

L'écriture du monde. Dynamique, perception, catégorisation du mundus au moyen âge (VIIème - XIIIème siècles). Recherches à partir de bases de données numérisées

Nicolas Perreaux

▶ **To cite this version:**

Nicolas Perreaux. L'écriture du monde. Dynamique, perception, catégorisation du mundus au moyen âge (VIIème - XIIIème siècles). Recherches à partir de bases de données numérisées. Sciences de l'Homme et Société. Université de Bourgogne, 2014. Français. ⟨NNT : ⟩. ⟨tel-03084322⟩

HAL Id: tel-03084322

https://shs.hal.science/tel-03084322v1

Submitted on 21 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE
UMR 6298 ARTeHIS
École doctorale LISIT

THÈSE
Pour obtenir le grade de
Docteur de l'Université de Bourgogne
en Histoire médiévale

par
Nicolas PERREAUX
Le 4 décembre 2014.

L'écriture du monde.

Dynamique, perception, catégorisation du *mundus* au Moyen Âge (VII^{e}-XIII^{e} siècles). Recherches à partir des bases de données numérisées.

Sous la direction de Monsieur Daniel RUSSO,
Professeur à l'Université de Bourgogne, Membre *senior* de l'Institut universitaire de France
et de Madame Eliana MAGNANI,
Chargée de recherche au CNRS, UMR 6298 ARTeHIS.

Membres du jury :

M. François BOUGARD, Professeur d'histoire médiévale, Université Paris-Ouest Nanterre (rapporteur).
M. Alain GUERREAU, Directeur de recherche en histoire médiévale au CNRS, CRH.
M. Michel LAUWERS, Professeur d'histoire médiévale, Université de Nice - Sophia Antipolis (rapporteur).
Mme Eliana MAGNANI, Chargée de recherche en histoire médiévale au CNRS, ARTeHIS (co-directrice).
M. Daniel RUSSO, Professeur d'histoire de l'art médiéval, Université de Bourgogne (directeur).

Pour Lucie,

« Alors les bois sombres seront abattus,
et la lande foudroyée sommeillera sous les eaux profondes
dont la surface azurée reflétera le ciel et se ridera sous la brise.
Les secrets des jours étranges ne feront plus qu'un avec les secrets du gouffre,
avec le savoir caché de l'antique océan,
avec tout le mystère des premiers âges du monde. »
Howard Phillips Lovecraft, *La couleur tombée du ciel*

❋

« Il ne suffit pas, pour comprendre le style des cartes à jouer,
de considérer leur dessin,
il faut aussi se demander à quoi elles servent. »
Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*

Couverture : Exercices de plume. Saint-Benoît-sur-Loire (première moitié du IX^{e} siècle), aujourd'hui Orléans BM, ms. 58, dernier folio, verso, p. 515.

Remerciements

Les dettes scientifiques, humaines et morales que nous « contractons » lors de la rédaction d'une thèse sont souvent considérables. Dans le cas présent, elles n'en sont pas moins plaisantes. Il est certain que sans celles et ceux qui ont accepté de nous guider, de nous soutenir ou tout simplement de réagir à nos propositions lors de séminaires ou de rencontres plus informelles, cette thèse n'aurait pas eu le même visage – quand bien même notre objectif initial n'a lui jamais varié : comprendre les liens entre dynamique et perception du monde au Moyen Âge. La vie de l'esprit est ainsi tissée de rencontres, d'échanges et de transmissions : œuvrant à l'étude d'une d'écriture du monde, il est indiscutable que certains d'entre eux ont profondément transformé notre vision de celui-ci.

Notre gratitude va tout d'abord à nos directeurs, Eliana Magnani et Daniel Russo, qui ont su nous aider à construire ce travail, dans le dialogue critique ou lors de leurs séminaires d'une grande richesse, avec justesse et précision, nous prodiguant aux moments opportuns conseils scientifiques, disciplinaires et humains. Nous leur devons un goût certain pour l'expérimentation intellectuelle, les lectures anthropologiques et une visée ample, à l'échelle des sciences humaines et sociales. D'Eliana Magnani en particulier, nous avons reçu un objet – les bases de données et les corpus – qui rejoignait notre intérêt ancien pour l'informatique et la programmation. Nous la remercions en outre pour sa relecture complète et rigoureuse des épreuves. Daniel Russo, entre autres discussions philosophiques et abstraites, nous a par ailleurs permis, dans le cadre du contrat doctoral dont nous avons pu bénéficier pendant trois ans, d'assurer des cours – de la L1 au Master, en cours magistraux et en travaux dirigés -, qui se sont en définitive révélés une excellente manière de confronter nos idées à un public. Sans leurs encouragements constants, rien n'aurait été possible. À Alain Guerreau ensuite, duquel nous avons reçu un enseignement que nous considérons comme exceptionnel, dans tous les domaines relatifs à cette thèse – de la statistique à l'analyse de la dynamique sociale -, pour sa générosité et son soutien sans faille au cours de ces six dernières années. Dire que sa bienveillance énergique et son amitié furent ici déterminantes est un euphémisme : notre dette envers lui n'est ni quantifiable, ni qualifiable.

Nous devons à Alain Rauwel notre intérêt initial pour un Moyen Âge aussi fascinant qu'exogène, singulier qu'ecclésial. Il a suivi l'évolution de ce parcours avec une distance critique salutaire et amicale, acceptant de relire certaines parties du présent travail, constituant pour nous la richesse que seul un avis sincère, désintéressé, original peut devenir. Nous tenons par ailleurs à remercier chaleureusement Marie-José Gasse-Grandjean, pour sa gentillesse omniprésente, ses

remarques attentionnées mais ciselées ainsi que sa relecture attentive et critique. Malgré sa grande modestie, son expérience des actes diplomatiques et sa connaissance vécue de l'historiographie de leur numérisation, furent pour nous de précieux atouts.

Parce que nous avons été introduit très tôt au sein du Cercle de Saint-André ou « Groupe de travail sur les Conditions de production du savoir médiéviste », ses membres ont aussi joué un rôle déterminant dans le développement de nos approches. Les textes présentés mais surtout commentés au cours des semaines annuelles nous ont fait faire un bond critique et théorique que nous aurions clairement été incapable de réaliser seul. Nous remercions tout d'abord Anita Guerreau-Jalabert, qui a su nous prodiguer des conseils marquants, au bon moment, tant au plan scientifique qu'institutionnel. Sa démarche, qui est une incitation permanente à penser de façon structurale les sociétés du passé, fut pour nous un exemple. Joseph Morsel ensuite, a contribué à notre visée en bousculant certaines de nos certitudes de débutant, en nous incitant à ne rien prendre pour acquis, et, à la fin, à renverser les arguments lorsque tout semble établi - pour mieux voir. Il fut ici secondé par Ludolf Kuchenbuch, dont les commentaires ont été autant d'incitations à observer la documentation de manière originale, en proposant d'y voir des liens, des articulations qui nous auraient autrement totalement échappés, en particulier en ce qui concerne le haut Moyen Âge. Didier Méhu, en nous poussant à comparer, à croiser la documentation, à penser autant que possible la dynamique de l'Europe médiévale en termes ecclésiaux a lui aussi contribué à notre perspective. De même, Julien Demade a joué un rôle dans cet ouvrage, en nous poussant dans nos contradictions pour mieux tenter de les résoudre. Il nous faut adjoindre à cette liste d'autres membres, Séverine Lepape et Uta Kleine, qui ont commenté en juin 2012 et 2013 certains des textes par la suite intégrés à notre thèse, ainsi que Juan José Larrea, qui a eu la gentillesse de nous prodiguer de précieux conseils concernant la Péninsule ibérique et plus globalement la présentation générale du travail. En juin 2014, le groupe a examiné la seconde partie du présent mémoire, nous prodiguant conseils et critiques en vue de son achèvement. Que ces derniers en soient particulièrement remerciés.

Le travail de l'ANR Omnia fut de la même manière un tournant dans notre démarche. Réunissant, sous la coordination d'Alain Guerreau, la section Du Cange de l'IRHT (Anita Guerreau-Jalabert, Bruno Bon, Renaud Alexandre), des membres de l'École des Chartes (Olivier Canteaut et Frédéric Glorieux) et de l'UMR 6298 ARTeHIS (Eliana Magnani, Marie-José Gasse Grandjean et nous-même), le programme constitua l'occasion de participer à une entreprise collective dont les résultats – un lemmatiseur de latin médiéval et, indirectement, une boîte à outils pour le traitement de ces mêmes textes – furent déterminants pour la poursuite de nos recherches. Nous en avons par ailleurs reçu un soutien financier et matériel, venant en complément de notre contrat doctoral : l'ordinateur suffisamment puissant acheté grâce aux crédits de l'ANR et sur lequel nous écrivons ces

lignes a depuis deux ans grandement contribué au confort de nos explorations statistiques. Nous remercions de la même manière, et c'est tout aussi important, Bruno Bon et Renaud Alexandre, pour leur soutien amical à différents stades de nos investigations.

En janvier 2014, nous avons eu l'immense privilège de rencontrer Jacques Le Goff afin d'évoquer avec lui certains problèmes et perspectives de cette thèse. De cette rencontre marquante, nous retenons des idées – sur l'Europe, sur le rapport au monde des médiévaux, la *terra* et d'autres encore – que nous avons tenté d'intégrer au mieux à ce travail. Nous devions retourner le voir une fois la thèse achevée, et nous tenons ici à rendre hommage à la mémoire de cet historien, médiéviste incomparable.

Philippe Descola a eu la grande amabilité de nous recevoir à deux reprises malgré un emploi du temps particulièrement chargé, afin d'évoquer la perspective anthropologique que nous souhaitions conférer au travail. Notre thèse s'inspirant directement de ses propres réflexions sur les manières de penser et de catégoriser les choses du monde, ses conseils bibliographiques et scientifiques, en anthropologie sociale ou encore en ethnolinguistique, furent tout à fait précieux. Ayant suivi son cours au Collège de France depuis quatre ans, nous en avons retiré une perspective générale, marquée par le structuralisme, que nous nous sommes efforcé de suivre.

En commentant avec une fructueuse acribie l'un de nos articles et en nous invitant à partager en séminaire, à Nice, les linéaments d'un autre, Michel Lauwers a joué un rôle important dans notre réflexion, nous poussant à préciser certaines de nos positions, en particulier en matière de sémantique historique. Son séminaire donné dans le cadre d'un enseignement proposé par l'EHESS et le GAHOM, d'abord seul en 2011-2012, puis en collaboration avec Dominique Iogna-Prat et Florian Mazel en 2012-2013, fut pour nous une riche source théorique et bibliographique : qu'il en soit, lui aussi, particulièrement remercié. Il en va de même pour Didier Panfili, qui nous a invité à participer dès 2011 aux rencontres qu'il organisait alors autour du *campus* : son amitié et ses encouragements furent pour nous particulièrement précieux, sans même compter avec sa grande connaissance de l'histoire rurale et des espaces méridionaux qu'il a accepté de partager lors d'échanges écrits. Ces journées consacrées à *campus* furent par ailleurs pour nous l'occasion de rencontrer d'autres chercheurs confirmés, en particulier Monique Bourin et Élisabeth Zadora-Rio, avec lesquelles nous avons pu échanger par la suite, à l'occasion de plusieurs rencontres. Il nous faut en outre remercier Sébastien Barret, qui a accepté de nous conseiller sur différents points – diplomatiques en particulier -, dès nos travaux de master. Nous avons pu, grâce à lui, participer à plusieurs manifestations scientifiques, et en particulier en 2010 à l'*International Medieval Congress de Leeds* : qu'il en soit lui aussi chaleureusement remercié. Isabelle Rosé a eu la gentillesse de

s'intéresser dès notre master à des travaux encore balbutiants : nous la remercions pour ses conseils scientifiques et institutionnels. En matière d'archéologie et d'édifices romans, nous avons également bénéficié de l'aide précieuse et amicale de Christian Sapin, qui a bien voulu nous rencontrer à plusieurs reprises, tout en nous encourageant dans nos expérimentations autour de la cartographie des bâtiments. Ces discussions et sa connaissance exceptionnelle des problèmes multiples autour de ces derniers furent une incitation à poursuivre nos premières recherches, malgré notre manque de savoir initial en matière archéologique – manque que nous avons néanmoins progressivement tenté de combler grâce à Daniel Russo, en particulier dans le cadre de la réalisation d'un cours sur ce thème, en L2, au premier semestre 2012. Notre enthousiasme fut aussi encouragé par notre rencontre avec le frère Matthieu Collin de l'abbaye de la Pierre-qui-Vire, ancien directeur des éditions Zodiaque, qui nous a permis de nous rendre au monastère afin d'évoquer avec lui certains points relatifs à la collection, tout en échangeant ensuite avec nous sur le même thème. Mark Olsen, historien américain, pionnier des *Digital Humanities* et concepteur de programmes, a bien voulu nous aider à plusieurs reprises afin de modifier son logiciel Philologic pour l'adapter à nos besoins scientifiques spécifiques : nous tenons à le remercier comme il se doit, lui aussi.

En avril-mai 2010, nous avons pu, grâce à Maria Hillebrandt et Franz Neiske, réaliser un séjour de recherche d'un mois à l'université de Münster, au sein du SFB 496 (*Symbolische Kommunikation und gesellschafliche Wertesysteme vom Mittelatler bis zur Frazösischen Revolution*), dans des conditions tout à fait exceptionnelles, tout en y réalisant une présentation de nos premiers travaux. Une part de nos recherches, en particulier en diplomatique germanique et en sémantique historique, a été facilitée par ce séjour, au cours duquel nous avons accumulé un matériau historiographique loin d'être encore épuisé. En juillet 2013, nous avons par ailleurs bénéficié d'une bourse d'un mois, octroyée par l'École française de Rome, et avons ainsi pu approfondir le versant italique de notre documentation, dans des conditions là encore exceptionnelles. Nous tenons à remercier particulièrement le personnel de l'institution, notamment Stéphane Gioanni, directeur des études médiévales, et Grazia Perrino, pour le versant matériel et administratif du séjour. La préparation de celui-ci avait toutefois été grandement facilité par les recommandations de François Bougard, grand connaisseur de la Péninsule et de sa diplomatique, qui a bien voulu nous conseiller lors d'échanges oraux et écrits, en particulier sur un plan bibliographique. Une fois sur place, ces orientations ont été complétées par Jean-Marie Martin, qui a eu la gentillesse de partager avec nous son immense connaissance des fonds diplomatiques italiens édités et plus particulièrement ceux conservés à l'École française. Qu'ils en soient tous les deux chaleureusement remerciés. Voyageant souvent pour compléter nos dépouillements, nous nous sommes par ailleurs fréquemment rendu à l'École des Chartes et dans sa bibliothèque, rapidement

devenue notre « point de chute » parisien, grâce à l'aide de Jérôme Belmon, directeur des études. Sans la richesse de ces trois fonds et l'amabilité du personnel de ces établissements, il est certain que notre thèse n'aurait pas eu la même physionomie. Il nous faut enfin compter avec la bibliothèque du Laboratoire d'Anthropologie Sociale et, là encore, son personnel, si agréable et réactif, dont les fonds particulièrement riches en tiré-à-part nous ont permis de compléter bien utilement nos références en matière anthropologique.

D'autres chercheurs ont joué un rôle dans l'élaboration de ce travail, parfois lors de discussions informelles, d'autres fois en réagissant à nos propositions formulées lors de séminaires ou colloques. En matière diplomatique tout d'abord, nous tenons à remercier Dominique Stutzmann pour son amical soutien et ses conseils, mais aussi Benoît-Michel Tock, Laurent Morelle, Paul Bertrand, Jean-Baptiste Renault, Olivier Canteaut, Georg Vogeler, Claire Lamy et Michael Gervers – qui nous ont tous offert leurs avis sur certaines parties de nos travaux, en particulier lors du colloque *Digital Diplomatics* à Naples en 2011, mais encore au cours du XLIII^{e} congrès de la SHMESP, à Tours, au printemps 2012. À plusieurs reprises nous avons aussi bénéficié du soutien et des conseils expérimentés de Dominique Iogna-Prat, mais encore de ceux de Sébastien Bully, Geneviève Bührer-Thierry, Martine Clouzot, Jacques Chiffoleau, Rosa-Maria Dessì, Marlène Hélias-Baron, Laurent Jégou, Stéphane Lamassé, Bruno Lemesle, Stéphane Gerault, Monique Goullet, Jean-Paul Guillaumet, Florent Hautefeuille, Cyprien Henry, Emmanuel Huertas, Pascual Martínez Sopena, Florian Mazel, Claude Mordant – particulièrement perspicace pour m'encourager à finir dans les temps -, Hervé Mouillebouche, Gérard Moyse, Sébastien Nadiras, Étienne Renard, Alessia Trivellone, Alain Saint-Denis.

La complétion du CEMA et plus généralement la collecte de textes numérisés n'aurait en outre pas été possible sans l'aide de savants et chercheurs – dont certains déjà remerciés par ailleurs -, qui n'ont pas hésité à nous confier les documents à leur disposition et à nous encourager à les réemployer : Renaud Alexandre, Pierre Bauduin, Bruno Bon, Frédéric Biret, Hélène Debax, Michel Lauwers, Eliana Magnani et Marie-José Gasse-Grandjean, Florian Mazel, Michael Gervers, Frédéric Glorieux et Olivier Canteaut, Alain Guerreau, Didier Panfili, Jean-Baptiste Renault, Isabelle Rosé, Dominique Stutzmann, Benoît-Michel Tock, Georg Vogeler.

Il nous faut aussi remercier Laetitia Bassereau et Brigitte Colas, secrétaires et gestionnaires de l'UMR 6298 ARTeHIS, ainsi que Chantal Palluet, ancienne secrétaire du *Centre d'études médiévales d'Auxerre*, qui ont toutes contribué, à différents moments, au bon déroulement de cette thèse, en facilitant sa bonne marche administrative voire matérielle, essentielle à son avancement.

Nous avons aussi une pensée toute particulière pour nos amis jeunes docteurs et doctorants, dont les remarques ne furent pas les moindres des stimulants, et les encouragements essentiels dans

les inévitables moments de découragement. Nous pensons ici en particulier aux collègues présents dans les séminaires de Daniel Russo et Eliana Magnani, mais plus largement à celles et ceux rencontrés lors de nos séjours dans différentes institutions, avec qui nos discussions furent parfois marquantes : Eduardo Henrik Aubert, Matthieu Beaud, Gabriel de Carvalho Godoy Castanho, Harmony Dewez, Marion Foucher, Thomas Labbé, Giulia Puma, Thomas Brunner, Raphael Demes, Pauline Duclos, Séverin Duc, Angélique Ferrand, Annick Gagné, Émilie Kurdziel, Pauline Nuviala, Cécile Troadec, Armando Torres, Thomas Roy, Coraline Rey, Ronan Steinmann.

Pour finir, mes pensées se tournent vers mes parents, pour leur soutien matériel et émotionnel, et plus particulièrement vers ma mère qui a eu le courage de relire intégralement ce long mémoire, tout comme l'intérêt de me proposer des remarques choisies, particulièrement vives et perspicaces. Vers mes amis et proches aussi, Damien Roig-Pons, Romain Graillot, Julien Montandon et Michel Bouzaghetti, en particulier, pour leur écoute. Merci. Enfin, je tiens à exprimer toute ma gratitude à ma femme, Lucie, pour son amour et son soutien inconditionnel. N'ayant compté ni son temps ni sa peine, elle m'a prodigué les conseils et les encouragements nécessaires à l'achèvement d'un travail parfois envahissant, et ceci lorsque moi-même je n'y croyais plus. Relisant l'intégralité du texte, elle a, *in fine*, joué un rôle central dans la dernière phase de celui-ci. Elle sait tout ce que je lui dois : tandis que je tentais de mieux comprendre l'écriture d'un monde passé, c'est elle et elle seule qui a continué d'écrire notre présent commun, infailliblement.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements....3
Table des matières....9

AVANT-PROPOS – Des ruines....17

* *

PARTIE I
L'ÉCRITURE ET LE MONDE....31

CHAPITRE I – UN PARCOURS THÉORIQUE....32

I. « De près et de loin » : approches multiples de l'écriture médiévale....33
I.1. Création(s) et écriture....33
I.1.1. Des chartes comme structure....33
I.1.2. Trois pôles I (le monde, les Écritures, l'écriture)....35
I.1.3. Reproduction et domination....42
I.2. Historiographie, concepts, présupposés....46
I.2.1. La *Literacy* anglo-saxonne....46
I.2.2. Fragmentation européenne....51
I.2.3. Organiser l'éternité....55
I.3. Regards de médiévistes et documentation....66
I.3.1. L'archive comme *nexus*....66
I.3.2. Distance et retour....70
I.3.3. Nature(s) documentaire(s)....72

II. Pour une nouvelle heuristique : les mots, le « réel », le sens....81
II.1. Une archéologie du corpus....81
II.1.1. Produire / Exploiter....81
II.1.2. Une science dans l'exception....84
II.1.3. Le corpus et le capital....88
II.2. Le champ des possibles....100
II.2.1. Les médiévistes et l'ordinateur....100
II.2.2. L'humanité recomposée....104
II.2.3. Ceux qui prient....110
II.3. L'heuristique des grands nombres....113
II.3.1. Mesures et Écoles....113
II.3.2. La quête des régularités....120
II.3.3. Le texte comme fractale....124
II.4. Rapport aux mots, rapport au monde....133
II.4.1. Opacité....133
II.4.2. Trois pôles II (la langue, les concepts, la société)....141
II.4.3. Des formes symboliques à la formalisation du changement social....150

III. Production, écosystème, dynamique....161

III.1. L'entrelacement des abstractions....162
III.1.1. Pensée de la nature, nature de la pensée....162
III.1.2. Terminologies....166
III.1.3. La part idéelle du monde....178
III.2. L'eau et la terre....190
III.2.1. Non-espace....190
III.2.2. Des larmes à l'océan....200
III.2.3. Une civilisation de la terre....207
III.3. Cohérence et fragmentation....216
III.3.1. Le labyrinthe des singularités....217
III.3.2. Tentatives de zonations....222
III.3.3. Vers la dynamique inégale....236

*

CHAPITRE II – DÉCONSTRUCTION(S) / CONSTRUCTION....244

I. Structure et strates du corpus....245
I.1. Présentation sommaire du CEMA : logique constitutive et esquisse générale....245
I.1.1. Le « démon de l'exhaustivité »....245
I.1.2. Problèmes spécifiques de la collecte numérique....251
I.1.3. Structure externe, agencement et approche du contenu....253
I.2. Le CEMA (*Cartae Europeanea Medii Aevi*)....264
I.2.1. Actuelle France....264
I.2.1.a. La Bourgogne des *Chartae Burgundiae Medii Aevi*....264
I.2.1.b. Les *Cartulaires d'Île-de-France*....276
I.2.1.c. La base Espachar....281
I.2.1.d. La base des actes normands (SCRIPTA)....296
I.2.1.e. La base des Chartes originales (Artem)....302
I.2.1.f. Autres ensembles ou corpus secondaires pour la zone....305
I.2.2. La Péninsule italique....315
I.2.2.a. Le *Codice Diplomatico della Lombardia Medievale* (CDLM)....315
I.2.2.b. Autres ensembles ou corpus secondaires pour la Péninsule italique et la papauté....323
I.2.3. La Péninsule ibérique....330
I.2.3.a. Le corpus catalan et les actes de la Fundació Noguera....330
I.2.3.b. Autres ensembles ou corpus secondaires pour la Péninsule ibérique....336
I.2.4. Les îles Britanniques et les pays d'outre-Manche....339
I.2.4.a. Le *Deeds Project* de Toronto....339
I.2.4.b. Les actes anglo-saxons, écossais et autres corpus complémentaires....351
I.2.5. De part et d'autre du Rhin....356
I.2.5.a. Les *Digital Monumenta Germaniae Historica*....357
I.2.5.b. Le *Württembergische Urkundenbuch Online*....361
I.2.5.c. *Monasterium* : Europe's virtual documents online....363
I.2.5.d. Le *Thesaurus Diplomaticus*....369
I.2.5.e. Autres ensembles ou corpus secondaires pour la zone....372
I.3. Les corpus non-diplomatiques....381
I.3.1. La *Patrologie latine* et note sur les droits d'auteurs....381
I.3.2. *Acta Sanctorum* et autres ensembles....383

II. Formaliser les données : le système technique....385
II.1. Indexation et lemmatisation....385
II.1.1. La mise en relation des connaissances....385
II.1.2. Coordonnées d'un système (chronologies, espaces)....390

II.1.3. Lemmatisation et étiquetage morpho-syntaxique (Omnia)....396
II.2. Éloigner son regard : les logiciels (I)....401
II.2.1. Philologic : philologie et histoire....404
II.2.2. L'Open Corpus Workbench (CWB / CQP) : linguistique et statistique....407
II.2.3. Textométrie (TXM) : linguistique et philologie....408
II.3. Formalisation des textes et fouille de données (*data*/*text mining*) : logiciels (II)....410
II.3.1. Programmes internes (Text-to-CSV)....410
II.3.2. Outils fondamentaux / outils secondaires (R , Tanagra, Weka)....421
II.3.3. Cooc....427

**

PARTIE II
LE MONDE DE L'ÉCRITURE....432

CHAPITRE III – À LA LUMIÈRE DES SOURCES....433

I. Rhétorique(s) de la lumière....434
I.1. Discours sur l'origine de l'inégalité documentaire....434
I.2. La muette lueur des ruines....439
I.3. Des manques à l'absence....442

II. Le double visage de la Bourgogne....444
II.1. Une situation privilégiée....444
II.1.1. L'hétérogénéité comme richesse....444
II.1.2. Géographiques....446
II.2. Présentation du corpus et formalisation....450
II.2.1. Estimation des fonds....450
II.2.2. Éditions dépouillées....454
II.3. Exploitations et hypothèses....458
II.3.1. Analyse générale....458
II.3.2. Définition des groupes....465
II.3.3. Inégalité(s) chrono-géographiques....469

III. Les originaux comme structure....479
III.1. Espaces-temps....479
III.1.1. Les atouts d'un corpus....479
III.1.2. Première analyse....482
III.1.3. Seconde analyse....490
III.2. Formalisation documentaire....494
III.3. Vers des types chrono-géographiques....504
III.3.1. Datation, zonation, diplomatique....504
III.3.2. Mesures, actions, acteurs....508
III.3.3. Ouverture....514

*

CHAPITRE IV – UNE EUROPE DES CHARTES....517

I. Actuelle France....524
I.1. La mosaïque hexagonale....524
I.1.1. Alsace....524
I.1.2. Aquitaine....525

I.1.3. Auvergne....527
I.1.4. Bourgogne....528
I.1.5. Bretagne....528
I.1.6. Centre....531
I.1.7. Champagne-Ardenne....532
I.1.8. Franche-Comté....534
I.1.9. Île-de-France....536
I.1.10. Languedoc-Roussillon....538
I.1.11. Limousin....540
I.1.12. Lorraine....541
I.1.13. Midi-Pyrénées....542
I.1.14. Nord-Pas-de-Calais....544
I.1.15. Normandie....545
I.1.16. Pays de la Loire....547
I.1.17. Picardie....549
I.1.18. Poitou-Charentes....550
I.1.19. Provence-Alpes-Côte d'Azur....552
I.1.20. Rhône-Alpes....554
I.2. Une structure duelle (haut Moyen Âge et Moyen Âge central)....556
I.2.1. Analyse générale et formation des groupes pour les X^e^-XIV^e^ siècles....556
I.2.2. Les originaux face à l'ensemble du corpus édité....573
I.2.3. Situation des actes pour le haut Moyen Âge (VII^e^-IX^e^ siècle)....574
I.3. Variations, échelles, articulations....587
I.3.1. Cadre diocésain et inégalités géographiques....587
I.3.2. *Stabilitas* et *motus*....599

II. Péninsule italique....615
II.1. Densité(s)....615
II.1.1. Abruzzes....620
II.1.2. Calabre et Basilicate....621
II.1.3. Campanie....622
II.1.4. Corse....624
II.1.5. Émilie-Romagne....625
II.1.6. Latium....627
II.1.7. Ligurie....629
II.1.8. Lombardie....630
II.1.9. Marches....633
II.1.10. Molise....634
II.1.11. Ombrie....634
II.1.12. Piémont et Val d'Aoste....636
II.1.13. Pouilles....637
II.1.14. Sardaigne et Sicile....639
II.1.15. Toscane....640
II.1.16. Trentin-Haut-Adige, Frioul et Vénétie....642
II.2. Vers une double correspondance géographique....645

III. Péninsule ibérique....665
III.1. Un front pionnier (Codiphis)....665
III.2. Analyse et interprétation des résultats....668

IV. Espaces germaniques et Saint Empire....681
IV.1. Cohérence et jeux d'échelles composites....681

IV.1.1. Bade-Wurtemberg....685
IV.1.2. Basse-Saxe....686
IV.1.3. Bavière....687
IV.1.4. (Marche de) Brandebourg....690
IV.1.5. Hesse....691
IV.1.6. Mecklembourg....693
IV.1.7. Rhénanie-du-Nord-Westphalie....693
IV.1.8. Rhénanie-Palatinat et Sarre....695
IV.1.9. Saxe....696
IV.1.10. Saxe-Anhalt....698
IV.1.11. Schleswig-Holstein....699
IV.1.12. Thuringe....700
IV.1.13. Autriche....701
IV.1.14. Belgique....703
IV.1.15. Suisse....705
IV.1.16. Luxembourg....708
IV.1.17. Pays-Bas....708
IV.2. Analyse et interprétation des résultats....710

V. Îles Britanniques....726
V.1. Des royaumes barbares à la colonisation....726
V.1.1. Angleterre : Centre....733
V.1.2. Angleterre : East-Anglia....734
V.1.3. Angleterre : Nord....735
V.1.4. Angleterre : North-Midlands (ou East-Midlands)....736
V.1.5. Angleterre : Sud Sud-Est....737
V.1.6. Angleterre : Sud Sud-Ouest....738
V.1.7. Angleterre : West-Midlands....739
V.1.8. Écosse....740
V.1.9 et 10. Irlande et Pays de Galles....742
V.2. Analyse des résultats....744

❋

CHAPITRE V – LE PARCHEMIN ET LA PIERRE....760

I. Architectures du monde....761
I.1. La « voie des pierres »....761
I.2. Du problème de l'espace à celui de la densité....769
I.3. La nuit des temps....775
II. Formalisations cartographiques....783
II.1. Géolocalisation....783
II.2. Distribution des édifices : premier examen....788
II.3. Des structures articulées....798
II.3.1. Quelles correspondances ?....798
II.3.2. Quelques cas régionaux (France)....802
II.3.3. Péninsule italique, Péninsule ibérique, espaces Germaniques, îles Britanniques....813

❋❋

ARTICULATION
***DE DIVINA QUATERNITATE* : ANALOGISME ET HIÉRARCHIE**....825

**

PARTIE III
L'ÉCRITURE DU MONDE

CHAPITRE VI – ARCHÉOLOGIE D'UNE VALLÉE DE LARMES

I. Entre scripturalité et praxis
I.1. Description élémentaire d'un champ
I.1.1. Du lexique au sens, du sens au lexique
I.1.2. Délimiter la question, établir une « liste »
I.1.3. Une profusion extrême
I.2. Exploration statistique sommaire
I.2.1. Chrono-géographie et écriture en Bourgogne : première approche
I.2.2. Chrono-géographie et écriture en Bourgogne : analyses mutlivariées
I.2.3. Chrono-géographie et écriture en Bourgogne : cinq lemmes
I.3. La part des scribes : essais de taxinomie aquatique
I.3.1. Fragmentation
I.3.2. Catégorisation
I.3.3. Polarisation

II. Façons de dire le monde
II.1. La Création domestique
II.1.1. La multitude du monde
II.1.2. *Stabilitas* (II)
II.2. *Aquarum naturae diversitas multa est*
II.2.1. Analogies et hiérarchies dans le *De universo*
II.2.2. Des « paysages » spirituels ?
II.3. Voir et dire : les cours d'eau

*

CHAPITRE VII – LA TRAME ET LE SENS

I. Modèles, circulations, intervalles
I.1. Comme l'eau éteint le feu
I.1.1. La fortune d'une formule
I.1.2. Chrono-géographies ?
I.2. Endémisme(s) et composition
I.2.1. Un « vocabulaire courant » ?
I.2.2. Aires de scripturalité I : vocabulaire médian
I.2.3. Aires de scripturalité II : endémismes, régionalismes

II. *Lazaro negavit* : l'écriture du *transitus*
II.1. Témoins d'une institution ecclésiale
II.2. L'écriture comme réseau analogique
II.3. Hors de Cluny, et retour : ecclésiologie, iconologie, structure

III. Les mots comme structure
III.1. Procédure et itérations
III.1.1. Les lois de l'écriture ?
III.1.2. Extraire des « formes élémentaires »
III.2. Le poids des mots : expériences

III.2.1. 2 000 bi-formes : approche générale....1077
III.2.2. 2 000 bi-formes : Péninsule italique, actuelle France....1086
III.3. Un vocabulaire dans l'Europe médiévale : essais....1100
III.3.1. « Graphes, cartes et arbres »....1100
III.3.2. La part de l'*ecclesia* : régionalisation, factions, regroupements....1111

*

CHAPITRE VIII – SPIRITUALISER LE MONDE....1118

I. L'eau comme pôle spirituel....1119
I.1. Soustraire le monde à lui-même....1119
I.1.1. Trois récits exemplaires de Pierre le Vénérable....1119
I.1.2. *Miraculum* : Uzerche et Rocamadour....1132
I.2. « *Aqua autem Scripturae sacrae scientiam designat* »....1136
I.2.1. Des Pères à la période carolingienne....1136
I.2.2. L'An Mil et au-delà....1140

II. Organiser le *transitus*....1147
II.1. Essai de formalisation généralisée....1147
II.1.1. Mesurer un système de représentation ?....1147
II.1.2. Les valences du champ lexico-sémantique de l'eau....1158
II.2. Catégoriser les créatures....1168
II.2.1. Les espèces célestes : entre incertitudes et bienfaits....1171
II.2.2. Les espèces terrestres : *mundus*, *periculum*, *stabilitas*....1177

III. De la terre charnelle à la terre des saints....1188
III.1. Sens multiples et fragmentation....1188
III.1.1. Définir un champ ?....1188
III.1.2. Dans les dictionnaires et glossaires....1195
III.1.3. Dans la Vulgate : la *terra* comme don et quête....1200
III.2. « *Terra enim mystice plures significationes* »....1209
III.2.1. Raban Maur et le *De universo*....1209
III.2.2. Essai de sémantique diachronique....1213
III.2.3. Le baptême de la terre....1231
III.3. Les inégalités du monde....1236
III.3.1. Quand la terre devint spirituelle : dans la zone médiane....1236
III.3.2. Généralisation de l'analyse....1246

**

CONCLUSION – L'inégale spiritualisation du *monde*....1255

**

BIBLIOGRAPHIE....1270
Abréviations....1271
0. Documents primaires....1272
0.1. Documents diplomatiques, formulaires, inventaires d'actes....1272
0.2. Patrologie latine, textes non diplomatiques....1326
0.2.1. *Patrologie latine*....1326
0.2.2. Autres éditions....1332
I. Scripturalité et diplomatique....1334
II. Sémantique, corpus, traitements statistiques ou cartographiques....1357

III. Sociétés et systèmes de représentation....1395
III.1. Théorie des systèmes sociaux et théorie de l'Histoire....1395
III.2. Histoire et représentations de l'Europe médiévale....1414
III.3. Bâtiments, édifices « romans », éditions Zodiaque....1468

❋

ANNEXES....1480
Contenu du cd-rom....1481
Table de concordance pour le CEMA....1484
Tables des figures et des cartes....1502

❋

AVANT-PROPOS

- Des ruines -



Ruines de l'abbaye de Saint-Bertin de Saint-Omer.
Lithographie d'Ulysses Delhom [1821-1897], vers le milieu du XIX^{e} siècle.
Reproduite dans *Le magasin pittoresque*, 24ème année, 1856, p. 113.

« *Après que l'empire romain eut été détruit par les barbares, plusieurs langues se formèrent des débris du latin, comme plusieurs royaumes s'élevèrent sur les ruines de Rome. Les conquérants portèrent dans tout l'Occident leur barbarie et leur ignorance. Tous les arts périrent; et lorsqu'après huit cents ans ils commencèrent à renaître, ils renaquirent Goths et Vandales. Ce qui nous reste malheureusement de l'architecture et de la sculpture de ces temps-là, est un composé bizarre de grossièreté et de colifichets.* »

Voltaire, *Essai sur la poésie épique*, 1726,
Version publiée dans *La Henriade*, Cramer et Bardin, Genève, tome second, 1770.

« La médiévistique a pour objet unique

la reconstitution du fonctionnement et de la dynamique

de la société de l'Europe féodale saisie en tant que tout. »

Alain Guerreau, *L'Avenir d'un passé incertain*[1]

Les ruines d'un monde. Voilà ce que les âges moyens semblent parfois nous avoir légué. Un champ immense et chaotique d'objets désarticulés, dont le sens paraît tantôt obscur tantôt évident, oscillant entre le mystère et la grande clarté. Vieilles pierres, vieux papiers, rhétoriques du clair et de l'obscur. Sous l'œil agile des modernes, le discours médiévistique sur ces éléments fragmentés s'est ainsi constitué dans un balancement empirique, souvent ethnocentrique : entre la grande Antiquité et les âges renaissants gisent les coordonnées vagabondes du Moyen Âge[2]. L'objet de la médiévistique – dont les progrès furent particulièrement nombreux depuis ses origines : est-il nécessaire de le rappeler ? – était ainsi constitué dans la noirceur romantique et les flammes de la chute de Rome[3]. Une liste immense d'éléments, parfois aujourd'hui encore non inventoriés, qui n'attendaient plus que l'attention choisie et minutieuse des générations de chercheurs : du peigne liturgique à la *magna carta*, en passant par les vitraux et les dépotoirs. Un travail colossal fut ainsi effectué, des conclusions chronologiques, sociales, parfois terminologiques, voire conceptuelles, dégagées. La plupart du temps toutefois, sans nécessairement s'aviser que ces objets pouvaient, aujourd'hui encore, conserver, invisible, une part de la forme structurale dont ils étaient issus, et que celle-ci pouvait catalyser la reconstruction du système de représentation de l'Europe médiévale : plus encore, que cette forme, dans son état observable, n'était autre chose que l'étape terminale de cette dynamique inégale et pluriséculaire du féodalisme occidental[4].

---

1 GUERREAU Alain, *L'Avenir d'un passé incertain. Quelle histoire du Moyen Âge au XXI^e siècle ?*, Seuil, Paris, 2001, p. 301 (« Douze thèses »).

2 MÉHU Didier ; BARROS ALMEIDA Néri (DE) et CÂNDIDO DA SILVA Marcelo (dir.), *Pourquoi étudier le Moyen Âge ? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé, Actes du colloque tenu à l'université de São Paulo du 7 au 9 mai 2008*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2012 ; MORSEL Joseph, *L'histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat... Réflexions sur les finalités de l'Histoire du Moyen Âge destinées à une société dans laquelle même les étudiants d'Histoire s'interrogent*, Paris, 2007, <http://hal-paris1.archives-ouvertes.fr/halshs-00290183/en/>.
Les références bibliographiques de cet avant-propos introductif sont volontairement limitées, même lorsqu'il s'agit d'auteurs fondamentaux pour notre étude. Le premier chapitre de la thèse, qui tient lieu de prolégomènes, indiquera l'ensemble des travaux employés.

3 Voir notre citation de Voltaire, placée en exergue sur la page de présentation de cet avant-propos introductif.

4 GUERREAU Alain, « Qu'appelle-t-on "structure" ? Ou : "en quoi les objets romans de Bourgogne du Sud constituent-ils une structure ?" », article inédit, 2003 ; ID., *Le féodalisme, un horizon théorique*, Le Sycomore,

❋

Mais le volume de cet héritage nous dépasse. Il déroute et rend délicates les tentatives de compréhension globale de ces *monuments* a priori *altérés*, et d'abord dans leur sémantique. Plus encore : la ruine (pré)suppose, en tant que *processus* à la fois historique et fantasmatique, une destruction incomplète, hésitante et esthétisante[5], dans laquelle la cohérence – si jamais cohérence il y eut – est plus ou moins *perdue* à jamais. Des *atomes de société* en somme, dont nous aurions perdu la clé et dont les valences resteraient essentiellement cryptées. Dans cette perspective, se pose la question de la nature et de l'intensité du « biais organique » inhérent à la constitution de l'héritage culturel médiéval parvenu jusqu'à nous[6], de l'impact des tris successifs et des destructions volontaires ou non : mais comment résoudre une équation intégrant autant d'inconnues ? « *Face à ce marécage, l'approche scientifique ne peut faire l'économie de l'hypothèse générale de la cohérence, ni se laisser plus longtemps effrayer par l'ampleur de la tâche de reconstruction qu'implique sa mise en évidence. Avec du temps, de la prudence, et en utilisant avec quelque discernement des outils élaborés par diverses autres sciences sociales, l'historien peut raisonnablement espérer atteindre un tel objectif* »[7].

Dans cette perspective, notre thèse se présente en premier lieu comme une contribution à l'analyse d'un problème : celui du lien entre *forme* et *sens* en Histoire, entre *structure*, *dynamique* et *sémantique*, dans le domaine des objets légués par le Moyen Âge, et en premier lieu celui des textes. Autrement dit : en quoi ces derniers forment-ils, à l'échelle qui leur est propre et que nous tâcherons de définir, une structure, et dans quelle mesure celle-ci traduisait-elle un rapport spatio-temporel spécifique de cette société au monde et à sa Création d'origine divine[8] ? Or, ce questionnement ne peut être posé qu'au sein du système de représentation qui a vu naître ces objets, dans le *monde* et l'écosystème qui les ont vus naître, qu'il s'agit donc d'intégrer parallèlement, autant que possible, à notre réflexion sur ces objets comme structure. « L'homme a une histoire parce qu'il transforme la nature »[9], écrivait en 1984 Maurice Godelier. Depuis maintenant plus d'un demi-

---

Paris, 1980.

5 Concernant l'esthétique des ruines, nous renvoyons en premier lieu à FORERO-MENDOZA Sabine, *Le temps des ruines. Le goût des ruines et les formes de la conscience historique à la Renaissance*, Champ Vallon Paris, 2002.

6 GUERREAU Alain, « Le ruraliste français et les archives. À propos du Manuel d'archivistique », *Études rurales*, vol. 60, 1975, p. 89-109.

7 ID., *La fin du comte. Le système des représentations de l'Europe féodale*, manuscrit inédit, environ 500 pages, 1986-1989, p. 486. Nous remercions très chaleureusement l'auteur de nous avoir fourni une copie de son manuscrit, que nous considérons comme fondamental.

8 « [L]'intelligence de l'évolution des sociétés ne peut procéder que d'une élucidation suffisante des structures de ces sociétés. », écrivait Alain Testart en 2012, dans TESTART Alain, *Avant l'histoire : l'évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac*, Gallimard, Paris, 2012, p. 148.

9 GODELIER Maurice, *L'idéel et le matériel - Pensée, économies, sociétés*, Fayard, Paris, 1984, p. 8.

siècle, c'est en effet l'expérience des anthropologues – et celle de Claude Lévi-Strauss[10] [1908-2009] en tête - qui nous apprend le mieux qu'il n'existe pas d'invariant transhistorique en ce qui concerne les représentations que l'homme s'est fait de lui-même et de son milieu. Les travaux menés par Alain Guerreau concernant le système de représentation de l'Europe médiévale nous en donnent l'exemple d'une manière lumineuse : il n'y a rien de moins évident que les notions « de distances, de parcours, de limites »[11]. Les manières de voir, de sentir, de penser le monde sensible sont donc bien le fruit d'une construction sociale qui se reflète dans les *discours*[12], produits de l'expérience humaine, tenus sur un objet à une époque donnée. Aussi, la question du rapport entre *nature* et *culture*, profondément renouvelée par Philippe Descola dans son *Par-delà nature et culture*[13], permettait de trouver l'un des substrats abstraits nécessaires à notre démarche, qui est fondamentalement une tentative pour relier la question de la perception du monde à celle de l'écriture et plus globalement de la production inégale des objets, dans une chrono-géographie spécifique, celle de l'Europe médiévale. Cette question de la sémantique du monde, que l'on abordera ici essentiellement grâce à deux champs lexicaux, ceux autour d'*aqua* et de *terra*, constituait en effet un terrain fertile pour explorer non seulement le problème de l'altérité médiévale, mais aussi celui de sa dynamique - les deux éléments jouant un rôle moteur dans la création des objets médiévaux et plus largement encore dans toute la dynamique du féodalisme : le baptême comme spiritualisation des êtres[14], le transfert de terres à l'*ecclesia* comme spiritualisation du monde, à travers les chartes et les églises comme opérateurs parallèles de cette *transfiguration*. La perspective ici retenue est ainsi double, puisqu'elle implique de prendre en compte à la fois des déterminations conceptuelles – Ernst Cassirer parlerait de « formes symboliques »[15] -, et les manifestations pratiques de celles-ci dans la vie sociale[16]. Elle

---

10 La bibliographie de l'auteur est abondamment employée dans les pages qui suivent. Nous mentionnerons ici en premier lieu : LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, Plon, Paris, 1962 ; ID., *Anthropologie structurale*, Plon, Paris, 1958 ; ID., *Anthropologie structurale deux*, Plon, Paris, 1973.

11 GUERREAU Alain, « Quelques caractères spécifiques de l'espace féodal européen », dans BULST Neithard ; DESCIMON Robert et GUERREAU Alain (textes réunis par), *L'État ou le roi. Les fondations de la modernité monarchique en France (XIVe – XVIIe siècles)*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1996, p. 85-101, ici p. 85.

12 FOUCAULT Michel, *L'archéologie du savoir*, Gallimard, Paris, 1969.

13 DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, Paris, 2005.

14 GUERREAU-JALABERT Anita, « *Spiritus* et *caritas*. Le baptême dans la société médiévale », dans HÉRITIER-AUGÉ Françoise et COPET-ROUGIER Elisabeth, *La parenté spirituelle*, Éditions des archives contemporaines, Paris, 1995, p. 133-205.

15 CASSIRER Ernst, *La philosophie des formes symboliques* (désormais *PFS*), Tome I (*Le Langage*), II (*La pensée mythique*) et III (*La phénoménologie de la connaissance*), Les éditions de minuit, Paris, 1972 (traduit par Ole Hansen-Love et Jean Lacoste, titre original : *Philosophie der symbolischen Formen* ; tome I (*Erster Teil: Die Sprache*, Bruno Cassirer, Berlin) : 1923 ; tome II (*Zweiter Teil: Das mythische Denken*, Bruno Cassirer, Berlin) : 1925 ; tome 3 (*Dritter Teil: Phänomenologie der Erkenntnis*, Bruno Cassirer, Berlin) : 1929).

16 C'est cette même interrogation, nous semble-t-il, que Philippe Descola avait placée au cœur de sa thèse et que nous essayons ici d'appliquer à un autre espace-temps : « Malheureusement, le mariage de la quantification et de l'herméneutique est rarement satisfaisant : chacun des partenaires de ce couple disparate tend à se suffire à lui-même dans sa sphère propre d'objectivation. Quelle que soit l'économie du texte adoptée par l'auteur, la description

pousse ainsi à s'interroger à la fois sur le *monde de l'écriture* et sur *l'écriture du monde*, plus encore : sur les liens abstraits et matériels qui se tissent entre les deux faces de cette même pièce.

Mais les ruines ne livrent pas facilement leurs secrets. La déambulation dans un fonds d'archives fait ainsi apparaître des kilomètres linéaires de volumes promis à l'éternité, comme autant d'éléments arrivés là à la suite de processus sociaux parmi les plus complexes qui soient[17]. Autrefois abstraitement et matériellement articulés par la société dont ils tiraient leur sens, ils répondent désormais à des cotes, des inventaires, parfois à des dénominations fameuses (*Livre rouge de...*, *Livre vert de...*, *Codex...*), qui exhalent un certain exotisme tout en nous les rendant plus familiers, tout le moins plus maîtrisables. Comment reconstruire une part de la cohérence qui autrefois conférait son sens à celles que nous qualifions désormais de *sources*, aujourd'hui reclassées, réorganisées, éditées, afin de faciliter leur conservation et leur consultation ? L'Histoire, bien entendu, est toute entière une tentative pour conférer à ces ensembles une forme de visibilité, mieux, d'intelligibilité[18]. Les chartes en particulier représentent à cet égard un véritable défi : extrêmement nombreuses, présentes dans presque chaque fonds d'archives européen, colonne vertébrale de la médiévistique, elles sont rétives à l'articulation comme un tout cohérent hors d'un effort synthétique, qui ne peut ni ne doit bien entendu pas être l'objet d'une thèse. Ces *transferts* de terres et plus largement de biens ou de droits, la plupart du temps conservés sous la forme de parchemins isolés, de pancartes ou de cartulaires, destinés le plus souvent à des institutions ecclésiales desquelles on espérait la perpétuation du lien social et la purification des âmes, forment par ailleurs – et les médiévistes le savent depuis fort longtemps – un point de vue idéal pour examiner les dynamiques multiples de cette/ces société(s) médiévale(s). Emblématiques, ces objets favorisent, de par leur classement même en *fonds*, les interrogations sur le mouvement ponctuel de telle institution, de tel groupe familial[19], mais sans nécessairement offrir de prise directe à une approche comparée de leurs dynamiques, à la fois dans leur cohérence et dans leur diversité[20]. S'il

---

des techniques productives, la mesure de leur efficacité et l'analyse des représentations que s'en font les acteurs sociaux paraissent condamnées à une séparation discursive. Chacun de ces domaines d'exposition acquiert alors une sorte de cohérence interne spécifique, laquelle perdure comme un écho affaibli lorsqu'on entreprend de montrer qu'ils ne constituent pas des objets séparés et autonomes, mais seulement des approches distinctes d'un même objet. », dans DESCOLA Philippe, *La Nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme / Fondation Singer-Polignac, Paris, 1986, p. 2.

17 Précisément car ils engagent plusieurs strates historiques qui s'entremêlent : en l'occurrence celle du féodalisme (production, conservation) et celle du capitalisme (reclassement, conservation).

18 DROYSEN Johann Gustav, *Précis de théorie de l'histoire*, Cerf, Paris, 2002 (traduction de *Grundriß der Historik*, 3ème édition, Veit & Comp., Leipzig, 1882) ; BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Armand Colin, Paris, 1974 (première édition en 1949, dans les *Cahiers des Annales*, n° 3).

19 Cf. pages 219-222, sur la question du « paradigme monographique ».

20 BASCHET Jérôme, « Unité, dualité, multiplicité. Vers une histoire à la fois globale et plurielle », dans BARROS

est en effet parfaitement habituel de collecter ces *sources*[21] à partir de leur support original ou de quelques volumes d'éditions, dépouillés afin de réaliser l'analyse historique d'une zone ou d'une région, il est en effet plus délicat d'observer leur dynamique et les inégalités de cette dernière à l'échelle d'un pays... et plus encore à celle de l'Europe. Pour autant, les médiévistes savent fort bien que le Moyen Âge, phénomène européen s'il en est, prend sens à cette dernière échelle, qu'il convient donc de retenir comme cadre d'analyse privilégié. Ces difficultés sont par ailleurs accentuées par l'existence de variantes régionales, profondément distinctes les unes des autres bien que fonctionnant toutes selon des principes communs, en interaction. L'une des difficultés de la thèse, on le voit, réside donc dans l'articulation, via des méthodes numériques et statistiques, d'éléments en « ruine », que l'historiographie, pour des raisons techniques ou théoriques, considère le plus souvent disjoints et incohérents. Dans cette perspective, il s'agissait de réunir une documentation permettant d'évoquer la cohérence de cette *civilisation*, sans toutefois araser sa variété, dont on peut au contraire supposer qu'elle constituait un moteur.

❋

À l'origine de nos recherches se situe un bouleversement du système technique, prenant place à l'échelle mondiale. Les évolutions considérables dans les domaines électronique, algorithmique puis informatique au cours de la seconde moitié du XX^{e} siècle, aux conséquences sociales radicales, désormais indiscutables mais encore difficilement mesurables, n'ont en effet pas manqué d'impacter la pratique d'une partie des chercheurs en Sciences Humaines et Sociales. Des bases de données furent dès lors créées, ouvrant des possibilités radicalement nouvelles aux savants souhaitant se lancer dans cette aventure pleine de promesses. Mais malgré une avance initiale confortable prise par les médiévistes sur les autres historiens, et pour des raisons qui tiennent tant à des déficits de formation qu'à des blocages paradigmatiques sur lesquels il nous faudra revenir, celles-ci demeurèrent massivement sous-employées. Dans le domaine des actes diplomatiques en particulier, où l'activité de numérisation débuta dès les années 1960[22], il semble bien que personne ne s'était encore avisé du nombre des numérisations disponibles – en mode texte ou en mode image

Carlos (éd.), *Historia a Debate III*, Santiago de Compostela, 2009, vol. I, p. 157-178, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00517916/> ; BLOCH Marc, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », *Revue de synthèse historique*, t. 46, 1928, p. 15-50.

21 MORSEL Joseph, « Les sources sont-elles « le pain de l'historien » ? », *Hypothèses 2003* : *L'historien et « ses » « sources » : Journée d'études de l'École doctorale organisée par Joseph Morsel*, 2003, p. 271-286 ; ID., « Du texte aux archives : le problème de la source », *BUCEMA*, Hors série n°2 : MAGNANI Eliana (dir.), *Le Moyen Âge vu d'ailleurs*, 2009, <http://cem.revues.org/document4132.html>.

22 Nous reviendrons longuement, au cours de notre premier chapitre, sur les entreprises pionnières de cette numérisation, en particulier celle dite de l'Artem (cf. pages 302-304).

-, ni de leur réunion dans un seul et même ensemble afin d'en constituer une base de données globale aux possibilités nouvelles. Ayant eu la chance de débuter nos recherches[23] sur un ensemble de chartes « bourguignonnes » numérisées – les CBMA[24] –, cet objectif d'intellection d'un corpus comme structure, envisagé par ailleurs d'un point de vue historique, en tant qu'instrument de cohésion sociale, de domination et de rapport au monde, est très rapidement devenu le cœur de notre démarche expérimentale et analytique. En définitive, le problème que nous souhaitions traiter n'était pas exogène au corpus que nous avions constitué et que nous allons décrire : il était le *corpus* lui-même, que nous tentions d'abord de définir en tant que forme, puis d'explorer d'un point de vue sémantique, dans ses multiples résonances articulées. « Le problème de l'histoire, c'est l'histoire du problème et inversement », expliquait Lucien Goldmann [1913-1970], paraphrasant ici Georg Lukács [1885-1971] et Hegel [1770-1831][25]. La réunion de cet ensemble, tant en ce qui concerne les numérisations en mode image que celles en mode texte, permettait en effet pour la première fois et de manière expérimentale, dans ce domaine précis de l'écrit documentaire, d'envisager le traitement d'une base de données anciennes de cette taille, qu'il s'agissait de considérer comme un tout, dans sa cohérence et sa diversité.

Mais le traitement d'un tel ensemble ne va toutefois pas de soi. Puisqu'elle engageait une masse de documents importante[26], notre thèse nécessitait *de facto* le recours à des méthodes statistiques, formant avec ladite masse digitalisée un *corpus* — au sens où celui-ci sera défini au cours de notre premier chapitre. Le développement fulgurant d'Internet et l'emprise invisible des outils de *data* / *text mining*[27], la diffusion vertigineuse des ordinateurs individuels – et leurs progrès en matière de calculs et de conservation de l'information -, offrent en effet des perspectives

---

23 Nous nous permettons d'y renvoyer : PERREAUX Nicolas, *L'eau, l'écrit et la société (IX^e^-XII^e^ siècle). Étude statistique sur les champs sémantiques dans les bases de données [C.B.M.A. et autres]*, Mémoire de Master II sous la direction d'Eliana Magnani, Université de Bourgogne, Dijon, 2010 ; ainsi que l'article synthétique issu de celui-ci : ID., « L'eau, l'écrit et la société (IX^e^-XII^e^ siècle). Étude statistique sur les champs sémantiques dans les bases de données [C.B.M.A. et autres] », *BUCEMA*, vol. 15, 2011, p. 439-449, version en ligne : <http://cem.revues.org/index12062.html>.

24 Pour *Chartae Burgundiae Medii Aevii*., sous la direction d'Eliana Magnani et de Marie-José Gasse-Grandjean. Cf. pages 264-275, pour notre présentation du corpus et les références bibliographiques nécessaires.

25 « Cette phrase implique en effet l'assertion que, pour étudier de manière positive et compréhensive l'histoire d'un problème en essayant de dégager et de comprendre les transformations qu'il a subies, d'abord en tant que problème par suite des transformations des cadres mentaux dans les groupes sociaux où il était soulevé, transformations qui ont aussi permis d'entrevoir différentes réponses successives, on est obligé de mettre en relation ces phénomènes qui semblent relever uniquement de la vie intellectuelle avec l'ensemble de la vie sociale ; c'est pourquoi toute tentative pour étudier à un niveau sérieux l'histoire d'un problème conduit nécessairement le chercheur à poser, pour l'époque qui l'intéresse, le problème de l'histoire dans son ensemble. », dans GOLDMANN Lucien, *Marxisme et sciences humaines*, Gallimard, Paris, 1970, p. 17 (« Genèse et structure »).

26 Notre quatrième chapitre examine la répartition de plus d'un demi-million de chartes. Le cinquième, la répartition de plusieurs milliers d'églises romanes. Le septième le vocabulaire contenu dans plusieurs dizaines de milliers d'actes diplomatiques.

27 Cf. pages 120-123.

radicalement neuves dont nous souhaitions nous emparer. Le *Big Data*, enjeu fondamental de la génération à venir[28], aux contours encore mal définis, a enfin permis la mise en lumière tant espérée de problèmes endogènes, relatifs au traitement des données massives, mais latents, et qui demeuraient parfois là, en quelque sorte, cachés par le manque technologique, à l'abri de leur multitude indicible[29]. La forme de l'Internet, la distribution des galaxies, la composition génétique, l'évolution lexico-sémantique d'une bibliothèque totale et mondialisée, ne sont que quelques-unes des questions posées à cette perspective aux implications scientifiques encore insoupçonnées mais qui n'auraient probablement pas laissé indifférent un Aby Warburg et son approche certes pathologique mais aussi holistique[30]. Une partie de notre travail a ainsi consisté à déterminer les méthodes potentiellement disponibles, et plus encore à tenter de les adapter lorsqu'elles provenaient d'autres disciplines : linguistique, statistique, sociologie ou encore anthropologie[31]. Loin d'être seulement « complémentaire », cette approche, qu'on insère aujourd'hui dans le champ des *humanités numériques / Digital Humanities*[32], sera ici au fondement même de notre démarche : c'est précisément car les objets légués par le Moyen Âge sont ici, à la suite d'une historiographie sur laquelle nous reviendrons, présupposés opaques mais cohérents[33], qu'ils nécessitent des démarches formalisées afin de les modéliser, de les rapprocher, de les articuler en tant que structures.

Dans cette perspective, la thèse se conçoit aussi comme une exploration méthodologique et comme une série d'expériences sur les bases de données en Histoire (médiévale), expériences qu'elle tentera de réintégrer au sein d'une heuristique globale, articulant les documents à la méthode, la méthode à la théorie, telle une démarche d'ensemble, la plus conscientisée possible[34]. Cette

---

28 Et d'abord pour sa propre liberté...

29 Concernant le *Big Data*, cf. page 249 et en particulier note 1136.

30 DIDI-HUBERMAN Georges, « Aby Warburg et l'archive des intensités », *Études photographiques*, n° 10 (« *La ressemblance du visible / Mémoire de l'art* »), 2001, p. 144-168.

31 Si toutes ces méthodes ne sont pas *systématiquement* employées, nous devons confesser qu'elles ont joué un rôle central dans la compréhension de notre sujet. C'est en observant ce qui se passait dans d'autres disciplines, en particulier en astrophysique, que nous avons pensé à certains traitements ici mis en œuvre. À cet égard, nous tenons à remercier Vincent Boudon, physicien et directeur de recherche CNRS, et Éric Chariot, président de la Société Astronomique de Bourgogne, pour avoir évoqué de possibles parallèles avec nous.

32 Nous mentionnons les deux noms à dessein. Cf. pages 104-113.

33 GUERREAU Alain, « *Vinea* », dans GOULLET Monique et PARISSE, Michel (textes réunis par), *Les historiens et le latin médiéval, Colloque tenu à la Sorbonne les 9, 10 et 11 septembre 1999*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2001, p. 67-73.

34 Nos prolégomènes ne sont donc pas le seul résumé d'une démarche constitutive, disciplinaire, mais une tentative, parfois peut-être encore maladroite, de compréhension heuristique. L'histoire des sciences tient d'ailleurs une place centrale dans notre premier chapitre, dans la détermination des coordonnées de ces propositions au sein d'un champ scientifique et disciplinaire : BACHELARD Gaston, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une Psychanalyse de la connaissance objective*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1947 (première édition en 1938) ; KUHN Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, Paris, 1983 (traduit de *The Structure of Scientific Revolutions*, The University of Chicago Press, Chicago, 1962 ; seconde édition anglaise chez le même éditeur en 1970) ; BOURDIEU Pierre, *Science de la science et réflexivité*, Raisons d'agir, Paris, 2001.

démarche, qui vise la mise en lumière de structures restées invisibles à l'œil nu[35], nous semble essentiellement nouvelle, bien que d'autres chercheurs s'y soient déjà aventurés dans une perspective relativement proche[36]. Elle s'approche par ailleurs par certains aspects de la *World History*[37], dont l'ambition tentaculaire est de rendre une forme de cohérence aux processus historiques à l'échelle anthropologique. La réactivation du problème marxiste de la *transition* de l'Antiquité au féodalisme, puis du féodalisme au capitalisme[38], la prise en compte des variantes chrono-géographiques dans les *systèmes-monde*[39], sont autant d'approches intellectuelles dans lesquelles nous souhaitons nous insérer, sans toutefois oublier de prendre en compte les déterminations ultra-mondaines, tout aussi fondamentales[40]. À ces fins et à celles indiquées en amont, un dispositif que nous détaillerons longuement a été mis en place, afin de répondre à cette approche permettant de jouer sur des échelles multiples, entremêlées, croisant parfois plusieurs ensembles documentaires de natures diverses[41], dont tout d'abord l'un composé de 150 000 chartes en mode texte - le CEMA -, mais aussi la *Patrologie latine*, un corpus d'édifices ecclésiaux (Zodiaque), et des programmes / scripts informatiques retenus ou développés pour l'occasion, dans l'objectif de constituer un système technique spécifiquement dédié à notre exploration historique. L'avantage le plus immédiat de cette approche est qu'elle nous permettait de mieux distinguer les

---

35 MORETTI Franco, *Graphes, cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*, Paris, 2008 (traduit de *Graphs, maps, trees : abstract models for a literary history*, Londres-New York, 2005) ; ID., *Distant Reading*, Verso, London / New York, 2013.

36 Cf. note 279, et les thèses de Séverine Lepape, Isabelle Guerreau et Robert Marcoux.

37 BASCHET Jérôme, « Un Moyen Âge mondialisé. Remarques sur les ressorts précoces de la dynamique occidentale », dans REMAUD Olivier ; SCHAUB Jean-Frédéric et THIREAU Isabelle (éd.), *Faire des sciences sociales. Comparer*, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, 2012, p. 23-59 ; ID., « Entre le Moyen Âge et nous », dans MÉHU Didier (dir.), *Pourquoi étudier le Moyen Âge ? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé*, op.cit., p. 215-232.

38 Cf. note précédente. Les références sur cette question sont nombreuses, de Perry Anderson (ANDERSON Perry, *Les passages de l'Antiquité au féodalisme*, François Maspero, Paris, 1977 ; traduit par Yves Bouveret de *Passages from Antiquity to Feudalism*, New Left Books, London, 1974) à Chris Wickham (WICKHAM Chris, *Framing the Early Middle Ages. Europe and the Mediterraenean, 400-800*, Oxford University Press, Oxford, 2005), et elles seront distillées selon la progression de nos réflexions.

39 WALLERSTEIN Immanuel, *Comprendre le monde. Introduction à l'analyse des systèmes-monde*, La découverte, Paris, 2006 (première édition sous le titre *World-Systems Analysis. An introduction*, Duke University Press, Durham-London, 2004) ; ID., « World system versus world-systems », dans FRANK Andre Gunder et GILLS Barry K. (éd.), *The World System. Five hundered years of five thousand?*, Routledge, London – New York, 1993, p. 292-297.

40 LUBAC Henri (DE), *Corpus mysticum. L'eucharistie et l'Église au Moyen Âge*, Aubier, Paris, 1944 ; ID., *Surnaturel. Études historiques*, Aubier, Paris, 1946 ; ID., *Histoire et esprit. L'intelligence de l'écriture d'après Origène*, Aubier, Paris, 1950 ; ID., *Exégèse médiévale : les quatre sens de l'Écriture*, Aubier, Paris, 1959-1964 (en particulier les volumes I-1 et II-2 ; réédition au Cerf / Desclée de Brouwer, Paris, 1993).

41 Au cours de la thèse, nous ferons à quelques reprises un usage peu conventionnel des productions visuelles, et des miniatures en particulier. Les occurrences présentées sont ainsi à considérer comme des citations, et employées dans cette perspective au même titre que les textes. Cela ne signifie en aucun cas que nous méconnaissons l'importance du contexte et la valeur propre, parfois très forte, de ces objets, la sémantique singulière de ceux-ci. Les débuts de parties et de chapitres présentent de la même manière des miniatures : elles nous permettent de mettre en avant soit un sens, soit un mode de fonctionnement en relation étroite avec nos développements, et sur lesquels nous souhaitions par ces présences insister.

phases d'expérimentations, d'observations et d'analyses, tout en tissant des liens plus solides entre celles-ci, précisément car le dispositif autorise de les percevoir chacune dans leur spécificité propre.

Ainsi posé dans la première partie de notre thèse, le cadre général – tant d'un point de vue théorique qu'en ce qui concerne la documentation mise en jeu - peut sembler particulièrement vaste, et il va de soi que nous ne prétendons pas le résoudre mais seulement contribuer à sa compréhension, mieux : à la compréhension, en son sein, de l'articulation entre unité et diversité, du point de vue documentaire et du point de vue systématique. Encore une fois : entre forme et sens. À ce titre, la thèse trouve aussi sa place au sein d'une double filiation historiographie, et tout d'abord celle qui présuppose la cohérence de cette *civilisation*, afin de mieux l'examiner. Il convient ici de souligner l'héritage colossal de Jacques Le Goff [1924-2014][42], qui, après Marc Bloch [1886-1944][43] mais à un degré supérieur, examina cette question, cherchant du côté de l'ethnologie et de l'anthropologie les fondements d'un *autre Moyen Âge*, à la fois complexe, unitaire et marqué par l'altérité. Rejoint par d'autres savants à sa suite, en particulier Alain Guerreau[44] et Anita Guerreau-Jalabert, puis Jérôme Baschet, c'est d'abord dans cette perspective historiographique, dans laquelle il faut aussi inclure, nous semble-t-il, Joseph Morsel, Michel Lauwers, Didier Méhu et quelques autres, que nous souhaitons nous insérer. Du premier de ceux-ci, sur lequel nous reviendrons longuement, nous retiendrons immédiatement un point fondamental, cadre général du travail : l'*ecclesia*, unique *institution totale*[45] du *long Moyen Âge*, était le lieu fondamental des rapports de production et de la production des rapports sociaux, tant sur le plan idéel que matériel. Posée dès 1980, cette hypothèse nous semble déterminante, et n'a dès lors pas été invalidée[46].

Toutefois, si la thèse présuppose cette cohérence d'une civilisation, il ne s'agit en aucun cas

---

42 Ici en particulier : LE GOFF Jacques, *La civilisation de l'Occident médiéval*, Arthaud, Paris, 1964 (nous citerons le texte à partir de l'édition de 1984, chez Flammarion, Paris) ; ID., *Pour un autre Moyen Âge. Temps, travail et culture en Occident : 18 essais*, Gallimard, Paris, 1977 ; ID., *La naissance du Purgatoire*, Gallimard, Paris, 1981 ; ID., *L'imaginaire médiéval. Essais*, Gallimard, Paris, 1985 ; ID., *L'Europe est-elle née au Moyen Âge ?*, Seuil, Paris, 2003 ; ID., *Le Moyen Âge et l'argent*, Perrin, Paris, 2010.

43 BLOCH Marc, *La société féodale*, Albin Michel, Paris, 1939 (nous citerons les pages à partir de l'édition de 1968) ; ID., « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », *op.cit.*

44 On trouvera cet auteur très fréquemment cité au cours des pages qui suivent, selon un processus de référence parfaitement conscient de notre part. Ceci parce qu'elles se veulent aussi être une réflexion sur ses propositions, dont certaines nous paraissent définitivement incommensurables avec certains des paradigmes fondamentaux d'une forme de médiévistique. Or, cette incommensurabilité engage un processus de renvoi, de commentaire, de discussion, analogue à celui ayant lieu dans d'autres disciplines scientifiques lors de l'émergence de théories nouvelles. Sur la question de l'incommensurabilité dans la dynamique scientifique, nous renvoyons à KUHN Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, op.cit.

45 GUERREAU-JALABERT Anita, « L'*ecclesia* médiévale, une institution totale », dans SCHMITT Jean-Claude et OEXLE Otto Gerhard (sous la direction de), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2002, p. 219-229.

46 GUERREAU Alain, *Le féodalisme, un horizon théorique*, op.cit.

de nier l'existence de très nombreuses et remarquables spécificités locales, de contradictions dont on peut supposer au contraire qu'elles constituaient un élément de la dynamique d'ensemble de ce système[47]. En cela, notre cadre théorique se réclame aussi des travaux de Georges Duby [1919-1996][48], de Robert Fossier [1927-2012][49], de François Bougard[50], ou encore de Chris Wickham[51], sur l'existence, la mise en lumière et l'articulation des variantes au sein du féodalisme. Les chartes permettent-elles de s'interroger sur cette cohérence fragmentée ? C'est cela que nous tenterons d'observer dans notre seconde partie, mettant pour la première fois en action l'ensemble des corpus et des techniques jusqu'alors avancées. Car ce problème de la *zonation*, parfaitement connu mais rarement traité[52], nous semble en effet limitant en médiévistique : combien de querelles polarisantes du champ sont imputables à des mécompréhensions entre chercheurs travaillant sur des espaces répondant à des dynamiques, des chronologies, des logiques distinctes ? Le Mâconnais de Georges Duby n'est certes pas les îles Britanniques de Michael T. Clanchy, le Vendômois de Dominique Barthélemy, la Catalogne de Pierre Bonnassie ou le Latium de Pierre Toubert... mais encore ? Ici la constitution d'un corpus à l'échelle européenne et son exploration systématique rejoignent donc cette démarche qui tente de faire coïncider deux historiographies. Ayant débuté l'examen de ce problème une fois confronté à des bases de données, qui, précisément, présentaient des inégalités manifestes, nous l'avons étendu, progressivement, à l'ensemble de l'Europe. Cette progression dans l'échelle envisagée se fonde en effet d'abord sur une observation limitée : l'actuelle Bourgogne est le lieu de contrastes historiques particulièrement saisissants[53]. En pratique, le décompte des objets composant l'héritage culturel des zones qui s'y trouvent, et des chartes en particulier, montre que des structures sociales peu conciliables y cohabitaient, parfois à quelques dizaines de kilomètres de

---

47 « Or, à chaque niveau du découpage de l'objet le dynamisme interne de la structure est le résultat non seulement de ses propres contradictions internes mais aussi du dynamisme, étroitement lié à ces contradictions internes, d'une structure plus vaste qui l'embrasse et qui tend elle-même à sa propre équilibration [...] », dans GOLDMANN Lucien, *Marxisme et sciences humaines*, op.cit., p. 21. Voir aussi la citation de Jacques Le Goff mentionnée en ouverture du chapitre IV, page 518.

48 DUBY Georges, « Les sociétés médiévales. Une approche d'ensemble », dans *Hommes et structures du Moyen Âge*, École pratique des hautes études / Mouton, Paris, 1973, p. 361-380 (leçon inaugurale au Collège de France, première parution dans *Annales E.S.C.*, vol. 26:1, 1971, p. 1-13).

49 FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe. X^e^-XII^e^ siècle*, 2 volumes, PUF, Paris, 1982.

50 BOUGARD François, *La justice dans le royaume d'Italie : de la fin du VIII^e^ siècle au début du XI^e^ siècle*, École française de Rome, Rome-Paris, 1995 : la première partie de l'ouvrage est tout à fait unique, puisqu'elle tente de comparer l'ensemble de la production diplomatique « privée » du haut Moyen Âge, à l'échelle de la Péninsule italique. Une analyse que nous tenterons pour notre part de généraliser, au cours des chapitres III et IV.

51 WICKHAM Chris, « Problems of Comparing Rural Societies in Early Medieval Western Europe », *Transactions of the Royal Historical Society*, Sixth Series, vol. 2, 1992.

52 Outre les travaux précités, dans le domaine des bâtiments et des productions visuelles, voir la contribution de RUSSO Daniel, « Espace peint, espace symbolique, construction ecclésiologique. Les fresques de Berzé-la-Ville (chapelle des moines) », *Revue Mabillon*, NS n° 11, 2000, p. 57-87. La bibliographie sur ce problème sera bien entendu largement développée au cours de la thèse.

53 Déjà observé par l'historiographie, en particulier dans DÉLÉAGE André, *La vie rurale en Bourgogne jusqu'au début du onzième siècle*, 3 volumes, Protat frères, Mâcon, 1941.

distance, sans jamais parfaitement s'homogénéiser. C'est ce comptage des chartes qui nous amènera, lors d'un parcours européen suggéré par le dénombrement de plus de 500 000 documents diplomatiques et de 2 000 éditions, à proposer une zonation du système féodal européen ainsi qu'une série d'hypothèses concernant les chartes comme éléments de structuration sociale, dont la sémantique en tant qu'objet-opérateur a pu considérablement évoluer, d'un espace à l'autre, d'une période à l'autre. Néanmoins, ce passage de la dynamique de l'écriture à la dynamique sociale est tout sauf évident[54] : les édifices romans, paradigmes historiographiques de la ruine[55], dont on cherchera à établir un premier corpus de densité à partir de la collection de *La nuit des temps*, seront ainsi comparés aux structures dégagées à partir de l'écrit, afin de contrôler nos hypothèses et de les développer dans une perspective plus articulée encore.

Car si les chartes, en tant que structure, pourraient constituer d'excellents révélateurs d'une dynamique de l'écrit, elles se présentaient par ailleurs tels des opérateurs capables d'agir sur les cadres spatio-temporels de la chrétienté[56]. Reflet d'un monde où chaque créature était orientée par la volonté d'un Créateur et où toute chose se dirigeait immanquablement vers l'Apocalypse, les actes renferment en très grand nombre des mentions relatives à ce que nous appelons aujourd'hui la *nature*, mais qui s'intégraient alors dans ce cadre fondamentalement marqué par l'altérité, créationniste. « Les hommes du Moyen Âge se débattent entre les griffes des démons et l'empêtrement de ces millions d'ailes qui battent sur la terre comme au ciel et font de la vie un cauchemar de palpitations ailées. Car la réalité, ce n'est pas que l'autre monde céleste est aussi réel que le monde terrestre, c'est qu'ils ne font qu'un, en un inextricable mélange qui prend les hommes dans les rets d'un surnaturel vivant. », écrivait Jacques Le Goff en 1964[57]. Dynamique sociale et dynamique du monde s'entremêlaient ainsi inévitablement, dans une conception que l'on pourrait qualifier de *socio-cosmologique*[58]. Or, à la suite d'hypothèses proposées par Anita Guerreau-Jalabert

---

54 GOODY Jack et WATT Ian, « The Consequences of Literacy », dans GOODY Jack (éd.), *Literacy in Traditional Societies*, Cambridge University Press, Cambridge, 1968, p. 27-68 (première édition dans *Comparative Studies in Society and History*, n° 5, 1963, p. 304-345) ; GOODY Jack, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, 1979 (traduit de *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge University Press, Cambridge, 1977) ; ID., *La logique de l'écriture : aux origines des sociétés humaines*, Armand Colin, Paris, 1986 (traduit de *The logic of writing and the organization of society*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986).

55 NAYROLLES Jean, *L'invention de l'art roman à l'époque moderne (XVIII^e^-XIX^e^ siècles)*, PUR, Rennes, 2005.

56 ROSENWEIN Barbara, *To be the Neighbor of Saint Peter: the social meaning of Cluny's property, 909-1049*, Cornell university press, London, 1989 ; ID., *Negotiating space. Power, restraint and privileges of immunity in early medieval Europe*, Cornell University Press, London, 1999 ; MORSEL Joseph, « La charte féodale comme opérateur spatio-temporel. Observation à partir des chartes allemandes des XIII^e^-XV^e^ siècles », *à paraître* : nous remercions vivement l'auteur de nous avoir confié une copie de son texte.

57 LE GOFF Jacques, *La civilisation de l'Occident médiéval*, op.cit., p. 140.

58 LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, op.cit., p. 173.

et Jérôme Baschet, nous pensons que la dynamique de ce système pouvait se concevoir comme une progressive spiritualisation des choses et en l'occurrence du monde, aux résonances multiples. De façon similaire, l'*analogisme*, tel qu'il est théorisé comme ontologie par Philippe Descola, possédait un fabuleux potentiel pour ordonner la multitude déconcertante du monde, selon un principe générateur de sens par mise en relation. Les inégalités mises en lumière au cours de la seconde partie pourraient ainsi être rapprochées de cette question, et donc de l'analogisme comme principe intégrateur / principe de spiritualisation, à l'efficacité cependant inégale d'une zone à l'autre, en fonction du degré de cohérence sociale alors atteint en leur sein. Ici, c'est la question de la dynamique de l'analogisme médiéval que nous aimerions poser, à l'articulation du *monde de l'écriture* et de *l'écriture du monde*, tout d'abord dans une réflexion autour d'un texte classique de Raoul Glaber – qui nous servira de pivot -, puis dans notre troisième partie, comme une interrogation omniprésente, en filigrane. Ces axes de recherches, envisagés comme un tout, constituent alors une variation autour de nos questionnements de départ : comment les chartes pouvaient-elles participer à la dynamique médiévale, non seulement en tant qu'opérateur, mais comme élément inégalitaire de cette spiritualisation ?

Les deux termes latins retenus pour notre troisième partie, *l'écriture du monde*, permettent cette interrogation problématique à des niveaux multiples. *Aqua*, *terra* et leurs champs lexicaux sont en effet, nous l'avons dit précédemment, extrêmement fréquents dans le vocabulaire médiolatin, tous deux jouant par ailleurs un rôle central dans la domination médiévale et dans sa dynamique : le baptême, la spiritualisation, le *dominium*, dépendaient étroitement du contrôle et de l'usage de ces deux *éléments*. Le choix de les analyser apparaissait à cet égard, et puisque notre objet était avant tout de saisir le sens de l'agencement *de corpus* (au pluriel), comme une évidence, car ceux-ci favorisaient une triple lecture, recoupant tous les fils jusqu'ici déroulés : l'écriture comme processus pratique, ostentatoire, et créateur ; l'écriture comme processus fondamentalement inégal, révélateur de zonations qui, si elles sont avérées – l'historiographie et les diplomatistes plus encore étant profondément en désaccord à ce sujet -, pourraient potentiellement rejoindre celles dégagées lors de notre seconde partie, à partir du seul examen de la distribution de objets médiévaux (chartes et églises) dans le temps et dans l'espace ; enfin, l'écriture comme moment fondateur de la sémantique, duquel nous tâcherions d'extraire le sens des deux termes retenus et d'une partie de leurs champs, comme autant de lieux où se disent la dynamique d'un système et la dynamique du rapport au monde de celui-ci. Cette dernière partie de la thèse se pense toutefois avant tout comme une série d'expériences, explorant les liens de cette trame qui est ici la nôtre : entre structure, dynamique et sémantique. Elle ouvre vers d'autres horizons, plus généraux, du traitement systématique du

vocabulaire latin qui nous échappent encore, et constitue à ce titre une étape préliminaire d'un projet que nous espérons plus vaste.

❋

Si l'échelle géographique nécessaire au bon fonctionnement d'un tel sujet paraissait, à la suite encore une fois des travaux de Jacques Le Goff, s'imposer d'elle-même, il n'en allait pas nécessairement de même en ce qui concerne la chronologie. Afin de ne pas poser de limites arbitraires à la dynamique que nous cherchions à articuler comme un tout – dynamique inégale de la société, dynamique inégale de sa perception du monde -, nous avons opté pour un cadre volontairement large, débordant parfois jusqu'au VII^{e} siècle puis, à l'autre extrémité, au milieu du XIV^{e}, mais tout en conservant à l'esprit que notre point focal était constitué par la période allant du milieu du VIII^{e} siècle, voire le IX^{e}, jusque vers 1200. Cette chronologie centrale se justifie d'abord par l'existence d'une dynamique unique dans l'Histoire occidentale, entre les X^{e}-XII^{e} siècles, qui bouleversa les sociétés du féodalisme, et qui constitue donc, pour notre perspective cherchant à articuler dynamique, structure et sémantique, un champ prioritaire d'investigations. La suite de nos développements révélera néanmoins, espérons-le, que le cadre le plus vaste était strictement nécessaire pour saisir ce dernier mouvement, qui fut aussi un moment de l'*écriture d'un monde*...

PARTIE I
- L'ÉCRITURE ET LE MONDE -



Manuscrit de comput : calcul de la date de Pâques à l'aide des mains.
Christ Church, Canterbury (vers 1185).
London, BL, ms. Egerton 3314, f. 74v [numérisé par la British Library].

CHAPITRE I^er^

- Un parcours théorique -



Église Sant Climent de Taüll,
détail de la fresque de l'abside, XII^e^ siècle :

« *Iterum ergo locutus est eis Iesus dicens*
Ego sum lux mundi qui sequitur me non ambulabit in tenebris sed habebit lucem vitae »
Jean, VIII :12.

« *La connaissance du passé est un exploit aussi extraordinaire que celle des étoiles.*

Les astronomes n'observent que la lumière du passé. [...]

Dans mon propre moment présent, mille activités sont en attente pendant que j'écris ces mots.

L'instant n'admet qu'une action, et les autres possibilités restent en germe.

L'actualité est l'œil de la tempête.

C'est un diamant percé d'un trou minuscule à travers lequel le présent se transforme en événements passés. »

George KUBLER, *Formes du temps. Remarques sur l'histoire des choses*[59]

I. « De près et de loin » : approches multiples de l'écriture médiévale

I.1. Création(s) et écriture

I.1.1. *Des chartes comme structure*

Pourquoi conservons-nous, au XXI^e^ siècle, des chartes médiévales ? La question peut sembler triviale, mais pour peu qu'on s'interroge, sa complexité, sa dimensionnalité on aimerait dire, apparaît dans toute sa netteté. Production, conservation, tris successifs, copies, destructions, grattages, puis conservation, à nouveau, enfin (?). La question serait-elle tout simplement mal posée ? Ou plutôt mal adressée ? Ne relève-t-elle pas plutôt du savoir archivistique, pour tout dire, dans le domaine français, de l'École des Chartes ? Et pourtant, au-delà même des « strates » de temps et donc d'histoire qu'elle implique, on réalise qu'il s'agit bien là d'un problème proprement historique, au sens plein. Et qui n'a pas beaucoup soulevé l'intérêt des historiens jusqu'ici. Peut-être, nous dira-t-on, parce que la réponse semble de prime abord évidente : les chartes enregistrent des « droits », des dons, des ventes, souvent concernant des biens fonciers, et ont été produites en masse par les clercs, les notaires, les scribes des abbayes, des chapitres cathédraux, des écoles, des chancelleries, etc. Aujourd'hui encore, pour certains chercheurs, leur destination, leur « raison d'être » semble ainsi évidente. Car on pense parfois qu'un marché, qu'une économie au sens capitaliste du terme ont partout et de tout temps existé[60] : c'est après tout le point de vue d'Adam

[59] KUBLER George, *Formes du temps. Remarques sur l'histoire des choses*, Éditions Champ Libre, Paris, 1973, p. 45 (traduit de *The Shape of Time. Remarks on the history of things*, Yale Univeristy Press, New Haven, 1962).

[60] GUERREAU Alain, « Avant le marché, les marchés : en Europe, XIII^e^-XVIII^e^ siècle », *Annales HSS*, vol. 56:6, 2001, p. 1129-1175 ; ID., *Le féodalisme. Un horizon théorique*, Le Sycomore, Paris, 1980, p. 193-194 ; KUCHENBUCH Ludolf et BENRD Michael, *Feudalismus – Materialien zur Theorie und Geschichte*, Ullstein

Smith lui-même, lorsqu'il présente en 1776, dans son ouvrage sur *La nature et les causes de la richesse des nations*, notre système social actuel comme le plus *naturel* qui soit[61]. Outre les raisons mémorielles, souvent invoquées et sur lesquelles nous reviendrons, les chartes seraient donc parvenues jusqu'à nous parce qu'elles sont le reflet d'une société féodale fondée sur un marché[62], des échanges, sur une économie – certes particulière, car centrée autour du don -, mais économie tout de même. Voir ! Il serait d'ailleurs peut-être plus juste de se demander : pourquoi avons-nous *autant* de chartes ? Car si les médiévistes se plaignent souvent des manques dans leur documentation, il apparaît rapidement que la diplomatique n'est pas le lieu pour le faire (ni l'hagiographie, ni l'exégèse, ni l'épigraphie, ni la numismatique d'ailleurs !) : ces documents sont encore aujourd'hui conservés en si grand nombre qu'aucun effort de recensement global, autre qu'à l'échelle d'une région, n'a jamais été effectué, ni même véritablement planifié[63]. Aussi, leur structure, entendue au sens global, à l'échelle européenne demeure encore inconnue. C'est un point qu'on se propose ainsi d'étudier, en particulier dans la seconde partie de ce travail.

Verlag, Frankfurt – Berlin, 1977 ; GODELIER Maurice, *Rationalité et irrationalité en économie*, François Maspero (économie et socialisme 5), Paris, 1968 : « Dès lors la théorie générale est trouvée avant même d'être entreprise puisqu'elle était faite d'avance. Car s'il n'y a de différence que de degré entre toutes les économies connues, les lois de l'économie marchande découvertes par l'Économie politique classique ont un champ de validité universelle et se "retrouvent" dans tout système possible. Le supérieur explique l'inférieur, le complexe est le développement du simple au sein duquel il était déjà pré-formé, en germe. », p. 260. De même : « « Penser que le pouvoir se prend dans les temps anciens, tant au néolithique que pendant l'Antiquité, par ce moyen est complètement anachronique. Cela suppose une économie de marché, que l'on a pas lieu de supposer avant l'ère moderne ou même contemporaine. », dans TESTART Alain, *Avant l'histoire. L'évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac*, op.cit., p. 422. Voir aussi : LE GOFF Jacques, *Le Moyen Âge et l'argent*, op.cit. ; ainsi que son excellente note, plus centrée encore sur la question : ID., « Capitalisme ou *caritas* ? », *Enfant Prodigue Actualités*, 23 octobre 2010, <http://enfant-prodigue.com/spip/spip.php?article4550> ; TONEATTO Valentina, *Les banquiers du Seigneur : évêques et moines face à la richesse, IV^e^-début IX^e^ siècle*, PUR, Rennes, 2012 ; GOODY Jack, *Le vol de l'Histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, Gallimard, Paris, 2010 (traduit de *The Theft of History*, Cambridge University Press, Cambridge, 2006), en particulier le chapitre III, « Le vol du « capitalisme » : Braudel et l'Histoire comparée universelle », p. 104-148, que nous ne suivrons pas. À l'inverse : LÉVI-STRAUSS Claude, « Productivité et condition humaine », *Études rurales*, vol. 159-160, 2001, p. 129-144 (il s'agit du texte d'une conférence donnée à Tokyo en 1983).

61 « Cette division du travail, de laquelle découlent tant d'avantages, ne doit être regardée dans son origine comme l'effet d'une sagesse humaine qui ait prévu et qui ait eu pour but cette opulence générale qui est le résultat ; elle est la conséquence nécessaire, quoique lente et graduelle, d'un certain penchant naturel à tous les hommes qui ne se proposent pas des vues d'utilité aussi étendues : c'est le penchant qui les porte à trafiquer, à faire des trocs et des échanges d'une chose pour une autre [...] », dans SMITH Adam, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Strahan et Cadell, Londres, 1776 ; publié sous le titre : *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*.

62 FELLER Laurent et WICKHAM Chris (dir.), *Le marché de la terre au Moyen Âge*, EFR, Rome, 2005. Nous reviendrons plus longuement sur ce volume lors de nos différentes parties consacrées à la *terra*.

63 Une exception cependant, pour la Péninsule ibérique : CORTÁZAR José Ángel (DE) ; MUNITA José Antonio et FORTÚN Luis Javier (dir.), *Codiphis. Catálogo de colecciones diplomáticas hispano-lusas de época medieval*, 2 volumes, Fundación Marcelino Botín, Santander, 1999. Ce catalogue sera abondamment employé lors de notre seconde partie. Une autre approche supra-régionale est celle de BOUGARD François, *La justice dans le royaume d'Italie : de la fin du VIII^e^ siècle au début du XI^e^ siècle*, op.cit., mais elle se concentre d'abord sur les actes privés. À l'échelle régionale, reste l'entreprise de CECCARELLI LEMUT Maria L., *Repertorio delle fonti documentarie edite del Medioevo : Italia-Toscana*, Pacini, Pisa, 1977. Nous reviendrons largement sur la question dans nos développements.

Quant au sens à attribuer à ces documents, il est encore massivement obscur, pour ne pas dire opaque. Les progrès théoriques et surtout techniques de la sémantique historique, les avancées abstraites mais aussi pratiques réalisées, en particulier par Alain et Anita Guerreau, dans le domaine apportent certes beaucoup, mais ont encore, pour le moment, rarement été appliqués à cette documentation[64]. Dans ces conditions, ignorant à la fois le sens et la structure de cet ensemble documentaire, on admettra sans peine qu'il demeure encore non pas mal connu – et ceci grâce aux travaux attentifs des diplomatistes depuis plus de trois siècles -, mais mal compris. Ça n'est pas un aveu de faiblesse que de l'admettre, les recherches réalisées sur ces documents ayant été par ailleurs fructueuses, riches d'enseignements et ceci depuis la fondation de la discipline, souvent rapportée aux travaux de Jean Mabillon [1632-1707], et en particulier à son *De Re Diplomatica* (1681). Quoi qu'il en soit, ces apports considérables n'ont pourtant pas suffit à éclaircir les points évoqués ci-dessus. Prétendre le faire au cours d'une thèse serait néanmoins à la fois abusif et téméraire, ça n'est d'ailleurs pas notre intention – ni ouverte, ni masquée -, mais la question mérite néanmoins d'être posée et des pistes explorées[65], en particulier quant au(x) lien(s) entre la structure documentaire que ces chartes forment et le(s) sens imputable(s) à cette documentation ainsi qu'aux termes latins qu'elle contient. C'est en effet un truisme que de dire que cette documentation avait cours non seulement dans une société, mais aussi dans un *monde*... un point, nous semble-t-il, qu'on oublie parfois trop facilement. Or, celui-ci était « singulier », autrement dit fortement marqué par l'altérité. Dans ces conditions on peut se demander quelle relation cette société dite féodale, et donc sa vision du monde, entretenait-elle avec cette documentation qu'elle a par ailleurs si abondamment produite ? Enfin, dans quelle mesure ces différents pôles - cette écriture, cette société, et sa vision du *monde* -, formaient un complexe unique qu'il convient de ce fait d'éclairer sous une même lumière, si l'on souhaite en dénouer les fils ?

❋

I.1.2. *Trois pôles I (le monde, les Écritures, l'écriture)*

L'écriture *du* monde. L'écriture *et* le monde. Deux termes, ou plutôt deux pôles bien connus

---

64 Plutôt que de donner dès maintenant et de manière décontextualisé l'abondante bibliographie des auteurs sur la question, nous avons préféré répartir l'emploi des références aux moments les plus opportuns.

65 Nous pensons ainsi à Marc Bloch, qui, citant Seignobos, explique : « « Il est très utile de se poser des questions, *mais très dangereux d'y répondre*. » […] Ce n'est pas là, assurément, le propos d'un fanfaron. Mais si les physiciens n'avaient fait davantage profession d'intrépidité, où en serait la physique ? », dans BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, op.cit., p. 29.

des médiévistes bien que rarement rapprochés[66]. Pourtant, les chartes ne cessent d'évoquer ce que nous qualifierions, avec ethnocentrisme, le « milieu naturel »[67] : dans les formules stéréotypées, dans les descriptions, dans les mentions de confronts, etc. Pourtant aussi, depuis maintenant près de 40 ans, les études sur les pratiques de l'écriture médiévale offrent des livraisons remarquables qui ont profondément modifié le paysage de notre discipline. Ces étapes, qui sont autant de jalons, certes inégaux, structurent désormais notre compréhension de la société de l'Occident médiéval en ce qui concerne son rapport à l'écriture, le lien entre écrit et pouvoir, entre écrit et communication au sens large, etc., éclairant l'ensemble de ce système sous un jour nouveau. Qu'est-« ce qu'écrire veut-dire au Moyen Âge » ? La question, initialement posée par Joseph Morsel dans un article paru en 2000[68] dans la revue *Memini*, semble importante entre toutes. À bien y réfléchir en effet, elle conditionne, au moins partiellement, la nature, la structure, la typologie de l'ensemble documentaire arrivé jusqu'à nous et détermine donc, là encore au moins en partie, le regard et l'écriture des historiens[69] . Dans un sens, elle rejoint, mais en la situant au niveau sémantique/herméneutique et non au plan des motivations, celle posée par Paul Bertrand en 2009 et qui se rattache, depuis plusieurs décennies là aussi, à un vaste courant historiographique : « Pourquoi écrire ? »[70]. S'inscrivant en partie dans, ou plutôt *entre*, ces perspectives, il convient à l'orée de notre démarche d'expliquer, de présenter comment s'insère cette problématique, abstraite, de l'écriture d'un *monde* au sein de ces courants. Certes, l'écriture n'est pas tout notre sujet, mais elle en est une composante

---

66 Une exception notable, le récent livre offert à Monique Bourin, FELLER Laurent (dir.), *Écriture de l'espace social : mélanges d'histoire médiévale offerts à Monique Bourin*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2010.

67 On reviendra, dans la troisième partie de ce chapitre, sur la question de l'anthropologie de la « nature » et sur les différents substantifs que nous employons ici : *mundus*, *natura*, *creatio*, nature, milieu, environnement, etc.

68 MORSEL Joseph, « Ce qu'écrire veut dire au Moyen Âge [...] », *op.cit.*

69 Pour reprendre les propos de Marc Bloch citant François Simiand [1873-1935] (BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, op.cit., p. 56), puisque l'histoire est une « connaissance par trace », nous sommes nécessairement conditionnés, dans notre écriture et notre raisonnement, par les modalités (abstraites et matérielles) de production de dites *traces*. On sait bien par ailleurs que ce ne sont pas les documents qui font l'histoire, mais les historiens. Néanmoins, ils travaillent tout de même sur un matériau qui est leur horizon ultime. On reviendra plus loin sur les conséquences de cette finitude du matériau historique, au moins dans le domaine textuel. Aussi : « s'il est vrai que de bonnes sources ne font pas nécessairement un bon travail, de mauvaises sources rendent celui-ci aléatoire, capable de géniales intuitions comme des errements les plus fantasques. », dans MORSEL Joseph, « Ce qu'écrire veut dire au Moyen Âge [...] », *op.cit.*, p. 1 (les pages sont citées à partir de l'édition en ligne). Cette singularité de l'écriture, à la fois possible objet et mais aussi support de l'étude historique, est par ailleurs rappelée par Étienne Anheim et Pierre Chastang : « L'écrit a cette particularité d'être à la fois un objet d'étude, et la médiation pour l'étude de n'importe quel objet de la société médiévale. », dans ANHEIM Étienne et CHASTANG Pierre, « Les pratiques de l'écrit dans les sociétés médiévales (VI^{e}-XIII^{e} siècle) », *Médievales*, n° 56, *Pratiques de l'ecrit*, 2009, p. 5-10, ici p. 10.

70 « Un des axes d'étude les plus retenus, les plus fréquentés, s'articule autour de la fonction de l'écrit. Le thème du « pourquoi écrire » préoccupe la communauté scientifique depuis une quarantaine d'années (voire davantage), en cheville avec les grands questionnements relativement destructeurs du *Linguistic Turn* », dans BERTRAND Paul, « À propos de la révolution de l'écrit (X^{e}-XIII^{e} siècle). Considérations inactuelles », *Médiévales*, n° 56, *Pratiques de l'écrit*, 2009, p. 75-92, ici p. 78.

essentielle. Aussi, avant toute chose, en nous appuyant sur des travaux récents[71], il est nécessaire de préciser ce que nous entendons faire en rapprochant ces deux éléments restés *a priori* relativement étrangers, les questions que nous souhaitons évoquer, et la perspective théorique que nous tentons de dégager pour cette première partie. Qu'est-ce que l'écriture dans la société médiévale ?

Il revient à Alain Guerreau d'avoir montré qu'au sein de l'Occident médiéval, le rapport à l'écrit était organisé par un ensemble de représentations jouant par ailleurs un rôle polarisant dans la totalité du système social. L'écriture par excellence, *i.e.* l'Écriture, le *Textus*[72], était en effet la Bible elle-même. Un mythe majoritaire[73] et ultra-déterminant, dont l'interprétation variable organisait l'ensemble de la société, tout en étant perçu schématiquement comme son reflet idéal[74]. Le sens attribué aux *mots et aux choses*[75], leur hiérarchisation, l'articulation des étants et la stratification social, les rythmes de l'existence, l'ordre du bon et du mauvais[76], tout cela était déterminé par cet ensemble textuel fixe – qui jouait en quelque sorte, pensons-nous, le rôle de centre de gravité du

---

71 Cf. notre sous-partie suivante consacrée au problème de l'écriture médiévale. Nous pensons particulièrement à ceux de Joseph Morsel, de Pierre Chastang, d'Étienne Anheim, de Benoît Grévin et de Paul Bertrand. GRÉVIN Benoît, *Le parchemin des cieux : essai sur le Moyen Âge du langage*, Seuil, Paris, 2012, donne une lecture bien plus orientée vers la question de la *langue*, mais notre tentative peut aussi être rapprochée de son optique, mêlant lecture sémiologique et sociale.

72 Il revient à Alain Guerreau d'avoir montré que, au moins dans une partie importante de la *Patrologie latine*, le substantif *textus* ne désignait pas les textes, mais la Bible, à la fois en tant que *codex* et en tant qu'ensemble textuel. Voir GUERREAU Alain, « "*Textus*" chez les auteurs latins du XII^e^ siècle », dans KUCHENBUCH Ludolf et KLEINE Utah (éd.), *'Textus' im Mittelalter. Komponenten und Situationen des Wortgebrauchs im schriftsemantischen Feld*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 2006, p. 149-178.

73 Au sens lévi-straussien : « Les œuvres individuelles sont toutes des mythes en puissance, mais c'est leur adoption sur le mode collectif qui actualise, le cas échéant, leur « mythisme ». », dans LÉVI-STRAUSS Claude, *L'homme nu*, tome 4 des *Mythologiques* (« Finale »), Plon, Paris, 1971, p. 560 ; la phrase est célèbre, et elle est citée par exemple dans DÉTIENNE Marcel, *L'invention de la mythologie*, Gallimard, Paris, 1981, p. 86. Concernant la pensée mythique dans l'Occident médiéval, voir SCHMITT Jean-Claude, « Problèmes du mythe dans l'Occident médiéval », dans *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Gallimard, Paris, 2001, p. 53-76.

74 « Myth and history merge into one: the elements in the cultural heritage witch cease to have a contemporary relevance tend to be soon forgotten or transformed [...] », dans GOODY Jack et WATT Ian, « The Consequences of Literacy », *op.cit.*, ici p. 34. Sur le lien dynamique entre mythe / pensée mythique / mythologie et structure sociale, la bibliographie est abondante, et on pense bien entendu immédiatement à LÉVI-STRAUSS Claude, *Mythologiques*, 4 volumes, Plon, Paris, 1964-1971 ; VERNANT Jean-Pierre, *Mythe et pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique*, La Découverte, Paris, 1996 (première édition du volume chez François Maspero, Paris, 1965) ; DÉTIENNE Marcel, *L'invention de la mythologie*, op.cit., toujours original et vif, mais qu'on ne suivra pas nécessairement dans toutes ses conclusions, notamment à propos de l'approche mythologique chez Claude Lévi-Strauss. Voir aussi notes 831-832 et pages 188-189, pour les importantes études de Vernant et Détienne sur le mythe hésiodique des races, ainsi que nos développements sur les travaux d'Ernst Cassirer.

75 FOUCAULT Michel, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Gallimard, Paris, 1966.

76 BOUCHARD Constance B., *"Every Valley Shall Be Exalted": the discourse of opposites in twelfth-century thought*, Cornell university press, Ithaca – London, 2003, qui donne une vue large sur les couples d'oppositions binaires fortement structurant dans l'Occident médiéval ; GUERREAU-JALABERT Anita, « Occident médiéval et pensée analogique : le sens de *spiritus* et *caro* », à paraître (2015) ; RAUWEL Alain, « Principe d'analogie et *regio dissimilitudinis* : une aporie de la théologie médiévale ? », communication donnée dans un séminaire consacré aux *Usages de l'analogie*, organisé par Philippe MONNERET à l'Université de Bourgogne, le 14 mars 2007 (nous remercions l'auteur de nous avoir communiqué une copie de son texte).

système -, et autour duquel tout semblait s'articuler. Ainsi, rien ne pouvait échapper, au plan sémantique du moins, à cet ensemble qui constituait *de facto* le « répertoire ultime de tous les sens possibles »[77]. De la même manière, dans un article récent, Michel Lauwers a montré comment, dans l'Occident médiéval, tout dépassement de la norme sociale en vigueur, norme déterminée par la Bible, nécessitait la mise en place d'une nouvelle exégèse du Livre sacré. L'interprétation nouvelle, base d'une inflexion sociale, venait ainsi remplacer la première, mais toujours en conservant un rapport direct avec l'*auctoritas* biblique[78]. Pas de hors-Bible donc, pas de « hors-*textus* » - pour jouer avec les mots de Jacques Derrida -, puisque celui-ci contenait la description de toute la Création et, *in potentia*, les multiples sens attribuables aux créatures qui la constituait : « *Continet igitur in se haec scriptura totum quod continet natura, quia post mundi creationem non est nove speciei seu nature adieccio. Continet etiam totum quod est supra naturam, quod vidilicet est nostrae reparacionis et futurae glorificationis. Continet enim totam moralitatem et totam scientiam rationalem* »[79], écrit Robert Grosseteste [† 1253] dans un passage fameux de son *In Hexameron*. Ainsi, « le code partagé pendant des siècles par les sociétés de l'Ouest européen », explique Guy Lobrichon, « et devenu commun au point d'en être oublié, ne dérive pas seulement de la Bible des chrétiens. Il est cette Bible »[80] .

De fait, même si elle ne relatait pas l'ensemble des existences et ne résumait pas toutes les étapes de l'*historia* passée ou à venir[81], la Bible en indiquait au moins son point de départ et sa

---

77 GUERREAU Alain, *L'avenir d'un passé incertain. Quelle histoire du Moyen Âge au XXI^e siècle ?*, op.cit., p. 211. Aussi : « La théologie médiévale n'était en aucune manière un discours « religieux », mais le cœur abstrait de l'idéologie féodale […]. », dans ID., « Les Annales et le problème de la dynamique du système féodal », *Storia della storiografia*, n° 14, 1993, p. 195-205, ici p. 205.

78 LAUWERS Michel, « Usages de la Bible et institution du sens dans l'Occident médiéval », *Médiévales*, tome 55, 2008, p. 5-18. Dans une optique sensiblement différente, voir aussi : *Les usages sociaux de la Bible au Moyen Âge (X^e-XV^e siècles)*, dans les *Cahiers électroniques d'histoire textuelle du LAMOP*, n° 3, 2010, <http://lamop.univ-paris1.fr/spip.php?rubrique223>. Dans un contexte différent, c'est à une conclusion similaire qu'était arrivé Marcel Granet en ce qui concerne l'activité des écoles de la Chine ancienne : « Précisions en disant que les Sectes ou Écoles se sont toutes proposées de réaliser un *aménagement* de la vie et des activités humaines prises dans leur *totalité* – entendez : dans la totalité de leurs prolongements, non seulement sociaux, mais cosmiques. Chaque maître professe une Sagesse qui dépasse l'ordre moral et même l'ordre politique : elle correspond à une certaine attitude vis-à-vis de la civilisation ou, si l'on veut, à une certaine *recette d'action civilisatrice*. », dans GRANET Marcel, *La pensée chinoise*, Albin Michel, Paris, 1968, p. 20 (première édition en 1934). Sur Marcel Granet, nous renvoyons au très bon article de HIRSCH Thomas, « Historiographie et histoire disciplinaire. Marcel Granet et les sciences sociales », *L'Atelier du Centre de recherches historiques (Revue électronique du CRH)*, n° 7, 2011 (« L'historiographie aujourd'hui : défis, expériences, enjeux »), <http://acrh.revues.org/3579>.

79 DALES Richard C. et GIEBEN Servus (éd.), *Robert Grosseteste : Hexameron*, Oxford Univeristy Press, Oxford, 1982 (réédition en 1990), I, IV, 1, p. 54.

80 LOBRICHON Guy, *La Bible au Moyen Âge*, Picard, Paris, 2003, p. 7.

81 « Chacun sait, au Moyen Âge, que ce qui arrive arrive par la volonté de Dieu. L'histoire a la noble tâche de dire ce qu'a fait Dieu, *gesta Dei*. Elle est par essence religieuse. […] Il n'est pas difficile de dire en général l'affinité qui existe entre les théologiens, les historiens et la Bible, qui est l'« histoire divine », l'« histoire sacrée », l'« histoire sainte », l'« histoire » en un mot. », dans GUENÉE Bernard, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 1980, p. 29-30.

destinée, l'alpha et l'oméga, la Genèse et l'Apocalypse[82]. C'était donc un ensemble de *textes* qui présentait, à tous ceux qui pouvaient le lire et l'interpréter, la dynamique du *monde*, indissociable de son sens, depuis sa création jusqu'à sa destruction – destruction qui était en même temps le moment ultime de la Révélation (*ἀποκάλυψις*) et celui de la descente de la Jérusalem céleste (Apoc. 21-22[83]) : la *visio dei* n'étant pas autre chose que l'effacement de la médiation sémantique imposée par la situation (temporairement) terrestre et la Création elle-même -, et celui-ci s'en trouvait ainsi orienté. Est-il possible d'en surestimer les conséquences sur le fonctionnement de la société médiévale ou même l'impact quant à la documentation et l'écriture des historiens ? Cette originalité, cette spécificité déterminante, fondait à notre sens un lien particulier entre, d'une part, le *monde* et sa dynamique et, d'autre part, le texte Biblique associé au domaine de l'écrit en général. Ce lien était d'ailleurs clairement exprimé par les exégètes et commentateurs, par exemple chez Jean Scot Erigène [† vers 876] lorsque celui-ci évoque les quaternités : « *Divina siquidem Scriptura mundus quidam est intelligibilis, suis quatuor partibus, ueluti quatuor elementis constitutus* »[84]. Aussi, il nous semble donc que le balancement entre ces deux pôles, écriture et *monde*, était constant. « L'objet de l'Écriture est trop vaste pour ne pas engager dans son examen toute une mystique, presque toute une philosophie, et le rythme de la pensée qui la scrute est en fin de compte le rythme de la pensée totale », écrit Henri De Lubac[85]. Dans un chapitre consacré à « L'Écriture, l'âme et l'univers », ce dernier ne se contente pas en effet de montrer que l'âme chrétienne était perçue par Origène [† vers 253] et plus globalement par les pères de l'Église – donc par tout le Moyen Âge à leur suite -, comme entrant en analogie avec l'écriture, mais aussi avec la totalité de ce qu'il choisit de nommer « l'univers » : « Mais ce n'est pas l'âme seulement, c'est aussi l'univers entier qui doit

---

82 Augustin Berque rappelle qu'en 1654, John Lightfoot [† 1675], vice-chancelier de l'université de Cambridge, écrivait : « Le Ciel et la Terre [...] ont été créés par la sainte Trinité le 26 octobre 4004 avant J.-C., à neuf heures du matin. », dans BERQUE Augustin, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Belin, Paris, 2000, p. 27 [issu de SERRES Michel et FAROUKI Nayla (dir.), *Le Trésor. Dictionnaire des sciences*, Flammarion, Paris, 1997, p. 965]. L'ouvrage de Berque est intéressant, en particulier le chapitre consacré au "Monde" (p. 45-92). Malheureusement, il est fortement marqué par un point de vue spiritualiste, parfois même ésotérique ; bien que l'auteur ne soit pas cité dans l'ouvrage, *Écoumène* nous semble proche du relativisme épistémologique de Bruno Latour.

83 « *et vidi caelum novum et terram novam primum enim caelum et prima terra abiit et mare iam non est //2// et civitatem sanctam Hierusalem novam vidi descendentem de caelo a Deo paratam sicut sponsam ornatam viro suo* », Apoc. 21:1-2.

84 JOANNES SCOTUS ERIGNA, *Homilia in prologum Evangelii*, PL 122, col. 283-296, ici col. 291b ; voir aussi l'édition de JEAUNEAU Edouard (éd.), *Jean Scot : Homélie sur le prologue de Jean*, Paris, 1969, p. 270-272. En 2009, cette union indissoluble – car fondée dans l'Écriture elle-même - entre le *mundus*, l'écriture et la dynamique du système féodal, avait déjà été rappelée par Étienne Anheim et Pierre Chastang : « De ce fait l'écriture devient elle-même action sur le monde, par son caractère performatif [...], par le fait également que la formalisation écrite de l'action l'insère dans une dynamique d'usages et de réappropriations qui autorise des formes démultipliées d'intervention dans le monde. L'expression « pratique de l'écrit » est donc à prendre au sens le plus fort : écrire constitue une manière privilégiée d'agir sur le monde. », dans ANHEIM Étienne et CHASTANG Pierre, « Les pratiques de l'écrit dans les sociétés médiévales (VI^{e}-XIII^{e} siècle) », *op.cit.*, p. 9.

85 LUBAC Henri (DE), *Histoire et esprit. L'intelligence de l'écriture d'après Origène*, op.cit., p. 346.

faire l'objet d'une lecture spirituelle. Car de l'univers à l'Écriture il y a encore un certain degré d'unité foncière »[86]. Pour autant, cette analogie ne nous semble pas parfaite : le « monde d'en bas » n'est évidemment pas la copie du monde d'en haut annoncé dans les Écritures, mais plutôt un « composé de choses visibles et invisibles »[87]. Pour le dire autrement, si le *Textus* est clairement du côté du Créateur[88] – bien que *logos* divin n'ait pu qu'être transcrit que par un homme[89] -, le *mundus*, lui, est une créature qui contient, précisément, toutes les créatures[90] : « *Coelum, terra, mare et*

---

86 ID., p. 350. Sur l'unité du monde médiéval et l'impact que cela peut avoir sur l'écriture du médiéviste, voir les belles remarques de LE GOFF Jacques et TOUBERT Pierre, « Une histoire totale du Moyen Âge est-elle possible ? », dans *Actes du 100e Congrès national des Sociétés savantes (Section de philologie et d'Histoire jusqu'à 1610)*, Bibliothèque nationale, Paris, 1975, p.31-44 : « Enfin le médiéviste tenté par l'histoire totale ne trouve-t-il pas une justification supplémentaire à son entreprise dans le fait que les hommes du Moyen Âge, ceux du moins qui en ont été les guides intellectuels et idéologiques, avaient le sentiment profond que la société humaine, le monde, et même tout l'univers créé par Dieu, naturel et surnaturel, constituent un tout, structuré mais indissoluble. », p. 44.

87 LUBAC Henri (DE), *Histoire et esprit. L'intelligence de l'écriture d'après Origène*, op.cit., p. 351. Voir aussi BASCHET Jérôme ; BONNE Jean-Claude ; DITTMAR Pierre-Olivier, « Iter » *et* « locus ». *Lieu rituel et agencement du décor sculpté dans les églises romanes d'Auvergne*, publié en ligne sur *IMAGES re-VUES, Histoire, anthropologie et théorie de l'art*, Hors-série n° 3, 2012, <http://imagesrevues.revues.org/1579>, chapitre I (« Lieu ecclésial et agencement du décor sculpté »), § 5 : « Si l'on peut affirmer que l'édifice-église réalise idéalement l'*Ecclesia*, c'est à la condition d'apporter au moins trois précisions : cette *Ecclesia* est à la fois une et duelle, communautaire et hiérarchique ; elle reste prise dans la tension entre ses vicissitudes terrestres (*Ecclesia peregrinans*) et la perfection de sa réalisation céleste (*Ecclesia triumphans*) ; elle met en jeu une assimilation entre l'Église locale (fondée tout particulièrement sur les reliques qu'abrite l'édifice et les figures saintes auxquelles il est identifié) et l'Église universelle (dès lors que, par les sacrements, la communauté locale réalise le corps du Christ et s'identifie à la chrétienté tout entière) ».

88 C'est-à-dire du côté de la stabilité et de l'infinitude, opposé à la finitude et à l'instabilité structurelle qui caractérisaient les créatures (cf. note 90). La structure du *De universo* de Raban Maur [† 856], sur lequel on reviendra souvent au cours du travail, reflète bien cette proximité entre *textus* et *Deus*. L'abbé de Fulda débute en effet son travail par un chapitre consacré à Dieu, au Christ, à la Trinité et aux Anges. Suivent immédiatement quatre livres basés sur le *textus* et consacrés aux personnages de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*, et plus largement au contenu des écritures. Ce n'est qu'après qu'il décrit l'homme, son âme et son corps (livre VI), ses âges (livre VII)... le *mundus* (dans lequel l'homme se trouve pourtant) n'arrivant qu'au livre IX.

89 « Dieu est l'énonciateur du massage mais celui-ci est transcrit par des intermédiaires humains, directement inspirés par l'Esprit saint. », dans DAHAN Gilbert, *Lire la Bible au Moyen Âge. Essais d'herméneutique médiévale*, Droz, Genève, 2009, p. 12. D'un autre côté, Gilbert Dahan rappelle avec justesse que certains auteurs médiévaux considèrent que le texte Biblique est directement dû aux personnes de la Trinité : « Mais les textes abondent pour affirmer – que l'auteur est le Christ ; comme le rappelle Augustin, « Dieu a parlé d'abord par les Prophètes, puis par lui-même, ensuite par les Apôtres » (saint Augustin, *Cité de Dieu XI*, iii) ; - que l'auteur est l'Esprit saint, comme le dit la second épître de Pierre, *C'est inspiré par l'Esprit saint qu'ont parlé les saints hommes de Dieu* (2 P 1, 21) ; - que l'auteur est le Père, ainsi que l'affirme le Christ lui-même, *Mon enseignement n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé* (Jn 7, 16). », p. 14. Il poursuit d'ailleurs en citant une partie du *Summa quaestionum ordinarium* d'Henri de Gand [† 1293] : « Donc seul Dieu est proprement appelé auteur de cette science. Mais parce que, comme il le dit lui-même dans les textes, les Écritures ont été transmises (*ministratae*) par des hommes, qui les ont transcrites et ont contemplé la Sagesse autant que cela est possible à des intelligences humaines, qui ont ainsi parfaitement compris les règles de cet art qu'ils ont rédigé […] ils ne sont pas seulement des instruments ou des canaux par lesquels sont passées les paroles de cette science […], mais on doit les qualifier d'auteurs véritables, bien que secondaires […]. C'est pourquoi en vérité cette science est infaillible, puisqu'elle provient de la seule autorité de Dieu. », p. 15.

90 GUERREAU Alain, « Stabilità, via, visione : le creature et il creatore nello spazio medievale », dans CASTELNUOVO Enrico et SERGI Giuseppe (éd.), *Arti e Storia nel Medioevo*, volume 3, G. Einaudi, Torino, 2004, p. 167-197 ; disponible en version française, sous le titre « Stabilité, voie, vision : les créatures et le Créateur dans l'espace médiéval », sur le site HAL-SHS : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00520505> ; ID.,

omnia quae in eis sunt, mundus dicitur », écrit saint Augustin[91]. Aussi, même si ce lien était imparfait[92], il jouait un rôle déterminant car les deux pôles procédaient d'une même volonté : « Un certain art de sagesse analogue a présidé d'une part à la création du monde et d'autre part à la rédaction de l'Écriture »[93]. Suite à cette analogie, tout ce qui touchait au domaine de la scripturalité, y compris les archives elles-mêmes, pouvait ainsi être associé à des éléments relevant de ce que nous appelons aujourd'hui le *milieu*, par exemple dans ce cas rappelé par Patrick Geary, où Arnold de Saint-Emmeran [† vers 1050] « compar[e] le tri effectué dans le passé au processus par lequel on nettoie une terre pour la cultiver, au cours duquel les arbres qui furent sacrés sont *abattus* pour que la terre ait une utilité »[94].

« Structure et évolution des représentations de l'espace dans le haut Moyen Âge occidental », dans *Uomo e spazio nell'Alto Medioevo : 4-8 aprile 2002*, Presso la sede del Centro, Spoleto, 2003, p. 91-115, ici p. 95 : « Ces remarques d'ensemble, de portée générale, renvoient toutes à une différence fondamentale entre la civilisation médiévale et la nôtre : l'Europe médiévale voyait le monde comme la *création*, alors que nous le voyons comme réalité. Le système de représentation médiéval reposait entièrement sur le binôme cardinal créateur/création, articulation dont tout le reste dépendait strictement. […] La notion essentielle de créature comportait une série très riche d'implications qui nous sont devenues complètement exotiques. ». Voir aussi GILSON Étienne, *La philosophie au Moyen Âge*, Payot, Paris, 1944, en particulier le chapitre IV:5 : « L'univers du XII[e] siècle », p. 318-328 ; ce dernier auteur, s'appuyant sur le *De imagine mundi* d'Honorius Augustodunensis, écrit : « Qu'est-ce que le monde ? *Mundus dicitur quasi undique motus* : le mot *mundus*, ou monde, signifie « partout en mouvement », parce qu'il est en mouvement perpétuel. C'est une boule dont l'intérieur est divisé comme celui d'un œuf ; la goutte de graisse qui est au centre du jaune d'œuf est la Terre, le jaune est la région de l'air chargée de vapeurs, le blanc est l'éther, la coquille du monde est le ciel. L'origine du monde est sa création par Dieu. D'abord, le monde est conçu dans la pensée divine avant le commencement des siècles : cette conception engendre l'archétype du monde. Ensuite, le monde sensible est créé dans la matière à l'image de son archétype. Troisièmement, il reçoit ses espèces et ses formes par l'œuvre des six jours. Quatrièmement, il dure dans le temps, chaque être s'y reproduisant en engendrant d'autres êtres de la même espèce, et ceci doit continuer jusqu'au cinquième et dernier acte de son histoire, lorsqu'à la fin des temps le monde sera renouvelé par Dieu dans une transformation finale. », p. 319 ; ORBÁN Árpad Péter, *Les dénominations du monde chez les premiers auteurs chrétiens*, Dekker & Van de Vegt, Nijmegen, 1970, est plutôt décevant.

91 AUGUSTINUS, *In Joannis evangelium tractatus*, PL 35, col. 1379-1976, ici col. 1393. Il existe par ailleurs un lien très fort entre le *mundus* et l'*ornamentum*, précisément à travers la question des *créatures*, ainsi qu'on peut le voir chez de nombreux théologiens ; par exemple chez Walafrid Strabon [† 849] « *Cosmos Graece, quod Latine mundus interpretatur, ornatus dicitur. Per mundum igitur humana natura significatur, non quod secundum corpus ex quatuor elementis constet, sed quia secundum animam a Deo est ornata, et ad imaginem Dei est facta, qua ad hoc diligit Deus ut eam aeternam faciat.* », dans WALAFRIDUS STRABO, *Evangelium secundum Joannem*, PL 114, col. 355-426b, ici col. 368B ; aussi chez Paschase Radbert [† vers 865] : « *Cujus verbo factus est mundus, et mundi ornatus universus, cujus Spiritu omnis creatura stabilitur et moderatur, huic hostiam laudis et sacrificium spiritus contribulati quotidie litamus.* », dans PASCHASIUS RADBERTUS, *De passione SS. Rufini et Valerii*, PL 120, col. 1489a-1508c, ici col. 1498D ; enfin chez saint Anselme [† 1109] : « *Capharnaum autem ager pulcherrimus dicitur, et mundus iste, creaturarum ornamentis decoratus, magni Opificis ordinatione conspicuus, ager pulcherrimus non incongrue intelligi potest.* », dans ANSELMUS, *Homiliae et exhortationes*, PL 158, col. 585-674d, ici col. 665a. Sur le *monde* comme *parure*, voir BERQUE Augustin, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, op.cit., p. 57. Sur l'*ornamentum*, on renvoie bien entendu à BONNE Jean-Claude, « Les ornements de l'histoire (à propos de l'ivoire carolingien de saint Remi) », *Annales HSS*, vol. 51:1, 1996, p. 37-70.

92 Le dédoublement étant inévitablement biaisé par la consubstantialité du *mundus* et du temps. Tout élément de la Création devenant le reflet obscurci de l'Écriture.

93 LUBAC Henri (DE), *Histoire et esprit. L'intelligence de l'écriture d'après Origène*, op.cit., p. 351.

94 GEARY Patrick, *Mémoire et oubli à la fin du premier millénaire*, Aubier, Paris, 1996 (première édition en anglais sous le titre *Phantoms of remembrance : memory and oblivion at the end of the first millennium*, Princeton University Press, Princeton, 1994), ici p. 169.

I.1.3. *Reproduction et domination*

D'un autre côté, la domination sociale passait largement par la maîtrise du couple lecture/écriture, précisément parce que les clercs étaient en mesure de lire le latin et ainsi d'interpréter le *Textus*. C'est cette capacité qui leur permettait d'affirmer leur plus grande proximité avec le spirituel, et dans un sens fondait la base de la justification de la hiérarchisation sociale[95]. Ce monopole ne prendrait d'ailleurs fin, et seulement partiellement car l'interprétation des textes sacrés qui conférait au *mundus* et à la structure sociale son sens ne changea pas de main, qu'avec « la transformation importante de l'organisation de cette société, marquée en particulier par le développement de nouveaux groupes sociaux et par une évolution des structures du pouvoir (XII^{e} et surtout XIII^{e} siècles) [...] »[96]. Et parce qu'ils étaient capables de comprendre les caractères tracés sur le parchemin, il était en leur pouvoir de donner un sens relativement *juste* aux événements passés et présents, et ce depuis la Genèse. Surtout, ainsi que l'a parfaitement rappelé Alain Guerreau, ces mêmes clercs apprenaient à lire avec la Vulgate, et en particulier avec certains livres qui constituaient la base de leur éducation, dont les Psaumes étaient l'exemple par excellence. La capacité à lire – évidemment intimement liée à la capacité à écrire, bien qu'en pratique en partie disjointe[97] – était donc directement corrélée aux Écritures elles-mêmes, qui déterminaient ainsi le sens de base du couple lecture/écriture, tout en étant le centre sur lequel on s'exerçait en retour, en pratiquant sa lecture ou son commentaire. Or, nous l'avons dit, cette capacité à lire le latin fondait précisément une partie de l'ordre social, en distinguant les clercs – autrement dit, ceux qui savent lire le latin - de tous les autres. La boucle était ainsi en quelque sorte bouclée. « L'intelligence de la foi, c'était l'intelligence de l'Écriture »[98], écrit Henri De Lubac en paraphrasant le *De doctrina christiana* de saint Augustin[99]. De ce fait, la situation quant à l'articulation entre génération du sens

---

95 « Par le latin, les seigneurs chrétiens faisaient déjà la démonstration de leur maîtrise du savoir concernant le salut éternel, savoir dont le secret était celé dans la langue savante. », dans KUCHENBUCH Ludolf, *La seigneurie rurale du haut Moyen Âge. Un paradigme historiographique toujours ouvert. Quatre conférences au Collège de France*, Paris, 2002 (inédit), p. 19. Voir aussi le très suggestif article de LE GOFF Jacques, « Culture cléricale et traditions folkloriques dans la civilisation mérovingienne », *Annales ESC*, volume 22:4, 1967, p. 780-791 : « Mais le clivage culturel ne coïncide pas avec la stratification sociale parce que la culture intellectuelle devient le monopole de l'Église. Même s'il y a de grandes différences de degré de culture parmi les clercs, la nature de leur culture est la même et la ligne de séparation essentielle et celle qui sépare clercs et laïcs. », ici p. 783.

96 GUERREAU-JALABERT Anita, « La Renaissance carolingienne : modèles culturels, usages linguistiques et structures sociales », *BEC*, vol. 139, n° 1, 1981, p. 5-35, ici p. 34.

97 « En effet, contrairement à nos usages, lectures et écritures ne sont pas étroitement associées. », dans RICHÉ Pierre, *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Âge*, 3ème édition, Picard, Paris, 1999 (1ère édition en 1979), ici p. 224.

98 LUBAC Henri (DE), *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, op.cit., tome 1, p. 60.

99 AUGUSTINUS, *De Doctrina Christiana Libri Quatuor*, PL 34, col. 15-122 ; voir aussi l'édition et la traduction anglaise de GREEN R.P.H. (éd.), *Augustine. De doctrina Christiana*, Clarendon Press, Oxford, 1995 (*Oxford early Christian texts*).

et hiérarchisation sociale dans l'Occident médiéval était singulière, car la langue de la Révélation se trouvait être en définitive la même que celle qui structurait/permettait de reproduire en partie la domination, tout en la justifiant – situation parfaitement logique du point de vue de l'*Ecclesia*... mais remarquable pour l'historien.

Plus globalement encore, le rapport aux mots était d'une importance cruciale, puisque Dieu avait voulu que les êtres et les choses soient nommés par celui qui se trouvait au sommet de sa Création : l'Homme. Les mots avaient ainsi un pouvoir déterminant, et prononcés[100] ou/et écrits, accompagnés de gestes[101], et/ou de pensés, ils présidaient à la génération (« *Dixitque Deus: Fiat lux. Et facta est lux.* »[102]) aussi bien qu'à l'organisation - on pense ici aux rituels, mais mille autres exemples pourraient intervenir -, c'est-à-dire à la mise en ordre du *monde*. Ainsi, ce rapport singulier entre le *Textus* et les hommes plaçait l'écriture, en tant que processus, au centre d'un complexe articulant génération du sens, dynamique/destinée des créatures, et ordre social. La perception et la description de la Création[103], aussi bien dans les traités dits « de géographie »[104] que dans les chartes, nécessitant elles-aussi le recours à l'écrit, ne pouvaient pas ne pas en être affectées.

Mais si le *Textus* constituait un point fixe – et que l'on cherchait précisément à rendre le plus stable possible, à travers un processus de sélection[105] -, toute écriture ne possédait pas ce caractère singulier[106]. Bien au contraire, et les médiévistes le savent : le latin médiéval est caractérisé par une variabilité étonnante, et ceci à tous les niveaux : graphies, syntaxes, constructions, anthroponymie, toponymie, vernaculaire latinisé, etc. Si cela pose, comme nous le verrons, de redoutables

---

100 Outre la bibliographie déjà mentionnée, voir en premier lieu KUCHENBUCH Ludolf, « Écriture et oralité. Quelques compléments et approfondissements », dans SCHMITT Jean-Claude et OEXLE Otto Gerhard (dir.), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2002, p. 143-166 ; BATANY Jean, « Écrit / oral », dans LE GOFF Jacques et SCHMITT Jean-Claude (dir.), *Dictionnaire raisonné du Moyen Âge*, Fayard, Paris, 1999, p. 309-321. Cf. nos remarques sur la question, p. 50.

101 SCHMITT Jean-Claude, « « *Gestus* » - « *Gesticulatio* ». Contribution à l'étude du vocabulaire du latin médiéval des gestes », dans *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge*, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, Paris, 1981, p. 377-391 ; ID., *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Gallimard, Paris, 1990 ; voir aussi la bibliographie très complète sur la question donnée par MOSTERT Marco, *A bibliography of works on medieval communication*, Brepols, Turnhout, 2012, p. 131-140.

102 Gen. 1:3.

103 Entendue pour le moment comme ensemble des créatures – et opposée au créateur.

104 Cf. note 869, nos remarques sur les travaux de Patrick Gautier-Dalché.

105 RICHÉ Pierre et LOBRICHON Guy (dir.), *Le Moyen Âge et la Bible*, Beauchesne, Paris, 1998 ; LOBRICHON Guy, *La Bible au Moyen Âge*, op.cit.. On rappelle qu'étymologiquement *textus* désigne la trame, le tissu, et renvoie à *texere*. Le *textus* est donc quelque chose qui tisse, qui produit, qui fixe à partir d'éléments disparates.

106 GUERREAU-JALABERT Anita, « Parole / Parabole : analyse d'un champ lexical et sémantique », dans DESSI Rosa-Maria et LAUWERS Michel (éd.), *La parole du prédicateur*, Centre d'Études Médiévales Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines Université de Nice Sophia-Antipolis, Nice, 1997, p. 311-339 (*Collection du Centre d'Études médiévales de Nice*, n° 1).

problèmes dans le cadre d'un traitement lexical et statistique d'un corpus de textes médiolatins, c'est aussi, nous semble-t-il, une structure bonne à penser si l'on souhaite comprendre les documents arrivés jusqu'à nous. Ici, un troisième pôle semble apparaître : les *textes*. Ceux-ci entretiennent bien entendu un rapport étroit avec l'un des deux pôles déjà présentés (*i.e.* les Écritures et le *mundus*), parce que tout écrit renvoyait, ainsi que nous l'avons déjà dit, au moins indirectement au modèle qu'était l'Écriture[107], le *Textus*. Évidemment, ce jeu entre ce qui *apparaissait* comme fixe et une écriture beaucoup plus libre ouvrait un champ des possibles immense, du moment qu'il prenait sans cesse appui, au moins en apparence, sur ce qui changeait peu/le moins possible (le *Textus* donc). Ce jeu sur les associations permettait ainsi d'attribuer aux termes une multitudes de sens, la seule « règle » étant que le noyau sémantique d'un mot ne rentre pas en dissonance complète avec la logique dominante (ce qui n'excluait pas des variations contradictoires, ponctuellement et du moment que les associations le permettaient, comme dans le cas des deux termes que nous avons en particulier retenus ici : *aqua* et *terra* ; dans ce cas, il arrivait, c'est en tout cas une hypothèse de travail, que ces apparentes contradictions forment une part importante du sens attribué au(x) terme(s)).

Il convient d'ailleurs de remarquer, ainsi que l'a déjà fait Alain Guerreau, que ce champ des possibles s'oppose en tout point avec notre système linguistique actuel : « une langue à usages multiples, assez souple et évolutive, mais fortement régulée par une infinité de moyens institutionnalisés de reproduction et de contrôle »[108] ; tandis que le système médiolatin était lourdement codifié au niveau des contextes d'usages, tourné vers un passé alors envisagé comme idéal, mais laissé parfaitement libre en ce qui concerne ses « mutations » internes[109]. Surtout, l'articulation, déjà précisée, entre un « réservoir de sens » fixe et, malgré tout, une sémantique quotidienne en évolution plus ou moins rapide, permettait d'attribuer une grande polysémie à la plupart des termes qui pouvaient ainsi circuler dans des champs sémantiques multiples. Cette spécificité était renforcée par la nature même du processus exégétique, générateur de sens, et qui procédait bien souvent par accumulations successives (et donc souvent inclusives) de strates de sens[110]. Du point de vue de la catégorisation et du processus de classification, ce système correspondait assez parfaitement avec l'ontologie analogiste décrite par Philippe Descola, sur

---

[107] Sur ce point, voir les importantes remarques dans MORSEL Joseph, « Communication et domination sociale en Franconie à la fin du Moyen Âge : l'enjeu de la réponse », dans *L'espace public au Moyen Âge. Journée du 31 mai 2005, Paris, 2006*, disponible en ligne : <http://lamop.univ-paris1.fr/archives/espacepublic/morsel.pdf>.

[108] GUERREAU Alain, *La fin du comte. Le système des représentations de l'Europe féodale*, op.cit., p. 12.

[109] CERQUIGLINI Bernard, *Éloge de la variante : histoire critique de la philologie*, Seuil, Paris, 1989.

[110] « Le second caractère distinctif de ce discours est sa constitution par accumulation, qui suppose une connaissance au moins élémentaire des exégèses antérieures. », dans LOBRICHON Guy, *La Bible au Moyen Âge*, op.cit., p. 12.

laquelle nous reviendrons au cours du chapitre[111]. Bien entendu, ce schéma n'était pas fixe – d'abord parce que le rapport entre oralité et écriture, qui n'est d'ailleurs pas univoque dans l'Occident médiéval, s'est considérablement modifié, lors de plusieurs points d'inflexion considérables -, et il a sans doute évolué non seulement en fonction de la chronologie générale de l'Occident médiéval, mais aussi en fonction de la géographie[112]. C'est, là aussi, un point que nous proposons de poser comme hypothèse de travail pour tenter de l'éclairer par la suite, en partie, au cours des développements.

Les trois pôles ainsi isolés semblent alors s'articuler : le *textus* ; les textes (ou productions écrites) ; le *monde* comme création. L'un d'eux, le *textus*, se positionnait nettement plus que les autres du côté du Créateur, puisqu'il était la manifestation, d'ailleurs sans cesse renouvelée, du *logos* divin[113]. Les deux autres, *mundus* et « textes », étaient plutôt, pensons-nous et en schématisant, du côté des créatures, puisqu'ils appartenaient au domaine du visible et du temporel. Entre chacun de ces pôles pouvaient se tramer différentes interactions qui forment un champ d'action et de possibles dans lequel s'insère l'écriture. Plus encore, la dynamique de l'*historia*, que nous avons évoquée en ce qui concerne la Bible elle-même, son cheminement de la Genèse à l'Apocalypse, ne pouvait pas ne pas influer, au moins au plan idéel, sur la perception de la dynamique sociale, de la dynamique de l'écriture. Afin de résumer ce premier schéma, tentative d'intégrer l'écriture, le *monde* et la dynamique du féodalisme, nous proposons la figure ci-dessous[114] :

---

111 DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, op.cit. (2005), sur lequel nous reviendrons largement donc, au cours de cette première partie, en particulier p. 162 et seq. Nous nous permettons de renvoyer à nos premiers travaux sur cette question, en particulier PERREAUX Nicolas, « Mesurer un système de représentation ? Approche statistique du champ lexical de l'eau dans la Patrologie latine », dans *Mesure et histoire médiévale. XLIII^e^ Congrès de la SHMESP (Tours, 31 mai-2 juin 2012)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2013, p. 365-374 ; avec une approche différente, mais qui nous semble complémentaire, voir GUERREAU-JALABERT Anita, « Occident médiéval et pensée analogique : le sens de *spiritus* et *caro* », *op.cit.*

112 On devrait ainsi parler, croyons-nous, de chrono-géographie(s), car les deux facteurs semblent se combiner sans cesse. Nous reviendrons longuement sur ce concept au cours de nos développements.

113 GUERREAU-JALABERT Anita, « Parole / Parabole : analyse d'un champ lexical et sémantique », *op.cit.*

114 Nul besoin de platonisme ou de néo-platonisme néanmoins (un point sur lequel nous reviendrons plus loin). L'idée d'un retour des créatures vers Dieu peut être et était pensée dans un cadre chrétien *stricto sensu* : « Toutes les créatures sont sorties de Dieu et retournent à leur Source ; ainsi le mouvement de toute la création est « à la manière d'un cercle intelligible ». La bonté de Dieu est la cause à la fois de la sortie et du retour des créatures (*Bonum est diffusivum sui*) ; toutes les choses sont créées pour la manifestation de la Bonté divine, car toute chose est bonne en tant qu'elle existe ; et toutes les choses retournent à Dieu pour participer à la Bonté divine. », dans NAGAKURA Hisako, « L'homme au centre de l'univers créé - l'humanisme de saint Bonaventure », dans WENIN Christian (éd.), *L'homme et son univers au Moyen Âge. Actes du septième congrès international de philosophie médiévale (30 a ût - 4 septembre 1982)*, 2 volumes, Éditions de l'Institut supérieur de Philosophie, Louvain-la-Neuve, 1986, p. 389-395, ici p. 390. Pierre Duhem a par ailleurs bien montré comment certaines des conceptions néo-platoniciennes étaient parfaitement incompatibles avec le christianisme médiéval – en particulier en ce qui concerne le temps et les éléments localisés -, ceci dès les Pères de l'Église : « La théorie néo-platonicienne du temps était intimement liée à l'hypothèse de la Grande année. La durée qui sépare deux retours au même état de l'Univers périodique était, pour les philosophes, le véritable étalon de temps. Ce principe essentiel de leur doctrine tombe en ruine dès lors qu'on affirme, avec Saint Augustin, « que ces cycles par lesquels les mêmes choses reviendraient périodiquement n'ont

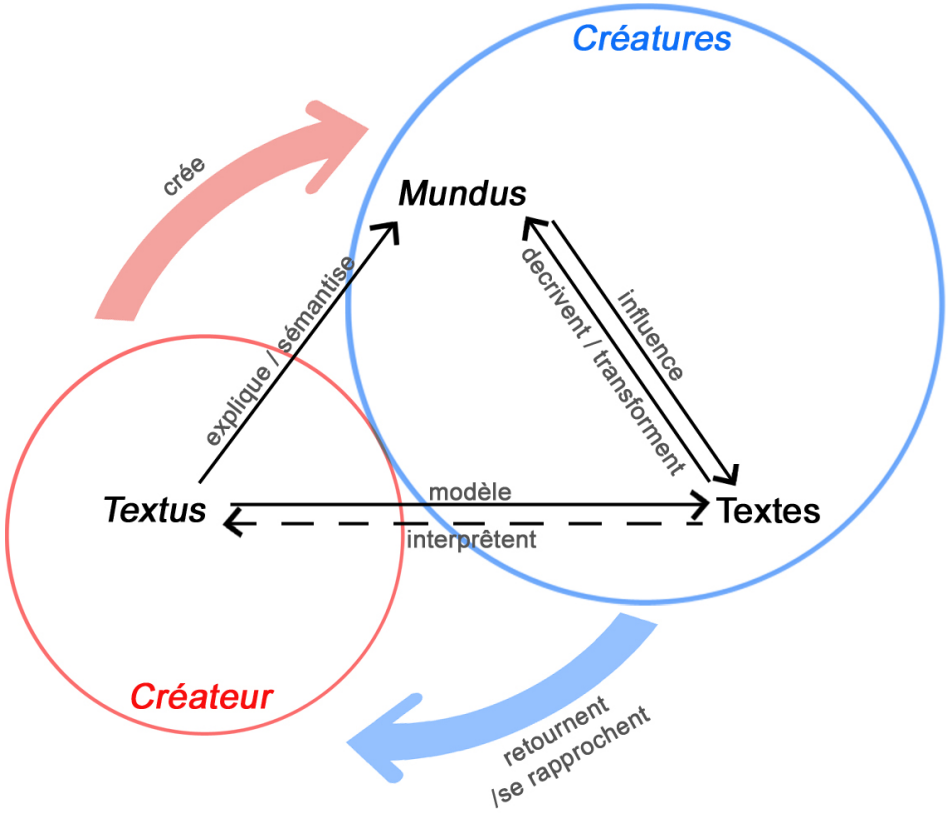


Fig. 1 : Schéma des trois pôles et de leur dynamique (*Textus*, *mundus*, textes).

I.2. Historiographie, concepts, présupposés : le champ disciplinaire de l'écrit médiéval

I.2.1. *La* Literacy *anglo-saxonne*

Aussi, malgré l'importance de cette relation entre l'écriture et la totalité du système de représentation de l'Occident médiéval, il semble que les études sur la production écrite médiévale se soient essentiellement cristallisées en une histoire culturelle, et non sociale au sens fort du terme, intégratrice des schémas de représentations majoritaires. Pour autant, les questions posées plus haut

pas lieu et, en particulier, se trouvent démontrés faux par la vie éternelle des bienheureux ». », dans DUHEM Pierre, *Le système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, tomes 2 et 3, Librairie scientifique A. Hermann et fils, Paris, 1914-1915, ici p. 462 du second volume. Or c'est, selon Duhem, précisément dans l'idée même d'une Création que réside l'incommensurabilité des deux systèmes de représentation : « Réfuter les objections des Néo-platoniciens contre l'innovation du Monde est un des soucis de Saint Augustin. Pour y parvenir, il rétablit, entre la théorie du temps et la théorie de l'espace, l'étroite analogie qui les doit rapprocher et que le Néo-platonisme méconnaît aussi bien que le Péripatétisme. », p. 465 Cette association entre représentations temporelles et représentations liées aux schémas de production-localisation, est de fait une des nouveautés du système chrétien. Le temps est né avec le *mundus* : « *Proculdubio, non est mundus factus in tempore, sed cum tempore* » écrit saint Augustin (cité par Duhem, p. 467, qui reprend : « Avant la création du Monde, il n'y avait pas de temps ; telle est la proposition que Saint Augustin s'attache à établir […]. », p. 466).

– « Qu'est-« ce qu'écrire veut dire au Moyen Âge » ? » » et « Pourquoi écrire ? » - nous semblent davantage relever de cette approche globale, parce qu'elles impliquent une lecture sémantique et historique à la fois. Quelle est la position de l'historiographie sur ces points ? Il convient en effet de rappeler, bien que cette présentation critique ait déjà été donnée en détail et en langue française par Joseph Morsel[115] et (en étendant la problématique au thème de la communication au sens large) en anglais par Marco Mostert[116], l'importance et la richesse des travaux autour de la question du recours à l'écrit en médiévistique, afin de les situer par rapport à la position de cette thèse. D'une manière générale, de nombreuses publications reviennent récemment sur le développement de cette branche des sciences humaines et sociales consacrée à la *literacy*[117]. En ce qui concerne les études médiévales elles-mêmes, loin d'être tout à fait nouvelle, cette préoccupation remonte aux années 1970, avec des avant-courriers dès la décennie 1930 pour le monde anglo-saxon.

Il est convenu de considérer les travaux de Vivian Hunter Galbraith [1889-976] (*The literacy of the medieval English kings*[118], 1935) -, ainsi que ceux de James Westfall Thompson [1869-1941] (*The Literacy of the Laity in the Middle Ages*[119], 1939) -, comme précurseurs. La *literacy* est alors définie de la manière la plus sobre qui soit : « *the word* literacy *is taken in the humblest sense as merely connoting the ability to read an English book, whether printed or in manuscript* »[120]. En somme : l'alphabétisation. À bien y regarder cependant, le rôle joué par Thompson est considérable, bien que souvent passé inaperçu. En plaçant au cœur de son étude le problème du degré de connaissance et de la diffusion du latin dans la société médiévale[121], il

---

115 MORSEL Joseph, « Ce qu'écrire veut dire au Moyen Âge… Observations préliminaires à une étude de la scripturalité médiévale », *Memini. Travaux et documents de la Société des études médiévales du Québec*, n°4, 2000, p. 3-43 ; et dans une certaine mesure, ID., *La noblesse contre la ville ? Comment faire l'histoire des rapports entre nobles et citadins (en Franconie vers 1500) ?*, HDR, Université de la Sorbonne, Paris, 2009 (non publié). [Nous remercions vivement l'auteur de nous avoir confié une copie de cet important travail, qui constitue son habilitation à diriger des recherches].

116 MOSTERT Marco, *A bibliography of works on medieval communication*, op.cit. (2012) ; voir aussi la version plus ancienne dans ce travail dans ID., « A bibliography of works on medieval communication », dans MOSTERT Marco (éd.), *New approaches to medieval communication*, Brepols, Turnhout, 1997, p. 193-318.

117 Voir en premier lieu : McKITTERICK Rosamond, « Introduction », dans McKITTERICK Rosamond (éd.), *The Uses of Literacy in Early Mediaeval Europe*, Cambridge University Press, Cambridge, 1990, p. 1-10.

118 GALBRAITH Victor Hunter, *The literacy of the medieval English kings*, H. Milford, London, 1935.

119 THOMPSON James Westfall, *The Literacy of the Laity in the Middle Ages,* University of California Press, London – New York, 1939 (de nombreuses rééditions depuis, en particulier en 1969, et très récemment en 2011). Son premier travail sur la question est un article de 1929 intitulé : « The extent of literacy in England in the fifteenth and sixteenth centuries: notes and conjectures », *Library* (4th. ser.), vol. 10, 1930, p. 163-193.

120 *ibid.*, p. 163.

121 « Literacy during the Middle Ages may be measured almost wholly by the extent of the knowledge and use of the Latin language. Among many problems in the history of medieval culture one of the most obscure is the question of how extensively and how deeply a knowledge of Latin obtained among the laity. », *ibid.*, p. V. On peut remarquer la proximité avec la thématique retenue par Rosamond McKitterick, plus de 50 ans plus tard : « This books aims to investigate the respects in witch literacy and orality were important in early mediaeval Europe. », dans

imprime à l'historiographie un mouvement qui anime aujourd'hui encore la majorité des discussions des médiévistes anglo-saxons travaillant sur la question[122]. Il nous faudra d'ailleurs y revenir, car cette problématique s'est, dans les dernières décennies, liée à celle de la conservation documentaire ainsi qu'à celle de la représentativité de la documentation arrivée jusqu'à nous[123]. En outre, malgré une certaine inertie, ces perspectives initiales seront infléchies par la publication en 1963 du célèbre article de l'anthropologue Jack Goody et de l'historien Ian Watt [1917-1999], « The Consequences of Literacy »[124], ainsi que de l'ouvrage de Walter J. Ong [1912-2003], *The Presence of the Word*, en 1967[125]. Plus encore, c'est l'arrivée en 1977 du grand classique de Goody, *The Domestication of the Savage Mind*[126], rapidement traduit en français (1979), qui, combiné à des évolutions sociales conséquentes dans le domaine des communications dès les années 1960[127], changera durablement le paysage des études sur la *literacy*. Celui-ci, faut-il le dire, nous semble encore incontournable et indépassé sur de nombreux points (par ailleurs souvent mal compris)[128]. En soulignant, à partir de l'étude de l'introduction des tableaux et des listes[129] dans les antiques civilisations babyloniennes,

---

McKITTERICK Rosamond, « Introduction », *op.cit.*, p. 1. On se demande simplement si l'importance du travail de J.M. Thompson a bien été évaluée, car Rosamond McKitterick lui reproche, en le rapprochant de celui de Carlo CIPOLLA (*Literacy and Development in the West*, Penguin, Harmondsworth, 1969), d'avoir une vision « bornée »/« partielle » (le terme employé est « blinkered »), aux plans géographique et chronologique, tandis que J.M. Thompson évoque aussi bien le haut Moyen Âge (dès le V^e^ siècle, p. 1) et va jusqu'au début du XIV^e^, traverse l'Italie (p. 53-81), la Germanie (p. 82-115), le monde anglo-saxon (p. 116-122), la France et la Flandres (p. 123-165), enfin la Normandie et le l'Empire Plantagenêt (166-195).

122 Plusieurs travaux importants, outre ceux de Rosamond McKitterick, se situent directement dans cette optique : EVERETT Nicholas, *Literacy in Lombard Italy, c. 568-774*, Cambridge University Press, Cambridge, 1997 ; RIO Alice, *Legal Practice and the Written Word in the Early Middle Ages*, Cambridge University Press, Cambridge, 2009. Par exemple dans ce dernier ouvrage : « The possibility of a retreat of the written word into ecclesiastically spheres, long put forward as one of the fundamental changes marking the break from late antiquity to the early middle ages, forms an important part of this question », p. 11. La bibliographie de Marco Mostert, déjà citée, donne la totalité des références, extrêmement nombreuses, jusqu'en 2012. Sur cette question, nous nous permettons de renvoyer à notre note critique : PERREAUX Nicolas, « *Literacy* et haut Moyen Âge : ombres ou lumière ? », *Laetus Diaconus* (blog Hypotheses.org), Dijon, 2012, <http://laetusdiaconus.hypotheses.org/666>.

123 Cette dernière question, centrale, a généré une abondante bibliographie au cours des dernières décennies. Celle-ci est déjà en partie indiquée dans les pages précédentes (ouvrages et articles de Patrick Geary, travaux de Laurent Morelle, Joseph Morsel, Pierre Chastang, etc.). La seconde partie de la thèse est largement consacrée au problème.

124 GOODY Jack et WATT Ian, « The Consequences of Literacy », *Comparative Studies in Society and History*, n° 5, 1963, p. 304-345 (réimpression dans GOODY Jack (éd.), *Literacy in Traditional Societies*, Cambridge University Press, Cambridge, 1968, p. 27-68).

125 ONG Walter J., *The Presence of the Word. Some Prolegomena for Cultural and Religious History*, Yale U.P., New Haven, 1967 ; puis ID., *Orality and Literacy: The Technologizing of the Word*, Methuen, London/New York, 1982.

126 GOODY Jack, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, op.cit. ; voir aussi ID., *La logique de l'écriture : aux origines des sociétés humaines*, op.cit.

127 Point souligné dans un ouvrage à venir de MORSEL Joseph, *Spectres des sources. Essai sur une hantise historienne (et notamment médiéviste)*. Nous remercions vivement l'auteur de nous avoir confié une version de son travail en cours d'élaboration.

128 Sur le processus de représentation / re-présentation chez Jack Goody, voir cependant le long article de RUSSO Daniel, « Anthropologie et Iconologie : Réflexions sur les apports de Jack Goody à l'analyse de la notion de 'représentation' », *BUCEMA*, Hors-Série : « Histoire de l'art & Anthropologie », 2008, <http://cem.revues.org/4242> ; aussi publié dans *Notandum*, n° 12, 2009.

129 Les listes donnent actuellement lieu à de nombreux travaux. En particulier ECO Umberto, *Vertige de la liste*, Flammarion, Paris, 2009, qui soulève un problème intéressant mais que nous ne suivrons pas cependant car son

que l'écriture pouvait être un catalyseur des transformations socio-historiques, Goody permettait en effet aux historiens d'articuler production de l'écrit et diachronie, facilitant ainsi le transfert notionnel (sauvage) auquel les historiens sont si souvent réticents[130]. Car, ainsi que le rappelle Joseph Morsel, si la France avait connu des réflexions importantes sur le sens social de l'écriture dans le champ de l'anthropologie et de la philosophie (Claude Lévi-Strauss[131], Jacques Derrida, etc.), ces travaux n'avaient pas eu d'impact significatif sur la production des médiévistes continentaux[132]. Dans les pays anglo-saxons, au moment même où l'historiographie entrait dans une phase de crise face au quantitatif et au modèle sériel[133], c'est pourtant de cette rencontre entre les perspectives historiques et ces théories écloses dans les années 1970, que naîtront les importants travaux (re)définissant le *champ*[134], souvent devenus des classiques de l'historiographie : en

approche ne nous semble ni historique, ni anthropologique au sens fort. Car elle n'est ni chronologique, ni comparatiste, mais psychologique et littéraire : pour Umberto Eco la liste est avant tout une émotion, celle du vertige. Qui plus est, l'auteur ramène systématiquement sa problématique à celle de l'infini, tandis qu'elle nous semble, dans l'Occident médiéval liée à celle de la finitude ; mieux : à la volonté de rencontrer cette dernière, dans l'épuisement des possibles (car seul Dieu est alors considéré comme infini). La liste ne donne alors pas le vertige : elle rassure ! La liste donc, tout comme l'analogie, est une prophylaxie face à la multitude.

130 Les travaux d'Eliana Magnani sur la question offrent de riches perspectives et montrent tout l'intérêt qu'il y a à observer tant les transferts que les déformations ou les rejets d'une discipline à l'autre. Voir en premier lieu MAGNANI Eliana, « Le don au Moyen Âge : pratique sociale et représentations. Perspectives de recherche », *Revue du Mauss*, n° 19, 2002 (1), p. 309-322 ; ID., « Les médiévistes et le don. Avant et après la théorie maussienne » , dans MAGNANI, Eliana (dir.), *Don et sciences sociales : théories et pratiques croisées*, Éditions universitaires de Dijon , Dijon, 2007, p. 15-29 ; ID., « Un Moyen Âge des anthropologues ? », dans MÉHU Didier ; BARROS ALMEIDA Néri (DE) et CÂNDIDO DA SILVA Marcelo (dir.), *Pourquoi étudier le Moyen Âge ? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé, Actes du colloque tenu à l'université de São Paulo du 7 au 9 mai 2008*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2012, p. 145-158. De la même manière et à quatre mains cette fois, MAGNANI Eliana et RUSSO Daniel, « Histoire, philosophie, iconographie, humanités numériques : une interdisciplinarité difficile », *BUCEMA*, vol. 16, 2012, <http://cem.revues.org/12285>, dessine un programme riche d'implications quant à l'étude des transferts notionnels d'un système de pensée à un autre, et les distortions inévitables que de telles pratiques peuvent engendrer.

131 Nous pensons bien entendu à la fameuse « leçon d'écriture » chez les Nambikwara de *Tristes tropiques*, p. 347-360, qui fait déjà intervenir la question des rapports de force dans le domaine de l'écrit, même s'il est avant tout imitatif. Les conséquences de son introduction chez les Nambikwara, ne serait-ce que subrepticement, ne sont pas minces : la tentative d'usurpation du procès d'écriture par le chef du groupe, et le transfert de cadeau qui suit immédiatement, force plus ou moins Claude Lévi-Strauss, à court de monnaie d'échange, à quitter rapidement le groupe, à indirectement se quereller avec ses accompagnateurs, puis à se perdre seul dans la jungle. Le récit est édifiant car il montre, sans doute mieux qu'une théorie, à quel point l'introduction de cet élément peut profondément agir sur le groupe social et les sujets qui le constituent. On connaît la suite de l'histoire...

132 À l'inverse, le travail d'Habilitation à Diriger des Recherches de Pierre Chastang se concentre (à juste titre) sur cet axe : « C'est dans ce cadre, me semble-t-il, que se pose la question de la *literalization* ; elle n'est pas réductible à un processus d'accroissement de la maîtrise de l'écrit par des individus ou des groupes sociaux, mais constitue un élément de compréhension de la mutation des formes de domination sociale et d'exercice du *dominium*. La prolifération des formes nouvelles d'assujettissement de la population, mais également des mécanismes de contrôle inédits de l'action que les gouvernants exercent sur la communauté. », dans CHASTANG Pierre, *La ville, le gouvernement et l'écrit à Montpellier (XII^e^-XIV^e^ siècle). Essai d'histoire sociale*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2013, p. 34-35.

133 Point souligné dans les articles de Joseph Morsel sur la question, déjà mentionnés.

134 Nous employons ici la notion bourdieusienne de champ : BOURDIEU Pierre, « Le champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n° 2-3, juin 1976, p. 88-104 ; ID., *Science de la science et réflexivité*, op.cit. Voir les développements sur ces textes, appliqués au problème du *corpus*, p. 89 et seq.

particulier ceux de Michael T. Clanchy[135], de Brian Stock[136], de Rosamond McKitterick[137], ou encore de Patrick J. Geary[138].

Au plan conceptuel néanmoins, ces travaux anglo-saxons sont avant tout caractérisés par l'opposition qu'ils établissent entre l'oral (l'oralité étant envisagée comme « principielle ») / et l'écrit[139]. Un point de vue certes heuristique mais aussi contestable. D'abord parce que, comme nous l'avons vu, toute écriture pouvait se ramener, dans la société médiévale, par analogies successives, au *logos* divin dont elle était à la fois une émanation indirecte – parfois distante mais toujours « connectée » - et une conséquence. Malgré des succès indiscutables, la *literacy* anglo-saxonne fut ainsi essentiellement envisagée comme un élément d'un « carcan bi-polaire »[140], carcan qui empêcha massivement toute réintégration / comparaison des pratiques et des représentations liées à celles ayant cours dans l'ensemble de la société médiévale – précisément parce que la situation médiévale ne correspondait pas à une franche opposition entre ces deux éléments : d'abord, encore une fois, à cause du lien entre *logos*, *Textus* et écriture ; ensuite, aussi, parce que la situation linguistique impliquait des passages permanents, de l'oral à l'écrit, et de l'écrit à l'oral[141], ce dernier réactivant l'écriture elle-même. Sermons, messes, prédications, lois, chants liturgiques, rituels au sens large et tout ce qui impliquait de dire ce que Dieu avait fait ou voulu. À ce titre, les objets

---

135 CLANCHY Michael T., *From Memory to Written Record. England 1066-1307*, 2ème édition, Blackwell publishing, Victoria, 1993 (première édition chez Harvard University Press, Cambridge, 1979 ; une troisième édition est parue en 2013, chez le même éditeur).

136 STOCK Brian, *The implications of literacy: written language and models of interpretation in the eleventh and twelfth centuries*, Princeton University press, Princeton, 1983.

137 McKITTERICK Rosamond, *The Carolingian and the written word*, Cambridge University Press, Cambridge, 1989 ; McKITTERICK Rosamond (éd.), *The Uses of Literacy in Early Mediaeval Europe*, Cambridge University Press, Cambridge, 1990. La bibliographie de l'auteur est fort riche, et nous ne mentionnons pour le moment que ces deux références incontournables.

138 GEARY Patrick, *Mémoire et oubli à la fin du premier millénaire*, op.cit. ; ID., « Entre gestion et *gesta* », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires*, *Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le GDR 121 du CNRS, Paris, 5-7 décembre 1991*, Mémoires et documents de l'École des chartes, Paris, 1993, p. 13-27.

139 « Le binôme classique écrit/oral, dans le cadre duquel se sont développés les premiers travaux sur la scripturalité, a alors été envisage soit du point de vue des effets cognitifs de la mise par écrit (en raison de la rationalisation logique qu'elle permet) soit de ses effets symboliques (à cause de la valeur sociale attachée à l'écrit). Tous ces schémas ont d'ailleurs également été à l'arrière-plan des travaux menés autour de l'histoire du livre, le rapport manuscrit/imprime fonctionnant comme un analogon du rapport oral/écrit. Toutes ces conceptions reposent d'une part sur notre conscience historique d'Occidentaux, dans laquelle le recours à l'écriture (tout comme le livre) est irrévocablement associé aux idées de progrès, de rationalité, de modernité – et les travaux de J. Goody sont arrivés à point nommé pour valider scientifiquement cette idée, bien que la démarche de celui-ci avait été de sortir de la dichotomie de Levy-Bruhl entre mentalités logiques et prélogiques –, d'autre part sur la transformation des sociétés occidentales en sociétés de communication au plus tard à partir des années 1960, facilitée par les progrès de l'électronique. », dans MORSEL Joseph, *La noblesse contre la ville […]*, op.cit., p. 7. Sur cette question, voir aussi les importantes remarques de KUCHENBUCH Ludolf, « Écriture et oralité. Quelques compléments et approfondissements », *op.cit.*

140 MORSEL Joseph, « Ce qu'écrire veut dire au Moyen Âge [...] », *op.cit.*, p. 4.

141 Ne serait-ce que pour diffuser le sens, massivement produit par l'*ecclesia*.

produits par cette « *literacy* », en particulier les documents diplomatiques mais aussi les manuscrits, devaient subir le même sort historiographique, en n'étant envisagés qu'à partir de cet angle de vue certes fructueux, cognitiviste, mais aussi restreint, tronqué.

I.2.2. *Fragmentation européenne*

Pendant des décennies, la situation des chercheurs français fut sensiblement différente. Si l'on examine les volumes de la SHMESP disponibles en ligne sur le site *Persée* (jusqu'au volume 35, soit 1969-2004)[142], on peut constater que la propagation institutionnelle de ce champ d'étude fut marginale et tardive. Le terme *literacy* n'est pas mentionné avant 2001, dans un volume consacré aux « échanges culturels au Moyen Âge »[143]… par un chercheur étranger (Marco Mostert, Utrecht), dont nous avons déjà évoqué l'implication quant à la diffusion de ces réflexions. Il faudra ainsi attendre 2003 pour que, dans un article de Benoît Cursente, le terme apparaisse au sens plein et non seulement comme une référence bibliographique[144]. Certes, ces volumes ne sont pas nécessairement représentatifs de l'ensemble de la pratique des médiévistes. Mais ils en restent, nous semble-t-il, un bon indicateur. Un point de comparaison intéressant consiste bien entendu en la *Bibliothèque de l'École des chartes*, dont 212 numéros sont là aussi disponibles sur le site Persée, couvrant la période 1840-2007. Le constat y est similaire : les occurrences du concept / champ sont rares - seulement 14 -, arrivant là encore par les chercheurs étrangers et les mentions bibliographiques. Ainsi, si en 1999 Louis-Gilles Pairault, dans son compte-rendu de l'ouvrage dirigé par Richard Britnell, *Pragmatic Literacy, East and West, 1200-1330*[145], emploie le concept, c'est tout d'abord afin de souligner l'absence d'équivalence pour désigner ce qu'il recouvre en langue française : « L'expression « *pragmatische Schriftlichkeit* », ou « *pragmatic literacy* », n'a pas reçu d'équivalent en langue française, indice parmi d'autres que la bibliographie est largement dominée par la

---

142 <http://www.persee.fr>. Nous reviendrons plus loin sur l'importance de ce site au cours de notre travail.

143 MOSTERT Marco, « Introduction », dans *Les échanges culturels au Moyen Âge, XXXII^e Congrès de la SHMES, Université du Littoral Côte d'Opale, juin 2001*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2002, p. 9-21, ici p. 11 : encore s'agit-il d'une simple mention bibliographique, renvoyant à la collection d'Utrecht, les Utrecht Studies in Medieval Literacy. De la même manière : JUDIC Bruno, « La production et la diffusion du registre des lettres de Grégoire le Grand », dans *Les échanges culturels au Moyen Âge*, op.cit., p. 71-87 ; DEPREUX Philippe, « La loi et le droit. La part des échanges culturels dans la référence à la norme et les pratiques juridiques durant le haut Moyen Âge », dans *Les échanges culturels au Moyen Âge*, op.cit., 41-70.

144 CURSENTE Benoît, « Les montagnes des médiévistes », dans *Montagnes médiévales, XXXIV^e Congrès de la SHMES, Chambéry, 23-25 mai 2003*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2004, p. 415-433, ici p. 427 : « Les sociétés de montagne entretiennent-elles un rapport particulier avec ce qu'il est à présent convenu de nommer la literacy ? ».

145 BRITNELL Richard Hugh (dir.), *Pragmatic literacy, East and West, 1200-133*, Boydell Press, Woodbridge, 1997.

production allemande et anglaise, qui tend d'ailleurs parfois à la saturation [...] »[146]. Il semble donc que, hors bibliographie et autres comptes rendus, seul l'article bien connu de Jean-Claude Schmitt, « Les images classificatrices » (1989), fasse un usage direct du terme[147]. C'est peu ! Pour autant, la situation n'est pas si « déficitaire » qu'il n'y paraît de prime abord puisque d'autres concepts / notions, renvoyant cependant à des lectures scientifiques alternatives, ont été employés afin d'apprécier les phénomènes scripturaires médiévaux, en particulier dans les années 1990[148]. Ainsi, en 1997, le volume consacré aux *Pratiques de l'écrit documentaire au XI^e siècle*[149] marque une inflexion dans l'historiographie de l'écrit médiéval en France, inflexion parfois qualifiée de « nouvelle érudition »[150]. Plusieurs productions intellectuelles sont alors en effet publiées, dans des optiques et des formes variées mais faisant toutes échos à une forme de réflexion sur les *pratiques de l'écrit*[151] : nous pensons bien entendu aux travaux de Michel Zimmermann[152], de Pierre

---

146 PAIRAULT Louis-Gilles, « Pragmatic Literacy, East and West, 1200-1330 (Woodbridge : The Boydell Press, 1997 ; in-8°, VIII-264 pages) », *BEC*, vol. 157:2, p. 664-665.

147 SCHMITT Jean-Claude, « Les images classificatrices », *BEC*, vol. 147, 1989, p. 311-341, ici p. 312 : « Enfin, dans ce double contexte d'une culture lettrée (au sens plein du mot *literacy*) et religieuse, le rapport du visible et de l'intelligible n'est pas resté inchangé dans l'histoire. ». On rappelle par ailleurs que l'auteur avait réalisé un compte-rendu critique de l'ouvrage de Brian Stock, *The Implications of Literacy [...]*, en 1984 : ID., « Brian Stock, The Implications of Literacy. Written Language and Models of Interpretation in the Eleventh and Twelfth Centuries », *Annales ESC*, 39:1, 1984, p. 160-162.

148 D'un autre côté, les mentions de l'ouvrage classique de Michael T. Clanchy sont elles aussi relativement rares (seulement 2), mêmes si les médiévistes français connaissent bien évidemment le livre. Il est néanmoins mentionné par Claude Gauvard, dans les conclusions du volume consacré aux règlements des conflits au Moyen Âge, en 2000 : GAUVARD Claude, « Conclusion », dans *Le règlement des conflits au Moyen Âge. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 31e congrès, Angers, 2000*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2000, p. 369-391, en l'occurrence p. 371, note 3. La référence est alors placée en lien avec les travaux et l'article de Laurent Morelle, ainsi qu'avec le colloque de 1991, consacré aux cartulaires. Précisons que nous reviendrons plus longuement, dans le chapitre suivant, sur l'impact de ce fameux ouvrage collectif, ainsi que sur les réflexions concernant la cartularisation.

149 GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (études réunies par), *Pratiques de l'écrit documentaire au XI^e siècle*, volume publié dans la *BEC*, vol. 155, 1997.

150 ANHEIM Étienne et CHASTANG Pierre, « Les pratiques de l'écrit dans les sociétés médiévales (VI^e-XIII^e siècle) », *op.cit.*, p. 5. Sur ce thème, voir en premier lieu POTIN Yann et THÉRY Julien, « L'histoire médiévale et la « nouvelle érudition ». L'exemple de la diplomatique », *Labyrinthe*, n° 4, 1999, p. 35-39 ; GUYOTJEANNIN Olivier, « L'érudition transfigurée », dans BOUTIER Jean et JULIA Dominique (dir.), *Passés recomposés : champs et chantiers de l'histoire*, Autrement, Paris, 1995, p. 152-162.

151 Voir les remarques de CHASTANG Pierre, *La ville, le gouvernement et l'écrit à Montpellier [...]*, op.cit., p. 35-37, sur la question.

152 ZIMMERMANN Michel, *Écrire et lire en Catalogne (IX^e-XII^e siècle)*, 2 volumes, Casa de Velázquez, Mardrid, 2003 ; ID., « Vie et mort d'un formulaire : l'écriture des actes catalans (X^e – XII^e siècle) », dans ZIMMERMANN Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 Juin 1999)*, École des Chartes, Paris, 2001, p. 337-358 ; ID., « L'histoire médiévale coule-t-elle de source ? », dans *La langue des actes*, Actes du XI^e Congrès international de diplomatique, Troyes, sur *ELEC*, 2003, <http://elec.enc.sorbonne.fr/document189.html> ; ID., « Le recours aux *auctoritates* en Catalogne (IX^e-XII^e siècle). Formes d'insertion documentaire et finalité discursive », dans TOUBERT Pierre et MORET Pierre (études réunies par), *Remploi, citation, plagiat. Conduites et pratiques médiévales (X^e-XII^e siècle)*, Casa de Velázquez, Madrid, 2009, p. 73-96 ; ZIMMERMANN Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 Juin 1999)*, École des Chartes, Paris, 2001.

Chastang[153], de Sébastien Barret[154], de Laurent Morelle[155], ou encore de Dominique Stutzmann[156]. En 2009, un numéro de la revue *Médiévales*, spécialement consacré à ces questionnements, vient augmenter ce panorama[157].

La situation allemande se distingue quant à elle de la française, voire de l'anglo-saxonne, même si, dans ce dernier cas, elle emprunte beaucoup aux réflexions de Jack Goody, Walter J. Ong et Michael T. Clanchy[158]. Malgré une influence très nette de ces derniers penseurs, la discussion outre-Rhin s'est en effet focalisée sur les concepts de *Schriftlichkeit* / *Schriftkultur* – *Mündlichkeit* / *Oralität*, de *Verschriftlichung* (recours à l'écrit/textualisation), et de *Pragmatische Schriftlichkeit*, ce dernier étant parfois employé en France sous la dénomination d'« écriture pragmatique » et dans le monde anglo-saxon sous la forme de « *Pragmatic Literacy* ». Il n'est sans doute pas crucial de livrer ici l'intégralité de la bibliographie de ces recherches, qui a déjà été donnée par ailleurs[159]. Notons simplement que ces travaux, en particulier autour de l'équipe des

---

153 CHASTANG Pierre, *Lire, écrire, transcrire. Le travail des rédacteurs de cartulaires en Bas-Languedoc (XI^e – XIII^e siècles)*, Éditions du CTHS, Paris, 2001 ; ID., « Cartulaires, cartularisation et scripturalité médiévale : la structuration d'un nouveau champ de recherche », *op.cit.* ; ID., « L'archéologie du texte médiéval. Autour de travaux récents sur l'écrit au Moyen Âge », *Annales HSS*, Mars-Avril 2008, n°2, p. 245-269 ; ID., « Transcription ou remploi ? Composition et écriture des cartulaires en bas-Languedoc (XII^e-XIV^e siècle) », dans TOUBERT Pierre et MORET Pierre (études réunies par), *Remploi, citation, plagiat*, Madrid, Casa de Velázquez, 2009, p. 115-141 ; ID., « Des archives au codex : les enjeux de la rédaction des cartulaires (XI^e-XIV^e siècle) », dans GRÉVIN Benoît et MAIREY Aude (éd.), *Les regroupements textuels au Moyen Âge. Journées d'études du LAMOP, 20-21 mars 2008, Villejuif*, LAMOP, Paris, 2009, p. 1–22 (*Cahiers électroniques d'histoire textuelle du LAMOP* (CEHTL), 1). <http://lamop.univ-paris1.fr/IMG/pdf/article_Pierre__Chastang—2.pdf> ; ID., *La ville, le gouvernement et l'écrit à Montpellier (XII^e-XIV^e siècle) [...]*, op.cit.

154 BARRET Sébastien, *La mémoire et l'écrit : l'abbaye de Cluny et ses archives (X^e – XVIII^e siècle)*, Lit Verlag, Münster, 2004 ; ID., « *'Ad captandam benevolentiam'* : stéréotype et inventivité dans les préambules d'actes médiévaux », dans ZIMMERMANN Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale,* Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 Juin 1999), École des Chartes, Paris, 2001, p. 321-337.

155 MORELLE Laurent, « Les chartes de l'abbaye Saint-Pierre de Corbie », *Positions des thèses de l'École des Chartes*, 1982, p. 109-116 ; ID., « De l'original à la copie : remarques sur l'évaluation des transcriptions dans les cartulaires médiévaux », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires [...]*, op.cit., p. 91-105 ; ID., « Histoire et archives vers l'an mil : une nouvelle 'mutation' ? », *Histoire et archives*, 3, 1998, p. 119–141 ; ID., « La mise en «œuvre» des actes diplomatiques : l'*auctoritas* des chartes chez quelques historiographes monastiques (IX^e – XI^e siècle) », dans ZIMMERMANN Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 Juin 1999)*, École des Chartes, Paris, 2001, p. 73-96 ; ID., « Usages et gestion de l'écrit en Occident », dans *L'autorité de l'écrit au Moyen Âge (Orient - Occident): XXXIX^e congrès de la SHMESP (Le Caire, 30 avril - 5 mai 2008)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2009, p. 117-126 ; ID., « Instrumentation et travail de l'acte : quelques réflexions sur l'écrit diplomatique en milieu monastique au XI^e siècle », *Médiévales*, n° 56, 2009, p. 41-74.

156 STUTZMANN Dominique, *Écrire à Fontenay. Esprit cistercien et pratiques de l'écrit en Bourgogne (XII^e-XIII^e siècles)*, thèse de doctorat, Paris, 2009. Nous remercions vivement l'auteur de nous avoir confié une copie de son travail, en cours de publication.

157 *Médiévales*, n° 56 : *Pratiques de l'ecrit*, 2009.

158 MORSEL Joseph, « Ce qu'écrire veut dire au Moyen Âge [...] », *op.cit.*, p. 4.

159 Voir les synthèses proposées par Marco Mostert et Joseph Morsel ; en particulier : MOSTERT Marco, *A*

médiévistes de Münster[160] (le *Sonderforschungsbereich* 231), se sont particulièrement concentrés sur la dimension pratique de l'écriture, le couple oral / écrit, enfin sur le lien entre écriture et *memoria* – produisant le plus souvent, dans ce dernier cas, une littérature aux implications au moins partiellement circulaires et limitées[161]. Il en va différemment en Italie, où les discussions furent plutôt organisées autour de la question de la production (souvent envisagée au(x) sens formel(s) du terme), de son utilisation (donc du lien entre pouvoir et écriture[162]), et de sa quantification, sans toutefois exclure intégralement la problématique du sens social de cette écriture. Les travaux de Paolo Cammarosano[163], ou encore d'Armando Petrucci[164] font, dans le domaine, figure de précurseurs. Cette spécificité – et dans une certaine mesure cette précocité - s'explique en partie par l'importance des travaux sur le notariat[165], qui est à l'échelle de la Péninsule italique une particularité remarquable, d'une intensité absolument unique à l'échelle de l'Occident médiéval, mais aussi par la singulière documentation de l'Italie communale, ainsi que par un intérêt soutenu et institutionnalisé pour la dimension paléographique, codicologique et diplomatique des documents[166]. Des situations variées à l'échelle européenne donc, dont on peine parfois à saisir la cohérence, tant les traditions se croisent sans se recouvrir, échangent sans véritablement dialoguer. En définitive, il ressort donc de ce trop rapide panorama un paysage conceptuel fragmenté, plutôt

bibliography of works on medieval communication, op.cit., p. 12-15.

160 KELLER Hagen ; GRUBMÜLLER Klaus et STAUBACH Nikolaus (dir.), *Pragmatische Schriftlichkeit im Mittelalter : Erscheinungsformen und Entwicklungsstufen : Akten des internationalen Kolloquium, 17.-19. Mai 1989*, W. Fink, München, 1992. Il semble que la notion de « Pragmatische Schriftlichkeit » est employée pour la première fois dans un article de SCHLIEBEN-LANGE Brigitte, « Reden und schreiben im romanischen Mittelalter : Einige pragmatische and soziolinguistische Überlegungen », *Lendemains*, n° 4, 1979, p. 56-62.En Avril 2012, le LAMOP a consacré une journée d'étude complète, organisée par Benoît Grévin et dans le cadre des « journées d'histoire textuelles », au concept de *Pragmatische Schriftlichkeit*, dont un long compte rendu critique a été donné en ligne par Dominique Stutzmann et Sébastien Barret : <http://ephepaleographie.wordpress.com/2012/04/18/lecriture-pragmatique-1-concept-dhistoire-medievale/>.

161 Dire que les médiévaux attachaient une importance cruciale à la mémoire de l'*historia* et à celle, plus localement, de leurs institutions, c'est tout simplement paraphraser les préambules de chartes... « On a beaucoup parlé, ces dernières décennies, d'une fonction mémorielle des actes (*memoria*). On en a très peu parlé lors de notre congrès et, de fait, cette fonction a sans doute été surestimée : il existait bien d'autres biais pour entretenir la *memoria* des bienfaiteurs d'une église, dans les sources nécrologiques ou narratives. », dans TOCK Benoît-Michel, « Recours à l'écrit, autorité du document, constitution d'archives en Occident », dans *L'autorité de l'écrit au Moyen Âge*, op.cit., p. 379-384, ici p. 381.

162 LAZARINI Isabella (dir.), *Scritture e potere. Pratiche documentarie e forme di governo nell'Italia tardomedievale (XIV-XV secolo)*, dans la revue *Reti Medievali*, n° 9, 2008.

163 Voir en premier lieu son ouvrage devenu classique : CAMMAROSANO Paolo, *Italia medievale. Struttura e geografia delle fonti scritte*, La Nuova Italia Scientifica, Roma, 1991.

164 PETRUCCI Armando, *Writers and readers in medieval Italy: studies in the history of written culture*, Yale university press, New Haven, 1995 ; ID., *Jeux de lettres : formes et usages de l'inscription en Italie, 11e-20e siècles*, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, 1993.

165 Voir en premier lieu : AMELOTTI Mario et COSTAMAGNA Giorgio, *Alle origini del notariato italiano*, Consiglio nazionale del notariato, Roma, 1975 (réédition chez A. Giuffré, Milano, 1995).

166 Pour une approche récente de cette documentation, dans une perspective essentiellement marquée par l'historiographie italienne, voir en premier lieu MARTIN Jean-Marie ; PETERS-CUSTOT Annick et PRIGENT Vivien (études réunies par), *L'héritage byzantin en Italie (VIIIe-XIIe siècle), I : La fabrique documentaire*, École française de Rome, Rome, 2011.

hétérogène, composé d'ancien et de nouveau. Difficile dans ces conditions de dégager un véritable bilan en dehors des efforts réalisés dans le monde anglo-saxons, sans doute plus fortement structurés autour de groupes de personnes et du thème de l'accès inégal au couple lecture / écriture.

I.2.3. *Organiser l'éternité*

Malgré tout, cette historiographie apporte aux médiévistes certains compléments quant à la compréhension que nous pouvons avoir de notre documentation, et ceci sur des points divers et variés : l'attention portée sur la possible insertion de textes dits « narratifs » – en particulier de vies de saints[167], mais aussi les chroniques[168] -, aux tris successifs et aux modifications opérés lors de la copie des actes[169], aux liens entre les dimensions graphique et textuelle[170], entre autres, ont montré que les chartriers et les cartulaires étaient aussi conservés afin, pour reprendre la belle expression de Constance B. Bouchard, d'« organiser l'éternité ». Trois domaines nous semblent particulièrement avoir été éclairés dans une perspective de compréhension sociale de l'écriture : le temps, la répétition, les faux (et à travers eux, le processus de création des documents et du sens[171]).

---

167 Concernant le cartulaire A de l'abbaye de Cluny, Dominique Iogna-Prat fait remarquer qu'il « relève à la fois de diplomatique, de l'hagiographie et de l'historiographie. » dans IOGNA-PRAT Dominique, « La confection des cartulaires et l'historiographie à Cluny (XI^{e} – XII^{e} siècles) », dans *Les cartulaires*, op. cit., p. 27-45, ici p. 36. De la même manière, Patrick Geary note que « nombre d'entre eux ont été accompagnés de préfaces, très semblables aux préfaces des textes d'histoire et d'hagiographie ; elles reprenaient les mêmes *topoi* d'humilité, de devoir et de souci du passé. », dans « *Auctor* et *auctoritas* dans les cartulaires du haut Moyen Âge », dans ZIMMERMANN Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale*, op.cit., p. 61-73, ici p. 65. Sur cette question du lien entre entreprises hagiographiques et (ré-)écriture des actes au sein d'un manuscrit conçu comme une totalité, voir l'article de MAGNANI Eliana, « Hagiographie et diplomatique dans le monachisme réformé en Bourgogne au miroir du manuscrit 1 de Semur-en-Auxois », dans GRANIER Thomas et ISAIA Marie-Céline (dir.), *Normes et hagiographie dans l'Occident latin (V^{e}-XVI^{e} s.)*, à paraître, 2014 (coll. *Hagiologia*).

168 ID., « Enregistrer une donation. Actes diplomatique, vers et image dans la « chronique versifiée de Saint-Martin-des-Champs » », dans FAGGION Lucie et VERDON Laure (dir.), *Le don et le contre-don. Usages et ambiguïtés d'un paradigme anthropologique aux époques médiévales et modernes*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 2010, p. 23-37 (coll. Le temps de l'histoire).

169 La plupart des auteurs semblent néanmoins noter une assez grande fidélité par rapport aux actes originaux, même si on doit remarquer que cette variable peut évoluer d'un établissement à un autre. Pour Laurent Morelle, « le cartulariste, fils de son temps, peut aussi succomber à l'ambiance diplomatique qui l'entoure, en imprégnant ses copies des usages de son époque » (« De l'original à la copie : remarques sur l'évaluation des transcriptions dans les cartulaires médiévaux », dans *Les Cartulaires*, op. cit., p. 91-105 – ici page 95).

170 RÜCK Peter (dir.), *Graphische Symbole in mittelalterlichen Urkunden. Beiträge zur diplomatischen Semiotik*, J. Thorbecke, Sigmaringen, 1996 ; BEDOS-REZAK, *When Ego was Imago. Signs of Identity in the Middle Ages*, Brill, Leiden, 2010 ; MAGNANI Eliana et RUSSO Daniel, « Histoire de l'art et anthropologie, 3. Exégèse textuelle, exégèse visuelle. Autour du processus de la chose, « *res* », dans le haut Moyen Âge », *BUCEMA*, vol. 13, 2009, p. 103-121, <http://cem.revues.org/11035> ; AUBERT Eduardo Henrik ; MAGNANI Eliana et RUSSO Daniel, « Le manuscrit 1 de Semur-en-Auxois », *BUCEMA*, vol. 14, 2010, p. 101-112, <http://cem.revues.org/11561>.

171 Bien que, la plupart du temps, ces derniers éléments ne soient pas apparents dans les travaux, mais plutôt qu'ils en découlent.

En portant leur attention vers le rapport au temps ces médiévistes ont pu montrer que ces documents étaient des *livres* (Constance B. Bouchard emploie le terme fort de *novels*, au sens romanesque du terme donc[172]) en étroits rapports avec la conception que les moines avaient de leur passé[173] - et donc de la Création[174]. C'est particulièrement vrai, nous l'avons dit, dans le cas des travaux allemands avec un accent fort mis sur le rapport à la *memoria*, bien que dans ce dernier cas les propositions scientifiques se soient souvent bornées à constater plutôt qu'à construire et à expliquer. Reste que le lien entre temporalité et écriture est sans doute la dimension de l'expérience sociale la mieux explorée par cette historiographie. Dans une perspective chrétienne et eschatologique[175], le fait de regrouper dans un temps unique – celui du présent du XI^{e}, XII^{e} ou XIII^{e} siècle – une chaîne d'événements passés, contribuait à leur donner un sens nouveau, tout en les figeant sur le parchemin afin qu'ils demeurassent inchangés pour la postérité[176] : « moulins et sources, tout se fige en arrêt sur image comme lorsqu'un mécanisme d'horlogerie rencontre une défaillance technique »[177] note Michael Clanchy. Cette influence de l'écriture sur la perception du temps était d'ailleurs déjà un thème présent dans les années 1970 au travers des travaux de Jack Goody, déjà mentionnés[178]. De fait, la mise par écrit ne propose rien de moins qu'une nouvelle objectivation du réel-perçu[179]. Placée du côté du temps, cette documentation ne pouvait que voir son

---

172 BOUCHARD Constance B., « Monastic Cartularies: Organizing Eternity », dans KOSTO Adam J. et WINROTH Anders (éd.), Charters, *Cartularies and Archives. The Preservation and Transmission of Documents in the Medieval West*, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto, 2002, p. 22-33, ici p. 28. Michael Clanchy refuse lui aussi la distinction *a priori* entre les actes de la pratique et le reste de la production écrite médiévale : « The twofold modern division between books and records is an anachronism » dans CLANCHY Michael T., *From memory to written record [...]*, op. cit., p. 154.

173 La bibliographie sur la question s'est considérablement étoffée. Nous renvoyons aux principales publications sur la question : CHASTANG Pierre, *Lire, écrire, transcrire. Le travail des rédacteurs de cartulaires en Bas-Languedoc (XI^{e} – XIII^{e} siècles)*, op.cit. ; ZIMMERMANN Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 Juin 1999)*, op.cit.. Au-delà du cadre diplomatique *stricto sensu*, voir en premier lieu : HEN Yitzhak et INNES Matthew (éd.), *The Uses of the Past in Early Middle Ages*, Cambridge University Press, Cambridge / New York, 2000 ; SANSTERRE Jean-Marie (dir.), *L'Autorité du passé dans les sociétés médiévales*, École française de Rome, Rome, 2004 ; *Écrire son histoire : les communautés régulières face à leur passé : actes du 5e colloque international du CERCOR, Saint-Étienne, 6-8 novembre 2002*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint- Étienne, 2005 ; CHASTANG Pierre (dir.), *Le passé à l'épreuve du présent : appropriations et usages du passé du Moyen Âge à la Renaissance*, PUPS, Paris, 2008.

174 Ce dernier point est cependant rarement intégré dans les réflexions sur la question.

175 CHASTANG Pierre, « Cartulaires, cartularisation et scripturalité médiévale : la structuration d'un nouveau champ de recherche », *Cahiers de civilisation médiévale. X^{e} – XII^{e} siècles, La médiévistique au XX^{e} siècle. Bilan et perspectives*, n°49, Janvier-Mars 2006, p. 21-31, ici p. 29.

176 « A document could indeed make time stand still, in the sense that it could pass on a record of an event to remote posterity [...] » dans CLANCHY Michael T., *From memory [...]*, op. cit., p. 34. Sur la dimension temporelle dans les récits de la conquête normande et le *Domesday Book* voir aussi p. 26-35.

177 ID., p. 34.

178 « Quand un énoncé est mis par écrit, il peut être examiné bien plus en détail, pris comme un tout ou décomposé en éléments, manipulé en tous sens, extrait ou non de son contexte. [...] Le discours ne dépend plus d'une "circonstance" : il devient intemporel. » dans GOODY Jack, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, op. cit., p. 97.

179 JORION Paul, *Comment la vérité et la réalité furent inventées*, Gallimard, Paris, 2009. L'ouvrage est consacré à ce

attachement au *mundus* – qui correspondait au pôle transitoire des choses – renforcé. En définitive, cette reconstruction par une possible sélection du passé, du moins par sa mise en forme, aboutissait à l'invention d'une *histoire* communautaire dont l'institution devenait le réceptacle vivant[180].

En attirant l'attention des chercheurs vers le processus d'élaboration documentaire, vers les normes qui procèdent à la création de la charte et du cartulaire, ces recherches ont aussi apporté des éléments concernant l'approche de la langue elle-même - à la fois au plan lexical et morphologique. Les répétitions textuelles sont ainsi devenues l'objet central d'une certaine histoire de l'écrit. Cette approche, qui aurait probablement été perçue comme incongrue il y a quelques décennies encore, a rendu possible de riches moissons et, à la suite de Michel Zimmermann ou d'Heinrich Fichtenau[181], d'autres médiévistes comme Sébastien Barret n'hésitent plus à affirmer que « la répétitivité, l'identité même ne traduisent pas nécessairement une absence de sens, voire d'intention »[182]. Le prestige des modèles antiques – certes déformés, idéalisés et, en définitive, réduits à l'état purs signes -, le goût qu'on leur portait, mais aussi l'hégémonie de l'art exégétique, jouaient de fait un rôle fort dans cette pratique de réemploi, de réappropriation, de transfert et de modification de formulaires anciens[183] : c'est tout le rapport au temps, mais aussi à la spatialisation des relations sociales, qui était repensé, impliqué dans ces pratiques de *présent*ation permanentes. Comme l'a souligné Jack Goody, c'est précisément le principe même de l'écriture que de conserver un énoncé tout en permettant la critique des éléments qui le constituent[184].

De la même manière, et cela aura un impact au cours du développement de notre thèse, cette historiographie a permis la réévaluation du concept de « faux », lui imprimant un sens sensiblement

---

que l'auteur nomme l'« anthropologie des modes de pensée » (p. 45). Bien que nous ne soyons pas en accord avec l'ensemble des thèses de l'auteur, l'ouvrage est stimulant et vise juste lorsqu'il affirme que : « à partir du moment où s'impose l'idée d'une vérité, dire la vérité revient à décrire la réalité telle qu'elle est. », p. 7. C'est pour cela que nous employons ici le syntagme « réel perçu », de manière temporaire néanmoins, car lui-même reste inadéquate (cf. plus loin nos développements concernant la question de la perception de « l'environnement »).

180 CHASTANG Pierre (dir.), *Le passé à l'épreuve du présent. Appropriations et usages du passé du Moyen Âge à la Renaissance*, PUPS, Paris, 2008. Le volume n'est pas centré sur l'écriture des actes diplomatiques cependant.

181 FICHTENAU Heinrich, *Arenga. Spätantike und Mittelalter im Spiegel von Urkundenformeln*, Hermann Böhlaus Nachf, Graz-Köln, 1957.

182 BARRET Sébastien, « '*Ad captandam benevolentiam*' : stéréotype et inventivité dans les préambules d'actes médiévaux », dans ZIMMERMANN Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale*, op.cit., p. 321-337, ici p. 325.

183 TOUBERT Pierre et MORET Pierre (éd.), *Remploi, citation, plagiat*, Madrid, Casa de Velázquez, 2009.

184 « L'écriture a une importance décisive, non seulement parce qu'elle conserve la parole dans le temps et dans l'espace mais aussi parce qu'elle transforme le langage parlé : elle en extrait les éléments constitutifs, elle permet de procéder à des examens rétrospectifs. » dans GOODY Jack, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, op. cit., p. 221.

différent de celui que lui avait originellement conféré la science du *discrimen veri ac falsi*. Toujours selon Michael Clanchy en effet, le recours à de telles pratiques par une communauté monastique était avant tout envisagé comme un geste s'inscrivant dans l'agencement du *monde* pensé par Dieu lui-même. Si le Seigneur avait accordé une certaine prospérité aux moines, la constitution d'une « *forgery* » n'était pas nécessairement perçue comme un acte d'*invention* pure (et ne relevait donc pas du malin[185]), mais seulement comme un retour à l'ordre divin, à une « vérité providentielle » ; le « faux » visait ainsi à combler une béance qui n'avait pas lieu d'être, puisque Dieu avait voulu que les moines s'installent là et prospèrent[186] : « en cas de doute, ils *(les moines)* étaient déterminés à établir la vérité pour la postérité »[187]. En dupliquant ces actes, les moines ne faisaient que réactualiser un ordre plus ancien, voulu par Dieu et que seules les vicissitudes du siècle avaient bouleversé. Il s'agit d'un apport historiographique important, car il implique de regarder autrement la documentation médiévale, dont une large part est copiée, déformée, interpolée. Cette archéologie textuelle est par ailleurs sous-tendue par l'idée que le concept d'*auteur*[188] - du moins, tel que nous l'ont transmis les Lumières – est tout à fait inadéquat pour qualifier la scripturalité médiévale. D'un côté, le moine copiant une charte et *a fortiori* celle qu'il place dans le cartulaire, ne peut être assimilé à un *auteur* au sens contemporain du terme ; de l'autre, l'activité de scribe ne peut certainement pas être confondue avec un processus de copie servile. Longtemps jugés à « l'aune de

185 « Je suis de plus en plus persuadé qu[e l'imaginaire médiéval] a pour centre, pour pivot, la principale création du christianisme à l'époque du long Moyen Âge, Satan. Satan est le chef d'orchestre de la société féodale. », dans LE GOFF Jacques, « Préface », dans *L'imaginaire médiéval. Essais*, op.cit., p. I-XXI, ici p. XVIII. Sur le lien entre Satan et la nouveauté au Moyen Âge, peu d'ouvrages offrent d'aussi riches perspectives que le classique d'Umberto Eco, *Le nom de la rose* (Grasset, Paris, 1982 ; traduit de *Il nome della rosa*, Fasquelle, 1980, par Jean-Noël Schifano).

186 Voir CLANCHY Michael T., *From memory [...]*, op. cit., p. 148 : « If a monastic house required a writing to support its title to some property in a lawsuit, an appropriate charter is a forgery, as indeed it is, but its makers probably felt that it had been written just like their other charters and chronicles to justify the ways of God to men. As God and the patron saint wished the particular monastic house to flourish, they also wished to provide the means to fight the world with the world's weapons ».

187 ID., p. 149. Il n'est donc pas étonnant qu'en 1091, à la suite de l'incendie de l'abbaye de Crowland, dans le Lincolnshire - un événement relaté dans la chronique dite de l'abbé Ingulf -, les moines retrouvèrent miraculeusement certaines copies de leurs 400 documents disparus : par chance Ingulf les avait lui-même sortis du chartrier quelques années plus tôt pour instruire les novices des arcanes de la vieille langue anglo-saxonne, p. 149.

188 ZIMMERMANN Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale*, Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 Juin 1999), École des Chartes, Paris, 2001. Voir aussi : BEDOS-REZAK Brigitte, « Towards an Archeology of the Medieval Charter : Textual Production and Reproduction in Nothern Chartriers », dans KOSTO Adam J. et WINROTH Anders (éd.), *Charters, Cartularies and Archives [...]*, op. cit, p. 43-60 (p. 60) ; Pour une réflexion sur l'interaction entre les différentes « instances » qui agissent sur le phénomène de l'écrit voir enfin GENET Jean-Philippe, « La mesure et les champs culturels », *Histoire & Mesure*, n°1, vol. 2, Année 1987, p. 137-153 ; voir aussi CHASTANG Pierre, « Le texte médiéval et l'hypertexte », dans MÉHU Didier ; BARROS ALMEIDA Néri (DE) et CÂNDIDO DA SILVA Marcelo (dir.), *Pourquoi étudier le Moyen Âge ? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé, Actes du colloque tenu à l'université de São Paulo du 7 au 9 mai 2008*, op.cit., p. 233-251 : « Dès lors, le travail de copie ne peut pas être réduit à une simple duplication des signifiants, postulat qui paraît d'ailleurs en contradiction flagrante avec les célèbres quatre formes de production du livre exposées par saint Bonaventure, parmi lesquelles figure le *scriptor*. », p. 239.

critères rétrospectifs »[189], les emprunts, les gloses qui aboutissent parfois à d'étranges constructions[190] ont souvent été interprétés comme de simples erreurs de copistes, assimilées à des lacunes dans le savoir des moines et des clercs en général[191]. Désormais, les variances textuelles sont perçues par la plupart des historiens comme faisant partie d'un processus complexe d'écriture ou de réécriture, mêlant habillement plusieurs formulaires différents[192]. Ce sont ces « mutations discursives » et leurs origines qu'il convient désormais d'éclairer par une généalogie qui tente de mettre au jour les différentes strates sémantiques qui composent le texte. La diffusion des formulaires, la reprise de modèles anciens dans le but de conférer à une charte « une valeur mémorielle supplémentaire »[193], sont des phénomènes encore mal connus qu'un vaste corpus documentaire permettra certainement de mieux éclairer – ce que nous tenterons de faire à la fin de notre seconde partie et au début de la troisième.

Ces apports, loin d'être négligeables, montrent que les chartes peuvent donc être l'objet central d'une histoire sociale, *a minima* culturelle, puisque leur élaboration est le fruit d'un processus global, en partie conscient. Cette dernière notion, indirectement dégagée par les travaux mentionnés ci-dessus, nous paraît tout à fait importante : il ne s'agit pas, pour notre part, de proposer une interprétation psychologisante des attitudes médiévales face au(x) texte(s)[194]. Au

---

189 ZIMMERMANN Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale*, op. cit., p. 8.

190 ZIMMERMANN Michel, « Glose, tautologie ou inventaire ? L'énumération descriptive dans la documentation catalane du X^e^ au XII^e^ siècle », *op. cit. ;* ID., « Langue et lexicographie : l'apport des actes catalans », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent ; PARISSE Michel (études réunies par), *Pratiques de l'écrit documentaire au XI^e^ siècle*, dans *BEC*, Tome 155, École des Chartes, Paris, 1997, p. 185-207.

191 Nous ne nions pas ici qu'il existe des erreurs dans ces documents. Mais c'est précisément leur grand nombre qui est intéressant : le phénomène est trop récurrent pour être anodin. Il s'agit donc d'un trait particulier, inhérent à l'époque, qui nous semble – rétrospectivement - en totale opposition avec la solennité du contenu des actes et qu'il convient donc d'éclairer. Voir GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent ; PARISSE Michel (études réunies par), *Pratiques de l'écrit documentaire au XI^e^ siècle*, dans *BEC*, Tome 155, École des Chartes, Paris, 1997.

192 « Parce qu'il (le vocabulaire) reflète la société, l'économie, les institutions, la vie religieuse [...], qui lui sont contemporaines, parce qu'aussi, et peut-être plus encore, il reflète les préoccupations de ceux qui le manient, ce vocabulaire forme un remarquable champ d'étude. » dans TOCK Benoît-Michel, « Les mutations du vocabulaire latin des chartes au XI^e^ siècle », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent ; PARISSE Michel (études réunies par), *Pratiques de l'écrit documentaire au XI^e^ siècle*, op. cit., p. 119-148, en particulier p. 119.

193 BELMON Jérôme, « '*In conscribendis donationibus hic ordo servandus est ...*' : l'écriture des actes de la pratique en Languedoc et en Toulousain (IX^e^ – X^e^ siècle) », dans ZIMMERMANN Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale*, op. cit., p. 283-321, ici p. 308.

194 « Les mots et les notions du corpus ne doivent en rien ressembler à des entités erratiques autorisant tous les délires imaginatifs de l'interprétation. Ils ont un contexte au double sens du terme. » ROBIN Régine, *Histoire et linguistique*, Armand Colin, Paris, 1973, p. 70. En disant cela nous ne cherchons pas à nous distinguer de la psychologie, en particulier freudienne, mais simplement de certains emplois que les historiens ont pu en faire (discussions dans ROSENWEIN Barbara, *Emotional Communities in the Early Midlle Ages*, Cornell University Press, Ithaca – London, 2006, en particulier p. 1-31). Par ailleurs, la dialectique conscient/inconscient, qui est d'un intérêt clinique évident, reste une distinction délicate pour l'historien, qui n'étudie pas un patient, pas un système, mais des documents (qui *faisaient* système – à l'imparfait donc).

contraire, en reconnaissant un sens fort aux choix effectués par les anciens scribes – qu'ils soient guidés par leur propre « sensibilité », celle de leur époque ou par la volonté de l'établissement religieux de se rattacher à telle ou telle tradition - , cette historiographie rejoint, dans une certaine mesure, la perspective anthropologique évoquée en introduction : celle qui envisage la société médiévale comme un tout, animé par une logique interne – un « système de production de sens » - possédant une cohésion forte[195]. Cette dernière remarque peut être en outre rapprochée de certaines considérations de Michel Zimmermann concernant « l'écriture latine (qui) n'est pas seulement véhicule et contenant ; [...] (mais) aussi mode d'expression et relation au monde ; soumise aux réalités dont elle constitue le reflet, elle est en même temps témoignage de première qualité sur l'univers mental de celui qui en use »[196]. L'étude de la dynamique du *discours* de l'écriture (encore une fois au sens foucaldien du terme) est donc ici érigée comme un objet historique à part entière. Des apports non négligeables donc, et qu'il s'agit de reconnaître comme tels, mais qui ne font pas pour autant disparaître les fractures nationales au plan historiographique, le manque d'approche globale pour un problème qui touche tous les niveaux de la société médiévale et de la pratique de l'historien, les difficultés à dégager des notions/concepts commun(e)s et opératoires, ainsi que la non-intégration de ces observations au schéma abstrait dégagé dans la première partie de ce chapitre (fig. 1).

Dans cette ambiance conceptuelle à la fois stimulante et quelque peu chaotique, il semble que le terme de « scripturalité » cristallise un nombre non négligeable de qualités, ce qui permet d'emblée de l'intégrer à notre problématique – dont nous avons tenté de montrer la spécificité vis-à-vis des approches antérieures. Ce concept semble tout d'abord faire son apparition dans l'ouvrage d'Étienne Hajnal [† 1956], *Le rôle social de l'écriture et l'évolution européenne*, paru en 1934[197]. En 1936, dans le compte-rendu qu'il donne de l'ouvrage, le chartiste Charles Samaran [1879-1982]

---

195 Les textes semblent d'ailleurs opter pour le même type de configuration que les systèmes de représentation : « Il nous semble raisonnable de poser l'hypothèse que le système conceptuel est lui-même un objet fractal pluridimensionnel, les textes n'étant que des objets fractals (monodimensionnels) que parce qu'ils sont des projections sur un axe de portions diversement combinées d'un système conceptuel pluridimensionnel. » dans GUERREAU Alain, « Pourquoi (et comment) l'historien doit-il compter les mots ? », *Histoire & Mesure*, 4-1989, p. 81-105. (p. 46). Cette remarque, un peu déroutante de prime-abord peut facilement se vérifier lorsqu'on observe la représentation graphique d'une partie d'un champ lexical. Le site des lexicographes de Leipzig en donne un exemple frappant : (http://corpus.informatik.unileipzig.de/?dict=de). Sur ce thème, voir aussi : GUERREAU Alain, *Les caractères fondamentaux de la manipulation formelle/statistique des textes historiques ("anciens") numérisés. Éléments pour un programme de recherches*, texte inédit, 2012, pages 10-11.

196 ZIMMERMANN Michel, « Glose, tautologie ou inventaire ? L'énumération descriptive dans la documentation catalane du X^{e} au XII^{e} siècle », *op. cit.*, p. 335.

197 HAJNAL Étienne, *Le rôle social de l'écriture et l'évolution européenne*, Extrait de la Revue de l'Institut de Sociologie, Bruxelles, 1934.

parle « d'un néologisme un peu barbare, mais sans doute nécessaire, la *scripturalité* [...] »[198]. Ce n'est pourtant qu'en 1991 que, conçu comme le pendant français du terme *literacy*, le mot fera de nouveau son apparition sous la plume d'un autre médiéviste, Joseph Morsel[199] , mais ceci sans qu'il y ait, à notre connaissance, d'« influence conceptuelle » entre les deux auteurs. Plus récemment, le terme, longtemps « resté étranger aux préoccupations des médiévistes français »[200], semble connaître un certain développement en France, certains travaux remarqués employant désormais le néologisme[201]. Il reste néanmoins majoritairement ignoré à l'étranger, ainsi qu'on peut le noter à la lecture de la bibliographie « exhaustive » des travaux sur la communication médiévale et sa présentation de l'historiographie par Marco Mostert[202]. C'est pourtant cette notion de scripturalité qui nous semble la plus féconde pour notre travail, et que nous retiendrons donc. Non pas par souci étymologique ou disciplinaire, mais parce que les problématiques qui lui sont liées induisent une perspective sémantique, et qu'elle nous semble de ce fait impliquer une perspective sociale et heuristique : non seulement « Pourquoi écrire ? », nous l'avons vu, question renvoyant à la société dans son ensemble certes, mais qui relève d'abord des motivations, mais aussi « qu'est-ce que cela signifie »[203].

Que déduire maintenant de cette présentation des foisonnantes recherches autour de l'écriture médiévale ? Pour notre part, nous croyons pouvoir distinguer trois orientations majoritaires dans le champ : 1. Tout d'abord, certains auteurs s'intéressant prioritairement au problème de la forme, 2. d'autres à celui du rapport entre écrit et pouvoir (approche sociale partielle), 3. d'autres, enfin, au sens donné à l'écriture elle-même (approche sémantique). Alors

198 SAMARAN Charles, « Étienne Hajnal. - Le rôle social de l'écriture et l'évolution européenne. Bruxelles, 1934, In-8° de 64 pp. (Extrait de la *Revue de l'Institut de Sociologie*) », *Le Moyen Âge* (3ème série), tome 7, 1936, p. 76-77.

199 MORSEL Joseph, « Le cartulaire de Sigmund I von Thüngen (Franconie, 1448/49) », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires […]*, op.cit., p. 411-422 : « en réécrivant, le scribe rappelle (re-présente) le passé et fixe le présent de son acte (la compilation, dotée de son propre sens), mais également met en œuvre un certain nombre de schémas mentaux qui accordent à l'écriture un pouvoir considérable, un pouvoir de création. Ce pouvoir créateur est corollaire de son statut dans la société considérée, notamment du niveau de développement de ce que nous appellerions « scripturalité » (correspondant à l'anglo-saxon literacy et à l'allemand Schriflichkeit), c'est-à-dire le recours à l'écriture pour communiquer des informations au lieu de le faire de manière purement orale (on parle alors d'« oralité » », p. 411.

200 MORSEL Joseph, « Ce qu'écrire veut dire au Moyen Âge [...] », *op.cit.*, p. 3.

201 On pense en particulier à Pierre Chastang, par exemple à son article « Cartulaires, cartularisation et scripturalité médiévale : la structuration d'un nouveau champ de recherche », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 49:193, p. 21-31.

202 « French, for instance, lacks words for 'literacy' or '*Schriftlichkeit*' (although '*culture de l'écrit*' comes close in meaning to 'literacy' and '*Schriftkultur*'), but has '*oralité*' for 'orality'. », dans MOSTERT Marco, « Introduction », op.cit., p. 15.

203 « La textualité médiévale gagne à être incorporée dans la catégorie englobante de la scripturalité qui rappelle que les productions écrites ne se réduisent pas à ce que la modernité désigne par le terme de texte. », dans CHASTANG Pierre, « Le texte médiéval et l'hypertexte », *op.cit.*, p. 240.

qu'on retient souvent plutôt l'une que l'autre, il est notable que ces approches ne se recouvrent que rarement, le plus souvent de manière imparfaite. Au-delà de la fragmentation conceptuelle, le champ est donc aussi morcelé en ce qui concerne les approches, conduisant trop souvent à un éclatement des théories, méthodes et objets. Revenons à nos trois courants :

1/ On peut en effet noter que certaines recherches en rapport avec l'écriture se concentrent majoritairement sur la *forme* de l'écrit[204] : c'est souvent le cas, par exemple, de la « nouvelle-érudition » française, dont les acteurs sont principalement des diplomatistes, et qui s'intéressent de ce fait d'abord à la construction documentaire (problème des préambules, des formulaires et des formules, de la taille des matériaux et de la graphie, etc.). La plupart du temps, on ne cherche pas à y mettre en lumière une structure, même si l'approche formelle pourrait y conduire, mais plutôt à réaliser des comparaisons restreintes – au demeurant fort utiles, ce que personne ne nie -, par exemple au sein d'un ensemble documentaire : chartrier, cartulaire, plus rarement au sein d'une région ou d'un ordre. Par bien des aspects, cette démarche nous semble assimilable à celle des historiens de l'art lorsqu'ils étudient la forme[205], c'est-à-dire, dans leur langage disciplinaire : le *style*[206]. Certains travaux italiens, voire allemands, entrent dans cette catégorie, qui nous semble être

---

204 Cas paradigmatique avec DEES ANTHONIJ, *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du 13e siècle*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1980 (*Beihefte zur zeitschift für Romanische Philologie* n° 178).

205 Synthèse de large portée dans RUSSO Daniel, « Histoire de l'art médiéval et iconographie : tendances actuelles de la recherche », dans MAGNANI Eliana (dir.), *Le Moyen Âge vu d'ailleurs : voix croisées d'Amérique latine et d'Europe*, EUD, Dijon, 2010, p. 187-197.

206 Remarques précieuses sur cette question du style et son lien avec le formalisme, en histoire de l'art et archéologie dans KUBLER George, *Formes du temps. Remarques sur l'histoire des choses*, Éditions Champ Libre, Paris, 1973, p. 28-30 (traduit de *The Shape of Time. Remarks on the history of things*, Yale Univeristy Press, New Haven, 1962). De fait, « [l]'immense littérature sur l'art prend ses racines dans le réseau labyrinthique de la notion de style. », p. 29. Dans le domaine diplomatique, on parle très fréquemment, par exemple « du style » de telle ou telle chancellerie ou *scriptorium* (par exemple, chez Robert-Henri Bautier, évoquant les travaux de Georges Tessier, dans sa leçon d'ouverture au cours de diplomatique à l'École des Chartes : « ici les comparaisons de *style* [souligné par nous] permettaient des conclusions analogues à celles qu'avaient autorisées les originaux de Saint-Denis », dans BAUTIER Robert-Henri, « Leçon d'ouverture du cours de diplomatique à l'École des chartes (20 octobre 1961) », *BEC*, vol. 119, 1961, p. 194-225, ici p. 198), ou du « changement de style » en ce qui concerne la datation des actes (par exemple TESSIER Georges, « Parlement de Paris et style du 1er janvier », *BEC*, vol. 101, 1940:1, p. 233-236). La notion semble ainsi traverser la diplomatique, et la plupart des grands chercheurs de ce champ semble l'employer. Par exemple chez Léopold Delisle : « Les actes qui, pendant cette longue période, ont été expédiés en son nom, pour l'Angleterre et pour les provinces françaises placées sous sa domination, sont tous rédigés sur le même plan, d'après des formules identiques, arrêtées avec une irréprochable justesse, dans un style simple, précis, correct et remarquablement uniforme […], dans DELISLE Léopold, « Mémoire sur la chronologie des chartes de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie », *BEC*, vol. 67, 1906, p. 346-401, ici p. 363 ; ou encore dans le Manuel de diplomatique, d'Arthur Giry : « On a dit déjà que pendant la dernière partie du XIe siècle se manifeste une tendance à l'amélioration du style des chartes, mais elle ne s'accentua véritablement qu'au cours de la première moitié du XIIe siècle, sous une double influence […]. Depuis lors, le style des chartes redevint plus naturel, plus simple, mieux approprié à son objet, en même temps que la langue retrouva une correction qu'elle ne connaissait plus depuis longtemps », dans GIRY Arthur, *Manuel de diplomatique*, Félix Alcan, Paris, 1825, p. 463. Ce grand classique de la diplomatique possède même un sous-chapitre intitulé « Le style des Xe et XIe siècles », p. 447-449. On peut aussi penser au célèbre livre de UDDHOLM Alf, *Formulae Marculfi. Études sur la langue et le style*, Almqvist et Wiksell, Uppsala, 1953.

la plus faible – bien qu'essentielle comme étape initiale au demeurant[207]. 2/ On rencontre par ailleurs des productions centrées sur le « rôle » *social* ou *culturel* de l'écrit : c'est la question du lien entre pouvoir, regard et écrit qui est alors posée. Ici la bibliographie est abondante, et, dans un sens, remonte même au-delà de l'inscription du champ dans une perspective relevant strictement de la question de l'écriture, ce qui explique aussi son succès : pour s'y insérer, il suffisait bien souvent de modifier le libellé des questions posées aux documents par les historiens, sans en changer le contenu. La plupart du temps et contrairement à ce qu'on trouve dans les travaux relevant de la première démarche exposée, on ne s'y préoccupe pas de la forme, sauf pour montrer, comme on peut l'imaginer, qu'il existe un lien fort entre la prétention à la domination, à l'exercice du pouvoir, et la fabrication de documents dont la forme – matérielle et manuscrite - peut être considérée comme élégante et/ou imposante (ce qui, bien entendu, est une information en soi). Si l'on doit à nouveau proposer une comparaison disciplinaire avec un champ proche – pour ne pas dire consanguin -, il nous semble que cette voie s'approche, par certains points, de ce que l'on a parfois appelé la sociologie de l'art[208]. 3/ Enfin, un troisième type d'approche, plus rare, se concentre, nous l'avons déjà dit, sur la question du sens : que cela signifie-t-il d'avoir recours à l'écriture dans la société médiévale ? C'est sans doute l'approche la plus récente, la plus rare aussi. Si l'on doit filer le parallèle avec l'histoire de l'art, ici c'est à l'iconologie que nous pensons, et en particulier aux recherches d'Erwin Panofsky inspirées par les travaux d'Ernst Cassirer, car elles posent, elles aussi, le problème du *sens*[209].

---

[207] On pense bien entendu au classique d'Heinrich Fichtenau, bien que plus large dans ses visées : FICHTENAU Heinrich, *Arenga. Spätantike und Mittelalter im Spiegel von Urkundenformeln*, Hermann Böhlaus Nachf, Graz-Köln, 1957. L'ouvrage est d'ailleurs une référence pour la « nouvelle-érudition » française. Sur les limites de l'approche stylistique face à une lecture anthropologique, voir GELL Alfred, *L'art et ses agents, une théorie anthropologique*, Les presses du réel, Dijon, 2009 (traduit de *Art and Agency. An anthropological theory*, Oxford University Press, Oxford, 1998).

[208] On pense en particulier à BAXANDALL Michael, *L'œil du quattrocento : l'usage de la peinture dans l'Italie de la Renaissance*, Gallimard, Paris, 1985 ; ainsi qu'à FRANCASTEL Pierre, *La figure et le lieu. L'ordre visuel du Quattrocento*, Denoël / Gonthier, Gallimard, Paris, 1967 (« La représentation esthétique ne constitue pas un cas d'application particulier du domaine de l'illusion. Elle est un des modes de l'action, suivant lequel, dans une société, les hommes stabilisent certains aspects de leur expérience et suivant lequel, également, ils anticipent sur leurs possibilités immédiates de transformation des formes matérielles et mentales de l'univers. », p. 249). Sur ce courant, voir les références données par BARRAL i ALTET Xavier, *Histoire de l'art*, PUF, Paris, 1993 (1989 pour la première édition), p. 17. C'est la question du réseau et de la place des individus au sein du réseau qui est alors posée. On aurait, dans cette perspective qui empreigne largement les travaux des médiévistes aujourd'hui, sans doute beaucoup à gagner à étudier l'émergence de ces thématiques autour de l'individu et de sa place au sein d'un réseau dans la perspective de l'émergence de l'individualisme occidental et proprement capitaliste. Une exploration intéressante pourrait consister en l'exploration parallèle de la mise en place de ces thématiques et les modifications du milieu universitaire – eux même fait de réseaux et de positionnement - dans les années 1980 jusqu'à aujourd'hui.

[209] PANOFSKY Erwin, *La perspective comme forme symbolique*, Les éditions de minuit, Paris, 1975 (traduit par Guy Ballangé de *Die Perspektive als "Symbolische Form"*, Vorträge der Bibliothek Warburg, Leipzig / Berlin, 1927) ; ID., *Architecture gothique et pensée scolastique*, Les éditions de minuit, Paris, 1967 (traduit par Pierre Bourdieu de *Gothic Architecture and Scholasticism*, The Archabbey press, Latrobe, 1951) ; KLIBANSKY Raymond ; PANOFSKY Erwin et SAXL Fritz, *Saturne et la mélancolie : études historiques et philosophiques : nature,*

Là encore cependant, en dehors des travaux de Joseph Morsel, de Michael T. Clanchy ou d'Anita Guerreau-Jalabert[210], rares sont les approches qui tentent d'articuler le sens de cet écrit avec le réseau de relation formelle et abstraite que celui-ci tisse dans ou autour de lui[211], avec les autres objets écrits et/ou avec les autres éléments, personnes[212] ou choses appartenant au système de l'Occident médiéval. Or, c'est un axiome : les structures se comprennent mieux, en particulier leur forme et leur dynamique, lorsqu'on étudie simultanément le sens attribué aux éléments qui les composent. C'est encore plus vrai dans le cas de l'écriture qui entre de plein droit dans la catégorie

---

religion, médecine et art, Gallimard, Paris, 1989 (traduit de *Saturn and melancholy: studies of natural philosophy, religion and art*, Nelson, London, 1964).

210 Ici nous pensons en particulier à son article de 1981 sur la « renaissance carolingienne », qui, bien que présenté comme une approche culturaliste ou plutôt socioculturelle, nous semble parfaitement entrer dans cette catégorie d'analyse non seulement sociologique, mais aussi sémantique et formelle de l'écriture médiévale, alors considérée comme un tout. Voir donc GUERREAU-JALABERT Anita, « La Renaissance carolingienne : modèles culturels, usages linguistiques et structures sociales », *op.cit.* Tous les aspects du mouvement décrit semblent de fait avoir été « quadrillés » : l'article traite aussi bien de problèmes sociaux (structure et diffusion d'un réseau d'écoles, réforme ecclésiale, différences régionales, etc.), que de questions formelles (paléographie, usages linguistiques), ou de sens (latin, rapport à l'Antique, lien avec le vernaculaire, etc.). Par exemple : « Le caractère unificateur de la réforme culturelle ressort de l'usage d'une écriture et d'une langue fondamentalement communes — malgré des variantes de détail déjà signalées — , qui, liées à la connaissance de quelques disciplines profanes, spécialement la *grammatica*, sous-tendaient diverses pratiques, liturgiques, dogmatiques et théologiques, propres au clergé. Cette unité, dès le début de la période carolingienne, déborda l'organisation des frontières laïques, puis qu'elle englobait dans un même ensemble la totalité de l'Europe chrétienne ; ce phénomène se renforça à partir de la fin du IX^{e} siècle où se multiplièrent les divisions « politiques » et linguistiques, la position unique de l'Église se renforçant aussi par là même. Et c'est l'importance de cet enjeu qui explique la vigueur non seulement des discussions théologiques, mais également des controverses « grammaticales » : la constitution d'une doctrine commune dans ce domaine profane garantissait l'uniformité aussi grande que possible de la pratique linguistique essentielle, en premier lieu, à l'ordre rituel, qui se manifestait, entre autres, dans la *recitatio* (lecture et récitation) liturgique. Dans cette perspective, les débats sur l'accentuation de tel ou tel vocable, l'attribution de tel nom ou de tel verbe à tel ou tel paradigme ne paraissent plus aussi oiseux qu'ils n'en ont l'air au premier abord. », p. 27-28. Plus encore, il nous semble que la perspective est fructueuse, parce qu'elle place le schéma articulé dans la dynamique du temps historique, considérant ainsi non seulement la structure mais aussi son mouvement.

211 C'est-à-dire pas uniquement au sein de l'institution qu'il concerne le plus étroitement. En histoire de l'art, toujours, une telle perspective pourrait être rapprochée de la tentative, toujours malheureusement plus ou moins unique en son genre, de DE BRUYNE Edgar [1898-1959], *Études d'esthétique médiévale*, Albin Michel, Paris, 1998 (première édition chez De Tempel, Bruges, 1946). Car l'approche est ici à la fois sémantique et formelle... même si elle exclut très largement le troisième axe de lecture : la société. Notice nécrologique et bibliographie d'Edgard De Bruyne dans DE RAEYMAEKER Louis, « *In memoriam* Edgard De Bruyne », *Revue Philosophique de Louvain*, vol. 57, 1959, p. 286-289.

212 Une approche du lien entre groupes sociaux et évolution langagière est néanmoins largement développée dans les travaux bien connus de Michel Banniard, en particulier dans BANNIARD Michel, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^{e} au IX^{e} siècle en Occident Latin*, Études Augustiniennes, Paris, 1992 ; ID., « Latinophones, romanophones, germanophones : interactions identitaires et construction langagière (VIII^{e}-X^{e} siècle) », *Médiévales*, n° 45, 2003, p. 25-42 [article particulièrement intéressant, car il donne une chronologie plus affinée de l'évolution du latin vers les langues romanes] ; ID., « Le style, moteur et bénéficiaire du changement langagier », *Langage & société*, n° 109:3, 2004, p. 53-73 ; ID., *Du latin aux langues romanes*, Armand Colin, Paris, 2008 (première édition chez Nathan, Paris, 1997). Il s'agit en effet d'un des seuls auteurs à tenter d'articuler langue et dynamique inégale (souvent au prisme de la compétition entre groupes sociaux) au sein de l'Occident médiéval : « C'est là que la dynamique austrasienne a joué en faveur de la parole romane archaïque : tandis que les prémices d'une féodalisation de ces élites renforçaient leur désir d'identité, elles ont requis et obtenu que les intellectuels mettent leur savoir pluriséculaire de grammairiens latinistes au service de la construction d'une langue littéraire. La mise au point d'une scripta faisait rentrer la parole naturelle dans l'ordre grammatical, tandis que sa formalisation littéraire la détachait de la romanophonie ordinaire. », dans « Latinophones, romanophones, germanophones [...] »,

des « faits sociaux totaux » maussien[213]. À bien des égards, la problématique ainsi posée peut se rapporter à celle du dépassement de la question du « style » en histoire de l'art[214] : de la même manière qu'une « clarification de(s) systèmes esthétiques non occidentaux » ne peut suffire à « constituer une « anthropologie » de l'art »[215], nous pouvons soutenir que l'approche formelle, si intégrée soit-elle, des productions textuelles médiévales, ne peut suffire à en expliciter la totalité du sens anthropologique. Dans cette optique, il nous paraît essentiel de repartir d'une théorie générale de l'écriture médiévale, ce que nous avons donc tenté de faire au début de cette partie, afin d'éclairer la structure de l'écrit documentaire et les pratiques de l'écrit en tant qu'ensemble s'intégrant dans le système de l'Occident médiéval. Car enfin, **on peut supposer qu'il existe bel et bien une articulation entre la forme de la structure documentaire, sa dynamique et le sens de celle-ci à un niveau théorique** (cf. notre figure 1). Elle résulte, selon nous, de la conception chrétienne médiévale du temps et de la Création, qui se traduit dans l'analogie généralisée et dédoublement / décalage omniprésent du *mundus* face au *textus*. Dans ces conditions, on aimerait savoir comment cette articulation pouvait bien s'organiser, concrètement, matériellement, et quel impact cela pouvait-il avoir quant à la société, aussi bien au plan matériel qu'idéel, dans le temps long. **C'est cette tentative de réarticulation de la structure documentaire et du sens quelle porte, du message qu'elle contient, qui nécessite, à notre sens, l'emploi de *corpus*.** Cependant, dans la mesure où les documents parvenus jusqu'à nous le sont fréquemment sous forme de compilations (les cartulaires), puis d'éditions regroupant les textes en ensembles géographiques, institutionnels, chronologiques, il convient de se pencher sur le *passage* qui amène ces documents, devenus monuments, vers la numérisation ainsi que sur le sens épistémologique à donner à se *transfert* - afin de ne pas en devenir la victime scientifique.

---

op.cit., p. 42. Ce point de vu est théorisé dans plusieurs autres articles : « le cadre théorique global du changement langagier en Occident Latin repose sur l'hypothèse d'une dynamique interne de la parole dépendant en dernier ressort d'une interaction active entre le sujet parlant (vecteurs internes) et le cadre dans lequel il s'exprime (vecteurs externes). », dans « Le style, moteur et bénéficiaire du changement langagier », *op.cit.*, p. 58.

213 MAUSS Marcel, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, dans ID., *Sociologie et anthropologie*, PUF, Paris, 1950, p. 145-279 (première parution dans *L'Année sociologique*, seconde série, t. 1, 1923-1924, tome I).

214 Voir en premier lieu les remarques, tristement toujours valables, de BELTING Hans, *L'histoire de l'art est-elle finie ?*, Éditions Jacqueline Chambon, Nîmes, 1989 (traduit par J.-F. Poirier et Y. Michaud de *Das Ende der Kunstgeschichte ?*, Deutscher Kunstverlag, Munich, 1983), en particulier le chapitre V, sur les productions de l'art comme *Art* (et donc comme *expérience esthétique* et *style*), « Méthodes contemporaines de l'histoire de l'art », p. 26-36.

215 GELL Alfred, *L'art et ses agents, une théorie anthropologique*, op.cit., p. 3.

I.3. Regards de médiévistes et documentation[216]

I.3.1. *L'archive comme* nexus

Rapport des médiévaux à l'écrit, certes. Mais qu'en est-il du regard que les médiévistes portent sur la documentation elle-même[217] ? Surtout, dans quelle mesure la numérisation des documents modifie la relation que l'historien peut entretenir avec ceux-ci ? Cette question est loin d'être anodine, car la digitalisation entraîne une réorganisation, des décalages, une nouvelle pensée de l'ordre documentaire. « La méthode historique est déterminée par la morphologie de ses matériaux » expliquait en effet Johann Gustav Droysen, dès 1868[218]. On ne saurait trop insister sur l'importance de cette pensée. Dans ces conditions, nous pouvons poser, *a minima* comme hypothèse de travail, que la réorganisation de la masse textuelle, son redécoupage grâce à l'outil informatique pourrait conduire à de nouveaux modes d'examens du passé. Or, peu de travaux s'intéressent encore à cette question du rapport évolutif que l'historien entretient avec *ses* documents et avec les outils qui lui permettent de les manipuler. Précisément car ce rapport est trop souvent considéré comme transparent. Il revient là encore à Joseph Morsel d'avoir mis en lumière une partie de ces présupposés, en s'interrogeant sur les métaphores aquatiques (le document comme *source*) ou telluriques (la documentation comme *carrière*) souvent associées à la documentation historique, alors conçue comme relevant de l'ordre de la *nature*[219]. Dans ce cadre, il nous semble que les

---

[216] La première partie de la réflexion pour ce chapitre a été étroitement guidée par les travaux de Pierre Chastang, en particulier sa thèse : CHASTANG Pierre, *Lire, écrire, transcrire. Le travail des rédacteurs de cartulaires en Bas-Languedoc (XI^e – XIII^e siècles)*, op.cit. ; la suite est étroitement liée aux travaux de Joseph Morsel, déjà abondamment cités.

[217] Au cours de ce point, on présentera d'abord l'historiographie récente de la réflexion sur la matérialité du document, puis nous verrons comment elle peut s'intercaler avec une problématique plus large, à une autre échelle : celle de la production documentaire comme structure et sémantique, telle que nous l'avons présentée dans le premier point du chapitre. Distinguer l'historiographie de l'écriture médiévale et celle du rapport à la documentation peut sembler vain, mais il semble que les deux courants ne se recouvrent pas – ce qui explique sans doute d'ailleurs une part des difficultés présentées dans notre sous-chapitre précédent. On reviendra néanmoins sur quelques points relatifs à l'écriture elle-même, dans le cas où ces travaux engagent et transforment aussi le rapport que les médiévistes entretiennent avec leur documentation.

[218] DROYSEN Johann Gustav, *Précis de théorie de l'histoire*, op.cit., p. 45.

[219] Sur le rôle des métaphores comme *obstacles épistémologiques* (et parfois comme – c'est le cas de le dire – catalyseurs) pour la science, voir en particulier BACHELARD Gaston, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une Psychanalyse de la connaissance objective*, op.cit., p. 73-82 (« Un exemple d'obstacle verbal : l'éponge. Extension abusive des images familières »). Leur étude, et plus globalement l'étude de la terminologie, constituent actuellement un courant très dynamique de l'histoire des sciences ; voir en particulier GIAUFRET Anna et ROSSI Michaela, « Métaphores terminologiques, circulation des savoirs et contact entre langues », *Signes, discours, sociétés (Revue semestrielle en sciences humaines et sociales dédiée à l'analyse des Discours)*, n° 12 : « *La métaphore dans le discours spécialisé* », novembre 2013, <http://www.revue-signes.info/document.php?id=3170>. En histoire médiévale, voir bien entendu les beaux travaux de Joseph Morsel sur les *sources*, en particulier MORSEL Joseph, « Les sources sont-elles « le pain de l'historien » ? », *op.cit.* Voir aussi le début de notre seconde partie, consacrée à la « lumière des sources », directement inspirée de ces derniers travaux. En

concepts posés par le livre d'Alfred Gell[220], déjà évoqués, ceux d'*agency* [agentivité], d'intention, de causalité, d'effet, d'indice et de transformation permettent de mieux saisir à la fois le sens anthropologique de cette documentation, mais aussi l'objet textuel qui se présente à nous comme une masse de données numériques, en ce tout début de XXI^{e} siècle.

Dans le cas du présent travail, il est de fait nécessaire de présenter puis d'examiner ce nouveau rapport induit par l'utilisation presque exclusive d'un corpus historique numérisé. En évoquant cela, nous débordons certes vers notre prochaine partie, consacrée à la nouvelle heuristique ; mais parce qu'il existe dans notre travail une articulation entre l'écriture, le document et l'exploitation que nous allons en faire, il nous faut présenter ce passage, comme un *glissement progressif* vers le monde du numérique – qui est une *transformation* -, d'abord dans la profondeur du document lui-même, alors considéré comme un « individu » s'insérant à des échelles multiples et auquel on aurait appliqué des agentivités successives, dans le temps[221]. Dans cette perspective, les productions textuelles deviennent des agents intégrés dans des situations sociales à la fois singulières et articulées, dont la dernière en date n'est autre que la digitalisation. Elles portent toujours en elles leur sens initial, mais celui-ci s'entremêle à de nouveaux réseaux sémantiques. Or, précisément, un point fondamental de ce passage réside, croyons-nous, dans la masse documentaire exploitée, qui restitue un peu d'une agence liée à ces documents depuis fort longtemps oubliée et néanmoins toujours présente en eux : le « document-don-transaction-charte » comme moyen de faire passer la société médiévale du charnel au spirituel, de la Genèse à l'Apocalypse ; un axe fondamental qui ressort bien plus nettement lors d'une approche moniste, car elle pousse à s'interroger sur la *sémantique* documentaire (comme production et comme objet sur lequel sont inscrits des *mots* en relation(s)). En faisant réapparaître (en partie) le réseau / *nexus*[222] du texte médiéval, *via* l'application d'une nouvelle agentivité numérique et une tentative de mise en présence

parallèle, les développements d'Ernst Cassirer sur la formation et l'emploi des concepts pourraient profitablement être rapprochés de ces différentes réflexions : « L'ensemble du développement des sciences exactes de la nature montre comment, de fait, chaque progrès de la problématique et des moyens conceptuels est allé de pair avec un affinement croissant de son système de signes. », dans CASSIRER Ernst, *La philosophie des formes symboliques*, op.cit., ici tome I, p. 27. Renvoi à nos développements sur la question de la « nature ». Voir aussi plus bas nos sous-parties employant les travaux de Gaston Bachelard, puis d'Ernst Cassirer.

220 GELL Alfred, *L'art et ses agents, une théorie anthropologique*, op.cit.

221 « Dans sa théorie de l'échange, Mauss analyse les prestations ou les « dons » comme des personnes, ou comme leurs extensions ; on peut donc très bien imaginer qu'il est possible de considérer les objets d'art comme des « personnes ». », dans ID., p. 11. Il s'agit donc, en transposant ce questionnaire de « restituer » les productions textuelles dans leurs contextes multiples et diachroniques, « dans la dynamique des interactions sociales, laquelle est peut-être déterminée par la « culture », mais qui gagne cependant à être considérée comme un processus réel, ou une dialectique, qui se développe dans le temps. », ID., p. 12.

222 Là encore, au sens où Alfred Gell présente le concept. Cf. *L'art et ses agents, une théorie anthropologique*, op.cit., p. 22-29, 33-34 et chapitre III « Le réseau de l'art (Art Nexus) et l'indice », p. 35-62.

de l'ensemble des productions conservées[223], on peut en effet espérer en faire ressortir le sens ainsi que certains *indices* – au sens proposé par Alfred Gell – jusqu'alors oubliés mais contenus en puissance. Les « propriétés macroscopiques », sémantiques, structurelles des objets/productions/textes sont en quelques sortes réactivées par leur mise en présence commune[224], par *transformations*, après l'atomisation et la catégorisation qu'avaient représentées la fin du féodalisme et la mise en archives nouvelles, en catégories neuves, de ces fonds anciens. Le schéma ci-dessus résume notre approche dans ce domaine :

[223] En l'occurrence seulement « numérisées ». Mais l'objectif était bien de regrouper un maximum de documents.

[224] La sémantique originelle n'est cependant pas toute entière présente dans cette « reconstruction », cette mise en présence. On peut néanmoins supposer que les structures sont bien « passées » dans la documentation, en-deçà de quoi l'histoire ne serait plus qu'une vaine tentative pour articuler des faits disparates. Tenter de préciser ce point serait sans doute l'objet d'un travail complet.

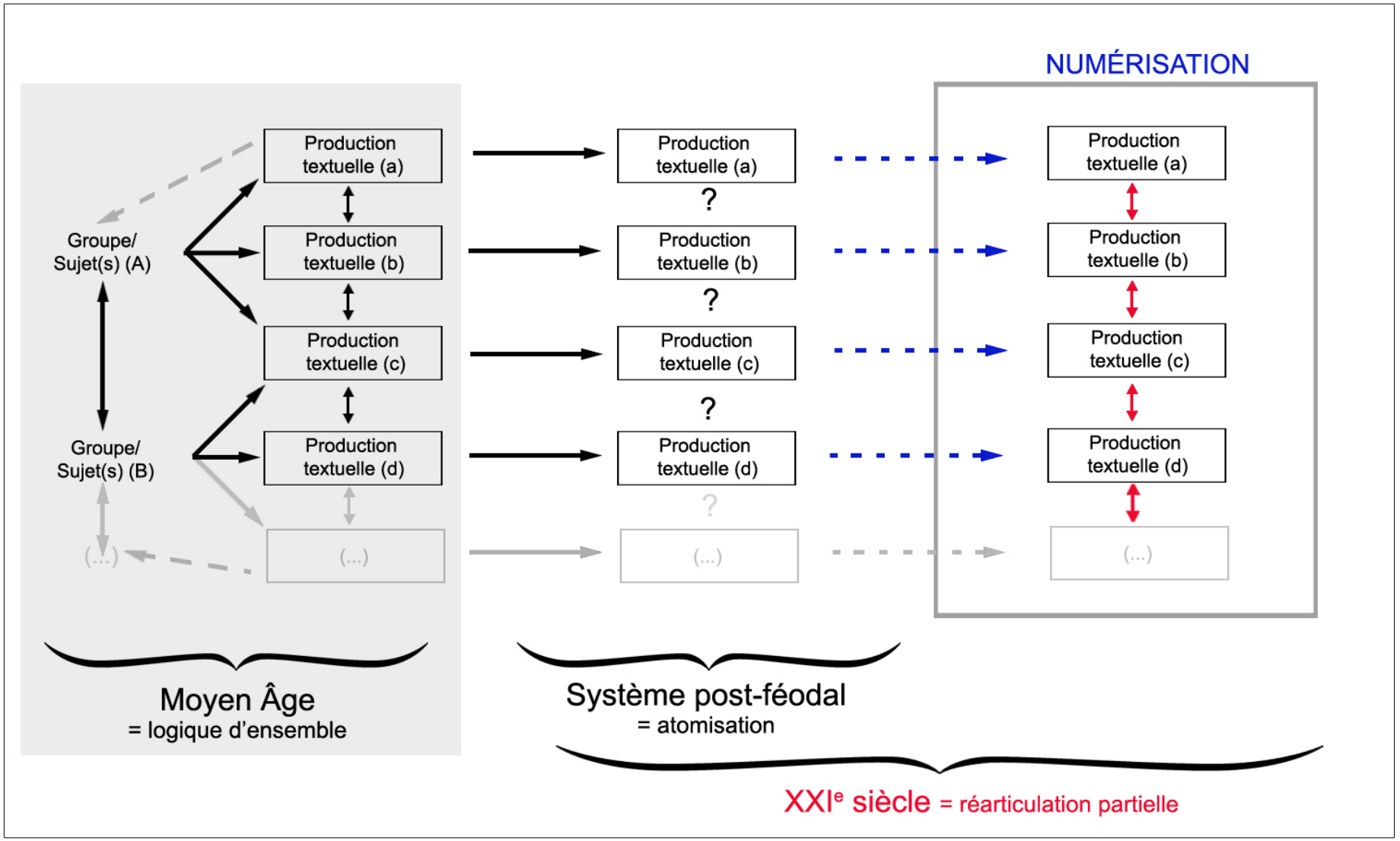


Fig. 2 : Les productions documentaires, entre sémantique(s) et atomisations successives, déconstructions et (re)constructions.

I.3.2. *Distance et retour*

Il n'est pas encore temps de présenter notre corpus, mais il semble clair qu'un traitement tel que nous l'envisageons est impensable hors du numérique. Ce point fondamental, qui permet en outre toute sorte de comparaison entre divers groupes documentaires qui sont autant de **réactivation du sens contenu en puissance dans la documentation**, se double d'un aspect qui (a déjà) révolutionne/é la relation du scientifique à son objet : la possibilité de disposer d'une manière constante, libre et permanente de sa base documentaire. Encore une fois, il ne s'agit pas de prétendre (pour le pire) que les ensembles numérisés n'entretiennent aucun lien avec les originaux conservés dans les archives de toute l'Europe. Bien au contraire, l'indexation – qu'elle soit réalisée par l'insertion de champs ou par des procédés plus complexes[225] – permet de ne pas définitivement couper le document transformé de son support initial. Mais le fait que le chercheur n'ait plus à se rendre, dans une large mesure, aux archives, modifie radicalement la pratique de l'historien engagé dans cette voie. On le sait pourtant : c'est sur cette fréquentation « archivistique »[226] que repose une part non négligeable du « folklore disciplinaire »[227], le rapport aux originaux – strictement indispensable[228], mais qui engendre aussi un imaginaire - jouant ici plus ou moins le même rôle que

---

[225] La phase d'indexation au sens traditionnel apparaît trop souvent comme un moment fastidieux et standardisé. Les chercheurs y reproduisent la plupart du temps des « normes » déjà présentes dans l'édition critique originale (papier). Or, nous pensons qu'il n'existe pas de bonne ou de mauvaise indexation *a priori*, mais seulement des indexations répondant à des questionnaires scientifiques. La phase matérielle de celle-ci est donc cruciale, mais parce qu'elle ne génère pas d'information en soi autrement que par un processus d'auto-réflexif (le chercheur ayant la possibilité de saisir une part de la structure documentaire parce qu'il la met en forme), il n'est pas utile d'y consacrer plus de temps que nécessaire. À bien des égards, la phase précédant l'indexation matérielle, c'est-à-dire le moment réflexif où le chercheur choisit de retenir tel ou tel critère de mise en forme, semble bien plus centrale et en rapport direct avec le questionnaire. « La mise en base de données (c'est-à-dire en champs discriminants et discriminés) est une procédure que nous devons, dans le cadre de l'édition critique, dépasser absolument. C'est ce que nous appelons la phase « incunable » de l'édition électronique, qui tente de reproduire tels quels les schémas linéaires ou hiérarchiques de l'édition critique sur papier. Cette phase essentielle, nous pouvons la dépasser maintenant. », dans BERTRAND Paul et JACOBS Christophe, « « Digital Humanities » et critique historique documentaire : « digital » ou « critical turn » ? », dans GENET Jean-Philippe et ZORZI Andrea (éd.), *Les Historiens et l'informatique. Un métier à réinventer*, Rome, École française de Rome, 2011, p. 125-139, ici p. 134. Cette idée d'une « phase incunable » nous semble fructueuse, par exemple si elle est réintégrée dans le cadre de la pensée de Thomas Kuhn.

[226] En tant que *lieu* du champ et de sa pratique, et non des archives au sens matériel.

[227] Soyons plus clair : par-là, nous ne souhaitons pas dire que la fréquentation des archives relève du « folklore disciplinaire », mais qu'elle engendre, par des mécanismes complexes plutôt liés à la structure du champ qu'à celle des archives elles-mêmes, un certain nombre de traits propres à identifier l'historien. **Loin de nous l'idée de penser que les archives relèvent elles-mêmes du folklore, et bien au contraire : ce sont elles qu'à travers le corpus nous souhaitons placer au centre du travail**, d'abord et de manière non contradictoire, dans leur épaisseur de *productions*. La conservation des documents est bien entendu un problème crucial : pas d'histoire sans héritage culturel. Notre propos porte donc sur les à-côtés de la fréquentation archivistique et surtout sur le récit que l'on peut en faire ainsi que la valorisation, la dimension émotionnelle qui en découlent. Réflexions sur les archives et les « rites archivistiques » dans GUERREAU Alain, « Le ruraliste français et les archives. À propos du Manuel d'archivistique », *op.cit.*, p. 89-109.

[228] Cf. page 406.

le *terrain* chez les ethnologues[229]. Les temps de communication, les horaires d'ouverture, la quantité de documents que l'archiviste accepte de faire déplacer dans une journée - il y aurait d'ailleurs sans doute là une enquête anthropologique forte intéressante à mener : tous ces éléments qui rythment la vie des centres d'archives, se voient alors éliminés, ce qui est un premier facteur d'accélération. On pourrait certes arguer qu'il en va de même dans le cas des éditions papiers, mais les effets sont bien évidemment ici renforcés, démultipliés. Reste que la valorisation historienne du rapport matériel à la documentation, si elle repose parfois sur une considération rationnelle fondamentale : il n'existe pas d'histoire sans document, nous semble souvent liée à une conception romantique du lien entre celle-ci, en tant que *reflet* et *source*, et les sociétés du passé[230]. Derrière cela, l'idée que se rapprocher physiquement des documents revient à se s'approcher de la société médiévale, et que cette distance s'accroît ou diminue en fonction de la nature du contact (matériel ou virtuel, original ou copie[231]). Par extension, la fréquentation des archives devient une fréquentation de la société médiévale, alors qu'elle ne peut pas être autre chose qu'une fréquentation documentaire – ce qui est déjà beaucoup[232] ! Or, le temps demeure, c'est un truisme, une limite infrangible. Aussi, si la fréquentation des originaux permet une meilleure observation, c'est avant tout, sous certains aspects, des documents eux-mêmes – ce qui est néanmoins une donnée fondamentale : on sait par exemple la richesse des moissons codicologiques -, et non directement de la société. De la même manière, si l'original permet, à certaines échelles, une meilleure (re)construction des sociétés anciennes, ça n'est pas par *nature*, parce qu'il entretiendrait un lien mystique avec celles-ci, mais parce que, potentiellement, il comprend certaines informations sur sa période de production qui sont parfois exclues des copie(s).

---

229 DEBAENE Vincent, *L'adieu au voyage : l'ethnologie française entre science et littérature*, Gallimard, Paris, 2010 ; CONDOMINAS Georges, « Le regard de l'ethnographe », dans GUERREIRO Antonio (éd.), *Retour sur le terrain. Nouveaux regards, nouvelles pratiques*, L'Harmattan, Paris, 2011, p. 19-30 : « Or, l'ethnographie, c'est l'enquête de terrain ; la base même de l'ethnographie, c'est essentiellement le terrain », p. 22. Les anthropologues articulent néanmoins sans doute mieux les différentes phases de « montées en généralité » (entendue dans un sens positif), du « terrain » à l'analyse anthropologique, que les historiens : voir à ce sujet DESCOLA Philippe, *Diversité des natures, diversité des cultures*, Bayard, Paris, 2010 (*Les petites conférences*), en particulier p. 47-50. En prenant ce partie, on pense bien entendu à la célèbre phrase de Claude Lévi-Strauss, en ouverture de *Tristes tropiques*, « Je hais les voyages et les explorateurs. Et voici que je m'apprête à raconter mes expéditions. » - bien qu'elle ne fut pas tournée contre l'exploration ethnographique, mais plutôt contre les récits édifiants qui fleurissaient alors -, au torrent d'encre qu'elle a pu faire couler et à l'impact d'une telle désolidarisation sur la perception du savant par son milieu académique (dans LÉVI-STRAUSS Claude, *Tristes tropiques*, Plon, Paris, 1955). Et si un historien déclarait aujourd'hui, « je hais la poussière et les généalogistes » ? Il semble, en définitive, que l'archive comme début et fin de toute chose soit tout autant ancré dans l'imaginaire historien que le terrain chez les ethnologues.

230 Les métaphores, tant lumineuses qu'aquatiques, mettant bien en lumière cette idée d'une continuité. Voir nos remarques note 265 et page 80.

231 Sur la (sur)valorisation de l'original, voir en premier lieu CHASTANG Pierre, « L'archéologie du texte médiéval. . Autour de travaux récents sur l'écrit au Moyen Âge », *op.cit.*

232 Et c'est cette dernière qui est, à notre sens, fondamentale.

Un autre point important de cette nouvelle épistémologie documentaire semble résider dans la connaissance des documents elle-même. Ainsi que nous le verrons dans le chapitre suivant, la création d'importants *corpus* induit une nécessité bien étrangère au monde des historiens, encore plus à celui des diplomatistes[233] : celle de ne pas pouvoir connaître intimement tous les ensembles documentaires que le chercheur manipule. On pourrait croire que, dans un sens, le rapport au(x) document(s) est alors assez équivalent à celui entretenu par l'auteur de synthèse. Mais là encore, des différences émerges : tandis que ce dernier, outre sa propre connaissance/expérience, se fonde de travaux de seconde main, le chercheur qui emploie des documents numérisés entretient un rapport, si l'on peut dire, direct ou en tout cas étroit avec toute la documentation qu'il traite. Certes, il ne s'agit pas de méconnaître la structure de son corpus – et nous défendrons la position inverse dans la seconde partie de cette thèse -, mais on comprend bien qu'il est difficile de connaître étroitement 100 volumes d'éditions de chartes, et presque impossible d'en maîtriser 1 000, auxquels s'ajouterait un/des ensemble(s) tel(s) que la *Patrologie latine*. Est-ce là se lancer dans une entreprise impossible ? La comparaison proposée par George Kubler, rappelée en tête de ce chapitre, entre l'histoire et l'astrophysique peut ici s'avérer pertinente, du moins nous semble-t-il. Car les astrophysiciens n'ont pas besoin de connaître les coordonnées de toutes les galaxies pour en étudier la distribution... ni même leur logique interne. Énoncé ainsi, l'exemple peut sembler trivial, mais c'est souvent ce qu'on reproche aux tentatives telles que la nôtre. Pour mieux comprendre dans quelle mesure cette lecture par modèle abstrait, cette analyse *via* la formalisation des données historiques implique un rapport différent (ou non) à la documentation, il nous faut donc aussi revenir sur les avancées réalisées dans ce domaine depuis quelques décennies.

I.3.3. *Nature(s) documentaire(s)*

Or, « l'essentiel de la bibliographie consacrée à ce domaine commence avec le traitement de la source, en faisant l'impasse sur sa nature » écrit à juste titre Étienne Anheim[234]. En diplomatique, la publication en 1991 des actes issus de la table ronde sur *Les Cartulaires*[235] a fortement participé

[233] Il en irait de même dans d'autres sous-disciplines constituées de « spécialistes » : épigraphie, hagiographie, etc. Cf. plus bas, pages 89-94, notre tentative de lire cette articulation entre « spécialiste » et « généraliste » au prisme de Pierre Bourdieu.

[234] ANHEIM Étienne, « Singulières archives. Le statut des archives dans l'épistémologie historique. Une discussion de *La mémoire, l'Histoire et l'oubli* de Paul Ricœur », dans *Fabrique des archives, fabrique de l'histoire*, volume de la *Revue de synthèse*, n° 125, 2004, p. 153-182, ici p. 155.

[235] GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires [...]*, op. cit. ; Pierre Chastang parle de « moment fondateur » dans CHASTANG Pierre, « Cartulaires, cartularisation et

au renouvellement de la conception que les historiens se faisaient de cette documentation. À partir de cette date, en France et ailleurs, les « documents de la pratique » ne peuvent plus être considérés comme un simple assemblage de faits et de mots qu'on peut manipuler hors de leur contexte initial. On le sait, il n'en a pas toujours été ainsi et la discipline s'est d'abord constituée comme une science du *discrimen veri ac falsi*[236]. Le célèbre ouvrage de Jean Mabillon, *De re diplomatica*, déjà mentionné, n'œuvre-t-il pas dans cette direction ? Les études médiévales se sont en effet très tôt tournées vers les chartes et les *codices* qui les contenaient et, encore aujourd'hui, la richesse des informations qu'ils renferment ne se dément pas. Emblématique de la médiévistique, le cartulaire l'a certainement été : ainsi que le rappellent Olivier Guyotjeannin et Laurent Morelle, « des sources écrites de l'histoire médiévale, il en est peu qui aient été autant citées, compulsées, exploitées, voire labourées »[237]. Cette évolution parmi d'autres, bien qu'importante par son impact, montre s'il le fallait encore que ce n'est pas seulement les questions que l'historien pose à sa documentation qui évolue au rythme de l'historiographie, mais bel et bien, aussi, son rapport à la documentation. Une archéologie du rapport aux documents/archives en quelque sorte, qu'il convient de mieux cerner afin de comprendre dans quelle mesure la numérisation des textes anciens impacte leur potentielle lecture[238].

Dans le cas du volume collectif de 1991, en déplaçant leurs regards vers sa matérialité, son organisation interne, pour en faire un objet d'étude en soi, les diplomatistes ont inauguré une nouvelle ère, celle du cartulaire comme *monumentum*. Cette notion, par ailleurs présente dans les documents eux-mêmes, s'inscrit bien entendu dans un courant intellectuel. Michel Foucault, souvent mentionné à ce sujet car *architecte* du concept de document-monument – déjà en germes dans *Les mots et les choses*[239] -, l'avait d'ailleurs rappelé dans l'introduction de son *Archéologie du savoir* : « Là où l'effort critique, jusqu'alors, consistait avant tout à se soucier d'authentification et de datation des « sources », il est désormais question de scruter les conditions de genèse et de

---

scripturalité médiévale : la structuration d'un nouveau champ de recherche », *Cahiers de civilisation médiévale. X^e – XII^e siècles, La médiévistique au XX^e siècle. Bilan et perspectives*, n°49, Janvier-Mars 2006, p. 21-31, ici page 23. Résonance directe avec un autre colloque, consacré cette fois à un espace géographique déterminé : LE BLÉVEC Daniel (dir.), *Les cartulaires méridionaux : actes du colloque organisé à Béziers les 20 et 21 septembre 2002*, École des chartes, Paris, 2006.

236 Pour une introduction à l'histoire de la diplomatique voir GUYOTJEANNIN Olivier ; PYCKE Jacques ; TOCK Benoît-Michel (dir.), *Diplomatique médiévale*, L'atelier du médiéviste 2, Brepols, Turnhout, 2006. Particulièrement les pages 15 à 24 et 367 à 369.

237 *Les Cartulaires*, op. cit., p. 7.

238 « Beaucoup de personnes et même, semble-t-il, certains auteurs de manuels se font de la marche de notre travail une image étonnamment candide. Au commencement, diraient-ils volontiers, sont les documents. L'historien les rassemble, les lit, s'efforce d'en peser l'authenticité et la véracité. Après quoi, et après quoi seulement, il les met en œuvre. Il n'y a qu'un malheur : aucun historien, jamais n'a procédé ainsi. Même lorsque d'aventure il s'imagine le faire. », dans BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire […]*, op.cit., p. 62.

239 FOUCAULT Michel, *Les mots et les choses, Une archéologie des sciences humaines*, op.cit.

transmission de ces traces, de démystifier leur signification apparente ou encore d'interroger leurs propres zones de silence. Dans son rapport au document, l'histoire comme discipline « tend à l'archéologie – à la description intrinsèque du monument» »[240]. S'écartant de la distinction initialement tracée, selon lui, par Erwin Panofsky[241] entre ces deux pôles – document et monument -, la généalogie foucaldienne affirme : « l'histoire c'est ce qui transforme les documents en monuments »[242]. À sa suite, l'École des Annales et Jacques Le Goff insistèrent sur ce thème qui tendait à modifier profondément le rapport que l'historien pouvait entretenir avec « ses sources ». Dans un article classique de 1977, celui-ci, accompagné de Pierre Toubert, annonçait : « Les médiévistes qui ont tant fait pour construire une critique – toujours utile, bien sûr – du faux doivent dépasser cette problématique car tout document est à la fois vrai – y compris et peut-être surtout les faux – et faux, car un monument est d'abord un habillage, un trompe-l'œil, un montage. Il faut en premier lieu démonter, démolir ce montage, déstructurer cette construction, et analyser les conditions de production des documents-monuments »[243].

De nombreuses publications étudient désormais les caractéristiques codicologiques des collections documentaires, leurs constructions (spatiale, chronologique, hiérarchique, etc.), leurs « histoires ». Cette nouvelle optique s'oppose assez nettement aux pratiques des éditeurs du XIX^e^ siècle et du début du XX^e^ siècle qui ont bien souvent eu tendance à classer les documents des institutions qu'ils transcrivaient principalement de manière chronologique[244], détruisant par là-même l'unité désormais supposée des cartulaires et une partie de leur sens initial. On cherchait alors à nettoyer les faits de leur gangue matérielle tant il est vrai que la sobriété générale de ce type de *codices* – et plus encore le paradigme historien d'alors - n'encourageait guère à une réflexion

---

240 Hervé Brunon, citant Michel Foucault dans BRUNON Hervé, « Documents ou monuments ? Les textes littéraires dans la panoplie méthodologique des histoires du paysage », dans SANGIRARDI Giuseppe (dir.), *Le paysage dans la littérature italienne. De Dante à nos jours, Actes du séminaire organisé par la Jeune Équipe 2316 "Identités, Représentations, Échanges France-Italie" de l'Université de Caen-Basse Normandie, 2004*, Éditions Universitaires de Dijon, Dijon, 2006, p. 17-28, ici p. 18. Cette métaphore archéologique concernant l'écrit au Moyen Âge est aussi employée dans CLANCHY Michael T., *From memory to written record [...]*, op. cit., p. 295.

241 ID., p. 18.

242 FOUCAULT Michel, *L'archéologie du savoir*, op. cit., p. 14.

243 LE GOFF Jacques et TOUBERT Pierre, « Une histoire totale du Moyen Âge est-elle possible ? », *op.cit.*, p. 38-39. Discussion de l'article et du concept dans TOUBERT Pierre, « Tout est document », dans REVEL Jacques et SCHMITT Jean-Claude (éd.), *L'ogre historien. Autour de Jacques Le Goff*, Gallimard, Paris, 1998, p. 85-105. On doit cependant noter, à la suite de Joseph Morsel, que cette conception du couple document-monument, reprise ensuite par Pierre Chastang, s'écarte assez largement de la conception proposée par Michel Foucault. D'abord parce que Foucault pousse très loin la logique de l'unité du discours, empêchant ainsi volontairement toute réflexion sur la dynamique et la rupture entre les énoncés discursifs. Voir MORSEL Joseph, *La noblesse contre la ville [...]*, op.cit., p. 12.

244 Rappelé dans GEARY Patrick, « Entre gestion et *gesta* », dans dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires*, op. cit., p. 13-27, ici p. 15.

immédiate sur le contexte de leur élaboration. L'historiographie des cinquante dernières années montre cependant, ainsi qu'on l'a déjà indiqué, que de telles collections d'actes ne peuvent se résumer à de simples outils à valeur probatoire, uniquement destinés à être utilisés afin de justifier son *dominium* lors de plaids de justices[245]. Déjà mentionnées, les réflexions issues des travaux de Patrick Geary suggèrent désormais, entre autres[246], un usage mémoriel de ces documents, du moins une utilisation interne aux établissements qui les ont entrepris[247]. La matérialité même de ces *codices*, les choix opérés lors de leur création, en font des objets fruits d'une construction « mémorielle », établie dans une optique de pouvoir[248], et non une simple fenêtre ouverte sur un

---

245 « The use of the cartulary as legal proof has been suggested, but these *codices* can only rarely have been used for this purpose. If the monks still had their original donations charters, the ones they copied into the cartulary, such a codex would have had less legal authority than the originals, not more ». Dans BOUCHARD Constance B., « Monastic Cartularies : Organizing Eternity », *op.cit.*, p. 25. On aimerait ajouter que l'absence des sceaux ou encore des *signa* originaux dans le cartulaire devait lui enlever une bonne part de sa force juridique, puisque c'était justement la présence de témoins et surtout leur honorabilité qui donnait à l'acte son caractère inviolable. Voir à ce sujet : ATSMA Hartmut et VEZIN Jean, « Originaux et copies : La reproduction des éléments graphiques des actes des X^e^ et XI^e^ siècles dans le cartulaire de Cluny », dans KOSTO Adam J. et WINROTH Anders (éd.), *Charters, Cartularies and Archives [...]*, op. cit., p. 113-126. (p. 126) ; Voir aussi : CLANCHY Michael T., *From Memory to Written Record [...]*, op. cit., Chapitre V « The Preservation and Use of Documents », p. 145-184 et p. 259, p. 297, p. 304-317 : « To medieval people they *(the seals)* may have appeared rather as visible and tangible objects symbolizing the wishes of the donor. The seal was significant even without the document ». L'élagage de listes de témoins est un dernier indice à ajouter au crédit de cette hypothèse ; dans les CBMA, entre mille autres exemples, l'accord passé en 1058 entre d'une part Fromond - comte de Sens -, sa femme et les moines de Saint-Rémy de Sens d'autre part, qui se trouve dans la Chronique de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif de Sens et qui se termine ainsi : « *Signum Frotmundi, comitis; signum uxoris suae; signum Rainardi, filii ejus; signum Maynardi, archiep. Senonensis ; [...] signum Adhererti, cum pluribus aliis* », [Yon2:IX:1058]. De la même manière, Sébastien Barret préconise de « relativiser quelque peu le rôle des caractères graphiques des actes privés des X^e^ – XI^e^ siècles dans l'équilibre des éléments de leur validité [...] » dans BARRET Sébastien, *La mémoire et l'écrit [...]*, op. cit., p. 101.

246 Bien entendu, on est conscient que ce sont ces « autres » qui posent problème.

247 Certains auteurs restent plus nuancés quant à cette théorie. Ainsi, Laurent Morelle (« De l'original à la copie : remarques sur l'évaluation des transcriptions dans les cartulaires médiévaux », dans *Les Cartulaires*, op. cit., p. 91-105) note que les cartulaires pouvaient aussi être utilisés « comme un instrument d'accès au chartrier » (p. 93). Néanmoins, les *codices* constituant déjà une opération de tri importante par rapport aux chartriers : on voit mal comment ils auraient pu leur servir d'index. On reste donc sceptique sur ce point et on s'en tiendra à la vision développée par Patrick Geary d'un cartulaire monument, garant de la mémoire de l'établissement.

248 Tout d'abord, on préférera le terme de pouvoir à celui de politique, inadéquat en ce qui concerne le Moyen Âge. Voir GUERREAU Alain, *Le féodalisme, un horizon théorique*, op.cit., particulièrement les pages 201 à 210. Bruno Latour souligne l'importance de Thomas Hobbes [1588-1679] dans l'émergence de cette terminologie : voir LATOUR Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, La découverte, Paris, 1991 (réédition en 1997), p. 42. Concernant la réflexion sur la matérialité, on aurait certainement beaucoup à apprendre des théories développées par Herbert Leon Kessler concernant les productions de l'art médiéval, l'espace qu'ils suscitent et la réflexion qui les entoure : KESSLER Herbert Leon, *Seeing Medieval Art*, Broadview press, Canada, 2004. En particulier la dernière partie de l'ouvrage "*Seeing*" pages 165 à 179. Pierre Chastang n'hésite d'ailleurs pas à faire ce même type de rapprochement en parlant de « texte-objet » lorsqu'il s'inspire du concept « d'image-objet » proposé par Jérôme Baschet : dans CHASTANG Pierre, « L'archéologie du texte médiéval. Autour de travaux récents sur l'écrit au Moyen Âge », *Annales HSS*, Mars-Avril 2008, n°2, p. 245-269, en particulier p. 269 ; BASCHET Jérôme, « Introduction : L'image-objet », dans BASCHET Jérôme et SCHMITT Jean-Claude (éd.), *L'image. Fonctions et usages des images dans l'Occident médiéval*, Léopard d'Or, Paris, 1996, p. 7-26. Le lien entre l'écriture et les objets au sens large avait déjà été évoqué par Michael Clanchy. Ce dernier rappelle en effet comment dans la seconde moitié du XII^e^ siècle - à Durham en Angleterre - lors d'un accord entre un seigneur et l'abbaye de Lindisfarne, un long couteau dont le manche était gravé d'écritures (« *Signum de capella de lowic* » et de l'autre côté « *de capella de lowic et de decimis de lowic totius curie et totius ville* ») pouvait à haute époque avantageusement remplacer aux yeux des moines une charte en bonne et due forme. L'auteur donne de nombreux

passé transparent dont il nous suffirait de lire le récit. « C'est dire que le document n'est plus seulement un support d'information, il est lui-même une information [...] », écrit Joseph Morsel[249]. Pour comprendre sa nature, les médiévistes scrutent le document, son *économie* interne et les replacent donc dans leur contexte en tentant de saisir dans quel(s) but(s) le document a été élaboré, parfois transformé. Mais s'agit-il d'un contexte chronologique, géographie ou chrono-géographique ? D'un contexte à l'échelle locale, régionale, européenne[250] ? Ces facteurs montrent que ce problème du « contexte de production » n'explique rien en soi, s'il n'est intégré à la chaîne des processus qui le détermine (notre optique s'oppose, en cela du moins, à l'archéologie des discours foucaldienne)[251]. Dans l'historiographie, plutôt qu'une réflexion sur cette intégration et ses dimensions multiples, c'est souvent vers une explication causale que l'on s'est tourné. Ainsi, plusieurs hypothèses concernant la production ont été évoquées, toutes pouvant bien entendu se combiner en fonction d'une conjonction de facteurs. Le cartulaire ou le chartrier fut ainsi envisagé tour à tour comme une réserve documentaire *stricto sensu*, comme un moyen de gestion des institutions, comme garant des « droits » et « preuve judiciaire », comme monument mémoriel, etc... ou même tout cela à la fois, avec, bien entendu, des variantes importantes après l'apparition des travaux mentionnés ci-dessus, en particulier le colloque de 1991. Plus récemment encore, les travaux sur les effets générés par la procédure d'archivage ont aussi éveillé l'intérêt des historiens, avec en particulier en 2004 un numéro de la *Revue de synthèse* consacré à la question[252]. Ils nous semblent aller dans la direction d'un intérêt conjugué pour la production documentaire et le sens de celle-ci[253].

---

autres exemples, tout aussi intéressants, dont celui d'une corne de chasse datant d'avant la conquête normande – probablement un don fait par Édouard le Confesseur [env. 1004 – 1066] -, représentant par analogie le transfert de ce droit pour une partie de forêt (CLANCHY Michael T., *From memory to written record [...]*, op. cit., p. 257-258). Il y a aussi la question du lien entre les chartes et l'autel (p. 156). On peut remarquer qu'ici aussi un intéressant rapport se tisse entre les objets et le *mundus*. Sur ce thème, voir : MAGNANI Eliana et RUSSO Daniel, « Autour des objets au Moyen Âge : entre nature et culture », *BUCEMA*, n°12, 2008, <http://cem.revues.org/document7222.html>. L'étude des « formes de communication symbolique » suscite actuellement de nombreux travaux dans les rangs des historiens allemands ; voir en particulier ALTHOFF Gerd, *Die Macht der Rituale*, Darmstadt, Primus Verlag, 2003.

249 MORSEL Joseph, *La noblesse contre la ville ? […]*, op.cit., p. 12.

250 « Oublier ce principe de réalité qu'est l'échelle, c'est prendre la carte pour le territoire : l'illusion de tout fétichisme ; et l'occulter, c'est la ruse de tout magicien. », écrit à juste titre Augustin Berque (*Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, op.cit., p. 4).

251 « L'archéologie ne cherche pas à retrouver la transition continue et insensible qui relie, en pente douce, les discours à ce qui les précède, les entoure ou les suit. Elle ne guette pas le moment où, à partir de ce qu'ils n'étaient pas encore, ils sont devenus ce qu'ils sont ; ni non plus le moment, où dénouant la solidité de leur figure, ils vont perdre peu à peu leur identité. » dans FOUCAULT Michel, *L'archéologie du savoir […]*, op.cit., p. 182.

252 *Fabrique des archives, fabrique de l'histoire*, volume de la *Revue de synthèse*, n° 125, 2004.

253 « Il faut rappeler l'importance de la distinction entre archives et documents, fondamentale pour donner au problème posé par l'archivistique toute son ampleur. Les sources archivées dont dispose l'historien ont été fabriquées en deux temps : une première fois en tant que documents, une seconde en tant qu'archives, c'est-à-dire des documents conservés, classés et inventoriés. Or les historiens ont parfois tendance à concentrer leur approche sur une « critique

Qu'en est-il de l'approche documentaire que nous allons tenter de développer dans cette thèse ? De prime abord, il semble que la méthode employée s'oppose à cette nouvelle lecture de la documentation médiévale, qui la considère à la fois dans sa matérialité et dans ses unités successives. Notre approche n'est-elle pas plutôt, à l'inverse, une déconstruction, une décontextualisation[254], une « dématérialisation » lisons-nous (à tort) parfois[255] ? Ne va-t-elle pas à l'encontre de cette nécessité désormais affirmée de prendre en compte les « regroupements textuels » dans leur profondeur matérielle ? C'est ici sans doute qu'il faut faire intervenir, au sens fort, pour la première fois dans la thèse, la notion d'*échelle*. Car, de fait, cette « nouvelle approche » de la documentation médiévale, telle qu'elle est proposée et codifiée entre autres par Pierre Chastang et Joseph Morsel[256], ne nous semble pas incompatible avec la nôtre. Il apparaît dans les deux cas au contraire qu'un enjeu scientifique central consiste en la ré-articulation de la dimension matérielle de la documentation, au sens de production et de *praxis*, avec son sens. Il faut tout d'abord préciser que nous n'accordons pas un grand crédit à la thématique de la

---

des sources » qui s'intéresse davantage, que ce soit la critique interne ou la critique externe, aux conditions de production et à la signification du texte lui-même, qu'aux conditions de sa conservation et de sa transmission dans des fonds d'archives. », dans ANHEIM Étienne et PONCET Olivier, « Présentation : Fabrique des archives, fabrique de l'histoire », dans *Fabrique des archives, fabrique de l'histoire*, op.cit., p. 1-14. Dans le même volume, voir aussi : ANHEIM Étienne, « Singulières archives. Le statut des archives dans l'épistémologie historique. Une discussion de *La mémoire, l'Histoire et l'oubli* de Paul Ricœur », dans *Fabrique des archives, fabrique de l'histoire*, op.cit., p. 153-182. Voir aussi BOUGARD François, « Mise en écriture et production documentaire en Occident », dans *L'autorité de l'écrit au Moyen Âge (Orient - Occident)*, op.cit., p. 13-20, associé à MARTÍNEZ-GROS Gabriel, « Mise en écriture et production documentaire en Orient », *ID.*, p. 21-24, dans une perspective comparative.

254 Sur ce point particulier, nous divergerons de l'optique retenue par Pierre Chastang : « L'hypertexte produit aussi un effet de décontextualisation et ce, d'un double point de vue. D'une part, la rupture avec la linéarité de la lecture rend contingente la saisie des données dans un contexte stable ; d'autre part, l'autorité textuaire, reposant traditionnellement sur un contexte d'énonciation et sur l'identité de l'énonciateur, se trouve remise en cause. D'où la généralisation, par exemple des pseudonymes sur Internet. », dans CHASTANG Pierre, « Le texte médiéval et l'hypertexte », *op.cit.*, p. 244. Certes, dans la numérisation, il y a bien une perte partielle de contexte : celui-ci est avant tout local. Mais les liens générés par ces pratiques numériques (et même médiévales, dans le cas des indexes et de la tabularité) sont autant de générateurs de contextes indirectes, des contextes à plus larges échelles ou à plus larges dimensions, qui se tissent entre les mots, les idées, les sens et leurs coordonnées. Puisque les textes médiévaux sont pensés, lors de leur création, comme un assemblage original d'éléments textuels anciens, ne peut-on pas soutenir que la numérisation permet précisément de mieux envisager ces contextes entrecroisés dans toute leur profondeur ?

255 Même constat de la part de Christine Ducourtieux : « Avec la numérisation des manuscrits, le chercheur a cru s'émanciper de la contrainte de la salle d'archive… On a alors parlé de la « dématérialisation » de la « source ». Dématérialisation : ce terme est inapproprié car, s'il souligne la capacité que nous avons à compacter un document pour en faciliter le transport, il gomme le poids technique et les coûts de traitement pour en assurer la reconstitution sous une forme ressemblante certes, mais différente. », dans DUCOURTIEUX Christine, « De l'usage d'Internet en Histoire médiévale », Paris, 2012, disponible en ligne sur le site *Ménestrel* : <http://www.menestrel.fr/spip.php?article2597>. De la même manière, Paul Bertrand et Chistophe Jacobs écrivent à juste titre : « Parler de virtualisation est un phantasme, puisque la donnée ainsi codée, reformulée, réécrite, se trouve bel et bien attachée à un support très concret. », dans BERTRAND Paul et JACOBS Christophe, « « *Digital Humanities* » et critique historique documentaire : « *digital* » ou « *critical turn* » ? », *op.cit.*, ici p. 132.

256 Très récemment, voir les longs développements consacrés à la matérialité du document dans la thèse de MATSUO Kayoko, *Pratiques de l'écrit et gestion patrimoniale monastique aux XI^e^ et XII^e^ siècles, d'après le cartulaire de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers*, Bordeaux, 2012, <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00812610>.

« dématérialisation ». De fait : il n'existe pas d'héritage culturel sans support matériel[257], et les chartes entrent, comme toutes les séries d'objets sur lesquels travaillent les historiens, dans cette catégorie. Certes, il y a bien, en l'occurrence, numérisation, mais la base matérielle, sur laquelle repose la conservation, est coexistante de la présentation elle-même : du parchemin au disque-dur (au-delà de la dimension sensorielle – on aimerait dire affective), il faut toujours un support. Ce point posé, il y a bel et bien numérisation, digitalisation, binarisation du document initial... et celui-ci se voit alors codé dans une série de séquences informatiques que les logiciels nous aident à décrypter. Le document initial n'est pas « dématérialisé », mais en fait dupliqué sous une forme renouvelée qui entretient des liens étroits, mais aussi complexes au plan épistémologique, philosophique et historiques, avec le document initial. Poser le problème en ces termes c'est s'autoriser à revenir, même dans le monde du numérique, sur la question de la production, car le document, bien que numérisé, ne se résume pas à un assemblage de mots (ce qui n'empêche pas parfois, ainsi qu'on pourra le voir, de le traiter comme tel, afin d'en obtenir certaines informations). Y compris dans le domaine numérique, il est toujours possible de s'interroger sur la *raison* matérielle du document, mais d'abord à partir d'une réflexion sur la *production* documentaire[258]. Il ne s'agit plus alors de lire cette documentation dans son épaisseur physique, mais de relier les différents éléments de la production (quantité, localisation, contenu formel) à la question du sens. Posée à une échelle nouvelle - non plus celle du document en tant qu'unité, mais celle de la documentation médiévale à l'échelle européenne -, cette approche de la matérialité documentaire en tant que production scripturaire, donc en tant que structure, semble parfaitement s'intercaler, en tout cas ne pas s'opposer, avec la lecture que les médiévistes précités font désormais de celle-ci. Ou plutôt : c'est la lecture de la matérialité de l'unité documentaire qui s'intercale et s'articule dans cette échelle plus vaste. Ainsi posée, et dans les deux lectures présentées, nous n'avons pas affaire à une « source »[259], mais à des objets construits, produits par la société de l'Occident médiéval : le

---

257 GUERREAU Alain, « Situation de l'Histoire Médiévale (esquisse) », *Medievalista on-line*, n° 5, 2008, <http://www2.fcsh.unl.pt/iem/medievalista/MEDIEVALISTA5/PDF5/01-Alain-Guerreau.pdf>, p. 10-15 : « Refondation 1 : penser l'héritage culturel ».

258 « Très concrètement, cela implique de reconsidérer à nouveau frais la structuration documentaire des sources. », dans BERTRAND Paul et JACOBS Christophe, « « *Digital Humanities* » et critique historique documentaire : « *digital* » ou « *critical turn* » ? », *op.cit.*, p. 129.

259 MORSEL Joseph, « Les sources sont-elles « le pain de l'historien » ? », *Hypothèses 2003, L'historien et « ses » « sources » : Journée d'études de l'École doctorale organisée par Joseph Morsel*, 2003, p. 271-286 ; ID., « Introduction : Les chartriers entre "retour aux sources" et déconstruction des objets historiens », dans CONTAMINE Philippe et VISSIÈRE Laurent (dir.), *Les Chartriers seigneuriaux : défendre ses droits, construire sa mémoire : XIII^e^-XXI^e^ siècle : actes du Colloque international de Thouars (8-10 juin 2006)*, Presse de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, 2010, p. 9-34 ; « Du texte aux archives : le problème de la source », *op.cit.* ; ID., *La noblesse contre la ville ? Comment faire l'histoire des rapports entre nobles et citadins (en Franconie vers 1500) ?*, op.cit.

document possède un contexte géographique, chronologiques, sociologique... bref : des coordonnées ! À l'inverse de ce qu'on avance parfois, nous poserons ici comme hypothèse de travail que le traitement informatique de cette documentation n'occulte pas cette dimension et permet précisément d'en tenir compte *via* une *formalisation* adaptée, par exemple à travers l'utilisation de « champs d'indexation », ou des traitements tels que les SIG (pour Système d'Information Géographique)[260].

Il revient par ailleurs à Franco Moretti d'avoir montré, en particulier dans un petit ouvrage hautement stimulant[261], qu'une lecture à distance, par « modèle abstrait » n'impliquait pas nécessairement de ne pas considérer le contexte de production, bien au contraire. Celle-ci implique simplement de ne pas juger de manière a priori que le contexte direct est systématiquement déterminant, et qu'il faut parfois chercher ailleurs, dans le temps et dans l'espace, pour comprendre la « causalité déterminante », la genèse d'un document ou d'un ensemble documentaire. Ainsi posées, formalisation et numérisation ne signifient pas « dématérialisation » ou absence de prise en compte du contexte documentaire[262]. C'est là, sans doute, en particulier, que nous pouvons faire

---

260 Nous reviendrons plus loin sur cette importante question, au cœur technique de notre travail. Dans un sens, une partie des travaux de Barbara Rosenwein sur Cluny furent orientés par cette idée que la mise en forme de l'information géographique contextuelle potentiellement contenue dans les documents diplomatiques pouvait aboutir à des perspectives renouvelées. Bien qu'elle ait en partie renoncé à ce projet, à cause de difficultés techniques (parfaitement compréhensibles) mais aussi épistémologiques qu'elle présente avec une lucidité particulière et dont elle tire profit en passant à un niveau théorique, nous renvoyons à : ROSENWEIN Barbara, « Cartographic Patterns of Cluniac Monasticism », dans CREEL Austin B. et NARAYANAN Vasudha (dir.), *Monastic Life in the Christian and Hindu Traditions: A Comparative Study*, Lewiston, 1990, p. 323-360. Concernant la dimension heuristique de la réflexion technique chez Barbara Rosenwein, à notre sens trop souvent sous-estimée, nous nous permettons de renvoyer à MAGNANI Eliana et PERREAUX Nicolas, « Dans le voisinage de la French Theory et des chartes clunisiennes : théories et méthodes dans les premiers travaux de Barbara H. Rosenwein », dans *De Cluny à Auxerre, par la voie des "émotions". Un parcours d'historienne du Moyen Âge : Barbara H. Rosenwein*, dans *BUCEMA*, Hors-série n° 5, 2013, <http://cem.revues.org/12541> ; ainsi que, dans le même volume : ROSENWEIN Barbara, « « Bon à penser » : les sciences sociales et moi », <http://cem.revues.org/12544>.

261 MORETTI Franco, *Graphes, cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*, op.cit. Voir aussi : ID., *Atlas of the European Novel, 1800-1900*, Verso, London / New York, 1998 (publié initialement sous le titre *Atlante del romanzo europeo, 1800-1900*, Spa, Turin, 1997), qui s'attache particulièrement, comme son titre l'indique, à la dimension géographique de la formalisation ; ID., *Distant Reading*, op.cit., qui est un recueil d'essais. Moretti montre, *via* plusieurs approches (temporelles, spatiales, typologiques, etc.) qu'une large part de l'information potentielle contenue dans les textes est inexploitée, bien que sa formalisation reste relativement simple. Il explique par ailleurs que ces méthodes ne servent pas seulement à tisser des liens à grande échelle, mais peuvent aussi faire jaillir certains sens internes aux documents : « *In the meantime, what do literary maps allow us to see? Two things, basically. First, they highlight the* ortgebunden*, place-bound nature of literary forms: each of them with its peculiar geometry, its boundaries, its spatial taboos and favorite routes. And then, maps bring to light the* internal *logic of narrative: the semiotic domain around wich a plot coalesces and self-organizes. Literary form appears thus as the result of two conflicting, and equally significant forces: one working from the outside, and one from the inside.* », dans *Atlas of the European Novel, 1800-1900*, op.cit., p. 5.

262 Un exemple fort est la formalisation mise en place dans le livre de BASCHET Jérôme ; BONNE Jean-Claude ; DITTMAR Pierre-Olivier, « *Iter* » *et* « locus ». *Lieu rituel et agencement du décor sculpté dans les églises romanes d'Auvergne*, op.cit., qui montre au contraire que la formalisation, même problématique (car la formalisation des chapiteaux et « espaces » romans n'est pas une mince affaire), peut potentiellement aboutir à une meilleure compréhension de l'emprise matérielle et spatiale du patrimoine culturel : « Il n'en reste pas moins [...] que

intervenir, ainsi qu'on l'a écrit ci-dessus, la notion d'échelle. Toujours dans l'optique évoquée par Franco Moretti[263], si l'on compare les différentes dimensions contextuelles évoquées à la dimension temporelle, il est possible de soutenir que la lecture de Pierre Chastang correspond à une vision ponctuelle donc événementielle (certes, dans toute sa riche dimension temporelle : car il s'agit d'étudier les strates qui jouent à un moment du présent sur le document envisagé, lors de sa création, mais aussi lors de son/ses interprétation(s) et sa/ses transformation(s)) ; tandis que le temps long serait plutôt assimilable aux grandes synthèses sur la documentation médiévale, nombreuses, aussi bien de le domaine diplomatique que dans les autres[264]. Une réflexion comparative sur les structures intermédiaires, faisant, en quelque sorte, intervenir à la fois les points / nœuds et les structures, qui correspondrait à ce que Franco Moretti nomme – sans doute un peu maladroitement - les « cycles », nous semble parfaitement complémentaire et encore peu explorée. C'est dans ce rapport documentaire intermédiaire, à la fois sensible aux contextes, aux temporalités multiples et aux structures que l'on souhaite inscrire ce travail, et c'est ce qui justifie la démarche retenue ainsi que les outils qui vont être mis en place. Allier, dans la mesure du possible, une lecture par modèles abstraits aux co(n)-textes, le sens à la production, les structures entres-elles. Car, encore une fois, la matérialité ne peut se réduire à un rapport sensoriel avec le document, *i.e.* au rapport que le chercheur entretient avec son objet[265]. C'est précisément parce qu'il n'y a pas dématérialisation qu'il

---

l'exercice de cartographie de chaque édifice nous a permis de découvrir, à chaque fois et pour notre plus grande surprise, des réseaux de relations et des agencements dotés de propriétés remarquables dont, malgré la fréquentation des édifices eux-mêmes, nous ne soupçonnions pas l'existence. Il peut paraître paradoxal de mettre en évidence, par la cartographie, des relations et des propriétés distributives qui ne semblent pas perceptibles dans l'édifice lui-même. », chapitre I (« Lieu ecclésial et agencement du décor sculpté », § 41.

263 « Événement, cycle, longue durée : ces trois cadres temporels ont eu un succès très inégal dans les études littéraires. La plupart des critiques sont parfaitement à l'aise avec le premier, le domaine circonscrit de l'événement et du cas singulier ; la plupart des théoriciens n'ont aucun problème avec l'autre extrémité du spectre temporel, dans la très longue durée des structures parfaitement immuables. Mais le niveau intermédiaire, celui des cycles, est resté à peu près inexploré par les historiens de la littérature ; et ce n'est même pas qu'on ne travaille pas à l'intérieur de ce cadre temporel, c'est qu'on n'a pas encore pleinement compris sa spécificité : le fait que les cycles constituent *des structures temporaires à l'intérieur du flux de l'histoire.* », dans MORETTI Franco, *Graphes, cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*, op.cit., p. 47.

264 Par exemple GUYOTJEANNIN Olivier, *Les sources de l'histoire médiévale*, Librairie générale française, Paris, 1998 ; on pense aussi à la collection de *L'atelier du médiéviste*, chez Brepols (Turnhout ; 14 titres à ce jour 1994-2013), dont plusieurs ont été ou seront cités, ainsi qu'à la collection *Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, chez le même éditeur.

265 Pourtant, on présente trop souvent ce rapport matériel comme supérieur au rapport dit « virtuel », en tout cas faisant intervenir des intermédiaires. Voir par exemple SMITH Marc H., « L'aube des archives globales ? », dans *De l'archive à l'open archive : l'historien et internet - Colloque international "De l'archive à l'open archive : l'historien et internet"*, École française de Rome, Rome, 2006. Disponible en ligne sur le site *Menestrel* : <http://www.menestrel.fr/IMG/pdf/05._smith.pdf>. La « démonstration » de cette supériorité repose avant tout sur la dimension affective, revendiquée : « Permettez-moi, pour rendre mon propos tout à fait déplacé, de poser la question en termes franchement sentimentaux, parce que, non moins que les théoriciens des passions au *Seicento*, que les ayatollahs ou que les publicitaires, je crois à l'affect comme moteur des comportements et de l'économie qui en découle. Puis que nous ne faisons pas notre métier par appât du lucre, il faut donc que ce soit par plaisir. Les plaisirs sont variés selon les tempéraments, depuis le goût du pouvoir jusqu'à l'odeur des vrais livres en papier. Qui osera dire combien de nos collègues, qui coulaient des jours heureux rue de Richelieu, à tort ou à raison, ont déserté la BnF a près son transfert parce

est possible de s'interroger sur le processus de production. Dans toute son épaisseur dans le cas d'une lecture face au document original, dans une épaisseur diminuée – mais tout de même réelle -, dans le cas d'un travail sur des actes numérisés. La distance aux objets n'implique d'ailleurs pas un manque de précision ou un désintérêt pour leurs « coordonnées » et les outils des sciences « dites dures »[266] sont là pour nous le rappeler[267]. Derrière cette idée que la numérisation entraînerait une perte de sens, il y a encore une fois nous semble-t-il, l'hypothèse qu'un contact direct avec les documents entraîne un contact direct avec la société médiévale, ce qui est particulièrement faux : « Les faits qu'il étudie, l'historien, nous dit-on est, par définition, dans l'impossibilité absolue de les constater lui-même. Aucun égyptologue n'a vu Ramsès », explique Marc Bloch [1886-1944][268]. La distance générée par la numérisation n'est alors plus un obstacle à la compréhension de la structure présidant à la production documentaire - et à son sens -, mais un choix méthodologique, un construit. Plus encore : elle favorise certains types d'observations, par la mise en abyme[269]. Reste que, malgré ces convergences entre l'ancien et le nouveau, il ne s'agit pas non plus de nier l'impact de la numérisation des documents anciens et de la constitution de corpus de plus en plus massifs.

II. Pour une nouvelle heuristique : les mots, le « réel », le sens

II.1. Une archéologie du corpus

II.1.1. *Produire / Exploiter*

Depuis maintenant plusieurs décennies en effet, les médiévistes disposent de bases de données numérisées remarquables, dont le contenu semble propre à révolutionner nos connaissances concernant le Moyen Âge et ceci à plus ou moins court terme[270]. Dans le domaine diplomatique qui

---

qu'on les avait dépossédés de leur plaisir ? ». Concernant les motivations des scientifiques, il semble que l'intérêt pour les progrès de la science (et donc de l'Humanité) soit *a priori* exclu du champ des possibles par Marc Smith... Cela rejoint d'ailleurs nos remarques dans le point (a) de cette même partie concernant le lien entre la « nouvelle-érudition », son approche formelle, son esthétisme et l'histoire de l'art traditionnelle.

266 « Faut-il en conclure qu'entre les sciences exactes et naturelles, d'une part, les sciences humaines et sociales, de l'autre, la différence est si profonde, si irréductible, qu'on doit perdre tout espoir d'étendre jamais aux secondes les méthodes rigoureuses qui ont assuré le triomphe des premières ? Une telle attitude [...] nous paraît entachée d'un véritable obscurantisme, en prenant ce terme dans son sens étymologique : obscurcir le problème au lieu de l'éclairer. », dans LÉVI-STRAUSS Claude, « Les mathématiques de l'homme », *Bulletin international des Sciences Sociales*, vol. VI:4 : « *Les mathématiques et les sciences sociales* », 1954, p. 643-653, ici p. 647.

267 Dans cette question faisant intervenir le rapport au phénomène analysé, l'outil et la question de l'échelle, on pense bien entendu immédiatement aux microscopes ou aux télescopes. On reviendra plus loin sur ce rapprochement.

268 BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, op.cit., p. 51.

269 « L'objet (le document original) est donc lui aussi un leurre : ni l'objet original, ni son image, ni sa représentation textuelle ne sont une garantie du travail historien. Et l'on peut même certainement considérer que plus ces formes donnent une impression de présence du passé (dans l'ordre décroissant : original, image, texte), plus ils nous éloignent de l'histoire – puisque celle-ci ne saurait être considérée comme un mode d'évocation du passé. », dans MORSEL Joseph, *La noblesse contre la ville ? […]*, op.cit., p. 133.

270 L'introduction de cette sous-partie fait directement référence à un de nos articles, publié suite au colloque *Digital*

est celui de cette thèse au premier chef, des noms de projets / sites tels que celui des *Chartes originales de l'Artem*, *Monasterium.net*, le *Deeds Project*, les *Chartae Burgundiae Medii Aevii*, le *Codice Diplomatico della Lombardia Medievale*, les *dMGH*, ou encore les *Cartulaires numérisés de l'Île-de-France*[271], suffisent à montrer que les avancées en matière de regroupement documentaire sont réelles. Des corpus[272] remarquables, dont le dénominateur commun est d'avoir choisi l'option du libre accès : un point essentiel sur lequel il est parfois encore malheureusement nécessaire d'insister. Pourtant, malgré cette profusion, ainsi que le faisait encore récemment remarquer Benoît-Michel Tock[273] (2009), force est de constater que l'exploitation de ces vastes corpus – ou plutôt devrions-nous dire de ce vaste corpus – reste encore largement à faire, les entreprises dans le domaine restant pour le moment embryonnaires, ceci malgré la bonne volonté et l'intérêt notable (mais aussi, il faut bien l'admettre, ponctuel) des médiévistes pour les nouvelles technologies. Souvent rebutés par la difficile gestion d'une telle masse documentaire, les chercheurs qui tentent l'expérience des bases de données retournent souvent à des méthodes plus traditionnelles, employant certes, en parallèle, ces corpus, mais presque toujours comme de simples carrières de données. Il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau : le *Thesaurus Diplomaticus* aura en effet bientôt 15 ans et les résultats de son exploitation systématique sont pour le moment largement en deçà de ce que nous aurions pu attendre d'un tel « trésor »[274]. Le constat est donc simple : il existe un décalage important entre la création de bases de données – activité en quoi les médiévistes excellent, et c'est une bonne chose – et l'exploitation de celles-ci. Qu'en est-il dans les autres branches des Sciences humaines et sociales ? Dans un article de 1994, l'archéo-anthropologue Jean-

---

Diplomatics, qui a eu lieu en 2011 à Naples. Nous nous permettons d'y renvoyer : PERREAUX Nicolas, « De l'accumulation à l'exploitation? Expériences et propositions pour l'indexation et l'utilisation des bases de données diplomatiques », dans VOGELER Goerg et BARRET Sébastien (dir.), *Digital Diplomatics 2011*, *Naples*, à paraître dans *Archiv für Diplomatik*, 2014.

271 Parce que nous consacrons une large partie de notre second chapitre à ces ensembles documentaires, nous renvoyons à ces pages pour une bibliographie et une présentation plus exhaustive, cf. p. 245.

272 Signalons dès maintenant que la recherche sur les corpus est en pleine ébullition : plusieurs laboratoires consacrent désormais l'un de leurs axes de recherche à la question. C'est le cas de l'UMR 6298 ARTeHIS – depuis sa restructuration par Daniel Russo en 2011 -, mais aussi celui du Centre Alexandre Koyré, qui possède une ANR Corpus.

273 « Mais curieusement, celles (les bases de données de textes diplomatiques) qui existent ne sont pas encore très utilisées. Disons le franchement : elles sont sous-utilisées, et n'ont pas, ou pas encore, révolutionné la diplomatique comme elles auraient dû le faire. », dans TOCK Benoît-Michel, « L'apport des bases de données de chartes pour la recherche des mots et des formules », dans VOGELER Georg (dir.), *Digitale Diplomatik : neue Technologien in der historischen Arbeit mit Urkunden*, dans *Archiv für Diplomatik*, Beiheft / 12, Köln / Weimar / Wien / Bölhau, 2009, p. 283-293, ici p. 283.

274 C'était ce même exemple qu'avait déjà choisi Benoît-Michel TOCK dans son article pour les actes du colloque *Digital Diplomatics*, édité en 2009 (ID., p. 283). Sur CD-ROM : *Thesaurus Diplomaticus*, version 1.0, Turnhout, 1997 (environ 6 000 textes en mode texte). Comme pour les autres bases, nous reviendrons dans notre second chapitre sur sa constitution et son historiographie. Lors du second colloque *Digital Diplomatics* (Naples, 2012), plusieurs communications en rapport avec cette base ont cependant été présentées, montrant que sa grande richesse attire toujours beaucoup les chercheurs.

Pierre Gardin notait une même différence dans ses domaines de prédilection, en y ajoutant la profondeur historiographique de son expérience personnelle : « En lisant aujourd'hui ce que j'écrivais il y a vingt ans sur les « effets logiques des bases de données sur les disciplines d'érudition » (1975), je serais porté à douter de mes dons prophétiques. J'annonçais alors des changements notables que nous n'observons guère aujourd'hui en dépit de la multiplication des banques de données [...] »[275]. Certes, l'auteur se situe ici à un niveau épistémologique, mais on comprend bien qu'à l'arrière-plan, l'utilisation concrète des bases de données et les bouleversements scientifiques qui auraient dû en découler (et qui étaient à juste titre attendus) n'ont pas véritablement eu lieu. « *What went wrong ?* » s'interrogeait là encore à juste titre en 2012 Willard McCarty[276]. C'est pour cela que nous avons décidé d'aborder en premier lieu la question du corpus, avant celle de son exploitation et des méthodes qui lui sont applicables, de manière certes artificielle, mais nous l'espérons heuristique. Car il nous a semblé que la disjonction entre ces deux dimensions était, précisément, un effet de structure et qu'il était donc nécessaire de présenter initialement leurs historiographies respectives avant de les rapprocher[277]. Pourquoi l'utilisation de corpus documentaires, malgré leurs potentiels sans cesse répétés, n'a-t-elle pas été effective en histoire (du Moyen Âge) tandis que le glissement vers cette nouvelle approche s'est réalisée sans difficulté majeure dans d'autres disciplines (et qui ne relèvent pas toutes du même mode de fonctionnement inductif / déductif : chimie, médecine, astrophysique, etc.) ? On tentera ici de montrer que cette situation relève d'une inadaptation de la méthode historique traditionnelle à ce nouveau dispositif – le corpus -, inadaptation qui ne pourra être dépassée que par une mise en ordre globale – aussi bien technique qu'historique - du matériau disponible, à l'échelle européenne et ceci *via* une nouvelle heuristique. Si nous ne prétendons pas réaliser cette perspective dans le cadre de cette thèse, nous pensons qu'il est utile de poser la question en ces termes systématiques, au risque même de paraître

---

275 Il poursuit : « […] : par exemple, un nouveau partage de nos activités entre la compilation et l'interprétation; une dépréciation relative de la première à mesure que nous nous en déchargeons sur l'ordinateur; une réflexion plus profonde, en revanche, sur la nature des outils linguistiques ou plus généralement sémiologiques nécessaires à l'exploitation intelligente des banques de données ; enfin, un mouvement de curiosité semblable vers les mécanismes logiques de l'interprétation elle-même, la part réputée la plus noble de nos entreprises. », dans GARDIN Jean-Claude, « Informatique et progrès dans les sciences de l'homme », *Revue informatique et statistique dans les sciences humaines*, 30ème année, 1:4, 1994, p. 11-35, ici p. 20.

276 Professeur en humanités numériques, au King's College de Londres. McCARTY Willard, « A Telescope for the Mind? », dans GOLD Matthew K. (éd.), *Debates in the digital humanities*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 2012, p. 113-123, ici p. 117. Nous reviendrons plus loin sur ce texte et sur cet important volume en général.

277 « La « méthodologie statistique » utilisée par les sciences sociales quantitatives est en général présentée en deux parties bien distinctes, rarement reliées entre elles : d'une part, la construction des données, puis, d'autre part, leur traitement et leur interprétation. Souvent, entre ces deux mondes, se dresse la « banque de données », qui fonctionne comme un sas de passage de l'un à l'autre. », dans DESROSIÈRES Alain, « Entre réalisme métrologique et conventions d'équivalence : les ambiguïtés de la sociologie quantitative », *Genèses*, n° 43:2, 2001, p. 112-127, ici p. 112.

verbeux. Car le problème est réel, et semble faire l'unanimité. De fait, ainsi que le faisait remarquer à juste titre Alain Guerreau en 2001[278], si les médiévistes disposent d'une méthode solide afin de gérer quelques dizaines/centaines d'occurrences de *molendinum*, force est d'admettre qu'une difficulté, non pas seulement différente au plan quantitatif mais d'abord et avant tout au plan qualitatif, émerge lorsqu'il s'agit de donner du sens à plusieurs milliers ou plusieurs dizaines de milliers d'occurrences d'un même vocable.

II.1.2. *Une science dans l'exception*

Loin d'être inéluctable, il nous semble que cette situation de dichotomie entre l'existence de corpus et les résultats qu'ils procurent - sans exclure néanmoins certaines avancées importantes mais ponctuelles, en particulier dans le domaine iconographique, avec les thèses de Séverine Lepape, d'Isabelle Guerreau, de Robert Marcoux et de Séverine Ferraro[279], ainsi que le remarquable travail d'Eltjo Buringh sur les manuscrits médiévaux à l'échelle mondiale[280] -, s'explique bien dans le cadre de la théorie de *La structure des révolutions scientifiques* telle qu'elle a été analysée par Thomas Samuel Kuhn [1922-1996] en 1962[281]. Nous souhaitons donc en présenter les principaux éléments afin de comprendre comment elle peut s'appliquer au cas du corpus, en histoire (du Moyen Âge).

---

278 GUERREAU Alain, *L'avenir d'un passé incertain [...]*, op.cit.

279 Ces quatre thèses récentes exploitent leur corpus d'une manière remarquable : LEPAPE Séverine, *Représenter la parenté du Christ et de la Vierge : l'iconographie de l'Arbre de Jessé en France du Nord et en Angleterre, du XIII^e^ siècle au XVI^e^ siècle*, GAHOM, Paris, 2007 ; elle est aussi l'auteur d'une thèse d'École des Chartes concernant le même sujet, mais sur un espace géographique plus réduit : ID., *Étude iconographique de l'Arbre de Jessé en France du Nord du XIV^e^ siècle au XVII^e^ siècle*, Thèse de l'ENC, 2004 (voir la position de la thèse à l'adresse suivante : <http://theses.enc.sorbonne.fr/2004/lepape>) ; GUERREAU Isabelle, *L'auto-représentation du clergé saxon au Moyen-Âge d'après les sceaux*, Université de la Sorbonne, Paris, 2009 (version consultée) ; MARCOUX Robert, *L'espace, le monument et l'image du mort au Moyen Âge. Une enquête anthropologique sur les tombeaux médiévaux de la Collection Gaignières*, Université de Laval, Québec, 2013. Ces thèses sont très récentes, et seule l'une d'entre elles vient d'être éditée (2013) : GUERREAU Isabelle, *Klerikersiegel der Diözesen Halberstadt, Hildesheim, Paderborn und Verden im Mittelalter (um 1000 – 1500)*, Hahnsche Buchhandlung, Hannover, 2013. Voir aussi FERRARO Séverine, *Les images de la vie terrestre de la Vierge dans l'art mural (peintures et mosaïques) en France et en Italie. Des origines de l'iconographie chrétienne jusqu'au Concile de Trente*, Université de Bourgogne, Dijon, 2012, qui ne contient pas à proprement parler d'analyse statistique, mais une exploration approfondie, à la fois quantitative et géographique, de la répartition d'un *corpus*.

280 BURINGH Eltjo, *Medieval Manuscript Production in the Latin West. Explorations with a global database*, Brill, Leiden-Boston, 2011. La perspective de cet auteur, inspirée des travaux de bibliométrie et de l'étude quantitative des manuscrits (Ornato Ezio). Son approche comparée vise à répondre, à partir d'un corpus qu'il constitue sur les repérages bibliographiques effectués par d'autres auteurs, à rien de moins que la question suivante : « How many manuscripts currently survive in the world? », p. 95. D'un point de vue de la méthode statistique, son approche reste faible, mais le travail accompli et les résultats dégagés sont d'ores et déjà uniques.

281 KUHN Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, Paris, 1983 (traduit de *The Structure of Scientific Revolution*s, The University of Chicago Press, Chicago, 1962 ; seconde édition anglaise chez le même éditeur en 1970) ; de la même manière, ID., *La Tension essentielle : tradition et changement dans les sciences*, Gallimard, Paris, 1990 (traduit de *The Essential Tension: Selected Studies in Scientific Tradition and Change*, University of Chicago Press, Chicago / London, 1977).

Au moins depuis cet important ouvrage, nous savons en effet que le progrès en science ne s'effectue pas d'une manière linéaire mais à travers une série de ruptures, au sein desquelles l'apparition de nouveaux paradigmes – souvent concomitante à l'apparition de nouveaux outils – joue un rôle fondamental. La situation de blocage face à ces bases de données, même si tous les historiens ne s'accordent pas sur ce sujet, la situation que vivent actuellement les médiévistes lorsqu'il s'agit de reconstruire la logique globale du système de l'Occident médiéval (d'abord, nous l'admettons, par désintérêt de cette perspective globale) – deux phénomènes dont le parallélisme est plus que troublant -, est à en croire Kuhn, une situation typique de la science en crise. Est-ce l'accumulation qui apportera une solution à ces difficultés[282] ? Il est possible d'en douter[283]... Ainsi, si à première vue, ces bases de données diplomatiques ne font que numériser et compiler des séries de documents déjà abordables, soit sous la forme de parchemins, soit sur papier, elles proposent probablement bien plus que cela. Elles ne sont pas uniquement un changement d'échelle, une vitesse supplémentaire lors des recherches, elles ne proposent pas seulement un changement d'objet mais bien d'avantage : la numérisation des données textuelles du Moyen Âge occidental invite à notre sens à une double rupture, d'ordre méthodologique et conceptuelle. En d'autre terme, il s'agit d'inventer un questionnaire scientifique et un dispositif technique - certes, ça n'est pas chose facile -, en s'appuyant sur des outils qui n'ont peu ou pas retenu l'attention des médiévistes jusqu'ici[284] : le

---

[282] Contrairement à ce que certains pourraient croire, l'accumulation de matériel réalisée dans le cadre de cette thèse répond à un impératif rationnel : faire correspondre le niveau d'observation au phénomène envisagé. L'accumulation visant à l'exhaustivité peut être à juste titre considérée comme un doux mirage... Un point de vue similaire se rencontre dans GUERREAU Isabelle, *L'auto-représentation du clergé saxon au Moyen-Âge d'après les sceaux*, op.cit., p. 58 : « Le corpus présenté ne prétend en aucun cas à l'exhaustivité, mais plus à une certaine représentativité permettant de discerner des tendances ». De bonnes remarques aussi dans GENET Jean-Philippe, « Histoire, Informatique, Mesure », *Histoire & Mesure*, vol. 1, 1986, p. 7-18 : « L'historien qui constitue une métasource est donc un « démiurge » : il substitue au « réel historique » un monde clos, dont il a entièrement conçu les lois et les composants. La théorie initiale locale est garante, non pas de la ressemblance entre le « réel historique » et sa représentation dans la métasource, mais de la cohérence et de la transparence de l'opération d'extraction qui a permis de construire quelque chose qui ne sera jamais plus qu'un modèle théorique. […] Le retour au réel historique ne peut en effet s'accomplir qu'au prix d'une troisième théorie, théorie à la fois globale, englobante, et terminale. », ici p. 12-13. L'accumulation de matériaux ne permet pas de se rapprocher des sociétés passées, objectif parfaitement illusoire, mais de formuler des théories plus englobantes, mieux ajustées, qui rendent possible l'appréciation de la forme, des rapports internes et de la dynamique de ces sociétés.

[283] « La même recherche historique qui met en lumière combien il est difficile d'isoler les inventions et découvertes individuelles nous amène à douter profondément du processus cumulatif par lequel, pensait-on, ces contributions individuelles s'étaient combinées pour constituer la science. », dans ID., p. 19.

[284] Marc Barbut souligne néanmoins à toutes fins utiles qu'en aucun cas l'analyse des données ne doit être pensée comme « une visite chez la cartomancienne ». Nous ne prétendons donc pas que ces méthodes exemptent les chercheurs de retourner aux données : « Ne recourir qu'à ces méthodes relève donc pour une large part d'une forme moderne de l'obscurantisme ; tout au plus peuvent-elles servir, comme des statisticiens l'enseignent avec bonheur, à une phase « exploratoire » dans « l'étude des données ». Mais elles ne dispensent en aucun cas d'une théorie qui ne peut sortir que de la tête du chercheur, et non pas de son ordinateur : si l'on ne sait pas ce que l'on cherche, on a peu de chances de le trouver. », dans BARBUT Marc, « Les mathématiques et les sciences humaines. Esquisse d'un bilan », dans *L'acteur et ses raisons, mélanges en l'honneur de Raymond Boudon*, Presses Universitaires de France, Paris, 1999, p. 205-224, ici p. 207.

corpus numérique en est un – et son intégration aux *Digital Humanities* -, nous évoquerons ensuite le cas de la statistique. Cependant, la mise en place de tels outils nécessite une restructuration des données textuelles livrées par le Moyen Âge, et ceci à grande échelle. Cette formalisation est essentielle, puisque c'est d'elle dont dépend l'ensemble du travail d'exploitation qui dev(r)ait découler de ces bases de données. Il apparaît donc que cette mise en forme, autant technologique qu'abstraite, est une étape cruciale et non une banalité formelle, afin de passer de l'accumulation documentaire brute à l'exploitation des documents[285].

Dans *La structure des révolutions scientifiques*, Thomas S. Kuhn distingue deux pôles qu'il nomme « science normale » et « science exceptionnelle »[286] : « […]le terme science normale désigne la recherche solidement fondée sur un ou plusieurs accomplissements scientifiques passés, accomplissements que tel groupe scientifique considère comme suffisants pour fournir le point de départ d'autres travaux »[287]. C'est, toujours selon l'auteur, sur ce fonctionnement « normal » que la science travaille la majeure partie du temps. Dans ce cadre qu'il nomme *paradigme*[288], les savants s'évertuent à « effectuer des opérations de nettoyage » qui consistent à traiter les données afin d'observer et de présenter, de manière plus ou moins consciente, celles qui concordent le mieux avec le paradigme en place, autour duquel les scientifiques forment un consensus[289]. Bien entendu, cette présentation de la constitution et de la dynamique des théories doit beaucoup aux travaux de Gaston Bachelard [1884-1962], en particulier à son célèbre essai sur *La formation de l'esprit scientifique*. Dès 1938, celui-ci expliquait ainsi : « Il vient un temps où l'esprit aime mieux ce qui confirme son savoir que ce qui le contredit, où il aime mieux les réponses que les questions. Alors l'instinct conservatif domine, la croissance spirituelle s'arrête »[290]. Les paradigmes sont de ce fait caractérisés par une importante inertie/résistance[291] qui leur permet certes d'enrichir grandement la

---

285 Cela implique aussi que la mise en forme des données dépend, au moins dans une certaine mesure, du questionnaire que l'on souhaite leur appliquer. Concrètement, cela exclut toute prétention à un formatage définitif de la documentation.

286 Sans néanmoins que ces termes portent en eux un jugement de valeur sur les courants qu'ils caractérisent.

287 ID., p. 23.

288 Il s'agit d'ensembles de représentations et de théories partagées par un groupe de savants. Ceux-ci étant multiples et pouvant intervenir à différentes échelles – de la discipline entière à la théorie localisée dans un sous-champ disciplinaire.

289 « La science normale n'a jamais pour but de mettre en lumière des phénomènes d'un genre nouveau ; ceux qui ne cadrent pas avec la boîte passent même souvent inaperçus. », ID., p. 46.

290 BACHELARD Gaston, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une Psychanalyse de la connaissance objective*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1947 (première édition en 1938). Il est par ailleurs intéressant de noter, dans le cadre d'une histoire des concepts et des théories scientifiques, que le sous-titre (*Contribution à une Psychanalyse de la connaissance objective*) disparaît des couvertures des rééditions dès les années 1960.

291 « La science normale ne peut avancer sans règles qu'aussi longtemps que le groupe scientifique accepte, sans se poser de questions, les diverses solutions de problèmes déjà mises au point. », KUHN Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, op.cit, p. 77. Et encore : « Dans le cadre d'un paradigme, il n'est pas possible de travailler autrement ; et, abandonner le paradigme, c'est cesser de pratiquer la science qu'il définit. », ID., p. 59. Enfin : « Le caractère le plus frappant des problèmes de recherche normale que nous venons d'envisager est peut-être qu'ils se

science d'observations convergentes pendant un laps de temps plus ou moins long, mais aussi par une grande résistance au changement[292]. Aussi, la « science exceptionnelle » kuhnienne consiste en un moment de renversement de l'ancien paradigme et de tentative d'établissement du nouveau. Entre ces deux pôles, ces deux moments de la dynamique scientifique, survient ce qu'il nomme une « crise », qui est un moment de flottement inter-paradigmatique, durant lequel plusieurs théories s'affrontent sans véritablement réussir à se supplanter.

Face à ce que nous avons dit plus haut concernant la divergence entre la qualité des corpus et leur utilisation concrète, la théorie de Kuhn nous permet de faire l'hypothèse que a. le corpus, ou plutôt les difficultés qu'ont les historiens médiévistes pour y avoir recours, sont une manifestation parmi d'autres de la crise multiforme qui touche les Sciences humaines et sociales depuis maintenant plusieurs décennies[293] ; b. qu'il pourrait-être, dans une certaine mesure, un moyen de dépasser cette crise. Certes, les facteurs techniques, la formation lacunaire des historiens agissent comme un frein et empêchent la prise en main définitive des corpus, ce que nous ne nions pas. Simplement, ce frein ne peut entièrement expliquer la lenteur dans l'appropriation des corpus car 1. ainsi que nous l'avons déjà écrit, de nombreuses disciplines se sont « converties » au corpus et aux méthodes qui lui sont liées sans difficulté majeure, 2. les historiens se servent de plus en plus quotidiennement, tout comme la majeure partie de nos sociétés, de bases de données textuelles, de moteurs de recherches et d'échanges de données numériques. Dans ces conditions, il est incongru de soutenir qu'il y a méconnaissance totale des historiens en la matière. Sans le savoir la plupart du temps, ceux-ci ont en effet recours aux mêmes procédés que nous mettrons en œuvre dans ce travail (fouilles de données, moteurs de recherche, etc.), mais sur des données relevant, si l'on peut dire, de « l'activité quotidienne ».

Cette dichotomie flagrante entre l'existence des bases de données et leur utilisation est renforcée par les bouleversements qu'a connu le système technique depuis les années 1980[294]. C'est peu de le dire ! Malgré cela et malgré l'augmentation de la taille des bases elles-mêmes ainsi que de leur accessibilité, il ne nous semble pas que le paysage scientifique a été par elles bouleversé ! D'un

---

préoccupent très peu de trouver des nouveautés d'importance capitale, tant dans le domaine des concepts que dans celui des phénomènes. », ID., p. 66.

292 Thomas Kuhn donne de nombreux exemples de résistances de paradigmes à des observations divergentes. C'est le cas de la théorie du phlogistique en chimie, devenue obsolète suite aux travaux de Lavoisier, mais aussi – et sur un temps encore plus long – celle des épicycles en astronomie, introduite par Ptolémée dans son *Almageste* (II^{ème} siècle) et seulement abandonnée après les travaux de Kepler [1571-1630]. Voir KUHN Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, op.cit., p. 107.

293 POMIAN Krysztof, « Sciences humaines, sciences sociales: crise ou déclin ? », *Le débat*, n° 162, 2010 (5), p. 19-35 ; CAILLÉ Alain, *La démission des clercs. La crise des sciences sociales et l'oubli du politique*, La Découverte, Paris, 1993 ; CUSSET François, *La décennie. Le grand cauchemar des années 1980*, La Découverte, Paris, 2006.

294 Sur la notion de système technique, voir en premier lieu GILLE Bertrand (dir.), *Histoire des techniques : technique et civilisations, technique et sciences*, Gallimard, Paris, 1978, p. 1-118.

point de vue informatique *stricto sensu*, l'explosion des capacités de stockage en particulier, a joué un rôle central dans les évolutions sociales de la fin du XX^e^ et du début du XXI^e^ siècle. Dans les conditions actuelles, il est sans doute possible de faire tenir l'ensemble des textes anciens antérieurs au XVI^e^ siècle sur un seul disque dur externe coûtant moins de 200 euros (à titre d'exemple, une fois compressée, la *Patrologie latine* complète, qui est actuellement le plus gros corpus de textes médiévaux numérisés, fait moins de 300 mégas). Il en va de même concernant la mémoire vive, ou RAM[295], devenue assez vaste même sur les ordinateurs d'« entrée de gamme » pour réaliser des calculs complexes avec une rapidité stupéfiante, alors même qu'ils étaient impensables avec les super-ordinateurs des années 1970. L'omniprésence d'Internet[296] change aussi en profondeur notre rapport au numérique – et dans certains cas (rares) au document ancien lui-même[297] -, en provoquant différents bouleversements sociaux complexes, qui relèvent de l'anthropologie du numérique et sur lesquels nous ne nous étendrons pas ici, mais qui ont un impact important sur la méthodologie de cette thèse[298]. Bien entendu, ces mouvements technologiques ont un corollaire crucial pour notre travail : la chute des coûts en ce qui concerne la production et la diffusion des outils / corpus scientifiques. Il n'est pas utile de préciser que cette situation technique sans précédent est très favorable aux médiévistes...

II.1.3. *Le corpus et le capital*

Dans ces conditions d'accès facilitées à l'outil informatique, dont la démocratisation s'est

---

295 Pour *Random Access Memory*. La première RAM est développée en 1946-1947 à l'université de Manchester, par Frederic Calland Williams [1911-1977] et Tom Kilburn [1921-2001] : il s'agit du « tube de Williams-Kilburn ».

296 Malgré sa précocité (2002), on peut renvoyer à l'ouvrage de MINUTI Rolando, *Internet et le métier d'historien : réflexions sur les incertitudes d'une mutation* (Presses universitaires de France, Paris, 2002), qui contient toujours de bonnes remarques sur les liens potentiels entre Internet et l'Histoire comme discipline. L'ouvrage est parfois assez bavard sur des points annexes, mais reste à jour quant à son analyse de l'hostilité des historiens pour l'outil informatique. Il reste cependant à consulter essentiellement dans une perspective historiographique, car il propose une vision incomplète de problèmes centraux (par exemple les moteurs de recherches, p. 25-27) qui ont largement évolué en 12 ans... Comment en vouloir à l'auteur ?

297 « Mais en retour, le développement d'Internet conduit à une interrogation sur nos pratiques scientifiques dans le domaine de la diffusion du savoir et, plus spécifiquement pour les historiens médiévistes, dans le processus social de production des sources historiques comme dans les usages heuristiques qui en sont faits. », dans CHASTANG Pierre, « Le texte médiéval et l'hypertexte », *op.cit.*, p.233. Sur le Moyen Âge en ligne et le médiévalisme, voir MORSEL Joseph, *L'Histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat... [...]*, op.cit., p. 63-81.

298 On reviendra ainsi exclusivement sur la partie qui concerne les moteurs de recherches et la fouille de données, dans le chapitre suivant, au moment de présenter notre corpus et les outils qui lui sont liés. Sur la place du Moyen Âge sur Internet, voir MORSEL Joseph, *L'histoire (du Moyen Âge) est un sport du combat [...]*, op.cit., p. 63-81. L'auteur souligne aussi cette dichotomie bien connue entre l'utilisation des nouvelles technologies dans la vie quotidienne et dans le domaine scientifique : « curieusement, chacun désormais utilise un ordinateur et converse via Internet – mais rares [parmi les enseignants] sont ceux qui considèrent qu'il leur faut acquérir un minimum de savoir technique. », ID., p. 80.

encore accélérée pour l'Occident dès les années 1990, le blocage de la formation ne peut plus être totalement tenu pour cause première du rejet des corpus informatisés. Cette crise est plutôt solidement ancrée dans des phénomènes sociaux et institutionnels : il n'est pas interdit en effet de penser que la sous-utilisation des bases de données scientifiques et les défauts de formation ne sont pas liés par une causalité directe mais possèdent en revanche une cause commune. Outre Thomas Kuhn, il nous semble que la philosophie des sciences apporte là encore des indices précieux, en permettant de s'interroger sur les liens entre corpus, paradigme(s), sociologie de la science et formation disciplinaire. Dans ce domaine, peu de livres offrent d'aussi stimulantes perspectives de réflexion que l'ouvrage de Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité* (2001)[299]. La lecture attentive de celui-ci permet en effet de trouver une première explication au rejet du corpus comme méthode en histoire médiévale. Pierre Bourdieu s'insère là dans une double dialectique critique, interrogeant à la fois les travaux de Thomas Kuhn et de Bruno Latour[300], employant les concepts de *champs*, d'*habitus*, de *capital symbolique*, qu'il a déjà mis en place par ailleurs et qui sont bien connus, ceci afin de dépasser les tensions, distinctes, qui façonnent les théories respectives des deux auteurs[301]. Pour cela, il rappelle tout d'abord que le fonctionnement de la « science normale » consiste en l'exclusion des résultats divergents[302] et en l'emploi d'un « double registre linguistique »[303] visant à réduire, en apparence, la tension qu'il existe entre l'intervention humaine lors de la production des résultats d'une part, et la présentation finale de ces derniers (qui se veut la plus objective possible) d'autre part. L'occasion de montrer que le corpus conduit, par essence, à une « science exceptionnelle » - au sens kuhnien du terme -, puisqu'il échappe *a priori*, dans un premier temps du moins, à cette sélection arbitraire des résultats. Passé ce point, l'auteur s'attache à rétablir un mouvement dans la théorie kuhnienne, jugée trop statique, et qu'il critique d'abord pour son manque de dynamisme / d'intégration sociologique[304]. Cette meilleure intégration lui permet, nous semble-t-il, de définir le domaine scientifique comme une structure dont l'hétérogénéité – donc la

---

299 BOURDIEU Pierre, *Science de la science et réflexivité*, Raisons d'agir, Paris, 2001.

300 L'auteur accorde néanmoins que peu de crédit à la thèse « idéaliste » – entendue ici au sens matérialiste - de Latour et Woolgar selon laquelle les faits scientifiques seraient fictifs car entièrement fabriqués en laboratoire (p. 56). Bien au contraire, Bourdieu défend l'idée selon laquelle « la science est une construction qui fait émerger une découverte irréductible à la construction et aux conditions sociales qui l'ont rendue possible » (p. 151).

301 Il emprunte néanmoins, de manière fréquente, le vocabulaire de Thomas Kuhn, en particulier les notions de « paradigme » et de « révolution scientifique ».

302 ID., p. 47.

303 ID., p. 50.

304 Et pas nécessairement sociale ; on entend par là que, pour Bourdieu, la théorie de Kuhn, tout en tenant compte de la société dans son ensemble, ne s'intéresse pas systématiquement aux scientifiques en tant qu'agents socialisés, disposés dans un champ. « Le poids associé à un agent, qui subit le champ en même temps qu'il contribue à le structurer, dépend de tous les autres agents, de tous les autres points de l'espace et des rapports entre tous les points, c'est-à-dire de tout l'espace (ceux qui connaissent les principes de l'analyse des correspondances multiples saisiront là l'affinité entre cette méthode d'analyse mathématique et la pensée en terme de champ). », ID., p. 70.

dynamique multiple – s'explique par « la distribution inégale du *capital* (scientifique d'abord) »[305]. Rappelant un des fondements du structuralisme Lévi-Straussien, et par là celui de Roman Jakobson [1896-1982], il montre tout d'abord que « la statique et la dynamique sont inséparables » et que « le principe de la dynamique se trouv(e) dans la statique du champ, (c'est-à-dire) dans les rapports qui le définissent »[306]. L'élément dynamique, ici, c'est en particulier « les luttes »[307] au sein du champ, mais aussi les caractéristiques des différents éléments constitutifs de ce dernier et qui lui confèrent un mouvement. Cette réflexion permet à l'auteur de réintroduire les notions d'« autonomie » et d'« hétéronomie sociale » (p. 170), mais aussi de « droit d'entrée », au cœur de la dynamique qu'il tente d'insuffler à la théorie de Kuhn. Pour Bourdieu en effet, la faible autonomie des champs des sciences sociales serait due au fait que « la pression (sociale) externe y est particulièrement forte et que les conditions internes de l'autonomie sont très difficiles à instaurer (notamment par l'imposition d'un droit d'entrée) »[308]. C'est là, nous semble-t-il, un des points clés du livre, car il permet de mieux comprendre indirectement ce qui se joue actuellement autour du corpus. En effet, cette dynamique opposée entre autonomie du champ, homogénéité du champ et droit d'entrée est sans aucun doute un des arguments forts de Bourdieu puisqu'elle permet, à elle-seule, d'expliquer largement la position du *corpus* au sein de la science / des sciences sociales actuelle(s). Celui-ci jouit en effet d'une faible autonomie sociale, ce qui est consubstantiel – dans la théorie de l'auteur – avec un faible droit d'entrée. Or, c'est exactement ce qui définit actuellement le *corpus* et les *Digital Humanities*, entendus comme champ de recherches : de fait, ces disciplines et objets sont rattachés à des éléments fortement structurant de la société actuelle et de sa dynamique (ainsi que nous l'avons déjà dit : informatique, bases de données, internet, etc.), d'où sa faible autonomie sociale, ce qui

---

[305] La notion de « capital symbolique » est introduite dans BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de Trois études d'ethnologie kabyle*, Droz, Genève, 1972, p. 228. Sur le degré de convertibilité du capital symbolique en capital économique, nous serons, en revanche, parfaitement réservé. Concernant la notion de « symbolique » chez Pierre Bourdieu, voir le bon article de DUBOIS Jacques ; DURAND Pascal et WINKIN Yves, « Aspects du symbolique dans la sociologie de Pierre Bourdieu. Formation et transformations d'un concept générateur », *ConTEXTES* (revue en ligne), 2013, <http://contextes.revues.org/5661>. « Toute espèce de capital (économique, culturel, social) tend (à des degrés différents) à fonctionner comme capital symbolique (en sorte qu'il vaudrait peut-être mieux parler, en toute rigueur, d'*effets symboliques du capital*) lorsqu'il obtient une reconnaissance explicite ou pratique, celle d'un habitus structuré selon les mêmes structures que l'espace où il s'est engendré. Autrement dit, le capital symbolique (l'honneur masculin des sociétés méditerranéennes, l'honorabilité du notable ou du mandarin chinois, le prestige de l'écrivain renommé, etc.) n'est pas une espèce particulière de capital mais ce que devient toute espèce de capital, lorsqu'elle est méconnue en tant que capital, c'est-à-dire en tant que force, pouvoir ou capacité d'exploitation (actuelle ou potentielle), donc reconnue comme légitime. », dans BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, Seuil, Paris, 1997, p. 285 cité dans l'article de Jacques Dubois et al., Pascal Durand et Yves Winkin, §21. Sans prétendre à une circulation conceptuelle déterminante, il faut prendre en compte ici, dans l'emploi du terme « symbolique », le rôle d'Ernst Cassirer – sur lequel nous allons largement revenir -, que Pierre Bourdieu fait traduire dans la collection du *Sens commun*.

[306] ID., p. 121.

[307] Au pluriel donc. ID., p. 127.

[308] ID., p. 170.

engendre automatiquement un droit d'entrée – on aimerait dire « droit d'entrée symbolico-institutionnel » - plutôt faible. Dans de telles conditions, le corpus, « science exceptionnelle » au sens kuhnien et (ce qui n'est paradoxal qu'en apparence) peu autonome socialement, ne peut qu'entrer en conflit avec des champs ou des éléments de champs déjà fortement institutionnalisés, fortement autonomes socialement, et qui demandent, en toute logique, un droit d'entrée relativement lourd. Cela expliquerait peut-être pourquoi les méthodes liées au corpus aient eu moins de mal à pénétrer le champ de l'archéologie (autonomie sociale moyenne, en structuration au moment de l'apparition du *corpus*, droit d'entrée, à l'époque, relativement faible[309]) qu'en histoire médiévale traditionnelle ou dans certains de ses « sous-champs » - par exemple la diplomatique, qui possède une autonomie sociale maximale et un droit d'entrée relativement lourd.

	CORPUS	**DIPLOMATIQUE**
Autonomie sociale	Très faible	Très forte
Droit d'entrée	Moyen	Fort
Homogénéité du champ	Faible	Fort
***Capital* symbolique institutionnel**	Moyen	Fort

Tab. 1 : La théorie bourdieusienne appliquée au corpus (comme discipline) et à la diplomatique.

Sur le plan strictement scientifique maintenant, le rejet historien du corpus comme outil pratique et approche théorique est, nous l'avons déjà dit, tout d'abord fondé sur le rejet de la masse documentaire conçue comme un tout sémantique[310]. Dans ce cas, une autre explication pourrait résider dans le nombre considérable de cas limites qui apparaissent lors de l'utilisation des corpus, cas limites que Kuhn qualifient d'*anomalies*[311]. Il s'agit de cas divergents avec la théorie

[309] En médiévistique, on pourra faire remarquer que les femmes, peut-être plus encore que dans d'autres domaines, ont joué un rôle moteur dans la mise en place de questionnements autour du corpus et de l'informatique. Viennent ainsi à l'esprit les noms de Lucie Fossier, Caroline Bourlet, Élisabeth Carpentier, Monique Zerner, Josette Metman, Marie-José Gasse-Grandjean, Hélène Millet, Monique Ornato, Christiane Klapisch-Zuber, etc. La liste serait encore longue. Or, durant ces années, beaucoup (certes, pas toutes) ont joui d'une position institutionnelle intermédiaire.

[310] Cf. pages 65-66. Il ne s'agit pas pour autant de prétendre que tous les documents ont un sens identique, ni qu'il faut comparer sans aucun garde-fou les documents de la pratique et les textes théologiques. Bien au contraire. Mais la mise en place de découpages documentaires plus efficaces passe aussi, nous semble-t-il, par la nécessité de considérer l'ensemble de l'héritage culturel comme un tout, au sein duquel il faut chercher les tensions, les complémentarités et les articulations. C'est pourquoi nous avons débuté ce chapitre par une interrogation sur les chartes envisagées comme une structure.

[311] KUHN Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, op.cit., p. 89. Dans une certaine mesure, le nombre de ces anomalies fait aussi sens dans le cadre des modèles distributionnels de type LNRE (pour *Large Number of Rare Events*), sur lequel nous reviendrons au moment de présenter le problème des distributions lexicales. Là encore, Kuhn semble prendre ses racines théoriques chez Bachelard, qui écrit avec son habituelle poésie : « Rompons, ensemble, avec l'orgueil des certitudes générales, avec la cupidité des certitudes particulières. […] Et murmurons à notre tour, tout entier à la vie intellectuelle : erreur, tu n'es pas un mal. […] C'est alors qu'on accède à l'erreur positive, à l'erreur normale, à l'erreur utile ; guidé par une doctrine des erreurs normales, on apprendra à distinguer,

paradigmatique, dont le chercheur s'accommode fort bien dans le cadre d'un traitement manuel - car sur un corpus réduit ou *a minima* bien délimité (c'est-à-dire homogène) ces *anomalies* apparaissent rarement[312] -, mais qui sont rapidement incontournables lorsqu'ils surgissent en trop grand nombre. Les réduire au silence devient alors impossible, empêchant ainsi toute possibilité d'établir un discours scientifique relevant de l'ancien paradigme dans ce nouveau cadre. Il est pourtant possible d'inverser cette perspective et de considérer, comme le montre Kuhn, que l'observation de ces *anomalies*, si elles sont réintégrées dans une théorie plus large, peut contribuer à l'établissement d'un nouveau paradigme. **Ainsi envisagé, le corpus devient une heuristique de la dissonance, en permettant l'intégration et la comparaison d'ensembles divergents au sein d'un même groupe structurel**. Or, c'est aussi, nous semble-t-il, la force d'une méthode que de pouvoir assimiler les tensions afin de les conjoindre dans une seule et même théorie[313].

Dans le cas de l'histoire médiévale, un problème historiographique vient immédiatement à l'esprit pour illustrer notre propos : c'est celui des divergences inter et intra-régionales. Celles-ci sont en effet connues de la plupart des médiévistes[314], elles constituent même un *topos* de l'historiographie et forment la trame standard de la plupart des manuels, même récents[315]... et restent pourtant à la source de certaines batailles théoriques qui ont marqué le champ disciplinaire durant ces quarante dernières années[316]. Cette « phase agonistique » - pour reprendre l'expression de Bruno Latour[317] -, où des théories concurrentes tentent de s'éliminer, qui touche tous les niveaux de notre compréhension de la société médiévale, a sans doute joué à plein sur l'organisation disciplinaire de

---

comme le dit encore M. Enriques « les fautes auxquelles il convient de chercher une raison de celles qui, à proprement parlé, ne sont pas des erreurs [...] ». », dans BACHELARD Gaston, *La formation de l'esprit scientifique [...]*, op.cit., p. 243.

312 Cf. notre sous-partie suivante.

313 « En effet, d'après nous, la richesse d'un concept scientifique se mesure à sa puissance de déformation. [...] Pour englober des preuves expérimentales nouvelles, il faudra alors déformer les concepts primitifs, étudier les conditions d'application de ces concepts et surtout incorporer les conditions d'application d'un concept dans le sens même du concept. C'est dans cette dernière nécessité que réside, d'après nous, le caractère dominant du nouveau rationalisme, correspondant à une forte union de l'expérience et de la raison. », dans BACHELARD Gaston, *La formation de l'esprit scientifique [...]*, op.cit., p. 61.

314 Sans pour autant en connaître leur nature ou leur intensité. La plupart du temps, on sait simplement que telle zone en 1100 ne correspond pas du tout à telle autre zone à la même période. Voir notre partie III.3 dans ce même chapitre.

315 Florian Mazel justifie ainsi le titre (*Féodalités*) de son récent ouvrage/manuel (rapidement devenu une référence chez les médiévistes enseignants) : « Quant à la marque du pluriel dont le mot est affublé, elle tient à la volonté de souligner, avec plus de vigueur qu'on ne le fait généralement, la grande diversité des situations régionales et locales dans un monde où le cadre du royaume a bien moins de pertinence que celui de la principauté, de la seigneurie ou de la chrétienté. », dans MAZEL Florian, *Féodalités. 888-1180*, Belin, Paris, 2010 (Collection Histoire de France).

316 C'est particulièrement vrai pour la question de la mutation de l'An Mil. La question sera abordée lors des développements des parties II et III de la thèse. Nous reviendrons donc sur la bibliographie liée au problème à ce moment là. Voir cependant note 1004.

317 LATOUR Bruno et WOOGLAR Steeve, *La vie de laboratoire : la production des faits scientifiques*, La découverte, Paris, 1988 (titre original : *Laboratory Life: The Social Construction of Scientific Facts*, Sage Publications, Beverly Hills, 1979), p. 251.

la médiévistique des années 1980 et au-delà, en la fragmentant sans cesse en de multiples spécialités, toutes caractérisées par un objet, un contexte, une chronologie : ce qu'Alain Guerreau nomme à juste titre la « structure tourbillonnaire »[318]. On peut ainsi supposer que le corpus permettrait, dans une certaine mesure, de réduire les effets de cette structure en rendant possible les comparaisons et en rapprochant des ensembles documentaires *a priori* disjoints afin d'en faire un seul et même objet d'étude[319]. « L'amélioration des réseaux d'information pourrait produire un décloisonnement, la suppression des barrières fondées sur la rétention de l'information, la volonté d'exclusivisme et de détention d'un monopole au nom d'une putative « spécialisation » »[320], écrivait ce même auteur dès 2001. Plus globalement, cette prolifération des axes d'approches avait elle-même été identifiée par Thomas Kuhn comme un symptôme de la science en crise : « Comme les artistes, les savants créateurs doivent de temps à autre être capables de vivre dans un monde disloqué – j'ai décrit ailleurs cette nécessité comme la « tension essentielle » impliquée par la recherche scientifique »[321]. Le corpus serait-il un des moyens pour dépasser cette *crise* d'ores et déjà évoquée plusieurs fois, sortir du paysage scientifique fragmenté laissé par le passage de la structure dite « tourbillonaire » ? Il en serait alors à la fois le révélateur final et, de manière non-contradictoire, le moyen de dépassement[322]. Dans ce sens, on notera que le corpus apparaît bien comme le lieu par excellence de l'interdisciplinarité, puisque, par exemple, celui mis en place dans le cadre de cette thèse pourrait aussi bien être employé par des historiens que par des linguistes ou encore des anthropologues. Avec le corpus c'est le paradigme des « ciseaux et de la colle »[323], fondateur d'une partie de la discipline historique mais aussi parfois des sciences humaines en générale[324], à long terme source partielle de la crise car générateur de fragmentation, que nous

---

318 Même si celle-ci est désormais en partie résorbée : « En termes abstraits, il s'agit d'une structure tourbillonnaire. Cette structure, qui semble en partie révolue (ou au moins très affaiblie), présente deux caractères remarquables sur lesquels personne ne semble avoir attiré l'attention : 1. elle n'avait aucun précédent ; 2. elle a laissé derrière elle un paysage dévasté. », dans GUERREAU Alain, *L'avenir d'un passé incertain […]*, op.cit., p. 110. À son sujet, Alain Guerreau note qu'il existe « une nette concordance entre l'effondrement du système ancien de repère de valeurs (État et nation) [...] », dans ID., p. 111. On notera que c'est précisément dans ces années 1960, au moment où cette structure se met en place, qu'arrivent les premières exploitations systématiques de corpus en Histoire. Et comme celui-ci est aussi lié à l'apparition de facteurs sociaux nouveaux, on peut penser qu'il y a corrélation (certes complexe) entre l'ensemble de ces phénomènes.

319 Il ne s'agit pas pour autant de tout mélanger, mais de tenter d'articuler les différents éléments de la société médiévale.

320 GUERREAU Alain, *L'avenir d'un passé incertain […]*, op.cit., p. 166.

321 KUHN Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, op.cit., p. 116.

322 « Quels sont ces effets ? Deux seulement semblent universels. D'une part, toutes les crises commencent par l'obscurcissement du paradigme et par un relâchement consécutif des règles de la recherche normale. De sorte que la recherche durant la crise ressemble beaucoup à celle de la période antérieure au paradigme, à ceci près que le foyer de divergence est à la fois plus petit et plus clairement défini. », ID., p. 123.

323 L'expression est d'Alain Guerreau. Cf. note 696.

324 Dans *La pensée chinoise* (Albin Michel, Paris, 1968 – première édition en 1934), Marcel Granet notait : « (Les livres) peuvent, non sans raison, paraître hermétiques. D'autres ouvrages ne le paraissent point. Du seul fait qu'ils semblent se prêter à une analyse discursive des idées, nous avons tendance à admettre que nous les comprenons. La

pouvons espérer réduire. Certes, il en sera encore sans doute question dans ces pages – un aveu de nos propres faiblesses -, car l'émergence du corpus n'empêche pas le recours à des « techniques » plus anciennes (si tant est que les « ciseaux » et la « colle » relèvent à proprement parler des techniques), mais favorise simplement leur intégration et leur redéfinition dans un cadre plus large[325]. Dans cette optique, nous rejoignons l'idée exprimée par Paul Bertrand et Christophe Jacobs : « Les vieux fondements de la critique textuelle ou de la critique historique ne sont pas à balayer, mais à réécrire, en fonction de ces nouvelles perspectives »[326]. Il ne s'agit d'ailleurs pas de balayer l'ancienne méthodologie pour une informatisation oublieuse des importants progrès de la science historique depuis le XVIII[e] siècle. La nature même des corpus historiques reste sensiblement la même avant et après numérisation ; ce qui évolue, nous l'avons vu (partie I.1.3.), c'est notre regard sur la documentation, ainsi que le degré et la proximité des relations tissées en son sein lorsqu'on l'envisage comme un tout. Ainsi, si cette digitalisation joue un rôle central dans la méthode mise en place au cours du travail, cette dernière reste – malgré le numérique, c'est notable - radicalement différente de celle(s) appliquée(s) par les sociologues sur les corpus qu'ils constituent actuellement afin d'étudier les réseaux sociaux[327]. La spécificité des documents textuels anciens[328] influence évidemment la structure du corpus de manière radicale, en particulier car ceux-ci existent en nombre limité (nous sommes alors dans le cadre d'un « corpus fermé », fondé sur des « données lacunaires »)[329]. Ensuite parce qu'on peut supposer qu'ils sont en partie *biaisés* et *hétérogènes*[330],

doctrine qu'ils peuvent préconiser n'en demeure pas moins impénétrable tant qu'on n'arrive pas à déterminer les attitudes qu'elle commande et qui l'expriment réellement. », p. 19.

325 « Une théorie dépassée peut toujours être considérée comme un cas particulier de la théorie moderne qui lui a succédé, mais alors il faut lui faire subir une transformation dans ce sens. », ID., 147.

326 BERTRAND Paul et JACOBS Christophe, « « Digital Humanities » et critique historique documentaire : « digital » ou « critical turn » ? », *op.cit.*, p. 139.

327 On parle alors souvent de *web mining*. Tour d'horizon des méthodes disponibles dans HOBEIKA Alexandre et OLLION Étienne, « Vers une « data-sociologie » ? Tour d'horizon des techniques de collecte automatisée de données sur le web », *QUANTI* (carnet Hypothèses.org), 3 octobre 2012, <http://quanti.hypotheses.org/647/>. Voir aussi l'article Wikipedia « Fouille du web », très bien fait : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fouille_du_web>.

328 « Les textes anciens ont des propriétés bien spécifiques, qui les différencient fortement des grands corpus que l'on rencontre sur internet, ou que l'on peut en extraire ; et au surplus les manipulations auxquelles on souhaite se livrer n'ont rien à voir avec celles qui concernent les corpus actuels. Du coup, même les outils standards nécessitent des réglages ou de vraies modifications pour être pleinement utiles ; comme on va le voir, il faut ajouter aux textes eux-mêmes des ensembles d'informations supplémentaires qui devront être codées ; pour ces diverses raisons, on ne peut pas s'en tirer sans « mettre les mains dans le cambouis », autrement dit, travailler avec les fichiers de paramètres et, le cas échéant, avec le code informatique lui-même. S'imaginer que l'on puisse se contenter du « clic-clic » routinier est une erreur fatale, dont les conséquences sont particulièrement négatives ; le laisser croire, c'est orienter les étudiants ou les collègues dans des impasses fangeuses, dont ils ne se tireront pas sans douleur. », dans GUERREAU Alain, « Textes anciens en série. Outils informatiques d'organisation et de manipulation de bases de données textuelles », *op.cit*, §4.

329 « Ces textes sont en quantité finie (par définition), et cette quantité n'est pas susceptible de s'accroître (corpus fermé) ; », dans GUERREAU Alain, *Statistique pour historiens*, op.cit., p. 120. Voir aussi ID., *L'avenir d'un passé incertain […]*, op.cit., p. 174.

330 ID., p. 174.

deux points fondamentaux auxquels on consacrera presque la totalité de notre seconde partie (« Le monde de l'écriture »). Un dernier élément constitutif de cette spécificité provient de la variance remarquable au niveau orthographique/syntaxique qui caractérise ces textes, et qui nécessite l'emploi – nous le verrons plus loin aussi -, d'outils nouveaux (lemmatiseur). Bien entendu, d'autres points déjà évoqués (opacité du vocabulaire, situation de recouvrement et de langues multiples, etc.) jouent un rôle considérable dans le caractère singulier des corpus de documents anciens. Enfin, le fait que la « finalité » de ces corpus ne soit pas commerciale mais bel et bien scientifique, qu'ils soient *open source* et exploités *via* des logiciels libres, a aussi un impact important sur notre travail.

Se pose alors néanmoins la question du rôle des outils, dont le corpus fait évidemment partie, au sein de la « révolution scientifique » liée au corpus et de sa dynamique telle qu'elle est présentée par Kuhn. « L'outil, certes, ne fait pas la science, mais une société qui prétend respecter les sciences ne devrait pas se désintéresser de leurs outils », écrivait déjà Marc Bloch[331]. Nous l'avons déjà dit : le corpus apparaît comme l'outil par excellence afin d'aborder les problématiques d'échelle et de seuil. Et les outils, en eux-mêmes, sont porteurs d'un savoir et d'une vision du monde : ils sont, comme les théories, parfaitement dignes d'une épistémologie[332]. À l'instar du microscope ou du télescope, le corpus permet de réarticuler des niveaux chronologiques et géographiques qui habituellement ne se fréquentent pas : « L'instrument de mesure finit toujours pas être une théorie et il faut comprendre que le microscope est un prolongement de l'esprit plutôt que de l'œil »[333]. Cette réarticulation des ensembles documentaires, dans les différents contextes qui les caractérisent est, nous l'avons déjà dit, un point central si l'on souhaite comprendre les relations qui se tissent entre les multiples niveaux de la société de l'Occident médiéval. Alain Guerreau l'a montré avec toute la clarté nécessaire dans le cas clunisien : seule son intégration non seulement

---

331 Cité dans NOIRET Serge, « Y a-t-il une histoire numérique 2.0 ? », dans GENET Jean-Philippe et ZORZI Andrea (éd.), *Les Historiens et l'informatique. Un métier à réinventer*, Rome, École française de Rome, 2011, p. 235-288, ici p. 235.

332 BAIRD David, *Think Knowledge*, University of California Press, Berkeley / Los Angeles / London, 2004 : « *I argue for a material counterpart to our language-centered understanding of knowledge. Instruments, on par with theory, bear knowledge. Instruments are not in the intellectual basement; they occupy the same floor as our greatest theoretical contributions to understanding the world.* », p. XVII. L'essai de David Baird est un complément épistémologique essentiel aux travaux de Gaston Bachelard et de Thomas S. Kuhn, qui développent peu quant à eux la question des *outils* de la science. Voir aussi : RAMSAY Stephen et ROCKWELL Geoffrey, « Developing Things: Notes toward an Epistemology of Building in the Digital Humanities », dans GOLD Matthew K. (éd.), *Debates in the digital humanities*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 2012, p. 75-84, qui évoque le travail de Baird et pose cette question au prisme des *Digital Humanities*, sur lesquelles nous reviendrons dans quelques pages.

333 BACHELARD Gaston, *La formation de l'esprit scientifique […]*, op.cit., p. 242. Cette métaphore de l'outil, que nous employons ici volontairement, n'est donc pas neuve, même si on ne l'avait pas encore appliquée au corpus. Dans le cas des *Digital Humanities*, le cas est plus fréquent, avec par exemple McCARTY Willard, « A Telescope for the Mind? », *op.cit.*

dans le réseau local, régional, mais aussi européen, permet d'en saisir la logique, la dynamique et les spécificités[334]. Malgré ces nombreux avantages, il convient de dire que créer un corpus prend parfois beaucoup du temps[335]. Or il est rare que les scientifiques en disposent à leur guise : aussi, il reste important de définir sa place dans notre propre démarche[336]. Car si le terme de *corpus* est en vogue, au moins dans l'espace francophone et germanophone[337], avec une revue qui lui est désormais entièrement consacrée[338], il convient aussi de dire qu'il est ancien, même dans le sens d'« ensemble documentaire ». La crise que nous évoquions plus haut n'est pas survenue avec le corpus, loin s'en faut. Dans le domaine historique, outre les travaux du père jésuite Roberto Busa [1913-2011] qui sont souvent considérés comme la première phase de la création de corpus informatisés dans une optique d'analyse linguistique (à juste titre : ce dernier est, faut-il le rappeler, l'auteur de l'*Index thomisticus*, une concordance informatisée complète et automatique des œuvres de Thomas d'Aquin, qui aboutira plus tard au *Corpus thomisticum*[339]), dès 1949, l'emploi de corpus textuels numérisés remonte essentiellement aux années 1960-1970, avec en particulier des précurseurs chez les contemporanéistes et modernistes tels que Jean Dubois[340] ou Régine Robin[341], et des entreprises telles que le *Thesaurus Linguae Graecae* (1972, par Theodor Brunner)[342] ou

---

334 GUERREAU Alain, « Réflexion sur l'historiographie clunisienne. Biais, apories, concepts », *op.cit.*

335 Dans un sens, il s'agit encore de « réunir sa documentation », ainsi qu'on peut le faire plus classiquement à partir d'un fonds d'archives.

336 « Il en est des sciences comme de l'industrie – le renouvellement des outils est un luxe qui doit être réservé aux circonstances qui l'exigent. La crise signifie qu'on se trouve devant l'obligation de renouveler les outils. », dans KUHN Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, op.cit., p. 113.

337 Le monde anglo-saxon emploie parfois d'autres termes (par exemple, on ne parle que rarement de *corpus of pictures*). Sur Wikipedia, qui est un excellent baromètre des tendances scientifiques en mouvement, l'article français « Corpus » (http://fr.wikipedia.org/wiki/Corpus) renvoie directement à l'anglais « Text Corpus » (http://en.wikipedia.org/wiki/Text_corpus) et à l'allemand « Textkorpus » (http://de.wikipedia.org/wiki/Textkorpus). Le phénomène est d'ailleurs intéressant et rejoint la première remarque de cette note, car le *corpus* anglo-saxon et allemand semble sous-entendre plus ou moins nécessairement « corpus de textes ».

338 Voir par exemple la revue *Corpus*, créée en 2002 : <http://corpus.revues.org/>. Trois numéros ont particulièrement retenus notre attention dans le cadre de ce travail de thèse : *Corpus de textes, textes en corpus*, n° 8, 2009 ; *Constitution et exploitation des corpus d'ancien et de moyen français*, n° 7, 2008 ; *La cooccurrence, du fait statistique au fait textuel*, n° 11, 2012 (nous reviendrons sur ce numéro dans notre partie suivante). Parmi ces numéros, deux articles de la revue attirent en particulier notre attention sur cette question de l'épistémologie du corpus : CHARAUDEAU Patrick, « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique », *Corpus*, n° 9 (« Corpus de textes, textes en corpus »), 2009. Disponible en ligne : <http://corpus.revues.org/index1674.html> ; ADAM Jean-Michel et VIPREY Jean-Marie, « Corpus de textes, textes en corpus. Problématique et présentation », *Corpus*, n° 9 (« Corpus de textes, textes en corpus »), 2009. Disponible en ligne : <http://corpus.revues.org/index1672.html>. Le nombre de projets portés par les laboratoires et autres MSH concernant le corpus est en explosion dans ces dernières années : le cas de l'« Axe Outils de la Recherche » de notre laboratoire, l'UMR 6298 ARTeHIS, qui contient un axe « Corpus » en est un bon exemple.

339 Il s'agit d'un travail d'Eduardo Bernot et d'Enrique Alarcón, à partir de l'*Index thomisticus*. Le site est disponible en ligne : <http://www.corpusthomisticum.org/>. Initialement, le père Busa travailla avec l'aide matérielle et technique d'IBM.

340 DUBOIS Jean, *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Larousse, Paris, 1962.

341 ROBIN Régine, *La société française en 1789*, Plon, Paris, 1970.

342 <http://www.tlg.uci.edu/>. Pour l'historique du projet : <http://www.tlg.uci.edu/about/history.php>.

l'*Oxford Archive of Electronic Literature* (1976, Lou Burnard)[343]. Cependant, la constitution d'ensembles documentaires désignés par le substantif *corpus* est plus ancienne encore : nous pensons immédiatement au célèbre *Corpus des inscriptions latines* (*Corpus inscriptionum Latinarum* ou *CIL*), qu'aucun historien n'ignore et dont le premier volume paraît en 1893[344], mais aussi, plus globalement, à la discipline épigraphique, grande pourvoyeuse d'ensembles de ce type[345]. Inscrit dans cette généalogie, il existe en effet de nombreux regroupements documentaires qualifiés de « corpus », dont le point de départ est ancien mais dont l'entreprise éditoriale s'étend jusqu'à nous, avec par exemple le *Corpus Vitrearum* (à partir de 1952)[346] ou encore l'*Index of Christian Art* (Princeton, débuté par Charles Rufus Morey [1877-1955] en 1917, à Princeton)[347]. Il faut par ailleurs penser à des cas limites mais tout aussi problématiques : l'*Atlas Mnémosyne*[348] d'Aby Warburg [1866-1929] est-il un corpus ? En l'occurrence, tout dépend bien entendu de la perspective retenue et il serait probablement nécessaire, pour bien faire, d'envisager une archéologie totale des *discours* portés sur le *corpus*, encore inédite à ce jour : après tout, un corpus peut très bien, si l'on s'en tient au plan matériel, être défini *a minima* comme « un ensemble raisonné d'occurrences, parfois nombreuses, qui répondent à la cohérence interne de l'ensemble »[349]. En soi, cette lecture n'est pas fausse. Mais si l'on souhaite mieux comprendre les blocages évoqués ci-dessus, ne faudrait-il pas poursuivre l'interrogation plus avant ? Car si la généalogie matérielle des corpus documentaires est assez bien connue[350], c'est bien une histoire du regard et de l'utilisation (ou plutôt l'absence d'utilisation) qu'il convient d'écrire. D'abord afin d'en fixer les seuils épistémologiques

---

343 <http://ota.ahds.ac.uk/>.

344 *CIL - Inscriptiones Latinae antiquissimae ad C. Caesaris mortem*, Georgium Reimerum, Berolini, 1893.

345 « L'épigraphie fut sans doute la première, et en tout cas la plus heureuse, à réaliser des « corpus » et à donner l'exemple », dans ROBERT Louis, « L'épigraphie », dans SAMARAND Charles (dir.), *L'histoire et ses méthodes*, Gallimard, Paris, 1973, p. 473 ; cité dans le *TLF*, à l'entrée « corpus ».

346 Premier volume pour la Souabe en 1958 : WENTZEL Hans, *Corpus vitrearum medii aevi : Erscheint unter Mitwirkung des Internationalen Kunsthistorikerkomitees unter dem Patronat der Union académique internationale. Deutschland. 1, Die Glasmalereien in Schwaben von 1200-1350*, Deutscher Verein für Kunstwissenschaft, 1958.

347 <http://ica.princeton.edu/>.

348 RECHT Roland (éd.), *Aby Warburg – L'Atlas Mnémosyne*, INHA / l'Écarquillé, Paris, 2012 ; DIDI-HUBERMAN Georges, « Aby Warburg et l'archive des intensités », *op.cit.*

349 EL KALADI Ahmed, « Corpus et usages de corpus », dans BALLARD Michel et PINEIRA-TRESMONTANT Carmen, *Les corpus en linguistique et en traductologie*, Artois Presses Université, Arras, 2007, p. 33-47, ici p. 40 ; passage cité dans FERRARO Séverine, *Les images de la vie terrestre de la Vierge dans l'art mural (peintures et mosaïques) en France et en Italie. Des origines de l'iconographie chrétienne jusqu'au Concile de Trente*, op.cit., p. 24.

350 Concernant les corpus linguistiques, voir le premier chapitre de LÜDELING Anke et KYTÖ Merja (éd.), *Corpus Linguistics: An International Handbook*, 2 volumes, De Gruyter, Berlin / New York, 2008 (ouvrage sur lequel nous reviendrons dans notre chapitre suivant), avec les contributions de Charles F. Meyer (« Pre-electronic corpus »), Fred Karlsson (« Early generative linguistics and empirical methodology »), Stig Johansson (« Some aspects of the development of corpus linguistics in the 1970s and 1980s »), Matti Rissanen (« Corpus linguistics and historical linguistics »), Stefanie Dipper (« Theory-driven and corpus-driven computational linguistics, and the use of corpus »), Suzanne Romaine (« Corpus linguistics and sociolinguistics »), Ute Römer (« corpus and language teaching ») et Ulrich Heid (« Corpus linguistics and lexicography »).

dans le temps, et d'en obtenir du sens. Quitte à remonter dans la chronologie, est-il en effet justifiable de comparer ces corpus, numériques mais aussi et surtout papiers, avec certaines productions du système féodal : *codices* (nous pensons bien entendu aux cartulaires), mais aussi concordances – en particulier bibliques -, listes, ou encore glossaires / dictionnaires, qui sont autant de moyens pour tracer des liens entre des citations, et donc de recomposer un ordre hypertextuel[351] ? Plus justifiable sans doute est l'optique consistant à tracer une ligne entre l'avant et l'après électronique, ainsi que le propose Charles F. Meyer[352]. Une archéologie sommaire des *discours* permet d'ailleurs de comprendre rapidement que l'idée même d'associer le terme *corpus* à un ensemble de textes est profondément « anti-médiévale » : *corpus* étant sémantiquement proche de *caro* (pôle charnel)[353], tandis que *scripta* se rapproche de *textus* et de *verbum* (pôle spirituel)[354] : deux des couples symétriques qui structuraient une large part des représentations de l'Occident médiéval[355]. Dans ces conditions, il semble que la notion de « corpus de textes » ne puisse qu'émerger avec la modernité. Plus encore, l'expression ne nous semble pas apparaître, d'après nos investigations menées dans la base Google Books[356], avant le début du XX^{e} siècle – *i.e.* après la création de certaines compilations textuelles, pourtant désignées par le terme « corpus » -, avec tout d'abord un premier sursaut de courte durée dans les années 1930, puis un véritable décollage à la fin des années 1960. Le *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi)[357] donne d'ailleurs la définition suivante pour le terme corpus : « Recueil réunissant ou se proposant de réunir, en vue de leur étude scientifique, la totalité des documents disponibles d'un genre donné, par exemple épigraphiques, littéraires, etc. »[358]. Pour autant, le corpus, au sens où nous l'entendons ici, ne saurait se réduire à l'ensemble documentaire entendu au sens strict. Il ne recouvre donc que partiellement la « notion canonique » du corpus « comme un regroupement de textes fondateurs, en particulier dans

---

351 Le cas des dictionnaires n'employant pas systématiquement les citations nous semble plus éloigné du corpus tel qu'on l'entend dans la communauté scientifique aujourd'hui, car il n'y a pas véritablement recomposition textuelle. Les dictionnaires de ce type remontent à Sumer : BOULANGER Jean-Claude, *Les inventeurs de dictionnaires. De l'eduba des scribes mésopotamiens au scriptorium des moines médiévaux*, Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 2003 ; MATORÉ Georges, *Histoire des dictionnaires français*, Larousse, Paris, 1968.

352 Cf. note 350.

353 Ce qui n'empêche pas des associations (importantes) de corpus au pôle spirituel, par exemple dans le cas de *corpus Christi / corpus Domini*.

354 « Les langues sont avec le monde dans un rapport d'analogie plus que de signification ; ou plutôt leur valeur de signe et leur fonction de redoublement se superposent ; elles disent le ciel et la terre dont elles sont l'image ; elles reproduisent dans leur architecture la plus matérielle la croix dont elles annocent l'avènement, - cet avènement qui a son tour s'établit par l'Écriture et la Parole. », dans FOUCAULT Michel, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, op.cit., p. 52.

355 GUERREAU-JALABERT Anita, « *Spiritus* et *caritas*. Le baptême dans la société médiévale », *op.cit.*

356 <http://books.google.com/>.

357 *Trésor de la langue française*, 16 volumes et un supplément, Gallimard, Paris, 1971-1994, <http://atilf.atilf.fr/>.

358 *Ibid.*, article « corpus ».

la religion ou dans le droit »[359] . Tel que nous l'abordons, celui-ci est en effet indissociable de la méthode systématique qui lui est appliquée. **Par corpus, nous pensons donc qu'il faut comprendre un groupe de documents anciens, formalisé, auquel nous ajoutons des outils et un ensemble de méthodes heuristiques.** Il devient clair qu'ainsi envisagée cette méthode du corpus est relativement jeune – à l'échelle historiographique : *i.e.* quelques décennies -, qu'elle n'est en rien assimilable à des ensembles tels que le *CIL* – sauf à entendre que c'est le regroupement de documents qui fait l'histoire ; enfin, qu'elle n'a que rarement été employée dans le cadre de la médiévistique et de l'histoire en générale. À cela s'ajoute d'ailleurs une épistémologie spécifique – dont la généalogie se construit face aux blocages liés aux corpus numérisés -, que nous avons tenté de présenter dans le début de ce point, et des concepts opératoires tels que ceux d'*échelle* ou de *seuil*, déjà en partie précisés.

Après ces tentatives de précision, résumons les avantages pratiques de ce corpus, associant de manière indissociable le regroupement de la documentation et son traitement systématique. Quels sont-ils ? Nous en avons déjà évoqués certains, avec 1. la capacité de traiter des ensembles de textes (ou d'objets d'ailleurs) massifs, traitements impossibles à réaliser manuellement / avec des fiches, 2. la possibilité de conduire un comparatisme poussé, au sein du corpus et avec d'autres ensembles, et ainsi d'intégrer certaines anomalies (graphies, phénomènes régionaux, faux, etc.) au sein de théories plus larges, 3. la capacité à échanger très simplement les données et les résultats d'un scientifique à un autre : « La science du solitaire est qualitative. La science socialisée est quantitative », écrivait à juste titre Gaston Bachelard[360] ; 4. l'accélération des procédures de recherche[361], même si ce point dépend étroitement de l'heuristique employée, 5. (et cela découle de notre point numéro 3) la reproductibilité accrue. Ce dernier point nous semble d'ailleurs fondamental concernant le corpus, car il joue un rôle central dans la scientificité de notre démarche. On pourra arguer que dans le cadre de la formation actuelle des historiens, précisément limitée dans le domaine de l'informatique, la reproductibilité de telles expériences reste délicate. Certes, mais

---

[359] BALLARD Michel et PINEIRA-TRESMONTANT Carmen, *Les corpus en linguistique et en traductologie*, op.cit., p. 7 ; passage cité dans FERRARO Séverine, *Les images de la vie terrestre de la Vierge dans l'art mural (peintures et mosaïques) en France et en Italie. Des origines de l'iconographie chrétienne jusqu'au Concile de Trente*, op.cit., p. 24.

[360] BACHELARD Gaston, *La formation de l'esprit scientifique […]*, op.cit., p. 242. Certes, l'opposition quantitatif/qualitatif n'est jamais bonne dans la démarche du scientifique. Au plan de la sociologie de la recherche, elle est néanmoins fructueuse, et il suffit de regarder le nombre de signatures sous les articles, plus enclin à la mesure, des archéologues, des écologues ou des astrophysiciens pour s'en rendre compte.

[361] « *Further, digital instruments work a lot faster. Reading Foucault and applying his theoretical framework can take months or years of application. A web-based text analysis tool could apply its theoretical position in seconds.* », dans RAMSAY Stephen et ROCKWELL Geoffrey, « Developing Things: Notes toward an Epistemology of Building in the Digital Humanities », *op.cit.*, p. 79.

elle le sera toujours moins que s'il fallait se rendre dans de multiples fonds d'archives, dépouiller à nouveaux frais l'ensemble des liasses et autres cartons, transcrire une partie ou la totalité des documents avant d'en extraire une connaissance. Dans le cas d'un corpus tel que le nôtre, la reproductibilité de l'expérience repose sur les tableaux et programmes *open source* que nous fournissons en annexes et qui permettent de contrôler la presque totalité des expériences en seulement quelques heures, le seul prérequis étant de savoir s'en servir. Il s'agit d'ailleurs d'un axe fondamental et qui a guidé notre démarche lors de l'établissement des programmes pour l'exploitation de ce corpus : que ces derniers n'agissent pas comme des boîtes noires et nous permettent de contrôler au mieux toutes les étapes de la formalisation.

II.2. Le champ des possibles

II.2.1. *Les médiévistes et l'ordinateur*

Il va donc de soi que le système technique joue un rôle central dans notre démarche et dans la création du corpus sur lequel s'effectue la recherche. Pour autant, et c'est le moins qu'on puisse dire, les historiens n'ont pas consacré un effort démesuré à la question de l'informatique, encore moins à celle de la programmation. « Après de brillants débuts, l'essor de l'informatique chez les historiens s'est brisé sur la crise de l'histoire quantitative, le recul de la démographie historique et, à un moindre degré, de l'histoire économique », note Jean-Philippe Genet[362]. Dès la seconde moitié des années 1960, les médiévistes furent cependant, chez les historiens, parmi les premiers à s'intéresser à cet avènement, dont certains chercheurs pressentaient bien le radical potentiel[363]. Dans le cas français, bien différent de la tradition anglo-saxonne, et outre les études portant sur des documents précis – le *Catasto* florentin dès 1968[364], le Cadastre d'Orvieto au début des années 1970[365] -, il faut rappeler la fondation, en 1966 – la même année que la création de la revue

---

362 GENET Jean-Philippe, « Introduction », dans GENET Jean-Philippe et ZORZI Andrea (éd.), *Les Historiens et l'informatique. Un métier à réinventer*, op.cit., p. 1-9, ici p. 6. La situation cependant est plus complexe qu'il n'y paraît de prime abord : voir les remarques d'Alain Guerreau dans *L'avenir d'un passé incertain […]*, op.cit., p. 110 (sur la « Stucture tourbillonaire »), et p. 115-129 (« Triomphe et évanouissement de l'« histoire quantitative » »).

363 En 1981, André Zysberg parle quant à lui d'« un domaine où la mystification et la jobardise ne peuvent plus avoir cours ». On comprend derrière cette exigence rationaliste (portée avec une pointe d'humour), une véritable volonté de considérer l'alliance entre informatique et histoire comme fondamentale. ZYSBERG André, « Éditorial. Pourquoi pas « l'historien et l'ordinateur » », *Le médiéviste et l'ordinateur*, n° 6, 1981, p. 1.

364 HERLIHY David et KLAPISCH-ZUBER Christiane, *Les Toscans et leurs familles. Une étude du Catasto florentin de 1427*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Éditions de I'E.H.E.S.S., Paris, 1978.

365 CARPENTIER Élisabeth, *Orvieto à la fin du XIII^e siècle : ville et campagne dans le cadastre de 1292*, Éditions du CNRS, Paris, 1986 ; ID., « Le paysage rural du Contado d'Orvieto à la fin du XIII^ème siècle d'après le cadastre de 1292 », dans *Le paysage rural : réalités et représentations, Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 10e congrès, Lille, 1979*, dans *Revue du nord*, n° 244, Université de Lille III, Lille, janvier-mars 1980, p. 177-189.

Computers and the Humanities -, du *Centre de recherches et d'applications linguistiques* (C.R.A.L.)[366] à Nancy II, dont les membres prévoient dès l'origine un traitement visionnaire des actes diplomatiques originaux antérieurs à 1200, puis du groupe de recherche de Poitiers sur « l'analyse des textes », en 1974[367]. En comparaison, quatre ans plus tard, aux États-Unis, c'est au tour de la toujours active *Association for Computers and the Humanities* de voir le jour[368]. Ainsi que l'explique Lucie Fossier, l'ordinateur apparaît alors d'abord comme un moyen parmi d'autres pour rassembler la documentation[369], mais pas nécessairement pour la traiter. Certains historiens lui opposent en outre des réticences, en partie fondées : les temps de traitement sont longs, à la fois lors de la saisie des informations et de l'exploitation ; les coûts d'achat / de fonctionnement des appareils sont élevés ; les possibilités de formation sont rares et parsemées d'embûches. Une situation qui, sur ces points, a évidemment bien changé. En 1975, une table ronde du CNRS consacrée aux liens entre histoire et informatique a lieu à l'École française de Rome. Publiée deux ans plus tard[370], celle-ci évoque plusieurs problèmes encore d'actualité, en particulier celui du traitement des grandes séries documentaires. Malgré tout, beaucoup de difficultés alors entrevues sont balayées par les capacités actuelles des ordinateurs et par notre utilisation quotidienne d'Internet : la possibilité de traiter les textes dans leur intégralité (mode plein texte), sur laquelle repose en partie notre thèse, est alors inenvisageable et plusieurs tentatives pour la contourner sont tentées[371]. Créée en 1979 et en lien direct avec l'*Institut de recherche et d'histoire des textes* (IRHT), la revue *Le Médiéviste et l'Ordinateur*[372] accompagnera quant à elle les évolutions de ces liens entre les deux disciplines, et

366 Dirigé successivement par Lucie Fossier, puis Geneviève Contamine, Janine Boghen, Jean Graff et Pierre Bichard-Bréaud.

367 Rappelé par Caroline Bourlet dans le premier numéro du *Médiéviste et l'ordinateur* : BOULRET Caroline, « Voyage au centre de... Poitiers », *Le Médiéviste et l'ordinateur*, 1979, p. 11-12 , ici p. 11. Les spécifications fournies quant aux capacités de traitement du centre sont édifiantes (une mémoire de 256ko...) lorsqu'on les compare au moindre ordinateur personnel contemporain.

368 <http://ach.org/>.

369 FOSSIER Lucie, « Vingt ans d'informatique en histoire médiévale », dans BALARD Michel (textes réunis par), *L'histoire médiévale en France. Bilan et perspectives. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 20e congrès, Paris, 1989*, Seuil, Paris, 1991, p. 501-525.

370 FOSSIER Lucie ; VAUCHEZ André ; VIOLANTE Cinzio (dir.), *Informatique et histoire médiévale : communications et débats de la Table ronde C.N.R.S. organisée par l'École française de Rome et l'Institut d'histoire médiévale de l'Université de Pise : Rome, 20-22 mai 1975*, EFR, Rome, 1977. Voir le compte rendu donné par FAVREAU Robert, « Informatique et histoire médiévale. Communications et débats de la Table ronde du C.N.R.S organisée par l'École française de Rome et l'Institut d'histoire médiévale de l'Université de Pise (Rome, 20-22 mai 1975), présentés par Lucie FOSSIER, André VAUCHEZ, Cinzio VIOLANTE. Rome, École française de Rome, 1977. In-8°, 436 pages. (Collection de l'École française de Rome, 31.) », *BEC*, vol. 138, 1980, p. 274-277.

371 Voir par exemple la formalisation mise en place par FOSSIER Lucie, « Autour de la charte... L'analyse documentaire et le médiéviste », *Le médiéviste et l'ordinateur*, n° 2, 1979, p. 2-5. Ces tentatives ont cependant une vraie valeur heuristique, car elles poussent à la formalisation des données. Malgré l'arrivée du plein texte quelques décennies plus tard, on peut regretter qu'elles n'aient pas été menées à terme.

372 Les vingt premiers numéros, à l'origine uniquement disponibles sur papier, ont été numérisés et mis à disposition sur le site *Ménestrel* : <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique667>. À partir du numéro 21 (1990) les volumes ont été placés en ligne (<http://lemo.irht.cnrs.fr/archives.htm>). Le premier numéro se place sous l'influence directe

ceci sur plus de 45 numéros d'une densité remarquable[373]. Depuis, de nombreuses publications collectives ont marqué cet intérêt, certes réel mais aussi souvent passager et de surface[374], tentant de bâtir des ponts entre ces deux univers. Très récemment encore, la table ronde organisée par Jean-Philippe Genet, intitulée *Les historiens et l'informatique. Un métier à réinventer* (publiée en 2011)[375], toujours à l'École française de Rome, revient sur cette question de leurs interactions. Des manuels sont parus, afin de guider les historiens dans l'emploi de cet outil, mais force est de constater qu'ils sont au mieux médiocres, au pire dangereux[376]. D'autres initiatives montrent pourtant que cet enthousiasme pour l'informatique est réel (ce qui renforce notre conviction que la difficulté face aux corpus n'est pas liée à un manque d'intérêt, mais bien à un blocage) : ainsi, le site *Ménestrel*[377], en ligne depuis 1997, est assez représentatif de cet *enthousiasme fragmenté*. Sur un

---

du colloque romain de 1975 (cf. note 370).

373 La numérisation de l'ensemble des volumes par les acteurs du site *Ménestrel* permet de s'en rendre compte : analyses factorielles, cartographie, classification hiérarchique, analyse statistique du vocabulaire, échantillonnage, programmation, intelligence artificielle, édition électronique, formalisations multiples, etc. Tout cela est évoqué au fil des numéros, souvent très audacieux au plan méthodologique. On est conforté dans l'idée qu'il existait une réelle dynamique entre la médiévistique et l'informatique, si ce n'est que 1. les auteurs sont très souvent les mêmes pendant de longues périodes, 2. l'impact semble avoir été relativement faible en dehors de ce cercle. L'arrêt en 2009 (après un dernier numéro en 2007) de la revue n'est sans doute pas anodine, au moment même où les procédures permettant le traitement systématique des données historiques se démocratisent largement.

374 GENET Jean-Philippe, « La formation informatique des historiens, une urgence », *Mémoire Vive*, n° 9, 1993, p. 4-8.

375 GENET Jean-Philippe et ZORZI Andrea (éd.), *Les Historiens et l'informatique. Un métier à réinventer*, op.cit. Voir en particulier les contributions de GENET Jean-Philippe, « Introduction », p. 1-9 ; ALERINI Julien et LAMASSÉ Stéphane, « Données et statistiques: l'avenir du travail en ligne pour l'historien », p. 125-139 ; ARNAUX Jean-Luc, « Nouvelles méthodes, nouveaux usages de la cartographie et de l'analyse spatiale en histoire », p. 199-220 ; AZZARI Margherita, « Geographic Information Systems and Science. Stato dell'arte, sfide future », p. 221-234 ; BERTRAND Paul et JACOBS Christophe, « « Digital Humanities » et critique historique documentaire : « digital » ou « critical turn » ? », *op.cit.* ; MAIREY Aude, « Quelles perspectives pour la textométrie des états de langues passées ? », p. 263-288 ; NOIRET Serge, « Y a-t-il une histoire numérique 2.0 ? », p. 235-288.

376 C'est par exemple le cas de deux manuels récents : TOURNES Ludovic, *L'informatique pour les historiens. Graphiques, calculs, Internet, bases de données*, Belin, Paris, 2005 ; CELLIER Jacques, *Traiter des données historiques : méthodes statistiques, techniques*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2001. Certes, ces deux manuels ont une dizaine d'années, ce qui est, à l'échelle de l'informatique, un gouffre insondable de temps. Rétrospectivement néanmoins, on voit qu'ils s'adressent à de parfaits débutants... qu'ils ne mènent nul part. Le premier paraît particulièrement obsolète, en particulier lorsqu'il explique aux étudiants comment fonctionne le champ « recherche » du navigateur Google. Le second manuel est un peu plus riche, basé sur des exemples présentés pas à pas, mais reste assimilable à un simple manuel de traitement de texte/comptabilité avancé, ni plus, ni moins. Globalement, on a la sensation que ces ouvrages fonctionnent sur le modèle économétrique, qui est particulièrement inadapté au domaine historien (sur ce point voir GUERREAU Alain, *Statistique pour historiens*, op.cit., p. 6-7). Surtout les deux se basent uniquement sur des démonstrations réalisées sur des logiciels propriétaires (en particulier un tableur célèbre), ce qui est bien évidemment contre-productif (comment barrer l'accès à la science, si ce n'est en la marchandisant ; on précise par ailleurs que l'équivalent gratuit et open source de ces logiciels de bureautiques existent depuis fort longtemps).

377 http://www.menestrel.fr/. Voir SMITH Marc et DUCOURTIEUX Christine, « L'expérience de Ménestrel : douze ans dans l'Internet médiéval », dans GENET Jean-Philippe et ZORZI Andrea (éd.), *Les Historiens et l'informatique. Un métier à réinventer*, Rome, École française de Rome, 2011, p. 141-156 [aussi disponible sur HAL-SHS : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/64/64/61/PDF/141_Ducourtieux_-_Smith.pdf>]. Les deux auteurs soulignent à juste titre que l'expérience – qui fonctionne sur la base du volontariat -, bien que possédant de nombreux défauts, reste unique dans le paysage européen : « Enfin si l'initiative était manifestement originale en 1997, et riche des incertitudes de toute expérimentation, il nous semble qu'elle le reste encore aujourd'hui, à la foi dans sa conception première, notamment son mode de fonctionnement, et dans ses derniers développements. »,

mode relativement proche, mais encore moins structuré, le site *Reti Medievali*[378], ouvert un an seulement après *Menestrel*, offre le même type de panorama des ressources (là encore moins complet cependant), des tendances historiographiques, des événements à venir en médiévistique. Il faut aussi compter avec le site *Digital Medievalist*, fondé en 2003 et qui édite un journal depuis 2005[379]. Plus récemment, les initiatives théoriques semblent venir du monde anglo-saxon, avec en particulier deux ouvrages qui prennent la question à bras-le-corps[380] : *History in the Digital Age*, édité par Toni Weller (2012) et, sur un mode un peu différent, *Teaching History in the Digital Age*, dirigé par T. Mills Kelly (2013)[381] , ainsi que *Writing History in the Digital Age* (2013), édité par Kristen Nawrotzki et Jack Dougherty, qui se concentre plutôt - comme son titre l'indique - sur la question de l'écriture de l'histoire à l'aire du numérique[382] ; mais aussi un ouvrage français, en histoire contemporaine cependant : *L'histoire contemporaine à l'ère numérique* (2013)[383].

Malgré ces efforts louables, il faut bien le dire avant tout historiographiques et théoriques, il nous semble que le rapprochement entre histoire médiévale et informatique n'a pas concrétisé toutes ses promesses (et d'abord pour les raisons sociologiques, techniques et disciplinaires que nous avons tenté de déconstruire plus haut). À l'orée du XXI^{e} siècle, les cas d'exploitation concrète restent rares, s'assimilant la plupart du temps à ce qu'on nomme l'*Information retrieval*[384] (qui consiste à se servir des corpus à partir d'un moteur de recherche, pour accélérer le processus de repérage et de sélection des données historiques). L'utilisation de CD-ROM s'est lentement diffusée chez les historiens, qui emploient de manière sporadique mais réelle, souvent sans le signaler, de grands ensembles tels que la *Patrologie latine*, les *Acta Sanctorum* ou des *Monumenta Germaniae*

---

p. 142.

378 <http://www.rm.unina.it/>.

379 <http://www.digitalmedievalist.org/>. Le journal majoritairement axé autour de l'édition de texte en ligne et sur l'indexation de ces derniers. De manière plus originale, on y retrouve aussi beaucoup de considérations sur les manuscrits et leur traitement systématique.

380 Il faut en outre noter plusieurs réunions importantes qui, bien qu'essentiellement théoriques, montrent que la demande est réelle. Par exemple, à Luxembourg, en décembre 2013, le colloque « *Reading historical sources in the Digital Age* », <http://www.digitalhumanities.lu/?page_id=38>.

381 WELLER Toni (éd.), *History in the Digital Age*, Routledge, Abingdon / New York, 2012 ; KELLY Mills T. (éd.), *Teaching History in the Digital Age*, University of Michigan Press, Lansing, 2013 : ce dernier ouvrage n'a cependant pas été consulté, car il sort quelque peu de notre champ d'intérêt direct. Les auteurs du premier volume (Toni Weller en particulier, dans son introduction), distinguent quant à eux la « Digital History » et une « history in the digital age », indiquant qu'il s'agit dans leur cas d'un véritable basculement.

382 NAWROTZKI Kristen et DOUGHERTY Jack (éd.), *Writing History in the Digital Age*, University of Michigan Press, Ann Arbor, 2013, et disponible en ligne : <http://dx.doi.org/10.3998/dh.12230987.0001.001>. Une large part du volume est consacrée à la place de Wikipedia dans l'enseignement et le développement de l'Histoire, mais aussi à l'histoire collaborative, aux outils et aux réseaux sociaux en ligne.

383 CLAVERT Frédéric et NOIRET Serge (dir.), *L'histoire contemporaine à l'ère numérique*, Peter Lang, Bruxelles, 2013.

384 Cf. note 492.

Historica, la plupart du temps à partir de versions placées par certaines compagnies sous un *copyright* incongru et frauduleux[385] ! Cette situation montre néanmoins, s'il le fallait encore, que la possibilité d'accès à ces bases de textes ne change pas en profondeur le degré de rapprochement entre histoire et informatique, et qu'il ne s'agit donc pas d'un problème technique au sens propre. C'est sur cette dimension heuristique, nous semble-t-il, qu'il s'agit désormais d'insister : « Il ne se trouve aujourd'hui aucun chercheur assez hardi pour soutenir que les éléments de signification dégagés par un ordinateur - c'est-à-dire par une méthode formelle implémentée sur machine - ont pour cette seule raison plus de valeur que d'autres, issus d'une analyse non formelle et non mécanisée. Une position plus mesurée semble désormais prévaloir, où l'on met en avant la fonction heuristique de la démarche », écrit dès 1994 Jean-Pierre Gardin[386].

II.2.2. *L'humanité recomposée*

Parallèlement, dans le monde anglo-saxon, plus lentement en France[387] ou en Allemagne[388], une transformation du champ s'est opérée. L'intérêt pour ce que l'on nomme désormais les *Digital Humanities*[389] ne semble en effet plus se démentir, avec la publication de manuels de référence sous l'égide de grandes universités anglo-saxonne[390]. Si elles s'inscrivent dans la généalogie des associations entre SHS et informatique[391], les voies qu'elles tracent divergent de celles dessinées par

---

385 Cf. page 383 et note 1563. Ces versions sont largement diffusées par les universités du monde entier, qui achètent chèrement des produits relevant – pour leur contenu textuel – du domaine public !

386 GARDIN Jean-Claude, « Informatique et progrès dans les sciences de l'homme », *Revue informatique et statistique dans les sciences humaines*, 30ème année, 1:4, 1994, p. 11-35, ici p. 18.

387 Voir les références notes 390 et 391.

388 Voir par exemple le blog *Hypothèse.org* : *Digital Humanities à l'IHA*, <http://dhiha.hypotheses.org/> ; ainsi que le site Digital Humanities im Deutschsprachigen Raum : <http://www.dig-hum.de/>. Voir aussi l'article Wikipedia allemand, qui donne une série de références bibliographiques : <http://de.wikipedia.org/wiki/Digital_Humanities>.

389 Le terme apparaît en 2004, dans SCHREIBMAN Susan ; SIEMENS Ray et UNSWORTH John, *A Companion to Digital Humanities*, Blackwell Publishing, Malden, 2004, avec une préface de Roberto Busa (qui attribue le développement des *Digital Humanities* à la main divine... « *Digitus Dei est hic!* »).

390 Outre le précédent, quatre ouvrages parmi les plus marquants : GOLD Matthew K. (éd.), *Debates in the digital humanities*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 2012 : déterminant ; BERRY David M. (éd.), *Understanding Digital Humanities*, Palgrave MacMillan, New York, 2012 ; SCHREIBAN Susan ; SIEMENS Raymond G. et UNSWORTH John M. (éd.), *A Companion to Digital Humanities*, Blackwell, Oxford, 2004 (version préliminaire en ligne : <http://www.digitalhumanities.org/companion>) ; BURDICK Anne ; DRUCKER Johanna ; LUNEFELD Peter ; PRESNER Todd et SCHNAPP Jeffrey, *Digital_Humanities*, MIT Press, Cambridge, 2012. L'article Wikipedia, plutôt bien construit, donne une bibliogaphie assez développée sur la question : <http://en.wikipedia.org/wiki/Digital_humanities>. En France, voir aussi les ouvrages suivants : CITTON Yves, *L'avenir des Humanités : Économie de la connaissance ou culture des interprétations ?*, Paris, La Découverte, 2010 ; DOUEIHI M., *Pour un humanisme numérique*, Seuil, Paris, 2011 ; MOUNIER Pierre (dir.), *Read/Write Book 2. Une introduction aux humanités numériques*, OpenEdition Press, Marseille, 2012, <http://books.openedition.org/oep/226>.

391 HOCKEY Susan, « The History of Humanities Computing », dans SCHREIBMAN Susan ; SIEMENS Ray et UNSWORTH John, *A Companion to Digital Humanities*, op.cit., p. 3-19.

l'association de cette dernière avec l'histoire médiévale. Comment les définir et quels sont ses objets, ses méthodes, ses objectifs ? Et surtout ses résultats ? Il est ainsi nécessaire d'examiner en premier lieu son historiographie, avant d'en venir à ses réalisations.

Initialement tenues en moindre estime face aux enquêtes classiques et conçues comme de simples auxiliaires techniques[392], ces humanités numériques ambitionnent de regrouper les travaux portant sur les objets traditionnellement analysés par, selon elle, les humanités, *via* l'informatique. Ne pouvant néanmoins se réduire à cette (ad)jonction technique, elles sont avant tout le foyer d'une réflexion disciplinaire. « *What questions does digital humanities answer that can't be answered without it? What humanities arguments does digial humanities make?* », écrit en 2012 le contemporanéiste et *digital humanist* Tom Scheinfeldt[393]. Or, n'y a-t-il pas contradiction interne à vouloir établir un « humanisme » « numérique » ? Né aux États-Unis dans les décennies 1970-1990[394] mais possédant des avant-courriers en Europe et en Amérique du Nord dès les années 1940 à 1960[395], ces dernières tentent désormais de s'autonomiser. À tel point que d'aucuns envisagent désormais leurs développements selon deux étapes, la première ayant d'abord eu des effets sur les paradigmes anciens – relevant principalement de l'analyse textuelle[396] : linguistique et philologie en tête – et vivant essentiellement dans la domination de disciplines « classiques », puis une seconde, développant depuis peu des voies nouvelles, des champs, objets, outils, théories et méthodes hybrides – en fait, pensées comme métadisciplinaires[397]. Ainsi, si l'on doit reconnaître que l'objet de

---

392 Elles sont d'ailleurs désignées, au départ, par des intitulés inclusifs tels que *computing in the humanities*, qui montrent leur dépendance vis-à-vis des disciplines traditionnelles. Voir BERRY David M., « Introduction », dans BERRY David M. (éd.), *Understanding Digital Humanities*, op.cit., p. 1-20, ici p. 2.

393 SCHEINFELDT Tom, « Where's the Beef? Does Digital Humanities Have to Answer Questions? », dans GOLD Matthew K. (éd.), *Debates in the digital humanities*, op.cit., p. 56-58, ici p. 56.

394 Cf. page 101 pour la fondation de l'*Association for Computers and the Humanities*.

395 HOCKEY Susan, « The History of Humanities Computing », *op.cit.* : l'auteur évoque bien entendu les travaux de Busa (1949 – publiés pour la première fois en 1974), mais aussi ceux de Roy Wisbey (1963 – en germanistique), Stephen Parrish (1962 – concordance des poèmes de Matthew Arnold), Frederick Mosteller et David Wallace (1964 - sur les pères américains et leurs contributions à la revue *The Federalis*t), Don Russel (1967 – auteur d'un programme de concordance automatisé : COCOA), etc. Nous renvoyons à l'article pour une bibliographie développée sur ce mouvement de fond.

396 Voir SIEMENS Ray et SCHREIBMAN Susan (éd.), *A Companion to Digital Literary Studies*, Blackwell, Cambridge, 2008, aussi en ligne : <http://www.digitalhumanities.org/companionDLS/>, en particulier la seconde partie : « Traditions ».

397 SCHNAPP Jeffrey et PRESNER Todd, « Digital Humanities Manifesto 2.0 », 2009, <http://www.humanitiesblast.com/manifesto/Manifesto_V2.pdf> : « *The first wave of digital humanities work was quantitative, mobilizing the search and retrieval powers of the database, automating corpus linguistics, stacking hypercards into critical arrays. The second wave is qualitative, interpretive, experiential, emotive, generative in character.* », p. 2. Voir aussi SCHNAPP Jeffrey, « A Short Guide to the Digital_Humanities », dans BURDICK Anne ; DRUCKER Johanna ; LUNEFELD Peter ; PRESNER Todd et SCHNAPP Jeffrey, *Digital_Humanities*, op.cit., p. 99-135, qui est d'abord une définition du champ et de ses objectifs, à la manière d'un dictionnaire. Todd Presner possède une chaire en *Digital Humanities* à l'université de Californie (UCLA, Los Angeles). Jeffrey Schnapp dirige jusqu'en 2010 un laboratoire dédié aux humanités numériques à Stanford, et enseigne désormais à l'université de Harvard. Bien que nous ne soyons pas en accord avec l'ensemble des points qu'il présente, ce manifeste évoque plusieurs aspects cruciaux : l'open source / data ou rien, l'importance de créer des artefacts et des

cet oxymore reste flou[398], ces récentes publications nous montrent des études générant un engouement certain et ceci de la part d'un groupe de chercheurs de plus en plus large, certes nébuleux mais aussi dynamique. Des auteurs comme le père Busa ou Franco Moretti qui font pour les *digital humanists* figures de pionniers, sont sans cesse rappelés. À bien des égards, la réalisation par Google d'une bibliothèque mondiale – si elle n'est pas sans présenter des problèmes moraux, éthiques et économiques -, bibliothèque numérique qui marque une profonde rupture dans la tradition textuelle développée à la fin de l'Antiquité et popularisée par les Chrétiens : le *codex*, est une manifestation parmi d'autres de ce courant[399]. Ainsi, après un démarrage saccadé dans la

---

objets nouveaux, le lien entre qualitatif et quantitatif, le collaboratif, la nécessité d'avoir une vision à long terme etc. Ce manifeste montre par ailleurs à quel degré ces pratiques et définition de champ (inclusives et exclusives donc) sont aussi engagées socialement. À ce titre, on pourrait sans doute faire un utile rapprochement avec DEMADE Julien, « L'histoire (médiévale) peut-elle exciper d'une utilité intellectuelle qui lui soit spécifique ? », dans MÉHU Didier ; BARROS ALMEIDA Néri (DE) et CÂNDIDO DA SILVA Marcelo (dir.), *Pourquoi étudier le Moyen Âge ? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé […]*, op.cit., p. 15-60 ; MORSEL Joseph, « L'Histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat... deux ans après : retour sur une tentative de légitimation sociale », dans *ID.*, p. 61-92 ; MÉHU Didier, « L'historien médiéviste face à la « demande sociale » », dans *ID.*, p. 93-122. Il nous semble en effet que le « pourquoi » et le « comment » - si l'on peut dire – de nos disciplines, souvent disjoints, gagneraient beaucoup à être rapprochés. À ce sujet, nous nous permettons de renvoyer à notre compte-rendu de ce dernier ouvrage : « MÉHU Didier ; NÉRI DE BARROS ALMEIDA Néri (DE) et CÂNDIDO DA SILVA Marcelo (dir.), *Pourquoi étudier le Moyen Âge ? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2012 », *Revue Historique*, à paraître (2014). Voir aussi le *Manifeste des Digital Humanities* francophone, écrit à l'occasion du *THATCamp* (pour *The Humanities and Technology Camp*) de Paris, en 2010 : <http://tcp.hypotheses.org/318>. Sur le *THATCamp* 2012 (Paris) et la contribution de Paul Bertrand à cette occasion, voir note 526. Enfin, outre les références précitées, voir PARRY Dave, « The Digital Humanities or a Digital Humanism », dans GOLD Matthew K. (éd.), *Debates in the digital humanities*, op.cit., p. 429-437 : « *We should all probably start by admitting that none of us really knows what digital humanities is or, more precisely, that none of us is fully in control of what digital humanities (DH) is.* », p. 429.

398 Bonnes remarques dans BERRA Aurélien, « Faire des humanités numériques », dans MOUNIER Pierre (dir.), *Read/Write Book 2 : Une introduction aux humanités numériques*, op.cit., <http://books.openedition.org/oep/238>, en particulier §20, et les réflexions du type « *DH is about* [insérer ici un verbe (building, sharing, making theories, etc.)] ». Autres tentatives de définition dans KIRSCHENBAUM Matthew, « What Is Digital Humanities and What's It Doing in English Departments? », dans GOLD Matthew K. (éd.), *Debates in the digital humanities*, op.cit., p. 3-11 (déjà publié dans *ADE Bulletin*, n° 150, 2010, p. 55–61) ; SVENSSON Patrick, « Beyond the Big Tent », dans GOLD Matthew K. (éd.), *Debates in the digital humanities*, op.cit., p. 36-49; ALVARADO Rafael C., « The Digital Humanities Situation », dans GOLD Matthew K. (éd.), *Debates in the digital humanities*, op.cit., p. 50-55 : ce dernier écrit d'ailleurs : « *Let's be honest – there is no definition of digital humanities, if by definition we mean a consistent set of theoretical concerns and research methods that might be aligned with a given discipline, whether one of the established fields or an emerging, transdisciplinary one.* », p. 50. Pour ce dernier auteur, toutes les humanités digitales possèdent le point commun d'étudier les structures sociales ; voir aussi l'article collaboratif « Day of the DH: Defining the Digital Humanities », dans GOLD Matthew K. (éd.), *Debates in the digital humanities*, op.cit., p. 67-71, qui montre que ce champ recouvre simultanément trois éléments : 1) un terme à la mode ; 2) une méthode en cours de création ; 3) une communauté. Voir enfin MEEKS Elijah, « Comprehending the Digital Humanities », dans *Digital Humanities Specialist* (en ligne), Stanford University Libraries, Standord, 2010, <https://dhs.stanford.edu/comprehending-the-digital-humanities/>, qui modélise le contenu des multiples tentatives de définition des humanités numériques à partir de différents axes de lecture (Topologie ; Thèmes ; Documents ; Données).

399 C'est souvent par cette bibliothèque virtuelle mondiale que viennent les critiques contre les *Digital Humanities*. Voir par exemple MARCHE Stephen, « Literature is not Data: Against Digital Humanities », *Los Angeles Review of Books*, 28 octobre 2012, <http://lareviewofbooks.org/essay/literature-is-not-data-against-digital-humanities> ; HALL Gary, « There Are No Digital Humanities », dans GOLD Matthew K. (éd.), *Debates in the digital humanities*, op.cit., p. 133-136, ainsi que toute la troisième partie du même volume, « Critiquing the Digital Humanities », p. 139-246.

seconde moitié du XX[e] siècle, nous assistons à un bouillonnement de productions, de publications autour de l'intitulé[400], y compris en France[401]. Plusieurs revues émergentes contribuent d'ailleurs à donner une forme plus nette à ce mouvement coalescent (*Digital Humanities Quaterly*[402], *Journal of Digital Humanities*[403], ou encore *Digital Studies*/*Le champ numérique*[404]), et offrent ainsi aux références bibliographiques relatives – qui s'étendent aussi sur de nombreux blogs et pages personnelles - une visibilité considérable.

Pourtant, si ces humanités numériques sont prometteuses, elles passent encore le plus clair de leur temps à se définir et peu à construire. En tant qu'observateur extérieur, nous sommes particulièrement frappé par ce point. Or, cette dernière orientation est, nous l'avons déjà dit, une condition fondamentale du renouveau[405], qui ne peut être à notre sens que simultanément un dépassement pratique et théorique. La majeure partie des productions qui s'en réclament en reste au niveau des banalités sociologiques, cherchant avant tout à affirmer une ambition à rénover les disciplines traditionnelles des sciences humaines et, par là même, leur légitimité. Cette posture auto-réflexive[406] a pour avantage non négligeable de générer des tensions au sein (et en dehors) du champ, ces dernières poussant en retour les chercheurs à préciser les théories qu'ils défendent. Il en ressort une discipline en constitution hautement dynamique, d'une assez grande richesse abstraite – bien qu'aussi marquée par le verbiage et les postures disciplinaires -, mais relativement pauvre au

---

400 Les listes de diffusion jouent ici le rôle de vecteurs fondamentaux. Parmi elles, certaines ont une place historique : la *Humanist Discussion Group* en particulier (1987 ; éd. Willard McCarthy, King's College, London, <http://dhhumanist.org/>), ou encore, en France, la liste *DH* (éd. Frédéric Clavert, Marin Dacos et Pierre Mounier, <https://groupes.renater.fr/sympa/info/dh>).

401 Voir en particulier DACOS Marin (dir.), *Read/Write Book : Le livre inscriptible*, OpenEdition Press, Marseille, 2010, <http://books.openedition.org/oep/128> ; MOUNIER Pierre (dir.), *Read/Write Book 2 : Une introduction aux humanités numériques*, op.cit., <http://books.openedition.org/oep/226>. Le premier volume est centré sur la question du livre à l'heure du numérique, et sur les problèmes d'édition, tandis que le second est plus clairement vers la question des humanités numériques. Voir aussi MOUNIER Pierre, « Qu'apportent les digital humanities ? Quelques exemples », Paris, 2001, sous la forme de deux articles stimulants disponibles en ligne sur la plateforme *Hypothèses.org* : <http://leo.hypotheses.org/7598> et <http://leo.hypotheses.org/7600>, repris dans MOUNIER Pierre (dir.), *Read/Write Book 2 : Une introduction aux humanités numériques*, op.cit.

402 <http://www.digitalhumanities.org/dhq/>. Fondée en 2007.

403 <http://journalofdigitalhumanities.org/>. Fondée en 2011.

404 <http://www.digitalstudies.org>. Fondée en 2008.

405 RAMSAY Stephen et ROCKWELL Geoffrey, « Developing Things: Notes toward an Epistemology of Building in the Digital Humanities », op.cit., qui insiste, en s'appuyant sur les travaux de David Baird, sur l'importance de cette dimension, pour les humanités digitales : « *If Baird is right, then "building" may represent an opportunity to correct the discursive and linguistic bias of the humanities. According to this view, we should be open to communicating scholarship through artifacts, whether digital or not. It implies that print is, indeed, ill equipped to deal with entire classes of knowledge that are presumably germane to humanistic inquiry.* », p. 78.

406 Aurélien Berra parle de « la fréquente réflexivité du domaine, que l'on interprète tantôt comme un symptôme d'incertitude, tantôt comme la marque d'un questionnement sain et d'une auto-promotion efficace. », dans BERRA Aurélien, « Faire des humanités numériques », *op.cit.*, §47.

plan des découvertes factuelles[407]. Certes, la création de programmes / artefacts[408] destinés à l'exploration efficace des données employées par les SHS est un progrès en soi, mais celle-ci est souvent le fait d'ingénieurs ou d'informaticiens, qui ne se positionnent pas nécessairement au sein du champ.

On s'interroge par ailleurs : est-il possible de faire entrer l'ensemble des travaux associant l'emploi de documents créés à des fins de savoir ou d'esthétique depuis plusieurs siècles et la technologie informatique dans une perspective humaniste héritière de la Renaissance et, plus encore, des Lumières ? N'est-il pas réducteur, et profondément idéologique, de vouloir ramener toutes les sciences humaines et sociales à un humanisme unifié ? Franco Moretti, pour s'en tenir aux auteurs précités, a pour sa part montré une certaine défiance à l'égard des lectures traditionnelles, préférant une orientation plus marquée par la sociologie, le marxisme voire les sciences dites naturelles. Et il n'est pas le seul. Le structuralisme lui-même s'est élevé contre *une certaine forme* d'humanisme[409], celui, étroit, de la régularité universelle contingente[410], de l'omnipotence du sujet, et de la conscience prétendument dominante : un « humanisme transcendental »[411]. Aurélien Berra tente ainsi d'établir des parentés entre la photographie d'un hacker contemporain (Brandon Harris, 2011), celle de Michel Foucault au travail, le *Cicéron* (1464) par Vincenzo Foppa [1429-1519] et la gravure de *Saint Jérôme dans son étude* (1514) d'Albrecht Dürer [1471-1528][412]. Et s'il est vrai que ces productions visuelles possèdent des caractéristiques formelles communes, nous sommes plus

---

407 Voir les bonnes remarques de PARRY Dave, « The Digital Humanities or a Digital Humanism », *op.cit.* : « *If using computational technologies to perform text analysis becomes just the latest way to make humanities exciting and relevant, to argue for funding, to beg not to be eliminated from the university, then DH will soon also go the way of any number of other textual reading schools: historically important, yes, culturally transformative, no. My hope is that DH can be something more than text analysis done more quickly.* », p. 434.

408 « *A second way to think of digital artifacts as theories would be to think of them as hermeneutical instruments through which we can interpret other phenomena. Digital artifacts like tools could then be considered as "telescopes for the mind" that show us something in a new light. We might less fancifully consider digital artifacts as "theory frameworks" for interpreting, in the same way that Jonathan Culler views Foucault's theoretical interventions.* », dans ID., p. 79. Et dans le même volume : McCARTY Willard, « A Telescope for the Mind? », *op.cit.* Voir aussi les notes 333, sur Bachelard et la métaphore de l'outil, et 1128 sur l'emploi de la métaphore du microscope par Claude Lévi-Strauss.

409 « Il est qu'on a souvent accusé le structuralisme d'être un anti-humanisme. Je ne dirais pas que c'est totalement faux, je dirais que c'est à moitié vrai. », explique Claude Lévi-Strauss lors de la série d'entretiens réalisés à Montigny sur Aube en Juillet 1972 par le critique Jean José Marchand [1920-2011]. Voir en particulier LÉVI-STRAUSS Claude, « L'apport des sciences sociales à l'humanisme de la civilisation technique », Document du 8 août 1956 pour l'UNESCO, publié dans *Le courrier de l'UNESCO*, n° 5, 2008, p. 25-58 (repris dans *Sciences Humaines*, numéro spécial n° 8, décembre 2008) ; ainsi que MANIGLIER Patrice, « L'humanisme interminable de Claude Lévi-Strauss », *Les temps modernes*, n° 609, juin-août 2000, p. 216-241.

410 Ce qui n'exclut pas, loin s'en faut, la possibilité d'existence d'universaux, et d'abord biologique. Nous renvoyons bien entendu à LÉVI-STRAUSS Claude, *Les structures élémentaires de la parenté*, op.cit., et en particulier à son introduction et aux deux préfaces que l'auteur lui a données. On trouvera une discussion récente sur les apports de Claude Lévi-Strauss dans GODELIER Maurice, *Lévi-Strauss*, Seuil, Paris, 2013.

411 LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, op.cit., p. 347 (« Histoire et dialectique »).

412 BERRA Aurélien, « Faire des humanités numériques », *op.cit.*, §4-8.

sceptique en ce qui concerne leur charge sémantique. N'y a-t-il pas, en effet, un problème d'échelle à considérer que la plus juste mesure pour étudier des phénomènes sociaux tels que les bases de données nous les présentent reste l'individu et son appréhension subjective ? Ce que révèle l'examen des données massifiées, c'est bien souvent au contraire l'inconscience des conduites humaines et leur domination par des facteurs extérieurs au sujet. Placer ces études sous le sceau de l'humanisme triomphant et agressif, n'est-ce pas manifester une certaine « complaisance […] envers les illusions de la subjectivité »[413] ?

En l'état, les *humanités numériques* n'apportent donc qu'une réponse partielle[414], voire biaisée, à nos problèmes et risquent même de passer auprès de leurs détracteurs pour un intitulé vide. Pire encore : décevant. Une situation généralisée de tensions déjà relevée par Pierre Mounier en 2011[415]. Nous pouvons d'ailleurs observer leur position symétriquement inverse avec les études médiévales « connectées », qui produisent quant à elles essentiellement des corpus (au sens limité d'ensembles documentaires numérisés), parfois quelques expériences (et donc des observations nouvelles) mais presque aucune théorie[416]. Point trop de négativité ici cependant : les promesses de l'objet doivent sans doute être distinguées de celles de la discipline en constitution. Là encore, Kuhn semble pouvoir nous fournir une explication à cette dynamique singulière. Dans sa théorie, la formation d'un nouveau paradigme entraîne toujours la création de théories et des courants concurrentiels, qui ne s'unifient progressivement que lorsque la phase agonistique tend à se réduire en un nouveau paradigme / consensus scientifique. En filant la métaphore de la nébuleuse[417], nous sérions actuellement dans la phase d'effondrement et de précipitation des éléments qui la composent : prévoir dans combien de temps cela permettra la formation d'une nouvelle étoile disciplinaire, ni synthétique, ni dominée – et si celle-ci ne sera pas avortée -, est cependant extrêmement délicat[418]…

---

413 LÉVI-STRAUSS Claude, *Tristes tropiques*, op.cit., p. 61. Avec cette phrase, l'anthropologue évoque initialement le cas de l'existentialisme sartrien.

414 Mais en développement. Seulement, l'opposition entre théories et artefacts reste parfois fortement ancrée chez certains auteurs, ce qui est à notre sens fort dommageable pour le champ : SCHEINFELDT Tom, « Sunset for Ideology, Sunrise for Methodology? », dans GOLD Matthew K. (éd.), *Debates in the digital humanities*, op.cit., p. 124-126.

415 MOUNIER Pierre, « Qu'apportent les digital humanities ? Quelques exemples », *op.cit.* ; voir note 426.

416 Cette opposition au niveau du type de résultat semble aussi recouvrir une dimension géographique, les auteurs états-uniens se concentrant essentiellement sur la délimitation théorique d'un programme, tandis que les expériences naissantes et la création des objets sur lesquels les mener sont réalisés en Europe. « Il est évident que la plupart des grands pays européens, au premier rang desquels les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie et bien sûr la France, apportent des contributions décisives dans ce domaine. Mais il semble *a contrario* que c'est essentiellement aux États-Unis et au Royaume-Uni que l'on se préoccupe le plus des implications professionnelles de la structuration de ce domaine. », dans MOUNIER Pierre, « Avant-propos », dans MOUNIER Pierre (dir.), *Read/Write Book 2 : Une introduction aux humanités numériques*, op.cit., §7.

417 Proposée oralement par Marie-José Gasse-Grandjean, lors d'une séance de l'axe Corpus de l'UMR 6298 ARTeHIS.

418 « *Eventually, digital humanities must make arguments. It has to answer questions. But yet? Like eighteenth-century*

II.2.3. *Ceux qui prient...*

S'inspirant du syntagme, la diplomatique médiévale tente d'instaurer un programme convergeant avec ces « humanités 2.0 », qu'elle nomme *Digital Diplomatics*. Apparu très récemment sous ce nom, ce champ de recherche dynamique a d'ores et déjà donné lieu à plusieurs colloques internationaux, organisés dès 2007 (à Munich)[419], puis en 2011 (à Naples)[420] et 2013 (à Paris, École nationale des chartes). Une chose est néanmoins claire : l'absence complète de consensus sur les ambitions et les buts de cette « diplomatique numérique 2.0 »[421]. Tandis que d'aucuns affirment son utilité pour répondre à d'anciennes questions, d'autres arguent que la numérisation des documents anciens est avant tout l'occasion de bousculer les optiques établies, en redessinant les contours de la discipline. Ce qui n'est bien entendu pas incompatible au plan pratique, mais peut néanmoins rentrer en conflit au plan sociologique / théorique, ainsi que nous l'avons dit en ce qui concerne la théorie kuhnienne. La série de travaux intitulés *Codicology and palaeography in the digital age*[422], les expériences de Michael Gervers[423], les travaux de l'équipe

---

natural philosophers confronted with a deluge of strange new tools like microscopes, air pumps, and electrical machines, maybe we need time to articulate our digital appartus, to produce new phenomena that we can neither anticipate nor explain immediately. », dans SCHEINFELDT Tom, « Where's the Beef? Does Digital Humanities Have to Answer Questions? », *op.cit.*, p. 57.

419 Les actes sont publiés dans le volume dirigé par VOGELER Georg (dir.), *Digitale Diplomatik: neue Technologien in der historischen Arbeit mit Urkunden*, dans *Archiv für Diplomatik*, Beiheft / 12, Böhlau, Köln/Weimar/Wien, 2009. Voir aussi : KEMPER Joachim et VOGELER Georg (dir.), *Digital Urkundenpräsentationem. Workshop München 16. Juni 2010*, GmbH, Noderstedt, 2011 (*Schiften des Instituts für Dokumentologie und Editorik*, 6).

420 Colloque auquel nous avons nous même eu la chance de participer. Voir le détaillé compte-rendu en quatre parties donné par Jonathan Jarrett sur son (excellent) blog : <http://tenthmedieval.wordpress.com/tag/digital-medievalism/> ; voir la publication issue de ces rencontres : VOGELER Goerg et BARRET Sébastien (dir.), *Digital Diplomatics 2011*, *Naples*, à paraître dans *Archiv für Diplomatik*, 2014.

421 Une situation strictement parallèle à celle des *Digital Humanities* donc.

422 Les volumes sont par ailleurs désormais en libre accès : REHBEIN Malte ; SAHLE Patrick et SCHAßAN Torsten (dir.), *Codicology and palaeography in the digital age I*, Schriften des Instituts für Dokumentologie und Editorik, Norderstedt, 2009, <http://kups.ub.uni-koeln.de/2939/> ; FISCHER Franz ; FRITZE Christiane et VOGELER Goerg (dir.), *Codicology and palaeography in the digital age II: Digitale Edition und Forschungsbibliothek*, Schriften des Instituts für Dokumentologie und Editorik, Norderstedt, 2010, <http://kups.ub.uni-koeln.de/4337/>.

423 Voir en particulier : GERVERS Michael (éd.), *Dating undated Medieval Charters*, Boydell & Brewer, Woodbridge, 2000 ; ainsi que : GERVERS Michael et MARGOLIN Michael, « Managing Meta-data in a Research Collection of Medieval Latin Charters », dans VOGELER Georg (dir.), *Digitale Diplomatik: neue Technologien in der historischen Arbeit mit Urkunden*, op.cit., p. 271-282 ; de la même manière, voir les expériences menées sous sa direction, en particulier ceux de TILAHUN Gelila, *Statistical Methods for Dating Collections of Historical Documents*, University of Toronto, Toronto, 2011, <http://deeds.library.utoronto.ca/sites/default/files/A9RCE85.pdf> (il s'agit d'une thèse de statistique et non d'histoire) ; FEUERVERGER Anrey ; HALL Peter ; TILAHUN Gelila et GERVER Michael, « Using Statistical Smoothing To Date Medieval Manuscripts », dans SEN Pranab Kumar ; BALAKRISHNAN Narayanaswamy ; PEÑA Edsel Aldea et SILVAPULLE Mervyn J. (éd.), *Beyond Parametrics In Interdisciplinary Research: Festschrift In Honor Of Professor Pranab K. Sen*, Institute of Mathematical Statistics, Beachwood, 2008, <http://arxiv.org/pdf/0805.2490.pdf>. Ces derniers travaux sont essentiellement des méthodes de mesure de similarité appliquées aux textes anciens (Estimation par noyau = *Kernel density estimation* ; voir l'article wikipedia sur la question : <http://en.wikipedia.org/wiki/Kernel_density_estimation>). La méthode, que nous avons aussi employée dans une variante proche dans d'autres travaux (cf. notre article pour *Digital Diplomatics 2011*, Naples),

des C.B.M.A. et de l'Artem[424], mais aussi le n° 42 du *Médiéviste et l'ordinateur*, coordonné par Marie-José Gasse-Grandjean et sobrement intitulé « La diplomatique »[425], nous semblent aussi aller dans cette direction et peuvent très bien être rattachés à cette *Diplomatique digitale*. Malgré tout, sur les deux continents, le scepticisme reste dominant. Et pour cause : là encore, il semble que la plupart des initiatives relèvent uniquement des vœux pieux et ne donnent pas nécessairement naissance à une exploitation concrète. Quelques articles néanmoins fondent une certaine épistémologie, en proposant par exemple une manière de penser le document dans le « monde numérique », mais la plupart en reste à une simple définition. Le bilan est donc relativement maigre et plutôt décevant[426]. Ainsi, Marjorie Burghart définit les *Digital Humanities* en les rapprochant de la tripartition fonctionnelle de Georges Dumézil [1898-1986], décalée par Georges Duby [1919-1996] : les *laboratores* deviennent les producteurs de ressources (corpus et interfaces), les *bellatores* sont les défenseurs théoriques de ces humanités numériques, enfin les *oratores* sont, selon sa propre expression, les « « croyants non-pratiquants », intéressés par le phénomène des DH et enthousiastes, mais non impliqués eux-mêmes dans les aspects concrets »[427]. L'analogie est belle, mais alors où placer les chercheurs sensés exploiter les ressources ? Il est édifiant que ce problème n'ait pas sauté aux yeux de l'auteur, ni d'ailleurs à la plupart de ceux situés dans le champ des *digital humanities* – l'article ayant immédiatement été traduit en allemand et en anglais ! Mais cela correspond assez bien à la structure évoquée ci-dessus, caractérisée à la fois par une disjonction des fonctions disciplinaires (pratique / abstraction / diffusion), et une quasi-absence de résultats concrets. Aussi, comment se situer par rapport à cette historiographie aussi récente qu'inégale ? En soi, il nous semble que les humanités numériques ne sont qu'un titre en définition qu'il convient de

---

consiste à donner un score à un document, en fonction des n-grams qu'il contient. On obtient ainsi un histogramme d'attribution, dont le centre (malheureusement gaussien) constitue la probabilité maximale. Le nouveau site du Deeds (2013) donne la liste des publications liées au projet : <http://deeds.library.utoronto.ca/publications>.

424 Voir dans notre second chapitre, lors du détail de ces bases de données, les références bibliographiques liées à ces projets.

425 « La diplomatique », dans *Le médiéviste et l'ordinateur*, n° 42, 2003.

426 Pierre Mounier exprime le même constat d'incertitude quant au devenir concret de ce champ : « Si les promesses des *digital humanities* provoquent un enthousiasme justifié, les sciences humaines et sociales au prisme du numérique semblent, elles, écartelées entre plusieurs pôles qui peuvent se révéler comme autant d'écueils : d'un côté la fascination pour l'outil qui peut conduire, dans le cas très fréquent des corpus instrumentés à des jeux non contrôlés dont la rigueur et la pertinence n'est pas toujours évidente ; de l'autre, l'adoption de formes d'interventions plus réactives et plus fluides, mais aussi plus fragmentées dont le pouvoir critique risque d'être très affaibli par le cadre médiatique dans lequel il s'insère. Enfin, des constructions théoriques fortes, mais dont le mode d'expression risque de se marginaliser fortement et de perdre de son efficacité parce que très éloigné des lieux et des formes d'échanges très contemporains. », dans MOUNIER Pierre, « Qu'apportent les *digital humanities* ? Quelques exemples », Paris, 2001. Deux articles disponibles en ligne sur la plate-forme *Hypothèses.org* : <http://leo.hypotheses.org/7598> ; <http://leo.hypotheses.org/7600>.

427 BURGHART Marjorie, « Les Trois Ordres ou l'Imaginaire des Digital Humanities », *Digital Humanities à l'IHA*, blog sur la Plate-forme *Hypothèses.org*, avril 2013, <http://dhiha.hypotheses.org/804>.

remplir de substance scientifique[428]. À l'inverse, l'histoire, elle, possède déjà un programme, certes en difficulté[429] (cependant quelle autre discipline des Sciences humaines et sociales ne l'est pas actuellement ?), mais dont la solidité n'est plus à démontrer. Si le corpus et l'avènement d'un nouveau système technique peuvent très bien être considérés comme des révolutions au sens kuhnien, cela ne veut pas nécessairement signifier qu'il y a antagonisme. Le rationalisme critique n'a pas de frontière et peut s'appliquer aussi bien en-deçà qu'au-delà du numérique. Certes, il ne s'agit pas de dire que le numérique n'apporte rien – c'est même tout l'inverse et on espère l'avoir déjà démontré lors des pages qui précèdent -, simplement ce n'est que sur cette base historique et ses acquis antérieurs, par ailleurs fort riches, que doit nécessairement se « greffer » ce corpus. Surtout, on a tenté de montrer que ce même corpus informatisé sans méthode appropriée n'était rien et que c'est précisément ce point qui avait empêché, selon nous, un véritable décollage de cette histoire numérique[430]. L'ordinateur n'est rien d'autre qu'un interprète[431]. L'historiographie, en séparant épistémologie documentaire, philosophie de l'histoire et traitement concret, s'est sans doute coupée de toute possibilité de résultats à long terme. Si bien que c'est sans doute cela qui a détourné les historiens de l'utilisation pratique des corpus documentaires, d'abord par manque de résultats

---

428 « Lorsqu'on regarde la manière dont les grandes théories scientifiques se sont établies dans leur champ, on voit comment c'est le plus souvent à la fois en publiant des ouvrages témoins particulièrement marquants, en produisant dans le même temps une instrumentation nouvelle plus efficace pour la conduite de la recherche et en faisant la démonstration de leur intérêt pour leurs contemporains. Il ne semble pas que les *Digital Humanities* doivent échapper à cette triple exigence. », ID.

429 GUERREAU Alain, « La crise est devant nous », *Espaces Temps*, vol. 29, 1985, p. 17-18 ; ID., « L'historique, le rationnel », *Espaces Temps*, vol. 30, 1985, p. 28-34.

430 « Les historiens français ont complètement manqué le virage de la micro-informatique et perdu toute l'avance qu'ils avaient accumulée avec un précoce et bien encadré des *mainframes* », dans GENET Jean-Philippe, « Introduction », *op.cit.*, p. 4.

431 « Un mot d'abord, un de plus, sur l'ORDINATEUR (avec des majuscules, s'il vous plaît !). Cet ustensile n'étant jamais qu'une grosse calculatrice, il semble dérisoire de faire appel à ses services, autrement qu'au plan de la pure gestion administrative et commerciale, si l'on n'a pas des bases mathématiques sérieuses, suffisantes au moins pour concevoir les calculs complexes justifiant le recours à un tel matériel. S'imaginer qu'en utilisant de grosses machines (coûteuses), avec de gros programmes (aux noms de code fort poétiques), et en engrangeant des foultitudes de données (?), on va résoudre comme par miracle (Saint Ordinateur, priez pour nous) tous les problèmes historiques possibles (ou même seulement quelques-uns), c'est, pour le moins, mettre la charrue avant les bœufs : qu'on apprenne d'abord un minimum de mathématiques et de statistiques, qu'on mette au point des procédures de calcul adaptées aux problèmes et aux matériaux documentaires disponibles, et l'on verra qu'une calculatrice de poche (la mienne pèse 245 g. et coûte 480 F) suffit à résoudre 9/10 des difficultés rencontrées à présent par les médiévistes sur le chemin du développement des analyses numériques. (Les fiches en bristol dans des cartons à chaussures restent d'ailleurs plus durables et plus faciles à utiliser que les bandes et les disques). », écrivait avec une pointe d'humour Alain Guerreau en 1981 (GUERREAU Alain, « Peut-on factorialiser le Moyen Âge ? Réponse à Pierre Bonnassie », *Le médiéviste et l'ordinateur*, n° 6, 1981, p. 20. On reste convaincu, au moins en partie, de la justesse de cette analyse en ce qui concerne le domaine scientifique. Certes, le contexte technologique a bien évolué. Mais une chose reste : croire que l'ordinateur va « tout faire » est un corollaire de la crainte infondée qu'il inspire en même-temps à certains collègues.

concrets[432], tout autant que par rejet de la notion d'expérimentation[433]. Aussi, après avoir présenté cette question du corpus, il nous faut immanquablement évoquer celle de son exploitation et des traitements envisageables.

II.3. L'heuristique des grands nombres

II.3.1. *Mesures et Écoles*

« Les procédures statistiques sont exploratoires, et il est difficile d'envisager qu'elles puissent être autre chose. C'est un contresens aussi redoutable que tenace de leur attribuer des vertus démonstratives, a fortiori explicatives »[434]. Cette perspective proposée par Alain Guerreau est certainement d'une remarquable nouveauté concernant la pratique des historiens. Refusant les *a priori*, la distinction arbitraire entre qualitatif et quantitatif[435], l'auteur émet l'hypothèse selon laquelle tout phénomène historique peut-être mesuré[436]. Il est vrai que jusqu'à maintenant l'outil statistique a plutôt rarement été employé dans les travaux des historiens médiévistes et principalement dans une perspective quantitativiste[437]. La plupart du temps, les chiffres ont en fait été *utilisés* pour « prouver », pour *démontrer*, pour appuyer des hypothèses[438], même si des exceptions notables existent[439]. *A contrario*, la présente démarche vise plutôt à employer la

---

[432] Même constat de la part d'Aude Mairey : « [Les historiens se sont] plutôt détournés ces dernières années des méthodes informatiques de traitements de textes et de corpus. », dans MAIREY Aude, « Quelles perspectives pour la textométrie des états de langues passées ? », *op.cit.*, p. 157.

[433] MILO Daniel S., « Pour une histoire expérimentale, ou la gaie histoire », *Annales ESC*, vol. 45:3, 1990, p. 717-734.

[434] GUERREAU Alain, *L'Avenir d'un passé incertain*, op. cit., p. 175.

[435] Voir aussi le texte d'Anita Guerreau-Jalabert dans BERTRAND Paul ; BURGHART Marjorie ; ÉDDÉ Anne-Marie ; GUERREAU Anita ; GUYOTJEANNIN Olivier et MAIREY Aude, « L'historien médiéviste et la pratique des textes : les enjeux du tournant numérique », dans *Être historien du Moyen Âge au XXIe siècle*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2008, p. 273-301 : « Il convient donc de rappeler que l'opposition entre « quantitatif » et « qualitatif » est artificielle, et qu'elle ne sert trop souvent que de prétexte à une forme de paresse face à la réelle difficulté que présente l'appropriation de méthodes statistiques complexes, pendant longtemps non enseignées dans les cursus de sciences humaines […]. », ici p. 294.

[436] GUERREAU Alain, *Le féodalisme [...]*, op. cit, p. 164-165.

[437] On pense bien sûr à l'ensemble des travaux réalisés sur l'histoire des prix et de la démographie, en particulier ceux des modernistes. Alain Guerreau affirme : « La nécessité de compter les mots selon diverses procédures, et de se livrer sur les résultats de ces comptages à des séries méthodiques d'opérations statistiques, n'est guère évidente aujourd'hui aux yeux des historiens. » dans GUERREAU Alain, « Pourquoi (et comment) l'historien doit-il compter les mots ? », *Histoire & Mesure*, 4-1989, p. 81-105, ici p. 81.

[438] Nous allons donc ici à l'encontre de ce qu'avance Monique Goullet dans un article récent : « Nous avons fait le pari que les historiens, à défaut de savoir le faire eux-mêmes, étaient persuadés de l'utilité de « compter » et de « traiter » les mots et que les spécialistes étaient disposés à les y aider, avec toute leur compétence théorique et technique, mais aussi avec toute la distance critique acquise grâce à l'expérience de ces méthodes quantitatives. » dans GOULLET Monique, « Avant-Propos », *Médiévales, Le latin dans le texte*, n° 42, printemps 2002, p. 5-12 (p. 5). Dans les faits, cette position nous semble assez idéaliste : très peu de travaux visent à comprendre l'histoire par les mots.

[439] TOCK Benoît-Michel, « Les mutations du vocabulaire latin des chartes au XIe siècle », *op. cit.* ; PARISSE Michel, *Le vocabulaire des chartes au Xe siècle*, Tiré à part du fonds Robert Folz, Dijon. ; ID., « A propos du traitement automatique des chartes : chronologie du vocabulaire et repérage des actes suspects », dans *La lexicographie du*

statistique comme un outil heuristique, un révélateur. Cette perspective s'accorde tout à fait, on le remarquera, avec la taille du corpus que nous souhaitons exploiter, mais plus encore avec l'hypothèse initialement posée en avant-propos d'une altérité radicale de la civilisation de l'Occident médiéval[440]. En effet, comment espérer montrer la pertinence d'une thèse en la justifiant par des chiffres *ad hoc* si la logique profonde de la documentation concernée ne nous apparaît pas d'une manière immédiate, lors d'une lecture cursive ? « Il faut réfléchir pour mesurer et non pas mesurer pour réfléchir », expliquait à juste raison Gaston Bachelard[441]. Alain Guerreau nous offre ici une méthode d'exploration des données historiques par la statistique qui vise à faire apparaître une structure dans la diachronie, précisément parce que c'est lors de ses transformations qu'elle devient visible[442]. Il s'agit donc de convertir une information potentielle, contenue dans la base sous la forme de « données brutes », en une information disponible[443], analysable. Un article du même auteur concernant l'évolution du « parcellaire » en Mâconnais[444] nous donne un aperçu de la démarche à adopter et des résultats qu'on peut obtenir grâce à ces « méthodes d'une érudition nouvelle »[445]. Analysant les manières de définir les confronts des terres en Bourgogne du Sud, son étude fait apparaître des phénomènes d'une grande importance mais qui étaient cependant restés quasiment inaperçus jusqu'alors ; c'est tout le problème du donné et du construit qui sous-tend donc cette réflexion : « La source n'est pas un simple support, un contenant où l'historien puise à raison de sa seule perspicacité ; sa « lecture » exige un décryptage, l'élimination d'un certain nombre d'obstacles qui n'en rendent pas l'accès direct ou linéaire »[446]. Le nombre et la précision des mesures qui servent à décrire les parcelles permettent ici de mieux comprendre l'évolution de tout un *réseau agraire* qui se densifie progressivement entre le X^e^ et le XI^e^ siècle : c'est la diminution de l'exactitude et la raréfaction progressive puis plus accentuée de ces mentions qui amènent l'auteur à

---

latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen-Âge, Éditions du centre national de la recherche scientifique, Paris, 1981, p. 241-249 ; les travaux d'Alain Guerreau encore ...

440 Michael Clanchy le dit avec beaucoup d'humour, mais certainement aussi beaucoup de sérieux : « Richard of St Victor would be more at home now in a Buddhist community than in his native Scotland or in the University of Paris » dans CLANCHY Michael T., *From memory to written record [...]*, op. cit., p. 195.

441 BACHELARD Gaston, *La formation de l'esprit scientifique […]*, op.cit., p. 213.

442 « La notion de transformation est inhérente à l'analyse structurale. Je dirais même que toutes les erreurs, tous les abus commis sur ou avec la notion de structure proviennent du fait que leurs auteurs n'ont pas compris qu'il est impossible de la concevoir séparée de la notion de transformation. », explique Claude Lévi-Strauss. Dans LÉVI-STRAUSS Claude et ÉRIBON Didier, *De près et de loin*, Paris, Odile Jacob, 1998, p. 159.

443 GUERREAU Alain, *L'Avenir d'un passé incertain [...]*, op. cit., p. 176.

444 GUERREAU Alain, « L'évolution du parcellaire en Mâconnais, env.900- env.1060 », dans FELLER Laurent ; MANE Perrine et PIPONNIER Françoise (éd.), *Le village médiéval et son environnement. Études offertes à J.-M. Pesez*, Paris, 1998, p. 509-535.

445 Le passage est de Jacques Le Goff, dans LE GOFF Jacques, *Pour un autre Moyen Âge. Temps, travail et culture en Occident : 18 essais*, op.cit., p. 15 ; cité par GUERREAU Alain, « Analyse factorielle et analyses statistiques classiques [...] », *op. cit.*, p. 912.

446 ZIMMERMANN Michel, « L'histoire médiévale coule-t-elle de source ? », dans *La langue des actes*, Actes du XI^e^ Congrès international de diplomatique, Troyes, sur ELEC, 2003. (http://elec.enc.sorbonne.fr/document189.html)

cette conclusion (dans un terroir où les pièces de terre sont contiguës, on a forcément moins besoin de décrire leurs emplacements exacts). Encore une fois, ces bouleversements étaient quasiment imperceptibles à l'historien lors d'une lecture cursive et c'est seulement l'observation des données chiffrées qui a permis à l'auteur de poser ces hypothèses. Ainsi, il serait injuste de prétendre que les médiévistes se sont totalement détournés de la question de la mesure[447] : outre les travaux déjà mentionnés[448], on pense bien entendu aux études réalisées par Ornato Ezio[449], Aude Mairey[450], Hélène Millet, Joseph Morsel[451], de Stéphane Guerault[452], de Jean-Baptiste Camps[453], Jean-Philippe Genet[454], etc. En outre, sur un temps historiographique assez long, la revue *Histoire & Mesure*

---

447 LEMERCIER Claire et ZALC Claire, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, La Découverte, Paris, 2007, où l'on trouvera d'ailleurs une esquisse de bilan.

448 Nous pensons en particulier à ceux d'Alain Guerreau, auxquels il faut ajouter : GUERREAU Alain, « Analyse factorielle et analyses statistiques classiques : le cas des Ordres Mendiants dans la France médiévale », *Annales ESC*, 36-1981, p. 869-912 ; ID., « Les pèlerinages en Mâconnais. Une structure d'organisation symbolique de l'espace », *Ethnologie française*, Nouvelle série, Tome 12, n°1, Janvier-Mars 1982, p. 7-30 ; ID., « Analyse statistique des finances municipales de Dijon au XV^e^ siècle ; observations de méthode sur l'analyse factorielle et les procédés classiques », *BEC*, vol. 140, 1982, p. 5-34 ; ID., « Observations statistiques sur les créations de couvents franciscains en France, XIII^e^-XV^e^ siècle », *Revue d'histoire de l'Église de France*, vol. 70, 1984, p. 27-60 ; ID., « Mesures du blé et du pain à Mâcon (XIV^e^-XVIII^e^ siècles) », *Histoire & Mesure*, vol. 3:2, 1988, p. 163-219 ; ID., « *Mensura* et *metiri* dans la Vulgate », *Micrologus*, n° 19, 2011, p. 3-19.

449 Voir en premier lieu : ORNATO Ezio et COQ Dominique, « Les séquences de composition du texte dans la typographie du XV^e^ siècle. Une méthode quantitative d'identification », *Histoire & Mesure*, vol. 2, 1987, p. 87-136 ; ORNATO Ezio, « L'exploitation des sources narratives médiévales dans l'histoire du climat : à propos d'un ouvrage récent », *Histoire & Mesure*, vol. 3, 1988, p. 403-449 ; ORNATO Ezio et BOZZOLO Carla, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge. Trois essais de codicologie quantitative*, CNRS, Paris, 1980.

450 MAIREY Aude, « La poésie allitérative anglaise du XIV^e^ siècle. Une analyse factorielle par domaine lexical », *Histoire & Mesure*, vol. XVIII – n° 3-4 « *Mesurer le Texte* », 2003, p. 263-288 ; ID., « Quelles perspectives pour la textométrie des états de langues passées ? », *op.cit.* ; ID., *Une Angleterre entre rêve et réalité : littérature et société dans l'Angleterre du XIV^e^ siècle*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2007 ; ID., « Les modèles royaux dans la poésie anglaise de la fin du Moyen Âge », dans CASSARD Jean-Chirstophe ; GAUCHER Elisabeth et KERHERVÉ Jean (dir.), *Vérité poétique, vérité politique : mythes, modèles et idéologies politiques au Moyen âge : actes du colloque de Brest, 22-24 septembre 2005*, Centre de recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne occidentale, Brest, 2007, p. 297–315 (sur un corpus d'une trentaine de poèmes anglais des XIV^e^ et XV^e^ siècles).

451 MORSEL Joseph, *La noblesse contre la ville ? Comment faire l'histoire des rapports entre nobles et citadins (en Franconie vers 1500) ?*, HDR, Université de la Sorbonne, Paris, 2009 (non publié).

452 GUERAULT Stéphane, *Vocabulaire économique et technique des polyptyques entre Loire et Rhin au IX^e^ siècle*, Mémoire de maîtrise de l'Université de Paris 1 – Panthéon Sorbonne, sous la direction de Michel Parisse, Paris, 1997 ; ID., « Le vocabulaire économique et technique des polyptyques », *Histoire & mesure*, vol. XVIII – n°3 /4, 2003, p. 313-333.

453 L'auteur possède un blog sur lequel paraît bon nombre d'informations et de remarques utiles, *Sacré Gr@@l* : <http://graal.hypotheses.org/> ; CAMPS Jean-Baptiste et CAFIERO Florian, « Setting bounds in an homogeneous corpus: a methodological study applied to medieval literature », Paris, 2011, <http://paris-sorbonne.academia.edu/JeanBaptisteCamps/Talks> (sur la manière de découper un corpus, les biais posés par les différentes techniques, et l'interêt du clustering) ; CAMPS Jean-Baptiste, « Troubadours et analyses factorielles : approches statistiques à la représentation de l'auteur dans les chansonniers occitans A, I et K », dans *Nouvelle Recherche en domaine occitan : approches interdisciplinaires*, Albi, 2009, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00824016> ; ID., « *Vidas* et miniatures dans les chansonniers occitans A, I et K : un " double filtre métatextuel"? », dans *Quand l'Image relit le texte*, Paris, 2011, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00824002>.

454 GENET Jean-Philippe, « Une application de l'analyse factorielle à l'étude du vocabulaire », *Le médiéviste et l'ordinateur*, n° 5, 1981, p. 11-15 ; ID., « La mesure et les champs culturels », *Histoire & Mesure*, n°1, vol. 2, Année 1987, p. 137-153. Un article récent (2013) de l'auteur donne par ailleurs une large part des références le concernant pour ce domaine de la mesure et des analyses factorielles : ID., « Les théologiens parisiens : une

(1986) – exemplaire, et dont la fondation doit beaucoup, encore une fois, à Jean-Philippe Genet[455] - est souvent riche d'essais en tout genre qui montrent que l'apport est déjà réel chez certains historiens. Pour autant, force est de constater que cette rencontre entre la mesure et les objets historiques ne fait pas encore l'unanimité chez les historiens, encore moins chez les médiévistes[456].

En parallèle, il existe bel et bien une école française particulièrement fructueuse en ce qui concerne l'analyse de données issues des Sciences humaines et sociales[457]. Celle-ci fut particulièrement dynamique dans les années 1970 et fut, dans une certaine mesure, précurseur des avancées à venir dans les pays anglo-saxons. Les travaux de Jean-Pierre Benzécri [1932-][458], de Brigitte Escofier-Cordier [1941-1994], de Marc Barbut[459], de Philippe Cibois[460], et dans le domaine

approche par l'analyse factorielle », dans *Mesure et histoire médiévale […]*, op.cit., p. 135-152, en particulier notes 9 et 10.

455 GENET Jean-Philippe, « Histoire, Informatique, Mesure », *op.cit.* (1986). L'article, très riche en réflexions abstraites si on le replace dans son contexte chronologique, donne par ailleurs une large bibliographie dans le domaine du traitement informatique des documents historiques, avant 1986 (Michel Mollat [1911-1996], Jean Delumeau, Marcel Couturier, Edward Shorter, etc. On parle alors souvent de *mécanographie*).

456 Voir ainsi le volume que la SHMESP consacre à la question, d'ailleurs posée sous une forme double (mesurer le Moyen Âge / la mesure dans les sociétés médiévales), en 2013 : *Mesure et histoire médiévale […]*, op.cit. Dans l'ouvrage, voir, pour la mesure des (et pas *dans les*) sociétés médiévales : RODIER Xavier ; HAUTEFEUILLE Florent ; LE COUÉDIC Mélanie ; LETURCQ Samuel ; JOUVE Bertrand et FIEUX Étienne, « De l'espace aux graphes. Mesurer les dynamiques spatiales des terroirs villageois », p. 99-118 (sur ces questions, nous renvoyons aussi à HAUTEFEUILLE Florent, « Territoire textuel, visuel, virtuel », dans CURSENTE Benoît et MOUSNIER Mireille (dir.), *Les territoires du médiéviste*, PUR, Rennes, 2005, p. 401-417) ; GURRADO Marie et STUTZMANN Dominique, « Mesure et histoire des écritures médiévales », p. 153-168 ; MEUNIER Hugo, « Analyses et statistiques spatiales à partir des sources pontificales : l'exemple de la province ecclésiastique de Tours (1313-1334) », p. 351-364 ; ces trois articles donnant de riches perspectives de travail, aussi bien au plan abstrait que pratique, ainsi que PERREAUX Nicolas, « Mesurer un système de représentation ? Approche statistique du champ lexical de l'eau dans la *Patrologie latine* », *op.cit.*

457 Sur cette école, voir en dernier lieu ARMATTE Michel, « Histoire et préhistoire de l'analyse des données par J.P. Benzécri : un cas de généalogie rétrospective », *Journ@l électronique d'histoire des probabilités et de la statistique*, vol. 4:2, 2008, <http://www.jehps.net/Decembre2008/Armatte.pdf>. Selon cet article, on peut estimé que dans les années 1970, environ 40 thèses par an étaient dirigées par Jean-Paul Benzécri. L'article Wikipedia donne aussi de précieuses informations sur cette école et son devenir : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Analyse_des_donn%C3%A9es>.

458 Né en 1932, Jean-Paul Benzécri est le découvreur (1964) de la méthode de calcul des analyses factorielles des correspondances, fondamentale pour notre thèse. Voir en particulier BENZÉCRI Jean-Paul et al., *L'Analyse des données*, 1 : *La taxinomie* ; 2 : *L'Analyse des correspondances*, Dunod, Paris, 1973 (réédition en 1976) ; BENZÉCRI Jean-Paul (dir.), *Pratique de l'analyse des données*, 4 volumes (1 : *Analyse des correspondances : exposé élémentaire* ; 2 : *Abrégé théorique : études de cas modèle* ; 3 : *Linguistique et lexicologie* ; 5 : *Économie*), Dunod, Paris, 1980-1986. Le premier volume correspond à une présentation de la méthode, ses possibilités et ses limites, et donne une base quant à l'interprétation des AFC. Le second présente les fondements mathématiques et théoriques de la méthode. Le troisième adresse une large série d'exemples, assez riches, aussi bien au plan technique qu'épistémologique (cf. l'introduction et la discussion contre les propositions de Noam Chomsky concernant l'impossibilité de rendre compte des structures linguistiques via une procédure automatisée). Concernant J.-P. Benzécri lui-même, voir ARMATTE Michel, « Histoire et préhistoire de l'analyse des données par J.-P. Benzécri : un cas de généalogie rétrospective », *op.cit.*

459 Voir en premier lieu, BARBUT Marc, *Mathématiques des sciences humaines*, 2 volumes (I : *Combinatoire et Algèbre* ; II : *Nombres et Mesures*), PUF, Paris, 1967-1968 ; ID., « Les mathématiques et les sciences humaines. Esquisse d'un bilan », *op.cit.*

460 CIBOIS Philippe, *L'analyse factorielle : analyse en composantes principales et analyse des correspondances*, 5e éd.

lexical de Ludovic Lebart[461], d'André Salem[462], de Pierre Lafon[463] ou plus récemment de Jean-Marie Viprey[464], montrent qu'une voie neuve est alors parfaitement praticable, d'une richesse insoupçonnée. En partie fondée sur l'invention de l'analyse factorielle des correspondances (AFC) et ses développements multiples, les travaux de cette école se focalisent en particulier sur la réduction de la dimensionnalité des données et la mise en lumière automatique des relations existantes au sein de celles-ci. Or, il s'agit précisément du type de problème que doivent quotidiennement résoudre les chercheurs des sciences humaines et sociales : déterminer les facteurs déterminants au sein de phénomènes complexes (sociaux/humains), mettre de l'ordre dans ceux-ci afin de comprendre comment ils s'agencent, définir les distances / écarts entre les termes, puis en tirer des conclusions théoriques. Ayant depuis largement fait ses preuves en SHS[465], cette analyse factorielle des correspondances est donc un moyen *ad hoc* de faire apparaître les liens statistiques qui relient diverses séries numériques[466], souvent restés invisibles « à l'œil nu ». En pratique, l'opération consiste à représenter visuellement la proximité qu'il existe entre plusieurs séries de données en calculant la distance existante entre chaque paire de colonnes d'un tableau donné. On obtient alors une sorte de carte sur laquelle les proximités mathématiques sont représentées par une proximité graphique. Avec un peu d'habitude, on repère alors les facteurs qui s'opposent, ceux qui s'attirent ou

---

mise à jour, col. Que sais-je ?, PUF, Paris, 2000 (1ère édition en 1983), <http://pagesperso-orange.fr/cibois/Text.html> ; ID., « Les pièges de l'analyse des correspondances », *Histoire & Mesure*, vol. 12, n° 3-4, 1997, p. 229-320 ; *Les méthodes d'analyse d'enquêtes*, PUF, Paris, 2007 (col. *Que sais-je ?*), <http://pagesperso-orange.fr/cibois/Text.html>. Son site personnel donne un grand nombre de textes extrêmement intéressants (plusieurs dizaines de références en accès libre et gratuit !), sur les méthodes de mesure en SHS : <http://cibois.pagesperso-orange.fr/>. Voir aussi les pages que l'auteur consacre à son logiciel d'analyses factorielles, *Trideux* (cf. note 1777 ; <http://cibois.pagesperso-orange.fr/Trideux.html>).

461 LEBART Ludovic et SALEM André, *Statistique textuelle*, Dunod, Paris, 1994.

462 Cf. note précédente ; SALEM André, « Approches du temps lexical. Statistique textuelle et séries chronologiques », *Mots*, vol. 17, 1988, p. 105-143.

463 LAFON Pierre, « Analyse lexicométrique et recherche des cooccurrences », *Mots*, vol. 3, 1981, p. 95-148 ; SALEM André et LAFON Pierre, « L'inventaire des segments répétés d'un texte », *Mots*, n° 6, 1983, p. 161-177 (très important pour notre thèse, car fixe la méthode désormais dite des n-grams, qui consiste à découper un ensemble de textes en syntagmes dont on réalise, en quelque sorte, l'« inventaire ») ; GENET Jean-Philippe et LAFON Pierre, « Des chiffres et des lettres. Quelques pistes pour l'historien », *Histoire & Mesure*, n° 18:3/4, 2003 (*Mesurer le texte*), p. 215-223.

464 VIPREY Jean-Marie, *Analyses textuelles et hypertextuelles des Fleurs du mal*, H. Champion, Paris, 2002.

465 L'exemple récurent est bien entendu le travail de Pierre Bourdieu. Nous pensons en particulier aux analyses données dans BOURDIEU Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Éditions de Minuit, Paris, 1979 (en particulier les célèbres analyses des « Variantes du goût dominant », dont p. 296 et 392 pour les plus riches) ; ID., *Homo academicus*, Éditions de Minuit, Paris, 1984. Voir le bel hommage de BENZÉCRI Jean-Paul, « L'@nalyse des données : histoire, bilan, projets, ..., perspective », dans MURTAGH Fionn (dir.), *Correspondence analysis and data coding with Java and R*, London, Chapmann and Hall/CRC, 2005 (*Computer Science and Data Analysis Series*), aussi édité dans *Modulad*, n° 35, décembre 2006, p. 1-5.

466 Pierre Bourdieu explique : « A condition que l'on sache construire les faits proposés […], l'analyse des correspondances offre un moyen particulièrement puissant de mettre au jour des espaces de relations qui ont plus de réalité que les plus réelles des substances directement livrées à l'intuition. » dans BOURDIEU Pierre et DE SAINT-MARTIN Monique, « Le patronat », dans *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, Paris, 1978, p. 4. Cité dans GUERREAU Alain, « Analyse factorielle et analyses statistiques classiques : le cas des ordres mendiants dans la France médiévale », *Annales ESC*, Année 1981, volume 36, n°5, p. 896-912, ici p. 871-872.

se complètent. Surtout, dans le cas d'une base telle que la nôtre, ce traitement possède un avantage tout à fait considérable : contrairement à ce qui peut parfois arriver lorsqu'on utilise la méthode dite d'*analyse en composantes principales* (*ACP*), l'*analyse factorielle des correspondances* elle, n'est que peu soumise aux « effets de *corpus* »[467]. Très vite, l'AFC fera son apparition chez les médiévistes (décennies 1970), en particulier au sein de l'équipe initiale du *Médiéviste et l'ordinateur*[468], avec dès 1979 des promoteurs comme Alain Guerreau[469], Jean-Philippe Genet[470], ou encore Hélène Millet[471] (1981). Parallèlement mais tout aussi rapidement, des expériences similaires se développent chez certains modernistes (André Zysberg par exemple[472]), contemporanéiste (Antoine Prost[473]), ou archéologues (François Djindjian[474], Françoise Benzécri[475],

---

467 On reviendra plus loin sur cet avantage radical. Simplement, il n'exclut pas la nécessité de recourir à d'autres analyses complémentaires, qui restent strictement obligatoires.

468 Premiers articles consacrés à la question dès 1979 ; au printemps 1981 (n° 5), la revue consacre un numéro complet à la question. L'éditorial de Jean-Philippe Genet résume assez bien cette situation paradoxale dans laquelle se trouve alors la méthode : « Depuis quelque temps, l'analyse factorielle a gagné la rue : les journaux n'hésitent pas à illustrer des articles qui prétendent résumer des enquêtes statistiques du désormais fameux graphique à deux axes orthogonaux sur lequel se déchiffrent miraculeusement oppositions et rapprochements. La communauté scientifique, quant à elle, reste partagée : les uns ignorent purement et simplement cette méthode d'analyse, d'autres en contestent le bien-fondé, soit sur le plan mathématique, soit sur celui de l'utilité de ses applications à l'histoire. », dans GENET Jean-Philippe, « Éditorial », *Le médiéviste et l'ordinateur*, n° 5, 1981, p. 1. Le numéro consacré à la classification automatique (en partie équivalente au *clustering* anglo-saxon), apparaît comme complémentaire : *Introduction à classification automatique*, dans *Le médiéviste et l'ordinateur*, n° 7, 1982.

469 GUERREAU Alain, « Un peu de calcul... Analyse factorielle au moyen d'une calculatrice de poche programmable », *Le médiéviste et l'ordinateur*, n° 2, 1979, p. 10-12 ; ID., « Le haut Moyen Âge factorialisé », *Le médiéviste et l'ordinateur*, n° 5, 1981, p. 7-11. L'article entraîna d'ailleurs une intéressante discussion avec Pierre Bonnassie, publiée dans le numéro suivant : BONNASSIE Pierre et GUERREAU Alain, « Échos du numéro 5 : peut-on factorialiser le Moyen-Âge ? », *Le médiéviste et l'ordinateur*, n° 6, 1981, p. 17-20.

470 GENET Jean-Philippe, « Comment faire des analyses factorielles et de la classification automatique », *Le médiéviste et l'ordinateur*, n° 2, 1979, p. 12-13 ; ID., « Petite bibliothèque pour l'analyse factorielle », *Le médiéviste et l'ordinateur*, n° 5, 1981, p. 6-7 (recensement bibliographique, donne entre autres les références pour J.-P. Benzécri, Ph. Cibois, L. Lebart, etc.) ; ID., « Une application de l'analyse factorielle à l'étude du vocabulaire », *id.*, p. 11-15.

471 MILLET Hélène, « Pour l'analyse factorielle », *Le médiéviste et l'ordinateur*, n° 5, 1981, p. 18-19. Elle résume ainsi son expérience : « Lorsque mes premiers résultats d'analyse factorielle des correspondances sortirent de l'ordinateur, c'était en 1975. Il avait fallu toute la persuasion de mon informaticien de mari pour que j'accepte de me prêter, moi et mes chanoines, à cette expérience. Or, voilà que j'avais sous les yeux comme un résumé graphique de l'ensemble des correspondances que l'on pouvait établir entre mes diverses séries de chiffres, et ce résumé, non seulement était cohérent, mais encore m'invitait à tirer des conclusions qui m'avaient jusque-là échappé le résultat dépassait de beaucoup les espérances ! », p. 18.

472 ZYSBERG André, « Un peu d'analyse factorielle. Arsenal informatique et vieilles dentelles prosopographiques : quand les généraux d'Empire deviennent fantassins », *Le médiéviste et l'ordinateur*, n° 10, automne 1983, p. 11-16.

473 PROST Antoine et ROSENZVEIG Christian, « La Chambre des députés (1881-1885). Analyse factorielle des scrutins », *Revue française de science politique*, vol. 21:1, 1971, p. 5-50. Mis à part Benzécri, le travail fait explicitement référence aux études parallèles proposées par les psychologues dans le domaine des analyses multivariées. L'analyse factorielle est alors qualifiée d'« indispensable » (p. 30).

474 DJINDJIAN François, *Méthodes pour l'archéologie*, Armand Colin, Paris, 1991 ; ID., *Manuel d'archéologie : Méthodes, objets et concepts*, Armand Colin, Paris, 2011 ; qui constituent deux manuels fondamentaux pour les méthodes statistiques en archéologie. Aussi : ID., « La classification automatique en archéologie », *Le médiéviste et l'ordinateur*, printemps 1982, p. 7-9 (ce dernier article évoque la réduction factorielle avant clustering).

475 BENZÉCRI Françoise, « Typologie de l'outillage préhistorique en pierre taillée. Application à la définition du type burin de Noailles », *Les cahiers de l'analyse des données*, tome 2, n° 2, 1977, p. 215-238.

etc.).

L'apport de cette école française est ainsi important, tant par ses découvertes que par sa diffusion rapide. Souvent statisticiens, ses membres insistent néanmoins sur un point fondamental qui échappera la plupart du temps à la vision historienne : les distributions. Il convient en effet de le rappeler : sans la prise en compte de la nature de ces dernières, aucune statistique sérieuse n'est envisageable. Or, nous l'avons dit, les distributions des objets historiques sont singulières, incomplètes, hétérogènes, biaisées. Pour être plus précis : les distributions qui intéressent les historiens ne correspondent pas aux modèles gaussiens (loi normale[476]), mais à des distributions (de type) parétiennes. L'importance de ce point est d'ailleurs difficilement quantifiable, tant on ignore les caractéristiques de la dispersion des objets historiques dans l'espace et dans le temps. Comment en effet étudier un objet dont on ne connaît pas la forme ? Ici encore, l'intérêt du corpus apparaît comme évident : en permettant de s'intéresser à la distribution inégale des objets / textes, il permet de passer à une étude nouvelle de leur contenu et de leur sens. C'est pour ces raisons que nous débuterons notre analyse historique, lors de la seconde partie, par une présentation de la répartition spatiale et chronologique de notre documentation. Il nous faudra surtout y revenir un peu plus loin, lorsqu'on évoquera la question des distributions lexicales[477].

Autre point remarquable : cette école française fera l'objet d'un profond rejet du / dans le monde anglo-saxon. « Malgré leur homonymie, les méthodes françaises d'analyse des données, et les méthodes anglo-saxonnes dites de *data analysis*, popularisées par John Tukey et Eugène Horber, n'ont pas les mêmes philosophies », écrit à juste titre Alain Desrosières[478]. Outre-Manche et outre-Atlantique, ces chercheurs et leurs héritiers se focalisèrent en effet plus sur l'exploration d'hypothèses (analyse confirmatoire)[479], que sur l'analyse exploratoire en tant que telle. Dans ces

---

476 En premier lieu, sur cette question des distributions, voir VESSEREAU André, *La statistique*, PUF, Paris, 1947, p. 26-46 (*Que-sais-je* n° 281) ; BARBUT, « Des bons et des moins bons usages des distributions parétiennes en analyse des données », *Histoire & Mesure*, vol. 3:1, 1988, p. 111-128 : sur l'impact des découvertes de Vilfredo Pareto [1848-1923], voir en particulier p. 214-215 ; voir aussi : GUERREAU Alain, *Statistique pour historiens*, op.cit., p. 25-61. Au-delà des observations de Zipf-Mandelbort, on peut aussi renvoyer à celle du géographe Bertrand Auerbach [1856-1942], sur la loi rang-taille des « agglomérations rangées par population décroissante ». Les célèbres travaux de Paul Lévy [1886-1971] sont irrémédiablement associés à ceux de Pareto, bien qu'ils ne se rejoignent qu'en 1935, douze ans après la mort du second.

477 On a fait le choix d'évoquer ces distributions très particulières en même temps que la fouille de textes, pour des raisons qu'on comprendra facilement.

478 DESROSIÈRES Alain, « Entre réalisme métrologique et conventions d'équivalence : les ambiguïtés de la sociologie quantitative », *op.cit.*, p. 125.

479 Voir en premier lieu TUKEY John Wilder, *Exploratory Data Analysis*, Addison-Wesley Pub. & Co., Reading, 1977. Certes, Tukey [1915-2000 ; l'inventeur, entre autres, du *boxplot* ou *boîte à moustache*] distingue bien analyse *exploratoire* et *confirmatoire*. Seulement, l'accent n'est pas nécessairement mis sur une phase exploratoire a priori, comme il l'est par exemple chez Benzécri.

conditions, les statistiques visaient à confirmer ou à infirmer des théories déjà établies, tout en leur attribuant une probabilité d'existence. Un modèle radicalement différent de celui de l'école française, cherchant plutôt à explorer les données en partant avec le moins d'*a priori* possible. On peut ainsi penser que l'impact sur la réception de la statistique (exploratoire) en France chez les médiévistes dut largement en être affecté. En effet, au plan théorique, la fouille automatique et non supervisée des données est parfaitement contraire à la méthode historique, qui consiste à chercher dans le document une information plus ou moins initialement déterminée par une thématique. C'est pourtant, dans le cadre de notre travail, l'optique de l'école française qui nous semble la plus remarquable d'implications quant à notre discipline[480]. Quoi qu'il en soit, le monde anglo-saxon ne (re)découvrit cette optique foncièrement exploratoire que très tard, et même, pourrait-on dire, la découvrit en parallèle des travaux français, sans bien les connaître ou en avoir pleinement conscience.

II.3.2. *La quête des régularités*

C'est en effet dans les années 1990 que le terme *data mining* fait son apparition. Bien que reposant sur des apports largement antérieurs, en particulier le théorème de Bayes[481] (1763) et les travaux sur la régression statistique, c'est vraiment dans l'Après-guerre que se forment les fondements de la discipline.

a. Tout d'abord, dès 1948, avec la « théorie de l'information », due pour sa base à Claude Elwood Shannon [1916-2001] – alors ingénieur chez Bell - et à son article *A Mathematical Theory of Communications* (1948)[482], qui pose l'idée que l'information est une chose quantifiable, codable et décodable, liée à des fréquences relatives. Probabiliste, cette théorie permet d'estimer la quantité d'informations contenues dans un message / groupe de messages, à partir du moment où la

---

480 Il ne s'agit pas pour autant de prétendre que les statistiques sont une sorte de chaudron magique dans lequel il suffirait de lancer le plus grand nombre possible pour qu'il en ressorte une clé de lecture. C'est même tout le contraire. En définitive, on soutiendra plus loin que la taille de l'échantillon n'est pas toujours déterminante dans la stabilité des résultats (car il y a là aussi des effets de seuil), mais que cette taille doit s'accorder avec l'échelle de la problématique.

481 Le révérend Thomas Bayes [1701-1761] est l'auteur d'un unique texte sur la question (*An Essay towards solving a Problem in the Doctrine of Chances*), publié de façon posthume (1763). Dans celui-ci, il explore la probabilité conditionnelle qui peut liée deux événements. D'un point de vue abstrait, il est question du lien (complexe) entre hasard et probabilité. Le théorème de Bayes est toujours largement utilisé en *data mining* et les algorithmes dérivés donnent souvent d'excellents résultats (malgré une économie de calcul remarquable). La notion d'algorithme n'a néanmoins été conceptualisée que tardivement, en particulier par Alan Turing [1912-1954]. Cf. STEINER Christopher, *Automate This. How Algorithms Came to Rule our World*, op.cit.

482 *The Bell System Technical Journal*, n° 27, 1948, p. 379–423 et 623-656, disponible en ligne : <http://cm.bell-labs.com/cm/ms/what/shannonday/shannon1948.pdf>.

distribution de ce même message suit une loi statistique connue. En utilisant massivement les logarithmes, Shannon permet de mesurer l'information et de l'inscrire dans une base 2, soit une unité binaire (le bit). Or, l'ensemble du développement de l'informatique repose sur cet encodage aussi simple que robuste.

b. Puis, avec les travaux sur la classification automatique : réseaux de neurones (*neural networks* – dans les années 1950)[483], arbres de décisions (*decision trees* – dans les années 1960), etc. Progressivement, le *data mining* devient la discipline chargée d'extraire un savoir pertinent mais invisible d'une masse de données plus ou moins bien formatée, d'où l'idée de « mine ». On comprend immédiatement en quoi ces méthodes se rapprochent, du point de vue de la démarche, de l'école française et des explorations non-supervisées que cette dernière proposait de réaliser sur les données. Si elles ne forment pas un tout cohérent au plan technique, elles poursuivent au moins le même objectif : **découvrir des structures régulières au sein des données**.

Ces méthodes, aussi bien celles découvertes par l'école française que par les tenants du *data mining*, forment une part non négligeable du cœur méthodologique de notre thèse. Ce sont elles qui, une fois reliées au corpus, peuvent, pensons-nous, procurer des résultats encore inédits. Aujourd'hui, cet ensemble forme un champ disciplinaire d'une richesse que beaucoup de scientifiques en SHS ne soupçonnent guère ! Les publications se comptent par centaines, de même que les livres, pour débutants ou utilisateurs avancés. Chaque semaine, on publie des algorithmes, des méthodes afin d'améliorer ceux déjà mis sur le « marché », de les comparer entre eux. Et pour cause : le *data mining* (et son corollaire sur lequel nous allons revenir : le *text mining*) est à la base de nombreuses décisions régulant des organes vitaux de la société capitaliste[484] : bourses, stocks d'entreprises, gestion des flux, moteurs de recherches, sondages, agriculture, médecine, reconnaissance automatique (aéroports, empruntes digitales, codes barres, captcha, OCR), criminologie, calculs divers et variés (assurances, prêts, banques, etc.). Ces méthodes non-supervisées, dites « prédictives », permettent le traitement semi-automatique du flux ininterrompu d'informations – véritable déluge : on estime que la masse de données stockée dans les bases de données mondiale double environ tous les 20 mois[485] - que produisent désormais nos sociétés. C'est peu dire qu'à cette échelle, même l'ensemble des textes médiévaux conservés représenterait bien peu... quant aux textes

---

[483] Directement inspirés des travaux des neurologues, en particulier de Warren McCulloch et Walter Pitts. Aujourd'hui, les méthodes dérivées sont surtout appliqués en apprentissage (supervisé ou non) et intelligences artificielles.

[484] On estime que plus de la majorité des opérations boursières sont désormais automatisées et « arrivent » sans aucune intervention humaine directe. Sur cette évolution à l'échelle du système-monde, voir STEINER Christopher, *Automate This. How Algorithms Came to Rule our World*, Penguin, New York, 2012.

[485] WITTEN Ian H. ; FRANK Eibe et HALL Mark A., *Data Mining: Practical Machine Learning Tools and Techniques*, 3ème édition mise à jour, Elsevier, Burlington, 2011, chapitre I, p. 4.

antiques ! Surtout, ces méthodes sont une aide à la décision car elles permettent de repérer les tendances à venir et donc (si possible) d'anticiper les évolutions d'un système complexe. Dans un sens, elles sont parfaitement structurales, puisqu'il s'agit, dans un corpus complexe, de repérer les motifs afin d'en dégager les schémas, les oppositions et les attirances... et ceci même s'« il n'existe aucune connexion nécessaire entre la notion de *mesure* et celle de *structure* »[486]. Au-delà des applications quotidiennes, le *data mining* est donc par ailleurs un champ de recherche multidimensionnel, touchant aussi bien la médecine, la biologie, l'astrophysique[487], les nanotechnologies, la mécanique quantique, la sociologie, les sciences de la vie et de la terre, la musicologie, la psychologie, que la géographie : à tel point que certains chercheurs parlent de « numérisation du monde ». Au milieu des années 2000, un chercheur en informatique, Jim Gray [1944-2012], propose de qualifier cette révolution du système technique de « quatrième paradigme », venant après les trois autres moments marquants de la constitution de l'esprit scientifique tel qu'il l'envisage : 1. Paradigme empiriste : création des expériences et observations ; 2. Modèles et théorisations ; 3. Arrivée des ordinateurs pour simuler des phénomènes complexes : c'est le troisième paradigme (principalement *confirmatoire* donc) ; 4. Exploration des données à une échelle nouvelle, intelligence artificielle : tentative pour élaborer des théories unifiées contenant à la fois la méthode, la simulation et l'exploration des données[488].

À ce jour, plusieurs ouvrages font référence dans le domaine du *data mining*, en particulier l'excellent manuel de Ian Witten, Eibe Frank et Mark Hall[489], qui en est à sa troisième édition en 2011. Associé avec le logiciel Weka[490], sur lequel il fonde ses exemples, l'ouvrage offre une solide introduction à l'univers du *data mining* et à ses algorithmes, y compris aux différents problèmes éthiques[491] / sociaux liés au traitement des données. Plus proche des traitements textuels, mais

---

[486] Dans LÉVI-STRAUSS Claude, « La notion de structure en ethnologie », dans *Anthropologie structurale*, op.cit., p. 329-378, ici p. 336 (première publication sous le titre « Social Structure », dans *Wenner-Gren Foundation International Symposium on Anthropology*, University of Chicago Press, Chicago, 1953, p. 524-553).

[487] C'est un domaine qui nous a semblé très proche du nôtre en ce qui concerne l'emploi possible de ces techniques. Très en vogue dans ce champ, le *data mining* a déjà permis des avancées considérables en astronomie, par exemple en ce qui concerne la distribution et la typologie des galaxies. L'article de Nicholas Ball et Robert Brunner, pourtant daté de 2010, donne une bibliographie de 375 titres sur ce lien entre les deux disciplines : BALL Nicholas M. et BRUNNER Robert J., « Data Mining and Machine Learning in Astronomy », *International Journal of Modern Physics*, 19, 2010, p. 1049-1106, <http://arxiv.org/pdf/0906.2173.pdf>.

[488] HEY Tony ; TOLLE Kristin et TANSLEY Stewart, *The fourth paradigm: Data-intensive scientific discovery*, Microsoft Research, Washington, 2009.

[489] WITTEN Ian H. ; FRANK Eibe et HALL Mark A., *Data Mining: Practical Machine Learning Tools and Techniques*, op.cit. La première édition date de 1999.

[490] Cf. notre chapitre II : présentation des logiciels.

[491] Quelques autres ouvrages généralistes évoquent la question (en particulier les plus récents). Certains volumes sont en revanche entièrement consacrés à cette question fondamentale dans le champ : AGGARWAL Charu C. et YU Philip S., *Privacy-Preserving Data Mining: Models and Algorithms*, Springer, New York, 2008.

encore largement généraliste, l'ouvrage de Christopher Manning, Prabhakar Raghavan et Hinrich Schütze, *Introduction to Information Retrieval* est aussi rapidement devenu incontournable[492]. Dans la pratique néanmoins, les méthodes liées à l'*information retrieval* (*IR*) sont moins intéressantes pour l'historien employant le *data mining*, car elles consistent essentiellement à détecter des chaînes de caractères afin de les afficher : c'est d'ailleurs, si l'on peut dire, cet *IR* qui est à la base des moteurs de recherches. Au cours de la thèse, on rencontrera rapidement la limite de tels travaux car ils supposent (pas de la part du concepteur de l'algorithme, mais de la part de celui qui l'emploie) une assez large dose d'*a priori*. Ils restent néanmoins essentiels, *a minima* dans un second temps, lorsqu'il s'agit de valider ces hypothèses face à la documentation. Ces deux volumes fournissent des informations en grand nombre, donnant une solide formation en ce qui concerne le *data mining* généraliste, même si de nombreux ouvrages récents sont tout à fait valables et relativement proches[493]. Il existe par ailleurs un grand nombre de volumes plus spécifiques, par exemple dédiés à un logiciel[494], ou à une dimension spécifique du *data mining*[495].

---

492 MANNING Christopher D. ; RAGHAVAN Prabhakar et SCHÜTZE Hinrich, *Introduction to Information Retrieval*, Cambridge University Press, Cambridge, 2008.

493 On a exclu de cette liste les volumes principalement basés sur des logiciels propriétaires ainsi que ceux traitant d'un problème précis ; les volumes les plus anciens, s'adressant à un public alors relativement restreint, sont souvent plus techniques : HAN Jiawei ; KAMBER Micheline et PEI Jian, *Data Mining. Concept and Technique*, 3ème édition, Elsevier/Morgan Kaufmann, Waltham, 2012 ; AZZALINI Adelchi et SCARPA Bruno, *Data Analysis and Data Mining. An Introduction*, Oxford University Press, Oxford, 2012 (publié en italien en 2004) ; OLSON David L. et DELEN Dursun, *Advanced Data Mining Technique*, Springer, Berlin, 2008 ; HAND David ; MANNILA Heikki et SMYTH Padhraic, *Principles of Data Mining*, MIT, Cambridge, 2001 ; PYLE Dorian, *Data Preparation for Data Mining*, Academic Press, London, 1999 (très important et original : traite uniquement de la mise en forme des données avant le *data mining* ; or, ce processus est, comme nous le verrons crucial, pour que la fouille des données soit efficace) ; WEISS Sholom M. et INDURHYA Nitin, *Predictive Data Mining. A Practical Guide*, Morgan Kaufmann, San Francisco, 1998 ; BRAMER Max, *Principles of Data Mining*, Springer, London, 2007 ; PUJARI Arun K., *Data Mining Techniques*, Universities Press of India, Hyderguda, 2001 ; LAROSE Daniel T., *Data Mining. Methods and Models*, Wiley, Hoboken, 2006 (assez technique ; basé sur l'emploi de Weka) ; WANG John, *Data Mining. Oppotunities and Challenges*, IRM Press, Hershey/London, 1995 (relativement technique) ; GORUNESCU Florin, *Data Mining. Concepts, Models and Techniques*, Springer, Berlin/Heidelbert, 2011 ; MAIMON Oded et ROKACH Lior, *The Data Mining and Knowledge Discovery Handbook*, Springer, New York, 2005 (2ème édition en 2010) : KANTARDZIC Mehmed, *Data Mining. Concepts, Models, Methods, and Algorithms*, Wiley, Hobken, 2011 ; SUH Sang C., *Practical Applications of Data Mining*, Jones & Barlett, London, 2012 ; NISBET Robert ; ELDER John et MINER Gary, *Handbook of Statistical Analysis & Data Mining Application*, Academic Press, London, 2009.

494 Par exemple dans le cas de R : TORGO Luis, *Data Mining with R: Learning with Case Studies*, Chapman & Hall/CRC/University of Minnesota, London/New York, 2011 ; ZHAO Yanchang, *Data Mining with R: Examples and Case Studies*, Elsevier, Waltham/London, 2013.

495 Par exemple à la dimension temporelle : MITSA Theophano, *Temporal Data Mining*, Chapman & Hall/CRC, London/New York, 2010. L'ouvrage donne d'ailleurs d'intéressantes directions pour la formalisation des données historiques.

II.3.3. *Le texte comme fractale*

Dans ces conditions, on comprend bien l'importance cruciale du corpus. Nous construisons ainsi progressivement notre parcours théorique : de l'écriture à l'écrit, de l'écrit au(x) regard(s) sur le document, du regard au corpus, du corpus à son traitement. Pour autant, nous l'avons déjà rappelé plusieurs fois : ce corpus de thèse, comme tous les corpus historiques, possède des caractéristiques singulières qui le différencient fortement des autres données habituellement traitées par le *data mining*. Croire qu'on peut sans transposition, réflexion ou transformation, directement appliquer les méthodes statistiques aux documents historiques est une lourde erreur. Et c'est encore plus vrai lorsqu'il s'agit d'un ensemble de textes. La linguistique de corpus est en effet directement et étroitement liée à des développements mathématiques cruciaux, trop souvent ignorés par les historiens (voire par les linguistes eux-mêmes) qui ne peuvent de fait éviter une série de pièges redoutables. Si l'on veut réaliser une présentation du champ et préciser les problèmes qu'il contient, il faut donc, par la force des choses, s'en tenir dans un premier temps à distinguer 1. la linguistique de corpus ; 2. le *text mining* ; 3. les recherches statistiques sur le langage, et sur les cooccurrences en particulier[496]. Un point commun cependant : dans tous les cas, les travaux fleurissent, directement liés à Internet et à la nécessité de traiter, de trier un matériau textuel sans cesse croissant[497].

1. En ce qui concerne la linguistique de corpus, le volume édité par Anke Lüdeling et Merja Kytö, *Corpus Linguistics: An International Handbook*[498], est rapidement apparu au cours de notre thèse

---

[496] On emploie parfois le terme *collocation*, en particulier dans le monde anglo-saxon. En français, un des premiers travaux sur la cooccurrence d'un point de vue statistique est le très riche article de LAFON Pierre, « Analyse lexicométrique et recherche des cooccurrences », *op.cit.* [l'article donne plusieurs méthodes, pour la mesure de l'espace moyen entre des cooccurrences, pour la mesure de la « codépendance », etc.]. Dès 1980, le problème était bien de ramener la cooccurence à une mesure unique.

[497] Voir note suivante pour l'ouvrage qui nous a paru le plus fondamental. Du reste, plusieurs très bons volumes existent d'ores et déjà sur le sujet, offrant des perspectives complémentaires : HALLIDAY M.A.K. ; TEUBERT Wolfgang ; YALLOP Colin et ČERMÁKOVÁ Anna, *Lexicology and Corpus Linguistics. In Introduction*, Continuum, London/New York, 2004, adopte une perspective croisée, mais très peu technique. La partie linguistique est fortement inspirée des travaux de Noam Chomsky ; BAKER Paul, *Sociolinguistics and Corpus Linguistics*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 2010, offre une version plus riche que l'ouvrage précédent, en particulier parce qu'il compare l'approche synchronique et l'approche diachronique. Comme son titre l'indique, la perspective est sociologique et dynamique (perspective inspirée de William Labov principalement, sur lequel nous reviendrons) ; O'KEEFFE Anne et McCARTHY Michael (éd.), *The Routledge Handbook of Corpus Linguistics*, Routledge, Abingdon, 2010, tente de couvrir la totalité des aspects de la linguistique de corpus, mais s'enferme essentiellement dans une perspective proche de l'Information Retrieval. Les chapitres de la seconde section, consacrés à la constitution du corpus en lui-même, sont très utiles, bien qu'assez éclatés à partir de considérations typologiques discutables.

[498] LÜDELING Anke et KYTÖ Merja (éd.), *Corpus Linguistics: An International Handbook*, 2 volumes, De Gruyter, Berlin / New York, 2008. Sur deux volumes et plus de 1300 pages, l'ouvrage couvre la totalité du champ de la

comme incontournable. Il est sans doute le seul à envisager aussi globalement le problème. La linguistique du corpus est en effet quasiment systématiquement déconnectée de son traitement lui-même (comme c'est souvent le cas, nous l'avons vu, avec le corpus au sens large : l'objet, les outils et la/les méthode(s) sont très souvent pris en main par des disciplines ou chercheurs différents). Aussi la linguistique de corpus et les ouvrages qui s'y rattachent ont plus souvent tendance à traiter du lien entre linguistique et corpus, de théorie du langage et de ses implications lors de la formalisation des bases de textes, plutôt que du traitement concret des données elles-mêmes. C'est en vain qu'on cherchera des considérations statistiques dans la plupart des ouvrages qui s'y rattachent, à l'exception de quelques volumes, dont celui édité par Anke Lüdeling et Merja Kytö, signalé ci-dessus[499]. Ainsi, l'important et riche collectif édité par Anne O'Keeffe et Michael McCarthy chez Routledge (*The Routledge Handbook of Corpus Linguistics*, 2010) ne contient qu'une fois le terme « *data mining* »... en plus de 680 pages[500]. La discipline est d'ailleurs relativement jeune : en lui-même, le syntagme « *corpus linguistic* » semble être apparu en anglais dans une chronologie similaire, en 1983, et quelques années plus tôt sous la plume de Jan Aarts avec le terme équivalent de « *corpustaalkunde* »[501]. Il faut en outre ajouter qu'exactement comme dans le cas du *data mining* face à l'analyse de données, cette perspective de la linguistique de corpus s'est assez nettement distinguée de celle pratiquée en France depuis les années 1980 et que l'on appelle parfois la Textométrie[502].

---

linguistique de corpus. Le premier volume est consacré à l'histoire des corpus, à la typologie de ceux-ci (dont une partie sur les corpus historiques, par Claudia Claridge, p. 242-258), aux corpus existants, enfin au pré-traitement (étape centrale sur laquelle il nous faudra revenir). Le second volume, tout aussi important, développe des exemples d'exploitations concrets, réalisés par les auteurs les plus compétents en la matière (Marco Baroni, Stefan Evert, Harald Baayen, etc.).

499 Voir cependant OAKES Michael P., *Statistics for Corpus Linguistics*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 1998. Celui-ci est néanmoins et malgré son nom essentiellement un ouvrage de statistiques lexicales avancées. À l'inverse, le très intéressant volume de CLARK Alexandre ; FOX Chris et LAPPIN Shalom (éd.), *The Handbook of Computational Linguistics and Natural Language Processing*, Wiley-Blackwell, Oxford, 2010, s'intéresse au lien entre langue et corpus, ainsi qu'aux traitements possibles... mais pas à la dimension statistique du problème.

500 O'KEEFFE Anne et McCARTHY Michael (éd.), *The Routledge Handbook of Corpus Linguistics*, op.cit.

501 LÜDELING Anke et KYTÖ Merja (éd.), *Corpus Linguistics: An International Handbook*, op.cit., p. 34.

502 Qui n'est autre que les perspectives de la fouille de données « à la française » appliquée à des corpus textuels, avec une réflexion approfondie sur la répartition fréquentielle des mots. Ces recherches sont malheureusement souvent assez mal diffusées hors de France. Leur différence fondamentale tient sans doute au fait que, dans cette approche, les traitements sont directement liés à la perspective « corpussielle » et linguistique. La bibliographie est ici relativement dense. Voir en premier lieu : SALEM André et LAFON Pierre, « L'inventaire des segments répétés d'un texte », *op.cit.* (1983) ; SALEM André, « Approches du temps lexical. Statistique textuelle et séries chronologiques », *op.cit.* (1988) ; HEIDEN Serge et TOURNIER Maurice, « Lexicométrie textuelle, sens et stratégie discursive », dans *Simposio internacional de análisis del discurso*, 2001, p. 2287-2300, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00151838> ; VIPREY Jean-Marie, *Analyses textuelles et hypertextuelles des Fleurs du mal*, op.cit, (en particulier le chapitre IV : « Structures du vocabulaire », p. 63-98) ; LEBART Ludovic et SALEM André, *Statistique textuelle*, op.cit. ; BRUNET Étienne, « Le corpus conçu comme une boule », *Texto !*, vol. XI:2, juin 2006, p. 69-78 ; ID., *Comptes d'auteurs. Études statistiques de Rabelais à Grac. Damon Mayaffre (éd.)*, Champion, Paris, 2009 (recueil de 16 articles). Les actes des Journées d'Analyse statistique des Données Textuelles (JADT), disponibles en ligne, sont d'une grande richesse : <http://lexicometrica.univ-

2. L'approche qui consiste à appliquer les méthodes issues du *data mining* aux corpus textuels n'est pas quant à elle l'œuvre de linguistes, mais plutôt d'informaticiens et de statisticiens. Ce *text mining*, on s'en doute, s'est donc plutôt focalisé sur les résultats et les algorithmes (méthodes de traitement automatisées)... parfois sans « s'encombrer » de raisonnements mathématiques : dans ce champ, les chercheurs considèrent souvent à juste titre que la meilleure méthode n'est ni la plus juste au plan théorique, ni la plus belle, mais celle qui donne les meilleures résultats – ce qui revient souvent à dire, la plus rapide. C'est sans doute cette branche du traitement des textes qui est la plus dynamique, et c'est sur elle que repose actuellement les développements autour des moteurs de recherches. L'ouvrage de Ian Witten, Eibe Frank et Mark Hall[503] peut très bien servir d'introduction solide, car il traite de *data mining* au sens étendu. Outre l'ouvrage de Ronen Feldman et James Sanger, *The Text Mining Handbook. Advanced Approaches in Analyzing Unstructured Data*[504], qui nous est apparu comme le plus utile dans le cadre de cette thèse car il traite du problème du *text mining* dans sa globalité, plusieurs ouvrages se distinguent aussi par leur clarté ou leur exhaustivité[505].

3. Les grandes avancées concernant l'étude informatisée de ces bases textuelles proviennent aussi néanmoins de la troisième branche : la statistique des textes, plus ancienne, mais systématisée depuis peu[506]. Il y a quelques pages, nous avons en effet évoqué la théorie de l'information,

---

paris3.fr/jadt/>. Beaucoup de ces chercheurs ont pour point commun d'avoir oeuvré à l'élaboration d'outils pour l'exploration des textes, dont les plus fameux sont sans doute Hyperbase, Lexico 3 et Weblex. Enfin, bien que son programme soit aussi épistémologique, nous pouvons sans doute inclure les travaux de Damon Mayaffre dans ce groupe : MAYAFFRE Damon, *Vers une herméneutique matérielle numérique. Corpus textuels, Logométrie et Langage politique*, HDR de l'auteur, Volume 1 : Mémoire de synthèse, Paris, 2010, <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00655380>.

503 WITTEN Ian H. ; FRANK Eibe et HALL Mark A., *Data Mining: Practical Machine Learning Tools and Techniques*, op.cit.

504 FELDMAN Ronen et SANGER James, *The Text Mining Handbook. Advanced Approaches in Analyzing Unstructured Data*, Cambridge University Press, Cambridge, 2007. L'ouvrage évoque d'abord l'encodage des données, puis les traitements/algorithmes à envisager, enfin les applications concrètes possibles à partir de trois cas (la finance, les échanges commerciaux, la biologie).

505 SRIVASTAVA Ashok N. et SAHAMI Mehran (éd.), *Text Mining. Classification, Clustering, and Applications*, CRC Press, Boca Raton, 2009 (en particulier sur les classifications/clustering, à partir de méthodes vectorielles) ; WEISS Sholom M. ; INDURKHYA Nitin ; ZHANG Tong et DAMERAU Fred J., *Text Mining. Predictive Methods for Analyzing Unstructured Information*, Springer, New York, 2005 (assez complet : part de la définition de la discipline, évoque la lemmatisation, quelques méthodes - essentiellement pour la comparaison de textes-, et termine par des cas précis) ; BERRY Michael W. (éd.), *Survey of Text Mining: Clustering, Classification, and Retrieval*, Springer, New York, 2004 (examine les algorithmes les plus efficaces, malheureusement en renvoyant souvent à des logiciels commerciaux) ; ANTONIO DO PRADO Hercules et FERNEDA Edilson (éd.), *Emerging Technologies of Text Mining. Techniques and Applications*, IGI, Hershey/New York, 2008, est moins utile car assez éclaté en des études de cas peu représentatives des attentes des historiens ; BERRY Michael W. et KOGAN Jacob, *Text Mining. Applications and Theory*, Wiley, Chichester, 2010, est assez exhaustif quant aux traitements de chaînes de caractères (vecteurs, LDA), la visualisation et l'extraction de mots clés (keywords).

506 Outre ses différents travaux cités, on peut mentionner GUERREAU Alain, « Les caractères fondamentaux de la manipulation formelle/statistique des textes historiques ("anciens") numérisés. Éléments pour un programme de recherches », 2008, très riche mais malheureusement inédit. Nous remercions chaleureusement l'auteur de nous en avoir confié une copie.

formulée à partir des découvertes de Shannon. Une des spécificités de cette loi est de montrer que le coût de représentation d'une donnée augmente de la même manière que le logarithme du nombre des informations à considérer ; autrement dit, plus la quantité d'informations à encoder augmente, moins la taille proportionnelle qu'il faut pour les encoder augmente[507]. Or, un an seulement après la publication de Shannon, en 1949, un autre chercheur américain, à la fois linguiste - germaniste et sinologue - et statisticien à l'université de Harvard, George Kingsley Zipf [1902-1950], publie un ouvrage à la teneur plutôt curieuse mais dont la portée sur plusieurs points est considérable : *Human Behaviour and the Principle of Least-Effort*[508]. Dans celui-ci, à partir de comptages réalisés sur *Ulysse* de James Joyce, il généralise une idée qu'il a explicitée dès 1935[509] : selon la loi de Zipf en effet, dans un corpus textuel donné, la fréquence d'un mot est proportionnellement inverse à sa position dans la table des rangs des termes du même texte. Plus encore : « si l'on range les mots d'un corpus dans l'ordre de fréquence décroissant, et que l'on considère donc la suite bivariée rangs-fréquences, le produit rang*fréquence est une constance, ou suit éventuellement une simple fonction linéaire »[510]. Cette théorisation concorde de fait avec ce que les lecteurs expérimentent sans cesse : les mots fréquents (nombre d'occurrences élevées) sont en petit nombre, tandis que les mots rares (nombre d'occurrences faibles) sont représentés par un grand nombre de formes / de lemmes. Avec cette observation, Zipf montre que les distributions lexicales sont particulières, ne suivent pas une loi gaussienne, mais correspondent en fait à une loi parétienne[511]. Par la suite, cet énoncé théorique fort mais s'écartant parfois des résultats observés fut amélioré et généralisé par un mathématicien franco-américain, inventeur de la géométrie fractale : Benoît Mandelbrot [1924-2010]. En ajoutant un nouveau paramètre à la loi de Zipf, il obtient une meilleure correspondance entre la loi, dite désormais de Zipf-Mandelbrot[512], et les observations empiriques. Plus encore, ce dernier montre

---

507 Le principe est simple : 4 bits (par exemple 1111 en binaire) peuvent coder les entiers de 0 à 33. 8 bits (par exemple 11111111 en binaire) peuvent coder les entiers de 0 à 255.

508 ZIPF George Kingsley, *Human behaviour and the principle of least effort*, Addison-Wesley Press, Cambridge, 1949.

509 Il semble cependant que le phénomène que l'on va décrire fut observé dès 1913 par le physicien Felix Auerbach, et plus tard par le sténographe Jean-Baptiste Estoup. On parle néanmoins de loi de Zipf. Dès lors, ces travaux sont à la base d'importants développements dont le dynamisme ne se dément pas aujourd'hui encore, en particulier autour de la cryptographie et de la compression des données. Dans le domaine du latin, la publication en 1939 de listes de plusieurs milliers de termes parmi les plus courants et repérés dans trois anthologies de types différents (une de poésie classique, une de prose classique, une enfin de latin médiéval) par Paul Bernard Diederich – un professeur de latin de l'université de Columbus, dans l'Ohio : ce travail est sa thèse - n'a pas beaucoup de développements chez les « spécialistes » : « Une telle liste, qui aurait pu et dû rendre de grands services, est restée jusqu'à aujourd'hui à peu près totalement ignorée » (GUERREAU Alain, *Statistique pour historiens*, op.cit., p. 106) ; DIEDERICH Paul Bernard, *The Frequency of Latin Words and Their Endings*, University of Chicago press, Chicago, 1939.

510 GUERREAU Alain, *Statistique pour historiens*, op.cit., p.114.

511 Sur la question des distributions lexicales, outre les travaux récents mentionnés plus bas, on renvoie à GUERREAU Alain, *Statistique pour historiens*, op.cit., chapitre IX : « Distributions lexicales ».

512 MANDELBROT Benoît, *Les objets fractals. Forme, hasard et dimension. Troisième édition, révisée par l'auteur et augmentée d'un « Survol du langage fractal »*, Flammarion, Paris, 1990 (1ère édition en 1975) [En particulier le

que la distribution des fréquences des mots correspond à un modèle fractal, modèle qu'il invente et qui décrit aussi un grand nombre d'objets : de la côte bretonne à certains phénomènes boursiers, en passant par la distribution des galaxies[513]. À partir des années 1970-1990, l'augmentation exponentielle du nombre de corpus permet de revenir sur ces découvertes et de les préciser. Très récemment, deux auteurs en particulier ont apporté une pierre à cet édifice fait de 0 et de 1 : Harald Baayen et Stefan Evert[514]. Le premier, de l'université de Tübingen, est l'auteur d'une importante thèse sur la fréquence des mots[515]. Dans celle-ci il montre, après Zipf et Mandelbrot, que les distributions de mots suivent un modèle qu'il nomme LNRE, pour *Large Number of Rare Events*. Le médiéviste ou le latiniste pourrait croire que ces préoccupations ne le concernent pas... et se tromperait lourdement. Car si les mots ne se répartissent pas dans un texte à la manière des boules lors d'un tirage du loto, *i.e.* que les fréquences évoluent de manière relative en fonction qu'on soit en face d'un mot courant ou d'un mot rare - pire : d'un texte long ou d'un texte court -, cela signifie qu'on ne peut pas leur appliquer toute une série de manipulations courantes, souvent considérées comme « allant de soi », à commencer par des moyennes... et *de facto*, des médianes, des variances, des écarts-types. En tout cas, si aucun traitement préalable n'est effectué. Expliquons-nous : si la fréquence d'un mot dans un texte change avec la taille du texte lui-même, il est alors impossible d'employer une moyenne pour qualifier sa fréquence : car, dans ce cas – qui est le cas de tous les textes -, la moyenne évolue plus ou moins sans cesse (avec des variations dans cette évolution néanmoins... ce qui complique encore les choses ; d'autant plus que cette évolution évolue elle-même en fonction du type de mot - rare, moyennement rare, courant – considéré...). C'est pour cela que dans la suite de cette thèse nous n'aurons pas recours à ces méthodes courantes sans traitement préalable. Mieux encore, les algorithmes du *text mining* (notre point 2) et ceux de la fouille de données de l'« école française » permettent de contourner certaines limitations qui découlent des points présentés ci-dessus. Il nous paraissait donc important, outre la présentation des travaux en *data mining* qui jouent un rôle clé dans le travail, d'évoquer ces considérations chiffrées afin de comprendre les fondements statistiques de notre thèse. Nous pouvons alors nous baser sur un assez grand nombre de travaux qui ont pour objet d'analyse ces distributions de mots et leurs fréquences

---

chapitre II, « Combien mesure donc la côte de la Bretagne ? », et le chapitre XII « Arbres de hiérarchie ou de classement et la dimension »] ; ID., *Fractales, hasard et finance*, Flammarion, Paris, 1997. [En particulier le chapitre IV, « Aléas du discours »] ; BARBUT Marc, « Note sur l'ajustement des distributions de Zipf-Mandelbrot en statistique textuelle », *Histoire & Mesure*, vol. 4:1-2, 1989, p. 107-119. Pour une application concrète, voir GUIRAUD Pierre, *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*, D. Reidel Publishing Company, Dordrecht, 1959.

513 MANDELBROT Benoît, *Les objets fractals. Forme, hasard et dimension*, op.cit., p. 72-101.

514 Cf. plus bas notes 519 et 520 concernant les travaux de Stefan Evert et Marco Baroni.

515 BAAYEN Harald R., *Word Frequency Distributions*, Text, Speech and Language Technology n°18, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, 2001.

évolutives, et d'abord sur l'excellent ouvrage de Christopher Manning et Hinrich Schütze, *Foundations of Statistical Natural Language Processing*[516]... bien qu'ils soient, là encore, souvent déconnectés des travaux des linguistes traditionnels ou même des formes d'exploitations concrètes[517]. Dans cette profusion scientifique, un domaine nous touche plus particulièrement, celui des cooccurrences[518] qui jouent un rôle central dans la sémantique – sur laquelle il nous faut maintenant revenir – et qui sont au cœur des travaux de Stefan Evert[519] et de Marco Baroni[520]. Le point clé de ces recherches est l'articulation entre la question de la forme/structure (distribution des mots) et celle du sens (cooccurrences, cognition) qu'elles proposent : l'idée est bien entendu que le sens d'un mot peut être extrait de(s) contexte(s) / cooccurrences dans le(s)quel(s) celui-ci

---

516 Comme dans le cas du Lüdeling/Kytö pour la linguistique de corpus, du Witten/Frank/Hall pour le *data mining*, du Feldman/Sanger pour le text mining, des thèses de Baayen et de Evert, cet ouvrage nous semble incontournable, d'abord parce qu'il est d'une rare clarté malgré d'importants développements mathématiques : MANNING Christopher D. et SCHÜTZE Hinrich, *Foundations of Statistical Natural Language Processing*, The MIT Press, Cambridge, 1999.

517 Plusieurs ouvrages ont néanmoins retenu notre attention : ARCHER Dawn (éd.), *What's in a Word-List ? Investigating word frequency and keyword extraction*, Ashgate, Farnham/Burlington, 2009 (*Digital Research in the Arts and Humanities*, vol. 3), contient plusieurs contributions intéressantes sur la question de la fréquence des mots. Globalement le contenu est équilibré entre remarques statistiques, épistémologie et résultats concrets. Voir aussi : POPESCU Ioan-Iovitz (dir.), *Word Frequency Studies*, Mouton de Gruyter, Berlin, 2009, dans une perspective riche mais essentiellement mathématique.

518 « Il faut d'abord signaler les nombreux travaux sur les coccurrences et leurs cousines anglo-saxonnes, les collocations, qui se sont beaucoup renouvelés et qui conduisent à la constitution de réseaux lexicaux – ce qui est extrêmement précieux si on veut faire un peu de sémantique. La notion de cooccurrence en lexicologie n'est certes pas nouvelle, mais les approches ont beaucoup évolué. », dans MAIREY Aude, « Quelles perspectives pour la textométrie des états de langues passées ? », *op.cit.*, p. 168.

519 Pour commencer, voir sa thèse : EVERT Stefan, *The Statistics of Word Cooccurrences: Word Pairs and Collocations*, Université de Stuttgart, 2005, disponible en ligne : <http://www.stefan-evert.de/PUB/Evert2004phd.pdf>. Dans celle-ci, il évalue l'ensemble des mesures/scores permettant de quantifier le degré d'association de deux termes à travers la cooccurrence. Son apport est central, car il permet de déterminer ce qui fonctionne le mieux lorsqu'on souhaite savoir si tel ou tel contexte détermine (ou non) le sens d'un terme donné. Voir aussi les chapitres qu'il donne au volume de Lüdeling/Kytö : ID., « Corpus and collocations », dans LÜDELING Anke et KYTÖ Merja (éd.), *Corpus Linguistics: An International Handbook*, op.cit., p. 1212-1248 ; BARONI Marco et EVERT Stefan, « Statistical methods for corpus exploitation », *ibid*, p. 777-802 ; EVERT Stefan, « Rethinking Corpus Frequencies », Lancaster, 2009, <http://purl.org/stefan.evert/PUB/Evert2009_ICAME.handout.pdf> (power point très riche). Son site donne accès, tout comme celui de Marco Baroni, à une large série de publications disponibles en ligne : <http://www.stefan-evert.de/>.

520 Les travaux de Marco Baroni, professeur à l'université de Trente, sont remarquables. Celui-ci, qui s'intéresse en particulier à la « distributional semantics » dans une approche modélisatrice et cognitiviste (voire neurologique), offre un accès à la plupart de ses publications depuis son site, y compris à des pdfs extrêmement didactiques : <http://clic.cimec.unitn.it/marco/>. Un de ses problèmes est d'articuler sens et distributions des mots, en particulier des coccorrurences. Voir par exemple : BARONI Marco, « Distributional Lexical Semantics I : A general introduction », 2009, et « Distributional Lexical Semantics II: Getting in the details », 2009, disponibles en ligne : <http://parles.upf.edu/llocs/glif/htm/activ/baroni1.pdf> ; <http://parles.upf.edu/llocs/glif/htm/activ/baroni2.pdf> ; ID, « Distributional Semantics : From Ad Hoc Solutions to Persistent Models », 2008, disponible en ligne : <http://clic.cimec.unitn.it/marco/publications/lectures/is-ltc-2008-distsem.pdf>. Voir aussi les chapitres qu'il donne au volume de Lüdeling/Kytö : ID., « Distribution in text », dans LÜDELING Anke et KYTÖ Merja (éd.), *Corpus Linguistics: An International Handbook*, op.cit., p. 803-821 ; BARONI Marco et EVERT Stefan, « Statistical methods for corpus exploitation », *op.cit.* Dans un grand nombre de ses expériences, le web lui-même est considéré comme un corpus ; nous sommes loin de notre petit corpus de quelques centaines de millions de mots...

apparaît[521]. Elles rentrent ainsi parfaitement dans notre visée abstraite et on comprend pourquoi nous avons choisi d'y insister.

Quelles idées principales retenir de cette dernière présentation ? 1. Tout d'abord, que la déconnexion entre les corpus, les méthodes, les applications concrètes et les fondements statistiques dans le domaine des corpus (textuels) reste prédominante. 2. Le *data mining* et le *text mining* apportent des outils fondamentaux (algorithmes et procédures) qui ont déjà fait leurs preuves, entre autres, dans le domaine des moteurs de recherches, mais qui nécessitent un repositionnement afin d'être employés en histoire médiévale. 3. Les distributions de mots correspondent à un modèle LNRE : il est improbable de leur appliquer certaines opérations communes sans les transformer au préalable, sous peine de se laisser tromper par des résultats fortement faussés. 4. De tout cela, il ressort que la formalisation est une phase clé dans notre type de démarche : « sans la mise en forme rationnelle de l'expérience que détermine la position d'un problème, sans ce recours constant à une construction rationnelle bien explicite, on laissera se constituer une sorte d'inconscient de l'esprit scientifique qui demandera ensuite une lente et pénible psychanalyse pour être exorcisé », écrit Gaston Bachelard[522]. Celle-ci doit intervenir à deux moments : lors de la mise en ordre du corpus, puis lors de son traitement. La forme que celle-ci prend peut d'ailleurs être multiple : tableaux, recomposition textuelle, catégorisation à partir d'entités synthétiques, traitement relationnel voire graphique, etc. mais dépend très souvent – même si cela n'est pas systématique (on pense par exemple au cas de mythes en anthropologie) - d'une mesure et d'une association entre le document original et des chiffres. « Première idée : formaliser, c'est mathématiser. Seconde idée : ce qu'on formalise, c'est toujours une théorie. […] C'est là, la troisième idée : une formalisation ne vaut que par sa vérification empirique », écrit à juste titre Marc Barbut[523]. À travers elle et à travers les différentes procédures statistiques décrites dans ce chapitre – *data mining* ET fouille de données -, ce que nous cherchons néanmoins n'est pas ultimement cette association entre des données et des chiffres (il serait particulièrement improductif d'en rester là), mais la création d'un modèle explicatif et synthétique[524]. Autrement dit : **la formalisation permet de raccrocher le discontinu au**

---

[521] Dans le domaine sémantique, la référence obligatoire de ces linguistes d'un nouveau genre est souvent John Rupert Firth [1890-1960], très influent chez certains linguistes britaniques. Dès 1957, il énonce la « règle » suivante : « You shall know a word by the company it keeps ». Avec une formation d'historien, son approche mêle anthropologie (en particulier celle de Bronisław Malinowski [1884-1942]) et sémantique.On parle parfois de « linguistique firthienne ». Une thèse sur le savant est actuellement en cours : SENIS Angela, *John rupert firth, historien de la linguistique et fondateur de la « london school »*, débutée en 2010 à Paris VII.

[522] BACHELARD Gaston, *La formation de l'esprit scientifique […]*, op.cit., p. 40.

[523] BARBUT Marc, « Sur la formalisation dans les sciences sociales », *Histoire & Mesure*, 9:1-2, 1994,, p. 5-12, ici p. 5.

[524] Une des plus fameuses formalisations des sciences humaines et sociales se trouve dans dans la thèse de LÉVI-STRAUSS Claude, *Les structures élémentaires de la parenté*, Mouton de Gruyter, Berlin – New York, 1947. Sur le lien entre formalisation, calcul et anthropologie, voir RICHARD Philippe et JAULIN Robert (textes réunis par),

continu, et nous retrouvons là nos problématiques de l'échelle et de la dynamique ! La formalisation n'est autre qu'une mise en présence (abstraite) de caractéristiques formelles sélectionnées / extraites : elle peut passer par le quantitatif ou non[525]. À ce titre, il est bon de rappeler que la programmation peut jouer un rôle considérable dans ce processus de mise en forme. Or, le désintérêt des historiens pour cette question est, nous l'avons vu, presque total, et ce depuis fort longtemps[526]... même si quelques tentatives très récentes tentent de faire évoluer ce bilan

Anthropologie et calcul, 10/18, Paris, 1971. À propos de formalisation mathématique, on cite souvent les mots de Lévi-Strauss : « Si les sciences sociales doivent devenir véritablement des sciences et, pour parler court, si elles doivent continuer d'exister d'ici vingt ans, il est indispensable qu'une réforme soit opérée de toute urgence. On peut, dès aujourd'hui, être certain que les jeunes spécialistes de sciences sociales devront désormais posséder une solide et moderne formation mathématique, sans quoi ils seront balayés de la scène scientifique. », dans LÉVI-STRAUSS Claude, « Les mathématiques de l'homme », *op.cit.*, p. 652 : dans cet article, Claude Lévi-Strauss débute précisément, comme souvent (« on peut dire que toute transformation qui se produit en linguistique offre une valeur topique [...] », p. 643), avec l'exemple de la linguistique ! Certes, l'auteur parle de « vingt ans », mais nous pensons que le fonds reste juste et que seule la durée de la prévision doit être révisée. Voir aussi le numéro : *Mathématiques et sciences sociales au cours du XX^e siècle*, dans la *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, vol. 6, 2002.

525 Si tant est que l'opposition qualitatif/quantitatif signifie quelque chose, la réduction réalisée par Claude Lévi-Strauss dans la geste d'Asdiwal nous semble être un exemple parfait de formalisation qualitative : LÉVI-STRAUSS Claude, « La geste d'Asdiwal », dans ID., *Anthropologie structurale deux*, op.cit., p. 175-234 (première publication dans *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses*, 1958-1959, Paris, 1958, p. 3-4 ; puis dans *Les temps modernes*, n° 179, 1962, p. 1080-1123) . Autres tentatives réussies de formalisations structurales qualitatives : celle de Jean-Pierre Vernant sur le mythe hésiodique des races (cf. note 832), ainsi que GUERREAU Alain, « Renaud de Bâgé : "Le bel inconnu" : structure symbolique et signification sociale », *Romania*, n° 103, 1982, p. 28-82 (qui est sans doute l'un des textes les plus fondamentaux d'Alain Guerreau) ; ID., *La fin du comte : Le système des représentations de l'Europe féodale*, op.cit. ; GUERREAU-JALABERT Anita, « Inceste et sainteté. La *Vie de saint Grégoire* en français (XII^e siècle) », *Annales ESC*, Année 1988, Volume 43, n° 6, p. 1291-1319 (qui est aussi, à nos yeux, un texte central). Dans cette thèse, nous tenterons d'employer les deux approches de manière combinée : « Avec ces mathématiques nouvelles (qui ne font d'ailleurs que fonder et développer des spéculations anciennes), nous apprenons que le règne de la nécessité ne se confond pas inévitablement avec celui de la quantité. », dans LÉVI-STRAUSS Claude, « Les mathématiques de l'homme », *op.cit.*, p. 648. Dans le même article, il relate ainsi sa découverte d'une possible formalisation de ses données sans le recours à la mesure *stricto sensu* : « Cela dura jusqu'au jour où l'un des jeunes maîtres de l'école nouvelle, saisi du problème, expliqua que, pour faire la théorie des règles du mariage, le mathématicien n'avait nullement besoin de réduire celui-ci à un processus quantitatif; en fait, il n'avait même pas besoin de savoir ce qu'est le mariage. Tout ce qu'il [Claude Lévi-Strauss] demandait, c'était d'abord que les mariages observés dans une société donnée puissent être réduits à un nombre fini de classes; ensuite, que ces classes soient unies entre elles par des relations déterminées (par exemple, qu'il existe toujours la même relation entre la « classe » de mariage du frère et la « classe » de mariage de la sœur, ou entre la « classe » de mariage des parents et la « classe » de mariage des enfants). À partir de ce moment, toutes les règles du mariage d'une société donnée peuvent être mises en équations, et ces équations peuvent être traitées selon des méthodes de raisonnement rigoureuses et éprouvées, alors que la nature intime du phénomène étudié — le mariage — est hors de cause et peut même rester complètement ignorée. », *ibid.*,p . 648. Il nous semble que les outils du *data mining* et de la fouille de données (AFC en particulier) travaillent exactement sur cette voie de la mise en réseau de facteurs...

526 Malgré la célèbre phrase d'Emmanuel Le Roy Ladurie : « […] l'historien de demain sera programmeur ou il ne sera plus », dans LE ROY LADURIE Emmanuel, « L'historien et l'ordinateur », *Le Nouvel Observateur*, 8 mai 1968, réédité dans ID., *Le territoire de l'historien*, Gallimard, Paris, 1973, p. 11-14, ici p. 14. La phrase est bien entendu célèbre, a été largement discutée. Elle est d'ailleurs sans cesse déformée, amputée, modifiée. Il convient en outre de souligner qu'elle s'adressait initialement aux tenants de l'histoire quantitative, et que son auteur faisait un pronostique sur leur devenir dans les années 1980. Pour une lecture à distance, voir RUIZ Émilien, « Les historiens seront-ils finalement programmeurs ? », *La Boite à Outils des Historiens*, 2011, <http://www.boiteaoutils.info/2011/09/les-historiens-seront-ils-finalement.html>. On oppose souvent la

globalement négatif[527]. Le drame est précisément que la programmation permet souvent d'articuler au mieux les différents niveaux ici présentés : la documentation, la formalisation, l'exploitation de celle-ci. Cette formalisation, souvent liée dans le cadre de notre thèse à la programmation, devient ainsi indissociable du questionnaire que l'on souhaite appliquer au corpus. Elle nous rappelle que « les opérations et les mesures que l'homme de science entreprend dans son laboratoire ne sont pas « le donné » de l''expérience, mais plutôt « l'acquis-avec-difficulté » »[528]. Aussi, ainsi que nous l'avons expliqué dans ce même chapitre (en II.2.) **il nous semble indispensable de penser à la fois l'accumulation (le corpus), l'indexation, la formalisation et l'exploitation des documents comme un *processus total*** : c'est à ce prix que nous pouvons franchir la crise face au(x) corpus, et espérer passer à une étude de leur contenu, *i.e.* à la sémantique.

---

programmation à la pratique historienne, les deux univers étant fréquemment perçus comme irréconciliables (au sein d'une même personne), d'abord par manque de temps, tant en apprentissage que dans la pratique. Voir par exemple : BERTRAND Paul, « Les *digital humanities* sont-elles solubles dans le *Steampunk* ? », *THATCamp 2012. Non-actes de la non-conférence des humanités numériques*, Paris, 2012 (conférence inaugurale), <http://books.openedition.org/editionsmsh/327> : nous rejoignons le texte sur de nombreux points (en particulier sur l'appropriation, les fantasmes *liés* au *Big Data*, et les *digital natives*) et louons son côté dynamique et ouvertement provocateur. Il pose les bases d'une critique incisive et riche ! Nous divergeons néanmoins sur sa vision de l'association entre programmation et histoire. Paul Bertrand explique en effet : « Deuxième espoir que nous avions, les historiens programmeurs, et je sais que cela a fait l'objet de beaucoup de discussions ces derniers temps. Sur ce concept aussi, je suis très perplexe. Je jette ma pierre dans le marigot de la discussion dans laquelle tout le monde se dépêtrera demain. Je pense que ce concept d'historien programmeur est dangereux et n'a pour l'instant pas donné de résultats. En tous les cas, comme le concevait Le Roy Ladurie, c'est-à-dire comme un historien tout à coup capable de jongler, qui avec du Python, qui avec du Java, voire qui avec du Perl. Car le problème est que beaucoup de ces historiens programmeurs, - on en connaît actuellement qui ont en effet appris la programmation - programment fort bien, mais qu'un historien a une vie d'historien déjà bien remplie en soi, une vie de recherche. », ici § 16. Reste que l'auteur soulève ici un point crucial – et qu'il s'agit d'identifier comme tel : le chercheur/programmeur doit en effet (et sans cesse) évoluer avec la technique ! C'est un problème important, certes chronophage, mais qui en définitive n'est pas spécifique aux historiens (voir les remarques de Nicolas Legrand, informaticien (anciennement de l'École des Chartes) passé du monde des historiens au monde des astrophysiciens : « Je ne travaille plus avec des historiens, mais pour des astrophysiciens. L'astrophysicien programme avec férocité et depuis longtemps. Il a commencé avant l'époque où Le Roy Ladurie parle de l'historien programmeur. », dans LEGRAND Nicolas, « DH et Steampunk (1) : Des différences entre historiens et astrophysiciens », *EPROTO* (blog *Hypothèses.org*), 5 octobre 2012, <http://eproto.hypotheses.org/10>). Notre connaissance du monde de l'astrophysique, en pur amateur néanmoins, confirme parfaitement ce dernier point. L'idée d'un dialogue productif entre historien et informaticien nous apparaît ainsi essentiellement comme une position de repli et d'attente, d'autant plus dommageable qu'elle fait naître de vains espoirs (cf. CLAVERT Frédéric ; BERRA Aurélien ; HEIMBURGER Franziska, « L'historien programmeur ? », *THATCamp 2012. Non-actes de la non-conférence des humanités numériques*, op.cit., <http://books.openedition.org/editionsmsh/305?lang=fr>). À ce titre, la position de Paul Bertrand, parce qu'elle est critique et cherche de nouvelles voies par la réflexion – et bien que nous ne la suivions pas entièrement -, nous paraît incomparablement préférable à l'attente indéfinie. En définitive, il s'agit sans doute de nuancer le propos de Le Roy Ladurie : il existe bien une place pour les historiens-programmeurs, mais tous les historiens n'ont pas besoin d'être programmeurs.

527 En particulier : CRYMBLE Adam ; TURKEL William J. ; GIBBS Fred ; POSNER Miriam et BOGGS Jeremy (éd.), *The Programming Historian II*, 2012-2013, <http://programminghistorian.org>. Le site contient une série de tutoriaux destinés aux historiens souhaitant apprendre la programmation (orientée Python). Pour le moment, les papiers sont concentrés sur la question de la récupération et du nettoyage des fichiers (Zotero, Regex, etc.) ; mais d'autres contributions sont progressivement recueillies. Ainsi, en décembre 2013, ont été ajoutés des documents évoquant la manipulation de Google Earth et de logiciels libres de cartographie numérique, en particulier QGIS 2.0.

528 KUHN Thomas S., *La structure des révolutions scientifiques*, op.cit., p. 176.

II.4. Rapport aux mots, rapport au monde

II.4.1. *Opacité*

« Le monde se présente à nous comme un foisonnement continu et il faut adhérer à un réalisme des essences bien myope pour le voir prédécoupé en domaines discrets que le cerveau aurait pour vocation, partout et toujours, d'identifier de la même manière »[529] écrit Philippe Descola. Se lancer dans l'étude du vocabulaire et des champs sémantiques médiévaux c'est certainement rentrer dans de longues polémiques : ce genre de travail suppose *a priori* que le sens des mots du passé n'est pas évident, même les plus banals, ce avec quoi une minorité (grandissante) d'historiens s'accordent pour le moment[530]. La plupart du temps, on présuppose en effet un bon degré de transparence des mots[531] (voire une transparence totale), ce qui justifie *de facto* une tentative de lecture, de traduction et surtout d'interprétation directe des documents[532]. Cette hypothèse est souvent sous-tendue par l'idée d'une pérennité sémantique et d'une proximité plus ou moins étroite entre notre époque et celle de la société médiévale : Monique Goullet affirme par exemple qu'il existe « une continuité sémantique dont il nous appartient de retrouver le fil »[533]. Cette conception repose sur une vision assez partagée chez les historiens de la « nature humaine » et des fonctions qui en découlent, pensées sur un mode universaliste, conception que contredisent aussi bien les travaux des anthropologues que ceux des philosophes. « Le mot n'est pas une réplique de l'objet en soi, mais de l'image que celui-ci produit dans l'âme. En ce sens, des mots appartenant à des langues différentes ne peuvent jamais être synonymes. Leur signification en toute rigueur ne peut jamais être circonscrite par une simple définition qui énumérerait sans médiation les caractéristiques objectives de l'objet désigné », écrit Ernst Cassirer[534].

---

529 DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, op. cit., p. 129.

530 Nous rejoignons donc ici Léopold Genicot : « Pour les textes juridiques, les pièces d'archives, pour celles du Moyen Âge latin en tout cas, une question se pose : est-il légitime de vouloir attribuer une signification stricte au vocabulaire ? Dire oui, c'est sous-entendre que ce vocabulaire est clair. Et tout le monde n'en est pas persuadé » dans GENICOT Léopold, « L'informatique au service de l'histoire des institutions et de la société », *op. cit.*, p. 232

531 ROBIN Régine, *Histoire et linguistique*, op. cit., p. 38.

532 Michel Zimmermann dénonce l'attitude qui consiste à croire que l'ensemble du sens – souvent considéré comme universel - est contenu de manière immédiate dans l'énoncé : « Cette « objectivation » du contenu des chartes l'amène aussi à lui accorder une totale fiabilité, à la doter d'une vertu d'inhérence a priori. Ce qui est écrit dans la charte serait, par essence. » dans ZIMMERMANN Michel, « L'histoire médiévale coule-t-elle de source ? », *op. cit.*

533 GOULLET Monique, « Avant-Propos », *op. cit.*, p. 9.

534 CASSIRER Ernst, *La philosophie des formes symboliques*, op.cit., ici volume I, p. 254. Cf. plus bas les paragraphes que nous consacrons à Cassirer et Trier. Voir aussi GRANET Marcel, La pensée chinoise, op.cit., p. 13 : « Il convient donc de rompre avec la tendance, qui prévaut encore, de rendre ces *emblèmes*, lourds de jugement de valeur où s'exprime une civilisation originale, par des termes empruntés […] au vocabulaire – conventionnel lui aussi mais visant expressément à une précision impersonnelle et objective – des philosophes d'Occident. Sinon on s'exposerait aux pires anachronismes […]. On s'exposerait encore – conséquence autrement grave – à trahir, si je puis dire, dans son esprit même (c'est le cas, par exemple, quand on prête aux Chinois une distinction entre

Pour autant, même en Allemagne où elle fut sans doute la plus présente, la sémantique historique (*Historische Semantik*) ne s'est jamais constituée comme un champ de recherche fort[535]. La faute en revient sans doute pour une part à la sémantique elle-même, qui n'a jamais explicitement clarifié son objet et ses méthodes[536] . Comme tant d'autres disciplines, elle fut en effet dès l'origine fragmentée en une multitude d'axes de recherches, allant de la philosophie de la connaissance à la sociolinguistique, rendant très difficile – en particulier dans le cadre d'une thèse d'histoire telle que la nôtre - toute compréhension du champ et de ses méthodes. Un point semble néanmoins clair : dans son essence, elle se distingue de la philologie classique, héritière du XIX^{e} siècle et essentiellement focalisée sur la phonologie et l'étymologie. Tandis que la sémantique cherche à articuler des groupes de mots, la philologie a en effet eu plutôt tendance à s'orienter vers la fragmentation et le travail sur des termes isolés.

Bien que cette paternité est parfois discutée, c'est la plupart du temps à Michel Bréal [1832-1915] qu'on attribue l'invention du terme « sémantique », à la toute fin du XIX^{e} siècle. Dans ses travaux, ce dernier développe l'idée nouvelle que les seules « causes vraies » du langage sont « l'intelligence et la volonté humaine »[537]. Cependant, malgré un court chapitre consacré à ce qu'il nomme les « groupes articulés »[538], son *Essai de sémantique* (1897)[539] reste marqué par les

« substances » et « forces »), une mentalité philosophique qui se détourne des conceptions définies, car elle est commandée par un idéal d'efficacité ».

535 FRITZ Gerd, *Historische Semantik*, 2nd édition actualisée, Verlag J.B. Metzler, Stuttgart-Weimar, 2006. L'ouvrage détaille une large part de la tradition de ce champ, depuis les travaux de Wilhelm Wundt [1832-1920]. Sa première partie est consacrée au problème du sens et de son mouvement, la seconde à des études de cas. Voir aussi : BUSSE Dietrich, *Historische Semantik. Analyse eines Programms*, Klett-Cotta, Stuttgart, 1987.

536 « La sémantique est l'étude du sens des mots. Mais des observations, des théories et des points de vue récents reposent actuellement sur ce vieux problème ; et, comme toutes les sciences à la fois très anciennes et très nouvelles, la sémantique souffre de n'avoir encore ni exactement défini son objet, ni clarifié sa terminologie. C'est pourquoi le spécialiste aussi bien que le profane se trouvent déroutés devant les emplois qu'ils rencontrent chaque jour de ce terme. », dans GUIRAUD Pierre, *La sémantique*, PUF, Paris, 1955, p. 5. Malgré sa petite taille et son ancienneté, ce volume de Pierre Guiraud reste selon nous une des meilleures introductions possible à la sémantique. La version réactualisée de ce « *Que sais-je* », écrit par Irène Tamba, rappelle trois définitions divergentes attribuées par différents auteurs à la discipline : « « 1/ La sémantique est l'étude du sens » (J. Lyons, *Éléments de sémantique*, 1978, p. 9). 2/ « La sémantique est l'étude du sens des mots » (P. Guiraud, *La sémantique*, 1955, p. 5). 3/ « La sémantique est l'étude du sens des mots, des phrases et des énoncés » (P. Lerat, *Sémantique descriptive*, 1983, p. 3). », dans TAMBA Irène, *La sémantique*, PUF, Paris, 2005, p. 7. On pourrait multiplier les exemples, presque tous divergents. De toute manière, le constat que propose cette dernière, plus de cinquante ans après Guiraud (2007 pour la 5ème édition de ce second *Que-sais-je ?*), semble encore pire : « Ce survol historique, au lieu de clarifier notre vision de la sémantique, semble l'avoir brouillé davantage, tant le sens, un temps écarté par le postulat structuraliste, est aujourd'hui au centre de recherches linguistiques éclatées et cloisonnées. Il est difficile de faire une synthèse cumulative des acquis de ces différentes études, car elles restent tributaires de niveaux d'observation, de points de vue théoriques, de méthodes et d'objectifs inconciliables. », dans ID., p. 44. Les travaux de Noam Chomsky nous semblent pour notre part avoir joué un rôle dans l'épaississement du brouillard épistémologique autour de la sémantique...

537 A ce titre, on remarquera au passage que, dès sa naissance, la sémantique tend à se distinguer de sa mère la linguistique, dont l'objet est plutôt la synchronie. Bréal insiste quant à lui sur l'importance que peuvent avoir les changements sémantiques considérés documents historiques.

538 BRÉAL Michel, *Essai de sémantique (science des significations)*, Hachette, Paris, 1897, p. 186-190.

539 Son ouvrage connu un succès rapide et fut traduit et diffusé dans toute l'Europe.

conceptions de la philologie classique (atomisation) et de la linguistique comparée (question des origines, interactions entre les langues, etc.), en vogue à son époque. De la même manière, s'il est d'une nature bien différente et évoque indirectement la question des champs lexicaux, le *Cours de linguistique générale* de Saussurre (1916) – ouvrage fondateur du structuralisme -, ne propose pas non plus de théorie de la sémantique au sens propre[540]. Laissée dans un état prometteur mais peu développé, la discipline sera l'objet d'un certain nombre d'attaques en règle, principalement parce qu'elle apparaît, en son état théorique d'alors, comme utopique : « *of the major branches of modern linguistics, semantics is paradoxically the youngest and least evolved* », peut-on encore lire en 1990 dans une l'*Encyclopedia of Language* édité chez Routledge[541]. Dans ces conditions, on comprend mieux pourquoi le New York Times, dans son édition du 2 novembre 1948, affiche : « *Semantics a Red Weapon In War on Free Enterprise; Communists Use Words of Democracy to Combat It* »[542]. Au cœur de notre thèse, cette question du sens reste tout sauf évidente car elle soulève fréquemment des tensions, d'abord parce qu'elle est un levier idéologique formidable pour qui sait le manipuler. Dans un texte d'une grande force, Victor Klemperer [1881-1960] a ainsi montré comment le sens des choses avait méthodiquement été perverti par le régime du III^{e} Reich[543]. Qu'on nous permette ici une anecdote personnelle : en 2010, lors d'une discussion après une présentation de nos travaux de master, cordialement invité par l'université de Münster, le nom de Klemperer et le titre de son ouvrage furent mentionnés. Pour certains médiévistes présents, dont la principale référence à la problématique du sens était probablement cet ouvrage largement diffusé en Allemagne, une interrogation sur la sémantique impliquait nécessairement de ma part l'hypothèse d'une manipulation par les individus émetteurs des textes, en l'occurrence des chartes. On nous demanda alors, un peu décontenancé, si nous pensions que les scribes manipulaient consciemment leurs textes de la même manière que les officiers du III^{e} Reich... Déroutante pour un jeune chercheur, cette question a au moins la vertu de montrer que le problème de la formation du sens est loin d'être une chose évidente ! Dans cette optique, l'interrogation était déjà d'un niveau de complexité et d'intrication sociale relativement élevé. Surtout elle avait des conséquences importantes quant à la

---

[540] SAUSSURE Ferdinand (DE), *Cours de linguistique générale, édition critique préparée par Tullio de Mauro*, Payot, Paris, 1973 (la première édition du *Cours* date de 1916).

[541] CRUSE Alan D., « Language, meaning and sense: semantics », dans COLLINGE N.E. (éd.), *An Encyclopedia of Language*, Routeledge, London/New York, 1990, p. 76-93, ici p. 76. Sur l'histoire de la sémantique, outre le *Que-sais-je ?* de Pierre Guiraud (GUIRAUD Pierre, *La sémantique*, op.cit.), on renvoie aux travaux classiques de ULLMANN Stephen, *Semantics: an introduction to the science of meaning*, Blackwell, Oxford, 1962 et GREIMAS Algirdas Julien, *Sémantique structurale*, PUF, Paris, 1995 (première édition en 1986).

[542] Rappelé dans GUIRAUD Pierre, *La sémantique*, op.cit., p. 5.

[543] KLEMPERER Victor, *LTI, la langue du III^{e} Reich*, Albin Michel, Paris, 1996 ; le livre est traduit de la version allemande, beaucoup plus fameuse et qui valu à son auteur une très grande renommée outre-Rhin : *LTI – Notizbuch eines philologen*, Reclam Verlag, Leipzig, 1975.

perception de notre discipline commune. Pour la plupart des médiévistes en effet, ainsi que l'a clairement montré Alain Guerreau, la question de la sémantique ne se pose pas : soit les textes ont un sens – celui qui relève du « sens commun » -, soit ils n'en ont pas[544]. Tout supplément de sens ne peut qu'être le fruit d'une manipulation langagière, ponctuelle, d'une volonté consciente[545]. En dissociant langue et société, matériel et idéel, la grande majorité des historiens s'empêche *de facto* toute reconstruction cohérente des discours du passé[546] : la question est balayée d'elle-même, puisque selon l'équation un terme ancien = un terme contemporain (par exemple : *vinea* = vigne, *terra* = terre et *aqua* = eau, etc.), il n'existe pas de réelle difficulté en la matière.

Inévitablement, une telle perception ne pouvait qu'aboutir à une fragmentation totale : tandis que certains textes étaient jugés utiles, d'autres étaient considérés comme relevant du folklore. À l'inverse de ce que nous souhaitons faire ici via le corpus, poussée plus loin encore, cette « méthode » dite des « ciseaux et de la colle » permet d'opérer un tri au sein même des textes, en distinguant arbitrairement entre les passages qu'on estime avoir un sens et ceux qui n'en ont pas. Dans le cas des actes diplomatiques, on pense immédiatement aux préambules sur lesquels nous reviendrons longuement dans le corps du travail. Bien entendu, on s'expose alors à un risque (très élevé) de détruire le sens même du document, en morcelant *a priori* un objet qui formait pour la société médiévale un tout cohérent : « Il nous paraît nécessaire de considérer que l'ensemble des mots d'une charte forme un tout. Une charte ou une chronique avait, sinon pour le copiste, en tout cas pour le rédacteur, un sens général ; le parchemin était dispendieux ; c'est un a priori intenable de s'imaginer que le clerc médiéval était un sot, ou qu'il couvrait son parchemin de balivernes pour les enfants. [...] Il faut partir de l'idée que les documents étaient cohérents et qu'ils avaient un sens (quitte à parvenir à démontrer le contraire, mais je ne connais pas d'exemple probant) »[547]. Ainsi,

---

544 GUERREAU Alain, *L'avenir d'un passé incertain […]*, op.cit., p. 191-237.

545 On pourrait ainsi rapprocher cette « heuristique » (que nous ne suivrons pas) de la lecture des sens dits « cachés » en histoire de l'art, lecture dans laquelle le « spécialiste » se considère comme un détective dont le but est de résoudre un message crypté. Or, si le message est bel et bien crypté à nos yeux, nous pensons au contraire qu'il n'était pas du tout caché pour ses contemporains : tout était d'ailleurs fait pour le rendre le plus clair possible (mais pas forcément apparent)... ce qui n'empêche d'ailleurs pas un jeu sur des sens par inversions et déplacements : cf. ALTHUSSER Louis, « Sur le Contrat Social (Les décalages) », *Cahiers pour l'analyse*, n° 8, 1967, p. 5-42.

546 « Mais cette histoire, il faut cependant l'édifier. La seule manière de le faire d'une manière scientifique, c'est de partir du principe que les perceptions, les savoirs, les réactions affectives, les rêves et les phantasmes, que les rites, les maximes du droit et les convenances, que l'amalgame d'idées reçues qui englue les consciences individuelles et dont les intelligences qui se voudraient les plus indépendantes ne parviennent jamais à se dégager tout à fait, que les visions du monde plus ou moins confuses, plus ou moins logiques, qui colorent les actions, les désirs et les refus des hommes dans leurs rapports avec les autres, ne constituent pas des éléments épars, *mais qu'une étroite cohérence les réunit en une véritable structure* [souligné par nous]. Que cette structure ne peut être isolée d'autres structures qui la déterminent et sur lesquelles elle retentit. », dans DUBY Georges, « Les sociétés médiévales. Une approche d'ensemble », *op.cit.*, ici p. 378-379.

547 GUERREAU Alain, *Statistique pour historien*, op. cit. Un argument de Michael Clanchy, tout aussi convaincant, va dans le même sens : « *Parchment manuscripts were rare and special in the eleventh century and earlier, they were valued in a way wich no modern literate can fully appreciate* » dans CLANCHY Michael T., *From memory to*

l'approche qui consiste à soutenir que le vocabulaire possède un sens universel est d'autant plus nocive que les mots pourraient - et peuvent déjà dans certains cas[548] – constituer le matériau principal[549] d'un renouveau important dans la manière d'aborder les documents médiévaux[550]. Georges Duby en 1975, reconnaissait déjà les vertus d'une telle optique : « On peut espérer saisir dans leur évolution bon nombre d'institutions mal connues par l'intermédiaire de leurs expressions verbales, en mesurant la fréquence de certains termes et les variations de celle-ci »[551].

De fait, considérés dans leurs totalités, force est souvent d'admettre que ces documents possèdent un sens global qui nous échappe. Des mots comme *curtile*[552], *vinea*, *caelum*, *terra*, *aqua*, *arbor*, *mundus*, *natura*, etc. renvoient certainement à des conceptions et donc à des éléments sociaux que nous avons bien du mal à saisir : « Qui oserait traduire *auctoritas* ? Sous quel terme contemporain ranger *consuetudines* ou *vestitura* ? Va-t-on ramener à un seul descripteur *exactio*, *questus*, *tallia*, *assisia* ? »[553], écrit Léopold Génicot. Cette réflexion peut aussi particulièrement s'étendre aux mots qui nous apparaissent de prime abord comme étant les plus « simples », les plus « banals » (notions de toute façon parfaitement ethnocentriques). Or, c'est justement ceux-là qui souffrent le plus souvent d'un manque de réflexion théorique et que l'on considère malheureusement comme tout à fait transparents : les articles d'Alain Guerreau et d'Anita Guerreau-Jalabert en sont les preuves criantes. L'examen, qu'il porte sur les termes *Vinea*, *Textus*, *Pietas*, *Thesaurus*, ou *Mensura*[554], etc., montre systématiquement que la valeur que l'on attribuait autrefois à ces termes

---

written record [...], op. cit., p. 146.

548 Cf. plus bas notre énumération p. 139 et seq.

549 TOCK Benoît-Michel, « Les mutations du vocabulaire latin des chartes au XIe siècle », *op. cit.*, p. 119.

550 Jacques Le Goff insiste lui aussi sur l'intérêt et les attentes qu'on peut avoir face à ces méthodes : « La difficulté de mettre au point à partir du vocabulaire du passé une grille de catégorisation moderne (est) pourtant nécessaire pour que l'étude de vocabulaire réponde au double but de l'histoire : la compréhension du passé et l'enrichissement de la science actuelle » dans LE GOFF Jacques, « Le vocabulaire des *Exempla* », dans *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge*, Éditions du centre national de la recherche scientifique, Paris, 1981, p. 321-332. Même constat pour Anita Guerreau-Jalabert dans GUERREAU-JALABERT Anita et BON Bruno, « *Pietas* : réflexions sur l'analyse sémantique et le traitement lexicographique d'un vocable médiéval », dans *Médiévales, Le latin dans le texte*, n°42, 2002, p. 73-88, ici p. 77.

551 DUBY Georges, *Histoire de la France rurale*, Tome I, Seuil, Paris, 1975, p. 22.

552 DUBY Georges, *La société aux XIe et XIIe siècles dans la région mâconnaise*, Armand Collin - Bibliothèque générale de l'École pratique des hautes études. 6e section, Paris, 1953, p. 17 : « Les manses d'abord qui sont la tête d'une seigneurie foncière, dont le centre n'est pas un courtil mais une "cour" (*curtis*), où se groupent autour de la maison du maître de vastes greniers et les logements [...]. Enfin les petits ménages dépourvus d'attelage, qui se contentent d'un courtil étroit, sans aisances [...] ». Une définition contre laquelle s'oppose Alain Guerreau : « Le *curtile* est une parcelle de taille faible ou très faible, et surtout d'une forme qui tend vers le carré [...]. Le *curtile* est plus souvent au bord d'un chemin que les autres types de parcelles [...] » dans GUERREAU, Alain, *L'Avenir d'un passé incertain*, op. cit, p. 193 ; voir aussi : BANGE François, « L'ager et la villa : structures du paysage et du peuplement dans la région mâconnaise à la fin du haut Moyen Âge (IXe-XIe siècles) », *Annales ESC*, Volume 39, n°3, Année 1984, p. 529-569. Page 565, note 42, où l'auteur s'accorde plutôt avec Alain Guerreau. Une telle opposition est assez révélatrice et met rapidement en lumière les erreurs qu'on peut commettre en traduisant un mot. GASSE-GRANDJEAN Marie-José, « *Curtile cum vinea* », à paraître dans l'*ALMA*, 2014.

553 GENICOT Léopold, « L'informatique au service de l'histoire des institutions et de la société », *op. cit.*, p. 237.

554 GUERREAU-JALABERT Anita et BON Bruno, « *Pietas* : réflexions sur l'analyse sémantique et le traitement

était radicalement différente de celle qu'on leur attribue actuellement : il ne s'agit pas simplement de sens supplémentaire[555] ou de légère déviation ; ces mots s'intégraient dans un système de représentation tout à fait différent du nôtre – sur lequel l'Église avait la main mise[556] – et dont la société dans son ensemble usait pour qualifier le monde[557] : « Aucun objet matériel n'a de sens *an und für sich*. Mais exclusivement au travers des procédures sociales qui le mettent en jeu, et dont il devient alors un marqueur, un outil, un enjeu »[558].

Notre hypothèse centrale, qui considère que les mots ne sont pas porteurs d'universaux, nécessite *de facto* une réflexion sur l'articulation entre ceux-ci, le sens que la société médiévale leur donne au sein d'un système de représentation complexe (et donc les concepts) et la structure sociale elle-même[559]. C'est ce que nous souhaitons avancer dans les paragraphes qui suivent, d'abord en présentant plusieurs théories proposées par des linguistes et des philosophes, puis pour mesurer comment ces théories peuvent être formalisées sous forme de procédures, de méthodes, de programmes. Il s'agit néanmoins d'un champ d'études peu exploré à l'heure actuelle en ce qui concerne les historiens[560] et celui-ci reste bien souvent la chasse gardée des philologues et autres lexicographes qui en font un usage tout à fait différent : le colloque de 1981, *La lexicographie du*

---

lexicographique d'un vocable médiéval », *op. cit.* ; GUERREAU Alain, « *Vinea* », *op. cit.* ; ID., « "*Textus*" chez les auteurs latins du 12e siècle », dans KUCHENBUCH Ludolf & KLEINE Utah (éd.), *'Textus' im Mittelalter*, op.cit., p. 149-178.

555 Le *Mediae latinitatis lexicon minus* de Niermeyer, par ailleurs souvent très efficace pour une approche rapide, est tout à fait représentatif de cette approche cumulative. NIERMEYER Jan Frederik, *Mediae latinitatis lexicon minus*, Leyde, 1976.

556 On peut renvoyer ici à ce qui constitue encore certainement l'une des meilleures synthèses à propos de l'Église médiévale comme institution : SOUTHERN Richard W., *L'église et la société dans l'occident médiéval*, Flammarion, Paris, 1997 (*Western society and the church in the Middle ages*, Hardmondsworth, 1970) « L'identification de l'Église à l'ensemble de la société organisée est la caractéristique qui distingue fondamentalement le Moyen Âge des époques antérieures et postérieures de l'histoire. » p. 10 ; « Les productions idéelles étaient du ressort exclusif des clercs. » dans IOGNA-PRAT Dominique, *Ordonner et exclure [...]*, op. cit., p. 15. Un constat partagé par Dominique Iogna-Prat qui parle d' « une époque où les termes « Église » et « société » sont coextensifs », dans IOGNA-PRAT Dominique, *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge (v.800-v.1200)*, Éditions du Seuil, Paris, 2006, p. 18 et 25.

557 « Le sens d'un texte est une structure, c'est-à-dire un entrecroisement complexe de relations (abstraites) ; et cet entrecroisement est un fait social, c'est-à-dire en soi vide et dénué de substance si l'on ne peut pas le mettre en relation avec la société dans laquelle il est produit, et qui est le seul substrat signifiant. [...] Comme les « sociétés disparues » furent toutes, peu ou prou, différentes de la nôtre, aucun des textes dont nous avons hérités ne peut nous être immédiatement accessible : la tâche de l'historien est de reconstruire ce sens » dans GUERREAU Alain, *Les caractères fondamentaux de la manipulation formelle/statistique des textes historiques ("anciens") numérisés. Éléments pour un programme de recherches*, op. cit.

558 GUERREAU Alain, *L'avenir d'un passé incertain [...]*, op. cit., p. 201.

559 En 1973 Régine Robin constatait : « Si une théorie de l'articulation de la pratique discursive à l'ensemble de la formation sociale est nécessaire, disons-le tout net, à ce jour une telle théorie n'existe pas » (*Histoire et linguistique*, op. cit, p. 50). Force est de remarquer que la situation est toujours la même aujourd'hui.

560 « Quant aux historiens, la plupart ne font guère de métaphysique : ce qu'ils comprennent « a un sens », et ce qu'ils ne comprennent pas « n'en a pas » ! moyennant quoi, beaucoup de textes sont complètement écartés, et les autres débarrassés de tous les éléments décrétés « purement formels et inutiles », voire parfois « légendaires » . » dans GUERREAU Alain, *Les caractères fondamentaux [...]*, op. cit.

latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen-Âge[561], en est le parfait exemple et malgré l'excellence des collaborations, l'historien aura bien souvent du mal à y trouver son bonheur (c'est-à-dire des tentatives d'interprétations visant à éclairer des traits relatifs à la société médiévale). Il ne s'agit donc pas de dire que le vocabulaire et les champs sémantiques médiolatins ne font l'objet d'aucune étude, comme on l'a parfois écrit d'une manière sans doute excessive ; ce que nous cherchons à montrer ici c'est qu'un faible nombre de ces études est réalisé dans une optique historique, c'est-à-dire visant à expliquer et à comprendre une part du fonctionnement de la société médiévale[562].

Depuis quelques années néanmoins, sans doute à la suite de l'impulsion initiale décrite ci-dessus, il nous semble que différentes expériences et questionnaires ont été mis en œuvre afin de mieux éclairer cette frange du lexique si présente qu'elle en devient parfois invisible. Les travaux d'Isabelle Rosé – sur *Decima*[563] -, de Didier Méhu – sur *Locus*[564] -, de Joseph Morsel – sur *Brief* et

---

561 *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âg*e, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, Paris, 1981. Si le colloque comprend de nombreux articles qui visent seulement à établir des listes de mots, quelques uns sont en revanche particulièrement intéressants dans le cadre de notre étude : NORBERG Dag, « Étymologie et changement de sens », p. 77-95 ; SCHMITT Jean-Claude, « « *Gestus* » - « *Gesticulatio* ». Contribution à l'étude du vocabulaire du latin médiéval des gestes », p. 377-391 ; GENICOT Léopold, « L'informatique au service de l'histoire des institutions et de la société », p. 231-241 ; PARISSE Michel, « A propos du traitement automatique des chartes : chronologie du vocabulaire et repérage des actes suspects », p. 241-249 ; RICHE Pierre, « L'étude du vocabulaire latin dans les écoles anglo-saxonnes au début du X^e^ siècle », p. 115-125. On est bien entendu conscient que l'époque n'est pas la même et les moyens d'exploitation non plus. Les traitements informatiques de masse ont considérablement facilité la tâche de l'historien des mots, et on imagine (avec peine) les difficultés alors inhérentes à ce type d'exercice, les retours en arrière déprimants, les puzzles sans fin de cartes perforées, rangées dans de multiples boites et autres dossiers *ad hoc*.

562 Il ne s'agit donc pas d'avoir une approche assimilable à celle liée au *linguistic turn* des années 1960-1980. On ne considère donc pas que "le sens d'un texte change avec le temps et l'interprète". Au contraire, il s'agit d'une tentative pour comprendre la valeur qu'on attribuait à ces mots et à ces textes au moment où ils ont été écrits. Voir VEYNE Paul, *Foucault. Sa pensée, sa personne*, Albin Michel, Paris, 2008, p. 27. Aussi « Ce que nous appelons « les sources disponibles », ce sont donc, je l'ai dit, des objets produits, mais aussi des archives. Ceci signifie qu'une partie de leur sens est préconstruit (c'est-à-dire que les documents signifient avant même qu'on commence à les lire) » dans MORSEL Joseph, « Les sources sont-elles « le pain de l'historien » ? », *op. cit.*, p. 282 ; ID., « Ce qu'écrire veut dire au Moyen Âge… Observations préliminaires à une étude de la scripturalité médiévale », dans *Memini. Travaux et documents de la Société des études médiévales du Québec*, n°4, 2000, p. 3-43 (réédition en ligne en 2006 : <http://www.presses.ens.fr/PDF/ECMonline.pdf>, p. 4-32). Dans plusieurs articles, Joseph Morsel montre bien que l'extrapolation de ce courant à partir de la célèbre phrase de Jacques Derrida, « il n'y a pas de hors texte », est un contresens s'agissant de documents d'archive.

563 ROSÉ Isabelle, « Enquête sur le vocabulaire et les formulaires relatifs à la dîme dans les chartes bourguignonnes (IX^e^-XII^e^ siècle) », dans LAUWERS Michel (dir.), *La dîme, l'Église et la société féodale*, op.cit., p. 191-234 ; voir aussi : ID., « *Commutatio*. Le vocabulaire de l'échange chrétien au Haut Moyen Âge », dans DEVROEY Jean-Pierre ; FELLER Laurent et LE JAN Régine (dir.), *Les élites et la richesse au Haut Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2010, p. 113-138. Concernant *decima*, cf. note 571 et l'article de Michel Lauwers.

564 MÉHU Didier, « *Locus*, *transitus*, *peregrinatio*. Remarques sur la spatialité des rapports sociaux dans l'Occident médiéval (XI^e^ – XIII^e^ siècle) », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*, *XXXVII^e^ Congrès de la SHMES, Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Mulhouse, 2-4 juin 2006*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2006, p. 275-293.

Schrift[565] -, de Julien Demade et Joseph Morsel – sur les *Egeinleute* de Franconie[566] -, d'Eliana Magnani – sur *uxor* et le vocabulaire du don[567] - et de Daniel Russo – sur *Res* -[568], de Bruno Bon – sur *Planus*[569] -, de Ludolf Kuchenbuch – sur *Textus* ou *Opus*[570] -, de Michel Laweurs – sur *cimiterium* / *terra cimiteriata* ou encore *circuitus*[571] -, de B-M Tock – sur *Altare*[572] -, enfin de Didier Panfili – sur *Campus*[573] –, nous semblent aller dans ce sens, à des degrés divers[574], d'une réflexion sur les termes dits « courants »[575]. Et cette approche, perçue dans sa globalité, est singulière. Certes, la diplomatique s'est fixée, depuis sa fondation on aimerait dire, comme « mission », d'étudier le lexique. Aussi bien Arthur Giry qu'Harry Bresslau placent la « langue » au centre de leurs

---

565 MORSEL Joseph, « Communication et domination sociale en Franconie à la fin du Moyen Âge : l'enjeu de la réponse », *op.cit.*

566 DEMADE Julien et MORSEL Joseph, « Les *Eigenleute* de Franconie aux XIII^e^-XV^e^ siècles : essai d'appréhension spatiale et sémantique d'une catégorie sociale malmenée », dans FREEDMAN Paul H. et BOURIN Monique (dir.), *Forms of servitude in Northern and Central Europe*, Brepols, Turnhout, 2005, p. 75-113.

567 MAGNANI Eliana, « L'échange dans la documentation diplomatique bourguignonne : autour du vocabulaire des transferts », DEPREUX Philippe et FEES Irmgard (dir.), *L'acte d'échange, du VIII^e^ au XII^e^ siècle/Tauschgeschäft und Tauschurkunde vom 8. bis zum 12. Jh., Limoges 11-13 mars 2010*, dans *Archiv für Diplomatik, Archiv für Diplomatik, Schriftgeschichte, Siegel- und Wappenkunde, Beiheft, 13*, Böhlau, Wien, Weimar, Köln, 2013, p. 403-426 ; ID., « *Uxor* et *femina*. Enquête sur la désignation des femmes dans les documents diplomatiques bourguignons (IX^e^-XI^e^ siècle) », dans RENARD Jean-Paul ; RICHE Denyse et TEYSSOT Josiane (dir.), *La place et le rôle des femmes dans l'histoire de Cluny, en hommage à Ermengarde de Blesle, mère de Guillaume le Pieux,* Brioude, 2013, p. 125-138 ; ID., « Les moines et la mise en registre des transferts. Formules textuelles, formules visuelles », dans IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian ; ROSÉ Isabelle (éd.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, PUR, Rennes, 2013, p. 299-314.

568 MAGNANI Eliana et RUSSO Daniel, « Histoire de l'art et anthropologie, 3. Exégèse textuelle, exégèse visuelle. Autour du processus de la chose, « *res* », dans le haut Moyen Âge », *op.cit.*

569 BON Bruno, « L'influence des langues romanes sur le latin médiéval : l'exemple de *planus* », dans PÉREZ GONZÀLEZ Maurilio et PÉREZ RODRÍGUEZ Estrella (dir.), *Influencias léxicas de otras lenguas en el Latín medieval*, Universidad de Valladolid – Universidad de León, Valladolid, 2011, p. 21-32.

570 KUCHENBUCH Ludolf, *Reflexive Mediävistik : Textus – Opus – Feudalismus*, Campus Verlag, Frankfort, 2012 ; KUCHENBUCH, Ludolf et KLEINE, Utah (éd.), *'Textus' im Mittelalter*, op.cit.

571 LAUWERS Michel, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Aubier, Paris, 2005 (en particulier p. 115-139) ; ID., « Circuit, cimetière, paroisse. Réflexions sur l'ancrage ecclésial des sites d'habitats (VII^e^-XIII^e^ siècle) », dans YANTE Jean-Marie et BULTOT-VERLEYSEN Anne-Marie (éd.), *Autour du « village » : établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin, IV^e^-XIII^e^ siècles. Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 16-17 mai 2003*, Institut d'études médiévales de l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2010, p. 301-324. De la même manière : CODOU Yann et LAUWERS Michel, « *Castrum* et *Ecclesia*. le château et l'église en Provence orientale au Moyen Âge », dans *Archéologies transfrontalières : Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie, bilan et perspectives de recherche. Actes du colloque de Nice, 13-15 décembre 2007*, Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco, Monaco, 2008, p. 217-225 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, Supplément n° 1) ; ou encore, autour de *decima* : ID., « Pour une histoire de la dîme et du *dominium* ecclésial », dans LAUWERS Michel (dir.), *La dîme, l'église et la société féodale*, Brepols, Turnhout, 2012, p. 11-64 ; et de *parochia* : ID., « Paroisse, paroissiens et territoire: Remarques sur '*parochia*' dans les textes latins du moyen âge », *Médiévales*, vol. 49, 2005, p. 11-31.

572 TOCK Benoît-Michel, « *Altare* dans les chartes françaises antérieures à 1121 », dans HAMESSE Jacqueline (dir.), *Roma, magistra mundi. Itineraria culturae medievalis. Mélanges offerts au Père L. E. Boyle à l'occasion de son 75^e^ anniversaire*, t. 2, Louvain-la-Neuve, 1998, p. 901-926.

573 Didier Panfili a initié depuis quelques années un travail de groupe, auquel nous participons, sur le terme *campus*. Trois rencontres ont déjà eu lieu, en 2011 à Paris (LAMOP), en 2012 à Llérida, en 2013 à Paris (BnF/LAMOP).

574 Certaines de ces études relèvent plus d'une approche quantitative que d'une lecture sémantique *structo sensu*. Néanmoins, elles montrent qu'une approche par la mesure (et parfois par la géographie) mène plus ou moins invariablement vers la question du sens, donc à une certaine forme de sémantique.

575 Alain Guerreau parle quant à lui de termes considérés comme faisant parti du « vocabulaire concret élémentaire ».

préoccupations[576], avec des thèmes tels que l'émergence des langues vernaculaires, les transformations du latin, le lien entre latin classique et latin dit rustique, etc. On pourrait d'ailleurs penser aux travaux de Jeanne Vieillard, de Paul Aebischer – sur lequel nous reviendrons lors de nos parties consacrées aux spécificités régionales du lexique[577] -, ou encore d'Alf Uddholm[578], mais ils semblent se situer dans une perspective différente, plus marquée par l'approche de la philologie romane classique, qui, nous l'avons dit au début du chapitre, cherche plutôt à isoler les mots et les sens, et non à comprendre comment fonctionnent certains groupes de termes. Ainsi, si en 2003, la commission internationale de diplomatique consacre sa réunion annuelle à la « langue des actes », c'est essentiellement pour s'intéresser aux liens entre langues romanes et latin, plus rarement au plurilinguisme. De la même manière, les diplomatistes n'ont consacré qu'un nombre limité de contributions au vocabulaire des actes, le plus souvent dans le cas de termes « rares ». À la décharge des médiévistes, il faut signaler que les dictionnaires de latin médiéval suivent, pour la plupart d'entre eux, le même type de raisonnement : l'atomisme est de rigueur, l'idéal étant d'associer un mot avec une traduction, une citation et si possible une unique définition. Bien souvent, les mots les plus « courants » n'y possèdent même pas d'entrée. Les effets calamiteux de cette « procédure » sont d'ailleurs renforcés par la confusion entretenue entre latin antique et latin médiéval, que l'on considère souvent comme relativement proches, pour ne pas dire équivalents[579].

II.4.2. *Trois pôles II (la langue, les concepts, la société)*

Bien qu'omniprésente dans les travaux des historiens, la question du lien entre « sens et société »/« langage et société » n'y est presque jamais évoquée frontalement[580]. Lorsqu'on s'y

---

576 GIRY Arthur, *Manuel de diplomatique*, op.cit., par exemple dans les livres III (« Éléments critiques de la teneur des chartes » - en particulier le chapitre V : « De la langue des documents diplomatiques », p. 439-478) et IV (« Parties constitutives des chartes ») : « Parmi les éléments qui doivent servir à la critique diplomatique, il n'en est pas qui aient plus d'importance que la langue même dans laquelle les actes ont été rédigés. », ici p. 439. BRESSLAU Harry, *Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien*, 2 volumes, W. de Gruyter, Berlin, 1958 (seconde édition refondue et largement augmentée à Leipzig, 1912-1915), par exemple dans le cinquième chapitre : « Die Urkundensprache », tome 1, p. 325-392.

577 Pour les travaux de Paul Aebischer, voir pages 229 et seq.

578 VIELLIARD Jeanne, *Le latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne*, Picard et fils, Paris, 1924 ; MONFRIN Jacques, *Études de philologie romane*, Droz, Genève, 2001 ; UDDHOLM Alf, « Les traits dialectaux de la langue des actes mérovingiens et le formulaire de Marculf », *Archivum latinitatis medii aevi*, vol. 25, 1955, p. 47-69.

579 « D'autres, encore plus prosaïquement, décidèrent de reprendre avec le minimum de changement les classements de tel ou tel dictionnaire antérieur ; le sommet de l'absurde étant par exemple atteint avec le consigne de reprendre les sens du *Gaffiot* pour un dictionnaire de latin médiéval (procédé breveté et garanti pour faire disparaître méthodiquement toute relation entre latin médiéval et société médiévale). », dans GUERREAU Alain, *Statistique pour historiens*, op.cit., p. 122.

580 Voir cependant nos notes 210 et 212 (Anita Guerreau-Jalabert ; Michel Banniard), ainsi que les travaux déjà cités de Joseph Morsel, Michael Clanchy, etc.

intéresse, c'est toujours très parcimonieusement, plutôt à travers le couple « sens et réalité » / « langage et réalité », aux implications épistémologiques radicalement différentes[581]. Une rapide recherche dans deux séries de volumes clés pour les médiévistes déjà mentionnés - les volumes annuels de la SHMESP et la *Bibliothèque de l'École des Chartes* -, suffit pour s'en convaincre : les occurrences du terme « sémantique » sont rares, celles de « champs sémantiques » plus encore... Bien entendu, c'est la croyance en la transparence des mots, déjà évoquée, qui encourage la plupart des historiens à s'écarter de cette question du sens, et cela même si, ainsi que le faisait remarquer Roman Jakobson avec humour, dire « que les questions de sens n'ont pas de sens pour eux » est pour le moins étrange car « quand ils disent « pas de sens », de deux choses l'une : ou bien ils savent ce qu'ils veulent dire, et par le fait même la question du sens prend du sens, ou bien ils ne le savent pas, et alors leur formule n'a plus de sens du tout »[582]. Le travail de l'historien est dépendant, tout le moins à son insu, du sens attribué aux mots qu'il considère. Comment pourrait-il en être autrement ? Si l'histoire est la science de l'évolution des sociétés du passé – à ce sujet, le dernier livre d'Alain Testart [1945-2013] est d'une remarquable clarté[583] -, la question du lien théorique entre, d'une part, l'évolution du matériel examiné (pour les historiens des textes : les mots, les syntagmes, la ponctuation), et d'autre part les évolutions de la société considérée, devient cruciale. Est-ce que ces deux pôles « changent » au même rythme ? Y a-t-il ajustement brutal de l'un ou de l'autre, de manière indépendante ? Sommes-nous en face d'effets de seuils, qui empêchent le changement textuel jusqu'à un certain degré de changement social ? Comment une société se pense-t-elle à travers son langage ? Et enfin, comment reconstituer son système de représentation à partir de celui-ci ? Or, dans ce domaine, les explications fournies par les historiens sont souvent confuses, ne se fondant sur aucun travail théorique[584]. Puisque notre thèse vise à extraire des tendances, des

---

581 Ces couples notionnels sont très présents, par exemple, dans les travaux de Dominique Barthélemy : BARTHÉLEMY Dominique, *La mutation de l'an mil a-t-elle eu lieu ? Servage et chevalerie dans la France des X^e^ et XI^e^ siècles*, Fayard, Paris, 1997. Par exemple : « Surtout, il me semble que ces trois *termes* ne qualifient au fond que trois aspects de la même *réalité* [souligné par nous] : l'esclavage est une fiction de référence, le servage, un statut juridique, et la dépendance, un fait social. », dans « Une note critique », *ibid.*, p. 13-28, ici p. 22 (première publication de l'article sous le titre « La mutation féodale a-t-elle eu lieu ? (note critique) », *Annales ESC*, vol. 47:3, 1992, p. 767-777, ici p. 772). De la même manière : « […] de quoi douter fortement que *miles* corresponde à une réalité si nouvelle [...] », dans « Note sur le « titre chevaleresque », en France au XI^e^ siècle », *Journal des savants*, vol. 1, 1994, p. 101-134, ici p. 102 (texte réimprimé dans le chapitre V du même recueil :« Le mot *miles* et l'histoire de la chevalerie », *ibid.*, p. 174-191). L'auteur emploie aussi fréquemment le syntagme « réalité historique », qui est assez fréquent chez les historiens. Sur l'emploi du concept de *réalité*, nous renvoyons à JORION Paul, *Comment la vérité et la réalité furent inventées*, op.cit.

582 JAKOBSON Roman, « Le langage commun des linguistes et des anthropologues. Résultats d'une conférence interdisciplinaire », dans *Essais de linguistique générale*, Seuil, Paris, 1936, p. 25-42, ici p. 38-39 (première publication sous le titre « Results of the Conference of Anthropologists and Linguists », dans *Supplement to International Journal of American Linguistics*, vol. 19:2, 1953).

583 TESTART Alain, *Avant l'histoire. L'évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac*, Gallimard, Paris, 2012.

584 Certains travaux passant pour être des plus aboutis au sein de la discipline sur cette question de la théorie linguistique/sémantique, restent pour le moins évasifs. Voir par exemple REYNOLDS Susan, *Fiefs and Vassals.*

mouvements, des ruptures dans l'évolution de la production des textes et de leur lexique, il nous a paru nécessaire d'examiner ces théories, afin de comprendre comment un corpus d'objets tel que le nôtre permettait de reconstruire certaines structures de la société médiévale. Ceci tout en gardant toutefois à l'esprit que « les faits qu'il étudie, l'historien, nous dit-on est, par définition, dans l'impossibilité absolue de les constater lui-même » et qu'aucun médiéviste n'a jamais vu, ni ne verra jamais la société médiévale[585].

On peut distinguer, dans l'ensemble de ces questions et au cœur de la problématique du *sens* si cruciale pour cette thèse, deux ensembles intimement liés qu'on abordera successivement : 1. la question du rapport entre langage et vision du monde (*Weltanschauung*) / de la société d'une part – qui relève en partie de la philosophie de la connaissance[586] et des recherches sur la relativité linguistique[587] -, 2. celle du lien entre évolution textuelle et dynamique sociale d'autre part, en particulier en ce qui concerne la description et la perception de la dimension spatiale de l'existence - en l'occurrence et plus précisément : la relation au *mundus*, qui implique aussi de manière inextricable la question du temps ; problème(s) qui relève(nt) de la psychologie cognitive[588], mais aussi linguistique diachronique et des rapports avec la sociologie. Si nous ne pouvons bien entendu, dans le cadre de cette thèse, retracer la généalogie complète de ces questions, qui va (pour le moins

The Medieval Evidence Reinterpreted, Clarendon Press, Oxford, 1994. Un résumé utile des théories de la sémantique se trouve dans GEERAERTS Dirk, *Theories of Lexical Semantics*, Oxford University Press, Oxford, 2010. Ce dernier auteur passe en revue les multiples courants de la sémantique : selon lui d'abord « historico-philologique », puis la sémantique structurale (il consacre ainsi un sous-chapitre à Trier, p. 53-57), la sémantique générative, la sémantique néo-structuraliste (sic), ainsi que la sémantique cognitive (voir aussi son schéma de l'évolution du champ, p. 276 – on y remarquera que les avancées les plus récentes de la sémantique cognitive sont raccrochées à la sémantique historique).

585 De la même manière que les astronomes n'observent pas les étoiles mais leur lumière (cf. notre citation de Georges Kubler à l'orée de ce chapitre). La citation entre guillemet, déjà employée dans notre partie Ic, est de Marc Bloch. Il est d'ailleurs parfois bon de rappeler qu'une société est aussi un objet abstrait : non seulement personne ne verra jamais la société médiévale, mais plus encore : personne n'a jamais *vu* une société au sens sociologique du terme !

586 SCHAFF Adam, *Langage et connaissance*, Éditions Anthropos/Seuil, Paris, 1969, donne un solide résumé critique de toutes les théories en vigueur dans le domaine jusqu'au milieu des années 1960 ; CASSIRER Ernst, *Substance et fonction. Éléments pour une théorie du concept*, Les éditions de Minuit, Paris, 1977 (traduit de *Substanzbegriff und Funktionsbegriff. Untersuchungen über die Grundfragen der Erkennstniskritik*, Berlin, 1910), est certainement d'un autre genre, mais il examine aussi ce problème du lien entre pensée et langage, à travers le problème du concept ; ce premier ouvrage de Cassirer sera d'ailleurs déterminant pour sa grande œuvre : ID., *La philosophie des formes symboliques*, op.cit. : on s'intéressera ici en particulier au premier tome : « Le langage » ; CHAUCHARD Paul, *Le langage et la pensée*, PUF, Paris, 1956.

587 GUMPERZ John J. et LEVINSON Stephen C. (éd.), *Rethinking Linguistic Relativity*, Cambridge University Press, Cambridge, 1996. Nous remercions vivement Philippe Descola de nous avoir indiqué l'existence des travaux de Stephen Levinson sur cette question.

588 « Le langage se construit dans l'âme de l'individu par l'interférence des divers mécanismes physiologiques et du mécanisme psychologique des associations ; le langage devient un tout que nous ne pouvons toutefois comprendre qu'en le décomposant progressivement en processus physiques et psychiques élémentaires. », dans CASSIRER Ernst, *PFS*, I, p. 121.

et pour la pensée contemporaine[589]) des Lumières à Michel Foucault en passant par Johann Gottfried von Herder [1744-1803], Willard Van Orman Quine [1908-2000] ou encore Quentin Skinner, il nous faut au moins l'évoquer rapidement, tout en insistant sur deux intellectuels dont les travaux ont particulièrement retenu notre attention lors de ce parcours théorique : Jost Trier [1894-1970] et Ernst Cassirer [1874-1945]. Deux auteurs relativement proches d'un point de vue abstrait et qui émergent dans le bouillonnement des années 1920 autour de la question du langage. Enfin, on les rapprochera aussi, ceci pour en discuter dans un second temps, des travaux d'Edward Sapir [1884-1939] et de Benjamin Lee Whorf [1897-1941], que nous distinguerons l'un et l'autre.

Selon Leo Weisgerber [1899-1985][590], c'est en effet Herder qui introduit le plus efficacement cette thématique du lien entre perception du monde et langue[591], en particulier dans son *Traité sur l'origine des langues* (1771)[592], même si on peut bien entendu en suivre les traces parallèles dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755) et l'*Essai sur l'origine des langues* (1781[593]) de Rousseau [1712-1778][594]. Pour Herder en effet, « la langue est non seulement un instrument, mais aussi un dépôt et une forme de la pensée »[595] ; en cela, il est en

---

589 Une telle histoire n'a cependant, à notre connaissance, pas encore été écrite. « *Speculation about the relation between language, culture, and thought can probably be traced back to the dawn of philosophy. We cannot here give an adequate history of the ideas, wich has yet to be written from the current perspective, and would in any case connect closely to the entire treatment of epistemology and ontology in two millennia* [note : il faudrait sans doute rajouter un millénaire...] *of speculation about language and mind.* », dans GUMPERZ John J. et LEVINSON Stephen C., « Introduction: linguistic relativity re-examined », dans GUMPERZ John J. et LEVINSON Stephen C. (éd.), *Rethinking Linguistic Relativity*, op.cit., p. 1-20, ici p. 3 ; voir aussi ID., « Introduction to Part I », dans *Idem*., p. 21-36 ; et ID. « Introduction to Part II », dans *Idem*, p. 133-144, qui posent bien les implications du problème.

590 Leo Weisgerber fut un spécialiste des langues celtiques qui joua un rôle important dans la dynamique autour de la théorie des champs. *Sonderführer* dans la Wehrmacht, il fait partie de la *Propagandastaffel* qui se charge de la propagande en France pendant la Seconde guerre mondiale. Ses travaux portent en particulier sur les « origines » de la langue allemande... Sur Weisgerber, voir HUTTON Christopher M., *Linguistics and the Third Reich. Mother-tongue fascism, race and the science of language*, Routledge, London / New York, 1999 et le chapitre qu'il lui consacre : « *The strange case of Sonderführer Weisgerber* », p. 106-142. Par ailleurs, on renvoie aux différents textes et travaux de Victor Klemperer sur la place des linguistes et sur la *Weltanschauungsgedanke* du III^{ème} Reich, en particulier KLEMPERER Victor, *LTI [...]*, op.cit.

591 Cette histoire de la pensée du lien entre langage et monde est résumée dans SCHAFF Adam, *Langage et connaissance*, op.cit., p. 17-45 ; CASSIRER Ernst, *PFS*, I, consacre aussi tout un chapitre aux idées linguistiques des XVIII^{e}-XIX^{e} siècles : p. 61-125.

592 Nouvellement retraduit par Lionel Duvoy : *Traité sur l'origine des langues*, Allia, 2010.

593 Publié de manière posthume.

594 L'activité autour des vastes travaux de Herder se trouve dans une phase ascendante. En ce qui concerne le lien de Herder aux Lumières, voir en particulier REHM Patricia, *Herder et les Lumières. Essai de biographie intellectuelle*, thèse de l'université de Bourgogne, Dijon, 2003 (consultable à la bibliothèque de l'université), désormais publiée chez G. Olms, Hildesheim - Zürich - Paris, 2007. Voir aussi le compte rendu donné par Jacques Galinier dans la revue *L'Homme*, qui souligne l'importance de Herder aussi bien en linguistique qu'en anthropologie, ceci malgré « la mise à l'index » dont il reste en partie encore victime : GALINIER Jacques, « Patricia Rehm, Herder et les Lumières. Essai de biographie intellectuelle », *L'Homme*, 189 (« *Lévi-Strauss et la cybernétique. Oralité et écriture. Nomades* »), 2009, p. 253-257. Voir enfin le numéro spécial de la *Revue Germanique Internationale*, consacré à ce thème : *Herder et les Lumières. L'Europe de la pluralité culturelle et linguistique*, dans *Revue Germanique Internationale*, vol. 20, 2003, <http://rgi.revues.org/961> ; en particulier : PÉNISSON Pierre, « Le *Traité sur l'origine de la langue* et Rousseau », dans *Herder et les Lumières [...]*, op.cit., p. 101-108.

595 SCHAFF Adam, *Langage et connaissance*, op.cit., p. 18.

partie à l'origine du concept de *Volksgeist* dont l'impact fut aussi intense qu'indirectement funeste. Par la suite, c'est sans doute Wilhelm von Humboldt [1767-1855][596] qui, associant pour partie Herder à Kant (pour la question de la transcendance) et à Hegel (pour la notion clé de *processus*, liée à la question de la dynamique si importante pour cette thèse ; mais aussi celle de *Weltgeist*), fut le plus grand continuateur de ces notions, lors de l'élaboration d'une philosophie du langage qui marquera toute la linguistique future[597] : « La langue est une des brèches par où s'engouffre et où demeure sans cesse en alerte le dynamisme spirituel de l'humanité », écrit-il en 1856-1858[598]. Dans son *Introduction à l'œuvre sur le Kavi*, Humboldt évoque longuement le lien dynamique qui se trame entre la langue et l'esprit – dans un sens, entre le *monde* et *l'écriture* : « La langue est l'organe qui donne forme au contenu de la pensée [*das bildende Organ des Gedanken*] »[599]. La « théorie des champs », telle qu'elle va apparaître chez Gunther Ipsen [1899-1984] et encore plus chez Jost Trier, est intimement liée à ces conceptions[600] qu'elle mêle à la sémantique apparue, nous l'avons vu, à la fin du XIX^{e} siècle ainsi qu'aux idées saussuriennes sur la structure du langage.

Il revient là encore à Alain Guerreau d'avoir habillement insisté sur l'importance de Trier dans la généalogie de la pensée linguistique et sur l'impact que ses théories pourraient avoir quant aux travaux des historiens[601]. La profondeur de vue de ce germaniste et médiéviste, professeur dès 1932 à l'université de Münster dont il deviendra le doyen (1956), nous semble en effet exceptionnelle[602]. Dans ses travaux, il évoque à de nombreuses reprises cette question des champs

---

596 « Très tôt l'examen et l'étude du langage sont devenus pour Wilhelm von Humboldt le centre de toutes ses curiosités intellectuelles et le but de tous ses efforts. Comme il l'écrivait dès 1805 dans une lettre à Wolf [Friedrich August Wolf, 1759-1824], « au fond, toute mon activité est d'étudier le langage. Je crois avoir découvert l'art d'utiliser le langage comme véhicule pour transmettre ce qu'il y a de plus haut et de plus profond, et la diversité du monde entier ». », dans CASSIRER Ernst, *PFS*, I, p. 103.

597 Malheureusement, certains ouvrages de Humbolt sont encore mal diffusés en français. Parmi les traductions relativement récentes, on notera : HUMBOLDT Alexander (VON), *Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais*, traduction et introduction de Pierre Caussat, Seuil, Paris, 1974 (travail inachevé à la mort de l'auteur en 1835 ; l'*Introduction* date de 1834) ; et ID., *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage, présentés, traduits et commentés par Denis Thouard*, Seuil, Paris, 2000 (en particulier « Über das vergleichende Sprachstudium in Beziehung auf die verschiedenen Epochen der Sprachentwicklung », p. 64-111 ; « Über den Einfluss des verschiedenen Charakters der Sprachen auf Literatur und Geistesbildung », p. 120-129).

598 p. 152 de l'édition de Pierre Caussat citée dans la note précédente.

599 ID., p. 192.

600 « La « théorie des champs » est directement en rapport avec le problème discuté du rôle actif du langage dans le processus de connaissance. Ce rapport résulte du fait que les auteurs de cette théorie (ceci est évident en tout cas pour Trier-Weisgerber) empruntent à Humboldt ses idées fondamentales, à savoir : la *Weltanschauung* (*Weltansicht*) qui serait contenue dans la langue, « la forme intérieure » de la langue qui forme notre perception du monde des objets, enfin « l'esprit » (*Geist*) qui s'extériorise dans la langue en tant que facteur déterminant la nation. », dans SCHAFF Adam, *Langage et connaissance*, op.cit., p. 28.

601 Assez peu de travaux portent exclusivement sur les théories de Jost Trier. Voir néanmoins : CASTAGNOLI Angela, *L'ipotesi del « Campo Semantico » di Jost Trier ed I suoi riflessi nella linguistica contemporanea*, Universität Münster, Münster, 1987 (version dactylographiée inédite, que nous avons pu trouver lors de recherches sur Jost Trier dans les bibliothèques de Münster) ; HERZOG Christina, *À propos de la théorie des champs sémantiques de Jost Trier*, Grin Verlag, München, 2010.

602 Nous avons ainsi pu consulter une large partie de ses travaux - toujours mal diffusés en France -, qui sont conservés

sémantiques qu'il place au cœur de ses recherches pendant plusieurs années, plus précisément entre 1931 et 1938[603]. À certains égards, l'introduction du structuralisme en sémantique qu'il réalise le rapproche de Roman Jakobson[604], bien que sa perspective ne soit pas phonologique. À la différence de ce dernier néanmoins, Trier part explicitement de l'idée que la sémantique doit se fonder sur un raisonnement à trois termes, articulant les mots, les concepts (parlant parfois de « symboles intellectuels ») et la société[605]. On notera au passage que cette triade exclut de fait la « réalité » - si chère aux historiens - du champ du problème, puisqu'elle n'est de toute façon ni atteinte, ni

---

au sein d'une section de travaux dédiés à la sémantique, lors de notre séjour à l'université de Münster. Un point étonnant, même si on l'intègre dans le contexte d'après-guerre, reste le désintérêt presque total que Trier montre pour la question de la sémantique dans la seconde partie de sa carrière. Certes, le terrain était, en partie, « maudit », mais cela n'a pas empêché Leo Weisgerber et d'autres de poursuivre dans cette voie.

603 Malheureusement, les travaux de Trier restent inédits en français, en dehors de quelques paragraphes mentionnés chez Adam Schaff ou Christina Hertzog. TRIER Jost, *Der Heilige Jodocus. Sein Leben und sein Verehung zugleich ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Namengebung*, Verlag von M. & H. Marcus, Breslau, 1924 (n'est pas un travail sur les champs sémantiques, mais une étude socio-hagiographique) ; ID., *Der Deutsche Wortschatz im Sinnbezirk des Verstandes: Die Geschichte eines sprachlichen Feldes, Band 1: Von den Anfängen bis zum Beginn des 13 Jahrhunderts*, Heidelberg, 1931 ; ID., « Über Wort- und Begriffsfelder », dans SCHMIDT Lothar (éd.), *Wortfeldforschung: zur Geschichte und Theorie des sprachlichen Feldes*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1973, p. 1-38 (article essentiel de 1931, issu du volume précédent) ; ID., « Die Idee der Klugheit in ihrer sprachlichen Entfaltung », dans *ibid.*, p. 41-54 (article de 1932) ; ID., « Das sprachliche Feld. Ein Auseinandersetzung », dans *ibid.*, p. 129-161 ; ID., « Altes und Neues vom sprachlicher Felder und die Bedeuntung ihrer Erofrschung », dans *ibid.*, p. 453-464 (article de 1968) ; voir aussi le volume édité par SCHMIDT Lothar (éd.), *Wortfeldforschung: zur Geschichte und Theorie des sprachlichen Feldes*, op.cit., qui contient 6 articles de Trier, mais aussi d'autres auteurs clés pour la théorie des champs, en particulier Leo Weisgerber, Gunther Ipsen [1899-1984] et Walter Porzig [1895-1961]. En dehors des deux articles rétrospectifs de 1968 et 1972, l'apport de Trier à la linguistique structurale se limite effectivement à la période 1931-1938. Après cette date, il glissa progressivement vers l'étude de la langue allemande, dans une perspective pangermaniste, abandonnant toute réflexion ou presque sur le structuralisme linguistique (voir HUTTON Christopher M., *Linguistics and the Third Reich. Mother-tongue fascism, race and the science of language*, op.cit., p.86-105 : « *Etymology as collective therapy: Jost Trier's leap of faith* »). Malgré leurs destins croisés, entre structuralisme et fascisme (dans les deux cas, on peut leur appliquer la phrase de Christopher Hutton : « More accurately, one might say that the tension between a synchronic, structural semantics and a sense of the importance of historical continuity and panchronic relationships was ultimately resolved in favour of the latter », ID., p. 86), Trier resta largement moins diffusé que Weisgerber, qui connu un intérêt notable entre les années 1950 et 1980, en dépit de son passé plus que trouble. L'examen de la courbe des occurrences des noms de Jost Trier et Leo Weisgerber dans la basse Google Books montre que l'intérêt pour les deux auteurs n'est pas antérieur au tout début des années 30 (avec la publication de *Der Deutsche Wortschatz im Sinnbezirk des Verstandes*, pour Trier en 1931), et qu'après un premier pic, leur popularité diminua entre 1939 et 1950. Elle resta plutôt faible pour Trier jusqu'au début des années 1960, tandis que Weisgerber gagnait en popularité (pic maximum en 1964). Par la suite, les mentions des deux chercheurs semblent s'être ajustées, Weisgerber ne cessant de chuter tandis que Trier se voit plus souvent mentionné, malgré un creux notable entre le milieu des années 1970 et le début des années 1990. Aujourd'hui, il semble, toujours si on se réfère à cette même base, que la popularité de Trier – bien que maigre – soit plus grande que celle de Weisgerber.

604 « Ce qu'au contraire la linguistique structurale devait m'apprendre, c'est qu'au lieu de se laisser égarer par la multiplicité des termes, il importe de considérer les relations les plus simples et mieux intelligibles qui les unissent. En écoutant Jokobson, je découvrais que l'ethnologie du XIX^e^ siècle, et même du début du XX^e^, s'était contenté, comme la linguistique des néogrammairiens, de substituer « des problèmes d'ordre strictement causal aux problèmes des moyens et des fins ». Sans jamais décrire vraiment un phénomène, on se contentait de renvoyer à ses origines. […] Mais, imaginaires ou réels, on peut dire de n'importe quels termes ce Jakobson écrit ici sur l'individualité phonique des phonèmes : « Ce qui importe (…), ce n'est pas du tout l'individualité (…) de chacun d'eux, vue en elle-même et existant pour elle-même. Ce qui importe, c'est leur opposition réciproque au sein d'un système (…). », dans LÉVI-STRAUSS Claude, « Préface », dans JAKOBSON Roman, *Six leçons sur le son et le sens*, Les éditions de minuit (Arguments), Paris, 1976, p. 8-9 ; JAKOBSON Roman, « Le langage commun des

impliquée directement hors des concepts : « La langue ne reflète pas la réalité mais produit des symboles intellectuels et la réalité elle-même, c'est-à-dire la réalité telle que nous l'apercevons, n'est pas indépendante de la nature et de la structure des systèmes de symboles linguistiques »[606]. Elle diffère par ailleurs d'un autre trio, « langage » - « pensées / concepts » - « culture », parfois placé au cœur de la problématique[607]. Le linguiste de Münster montre ainsi qu'il existe une très forte adéquation entre l'organisation du système de représentations (les liaisons entre les concepts, *Begriffsverwandten*) et les champs de mots (*Wortfeld*)[608]. Évoquant cette question, il parle de *mosaïque* conceptuelle mais aussi lexicale (*Wortdecke mosaikartig*) : un syntagme qui fera couler beaucoup d'encre par la suite[609]. Autrement dit, pour Trier, il existe un *Wortfeld* en prise directe avec un champ idéel et sémantique (*Sinnfeld / Sinnbezirk*) : « les mots sont les signes des idées, que ces

---

linguistes et des anthropologues. Résultats d'une conférence interdisciplinaire », *op.cit.* ; ID., « Les études typologiques et leur contribution à la linguistique historique comparée », dans *Essais de linguistique générale*, Seuil, Paris, 1936, p. 68-77 (première publication dans les *Proceedings of the VIIIth International Congress of Linguistics*, Oslo, 1958) ; ID., « Aspects linguistiques de la traduction », dans *Essais de linguistique générale*, Seuil, Paris, 1936, p. 78-86 (première publication dans BROWER R.A. (éd.), *On Translation*, Harvard University Press, Harvard, 1959, p. 232-239) ; LÉVI-STRAUSS Claude et JAKOBSON Roman, « « Les Chats » de Charles Baudelaire », *L'Homme*, tome 2:1, 1962, p. 5-21.

605 Dans une certaine mesure, on pourrait ainsi rapprocher les études de Trier des travaux de Richard et Ogden sur le *Sens du sens*. Pour ces dernier, il existe bien trois pôles, relativement proches, qui sont : la pensée du référent, le symbole, le référent. Mais la perspective de Trier nous semble plus féconde, car en lieu et place du « référent » (une lecture qui appelle à s'intéresser à la question des *realia*), il intègre la société à son schéma. Cette question du lien entre langue et concepts est aussi omniprésente chez Victor Klemperer : « […] la langue pense et poétise à notre place. », dans KLEMPER Victor, *LTI […]*, op.cit., p. 143.

606 JOST Trier, *Aufsätze und Vorträge zur Wortfeldtheorie*, éd. par LEE Anthony (VAN DER) et REICHMANN Oskar, Mouton, The Hague, 1973, p. 2 (cité dans HERZOG Christina, *À propos de la théorie des champs sémantiques de Jost Trier*, Grin Verlag, Berlin, 2010, p. 11). « Pour Leibniz et pour tous les rationalistes, l'être idéel des concepts et l'être réel des choses sont joints par une indissoluble corrélation […] Cette interdépendance, cette « harmonie préétablie » entre le réel et l'idéel, entre le domaine de l'être particulier et contingent et les vérités universelles et nécessaires, s'évanouissent pour l'empirisme. », dans CASSIRER Ernst, *PFS*, I, p. 81. Une telle citation fait bien entendu immanquablement penser à GODELIER Maurice, *L'idéel et le matériel – Pensée, économies, sociétés*, op.cit.

607 GUMPERZ John J. et LEVINSON Stephen C., « Introduction: linguistic relativity re-examined », *op.cit.*, p. 2-3.

608 Dans son travail de 1931, il montre que vers 1200 le champ des qualités liées au savoir dans la littérature de cours se divise en trois pôles : *wîsheit*, *kunst*, *list*, tandis que vers 1300 les trois pôles sont devenus : *wîsheit*, *kunst*, *wissen*. Plus que le remplacement d'un terme par un autre, Trier observe que le contenu sémantique des termes a connu un basculement entre ces deux coupes chronologiques qu'il opère.

609 Un des reproches adressés à Trier porte sur ce que d'aucuns considèrent comme son idéalisme. Sur la question de la mosaïque lexicale, voir la réévaluation (justifiée) de BERT Peeters, « Nouveaux regards sur la problématique des cases vides », dans WEIGAND Edda et HUNDSNURSCHER Franz (éd.), *Lexical Structures and Language Use. Proceedings of the International Conference on Lexicology and Lexical Semantics. Münster, September 13-15, 1994, volume 1 : Plenary Lectures and Session Papers*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1996, p. 255-264. Le problème repose toutefois sur une série de malentendus : tout d'abord, c'est une évidence, un champ sémantique est un objet abstrait. Dire qu'il existe sous la forme d'une mosaïque, c'est donc affirmer qu'il règne une relation théorique de type indéfini au sein d'un objet lui-même conceptuel (!). La mosaïque est donc, *de facto*, un artefact intellectuel. Dans ces conditions, la question ne doit donc pas être : « les champs lexicaux / sémantiques / conceptuels sont-ils discrets », mais plutôt « est-ce que la ou les modélisations que l'on peut en donner l'est (ou le sont) » ? Il ne faut en outre probablement pas concevoir les ensembles lexicaux tels des champs discrets d'un espace bi-dimensionnel : rien n'indique que la meilleure modélisation d'un champ sémantique ne soit pas (souvent) un nuage à *n* dimensions, en quelque sorte un « réseau sémantique fractal » ; c'est d'ailleurs vers cette hypothèse que nous penchons actuellement.

dernières soient conçues comme des contenus de connaissance objective et nécessaire ou comme des « représentations » subjectives »[610]. Le linguiste en déduit l'idée fondamentale, toute structuraliste, qu'un terme isolé ne peut pas posséder de sens intrinsèque et que seule son insertion dans un réseau polarisé peut le définir en tant qu'élément possédant une valence[611]. Le vocabulaire forme ainsi un réseau structuré, organisé en sous-ensembles – les champs sémantiques – au sein desquels des oppositions et des concordances apparaissent. De ces deux points qu'il rapproche, il retire une idée fondamentale : en observant les décalages qui surviennent à différentes périodes dans les champs lexicaux (modification des cooccurrences), il est possible de percevoir l'évolution du champ conceptuel (*Begriffsfelder*, *Begriffsblock* ou parfois *Begriffskomplex*)[612], et ainsi reconstruire l'évolution des sociétés du passé. En associant les fondements de sa discipline à une lecture diachronique[613] ainsi qu'au structuralisme, Jost Trier a profondément modifié les perspectives de l'ancienne sémantique. Ces déductions et observations lui permettent ainsi de soutenir l'idée que les découpages des champs sémantiques (*Feldgliederung*) fournissent une forme interne à la langue et, par-là même, correspondent à une vision singulière du monde (*Weltbild*, plutôt ici *Wektansich*, *Weltantschauung*)[614]. En cela, il est bien l'héritier de l'école dite néo-humboltienne[615], et ceci même si son apport constitue une rupture profonde. Quant à la poursuite de ses travaux, elle fut toute aussi

---

610 CASSIRER Ernst, *PFS*, I, p. 94.

611 « D'où la première définition, généralement utilisée d'ailleurs, du concept de structure : présence de deux termes et de la relation entre eux. Deux conséquences en découlent immédiatement : 1. Un seul terme-objet ne comporte pas de signification ; 2. La signification présuppose l'existence de la relation : c'est l'apparition de la relation entre les termes qui est la condition nécessaire de la signification. », dans GREIMAS Algirdas Julien, *Sémantique structurale*, op.cit., p. 19. L'idée est clairement exprimée avant même les travaux de Saussure : « Au fond, par conséquent, ce n'est jamais le mot singulier qui porte véritablement le sens linguistique, mais la phrase ; car en elle se dévoile la forme originelle de synthèse sur laquelle repose en dernière instance toute parole comme toute intellection. », dans HUMBOLDT William (VON), *Introduction [...]*, op.cit., cité dans CASSIRER Ernst, *PFS*, I, p. 109.

612 Selon Georges Drettas, c'est Gunther Ipsen qui serait, dès 1924, l'auteur du premier concept le plus proche : celui de *Bedeutungsfeld*. Voir DRETTAS Georges, « Les théoriciens allemands du champ. Éléments pour une évaluation critique de leur apport », *La Linguistique*, vol. 17:2, 1981, p. 3-22, ici p. 9.

613 Ou plutôt à une lecture successive de plusieurs états synchroniques.

614 Il semble désormais que la sémantique soit totalement associée à cette question. C'est par exemple le cas dans le très bon manuel de SCHWARZ Monika et CHUR Jeannette, *Semantik. Ein Arbeitsbuch*, Gunter Narr Verlag Tübingen, Tübingen, 2007 (5ème édition ; première édition en 1993). Non seulement l'ouvrage traite largement de la question de la place de la pensée dans le processus de sémantisation (« Das methodische Problem: Der Gesit sitz im schwarzen Kasten », p. 32-35), mais plus globalement du lien entre vision du monde et sémantique : partie I, chapitre 3 : « Referenztheorie: Sprache und Welt », en particulier la partie « *Esse est percipi*: die Welt als Konstrukt », p. 87-90.

615 « Étudier l'organisation du champ signifie d'étudier à un endroit délimité un morceau de forme linguistique intérieure, plus précisément de forme linguistique structurante, dans lequel […] la vision du monde d'une langue à un moment précis s'exprime sans équivoque. L'organisation d'un champ précis révèle un morceau de la vision linguistique du monde. », dans TRIER Jost, « Über Wort- und Begriffsfelder », dans SCHMIDT Lothar (éd.), *Wortfeldforschung : zur Geschichte und Theorie des sprachlichen Feldes, Wissenschaftliche Buchgesellschaft*, Darmstadt, 1973, p. 1-38, ici p. 20 ; cité dans HERZOG Christina, *À propos de la théorie des champs sémantiques de Jost Trier*, op.cit., p. 11.

relative en Allemagne qu'en France[616]. D'abord car le sens fut, dans les décennies de l'Après-guerre, considéré comme un horizon abstrait, dangereux et inatteignable, mais aussi car la dimension diachronique générait un conflit structurel avec la linguistique, massivement pensée comme discipline relevant de la synchronie[617].

Dans le cadre de notre démarche, l'apport de Jost Trier est considérable. En permettant de penser la sémantique dans le temps, en proposant un cadre méthodologique concret (les cooccurrences) pour étudier cette évolution, il produit le chaînon manquant entre les différents aspects examinés jusqu'ici : l'écriture (donc le document), le corpus et son traitement. On a donc choisi de faire intervenir cette théorie des champs fréquemment au cours du travail, aussi bien en ce qui concerne les réseaux lexicaux que lorsqu'il s'agira d'étudier automatiquement l'ensemble du lexique contenu dans un groupe de textes. En effet, en insistant sur le fait que le sens se découvre au sein du syntagme dans le temps, Jost Trier nous pousse à envisager un traitement systématique du vocabulaire basé non pas sur les simples formes, mais sur les syntagmes (en anglais : n-grams ; dans l'école française de fouilles de données : bi-formes, tri-formes, etc.). Autrement dit : il fixe une orientation pour notre formalisation en ce qui concerne le problème central des « unités de sens »[618]. En pratiquant ainsi nos traitements systématiques (Partie II : le monde de l'écriture), en traitant des groupes de formes / de lemmes dans le temps, nous restons ainsi dans le cadre de la sémantique telle que le linguiste de Münster l'a redéfinie. Trier nous fournit ainsi non seulement un espace théorique de réflexion, mais permet aussi de penser la formalisation et les différents outils que nous mettrons en place pour atteindre les questions évoquées en introduction (voir nos sections sur le logiciel d'Alain Guerreau, Cooc [Chapitre II, II.3.3.], ainsi que ceux sur nos propres programmes : Text-to-CSV et SemantiK [Chapitre II, II.3.1.]). C'est en gardant en tête la théorie des champs que nous pourrons passer à l'exploitation concrète du corpus, puisqu'elle détermine quelles procédures

---

616 Nous avons déjà mentionné une série de noms, auxquels il faut sans doute ajouter Horst Geckeler, et, pour la France, Georges Matoré et Pierre Guiraud.

617 Nous nous rallions ici à Eugenio Coşeriu : « […] l'antinomie synchronie-diachronie n'appartient pas au plan de l'objet mais à celui de l'investigation : elle ne se rapporte pas au langage, mais à la linguistique. », dans COŞERIU Eugenio, *Synchronie, diachronie et histoire*, Texto !, Paris, 2007, <http://www.revue-texto.net/Parutions/Livres-E/Coseriu_SDH/Sommaire.html>, ici chapitre I, point 1.3 (traduit par Thomas Verjans, de *Sincronía, diacronía y historia. El problema del cambio lingüístico*, Gredos, Madrid, 1973 ; première édition de l'ouvrage en 1958 à Montevideo, puis à Tübingen en 1969). Et par ailleurs : « la langue qui ne change pas est la langue abstraite (qui, pour autant, n'est pas irréelle : la différence entre concret et abstrait ne doit pas être confondue avec cette autre, entre réel et irréel). », dans *Ibid.*, chapitre I, point 2.2. Voir aussi le chapitre VII : « *Synchronie, diachronie et histoire* ».

618 Ce qui n'empêche pas, néanmoins, d'employer différentes approches dans le domaine (par exemple en ce qui concerne les lemmes). Puisque les champs sémantiques sont des objets abstraits, on peut en effet poser comme hypothèse que seule une approche multiforme – en l'occurrence multiscalaire – permet de deviner leur forme et leur structure. Concernant le problème des « unités de sens », voir TAMBA Irène, *La sémantique*, op.cit., p. 63-80.

issues de la fouille de données / du *data mining* correspondent à notre visée particulière – *i.e.* l'extraction de connaissances / du sens, dans un large corpus (de textes), via les méthodes de la linguistique structurale et de la sémantique.

II.4.3. *Des formes symboliques à la formalisation du changement social*

Un second auteur fournit néanmoins une direction abstraite complémentaire et particulièrement importante quant à l'établissement de programmes et de formalisations conforment à notre visée : il s'agit d'Ernst Cassirer. Pourquoi l'évoquer ici ? Un rapide regard sur la production des médiévistes au XX^e^ siècle montre qu'une part importante des difficultés d'interprétation des documents – quand cette question est évoquée – peut se ramener au problème du lien entre évolution de la langue latine, perception de la société médiévale par ses acteurs, écriture documentaire et dynamique de cette même société. Les débats sur la mutation de l'An Mil, le sens du vocabulaire dit féodal, la naissance des villages / des communautés d'habitants, la poursuite de l''influence du système romain lors du haut Moyen Âge, etc.[619], indiquent que tous n'interprètent pas de la même manière les changements lexicaux. Le mouvement en effet, fonde le travail de l'historien. Or, certains d'entre eux postulent que ce lien entre transformation de la documentation (soit dans son contenu, soit dans sa typologie) et transformation sociale n'est pas uniforme. L'hypothèse de travail ne semble pas absurde, mais on aimerait connaître l'importance de cette (possible) hétérogénéité. Surtout : à quel niveau se situe-t-elle ? Chronologique ? Typologique ? Enfin, cette « réactivité de la documentation » varie-t-elle en fonction des zones et des moments ? « Réciproquement, il arrive aussi que les noms varient, dans le temps ou dans l'espace, indépendamment de toute variation dans les choses. Quelquefois, ce sont les causes particulières à l'évolution du langage qui entraînent l'effacement du mot, sans que l'objet ou l'acte soit le moins du monde touché. Car les faits linguistiques ont leur coefficient propre de résistance ou de ductilité », écrit Marc Bloch[620]. Dans le cadre de notre travail, ces questions résonnent avec d'autant

[619] Puisqu'elle rentre en prise directe avec les arguments présentés dans cette thèse, on présentera la bibliographie relative à ces points lors du détail des expériences / analyses.

[620] BLOCH Marc, *Apologie pour l'Histoire [...]*, op.cit., p. 81 de la seconde édition (1952). Marc Bloch concède néanmoins que ces décalages lexicaux peuvent aussi avoir une origine sociale/géographique et pas seulement linguistique *stricto sensu* : « Ailleurs ce sont les conditions sociales qui s'opposent à l'établissement ou au maintien d'un vocabulaire uniforme. Dans des sociétés très morcelées, comme celles de notre Moyen Âge, il était fréquent que des institutions foncièrement identiques fussent, selon les lieux, désignées par des termes très différents. De nos jours encore, les parlers ruraux s'écartent beaucoup entre eux, jusque dans les notations des objets les plus communs et des coutumes les plus universelles. Dans la province du Centre, où j'écris ces lignes, on appelle « village » ce qui, dans le Nord, serait dénommé « hameau ». Le village du Nord est ici un « bourg ». Ces divergences verbales présentent, en elles mêmes, des faits très dignes d'attention. », ID., p. 81-82.

plus de force que nous souhaitons extraire des tendances historiques[621] en employant de manière systématique et souvent *a priori* un corpus textuel. Certes, Jost Trier, ainsi que nous venons de le voir, offre un cadre méthodologique et théorique pour observer le changement lexical[622], voire conceptuel. Mais qu'en est-il du changement social lui-même ? À bien y regarder, cette question est loin d'être univoque et Eugenio Coşeriu [1921-2002] parle même, en l'évoquant, d'une « apparente aporie »[623]. William Labov, sociolinguiste ayant passé plusieurs décennies à étudier cette question depuis les années 1960, mêlant à la question de la dynamique linguistique celle de la géographie et de la stratification sociale, lui consacre encore récemment trois volumes[624]. « […L]es faits de

---

621 Car la plupart des travaux des linguistes concernant le changement lexical n'examine pas les causes de celui-ci, mais plutôt sa forme. Cf. les références bibliographiques qui suivent.

622 *Théories contemporaines du changement sémantique*, Mémoire de la Société de Linguistique de Paris, Nouvelle série, tome IX, Peeters, Leuven, 2000 : voir en particulier l'article de ROUSSEAU André, « L'évolution lexio-sémantique : explications traditionnelles et propositions nouvelles », dans *ibid.*, p. 11-30. Le problème fondamental de ce type d'approche, par ailleurs intéressante, que l'on retrouve aussi dans l'ouvrage de William Labov (1994-2010) cité note 624, est la distinction entre facteurs sociaux, « culturels », psychologiques, linguistiques, cognitifs, voire biologiques (sur ce point, voir THOMSEN Ole Nedergaard (éd.), *Competing models of linguistic change: evolution and beyond*, J. Benjamins Publishing Company, Amsterdam / Philadelphia, 2006, en particulier les contributions de Henning Andersen et William Croft – ce dernier défendant une perspective évolutionniste), dans le changement social. Or, puisqu'il n'y a pas de hors-social, *a minima* dans le domaine linguistique, on voit mal comment on pourrait distinguer entre tous ces facteurs (le cas social/culturel est sans doute le plus flagrant). Ainsi, nous réfutons totalement les explications s'appuyant sur une prétendue « évolution naturelle » de la langue, qui n'est qu'un darwinisme appliqué aux faits relevant du langage. Le découpage disciplinaire en linguistique diachronique/historique atteint parfois des sommets vertigineux, par exemple dans le volume de JOSEPH Brian D. et JANDA Richard D. (éd.), *The Handbook of Historical Linguistics*, Blackwell, Oxford, 2003, qui distingue entre approches phonétique, morphologique, lexicale, syntaxique et « pragmatico-sémantique ». Ces trois volumes, récents et bien conçus, montrent néanmoins à quel point les linguistes contemporains discutent encore largement les théories de leurs ainés (Jakobson, Coşeriu, Labov, voire Saussure et Humboldt), et peinent malheureusement à départager. On peut d'ailleurs se demander si ces difficultés ne proviennent pas d'un manque d'expériences systématiques, réalisées sur des corpus, qui permettraient de fixer des *seuils* et des *échelles* d'interactions pour chaque « type » de changement linguistique (morphologique, syntaxique, lexical, etc.). Malgré tout, ces ouvrages défendent tous l'idée – en l'occurrence partagée - que la linguistique historique est une voie pleine de promesses : « In short, we believe that the greatest achievements of historical linguistics are still to come. », dans JOSEPH Brian D. et JANDA Richard D., « On Language, Change, and Language change – Or, of History, Linguistics, and Historical Linguistics », dans *Ibid.*, p. 3-180, ici p. 130. La bibliographie du « changement linguistique » date d'ailleurs essentiellement des années 1990-2010, ce qui explique aussi, en partie, le morcellement du champ. Sauf erreur de notre part, Jost Trier n'est pas mentionné dans les deux volumes anglo-saxons cités dans la note.

623 COŞERIU Eugenio, *Synchronie, diachronie et histoire*, op.cit., chapitre I.

624 LABOV William, *Principles of Linguistic Changes, I : Internal Factors ; II : Social Factors ; III : Cognitive and cultural factors*, Blackwell, Oxford, 1994-2010. Au début du premier volume, Labov s'explique sur cette distinction entre facteurs internes, sociaux et cognitifs – car cette perspective diffère assez, en définitive, de celle qu'il avait adoptée pour ses travaux des années 1960-1970. La cause du découpage est, selon lui, essentiellement pragmatique. Elle reflète plutôt, à notre sens, l'état actuel de la linguistique. La sociolinguistique pourrait pourtant beaucoup apprendre aux historiens quant aux mécanismes du changement social. Là aussi, les ouvrages classiques ont été traduits dans la collection dirigée par Pierre Bourdieu, *Le sens commun*, aux Éditions de Minuit : LABOV William, « La stratification sociale de (r) dans les grands magasins new yorkais », dans *Sociolinguistique*, Éditions de minuit, Paris, 1976, p. 94-126 (remanié des chapitres III et IX de *The Social Stratification of English in New York City*, Center for Applied Linguistics, Washington, 1966 ; réédité en 2006 à Cambridge) ; ID., « Le reflet des processus sociaux dans les structures linguistiques », dans *Sociolinguistique*, op.cit., p. 175-188 (première édition dans FISHMAN Joshua (éd.), *Readings in the Sociology of Language*, Mouton, La Haye, 1968, p. 240-251) ; ID., « Les motivations sociales d'un changement phonétique », dans *Sociolinguistique*, op.cit., p. 45-93 (première édition dans Word, n° 19, 1963, p. 273-309) ; ID., *Sociolinguistique*, op.cit. (outre les articles déjà publiés mentionnés ci-dessus, voir en particulier le chapitre VII : « Les mécanismes du changement linguistique », p. 231-256 et seq.) ; voir

langue sont intrinsèquement des faits sociaux. Enfoncer des portes ouvertes ? Pour filer la métaphore, on pourrait dire que ce sont en effet des portes largement ouvertes, mais par lesquelles personne ne passe », écrit à juste titre Alain Guerreau[625].

Né à Wrocław en 1874 et mort à New York en 1945[626], Ernst Cassirer est un philosophe aussi important qu'atypique[627]. Longtemps considéré comme un pur représentant du néo-kantisme – excepté dans un cercle relativement restreint, mais ô combien important pour les historiens : on pense en particulier à Erwin Panofsky[628] -, Cassirer est principalement l'auteur d'une monumentale théorie des systèmes de représentation en trois volumes, *La philosophie des formes symboliques* (*Philosophie der symbolischen Formen*), publiée entre 1923 et 1929[629]. Dans celle-ci, il cherche à unifier le fonctionnement conceptuel humain, qu'il soit lié à une pensée mythologique, « artistique » ou scientifique[630], au sein d'une anthropologie philosophique globale[631]. C'est dans ce cadre qu'il

---

aussi : BERNSTEIN Basil, *Langage et classes sociales. Codes socio-linguistiques et contrôle social*, Éditions de Minuit, Paris, 1975.

625 GUERREAU Alain, *Statistique pour historiens*, op.cit., p. 123. On pourrait rapprocher cette définition de celle donnée par Eugenio Coşeriu : « il n'y a aucune contradiction entre « système » et « historicité » sinon que, au contraire, l'historicité de la langue implique sa systématicité. », dans COŞERIU Eugenio, *Synchronie, diachronie et histoire*, op.cit., chapitre I, point 1.3.

626 En faveur de la République de Weimar, il sera chassé de son poste d'Hambourg dès 1933 et enseignera successivement à Oxford, Göteborg, puis à Yale et Columbia. Notice biographique et philosophique dans : FRIEDMAN Michael, « Ernst Cassirer », dans ZALTA Edward N., *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Sanford Univeristy, Sanford, 2004-2011 (pour l'article), <http://plato.stanford.edu/entries/cassirer/>.

627 « Ernst Cassirer occupies a unique place in twentieth-century philosophy. », dans FRIEDMAN Michael, « Ernst Cassirer », *op.cit.*

628 PANOFSKY Erwin, *La perspective comme forme symbolique*, Les éditions de minuit, Paris, 1975 (traduit par Guy Ballangé de *Die Perspektive als "Symbolische Form"*, Vorträge der Bibliothek Warburg, Leipzig / Berlin, 1927). La connexion entre Ernst Cassirer et Erwin Panfosky passe bien entendu par Hambourg et l'Institut Warburg. Sur l'influence de Cassirer sur Panfosky, voir en premier lieu RIEBER Audrey, *Art, histoire et signification. Un essai d'épistémologie d'histoire de l'art autour de l'iconologie d'Erwin Panofsky*, L'Harmattan, Paris, 2012, en particulier p. 70-80.

629 CASSIRER Ernst, *La philosophie des formes symboliques*, op.cit. L'étude-monument repose elle-même sur un véritable *corpus* : la bibliothèque de l'institut Aby Warburg, alors située à Hamburg, et dans laquelle Cassirer étudie à partir de 1919 (année où il obtient une chaire de philosophie dans cette même université).

630 « Car, si les langues se distinguent entre elles par leur « point de vue particulier sur le monde », il n'en existe pas moins une perspective sur le monde propre au langage qui fait l'originalité de ce dernier parmi toutes les autres formes de l'esprit, qui tantôt le rapproche de la perspective propre à la connaissance scientifique, à l'art, ou au mythe, et tantôt l'en éloigne. », dans CASSIRER Ernst, *PFS*, I, p. 255. En ce sens, cette optique est déjà présente dans son premier ouvrage : ID., *Substance et fonction. Éléments pour une théorie du concept*, Les éditions de minuit, Paris, 1977 (première édition sous le titre *Substanzbegriff und Funktionesbegriff. Untersuchungen über die Grundfragen der Erkenntniskritik*, Berlin, 1910). On retrouve cette même approche holiste par exemple chez Benjamin Lee Whorf : « Car l'approche de la réalité à laquelle la connaissance moderne est en train de se livrer par le biais des mathématiques, n'est qu'une approche à travers un cas particulier de la relation existant entre la réalité et le langage. », dans WHORF Benjamin Lee, « Langage, esprit et réalité », dans *Linguistique et anthropologie*, op.cit., p.177-215 (première publication dans *The Theosophist*, 63:1-2 (Janvier / Avril 1942), p. 281-291 et p. 25-37), ici p. 180.

631 D'une certaine manière cette anthropologie trouve son aboutissement dans *Essai sur l'homme*, Les éditions de minuit, Paris, 1975 (traduit de *An Essay on Man*, Yale University Press, Yale, 1944). Ce dernier a été conçu à la demande des collègues américains de Cassirer, afin de palier à la non-traduction de *La philosophie des formes symboliques* en Anglais (voir la préface de l'*Essai [...]* ; nous sommes en 1944, *La philosophie des formes symboliques* sera néanmoins traduite en anglais avant de l'être en français : *Philosophy of Symbolic Forms*, 1953-1957). Malgré cela, l'*Essai sur l'homme* nous semble s'éloigner assez nettement de *La philosophie des formes*

s'intéresse au langage[632] et aux résultats apportés par l'ethnologie en la matière : « Dans chaque « signe » linguistique, dans chaque « image » mythique ou artistique apparaît un contenu spirituel qui, en lui-même, renvoie au-delà de tout sensible, mais qui est transporté dans une forme sensible, visible, audible ou tactile »[633]. On comprends bien l'intérêt d'une telle théorie, strictement rationaliste[634], pour notre thèse et pour les historiens en général, auprès desquels Cassirer est majoritairement passé inaperçu[635] : dans quelle mesure l'étude du langage permet de reconstruire la « vision esthétique du monde »[636] et plus globalement le système de représentation d'une société ; dans quelle mesure ce système de représentation est lié à la structure sociale ; enfin, dans quelle mesure les trois pôles évoluent conjointement (degré de liberté au sein du système)[637] ; tout cela est adressé par Cassirer au long de son *magnum opus*. Passant en revue les travaux des ethnologues, il s'attarde particulièrement sur le lien entre la perception et l'expression de la dimension spatiale, qui nous intéresse au premier chef pour ce travail[638]. Là, il montre à quel point la pensée et les découpages de l'espace sont intimement liés à la structure du langage : « On voit immédiatement avec des phénomènes de ce genre comment le langage trace autour du locuteur une sorte de cercle à

---

symboliques : l'approche est plus culturaliste, moins tournée vers une philosophie de la connaissance, moins tournée vers le sociologique.

632 Sur cette question, du même auteur voir aussi : CASSIRER Ernst, *Langage et mythe. À propos des noms de Dieux*, Les éditions de minuit, Paris, 1973 (traduit par Ole Hansen-Love de : *Sprache und Mythos: Ein Beitrag zum Problem der Götternamen*, Teubner, Leipzig, 1925) ; ID, « Le langage et la construction du monde des objets », *Journal de psychologie normale et pathologique*, n° 30, 1933, p. 18-44 (réédité dans *Essais sur le langage*, Éditions de minuit, Paris, 1969, p. 37-38) ; ID., *Essais sur le langage*, op.cit.

633 *PFS*, I, p. 50. L'ensemble du premier tome, après avoir présenté le concept de forme symbolique, est consacré au langage, avec ce qu'il nomme une « phénoménologie de la forme linguistique ».

634 « Pour la philosophie, qui ne s'achève que dans la rigueur du concept et dans la clarté de la pensée discursive, l'accès au paradis du mysticisme, au paradis de l'immédiateté pure, est interdit. Il ne reste d'autre issue que de renverser la direction de la visée. Au lieu de refaire le chemin en sens inverse, elle doit essayer de le parachever en progressant. Si toute culture consiste dans la création de certains mondes imaginaires de l'esprit, le but de la philosophie n'est pas de remonter derrière toutes ces créations, mais plutôt d'en comprendre le principe de formation et d'en prendre conscience. », *PFS*, I, p. 58.

635 Les travaux sur Cassirer connaissent une véritable renaissance depuis quelques années, avec pas moins de 28 titres référencés sur le SUDOC pour la période 2010-2013.

636 « On vérifie encore une fois ici que le langage, en tant que forme d'ensemble de l'esprit se trouve à la frontière entre *mythos* et *logos*, et qu'il représente par ailleurs le milieu et la médiation entre les vision théorique et esthétique du monde. », *PFS*, I, p. 269.

637 Cassirer, entre autres, n'étant pas ignorant des difficultés langagières, mais aussi conceptuelles et « esthétiques »/représentatives qui frappent simultanément certains aphasiques. Il évoque plusieurs fois ces cas, par exemple dans ID., « Le langage et la construction du monde des objets », *Journal de psychologie normale et pathologique*, n° 30, 1933, p. 18-44 (réédité dans *Essais sur le langage*, Éditions de minuit, Paris, 1969, p. 37-38), p. 49 : « [Adhémar] Gelb et [Kurt] Goldstein ont décrit un cas d'amnésie des noms de couleurs où cette situation apparaît nettement. Le malade, qui avait perdu l'usage des noms généraux de couleurs comme rouge, jaune, etc., sentait et « voyait » aussi le monde des couleurs tout autrement que l'homme sain. Il percevait et distinguait de la façon la plus précise chaque nuance particulière, mais il n'ordonnait pas ces nuances dans certaines tonalités fondamentales ; il ne les percevait pas comme leur « appartenant » ». Pendant notre parcours bibliographique, nous avons souvent pensé en effet que les aphasiques illustraient – si l'on peut dire – à merveille l'intrication étroite entre langage (et donc société), concepts et perception. Voir les développements réunis dans le recueil de JAKOBSON Roman, *Langage enfantin et aphasie*, Les éditions de minuit, Paris, 1969.

638 *PFS*, I, p. 151-171 : « L'expression de l'espace et des relations spatiales ».

la fois spirituel et sensible, dont il attribue le centre au « moi » et la circonférence au « toi » et au « lui ». Le véritable « schématisme » de l'espace que nous avons auparavant retrouvé dans la construction du monde des objets se vérifie en sens inverse – et ce n'est qu'avec cette double fonction que la représentation de l'espace elle-même trouve son achèvement dans l'ensemble du langage »[639]. Dans ces conditions, le langage devient « un véhicule dans [le] grand procès de la « confrontation » entre le moi et le monde, procès au cours duquel se délimitent en se déterminant chacun des deux domaines [...] »[640].

D'une certaine manière, son travail peut être rapproché de certains travaux relevant de l'ethnolinguistique[641], en particulier ceux d'Edward Sapir et de Benjamin Lee Whorf[642], célèbres pour leur dite-hypothèse de Sapir-Whorf[643]. Bien que leur importance ait souvent été discutée[644] -

639 *PFS*, I, p. 171. Aussi : « Le langage développe en trois phases différentes, mais étroitement jointes entre elles et en relation réciproque, les trois intuitions fondamentales de l'espace, du temps et du nombre, et crée ainsi les conditions auxquelles est soumise toute tentative pour se rendre intellectuellement maître des phénomènes et, par la synthèse de ces derniers, pour parvenir à l'unité d'un « concept de monde ». », p. 185. Voir aussi : ID., « Le langage et la construction du monde des objets », *op.cit.*, ici p. 43 : « Pour comprendre le langage, il ne faut pas s'arrêter à ses formes, mais chercher la loi interne de leur formation ».

640 *PFS*, I, p. 235 ; voir aussi p.257-258 : « La lumière ne part pas simplement des objets pour pénétrer dans la sphère de l'esprit, mais se propage depuis le centre de l'agir, et transforme le monde des sensations immédiatement reçues en un monde éclairé de l'intérieur, intuitivement et linguistiquement structuré ».

641 GUMPERZ John J. et LEVINSON Stephen C. (éd.), *Rethinking Linguistic Relativity*, op.cit. ; et dans une certaine mesure, DESCOLA Philippe, *La Nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, op.cit. Un texte classique : MALINOWSKI Bronislaw, « The Problem of Meaning in Primitive Languages », dans BURKE Lucy ; CROWLEY Tony et GIRVIN Alan (éd.), *The Routledge Language and Cultural Theory Reader*, Routledge, London - New York, 2000, p. 386-395 (édition résumée de OGDEN Charles K. et RICARDS Iivor A., *The Meaning of Meaning: A Study of Influence of Language Upon Thought and of the Science of Symbolism*, Harcourt, New York, 1923, p. 296-336).

642 Le rapprochement a déjà été fait, par exemple, dans BOURDIEU Pierre, « Sur le pouvoir symbolique », *Annales ESC*, vol. 32 :3, 1977, p. 405-411. La *classification* qu'il donne de l'approche des « Instruments symboliques » comme théorie est par ailleurs particulièrement intéressante, parce qu'elle tente d'intégrer/de comparer les approches de Kant, Cassirer, Hegel, Saussure, Marx, Weber, Sapir – Whorf, Durkheim – Mauss, Lévi-Strauss. Il construit ainsi un schéma qui distingue les approches des « Instruments symboliques » comme « Structures structurantes » (pour nous : Cassirer, mais aussi Sapir et Whorf ; *i.e.* les « instruments symboliques » comme *consensus*), « Structures structurées » (dans notre étude : Lévi-Strauss ; *i.e.* les « instruments symboliques » comme objets possédant une économie interne) ou comme « Instruments de domination » (ici Marx ; *i.e.* les « instruments symboliques » comme levier de reproduction du contrôle social).

643 Whorf développe la thèse de Sapir, mais jamais les deux auteurs ne consigneront d'article ni de manifeste. Dans ce sens, la dénomination « hypothèse de Sapir-Whorf » est abusive.

644 Sur la réception de leurs travaux, voir DUVAL Roch, « L'hypothèse de Whorf s'applique-t-elle à la philosophie? Brève réflexion sur les heurs et malheurs du rapport de la langue à la culture avec la philosophie comme toile de fond », *Horizons philosophiques*, vol. 12:1, 2001, p. 28-52 : « D'hypothèse estimée et admirée qu'elle était au début des années cinquante, elle représentait encore il n'y a pas si longtemps un exemple infamant de «fausse science» et constitue même parfois le sujet de moqueries auprès de certains théoriciens prétendument éclairés. L'opprobre pesant sur l'hypothèse de Whorf déborda rapidement le cercle des initiés et se propagea telle une traînée de poudre à la population en général, revêtant ainsi parfois l'aspect peu enviable d'une « légende urbaine » : de nos jours les sites Internet ayant pour raison d'être de ridiculiser la soi-disant hypothèse de Whorf foisonnent. », p. 30 [la partie de l'article consacrée au lien entre écriture de la philosophie - en particulier à travers l'exemple de Gyôrgy Lukâcs - et hypothèse whrofienne nous semble cependant plus que discutable]. L'ouvrage d'Adam Schaff, *Langage et connaissance*, op.cit, contient une attaque assez sévère des travaux des deux auteurs (p. 83-131). Selon Roch Duval, depuis le milieu des années 1990, ces travaux connaissent un vif regain d'intérêt (cf. note suivante).

après un premier succès auprès des ethnologues entre 1950 et 1970[645] -, et qu'elles doivent désormais être lues avec un certain recul, leurs analyses doivent être présentées ici. Tandis que Sapir était universitaire[646], Whorf (qui est sans doute le plus intéressant des deux dans ce domaine précis), ingénieur dans une compagnie d'assurance formé au MIT[647], se tint toujours à l'écart des cadres disciplinaires. La conséquence est que ses travaux ne furent pas connus, pour la plupart, avant les années 1950[648]. Et par la suite souvent mal interprétés. En un sens, ses théories se situent à mi-chemin de Trier et de Cassirer, bien que ni Sapir ni Whorf ne semblent en avoir eu connaissance[649]. Elles cherchent en effet à la fois à comprendre comment certains groupes de mots s'articulent[650] avec des catégories mentales (autrement dit comment des éléments verbaux impactent des structures non-verbales), mais aussi comment le langage façonne notre vision du monde. Influencé par Franz Boas [1858-1942], Whorf remarque lors de voyages professionnels que les indiens Hopis ne maîtrisent / n'emploient pas certaines notions relatives au temps qu'il tenait auparavant pour

---

645 « Après un succès initial puis un rejet (face à des objections « réalistes ») tous deux excessifs, l'hypothèse connaît aujourd'hui une renaissance dans le champ des sciences cognitives et dans celui des sciences sociales [...] », dans LAUGIER Sandra, « L'hypothèse Sapir-Whorf », dans MESURE Sylvie et SAVIDAN Patrick (dir.), *Le dictionnaire des sciences humaines*, PUF, Paris, 2006, p. 590-592. D'une manière générale, c'est toute la relativité linguistique qui est actuellement revisitée, au prisme des développements de la linguistique cognitive.

646 Dont la maîtrise portait sur Herder, sur la comparaison Herder-Humboldt et sur une mise en contexte ethnographique de ces théories.

647 Le volume *Language, Thought & Reality. Selected Writings of Benjamin Lee Whorf*, MIT Press, Cambridge, 1956, contient une précieuse biographie/introduction par John B. Carroll, p. 1-34. Une part importante des manuscrits de Benjamin Lee Whorf reste inédite à ce jour...

648 Cf. note précédente. Le volume a été partiellement traduit en français, sous le titre *Linguistique et anthropologie,* Denoël, Paris, 1969. Voir en particulier : WHORF Benjamin Lee, « Un modèle amérindien de l'univers », dans *Linguistique et anthropologie*, op.cit., p. 7-19 (première publication dans International *Journal of American Linguistics*, n° 16, 1950, p. 62-72) ; ID., « Considérations linguistiques sur le mode de pensée dans les communautés primitives », dans *Linguistique et anthropologie*, op.cit., p. 21-57 (non publié par l'auteur ; première édition remaniée par John B. Caroll, d'après des documents manuscrits laissés à sa femme et transmis à son fils, dans *Language, Thought and Reality*, op.cit., p. 65-85, date sans doute de 1936) ; ID., « Rapports du comportement et de la pensée pragmatique avec le langage », dans *Linguistique et anthropologie*, op.cit., p. 69-115 (première publication dans SPIER Leslie (éd.), *Language, Culture and Personality – essays in memory of Edward Sapir*, Sapir Memorial Publication Fund, Menasha, 1941) ; ID., « Langage, esprit et réalité », dans *Linguistique et anthropologie*, op.cit. (un article contenant des passages intéressants, mais qui représente aussi, à bien des égards, un tournant mystique, à la veille de la mort de l'auteur ; pour ce dernier texte, nous renvoyons de nouveau à JORION Paul, *Comment la vérité et la réalité furent inventées*, op.cit.).

649 Soulignons néanmoins que le maître d'Edward Sapir était Franz Boas. Or celui-ci n'avait « émigré à New York [qu']à l'âge de vint-neuf ans », et devait beaucoup « à ses années de *Bildung* dans le creuset de l'université allemande ». De la même manière, Sapir est né en 1884 à Lauenbourg, en Poméranie, dans une famille juive pétrie de culture germanique. Ces éléments sont rappelés dans DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, Paris, 2005, p. 113. Voir aussi note 646.

650 L'idée des champs n'est pas présente, ni chez Sapir, ni chez Whorf. Cependant, leur intérêt pour la structure du lexique et les cooccurrences (même si elles ne sont jamais explicitement désignées ainsi) est bien réel : « L'emploi de certains mots dans un contexte particulier peut en modifier complètement la signification apparente. […] Le fait que presque n'importe quel mot ou groupement de mots peut être doté d'une variété infinie de significations semble indiquer que toute activité linguistique suppose l'imbrication étonnamment complexe de deux systèmes isolables que l'on désignera de façon un peu schématique comme un système référentiel et un système expressif. », dans SAPIR Edward, « Le langage », dans *Linguistique*, Les éditions de minuit, Paris, 1968, p. 29-64, ici p. 36-37 (première publication de l'article dans « Language », *Encyclopaedia of Social Sciences*, MacMillan, New York, 1933, p. 7-32.).

universelles[651]. Il en déduit que « chaque langue comprend des termes qui en sont venus à exprimer un champ de référence cosmique, qui cristallisent en eux-mêmes les postulats de base d'une philosophie informulée, et dans lesquels est contenue la pensée d'un peuple, d'une culture, d'une civilisation, voire d'une ère »[652]. Souvent caricaturée, cette théorie représente pourtant une avancée par rapport aux approches anciennes de Herder et Humboldt, d'abord parce qu'elle prend sa source dans un empirisme et des observations directes, ensuite parce qu'elle distingue plus nettement ce qui tient de la psychologie individuelle et du social que les théories précédentes[653]. En cela Sapir et Whorf s'éloignent de l'optique de la philosophie de la connaissance : la vision du monde qui structure la forme de la langue n'est pas seulement reliée à la sensibilité individuelle ou à un esprit national en germe, mais bel et bien à l'organisation du groupe, dans laquelle elle se reflète[654]. Les implications pour notre thèse sont importantes car cette hypothèse, fondée sur des observations *in situ*, montre à quel point structure sociale et structures linguistiques sont imbriquées, en particulier dans le domaine de la perception du milieu[655]. Il faut néanmoins reconnaître certaines faiblesses dans cette théorie, qui penche trop souvent vers le culturalisme[656]. Ainsi, le fait que les sociétés humaines doivent se reproduire et que leurs membres possèdent tous certaines caractéristiques biologiques communes influencent évidemment la forme de certains concepts, et donc de certaines institutions : Stephen Levinson et John Gumperz, s'inspirant des travaux de John A. Lucy[657],

---

651 « Au terme d'une longue étude et après une analyse attentive, on a constaté que la langue Hopi ne contenait pas de mots, de formes grammaticales, de constructions ou d'expressions qui se rapportent directement à ce que nous appelons « temps ». Il n'en est pas non plus qui soient relatifs au passé, au présent et au futur, ou à la notion de permanence ou de durée, ou au mouvement, considéré sur le plan cinématique plutôt que dynamique [...] », dans WHORF Benjamin Lee, « Un modèle amérindien de l'univers », *op.cit.*, p. 7.

652 ID., p. 14.

653 « « Le problème du mode de pensée et de l'idéation dans les sociétés archaïques n'est cependant pas d'ordre purement psychologique. Il est en grande partie culturel. Il relève plus précisément d'un ensemble particulièrement structuré de phénomènes culturels que nous appelons une langue. », dans WHORF Benjamin Lee, « Considérations linguistiques sur le mode de pensée dans les communautés primitives », *op.cit.*, p. 21.

654 Un bel exemple des liens entre système social, concepts et organisation spatiale est décrit dans LÉVI-STRAUSS Claude, *Tristes tropiques*, op.cit., p. 254-257 (il s'agit du village Bororo de Kejara) : « La distribution circulaire des huttes autour de la maison des homme est d'une telle importance, en ce qui concerne la vie sociale et la pratique du culte, que les missionnaires salésiens de la région du Rio das Garças ont vite appris que le plus sûr moyen de convertir les Bororo consiste à leur faire abandonner leur village pour un autre où les maisons sont disposées en rangées parallèles. Désorientés par rapport aux points cardinaux privés du plan qui fournit un argument à leur savoir, les indigènes perdent rapidement le sens des traditions, comme si leurs systèmes social et religieux (nous allons voir qu'ils sont indissociables) étaient trop compliqués pour se passer du schéma rendu patent par le plan du village et dont leurs gestes quotidiens rafraîchissent perpétuellement les contours ». DESCOLA Philippe, *La Nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, op.cit.

655 SAPIR Edward, « Langage et environnement », dans *Linguistique*, Les éditions de minuit, Paris, 1968, p. 73-90 (première publication dans « Language and Environment », *American Anthropologist*, n° 14, 1912, p. 89-103).

656 Critique (justifiée) du culturalisme dans DESCOLA Philippe, *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, Éditions Quæ, Versailles, 2011, p. 13-29. Sur l'ouvrage voir note 675.

657 LUCY John A., « The Scope of Linguistic Relativity: an Anaylysis and Review of Empirical Research », dans GUMPERZ John J. et LEVINSON Stephen C., *Rethinking Linguistic Relativity […]*, op.cit., p. 37-69. John Lucy, professeur à l'université de Chicago, a consacré une part très large de ses travaux à cette question de la relativité linguistique. Dans cet article, l'auteur insiste sur le petit nombre de travaux s'employant à comparer, à partir

s'emparant d'une métaphore, insistent ainsi sur l'idée que si à un niveau « moléculaire » (liaison entre les concepts) les principes de la relativité linguistique peuvent s'appliquer, en revanche, au niveau « atomique » (« atomes de concepts »), certains éléments restent déterminés par les fonctions humaines de base[658]. Encore notre problématique de l'échelle donc, même si la sémantique structurale se situe indubitablement à ce fameux niveau « moléculaire ».

Une autre faiblesse de la théorie whorfienne concerne sans doute la question du changement linguistique et ses liens avec le changement social. Whorf ne s'expliquera en effet jamais de manière définitive sur la question, se bornant à indiquer l'existence d'une résistance / inertie de la langue au changement : « Un ensemble structurel de cette ampleur ne peut se transformer en quelque chose de vraiment nouveau que très lentement, alors que nombre d'autres innovations culturelles se font à un rythme relativement rapide. Ainsi, la langue reflète la pensée collective ; elle est affectée par les inventions et les innovations, mais lentement et dans une faible mesure, alors qu'inventeurs et novateurs la reçoivent telle quelle et sont soumis à ses lois »[659]. Une lecture encore plus infléchie chez Sapir[660], bien qu'on trouve chez lui des positions contradictoires sur ce point : « L'apparition de traits ou de rapports culturels d'un type nouveau rend souvent nécessaire un enrichissement des ressources de la langue [...] »[661]. Ce désintérêt pour la dimension temporelle est aisément

---

d'approches empiriques, les structures relatives à deux sociétés différentes (p. 41-48 ; p. 59). En reprenant certains de ses travaux antérieurs, il montre l'impact des éléments verbaux sur les catégories non-verbales à partir d'une comparaison entre l'anglais américain contemporain et le maya yucatèque. Dans le même volume, voir par ailleurs LEVINSON Stephen C., « Relativity in Spatial Conception and Description », p. 177- 202.

658 Dans GUMPERZ John J. et LEVINSON Stephen C., « Introduction to Part I », *op.cit.*, p. 26-28. Voir aussi LÉVI-STRAUS Claude, « L'ethnologue devant la condition humaine » (chapitre II dans « L'inné et l'acquis »), dans *Le regard éloigné*, op.cit., p. 49-62, sur l'articulation entre unité de l'homme et diversité des sociétés en anthropologie (p. 50) : « Les langues du monde diffèrent à des degrés divers par le phonétisme et la grammaire ; mais, aussi éloignées qu'on les prenne, elles obéissent à des contraintes qui, elles, sont universelles. », ici p. 61.

659 WHORF Benjamain Lee, « Rapports du comportement et de la pensée pragmatique avec le langage », *op.cit.*, p. 110.

660 « Nous attribuerons les principales concordances et divergences dans la forme linguistique – configuration phonétique et morphologie – au mouvement autonome du langage et non à l'effet conjugué des traits particuliers isolés qui se groupent tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Le langage est probablement le plus indépendant, le plus massivement résistant de tous les phénomènes sociaux. Il est plus facile de le supprimer complètement que de désintégrer sa forme particulière. », dans SAPIR Edward, *Le langage*, Petite bibliothèque Payot, Paris, 1970, p. 202 (traduction différente de l'édition française). Cité par CASSIRER Ernst, *Essai sur l'homme*, op.cit., p. 181.

661 SAPIR Edward, « Le langage », *op.cit.*, p. 33. À l'inverse : « Dans une certaine mesure ce manque de correspondance est sans doute lié au fait que les changements linguistiques s'effectuent à une allure bien moins rapide que les changements culturels. », ID., p. 56-57. Non seulement il y a contradiction entre le rapport « nécessaire » de la première citation et le « manque de correspondance » de le seconde, mais il y a aussi un problème inhérent au fait de considérer que la langue ne fait pas partie des faits culturels et donc sociaux... Cette série de contradictions se poursuit dans SAPIR Edward, « Langage et environnement », *op.cit.*, p. 89, avec un peu plus de clarté néanmoins : « Bien que les formes de la langue ne changent pas aussi rapidement que celles de la culture, il est indéniable qu'un rythme accéléré de changement culturel s'accompagne d'un rythme plus rapide de changement linguistique. », dans ID., p. 89. Sur un plan différent, voir aussi les remarques de Michel Banniard sur le lien entre dynamique de l'évolution langagière et dynamique de l'évolution scripturaire, dans BANNIARD Michel, « Le style, moteur et bénéficiaire du changement langagier », *op.cit.*, p. 58 : « L'hypothèse retenue est qu'il existe un rapport d'identité, disons homothétique, entre les fluctuations de la parole chez le sujet parlant et les fluctuations de l'écriture chez le sujet écrivant ». On ne suivra néanmoins pas ce dernier auteur en ce qui concerne

compréhensible dans le cadre d'une anthropologie disciplinairement vouée à la synchronie[662]. Par ailleurs, les deux auteurs, pour cela trop souvent raillés mais il reste utile de le préciser, accordent sans doute une importance démesurée à la langue[663]. Or, « on ne peut en aucun cas, contrairement à ce que prétendent certains, réduire le fonctionnement d'une société à son usage de la langue »[664]. Son influence est de fait considérable, mais seulement parce qu'elle fait parti de ce fameux complexe aux trois pôles : « pour ce qui est de la langue, toute influence de l'environnement se réduit en dernière analyse à l'influence du milieu social »[665]… ce qui la relie indissolublement à la dynamique des systèmes sociaux. Il revient d'ailleurs à Claude Lévi-Strauss d'avoir montré que, dans de nombreux cas, les liens entre le système de pensée, le langage et les institutions sociales n'étaient pas directs, mais empruntaient des chemins complexes, passant en particulier par des systèmes de correspondances et/ou mythologiques[666]. Les *visions du monde* – pour s'en tenir à la dénomination du XIX^{e} siècle - ne sont donc pas seulement dépendantes du langage au sens strict mais aussi des institutions dans lesquelles elles s'incarnent.

Qu'en est-il des autres auteurs déjà évoqués ? À proprement parlé, Ernst Cassirer ne donne pas de théorie de la dynamique entre société, concepts et langue. Mais puisqu'il montre les liens indissolubles entre les trois pôles[667], il offre, pensons-nous, une clé quand au degré de liberté de chacun si l'un d'entre eux évolue. Parce que la relation du langage à la société est nécessairement une relation d'inclusion, il est assez douteux que l'évolution d'une société n'entraîne pas, assez

---

sa catégorisation des différents rapports présents au sein d'une langue, d'abord parce que les catégories dégagées (oralité / écriture ; style ; niveaux langagiers ; manifeste / caché ; langue naturelle / langue littéraire) nous semblent hautement ethnocentriques (cf. les remarques de Joseph Morsel sur la question, déjà mentionnées).

662 Nous disons *disciplinairement*, car Lévi-Strauss montre bien que la synchronie n'est pas une dimension *nécessaire* de l'anthropologie (on pense en particulier à LÉVI-STRAUSS Claude, *Race et histoire*, Unesco, 1952 (réédition Denoël - Folio, Paris, 1987) ; cf. note 975). De la même manière : « Toutes les sociétés sont historiques au même titre, mais certaines l'admettent franchement, tandis que d'autres y répugnent et préfèrent l'ignorer. », dans ID., « Histoire et ethnologie », *Annales ESC*, vol. 38:6, 1983, p. 1217-1231, ici p. 1218.

663 Par exemple dans ce passage cité par Régine Robin : « Les mondes dans lesquels vivent les différentes sociétés sont des mondes distincts et non pas seulement le même monde sous des étiquettes différentes. », dans SAPIR Edward, *Linguistique*, op.cit., Paris, 1968, p. 134 ; cité dans ROBIN Régine, *Histoire et linguistique*, op.cit., p. 45.

664 GUERREAU Alain, « Réflexion sur l'historiographie clunisienne. Biais, apories, concepts », *op.cit.*, p. 283.

665 Et aussi : « A proprement parler, bien sûr, le milieu physique ne se reflète dans le langage que dans la mesure où il a été influencé par des facteurs sociaux. Par exemple le simple fait qu'un certain type d'animal existe dans l'environnement physique d'un peuple ne suffit pas à créer un symbole linguistique s'y référant. Pour que la langue de la communauté soit appelée à faire référence à cet élément particulier du milieu physique il faut d'abord que les membres du groupe dans son ensemble connaissent cet animal et s'y intéressent tant soit peu. », dans SAPIR Edward, « Langage et environnement », *op.cit.*, p. 75. Sur ce point, nous renvoyons bien entendu aux travaux de Philippe Descola, en particulier DESCOLA Philippe, *La Nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 1986, dont nous discuterons dans les parties qui suivent.

666 LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, op.cit. ; ID., *Le totémisme aujourd'hui*, PUF, Paris, 1962.

667 « Dans ce double mouvement de l'intérieur vers l'extérieur et de l'extérieur vers l'intérieur, dans ce flux et reflux de l'esprit se délimitent et prennent alors figure la réalité extérieure et la réalité intérieure. », dans ID., p. 259.

rapidement si l'on suit les démonstrations de Cassirer, une évolution de son lexique. D'un autre côté, si l'on suit Trier, on voit qu'il est peu probable que le système conceptuel évolue seul, et de même pour la langue, puisqu'ils sont tous les deux presque parfaitement interdépendants (si l'on s'en tient néanmoins à l'idée d'une « mosaïque conceptuelle » en étroite concordance avec une « mosaïque lexicale », ce que nous sommes prêt à faire dans une certaine mesure). Quant à l'évolution de la société hors de toute évolution conceptuelle et/ou lexicale, nous ne pouvons le concevoir, dans la mesure où la société se pense en elle-même à travers les concepts qu'elle produit... et que les concepts sont intimement liés au vocabulaire. On peut cependant imaginer – hypothèse de travail - une société qui évoluerait sans en avoir nullement conscience, mais non seulement l'affaire est peu probable, mais surtout, si tant est qu'une telle chose soit possible, elle n'intéresse que peu l'historien qui n'y aurait de toute façon pas accès. Certes, il ne s'agit pas de prétendre qu'il ne peut exister aucun décalage entre la langue des documents laissés par les sociétés du passé et la dynamique de celles-ci, mais plutôt de dire que ces évolutions parallèles sont liées par des seuils, des « tolérances cumulatives » qui sont elles-mêmes socialement déterminées (et qui peuvent sans doute varier en fonction des sociétés considérées). Simplement, les exposés présentés ci-dessous montrent, nous semble-t-il, que ce décalage ne saurait être trop important, pour des raisons inhérentes au fonctionnement même des sociétés humaines. Cette dialectique entre « mutabilité » et « tendance à l'homéostasie » est de fait suspendue à l'acceptation sociale et à la reproduction du système : une variation linguistique, même sémantique, qui ne correspondrait pas à une tendance globale ou locale, donc apparue de manière individuelle, n'a aucune chance ou presque de « contaminer » la langue puisqu'elle ne fait pas sens dans la pensée de ceux qui sont sensés la recevoir. À ce titre, il nous semble qu'il ne saurait y avoir un trop grand décalage entre les pôles précités, sous peine d'incompréhension généralisée au sein du système[668] : « Une réalité sociale nouvelle ne peut émerger sans que soit réinventée la trame imaginaire et symbolique des rapports sociaux », écrit Maurice Godelier[669]. Cela revient à penser non pas seulement la *causalité* des trois pôles, mais aussi leur *conditionnalité*, et, ainsi qu'on a tenté de le faire, leur degré de liberté et d'interdépendance (et donc non pas uniquement pourquoi la langue change, mais dans quelles conditions, sous quelles contraintes)[670]. Dans le cas de l'histoire médiévale, on en déduit qu'il faut aussi chercher le sens des

668 Sur le déterminisme social en matière sémantique, voir la bonne analyse de NYCKEES Vincent, « Changement de sens et déterminisme socio-culturel », dans *Théories contemporaines du changement sémantique*, op.cit., p. 31-58. Dans ce domaine, l'auteur plaide pour un changement d'origine majoritairement inconsciente.

669 GODELIER Maurice, « Introspections, retrospections, projections », dans DESCOLA Philippe, HAMEL Jacques et LEMMONNIER Pierre (dir.), *La production du social : autour de Maurice Godelier*, Fayard, Paris, 1999, p. 467-492, ici p. 480.

670 L'idée se trouve chez Eugenio Coşeriu, en particulier dans la fin du second chapitre de *Synchronie, diachronie et histoire*, op.cit., point 4.2 ; ainsi que dans le troisième chapitre (« La rationalité du changement. Innovation et

décalages inter-documentaires ou inter-régionaux dans des conditions sociales / historiques relativement proches et non simplement linguistiques ou documentaires *stricto sensu*.

À l'issue de la présentation de ces quelques théories relatives à la sémantique - entendue au sens large -, nous voudrions insister sur ce point : les théories de Jost Tier et d'Ersnt Cassirer, qui synthétisent les solutions proposées aux problèmes évoqués en début de chapitre, sont essentiellement basées sur des démonstrations abstraites – et nous prions à nouveau nos patients lecteurs de bien vouloir nous excuser pour ce détour, néanmoins nécessaire. Certes, Trier applique sa méthode à des cas expérimentaux afin de la justifier, de la même manière que Cassirer s'appuie sur une vaste littérature ethnographique et linguistique pour défendre ses positions, mais tous deux ne possédaient pas les moyens techniques de donner un véritable contenu empirique à leurs théories. Or, c'est précisément ce dont nous disposons maintenant. **Le *corpus*, associé aux méthodes décrites plus haut, sont les leviers concrets qui permettent de donner vie à cet ensemble de propositions**[671]. Les méthodes de visualisation, les algorithmes de *text mining* permettant de faire apparaître les oppositions textuelles et donc conceptuelles, et même les traitements cartographiques, peuvent en effet **donner vie à cet ensemble théorique** qui, nous l'espérons à ce stade, commence à former un tout organique. « Le langage est heuristique, non seulement dans un sens simple […], mais plus profondément en ce que sa forme nous suggère certains modes d'observation et d'interprétation », nous dit Edward Sapir[672]. D'autant plus que le corpus permet, de manière beaucoup plus fluide, le passage ou plutôt la non-opposition entre synchronie et diachronie[673]. De l'écriture au corpus, du corpus à la formalisation et au traitement, de la méthode à la sémantique : une articulation se forme.

adaptation. Les lois phonétiques »). Voir aussi chapitre IV, point 6.

671 Ce fait avait déjà été signalé par Alain Guerreau en 2013 : « Les mots, comme tout élément individuel au sein d'un système, sont des nœuds de relations, raison pour laquelle les méthodes de type structuralo-statistique constituent la voie royale. Jusqu'à une date relativement récente, l'état des techniques ne permettait pas de dépasser l'aspect purement structural qui, à lui seul, ne peut pas déboucher sur grand chose. Àcertains égards, l'absence de postérité des grands travaux de Jost Trier et d'Ernst Cassirer peut largement s'expliquer de cette manière. Mais voilà : le cours de l'histoire a voulu que nous nous trouvions au moment où cet état des techniques a subi une profonde mutation, et où ce volet statistique, qui manquait complètement jusqu'à présent, devient parfaitement envisageable. », dans GUERREAU Alain, « Pour un corpus de textes latins en ligne », *op.cit.*, §10.

672 SAPIR Edward, « Le langage », *op.cit.*, p. 34.

673 Voir le schéma donné dans GEERAERTS Dirk, *Theories of Lexical Semantics*, op.cit., p. 286.

III. Production, écosystème, dynamique

« Herder a dit qu'à l'origine le langage était pour l'homme la même chose que la nature : un panthéon, un royaume d'êtres animés et agissant. C'est en se faisant le reflet non du monde des objets qui nous entoure mais de la vie et de l'action propres que peuvent se construire dans leurs traits essentiels l'image linguistique du monde et l'image mythique et primitive de la nature », explique Ernst Cassirer[674]. De fait, le lien entre la sémantique et la question des visions du monde est, au moins dans l'historique disciplinaire – qu'il soit philosophique, sociologique ou historique -, indissoluble[675]. Car les deux questions furent abordées, si l'on peut dire, de concert ; l'une en quelque sorte amenant l'autre, les deux axes traversant de manière fondamentale aussi bien les Lumières que le Romantisme. Voire notre époque contemporaine. La numérisation des productions de la pensée et la fouille de données, ne sont-elles pas elles-aussi une écriture du monde, une manière de *construire des mondes* ? Cette question de « l'isomorphisme entre le langage et le monde »[676] est, c'est fondamental, au cœur du projet lévi-straussien et de l'anthropologie structurale. D'abord parce que le substrat corporel des opérations intellectuelles fonde leur dimension « naturelle » : « l'esprit accomplit des opérations qui ne diffèrent pas en nature de celles qui se déroulent dans le monde »[677]. Le dualisme entre productions de l'esprit, « réalité physique » et

---

674 CASSIRER Ernst, *PFS*, I, p. 255.

675 « Dans son plaidoyer pour l'ethnoscience, William Sturtevant [1926-2007] fait remarquer qu'une des tâches de cette branche de l'ethnologie « peut être considérée comme la solution du vieux problème de la traduction ». », dans DESCOLA Philippe, *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, op.cit., p. 54. Ce livre court, dont le format est proche du *Que sais-je ?*, est important. Il résume les différentes tendances scientifiques quant à l'exploration du lien entre l'homme et son milieu. Il en tire des conclusions et des pistes de rénovations pour dépasser le dualisme « nature/culture », mais dans une perspective plus critique que celle mise en place dans *Par-delà nature et culture* (op.cit., 2005).

676 ID., « Les deux natures de Lévi-Strauss », dans IZARD Michel (dir.), *Cahier de l'Herne : Claude Lévi-Strauss*, Éditions de l'Herne, Paris, 2004, p. 296-305., ici p. 298 ; voir aussi le chapitre intitulé « Les deux natures de Lévi-Strauss », dans ID., *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, op.cit., p. 24-29.

677 LÉVI-STRAUSS Claude, « Structuralisme et écologie », dans *Le regard éloigné*, Plon, Paris, 1983, p.143-166 (texte prononcé en 1972 au Barnard College de New York), ici p. 164-165 ; cité dans DESCOLA Philippe, « Les deux natures de Lévi-Strauss », *op.cit.*, p. 298. Voir aussi GELL Alfred, « The Language of the Forest: Landscape and Phonological Iconism in Umeda », dans HIRSCH Eric et O'HANLON Michael (éd.), *The Anthropology of Landscape. Perspectives on Place and Space*, Oxford University Press, Oxford, 1995, p. 232-254 : « My thesis is that people who live in dense, unbroken jungle such as the New Guinean peoples I shall discuss, speak languages that are unusually rich in phonological iconisms, and that the association between forest habitats and iconic languages can be theoretically accounted for. », p. 232. On ne suivra néanmoins pas l'idée selon laquelle un type environnemental défini aboutit nécessairement à une certaine forme sociale parfaitement déterminée : là-dessus, voir en premier lieu GODELIER Maurice, *L'idéel et le matériel*, op.cit., p. 145 : « Il apparaît donc que les éléments communs dépendent moins de l'environnement naturel que de la capacité (ou de l'incapacité) de ces sociétés à agir sur lui pour reproduire des espèces animales ou végétales dont elles vivent. Nous avons donc affaire non pas à un déterminisme écologique, mais à des déterminations écologiques qui n'agissent sur les sociétés que conjuguées aux capacités productives dont celles-ci disposent ». On peut néanmoins imaginer que certains traits de l'écologie modulent nécessairement la structure sociale, puisqu'ils jouent un rôle à la fois fondamentaux et limitant dans le mode de production. Plus encore, la démonstration de Gell « tient » parce qu'elle se fonde, en définitive, sur une vision non-dichotomique de l'environnement face à son appréhension par l'esprit : « There are, in New Guinea -and

« réalité sociale » est alors partiellement aboli, parce que la catégorisation du monde (en esprit et dans la langue) se construit symétriquement à la structure sociale[678]. D'une certaine manière c'est déjà cette pensée que nous avons évoquée à travers la présentation, dans la partie précédente, de certaines thèses d'Humboldt et d'Ernst Cassirer. Néanmoins, cette solution de continuité, notée par une pensée qui va de Engels[679] à Alfred Gell[680], en passant par les différents intellectuels déjà mentionnés, ne va pas sans poser de problème en ce qui concerne le Moyen Âge. Car, en la soulignant, on montre en creux l'historicité de la distinction entre nature et culture, qui ne peut être autre chose et au mieux qu'un levier philosophique ou conceptuel[681].

III.1. L'entrelacement des abstractions

III.1.1. *Pensée de la nature, nature de la pensée*

« Les rapports de l'homme avec le milieu naturel jouent le rôle d'objets de pensée : l'homme ne les perçoit pas massivement, il les triture après les avoir réduits en concepts, pour en dégager un système qui n'est jamais prédéterminé : à supposer que la situation soit la même, elle se prête toujours à plusieurs systématisations possibles »[682]. À première vue, *terra*, *aqua* ainsi que les champs lexicaux entourant ces deux substantifs forment un ensemble relevant du concept de *nature*. Pour autant, ainsi que l'indiquait à juste titre Philippe Descola dans son beau livre de 1993, *Les lances du crépuscule* : «La première de ces leçons, et la plus importante peut-être, est que la nature

---

perhaps also beyond New Guinea, wherever suitable natural and cultural environments coexist – certain languages wich show marked phonological iconism […]. I propose that these languages correspond to certain forest habitats and lifestyles wich privilege audition and olfaction and which de-emphasize vision, especially long-range vision. », p. 235.

678 « Bien qu'il existe indubitablement un rapport dialectique entre la structure sociale et le système des catégories, le second n'est pas un effet, ou un résultat du premier : ils traduisent l'un et l'autre, au prix de laborieux ajustements réciproques, certaines modalités historiques et locales des rapports entre l'homme et le monde, qui forment leur commun substrat. », dans LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, op.cit., p. 257.

679 « Les lois de la pensée sont les mêmes que celles qui s'expriment dans la réalité physique et dans la réalité sociale, qui n'en est elle-même qu'un des aspects. », cité dans LÉVI-STRAUSS Claude, *Les structures élémentaires de la parenté*, op.cit., p. 520.

680 GELL Alfred, « The Language of the Forest: Landscape and Phonological Iconism in Umeda », *op.cit.*

681 « L'opposition entre nature et culture, sur laquelle nous avons jadis insisté [...], nous semble aujourd'hui offrir une valeur surtout méthodologique. », dans LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, op.cit., p. 294 (*Histoire et dialectique*). De la même manière : « Par des voies jugées à tort hyperintellectuelles, le structuralisme redécouvre et amène à la conscience des vérités plus profondes que le corps énonce déjà obscurément ; il réconcilie le physique et le moral, la nature et l'homme, le monde et l'esprit, et tend vers la seule forme de matérialisme compatible avec les orientations actuelles du savoir scientifique. Rien ne peut être plus loin de Hegel ; et même de Descartes, dont nous voudrions surmonter le dualisme tout en restant fidèle à sa foi rationaliste. », dans ID., « Structuralisme et écologie », *op.cit.*, p. 165. Dans un sens, le dépassement de ces notions se trouve au cœur de l'ensemble du projet de Philippe Descola.

682 LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, op.cit., p. 117-118.

n'existe pas partout et toujours [...] »[683]. En se confrontant aux cultures non-occidentales, l'anthropologie a en effet pu montrer que les rapports à l'écosystème[684] et à la conceptualisation de ce dernier variaient dans des proportions insoupçonnées, prenant des géométries aussi surprenantes que fluctuantes. Ainsi, dans le cadre où l'on postule l'altérite radicale de la société médiévale, il résulte que les éléments qui composent ce que nous nommons la « nature » sont aussi, en retour, marqués de plein fouet par cette distance sémantique, et même organisationnelle. Car il ne suffit pas de dire que le sens attribué aux éléments du milieu varie de manière isolée, mais plutôt que ces éléments forment des réseaux dont la configuration abstraite diffère radicalement de la nôtre, ainsi qu'on va tenter de le monter. Et puisque nous souhaitons y consacrer la troisième partie de notre travail, il convient de s'y intéresser, d'abord en tentant de saisir ce qu'en a dit la littérature jusqu'ici. Notons tout d'abord qu'en la matière, les théories de l'anthropologie sociale diffèrent radicalement de la lecture majoritairement avancée par les médiévistes. Les orientations ethnocentristes ont probablement joué ici plus qu'ailleurs, les éléments du milieu relevant la plupart du temps de ce que les historiens (et les philologues) considèrent comme d'infrangibles universaux, selon le paradigme mis en lumière par Alain Guerreau : *vinea* = vigne, *terra* = terre, *aqua*, = eau, etc.[685] De fait, parmi les ouvrages consacrés au problème de la relation entre cette civilisation et son *écosystème*, très peu prennent acte des travaux - conséquents et maintenant anciens, bien que récemment renouvelés[686] -

---

683 DESCOLA Philippe, *Les lances du crépuscule*, Plon, Paris, 1993, p. 440. Aussi : « Pourtant, la nature n'existe pas pour tous les peuples en tant que sphère de réalités autonomes, et ce doit être la tâche de l'anthropologue que de comprendre pourquoi et comment tant de gens rangent dans l'humanité des êtres que nous, Occidentaux, appelons naturels, mais aussi pourquoi et comment il nous a paru nécessaire, à nous les Modernes, d'exclure ces entités de notre sphère d'interaction sociale. », dans ID., « L'impossible dissociation entre nature et culture », dans GOUYON Pierre-Henri (éd.), *Aux origines de l'environnement*, Fayard, paris, 2010, p. 207-217, ici p. 209. Moins proche de notre perspective, nous renvoyons tout de même à MERLEAU-PONTY Maurice, « Le concept de nature » (1956-1957) et « Le concept de nature (suite) » (1957-1958), dans *Résumés de cours (collège de France, 1952-1960)*, Gallimard, Paris, 1968, p. 91-140, qui examine essentiellement la définition du concept depuis Descartes.

684 On emploiera ce terme plutôt que celui d'« environnement » lorsqu'on souhaitera accentuer sur la dimension biologique du problème, en nous plaçant dans une optique de réflexion sur le mode de production ; à l'inverse, « environnement » nous permet d'indiquer que nous parlons plutôt de la perception humaine et de la dimension spatiale en particulier. En terme marxiste, l'un nous attirerait donc plutôt du côté des infrastructures, l'autre des superstructures.

685 L'article d'Alfred Gell consacré au « langage de la forêt », déjà cité, montre au contraire que ces concepts recouvrent des éléments forts complexes et souvent difficilement imaginables par des Occidentaux du XXI^{e} siècle. Il note ainsi que, dans certaines sociétés de Nouvelle Guinée (en l'occurrence les Umeda), les éléments environnementaux sont associés à une cartographie mentale des sons qu'ils produisent : « I believe that in Umeda, things are otherwise, and that the Umeda word for 'mountain' (*sis*) should be understood precisely as 'the sound that a mountain makes', or more precisely, 'the shape in articulatory / acoustic space' made by a mountain. », dans GELL Alfred, « The Language of the Forest: Landscape and Phonological Iconism in Umeda », *op.cit.*, p. 232. Ainsi, le problème n'est pas seulement sémantique au sens réduit, mais bel et bien ontologique. Sur ces questions, voir le très beau livre de FELD Steven, *Sound and Sentiment. Birds, Weeping, Poetics and Song in Kaluli Expression*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 1982.

686 « From early on, nature was one of the central concerns of anthropology, whether in the field of folk-sciences and cultural ecology or in the study of myths and rituals linked to the environment and subsistence techniques. », dans DESCOLA Philippe et PÁLSSON Gísli, « Introduction », dans DESCOLA Philippe et PÁLSSON Gísli (éd.), *Nature and Society. Anthropological perspectives*, Routledge, London / New York, 1996, p. 1-21, ici p. 1.

des anthropologues[687], ou même de la notion d'altérité. Pire encore, les historiens et les médiévistes en particulier, adoptent bien souvent un regard quasi-schizophrénique sur la question[688] : lorsque dans son beau travail (encore en cours) sur *Dieu et le monde* au Moyen Âge[689], Hans-Werner Goetz tente de démontrer l'incompatibilité du concept de nature avec la société médiévale (« Natura *(als Äquivalent zur griechischen* physis*) meint im frühen und noch im hohen Mittelalter daher nicht oder nur selten „Natur" in unserem Sinn oder gar eine Natur, die sich ökologisch in Gegensatz zur „Kultur" oder zur Zivilisation stellen würde [...]* »), il ne peut s'empêcher de recourir ponctuellement aux termes contemporains, par exemple en indiquant que « *Natur und Kultur sind hier vielmehr eng aufeinander bezogen* »[690]. Encore s'agit-il d'un effort philologico-sémantique

---

687 On trouvera un bilan des approches successives dans DESCOLA Philippe, *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, op.cit. ; plus centré sur le problème de la catégorisation, LÉVI-STRAUSS, *Le totémisme aujourd'hui*, op.cit., rend de grands services à l'historien qui souhaite s'orienter dans cette vaste bibliographie, de même pour ID., *La pensée sauvage*, op.cit. Voir aussi : DESCOLA Philippe et PÁLSSON Gísli (éd.), *Nature and Society. Anthropological perspectives*, Routledge, London / New York, 1996, en particulier la première partie « *Contested domains and boundaries* » : ce dernier volume montre néanmoins que le champ en question reste largement disputé. Sur l'influence réciproque (et inégale) des anthropologues et des historiens, voir le très parlant article d'Eliana MAGNANI, « Un Moyen Âge des anthropologues ? », dans MÉHU Didier ; BARROS ALMEIDA Néri (DE) et CÂNDIDO DA SILVA Marcelo (dir.), *Pourquoi étudier le Moyen Âge ? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé*, op.cit., p. 145-158 : « Sans aller plus loin, ces chiffres montrent bien le sens de l'influence : de l'anthropologie vers l'histoire et non l'inverse. Même si on insiste depuis peu sur les apports des historiens, et en ce qui nous concerne ici, des médiévistes, dans le domaine de la « théorie » en sciences sociales, et qu'il est sain de « décomplexer » et de les reconnaître, il faut rester sobre et prendre la mesure des proportions. », p. 153. Il est clair que le manque de théorisation et d'abstraction en histoire (médiévale) est, au moins en partie, la cause de cette circulation conceptuelle et théorique particulière, essentiellement à sens unique : sur le refus de l'abstraction, déjà évoqué, on renvoie à GUERREAU Alain, *L'avenir d'un passé incertain [...]*, op.cit., p. 10-11 (« *Hostilité professionnelle à toute réflexion* »). Voir aussi : LE GOFF Jacques ; BERLIOZ Jacques et GUERREAU-JALABERT Anita, « Anthropologie et histoire », dans BALARD Michel (textes réunis par), *L'histoire médiévale en France. Bilan et perspectives. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 20e congrès, Paris, 1989*, op.cit., p. 269-304.

688 Voir par exemple : GANZENMÜLLER Wilhelm, *Das Naturgefühl im Mittelalter*, B. G. Teubner, Leipzig et Berlin, 1914 (réédité en 1974).

689 GOETZ Hans-Werner, *Gott und die Welt. Religiöse Vorstellungen des frühen und hohen Mittelalters. Teils I, Band 2 : II. Die materielle Schöpfung : Kosmos und Welt ; III. Die Welt als Heilsgeschehen*, Akademie Verlag, Berlin, 2012. Ou encore : « *Natur" an sich wird daher auch keineswegs durchweg als bedrohlich empfunden, wie man oft lesen kann; das gilt nur für bestimmte Sparten der Umwelt, wie die undurchdringlichen Wälder.* », p. 17.

690 ID., p. 15-16. Les définitions qu'il donne des concepts médiévaux vont pourtant à contre-sens de ce type d'emploi : « *Der mittelalterliche Naturbegriff - und um die damit verbundenen Vorstellungen, nicht um unser Verständnis, muß es hier gehen - ist tatsächlich weiter gefaßt und anders geartet. „Natur" (natura) ist zum einen Gegenstand der „Physik" (physica) als „Naturlehre" und befaßt sich mit dem Aufbau der Welt. Gerade dadurch entsteht ein enger Bezug zur Schöpfung (und zu den Geschöpfen). Zum ändern (und als Konsequenz) verknüpft sich „Natur" (natura) im Mittelalter in erster Linie - wie in den beiden Naturen Christi mit der Person und bezieht sich hier auf die (bereits besprochene) grundsätzliche Wesenheit: als Schöpfer oder Geschöpf, aber auch auf den - naturhaft bedingten -Charakter des einzelnen Geschöpfs oder auch - übergreifend auf das Wesen der Schöpfung überhaupt und ihrer Inhalte (natura rerum).* », p. 18. Plus encore, il poursuit en indiquant que : « *„Natur" ist im mittelalterlichen Sprachgebrauch daher in erster Linie mit dem Wesen und den Eigenschaften der (materiellen ebenso wie personellen) Schöpfung verknüpft und in sich ausdifferenziert: Jede Art oder Gattung hat ihre eigene, ihr wesenhaft zugeschriebene und sie eindeutig kennzeichnende „Natur".* », p. 24. D'une certaine manière, le livre de Goetz échappe – par son ambition même, qui est essentiellement philologique - aux remarques que nous faisons ici ; mais il reste parfois dans un entre deux abstraits extrêmement fâcheux d'un point de vue sémantique... Les exemples de l'emploi abusif du terme « Nature » dans la littérature médiévistique sont extrêmement nombreux. Ainsi, par exemple et puisqu'il concerne un de nos axes de recherche (la *terra*), l'article que Jacqueline Leclercq-

pour, précisément, dégager le sens des termes liés au « monde » dans les sociétés médiévales... Quels concepts avons nous choisis de retenir pour explorer cette dimension de notre thèse[691] ? Nature, *natura*, création, *mundus*, milieu, environnement, écosystème peuvent-ils être employés indistinctement[692] ?

Il faut bien admettre que la lecture des textes médiévaux fait souvent naître une certaine tension dans l'esprit du lecteur avide d'y chercher les signes d'un rapport à la « nature » : d'une part parce que les mentions relatives à ce que l'on nomme habituellement « le milieu » y sont omniprésentes et qu'elles semblent de ce fait favoriser un tel projet, d'autre part parce qu'elles prennent souvent la forme d'indications hétéroclites et laconiques – si bien qu'elles font souvent lâcher prise aux historiens[693]. Des (dizaines de) milliers de chartes ne portent-elles pas ce type d'énumérations dites « stéréotypés » : « *campis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus* » ? Ceci sans compter les innombrables informations, très concises il est vrai, que nous donnent les actes de donations, de transferts ou de règlements de conflits sur tel ou tel cours d'eau, telle parcelle de forêt. Les chroniques, recueils d'*exempla*, textes narratifs ou théologiques ne sont d'ailleurs pas en reste dans ce domaine, avec des mentions d'inondations, de tremblements de terre, d'incendies, d'épisodes neigeux, de passages de comètes, de déluges divers et variés[694]. Ces mentions frappent souvent le lecteur non-averti par leur altérité manifeste. Jacques Le Goff, évoquant la Brocéliande de Chrétien de Troyes ne parle t-il pas – et à juste titre – d'**« une forêt abstraite, dont aucun arbre n'est décrit »**[695] ? Il en résulte, au sein de la littérature sur la question,

---

Kadaner consacre à la « Terre-Mère » en 1975 : « En effet, c'est la Nature entière qui est appelée à se réjouir car elle a été purifiée par le sang du crucifié. », dans LECLERCQ-KADANER Jacqueline, « De la Terre-Mère à la luxure », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 18, 1975, p. 37-43, ici p. 38.

691 Même si nous ne l'abordons fondamentalement qu'à ce stade de la thèse, il va de soi que le problème était déjà en partie posé dès notre partie sur l'écriture, voire dès l'introduction. Mais c'est tout le problème des questions multidimensionnelles, qui ne peuvent être qu'aborder et discuter qu'à travers une structure linéaire : le texte.

692 Voir en premier lieu : SOLERE Jean-Luc, « Nature », dans GAUVARD Claude ; DE LIBERA Alain et ZINK Michel, *Dictionnaire du Moyen Âge*, PUF, Paris, 2002, p. 967-976. L'article est bien construit, et, contrairement à ce que son titre laisse penser, est centré sur la *natura* et pas sur la « nature ». On y constate d'ailleurs qu'aucun des sens donnés par l'auteur à partir des textes ne correspond, de près ou de loin, à notre idée de « nature ». L'article possède par ailleurs une abondante bibliographie, que nous avons employée et à laquelle nous nous permettons de renvoyer. Signalons néanmoins : PELLICER André, *Natura : étude sémantique et historique du mot latin*, PUF, Paris, 1966.

693 Aline Durand et Carole Puig abondent dans ce sens et parlent de la « normalisation de la documentation écrite » et des « stéréotypes du vocabulaire », qui « rendent ardue la perception » des pratiques médiévales. Dans BURNOUF Joëlle ; BECK Corinne ; BAILLY-MAÎTRE ; GUIZARD-DUCHAMP ; DUCEPPE-LAMARRE ; DURAND Aline et PUIG Carole, « Sociétés, milieux, ressources : un nouveau paradigme pour les médiévistes », dans *Être historien du Moyen Âge au XXIe siècle*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2008, p. 95-133, ici page 120.

694 Sur la bibliographie des « catastrophes », voir note 820.

695 LE GOFF Jacques et VIDAL-NAQUET Pierre, « Lévi-Strauss en Brocéliande. Esquisse pour une analyse d'un roman courtois », dans LE GOFF Jacques, *L'imaginaire médiéval. Essais*, op.cit., p. 151-187 (première publication dans *Critiques*, n° 325, juin 1974, p. 543-571 ; deuxième version dans *Claude Lévi-Strauss*, Gallimard, Paris, 1979,

un balancement curieux qui consiste à tantôt occulter ces mentions[696], tantôt à les décrire longuement comme le fruit d'un « naturalisme » en germe, prémisses annonciateurs de « Renaissances » à la fois omniprésentes et sans cesses repoussées[697] ; l'autre alternative consistant à les considérer comme transparente : c'est souvent cette option que retient l'histoire agraire.

III.1.2. *Terminologies*

Aussi on s'interroge : doit-on parler de « nature » en ce qui concerne les sociétés de l'Occident féodal ? Le terme est commode... trop, sans doute[698]. Nous avons, pour notre part et de manière théorique, déjà émis des doutes quant à la possibilité d'une telle hypothèse[699]. D'abord lorsque l'on a évoqué la place de Dieu et de la cosmogonie biblique dans cette société, au début du chapitre. Les anthropologues ont pour leur part depuis fort longtemps soulevé ce problème à partir des sociétés qu'ils étudient[700] : ainsi Gerardo Reichel-Dolmatoff [1912-1994], analysant les Desana

---

p. 265-319), ici p. 168. Voir aussi GOUREVITCH Aaron Jakovlevitch, *Les catégories de la culture médiévale*, Gallimard, Paris, 1983 (traduit de *Kategorii Srednevekovoj Kul'tury*, Izkusstvo, Moscou, 1972), p. 67, emploie le même qualificatif pour décrire la présentation de l'écosystème dans les productions de l'art. Malgré de belles pages, ce dernier auteur part néanmoins de catégories parfaitement ethnocentriques, telles que la « nature », le « sentiment de nature », le « paysage », etc.

696 On considère que ces évocations n'ont pas vraiment de sens autre que « juridique » (sic), voir aucun sens du tout (on se demande bien en vertu de quoi) et qu'il faut tout simplement ne pas s'en préoccuper. On applique alors la méthode qui consiste à trier le grain de l'ivraie, celle contre laquelle Alain Guerreau lutte ardemment et nomme le « paradigme des ciseaux et de la colle ». Cette première option représente certainement l'attitude la plus courante, même si elle a été fortement invalidée par les travaux précurseurs de Michel Zimmermann (en particulier : ZIMMERMANN Michel, « Glose, tautologie ou inventaire ? L'énumération descriptive dans la documentation catalane du X^e^ au XII^e^ siècle », *op.cit.*). L'attitude qui consiste à « sélectionner » le texte médiéval a déjà été évoquée lors de notre partie consacrée au corpus : voir aussi GUERREAU Alain, *L'Avenir d'un passé incertain [...]*, op. cit., p. 64 ; par ailleurs, Jean-Philippe Genet a lui aussi bien souvent dénoncé cette *méthode* qui consiste à réaliser 1. Un « découpage sélectif » dans un texte considéré comme une simple carrière de données ; 2. À effectuer une « synthèse subjective » (l'expression est de Michel Foucault), à partir des morceaux choisis : voir GENET Jean-Pierre et LAFON Pierre, « Des chiffres et des lettres. Quelques pistes pour l'historien », *Histoire & Mesure, Mesurer le texte*, vol. XVIII, n°3 / 4, 2003, p. 215-223, ici page 215.

697 Jérôme Baschet parle par exemple d'un « long chapelet de « renaissances » », dans BASCHET Jérôme, *La civilisation féodale. De l'An Mil à la colonisation de l'Amérique*, op.cit., p. 79. Voir en premier lieu : LE GOFF Jacques, « Y a-t-il eu une renaissance carolingienne ? », dans *Les Intellectuels au Moyen Âge*, Seuil, Paris, 1957 (réimpression 1985 et 2000), p. 11-14 ; ID., *Faut-il vraiment découper l'Histoire en tranches ?*, Seuil, Paris, 2014.

698 « En employant ici, d'une façon précaire et provisoire, les concepts de « nature » et de « culture », concepts dont on a pu montrer du reste qu'il importait, au plus haut degré, de ne pas les réifier, nous n'entendons pas affirmer que ces concepts sont pensés de façon claire et consciente par Chrétien [de Troyes]. », dans LE GOFF Jacques et VIDEL-NAQUET Pierre, « Lévi-Strauss en Brocéliande. Esquisse pour une analyse d'un roman courtois », *op.cit.*, ici p. 163. Les deux auteurs citent d'ailleurs, à la même page, note 3, Claude Lévi-Strauss à ce propos : « On doit considérer peut-être que l'articulation de la nature et de la culture ne revêt pas l'apparence intéressée d'un règne hiérarchiquement superposé à un autre qui lui serait irréductible, mais plutôt d'une reprise synthétique, permise par l'émergence de certaines structures cérébrales qui révèlent elles-mêmes de la culture », dans LÉVI-STRAUSS Claude, « Préface à la seconde édition », dans *Structures élémentaires de la parenté*, Mouton, Paris-La Haye, 1967, p. XVII).

699 Cf. notre première partie dans ce chapitre et notre présentation rapide de la thématique du *mundus*.

700 DESCOLA Philippe, *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, op.cit. ; CHAPLIER Mélanie, « L'anthropologie de la nature : de la théorie à l'attitude prospective. Introduction, débats et perspectives »,

(Tukano)[701] note : « *In the first place, Tukanoan languages have no word that would be equivalent to our "nature", our spatio-temporal world as we conceive it* »[702]. L'expression que celui-ci relève et dont les membres de celle-ci usent pour décrire ce que nous appelons l'« environnement » est *deyóri turí*, dont la traduction la plus proche est « la dimension du visible »[703]. Le monde est alors conçu tel un gigantesque réseau interactif au sein duquel les énergies exprimées et reçues par les éléments qui le composent tendent à l'homéostasie. Un modèle « thermodynamique » que l'on retrouve dans un assez grand nombre de sociétés du Nord-Ouest amazonien[704]. Cet intérêt pour l'ethnobiologie et les conceptions qui s'y rattachent remonte d'ailleurs au milieu des années 1950, avec en particulier les travaux d'Harold Conklin [1926-] sur la signification des plantes[705], les formes de l'agriculture, les couleurs[706] et la spatialisation[707]. Dans ce dernier cas, l'auteur montre que les Hanunoo (Mindoro, Philippines) organisent et pensent leur territoire à partir des vents qui le parcourent : toute tentative pour superposer ce système à celui des points cardinaux se solde pour l'ethnologue par un échec[708]. Plus récemment, Philippe Descola, travaillant chez les Achuars de Haute-Amazonie montre que les mentions poétiques de certains animaux (hirondelles, toucans et

---

LAAPapers, n° 1, 2005, <www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/laap/documents/LAAPChaplier.pdf>.

701 On trouve aussi « Tucano ». Les Tukano sont d'abord un groupe linguistique, comprenant les Bara, les Cubeo, les Makuno, les Tuyuka et les Desana – situés de part et d'autre de la frontière colombo-brésilienne. Voir MENGET Patrick, « Tukano », dans TAMISIER Jean-Christophe (dir.), *Dictionnaire des Peuples. Sociétés d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Océanie*, Larousse, Paris, 1998, p. 330-331.

702 REICHEL-DOLMATOFF Gerardo, *The Forest Within. The World-View of the Tukano Amazonian Indians*, Themis Books, Devon, 1996, ici p. 8. Nous renvoyons aussi aux travaux de Patrice Bidou sur la question, en particulier son très bel article : BIDOU Patrice, « Représentations de l'espace dans la mythologie tatuyo (Indiens Tucano) », *Journal de la Société des Américanistes*, n° 61, 1972, p. 45-105. Les Tukano sont fortement hiérarchisés, en particulier entre « groupes riverains » et « groupes de l'interfluve » (Maku), au détriment de ces derniers. Une mythologie complexe, basée sur l'Anaconda primordial, structure la société et ses productions, en particulier les maisons collectives (*malocas*), dont l'architecture renvoie au cosmos.

703 *Ibid.* : « *the "visible dimension"* ». L'univers des Tukano (*ëmësée*) est divisé en deux parties : *deyóri turí* et *deyóbiri turí*, la part invisible. Au sein de celui-ci on trouve d'autres divisions, qui recoupent l'organisation sociale et la distribution des êtres : on trouve ainsi une « *man-period people dimension* », une « *animal-person dimension* », une « *tree-people dimension* », etc. (ibid., p. 37 et seq.). Ces dimensions sont d'ailleurs entremêlées et chaque lieu fait à la fois partie du *deyóri turí* et du *deyóbiri turí* (p. 45).

704 DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, op.cit., p. 472-481.

705 CONKLIN Harold C., « Cultural Significance of Plants », dans *Fine Description. Ethnographic and Linguistic Essays*, Joel C. Kuipers & Raymond McDermott, Yale, 2007, p. 196-261 (extrait de la thèse de l'auteur : *The Relation of Hanunóo Culture to the Plant World*, 1954, p. 174-270).

706 ID., « Hanunoo Color Categories », dans *Fine Description. Ethnographic and Linguistic Essays*, op.cit., p. 160-167 (première publication dans *Southwestern Journal of Anthropology*, n° 11:4, 1955, p. 339-344).

707 ID., « Orientation, Wind, and Rice : Towards a Lexicological Study of Traditional Knowledge », dans *Fine Description. Ethnographic and Linguistic Essays*, op.cit., p. 399-410 (première publication dans *Journal d'agriculture traditionelle et de botanique appliquée – Travaux d'ethnobotanique et d'Ethnozoologie*, n° 33, 1986, p. 3-10).

708 « *In late 1952, while living in Yāgaw, on the island of Mindoro, I found that my notes on Hanunoo ways of specifying cardinal directions and apparently related meteorological phenomena contained some embarassing ambiguities and inconsistencies. At various times during the preceding months I had recorded nin directional terms. The had been 'matched', however, in 20 different ways with 11 compass-point glosses such as 'north', 'south-west', and 'north-north-east'. For example, the same term had been used for four differently noted directions and one such direction had been associated with five separate Hanunoo terms.* », dans ID., p. 400.

anacondas) renvoient non seulement à des couleurs / sensations visuelles (chatoiement métallique, vibration d'un jaune intense, fluctuations du mordoré) mais aussi au champ lexical des sentiments et des états (invincibilité, amour, maléfique)[709]. Prise dans leur globalité, ces études montrent à quel point notre conception de l'écosystème et plus largement notre cosmologie diffèrent radicalement de celles rencontrées dans d'autres sociétés.

D'un point de vue empirique, sans pour autant sombrer dans le dolorisme ou le déterminisme géo-climatique, on peut dire que l'homme médiéval subit d'une manière forte les contraintes de son milieu, ne serait-ce que parce qu'il en tire plus souvent et plus directement que nous sa subsistance quotidienne[710]. Soumis aux fluctuations interannuelles[711] et à la disponibilité des ressources, il est en même temps en interaction permanente avec celui-ci, tissant avec lui un lien étroit, organique[712]. Or, la « nature » n'est-elle pas dans la pensée des modernes[713] ce qui entre en discontinuité avec les formes de la culture et, plus largement, les collectifs sociaux ? Que penser alors de ce degré

---

709 DESCOLA Philippe, *L'écologie des autres […]*, op.cit., p. 52.

710 Michael Clanchy note aussi l'existence de ce lien organique : « In the Middle Ages the 'vast rural majority' had to be knowledgeable about numerous aspects of their environment in order to survive – its flora and funa, the cycle of the seasons, the hierarchies of persons and things. » dans CLANCHY Michael T., *From Memory to Written Record. England 1066-1307*, 2ème édition, Blackwell publishing, Victoria, 1993, p. 9. (première édition Harvard University Press, Cambridge, 1979). Nous reviendrons plus loin sur ce livre précurseur, qui eut peu d'impact en France lors de sa sortie, hormis chez quelques médiévistes bien avisés : voir le compte rendu de GUERREAU Alain, « *M. T Clanchy, From memory to written record. England, 1066-1307* », *Annales ESS*, n° 2, Volume 36, Année 1981, p. 234-235.

711 On pense évidemment aux aléas climatiques, mais aussi à des variations moins brutales, dont les oscillations fréquentes possédaient un impact décisif sur la mise en culture et les rendements, qui variaient ainsi inévitablement d'une année sur l'autre. « Les variations interannuelles, très prononcées dans les climats tempérés, ont des conséquences aujourd'hui quelque peu atténuées, mais jouaient un rôle majeur (et fort mal étudié) dans toutes les sociétés préindustrielles. » dans GUERREAU Alain, *Statistique pour historien*, sur *ELEC*, 2004, <http://elec.enc.sorbonne.fr/statistiques/stat2004.pdf>.

712 « L'homme des deux âges féodaux était, beaucoup plus que nous, proche d'une nature, de son côté, beaucoup moins aménagée et édulcorée. Le paysage rural, où les friches occupaient de si larges espaces, portait d'une façon moins sensible la marque humaine. », dans BLOCH Marc, *La société féodale*, op.cit., p. 115. On notera l'usage du substantif « nature ».

713 LATOUR Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, La découverte, Paris, 1991 (réédition en 1997). Bruno Latour distingue trois « garanties » qui permettent aux modernes (c'est-à-dire *nous*) de penser la nature : 1. « bien que nous construisions la nature, elle est comme si nous ne la construisions pas » ; 2. « bien que nous ne construisions pas la société, elle est comme si nous la construisions » ; 3. « **la nature et la société doivent rester absolument distinctes** ; le travail de purification doit demeurer absolument distinct du travail de médiation ». Il poursuit à partir de ces prémisses : « ces trois garanties prises ensembles vont permettre le changement d'échelle des modernes. Ils vont pouvoir faire intervenir la nature en tous points dans la fabrique de leur sociétés sans pour autant cesser de lui attribuer sa transcendance radicale ; ils vont pouvoir devenir les seuls acteurs de leur propre destinée politique, sans pour autant cesser de faire tenir leur société par la mobilisation de la nature. D'un côté, la transcendance de la nature n'empêchera pas son immanence sociale ; de l'autre, l'immanence du social n'empêchera pas le Léviathan de demeurer transcendant. Il faut avouer que c'est une assez belle construction qui permet de tout faire sans être limité par rien. Pas étonnant que cette Constitution ait permis, comme on disait naguère, de « libérer quelques forces productives »... », p. 49-50 ; voir aussi la perspective riche, mais que nous ne partageons pas toujours de VIVEIROS DE CASTRO Eduardo, *Métaphysiques cannibales*, PUF, Paris, 2009.

d'inclusion des médiévaux dans leur milieu[714] ?

Dans un livre récent, Philippe Descola nous invite à réévaluer le rapport que l'homme entretient avec son environnement en se détachant de la dichotomie ethnocentrique que l'on trace par habitude historiographique comme une ligne de référence entre la notion de nature et celle de culture, tout en donnant de nombreuses pistes permettant de mieux saisir le sens de cette altérité[715]. Partant de l'idée que « la manière dont l'Occident moderne se représente la nature est la chose du monde la moins bien partagée »[716], il propose une nouvelle typologie des rapports entre humains et non-humains, distinguant quatre ontologies afin de caractériser ces relations[717]. Marquée par ce qu'il nomme « l'ontologie naturaliste », la pensée des modernes est en effet profondément ancrée dans cette distinction a priori entre ce qui relève des « œuvres humaines » et ce qui ne semble pas en relever, autrement dit le matériel « sauvage » auquel aucune « culture » n'aurait été appliquée. Le *Trésor de la langue française* définit d'ailleurs la nature comme l'« ensemble de la réalité matérielle considérée comme indépendante de l'activité et de l'histoire humaines »[718]. Être « dans la nature », n'est-ce pas, après tout, se perdre ou se cacher ? Le *Dictionnaire* précise aussi que la « nature » est un « milieu terrestre particulier, défini par le relief, le sol, le climat, l'eau, la végétation », et que de ce fait elle constitue le « cadre de vie à l'espèce humaine, qu'il lui fournit des ressources », mais plus encore qu'elle obéit à des lois physiques[719] et qu'elle procure, dans une optique romantique, à la fois « émotions » et « sensations ». Qu'en est-il pour la société médiévale et dans le *textus* qu'elle tient pour référent fondamental ?

---

714 D'un point de vue social et du point de vue de la transition du système Antique au féodalisme, il y avait bien là un enjeu crucial : « La difficulté la plus grave tient sans doute à la sacralité diffuse du monde naturel que les païens perçoivent comme imprégné de forces surnaturelles. [...] La vision chrétienne du monde impose de désacraliser totalement la nature, en la soumettant entièrement à l'homme. Mais est-ce possible dans un monde aussi ruralisé que celui du Moyen Âge ? », dans BASCHET Jérôme, *La civilisation féodale [...]*, op.cit., p. 77. C'est à juste titre que Jérôme Baschet insiste par ailleurs sur le rôle du saint comme personnage capable d'agir sur la nature (en fait la Création, précisément parce qu'il est proche du Créateur).

715 DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, op.cit. (2005) ; le livre tire bien évidemment certaines de ses fondations de LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

716 ID., p. 56.

717 Sur la question de la relation symétrique humains / non-humains d'une part et interhumaines d'autre part, voir l'article classique d'HAUDRICOURT André G., « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme*, vol. 2:1, 1962, p. 40-50. En se fondant sur l'analyse du rapport des humains à l'igname en Mélanésie et sur l'élevage du mouton dans le bassin méditerranéen, Haudricourt dégage deux types de relations, l'une qu'il nomme « action indirecte négative » (p. 41) qui consiste à agir non pas sur le terme de la relation mais sur ce qui l'environne (en l'occurrence non pas sur l'igname mais sur les buissons et les fourrés alentours) ; l'autre, « action directe positive » (p. 42), qui consiste à agir directement sur le second terme de la relation (mouton). L'auteur montre par ailleurs que ces relations font sens face aux représentations majoritaires des différentes sociétés considérées (place du berger dans l'Occident et ses productions culturelles). Voir aussi : LATOUR Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, op.cit., p. 57 (« L'invincibilité des modernes »).

718 *TLFi*, article « nature ».

719 Les fameuses « lois de la nature ».

On pressent le côté délicat de l'entreprise : dans son petit ouvrage consacré aux *Philosophies de la nature*[720], Michel Ambacher, notant la difficulté du travail (voire son impossibilité), passe sans détour de l'Antiquité aux modernes, plus précisément à Descartes [1596-1650], évinçant d'un trait la période médiévale. Les occurrences du terme « nature » ne sont pour autant pas rares sous la plume des médiévistes, c'est même tout l'inverse. Entre 1970 et 2004, dans les *Actes des congrès de la SHMESP* – que nous considérons toujours comme un excellent baromètre des tendances de la médiévistique en France -, 328 articles emploient le substantif dans une de ses multiples acceptions. Il ne s'agit certes pas toujours d'évoquer à travers lui la question de l'environnement : en définitive, assez peu d'articles sont même consacrés à la question ; mais on conviendra que sa charge sémantique reste forte : le terme « église » n'est présent que dans 432 articles, soit, *grosso modo*, un quart de plus[721].

Qu'en est-il dans la Vulgate ? Le terme « *natura* »[722] y apparaît clairement à la catégorie des vocables rares : 17 occurrences seulement, contre par exemple 3 153 pour « *terra* », ou encore 707 pour « *aqua* ». Un piètre score donc ! La *natura* semble alors renvoyer à ce qui caractérise les êtres et les choses : on parle aussi bien d'« *humana natura* »[723] que de « *natura bestiarum, et volucrum et serpentium, et ceterorum domantur [...]* »[724], ou encore de « *stellarum dispositiones, naturas animalium, et iras bestiarum [...]* »[725]. Dans ces conditions, les actions et leurs implications morales peuvent parfois être définies en fonction du respect de la *natura* inhérente aux êtres et aux objets, et ces mêmes actions peuvent être menées « *contra naturam* »[726] ou, à l'inverse, « *secundum naturam* »[727]. Un sens que l'on retrouvera très largement au cours du Moyen Âge, tandis que le

720 AMBACHER Michel, *Les philosophies de la nature*, PUF, Paris, 1974 (*Que sais-je ?*, n° 1589). Dans son bref compte rendu de l'ouvrage, Pierre-Philippe Druet écrivait : « La philosophie de la nature est la parente pauvre que les historiens négligent [...] », dans DRUET Pierre-Philippe, « Michel Ambacher, Les philosophies de la Nature », *Revue Philosophique de Louvain*, vol. 51, 1983, p. 522-523, ici p. 522.

721 Recherche effectuée à partir du site <Persee.fr>. Certes, le nombre d'occurrences est bien plus élevé dans le cas d'« É/église », le terme pouvant se rencontrer plusieurs fois par article. Mais cette observation montre néanmoins que le terme « nature » joue un rôle majeur – souvent inconscient - dans les travaux des médiévistes.

722 Souvent traduit par « nature » donc. 6 occurrences dans l'Ancien Testament et 11 dans le Nouveau Testament.

723 « *Omnis enim natura bestiarum, et uolucrum, et serpentium, et ceterorum domantur, et domita sunt a natura humana linguam autem nullus hominum domare potest inquietum malum, plena ueneno mortifero.* », Jc 3:7.

724 Cf. note précédente.

725 « *Ipse enim dedit mihi horum que sunt scientiam ueram, ut sciam dispositionem orbis terrarum, et uirtutes elementorum, initium, et consummationem, et medietatem temporum, uicissitudinum permutationes, et commutationes temporum, anni cursus, et stellarum dispositiones, naturas animalium, et iras bestiarum, uim uentorum, et cogitationes hominum, differentias uirgultorum, et uirtutes radicum.* », Sg 7:17.

726 « *Habeo filiam uirginem, et hic homo habet concubinam educam eas ad uos, ut humilietis eas, et uestram libidinem compleatis tantum, obsecro, ne scelus hoc contra naturam operemini in uirum* ».

727 « *Nam si tu ex naturali excisus es oleastro, et contra naturam insertus es in bonam oliuam quanto magis ii qui secundum naturam inserentur sue oliue? Nolo enim uos ignorare, fratres, mysterium hoc (ut non sitis uobis ipsis sapientes), quia cecitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel saluus fieret, sicut scriptum est Ueniet ex Sion, qui eripiat, et auertat impietatem a Iacob.* ». La concordance de la Bible de

substantif connaît une promotion considérable, d'abord au plan fréquentiel, avec plus de 60 000 occurrences dans la *Patrologie latine*...

La première question qui vient en effet à l'esprit est celle de la possibilité (ou non) d'assimiler le terme latin *natura* à celui de nature. Dans la notice qu'il consacre en 2002 à ce dernier terme et à ses potentielles applications à la période médiévale, Jean-Luc Solere souligne à juste titre que le terme *natura* renvoie plutôt à l'idée d'*essence*, c'est à dire aux *qualités* des choses, mais plus encore : à la totalité des *essences* (en acte et *in potentia*), c'est à dire à *Deus*[728]. En somme, il s'agit de la ***structure native*** des créatures. On relève pour notre part que la *natura* apparaît comme toujours bonne, puisqu'elle est une expression de la volonté divine : « *Natura omnis, ut natura est, bona est* », écrit saint Augustin[729]. *Bonus* fait en effet partie, dans la *Patrologie latine*, des principaux qualificatifs cooccurrents du terme, tout comme *humanus*, *divinus*, *proprius*, *angelicus*, *noster*, *suus*, *christus*, *communis*, etc.[730]

Par ailleurs, tout comme le *mundus*, la *natura* renvoie à l'idée de création[731]. Certes, non nécessairement dans sa matérialité et dans sa temporalité[732], mais plutôt, encore une fois, dans son

---

Jérusalem donne, pour la « traduction » française, un décompte quelque peu différent, mais relativement proche : 18 occurrences. Les contextes d'emplois restent similaires : il y a des actions conforment à la nature des éléments qu'elles impliquent, et d'autres contradictoires (donc « perverse ») ; dans *Concordance de la Bible de Jérusalem, réalisée à partir de la banque de données biblique de l'abbaye de Maredsous*, Cerf/Brepols, Paris/Turnhout, 1982, p. 718.

728 SOLERE Jean-Luc, « Nature », *op.cit.*, p. 968-969 : « « Nature » et « essence » sont alors quasiment synonyme [...] » (968, col. 1) ; « En conséquence, que Dieu soit lui aussi appelé nature ne doit pas surprendre. » (968, col. 2) ; « Les juristes aussi n'hésitent pas à poser l'équivalence : « La nature, c'est-à-dire (*id est*) Dieu » (Gratien, *Décret* 1, 1, pr. ; cf. *Instit* 1, 2, 1), comme le rappelle J. Chiffoleau. » (969, col. 1). De même, voir SÖDER Joachim, « *Natura* », dans DODARO Robert ; MAYER Cornelius et MÜLLER Christof (éd.), *Augustinus-Lexikon*, vol. 4, Fasc. 1/2, Schwabe, Basel, 2012, p. 160-177.

729 AUGUSTINUS, *Contra epistolam Manichaei*, PL 42, col. 173-206, ici col. 198. De la même manière : « *Contra quos catholica fides, Dei tantummodo sine initio naturam praedicat, summi scilicet atque incommutabilis boni, hoc est, illius ineffabilis Trinitatis : a quo summo, ut dictum est, atque incommutabili bono universam conditam dicit esse creaturam, naturasque omnes bonas, quamvis impares Creatori, quia ex nihilo creatas, ideoque mutabiles: ita ut omnino nulla natura sit, quae non aut ipse sit, aut ab ipso facta sit; ut quantacumque aut qualiscumque natura sit, in quantum natura est, bonum sit.* », dans AUGUSTINUS, *Contra Julianum*, PL 44, col. 641-874, ici col. 666. Relevé aussi par Hans-Werner Goetz : « Diese Natur ist nach Isidor von Sevilla zunächst einmal gut, weil sie von Gott geschaffen ist; das Böse hat keine Natur; diese kann zwar vom Bösen infiziert werden (und ist dann nicht mehr gut), bleibt aber Natur. Das Laster selbst ist hingegen keine Natur, weil etwas Natürliches nicht schaden könnte. », dans GOETZ Hans-Werner, *Gott und die Welt. Religiöse Vorstellungen des frühen und hohen Mittelalters. Teils I, Band 2 : II. Die materielle Schöpfung : Kosmos und Welt ; III. Die Welt als Heilsgeschehen*, op.cit., p. 24.

730 Ici, nous avons employé le programme Cooc (Alain Guerreau), décrit ci-dessous pages 427 et seq. Cooc applique un coefficient de [Lee Raymond] Dice (qui est une mesure de similarité appliquée à deux échantillons, voir : <http://en.wikipedia.org/wiki/S%C3%B8rensen%E2%80%93Dice_coefficient>) aux fréquences pour donner un score aux cooccurrents, et ainsi les classer. Les principaux cooccurrents pour les substantifs sont : *substantia*, *divinitas*, *persona*, *homo*, *res*, *unitas*, *caro*, *proprietas*, *humanitas*, *gratia*, *filius*, *deus*, *voluntas*, *condicio*, *deitas*, *lex*, *corpus*, *ratio*, *essentia*, *pater*, *anima*, *necessitas*, *veritas*, *vitis*, *virtus*, *vis*, etc. Avec ceux-ci, on observe que *natura* concerne tout ce qui est créé, depuis le *corpus* jusqu'à la *divinitas*.

731 Pour les verbes, *creo* arrive parmi les principaux cooccurrents.

732 *Mundus* étant clairement du côté de *seaculum*, ce que n'est pas *natura*.

essence[733] ; les choses étant créées *secundum naturam*[734]. Ainsi, tout ce qui « *est* » possède (*habeo*) une *natura* : « *Quamobrem quod natura non est, Deus non fecit, quia natura est omne quod fecit* »[735]. Que déduire de ces trop rapides observations ? En première approximation, on peut tout d'abord dire que la *natura* était un concept clé, touchant à tous les éléments sensibles du système de représentation, qu'elle qualifiait au moins partiellement. C'est, nous semble-t-il, le sens qui subsiste aujourd'hui encore dans les expressions du type « la nature humaine » ou encore « la nature du problème », bien que sa portée soit alors radicalement différente. Rien de commun néanmoins avec les sens principaux actuellement attribués à l'idée de « nature ». Ainsi, *aqua* comme *terra* possèdent des *naturae* propres, qu'il s'agirait (au moins partiellement) d'éclairer si l'on souhaite comprendre leur fonctionnement social. Dieu lui-même possède d'ailleurs une *natura*, bien qu'elle soit *aequalis*, *unus* et *simplex*[736] : invisible aux yeux de la chair, selon Hugues de Saint-Victor [† 1141][737] - hors du temps, hors des lieux. Cela constitue par ailleurs un argument supplémentaire contre toute tentative d'assimilation de la *natura* à la nature : peut-on concevoir, dans le Christianisme, un Dieu assimilé à sa création ?

Quoi qu'il en soit, parmi ces rares occurrences de la Vulgate ou les très nombreuses des textes médiévaux, aucune ne semble renvoyer, sauf de manière périphérique, au concept de nature tel qu'il est présenté par le *TLF* ou les autres dictionnaires contemporains. Plus encore, on soutiendra que ce dernier est incompatible avec l'idée d'une création divine *ex-nihilo*, par laquelle les médiévaux étaient, de fait, « obsédés »[738]. Examinons les deux concepts, ce qu'ils contiennent et articulent d'une part, ce qu'ils excluent d'autre part. « Pour que la nature des Modernes accède à l'existence, il fallait donc une deuxième opération de purification, il fallait que les humains deviennent extérieurs et supérieurs à la nature », explique à juste titre Philippe Descola[739]. De fait,

---

733 Le *mundus* possédant lui aussi une *natura*.

734 « *Omnia ergo munda mundis, secundum naturam in qua creata sunt [...]* », dans AUGUSTINUS, *Contra Faustum Manichaeum*, op.cit., col. 498.

735 AUCTOR INCERTUS, *Hypomnesticon*, PL 45, col. 1609-1664, ici col. 1639. On a longtemps pensé que l'auteur de l'Hypomesticon (IV^e^ siècle, voire V^e^ siècle) était Augustin ou un Pseudo-Augustin. Certains auteurs ont aussi pensé qu'il fallait attribuer le texte à Prosper d'Aquitaine [† vers 463]. En 2011, une nouvelle attribution proposée était Joseph de Tibériade (IV^e^ siècle), dans MIMOUNI Simon Claude, *Les traditions anciennes sur la Dormition et l'Assomption de Mari*, Leiden, Brill, 2011, (*Vigiliae Christianae*), p. 264-273.

736 « *Deus enim simplex natura est.* », dans SMARAGDUS S. MICHAELIS ABBAS, *Diadema monachorum*, PL 102, col. 593b-690a, ici col. 652b. De même, chez Hugues de Saint-Victor : « *quod unus est Deus, et simplex natura: et immensus et aeternus* », dans *De sacramentis Christianae Fidei*, PL 176, col. 173-618b, ici col. 231c. Arrêtons-nous là, mais on pourrait multiplier les exemples allant dans ce sens...

737 « *Deus in natura sua est invisibilis oculo carnis illae vero visiones sanctis patribus in creatura subjecta exhibitae sunt.* », dans HUGO DE S. VICTORE, *Quaestiones in Epistolas Pauli*, PL 175, col. 431-634a, ici col. 602a.

738 Relevé à juste titre par Philippe Descola : « Obsédé par l'idée de la Création et ses conséquences, le Moyen Âge retient aussi certaines leçons de l'Antiquité. », dans DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, op.cit., p. 103.

739 ID., p. 25.

si l'idée d'une hiérarchie au sein de la création divine est omniprésente au Moyen Âge, l'homme reste partie intégrante de celle-ci. Or, le concept moderne de *nature* – ainsi qu'on l'a vu à travers les dictionnaires – implique que l'homme soit largement placé hors du concept[740]. Existe-t-il quelque chose située en dehors de la Création et du flot des créatures au Moyen Âge ? Bien entendu : Dieu lui-même, hors du chronologique et hors des lieux (*inlocaliter*). Mais l'homme, même s'il la domine, n'en fait pas moins partie intégrante[741]. C'est d'ailleurs ce même argument du « degré d'inclusion » - déjà évoqué - qu'employait Reichel-Dolmatoff afin de montrer l'inanité du concept de nature chez les Tukano[742]. À l'intérieur des deux définitions maintenant, ainsi qu'on le verra là encore avec les théories de Philippe Descola, les éléments incluent dans la « nature » d'une part, et dans « la création divine » d'autre part, ne se répartissent pas de la même manière. Tandis que dans le premier cas, les éléments qui la composent sont liés par des lois physiques (atomes, constantes diverses, etc.)[743], dans le second, ils possèdent des *naturae* presque parfaitement distinctes – pensons précisément à la place d'Adam au sein de la Création -, qui ne sont reliées entre elles, et, *in potentia*, toutes au divin, que par analogies successives[744], dont la hiérarchisation[745] est guidée par le couple *spiritus* / *caro*[746]. Nous pouvons ainsi tenter de synthétiser ces rapports de

---

740 « La nature nous est étrangère. Elle reste pour nous quelque chose d'extérieur et non d'intérieur. C'est la société qui est notre monde. », dans DILTHEY Wilhelm, *Introduction à l'étude des sciences humaines. Essai sur le fondement qu'on pourrait donner à l'étude de la société et de l'histoire*, PUF, Paris, 1942, p. 53.

741 À la fois au plan abstrait et au quotidien : on a déjà évoqué l'intégration « quasi-organique » des médiévaux au milieu.

742 « *What we call nature is conceived by them as an extension of biological man, and therefore an Indian never fells "surrounded by nature", as we would say, when he leaves his house to got into the forest or to travel by canoe. Nor is he ever 'living in harmony with nature', much less is he a 'child of nature'. These are romantic Western notions, quite unrealistic and totally misleading when used with reference to the Indians.* », dans REICHEL-DOLMATOFF Gerardo, *The Forest Within. The World-View of the Tukano Amazonian Indians*, op.cit., p. 9.

743 Philippe Descola caractérise l'ontologie « naturaliste » comme un mode de présence aux êtres dans lequel les éléments sont liés entre eux par leur extériorité/physicalité, et non par leur intériorité. Il nous semble que le concept de nature reflète parfaitement cette perception des choses, tout en plaçant l'humain à ses marges.

744 Pour désigner l'ontologie caractérisant le Moyen Âge et l'Antiquité, Philippe Descola parle d'« analogisme ». Cf. nos développements dans les pages qui suivent. Concernant l'« analogie » médiévale, outre les références mentionnées ci-dessous, voir aussi GILSON Étienne, *La philosophie de saint Bonaventure*, Vrin, Paris, 1929, p. 196-227 : chapitre consacré à « L'analogie universelle », qui présente le principe, mais avec lequel on prendra un certain recul ; il reste néanmoins l'un des seuls auteurs à insister sur le fait que l'analogie prend sa source dans la création (question de l'*imago*, voir en particulier p. 210-213). De même, voir WÉBER Edouard, « L'élaboration de l'analogie chez Thomas d'Aquin », *Les études philosophiques*, vol. 3/4, 1989, p. 395-411.

745 Selon Philippe Descola, cette hiérarchie est un des principes des ontologies analogistes : « La hiérarchie, c'est-à-dire l'organisation des singularités sous la forme d'une gradation scalaire, est un autre mécanisme commun aux ontologies analogistes. », dans DESCOLA Philippe, « L'impossible dissociation entre nature et culture », *op.cit.*, p. 212.

746 Cette articulation entre la hiérarchisation et le couple *spiritus*/*caro* a été mise en lumière par Alain Guerreau, lorsqu'il évoque, en 2003, l'apparente aporie entre l'espace comme « non-catégorie » et le fait que la distance au divin est une composante centrale de toute chrétienne médiévale ; ainsi ce qui génère cette distance c'est : « 1. l'opposition entre *caro* et *spiritus* ; 2. la hiérarchie générale des êtres, dérivée des degrés successifs d'appartenance à ces deux principes ; 3. la présence décisive d'un élément médiateur actif, […] l'*ecclesia*. », dans GUERREAU Alain, « Structure et évolution des représentations de l'espace dans le haut Moyen Âge occidental », *op.cit.*, p. 98-99, voir aussi p. 101-103 ; ainsi que : GUERREAU-JALABERT Anita, « Occident médiéval et pensée analogique :

continuité/discontinuité, inclusion/exclusion au sein du concept de nature contemporain, et au sein de celui de création médiévale, afin d'en noter les points communs et les dissemblances :

	NATURE (CONCEPT MODERNE)	**CRÉATION DIVINE (MÉDIÉVALE)**
Continuité / discontinuité avec ce qui se trouve à l'extérieur du concept	Il y a bien du hors nature. L'homme en est massivement exclu ; espace distinct de la "culture", de la société et des productions humaines. La nature relève de l'extériorité au social.	Pas de hors création, sauf Dieu. L'homme au plan abstrait est bien une créature. Du point de vue de la spatialisation et du quotidien, l'homme est inclus dans le milieu créé. La création est dans le temps et dans l'espace (≠ Dieu).
Continuité / discontinuité avec ce qui se trouve à l'intérieur du concept	Les éléments qui composent la nature répondent à des logiques internes différentes, mais possèdent une composition matérielle proche (atomes, particules). L'enchaînement se fait à partir des physicalités.	Les créatures sont toutes plus ou moins distinctes, dans leur *natura*. Toutes les choses sont cependant reliées à Dieu par analogie, selon un degré de hiérarchie. C'est le rapport *caro* / *spiritus* qui définit cette hiérarchie. Aucun enchaînement, sauf par analogie (rôle de la *caritas*).

Tab. 2 : Précisions terminologiques. Concept de *nature* moderne, concept de *création* médiévale[747].

Certes, l'homme, au sein de la création, se distingue par la présence en lui d'une *anima* immortelle et incorruptible[748], à l'« image de Dieu », créée puis dans un second temps infusée dans un corps[749] : c'est d'abord cela qui en fait un être à part au sein du *mundus* - bien que toutes les âmes soient distinctes entre-elles et que chaque Homme en possède une en propre. Bien qu'il soit *ad imaginem Dei*, son engendrement par le Créateur fait ainsi de lui une créature : une condition partagée avec l'ensemble des êtres et des choses[750] pensées et actées par le *dominus mundi*. Prenons

le sens de *spiritus* et *caro* », *op.cit.* Sur l'articulation entre analogie et hiérarchie, voir aussi FOUCAULT Michel, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, op.cit. : « Il existe cependant, dans cet espace sillonné en toutes les directions, un point privilégié : il est saturé d'analogies (chacune peut y trouver l'un de ses points d'appui) et, en passant par lui, les rapports s'inversent sans s'altérer. C'est point, c'est l'homme ; il est en proportion avec le ciel, comme avec les animaux et les plantes, comme avec la terre, les métaux, les stalactites et les orages. », ici p. 37.

747 Notre schéma s'inspire à la fois des travaux de Philippe Descola (*Par-delà nature et culture*, op.cit.) et de ceux de Bruno Latour (*Nous n'avons jamais été modernes [...]*, op.cit., en particulier p. 184).

748 Sur la complexité des conceptions de l'âme et la relation âme/corps dans l'Occident médiéval, voir en premier lieu : BASCHET Jérôme, « Âme et corps dans l'Occident médiéval : une dualité dynamique, entre pluralité et dualisme », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 112, octobre-décembre 2000 (« *Âme et corps : conceptions de la personne* »), p. 5-30 ; SCHMITT Jean-Claude, « Le corps en chrétienté », dans GODELIER Maurice et PANOFF Michel (éd.), *La production du corps. Approches anthropologiques et historiques*, Archives contemporaines, Paris, 1998, p. 339-355 ; ID., « Corps et âme », dans LE GOFF Jacques et SCHMITT Jean-Claude (dir.), *Dictionnaire raisonné du Moyen Âge*, op.cit., p. 230-245 ; GILSON Étienne, *La philosophie de saint Bonaventure*, op.cit., p. 302-325, chapitre « L'âme humaine ».

749 « //26// *et ait faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram et praesit piscibus maris et volatilibus caeli et bestiis universaeque terrae omnique reptili quod movetur in terra* //27// *et creavit Deus hominem ad imaginem suam ad imaginem Dei creavit illum masculum et feminam creavit eos* », Gen 1:26-27.

750 « The concept of nature » « was prominent in medieval representations encompassed humanity – Nature was God's creation and humanity part of it [...] » dans HIRSCH Eric, « Introduction. Landscape: Between Place and Space », dans HIRSCH Eric et O'HANLON Michael (éd.), *The Anthropology of Landscape. Perspectives on Place and Space*, op.cit., p. 1-30, ici p. 6. Malgré son instance sur l'intégration de l'homme à la Création, la vision proposée

un exemple afin de montrer combien cette position s'oppose à l'existence d'une nature, au sens contemporain. Dans une perspective médiévale en effet, une ville fait bien partie de la Création : elle est composée de créatures imaginées et créées (simultanément) par Dieu. Peut-on pour autant dire qu'elle fait partie de la « nature » au sens contemporain ? Dans ces conditions, on voit le genre de problème insoluble que pose l'assimilation d'éléments tels que la *terra* à la « nature », concept par essence dichotomique. Certes, le dualisme conceptuel nature / culture est sans doute en germe dans l'Occident médiéval, parce que les hommes y apparaissent comme les seules créatures à posséder une âme qui les distingue définitivement du « reste » de la Création.

C'est ici que l'on peut, sans doute, faire intervenir le modèle des quatre ontologies proposé par Philippe Descola dans *Par-delà nature et culture*. Se fondant sur l'héritage de l'anthropologie structurale, l'auteur définit une grille d'analyse des rapports au monde et aux êtres partant du lien que les hommes entretiennent avec les non-humains. Selon lui, ce sont les manières de catégoriser les *physicalités* et les *intériorités* de ces groupes d'existants qui permettent, en quelque sorte, de « ranger » telle ou telle société dans un des quatre groupes donnés. Il suggère que le Moyen Âge fait partie du groupe caractérisé par l'ontologie analogiste[751], dans laquelle les êtres sont considérés comme tous différents (aussi bien au niveau de l'*intérorité* que des *physicalités*) mais restent reliés par une chaîne immense – dont l'analyse scientifique initiale revient à Arthur Oncken Lovejoy

par Eric Hirsch est problématique. D'abord parce que celui-ci ne renonce pas au concept de nature et le conserve non seulement comme un outil philosophico-heuristique, mais aussi comme moyen de désigner ce qu'il imagine être un « groupe de *realia* ». Il ne renonce pas par ailleurs à toute une série de concepts dichotomiques profondément marqués par l'ethnocentrisme : dedans/dehors, avant-plan/arrière-plan, lieu et espace, image et représentation, etc. L'auteur conclut d'ailleurs son article sur une conception du même genre : « Landscape as Cultural Process », autrement dit une dialectique nature / culture. Philippe Descola est longuement revenu dans ses cours de 2013-1014 sur les failles dans l'analyse d'Erich Hirsch et la possibilité de faire un « paysage » un concept anthropologiquement effectif.

751 « L'ontologie analogiste s'appuie sur cette expérience répétée de la singularité des existants et tente d'apaiser le sentiment de désordre qui résulte de la prolifération du divers au moyen d'un usage obsessif des correspondances. Chaque chose est particulière, certes, mais l'on peut trouver en chaque chose une propriété qui la reliera à une autre, et cette autre à une autre encore, de sorte que des pans entiers de l'expérience du monde se retrouvent ainsi tissés par la chaîne de l'analogie. », dans DESCOLA Philippe, « Un monde enchevêtré », dans DESCOLA Philippe (dir.), *La fabrique des images. Vision du monde et formes de la représentation*, Somogy, Paris, 2010, p. 165-183, p. 165. L'ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition du même nom, qui a eu lieu au musée du Quai Branly entre février 2010 et juillet 2011.

[1873-1962][752] - d'où le sens et la hiérarchie naissent : il parle ainsi d'« un monde enchevêtré »[753]. En cela, la théorie de Philippe Descola – outre sa portée anthropologique car comparative - nous semble supérieure à ce qui a été proposé jusqu'ici en médiévistique, car son « analogisme » n'est pas simplement un type de relation (« analogie »[754]), mais bien un système de relation aux êtres, qui implique un mode de relation au monde : « *Omni generi humano, quod habet aliquid commune omni creaturae, angelis, pecoribus, lignis, lapidibus, igni et aquae, calido et frigido, humido et arido, quia minor mundus homo dicitur* », écrit Walafrid Strabon[755].

Le principe « hiérarchique » est par ailleurs fondamental dans ce modèle, car les concepts et les choses, tous reliés entre eux, ne font sens que par la position relative qu'ils occupent les uns les autres[756]. Or, ce sont bien ces chaînes d'associations, fait de couples complémentaires ou opposés, que l'on rencontre dans l'Occident médiéval[757] : les éléments – dont *aqua* et *terra* font bien entendu

---

752 Sur la dimension historique de cette idée, voir LOVEJOY Arthur O., *The Great Chain of Being*, Harvard University Press, Harvard, 1964 (première édition en 1936). L'auteur est né en Allemagne en 1873 et a réalisé ses études aux États-Unis, où il fit toute sa carrière d'universitaire. S'il fait remonter cette théorie d'une grande chaîne des êtres à l'Antiquité et aux penseurs Grecs (concept de *plénitude* pour Platon, de *continuité* et de *graduation* pour Aristote), Lovejoy consacre de longs développements à la pensée médiévale (« The Chain of Being and Some Internal Conflicts in Medieval Thought », p. 67-98). Pour cette période, il insiste sur l'importance de saint Augustin et du Pseudo-Denys l'Aréopagite (début du VI^{e} siècle) dans la diffusion de cette idée à toute la société, en mentionnant le célèbre passage du premier : « *Non essent omnia, si essent aequalia* » (p. 67 ; AUGUSTINUS, *De diversis quaetionibus*, PL 40, col. 11-170 ; le passage est aussi repris dans DESCOLA Phillipe, *Par-delà nature et culture*, op.cit., p. 284). Une autre excellente observation de Lovejoy est celle du lien direct entre cette conception et Dieu, mais aussi avec la *caritas* (p. 67-68 ; il peine néanmoins, nous semble-t-il, à comprendre toute l'implication de cette découverte, parce qu'il se base principalement sur des textes traduits, fondés autour du terme contemporain « love », à la sémantique fort différente). De la même manière, l'auteur avait bien compris les tensions que pouvaient faire naître une telle conception dans l'esprit des médiévaux, en particulier en ce qui concerne le bien et le mal. Pour terminer, Lovejoy met en lumière la force de cette conception essentiellement jusqu'au XVIII^{e} siècle, qui se transforme alors pour être placée dans le temps, ce qui nous semble être un point fort, auquel les médiévistes devraient s'intéresser (il n'exclut pas pour autant la poursuite de l'idée, mais en limite l'importance pour les siècles suivants : cf. p. 99-241 : « *The static and permanently complete Chain of Being broke down largely from its own weight* » ; cette idée nous semble particulièrement importante). En revanche, nous ne partageons pas son opinion en ce qui concerne le lien entre la pensée néo-platonicienne et les théologiens du Moyen Âge. Certes, l'analogie se rencontre dans les deux expositions, mais à des degrés divers, et surtout articulée de manière radicalement différente. Sur l'impact de l'ouvrage dans le champ de l'histoire des idées et la philosophie, voir en premier lieu BYNUM William F., « The Great Chain of Being after Forty Years: An Appraisal », *History of Science*, vol. 13, 1975, p. 1-28 (concernant la périodisation de Lovejoy, voir en particulier p. 6-7 et p. 22 : « *Lovejoy was undoubtedly correct in concluding that the crucial episode in its history occurred during the decades surrounding the turn of the eighteenth century. The Enlightenment's chain of being was dismantled during that period.* »).

753 DESCOLA Philippe, « Un monde enchevêtré », *op.cit.* ; ID., *Par-delà nature et culture*, op.cit., p. 280-320 : partie consacrée aux « Vertiges de l'analogie ».

754 Les ouvrages sur l'analogie sont relativement nombreux. Simplement, ils ne systématisent que rarement leur observation, et ne tentent pas de comprendre l'implication d'une telle pensée sur la structure sociale. Voir par exemple BORELLA Jean, *Penser l'analogie*, Ad Solem, Genève, 2000, dans une perspective résolument néo-chrétienne : « Dans sa signification la plus générale, en effet, l'analogie se présente d'abord comme une « logique de comparaison ». », p. 13.

755 WALAFRIDUS STRABO, *Evangelium secundum Marcum*, PL 114, col. 179-244c, ici col. 243b.

756 Aussi parce qu'il permet de générer des effets de reproduction à différentes échelles, qui jouent un rôle fondamental dans l'articulation entre microcosme et macrocosme (cf. note 759).

757 BOUCHARD Constance B., *"Every Valley Shall Be Exalted": the discourse of opposites in twelfth-century thought*, op.cit.

partie[758] -, les climats, les vents, les points cardinaux, les sens, les âges de la vie, les âges du monde, les personnages de la Vulgate, les tons de la musique, les pêchés, les vertus, les évangélistes, etc.[759], permettant ainsi d'articuler microcosme et macrocosme, écosystème et structure sociale dans une totalité[760]. « L'analogisme est un rêve herméneutique de complétude qui procède d'un constat d'insatisfaction : prenant acte de la segmentation générale des composantes du monde sur une échelle de petits écarts, il nourrit l'espoir de tisser ces éléments faiblement hétérogènes en une trame d'affinités et d'attractions signifiantes ayant toutes les apparences de la continuité »[761]. Le schéma avait par ailleurs été observé plusieurs fois, aussi bien par Michel Foucault en ce qui concerne l'Europe du XVI[e] siècle[762], que par Marcel Granet pour la Chine ancienne[763], même s'ils n'avaient pas systématisés leurs remarques[764]. Si l'on adopte cette hypothèse, qui semble par ailleurs très

---

758 Il s'agit bien sûr d'un élément important, aussi bien dans le choix de l'objet à étudier que dans l'analyse elle-même. Nous reviendrons plus loin sur ce point, dès notre partie consacrée à Raoul Glaber et à sa *Divine Quaternité*.

759 « Une caractéristique centrale de la pensée analogiste est de décliner à l'envi la thématique des correspondances entre le macrocosme, l'univers, et le microcosme, la personne humaine vue comme un monde en miniature. », dans DESCOLA Philippe, « Un monde enchevêtré », *op.cit.*, p. 174. Les termes *microcosmus*, *macrocosmus* et même *minor mundus*, sont relativement rares dans les textes : respectivement 41, 1 et 59 occurrences. Soit des scores très faibles (cf. plus bas nos relevés pour *terra*). La plupart des occurrences se retrouvent d'ailleurs chez des auteurs majeurs, dont les textes abondent : Bède, Isidore de Séville, Pierre Damien, Honorius Augustodunensis, Hugues et Richard de Saint-Victor, Innocent III, etc. Quelques passages très intéressants néanmoins, par exemple dans les *Sermons* d'Isaac de l'Étoile [† vers 1178] : « *Circa te mundus, tui corpus, tu ad imaginem et similitudinem Dei factus intus. Redi igitur, praevaricator ad cor. Foris pecus es, ad imaginem mundi: unde et minor mundus dicitur homo; intus homo ad imaginem Dei, unde potes deificari.* », dans ISAAC DE STELLA, *Sermones*, PL 194, col. 1689-1876a, ici col. 1695c. Pour autant, l'idée d'une relation entre l'homme et la création était omniprésence. En première approximation, on peut proposer que ces termes étaient rares car ils impliquaient une relation d'homologie entre l'homme et le macrocosme. Or, ce genre de permutation était sans doute risqué pour le système médiéval qui était, ainsi qu'Alain Guerreau l'a expliqué, fortement polarisé (au plan de la spatialisation mais aussi au plan abstrait). Il y a donc des relations entre homme et création, multiples et très riches, mais pas d'homologie, qui impliquerait une circulation trop fluide de l'un à l'autre... d'où, à notre sens, l'absence de terme désignant cette relation, par essence homologique.

760 Gerardo Reichel-Dolmatoff (*The Forest Within. The World-View of the Tukano Amazonian Indians*, op.cit.) donne de nombreuses analyses montrant le rôle et la structuration de l'analogisme chez les Tukano : ainsi le poisson est comparé aux humains (« *They live in their 'houses', they follow strict visiting patterns and celebrate their exchange rituals; their spawning behaviour is ritualised and they have their shamans and lead dancers.* », p. 103), la rivière à l'anaconda (p. 106), la voie lactée à la peau de l'anaconda (p. 107), les arbres avec une grande série d'éléments (p. 110-145 : chapitre « *Trees of Life* »), etc. L'auteur relève d'ailleurs que trois analogies prédominent dans ces sociétés : la forêt, le jeu, le jardin : « *Man's relationship to these three fundamental aspects of life is like the one he must hold in mind with his allies. The forest is the bountiful basket, a brain, a vision, a woman. Game animals are like people, like allies, like women. The garden is a loaded table that the forest and women offer to men.* » (p. 186). Ainsi, l'analogie englobe à la fois l'ensemble de l'écosystème, les activités relatives à la production de nourriture, et plus globalement encore, la sphère des activités et la structure sociale.

761 DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, op.cit., p. 281.

762 FOUCAULT Michel, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, op.cit., en particulier p. 32-59 (« La prose du monde ») : « C'est pourquoi le visage du monde est couvert de blasons, de caractères, de chiffres, de mots obscures, - de « hiéroglyphes », disait Turner. Et l'espace des immédiates ressemblances devient comme un grand livre ouvert ; il est hérissé de graphismes ; [...] », ici p. 42.

763 GRANET Marcel, *La pensée chinoise*, op.cit., en particulier l'ensemble du livre II (« Les idées directrices ») et III (« Le système du monde »).

764 Claude Lévi-Strauss, on le sait, emploie plusieurs fois le terme « analogie » dans *La pensée sauvage* (op.cit.), parfois dans un sens qu'on pourrait rapprocher du modèle mis en lumière par Philippe Descola, parfois de manière plus générale, comme un trait de la pensée des sociétés qu'il définit comme « froides » et qui intervient dans les

fructueuse[765], et si l'on pense à d'autres analyses menées par le fameux sinologue, plusieurs pans du mode de création du sens dans la société médiévale s'éclairent[766]. Dans ces conditions, la proposition de Philippe Descola nous semble hautement heuristique et nous tenterons de l'explorer, à notre échelle, dès la fin de notre seconde partie ainsi que dans la troisième[767]. Reste qu'il faut, dans le cadre d'un travail historique, lui adjoindre un élément de dynamique. Ce problème est en effet essentiel si l'on ne veut pas faire de l'analogisme une structure fixe, ce qui en réduirait considérablement la portée et priverait le modèle, au moins partiellement, de sa sémantique propre pour la période médiévale. Ces bases posées, il s'agit malgré tout de voir au moins rapidement ce qu'ont pu écrire les médiévistes de la « nature » au Moyen Âge – aussi bien directement qu'indirectement, souvent à travers la question de l'espace médiéval -, afin de mieux comprendre l'historiographie dans laquelle nous nous insérons.

III.1.3. *La part idéelle du monde*

L'historiographie a en effet pendant longtemps mis de côté cette « dimension écologique » de l'expérience humaine[768] : une lacune encore plus sensible en ce qui concerne des éléments tels que l'« eau » ou la « terre ». Peut-être parce que, comme se plaît à le rappeler Robert Delort[769], l'Occident porte en lui cette idée d'un homme doué de raison, distinct du règne animal, distinct du monde qui l'entoure. Dieu n'a-t-il pas doté Adam d'une préséance en plaçant en lui le pouvoir de

processus de catégorisation : « La pensée sauvage approfondit sa connaissance à l'aide d'imagines mundi. Elle construit des édifices mentaux qui lui facilitent l'intelligence du monde pour autant qu'ils lui ressemblent. En ce sens, on a pu la définir comme pensée analogique. », dans LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, op.cit., p. 313.

765 Voir en particulier les développements et les modifications donnés au schéma par GUERREAU-JALABERT Anita, « Occident médiéval et pensée analogique : le sens de spiritus et caro », *op.cit.* Plusieurs auteurs se sont par ailleurs saisi du modèle, en histoire antique et médiévale, en particulier : BASCHET Jérôme ; BONNE Jean-Claude ; DITTMAR Pierre-Olivier, *« Iter » et « locus ». Lieu rituel et agencement du décor sculpté dans les églises romanes d'Auvergne*, op.cit. ; ID., *Le monde roman par-delà le bien et le mal : une iconographie du lieu sacré*, Éditions Arkhê, Paris, 2012.

766 « L'emploi ornemental ou dialectique d'idées empruntées à un enseignement concurrent constitue, en soi, un fait significatif : il mérite d'être noté, non parce qu'il peut être pris immédiatement pour l'indice d'une connexion doctrinale, mais parce qu'il révèle un trait de l'esprit chinois. », dans GRANET Marcel, *La pensée chinoise*, op.cit., p. 18.

767 Tout en l'ayant, nous semble-t-il, partiellement fait depuis le début de ce chapitre.

768 Déjà noté dès 1975 par Georges Bertrand : « Il manque curieusement une «dimension écologique» à cette histoire qui par ailleurs s'est largement ouverte sur les autres disciplines telles que l'économie, l'ethnologie, l'anthropologie, etc. La recherche historique sur les forêts, les pâturages, les terroirs agricoles, reste à quelques exceptions près à finalité économique et juridique. » dans BERTRAND Georges, « Pour une histoire écologique de la France rurale », dans DUBY Georges et WALLON Armand (dir.), *Histoire de la France rurale*, tome I, Seuil, Paris, 1975, p. 34-113, ici p. 38.

769 DELORT Robert et WALTER François, *Histoire de l'environnement européen*, PUF, Paris, 2001. p. 9. Aussi rappelé par LABBÉ Thomas, *L'homme et la nature (1000-1500) : cohabitation-représentation*, Mémoire de maîtrise de l'Université de Bourgogne, sous la dir. de Vincent TABBAGH, 2002, p. 3.

nommer les animaux[770] ? Certes, l'eau, la terre et les forêts sont souvent présentes dans les grandes thèses d'histoires rurales du XX^e^ siècle[771], mais plutôt comme des objets périphériques permettant d'appuyer des considérations « économiques » et sociales[772]. Au premier rang des médiévistes, alors fortement influencés par la vitalité nouvelle de la géographie[773], il faut néanmoins célébrer les grands ruralistes que sont Georges Duby[774], Pierre Toubert[775], Robert Fossier [1927-2012][776], Charles Higounet [1911-1988][777] ou encore Marc Bloch[778] et André Déléage [1903-1944][779], pour rester dans l'historiographie française[780] – car ils font figure de pionniers, s'intéressant en de

---

770 Sur la question de l'animal au Moyen Âge et sa relation à l'homme/Adam, voir en premier lieu : DELORD Robert, *Les animaux ont une histoire*, Seuil, Paris, 1984 ; BELIOZ Jacques et POLO DE BEAULIEU Marie-Anne (dir.), *L'animal exemplaire au Moyen âge : V^e^-XV^e^ siècle*, PUR, Rennes, 1999 ; voir aussi le beau catalogue d'exposition : TESNIÈRE Marie-Hélène, *Bestiaire médiéval, enluminures*, BnF, Paris, 2005 ; DITTMAR Pierre-Olivier, « Le propre de l'homme et le sale de la bête », dans BARTHOLEYNS Gil ; DITTMAR Pierre-Olivier et GOLSENNE Thomas (dir.), *Adam et l'Astragale : essais d'anthropologie et d'histoire sur les limites de l'humain*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2009, p. 153-172.

771 Mais aussi, en partie, dès le XIX^e^ siècle, dans les travaux de Benjamin Guérard [1797-1854], Léopold Delisle [1826-1910], Fustel de Coulanges, Antoine Dareste de La Chavanne [1820-1882], etc. Voir un bilan dans JACQUART Jean, « Les grandes étapes historiographiques », dans BRUNEL Ghislain et MORICEAU Jean-Marc (éd.), *L'histoire rurale en France. Actes du colloque de Rennes (6-7-8 octobre 1994)*, Association d'Histoire des Sociétés Rurales, Rennes, 1995, p. 19-24.

772 « A consulter les nombreux travaux d'économie rurale et plus particulièrement les thèses consacrées aux XIII^e^-XIV^e^ siècles, soutenues au cours de la seconde moitié du XX^e^ siècle, espaces forestiers et zones humides sont les grands absents ou n'occupent que quelques pages [...]. » dans BECK Corinne, *Les eaux et forêts en Bourgogne ducale (vers 1350-vers 1480) : société et biodiversité*, L'Harmattan, Paris, 2008. p. 22.

773 BRUNET Pierre, « La contribution des géographes à l'histoire rurale française », dans BRUNEL Ghislain et MORICEAU Jean-Marc (éd.), *L'histoire rurale en France [...]*, op.cit., p.25-30.

774 En premier lieu : DUBY Georges, *La société aux XI^e^ et XII^e^ siècles dans la région mâconnaise*, op.cit. ; ID., *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval : France, Angleterre, Empire, IX^e^-XV^e^ siècles : essai de synthèse et perspectives de recherches, Tome 1 & 2*, Aubier-Montaigne, Paris, 1962.

775 En premier lieu : TOUBERT Pierre, *Les structures du Latium médiéval : le Latium méridional et la Sabine du IX^e^ siècle à la fin du XII^e^ siècle*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, Roma, 1973 ; ID., *L'Europe dans sa première croissance. De Charlemagne à l'an mil*, Fayard, Paris, 2004.

776 En premier lieu : FOSSIER Robert, *La Terre et les hommes en Picardie jusqu'à la fin du XIII^e^ siècle*, Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris, Paris, 1968. (nous avons aussi consulté la version abrégée de la thèse, C.R.D.P. d'Amiens, Amiens, 1987 ; voir aussi le compte rendu critique donné par VERHULST Adriaan, « À propos de *La terre et les hommes en Picardie* », *CCM*, vol. 14, 1971, p. 257-264) ; et ID., *Enfance de l'Europe. X^e^-XII^e^ siècle*, op.cit.

777 En premier lieu : HIGOUNET Charles, *La Grange de Vaulerent. Structure et exploitation d'un terroir cistercien de la plaine de France 12^e^ - 15^e^ siècle*, S.E.V.P.E.N., Paris, 1965 ; ID., *Paysages et villages neufs du Moyen Âge*, Fédération historique du Sud-Ouest, Bordeaux, 1975 ; ID., « Les Artigues du Midi de la France », dans *Toponymie et défrichements médiévaux et modernes en Europe occidentale et centrale. Huitièmes Journées internationales d'histoire de Flaran, 19-20-21 septembre 1986*, Auch, 1988, p. 11-33 ; ID., *Défrichements et villeneuves du bassin Parisien (XI^e^-XIV^e^ siècles)*,CNRS, Paris, 1990.

778 En premier lieu : BLOCH Marc, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Armand Colin, Paris, 1952.

779 DÉLÉAGE André, *La vie économique et sociale de la Bourgogne dans le haut Moyen Âge*, Protat frères, Mâcon, 1941.

780 JACQUART Jean, « Les grandes étapes historiographiques », *op.cit.*, ainsi que l'importante bibliographie dans le même volume, p. 37-48. Le volume (*L'histoire rurale en France [...]*, op.cit.) peine pourtant à définir de nouvelles orientations. Le bilan est massivement acritique, singulièrement bibliographique. Dans une perspective tout à fait différente et pour une autre historiographie, voir : DEMADE Julien, « El mundo rural medieval en la historiografía en alemán desde 1930. Compromiso político, permanencia de las interpretaciones y dispersión de las innovaciones », dans ALFONSO Isabel (éd.), *La historia rural de las sociedades medievales europeas : tendencias y perspectivas*, Universitat de Valencia, Valencia, 2008, p. 175-246 (ainsi que la version développée du même

nombreuses occasions au degré d'anthropisation de l'environnement[781], aux aménagements du *paysage*[782] ou encore aux ressources économiques que les hommes du Moyen Âge en ont tirées. Les courants historiographiques œuvrant dans cette voie sont alors multiples, depuis l'histoire rurale au sens strict à la géohistoire qui se distingue par exemple chez Fernand Braudel [1902-1985][783], mais encore à l'archéologie des terroirs, à la *landscape archeology* anglo-saxonne, à l'histoire / archéohistoire du paysage ou de l'occupation des sols, etc.[784] Loin d'être dépassées, de récentes publications prolongent aujourd'hui encore ces questions, et des auteurs marquant tels que Chris Wickham[785] ou Jean-Pierre Devroey[786] viennent immédiatement à l'esprit. Nous examinerons ainsi en premier lieu les perspectives dégagées par cette approche et celles pouvant s'en approcher, puis celle proposée par la Nouvelle Histoire, pour enfin terminer par les lectures des anthropologues et de l'anthropologie historique de la Grèce antique.

Si les apports du premier courant historiographique sont décisifs, jouant un rôle considérable dans le renouvellement des questions autour du milieu comme ressource et lieu de l'existence quotidienne, ceux-ci s'arrêtent le plus souvent avant d'interroger le regard que portaient les

travail : « Les campagnes médiévales dans l'historiographie germanophone depuis les années 1930 : engagement politique, résilience des interprétations et dispersion des renouveaux », *Groupe de recherche Conditions de production du savoir médiéviste*, 2011, <http://lamop.univ-paris1.fr/IMG/pdf/Demade_3.pdf>).

781 DUBY Georges, *Guerriers et paysans. VII^e-XII^e siècle. Premier essor de l'économie européenne*, Gallimard, Paris, 1975. Voir en particulier le tableau qu'il dresse de la "Nature" et du "Paysage" médiéval des pages 13 à 40.

782 Nous reviendrons entre autres sur les articles de Marc Bloch concernant l'utilisation et l'implantation des moulins au Moyen Âge. Concernant la meunerie ou la pisciculture voir aussi DÉLÉAGE André, *La vie économique et sociale de la Bourgogne dans le haut Moyen Âge*, op. cit.. p. 154 ; p. 164-166. Dès 1979, la SHMESP consacre un de ses volumes annuels à cette question du « paysage » : *Le paysage rural : réalités et représentations, Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 10^e congrès, Lille, 1979*, dans Revue du nord, n° 244, Université de Lille III, Lille, janvier-mars 1980 (op.cit.).

783 BRAUDEL Fernand, « Géohistoire : la société, l'espace et le temps », dans ID, *Les ambitions de l'histoire*, Édition établie et présentée par Roselyne de Ayala et Paule Braudel, Librairie générale français / Éditions De Fallois, Paris, 1997, p. 68-114 (rédaction entre 1941 et 1944) ; ID., *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Armand Collin, Paris, 1949 ; ID., *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, Le Livre de Poche, Paris, 1979 ; ID., *L'identité de la France*, 3 volumes, Arthaud-Flammarion, Paris, 1986-1987 (en particulier, dans cette optique, le premier volume : « Espace et histoire »). Sur l'émergence, dès 1941-1944, et l'emploi du concept de *géohistoire* chez Braudel, voir RIBEIRO Guilherme, « La genèse de la géohistoire chez Fernand Braudel : un chapitre de l'histoire de la pensée géographique », *Annales de géographie*, n° 686, 2012, p. 329-346 ; Guilherme Ribeiro est d'ailleurs un géographe auteur d'une thèse sur la géographie dans l'œuvre de Braudel (*Espace, Temps et Épistémologie au XX^e siècle : la Géographie dans l'œuvre de Fernand Braudel*, 2008, non consultée).

784 Gérard Chouquer et Magali Watteaux relèvent ainsi plus de 150 intitulés définissant les travaux autour du lien entre l'homme et le territoire, dans COUQUER Gérard et WATTEAUX Magali, *L'archéologie des disciplines géohistoriques*, Éditions Errance, Paris, 2013, p. 26-31.

785 Voir en premier lieu : WICKHAM Chris, *The mountains and the city. The Tuscan Appennines in the early Middle Ages*, Oxford University Press, Oxford, 1988 ; ID., « European Forests in the Early Middle Ages: Landscape and Land Clearance », dans *L'Ambiente vegetale nell'Atlo Medioevo, 30 marzo-5 aprile 1989*, 2nd volume, Presso la Sede del Centro, Spoleto, 1990, p. 479-548 ; ID., *Framing the Early Middle Ages. Europe and the Mediterraenean, 400-800*, op.cit.

786 Voir en premier lieu : DEVROEY Jean-Pierre, *Puissants et misérables. Système social et monde paysan dans l'Europe des francs (VI^e-IX^e siècles)*, Académie royale de Belgique, Louvain-la-Neuve, 2006.

médiévaux sur le monde qui les entourait[787]. La plupart du temps, les forêts, les terres, les eaux y sont donc traitées comme le cadre matériel des activités humaines, plus ou moins immuable avant le XI^e^ siècle, support des activités dont l'intérêt est proportionnel à son degré d'anthropisation. Lorsque Georges Duby évoque le Val de Saône, il s'agit essentiellement pour lui de reconstruire la vie de ceux qu'il appelle les « gens de Saône »[788], leur existence aux abords des eaux, les conditions économiques et sociales de la vie d'alors. Au cœur de ces travaux, nous décelons le rapport aux ressources et la *praxis* quotidienne : « Partout, l'Occident se caractérise par une nature rebelle ou à demi domptée, par des cultures itinérantes et incapables de dépasser des rendements dérisoires, malgré les efforts du haut Moyen Âge […]. Trois siècles après, le paysage européen est radicalement différent […] »[789]. La « nature » est alors, ainsi qu'on peut le lire, d'abord un élément indompté, *sauvage* : son anthropisation fonde le *paysage*. Pratiquement isolé au sein du courant, André Déléage fera figure d'exception, du moins avant une période très récente, en se penchant sur la végétation pour elle-même ainsi que sur les conditions relatives au milieu, en faisant des objets centraux et non plus de simples cadres périphériques[790]. L'environnement est ainsi, dans la perspective « ruraliste », principalement envisagé comme une ressource et comme une contrainte matérielle à laquelle les sociétés de l'Occident médiéval tentent d'apporter une réponse.

Par conséquent, malgré les appels répétés de Georges Duby, d'Armand Wallon et de Georges Bertrand[791] pour une étude plus approfondie du champ, il a fallu attendre la fin du XX^e^ siècle et la constitution en 1987 de l'*Association européenne pour l'Histoire de l'environnement* (ESEH) pour voir émerger une véritable dynamique autour de ces thèmes. L'« éco-histoire » constitue ici un

---

787 Ainsi, même les tentatives des ruralistes les plus dirigées dans ce sens s'arrêtent souvent, pour ce domaine de la perception, à quelques remarques en introduction et en conclusion. Voir par exemple l'intéressant article de DEVROEY Jean-Pierre, « Perception de la nature productive et aspects des paysages ruraux à Saint-Remi de Reims au IX^e^ siècle », *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 89, 2011, p. 267-295, dont le titre est quelque peu trompeur quant au contenu.

788 DUBY Georges, *La société aux XI^e^ et XII^e^ siècles dans la région mâconnaise*, op. cit., ici p. 44.

789 BASCHET Jérôme, *La civilisation féodale [...]*, op.cit., p. 127.

790 Voir le Chapitre II de sa thèse, *La vie économique et sociale de la Bourgogne dans le haut Moyen Âge*, op. cit., « La végétation », p. 39-65. Dans ce sens, les appendices concernant la toponymie végétale sont vraiment impressionnants, voir p. 743-772 du tome II et le tableau récapitulatif p. 772 ; ABBÉ Jean-Loup, « Une nouvelle lecture de l'espace rural : A. Déléage, *La vie rurale en Bourgogne jusqu'au début du XI^e^ siècle* (1941) » dans CURSENTE Benoît et MOUSNIER Mireille (dir.), *Les territoires du médiéviste*, op.cit., p. 35-45 ; GUERREAU Alain, « Déléage, 1903-1944 : fondateur de l'histoire de la société médiévale bourguignonne », *BUCEMA*, n°8, 2004. (http://cem.revues.org/document915.html).

791 BERTRAND Georges, « Pour une histoire écologique de la France rurale », *op. cit.*. De la même manière, dans le premier chapitre de *Guerriers et paysans* (op. cit), Georges Duby écrit : « Le premier souci de l'historien doit être de mesurer cette puissance, et d'essayer, par conséquent, de reconstituer l'aspect du milieu naturel. La tâche est difficile.[...] Cette enquête est loin d'être achevée ; dans bien des régions de l'Europe, elle est à peine entreprise. », ici p. 13.

terrain relativement nouveau[792], qui depuis quelques années maintenant est porté en France par des figures importantes de la médiévistique telles que Robert Delort[793], Aline Durand[794], ou encore Élisabeth Zadora-Rio[795]. Malgré ces succès, force est d'admettre que le champ reste toutefois marqué par une profonde hétérogénéité, accentuée par l'interdisciplinarité (archéologie, paléobotanique, palynologie, histoire, anthropologie, *etc*.) qu'il nécessite structurellement[796]. La plupart du temps, les auteurs[797] qui y participent cherchent à retracer l'évolution d'un territoire, de ses formes, de sa biodiversité, à partir des textes mais aussi grâce aux données récoltées par l'archéologie. Cette démarche nouvelle, à la fois nécessaire et fructueuse[798], ne va pas sans poser de difficultés : dans un ouvrage récent, Gérard Chouquer[799], fort d'une expérience qui combine à la fois histoire et (géo-)archéologie, note pour sa part « la distance vertigineuse qui existe entre le texte et le terrain »[800]. Cette réflexion sur les formes matérielles découvertes *in situ* trouve d'ailleurs une

---

792 Voir en premier lieu : BURNOUF Joëlle ; BECK Corinne ; BAILLY-MAÎTRE ; GUIZARD-DUCHAMP ; DUCEPPE-LAMARRE ; DURAND Aline et PUIG Carole, « Sociétés, milieux, ressources : un nouveau paradigme pour les médiévistes », *op.cit.*

793 À notre connaissance, la synthèse de Robert Delort, *Histoire de l'environnement européen* (PUF, Paris, 2001), reste une tentative unique à ce jour. Elle nous apparaît donc comme précieuse. Néanmoins, malgré son caractère novateur, elle souffre – comme tout condensé d'une discipline naissante – de nombreuses approximations liées au choix d'un cadre géographique peu adapté (l'Europe) et d'une chronologie trop large. Pour un compte rendu critique (véhément) concernant cet ouvrage, voir l'article de CHOUQUER Gérard, « Revue de : Robert Delort et François Walter, *Histoire de l'environnement européen*. Préface de Jacques Le Goff. Paris, PUF, 2001, 354 p. », *Études rurales,* 167-168 - Objets en crise, objets recomposés, 2003. (http://Étudesrurales.revues.org/document2970.html).

794 Voir en premier lieu : DURAND Aline, *Les paysages médiévaux du Languedoc (X^e^-XII^e^ siècles)*, Toulouse, 1998.

795 ZADORA-RIO Élisabeth (dir.), *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire. La formation des territoires*, Université de Tours / CNRS / Feracf, Tours, 2008 ; voir aussi les travaux de Corinne Beck, en particulier BECK Corinne et DELORT Robert (éd), *Pour une histoire de l'environnement. Travaux du programme interdisciplinaire de recherche sur l'environnement*, Éditions du CNRS, Paris, 1993.

796 Sur ce thème de l'interdisciplinarité, voir les remarques de Joëlle Burnouf, qui déplore à la fois la trop grande utilisation du concept et son manque d'application en pratique. Il est vrai que ce thème de l'environnement aurait tout à gagner d'une plus large confrontation entre données archéologiques et documents écrits : dans BURNOUF Joëlle ; BECK Corinne ; BAILLY-MAÎTRE ; GUIZARD-DUCHAMP ; DUCEPPE-LAMARRE ; DURAND Aline et PUIG Carole, « Sociétés, milieux, ressources : un nouveau paradigme pour les médiévistes », *op.cit.*, ici pages 98 à 101. Corinne Beck écrit ainsi : « Étudier les relations entre les sociétés et leur milieu est complexe et présuppose une approche ouverte, transcendant la segmentation des savoirs. », dans ID., p. 104.

797 « Les médiévistes sont encore très peu nombreux dans les études environnementales, mais il est indispensable qu'ils y tiennent une place. » ID., p. 101.

798 L'ouvrage de Corinne Beck sur la biodiversité en Bourgogne ducale aux XIV^e^ et XV^e^ siècles (*op. cit.*) nous semble particulièrement novateur et apparaît comme étant certainement le plus abouti à l'heure actuelle dans le champ dit de l'éco-histoire. Néanmoins, il est aussi rendu possible par la nature et le nombre des documents concernant cette période. Pour le haut Moyen Âge, ou même le Moyen Âge central, la question se poserait probablement d'une manière toute différente.

799 Les travaux de Gérard Chouquer nous apparaissent en effet comme une contribution fondamentale à l'étude des paysages et à leur structuration. Adoptant une posture foncièrement iconoclaste, la réflexion qu'il mène sur le plan épistémologique nous paraît être un préalable strictement nécessaire avant de pouvoir construire une histoire de la dynamique paysagère. Cf. CHOUQUER Gérard, *L'étude des paysages : essais sur leurs formes et leur histoire*, Éditions Errance, Paris, 2000. Néanmoins, l'adjectif « vertigineux » pourrait probablement être relativisé, car la question est étroitement dépendante de l'échelle d'observation ; cf. la note suivante et *infra* la question des parcelles dans le cas du *Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon*.

800 ID., p. 33. Il nous faut cependant émettre une mise en garde : on ne prétend pas qu'il n'existe aucun lien entre textes et objets archéologiques ; c'est tout le contraire. Simplement, l'opacité des textes empêche que le rapprochement soit immédiat. Si l'on conclut à un lien direct entre textes et objets archéologiques, on se trompe sans doute ; si l'on

nouvelle voie dans la discipline archéogéographique, relativement récente, qui offre désormais d'importantes contributions à cette question de la relation des sociétés à leurs écosystèmes, en particulier *via* la manipulation de la cartographie numérique (SIG) : on pense bien entendu aux travaux précités de Chouquer lui-même[801], mais aussi à ceux d'Élisabeth Zadora-Rio concernant la Touraine[802], de Jean-Loup Abbé sur les étangs médiévaux[803], de Samuel Leturcq sur la Beauce[804], plus récemment de Magali Watteaux sur les formes des routes et des parcellaires en Vendée[805], etc. Un premier axe semble ainsi se dessiner, centré autour de la dimension matérielle, des formes et des traces laissées dans les territoires. Il va de l'histoire rurale à la géohistoire, en passant par l'archéogéographie.

Reste que nous pouvons légitimement nous interroger : comment soutenir en effet que nos documents sont le pur reflet d'une « réalité » tandis que nous savons pertinemment qu'ils sont par ailleurs les fruits d'une élaboration sociale et intellectuelle ? Certes, cette archéogéographie

---

conclut que ce lien n'existe pas et que les textes relèvent d'un mode de production, il nous semble qu'on se trompe aussi. Ce dialogue difficile repose aussi sans doute sur la problématique de l'échelle, déjà évoquée : il semble évident qu'on ne peut retrouver les schémas historiographiques (quelle que soit leur justesse) lors d'un arpentage du terrain (voir BOURIN Monique et ZADORA-RIO Élisabeth, « Pratiques de l'espace : les apports comparés des données textuelles et archéologiques », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*, op.cit., p. 39-55). Nous rejoignons donc le point de vue de Jean-Pierre Devroey sur la question : « En l'absence de fouilles programmées permettant de mettre à jour des structures d'habitat rural décrites dans les sources écrites, il faut résister à la tentation de plaquer la terminologie des historiens (manse, *villa*, etc.) sur des découvertes archéologiques. Mais il faut noter la *convergence* [souligné par nous] entre l'histoire des mots et les réalités exhumées sur le terrain. », dans DEVROY Jean-Pierre, *Puissants et misérables. Système social et monde paysan dans l'Europe des francs (VI^e^-IX^e^ siècles)*, op.cit., p. 425.

801 CHOUQUER Gérard, *L'étude des paysages : essais sur leurs formes et leur histoire*, Éditions Errance, Paris, 2000 ; ID., *Traité d'archéogéographie. La crise des récits géohistoriques*, Éditions Errance, Paris, 2008 ; ID., *La terre dans le monde romain. Anthropologie, droit, géographie*, Éditions Errance, Paris, 2010. Voir aussi le site qu'il consacre avec son groupe de travail à la question : <http://www.archeogeographie.org>.

802 ZADORA-RIO Élisabeth (dir.), *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire. La formation des territoires*, op.cit. ; voir aussi : ZADORA-RIO Élisabeth, « La mesure et la délimitation des terres en Anjou-Touraine (IX^e^-XII^e^ siècle): perception et représentation de l'espace », dans FELLER Laurent (dir.), *Écriture de l'espace social : mélanges d'histoire médiévale offerts à Monique Bourin*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2010, p. 267-290 ; ID., « Planification agraires et dynamiques spatio-temporelles », dans ROSADA Guido et DALL'AGLIO Pier Luigi (éd.), *Agri Centuriati. An international journal of Landscape archeaology*, *The application of centurial systems and methods of agrarian organisation from the Roman period to the early Middle Ages, Borgoricco (Padova) – Lugo (Ravenna) 10^th^ - 12^th^ September 2009*, n° 7, 2010, p. 133-155 [nous remercions vivement l'auteur de nous avoir communiqué ce dernier texte, à travers le groupe de travail « *campus* », auquel nous appartenons].

803 ABBÉ Jean-Loup, *À la conquête des étangs. L'aménagement de l'espace en Languedoc méditerranéen (XII^e^-XV^e^ siècle)*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2006.

804 LETURCQ Samuel, *Un village, la terre et ses hommes : Toury en Beauce, XII^e^-XVII^e^ siècle*, Éditions du CTHS, Paris, 2007.

805 WATTEAUX Magali, *La dynamique de la planimétrie parcellaire et des réseaux routiers en Vendée méridionale. Études historiographiques et recherches archéogéographiques*, Université de la Sorbonne, Paris, 2009, <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00421955>. La thèse est d'une grande richesse, à la fois au plan théorique et méthodologique, avec une approche trans-période et trans-disciplinaire. On y trouve de longs développements sur les catégories et les concepts employés en histoire et en archéologie, tels que le « bocage », le « village » et les « communautés » (elle parle pour sa part de « système de peuplement »), etc., p. 21-145. L'auteur articule par ailleurs particulièrement bien les problématiques d'échelle, dont nous avons déjà beaucoup parlé.

consacre de longs développements à l'épistémologie et à l'histoire des concepts employés en archéologie et histoire agraire / rurale : le plus souvent, pour constater leur inanité face aux formes relevées *in situ*[806]. Cette phase est pourtant problématique. Du côté du corpus, nous ne pouvons nous satisfaire d'une affirmation de non-correspondance entre les textes et les documents archéologiques qui ont été produits au sein d'une même société. Puisque nous avons postulé, dès l'orée du travail, l'opacité des objets légués par les périodes anciennes comme principe de base, nous faisons l'hypothèse (au moins temporaire) que cette non-correspondance des pratiques matérielles telles qu'elles se révèlent dans l'archéologie, et les productions donnant un plus large accès aux dimensions imaginaires (telles que les textes), est avant tout due à la faiblesse de notre reconstruction du système de représentation qui formait le lien entre ces différents éléments[807]. L'inversion de cette tendance dualiste, qui consiste à séparer « déterminations techniques des déterminations mentales »[808], nous apparaît donc une entreprise importante.

Il faut donc ici saluer la « nouvelle histoire », ou pour mieux dire, les acteurs de l'anthropologie historique[809], pour l'impulsion donnée en ce sens depuis les années 1980, et leur engagement dans l'étude des *discours* produits par les sociétés sur les écosystèmes historiques. Plus encore : dans l'analyse des liens entre ces derniers et les formes de dominations sociales. Les

---

806 *Ibid.* ; CHOUQUER Gérard, *L'étude des paysages : essais sur leurs formes et leur histoire*, op.cit.

807 Ce non-recouvrement est par ailleurs sans doute aussi imputable aux problématiques d'échelles et de seuils déjà évoquées. Il est en effet probable qu'en-dessous d'un certain seuil, le nombre de facteurs divergents devient trop important pour pouvoir encore intégrer l'objet à une théorie, qui nécessite quant à elle un certain degré d'abstraction.

808 DESCOLA Philippe, *La Nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, op.cit., p. 2.

809 BERLIOZ Jacques ; LE GOFF Jacques et GUERREAU-JALABERT Anita, « Anthropologie et histoire », *op.cit.* (1991) ; plus récemment : BRILLI Elisa ; DITTMAR Pierre-Olivier et DUFAL Blaise (dir.), *Faire l'anthropologie historique du Moyen Âge*, paru dans *L'Atelier du Centre de recherche historique* (Revue électronique du CRH), vol. 6, 2010, <http://acrh.revues.org/1911>, dans lequel nous retiendrons particulièrement SCHMITT Jean-Claude, « L'anthropologie historique de l'Occident médiéval. Un parcours », <http://acrh.revues.org/1926> ; DITTMAR Pierre-Olivier, « Deux comparatismes pour une anthropologie historique », <http://acrh.revues.org/1956> ; COSTE Florent, « Philippe Descola en Brocéliande », <http://acrh.revues.org/1969> ; ALBERT Jean-Pierre, « L'histoire et l'anthropologie : convergences et spécificités », <http://acrh.revues.org/1944> (lucide et stimulant). Voir aussi la réflexion suivie, menée depuis plusieurs années par Daniel Russo et Eliana Magnani sur la question : RUSSO Daniel, « Anthropologie et Iconologie. Réflexions sur les apports de Jack Goody à l'analyse de la notion de 'représentation' », *op.cit.* ; MAGNANI Eliana et RUSSO Daniel, « Histoire de l'art et anthropologie, 1. Historiographie et représentations du don au Moyen Âge : pour la définition d'un champ d'études », *BUCEMA*, Collection « Histoire de l'art & Anthropologie », 2007, <http://cem.revues.org/4282> ; ID., « Histoire de l'art et anthropologie, 2. Autour de la notion de « présentation » », *BUCEMA*, Collection « Histoire de l'art & Anthropologie », 2009, <http://cem.revues.org/4222> ; ID., « Histoire de l'art et anthropologie, 3. Exégèse textuelle, exégèse visuelle. », *BUCEMA*, Collection « Histoire de l'art & Anthropologie », 2009, <http://cem.revues.org/11323> ; ID., « Histoire de l'art et anthropologie, 4. Modèle et copie. Autour de la notion de «modèle» en anthropologie, histoire et histoire de l'art », *BUCEMA*, vol. 14, 2010, <http://cem.revues.org/11558>. Nous renvoyons aussi, bien entendu, à LÉVI-STRAUSS Claude, *Race et histoire*, op.cit. ; ainsi qu'à ID., « Histoire et ethnologie », *op.cit.*, et ID., « Introduction : Histoire et ethnologie », dans *Anthropologie structurale*, op.cit., tome 1, p.9-39 (première publication dans *Revue de Métaphysique et de Morale*, 54ème année, n° 3:4, 1949, p. 363-391 ; dans lequel il parle même de « deux démarches [qui] sont indissociables. », p. 37) qui précisent tous trois admirablement les liens que doivent ou devraient entretenir les deux disciplines.

travaux effectués par Jacques Le Goff pour reconstruire la valeur attribuée à la notion de désert[810] au Moyen Âge (on parlera ici de *notion* plutôt que de « désert » à proprement parler, puisque c'est justement l'idée de *realia* transhistorique que l'on cherche à invalider[811]) sont particulièrement éclairants : « La nature elle-même entre (alors) dans le territoire de l'historien »[812]. Ici comme souvent, l'auteur fait en effet figure de pionnier, en articulant à la fois système de représentation et société.

Malgré ces résultats souvent pris en référence, il nous semble que cette optique est restée relativement peu fréquentée, les médiévistes ayant soit favorisé une approche empiriste et matérielle, soit une approche « mentaliste »[813]. Plus fréquemment encore, lorsque le thème est abordé, c'est de manière ponctuelle, en se basant sur un texte ou un corpus bien délimité[814]. Quelques auteurs, majoritairement français et dans le sillage de Jacques Le Goff, ont néanmoins

---

[810] LE GOFF Jacques, « Le désert-forêt dans l'Occident médiéval », dans *L'imaginaire médiéval. Essais*, op.cit., p. 59-76 (première publication dans *Traverses*, n°19, 1980. p. 30). Sur les « espaces du sauvage », voir aussi LE GOFF Jacques et VIDEL-NAQUET Pierre, « Lévi-Strauss en Brocéliande. Esquisse pour une analyse d'un roman courtois », *op.cit. ;* MACKÏNLAT J. M., « *In Oceano desertum*: Celtic Anchorites and their island Retreats », *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, n° 33, 1899, p. 129-133 ; tout récemment : DE CARVALHO GODOY CASTANHO Gabriel, *Isolement, communauté et société : sémantique de la solitude en contexte monastique latin (v.1080 – v.1150)*, Thèse de doctorat de l'EHESS, Paris, 2013, p. 5 et seq.

[811] « Mais parce qu'il m'a paru que là, pour l'instant, était l'essentiel : affranchir l'histoire de la pensée de la sujétion transcendantale » dans FOUCAULT Michel, *L'Archéologie du savoir*, op. cit., p. 264.

[812] LE GOFF Jacques, « Préface », dans *L'imaginaire médiéval. Essais*, op.cit., p. I-XXI, ici p. VI.

[813] Un exemple parmi beaucoup d'autres : BÜHLER Pierre, *Présence, sentiment et rhétorique de la nature dans la littérature latine de la France médiévale : de la fin de l'Antiquité au XII^e siècle : introduction à l'étude d'un mouvement esthétique*, op.cit.. L'ouvrage est pour autant d'une grande richesse – une véritable somme -, avec des analyses variées, basées sur une connaissance poussée des documents anciens (théologie, exempla, chroniques, etc.). D'une certaine manière, on peut le rapprocher de DUHEM Pierre, *Le système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, op.cit.

[814] Quelques exemples, par ailleurs intéressants : MOULINIER Laurence, « La botanique d'Hildegarde de Bingen », *Médiévales*, n° 16-17, 1989, p. 113-129 ; ID., « La terre vue par Hildegarde de Bingen (1098-1179) », dans THOMASSET Claude ; DUCOS Joëlle et CHAMBON Jean-Pierre (dir.), *Aux origines de la géologie de l'Antiquité au Moyen Âge, Actes du colloque international 10-12 mars 2005, Paris Sorbonne (Paris IV)*, Honoré Champion, Paris, 2010, p. 205-230 ; BURGESS Glynn S., « Les fonctions des quatre éléments dans le Voyage de saint Brendan par Benedeit », *Cahiers de civilisation médiévale*, n° 149, 1995, p. 3-22 ; DE COMBARIEU DU GRES Micheline, « L'eau et l'aventure dans le cycle du Lancelot-Graal », dans *L'eau au Moyen Âge, Colloque d'Aix-en-Provence, février 1984. Organisé par le Centre universitaire d'études et de recherches médiévales*, Publications du CUERMA, Aix-en-Provence, 1985, p. 111-149.

dépassé ce dualisme épistémologique en s'intéressant, par exemple, à la chasse[815], aux essarts[816] mais aussi aux espaces de l'extériorité (dit « du sauvage »)[817] et à la *solitudo*[818], aux arbres ou plus largement aux bois[819], aux « catastrophes naturelles »[820] ainsi qu'aux montagnes[821], et aux autres formes du territoire cultivé[822], éclairant ainsi la sémantique sociale des termes liés à ces objets[823]. C'est dans cette historiographie que nous souhaitons nous situer.

❋

[815] GUERREAU Alain, « Chasse », dans LE GOFF Jacques et SCHMITT Jean-Claude (dir.), *Dictionnaire raisonné du Moyen Âge*, op.cit., p. 166-178 ; ID., « Les structures de base de la chasse médiévale », dans PARAVICINI BAGLIANI Agostino et VAN DEN ABEELE Baudouin (dir.), *La chasse au Moyen Âge : société, traités, symboles*, Firenze, 2000, p. 203-219 ; voir aussi les excellentes pages que Joseph Morsel consacre à la question – et plus largement au problème de la fusion entre infrastructure et superstructure -, dans MORSEL Joseph, *L'aristocratie médiévale : la domination sociale en Occident, V^e^-XV^e^ siècle*, A. Colin, Paris, 2004, p. 170-188 : « C'est parce qu'il est précisément très peureux, très endurant et très imprévisible que le cerf devient l'animal de chasse par excellence – la chasse était moins conçue comme la tuerie d'un animal que comme une poursuite, une quête (ce qui autorise les transferts métaphoriques de la chasse sur l'amour courtois ou la quête de dieu). Chasser le cerf signifiait ainsi déambuler longuement et bruyamment (cris des rabatteurs, aboiements, sonneries de cor...) dans un espace forestier, en compagnie de seigneurs voisins et/ou amis (c'est-à-dire justement ceux vis-à-vis desquels il pouvait être indispensable d'affirmer son pouvoir sur la forêt). », *Ibid.*, p. 186. Voir aussi : ID., « Construire l'espace sans la notion d'espace. Le cas du Salzforst (Franconie) au XIV^e^ siècle », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge: pratiques et représentations*, op.cit., p. 295-316, en particulier p. 310-314.

[816] GUERREAU-JALABERT Anita, « L'essart comme figure de la subversion de l'ordre spatial dans les romans arthuriens », dans MORNET Élisabeth (éd), *Campagnes médiévales: l'homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier*, Paris, 1995, p. 59-72.

[817] L'ouvrage de Fabrice Guizard-Duchamp est en effet un des seuls travaux entièrement consacré à la question de la perception de l'environnement au Moyen Âge. Son optique est principalement centrée sur le système de représentation, mais il tisse aussi des liens avec la pratique quotidienne et les structures sociales ainsi que les personnages qui y jouent un rôle central (en particulier avec les saints, les ermites et les moines), essentiellement dans une optique inspirée des études de Jacques Le Goff sur le « désert médiéval » : GUIZARD-DUCHAMP Fabrice, *Les terres du sauvage dans le monde franc (IV^e^-IX^e^ siècle)*, PUR, Rennes, 2009. Voir aussi : ID., « Fleuves, forêts et territoires dans les sources narratives des VI^e^ et VII^e^ siècles », *Revue du Nord*, n° 351, « *Territoires et frontières en Gaule du Nord et dans les espaces septentrionaux francs* », 2003, p. 575-594 ; ID., « Les espaces du sauvage dans le monde franc : réalités et représentations », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge: pratiques et représentations*, op.cit., p. 117-129 ; ID., « Topographie et vision du « désert » dans les *vitae* occidentales (VI^e^ – IX^e^ siècles) », dans HERBIN Jean-Charles et TAMINE Michel (études réunies par), *Espace représenté, espace dénommé. Géographie, cartographie, toponymie*, Presses universitaires de Valenciennes, Valenciennes, 2007, p. 229-243. Nous reviendrons sur ces articles dans notre prochaine partie. Dans la même optique, voir SCHROEDER Nicolas, « *In locis vaste solitudinis*. Représenter l'environnement au haut Moyen Âge: l'exemple de la Haute Ardenne (Belgique). », *Le Moyen Âge*, vol. 116:1, 2010, p. 9-35.

[818] DE CARVALHO GODOY CASTANHO Gabriel, « Le lieu de la *solitudo* au XII^e^ siècle : réflexions autour du cas chartreux », *BUCEMA*, vol. 14, 2010, p. 253-260. L'auteur vient récemment (décembre 2013) de soutenir une thèse (op.cit.) sur la question.

[819] PASTOUREAU Michel, « Introduction à la symbolique médiévale du bois », dans PASTOUREAU Michel (dir.), *L'arbre. Histoire naturelle et symbolique de l'arbre, du bois et du fruit au Moyen-Âge*, Léopard d'or, Paris, 1993, p. 37-38 (*Cahiers du Léopard d'Or*, n° 2).

[820] BERLIOZ Jacques, *Catastrophes naturelles et calamités au Moyen Âge*, Edizioni el Galluzo, Sismel, 1998 (*Micrologus' Library* 1). LABBÉ Thomas, *Impact et perception des catastrophes naturelles eu Europe occidentale du XII^e^ au XV^e^ siècle*, 2 volumes, thèse de doctorat de l'université de Bourgogne, Dijon, 2010. Nous remercions vivement l'auteur de nous avoir confié une copie de son texte.

[821] Quelques articles solides dans : THOMASSET Claude et JAMES-RAOUL Danièle (dir.), *La Montagne dans le texte médiéval : entre mythe et réalité*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, 2000, p. 125-144. Voir en particulier : DUCOS Joëlle, « Entre terre, air et eau: la formation des montagnes », *ibid.*, p. 19-51 ; ALIBERT

Dans le champ de l'anthropologie maintenant, il revient sans doute à Maurice Godelier d'avoir le mieux montré toute l'importance d'interroger comme un tout cohérent les structures matérielles, la *praxis* de production et les représentations. On sait par ailleurs l'impact de cet auteur sur l'historiographie récente, selon une ligne de diffusion qui passe principalement, pour l'histoire médiévale, par le GAHOM[824], Jacques Le Goff et Alain Guerreau[825]. Son importance pour notre travail est capitale[826], puisqu'au-delà de son analyse de la fusion entre idéel et matériel, il a consacré plusieurs longs articles à la question du lien entre sociétés et écosystèmes, en particulier en 1974[827] et 1978[828]. « Chaque niveau d'organisation sociale a des effets spécifiques sur le fonctionnement et la reproduction de l'ensemble de la société et, par voie de conséquence, sur les rapports de l'homme avec la nature »[829]. Une homologie entre rapport à l'écosystème et structure sociale que l'on

---

Dominique, « Images de la montagne dans le monde carolingien », *ibid.*, p. 125-144.

822 BON Bruno, « L'influence des langues romanes sur le latin médiéval : l'exemple de planus », dans PÉREZ GONZÀLEZ Maurilio et PÉREZ RODRÍGUEZ Estrella (dir.), *Influencias léxicas de otras lenguas en el Latín medieval*, Universidad de Valladolid – Universidad de León, Valladolid, 2011, p. 21-32.

823 C'est aussi dans cette optique que se situe le très singulier ouvrage de SIEWERS Alfred K., *Strange Beauty: Ecocritical Approaches to Early Mediveal Landscape*, Palgrave Macmillan, New York, 2009. Dans celui-ci l'auteur tente de saisir la relation au monde des peuples celtiques, à travers une lecture marquée tant par le paradigme historique que par le comparatisme anthropologique. Son hypothèse est que ces sociétés entretenaient avec l'« environnement » une relation paysagère unique, très différente de ce que l'on retrouve pour les autres espaces et périodes du Moyen Âge : « In the emerging new Europe of the continentally based "Twelfth Century Renaissance", followed by the Scholasticism of the thirteenth century, this physically relational world of the desert shrunk symbolically into the cloister. In the late eleventh century, Bernard of Clairvaux kicked off the new era. While in prayer, he famously passed by Lake Geneva without noticing the lake. It was an environmental watershed in Western culture. Even later Franciscan spirituality, famous for its celebration of the natural world, tended to offer a more inwardly oriented interaction with nature than early medieval texts, typically emphasizing initimate relations with small animals rather than larger creatures and landscapes, as in Celtic and desert hagiography. », p. 12-13. L'ouvrage semble globalement oscillé entre perspective anthropologique et ethnocentrisme, mais son approche reste tout à fait unique et intéressante.

824 Groupe d'Anthropologie historique de l'Occident médiéval, fondé par Jacques Le Goff en 1978, et dirigé depuis 1992 par Jean-Claude Schmitt.

825 MAGNANI Eliana, « Un Moyen Âge des anthropologues ? », *op.cit.*, p. 155 : « J'ai choisi un article de Godelier car il est peut-être l'anthropologue le plus cité par les médiévistes en France ces dernières années. En contrepartie, il est l'anthropologue qui rappelle très souvent ce que ses collègues historiens lui ont appris. » ; même si l'auteur note à juste titre qu'« il est remarquable que Godelier n'accorde plus de place au Moyen Âge dans la génétique de son champ d'études, alors qu'il cherche à en déterminer le périmètre. », p. 157. Notre recherche parallèle montre que Maurice Godelier n'est mentionné que dans un seul article des volumes de la SHMESP, entre 1970 et 2004 : dans LE GOFF Jacques ; BERLIOZ Jacques et GUERREAU-JALABERT Anita, « Anthropologie et histoire », *op.cit.*, p. 290.

826 Sur l'impact de ses travaux, voir en premier lieu : DESCOLA Philippe, HAMEL Jacques et LEMMONNIER Pierre (dir.), *La production du social : autour de Maurice Godelier*, Fayard, Paris, 1999.

827 GODELIER Maurice, « Considérations théoriques et critiques sur le problème des rapports entre l'homme et son environnement », *Information sur les sciences sociales*, vol. XIII, n° 6, 1974, p. 31-60. Repris en partie dans ID., *L'idéel et le matériel*, op.cit., p. 43-97 : chapitre « *Écosystème et système sociaux* » (qui comporte aussi des passages issus de ID., « Anthropologie et biologie : vers une coopération nouvelle », *Revue internationale des Sciences sociales*, vol. 26:4, 1974, p. 666-690).

828 ID., « Territoire et propriété dans quelques sociétés précapitalistes », dans ID., *L'idéel et le matériel*, op.cit., p. 99-163 (rapport prononcé en 1977 à Bad Homburg vor der Höhe, paru initialement en 1978 dans *La Pensée*, vol. 198, avril 1978, p. 7-49) ; aussi : ID., « Reproduction des écosystèmes et transformation des systèmes sociaux », *Économie rurale*, vol. 124, 1978, p. 10-15.

829 GODELIER Maurice, *L'idéel et le matériel*, op.cit., p. 47.

retrouve, au moins empiriquement, chez d'autres anthropologues : ainsi la forme hexagonale du cristal d'où les chamans Tukano sont sensés tirer leur pouvoir, est omniprésente dans leur appréhension du monde, qui passe pour être lui-même de « forme hexagonale » ; cela vaut par ailleurs pour toutes les formes visibles, qui sont alors censées s'inscrire dans cette même géométrie[830].

Dans le domaine historique, c'est une réflexion parallèle que nous pouvons retrouver dans l'important ouvrage de Marcel Détienne [1935-], *Crise agraire et attitude religieuse chez Hésiode*[831] (1963). Dans celui-ci, l'historien montre que le sens du poème hésiodique est à chercher dans les bouleversements agraires survenant dans la Béotie du VIII[e] siècle avant. Tout comme Jean-Pierre Vernant [1914-2007] avant lui dans son analyse structurale du *Mythe des races*[832], il indique que la remise en question des fondements de la reproduction du système social de la Grèce archaïque (disparition progressive de la grande famille paysanne[833], de l'autosuffisance[834], de l'indépendance vis-à-vis de la cité, etc.) entraîne une évolution de la perception du monde, qu'Hésiode conceptualise comme un débordement de l'*hybris* des hommes, incarnée dans le conflit successoral qu'il entretient avec son propre frère, Persès[835]. Or, c'est le brouillage sémantique, ou plutôt l'indistinction catégorielle entre « travail » et « justice » d'une part, « travail agraire » et « pratiques rituelles » d'autre part – soit « le travail agricole comme pratique religieuse et comme forme de justice »[836] -, qui place Détienne sur la piste de cette hypothèse[837]. On comprend toute sa richesse dans le cadre d'un travail tel que le nôtre, *i.e.* cherchant à articuler dynamique et sémantique ; même

---

830 « *A hill, a lake, rapids, indeed any landmark is thought to lie within a hexagonal space, and the same is believed to be true in the case of a maloca, a cultivated field, a port, or a burial ground.* », dans REICHEL-DOLMATOFF Gerardo, *The Forest Within. The World-View of the Tukano Amazonian Indians*, op.cit., p. 28.

831 DÉTIENNE Marcel, « Crise agraire et attitude religieuse chez Hésiode », *Latomus*, vol. 68, 1963, p. 7-63.

832 VERNANT Jean-Pierre, « Le mythe hésiodique des races. Essai d'analyse structurale », *Revue de l'Histoire des Religions*, 1960, p. 21-54 (repris dans ID., *Mythe et pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique*, op.cit., p. 19-47 (première édition du recueil chez François Maspero, Paris, 1965) ; ainsi que le débat qui a suivi : ID., « Le mythe hésiodique des races. Sur un essai de mise au point », *Revue de philologie*, 1966, p. 247-276 (réédité dans *ibid.*, p. 48-85).

833 *Ibid.*, p. 23 : « Hésiode connaît donc un type d'exploitation collective où plusieurs enfants associent leur force de travail pour mettre en valeur un bien sans doute resté indivis. Il y a, en effet, en Grèce un type d'exploitation familiale que les anthropologues appellent « joint family » : la communauté domestique fraternelle ».

834 *Ibid*., p. 25 : « En fait, les enfants du petit propriétaire sont pris dans le dilemme suivant : étant donné que la terre est exiguë, et que les partages successoraux sont licites, ils peuvent ou bien garder la parcelle indivise et la cultiver ensemble, ou bien la partager en parcelles individuelles. […] Dans l'un ou l'autre cas, ils emprunteront. Quoi qu'ils fassent, le spectre de la faim ne les quittera plus ».

835 *Ibid.*, p. 31 : « Il pense cette crise agraire en terme de distance entre le monde des dieux et le monde des hommes ; il grandit l'hybris de son frère jusqu'à en faire un principe cosmique ; il exalte Diké dans la mesure de sa foi et de son inspiration religieuse. Voilà donc un premier aspect de l'attitude religieuse d'Hésiode, confronté avec les conditions socio-économiques du VIII[e] siècle ».

836 *Ibid.*, p. 50.

837 *Ibid.*, p. 32-36.

si nous ne pouvons, dans le cadre du présent travail, espérer la mener à terme de la même manière : un corpus de 160 millions de tokens, couvrant une large part de l'Europe occidentale sur plusieurs siècles, n'est en rien assimilable au seul texte des *Travaux et des jours*. Ces trois auteurs nous placent toutefois conjointement sur une piste d'une grande richesse, en montrant qu'il existe un lien entre évolutions sociales, perception du monde et pratique de celui-ci[838] : « En définitive, partout apparaît un lien intime entre la manière d'user de la nature et la manière d'user de l'homme », écrit Maurice Godelier[839]. L'écosystème apparaît ainsi comme un domaine où s'incarne fortement les règles sociales, le système de représentation et sa dynamique, d'abord parce que, ainsi que Marx l'avait montré, il n'est pas irréaliste de penser que le *procès* de production est au fondement de l'organisation sociale[840].

❋

Concluons cette partie. En nous permettant de penser ce lien complexe entre dynamique, structure et sens, au sein de la question de l'écosystème, ces derniers auteurs, et plus particulièrement Maurice Godelier, jouent un rôle fondamental dans notre parcours théorique. **C'est dans cette perspective que nous avons retenu *aqua* et *terra* comme les deux termes formant la base de notre essai de sémantique. Parce qu'ils proposent un degré d'imbrication, de fusion, entre matériel et idéel très élevé – les deux éléments formant des objets centraux à la fois dans le mode de production et dans le système de représentation médiéval -, permettant ainsi des interrogations conjointes sur les différents niveaux auxquels ils s'intègrent.** C'est là aussi que **nous retrouvons toutes les perspectives évoquées jusqu'ici** : l'écriture comme production et mode de relation au monde – étape incontournable, puisqu'elle est notre accès à la connaissance des informations historiques -, le corpus, qu'il est nécessaire de constituer si l'on souhaite regrouper les occurrences de ces termes aussi nombreuses que fugaces, les outils statistiques qui permettent de les analyser, la sémantique structurale, enfin, permettant de le faire dans un cadre théorique précis.

---

838 Si l'on exclut la dimension dynamique (fondamentale) du problème, nous pouvons rapprocher ces différents textes de celui d'Haudricourt, déjà mentionné (HAUDRICOURT André G., « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *op.cit.*), dont l'un des problèmes est bien de connaître les schèmes qui gouvernent les relations/interactions entre les êtres humains et/ou non-humains, la manière de les percevoir et de les traiter, en lien avec d'autres catégories mentales, voire avec la structure sociale elle-même (cf. par exemple sa mise en évidence du lien entre planification agricole et esclavagisme).

839 GODELIER Maurice, *L'idéel et le matériel*, op.cit., p. 155.

840 « Toute vie sociale est essentiellement *pratique*. Tous les mystères qui portent la théorie vers le mysticisme trouvent leur solution rationnelle dans la pratique humaine et dans la compréhension de cette pratique. », dans MARX Karl, *Thèses sur Feuerbach*, (n° 8), printemps 1845, ici dans MARX Karl et ENGELS Friedrich, *L'idéologie allemande*, Éditions sociales, Paris, 1968, p. 33.

Mais cette analyse ne peut être menée que sur un corpus déjà analysé, en quelque sorte « décortiqué », dont on aurait pris la mesure, d'où la nécessité de mener à bien initialement une analyse de la production documentaire et de ses différents degrés d'hétérogénéité – ce que nous ferrons dans notre seconde partie. C'est cette réflexion qui nous mènera à notre troisième partie, précisément consacrée à l'étude des deux termes. La démarche se précise, notre parcours théorique préalable arrive bientôt à son terme...

III.2. L'eau et la terre

III.2.1. *Non-espace*

Pour autant, il serait illusoire de prétendre que notre double objet n'est issu que de l'historiographie de l'appropriation et de la perception de l'environnement, ou encore de celle des rapports entretenus avec le *mundus* au Moyen Âge (bien maigre donc par ailleurs). Depuis quelques décennies en effet[841], les travaux consacrés à ce que l'on a coutume de dénommer « l'espace » sont légions et ont joué, de ce fait, un rôle considérable dans notre formation et dans l'élaboration de notre problématique. À tel point que certains auteurs n'hésitent plus à parler de *Wiederkehr des Raumes*[842], ou même de *Spatial Turn* dans la discipline historique[843]. Dans quelle mesure notre approche peut-elle entrer en dialogue avec les courants qui composent ce champ de réflexion ? Loin de nous l'idée de synthétiser en quelques lignes cette grande orientation de la recherche, ni d'énumérer tous les travaux qui la concernent, tant l'objet semble désormais faire l'unanimité – ce qui par ailleurs, ne lui est pas nécessairement favorable -, après des années d'intérêt mitigé, voire un certain scepticisme. Michel Lauwers lui a par ailleurs consacré un séminaire, organisé au sein du GAHOM et de l'EHESS lors de l'année 2011-2012[844]. Pour finir, de solides synthèses historiographiques existent désormais autour du thème. Nous nous permettrons donc de passer plus rapidement sur ce point[845]. On s'interroge néanmoins : dans quelle mesure les deux termes retenus

---

841 LEFEBVRE Henri, *La production de l'espace*, Éditions Anthropos, Paris, 1974 (réédité en 1981, 1986 et 2000).

842 ZOTZ Thomas, « Présentation et bilan de l'historiographie allemande de l'espace », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*, op.cit., p. 57-75. L'auteur souligne néanmoins que l'« espace » comme objet était encore largement absent des grandes synthèses historiographiques réalisées en France et en Allemagne au tournant des années 2000 : GOETZ Hans-Werner (dir.), *Moderne Mediävistik. Stand und Perspektiven der Mittelalterforschung*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1999.

843 TORRE Angelo, « Un « tournant spatial» en histoire ? Paysages, regards, ressources », *Annales HSS*, n°5, 2008. p. 1127-1144.

844 Le cours était intitulé *Où réside l'Église ? Pour une histoire du* dominium *ecclésial dans l'Occident du Moyen Âge*, et se tint dans les locaux de l'INHA, à Paris.

845 LAUWERS Michel et RIPART Laurent, « Représentation et gestion de l'espace dans l'Occident médiéval (V^e^-XIII^e^ siècles) », dans GENET Jean-Philippe (dir.), *Rome et l'État moderne européen*, École française de Rome, Rome, 2007, p. 115-171 ; voir aussi le volume que la SHMESP a consacré au thème : *Construction de l'espace au Moyen*

pour la partie sémantique de notre travail, *aqua* et *terra*, relèvent-ils des catégories spatiales ? Le « sens commun » voudrait en effet que l'« eau » tout comme la « terre » soient des éléments fondateurs de la construction de l'espace : parce qu'ils constituent des « zones », des « frontières », des « limites ». Est-ce aussi univoque que cela ? Comme pour le reste de l'*instrumentarium* décrit jusqu'ici, il convient en effet de nous interroger sur l'intérêt de cette dimension « spatiale », ainsi que sur les biais qu'elle pourrait générer dans notre démarche. Si l'« espace » est sans aucun doute un champ d'investigation riche, il recèle aussi de nombreux pièges. Tout d'abord car il a souvent été abordé de deux manières distinctes[846] (non contradictoires, et pour tout dire, complémentaires) : 1. soit comme une dimension de l'expérience sociale liée aux rapports de production et à l'exercice du pouvoir (c'est la thématique de la « gestion » et de l'organisation de l'espace), soit 2. comme une catégorie de l'esprit (thématique de la perception). En pratique, les deux dimensions sont bien entendu indissociables, mais elles restent, dans l'historiographie ancienne ou récente, la plupart du temps disjointes. Quel(s) concept(s), quelle(s) approche(s) convient-il de retenir en la matière pour notre propos, en particulier si nous nous plaçons dans la perspective de fusion de l'idéel et du matériel évoquée dans la partie précédente ?

Le premier sens, l'« espace » comme territoire social – *i.e.* le paradigme le plus propre à la description, donc le plus compatible avec l'« histoire-récit » -, se rencontre bien entendu très tôt dans la littérature, au XIX[e] siècle voire probablement en amont[847]. Nous retrouvons ainsi le terme chez François Guizot [1787-1848], dans ses *Essais sur l'histoire de France* (1823). Évoquant la chute de Rome, celui-ci écrit : « Quand l'existence des hommes ne s'étend guère hors de l'étroit *espace*[848] où ils naissent et meurent, quand l'absence du commerce, de l'industrie, du mouvement d'esprit, la nullité ou la rareté des communications matérielles et intellectuelles resserrent leur pensée dans un horizon à peu près aussi borné que celui qu'embrasse leur vue, comment une grande

---

Âge : pratiques et représentations, XXXVII[e] Congrès de la SHMESP, Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Mulhouse, 2-4 juin 2006, Publication de la Sorbonne, Paris, 2006 ; MAILLOUX Anne, « Perception, culture, et expérience de l'espace social. Essai de synthèse », dans CURSENTE Benoît et MOUSNIER Mireille (dir.), *Les territoires du médiéviste*, op.cit., p. 223-235.

846 Ces deux approches sont par ailleurs démultipliées par les diverses lectures que les multiples champs qui s'y sont intéressés en ont faites. Aller plus loin dans cette analyse est hors de notre portée, à la fois au plan pratique et théorique.

847 L'histoire du concept d'espace dans l'écriture historique pourrait sans doute faire l'objet d'une thèse à elle seule... et nécessiterait des recherches autrement plus poussées. Pour un premier bilan, voir DEVROEY Jean-Pierre et LAUWERS Michel, « L'« espace » des historiens médiévistes : quelques remarques en guise de conclusion », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations, XXXVIIe Congrès de la SHMESP*, op.cit., p. 435-453.

848 Placé en italique par nous.

société pourrait-elle subsister ?»[849]. Un « espace » vital en somme, pratique, bien que pétri d'idéologie[850]. De la même manière, chez Numa Denis Fustel de Coulanges [1830-1889], aussi bien dans *La cité Antique* (1864) que dans l'*Histoire des institutions politiques de l'ancienne France* (1870-1889)[851], le terme peut renvoyer à des éléments empiriques, quotidiens : « À Rome », écrit-il, « la loi fixe à deux pieds et demi la largeur de l'espace libre qui doit toujours séparer deux maisons, et cet *espace* est consacré au « dieu de l'enceinte ». »[852]. Pour autant, chez cet auteur, l'« espace » apparaît essentiellement comme un outil permettant de qualifier le temps[853], plus rarement comme un élément matériel sur lequel repose la dynamique sociale : « Sauf quelques grandes forêts encore impénétrables, il ne semble pas qu'il y ait d'espaces vides dans la Germanie telle que Tacite l'a connue »[854]. Au plan historiographique, il nous semble que cet axe de lecture, qui envisage l'espace d'abord comme cadre, peut être étendu jusqu'aux ruralistes présentés dans les pages précédentes. L'espace, s'il n'est pas totalement inenvisagé[855], a ainsi d'abord été considéré dans sa dimension pratique, « territoriale »[856]. Certes, Fustel comme d'autres centrent leurs projets sur des thèmes tels

---

849 GUIZOT François, *Essais sur l'histoire de France*, J. L. J. Brière, Paris, 1823, p.82 (« *Des causes de la chute* »).

850 Guizot revient d'ailleurs sur la question plus loin dans l'ouvrage : « Tant que l'agrégation est peu nombreuse et resserrée dans un petit espace, tant que ses membres mènent en commun une vie semblable et remplie par des intérêts fort simples qu'ils poursuivent de concert, dans une tribu de pasteurs, dans une bande de chasseurs ou de guerriers, la liberté ne manque pas tout-à-fait de réalité ni de garanties. Chaque individu est important et nul n'est placé, à l'égard d'un autre, dans une situation trop inégale. », ID., p. 187 (« *Du V^e^ au X^e^ siècle* »).

851 Œuvre monumentale et posthume, d'une richesse incomparable et malheureusement trop peu fréquentée par les historiens. Voir GUERREAU Alain, *Le féodalisme […]*, op.cit., p. 47.

852 FUSTEL DE COULANGES Numa Denis, *La cité Antique*, Hachette, Paris, 1864, p. 65-66. Aussi : « Cette enceinte n'était pas un mur de pierre : c'était une bande de terre de quelques pieds de large, qui devait rester inculte et que la charrue ne devait jamais toucher. Cet *espace* était sacré : la loi romaine le déclarait imprescriptible ; il appartenait à la religion. », p. 70 ; « Des deux côtés de cette muraille, un espace de quelques pas est donné à la religion ; on l'appelle *pomoerium*; il n'est permis ni d'y faire passer la charrue ni d'y élever aucune construction », p. 156. Ainsi qu'on peut le voir, le substantif apparaît essentiellement dans la description de la « cité » par l'historien.

853 Rien que dans le premier tome, consacré à *La Gaule romaine* (Hachette, Paris, 1891) : « un si long espace de temps » ; « un vaste espace de temps » ; « Dans cet espace de trois siècles » ; « dans ce long espace de cinq siècles » : « se reproduire bon nombre de fois dans l'espace de ces cinq siècles ».

854 Tome second, *L'invasion germanique et la fin de l'Empire*, Hachette, Paris, 1891, p. 273. On retrouve par ailleurs la même dimension « juridico-descriptive », déjà vue dans la *Cité Antique*, dans le tome trois, *La monarchie franque*, Hachette, Paris, 1888, p. 256 : « Notez cette règle qui prescrivait à tout propriétaire riverain d'un fleuve de laisser un espace libre pour établir un chemin de halage. ». Cette dimension pratique se retrouve dans les autres volumes, par exemple lorsqu'il évoque les « grands espaces de terre » de l'Italie impériale (tome 4 : *L'alleu et le domaine rural pendant l'époque mérovingienne*, Hachette, Paris, 1889, p. 29), les « vastes espaces dont le propriétaire ne pouvait pas faire le tour à cheval » (p. 30), et plus globalement les vastes exploitations sous l'Empire. Alain Guerreau avait par ailleurs noté que Fustel était globalement « peu enclin à regarder les paysages [...] » (GUERREAU Alain, « Fustel de Coulanges médiéviste », *Revue historique*, vol. 275 :2, 1986, p. 381-406, ici p. 390). On ne suivra donc pas Robert Fossier lorsqu'il indique que Fustel de Coulanges était « sensible aux « traits vivants » qu'il donne à la campagne. » (dans FOSSIER Robert, « André Déléage et les plans parcellaires », dans dans GUERREAU Alain ; MÉHU Didier et VERNUS Isabelle (éd.), *André Déléage (1903-1944). Actes du colloque de Cluny, 3-5 septembre 2003*, dans les *Annales de Bourgogne*, tome 83:1/3, 2011, p. 211-216 ; le reste de l'article est, par ailleurs, très bon).

855 Nos dépouillements de quelques autres historiens du XIX^e^ siècle montrent néanmoins que les occurrences du terme sont relativement rares.

856 NOIZET Hélène, « De l'usage de l'espace en Histoire médiévale », *Menestrel*, janvier 2009, <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique1028>.

que la « *villa* gallo-romaine », le « village » et plus globalement « l'organisation territoriale », mais toujours dans une perspective inspirée par l'école de l'histoire du droit qui envisage l'espace en tant qu'élément relevant de la « propriété »[857]. Il faut donc attendre le XX^e^ siècle pour voir la thématique spatiale évoluer progressivement, d'abord plutôt lentement, puis prendre son envol quantitatif[858].

Comme la « nature », à laquelle il s'assimile souvent dans l'historiographie, l'« espace » constitue donc un objet en germe dans l'écriture de l'histoire depuis près de deux siècles[859]. Progressivement toutefois, des inflexions deviennent perceptibles à l'approche de la seconde moitié du XX^e^ siècle. En France, Marc Bloch emploie le terme plus fréquemment que ses prédécesseurs[860]. Son disciple, André Déléage, aborde quant à lui un grand nombre d'objets à travers une approche spatialisée[861]. Chez Fernand Braudel, mais aussi chez un auteur tel que Roger Dion [1896-1981][862], l'espace joue un rôle fondamental, même s'il reste avant tout le cadre géologique des actions humaines[863]. Par la suite, tout comme dans le cas de la « nature », il revient aux acteurs de l′anthropologie historique de repositionner ce cadre dans le champ historiographique des années

---

857 GOUREVITCH Aaron Jakovlevitch, « Représentations et attitudes à l'égard de la propriété pendant le haut Moyen Âge », *Annales ESC*, vol. 27:3, 1972, p. 523-547 : malgré plus de quatre décennies, reste un très riche essai de sémantique médiévale. Aaron Gourevitch y renvoie d'ailleurs aux travaux de Jost Trier, sur lequel il se fonde partiellement (p. 528, note 24 ; il s'agit d'ailleurs, d'après nos dépouillements, de la plus ancienne mention de Trier dans les *Annales*) ; DEMADE Julien, *Ponction féodale et société rurale en Allemagne du sud (XI^e^-XVI^e^ siècles). Essai sur la fonction des transactions monétaires dans les économies non capitalistes*, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2004 (nous remercions vivement l'auteur de nous avoir confié une copie de son travail de thèse).

858 « Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les liens étroits qu'en France, dans la seconde moitié du XX^e^ siècle, l'histoire et la géographie ont entretenus du fait des partages disciplinaires et académiques ne semblent pas avoir joué de rôle déterminant dans les recherches sur l'espace. », dans DEVROEY Jean-Pierre et LAUWERS Michel, « L'« espace » des historiens médiévistes : quelques remarques en guise de conclusion », *op.cit.*, ici p. 437.

859 Toute proportion gardée dans la comparaison néanmoins : l'approche spatiale du Moyen Âge n'est en rien aussi problématique que son approche par le biais « naturaliste ».

860 Qui apparaît souvent comme cooccurrent de « l'inculte ». Sur les 26 occurrences que nous avons pu relever dans le premier tome dans *Les caractères originaux de l'histoire rurale française* (op.cit.), 12 renvoient directement à « l'inculte », aux « espaces vides » ou « vacants » (par exemple : « Ces espaces vacants grandirent vers la fin de l'époque impériale », p. 1 ; « les campagnes françaises nous apparaissent décidément dépeuplées et toutes tachetées d'espaces vides », p. 4 ; « soit à l'extrémité de la zone cultivée, soit en clairières au milieu d'un espace inculte », p. 51 ; etc.). Chez Bloch, l'espace est souvent une réalité « vaste », « large », « uniforme », etc.

861 ABBÉ Jean-Loup, « Espace, paysage et parcellaire : André Déléage et l'histoire rurale médiévale », dans GUERREAU Alain, MÉHU Didier et VERNUS Isabelle (éd.), *André Déléage (1903-1944). Actes du colloque de Cluny, 3-5 septembre 2003*, op.cit., p. 217-230 : « L'espace occupe une place essentielle dans la réflexion d'André Déléage. […] Il est à ce titre un précurseur et un acteur essentiel de l'histoire rurale en France au XX^e^ siècle. », p. 217-218 ; et dans le même volume : MÉHU Didier, « Les méthodes d'André Déléage dans le domaine de la toponymie et de l'archéologie des terroirs », p. 231-272. Nous remercions vivement Alain Rauwel de nous avoir donné un exemplaire de ce riche ouvrage collectif. Une rapide recherche montre par ailleurs que l'emploi du substantif « espace » par André Déléage renvoie à un plus grand nombre d'éléments que chez Marc Bloch. Il emploie en outre fréquemment le verbe « espacer », ou encore « espacement ».

862 DION Roger, *Essai sur la formation du paysage rural français*, Flammarion, Paris, 1991 (première édition chez Arrault et Cie, Paris, 1934). Nous remercions chaleureusement Marie-José Gasse-Grandjean d'avoir attiré notre attention sur cet auteur, célèbre, qui nous avait néanmoins échappé. Sur cet auteur, voir CHOUQUER Gérard et WATTEAUX Magali, *L'archéologie des disciplines géohistoriques*, op.cit., p. 63-69.

863 BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, op.cit.

1960-1990, afin de le constituer en objet bon à penser[864] : un point fondamental, car l'examen de la dimension spatiale comme catégorie de l'esprit concourt, en définitive, à l'idée que le Moyen Âge était effectivement *marqué par l'altérité*[865]. « L'« espace » constitue à partir de ces années un *objet* et non plus seulement le *cadre*, généralement impensé, du travail de l'historien »[866]. Jacques Le Goff joua là encore un rôle considérable dès *La civilisation de l'Occident médiéval* (1964) avec un chapitre consacré aux « Structures spatiales et temporelles (X^e^-XIII^e^ siècle) »[867], et plus tard Paul Zumthor dans un texte en 1993[868], ou encore Patrick Gautier-Dalché dans une série d'articles et d'ouvrages[869]. Il revient cependant selon nous à Alain Guerreau d'en avoir montré l'intérêt profond. D'abord parce qu'il est le premier a proposer un dépassement articulé de l'alternative « l'espace comme territoire » / « l'espace comme catégorie »[870].

Dans une série d'articles principalement parus au tournant des années 2000 (même si certains remontent aux années 1980)[871], il montre que l'espace féodal européen est, ainsi qu'on l'a

---

[864] L'observation de courbes de fréquence des termes « espace », « raum », « space » dans les corpus correspondants de Google Books montre néanmoins que l'emploi de ces termes grimpe en flèche dans les décennies 1960-1970 (la seule exception étant bien entendu un premier pic de « raum » lors de la montée au pouvoir nazisme, mais avec une chute sensible puis une stagnation dès 1935 ; une seconde augmentation a bien lieu néanmoins, là aussi, dans les années 1960).

[865] MORSEL Joseph, *L'histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat […]*, op.cit., chapitre VI : « La « déparentalisation » par la spatialisation du social ».

[866] DEVROEY Jean-Pierre et LAUWERS Michel, « L'« espace » des historiens médiévistes : quelques remarques en guise de conclusion », *op.cit.*, p. 435.

[867] LE GOFF Jacques, *La civilisation de l'Occident médiéval*, Arthaud, Paris, 1964 (notre édition de référence est Flammarion, Paris, 1982), ici p. 106-169.

[868] ZUMTHOR Paul, *La mesure du monde*, Seuil, Paris, 1993.

[869] GAUTIER-DALCHÉ Patrick, « Tradition et renouvellement dans la représentation de l'espace géographique au IX^e^ siècle », *Studi Medievali*, vol. 24, 1983, p. 121-165. Repris dans *Géographie et culture. La représentation de l'espace du VI^e^ au XII^e^ siècle*, Ashgam Variorum Reprint, Great Yarmouth, 1997, (IV) ; ID. et NICOLET Claude, « Les 'quatre sages' de Jules César et la 'mesure du monde' selon Julius Honorius : La tradition médiévale », *Journal des savants*, vol. 4:4, 1986, p. 184-209. Repris dans *Géographie et culture. La représentation de l'espace du VI^e^ au XII^e^ siècle*, Ashgam Variorum Reprint, Great Yarmouth, 1997, (I) ; ID., « Un problème d'histoire culturelle : perception et représentation de l'espace au Moyen Âge », *Médiévales*, n° 18, 1990, p. 5-15 ; ID., « De la glose à la contemplation. Place et fonction de la carte dans les manuscrits du Haut Moyen Âge », dans *Testo e immagine nell' alto medioevo,* « Atti Delle Settimane » de Spolète vol. XLI, Spoleto, 1994, tome 2, p. 693-771 ; repris dans *Géographie et culture. La représentation de l'espace du VI^e^ au XII^e^ siècle*, Ashgam Variorum Reprint, Great Yarmouth, 1997, (VIII) ; ID., *Géographie et culture. La représentation de l'espace du VI^e^ au XII^e^ siècle*, Great Yarmouth, Ashgate Variorum Reprint, 1997 ; ID., « Représentations géographiques savantes, constructions et pratiques de l'espace », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*, op.cit., p. 13-38 ; GAUTIER-DALCHÉ Patrick (dir.), *L'espace géographique au Moyen Âge*, SISMEL / Edizioni del galluzzo, Firenze, 2013 (*Micrologus' Library* 57) ; ID., *La terre. Connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2013.

[870] Or, ce point fondamental nous semble être celui qui a été le plus mal compris de ses travaux concernant l'« espace ».

[871] GUERREAU Alain, « Les pèlerinages en Mâconnais. Une structure d'organisation symbolique de l'espace », *Ethnologie française*, Nouvelle série, Tome 12, n°1, Janvier-Mars 1982, p. 7-30 ; ID., « Quelques caractères spécifiques de l'espace féodal européen », *op.cit.* ; ID., « Le champ sémantique de l'espace dans la *vita* de saint Maieul (Cluny , début du XI^e^ siècle) », *Journal des Savants*, 1997, p. 363-419 ; ID., « Espace social, espace symbolique : à Cluny au XI^e^ siècle », dans REVEL Jacques et SCHMITT Jean-Claude (éd.), *L'ogre historien. Autour de Jacques Le Goff*, Gallimard, Paris, 1998, p. 167-191 ; ID., « *Postscriptum* : *mensura*, représentation du monde, structures sociales », *Histoire & Mesure*, vol. 16, n° 3-4 (« Mesurer les bâtiments anciens »), 2001, p. 405-

fait remarquer dès l'introduction, frappé par une profonde altérité[872]. Celui-ci est en effet organisé autour de lieux polarisants – auxquels est associée une série de valeurs positives -, dont la frange dominante de la société s'évertue à renforcer la stabilité et la centralité. Il en résulte une conception non-géométrique de l'espace, « *discontinu* et *hétérogène* » dans laquelle les fameuses « cartes T-O »[873] n'ont aucune fonction de repérage. Des personnages, vivants ou morts (les saints et leurs reliques en particulier[874]), jouent un rôle fondamental dans ce processus, attirant, repoussant, régulant les flux, la circulation, le regroupement des hommes. Bien entendu, l'édifice ecclésial est une des pièces maîtresses de ce système de contrôle, qui, progressivement accompagné du cimetière[875], s'incarne ainsi dans la pierre. Cette série d'articles joue un rôle central dans la

414 ; ID., « Structure et évolution des représentations de l'espace dans le haut Moyen Âge occidental », *op.cit.* ; ID., « Stabilità, via, visione : le creature et il creatore nello spazio medievale », dans CASTELNUOVO Enrico et SERGI Giuseppe (éd.), *Arti e Storia nel Medioevo*, volume 3, Torino, 2004, p. 167-197 ; « Réflexion sur l'historiographie clunisienne. Biais, apories, concepts », dans MÉHU Didier (dir.), *Cluny après Cluny. Constructions, reconstructions et commémorations, 1790-2010*, PUF, Rennes, 2013, p. 247-294 [concerne largement la question de la spatialisation, pour la seconde partie de l'article].

872 Voir aussi les remarques de Gérard Chouquer : « Je soutiens que notre difficulté à analyser l'espace des sociétés antiques vient du fait que nous lui appliquons cette option paradigmatique, influencée par le cartésianisme et l'utopie. [...] Nous projetons sur des réalités dont l'essence même nous est étrangère la seule grille d'analyse que nous sachions mettre en œuvre : la grille cartésienne. », dans CHOUQUER Gérard, *L'étude des paysages : essais sur leurs formes et leur histoire*, op.cit., p. 87. On renvoie par ailleurs à la longue note de Joseph Morsel sur cette alterité, suite aux débats suscités après sa communication lors du congrès de la SHMESP, en 2006 : MORSEL Joseph, « Construire l'espace sans la notion d'espace. Le cas du Salzforst (Franconie) au XIV^e^ siècle », *op.cit.*, p. 297-298, note 4.

873 Par ailleurs fort rares : sur ces questions, voir en particulier GUERREAU Alain, « Quelques caractères spécifiques de l'espace féodal européen », *op.cit.*, p. 86-87 ; sur ces cartes, voir aussi : MORSEL Joseph, « Construire l'espace sans la notion d'espace. Le cas du Salzforst (Franconie) au XIV^e^ siècle », *op.cit.*, p. 298. Un passage de l'article de 1996 est par ailleurs souvent cité et résume clairement les différents points mentionnés ici : « *Dans l'Europe féodale, l'espace n'était pas conçu comme continu et homogène, mais comme* discontinu *et* hétérogène*, en ce sens qu'il était à chaque endroit* polarisé *(certains points étant valorisés, sacralisés, par rapport à d'autres perçus – à partir des premiers et en relation avec eux – comme négatif(s). Une multitude de processus et de marqueurs sociaux étaient à l'œuvre pour singulariser chaque point et s'opposer à toute possibilité d'équivalence ou de permutation.* », p. 87-88. La question des « cartes » médiévales est souvent omniprésente dans les travaux de Patrick Gautier-Dalché, avec un point de vue sur la question qui l'oppose (au moins partiellement) à Alain Guerreau : « Le Moyen Âge a connu et utilisé très tôt la carte géographique dans l'enseignement. Néanmoins, les *mappae mundi*, jusqu'aux XII^e^-XIII^e^ siècles, restaient certainement moins considérées que les textes issus de la tradition. », dans GAUTIER-DALCHÉ Patrick, « Les 'quatre sages' de Jules César et la 'mesure du monde' selon Julius Honorius : La tradition médiévale », *op.cit.*, p. 206 ; de même : « En même temps, dans le courant de la renaissance du XII^e^ siècle, où tant d'aspects du monde matériel sont l'objet d'une attention nouvelle, la carte change de statut. Les cartographes affirment qu'elle correspond au réel, tout en gardant conscience de son caractère conventionnel. […] Désormais, au lieu que la carte serve d'aide, le plus souvent mnémotechnique, à la compréhension du texte, et que le dessin soit le commentaire du traité, c'est elle qui suscite la description et le commentaire. », dans ID., « Un problème d'histoire culturelle : perception et représentation de l'espace au Moyen Âge », *op.cit.*, p. 9 ; enfin : « Les exemples présentés montrent sans conteste que les représentations géographiques savantes eurent au Moyen Âge une efficacité certaine. », dans ID., « Représentations géographiques savantes, constructions et pratiques de l'espace », *op.cit.*, p. 36. Cette vision d'un Moyen Âge dans lequel la géographie et la cartographie jouent des rôles importants, voire centraux, repose à notre sens en grande partie sur l'illusion d'une continuité des structures spatiales mais aussi des représentations entre Antiquité et Occident médiéval.

874 LE GOFF Jaques, *Un Moyen âge en images*, Hazan, Paris, 2000, qui consacre de solides développements à la question de la sainteté ; BROWN Peter, *Le Culte des saints : son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, Le Cerf, Paris, 1984 (traduit de *The Cult of the Saints: Its Rise and Function in Latin Christianity*, 1981).

875 Sur la question du « resserrement » du cimetière par rapport aux communautés et de son rôle dans la spatialisation

découverte de perspectives neuves. Elle a par ailleurs déjà donné lieu à des études complémentaires, s'éloignant parfois plus ou moins du cadre théorique défini et développant des points tels que la consécration des édifices, la liturgie, la déambulation et le contrôle des personnes qui jouaient – faut-il le rappeler ? - un rôle clé dans la structuration sociale. Ici, nous pensons en particulier aux études de Joseph Morsel[876], Didier Méhu[877], Julien Demade[878], Dominique Iogna-Prat[879], Daniel Russo[880], ou encore Michel Lauwers[881] - qui influencent toutes beaucoup notre approche et qui possèdent pour point commun d'associer un intérêt aigu pour la spatialisation et une lecture

---

du système : LAUWERS Michel, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, op.cit., en particulier la seconde partie, « *Terra cimiteriata* », ainsi que la conclusion qui donne une synthèse des phases de la spatialisation ecclésiale, p. 269-276 ; ID., « Le cimetière dans le Moyen Âge latin : lieu sacré, saint et religieux », *Annales HSS*, vol. 5, 1999, p. 1047-1072 ; ID., « Circuit, cimetière, paroisse. Réflexions sur l'ancrage ecclésial des sites d'habitat (VII^e^-XIII^e^ siècle) », *op.cit.* (plus large néanmoins que la « seule » question du cimetière) ; CHAPELOT Jean et FOSSIER Robert, *Le village et la maison au Moyen Âge*, Hachette, Paris, 1980, p. 143 ; FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe […]*, op.cit., tome 1, p. 355-357 (sur les nécropoles en plein champ majoritairement) ; ZADORA-RIO Élisabeth, « The Role of Cemeteries in the Formation of Medieval Settlement Patterns in Western France », *Medieval Archaeology, Papers of the Seventeenth Annual Conference of the Center for Medieval and Early Renaissance Studies*, Binghamton, New York, 1989, p. 171-186 ; FIXOT Michel et ZADORA-RIO Élisabeth (dir.), *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiéviales. Actes du IIIe congrès international d'archéologie médiévale (Aix-en-Provence, 28-30 septembre 1989)*, Éditions de la MSH, Paris, 1994 ; ZADORA-RIO Élisabeth et GALINIÉ Henri, « Les fouilles du site de Rigny, 7^e^-19^e^ s. (commune de Rigny-Ussé, Indre-et-Loire) : l'habitat, les églises, le cimetière. Troisième et dernier rapport préliminaire (1995-1999) », *Revue archéologique du Centre de la France*, vol. 40, 2001, p. 167-242. Nous nous permettons de renvoyer à ces titres majeurs pour la bibliographie complémentaire.

876 MORSEL Joseph, « Appropriation communautaire du territoire, ou appropriation territoriale de la communauté ? », *Hypothèses 2005* (« Travaux de l'École doctorale d'histoire de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne), 2006, p. 89-104 ; ID., *L'histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat ... Réflexions sur les finalités de l'Histoire du Moyen Âge destinées à une société dans laquelle même les étudiants d'Histoire s'interrogent*, op.cit. ; ID., « Les logiques communautaires entre logiques spatiales et logiques catégorielles (XII^e^-XV^e^ siècles) », dans MAGNANI Eliana (dir.), *Le Moyen Âge vu d'ailleurs*, *BUCEMA* Hors-série n° 2, 2008. <http://cem.revues.org/index10082.html> ; ID., « Construire l'espace sans la notion d'espace. Le cas du Salzforst (Franconie) au XVI^e^ siècle », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations, XXXVIIe Congrès de la SHMESP*, op.cit., p. 295-316 ; KUCHENBUCH Ludolf ; MORSEL Joseph et SCHELER Dieter, « La construction processionnelle de l'espace communautaire », dans BOISSEUIL Didier ; CHASTANG Pierre ; FELLER Laurent et MORSEL Joseph, *Écritures de l'espace social. Mélanges d'histoire médiévale offerts à Monique Bourin*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2010, p. 139-182.

877 MÉHU Didier, « *Locus*, *transitus*, *peregrinatio*. Remarques sur la spatialité des rapports sociaux dans l'Occident médiéval (XI^e^ – XIII^e^ siècle) », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations,* op.cit., p. 275-293 ; ID., « Images, signes et figures de la consécration de l'église dans l'Occident médiéval. Les fonts baptismaux de l'église Saint-Boniface de Freckenhorst (XII^e^ siècle) », dans MÉHU Didier (études réunies par), *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'Église dans l'Occident médiéval*, [Actes de la table ronde organisée au Centre d'études médiévales d'Auxerre entre le 27 et le 29 juin 2005], Brepols, Turnhout, 2007, p. 285-326 ; ID., « *Historiae* et *imagines* de la consécration de l'église au Moyen Âge », dans MÉHU Didier (études réunies par), *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'Église dans l'Occident médiéval*, [Actes de la table ronde organisée au Centre d'études médiévales d'Auxerre entre le 27 et le 29 juin 2005], Brepols, Turnhout, 2007, p. 15-48 ; ID., « Les figures de l'édifice ecclésial d'après le Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle », dans *Lieux sacrés et espace ecclésial (IX^e^-XV^e^ siècle)*, Privat, Toulouse, 2011, p. 79-114.

878 DEMADE Julien et MORSEL Joseph, « Les Eigenleute de Franconie aux XIII^e^-XV^e^ siècles : Essai d'appréhension spatiale et sémantique d'une catégorie sociale malmenée », dans FREEDMAN Paul H. et BOURIN Monique (dir.), *Forms of servitude in Northern and Central Europe*, Brepols, Turnhout, 2005, p. 75-113.

879 IOGNA-PRAT Dominique, *Ordonner et exclure : Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'islam, 1000-1150*, Aubier, Paris, 1998 ; ID., *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge (v.800-v.1200)*, Éditions du Seuil, Paris, 2006 ; « L'église, « Maison de consécration » et bâtiment d'exception dans

ecclésiale de la société médiévale[882] .

Il faut par ailleurs leur adjoindre les travaux plus anciens consacrés aux formes de cet ancrage, qui font aussi se rejoindre, dans une certaine mesure, l'approche de l'espace comme « territoire » et celle de l'espace comme catégorie : nous pensons bien entendu aux travaux de Pierre Toubert et de Robert Fossier, autour, respectivement, des notions d'*incastellamento* (1973)[883] et d'encellulement (1982)[884], ainsi qu'à ceux, plus récents, de Michel Lauwers autour du concept d'*inecclesiamento* (2005)[885]. Les trois concepts ne sont d'ailleurs pas exclusifs les uns des autres et nous permettent de jouer sur les échelles, celui d'encellulement étant sans aucun doute le plus abstrait bien qu'initialement inscrit par Robert Fossier dans un temps relativement court[886]. Celui-ci permet en effet d'inclure des éléments de tout ordre, aussi bien idéels que matériels, et ceci quels que soient les acteurs impliqués. Dans ces conditions, tant *incastellamento* que l'*inecclesiamento* deviennent des cas particuliers – par ailleurs, tout à fait importants - de ce mouvement général de réorganisation spatiale de l'Occident entre les IX^e^ et XIII^e^ siècles, encore en détermination.

---

le paysage social », dans MÉHU Didier (études réunies par), *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'Église dans l'Occident médiéval*, [Actes de la table ronde organisée au Centre d'études médiévales d'Auxerre entre le 27 et le 29 juin 2005], Brepols, Turnhout, 2007, p. 347-363 ; ID., « Rapport introductif. Fixe et mobile, partout et en son centre : morphologie de l'« autorité » dans le Moyen Âge occidental », dans *Des sociétés en mouvement. Migrations et mobilité au Moyen Âge, XI^e^ Congrès de la SHMESP (Nice, 4-7 juin 2009)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2010, p. 207-222.

880 Qui s'inscrivent néanmoins, pour cette part, dans une double tradition, car l'histoire de l'art a bien entendu constitué la dimension spatiale comme catégorie et pas seulement comme cadre avant les historiens. Voir en particulier RUSSO Daniel, « Espace peint, espace symbolique, construction ecclésiologique. Les fresques de Berzé-la-Ville (chapelle des moines) », *op.cit.*

881 LAUWERS Michel, « Le cimetière dans le Moyen Âge latin : lieu sacré, saint et religieux », *op.cit.* ; ID., *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, op.cit. ; ID., « Circuit, cimetière, paroisse. Réflexions sur l'ancrage ecclésial des sites d'habitat (VII^e^-XIII^e^ siècle) », *op.cit.* ; ID., « Des lieux sacrés aux territoires ecclésiaux dans la France du midi : quelques remarques préliminaires sur une dynamique sociale », dans *Lieux sacrés et espace ecclésial (IX^e^-XV^e^ siècle)*, Privat, Toulouse, 2011, p. 13-36 ; ID., « Pour une histoire de la dime et du *dominium* ecclésial », dans LAUWERS Michel (dir.), *La dîme, l'église et la société féodale*, Brepols, Turnhout, 2012, p. 11-64 ; LAUWERS Michel (dir.), *Lieux sacrés et espace ecclésial (IX^e^-XV^e^ siècle)*, Privat, Toulouse, 2011 (*Cahiers de Fanjeaux*, n° 46) ;

882 Une synthèse de ce cadre théorique est proposée dans BASCHET Jérôme, *La civilisation féodale […]*, op.cit., p. 475-527 : « La structuration spatiale de la société féodale ».

883 TOUBERT Pierre, *Les structures du Latium médiéval. Le Latium et la Sabine du IX^e^ à la fin du XII^e^ siècle*, 2 tomes, École française de Rome, Rome, 1973.

884 FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe. Aspects économiques et sociaux. Tome 1 – L'homme et son espace*, PUF, Paris, 1982 ; ce travail de Robert Fossier reste irrémédiablement lié au compte rendu d'Alain Guerreau, qui y ajoute de substantiels développements : GUERREAU Alain, « Un tournant de l'historiographie médiévale », *Annales ESC*, 41-1986, p. 1167-1176.

885 Qui est un paradigme à la fois plus long (son auteur le faisant remonter aux premiers siècles chrétiens pour les formes les plus subtiles du mouvement), plus spécifique et plus matériel (car centré sur le bâtiment ecclésial). LAUWERS Michel, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Aubier, Paris, 2005 ; plusieurs précisions dans : ID., « Circuit, cimetière, paroisse. Réflexions sur l'ancrage ecclésial des sites d'habitat (VII^e^-XIII^e^ siècle) », *op.cit.* ; ID., « De l'*incastellamento* à l'*inecclesiamento*. Monachisme et logiques spatiales du féodalisme », dans IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian ; ROSÉ Isabelle (éd.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, op.cit., p. 315-338.

886 GUERREAU Alain, « Un tournant de l'historiographie médiévale », *op.cit.*, a beaucoup fait pour accentuer la portée abstraite du concept de Robert Fossier, par la voie de l'abstraction et de la mise en relation.

Les travaux les plus récents d'Alain Guerreau permettent cependant de revenir sur cette catégorie[887], afin d'en saisir certaines limites. Pensée, nous semble-t-il, comme un outil heuristique, la notion d'« espace féodal » ne doit en effet pas être réifiée[888]. Il s'agit avant tout d'une proposition, dont la force est, chez l'auteur, de permettre l'étude conjointe du système de représentation et l'organisation pratique de la société (fixation au sol, production, prélèvements, etc.). Et donc d'en décrire la dynamique. Cette fusion trouve en partie sa concrétisation dans la notion de *dominium*, explicitée dans son ouvrage de 1980. Elle reste un outil central pour l'ensemble de nos explorations[889]. Tout comme nous l'avons montré dans le cas de la « nature », force est de constater que l'« espace » n'est pas une catégorie de la pensée médiévale et que celle-ci relève avant tout du prétendu « bon sens » contemporain. Il n'existait pas, de fait, dans l'Occident médiéval, d'« espace » au sens strict, ni comme catégorie concrète ni comme abstraction[890]. Encore une fois, c'est la création qui jouait ici un rôle, nous semble-t-il, fondamental et articulateur. Le *mundus* était une créature qui en contenait d'autres. Et toutes possédaient une structure native (*natura*) qui en définissait les propriétés, au moins *in potentia*. C'est de là que découlait la polarisation, car la création était orientée par la volonté divine – infiniment bonne -, qui en avait imaginé les moindres éléments ainsi que la destinée ultime. Ces polarisations multiples généraient des intervalles – *spatium* donc -, plus ou moins longs et plus ou moins bons, car tout le système n'était pas localisé en un point unique du temps et de l'espace. Intervalle, principe hiérarchique et analogie donc. Le substantif *spatium*, que l'on « traduit » tragiquement bien souvent par « espace », est d'ailleurs clairement localisable dans les productions du latin médiéval : environ 1 300 occurrences[891] dans le *CEMA*, contre plus de 9 500 dans la *Patrologie latine*, ce qui indique que nous sommes face à un terme renvoyant à la dimension théologique / théorique. Surtout, « *spatium* signifiait l'intervalle, la

887 L'auteur emploie parfois le syntagme « non-catégorie » pour qualifier l'espace. Voir par exemple GUERREAU Alain, « Structure et évolution des représentations de l'espace dans le haut Moyen Âge occidental », *op.cit.*, p. 93, et p. 103 où il évoque l'espace comme un « trou noir de la pensée médiévale ».

888 Un point souvent souligné par Michel Lauwers lors des récentes journées et interventions auxquelles nous avons pu assister.

889 GUERREAU Alain, *Le féodalisme [...]*, op.cit., p. 179-184 (« Le rapport de *dominium* ») ; cf. note 1051 sur le séminaire 2011-2012 de Michel Lauwers au GAHOM/EHESS, Paris ; nous renvoyons aussi à son séminaire commun de 2012-2013, coorganisé avec Dominique Iogna-Prat et Florian Mazel : « Des « choses sacrées » et de la circulation des biens avant le marché : pour une histoire du « *dominium* » ecclésial au Moyen Âge » (GAHOM/EHESS). Voir par ailleurs les développements d'Aaron Gourevitch sur la question, dans son article de 1972 : « La terre et ses possesseurs étaient inséparables, liés pour toujours. » et « Comme l'homme, la terre pouvait être noble ou roturière : dans le premier cas, la possession de la terre conférait à son propriétaire des droits juridiques, la terre l'anoblissait. La propriété foncière était une « qualité personnelle » et la faculté d'en disposer dépendait du statut social de son possesseur., dans GOUREVITCH Aaron Jakovlevitch, « Représentations et attitudes à l'égard de la propriété pendant le haut Moyen Âge », *op.cit.*, p. 526 et p. 532.

890 GUERREAU Alain, « Stabilità, via, visione : le creature et il creatore nello spazio medievale », *op.cit.*

891 À titre d'exemple, *locus* renvoie plus de 97 000 occurrences dans le CEMA...

distance, rien de plus »[892]. Le *mundus* ne constituait pas une réalité physique au sens où nous la comprenons, mais seulement un passage, là encore, transitoire, entre la Genèse et l'Apocalypse - qui fixaient les coordonnées du système. De cette polarisation attribuée aux lieux et aux choses découlaient **des relations hiérarchiques** : avant ou après, parce que les créatures étaient finies dans l'histoire et qu'elles se succédaient les unes aux autres, à gauche, à droite, au-dessus ou en-dessous, parce que les lieux / choses / êtres étaient catégorisés par leur proximité ou leur éloignement au pôle spirituel. Une somme de relations, que l'*ecclesia* réactualisait sans cesse parce qu'elle fondait son *dominium*, mais aucunement de l'*espace* ou du *temps* au sens contemporain, physique. À ce titre, les récents ajustements qu'Alain Guerreau propose de faire à cette notion nous semblent pertinents : l'idée d'« **organisation loco-spatiale** » (ou **topo-spatiale**)[893] recèle en effet **un moindre degré d'ethnocentrisme que celle d'« espace »**. D'abord parce que le syntagme est une invention et qu'il invite moins à la projection. Surtout, parce qu'il peut porter en lui ces idées que nous venons de décrire : le *mundus* était tissé par un ensemble de relations qui organisaient et polarisaient le système, générant entre les créatures (y compris les *locus*) des intervalles relationnels, hiérarchisés, analogiques. À ce titre, bien que le syntagme soit peu élégant, nous proposons de parler d'**« organisation chrono-locative »**.

Au plan pratique, la **reconstruction** de cette fameuse organisation et la mise en lumière des relations entres les différents éléments qu'elle contenait dépend largement du **cadre technique et des méthodes** mises en œuvre dans la thèse, puisque c'est dans un article employant la base des C.B.M.A. qu'Alain Guerreau fait référence pour la première fois à cette « organisation topo-spatiale ». Grâce au **comptage systématique des occurrences**, nous pouvons en effet mieux saisir comment ces éléments jouaient un rôle clé dans la formation du sens (approche sémantique) et donc dans la dynamique de l'Occident médiéval – les deux aspects étant, ainsi qu'on l'a déjà dit, indissolublement liés. Ceci en recourant moins à des catégories a priori telles que la « nature » ou l'« espace ». **Mieux encore, la présence dans notre corpus d'ensembles textuels de différentes typologies, principalement le CEMA mais aussi la *Patrologie*, permet précisément de nous**

---

[892] GUERREAU Alain, « Structure et évolution des représentations de l'espace dans le haut Moyen Âge occidental », *op.cit.*, p. 94. Dans la *Patrologie*, parmi les substantifs cooccurrents de *spatium* les plus fréquents on rencontre *mensis*, *tempus*, *aer*, *amnis*, *hora*, annus, *interuallum*, *dies*, *uita*, etc. Certes, *stadium*, *terra* et *pedum* sont présents, mais restent, proportionnellement, minoritaires. En général, il semble donc que ce soit l'idée d'un « interval » qui prime. La valence semble être similaire dans les chartes (*mensis*, *tempus*, *interuallum*, *uita*, *hasta*, *longus*, *breuis*, etc.). Sur le terme, voir aussi SCHMITT Jean-Claude, « « De l'espace aux lieux » : les images médiévales », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*, op.cit., p. 317-346, ici p. 320-323.

[893] GUERREAU Alain, *« Réflexion sur l'historiographie clunisienne. Biais, apories, concepts »*, *op.cit.*, p. 289 : « La conclusion de la méthode me paraît claire : **la numérisation, et elle seule, donne le moyen de reconstruire une évolution décisive de l'organisation loco-spatiale** ».

interroger conjointement sur la dimension matérielle et sur la dimension abstraite de ces objets. Parce que les chartes renseignent d'abord sur la terre que l'on foule (qui est aussi une terre que l'on pense), et les traités sur la terre à laquelle on croit (qui est aussi, parfois, une terre que l'on foule). Parce que les chartes renseignent d'abord sur l'eau que l'on boit (qui est aussi une eau qui purifie), et les traités sur l'eau qui purifie (qui est aussi, parfois, une eau que l'on boit).

Aussi, si des termes comme *aqua* ou *terra* semblent difficilement intégrables à un hypothétique « champ sémantique de l'espace »[894] qui contiendrait l'ensemble des éléments renvoyant à l'organisation spatiale du système, nous pouvons à l'inverse les incorporer à ce concept plus vaste d'organisation chrono-locative, qui, de surcroît, présente l'avantage de mettre en relation avec une moindre ambiguïté les différents éléments précités relevant de ce processus organisationnel, qu'ils soient matériels ou idéels. **L'autre avantage de ce concept est qu'il nous permet de nous raccrocher à nouveau à la question de la dynamique, puisqu'elle y apparaît de manière beaucoup plus explicite** : dans la relation aux lieux – ceux faits d'eau et / ou de terre -, dans la relation à la toponymie[895]. De la même manière, nous préférerons, s'il s'agit d'évoquer essentiellement la part idéelle du problème, le terme de « **spatialisation** », à celui d'« espace », car tout comme « organisation topo-spatiale » ou « organisation chrono-locative », il évoque un processus de structuration sociale *via* la dimension spatiale, entendue comme un réseau d'intervalles. À travers ces deux concepts, nous retrouvons à nouveau toutes les orientations évoquées jusqu'ici : le lexique (donc l'écriture) du *monde*, la sémantique, la dynamique. Ces perspectives dégagées et certains concepts écartés, il nous faut maintenant nous intéresser aux deux objets auxquels nous consacrerons notre double essai de sémantique : *aqua* et *terra*.

III.2.2. *Des larmes à l'océan*

« Tout produit d'une société peut être un bon indicateur de certains modes de fonctionnement de cette société. Lesquels ? C'est là que la pente devient raide »[896]. Derrière le choix des champs lexicaux / sémantiques retenu pour cette étude se trouvent les orientations théoriques et pratiques définies dans ce chapitre. Il s'agissait en effet de déterminer des termes centraux – d'abord

---

894 Ce qui ne veut pas dire qu'on ne peut pas les envisager comme tels. Ainsi, l'article sur « le champ sémantique de l'espace dans la vita de saint Maïeul » (1997) reste une des influences majeures de notre travail.

895 On y retrouve, en quelque sorte, la notion de « système spatial » proposée par Immanuel Wallerstein, sur laquelle on reviendra dans notre partie consacré à l'historiographie de la dynamique du système féodal. Sur cette notion et son application au Moyen Âge, voir GUERREAU Alain, *Le féodalisme [...]*, op.cit., p. 106. L'idée d'une « organisation topo-spatiale » permet par ailleurs de plus facilement intégrer celle d'encellulement proposée par Robert Fossier, en tout cas sans doute mieux que celle d'« espace », beaucoup plus lâche.

896 GUERREAU Alain, *Statistique pour historien*, op. cit.

au plan fréquentiel -, autour desquels gravitaient d'autres richesses sémantiques, permettant d'aborder conjointement les différentes thématiques jusqu'ici explorées, dont nous avons tenté de montrer l'indispensable enchevêtrement : l'écriture, la perception du monde, la dynamique, enfin. Quels champs permettent d'aborder, pour l'Occident médiéval, la question conjointe de la structure et de la dynamique ?

À ce titre, comme nous l'avons déjà rapidement mentionné en introduction, l'élément aquatique – à travers le substantif générique *aqua* - est apparu, dès nos premiers travaux, tel un objet jouant un rôle central dans la société médiévale et ceci à de nombreux titres. Sa position capitale dans les rites[897] et les sacrements fondamentaux du christianisme, qu'il s'agisse du baptême[898] ou de l'eucharistie (où l'élément est employé pour la composition du pain azyme)[899], le place bien entendu très haut dans la hiérarchie sémantique médiévale : « Sans baptême, nul autre sacrement et point d'Église » écrit à juste titre Dominique Iogna-Prat[900]. De la même façon pour Alain Rauwel, « toute liturgie est cosmique » et « a donc vocation à intégrer les composants élémentaires du cosmos que sont les éléments »[901] : ceci est aussi valable pour la « liturgie de l'eau, partout utilisée, pour les sacrements comme pour les sacramentaux, du baptistère et du calice au bénitier ». Dire qu'*aqua* se trouve aux fondements de l'*ecclesia* n'est sans doute pas exagéré. Par essence, sa capacité à mettre en lien les différents éléments qui composent la structure sociale est effectivement particulièrement forte.

Évoquée de manière fréquente dans les chartes, celle-ci permet aux hommes de cultiver la terre, qu'elle fertilise : une thématique de première importance[902] : « *Abundare te faciet Dominus*

---

897 Ici, on pense non seulement au baptême mais aussi à la toilette du défunt, au rituel pour le nouveau chevalier, aux diverses ablutions rendues en signe de soumission.

898 La bibliographie sur le baptême est importante, fruit de spécialiste. Nous nous contenterons pour le moment de mentionner deux textes importants : CRAMER Peter, *Baptism and Change in the Early Middle Ages, C.200-c.1150*, Cambridge University Press, Cambridge, 1993 ; GUERREAU-JALABERT Anita, « *Spiritus* et *caritas*. Le baptême dans la société médiévale », *op.cit.* Pour notre approche, on trouvera de précieuses idées sur la question du baptême dans : FAVREAU Robert, « Les inscriptions des fonts baptismaux d'Hildesheim. Baptême et quaternité », *Cahiers de civilisation médiévale*, n° 150, avril-juin 1995, p. 116-140 ; MÉHU Didier (études réunies par), *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'Église dans l'Occident médiéval*, op.cit. ; ID., « Images, signes et figures de la consécration de l'église dans l'Occident médiéval. Les fonts baptismaux de l'église Saint-Boniface de Freckenhorst (XII^{e} siècle) », *op.cit.*

899 GUERREAU Alain, « Espace social, espace symbolique : à Cluny au XI^{e} siècle », *op. cit.*, p. 190.

900 IOGNA-PRAT Dominique, *Ordonner et exclure [...]*, op. cit., p. 153-161.

901 RAUWEL Alain, « Le feu dans la liturgie du Moyen Âge latin », dans VION-DELPHIN François et LASSUS François (textes réunis par), *Les hommes et le feu de l'Antiquité à nos jours. Du feu mythique et bienfaiteur au feu dévastateur, Actes du colloque de l'Association interuniversitaire de l'Est, Besançon, 26-27 Septembre 2003*, Presse universitaire de Franche-Comté, Besançon, 2007, p. 71-75, ici page 71.

902 Et pourtant presque totalement ignorée. Quelques articles cherchant à rapprocher les deux éléments néanmoins : PRÉVOT Brigitte, « Terre et eau dans le *Liber de proprietatibus rerum* : des éléments pour quelle geographie ? », dans VAN DEN ABEELE Baudouin et MEYER Heinz (éd.), *Bartholomaeus Anglicus, 'De proprietatibus rerum'. Texte latin et réception vernaculaire*, Brepols, Turnhout, p. 185-202 ; DUCOS Joëlle, « Entre terre, air et eau : la

omnibus bonis fructu uteri tui et fructu iumentorum tuorum fructu terrae tuae quam iuravit Dominus patribus tuis ut daret tibi // aperiet Dominus thesaurum suum optimum caelum ut tribuat pluviam terrae tuae in tempore suo » (Deut. 28:11-12). C'est aussi elle qui fait tourner les pales du moulin, étanche les soifs tant charnelles que spirituelles, permet de disposer d'une partie de sa subsistance à portée de main à travers les pêcheries qui couvrent l'Occident dès les XII[e]-XIII[e] siècles[903], de respecter les règles minimales de l'hygiène[904], tandis que, par ailleurs, le fleuve ou le cours d'eau, offrant des perspectives plus ou moins stables, semblent[905] constituer une « limite » toute désignée. Sur un plan matériel, les *fluivius*, *rivus* et autres *lacus* sont, et c'est fondamental, des modes de transports essentiels, en particulier dans le cas des denrées pondéreuses. Axes d'échanges, les eaux remplissent ainsi une fonction centrale dans la circulation des biens et des hommes. À un niveau plus idéel, l'élément aquatique est omniprésent dans la *Bible* - nous pensons bien entendu au thème des quatre Fleuves du Paradis, au déluge, à l'océan primordial de la création, *etc.* -, dans les encyclopédies, les *vitae*, les préambules de chartes et les ouvrages de théologie[906]. *Aqua* est donc, par bien des aspects, au cœur du *mundus* et au cœur de l'*ecclesia* : sa centralité, on aimerait dire sa *sacralité*, est telle qu'elle irrigue tout et s'infiltre partout.

formation des montagnes », *op.cit.*

903 La chronologie de leur dispersion restant néanmoins largement à définir.

904 Voir en premier lieu : ALBERT Sophie (dir.), *Laver, Monder, Blanchir. Discours et usages de la toilette dans l'Occident médiéval*, PUPS, Paris, 2006.

905 C'est justement l'un des points qu'il faudra explorer : l'eau constitue t-elle une « limite naturelle » au Moyen Âge ? La question est loin de posséder une réponse *a priori* : « Les « limites naturelles », principalement les cours d'eau et les forêts, ont été jadis très souvent utilisées par les médiévistes pour délimiter les *regna* mérovingiens. Or l'idée même de « limites naturelles » est, à juste titre, remise en cause tant par les géographes que par les historiens. » dans GUIZARD-DUCHAMP Fabrice, « Fleuves, forêts et territoires dans les sources narratives des VI[e] et VII[e] siècles », *Revue du Nord, Territoires et frontières en Gaule du Nord et dans les espaces septentrionaux francs*, n° 351, 2003, p. 575-594.

906 Entre autres exemples, Raban Maur [780-856] et le *De universo*, ou encore Thierry de Chartres [† ap. 1156] à l'autre bout de notre chronologie centrale, avec son *In Hexaemeron*/*De sex dierum operibus :* « La masse des eaux à l'état liquide qui, de fait, s'élevait au commencement jusqu'à la région de la lune, se trouva, sous l'effet de la chaleur, en suspension au dessus de la partie supérieure de l'éther, si bien que, dès la seconde révolution du ciel, le second élément, c'est-à-dire l'air, occupa une position intermédiaire entre l'eau à l'état liquide et l'eau en suspension à l'état de vapeur. » (Thierry de Chartres, *Traité des six jours de la Création*, 8, traduction dans LEMOINE Michel et PICARD-PARRA (éd.), *L'école de Chartres. Théologie et cosmologie au XII[e] siècle*, Les belles lettres, Paris, 2004, ici p. 126-127 (*Sagesses médiévales*) ; texte latin dans HÄRING Nikolaus M. (éd.), « *De sex dierum operibus* », dans ID., *The Commentaries on Boethius by Thierry of Chartres and His School*, Pontifical Institute, Toronto, 1971).



Fig. 3 : *Aqua* et *spiritus sancti* au cœur de l'*ecclesia* (scène de Pentecôte).

Les douze apôtres et les neuf tribus observent un baptistère où vient le Saint-Esprit (or).

Codex Egberti (980-993, lectionnaire), fol. 103r. Abbaye de Reichenau, aujourd'hui Trier, Stadtbibliothek, ms. 24. « SPIRITUS HOS EDO-//-CENS. LINGUIS HIC AR-//-DET ET IGNE. -//- COMMUNIS VITA. -//- QUA CAUSA TREMULI, CONVENI-//-UNT POPULI ».

À une époque où l'on dépend presque exclusivement d'une exploitation directe de la terre[907],

[907] Idée bien souvent rappelée par Robert Fossier : l'homme médiéval est, pour une très large majorité, un homme qui cultive de la terre. (FOSSIER Robert, *Ces gens du Moyen Âge*, Fayard, Paris, 2007. p. 159) C'est aussi ce que note Joëlle Burnouf : « Le problème posé par l'environnement au Moyen Âge eût dû être un des grands sujets de recherche dans un monde où 95% de la population vivait dans et du monde rural. Ce ne fut pas le cas jusqu'à présent. » BURNOUF Joëlle, « Du paysage à l'interaction de l'homme et du milieu », dans FELLER Laurent ; MANE Perrine et PIPONIER Françoise (éds), *Le village médiéval et son environnement : études offertes à Jean-Marie Pesez*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1998. p. 471-491, ici p. 474.

l'élément aquatique apparaît ainsi comme familier, primordial non seulement au quotidien mais aussi pour l'imaginaire. Ainsi que le fait remarquer à juste titre Georges Duby, l'élément participe en outre de l'instabilité conjoncturelle que subissent les médiévaux : « intempéries, (...) gelées tardives, (...) averses de juin ruineuses pour les blés, (...) orages d'août qui saccagent la vendange, (...) longues pluies d'automne où le raisin « coule » »[908], ne sont pas les moindres des maux pour le paysan de l'An Mil. Cause de bienfaits multiples, elle est aussi cause d'instabilité. *Aqua* est ainsi frappée d'une certaine ambiguïté qui rend son étude à la fois riche mais aussi malcommode, du fait de sa double nature : d'abord, parce que son rôle était central aussi bien dans le système de production que dans le système de représentation. La typologie du vocabulaire qui lui est rattaché dans nos documents, tant au plan qualitatif que quantitatif, depuis les larmes[909] au brouillard, est donc en toute logique de première importance. Enfin, c'est une évidence, l'Europe était couverte de points d'eau divers et variés[910] : rivières, fleuves, lacs, marais, fontaines[911], puits[912], etc., aux valences d'une très grande richesse. Il suffit en l'occurrence de penser aux multiples pèlerinages organisés autour de ces points polarisants[913]. Le champ sémantique autour d'*aqua* est ainsi omniprésent dans l'écriture documentaire, depuis les chartes aux *vitae*, en passant par les traités théologiques où se mêlent allègrement *aqua* et *celum*.

---

908 DUBY Georges, *La société aux XIe et XIIe siècles dans la région mâconnaise*, Armand Collin - Bibliothèque générale de l'École pratique des hautes études. 6e section, Paris, 1953. (réédition dans *Qu'est-ce que la société féodale ?*, Flammarion, Paris, 2002, p. 39). Une expression confirmée dans un manuel d'agriculture de la fin du XVIIIe siècle, dans une partie nommée « Du vignoble de la ci-devant Bougogne et de ses vins » : « Si, pendant ce temps, il survient un brouillard froid, comme pluie froide, les fleurs tombent au lieu de se changer en raisins, et ce second danger n'est pas moins fâcheux que le premier. Quand par malheur cet accident arrive, ils disent que les vignes ont coulé, c'est-à-dire, que les raisons sont tombés. » dans BASTIEN J.F., *La nouvelle maison rustique ou économie rurale. Pratique et générale de tous les biens de campagne*, Nouvelle édition, Tome troisième, Deterville et Desray, Paris, 1798, p. 355.

909 NAGY Piroska, *Le don des larmes au Moyen Âge. Un instrument spirituel en quête d'institution (Ve-XIIIe siècle)*, Albin Michel, Paris, 2000 ; ID., « Larmes et eucharistie. Formes du sacrifice en Occident au Moyen Âge central », dans BÉRIOU Nicole ; CASEAU Béatrice et RIGAUX Dominique, *Pratiques de l'eucharistie dans les Églises d'Orient et d'Occident (Antiquité et Moyen Âge) : actes du séminaire tenu à Paris, Institut catholique (1997-2004)*, 2 volumes, Institut d'Études Augustiniennes, Paris, 2009, volume 2, p. 1073-1109 ; NABERT Nathalie, « Eaux baptismales, eaux purificatrices. Études sur le don des larmes dans la spiritualité cartusienne du XIe au XVe siècle », dans JAMES-RAOUL Danièle et THOMASSET Claude (dir.), *Dans l'eau, sous l'eau. Le monde aquatique au Moyen Âge*, Presse de l'université de Paris-Sorbonne, Paris, 2002, p. 357-387.

910 Cf. pages suivantes notre bibliographie sélective.

911 Nous reviendrons largement sur la question de *fons* au cours de notre troisième partie. L'ouvrage de CAULIER Brigitte, *L'eau et le sacré. Les cultes thérapeutiques autour des fontaines en France du Moyen Âge à nos jours*, Beauchesne, Paris, 1990, qui survole les siècles, et reste peu utile à notre étude. Joseph Morsel mène actuellement une enquête parallèle sur le terme pour un futur ouvrage consacré aux *Spectres des sources. Essai sur une hantise historienne (et notamment médiéviste)* (op.cit.). Les autres références concernant les fontaines seront données au cours des développements.

912 ALEXANDRE-BIDON Danièle, « Archéo-iconographie du puits au Moyen Âge (XIIe-XVIe siècles) », dans *L'eau dans la société médiévale : fonctions, enjeux, images*, dans *MEFRM*, Tome 104 – 2, Rome, 1992. p. 519-543.

913 GUERREAU Alain, « Les pèlerinages en Mâconnais. Une structure d'organisation symbolique de l'espace », *op.cit.*,

Malgré cette richesse polysémique du thème, les zones humides n'ont fait l'objet jusqu'à une date récente que de peu de travaux et ce souvent de manière périphérique. Probablement parce que l'on a longtemps cru à une certaine stabilité des écosystèmes depuis le néolithique jusqu'au XI^e^-XII^e^ siècle[914], croyance *a priori*, aujourd'hui rejetée par tous les spécialistes[915]. Ce n'est pas le moindre des paradoxes que l'élément aquatique soit présent sous des formes aussi diverses que variées dans un grand nombre d'ouvrages concernant la société médiévale – le problème est toutefois souvent évacué en quelques paragraphes -, tandis qu'en parallèle très peu d'historiens le constituent comme objet d'étude à part entière. Il existe bien entendu des exceptions notables à cette règle, bien qu'en pratique datant souvent seulement de quelques décennies : les ouvrages de Philippe Rossiaux[916], Thomas F. Glick[917], Paolo Squatriti[918], Jean-Loup Abbé[919], Corinne Beck[920], de Roberta J. Magnusson[921], d'André Guillerme[922], ou encore Jean-Pierre Leguay [1938-2013][923]. À ces volumes, il convient d'ajouter plusieurs tomes de travaux collectifs parus au cours des vingt dernières années[924], et en particulier le récent et instructif colloque consacré au thème en 2007 lors des

914 BERTRAND Georges, « Pour une histoire écologique de la France rurale », *op. cit.*, p. 43.

915 CHOUQUER Gérard, *L'étude des paysages : essais sur leurs formes et leur histoire*, op. cit. ; ZADORA-RIO Élisabeth et BOURIN Monique, « Pratiques de l'espace : les apports comparés des données textuelles et archéologiques », *op. cit.*, p. 45-47.

916 ROSSIAUD Jacques, *Le Rhône au Moyen Âge : histoire et représentations d'un fleuve européen*, Flammarion, Paris, 2007 (tiré de : *Réalités et imaginaire d'un fleuve : recherches sur le Rhône médiéval*, 7 volumes, Thèse d'État de Paris I, 1994).

917 GLICK Thomas S., *Irrigation and Society in Medieval Valencia*, Harvard University Press, Harvard, 1970.

918 SQUATRITI Paolo, *Water and Society in Early Medieval Italy, AD 400-1000*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

919 ABBÉ Jean-Loup, *À la conquête des étangs : l'aménagement de l'espace en Languedoc méditerranéen, XII^e^-XV^e^ siècle*, op.cit.

920 BECK Corinne, *Les eaux et forêts en Bourgogne ducale (vers 1350-vers 1480) : société et biodiversité*, op. cit.

921 MAGNUSSON Roberta J., *Water Technology in the Middle Ages*, The John Hopkins University Press, Baltimore - London, 2001.

922 GUILLERME André, *Le temps de l'eau. La cité, l'eau et les techniques*, Champ vallon, Paris, 1983. Peu utile pour notre thèse cependant, car centré sur la dimension pratique et urbaine de l'eau.

923 LEGUAY Jean-Pierre, *L'eau dans la ville au Moyen Âge*, PUR, Rennes, 2002.

924 Les principaux sont : *L'eau au Moyen Âge*, *Colloque d'Aix-en-Provence, février 1984, Organisé par le Centre universitaire d'études et de recherches médiévales*, Publications du CUERMA, Aix-en-Provence, 1985 ; *L'eau dans la société médiévale : fonctions, enjeux, images*, dans *MEFRM*, Tome 104 – 2, Rome, 1992 ; RIBEMONT Bernard (dir.), *L'eau au Moyen Âge : symboles et usages*, Actes du colloque, Orléans, mai 1994, Paradigme, Orléans, 1996 ; PRESSOUYRE Léon & BENOIT Paul (dir.), *L'hydraulique monastique*, Créaphis, Grâne, 1996 ; CONCHON Anne (éd.), *L'eau conquise : pratiques et représentations, Séminaire de l'École Doctorale*, dans *Hypothèses*, volume pour 1997, Paris, 1998, p. 69-120 ; SQUATRITI Paolo (dir.), *Working with water in medieval Europe: technology and resource-use*, Brill, Leiden, 2000 ; JAMES-RAOUL Danièle et THOMASSET Claude (dir.), *Dans l'eau, sous l'eau. Le monde aquatique au Moyen Âge*, Presse de l'université de Paris-Sorbonne, Paris, 2002 ; BRAVARD Jean-Paul et MAGNY Michel (dir.), *Les fleuves ont une histoire : paléo-environnement des rivières et des lacs français depuis 15 000 ans*, Éditions Errance, Paris, 2002 ; BURNOUF Joëlle et LEVEAU Philippe (dir.), *Fleuves et marais, une histoire au croisement de la nature et de la culture : sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*, Éditions du C.T.H.S., Paris, 2004 ; *Pêche et pisciculture en eau douce : la rivière et l'étang au Moyen âge : actes des 1ères rencontres internationales de Liessies, [tenues les] 27, 28, 29 avril 1998*, Conseil général du Nord, Lille, 2004 ; KLÁPSTE Jan (éd.), *Water management in medieval rural economy / Les usages de l'eau en milieu rural au Moyen âge*, *Ruralia* V, 27 septembre-2 octobre 2003, Lyon, Villard-Sallet, Région Rhône-Alpes, Institute of Archaeology, Prague, 2005 ; BLAIR John (éd.), *Waterways and*

Semaines de Spolète : *L'acqua nei Secoli Altomedievali*[925]. Nous avons donc à faire à un « thème d'actualité » pour la médiévistique – bien que, nous l'admettons, cette notion n'ait guère de sens dans une perspective de recherche rationnelle à long terme[926]. Il serait en effet illusoire de ne pas voir que la pression accrue sur nos ressources terrestres en ce début de XXI^e^ siècle n'influence pas, au moins inconsciemment, cet intérêt[927]. Reste que, la plupart du temps et de la même manière que pour plusieurs autres objets déjà présentés, l'élément aquatique est souvent abordé soit dans sa dimension matérielle, soit à travers ses propriétés imaginaires[928]. Il faut par ailleurs remarquer que le haut Moyen Âge voire le Moyen Âge central restent, en dehors du colloque de Spolète, massivement absents de cette jeune historiographie. Si l'on étend cette problématique aux IX^e^-début XII^e^ siècles, ce manque apparaît de façon encore plus flagrante[929]. S'il fait peu de doute que cette absence est partiellement inhérente à la structure documentaire parvenue jusqu'à nous[930], ainsi qu'à

Canal-Building in Medieval England, Oxford University Press, Oxford, 2007 ; NEUHAUS Helmut (dir.), *Wasser. Fünf Vorträge*, dans *Erlanger Forschungen*, vol. 119, Universitätsbund Erlangen, Erlangen 2009 (en particulier HERBERS Klaus, « Vorstellungen, Nutzung und Symbolik des Wassers im Mittelalter », p. 59-101). Voir aussi ROUX Simone, « Eau », dans GAUVARD Claude ; DE LIBERA Alain et ZINK Michel, *Dictionnaire du Moyen Âge*, op.cit., p. 1372-1373. Plutôt que de toutes les détailler dès maintenant, nous ferrons intervenir les contributions de ces volumes au cours des développements. Nous pouvons néanmoins faire observer dès maintenant que ces volumes sont massivement dédiés à l'étude de l'eau dans sa dimension pratique.

925 *L'Acqua nei secoli Altomedievali, Spoleto, 12-17 aprile 2007*, « *Atti Delle Settimane* » de Spolète vol. 55, 2 volumes, Spoleto, Fondazione centro Italiano di Studi Sull'Alto Medioevo Spoleto, 2008.

926 « Une structure tourbillonnaire », dans GUERREAU Alain, *L'Avenir d'un passé incertain […]*, op.cit., p. 110-113.

927 Pour une présentation des recherches sur l'eau dans le domaine anthropologique au cours de ces cinquante dernières années, voir l'article orienté de WATEAU Fabienne, « À fleur d'eau : synthèses », communication donnée lors de la journée *Anthropologie et eau(x)*, Paris, 2012, et publiée en ligne : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00738230>.

928 Pour cette approche, deux ouvrages de non-médiévistes restent fondamentaux : BACHELARD Gaston, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, José Corti, Paris, 1997 (1^ère^ impression chez le même éditeur en 1942) ; HIDIROGLOU Patricia, *L'eau divine et sa symbolique*, Albin Michel, Paris, 1994, qui offre une perspective comparatiste, principalement à partir des trois grands monothéismes. Il faut à cela ajouter les recherches des folkloristes, en particulier : SAINTYVES Pierre, *Corpus du folklore des eaux en France*, E. Nourry, Paris, 1934 ; SEBILLOT Paul, *Les eaux douces*, Imago, Paris, 1983. Voir aussi la ligne Jung – Eliade – Durand, présentée page 213 : elle est aussi valable, dans une certaine mesure, pour l'élément aquatique.

929 Cette remarque rejoint celle de Paul Benoît, à propos du colloque de 1996 sur l'hydraulique monastique : « Les siècles qui s'étendent entre l'époque carolingienne et le XII^e^ siècle sont restés ignorés lors de cette réunion. » dans BENOIT Paul, « Vers une chronologie de l'hydraulique monastique », dans PRESSOUYRE Léon et BENOIT Paul (dir.), *L'hydraulique monastique*, Créaphis, Grâne, 1996, p. 475-487, ici page 478.

930 Encore qu'il faille relativiser cet aspect du problème : GUYOTJEANNIN Olivier, « "*Penuria scriptorum*" le mythe de l'anarchie documentaire dans la France du Nord (X^e^ – première moitié du XI^e^ siècle) », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent ; PARISSE Michel (études réunies par), *Pratiques de l'écrit documentaire au XI^e^ siècle*, dans *BEC*, Tome 155, École des Chartes, Paris, 1997. p. 12-44. On a peut être trop longtemps minimisé la quantité de documents disponibles pour cette période, qui sont pourtant fort riches et nombreux, à tel point de parfois concevoir toute étude un peu particulière sur la période comme structurellement impossible. Il convient ici de mettre en parallèle les travaux des antiquisants et particulièrement des hellénistes, tout aussi riches que ceux des médiévistes alors que la discipline souffre pourtant beaucoup plus de réelles lacunes liées aux sources. Remarques similaires de la part de François Duceppe-Lamarre : « Les sources du haut Moyen Âge sont-elles trop pauvres pour que l'on puisse à partir d'elles s'interroger sur l'environnement ? La carence des sources écrites est un lieu commun que l'on retrouve dans tous les prolégomènes de travaux de recherche sur cette période. », dans BURNOUF Joëlle ; BECK Corinne ; BAILLY-MAÎTRE ; GUIZARD-DUCHAMP ; DUCEPPE-LAMARRE ; DURAND Aline et PUIG Carole, « Sociétés, milieux, ressources : un nouveau paradigme pour les médiévistes », *op.cit.*, p. 117.

la richesse mais aussi à la dispersion du vocabulaire lié à l'élément aquatique, nous pensons que c'est précisément là que le CEMA peut offrir une opportunité exceptionnelle, en permettant de fouiller les documents, *via* des programmes ou des traitements statistiques, ou encore de recueillir des données avec une grande rapidité, ceci dans un vaste corpus.

Aqua permet ainsi de nous rapprocher de la thématique de l'écriture en observant comment le champ sémantique qui l'environne est abordé, par exemple à travers les cours d'eau (topo- et hydronomie), les substantifs et les formules qui sont employés afin de désigner ses multiples formes. Existe-t-il en effet, des façons généralisées de décrire ces derniers ? Ces formes suivent-elles des répartitions géographiques, chronologiques ou chrono-géographiques ? L'élément aquatique est de fait partout présent, nous l'avons dit : dans les chartes – des préambules à la description de parcelles -, mais aussi dans les textes narratifs. Bien qu'elle constitue par certains aspects abstraits (baptême) ou concrets (cours d'eau) un facteur de stabilisation et d'organisation, *aqua* peut aussi devenir la porte d'entrée d'une lecture dynamique des sociétés médiévales, précisément à travers l'étude de l'évolution des formules et du vocabulaire, mais encore dans la thématique des cours d'eau comme éléments du contrôle territorial et des infrastructures (moulins, pêcheries, etc.). Entre horizon général et dynamique, elle peut aussi être, de fait, perçue comme instable et dangereuse, lorsqu'elle prend certaines formes singulières sur lesquelles il nous faudra revenir. De l'océan à la neige en passant par les lacs ou la pluie, l'enjeu sémantique du réseau lexical autour d'*aqua* semble bien être celui de sa propre complexité, de sa labilité et des multiples valeurs – toutes très riches - qu'elle peut prendre dans ses formes variables, sans cesse changeantes, et ceci malgré un sens majoritaire que nous tenterons de dégager lors de la thèse.

III.2.3. Une civilisation de la terre

À bien des égards, on peut considérer que *terra* fait partie des grands impensés de la médiévistique. Certes, celle-ci s'infiltre plus ou moins partout : dans les monographies et travaux portant sur l'histoire rurale, dans les réflexions sur la « nature », sur l'« espace », la « géographie » - que nous avons déjà évoquées -, dans les extraits de textes employés ci et là[931]. Rarement néanmoins, elle fait l'objet d'attentions propres, visant à comprendre quelles valences on lui attribuait alors et surtout comment ces dernières pouvaient structurer les pratiques sociales,

[931] Une recherche sur les mots-clés « terre », « earth », « erde », etc., dans les catalogues spécialisés renvoie un très grand nombre de références, souvent peu instructives pour notre optique. Une part de notre séjour à l'École française de Rome a consisté à les dépouiller.

encadrant sa gestion, ses mouvements, sa « construction » comme objet[932] : « On ne dispose pas d'une étude sérieuse du sens de *terra* en latin médiéval. C'est une lacune extrêmement gênante », écrivait en 2001 Alain Guerreau[933]. Véritable « monstre sémantique »[934], il est vrai que *terra* a pu, à juste titre, faire peur : plus de 3 150 occurrences dans la Vulgate, près de 145 000 dans la *Patrologie latine*, et près de 118 000 dans le CEMA[935]. Pour dire vrai, il est sans doute probable que l'analyse du terme que nous engageons ici n'eût pas été possible sans la mise en place du cadre théorique et méthodologique que nous détaillons depuis le début de ce chapitre. On verra dans la suite du travail qu'elle est au cœur de nombreuses tensions qui se trament dans le système de représentation et, plus largement, dans la société. La *terra* serait-elle au cœur du « trou noir » idéologique de l'Occident médiéval[936] ?

De fait, dire que la *terra* était un des axes fondamentaux de la société médiévale est presque un euphémisme. Il suffit de rappeler les premières phrases de la *Genèse*, dont on a déjà dit l'importance dans le système de représentation médiéval, le rapport au *mundus* et son écriture lors de notre premier chapitre : « *In principio creauit Deus celum et terram. Terra autem erat inanis et uacua, et tenebre erant super faciem abyssi et spiritus Dei ferebatur super aquas* » (Gen 1:1-2). *Terra*, tout comme *aqua*, était donc une *créature* principielle, les deux termes figurant d'ailleurs parmi les 100 lemmes les plus fréquents de la Vulgate[937]. L'une comme l'autre étaient aussi et avant tout l'un des quatre éléments, qui jouaient - faut-il le rappeler ? - de multiples rôles au sein du système, occupant une place centrale dans la composition des schémas analogistes. À elles deux, elles formaient le seul couple parmi les potentielles combinaisons d'éléments[938] possédant une telle

---

932 Signalons dès maintenant deux notices de dictionnaires – relativement courtes – qui lui sont consacrées : FELLER Laurent, « Terre », dans GAUVARD Claude ; DE LIBERA Alain et ZINK Michel, *Dictionnaire du Moyen Âge*, op.cit., p. 1372-1373 ; FOSSIER Robert, « Terre », dans LE GOFF Jacques et SCHMITT Jean-Claude (dir.), *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Paris, 1999, p. 1123-1136.

933 GUERREAU Alain, « Avant le marché, les marchés : en Europe, XIII^e^-XVIII^e^ siècle », *op.cit.*, p. 1167, note 9. Aussi : « […] au sein de l'Europe médiévale « la terre » était pour ainsi dire la grammaire de la société. », ID., p. 1167.

934 C'est la qualification employée, à juste titre, dans : GUERREAU Alain, « Quelques caractères spécifiques de l'espace féodal européen », *op.cit.*, p. 98. Peu de temps après, il parle, à propos de « la terre », de « grammaire de la société » : dans GUERREAU Alain, « Avant le marché, les marchés : en Europe, XIII^e^-XVIII^e^ siècle », *op.cit.*, p. 1167.

935 Hors corpus en dirty OCR.

936 Cf. note 887. L'expression, employée par Alain Guerreau pour qualifier le phénomène de spatialisation et le rapport aux espaces dans l'Occident médiéval, avait déjà été relevée par Michel Lauwers, dans LAUWER Michel, « Le cimetière dans le Moyen Âge latin : lieu sacré, saint et religieux », *op.cit.*, p. 1049, note 10.

937 *Aqua* étant précisément le centième ; *terra* le vingt-huitième.

938 Pour en rester aux couples binaires que l'Occident médiéval affectionne particulièrement : *aqua* + *terra* ; *terra* + *ignis* ; *ignis* + *aer* ; *aer* + *aqua* ; *aqua*+ *ignis* ; *aqua* + *aer*. La bibliographie concernant les quatre éléments au Moyen Âge est assez vaste, même si elle n'est souvent pas antérieure aux années 1980 : VIARRE Simone, « Cosmologie antique et commentaire de la création du monde. Le chaos et les quatre éléments chez quelques auteurs du haut moyen âge », dans *La cultura antica nell'occidente latino del VII all'XI secolo, Settimane di studi del Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, 18-24 aprile 1974*, Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo,

importance (isolés et conjointement) tant dans les rapports abstraits que ceux du quotidien. C'est la *terra* qu'on domine, cultive, habite, délimite, donne.

« Terre promise, terre perdue, terre retrouvée... Il se pourrait bien que ce motif soit l'un des éléments essentiels de la grande intrigue de la Bible, aussi bien juive que chrétienne », lit-on en 2012[939]. Plus encore, Alain Marchadour s'interroge : « l'histoire de l'alliance entre Dieu et l'humanité passerait-elle par le don d'une terre à Israël ? »[940]. De fait, le second objet notre troisième partie, c'est la *terra* de la *Genèse* créée puis donnée par Dieu, celle de l'exil puis du retour : la *terra Aegypti*, la *terra Abrahami*, *la terra promisi*, le *paradisus*, etc. Omniprésente, celle-ci apparaît en effet dans nombre de récits bibliques, parfois en lien avec l'élément aquatique : nous pensons par exemple au déluge et à l'arche de Noé. La *terra* médiévale est donc irrémédiablement connectée aux œuvres divines, à la *Genèse* – où elle est d'ailleurs nommée par Dieu lui-même : « *et vocavit Deus aridam terram congregationesque aquarum appellavit maria et vidit Deus quod esset bonum* » (Gen 1:10) -, et sa mise en culture découle directement de la tentation et de la chute[941]. Aux XII[e] et XIII[e] siècles, nous trouvons en effet des lettrines historiées du « I » d'« *In principio* » (Gen 1:1) montrant l'histoire biblique, de la Création à l'éviction d'Adam et Eve du paradis, désormais forcés de cultiver la *terra* autrefois offerte et disponible : « La Terre n'est pas d'abord éprouvée comme corps ou comme objet, mais comme « noyau de l'expérience du monde » », écrit Jean-Marc Besse[942]. La *terra* est ainsi un champ où l'intentionnalité divine affleure sans cesse.

Spoleto, 1975, p. 541-573 ; BUSCHINGER Danielle et CRÉPIN André (dir.), *Les Quatre éléments dans la culture médiévale. Actes du colloque du Centre d'études médiévales de l'Université de Picardie, Amiens, 25-27 mars 1982*, Kümmerle, Göppingen, 1983 ; EASTWOOD Bruce Stansfield, « The diagram of the four elements in the oldest manuscripts of Isidore's *De natura rerum* », *Studi medievali*, vol. 42, 2001, p. 547-564 ; BURGESS Glynn S., « Les fonctions des quatre éléments dans le *Voyage de saint Brendan* par Benedeit », *op.cit.* ; FAVREAU Robert, « Les inscriptions des fonts baptismaux d'Hildesheim. Baptême et quaternité », *op.cit.*, qui contient de très intéressants développements sur la question ; une approche principalement matérielle des quatre éléments dans les volumes de : LEGUAY Jean-Pierre, *L'air et le vent au Moyen Âge*, PUR, Rennes, 2011 ; ID., *L'eau dans la ville au Moyen âge*, PUR, Rennes, 2002 ; ID., *Le feu au Moyen Âge*, PUR, Rennes, 2008 ; ID., *Terres urbaines : places, jardins et terres incultes dans la ville au Moyen Âge*, PUR, Rennes, 2009 ; PRÉVOT Brigitte, « Terre et eau dans le *Liber de proprietatibus rerum* : des éléments pour quelle géographie ? », *op.cit.* ; LUBAC Henri (DE), *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, op.cit. : contient de nombreux passages consacrés aux quaternités, en particulier dans le volume II-2.

939 MARCHADOUR Alain, *« La terre que je te ferai voir », La terre dans la Bible*, dans *Cahiers Évangile*, n° 162, Paris, Cerf, décembre 2012, p. 1 (préface de Gérard Billon). L'auteur cite Walter Brueggemann (*The Land*, Fortress Press, Philadelphia, 1977, p. 3) : « la terre est un thème central, sinon le thème central de la foi biblique ». Il réalise cependant son essai théologique, sémantique et historique à partir de traductions... Ce qui pose évidemment de gros problèmes !

940 ID., p. 3.

941 « Wie die Naturvorstellungen, wie Welt, Zeit, Raum und Geschöpfe, sich erst aus der Schöpfung begründen liessen, so wurde der ganze (biblische) Schöpfungsvorgang aber auch gerade umgekehrt entsprechend mit Hilfe der Naturvostellungen erklärt. », dans GOETZ Hans-Werner, *Gott und die Welt. Religiöse Vorstellungen des frühen und hohen Mittelalters. Teils I, Band 2 : II. Die materielle Schöpfung : Kosmos und Welt ; III. Die Welt als Heilsgeschehen*, op.cit., p. 168.

942 BESSE Jean-Marc, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, ENS Éditions, Paris, 2003, p. 9.



Fig. 4 : Adam et Eve travaillant la *terra* au sein d'une lettrine « I », d'« *In principio* ». Seconde moitié du XIII[e] siècle. Autun, Bibliothèque municipale, ms. S 197, f. 6r, base Initiale/BVMM (IRHT/CNRS)[943].

[943] <http://initiale.irht.cnrs.fr/> ; <http://bvmm.irht.cnrs.fr/>. Le manuscrit contient plusieurs dizaines d'enluminures, très riches. L'articulation entre le travail de la *terra* et la création est ici évidente : les huit scènes retenues par l'enlumineur s'articulent de la manière suivante : 1. Séparation des ténèbres et de la lumière ; 2. Création de la *terra* par la séparation des eaux ; 3. Création des animaux ; 4. Création d'Adam ; 5. Création d'Eve ; 6. La tentation ; 7. Expulsion du paradis ; 8. Adam travaillant la *terra*, sous le regard d'Eve et de leur enfant. Les scènes se poursuivent ensuite hors de l'initiale, avec les offrandes de Caïn et d'Abel à Dieu, puis le meurtre de Caïn (on remarquera au passage que dès la scène des offrandes, Abel n'est plus inclus dans une mandorle, mais sort « du cadre », tout comme lors de son meurtre. Il se situe ainsi en pleine extériorité, non seulement par rapport à Caïn offrant le

L'homme et ses générations lui sont ainsi irrémédiablement liés : faut-il rappeler qu'*adamah* (אדמה) signifie, en hébreux biblique, la terre / le sol[944] et qu'Adam en est directement issu[945] ? Ces éléments sont en effet sans cesse mentionnés par les exégètes médiévaux et leurs implications sont lourdes de sens : « *Creatus est de ea quam creavit: attulit ei fecunditatem, non corrupit ejus integritatem. Maria unde? Ex Adam. Adam unde? De terra. Si Maria de Adam, et Adam de terra; ergo et Maria terra. Si autem Maria terra, agnoscamus quod cantamus,* Veritas de terra orta est »[946], écrit saint Augustin. Elle était, en somme et d'un point de vue sémantique, parfaitement indissociable des hommes : les relations à la *terra* équivalant presque strictement aux relations avec les hommes qui y demeuraient[947] ! Si bien que transformer le rapport à la *terra* revenait irrémédiablement à transformer les rapports sociaux. « Une formule de Saint-Simon (I, XVIII) illustre admirablement cette équivalence. Pour démontrer que l'héritière d'un fief pourtant femelle perdit, en se remariant, son rang et ses honneurs de duchesse, il avance l'argument que « la première érection du fief était éteinte dans le sang du premier mari » »[948]. *Sanguis*, *terra*, *homo*...

Bien entendu, le double opposé de *terra* n'était autre que *celum*, point focal et but abstrait de l'ensemble de la société qui tendait sans cesse dans sa direction. Il en résulte que ce dernier terme arrive parmi les premiers cooccurrents de *terra*, tant dans la Vulgate (216 cooccurrences pour 535 occurrences de *celum*, soit une association massive, dans un contexte relativement restreint : 4 ou 5 mots de chaque côté du pivot tout au plus)[949], que dans la *Patrologie latine*. Par ailleurs, la *terra*

---

mouton, mais aussi par rapport à la présentation du récit de la création. Hors des lettrines, les miniatures présentant le travail d'Adam et Eve au sein d'un cycle consacré à la Création sont anciennes : par exemple dans la *Première Bible de Charles le Chauve* (milieu du IX^e^ siècle, Saint-Martin de Tours, aujourd'hui Paris, BnF, ms. Latin 1), au folio 10v. Pour les siècles postérieurs, nous avons pu relever, lors d'une recherche rapide, plus d'une dizaine d'occurrences.

944 BARR James, *The Semantics of Biblical Language*, Oxford University Press, Oxford, 1961 (notre édition est un reprint de 1975), p. 144-147 : « *Jacob [Edmond] makes it clear, for example, that adam has a common origin with* adom *'red' and* damah *'earth' [...]* », p. 144, note 1. L'auteur décrit l'homme biblique comme un être mélangé, entre la force qu'il tire de son lien avec Dieu, et la faiblesse induite par sa mortalité et son insignifiance. Aussi rappelé dans MARCHADOUR Alain, *« La terre que je te ferai voir ». La terre dans la Bible*, op.cit., p. 16.

945 « *Formatis igitur Dominus Deus de humo cunctis animantibus terrae et universis volatilibus caeli adduxit ea ad Adam ut videret quid vocaret ea omne enim quod vocavit Adam animae viventis ipsum est nomen eius* » (Gen 2:19). C'est à notre sens un point fondamental pour comprendre le sens de la *terra* médiévale, et nous y reviendrons très largement dans notre troisième partie.

946 AUGUSTINUS, *Sermones de tempore*, PL 38, col. 995-1248, ici col. 1005.

947 Cf. plus haut nos notes sur le concept de *dominium* par Alain Guerreau, sur l'article d'Aaron Gourevitch, ainsi que les travaux de Michel Lauwers (en particulier notes 889 et 881).

948 Cité par Claude LÉVI-STRAUSS dans « Histoire et ethnologie », *op.cit.*, p. 1224.

949 Il existe de nombreuses manières de calculer l'importance d'une cooccurrence. Ainsi, c'est « *et* » et « *in* » qui apparaissent le plus fréquemment dans le contexte de *terra*, au sein de la Vulgate (avec un contexte de plus ou moins 5 mots). On peut appliquer des *stop lists* afin de limiter ce genre de désagrément, mais la meilleure solution reste, pour les traitements ponctuels, d'appliquer un coefficient, par exemple celui de Dice, retenu par Cooc. Dans la pratique, il faut en fait employer toutes ces méthodes, afin de vérifier que l'association observée n'est pas un artefact (coefficients multiples, stop list... et tests sur les fréquences brutes). Voir note 1675, ainsi que les travaux déjà mentionnés d'Harald Baayen et Stefan Evert (pages 128-129).

était aussi, ainsi qu'on l'imagine, en étroite association avec la sphère terrestre, *écoumène*, à travers le syntagme *orbis terrarum*, que l'on retrouve principalement dans les *Psaumes*, et dans la *Sagesse* (avec respectivement 14 et 16 occurrences, pour un total de 40)[950]. Malgré cela, nos recherches ont montré qu'en définitive, la complémentarité entre *terra* et *mundus* demeurait relativement fragile, dans la Vulgate mais aussi dans la Patrologie latine, faisant mentir (si l'on s'en tient aux « traductions » les plus courantes), pour le Moyen Âge, la phrase souvent citée de Martin Heidegger [1889-1976] : « Monde et terre sont essentiellement différents l'un de l'autre, et cependant jamais séparés. Le monde se fonde sur la terre, et la terre surgit au travers du monde »[951]. La *terra* faisait bien partie du *mundus*, mais essentiellement au même titre qu'*aqua* : c'est-à-dire en tant que créature. Reste que la *terra*, tout comme *aqua*, se tenait à la croisée de plusieurs plans abstraits que notre pensée contemporaine décompose la plupart du temps : la terre comme planète, la terre comme élément, la terre comme sol, etc., occupant ainsi un champ considérable de l'expérience et des discours médiévaux, le plus souvent fusionnés[952]. Elle était surtout au cœur de l'écrit et de la dynamique de celui-ci, puisque c'est elle, avant tout, que l'on donnait, transférait, échangeait à travers les parchemins[953].

En retenant la *terra* comme objet nous nous plaçons en partie dans l'axe de recherche défini par Gérard Chouquer dans son ouvrage *L'archéologie des disciplines* (2013)[954], coécrit avec Magali

---

950 Jean-Marc Besse insiste sur l'idée que, dans la pensée pré-moderne, la distinction de la terre comme planète et de la terre comme sol est fondamentale : ce qu'en effet nous n'observons pas ici : voir BESSE Jean-Marc, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, op.cit., p. 8. Sur un autre plan bibliographique, la littérature sur les *mappa mundi* est très dense, en particulier dans le monde anglo-saxon.

951 HEIDEGER Martin, *Chemins qui ne mènent nulle part*, Paris, Gallimard, 1962, p. 52 ; cité dans BERQUE Augustin, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, op.cit., p. 397.

952 Jean-Marc Besse montre bien comment les cosmographes du XVI^e^ siècle peinent à organiser tous ces éléments afin d'en donner une synthèse : « Cette incertitude lexicale n'est pas sans raisons. Elle tient essentiellement au fait que la Terre, comme "objet", appartient en réalité à plusieurs traditions de discours dont les cosmographes tentent de préserver une synthèse qui s'avère fragile. La Terre, en effet, est un concept qui relève de l'astronomie mais aussi de la physique et de la théologie, tout autant que de la géographie. Autrement dit, la Terre des cosmographes est tout à la fois, mais selon des modalités qui ne se recouvrent pas complètement : une sphère participant de l'ordre global du cosmos (lui-même sphérique) ; un élément, qui avec le feu, l'air, et l'eau, entre dans la composition de toutes les choses qu'on peut rencontrer dans le monde sublunaire, et à ce titre est étudié par la physique ; une créature de Dieu et un reflet de son intention providentielle ; enfin la demeure des hommes, plus exactement l'étendue du monde par eux habitable, leur *oekoumène*. Ces diverses significations, qui expriment des conceptions du monde – voire des méthodes de pensée – différentes, les cosmographes du XVI^e^ siècle tentent de les articuler, sans toujours y parvenir. Ils sont en cela en grande partie tributaire de l'héritage des démarches encyclopédiques du MA au sein desquelles la "géographie" n'existe plus comme discipline séparée. », dans BESSE Jean-Marc, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, op.cit., p. 33-34.

953 Nous reparlerons plus loin du rituel de la *levatio cartae*. Nous renvoyons néanmoins immédiatement à GOUREVITCH Aaron Jakovlevitch, « Représentations et attitudes à l'égard de la propriété pendant le haut Moyen Âge », *op.cit.*, p. 532-534 ; STOCK Brian, *The implications of literacy: written language and models of interpretation in the eleventh and twelfth centuries*, op.cit., p. 47-48.

954 COUQUER Gérard et WATTEAUX Magali, *L'archéologie des disciplines géohistoriques*, op.cit.

Watteaux : étudier le rapport au sol, non seulement dans sa dimension pratique, mais aussi abstraite, et surtout dans sa dynamique. Car c'est précisément ce à quoi nous touchons, pensons-nous, avec celle-ci : la dynamique du système, tant cette dernière était dépendante de l'exploitation et de la domination qui s'exerçait sur elle, et, en retour, irrémédiablement sur les hommes[955]. Certes, un tel programme ne peut être pleinement réalisé dans le cadre d'une unique thèse, d'autant plus qu'il est conjoint avec d'autres analyses – dont nous pensons néanmoins qu'elles doivent lui être adjointes, pour des raisons techniques, scientifiques ou épistémologiques que nous avons déjà précisées : pas de sémantique sans compréhension de la structure et de l'évolution documentaire. L'élément terrestre est, de fait, intéressant, mais seulement si on le replace dans sa/ses dynamique(s) propre(s), et qu'on le compare à d'autres champs sémantiques, par exemple celui autour d'*aqua*. Il s'agit donc de poser quelques jalons, et de montrer l'intérêt qu'il y a à placer un terme tel que celui-ci et son réseau lexical au cœur d'une démarche scientifique.

Les travaux concernant la *terra*, nous l'avons dit, sont relativement rares en médiévistique. Non seulement aucune étude conséquente ne lui a été consacrée jusqu'ici ou presque, mais elle reste la plupart du temps inabordée. Certes, la *terre* a fait l'objet de longs développements dans les sciences humaines et sociales, mais plutôt dans le domaine de la psychologie, de la psychanalyse, de la poétique et des religions comparées : on pense bien entendu aux travaux de Carl Gustav Jung[956] [1875-1961], de Mircea Eliade[957] [1907-1986], voire de Gaston Bachelard[958] et Gilbert Durand[959] [1921-2012]. Elle y est envisagée comme un des universaux, en lien avec la mère et la fécondité, autrement dit, la *terra mater*[960] ! Sans prétendre que cette lecture ne peut rien apporter à

---

955 GUERREAU Alain, *Le féodalisme […]*, op.cit., p. 179-184.

956 Parmi une très vaste bibliographie : JUNG Carl Gustav, *Métamorphose de l'âme et ses symboles*, Georg Editeur, Paris, 1953 (notre édition est celle de 1993 ; traduite de *Symbole der Wandlung*, Rascher, Zurich, 1912 ; enrichie par les éditions successives jusqu'en 1950). Consacre aussi de nombreuses pages à la question de l'eau.

957 Parmi une très vaste bibliographie : ELIADE Mircea, *Le sacré et le profane*, Gallimard, Paris, 1965 (traduit de *Das Heilige und das Profane*, Rowohlt Taschenbuchverlag GmbH, Hamburg, 1957). En particulier, pour l'eau, « Structure du symbolisme aquatique » et « Histoire exemplaire du baptême », p. 110-116 ; et pour la terre : « Terra mater », « La femme, la Terre et la fécondité », p. 118-125.

958 BACHELARD Gaston, *La terre et les rêveries de la volonté*, José Corti, Paris, 1948 ; ID., *La terre et les rêveries du repos*, José Corti, Paris, 1948. L'approche de Gaston Bachelard, fourmillante d'idées, nous semble néanmoins propre à stimuler de nouvelles orientations.

959 DURAND Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Bordas, Paris, 1969 (réédition chez Dunod, Paris, 1992), en particulier p. 260-264.

960 Le thème de la *terra mater* est relativement marginal au Moyen Âge. Une recherche du syntagme donne environ une cinquantaine d'occurrences dans la *Patrologie latine*... ce qui est bien peu pour prétendre avoir affaire à une structure dominante ! Il nous semble par ailleurs que l'expression possède alors une connotation antique marquée. Un exemple de son emploi néanmoins : « *Accepitque Deus humum de terra, et plasmavit hominem. Igitur terra mater nostra est: laetatur quando filium justum sustinet.* », dans ORIGEN (?) HIERONYMUS STRIDONENSIS (?), *Translatio Homiliarum in Jeremiam et Ezechielem*, PL 25, col. 691-786d, ici col. 722c. Dans cette tradition « symboliste », pour l'histoire médiévale et l'iconographie, voir LECLERCQ-KADANER Jacqueline, « De la Terre-Mère à la luxure », *op.cit.*, p. 37-43.

notre problématique – et c'est particulièrement le cas avec les recherches de Gaston Bachelard qui, même en dehors de la philosophie des sciences, fourmillent d'idées -, ces travaux, axés sur le « symbole » et le « symbolisme », ne s'inscrivent pas dans le cadre théorique ici défini et qui vise à dégager les éléments sémantiques structuraux relatifs au Moyen Âge occidental. On en retire néanmoins l'idée qu'*aqua* et *terra* constituent bien des éléments fondamentaux pour de nombreux systèmes sociaux : « Primitivement la terre, comme l'eau, est la primordiale matière du mystère [...] », écrit Gilbert Durand[961]. Comment pourrait-il en être autrement depuis les débuts de l'agriculture, il y a environ 10 000 ans[962] ?

Dans notre domaine, les principales avancées concernant la *terra* nous semblent être contenues dans les très récents travaux d'Hans-Werner Goetz - qui consacre une sous partie au substantif, tout en l'axant essentiellement sur la question de la division de celle-ci en quatre parties -[963], ainsi qu'une série d'études publiées dans le colloque italien *Cieli e terre nei secoli XI – XII*, paru en 1998[964] ; en particulier celle de Réginald Grégoire[965], Gian Carlo Garfagnini[966] et Paolo Tomea[967]. De la même manière, plusieurs travaux d'Alain Guerreau[968], l'article de 1972 d'Aaron Jakovlevitch Gourevitch[969] et ceux de Michel Lauwers sur la *terre des morts*[970], apportent de très précieux éléments sur lesquels nous reviendrons au cours du développement. Pour terminer, deux livres récents, déjà mentionnés, contribuent par ailleurs grandement à une meilleure connaissance du problème : tout d'abord le très intéressant ouvrage de Jean-Marc Besse, *Les grandeurs de la*

---

961 DURAND Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, op.cit., p. 262.

962 TESTART Alain, *Avant l'histoire. L'évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac*, op.cit.

963 GOETZ Hans-Werner, *Gott und die Welt. Religiöse Vorstellungen des frühen und hohen Mittelalters. Teils I, Band 2 : II. Die materielle Schöpfung : Kosmos und Welt ; III. Die Welt als Heilsgeschehen*, op.cit., p. 135 et seq.

964 *Cieli e terre nei secoli XI-XII. Orizzonti, percezioni, rapporti. Atti della tredicesima settimana internazionale di studio, Mendola, 22 - 26 agosto 1995*, Pubblicazioni dell'Università Cattolica, Milano, 1998 ; voir le compte-rendu de MOLY-MARIOTTI Florence, « Cieux et terres aux XI^e^-XII^e^ siècles. Horizons, perceptions, rapports. Treizième Semaine internationale d'études médiévales. Passo della Mendola, 22-26 août 1995 », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 39, 1996, p. 395-399.

965 GRÉGOIRE Réginald, « Semantica del cielo e della terra nell'esegesi biblica medievale », dans *Cieli e terre nei secoli XI – XII [...]*, op.cit., p. 3-30. À notre sens la meilleure analyse du volume en ce qui concerne la *terra*.

966 GARFAGNINI Gian Carlo, « Cielo e terra nella riflessione filosofica dei secoli XI e XII », dans *Cieli e terre nei secoli XI – XII [...]*, op.cit. p. 51-73.

967 TOMEA Paolo, « Rappresentazioni e funzioni del cielo e della terra nelle fonti agiografiche del Medioevo occidentale », dans *Cieli e terre nei secoli XI – XII [...]*, op.cit., p. 311-350.

968 En particulier : GUERREAU Alain, « Le champ sémantique de l'espace dans la vita de saint Maieul (Cluny , début du XIe siècle) », *op.cit.* ; ID., « Avant le marché, les marchés : en Europe, XIII^e^-XVIII^e^ siècle », *op.cit.*

969 GOUREVITCH Aaron Jakovlevitch, « Représentations et attitudes à l'égard de la propriété pendant le haut Moyen Âge », *op.cit.* Sur l'article, voir notre note 857. « Il nous faudra encore longtemps réfléchir à cette question : quelle relation existait-il entre l'homme et la terre, lorsque l'homme n'était pas encore en mesure de comprendre avec suffisamment de précision la limite qui le séparait du monde et de la nature ? », *ibid.*, p. 530. L'approche est certes ethnocentrique, mais elle a au moins le mérite de poser la question. Surtout, il identifie des analogies extrêmement importantes, en particulier entre la variabilité, le corps et la *terra* : « Dans ces conditions, rien n'était plus naturel que la mesure de l'espace au moyen du corps de l'homme, de ses mouvement, des possibilités humaines d'agir sur la matière. Physiquement, l'homme était à la « mesure de toute chose » et avant tout de la terre. », *ibid.*, p. 531.

970 LAUWERS Michel, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, op.cit.

Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance (2003)[971], et, par contraste pour l'Antiquité, celui de Gérard Chouquer, consacré à *La terre dans le monde romain*[972] (2010).

❋

Reste que parmi *les quatre éléments* (eau, terre, feu, air) nous en avons retenu deux : *aqua* et *terra*. Si nous avons tenté de préciser en quoi ce choix faisait sens isolement et articulait notre propos, il se trouve aussi une réflexion derrière cette approche commune. À bien des égards en effet, « l'eau » et la « terre » formaient, parmi les huit combinaisons possibles, le couple d'éléments auquel les médiévaux faisaient le plus souvent référence, et ceci d'abord parce qu'ils jouaient l'un comme l'autre des rôles centraux tant au plan matériel qu'idéel. Certes, *ignis* et *aer* possédaient des sens particulièrement riches – et qu'il conviendrait sans doute de mieux éclairer -, mais ils étaient aussi moins imbriqués dans le fonctionnement du système, dont *aqua* et *terra* formaient sans doute une des clés de voûte. Par ailleurs, ces deux derniers sont omniprésents dans les documents, en particulier diplomatiques – ce qui n'est pas un mince avantage lorsque l'on travail à l'analyse sémantique du lexique. Autour d'eux s'articule ainsi un riche vocabulaire, qui relève autant du vernaculaire que du latin savant. Ils permettent donc tous deux de s'interroger sur les formes régionales de la scripturalité, et sur l'articulation entre cohérence et fragmentation dans l'Europe médiévale. Par ailleurs, si le terme fondamental qui complétait le couple d'opposition binaire à *terra* était évidemment *celum*, *aqua* pouvait constituer un balancier tout à fait valable, parfois même privilégié. Lorsque le texte de la *Genèse* évoque l'ordre du ciel et de la terre, l'eau suit de très près : « *In principio creavit Deus caelum et terram. Terra autem erat inanis et vacua et tenebrae super faciem abyssi et spiritus Dei ferebatur super aquas* » (Gen. 1:1-2). Nous verrons ainsi qu'il existe une véritable réflexion abstraite quant à l'agencement de ces deux termes (chapitre VIII), *aqua* étant bien entendu proche – sous certaines formes qu'il s'agira de définir – du pôle spirituel, tandis que *terra* – dans certaines conditions – s'approchait initialement du charnel. Les deux formaient ainsi une porte d'entrée idéale à la question de la « polarisation enchevêtrée » et de sa dynamique, sans négliger celles de l'écrit et de la perception du *mundus*. Bien au contraire, les deux éléments mettaient ces différentes dimensions en mouvement.

971 BESSE Jean-Marc, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, op.cit.
972 CHOUQUER Gérard, *La terre dans le monde romain. Anthropologie, droit, géographie*, op.cit.

III.3. Cohérence et fragmentation

« Car c'est en discernant avec le même soin,
au sein d'une globalité, articulations et discordances,
que l'on peut tenter d'édifier une histoire des sociétés médiévales [...] »
Georges Duby, « Les sociétés médiévales : une approche d'ensemble » (1971)[973].

Avec la dynamique, nous arrivons à la fin de notre parcours théorique et, pour tout dire, au début de nos expériences. Une chose semble claire en effet, bien que sans doute trop rarement mentionnée : le changement dans le temps est une des dimensions fondamentales de l'histoire[974]. D'abord parce que celui-ci est nécessaire d'un point de vue heuristique : c'est en effet, nous l'avons déjà dit, dans le mouvement que l'on voit apparaître les structures ! Il s'agit d'ailleurs d'un point fort bien compris par les disciplines sœurs, sociologie ou anthropologie – qui ne nient pas, comme on peut parfois le lire, l'intérêt de la dimension temporelle comme terrain d'analyses : « Les progrès accomplis par l'humanité depuis ses origines sont si manifestes et si éclatants que toute tentative pour les discuter se réduirait à un exercice de rhétorique », écrit Claude Lévi-Strauss en 1952[975].

---

973 DUBY Georges, « Les sociétés médiévales. Une approche d'ensemble », *op.cit.*, ici p. 366.

974 « Mais l'histoire n'est pas l'horlogerie ou l'ébénisterie. Elle est un effort vers le mieux connaître : par suite une chose en mouvement. », dans BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire [...]*, op.cit., p. 25-26. Voir aussi les remarques sur l'opposition entre la vision « temporelle » de Michelet et celle, plus spatiale (par *liens*) de Fustel, p. 129. Loin de nous néanmoins l'idée d'opposer synchronie et diachronie. 50 ans plus tard, Jacques Le Goff, évoquant la question des élites urbaines, insiste toujours à juste titre sur cette dimension temporelle fondamentale : « L'impression générale (et elle n'étonnera pas des historiens qui savent que l'histoire est la science du changement et qu'il n'y a pas d'histoire immobile) est que ces élites ont beaucoup changé, qu'elles ont obéi à une dynamique plus ou moins haletante. », dans LE GOFF Jacques, « Tentatives de conclusions », dans *Les élites urbaines au Moyen Âge, Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 27e congrès, Rome*, PUF, Paris, 1996, p. 443-456, ici p. 454-455. Tout récemment, sur la question de l'historien et du temps, voir ID., *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?*, op.cit.

975 LÉVI-STRAUSS Claude, *Race et histoire*, op.cit., p. 36. Il semble clair que tous les historiens devraient lire le texte de cette conférence, afin de clarifier les rapports entre historiens et anthropologues. « Dans une très large mesure, la distinction entre les « cultures qui bougent » et les « cultures qui ne bougent pas » s'explique par la même différence de position qui fait que, pour notre voyageur, un train en mouvement bouge ou ne bouge pas. », *ibid.*, p. 44. Toutes les sociétés possèdent une dynamique, même si elles cherchent parfois à la freiner (ce qui constitue une dynamique en soi). Tout en sachant que les métaphores évolutives et biologiques possèdent souvent des applications limitées au domaine historique, nous pensons tout de même à la théorie des *équilibres ponctués*, telle qu'elle fut mise en œuvre en 1972 par les paléontologues Stephen Jay Gould [1941-2002] et Niles Eldredge (ELDREDGE Niles et GOULD Stephen Jay, « Punctuated equilibria: an alternative to phyletic gradualism », dans SCHOPF Thomas J.M. (éd.), *Models in Paleobiology*, Freeman Cooper, San Francisco, p. 82-115, <http://www.blackwellpublishing.com/ridley/classictexts/eldredge.pdf>). Au sein même des grands « plateaux » de semi-équilibre – une stabilité morphologique -, il existe de fortes tensions qui structurent le système et qui, combinées et passées certains seuils, le mettent en mouvement plus ou moins rapidement. Pour autant, il ne s'agit pas de dire qu'il n'existe pas de décalage pendant les phases semi-stables, bien au contraire, mais simplement que l'action combinée de ces décalages ne fait pas nécessairement bouger le système de manière très perceptible. Par ailleurs, dans ce domaine, on aurait tort de prendre le capitalisme comme étalon de toute chose : la dynamique de la reproduction actuelle, qui génère un décalage extrêmement rapide à chaque génération, n'est sans doute pas le modèle qui a largement prévalu avant la modernité, et, on s'en doute, pas dans l'Occident médiéval. Sur la reproduction et les décalages au cœur des régimes d'historicité, nous renvoyons de nouveau LÉVI-STRAUSS

Structure et dynamique forment ainsi des plans abstraits indissociables, irrémédiablement entremêlés[976] : l'une donnant son mouvement à l'autre, l'autre conférant une forme à la première[977]. Selon ce schéma, c'est donc la dynamique qui sera le lien entre nos démarches multiples, qui convergent toutes en elle. L'écriture, le *monde*. Nos deux pôles donc, à travers *aqua* et *terra*.

III.3.1. *Le labyrinthe des singularités*

Aucun médiéviste, pensons-nous, ne doute que l'Occident médiéval a connu une phase d'essor dans sa période centrale, X^e^-XII^e^ siècles, peut-être, selon certains auteurs, dès l'époque carolingienne[978]. Florian Mazel qualifie ainsi ces siècles de « moment charnière »[979]. Bien que les modalités, les causes, la géographie, le(s) rythme(s) et le point de départ de ce mouvement restent encore en débat[980], on peut se demander comment l'historien peut et doit caractériser ce(s) phénomène(s) ? Le choix du vocabulaire et des concepts est ici, comme souvent, crucial. Face à cet essor, parler de *croissance* reviendrait en effet à nous placer dans une optique cumulative *stricto sensu*, et pour tout dire, monétaire et capitaliste[981]. Une recherche portant sur le terme

---

Claude, « Histoire et ethnologie », *op.cit.*, p. 1219-1220 ; ainsi que ID., LÉVI-STRAUSS Claude, « Productivité et condition humaine », *op.cit.*, qui évoque la question du « ponctualisme ».

976 KUCHENBUCH Ludolf et BENRD Michael, *Feudalismus – Materialien zur Theorie und Geschichte*, op.cit., p. 697. Ludolf Kuchenbuch fait sans aucun doute partie des rares médiévistes a avoir tenté d'articuler structure et dynamique, et ceci dès 1977.

977 Le beau discours de Georges Duby pour son entrée au Collège de France donne donc sur ce point des perspectives fortes : « Mais la recherche des articulations fait, dès l'abord, apparaître que chacune des forces en action, dépendante du mouvement de toutes les autres, se trouve pourtant entraînée par un élan qui lui est propre. Bien qu'elles ne soient nullement juxtaposées mais étroitement conjointes en un système d'une indissociable cohérence, chacune d'elles se développe dans une durée relativement autonome, elle-même animée d'ailleurs, à la fois, aux différents étages de la temporalité, par un bouillonnement événementiel, par d'amples mouvements de conjoncture et par des ondulations plus profondes encore, étalées sur des rythmes beaucoup plus lent. De cette diversité d'allures, résultent de constantes discordances, des effets de retard, des pesanteurs, des rémanences prolongées et parfois de réels blocages qui font insensiblement se tendre les ressorts de brusques mutations. », dans DUBY Georges, « Les sociétés médiévales. Une approche d'ensemble », *op.cit.*, p. 365-366.

978 Voir en premier lieu l'important (et récent) travail de WEST Charles, *Reframing the Feudal Revolution. Political and Social Transformation Between Marne and Moselle, c. 800-c. 1100*, Cambridge University Press, Cambridge, 2013, sur lequel il nous faudra revenir. L'auteur entrevoit en effet de nombreux points clés et son effort historiographique est important, bien que notre conclusion des phénomènes analysés, comme nous le verrons, ne soit pas nécessairement strictement identique à la sienne (question d'échelle).

979 MAZEL Florian, *Féodalités. 888-1180*, op.cit., p. 9.

980 Signalons simplement deux ouvrages consacrés à la question, à plus de 30 ans d'écarts : GUERREAU Alain, *Le féodalisme […]*, op.cit. ; ARNOUX Mathieu, *Le temps des laboureurs. Travail, ordre social et croissance en Europe (XI^e^-XIV^e^ siècle)*, Albin Michel, Paris, 2012.

981 DEMADE Julien, « La croissance, mythe destructeur ? De l'intérêt d'une analogie entre société médiévale et économie contemporaine », Texte présenté lors de la journée d'étude du LAMOP, consacrée à « La croissance médiévale », Paris, 2009, disponible sur HAL-SHS : <http://halshs.archives-ouvertes.fr>. Voir aussi les différents travaux de Jean-Pierre Devroey sur la question, depuis le colloque de Flaran consacré à *La croissance agricole du haut Moyen Âge* (1990), et en particulier DEVROEY Jean-Pierre, *Puissants et misérables […]*, op.cit., p. 361-363. Voir aussi : GUERREAU Alain, « Les *Annales* et le problème de la dynamique du système féodal », *Storia della storiografia*, n° 14, 1993, p. 195-205, en particulier p. 200-201.

« croissance » dans les principaux moteurs de recherches sur Internet renvoie invariablement à l'article Wikipedia consacré à la « Croissance économique »[982]. Celle-ci peut certes être démographique, mais son sens reste massivement orienté par l'économie et reste largement lié à l'idée de *mesure chiffrée*. De la même manière, l'emploi du terme *développement* reviendrait à nous positionner dans le cadre d'un comparatisme évolutionniste, biologique, induit par le substantif lui-même[983]. Certes, c'est le terme retenu par plusieurs auteurs ayant consacré des travaux à la question, par exemple dans l'optique marxiste du « développement inégal »[984]. Pour l'analyse scientifique néanmoins, il reste irrémédiablement « pollué » par toutes sortes de contaminations sémantiques telles que le « développement durable »[985]. En tout état de cause, c'est donc le terme dynamique qui a été retenu afin d'évoquer le jeu entre *mouvement* et *stabilité* observé au cours des expériences de la thèse[986]. Tout d'abord car celui-ci nous semble porteur d'une plus grande neutralité quant aux causes du mouvement lui-même, mais surtout parce qu'il implique un(e série de) rapport(s) de force à son origine. Le *Dictionnaire de la langue philosophique* de Paul Foulquié et Raymond Saint-Jean indique en effet qu'il est « relatif à la force », à ce qui « déploie de la force » et « provoque des transformations »[987]. Le *TLF* abonde lui-aussi dans ce sens, l'adjectif *dynamique* se disant de ce qui est « Relatif au mouvement produit par des forces ». Soit, dans le cadre de notre thèse, au mouvement de production / reproduction de la société médiévale, plus ou moins rapide, toujours en

---

982 <http://fr.wikipedia.org/wiki/Croissance_%C3%A9conomique>.

983 Ce second terme nous semble plus fréquent que « croissance » pour désigner l'évolution de la société médiévale, dans le discours des médiévistes. Le problème de l'évolutionnisme est clairement posé dans *Race et histoire* de Claude Lévi-Strauss, déjà cité : « Pour traiter certaines sociétés comme des « étapes » du développement de certaines autres, il faudrait admettre qu'alors que, pour ces dernières, il se passait quelque chose, pour celles-là il se passait rien – ou fort peu de choses -. […] En vérité, il n'existe pas de peuples enfants ; tous sont adultes, même ceux qui n'ont pas tenu le journal de leur enfance et de leur adolescence. », dans LÉVI-STRAUSS Claude, *Race et histoire*, op.cit., p. 32 ; TESTART Alain, *Avant l'histoire. L'évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac*, op.cit., p. 20-22. Le méta-article « développement » de Wikipedia est éloquent : <http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9veloppement>.

984 AMIN Samir, *Le développement inégal. Essai sur les formes sociales du capitalisme périphérique*, Éditions de minuit, Paris, 1973 ; VARGA Eugène, « Le sur-impérialisme et la loi du développement inégal du capitalisme », *L'Internationale Communiste*, n° 4, 1926, p. 259-264.

985 Le terme de « *development* » ne se rencontre néanmoins pas dans le *magnum opus* d'Adam Smith, qui lui préfère « *growth* » - très fréquent dans le texte -, que l'on peut traduire par « accroissement » ou « croissance ». De la même manière, l'article « développement » de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (1751-1772) ne renvoie qu'à des notions propres à la géométrie, à l'architecture et à la coupe des pierres. De la même manière, l'examen des 416 occurrences du terme dans ce même corpus (via l'interface en ligne, mise en ligne sous Philologic 4 par l'équipe de l'ARTFL Project : <http://lafayette.uchicago.edu/philo4/encyclopedie/>), montre que l'idée de développement est toujours alors liée soit à la géométrie, soit à une dimension pratique, soit aux éléments *naturels* (nous employons ce terme à dessein)... souvent tout cela à la fois. De la même manière, le terme « croissance » renvoie alors au jardinage : « On dit qu'un arbre prend bien de la croissance, lorsqu'il pousse vigoureusement; cependant cette croissance a des bornes [...] ».

986 Sur cette question, voir en premier lieu GUERREAU Alain, « Les *Annales* et le problème de la dynamique du système féodal », *op.cit.*

987 FOULQUIÉ Paul et SAINT-JEAN Raymond, *Dictionnaire de la langue philosophique*, 2ème édition, PUF, Paris, 1969, article « Dynamique », p. 192-193.

transformation[988]. Mais comment observer un tel phénomène dans une Europe si vaste, si diverse et pourtant cohérente ? Les multiples variations régionales, bien connues des médiévistes, n'empêchent-elles *ab ovo* pas une telle approche ? Et surtout, par où débuter une telle enquête prenant en compte cette dimension *dynamique*, qui joue à des niveaux radicalement différents (plus ou moins localisés dans le temps et dans l'espace[989]) ? C'est, pensons-nous, un des défis, mais aussi un des objets que pose un corpus tel que le nôtre[990].

« Supposez cent spécialistes se partageant, par lots, le passé de la France ! Croyez-vous qu'à la fin ils aient fait l'histoire de la France ? J'en doute beaucoup. », écrit Fustel de Coulanges[991]. De la même manière, Marc Bloch, au milieu des années 20, avait eu semble-t-il toutes les peines du monde à élaborer la matière d'un ouvrage de synthèse consacré à l'*histoire économique du Moyen Âge*[992]. Comment faire face en effet à une telle masse documentaire, à un tel morcellement de perspectives ? D'une certaine manière, le grand mouvement monographique (histoire rurale et urbaine) des années 1940-1980 visait précisément, au moins en partie, à dégager les phases de cette chronologie, de cette *dynamique*, en se concentrant sur telle ou telle zone – une approche essentiellement empruntée aux thèses de géographie de l'entre-deux-guerres. En quelques décennies seulement, ce courant a ainsi apporté à la connaissance historique une moisson factuelle jusqu'alors inégalée et ceci pour tous les pans ou presque de la société : le mouvement des hommes, les transactions monétaires, les échanges au sens large, la mise en culture, les relations entre les groupes sociaux, la domination seigneuriale, l'habitat et les bâtiments en général, l'évolution de la morphologie agraire, etc. Pour s'en tenir à l'historiographie française et à quelques titres, nous pensons bien entendu au Mâconnais de Georges Duby[993], à la Picardie de Robert Fossier[994], au pays

---

988 Une société ne se reproduit jamais à l'identique, mais toujours avec un décalage variable, que l'on cherche souvent à contrôler, car celui-ci génère des tensions au sein du système. Une fois dépassé un certain seuil de décalage (et donc de tension), se mettent en mouvement les rouages du changement social au sens fort. Cf. note 975.

989 KUCHENBUCH Ludolf et BENRD Michael, *Feudalismus – Materialien zur Theorie und Geschichte*, op.cit., p. 742-743 : « *Die andere besteht in der Unterscheidung zwischen den kurzfristigen Zyklen und den langfristigen Trends sowie der »Kausalität« der Beziehung beider zueinander* ».

990 Ainsi, lors du congrès de l'École des Annales à Moscou en 1989, Alain Guerreau tente un bilan de la production de ce courant historiographique. Après un dépouillement exhaustif des articles parus jusqu'alors, il en conclue que les schémas abstraits visant à reconstruire la dynamique du système féodal sont largement absents de la production des *Annales*. Voir GUERREAU Alain, « Les *Annales* et le problème de la dynamique du système féodal », *op.cit.*

991 Cite dans BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire [...]*, op.cit., p. 129.

992 Rappelé dans GUERREAU Alain, *L'avenir d'un passé incertain [...]*, op.cit., p. 69. L'ouvrage renvoie à sa correspondance avec Henri Berr : BLOCH Marc, *Écrire « La Société féodale ». Lettres à Henri Berr (1924-1943)*, IMEC, Paris, 1992.

993 DUBY Georges, *La société aux XI^e et XII^e siècles dans la région mâconnaise*, op.cit.

994 FOSSIER Robert, *La Terre et les hommes en Picardie jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris, Paris, 1968. (nous avons aussi consulté la version abrégée de la thèse, C.R.D.P. d'Amiens, Amiens, 1987 ; voir aussi le compte rendu critique donné par VERHULST Adriaan, « À propos de *La terre et les hommes en Picardie* », op.cit.).

Chartrain d'André Chédeville[995], à la Catalogne de Pierre Bonnassie[996], au Latium de Pierre Toubert[997], etc.[998] Pour des raisons techniques, mais qui sont aussi liées à la structuration professionnelle du champ – les régions étudiées correspondant en aval à des *spécialisations* géographiques -, la chronologie de l'Occident féodal a donc souvent été construite, et donc la *dynamique* reconstruite, autour de ces perspectives multiples, très riches certes, mais aussi fragmentaires par essence.

Pour le dire autrement, c'est à partir de cas locaux que furent essentiellement abordées les *transformations* survenues dans la société médiévale, desquels cas on espérait souvent 1. soit qu'ils fussent assez représentatifs d'une tendance globale[999], 2. soit qu'ils se juxtaposent aux autres tentatives du même genre, afin d'offrir, dans un second temps, un canevas plus vaste, tendanciel, voire contrasté. Les perspectives nationalistes, sur lesquelles se fixa ce paradigme régionaliste aggravèrent sans aucun doute cet état de fait, en favorisant des découpes arbitraires, basées sur les frontières des XIX^{e} et XX^{e} siècles. Sur tous ces points, l'article donné par Jérôme Baschet en 2009, intitulé *Unité, dualité, multiplicité. Vers une histoire à la fois globale et plurielle*, nous semble particulièrement éclairant[1000] ! L'auteur y montre que la cohérence du système qui régissait la société féodale n'excluait en rien de fortes variations locales, bien au contraire ; et que toute tentative pour déterminer de la logique d'ensemble nécessitait la réintégration de cette

---

995 CHÉDEVILLE André, *Chartres et ses campagnes (XI^{e} – XIII^{e} siècles)*, Klinckseick, Paris, 1973.

996 BONNASSIE Pierre, *La Catalogne au tournant de l'an mil*, Albin Michel, Paris, 1990 (réédition de la thèse de l'auteur : *La Catalogne : du milieu du X^{e} à la fin du XI^{e} siècle : croissance et mutations d'une société*, Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 1975-1976).

997 TOUBERT Pierre, *Les structures du Latium médiéval. Le Latium et la Sabine du IX^{e} à la fin du XII^{e} siècle*, op.cit.

998 On pourrait aussi citer Guy Devailly, Michel Bur, Michel Parisse, Jean-Pierre Poly, Dominique Barthélemy, Monique Bourin, etc. Sur ces monographies, voir FOSSIER Robert, « Économies et sociétés rurales : France et Angleterre (onzième-quinzième siècles) », *Revue historique*, vol. 261, 1979, p. 383-440, ici p. 405-411 ; et bien sûr ID, *Enfance de l'Europe. X^{e}-XII^{e} siècle*, op.cit..

999 « C'est un travers très actuel, et qui me paraît, paradoxalement, une preuve d'impuissance à la synthèse que de choisir un cas présumé « représentatif » pour en faire un « modèle » étendu à l'Europe ; c'est en outre une grave faute à rencontre de tout ce qui est le Moyen Âge, nuances et variétés ; qui la commet ne voit pas loin. », dans FOSSIER Robert, « Réflexion sur un « modèle » », *Médiévales*, n° 21 (*L'an Mil. Rythmes et acteurs d'une croissance*), 1991, p. 77-79, ici p. 77. Et encore : « L'obstacle initial franchi, le chemin reste encombré. D'abord tout médiéviste sait – il faut l'espérer – que la diversité est reine durant les siècles qu'il scrute : la Catalogne n'est pas la Picardie, le Latium la Bavière, ou le Mâconnais n'importe quoi. Étendre à l'Europe l'exemple, au reste discutable, d'un hameau du Clunisois, m'apparaît, disons « audacieux ». Assez de modèles en histoire rurale : ils sont souvent le témoin d'une difficulté à synthétiser, et d'ailleurs chaque spécialiste brandissant le sien, la cacophonie est complète. », dans ID., « Villages et villageois », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 21^{e} congrès*, Caen, 1990, p. 207-214, ici p. 208.

1000 BASCHET Jérôme, « Unité, dualité, multiplicité. Vers une histoire à la fois globale et plurielle », *op.cit.* L'article fait partie d'un ensemble de réflexions données par l'auteur, qui forment un tout particulièrement cohérent : ID., *La civilisation féodale. De l'An Mil à la colonisation de l'Amérique*, op.cit. (2004) ; ID., « Un Moyen Âge mondialisé. Remarques sur les ressorts précoces de la dynamique occidentale », *op.cit.* ; ID., « Entre le Moyen Âge et nous », *op.cit.* ; ID., « Ce monde qui n'était pas encore le nôtre et qui s'est emparé des Amériques », *Laboratoire (Éditions papiers)*, Paris, 2013, <http://www.editionspapiers.org/>.

fragmentation articulée au sein d'un schéma tendanciel[1001]. Les problématiques d'échelles et de seuils largement évoquées au cours de ce chapitre, se posent ici dans toute leur complexité. En effet, à l'inverse, les rares tentatives[1002] pour proposer des schémas abstraits de la *dynamique* médiévale furent souvent largement ignorées, voire rejetées, parce qu'elles ne correspondaient pas aux écarts observés lors des relevés locaux ou régionaux[1003]. Ne pourrait-on pas tenter de réunir ces deux perspectives étroitement liées au problème de la *dynamique* en articulant mieux les différentes échelles mises en œuvre, l'observation, l'analyse documentaire et la théorisation du système ?

Il serait bien entendu illusoire de prétendre que nous pouvons nous passer de monographies. L'évocation de ces quelques volumes suffit à elle seule à montrer l'inanité d'une telle posture et la richesse dont nous nous priverions alors. Pour autant, ces multiples perspectives dégagées n'ont pas nécessairement abouti, nous semble t-il, à une meilleure compréhension de la dynamique globale du féodalisme – c'est donc là que nous rejoignons le bilan dressé par Alain Guerreau en 1990 ! *A contrario*, on peut même penser qu'elles sont à l'origine de quelques-unes des plus féroces batailles historiographiques de ces dernières décennies, par exemple autour de la mutation de l'An Mil[1004]. De la même manière, Robert Fossier, bien qu'ayant participé à ce courant monographique – et non de manière périphérique – est sans doute un des médiévistes a avoir le plus insisté sur cette difficulté centrale : comment articuler la fragmentation et donner un sens à une potentielle régionalisation de l'Occident médiéval[1005] ? Dans ce domaine, ce dernier insista bien souvent (sans nécessairement y avoir recours lui-même) sur l'intérêt qu'il y aurait, dans cette perspective, à examiner les répartitions de vocabulaires : « […] le jour viendra vite où il sera permis d'opérer des relevés systématiques de termes, de les comparer, de les apprécier, et ainsi d'atteindre, avec toutes les réserves qu'imposent d'irréparables lacunes documentaires, le stade d'une exploitation quantitative des sources économiques ou sociales. Tant que la recherche historique n'y sera pas

[1001] Joseph Morsel parle quant à lui d'un « espace » « constitué d'une manière hétérogène, mais structurée », dans MORSEL Joseph, *L'aristocratie médiévale […]*, op.cit., p. 14.

[1002] En premier lieu celles de Jacques Le Goff, Alain Guerreau, Ludolf Kuchenbuch, Jérôme Baschet et Joseph Morsel.

[1003] Nous reviendrons sur ces propositions à la fin de cette sous-partie.

[1004] La bibliographie sur la question est très vaste, et, ainsi qu'on l'a déjà indiqué, nous y reviendrons largement au cours de nos développements. Nous nous permettons donc d'y renvoyer. En premier approche, voir cependant l'utile synthèse de MAZEL Florian, *Féodalités. 888-1180*, op.cit., p. 637-648 : « Un débat historiographique : la « mutation de l'An mil ».

[1005] FOSSIER Robert ; BOURIN Monique ; LE MENÉ Michel et LORCIN Marie-Thérèse, « Histoire des campagnes médiévales en France », dans BALARD Michel (textes réunis par), *L'histoire médiévale en France. Bilan et perspectives. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 20e congrès, Paris, 1989*, op.cit., p. 13-28, en particulier p. 19-20, « Problèmes de régionalisation » : « C'est la rançon de la multiplication des travaux monographiques, une spécialité française, que de voir se développer les nuances locales. », p. 19.

parvenue, tout essai restera timide et lacunaire, au niveau des hypothèses de travail, comme c'est le cas de celui qui suit », écrivait-il en 1970[1006]. Il n'est pas seul cependant : Georges Duby, dès 1971, soulignait quant à lui le risque scientifique certain qu'il existait à focaliser des recherches sur une région, une zone voire une ville : « Mais parce que les sources sont beaucoup plus riches et parce que les méthodes, encore artisanales, qu'utilisent les médiévistes ne permettent pas d'en exploiter rapidement le contenu, ces investigations sont généralement conduites dans le cadre limité d'une petite province, d'une cité, voire, à l'intérieur même d'une ville, dans celui, plus restreint encore, d'une catégorie sociale déterminée. Or la multiplicité de ces travaux, leur dispersion et leur caractère souvent ponctuel empêchent que l'on prenne aisément des vues d'ensemble ».[1007] Nos patients lecteurs l'auront compris : le corpus constitue, pensons-nous, une possibilité pour transcender ces difficultés. En rendant possible la comparaison entre la Catalogne du X^e^ siècle et le Latium du XII^e^ siècle – exemple purement aléatoire -, il nous pousse à la détermination de régularités. Encore une fois, n'est-ce pas là la base même d'une analyse structurale ? Dans le cas de notre travail, l'interrogation porte alors sur les variations et les points communs dans l'écriture (donc la description), l'appropriation et la perception d'*aqua* et de *terra*. Un axe de travail dont nous avons cherché à déterminer au cours de ce chapitre les présupposés centraux, tout en tenant compte du cadre général qu'était le *mundus* en tant que Création, au sein de la société ecclésiale. Reste qu'il est dans ce cas nécessaire de montrer que ces « zones » à la dynamique différentielle existaient bel et bien, et à chercher à déterminer quels facteurs jouaient un rôle déterminant dans leur constitution.

III.3.2. *Tentatives de zonations*

Car, curieusement au vu de l'existence du *paradigme régionaliste*, il nous semble que l'existence de ces zones médiévales n'ait que rarement été discutée en dehors d'une lecture « politique », impropre. Tout le moins dans l'historiographie récente. L'hypothèse de la diversité a ainsi irriguée toute l'histoire médiévale sans critique préalable, ce qui explique, au moins partiellement, son destin singulier. Sans doute parce que, comme l'écrivait Marc Bloch, « la connaissance des fragments, étudiés successivement, chacun pour soi, ne procurera jamais celle du

[1006] FOSSIER Robert, *Histoire sociale de l'occident médiéval*, Armand Colin, Paris, 1970, p. 12. Et encore : « Le premier domaine d'enquête est affaire de vocabulaire, et nous sommes loin de disposer de tout l'éventail de données permettant de conclure. Il n'a pas encore été dressé d'atlas linguistique des vocables communs utilisés dans une région et à un moment choisi, seul instrument de comparaison convenable. », dans ID., *Le travail au Moyen âge*, Hachette, Paris, 2000, p. 13.

[1007] DUBY Georges, « Les sociétés médiévales. Une approche d'ensemble », *op.cit.*, p. 375-376.

tout ; elle ne procurera même pas celle des fragments eux-mêmes »[1008]. Ces zones existent-elles tout au long de la période ? Quel est leur degré d'homogénéité et d'indépendance vis-à-vis des autres formes zonales ? Est-ce que leurs propriétés – s'il en existe – se répartissent en groupes qui formeraient, en quelque sorte, des méta-zones, ou bien les caractères spécifiques de celles-ci se répartissent-ils de manière non géographique ? Qu'en est-il dans le domaine de la scripturalité et des champs sémantiques ? Dans quelle mesure ces différentes régions sont-elles liées (ou non) à la dynamique générale et, si elles existent, à des dynamiques internes, propres ? Enfin, dans quelles mesures l'émergence des états a pu jouer un rôle dans l'effacement ou le contrôle de ces particularismes ? Ces différentes questions ont bien entendu reçu, mais le plus souvent de manière indirecte, différentes réponses au fil de l'historiographie.

Les médiévistes, tout d'abord, ont eu en la matière, nous semble-t-il, une approche empiriste et cumulative. Expliquons-nous ! Les grands textes synthétiques et plus globalement les essais de la discipline organisent en effet, la plupart du temps de manière thématique, du matériau rendu disponible par les études monographiques. C'est le cas chez Marc Bloch – qui ordonne *La société féodale* autour de deux pôles : « La formation des liens de dépendance » et « Les classes » ; ne consacrant qu'une part limitée de son travail à la régionalisation des données et des hypothèses[1009] -, mais aussi chez Georges Duby[1010], Robert Boutruche[1011], etc., et encore plus récemment, dans les importantes synthèses de Chris Wickham[1012] et de Jean-Pierre Devroey[1013] - bien que ces deux auteurs proposent précisément des avancées notables en matière de comparatisme géographique[1014].

1008 BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire […]*, op.cit., p. 129.

1009 Voir cependant le chapitre intitulé « Tour d'horizon européen », p. 251-270.

1010 DUBY Georges, *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval : France, Angleterre, Empire, IXe-XVe siècles : essai de synthèse et perspectives de recherches*, op.cit.

1011 BOUTRUCHE Robert, *Seigneurie et féodalité*, 2 volumes, Aubier, Paris, 1970.

1012 WICKHAM Chris, *Framing the Early Middle Ages. Europe and the Mediterraenean, 400-800*, op.cit.

1013 DEVROEY Jean-Pierre, *Puissants et misérables. Système social et monde paysan dans l'Europe des francs (VIe-IXe siècles)*, op.cit. ; outre les articles déjà mentionnés, voir aussi : ID., « Économie et société rurales du Haut Moyen Âge occidental : lecture dynamique des sources, compréhension dynamique de la société », *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique*, 6e série, vol. 17, 2006, p. 77-99.

1014 Sans doute parce que dans le cas du haut Moyen Âge, cette lacune était encore plus criante, mais aussi parce que la documentation est plus limitée, donc plus « contrôlable ». Voir en particulier WICKHAM Chris, « Problems of Comparing Rural Societies in Early Medieval Western Europe », *op.cit.* Son jugement est alors sans appel : « *Recently, I came sharply up against this problem when writing a summary chapter on Carolingian rural society for the New Cambridge Medieval History ; to say anything about Europe as a whole, I virtually had to start from scratch. […] Only at the end of our period, with the impact of the Carolingians in the ninth century, and, after 900, with the modern arguments about the concept of feudalism, have historians tended to recognise a common western European development that could usefully be discussed as a whole.* », p. 222. Voir aussi son article « Rural Society in Carolingian Europe », dans McKITTERICK Rosamond (éd.), *The New Cambridge Medieval History, tome 2, c.700-c.900*, Cambridge University Press, Cambridge, 1995, p. 510-537. De la même manière : « Toutes ces recherches ont également contribué à mettre en lumière la diversité géographique des formes d'exploitation de la grande propriété foncière et à prendre des distances par rapport aux vues « catastrophistes » ou « minimalistes » sur

Tous appellent à la prudence, précisément car ils savent, nous semble-t-il, que ces schémas ne sont souvent valables que dans une Europe idéalement homogène : « De telles inégalités locales incitent donc à la prudence »[1015], écrit précisément Georges Duby[1016]. Les contrastes interviennent donc dans ces schémas – et c'est particulièrement vrai dans les manuels (même s'ils prennent la forme, plus riche, d'essais-manuels)[1017] -, mais souvent de manière ponctuelle et non lors de véritables tableaux comparatifs des inégalités. La littérature oscille ainsi souvent entre le paradigme régionaliste, décrit dans la partie précédente, et une articulation incomplète de la variation lors de la présentation de grands schémas généraux. Et comment procéder autrement sans outils numériques ? Il en résulte une circulation constante de la Provence du X^e^ siècle à l'Angleterre anglo-saxonne, de la zone Rhénane du XIII^e^ siècle à la Catalogne du XI^e^, de la Lombardie à la Galice, etc., etc. Rares sont les comparaisons inter-zonales systématiques, hors des tentatives de Chris Wickham et de Robert Fossier[1018]. Les médiévistes savent pourtant parfaitement, nous l'avons dit, que ces variantes régionales existent[1019] – Jean-Pierre Devroey consacre dans son dernier ouvrage, autre exemple, un chapitre à la « Variété du vocabulaire, diversité des structures agricoles »[1020] -, mais ne peuvent, la plupart du temps, les intégrer à leurs schémas respectifs, faute de connaissances quant au degré et à la nature de ces contrastes. D'abord parce que ces zones, il faut bien le dire, ne sont pas clairement identifiées ! « Nulle étude n'est aujourd'hui moins avancée que celle de cette géographie sociale », écrit à juste titre Marc Bloch en 1939-1940[1021]. Cela vaut tout d'abord pour la répartition

l'économie rurale du Haut Moyen Âge. », dans DEVROEY Jean-Pierre, « Économie et société rurales du Haut Moyen Âge occidental : lecture dynamique des sources, compréhension dynamique de la société », *op.cit.*, p. 91. En définitive, Chris Wickham nous semble être, avec Robert Fossier, le médiéviste ayant le plus travaillé sur la question des divergences régionales dans l'historiographie récente.

1015 DUBY Georges, *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval [...]*, op.cit., ici p. 783. Il s'agit d'un paragraphe dans lequel Duby évoque la démographie. De même : « I would merely propose that we would be wrong to speculate in too homogeneous a way about the nature of land tenure across the highly fragmented societies of early mediaeval Europe [...] », dans WICKHAM Chris, « European Forests in the Early Middle Ages: Landscape and Land Clearance », *op.cit.*, p. 498.

1016 *La croissance agricole du Haut Moyen Âge. Chronologie, modalités, géographie*, Comité départemental du tourisme du Gers - Centre culturel de l'abbaye de Flaran, Auch, 1990 (Dixièmes Journées internationales d'histoire de Flaran, 9, 10, 11 septembre 1988).

1017 Un exemple de manuel solide : GÉNICOT Léopold, *Les lignes de faîte du Moyen Âge*, Casterman, Paris / Tournai, 1975 (7ème édition, très peu modifiée de la 6ème ; 1ère édition en 1951). On reviendra plus loin sur le cas de Robert Fossier dans la *Nouvelle Clio*. La *New Cambridge Medieval History*, offre, par exemple, de nombreuses perspectives régionales – sur lesquelles elle se fonde -, mais presque jamais de comparatisme.

1018 WICKHAM Chris, « Problems of Comparing Rural Societies in Early Medieval Western Europe », *op.cit.* ; FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe*, op.cit.

1019 « The early middle ages were too far localised, locally varying, inconsistent, conflict-ridden, weak in their political systems, for such a set of fixed rules to be usefully adduced anywhere. », dans WICKHAM Chris, « Problems of Comparing Rural Societies in Early Medieval Western Europe », *op.cit.*, p. 227.

1020 DEVROEY Jean-Pierre, *Puissants et misérables. Système social et monde paysan dans l'Europe des francs (VI^e^-IX^e^ siècles)*, op.cit., p. 412-425. « Walter Schlesinger a bien montré la dimension régionale et/ou institutionnelle du vocabulaire de la seigneurie foncière. », dans *ID.*, p. 415.

1021 BLOCH Marc, *La société féodale*, op.cit., p. 251.

documentaire, mais aussi pour les termes et les formules employés dans les actes – dont on connaît mal l'extension, mais qui pourtant définissent une large part de nos connaissances concernant la société médiévale. Une exception notable en la matière reste le *magnum opus* de Robert Fossier, *Enfance de l'Europe*[1022] (1982), qui présente un grand nombre de tableaux régionaux, les articulant et les opposant, afin d'en obtenir une théorie générale, fonctionnant à l'échelle supérieure[1023]. Néanmoins, et malgré la présentation du livre donnée par Alain Guerreau[1024] qui réoriente considérablement le matériau fourni par l'auteur en lui donnant une cohérence plus grande, la création d'un tableau des panoramas contrastifs présentés par Robert Fossier, que nous avons réalisé pour cette thèse, montre que l'entreprise est des plus délicates[1025]. Tout d'abord parce que celui-ci doit alors articuler plusieurs dizaines de régions, à la surface inégale et aux définitions parfois ambiguës[1026]. Pire encore, puisqu'il doit se baser sur des monographies aux approches largement diverses, il ne peut constituer de tableaux homogènes, dont toutes les informations seraient disponibles et les cases complétées : ainsi, certains tableaux sont très riches (création des villes et villages neufs[1027], mottes castrales[1028], « visages de la féodalité »[1029], etc.), tandis que d'autres sont très largement lacunaires (production des chartes[1030], essor démographique[1031], ponctions[1032], etc.). Et ces manques ne frappent jamais les mêmes régions en fonction de l'objet considéré... Un

---

1022 FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe*, op.cit.

1023 **Il ne s'agit donc pas**, dans notre optique, **de s'en tenir aux oppositions**, aux complémentarités et aux contrastes inter-zonales. **Les zones ne doivent être déterminées que pour permettre une meilleure compréhension du fonctionnement global de l'Occident médiéval, précisément parce qu'elles en sont autant de variantes**... et que les écarts révèlent la structure !

1024 Qui insiste lourdement sur l'intérêt de ces tableaux contrastifs : GUERREAU Alain, « Un tournant de l'historiographie médiévale », *op.cit.*

1025 Remarque similaire dans GUERREAU Alain, « Un tournant de l'historiographie médiévale », *op.cit.*, p. 1164 : « On ne trouve pas deux croquis entièrement superposables ; ce qui signifie qu'aucun des liens qu'on peut supposer ou établir entre deux des vingt aspects des rapports sociaux observés ne se manifeste de manière identique au travers de toute l'Europe ; ce qui démontre de façon péremptoire qu'aucune analyse des structures sociales médiévales ne peut méconnaître l'aspect spatial sans boîter *eo ipso* ».

1026 Un relevé non-exhaustif, par ordre alphabétique : Allemagne, Allemagne du sud, Alpes, Alpes, Alsace, Angleterre, Anjou, Aquitaine / Gascogne, Aragon, Ardennes, Artois, Auvergne, Basse-Loire, Bassin parisien, Bavière, Bavière, Berry, Bouche du Rhin, Bourg. du Nord, Brabant, Bretagne / Armorique, Catalogne, Champagne, Corse, Dauphiné, Entre Loire-et-Rhin, Espagne, Europe Atlantique, Europe celte et germanique, espace flamand, Flandre, France, France centrale, France du nord-est, Franconie, Frise, Hanovre, Helvétie, Irlande, Italie, Languedoc, Latium et Sabine, Limousin, Lombardie, Lorraine, Mâconnais, Mecklembourg, Meuse, Midi-Pyrénées, Namurois, Navarre , Nord Normandie, Paris, Pays Berrichon, Pays Chartrain, Picardie, Poitou, Provence, Rhénanie, Saxe, Thuringe, Val-de-Loire, Vieille Castille, Weald / Midlands, Westphalie.

1027 FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe*, op.cit., p. 99-101 et 228-229.

1028 ID., p. 207-208.

1029 ID., p. 453-494 (« Carte de la féodalité »).

1030 ID., p. 91. Pourtant l'auteur, ayant regardé des documents de la Picardie au Mâconnais, en passant par l'Angleterre et la Catalogne, savait mieux que beaucoup l'inégale répartition qui les caractérise : « Heureux encore celui qui ne succombe pas aux illusions qu'une répartition prodigieusement inégale des sources entretient communément. », dans ID., *Histoire sociale de l'occident médiéval*, Armand Colin, Paris, 1970, p. 8.

1031 ID., *Enfance de l'Europe*, op.cit., p. 98-99.

1032 ID., p. 301.

problème digne d'une analyse en composantes multiples, et qui nécessiterait une réduction de dimensionnalité massive, tant le nombre de facteurs est élevé[1033] ! Ainsi, si nous comprenons l'extrême difficulté de telles synthèses, et reconnaissons la valeur exemplaire de ces ouvrages de Georges Duby, Robert Fossier, Jean-Pierre Devroey et Chris Wickham, il n'en reste pas moins que ce problème des « régions », ou pour mieux dire de la (quasi absence de) zonation des phénomènes sociaux du Moyen Âge occidental dans l'historiographie est gênant, voire crucial. Il pose la question centrale, déjà notée par Chris Wickham : comment *comparer* de manière satisfaisante les textes et les objets afin de mettre en lumière ces zonations[1034] ?

D'une certaine manière, celle-ci a déjà été adressée par plusieurs disciplines connexes, malheureusement pour certaines partiellement tombées en désuétude dans la seconde moitié du XX^e^ siècle[1035] : la dialectologie[1036], la toponymie, plus largement l'onomastique, mais aussi l'histoire de l'art. Dans le premier cas, il est improbable de ne pas pas évoquer les travaux pionniers de l'allemand Georg Wenker [1852-1911], mais surtout ceux du dialectologue suisse Jules Gilliéron [1854-1924][1037]. Au cours des deux dernières décennies du XIX^e^ siècle, celui-ci réalise, parfois en collaboration avec Edmond Edmont [1849-1926], une série d'atlas destinée à cartographier les

[1033] Dans un sens, c'est une tentative de ce type qu'avait menée Alain Guerreau en 1981, dans son article « Le haut Moyen Âge factorialisé », *op.cit.* Il s'agissait, à partir d'un tableau donné par Michel Banniard dans son *Que-sais-je ?* Intitulé *Le haut Moyen Âge occidental* (PUF, Paris, 1980 pour la première édition), p. 69. Ces expériences constituent aussi une base méthodologique pour la mise en place des méthodes progressivement présentées depuis le début de ce chapitre. Elles seront employées dès la seconde partie du travail.

[1034] WICKHAM Chris, « Problems of Comparing Rural Societies in Early Medieval Western Europe », *op.cit.*, p. 227.

[1035] Étienne Brunet indique avec une pointe d'humour que « la dialectologie […] n'est pas la voie royale pour faire fortune. », dans BRUNET Étienne « Les bases de données en texte intégral. Réalisation et diffusion », dans MORACCHINI Georges (éd), *Bases de données linguistiques : conceptions, réalisations, exploitations*, Université de Corse, Corte 1996, p. 27-52, ici p. 41.

[1036] Il était impossible de prétendre à la connaissance approfondie de la dialectologie dans le cadre de cette thèse. Aussi, outre celles mentionnées ci-dessous, nous nous sommes limité aux références suivantes : CHAURAND Jacques, *Introduction à la dialectologie française*, Bordas, Paris – Bruxelles, 1972 (évoque plusieurs problèmes importants, dont l'articulation de la synchronie et de l'espace) ; BOUVIER Jean-Claude, *Espaces du langage : géolinguistique, toponymie, cultures de l'oral et de l'écrit*, Publications de l'université de Provence, Aix-en-Provence, 2003 (recueil d'articles, essentiellement empirique ; voir en particulier « Les tribulations du champ dans l'espace gallo-roman » et « La carte *il bruine* des atlas linguistiques gallo-romans : contribution à l'étude de la suffixation gallo-romane ») ; POP Sever, *La dialectologie : aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques*, Tome 1 : « Dialectologie romane », Université de Louvain, Louvain, 1950 (classique de la discipline ; donne l'état des découpages linguistiques de la *Romania* en 1950, p. 2 et seq.) ; GUIRAUD Pierre, *Patois et dialectes français*, PUF, Paris, 1968 (très bonne synthèse, donne une idée précise de l'ensemble du vocabulaire « propre » à la dialectologie) ; DAUZAT Albert, *La géographie linguistique*, Flammarion, Paris, 1932.

[1037] « J. Gilliéron n'a pas été seulement le maître des dialectologues de la France, mais aussi d'une manière directe ou indirecte, de tous les dialectologues de l'Europe pendant son enseignement de quarante-trois ans [...] », dans POP Sever, *La dialectologie : aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques*, op.cit., p. 38.

formes régionales[1038] des parlers de l'espace français et valaisan[1039]. À partir d'une vaste série d'enquêtes visant à recueillir localement les différentes variations des parlers locaux, en se basant parfois sur un alphabet phonétique (*Atlas phonétique* de 1881, basé sur les travaux de Jean-Pierre Rousselot), parfois sur les termes eux-mêmes (*Atlas linguistique de la France* à partir de 1902), il propose plusieurs séries de projections[1040]. Quelque peu déconcertants pour le médiéviste et plus généralement pour le non-initié, les résultats se présentent essentiellement sous la forme de larges volumes contenant des listes de termes et des cartes, accompagnées d'explications parfaitement minimalistes. L'intérêt du travail réside cependant dans la promotion du cadre spatial comme élément central de l'heuristique : il s'agit de déterminer des découpages géographiques, aux contours plus ou moins flous et variables, à partir d'éléments linguistiques disjoints[1041]. Dans ce cadre, Gilliéron avait clairement perçu l'intérêt qu'il y avait à se saisir simultanément, et c'est aussi la méthode que nous souhaitons mettre en œuvre pour ce type d'expérimentations, du plus grand nombre possible de termes / traits dialectaux afin de réaliser sa zonation[1042]. En définitive, 1 920 *questions*[1043] furent retenues puis distribuées aux bonnes volontés locales prêtent à compléter ce formulaire diffusé par Edmont dans plus de 630 « points d'enquête » disséminés sur le territoire de l'actuelle France[1044].

[1038] C'est-à-dire les dialectes. Sur cette notion, outre la bibliographique déjà mentionnée, voir DUCROT Oswald et TODOROV Tzvetan, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris, 1972, article « Dialecte », p. 80-81 ; on préférera néanmoins SAPIR Edward, « La notion de dialecte », dans *Linguistique*, op.cit., p. 65-72 (première publication dans *Encyclopaedia of Social Sciences*, MacMillan, New York, 1931, vol. 5, p. 83-88), qui propose de bonnes remarques : « On peut donc s'étonner à juste titre devant la vitalité des dialectes locaux qui ont survécu, surtout en Europe, en dépit de ces influences uniformisatrices. », p. 69.

[1039] GILLIÉRON Jules, *Petit Atlas phonétique du Valais roman (sud du Rhône)*, H. Champion, Paris, 1881 ; GILLIÉRON Jules et EDMONT Edmond, *Atlas linguistique de la France*, 9 volumes et suppléments, Champion, Paris, 1902-1910.

[1040] La méthode de Gilliéron et sa progression méthodologique sont clairement exposées dans CHAUVEAU Jean-Paul, « Histoire des langues romanes et géographie linguistique », dans ERNST Gerhard ; GLEßGEN Martin-Dietrich ; SCHMITT Christian et SCHWEICKARD Wolfgang (dir.), *Romanische Sprachgeschichte . Histoire linguistique de la Romania. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen*, 2 volumes, De Gruyter, Berlin – New York, 2006, 1er volume, p. 72-88.

[1041] Bien entendu, ce projet est à replacer dans les lectures nationalistes du XIXe siècle finissant, et dans une optique de concurrence avec l'Allemagne, incarnée dans les projets de Wenker d'Atlas allemand. Voir l'intéressante lecture, rapprochant les travaux du folkloriste Arnold Van Gennep [1873-1957] et de Gilliéron, de SCHIPPERS Thomas K., « Une carte trop risquée ? Notes sur la recherche française à l'âge d'or de la méthode cartographique en ethnologie européenne », dans CHRISTOPHE Jacqueline ; BOËLL Denis-Michel et MEYRAN Régis (dir.), *Du folklore à l'ethnologie*, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, Paris, 2009, p. 21-28. KRÜGER, *Géographie des traditions populaires en France*, Universidad nacional de Cuyo, Mendoza, 1950 ; SCHIPPERS Thomas K. ; BROMBERGER Christian ; DOSSETTO Daniéle, « L'Ethnocartographie en Europe : Coups d'oeil rétrospectifs et questions ouvertes », dans *L'Ethnocartographie en Europe*, n° spécial de *Technologies, Idéologies, Pratiques*, 4(1-4), 1983, p. 15-40.

[1042] « Pas de tri » semble alors être le mot d'ordre : « En recueillant les matériaux de l'*Atlas*, Edmont ne devait s'étonner de rien, ne distinguer ni l'invraisemblable du vraisemblable, ni l'impossible du possible. », dans GILLIÉRON Jules, *Généalogie des mots qui désignent l'abeille. D'après l'Atlas linguistique de la France*, Champion, Paris, 1918 (réédition en 1975), p. 3, note 1.

[1043] Parmi les plus célèbres figurent, par exemple, les « mots qui désignent les abeilles ».

[1044] Ainsi, le questionnaire ne porte pas seulement sur des termes isolés, mais aussi sur des syntagmes sensés jouer un

Dans la foulée de ces premiers travaux, plusieurs problèmes méthodologiques apparaissent aux dialectologues ainsi qu'aux linguistes : comment réaliser une cartographie diachronique ? Comment distinguer, lors des enquêtes, le matériau ancien du matériau contemporain ? Le fréquent du rare ? Comment regrouper les traits dialectaux susceptibles de déterminer un découpage efficace ? Parmi ces difficultés multiples, cette dernière constitue probablement l'une des plus épineuses : « Une délimitation exacte de ces parlers est souvent très difficile à donner, car, selon la juste remarque de W[alter] v[on] Wartburg (*Bibl. des dict. patois* pp. 12-13), il y a très souvent, entre deux dialectes, des zones intermédiaires et les traits qui caractérisent un patois ne s'arrêtent pas tous au même endroit : « ils ressemblent aux vagues de la mer qui se poursuivent et ne se rejoignent pas » »[1045]. C'est la disposition sur une carte des informations récoltées lors des enquêtes qui permet de dresser ces fameuses (iso)lignes... lignes qui, d'un terme à l'autre, ne se recoupent jamais ou presque. Cet écueil ne quittera jamais ou presque la dialectologie, la poursuivant et la rendant de moins en moins attractive aux yeux de jeunes chercheurs. Le problème ainsi posé ne s'éloigne pourtant guère du nôtre en ce qui concerne la délimitation de zonations : comment faire face à un grand nombre de faits linguistiques, isolés ou en groupe (syntagmes), disposés dans l'espace et parfois dans le temps ?

Ces traits dialectaux présentent à bien des égards un intérêt historique fort, particulièrement parce que, ainsi qu'Edward Sapir le rappelle, « [l]e siècle des lumières fut dans l'ensemble hostile à la persistance des dialectes »[1046]. Lorsqu'on sait en effet l'application méthodique des Lumières pour

---

rôle déterminant dans la définition de la géographie.

[1045] POP Sever, *La dialectologie : aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques*, op.cit., p. 1. Même type de remarques chez Jacques Charaud : « Nous apercevons déjà que les divergences ne viennent pas se placer régulièrement dans des territoires aux limites tranchées, mais qu'elles opposent au reste du domaine d'oïl, à un moment donné, tantôt une région, tantôt une autre : les lignes de partage n'ont pas été définitives. » (CHARAUD Jacques, *Introduction à la dialectologie française*, op.cit., p. 42).

[1046] SAPIR Edward, « La notion de dialecte », *op.cit.*, p. 70. On pourrait aussi penser à l'intérêt des nationalistes pour faire revivre certains dialectes. Mais c'est bien cette volonté des Lumières de diminuer l'importance des dialectes qui nous semble importante dans le cadre d'une réflexion sur le système féodal. L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, mentionne en effet à l'article « dialecte » : « L'usage de ces dialectes étoit autorisé dans la langue commune, & étoit d'un grand service pour le nombre, selon Quintilien. Il n'y a rien de semblable parmi nous, & **nous aurions été fort choqués de trouver dans la Henriade des mots françois habillés à la normande, ou à la picarde, ou à la champenoise**; au lieu qu'Homere s'est attiré tous les suffrages en parlant dans un seul vers les quatre dialectes différentes, & de plus la langue commune ». On pense aussi, bien entendu, au rapport d'Henri Grégoire [1750-1831], intitulé *Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française* (disponible sur <http://fr.wikisource.org/>), présenté à la convention le 4 juin 1794. Sur cette enquête, voir CERTEAU Michel (DE) ; JULIA Dominique et REVEL Jacques, *Une politique de la langue : la Révolution française et les patois, l'enquête Grégoire*, Gallimard, Paris, 1975. Voir aussi le *Rapport du Comité de salut public sur les idiomes* du 27 janvier 1794 par Bertrand Barère [1755-1841], tout aussi hostile à la fragmentation linguistique de la France. Ce dernier projet vise d'ailleurs plus particulièrement les départements bretons, le Haut et Bas-Rhin, la Corse, la Moselle, le Nord, les Alpes maritimes et les Basses-Pyrénées... qui possèdent des places intéressantes, souvent (mais ça n'est pas valable dans tous les cas) périphériques, au sein du

faire disparaître les racines du système féodal, on comprend, en creux, qu'il y avait là un enjeux crucial pour l'organisation de l'Occident médiéval[1047] ! On comprend par ailleurs immédiatement l'analogie d'une démarche telle que celle introduite par Gilliéron avec une perspective visant à déterminer les zonations pour les groupes de documents diplomatiques. Certes, un *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du 13e siècle* avait bien été dressé par Anthonij Dees au début des années 1980[1048], mais il présente des difficultés analogues à celles présentes dans les travaux de dialectologie classique présentés ci-dessus, dont il s'inspire directement. Surtout, il ne concerne pas le latin médiéval, mais l'ancien français, ce qui limite nettement sa portée chronologique. La démarche de Dees n'a par ailleurs pas eu de successeur, et le beau livre d'Heinrich Fichtenau sur (entre autres) la composition des préambules de chartes (*Arenga*) ne donne ni carte ni répartition zonale précise.

Peu d'auteur ont en effet consacré un effort suivi à l'analyse de l'inégale répartition des formes médiolatines. Les travaux du romaniste suisse Paul Aebischer [1897-1977], sur lesquels nous reviendrons au cours du développement, nous semblent à cet égard exemplaires[1049]. Sa méthode, qu'il nomme « stratigraphie linguistique »[1050], consiste à relever dans les documents – et plus précisément, pour ce qui nous intéresse au premier chef, dans les actes diplomatiques italiens – les occurrences de formes « rares » issues de lemmes considérés comme communs (*molendinum*[1051], *capella*[1052], *bosco*[1053], etc.), afin d'en déterminer l'extension géographique dans le temps. « [L]a

système féodal ! Louis Réau évoque l'abbé Grégoire et ses apports abstraits dans son travail sur *Les monuments détruits de l'art français* (édition augmentée par Michel Fleury et Guy-Michel Leproux, Robert Laffont, Paris, 1994, p. 9-13).

1047 Cf. note précédente. Aussi : « La féodalité qui vint ensuite morceler ce beau pays, y conserva soigneusement cette disparité d'idiômes comme un moyen de reconnoître, de ressaisir les serfs fugitifs & de river leurs chaînes. Actuellement encore l'étendue territoriale où certains patois sont usités, est déterminée par les limites de l'ancienne domination féodale. », dans le *Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française*, op.cit.

1048 DEES Anthonij, *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du 13e siècle*, op.cit. Voir aussi VAN REENEN Pieter et VAN REENEN-STEIN Karin (dir.), *Distributions spatiales et temporelles, constellations des manuscrits : études de variation linguistique offertes à Anthonij Dees à l'occasion de son 60ème anniversaire*, John Benjamins Publishing Compagny, Amsterdam – Philadelphia, 1988.

1049 Voir la notice qui lui est consacrée par CORBELLARI Alain, « Paul Aebischer (1897-1977). L'érudition considérée comme un des beaux-arts », dans BÄHLER Ursula (éd.), *Portraits de médiévistes suisses (1850-2000). Une profession au fil du temps*, Genf, 2009, p. 233-259.

1050 AEBISCHER Paul, *Études de stratigraphie linguistique*, Francke Berne, Bâle, 1978. Le volume contient une petite partie des travaux de l'auteur consacrés à ce thème. Au total, la bibliographie indique non moins de 39 travaux de l'auteur directement consacrés à cette question. Malheureusement, plusieurs articles importants ne sont pas contenus dans ces mélanges.

1051 ID., « Les dénominations du « moulin » dans les chartes italiennes du Moyen Âge », *Bulletin Du Cange / ALMA*, n° 7, 1932, p. 49-109.

1052 ID., « Esquisse du processus de dissémination de *capella* en Italie », *Bulletin Du Cange / ALMA*, n° 5, 1929-1930, p. 5-44.

1053 ID., « Les origines de l'italien *bosco*. Étude de stratigraphie linguistique », *Zeitschrift für Romanische Philologie*, vol. 59, 1939, p. 417-430 (réédité dans ID., *Études de stratigraphie linguistique*, op.cit., p. 136-148).

plupart des savants […] qui ont utilisé des formes anciennes, latines ou vulgaires, ne leur ont point accordé encore toute l'importance qu'elles méritent. […] Aucun d'eux, si je ne fais erreur, et si j'excepte Jacob Jud, n'a pensé *dynamiquement* [souligné par nous], pour user de cette expression à la mode : c'est-à-dire aucun n'a porté son attention sur ce fait, […qu']un mot non seulement est né, mais qu'il lui est arrivé de se répandre, de combattre pour son « *Lebensraum* » »[1054]. Aebischer applique donc une approche non seulement spatiale, mais aussi *dynamique*. Son apport est original, car il montre que certaines formes dont on pourrait croire qu'elles sont anecdotiques sont en fait circonscrites à des régions particulières, bien déterminées dans le temps et dans l'espace, et peuvent de ce fait devenir de vrais objets historiques. Certains des premiers travaux que nous reprendrons au cours des développements de la thèse, ainsi que ceux de Marie-José Gasse Grandjean sur le terme *curtile*[1055], nous semblent dans une certaine mesure assimilables à cette tradition, bien qu'Aebischer ne systématise pas ses remarques et ne propose pas de zonation claire, ni pour l'Europe, ni pour la Péninsule italique. Comme dans le cas de Trier, de Cassirer, de Gilliéron pour d'autres domaines, l'intuition initiale a été détournée par la faiblesse du système technique alors à disposition !

La détermination de ces régions, si cruciale pour notre travail (car elle permet, encore une fois, de débloquer la comparaison inter-zonale, et donc de travailler efficacement sur l'évolution du vocabulaire diplomatique ainsi que, de ce fait, sur la sémantique), a par ailleurs connue d'autres tentatives aux succès inégaux. Parmi elles l'une mérite d'être immédiatement signalée, bien que nous lui consacrons plus loin une sous-partie : il s'agit de la querelle autour des « écoles romanes »[1056]. Puisque celle-ci est résumée par Jean Nayrolles dans son essai sur *L'invention de l'art roman à l'époque moderne (XVIII^e^-XIX^e^ siècles)*[1057] (2005), nous n'en détaillerons pas toutes les étapes initiales. Mentionnons simplement qu'elle prend son origine au XIX^e^ siècle dans les travaux d'Arcisse de Caumont [1801-1873] et du chartiste Jules Quicherat [1814-1882]. Beaucoup d'autres y

[1054] ID., « La stratigraphie linguistique. Principes et méthodes », dans ID., *Études de stratigraphie linguistique*, op.cit., p. 13-21, ici p. 13.

[1055] GASSE-GRANDJEAN Marie-José, « *Curtile cum vinea* », à paraître dans l'*ALMA*, 2014.

[1056] Jean Hubert [1902-1994] parle quant à lui de « dogme des écoles romanes » (!), de « fécondes erreurs », dans HUBERT Jean, « Archéologie médiévale », dans *L'Histoire et ses méthodes*, Gallimard, Paris, 1961, p. 275-328 et 1226-1241, réédité dans *Nouveau recueil d'études d'archéologie et d'histoire, de la fin du Monde antique au Moyen Âge*, Droz, Genève - Paris, 1985, p. 32-101, ici p. 59-60. Malgré son empirisme, il n'ignore cependant pas l'intérêt de la cartographie en archéologie : « Mais les théories trop absolues s'assouplissent avec l'âge, et l'on se rend compte aujourd'hui que ce qui importe, ce n'est point de dessiner sur la carte de la France médiévale de chimériques frontières, mais d'y reporter, d'y matérialiser nos constatations archéologiques à l'image de ce que fit Gilliéron pour l'Atlas linguistique de la France. », dans le même volume, p. 10-11 (réédition de l'article « Archéologie et histoire », paru dans *Les chartistes dans la vie moderne*, École des chartes, Paris, 1938, p. 227-241, ici p. 235-236).

[1057] NAYROLLES Jean, *L'invention de l'art roman à l'époque moderne (XVIII^e^-XIX^e^ siècles)*, op.cit., p. 270-281. Bien que focalisé essentiellement sur la France, l'ouvrage constitue un bel exemple d'analyse des *discours*.

participèrent néanmoins, depuis Eugène Lefèvre-Pontalis [1862-1923] à Pierre Francastel[1058] [1900-1970], en passant par Marcel Aubert [1884-1962], Viollet-le-Duc [1814-1879] ou Anthyme de Saint-Paul [1843-1911]. L'ensemble de la fameuse collection de la *Nuit des temps* par Zodiaque fonctionne, au moins partiellement, selon ce modèle.

Se basant sur divers éléments allant du bâti aux chapiteaux, à travers la notion englobante de « style », des régions furent ainsi déterminées à partir d'observations réalisées sur les églises romanes, mais leur nombre ne cessa d'osciller fortement, passant dans la majorité des cas de sept (Caumont en 1851-1859[1059] ; Viollet-le-Duc 1861[1060]) à treize (ce même Viollet-le-Duc en 1875[1061]). Considérée comme « déterministe » par les historiens de la seconde moitié du XX^e^ siècle[1062], cette discussion trouvera sa dernière grande forme dans l'ouvrage de 1961 sous la direction de Marcel Aubert, *L'art roman en France*[1063]. Dans celui-ci, nous retrouvons 7 groupes romans[1064], eux-mêmes divisés en environ 21 sous-groupes[1065]. Tendanciellement devenue de plus

---

1058 FRANCASTEL Pierre, *L'humanisme roman. Critique des théories sur l'art du XI^e^ siècle en France*, P. Carrère, Rodez, 1942 (réimpression chez Mouton en 1970).

1059 CAUMONT Arcisse (DE), *Abécédaire ou rudiment d'archéologie. Architecture religieuse*, Derache, Paris, 1859.

1060 VIOLLET-LE-DUC Eugène Emmanuel, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e^ au XVI^e^ siècle*, tome 5, B. Bance, Paris, 1861, p. 153-154 : la définition donnée est alors à la fois concise et plutôt floue : « Pendant le moyen âge, il a eu, sur le territoire de la France de nos jours, plusieurs écoles, soit pendant l'époque romane, soit pendant la période gothique. Les écoles romanes sont sorties, la plupart, des établissements monastiques ; quelques-unes, comme l'école romane de l'Île-de-France et de Normandie, tiennent à l'organisation politique de ces contrées ; d'autres, comme les écoles de la Provence et d'une partie du Languedoc, ne sont que l'expression du système de municipalités romaines qui, dans ces contrées, se conserva jusqu'à l'époque de la guerre des Albigeois ; ces dernières écoles suivent, plus que toute autre, les traditions de l'architecture antique. D'autres encore, comme les écoles du Périgord, de la Saintonge, de l'Angoumois et d'une partie du Poitou, ont subi, vers le XI^e^ siècle, les influences de l'art byzantin. On ne compte, dans nos provinces, que quatre écoles pendant la période gothique : l'école de l'Île-de-France, du Soissonnais, du Beauvoisis ; l'école bourguignonne ; l'école champenoise, et l'école normande [...] » (article copié en intégralité, hors renvois). En 1852, le même auteur proposait 9 « styles » : ID., « Division de la France par styles pendant les XI^e^ et XII^e^ siècles », *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, tome X, 1852, planche 14 (1. Style de l'Île-de-France ; 2. Style Normand ; 3. Style du Centre ; 4. Style romain dégénéré ; 5. Style Poitevin ; 6. Style Roman méridional ; 7. Style Byzantin et romano-Byzantin ; 8. Style Auvergnat ; 9. Style Rhénan).

1061 Publié dans SOMMERARD Edmond (DU), *Exposition universelle de Vienne de 1873. Section française. Les monuments historiques de France à l'exposition universelle de Vienne*, Imprimerie nationale, Paris, 1876, p. 382-395. Cette fois Viollet-le-Duc distingue : 1. École d'Île-de-France ; 2. École champenoise ; 3. École bourguignonne ; 4. École rhénane ; 5. École du Poitou ; 6. École de la Saintonge ; 7. École du Périgord ; 8. École auvergnate ; 9. École languedocienne ; 10. École provençale ; 11. École picarde ; 12. École normande ; 13. École angevine. Il faut en outre ajouter deux remarques concernant la Bretagne (qui ne « paraît pas au XII^e^ siècle posséder une école particulière. ») et la Corse (qui ne « présente aucune trace d'architecture du XII^e^ siècle [...] »). Viollet-le-Duc ajoute enfin : « Dès le milieu du XIII^e^ siècle, la plupart de ces écoles avaient disparu pour adopter le style de l'Île-de-France ».

1062 ERLANDE-BRANDENBURG Alain, *De pierre, d'or et de feu. La création artistique au Moyen Âge, IV^e^-XIII^e^ siècle*, Fayard, Paris, 1999, p. 24 : « L'art devient un produit des peuples et des époques. Il perd ainsi toute autonomie, toute liberté ».

1063 AUBERT Marcel (dir.) ; GAILLARD Georges ; DE BOUARD Michel ; CROZET René ; DURLIAT Marcel ; THIBOUT Marc ; VALLERY-RADOT Jean et BENOIT Fernand, *L'art roman en France*, Flammarion, Paris, 1961.

1064 I. Île-de-France ; Champagne ; Nord ; Est ; II. Normandie ; Bretagne ; III. Bassin de la Loire ; Ouest ; IV. Languedoc ; Sud-Ouest ; V. Auvergne ; Cévennes ; VI. Bourgogne et régions limitrophes ; VII. Provence.

1065 Ce chiffre est incertain, car les auteurs se gardent bien d'affirmer clairement leur découpage, même dans le sommaire où l'on ne sait ce qui est inclus et ce qui est distingué. Nous avons néanmoins compté : (I) - 1. Île-de-

en plus complexe, la théorie des écoles romanes qui connut un vrai succès dans la première moitié du XX^e^ siècle, fut assez brutalement abandonnée en tant que cadre réflexif affiché et revendiqué[1066]. « Aujourd'hui, cette problématique apparaît dépassée sur le plan théorique, sans pour autant que l'on refuse de s'accorder sur des particularités locales ou régionales de l'art roman », écrit Xavier Barral i Altet[1067].

France ; Champagne ; Nord ; 2. Est ; (II) - 3. Normandie ; 4. Bretagne ; (III) - 5. Loire moyenne ; 6. Poitou ; 7. Angoumois ; 8. Saintonge ; 9. Limousin et Marche ; (IV) - 10. Périgord, Bordelais, Landes ; 11. Toulousain, Quercy et Albigeois ; 12. Agenais, Gascogne et Pyrénées ; 13. Languedoc méditerranéen et Roussillon ; (V) - 14. Basse-Auvergne ; 15. Haute-Auvergne et Bas-Limousin ; 16. Velay, Gévaudan, Vivarais ; (VI) - 17. Bourgogne ; 18. Franche-Comté ; 19. Nivernais et Bourbonnais ; 20. Savoie ; 21. Milieu Rhodanien, Lyon et Vienne ; (VII) - 22. Provence.

[1066] Cf. note 823.

[1067] BARRAL i ALTET Xavier, *Contre l'art roman ? Essai sur un passé réinventé*, Fayard, Paris, 2006, p. 23. Aussi : « A trois moments de l'histoire de l'architecture médiévale, les rythmes évolutifs diffèrent sensiblement en fonction des pays. […] Les écarts formels et techniques issus de l'appartenance à deux mondes politiques et idéologiques différents sont d'ailleurs considérables entre l'évolution propre à l'art ottonien et celle du premier art roman dans l'Europe méridionale. », *ibid.*, p. 312.



Fig. 5 : Fréquence des occurrences du syntagme « écoles romanes » dans la base Google Books, pour le corpus français [1840-2000][1068].



Fig. 6 : Fréquence des occurrences du syntagme « Atlas linguistique de la France » dans la base Google Books, pour le corpus français [1840-2000].

[1068] Les syntagmes « églises romanes » et « église romane » sont, à l'inverse, relativement stables.
Google N-Grams : <https://books.google.com/ngrams/>. Mis en ligne le 16 décembre 2010, l'outil Google N-Grams permet de visualiser l'évolution relative de la fréquence de mots ou de groupes de mots, dans les millions de livres numérisés par l'entreprise états-unienne. Initiée dès 2004 par le mathématicien Erez Lieberman Aiden, elle a été développée par un groupe de chercheurs de l'université de Harvard, en particulier par le polytechnicien Jean-Baptiste Michel. Voir en premier lieu : MICHEL Jean-Baptiste et al., « Quantitative Analysis of Culture Using Millions of Digitized Books », *Science*, n° 331:176, 2011 ; ainsi que l'aide proposée par l'outil : <https://books.google.com/ngrams/info> ; en outre : PECATTE Patrick, « L'interprétation des graphiques produits par Ngram Viewer », dans MOUNIER Pierre (dir.), *Read/Write Book 2 : Une introduction aux humanités numériques*, op.cit., <http://books.openedition.org/oep/284> (2012) ; dans une moindre mesure, notre propre notice, à laquelle nous nous permettons de renvoyer : PERREAUX Nicolas, « Un outil pour l'Histoire des concepts (en médiévistique) ? », *Laetus Diaconus* (blog de la plate-forme *Hypothèses.org*), 23 décembre 2012, <http://laetusdiaconus.hypotheses.org/907>.

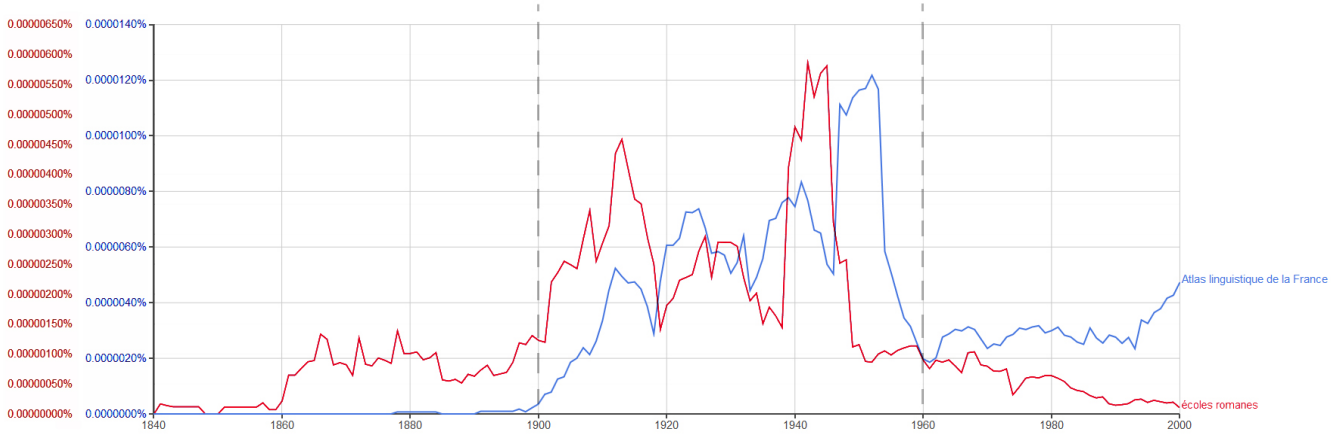


Fig. 7 : Fréquences des occurrences superposées, à partir des graphiques précédents (en rouge : « écoles romanes », en bleu : « Atlas linguistique de la France »).

Bien que le terme « école » soit sans doute inadéquat, il y avait pourtant là une intuition forte, que d'ailleurs les archéologues continuent de constater[1069] sans que les éléments empiriquement observés – nécessairement disparates – n'emportent leur conviction en faveur de tel ou tel modèle. L'analogie avec les autres tentatives de découpages régionaux nous paraît ici frappante – en particulier celle de Jules Gilliéron : elle avait par ailleurs déjà été relevée par un autre chartiste, Jean-Auguste Brutails [1859-1926], dès 1923[1070]. Leurs points communs sont en effet multiples : 1. Toutes ces tentatives ont pour point de départ une série d'observations, très concrètes, et la sensation que toutes les formes de production médiévale ne se retrouvent pas partout, tout le temps – même au sein d'espaces-temps fortement cohérents. 2. Leurs dynamiques historiographiques, que l'on peut observer dans les trois graphiques ci-dessus, suivent toutes plus ou moins une tendance similaire : après des tentatives afin d'établir certains modèles à partir d'observations fragmentaires (dès le XIX^{e} siècle pour le cas des « écoles romanes » donc), et un fort développement (première moitié du XX^{e} siècle[1071]), les découpages sont laissés dans un état intermédiaire – entre utilisation et non-utilisation -, car ils ne remplissent pas aussi efficacement que nécessaire leur objectif classificatoire[1072]. 3. Le nombre de facteurs à prendre en considération pose

[1069] Nous remercions vivement Christian Sapin d'avoir accepté d'évoquer plusieurs fois avec nous ce problème de la régionalisation des bâtiments.

[1070] BRUTAILS Jean-Auguste, *La géographie monumentale de la France aux Époques Romane et Gothique*, Honoré Champion, Paris, 1923. Depuis peu de temps, l'École des Chartes s'est lancée dans un très utile projet de numérisation de ses tirés-à-part – projet important, car ses richesses en ce domaine sont grandes. Ce volume fait parti des documents « élus », et sa consultation en a été ainsi facilitée.

[1071] Le cas des « écoles romanes » semblant toujours un peu en avance sur celui des dialectologues...

[1072] C'est-à-dire que les théories ne sont pas abandonnées. Elles continuent de constituer un cadre théorique relativement important, mais devenu invisible car trop gênant quant aux divergences face aux observations. Dans le

dans tous les cas examinés des difficultés conséquentes, en particulier parce qu'ils sont à mettre en puissance face aux dimensions diachroniques et spatiales qui se surajoutent à la complexité des objets considérés[1073] ! Il nous semble qu'ici la notion de seuil, déjà discutée par ailleurs, peut intervenir de manière à favoriser la clarification des hypothèses : dans ces facteurs multiples, quels sont ceux qui relèvent de la pratique commune ou, à l'inverse, de l'exceptionnelle ? Un édifice « hors-norme » (même si la périphérie a toujours beaucoup de sens et possède un fort potentiel heuristique) peut-il, à lui seul, faire tomber une classification ? Lucien Febvre [1878-1956], donnant le compte rendu de l'ouvrage de Pierre Francastel de 1942 contre la théorie des régions romanes, semble à ce sujet quelque peu embrouillé : « « À l'étude d'impossibles écoles régionales, opposons l'étude du monument. » Chute dans l'atomisme. Un peu brusque, mais en quelque sorte nécessaire »[1074]. Nous ne pouvons souscrire quant à nous à l'idée que face au manque de solution (toujours provisoire en science[1075]), un problème – bien réel - doit être balayé et considéré comme inexistant...

Ces groupes régionaux nous semblent de fait tout à fait indispensables si l'on souhaite mesurer avec efficacité les évolutions lexicales et, par là, sémantiques qu'a pu connaître l'Occident médiéval. Car c'est par eux que nous pourrons comprendre la *dynamique* globale mais inégale, qui en dehors de ce cadre, restera forcément confondue, engluée si l'on peut dire, entre espace et temps. Un repli sur une position « atomiste » – pour reprendre l'expression de Lucien Febvre - risquerait, comme cela a trop souvent été le cas pour les études monographiques, d'aboutir à des généralisations hâtives en poussant à considérer que la dynamique d'un point A est représentative d'un mouvement de fond, alors qu'un point B, relativement proche géographiquement, en diverge complètement typologiquement. Il est même permis d'imaginer que ces décalages font sens. C'est pour cela, pensons-nous, qu'il faut **d'abord saisir l'inégalité de cette dynamique**, à travers la documentation et son **écriture**, si l'on souhaite comprendre le mouvement d'ensemble, et par là, **le**

---

cas des théories de Gilliéron, il nous semble que la chute ne fut pas aussi définitive que dans le cas des « écoles romanes », ainsi qu'on peut le voir sur les trois graphiques présentés. Voir par ailleurs l'exemple de l'exposition de 2005, au Louvre, consacrée à *La France romane au temps des premiers Capétiens (987-1152), Paris, Musée du Louvre 10 mars-6 juin 2005*, Hazan – Musée du Louvre, Paris, 2005, qui continue d'employer la classification des régions romanes.

[1073] « Mais ce sont davantage encore les problèmes de chronologie qui expliquent les difficultés pour trouver des appellations cohérentes, applicables aux différents pays européens et prenant en compte les variantes artistiques régionales. L'art n'évolue ni de la même façon ni à la même vitesse dans toutes les régions ; comment qualifier alors un type, un style, une forme, une iconographie qui apparaît à un certain moment dans un endroit donné mais se développe plus tard dans une autre aire géographique ? », dans BARRAL i ALTET Xavier, *Contre l'art roman ? Essai sur un passé réinventé*, op.cit., p. 22.

[1074] FEBVRE Lucien, « L'humanisme roman et le problème des écoles régionales », dans ID., *Combats pour l'histoire*, Armand Colin, Paris, 1953, p. 309-311.

[1075] Nous renvoyons à nos développements sur Thomas Kuhn, au cours de ce chapitre.

sens, ***la sémantique***. Nous avons déjà présenté pour l'état l'intérêt des procédures de **formalisations**, à travers le **corpus** et les **traitements statistiques** (analyses multivariées, *data* et *text mining*) qui sont, enfin, capables de prendre en compte un **très grand nombre** de variables et de **dimensions**.

III.3.3. *Vers la dynamique inégale*

La question se pose en effet de savoir dans quelle mesure et pourquoi le système féodal européen fonctionnait selon des rythmes apparemment inégaux. Un programme que nous ne prétendons pas épuiser, mais seulement aborder, poser. Les limites nécessaires du raisonnement monographique (III.3.1), les difficultés pour parvenir à un découpage stable des zones qui constituaient l'Europe médiévale (III.3.2), pourraient, pensons-nous, être dépassées par une approche tenant simultanément compte de la cohérence et de la diversité des sociétés médiévales, de ses différentes échelles chronologiques et spatiales. Il ne s'agit pas, pour reprendre une récente expression de Jacques Le Goff, de « découper l'Histoire en tranche », mais bien de comprendre comment s'organisait la fragmentation au sein de ce système[1076]. Une exploration de la dynamique inégale du féodalisme en somme. La mise en présence des ensembles documentaires au sein de corpus nous y pousse irrémédiablement – ainsi qu'à une certaine humilité -, car nous allons avec elle de surprise en surprise, observant que nos certitudes formées à partir d'ensembles non-représentatifs ne valent plus rien quelques centaines de kilomètres plus loin. Il ne s'agit donc pas de faire une synthèse, mais bien de tenter de produire une thèse dont la vocation n'est pas nécessairement macroscopique ou *généralisante*, mais plutôt articulatrice. Le traitement sémantique et lexicographique des documents tel que nous l'envisageons semble d'ailleurs être à ce prix, car il suppose de travailler sur des ensembles dont on aura tenté de déterminer le degré d'homogénéité, dont on aura, par avance, déterminé la cohérence au sein de la structure générale. Articuler ces deux pôles, suppose donc de s'intéresser à la géographie autant qu'à la chronologie de l'Occident. C'est d'ailleurs la proposition théorique de Jérôme Baschet dans un article de 2009, puis en 2012[1077] : « Il est décisif de souligner que la notion – centrale – de cohérence (relative) n'est en aucun cas synonyme d'homogénéité ou d'uniformité. Au contraire, elle n'a de sens que si on l'associe à la multiplicité, aux contradictions, tensions, écarts et facteurs de désagrégation qu'elle parvient malgré

[1076] LE GOFF Jacques, *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?*, op.cit.

[1077] BASCHET Jérôme, « Unité, dualité, multiplicité. Vers une histoire à la fois globale et plurielle », *op.cit.* L'article est très fortement orienté par les travaux d'Alain Guerreau sur la dynamique du système féodal.

tout à dominer »[1078]. Depuis fort longtemps et jusqu'à aujourd'hui, c'est aussi celle d'Alain Guerreau, en particulier dans son article de 2011 consacré au cas clunisien[1079], dans son compte-rendu de l'ouvrage de Robert Fossier *Enfance de l'Europe*[1080], ainsi que dans l'ouvrage fondamental qu'il consacre avec Yves Guy aux *Cagots du Béarn*[1081] (1988), lorsqu'il cherche à saisir comment des situations historiques particulières sont la résultante de facteurs agissant à des échelles diverses, depuis les conditions locales aux tendances de fond européennes[1082]. Elle découle au moins partiellement des travaux de Jacques Le Goff dont un des grands mérites sont d'avoir établi la cohérence de l'échelle européenne pour les études médiévales, mais aussi parfois son éclatement,

---

1078 ID., p. 8. Mais encore : « En s'inspirant de l'expérience évoquée à l'instant, on croit pouvoir affirmer que l'un des défis propres à la relance d'un projet d'histoire globale consiste à parvenir à une analyse satisfaisante de l'articulation des principes d'unité, de dualité et de multiplicité. Poser une telle articulation suppose qu'aucun de ces niveaux d'analyse ne peut rendre compte à lui seul des réalités sociales […] », p. 6. Plus récemment, voir : ID., « Entre le Moyen Âge et nous », dans MÉHU Didier ; BARROS ALMEIDA Néri (DE) et CÂNDIDO DA SILVA Marcelo (dir.), *Pourquoi étudier le Moyen Âge ? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé*, op.cit., p. 215-232.

1079 GUERREAU Alain, « Réflexion sur l'historiographie clunisienne. Biais, apories, concepts », *op.cit.* : « Pourquoi cette implantation monastique ici ? et surtout, pourquoi cet invraisemblable succès qui la porta en moins d'un siècle loin devant toutes les autres institutions analogues ? pourquoi le soutien massif de Rome dès la fin du 10e et jusque vers 1120 ? que signifient toutes les « crises » et les conflits repérables à l'échelle locale, régionale et européenne ? pourquoi la fin du mouvement des donations vers le milieu du 11e ? y-eut-il vraiment « appauvrissement » de l'aristocratie comme le suggérait G. Duby ? pourquoi la fin du servage avant 1100 ? quelle était la part relative des domaines clunisiens dans la production agricole régionale ? qui cultivait ces terres et comment celles-ci étaient-elles gérées ? pourquoi subitement, sans doute à la fin du 11e siècle, apparition à Cluny des chapiteaux historiés et des arcs brisés ? quelles relations entre la construction de l'abbatiale et celle des centaines d'églises de village de la région ? », p. 278.

1080 ID., « Un tournant de l'historiographie médiévale », *op.cit.*

1081 ID. *Les cagots du Béarn*, Minerve, Paris, 1988. L'ouvrage s'intéresse à la question des cagots, un groupe social du sud-ouest de l'actuelle France, rejeté pour d'obscures considérations médico-sociologiques. Bien localisée et bien stratifiée, les deux auteurs montrent que la formation de cette catégorie singulière doit beaucoup aux retards accumulés de la zone face à la dynamique générale du féodalisme. Plus encore : certains espaces ont été parfaitement ignorés par l'encellulement, empêchant des groupes de population entiers d'être intégrés aux formes de regroupements communautaires. L'ouvrage est l'exemple même d'une tentative d'articulation réussie de différentes échelles géographiques, sociales et chronologiques. Bien que les deux textes soient de qualité très diverse, celui que Rodney Hilton [1916-2002] consacre aux révoltes paysannes de 1381 en Angleterre peut en être rapproché, car l'auteur y cherche l'origine du mouvement dans un contexte plus large, allant jusqu'à articuler son propos avec l'Europe dans sa globalité : HILTON Rodney, *Les mouvements paysans du Moyen Âge et la révolte de 1381*, Flammarion, Paris, 1979 (traduit de *Bond Men Made Free: medieval peasant movements and the English rising of 1381*, Methuen, London, 1973, par Catherine Cazier). Enfin, les deux volumes reprenant les débats devenus classiques des marxistes anglais sur la transition du féodalisme au capitalisme insistent souvent sur la diversité du système (en particulier Eric Hobsbawm, Maurice Dobb et Kohachiro Takahashi – dans le cas du Japon pour ce dernier), sans nécessairement tenter de la décrire : DOBB Maurice et SWEEZY Paul-M. (éd.), *Du féodalisme au capitalisme : problèmes de la transition*, 2 volumes, François Maspero, Paris, 1977 (première édition en 1954).

1082 GUERREAU Alain, « Réflexion sur l'historiographie clunisienne. Biais, apories, concepts », *op.cit.* :« Remarquons enfin, sans plus tarder, que l'analyse concrète des documents, et la reconstitution des processus que l'on tente à partir d'eux, se heurtent à une difficulté majeure, et permanente : l'Europe médiévale était vaste, diverse, on ne trouve nulle part quoi que ce soit qui ressemblerait à une situation « moyenne » que l'on pourrait considérer comme représentative du tout. Toute tentative de ce genre (il y en a eu des myriades) est vouée à l'échec. On observe au contraire une hétérogénéité à toutes les échelles, et c'est sans doute le jeu entre ces parties qui assurait la mise en œuvre pratique de la dynamique du système (dont le ressort n'est observable nulle part, et doit être reconstruit abstraitement). Précisons bien : hétérogénéité ne veut absolument pas dire juxtaposition ou encore moins isolement-autonomie ; les éléments interagissaient constamment et tous étaient soumis à la logique globale du système. », p. 285-286.

par exemple dans *L'Europe est-elle née au Moyen Âge* (2003)[1083]. Cette approche quelque peu singulière suppose donc de se pencher simultanément sur la question de la dynamique d'ensemble des structures médiévales, sans négliger pour autant les particularismes locaux. Les principales contributions s'échelonnant des années 1980 à aujourd'hui, il s'agit donc d'un thème encore relativement jeune, et cela quand bien même certaines solutions bientôt pluriséculaires présentées dans les parties précédentes pourraient indirectement y être rattachées. Force est d'admettre que peu de médiévistes ont abordé la question, qui est encore trop souvent ramenée à un « simple » problème de priorité – autrement dit : quelle(s) zone(s) devance(nt) les autres en terme de dynamique. C'est, par exemple, la question des marchés et des foires (au pluriel donc), qu'ils soient de Champagne ou de Lombardie. Notre objectif n'est pourtant pas de décerner les palmes de la vivacité – ce qui relève de la téléologique -, ni de dresser un inventaire des mérites relatifs ou des « inventions particulières » mais – pour reprendre l'expression de Claude Lévi-Strauss – de saisir le sens général de « l'écart différentiel »[1084] qui régnait au sein de l'Occident médiéval. Une histoire de la complexification d'une société en somme[1085]. Au plan abstrait, les questions posées par une telle démarche sont nombreuses : comment s'organisait pratiquement cette diversité ? Était-elle souhaitée, pensée par les élites du système en question ? Sur quels éléments sociaux reposait t-elle ? Comment la cohérence était-elle, dans ces conditions, assurée ? Et par quoi ? Il est fort probable que l'analyse lexico-sémantique des documents offre des réponses au moins partielles à ces questions. Si le programme peut sembler trop ambitieux, nous croyons qu'il reste nécessaire : il ne repose pas sur un désir fou de totalisation ou un comparatisme échevelé, mais, encore une fois, sur une volonté de se positionner à une juste échelle afin d'identifier des articulations s'établissant entre certains phénomènes sociaux. Marc Bloch, dès 1928, l'appelait de tous ses vœux : « La méthode comparative peut beaucoup ; je tiens sa généralisation et son perfectionnement pour une des nécessités les plus pressantes qui s'imposent aujourd'hui aux études historiques. […] [Elle] doit pénétrer les recherches de détail. Son avenir, l'avenir, peut-être, de notre Science est à ce prix »[1086].

[1083] LE GOFF Jacques, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge ?*, op.cit. L'ouvrage insiste néanmoins plus particulièrement sur la cohérence du système que sur sa diversité – parce que sa perspective est générale.

[1084] LÉVI-STRAUSS Claude, *Race et histoire*, op.cit., p. 76.

[1085] Au sens où l'entend Alain Testart, c'est-à-dire d'abord des infrastructures matérielles et de la division du travail social : TESTART Alain, *Avant l'histoire […]*, op.cit., p. 71-75. Nous tenons par ailleurs à souligner le singulier employé dans notre phrase (« d'une société »).

[1086] BLOCH Marc, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », *Revue de synthèse historique*, t. 46, 1928, p. 15-50, ici p. 15 et 16 (réédité dans *Mélanges historiques*, volume 1, Sevpen, Paris, 1963, p. 16-40, ainsi que dans *Histoire et historiens*, A. Colin, Paris, 1995, p. 94-123). Plus loin, l'historien explique : « « Mais ces textes, il faut songer à les aller chercher et à les rapprocher les uns des autres. Si j'ai pu le faire, ce n'est certes point que je sois particulièrement familier avec les documents locaux ; loin de là, je les connais et les connaîtrai toujours beaucoup moins bien que les érudits qui ont fait de l'histoire provençale le champ ordinaire de leurs études. Seuls, ces savants pourront vraiment exploiter la veine que je devrai me borner à indiquer. Le seul avantage que j'ai sur eux est très

Certains ouvrages de médiévistes contiennent assurément les germes d'une telle démarche. C'est par exemple le cas de l'œuvre majeure de Jacques Flach [1846-1919], *Les origines de l'ancienne France* (1886-1917)[1087], qui accorde une partie du tome 3 (*La renaissance de l'état, la royauté et le principat*) et la totalité de son tome 4 (*Les Nationalités régionales, leurs rapports avec la couronne de France*) à des tableaux parallèles. Flach, qui se penche sur ce qu'il nomme les « nationalités régionales »[1088], s'explique ainsi : « Plus avant j'ai pénétré dans les périodes, dissolutive et préorganique, des IX^e^, X^e^ et XI^e^ siècles, plus clairement se sont présentées à mes yeux les diverses régions de la France comme des organismes indépendants, passant par des phases de transformation et de croissance [..] »[1089]. Ses travaux constituent à ce titre une étape importante, même si l'on est forcé d'admettre que les mouvements régionaux décrits restent essentiellement parallèles et non comparatifs, d'abord fondés sur une lecture « politique » de la dynamique[1090].

Majoritairement concentré sur un espace restreint, le travail d'André Déléage apparaît là encore comme précurseur. Ayant retenu l'une des régions – nous le verrons – les plus marquées par les divergences que l'on puisse trouver dans l'Europe médiévale, il organise son espace en trois (parfois deux) portions distinctes, qu'il compare[1091] : 1. La Bourgogne du nord-ouest ; 2. celle du sud-ouest ; 3. celle de l'est. Il présente par ailleurs plusieurs tableaux de vaste ampleur[1092], en particulier dans son chapitre consacré à « La répartition de la terre »[1093] - ce qui n'est sans doute pas un hasard, au vue du parcours présenté jusqu'ici, la *terra* se prêtant particulièrement bien, nous le verrons, à ce type d'exercice contrastif[1094] -, dans celui dédié à « L'exploitation paysanne », ainsi que dans celui intitulé « La communauté de village »[1095]. Ses conclusions sont à cet égard

modeste et tout à fait impersonnel. J'ai lu des ouvrages relatifs aux enclosures anglaises, ou aux révolutions rurales analogues qui se sont produites dans d'autres pays européens, et j'ai essayé de m'en inspirer. En un mot, j'ai usé d'une baguette de sourcier entre toutes efficace : la méthode comparative. », ID., p. 23.

1087 FLACH Jacques, *Les origines de l'ancienne France*, 4 volumes, L. Larose & Forcel, Paris, 1886-1917 (notre édition est le reprint de Burt Franklin, New York, 1969).

1088 *Ibid.*, tome 4, p. VII.

1089 *Ibid.*, tome 4, p. 1.

1090 Ce que l'on ne peut pas exclure d'emblée, si par « politique » on entend « réseaux de pouvoir ». Simplement, il s'agit de le démontrer.

1091 DÉLÉAGE André, *La vie économique et sociale de la Bourgogne dans le haut Moyen Âge*, op.cit. L'auteur oscille néanmoins entre une Bourgogne qu'il séparerait en deux ensembles ou en trois. Son chapitre consacré au « Pays » par exemple (p. 21 et seq.), débute par une évocation des trois Bourgogne, tandis que celui sur les « Terroirs » (p. 115 et seq.) présente deux zones : Bourgogne de l'ouest et Bourgogne de l'est. D'un autre côté, ne serait-on pas là, à nouveau, dans le cadre de phénomènes multiples qui ne se recouvrent pas nécessairement parfaitement (comme c'est le cas en dialectologie ou pour les églises romanes) ?

1092 Voir même plus vaste que notre enquête : Déléage allant par exemple regarder les documents d'Afrique du Nord, de l'Asie Mineure, de l'Égypte (chapitre consacré à « La seigneurie », p. 663-685).

1093 ID., p. 191 et seq.

1094 Voir aussi son approche de « L'exploitation paysanne », dans laquelle il opère à différentes échelles (Europe, Dijonnais, Mâconnais), dans ID., p. 253 et seq.

1095 Les trois chapitres sont de toute façon centrés sur la *terra*.

exemplaires : « la Bourgogne ne fait qu'exprimer, dans un cadre restreint, un contraste agraire qui se manifeste dans toute la France et même dans toute l'Europe occidentale. La Bourgogne du nord-est, c'est la France du nord et de l'est, l'Angleterre des Midlands, l'Allemagne de l'ouest, une partie de l'Italie du nord. La Bourgogne du sud-ouest, c'est la France de l'ouest et du midi, l'Allemagne du nord-ouest, la Grande-Bretagne de l'ouest et l'Irlande, l'Espagne et le Portugal, une partie de l'Italie péninsulaire. Cette carte, à l'intérieur de laquelle s'insère la carte de la Bourgogne, impose du premier coup la conviction que le contraste naît de la rencontre de deux civilisations dont l'une vient du nord-est et l'autre du sud-ouest »[1096]. Bien que manquant probablement de nuances et s'inscrivant dans un cadre marqué par l'historiographie des années 1930, ces conclusions sont pour nous de première importance. Il y a là des intuitions fortes, fondées sur une observation minutieuse des documents. L'article déjà mentionné de son maître Marc Bloch pour la *Revue de synthèse historique* en 1928, intitulé *Pour une histoire comparée des sociétés européennes*, constitue une autre étape fameuse de ce questionnement original[1097]. Tout en reconnaissant « pleinement l'immense utilité des monographies », celui-ci invite alors les historiens à les faire dialoguer avec d'autres niveaux, en particulier anthropologiques (donc disciplinaires) et européens (donc géographiques). Ce travail de réflexion s'inscrit évidemment à l'encontre des historiographies nationalistes[1098], en proposant de considérer les objets étudiés par les sciences sociales dans leurs complexités respectives afin d'en obtenir une analyse comparative[1099], source de compréhension. Car « le paradoxe est là » et nous

---

[1096] ID., 695.

[1097] BLOCH Marc, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », *op.cit.* Il faut aussi mentionner le texte classique de PIRENNE Henri, « De la méthode comparative en histoire », *Compte rendu du V^e Congrès international des sciences historiques*, Weissenbruch, Bruxelles, 1923, p. 19-23. Sur le comparatisme en histoire, voir en premier lieu : JULIEN Élise, « Le comparatisme en histoire. Rappels historiographiques et approches méthodologiques », *Hypothèses 2004*, 2005, p. 191-202.

[1098] « En un mot, cessons, si vous le voulez bien, de causer éternellement, d'histoire nationale à histoire nationale, sans nous comprendre. Un dialogue entre des sourds, dont chacun répond tout de travers aux questions de l'autre, c'est un vieil artifice de comédie, bien fait pour soulever les rires d'un public prompt à la joie ; mais ce n'est pas un exercice intellectuel bien recommandable. », ID., p. 49-50. Une excellente critique de la perspective nationaliste en histoire comparée se trouve dans l'article de GENET Jean-Philippe, « Les médiévistes français et le Moyen Âge britannique », dans ARRIGNON Claude ; DEBIÈS Marie-Hélène ; GALDERISI Claudio et PALAZZO Éric (textes réunis par), *Cinquante années d'études médiévales. À la confluence de nos disciplines, Actes du Colloque organisé à l'occasion du Cinquantenaire du CESCM, Poitiers, 1^er-4 septembre 2003*, Brepols, Turnhout, 2005, p. 11-28.

[1099] « Déterminer, non seulement en gros, que deux objets ne sont pas pareils, mais encore — besogne infiniment plus difficile, mais aussi beaucoup plus intéressante — par quels caractères précis ils se distinguent, suppose évidemment, comme première démarche, qu'on les contemple tour à tour. », ID., p. 31. Le débat sur l'histoire procédant par accumulation monographiques individuelles face à la sociologie pratiquant le comparatisme et la systématisation est ancien ; bien que de nombreux autres problèmes y soient soulevés, nous renvoyons en particulier à SIMIAND François, « Méthode historique et science sociale. Étude critique d'après les ouvrages récents de M. Lacombe et de M. Seignobos », *Revue de synthèse historique*, 1903, p. 1-22. Le débat entre Charles Seignobos et Émile Durkheim lors de la séance de 1908 de la *Société française de Philosophie*, suite au débat entre Seignobos (dont il faut en l'occurrence souligner le courage à débattre, et qui marque souvent de bons points dans un débat oral très vif – Paul Lacombe demandant à Seignobos, page 243, « Pourquoi diable faites-vous donc de l'histoire ? » ; Durkheim soulignant son « nihilisme » -, par exemple sur l'obligation pour le comparatisme de s'en tenir à des ensembles homogènes ou encore les dangers de certaines réifications) et Simiand, est aussi

l'avons déjà souligné : « la perspective régionale renforce la perspective nationale »[1100].

Un demi-siècle plus tard, le livre de Perry Anderson *Les passages de l'Antiquité au Féodalisme*[1101] (1974 pour sa version originale) semble vouloir s'inscrire dans cette perspective d'histoire comparée des rythmes sociaux. Comme dans son ouvrage précédent, l'historien y dépeint un « système à la fois hautement intégré et extrêmement diversifié »[1102], et propose la notion de « synthèse féodale ». En ce qui concerne l'Europe occidentale, la question est abordée au long de trois chapitres[1103], plus particulièrement dans celui intitulé « Typologies des formations sociales », qui consiste en une description linéaire des formes variables prises par le féodalisme dans le domaine royal français (« foyer du système féodal européen »[1104]), en Angleterre (« système féodal centralisé »[1105]), en « Allemagne » (caractérisée par « évolution […] antithétique »[1106] due à une « conquête récente »[1107]), en Péninsule italique (« infléchie du fait de la survivance de traditions classiques », fortement marquée par l'essor plus précoce des communes urbaines et une seigneurialisation plus faible[1108]), en Espagne (construite, on s'en doute, autour de la Conquête / Reconquête comme moteur de la construction sociale[1109]) et au Portugal (similaire à l'Espagne mais avec un certain retard et « un trait plus appuyé »[1110]). S'il soulève certains points intéressants, en particulier parce qu'il tente de caractériser chacun des sous-systèmes examinés, l'ouvrage reste toutefois construit comme une succession de tableaux, certes intégrés ponctuellement à une image d'ensemble, mais rarement comparés. En cela, il reste assimilable à la tradition décrite plus haut, passant par André Déléage et Jacques Flach et que l'on peut sans doute faire remonter jusqu'à Guizot.

L'ouvrage de Fossier, *Enfance de l'Europe*[1111], constitue à cet égard une avancée majeure. Longuement abordé dans les deux sous-parties précédentes, nous ne reviendrons pas ici sur ses

---

particulièrement instructif : SEIGNOBOS Charles, « L'inconnu et l'inconscient en histoire », *Bulletin de la Société française de Philosophie*, n° 8, 1908, p. 217-247. Derrière ces questions, nous semble-t-il, affleure celle de la représentativité des ensembles documentaires parvenus jusqu'à nous.

[1100] GENET Jean-Philippe, « Les médiévistes français et le Moyen Âge britannique », *op.cit.*, p. 22. Voir aussi les bonnes remarques de l'auteur sur la *Cambridge Medieval History*.

[1101] ANDERSON Perry, *Les passages de l'Antiquité au Féodalisme*, op.cit.

[1102] ID., *L'État absolutiste*, tome II, François Maspero, Paris, 1978, p. 255 ; cité dans GUERREAU Alain, *Le féodalisme […]*, op.cit., p. 103.

[1103] « Typologie des formations sociales » (p. 167-187), « L'Extrême Nord » (p. 188-197), « La dynamique féodale » (p. 214-228).

[1104] ID., *Les passages de l'Antiquité au Féodalisme*, op.cit., p. 169.

[1105] ID., p. 172.

[1106] ID., p. 175.

[1107] ID., p. 176.

[1108] ID., p. 179-180.

[1109] ID., p. 182.

[1110] ID., p. 186.

[1111] FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe*, op.cit.

mérites bien qu'ils soient remarquables. L'entreprise de Chris Wickham nous semble donc être le dernier élément clé de ces diverses tentatives pour saisir les liens entre tendance générale et situations locales ou régionales. Au long de plusieurs ouvrages, en particulier *Early Medieval Italy. Central Power and Local Society 400-1000* (1981)[1112] et *The Mountains and the City. The Tuscan Appennines in the Early Middle Ages* (1988)[1113], celui-ci s'intéresse habilement à l'articulation et à la caractérisation de certaines zones de la Péninsule italique médiévale, et plus particulièrement à celles de Toscane, au Garfagnana[1114]. Une réflexion sur la diversité aussi décelable dans l'article qu'il donne en 1990 pour les semaines de Spolète, consacré à la forêt et aux défrichements[1115]. Enfin, outre la ligne que nous avons tracée et qui passe par Jacques Le Goff, Alain Guerreau et Jérôme Baschet[1116], il faut ajouter la remarquable contribution de Daniel Russo à ce problème à travers l'article qu'il consacre en 2000 aux fresques de Berzé-la-Ville, articulant dans l'iconographie temps chrétien global et temps local à travers la question des pèlerinages[1117].

À travers ces tentatives, toutes très riches, la difficulté majeure de l'entreprise comparatiste apparaît dans toute sa clarté : l'association de la dimension chronologique à celle de la géographie, liée à des points de départ éminemment variés d'une zone à une autre - dus tant aux substrats sociaux divergents qu'à l'inégale chute des structures de l'Empire romain -, génère un immense champ des possibles et une quantité de variables qui semblent en première approche insurmontable. C'est le problème de la dimensionnalité de certaines questions historiques (et plus globalement des sciences humaines et sociales) qui refait ici surface. **Dans le système médiéval, il rejoint en outre un goût structurel pour la fragmentation et son nécessaire corollaire – l'analogie -, qui est érigée, nous l'avons vu, comme fonction créatrice de sens et base du système de pensée. Organisation de la société ecclésiale et mode de présence au monde pourraient donc ici se rejoindre, dans la dynamique, articulant unité et multiplicité. À bien des égards, nous pensons**

[1112] WICKHAM Chris, *Early Medieval Italy. Central Power and Local Society 400-1000*, MacMillan, Houndmills, 1981.

[1113] ID., *The Mountains and the City. The Tuscan Appennines in the Early Middle Ages*, Clarendon Press, Oxford, 1988.

[1114] Province de Lucques.

[1115] ID., « European Forests in the Early Middle Ages: Landscape and Land Clearance », *op.cit.* (cf. note 1015). De la même manière, Jean-Pierre Devroey, dans la discussion qui suit : « Mais, le jugement « optimiste » ou « pessimiste » porté sur les campagnes du XI[e] siècle ne postule-t-il pas qu'il y aurait « un seul moyen âge », une séquence chronologique unique, au sein de laquelle l'historien, après avoir fixé le point de départ de la croissance, serait invité à rechercher la « cause première », le *Deus ex machina* d'un progrès univoque ? », p. 547.

[1116] Bien que très bonne, nous ne pouvons intégrer *La civilisation féodale [...]*, op.cit., de Jérôme Baschet, déjà largement citée, à cette tradition. Elle relève bien plus, pour nous, de l'exercice synthétique *stricto sensu* plutôt que d'une tentative d'articulation chrono-géographique telle que nous l'abordons.

[1117] RUSSO Daniel, « Espace peint, espace symbolique, construction ecclésiologique. Les fresques de Berzé-la-Ville (chapelle des moines) », *op.cit.* : « L'horizon global et la pertinence purement locale de l'œuvre interféraient sans cesse l'un avec l'autre et assuraient aux peintures leur pleine résonance. », p. 62.

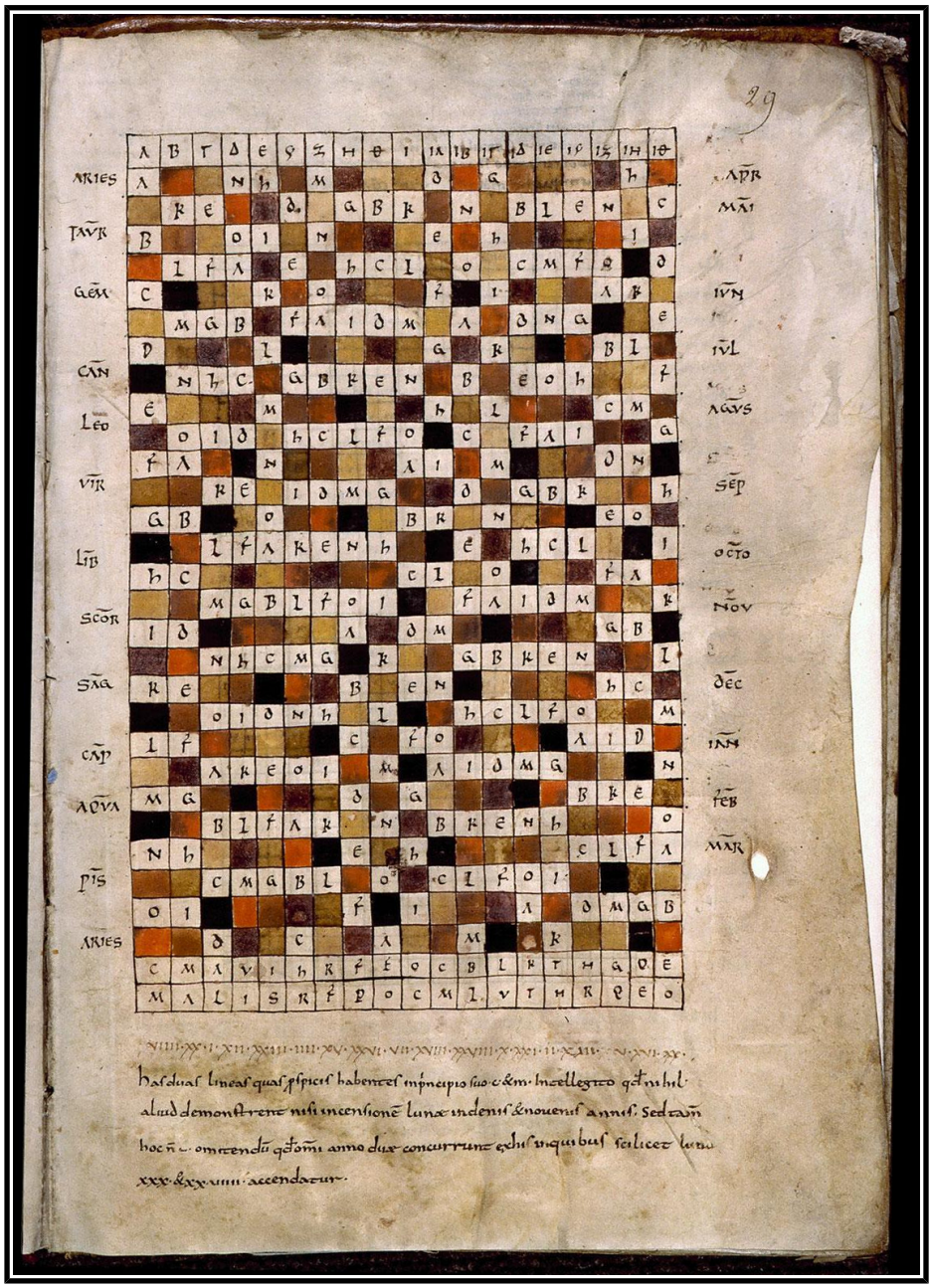
que poser la question de l'évolution de la fragmentation dans l'Occident médiéval revient, au moins partiellement, à poser celle de la dynamique de sa pensée analogiste. Et nous ramène donc, à la sémantique, à la perception du monde et au départ de notre chapitre : à la création comme œuvre de la Trinité. Elle nous pousse à nous interroger non plus en terme d'espace ni en terme de temps, mais en terme d'**espace-temps** (approche **chrono-géographique**) ce qui rappelle bien entendu la méthode développée par Immanuel Wallerstein [1930-] et sa lecture des **systèmes-monde**[1118] : « Pour finir, il est important de préciser que, pour les analystes des systèmes-monde, le temps et l'espace - ou plutôt le composé EspacesTemps - ne sont pas des réalités extérieures immuables qui seraient là pour une raison ou pour une autre et à l'intérieur desquelles s'inscrirait la réalité sociale. Les EspacesTemps sont des réalités construites en mutation permanente, dont la construction fait partie intégrante de la réalité sociale que nous analysons. Les systèmes historiques dans lesquels nous vivons sont certes systémiques, mais ils sont aussi historiques. Ils restent les mêmes au fil du temps et ne sont pourtant jamais les mêmes d'une minute à l'autre. C'est un paradoxe, mais pas une contradiction. Savoir étudier ce paradoxe incontournable est la tâche principale des sciences sociales historiques. Ce n'est pas une énigme, c'est un défi »[1119]. Cette approche nous ramène bien entendu à la question du centre et de la périphérie et *in fine* à celle du corpus – ce dernier permettant, encore une fois, d'œuvrer sur des grandes masses documentaires de manière relativement *a priori*, ceci sans éliminer les anomalies qu'il permet au contraire d'intégrer au sein de schémas contrastés.

[1118] « Il est important de noter la présence du tiret dans les termes système-monde, économies-monde et empires-monde. Son but est d'indiquer que nous ne parlons pas de systèmes, d'économies ou d'empires concernant le monde entier, mais de systèmes, d'économies et d'empires qui constituent un monde (lequel, en général, n'inclut pas le monde entier). Il est important de bien comprendre ce concept initial essentiel : il énonce que les « systèmes-monde » désignent chaque fois une zone spatiale/temporelle qui traverse nombre d'unités politiques et culturelles, et qui constitue une zone intégrée d'activités et d'institutions régies par certaines règles systémiques. », dans WALLERSTEIN Immanuel, *Comprendre le monde. Introduction à l'analyse des systèmes-monde*, op.cit., ici p. 33-34. Sur la pluralité (ou non) des systèmes-monde (le tiret est important), voir GUNDER FRANK Andre et GILLS Barry K. (éd.), *The World System. Five Hundred Year of Fiv Thousand?*, Routledge, London / New York, 1993 ; en particulier, dans la partie IV : AMIN Samir, « The Ancient World-Systems versus the Modern Capitalist World-System », p. 247-277 ; WALLERSTEIN Immanuel, « World System versus World-Systems. A Critique », *op.cit.* De la même manière, nous devons renvoyer à GOODY Jack, *Le vol de l'Histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, op.cit., que nous avons déjà commenté, ainsi qu'aux multiples travaux de Fernand Braudel, déjà cités eux aussi. Le problème de la multiplicité des systèmes-monde se pose bien entendu en fonction des critères qui les définissent et en particulier la possibilité d'une économie-monde, de laquelle le système-monde est indissociable.

[1119] WALLERSTEIN Immanuel, *Comprendre le monde. Introduction à l'analyse des systèmes-monde*, op.cit., p. 41.

CHAPITRE II

- Déconstruction(s) / construction -



Manuscrit de comput, d'astronomie et d'arithmétique. Landévennec (?), fin du IX[e] siècle.

Angers, Bibliothèque municipale, ms. 0477, f. 029r.

« *Quot sunt horae et quot morae, Quot annorum spatia,*

Quot sunt laudes et quot fraudes, Quot in caelis gaudia,

Quot sunt visus et quot risus, Quot virorum studia. »

Réginald de Canterbury [? - † 1109], *De quot quot et tot tot*.

« *[…] et nous voilà, en 1020, en train de discuter des textes des anciens Franjs,*
sans la moindre idée de la raison pour laquelle les choses se passent comme elles le font.
Nous ne savons rien ! Rien !
- Il faut commencer petit, argumenta Iwang.
- On ne peut pas commencer petit ! Tout est lié ! »
Kim Stanley Robinson, *The Years of Rice and Salt* (2002).

I. Structure et strates du corpus

Ainsi que nous le verrons dans le chapitre qui va suivre, notre corpus de thèse ne se limite pas exclusivement aux actes dits de la pratique[1120]. Pour autant, ces derniers constituent une base fondamentale et, systématiquement, notre point de départ des interrogations sur la dynamique du système de l'Europe médiévale. C'est dans cette optique que nous avons conçu une base de données diplomatiques, les *Cartae Europeanae Medii Aevi* ou CEMA, dont l'objet initial était de recueillir les nombreux travaux de numérisation d'actes déjà réalisés par ailleurs. Parce qu'il est spécifique tout en étant constitué de réalisations antérieures, elles-mêmes stratifiées en plusieurs niveaux d'interventions successifs, ce CEMA nécessite à la fois une explication quant au sens de sa constitution (logique interne), sa structure, ainsi qu'une présentation détaillée de son contenu. Dans cette partie, nous nous attacherons donc à le décrire en détail, articulant les propositions théoriques disposées dans notre premier chapitre aux implications qu'elles ont eues lors de la conception concrète de l'outil.

I.1. Présentation sommaire du CEMA : logique constitutive et esquisse générale

I.1.1. *Le « démon de l'exhaustivité »*

Plus de 150 000 chartes et environ 850 éditions documentaires, sans compter avec la Vulgate, les *Acta Sanctorum* ou encore la *Patrologie latine*. Malgré la pâle comparaison quantitative qu'il offre au regard des bases de données sur lesquelles travaillent certains spécialistes du *data mining*[1121], un premier élément pourrait choquer l'historien intrigué par notre méthode : pourquoi avoir souhaité exploiter un si vaste ensemble ? En la matière, nous pensons qu'avant la présentation

[1120] Pour la citation en exergue : BLUME Clemens et DREVES Guido M. (éd.), *Analecta Hymnica Medii Aevi, L. Hymnographi Latini. Lateinische Hymnendichter des Mittelalters*, Zweite Folge, O.R. Reisland, Leipzig, 1907, n° 296, p. 384-385.

[1121] On rappelle encore une fois que *Google Books* compte désormais plus de 130 millions de volumes...

du contenu lui-même, il nous faut expliciter les présupposés et les partis pris qui existent à sa base. Et tout d'abord donc, l'échelle (européenne) retenue.

Nous l'avons vu : la question des seuils, des limites est loin d'être insignifiante. Bien souvent, leurs fixations déterminent l'orientation du questionnaire à venir, et en premier lieu sa valeur heuristique. La présente démarche se fonde ainsi sur deux points qui pourraient paraître de prime abord antagonistes : 1/ Le fait que les chartes constituent un phénomène indubitablement européen. Ce point est connu de tous les médiévistes, et il n'est nul besoin d'y insister, bien que dans le détail les frontières de cette diplomatique restent incertaines. Or, la juste échelle pour observer un phénomène dont on souhaite déterminer une part de la logique interne, n'est autre que l'échelle du phénomène lui-même[1122]. À prendre en-deçà de ce seuil, on peut supposer que la lecture reste affectée par des variations locales ou régionales intervenant aux échelles plus fines mais imprévisibles *a priori*, qu'elles soient chronologiques ou géographiques. Il revient sans aucun doute à Jacques Le Goff d'avoir le mieux montré combien ce cadre européen était essentiel à la compréhension de la logique interne du féodalisme[1123]. 2/ D'autre part, notre insistance sur la nécessité de travailler sur des ensembles homogènes – or, la société médiévale à l'échelle européenne n'est, précisément, pas homogène -, contrainte incontournable si l'on souhaite tirer quelque information de son corpus, d'autant plus qu'il est ici chronologique : « **À ne voir que la différence des systèmes on respecte peut-être leur singularité mais si celle-ci est sauvée, l'intelligibilité est perdue car la pensée se trouve en face d'une diversité, opaque à toute comparaison, de réalités radicalement homogènes. À ne voir au contraire que les ressemblances, l'intelligibilité semble sauvée mais la singularité est perdue dans une totalité homogène où l'on ne découvre plus que des nuances légères** »[1124], écrit Maurice Godelier en 1968. Cette homogénéité, ou plutôt ce degré d'homogénéité, est en effet lui-même soumis à un biais d'échelle : toutes les chartes d'Europe sont, pour la période qui nous intéresse, majoritairement des documents latins[1125], relativement courts, qui enregistrent des transactions entre plusieurs parties, et sont consignés originellement sur des morceaux de parchemins, plus rarement des *papyri*. Il y a là une logique globale, une cohérence, qui pousse Jacques Le Goff à parler d'une « chrétienté des chartes »[1126].

[1122] GUERREAU Alain, « Qu'appelle-t-on « structure » ? Ou : « en quoi les objets romans de Bourgogne du Sud constituent-ils une structure ? » », *op.cit.*

[1123] LE GOFF Jacques, *La civilisation de l'Occident médiéval*, op.cit. ; ID., *L'Europe est-elle née au Moyen Âge ?*, op.cit.

[1124] GODELIER Maurice, *Rationalité et irrationalité en économie*, op.cit., p. 259.

[1125] Avec bien entendu d'importantes variations d'une zone à l'autre, en particulier pour les XIII^{e} et plus encore XIV^{e} siècles.

[1126] LE GOFF Jacques, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge ?*, op.cit., p. 91. À la même page : « L'autre diffusion d'un instrument de communication et de pouvoir dans toute la Chrétienté fut la confection et la circulation des chartes.

On s'interroge néanmoins : dans quelle mesure ces chartes médiévales forment-elles un corpus cohérent ? De fait, rien ne garantit que les chartes du Mâconnais constituent un tout homogène avec celles du Bade-Wurtemberg, ou encore de la Catalogne ! Nous aurions même tendance à supposer le contraire, sans pourtant savoir où clairement poser des limites[1127]. Le corpus est ici en quelque sorte un objet fractal, et le degré d'homogénéité minimum que l'on s'impose pour effectuer nos recherches peut bien entendu varier en fonction des différents niveaux auxquels on examine un ou plusieurs problèmes, délimitant ainsi une série de corpus cohérents, au sein d'un corpus lui-même globalement cohérent. Une articulation entre seuil, échelle et sens, déjà notée avec clairvoyance par Claude Lévi-Strauss dans ses *Mythologiques* : « Comme cela se produit avec le microscope optique, incapable de révéler à l'observateur la structure ultime de la matière, on a seulement le choix entre **plusieurs grossissements : chacun rend manifeste un niveau d'organisation dont la vérité n'est que relative, et exclut tant qu'on l'adopte la perception des autres niveaux** »[1128].

❋

Quelle est la nature de ces divergences, en particulier dans le domaine du vocabulaire étroitement lié à la perception du *mundus* ? Voilà une question à laquelle nous aimerions tenter d'apporter un début de réponse. Lors de nos expérimentations préalables, nous avions en effet rapidement conçu que l'ajout de nouveaux corpus permettait d'observer, par contraste, des phénomènes qui nous semblaient fondamentaux. Mais n'est-ce pas là l'essence même de la méthode structuraliste : observer décalages et mouvements et, en définitive, structure(s) ? Aussi, dans le cadre de cette thèse, l'ajout d'ensembles de toute provenance ne revient pas à une volonté de « tout mélanger », mais au contraire, à un désir de **mise en ordre du matériau diplomatique, mise en ordre sans laquelle aucune expérience sémantique sur un corpus n'est envisageable.** *A priori*, on peut en effet penser que toute enquête visant à dégager des conclusions systématiques à partir de

Dans le processus d'unification de la Chrétienté, l'usage de l'écrit a joué un grand rôle ».

[1127] « Pour faire très bref, on peut dire que les objets identifiables (supposés cohérents) n'ont de sens que les uns par rapport aux autres et par rapport à la société qui les a produits (pour certains emplois). […] Mais il existe un ordre naturel, intrinsèque et non arbitraire, qui induit que les comparaisons doivent d'abord porter sur ce qu'on pourrait appeler le "premier cercle d'appartenance", c'est-à-dire les objets les plus proches par leur nature, leur période d'élaboration, leur situation géographique. La seule difficulté réside dans la délimitation de cet ensemble, délimitation rarement manifeste et tranchée. C'est un problème majeur de beaucoup de recherches de devoir délimiter une "population homogène" : il n'existe ici aucune règle générale ; le va-et-vient (processus itératif par essais et corrections), souvent efficace, n'est pas toujours praticable. », dans GUERREAU Alain, « Qu'appelle-t-on « structure » ? Ou : « en quoi les objets romans de Bourgogne du Sud constituent-ils une structure ? » », *op.cit.*, p. 1.

[1128] LÉVI-STRAUSS Claude, *Mythologiques I : Le cru et le cuit*, Plon, Paris, 1964, p. 11.

l'ensemble de la base est vouée à un échec relatif, d'autant plus s'il s'agit, par exemple, d'un travail sur les préambules, qui ont souvent fait l'objet d'un traitement inégal[1129] (nous reviendrons sur les implications de ce biais dans le chapitre suivant). La répartition chronologique différentielle des ensembles documentaires est aussi un motif d'interrogations quant à la représentativité des données. Au sein de l'actuelle Bourgogne, par exemple, des corpus s'opposent radicalement : tandis que Cluny, Saint-Vincent de Mâcon se positionnent avec une documentation fortement présente pour les X^e^-XII^e^ siècles, « les corpus de Corbigny de l'évêché d'Autun et surtout du supplément de Quantin contiennent essentiellement des actes du XIII^e^ siècle »[1130]. Qu'il existe des variations entre les chartes de telle ou telle zone est, encore une fois, bien connu. Mais cette variation est-elle typologique, chronologique ou encore lexicale ? À partir de quelle distance tel ou tel groupe de chartes devient-il autonome ? Les zones d'équilibres de ces groupes sont-elles toutes de la même surface ? Évoluent-elles dans les chronologies ? Dans cette optique, arrêter notre corpus aux limites de l'actuelle France eût été se couper de résultats contrastifs fondamentaux, car rien ne garantie que les limites internes de cette structure correspondent à nos frontières contemporaines. Pour notre projet, cette optique est fondamentale : comment espérer réaliser une sémantique de corpus, si l'on ne connaît pas la logique interne, les niveaux multiples, les articulations au sein de celui-ci ? Aussi, cette tentative de découpage nous semble être un préalable incontournable si l'on souhaite en arriver à une interrogation sur le sens des champs autour de termes-pivots tels qu'*aqua* ou *terra*.

Pour autant, il serait faux de croire (ou d'essayer de faire croire) que l'accumulation permet en elle-même de franchir un cap[1131]. Pour Thomas Kuhn en effet, « le passage d'un paradigme en état de crise à un nouveau paradigme d'où puisse naître une nouvelle tradition de science normale est loin d'être un processus cumulatif, réalisable à partir de variantes ou d'extension de l'ancien

---

1129 « Il est ainsi peu pertinent de mener une enquête systématique sur les autorités bibliques ou sur les formules comminatoires, en espérant avoir un aperçu comparatif des usages diplomatiques mis en œuvre en Bourgogne » dans ROSÉ Isabelle, « À propos des *Chartæ Burgundiæ Medii Ævi* (C.B.M.A.). Éléments de réflexion à partir d'une enquête sur la dîme en Bourgogne au Moyen Âge », *BUCEMA*, vol. 12, 2008, <http://cem.revues.org/6822>, ici § 8. Plus loin, lors du VII^ème^ chapitre, nous tenterons de voir dans quelle mesure la structure du corpus de chartes influence la lecture que l'on peut en faire de ce point de vue.

1130 ID. ; voir *infra*, la partie 1 de notre second chapitre pour plus de détails sur ce phénomène.

1131 ZYSBERG André, « Impact de l'informatique sur la recherche historique », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 10, 1987, p. 35-37, ici p. 36 : « Lorsque l'ordinateur paraît à l'horizon des sciences sociales, vers les années soixante-dix, l'on se représente avant tout celui-ci comme une sorte de mastodonte pas très finaud, juste bon à trier d'énormes quantités de fiches. […] Une fois ces opérations achevées, leurs promoteurs se trouvent souvent bien embarrassés, car si la machine a imprimé une pile impressionnante de papier, les résultats ne semblent pas toujours à la mesure des investissements... Des historiens sont également tombés dans ce piège, en supposant que la « masse des données » justifiait à elle seule l'emploi de la dite machine. […] Nous avons des excuses, car les historiens sont souvent tentés par le vieux démon de l'exhaustivité : tout prendre, tout saisir, ne rien négliger... Chez certains même, cette thésaurisation représente une fin en soi, presque indépendamment des objectifs, des buts ».

paradigme »[1132]. Bien que les historiens n'aiment généralement pas les perspectives larges, cette affirmation va tout de même contre l'idée (chèrement défendue) que l'accumulation de « perspectives partielles » aboutit nécessairement à une synthèse, voire à une théorie[1133]. Certes, la taille d'un corpus peut jouer un rôle fondamental dans la découverte de tendances, l'effet de masse[1134] permettant, en quelque sorte, de « gommer » les « irrégularités structurelles » d'un ensemble textuel (cf. plus haut nos paragraphes consacrés aux modèles LNRE). C'est en employant un corpus massif et les algorithmes du *text mining* que Google a pu conquérir le marché de la publicité sur Internet[1135]. Le *Big Data*, sans cesse évoqué dans la presse spécialisée des économistes et autres marchands, n'est certes pas sans avantage sur la méthode traditionnelle[1136]. Pourtant, en aucun cas, l'énumération ne saurait constituer un critère de scientificité : « Nous pouvons engendrer à volonté des volumes de vérités dûment fondées aussi longtemps que nous ne nous soucions pas de leur importance ; les tables de multiplication sont inépuisables, et les vérités empiriques abondent. Les hypothèses scientifiques, si vraies soit-elles, sont sans valeur si elles ne satisfont pas des exigences minimales de portées ou de spécificités que leur impose notre recherche, si elles

---

[1132] KUHN Thomas S., *La structure des révolutions scientifiques*, op.cit., p. 124.

[1133] GUERREAU Alain, « L'honneur blessé (note critique) », *Annales ESC*, vol. 48, 1993, p. 227-233, ici p. 227. Toute la pensée structuraliste tend d'ailleurs à montrer l'inanité d'une telle conception : « L'histoire biographique et anecdotique, qui est tout en bas de l'échelle, est une histoire faible, qui ne contient pas en elle-même sa propre intelligibilité, laquelle lui vient seulement quand on la transporte en bloc au sein d'une histoire plus forte qu'elle ; et celle-ci entretient le même rapport avec une classe de rang plus élevé. Pourtant, on aurait tort de croire que ces emboîtements reconstituent progressivement une histoire totale ; car, ce qu'on gagne d'un côté, on le perd de l'autre. », dans LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, op.cit., p. 311 (*Histoire et dialectique*), et encore : « […] le choix relatif de l'historien n'est jamais qu'entre une histoire qui apprend plus et explique moins, et une histoire qui explique plus et apprend moins. », p. 313.

[1134] Considérations intéressantes sur la taille minimum que doit avoir un corpus afin d'étudier certains faits de langage dans : GRANATH Solveig, « Size matters – or thus can meaningful structures be revealed in large corpus », dans FACCHINETTI Roberta (dir.), *Corpus linguistics: 25 years on*, Rodopi, Amsterdam – New York, 2007, p. 169-187. L'auteur compare en effet les différents résultats obtenus sur un *corpus* d'un million de mots et ceux obtenus sur un *corpus* de 250 millions de mots. La conclusion est plutôt intéressante : il semble en effet que le problème majeur n'est pas un problème d'échelle mais un problème de seuil ; ainsi, en dessous d'un certain nombre de mots, certaines structures tendent à disparaître purement et simplement (dans le meilleur des cas elles deviennent invisibles ou semblent insignifiantes, ce qui revient – en ce qui concerne le point de vue du chercheur au moins – strictement au même).

[1135] « For instance, Google conquered the advertising world with nothing more than applied mathematics. It didn't pretend to know anything about the culture and conventions of advertising — it just assumed that better data, with better analytical tools, would win the day. And Google was right. », ANDERSON Chris, « The End of Theory: The Data Deluge Makes the Scientific Method Obsolete », *Wired Magazine*, vol. 16:07 (« The End of Science »), <http://www.wired.com/science/discoveries/magazine/16-07/pb_theory>.

[1136] Le syntagme *big data* (parfois *datamasse* en franglais), bien que plutôt usuel et de ce fait pratique, est, en définitive, relativement faible. *A priori*, il désigne toutes les bases de données dont le traitement n'est guère envisageable avec des « outils informatiques habituels ». La plupart des (même gros) corpus en histoire ancienne et médiévale ne peuvent de ce fait être assimilé à du *big data*. Il nous semble que, dans le cas de textes, le seuil de 50 voire 100 millions de mots est un minimum pour pouvoir employer le terme sans trahir l'ordre de grandeur auquel il renvoie. Voir en premier lieu BOYD Danah et CRAWFORD Kate, « Six provocations à propos des *big data* », dans MOUNIER Pierre (dir.), *Read/Write Book 2. Une introduction aux humanités numériques*, op.cit., p. 197-219 (article original présenté lors d'un symposium organisé par l'université d'Oxford, « *A Decade in Internet Time* », le 21 septembre 2011) ; AIDEN Erez et MICHEL Jean-Baptiste, *Uncharted. Big Data as a Lens on Human Culture*, Riverhead Books, New York, 2013.

n'aboutissent pas à une analyse ou à une synthèse intéressante, si elles ne soulèvent pas des questions significatives ou n'y répondent pas », écrit à juste raison Nelson Goodman [1906-1998][1137].

En elle-même, l'exhaustivité est ici bien entendu vouée à l'échec : la nature spécifique des documents historiques – décrite aussi bien par Charles-Victor Langlois [1863-1929] et Charles Seignobos [1854-1942] que par Johann Gustav Droysen [1808-1884][1138] -, ainsi qu'on l'a rappelé dans notre premier chapitre, empêche *de facto* la focalisation sur un horizon de la sorte[1139]. En outre, le fait qu'un corpus n'est jamais neutre mais dépend toujours directement d'une problématique, détruit jusqu'aux fondements mêmes cette quête prométhéenne. Elle perd surtout tout son sens dès que l'on pense le problème en termes probabilistes : pour tirer des conclusions probables, un échantillon n'a pas besoin d'être exhaustif, il suffit simplement qu'il soit représentatif[1140]. On peut en revanche viser une certaine homogénéité au sein du corpus, d'abord géographique, très importante dans notre perspective. Pour des raisons largement développées dans notre premier chapitre, notre collecte de documents numérisés a en effet été réalisée dans le but de quadriller le territoire de l'Europe occidentale de la manière la plus régulière possible – tout en tenant compte de l'état actuel de la technologie et des numérisations (au moins en mode image)

[1137] GOODMAN Neslon, *Langages de l'Art : une approche de la théorie des symboles*, Jacqueline Chambon, Paris, 1990, (traduit de l'anglais par Jacques Morizot – 1ère édition française en 1988), p. 305-306.

[1138] « Il ne reste jamais – ou presque jamais – des réalités d'autrefois que des faits isolés, et de ce qui a été ou est arrivé que des perceptions et opinions isolées. Tout matériau historique contient des lacunes, et même l'investigation la plus minutieuse n'est pas exempte d'erreurs. », dans DROYSEN Johann Gustav, *Précis de théorie de l'histoire*, op.cit., ici p. 61.

[1139] « On sait que l'hypothèse de l'exhaustivité – vieux rêve de l'attitude positiviste – n'est plus tenue, et ce malgré le développement récent de la dénommée linguistique de corpus initiée dans le monde anglo-britannique, et prolongée en France par quelques auteurs avec une certaine prudence, car le langage est en perpétuelle production. Il peut se faire cependant que la clôture du corpus soit revendiquée, à titre expérimental, par certains analystes. Si le corpus est considéré comme partiel se pose alors le problème de sa valeur comme échantillon, et de la possibilité de le faire varier en sous-corpus. », dans CHARAUDEAU Patrick, « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique », *op.cit.*, p. 38.

[1140] La notion de la « représentativité statistique », directement liée à la théorie de l'échantillonnage, apparaît vers la fin du XIXe siècle. Elle émerge dans les milieux cherchant à définir des fermiers « représentatifs » afin de calculer différents indices (et de définir des stratégies) pour la production agricole. Dans un parallèle intéressant pour notre thèse, il s'agit alors d'articuler différents facteurs locaux, régionaux et nationaux... et d'en tirer des conclusions stables. Le contexte géographique de l'invention couvre à la fois et essentiellement les pays Nordiques et la Prusse. Des statisticiens norvégiens tels que Anders Nicolai Kiær [1838-1919] et Jakob Mohn [1838-1882] ont joué un rôle central dans l'établissement de ces réflexions. Par la suite, elle fut raffinée dans les années 1930 en Angleterre et aux États-Unis (essentiellement dans le but d'obtenir une méthode de calcul uniforme de la représentativité), essentiellement par Arthur Lyon Bowley [1869-1957] et Jerzy Neyman [1894-1981], qui développent considérablement les méthodes d'échantillonnage de l'enquête statistique. Pour finir, les campagnes pour les élections (en particulier américaines, dès 1936) pousseront au développement de ces approches, ceci dans le but d'obtenir des prédictions les plus fiables possibles. Voir en premier lieu : DIDIER Emmanuel, « Histoire de la représentativité statistique : quand le politique refait toujours surface », dans SELZ Marion (éd.), *La représentativité en statistique*, PUF /INED, Paris, p. 15-30 ; DESROSIÈRES Alain, *La politique des grands nombres*, La Découverte, Paris, 1993 (réédition en 2000) ; ID., *Pour une sociologie historique de la quantification*, Presses de Mines / Paristech, 2008, <http://books.openedition.org/pressesmines/901> (en particulier le chapitre VIII : « L'opposition entre deux formes d'enquête : monographie et statistique »).

disponibles. À chaque fois que l'opération était envisageable, nous avons donc réalisé des numérisations personnelles dans le but de combler les vides documentaires s'ils n'étaient pas structuraux mais dus à un manque de numérisations.

I.1.2. *Problèmes spécifiques de la collecte numérique*

Quels sont les problèmes s'opposant à cette collecte documentaire et comment avons-nous tenté de les dépasser ? À bien des égards en effet, la phase qui consiste à réunir un ensemble historique numérisé est assimilable au travail réalisé par la plupart des historiens en archives. Les moteurs de recherches ne peuvent pas tout et il faut les contourner, les contraindre, les croiser, afin d'extraire tout ce qu'ils savent des textes médiévaux et surtout où ces derniers se trouvent. Dans le domaine, après un dépouillement à partir de grands sites de référencements (en particulier *Menestrel*), nous nous sommes orienté vers une recherche par formules, du type « *qui est situs in* », « *sit notum cunctis* », ou encore « *cum Dathan et Abiron* », typiquement présentes dans la production diplomatique. Plusieurs moteurs de recherches furent ainsi employés, parmi les plus connus, ainsi que quelques métamoteurs[1141]. Dans de nombreux cas, en forçant ces derniers à n'interroger que certains types de fichiers, on obtient des résultats surprenants... ce qui n'empêche pas néanmoins – tout comme en archives donc – d'avoir à « éplucher » un grand nombre de résultats pour trouver les documents intéressants.

Cette collecte se heurte par ailleurs à plusieurs difficultés inhérentes au monde de l'Internet. Tout d'abord, il est surprenant de voir à quel point les sites contenant ces archives numérisées sont volatils – en tout cas largement plus que leurs avatars commerciaux ou ludiques. Souvent portés par des groupes de personnes mouvantes au plan institutionnel et relativement isolés, ceux-ci ont tendance à s'évaporer au terme de quelques années. À ce titre, l'absence de site miroir – c'est-à-dire le dédoublement du contenu d'un groupe de pages, afin de le placer sur un serveur différent - est un problème crucial, rarement évoqué par les médiévistes qui ne semblent pas en connaître l'existence. Tandis que certains sites apparaissent, par exemple celui de l'ANR[1142] Espachar/*Chartae Galliae* – encore en développement -, d'autres disparaissent purement et simplement. Ainsi, plusieurs pages

[1141] Un métamoteur est un moteur de recherches indexant les résultats de plusieurs autres moteurs. Les résultats sont parfois surprenants et divergent de ce que l'on obtient avec les moteurs les plus employés. Il faut savoir que tous ces moteurs se servent d'algorithmes de classement – en employant justement le *text mining* et certains coefficients : TF-IDF, LSA, etc., sur lesquels on reviendra ; il suffit que les pages indexées soient différentes (ce qui est le cas à cause du changement d'échelle avec les métamoteurs) ou d'une version plus ancienne pour que les trouvailles soient différentes.

[1142] Agence Nationale pour la Recherche.

du site de l'université d'Elangen qui contenaient, il y a quelques années encore seulement, plusieurs centaines de chartes issues des *Monumenta Zollerana*, des *Monumenta Castellana*, des *Monumenta Boica*, du *Codex Diplomaticus Saxoniae Regiae*, ainsi que des centaines de régestes pour l'abbaye de Lorsch, sont presque devenues inexploitables[1143]. De la même manière, le *Cartulaire de Saint-Aubin d'Anger*[1144] avait été numérisé il y a quelques années outre-Atlantique et placé sur un site désormais disparu... mais a été depuis (re)-numérisé par l'équipe de l'ANR Espachar. Ces quelques exemples montraient d'ailleurs la nécessité impérieuse de réunir au plus vite cette documentation dans une série de formats utiles au plus grand nombre de chercheurs, afin d'en assurer la conservation, ce que nous nous sommes efforcé de faire ici.

Ce point implique un corollaire important pour notre thèse : puisque tous les corpus ne sont pas disponibles en même temps et que la dynamique du champ disciplinaire est très importante, il est parfois délicat de décider que la phase d'accumulation est terminée et qu'il faut désormais passer à l'exploitation. Pour notre part, nous avons choisi, une fois un corpus suffisant constitué (environ 100 000 documents), de nous lancer rapidement dans différentes explorations historiques. Celles-ci nécessitant parfois un long travail de formalisation et de traitement, on comprendra pourquoi toutes les expériences n'impliquent pas nécessairement l'ensemble des corpus disponibles dans le CEMA au moment de la rédaction. D'une manière générale cependant, nous avons veillé à stabiliser au maximum nos ensembles documentaires avant exploitation. D'autre part, ceux-ci seront néanmoins tous mis en œuvre pour la rédaction, *a minima* afin de contrôler les différentes étapes de notre analyse.

Un autre point reste toutefois à prendre en compte et il a sans doute été un des freins majeurs à la réalisation d'une telle étude jusqu'ici : le manque d'uniformisation dans l'indexation de ces données numériques. Par là, on ne souhaite néanmoins pas entrer dans une discussion, comme on le verra plus loin, sur l'utilité (ou plutôt l'absence d'utilité) d'un format tel que la .TEI. Simplement, parce que ces sites ne donnent pas tous accès à leurs données, il faut tout d'abord trouver un moyen afin de les collecter, puis les transformer en une série de formats utiles pour l'exploitation. C'est aussi une des spécificités de cette « collecte » numérique.

Pour terminer, nous avons fait le choix, dans les parties qui suivent, de décrire avec une assez grande précision le contenu du corpus, mais aussi les méthodes et les procédures de création de celui-ci. Nous l'avons en effet dit dans notre sous-chapitre consacré au corpus : un point fondamental de ce type d'approche nous semble être la reproductibilité. Or, pour que celle-ci soit

---

1143 <http://wwperson.informatik.uni-erlangen.de>.

1144 LELONG Eugène et BERTRAND DE BROUSSILON Arthur (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers*, 3 volumes, Paris, A. Picard et fils, 1896-1903. (409)

réelle, il est nécessaire de décrire au plus près les conditions des expériences que nous réalisons. Cette méthodologie s'inspire clairement des sciences dites dures, dans lesquelles la description du protocole occupe une large part de la « démonstration ».

I.1.3. *Structure externe, agencement et approche du contenu*

Avant de décrire en détail les ensembles que contient le CEMA, nous souhaitons donner au lecteur un aperçu de sa structure générale. Pour cela, il est nécessaire d'expliquer que le corpus est lié à une seconde base de données, bibliographique cette fois. Une telle base est en effet rapidement devenue indispensable afin de conserver les différents critères liés aux éditions que nous intégrions, non seulement bibliographiques *stricto sensu*, mais aussi quant aux contenus mêmes de ces *volumen* : nombre de documents par demi-siècle, type d'auteur majoritaire, ordre monastique si nécessaire, région et zone(s) d'Europe concernée(s), rattachement communal le cas échéant et coordonnées GPS, provenance, qualité (fichier relu ou non), etc. À chaque édition se trouve ainsi rattaché un code - le plus souvent formé de trois lettres : celui-ci est employé lors de la fouille de données comme élément d'indexation -, un nom de fichier ainsi qu'un numéro. Ce sont ces numéros que nous indiquerons le plus souvent sur les cartes qui suivent – pour des raisons évidentes de lisibilités -, car ils sont aussi mentionnés entre parenthèses pour chaque titre de notre bibliographie, ainsi qu'en annexe où cette même bibliographie est classée en fonction de ces numéros afin de faciliter la concordance.

La base du CEMA, dans son état au moment de la rédaction, comporte plus de 900 numéros pour 866 éditions véritablement présentes[1145]. Pour des raisons de commodité, on a en effet parfois choisi d'éclater certains titres en plusieurs numéros : par exemple dans le cas où les différents volumes contenaient un matériau trop différent, ou encore – c'est souvent le cas des volumes des MGH – lorsque les éditions concernaient plusieurs personnages[1146]. Même en retirant ces « fiches-scories », ce nombre dépasse aisément les 800, avec cependant des éditions contenant seulement quelques actes. Il faut en outre compter avec 16 éditions de polyptyques et capitulaires – que nous ne détaillerons pas nécessairement ici, car ils sont présents avant tout dans une optique comparatiste[1147] -, ainsi que 25 numéros consacrés aux formulaires, beaucoup plus importants dans

[1145] Quelques doublons survivent néanmoins volontairement dans la base. En effet, il arrive parfois que les groupes ayant numérisé les éditions n'aient pas choisi de le faire intégralement. Si toutefois nous avons décidé de le faire via un OCR (soit une version des mêmes textes, mais souvent non relus), les deux versions ont la plupart du temps été conservées, afin de garantir à la fois, si nécessaire, la présence de l'intégralité du texte, et une fiabilité optimale par ailleurs.

[1146] En outre, quelques numéros renvoient pour mémoire à des éditions que l'on souhaite intégrer à l'avenir dans la base.

[1147] Les polyptyques intégrés à la base, parfois incomplets (si non indiqué « complet »), proviennent très largement de

le cadre de notre travail. À une exception près – l'édition réalisée par Michel Zimmermann pour le formulaire dit de Ripoll[1148] -, ces *formulae* proviennent toutes de l'édition de Karl Zeumer pour les *Monumenta Germaniae Historica*[1149]. Concernant les 825 numéros restants, nous avons décidé de distinguer entre « Cartulaire », « Chartrier », « Chartes (mixte) » et « Recueil ». Certes, ces catégories sont hasardeuses car elles ne reflètent pas réellement le contenu des éditions, souvent mélangé, mais restent pourtant nécessaires si l'on souhaite saisir un minimum le contenu de la base. Dans ces conditions, on a choisi d'intégrer à la catégorie « cartulaire » tout ce que les éditeurs indiquaient explicitement comme relevant d'une telle compilation, en prenant soin néanmoins d'éliminer les cas trop litigieux (par exemple le *Cartulaire général de l'Yonne*) : cela représente 288 numéros, soit environ 35 %. Ainsi qu'on peut le voir, on a donc retenu, car la typologie est délicate à définir, l'emploi de la qualification d'édition de cartulaire au sens large. La seconde catégorie, « chartrier », est comme on l'imagine plus restreinte, car nous n'avons ici retenu que les éditions se focalisant essentiellement sur ce type de fonds et plus globalement sur les originaux (tout en sachant

deux sites : [site 1] <http://polycarolingien.free.fr/> (travaux de Stéphane Gerault ; la page <http://polycarolingien.free.fr/article.php3?id_article=7> donne une présentation synthétique des différents polyptyques majeurs) et [site 2] <http://www.le.ac.uk/hi/polyptyques/> (Université de Leicester ; le site possède des notices relativement détaillées, hors bibliographie cependant, pour chaque polyptyque). Il s'agit des polyptyques de Saint-Bertin ([1], complet, édition de Ganshof, (787)), de Saint-Pierre de Lobbes ([1], complet, édition de Jean-Pierre Devroey, (788)), de Saint-Rémi de Reims ([1], complet, d'après l'édition de Jean-Pierre Devroey, (789)), de Saint-Maur-des-Fossés ([1], complet, édition de Dieter Hägermann, (790)), de Bobbio ([2], d'après Hartmann (791-792)), celui de Mauriac pour Saint-Pierre-le-Vif de Sens (provient de dMGH, complet, édition de Pertz, (794)), Montiérender ([1], complet, édition de Claus-Dieter Droste, (795)), Prüm ([1], extrait de l'édition de Schwab), Saint-Amand-les-Eaux ([2], d'après Hägermann et Hedwig, (797)) Saint-Germain-des-Prés ([2], d'après Guérard, (798-799)), Wissenbourg ([2], d'après Zeuss, (802)), ainsi que le *Brevium Exempla* ([2], d'après Boretius (MGH), (793)). Sur les polyptyques, outre les multiples travaux de Jean-Pierre Devroey, déjà mentionnés, nous renvoyons à KUCHENBUCH Ludolf, *Bäuerliche Gesellschaft und Klosterherrschaft im 19. Jahrhundert : Studien zur Sozialstruktur der Familia der Abtei Prüm*, F. Steiner, Wiesbaden, 1978 ; GUERAULT Stéphane, *Vocabulaire économique et technique des polyptyques entre Loire et Rhin au IXe siècle*, op.cit. ; FOSSIER Robert, *Polyptyques et censiers*, Tournhout, Brepols, 1978 ; ainsi que le recueil de MORIMOTO Yoshiki, *Études sur l'économie rurale du haut Moyen Âge : historiographie, régime domanial, polyptyques carolingiens*, De Boeck, Bruxelles, 2008 ; TOUBERT Pierre, *L'Europe dans sa première croissance. De Charlemagne à l'an mil*, op.cit. Voir enfin la très bonne page tenue par Étienne Renard sur le site Menestrel : <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique436&lang=fr>. L'établissement d'une base numérisée complète des polyptyques carolingiens édités semble être une nécessité urgente. Dans le cas du présent travail, il s'agit, encore une fois, d'un matériau intégré à titre comparatif.

1148 ZIMMERMANN Michel (éd.), « Un formulaire du Xème siècle conservé à Ripoll », *Faventia*, vol. 4:2, 1982, p. 25-86. (747)

1149 ZEUMER Karl (éd.), *MGH (Formulae Merowingici et Karolini aevi) : Formulae Marculfi ; Formulae Alsaticae ; Formulae Andecavenses ; Formulae Arvernenses ; Formulae Augienses ; Formulae Bituricenses ; Formulae Laudunensis ; Formulae Codicis S. Emmerami ; Formulae Epistolarium Collectiones ; Formulae Flaviniacensis av addimenta ; Formulae Imperiales ; Formulae Marculfi ; Formulae Marculfinae ; Formulae Pataviensis ; Formulae Pithoei Fragmenta ; Formulae Salicae ; Formulae Salzburgensis ; Formulae Sancti Dionysii ; Formulae Sangallensis ; Formulae Senonenses ; Formulae Turonensium ; Formulae Visigothicae ; Formulae Extravagantes*, Hanovre, 1882-1886. (599) et (724-746). Voir en premier lieu l'excellente étude de RIO Alice, *Legal Practice and the Written Word in the Early Middle Ages*, op.cit. ; ID., « Les formulaires et la pratique de l'écrit dans les actes de la vie quotidienne (VIe-Xe siècle) », *Médiévales*, n° 56, *Pratiques de l'écrit*, 2009, p. 11-21 ; ZIMMERMANN Michel, *Écrire et lire en Catalogne (IXe-XIIe siècle)*, op.cit., en particulier p. 251-263 sur la « Vitalité des formulaires » ; ID., « Vie et mort d'un formulaire : l'écriture des actes catalans (Xe – XIIe siècle) », *op.cit.*

néanmoins qu'il n'y a pas nécessairement équivalence entre ces deux types), soit 143 numéros, c'est-à-dire environ 17 %. Cette catégorie est toutefois largement augmentée par les éditions italiennes (76 numéros pour ces « chartriers », soit environ 53 % de la catégorie) et celles concernant les îles Britanniques (34 numéros, pour environ 24 %). Au sein de la troisième catégorie - « chartes (mixte) » -, entre l'ensemble des volumes de « Chartes et documents »[1150], ici ceux qui puisent dans la totalité des types documentaires : il s'agit pour la plupart d'éditions de diplômes – qui se fondent, en particulier pour les périodes hautes, tant sur les cartulaires que sur les originaux[1151] -, ainsi que tous les actes anglo-saxons à la typologie quelque peu singulière, du moins au regard du reste de la production médiévale (*rolls* ou rouleaux de chancellerie, *calendars*, *manorial records*, etc.)[1152]. D'une manière plus large, les grandes bases de données diplomatiques ainsi que tout ce dont nous doutions de la provenance ont été placées dans cette catégorie, soit 338 numéros pour près de 41 %. En dernier lieu, la catégorie « recueil » a accueilli toutes les éditions dont la teneur était majoritairement déterminée par une composante géographique : c'est le cas du *Cartulaire général de l'Yonne* par Maximilien Quantin[1153], déjà mentionné, c'est aussi celui des *Early Scottish charters*[1154], ou encore des volumes allemands liés à une cité ou à une région[1155]. Cette dernière classe comprend 56 ensembles, soit plus de 6,5 % du total du CEMA.

[1150] Par exemple : CHEVRIER Georges ; CHAUME Maurice ; FOLZ Robert et MARILIER Jean (éd.), *Chartes et documents de Saint-Bénigne de Dijon : prieurés et dépendances, des origines à 1300*, 2 volumes, *Analecta Burgundica*/Société des Annales de Bourgogne, Dijon, 1943-1986. (334) ; MARILIER Jean (éd.), *Chartes et documents concernant l'abbaye de Cîteaux : 1098-1182*, Rome, *Bibliotheca cisterciensis*, 1961. (319).

[1151] La bibliographie sur la question est à la fois extrêmement vaste et dispersée, car beaucoup d'auteurs évoquent le problème de la représentativité des actes conservés et copiés seulement de manière parallèle, au cours de leurs développements. C'est encore plus vrai dans le cas des diplômes. Quelques jalons importants néanmoins : ATSMA Hartmut, « Le fonds des chartes mérovingiennes de Saint-Denis », *Paris et Île-de-France*, tome 32, 1981, p. 259-272 ; BAUTIER Robert-Henri, « La chancellerie et les actes royaux dans les royaumes carolingiens », *BEC*, volume 142:1, 1984, p. 5-80 ; KANO Osamu, « Quelques notes sur la représentativité des actes transmis des Mérovingiens », *HERSETEC: Journal of Hermeneutic Study and Education of Textual Configuration*, vol. 2–1, 2008, p. 33–42 ; ainsi que bien entendu GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires [...]*, op.cit.

[1152] Sur ces termes, voir en premier lieu le *Vocabulaire international de la diplomatique* (éd. Maria Milagros Cárcel Ortí, 2 volumes, Collecció Oberta, Valéncia, 1997), dont la version en ligne, réalisée par Georg Vogeler, est disponible à l'adresse suivante : <http://www.cei.lmu.de/VID/> (*Terminologie der Diplomatik*). Nous avons eu recours à ce glossaire normatif fréquemment au cours des recherches, l'approche européenne l'encourageant.

[1153] QUANTIN Maximilien (éd.), *Cartulaire général de l'Yonne*, 2 vol. et supplément, Auxerre, Perriquet, 1854-1860 et 1873, (341).

[1154] CAMPBELL LAWRIE Archibald (SIR) (éd.), *Early Scottish charters: prior to A.D. 1153*, J. MacLehose and Sons, Glasgow, 1905. (2)

[1155] Deux exemples parmi beaucoup d'autres : WYSS Arthur (éd.), *Hessisches Urkundenbuch*, Abt. 1, *Urkundenbuch der Deutschordens-Ballei Hessen* / 1 : von 1207 bis 1299 ; 2 : von 1300 bis 1349, 2 volumes, Leipzig, 1879-1884. (753) ; BURKHARDT Carl August Hugo (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Arnstadt,* 704-1495, G. Fischer, Jena, 1883. (827).

	Nombre	%
« Cartulaires »	288	33,26
« Chartriers »	143	16,51
Chartes (mixte)	338	39,03
Recueils	56	6,47
Formulaires	25	2,89
Polyptyques+Capitulaires	16	1,85
SOMME éditions	*866*	
n/a	53	
SOMME n°	*918*	

Tab. 3 : Répartition des typologies d'éditions dans le CEMA.

	« Cartulaires »	« Chartriers »	Chartes (mixte)	Recueils	TOTAL
Actuelle France	192	26	101	14	*333*
Germanie	7	5	73	19	*104*
Île Britanniques	80	34	92	19	*225*
Péninsule Ibérique	8	2	37	0	*47*
Péninsule Italique	1	76	35	4	*116*
TOTAL	*288*	*143*	*338*	*56*	*825*

Tab. 4 : Répartition des typologies d'éditions par espace géographique.

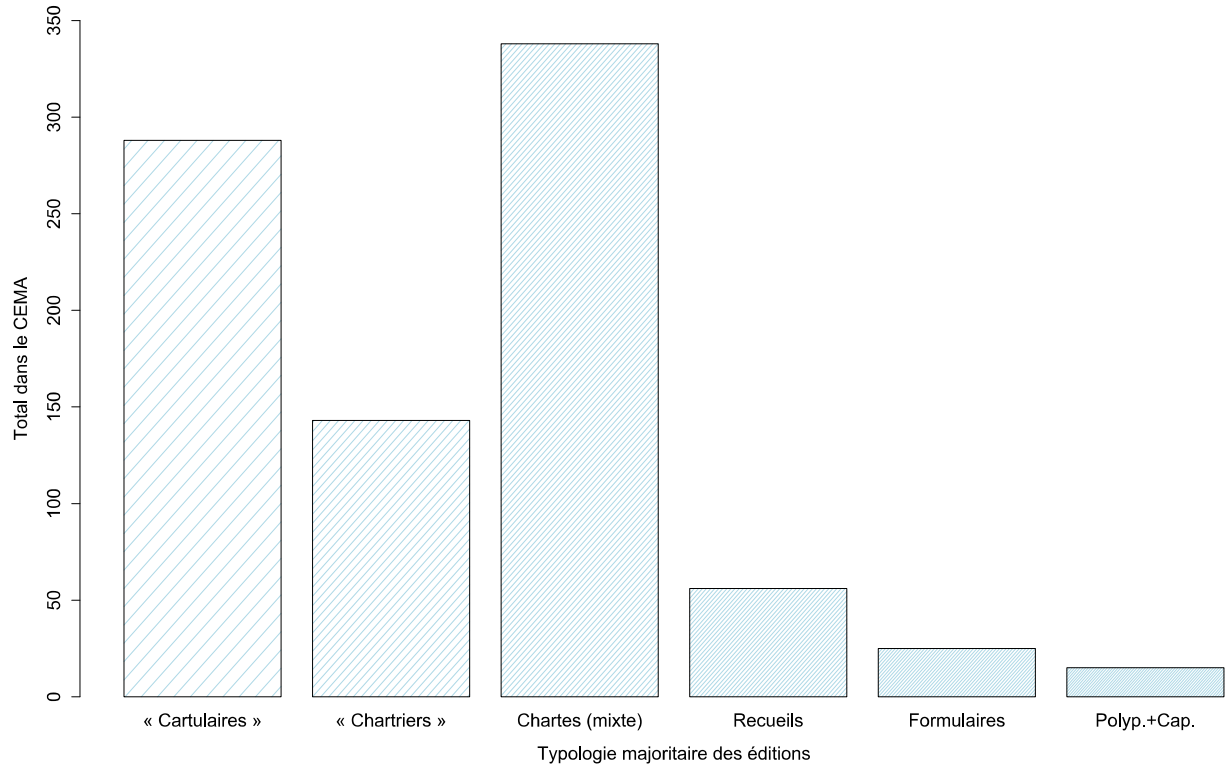


Fig. 8 : Répartition des typologies d'éditions dans le CEMA[1156].

[1156] « Polyp. + Cap. » = polyptyques et capitulaires.

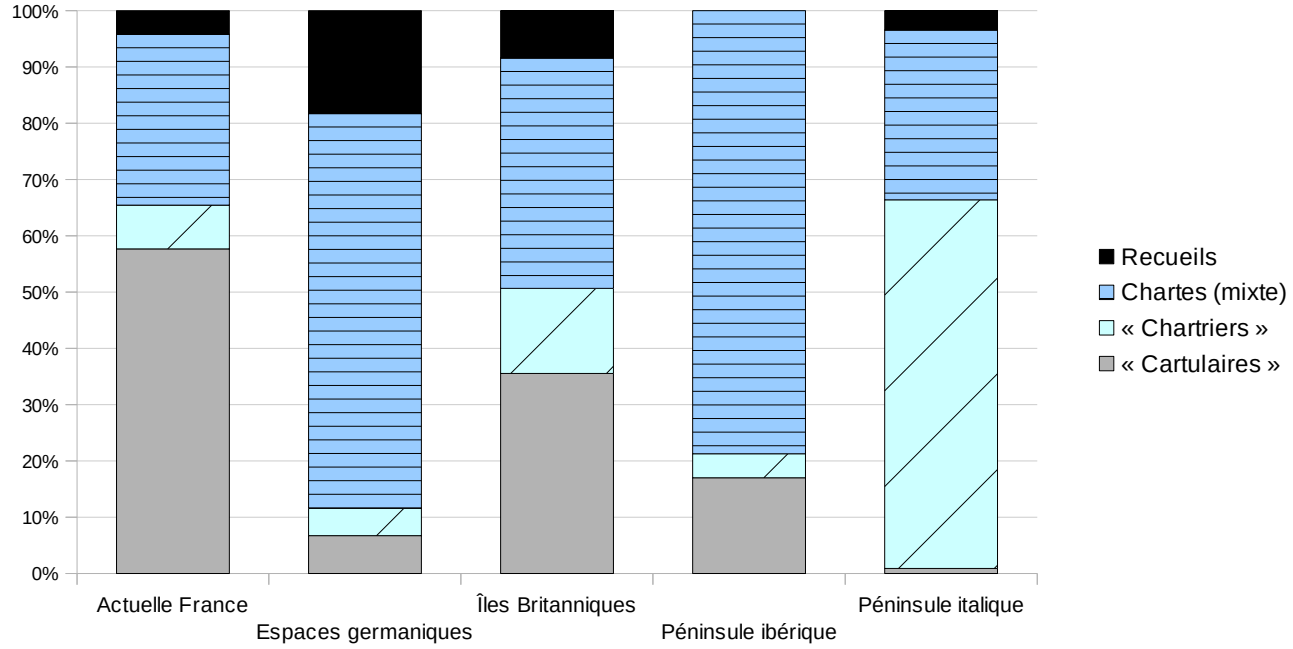


Fig. 9 : Répartition de la typologie par espace géographique (en pourcentage).

À bien des égards, la typologie contrastée qui ressort de ces deux tableaux est avant tout révélatrice des pratiques d'éditions nationales en vigueur depuis le XIX^e^ siècle[1157]. En Italie par exemple, où les fonds d'originaux et autres chartriers sont célèbres pour leur densité, les éditeurs se sont naturellement tournés très tôt vers cette ressource particulièrement riche[1158]. À l'inverse, dans les fonds d'archives français, où les cartulaires abondent et figurent en tête de tous les inventaires des grandes institutions médiévales, ce sont ces derniers qui ont été, bien logiquement, privilégiés. Surtout, ces variations ne doivent pas masquer le fait que le nombre d'actes disponibles dans le CEMA par zone doit nous intéresser au premier chef, et non le nombre d'éditions. Or, certains ensembles tels que le *Württembergisches Urkundenbuch*[1159] renferment à eux-seuls plus de 6 550 chartes... Avant d'en venir à cette répartition chiffrée, il nous faut présenter les différents niveaux de

[1157] Survol de ces traditions dans GUYOTJEANNIN Olivier, « Les grandes entreprises européennes d'édition de sources historiques des années 1810 aux années 1860 », dans DELMAS Bruno et NOUGARET Christiane (études réunies par), *Archives et nations dans l'Europe du XIX^e^ siècle*, École des Chartes, Paris, 2004, p. 135-170. Les travaux sur cette question de l'érudition comparée, dans le domaine de l'édition, au XIX^e^ siècle, restent malheureusement relativement rares. Introduction générale à la thématique dans CHARLE Christophe, *Les intellectuels en Europe au XIX^e^ siècle. Essai d'histoire comparée*, Seuil, Paris, 1996.

[1158] Les cartulaires y sont néanmoins beaucoup plus rares que dans le reste de l'Europe médiévale, sauf en Italie centro-méridionale, où l'on trouve quelques exceptions. Nous remercions Jean-Marie Martin d'avoir attiré notre attention sur ce point.

[1159] *Württembergisches Urkundenbuch*, 11 volumes, Stuttgart, 1849-1913 (*reprint* Aalen Scientia-Verlag, 1972). (248). Voir note 1474 et les pages liées pour la bibliographie concernant cette base.

fiabilité attribués aux actes présents dans la base. Nous l'avons dit : lorsqu'il nous semblait que les éditions disponibles en mode texte ne couvraient pas suffisamment certaines zones, nous avons personnellement numérisé des éditions, soit à partir de volumes accessibles en mode image sur Internet, soit à partir de scans / photographies réalisés lors de sessions en bibliothèques. Ainsi, si certains corpus nous semblaient d'une importance remarquable – c'est le cas d'ensembles aussi radicalement différents que Lorsch, Fulda, Marmoutier ou Brioude -, ou encore parce que l'institution en question comblait un vide géographique criant, nous avons décidé de leur accorder un intérêt plus poussé, en pratiquant une relecture sommaire des actes. Celle-ci n'avait pas pour but de rendre le texte similaire à celui de l'édition, mais simplement de le nettoyer des plus importantes erreurs générées par l'OCRisation. Nous obtenons ainsi 4 niveaux de « qualité » pour les éditions présentes dans le CEMA :

1. Le premier d'entre-eux correspond aux éditions numérisées et entièrement relues, le plus souvent par les équipes qui se sont chargées des projet de numérisation, puis indexées et découpées. C'est dans cette catégorie que nous trouvons le plus grand nombre d'actes, avec un total 567 éditions/numéros. 2. Le second niveau est alors affecté aux éditions numérisées et OCRisées de manière relativement satisfaisante (c'est souvent le cas, par exemple, du site Persée), soit en partie relues selon la procédure décrite ci-dessus : 22 numéros entrent dans cette catégorie. Les chartes que nous y avons placées sont elles-aussi indexées individuellement. 3. Créée afin de devenir une catégorie complémentaire, les éditions / textes classé(e)s en troisième sont en fait des volumes numérisés via un logiciel d'OCR, mais non relus : on parle alors de « *dirty OCR* ». Principalement employé pour combler les manques dans certains espaces, ces éditions constituent toutefois un important point de comparaison dans de nombreux cas, et représentent pas moins de 250 numéros. 4. Pour terminer, la quatrième catégorie correspond aux éditions relues, mais que nous n'avons pas eu le temps d'indexer charte à charte, la plupart du temps parce qu'elles ont été mises en ligne tardivement dans l'avancée de notre projet.

En ce qui concerne la partie « diplomatique » de notre travail, nous avons donc choisi de réaliser une base à plusieurs vitesses, permettant d'articuler différents niveaux d'hypothèses. La première tout d'abord contenant uniquement les éditions parfaitement relues : celle-là permet d'effectuer l'ensemble des tests critiques, les recherches initiales, et de poser des hypothèses de travail. Une seconde base, constituée du reste du CEMA (niveaux 2, 3 et 4 donc), permet quant à elle de contrôler ces hypothèses initiales, et en particulier de vérifier leur limite de validité chronologique et géographique. Rien n'empêche bien entendu de réunir ces deux grands ensembles

au sein d'une base globale lorsque l'on souhaite effectuer des investigations plus larges, par exemple afin de déterminer la zone d'extension d'une formule ou d'un terme vernaculaire. Contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord, les volumes en *dirty OCR*[1160], malgré leurs nombreuses imperfections, nous ont souvent donné de bons résultats dans ce domaine[1161].

En définitive, les deux premières catégories d'éditions, qui forment autant de chartes indexées individuellement, ne représentent pas moins de 138 202 documents. Les deux dernières catégories, formant des groupes de textes « en blocs », représentent quant à elles 41 777 documents. Soit, en définitive, près de 180 000 documents pour l'intégralité du CEMA. Cependant, par pure commodité, nous préférons évoquer un chiffre avoisinant les 150 000 actes, et ceci pour plusieurs raisons : 1. L'accumulation ne constitue pas en soi un critère de scientificité. Ce qui compte ici, pensons-nous, c'est que le corpus représente un grand nombre de chartes : *a priori*, quelques milliers de documents en plus ou en moins n'auraient pas fondamentalement altéré notre lecture de l'ensemble. 2. Il est très délicat de savoir ce que contiennent précisément les volumes non découpés, certaines chartes pouvant y être, par exemple, en partie éditées sous la forme de régestes, ou même constituer des ensembles tardifs[1162]. 3. Notre objectif était avant tout de couvrir l'espace européen

---

[1160] La littérature sur le sujet évoluant aussi rapidement que la puissance des ordinateurs, tout article antérieur aux années 2000 doit, à notre sens, être - malheureusement ? - considéré comme dépassé (sauf rares exceptions et sauf, bien entendu, si on envisage l'aspect historiographique du problème. Dans ce dernier cas, nous renvoyons à l'article d'Hiromichi Fujisawa, « A View on the Past and Future of Character and Document Recognition », *Document Analysis and Recognition*, vol. 1, 2007, p. 3-7). Voir LOPRESTI Daniel, « Optical character recognition errors and their effects on natural language processing », *International Journal on Document Analysis and Recognition*, Springer Berlin / Heidelberg, vol. 12 - n° 3, Septembre 2009, p 141-151 ; ID., « Measuring the impact of character recognition errors on downstream text analysis », *Proceedings of Document Recognition and Retrieval XV*, Bellingham, Wash (SPIE), Springfield (IS&T), 2008, p. 1-11 ; ID., « Performance evaluation for text processing of noisy inputs », *Proceedings of the 20th Annual ACM Symposium on Applied Computing (Document Engineering Track)*, New York, Association for Computing Machinery, 2005, p. 759-763. Concernant le dirty OCR en lui-même : Sur ce problème, voir JING Hongyan ; LOPRESTI Daniel et SHIH Chilin, « Summarizing noisy documents », *Proceedings of the Symposium on Document Image Understanding Technology, Avril 2003*, Greenbelt MD, 2003, p. 111-119. En outre, une série d'ateliers – les « *Workshop on Analytics for Noisy Unstructured Text Data* » (*AND*) - se sont tenus, en 2007, 2008 et 2009, respectivement à Hyderabad, Singapour et Barcelone, sur importante cette question du bruit et de son impact lors d'un processus d'« *information retrieval* ». L'ensemble des communications est disponible sur internet et certaines ont d'ores-et-déjà été publiées : « *Special issue on noisy text analytics – AND 2007* », *International Journal on Document Analysis and Recognition*, Springer Berlin / Heidelberg, Volume 10, n° 3-4, 2007; LOPRESTI Daniel (dir.), *Proceedings of the second Workshop on Analytics for Noisy Unstructured Text Data : July 24, 2008, Singapour, New York*, ACM Press, 2008 ; LOPRESTI Daniel (dir.), *Proceedings of the third Workshop on Analytics for Noisy Unstructured Text Data : July 23-24, 2009, Barcelona, Spain*, New York, ACM Press, 2009.

[1161] Nous rejoignons donc ici les conclusions de l'article – pourtant déjà ancien - de TAGHVA Kazem ; BORSACK Julie et CONDIT Allen, « Effects of OCR errors on ranking and feedback using the vector space model », *Information processing & management*, Oxford, vol. 32, n° 3, 1996, p. 317-327. Voir aussi MILLER David ; BOISEN Sean ; SCHWARTZ Richard ; STONE Rebecca et WEISCHEDEL Ralph, « Named entity extraction from noisy input : Speech and OCR », *Proceedings of the 6th Applied Natural Language Processing Conference, Seattle, 2000*, Morgan Kaufman Publishers, 2000. p. 316-324. Philologic – dont nous détaillerons le fonctionnement au cours de ce chapitre - emploie pour cette fonction le célèbre module *agrep* – un *grep* modifié (*approximate grep*)-, mis au point à la fin des années 1980 et au début de la décennie 1990 par Udi Manber et Sun Wu.

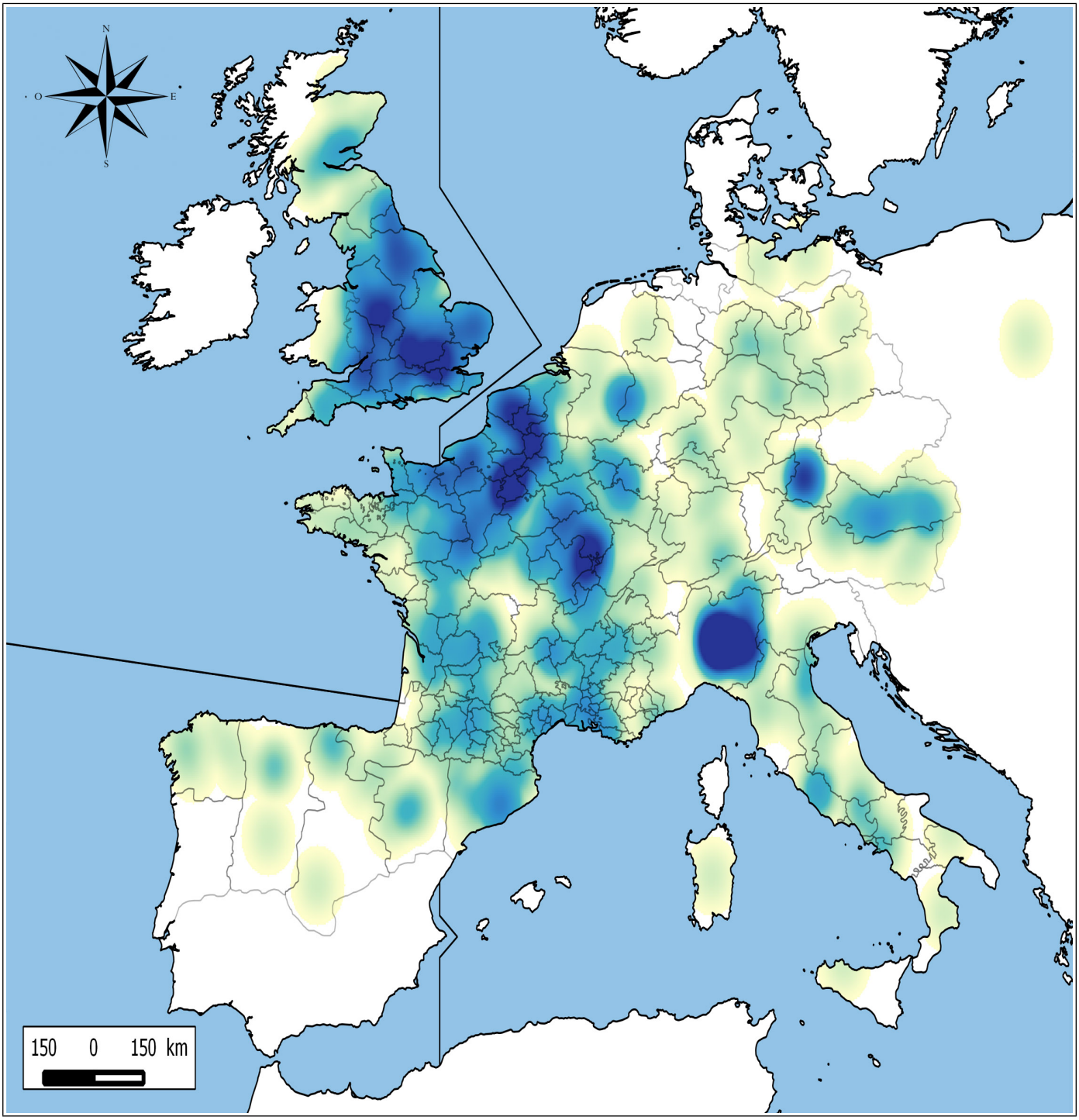
[1162] Pour autant, à chaque fois qu'il était possible de pratiquer de tels examens, nous avons cherché à contrôler au mieux le contenu de la partie de la base en *dirty OCR*. Il faut par ailleurs à nouveau préciser que cette ressource est ici

sur la chronologie centrale de notre thèse, IXe-XIIe siècle : nous portons donc un plus grand intérêt à l'extension spatiale de notre corpus qu'à sa dimension quantitative *stricto sensu*. 4. Pour certaines éditions incluses sous la forme de dirty OCR, 142 pour être exact, soit plus de 56 % de cette catégorie, nous n'avons pas intégré le décompte des actes à notre base bibliographique. Or, si nous suivons les chiffres obtenus pour les décomptes des autres 44 % de cette catégorie, nous pouvons estimer que cet ensemble correspond *grosso modo* en totalité à 87 000 chartes... Dans cette perspective globale, le CEMA dépasse alors largement les 200 000 textes.

De nombreux autres éléments caractérisent la partie diplomatique de notre corpus de thèse, mais avant d'y revenir, nous souhaitons présenter les ensembles sur lesquels il se fonde, en particulier les grandes bases diplomatiques d'ores-et-déjà disponibles et que nous avons tenté de réunir dans ce seul grand ensemble. Pour cela, nous suivrons un découpage – certes arbitraire, mais il faut bien en retenir un pour cette présentation – basé sur les grands espaces géographiques déjà présentés : tout d'abord l'actuelle France (*Francia*), la Germanie – dans laquelle nous avons inclus l'Empire, hors territoires situés en Péninsule italique, ainsi que l'actuelle Suisse, Belgique et Luxembourg, Pologne et Autriche -, les Péninsules Italique et Ibérique puis enfin les îles Britanniques. On se doit par ailleurs de signaler que ce découpage correspond aussi en partie à certains résultats que l'on exposera au cours de la thèse, et qui nous ont poussé à opter pour une présentation suivant ces grandes zones. Il est en outre pratiquement impossible d'échapper à ce cadre contemporain, en particulier car les traditions diplomatiques suivent des tendances nationales et se ressemblent peu d'un espace à l'autre[1163]. Enfin, parce que les grandes bases actuelles sont elles-mêmes (aussi bien Espachar que le Deeds Project) fondées sur ces cadres nationaux. Ceux-ci ne doivent pourtant pas être considérés comme immanents à la démarche constructive (parties II et III de la thèse), et sont d'abord présents afin de permettre une présentation rationnelle, organisée, du corpus.

présente à titre complémentaire, essentiellement afin d'affiner les repérages déjà réalisés grâce à la base relue et corrigée.

[1163] GUYOTJEANNIN Olivier, « Les grandes entreprises européennes d'édition de sources historiques des années 1810 aux années 1860 », *op.cit.* Voir note 1157. Encore une fois : un certain cloisonnement institutionnel empêche une approche comparée de ces traditions d'éditions, ce qui est regrettable, non seulement pour la médiévistique, mais aussi pour l'histoire contemporaine.



Carte 1 : CEMA, densité des éditions dans le corpus.

Les zones les plus denses apparaissent en bleu foncé, les moins denses en vert/jaune.

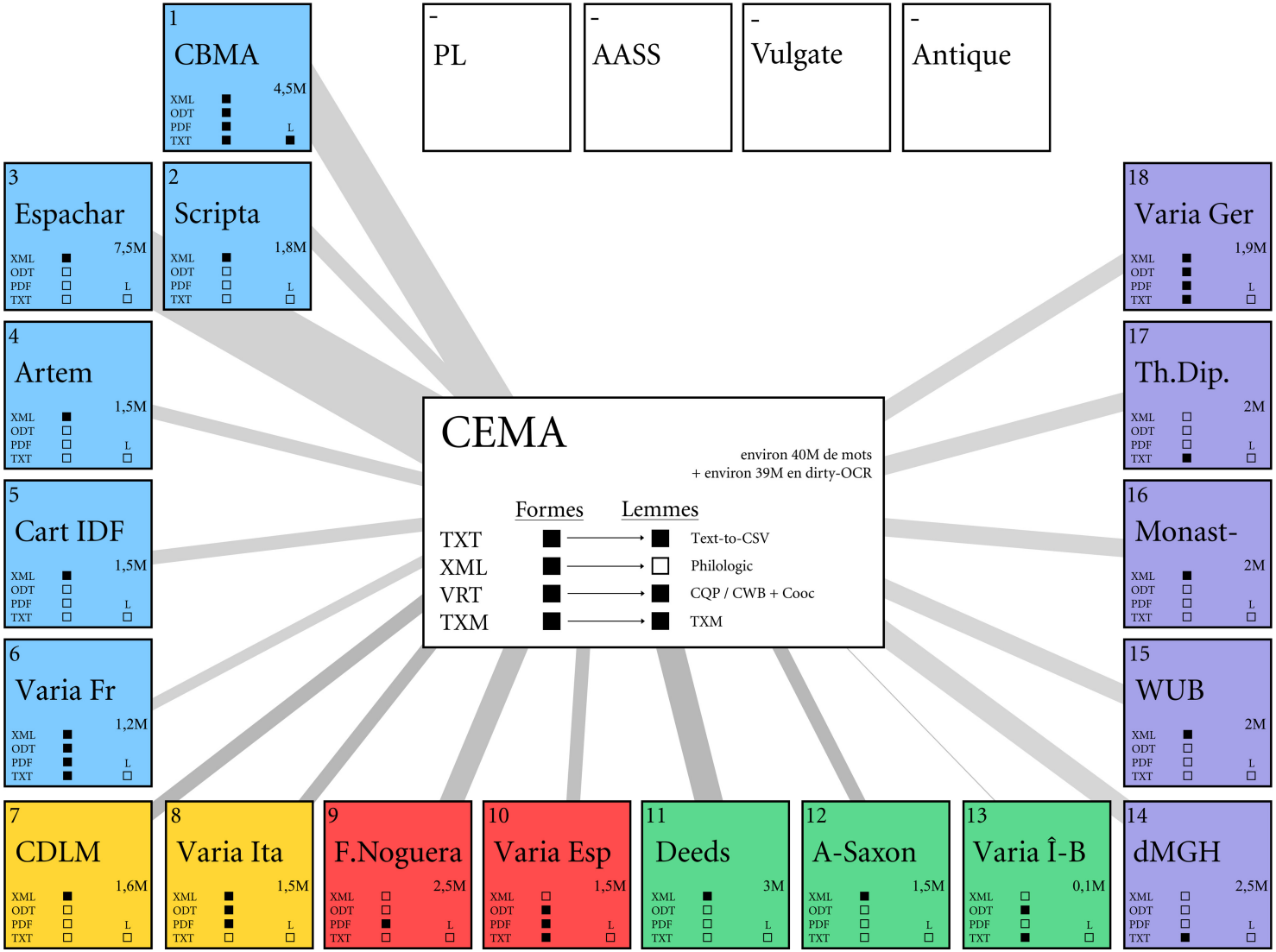


Fig. 10 : Schéma général des corpus employés dans la thèse. Voir la page suivante pour la légende générale.

1. CBMA : *Chartae Burgundiae Medii Aevi*.
2. Scripta : Base des actes normands.
3. Espachar : Base *Espaces de la Charte*.
4. Artem : Base des originaux de l'Artem.
5. Cart IDF : *Cartulaires d'Île-de-France.*
6. Varia Fr : Corpus pour l'actuelle France, hors grandes bases.
7. CDLM : *Codice diplomatico della Lombardia medievale.*
8. Varia Ita : Corpus pour la Péninsule italique, hors CDLM.
9. F. Noguera : Éditions présentes sur le site de la Fundació Noguera.
10. Varia Esp : Corpus pour la Péninsule ibérique, hors Fundació Noguera.
11. Deeds : Base du Deeds Project.
12. A-Saxon : *Anglo-Saxon Charters*.
13. Varia Î-B : Corpus pour les îles Britanniques, hors grandes bases.
14. dMGH : Digital *Monumenta Germaniae Historica.*
15. WUB : Württembergisches Urkundenbuch Online.
16 : Monast- : Base Monasterium.net.
17 : Th.Dip. : *Thesaurus Diplomaticus.*
18 : Varia Ger : Corpus pour les espaces germaniques, hors grandes bases.

- PL : *Patrologie latine* lemmatisée.
- AASS : *Acta Sanctorum* lemmatisés.
- Vulgate lemmatisée.
- Antique : Base d'environ 1 000 textes antiques.

* Quelques corpus diplomatiques, disparates, ne sont pas nécessairement intégrés au schéma, qui représente tout de même 95 % des bases employées. Les CBMA et Scripta apparaissent décalés, car ils sont intégrés à Espachar, bien que nous les considérions, pour notre part, comme des corpus à part entière.

** Pour chaque corpus **le nombre (nM)** indique le nombre approximatif de mots présents dans l'ensemble.

*** Pour chaque corpus, les **principaux formats** disponibles sont indiqués : **XML**, si le corpus dispose d'un formatage de ce type ; **ODT**, s'il existe des fichiers-documents en mode texte ; **PDF**, pour un format pdf ; **TXT**, pour un format en texte brut seul. Certains ensembles cumulent plusieurs formats, ou contiennent des ensembles présents dans des formats disparates (corpus Varia).

**** Enfin, la **case L** (pour Libre) indique si les corpus sont librement téléchargeables (on distingue cette question de celle des droits, qui ici ne se pose pas, cf. pages 381-383).

***** La **taille des traits** reliant chaque ensemble documentaire au CEMA est en fonction du poids relatif des corpus.

****** Dans le **CEMA**, les ensembles sont disponibles sous 4 formats : TXT / XML / VRT / TXM. À chacun correspond un ou des usages, ainsi qu'un logiciel de préférence.

I.2. Le CEMA (*Cartae Europeanea Medii Aevi*)

I.2.1. Actuelle France

I.2.1.a. *La Bourgogne des* Chartae Burgundiae Medii Aevi

Il nous paraissait naturel de débuter cette présentation par les CBMA (pour *Chartae Burgundiae Medii Aevi*), qui forment, à bien des égards, le cœur diplomatique de notre thèse[1164]. Mis en chantier dès l'année 2005 grâce à l'impulsion de Marie-José Gasse-Grandjean et d'Eliana Magnani, le corpus des C.B.M.A., en continu développement au sein de l'UMR 66298 ARTeHIS, à l'université de Bourgogne, est certainement un outil de recherche remarquable. Initialement conçue dans le cadre de l'ACI « Chartes et pouvoirs au Moyen Âge », alors portée par Benoît-Michel Tock – et désormais intégrée au corpus Espachar sur lequel nous allons revenir -, la base contient en effet de nombreuses éditions de chartes concernant l'actuelle Bourgogne : la zone que nous connaissons la moins mal, d'abord parce que nous avons eu la chance de collaborer ces dernières années au développement du projet. C'est d'ailleurs pour marquer cette filiation que nous avons retenu « CEMA » comme acronyme pour désigner notre ensemble documentaire. En toute logique, cette base sera bien souvent un lieu d'expérimentations privilégié pour notre thèse, en particulier parce que le corpus renferme plusieurs éditions d'une richesse exceptionnelle.

La version des C.B.M.A. intégrée à notre base, qui correspond à celle disponible sur le site officiel fin 2013, contient 14 191 documents pour 42 éditions[1165]. Celles-ci concernent majoritairement 31 institutions - ceci sans compter l'édition nébuleuse du *Cartulaire général de l'Yonne* par Maximilien Quantin, structurellement impossible à localiser précisément sur le plan géographique et qui concerne à elle seule un nombre impressionnant de communautés variées[1166].

[1164] Au fil des années et de sa constitution, plusieurs présentations de la base ont été réalisées par ses auteurs : MAGNANI Eliana et GASSE-GRANDJEAN Marie-José, « *Chartae Burgundiae Medii Aevi* (C.B.M.A.). Les débuts du projet », *BUCEMA*, vol. 9, 2005, p. 179-181 ; ID., « C.B.M.A. - *Chartae Burgundiae Medii Aevi*. I. Les fonds diplomatiques bourguignons », *BUCEMA*, vol. 11, 2007, p. 163-169 ; ID., « C.B.M.A. - *Chartae Burgundiae Medii Aevi*. II. Cartulaires, éditions, base de données », *BUCEMA*, vol. 12, 2008, p. 237-244 ; ID., « C.B.M.A. - *Chartae Burgundiae Medii Aevi*. III. Systèmes d'interrogation et recherches sur les fonds diplomatiques bourguignons », *BUCEMA*, vol. 13, 2009, p. 245-251 ; ID., « C.B.M.A. – *Chartae Burgundiae Medii Aevi* -IV. Études, éditions, historiographie », *BUCEMA*, vol. 14, 2010, p. 197-209 ; ID., « C.B.M.A. – *Chartae Burgundiae Medii Aevi* V. Actes cisterciens et prémontrés », *BUCEMA*, 14, 2010, p. 273-275 ; ID., « C.B.M.A. *Chartae Burgundiae Medii Aevi*. VI. Les chartes bourguignonnes sous PhiloLogic », *BUCEMA*, vol. 16, 2012, <http://cem.revues.org/12312> ; grâce à l'aide bienveillante de deux porteuses du projet, nous avons, en collaboration avec Coraline Rey, co-organisé une des journées annuelles consacrées à la base : PERREAUX Nicolas et REY Coraline, « C.B.M.A. [*Chartae Burgundiae Medii Aevi*] - VII. Le « vocabulaire courant » en diplomatique : techniques et approches comparées. », dans *BUCEMA*, n° 17, 2013. Disponible en ligne : <http://cem.revues.org/12984>.

[1165] Dans toutes les notes qui suivent, les n° CEMA sont indiqués entre parenthèses, après le titre de l'édition. Ce sont eux qu'on a placés sur les cartes ci-dessous.

[1166] QUANTIN Maximilien (éd.), *Cartulaire général de l'Yonne*, op.cit., voir p. 518-538 pour la liste des chartes. Nous avons donc comptabilisé que l'édition concernait pas moins de 54 lieux, institutions ou communautés aussi diverses

Grâce à elle, nous avons la chance de pouvoir travailler tout à la fois sur des documents provenant du *Cartulaire de l'Église d'Autun*[1167], du *Cartulaire de l'Évêché d'Autun*[1168], des abbayes Saint-Martin[1169] et Saint-Symphorien[1170] d'Autun, du *Cartulaire de l'église collégiale Notre-Dame de Beaujeu*[1171], de la Chartreuse de Bellary[1172], de l'abbaye de Cluny et de son bullaire[1173], de Marcigny-sur-Loire[1174], de Saint-Bénigne de Dijon[1175], du *Cartulaire du prieuré de La-Charité-sur-Loire*[1176], des *Titres du Prieuré de Mèves-sur-Loire*[1177], de l'abbaye de Cîteaux[1178] et de Corbigny[1179], du *Recueil des pancartes de l'Abbaye de La Ferté-sur-Grosne*[1180], de l'abbaye de

---

que Saint-Martin d'Autun, le Chapitre cathédral d'Auxerre, Saint-Germain d'Auxerre, l'abbaye de Fontenay, l'abbaye de Molesme, Moutier-Saint-Jean, le prieuré de Saint-Florentin, le Chapitre cathédral de Sens, l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif de Sens, l'abbaye Saint-Michel de Tonnerre, l'abbaye de Vézelay, diverses léproseries, voire même des documents concernant Troyes... Comme on l'a dit précédemment, cette édition, hétérogène, n'est évidemment pas d'une nature à être localisée précisément sur une carte. Néanmoins, on peut lui affecter une zone géographique, celle de la Bourgogne du nord. Dans un sens, la richesse du fonds clunisien pose sensiblement le même problème : entre des actes concernant le Mâconnais, ceux touchant à l'Angleterre ou encore ceux provenant du fonds espagnol des archives de l'abbaye. Sur la variété des archives de l'*ecclesia cluniacensis* voir la thèse de BARRET, Sébastien, *La mémoire et l'écrit*, op.cit., p. 27-39.

1167 DE CHARMASSE Anatole (éd.), *Cartulaire de l'Église d'Autun*, Paris, Durand, 1865-1900, (312). Voir HEIDECKER Karl, « AUTUN, Cartulaire de l'Église », *BUCEMA*, *Collection C.B.M.A. : Les cartulaires, notices*, 2008, <http://cem.revues.org/2602>. L'édition est largement basée sur des originaux – en tout cas à chaque fois qu'il était alors possible de les consulter -, reste globalement de bonne qualité quant à la transcription, ceci malgré d'assez importantes coupes ou modernisations.

1168 DE CHARMASSE Anatole (éd.), *Cartulaire de l'Évêché d'Autun*, Paris, Durand, 1880, (313). Voir HEIDECKER Karl, « AUTUN, Cartulaire de l'Évêché », *BUCEMA*, *Collection C.B.M.A. : Les cartulaires, notices*, 2007. Disponible en ligne : <http://cem.revues.org/2622>. Pratique d'édition similaire à celle employée pour le *Cartulaire de l'église* : la transcription est correcte, malgré des coupes parfois importantes.

1169 BULLIOT Jacques Gabriel (éd.), *Essai historique sur l'abbaye de Saint-Martin d'Autun, de l'ordre de saint Benoît,* Autun, Dejussieu, 1849, (314). Voir HEIDECKER Karl, « AUTUN, Cartulaire de l'abbaye Saint-Martin », *BUCEMA*, *Collection C.B.M.A. : Les cartulaires, notices*, 2007. Disponible en ligne : <http://cem.revues.org/2562>. Même pratique que pour les deux éditions précédentes, mais les défauts semblent encore accentués. L'éditeur n'indique pas nécessairement ses sources, et les transcriptions sont parfois aléatoires. Un corpus précieux, mais relativement faible du point de vue éditorial.

1170 DÉLÉAGE André (éd.), *Recueil des actes du prieuré de Saint-Symphorien d'Autun de 696 à 1300*, Taverne et Chandioux, Autun, 1936, (622). Le *Recueil* est d'un excellent niveau d'édition, André Déléage inaugurant ici un type d'édition scientifique nouveau. Voir l'excellent article de MOYSE Gérard, « Les avatars d'une thèse complémentaire dans les années 30 du vingtième siècle : le Recueil des actes de Saint-Symphorien d'Autun d'André Déléage », dans GUERREAU Alain, MÉHU Didier et VERNUS Isabelle (éd.), *André Déléage (1903-1944). Actes du colloque de Cluny, 3-5 septembre 2003*, op.cit., p. 185-196.

1171 GUIGUE Claude Marie (éd.), *Cartulaire de l'église collégiale Notre-Dame de Beaujeu*, A. Brun, Lyon, 1864, (315). Le recueil connaît certaines lacunes, déjà présentes au XVIIIe siècle, qui sont signalées aussi bien par l'éditeur (p. 6) que par Stein (n° 379). La qualité de la transcription semble néanmoins satisfaisante.

1172 CHARRAULT Lucien (abbé) (éd.), *La chartreuse de Bellary (1209-1793)*, dans *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts*, vol. 22, 1908, p. 541-632. (316).

1173 BERNARD Auguste et BRUEL Alexandre (éd.), *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, 6 vol., Imprimerie nationale, Paris, 1876-1903, (320) ; SIMON Pierre, *Bullarium sacri Ordinis cluniacensis, complectens plurima privilegia per summos pontifices tum ipsi cluniacensi abbatiae, tum ei subditis monasteriis hactenus concessa, nunc primum collecta per unum ex religiosis strictioris observantiae ejusdem ordinis. Quibus accessit Rotulus, seu Index ecclesiarum quae habent societatem cum Ordine cluniacensi*, Lyon, A. Jullieron, 1680, (317). Souvent critiquée, et malgré l'absence d'index, l'édition des actes de Cluny par Bernard et Bruel reste un monument ! Concernant l'édition, voir en premier lieu : BARRET Sébastien, « CLUNY, Note sur le *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny* d'Auguste Bernard et Alexandre Bruel », *BUCEMA*, *Collection C.B.M.A. : Les cartulaires, notices*, 2009, <http://cem.revues.org/11017> ; IOGNA-PRAT Dominique, « La confection des cartulaires et l'historiographie à Cluny (XIe – XIIe siècles) », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE

Gigny[1181], du *Cartulaire du prieuré de Jully-les-Nonnains*[1182], du *Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon*[1183] et de celui de Saint-Cyr de Nevers[1184], des chartes de Saint-Étienne de Nevers[1185] et du Cartulaire de Paray-le-Monial[1186], de Saint-Étienne de Dijon[1187], du *Cartulaire de Perrecy-les-Forges*[1188], de Saint-Philibert de Tournus[1189] ainsi que du *Cartulaire de Hugues de Chalon*[1190], de Saint-Benoît-sur-Loire[1191], des *Chartes de l'abbaye de Mores*[1192] et du *Cartulaire de Saint-Marcel de Chalon*[1193], et enfin de chartes et documents provenant de divers établissements et institutions de

Michel (documents réunis par), *Les cartulaires [...]*, op.cit., p. 27-45.

1174 RICHARD Jean (éd.), *Le cartulaire de Marcigny-sur-Loire (1045-1144). Essai de reconstitution d'un manuscrit disparu*, Dijon, 1957, (327). Nous remercions chaleureusement Alain Rauwel de nous avoir donné un exemplaire de ce volume.

1175 CHEVRIER Georges ; CHAUME Maurice ; FOLZ Robert et MARILIER Jean (éd.), *Chartes et documents de Saint-Bénigne de Dijon : prieurés et dépendances, des origines à 1300*, 2 volumes, *Analecta Burgundica*/Société des Annales de Bourgogne, Dijon, 1943-1986, (334) : nous remercions vivement Alain Rauwel de nous avoir confié une copie de ces deux volumes. Celle-ci a servi à la numérisation des C.B.M.A. L'équipe a en outre numérisé l'édition de la chronique : BOUGAUD Louis Victor Émile ; GARNIER Joseph (éd.), *Chronique de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon : suivie de la Chronique de Saint-Pierre de Bèze,* Darantière, Dijon, 1875, (582). Bien que puisant largement dans la chronique pour les actes les plus anciens (et de ce fait, en partie (seulement !) douteux), l'édition suit des critères scientifiques parfaitement satisfaisants. Elle constitue une ressource importante pour la zone, en particulier face à l'édition des actes de Saint-Étienne, en bien triste état quant à elle. Avant cette salutaire édition, le fonds avait déjà été partiellement transcrit par les historiens, en particulier dans PÉRARD Étienne (éd.), *Recueil de plusieurs pièces curieuses servant à l'histoire de Bourgogne*, Paris, Claude Cramoisy, 1644 [réimp. dans *Annales de la faculté de droit d'Aix*, Tome III, Paris - Marseille, Fontemoing - Barlatier, 1909, p. 1-95] ; puis 46 chartes avaient été éditées par DOM PLANCHER, *Histoire générale et particulière de Bourgogne*, « Preuves », Dijon, 1739-1781 ; Un siècle plus tard, 33 autres dans GARNIER Joseph, « Chartes bourguignonnes inédites des IX^{e}, X^{e} et XI^{e} siècles », *Académie des inscriptions & belles-lettres (Paris), Mémoires présentés par divers savants. 2ème série, Antiquités de la France*, Paris, 1838, p. 1-168 ; voir aussi PETIT Ernest, *Histoire des ducs de Bourgogne de la race Capétienne : avec des documents inédits et des pièces justificatives*, Imprimerie Darantière, Dijon, 1885-1905. Signalons en outre le très précieux « Répertoire biographique », situé en fin du second volume (1943 donc) – p. 261 et seq. - et qui représente sur 50 pages l'un des plus utiles outils dont dispose l'historien pour l'identification des personnes dans les chartes bourguignonnes.

1176 DE LESPINASSE René (éd.), *Cartulaire du prieuré de la Charité-sur-Loire (Nièvre), ordre de Cluni*, Nevers, Morin-Boutillie, 1887, (318). L'original du cartulaire est perdu, et l'éditeur a travaillé sur une copie du XVII^{e} siècle, réalisée par un moine de l'abbaye (Stein n° 1793). L'éditeur ne signale pas de coupe systématique dans les textes et les actes sont largement datés.

1177 LESPINASSE René (de) (éd.), « Titres du prieuré de Mèves-sur-Loire, XII^{e}-XVIII^{e} s. », *Bulletin de la Société Nivernaise des Lettres, Sciences et Arts*, n° 7, 1899, p. 171-232. (329)

1178 MARILIER Jean (éd.), *Chartes et documents concernant l'abbaye de Cîteaux : 1098-1182*, Rome, 1961 (*Bibliotheca cisterciensis*), (319). Malheureusement, l'édition des actes de Cîteaux se fait attendre ! Ce volume ne constitue pas réellement une introduction au fonds et consiste plutôt en une collection de textes d'origines diverses. Les éditions prochaines de Benoît Chauvin et, plus probablement, de Coraline Rey qui réalise actuellement un doctorat sur les pratiques d'archivistique au sein du célèbre monastère.

1179 DE CHARMASSE Anatole (éd.), *Chartes de l'abbaye de Corbigny*, Autun, Dejussieu, 1889, (321). Le chartrier de Corbigny ayant totalement disparu, l'édition se fonde sur des copies réalisées par dom Guillaume Aubrée. Elles se trouvent désormais dans le volume 151 de la collection Bourgogne de la Bibliothèque nationale.

1180 DUBY Georges (éd.), *Recueil des pancartes de l'abbaye de La Ferté-sur-Grosne*, 1113- 1178, Gap, Louis-Jean, 1953 [Bruxelles, De Boeck université, 2000], (322). L'édition des pancartes de La Ferté constitue un apport important pour la connaissance de la zone entre Bourgogne du nord et Bourgogne du sud. Correspondant aux critères d'éditions contemporains, l'édition ne prend néanmoins pas en compte les chartes originales conservées en assez grand nombre pour l'abbaye, et rend parfois difficile la comparaison à cause de la typologie particulière formée par les pancartes.

1181 GASPARD Bernard (éd.), *Histoire de Gigny : au département du jura, de sa noble et royale abbaye, et de Saint*

l'Yonne donc[1194].

À cette « masse », viennent en outre s'ajouter quelques documents dont la somme trop modeste empêche que nous puissions les considérer comme des corpus un tant soi peu représentatifs de la production scripturaire d'un établissement donné, et ceci au sens même le plus faible du terme : nous trouvons ainsi 10 documents pour le prieuré de Chevigny-Sainte-Foy à Val Suzon[1195] – établissement dépendant de l'abbaye de Conques en Rouergue -, cinq pour l'église Saint-Pierre de Tonnerre[1196] et pour la collégiale de Tannay[1197], 4, enfin, pour l'abbaye d'Auberive en Haute-

Taurin, son patron : suivie de pièces justificatives, F. Gauthier, Lons-le-Saunier, 1843, (357). L'édition est malheureusement extrêmement hétéroclite, et ne permet guère de se faire une opinion de la diplomatique de l'établissement (seulement 13 actes édités pour le X^e siècle). Néanmoins, cette rareté est sans doute un effet structurel, ainsi qu'on le verra dans notre chapitre suivant.

1182 PETIT Ernest (éd.), *Cartulaire du prieuré de Jully-les-Nonnains*, Auxerre, Rouillé, 1881, (325). Il s'agit d'un recueil factice, mais l'éditeur n'indique que peu de choses quant à sa méthode et à ses sources. Contient par ailleurs un assez grand nombre de régestes.

1183 RAGUT Marie-Camille (éd.), *Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon : connu sous le nom de Livre enchaîné*, Mâcon, Protat, 1864, (326). L'édition est célèbre pour être notoirement fautive, aussi bien en ce qui concerne le texte que la datation. Elle reste cependant très précieuse et constitue un contrepoids important face aux actes clunisiens.

1184 DE LESPINASSE René (éd.), *Cartulaire de Saint-Cyr de Nevers*, Paris, Champion, 1916, (330). Voir CARRON Diane, « NEVERS, Cartulaire de la cathédrale Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte », *BUCEMA*, *Collection C.B.M.A. : Les cartulaires, notices*, 2008, <http://cem.revues.org/8492>. Plus méthodique que l'édition de Saint-Étienne par le même éditeur, le texte est globalement correct, pris sur une copie d'un cartulaire perdu.

1185 DE LESPINASSE René (éd.), « Les chartes de Saint-Étienne de Nevers », *Bulletin de la Société nivernaise des lettres*, sciences et arts, 22 (1907), p. 51-130, (331). Voir CARRON Diane, « NEVERS, Prieuré Saint-Étienne », *BUCEMA*, *Collection C.B.M.A. : Les cartulaires, notices*, 2008, <http://cem.revues.org/5512>. Globalement moins bonne que celle des actes de Saint-Cyr et Sainte-Julitte, l'édition reste cependant parfaitement utilisable pour ce qui est de la transcription. L'introduction de R. de Lespinasse apporte une aide précieuse.

1186 CHEVALIER Ulysse (éd.), *Chartularium prioratys beatae mariae de Paredo monachorum*, Montbéliard, Hoffman, 1891, (332). Très importante pour l'histoire de la zone et l'impact de Cluny en Bourgogne du sud, l'édition est néanmoins hautement problématique. La majeure partie des actes sont mal voire non datés.

1187 Les chartes de Saint-Étienne de Dijon sont disséminées dans une série de dix-neuf thèses réalisées par des étudiants et des professeurs en droit de l'Université de Dijon, peu facile d'accès et de qualité variable. Dix ont été prises en compte dans le CEMA : COURTOIS Joseph (éd.), *Les origines de l'hypothèque en Bourgogne et chartes de l'abbaye de Saint-Étienne : des VIII^e, IX^e, X^e et XI^e siècles*, J. Nourry, Dijon, 1908, (615) ; BIÈVRE-POULALIER Adrien (éd.), *Essai sur l'histoire de la dévolution héréditaire dans les successions ab intestat en Bourgogne, depuis les origines au XVI^e siècle*, et *Chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon, de 1098 à 1140*, J. Bernigaud, Dijon, 1912, (616) ; BOURRIER M. (éd.), *La baillisterie et la tutelle dans l'ancienne Bourgogne* ; aussi dans *Chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon, de 1140 à 1155*, Dijon, 1912, (617) ; VALAT Georges (éd.), *Poursuite privée et composition pécuniaire dans l'ancienne Bourgogne et Chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon de 1155 à 1200*, Dijon, 1907, (618) ; RIDARD Abel (éd.), *Essai sur le douaire dans l'ancienne Bourgogne et chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon de 1230 à 1250*, Dijon, 1906, (879) ; BLOC Georges (éd.), *De la communauté entre époux en Bourgogne et Chartes de l'Abbaye de St Étienne de Dijon et 1250 à 1260*, Dijon, 1910, (880) ; BERTHOUMEAU Louis (éd.), *Du vol et de sa répression en Bourgogne sous l'ancien droit et Chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon, de 1260 à 1270*, J.Nourry, Dijon, 1914, (881) ; TOUSSAINT Paul (éd.), *Les foires de Chalon-sur-Saône, des origines au XVI^e siècle, et Chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon de 1270-1276*, Dijon, 1906, (882) ; RIANDEY Paul (éd.), *L'Organisation financière de la Bourgogne sous Philippe le Hardi et chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de 1280 à 1285*, Dijon, 1908, (883) ; COTTIN Henri (éd.), *Chartes de l'Abbaye de Saint-Étienne de Dijon. 11 : de 1291 à 1300*, J. Nourry, Dijon, 1911, (884). Au début du XX^e siècle, ces éditions ont habilement été réunies dans 5 volumes, dont le premier tome va des origines à 1200 : *Chartes de l'Abbaye de Saint-Étienne de Dijon*, 5 volumes, Paris, Picard, 1908-1914.

1188 PÉRARD Étienne (éd.), « Cartulaire de Perrecy », dans *Recueil de plusieurs pièces curieuses servant à l'histoire de la Bourgogne*, Paris, 1644, p. 22-46, (538). Cf. plus bas notre note consacrée au volume. L'abbaye de Perrecy est

Marne[1198].

À ce jour, la base des C.B.M.A. demeure le plus riche ensemble régional de ce type, avec un contenu inégalable pour les actes des X^e^-XI^e^ siècles. Surtout, il s'agit sans aucun doute, avec le corpus des originaux de l'Artem, de l'ensemble sur lequel le plus grand nombre d'expériences et d'études concrètes ont été menées à ce jour, avec en particulier les travaux d'Eliana Magnani, de Marie-José Gasse-Grandjean et d'Isabelle Rosé[1199], ainsi qu'une série de journées consacrées chaque années depuis 2007 à une présentation de l'actualité du projet[1200]. Pour terminer, une collection hors-série lui est consacrée au sein du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, désormais

---

importante pour l'histoire de la Bourgogne du sud à haute époque et l'édition renferme 26 actes antérieurs à 950. Le cartulaire original est perdu (cf. Stein n° 3017).

1189 JUENIN Pierre (éd.), *Nouvelle Histoire de l'abbaye royale et collégiale de Saint-Filibert et de la ville de Tournus*, Dijon, 1733, Preuves, (338). Édition sur le mode des recueils de « preuves », donnant souvent lieu à des collections relativement imprécises. Il est néanmoins décisif de garder en tête qu'une importante destruction des archives anciennes de Saint-Philibert de Tournus reste plausible, peut-être par la cause d'un ou plusieurs incendies, qui auraient eu lieu tout d'abord sous l'abbatiat d'Aimin [les dates de son abbatiat son malheureusement inconnues], en 937 (douteux), puis avec un peu plus de certitudes sous l'abbatiat de Wago [c. 989 – c. 1008/1009], le 16 octobre 1007 ou 1008. Il s'agit d'incendies souvent mentionnés dans l'historiographie – qui quantifie cependant assez mal l'ampleur des hypothétiques destructions alors occasionnées. Sur le premier événement, voir HENRIET Jacques, *Saint-Philibert de Tournus. L'abbatiale du XI^e^ siècle*, Société française d'archéologie, Paris, 2008, p. 17 et p. 136 (note 27). La chronique de l'abbaye par Falcon relate ainsi l'événement : « Hujus temporibus, effera gens, Ungri, Franciam, Burgundiam simul et Aquitaniam ferro et igne vehementer depopulati sunt. Inter que Trenorchium cum monasterio multaque supellectili incendio concremaverunt. », dans GIRY Arthur (éd.), *Monuments de l'histoire des abbayes de Saint-Philibert (Noirmoutier, Grandlieu, Tournus), publiés d'après les notes d'Arthur Giry par René Poupardin*, Picard, Paris, 1905, chapitre 37, p. 97. Il faut avouer que l'indice est mince... à ce sujet voir le stimulant article d'Hervé Mouillebouche sur la remise en cause du passage des Hongrois en Bourgogne : MOUILLEBOUCHE Hervé, « Les Hongrois en Bourgogne : le succès d'un mythe historiographique », *AB*, n° 78, fasc. 2, 2006, p. 126-168.

1190 PROST Bernard et BOUGENOT Étienne-Symphorien (éd.), *Cartulaire de Hugues de Chalon (1220-1319)*, Lons-le-Saunier, 1904 (Publications historiques et archéologiques de la Société d'émulation du Jura), (324). Voir en premier lieu : FOSSIER Lucie et GUYOTJEANNIN Olivier, « Cartulaires français laïques : seigneuries et particuliers », dans GUYOTJEANNIN, Olivier ; MORELLE, Laurent et PARISSE, Michel (documents réunis par), *Les cartulaires [...]*, *op.cit.*, p. 379-410. Le cartulaire contient néanmoins une très large majorité d'actes en vernaculaire.

1191 PROU Maurice et VIDIER Alexandre (éd.), *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint Benoît-sur-Loire*, 2 volumes, Paris, 1900-1907, (348). Excentré par rapport à la zone habituellement traitée par le corpus des C.B.M.A., cette édition est pourtant d'une importance cruciale si l'on souhaite comprendre l'articulation de la partie ouest de la zone.

1192 LALORE Charles (éd.), « Chartes de l'abbaye de Mores », dans *Mémoires de la Société académique de l'Aube*, n° 37, Troyes, 1873, p. 5-112. (328)

1193 CANAT DE CHIZY Paul (éd.), *Cartulaire du prieuré de Saint-Marcel-lès-Chalon*, Chalon-sur-Saône, Louis Marceau, 1894, (335). Pour le transfert et l'indexation du *corpus*, nous avons collationné les dates de l'édition de Canat de Chizy avec celles données par Constance Brittain Bouchard dans sa propre édition : BOUCHARD Constance Brittain, *The cartulary of St.-Marcel-lès-Chalon: 779-1126*, Cambridge, The Medieval academy of America, 1998.

1194 QUANTIN Maximilien (éd.), *Cartulaire général de l'Yonne*, op.cit. (341). Pour la partie concernant Saint-Germain d'Auxerre, voir en premier lieu : DEFLOU-LECA Noëlle, « AUXERRE, Cartulaires de l'abbaye Saint-Germain », *BUCEMA*, *Collection C.B.M.A. : Les cartulaires, notices*, 2007. Disponible en ligne : <http://cem.revues.org/2642>. Même s'il reste une compilation et ne s'appuie pas systématiquement sur les originaux, la tenue de la transcription des actes contenus dans le *Cartulaire général* nous semble globalement excellente.

1195 DESJARDINS Gustave (éd.), « Val Suzon, Prieuré de Chevigny-Sainte-Foy », dans *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*, Paris, A. Picard, 1879, n° 445, 446, 447, 458, 483, 484, 488, 489, 490, 539.

1196 JOLIVOT G. (éd.), « Chartes de l'église Saint-Pierre de Tonnerre », *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, n° 36, 1882, p. 191-194.

intégralement en ligne[1201]. Sa richesse est, de fait, sans équivalence, avec un total de plus de 3 300 000 mots, dont plus d'un million contenu dans les chartes clunisiennes (ce qui en fait le plus gros corpus de chartes numérisées à l'échelle européenne). Cette disproportion – qui, au sens historique cette fois, sera l'objet central de nos chapitres suivants – est nettement visible lors d'un décompte du nombre de chartes disponibles par institution :

Cluny (1-6)	5574	Gigny	163
Cartulaire général de l'Yonne	1653	Mores	139
Saint-Etienne de Dijon (1-10)	923	Saint-Cyr de Nevers	128
Hugues de Chalon	642	Saint-Marcel-lès-Chalon	119
Saint-Vincent de Mâcon	638	Saint-Martin d'Autun	101
Saint-Benoît-sur-Loire	553	Saint-Symphorien d'Autun	68
Saint-Bénigne de Dijon	466	Saint-Etienne de Nevers	57
Bullaire de Cluny	445	Notre-Dame de Beaujeu	39
Église d'Autun	344	Perrecy-les-Forges	39
Évêché d'Autun	328	Saint-Léonard de Corbigny	27
Marcigny-sur-Loire	308	Bellary	25
La Ferté-sur-Grosne	270	Mesves-sur-Loire	22
Cîteaux	261	Chevigny-Sainte-Foy	10
Paray-le-Monial	246	Tannay	5
Saint-Filibert de Tournus	243	Saint-Pierre de Tonnerre	5
La Charité-sur-Loire	173	Auberive	4
Jully-les-Nonnains	173		

Tab. 5 : Nombre de chartes dans les CBMA, par ensemble documentaire.

[1197] DE FLAMARE Henri Adam (éd.), *Les anciennes chartes de la collégiale de Tannay*, Paris, 1891.

[1198] ROYER Charles (éd.), « Chartes concernant l'abbaye d'Auberive », *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, n° 2, 1886, p. 124-130.

[1199] ROSÉ Isabelle, « À propos des *Chartæ Burgundiæ Medii Ævi* (C.B.M.A.). Éléments de réflexion à partir d'une enquête sur la dîme en Bourgogne au Moyen Âge », *BUCEMA*, n°12, 2008, <http://cem.revues.org/document6822.html> ; MAGNANI Eliana, « L'échange dans la documentation diplomatique bourguignonne : autour du vocabulaire des transferts », *op.cit.* ; ID., « Les moines et la mise en registre des transferts. Formules textuelles, formules visuelles », dans IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian ; ROSÉ Isabelle (éd.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, op.cit., p. 299-314 ; GASSE-GRANDJEAN Marie-José, « Enquête réalisée sur 3128 unités documentaires de la base C.B.M.A. (*Chartae Burgundiae Medii Aevi*). Les actes de *quidam* ? », *BUCEMA*, Collection C.B.M.A., 2008, disponible en ligne : <http://cem.revues.org/11332#ftn1>. Nous nous permettons par ailleurs de renvoyer à nos propres travaux sur cette base : PERREAUX Nicolas, *L'eau, l'écrit et la société (IXe-XIIe siècle). Étude statistique sur les champs sémantiques dans les bases de données [C.B.M.A. et autres]*, op.cit. ; ID., « L'eau, l'écrit et la société (IXe-XIIe siècle). Étude statistique sur les champs sémantiques dans les bases de données [C.B.M.A. et autres] », *op.cit.* ; ID., « Dynamique sociale et écriture documentaire (Cluny, Xe-XIIe siècle). Observations statistiques sur le champ sémantique de l'eau », dans IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian ; ROSÉ Isabelle (éd.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, PUR, Rennes, 2013, p. 111-128 ; ID., « La production de l'écrit en Bourgogne sous le regard des bases de données. Réflexions et hypothèses sur le développement inégal du système féodal à partir des pratiques de l'écrit », dans MAGNANI Eliana et GASSE-GRANDJEAN Marie-José (dir.), *Productions, remplois, mises en registre : la pratique sociale de l'écrit à travers la documentation médiévale bourguignonne Auxerre, Abbaye Saint-Germain, 24 et 25 septembre 2009*, PUR, Rennes, à paraître, 2014 ; PERREAUX Nicolas et REY Coraline, « C.B.M.A. [*Chartae Burgundiae Medii Aevi*] - VII. Le « vocabulaire courant » en diplomatique : techniques et approches comparées. », *op.cit.*

[1200] Cf. note 1154.

[1201] <http://cem.revues.org/12172>. Pas moins de 23 articles et notes au moment de la rédaction...

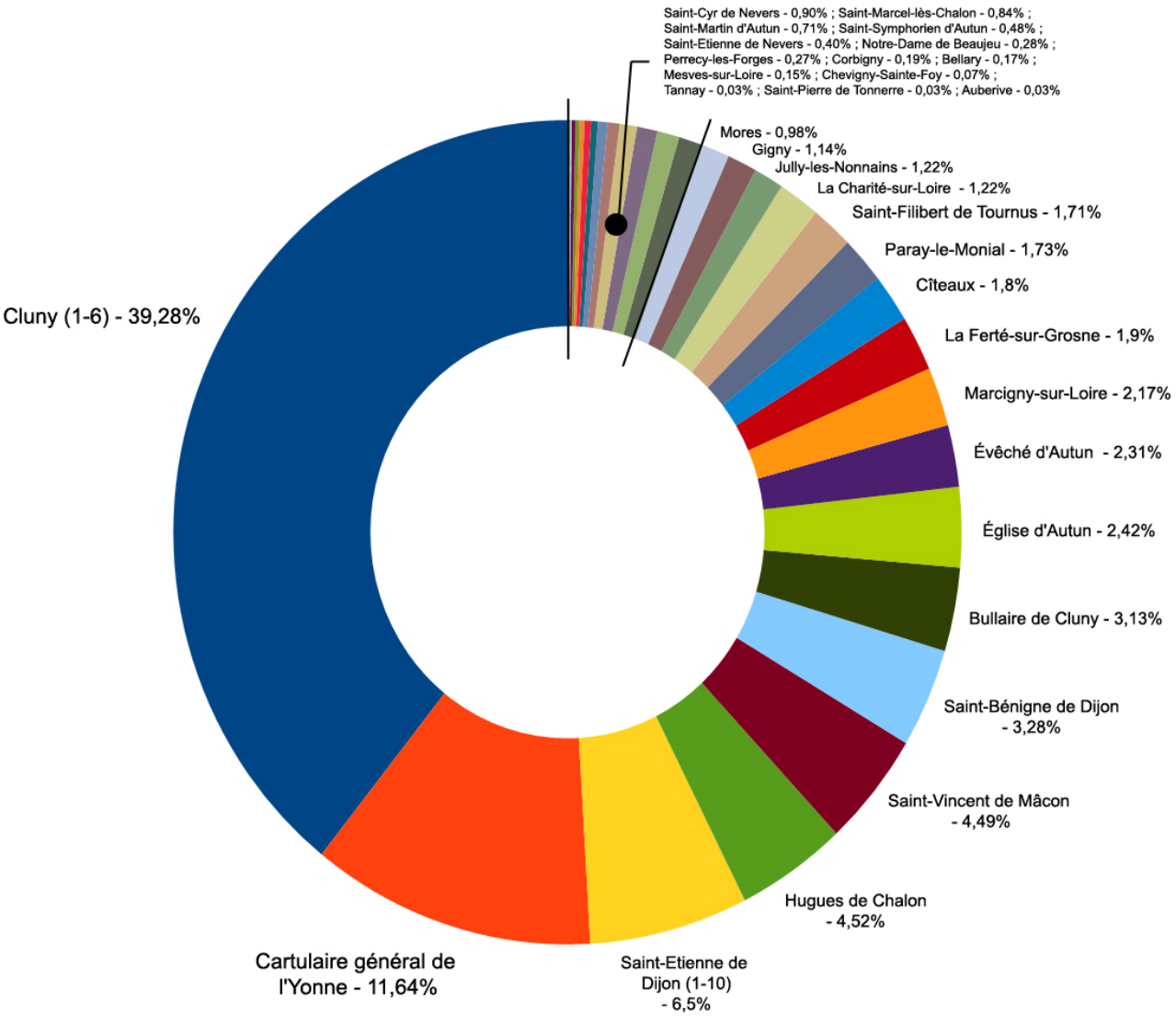


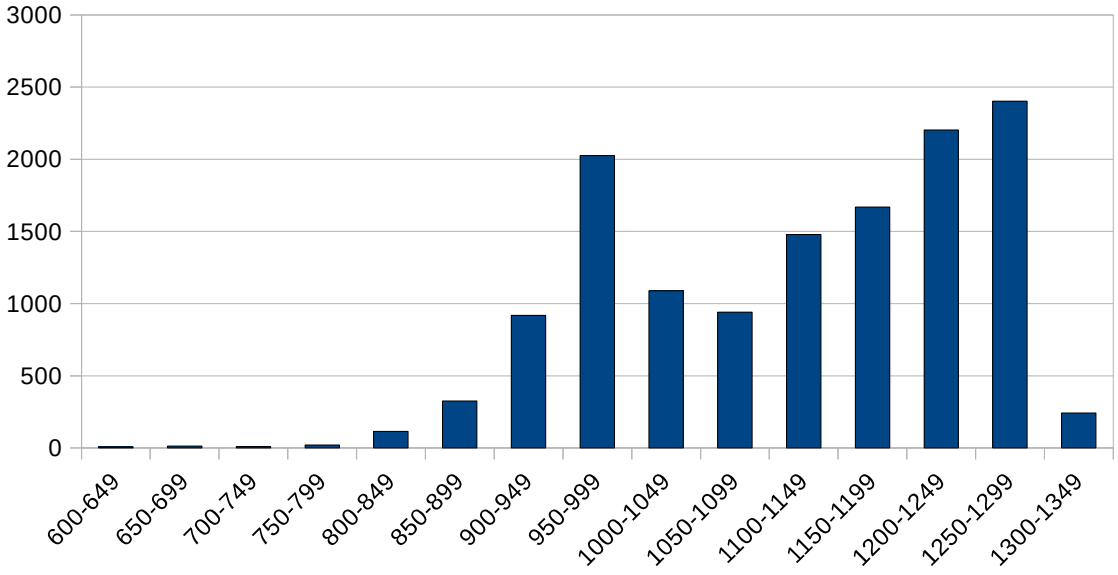
Fig. 11 : Proportion des chartes dans les CBMA, par ensemble documentaire[1202].

Ainsi que nous pouvons le constater, ce premier corpus pose immédiatement et avec une certaine acuité plusieurs des problèmes fondamentaux que nous aurons à traiter tout au long de la thèse : comment en effet gérer cette inégale répartition documentaire lors de traitements systématiques ? Celle-ci apparaît de fait, tout le moins c'est ce que les médiévistes supposent la plupart du temps, comme la résultante de facteurs composés, entre production et conservation. À mesure que nous progresserons dans l'analyse, nous pourrons voir que cette question implique en effet des dimensions entremêlées, aussi bien chronologiques, typologiques que géographiques, et qu'il est essentiel de s'y intéresser si l'on souhaite évoquer des questions telles que la géographie

[1202] Les graphiques *pie chart*, dits « en camembert » sont la plupart du temps à proscrire. Celui-ci a été retenu car les disproportions entre corpus y apparaissent de manière flagrante. Néanmoins, il faut se méfier de leur capacité à modéliser les phénomènes chiffrés et on ne généralisera pas ce type de présentation pour les autres corpus.

lexicale ou encore la sémantique elle-même[1203]. C'est aussi en cela que le corpus des C.B.M.A. est d'une remarquable richesse : il porte en son sein toute une série de problématiques structurelles qu'il est nécessaire d'aborder frontalement si l'on souhaite l'employer[1204]. Cette densité se rencontre d'ailleurs aussi au plan géographique, avec un corpus quadrillant l'espace de manière relativement fine (cf. carte page suivante). Au plan chronologique, il se répartit de la manière suivante :

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
7	14	9	20	115	326	919	2026
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**TOTAL**
1089	941	1478	1668	2202	2403	242	*13459*



Tab. 6 et fig. 12 : Répartition chronologique des actes dans la base des CBMA.

Ainsi, puisque cette « Bourgogne des CBMA » forme un ensemble relativement compact, nous n'avons ajouté que peu d'éditions supplémentaires à cet espace, et, le cas échéant, uniquement pour renforcer nos hypothèses tandis que la zone reste au cœur de notre sujet. Parmi ces additions, il

[1203] La chose semble aussi valoir pour la *Patrologie* et tous les corpus en général. Nous reviendrons sur ce point au cours de notre développement.

[1204] ROSÉ Isabelle, « Panorama de l'écrit diplomatique en Bourgogne : autour des cartulaires (XI^e^-XVIII^e^ siècles) », *BUCEMA*, n° 11, 2007, p. 78-122, <http://cem.revues.org/document3972.html> ; MAGNANI Eliana, « L'échange dans la documentation diplomatique bourguignonne : autour du vocabulaire des transferts », *op.cit.* ; ID., « *Uxor* et *femina*. Enquête sur la désignation des femmes dans les documents diplomatiques bourguignons (IX^e^-XI^e^ siècle) », *op.cit.* ; nous nous permettons de renvoyer par ailleurs à nos propres travaux sur cette question : PERREAUX Nicolas, « La production de l'écrit en Bourgogne sous le regard des bases de données. Hypothèses sur les dynamiques sociales inégales et les aires de scripturalité au regard des bases des données », *op.cit.* ; ID., « Dynamique sociale et écriture documentaire (Cluny, X^e^-XII^e^ siècle). Observations statistiques sur le champ sémantique de l'eau », *op.cit.*

faut tout d'abord compter avec les actes de l'abbaye de Fontenay, qui nous ont été communiqués par leur éditeur, Dominique Stutzmann, que nous remercions chaleureusement[1205]. Il s'agit d'un ensemble de près de 300 actes diplomatiques, très riche en particulier pour les documents épiscopaux (Langres). Un complément intéressant consistait bien entendu dans les actes de l'abbaye de La Bussière, que nous éditons depuis 2009, soit 250 actes originaux antérieurs à 1250[1206]. Enfin, le cartulaire de l'abbaye Notre-Dame d'Acey – au diocèse de Saint-Claude, département du Jura cependant -, édité par Marie-José Gasse-Grandjean, nous a aussi été confié par l'auteur que nous tenons là encore à remercier[1207]. Ce dernier contient un nombre importants d'actes, sous une forme singulière relativement proche de pancartes[1208]. L'intérêt principal est ainsi d'ajouter un peu plus de 700 actes « cisterciens », dont un nombre élevé pour la première moitié du XIII^e^ siècle, ce qui permettra par la suite d'affiner nos comparaisons avec certaines zones voisines, riches en fondations de moines blancs. À cela, nous devons ajouter les deux *Cartulaires de l'Abbaye de Molesmes* (354

[1205] STUTZMANN Dominique (éd.), *Recueil des actes de l'abbaye de Fontenay*, à paraître, Paris, 2015 (?). (717)

[1206] L'édition a débuté en collaboration avec Michaël Lauquin, auteur d'un mémoire de maîtrise sur l'abbaye, et auquel nous avons proposé de réaliser en commun le travail. Le projet était facilité par une base photographique des actes, que ce dernier avait produite dans le cadre de son étude codicologique (mentions dorsales) et qui a été une base fondamentale pour l'édition. Pris par ses activités d'enseignant dans le secondaire, nous avons repris cette édition seul, en réalisant les transcriptions à nouveaux frais – nos critères initiaux n'étant pas compatibles avec une édition scientifique -, en 2012. Les actes de l'abbaye de La Bussière (La Bussière-sur-Ouche, canton de Pouilly-en-Auxois Bligny-sur-Ouche, 21), forment un des fonds les plus intéressants des Archives Départementales de la Côte-d'Or (côtes 12H1 à 12H220). Fille de Cîteaux, l'abbaye a été fondée vers 1131 par Garnier de Sombernon, à Aseraule (aujourd'hui Loizerolle – commune de La-Bussière-sur-Ouche), puis, après un incendie, transférée dans un lieu-dit nommé *Tres Valles* (début de la charte de 1131 – 12H36 : « *In nomine sancte et individue trinitatis. Anno ab incarnacione domini M°. C°. XXXI°, facta est abbatia de Aseraule, a domino Garnerio de Sumbernun, cui in primo capitulo quod ibi fuit, per manum venerabilis Stephani cisterciensis abbatis secundi, dedit monachis et omnibus successoribus eorum, quicquid habebat in toto territorio, et appendiciis ejus, quod Tres Valles nuncupatur. […] Sane fidelibus certa et vera fideliter tenentibus, notum esse volumus, quod prefata abbatia non multo post tempore combusta nomen pariter et locum mutavit, quod Buxeria appellatur […]* ». Malgré un nombre important d'originaux pour les XII^e^ et XIII^e^ siècles, le cartulaire (fin du XIII^e^ siècle) de l'abbaye est conservé à Bibliothèque nationale (BnF, ms. lat. 5463 ; microfilmé par l'IRHT, n° 49200 ; il existe par ailleurs une copie : BnF ms. lat. 17722 ; ainsi que plusieurs extraits dans la Collection Baluze, n° 62 ; le codex est référencé dans la base CartulR, sous le n° 390). Outre le travail de Mickaël Lauquin (*De l'écriture des chartes à la pensée des archives. Les conséquences de la « révolution documentaire » dans l'organisation des chartriers cisterciens, à travers les cas de Cîteaux, Theuley, La Bussière et Acey (XII^e^-XIII^e^ siècle)*, Dijon, 2010), voir en premier lieu : RICHARD Jean, *Répertoire numérique 12 H, 13 H, 14 H (abbayes de Cisterciens de La Bussière, Clairvaux, et la Ferté sur Grosne)*, ADCO / Bernigaud et Privat, Dijon, 1953 ; COTTINEAU Laurent-Henri, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, tome 1, Protat frères, Mâcon, 1935, p. 340. Très peu d'actes pour l'abbaye sont actuellement édités : MARION Jules, « Notice sur l'abbaye de La Bussière (Côte-d'Or) », *BEC*, vol. 4, 1842-1843, p. 549-563. Voir par ailleurs : RICHARD Jean, « Les débuts de la Bussière et de Fontenay », *Mémoires de la Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons*, vol. 15, 1953, p. 123-129.

[1207] GASSE-GRANDJEAN Marie-José (éd.), *Cartulaire de l'abbaye cistercienne d'Acey*, Dijon, 2014 (à paraître). (631)

[1208] Concernant les pancartes, voir en premier lieu : PARISSE Michel ; PÉGEOT Pierre et TOCK Benoît-Michel (éd.), *Pancartes monastiques des XI^e^ et XII^e^ siècles : table ronde organisée par l'ARTEM, 6 et 7 juillet 1994, Nancy*, Brepols, Turnhout, 1998 ; PARISSE Michel, « Écriture et réécriture des chartes : les pancartes aux XI^ème^ et XII^ème^ siècles », *BEC*, vol. 155:1, 1997, p. 247-265 ; TOCK Benoît-Michel, « La diplomatique sans pancarte. L'exemple des diocèses de Thérouanne et d'Arras, 1000-1120 », dans PARISSE Michel ; PÉGEOT Pierre et TOCK Benoît-Michel (études réunies par), *Pancartes monastiques des XI^e^ et XII^e^ siècles*, op.cit., p. 131-157.

actes)[1209], numérisés par nos soins et OCRisés (en mode dirty OCR[1210]), une série de 179 chartes pour Saint-Germain d'Auxerre[1211] qui viennent compléter celles déjà présentes dans l'édition du *Cartulaire général de l'Yonne*, les documents de l'abbaye de Vézelay[1212] – disponibles dans la *Library of Latin Text* (soit 90 textes) -, ainsi que les 58 documents du *Cartulaire de Flavigny*, dont l'édition réalisée par Constance B. Bouchard est désormais disponible sur le site de la *Medieval Academy of America*[1213]. Pour terminer, à titre de comparaison essentiellement, nous avons ajouté à notre corpus le *Cartulaire du chapitre cathédral de Sens*[1214], qui contient seulement une petite poignée d'acte antérieurs au milieu du XIV^{e} siècle, et deux compilations utiles mais datées, dont l'une était déjà en partie disponible sur le site *Regnum Francorum Online*[1215].

[1209] LAURENT Jacques (éd.), *Cartulaires de l'Abbaye de Molesme, ancien diocèse de Langres. 916-1250 : recueil de documents sur le nord de la Bourgogne et le midi de la Champagne*, 2 Tomes, Picard, Paris, 1907-1911. Les chartes sont éditées dans le deuxième tome. Notons cependant que l'édition pour le second cartulaire n'est pas complète et reproduit « uniquement » les documents estimés comme étant les plus importants par l'éditeur. Il est par ailleurs intéressant de noter que l'auteur présente une partie intitulée « Examen statistique des chartes » (p. 39-51). Édition partielle des cartulaires dans SOCARD M. E., « Chartes inédites extraites des Cartulaires de Molesme », *Mémoires de la Société académique de l'Aube*, t. 28, Troyes, 1864.

[1210] Cf. notre sous-chapitre précédent.

[1211] Outre les chartes – en particulier celles d'époque carolingienne sur lesquelles il nous faudra revenir – données dans l'édition du *Cartulaire général de l'Yonne* par Maximilien Quantin, Noëlle Deflou-Leca présente en annexe de sa thèse l'édition de 70 documents, essentiellement pour les XII^{e} et XIII^{e} siècles : DEFLOU-LECA Noëlle (éd.), *Mouvances laïques et ecclésiastiques dans la genèse du réseau monastique de Saint-Germain d'Auxerre : V^{e}-XIII^{e} siècle*, (thèse sous la direction d'Alain Saint-Denis), version dactylographiée, Université de Bourgogne, 2000. [Désormais publiée sous le titre : *Saint-Germain d'Auxerre et ses dépendances (V^{e}-XIII^{e} siècle). Un monastère dans la société du haut Moyen Âge*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 2010 ; mais sans la documentation diplomatique]. (310)

[1212] HUYGENS Robert Burchard Constantijn (éd.), *Monumenta vizeliacensia : textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay*, 1 volume et supplément, Brepols, Turnhout, 1976-1980 (col. *Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis*, XLII), (340). Le texte des chartes (on se demande pourquoi les titres n'y sont pas) est consultable sur la base des *Library of Latin Text* A par Brepols. Les 70 actes du « Cartulaire » ont été groupés au XII^{e} siècle, sous l'abbatiat de Ponce de Montboissier [1138-1161 - un des frères de Pierre le Vénérable : détail qui pourrait avoir quelque importance dans la suite de nos développements], par un moine Poitevin nommé Hugues, dans un contexte bien particulier et à la suite de nombreux conflits avec l'évêque d'Autun, le comte de Nevers et les bourgeois de Vézelay : une origine et un nombre qui invitent à la prudence quant à la représentativité des textes. Le manuscrit d'Auxerre [BM, ms. 227] qui contient le cartulaire, n'est pas un recueil simple et comprend aussi « des annales, une brève histoire des comtes de Nevers et la grande chronique de Vézelay écrite à partir du cartulaire » [dans ROSÉ Isabelle, « Panorama de l'écrit diplomatique en Bourgogne : autour des cartulaires (XI^{e}-XVIII^{e} siècles) », *op.cit.*]. Voir aussi la recension faite par GUENÉE Bernard, « R. B. C. Huygens, *Monumenta Vizeliacensia. Textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay* », *Annales ESC*, vol. 35 – n° 2, 1980, p. 282-284.

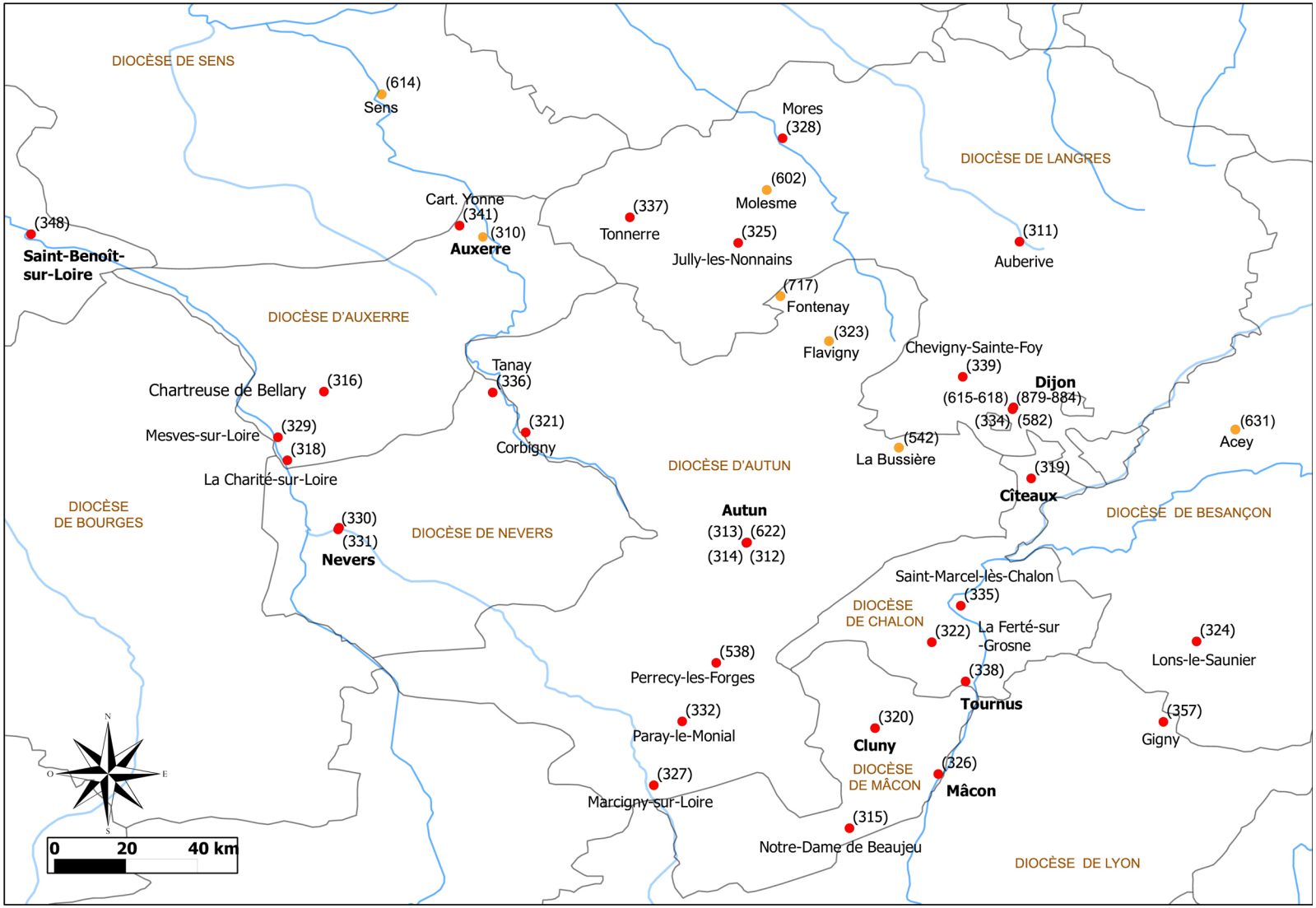
[1213] BOUCHARD Constance Brittain (éd.), *The cartulary of Flavigny: 717-1113*, The Medieval academy of America, Cambridge, 1991, (323). Cette édition est cependant extrêmement proche de celle donnée par Jean Marilier (MARILIER Jean (éd.), *Cartulaire de l'abbaye Saint-Pierre et Saint-Prix de Flavigny en Bourgogne (719-1113)*, manuscrit dactylographié disponible à la bibliothèque de l'UMR 6298 ARTeHIS), disponible sous forme dactylographiée aux Archives départementales de la Côte-d'Or et à la bibliothèque de l'UMR ARTeHIS. Cette dernière est en cours de numérisation par l'équipe des C.B.M.A. Site de la *Medieval Academy of America* : <http://www.medievalacademy.org/>. Néanmoins, en particulier en ce qui concerne les identifications de lieux et de personnes, il est plus sûr de se référer à l'édition donnée par Jean Marilier.

[1214] CHARTRAIRE Eugène (éd.), *Cartulaire du chapitre de Sens*, Duchemin, Sens, 1904. (614)

[1215] PÉRARD Étienne (éd.), *Recueil de plusieurs pièces curieuses servant à l'histoire de la Bourgogne*, op.cit. (303) et (609) : l'ouvrage a néanmoins été renumérisé par nos soins (dirty OCR), car la version disponible sur *Regnum Francorum Online* reste incomplète ; LEX Léonce (éd.), « Documents originaux antérieurs à l'an mil des archives de Saône-et-Loire », *Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône*, tome VII - I^{ère} partie, Chalon-sur-Saône, 1883, p. 247-282. (594)

Code (1)	Code (2)	Corpus	Actes	Provenance	Qualité
Clu	(320)	Abbaye de Cluny (1-6)	5574	CBMA	1
Yon	(341)	Cartulaire général de l'Yonne	1653	CBMA	1
EtDij1-10	(615-618+879-884)	Saint-Etienne de Dijon (1-10)	923	CBMA	1
Hgg	(324)	Hugues de Chalon	642	CBMA	1
Macn	(326)	Saint-Vincent de Mâcon	638	CBMA	1
StBen	(348)	Saint-Benoît-sur-Loire	553	CBMA	1
Benigne	(334)	Saint-Bénigne de Dijon	466	CBMA	1
Bul	(317)	Bullaire de Cluny	445	CBMA	1
Mol	(354)	Abbaye de Molesmes	354	CEMA	3
AuEc	(312)	Église d'Autun	344	CBMA	1
AuEp	(313)	Évêché d'Autun	328	CBMA	1
Mar	(327)	Marcigny-sur-Loire	308	CBMA	1
Font	(717)	Abbaye de Fontenay	296	Éditeur	1
Fff	(322)	La Ferté-sur-Grosne	270	CBMA	1
Cit	(319)	Abbaye de Cîteaux	261	CBMA	1
Buss	(542)	Abbaye de La Bussière	250	Éditeur	2
Parm	(332)	Paray-le-Monial	246	CBMA	1
Torn	(338)	Saint-Philibert de Tournus	243	CBMA	1
Age	(310)	Saint-Germain d'Auxerre	179	CBMA	1
Char	(318)	La Charité-sur-Loire	173	CBMA	1
Jull	(325)	Jully-les-Nonnains	173	CBMA	1
Gig	(357)	Abbaye de Gigny	163	CBMA	1
Acy	(631)	Notre-Dame d'Acey	150	Éditeur	4
Mor	(328)	Abbaye de Mores	139	CBMA	1
NvSC	(330)	Saint-Cyr de Nevers	128	CBMA	1
StMar	(335)	Saint-Marcel-lès-Chalon	119	CBMA	1
AuSM	(314)	Saint-Martin d'Autun	101	CBMA	1
Vzz	(340)	Abbaye de Vézelay	90	LLT	1
Sym	(570)	Saint-Symphorien d'Autun	68	CBMA	1
Flv	(323)	Abbaye de Flavigny	58	MA of Am.	2
NvSE	(57)	Saint-Etienne de Nevers	57	CBMA	1
Bea	(315)	Notre-Dame de Beaujeu	39	CBMA	1
Prcy	(538)	Perrecy-les-Forges	39	CBMA	1
Corb	(321)	Saint-Léonard de Corbigny	27	CBMA	1
Bell	(316)	Chartreuse de Bellary	25	CBMA	1
Mvv	(329)	Mesves-sur-Loire	22	CBMA	1
Per	(333)	Recueil de plusieurs pièces […]	20	RFO	1
Doa	(594)	Documents originaux […] (Lex)	18	CEMA	3
Sen	(614)	Chapitre de Sens	10	CEMA	3
Val	(339)	Chevigny-Sainte-Foy	10	CBMA	1
Tan	(336)	Abbaye de Tannay	5	CBMA	1
Ton	(337)	Saint-Pierre de Tonnerre	5	CBMA	1
Aub	(311)	Abbaye d'Auberive	4	CBMA	1

Tab. 7 : Tableau récapitulatif pour la Bourgogne des C.B.M.A. + additions CEMA.



Carte 2 : En rouge : ensembles documentaires dans le corpus des C.B.M.A. (fin 2012) ; en jaune : corpus additionnels (projection WGS84).

I.2.1.b. *Les* Cartulaires d'Île-de-France *(corpus primaire)*

La seconde base intégrée au CEMA, sans doute moins exploitée jusqu'ici, est néanmoins d'une très grande richesse : il s'agit du corpus des *Cartulaires d'Île-de-France*, réalisé par l'École nationale des Chartes. Débuté au milieu des années 2000 et élaboré par une équipe constituée d'Olivier Guyotjeannin, d'Olivier Canteaut, de Frédéric Glorieux, de Camille Desenclos et de Clément Hurel, la base comprend 19 éditions concernant majoritairement 20 établissements. Largement délaissée par les éditeurs et les chercheurs du XX^{e} siècle, la région fournit pourtant un ensemble documentaire d'une rare homogénéité et de première importance au plan historique. À bien des égards, cette base constitue d'ailleurs un excellent contrepoids aux C.B.M.A., avec un total de 5 331 actes, sans compter avec les 411 chartes de l'édition en cours du *Cartulaire blanc de l'abbaye de Saint-Denis*, entreprise sous la direction d'Olivier Guyotjeannin, elle aussi disponible en ligne, mais placée sur un site et dans une optique éditoriale quelque peu différente[1216].

Code 1	Code 2	Corpus	Actes	Provenance	Qualité
Smc1-5	(369)	Saint-Martin-des-Champs	1381	EDC	1
VxC1-3	(374)	Abbaye de Notre-Dame des Vaux-de-Cernay	1092	EDC	1
ChSj	(346)	Saint-Jean de Chartres	422	EDC	1
SDen	(878)	Abbaye de Saint-Denis	411	EDC	1
Chrtr	(345)	Notre-Dame de Chartres	395	EDC	1
OrSC	(363)	Sainte-Croix d'Orléans	387	EDC	1
Porr	(365)	Abbaye de Porrois	337	EDC	1
PtSM	(367)	Saint-Martin de Pontoise	199	EDC	1
Monm	(362)	Abbaye royale de Montmartre	193	EDC	1
PtHD	(366)	Hôtel-Dieu ou Saint-Nicolas de Pontoise	186	EDC	1
LeuE	(419)	Prieuré de Saint-Leu d'Esserent	149	EDC	1
Roc	(358)	Abbaye de Notre-Dame de la Roche	135	EDC	1
Sspi	(372)	Saint-Spire de Corbeil au diocèse de Paris	125	EDC	1
Smlt	(370)	Saint-Martin des Champs (liber testamentum)	100	EDC	1
Hala	(417)	Saint-Christophe-en-Halatte	70	EDC	1
Smry	(371)	Saint-Merry de Paris	57	EDC	1
Maint	(361)	Notre-Dame de Maintenon	42	EDC	1
Gondo	(347)	Saint-Gondon-sur-Loire	35	EDC	1
SGLy	(368)	Prieuré de Saint-Germain-en-Laye	26	EDC	1

Tab. 8 : Tableau récapitulatif des *Cartulaires d'Île-de-France* par l'EDC[1217].

[1216] GUYOTJEANNIN Olivier (dir.), *Chartes de l'abbaye de Saint-Denis : « Le cartulaire blanc » et « L'inventaire général »*, École des Chartes, Paris, 2006-2012, <http://saint-denis.enc.sorbonne.fr/les-textes/cartulaire-blanc/parcourir.html>, (878). Selon un principe remarquable, l'édition du cartulaire est réalisée par les élèves de l'École des Chartes eux-mêmes. Malheureusement néanmoins, ce cartulaire n'a pas été employé pour nos explorations systématiques, car il est arrivé relativement tard dans notre processus. On l'utilisera néanmoins lors des comparaisons ponctuelles. Surtout, le cartulaire contient environ 2 600 actes : l'édition, sans doute néanmoins représentative, en donne donc à peine 16 %.

[1217] Comme dans de nombreux cas, on notera quelques différences subtiles, dans certains décomptes. Les méthodes de découpage des actes pouvant varier en fonction des programmes écrits pour réaliser cette tâche, mais aussi en fonction des choix d'indexation, il est ainsi possible que les dénombrements ne soient pas systématiquement similaires : ainsi, par exemple, nous avons 395 fichiers pour Notre-Dame de Chartes, tandis que le site de l'École des chartes annonce 398 actes. Cette différence peut néanmoins s'expliquer par l'historique de ces fichiers, qui sont arrivés à nous soit par l'entremise d'Alain Guerreau, soit par celle de Frédéric Glorieux, que nous remercions tous

Le site de l'École des chartes hébergeant ces numérisations (*ELEC*[1218]) est par ailleurs conçu de manière très claire, bien que la documentation ne soit pas aisément téléchargeable[1219]. Plus encore, chaque édition possède une notice indiquant l'historique de l'établissement concerné, l'orientation archivistique et bibliographique récente, un décompte chronologique des actes, ainsi qu'une critique souvent (co-)rédigée par Olivier Guyotjeannin – critique qu'il n'est donc pas nécessaire de reproduire ici en détail. Notons cependant que le corpus contient deux éditions de plus de mille actes, celle en cinq volumes pour le prieuré clunisien de Saint-Martin des Champs[1220] - d'une assez grande qualité malgré un *terminus ante quem* fixé sur le règne de Philippe le Hardi [† 1285] et une pratique éditoriale épurant parfois les actes des passages alors jugés « trop longs » par les éditeurs -, ainsi que les chartes de Notre-Dame de Vaux-de-Cernay[1221], là encore globalement satisfaisante malgré des coupures dans certains actes et une édition non exhaustive après 1300. Le corpus contient par ailleurs 12 éditions intégrant entre 100 et 500 chartes : le *Cartulaire de Saint-Jean-en-Vallée de Chartres*[1222], l'édition du *Cartulaire blanc de l'abbaye Saint-Denis*[1223] – encore en cours comme nous l'avons dit, mais qui rencontre de ce fait tous les critères d'édition moderne et constitue donc une référence importante au sein du CEMA -, le *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres*[1224], le *Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans*[1225] – corpus clé, car seul ensemble assez large au sud de la zone : il constitue de ce fait un point de comparaison crucial, par exemple pour les corpus de l'Yonne -, le *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame de Port-Royal*[1226],

deux ici vivement. Concrètement, cela ne change cependant rien à nos explorations, qui sont basées sur le même corpus, même si quelques découpes diffèrent.

1218 <http://elec.enc.sorbonne.fr/cartulaires/>.

1219 C'est néanmoins ce que l'on trouve sur la majorité des sites, exception faite des C.B.M.A. Concernant le site *ELEC*, notons néanmoins que le *Cartulaire de Saint-Jean-en-Vallée de Chartres* (éd. MERLET René, Chartres, Garnier, 1906) n'est pas disponible sur le site, bien que numérisé par l'EDC.

1220 DEPOIN Joseph (éd.), *Recueil de chartes et documents de Saint-Martin-des-Champs, monastère parisien*, 5 volumes, A. Picard, Paris, 1912-1989. (369)

1221 MERLET Lucien et MOUTIÉ Auguste (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame des Vaux-de-Cernay de l'ordre de Cîteaux : au diocèse de Paris*, Tome 1 (première et seconde partie) & tome 2, H. Plon, Paris, 1857-1858. (374)

1222 MERLET René (éd.), *Cartulaire de Saint-Jean-en-Vallée de Chartres*, op.cit, (346). Les corpus chartrains sont les plus occidentaux du corpus. En cela, ils constituent un point fondamental pour les comparaisons avec les éditions de l'Ouest de l'actuelle France.

1223 GUYOTJEANNIN Olivier (dir.), *Chartes de l'abbaye de Saint-Denis : « Le cartulaire blanc » et « L'inventaire général »*, op.cit., (878). Plus loin nous reviendrons aussi sur l'importance de l'*Inventaire général*, donné lui aussi en ligne.

1224 MERLET Lucien et BUCHÈRE DE LÉPINOIS (de) (éd.), *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres : d'après les cartulaires et les titres originaux*, 3 Volumes, Chartres, Garnier, 1861-1865, (345). Il s'agit néanmoins d'un ensemble factice, composé à la fois d'éditions d'originaux et d'actes pris dans le cartulaire, sans méthode systématique.

1225 THILLIER Joseph et JARRY Eugène (éd.), *Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans (814-1300) : contenant le Chartularium Ecclesiae Aurelianensis Vetus, suivi d'un appendice et d'un supplément*, A. Picard et fils, Paris, 1906. (363). L'édition est en outre d'excellente tenue, et selon le site *ELEC* : « datations et identifications semblent sûres ».

1226 DION Adolphe (DE) (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Porrois au diocèse de Paris, plus connue sous son nom mystique Port-Royal. 1er vol, 1204-1280*, A. Picard et fils, Paris, 1903, (365). L'édition est basée sur les actes antérieurs à 1281 contenus dans deux cartulaires du XIIIe siècle, ainsi qu'un censier (vers 1260). Là aussi certaines

ainsi que le *Cartulaire de Saint-Martin de Pontoise*[1227], les chartes de l'abbaye royale de Montmartre[1228], le Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Pontoise[1229], mais aussi les chartes de Saint-Leu d'Esserent[1230], le *Cartulaire de Notre-Dame de la Roche*[1231], celui de Saint-Spire de Corbeil[1232], le *Liber testamentorum* de Saint-Martin-des-Champs[1233].

Le site propose en outre 5 éditions plus réduites, mais dont certaines sont très intéressantes au plan typologique. Le *Cartulaire de Saint-Gondon-sur-Loire*[1234] diffère en effet quelque peu de la documentation proposée pour la zone, si ce n'est, dans une certaine mesure, des actes de Sainte-Croix d'Orléans. Situé à près de 140 kilomètres à vol d'oiseau de Saint-Denis, ce prieuré dépendant de Saint-Florent de Saumur, constitue de par son éloignement (certes relatif) un point de comparaison intéressant, par exemple avec certains corpus du Nivernais / Bourbonnais. L'édition de Paul Marchegay – par ailleurs aussi éditeur d'actes pour Saint-Florent - est néanmoins malheureusement loin d'être exhaustive[1235]. À cela, il faut enfin ajouter les actes de Saint-

coupes ont été réalisées dans les actes (rarement néanmoins).

[1227] DEPOIN Joseph et BLOTTIÈRE Jean-Ernest (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise*, 6 fasc., Société historique du Vexin, Pontoise, 1895-1909, (367). Le titre de l'édition est cependant trompeur : nous sommes plus proche de l'édition de type « chartrier ». L'édition présente néanmoins un certain nombre de faiblesses, en particulier en ce qui concerne les index, les identifications et les datations.

[1228] BARTHELEMY Edouard (DE) (éd.), *Recueil des chartes de l'abbaye royale de Montmartre*, H. Champion, Paris, 1883, (362). Selon Olivier Guyotjeannin, l'édition est douteuse à plusieurs endroits, et sans doute incomplète.

[1229] DEPOIN Joseph (éd.), *Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Pontoise publié avec des notes d'après les originaux par J. Depoin*, Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin, Pontoise, 1886, (366). Édition du seul cartulaire conservé pour l'institution : contient les actes datés d'entre 1190 et 1328.

[1230] MÜLLER Eugène (éd.), *Le Prieuré de Saint-Leu d'Esserent. Cartulaire (1080-1538)*, Pontoise, Publications de la Société historique du Vexin, 1900-1901, (419). Il s'agit néanmoins d'un cartulaire factice, qui, malgré un bon travail global, présente quelques difficultés quant à la datation des actes.

[1231] MOUTIÉ Auguste (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame de la Roche de l'ordre de Saint-Augustin, au diocèse de Paris : d'après le manuscrit original de la Bibliothèque impériale, enrichi de notes, d'index, et d'un dictionnaire géographique, suivi d'un précis historique et de la description de l'ancienne abbaye, d'une notice sur la paroisse et la seigneurie de Lévis et de notes historiques et généalogiques sur les seigneurs de Lévis*, H. Plon, Paris, 1862, (358). Volume sous l'influence de Benjamin Guérard, d'excellente tenue générale.

[1232] COÜARD Émile (éd.), *Cartulaire de Saint-Spire de Corbeil au diocèse de Paris, publié pour la première fois avec une introduction par E. Coüard-Luys*, Rambouillet et A. Douchin, Paris, 1882, (372). L'édition est essentiellement basée sur les textes du cartulaire. Elle reste à notre sens bonne, malgré des défauts pour ce qui ne relève pas de la transcription.

[1233] DEPOIN Joseph ; COÜARD Émile et DUTILLEUX Adolphe (éd.), *Liber testamentorum Sancti Martini de Campis : reproduction annotée du manuscrit de la Bibliothèque nationale*, Publications de la Conférence des Sociétés historiques du département de Seine-et-Oise, A. et J. Picard, Paris, 1905. (370)

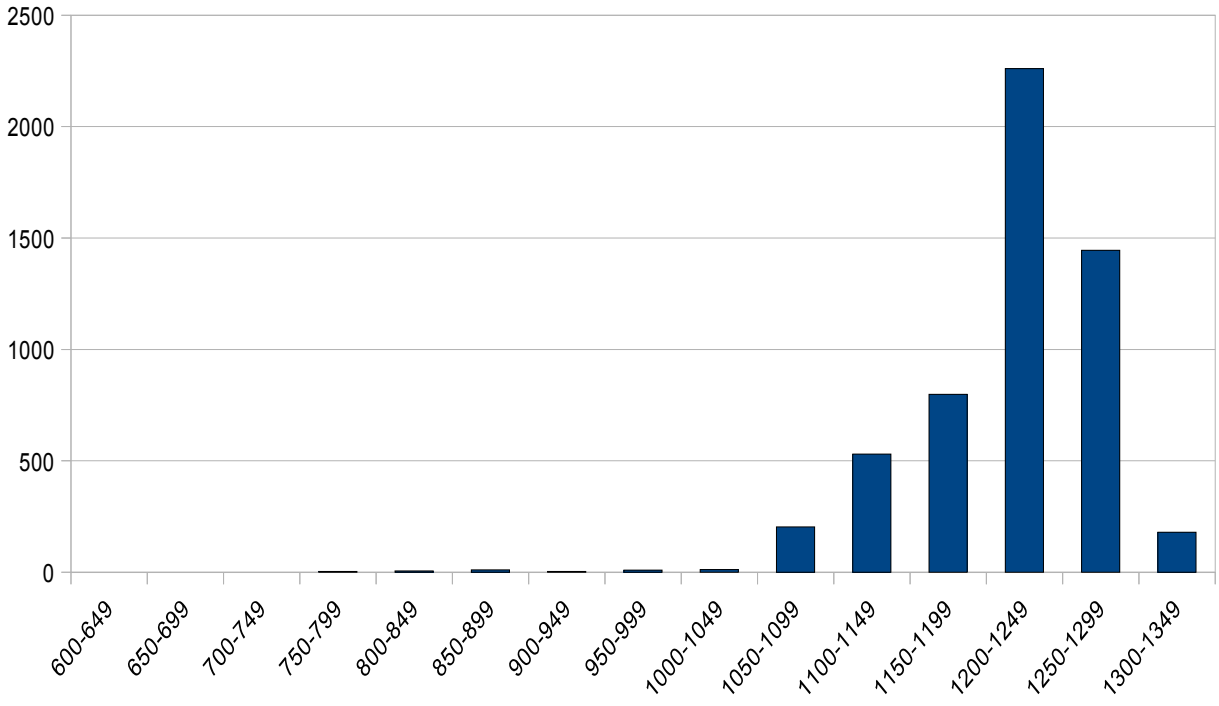
[1234] MARCHEGAY Paul (éd.), Cartulaire du prieuré bénédictin de Saint-Gondon-sur-Loire, Les-Roches-Baritaud, Imprimerie de V. Forest et E. Grimaud, Nantes, 1879. (347)

[1235] Marion Bernard explique en effet sur le site ELEC qu'« au regard de l'inventaire des archives aujourd'hui conservées pour le prieuré de Saint-Gondon aux Archives départementales de Maine-et-Loire, les documents dont Paul Marchegay livre ici l'édition ne constituent qu'une partie de l'ensemble, et ce même en se restreignant aux actes antérieurs au XIII[e] siècle. » : <http://elec.enc.sorbonne.fr/cartulaires/S-Gondon/edition> (2009).

Christophe-en-Halatte[1236], Saint-Merry de Paris[1237], Notre-Dame de Maintenon[1238] et enfin Saint-Germain-en-Laye[1239].

Sans entrer dans les détails de cette répartition, on note néanmoins immédiatement que les actes contenus dans le corpus des *Cartulaires d'Île-de-France* se répartissent de manière radicalement différente de ceux provenant des C.B.M.A. :

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	0	4	6	11	4	10
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**TOTAL**
12	204	531	798	2260	1445	180	*5465*



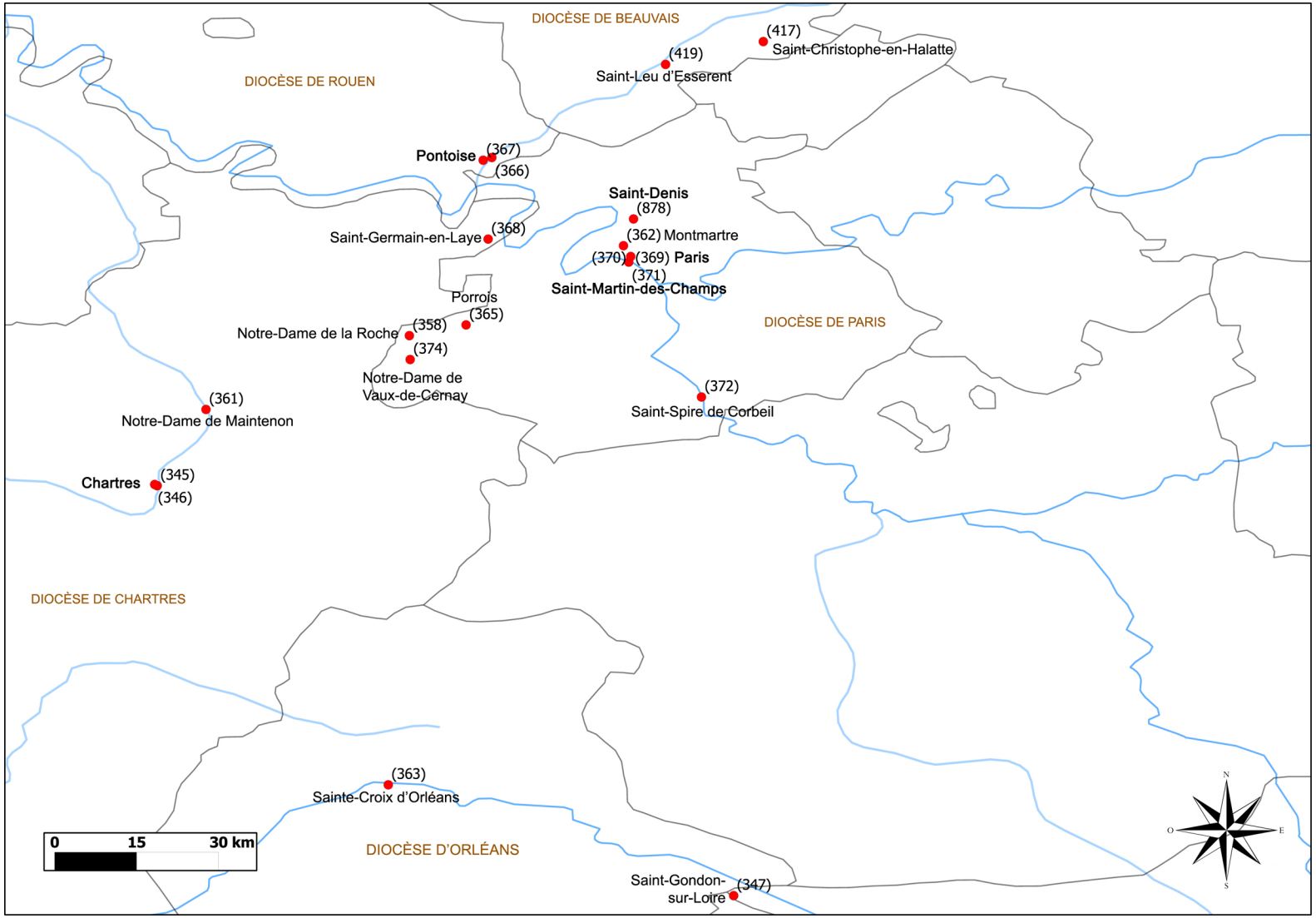
Tab. 9 et fig. 13 : Répartition chronologique des actes dans la base des *Cartulaires d'Île-de-France*.

[1236] VATTIER Amédée (abbé) (éd.), *Cartulaire du prieuré de Saint-Christophe-en-Halatte*, publié sous les auspices du Comité archéologique de Senlis, Senlis, Imprimerie Payen, 1876, (417). L'édition est un cartulaire factice, réalisé uniquement à partir de notes prises par le chanoine Afforty (doyen de Saint-Rieul de Senlis), par un auteur connaissant peu de diplomatique...

[1237] COUDERC Camille et CADIER Léon (éd.), *Cartulaire et censier de Saint-Merry de Paris*, Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France, Paris, 1891. (371)

[1238] MOUTIÉ Auguste et DION Adolphe (DE) (éd.), *Cartulaires de Saint-Thomas d'Épernon et de Notre-Dame de Maintenon : prieurés dépendant de l'abbaye de Marmoutier*, op.cit. (361)

[1239] DEPOIN Joseph (éd.), *Le Prieuré de Saint-Germain-en-Laye : origines et cartulaire*, Cerf, Versailles, 1895. (368)



Carte 3 : Corpus disponibles dans la base des *Cartulaires d'Île-de-France* (École nationale des Chartes) (projection WGS84).

I.2.1.c. *La base* Espachar *(corpus primaire)*

Débutée en janvier 2008 sous la direction de Benoît-Michel Tock, l'ANR *Espachar* – pour *Espaces de la Charte* – prend la suite de l'ACI *Chartes et pouvoirs*, ainsi que du projet *Chartae Galliae*. Le programme réunit plusieurs centres de recherches, dont les universités de Caen (Pierre Baudouin), Chambéry (Laurent Ripart), Dijon (Eliana Magnani et Marie-José Gasse-Grandjean), Nancy (Cédric Giraud et Jean-Baptiste Renault), Nice (Michel Lauwers), Orléans (Chantal Senséby), Paris (Paul Bertrand à l'IRHT, Pierre-Henry Billy au LAMOP) et Rennes (Florian Mazel et Isabelle Rosé). Exceptionnel par son ampleur, il vise à la numérisation d'un grand nombre d'éditions de chartes, afin de couvrir le plus efficacement possible l'actuel territoire français. Ainsi, bien que présentées ici individuellement car antérieures à Espachar, plusieurs bases déjà décrites entrent dans ce projet, y compris celle des *C.B.M.A.* ou celle des actes normands (*SCRIPTA*).

À l'heure de notre rédaction, il manque encore une infrastructure solide pour accueillir cette métabase, encore uniquement disponible sur le site Telma dans une version peu praticable[1240]. Au cours de nos expériences nous n'avons en outre pas eu accès au corpus formaté dans sa totalité, mais seulement aux fichiers « bruts »[1241], lorsque ceux-ci nous ont généreusement été confiés individuellement par plusieurs chercheurs participant au projet, et ceci dès 2010 (Benoît-Michel Tock, Michel Lauwers, Laurent Ripart, Isabelle Rosé, Florian Mazel, Jean-Baptiste Renaud et Eliana Magnani). La plupart de ces fichiers étaient en effet alors uniquement disponibles en mode texte « brut » et il nous a fallu les formater afin de les rendre compatibles avec notre démarche. Les critères de numérisation n'ayant pas été uniformisés, nous avons alors écrit une dizaine de programmes afin de transformer les documents via des scripts Perl. Nul doute que dans l'état actuel de la base, notre travail eût été grandement facilité. L'autre corollaire de ce décalage est que nous n'avons pas pu travailler sur l'intégralité de la base pour les expériences présentées lors des seconde et troisième parties de la thèse. Ce point n'est toutefois pas fondamentalement problématique, puisque toutes les grandes éditions ou presque avaient néanmoins été incluses au CEMA dès le départ. Plusieurs points restent néanmoins à éclaircir quant au nombre d'actes disponibles par édition : il semble en effet que les chartes ont parfois été sélectionnées par les chargés de numérisation, provoquant à certaines occasions d'importants contrastes entre le nombre de documents présents dans les volumes papiers et le nombre d'actes numérisés[1242].

[1240] <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/index/>.

[1241] Quelques éditions au format FileMaker nous ont aussi été fournies. Il va de soi que dans ce cas, le travail de mise en forme des fichiers est grandement facilité.

[1242] Par exemple, le site Espachar / Telma ne compte que 65 documents pour l'édition des chartes de Saint-Bertin par Benjamin Guérard (MORAND François et GUÉRARD Benjamin (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*,

Outre les bases C.B.M.A. et Scripta qu'il contient et que nous avons choisi de présenter à part, le corpus Espachar peut se diviser en quatre zones principales : le sud-ouest (essentiellement régions Midi-Pyrénées, Languedoc mais aussi une partie du sud-ouest de l'Auvergne), le sud-est (essentiellement Provence-Alpes-Côte-d'Azur, sud de la région Rhône-Alpes, sud-est de l'Auvergne), et deux zones pour le nord-est (majoritairement d'une part : Champagne et Lorraine ; majoritairement d'autre part : Picardie et Nord-Pas-de-Calais). Au total, la version de la base contenue dans le CEMA représente 104 éditions[1243], pour plus de 26 000 documents[1244]. Si l'on distingue nord et sud, il devient possible de récapituler la base dans les deux tableaux synthétiques présentés ci-dessous. Nous remarquons ainsi que malgré un total d'édition presque deux fois moindre pour la partie sud de l'actuelle France – soit 37 corpus, contre 67 pour le nord -, le nombre d'actes s'équilibre plutôt bien, avec environ 12 055 documents pour le premier espace contre 14 145 pour le second (+14,7 % environ). Aussi, même si les chronologies respectives en matière de production d'actes ne correspondent pas systématiquement – de fait, c'est même tout l'inverse -, la base reste donc un atout précieux pour comparer deux espaces à l'échelle d'un espace contemporain.

Paris, Imprimerie impériale, 1867. (405))... mais cette dernière est complétée par le volume édité par Daniel Haignere (HAIGNERE Daniel, *Les chartes de Saint-Bertin*, t. 1, H. d'Homont, Saint-Omer, 1886). Nul doute qu'un traitement a été réalisé afin d'éviter les doublons, mais comme la pratique éditoriale n'est pas renseignée, il est difficile de s'y repérer. De la même manière les deux volumes du *Cartulaire de l'abbaye de Lézat* (MAGNOU Anne-Marie et OURLIAC Paul (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Lézat*, 2 volumes, Paris, CTHS, 1984, (390)) comptent 1 744 textes. Sur ce total, seuls 1 411 sont différents (cf. le compte rendu de GENET Jean-Philippe, « Ourliac (Paul) Magnou (Anne-Marie) Cartulaire de l'abbaye de Lézat », *Archives des sciences sociales des religions*, vol. 65:2, 1988, p. 300). Espachar donne 1 442 actes ! Que faire dans ce cas ? Conserver le découpage de l'édition ? Ou bien suivre Espachar ? Sans doute eut-il mieux valu suivre la seconde solution. Néanmoins, ayant eu nous-même à découper les fichiers, et n'étant pas assez connaisseur de cette documentation, nous avons choisi de conserver les découpages de l'édition afin de ne faire aucune omission. Dans notre cas en effet, le problème est accentué, car la version de la base a été générée à partir des fichiers textes bruts, desquels nous avons extrait la totalité des chartes. Ne soyons point trop négatif néanmoins : pour certains corpus, les différents décomptes correspondent parfaitement ; ainsi, par exemple, pour HAUTCOEUR Edouard (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Flines*, 2 volumes, Lille, L. Quarré, 1873-1874, (404) ; ou restent relativement proches (943 actes sur le site pour Ourscamps, contre 949 dans notre base : PEIGNÉ-DELACOURT Achille (éd.), « Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame d'Ourscamp de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1129 au diocèse de Noyon », *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*, Documents inédits 6, Amiens, Lemer aîné, 1865, (420)). Dans la plupart des cas, cette différence provient de l'inclusion ou non des actes et textes compris dans les annexes, ce que nous avons systématiquement fait (par exemple le site Espachar 391 actes pour l'édition du cartulaire de Redon ; or, c'est exactement le nombre d'actes mais sans les annexes, qui sont très denses ; sur ce cartulaire, voir GUILLOTEL Hubert, « Cartulaires bretons médiévaux », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires [...]*, op.cit., p. 325-341, p. 336). Surtout, cela ne remet pas en cause les traitements que nous allons réaliser sur ces ensembles, encore moins lorsqu'il s'agit de requêtes à partir d'un moteur de recherche type Philologic ou TXM/CQP. Enfin, on rappelle que l'on dispose de plusieurs versions de la base : une découpée à partir des fichiers bruts, l'autre (réalisée par Alain Guerreau) fondée sur les pages du site hébergé par Telma. Rien n'empêche dans ce cas de comparer les résultats obtenus avec les deux versions, ce que nous avons fait le plus souvent possible.

[1243] Les deux cartulaires pour Grenoble dans l'édition de Jules Marion ne comptent bien entendu que pour une seule édition : MARION Jules (éd.), *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble dits cartulaires de Saint-Hugues*, Paris, Imprimerie impériale, 1869. (445)

[1244] Le site indique quant à lui le nombre de 36 633. Mais il s'agit de la somme comprenant les *C.B.M.A.* Or, ce dernier corpus intègre, dans sa version datée de la fin 2013, 14 191 actes. Cf. nos notes précédentes pour l'explication de certains de ces décalages.

Le corpus contient d'ailleurs un nombre important d'éditions récentes, et qui rencontrent de ce fait tous les critères scientifiques actuels : il s'agit par exemple du *Cartulaire de Lézat*[1245], des chartes des évêques d'Arras[1246], ou encore celles des comtes de Saint-Pol[1247]. Surtout, *Espachar* ne contient pas moins de treize éditions dépassant les 500 chartes, réparties dans des espaces relativement distants, offrant ainsi la possibilité de solides comparaisons inter-zonales : le *Cartulaire de Lézat*, ceux de Sauxillanges[1248] et de Savigny[1249], les actes de Saint-Victor de Marseille[1250], le *Cartulaire de l'abbaye d'Ourscamp*[1251], celui de l'abbaye de Berdoues[1252] ainsi que de Saint-Sernin de Toulouse[1253], mais encore le *Cartulaire de Saint-Vincent du Mans*[1254], de Saint-

[1245] MAGNOU Anne-Marie et OURLIAC Paul (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Lézat*, op.cit.

[1246] TOCK Benoît-Michel (éd.), *Les chartes des évêques d'Arras, 1093-1203*, Paris, CTHS, 1991. (400)

[1247] NIEUS Jean-François (éd.), *Les chartes des comtes de Saint-Pol (XIe-XIIIe siècles)*, Brepols, Turnhout, 2008. (941)

[1248] DONIOL Henri (éd.), *Cartulaire de Sauxillanges*, Académie des sciences, belles-lettres et arts, Clermont-Ferrand, 1864, (309). Numérisé par l'équipe de Rennes (Isabelle Rosé, Florian Mazel), le cartulaire n'a pas encore été versé dans la base en ligne. Pour les besoins de cette thèse, une partie des chartes ont été grossièrement datées, à partir des très nombreuses mentions d'abbés clunisiens contenues dans les actes.

[1249] BERNARD Auguste (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Savigny suivi du petit cartulaire de l'abbaye d'Ainay*, Imprimerie royale, Paris, 1853, (444). L'édition du cartulaire repose sur quatre copies, deux issues de la *Bibliothèque Municipale* de Lyon (l'une du XVIe siècle et l'autre du XVIIe-XVIIIe siècle – respectivement ms. 3313, fonds Coste n° 392 et fonds ancien 1491), une de la Bibliothèque de l'École de Médecine de Montpellier (H 097- vol. 02, 20 et 23) et enfin une dernière de la Bibliothèque Nationale (ms. Latin 10 035) (p. V de l'*Avant-Propos* d'Auguste Bernard au cartulaire. Les pages VI-IX donnent une notice pour chacune des copies utilisées ; malheureusement il semble, selon Michel Rubellin, que Bernard n'ait « pas pu utiliser la meilleure copie (celle du XVIe siècle de la B.M. De Lyon), car il ne la connaissait pas ; elle figurait alors dans une bibliothèque privée. Il a pris pour base de son édition celle, nettement moins bonne, du XVIIe-XVIIIe siècle. » (p. 298) : cf. note *supra*). Selon l'abbé de Signy, François de Camps, il existait encore au XVIIIe siècle au moins quelques fragments du document original, qui contenait « au commencement et à la fin […] deux feuillets d'une écriture plus ancienne. » (p. IV de l'*Avant-Propos*. L'éditeur suppose que seuls ces quelques feuillets liminaires étaient issus du manuscrit original). Le cartulaire fût « compilé dans la première moitié du XIIe siècle, par ordre de l'abbé Ponce, qui gouverna l'abbaye de l'an 1110 à 1140 environ […] ; mais on y a joint plus tard une vingtaine de pièces, dont quelques-unes vont jusqu'au XIVe siècle.] » (ID.). L'authenticité générale du document a cependant fortement été remise en cause – *a priori* à tort - depuis l'édition de Bernard Auguste : voir COURTIN DE NEUFBOURG Guy (de), *Le cartulaire de l'aumônerie de Savigny*, Chartes du Forez antérieures au XIVe siècle n° 18, Mâcon, Protat frère, 1965 (voir l'article de Michel Rubellin déjà cité). Le cartulaire d'Ainay a quant à lui été édité à partir d'une unique copie, un « petit in-quarto […] (composé)de cent et un feuillets en parchemin ; (et qui) sauf quelques pages à la fin, […] (est) dat(é) du XIIe siècle » (ID., p. XII).

[1250] GUÉRARD Benjamin (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*, 2 volumes, Ch. Lahure, Paris, 1857, (442). Les actes ne sont néanmoins pas disponibles en ligne, car Jean-Baptiste Renault, après leur avoir consacré une thèse de doctorat soutenue en octobre 2013, les reprend en partie.

[1251] PEIGNÉ-DELACOURT Achille (éd.), « Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame d'Ourscamp de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1129 au diocèse de Noyon », *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*, *Documents inédits* 6, Amiens, Lemer aîné, 1865. (420)

[1252] CAZAURAN Jean-Marie (éd.), *Cartulaire de Berdoues*, Picard, Paris, 1905. (388)

[1253] DOUAIS Célestin (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse, 844-1200*, Picard – Privat, Paris – Toulouse, 1887. (393)

[1254] CHARLES Robert (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans (Ordre de Saint-Benoît), Premier cartulaire, 572-1188*, Mamers, Imprimerie Fleury, Le Mans, 1886-1913. (628)

Corneille de Compiègne[1255], de Conques[1256], et enfin de Sylvanès[1257]. Ces corpus constituent souvent des points fondamentaux dans la suite de la thèse. Il faut en outre compter avec pas moins de 28 ensembles[1258] renfermant entre 201 et 469 documents[1259], et 32 autres entre 105 et 196[1260]. Enfin, *Espachar* contient 30 ensembles comprenant de 16 à 95 chartes[1261].

Ainsi qu'on peut le voir sur les cartes présentées ci-dessous, les quatre zones contenant le plus grand nombre de numérisations sont copieusement couvertes, en particulier l'espace nord-est de l'actuelle France (Picardie, Lorraine, Nord-Pas-de-Calais, Champagne). En revanche, la base

---

[1255] MOREL Émile (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne*, 2 premiers volumes (1 : 877-1216 ; 2 : 1218-1260), Montdidier, 1904-1909. (413) et (647)

[1256] DESJARDINS Gustave (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*, A. Picard, Picard, 1879. (389)

[1257] VERLAGUET Pierre-Alois (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Silvanès*, Rodez, Carrière, 1910. (394)

[1258] 29 si l'on compte les actes de Saint-Aubin d'Angers : cf. ci-dessous notre note sur la question.

[1259] Par ordre décroissant du nombre de chartes contenues : COURSON Aurélien (DE) (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne*, Imprimerie impériale, Paris, 1863. (343) ; SAMARAN Charles (éd.), *Recueil des actes de l'abbaye cistercienne de Bonnefont en Comminges*, Bibliothèque nationale, Paris, 1970. (387) ; ROUX Joseph et SOYEZ Edmond (éd.), *Cartulaire du chapitre de la cathédrale d'Amiens*, 2 vol., Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie, 14, 18, Amiens-Paris, Imprimerie de Yvert et Tellier, 1905-1912. (411) ; LALORE Charles (éd.), *Cartulaire de Montieramey*, Paris - Troyes, Thorin - Dufey-Robert, 1890 (Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes, n° 7). (354) ; BRUNEL Clovis (éd.), *Recueil des actes des comtes de Pontieu (1026-1279)*, Imprimerie nationale, Paris, 1930. (415) ; CASSAN Léon et MEYNIAL Edmond (éd.), *Cartulaires des abbayes d'Aniane et de Gellone, publiés d'après les manuscrits originaux*, J. Martel, Montpellier, 1900-1910. (375) ; MONTEYNARD Charles (DE) (éd.), *Cartulare monasterii beatorum Petri et Pauli de Domina : cluniacencis ordinis gratianopolitanae dioecesis*, Lyon, 1859. (900) ; HAUTCOEUR Edouard (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Flines*, 2 volumes, Lille, L. Quarré, 1873-1874. (404) ; BLANC Edmond et MORIS Henri (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Lérins*, Volumes 1 et 2, H. Champion, Paris, 1883-1905. (436) ; DUFOUR Annie (éd.), *Actes des évêques de Laon, des origines à 1151*, Paris, CNRS édition, 2001. (416) ; GERZAGUET Jean-Pierre (éd.), *Les chartes de l'abbaye d'Anchin (1079-1201)*, Brepols, Turnhout, 2005. (398) ; MORAND François et GUÉRARD Benjamin (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, Paris, Imprimerie impériale, 1867. (405) ; LALORE Charles, *Cartulaire de Montier-la-Celle*, Paris - Troyes, Thorin – Dufey - Robert, 1882 (Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes, n° 6). (349) ; (*) LEBLOND Victor (éd.), *Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Beauvais*, E. Champion / A. Picard, Paris, 1919. (944) ; CHEVALIER Ulysse (éd.), *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-André-le-Bas-de-Vienne, ordre de Saint-Benoît : suivi d'un appendice de chartes inédites sur le diocèse de Vienne, IXe-XIIe siècles*, N. Scheuring, Lyon, 1869. (447) ; LALORE Charles (éd.), *Cartulaire de l'abbaye du Paraclet*, Paris - Troyes, Thorin - Dufey-Robert, 1878 (Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes, n° 2). (355) ; (*) VARIN Pierre (éd.), *Archives administratives de la ville de Reims*, t. 1, Paris, 1839. (951) ; TOCK Benoît-Michel (éd.), *Les chartes des évêques d'Arras, 1093-1203*, op.cit. (400) ; RIPERT-MONCLAR François (DE) (éd.), *Cartulaire de la commanderie de Richerenches de l'Ordre du Temple : (1136-1214)*, Avignon – Paris, Leguin - Champion, 1907. (434) ; (*) NIEUS Jean-François (éd.), *Les chartes des comtes de Saint-Pol (XIe-XIIIe siècles)*, op.cit. (941) ; LALORE Charles (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Loup de Troyes*, Paris - Troyes, Thorin - Dufey-Robert, 1875 (Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes, n° 1). (353) ; (*) CALMET Augustin (éd.), *Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine*, Nancy, 1728. (931) ; ALABNÈS Joseph-Hyacinthe et CHEVALIER Ulysse (éd.), « Évêques de Marseille », dans *Gallia christiana novissima*, Imprimerie Valentinoise, Valence, 1899. (435) ; BEAURAIN Georges (éd.), *Le cartulaire de l'abbaye de Selincourt : 1131-1513*, A. Picard, Paris, 1925. (421) ; HERBOMEZ Armand Auguste (D') (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Gorze : Ms. 826 de la bibliothèque de Metz*, Paris, C. Klincksieck, 1898-1901. (381) ; LALORE Charles (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de la Chapelle-aux-planches*, Paris, Troyes 1878 (Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes Tome 4). (350)

[1260] Là aussi par ordre décroissant du nombre de chartes : DELOCHE Maximin (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu (en Limousin)*, E. Thorin, Paris, 1859. (378) ; ALABÈS Joseph-Hyacinthe et CHEVALIER Ulysse (éd.), *Histoire des archevêchés, évêchés et abbayes de France*, dans la *Gallia Christiana Novissima*, tome VI - Orange, Imprimerie Valentinoise, Valence, 1916. (440) ; TOCK Benoît-Michel (éd.), « Les chartes promulguées par le chapitre cathédral d'Arras au XIIe siècle », *Revue Mabillon*, ns, t. 2, 1991, p. 49-97. (952) ; BERNARD Auguste

quadrille plutôt mal une majeure part de l'ouest : l'Aquitaine, le Poitou, la Bretagne, la Touraine, le Limousin, l'Auvergne – outre Sauxillanges - ainsi que le Centre sont presque totalement ignorés. Certes, au sein du corpus se trouvent le cartulaire de Saint-Sauveur de Redon, les chartes de Saint-Aubin d'Angers[1262], ou encore le cartulaire de l'église du Mans, qui sont tous trois des gros fournisseurs de documents. Mais la densité de fonds numérisés pour cette zone reste très médiocre. Tout en reconnaissant l'avancée majeure que représente la base Espachar, notons que ce point est particulièrement problématique, car de nombreux actes des X^{e}-XI^{e} siècles – ainsi qu'on le verra plus loin – proviennent de ces zones. C'est entre autres pour palier à cette difficulté que nous avons

(éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Savigny suivi du petit cartulaire de l'abbaye d'Ainay*, Imprimerie royale, Paris, 1853. (444) ; (*) DOUET D'ARCQ Louis (éd.), *Recherches historiques et critiques sur les anciens comtes de Beaumont-sur-Oise du XI^{e} au XIII^{e} siècle*, Amiens, 1855 (Mémoires de la société des antiquaires de Picardie; Documents inédits concernant la province 4). (932) ; (*) DUCHET Théodore et GIRY Arthur (éd.), *Cartulaires de l'église de Thérouanne*, Fleury-Lemaire, Saint-Omer, 1881. (934) ; (*) MENDEL NEWMAN William (éd.), *Les seigneurs de Nesle en Picardie (XII^{e}-XIII^{e} siècle)*, t. II, A. Picard, Paris 1971. (947) ; LACAVE LA PLAGNE BARRIS Cyprien (éd.), *Cartulaires du Chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie d'Auch. 1 : Cartulaire noir*, Paris, H. Champion, 1899. (386) ; CARRIERE Victor (éd.), *Histoire et cartulaire des Templiers de Provins. Avec une introduction sur les débuts du Temple en France*, E. Champion, Marseille, 1919. (373) ; LALORE Charles (éd.), *Cartulaire de Saint-Pierre de Troyes. Chartes de la Collégiale de Saint-Urbain de Troyes*, Paris - Troyes, Thorin – Dufey-Robert, 1880 (Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes, n° 5). (356) ; (*) TOCK Benoît-Michel (éd.), *Les chartes de l'abbaye cistercienne de Vaucelles au XII^{e} siècle*, Brepols, Turnhout, 2010. (928) ; DUPRAT Eugène (éd.), *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame des Doms. Tome 1 : 1060 à 1263*, Avignon, Musée Calvet, 1932. (432) ; FOSSIER Robert (éd.), *Chartes de coutume en Picardie : XI^{e}-XIII^{e} siècle*, Paris, BnF, 1974. (414) ; MANTEYER Georges (DE) (éd.), *Les chartes du pays d'Avignon : 439-1040*, Mâcon, Protat, 1914. (433) ; MENCHE DE LOISNE Auguste (DE) (éd.), *Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune, publié ou analysé avec extraits textuels et précédé d'une introduction*, Saint-Omer, Société des Antiquaires de la Morinie, 1895. (401) ; ALBRECHT Karl (éd.), *Rappoltsteinisches Urkundenbuch (759-1500)*, 5 Volumes, Eglinsdörfer & Waldmeyer, Colmar, 1890-1898. (305) ; MORAND Laurent (éd.), *(Aillon) Les Bauges, histoire et documents. Tome 2 : Seigneurs ecclésiastiques*, Chambéry, 1890, p. 388-541. (443) ; LESORT André (éd.), *Chroniques et chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel*, Paris, C. Klincksieck, 1909-1912. (382) ; LALORE Charles (éd.), « Documents sur l'abbaye de Notre-Dame-aux-Nonnains de Troyes, 1147-1590 », *Mémoires de la société académique de l'Aube*, 3^{e} ser., 11, 1874, p. 5-28 et 148-235. (876) ; MARION Jules (éd.), *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble dits cartulaires de Saint-Hugues*, op.cit. (445) ; BARRUOL Jean ; DIDIER Noël ; DUBLED Henri et LATOUCHE Robert (éd.), *Cartulaire de l'église d'Apt : (835-1130)*, Essais et travaux de l'Université de Grenoble 21, Dalloz, Paris, 1967. (431) ; PORTAL Charles et CABIÉ Edmond (éd.), *Cartulaire des Templiers de Vaour*, Tarn, Paris - Toulouse, A. Picard et fils - Privat, 1864. (397) ; LABANDE Léon-Honoré (éd.), *Trésor des chartes du comté de Rethel, publié par ordre de S. A. S. le prince Albert ler. Sceaux décrits et publiés par L.-H. LABANDE*, Paris, Picard, 1914. (351) ; LESORT André (éd.), *Les Chartes du Clermontois conservées au musée Condé à Chantilly (1069-1352), Documents pour servir à l'histoire du Barrois*, Paris, H. Champion, 1904. (412) ; DENAIX Jean (éd.), *Chartes des cisterciens de Saint-Benoît-en-Woëvre des origines à 1300*, Typo-Lorraine, Verdun, 1959. (384) ; STEIN Henri (éd.), *Cartulaire de l'ancienne abbaye de Saint Nicolas des Prés sous Ribemont (Diocèse de Laon), publié d'après le manuscrit original des Archives Nationales*, Saint-Quentin, Imprimerie C. Poette, 1884. (422) ; (*) LALORE Charles (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Basse-Fontaine. Chartes de Beauvoir*, Dufey-Robert, Paris-Troyes, 1878 (Collection de principaux cartulaires du diocèse de Troyes n° 3). (943) ; (*) GARRIGUES Martine (éd.), *Le premier cartulaire de l'abbaye cistercienne de Pontigny (XII^{e}-XIII^{e} siècles)*, CTHS / Bibliothèque nationale, Paris, 1981. (936) ; TASSUS E. (éd.), *Cartulaire de Héronval : publié par le comité archéologique de Noyon*, Noyon, Comité Archéologique de Noyon, 1883. (418) ; CONSTABLE Gilles ; EVERGATES Theodore et NEWMAN William Mendel (éd.), *The cartulary and charters of Notre-Dame of Homblières*, Medieval Academy of America/Cambridge Mass, Cambridge, 1990. (779) ; DE PEÑA Nicole (éd.), *Documents sur la maison de Durfort : XI^{e}-XV^{e} siècle*, Fédération historique du Sud-Ouest, Bordeaux, 1977. (874) ; HIGOUNET Charles (éd.), *Cartulaire des Templiers de Montsaunès*, Imprimerie Nationale, Paris, 1957. (395)

[1261] De nouveau par ordre décroissant : LABANDE Léon-Honoré (éd.), *Chartes de Montmajour aux archives du palais de Monaco (XI^{e}-XIV^{e} siècle)*, B. Niel, Aix, 1908. (437) ; (*) PRUVOST Alexandre (éd.), *Chronique et cartulaire de l'abbaye de Bergues-Saint-Winoc*, t. 1, A. de Zuttere, Bruges, 1875. (949) ; CAIS DE PIERLAS Eugène et SAIGE

procédé à des numérisations personnelles, tout en ayant recours à d'autres bases comblant plus ou moins le déficit (en particulier le site Guyenne.fr et les travaux de Frédéric Biret[1263]). Ainsi construite, la base *Espachar* se concentre essentiellement sur les XII^e^ et XIII^e^ siècles : le pourcentage cumulé des actes avant 1050 ne dépasse en effet pas 16 %. À l'inverse, la période 1100-1299 contient plus de 77,52 % des actes du corpus. S'agit-il d'un biais inhérent à sa construction ? Ici, nous entrevoyons toute la difficulté qu'il existe à travailler avec un tel ensemble si on le considère comme un bloc, et tout l'intérêt qu'il y a à mener un travail sur la structure de la production documentaire avant tout tentative d'approche lexicographique et / ou sémantique.

Gustave (éd.), *Chartrier de l'abbaye de Saint-Pons hors les murs de Nice*, Imprimerie de Monaco, Monaco, 1903. (438) ; CAIS DE PIERLAS Eugène (éd.), *Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice*, Imprimerie royale de J.-B. Paravia et comp. (fils de I. Vigliardi), Turin, 1888. (439) ; (*) HAIGNERE Daniel (éd.), « Quelques chartes de l'abbaye de Samer », dans *Mémoires de la société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer*, 12, 1880, p. 89-252. (875) ; (*) MALO Henri (éd.), *Un grand feudataire : Renaud de Dammartin et la coalition de Bouvines*, H. Champion, Paris, 1898. (945) ; LACAVE LA PLAGNE BARRIS Cyprien (éd.), *Cartulaires du Chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie d'Auch. 2 : Cartulaire blanc*, Paris, H. Champion, 1899. (385) ; (*) MARICHAL Paul (éd.), *Cartulaire de l'évêché de Metz Bibl. nat. ms. lat. 10021. 1. Le troisième registre des fiefs*, Klincksieck, Paris, 1903-1905 (*Mettensia*. Mémoires et documents publiés par la Société nationale des antiquaires de France n° 4). (946) ; (*) RAVIER Xavier (éd.), *Le cartulaire de Bigorre (XI^e^-XIII^e^ siècle)*, Paris, 2005. (886) ; PÉCHEUR Louis-Victor (éd.), « Cartulaire de l'abbaye de Saint-Léger de Soisson », *Bulletin de la Société archéologique et scientifique de Soissons*, 2^e^ série, t. 2, 1870, p. 183-396. (423) ; CIPOLLA Carlo (éd.), *Monumenta Novaliciensia vetustiora : raccolta degli atti e delle cronache riguardanti l'abbazia della Novalesa*, 2 volumes, Forzani, Roma, 1898-1901. (476) ; (*) BOUCHOT Henri et LEMAIRE Emmanuel (éd.), *Le livre rouge de l'hôtel de ville de Saint-Quentin (1045-1725)*, Charles Poette, Saint-Quentin, 1881. (937) ; (*) MEILLON Alphonse (éd.), *Histoire de la vallée de Cauterets (Hautes-Pyrénées). I. Les origines. Le cartulaire de l'abbaye de Saint-Savin en Lavedan (v.975-v.1180)*, n°1 (IX^e^-XI^e^ s.), Cauterets, 1920. (885) ; (*) BRASSART Félix (éd.), *Histoire du château et de la châtellenie de Douai*, L. Crépin, Douai, 1877. (929) ; (*) GERZAGUET Jean-Pierre (éd.), *L'abbaye féminine de Denain des origines à la fin du XIII^e^ siècle. Histoire et chartes*, Brepols, Turnhout, 2008. (942) ; COUSSEMAKER Ignace (de) (éd.), *Un cartulaire de l'abbaye Notre-Dame de Bourbourg*, 3 volumes, Imprimerie Ducoulombier, Lille, 1882-1891. (402) ; CAU-DURBAN David (éd.), *Abbaye du Mas-d'Azil, monographie et cartulaire, 817-1774*, Imprimerie de Veuve Pomiès, Foix, 1896. (391) ; FOURNIAL Étienne (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Vabres au diocèse de Rodez : essai de reconstitution d'un manuscrit disparu*, Rodez - Saint-Étienne, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron – C.E.R.C.O.R., 1989. (396) ; (*) BAUTIER Robert-Henri (éd.), *Les origines de l'abbaye de Bouxières-aux-Dames au diocèse de Toul. Reconstitution du chartrier et édition critique des chartes antérieures à 1200*, Société archéologique de Lorraine, Nancy, 1987 (Recueil de documents sur l'histoire de la Lorraine n° 27). (927) ; BÉTENCOURT P.-L.-J. (DE) (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Silvin d'Auchy en Artois*, t. 1, XVIII^e^ siècle (non-daté). (406) ; (*) CARDEVACQUE Adolphe (DE) (éd.), *Histoire de l'abbaye d'Auchy-les-moines*, Sueur-Charruey, Arras, 1875. (930) ; (*) HAIGNERE Daniel (éd.), « Les chartes de l'abbaye de N.-D. de Licques ordre de Prémontré 1078-1311 », dans *Mémoires de la société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer*, t. 15, 1890, p. 33-175. (938) ; (*) TOCK Benoît-Michel (éd.), « Les chartes promulguées par le chapitre cathédral d'Arras au XII^e^ siècle », *Revue Mabillon*, n. s. t. 2, 1991, p. 49-97. (952) ; (*) DUBOIS Raymond (éd.), « Prieuré de Lucheux et prévôté de Gros-Tison. Cartulaire factice », dans *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*, vol. 47, 1936, p. 111-517. (933) ; ALLIOT Jean-Marie (éd.), *Cartulaire de Notre-Dame d'Étampes*, Picard / H. Herluison, Paris-Orléans, 1888. (924) ; (*) HERICOURT Charles (D') (éd.), « Les titres de la commanderie de Haute-Avesnes antérieur à 1312 », *Mémoires de l'Académie d'Arras*, 2e série, t. 10, 1878, p. 7-77. (940) ; (*) PETIT André (éd.), « Cartulaire du prieuré Saint-Nicolas et Saint-Hilaire de Marville (1198-1539) », *Bulletin des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de la Meuse*, n°19, 1983, p. 3-56 ; p.48-49, annexe. (923) ; (*) SALMON André (éd.), *Recueil de Chroniques de Touraine. Histoire du monastère de Sainte-Marie de Fontaines-lès-Blanches*, Tours, 1854. (925) ; (*) BARTHÉLÉMY Louis (éd.), *Recherches historiques et généalogiques sur la maison des Baux et ses différentes branches*, Congrès archéologique de France, Tours, 1876. (926)

[1262] Néanmoins le site ne propose que le premier volume, soit 392 actes (*Espachar* indique 391). C'est pour cela que nous n'avons pas conservé la version de cette base, mais préféré celle trouvée au début de notre recherche sur un site désormais disparu d'une université américaine et qu'il semble malheureusement impossible de retrouver. Les

Code 1	Code 2	Corpus	Actes	Provenance	Qualité
Lez	(390)	Cartulaire de Lézat	1744	Espachar_S	1
Sav	(448)	Abbaye de Savigny	969	Espachar_S	1
SVMg	(442)	Abbaye Saint-Victor de Marseille	953	Espachar_S	1
Sau	(309)	Abbaye de Sauxillanges	944	Espachar_S	1
Brd	(388)	Abbaye de Berdoues	832	Espachar_S	1
Ser	(393)	Abbaye de Saint-Sernin de Toulouse	769	Espachar_S	1
Conq	(389)	Abbaye de Conques	579	Espachar_S	1
Sil	(394)	Abbaye de Sylvanès	509	Espachar_S	1
Bonf	(387)	Abbaye de Bonnefont-en-Comminges	468	Espachar_S	1
Ania	(375)	Abbaye d'Aniane	426	Espachar_S	1
Dom	(948)	Saint Pierre et Saint Paul de Domène	406	Espachar_S	1
Leri	(436)	Abbaye de Lérins	346	Espachar_S	1
SAlb	(447)	Saint-André-le-Bas de Vienne	276	Espachar_S	1
CRic	(434)	Commanderie de Richerenches de l'Ordre du Temple	262	Espachar_S	1
EpMar	(435)	Evêques de Marseille	222	Espachar_S	1
Blim	(378)	Abbaye de Beaulieu	196	Espachar_S	1
Ora	(440)	Evêques d'Orange	195	Espachar_S	1
Carra	(403)	Chapitre d'Arras	191	Espachar_S	1
Ain	(444)	Abbaye d'Ainay	189	Espachar_S	1
AucN	(386)	Sainte-Marie d'Auch	175	Espachar_S	1
Ail	(443)	Chartreuse Notre-Dame d'Aillon	141	Espachar_S	1
GreB	(446)	Chapitre Cathédral de Grenoble (Cartulaire B)	128	Espachar_S	1
Apt	(431)	Église d'Apt	126	Espachar_S	1
Vao	(397)	Cartulaire des templiers de Vaour	119	Espachar_S	1
Durf	(874)	Maison de Durfort	108	Espachar_S	1
TMont	(395)	Cartulaire des Templiers de Montsaunès	105	Espachar_S	1
MMaj	(437)	Abbaye de Montmajour	95	Espachar_S	1
Nic	(438)	Chartrier de Saint-Pons de Nice	90	Espachar_S	1
NicC	(439)	Cathédrale de Nice	90	Espachar_S	1
AucB	(385)	Auch – Cartulaire Blanc	83	Espachar_S	1
Big	(886)	Saint-Pé-de-Bigorre	73	Espachar_S	1
Nov	(476)	Novalaise	58	Espachar_S	1
Lav	(885)	Saint-Savin en Lavedan	51	Espachar_S	1
Mas	(391)	Abbaye du Mas-d'Azil	44	Espachar_S	1
Vab	(396)	Cartulaire de Vabres	43	Espachar_S	1
GreA	(445)	Chapitre Cathédral de Grenoble (Cartulaire A)	34	Espachar_S	1
Bau	(926)	Seigneurs des Baux	16	Espachar_S	1

Tab. 10 : Tableau récapitulatif de la base *Espachar* telle que présente dans le CEMA (partie sud).

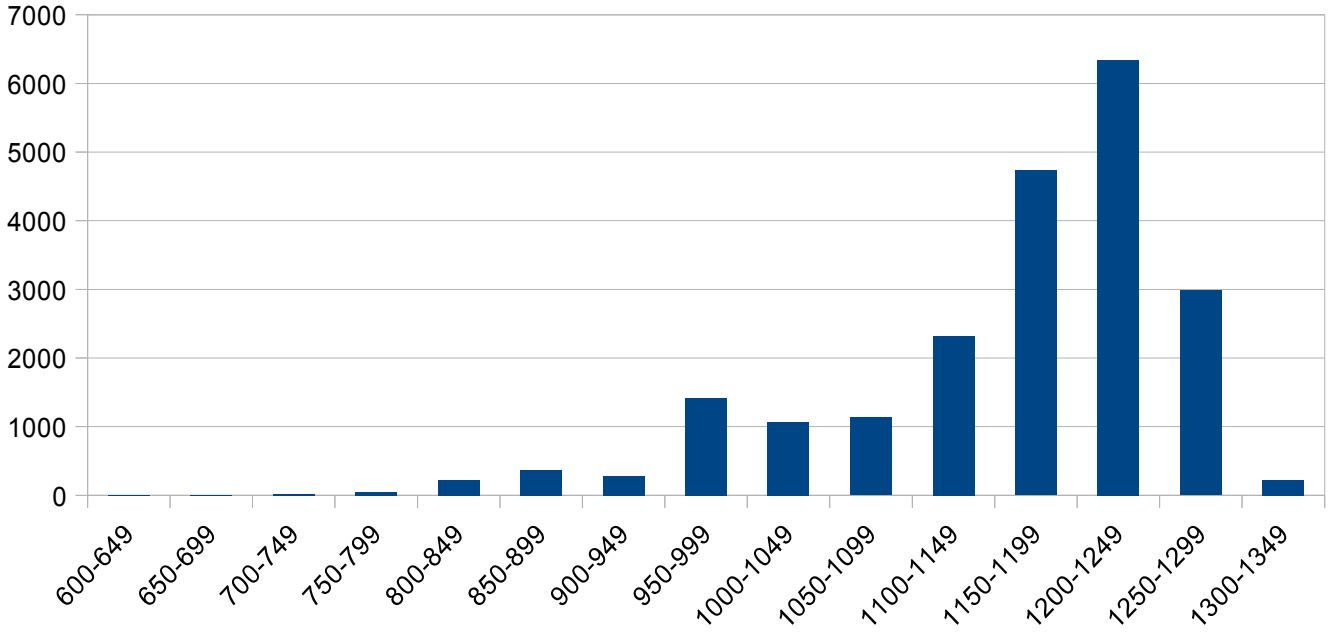
deux premiers tomes de l'édition donnent en effet accès à 945 actes, tandis que le troisième contient les annexes. LELONG Eugène et BERTRAND DE BROUSSILON Arthur (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers*, op.cit.

1263 <http://www.guyenne.fr/>.

Code 1	Code 2	Corpus	Actes	Provenance	Qualité
Our	(420)	Abbaye Notre-Dame d'Ourscamp	949	Espachar_N	1
Man	(408)	Cartulaire de l'église du Mans	720	Espachar_N	1
Mans	(877)	Église du Mans	718	Espachar_N	1
Narr	(772)	Saint-Nicolas d'Arrouaise	642	Espachar_N	1
Corne	(413)	Saint-Corneille de Compiègne	615	Espachar_N	1
Redo	(343)	Saint-Sauveur de Redon	469	Espachar_N	1
AmiC	(411)	Chapitre d'Amiens	460	Espachar_N	1
Mtie	(354)	Abbaye de Montiéramey	451	Espachar_N	1
Cpont	(415)	Comté de Pontieu	434	Espachar_N	1
Aro	(399)	Saint-Nicolas d'Arrouaise	413	Espachar_N	1
Fli	(404)	Abbaye de Flines	352	Espachar_N	1
EpLoa	(416)	Évêques de Laon	322	Espachar_N	1
Anc	(398)	Saint-Sauveur d'Anchin	316	Espachar_N	1
SbSo	(405)	Abbaye Saint-Bertin de Saint-Omer	291	Espachar_N	1
Cell	(349)	Cartulaire de Montier-la-Celle	288	Espachar_N	1
HDB	(944)	Hôtel-Dieu de Beauvais	280	Espachar_N	1
Para	(355)	Cartulaire de l'abbaye du Paraclet	270	Espachar_N	1
Reim	(951)	Ville de Reims	268	Espachar_N	1
ArrEv	(400)	Evêque d'Arras	264	Espachar_N	1
StPol	(941)	Comté de Saint-Pol	257	Espachar_N	1
HSBSO	(939)	Saint-Bertin de Saint-Omer	256	Espachar_N	1
Loup	(353)	Saint-Loup de Troyes	248	Espachar_N	1
Lor	(931)	Lorraine	237	Espachar_N	1
Seli	(421)	Abbaye de Selincourt	215	Espachar_N	1
Goz	(381)	Cartulaire de l'abbaye de Gorze	206	Espachar_N	1
CPla	(350)	La Chapelle-aux-Planches	201	Espachar_N	1
CBea	(932)	Comtes de Beaumont-sur-Oise	185	Espachar_N	1
The	(934)	Eglise de Thérouanne	182	Espachar_N	1
Nes	(947)	Seigneurs de Nesle	177	Espachar_N	1
TrSP	(356)	Saint-Pierre de Troyes	165	Espachar_N	1
Vauc	(928)	Abbaye de Vaucelles	163	Espachar_N	1
TemPro	(373)	Templiers de Provins	163	Espachar_N	1
AviND	(432)	Notre-Dame des Doms d'Avignon	162	Espachar_N	1
CPic	(414)	Chartes de coutumes en Picardie	158	Espachar_N	1
AviP	(433)	Chartes du pays d'Avignon	151	Espachar_N	1
BBet	(401)	Saint-Barthélemy de Béthune	147	Espachar_N	1
Rapp	(305)	Abbaye de Ribeaupierre	145	Espachar_N	1
Mihi	(382)	Abbaye de Saint Mihiel	141	Espachar_N	1
NonTro	(876)	Notre-Dame-aux-Nonnains de Troyes	133	Espachar_N	1
BarBeth	(767)	Saint-Barthélémy de Béthune	132	Espachar_N	1
CReth	(351)	Comté de Rethel	118	Espachar_N	1
Cler	(412)	Chartes du Clermontois	117	Espachar_N	1
Woe	(384)	Saint-Benoît-en-Woëvre	115	Espachar_N	1
SNRib	(422)	Saint-Nicolas-des-Prés sous Ribemont	114	Espachar_N	1
BFont	(943)	Abbaye de Basse-Fontaine	114	Espachar_N	1
Pon	(936)	Abbaye de Pontigny	110	Espachar_N	1
Hero	(418)	Abbaye d'Héronval	109	Espachar_N	1
Homb	(935)	Notre-Dame d'Homblières	109	Espachar_N	1
Berg	(949)	Abbaye de Bergues-Saint-Winoc	91	Espachar_N	1
Sam	(875)	Abbaye de Samer	87	Espachar_N	1
Damm	(945)	Renaud de Dammartin	84	Espachar_N	1
Metz	(946)	Evêché de Metz	82	Espachar_N	1
Sois	(423)	Saint-Léger de Soissons	69	Espachar_N	1
Que	(937)	Hôtel de ville de Saint-Quentin	58	Espachar_N	1
Douai	(929)	Châtellenie de Douai	51	Espachar_N	1
Den	(942)	Abbaye de Denain	48	Espachar_N	1
Bour	(402)	Notre-Dame de Bourbourg	47	Espachar_N	1
Boux	(927)	Abbaye de Bouxières-aux- Dames	41	Espachar_N	1
SyAu	(406)	Cartulaire de l'abbaye de Saint-Silvin d'Auchy en Artois	35	Espachar_N	1
ALM	(930)	Abbaye d'Auchy	32	Espachar_N	1
Lic	(938)	Notre-Dame de Licques	31	Espachar_N	1
CArr	(952)	Chapitre cathédral d'Arras	28	Espachar_N	1
Luch	(933)	Prieuré de Lucheux	25	Espachar_N	1
Eta	(924)	Notre-Dame d'Etampes	24	Espachar_N	1
Hav	(940)	Commanderie de Haute-Avesnes	23	Espachar_N	1
Mav	(923)	Saint-Nicolas et Saint-Hilaire de Marville	19	Espachar_N	1
SMFon	(925)	Sainte-Marie de Fontaines-lès-Blanches	18	Espachar_N	1

Tab. 11 : Tableau récapitulatif de la base *Espachar* telle que présente dans le CEMA (partie nord).

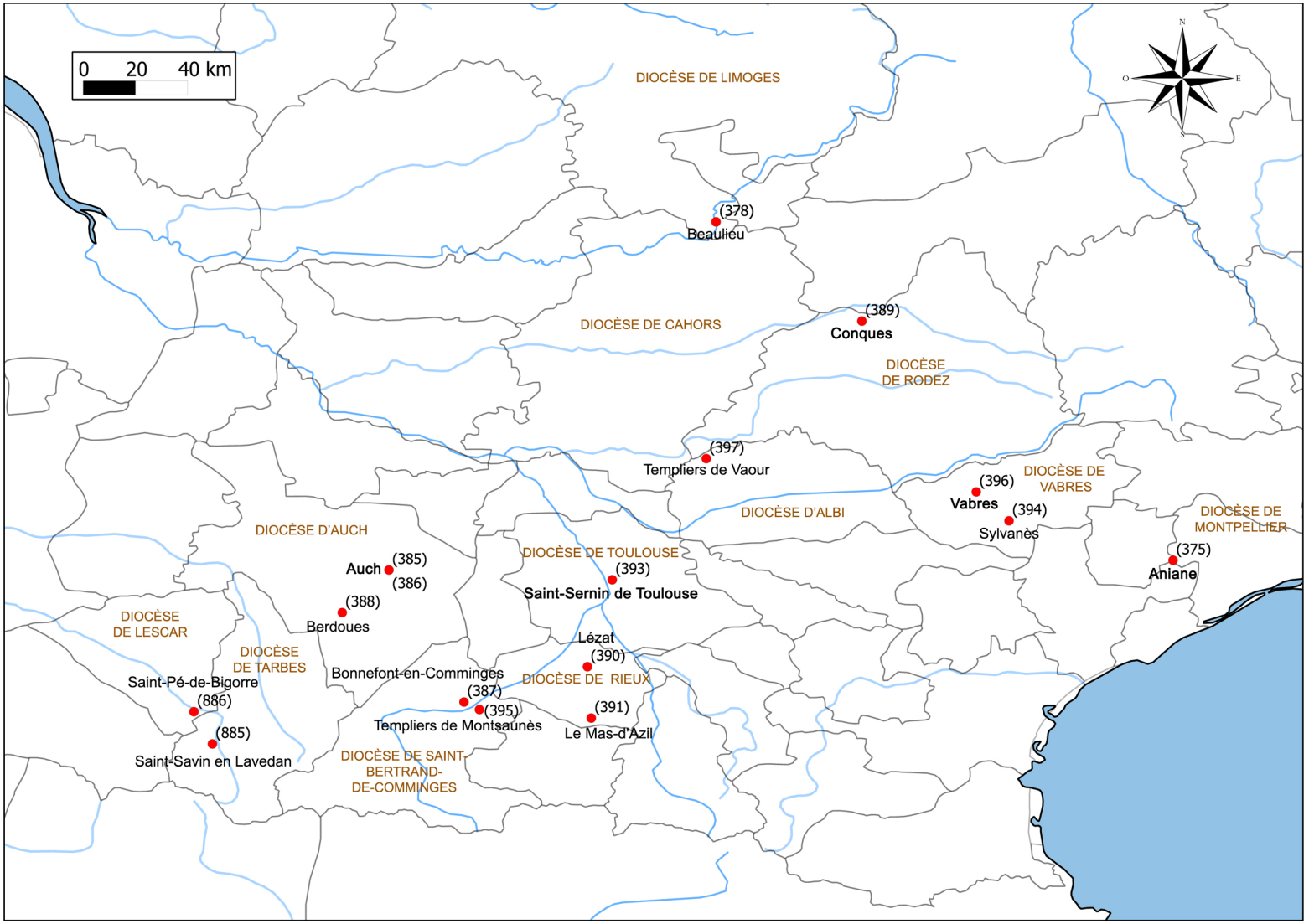
600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
1	3	12	52	222	370	287	1421
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**TOTAL**
1074	1163	2586	4734	6345	2983	221	*21474*



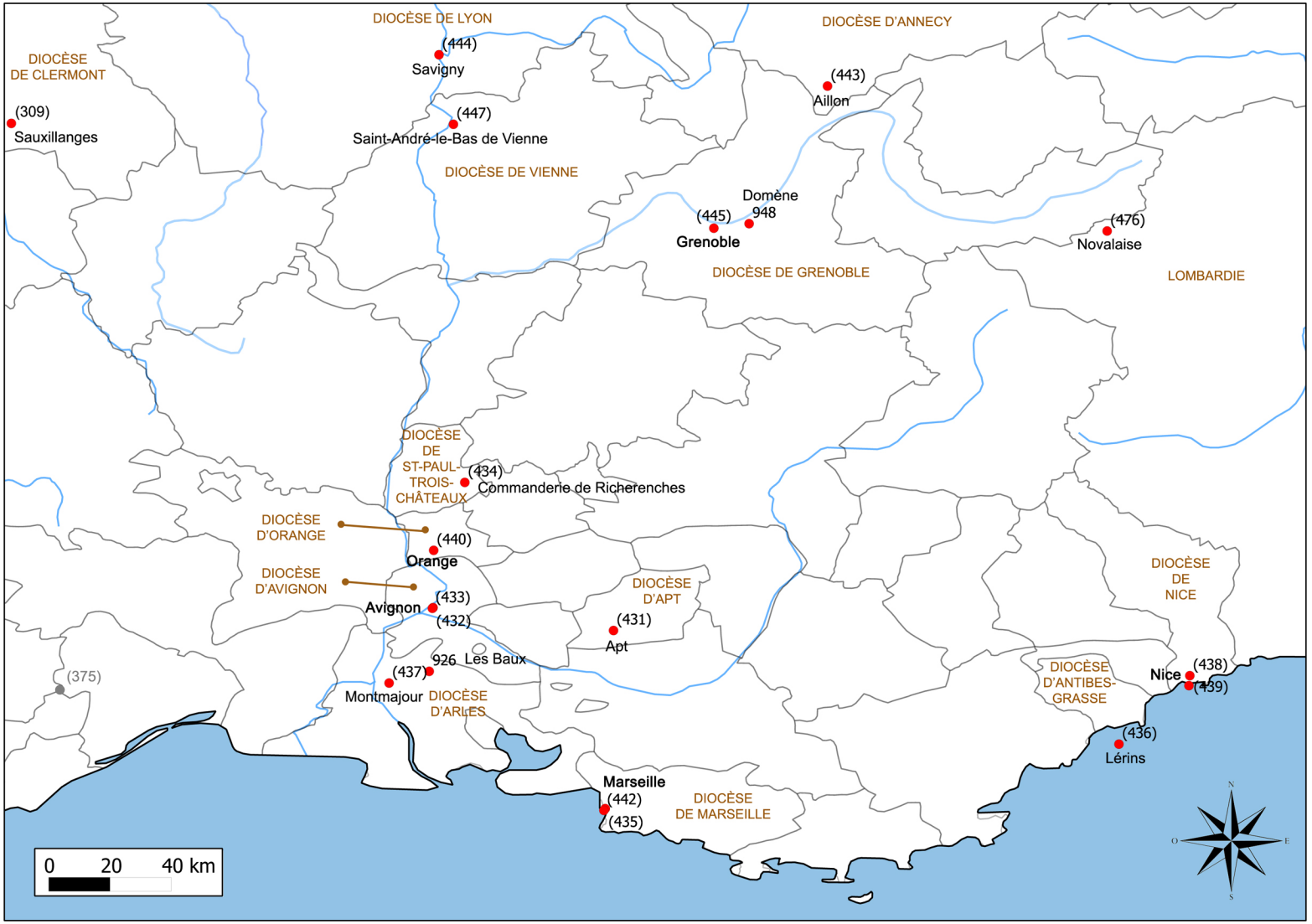
Tab. 12 et fig. 14 : Répartition des actes datés dans notre version de la base *Espachar*.

Malgré toutes les difficultés inhérentes à sa structure – mais aussi à sa nouveauté : aucune expérience systématique menée sur le corpus n'a encore été publiée à notre connaissance[1264], ce qui rend son maniement plus délicat -, il nous semble que la base *Espachar* constitue un progrès majeur et renforce l'avantage décisif pris par les programmes de numérisation d'actes médiévaux en France. Elle constitue un complément important à la base des originaux de l'Artem, en permettant précisément de s'interroger sur les richesses respectives des lexiques de ces différentes typologies. Surtout, encore une fois, elle renferme des éditions conséquentes au plan quantitatif, ce qui favorise la comparaison entre grands ensembles, par exemple face à Cluny. De la même manière, la présence d'une multitude de « petits » corpus permet de contrôler les hypothèses dégagées à partir des ensembles les plus vastes et ainsi de savoir si les phénomènes observés sont liés à des effets de corpus ou non. Pour toutes ces raisons, et bien qu'encore en phase de développement au niveau de l'outillage (donc au niveau du *corpus* lui-même, si l'on retient la définition que nous lui avons conférée dans notre premier chapitre), *Espachar* constitue un atout fondamental pour la réalisation de notre thèse.

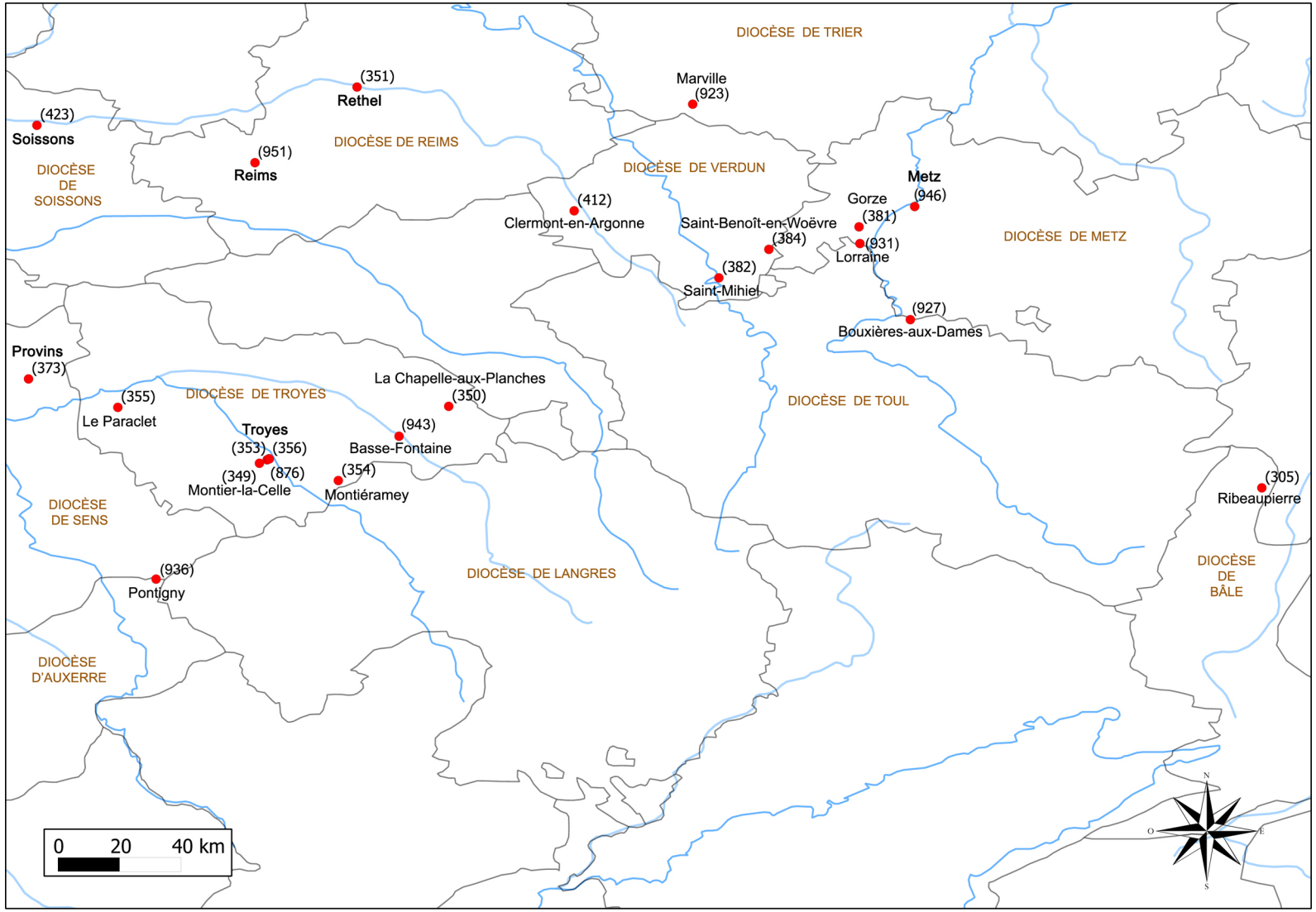
[1264] Un colloque conclusif a néanmoins eu lieu à Strasbourg les 17 et 18 novembre 2011, avec des résultats mitigés.



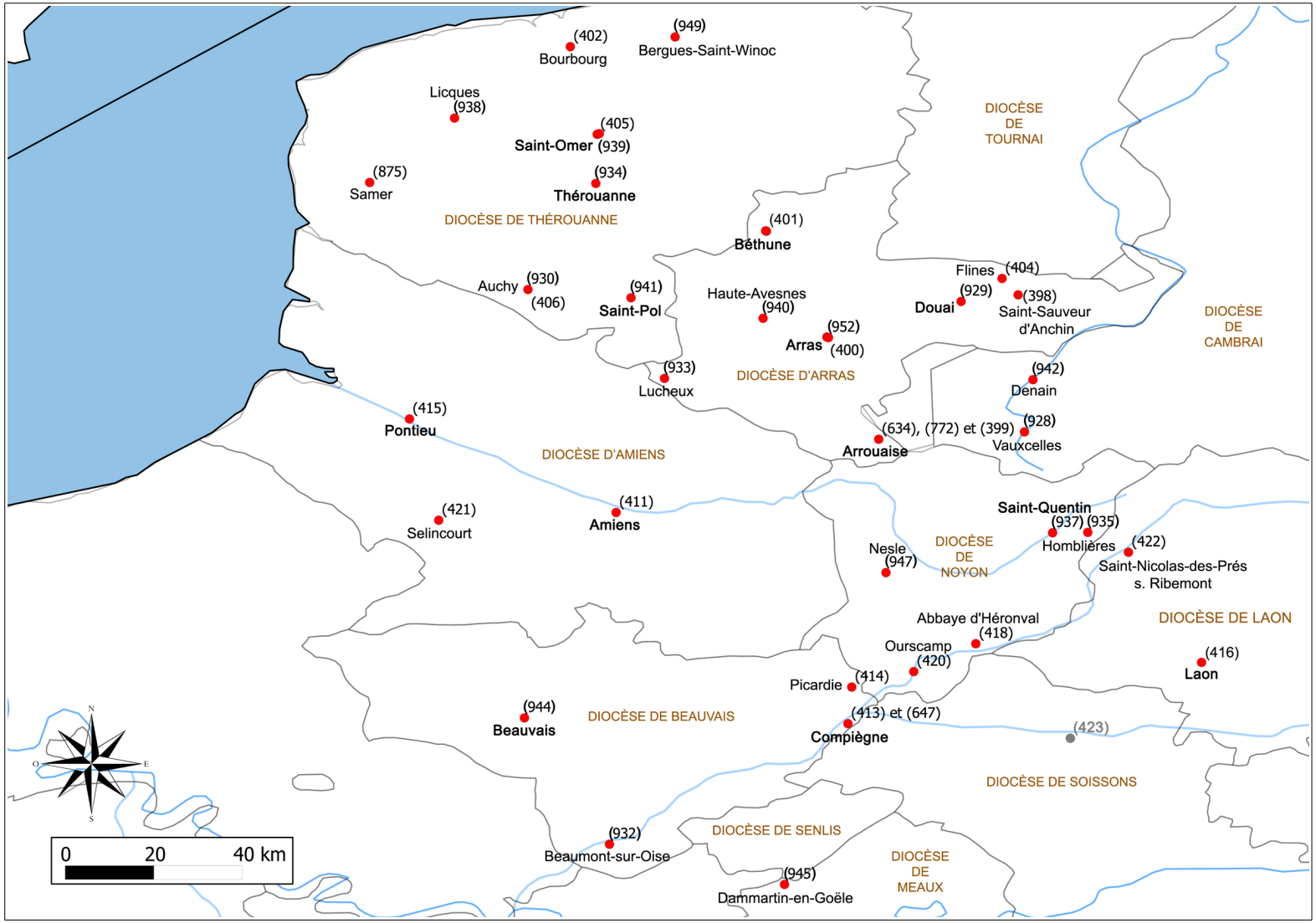
Carte 4 : Corpus disponibles dans la base Espachar, partie sud-ouest (projection WGS84).



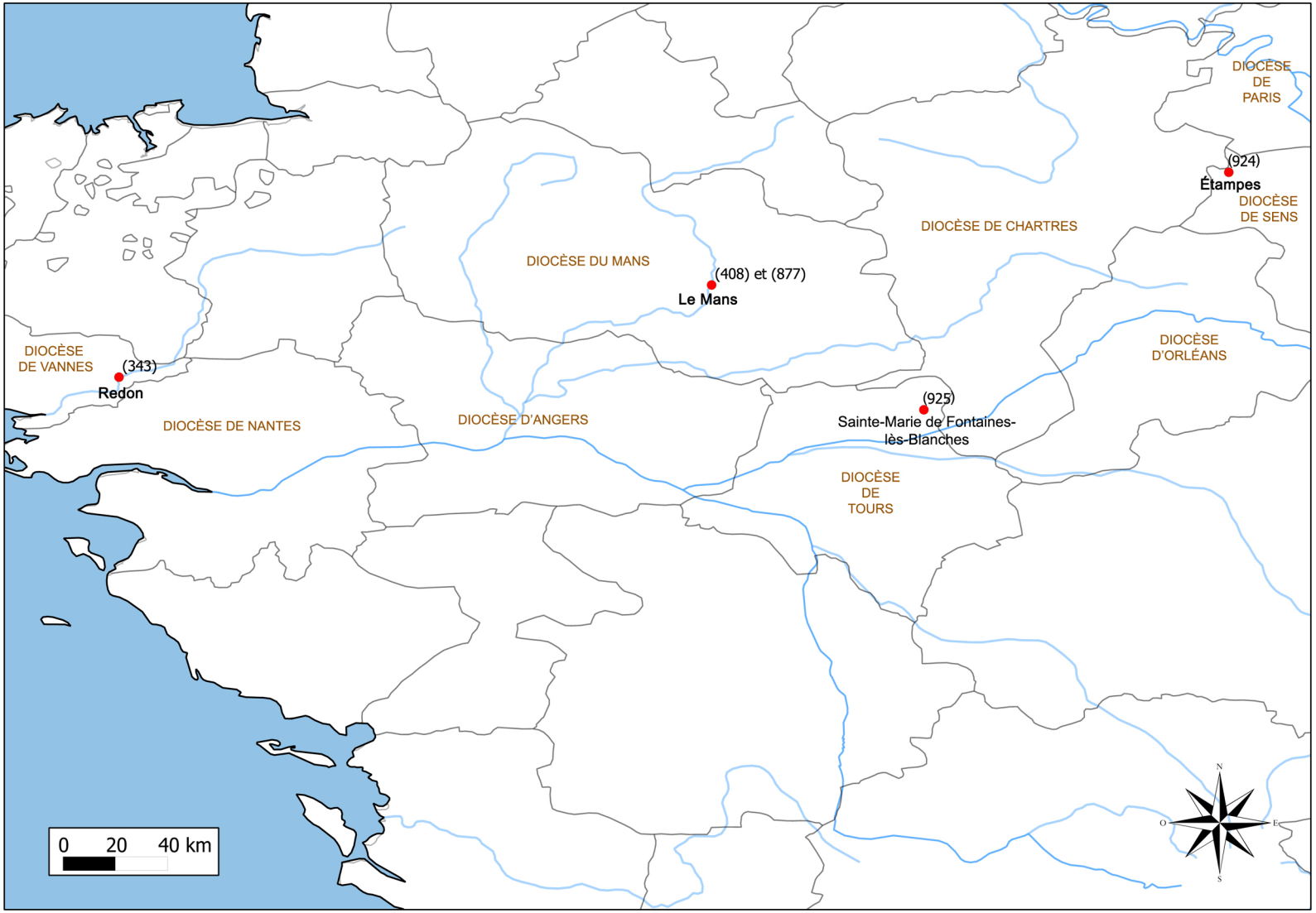
Carte 5 : Corpus disponibles dans la base Espachar, partie sud-est (projection WGS84).



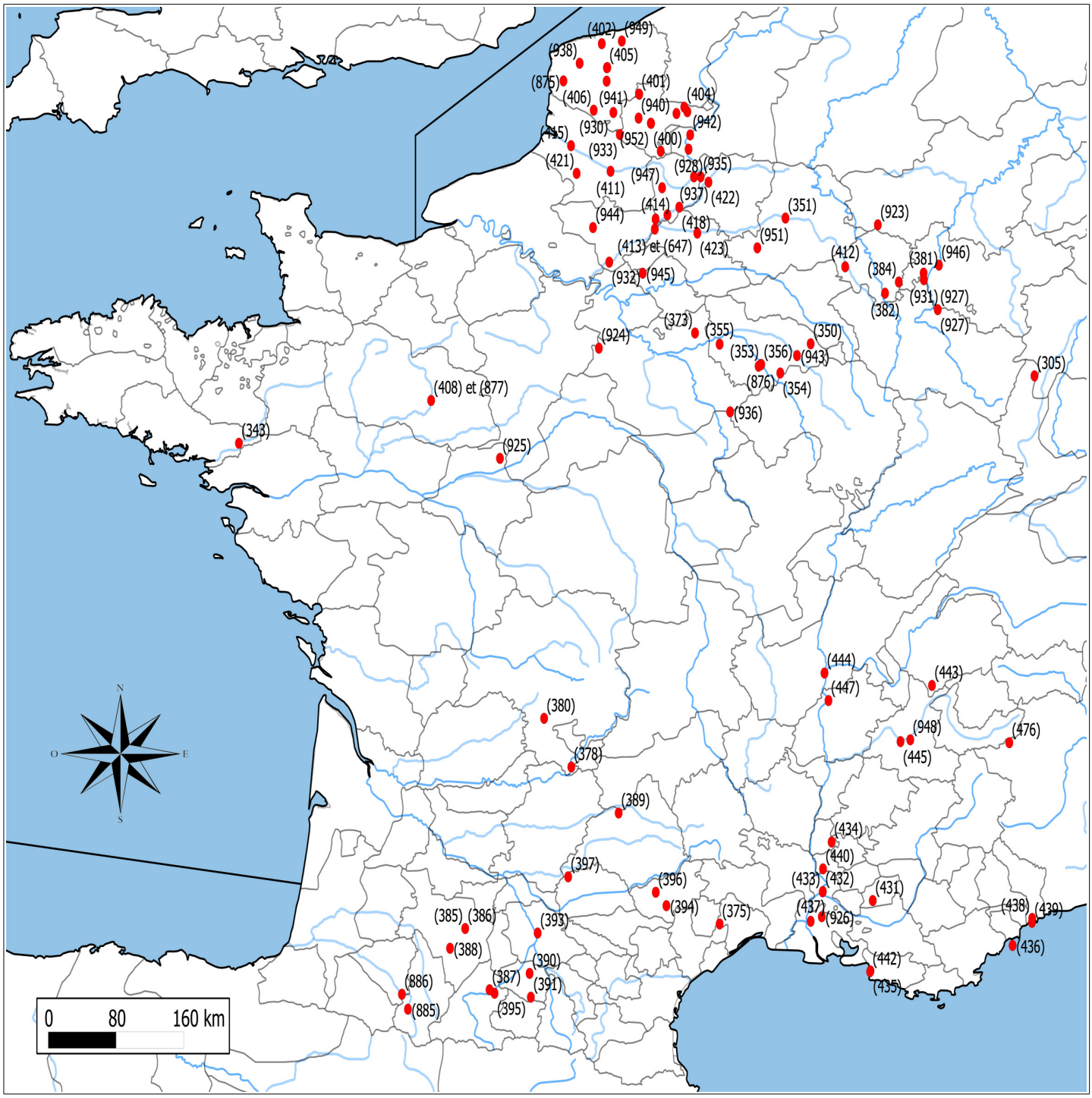
Carte 6 : Corpus disponibles dans la base Espachar, partie nord-est [1] (projection WGS84).



Carte 7 : Corpus disponibles dans la base Espachar, partie nord-est [2] (projection WGS84).



Carte 8 : Corpus disponibles dans la base Espachar, partie ouest (projection WGS84).



Carte 9 : Corpus disponibles dans la base Espachar, vue générale.

I.2.1.d. *La base des actes normands (SCRIPTA)*

À bien des égards, la base d'actes normands SCRIPTA peut être rapprochée des CBMA. Débuté dès 2004 dans le cadre d'un projet de la *Maison de la Recherche en Sciences humaines* de l'université de Caen, au sein du CRAHAM, puis développé au sein de l'ACI « Chartes et pouvoirs » et du programme Espachar, le projet vise en effet à couvrir la région à partir de numérisations d'éditions relativement anciennes (*i.e.* sorties du droit d'auteur), mais aussi – et c'est une première différence – avec des volumes datant de la seconde moitié du XXe, voire du XXIe siècle[1265]. Dirigée par Pierre Bauduin[1266] et, à quelques exceptions près, focalisée sur les chartes du duché de Normandie, l'entreprise est un complément important à la couverture générée par les autres corpus présentés jusqu'ici. Elle diffère néanmoins des CBMA sur trois points principaux qu'il nous faut immédiatement signaler : 1. Tout d'abord, les concepteurs de la base n'ont pas fait le choix du libre accès. Si nous remercions vivement ces derniers d'en avoir autorisé la consultation aux membres de l'équipe dijonnaise, c'est un point qui rend inévitablement opaque son développement et sa dynamique. Le site est en effet verrouillé par une série de codes d'accès : une pratique étonnante, d'autant plus que celui-ci est lié à différentes MSH ainsi qu'à plusieurs institutions/fonds publics. 2. Les auteurs consacrent une part non négligeable du temps de développement de l'infrastructure à renseigner les actes, afin de réactualiser la connaissance des éditions les plus anciennes. Cette perspective se matérialise par une réévaluation de certaines datations, parfois la production d'un nouveau régeste, un index onomastique aussi complet que possible, une bibliographie mise à jour ou encore une critique interne des documents. Certes, l'équipe des CBMA réalise elle-même un travail de ce type, mais celui-ci reste secondaire, la mise à disposition publique des textes primant avant tout. La contrepartie pour SCRIPTA est le choix d'un marquage XML extensif, relativement entravant, proche des normes TEI, que l'on imagine coûteux en terme de temps et, *de facto*, d'argent. 3. Enfin, de conséquentes sélections sont réalisées en ce qui concerne les actes numérisés. Cet essartage documentaire peut parfois sembler drastique et, en l'absence d'indications sur leurs motivations, l'utilisateur reste parfois dérouté : ainsi le *Cartulaire de Louviers*[1267], qui contient, dans l'édition de Théodose Bonnin [1807-1871], plus de 350 actes, n'en compte que 133 au sein de

[1265] FONTANEL Julie (éd.), *Le cartulaire du chapitre cathédral de Coutances*, Saint-Lô, 2003. (548) ; FAUROUX Marie (éd.), *Recueil des actes des ducs de Normandie de 911 à 1066*, Caen, 1961. (551)

[1266] L'équipe implique Pierre Bauduin, Grégory Combalbert, Adrien Dubois, Tamiko Fujimoto, Véronique Gazeau, Stéphane Brossart, Pierre-Yves Buard, Anne Goloubkoff, B. Trohel.

[1267] BONNIN Théodose (éd.), *Cartulaire de Louviers*, 5 volumes, A. Hérissey, Evreux, 1870-1883. (663) et (558). C'est pour cela que deux numéros CEMA sont parfois liés à une même édition dans le cas des actes normands : on a parfois choisi de réaliser une numérisation en *dirty OCR*, afin d'avoir un nombre d'actes plus élevé. On conserve ainsi une version tronquée mais parfaitement propre (celle de Scripta), mais aussi une autre si l'on souhaite effectuer de plus amples vérifications.

SCRIPTA... On imagine néanmoins que ces sélections ont été réalisées selon des critères rationnels, peut-être homogènes.

Malgré ces points qui rendent parfois la base difficile de maniement pour un chercheur extérieur à l'équipe fondatrice, il convient de souligner l'intérêt majeur de celle-ci et la solidité de sa constitution. Tout d'abord, car les médiévistes savent la spécificité du duché de Normandie au sein de l'Europe médiévale et sa dynamique propre, et qu'ils en discutent énergiquement depuis longtemps[1268]. Ensuite, parce que le maillage fourni par la base reste relativement dense, permettant une interrogation sur les différents gradients et les hétérogénéités potentiels au sein de cet espace. Enfin, le corpus contient un nombre important d'actes princiers, de pancartes[1269] et autres documents seigneuriaux, ce qui constitue à la fois une spécificité mais aussi un point de comparaison de premier ordre.

La version de SCRIPTA que nous avons pu basculer dans le CEMA contient 5 860 actes, contre 6 500 environ pour sa dernière version, fin 2013[1270]. Contrairement à ce que l'on observe en Bourgogne et en Île-de-France toutefois, les éditions d'actes normands apparaissent comme considérablement plus dispersées. Afin d'éviter un travail d'indexation qui aurait encore alourdi un protocole déjà relativement pesant, nous avons fait le choix de regrouper ces « petites éditions » dans un ensemble dénommé « *varia* », incluant au total 62 actes. En adoptant cette méthode, nous allégeons la base de plusieurs dizaines de références secondaires, et la limitons à 37 ensembles documentaires distincts. Une série de tableaux récapitulatifs renseigne notre pratique en la matière :

[1268] On pense bien entendu à Léopold Delisle, Henri Prentout [1867-1933], Lucien Musset [1922-2004], etc. La bibliographie sur la région est très vaste, et particulièrement riche ces dernières décennies. En dernier lieu, voir les travaux de Pierre Bauduin, en particulier : BAUDUIN Pierre, *La première Normandie (X^e^-XI^e^ siècles)*, Presses Universitaires de Caen, Caen, 2004 ; ID., « Les sources de l'histoire du duché. Publications et inventaires récents », dans *Guillaume de Volpiano : Fécamp et l'histoire normande, Actes du colloque tenu à Fécamp les 15 et 16 juin 2001*, dans la revue en ligne *Tabularia*, 2003, <http://www.unicaen.fr/mrsh/craham/revue/tabularia/dossier2/textes/10bauduin.pdf>, qui donnent toute la bibliographie souhaitable (y compris anglo-saxonne) pour l'histoire de la zone ; BAUDUIN Pierre (dir.), *Les fondations scandinaves en Occident et les débuts du duché de Normandie*, Publications du CRAHM, Caen, 2005 ; ainsi que DENIAU Élisabeth ; LORREN Claude et JARRY Thomas, *La Normandie avant les Normands, de la conquête romaine à l'arrivée des Vikings*, Ouest-France, Rennes, 2002 ; GAZEAU Véronique, *Normannia monastica (X^e^-XII^e^ siècle) : I-Princes normands et abbés bénédictins. II-Prosopographie des abbés bénédictins*, Publications du CRAHM, Caen, 2007.

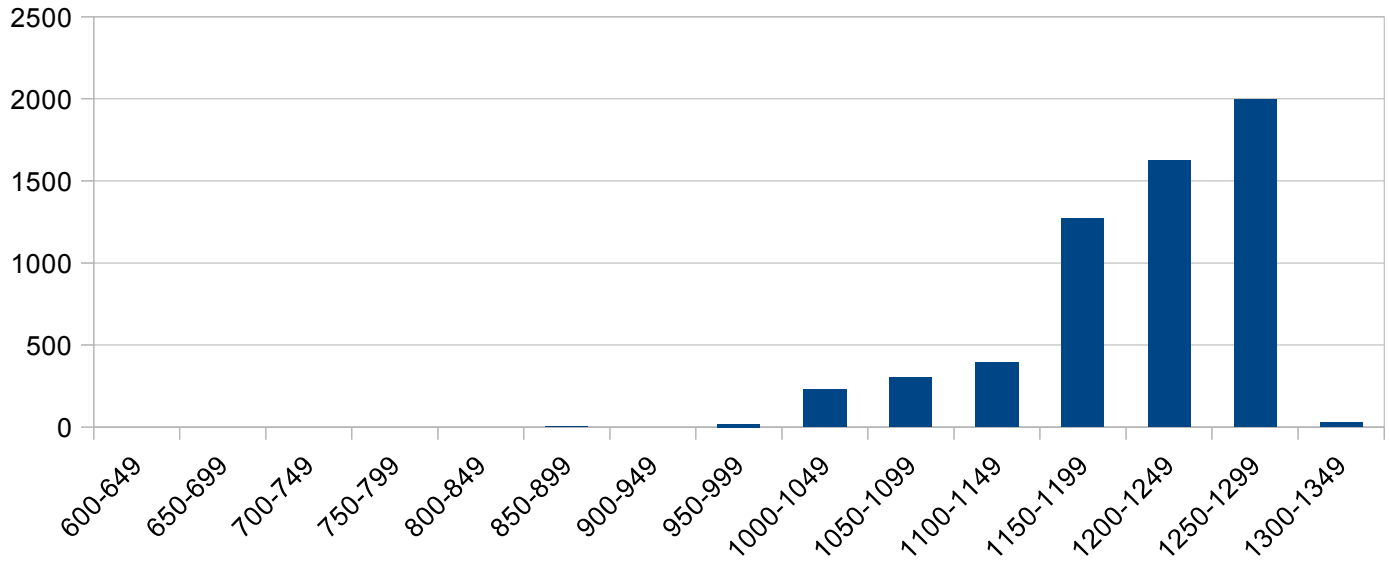
[1269] ARISSE Michel, « Écriture et réécriture des chartes : les pancartes aux XI^ème^ et XII^ème^ siècles », *op.cit.*, p. 250-252 (sur les pancartes des ducs de Normandie).

[1270] BAUDUIN Pierre ; COMBALBERT Grégory ; FUJIMOTO Tamiko et GOLOUBKOFF Anne, « Présentation d'un outil de données sur les chartes : SCRIPTA, un état des lieux (septembre 2012) », *Assemblées générales du site Ménestrel*, 2012, disponible en ligne : <http://www.menestrel.fr/spip.php?article3063>. Concernant la base et son utilisation, voir aussi : BAUDUIN Pierre, « La base de données SCRIPTA, Tinchebray et l'histoire anglo-normande », dans GAZEAU Véronique et GREEN Judith A. (dir.), *Tinchebray 1106-2006, Actes du colloque de Tinchebray (28-30 septembre 2006)*, Le Pays Bas-Normand, Flers, 2009, p. 157-166.

Code 1	Code 2	Corpus	Actes	Provenance	Qualité
CNor	(547)	Philippe Auguste, Cartulaire normand	924	SCRIPTA	1
Bao	(544)	Notre-Dame de Bayeux	569	SCRIPTA	1
CMac	(559)	Cartulaire de la Manche	418	SCRIPTA	1
Cou	(553)	Hôtel-Dieu de Coutances	378	SCRIPTA	1
BonP	(564)	Notre-Dame de Bon-Port	329	SCRIPTA	1
HEu	(554)	*Mémoires et notes de M. Auguste Le Prévost […]*	282	SCRIPTA	1
PapNor	(566)	Papsturkunden in Frankreich, bd. 2 : Normandie	279	SCRIPTA	1
MaPe	(560)	Marmoutier (Perche)	248	SCRIPTA	1
CCout	(548)	Cathédrale de Coutances	238	SCRIPTA	1
DucNor	(551)	Actes des ducs de Normandie	232	SCRIPTA	1
Jum	(556)	Jumièges	229	SCRIPTA	1
Trep	(574)	Saint-Michel-du-Tréport	218	SCRIPTA	1
NGal	(562)	Gallia Christiana, tome XI : Normandie	161	SCRIPTA	1
Jer	(555)	Île de Jersey	149	SCRIPTA	1
Louv	(558)	Louviers	133	SCRIPTA	1
Bmt	(546)	Sainte-Trinité de Beaumont-le-Roger	111	SCRIPTA	1
MTor	(575)	Mont-Saint-Michel	110	SCRIPTA	1
Wan	(579)	Saint-Wandrille	92	SCRIPTA	1
Lgv	(557)	Longueville	84	SCRIPTA	1
Sym	(570)	Saint-Ymer en Auge et Bricquebec	71	SCRIPTA	1
FMar	(552)	Seigneurie de Fontenay le Marmion	70	SCRIPTA	1
TriMt	(577)	Sainte-Trinité-du-Mont de Rouen	70	SCRIPTA	1
NVria	(572)	Varia	64	SCRIPTA	1
Bay	(545)	Évêché de Bayeux	48	SCRIPTA	1
PlG	(568)	Prieuré du Plessis-Grimoult	48	SCRIPTA	1
SORou	(573)	Saint-Ouen de Rouen	48	SCRIPTA	1
ANorSei	(543)	*Les archives de Normandie et de la Seine-Inférieure*	44	SCRIPTA	1
OrdV	(565)	Saint-Évroult	44	SCRIPTA	1
Crd	(561)	*Le rôle des monastères […]*	35	SCRIPTA	1
FloSauN	(571)	Saint-Florent de Saumur	29	SCRIPTA	1
Tro	(578)	Saint-Martin de Troarn	28	SCRIPTA	1
PNor	(563)	*La première Normandie […]*	20	SCRIPTA	1
SSVic	(576)	Saint-Sauveur-le-Vicomte	16	SCRIPTA	1
SjuT	(549)	Saint-Julien de Tours	15	SCRIPTA	1
PhAu	(567)	Philippe Ier, actes normands (édition de M. PROU)	10	SCRIPTA	1
GCon	(550)	Guillaume le Conquérant	8	SCRIPTA	1
Bao	(569)	Saint-Amand de Rouen	8	SCRIPTA	1

Tab. 13 : Tableau récapitulatif de la base Scripta telle que présente dans le CEMA.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	0	0	0	1	0	19
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**TOTAL**
226	299	395	1271	1625	1997	27	*5860*



Tab. 14 et fig. 15 : Répartition des actes datés dans la version de SCRIPTA à notre disposition.

Ces tableaux offrent une première série d'informations quant aux éditions normandes, voire aux fonds eux-mêmes. Avec une médiane à 84 actes et une moyenne à environ 158, les éditions de SCRIPTA sont en effet moins fournies que celles d'Espachar, qui présentent respectivement une médiane à 129 actes et une moyenne à 207 environ. La constatation est d'ailleurs la même face aux *Cartulaire d'Île-de-France* (respectivement 186 et 302 environ) et aux CBMA (168 et 368 environ). Quand bien même les tris réalisés par l'équipe du CRAHAM affectent sans doute ces chiffres, ils indiquent tout de même une certaine tendance des fonds normands à la dispersion spatiale, avec probablement moins de gros ensembles documentaires, ainsi qu'un nombre d'institutions très élevé. Aussi, dans SCRIPTA, seules deux éditions[1271] contiennent plus de 500 actes, dont le très gros *Cartulaire Normand*[1272] par Léopold Delisle (plus de 920 numéros pour notre version – 1 234 dans l'édition papier), certes excellent en terme de richesse, mais qui reste un recueil factice[1273]. Dix éditions contiennent par ailleurs entre 218 et 418 actes[1274], contre 5 entre 110 et 161[1275] – et c'est

[1271] DELISLE Léopold (éd.), *Cartulaire normand de Philippe-Auguste, Louis VIII, Saint-Louis et Philippe le Hardi*, A. Hardel, Caen, 1852. (547) ; BOURRIENNE Valentin (éd.), *Antiquus cartularius ecclesiæ Baiocensis (Livre noir)*, A. Picard et fils/A. Lestringant, Paris/Rouen, 1902-1903. (544)

[1272] DELISLE Léopold (éd.), *Cartulaire normand de Philippe-Auguste, […]*, op.cit.

[1273] Léopold Delisle a travaillé essentiellement à partir des registres et layettes du Trésor des chartes, mais aussi à partir de divers fonds disponibles dans les archives départementales. Alain Debord note que le volume contient ainsi des régestes ou transcriptions en provenance de plus de 60 fonds différents (voir son compte-rendu à l'occasion de la réimpression du volume, en 1981 : DEBORD Alain, « Léopold Delisle. — *Cartulaire normand, de Philippe Auguste, Louis VIII, saint Louis et Philippe le Hardi*, 1852 », *CCM*, vol. 24:95-96, 1981, p. 284-285). En outre, le cartulaire se concentre – comme son titre l'indique – essentiellement sur une chronologie qui débute avec le règne de Philippe-Auguste (seulement 32 actes antérieurs). Malgré des défauts et plusieurs réactualisations dans d'autres éditions depuis, il reste incontournable : « La réimpression de cette œuvre de jeunesse n'est cependant pas inutile, car beaucoup de documents reproduits ou seulement analysés par l'auteur n'ont pas été republiés ailleurs, notamment les très nombreux actes tirés de fonds privés ou de cartulaires inédits. Le *cartulaire normand* demeure pour qui veut aborder le XIII^{e} s. normand une mine d'information [...] », p. 285.

[1274] Là encore par ordre décroissant : DUBOSC François (éd.), *Cartulaire de la Manche*, Saint-Lô, 1878. (559) ; CACHEUX Paul (LE) (éd.), *Essai historique sur l'Hôtel-Dieu de Coutances*, Paris, 1895. (553) ; ANDRIEUX Jules (éd.), *Cartulaire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Bon-Port de l'ordre de Cîteaux au diocèse d'Evreux*, A. Hérissey, Evreux, 1862. (564) et (651) ; DELISLE Lépold (éd.), *Mémoires et notes de M. Auguste Le Prévost pour servir à l'histoire du département de l'Eure*, 3 tomes, Auguste Herissey, Evreux, 1862-1869.(554) ; RAMACKERS Johannes (éd.), *Papsturkunden in Frankreich*, 2 volumes et registres, Normandie, Göttingen, 1937. (566) ; BARRET Philibert (éd.), *Cartulaire de Marmoutier pour le Perche (N.-D. du Vieux-Chateau, Collégiale de St-Léonard de Bellême, Prieuré de St-Martin-du-Vieux-Bellême)*, Impr. Georges Meaux, Mortagne, 1894.(560) ; FONTANEL Julie (éd.), *Le cartulaire du chapitre cathédral de Coutances*, op.cit., (548) [sur l'édition de ce cartulaire, qui est un apport important dans l'historiographie récente, voir NORTIER Michel, « Un nouveau cartulaire normand publié : Julie Fontanel, *Le Cartulaire du chapitre cathedral de Coutances. Étude et édition critique* », *Annales de Normandie*, vol. 55:4, 2005, p. 369-373] ; FAUROUX Marie (éd.), *Recueil des actes des ducs de Normandie de 911 à 1066*, Caen, 1961. (551) ; VERNIER Jules-Joseph (éd.), *Chartes de l'abbaye de Jumièges (v. 825-1204)*, Rouen, 1916. (556) ; LAFFLEUR DE KERMAINGANT Pierre-Paul (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Michel-du-Tréport, ordre de Saint-Benoît*, Paris, 1880. (574) et (649).

[1275] SAINTE-MARTHE Denis (DE) (éd.), *Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, t. XI, Paris, 1759. (562) ; *Cartulaire de Jersey : recueil de documents concernant l'histoire de l'île conservés aux archives du département de la Manche*, The Beresford library/Labey, Jersey, 1918-1924. (555) ; BONNIN Théodose (éd.), *Cartulaire de Louviers*, 5 volumes, A. Hérissey, Evreux, 1870-1883. (663) et (558) ; DEVILLE Étienne (éd.), *Cartulaire de l'église de la Sainte-Trinité de Beaumont-le-Roger : publié d'après le manuscrit original de la Bibliothèque Mazarine, avec introduction, notes, notices, appendices, tables*, H. Champion, Paris, 1912. (546) et (654) ; DELISLE Léopold, *Chronique de Robert de Torigni, abbé du Mont-Saint-Michel : suivie de divers*

sans doute dans ces deux catégories que l'on trouve les fonds les plus importants pour notre travail, car « normands » *stricto sensu*. La majorité des éditions se situe toutefois sous la barre des 100 actes, avec pas moins d'une vingtaine de volumes dans cette catégorie[1276]. Il faut ajouter à cela qu'une part non négligeable des cartulaires normands reste à ce jour inédite, et plus encore, malgré une historiographie dynamique, mal connus[1277].

Pour terminer ce rapide tour d'horizon, remarquons sans surprise que la chronologie des actes s'y concentre majoritairement entre 1150 et 1299, avec seulement un *unicum* avant le X^e^ siècle[1278]. Environ 83,5 % des documents de la base datent en effet de ce siècle et demi ; un pourcentage qui n'est pas simplement imputable à un effet de corpus ou encore à un biais dû aux sélections opérées par le CRAHAM, car nos dépouillements parallèles[1279] de 7 346 actes normands affichent un pourcentage très proche (80,6 %) pour cette même chronologie.

---

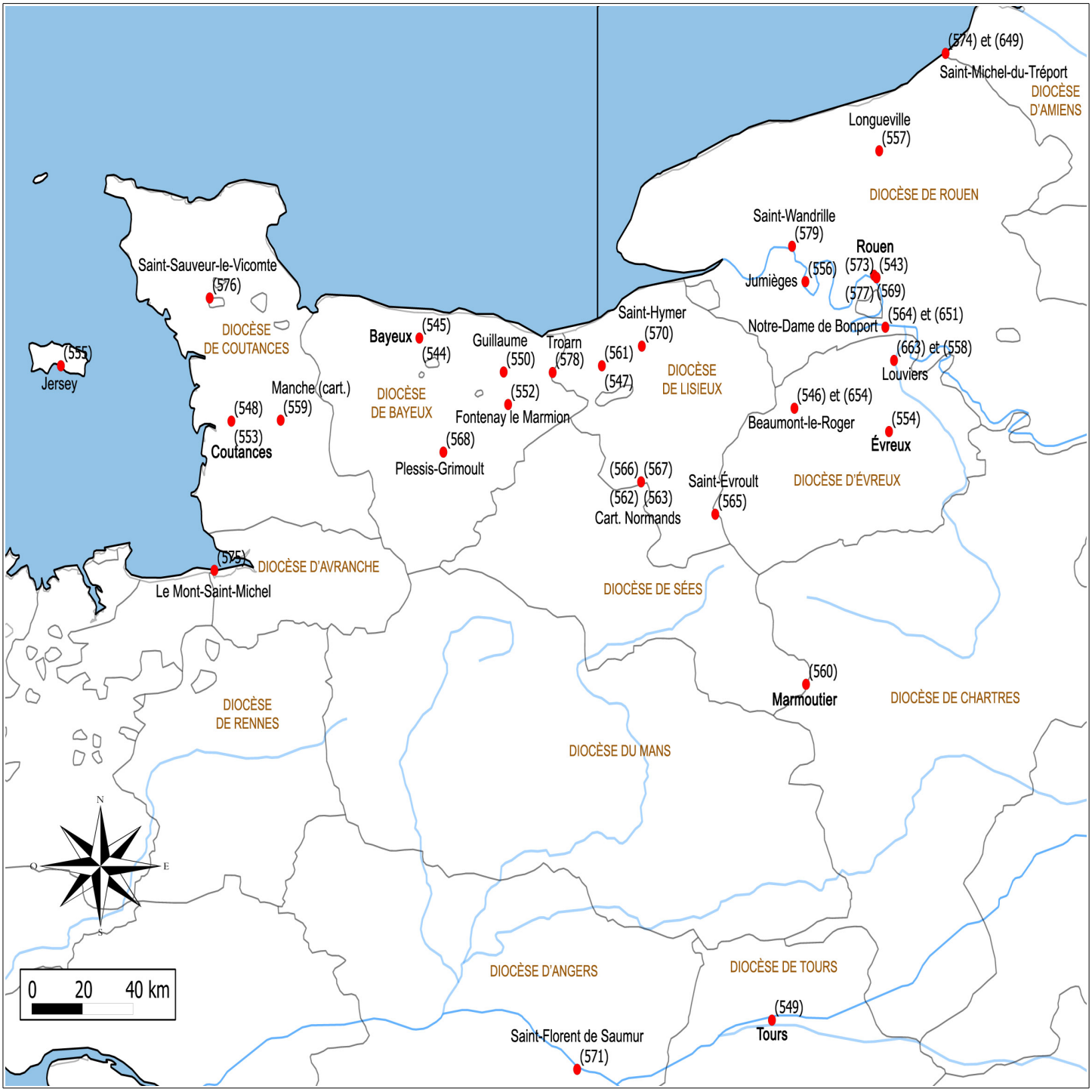
opuscules historiques de cet auteur et de plusieurs religieux de la même abbaye : le tout publié d'après les manuscrits originaux, 2 volumes, A. Le Brument et Ch. Métérie, Rouen, 1872-1873. (575)

1276 CACHEUX Paul (LE) (éd.), *Chartes du prieuré de Longueville, de l'ordre de Cluny, au diocèse de Rouen, antérieures à 1204*, Rouen 1934.(557) ; BRÉARD Charles (éd.), *Cartulaires de Saint-Ymer en Auge et Bricquebec, publiés avec notices*, A. Lestringant, Rouen, 1908.(570) ; SAIGE Gustave (éd.), *Cartulaire de la seigneurie de Fontenay le Marmion*, Monaco, 1895. (552) ; DEVILLE Achille (éd.), *Cartulaire de la Sainte-Trinité-du-Mont de Rouen*, Crapelet, Paris, 1841. (577) ; FARCY Paul (DE) (éd.), *Abbayes de l'évêché de Bayeux*, Laval, 1886-1888. (545) ; MUSSET Lucien (éd.), « Cartulaire des possessions de l'abbaye du Plessis-Grimoult pour département de l'Orne », *Le Pays bas-normand*, t. 52, n° 110, 1959, p. 74-147. (568) ; POMMERAYE Jean-François (éd.), *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Ouen de Rouen*, Rouen, 1664. (573) ; CHEVREUX Paul (éd.), *Les archives de Normandie et de la Seine-Inférieure. Etat général des fonds. Recueil des fac-similés d'écritures du XI^e^ au XVIII^e^ siècle accompagnés de transcriptions*, Lecerf, Rouen, 1911. (543) ; LE PRÉVOST Auguste (éd.), *Orderici Vitalis historiae ecclesiasticae libri tredecim*, Paris, 1838-1855. (565) ; GÉNESTAL Robert (éd.), *Le rôle des monastères comme établissement de crédit étudié en Normandie du XI^e^ à la fin du XIII^e^ siècle*, Paris, 1901. (561) ; MARCHEGAY Paul (éd.), « Chartes normandes de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur 710-1200 », *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, 3^e^ série, t. 10, 1880, p. 663-711. (571) ; SAUVAGE René-Norbert (éd.), *L'abbaye de Saint-Martin de Troarn au diocèse de Bayeux, des origines au seizième siècle*, Caen, 1911. (578) ; BAUDUIN Pierre (éd.), *La première Normandie (X^e^-XI^e^ siècles). Sur les frontières de la haute Normandie, identité et construction d'une principauté*, Presses universitaires de Caen, Caen, 2004. (563) ; DELISLE Léopold (éd.), *Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-Le-Vicomte suivie de pièces justificatives*, Martin/A. Durand, Valognes, 1867. (576) ; DENIS Louis-Jean (éd.), *Chartes de Saint-Julien de Tours : 1002-1300*, 2 volumes, Société des Archives historiques du Maine, Le Mans, 1912-1913 (*Archives historiques du Maine*, 12/1-2). (549) ; PROU Maurice (éd.), *Recueil des actes de Philippe I^er^, roi de France (1059-1108)*, Paris, 1908.(567) ; MUSSET Lucien (éd.), *Les actes de Guillaume le Conquérant et de la reine Mathilde pour les abbayes caennaises*, Caen, 1967. (550) ; CACHEUX Marie-Josèphe (LE) (éd.), *Histoire de l'Abbaye Saint-Amand de Rouen : des origines à la fin du XVI^e^ siècle*, Caen, 1937, (569).

1277 Voir le compte-rendu de NORTIER Michel, « Un nouveau cartulaire normand publié : Julie Fontanel, *Le Cartulaire du chapitre cathedral de Coutances. Étude et édition critique* », *op.cit.* : « […] les médiévistes et ceux de Normandie en particulier, qui se désolent de constater combien de cartulaires de notre province restent encore non seulement inédits, mais mal connus. La bonne volonté des historiens de la fin du XIX^e^ siècle n'a abouti qu'à la publication d'une dizaine de volumes au plus […], et, parmi les parutions de la première moitié du XX^e^ siècle, on apprécie surtout le travail de F. Lot sur Saint-Wandrille et les éditions de cartulaires de la Société de l'histoire de Normandie […]. Depuis la dernière guerre, on a vu paraître d'excellentes publications de recueils d'actes d'abbayes, mais qui limités à un domaine restreint et ouverts à d'autres sources, ne sont pas vraiment des éditions de cartulaires. », p. 369. Voir aussi : BAUDUIN Pierre, « Les sources de l'histoire du duché. Publications et inventaires récents », *op.cit.*

1278 Il s'agit d'un acte pour l'abbaye Saint-Wandrille, daté de 882, aujourd'hui conservé dans le Cartulaire de Rouen, fol. 314R (*Veteres chartae*).

1279 Cf. chapitre IV.



Carte 10 : Corpus disponibles dans la version de SCRIPTA à notre disposition.

I.2.1.e. *La base des Chartes originales (Artem)*

Probablement mieux connue que toutes les précédentes, la base des originaux, parfois dite « de l'Artem », tient nécessairement une place quelque peu à part dans notre corpus. Unique en son genre, elle contient en effet, comme son nom l'indique, l'ensemble des actes originaux (et parfois pseudo-originaux) conservés en France, antérieurs à 1121. Son historique est bien connu : dès 1966, Jean Schneider [1903-2004] fonde à l'université de Nancy le *Centre de Recherches et d'Applications Linguistiques*, déjà mentionné lors de notre premier chapitre, et met en chantier un corpus visant à regrouper l'ensemble des documents de ce type pour l'est de l'actuelle France. L'objectif est alors d'examiner le vocabulaire des actes et d'en établir le lexique, afin d'adjuver à leur critique et à leur datation. L'équipe s'organise initialement autour de Lucie Fossier, Geneviève Contamine, Janine Boghen, Jean Graff et Pierre Bichard-Bréaud. Dès 1978, le choix est fait d'étendre la base à la totalité des fonds français. L'entreprise sera ensuite poursuivie sous la direction énergique de Michel Parisse, dès 1983 – le C.R.A.L. se fond alors dans l'Artem (pour *Atelier de Recherche sur les Textes Médiévaux*) -, puis de Benoît-Michel Tock et Cédric Giraud. Outre les directeurs du projet, plusieurs chercheurs jouent un rôle central dans l'avancée des dépouillements, en particulier Marie-José Gasse-Grandjean et, pour la dernière phase du projet, Jean-Baptiste Renault, mais encore Michèle Courtois, Marie-Christine Duchenne, Dominique Iogna-Prat et Jocelyne Lulin ; ainsi que Jacques Pycke et Philippe Demonty pour la partie informatique *stricto sensu*.

Avec les CBMA, il s'agit sans aucun doute du corpus de chartes numériques sur lequel le plus grand nombre d'expériences a été mené, et ceci dès le commencement du projet[1280].

[1280] L'assez longue liste des expériences menées avec le projet a déjà été donnée dans TOCK Benoît-Michel, « L'apport des bases de données de chartes pour la recherche des mots et des formules », *op.cit.*, p. 284. On se contentera donc de rappeler quelques jalons parmi les plus importants, et tout d'abord trois articles et ouvrages concernant l'évolution du projet : FOSSIER Lucie ; CONTAMINE Geneviève ; GRAFF Jean et BICHARD-BREAUD Pierre, « Le traitement automatique des documents diplomatiques du Haut Moyen Âge », *Cahiers du C.R.A.L.*, n° 21, Nancy, 1973 ; PARISSE Michel, « Inventaire des actes originaux du haut Moyen Âge conservés en France. Un premier bilan », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 128:2, 1984, p. 352-369 (qui donne déjà de substantielles pistes pour l'exploitation de la base, ainsi que de précieuses observations sur la répartition chronologique et géographique des actes) ; TOCK Benoît-Michel (dir.) ; COURTOIS Michèle ; GASSE-GRANDJEAN Marie-José et DEMONTY Philippe, *La diplomatique française du Haut Moyen Âge : inventaire des chartes originales antérieures à 1121 conservées en France*, Vol. 1, « Introduction générale, album diplomatique, table chronologique, table des auteurs », et Vol. 2, « Table des destinataires, table des genres diplomatiques, table des états de la tradition manuscrite, table des sceaux, table des chirographes, table des cotes d'archives ou de bibliothèques », Brepols, Turnhout, 2001 (pour l'état presque final de la base). Concernant les expériences : PARISSE Michel, « À propos du traitement automatique des chartes : chronologie du vocabulaire et repérage des actes suspects », *op.cit.* ; ID., « Premiers résultats d'un traitement automatique des chartes », *Le Moyen Âge*, vol. 2, 1978, p. 337-343 ; ID., « Remarques sur les chirographes et les chartes-parties antérieurs à 1120 et conservés en France », *Afd*, b. 32, 1986, p. 546-568 ; ID., « Croix autographes et souscriptions dans l'Ouest de la

Probablement car celui-ci était lié, ainsi que nous l'avons dit, à un programme scientifique bien défini[1281]. Peu cités, ces travaux constituent pourtant une avancée certaine dans le domaine de la diplomatique numérique et une somme de tentatives d'explorations techniques et scientifiques particulièrement riches. Certes, elles n'ont pas permis de franchir un cap décisif en démocratisant l'emploi de ces bases et en permettant l'établissement de nouveaux protocoles[1282], mais elles n'en n'apportent pas moins de précieuses informations. La base est d'ailleurs la seule a avoir donné lieu à deux volumes papiers, reposant essentiellement sur son contenu[1283].

Puisque nous consacrons dans le chapitre suivant l'intégralité d'une partie à la structure de cette base et aux implications historiques que l'on peut tenter d'en dégager, nous ne détaillerons pas nécessairement ici ces informations. Notons simplement que la version de « l'Artem » à notre disposition intègre la totalité des 5 032 actes disponibles sur le site Telma[1284], et que ceux-ci se

---

France au XIe siècle », dans RÜCK Peter (éd.), *Graphische Symbole in mittelalterlichen Urkunden. Beiträge zur diplomatischen Semiotik*, J. Thorbecke, Sigmaringen, 1996, p. 143-155 ; ID., « Écriture et réécriture des chartes : les pancartes aux XIème et XIIème siècles », *BEC*, vol. 155:1, p. 247-265 ; TOCK Benoît-Michel, « La diplomatique sans pancarte. L'exemple du diocèse d'Arras et de Thérouanne, 1000-1120 », dans PARISSE Michel ; PÉGEOT Pierre et TOCK Benoît-Michel (éd.), *Pancartes monastiques des XIe et XIIe siècles : table ronde organisée par l'ARTEM, 6 et 7 juillet 1994*, op.cit., p. 131-157 ; ID., « *Altare* dans les chartes françaises antérieures à 1121 », dans HAMESSE Jacqueline (éd.), *Roma, Magistra Mundi. Itineraria culturae medievalis. Mélanges offerts au Père L.E. Boyle à l'occasion de son 75e anniversaire (II)*, Fédération des Instituts d'Études Médiévales, Louvain-la-Neuve, 1998, p. 901-926 ; ID., « L'étude du vocabulaire et la datation des actes : l'apport des bases de données informatisées », dans GERVERS Michael (éd.), *Dating Undated Medieval Charters*, op.cit., p. 81-96 ; ID., *Scribes, souscripteurs et témoins dans les actes privés en France (VIIe-début du XIIe siècle)*, op.cit. (ne porte pas exclusivement sur la base de l'Artem) ; ID., « Les actes entre particuliers en Bourgogne méridionale (IXe-XIe siècles) », dans ERHART Peter ; HEIDECKER Karl et ZELLER Bernhard (éd.), *Die Privaturkunden der Karolingerzeit*, Dietikon – Zürich, Urs Graf Verlag, 2009, p. 121-134 ; ID., « L'apport des bases de données pour la recherche des mots et des formules », *op.cit.* ; GASSE-GRANDJEAN Marie-José, « Le mot "*bannus*" dans les actes diplomatiques originaux du Haut Moyen Âge (conservés en France) », dans PARISSE Michel ; ROTHIOT Jean-Paul et HEILI Pierre (dir.), *Le Pays de Remiremont des origines à nos jours, actes des Journées d'études vosgiennes, 2-4 novembre 2000*, Société d'histoire du Pays de Remiremont, Remiremont, 2001, p. 44-60 ; TOCK Benoît-Michel et RENAULT Jean-Baptiste, « Actes originaux et actes édités : deux bases de données de textes diplomatiques », *Francia*, tome 40, 2013, p. 275-280. Voir aussi note 612.

1281 Cf. notre chapitre I, II.1 et II.2.

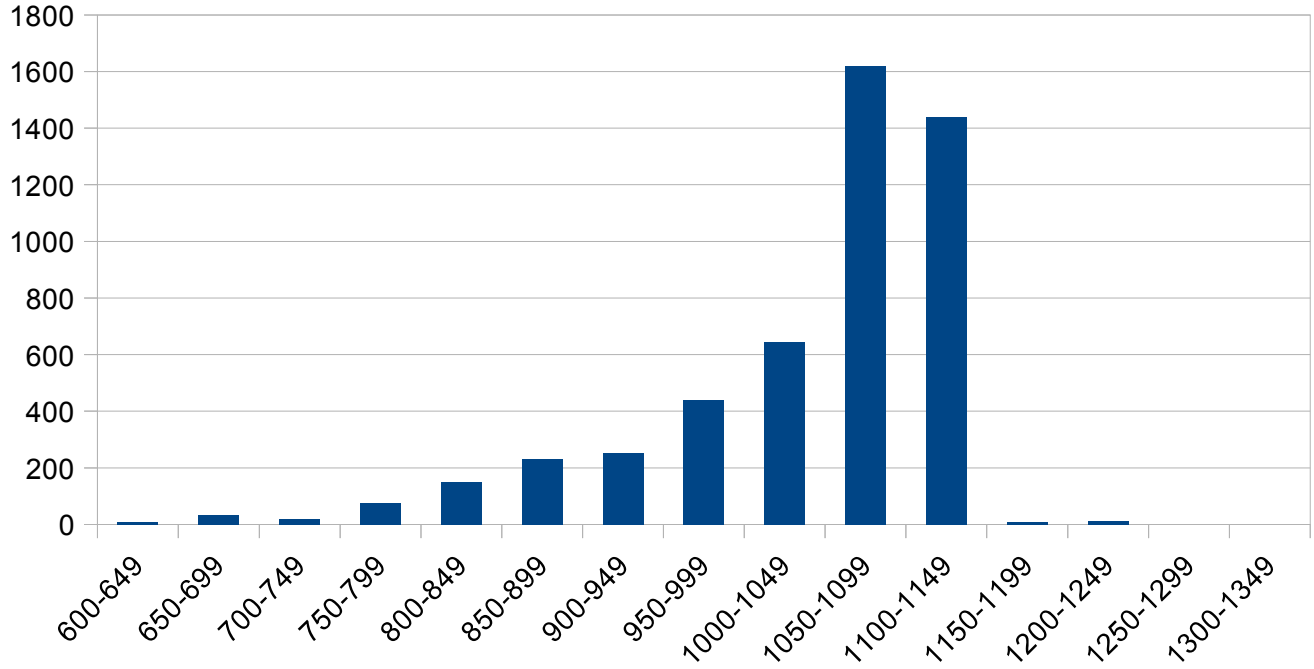
1282 Il faut dire que l'optique retenue reste une transposition directe de la méthode traditionnelle de la diplomatique, additionnée de commentaires sur l'histoire quantitative parfois peu encourageants : « On sait aussi les limites de cette démarche. Dans le domaine de la diplomatique du Haut Moyen Âge, en particulier, il convient de ne pas en surestimer les résultats. Les grand nombres et les pourcentages ne remplacent en effet en aucune manière le contact direct avec les actes, leur texte, leur mise en page […]. […] les nombres ne peuvent prétendre donner une image fidèle de la réalité, aujourd'hui disparue, de la diplomatique médiévale. Et on pourrait faire remarquer que Mabillon comme Sickel, Bresslau comme Giry, s'en sont toujours passés. », dans TOCK Benoît-Michel, « Panorama de la diplomatique française du Haut Moyen Âge d'après les originaux », dans TOCK Benoît-Michel (dir.) ; COURTOIS Michèle ; GASSE-GRANDJEAN Marie-José et DEMONTY Philippe, *La diplomatique française du Haut Moyen Âge : inventaire des chartes originales antérieures à 1121 conservées en France*, op.cit., tome 1, p. 1-37, ici p. 1. Certes, la prudence est une qualité scientifique primordiale, mais la mise en garde, ainsi formulée, n'est guère engageante...

1283 TOCK Benoît-Michel (dir.) ; COURTOIS Michèle ; GASSE-GRANDJEAN Marie-José et DEMONTY Philippe, *La diplomatique française du Haut Moyen Âge : inventaire des chartes originales antérieures à 1121 conservées en France*, op.cit. ; TOCK Benoît-Michel, *Scribes, souscripteurs et témoins dans les actes privés en France (VIIe-début du XIIe siècle)*, Brepols, Turnhout, 2005.

1284 Pour la plupart de nos expériences, nous avons employé une version contenant 4 931 actes, version réalisée à partir d'un export de la base sous Idealist. C'est à partir de la mise en ligne définitive que nous avons eu accès aux cents

répartissent selon le tableau et la figure placés ci-dessous. S'il n'est pas le plus vaste en terme quantitatif, ce corpus constitue un appui extrêmement solide pour l'étude lexicale des actes, quand bien même on surestime parfois ses capacités en la matière[1285]. De manière récurent, il sera essentiel pour assurer des hypothèses émises à partir de corpus composites : contrôler systématiquement les observations obtenues sur tel ou tel ensemble documentaire constitue en effet une nécessité, tant celles-ci sont souvent dépendantes de la structure technico-documentaire mise en place. La présence dans le CEMA de recueils, de cartulaires, ou en l'occurrence de chartriers factices d'originaux, n'est pas contradictoire, du moment où l'on comprend l'articulation de ces différentes strates afin de vérifier que les observations ne sont pas des artefacts imputables à des biais.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
10	33	19	74	152	231	252	438
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**TOTAL**
644	1618	1438	7	11	0	0	*4927*



Tab. 15 et fig. 16 : Répartition générale des actes datés dans la base des originaux.

actes manquants de la première version.

[1285] On verra que dans certains cas, certains termes courants de la diplomatique d'une zone ou d'une institution peuvent être complètement absents de la base des originaux, qui pourtant renferme des actes pour le fonds concerné (par exemple, dans le chapitre VII).

I.2.1.f. *Autres ensembles ou corpus secondaires pour la zone*

Nous l'avons déjà dit : notre corpus doit par ailleurs beaucoup à la générosité de chercheurs ayant accepté de nous fournir une copie numérique de leurs éditions en cours. Dominique Stutzmann, Marie-José Gasse-Grandjean, déjà mentionnés, mais aussi Hélène Débax, avec l'exceptionnel *Cartulaire des Trencavel* ou *Liber instrumentorum vicecomitalium*, qui ne contient pas moins de 615 actes dans la version généreusement fournie par l'éditrice[1286]. Sa typologie, bien connue et largement employée par les historiens du Languedoc[1287], est singulière : plus de la moitié des actes étant en effet des serments de fidélités. Il devient ainsi un élément clé du CEMA pour la partie sud-ouest de l'actuelle France et un point de comparaison essentiel, ne serait-ce qu'avec d'autres entreprises relativement proches, en premier lieu le cartulaire des Guilhem de Montpellier, mais aussi avec les chartes de régions voisines, en particulier la Catalogne. Toujours pour le sud-ouest, nous avons pu compter avec la générosité de Didier Panfili et son édition du Cartulaire de Saint-Théodard de Montauriol (commune de Montauban)[1288]. Dans la version transmise, le volume contient 175 chartes, dont 45 pour le seul X^{e} siècle, ce qui représente un apport non négligeable pour la diplomatique de cette période dans cette zone ; pour le « reste », la plupart des actes se situe au XII^{e} siècle, qui totalise près de 60 % du volume. Pour terminer, et pour un espace tout à fait distant cette fois, nous avons pu compter sur l'aide de Claire Lamy, à travers l'édition d'une partie des chartes de l'abbaye de Marmoutier, réalisée dans le cadre de sa thèse[1289]. Le second volume de son travail renferme en effet plus de 360 chartes, d'un intérêt d'autant plus considérable qu'Espachar, nous l'avons vu, couvre encore fort mal l'ouest de l'hexagone. Les médiévistes savent bien entendu toute l'importance de cette institution au sein du monachisme occidental, parfois comparé (à tort, pensons-nous, mais la comparaison reste intéressante d'un point de vue historiographique) à Cluny. En définitive, ces ajouts divers permettent d'inclure plus de 1 500 actes complémentaires à notre corpus, en particulier dans les zones où nous manquions parfois de matériau numérique.

Largement œuvre d'historiens amateurs – en particulier Claude Ribeyrol et Frédéric Biret -,

[1286] DÉBAX Hélène (éd.), *Le cartulaire des Trencavel (Liber instrumentorum vicecomitalium)*, à paraître.

[1287] Pour débuter : DÉBAX Hélène, *La féodalité languedocienne, XI^{e}-XII^{e} siècles ; serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2003 ; ID., « Le cartulaire des Trencavel (*Liber instrumentorum vicecomitalium*) », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires […]*, op.cit., p. 291-299.

[1288] PANFILI Didier (éd.), *Cartulaire de Saint-Théodard de Montauriol*, à paraître. Il faut par ailleurs noter que l'auteur donne, dans l'édition de sa thèse, une solide introduction à la production diplomatique de la zone : voir PANFILI Didier, *Aristocraties méridionales. Toulousain-Quercy, XI^{e}-XII^{e} siècles*, PUR, Rennes, 2010.

[1289] LAMY Claire, *L'abbaye de Marmoutier (Touraine) et ses prieurés dans l'Anjou médiéval (milieu du XI^{e} siècle-milieu du XIII^{e} siècle)*, Université de Paris IV, Paris, 2009.

le site *Guyenne* comble un certain nombre de lacunes béantes[1290]. Tant Espachar que les autres corpus jusqu'ici présentés couvrent très mal l'Aquitaine, mais aussi le Poitou et le Limousin. Or, non seulement le site fournit un nombre important de liens vers les travaux destinés à l'histoire de ces pays, mais aussi de nombreuses éditions documentaires, anciennes ou récentes. Nous y trouvons par exemple l'édition complète de l'inventaire détaillé de la collection Doat (réalisé par Claude-Henri Piraud), mais aussi de nombreux volumes manuscrits issus du *Fonds Périgord* de la *Bibliothèque Nationale*, parfois partiels mais souvent complets (tomes 9, 10, 11, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 77 et 78). Il s'agit d'un travail colossal, auquel les médiévistes devraient probablement prêter une attention plus soutenue. Le site donne en outre une édition des chartes concernant le Périgord contenues dans les *Layettes du Trésor des Chartes*, à partir des travaux d'Alexandre Teulet et de ses successeurs[1291]. Il contient surtout une page intitulée « Le Périgord dans les cartulaires », qui offre de nombreux extraits d'éditions pour les *codices* de cette zone et plus globalement pour toute la partie médiane de l'actuelle France, jusqu'à la Saône-et-Loire. Enfin, parmi cent autres richesses – par exemple le *Dictionnaire topographique de la Dordogne* par Alexis de Gourgues[1292] -, *Guyenne* contient une liste de toutes les éditions de textes anciens contenus dans les bulletins de la *Société d'Histoire et d'Archéologie du Périgord* (*Bulletin SHAP*), avec les renvois directs vers le site *Gallica*.

Après des échanges écrits et alors que nous débutions la réalisation de cette thèse, Frédéric Biret a eu la bonté désintéressée d'intégralement numériser le *Cartulaire de Baigne*[1293] afin que celui-ci nous serve dans nos explorations. Ce dernier contient en effet pas moins de 552 actes, dont plus de 420 situés dans la seconde moitié du XIe siècle. De la même manière, vers la fin 2010, il réalise une numérisation et une relecture du *Cartulaire de l'abbaye du Vigeois*, désormais en ligne sur le site[1294]. Tout aussi précieux, celui-ci renferme 341 actes, dont plus de 77 % se situent entre 1050 et le milieu du XIIe siècle. En définitive, nous avons ajouté au CEMA plusieurs autres corpus

---

1290 <http://www.guyenne.fr/>.

1291 TEULET Alexandre ; LABORDE Joseph (DE) ; BERGER Élie et DELABORDE François (éd.), *Layettes du Trésor des Chartes*, 5 tomes, Plon, Paris, 1863-1909 (les deux premiers tomes sont l'œuvre d'Alexandre Teulet, le troisième de Joseph de Laborde, le quatrième d'Élie Berger et le cinquième de François Delaborde). L'ensemble des tomes sont téléchargeables sur le site Gallica.

1292 GOURGUES (DE) Alexis, *Dictionnaire topographique du département de la Dordogne : comprenant les noms de lieu anciens et modernes*, Imprimerie nationale, Paris, 1873.

1293 CHOLET Paul François Étienne (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Étienne de Baigne (en Saintonge)*, L. Clouzot, Niort, 1868, (426). À notre connaissance, et après vérification, la numérisation n'a jamais été mise en ligne.

1294 BONHOMME DE MONTÉGUT Henri (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Vigeois en Limousin : 954-1167 : publié pour la première fois d'après le manuscrit original des archives de la maison de Noailles*, Ducourtieux et Gout, Limoges, 1907, (380). <http://www.guyenne.fr/ArchivesPerigord/Cartulaires/cartulaire_de_l_abbaye_du_vigeois.htm>.

en provenance du site, dont le *Fragment du Cartulaire de Paunat*[1295] (qui contient 29 numéros et une table), l'édition du chartrier de Sarlat[1296] (19 actes, essentiellement pour la seconde moitié du XII^e siècle), ainsi que les chartes de la maison de Pons[1297]. Enfin, furent intégrés au CEMA, mais sous la forme de fichiers-blocs (typologie 4[1298]), plusieurs volumes composites ou issus du *Fonds Périgord* de la BnF, disponibles sur le site[1299].

Pour finaliser ce tour critique des ressources diplomatiques disponibles pour l'actuelle France, il faut ajouter l'édition des actes de Philippe III [1270-1285 pour son règne] disponibles sur le site Telma[1300] dans le cadre de la mise en place d'un corpus d'actes royaux ; le très précieux cartulaire de Landévennec[1301] – mis en ligne par le CIRDoMoc[1302] – et qui joue un rôle clé dans le CEMA en ce qui concerne la Bretagne ; les chartes et documents pour l'abbaye Saint-Maixent en Poitou[1303], ceux de Moissac[1304], une série d'actes concernant les sires de Coucy[1305], ainsi que les

---

1295 POUPARDIN René et ANTOINE Thomas (éd.), « Fragments de cartulaire du monastère de Paunat (Dordogne) », *Annales du Midi*, t. 18, 1906, p. 5-43, (306). <http://guyenne.fr/ArchivesPerigord/Cartulaires/cartulaire_de_paunat.htm>.

1296 MARMIER Gaston (éd.), « Le chartrier du monastère de Sarlat, IX^e, X^e, XI^e, XII^e siècles », *Bulletin SHAP*, Tome XI, 1884, p. 450-481, (308). <http://www.guyenne.fr/archivesperigord/shap/T11_1884/Chartrier_Sarlat.htm>.

1297 MUSSET Georges (éd.), « Chartes de la maison de Pons », *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. 21, 1892. (692)

1298 Cf. notre présentation de la structure de la base, ci-dessus.

1299 RIBEYROL Claude (éd.), *Chartes du Périgord (360-1206), Fonds Périgord - Tomes 77 et 78 (Lespine)*, 2010, (307) et (688). <http://www.guyenne.fr/archivesperigord/bnf/tome77/bnf_tome77_chartes.htm> ; BIRET Frédéric ; DELISLE Léopold ; TEULET Alexandre ; DELABORDE H.-François et MONICAT M. J. (éd.), *Chartes de Philippe Auguste concernant le Périgord* [compilation de 5 actes en provenance de diverses éditions : *Recueil des actes de Philippe Auguste, collection des Chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France publiés par les soins de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1916 ; et *Layettes du Trésor des Chartes*, op.cit., 2010, (687). <http://www.guyenne.fr/archivesperigord/varia1/Documents/Chartes_de_Philippe_Auguste.htm>.

1300 HÉLARY Xavier et LALOU Élisabeth (éd.), *Corpus Philippicum. Actes de Philippe III*, IRHT-Telma, Paris, 2003, (364). <http://www.cn-telma.fr/actesroyaux/index/>.

1301 LE MEN François et ERNAULT Émile (éd.), « Cartulaire de Landévennec », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, tome 5, 1886, p. 533-600 (reproduite en 1985 dans *Britannia christiana*, série *Bretagne monastique*, fascicule 5/1-2, éd. DEUFFIC Jean-Luc, avec notes et commentaires complémentaires) ; voir aussi : LA BORDERIE Arthur (DE) (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Landévenec*, Rennes, Société archéologique du Finistère, 1888, (342) (Stein n° 1853). L'édition intégrée au CEMA est bien celle de Le Men / Ernault, édition qu'il faut préférer à celle de La Borderie (cf. GUILLOTEL Hubert, « Cartulaires bretons médiévaux », *op.cit.*, p. 336 : l'auteur donne une courte notice pour le cartulaire ainsi que son opinion, que nous suivrons, sur les deux éditions), mais complétée par cette dernière. Cette collation permet d'obtenir la version la plus à jour du cartulaire.

1302 Centre International de Recherche et de Documentation sur le Monachisme Celtique.

1303 RICHARD Alfred (éd.), « Chartes et documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de Saint-Maixent », *Archives historiques du Poitou*, tome XVI (1886), p. 1-384 ; tome XVIII (1887), p.1-484, (429). Ce volume a été numérisé et intégralement relu par un site amateur, qui n'existe malheureusement plus. Or, il s'agit, ainsi qu'on le verra, d'une collection extrêmement précieuse, non seulement pour le centre-ouest, mais aussi dans une optique comparatiste (Mâconnais, Aquitaine, Limousin, Pays-de-la-Loire, etc.).

1304 LA HAYE Régis (DE) (éd.), *Recueil des actes de l'abbaye de Moissac [680]-1175*, Édition préparatoire, donnée en ligne par l'auteur : <http://home.kpn.nl/r.delahaye/cartulaire%20abbaye.pdf>, Maastricht-Moissac, 2011. (392)

1305 SLACK Corliss Konwiser et FEISS Hugh Bernard (éd.), *Crusade Charters, 1138-1270*, Tempe, 2001, (708). Contient 31 actes relatifs aux dons faits par la famille des sires de Coucy à des abbaye de Prémontrés, entre 1138 et 1270 (voir le compte rendu de COLE Penny J., « Crusade Charters, 1138-1270. [...] », *The Catholic Historical Review*, vol. 89:2, 2003, p. 291-293).

quatre cartulaires et éditions de chartes donnés sur le site de la *Medieval Academy of America*[1306] : le *Cartulaire de Flavigny* et celui de Saint-Marcel-lès-Chalon par Constance B. Bouchard[1307], déjà mentionnés, puis les chartes de Saint-Fursy de Péronne[1308] et le *Cartulaire et [...] chartes de Notre-Dame d'Homblières*[1309] (Picardie). Enfin, deux autres éditions sont respectivement fournies par le *Project Gutenberg*[1310], les actes de Saint-Pierre de Bourg-lès-Valences[1311] (Rhône-Alpes), et par Wikipedia, ceux de la Seigneurie de Jonvelle[1312] (Franche-Comté).

Ainsi que nos lecteurs peuvent le constater, la majorité des numérisations sont le fruit d'entreprises structurées, réalisées dans les universités françaises, en partenariat avec le CNRS. Si l'on exclut le site *Guyenne*, ces recherches supplémentaires apportent un peu plus de 600 actes nouveaux, ce qui est peu au regard de la composition générale de notre base, qui contient plus de 50 000 actes en provenance des CBMA, *Cartulaires d'Île-de-France*, SCRIPTA et Espachar. Malgré la densité des éditions proposées par les projets mentionnés ci-dessus, demeuraient néanmoins de nombreuses lacunes et plusieurs espaces géographiques de l'actuelle France insuffisamment couverts – en particulier pour l'ouest, à l'exclusion de la Normandie -, ainsi que le montre la carte suivante :

1306 <http://www.medievalacademy.org/?page=MAA_Books_Online>. Au départ seulement disponibles en PDF, que nous avons OCRisés, ces éditions sont désormais téléchargeables en mode texte intégralement relu (version HTML). Il nous faudra donc les réintégrer par la suite, dans ces versions exemptes de toute erreur « mécanique » généré par l'OCR.

1307 BOUCHARD Constance Brittain (éd.), *The cartulary of Flavigny: 717-1113*, op.cit. ; BOUCHARD Constance Brittain, *The cartulary of St.-Marcel-lès-Chalon: 779-1126*, op.cit.

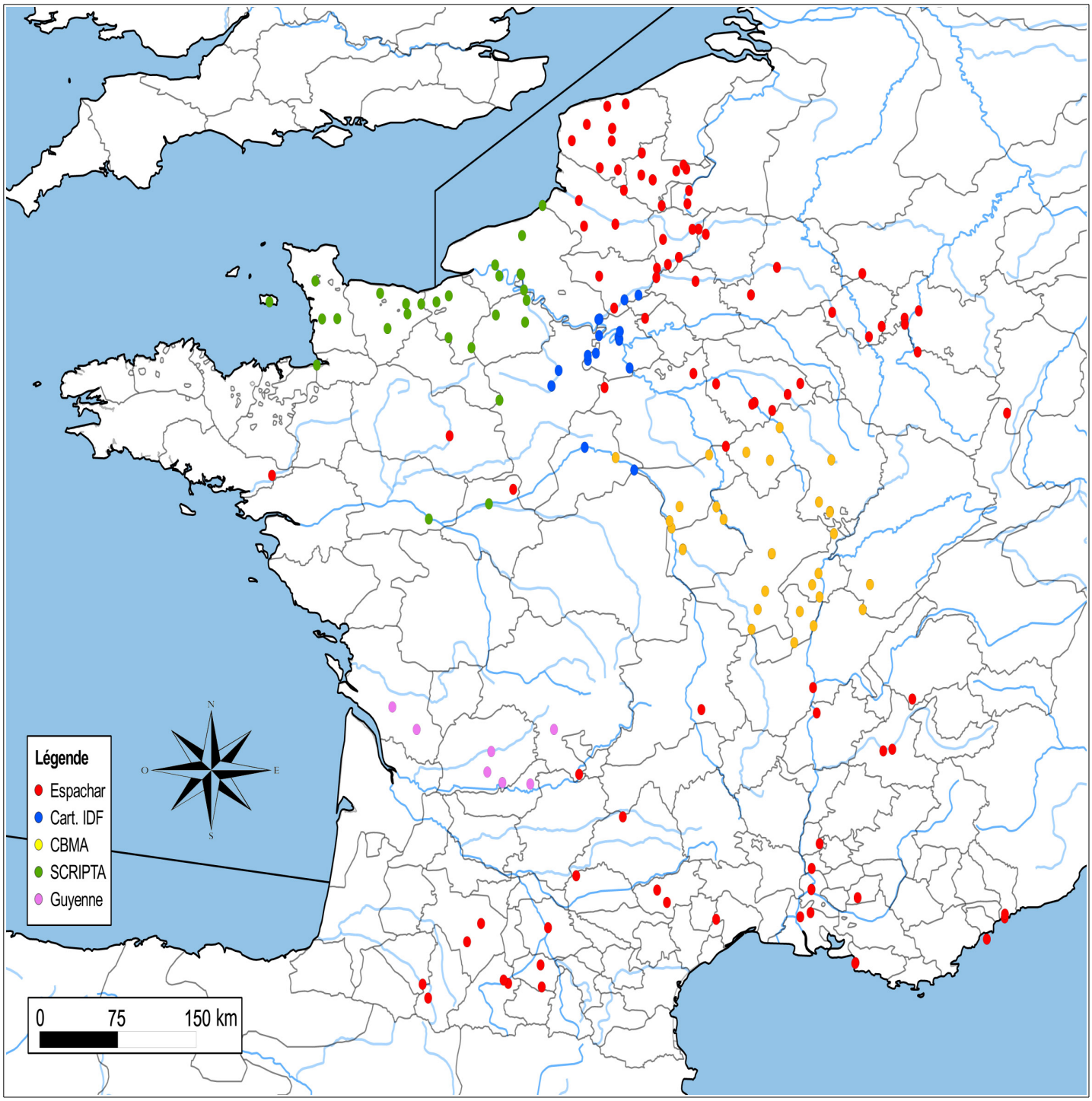
1308 NEWMAN William Mendel et ROUSE Mary A. (éd.), *Charters of Saint-Fursy of Péronne*, Cambridge, 1977. (814)

1309 CONSTABLE Gilles ; EVERGATES Theodore et NEWMAN William Mendel (éd.), *The cartulary and charters of Notre-Dame of Homblières*, Medieval Academy of America/Cambridge Mass, Cambridge, 1990. (779)

1310 Lancé en 1971 et riche de plusieurs dizaines de milliers de volumes, le site contient pourtant peu de numérisations de textes anciens. À notre connaissance, celle pour Saint-Pierre de Bourg-lès-Valences est l'unique tentative « diplomatique » du site.

1311 CHEVALIER Ulysse (éd.), *Chartularium ecclesiae Sancti Petri de Burgo Valentiae ordinis Sancti Augustini*, H. Champion, Paris, 1875-1892. (584) <http://www.gutenberg.org/ebooks/15582>.

1312 COUDRIET Jean-Baptiste et CHATELET Pierre-François (éd.), *Histoire de la seigneurie de Jonvelle et de ses environs : Preuves ou pièces justificatives*, J. Jacquin, Besançon, 1864. (755) <http://fr.wikisource.org/wiki/Histoire_de_Jonvelle_%28Haute_Sa%C3%B4ne%29>. Le volume contient néanmoins seulement 11 actes avant 1350. C'est peu, mais parce que notre recherche pour les actes francs-comtois est restée maigre, nous avons choisi de les intégrer.



Carte 11 : Couverture géographique produite par l'ajout des C.B.M.A.+ Cartulaires d'IDF + SCRIPTA + Espachar + site *Guyenne*.

Nous avons donc fait le choix de numériser une série de corpus supplémentaires, d'abord dans l'objectif d'affiner la découverte des zonations lexicales dont nous débuterons l'exploration lors de la seconde partie de cette thèse[1313]. Ceux-ci se répartissent de deux manières, suivant la structure du CEMA définie plus haut : d'une part, les ensembles découpés et relus (peu nombreux : seulement 9 cas[1314]), d'autre part les corpus en dirty OCR (très nombreux : plus d'une centaine pour cet espace). Si l'ajout de tant d'ensembles textuels peut sembler superflu, l'intensité des variations régionales rencontrées au cours des multiples expériences présentées, nous a convaincu qu'il était plus sage de contrôler la pertinence des analyses spatiales proposées. Rien n'interdit néanmoins de mener certaines de nos études sur la totalité du corpus, pour ensuite vérifier la concordance des hypothèses dégagées, par exemple au travers de la base des originaux ou de celle des CBMA.

Parmi les volumes auxquels nous avons porté une attention plus fine, les relisant au moins partiellement et plus encore parfois, les indexant charte à charte[1315] (typologie 2), se trouvent majoritairement des ensembles concernant les actuelles régions Poitou-Charentes, Limousin et Auvergne. L'objectif était ici de combler les lacunes observées et d'ores et déjà présentées : c'est le cas du *Cartulaire de l'abbaye d'Uzerche*[1316] - aussi précieux, ainsi que nous le verrons dans notre troisième partie, pour les textes narratifs qu'il contient -, le *Cartulaire de l'église d'Angoulême*[1317], les chartes de Notre-Dame de la Garde[1318], le *Cartulaire de Notre-Dame de Saintes*[1319], ainsi que le *Cartulaire de Saint-Julien de Brioude*[1320]. Malgré des typologies variées, ces éditions concernent massivement les X^e^ et XI^e^ siècles et apportent de ce fait de précieux points de comparaison avec les fonds du sud bourguignon. Plusieurs de ces volumes posent des difficultés propres. Ainsi, le cartulaire d'Uzerche, document fondamental de l'histoire du Limousin, brûlé en 1793[1321], n'est

---

1313 Chapitre VII.

1314 Parmi eux, les actes pour Saint-Germain d'Auxerre et l'abbaye de Flavigny, déjà mentionnés dans notre partie consacrée à la Bourgogne et aux C.B.M.A. et sur lesquels nous ne reviendrons pas ici.

1315 Permettant ainsi une interrogation sur une ou des parties ciblées du cartulaire, par exemple les actes d'un siècle donné. Bien entendu, dans le cas d'un fichier-bloc de type dirty OCR, ce genre de recherche est plus complexe et nécessite une découpe ad hoc.

1316 CHAMPEVAL Jean-Baptiste (éd.), *Cartulaire de l'abbaye d'Uzerche (Corrèze), avec tables, identifications, notes historiques du X^e^ au XIV^e^ siècle*, A. Picard et fils/Imprimerie Crauffon, Paris/Tulle, 1901. (379)

1317 NANGLARD Jean (éd.), *Cartulaire de l'église d'Angoulême*, Angoulême, G. Chassaignac, 1900. (425)

1318 GRASILIER Pierre-Théodore (éd.), « Chartes du prieuré conventuel de Notre-Dame de la Garde en Arvert, de l'Ordre de Granmont », dans *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Étienne de Vaux, de l'Ordre de Saint-Benoit, suivi des chartes du prieuré conventuel de Notre-Dame de la Garde en Arvert, de l'Ordre de Granmont*, L. Clouzot, Niort, 1871. (428)

1319 GRASILIER Pierre-Théodore (éd.), *Cartulaire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Saintes de l'ordre de Saint-Benoît*, L. Clouzot, Niort, 1871. (430)

1320 DONIOL Henri (éd.), *Cartulaire de Brioude. Liber de honoribus Sancto Juliano collatis*, Thibaud, Clermont-Ferrand – Paris, 1863. (581)

1321 Voir la notice sur le site CartulR par Philippe Florentin, dans la section « codicologie-élaboration ». <http://www.cn-telma.fr/cartulR/codico7068/>.

connu qu'au travers de copies partielles[1322], ainsi que par l'inventaire des biens de l'abbaye réalisé en 1791. Pour peu que l'on puisse encore le reconstruire, le texte originel lui-même est un défi lancé à la critique scientifique, et reste considéré avec un certain dédain par les érudits. Tant et si bien, ainsi que le rappelle Vincent Roblin, qu'on emploie parfois l'« adage » : « menteur comme le cartulaire d'Uzerche »[1323], l'édition donnée par Jean-Baptiste Champeval prêtant elle-même le flanc à de sérieuses critiques. Pour autant, le volume contient 1 310 numéros et, malgré une très large majorité de régestes, beaucoup de chartes *in extenso*. Il semblait de ce fait indispensable à l'établissement de notre base. De la même manière, le *Cartulaire de Brioude* constitue une édition problématique, ainsi que le soulignait dès 1866 Alexandre Bruel[1324]. Il n'en reste pas moins que son contenu est de première importance, avec, si l'on suit les chronologies établies par ce dernier, une très large majorité d'actes pour les IX^{e} et X^{e} siècles ! En définitive, toutes ces éditions permettent de former un ensemble plus cohérent pour la partie médiane de l'actuelle France, s'étirant du Poitou à la Saône-et-Loire, ensemble qui s'est révélé d'un intérêt colossal lors de nos recherches sur la dynamique et les structures lexicales.

Nous ne détaillerons toutefois pas la totalité des éditions incluses en dirty OCR : celles-ci sont seulement présentes dans le CEMA afin de combler des manques flagrants, ponctuels, inhérents à l'état transitoire de la recherche et des bases de données. Nous avons ainsi préféré en donner un simple résumé, sous la forme d'un tableau accompagné de cartes, visant à montrer que la couverture ainsi obtenue est nettement supérieure à celle ne tenant compte que des numérisations « officielles ».

[1322] Par exemple dans le fonds Baluze, ou encore dans la collection Gaignières, etc. Concernant Uzerche, voir en particulier BARRIÈRE Bernadette, *Limousin médiéval : le temps des créations. Occupation du sol, monde laïc, espace cistercien : recueil d'articles*, PULIM, Limoges, 2006 ; TRUMBORE JONES Anna, Noble Lord, *Good Shepherd. Episcopal Power and Piety in Aquitaine, 877-1050*, Brill, Leiden-Boston, 2009 ; AUBRUN Michel, *L'ancien diocèse de Limoges des origines au milieu du XI^{e} siècle*, Institut d'études du Massif central, Clermont-Ferrand, 1981. Concernant la chronique et l'abbaye et sa bibliographie, cf. notre chapitre VIII, I.1.2.

[1323] « Proverbe local » rappelé dès 1901 (année de l'édition du cartulaire par Jean-Baptiste Champeval), dans LASTEYRIE Charles (DE), *L'abbaye de Saint-Martial de Limoges : étude historique, économique et archéologique, précédée de recherches nouvelles sur la vie du saint*, Picard, Paris, 1901, p. 67, note 2 ; aussi rappelé dans ROBLIN Vincent (éd.), *Recueil des actes des vicomtes de Limoges*, Droz, Genève, 2009, p. 57-58. Ce dernier éditeur souligne cependant, et nous penchons aussi en faveur de cette explication, que le cartulaire fut principalement critiqué pour les textes narratifs qu'il contient et que nous avons déjà évoqués (voir la note 1, p. 58 de l'édition de Vincent Roblin). Il reste en effet peu probable que l'abbaye ait été restaurée par Pépin le Bref lui-même... L'édition de Vincent Roblin nous a souvent été précieuse pour l'examen des actes de cette région, même si nous n'avons pas choisi de la numériser (on se permet de renvoyer à notre compte-rendu du volume : « ROBLIN Vincent, *Recueil des actes des vicomtes de Limoges*, Droz, 2009 », *Annales de Bourgogne*, vol. 334, tome 84:2, avril-juin 2012).

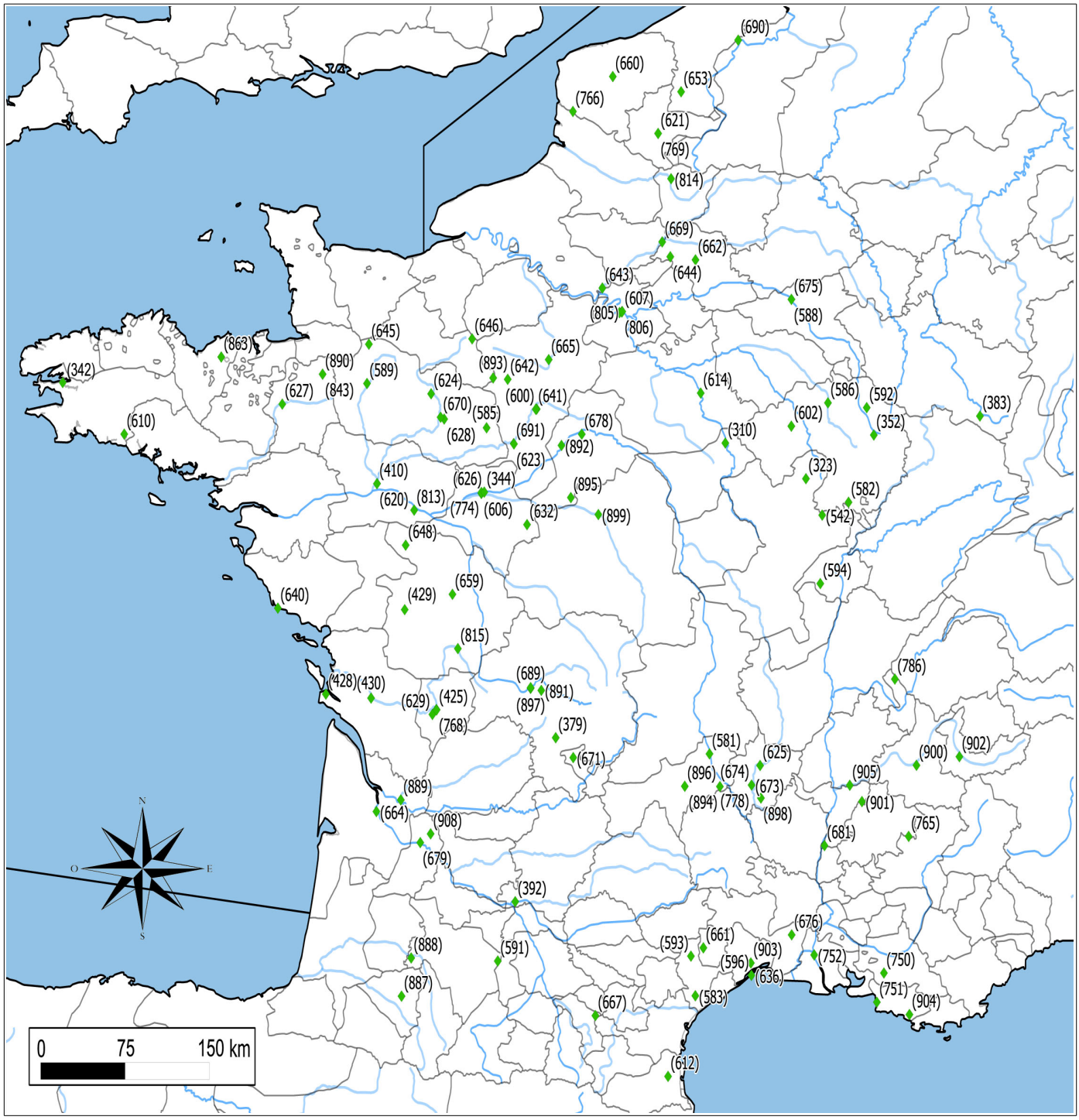
[1324] BRUEL Alexandre, « Essai sur la chronologie du cartulaire de Brioude, précédé de quelques observations sur le texte de ce cartulaire d'après de nouveaux manuscrits », *BEC*, vol. 27, 1866, p. 445-508. « Le premier fait à constater, c'est que l'édition du cartulaire donné par l'Académie de Clermont est incomplète, comme le manuscrit sur lequel elle a été faite. […] », p. 446 ; BAUDOT Marcel et LEMERLE-BAUDOT Anne, *Grand cartulaire du chapitre Saint-Julien de Brioude. Essai de restitution*, dans *Mémoires de l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand*, tome 35 (2ème série), Clermont-Ferrand, 1935. Voir aussi p. 527 et note 2103.

CEMA	Institution	Région	Qu.
(664)	Sainte-Croix de Bordeaux	Aquitaine	3
(679)	Saint-Pierre de la Réole	Aquitaine	3
(887)	Sainte-Foy de Morlaàs	Aquitaine	3
(888)	Prieuré de Saint-Mont	Aquitaine	3
(889)	Sainte-Geneviève de Fronsac	Aquitaine	3
(908)	Ville de Monségur	Aquitaine	3
(581)	Abbaye de Brioude	Auvergne	2
(625)	Chamalières-sur-Loire	Auvergne	3
(673)	Hospitaliers du Velay	Auvergne	3
(674)	Templiers du Puy-en-Velay	Auvergne	3
(778)	Monumenta pontificia Arverniae	Auvergne	3
(894)	Notre-Dame de Pébrac	Auvergne	3
(896)	Prieuré de Saint-Flour	Auvergne	3
(898)	Saint-Chaffre du Monastier	Auvergne	3
(604)	Cartulaire général du Morbihan	Bretagne	3
(610)	Sainte-Croix de Quimperlé	Bretagne	3
(627)	Saint-Georges de Rennes	Bretagne	3
(843)	Fougères (seigneurie)	Bretagne	3
(863)	Abbaye de Saint-Aubin-des-Bois	Bretagne	3
(890)	Sainte-Trinité de Fougères	Bretagne	3
(344)	Abbaye de Marmoutier	Centre	2
(600)	Abbaye de Marmoutier (Dunois)	Centre	3
(606)	Saint-Martin de Tours	Centre	3
(623)	Trinité de Vendôme	Centre	3
(626)	Marmoutier (Vendômois)	Centre	3
(632)	Saint-Sauveur de Villeloin	Centre	3
(641)	Sainte-Madeleine de Châteaudun	Centre	3
(642)	Sainte-Trinité de Tiron	Centre	3
(665)	Notre-Dame de Josaphat	Centre	3
(678)	Saint-Avit d'Orléans	Centre	3
(691)	Chartes vendômoises	Centre	3
(774)	Marmoutier (Tourrangeau)	Centre	3
(892)	Notre-Dame de Beaugency	Centre	3
(893)	Saint-Denis de Nogent-le-Rotrou	Centre	3
(895)	Abbaye de Romorantin	Centre	3
(899)	Abbaye de Vierzon	Centre	3
(352)	Chapitre de Langres	Champagne-Ardenne	1
(586)	Abbaye de Clairvaux	Champagne-Ardenne	3
(588)	Saint-Étienne de Châlons	Champagne-Ardenne	3
(592)	Chartes inédites [...] Haute-Marne	Champagne-Ardenne	3
(675)	Saint-Etienne de Châlons-sur-Marne	Champagne-Ardenne	3
(449)	Carton des Rois K	Île-de-France	2
(607)	Cartulaire général de Paris	Île-de-France	3
(643)	Abbaye de Maubuisson	Île-de-France	3
(655)	Notre-Dame de Paris	Île-de-France	3
(770)	Abbaye-aux-Bois	Île-de-France	3
(805)	Louis IV	Île-de-France	3
(806)	Philippe II	Île-de-France	3
(583)	Saint-Nazaire de Béziers	Languedoc-Roussillon	3
(593)	Histoire générale du Languedoc	Languedoc-Roussillon	3
(596)	Abbaye de Maguelone	Languedoc-Roussillon	3
(612)	Cartulaire roussillonnais	Languedoc-Roussillon	3
(636)	Maguelone (bullaire)	Languedoc-Roussillon	3
(661)	Lodève (ville)	Languedoc-Roussillon	3

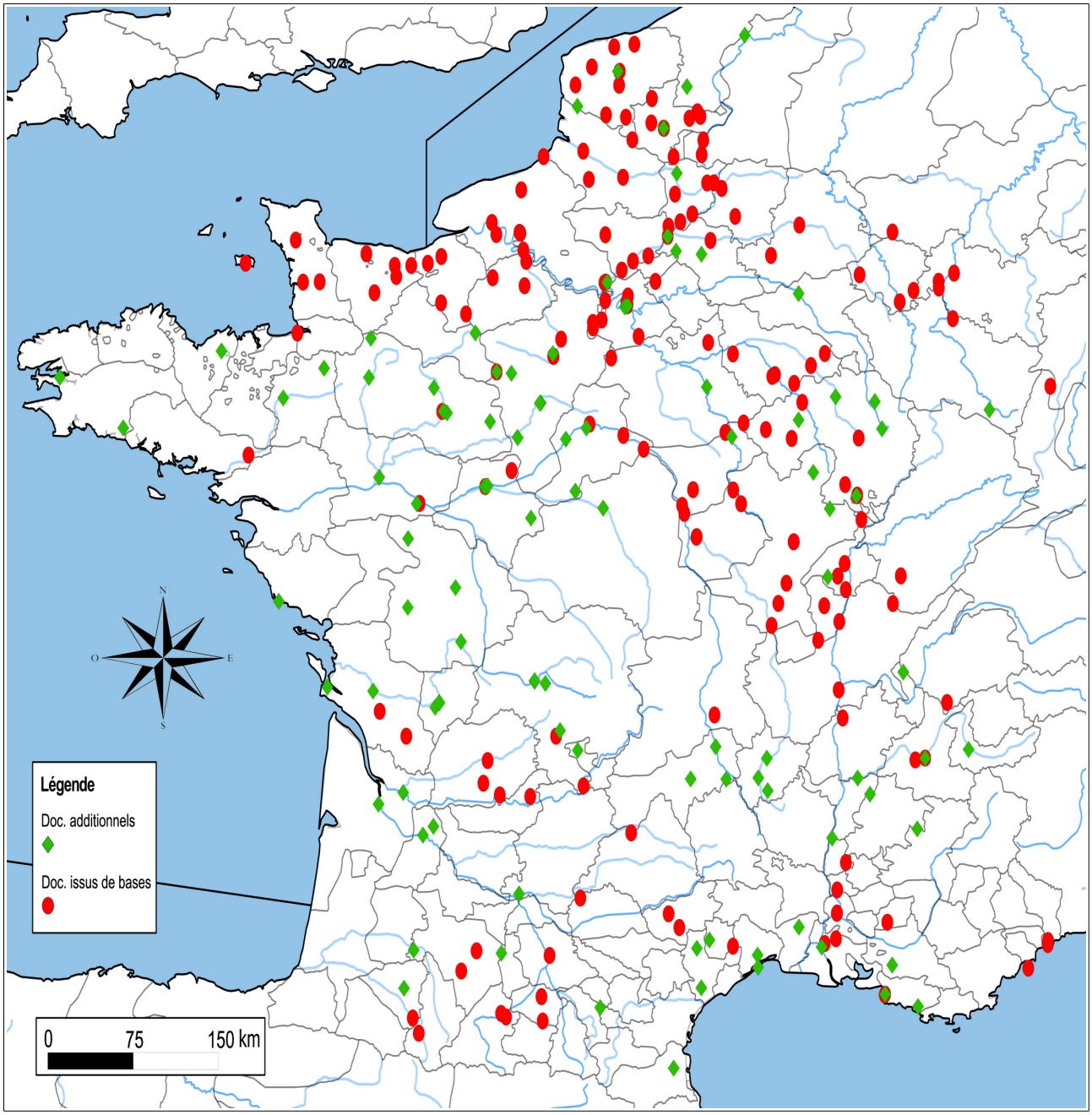
CEMA	Institution	Région	Qu.
(667)	Notre-Dame de Prouille	Languedoc-Roussillon	3
(676)	Notre-Dame et Saint-Castor de Nîmes	Languedoc-Roussillon	3
(903)	Guillems de Montpellier	Languedoc-Roussillon	3
(379)	Abbaye d'Uzerche	Limousin	2
(671)	Abbaye de Tulle	Limousin	3
(689)	Saint-Martial de Limoges	Limousin	2
(891)	Saint-Gaucher d'Aureil	Limousin	3
(897)	Saint-Étienne de Limoges	Limousin	3
(591)	Abbaye de Gimont	Midi-Pyrénées	3
(672)	Abbaye de Rocamadour	Midi-Pyrénées	3
(680)	Ordre du Temple (cartulaire général)	Mixte	3
(763)	Layettes du Trésor des Chartes	Mixte	3
(621)	Saint-Vaast d'Arras	Nord-Pas-de-Calais	3
(653)	Saint-Pierre de Lille	Nord-Pas-de-Calais	3
(660)	Val Sainte-Aldegonde	Nord-Pas-de-Calais	3
(766)	Montreuil-sur-Mer (ville)	Nord-Pas-de-Calais	3
(769)	Arras (chapellenies)	Nord-Pas-de-Calais	3
(645)	Notre-Dame de l'Eau	Normandie	3
(646)	Notre-Dame de la Trappe	Normandie	3
(651)	Abbaye Notre-Dame de Bon-Port	Normandie	3
(654)	Saint-Trinité de Beaumont-le-Roger	Normandie	3
(663)	Louviers	Normandie	3
(410)	Saint-Maurice d'Angers	Pays de la Loire	2
(585)	Abbaye de Saint-Calais	Pays de la Loire	3
(589)	Abbaye de Fontaine-Daniel	Pays de la Loire	3
(620)	Saint-Laud d'Angers	Pays de la Loire	3
(624)	Assé-le-Riboul	Pays de la Loire	3
(628)	Saint-Vincent du Mans	Pays de la Loire	3
(640)	Saint-Jean d'Orbestier	Pays de la Loire	3
(670)	Saint-Victeur du Mans	Pays de la Loire	3
(813)	Saint-Florent de Saumur	Pays de la Loire	3
(644)	Notre-Dame de Morienval	Picardie	3
(647)	Saint-Corneille de Compiègne	Picardie	3
(662)	Notre-Dame de Longpont	Picardie	3
(669)	Abbaye de Royallieu	Picardie	3
(425)	Saint-Pierre d'Angoulême	Poitou-Charentes	2
(428)	Notre-Dame de la Garde en Arvert	Poitou-Charentes	2
(430)	Notre-Dame de Saintes	Poitou-Charentes	2
(629)	Notre-Dame de la Couronne	Poitou-Charentes	3
(648)	Saint-Laon de Thouars	Poitou-Charentes	3
(659)	Poitiers (évêché)	Poitou-Charentes	3
(768)	Saint-Cybard d'Angoulême	Poitou-Charentes	3
(815)	Saint-Sauveur de Charroux	Poitou-Charentes	3
(750)	Gallia christiana novissima : Aix	PACA	3
(751)	Gallia christiana novissima : Marseille	PACA	3
(752)	Gallia christiana novissima : Arles	PACA	3
(765)	Abbaye de Durbon	PACA	3
(904)	Prieuré de Saint-Damien	PACA	3
(681)	Montélimar	Rhône-Alpes	3
(786)	Saint-Sulpice en Bugey	Rhône-Alpes	3
(900)	Saint Pierre et Saint Paul de Domène	Rhône-Alpes	3
(901)	Notre-Dame de Léoncel	Rhône-Alpes	3
(902)	Diocèse de Maurienne	Rhône-Alpes	3
(905)	Saint-Barnard de Romans	Rhône-Alpes	3

Tab. 16 : Tableau récapitulatif du CEMA pour les corpus complémentaires[1325] (principalement dirty OCR).

[1325] Comme nous utiliserons ces corpus plus rarement, nous n'avons pas jugé bon de surcharger notre présentation avec des codes en lettres. Les codes chiffrés permettent toutefois de mieux saisir quelles éditions sont évoquées, ainsi que de les repérer sur les cartes.



Carte 12 : Couverture géographique produite par l'ajout des corpus supplémentaires/secondaires.



Carte 13 : Ensemble des corpus présents dans le CEMA.
Couverture générale pour l'actuelle France.

I.2.2. La Péninsule italique

La Péninsule italique, comme l'ensemble des autres espaces considérés tout au long de la thèse, dispose de fondamentalement moins de ressources numériques que l'actuelle France. Les programmes de digitalisation de textes y sont en effet relativement récents et concernent la plupart du temps des corpus isolés. Peu de travaux (voire aucun) ne semblent d'ailleurs les exploiter intensivement à l'heure actuelle[1326]. Aussi, le nombre d'actes dans le CEMA pour l'ensemble de cette zone ne dépasse guère les 15 000, ce qui est bien peu au regard de l'activité scripturaire italique pour la période médiévale. Sans doute la tradition complexe des actes produits dans la Péninsule, la variété des procédures de regroupement lors de leur traitement au XX^{e} siècle, ainsi que leur abondance elle-même, ont rendu plus complexe cette avancée de l'outil informatique. Malgré ces difficultés, il s'agit d'un nombre honorable au regard des travaux en diplomatique numériques actuellement menés, et il nous a permis, tout au long des expériences, de nous assurer que les observations réalisées pour la zone n'étaient pas de simples biais, mais permettaient au contraire de mettre en lumière plusieurs points spécifiques de cette aire de scripturalité singulière. Parmi ces ensembles documentaires, l'un se détache tout particulièrement : il s'agit du *Codice Diplomatico della Lombardia Medievale*. De ce fait, la Lombardie fournira souvent notre point focal pour les expériences menées sur cet espace – tout en conservant bien entendu à l'esprit qu'il s'agit d'une entité régionale ne reflétant guère les pratiques de l'ensemble de la zone, si tant est qu'il y en existe.

I.2.2.a. Le *Codice Diplomatico della Lombardia Medievale (CDLM)*[1327]

La Lombardie constitue, tant pour la diplomatique que pour la production du matériau historique au sens large, une zone foisonnante comme il en existe peu[1328]. La région dispose d'ailleurs d'une tradition d'édition visant à regrouper les actes pour l'ensemble de la zone, ceci depuis les volumes du *Codex Diplomaticus Langobardiae* commencés sous l'impulsion de Giulio

---

[1326] Par exemple, nous n'avons pu trouver aucune expérience reposant essentiellement sur le *Codice Diplomatico della Lombardia Medievale*, que nous allons présenter dans le paragraphe suivant. Le panorama donné par Michele Ansani en 2003 est malheureusement inévitablement daté : ANSANI Michele, « « Panorama » de l'utilisation de l'informatique par les diplomatistes italiens », GASSE-GRANDJEAN Marie-José (dir.), *La diplomatique*, dans *Le médiéviste et l'ordinateur*, n° 42, 2003, p. 80-84. Pour autant, les constatations réalisées par l'auteur quant à la non-utilisation des bases de données numérisées restent d'une flagrante actualité...

[1327] <http://cdlm.unipv.it>.

[1328] François Menant note en effet que l'éclatement prévaut tant dans les archives que dans les éditions (« Leur répartition est aussi inégale que celle des archives ») : MENANT François, *Campagnes lombardes au Moyen Âge*, École française de Rome, Roma, 1993, en particulier p. 9-11 et p. 807-830 ; BOUGARD François, *La justice dans le royaume d'Italie : de la fin du VIII^{e} siècle au début du XI^{e} siècle*, op.cit., p. 85-89.

Porro Lambertenghi [1811-1885], dès 1873[1329]. Débuté en 2000 et sous la direction de Michele Ansani, le projet du *Codice Diplomatico della Lombardia Medievale* a été soutenu par l'université de Pavie, la région de Lombardie et différents autres organismes[1330]. Celui-ci accueille désormais tant des éditions papiers numérisées que des volumes non publiés par ailleurs. À la manière des CBMA, de SCRIPTA ou des *Cartulaires numérisés de l'Île-de-France*, la base maille ainsi un ensemble spatial dense, propice aux comparaisons inter-zonales. Le site du projet fournit toutefois des outils d'exploitation relativement faibles[1331], mais là ne réside sans doute pas son intérêt... Il donne en revanche et en détail le codage XML retenu pour les fichiers, relativement lourd car très proche des attentes de la diplomatique traditionnelle[1332]. Alain Guerreau ayant aspiré la totalité du CDLM dès 2009, il nous en a par la suite fourni une copie[1333]. C'est à partir de ces fichiers HTML que nous avons travaillé afin de générer, via plusieurs scripts Perl, les différentes versions présentes dans le CEMA.

Ces éditions possèdent d'ailleurs presque toutes une introduction historique et critique

---

[1329] PORRO LAMBERTENGHI Giulio (éd.), *Codex diplomaticus Langobardiae*, e regio typographeo, Augustae Taurinorum, 1873.

[1330] ANSANI Michele, « Edizione digitale di fonti diplomatiche: esperienze, modelli testuali, priorità », *Reti Medievali – Rivista*, VII:2, 2006, disponible sur le site de Reti Medievali : <http://www.rm.unina.it/>. Dans une certaine mesure, l'article donne la position théorique des acteurs du projet.

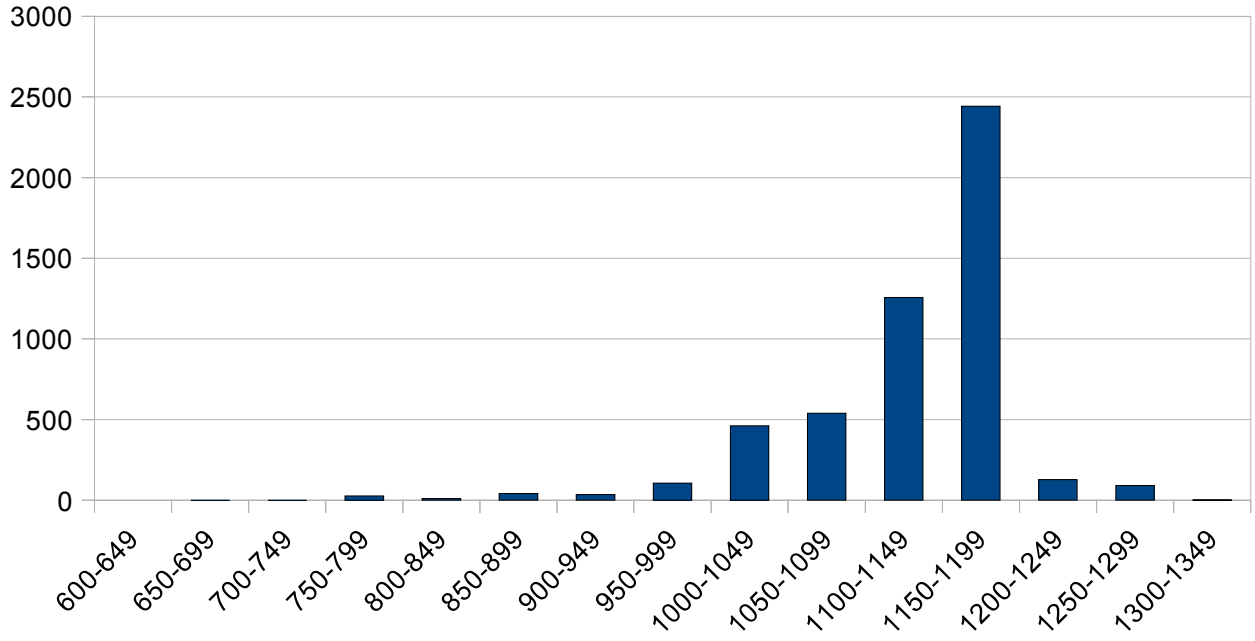
[1331] Le site propose en effet un moteur de recherche selon deux modes : simple et avancé. Certes, il ne permet pas de faire des recherches complexes, et ne quitte jamais le domaine du simple *information retrieval*, mais il est robuste et offre les résultats escomptés pour ce type d'outil.

[1332] La DTD (pour *Document Type Definition*) définie par le projet date de 2005. Elle est fournie à l'adresse suivante : <http://cdlm.unipv.it/edizioni/cdlm.txt>. On ne peut en revanche que se féliciter de la clarté dont fait preuve le projet sur ce point, même si ces spécifications nous ont été peu utiles. Ainsi, malgré le fait que le CDLM nous apparaît essentiellement être une translation dans le monde numérique des « règles » de la diplomatique traditionnelle, le site se veut (à juste titre) critique quant à l'état généralisé de « non-initiative » face au nouveau système technique ; cf. ANSANI Michele, « Edizione digitale di fonti diplomatiche: esperienze, modelli testuali, priorità », *op.cit.* : « Perché su questo non ci sono dubbi - come tali non sono ancora mediamente percepite, e forse stanno solo ora assumendo la dimensione di un'alternativa percorribile e discretamente credibile: mai come oggi, però, il panorama delle edizioni a stampa di carte, cartari e cartulari, di fonti documentarie di ogni genere, è parso tanto ricco, vario e vivo quanto poco coordinato e garantito nella qualità dei risultati. », p. 2. L'article est, à ce titre, stimulant et énergique. Il semble cependant que les auteurs du projet, malgré leurs ambitions parfaitement justifiées, se soient heurtés à la difficulté de concilier une position théorique avec le système technique d'une part, et avec des réalisations concrètes d'autre part... Un décalage qui correspond bien entendu à la « crise » face aux documents numérisés et au corpus, crise que nous avons tenté de présenter dans notre premier chapitre. Michele Ansani est, nous semble-t-il, d'ailleurs bien conscient de la nécessité de relier l'ensemble des facettes du problème afin de dépasser les différents blocages que la diplomatique numérique rencontre (ID., p. 3-4 ; aussi : « Anche per questo, trovo le discussioni su una nuova Digitale Editionwissenschaft poco costruttive, e per nulla stimolanti. », p. 8), même si le terme de « crise » n'est pas présent dans cet article de 2006. L'accent mis sur l'intérêt de la formalisation (et sur la théorisation de la formalisation) afin de dépasser le blocage nous semble aussi être un point positif à mettre au crédit de l'auteur (ID., p. 5-7 : « la codifica testuale finalizzata a nuove modalità di edizione documentaria è una medicina [...] »). C'est dans ce cadre que les différents acteurs du CDLM ont compris l'urgence qu'il y avait à se passer de la TEI (on reviendra plus loin sur cette question qui joue un rôle important dans la crise) !

[1333] « Le site peut être aspiré, mais les fichiers html nécessitent un sérieux nettoyage, bourrés qu'ils sont de considérations diplomatiques variées. », dans GUERREAU Alain, « Pour un corpus de textes latins en ligne », op.cit., § 33.

détaillée, qu'il n'est donc pas nécessaire de reproduire ici. Notons simplement que celles-ci, dans leur immense majorité, suivent des critères scientifiques contemporains et sont donc un excellent atout pour notre corpus. La version à notre disposition contient en effet pas moins de 5 179 chartes, datées à plus de 99 %, même si leur répartition est fortement inégale, avec plus de 71 % des documents situés entre le milieu du XI^e^ au milieu du XII^e^ siècle.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	1	1	26	11	41	35	106
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**TOTAL**
461	539	1258	2443	127	91	2	*5142*



Tab. 17 et fig. 17 : Répartition générale des actes datés dans le CDLM.

Dans la version à notre disposition, après un découpage *ad hoc*, le CDLM contient 65 éditions[1334], toutes géolocalisables. Pour autant, mises à part les chartes issues des archives de Bergame[1335], le corpus ne contient pas de vastes ensembles tels que ceux inclus dans Espachar ou encore dans les CBMA. Plus encore, un pourcentage important d'éditions (environ 52 %), contient 20 chartes ou moins ! Ainsi structuré, le corpus possède une médiane d'actes par édition

[1334] Autant que possible, on a regroupé les volumes d'éditions sous un même intitulé, ce qui n'est pas nécessairement le cas sur le site du CDLM. L'éclatement des fonds et de multiples dépôts, ne facilitent pas non plus ce type de décompte...

[1335] CORTESI Mariarosa et PRATESI Alessandro (a cura di) ; ANCIDEI Giuliana ; CARBONETTI VENDITTELLI Cristina et COSMA Rita (éd.), *Le pergamene degli archivi di Bergamo*, (II : 1059 (?) – 1100), Ed. Bolis, Bergamo, 1988 ; CORTESI Mariarosa et PRATESI Alessandro (a cura di) ; CARBONETTI VENDITTELLI Cristina ; COSMA Rita et VENDITTELLI Marco (éd.), *Le pergamene degli archivi di Bergamo*, (I : 740 – 1000), Ed. Bolis, Bergamo, 1988, (457). L'édition est parfaitement sérieuse et fournit une base solide pour l'ensemble de nos investigations sur la zone (cf. MENANT François, *Campagnes lombardes au Moyen Âge*, op.cit., p. 10-11).

remarquablement basse, même en comparaison avec la base SCRIPTA, soit d'environ 16[1336]. Ces résultats s'expliquent toutefois facilement par l'omniprésence de l'*ecclesia* dans la péninsule à haute époque, omniprésence ayant sans doute eu pour corollaire la multiplication des institutions, églises, abbayes ou évêchés, et ainsi la fragmentation des échanges et autres dons en de multiples destinataires.

Outre les archives bergamasques, 8 éditions se distinguent, incluant toutes entre 213 et 378 actes[1337]. Dans celles-ci, le regroupement paraît plus fort encore pour la seconde moitié du XII^{e} siècle, avec plus de 60 % des documents compris sur cette période, contre seulement un peu plus de 47 % dans la totalité du CDLM[1338]. Une telle répartition induit un impact certain sur notre méthode, car elle empêche bien souvent tout comparatisme avec d'autres zones dont les corpus se répartissent soit en amont, soit en aval[1339].

[1336] La moyenne du CDLM se situe quant à elle à presque 74 actes par édition.

[1337] Toujours par ordre décroissant du nombre de chartes (puisque certaines éditions sont uniquement présentes dans le CDLM, on a choisi d'indiquer à chaque fois la double origine – ou non – des éditions) : ANSANI Michele (éd.), *Le carte del monastero di S. Maria di Morimondo*, 2 volumes (I : 1010-1170 ; II : 1171-1200), Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, Spoleto, 1992 ; et dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2001 (le volume II seulement dans cette dernière collection). (517) [sur cette excellente édition, qui renseigne particulièrement bien sur la pénétration cistercienne dans la zone entre Milan et Pavie (l'abbaye est fondée en 1136), voir le compte rendu détaillé pour le premier tome de GUYOTJEANNIN Olivier, « *Le carte del monastero di Santa Maria di Morimondo*, t. I (1010-1170), a cura di Michele Ansani, presentazione di Ettore CAU (Spoleto : Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 1992 ; in-8°, LX-625 pages, 16 pl. [Fonti storicogiuridiche, Documenti, 3]) », *BEC*, vol. 153:1, 1995, p. 234-236] ; ANSANI Michele ; BARBIERI Ezio ; BARETTA Mirella et CAU Ettore (éd.), *Le carte del monastero di S. Pietro in Ciel d'Oro di Pavia. I (870/877-1164), (Edizione parziale e provvisoria)*, dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2004. (527) & BARBIERI Ezio ; CASAGRANDE MAZZOLI Maria Antonietta et CAU Ettore (éd.), *Le carte del monastero di S. Pietro in Ciel d'Oro di Pavia. II (1165-1190)*, Fontes. Fonti storico-giuridiche. Documenti, 1, Pavia-Milano, 1984 ; et dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2001. (528) [là encore, voir la recention donnée par GUYOTJEANNIN Olivier, « *Le carte del monastero di San Pietro in Ciel d'Oro di Pavla. II : 1165-1190*, a cura di Ezio BARBIERI, Maria Antonietta CASAGRANDE MAZZOLI, Ettore CAU. Pavia-Milano : Fontes, 1984. In-8°, XXX-542 pages. (*Fonti storicogiuridiche*, Documenti, 1.) », *BEC*, vol. 144:2, 1986, p. 398-402 ; l'édition est là encore exemplaire et donne de précieuses informations sur les fonds de Pavie, encore largement inédits] ; RAPETTI Anna Maria (éd.), *Le carte del monastero di S. Maria di Chiaravalle, 1er volume (I : 1102-1164)*, dans *Le pergamene milanesi del secolo XII dell'abbazia di Chiaravalle conservate presso l'Archivio di Stato di Milano*, Univ. degli Studi, Milano, 2004 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 17), et dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2005. (507) & GROSSI Ada (éd.), *Le carte del monastero di S. Maria di Chiaravalle*, (volume II : 1165-1200), dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2008. (508) ; MERATI Patrizia (éd.), *Le carte della chiesa di S. Maria del Monte di Velate*, 2 premiers volumes sur 3 (I : 922-1170 ; II : 1171-1190), Varese, Insubria University Press, 2005-2006 ; et dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2007. (516) ; GROSSI Ada (éd.), Le carte della Mensa Vescovile di Lodi (883-1200), dans Codice diplomatico della Lombardia medievale, Università di Pavia, Pavia, 2004. (502) ; MANGINI Marta (éd.), *Le carte del monastero di S. Ambrogio di Milano*, III / 1 (1101-1180) et III / 2 (1181-1200), dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2005-2007. (504) ; DE ANGELIS Gianmarco (éd.), *Le carte del monastero di S. Sepolcro di Astino*, 2 volumes (I : 1101-1117 ; II : 1118-1145), dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2007. (456) ; BARBIERI Ezio ; RAPISARDA Irene et COSSANDI Gianmarco (éd.), *Le carte del monastero di S. Giulia di Brescia*, tome 1 seul, dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2007. (461)

[1338] Parmi les éditions les plus importantes du CDLM, seules les chartes de San-Sepolcro di Astino semblent diverger, avec 223 actes situés dans la première moitié du XII^{e} siècle... cependant, les actes ne sont pas édités au-delà de 1145, ce qui ne nous laisse pas beaucoup d'indices sur la courbe de production des actes. DE ANGELIS Gianmarco (éd.), *Le carte del monastero di S. Sepolcro di Astino, 2 volumes (I : 1101-1117 ; II : 1118-1145)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2007. (456)

[1339] Encore une fois, le corpus formé par les archives de Bergame permet sans doute le plus d'expérimentations, avec 284 actes avant 1050.

Les 7 ensembles[1340] comprenant entre 100 et 200 chartes sont quant à eux un peu plus dispersés dans le temps, même s'ils demeurent essentiellement concentrés sur la seconde moitié du XIe et le XIIe siècle. Restent enfin 14 fonds comprenant entre 21 et 87 actes[1341], dont la majeure partie demeure inédite en dehors du CDLM.

L'ensemble de ces données est résumé dans le tableau suivant, accompagné de la liste et des numéros des éditions comprenant moins de 20 chartes[1342] . Mentionnons en outre qu'il existe, au sein du CDLM, de fortes disparités interrégionales (Bergame, Brescia, Côme[1343], Crémone, Lodi, Milan, Pavie), la zone de Milan intégrant presque 30 fois plus de documents que celle de Côme.

[1340] LEONI Valeria (éd.), *Le carte dell'antico Archivio Vescovile di Cremona. I (882-1162)*, (Edizione provvisoria), dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2004. (490) ; BARBIERI Ezio et CAU Ettore (éd.), *Le carte del Monastero di San Pietro in Monte di Serle (Brescia) : 1039-1200*, Fondazione Civilta Bresciana, Brescia, 2000. (464) ; LEONI Valeria (éd.), *Privilegia episcopii Cremonensis o Codice di Sicardo (715/730–1331)*, dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2004. (488) ; ZAGNI Luisa (éd.), *Le pergamene della basilica di S. Vittore di Varese (899-1202)*, volume 1, Milano, Univ. degli Studi, 1992 (*Pergamene milanesi dei secoli XII – XIII*, 9) ; et dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2006. (525) ; ANSANI Michele et BARETTA Mirella (éd.), *Le carte del monastero di S. Maria del Senatore di Pavia (714-1200)*, (Edizone provviosria - comprendente la documentazione posteriore al 1100), dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2008. (531) ; AMBROSIONI Annamaria (éd.), *Le pergamene della canonica di S. Ambrogio nel secolo XII. Le prepositure di Alberto di S. Giorgio, Lanterio Castiglioni, Satrapa (1152-1178)*, Milano, Universita? Cattolica del Sacro Cuore, 1974 ; et dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2001. (505) ; MARTINELLI PERELLI Liliana (éd.), *Le pergamene del secolo XII della chiesa di S. Stefano di Vimercate*, Univ. degli Studi, Milano, 2001 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 14) ; et dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2001. (520)

[1341] BARONI Maria Franca (éd.), *Le pergamene del secolo XII della Chiesa Maggiore di Milano (Capitolo Maggiore – Capitolo Minore – Decumani)*, Univ. degli Studi, Milano, 2003 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 15) ; et dans CDLM, Università di Pavia, Pavia, 2005. (506) ; ZAGNI Luisa (éd.), *Le pergamene del secolo XII della chiesa di S. Giorgio al Palazzo di Milano*, Univ. degli Studi, Milano, 1988 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 5) ; et dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2000. (519) ; ANSANI Michele (éd.), *Le carte della canonica di S. Giovanni 'de foris' di Brescia (1087-1200)*, dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2000. (460) ; GROSSI Ada (éd.), *Le carte del monastero di S. Pietro in Cerreto (960-1200)*, dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2006. (495) ; BARETTA Mirella (éd.), *Le carte della canonica di S. Pietro in Oliveto di Brescia (1096-1199)*, dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2001. (463) ; BARONI Maria Franca (éd.), *Le pergamene del secolo XII della chiesa di S. Lorenzo di Milano*, Univ. degli Studi, Milano, 1989 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 7) ; et dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2000. (511) ; PEZZOLA Rita (éd.), *Le carte degli ospedali di S. Remigio di Brusio e di S. Perpetua di Tirano (1078-1200)*, dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2005. (468) ; MILANI Marian (éd.), *Le carte del monastero di S. Felice di Pavia (998-1197)*, dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2001. (529) ; ZAGNI Luisa (éd.), *Le pergamene del secolo XII del monastero di S. Margherita di Milano*, Univ. degli Studi, Milano, 1984 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 2) ; et dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2000. (512) ; ID., *Le pergamene del secolo XII della chiesa di S. Tommaso di Milano*, Univ. degli Studi, Milano, 1986 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 3) ; et dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2000. (522) ; BARONI Maria Franca (éd.), *Le pergamene del secolo XII della chiesa di S. Maria in Valle di Milano*, Univ. degli Studi, Milano, 1988 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 4) ; et dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2000. (514) ; LEONI Valeria (éd.), *Le carte della chiesa di S. Cataldo di Cremona (1119-1200)*, dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2007. (487) ; MERATI Patrizia (éd.), *Le carte del monastero dei SS. Cosma e Damiano di Brescia (1125-1197)*, dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2000. (462) ; PERELLI CIPPO Roberto (éd.), *Le pergamene del secolo XII del monastero di S. Pietro in Gessate*, Univ. degli Studi, Milano, 1989 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 6) ; et dans *CDLM*, Università di Pavia, Pavia, 2000. (510)

[1342] Afin de ne pas surcharger notre présentation déjà longue. Les numéros CEMA permettent de faire le lien entre ces corpus et leurs références bibliographiques respectives.

[1343] Le site indique la ville comme référence pour une série de corpus. Pour autant, les ensembles compris dans ce sous-corpus correspondent plutôt à la zone qui s'étend de Sondrio à Bormio.

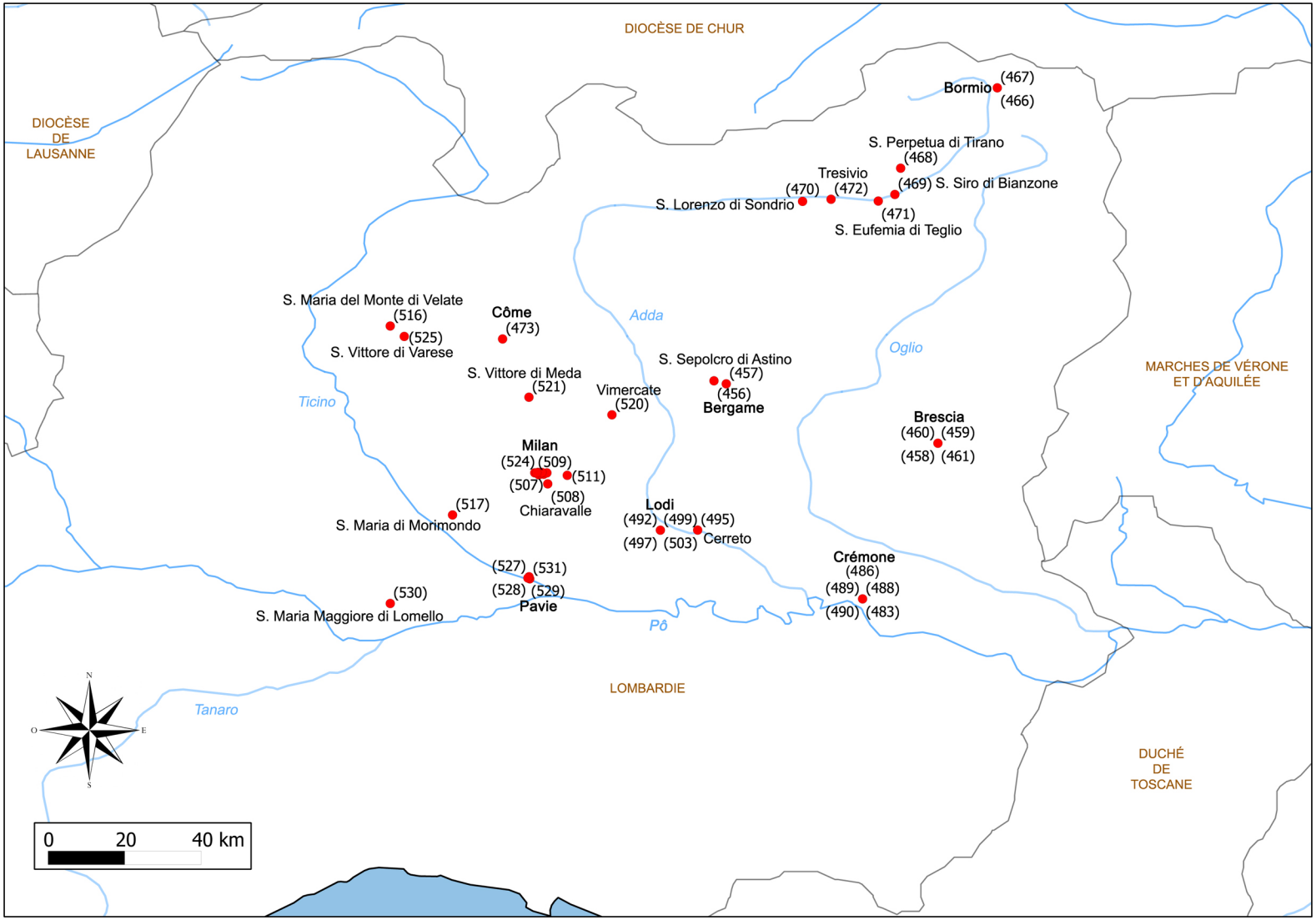
Zones	Chartes	Editions	Médiane	Moyenne
Bergame	798	2	399	399
Brescia	591	7	56	84,43
Côme	73	8	2,5	9,13
Crémone	437	11	7	39,73
Lodi	377	12	7,5	31,42
Milan	2061	21	34	98,14
Pavie	543	4	90	135,75

Tab. 18 : Répartition des actes dans le CDLM, par grandes zones géographiques.

Pour autant, il nous semble que le CDLM forme un corpus relativement homogène, ne serait-ce que par rapport aux autres ensembles d'ores et déjà présentés, dont il diverge très fortement. Cohérence dans la singularité. Le corpus lombard sera en effet souvent pour nous l'occasion de revenir sur les problèmes d'échelles, car il est à la fois homogène à l'échelle de l'Europe, et en partie hétérogène (mais pas nécessairement au plan géographique) en lui-même. Dans ce sens, il peut être rapproché des ensembles inclus dans le Deeds Project (îles Britanniques), que nous présenterons plus loin, et qui posent des problématiques identiques, entre centre et périphérie.

Zone	Code 1	Code 2	Institution	Prov.	Qual.	Nb.
Bergame	(457)	ItBer	Archivi di Bergamo	CDLM	1	575
Milan	(517)	ItMiMor	S. Maria di Morimondo	CDLM	1	378
Pavie	(527-8)	ItPaCi1/2	S. Pietro in Ciel d'Oro di Pavia (I & II)	CDLM	1	353
Milan	(507-8)	ItMiCha/b	S. Maria di Chiaravalle (I & II)	CDLM	1	349
Milan	(515-6)	ItMiMMVa/2	S. Maria del Monte di Velate (II)	CDLM	1	320
Lodi	(502)	ItLoVes	Lodi (évêque)	CDLM	1	246
Milan	(504)	ItMiAIII	S. Ambrogio di Milano (III)	CDLM	1	230
Bergame	(456)	ItAst	S. Sepolcro di Astino	CDLM	1	223
Brescia	(461)	ItBreGui	S. Giulia di Brescia	CDLM	1	213
Crémone	(490)	ItCreVe	Cremona (archives épiscopales de)	CDLM	1	188
Brescia	(464)	ItBreS	Monte di Serle	CDLM	1	187
Crémone	(488)	ItCreSi	Cremona (évêques de)	CDLM	1	170
Milan	(525)	ItMiVi	S. Vittore di Varese	CDLM	1	145
Pavie	(531)	ItPaSn	S. Maria del Senatore di Pavia	CDLM	1	135
Milan	(505)	ItMiCA	Canonica di S. Ambrogio	CDLM	1	124
Milan	(520)	ItMiSt	S. Stefano di Vimercate	CDLM	1	120
Milan	(506)	ItMiCh	Chiesa Maggiore di Milano	CDLM	1	87
Milan	(519)	ItMiPM	S. Giorgio al Palazzo di Milano	CDLM	1	87
Brescia	(460)	ItBreG	S. Giovanni 'de foris' di Brescia	CDLM	1	79
Lodi	(495)	ItLoCer	S. Pietro in Cerreto	CDLM	1	74
Brescia	(463)	ItBreO	S. Pietro in Oliveto di Brescia	CDLM	1	56
Milan	(511)	ItMiLo	S. Lorenzo di Milano	CDLM	1	56
Côme	(468)	ItCoRe	Brusio / S. Perpetua di Tirano	CDLM	1	52
Pavie	(529)	ItPaFe	S. Felice di Pavia	CDLM	1	45
Milan	(512)	ItMiMa	S. Margherita di Milano	CDLM	1	34
Milan	(522)	ItMiTo	S. Tommaso di Milano	CDLM	1	31
Milan	(514)	ItMiMM	S. Maria in Valle di Milano	CDLM	1	29
Crémone	(487)	ItCreSca	S. Cataldo di Cremona	CDLM	1	27
Brescia	(462)	ItBreM	SS. Cosma e Damiano di Brescia	CDLM	1	25
Milan	(510)	ItMiGe	S. Pietro in Gessate	CDLM	1	21
Milan	(521)	ItMiSv	S. Vittore di Meda (pape)	CDLM	1	18
Brescia	(459)	ItBreD	S. Desiderio di Brescia	CDLM	1	17
Crémone	(485)	ItCreP	S. Giovanni della Pipia di Cremona	CDLM	1	16
Brescia	(458)	ItBreB	S. Brigida di Brescia	CDLM	1	14
Crémone	(489)	ItCreTo	S. Tommaso di Cremona	CDLM	1	12
Lodi	(503)	ItLoVr	Lodi (varia)	CDLM	1	12
Milan	(518)	ItMiMVet	S. Maria delle Veteri di Milano	CDLM	1	11
Lodi	(497)	ItLoCHV	S. Chiara Vecchia di Lodi	CDLM	1	10
Pavie	(530)	ItPaLo	S. Maria Maggiore di Lomello	CDLM	1	10
Lodi	(496)	ItLoCh	S. Chiara Nuova di Lodi	CDLM	1	9
Milan	(526)	ItMiVr	Milano (varia)	CDLM	1	9
Côme	(473)	ItCoVi	Famiglia Vicedomini di Como	CDLM	1	8
Lodi	(501)	ItLoV	S. Vincenzo di Lodi	CDLM	1	8
Crémone	(486)	ItCreSav	S. Salvatore di Cremona	CDLM	1	7
Lodi	(493)	ItLoBC	S. Biagio e della Carità di Lodi (hôpital)	CDLM	1	7
Lodi	(500)	ItLoDo	S. Domenico di Lodi	CDLM	1	6
Milan	(509)	ItMiCo	S. Vittore al Corpo di Milano	CDLM	1	6
Crémone	(484)	ItCreMa	S. Maurizio di Cremona	CDLM	1	5
Crémone	(491)	ItCrmBe	S. Benedetto di Cremona	CDLM	1	5
Côme	(470)	ItCoSD	S. Lorenzo di Sondrio	CDLM	1	4
Crémone	(483)	ItCreLeo	S. Leonardo 'de capite Mose' di Cremona	CDLM	1	4
Milan	(523)	ItMiU	S. Ulderico detto Bocchetto di Milano	CDLM	1	4
Côme	(472)	ItCoTr	S. Pietro di Tresivio	CDLM	1	3
Côme	(466)	ItCoB	Comune di Bormio	CDLM	1	2
Côme	(467)	ItCoGer	SS. Gervasio e Protasio di Bormio	CDLM	1	2
Crémone	(481)	ItCreB	S. Benedetto di Cremona	CDLM	1	2
Lodi	(494)	ItLoCap	Capitolo cattedrale di Lodi	CDLM	1	2
Côme	(469)	ItCoS	S. Siro di Bianzone	CDLM	1	1
Côme	(471)	ItCoT	S. Eufemia di Teglio	CDLM	1	1
Crémone	(482)	ItCreEu	S. Eusebio di Cremona	CDLM	1	1
Lodi	(492)	ItLoB	S. Biagio di Lodi	CDLM	1	1
Lodi	(498)	ItLoCod	Giulio Codecasa di Lodi	CDLM	1	1
Lodi	(499)	ItLoCon	Consorzio del clero di Lodi	CDLM	1	1
Milan	(513)	ItMiMi	S. Maria della Vittoria di Milano	CDLM	1	1
Milan	(524)	ItMiVa	S. Valeria di Milano	CDLM	1	1

Tab. 19 : Tableau récapitulatif du CDLM tel que présente dans le CEMA.



Carte 14 : Corpus disponibles dans la version du CDLM intégrée (projection WGS84).

I.2.2.b. *Autres ensembles ou corpus secondaires pour la Péninsule italique et la papauté*

Malheureusement, les autres ensembles du CEMA concernant la Péninsule italique sont plus composites. Il existe certes d'autres richesses numérisées pour cet espace, y compris dans la première catégorie de la base (chartes relues et indexées unitairement), mais celles-ci sont peu nombreuses et couvrent, en définitive, relativement mal la zone.

Ce préambule quelque peu négatif dépassé, nous pensons néanmoins que les bullaires s'intègrent au moins partiellement à cette géographie. Certes, d'un point de vue diplomatique *stricto sensu*, les actes pontificaux ne sont clairement pas des « chartes italiennes »[1344]. D'autant plus que des bulles sont conservées dans un nombre élevé de fonds – mais n'est-ce pas là leur essence ? -, recouvrant une large partie de l'Europe occidentale. Puisque nous avions néanmoins pris l'option de géolocaliser un maximum d'ensembles documentaires, il s'agissait de les ancrer dans un lieu précis. Plus encore : nos expériences ont montré que c'est bien à cet espace qu'ils correspondaient le mieux. Au-delà des préambules, les formules que nous y trouvons les rapprochent en effet fréquemment des fonds de la Péninsule, qui eux-mêmes entretiennent certains liens étroits avec les actes épiscopaux des autres espaces européens. Une expérience réalisée dans le cadre d'un article[1345] nous a en effet permis d'entrevoir les difficultés d'automatiser la catégorisation d'une base d'actes italiques (le CDLM) à partir d'un corpus d'entraînement composé de fonds issus de l'actuelle France. Ce biais révèle en effet que, dans de telles conditions, la machine n'hésite pas à catégoriser l'ensemble des documents de la Péninsule comme étant soit des actes épiscopaux, soit des bulles. Au-delà de l'intérêt méthodologique posé par cette difficulté technico-heuristique, il y a là une première piste, indiquant que, si les bulles ne sont pas des documents italiques, elles penchent clairement de ce côté-ci plutôt que d'un autre.

Ainsi donc, cette partie du corpus intègre quatre volumes principaux[1346] : le bullaire de l'abbaye de Cluny, issu des numérisations CBMA ; les *Papsturkunden in Portugal*[1347], que nous pouvons trouver sur le site de la *Pius-Stiftung für Papsturkundenforschung*[1348] ; le volume des *Papsturkunden in Frankreich* (Neue Folge) pour la Normandie[1349], contenu dans la base SCRIPTA ;

[1344] SIMON Pierre (éd.), *Bullarium sacri Ordinis cluniacensis […]*, op.cit. (317)

[1345] Nous nous permettons d'y renvoyer de nouveau : PERREAUX Nicolas, « De l'accumulation à l'exploitation ? Expériences et propositions pour l'indexation et l'utilisation des bases de données diplomatiques », *op.cit.*

[1346] Il faut en outre compter le volume d'ALBUZZI Annalisa (éd.), *Litterae Pontificiae nel Fondo di S. Vittore di Meda (sec. XII)*, op.cit. (521)... mais qui contient seulement 18 numéros.

[1347] ERDMANN Carl (éd.), *Papsturkunden in Portugal*, Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht, 1970 (*Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-Hist. Kl.*, Neue Folge, 20, Berlin, 1927). (533)

[1348] <http://www.papsturkunden.gwdg.de/>.

[1349] RAMACKERS Johannes (éd.), *Papsturkunden in Frankreich, III. Normandie*, 2 volumes et registres, Göttingen,

ainsi que le bullaire des ermites de Saint-Augustin[1350], lui aussi en ligne. À cet ensemble composite, nous avons additionné plusieurs éditions en dirty OCR, certaines réalisées à partir de numérisations en mode image données par Gallica ou Google Books, d'autres se fondant sur des scans produits par nos soins. Entrent dans la première catégorie le *Bullaire de l'église de Maguelone*, ainsi que les *Monumenta pontificia Arverniae*, déjà cités tous les deux[1351]. Dans la seconde, quelques volumes plus importants, dont nous avions réalisé les photographies lors de notre séjour à l'université de Münster : les *Papsturkunden* d'Harald Zimmermann[1352], qui ne contiennent pas moins de 630 bulles pour la période 896-1046, ainsi que les volumes I, III et IV des *Papsturkunden in Frankreich*[1353] (Neue Folge), pour la Lotharingie, l'Artois et la Picardie. Plus encore, nous avons réalisé une base secondaire à partir des bulles que nous avions pu extraire des éditions de type 1. Cette même opération a été réalisée parallèlement par Alain Guerreau : le résultat est une base de 2 432 bulles, issues d'une partie des éditions mentionnées ci-dessus, mais aussi de l'Artem. Dans le cadre du CEMA, cet ensemble fournit des possibilités de recherches appréciables, en particulier lors d'enquêtes autour de la diffusion des formules.

❋

Pour la Péninsule italique *stricto sensu*, nous pouvons toutefois compter sur les deux premiers volumes du célèbre *Codice Diplomatico Longobardo* de Luigi Schiaparelli [1871-1934][1354], dans la collection des *Fonti per la Storia d'Italia*[1355], numérisés en coopération par

1937. (566)

1350 VAN LUIJK Benignus (éd.), *Bullarium ordinis eremitarum S. Augustini*, 1187-1256, Roma, 1628 (réédition Augustinus-Verlag, Wuerzburg, 1964), (532). On le trouve en ligne, sur le site de l'*Associazione Storico-Culturale S. Agostino* : <http://www.cassiciaco.it/>.

1351 ROUQUETTE Jean-Baptiste et VILLEMAGNE Augustin (éd.), *Bullaire de l'église de Maguelone*, op.cit. (636) ; CHAIX DE LAVARÈNE Louis Antoine Clément (éd.), *Monumenta pontificia Arverniae […]*, op.cit. (778)

1352 ZIMMERMANN Harald (éd.), *Papsturkunden 896-1046*, 2 volumes de textes et un de registre, Verlag der Österreichichen Akademie der Wissenschaften, Wien, 1984-1989. (953)

1353 Ces volumes correspondent à la Lotharingie, l'Artois et la Picardie : MEINERT Heinrich (éd.), *Papsturkunden in Frankreich*, *I. Champagne-Lorraine*, Weidmannsche Buchhandlung, Berlin, 1932. (954) ; RAMACKERS Johannes (éd.), *Papsturkunden in Frankreich, III. Artois*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1940. (955) ; ID., *Papsturkunden in Frankreich, IV. Picardie*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1942. (956)

1354 SCHIAPARELLI Luigi (éd.), *Codice Diplomatico Longobardo*, volumes 1 et 2, Rome, Istituto storico italiano, 1929-1933, (474). Le CEMA contient aussi une version en dirty OCR des cinq volumes de l'édition de Troya, dont on connaît par ailleurs les nombreux défauts et qui n'est présente qu'à titre comparatif : TROYA Carlo (éd.), *Codice diplomatico Longobardo*, 5 volumes, Roma, 1852-1855. (699)

1355 Concernant ces deux volumes, voir pour commencer : TOUBERT Pierre, « Recherches de diplomatique et d'histoire lombardes », *Journal des savants*, n° 1, 1965, p. 171-203. Les volumes du CDL sont désormais achevés, avec le cinquième volume publié en 2003 (III:1 : Carlrichard Brühl ; III:2 : Luigi Schiaparelli, Carlrichard Brühl et Theo Kölzer ; 4:1 : Carlrichard Brühl ; 4:2 : Herbert Zielinski [*I diplomi dei duchi di Benevento*] ; V : Herbert Zielinski [*Le chartae dei ducati di Spoleto e di Benevento*]). Dans le domaine des actes issus des royaumes « barbares », l'article de BRÜHL Carlrichard (« Diplomatique comparée des royaumes barbares », *École pratique des hautes études. 4e section, Sciences historiques et philologiques*, 1977, p. 507-537), bien que daté, rend toujours de précieux services.

l'*Österreichische Akademie der Wissenschaften* et le site *Reti medievali*, disponibles sur une page dédiée aux « sources de l'histoire des lombards »[1356]. D'un point de vue quantitatif, avec un total de près de 300 actes pour le seul VIII^e^ siècle[1357], ils constituent un ensemble incomparable à l'échelle européenne, sauf peut-être dans le cas de quelques fonds emblématiques comme celui de Lorsch, situé quant à lui dans une typologie radicalement différente. Au sein du CEMA, cet ensemble documentaire est complété par huit chartes données par Cristina Mantegna dans son article pour le volume *Die Privaturkunden der Karolingerzeit*[1358].

Pour autant, le fonds italique le plus riche de notre base reste le *Codex diplomaticus Cavensis*[1359], c'est-à-dire les actes de la Sainte-Trinité de Cava (Campanie), en dix volumes. L'ensemble offre des possibilités d'explorations remarquables, avec plus d'une centaine de textes pour le IX^e^ siècle, au-delà de 400 pour le X^e^, et plus de 1 100 pour le XI^e^. Il y a là un potentiel dialogue avec les plus gros fonds d'Espachar, des CBMA, ou encore des producteurs catalans.

Notre couverture de la zone est par ailleurs améliorée par la présence des *Regii Neapolitani archivi monumenta*[1360], autre édition fameuse, même si ses nombreux défauts sont bien connus des médiévistes[1361]. Mise à part la Lombardie, la Campanie constitue ainsi la région de la Péninsule la mieux couverte dans la CEMA – près de 2 500 chartes -, avec pour terminer les chartes du chapitre

---

1356 <http://www.oeaw.ac.at/gema/langobarden/lango.htm>.

1357 L'édition contient néanmoins un grand nombre de faux, signalés par les éditeurs. Les volumes suivants ajoutent 456 actes à cet ensemble unique.

1358 MANTEGNA Cristina (éd.), « Il documento privato di area longobarda in età carolingia », dans ERHART Peter ; HEIDECKER Karl et ZELLER Bernhard (dir.), *Die Privaturkunden der Karolingerzeit*, op.cit., p. 57-71, (475). Le fichier est en effet disponible sur le site de Scrineum : <http://scrineum.unipv.it/biblioteca/santoni-sangallo.pdf>.

1359 SCHIANI Mauro ; MORCALDI Michele ; DE STEFANO Silvano ; VITOLO Giovanni ; LEONE Simeone (éd.), *Codex diplomaticus Cavensis*, 10 volumes, Neapoli, Piazzi - Badia di Cava, 1873-1984, (465). La numérisation des volumes a semble-t-il été réalisée par l'Unione Accademica Nazionale et le Consiglio Nazionale delle Ricerche (CNR), dans le cadre du projet ALIM (*Archivio della Latinità Italiana del Medioevo*), lancé dans les années 1990 afin de compléter le dictionnaire de latin médiéval « italien » (ARNALDI Francesco et SMIRAGLIA Pasquale, *Latinitatis italicae Medii Aevi, inde ab a. 476 usque ad a. 1022 : lexicon imperfectum*, UAI / Sismel, Bruxelles / Firenze, 1939-2008, encore en cours d'édition). La page du projet est très riche et contient, outre les textes diplomatiques, de nombreuses chroniques, textes dits narratifs ou théologiques. Malheureusement, la consultation est très poussive, et plus encore la récupération des fichiers. Reste que le site contient de véritables trésors, tels le *Codex Diplomaticus Cavensis* ou encore une partie des *Monumenta regii Neapolitani*.

1360 SPINELLI Antonio et alii (éd.), *Monumenta regii Neapolitani archivi edita ac illustrata*, 6 volumes, Naples, 1845-1861, (477). L'édition contient plus de 250 actes pour le X^e^ siècle, et plus de 250 pour le XI^e^. Tout comme le *Codex diplomaticus Cavensis*, c'est dans le cadre du projet ALIM que les numérisations ont été produites. L'intégralité des volumes ne se retrouve que sur le site de l'*Istituto di Studi Atellani*, passablement vieilli. Pour aspirer l'ensemble des actes, il a fallu comprendre et reconstruire indirectement la structure du site, car tous les liens vers les actes sont cassés (bien que ces derniers soient encore présents en ligne). Là encore, un assez gros travail de mise en forme et de programmation fut nécessaire.

1361 « On sait enfin que le travail des érudits anciens n'est pas toujours au-dessus de tout soupçon. Les *Regii Neapolitani archivi monumenta* contiennent l'édition de nombreux actes faux ou interpolés, dont les supports anciens ont aujourd'hui disparu. », dans MARTIN Jean-Marie, *La Pouille du VI^e^ au XII^e^ siècle*, École française de Rome, Rome, 1993, p. 61.

cathédral de Bénévent, récemment éditées jusqu'en 1200 et disponibles en ligne[1362]. S'y ajoute une numérisation des actes de S. Nicola di Gallucanta[1363], en dirty OCR, dont les photographies ont été prises lors de notre séjour à l'École française de Rome.

En termes quantitatifs, la Vénétie / Istrie est sans doute la troisième région du CEMA pour cet espace, avec seulement deux éditions néanmoins : le *Codice diplomatico Istriano*[1364] et les deux volumes du *Codice diplomatico padovano*[1365]. Soit un total de plus de 800 chartes avant 1350, cependant situées dans une chronologie radicalement différente de celles issues de Lombardie ou de Campanie[1366].

Les autres régions de la Péninsule sont principalement couvertes par des éditions en dirty OCR, numérisées par nos soins et que, suivant le modèle établi pour l'actuelle France, nous ne détaillerons pas. Pour autant, certaines de ces éditions sont notables et contiennent de grandes richesses aux plans diplomatique et historique : Farfa[1367], Bobbio[1368], Ravenne[1369], Mont-Cassin[1370],

---

[1362] CIARALLI Antonio ; DE DONATO Vittorio et MATERA Vincenzo (éd.), *Le più antiche carte del Capitolo della Cattedrale di Benevento (668 – 1200)*, Istituto storico italiano per il Medio Evo, Roma, 2002, (539). Ici, c'est encore une recherche par mots clés, à partir de certains syntagmes présents dans les actes campaniens, qui nous a permis de trouver cette édition au format pdf.

[1363] CHERUBINI Paolo (éd.), *Le pergamene di S. Nicola di Gallucanta (secc. IX-XII)*, Edizioni studi storici meridionali, Altavilla Silentina, 1990, (914). Le fichier contient 139 chartes, dont la majorité se répartit entre la seconde moitié du X^e^ et le XII^e^ siècle.

[1364] KANDLER Pietro (éd.), *Codice diplomatico Istriano*, volume 1 (50 à 1299), Trieste, Tipografia del Lloyd Austriaco, 1862 (réeimpression en 1986), (455). L'édition numérique des volumes a été réalisée par le site *Scrinium Adriae* (<http://www.scriniumadriae.it/>).

[1365] GLORIA Andrea (éd.), *Codice diplomatico Padovano. Dall'anno 1101 alla pace di Costanza (25 Giugno 1183)*, 2 volumes, R. Deputazione Veneta di Storia Patria, Venezia, 1879-1881.(541) et (700)

[1366] Le *Codice diplomatico padovano* se concentre sur les IX^e^-XI^e^ siècles, tandis que le *Codice diplomatico Istriano* contient majoritairement des actes XII^e^-XIV^e^ (près de 60% des actes dans cette période).

[1367] GIORGI Ignazio et BALZANI Ugo (éd.), *Il regesto di Farfa, compilato da Gregorio di Catino*, 5 volumes, 1879-1914, (909). Les volumes ont été photographiés par nos soins lors de notre séjour à Münster.

[1368] CIPOLLA Carolo et BUZZI Giulio (éd.), *Codice diplomatico del monastere di S. Colombano di Bobbio fino all'anno 1208*, 2 premiers volumes, Roma, 1918 (*Fonti per la storia d'Italia*, 52/54) [réédition en 1966-1970, chez Bottega d'Erasmo, Torino], (911). Les volumes ont été photographiés par nos soins lors de notre séjour à Münster.

[1369] BENERICETTI Ruggero (éd.), *Le carte del decimo secolo nell'archivio arcivescovile di Ravenna*, (1 : 900-957 ; 2 : 957-976 ; 3 : 976-999), University Press Bologna, Imola, 1999-2002, (919) ; ID., *Le carte ravennati dei secoli ottavo e nono*, University Press Bologna, Faenza, 2006, (918). Les volumes ont été photographiés par nos soins lors de notre séjour à l'École française de Rome. Nous savons néanmoins qu'ils ne représentent qu'une partie de la très riche diplomatique ravennate (cf. notre chapitre IV, dans la seconde partie, « Le monde de l'écriture », consacrée à l'Émilie-Romagne, p. 625-627). Aussi : FEDERICI Vincenzo (éd.), *Regesto di S. Apollinare nuovo*, E. Loescher e C., Roma, 1907, (811), dont le fichier *dirty OCR* a été généré à partir de la version en mode image présente sur *Internet Archive*.

[1370] C'est le site Persée qui nous a fourni les deux corpus issus de cette abbaye : CUOZZO Errico et MARTIN Jean-Marie (éd.), « Documents inédits ou peu connus des archives du Mont-Cassin (VIII^e^-X^e^ siècle ») , *Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen Âge*, vol. 103, 1991, p. 115-210. (479) ; FELLER Laurent (éd.), « Les premiers contrats agraires du Mont-Cassin. Les *livelli* de l'abbé Aligerne dans les Abruzzes (948-985) », *Histoire & Sociétés Rurales*, vol. 21:1, 2004, p. 133-185, (478). Sur l'édition, complexe, des archives du Mont-Cassin, voir en dernier lieu : CHASTANG Pierre ; FELLER Laurent et MARTIN Jean-Marie, « Autour de l'édition du *Registrum Petri Diaconi*. Problèmes de documentation cassinésienne : chartes, rouleaux, registre », *MEFRM*, vol. 121:1, 2009, p. 99-135.

Fonte Avellana[1371], Gubbio[1372], Lucques[1373], Saint-Vincent du Volturne[1374], Casauria[1375], ordre camaldule[1376], les diplômes des rois d'Italie[1377], etc. Elles ont été ajoutées afin de mieux couvrir ces régions qui souffraient d'un fort déficit documentaire dans le CEMA : Latium, Émilie-Romagne, Ombrie, Toscane[1378], voire Piémont[1379]. Demeurent malheureusement certaines régions notoirement vides : Pouilles, Calabre, Sicile[1380] et Sardaigne en particulier. Quoi qu'il en soit, le tableau suivant résume ces ajouts[1381] :

[1371] PIERUCCI Celestino et POLVERARI Alberto (éd.), *Carte di Fonte Avellana*, volume 1 seul (975-1139), Edizioni di storia e letteratura, Roma, 1972, (910). Le volume a été photographié par nos soins lors de notre séjour à Münster.

[1372] CENCI Pio (éd.), « Codice diplomatico di Gubbio dal 900 al 1200 », *Archivio per la storia ecclesiastica dell'Umbria*, vol. 2, 1915, p. 125-534, (916). Le volume a été photographié par nos soins lors de notre séjour à l'École française de Rome.

[1373] GHILARDUCCI Giuseppe et ANGELINI Lorenzo (éd.), *Carte del secolo XI : Archivio arcivescovile di Lucca*, tomes 2 et 3 seuls (2 : 1018-1031 ; 3 : 1031-1043), Edizioni S. Marco, Lucca, 1987, (917). Les volumes ont été photographiés par nos soins lors de notre séjour à l'École française de Rome.

[1374] FEDERICI Vincenzo (éd.), *Chronicon Vulturnense del Monaco Giovanni*, Volume I, Roma, 1925, p. 3-376 ; Volume II, Roma, 1925, p. 3-362 ; Volume III, Roma, 1938, p. 3-121, (922). L'édition n'a pas été numérisée par nos soins mais est donnée sur le site ALIM, déjà indiqué ci-dessus. Bien entendu, sur cette chronique et la suivante, nous renvoyons d'abord aux travaux de Laurent Feller et en particulier à la version publiée de sa thèse : FELLER Laurent, *Les Abruzzes médiévales. Territoire, économie et société en Italie centrale du IXe au XIIe siècle*, EFR, Rome, 1998.

[1375] MURATORI Ludovico Antonio (éd.), « Iohannes Bernardi, momasterii Sancti Clementis de Casauria monachus Chronicon Casauriense », *Rerum Italicarum Scriptores*, tome II:2, 1726, p.776-916, (921). L'édition n'a pas été numérisée par nos soins mais est donné sur le site ALIM, déjà indiqué ci-dessus.

[1376] SCHIAPARELLI Luigi et LASINIO Ernesto (éd.), *Regesto di Camaldoli*, 2 premiers volumes sur 4, E. Loescher, Roma, 1907-1922. (540) et (808)

[1377] Série des *I Diplomi dei re d'Italia* par Luigi Schiaparelli : 3 volumes en dirty OCR dans le CEMA (1903-1924). Détail ci-dessous. Contient les actes pour Bérenger Ier de Frioul [888-924] (*Fonti per la Storia d'Italia* n° 35, 1903) (791) ; Gui de Spolète [889-894] et Lambert de Spolète [891/894-898] (*Fonti* n° 36, 1906) (756) ; Louis III de Provence [900-905] et Rodolphe II [922-933/937] (*Fonti* n° 37, 1910) (758) ; Hugues de Provence [925/926-947], Lothaire II [931/947-950], Bérenger II d'Ivrée [950-961/966] et son fils Adalbert d'Ivrée [950-961/962] (*Fonti* n° 38, 1924) (757). Concernant les actes souverains et leurs éditions, voir GUYOTJEANNIN Olivier ; PYCKE Jacques et TOCK Benoît-Michel (dir.), *Diplomatique médiévale*, op.cit., p. 338-345, bien que les dates de publication et les volumes annoncés y soient ici erronés.

[1378] Outre les éditions mentionnées ci-dessus, on a aussi pu ajouter les documents édités dans la thèse de HUERTAS Emmanuel (éd.), *La rente foncière à Pistoia (11e-12e siècle) : pratiques notariales et histoire économique*, Université Paris-Est, École doctorale Cultures et Sociétés, 2008, (913), soit 74 documents. La thèse est disponible sur le site TEL/Archives ouvertes : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00468588/>.

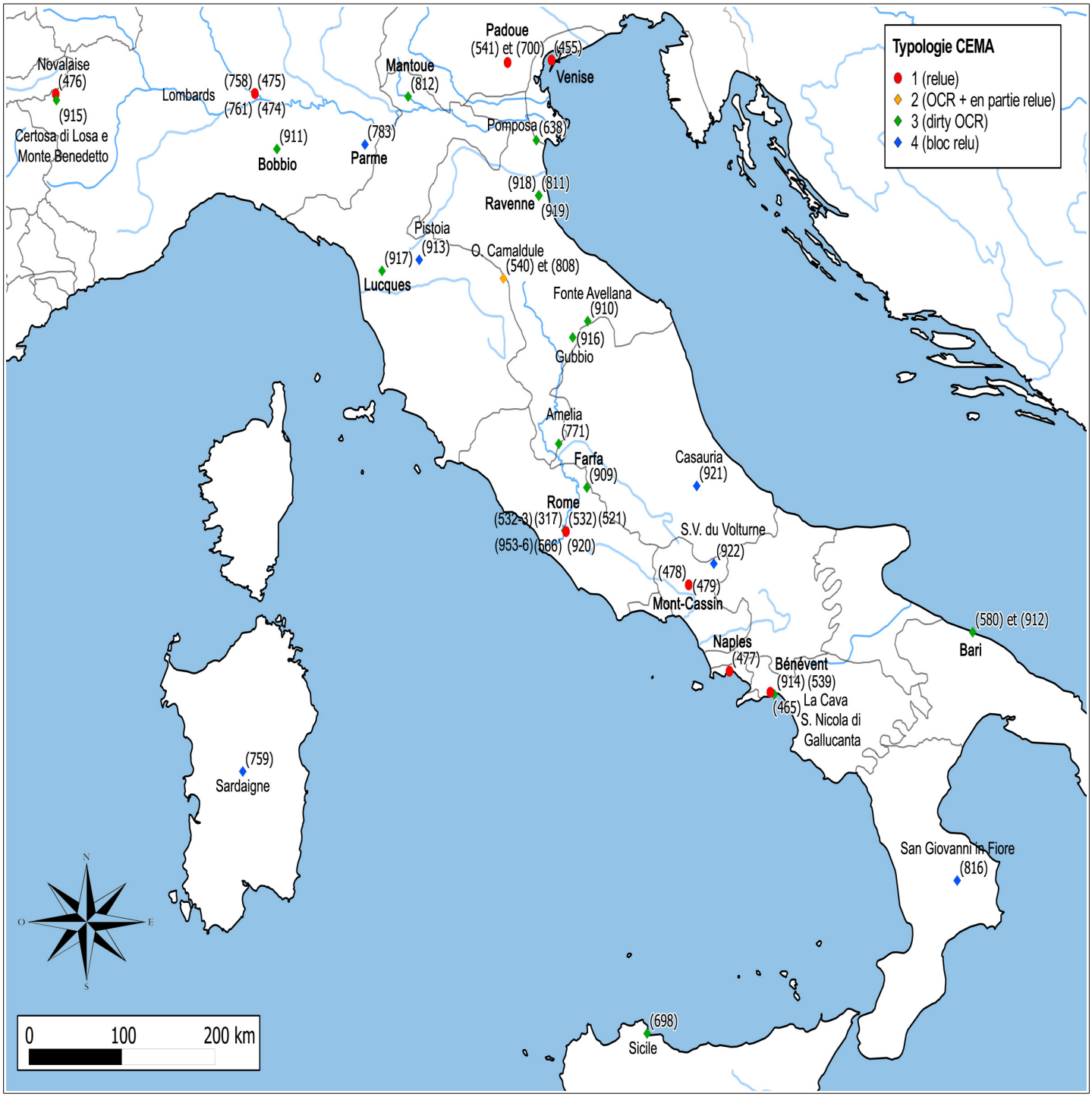
[1379] BOSCO Marisa (éd.), *Cartario della Certosa di Losa e Monte Benedetto dal 1189 al 1952*, Deputazione subalpina di storia patria, Torino, 1974, (915). Le volume a été photographié par nos soins lors de notre séjour à l'École française de Rome.

[1380] Il existe une édition en ligne du *Liber Privilegiorum* de Monreale (90 actes), que nous avons délibérément choisi, pour des raisons de temps, de ne pas intégrer : <http://vatlat3880.altervista.org/>.

[1381] Pour la Péninsule italique, il faut aussi prendre en compte l'édition des chartes de la Novalaise, numérisée dans le cadre d'Espachar.

Zone	Code 1	Code 2	Institution	Provenance	Qualité	Nb.Cha.
Toscane	(540)-(808)	Cama	Ordre camaldule	IA/CEMA	2	1999
Campanie	(465)	Cav	Sainte-Trinité de Cava / Bénévent / Salerne	ALIM	1	1638
Latium	(909)	Farf	Abbaye de Farfa	CEMA	3	1316
Lombardie	(699)	Troy	Actes Lombards (Troya, 5 volumes)	IA/CEMA	3	851
Lombardie	(812)	Mant	Regesto Mantovano	IA/CEMA	3	685
Campanie	(477)	Nap	Regii Neapolitani Archivi Monumenta	ALIM	1	674
Sardaigne	(759)	Sard	I Malaspina e la Sardegna	SDL (**)	4	578
Émilie-R.	(811)	Apo	Saint-Apollinaire-le-Neuf	IA/CEMA	3	557
Istrie	(455)	Istr	Codices diplomatica Istriano	Scrineum A.	1	476
Ombrie	(916)	Gub	Abbaye de Gubbio	CEMA	3	465
Vénétie	(541)-(700)	Pado	Padovano (région)	IA/CEMA	1	337
Émilie-R.	(911)	Bobb	Abbaye de Bobbio	CEMA	3	313
Lombardie	(474)	Lgbl,LgbII	Royaume Lombard	IA/CEMA	1	287
Émilie-R.	(919)	Rav2	Église de Ravenne	CEMA	3	276
Toscane	(917)	Luc	Évêques de Lucques	CEMA	3	212
Piémont	(915)	Cert	Certosa di Losa e Monte Benedetto	CEMA	3	204
Marches	(910)	Ave	Fonte Avellana	CEMA	3	191
Émilie-R.	(783)	Para	Ville de Parme	IA/CEMA	4	174
Campanie	(914)	Gac	S. Nicola di Gallucanta	CEMA	3	139
Global	(757)	RiULBA	Rois d'Italie (Ugo, Lotario, Berengario II et Adalberto)	IA/CEMA	3	118
Latium	(479)	MtCav	Documents inédits […] du Mont-Cassin […]	Persée	2	83
Toscane	(913)	Pist	Pistoia	TEL	4	74
Latium	(920)	Vlat	S. Mariae in Via Lata	CEMA	3	67
Omrbie	(771)	Ame	S. Giacomo di Amelia	Scrineum	3	67
Piémont	(476)	Nov	La Novalaise	Espachar	1	58
Émilie-R.	(918)	Rav1	Église de Ravenne	CEMA	3	57
Pouilles	(580)-(912)	Bari	Duomo di Bari	Web	3	55
Global	(761)	RiB	Rois d'Italie (Berengario I)	IA/CEMA	3	52
Sicile	(698)	Sic	Sicilia (juifs de)	IA/CEMA	3	48
Global	(758)	RiLR	Rois d'Italie (Lodovico III et Rodolfo II)	IA/CEMA	3	33
Global	(756)	RiGL	Rois d'Italie (Guido et Lamberto)	IA/CEMA	3	31
Lombardie	(684)	ChlA	Chartae Latinae Antiquiores vol. 28	Web	4	27
Lombardie	(475)	DPLon	Il documento privato di area longobarda in età carolingia	Web	1	25
Calabre	(816)	SGFio	San Giovanni in Fiore	Storia del M.(*)	4	14
Latium	(478)	MtCa	Les premiers contrats agraires du Mont-Cassin	Persée	1	9
Émilie-R.	(638)	Pomp	Abbazia di Pomposa	Scrineum	3	9
Molise	(922)	Volt	Saint-Vincent du Volturne	ALIM	4	n/a
Abruzzes	(921)	Casau	Saint-Clément de Casauria	ALIM	4	n/a
Latium	(953)	PapstI	Papauté : Papsturkunden 896-1046 (Zimmermann)	CEMA	3	630
Latium	(317)	Bul	Papauté : Bullarium sacri Ordinis cluniacensis	CBMA	1	445
Latium	(956)	PapF4	Papauté : Papsturkunden in Frankreich, 4 : Picardie	CEMA	3	368
Latium	(954)	PapFI	Papauté : Papsturkunden in Frankreich, 1 : Champ.-Lorraine	CEMA	3	312
Latium	(778)	AuvPap	Papauté : Monumenta pontificia Arverniae	IA/CEMA	3	289
Latium	(566)	PapNor	Papauté : Papsturkunden in Frankreich, 2 : Normandie	SCRIPTA	1	279
Latium	(636)	MagBul	Papauté : Bullaire de l'église de Maguelone	IA/CEMA	3	208
Latium	(955)	PapF3	Papauté : Papsturkunden in Frankreich, 3 : Artois	CEMA	3	187
Latium	(532)	PaErm	Papauté : Ermites de Saint-Augustin	ASCSA	1	163
Latium	(533)	PaPort	Papauté : Papsturkunden in Portugal	Pius-Stiftung	1	159
Latium	(521)	ItMiSv	Papauté : Litterae Pontificiae nel Fondo di S. Vittore di Meda	CDLM	1	18

Tab. 20 : Tableau récapitulatif pour les corpus italiens complémentaires / secondaires.



Carte 15 : Corpus disponibles dans le CEMA pour la Péninsule italique, hors CDLM.

I.2.3. La Péninsule ibérique

La Péninsule ibérique fait figure de parent pauvre au sein de notre corpus. Non seulement relativement peu de textes issus de cet espace sont inclus dans le CEMA, mais ils sont en outre fortement concentrés sur la Catalogne, qui représente près d'un quart des volumes, mais surtout près de 70 % des actes ! Autant dire que la zone est globalement mal couverte, avec seulement 46 éditions pour environ 15 000 actes au total, tandis que la Catalogne fournit un point focal fondamental, à l'instar de la Lombardie, de la Bourgogne, de la Normandie ou des zones suffisamment quadrillées par Espachar.

I.2.3.a. *Le corpus catalan et les actes de la Fundació Noguera*

La Catalogne est bien connue des médiévistes pour être une terre où les chartes abondent[1382]. Si l'on a peut-être parfois exagéré cet aspect[1383] et que les estimations quant à la hauteur du « massif documentaire »[1384] disponible divergent, il n'en reste pas moins que la région est un « gisement » exceptionnel, en particulier pour la période 950-1100[1385]. Ce terrain favorable est renforcé par l'existence d'un nombre élevé de travaux de qualité, sur ou à partir des documents

[1382] Pour une liste complète des éditions concernant la zone jusqu'en 1999 (accompagnée du nombre d'actes par quart de siècle), ainsi que toute la Péninsule ibérique, voir CORTÁZAR José Ángel (DE) ; MUNITA José Antonio et FORTÚN Luis Javier (dir.), *Codiphis. Catálogo de colecciones diplomáticas hispano-lusas de época medieval*, 2 volumes, Fundación Marcelino Botín, Santander, 1999. Nous reviendrons sur ces deux volumes, très précieux, lors de la seconde partie.

[1383] PEQUIGNOT Stéphane, « 'No Hay Nada' ou 'La Catalogne, source intarissable' ? Réflexions sur une expérience de recherche entre abondance et absence d'archives », dans *L'absence de texte*, *CEHTL* n° 4, Paris, LAMOP, 2011, disponible en ligne : <http://lamop.univ-paris1.fr/IMG/pdf/Stephane_Pequignot.pdf> ; « Un archiviste barcelonais pouvait récemment prétendre que les dépôts de son pays possédaient autant de documents des X^{e} et XI^{e} siècles que toutes les autres archives d'Europe réunies : c'était sans doute là oublier l'abondance des sources que connaissent aussi l'Italie ou la Castille, mais l'affirmation pouvait être soutenue sans trop de paradoxe. », dans BONNASSIE Pierre, *La Catalogne au tournant de l'an mil*, op.cit., p. 15. L'affirmation est pourtant hautement paradoxale : les archives catalanes ne représentent pas plus, selon nos décomptes, de 30 % de la diplomatique européenne conservée des X^{e}-XI^{e} siècles. Certes, le pourcentage est déjà énorme, mais il reste bien en-deçà de l'hégémonie parfois revendiquée.

[1384] L'expression est de Pierre Chastang, et elle s'applique à l'origine aux chartes clunisiennes : CHASTANG Pierre, « Le premier Cluny et l'écrit pratique. Quelques propositions », dans IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian ; ROSÉ Isabelle (éd.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, op.cit., p. 95-110, ici p. 103, l'auteur parle du « massif documentaire du X^{e} siècle ».

[1385] « Le XI^{e} siècle qui, si souvent, par manque de sources, est resté le parent pauvre des travaux d'histoire sociale, ou, du moins s'est retrouvé réduit à servir de prologue aux recherches menées sur les sociétés de l'époque postérieures, peut, en Catalogne, être étudié en lui-même et pour lui-même. », dans BONNASSIE Pierre, *La Catalogne : du milieu du X^{e} à la fin du XI^{e} siècle [...]*, op.cit., p. 13.

de la région[1386]. Deux singularités, bien connues[1387], en renforcent par ailleurs l'intérêt : non seulement les actes catalans sont plus qu'en moyenne conservés en originaux, mais surtout ils concernent des acteurs – en particulier les comtes, par exemple ceux de Barcelone ou d'Urgel - souvent peu représentés dans la diplomatique des autres espaces couverts par le CEMA[1388].

C'est à la Fundació Noguera et à son site que nous devons près de 80 % des actes catalans du CEMA, et plus encore 55 % des documents de notre corpus pour la Péninsule ibérique[1389]. À deux exceptions près en effet, car certains volumes ont été rendus disponibles trop tard dans l'avancement de notre démarche[1390], nous avons pu télécharger la totalité des corpus mis à disposition du public. L'indexation des actes fut néanmoins assez complexe, la fondation ne fournissant que des fichiers au format PDF. Fort heureusement, leur mise en forme et la typographie sont relativement régulières, et ainsi, l'écriture d'une série de scripts Perl *ad hoc* nous a permis d'extraire systématiquement les références des actes, les régestes, les éléments de datation ainsi que les textes un à un. En définitive, ce ne sont pas moins de 8 242 chartes que nous avons pu obtenir du site, dont plus de 97 % sont datées. Les éditions, toutes postérieures à 1999 et principalement éditées dans les années 2000, répondent parfaitement aux critères scientifiques contemporains[1391] et procurent de ce fait un ensemble homogène assez comparable à ce que l'on trouve pour les fonds inédits du *Codice Diplomatico della Lombardia Medievale*.

Mis à part le volume d'actes pour le prieuré de chanoines augustiniens de Besalú[1392] – qui contient seulement 56 documents -, toutes les autres éditions (12 au total) comportent plus de 200

1386 ZIMMERMANN Michel, *Écrire et lire en Catalogne (IXe-XIIe siècle)*, op.cit [sur le *magnum opus* de Michel Zimmermann, voir CHASTANG Pierre, « La langue, l'écriture et l'histoire. La singulière Catalogne de Michel Zimmermann », *Médiévales* n°52, *Le livre de science, du copiste à l'imprimeur*, Printemps 2007, p. 171-180] ; BONNASSIE Pierre, *La Catalogne : du milieu du Xe à la fin du XIe siècle [...]*, op.cit. ; KOSTO Adam J., *Making Agreements in Medieval Catalonia. Power, Order, and the Written Word, 1000-1200*, Cambridge University Press, Cambridge, 2001 : « The wealth of charter evidence from Catalonia is now well known to medieval historians. Common estimates of the holdings of Catalan archives claim approximately 5,000 individual records from the tenth century and 10,000 from the eleventh. No one has hazarded a guess at the figure for the twelfth century, though a survey found documents from that period in half of the 173 archives polled. », p. 16.

1387 ID., p. 16.

1388 Notre corpus compte seulement 30 volumes essentiellement composés d'actes émanant de laïcs.

1389 <http://www.fundacionoguera.com/>. Il s'agit d'une organisation à but non lucratif, fondée en 1976 par un notaire catalanophile et humaniste, Raimon Noguera i de Guzman [1897-1990]. Outre les éditions de chartes, la fondation édite aussi des catalogues d'actes, des inventaires d'archives notariales, divers documents de confréries, livres de privilèges et autres règlements urbains, mais aussi de nombreux essais, principalement historiques.

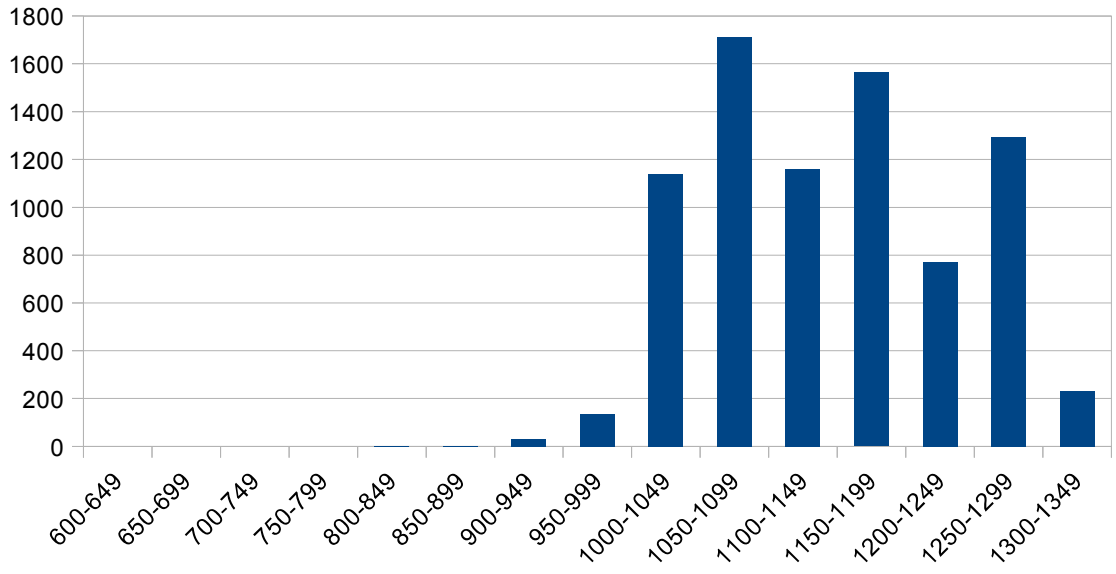
1390 Il s'agit des actes pour Sant Pere el Gran, et du *Cartulaire de Xestalgar*. Il nous faut en outre signaler que nous n'avons pris en compte que les deux premiers volumes des actes du Masdéu, dont l'édition en compte cinq, soit 337 chartes sur un total de 1 179 (ce « petit » tiers des actes disponibles nous a cependant semblé parfaitement représentatif de la production de la commanderie, actuellement située à Trouillas, dans les Pyrénées-Orientales).

1391 La ligne éditoriale nous semble en outre excellente : la tradition ainsi que les régestes sont bien entendu présents, mais ils n'encombrent jamais la lecture de l'acte, vont à l'essentiel tout en étant précis.

1392 PONS I GURI Josep M. et PALOU I MIGUEL Hug (éd.), *Un Cartoral De La Canonica Agustiniana De Santa Maria Del Castell De Besalú (Segles X-XV)*, Barcelona, Fundació Noguera, 2002. (287)

chartes. Parmi celles-ci, trois éditions sont d'une importance capitale, avec plus de 1 000 actes chacune[1393] : celle des archives de la cathédrale de Barcelone[1394] (plus de 1 700 actes pour le seul XIe siècle), des comtes de Barcelone[1395], de Sant-Pere de Casserres enfin[1396]. On trouve par ailleurs 5 ensembles de plus de 400 documents (Santa-Coloma de Queralt, Sant Pere d'Àger, Santa-Maria de Santes Creus, archives diocésaines de Solsona, Sant-Joan de les Abadesses, Santa-Maria de Serrateix)[1397], et enfin trois autres entre 203 et 337[1398].

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	0	0	1	1	32	136
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**TOTAL**
1140	1713	1159	1564	771	1294	233	*8044*



Tab. 21 et fig. 18 : Répartition générale des actes datés pour le site de la Fundació Noguera.

[1393] Sans compter les actes de la commanderie du Masdéu. Cf. notes 1390 et 1398.

[1394] BAUCELLS I REIG Josep ; FABREGA I GRAU Angel ; RIU I RIU Manuel ; HERNANDO I DELGADO Josep et BATLLE I GALLART Carme (éd.), *Diplomatari de l'Arxiu Capitular de la Catedral de Barcelona – Segle XI*, 5 volumes, Fundació Noguera, Barcelona, 2006. (286)

[1395] FELIU Gasper et SALRACH Josep M. (éd.), *Els pergamins de l'Arxiu comtal de Barcelona de Ramon Borell a Ramon Berenguer I. Estudi i edicio*, 4 volumes, Fundació Noguera, Barcelone, 1999-2010. (289)

[1396] LLOP Irene (éd.), *Col.lecció diplomàtica de Sant Pere de Casserres*, Bacelona, Fundació Noguera, 2009. (288)

[1397] PALOU I MIQUEL Hug (éd.), *Els libri notularum de Santa Coloma de Queralt, 1240-1262*, Barcelona, Fundació Noguera, 2009. (298) ; CHESÉ LAPEÑA Ramon (éd.), *Col.leccio diplomatica de Sant Pere d'Àger fins 1198*, 2 volumes, Fundació Noguera, Barcelona, 2011. (873) ; PAPELL I TARDUI Joan (éd.), *Diplomatari del monestir de Santa Maria de Santes Creus (975-1225)*, 2 volumes, Barcelona, Fundació Noguera, 2005. (294) ; BACH RIU Antoni et SAROBE I HUESCA Ramon (éd.), *Diplomatari de l'Arxiu Diocesà de Solsona (1101-1200)*, Barcelona, Fundació Noguera, 2002. (295) ; FERRER I GODOY Joan (éd.), *Diplomatari del monestir de Sant Joan de les Abadesses (995-1273)*, Lleida, Pagès Editors, Fundació Noguera, 2009. (285) ; BOLÒS I MASCLANS Jordi (éd.), *Diplomatari del monestir de Santa Maria de Serrateix (segles X-XV)*, Fundació Noguera, Barcelona, 2006. (284)

[1398] TRÉTON Rodrigue (éd.), *Diplomatari del Masdéu*, second volume seul, Fundació Noguera, Barcelona/Lleida, 2010. (451) (encore une fois : l'édition contient dans sa totalité 1 179 actes, mais nous n'avons pas eu la possibilité d'inclure l'ensemble des volumes dans le CEMA à l'heure actuelle) ; BOLÒS I MASCLANS Jordi (éd.), *Diplomatari del monestir de Sant Pere de la Portella*, Fundació Noguera, Barcelona, 2009. (872) ; RUIZ-DOMÈNEC José Enrique (éd.), *Quan els vescomtes de Barcelona eren : història, crònica i documents d'una familia catalana dels segles X, XI i XII*, Fundació Noguera / Pagès Editors, Barcelona / Lleida, 2006. (296)

Malgré ce que nous en dit le plus souvent l'historiographie, nous pouvons constater que ces corpus sont loin de se limiter aux Xe et XIe, mais conservent encore une certaine densité pour les XIIe et XIIIe siècles. Cette répartition singulière – les actes catalans carolingiens ne sont pas édités par la fundació Noguera, mais dans les fameux volumes de la *Catalunya Carolíngia*[1399] -, fait de ce sous-ensemble un atout important pour le CEMA[1400].

❋

Ainsi qu'on l'a déjà mentionné, cette richesse est complétée par d'autres corpus, qui ne proviennent pas du site de la Fundació Noguera, mais qui concernent aussi la Catalogne. Tout d'abord, les remarquables chartes de Sant Cugat del Vallès[1401], soit 1 391 actes en 3 volumes, donnés sur la *Library of Iberian Resources Online* (LIBRO)[1402]. Ce corpus est connu pour sa grande richesse, et constitue un excellent point de comparaison (l'édition donne près de 950 documents entre 950 et 1150) avec les institutions environnantes, en particulier avec celles de Barcelone ou encore avec Santa Maria de Santa-Creus. Restent enfin quatre corpus, d'importance moindre mais qui complètent utilement la zone : les actes de Santa María la Mayor de Calatayud[1403], une partie du

[1399] D'ABADAL Y DE VINYALS Ramón (éd.), *Catalunya Carolingia, 1 et 2, Els Diplomes carolingis a Catalunya*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelona, 1926-1952 ; ID., *Catalunya Carolingia, 3. Els Comtats de Pallars i Ribagorça*, Institut d'Estudis catalans, Barcelona, 1955 ; ORDEIG I MATA Ramon (éd.), *Catalunya Carolingia, 4. Els comtats d'Osona i Manresa*, 3 volumes, Institut d'Estudis catalans, Barcelona, 1999 ; SOBREQUÉS I VIDAL Santiago ; RIERA Sebastià ; ROVIRA Manuel et ORDEIG I MATA Ramon (éd.), *Catalunya Carolingia, 5. Els comtats de Girona, Besalú, Empúries i Peralada*, 2 volumes, Institut d'Estudis catalans, Barcelona, 2003 ; PONSICH Pierre et ORDEIG I MATA Ramon (éd.), *Catalunya Carolingia, 6. Els comtats de Rosselló, Conflent, Vallespir i Fenollet*, 2 volumes, Institut d'Estudis catalans, Barcelona, 2006 ; BOLÒS I MASCLANS Jordi et HURTADO Victor (éd.), *Catalunya Carolingia, 7. Atles dels comtats de Rossello, Conflent, Vallespir i Fenollet: 759 – 991*, Institut d'Estudis catalans, Barcelona, 2009 ; ID., *Catalunya Carolingia, 8. Atles dels comtats de Pallars i Ribagorca: v806 – v998*, Institut d'Estudis catalans, Barcelona, 2012.

[1400] Le site intitulé « La Catalunya abans de Catalunya » donne le texte de 736 actes, dont une bonne part antérieure au IXe siècle (<http://cathalaunia.org/Documentia/Cronologia>). Découvert tardivement, nous n'avons malheureusement pas eu le temps de l'assimiler au CEMA. En lui-même, le site est assez remarquable, car il reprend une bonne part des corpus disponibles sur internet afin de créer un Wiki des chartes catalanes, où tous les toponymes et anthroponymes sont référencés et indexés. Il en résulte un outil d'une grande richesse, mais encore peu utilisé au regard de ses capacités.

[1401] RIUS SERRA José (éd.), *Cartulario de Sant Cugat del Vallés*, 3 volumes, Barcelona, Consejo superior de investigaciones científicas, 1945, (293). Sur la culture écrite à Sant Cugat, voir en premier lieu ZIMMERMANN Michel, *Écrire et lire en Catalogne (IXe-XIIe siècle)*, op.cit, tome 1, p. 604-605.

[1402] <http://libro.uca.edu/>. Le site contient par ailleurs deux corpus très intéressants, car relativement atypiques d'un point de vue typologique : FOREY Alan J. (éd.), *Templars in the Corona de Aragón*, Oxford university press, Oxford, 1973. (822) ; FLETCHER R.A. (éd.), *The Episcopate in the Kingdom of León in the Twelfth Century*, Oxford University Press, Oxford, 1978. (824)

[1403] LAFOZ RABAZA Herminio (éd.), *Colección diplomática de Santa María la Mayor de Calatayud*, Institución Fernando el Católico, Zaragoza, 2000, (280). Le volume est placé sur le site de l'Institución «Fernando el Católico» (<http://ifc.dpz.es/>), à l'adresse suivante : <http://ifc.dpz.es/recursos/publicaciones/20/78/_ebook.pdf>. Le site

fonds de Puigcerdà[1404] et de l'abbaye de Poblet[1405], les chartes d'Ermessende de Carcassonne [† 1058][1406], enfin la/e célèbre édition/inventaire des actes de consécration catalans de Ramon Ordeig i Mata[1407].

Code 1	Code 2	Institution	Provenance	Qualité	Nb.Cha.
(286)	Bar	Barcelona (cathédrale)	Fundació Noguera	1	1717
(293)	SCdV	Sant Cugat del Vallès	LIBRO	1	1391
(289)	CoBar	Comtes de Barcelone	Fundació Noguera	1	1147
(288)	Casr	Sant-Pere de Casserres	Fundació Noguera	1	1080
(298)	Que	Santa-Coloma de Queralt	Fundació Noguera	1	784
(873)	Ager	Sant Pere d'Àger	Fundació Noguera	1	660
(294)	SCx	Santa-Maria de Santes Creus	Fundació Noguera	1	612
(295)	Sol	Arxiu Diocesà de Solsona	Fundació Noguera	1	469
(285)	Aba	Sant-Joan de les Abadesses	Fundació Noguera	1	444
(284)	Stx	Santa-Maria de Serrateix	Fundació Noguera	1	421
(290-705)	Cons	Catalogne (actes de consécration)	Dialnet	3	412
(451)	MsDeu	Masdéu	Fundació Noguera	1	337
(872)	Port	Sant Pere de la Portella	Fundació Noguera	1	312
(296)	VcBa	Barcelona (vescomtes)	Fundació Noguera	1	203
(280-303)	Catyud	Santa María la Mayor de Calatayud	I.FeC	4	199
(291)	Puig	Dietari de Puigcerdà	Web	2	160
(292)	Ers	Ermessende	UAB	1	68
(287)	Bes	Santa-Maria del Castell de Besalú	Fundació Noguera	1	56
(297)	Poblt	Poblet	Web	1	28

Tab. 22 : Tableau récapitulatif pour les corpus catalans.

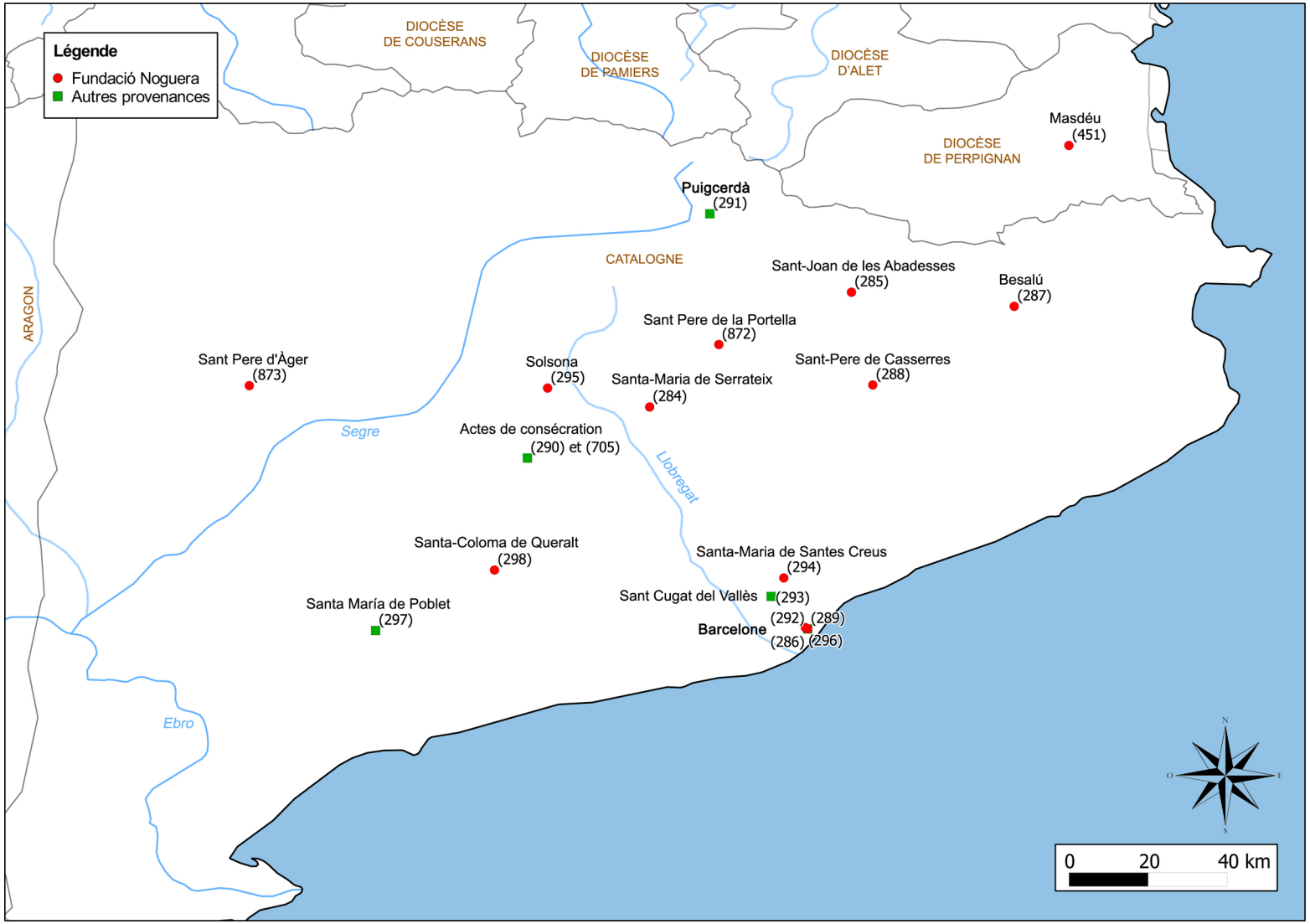
contient encore deux autres corpus intégrés au CEMA : RUBIO Luis (éd.), *Documentos del Pilar, segle XII*, Institución Fernando el Católico, Zaragoza, 1971. (278) ; LÓPEZ CANELLAS Angel (éd.), *Coleccion diplomatica de La Almunia de Dona Godina, 1176-1395*, Institución Fernando el Católico, Zaragoza, 1962. (279)

[1404] MARTÍ SANSJAUME Jaume (éd.), *Dietari de Puigcerdà amb sa vegueria de Cerdanya i sotsvegueria de Vall de Ribes, vol. I apendix a. 815-1300*, Impremta Mariana, Lleida, 1928. (291)

[1405] GARCÍA ESPAÑOL Antonio María (éd.), « La institución de la "*familiaritas*" en documentos del monasterio de Poblet (segunda mitad del siglo XII) », *Historia et documenta*, vol. 4, 1998, p. 81-124. (297)

[1406] GIL i ROMAN Xavier (éd.), *Diplomatario de Ermesèn, condesa de Barcelona, Girona y Osona (c. 991 - 1 de marzo de 1058)*, Universitat Autònoma de Barcelona, Bellaterra, 2004, (292). Les chartes sont disponibles en ligne, sur le site de l'Univeritat Autònoma de Barcelona : *Tesis Doctorals en Xarxa* (<http://www.tdx.cat/handle/10803/5541>). Sur la comtesse, voir en premier lieu : AURELL Martin, « Les avatars de la viduité princière : Ermessende (ca.975-1058), comtesse de Barcelone », dans PARISSE Michel (dir.), *Veuves et veuvages dans le haut Moyen Âge*, *table ronde organisée à Göttingen par la Mission historique française en Allemagne*, Picard, Paris, 1993, p. 201-232.

[1407] ORDEIG i MATA Ramon (éd.), *Inventari de les actes de consagracio i dotacio de les esglésies catalanes*, 7 articles entre 1979 et 1991, *Revista Catalana de Teologia*, I : 4 (1979), p. 123-165 ; II : 5 (1980), p. 153-180 ; III : 8 (1983), p. 403-456 ; IV : 9:1 (1984), p. 117-182 ; V : 13:2 (1988), p. 387-430 ; VI : 15:1 (1990), p. 181-201 ; VII : 16:2 (1991), p. 349-382. (290) et (705)



Carte 16 : Corpus disponibles dans le CEMA pour la Catalogne, en particulier ceux de la Fundació Noguera (projection WGS84).

I.2.3.b. *Autres ensembles ou corpus secondaires pour la Péninsule ibérique*

La rareté des corpus collectés pour la part occidentale de la Péninsule ibérique nous permet de poursuivre plus rapidement. Plus encore qu'en Catalogne, les entreprises de digitalisation y sont en effet fragmentaires, récentes et hétérogènes. Difficile dans ces conditions de réunir un ensemble conséquent, d'autant plus que les numérisations en mode image elles-mêmes y sont là aussi tragiquement en retard, les bibliothèques anglo-saxonnes renfermant relativement peu de volumes d'éditions pour cette zone. Mis à part de site Dialnet[1408], qui fournit en assez grand nombre des articles de revues contenant des chartes – à la manière de Persée, mais via une interface nettement moins ergonomique et stable -, il existe une base de données d'actes galiciens : Codolga[1409] (pour *Corpus Documentale Latinum Gallaeciae*). Celle-ci renferme un nombre important d'actes, mais le site n'est pas aspirable et n'a donc pas été retenu dans le cadre de la thèse. Il fournit cependant quelques éditions numérisées en mode texte, sous la forme de fichiers PDF : les actes de San Xusto de Toxosoutos[1410], Santa María de Meira[1411] et de Villaverde de Sandoval[1412].

En définitive, s'il nous tenons compte des numérisation de type dirty OCR, la zone – Portugal compris, en particulier avec les quatre volumes de *Diplomata et chartae* des *Portugaliae Monumenta Historica*[1413] -, correspond à environ 5 200 actes au sein du CEMA. Ce qui reste extrêmement faible au regard de la richesse globale de la zone[1414] ! Dans ces conditions, on comprend que les parties centrales et occidentales de la Péninsule ibérique ne seront dans ce travail, et à notre grand regret, qu'un point de comparaison avec la Catalogne elle-même. Reste que ces ajouts ne sont pas pour autant inutiles. Tout d'abord, parce qu'ils permettent de poser diverses problématiques telles que celles de la spécificité de la Catalogne au sein de la Péninsule, de l'originalité de la Péninsule ibérique au sein de l'Europe, des possibles liens avec l'actuelle Italie que

---

1408 <http://dialnet.unirioja.es/>.

1409 <http://www.cirp.es/codolga/>. L'entreprise est dirigée par José Eduardo López Pereira. Il s'agit de l'unique site contacté pour lequel nous n'avons pas obtenu de réponse. La base est censée contenir 8 000 documents, mais reste « protégée » (contre quoi ?) par de multiples codes, qui la rende très difficilement exploitable. Tout est fait pour décourager les utilisateurs, jusqu'à la présentation des textes sous la forme de phrases / syntagmes isolés et l'impossibilité de consulter une charte complète... La résultante dramatique est l'isolement de la documentation galicienne numérisée, déjà rarement considérée par les médiévistes localisés hors de cet espace. Nous pourrons néanmoins nuancer ce bilan, nous semble-t-il assez négatif, en mentionnant la mise en ligne, cette fois ouverte, de quelques éditions de valeur (cf. ci-dessus).

1410 PÉREZ RODRÍGUEZ Francisco Javier (éd.), *Os documentos do tombo de Toxos Outos*, Santiago de Compostela, Consello da Cultura Galega, Seccion de Patrimonio Histórico, 2004. (301)

1411 DOMÍNGUEZ CASAL Mercedes (éd.), *Colección documental do Mosteiro de Santa María de Meira*, Thèse de doctorat, publiée sur le site Codolga (http://www.cirp.es/codolga/), 2007. (300)

1412 HERRERO JIMÉNEZ Mauricio (éd.), *Colección documental del Monasterio de Villaverde de Sandoval (1132-1500)*, Centro de estudios e investigación San Isidoro - Archivo histórico diocesano, León, 2003. (702)

1413 *Portugaliae Monumenta Historica : A saeculo octavo post Christum usque ad quintumdecimum. Diplomata et chartae*, 4 volumes, Typis Academicis, Olispone, 1867-1873. (957)

1414 Cf. pages 665-681 pour notre exploration de la diplomatique de la zone.

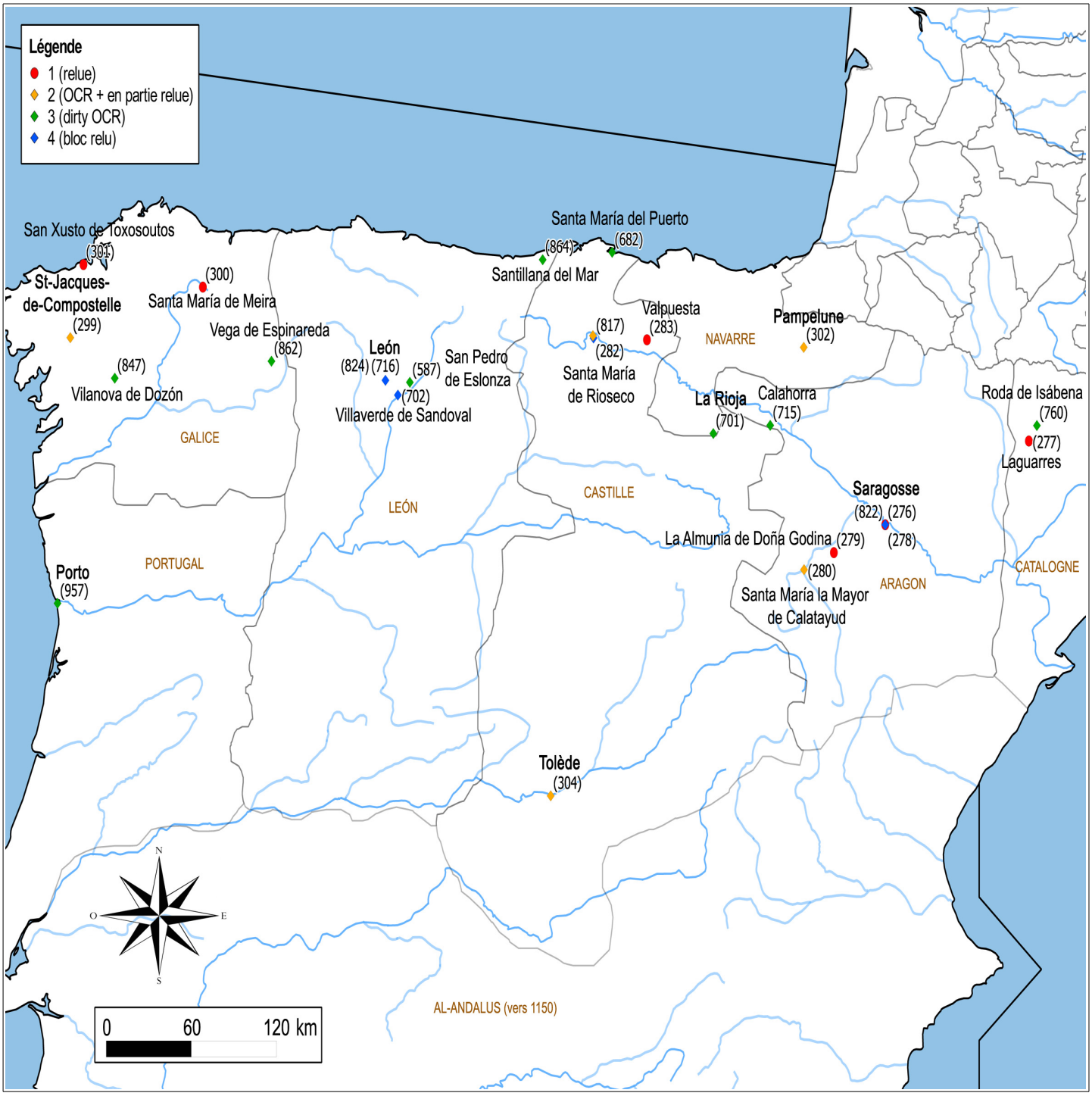
l'historiographie parfois souligne, ou encore avec le sud-ouest de l'actuelle France. Ensuite, car il semblait incongru de résumer cet espace à la seule Catalogne, dont l'historiographie défend sans cesse la singularité.

Zone	Code 1	Code 2	Institution	Provenance	Qualité	Nb.Cha.
Portugal	(957)	Portg	Portugaliae Monumenta Historica	CEMA	3	952
Galice	(301)	Tox	San Xusto de Toxosoutos	Codolga	1	796
Galice	(300)	Meir	Santa María de Meira	Codolga	1	608
Castille-et-León	(702)	Sand	Villaverde de Sandoval	Codolga	4	337
Aragon	(278)	Pila	Saragosse (Pilar de)	Internet	2	296
Aragon	(276)	Jai	Jaume/Jacques Ier d'Aragon (*****)	Internet	1	268
Castille-La Manche	(304)	Wis	Tolède	Internet	2	230
Castille-et-León	(587)	Esl	Eslonza	Personnel	3	227
Castille-et-León	(283)	VaP	Valpuesta	Internet	1	184
Castille-et-León	(282)	Rios	Santa María de Rioseco (****)	Internet	4	180
Navarre	(302)	Nava	Colección de fueros menores de Navarra	Dialnet	2	176
Latium/Portugal	(533)	PaPort	Papsturkunden in Portugal	Autre (internet)	1	159
La Rioja	(701)	Rioj	Colección diplomática riojana	Dialnet	3	154
Cantabrie	(281)	Puer	Santa María del Puerto (*)	Internet	2	103
Aragon	(279)	God	La Almunia de Doña Godina	Internet	1	97
Cantabrie	(864)	Santi	Santillana del Mar	CEMA	3	96
Aragon	(760)	Rod	El cartulario de Roda	Dialnet	3	92
Galice	(847)	Doz	San Pedro de Vilanova de Dozón (**)	Personnel	4	60
Aragon	(822)	TempAr	Templiers dans la Couronne d'Aragon	Internet	4	46
Cantabrie	(682)	Puer	Santa María del Puerto (Santoña)	Personnel	3	45
Aragon	(277)	PbLag	Doc. de la población […] de Laguarres	Internet	1	39
Castille-et-León	(824)	EpLe	León (évêques)	Internet	4	34
La Rioja	(715)	Cala	Calahorra (archivo catedralicio)	Dialnet	3	25
Galice	(299)	Satg	Saint-Jacques-de-Compostelle	Internet	2	23
Castille-et-León	(716)	DSRein	Reino de León (***)	Internet	4	18
Castille-et-León	(862)	Vega	San Andrés de Vega de Espinareda	Personnel	3	10

Zone	Nb.Cha.
Aragon	838
Cantabrie	244
Castille-et-León	990
Castille-La Manche	230
Galice	1487
La Rioja	179
Navarre	176
Portugal	1111

Tab. 23 a et b : Tableaux récapitulatifs pour les corpus de la Péninsule ibérique, hors Catalogne[1415].

[1415] Pour faciliter la compréhension de la répartition de ces corpus, on a choisi, d'indiquer les corpus en fonction des actuelles zones de la Péninsule. La carte présentée ci-dessous vient contrebalancer cet effet, en proposant un découpage fondé sur les zones anciennes (vers 1150).
(*) Santa María del Puerto : corpus disponible sur <http://www.cervantesvirtual.com> ; (**) San Pedro de Vilanova de Dozón : corpus disponible sur <http://consellodacultura.org> ; (***) Reino de León : corpus disponible sur <http://www.saber.es> ; (****) Santa María de Rioseco : corpus disponible sur <www.creloc.net> ; (*****) Le corpus pour Jaume I[er] [1213-1276], roi d'Aragon et comte de Barcelone, se trouve à l'adresse suivante : <http://ifc.dpz.es/recursos/publicaciones/29/49/_ebook.pdf>.



Carte 17 : Corpus disponibles dans le CEMA pour la Péninsule ibérique, hors Catalogne actuelle.

I.2.4. Les îles Britanniques et les pays d'outre-Manche

Malgré un nombre conséquent de corpus de faible taille, les îles Britanniques constituent un espace étroitement couvert par le CEMA, avec non moins de 225 ensembles documentaires. Le mérite en revient tout d'abord au programme du Deeds Project de Toronto, que nous détaillerons donc en premier lieu, mais ne saurait s'y limiter. Les pages maintenues par Aude Mairey sur le site *Menestrel*[1416] montrent en effet qu'une intense activité de mise en ligne caractérise les institutions du Royaume-Uni, et ceci dans toutes les typologies documentaires : chartes, mais aussi archéologie[1417], manuscrits[1418], ou encore projets novateurs concernant la topographie et l'anthroponymie[1419]. Non seulement ce quadrillage documentaire est dense dans sa distribution spatiale, mais il est aussi fin au plan chronologique, les numérisations couvrant aussi bien, et depuis maintenant fort longtemps, le haut Moyen Âge que le Moyen Âge central ou encore les XIV^{e}-XVI^{e} siècles.

I.2.4.a. *Le* Deeds Project *de Toronto*

Débuté en 1975 sous la coordination de Michael Gervers, le Deeds Projets fait sans aucun doute parti des projets-doyens de numérisation d'actes médiévaux. Immédiatement articulé à un projet scientifique, visant à la datation les actes médiévaux « anglais », il a non seulement produit une base relativement conséquente à l'échelle de cet espace, mais plus encore, une littérature et une série d'expériences variées. Les médiévistes pratiquant les éditions des îles Britanniques savent en effet combien la question de la chronologie y est cruciale, tant le nombre d'actes non datés s'y trouve élevé[1420]. Aussi, les essais de l'équipe autour de Michael Gervers visant à dégager des

---

1416 <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique377>.

1417 *The Corpus of Anglo-Saxon Stone Sculpture* : <http://www.ascorpus.ac.uk/> ; ou encore le site Monastic Wales, qui souhaite à terme référencer l'ensemble des sites monastiques de l'actuel Pays de Galles : <http://www.monasticwales.org>, etc.

1418 Cambridge Digital Library ; Bitish Library ; Bodleian Library (<http://www.bodleian.ox.ac.uk/subjects-and-libraries/collections/digital>, <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique404&lang=fr>), <http://www.fitzmuseum.cam.ac.uk/gallery/cambridgeilluminations/>. Le site *Sexy Codicology*, très actif sur les réseaux sociaux (Twitter, Facebook, Pinterest, Tumblr) fondé par Giulio Menna et Marjolein de Vos, recense un grand nombre de pages permettant l'accès à des manuscrits médiévaux numérisés : <http://sexycodicology.net/blog/>. Mieux encore, le site DMMmaps compile l'ensemble des manuscrits médiévaux numérisés, à partir des bases nationales ou régionales, des musées et autres institutions, pour les lier sur une carte Europe, très facilement manipulable : <http://digitizedmedievalmanuscripts.org/>. Nous y retrouvons l'ensemble des institutions pour les îles Britanniques.

1419 <http://www.pase.ac.uk/index.html> ; <http://www.hull.ac.uk/php/cssbct/genealogy/royal/>.

1420 D'abord par tradition historiographique, contrairement à ce que nous pouvons parfois lire. Le site du Deeds annonce que sur le million d'actes concernant l'Angleterre conservés en originaux ou en copie pour les XII^{e}-XIII^{e} siècles, seulement 5 % sont datés. <http://deedsdev.library.utoronto.ca/content/about-deeds>.

algorithmes capables de dater les actes anciens doivent être salués comme des avancées - au moins méthodologiques, ou plutôt paradigmatiques. Ces recherches se traduisent par la diffusion d'une abondante littérature sur la question[1421], à notre connaissance unique en son genre chez les médiévistes, bien que les résultats des expériences soient à notre sens sujets à caution - en partie à cause de leur non possibilité de reproductibilité, ou d'une reproductibilité largement biaisée[1422]. Ceci explique par ailleurs la structure de la base : parmi les 194 ensembles géolocalisables qui émanent de la version mise à notre disposition, tous ont été choisis parce qu'ils contenaient des actes datés, soit précisément, soit par des fourchettes relativement restreintes. Il s'agit bien entendu d'un atout majeur pour le corpus, encore que plusieurs autres (CDLM, actes catalans édités par la Fundació Noguera, etc.) possèdent un pourcentage d'actes datés supérieur à 97 %. Cette sélection implique toutefois un second corollaire : afin de disposer d'un nombre d'actes britanniques suffisants, et puisque nombre d'entre-deux ne sont pas catégorisés, les auteurs du projet ont nécessairement dû les collecter dans un nombre important d'éditions, aux provenances variées. Aussi, si les éditions du Deeds sont presque toutes incomplètes – en partie, nous semble t-il, pour des questions de droit d'auteur, qui paraissent embarrasser les concepteurs[1423] -, elles quadrillent l'espace anglo-saxon de

---

[1421] Volume en quelque sorte « synthèse », autour des propositions du projet : GERVERS Michael (éd.), *Dating undated Medieval Charters*, op.cit. Plusieurs dizaines d'articles sont parus depuis la création du Deeds. Première exploitation systématique de la base de 1989, soit 14 ans après ses débuts, avec plus de 4 000 documents : GERVER Michael, « The textile industry in Essex in the late 12th and 13th centuries: a study based on occupational names in charter sources », *Essex Archaeology And History*, vol. 20, 1989, p. 34-73, désormais en ligne : <http://www.utoronto.ca/deeds/pubs/doc3/index.htm> ; FIALLOS Rodolfo, « An example of word-pattern dating in which the patterns in charter 340207 (actually dated 1247) are compared with the 196,632 patterns in the DEEDS database », 1997, inédit et seulement disponible en ligne : <http://deeds.library.utoronto.ca/sites/default/files/sshrcc_2.pdf>, ainsi que ID., « A description of the process in which sample charter 10662 (actually dated 1274) is dated by comparing its text with the text of 1,524 dated charters in the DEEDS database », 1998, inédit et aussi disponible en ligne : <http://deeds.library.utoronto.ca/sites/default/files/sshrcc_3.pdf>, qui semblent constitués les premières tentatives véritablement statistiques pour dater les actes du Deeds ; GERVERS Michal et KEATS-ROHAN Katharine Stephanie Benedicta, « Identifying irregularities and establishing chronology in medieval charters », dans KEATS-ROHAN Katharine Stephanie Benedicta (dir.), *Resourcing Sources. The Use of Computers Developing Prosopographical Methodology*, Oxford University Press, Oxford, 2002, p. 164-178 ; GERVERS Michael , « The Deeds project : towards the dating and analysis of English private charters of the twelfth and Thirteenth centuries », *Le médiéviste et l'ordinateur*, vol. 41, 2002, (« *L'apport cognifitif* », coord. Élisabeth Lalou et Christine Ducourtieux), 2002, <http://lemo.irht.cnrs.fr/41/mo41_07.htm> ; GERVERS Michael et MARGOLIN Michael, « Application of Computerized Analyses in Dating Procedures for Medieval Charters », *Le médiéviste et l'ordinateur*, vol. 42 (« *La diplomatique* », op.cit.), 2003, <http://lemo.irht.cnrs.fr/42/mo42_01.htm> ; ID., « Managing Meta-data in a Research Collection of Medieval Latin Charters », *op.cit.* ; TILAHUN Gelila, *Statistical Methods for Dating Collections of Historical Documents*, op.cit. ; FEUERVERGER Anrey ; HALL Peter ; TILAHUN Gelila et GERVER Michael, « Using Statistical Smoothing To Date Medieval Manuscripts », *op.cit.* Voir aussi note 423.

[1422] Les articles publiés par l'équipe sont presque uniquement méthodologiques. Bien que leur objectif principal soit la redatation des actes, aucune liste d'actes clairement attribués grâce à cette méthode n'est parue à ce jour... Après 40 ans de recherches, soumettre à la critique les résultats obtenus, par exemple à partir d'un cartulaire complet, serait à notre sens un pas important dans l'évolution du projet, sa critique et ses possibles améliorations.

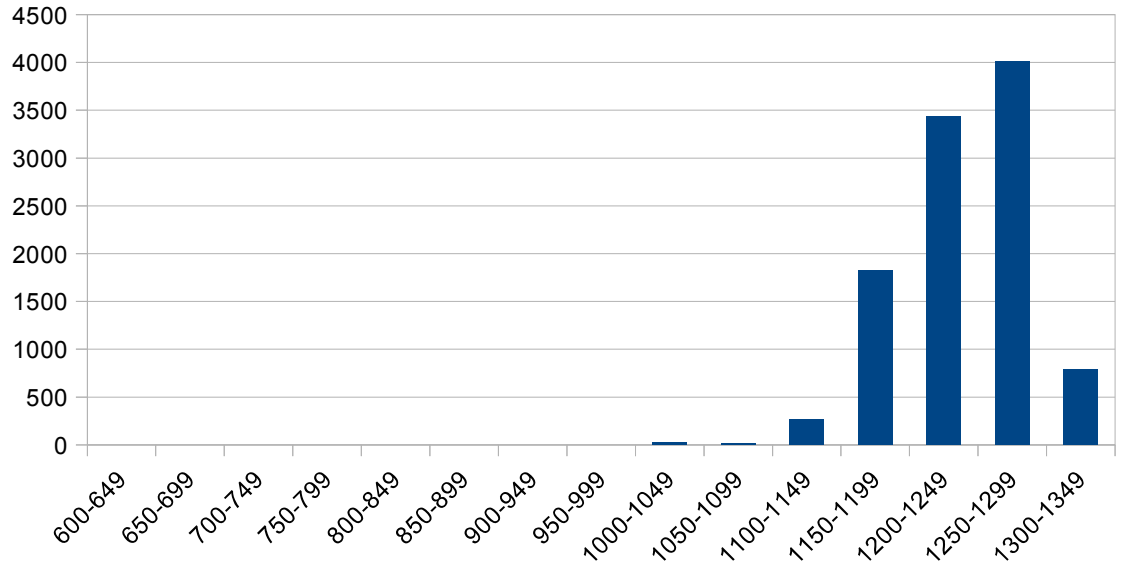
[1423] Un contrôle comparatif avec les éditions papier montre en effet que certains actes datés sont exclus de la base, tandis que le corpus correspondant y est tout de même présent.

manière très homogène et convaincante. La résultante est bien entendu que la plupart des volumes ne contiennent chacun qu'un très faible nombre de documents. Aucun espace de cette ampleur n'est en effet aussi densément couvert par un projet de numérisation : si Espachar propose près de deux fois plus de documents que le Deeds – qui en compte quant à lui près de 10 500 pour la version à notre disposition -, sa densité est nettement moindre à l'échelle de l'actuelle France, sauf sur certaines zones, en particulier le nord-est[1424]. Grâce à la coprésence de SCRIPTA, le Deeds nous permet en outre de faire dialoguer les actes normands continentaux avec ceux des Îles. L'intérêt est réel, ainsi que nous le verrons dans le déroulement de la thèse, car le vocabulaire des actes anglais est sans doute bien plus spécifique que l'historiographie ne le souligne jusqu'ici. Avec ce nouvel ensemble commence ainsi à se former les contours plus précis du CEMA, entre zones densément peuplées de corpus - Bourgogne et Rhône-Alpes, Nord-Pas-de-Calais / Picardie / Champagne, Normandie, Languedoc, côtes sud-est de l'actuelle France, Saintonge / Poitou et Limousin avec le site Guyenne, Lombardie, Campanie, Catalogne, et enfin îles Britanniques dans leur ensemble ; puis, par ailleurs, des zones secondaires, qui serviront éventuellement à préciser les hypothèses, à observer l'intensité des gradients inter-zonaux, à jouer sur les échelles de temps ainsi que d'espace.

Bien que le projet ne relève pas de l'*open source* au sens strict et ne donne ni les fichiers des documents numérisés, ni les programmes développés en ligne, il est relativement facile d'accéder aux éditions-sources par simple demande et nous remercions vivement Michael Gervers d'avoir accepté que nous les employions pour cette thèse. Initialement obtenus par Alain Guerreau, ces fichiers au format XML ont été retravaillés pour notre base, là encore, grâce à une série de scripts Perl développés pour l'occasion. L'étape la plus délicate fut sans aucun doute, comme c'est souvent le cas, la récupération puis la réinjection des métadonnées : opération complexe en l'occurrence, car il a fallu recréer le contexte documentaire (*i.e.* regrouper ensemble les chartes correspondant à une seule et même édition) qui avait été aboli par le précédent formatage.

[1424] Qui fournit de ce fait un excellent point de comparaison avec le Deeds, en particulier à cause de sa proximité géographique.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	0	0	0	0	0	0
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**TOTAL**
25	20	264	1831	3434	4015	791	*10380*



Tab. 24 et fig. 19 : Répartition générale des actes datés pour le Deeds Project dans le CEMA.

Ainsi qu'on peut le voir sur les deux figures ci-dessus, les actes du Deeds se concentrent sur une fourchette chronologique relativement restreinte, principalement sur un siècle et demi : 1150-1299, avec plus de 88,79 % des documents dans cette période. Là encore, la répartition est en partie la résultante des partis pris éditoriaux, et au choix de ne retenir que les actes dont la datation est claire pour les transcripteurs. Plus encore : les actes de la période anglo-saxonne sont disponibles dans d'autres bases et on comprend le choix du projet, chronologique mais bien évidemment aussi historique, de ne pas les inclure[1425].

En dehors des actes de l'ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem – édités par Michael Gervers lui-même -, déposés au prieuré de Clerkenwell à Londres, et qui comptent plus de 1 170 documents répartis en deux tomes inégaux relatifs à deux *camerae*[1426], seul le cartulaire de l'abbaye de chanoine augustiniens d'Osney (Oxfordshire) contient plus de 800 actes[1427]. Deux autres

[1425] Il existe sans doute, aussi, des raisons propres au vocabulaire des actes. On ignore souvent en France à quel point les actes anglo-saxons divergent de la tradition diplomatique européenne « médiane ».

[1426] GERVERS Michael (éd.), *The Cartulary of the Knights of St John of Jerusalem prima camera*, Oxford University Press, Oxford, 1996, (103) ; ID., *The Cartulary of the Knights of St John of Jerusalem secunda camera*, Oxford University Press, Oxford, 1982-1996, (104) : ce second tome concerne essentiellement l'Essex.

[1427] SALTER Herbert Edward (éd.), *Cartulary of Oseney Abbey*, The Clarendon Press for the Oxford Historical Society, Oxford, 1926. (134)

dépassent les 400 numéros, avec le fonds de la cathédrale de Lincoln (Lincolnshire), et une collection de *feet of fines* pour le Norfolk[1428]. Suivent 19 éditions contenant entre 102 et 293 documents[1429], puis 94 ensembles en intégrant entre 20 et 99, et enfin 71 moins de 20[1430]. Cette singulière répartition donne une médiane de nombre de chartes par édition faible (25), de même pour la moyenne (environ 56). Ces chiffres sont en fait relativement proches de ceux obtenus pour le *Codice Diplomatico della Lombardia Medievale*, ce qui est compréhensible dans la mesure où les deux bases possèdent, entre autres, pour objectif commun de recueillir un maximum de fonds sur un territoire relativement restreint. Ici, l'effet est sans doute accentué par la sélection réalisée par les éditeurs de la base, même s'il n'est sans doute pas uniquement imputable à l'organisation de cette dernière : faut-il rappeler, par exemple, qu'Espachar possède en médiane 129 actes par édition, et 207 en moyenne ?

[1428] FOSTER Charles Wilmer (éd.), *The Registrum antiquissimum of the cathedral church of Lincoln*, Lincoln record society, Lincoln, 1931-1973. (115) ; DODWELL Barbara (éd.), *Feet of Fines for the county of Norfolk for the tenth year of the reign of King Richard the First 1198-1199 and for the first four years of the reign of King John 1199-1202*, Pipe Roll Society, new series (volume 27), London, 1952. (80)

[1429] Toujours par ordre décroissant dans notre base : SALTER Herbert Edward (éd.), *Cartulary of the Hospital of St. John*, Clarendon press, Oxford, 1914-1917. (98) ; ROSS Charles Derek (éd.), *The cartulary of Cirencester Abbey, Gloucestershire*, Oxford University Press, Oxford, 1964-1967. (41) ; SALTER Herbert Edward (éd.), *Eynsham cartulary : with four illustrations*, Clarendon Press, Oxford, 1907-1908. (78) ; DODWELL Barbara (éd.), *Charters of Norwich Cathedral Priory*, 2 volumes, Pipe Roll Society, London, 1974-1985. (127) et (146) ; WATKIN Aelred (éd.), *The Great Chartulary of Glastonbury*, 3 volumes, Butler & Tanner, Frome, 1947. (86) ; JONES William H. R. et MACRAY William D. (éd.), *Charters and documents illustrating the history of the cathedral, city, and diocese of Salisbury*, H.M. Stationery, London, 1891. (Reprint en 1965 par Kraus Reprint, Wiesbaden). (157) ; HULTON William Adam (éd.), *The coucher book or chartulary of Whalley Abbey*, Chetham Society, Manchester, 1847-1849. (37) ; MARTIN M. T. (éd.), *The Percy Cartulary*, Surtees Society, 1911. (138) ; TURNER George James et SALTER Herbert Edward (éd.), *The register of St. Augustine's abbey, Canterbury, commonly called the Black book*, 2 volumes, The British Academy, London, 1915-1924. (53) ; HART William Henry (éd.), *Cartularium monasterii de Rameseia*, Longman, London, 1884-1893. (145) ; CLARK George Thomas (éd.), *Cartæ et alia munimenta quae ad dominium de Glamorgan pertinent*, Dowlais, Cardiff, 1885-1893. (44) ; REEDY W. T. (éd.), *Cartulary of the Bassets of Great Weldon*, Pipe Roll Society, London, 1995. (189) ; DARLINGTON Reginald Ralph (éd.), *The Cartulary of Darley Abbey*, Derbyshire Archæological and Natural History Society, Kendal, 1945. (65) ; HART William Henry (éd.), *Historia et cartularum monasterii Sancti Petri Gloucestriæ*, London, 1863-1867. (88) et (166) ; ELVEY Gerald Ranking (éd.), *Luffield Priory charters*, 2 volumes, Buckinghamshire Record Society/Northamptonshire Record Society, Oxford, 1968-1975. (116) ; FARRER William (éd.), *Early Yorkshire charters, being a collection of documents anterior to the thirteenth century made from the public records, monastic chartularies, Roger Dodsworth's manuscripts and other available sources*, 3 premiers volumes, Edinburgh, 1914-1924. (199) et (718) ; DARLINGTON Reginald Ralph (éd.), *The cartulary of Worcester Cathedral Priory*, Pipe Roll Society, London, 1968. (195)

[1430] Parce que ce nombre est très important, nous nous permettons de renvoyer aux tableaux qui suivent, ainsi qu'aux cartes, qui permettent de comprendre la répartition de ces actes. La variété des corpus inclus implique une géolocalisation qui fut relativement chronophage.

Code 1	Code 2	Institutions	Nb. Cha.
(104)	DUKKJII	Knights of St John secunda camera	944
(134 ;135)	DUKOsA	Osney Abbey	801
(115)	DUKLRA	Cathedral church of Lincoln	527
(80)	DUKFFN	Feet of Fines for the county of Norfolk	461
(98)	DUKHos	Hospital of St John	293
(103)	DUKKJI	Knights of St John prima camera	229
(41)	DUKCir	Cirencester Abbey	219
(78)	DUKEyn	Eynsham Abbey	201
(128)	DUKNoCC	Norwich Cathedral	195
(86)	DUKGla	Glastonbury Abbey	190
(157)	DUKSar	Cathedral of Salisbury	175
(37)	DUKCbW	Whalley Abbey	157
(138)	DUKPer	Percy abbey	154
(53)	DUKCtA	St Augustine of Canterbury	141
(145)	DUKRam	Ramsey Abbey	139
(44)	DUKCMG	Glamorgan (région)	128
(189)	DUKWel	Bassets of Great Weldon	119
(65)	DUKDrl	Darley Abbey	118
(88)	DUKGlo	St Peter of Gloucester	116
(116)	DUKLuf	Luffield Priory	109
(199)	DUKYor	Early Yorkshire charters	109
(195)	DUKWor	Worcester Priory	102
(84)	DUKFri	St Frideswide Priory	97
(158)	DUKSel	St Germain of Selby	93
(121)	DUKMis	Missenden Abbey	92
(60)	DUKDen	St Denys Priory	91
(161)	DUKShw	Shrewsbury Abbey	91
(156)	DUKSal	St Mary of Sallay	89
(181)	DUKTor	Torre Abbey	87
(20)	DUKBev	Beverley Minster	78
(152)	DUKRie	Rievaulx Abbey	76
(186)	DUKWa	Waltham Abbey	75
(141)	DUKPfr	St John of Pontefract Priory	74
(47)	DUKCol	St John of Colecestria	72
(92)	DUKHag	Haughmond Abbey	72
(13)	DUKBCha	Beauchamp cartulary	71
(22)	DUKBly	Blyth Priory	71
(58)	DUKDav	Daventry Priory	66
(139)	DUKPet	Peterborough (Carte Nativorum)	65
(105)	DUKLan	Lanercost Priory	64
(150)	DUKReM	Malmesbury Abbey	64
(136)	DUKOxB	Balliol College - Oxford	62
(178)	DUKThu	St Peter of Thurgarton	62
(17)	DUKBee	Priory of St Bees	60
(166)	DUKSPG	St Peter of Gloucester	60
(174)	DUKStP	St Paul of London	60
(155)	DUKRuf	Rufford Abbey	57

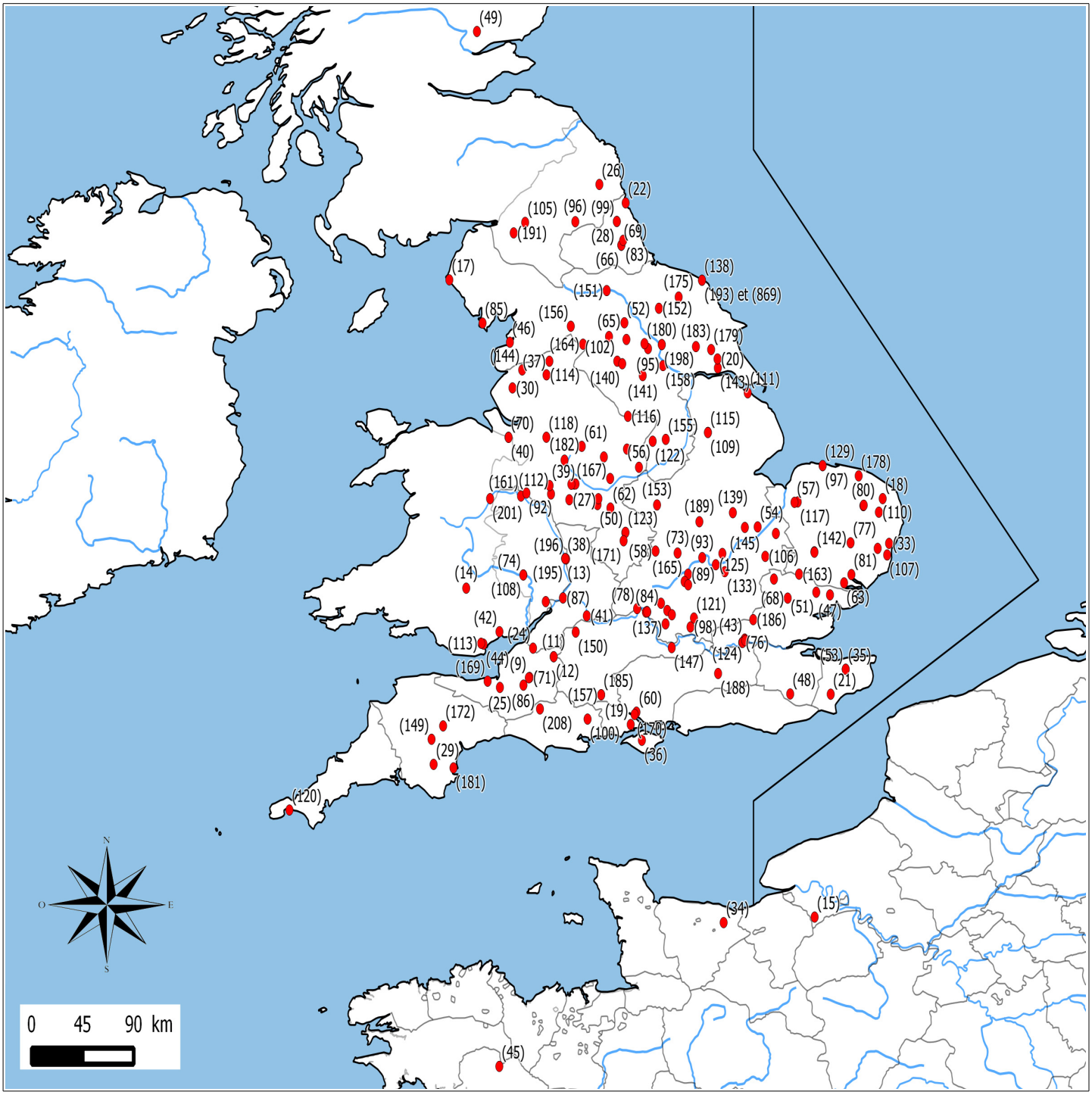
Code 1	Code 2	Institutions	Nb. Cha.
(193)	DUKWhi	Whitby Abbey	56
(125)	DUKNew	Newnham Priory	54
(147)	DUKRea	Reading Abbey	54
(172)	DUKStn	Sandford	54
(177)	DUKTha	Thame Abbey	54
(163)	DUKSkC	Stoke-by-Clare Priory	53
(184)	DUKTut	Tutbury Priory	52
(9)	DUKAHW	Hugh of Wells	50
(24)	DUKBrA	St Augustines of Bristol	50
(69)	DUKDur	Durham (mixte)	50
(46)	DUKCok	Cockersand Abbey	49
(129)	DUKNor	Holkham Records	47
(68)	DUKDun	Little Dunmow Priory	46
(170)	DUKSth	Deeds - Southampton	45
(28)	DUKBTy	The Bridge of Tyne	42
(52)	DUKCPW	St Peter and Wilfrid's Church	42
(26)	DUKBrk	Deeds - Brinkburn	41
(40)	DUKChW	St Werburgh of Chester	40
(151)	DUKRic	Earl of Richmond	40
(149)	DUKRed	Redvers Earldom of Devon	39
(102)	DUKKir	Kirkstall Abbey	38
(190)	DUKWest	Westminster Abbey, London	38
(89)	DUKGor	Goring Priory	37
(90)	DUKGrL	Grey Friars of London	37
(112)	DUKLis	Lilleshall Abbey	37
(201)	DUKYst	Strata Marcella Abbey	37
(56)	DUKDal	Dale Abbey	35
(83)	DUKFnc	Finchale Priory	35
(32)	DUKBush	Bushmead Priory	34
(77)	DUKEye	Eye Priory	33
(85)	DUKFur	Furness Abbey	33
(10)	DUKArc	Archidiaconal and vice-archidiaconal acta	31
(19)	DUKBel	Beaulieu abbey	31
(131)	DUKNwL	Newington Longeville/Newton Longville	31
(123)	DUKMow	Honneur de Mowbray	30
(43)	DUKClM	St Mary of Clerkenwell	29
(79)	DUKFDu	Durham Cathedral Priory	29
(185)	DUKVRS	Osmund (Bishop of Salisbury)	29
(198)	DUKYoF	York Minster Fasti	29
(50)	DUKCov	Coventry (ville)	28
(120)	DUKMic	Mt-St-Michel (Devon et Cornouaille)	28
(191)	DUKWet	Wetherhal Priory	27
(133)	DUKOld	Old Wardon Priory	26
(18)	DUKBeH	St Benet's Abbey	25
(21)	DUKBln	St Peter and St Paul of Bilsington	25
(35)	DUKCant	St Gregory of Canterbury	25
(106)	DUKLEB	Eglise de Bernewelle	25

Tab. 25 : Tableau récapitulatif pour les actes du Deeds Project dans le CEMA (1).

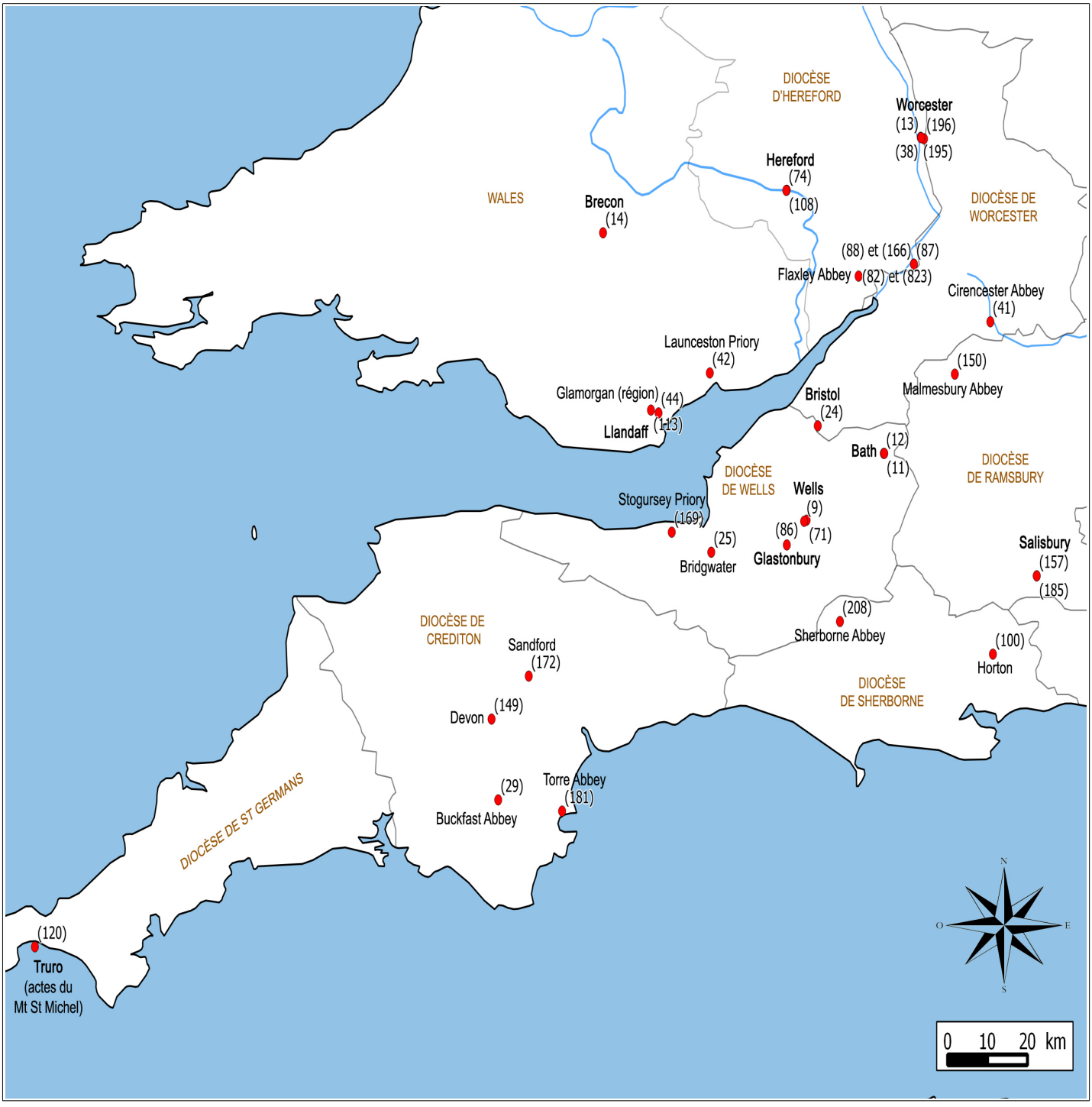
Code 1	Code 2	Institutions	Nb. Cha.
(113)	DUKLla	Llandaff (évêques)	25
(57)	DUKDan	Danelaw	24
(99)	DUKHoV	Hospital of St Mary the Virgin	24
(162)	DUKSib	Sibton Abbey	24
(171)	DUKStl	Stoneleigh Abbey	24
(143)	DUKPrc	Haltemprice Priory	23
(164)	DUKSki	Skipton	23
(30)	DUKBuc	Burscough Priory	22
(36)	DUKCar	Carisbrooke Priory	22
(54)	DUKCtr	Chatteris Abbey	22
(95)	DUKHea	St John the Evangelist of Healaugh Park	22
(127)	DUKNoC	Norw ich Cathedral	22
(168)	DUKStf	St Thomas of Stafford	22
(173)	DUKSTon	Miscellany Stenton	22
(208)	She	Sherborne Abbey	22
(16)	DUKBEd	Bury St Edmunds	21
(25)	DUKBri	Bridgw ater Borough	21
(101)	DUKJew	Starrs and Jew ish Charters	21
(148)	DUKReC	The Rydew are chartulary	21
(188)	DUKWar	Famille de Warenne	21
(93)	DUKHar	Harrold Priory	20
(97)	DUKHol	Holkham	20
(126)	DUKNMA	New minster Abbey	20
(137)	DUKOXf	Oriel College - Oxford	20
(23)	DUKBoa	Boarstall	19
(124)	DUKMyC	St Mary of Clerkenw ell	18
(175)	DUKStu	Stuteville	18
(12)	DUKBat	Evêques de Bath	17
(81)	DUKFFS	Feet of Fines, Norfolk and Suffolk	17
(111)	DUKLin	Lindsey Marsh	17
(14)	DUKBCJ	St John Evangelist Cathedral	16
(29)	DUKBuA	Buckfast Abbey	16
(49)	DUKCou	Coupar Angus Abbey	16
(140)	DUKPey	Peynal Fee	16
(169)	DUKStg	Stogursey Priory	16
(31)	DUKBur	Bury St Edmunds	15
(61)	DUKDiA	Dieulacres Abbey	15
(142)	DUKPiR	Bury St Edmunds Abbey	15
(39)	DUKChC	Chetw ynd Abbey	14
(200)	DUKYrk	York (évêques)	13
(74)	DUKEre	Hereford Earldom	12
(76)	DUKExJ	Exchequer of the Jew s	12
(154)	DUKRTE	Records of the Templars in England	12
(63)	DUKDod	Dodnash Priory	11
(132)	DUKOkD	Okeover family	11
(167)	DUKStAdC	The Staffordshire Chartulary	11
(48)	DUKCom	Combw ell Priory (St Mary Magdalen)	10
(108)	DUKLGF	Gilbert Foliot	10
(109)	DUKLGi	Gilbertine Houses	10

Code 1	Code 2	Institutions	Nb. Cha.
(114)	DUKLnc	Lancashire Deeds	10
(182)	DUKTrt	Trentham Priory	10
(42)	DUKCLau	Launceston Priory	9
(87)	DUKGlc	Earldom of Gloucester	9
(96)	DUKHEx	Hexham Abbey	9
(153)	DUKRMe	Robert de Beaumont	9
(159)	DUKShC	Shenstone	9
(187)	DUKWak	Wakebridge of Crich	9
(15)	DUKBec	Bec Abbey	8
(34)	DUKCaHT	Sainte-Trinité de Caen	8
(66)	DUKDuE	Durham (évêques)	8
(94)	DUKHBa	Bagot Family	8
(118)	DUKMdd	Church of Middlew ich	8
(183)	DUKTru	Trussebut	8
(59)	DUKDcP	St Paul of London	7
(73)	DUKENthC	Northamptonshire collections	7
(110)	DUKLgn	Langley Abbey	7
(179)	DUKTis	Tison	7
(192)	DUKWhC	White Canons	7
(11)	DUKBaD	Deeds - Bath district	6
(64)	DUKDoP	St Pauls of London	6
(107)	DUKLeiB	Leiston Abbey/Butley Priory	6
(197)	DUKYEA	York (évêques)	6
(45)	DUKCns	Duchess Constance of Brittany	5
(71)	DUKEcc	Somerset	5
(176)	DUKTFC	Thomas Fischer Charters	5
(38)	DUKCCW	Ville de Worcester	4
(51)	DUKCPC	Colne Priory	4
(55)	DUKCux	Cuxham Manor	4
(62)	DUKDnt	Dunster (ville)	4
(67)	DUKDuG	St Giles of Durham	4
(70)	DUKEaCh	Comté de Cheshire	4
(72)	DUKEly	Ely Abbey	4
(194)	DUKWld	Walden Abbey	4
(160)	DUKShs	Shenstone	3
(165)	DUKSne	Snelshall Priory	3
(33)	DUKByB	Blythburgh Priory	2
(82)	DUKFlx	Flaxley Abbey	2
(196)	DUKWul	St Wulstan of Worcester	2
(27)	DUKBrP	Brew ood Priory (Black Ladies Priory)	1
(75)	DUKESC	Staffordshire	1
(100)	DUKHrt	St John the Evangelist Priory, Horton	1
(117)	DUKMAr	Marham Abbey	1
(119)	DUKMgC	Magna Carta	1
(122)	DUKMnW	Mansfield Woodhouse (ville)	1
(130)	DUKNut	Nutley/Notley Abbey	1
(144)	DUKPw t	Penw ortham Priory	1
(146)	DUKRCDNor	Norw ich Cathedral Priory	1
(180)	DUKTok	Tockw ith Abbey	1

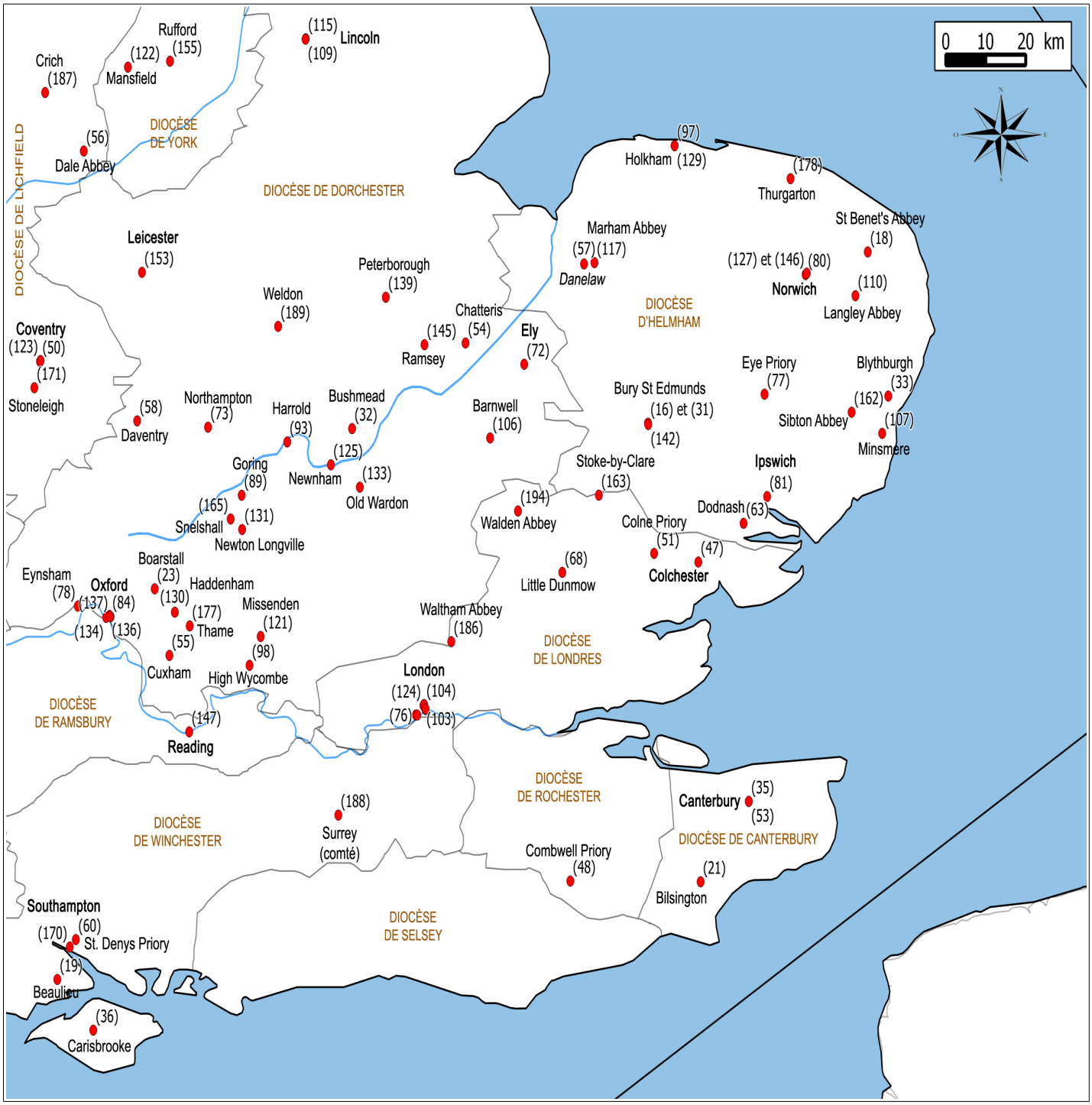
Tab. 26 : Tableau récapitulatif pour les actes du Deeds Project dans le CEMA (2).



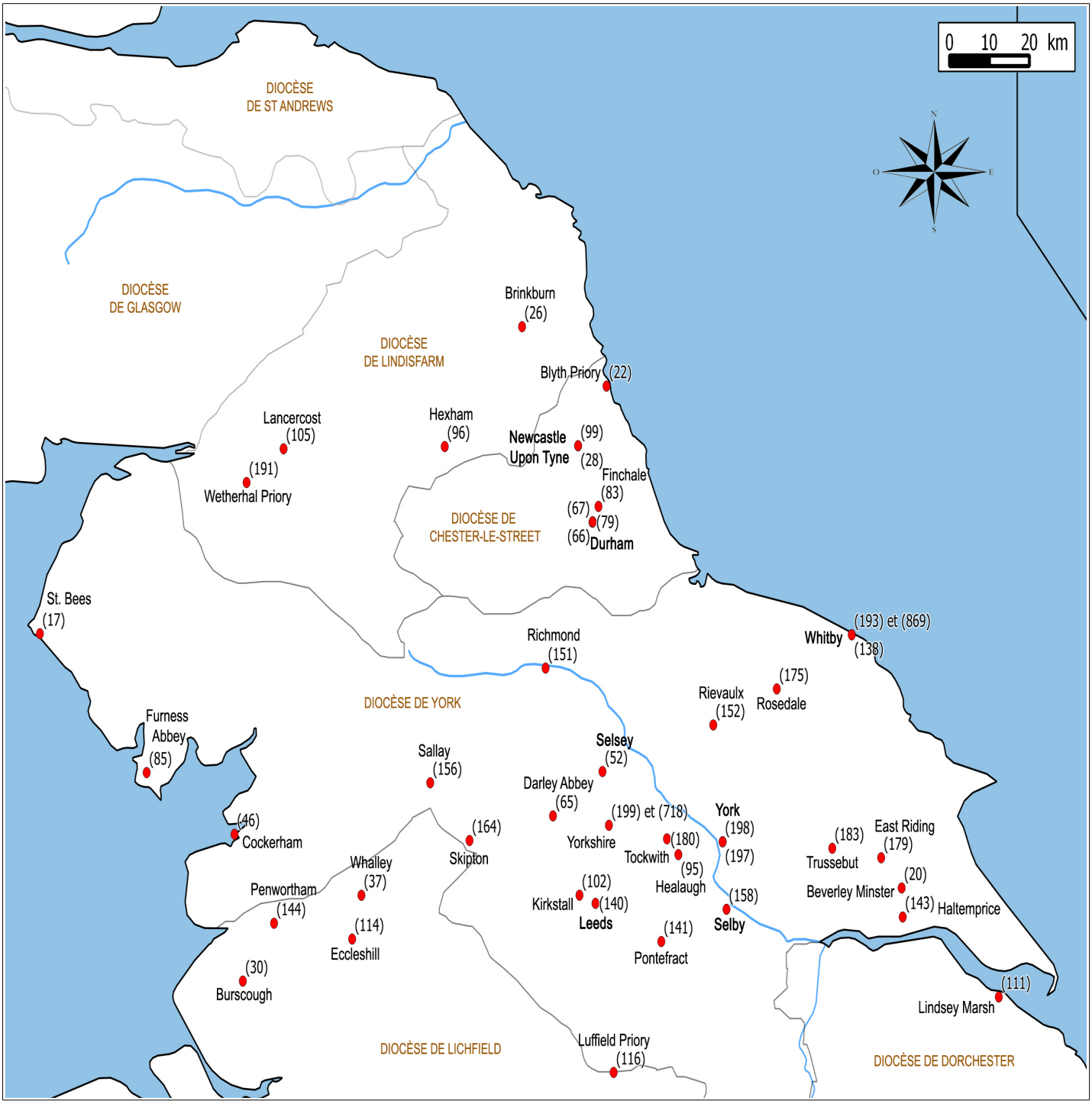
Carte 18 : Le Deeds Project dans le CEMA. Vue générale.



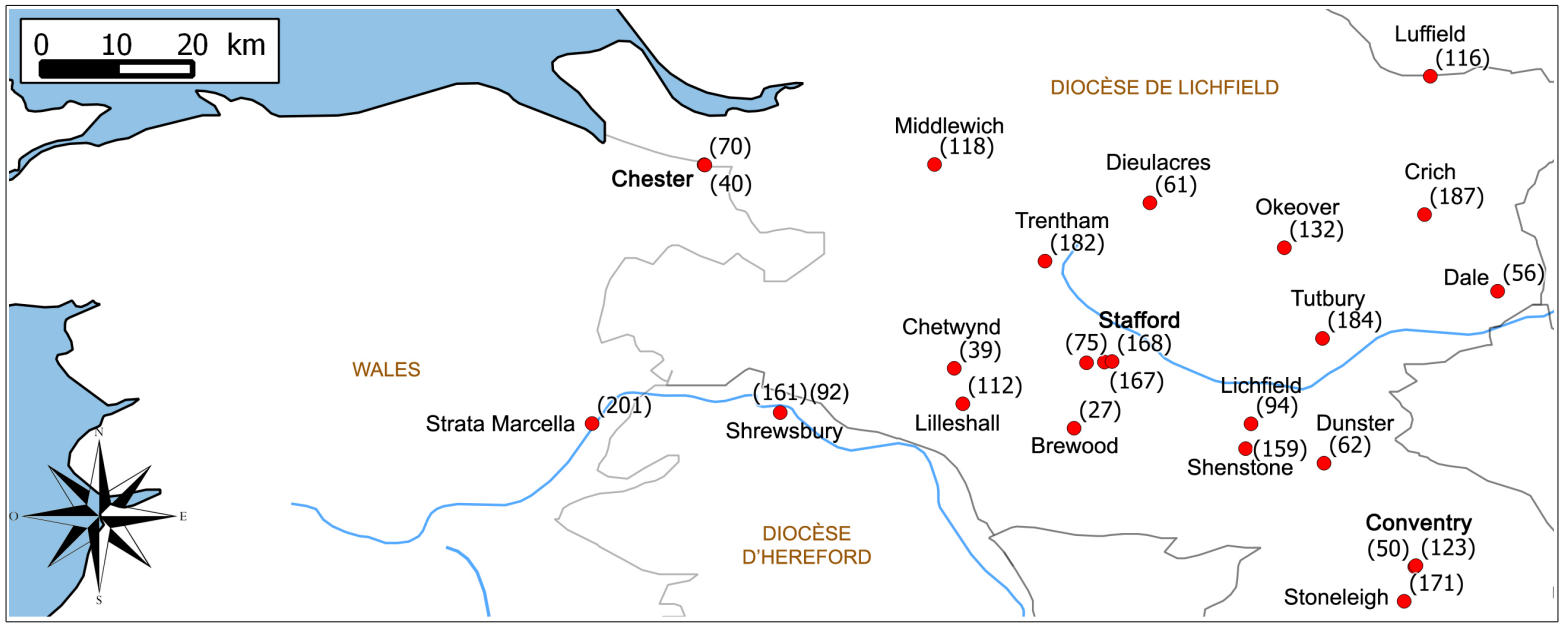
Carte 19 : Le Deeds Project dans le CEMA. Partie sud-ouest de la zone.



Carte 20 : Le Deeds Project dans le CEMA. Partie sud-est de la zone.



Carte 21 : Le Deeds Project dans le CEMA. Partie centrale - nord.



Carte 22 : Le Deeds Project dans le CEMA. Partie centrale – ouest (projection WGS84).

I.2.4.b. *Les actes anglo-saxons, écossais et autres corpus complémentaires*

Un ensemble composite, d'environ 3 000 chartes, vient compléter la base du Deeds Project pour l'espace britannique. Ici, il convient d'abord de souligner l'effort exceptionnel fait par les médiévistes d'outre-Manche pour donner une numérisation complète des actes anglo-saxons. Malheureusement souvent laissées aux spécialistes de ces espaces-temps, ces chartes recèlent pourtant une richesse extrême – tant au niveau des préambules, que de la forme et du lexique en général – et sont de ce fait un corpus remarquable pour notre thèse[1431]. Celui-ci, qui contient un nombre élevé de diplômes (sur les 1 873 entrées du catalogue de Sawyer, 1 163 sont des documents royaux, soit plus de 62%[1432]), mais aussi des actes d'évêques ou des transactions dites privées, est mieux connu depuis les travaux de John Mitchell Kemble [1807-1857][1433], Frank Stenton[1434] [1880-1967] et de Peter H. Sawyer : ces actes sont d'ailleurs désignés d'après les numéros de catalogue attribués par ce dernier[1435].

Kemble fut en effet le premier éditeur d'un *Codex Diplomaticus Ævi Saxonici*[1436], dont les

---

[1431] Il n'était bien entendu pas question d'(e tenter d') explorer la totalité de la bibliographie concernant ces actes et cette zone. Outre les références essentielles mentionnées ci-dessous, nous renvoyons à : BROWN George Hardin, « The dynamics of literacy in Anglo-Saxon England », *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester*, n° 77, 1995, p. 109-142 (réédité dans SCRAGG Donald (éd.), *Textual and Material Culture in Anglo-Saxon England: Thomas Northcote Toller and the Toller Memorial Lectures*, Publications of the Manchester Centre for Anglo-Saxon Studies, Woodbridge, 2003, p. 183-212) ; KEMBLE John Mitchell, « Introduction », dans *Codex Diplomaticus Ævi Saxonici*, volume 1, Londres, 1839 (sur les mots et les formules dans les actes Anglo-Saxons) ; MARTIN Charles B., « Anglo-Saxon Diplomatics: An Introduction to Sources », *The South Central Bulletin*, vol. 39, n° 4, Décembre 1979, p. 140-142 (bon résumé des publications disponibles et des possibilités offertes par la diplomatique anglo-saxonne en 1979 ; nécessairement daté cependant) ; RICHÉ Pierre, « L'étude du vocabulaire latin dans les écoles anglo-saxonnes au début du X^e siècle », dans *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge*, op.cit., p. 115-125 ; WICKHAM-CROWLEY Kelley M., « Living on the ecg : the mutable boundaries of land and water in Anglo-Sexon contexts » dans LEES Clare A. et OVERING Gillian R. (ed.), *A place to believe in : locating medieval landscapes*, Pennsylvania State University Press, 2006, p. 85-110 (sur l'importante question des *boundaries*, qui agite à juste titre l'historiographie anglo-saxonne) ; sur la question du « paysage » et des boundaries, voir le site dédié LangScape (pour *The Language of Landscape*), réalisé à partir des actes numérisés : <http://www.langscape.org.uk/index.html>) ; plus récemment : KELLY Susan E., « Anglo-Saxon Lay Society and the Written Word », dans McKITTERICK Rosamond (éd.), *The Uses of Literacy in Early Mediaeval Europe*, op.cit., p. 36-62 ; INSLEY Charles L.G., « Archives and lay documentary practice in the Anglo-Saxon world », dans BROWN Warren Curtis ; COSTAMBEYS Marios J. ; INNES Matthew et KOSTO Adam J. (éd.), *Documentary culture and the laity in the early Middle Ages*, op.cit., p. 336-362 ; THOMPSON Susan D., *Anglo-Saxon Royal Diplomas. A Palaeography*, Publications of the Manchester Centre for Anglo-Saxon Studies, Woodbridge, 2006. Cf. nos développements pages 726-732, où l'on trouvera une bibliographie beaucoup plus développée.

[1432] MARTIN Charles B., « Anglo-Saxon Diplomatics: An Introduction to Sources », *op.cit.*, p. 140, col. 2.

[1433] Résumé des grandes étapes historiographiques et des éditions dans : STENTON Frank, *The latin charters of the Anglo-Saxon period*, Clarendon press, Oxford, 1955, p. 1-10.

[1434] STENTON Frank, *Anglo-Saxon England*, Oxford University Press, Oxford, 1943 (réédité en 2001) ; ID., *The latin charters of the Anglo-Saxon period*, op.cit.

[1435] SAWYER Peter H., *Anglo-Saxon Charters: an Annotated List and Bibliography*, Royal Historical Society, London, 1968.

[1436] KEMBLE John Mitchell (éd.), *Codex Diplomaticus Ævi Saxonici*, 6 volumes, London, 1839-1848. (4)

six volumes parurent entre 1839 et 1848. Bien qu'il soit inclus dans le CEMA, nous lui préférerons, en particulier pour les actes antérieurs à 975, l'édition de Walter de Gray Birch [1842-1924], publiée en fascicules correspondant à trois volumes entre 1885 et 1893[1437] , est elle aussi incluse dans la base[1438]. Contenant plus de 1 600 textes, dont le plus ancien remonte à la décennie 670, le corpus anglo-saxon du CEMA renferme aussi plus de 300 actes conservés en originaux (ou pseudo-originaux)[1439]. La consultation en est largement facilitée par la mise en ligne de sites dédiés[1440], en particulier *The Electronic Sawyer*[1441], qui reprend la liste donnée par le grand érudit dans son volume de 1943, ainsi que les corrections apportées depuis, en particulier par Susan Kelly[1442] et Rebecca Rushforth.

Les plus gros fonds pour ce type d'actes – Abingdon, Christ Church de Canterbury, Old Minster de Winchester, Worcester, etc. – ainsi que plusieurs autres de taille moyenne[1443], ont par ailleurs été réédités depuis 1966 dans le cadre d'une entreprise dirigée par la British Academy ainsi que la Royal Historical Society, visant à établir à terme une édition définitive et complète des actes anglo-saxons. Douze éditions appartenant à cette collection ont aussi pu être versées dans le CEMA, parce qu'elles étaient accessibles sur une version antérieure du site Kemble[1444]. Nous emploierons

---

1437 DE GRAY BIRCH Walter (éd.), *Cartularium Saxonicum: a collection of charters relating to Anglo-Saxon history*, 3 volumes (I : 430 à 839 ; II : 840-947 ; III : 948-975), Withing, London, 1842-1924. (205)

1438 Nous avons préféré conserver les deux éditions, d'abord à des fins de comparaison, même si De Gray Birch reprend souvent les textes de Kemble.

1439 Mentionnons qu'un site parallèle, sous la direction de l'éditeur Sean Miller, existait il y a encore quelques années : <http://www.ascharters.net/>. Il semble qu'il ait désormais disparu, mais il contenait lui-aussi les textes des actes anglo-saxons. Voir aussi plus loin notre remarque sur le site ASChart, qui contient, là encore, les mêmes documents, mais seulement ceux antérieurs à 900.

1440 Outre *The Electronic Sawyer* que nous détaillons dans la note suivante, et le site *LangScape* déjà mentionné, et le site *PASE* (pour Prosopography of Anglo-Saxon England : <http://www.pase.ac.uk/index.html>), ainsi que le site *ASChart* qui donne une version XML « poussée » des actes antérieurs à 900 (<http://www.aschart.kcl.ac.uk/index.html>), voir aussi *Anglo-Saxon Cluster*, qui souhaite articuler l'ensemble de ces ressources : <http://www.ascluster.org>. Tous ces sites sont pour le moment maintenus très proprement et sont hébergés par le King's College de Londres.

1441 <http://www.esawyer.org.uk>. Comme on l'a déjà noté, le site est hébergé par le King's College de Londres. Il fait partie de la page Kemble (<http://www.kemble.asnc.cam.ac.uk/>), qui contient d'autres informations sur les actes anglo-saxons, en particulier sur les différents auteurs ayant participé à leur édition. Le « Sawyer éléctronique » donne quant à lui le texte des chartes, mais aussi une liste des actes par date, la liste des manuscrits et fonds où sont contenus les actes, les rois concernés et leur chronologie (complexe), une « traduction » de certains actes, ainsi qu'une bibliographie très complète.

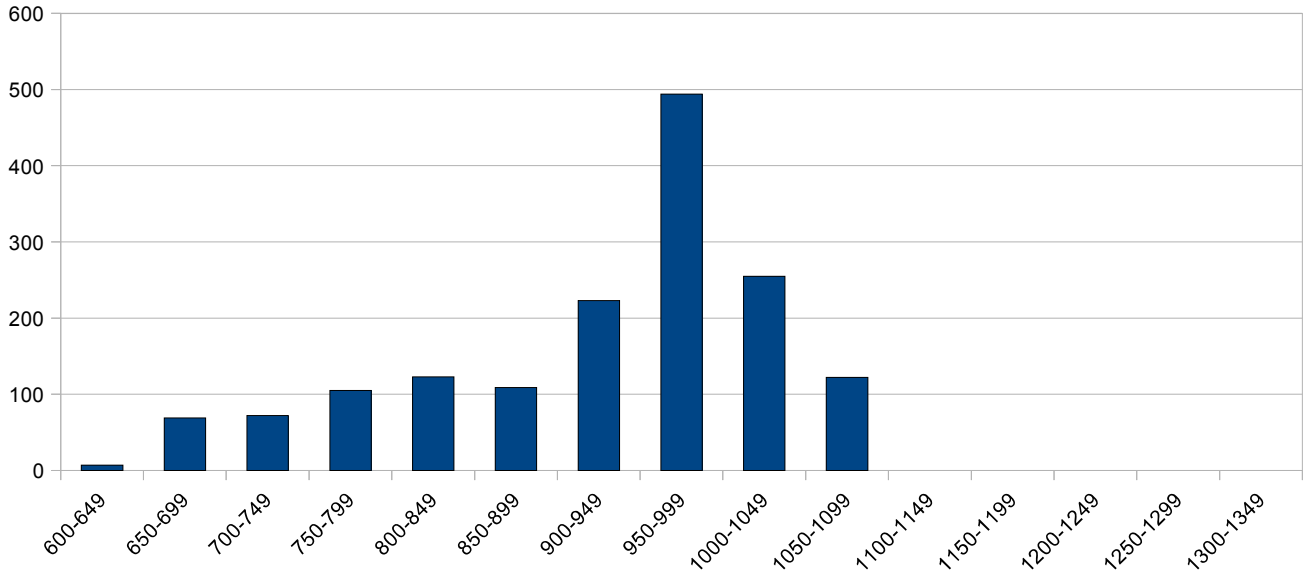
1442 Cf. plus bas la liste des chartes rééditées par Susan Kelly présentent dans le CEMA.

1443 La liste complète est encore une fois donnée sur le site Kemble : <http://www.kemble.asnc.cam.ac.uk/node/49>.

1444 KELLY Susan E. (éd.), *Charters of St Augustine's Abbey, Canterbury and Minster-in-Thanet*, Oxford University Press, Oxford, 1995. (5) ; ID., *Charters of Shaftesbury Abbey*, Oxford University Press, Oxford, 1996. (207) ; ID., *Charters of Selsey*, Oxford University Press, Oxford, 1998. (206) ; ID., *Charters of Abingdon Abbey*, 2 volumes, Oxford University Press, Oxford, 2000-2001. (3) ; ID., *Charters of St Paul's, London*, Oxford University Press, Oxford, 2004. (202) ; ID., *Charters of Malmesbury Abbey*, Oxford University Press, Oxford, 2005. (203) ; ID., *Charters of Bath and Wells*, Oxford University Press, Oxford, 2007. (6) ; BROOKS Nicholas et KELLY Susan E. (éd.), *Charters of Christ Church Canterbury*, Oxford University Press, Oxford, 2013. (8) ; CAMPBELL Alistair (éd.), *The Charters of Rochester*, Oxford University Press, Oxford, 1972. (204) ; O'DONOVAN Mary Anne (éd.), *Charters of Sherborne*, Oxford University Press, Oxford, 1988. (208) ; MILLER Sean (éd.), *Charters of Barking Abbey*, Oxford University Press, Oxford, 1997. (686) ; ID., *Charters of the New Minster*, Winchester, Oxford

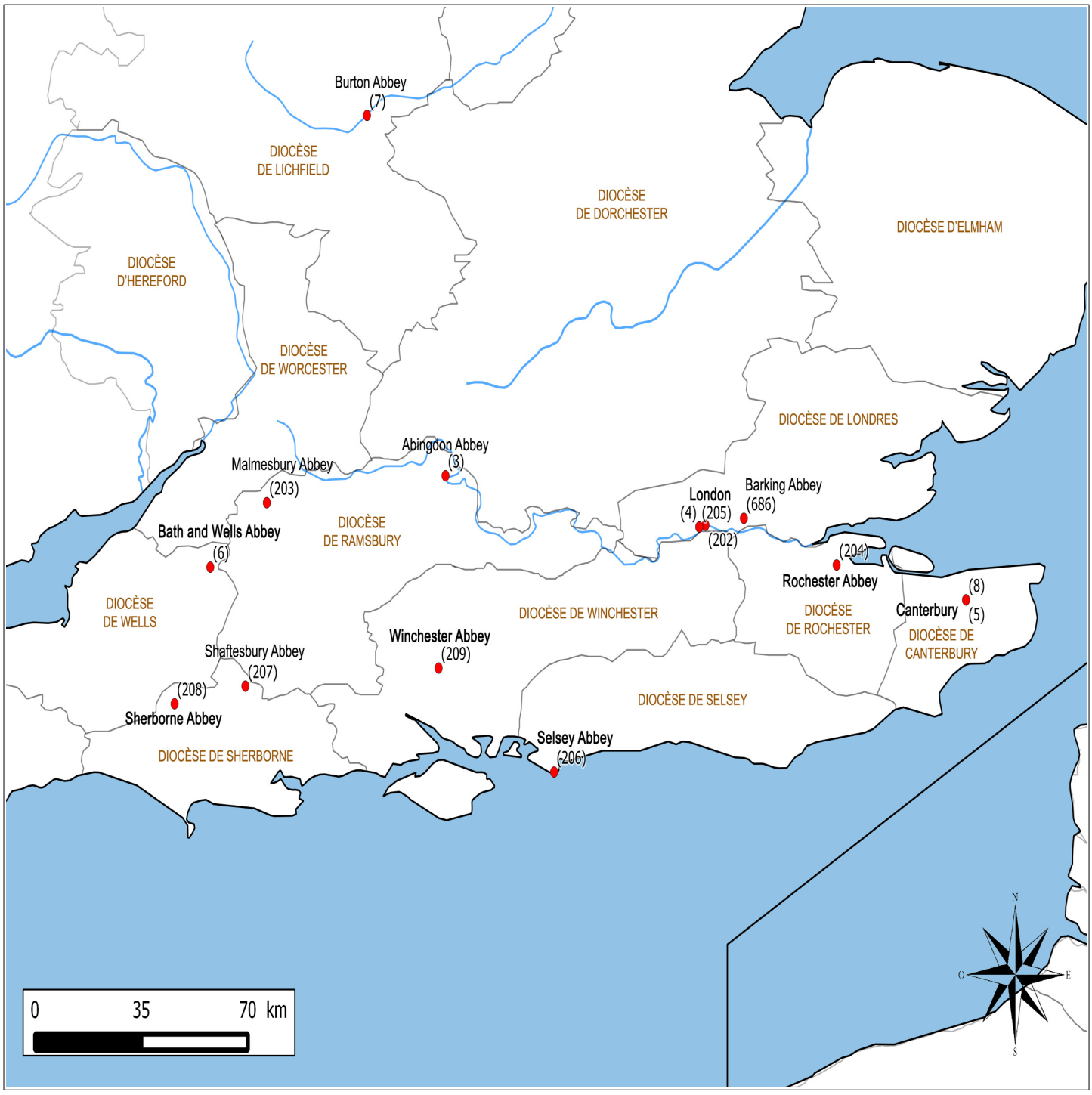
bien entendu ces éditions à chaque fois qu'il nous sera possible de le faire, plutôt que les travaux du XIX[e] siècle précédemment mentionnés. Il apparaît ainsi clairement que les actes anglo-saxons forment un corpus très dense au sein du CEMA, bien renseigné par une bibliographie sur papier mais aussi en ligne. Cet ensemble fournit un excellent contrepoids au Deeds Project, mais aussi à tous les ensembles continentaux importants déjà mentionnés pour les V[e]-XI[e] sicèles – le Kemble révisé donne plus de 700 actes pour le X[e] siècle ! -, de Cluny aux MGH.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
7	69	72	105	123	109	223	494
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**TOTAL**
255	122	0	0	0	0	0	*1579*



Tab. 27 et fig. 20 : Répartition des actes datés dans les *Anglo-Saxon Charters* (édition de Kemble révisée).

University Press, Oxford, 2001, (209). Au total, entre 30 et 40 volumes sont ainsi prévus et convriront l'ensemble des actes anglo-saxons. Présentation du projet dans KEYNES Simon, « Anglo-Saxon Charters », *British Academy Review*, July 1998-July 1999, p. 22-24.



Carte 23 : Les corpus anglo-saxons dans le CEMA.

❋

Au regard de cette densité, il ne nous paraissait pas nécessaire d'ajouter un grand nombre de corpus au CEMA pour cette zone, du moins dans l'immédiat. Nous avons tout de même tenté de combler quelques manques, en particulier lorsque les éditions contenues dans le Deeds nous semblaient trop partielles. Quasiment exclue de ce dernier, l'Écosse constitue *de facto* un cas limite[1445]. Ainsi que nous le verrons dans la seconde partie de la thèse[1446], les fonds du pays sont en effet bien couverts par une tradition éditoriale ancienne[1447], en particulier celle du *Bannatyne Club*[1448].

Riche, certes, mais aussi problématique, car un grand nombre de ces éditions présentent des transcriptions dans lesquelles les abréviations ne sont pas résolues. Richesse certaine pour le paléographe donc[1449], mais embûche pour l'adepte du *text mining* que nous sommes. Il nous a donc fallu retenir les volumes contenant peu de difficultés de la sorte. Or, près de 110 ans après sa parution, le volume des *Early Scottish Charters* par Archibald C. Lawrie[1450] reste quasiment incontournable pour toute étude historique de cet espace, en particulier en ce qui concerne les actes royaux écossais antérieurs à 1124[1451]. Disponible en mode image, nous l'avons donc OCRisé puis indexé charte par charte. Ces 271 documents sont en outre complétés par la présence de quelques chartes prises dans le Deeds et issues de l'abbaye de Coupar Angus[1452], d'actes concernant Glasgow[1453] – donnés par le site *British History Online*[1454] -, ainsi qu'une série de numérisations en

---

1445 Une précieuse base prosopographique (*People of Medieval Scotland*) existe désormais et facilite le travail sur les actes issus de la zone : <http://www.poms.ac.uk/>.

1446 Cf. pages 740-742.

1447 Cf. note suivante. L'université de Glasgow maintient une page sur les chartes et cartulaires écossais : <http://www.arts.gla.ac.uk/scottishstudies/charters/index.htm>.

1448 Sur l'importance du *club*, voir le travail récent de ROSS Alasdair, « The Bannatyne Club and the Publication of Scottish Ecclesiastical Cartularies », *The Scottish Historical Review*, vol. 85, 2:220, October 2006, p. 202-233. Une part importante des éditions du Bannatyne Club a été numérisée par la bibliothèque de l'université de Guelph (Canada) et placée sur *Internet Archive*. Sur le rôle des *clubs* (en général) dans l'édition de cartulaires et de chartes, voir GUYOTJEANNIN Olivier, « Les grandes entreprises européennes d'édition de sources historiques des années 1810 aux années 1860 », *op.cit.*, ici p. 141.

1449 Les cartulaires écossais édités, tout comme une part des anglais, constitueraient une excellente base pour une étude de paléographie quantitative.

1450 CAMPBELL LAWRIE Archibald (SIR) (éd.), *Early Scottish charters : prior to A.D. 1153*, J. MacLehose and Sons, Glasgow, 1905. (2)

1451 ORAM Richard, *Domination and Lordship: Scotland, 1070-1230*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 2011, p. 376-379 pour la présentation des documents à la disposition des historiens, et en particulier p. 378-379 pour les chartes.

1452 EASSON David E. (éd.), *Charters of the Abbey of Coupar Angus*, The Scottish History Society, Edinburgh, 1947. (49)

1453 MARWICK James D. (éd.), *Charters and Documents relating to the City of Glasgow 1175-1649*, 2 volumes, Glasgow, 1894-1897, (685). Contient seulement 17 actes avant 1350 néanmoins.

1454 <http://www.british-history.ac.uk/>. Le site est d'une grande richesse pour les actes du bas Moyen Âge, en particulier XIV^{e}-XV^{e} siècle. Néanmoins, parce que le CEMA était d'ores et déjà riche en éditions pour les îles Britanniques, et plus encore parce que cette chronologie est secondaire dans notre travail, nous avons choisi de ne

dirty OCR : les cisterciens de Coldstream[1455], les actes de Saint-Michel de Scone[1456], de Saint-Nicolas d'Aberdeen[1457], de l'abbaye d'Inchaffray[1458], de ceux d'Arbroath[1459] ou encore de Cambuskenneth[1460], des évêques de Moray[1461], de Brechin[1462] ou encore de Glasgow[1463], les cartulaires de l'abbaye de Balmerino et de Lindores[1464], enfin.

Pour l'actuelle Angleterre, seules 6 éditions complémentaires[1465] ont été ajoutées à la base dans sa version en dirty OCR, dont la plus intéressante pour nous reste sans nul doute celle des *Early Yorkshire charters*[1466].

I.2.5. De part et d'autre du Rhin
(Belgique, Luxembourg, Suisse, Allemagne[1467], Autriche[1468], Pologne)

La dénomination du dernier espace inclus dans notre corpus prête sans doute à discussion[1469]. Il est en effet délicat de s'en tenir au substantif « Germanie », ou même à

pas inclure ces éditions.

1455 ROGERS Charles (éd.), *Chartulary of the Cistercian Priory of Coldstream*, London, 1879. (846)

1456 INNES Cosmo Nelson (éd.), *Liber ecclesie de Scon: munimenta vetustiora monasterii Sancte Trinitatis et Sancti Michaelis de Scon*, Edinburgi, 1843. (848)

1457 COOPER James (éd.), *Cartularium ecclesiae Sancti Nicholai Aberdonensis*, volume 1, Soc. Nou. Spalding Impensis, Aberdoniae, 1888. (844)

1458 ID., *Liber Insule missarum : abbacie canonicorum regularium B. Virginis et S. Johannis de Inchaffery registrum vetus : premissis quibusdam comitatus antiqui de Stratherne reliquiis*, Edinburgi, 1847. (849)

1459 ID., *Liber S. Thome de Aberbrothoc. Registrorum Abbacie de Aberbrothoc*, 2 volumes, Edinburgh, 1846-1856. (851)

1460 FRASER William (éd.), *Registrum Monasterii S. Marie de Cambuskenneth, A.D. 1147-1535*, Edinburgh, 1872. (859)

1461 ID., *Registrum Episcopatus moraviensis: e pluribus codicibus consarcinatum circa A.D. MCCCC., cum continuatione diplomatum recentiorum usque ad A.D. MDCXXIII = Register of the Bishopric of Moray: assembled circa A.D.1400 from many manuscript documents, with a continuation of more recent charters to A.D.1623*, 2 volumes, Edinburgh, 1837. (854)

1462 CHALMERS Patrick (éd.), *Registrum episcopatus Brechinensis: cui accedunt cartae quamplurimae originales*, 2 volumes, W. Bennett, Aberdoniæ, 1856. (855)

1463 INNES Cosmo Nelson (éd.), *Registrum Episcopatus Glasguensis. Munimenta ecclesie metropolitane Glasguensis a sede restaurata seculo ineunte XII ad reformatam religionem*, 2 volumes, Edinburgh, 1843.(857)

1464 TURNBULL William B. (éd.), *The chartularies of Balmerino and Lindores now first printed from the original mss. in the library of the Faculty of advocates*, Edinburgh, 1841. (867)

1465 Trentham (683) ; *Recueil des actes d'Henri II* (804) ; Flaxley (823) ; Stone (868) ; Whitby (869 – édition présente dans le Deeds, mais sous une forme très partielle).

1466 FARRER William (éd.), *Early Yorkshire charters, being a collection of documents anterior to the thirteenth century made from the public records, monastic chartularies, Roger Dodsworth's manuscripts and other available sources*, 3 premiers volumes, Edinburgh, 1914-1924, (199) et (718). Une partie néanmoins de ces actes est présente dans le Deeds.

1467 Une assez importante liste des éditions disponibles en ligne pour l'actuelle Allemagne, essentiellement en mode image, est disponible sur une page de Wikisource : <http://de.wikisource.org/wiki/Urkunden_des_Mittelalters_und_der_Fr%C3%Bchen_Neuzeit>.

1468 De la même manière WikiSource donne la liste des volumes des *Fontes rerum Austriacarum* numérisés : <http://de.wikisource.org/wiki/%C3%96sterreichische_Geschichtsquellen_%28Fontes_rerum_Austriacarum%29>.

1469 La partie consacrée à ces espaces dans notre chapitre IV revient plus longuement sur le choix de ce découpage

« Empire » : nous sommes bien ici de « part et d'autre du Rhin », même si l'*autre* est en l'occurrence bien plus vaste que la première *part*. L'hétérogénéité y est grande, et tous les médiévistes savent que Saint-Gall n'est pas Magdebourg... En l'occurrence, notre difficulté centrale provient du fait qu'aucune grande base, en dehors du site *Monasterium*[1470], ne cherche actuellement à regrouper la documentation de ces espaces, possédant pourtant un certain nombre de caractéristiques communes, de l'emprise Carolingienne au rôle centralisateur des évêques[1471]...

Il existe pourtant bien des textes numérisés pour la zone : 72 corpus de la première typologie du CEMA s'y inscrivent, ainsi que 43 autres pour les catégories 3 et 4[1472]. Plus encore : parmi ces 72 premières références, qui représentent à elles seules environ 30 000 actes, certaines ne comptent que pour une seule unité géolocalisée mais contiennent des bases entières. C'est le cas par exemple du *Thesaurus Diplomaticus*[1473], mais aussi du *Württembergische Urkundenbuch Online*[1474]. Surtout, comment ne pas compter avec les *Monumenta Germaniae Historica* ainsi que le site dMGH[1475] ? Or, n'ayant pas pu indexer géographiquement les chartes une à une[1476], mais seulement les volumes, l'espace couvert semble être restreint... alors qu'il ne l'est pas nécessairement. *De facto*, les 17 000 chartes environ que contiennent ces trois ensembles sont principalement géolocalisées en cinq points : Aix-la-Chapelle, Magdebourg, Ratisbonne, Stuttgart, Bruxelles. Ce qui est bien peu. Cette situation a un corollaire important : lorsque l'on souhaite effectuer une étude lexicale de ces zones via le CEMA, les gradients y sont nécessairement gommés. Cela n'empêche certes pas d'examiner les spécificités de ces différents espaces, mais atténue néanmoins la portée des remarques formulées par manque de précision. Gageons que le développement des programmes de numérisation à venir, y compris le travail sur notre propre base, permettront de corriger ces biais temporaires.

I.2.5.a. *Les* Digital Monumenta Germaniae Historica

Les MGH. Nul besoin de présenter cette collection parmi les plus fameuses de

spatial : cf. pages 681-685.

[1470] <http://www.monasterium.net/>. Le site contient néanmoins aussi quelques actes pour la Péninsule italique. Son sous-titre est d'ailleurs « Europe virtual documents online ».

[1471] *Idem*, cf. pages 681-685.

[1472] De nouveau : ces typologies sont définies pages 257-259.

[1473] Voir la bibliographie et la présentation détaillée du corpus, pages 369-371.

[1474] <http://www.wubonline.de/>.

[1475] <http://www.dmgh.de/>.

[1476] À ce titre, la géolocalisation unitaire des chartes à une série de points apparaît comme un objectif important, bien que relativement difficile à atteindre (problèmes du statut du scripteur). L'arrivée de dictionnaire topographiques numérisés, renfermant à la fois les formes anciennes et contemporaines, pourrait permettre la « connexion » entre une série de coordonnées et les toponymes contenus dans les documents anciens. Ce programme est certes ambitieux, mais les possibilités de recherches seraient alors démultipliées, et surtout beaucoup plus assurées.

l'historiographie. Depuis 1826, ce sont plus de 300 volumes qui y sont parus, couvrant des domaines aussi divers que la diplomatique[1477], les « lois » germaniques, les capitulaires, la poésie, les documentaires épistolaires, etc.[1478] Le CEMA intègre la presque totalité des recueils d'actes depuis ceux concernant les mérovingiens – dans la nouvelle édition de 2001[1479] -, jusqu'à Frédéric II [1194-1250 pour son règne][1480], ainsi que les *Formulae* de Zeumer[1481]. L'ensemble contient ainsi plus de 6 000 documents – sans compter les actes faux et les *deperdita*. Lui ont par ailleurs été ajoutés les actes de Louis le Pieux contenus dans l'édition, certes vieillie, de la *Patrologie latine*[1482],

---

[1477] GUYOTJEANNIN Olivier ; PYCKE Jacques ; TOCK Benoît-Michel (dir.), *Diplomatique médiévale*, op.cit., p. 338-341, donne la liste complète des volumes de diplomatiques des MGH.

[1478] CUVILLIER Jean-Pierre, *L'Allemagne médiévale. Naissance d'un État. VIII^e^-XIII^e^ siècles*, Payot, Paris, 1979, p. 18-23, qui donne un aperçu général de la collection. Sur l'histoire des *Monumenta* jusque dans les années 1920 : BRESSLAU Harry, *Geschichte der Monumenta Germaniae historica*, Hahn, Hannover, 1921 (reprint Hannover, 1976, disponible en ligne : <http://www.mgh-bibliothek.de/mgh/bresslau.htm>).

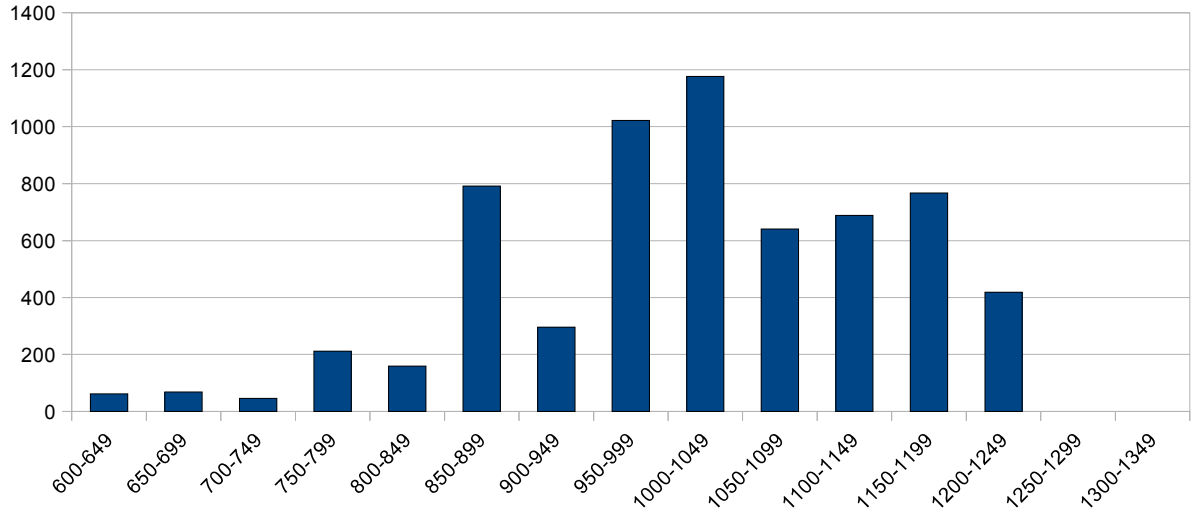
[1479] Il est sans doute inutile de souligner encore une fois les défauts de l'édition de Karl Pertz (Hanovre, 1872), et les comptes rendus acides de Sickel, Stumpf et Tessier (GUYOTJEANNIN Olivier ; PYCKE Jacques ; TOCK Benoît-Michel (dir.), *Diplomatique médiévale*, op.cit., p. 338). Concernant la nouvelle édition et les travaux d'analyse de Carlrichard Brühl, voir le compte rendu de MORELLE Laurent, « Une somme d'érudition dédiée aux actes royaux mérovingiens », *BEC*, vol. 161, 2003, p. 653-675.

[1480] Comme dans le cas d'Espachar, les corpus rentrés tardivement dans le CEMA sont signalés par un (*). Autant que possible, par ordre chronologique de règne : BRÜHL Carlrichard et KÖLZER Theo (éd.), *MGH (Merowinger) : Die Urkunden der Merowinger*, 2 volumes, Hanovre, 2001. (713) ; MÜHLBACHER Engelbert ; DOPSCH Alfons ; LECHNER Johan ; TANGL Michael (éd.), *MGH (DD Kar. 1) : Die Urkunden Pippins, Karlmanns und Karls des Großen*, Hanovre, 1906. (Reprint 1979). (214) ; SCHIEFFER Theodor (éd.), *MGH (DD Lo I / DD Lo II) : Die Urkunden Lothars I. und Lothars II*, Hanovre, 1966. (219) ; WANNER Hans Konrad (éd.), *MGH (DD L II) : Die Urkunden Ludwigs II*, Hanovre, 1994. (221) ; SCHIEFFER Theodor et MAYER Hans Ebehard (éd.), *MGH (DD Burg.) : Die Urkunden der Burgundischen Rudolfinger*, Hanovre, 1977. (240) ; KEHR Paul (éd.), *MGH (DD LD / DD Kn / DD LJ) : Die Urkunden Ludwigs des Deutschen, Karlmanns und Ludwigs des Jüngeren*, Hanovre, 1932-1934. (222) ; KEHR Paul (éd.), *MGH (DD Karl) : Die Urkunden Karls III*, Hanovre, 1936-1937. (224) ; ID., *MGH (DD Arn) : Die Urkunden Arnolfs*, Hanovre, 1940. (225) ; SCHIEFFER Theodor (éd.), *MGH (DD Zw / DD LK) : Die Urkunden Zwentibolds und Ludwigs des Kindes*, Hanovre, 1960. (226) ; SICKEL Theodor (éd.), *MGH (DD K I / DD H I / DD O I) : Die Urkunden Konrad I., Heinrich I. und Otto I*, Hanovre, 1879-1884. (228) ; ID., *MGH (DD O II) : Die Urkunden Otto des II*, Hanovre, 1888. (231) ; ID., *MGH (DD O III) : Die Urkunden Otto des III*, Hanovre, 1893. (232) ; BRESSLAU Harry ; BLOCH Hermann et HOLTZMANN R. (éd.), *MGH (DD H II) : Die Urkunden Heinrichs II und Arduins*, Hanovre, 1900-1903. (233) ; BRESSLAU Harry ; WIBEL H. et HESSEL A. (éd.), *MGH (DD K II) : Die Urkunden Konrads II*, Hanovre, 1909. (234) ; BRESSLAU Harry et KEHR Paul (éd.), *MGH (DD H III) : Die Urkunden Heinrichs III*, Hanovre, 1926-1931. (235) ; VON GLADISS Dietrich et GAWLIK Alfred (éd.), *MGH : Die Urkunden Heinrichs IV*, 3 volumes (1 : 1056-1076 ; 2 : 1077-1106 ; 3 : Einleitung, Nachträge, Verzeichnisse), Hanovre, 1941-1978. (236) ; VON OTTENTHAL Emil et HIRSCH Hans (éd.), *MGH (DD Lo III) : Die Urkunden Lothars III. und der Kaiserin Richenza*, Hanovre, 1927. (237) ; THIEL Matthias et GAWLIK Alfred (éd.), *MGH (DD H V) : Die Urkunden Heinrichs V. und der Königin Mathilde*, Hanovre, 2003. (241) [disponible sur le site dMGH, mais à une adresse différente : <http://www.mgh.de/ddhv/index.htm>] ; HAUSMANN Friedrich (éd.), *MGH (DD K III) : Die Urkunden Konrads III. und seines Sohnes Heinrich*, Hanovre, 1969. (238) ; APPELT Heinrich ; HARKENRATH Rainer Maria ; KOCH Walter ; RIEDMANN Josef ; STELZER Winfried ; ZEILLINGER Kurt ; PFERSCHY Bettina et MEDUNA Brigitte (éd.), *MGH (DD F I) : Die Urkunden Friedrichs I*, 5 volumes (1 : 1152-1158 ; 2 : 1158-1167 ; 3 : 1168-1180 ; 4 : 1181-1190 ; 5 : Einleitung, Verzeichnisse), Hanovre, 1975-1990. (239) ; KOCH Walter ; HÖFLINGER Klaus ; SPIEGEL Joachim ; FRIEDL Christian (éd.), *MGH (DD F II) : Die Urkunden Friedrichs II*, 2 volumes (1 : 1198-1212 ; 2 : 1212–1217), Hanovre, 2002-2007. (244)

[1481] ZEUMER Karl (éd.), *MGH (Formulae Merowingici et Karolini aevi) : Formulae Marculfi ; Formulae Alsaticae ; Formulae Andecavenses ; Formulae Arvernenses ; Formulae Augienses ; Formulae Bituricenses ; Formulae Laudunensis ; Formulae Codicis S. Emmerami ; Formulae Epistolarium Collectiones ; Formulae Flaviniacensis av addimenta ; Formulae Imperiales ; Formulae Marculfi ; Formulae Marculfinae ; Formulae Pataviensis ; Formulae*

ainsi que la récente et excellente édition d'Ingrid Heidrich pour les Arnulfiens[1483].

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
61	68	45	211	159	792	296	1022
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**TOTAL**
1177	641	688	767	418	0	0	*6345*



Tab. 28 et fig. 21 : Répartition des actes des MGH dans le CEMA.

« Die eMGH sind tot, es leben die dMGH! »[1484]. Nous ne pouvons, de fait, que nous réjouir de cette situation... Malgré ce bon mouvement, ces éditions furent relativement difficiles à obtenir, le site des dMGH ne proposant pas leurs fichiers textes ou XML au téléchargement[1485]. Cette situation nous a conduit à écrire un script-robot de récupération automatique, en langage AutoIt, afin de collecter l'ensemble des pages l'une après l'autre. Autre difficulté : lors de cette première

Pithoei Fragmenta ; Formulae Salicae ; Formulae Salzburgensis ; Formulae Sancti Dionysii ; Formulae Sangallensis ; Formulae Senonenses ; Formulae Turonensium ; Formulae Visigothicae ; Formulae Extravagantes, Hanovre, 1882-1886. (599) et (724-746)

[1482] *Ludovicus Pius : Diplomata ecclesiastica*, PL, vol. 104, col. 979b-1310a. (275)

[1483] HEIDRICH Ingrid (éd.), *Die Urkunden der Arnulfinger : Diplomata maiorum domus regiae e stirpe Arnulforum*, Hanovre, 2011, <http://www.uni-bonn.de/~uph202/arnulfinger.shtml>, (633). Voir le compte rendu de TOUBERT Pierre, « *Die Urkunden der Arnulfinger*, éd. Ingrid HEIDRICH, Hanovre, Hahnsche Buchhandlung, 2011 », *Le Moyen Âge*, tome 119, 2013, p. 234-235. L'édition contient néanmoins, on s'en doute, peu de documents : 35 actes (dont 12 sont faux ou « lourdement falsifiés »), mais surtout 57 *deperdita* !

[1484] ASSMANN Bernhard et SAHLE Patrick, « Digital ist besser. Die *Monumenta Germaniae Historica* mit den dMGH auf dem Weg in die Zukunft – eine Momentaufnahme », *Schriften des Instituts für Dokumentologie und Editorik*, vol. 1, Schriften des Instituts für Dokumentologie und Editorik, Köln, 2008, <http://kups.ub.uni-koeln.de/2317/>, ici p. 7. À tous points de vue, la « séparation » de Brepols et des MGH est une excellente chose (les eMGH étant une version payante des MGH, éditée en ligne et sur cd-rom par Brepols) ! Non seulement cette alliance bloquait l'usage renouvelé de ces textes (en premier lieu parce que les corpus s'y voient « enfermés » dans un moteur de recherche des plus pauvres), mais elle donnait un exemple fâcheux aux autres fondations moins prestigieuses. Nous ne pouvons que louer la grande clairvoyance des directeurs récents de cette noble institution.

[1485] Ceux-ci doivent bien entendu exister, puisqu'on suppose le site généré à partir de ces derniers.

récupération, nous n'avons pu recueillir que les textes bruts, ce qui a eu pour nous deux conséquences : 1. d'une part, l'indexation des chartes fut difficile, car les règles de mise en forme de ces derniers peuvent varier d'un volume à l'autre, particulièrement en raison des très riches notes qui s'intercalent fréquemment avec les textes eux-mêmes (dans ce cas, il faut réussir à extraire ces notes sans retirer des éléments du texte ; ce que nous avons essayé de faire autant que possible, là encore via une série de scripts développés pour l'occasion). 2. D'autre part, les appels de notes apparaissent fréquemment sous la forme de lettres ou de groupe de lettres. Comment les éliminer sans toucher au texte lui-même ? L'opération est complexe, si bien que la plupart du temps on s'est résolu à conserver ces appels de notes, pouvant parfois nous faire manquer quelques occurrences[1486].

L'autre problème de taille réside, nous l'avons dit, dans la difficulté d'attribuer une localisation à ces éditions. Or, il s'agit un processus fondamental si l'on souhaite articuler dynamique et géographie. Deux difficultés surviennent là aussi : 1. Les procédures de mise par écrit, changeantes, restent encore mal comprises par l'historiographie, rendant parfois difficile l'attribution d'une « origine » aux documents. Le lieu de rédaction des actes lui-même demeure souvent inconnu[1487]. 2. Les souverains étaient bien entendu, au moins en partie, itinérants – cette itinérance étant non seulement idéologique, cérémonielle, mais aussi effective et pratique, *i.e.* elle tenait lieu de mode de gouvernement[1488]. En conséquence, ces actes peuvent-ils être considérés

---

[1486] Néanmoins, une certaine habitude des moteurs de recherche permet de contourner cette limitation, en cherchant des formes tronquées.

[1487] Position du problème dans BAUTIER Robert-Henri, « Leçon d'ouverture du cours de diplomatique à l'École des chartes (20 octobre 1961) », *op.cit.*, p. 198 ; TESSIER Georges, « Les diplômes carolingiens du chartrier de Saint-Martin de Tours », dans *Mélanges d'histoire du Moyen Âge dédiés à la mémoire de Louis Halphen*, PUF, Paris, 1951, p. 683-691. La rédaction des actes par le destinataire semble ainsi être une pratique courante, au moins jusqu'à une période avancée. Les éditeurs ont ainsi observé le phénomène aussi bien pour différentes typologies (actes royaux, actes seigneuriaux, etc.), que dans diverses zones (Normandie, Limousin, Île-de-France, etc.). À ce titre, on peut penser que le phénomène était assez courant, bien que sa chronologie et sa géographie précises restent à délimiter.

[1488] La bibliographie concernant la mobilité des dominants au Moyen Âge est vaste et s'est considérablement étoffée ces dernières années. Concernant la royauté et les empereurs, voir en premier lieu McKITTERICK Rosamond, *Charlemagne. The Formation of a European Identity*, Cambridge University Press, Cambridge, 2008, en particulier p. 171-186 (« An itinerant court or an itinerant king? » et « Charlemagne's travels » ; les deux chapitres offrant un parcours historiographique intéressant) : « *Thus it is not merely the ceremonial circumambulation of the royal progress to take symbolic possession of the kingdom, but actually a means of ruling. The king's subjects came to him in the places he visited. The* iter *was also a vehicle for the king's sacrality in the Ottonian period.* », ici p. 171 ; BERNHART John W., *Itinerant Kingship and royal monasteries in early medieval Germany, c. 936–1075*, Cambridge University Press, Cambridge, 1993 (qui met d'abord en lumière le rôle des institutions monastiques liées au pouvoir royal, ainsi que des *loci* et autres *villae* liés aux saliens et aux ottoniens, comme base fondamentale de la déambulation des puissants). Par ailleurs, les actes du congrès de la SHMESP publiés en 2010 offrent d'intéressantes contributions à cette question de la mobilité dans les sociétés médiévales : *Des sociétés en mouvement. Migrations et mobilité au Moyen Âge, XL^e Congrès de la SHMESP, Nice,4-7 juin 2009*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2010. De même : BOUGARD François ; BÜHRER-THIERRY Geneviève et LE JAN Régine, « Les élites du haut Moyen Âge : identités, stratégies, mobilité », *Annales HSS*, vol. 68:4, 2013, p. 1079-1112, qui constitue la synthèse du projet mené par une équipe de médiévistes, entre 2003 et 2009, sur « Les élites au haut Moyen Âge ». On reviendra au cours des développements sur les volumes édités à l'occasion, dont certains traitent, précisément, de cette question de la mobilité (hiérarchique et spatiale), en particulier : DEPREUX Philippe ;

comme « germaniques » dans la mesure où certains de ces princes passaient plus de temps en Péninsule italique que dans les zones du nord[1489] ? Il nous fallait néanmoins trancher et nous avons opté pour un classement au plus simple, en répartissant les éditions entre Aix-la-Chapelle, Ratisbonne, Magdebourg et Pavie.

Malgré ces difficultés réelles, les MGH restent bien entendu un des fonds importants du CEMA, avec en particulier les actes de Charlemagne et des Ottoniens, dans lesquels nous puiserons à plusieurs reprises.

I.2.5.b. *Le* Württembergische Urkundenbuch Online

Débuté en 2005 et techniquement achevé en 2010 sous la direction de Julia Riedel[1490], Maria-Magdalena Rückert, Peter Rückert, Gerald Maier ainsi que Wolfgang Zimmermann[1491], et réalisé par le Landesarchiv Baden-Württemberg, le *Württembergische Urkundenbuch Online* (WUB)[1492] combine deux caractéristiques que nous n'avons pas encore rencontrées de manière conjointe jusqu'ici : d'une part il s'agit d'une base régionale, d'autre part, celle-ci provient de la numérisation d'une unique entreprise d'édition, en 12 volumes. À l'origine, tous publiés entre 1849 et 1913, couvrant une large période allant de 680 à 1300, ces recueils concernent – on l'aura compris – la Bade-Wurtemberg. Avec plus de 6 500 documents, la base contient aussi 416 documents supplémentaires par rapport à l'édition originale. Depuis 1913 en effet, ce « WUB » avait été « tenu à jour » grâce à un registre papier, lui aussi désormais numérisé. En définitive,

---

BOUGARD François et LE JAN Régine (dir.), *Les élites et leurs espaces. Mobilité, rayonnement, domination (du VI^e^ au XI^e^ siècle)*, Brepols, Turnhout, 2007.

1489 À ce sujet, voir les multiples remarques de François Bougard dans BOUGARD François, *La justice dans le royaume d'Italie : de la fin du VIII^e^ siècle au début du XI^e^ siècle*, op.cit.

1490 Pour la partie technique.

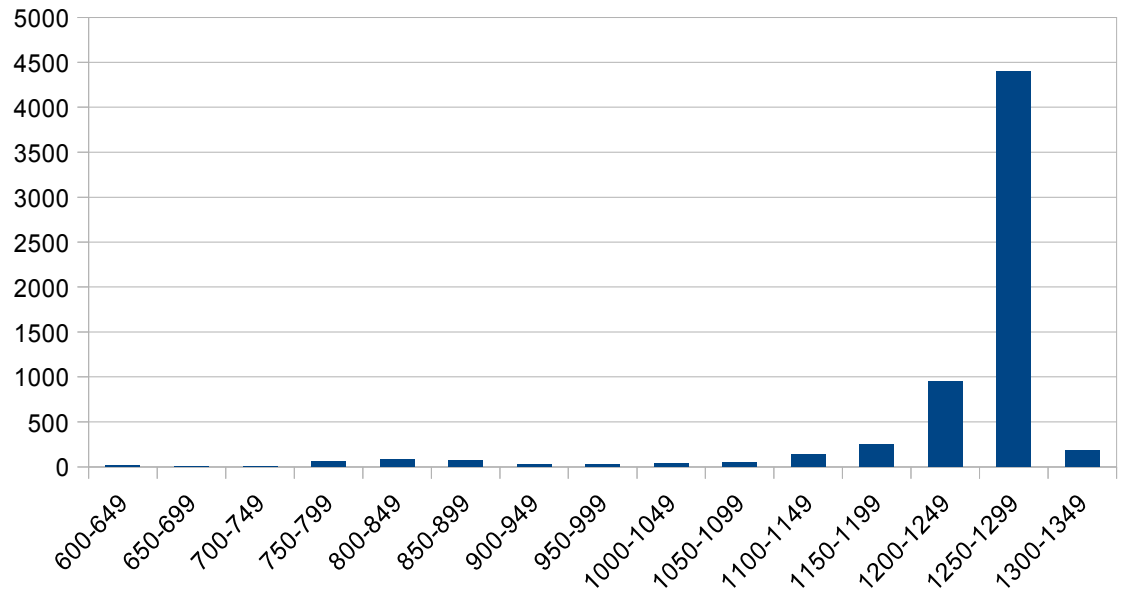
1491 Les autres participants directs au projet sont : Christoph Florian, Erwin Frauenknecht, Natascha Richter, Christian Stobbe, Tobias Teyke, Hendrik Weingarten, Nicola Wurthmann, Sigrid Schieber, Klaus Wendel, Thomas Fricke et Thomas Fritz.

1492 <http://www.wubonline.de/>. Concernant la base, voir en premier lieu : RÜCKERT Maria Magdalena ; SCHIEBER Sigrid et RÜCKERT Peter, « Das "Württembergische Urkundenbuch online" », *Archivar : Zeitschrift für Archivwesen*, n° 62, 2008, p. 145-151 ; RÜCKERT Maria Magdalena et WURTHMANN Nicola, « Das "Württembergische Urkundenbuch Online" im Netzwerk digitaler Urkundenpräsentationen », dans VOGELER Georg (dir.), *Digitale Diplomatik: neue Technologien in der historischen Arbeit mit Urkunden*, dans *Archiv für Diplomatik*, op.cit., p. 130-145 ; RÜCKERT Marie Magdalena, « Das Württembergische Urkundenbuch Online: Bestandssicherung mittelalterlicher Urkunden durch digitale Aufbereitung », dans FEES Irmgard ; HEDWIG Andreas et ROBERG Francesco (dir.), *Papsturkunden des frühen und hohen Mittelalters*, Eudora-Verlag, Leipzig, 2011, p. 75-94 ; ID., « Württembergisches Urkundenbuch Online », *Archivnachrichten*, 39, 2009, p.48 ; RÜCKERT Marie Magdalena ; SCHIEBER Sigrid et RÜCKERT Peter, « Das „Württembergische Urkundenbuch Online". Das Landesarchiv präsentiert zentrale Edition zur mittelalterlichen Geschichte Südwestdeutschlands im Internet », *Archivnachrichten*, vol. 36, 2008, p. 36-37. Il semble qu'il soit prévu de rattacher le site au projet *Monasterium* : ID., « Das „Virtuelle deutsche Urkundennetzwerk" - ein Kooperationsprojekt zur Online-Bereitstellung von Urkunden im Kontext der Erschließung », dans KEMPER Joachim et VOGELER Georg (dir.), *Digitale Urkundenpräsentationen. Beiträge zum Workshop in München, 16. Juni 2010*, op.cit., p. 83-96.

l'ensemble constitue l'une des plus importantes ressources pour l'histoire du sud-ouest de l'actuelle Allemagne, et concerne souvent d'importantes abbayes telles que celle de Saint-Gall (actuellement en Suisse, canton de Saint-Gall). Le projet futur des créateurs de la base est de relier celle-ci (par des liens hypertextes ?) à d'autres sites tels que les dMGH ou encore aux *Regesta Imperii Online*[1493]. Il semble néanmoins être plus ou moins figé depuis 2010, date de son achèvement technique initial.

Généré à partir d'une base MySQL, le site n'offre pas de fichier au téléchargement. Là encore, nous avons donc dû aspirer le site grâce à un logiciel dédié, pour ensuite le transformer en une série de formats adaptés à notre questionnaire. Bien que la page soit solide, ergonomique et clairement organisée, celle-ci n'a pas encore donné lieu à des travaux dédiés – hors présentation de la base elle-même : cela n'est bien entendu pas une surprise, au vu de ce que nous avons dit auparavant quant à la crise face aux corpus numérisés. Reste que le WUB est une belle addition au CEMA et qu'il constitue notre porte d'entrée la plus fiable pour l'étude de cette zone de l'actuelle Allemagne – au même titre que le CDLM pour la Lombardie, le Deeds pour les îles Britanniques et les CBMA pour l'actuelle Bourgogne -, même si l'attribution d'une seule géolocalisation (Stuttgart) à l'ensemble des chartes reste un frein à l'exploitation de tout son potentiel.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
11	3	3	64	85	69	22	32
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**TOTAL**
37	52	140	247	953	4392	176	*6286*



Tab. 29 et fig. 22 : Répartition des actes pour le WUB dans le CEMA.

[1493] <http://www.regestaimperii.de>.

En outre, malgré ses points forts, la répartition des actes au sein du WUB interpelle : plus de 85 % des documents datés sont en effet situés au XIII^e^ siècle, ce qui constitue une situation inédite, même en tenant compte des *Cartulaires d'l'Île-de-France* de l'École des chartes. Comment l'expliquer ? C'est ici que nous prenons encore davantage conscience de la nécessité d'étudier la répartition des actes dans le temps et dans l'espace. Cet effet est-il un biais lié à la structure du WUB ? Comment le contourner et est-ce seulement possible/envisageable ? Voilà qui justifie sans doute plus que jamais nos chapitres III et IV consacrés à la diffusion de la production documentaire... D'un point de vue pratique, cette répartition implique qu'un grand nombre de comparaisons seront impossibles : le WUB ne contient pas plus de 54 actes pour tout le X^e^ siècle ! Il nous semble donc, encore une fois, parfaitement légitime de vouloir s'interroger sur cette inégale répartition, d'autant plus que d'importantes abbayes telles que Saint-Gall, possèdent une zone d'influence qui correspond, au moins partiellement, à celle du WUB.

I.2.5.c. *Monasterium : Europe's virtual documents online*

Le site Monasterium[1494] est quant à lui d'un genre radicalement différent. Proche des CBMA ou d'Espachar parce que ses créateurs ont choisi de numériser des éditions anciennes, il est également assimilable au CDLM ou au Deeds, car il contient aussi des éditions récentes, voire inédites. De plus, le site ne se limite pas aux textes, mais enregistre une masse considérable d'actes sous forme d'images : *Monasterium* annonce plus de 435 000 numérisations au total[1495] ! Si très peu sont pour le moment disponibles en mode texte (moins de 2,5 %), la base possède des atouts indéniables, aussi bien techniques qu'abstraits : 1. Tout d'abord, il s'agit d'un projet européen. C'est

[1494] <http://www.monasterium.net/>. Liste complète des publications relatives au site disponible à cette adresse : <http://monasterium.net/pages/en/publications.php>. Pour les expériences et l'historique du projet, voir en premier lieu : KRAH Adelheid, « Monasterium.net - das virtuelle Urkundenarchiv Europas. Möglichkeiten der Bereitstellung und Erschließung von Urkundenbeständen », *Archivalische Zeitschrift*, vol. 91, 2009, p. 221-246 ; VOGELER Georg, « Das Verhältnis von Archiven und Diplomatik im Netz. Von der archivischen zur kollaborativen Erschießung », dans KEMPER Joachim et VOGELER Georg (dir.), *Digitale Urkundenpräsentationen. Beiträge zum Workshop in München*, 16. Juni 2010, op.cit., p. 61-82 ; HEINZ Karl, « Monasterium.net - Auf dem Weg zu einem europäischen Urkundenportal », dans KÖLZER Theo ; ROSNER Willibald et ZEHETMAYER Roman (dir.), *Regionale Urkundenbücher. Die Vorträge der 12. Tagung der Commission Internationale de Diplomatique*, Niederösterreichisches Institut für Landeskunde, St. Pölten 2010, p. 139-145 ; SCHLICHTE Annkristin, « Urkunden im Netz: das internationale Urkundenportal monasterium.net », *Arbido. Fachportale für Kulturgut*, Ausgabe 1, 2012. Voir aussi VOGELER Georg, « Vom Nutz und Frommen digitaler Urkundeneditionen », *Archiv für Diplomatik*, vol. 52, 2006, p. 349-466, d'une certaine profondeur de vue (insistance sur la formalisation, l'open source, etc.), en particulier dans le contexte de 2006.

[1495] <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/home?lang=deu>. Le décompte indique 118 archives, 1 129 fonds, 23 collections, 354 985 chartes et 435 746 images (certaines chartes étant liées à plusieurs photographies). Un très grand nombre de ces actes est cependant tardif et date des XIV^e^-XVI^e^ siècles.

l'échelle retenue par le CEMA, et, après les considérations du premier chapitre sur l'étendu du phénomène « charte » et la nécessité d'une lecture structurelle, il nous semble que cette échelle possède un sens fort. 2. Le site est ouvert aux contributions extérieures et ajoute volontiers le contenu fourni par des tiers : *Monasterium* travaille ainsi avec 50 institutions provenant de 10 pays. 3. C'est le point le plus novateur : le site dispose d'un outil d'édition en ligne (EditMOM), permettant de transcrire les chartes pour le moment seulement disponibles en mode image. Bien que la procédure soit parfois un peu lourde (une modération étant, bien évidemment, nécessaire), il s'agit d'un aspect nous semble-t-il particulièrement important.

Débuté au début des années 2000 à partir d'un projet lié aux monastères de l'actuelle Autriche (en particulier le diocèse de Sankt Pölten, en Basse-Autriche)[1496], le projet s'est étendu progressivement, jusqu'à intégrer des actes pour une large partie de l'Europe centrale (Autriche, Pologne, Roumanie, République Tchèque, Hongrie, etc.), mais aussi la Suisse, l'Italie et l'Allemagne[1497]. La répartition des documents en deux catégories, « Fonds » et « Collections », n'est pas très explicite, mais on remarque assez rapidement que seuls quelques fonds possèdent un intérêt immédiat pour le CEMA, car ils contiennent des actes en mode texte antérieurs à 1350. En définitive, nous avons retenu 31 ensembles documentaires pour intégrer la base, pour un total de plus de 7 200 chartes. Comme dans le cas de la plupart des projets de numérisation, ainsi que nous l'avons vu, les chartes ne sont pas directement téléchargeables, mais nécessitent un travail pièce par pièce. Pour notre part, ayant repéré le mode d'indexation des pages, nous avons pu générer une liste de ces url potentielles, afin de configurer un aspirateur de site pour toutes les récupérer. L'encodage relativement complet du site reste ensuite à retirer, via des scripts Perl – ce qui n'est pas une mince affaire en l'occurrence, vu la complexité du formatage retenu[1498].

Le plus gros fonds disponible sur le site en mode texte est sans aucun doute celui du *Chartularium Sangallense* : une édition récente, dont les volumes 3 à 11 sont consultables[1499], soit un total de plus de 1 650 documents. Le choix de ne numériser (à l'heure actuelle du moins) « que » les actes à partir du tome 3 (XI^{e} siècle) demeure cependant problématique, mais nous avons aussi digitalisé et en partie automatiquement corrigé[1500] l'*Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen* du XIX^{e}

[1496] KRAH Adelheid, « Monasterium.net - das virtuelle Urkundenarchiv Europas. Möglichkeiten der Bereitstellung und Erschließung von Urkundenbeständen », *op.cit.*, p. 223-224.

[1497] Depuis peu de temps, Monasterium intègre en outre d'importants corpus « extérieurs », tels que celui du Deeds Project.

[1498] Première approche du balisage et des outils (en particulier EditMOM) mis en place : BURKARD Benjamin ; VOGELER Georg et GRUNER Stefan, « Informatics for Historians. Tools for Medieval Document XML Markup and their Impact on History-Science », *Journal for Universal Computer Science*, vol. 14:2, 2008, p. 193-210.

[1499] CLAVADETSCHER Otto Paul (éd.), *Chartularium Sangallense*, Band III, 1000-1265 et Band IV, 1266-1299, Historischer Verein des Kantons St. Gallen, St-Gallen, 1983-1985. (535)

[1500] Nous parlons du résultat obtenu après OCR, bien entendu. Il s'agit d'une correction très grossière, visant simplement

siècle par Hermann Wartmann, qui complète cette édition contemporaine donnée par *Monasterium*[1501]. Pour cette dernière, nous n'avons d'ailleurs retenu que les volumes 3 et 4, qui correspondent à la période 1004-1299[1502]. Ces deux tomes sont cependant centrés sur le XIII[e] siècle, qui contient à lui seul plus de 94 % de la documentation éditée dans ceux-ci[1503]. Cette couverture pour les diocèses de Constance et de Chur (Coire) est accentuée par la présence de deux autres fonds, celui de l'abbaye d'Einsiedeln[1504] et celui de l'abbaye de Pfäfers[1505] ; pour autant, avec respectivement 180 et 60 actes, ils ne peuvent en aucun cas rivaliser avec celui de Saint-Gall.

Le reste des éditions retenues pour le CEMA concerne toutes l'actuelle Autriche, sauf le corpus bavarois des cisterciens de Raitenhaslach (Burghausen, Haute-Bavière)[1506], qui contient 510 actes, en très large majorité (85,5 %) pour le XIII[e] siècle. En intégrant les volumes précités, la version de Monasterium que nous avons pu basculer dans le CEMA contient 4 corpus de plus de 500 documents : Saint-Gall, Salzburg (Kapitel), Salzburg (Erzstift), enfin l'abbaye de Raitenhaslach que nous venons d'évoquer[1507]. Par ailleurs, 5 ensembles comptent plus de 200 chartes[1508], et 9 plus

---

à nettoyer le texte obtenu de ses scories majeures. Restent beaucoup de coquilles que seuls des logiciels encore à développer, ou une relecture suivie permettent de corriger. En parallèle de la thèse, nous avons développé plusieurs prototypes de correcteurs automatiques dédiés au latin médiéval, selon différentes méthodes et algorithmes. Des résultats ont été obtenus, mais il reste à investir du temps et de l'énergie dans un tel projet, qui pourrait rendre de précieux services en permettant la mise à disposition d'un très grand nombre de textes anciens dans les années à venir.

1501 WARTMANN Hermann (éd.), *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen*, 3 parties, Zürich/St. Gallen, 1863-1882. (619)

1502 La suite se poursuit ainsi : vol. V : 1300-1326 ; vol. VI : 1327-1347 ; vol. VII : 1348-1361 ; vol. VIII : 1362-1372 ; vol. IX : 1373-1381 ; vol. X : 1382-1389 ; vol. XI : 1347-1397.

1503 L'édition de Wartmann complète véritablement cette typologie, avec un total de 726 documents pour la période 750-899.

1504 *Klosterarchiv Einsiedeln : Urkunden (0947-1483)*, dans *Monasterium*.net, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/CH-KAE/Urkunden/fond>. (537)

1505 *Urkunden Pfäfers (861-1500)*, dans *Monasterium.net*, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/CH-StiASG/StiAPfae/fond>. (536)

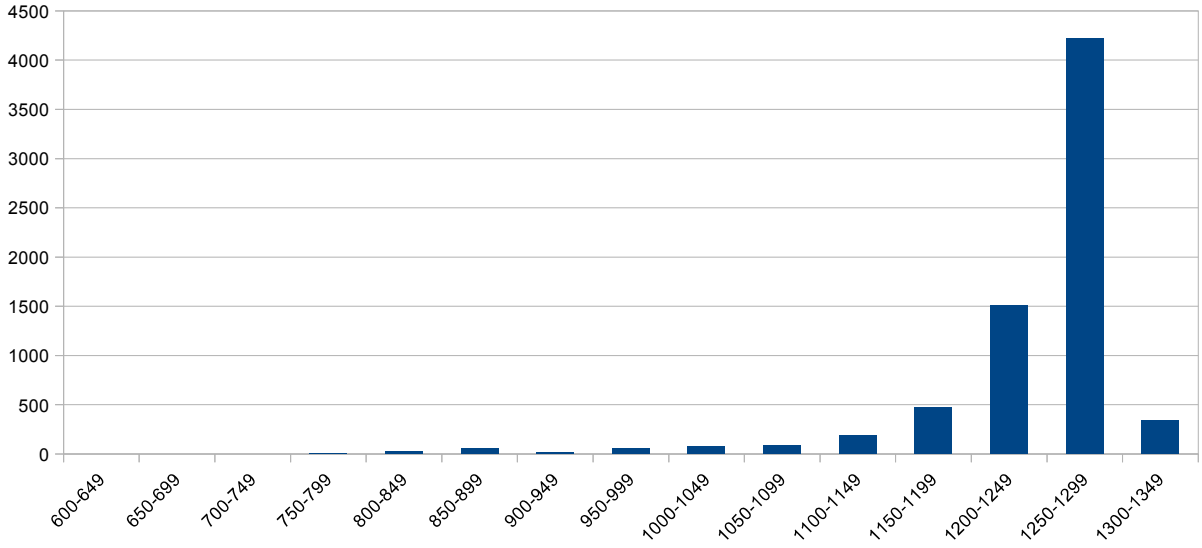
1506 KRAUSEN Edgar (éd.), *Die Urkunden des Klosters Raitenhaslach, 1034-1350*, 2 volumes, Quellen und Erörterungen zur bayerischen Geschichte N.F. 17, München, 1959. (212)

1507 CLAVADETSCHER Otto Paul (éd.), *Chartularium Sangallense*, op.cit. (535) ; HAUTHALER Willibald et MARTIN Franz (éd.), *Salzburger Urkundenbuch*, Band II (Urkunden von 790 bis 1199) ; III (Urkunden von 1200 bis 1246) et IV (Urkunden von 1247-1343), Salzburg, 1916-1918. (272) et (273) ; KRAUSEN Edgar (éd.), *Die Urkunden des Klosters Raitenhaslach, 1034-1350*, op.cit, (212). Voir notre remarque introductive, note 1509.

1508 Toujours par ordre décroissant : ZAHN Josef (VON) (éd.), *Codex diplomaticus Austriaco-Frisingensis. Sammlung von Urkunden und Urbaren zur Geschichte der ehemals Freisingischen Besitzungen in Österreich*, 3 volumes, Wien, 1870-1871. (249) ; *Wilhering, Zisterzienser (827-1854)*, dans *Oberösterreichisches Urkundenbuch* 2 - 11 ; *OÖLA*, Archivverzeichnisse 40c, Katalog der Urkunden des Wilheringer Stiftsarchivs, von P. Rainer Schraml (Wilhering 1989) ; Stiftsarchiv Wilhering, Regestenbuch ; dans *Monasterium.net*, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/AT-StiAW/Urkunden/fond>, (270) ; WEIS Johann Nepomuk (éd.), *Urkunden des Cistercienser-Stiftes Heiligenkreuz im Wiener Walde*, 2 volumes, *Fontes Rerum Austriacarum* II/11, Wien, 1856-1859. (255) ; FUCHS Adalbert Franz (éd.), *Urkunden und Regesten zur Geschichte des Benedictinerstifts Göttweig*, Theil 1 : 1058-1400 (4 volumes en tout), *Fontes Rerum Austriacarum* II/51, Wien, 1901, (254). Une des collections fondamentales du site reste l'*Urkundenbuch des Landes ob der Enns (=Oberösterreichisches Urkundenbuch)*, Wien, 1852-1983, dispersée au sein des différents fonds édités par le site, par exemple <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/OOEUB/collection>. Voir la note suivante.

de 100[1509] ; enfin, 12 ensembles possèdent entre 30 et 90 documents. L'ensemble des informations est résumé dans les tableaux suivants :

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	0	8	30	51	18	52
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**TOTAL**
77	83	184	470	1503	4223	341	*7040*



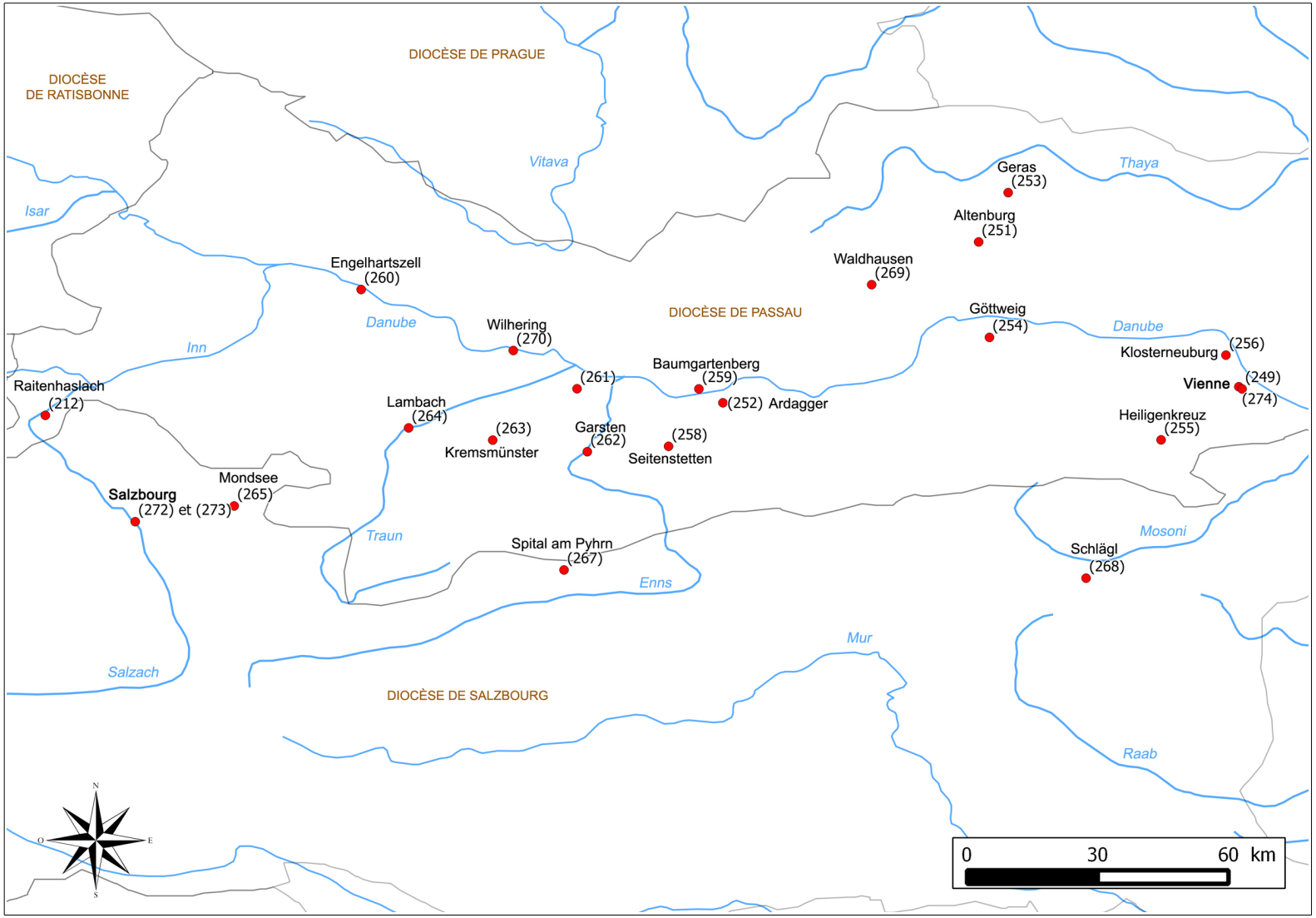
Tab. 30 et fig. 23 : Répartition des actes datés, pour les actes de *Monasterium* dans le CEMA.

[1509] *Monasterium* est plus qu'embrouillé en ce qui concerne la provenance de ses éditions. La chose est compréhensible puisque le site propose des textes anciens numérisés, des éditions nouvelles, des compilations mélangeant les deux genres, ainsi que des numérisations en mode image. On aimerait, du reste, trouver une page indiquant clairement – par exemple sous la forme d'un simple tableau - les provenances multiples pour chaque fonds, avec les éditions existantes mais plus encore celles directement employées par le site (importante différence, et qui n'est ici pas toujours respectée). À partir de ce que nous avons pu reconstituer de cet imbroglio éditorial, nous indiquons à la fois, lorsqu'elles existent, les principales éditions papier et les liens vers les pages du site, tout en sachant parfaitement qu'en l'état, nous avons pu manquer quelques références. ZEIBIG Hartmann (éd.), *Urkundenbuch des Stiftes Klosterneuburg bis zu Ende des 14. Jahrhunderts*, Fontes rerum Austriacarum, vol. II/10, Wien 1857 et vol. II/28, Wien 1868. (256) ; *St. Pölten, Diözesanarchiv (AT-DASP)*, dans *Monasterium.net*, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/AT-DASP/Urkunden/fond> ; *St. Florian, Augustiner-Chorherren (900-1797)*, dans *Oberösterreichisches Urkundenbuch* 2 – 11 / Stiftsarchiv St. Florian: Jodok Stülz, Verzeichnis und chronologisches Register der gebundenen Schriften des Stiftsarchivs / et *HHStA Wien*, Repertorium XIV/1 / dans *Monasterium.net*, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/AT-StiASF/StFlorianCanReg/fond>. (261) ; *Klosterarchiv Einsiedeln : Urkunden (0947-1483)*, dans *Monasterium.net*, op.cit. (537) ; *Kremsmünster, Benediktiner (777-1894)*, dans *Oberösterreichisches Urkundenbuch* 2 - 11 / Regestenbuch Kremsmünster / dans *Monasterium.net*, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/AT-StiAKr/KremsmuensterOSB/fond>. (263) ; *Lambach, Benediktiner (992-1600)*, dans *Oberösterreichisches Urkundenbuch* 2 - 11 / *OÖLA*, Kopienarchiv, Lambacher Urkundenregesten, 3 Bde. (992-1499), Hss 66-68 / dans *Monasterium.net*, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/AT-StiAL/LambachOSB/fond>, (264) ; Kloster Ranshofen Urkunden (Augustiner-Chorherren 898-1813), dans *Monasterium.net*, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/OOEUB/collection>, (213) ; RAAB Isidor (éd.), *Urkundenbuch des Benedictiner-Stiftes Seitenstetten*, dans *Fontes Rerum Austriacarum* II/33, Wien 1870, (258) ; *Garsten, Benediktiner (1082-1778)*, dans *Oberösterreichisches Urkundenbuch* 2 - 11 / *OÖLA Archivverzeichnisse* F 3a, Stiftsarchiv Garsten Urkunden / *HHStA Wien*, Repertorium XIV/1 und 2 / dans *Monasterium.net*, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/AT-OoeLA/GarstenOSB/fond>, (262).

Code 1	Code 2	Institution	Qualité	Zone actuelle	Nb.Chartes
(535)	Gall	Saint-Gall	1	Suisse	1655
(272)	Salz	Salzburg (Kapitel)	1	Autriche	660
(273)	SalzE	Salzburg (Erzstift)	1	Autriche	540
(212)	Rait	Kloster Raitenhaslach	1	Bavière	510
(249)	Aus	Cod. Dip. Austriaco-Frisingensis (-1285)	1	Autriche	390
(266)	OOeub	Oberösterreichisches Urkundenbuch	1	Autriche	390
(270)	ZWil	Wilhering	1	Autriche	390
(255)	HeiK	Heiligenkreuz	1	Autriche	360
(254)	Got	Göttweig	1	Autriche	240
(256)	Klo	Klosterneuburg	1	Autriche	180
(257)	Potn	St. Pölten	1	Autriche	180
(261)	FlCh	St. Florian	1	Autriche	180
(537)	Ein	Abbaye d'Einsiedeln	1	Suisse	180
(263)	Kre	Kremsmünster	1	Autriche	150
(264)	Lamb	Lambach	1	Autriche	150
(213)	Rans	Ranshofen	1	Autriche	120
(258)	Seit	Seitenstetten	1	Autriche	120
(262)	Gars	Garsten	1	Autriche	120
(250)	Geo	Herzogenburg	1	Autriche	90
(251)	AltB	Heiligen Lambert in Altenburg	1	Autriche	90
(267)	Pyh	Spital am Pyhrn	1	Autriche	90
(274)	Scho	Schottenabtei Wien	1	Autriche	90
(259)	Baum	Baumgartenberg	1	Autriche	60
(265)	Mods	Mondsee	1	Autriche	60
(268)	Shl	Schlägl	1	Autriche	60
(269)	Wad	Waldhausen	1	Autriche	60
(536)	Pfa	Abbaye de Pfäfers	1	Suisse	60
(252)	Ard	Ardagger	1	Autriche	30
(253)	Gera	Geras	1	Autriche	30
(260)	Eng	Engelhartszell	1	Autriche	30

Tab. 31 : Corpus du site *Monasterium* inclus dans le CEMA.

Globalement, et même indépendamment de ce que nous observons pour Saint-Gall, les corpus issus de *Monasterium* se répartissent majoritairement sur le XIII^{e} siècle, avec 5 726 documents pour cette période (soit 81,3 %). À peine moins en prenant en compte les fonds de la fameuse abbaye : 4 169 documents, soit 77,4 %. La base correspond pourtant à une typologie institutionnelle relativement large : certes, les fonds sont en partie cisterciens (Raitenhaslach, Wilhering, Heiligenkreuz, Baumgartenberg, Engelhartszell), donc assez tardifs, mais ils comptent aussi une large part d'augustins (St. Pölten, St. Florian, Ranshofen, Herzogenburg, Waldhausen), de bénédictins (Saint-Gall, Göttweig, Klosterneuburg, Einsiedeln, Mondsee, Pfäfers, etc.), ou encore de prémontrés (Schlägl, Geras).



Carte 24 : Les corpus issus de la base *Monasterium* dans le CEMA (projection WGS84).

I.2.5.d. *Le* Thesaurus Diplomaticus

Autre addition majeure du CEMA, le *Thesaurus Diplomaticus* prend ses racines dans une histoire éditoriale riche et précurseur[1510]. Alors que l'état Belge était encore dans sa prime jeunesse, la Commission royale d'Histoire décida qu'il était nécessaire d'inventorier l'ensemble des actes diplomatiques relatifs à cet espace. Le modèle était explicitement pris sur Louis-Georges de Brequigny [1715-1795] et sa *Table chronologique*[1511], ainsi que sur les *Regesta regum atque imperatorum* de Johann Friedrich Boehmer [1795-1863][1512]. Si l'entreprise porte le nom de Wauters[1513], plusieurs autres savants y participèrent - Stanislas Bormans [1835-1912], Joseph Halkin [1870-1937], Jean-Jacques Hoebanx [1920-2009] au premier chef -, et 16 volumes parurent entre 1866 et 1971, formant *la Table Chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'Histoire de la Belgique*[1514].

Le *Thesaurus Diplomaticus* prend la suite de cette vaste entreprise, en la numérisant et en mettant à jour certaines des données qu'il contient. Le Cetedoc de l'université catholique de Louvain, dont nous avons déjà parlé dans notre premier chapitre, joue un rôle moteur dans l'entreprise[1515], en particulier animée par deux directeurs de projet : Paul Tombeur (Louvain) et Walter Prevenier (Université de Gand). Publiée pour la première fois en 1997, l'entreprise est livrée sur un Cd-Rom édité par Brepols. Elle contient, en quelque sorte, deux volets : d'une part une numérisation du Wauters, qui contient l'analyse complète des documents inventoriés, qu'ils soient édités ou non[1516] ; d'autre part, une base d'actes en mode texte, de moindre importance, mais qui

---

[1510] DEMONTY Philippe, « Le *Thesaurus Diplomaticus*, un instrument de travail pour une nouvelle approche en diplomatique médiévale », dans PREVENIER Walter et HEMPTINNE Thérèse (DE), *La diplomatique urbaine en Europe au Moyen Âge. Actes du congrès de la Commission internationale de diplomatique, Gand, 25-29 août 1998*, Garant, Louvain, p. 123-132, aussi en ligne sur le site *Elec* : <http://elec.enc.sorbonne.fr/cid/cid1998/art_07> ; DECLERCQ G. et DEMONTY Philippe, « L'informatisation de la *Table chronologique* d'A. Wauters. Méthodologie du nouveau répertoire des documents diplomatiques belges antérieurs à 1200 », *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, vol. 153, 1987, p. 223-302.

[1511] BRÉQUIGNY Louis George Oudard Feudrix (DE) ; PAREDESSUS Jean-Marie ; LABOULAYE Édouard ; MOUCHET George-Jean (éd.), *Table chronologique des diplômes, chartes, titres et actes imprimés concernant l'histoire de France*, 8 volumes, Imprimerie royale puis nationale, Paris, 1769-1876.

[1512] BÖHMER Johann Friedrich (éd.), *Regesta chronologico-diplomatica regum atque imperatorum Romanorum*, Franz Varrentrapp, Frankfurt am Main, 1831-1865. Sur les bases historiographiques du *Thesaurus Diplomaticus*, voir DEMONTY Philippe, « Le *Thesaurus Diplomaticus*, un instrument de travail pour une nouvelle approche en diplomatique médiévale », *op.cit.*

[1513] Alphonse Guillaume Ghislain Wauters [1817-1898].

[1514] WAUTERS Alphonse ; avec BORMANS S. ; HALKIN J. et MARIËN F. (éd.), *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, 16 volumes et suppléments, Bruxelles, 1866-1971.

[1515] D'autres institutions participent au projet : l'université de Gent, ainsi que le Comité national du dictionnaire du latin médiéval.

[1516] Nous reviendrons sur cette première partie de la base dans notre second chapitre, lors de nos dépouillements systématiques. Elle ne contient pas moins de 12 800 documents. Cette première partie de la base est enrichie par une base photographiques d'actes.

contient tout de même environ 6 000 documents : c'est elle qui nous intéresse au premier chef.

L'espace concerné par les actes est vaste, et s'étend aux « diocèses de Liège, Thérouanne, Tournai, Cambrai et Arras au 11e siècle, de l'archidiocèse de Trèves pour les terres mouvantes des comtés de Chiny et d'Arlon qui relèvent de son autorité, de l'abbaye de Stavelot-Malmedy et du grand-duché de Luxembourg dans ses frontières politiques actuelles. Il faut y ajouter les territoires des provinces néerlandaises du Brabant septentrional, de Gueldre et de Zélande dépendant au 12e siècle de principautés belges »[1517]. La chronologie va quant à elle du milieu du VIIe siècle au tout début du XIIIe. Surtout, la base est livrée avec un logiciel intégré permettant de réaliser diverses interrogations sur les actes, mais du reste relativement simples, ainsi qu'un formatage étendu sur les différentes parties des actes, répliquant les catégories de la diplomatique traditionnelle[1518]. Malgré sa grande richesse, souvent présentée[1519], la base a été jusqu'ici peu employée. Outre les problématiques déjà présentées dans le premier chapitre de la thèse, la faute en revient sans doute à la distribution privée de la base – qui empêche sa bonne diffusion -, à son format peu pratique (un Cd-Rom donc[1520]), mais aussi à certains choix faits quant à la place (restreinte) de l'ordinateur comme outil heuristique dans la démarche[1521].

Brepols, ne possède aucun droit sur les textes contenus dans le *Thesaurus Diplomaticus*. Malgré cela, une série de barrières est volontairement mise en place afin de bloquer la récupération de ces textes, qui sont pourtant bien – et comment pourrait-il en être autrement ? - dans le domaine public[1522] ! Dans ces conditions, l'extraction n'est pas facilitée et il nous a fallut programmer un

---

[1517] DEMONTY Philippe, « Le *Thesaurus Diplomaticus* [...] », *op.cit.*, p. 124.

[1518] ID., p. 124-129.

[1519] Lors du colloque *Digital Diplomatics* de Naples (2011), plusieurs communications en rapport avec cette base ont cependant été présentées, montrant que sa grande richesse attire toujours beaucoup les chercheurs. Voir en particulier la communication d'Els de Paermentier, de l'université de Gent : « *Diplomata Belgica*. Analysing medieval charter textes (dictamen) through a quantitative approach. The case of Flanders and Hainaut (1191-1244) », à paraître dans *Archiv für Diplomatik*, 2014 (colloque *Digital Diplomatics* de Naples, 2011)., <http://www.cei.lmu.de/digdipl11/slides-rep/DePaermentier/index.pdf>. La base *Diplomata Belgica* semble être actuellement développée pour remplacer et étendre (35 000 documents annoncés) le *Thesaurus Diplomaticus*, mais reste encore inédite. Voir : DE PAERMENTIER Els, « Une chancellerie complexe. La production d'actes dans l'entourage comtal pendant l'union personnelle des comtés de Flandre et de Hainaut (1191-1244) », *Revue Historique*, n° 665, 2013, p. 23-56.

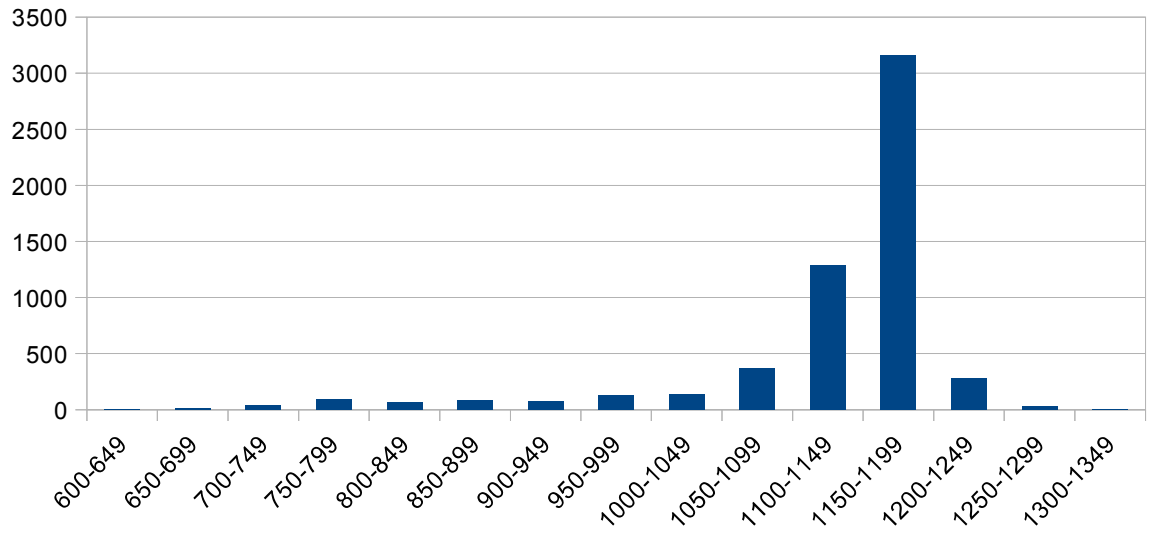
[1520] La base a cependant été développée sous *Idealist*. C'est ce même logiciel qui avait été retenu pour l'élaboration de la base des originaux de l'Artem.

[1521] « Mais il me serait impossible de vous expliquer plus en détail les possibilités du *Thesaurus Diplomaticus* sans avoir recours à ce nouveau démiurge que certains exècrent, et je le conçois aisément parfois : l'ordinateur. », dans DEMONTY Philippe, « Le *Thesaurus Diplomaticus* [...] », *op.cit.*, p. 126, montre que l'ordinateur n'est alors pensé que comme un medium, plus encore : un medium dangereux ! L'exemple du *Thesaurus Diplomaticus* a été choisi à deux reprises – et dans deux contextes différents – pour évoquer les blocages face aux bases de données : TOCK Benoît-Michel, « L'apport des bases de données de chartes pour la recherche des mots et des formules », *op.cit.*, p. 283 ; PERREAUX Nicolas, « De l'accumulation à l'exploitation ? Expériences et propositions pour l'indexation et l'utilisation des bases de données diplomatiques », à paraître dans *Archiv für Diplomatik*, 2014 (colloque *Digital Diplomatics* de Naples, 2011).

[1522] Voir nos pages consacrées à cette question, ainsi qu'au problème de la *copyfraud*, p. 381-383.

script-robot[1523] afin de pouvoir transférer le texte, charte à charte, dans un format plus aisément manipulable que celui du Cd-Rom originel. Les fichiers ont ensuite été transformés, comme pour toutes les autres bases, en une série de formats adaptés, via différents scripts Perl. Concernant l'indexation, puisque les documents sont essentiellement catégorisés, dans le *Thesaurus Diplomaticus*, par émetteurs/auteurs et non par éditions, nous avons initialement fait le choix de ne pas découper la base en ensembles multiples : ce choix est discutable et il est probable qu'il faille par la suite réaliser cette nouvelle indexation. Reste que la base, ainsi qu'on le verra, est très cohérente au plan géographique, et que cette approche « en bloc » n'est pas réellement préjudiciable à notre démarche actuelle[1524]. La conséquence est simplement une géolocalisation en un unique lieu : Bruxelles[1525].

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
4	14	35	93	63	82	75	131
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**TOTAL**
140	370	1287	3157	277	31	6	*5765*



Tab. 32 et fig. 24 : Répartition des actes en mode texte datés dans le *Thesaurus Diplomaticus*.

La répartition des actes est elle aussi concentrée, avec un pic très dense pour le XII[e] siècle (plus de 77 % des actes datés). Dans sa structure, le *Thesaurus Diplomaticus* est donc un corpus qui se prête particulièrement bien aux rapprochements avec des ensembles tels que le *Codice*

[1523] Toujours en langage *AutoIt*.

[1524] Cela n'empêche pas bien entendu de travailler sur une charte en particulier, ou encore d'interroger un groupe de chartes issues du *Thesaurus Diplomaticus* (par exemple en faisant une recherche sur le titre, ou sur les éléments de datation).

[1525] Ce choix est aussi discutable, mais il a été fait parce que la ville est plutôt au centre de l'espace géographique concerné, donnant en quelque sorte une « médiane géographique » convenable.

Diplomatico della Lombardia Medievale (plus de 3 700 actes pour ce même siècle, soit environ 71 %), mais encore avec les actes picards et champenois contenus dans Espachar. Par ailleurs, plusieurs abbayes dont les fonds sont (au moins en partie) inclus dans le *Thesaurus* forment un point de comparaison fort utile avec d'autres ensembles comparables : Affligem, Echternach, Saint-Bavon et Saint-Pierre de Gand, Saint-Jacques et Saint-Laurent de Liège, Lobbes, Stavelot-Malmedy, Saint-Trond, Saint-Martin et Saint-Nicolas-des-Prés de Tournai, etc. Plus encore, la base est une véritable « mine » pour les actes épiscopaux (Arras, Cambrai, Laon, Liège, Metz, Noyon, Tournai, Thérouanne, Utrecht, etc.), comtaux (comtes de Flandre, de Hainaut, Namur, etc.), ou encore ducaux (Brabant, Limbourg, etc.). Il faut ajouter à cela plus de 600 bulles et documents de la papauté, ainsi qu'un grand nombre de diplômes impériaux ou royaux. Le *Thesaurus Diplomaticus* complète ainsi parfaitement les numérisations d'Espachar – tout en les recouvrant partiellement parfois néanmoins -, et construit un solide trait d'union avec les provinces situées plus à l'est.

I.2.5.e. *Autres ensembles ou corpus secondaires pour la zone*

Ainsi que nous avons pu le voir précédemment, l'ensemble documentaire pour ce dernier espace est quelque peu hétérogène ; mais n'est-ce-pas là, aussi, une caractéristique de la documentation de la zone pour les périodes antérieures au XII^{e} siècle ? Nous aurions toutefois souhaité intégrer un plus grand nombre de fonds afin de mieux couvrir, en particulier, l'actuelle Allemagne. Dans la typologie 1 du CEMA, 6 000 chartes environ viennent tout de même s'ajouter aux bases déjà décrites ci-dessus, soit 20 % supplémentaires environ. Ces corpus restent néanmoins disparates et nous espérons toujours qu'une vaste entreprise (*Monasterium* ?) viendra rapidement remédier à ce manque « germanique », que nous avons essayé de combler au mieux, avec des OCRisations personnelles.

Parmi les entreprises les plus notables, on retiendra tout d'abord un site hébergé par l'université d'Erlangen (Bavière)[1526], qui met à la disposition des chercheurs depuis maintenant plusieurs années un assez grand nombre d'actes issus de collections parmi les plus fameuses de l'érudition allemande : les *Monumenta Boica*[1527], le *Codex Diplomaticus Saxoniae Regiae*[1528], les

[1526] <http://wwperson.informatik.uni-erlangen.de/cgi-bin/wwp/LANG=germ/?urkunden>.

[1527] *Monumenta Boica*, 53 volumes et suppléments, Bayerischen Akademie der Wissenschaften, München, 1763-1956.

[1528] *Codex diplomaticus Saxoniae regiae*, 26 volumes, Giesecke und Devrient, Leipzig, 1864-2005. Pour une approche historiographique d'ensemble, voir en premier lieu : WERNER Matthias, « „Zur Ehre Sachsens“. Geschichte, Stand und Perspektiven des *Codex diplomaticus Saxoniae* », dans GRABER Tom Graber (dir.), *Diplomatische Forschungen in Mitteldeutschland*, Leipziger Universitätsverlag, Leipzig 2005, p. 261-301. Voir page suivante et 696.

Monumenta Castellana[1529], des chartes de Lorsch[1530], enfin les *Monumenta Zollerana*[1531]. Malgré un effort d'autant plus louable que l'entreprise est ancienne, 1. une part de ces documents n'est en fait constituée que de régestes (Lorsch, *Monumenta Zollerana*[1532]), 2. ces numérisations sont parfois partielles – par exemple dans le cas des immenses *Monumenta Boica*, dont « seulement » 7 volumes concernant Passau et Würzburg sont disponibles[1533] (ce qui représente tout de même 1 766 numéros pour la chronologie du CEMA), mais encore dans celui du *Codex Diplomaticus Saxoniae Regiae* : ce dernier se divise en effet en plusieurs ensembles, dont seul le premier, qui concerne les margraves of Meissen (Saxe au sens large donc) pour la période 948-1234, est disponible[1534]. L'ensemble fournit, malgré une couverture géographique médiocre et même si la majorité des actes se répartissent sur le XIII^e^ et la première moitié du XIV^e^ siècle[1535], un corpus intéressant pour l'actuelle Bavière et l'actuelle Saxe. Celui-ci est d'ailleurs complété par une autre numérisation, réalisée quant à elle par l'université de Ratisbonne (Bavière) : le *Codex Chronologico-Diplomaticus Episcopatus Ratisbonensis*[1536]. Le premier volume, seul numérisé, contient en effet 750 documents, dont 158 antérieurs à 1050 – ce qui est un nombre assez conséquent pour la zone.

L'autre corpus imposant, numérisé dans une version propre à la recherche fine par

---

[1529] Comté de Castell (actuelle Bavière). WITTMANN Pius (éd.), *Monumenta Castellana : Urkundenbuch zur Geschichte des frankischen Dynastengeschlechtes der Grafen und Herren zu Castell 1057-1546*, Volumes 1 et 2, München, Verlagsanstalt für Kunst und Wissenschaft, 1890. (247)

[1530] GLÖCKNER Karl (éd.), *Codex Laureshamensis, 1. Band Einleitung Regesten Chronik, ; 2. Band Kopialbuch, I. Teil: Oberrhein-, Lobden-, Worms-, Nahe- und Speiergau ; 3. Band Kopialbuch, II. Teil: Die übrigen fränkischen und die schwäbischen Gaue Güterlisten, späte Schenkungen und Zinslisten, Gesamtregister*, Darmstadt, 1929-1936. (907) ; *Monumenta Boica*, vol. 28 : *Codices Traditionum Ecclesiae Pataviensis, olim Laureacensis*, Lindauer, München, 1829, p. 274-277. (608)

[1531] STILLFRIED Rudolf (VON) et MAERCKER Traugott (éd.), *Monumenta Zollerana : Urkundenbuch zur Geschichte des Hauses Hohenzollern*, 8 volumes et un registre, Berlin, 1852-1866.

[1532] Dans ce dernier cas, l'édition contient tout de même quelques actes latins en texte intégral. Les 8 volumes représentent tout de même un ensemble de 3 998 chartes.

[1533] Plus exactement, les volumes 30 :1-2, 31 (Passau : *Diplomata Imperatorum Authentica. Diplomata Falsa et Rescriptia. Authenthica episcopatis Patavienis*, 1834-1835 ; *Diplomata Imperatorum Apographa, Pars I, Authentica episcopatus Pataviensis, Pars II*, 1836-1837), 37, 39, 40, 41 et 42 (*Würzburg : Monumenta episcopatus Wirziburgensis*, 1864 et 1868-1874). Étant donné que Passau et Würzburg sont éloignés de plus de 300 km, on a choisi de géolocaliser le corpus au point médian de la Bavière.
La numérisation de l'ensemble des *Monumenta Boica* apparaît aujourd'hui comme une impérieuse nécessité : ces 56 volumes sont d'une richesse inégalée pour toute l'actuelle Allemagne et feraient radicalement progresser les possibilités d'analyses pour l'ensemble de cette zone.

[1534] Les volumes se répartissent de la manière suivante : IA (1-3) : Magraves de Meissen (948-1234) ; IB (1-4) : Magraves de Meissen (1381-1427) ; II (1-18) : évêché de Meissen (vol. 1-3 ; soit 962-1581) ; ville de Meissen (vol. 4) ; Dresde et de Pirna (vol. 5) ; Chemnitz (vol. 6) ; Kamenz et Löbau (vol. 7) ; Leipzig (vol. 8-10) ; université de Leipzig (vol. 11, puis vol. 16-18) ; Freiberg (vol. 12-14) ; Grimma et abbaye de Nimbschen (vol. 15). L'ensemble de ces volumes est disponible depuis 2005 en mode image sur un site différent, réalisé par l'*Institut für Sächsische Geschichte* de Dresde (André Thieme) : <http://codex.isgv.de>.

[1535] La répartition est la suivante : 1200-1249 : 319 actes (environ 13,3 %) ; 1250-1299 : 310 actes (environ 12,96 %) ; 1300-1349 : 866 actes (environ 36,2 %). Soit près de 62,5 % pour la période 1200-1349.

[1536] RIED Thomas (éd.), *Codex chronologico-diplomaticus episcopatus Ratisbonensis*, 1^er^ volume seul (VIII^e^-XIII^e^ siècles), Ratisbonne, Schaupp, 1816, (211). Les volumes sont numérisés à l'adresse suivante : <http://www.uni-regensburg.de/Fakultaeten/phil_Fak_III/Geschichte/quellen/ried/index.html>.

l'université de Poznan[1537], est le *Codex diplomaticus majoris Poloniae*[1538]. Celui-ci contient près de 1 300 documents au sein de ses 3 premiers volumes, néanmoins logiquement majoritairement répartis sur le XIII^e^ siècle (principalement la seconde moitié), ainsi que la première moitié du XIV^e^[1539]. Certes, les chartes les plus anciennes sont essentiellement des diplômes impériaux, mais ce *Codex diplomaticus* reste utile dans le CEMA si l'on souhaite s'interroger sur les répartitions lexicales à l'est[1540].

Il convient enfin de signaler, même si l'espace concerné n'est pas seulement germanique, que nous avons inclu dans le CEMA l'ensemble des documents mis à disposition sur le site *Regnum Francorum Online*, maintenu par Johan Åhlfeldt[1541]. Il s'agit en effet d'un travail exceptionnel, de collecte documentaire et de mise en forme cartographique, débuté depuis plusieurs années maintenant. Le site recense ainsi toutes les éditions disponibles, même en mode image, pour l'Europe mérovingienne et carolingienne ; de ce fait, la zone concernée couvre aussi bien l'actuelle Allemagne, Suisse que France. Néanmoins, l'enracinement général des actes pour cette période nous a fait opter pour une présentation de la base dans cette partie... tout en étant conscient qu'il aurait été possible de le faire par ailleurs (actuelle France). Dans la version à notre disposition, collectée avec l'aide de l'auteur que nous remercions très chaleureusement, se trouve 912 documents, essentiellement des chartes (le site enregistre toutefois aussi les capitulaires, lettres, formules, polyptyques, etc.) : il s'agit en quelque sorte d'un florilège[1542], principalement orienté par la

---

1537 <http://www.wbc.poznan.pl/dlibra>.

1538 ZAKRZEWSKI Ignacy et PIEKOSIRISKI Franciszek (éd.), *Codex diplomaticus majoris Poloniae*, 3 premiers volumes, Poznań Kraszewski, 1877-1879, (534). Les volumes sont disponibles aux adresses suivantes : <http://www.wbc.poznan.pl/dlibra/doccontent?id=20061&dirids=1> ; <http://www.wbc.poznan.pl/dlibra/doccontent?id=20067&dirids=1> ; <http://www.wbc.poznan.pl/dlibra/doccontent?id=20085&dirids=1>.

1539 990 actes (soit près de 77 %) pour la période 1250-1349.

1540 L'historiographie de ces zones à l'époque médiévale est d'ailleurs assez dynamique depuis quelques années, en particulier dans le domaine archéologique : la référence suivante nous a semblé particulièrement intéressante : BUKO Andrzej, *The archaeology of early medieval Poland : discoveries - hypotheses – interpretations*, Brill, Leiden, 2008 (richement illustré ; sur l'emprise ecclésiale, voir en particulier le chapitre XIII : « *The earliest monastic complexes* », p. 351-382, et la carte de l'implantation bénédictine en Pologne, p. 354 – figure 161, ainsi que celle des cisterciens, p. 370 – figure 169) ; la *New Cambridge Medieval History* possède plusieurs articles concernant la région et sa structuration : STRZELCZYK Jerzy, « Bohemia and Poland: two examples of successful Slavonic state-formation », dans REUTER Timothy (éd.), *The New Cambridge Medieval History. Volume III c. 900-c. 1024*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999, p. 514-535 (concernant la Pologne, voir en particulier p. 521-535) ; WYRPZUMSKI Jerzy, « Poland in the eleventh and twelfth centuries », dans LUSCOMBE David et RILEY-SMITH Jonathan (éd.), *The New Cambridge Medieval History. Volume IV – part II c. 1024-c.* 1198, Cambridge University Press, Cambridge, 2004, p. 277-289 (avec une carte de la Pologne pour cette période, p. 278).

1541 <http://www.francia.ahlfeldt.se/>.

1542 L'auteur a par exemple numérisé (et relu / corrigé) certaines pièces pour Lorsh (*Monumenta Boica*, vol. 28 : *Codices Traditionum Ecclesiae Pataviensis, olim Laureacensis*, op.cit., (608)), les bénédictins de Schäftlarn [Haute-Bavière] (*Monumenta Boica*, vol. 8 : *Monumenta Schefftlariensia. Codex Traditionum*, München, 1767, p. 428 et seq., (613)), ou encore du *Recueil* bourguignon de Pérard (PÉRARD Étienne (éd.), *Recueil de plusieurs pièces*

possibilité de cartographier les pièces intégrées. Dans ces conditions, il ne peut s'agir que d'une base complémentaire pour le CEMA... mais un complément ô combien précieux pour les périodes hautes !

❋

C'est donc sans doute pour cet espace « germanique » qu'il semblait le plus crucial de compléter notre corpus. Malheureusement, les numérisations, ne serait-ce qu'en mode image, y restent excessivement rares, et ceci malgré un excellent travail fourni par la *Bayerische StaatsBibliothek* et le *Münchener Digitalisierungs Zentrum Digitale Bibliothek*[1543]. C'est encore plus vrai dans le cas de notre chronologie[1544]. Surtout, la tradition de l'édition diplomatique du XIX^e^ siècle et du début du XX^e^ siècle – si l'on sort des MGH et des grandes collections type *Monumenta Boica* – s'y trouve radicalement différente de celles des autres pays européens : elle est en effet massivement centrée sur les cités et les fonds d'archives que ces dernières contiennent (Worms, Iéna, Leipzig, Lübeck, etc.), mais aussi sur des recueils régionaux (*Preussisches Urkundenbuch*, *Hessisches Urkundenbuch*, *Rheinisches Urkundenbuch*, etc.), produisant ainsi des volumes proches par exemple, d'un point de vue typologique, du *Cartulaire général de l'Yonne*, entre cohérence géographique et fonds multiples.

Quelques cas divergent néanmoins, avec des éditions centrées sur une institution particulière, et nous avons tout d'abord pris soin d'intégrer des actes de la célèbre abbaye de

curieuses […], op.cit., (538)).

[1543] <http://www.digitale-sammlungen.de>. Le site propose un assez grand nombre de numérisations d'éditions de « cartulaires » anciens. Les images sont d'une qualité largement supérieure à celles proposées par Google. D'autres sites de bibliothèque proposent ce type de numérisation, par exemple celui de l'université d'Heidelberg : <http://www.ub.uni-heidelberg.de/>.

[1544] Une série de sites a ainsi été exclue, soit parce que les actes y étaient très majoritairement en haut-allemand, soit parce qu'ils correspondaient aux XV^e^-XVI^e^ siècles : c'est par exemple le cas des *Fontes Civitatis Ratisponensis* (<http://bhgw20.kfunigraz.ac.at/>). Plus encore, par souci de cohérence, nous n'avons pas encore pris en compte plusieurs corpus concernant les pays scandinaves : le très beau *Electronic Diplomatarium Norvegicum* (<http://www.dokpro.uio.no/dipl_norv/diplom_help_eng.html#Innledning>), qui donne accès aux 21 premiers volumes du *Diplomatarium Norvegicum* (LANGE Christian Andreas ; UNGER Carl Rikard ; STORM Gustav ; HUITFELDT-KAAS Henrik Jorgen ; BUGGE Alexander et BRICHMANN Christian (éd.), 23 volumes jusqu'ici, Kristiania, 1847-2011), et qui contient tout de même 17 000 actes entre 1150 et 1570. Vu la géographie du corpus, il va toutefois sans dire que ces actes sont tardifs et largement vernaculaires. De même pour le *Diplomatarium Danicum*, désormais partiellement en ligne (<http://diplomatarium.dk/>). À l'heure actuelle, seuls les volumes récemment édités sont disponibles (volumes 8 à 12, pour la période 1401-1412)... ce qui sort *de facto* le corpus du champs du CEMA. Espérons néanmoins que les beaux efforts déployés seront suivis et que les 18 000 actes contenus dans les volumes précédents, débutés en 1932, concernant la période 789-1412, seront eux aussi prochainement numérisés.

Fulda[1545], dans l'édition de Dronke. Celle-ci reste pourtant tristement proche du dirty OCR[1546], mais vu l'importance de l'institution et de l'édition (qui contient 872 actes – dont près de 74 % pour la période 750-899, avec plus de 400 numéros pour la seule première moitié du IX^{e} siècle), nous avons tout de même choisi d'indexer les chartes une à une afin de pouvoir travailler sur différentes chronologies. Même si la qualité de cette numérisation reste particulièrement médiocre, les actes de Fulda forment ainsi un point de comparaison avec les éditions pour Saint-Gall, déjà présentées. Nous avons en outre ajouté au CEMA une version en *dirty OCR* des 3 volumes du *Codex Laureshamensis*[1547], qui ne contient pas moins de 3 865 numéros pour des périodes proches[1548]. L'abbaye de Lorsch est évidemment célèbre chez les hauts médiévistes, et nous reviendrons plus loin sur certaines spécificités exceptionnelles de ses fonds[1549]. Lorsch, Saint-Gall, Fulda : trois ensembles du CEMA malheureusement seulement disponibles en dirty OCR, mais qu'il s'agissait néanmoins de prendre en compte, au mieux et en accord avec l'état actuel des numérisations.

En fonction, il faut bien l'admettre, des éditions disponibles en mode image, nous avons par ailleurs choisi d'intégrer plusieurs ensembles concernant l'actuelle Belgique, et qui viennent donc compléter (et parfois en partie recouvrir) les fonds contenus dans le *Thesaurus Diplomaticus* : deux

---

[1545] DRONKE Ernst Friedrich Johann (éd.), *Codex diplomaticus Fuldensis*, 2 volumes dont un d'index réalisé par SCHMINCKE Julius (éd.), Fischer Verlag, Cassel, 1850 (1862 pour l'index ; 1962 pour la réimpression du 1er tome), (246). Notre numérisation s'appuie sur les fichiers en mode image proposés par le site ALO (*Austrian Literature Online* : <http://www.literature.at>). Ces fichiers sont de qualité supérieure à ce que l'on peut trouver en moyenne, par exemple, sur *Internet Archive* (cf. aussi la numérisation du *Codex Laureshamensis*, proposée par le même site).

[1546] En particulier pour les anthroponymes et toponymes. L'édition indique en effet ces noms en employant un espacement entre les lettres (ex. : A N S E R I C U S). Le logiciel a alors bien du mal à comprendre s'il s'agit d'un mot ou de lettres isolées, et reste incapable de se corriger en rapprochant les formes d'un dictionnaire de latin *ad hoc* que nous avons pourtant intégré. Le reste du texte est dans un état propre à la recherche en plein texte, malgré de très nombreuses coquilles.

[1547] GLÖCKNER Karl (éd.), *Codex Laureshamensis, 1. Band Einleitung Regesten Chronik, ; 2. Band Kopialbuch, I. Teil: Oberrhein-, Lobden-, Worms-, Nahe- und Speiergau ; 3. Band Kopialbuch, II. Teil: Die übrigen fränkischen und die schwäbischen Gaue Güterlisten, späte Schenkungen und Zinslisten, Gesamtregister*, Darmstadt, 1929-1936, (907). Notre numérisation s'appuie sur les fichiers en mode image proposés par le site ALO (*Austrian Literature Online* : <http://www.literature.at>), sur lequel nous avons pu les trouver. À mesure que l'on avance dans l'édition cependant, les documents édités sont de plus en plus abrégés : le volume 1 contient des documents plutôt complets, tandis que la rupture s'opère au sein du second volume, où les réductions deviennent de plus en plus drastiques. Le dernier tome ne comprend presque que des régestes, accompagnés de courts extraits en latin.

[1548] Voir notre seconde partie pour une approche quantitative de cette production. On peut dès maintenant signaler, bien que cela soit en partie connu (mais presque jamais mentionné), que le fonds de Lorsch est sans équivalent pour la seconde moitié du VIII^{e} siècle. Concernant la répartition des actes de l'abbaye, le site *Regnum Francorum Online*, déjà mentionné, a réalisé une géolocalisation de toutes les preuves issues du premier volume : <http://francia.ahlfeldt.se/page/sources/3070>.

[1549] Il existe désormais un excellent site, la *Bibliotheca Laureshamensis digital*, piloté par la bibliothèque d'Heidelberg, l'UNESCO, la région de la Hesse, et l'abbaye de Lorsch elle-même : <http://www.bibliotheca-laureshamensis-digital.de/de/index.html>. Les manuscrits proviennent de fonds divers, sur la totalité de l'Europe et même au-delà (USA). Les reproductions des manuscrits sont par ailleurs d'une très haute qualité, et sont toutes téléchargeables sous forme de pdf.

éditions pour Saint-Pierre de Gand, les actes pour Notre-Dame d'Orval, Saint-Trond, ainsi que les deux volumes de la seconde partie de l'*Oorkondenboek van Noord-Brabant*[1550] *;* à quoi s'ajoutent les chartes de l'abbaye de Rolduc[1551] (Limbourg, Pays-Bas).

Pour l'actuelle Suisse, le panorama est complété par les actes de Romainmôtier, de Notre-Dame de Lausanne, ainsi que le recueil de Rudolf Wackernagel [1855-1925] pour Bâle[1552].

L'espace allemand et autrichien est aussi couvert par plusieurs éditions concernant des institutions en particulier : abbaye d'Ilsenburg / comté de Wernigerode (Saxe), celles de Kaufungen (Hesse) et de Pforte (Rhénanie-du-Nord-Westphalie), ou encore de Waldhausen (Autriche)[1553] ; mais aussi par plusieurs recueils régionaux : *Hessisches Urkundenbuch*, *Mecklenburgisches Urkundenbuch*, *Preußisches Urkundenbuch*, *Thuringia Sacra, Rheinisches Urkundenbuch, Steiermark/Styrie*[1554] ; enfin plusieurs ensembles concernant des villes et leurs fonds : Arnstadt

---

[1550] FAYEN Arnold R. (éd.), *Oorkondenboek der Stadt Gent, Liber traditionum sancti Petri blandiniensis (Livre des donations faites à l'Abbaye de Saint-Pierre de Gand, depuis ses origines jusqu'au XI^e siècle, avec des additions jusqu'en 1273)*, Meyer van Loo, Gand, 1906. (590) ; VAN LOKEREN Auguste (éd.), *Chartes et documents de l'abbaye de Saint Pierre au Mont Blandin à Gand*, Gand, 1868. (690) ; GOFFINET Hippolyte (éd.), *Cartulaire de l'abbaye d'Orval, depuis l'origine de ce monastère, jusqu'à l'année 1365 inclusivement : époque de la réunion du comté de Chiny au duché de Luxembourg*, Hayez, Bruxelles, 1879. (639) [Stein n° 2 844 ; le supplément de 1901 n'a pas été ajouté au CEMA] ; DELESCLUSE Alphonse (éd.), *Chartes inédites de l'abbaye d'Orval*, Hayez, Bruxelles, 1896. (605) [Stein n° 2 845 ; les *Nouvelles chartes inédites de l'abbaye d'Orval*, éd. DELESCLUSE Alphonse et HANQUET Karl, Kiessling, Bruxelles, 1900, n'ont pas été incluses dans le CEMA] ; PIOT Charles (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Trond*, premier volume seul, Bruxelles, 1870. (650) ; CAMPS H. P. (éd.), *Oorkondenboek van Noord-Brabant tot 1312, II, De heerlijkheden Breda en Bergen op Zoom*, 2 volumes (Eerste stuk (709-1288) et Tweede stuk (1289-1312), Nijhoff, Den Haag, 2000, (780) : ce fichier est une édition récente en pdf (non ocrisée donc), elle rentre dans la typologie 4 du CEMA. Il existe désormais une base pour les actes du Brabant-Septentrional : <http://www.donb.nl/> (le site donne aussi certains facsimilés).

[1551] POLAK Menno Sander et DIJKHOF Everardus Cornelis (éd.), *Oorkondenboek van de abdij Kloosterrade 1108-1381*, Den Haag, 2004, (630). L'édition, récente donc, est donnée en intégralité sur le site <http://www.historici.nl/> (typologie 4 du CEMA).

[1552] PAHUD Alexandre (éd.), *Le cartulaire de Romainmôtier (XII^e siècle). Introduction et édition critique*, Lausanne, 1998. (611) (édition numérisée lors de notre séjour à Münster) ; ROTH Charles (éd.), *Cartulaire du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne rédigé par Conon d'Estavayer, 1228-1242*, Lausanne, 1851. (677) [sur cette édition, voir le compte rendu de TESSIER Georges, « *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne*. Édition critique par Charles Roth. Première partie : Texte. Lausanne, librairie Payot, 1948. (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 3e série, t. III) », *BEC*, vol. 107:2, 1949, p. 302-305 ; le compte rendu est fort utile pour comprendre la structure de l'édition, qui semble au premier abord chaotique] ; WACKERNAGEL Rudolf (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Basel*, volume 1 [751 - 1267], Basel, 1890. (828)

[1553] JACOBS Eduard (éd.), *Urkundenbuch des in der Grafschaft Wernigerode belegenen Klosters Ilsenburg, vol. 1 : 1003-1460*, Halle, 1875. (839) ; VON ROQUES Hermann (éd.), *Urkundenbuch des Klosters Kaufungen in Hessen*, Cassel, volume 1, 1900. (840) ; BOEHME Paul (éd.), *Urkundenbuch des Klosters Pforte Halbbd*, vol. 1 (1132 bis 1300), Hendel, Halle, 1893. (841) ; BIRNGRUBER Klaus (éd.), *Studien zu den frühen Urkunden des Klosters Waldhausen (1147-1332)*, Wien, 2008. (635) [voir aussi les actes de Waldhausen inclus dans Monasterium ; cette version est une thèse disponible sur le site de la bibliothèque numérique de l'université de Vienne : <http://othes.univie.ac.at/2488/>].

[1554] REIMER Heinrich (éd.), *Hessisches Urkundenbuch. II,1, Abt. Urkundenbuch zur Geschichte der Herren von Hanau und der ehemaligen Provinz Hanau ; 1. Bd., 767-1300*, S. Hirzel, Leipzig, 1891. (753) ; *Mecklenburgisches Urkundenbuch : herausgegeben von dem Verein für meklenburgische Geschichte und Alterthumskunde*, second volume, Schwerin, 1863-1877. (775) ; PHILIPPI Friedrich (éd.), *Preußisches Urkundenbuch. Politische Abteilung. Band. 1, 1: Die Bildung des Ordensstaats*, Königsberg, 1882.(803) (les régestes sont numérisés à l'adresse

(Thuringe) ; Brunswick (Basse-Saxe) ; Iéna (Thuringe) ; Leipzig (Saxe) ; Magdebourg (Saxe-Anhalt) ; Quedlinbourg (Saxe-Anhalt) ; Worms (Rhénanie-Palatinat) ; Hildesheim (Basse-Saxe) ; Lübeck (Schleswig-Holstein)[1555].

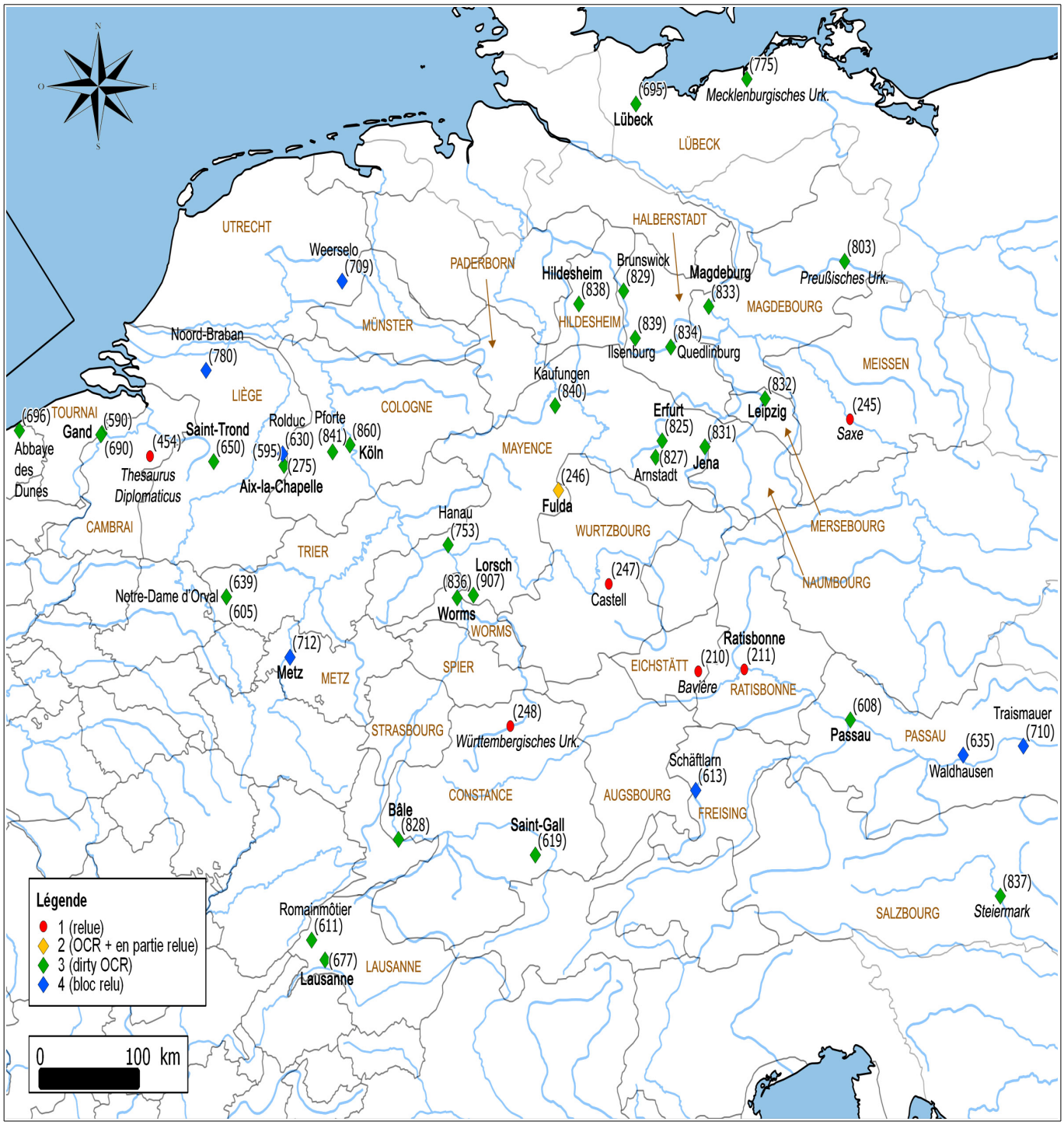
suivante : <http://www1.uni-hamburg.de/Landesforschung/orden.html>, mais sans les textes : *Das virtuelle Preußische Urkundenbuch*) ; REIN Wilhelm (éd.), *Thuringia Sacra : Urkundenbuch, Geschichte und Beschreibung der thüringischen Kloster*, Weimar, 1863. (825) ; WISPLINGHOFF Erich (éd.), *Rheinisches Urkundenbuch : ältere Urkunden bis 1100*, Band 1 : Aachen-Deutz, ; Band 2 : Elten - Köln, S. Ursula Düsseldorg, 1972-1994. (860) [les deux volumes sont numérisés en mode image par l'Universitäts- und Landesbibliothek Bonn : <http://www.ulb.uni-bonn.de/>] ; VON ZAHN Joseph (éd.), *Urkundenbuch des Herzogthums Steiermark*, vol. 1 : 1260-1265, Graz-Wien, 1875. (837)

[1555] BURKHARDT Carl August Hugo (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Arnstadt, 704-1495*, G. Fischer, Jena, 1883. (827) ; HÄNSELMANN Ludwig et MACK Heinrich (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Braunschweig*, volume 1, Hannover, 1862. (829) ; DEVRIENT Ernst et MARTIN Johann E. A. (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Jena und ihrer geistlichen Anstalten*, vol. 1 1182-1405, G. Fischer, Jena, 1888. (831) ; POSERN-KLETT Karl Friedrich (VON) (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Leipzig*, 3 volumes, Leipzig, 1868-1894 (*Codex diplomaticus Saxoniae regiae*, II, 8-10).(832) ; HERTEL Gustav (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Magdeburg*, vol. 1 : bis 1403, Halle, 1892. (833) ; JANICKE Karl (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Quedlinburg*, vol. 1, Halle, 1873. (834) ; BOOS Heinrich (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Worms*, vol. 1 : 672-1300, Weidmann, Berlin, 1886. (836) ; HOOGEWEG H. (éd.), *Urkundenbuch des Hochstifts Hildesheim und seiner Bischöfe*, vol. 1 : bis 1221, Leipzig, 1896. (838) ; LEVERKUS Wilhelm (éd.), *Codex diplomaticus Lubecensis*, volume 1 (jusqu'en 1341), Osnabrück, 1856. (695)

Code 1	Code 2	Institution(s)	Qualité	Provenance	Nb.Cha.
(907)	Lor	Abbaye de Lorsch	3	ALO/CEMA	3865
(619)	Gal	Abbaye de Saint-Gall	3	Monast./CEMA	1531
(775)	Meck	Mecklenburg	3	IA/CEMA	888
(753)	Hes	Hesse (Hessisches Urkundenbuch)	3	IA/CEMA	810
(838)	Hilds	Ville et évêques d'Hildesheim	3	IA/CEMA	769
(780)	Noo	Noord-Braban	4	Donb.nl	656
(695)	Lub	Ville de Lübeck	3	IA/CEMA	649
(639)	Orv1	Notre-Dame d'Orval	3	IA/CEMA	626
(605)	Orv2	Notre-Dame d'Orval	3	IA/CEMA	609
(841)	Pfo	Kloster Pforte	3	IA/CEMA	569
(246)	Fuld	Abbaye de Fulda	2	IA/CEMA	518
(836)	Wor	Ville de Worms	3	IA/CEMA	509
(828)	Bal	Ville de Bâle	3	IA/CEMA	495
(837)	Steir	Styrie (Steiermark)	3	IA/CEMA	470
(696)	Dun	Abbaye des Dunes (Codex Dunensis)	3	IA/CEMA	393
(690)	MtGd1	Saint-Pierre au Mont de Gand	3	Persée	392
(650)	Tron	Abbaye de Saint-Trond	3	IA/CEMA	386
(860)	Rhein	Rheinisches Urkundenbuch	3	U -LB Bonn/CEMA	332
(803)	Preus	Preussisches Urkundenbuch	3	IA/CEMA	331
(839)	Isen	Kloster Ilsenburg	3	IA/CEMA	240
(590)	MtGd2	Saint-Pierre de Gand	3	IA/CEMA	236
(831)	Jen	Ville de Jena	3	IA/CEMA	223
(840)	Kauf	Kloster Kaufungen	3	IA/CEMA	206
(825)	Thur	Thuringe	3	IA/CEMA	187
(630)	Rold	Abdij kloosterrade (Rolduc)	4	IA/CEMA	186
(834)	Qued	Ville de Quedlinburg	3	IA/CEMA	156
(827)	Arn	Ville d'Arnstadt	3	IA/CEMA	149
(608)	Patav	Eglise de Passau	3	Regnum FO	100
(635)	Wad	Klosters Waldhausen (**)	4	U. Wien	82
(611)	CarRRm	Abbaye de Romainmôtier	3	CEMA	77
(829)	Brun	Ville de Brunswick	3	IA/CEMA	41
(832)	Leip	Ville de Leipzig	3	IA/CEMA	39
(833)	Magd	Ville de Magdeburg	3	IA/CEMA	39
(710)	SGTr	St. Georgen an der Traisen (*)	4	U. Wien	27
(613)	Sha	Abbaye de Schäftlarn	4	Regnum FO	10
(709)	Wee	Abbaye de Weerselo	4	IA/CEMA	8
(677)	NDLau	Notre-Dame de Lausanne	3	IA/CEMA	n/a

Tab. 33 : Volumes des typologies 2-4 dans le CEMA pour cette zone[1556].

[1556] Le nombre d'actes indiqué à droite correspond, autant que possible, au nombre de pièces antérieures à 1350 présentes par édition. (*) KATZLER Günter (éd.), *Die Urkunden des Augustiner-Chorherrenstifts St. Georgen an der Traisen*, Magisterarbeit, Universität Wien. Historisch-Kulturwissenschaftliche Fakultät, Wien, 2009. (710) : volume disponible sur le site de la bibliothèque de l'université de Vienne : <http://othes.univie.ac.at/5301/>. (**) Waldhausen, cf. note 1553.



Carte. 25 : Corpus complémentaires pour les espaces germaniques[1557].

[1557] Le *Codex diplomaticus majoris Poloniae* – « trop à l'est » - n'est pas indiqué, pour une simple question d'échelle et afin que les autres informations restent lisibles.

I.3. Les corpus non-diplomatiques

I.3.1. *La* Patrologie latine *et note sur les droits d'auteurs*

« On publie des documents inédits, et personne ne lit la *Patrologie* où il y a tout »[1558], écrivait en 1892 Émile Mâle. De fait, la *Patrologie latine* est célèbre chez les savants et il n'est nul besoin de présenter l'incroyable entreprise dirigée par l'abbé Jacques Paul Migne [1800-1875], dont le premier tome fut publié en 1844. Celle-ci couvre, depuis Tertullien [† vers 220] jusqu'à Innocent III [† 1216], une très large part de la chronologie retenue pour cette thèse et constitue *de facto* un corpus fondamental pour nos parties consacrées à la sémantique. Il s'agit en effet, et à ce jour encore, du plus gros corpus de textes anciens, avec plus de 85 millions de mots à lui seul. En comparaison, le CEMA compte « seulement » 40 millions de mots pour les typologies 1 et 2 (corpus primaire), et environ 39 millions de mots pour la partie en *dirty OCR* (corpus secondaire). La *Patrologie latine* associée au CEMA constitue ainsi un ensemble de plus de 160 millions de mots...

À l'heure actuelle, cette fabuleuse collection est diffusée sur cd-rom par l'éditeur Chadwyck-Healey / ProQuest, qui prétend abusivement posséder des droits sur les textes qu'elle contient, suite à la numérisation en mode texte des volumes. Leur stratégie est de s'opposer systématiquement à toute tentative de diffusion parallèle du texte, ainsi qu'on peut le constater sur la page de discussions de *WikiFons* consacrée à la collection[1559]. Or, la *Patrologie* relève, dès son origine si l'on peut dire,

---

[1558] GARAUD Charles et IRIGOIN Janine (éd.), *Une amitié de jeunesse. Cent quarante-huit lettres inédites (1886-1990)*, Berne, 1999, p. 202 (Lettre n° 80). Aussi dans : KUNTZ Monique et PAILLET Antoine (éd.), (*Émile Mâle.) Souvenirs et correspondances de jeunesse : Bourbonnais - Forez - École Normale Supérieure - Voyages*, Créer, Nonette, 2001, p. 256 (Lettre du 29 octobre 1892). Cité dans RUSSO Daniel, « Émile Mâle (1862-1954) : l'invention de l'iconographie historique », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 148ème année, n° 4, 2004, p. 1641-1650, ici p. 1645 ; ainsi que dans ID., « Les lectures de l'art chrétien en France et en Europe au tournant des années 1880-1920. Autour du « médiévalisme » », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 49:196, 2006, p. 373-380, ici p. 378. Aussi cité dans RAUWEL Alain, Expositio missae *: essai sur le commentaire du Canon de la Messe dans la tradition monastique et scolastique*, Université de Bourgogne, Dijon, 2002, p. 10.

[1559] <http://la.wikisource.org/wiki/Disputatio:Patrologia_Latina> (le lien est signalé dans GUERREAU Alain, « Pour un corpus de textes latins en ligne », *op.cit.*, §30). La réponse de ProQuest – donnée par Matt Kibble, « directeur du développement » dans la firme - à une diffusion partielle de la *Patrologie* sur Wikipedia prend la forme d'une tentative d'intimidation : « *I'm afraid to have to inform you that the first posting above is correct: copyright in the Patrologia Latina Database is held by ProQuest Information and Learning Company and its subsidiaries, the publishers of the Chadwyck-Healey databases. The online reproduction of any text downloaded or otherwise derived from the Patrologia Latina Database, even in a modified form, is expressly forbidden under the database license as well as under U.S. and U.K. copyright law. We must therefore ask you to remove any text derived from Chadwyck-Healey databases from Wikisource.* » (mars 2006) ; puis « *To clarify: the printed text of Migne's Patrologia Latina is in the public domain, which means that anyone who has access to these rare texts would be free to re-key or scan the text from the print volumes and publish them online. However, the electronic text of the Chadwyck-Healey database is an entirely different matter. The digitisation has been carried out at considerable expense, through double-keying from the source texts, SGML encoding, building into a full-text database and*

du domaine public : les scribes et les intellectuels ayant participé à l'établissement des textes sont en effet alors décédés depuis environ six siècles au bas mot[1560] ! Même en tenant compte du travail des éditeurs multiples, la *Patrologie* contient des éditions souvent anciennes ; en tout cas, ne relevant pas, elles non plus, du domaine privé[1561]. Il faut en outre ajouter que la numérisation des textes n'entraîne aucun droit supplémentaire, car il s'agit d'une simple reproduction et non d'un travail original aux yeux du juriste[1562]. Enfin, comme dans le cas du *Thesaurus Diplomaticus*, la structure de la base de données (par ailleurs très faible, mal pensée et peu praticable) n'est pas reproduite dans notre version. Nous employons les textes anciens, et rien de plus. La *Patrologie latine* est donc

---

publishing on CD-ROM. Chadwyck-Healey's copyright therefore covers the electronic version of text itself, not just the formatting. The fact that the source volumes on which the electronic text is based are in the public domain does not alter the fact that copying the contents of the CD-ROM on this scale is an infringement of copyright. In addition, this is an infringement of contract law: Chadwyck-Healey CD-ROMs are sold to libraries, and the library is bound by the end-user agreement mentioned above. A library user who systematically copies and publishes content from this CD-ROM has therefore caused a serious breach of the contract between the publisher and the library. Please delete this material within the next week. » (octobre 2006). Le texte montre clairement qu'il y a là une tentative de privatisation d'un élément relevant du domaine publique, élément que ProQuest tend à considérer comme faisant partie de son capital... que la compagnie entend faire fructufier (« *The digitisation has been carried out at considerable expense* [...] »).

[1560] Innocent III s'éteind à Pérouse en 1216 ; le premier tome de la Patrologie date, nous l'avons dit, de 1844. Même en ajoutant 70 ans à la date de décès d'Innocent III... Certes, ce genre de calcul prête à sourir, mais la démarche de ProQuest confine au suréalisme !

[1561] Une utile mise au point sur la question, à destination des historiens, se trouve dans l'article de GUERREAU Alain, « Pour un corpus de textes latins en ligne », *op.cit.*, §13-24 : « Le cadre fondamental (en France) : le droit d'auteur dans sa version française » : « 1. la possession matérielle d'un support quelconque n'entraîne aucun autre droit que le droit de propriété ordinaire appliqué à l'objet-support ; 2. la reproduction d'un texte, quel que soit le procédé, le coût, le temps de travail nécessaire, etc., n'entraîne aucun droit. Plus précisément encore ici : la numérisation n'entraîne pas plus plus de droits qu'une reproduction anastatique ou une photocopie, i.e. aucun. », ici §19. *Addenda* : après la rédaction de cette partie, au moment même de sa relecture, un jugement historique est venu appuyer nos réflexions. En effet, le Tribunal de Grande Instance de Paris a, le 27 mars 2014, rendu un jugement dans une affaire de *copyfraud*, opposant les éditeurs Garnier et Droz. Ces derniers ont ainsi attaqué en « contrefaçon », lorsque Garnier a refusé de retirer de son site des textes anciens édités / publiés par Droz. Nous reproduisons le cœur de ce jugement : « *Il ressort de ces éléments que le travail de transcription d'un texte médiéval dont le manuscrit original a disparu et qui est reconstitué à partir de différentes copies plus ou moins fidèles, supposent la mobilisation de nombreuses connaissances et le choix entre plusieurs méthodes. Il apparaît que la restitution du texte original se heurte à des incertitudes qui vont conduire le savant à émettre des hypothèses et à effectuer des choix dont les plus difficiles donneront lieu de sa part à des explications et des commentaires dans le cadre d'un apparat critique. Il apparaît également que l'éditeur afin de faciliter la compréhension du texte, va en modifier la présentation par une ponctuation ou une typographie particulière (espaces, majuscules, création de paragraphes). Ce travail scientifique ne consiste donc pas en une simple transcription automatique et repose sur des choix propres à l'éditeur. Néanmoins, il convient de rappeler que le droit de la propriété intellectuelle n'a pas vocation à appréhender tout travail intellectuel ou scientifique mais uniquement celui qui repose sur un apport créatif qui est le reflet de la personnalité de son auteur. Or en l'espèce, le savant qui va transcrire un texte ancien dont le manuscrit original a disparu, à partir de copies plus ou moins nombreuses, ne cherche pas à faire œuvre de création mais de restauration et de reconstitution et il tend à établir une transcription la plus fidèle possible du texte médiéval, en mobilisant ses connaissances dans des domaines divers. Il va effecteur des choix, mais ceux-ci ne sont pas fondés sur la volonté d'exprimer sa propre personnalité mais au contraire sur le souci de restituer la pensée et l'expression d'un auteur ancien, en utilisant les moyens que lui fournissent les recherches scientifiques dans différents domaines [...]. Il apparaît donc que la société Librairie Droz n'apporte pas la preuve que les textes bruts exploités par la société Classiques GN sont protégés par le droit d'auteur. Ainsi ses demandes qui sont uniquement fondées sur la contrefaçon, doivent être rejetées* ».

[1562] Ainsi, Google ne peut interdire à Internet Archive la diffusion d'œuvres issues de leur base (Google Books), tombées dans le domaine public.

dans le domaine publique, tout comme le texte des chartes contenues dans le CEMA, et aucune reproduction d'aucune sorte ne peut rien y changer ! En l'occurrence, la tentative de ProQuest ne relève de rien d'autre que du *copyfraud* – notion juridique définie par Jason Mazzone en 2006[1563].

La version de la *Patrologie* à notre disposition a été obtenue depuis un ancien site mis en ligne par l'équipe de Philologic, à Chicago[1564]. En 2009, au cours de notre première année de master, nous avions pu extraire ces fichiers dans un format HTML (de ce fait, aucun élément structurel de la base de données de ProQuest n'a été copié). Ils ont ensuite été transformés par l'équipe du Du Cange[1565], Renaud Alexandre et Bruno Bon en tête, afin de créer un nouveau formatage pour les textes. Aujourd'hui, suite à différentes mises en formes réalisées par ces derniers, ainsi qu'Alain Guerreau et nous-même, les fichiers sont disponibles aussi bien pour Philologic, TXM[1566] que CQP / CWB.

I.3.2. Acta Sanctorum *et autres ensembles*

Les *Acta Sanctorum*[1567], constitués de 68 volumes publiés à Anvers et Bruxelles entre 1643 et 1940, sont la seconde base « non-diplomatique » employée dans le cadre de cette thèse - certes beaucoup plus rarement. La procédure d'extraction est proche de celle décrite ci-dessus, et l'origine est la même : les textes ont été « aspirés » à partir de sites en ligne, mais, de nouveau, pas la structure de la base ProQuest[1568]. Les difficultés néanmoins sont ici hautement spécifiques[1569] : en

---

[1563] MAZZONE Jason, *Copyfraud and other Abuses of Intellectual Property Law*, Stanford University Press, Stanford, 2011 ; ID., « Copyfraud », *New York University Law Review*, vol. 81, 2006, p. 1026-1100 : certains éditeurs vont jusqu'à placer leurs reproductions de la constitution états-unienne sous copyright (p. 1028). Les infractions de ProQuest sont mentionnées plusieurs fois dans les travaux de Jason Mazzone, par exemple dans ce dernier article, p. 1044, note 88 (à propos de journaux du XVIII^e^-XIX^e^ siècle).

[1564] Concernant Philologic, cf. page 404 et seq.

[1565] Encore une fois : grâce à une série de scripts Perl.

[1566] Ainsi qu'on le signalera plus loin cependant, la version actuelle de TXM (0.7.2) ne permet pas de charger un corpus aussi vaste que la *Patrologie* en un seul bloc.

[1567] Sur l'entreprise des Bollandistes, voir en dernier lieu : GODDING Robert ; JOASSART Bernard ; LEQUEUX Xavier et DE VRIENDT François (dir.), *De Rosweyde aux Acta Sanctorum. La recherche hagiographique des Bollandistes à travers quatre siècles*, Société des Bollandistes, Bruxelles, 2009.

[1568] Signalons néanmoins que la base est disponible en mode image dans plusieurs versions. Les sites *Documenta Catholica Omnia* (<http://www.documentacatholicaomnia.eu/>) et Patristique.org (<http://www.patristique.org/Acta-sanctorum>) donnent l'ensemble des liens pour accéder à une version complète des *Acta* (numérisation par Gallica dans ce dernier cas). Mentionnons aussi l'existence du site BHLms (<http://bhlms.fltr.ucl.ac.be/>), qui est un quelque sorte un « annuaire bollandiste inversé » et qui permet d'obtenir toutes les informations souhaitables sur une *vita*, à partir de son simple numéro BHL. Ces numéros n'étant pas protégés pas le droit d'auteur (ils correspondent à l'édition), nous les avons retenus comme critère d'indexation de la base.

[1569] Montrant au passage, s'il le fallait encore, qu'aucun balisage systématique ou règle « magique » ne permet de mettre en forme l'ensemble des textes anciens à la disposition des chercheurs. Tous nécessitent la mise en place de réflexions propres, eu égard à la structure des ensembles numérisés, mais aussi aux questionnaires des savants qui se lancent dans l'aventure.

l'état, ces *vitae* forment un corpus à l'hétérogénéité maximale – ce qui les rend très difficilement utilisables pour un travail de notre type. Non seulement ces *vitae* sont mal datées, et les difficultés dans le champ hagiographique (empiriques mais aussi abstraites) sont réelles, même si le *data mining* pourrait là encore changer la donne, en permettant la datation d'un grand nombre de ces textes[1570]. D'autre part, les commentaires latins, certes précieux, envahissent le corpus, rendant difficile la distinction automatisée entre le texte original et ce qui relève de l'historiographie. Dans ces conditions, il va sans dire que nous n'aurons que sporadiquement recours à la base, malgré son extrême richesse. Elle reste toutefois bien utile dans deux cas précis, situés exactement à deux pôles opposés – mais complémentaires - de la recherche scientifique : a. Pour la recherche d'une formule, d'un thème, le repérage d'un passage. b. Pour des analyses systématiques, anthropologiques. Certes, nous plaiderons tout au long de cette thèse pour une approche à la fois structurale et dynamique de l'héritage culturel. Mais nous pouvons aussi, ponctuellement, partir du point de vue de la cohérence généralisée de cette société, et l'envisager comme un tout : dans cette perspective, avec toutes les réserves qui s'imposent, nous pouvons générer des cartes factorielles sur l'ensemble des *Acta*. Celles-ci, nous devons bien le dire après nos manipulations empiriques, donnent des résultats extrêmement lisibles, même si elles impliquent un empan chronologique de plus d'un millénaire... La chose n'est pas illogique, si on pense au rôle central, organisationnel, des saints, dans la totalité des sociétés européennes du Moyen Âge.

Un programme a été toutefois écrit afin de « nettoyer » au maximum la base de ses annotations. En sortie, nous avons ainsi pu obtenir des fichiers à l'indexation minimale, mais dont le numéro BHL permet le repérage immédiat[1571]. L'inclusion des métadonnées relatives aux saints ainsi qu'à l'édition, qui reste une étape nécessaire dans le cadre d'un travail spécifique sur ces textes, n'a pas été réalisée : il s'agit d'un programme de recherche propre, de longue haleine, qui nécessiterait sans doute autant (voire plus) de temps que la mise en ordre du CEMA. Reste que cette base fournit un contre-poids intéressant aux autres ensembles numérisés déjà décrits, en permettant d'observer des écarts entre typologies – par exemple dans le cas de *terra* ou d'*aqua*.

D'autres ensembles pourront par ailleurs être invoqués à certains moments du développement de la thèse : une base de textes latins classiques – que nous avons pu constituer à partir d'archives diverses[1572] -, ainsi que la version qu'Enrique Alarcón donne du corpus du père

[1570] Cf. nos expériences des chapitres VI (les tri-formes clunisiennes) et VII (analyse systématique du lexique des actes).

[1571] En particulier grâce au site des Bollandistes : BHLms, <http://bhlms.fltr.ucl.ac.be/> (dir. Guy PHILIPPART ; éd. Michel TRIGALET ; François DE VRIENDT ; Paul BERTRAND ; Bénédicte LEGRAIN ; Robert GODDING ; Xavier LEQUEUX et Jean-Marie DELANGHE).

[1572] Entre autres : <http://www.thelatinlibrary.com/>, <http://www.forumromanum.org/literature/>. Nous sommes partis

Roberto Busa, soit la totalité des textes de Saint-Thomas et de certains de ses successeurs[1573]. Enfin, cela va sans dire, nous avons eu, pendant l'ensemble de nos expériences, une Vulgate numérisée à portée de main, afin de contrôler systématiquement les observations réalisées à partir des textes médiévaux (préambules, versets, commentaires, etc.).

II. Formaliser les données : le système technique

Les considérations qui suivent concernent la mise en forme de la base employée, les procédures d'indexation retenues, ainsi que la présentation des logiciels dédiés à l'exploitation de ces données. De telles considérations peuvent sembler superflues ; elles sont d'ailleurs rares dans les travaux des historiens dont la méthode est essentiellement établie, canonique[1574]. Nous les plaçons ici, à l'inverse, au cœur même de la démarche. Tout en ayant souhaité les exposer, on comprendra toutefois parfaitement que les lecteurs non intéressés par ces questions relevant du système technique passent immédiatement à la seconde partie de la thèse, où débute l'exploitation du matériau historique recueilli[1575].

II.1. Indexation et lemmatisation

II.1.1. *La mise en relation des connaissances*

pour notre part d'une archive circulant sur Internet, « All Latin Texts », qui inclut près d'un millier de textes. Bien que peu employée ici, cette base paraît fondamentale : elle permet de faire des comparaisons automatiques avec, par exemple, le CEMA ou les textes de la *Patrologie latine*. Empiriquement, après une série d'essais, nous pouvons dire que les spécificités médiévales ressortent très rapidement, et de manière toujours heuristique. Nous devons à Anita Guerreau-Jalabert cette idée d'employer des textes anciens pour des analyses d'oppositions structurales, idée qu'elle a plusieurs fois exprimée en notre présence.

1573 <http://www.corpusthomisticum.org/>. Alain Guerreau a préparé ce corpus pour qu'il soit désormais utilisable sous CQP et RCQP, donc sous Cooc. Bien que peu employé dans cette thèse, nous devons dire que ce corpus est, là aussi, de premier intérêt lorsqu'il s'agit de réaliser les cartes sémantiques automatiques.

1574 On constatera avec profit que les grands exposés méthodologique sur l'Histoire en tant que pratique n'ont guère évolué depuis les textes classiques de Johann Gustav Droysen (DROYSEN Johann Gustav, *Précis de théorie de l'histoire*, op.cit.) et, en France, Langlois et Seignobos (SEIGNOBOS Charles, « L'inconnu et l'inconscient en histoire », *op.cit.* ; LANGLOIS Charles-Victor et SEIGNOBOS Charles, *Introduction aux études historiques*, Hachette, Paris, 1898 (nombreuses rééditions depuis, disponible en ligne : <http://classiques.uqac.ca>)) - dont tout étudiant en Histoire sera frappé par la « modernité », tant ils sont souvent intégrés sans nécessairement être étudiés. Marc Bloch lui-même se situe parfaitement dans cette ligne de force, qu'il poursuit habillement (BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, op.cit.), sans la bouleverser néanmoins. Trois auteurs nous semblent en revanche, à différents niveaux, avoir bousculé la méthode historique lors des dernières décennies : Michel Foucault, Alain Guerreau et Franco Moretti. Même si le premier ne propose pas de formalisation, il y a chez lui une volonté de réarticuler les niveaux de *discours*, les strates de pensée, qui prend tout son sens à l'aire du numérique. Des deux autres, c'est clairement Alain Guerreau qui propose le plan le plus articulé, autour de *dispositifs* abstraits – qu'il ne nomme pas nécessairement comme tels -, de systèmes-techniques, de sémantique et de formalisations, aux implications encore largement imprévisibles.

1575 Dans ces conditions, voir page 434 et seq.

Mettre en base des séries d'informations n'est pas nécessairement un processus insignifiant. Anodin, certainement pas ! Bien avant les historiens, les anthropologues[1576] ont compris tout l'intérêt de mettre en relation, au sein de systèmes d'indexations sophistiqués, des séries de valeurs, sociales, géographiques, iconographiques. N'est-ce pas là l'essence même de la démarche comparative et de l'*Human Relations Area Files* (HRAF), énergiquement placé par Claude Lévi-Strauss au cœur de la fondation du *Laboratoire d'Anthropologie Sociale*[1577] ? Classer, c'est une évidence, oriente, construit ! À ce titre, il s'agit d'être conscient, du moins dans la mesure du possible, des implications de la mise en forme, très concrète, des documents dont nous entendons ici nous occuper. L'indexation des textes contenus dans les différentes bases présentées jusqu'ici – et le CEMA en particulier – pose en effet de redoutables problèmes, notamment en matière chronologique et spatiale. Ici comme ailleurs, il convient donc de présenter les choix opérés, car ils orientent profondément les résultats, de la même manière que les présupposés abstraits. Depuis quelques années, cette question de l'indexation semble plus centrale aux yeux des médiévistes qu'il ne leur apparaissait de prime abord[1578] : le fait que toutes les bases ou presque consacrent un ou plusieurs articles à la présentation de leur structure en est le signe manifeste[1579]. Il s'agit aussi d'un facteur limitant. En pratique, c'est en effet souvent cette phase d'indexation qui empêche les chercheurs de débuter l'étude systématique de corpus spécifiques[1580] : le passage de l'idée abstraite et préalable d'une exploitation des documents anciens (par intuition ou imitation) à leur analyse formalisée concrète n'est pas nécessairement évident. Celui-ci implique plusieurs étapes, articulant épistémologie et travail empirique, nécessairement dépendantes du champ de recherches dans lequel le chercheur se positionne[1581]. Conçue idéalement comme linéaire, la méthode implique néanmoins

---

[1576] Nous n'évoquerons pas, volontairement, la question des classifications de bibliothèques, qui relève d'un autre champ de la pensée, bien qu'une partie des processus en jeux soit identique (mise en relation). Il y aurait, du reste, une belle réflexion à mener sur les liens entre l'impact de la numérisation et la mise en place de systèmes tels que celui, classique, de Melvil Dewey.

[1577] ABÉLÈS Marion, « Le fichier des *Human Relations Area Files* », *La lettre du Collège de France*, Hors-série n° 2 (« Claude Lévi-Strauss, centième anniversaire »), 2008, p. 66-67 ; LÉVI-STRAUSS Claude, « La documentation », *Revue de l'enseignement supérieur*, n° 3, 1965, p. 89-90 (cité in extenso dans l'article précédent) ; LÉVI-STRAUSS Claude et ÉRIBON Didier, *De près et de loin*, op.cit., p. 112 : « Or, le fichier des *Files*, sur lequel certains ont sottement daubé, est avant tout une bibliothèque : des milliers de livres et articles indexés page à page et même ligne à ligne y figurent, photocopiés *in extenso* ».

[1578] Voir par exemples les réflexions, maintenant déjà anciennes, de Jérôme Baschet, dans le domaine du visuel : BASCHET Jérôme, « Inventivité et sérialité des images médiévales. Pour une approche iconographique élargie », *Annales HSS*, vol. 51:1, 1996, p. 93-133, en particulier p. 113-115 ; ainsi que SCHMITT Jean-Claude, « Le groupe de recherches sur les images médiévales », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, vol. 8, 1991, p. 15-20. Néanmoins, ces questions de mise en ordre, d'indexation, étaient plutôt « laissées » aux ingénieurs voire aux informaticiens, étant jugées comme moins nobles et / ou moins stimulantes que d'autres problématiques.

[1579] CDLM, Deeds, *Thesaurus Diplomaticus*, Scripta, etc.

[1580] Notre petite expérience montre que les doctorants forment bien souvent des corpus, en particulier textuels. Ils restent néanmoins en partie démunis face aux logiciels et à leurs formats, et se replient le plus souvent sur des procédures plus traditionnelles, ou alors limitées dans ce domaine de l'exploitation systématique.

[1581] De nouveau, nous renvoyons à DJINDJIAN François, *Méthodes pour l'archéologie*, op.cit. ; et plus encore à ID.,

un grand nombre d'allers et retours, historiques (sur la documentation), techniques (méthodes, programmation) et abstraits (manière d'aborder les documents ou les étapes techniques).

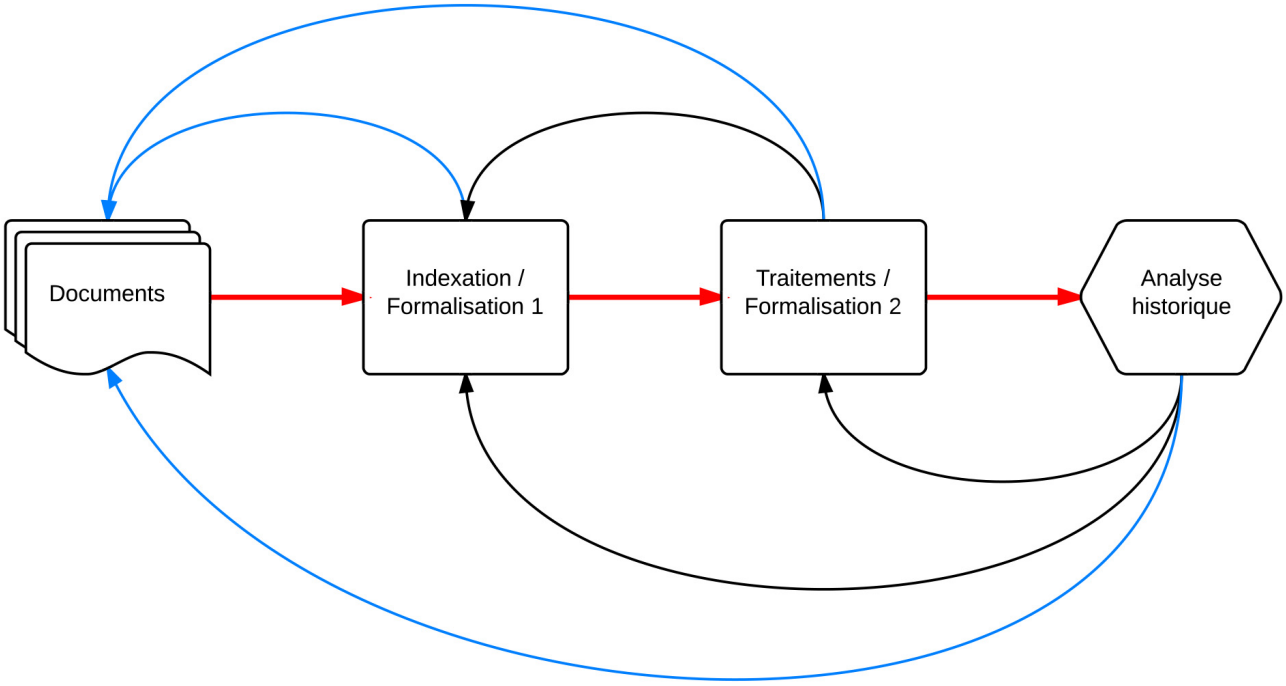


Fig. 25 : De la documentation à l'analyse, étapes **possibles** d'une méthode historique numérique.
En rouge : schéma initial et idéal ; en bleu : retours vers la documentation ; en noir : retours « technico-abstraits ».

De manière extrêmement schématique, nous y distinguons deux formalisations, la première visant à conférer une structure générale, un squelette, à la documentation réunie – numérique ou non -, la seconde à faire émerger des relations au sein de cette structure, intégrant les métadonnées de la première formalisation et le matériau documentaire remanié par cette opération. Malgré les allers et retours incessant que nécessite cette pratique – qui n'exclut d'ailleurs pas l'utilisation de la méthode classique en parallèle[1582] -, nous pouvons voir qu'elle implique une certaine linéarité « procédurale » relativement étrangère à la méthode historique, qui se conçoit habituellement comme un dialogue, parfois relevant du littéraire, avec la documentation et les archives. Ces différentes étapes pourraient toutefois faire penser que la méthode induit des présupposés supplémentaires, puisqu'elle implique des « moments » du travail historien auparavant invisibles. À l'opposé, pensons-nous, c'est précisément afin de faire disparaître une part (variable) des présupposés / obstacles

Manuel d'archéologie : Méthodes, objets et concepts, op.cit., qui sont des modèles de réflexion abstraite et de méthode en SHS.

[1582] Ce que nous ferons bien souvent, par exemple abondamment dans le chapitre VI.

épistémologiques[1583] qu'il y a recours à cette méthodologie, évitant ainsi que la mise en forme du matériau historique se déroule uniquement dans l'esprit du chercheur, essentiellement à son insu et sur la base des « évidences » disciplinaires - évidences qui relèvent souvent de l'héritage disciplinaire et des stratégies dynamiques de positionnement au sein du champ : *i.e.* selon des processus inconscients. Pour le dire autrement : la formalisation impose au chercheur de s'interroger sur ses pratiques, ses concepts et sa documentation, en matérialisant certaines étapes de sa recherche trop souvent impensées. La linéarité du processus méthodologique impose ainsi, en retour, un mouvement de circulation analytique, à l'inverse – ou mieux : en complément – du travail historique traditionnel, où la méthode est souvent circulaire (« dialogue » avec les archives), et l'analyse linéaire (l'« *histoire problème* »).

❋

Dans cette perspective, il convient d'insister à nouveau sur l'importance de la programmation dans la présente démarche, et en particulier dans la création du CEMA, dans sa mise en forme par étapes successives. Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, les différents ensembles documentaires (CBMA, CDLM, Deeds Project, SCRITPA, Espachar, etc.) viennent en effet tous dans un formatage différent. Le tableau de synthèse du corpus le montre bien : du fichier texte brut (txt) au pdf semi-formaté, en passant par le xml le plus structuré, les ressources disponibles pour la recherche textuelle en histoire médiévale existaient, mais elles étaient (sont ?) encore bien souvent « éclatées »[1584]. Il convenait donc d'unifier ces formats et de les indexer (formalisation 1), afin

[1583] « La vigilance épistémologique s'impose tout particulièrement dans le cas des sciences de l'homme où la séparation entre l'opinion commune et le discours scientifique est plus indécise qu'ailleurs. [...] Le sociologue n'en a jamais fini avec la sociologie spontanée et il doit s'imposer une polémique incessante contre les évidences aveuglantes qui procurent à trop bon compte l'illusion du savoir immédiat et de sa richesse indépassable. Il a d'autant plus de peine à établir entre la perception et la science la séparation qui, chez le physicien, s'exprime dans une opposition marquée entre le laboratoire et la vie quotidienne, qu'il ne peut trouver dans son héritage théorique les instruments qui lui permettraient de récuser radicalement le langage commun et les notions communes. [...] L'emprise des notions communes est si forte que toutes les techniques d'objectivation doivent être mises en œuvre pour accomplir effectivement une rupture qui est plus souvent professée qu'accomplie. Ainsi, les résultats de la mesure statistique peuvent au moins avoir la vertu négative de déconcerter les impressions premières. », dans PASSERON Jean-Claude et BOURDIEU Pierre, *Le métier de sociologue*, Mouton, Paris, 1973, p. 27-28 (« L'illusion de la transparence et le principe de la non-conscience »). Sur le rôle des présupposés dans la formation de l'esprit scientifique, nous renvoyons de nouveau à : BACHELARD Gaston, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une Psychanalyse de la connaissance objective*, op.cit. ; KUHN Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, op.cit. ; BOURDIEU Pierre, *Science de la science et réflexivité*, op.cit. ; DESCOLA Phillipe, *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, op.cit. En médiévistique : GUERREAU Alain, *L'Avenir d'un passé incertain [...]*, op.cit. ; ID., « Avant le marché, les marchés : en Europe, XIII^{e}-XVIII^{e} siècle », *op.cit.* ; ID., « Fief, féodalité, féodalisme. Enjeux sociaux et réflexion historienne », *op.cit.* ; MÉHU Didier ; BARROS ALMEIDA Néri (DE) et CÂNDIDO DA SILVA Marcelo (dir.), *Pourquoi étudier le Moyen Âge ? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé [...]*, op.cit.

[1584] Cf. notre schéma page 262.

d'obtenir un ensemble le plus homogène possible, exploitable sous différentes plateformes et autres outils d'extraction d'informations à notre disposition (formalisation 2). Cette procédure ne sera pas étudiée en détail, bien que dans les faits elle ait nécessité une quantité de travail assez importante, les multiples formats nécessitant l'écriture de scripts distincts. Dans cette perspective, le plus délicat reste souvent l'indexation des fichiers - en particulier pdf, par exemple ceux de la Fundació Noguera - pas ou peu structurés. Ces documents bruts doivent en effet être « découpés » charte à charte, afin de rendre possible la recherche fine, en particulier chronologique. Dans ces cas relativement nombreux[1585], il nous fallait trouver un ou des éléments de la mise en page qui, au sein de l'édition, permettai(en)t de repérer le début d'un nouveau document : cela peut bien entendu être la numérotation des actes, une expression spécifique (« tradition », un numéro de cartulaire, etc.), un formatage particulier (italique, gras, changement de police ou de taille de police)... ou plusieurs facteurs à la fois. Les essais sont nécessairement multiples avant d'arriver, pour un corpus donné, à un résultat satisfaisant. Ainsi, lorsque rien de tout cela n'est présent, on peut par exemple injecter une suite de caractères distinctifs, permettant aux scripts de reconnaître le début de chaque document.

L'extraction des dates peut s'effectuer de manière analogue : il s'agit tout d'abord d'isoler la numérotation des actes (automatiquement ou manuellement[1586]), pour ensuite extraire le premier nombre composé de 3 ou 4 chiffres, qui constitue bien souvent la date. À chaque fois que l'opération est possible, on peut procéder d'une manière similaire pour obtenir l'ensemble des métadonnées : régeste, informations sur l'édition, acteurs impliqués, bibliographie, etc. Dans le cas de bases de données déjà formatées, l'opération est grandement facilitée, car il s'agit alors « simplement » de récupérer l'ensemble des informations dans un fichier annexe, puis de les réinjecter dans le nouveau formatage, suivant un ordre similaire. Pour ces différents travaux de mise en forme, nous avons employé le langage de programmation Perl[1587] – ainsi qu'on l'a déjà mentionné -, qui s'inspire du C[1588], mais l'oriente fortement vers les tâches linguistiques : le langage excelle ainsi dans la lecture, la création, la duplication de fichiers, ainsi que dans le repérage et la modification des chaînes de caractères. Exactement, donc, le type de tâche que nous souhaitions

---

[1585] Grosso modo, 70 % de la base.

[1586] Ici les tableurs sont forts précieux, car ils permettent de générer des colonnes à partir d'une longueur fixe. En créant une colonne relativement courte, on est presque sûr d'isoler cette numérotation... et de conserver la date à part, dans une seconde colonne.

[1587] Il s'agit d'un langage créé par le linguiste Larry Wall en 1987. Un très solide manuel reste le « *Camel Book* », dont la quatrième édition a été publiée en 2012 : CHRISTIANSEN Tom ; FOY Brian D. ; WALL Larry et ORWANT Jon, *Programming Perl*, O'Reilly, Sebastopol, 2012 (première édition en 1991). De très utiles pistes ont par ailleurs été trouvées dans le volume, déjà cité : BILISOLY Roger, *Practical Text Mining with Perl*, op.cit.

[1588] Pour une première approche de ce langage, omniprésent dans le champ du développement de logiciel, voir l'article Wikipedia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/C_%28langage%29>.

réaliser pour le CEMA[1589]. Plus encore, Perl est soutenu par une communauté extrêmement active[1590], et possède une bibliothèque de fonctions préétablies (ainsi qu'on le verra dans le cas de Text-to-CSV) des plus utiles.

L'injection de ces métadonnées dans les fichiers de la base s'est faite en fonction des exigences propres aux logiciels employés. En aucun cas nous avons suivi les recommandations de la TEI[1591] : un choix qui avait d'ailleurs déjà été fait par la presque totalité des entreprises de numérisation d'actes présentées ci-dessus. Le formatage des fichiers correspond ainsi à deux axes fondamentaux : notre approche générale d'une part, les pré-requis des logiciels qui doivent intégrer les données d'autre part. Or, ainsi que nous allons le voir, l'idée qu'il existe un logiciel « ultime », clé-en-main, pour l'exploitation des textes anciens est une utopie tristement néfaste[1592]. Le corollaire bien logique est que le format de fichier « ultime » n'existe pas non plus. Une maîtrise élémentaire de la programmation vient palier à cette difficulté et rend, dans notre cas, largement inutile la TEI, en permettant le transfert d'un format à un autre, facilitant le dialogue entre des interfaces aux objectifs divergents mais complémentaires.

II.1.2. *Coordonnées d'un système (chronologies, espaces)*

Par là, nous ne voulons toutefois pas signifier que la phase d'indexation est sans conséquence : les développements du premier chapitre montrent d'ailleurs l'inverse. Le cas de l'indexation des données chronologiques est d'ailleurs hautement problématique[1593]. Comment

---

[1589] Python (mais aussi Ruby), que nous ne maîtrisons pas, aurait sans doute aussi bien pu convenir que Perl pour ce type de travail. Concernant le Python, nous renvoyons là aussi à la page wikipedia dédiée : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Python_%28langage%29>. Avec le recul, il nous semble que Python apparaît comme une alternative plus solide que Perl encore – sauf en ce qui concerne la manipulation des fichiers -, d'abord parce que son développement est actuellement beaucoup plus rapide (bibliothèques de fonctions) et intégré à d'autres logiciels.

[1590] En particulier PerlMonks (<http://www.perlmonks.com/>), Perl Mongers (<http://www.pm.org/>) et Perlsphere (<http://perlsphere.net/>).

[1591] Pour *Text Encoding Initiative*. Il s'agit d'une / de norme(s) d'encodage(s) dont les prémisses remontent à 1987. Le but affiché de l'entreprise est de faciliter l'échange de données dans le cadre des *Digital Humanities* au sens large (bibliothèques, bases de données, musées, etc.). La TEI possède un consortium, créé par l'*Association for Computers and the Humanities*, l'*Association for Computational Linguistics* et l'*Association for Literary and Linguistic Computing*. Aujourd'hui, de nombreuses institutions adhèrent à ce consortium. Son but est louable : ne pas proposer une seule DTD (pour *Document Type Definition* ; c'est-à-dire un « modèle » pour le formatage des documents), mais plutôt un ensemble de règles, permettant à tous de comprendre les données et leur mise en forme. Dans la pratique, le nombre de règles est proprement astronomique, le balisage très lourd à mettre en œuvre – même si l'on est sélectif -, et surtout : il ne convient pas à tous les questionnaires scientifiques. Nous ne nions pas néanmoins que la TEI peut parfois rendre service : il faut d'ailleurs l'espérer, car l'énergie placée dans l'entreprise est colossale.

[1592] Parce qu'elle ne fait que favoriser l'attentisme, alors que de nombreuses possibilités – toutes partielles mais réelles - existent déjà.

[1593] DESACHY Bruno, « Formaliser le raisonnement chronologique et son incertitude en archéologie de terrain », *Cybergeo : European Journal of Geography*, Systèmes, Modélisation, Géostatistiques, document 597, 2012,

baliser, en effet, les chartes ne possédant qu'une fourchette chronologique (pouvant bien entendu s'étendre sur plusieurs siècles) ? Et que faire des documents non datés[1594] ? Bien entendu, ces cas sont fréquents, par exemple dans le *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny* – nous prenons cet exemple à dessein car il est emblématique et volumineux -, où un nombre important d'actes anciens sont datés à partir d'abbatiats extrêmement longs[1595]. Or, les logiciels / moteurs de recherche employés dans ce mémoire de thèse gèrent en effet relativement mal l'incertitude chronologique[1596]. Dans le premier cas, plusieurs options étaient envisageables, toutes dépendantes néanmoins du système auquel sont destinés les fichiers : retenir le *terminus post quem* (TPQ) ou *ante quem* (TAQ), calculer une moyenne de la fourchette, ou encore injecter comme métadonnées toute la série de dates concernées (dans le cas où le logiciel gère ce type d'indexations comme un champ plein texte[1597]). Il était néanmoins nécessaire d'opter pour une logique générale, et nous avons retenu celle du TPQ, sans doute moins prudent que le TAQ d'un point de vue diplomatique, mais plus apte à atténuer les différences entre éditeurs[1598]. Concernant les actes non datés, on a retenu la solution proposée par Alain Guerreau pour les CBMA, qui consiste à attribuer le nombre 9999 à leur champ « date ». Les documents restent ainsi inclus dans la base, sans qu'une recherche chronologique ne soit parasitée par leur présence.

Les données géographiques jouent un rôle clé dans les différents traitements documentaires que nous allons réaliser[1599]. Disponibles en ligne, il s'agit néanmoins de les intégrer plus ou moins

<http://cybergeo.revues.org/25233> : l'article montre que ces problématiques (ici à travers la stratigraphie) sont communes à tous les chercheurs travaillant avec des données historiques. La bibliographie sur la question, relativement importante et essentiellement anglo-saxonne, est donnée dans l'article. De nouveau, nous renvoyons à DJINDJIAN François, *Manuel d'archéologie : Méthodes, objets et concepts*, op.cit., qui évoque largement ces questions.

[1594] Le cas n'est pas oiseux : il ne faut pas que ces documents viennent perturber les mesures réalisées sur telle ou telle période. Il faut donc les placer à part... sans toutefois les exclure du corpus.

[1595] Saint Maïeul couvre presque un demi-siècle [954-994], et plus encore pour Odilon [994-1049] ou saint Hugues [1049-1109].

[1596] À notre connaissance, aucun logiciel de fouille de textes n'intègre encore de manière satisfaisante ces fourchettes. Le problème est en effet complexe, en particulier lorsque l'on effectue une requête sur une fourchette dans une base qui contient elle-même des textes datés par fourchette chronologique. Des questions d'inclusion et d'exclusion partielles se posent alors, et nécessitent certains calculs et une vraie réflexion historique.

[1597] C'est le cas de Philologic : il faut alors écrire un script injectant dans un champ dédié toutes les dates potentielles. Par exemple, si la fourchette est 800-804 : « 800, 801, 802, 803, 804 ». Des possibilités complémentaires peuvent néanmoins être imaginées, dans le cas où des logiciels plus facilement flexibles viendraient à voir le jour : on peut ainsi penser à la gestion d'un coefficient TPQ-TAQ, donnant l'empan de la fourchette, conjoint à un moteur de recherche permettant d'inclure ou d'exclure les résultats si celui-ci est jugé trop important. Plusieurs coefficients envisageables sont présentés dans DESACHY Bruno, « Formaliser le raisonnement chronologique et son incertitude en archéologie de terrain », *op.cit.*

[1598] Puisque un des problèmes traités dans les parties qui vont suivre est celui du décollage inégal de la production d'actes, nous ne pouvions nous en remettre aux doutes des éditeurs. En prenant le *terminus post quem*, nous sommes certain de considérer l'hypothèse haute du décollage, dans tous les cas. Encore une fois, c'est le questionnaire qui détermine la formalisation et les choix effectués.

[1599] Les médiévistes ont pour le moment eu peu recours à la cartographie numérique. Quelques exceptions néanmoins,

manuellement car aucune base de données diplomatiques ou presque ne prend sérieusement en compte le problème[1600]. L'injection des métadonnées spatiales, principalement sous la forme de coordonnées GPS, a donc initialement été réalisée dans notre base de données bibliographiques, à partir de laquelle elles sont réintégrées à différentes étapes du processus de recherche et d'écriture[1601]. Des plus simples, la procédure retenue ici consiste à associer chaque édition à une paire de coordonnées (latitude, longitude)[1602]. Le procédé est discutable, en premier lieu à cause de certains principes de rédaction médiévaux (rédaction par le récepteur ou l'émetteur, interpolation par différentes personnes en provenance d'institutions multiples donc géographiquement variables, etc.), mais aussi car les fonds contiennent parfois des actes provenant d'abbayes filles (ex. : cisterciens), de prieurés (ex. : Marmoutier), de princes, de la papauté, etc. Le cas de Cluny, souvent mis en avant en la matière, constitue ici un bon exemple - les archives de l'abbaye intégrant des actes en provenance des péninsules Italique et Ibérique, des îles Britanniques, etc. Reste que, même dans le cas du fameux monastère mâconnais, ces inclusions restent marginales face à la masse documentaire représentée par le fonds propre. Il va sans dire que l'association de coordonnées à chaque charte (voire document, si l'on généralise ce principe à la *Patrologie* ou aux *Acta Sanctorum*) eût été un luxe d'un confort inégalable, bien qu'en pratique non seulement chronophage mais aussi délicat à mettre en œuvre : à partir de quel(s) élément(s) géolocaliser une charte ? Son contenu lexicographique au sens large ? La mention « *actum in* » ? Comment procéder, dans le cas d'actes n'intégrant pas de mention explicite de lieu d'établissement ? Faut-il avoir recours aux (micro)toponymes inclus dans les actes, et donc géolocaliser en plusieurs lieux ? L'association d'une unique coordonnée par édition correspondait, dans le cadre de ce travail, à une

parmi les plus notables : ZADORA-RIO Élisabeth (dir.), *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire. La formation des territoires*, op.cit. ; NOIZET Hélène ; BOVE Boris ; COSTA Laurent (dir.), *Paris de parcelles en pixels : analyse géomatique de l'espace parisien médiéval et moderne*, Presses Universitaires de Vincennes, Paris, 2013, ainsi que le site du projet ALPAGE, à l'origine du colloque : <http://alpage.tge-adonis.fr/index.php/fr/> ; RODIER Xavier ; HAUTEFEUILLE Florent ; LE COUÉDIC Mélanie ; LETURCQ Samuel ; JOUVE Bertrand et FIEUX Étienne, « De l'espace aux graphes. Mesurer les dynamiques spatiales des terroirs villageois », *op.cit.* ; MEUNIER Hugo, « Analyses et statistiques spatiales à partir des sources pontificales : l'exemple de la province ecclésiastique de Tours (1313-1334) », *op.cit.*

[1600] Exception faite, comme souvent, des CBMA, qui donnent une cartographie des éditions incluses dans la base et ont déjà produit quelques réflexions sur la dimension spatiale de leurs données : <http://www.cbma-project.eu/carto.html>.

[1601] Avec plus de recul, nous concevons qu'il aurait mieux valu procéder d'une manière différente : en connectant directement les logiciels entre eux, par exemple une table géolocalisée des corpus sous QGIS et les sorties du logiciel TXM ou RCQP/COOC, en employant un logiciel de script pour se charger de l'interface (Python). Une autre possibilité consiste à réaliser une table MySQL contenant la plupart des informations à exploiter (table lexicale imposante, etc.) pour pouvoir réaliser des interrogations directement sous QGIS. Dans ce domaine, beaucoup reste encore à imaginer... Quelques exemples dans le chapitre VII.

[1602] La hauteur n'a pas été intégrée, car on a supposé, dans un premier temps, que cette coordonnée avait un impact moindre sur l'écriture des textes. La dimension reste néanmoins à explorer, et devient même fondamentale dans le cas d'autres objets, en particulier les bâtiments.

tâche plus réaliste, fastidieuses certes, mais parfaitement faisable dans le temps imparti. Nous avons ainsi relevé manuellement les coordonnées de chaque institution, principalement grâce à Internet et à l'aide d'outils / de bases dédiées (Wikipedia[1603], FacilMap[1604], Google Maps / Earth, etc.). Par ailleurs, nous avons développé un programme permettant d'associer deux listes à partir d'un élément commun. On peut ainsi confier au script des données obtenues lors d'un traitement des textes (par exemple, des listes d'occurrences) qui contiennent le nom de chaque institution examinée, et d'autre part une liste des coordonnées pour chaque institution - facilement générable à partir de la base bibliographique que nous avons déjà évoquée : on obtient alors en sortie un fichier contenant à la fois les données et les coordonnées pour chaque institution. Ce type de document peut par la suite facilement être intégré à un logiciel de traitement cartographique, afin de visualiser la répartition des occurrences / formules obtenues via le *data mining*[1605].

Dans ce domaine, c'est le logiciel QGIS 2.0[1606] qui a été retenu. En développement depuis mai 2002, ce dernier a vu sa version 2.0 aboutir en septembre 2013, la 2.4 arrivant fin juin 2014[1607]. Ergonomique, désormais stable et *open source*, le logiciel présente une série d'avantages considérables, dont la gratuité, l'activité intense de sa communauté et le développement collaboratif ne sont pas les moindres. Le logiciel intègre toutes les fonctions nécessaires à la réalisation des cartes, mais aussi au traitement des données spatiales (cartes de densité, cartes de chaleur, coefficients d'association, détermination des centroïdes, polygones de Voronoï, triangulation de Delaunay, interactions avec le logiciel de statistique R, jonction avec des bases de données externes *via* des plugins – en particulier QspatiaLite, etc.)[1608]. Nous lui avons associé, pour la partie graphique à proprement parler, les données fournies par le site *Natural Earth*[1609]. Celui-ci contient divers fonds de cartes et autres informations géographiques placés dans le domaine public. Les fichiers vectoriels (*shape* ou .SHP) concernant les côtes maritimes, ceux des grands cours d'eau européens, issus du site, ont ainsi été employés.

[1603] Wikipedia possède un très grand nombre de pages concernant les institutions monastiques. Toutes ou presque fournissent les coordonnées des établissements. Il faut ensuite relever manuellement les informations données par le site et les intégrer à la base.

[1604] Site basé sur *OpenStreet Map*, <http://facilmap.org/>.

[1605] Encore une fois, nous renvoyons aux expériences menées dans les chapitres VI et VII.

[1606] Pour *Quantum GIS (Geographic Information System)*, <http://www.qgis.org/fr/site/>.

[1607] Une partie du travail a donc été réalisée sous QGIS 1.7, puis 1.8... versions qui comportaient largement plus de bugs.

[1608] Ces différentes méthodes seront employées au cours du travail, et nous les détaillerons au moment opportun. Par exemple dans les chapitres V et VII.

[1609] <http://www.naturalearthdata.com/>.

Malheureusement par ailleurs, très peu de données cartographiques numériques concernant le Moyen Âge ont été produites à l'heure actuelle[1610]. Si la géolocalisation des sièges d'évêchés et d'archevêchés existe[1611], il est plus délicat de trouver un fichier vectoriel intégrant les limites des diocèses. Du reste, l'emploi des diocèses à l'échelle européenne ne va pas sans poser de problème, la Péninsule italique étant bien entendu nettement plus fournie en la matière que tout le reste de l'Europe, avec des densités qui semblent parfois multipliées par un facteur dix. Puisque notre entreprise nécessitait pourtant de découper l'espace, nous avons opté pour des approches variables, en fonction des zones considérées. Pour l'actuelle France, nous disposons d'un très précieux fichier réalisé par Thomas Areal dans le cadre d'un master 2 (Culture, Territoires et Patrimoine), à l'université de Clermont-Ferrand II, en 2009-2010[1612]. Celui-ci se base sur les recherches de Dom Jacques Dubois réalisées à l'EHESS[1613], et offre diverses couches : avant le remaniement de 1317-1318, après 1317, aux XVI^{e} siècle, XVII^{e} puis XVIII^{e} siècles ; ainsi que plusieurs variables[1614]. Plus récemment, un autre fichier, basé cette fois sur l'*Atlas de la France de l'An Mil* dirigé par Michel Parisse[1615], vient compléter ce panorama : développé en 2013 par Leland Grigoli et Brendan Maione-Drawning, il est disponible sur le site du *Digital Atlas of Roman and Medieval Civilization* (DARMC - Harvard)[1616].

Bien que ces délimitations n'aient pas nécessairement été employées lors de nos tentatives de zonation - car il ne s'agissait pas de traiter le cadre diocésain comme étant, de manière *a priori*, le plus juste -, nous avons souhaité introduire des limites pour les autres espaces considérés par la thèse. Or, nous l'avons dit, ils posent des problèmes spécifiques, en ce qui concerne la densité des diocèses, entre hyper-présence (Péninsule italique) et semi-rareté (espaces germaniques), les difficultés émergeant dès l'actuel sud de la France. Malgré ces embûches, un second calque des découpages diocésains a tout de même été produit pour les espaces germaniques. Tout en étant en

---

[1610] Le site Ménestrel donne tout de même quelques précieuses références en la matière : <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique1621&lang=fr>. Cette page est gérée par Thomas LIENHARD. Le site de Johan Åhlfeldt (*Regnum Francorum Online*), déjà mentionné, constitue l'une des tentatives les plus abouties en la matière. Malheureusement, il ne fonctionne pas selon le principe de l'Open Data et ses données ne peuvent être employées que d'une manière trop limitative (fixée par l'outil même).

[1611] Cf. note précédente.

[1612] Les fichiers sont disponibles à l'adresse suivante : <http://cargos.tge-adonis.fr/geosource/apps/search/#uuid=b190674f-d992-421c-864f-80b512af801d>.

[1613] En particulier DUBOIS Jacques (DOM), « La carte des diocèses de France avant la Révolution », *Annales ESC*, vol. 20:4, 1965, p. 680-691.

[1614] Surface du diocèse, chef-lieu, centroïdes, communes actuelles, etc.

[1615] PARISSE Michel (dir.), *Atlas de la France de l'An Mil*, Picard, Paris, 1994, en particulier p. 10 pour la carte des diocèses.

[1616] Édité par Michael McCormick, Giovanni Zambotti, Brendan Maione-Downing, Ece Gulsum Turnator, Kelly Gibson, Matthew Polk et Alex Medico More. <http://darmc.harvard.edu/icb/icb.do>.

moyenne plus vastes que ceux de l'actuelle France, ces évêchés permettaient en effet de définir un quadrillage relativement homogène, et donc comparable, avec ce que nous observions pour l'ensemble septentrional de l'Europe. Nous avons donc réalisé nos propres fichiers *shapefile*, en nous basant sur les cartes du *Großer Atlas zur Weltgeschichte*[1617].

Les situations des péninsules Italique et Ibérique semblaient plus complexes, en partie et dans le premier cas à cause de cette fameuse densité, mais aussi, dans le second cas, à cause du caractère mouvant des découpages territoriaux – nous pensons bien entendu à la (Re)conquête[1618]. Des solutions alternatives ont donc été employées, et dans le cas italique nous nous sommes basé sur les royaumes, le plus souvent possible dans des formes proches de celles observables aux XI^e^ ou XII^e^ siècles, ou encore sur les régions contemporaines. Pour ce faire, nous avons employé à nouveau l'atlas de Westermann, mais aussi l'*Atlas historique* (dit) de Perrin[1619], et les travaux de François Bougard (pour la cartographie du Royaume d'Italie donc)[1620]. Nous obtenons alors, en dehors de la Lombardie, des découpes relativement comparables en terme de superficie à celles des diocèses germaniques.

Concernant la Péninsule ibérique, après maintes hésitations, nous avons tout de même retenu les diocèses, partant des contours approximativement donnés dans l'*Atlas histórico de España*[1621], tout en nous basant sur certaines cartes complémentaires pour les royaumes au moment de la (Re)conquête, vers la fin du XI^e^-début XII^e^ siècle.

Pour terminer, les îles Britanniques ont été divisées à partir des cartes de diocèses disponibles sur Wikipedia : l'article *Historical development of Church of England dioceses*[1622] étant extrêmement bien documenté et offrant plusieurs représentations cartographiques (850-925 ; 950-1035). Quant à l'Écosse médiévale, elle est renseignée à travers l'article consacré au roi David Ier [† 1153][1623], dont la cartographie des évêchés est issue de l'ouvrage de William Forbes Skene [1809-1892], *Celtic Scotland: A History of Ancient Alban*[1624]. Dans ces deux derniers cas, les

---

[1617] WESTERMANN Georg (dir.), *Westermanns Grosser Atlas zur Weltgeschichte : Vorzeit, Altertum, Mittelalter, Neuzeit*, Braunschweig / G. Westermann, Berlin / Hambourg, 1956. L'atlas permet de constituer une cartographie jusqu'aux diocèses de Prague, Meissen, Passau, ou encore Salzburg ; ce qui est largement suffisant pour notre cadre chronologique.

[1618] Voir les références bibliographiques données notes 2474-2475.

[1619] *Atlas historique. De l'apparition de l'homme sur la terre à l'ère atomique*, Perrin, Paris, 1987 (dernière édition mise à jour : 2006 ; traduit de *Atlas zur Weltgeschichte*, Deutscher Taschenbuch Verlag, Munich, 1964)

[1620] À nouveau : BOUGARD François, *La justice dans le royaume d'Italie : de la fin du VIII^e^ siècle au début du XI^e^ siècle*, op.cit.

[1621] MARTÍNEZ RUIZ Enrique ; MAQUEDA ABREU Consuelo et CANTERA Santiago (dir.), *Atlas histórico de España*, 2 volumes, Istmo, Madrid, 1999-2000, ici volume 1, p. 152.

[1622] <http://en.wikipedia.org/wiki/Historical_development_of_Church_of_England_dioceses>.

[1623] <http://en.wikipedia.org/wiki/David_I_of_Scotland>.

[1624] SKENE William F., *Celtic Scotland: A History of Ancient Alban*, 3 volumes, Douglas, 1876-1880 (2nd édition en 1886-1890).

diocèses sont de taille comparable à celle que l'on trouve en moyenne pour l'actuelle France ou pour les espaces germaniques.

II.1.3. *Lemmatisation et étiquetage morpho-syntaxique (Omnia)*

La lemmatisation est une étape clé de la mise en ordre d'une série de textes anciens : hors de celle-ci, il est extrêmement délicat, voire dans certains cas impossibles, de réaliser une analyse sémantique. La difficulté est d'ailleurs connue depuis fort longtemps, tant les philologues que les auteurs de dictionnaires cherchant à y remédier depuis plusieurs décennies[1625]. Schématiquement, celle-ci consiste à ramener les multiples formes imputables aux déclinaisons ainsi que les variations graphiques[1626] à un lemme générique défini par convention, autrement dit plus ou moins

[1625] En médiévistique tout d'abord, quelques exemples de discussions dans GOULLET Monique et PARISSE Michel (textes réunis par), *Les historiens et le latin médiéval*, op.cit ; voir en particulier : TOCK Benoît-Michel, « Le latin dans l'ordinateur : la lemmatisation », *ibid.*, p. 55-65 : « Pour toutes ces raisons, la lemmatisation me paraît être un élément indispensable de n'importe quelle base de données. Malheureusement, très rares sont les bases de données de textes médiolatins lemmatisées : ni la *Patrologie latine*, ni le *Cetedoc Library of Christian Latin Texts*, ni le CD-ROM des MGH, ni le *Thesaurus Diplomaticus*... », p. 59. En dehors, de la Library of Christian Latin Texts, toutes ces bases sont désormais prises en compte dans notre corpus, et lemmatisées. Voir aussi le numéro 42 de la revue *Médiévales* (2002) : *Le latin dans le texte*, avec en particulier les contributions de MELLET Sylvie, « La lemmatisation et l'encodage grammatical permettent-ils de reconnaître l'auteur d'un texte ? », p. 13-26 ; BROUSSEAU Nicholas, « Lemmatisation et traitement statistique : de nouveaux instruments pour la critique diplomatique ? Le cas des diplômes pseudo-originaux au nom de Louis le Germanique », p. 27-43 ; COTTIER Jean-François ; LUONG Xuan et DUBROCARD Michel, « Statistique et attribution de textes : l'analyse des formes peut-elle remplacer celle des lemmes ? Le cas des textes attribués à Raoul le Moine (XII^{e} siècle) », p. 55-71. TOMBEUR Paul, « Propositions nouvelles pour une lemmatisation unifiée du latin », dans ZAMPOLLI A. et CAPPELLI A. (éd.), *The Possibilities and Limits of the Computer in Producing and Publishing Dictionnaries*, dans *Linguistica Computazionale*, 3, 1983, p. 207-227 ; DAUTREY Philippe, « Lemmatisation et énonciation : une approche de l'*Apologia* de Bernard de Clairvaux », dans SOULET Jean-François et CASTEX Eric (dir.), *L'informatique dans l'enseignement de l'histoire et la formaiton des historiens*, L'Harmattan, Paris, 2001, 183-242. Dans une perspective plus proche de la linguistique, signalons tout d'abord que la revue *Lexicometrica* a consacré un numéro spécial à la question en 2003 (dir. LABBÉ Dominique). Voir en outre : MELLET Sylvie, « Les atouts de la lemmatisation », dans MORACCHINI Georges (éd.), *Bases de données linguistiques : conceptions, réalisations, exploitations (Actes du colloque international de Corte)*, Université de Corse, Corte, 1996, p. 309-316 ; ID., « Lemmatisation et encodage grammatical : un luxe inutile ? », *Lexicometrica*, Numéro spécial, 2003, <lexicometrica.univ-paris3.fr/thema/thema1/spec1-texte2.pdf> ; MELLET Sylvie et PURNELLE Gérald, « Les atouts multiples de la lemmatisation », *JADT 2002, 6ème Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, INRIA, Rennes, 2002, p. 529-538 ; BRUNET Étienne, « Qui lemmatise dilemme attise », dans JOSÉ Laurence et THEISSEN Anne (éd.), *Scolia*, vol. 13, (*Actes des 11èmes rencontres linguistiques en pays rhénan*), Publication de l'Université Marc Bloch, Strasbourg, 2000, p. 7-32 ; LEMAIRE Benoît, « Limites de la lemmatisation pour l'extraction des significations », *JADT 2008, 9ème Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, PUL, Lyon, 2008, p. 725-732.

[1626] Sur le lemme comme impensé de la recherche lexicographique et philologique, voir aussi : GUERREAU-JALABERT Anita ; BON Bruno et ALEXANDRE Renaud, « Variations graphiques, variations morphologiques et lemmatisation du latin médiéval », dans ELFASSI Jacques ; LANÉRY Cécile et TURCAN-VERKERK Anne-Marie (dir.), *Amicorum societas : mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65^{e} anniversaire*, Sismel-Ed. del Galluzzo, Firenze, 2013, p. 3-18 (concernant cet article, cf. note 1637 ; nous remercions vivement les auteurs d'avoir accepté de nous confier une copie de leur article commun) : « Et de fait, notre expérience lexicographique nous a montré que l'idée même que le choix du lemme puisse poser un problème n'effleurait pas grand-monde : le lemme est « par convention » la forme « normale » du mot. Et la forme « normale » est simplement le contraire de la forme « bizarre ». », p. 6 ; et encore : « Voilà bien l'essentiel : une forme est considérée comme « normale », car

arbitrairement[1627]. Les obstacles sont évidemment nombreux, car la machine doit le reconnaître parmi des variations relativement peu prévisibles[1628] - lettres doubles, « h » supplémentaire, lettres manquantes, etc.[1629] -, tout en distinguant les piégeux homographes. Aussi, si l'on ne peut exclure d'emblée l'intérêt parallèle qu'il y a à examiner les formes et les groupes de formes, la lemmatisation offre des pistes radicalement nouvelles[1630]. Il va de soi que nous ne prétendons pas faire autre chose que les effleurer, tant le potentiel est ici énorme.

L'historique de cette procédure complexe n'est pas encore parfaitement éclairci à notre connaissance. Dans le domaine latin, les essais du *Laboratoire d'Analyse Statistique des Langues Anciennes* (L.A.S.L.A.) de l'université de Liège, qui réalise dès le début des années 1960 des expériences dans le domaine[1631], sont souvent mentionnés comme précurseurs. En un demi-siècle toutefois, la lemmatisation n'avait que ponctuellement été employée par les médiévistes, d'abord, ainsi que l'écrivaient plusieurs auteurs du numéro 42 de la revue *Médiévales* (2002), largement consacrée à la question, car l'opération était « longue et lourde »[1632].

Les travaux réalisés par l'équipe de l'ANR Omnia bouleversent ainsi profondément l'état de

étymologique, pendant que les autres sont rangées au rayon des « bizarreries », résultat malheureux d'un mélange d'incompétence du scribe et de licence graphique. », p. 7.

[1627] « La description d'une langue ancienne par des rédacteurs modernes souffre de tous ces parasites intellectuels « impensés », qui nous font considérer comme évidentes les catégories que nous connaissons. Peut-on sans risque d'anachronisme parler d'erreur ou d'orthographe – et donc de lemme – dans l'analyse de la langue latine de l'occident médiéval ? », ID., p. 8-9. Bien entendu, il n'est pas question de remettre en cause l'utilité de la lemmatisation qui reste un processus essentiel pour la mise en place d'une démarche sémantique, mais seulement d'insister sur les présupposés qui se cachent derrière, afin de tenter de les contrôler.

[1628] CERQUIGLINI Bernard, *Éloge de la variante : histoire critique de la philologie*, Seuil, Paris, 1989. L'ouvrage vaut non seulement pour le domaine roman, mais aussi très largement pour le latin.

[1629] La manipulation des chartes montre par ailleurs que se sont les substantifs renvoyant aux aspects les plus typiquement médiévaux (relations inter-personnelles, éléments fondamentaux du rapport de production, techniques, prélèvements, mesure(s), etc.), qui connaissent le plus grand nombre de variations. Cette observation est confirmée par l'analyse quantitative. ID., p. 14 : « Une simple lecture suffit enfin à montrer que les termes examinés correspondent à divers champs du lexique : celui des objets et éléments matériels divers, mais également celui des fonctions sociales et métiers, ainsi que celui des institutions et pratiques sociales ».

[1630] LEBART Ludovic et SALEM André, *Statistique textuelle*, op.cit., p. 224-226 : « Étude parallèle d'un corpus lemmatisé ». Les auteurs concluent, pour un corpus spécifique de discours politiques en français, que « L'examen de la disposition relative des périodes sur le plan des premiers axes factoriels confirme l'impression que nous nous trouvons bien devant des résultats extrêmement proches de ceux obtenus à partir des formes graphiques. », p. 225.

[1631] MELLET Sylvie, « La lemmatisation et l'encodage grammatical permettent-ils de reconnaître l'auteur d'un texte ? », *op.cit.*, p. 15. Le L.A.S.L.A., fondé en 1961 est toujours vivant et dynamique : <http://www.cipl.ulg.ac.be/Lasla/>.

[1632] COTTIER Jean-François ; LUONG Xuan et DUBROCARD Michel, « Statistique et attribution de textes : l'analyse des formes peut-elle remplacer celle des lemmes ? Le cas des textes attribués à Raoul le Moine (XII^{e} siècle) », *op.cit.*, p. 71. On ne partage pas pour autant le point de vue des auteurs quant à l'opposition formes/lemmes : en aucun cas, une des deux approches ne peut remplacer l'autre et elles restent rigoureusement complémentaires, même pour les questions d'attribution. En pratique, nous pensons qu'il vaut mieux tester toutes les possibilités à disposition car leurs efficacités relatives sont peu prévisibles à l'avance. Il est toutefois vrai que pendant longtemps, la lemmatisation fut une procédure coûteuse, car longue et essentiellement manuelle : « Une lemmatisation complète, sur un corpus important, reste une opération coûteuse. », écrivaient en 1994 Ludovic Lebart et André Salem (dans LEBART Ludovic et SALEM André, *Statistique textuelle*, op.cit., p. 226).

la question. Associant, sous la coordination générale d'Alain Guerreau, l'équipe du *Novum Glossarium Mediae Latinitatis* (NGML)[1633] (IRHT, Paris : Anita Guerreau-Jalabert, Bruno Bon et Renaud Alexandre[1634]), plusieurs chercheurs de l'UMR 6298 ARTeHIS (Eliana Magnani, Marie-José Gasse-Grandjean et nous-même[1635]) ainsi que l'École nationale des chartes (Olivier Canteaut, Frédéric Glorieux)[1636], le projet, débuté en janvier 2009, avait pour objectif abstrait la mise en place d'une « réflexion collective [...] sur les rapports entre l'évolution des sociétés médiévales et les évolutions des pratiques discursives et des lexiques »[1637]. À terme, les participants souhaitaient ainsi poser les bases réflexive et empiriques « d'une future encyclopédie interactive du latin médiéval »[1638], et produire un ensemble de paramètres pour l'établissement d'un lemmatiseur du latin, médiéval, en particulier.

Celui-ci, par sa richesse (il contient près de 70 000 lemmes[1639] et plus de 3 millions de formes) et sa rapidité, représente un basculement dans le domaine de la lemmatisation du latin, en particulier médiéval. Il intègre d'ailleurs plusieurs dictionnaires et glossaires, parmi les plus fameux : le *Lexicon latinitatis medii aevi* d'Albert Blaise[1640], le *Glossarium* de Charles Du

---

1633 Équipe de Lexicographie latine de l'Upr 841. BLATT Franz, LEFÈVRE Yves, MOFRIN Jacques, DOBLEAU François et GUERREAU-JALABERT Anita (dir.), *Novum Glossarium Mediae Latinitatis*, UAI-Droz, Copenhague, Munksgaard puis Bruxelles-Genève, 1957-.

1634 Notons par ailleurs que l'équipe du NGML joue un rôle déterminant, en plaçant en ligne plusieurs outils fondamentaux, que ce soit le *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis* original de Charles Du Cange (en collaboration avec l'École nationale des Chartes : <http://ducange.enc.sorbonne.fr/>), mais aussi une partie des fascicules du *Novum Glossarium* (sur la Plate-forme <www.glossaria.eu>). Plus encore : ce dernier site donne accès à une version informatisée de l'*Index scriptorum* du NGML et qui était déjà, dans sa version papier, une référence incontournable pour les chercheurs : BON Bruno et al., *Novum glossarium mediae Latinitatis : ab anno DCCC usque ad annum MCC. Index scriptorum novus mediae Latinitatis. Supplementum (1973-2005)*, Droz, Genève, 2005.

1635 Nous n'avons cependant intégré l'équipe qu'en 2010.

1636 Plusieurs autres acteurs ont par ailleurs participé au projet, essentiellement Amandine Postec et Krzysztof Nowak.

1637 Trois bilans d'étape ont été réalisés par BON Bruno, « OMNIA – Outils et Méthodes Numériques pour l'Interrogation et l'Analyse des textes médiolatins », *BUCEMA*, vol. 13, 2009, p. 291-292 ; ID., « OMNIA: outils et méthodes numériques pour l'interrogation et l'analyse des textes médiolatins (2) », *BUCEMA*, vol. 14, 2010, p. 251-252 ; ID., « OMNIA : outils et méthodes numériques pour l'interrogation et l'analyse des textes médiolatins (3) », *BUCEMA*, vol. 15, 2011, <http://cem.revues.org/12015>. Le bilan final est proposé dans GUERREAU-JALABERT Anita ; BON Bruno et ALEXANDRE Renaud, « Variations graphiques, variations morphologiques et lemmatisation du latin médiéval », *op.cit.* : ce dernier article propose bien plus cependant qu'un simple bilan. Il s'agit d'une réflexion sur le sens linguistique et socio-historique de la variation au Moyen Âge (cf. aussi CERQUIGLINI Bernard, *Éloge de la variante : histoire critique de la philologie*, op.cit.).

1638 Le projet, actuellement en cours, nous semble de premier intérêt. La richesse des glossaires et des dictionnaires est souvent insoupçonnée. La réunion d'une grande part des travaux menés jusqu'ici sur la question, sous la forme d'un Wiki où les articles seraient connectés à des données bibliographiques, chronologiques, géographiques, voire au textes eux-mêmes, pourrait profondément bouleverser notre compréhension du *texte* médiéval.

1639 Dont 41 165 substantifs, 14 670 adjectifs et 11 727 verbes (ID., p. 10).

1640 BLAISE Albert, *Lexicon latinitatis medii aevi, praesertim ad res ecclesiasticas investigandas pertinens*, Brepols, Turnhout, 1975.

Cange[1641], le *Lexique latin-français* de Michel Parisse[1642], le *Mediae Latinitatis Lexicon Minus* de Niermeyer[1643], le *Dictionnaire latin-français* de Félix Gaffiot[1644], ainsi qu'une part du *Mittellateinisches Wörterbuch*[1645] et du *Novum Glossarium Mediae Latinitatis*[1646]. Basé sur le logiciel TreeTagger[1647], un étiqueteur morpho-syntaxique, c'est-à-dire un logiciel attribuant aux mots d'une phrase un ou plusieurs POS[1648], ce logiciel permet de lemmatiser l'ensemble de la *Patrologie latine* ou du CEMA en quelques dizaines de minutes seulement ! Neuf types de POS ont été retenus par l'équipe, après une série de discussions : « adjectif, adverbe, conjonction, interjection, nombre, préposition, pronom, substantif et verbe »[1649].

Les scores de reconnaissance obtenus grâce aux paramètres déterminés par l'équipe[1650], bien que probablement encore améliorables, sont à l'heure actuelle satisfaisants. Quoi qu'il en soit, sans équivalent jusqu'ici. Des entraînements existaient en effet pour une vaste série de langues contemporaines[1651], ainsi que pour l'ancien français[1652] et le latin. Toutefois, ce dernier, initialement destiné aux textes antiques n'offrait pas des résultats pleinement satisfaisant. Le travail de l'équipe a

---

1641 DU FRESNE DU CANGE Charles et al., *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, Favre, Niort, 1883-1887, édition augmentée en trois volumes (première édition en 1678).

1642 PARISSE Michel (dir.), *Lexique latin-français : Antiquité et Moyen Âge*, Picard, Paris, 2006.

1643 NIERMEYER Jan Frederik, *Mediae Latinitatis Lexicon Minus*, Brill, Leiden, 1976-2004. Le Cd-Rom du Niermeyer propose par ailleurs d'intéressants outils, telle la recherche inversée en français.

1644 GAFFIOT Félix, *Dictionnaire latin-français*, édition revue et augmentée sous la direction de FLOBERT Pierre, Hachette, Paris, 2000.

1645 *Mittellateinisches Wörterbuch, bis zum ausgehenden 13. Jahrhundert*, München, Beck, 1967-.

1646 BLATT Franz, LEFÈVRE Yves, MOFRIN Jacques, DOBLEAU François et GUERREAU-JALABERT Anita (dir.), *Novum Glossarium Mediae Latinitatis*, op.cit.

1647 <http://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/>. Le logiciel a été développé par Helmut Schmid, comme projet de l'*Institute for Computational Linguistics* de l'université de Stuttgart. La méthode employée est développée dans : SCHMID Helmut, « Probabilistic Part-of-Speech Tagging Using Decision Trees », *Proceedings of International Conference on New Methods in Language Processing*, Centre for Computational Linguistics, Manchester, 1994, p. 44-49, <http://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/data/tree-tagger1.pdf> [sur l'amélioration du modèle de *tagging*, via un algorithme de type *Decision Tree*] ; ID., « Improvements in Part-of-Speech Tagging with an Application to German », *From texts to tags : issues in multilingual language analysis. Proceedings of the ACL SIGDAT-Workshop*, Dublin, 1995, p. 1-9, <http://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/data/tree-tagger2.pdf> [principalement sur l'évolution du pourcentage de reconnaissance dans les corpus de taille moyenne, hors anglais].

1648 Pour *Part-of-Speech*, ou catégories grammaticales.

1649 Catégories auxquelles il faut ajouter les noms propres. Cf. GUERREAU-JALABERT Anita ; BON Bruno et ALEXANDRE Renaud, « Variations graphiques, variations morphologiques et lemmatisation du latin médiéval », *op.cit.*, p. 9.

1650 *TreeTagger* fonctionner par *training* : ses utilisateurs doivent lui « apprendre », à partir de paramètres à déterminer, à distinguer les lemmes à partir des formes. En pratique, cet apprentissage nécessite la relecture de résultats fautifs, que les utilisateurs corrigent, afin d'améliorer la reconnaissance du logiciel. Voir nos développements dans le paragraphe suivant.

1651 Le site du logiciel en annonce 15.

1652 Ici, on doit souligner l'apport d'Achim Stein, membre de l'*Institut für Linguistik-Romanistik* de l'université de Stuttgart, qui a travaillé à l'élaboration des fichiers-paramètres pour la lemmatisation de l'ancien français, ainsi qu'à la mise en forme du *Nouveau Corpus d'Amsterdam* (avec Pierre Kunstmann), qui reprend les fichiers générés par le groupe dirigé par Anthonij Dees dans les années 1980 (3 millions de tokens environ). Dans le domaine des langues anciennes, ce sont principalement les philologues romanistes qui ont employé le TreeTagger jusqu'ici.

constitué en l'établissement de nouveaux paramètres, via une phase d'apprentissage consistant en la relecture et en la correction de textes traités/« taggés » par le lemmatiseur, ainsi qu'en la création de différents programmes visant à « tokenizer » les textes destinés à la lemmatisation.

Ses résultats sont déterminant pour la suite de la thèse, car il faut saisir que TreeTagger est en fait un algorithme de décision[1653], qui juge, à partir d'un nombre de textes pré-renseignés qui lui servent de corpus d'apprentissage, la probabilité qu'un mot, au sein d'une phrase donnée, appartienne à telle ou telle catégorie grammaticale. Ce processus statistique est fondamental, car, tous les latinistes le savent, les homographes sont monnaie courante. À partir de ces premiers résultats[1654], on peut ainsi déterminer le lemme, qui n'est en l'occurrence pas autre chose que la forme servant de préférence à l'étiquetage, auquel se rapporte la forme considérée. Dans ces conditions, on comprend mieux l'importance d'une normalisation des textes avant lemmatisation : un ingénieux programme de « tokenization » a donc été écrit par Renaud Alexandre, avec l'aide d'Alain Guerreau[1655], afin d'employer au mieux les potentialités de reconnaissance du TreeTagger. Ce script gère les cas délicats de mots composés, les enclytiques, ainsi que toute une série d'éléments rares. Surtout, il décompose les diphtongues, transforme les « v » en « u », les « j » en « i », et résout efficacement les questions relatives à la ponctuation. L'ensemble des corpus employés au cours de ce travail est passé à travers ce script de normalisation, ainsi que par les paramètres Omnia pour le TreeTagger. Pour chaque texte, nous disposons ainsi des formes, des lemmes, mais aussi des *pos* : ces derniers permettant d'effectuer, par exemple une recherche uniquement sur les verbes, ou les qualificatifs, mais encore des recherches plus complexes, portant par exemple uniquement sur les qualificatifs cooccurrents d'un substantif donné. À ce stade, les possibilités de recherches ouvertes par la mise à disposition de ce lemmatiseur sont telles qu'il est impossible de les définir précisément. Restait cependant à déterminer quels logiciels étaient en mesure de traiter de tels corpus, qui plus est lemmatisés ?

[1653] Du type *Decision Tree*. Cf. WITTEN Ian H. ; FRANK Eibe et HALL Mark A., *Data Mining: Practical Machine Learning Tools and Techniques*, op.cit., p. 99-107 (« Divide-and-Conquer: Constructing Decision Trees ») ; voir aussi les articles de wikipedia sur la question : <http://en.wikipedia.org/wiki/Decision_tree> ; <http://en.wikipedia.org/wiki/Decision_tree_learning> ; <http://en.wikipedia.org/wiki/Decision-tree_pruning>. La bibliographie déjà donnée pour le *data mining* comporte un grand nombre de présentations de cette méthode, de ses variantes et de ses applications.

[1654] Encore une fois, le Treetagger est probabiliste : il n'affirme pas que telle forme possède tel POS dans une phrase donnée, mais plutôt que la probabilité pour qu'une forme donnée, soit, par exemple, un adjectif, est de 70 %. Les autres 30 % sont présentés à la suite de la probabilité majoritaire, et peuvent correspondre à d'autre possibilités, donc potentiellement à d'autres lemmes.

[1655] Ce script Perl est disponible sur le site glossaria.eu, à l'adresse suivante : <http://www.glossaria.eu/treetagger/>. On y trouve aussi l'ensemble des paramètres nécessaires à la lemmatisation d'un texte, ainsi qu'une liste des commandes et options fondamentales.

II.2. Éloigner son regard : les logiciels (I)
(Plate-formes d'exploitation et recherches d'occurrences)

L'existence et la quête d'un logiciel « tout-en-un » est, semble-t-il, un mythe relativement bien ancré dans l'esprit des médiévistes et dans le champ de la recherche historique en général[1656]. Disons-le d'emblée : celui-ci n'existe pas et, structurellement, ne peut exister – ainsi qu'on a tenté de le montrer au plan abstrait dans notre premier chapitre[1657]. Ce fantasme est selon nous renforcé, pour ainsi dire structurellement, par la dynamique du champ, parce qu'il implique un retour à l'effacement du protocole technique et expérimental, relativement étranger à l'histoire : le logiciel ferait « tout », et « tout à la place de ». Voir ! Or, le logiciel est bien un élément technique qui postule, par essence, l'altérité des objets légués par les sociétés du passé, puisqu'il est un intermédiaire heuristique, distanciateur, posé pour comprendre (*prendre avec*) le passé : sa présence est la négation même du paradigme majoritaire, celui d'une écriture de l'histoire basée sur « la lumière des sources »[1658], à laquelle l'historien s'abreuverait en toute transparence. L'existence même du protocole induit la nécessité d'un discours abstrait, les résultats à sa sortie n'étant pas directement interprétables, la possibilité de lire sans intermédiaire *dans* les société anciennes étant niée[1659]. Bref ! L'outil invalide absolument la thèse de l'immédiation.

[1656] La recherche d'un format d'indexation unique y mène nécessairement. Au cœur de cette quête illusoire, se trouve le rejet de la technique, considérée comme non noble. Ayant certaines difficultés à imaginer les enjeux de la programmation, il est souvent difficile de se représenter un processus d'écriture algorithmique et technologique, que l'on idéalise alors fortement. La demande répétée des chercheurs des SHS (au-delà des médiévistes donc) de postes d'« informaticiens », par exemple dans les assemblées générales de laboratoires auxquelles nous avons pu assister, montre bien comment se rejet est institutionnalisé, voire valorisé dans l'ensemble du champ. Bien au contraire, nous pensons qu'il y a là un enjeu crucial, dans la formation des historiens et des chercheurs en sciences humaines eux-mêmes : c'est en comprenant à la fois l'épistémologie, le « terrain », les présupposés de leur discipline et les « outils » que l'on peut inventer de nouveaux protocoles – chose que les informaticiens de métier auront beaucoup de mal à faire, à l'inverse, car ils ne possèdent pas de formation en SHS. En première hypothèse, on peut supposer que ce rejet de la technique est aussi partiellement dû au fait que les chercheurs du champ se considèrent souvent comme des littéraires, tandis que, précisément, nous manquons de langage, de mots même, pour décrire les machines, les outils, les programmes, qui se résument mieux quant à eux par des schémas et des diagrammes. Sur l'épistémologie des systèmes techniques et des outils, nous renvoyons de nouveau à BAIRD David, *Think Knowledge*, op.cit., ainsi qu'à LATOUR Bruno, *La vie de laboratoire*, op.cit., là encore particulièrement intéressant mais que nous ne suivrons pas à l'extrême sur ce problème précis des outils : « En fait, les phénomènes ne *font pas que dépendre du matériel*, ils sont *entièrement constitués* par les instruments utilisés au laboratoire. Et l'on a bel et bien construit, à l'aide des inscripteurs, une réalité artificielle, dont les acteurs parlent comme d'une entité objective. », ici p. 59.

[1657] Malgré les avancées prodigieuses des logiciels au cours de l'écriture de cette thèse (TXM, Cooc, Omnia, etc. - nous allons les détailler), la phase finale de rédaction nous a bien montré qu'il fallait recourir à la totalité des outils pour travailler de manière fluide.

[1658] Cf. nos réflexions pages 434-444. Voir aussi notre schéma de la méthode proposée, p. 387.

[1659] Bien entendu, il ne s'agit pas de dire que la mise en distance nécessite de facto un protocole et un système technique. Les anthropologues pratiquent ce « regard éloigné » sans qu'il y ait nécessairement recours à l'algorithmique ou au schématisme. Simplement, certains d'entre-eux pratiquent beaucoup plus volontiers des formes d'abstractions, qui est en même temps un aveux de l'impossibilité d'une compréhension immédiate : il y a

Mais ils ne permettent pas tous de lire *à la même* distance. Ni, donc, d'observer les mêmes phénomènes. À ce titre, aucun n'est idéal et il convient de se constituer, en quelque sorte, une « boîte à outils ». Les programmes employés au cours de la thèse possèdent tous des qualités et des défauts. Certes, nous ne nions pas que certains sont plus utiles/puissants que d'autres -, ce qui implique d'avoir recours à plusieurs d'entre-eux, en fonction de la tâche à effectuer[1660]. Il faut néanmoins distinguer deux phases d'approches qui correspondent à deux types de programmes : la recherche d'occurrences en mode plein texte (*Information Retrieval* simple, manipulations « élémentaires » de corpus), et la fouille de données plus déstructurée/complexe, impliquant une formalisation et relevant du *text mining* proprement dit. Dans le domaine des recherches relevant de l'*IR* (type « moteur de recherche » donc), que nous allons examiner en premier lieu, nous avons favorisé trois logiciels possédant des atouts complémentaires : Philologic, TXM / Textométrie et CQP / CWB. Pour l'exploitation plus statistique – *data* et *text mining* -, trois autres[1661] : Text-to-CSV, R et Cooc. Il s'agit de les présenter rapidement, non seulement pour justifier nos choix, mais aussi pour permettre aux collègues voulant employer ces méthodes de les connaître et de les retenir / rejeter en conséquence. Encore une fois : le corollaire de cette approche multiple est que les fichiers-corpus doivent-être générés pour plusieurs plate-formes[1662]. Enfin, nous évoquerons dans cette même partie le logiciel retenu pour la cartographie numérique et l'analyse de la spatialisation des données : Q-GIS.

---

successivement observation, déconstruction(s) puis construction. Ainsi, dans le premier chapitre du beau livre-récit de Philippe Descola, *Les lances du crépuscules* :

« (Philippe Descola) – Pourquoi le chimpui ?

Wajari me répond par une longue phrase où je crois distinguer que « nos ancêtres » et « mon père » ont de toute éternité trouvé inconcevable de s'asseoir sur autre chose que sur un chimpui. C'est le cercle vicieux typique de l'explication par la tradition dont l'ethnographe ne peut sortir que par une action d'éclat ou en inventant une interprétation compliquée mais vraisemblable. Je choisis l'audace plutôt que l'imagination et, au mépris de toutes les convenances, m'approche du chimpui de Wajari, touche le petit losange en forme de tête de reptile et répète ma question.

- Et ça, qu'est-ce que c'est ?

Suit une nouvelle glose. Je n'en retiens que les premiers mots, *yantana nuke*, qui, après une consultation fiévreuse du lexique paraissent devoir signifier « tête de caïman ». Wajari poursuit dans l'enthousiasme un commentaire devenu pour moi parfaitement inintelligible. Afin de respecter au moins les apparences, je ponctue son discours d'interjections vigoureusement approbatives, « c'est vrai, c'est vrai », « bien dit ! », ainsi que je l'ai déjà entendu faire par les Achuar lors des dialogues. Intérieurement, j'enrage ; c'est sans doute le mythe d'origine de son peuple que Wajari me dévide ainsi avec complaisance, et j'ai de plus oublié d'enclencher mon magnétophone. Le protocole superbe des investigations ethnographiques s'effondre lamentablement, mon entretien directif tourne à la déroute, l'enquête de tradition orale s'enlise dans les sables de l'incompréhension. », dans DESCOLA Philippe, *Les lances du crépuscule*, op.cit., p. 53-54.

[1660] Il convient à nouveau de saluer le travail d'Alain Guerreau qui, le premier chez les médiévistes, a perçu l'intérêt des logiciels que nous allons décrire ci-dessus. Sans sa ténacité, les choses auraient été autrement plus complexes...

[1661] TXM constituant ici un cas limite. Le logiciel intègre en effet, progressivement, des fonctions permettant à la fois la recherche d'informations et, plus récemment, la fouille de données.

[1662] Ce qui n'est pas si complexe, du moment qu'on manipule, encore une fois, un langage de script.

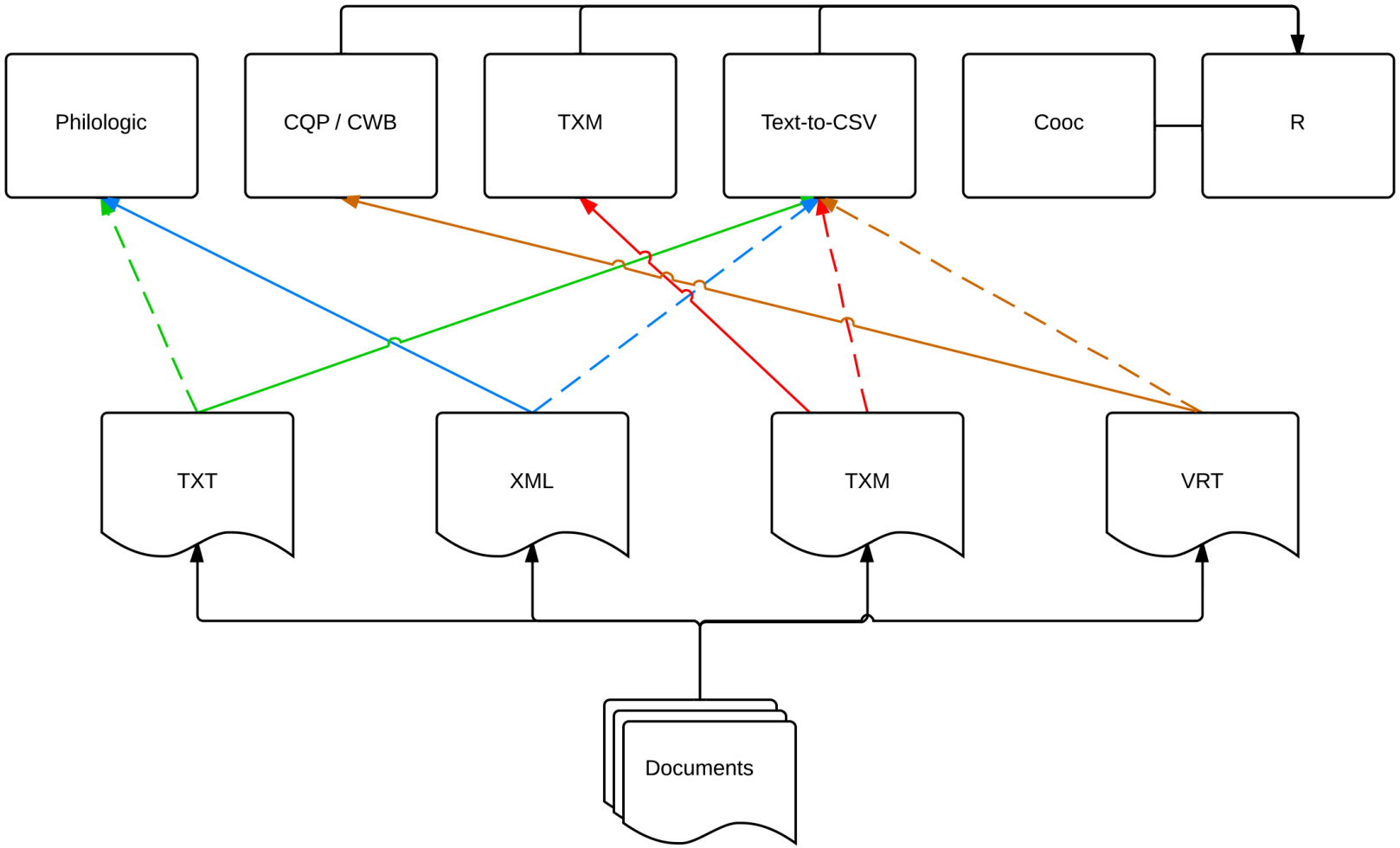


Fig. 26 : Schéma général du système technique engagé (hors QGIS). Les documents numérisés et les deux étages de formalisation (I : fichiers / métadonnées ; II : traitements)[1663].

[1663] Les flèches pleines indiquent les relations privilégiées ; les flèches en pointillés, les relations plus rarement employées.

II.2.1. *Philologic : philologie et histoire*

Dans une présentation mise en ligne en mars 2012, Alain Guerreau qualifiait Philologic de logiciel de recherche pour corpus de niveau « intermédiaire »[1664]. Développé dans le cadre de l'ARTFL project (dir. Robert Morrissey)[1665] par Mark Olsen et son équipe à l'université de Chicago, Philologic est une option retenue par plusieurs programmes de constitution et de traitement de corpus textuels, en premier lieu les CBMA.[1666]. Libre de droit[1667], stable et rapide, son architecture est partiellement basée sur des langages de scripts, ce qui en facilite la consultation et la modification en cas de nécessité[1668]. L'indexation des fichiers y est réalisée grâce à un moteur développé dans le cadre du projet, écrit en C, qui peuple une base MySQL des données et

---

[1664] GUERREAU Alain, « Textes anciens en série [...] », *op.cit.*, §35-39. Nous passerons sur les logiciels catégorisés comme « élémentaires », qui sont TextSTAT <http://sourceforge.net/projects/textstat/>, AntConc <http://www.antlab.sci.waseda.ac.jp/software.html> et Recoll <http://www.lesbonscomptes.com/recoll/> – auxquels nous pourrions ajouter, même si ça n'est pas sa destination première, Geany <http://www.geany.org/> voire Gedit <https://projects.gnome.org/gedit/> -, car ils n'ont pas été spécifiquement utiles pour ces tâches au cours de la thèse. Nous passerons aussi sur le CorpusBrowser / ASV Toolbox (<http://corpora.uni-leipzig.de/download.html>), développé par une équipe de l'université de Leipzig, essentiellement programmé en Java et qui entre en concurrence direct avec un ensemble tel que Philologic, tout en proposant des fonctions de visualisations supplémentaires. Nous n'avons toutefois pas réussi à faire fonctionner le logiciel avec d'autres corpus que ceux prévus par les concepteurs.

[1665] <http://artfl-project.uchicago.edu/>, débuté en 1982 comme une collaboration entre le gouvernement français et l'université de Chicago. Concernant Philologic, le projet et son auteur sont relativement célèbres dans le champ des *Digital Humanities*. Voir par exemple : McCARTY Willard, « A Telescope for the Mind? », *op.cit.*, p. 117. Mark Olsen défend en effet l'optique de Franco Moretti (celle du *Distant Reading*) depuis de nombreuses années : « Also that year, Mark Olsen, presiding over the development of tools for one of the early large corpora, the *Trésor de la Langue Française*, at the American and French Research on the Treasury of the French Language project (ARTFL), shocked and even outraged many of those most closely involved with the field by arguing in an Modern Language Association (MLA) paper for what Franco Moretti has more recently called “distant reading” ». Voir en particulier OLSEN Mark, « Signs, symbols and discourses: A new direction for computer-aided literature studies », *Computer and the Humanities*, vol. 27:5-6, 1993-1994, p. 309-314. Se réclamant de Roland Barthes [1915-1980] et de Michel Foucault, Mark Olsen expliquait dès 1991 que les bases de données n'avaient pas produit l'effet escompté car les objets traditionnels des études relevant des humanités entraient en conflit avec la masse des données et le système technique. Sa perspective était alors relativement proche de celle de Régine Robin : « Authors function within symbolic universes of which they can only be partially conscious. If I am correct in assuming that computer analysis of large bodies of material for relatively simple constructions reveals elements of discourse that are beyond the control or awareness of an author, then studies of individual authors and texts will be rendered more intelligible by highlighting the way in which an author uses, modifies, or rejects contemporary symbols. », p. 313. Le concept « d'univers symbolique » ici proposé est intéressant, et pourrait peut-être se voir rapproché de celui de « forme symbolique » avancé par Ernst Cassirer.

[1666] Par exemple dans le cas de la base de textes anciens *Perseus Digital Library* (<http://perseus.uchicago.edu/> ; <http://catalog.perseus.org/>). La version du serveur CBMA a initialement été mise en ligne par Marc Olsen, sur un serveur de Chicago. Lors d'une vacation au CNRS en 2011, nous avons modifié l'interface, en collaboration avec Marie-José Gasse-Grandjean et Eliana Magnani, puis avons « monté » l'ensemble sur un serveur installé pour l'occasion, toujours sous Ubuntu. Dans une troisième phase, nous avons collaboré avec le TGE ADONIS / TGIR HUMA-NUM (<http://www.huma-num.fr/>, en particulier Gérald Foliot), afin que le serveur dijonnais soit basculé sur leur plate-forme. Nous nous permettons de renvoyer à MAGNANI Eliana ; GASSE-GRANDJEAN Marie-José ; REY Coraline et PERREAUX Nicolas, « Les *Chartae Burgundiae Medii Aevi* (C.B.M.A.). Du parchemin à l’écran », *La lettre de l’InSHS, La Tribune d’Adonis*, n° 22, mars 2013, p. 27-30.

[1667] Comme l'ensemble des logiciels employés pour exploiter les corpus de cette thèse.

[1668] Des manipulations ont été effectuées sur quelques fonctions, en particulier en ce qui concerne l'affichage des résultats, le chargement des corpus, les champs de recherche.

métadonnées[1669]. La structure des fichiers acceptés pour traitement est par ailleurs relativement simple. Il s'agit en effet d'un format XML de type TEI-light, dont l'en-tête contient les métadonnées, puis, après une série de balises définies par l'utilisateur, le texte du document à proprement parlé.

Le logiciel dispose en outre d'une interface spécifique, générée en HTML par des scripts Perl, qui tolère elle aussi des séries de modifications. Cette dernière constitue au demeurant un des points forts du logiciel, parce qu'elle a été pensée par le créateur du logiciel lui-même, un historien et philologue, spécialiste de l'*Encyclopédie* et des entreprises intellectuelles des Lumières et de la Révolution[1670]. Bien que conçu pour favoriser la mise en ligne des bases textuelles, Philologic fonctionne parfaitement en « rebouclage » (*loopback*), c'est-à-dire via une interface virtuelle installée sur la machine d'où sont menées les interrogations, alors configurée à la fois comme client et serveur[1671].

Presque quotidiennement employée, la version 3.2[1672] offre ainsi une interface et une indexation flexible, permettant une navigation fluide au sein d'une édition, d'une charte à l'autre, ou d'un livre à un autre dans le cas de la *Patrologie*. Celle-ci permet en outre de sélectionner simplement une partie du corpus, ce qui place immédiatement le chercheur dans une perspective comparatiste. Le logiciel gère d'ailleurs relativement bien les métadonnées, y compris chronologiques (fourchettes à partir de multiples *terminus post quem*), et il est possible d'ajouter des champs supplémentaires aux fichiers afin que ceux-ci soient pris en compte lors des phases d'indexation.

Philologic favorise en outre plusieurs types de recherches, depuis le KWIC simple[1673], l'affichage en contexte développé, à la très précieuse recherche floue[1674] permettant de repérer les formes rares et les graphies malheureuses, déjà évoquées. Il propose aussi diverses fonctions pour la

[1669] Autre avantage non négligeable : comparé à CQP/CWB (ou encore à TXM, qui fonctionne sur le moteur de ce dernier), Philologic tolère beaucoup mieux les erreurs dans le formatage des fichiers. À un stade précoce du développement d'une base, cette flexibilité constitue un atout.

[1670] Marc Olsen possède un PhD en histoire moderne.

[1671] D'où le terme de « loopback ».

[1672] La version 4.0 du logiciel est en cours de programmation au moment où nous écrivons ces lignes. Elle constitue une refonte complète du moteur du logiciel, totalement réécrit en langage Python. Quelques essais semblent d'ores et déjà avoir débuté, mais la lemmatisation ne paraît pas avoir été inclue au programme des modifications, ce qui constitue un sérieux frein à toute utilisation future.

[1673] Pour *Key Word in Context*, soit l'affichage du contexte de la requête sur une seule ligne.

[1674] « *Fuzzy search* ». Nous aurions néanmoins aimé pouvoir faire varier le degré de variabilité de ce mode, afin d'étendre ou de restreindre au besoin la recherche de graphies alternatives et/ou fautives.

gestion des cooccurrences[1675], ainsi que divers outils de recherches fréquentielles[1676] et de tris[1677].

Deux défauts principaux empêchent néanmoins que Philologic soit employé dans tous les cas de figure[1678]. Tout d'abord, le nombre limité de documents que celui-ci peut intégrer. Ensuite, le fait qu'il ne permette pas de gérer des lemmes, mais seulement les formes. À l'origine, le logiciel traite un effet un maximum de 32 000 fichiers, mais ce nombre peut-être doublé grâce à une manipulation connue[1679]... Celle-ci reste toutefois insuffisante pour un ensemble tel que le CEMA. Cet obstacle étant imputable à l'architecture même du logiciel, nous avons dû le contourner en permettant au moteur d'indexer différemment les fichiers. Ainsi orientée, la limite n'est plus de 64 000 chartes, mais de 64 000 volumes de chartes, ce qui est suffisant. Pour rendre possible cette modification, l'ensemble de la base a été reformaté et toutes les chartes d'une même édition regroupées en un unique fichier XML[1680]. Reste que plusieurs bugs importants subsistent une fois cette étape franchie, en partie lors de l'affichage des requêtes et le calcul des cooccurrences. Plus ennuyeux encore : la non gestion des lemmes est un obstacle massif, en particulier en ce qui concerne le traitement sémantique.

Ces points sensibles à part[1681], Philologic demeure un outil de premier intérêt – et, en quelque sorte, unique -, particulièrement lors des phases initiales et finales d'un travail de recherche tel que le nôtre. Son intérêt principal réside en effet dans un repérage très rapide d'une série de formules, parfaitement identifiables grâce à l'indexation puissante et à l'interface combinées, dans lesquelles on peut alors naviguer avec une grande facilité.

[1675] Plusieurs options permettent de faire varier cette recherche : le nombre de mots du contexte, un filtre automatique pour les termes les plus fréquents dans l'ensemble du corpus (*stop list*), etc.

[1676] Fréquence par titre, fréquence par auteur, fréquence par chronologie (avec une fourchette variable, allant de l'année au siècle).

[1677] Tri par cooccurrents autour du mot-pivot, à gauche ou à droite.

[1678] GUERREAU Alain, « Textes anciens en série [...] », *op.cit.*, §39.

[1679] <https://sites.google.com/site/philologic3/wiki/useful-links/optional-code#Hall_of_Shame_Hack_to_handle_more_than_32K_documents>.

[1680] Nous remercions chaleureusement Marc Olsen de nous avoir répondu par mail puis par téléphone afin de trouver une solution à cette difficulté. La structure du fichier est alors la suivante : 1. Une en-tête contenant les informations bibliographiques générales, et les codes d'indexation pour le volume. 2. Une suite de « chapitres », sous la forme de balises multiples, qui correspondent chacun à une charte. Chaque charte intègre ainsi ses propres métadonnées (dates multiples, titres, typologie(s), etc.), tout en étant inclue dans un fichier global et des balises qui définissent les propriétés du volume. En pratique, il s'agit d'indiquer à Philologic ce changement de structure, pour que celui-ci génère des colonnes/sous-colonnes complémentaires dans la table de la base de données.

[1681] Philologic possède une autre limitation, strictement technique : dans sa version 3.2, il ne fonctionne que sous des versions de Linux désormais passablement datées (à notre connaissance 2010). Aussi, nous avons installé une configuration de ce type en parallèle de notre ordinateur principal, ce qui nous permet d'accéder à nos bases formatées pour Philologic, tout en ayant à notre disposition les autres logiciels décrits par ailleurs, qui nécessitent quant à eux des versions plus récentes de Linux. Avec cette « astuce », nous pouvons disposer simultanément de CWB, TXM, Philologic, R, RCQ et Cooc.

II.2.2. *L'Open Corpus Workbench (CWB / CQP) : linguistique et statistique*

Au plan de la puissance de calcul toutefois, Philologic est formellement devancé par un second logiciel, CQP (pour *Corpus Query Processor*), dont la dernière mouture se nomme CWB (pour *IMS Open Corpus Workbench*)[1682]. Quelques essais suffisent en effet pour prendre conscience que celui-ci, actuellement dans une version bêta 3.4[1683], permet de traiter plus rapidement, plus efficacement et de manière plus stable une très grande quantité d'occurrences[1684] : jusqu'à 2,1 milliards de mots[1685] ! Ainsi, des ensembles tels que la *Patrologie* ou le CEMA s'y chargent en quelques minutes tout au plus, la réactivité aux requêtes étant quant à elle instantanée. Le logiciel est d'ailleurs présenté comme un outil pour le traitement de très grands ensembles documentaires, c'est-à-dire supérieurs à 100 millions de mots. Développé dans le cadre de l'*Institut für Maschinelle Sprachverarbeitung* de Stuttgart, CWB a été rendu public et *open source* dès 2005, bien que son développement ait débuté en 1993 sous la direction d'Oliver Christ. Suite à différents revirements, il est désormais placé, depuis 1998, sous la direction de Stefan Evert – dont nous avons déjà évoqué l'importance des travaux dans le domaine des distributions lexicales[1686].

Le programme se présente dans deux versions : la première, que nous avons employée, en ligne de commande ; l'autre, dénommée CWB-Web, qui dispose d'une interface graphique en partie comparable à celle de Philologic. La première de ces deux moutures permet, via un langage nommé CQL[1687], d'effectuer des requêtes complexes en ayant recours aux expressions régulières que Philologic supporte très mal pour sa part. Outre sa célérité et sa capacité à gérer un grand nombre de fichiers, CWB intègre nativement la possibilité d'employer des pos et des lemmes, convenant ainsi parfaitement à la démarche lexico-sémantique envisagée dans notre thèse. Contrairement à

[1682] <http://cwb.sourceforge.net/>.

[1683] Le logiciel est prévu pour fonctionner sous Linux. Cependant, depuis la version 3.1, un port Windows natif existe (et, après tests, fonctionne), bien que les modifications les plus récentes n'y soient pas intégrées.

[1684] À tel point qu'on pourrait avoir l'impression, lors de certains chargements ou certains traitements, que rien ne se passe et que le logiciel ne fonctionne pas.

[1685] C'est-à-dire plus de vingt fois la *Patrologie latine*... sans doute plus que les médiévistes ne pourront jamais accumuler de textes numérisés.

[1686] EVERT Stefan, *The Statistics of Word Cooccurrences: Word Pairs and Collocations*, op.cit ; ID., « Corpus and collocations », *op.cit.* ; BARONI Marco et EVERT Stefan, « Statistical methods for corpus exploitation », *op.cit.* ; <http://www.stefan-evert.de>. Un PDF du même auteur résume l'histoire et le développement actuel de CWB : ID., « Inside the IMS Corpus Workbench », University of Osnabrück / Stuttgart, 2008, <http://www.iula.upf.edu/materials/080925evert_hdout.pdf>. Voir aussi : EVERT Stefan et HARDIE Andrew, « Twenty-first century Corpus Workbench: Updating a query architecture for the new millennium », *Proceedings of the Corpus Linguistics 2011 Conference*, Birmingham, 2011, <http://www.stefan-evert.de/PUB/EvertHardie2011.pdf> [donne la liste des nouveautés de la version 3.0 de CWB, des informations sur CQPWeb, la syntaxe du CQP (cf. note suivante), ainsi que les modifications à venir pour la version 4.0].

[1687] Pour *Corpus Query Language*, directement importé du CQP originel.

Philologic là encore, CWB supporte sans aucune difficulté des corpus de centaines de milliers de documents, facilitant l'injection des métadonnées et, en l'occurrence, l'indexation charte à charte[1688]. Dans ces conditions, une possibilité consiste à renommer l'ensemble des fichiers créés afin qu'ils correspondent au critère d'interrogation majoritaire : chronologique, géographique, éditorial, etc. Il devient relativement simple de travailler sur une partie déterminée du corpus et ceci sans requête complexe, puisque l'ordre de mise en table correspond à celui d'interrogation. La structure des fichiers[1689] acceptés par CWB est elle-même relativement simple : une en-tête, des métadonnées – le tout en deux lignes seulement -, puis le texte, dans un format où chaque mot ou signe de ponctuation correspond à une ligne[1690].

La seconde série d'atouts de CWB est en revanche exogène : il s'agit de la suite de scripts développés par Alain Guerreau, Cooc, qui ajoute une plus-value unique au moteur[1691].

II.2.3. *Textométrie (TXM) : linguistique et philologie*

Le dernier logiciel retenu pour les manipulations de surface des bases de données constitue en quelque sorte le chaînon manquant entre Philologic et CWB. Il s'agit d'un projet lyonnais[1692], dirigé par une équipe dynamique issue de l'École Normale Supérieure et dont le responsable est Serge Heiden[1693]. Débuté en 2007 dans le cadre d'une ANR, le projet *Textométrie*, dit TXM, est disponible dans sa version 0.7.5 depuis février 2014[1694]. Basé, tout comme CWB, sur le moteur de CQP[1695], il permet lui aussi la manipulation des lemmes et des pos : de ce fait, les fichiers qui lui

---

1688 Chaque fichier étant alors égal à une charte possédant ses propres métadonnées.

1689 L'extension est en VRT.

1690 Sur chacune de ces lignes, sans balise supplémentaire, on trouve ainsi la forme, le POS, puis le lemme ; le tout séparé par des tabulations. Cette simplicité robuste fait en partie la force de CWB. Le revers est que le logiciel est très sensible aux variations et autres erreurs et qu'il rejette systématiquement tout ce qui peut s'écarter de la norme déclarée dans la ligne de commande pour le chargement.

1691 Voir notre présentation rapide pages 427-428.

1692 La France possède une assez longue tradition universitaire dans le domaine de la création de logiciel destiné à la fouille de textes : Lexico 3 ou Weblex font partie des plus fameux. Néanmoins, TXM les surpasse tous, qui plus est en étant un logiciel open source.

1693 Présentation du projet dans : HEIDEN Serge ; MAGUÉ Jean-Philippe et PINCEMIN Bénédicte, « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement », dans BOLASCO Sergio ; CHIARI Isabella et GIULIANO Luca (éd.), *JADT 2010 : Proceedings of 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data*, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, Roma, volume 2, 2010, p. 1021-1032, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00549779/fr/> ; HEIDEN Serge, « The TXM Platform : Building Open-Source Textual Analysis Software Compatible with the TEI Encoding Scheme », dans OTOGURO Ryo et ISHIKAWA Kiyoshi (éd.), *24th Pacific Asia Conference on Language, Information and Computation - PACLIC24*, Institute for Digital Enhancement of Cognitive Development, Waseda University, Sendai, Japan, 2010, p. 389-398, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00549764/en>.

1694 <http://textometrie.ens-lyon.fr/>.

1695 À ce titre, voir EVERT Stefan et HARDIE Andrew, « Twenty-first century Corpus Workbench: Updating a query

sont destinés sont très proches de ceux préparés pour CWB. Encore en phase de développement[1696], TXM se veut à la fois simple d'utilisation[1697] et flexible, grâce à l'emploi d'un langage de script dérivé du Java, mais proche de Python/Ruby (Groovy[1698]). Il est d'ailleurs conçu comme modulable et permet d'ores et déjà de transférer ses résultats vers le logiciel de statistique R : « autrement dit, tout ce dont un philologue, un linguiste, un sémanticien peuvent rêver »[1699].

Pour autant, malgré ses qualités, le principal point faible de TXM est particulièrement limitant. Le logiciel, plus encore que Philologic, gère en effet très mal les corpus de grande taille. La contrainte quant au nombre de documents à traiter peut toutefois être partiellement contournée de la même manière que sous Philologic, en regroupant l'ensemble des textes d'une même édition dans un fichier commun. De cette manière, TXM accepte la presque totalité des volumes du CEMA. Cependant, la *Patrologie latine* – deux fois et demie plus lourde – n'est tolérée qu'après avoir été divisée en trois ensembles plus ou moins égaux. Bien que la documentation ne le précise pas, nous estimons donc que la limite actuelle de TXM se situe autour de 35-40 millions de mots, pour un corpus de quelques dizaines de milliers de fichiers au maximum. Cette limitation est probablement imputable à une indexation extrêmement lourde, générant un nombre élevé de fichiers destinés à faire fonctionner l'interface. Par ailleurs, il faut noter que certains traitements y sont extrêmement lents (cooccurrences, tris, exportations vers R), voire échouent purement et simplement lorsqu'il s'agit de traiter un corpus important.

❋

Malgré ses handicaps, **TXM** demeure un des logiciels les plus prometteurs dans le domaine des bases de données textuelles. En ceci, il complète habillement la panoplie jusqu'ici retenue : nous l'avons d'ailleurs principalement employé lors d'**interrogations lexico-sémantiques larges** (ensemble de textes), **mais précises** (séries de cas : par exemple, lecture cursive des séries de qualificatifs autour d'un substantif). **Philologic** s'est vu quant à lui plutôt préféré pour les **interrogations chronologiques, pour le repérage de textes ainsi que pour la navigation au sein des collections**. L'absence de support des lemmes le prédispose en effet plutôt à des investigations lexicographiques. Pour terminer, **CWB**, couplé aux outils que nous allons décrire, fut favorisé lors d'**investigations systématiques, presque exclusivement sémantiques et / ou statistiques**, le

architecture for the new millennium », *op.cit.*, p.12.

[1696] La version 1.0 devrait sans doute être délivrée autour de 2015.

[1697] L'installation, sur tous les systèmes d'exploitations testés (Ubuntu, Windows, Mac), se pratique sans peine et en quelques clics.

[1698] <http://fr.wikipedia.org/wiki/Groovy_%28langage%29>.

[1699] GUERREAU Alain, « Textes anciens en série [...] », *op.cit.*, §48.

logiciel restant peu maniable lorsqu'on souhaite identifier un texte ou une formule au sein d'une vaste collection.

Certes, nous aurions préféré n'avoir à retenir qu'un unique logiciel et à ne développer qu'une seule version de nos ensemble textuels. Toutefois, en l'état, et puisque ces programmes ont été développés dans des optiques différentes - Philologic : historique et philologique ; CQP/CWB : sémantique et statistique ; TXM : linguistique et philologique -, ils se complètent et rendent à notre sens nécessaire leur emploi parallèle. Leurs qualités, en quelque sorte, se complètent. Pour autant, ils ne peuvent se suffire à eux-mêmes, et les limites propres à ce type de recherches ainsi qu'à l'*Information Retrieval* ont déjà été évoquées[1700]. L'étape suivante, celle du *data*/*text mining*, nécessite d'autres logiciels, qu'il convient donc de décrire de la même manière.

II.3. Formalisation des textes et fouille de données (*data*/*text mining*) : logiciels (II)

II.3.1. *Programmes internes (Text-to-CSV)*

Afin d'évoquer les programmes développés dans le cadre de cette thèse, plus que de logiciels, il serait juste de parler de *scripts*[1701]. Notre objectif n'était évidemment pas de produire des outils du même degré de complexité que ceux décrits précédemment – nous en aurions d'ailleurs été bien incapable. Le travail que nous présentons ici doit donc essentiellement être considéré comme artisanal, relevant du « bricolage », car il vise d'abord à combler des lacunes à la fois techniques et abstraites rencontrées au cours des recherches. Malgré une myriade de logiciels, bibliothèques et programmes en tout genre permettant de manipuler les textes, certaines tâches que nous souhaitions accomplir restaient en effet partiellement in-envisagées[1702]. La faute en revient sans doute à la nature spécifique des données historiques, qui n'ont que peu retenu l'attention des programmeurs

---

[1700] Cf. page 103 et seq.

[1701] Bien que le langage Perl puisse être compilé.

[1702] Le programme le plus proche de nos besoins reste, en dehors de notre propre script, une bibliothèque R destinée au *text mining* : le package TM (<http://tm.r-forge.r-project.org/>). Celui-ci est à l'origine issu de la thèse d'Ingo Feinerer, soutenu en 2008 à l'*Institute for Statistics and Mathematics* de l'université de Vienne. Le package permet en effet la réduction de textes en matrices, mais l'interfaçage entre les données textuelles avec R reste assez problématique... d'autant plus quand le nombre de métadonnées est élevé (ce qui est souvent le cas en histoire). Concernant son développement, voir : FEINERER Ingo, « An introduction to text mining in R », *R News*, 8:2, octobre 2008, p. 19-22, <http://cran.r-project.org/doc/Rnews/Rnews_2008-2.pdf>. L'article prend l'exemple des différentes versions du classique de L. Frank Baum [1856-1919], *Le Magicien d'Oz* (vers 1900 pour la publication originale ; le texte avait déjà été pris comme objet en *text mining*, par BINONGO José Nilo G., « Who Wrote the 15th Book of Oz? An Application of Multivariate Analysis to Authorship Attribution », *Chance*, vol. 16, 2003, p. 9-17, <http://dh.obdurodon.org/Binongo-Chance.pdf>), puis de textes issus de la liste de diffusion du logiciel R. La fonction dédiée à la transformation des documents en matrice(s) dans TM est « TermDocMatrix ». La thèse de l'auteur (en anglais) est d'ailleurs téléchargeable : ID., *A Text Mining Framework in R and Its Applications*, Department of Statistics and Mathematics, Vienna University of Economics and Business Administration, 2008, <http://epub.wu.ac.at/1923/>.

jusqu'ici, plutôt attirés vers les champs de sciences dites dures et/ou relevant de la linguistique, voire les réseaux sociaux. Mais aussi, il faut bien le dire, car le désintérêt envers la programmation est flagrant dans le camp des médiévistes...

La boîte à outils initialement développée dans le cadre de cette thèse répond tout d'abord à un impératif scientifique élémentaire : produire des fichiers destinés aux trois logiciels précités. Essentielle, cette perspective est toutefois insatisfaisante. Une approche de la perception et de la dynamique inégale, autrement dit de la perception inégale, du *mundus* dans la société médiévale exigeait en effet de comparer les documents, non seulement afin d'y repérer des régularités, des structures, mais aussi de mettre en évidence des variations, que celles-ci soient chronologiques, géographiques, typologiques ou bien une combinatoire de ces différents facteurs[1703]. Or, si cette recherche concernant la formalisation des textes donne lieu depuis quelques années maintenant à un certain nombre de travaux, principalement dans des disciplines connexes, nos besoins étaient fortement spécifiques :

1. Tout d'abord, c'est une évidence, car les données à traiter possèdent des « coordonnées ». Celles-ci proviennent d'un contexte, à la fois chronologique, géographique et institutionnel qu'il s'agissait évidemment de considérer dans l'analyse. Or, la plupart des expériences menées dans ce champ l'ont été soit sur des corpus de discours politiques, soit sur des textes littéraires... certainement pas sur un matériau composite s'étendant sur plusieurs siècles.
2. Par ailleurs, le corpus à traiter était quantitativement plus important que ceux employés dans les travaux antérieurs, par exemple des contemporanéistes (discours présidentiels) et des modernistes (corpus du Père Duchesne, etc.[1704]) . Or, les problèmes concrets de gestion de mémoire vive se posant dans le cas d'ensembles textuels réduits ne sont pas similaires à ceux rencontrés lors de la manipulation d'un corpus de plusieurs dizaines de millions.
3. Les outils permettant d'effectuer ce type de comparaisons inter-textuelles sont souvent dépendants de plates-formes propres : *Text to Matrix Generator* pour Matlab[1705], les packages TM( )

[1703] Hypothèse souvent la plus probable.
[1704] ROBIN Régine, *Histoire et linguistique*, op.cit., p. 1239-158.
[1705] C'est par exemple le cas de *Text to Matrix Generator* : <http://scgroup20.ceid.upatras.gr:8000/tmg/>. Le logiciel, couramment utilisé, semble en effet solide, mais il n'intégrait pas toutes les fonctionnalités dont nous avions besoin (cf. ci-dessous le cas des groupes de formes), et fonctionnait sous Matlab (logiciel propriétaire de statistique).

et Stylo( ) pour R[1706], Philomine[1707], etc. Or, nous souhaitions pour notre part pouvoir manipuler les données à partir des formats déjà mis en place pour les trois logiciels précités. Il était d'ailleurs indispensable que le logiciel soit, d'une manière ou d'une autre, à même de traiter les textes lemmatisés.

4. Nous souhaitions à tout prix éviter l'« effet boîte noire », qui même dans l'open source peut exister en cas de code extrêmement dense ou imbriqué. Le contrôle de l'ensemble de la chaîne des traitements initiaux semblait constituer un objectif minimal.

5. Générer une matrice sous la forme d'un fichier CSV est plus flexible que de le faire au sein d'un logiciel destiné à son traitement, précisément car tous les programmes de *data mining* et de traitements statistiques acceptent ce format. Nous pouvons ainsi conserver le même fichier-matrice pour un traitement sous R, Weka, voire – avec quelques modifications – Q-GIS.

Au fil des expériences successives et des difficultés rencontrées, nous nous sommes donc résolu à développer un script Perl répondant au nom de Text-to-CSV, ayant pour but la formalisation des corpus employés dans la thèse selon les critères ci-dessus évoqués[1708]. Dans notre cas, cette formalisation revenait, pour une part des expériences, à **décomposer le texte en unités élémentaires, afin d'en obtenir une matrice de contingence**. Un procédé relativement courant en stylométrie et/ou en intelligence artificielle[1709]. Celui-ci est alors construit de la manière suivante : les colonnes correspondent aux textes considérés, les lignes aux termes ou groupes de termes rencontrés dans la totalité des textes à traiter, et les cases aux effectifs des termes ou groupes de

---

[1706] Nous avons déjà évoqué le cas du package TM pour R (cf. note 1702). Or, R, malgré ses immenses qualités, possède un point faible : la gestion de la mémoire vive, toutes les opérations et calculs se déroulant en elle sans support du disque dur. Il en résulte que le logiciel est très vite surchargé lors du traitement de big-data, comme c'est le cas ici : « The tm package provides the basic infrastructure for text mining applications in R. However, there are open challenges for future research: First, larger data sets easily consist of several thousand documents resulting in large term-document matrices. This causes a severe memory problem as soon as dense data structures are computed from sparse term-document matrices. », dans FEINERER Ingo, « An introduction to text mining in R », *op.cit.*, p. 22, col. 1-2.
Stylo( ) est, ainsi que son nom l'indique, dédié à la stylométrie. Il s'agit d'un package très récent, disponible depuis quelques mois seulement au terme de notre rédaction.

[1707] Il s'agit d'un logiciel développé par le créateur de Philologic, Mark Olsen, et pensé comme un complément à ce dernier (avec Philoline ; <https://code.google.com/p/philomine/> ; <https://code.google.com/p/text-pair/>). Depuis juin 2008 et la version 2.0, son développement semble néanmoins stoppé. Il reste en outre relativement délicat à installer, à cause d'un grand nombre de dépendances nécessaires à son fonctionnement.

[1708] Le script en est à sa version alpha 0.16c, et contient environ 2 400 lignes de programme.

[1709] En médiévistique, elle a malheureusement été peu employée, et presque jamais sur de grands corpus. Voir cependant plusieurs expériences instructives : GUERAULT Stéphane, *Vocabulaire économique et technique des polyptyques entre Loire et Rhin au IXe siècle*, op.cit., p. 125-140 : le chapitre intitulé « Les spécificités du vocabulaire économique et technique » ; ID., « Le vocabulaire économique et technique des polyptyques », *op.cit.* ; MAIREY Aude, *Une Angleterre entre rêve et réalité : littérature et société dans l'Angleterre du XIVe siècle*, op.cit. ; ID., « Les modèles royaux dans la poésie anglaise de la fin du Moyen Âge », *op.cit.* ; ID., « La poésie allitérative anglaise du XIVe siècle. Une analyse factorielle par domaine lexical », *op.cit.*

termes (du type : « n » occurrences de la chaîne « y » dans le texte « x »). Le monde anglo-saxon parle ainsi de « Document-term matrix »[1710]. À titre d'exemple, et pour mieux faire comprendre notre démarche, imaginons deux documents dont le texte se limiterait aux souscriptions[1711] suivantes :

[texte_1] *Carolus gratia dei rex Francorum uir inluster*[1712].
[texte_2] *Karolus gratia dei rex Francorum et Langobardorum et patricius Romanorum*[1713].

Nous obtiendrions alors le tableau suivant :

	[texte_1]	[texte_2]
carolus	**1**	0
inluster	**1**	0
uir	**1**	0
dei	1	1
francorum	1	1
gratia	1	1
rex	1	1
karolus	0	**1**
langobardorum	0	**1**
patricius	0	**1**
romanorum	0	**1**
et	0	**2**

Tab. 34 : Exemple de matrice potentiellement générée par Text-to-CSV.

À partir d'un telle matrice, qui constitue un second stade de formalisation, il devient simple de repérer les mots qui marquent la spécificité de l'un ou l'autre texte, mais encore ceux qui fondent leur structure commune. Avec des ensembles tels que le CEMA ou la *Patrologie latine*, le nombre de cases peut bien évidemment augmenter très rapidement et dépasser le million – les logiciels de fouille de données intervenant à ce stade de complexité. En contrepartie, les traitements potentiels de la matrice sont extrêmement variés, en particulier via l'application de coefficients relevant du

[1710] Voir l'article Wikipedia sur la question : <http://en.wikipedia.org/wiki/Document-term_matrix>.
[1711] Pour tout ce qui relève des parties du discours diplomatique, outre le manuel de *Diplomatique médiévale* (2006, op.cit.), nous avons employé la version en ligne du *Vocabulaire international de la diplomatique* […], déjà mentionnée.
[1712] On retrouve la formule dans les actes de Charlemagne : MGHCh[55:769] ; MGHCh[63:771] ; MGHCh[64:772] ; MGHCh[69:772] ; MGHCh[71:772] ; MGHCh[75:769] ; MGHCh[78:772-774] .
[1713] *Ibid.* : MGHCh[170:nd].

data mining (TF-IDF[1714], LSA[1715], SVM[1716], etc.), qui permettent de faire ressortir les singularités de tel ou tel corpus.

Même s'il dispose d'un mode « automatique »[1717], Text-to-CSV intègre par ailleurs plusieurs options « de base », dont une tokenization[1718], ainsi que quatre options permettant de paramétrer les résultats en sortie : le tableau brut, en TF-IDF, binarisé[1719], un tableau appelé en « rangs mutliples », qui affecte un rang en fonction de la fréquence pour chaque colonne[1720] ; enfin une option dite « méga », qui génère toutes les formes possibles du tableau[1721].

[1714] Pour *Term Frequency-Inverse Document Frequency*. Cette méthode a pour but d'évaluer le poids relatif d'un terme ou d'un ensemble de termes dans un document, par rapport à un ensemble documentaire. Schématiquement, l'indice TF-IDF d'un terme augmente proportionnellement avec le nombre d'occurrences de celui-ci dans le document considéré, mais diminue si le mot se trouve aussi dans les autres documents du corpus. Le but est de distinguer le groupe de mots qui caractérise le mieux un document donné au sein d'un ensemble documentaire.

[1715] Pour *Latent Semantic Analysis* ou Analyse sémantique latente. Déposée en 1989 par un groupe de l'Université de Boulder, au Colorado (DEERWESTER Scott ; DUMAIS Susan ; FURNAS George ; HARSHMAN Richard ; LANDAUER Thomas ; HARSHMAN Richard, « Indexing by Latent Semantic Analysis », *Journal of the Society for Information Science*, vol. 41:6, 1990, p. 391-407), cette méthode consiste à traiter un tableau d'occurrences de type « termes/documents », en affectant des rangs aux différentes fréquences, dans le but de réduire la dimensionnalité du tableau. On obtient, en sortie de l'algorithme, une meilleure définition/approximation du lien entre les concepts et les documents d'une part, entre les concepts eux-mêmes, et entre les documents eux-mêmes. En pratique, l'opération est très proche d'une analyse factorielle, parce qu'elle cherche, par réduction de dimension, à définir des proximités. Cf. note 1777.

[1716] Pour *Support Vector Machine* ou Machine à vecteurs de support. Il s'agit, avec les classificateurs bayésiens, de la méthode d'apprentissage supervisée qui nous a paru la plus convaincante. Elle est inspirée des travaux de Vladimir Vapnik et a été introduite en 1995. Voir en premier lieu : VAPNIK Vladimir Naoumovitch, *The Nature of Statistical Learning Theory*, Springer, New York, 1995. D'une grande efficacité mais assez lente, elle se base sur une séparation des données *via* une méthode à noyaux (Kernel). Voir ensuite : WITTEN Ian H. ; FRANK Eibe et HALL Mark A., *Data Mining: Practical Machine Learning Tools and Techniques*, op.cit. p. 192 : « *Support vector machines select a small number of critical boundary instances called support vectors from each class and build a linear discriminant function that separates them as widely as possible. This instance-based approach transcends the limitations of linear boundaries by making it practical to include extra nonlinear terms in the function, making it possible to form quadratic, cubic, and higher-order decision boundaries* ». Voir aussi : KECMAN Vojislav, *Learning and Soft Computing - Support Vector Machines, Neural Networks, Fuzzy Logic Systems*, MIT Press, Cambridge, 2001 ; bonne synthèse dans : BENNET Kristin P. et CAMPBELL Colin, « Support Vector Machines: Hype or Hallelujah? », *SIGKDD Explorations*, 2:2, 2000, p. 1-13, <http://www.bioconductor.org/help/course-materials/2008/BioC2008/labs/ml/ML1.pdf> ; pour une application concrète de l'algorithme sous R, voir : KARATZOGLOU Alexandros et MEYER David, « Support Vector Machines in R », *Journal of Statistical Software*, vol. 15:9, 2006, <http://www.jstatsoft.org/v15/i09/paper>. Pour un essai d'application de l'algorithme aux chartes, on se permet de renvoyer à PERREAUX Nicolas, « De l'accumulation à l'exploitation? Expériences et propositions pour l'indexation et l'utilisation des bases de données diplomatiques », *op.cit.*, p. 199-201.

[1717] Dans lequel les options décrites ci-dessous sont fixées afin de générer des résultats dans toutes les configurations textuelles (permet de ne pas dérouter lors d'une première utilisation).

[1718] Certaines lignes de celle-ci sont empruntées au script de Renaud Alexandre et Alain Guerreau pour la tokenization du lemmatiseur Omnia. Le script commence en outre son travail en « nettoyant » les noms de fichiers à traiter. Dans ceux-ci peuvent en effet se nicher différentes difficultés, tels des espaces et autres caractères « exotiques ». En les éliminant a priori, on évite un certain nombre de bugs...

[1719] Ce codage logique joue un rôle crucial dans certains développements qui suivent (chapitres VII et VIII). Il s'agit de binariser la matrice, en affectant le nombre « 1 » à toutes les cases possédant au moins une occurrence, et « 0 » à celles qui n'en comptent pas. Un programme annexe de notre « boîte-à-outils » permet par ailleurs d'ajouter un seuil variable à cette binarisation : par exemple, on peut décider qu'en dessous de 10 occurrences on place « 0 » dans les cases, et « 1 » au dessus...

[1720] La fonction peut se montrer très instructive : on peut ensuite faire une soustraction des rangs de deux colonnes, pour immédiatement remarquer, parmi les rangs les plus hauts, ceux qui chutent d'un corpus à un autre. Cette méthode

Toutefois, les textes ne constituent pas de simples « sacs-de-mots » hétérogènes[1722]. Tout au contraire, ils sont un lieu où se tisse le sens. Il est donc certes envisageable de les traiter comme tels, mais probablement plus favorable de les considérer comme un réseau sémantique, même lors de traitements systématiques[1723]. L'opération n'est-elle pas contradictoire ? Text-to-CSV permet donc non seulement de générer des tableaux en partant des formes (ou les lemmes[1724]), mais aussi des bi-formes, tri-formes, quadri-formes ou penta-formes[1725]. L'intérêt pour les sémanticiens, les historiens et les diplomatistes est évident : en œuvrant sur les groupes de mots et non sur des termes isolés, donc sur des associations, nous nous positionnons au niveau de la formule et, déjà, du sens[1726].

Le script intègre en outre une dernière option de *pruning*[1727] qui nous a été d'une grande utilité lors de certaines étapes du travail. Cet « élagage » est en effet souvent une étape nécessaire lors de traitement de *big data*, mais peut prendre les formes les plus diverses[1728]. En pratique, il

---

peut ainsi devenir une alternative au TF-IDF afin de détecter les mots-clés d'un texte... Cette méthode des rangs multiples, qui prend environ une cinquantaine de lignes de code, a été développée avec l'aide des acteurs du forum <http://www.developpez.net/>, consacré au Perl.

1721 Ces programmes permettant de traiter les tableaux en sortie ont par ailleurs été « autonomisés », afin de pouvoir retraiter un tableau brut si besoin (par exemple après une série de *pruning* successifs). Cf. notre schéma de l'algorithme ci-dessous.

1722 L'expression anglaise est « bag-of-words » : elle est couramment employée dans le *text mining*. Voir l'article Wikipedia sur la question : <http://en.wikipedia.org/wiki/Bag_of_words_model>.

1723 De nouveau, nous nous permettons de renvoyer aux développements des chapitres VII et VIII.

1724 En fonction du type de texte que l'on donne à traiter. Le logiciel ne distingue pas entre forme et lemme, mais il suffit de lui fournir un texte déjà lemmatisé pour qu'il génère une matrice de concordances généralisée à partir de ceux-ci. Aussi, plutôt que d'écrire d'assez longues fonctions (relativement simples cependant) permettant à Text-to-CSV de gérer les fichiers destinés, par exemple, à CWB et de demander à l'utilisateur de choisir entre un traitement par forme ou lemme, on a choisi d'écrire des programmes qui permettent d'extraire uniquement les formes ou les lemmes de ces fichiers formatés. L'intérêt est que l'on peut ainsi générer des textes à traiter très différents, par exemple contenant les formes pour une période donnée, ou les lemmes pour une autre. Certes, cela demande des manipulations permanentes, mais le logiciel n'était à l'origine que destiné à ces travaux internes. C'est pour cela que Text-to-CSV s'accompagne d'une boîte à outils constituée de plusieurs dizaines de programmes permettant les manipulations de tout type.

1725 L'idée provient du logiciel Philomine, déjà évoqué (cf. note 232). Alain Guerreau a rapidement compris l'intérêt d'une telle approche (bi-formes/tri-formes) et l'a évoqué oralement avec nous dès 2009.

1726 Pour cela, il faut bien entendu ternir compte d'une limite syntaxique fondamentale : la phrase. Aussi, lors d'une phase de prétraitement des textes, Text-to-CSV remplace tous les points par des retours à la ligne. De cette manière, l'algorithme ne génère que des groupes de formes apparents au sein d'une phrase donnée. Ici, il faut signaler que notre programme fonctionne selon deux modalités, en fonction de la taille du corpus à traiter. Si celui-ci dépasse environ 500 000 tokens, Text-to-CSV propose une optimisation de l'algorithme. Dans ce cas, le corpus est découpé en « x » parties, sur lesquelles on effectue des comptages afin d'établir non pas une mais des listes de termes à rechercher. Chacune de ces listes (qui peuvent aussi bien contenir des formes que des groupes de formes, en fonction des options) est ensuite nettoyée de ses hapax. Enfin les listes sont combinées. Cette solution a été adoptée non seulement afin d'optimiser un processus déjà long, mais aussi afin de contourner certaines limitations de Perl quant à la gestion de mémoire vive. Pour certaines parties de cette phase, un code d'une cinquantaine de lignes a été emprunté au forum PerlMonks : <http://www.perlmonks.org/?node_id=90768>.

1727 Voir l'article Wikipedia sur le *pruning* des arbres de décision comme exemple : <http://en.wikipedia.org/wiki/Pruning_%28decision_trees%29>. En français, on parle parfois d'« élagage ». D'une certaine manière, la binarisation ou l'application d'un coefficient à un tableau peut être considéré comme du pruning.

1728 WITTEN Ian H. ; FRANK Eibe et HALL Mark A., *Data Mining: Practical Machine Learning Tools and*

s'agit de retirer certaines informations qui parasitent la qualité de la fouille de données, parce qu'elles ne distinguent pas un objet d'un autre inclus dans le corpus : c'est parfois - mais pas toujours[1729] - le cas des éléments les plus communs, ou des hapax. Ce *pruning* peut d'ailleurs avoir lieu avant la création du tableau (*pre-pruning*), au moment de sa création même, mais encore après un premier traitement statistique (*post-pruning*)[1730].

Dans Text-to-CSV, nous disposons tout d'abord d'une option de *pre-pruning* permettant de retirer des décomptes, après les avoir classés par rang, un pourcentage paramétrable de mots, parmi les plus fréquents ou les plus rares du lexique global[1731]. Non seulement cette option accélère prodigieusement la création de la matrice de fréquences[1732], mais surtout nous obtenons ainsi des résultats plus robustes lors du traitement du tableau[1733].

De la même manière, quelques outils de *post-pruning* ont été programmés afin d'affiner ces résultats, cette fois de façon nettement plus décisive : dans la matrice d'exemple fournie ci-dessus et générée à partir des deux suscriptions-tests, nous pouvons en effet constater qu'une partie des termes (« *dei* », « *francorum* », « *gratia* », « *rex* ») sont communs aux deux documents. Une possibilité consiste alors à éliminer toutes les lignes/termes/groupes de termes se retrouvant dans plus de « x » et/ou dans moins de « y » documents ; « x » et « y » étant bien entendu des seuils à

Techniques, op.cit., p. 195-197 ; MANNING Christopher D. et SCHÜTZE Hinrich, *Foundations of Statistical Natural Language Processing*, op.cit., p. 585-586 [aussi concernant les arbres de décision]. Les méthodes de *pruning* existent en très grand nombre, même en ce qui concerne les listes de mots. Malheureusement, à notre connaissance, aucun travail ne les recense afin de les comparer. Il faut donc chercher dans un flot d'articles ininterrompu celles qui conviendront le mieux aux objets très spécifiques que les médiévistes étudient (il est important de le redire : un commentaire de Saint-Thomas n'est pas le New York Times, et on ne peut estimer sans investigation qu'ils partagent des caractères statistiques similaires au-delà des régularités dégagées par Zipf-Mandelbrot).

[1729] Cf. chapitre VII, I.

[1730] WITTEN Ian H. ; FRANK Eibe et HALL Mark A., *Data Mining: Practical Machine Learning Tools and Techniques*, op.cit., p. 195 : « Prepruning would involve trying to decide during the treebuilding process when to stop developing subtrees— quite an attractive prospect because that would avoid all the work of developing subtrees only to throw them away afterward. However, postpruning does seem to offer some advantages. For example, situations occur in which two attributes individually seem to have nothing to contribute but are powerful predictors when combined—a sort of combination lock effect in which the correct combination of the two attribute values is very informative but the attributes taken individually are not ». C'est aussi la force de Text-to-CSV que de produire des fichiers CSV de manière relativement transparente, afin que les fichiers puissent ensuite être modifiés à volonté...

[1731] Ce lexique global est calculé avant le comptage des occurrences par fichier (cf. note 214). On extrait donc la totalité du vocabulaire sous la forme d'une liste. C'est sur cette liste que s'effectue la partie du *pre-pruning* que nous décrivons. En règle générale, on retire *a minima* les 10 % des rangs les plus bas. Or, suivant la loi de Zipf-Mandelbrot (MANDELBROT Benoît, *Fractales, hasard et finance*, op.cit) et les extensions de Baayen (distribution LNRE : BAAYEN Harald R., *Word Frequency Distributions*, op.cit.), ces 10 % - formés des hapax et autres termes rares – constituent une part non négligeable du lexique.

[1732] Cf. note précédente.

[1733] Par exemple lors de la réduction de dimensionnalité via des AFC/ACP. Bien entendu, cette approche contredit l'idée d'un axiome qui voudrait que plus de données aboutit nécessairement à plus de netteté dans les hypothèses dégagées.

fixer comme paramètres du script[1734]. Si la matrice est importante, cette opération aboutit non seulement à une nouvelle réduction, assez drastique, de la dimensionnalité du tableau, mais aussi – c'est un corollaire - à une bien meilleure distinction entre les textes[1735].

Pour finir, Text-to-CSV inclut plusieurs options complémentaires auxquelles nous avons parfois eu recours lors de la thèse :

1. Tout d'abord la possibilité d'employer une liste personnelle en lieu et place de la liste automatiquement générée par le regroupement des textes à examiner[1736]. Cette possibilité se montre utile, entre autres, lorsqu'on travaille sur un groupe de termes donné et que l'on souhaite connaître leurs fréquences relatives dans une série de textes[1737].
2. La possibilité d'effectuer une rotation du tableau fourni en sortie[1738].
3. L'option d'intégrer ou non une *stop list* afin de retirer du tableau certains termes[1739].
4. Enfin, un algorithme de *clustering* (type Fuzzy C-Means[1740]), disponible sous la forme d'une bibliothèque Perl codée par Mizuki Fujisawa, a été inclus[1741]. Il permet, lors d'une investigation

---

[1734] Généralement, il est bon de retirer les termes contenus dans un seul document (sauf dans le cas de recherches particulières : faux, hapax, etc. ; dans ces conditions, au contraire, ces termes sont extrêmement précieux, et ont déjà été envisagés comme tels dès les années 1970 : PARISSE Michel, « À propos du traitement automatique des chartes : chronologie du vocabulaire et repérage des actes suspects », *op.cit.*. À l'inverse, on devra aussi retirer les mots se rencontrant dans un très grand nombre de corpus, car en toute logique ils ne sont pas utiles pour les distinguer. Dans le script, cette fonction apparaît sous le titre « Nettoyage par la présence dans le nombre de corpus ».

[1735] Parce qu'on renforce alors ce qui les distingue.

[1736] Option employée lors des chapitres VI, VII et VIII. Celle-ci pourrait toutefois être remplacée, dans certaines expériences visant à délimiter l'extension chrono-géographique d'un terme, par la création d'un lien automatique entre la base et QGIS. Les répartitions s'afficheraient alors sur un fond de carte, à partir de simples requêtes. Toutefois, cette option « liste » permet bien plus, par exemple en calculant une matrice pour une série de termes prédéfinis (chapitre VIII), etc.

[1737] On peut alors, ainsi qu'on le verra plus loin, pré-traiter les groupes de textes à examiner, qui doivent être de longueur équivalente. Sans cette étape, on ne peut prendre en compte la spécificité des distributions lexicales et le fait que la proportion relative des termes évolue sans cesse en fonction de la longueur de celui-ci. Dans le schéma du programme, ci-dessous, cette section débute en haut du losange orangé.

[1738] Les colonnes devenant les lignes et vice-versa. La fonction est utile, mais principalement pour les algorithmes de traitement du tableau, qui nécessitent souvent cette fonction. Sous R, une rotation de tableau s'effectue très simplement grâce à une simple commande de type « tableau_r ← r(tableau) ; ».

[1739] Cette fonction est extrêmement utile dans le cas de certains corpus où les titres sont inclus dans le même balisage que le texte des documents (c'est souvent le cas des MGH, parce que le site dMGH ne laisse pas télécharger ses fichiers en bloc, ainsi qu'on l'a déjà mentionné, et qu'il nous a fallu aspirer péniblement le texte des volumes). La *stop list* permet alors de retirer une grande partie des mots contemporains (allemands, français, anglais, etc.) qui peuvent se glisser dans les documents, soit à cause du formatage, soit à cause des annotations données de l'éditeur.

[1740] Voir l'article wikipedia sur la question : <http://en.wikipedia.org/wiki/Fuzzy_clustering> ; ainsi que <http://en.wikipedia.org/wiki/Cluster_analysis>. La méthode a été inventée par John C. Dunn en 1973 et améliorée par James C. Bezdek en 1981. Le *fuzzy clustering* (ou *soft clustering*) s'oppose au *hard clustering* et consiste à attribuer aux objets considérés (en l'occurrence les textes) différentes catégories potentielles selon un degré de probabilité. Cette méthode probabiliste s'oppose au *clustering* traditionnel qui attribue à chaque objet un seul et unique cluster/groupe.

[1741] <http://search.cpan.org/~fujisawa/Algorithm-FuzzyCmeans-0.02/>. L'option nécessite l'installation d'une dépendance : Algorithm::FuzzyCmeans. Cependant, parce que le Perl n'est pas (a priori) un langage compilé, on peut exclure cette option en ajoutant un simple « # » devant la ligne incluant la bibliothèque dans notre script.

initiale, de vérifier si des groupes de corpus forment des ensembles hétérogènes ou pas[1742].

Toutes ces fonctions optionnelles de Text-to-CSV ont par ailleurs aussi fait l'occasion de programmes autonomes, afin de pouvoir être employées même après la génération du tableau.

L'auteur est par ailleurs le créateur de plusieurs programmes destinés au clustering (bibliothèques Perl pour le K-Means, ainsi qu'un logiciel nommé Bayon (non testé ; sous licence GPL) : <http://code.google.com/p/bayon/wiki/Tutorial_en>).

[1742] On fixe alors le nombre de clusters voulus en sortie. Cette fonction, très rapide à ajouter à Text-to-CSV, n'a que peu servi, d'abord parce que R fournit tous les algorithmes nécessaires à cette tâche.

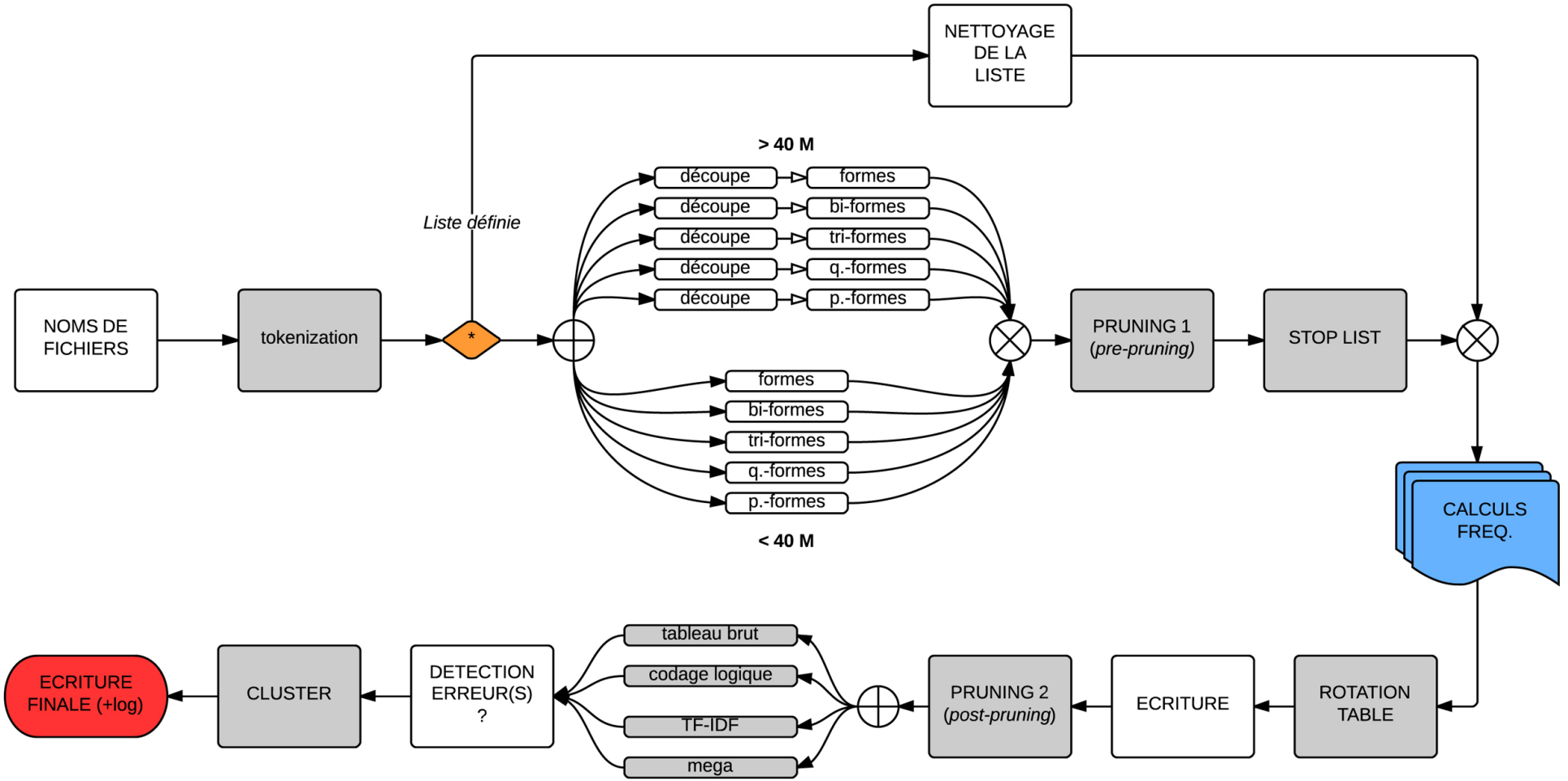


Fig. 27 : Schéma de l'algorithme de Text-to-CSV.

En blanc : *les processus fondamentaux* ; en gris : *les processus optionnels* ; losange jaune : *bifurcation fondamentale (mode « liste » ou non)*.

Ronds avec croix droite : opérateur « OU » (choix multiples, soit « OU » exclusif) ; ronds avec croix inclinée : somme/regroupement.

En comptabilisant les scripts de mise en forme des textes[1743], ceux permettant la transformation d'un format à un autre[1744], ceux destinés au traitement des dates (transformation des dates à trois chiffres dans les fichiers en date à quatre chiffres, du type : « 910 » → « 0910 »), à la facilitation de la géolocalisation (un de nos programmes permet par exemple de faire correspondre automatiquement les coordonnées GPS d'une liste de communes ; une procédure pratique lorsqu'il faut géoréférencer des dizaines de corpus afin d'injecter les résultats de Text-to-CSV dans un SIG), à la lemmatisation, ou à des tris divers (découpage des textes en paquets de mots égaux, découpage par date, par volume pour la *Patrologie*[1745], etc.), ainsi qu'à divers comptages de chartes, notre boîte à outils contient une centaine de programmes différents[1746]. Même si nous ne détaillerons pas l'ensemble des programmes écrits pour traiter la documentation de la thèse, nous devons mentionner que, par ailleurs, Text-to-CSV a aussi été (ré)employé au sein d'un autre script, à vocation sémantique cette-fois : SemantiK[1747].

Ainsi qu'on le verra, celui-ci a pour but de rendre possible la visualisation d'une partie d'un réseau lexical/sémantique, à l'instar du logiciel Cooc, développé par Alain Guerreau. Si sa portée est plus limitée, il rend néanmoins certains services, en particulier lorsque l'on souhaite déterminer quels peuvent être les liens structurant un groupe de mots[1748]. Celui-ci génère en effet la liste des n- grams apparaissant autour d'un/des terme(s) retenu(s)[1749]. Text-to-CSV produit ensuite une liste des termes apparaissant dans ces contextes multiples afin de donner un tableau dans lequel les colonnes sont les termes-pivots que l'on a choisis d'interroger et les lignes les termes extraits des contextes. Cette méthode manuelle possède pour désavantage de fonctionner à partir d'une liste de termes fixée par l'utilisateur... Mais cela peut tout de même aussi avoir un intérêt heuristique, ainsi que nous le verrons, lorsqu'on cherche à savoir si tel ou tel terme entre en opposition ou en complémentarité, et pourquoi[1750]. Nous rappelons au passage qu'un champ sémantique est un objet

[1743] Il s'agit des programmes écrits pour transformer les fichiers obtenus sur les différents sites décrits lors de la présentation du corpus : Espachar, CDLM, Deeds, SCRIPTA, *Monasterium*, etc.

[1744] Quelques basculements de formats possibles : Philologic → TXM ; TXM → VRT (CWB) ; VRT (CWB) → TXM ; TXM → TXM (formes) ; TXM → TXT (lemmes) ; FileMaker (C.B.M.A.) → Philologic.

[1745] Ces outils de découpage sont principalement destinés à faciliter le travail de création de matrices réalisé par Text-to-CSV.

[1746] Les autres programmes directement utiles à l'exploitation scientifique seront décrits au moment de leur mise en application, d'abord afin d'alléger cette partie et de la centrer sur les deux programmes principaux.

[1747] Par exemple dans le chapitre VIII.

[1748] Le script fonctionne selon deux modes : le mode manuel (décrit dans le corps du texte – car le plus original), et un mode « automatique » (décrit ci-dessous, note 1750).

[1749] Autrement dit, il extrait l'ensemble des contextes dans une série de textes donnés, à partir d'une liste de termes. Bien entendu la taille du contexte peut être modulée.

[1750] SemantiK possède par ailleurs un mode automatique, qui génère le réseau sémantique autour d'un seul terme. Le programme est alors relativement proche de Cooc, dans sa démarche. À partir du mot-pivot entré par l'utilisateur, il construit tout d'abord une liste de *n-grams*. De cette liste sont extraits les cooccurrents les plus fréquents, qui

abstrait : il n'existe que dans l'esprit des locuteurs/scribes, qui le transcrivent, souvent inconsciemment, dans les textes. Aussi, il n'y a pas une bonne manière d'approcher ces champs, dont on doit « modéliser » l'existence au plan près. Tout au contraire : nous nous trouvons ici dans une position où toutes les relations sémantiques ne sont pas intégrables dans une seule représentation. Il faut donc les approcher de différentes manières : SemantiK propose deux méthodes, et CooC d'Alain Guerreau, dédié au problème, encore plusieurs autres[1751]. En quelque sorte, on se trouve à nouveau dans la même posture que les astrophysiciens qui doivent observer les objets dans différentes longueurs d'ondes, puisque chacune d'entre-elles donne des informations[1752].

II.3.2. *Outils fondamentaux / outils secondaires (R , Tanagra, Weka)*

Mais si ces logiciels permettent de formaliser l'information contenue dans les textes, il s'agit aussi, très pragmatiquement, de la traiter. Dans le domaine du *data mining* et des traitements statistiques, après de nombreux essais, il nous a semblé que la possibilité centrale résidait dans le logiciel/langage R[1753]. Créé en 1996 par Ross Ihaka et Robert Gentleman, R est un langage de programmation intégré à un « environnement statistique », potentiellement contrôlable par une interface graphique[1754]. Dès le milieu des années 2000, le logiciel s'est imposé comme une alternative extrêmement solide aux logiciels commerciaux tels que SAS, SPAD et SPSS. Son point fort réside en effet dans son approche ouverte et modulable : si R est d'abord un « langage

---

deviennent à leur tour des pivots, pour lesquels on extrait un nouveau contexte (le nombre de ces pivots générés automatiquement peut être déterminé par l'utilisateur). La suite du programme est la même que dans le mode manuel, dans lequel une série de mots pivots sont entrés. Le résultat est néanmoins radicalement différent : on y repère moins les oppositions avec d'autres termes, mais on étudie beaucoup plus les cooccurrents directs et le(s) contexte(s) dans le(s)quel(s) le mot pivot apparaît.

1751 La thèse fut aussi l'occasion de faire quelques expériences via le logiciel Cone (<http://code.google.com/p/collocation-network-explorer/> ; développé par David Gullick avec l'aide de Paul Rayson, à l'université de Lancaster, 2010), dédié à des tâches similaires. Celui-ci présente un réel intérêt, bien qu'il ne gère pas, tout comme SemantiK donc, les lemmes en natif (on peut néanmoins lui donner un corpus déjà lemmatisé à traiter). L'atout de Cone est principalement d'être extrêmement interactif, puisqu'il est possible de déplacer les étiquettes/mots en réseau afin d'observer l'articulation du champ lexical de cooccurrences.

1752 BRAHIC André et GRENIER Isabelle, *Lumières d'étoiles. Les couleurs de l'invisible*, Odile Jacob, Paris, 2008.

1753 The R Project for Statistical Computing : <http://www.r-project.org/>. R fonctionne sous Linux, Windows et OS X. La version employée pour la présentation des expériences est principalement la 3.0.2 (septembre 2013). Plusieurs manuels de références permettent de débuter avec le logiciel : PARADIS Emmanuel, *R pour les débutants*, Université de Montpellier II, Montpellier, 2005 (1ère édition en 2002), *<cran.r-project.org/doc/contrib/Paradis-rdebuts_fr.pdf>* ; VENABLES William N. ; SMITH David M. et l'équipe de R, *An Introduction to R*, 2014 (première édition en 1990), *<cran.r-project.org/doc/manuals/R-intro.pdf>*. On trouvera aussi sur Internet un nombre incalculable de tutoriels, du plus généraliste au plus précis. Nous renvoyons aussi de nouveau à TORGO Luis, *Data Mining with R: Learning with Case Studies*, op.cit. ; ZHAO Yanchang, *Data Mining with R: Examples and Case Studies*, op.cit. ; OKSANEN Jari, « Cluster Analysis: Tutorial with R », *op.cit.* ; ainsi qu'aux références données dans les pages qui suivent.

1754 Ses utilisateurs parlent alors de GUI (*Graphical User Interfaces*). Parmi les plus employées, on trouve RKWard (<http://sourceforge.net/apps/mediawiki/rkward/> et Rcommander (<http://www.rcommander.com/>).

déclaratif » - on manipule des données en leur appliquant des fonctions -, il est aussi un langage de programmation (« procédural »). Autrement dit, il est possible d'écrire de nouvelles bibliothèques de fonctions, par la suite potentiellement intégrées à la base de données des modules du logiciel. Il en résulte qu'un nombre extrêmement élevé de *packages*[1755] ont d'ores et déjà été codés, permettant, dans le cas d'un corpus formalisé tel que le nôtre, presque toutes les finesses statistiques envisageables.

Les alternatives véritables à R ne sont pas nombreuses et nous ont toutes parues insuffisantes en tant que solution globale[1756]. Cela ne signifie toutefois pas qu'elles soient vaines, certaines ayant d'ailleurs été ponctuellement employées au cours du travail[1757]. Parmi les plus intéressantes, on signalera tout d'abord le logiciel TANAGRA, une suite de *data mining* française, libre et *open source*, développée en Delphi[1758] par Ricco Rakotomalala à l'université de Lyon II, depuis 2003[1759]. Son point fort réside dans son articulation assez souple avec différents tableurs, y compris LibreOffice. Il permet de réaliser des analyses factorielles ou en composantes principales, du *clustering*, ainsi que le calcul d'un grand nombre d'indicateurs descriptifs (corrélations, régressions, statistiques descriptives univariées, etc.), mais encore différents types d'apprentissage (*training / machine learning*). Ses points faibles résident dans sa modularité[1760] - logiquement plus pauvre que celle de R derrière lequel œuvre toute une communauté -, son interface graphique peu

---

[1755] Qui sont ces fameuses fonctions / bibliothèques de fonctions. Aujourd'hui, plus de 5 700 packages, certains contenant plusieurs dizaines d'algorithmes.

[1756] Il revient là aussi à Alain Guerreau d'avoir en premier insisté, chez les historiens et plus encore les médiévistes, sur l'importance du logiciel : GUERREAU Alain, *Statistique pour historiens*, op.cit., p. 13 ; voir aussi les nombreuses instructions qu'il donne pour ce langage.

[1757] À mesure que nous progressions dans l'usage du logiciel, nous nous sommes toutefois tourné de plus en plus nettement vers R, qui, définitivement, renferme tout ce dont un historien a besoin au plan statistique.

[1758] Ce qui pose problème aux utilisateurs de Linux, puisque le logiciel est compilé avec Delphi pour Windows. Pour l'employer sous ce système d'exploitation, il faut donc employer le logiciel Wine qui permet de travailler avec des programmes Windows sous Linux (après tests, nous pouvons confimer que TANAGRA fonctionne alors sans difficulté).

[1759] RAKOTOMALALA Ricco, « TANAGRA : un logiciel gratuit pour l'enseignement et la recherche », dans *Actes de EGC'2005, RNTI-E-3*, vol. 2, 2005, p.697-702 ; ID., « TANAGRA : une plate-forme d'expérimentation pour la fouille de données », *Modulad*, janvier 2005, <https://www.rocq.inria.fr/axis/modulad/archives/numero-32/rakotomalala-32/rakotomala-32.pdf>. Le logiciel continue par ailleurs de recevoir des mises à jour fréquentes (ce qui est un point fort dans ce domaine où beaucoup de projets disparaissent en quelques années). L'auteur propose par ailleurs un grand nombre de tutoriels, aussi bien pour TANAGRA que pour R, sur son site personnel : <http://tutoriels-data-mining.blogspot.fr/>. Très nombreux (environ 150), ceux-ci sont souvent très bien faits et didactiques. Enfin, l'auteur a aussi créé un portail dédié au *data mining* en français : <http://chirouble.univ-lyon2.fr/~ricco/data-mining/>.

[1760] Ce que l'auteur reconnaît très humblement. Il faut en effet souligner que programmer un tel logiciel, principalement seul, qui fonctionne et reste une voie pour ceux qui souhaitent une première approche est une véritable prouesse ! Dans un cours récent, l'auteur définissait lui-même R comme un logiciel « magique » (<http://eric.univ-lyon2.fr/~ricco/cours/slides/tableaux%20et%20matrices%20avec%20r.pdf>).

pratique[1761], et dans sa difficile gestion des grands volumes de données[1762]. Celui-ci pourrait néanmoins rendre de grands services aux historiens et c'est ce logiciel que nous avions principalement employé pour nos travaux de Master I et II[1763].

Le second logiciel de *data mining* alternatif est le célèbre Weka[1764]. Développé depuis 1993 par un groupe de scientifiques de l'université de Waikato (Nouvelle-Zélande), mais totalement réécrit en 1997 en langage Java, ce dernier – sous licence GNU et *open source* - s'est rapidement imposé comme un des logiciels phares du domaine. Aujourd'hui en version 3.7, il reste toutefois essentiellement dédié à un champ particulier du *data mining* : l'apprentissage et la classification (*clustering*, arbres de décision, etc.). Weka se présente sous la forme d'une interface graphique, relativement pratique si l'on excepte le fait que le logiciel manipule essentiellement des fichiers dans un format propre nommé ARFF[1765]. Malgré des qualités unanimement reconnues, il nous semble que face à R ses avantages restent minces : moins flexible, moins puissant[1766], peu modulable. Plus encore : les algorithmes de Weka sont directement intégrés à R, via un package dédié[1767]. Exploité au départ, nous l'avons donc peu employé dans le cadre de nos expériences finales...

[1761] Cette interface est bien utile, mais elle peut aussi devenir rapidement contraignante. Surtout, un langage de programmation permet une flexibilité inégalable...

[1762] La sélection des individus est, dans TANAGRA, une étape quelque peu fastidieuse. Plus encore : le logiciel traite relativement mal de vastes séries telles que les nôtres.

[1763] Voir par exemple : MAGNANI Eliana et GASSE-GRANDJEAN Marie-José, « C.B.M.A. - Chartae Burgundiae Medii Aevi. IV. Études, éditions, historiographie », *op.cit.*, § 17 et note 16 (présente certains de ces premiers travaux, accompagnés d'un graphique réalisé à l'aide du logiciel).

[1764] Pour *Waikato Environment for Knowledge Analysis*. Voir en premier lieu : HALL Mark ; FRANK Eibe ; HOLMES Geoffrey ; PFAHRINGER Bernhard ; REUTEMANN Peter et WITTEN Ian H., « The WEKA Data Mining Software: An Update », *SIGKDD Explorations*, Volume 11:1, 2009, p. 10-18. Article paru au moment de la sortie de la version 3.6. L'ouvrage de Witten, Frank et Hall, déjà plusieurs fois cité, contient de longs développements sur le logiciel et son utilisation concrète : WITTEN Ian H. ; FRANK Eibe et HALL Mark A., *Data Mining: Practical Machine Learning Tools and Techniques*, op.cit., partie 3 : « The Weka Data Mining Workbench », p. 403-585. On peut télécharger le logiciel à l'adresse suivante : <http://www.cs.waikato.ac.nz/ml/weka/>.

[1765] Weka permet néanmoins l'importation de fichiers CSV, ce qui est un intérêt non négligeable pour Text-to-CSV. Cette procédure pose néanmoins quelque fois problème.

[1766] Weka est connu pour poser problème avec les très larges séries de données et ses calculs peuvent prendre des journées, voire plus. Certes, les documents médiévaux entrent rarement dans la catégorie du big data, mais dans notre cas cela reste problématique.

[1767] Il s'agit du package RWeka : <http://cran.r-project.org/web/packages/Rweka/index.html>. Après tests, le logiciel fonctionne parfaitement et il semble bien plus simple d'employer Weka comme un plug-in depuis R.

De la même manière, les trois derniers logiciels libres dominants du champ – Orange[1768], Knime[1769] et RapidMineR[1770] – nous ont semblé redondant par rapport à R. Certes, ils sont parfois plus employés que ce dernier (en particulier RapidMineR[1771]), et leur interface graphique sous forme de « workflow » reste leur principal atout, mais aucun d'entre eux ne semble égaler R en modularité, en puissance et en flexibilité. Car celui-ci ne renferme pas seulement des outils dédiés au *data mining stricto sensu*, mais aussi des séries de packages consacrés aux analyses multidimensionnelles, aux manipulations de données, aux traitements de tableaux, etc.

Dans cette perspective, plusieurs bibliothèques R fréquemment employées doivent être présentées, ainsi qu'on le ferait pour des articles ou des théories.

Le package employé le plus régulièrement au cours des recherches fut sans aucun doute <FactoMineR>[1772]. Il s'agit d'une bibliothèque développée par une équipe essentiellement composée de jeunes chercheurs (François Husson, Julie Josse, Sébastien Lê et Jérôme Pagès) au sein du *Laboratoire de mathématiques appliquées* d'Agrocampus Rennes. Actuellement dans sa version 1.24[1773], le package offre en effet un grand nombre de fonctions pour les analyses multivariées (analyses factorielles, analyses en composantes principales, analyses en composantes multiples, etc.), mais aussi pour le *clustering*. Non seulement son emploi est simple, son application rapide, mais les graphiques et tableaux produits sont élégants et facilement récupérables par d'autres fonctions[1774]. L'ensemble est par ailleurs, et ça n'est pas un maigre avantage, clairement documenté, avec un livre et plusieurs articles de la part des auteurs[1775]. L'un d'entre eux – Sébastien Lê – a par

---

[1768] <http://orange.biolab.si/>. Orange est un logiciel open source, développé en C++. Il est possible d'y programmer des fonctions, en Python. Comme les deux autres décrits ci-dessous, il est orienté vers le *Machine Learning*.

[1769] <http://www.knime.org/>. Knime est développé par l'université de Constance, depuis 2004, en C++. Le logiciel est sous licence GNU et est open source. Il est relativement modulable (possibilité d'intégrer certains packages R ou certaines classes Weka) et possède une interface graphique et une ergonomie pensée pour le travail de type « workflow ».

[1770] <http://rapid-i.com> ; <http://sourceforge.net/projects/rapidminer/>. RapidMineR (anciennement YALE) est aussi open source. Le logiciel existe cependant en plusieurs versions, dont certaines restent payantes. Distribué depuis 2004, le logiciel intègre principalement des outils de classification, de *clustering* et d'apprentissage. Il intègre une interface graphique ainsi qu'un workflow. RapidMineR est, nous semble-t-il, très proche de Knime.

[1771] En 2013, dans son sondage annuel sur cette question, Kdnugget (site spécialisé en *data mining*) indique que RapideMineR est passé devant R en tant que logiciel le plus employé pour le *data mining*. R était premier en 2012. Cette situation est cependant biaisée : Kdnugget ne s'adresse pas spécifiquement aux chercheurs, mais beaucoup aux personnels d'entreprises travaillant dans la fouille de données (<http://www.kdnuggets.com/polls/2013/analytics-big-data-mining-data-science-software.html> ; <http://www.kdnuggets.com/polls/2012/analytics-data-mining-big-data-software.html>).

[1772] <http://factominer.free.fr/>. Pour plus de lisibilité, la première occurrence des packages est entourée de crochets dans le corps du texte.

[1773] Juin 2013.

[1774] Ainsi dans le chapitre III (analyse des originaux de l'Artem) ou dans notre chapitre VI (analyse des tri-formes dans les chartes clunisiennes).

[1775] HUSSON François ; LÊ Sébastien et PAGÈS Jérôme, *Analyse de données avec R*, PUR, Rennes, 2009 (le livre emploie, comme on l'imagine, les fonctions programmées par les auteurs) ; HUSSON François ; LÊ Sébastien et

ailleurs développé un second package nommé <dynGraph>[1776], permettant quant à lui de retraiter avec efficacité les graphiques d'AFC/ACP/ACM. L'un des problèmes récurrents de ce type d'analyse est en effet le recouvrement d'étiquettes[1777] : question d'autant plus délicate que le nombre d'individus à examiner augmente, ce qui est clairement notre cas avec des centaines de corpus et des dizaines de milliers de termes à explorer. Si la dernière version de FactoMineR gère mieux ces étiquettes, dynGraph permet quant à lui de les déplacer librement autour de leur point d'attache, ce qui est un atout considérable[1778]. Ce dernier permet par ailleurs d'effectuer très facilement un agrandissement sur une zone donnée de l'analyse, ou encore d'éliminer une partie des variables, soit du calcul, soit de la représentation. Les représentations factorielles sont en effet exploratoires : l'interactivité y joue ainsi nécessairement un rôle majeur, et il faut, pour bien faire, pouvoir facilement changer les différentes options (axes, variables considérées, variables supplémentaires, cosinus, échelle, etc.). Pour finir, FactoMineR intègre la possibilité de réaliser un *clustering* hiérarchique[1779], ainsi qu'un partitionnement à partir de celui-ci, sur les données produites par les analyses multivariées (fonction « hcpc( ) »[1780]) – c'est-à-dire sur les coordonnées obtenues suite à l'exploration multidimensionnelle[1781].

JOSSE Julie, « FactoMineR: An R Package for Multivariate Analysis », *Journal of Statistical Software*, vol. 25:1, mars 2008, p. 1-18, <http://www.jstatsoft.org/v25/i01/paper>.

[1776] <http://dyngraph.free.fr/>. Package développé par Sébastien Lê (accompagné de Michael Ory, Julien Durand et Gwenaelle Fournier) ; voir LÊ Sébastien et DURAND Julien, « DynGraph : interactive visualization of « factorial planes » integrating numerical indicators », dans *Journal of Statistical Software*, (à paraître).

[1777] Alain Guerreau avait traité la question dans un package personnel, <Multivar.R> (2008). La solution retenue dans cet assez long programme de traitement des analyses multivariées était proche de celle implémentée par les auteurs de FactoMineR très récemment : chercher à décaler automatiquement les étiquettes afin qu'elles ne se chevauchent plus. Un des intérêts principaux de la bibliothèque est d'intégrer les travaux de Susan Dumais sur le « redressement » de tableaux lexicaux (méthode qui aboutit à la découverte de la LSA – *Latent Semantic Analysis*) avant une analyse factorielle (voir DUMAIS Susan, « Improving the retrieval of information from external sources », *Behavior Research Methods, Instruments and Computers*, vol. 23, 1991, p. 229-236). La bibliothèque repose sur le package ade4, dont il utilise les fonctions et les améliore, principalement via la mise à disposition de menus apportant une plus grande flexibilité. Elle intègre par ailleurs plusieurs autres astuces, empruntées à Philippe Cibois et à son logiciel d'analyses multivariées, *Trideux*, déjà mentionné (<http://cibois.pagesperso-orange.fr/Trideux.html>).

[1778] Il va de soi que le point n'est, quant à lui, pas déplaçable.

[1779] Voir en premier lieu l'article Wikipedia : <http://en.wikipedia.org/wiki/Cluster_analysis>. Le tutoriel en pdf d' OKSANEN Jari, « Cluster Analysis: Tutorial with R », 2012, <http://cc.oulu.fi/~jarioksa/opetus/metodi/sessio3.pdf>, dans lequel on trouve décrit une série de méthodes de *clustering* pour R, est aussi instructif.

[1780] Voir par exemple notre chapitre III. Sur l'intégration de la fonction voir l'article des auteurs : HUSSON François ; JOSSE Julie et PAGÈS Jérôme, « Principal component methods - hierarchical clustering - partitional clustering: why would we need to choose for visualizing data ? », *Technical Report – Agrocampus*, 2010, <http://factominer.free.fr/docs/HCPC_husson_josse.pdf>. La méthode employée est celle de Ward (présentée en 1963), et correspond à un *clustering* hiérarchique ascendant (on part des individus pour arriver à des classes de plus en plus larges mais de moins en moins nombreuses).

[1781] L'ACP / AFC est alors considérée comme un *pre-processing*, pouvant être assimilé, puisqu'il s'agit d'une réduction de dimensionnalité, à un *pruning*. Autrement dit : on réduit le nombre de données à traiter (fréquences de l'ensemble des occurrences recherchées) à quelques informations (les coordonnées de l'analyse multivariée). Cette procédure est très efficace et est bien connue, depuis longtemps, par les utilisateurs de la méthode. Le clustering produit un dendrogramme, selon lequel les ensembles considérés sont répartis en groupes et sous-groupes. Le

Pour ce même type d'analyses, nous avons par ailleurs souvent eu recours à une autre bibliothèque, sans doute plus célèbre chez les utilisateurs de R : <ade4>[1782]. Développé au sein du laboratoire de Biométrie et Biologie Évolutive (UMR 5558) de l'université de Lyon I, au départ comme logiciel à part, il est devenu une bibliothèque R depuis 2002[1783]. À bien des égards, les fonctions écrites pour ade4 correspondent aux attentes des historiens : les écologues possèdent en effet des données qui, par certains aspects, peuvent se rapprocher des nôtres (corpus lacunaires, facteurs multiples et complexes, données chiffrées et non-chiffrées, profondeurs temporelle et géographique mêlées, etc.). La taxinomie emploie d'ailleurs depuis fort longtemps ces méthodes multivariées afin d'aboutir à des classifications[1784] correspondantes aux critères d'objectivité requis par la science contemporaine[1785]. L'équipe lyonnaise offre ainsi un très grand nombre de tutoriels relatifs à la manipulation des données statistiques, le plus souvent avec ade4[1786], ainsi qu'un cours de formation complet au logiciel (2008)[1787]. Tout comme FactoMineR, le package lyonnais s'est spécialisé dans le traitement des données multifactorielles[1788], mais aussi spatialisées. Pour finir, la bibliothèque dispose désormais d'un package complémentaire offrant une très pratique interface :

---

partitionnement consiste à couper le « dendrogramme » à un certain niveau afin de dégager « x » classes d'individus.

[1782] <http://pbil.univ-lyon1.fr/ADE-4/>: « Analyse de Données destinée d'abord à la manipulation des données Écologiques et Environnementales avec des procédures Exploratoires d'essence Euclidienne ».

[1783] Pour les méthodes inclues dans le logiciel afin de traiter les tableaux de données, voir en premier lieu : CHESSEL Daniel ; DUFOUR Anne B. et THIOULOUSE Jean, « The ade4 package-I- One-table methods », *R News*, 4:1, juin 2004, p. 5-10, <http://pbil.univ-lyon1.fr/JTHome/ref/ade4-Rnews.pdf> ; DRAY Stéphane ; DUFOUR Anne B. et CHESSEL Daniel, « The ade4 package - II: Two-table and K-table methods », *R News*, 7:2, 2007, p. 47-52, <http://pbil.univ-lyon1.fr/ADE-4/article/rnews2/rnews2.pdf>. Nous ne nous sommes servi que des méthodes permettant de traiter les données à une table (ACP/AFC/ACM). La première version du logiciel, ADE-4 (en majuscules), avait été programmée en C.

[1784] GOODALL David William, « Objective Methods for the Classification of Vegetation III. An Essay on the Use of Factor Analysis », *Australian Journal of Botany*, vol. 2, 1954, 304–324, est souvent considéré comme le point de départ de cette méthode en écologie scientifique. La liste des publications à sa suite est extrêmement dense.

[1785] Bien entendu, ces classifications – pas plus que celles qu'on proposera dans la suite de ce travail - n'échappent pas à leur part de relativité intrinsèque : LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, op.cit ; LATOUR Bruno, *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, op.cit. ; DESCOLA Philippe, *La Nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, op.cit., p. 113 : « Contrairement à la classification scientifique occidentale, la taxinomie zoologique achuar ne distingue ni embranchements (vertébrés, mollusques...), ni classes (mammifères, poissons...), ni ordres (primates, rongeurs, carnivores...). Il n'existe donc aucune catégorie nommée désignant, par exemple, les oiseaux, les singes ou les insectes. Les Achuar utilisent pourtant quatre grandes catégories supra-génériques, dont la particularité est de classer certains animaux plutôt selon leur mode de capture que selon les identités morphologiques : kuntin (« gibier »), namak (« gros poisson »), tsarur (« fretin ») et chinki (« moineaux »). » ; ID., *Par-delà nature et culture*, op.cit., p. 241-279 : « Les certitudes du naturalisme » ; ID., *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, op.cit., p. 47-48. Il existe bien évidemment des taxinomies multiples, mais la nôtre découle directement de notre ontologie « naturaliste » telle qu'elle est justement mise en lumière par Philippe Descola. Sur l'émergence d'un nouveau type de classification à l'époque classique, voir bien entendu FOUCAULT Michel, *Les mots et les choses [...]*, op.cit., chapitre V : « Classer », p. 137-176.

[1786] <http://pbil.univ-lyon1.fr/R/enseignement_div.php?contents=html/entree>.

[1787] <http://pbil.univ-lyon1.fr/JTHome/CD/>.

[1788] Les principales commandes employées pour notre travail sont ainsi « dudi.pca( ) », « dudi.fca( ) » et « dudi.acm( ) », mais encore la fonction « ordiClust( ) » (qui permet d'effectuer un *clustering* sur une analyse multivariée, de la même manière que « hcpc( ) » dans FactoMineR).

<ade4TkGUI>[1789].

Arrivé tard dans notre réflexion personnelle, le package <Multivar.R> doit aussi être signalé[1790]. Intégralement développé par Alain Guerreau[1791], celui-ci met l'accent sur la lisibilité des graphes qu'il génère et sur la dimension heuristique / exploratoire des analyses multivariées. Peu employé au cours de la thèse, il nous semble que Multivar.R présente des avantages intéressants pour les historiens et chercheurs en SHS. Employé au cours du huitième chapitre, il sera probablement omniprésent lors de nos explorations futures.

Les autres bibliothèques de fonctions employées relèvent plus largement du *data* / *text mining* : ici, nous irons d'autant plus vite que ces fonctions ont essentiellement servi lors des phases de recherche et n'apparaissent pas nécessairement dans le mémoire de thèse[1792]. Deux d'entre elles tout d'abord doivent être indiquées ; il s'agit de « cluster( ) » et de « e1071( ) » : le lecteur y trouvera un grand nombre de fonctions pour réaliser, on l'aura compris, du *clustering*[1793]. Le package « TM( ) », déjà mentionné[1794], permet quant à lui de formaliser des textes et d'en extraire des données. Enfin, les bibliothèques « textir( ) » et « lsa( ) » permettent d'appliquer à des matrices de fréquences « brutes » divers coefficients, en particulier le TF-IDF et le LSA, déjà évoqués aussi[1795]. Ainsi que nous pouvons le voir, les fonctions utiles à l'historien ne manquent pas dans R ; la difficulté principale consiste d'ailleurs à les identifier et c'est aussi pour cela qu'une fois encore, nous avons choisi de les présenter rapidement.

II.3.3. *Cooc*

Reste enfin à décrire le dernier programme auquel nous avons abondamment eu recours, en particulier dans notre troisième partie consacrée à l'« Écriture du monde » : Cooc. Celui-ci constitue en effet une nouveauté remarquable qu'il convient de présenter. Développé au cours de l'année 2012

[1789] THIOULOUSE Jean et DRAY Stéphane, « Interactive Multivariate Data Analysis in R with the ade4 and ade4TkGUI Packages », *Journal of Statisctical Software*, vol. 22:5, 2007, <http://pbil.univ-lyon1.fr/JTHome/CD/Partie%201/ThioulouseJSS2007.pdf>. Voir ci-dessus page 55 sur l'importance de l'interactivité lors des analyses multivariées. Signalons enfin que deux autres packages ont parfois été complémentaires de ceux d'ores et déjà mentionnés : « factanal( ) » et « princomp( ) ».

[1790] Cf. note 1777.

[1791] Le manuel que l'auteur nous a confié date de 2008 : GUERREAU Alain, « Multivar.R. Version 2.0 », inédit, 2008.

[1792] Deux pages permettent par ailleurs de se renseigner assez rapidement sur le sujet : <http://cran.cnr.berkeley.edu/web/views/Cluster.html> ; <http://en.wikibooks.org/wiki/Category:Data_Mining_Algorithms_In_R>.

[1793] Outre « hcpc( ) » et « ordiClust( ) », déjà mentionnés.

[1794] Cf. note 1702.

[1795] Cf. notes 225-224 et 168.

par Alain Guerreau, le script, encore en phase d'expérimentation, apparaît comme la somme d'importantes réflexions engagées par l'auteur depuis plusieurs décennies. La mesure des champs lexicaux constitue en effet un enjeu crucial pour qui souhaite pénétrer l'altérite du Moyen Âge. Notre programme, SemantiK, ainsi qu'on l'a déjà écrit, propose deux premières manières de les aborder.

Le programme d'Alain Guerreau se présente sous la forme d'une bibliothèque destinée à R. Il repose sur un autre package, <Rcqp>, quant à lui destiné à servir de protocole entre CQP/CWB et R. Développé par deux chercheurs français (Bernard Desgraupes et Sylvain Loiseau), et ne fonctionnant que sous Linux, ce dernier constitue une étape cruciale dans le traitement systématique de vastes corpus textuels : grâce à lui, le moteur de recherche textuel le plus puissant se voit lié au logiciel de statistique libre le plus efficace. Ce chaînon entre CQP et R établi, Cooc permet de tirer profit de la lemmatisation dans une perspective sémantique : ses fonctions permettent ainsi de construire les graphiques factoriels des champs de cooccurrents autour d'un mot pivot[1796], de comparer les cooccurrences d'un même terme dans différents corpus (ou sous-corpus)[1797], de comparer les évolutions des cooccurrences d'un même terme dans un même corpus[1798], d'afficher les concordances de paires de lemmes[1799], de mesurer l'évolution fréquentielle d'un terme donné[1800]. Non seulement le potentiel heuristique de ses fonctions reste encore à mesurer, mais surtout le script traite des corpus tels que la *Patrologie latine* en quelques minutes, même sur des termes très fréquents tels que les nôtres : *terra*, *aqua* ou *mundus*. Quelques exemples :

[1796] Fonctions coocA( ) et coocB( ).
[1797] Fonction coocC( ).
[1798] Fonction coocE( ).
[1799] Fonction coocK( ).
[1800] Fonction freqlem( ) et freqlem2( ).

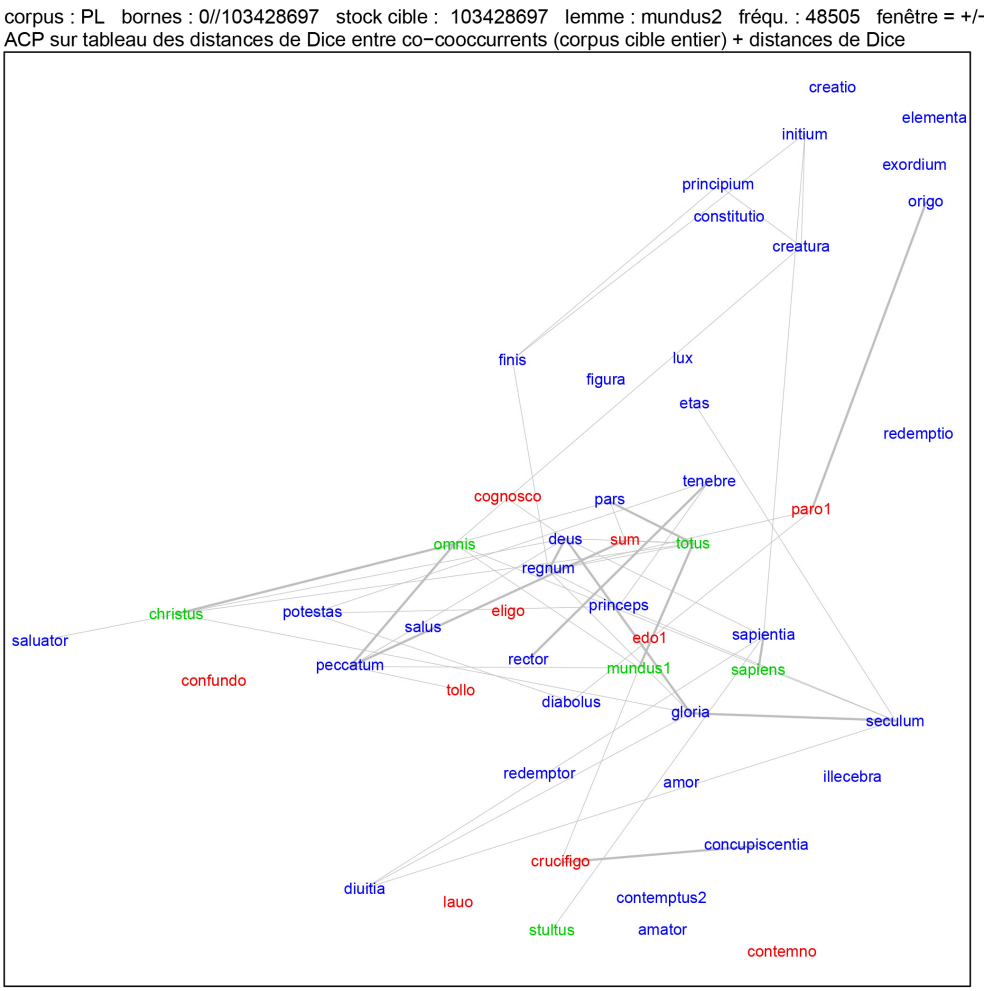


Fig. 28 : Réseau sémantique de *mundus* dans la *Patrologie latine* : coocA( ) et coocB( ).

En bas : le *mundus* négatif ; au centre : Dieu et le Diable ; en haut : le *mundus* comme Création.

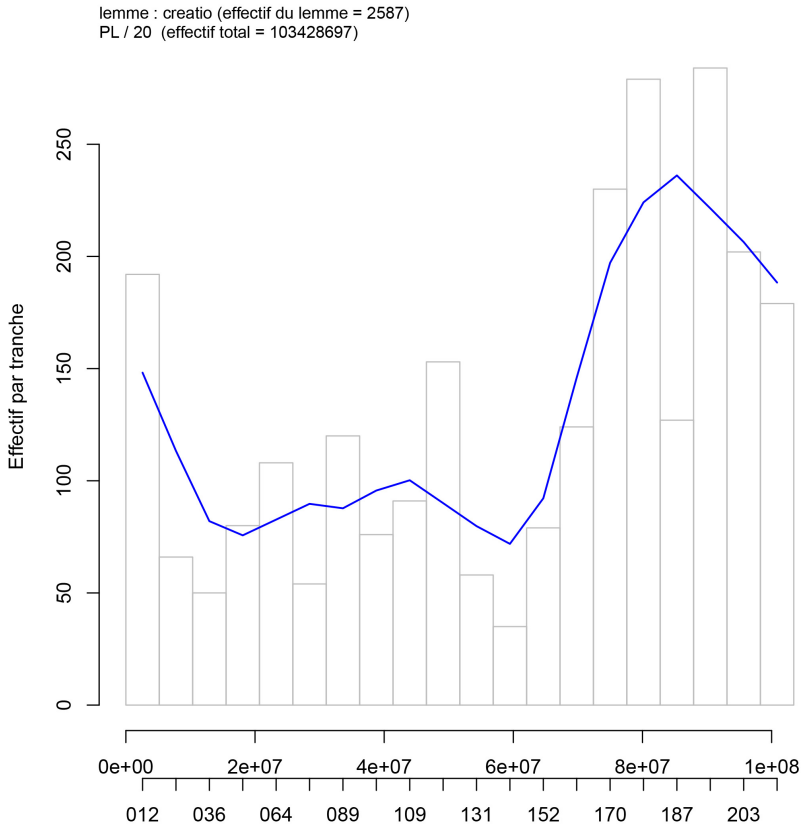


Fig. 29 : Module freqlem( ) : évolution des occurrences du substantif *creatio* dans la *Patrologie latine*, par volume.

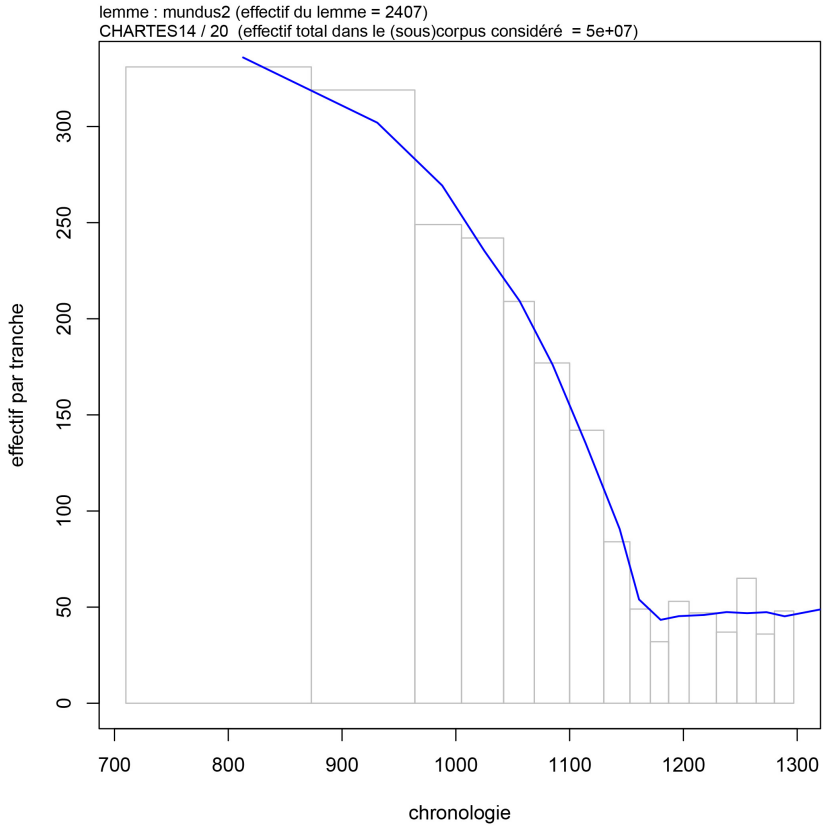


Fig. 30 : Module freqlem2( ) : évolution des occurrences du substantif *mundus* dans le CEMA.

Freqlem( ) divise un corpus en tranches contenant un nombre égal de mots, afin de comparer les évolutions fréquentielles et non les évolutions du corpus lui-même. Freqlem2( ) fait en sorte que ces paquets suivent visuellement une chronologie régulière.

❋

Résumons : **la boîte à outils** retenue pour cette thèse, parfois même développée à propos, **correspond à la fois à un corpus** (qui associe principalement le CEMA à la *Patrologie latine*) **ainsi qu'à une double visée abstraite : traiter des questions de la dynamique inégale du féodalisme et de la perception du milieu dans les sociétés de l'Occident médiéval, si possible conjointement.** Il nous fallait donc une série d'outils pour a. fouiller les textes et leurs occurrences (Philologic, TXM, CQP/CWB), b. formaliser et déstructurer ses textes (Text-to-CSV, package TM), c. traiter le résultat de ses formalisations (R, package FactoMineR, ade4, etc.), d. et réaliser des analyses sémantiques à partir de ces premiers résultats (SemantiK, Cooc). La mise en place de cet ensemble technique ne relève pas du simple processus empirique, mais répond bien à une problématique particulière.

PARTIE II

- LE MONDE DE L'ÉCRITURE -



Saint Augustin dictant ses *Enarrationes in Psalmos*.

Enarrationes in Psalmos, IX^e^ siècle, Saint-Benoît-sur-Loire (Orléans, BM, ms. 0046, f. 1r).

CHAPITRE III[ème]

- À la lumière des sources -



Dieu comme Créateur, séparant la lumière et les ténèbres, séparant les eaux et la terre.

Bible du XII[e] siècle, Italie du nord.

Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 1182, f. 10v.

« *Fecitque Deus duo magna luminaria luminare maius ut praeesset diei et luminare minus ut praeesset nocti et stellas | et posuit eas in firmamento caeli ut lucerent super terram* »

Genèse, I :16-17

« *Il n'y a pas de paradis ni pour la mémoire ni pour l'oubli.*
Rien que le travail de l'une et de l'autre,
et des modes de travail qui ont une histoire. »
Marcel DÉTIENNE, *L'invention de la mythologie*[1801]

I. Rhétorique(s) de la lumière

I.1. Discours sur l'origine de l'inégalité documentaire

« On ne peut confiner aussi facilement qu'on le prétend les métaphores dans le seul règne de l'expression. Qu'on le veuille ou non, les métaphores séduisent la raison. Ce sont des images particulières et lointaines qui deviennent insensiblement des schémas généraux »[1802], écrit Gaston Bachelard. Sans doute par (dé)formation, l'historien possède une inclinaison certaine à considérer que l'état des « traces » parvenues jusqu'à lui - en substance la présence ou l'absence de documents conservés pour un moment donné, dans une zone donnée -, est essentiellement imputable aux « hasards de conservation »[1803]. Hasards d'autant plus commodes qu'ils sont difficilement quantifiables, pour ne pas tout simplement dire inquantifiables et, par-là même, inquestionnables. Ce problème est d'ailleurs fréquemment placé au centre de la méthode lorsqu'arrive l'inévitable et nécessaire « inventaire des sources », souvent positionné, en bonne logique, au début de l'étude historique : « En tête des ouvrages historiques du genre sérieux, l'auteur place généralement une liste des cotes d'archives qu'il a compulsées, des recueils dont il a fait usage. Cela est fort bien. Mais

---

[1801] *op.cit.*, p. 14.

[1802] BACHELARD Gaston, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une Psychanalyse de la connaissance objective*, op.cit., p. 78.

[1803] L'expression est plutôt fréquente dans les travaux des médiévistes. Quelques exemples : « Cette histoire riche et parfois chaotique se réfléchit très exactement, par les logiques documentaires comme par les hasards de la conversation, dans les hauts et les bas archivistiques [...] », dans GUYOTJEANNIN Olivier, « Pierre et Thérèse Gébard. Cartulaire de Saint-Sernin de Toulouse », *BEC*, vol. 159:2, 2001, p. 676-678, ici p. 676 ; « En tout cas, sur tous, il paraît évident que s'est exercé le contrôle royal ; et, en dépit des hasards de la conservation, ces diplômes sont destinés aussi bien aux laïcs qu'aux ecclésiastiques [...] », dans GENET Jean-Philippe, « Simon Keynes, *The Diplomas of King Aethelred « the Unready », 978-1016. A Study in their Use as Historical Evidence* », *Annales ESC*, vol. 39:9, 1984, p. 1191-1192, ici p. 1192. Cf note 141 en ce qui concerne le syntagme « aléas de conservation », qui nous semble moins juste. Car si l'idée d'imprévisibilité, de complexité est présente dans les deux expressions (et leurs variantes), la seconde suppose *de facto* que les causes des disparités ne sont pas historiques, mais parfaitement aléatoires - hors de toute contingence. Tandis que le hasard peut-être relié à un modèle probabiliste, qui fait sens à certaines échelles (cf. MANDELBROT Benoît, *Fractales, hasard et finance*, op.cit., p. 57-74, « Multiplicité des « états » du hasard »). Tous les hasards ne se valent pas, tandis que, si l'on peut dire, l'aléatoire représente un état plus ou moins homogène d'hétérogénéité. La lecture des articles du *TLF* nous montre néanmoins que les définitions, en particulier celle pour « aléa », ont été sensiblement modifiées depuis le XIX^{e} siècle, tandis que le « hasard n'est que la mesure de notre ignorance » (dans POINCARÉ Henri, *Science et méthode*, Flammarion, Paris, 1947, p. 65 ; cité dans FOULQUIÉ Paul et SAINT-JEAN Raymond, *Dictionnaire de la langue philosophique*, op.cit., p. 313, col. 2, article « Hasard », p. 313-314).

cela n'est pas assez », écrit Marc Bloch[1804]. On y insiste la plupart du temps sur le rôle des gardiens successifs, sur « le souci de conservation »[1805] (ou l'absence de celui-ci) apporté au cours du temps et depuis sa formation à tel ou tel ensemble documentaire, selon un processus presque systématiquement présenté comme déterminant. Aussi, c'est ce « facteur » que l'on invoque lorsqu'il s'agit de donner un sens aux disparités observées entre les fonds d'établissements, en particulier monastiques, parfois pourtant proches géographiquement : « les hasards de la conservation provoquent de fortes disparités d'un établissement à l'autre »[1806].

En dépit du bon sens qui semble frapper ces remarques, il nous paraît important de se questionner sur l'impact qu'a l'échelle d'observation (géographique, chronologique) quant à ces constatations. Ces « aléas de conservation »[1807], manipulations et réorganisations successives influent bien évidemment sur l'état de chaque fonds. Mais qu'en est-il à l'échelle d'un groupe d'établissements, d'une région, d'un pays, voire de l'Europe[1808] ? Est-il légitime de tout faire reposer

---

[1804] BLOCH Marc, *Apologie pour l'Histoire ou métier d'historien*, op.cit., p. 67.

[1805] BERTRAND Paul, *Commerce avec dame pauvreté : structures et fonctions des couvents mendiants à Liège, XIII^e^-XIV^e^ s.*, Droz, Genève, p. 401.

[1806] LOCATELLI René, *Sur les chemins de la perfection : moines et chanoines dans le diocèse de Besançon : vers 1060-1220*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 1992, ici p. 228.

[1807] L'expression est, là encore, fréquente. Par exemple : « Les aléas de conservation interdisant toute chronologie ou toute géographie plus précises, on relèvera seulement que les contreforts méridionaux du Massif central constituent la limite septentrionale des serments aujourd'hui conservés et que la zone concernée correspond étroitement à celle du languedocien. », dans BELMON Jérôme et VIELLARD Jeanne, « Latin farci et occitan dans les actes du XI^e^ siècle », *BEC*, vol. 155, 1997, p. 149-183, ici p. 159 (réédité dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (dir.), *Pratiques de l'écrit documentaire au XI^e^ siècle*, op.cit., p. 159-202). Ou encore : « Les documents que les uns et les autres mettent en œuvre sont irréductibles entre eux, soumis à des aléas de conservation totalement différents, mais surtout soumis pour les documents archéologiques au filtre d'un travail de « déconstruction-reconstruction » [...] », dans BURNOUF Joëlle ; BECK Corinne ; BAILLY-MAÎTRE ; GUIZARD-DUCHAMP ; DUCEPPE-LAMARRE ; DURAND Aline et PUIG Carole, « Sociétés, milieux, ressources : un nouveau paradigme pour les médiévistes », *op.cit.*, p. 96.

[1808] La question a déjà été posée en des termes similaires par Michel Parisse : « Étant donné la variété de la documentation disponible, son irrégularité dans l'espace, le coup d'œil d'ensemble ne risque-t-il pas d'être faussé? La question de la documentation est constamment revenue au premier plan. L'historien est lié à sa documentation. Devant le vide d'informations concernant certaines régions, la première tendance est de dire que la documentation manque. Affirmation qui est vérifiée dans certains cas. Mais cela ne suffit pas. L'abondance des sites fortifiés de la basse vallée de la Loire n'est-elle pas en relations avec l'existence des chroniques angevines abondantes et détaillées? Certes, mais y aurait-il eu ces chroniques s'il n'y avait rien eu à dire? Autrement dit, la documentation n'est-elle pas aussi suscitée par l'activité régionale ? Ainsi compris ce phénomène, on doit admettre qu'il y a — le plus souvent — un rapport entre la documentation et les données. Je suis conduit à penser que la diachronie entre Bretagne et Provence en ce qui concerne les fondations de prieurés et de châteaux s'est répercutée dans la documentation et que le retard breton était bien réel dans ces deux domaines. La disparité entre Catalogne et Languedoc voisins n'est pas le simple reflet d'une documentation surabondante là (des milliers d'actes avant 1050) et maigre ici ; elle est conforme à d'autres observations : les cartulaires languedociens conservés ne donnent pas une image dynamique et agitée du Languedoc. Par conséquent, même avec les précautions d'usage, on peut admettre que les disparités entre les cartes reflètent une disparité qui a existé, sans référence obligatoire à la documentation. », dans PARISSE Michel, « Portrait de la France autour de l'an Mil. Remarques sur un atlas », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 37:148, 1994, p. 325-340, ici p. 328. Voir aussi VERGNEAULT Françoise, « Comment cartographier la France de l'An Mil ? », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 37:148, 1994, p. 341-346.

sur la « fragilité des supports »[1809] ? Dans le cas d'un corpus tel que le nôtre, il semblait essentiel de connaître approximativement les proportions de ces disparités, car elles impliquent des méthodes statistiques radicalement différentes[1810]. Comment en effet espérer « compter les mots » si la disproportion des fonds est telle qu'elle empêche toute reconstruction de la logique documentaire ? Autrement dit : dans quelle mesure le travail des archivistes successifs a-t-il pu altérer la structure des fonds parvenus jusqu'à nous ? Les inégalités régionales dont très peu de médiévistes malheureusement se sont avisés[1811] prennent-elles un sens nouveau une fois envisagées à une échelle systématique ? Dans son célèbre ouvrage, *La mémoire et l'oubli à la fin du premier millénaire* (1996), Patrick Geary, étudiant en particulier les fonds du nord et du nord-est de l'Europe du haut Moyen Âge (Lorsch, Saint-Gall, Corbie, Fulda, Saint-Denis[1812]), a pu soutenir qu'au tournant des IX^e^, X^e^ et XI^e^ siècles, de nombreuses archives avaient connu une réorganisation massive[1813], assez forte pour en détruire la cohérence initiale[1814]. À n'en pas douter, certains types documentaires ont en effet connu de lourdes pertes[1815], tandis que d'autres furent l'objet de toutes les attentions[1816]. De la même manière, nous savons que certains textes notables (actes de fondation, décisions de plaids, diplômes, etc.) ont pu être perdus ou détruits, recomposés ou cachés, pour de

---

[1809] BOUGARD François, « Mise en écriture et production documentaire en Occident », *op.cit.*, p. 13.

[1810] Si les ensembles à comparer sont hétérogènes, il faut connaître la nature de ces variations, afin de les ramener à un semblant d'homogénéité, sans quoi toute comparaison est forcément biaisée.

[1811] FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe*, op.cit., p. 91 ; ID., *Histoire sociale de l'occident médiéval*, op.cit., p. 8. Passages cités note 865.

[1812] Qui correspondent, alors que Geary ne le prend pas explicitement en compte, à une / des géographies particulières : espace germanique et cœur du royaume des Francs.

[1813] GEARY Patrick, *La mémoire et l'oubli à la fin du premier millénaire*, op.cit. : « Dans toute l'Europe, la mémoire des archives – c'est-à-dire la préservation des chartes et des diplômes – subit entre le IX^e^ et le XI^e^ siècles une profonde transformation, qui détermina la nature des sources qui seraient accessibles aux générations suivantes, et influença largement l'interprétation que celles-ci pourraient en faire. », p. 131.

[1814] Bien que le livre de Geary soit hautement stimulant, nous pensons que la critique donnée par Laurent Morelle est, sur ce point, justifiée : MORELLE Laurent, « Histoire et archives vers l'An Mil : une nouvelle 'mutation' ? », *op.cit.* : « A vrai dire, pourquoi aurait-on trié le legs carolingien ? N'a-t-on pas tout simplement préservé ce qui avait été reçu ? Quant à la crue documentaire qui fait suite, ne signifie-t-elle pas qu'on a mieux conservé et plus écrit. En somme, s'il faut oser une « mutation », je la vois moins affecter les relations au passé, que le rapport à l'écrit (passé et présent). Comme par hasard, le hiatus documentaire accompagne la réforme du monastère, engagée vers 981. », p. 137, et aussi : « Il faudrait encore s'assurer que la complainte du manque d'écrits ne masque pas un déficit de donations ou des changements intervenus dans leurs modalités. », p. 138, enfin : « Dans les pages qui précèdent, on a pu observer que les faux sont des actions ponctuelles qui visent moins à remodeler le passé qu'à garantir le présent, l'agencement chronologique des chartes n'implique pas une fonction commémorative prédominante, les cartulaires historiques ou chronologiques sont plutôt rares, les historiens, finalement respectueux des traditions historiographiques (les *gesta*) comme du legs archivistique. Quant à ce dernier, il était probablement moins considérable que ne le suppose Geary. », p. 141 ; voir aussi : ID., « Usages et gestion de l'écrit en Occident », *op.cit.* ; ID., « Instrumentation et travail de l'acte : quelques réflexions sur l'écrit diplomatique en milieu monastique au XI^e^ siècle », *op.cit.*

[1815] Les lettres, par exemple, viennent immédiatement à l'esprit. Reste qu'une étude de leur répétition dans l'espace et dans le temps serait véritablement la bienvenue... Il est probable que ses résultats soient surprenants. Sur la place des lettres dans l'écrit médiéval, voir en premier lieu : MORSEL Joseph, « Communication et domination sociale en Franconie à la fin du Moyen Âge : l'enjeu de la réponse », *op.cit.*

[1816] Ainsi qu'on le verra plus loin, nos expériences tendent néanmoins à relativiser la portée de telles affirmations, en tout cas à partir d'une certaine échelle.

multiples raisons déjà abondamment évoquées par et à travers l'historiographie[1817], tandis qu'en parallèle des documents d'importance plus secondaire étaient favorisés par les hommes et les siècles. Mais tout est question, comme toujours en ce qui concerne les problèmes liés aux échelles, de seuil. Ici, il faut probablement insister sur la surestimation radicale du paradigme mémoriel dans les études portant sur la scripturalité : « Si on prend la peine d'établir des actes, c'est évidemment pour les conserver, au moins provisoirement. […] Les copies dans les cartulaires sont par principe organisées et donc interprétatives, comme en témoigne l'exemple de Saint-Aubin d'Angers, mais il ne faut pas en exagérer l'importance : le plus souvent, du moins aux XII^e^ et XIII^e^ siècles, les cartularistes adoptent un plan simple et affichent une prétention à l'exhaustivité, ce qui réduit de beaucoup leur portée interprétative », écrit à juste titre Benoît-Michel Tock[1818]. Rien dans cette lecture mémorielle, nous semble-t-il, ne permet en effet d'expliquer une destruction volontaire et massive de chartes – nous parlons ici de plusieurs centaines voire milliers. Car ces « pseudo-manques » sont souvent, de fait, de cette envergure. Les chartes constituaient pour les établissements de précieux adjuvant à la spiritualisation du *mundus*, projet fondamental de l'*ecclesia* : dans ces conditions pourquoi les détruire en fonction d'obscures conjonctions mémorielles, souvent fruits de projections contemporaines, à la limite de la psychologie sociale[1819] ? À travers ce chapitre, c'est donc la question de l'homogénéité et de la représentativité de notre corpus que nous souhaitons poser, face aux tendances inégales de la production documentaire en Europe au cours de la période considérée. En dehors de ce point central, toute tentative pour établir une sémantique ou une lexicographie future à partir des chartes nous apparaît comme vaine. C'est encore plus vrai lorsque l'on souhaite, comme c'est le cas ici, définir des aires de scripturalité à partir de la distribution du lexique. En bref, il s'agit de tenter, pour reprendre la belle expression de Françoise Hildesheimer, « une [étude] archivistique des manques »[1820], ou, pour

---

[1817] Par exemple : mémorielles, judiciaires, idéologiques, « catastrophes » type incendie ou inondation, vols d'archives, etc.

[1818] TOCK Benoît-Michel, « Recours à l'écrit, autorité du document, constitution d'archives en Occident », *op.cit.*, p. 382-383.

[1819] Ce paradigme mémoriel des médiévistes (et des historiens au sens large) gagnerait probablement à être examiné dans le cadre des idéologies nationales et de leurs manifestations aux XX^e^ et XXI^e^ siècles. Chez les médiévistes, voir en premier lieu : MÉHU Didier, « Introduction. Pourquoi (ne pas) commémorer ? À propos du 11^e^ centenaire de la fondation de l'abbaye de Cluny », dans MÉHU Didier (dir.), *Cluny après Cluny*, op.cit., p. 9-58 ; ID., « L'historien médiéviste face à la « demande sociale » », dans MÉHU Didier ; BARROS ALMEIDA Néri (DE) et CÂNDIDO DA SILVA Marcelo (dir.), *Pourquoi étudier le Moyen Âge ? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé, Actes du colloque tenu à l'université de São Paulo du 7 au 9 mai 2008*, op.cit., p. 93-122 ; MORSEL Joseph, *L'Histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat... […]*, op.cit., p. 22-23.

[1820] HILDESHEIMER Françoise, « Une archivistique des manques ? », *BEC*, vol. 138, 1980, p. 231-235. Aussi : « Dans cette nouvelle perspective, même la distribution inégale des documents (ou de tel type de document) dans l'espace, au lieu d'être perçue comme un manque là par rapport à ici ou maintenant (ou à ailleurs dans le temps et l'espace) devient elle aussi porteuse de sens. », dans MORSEL Joseph, *Spectres des sources. Essai sur une hantise historienne (et notamment médiéviste),* op.cit., p. 10.

inverser la tendance et ne pas tomber dans une logique strictement téléologique, des *pleins*. De passer, en quelque sorte, de la déploration (essentiellement esthétique) des pertes à une étude des inégalités documentaires, à l'articulation entre présence et absence.

Dans ces conditions, il est rapidement apparu qu'avant tout travail statistique sur le lexique, il était essentiel de compter les actes. Or, l'étude de la structure documentaire n'est pas chose fréquente en médiévistique. Elle se situe même plutôt à contre courant des études sur la scripturalité médiévale, plutôt tournées vers le « qualitatif »[1821]. À des fins méthodologiques et non heuristiques, elle existe cependant déjà dans certains travaux, en particulier ceux réalisés par les médiévistes de l'École française de Rome : l'étude des actes privés du Royaume d'Italie, réalisée par François Bougard[1822], certes située dans une perspective différente, pourrait se rattacher à la démarche ici proposée. De la même manière, la très grande majorité des monographies issues de l'institution prennent un soin particulier à fournir une analyse approfondie de la composition documentaire sur laquelle elles se fondent : c'est le cas pour le Latium de Pierre Toubert – qui en initie le modèle -[1823], les Pouilles de Jean-Marie Martin[1824], les Abruzzes de Laurent Feller[1825], de la Lombardie de François Menant[1826], la Toscane de Jean-Pierre Delumeau[1827], et l'Italie centrale d'Étienne Hubert[1828]. Si cette perspective diffère de la nôtre par de nombreux aspects, elle est cependant plus rare encore dans les travaux se réclamant d'autres traditions, par exemple de l'histoire rurale ou de l'histoire urbaine[1829]. Puisque notre étude se veut comparative, nous nous devions de réaliser cet

[1821] On rappelle encore, à la suite de Joseph Morsel (*ID.*), que les études sur la *literacy* se sont constituées comme une réaction « qualitative » face aux failles des approches sérielles. Aborder l'étude de la scripturalité par la masse et plus encore les traitements statistiques possède donc quelque chose de nouveau. Si le constat se vérifie dans le domaine du contenu des textes, c'est encore plus vrai, nous semble-t-il, en ce qui concerne la structure formée par les objets écrits – quasiment inabordée dans cette optique.

[1822] BOUGARD François, *La justice dans le royaume d'Italie : de la fin du VIII^e siècle au début du XI^e siècle*, op.cit., première partie.

[1823] TOUBERT Pierre, *Les structures du Latium médiéval. Le Latium et la Sabine du IX^e à la fin du XII^e siècle*, op.cit., p. 52-134 (« La documentation et ses problèmes », très riche à tout point de vue).

[1824] MARTIN Jean-Marie, *La Pouille du VI^e au XII^e siècle*, op.cit.

[1825] FELLER Laurent, *Les Abruzzes médiévales. Territoire, économie et société en Italie centrale du IX^e au XII^e siècle*, op.cit.

[1826] MENANT François, *Campagnes lombardes au Moyen Âge. L'économie et la société rurales dans la région de Bergame, de Crémone et de Brescia du X^e au XIII^e siècle*, op.cit.

[1827] DELUMEAU Jean-Pierre, *Arezzo, espace et sociétés, 715-1230*, EFR, Rome, 1996.

[1828] HUBERT Étienne, *L'incastellamento en Italie centrale : pouvoirs, territoire et peuplement dans la vallée du Turano au Moyen Âge*, EFR, Rome, 2002.

[1829] Le cas de Georges Duby est ici assez représentatif, car celui-ci ne consacre que peu de pages à la présentation de son ensemble documentaire dans *La société aux XI^e et XII^e siècles dans la région mâconnaise* (op.cit). Il faut cependant dire que son ensemble était non seulement massivement homogène, mais aussi très largement édité. De la même manière, l'édition de la thèse de Pierre Bonnassie n'emploie que quelques pages pour la présentation des documents (BONNASSIE Pierre, *La Catalogne au tournant de l'an mil*, op.cit., p. 15-22). Enfin, on cherchera en vain dans l'édition de la thèse de Robert Fossier une présentation documentaire (FOSSIER Robert, *La Terre et les hommes en Picardie jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, op.cit.). Une des présentations les plus détaillées se trouve dans CHÉDEVILLE André, *Chartres et ses campagnes (XI^e – XIII^e siècles)*, Klinckseick, Paris, 1973 : l'auteur y donne

exercice, mais, dans l'optique décrite au cours de notre premier chapitre (celle de la dynamique inégale du féodalisme – de l'articulation entre structure et sens – entre *Textus*, *mundus* et textes), à une échelle plus vaste et contrastée. D'abord pour placer les documents et non le « problème » au commencement de la démarche[1830] ! Afin de réarticuler, encore une fois, structure documentaire et production du sens. « Pour le chercheur, le négatif est souvent aussi important (même s'il peut en être implicitement déduit) que le positif et le manque est aussi significatif que la profusion »[1831].

I.2. La muette lueur des ruines

Dans une série d'articles importants déjà mentionnés, Joseph Morsel a discuté des implications de la présentation des documents textuels comme « sources », considérées comme « pain » de l'historien[1832]. Il y a insisté d'une part sur le rôle de la métaphore aquatique (la « source » donc), d'autre part sur celui de la métaphore archéologique (« la strate archivistique »). Nous pensons pouvoir suivre ici une voie parallèle, qui se veut complémentaire, tout aussi présente dans la production discursive des historiens, et en particulier dans les travaux consacrés à un espace spécifique (*i.e.* monographiques) : celle de **la lumière**. Car les « sources », dit-on, « éclairent » un état historique, un moment, une zone. Or, il s'agit bien souvent – c'est le point qui nous intéresse ici -, d'un éclairage « inégal » : une thématique qui se manifeste d'abord dans un *discours* sur « l'intensité » lumineuse des *sources* :

« *Les sources éclairent de manière particulièrement vive l'évolution économique des grandes seigneuries monastiques de l'Angleterre centrale et orientale.* »[1833]

« *Cette mise en scène, comme celle de Raoul, apporte peu de lumière sur les comportements vécus, mais elle apprend beaucoup des attitudes vécus, mais elle apprend beaucoup des attitudes mentales, si bien que ces deux textes sont devenus pour moi des documents de toute première valeur.* »[1834]

« *Or, depuis environ vingt ans, une foule de recherches convergentes, mettant au jour une masse considérable de documents inédits ou peu connus, ont projeté une vive lumière sur ces siècles dits obscurs […].* »[1835]

---

des graphiques de la répartition documentaire pour sa zone.

[1830] Nous renvoyons la citation de Marc Bloch, note 1698, à laquelle nous tenons beaucoup !

[1831] HILDESHEIMER Françoise, « Une archivistique des manques ? », *op.cit.*, p. 235.

[1832] MORSEL Joseph, « Les sources sont-elles « le pain de l'historien » ? », *op.cit.* ; ID., « Ce qu'écrire veut dire au Moyen Âge … Observations préliminaires à une étude de la scripturalité médiévale », *op.cit.*

[1833] DUBY Georges, *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'occident médiéval*, op.cit., volume 2, p. 503

[1834] DUBY Georges, *L'histoire continue*, Odile Jacob, Paris, 1991, p. 40.

[1835] BONNASSIE Pierre, *Les sociétés de l'An Mil. Un monde entre deux âges*, De Boeck, Bruxelles, 2001, p. 29.

« *La proximité et les intérêts de l'évêque et du chapitre ont sans aucun doute largement suscité l'éclairage insolite du monde andorran. Aussi faible soit-il, ce rai de lumière doit donc être rapporté à la pénurie dont souffre l'ensemble des hautes vallées pyrénéennes, surtout avant 1300.* »[1836]

« *La période sera élargie au maximum suivant les domaines que les sources éclairent, de manière à suivre de longues continuités et cerner les principales transitions.* »[1837]

« *Enfin, il est clair que les sources éclairent beaucoup mieux la période postérieure à la peste noire - en gros le 15ème siècle - que la période antérieure […].* »[1838]

« *De nombreuses sources éclairent cette facette marchande du mariage.* »[1839]

« *D'emblée, on peut donc affirmer qu'à l'instar de la Gascogne toulousaine, l'aristocratie éclairée par les actes est, pour l'essentiel, « une aristocratie sans panache ».* »[1840]

« *La qualité et l'abondance des sources éclairent d'une lumière particulièrement vive les circonstances et le déroulement de cette création.* »[1841]

« *Les sources éclairent particulièrement le rôle de l'Église.* »[1842]

Une thématique que l'on rencontre non seulement en français, mais aussi en allemand (« *licht der quellen* »), en anglais (« *light of the sources* »), en espagnol (« *fuente de luz* »), etc. L'article même de Françoise Hildesheimer sur « l'archivistique des manques » débute par cette fameuse citation du *Cimetière marin* de Paul Valéry [1871-1945] : « Mais rendre la lumière suppose d'ombre une morne moitié »[1843]. Nous pourrions multiplier les exemples autour de cette « rhétorique de la lumière », mais arrêtons-nous là. S'agit-il d'une simple convention d'écriture, dont l'inertie ne tient principalement qu'à la forte structuration d'un champ ou bien, *a contrario*, un élément

[1836] VIADER Roland, *L'Andorre du IXe au XIVe siècle : montagne, féodalité et communautés*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2003, p. 57.
[1837] MOUSNIER Mireille, *La Gascogne toulousaine aux XIIe-XIIIe siècles*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 1997, p. 19.
[1838] LE JAN Régine, « Conclusions », dans CARLIER Myriam et SOENS Tim (éd.), *The Household in Late Medieval Cities: Italy and Northwestern Europe*, Apeldoorn / Garant, Leuven, 2001, p. 227.
[1839] AURELL Martin, *Les Noces du comte : mariage et pouvoir en Catalogne (785-1213)*, Publications de la Sorbonne, Paris, p. 113.
[1840] PANFILI Didier, *Aristocraties méridionales : Toulousain-Quercy, XIe-XIIe siècles*, PUR, Rennes, 2010, p. 27.
[1841] VERHULST Adriaan, « Un exemple de la politique économique de Philippe d'Alsace : la fondation de Gravelines (1163) », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 37, 1967, p. 15-28, ici p. 15.
[1842] PICHOT Daniel, *Le Bas-Maine du Xe au XIIIe siècle : étude d'une société*, Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne, Laval, 1995, p. 72.
[1843] VALÉRY Paul, *Le cimetière marin*, Émile-Paul Frères, Paris, 1920, cité dans HILDESHEIMER Françoise, « Une archivistique des manques ? », *op.cit.*, p. 231.

sémantique fort ? De fait, le syntagme « *sources éclairent* » est apparu des dizaines de fois lors de nos dépouillements, une part non négligeable de ces occurrences provenant tout simplement de textes produits par des médiévistes, ainsi que les quelques exemples présentés ci-dessus le montrent. De la même manière, l'expression « *lumière des sources* » semble relativement courante[1844]. La présence de tout un champ lexical, rhétorique du clair et de l'obscure (« *à la lumière de* »), d'une réflexion sur l'intensité de cette dernière, montre que la structure de cette argumentation est profondément ancrée dans la discipline historique. Ces expressions « lumineuses » définissent ainsi un paysage scripturaire, et par là même historique, entre ombres et lumières. À bien y réfléchir cependant, l'emploi de cette métaphore implique beaucoup. En y recourant, les historiens sous-entendent mécaniquement que les zones non couvertes par le matériau à leur disposition – autrement dit les zones moins « lumineuses » -, ne sont jetées dans l'ombre pour une période donnée que, en quelque sorte, par « un défaut d'éclairage ». Un discours probablement renforcé par les approches monographiques, encore majoritaires dans notre discipline. Car celles-ci orientent la recherche vers les périodes où les documents abondent pour un ensemble chrono-géographique donné.

À force de découpages successifs – d'autant plus indolores qu'ils semblent n'exclure que ce qui est absent -, apparaît une histoire sans discontinuité documentaire, où l'ombre a été préalablement et méthodiquement chassée par une pratique visant, en définitive, essentiellement la reproduction institutionnelle (le découpage thématique, chronologique, géographique, justifiant l'existence des spécialités), et où seule la « lumière » semble persister . À ce titre, il est possible de penser que cette métaphore lumineuse est un obstacle épistémologique masquant une pratique, elle-même recouvrant un fonctionnement visant une reproduction socio-professionnelle. Elle rejoint, en quelque sorte, la toute aussi fréquente notion de « source(s) disponible(s) », qui renvoie (là encore mécaniquement) à son négatif notionnel : la / les « source(s) indisponible(s) » qui, globalement, ne peut-être qu'un leurre épistémologique[1845].

Au départ réservée à la physique et aux sciences naturelles, l'expression « lumière des

[1844] Le seul catalogue bibliographique des *Regesta Imperii* (<http://opac.regesta-imperii.de>), renvoie 30 références contenant directement le syntagme « lumière des sources » dans leurs titres. Des recherches parallèles ont été effectuées sur Persée et dans la base Google Books. De même, une requête via Google sur la formule « lumière des sources », limitée aux seuls fichiers PDF, donne immédiatement 182 références, dont un nombre élevé de textes d'historiens.

[1845] Par là, nous n'entendons pas que la notion de « sources indisponibles » ne renvoie pas parfois à un contenu empirique, par exemple dans le cas de pièces d'archives seulement connues par un inventaire. Nous voulons simplement faire remarquer que la notion de « sources disponibles » ne renvoie pas à un différentiel entre ce que nous savons avoir été produit (par exemple, encore une fois, grâce à un inventaire) et ce qu'il nous « reste » aujourd'hui, mais plutôt à un différentiel fantasmatique entre ce qui est conservé et ce qui, au conditionnel, « aurait été » produit. La nature de l'opération abstraite, et donc du concept, semblent, dans ces deux cas de figures, totalement différentes.

sources » apparaît lentement dans la première moitié du XIX^e^ siècle au sein de disciplines relevant des sciences humaines et sociales. Et tout d'abord en théologie, où, bien entendu, c'est Dieu qui constitue la « source » de toute « lumière »[1846]. On retrouvera d'ailleurs cette association bien compréhensible et par ailleurs intéressante lors de notre essai sémantique *fons* dans la *Patrologie latine*[1847]. Progressivement, le syntagme se diffusera dans le champ historique[1848], avec une accélération au début du tournant du XX^e^ siècle, arrivant par la suite jusqu'à nous.

I.3. Des manques à l'absence

Certes, on ne discutera pas le fait que les raisonnements *in abstentia* et l'induction sont un danger redoutable pour tout travail scientifique. Du reste, peut-on véritablement, sans risque de simplification extrême, réduire l'état actuel de la production documentaire à un processus de sélection purement aléatoire[1849], équation chaotique ou mouvement brownien, dans lequel le désir de « mémoire » (qui guiderait la production du document mais aussi sa conservation) verrait se succéder une série de strates de conservations plus ou moins heureuses, qui conditionneraient à leur

---

[1846] NYS D., « J. Collet – *Theologica Lucis Theoria* », *Revue néo-scolastique*, vol. 1:3, 1894, p. 293-294 : « L'auteur considère d'abord la lumière dans sa source qui est Dieu [...] », ici p. 293 ; ALZOG Jean, *Histoire universelle de l'église*, tome troisième, 2nd édition, V.-A. Waille et Jacques Lecoffre, Paris, 1849, p. 315 : « D'après lui, mettre des restrictions à la lecture de la Bible, et ne pas la rendre abordable à tout le monde, même aux femmes, c'était exclure les fils de la lumière des sources de la lumière même. », repris dans PIERROT Jean-Étienne, *Dictionnaire de théologie morale*, J.-P. Migne, Paris, 1849, p. 1483, col. 1 ; dans un cas sensiblement différent, mais qui ramène tout de même à cette association entre « source d'information » et « lumière » : CELLÉRIER J.-E., « Éclaircissements sur l'Apocalypse et sur l'Épître aux Hébreux, ou analyse de leur composition, suivis de remarques sur les deux premiers chapitres de saint Matthieu. Par J.-A. De Luc – Genève – Ab. Cherbuliez - 1833 », *Le protestant de Genève. Journal théologique et religieux*, tome 3, 1832, p. 196-199, ici p. 198 : « Si M. De Luc a quelque droit de se plaindre que M. Basset, dans son Explication raisonnée de l'Apocalypse, n'ait tiré aucune lumière des sources astronomiques et astrologiques, on est également fondé à s'étonner qu'il n'ait lui-même voulu puiser ses explications que là ». Une recherche dans la *Patrologie latine* montre que *lux* et *fons* sont cooccurrents plus d'une centaine de fois dans ce corpus, de même pour *aqua* et *lux* (distance de 8 mots maximum). On rappelle au surplus que le dixième verset du psaume 35 est « *quoniam apud te est fons vitae, et in lumine tuo videbimus lumen.* », Ps 35:10.

[1847] Cf. notre chapitre VIII (II.1 et II.2).

[1848] Quelques exemples : BOIS J., « Hugo Koch, *Pseudo Dionysius Areopagita in seinen beziehungen zum Neuplatonismus una Mysterienwesen* (Forschungen zur Christlichen Litteratur und Dogmengeschichte herausgegeben von Dr Ehrhard und Dr Kirsch. I Band 2 u. 3 Heft.) », *Échos d'Orient*, vol. 5:1, 1901, p. 61-62, ici p. 62 : « […] de sorte que l'on peut arriver à saisir complètement la pensée de l'écrivain qu'en l'étudiant à la lumière de ses sources néo-platoniciennes » ; DARGAUD Jean-Marie, *Histoire d'Olivier Cromwell*, Librairie Internationale / A. Lacroix, Paris / Bruxelles, 1867, p. 382 : « Restituons-le à la lumière des sources, des événements et de la nature » ; BERNARD J., « *Sources for Greek History between the Persian and Peloponnesian Wars, collected and arranged by G.F. Hill*, Oxford, Clarendon Press, 1897, in-8 de 421 p. », *Polybiblion. Revue de bibliographie universelle*, deuxième série, tome 46 / 80, p. 425-426 : « Les apprentis historiens, dit M. Hill dans sa préface, sont trop portés à s'initier à l'étude de l'histoire dans les ouvrages des écrivains modernes, plutôt qu'à la lumière des sources elles-mêmes », ici p. 425.

[1849] Éléments de première importance dans MORSEL Joseph, « Communication et domination sociale en Franconie à la fin du Moyen Âge : l'enjeu de la réponse », dans BOUCHERON Patrick et OFFENSTADT Nicolas (dir.), *L'espace public au Moyen Âge : débats autour de Jürgen Habermas*, PUF, Paris, 2011, p. 337-353.

tour l'intensité de « l'éclairage » porté jusqu'à nous ? *In fine*, si l'on admettait la logique de cette métaphore, tout se passerait comme si une lumière originale, dense, totale et répartie de manière homogène n'était arrivée jusqu'ici que parcellaire par un jeu complexe de filtres successifs, déformant et parfois oblitérant. Ce qui est, est-il nécessaire de le préciser, une position fondamentalement anhistorique, parce qu'anti-dynamique. De fait, certains grands historiens, dont les travaux sont considérés à juste titre comme des pierres angulaires de la discipline, n'évoquent pas seulement « les hasards de la conservation » comme facteur explicatif, mais parlent même des « servitudes de la documentation »[1850].

Cette métaphore lumineuse nous semble d'autant plus permissive qu'elle induit deux idées qui, à y regarder de plus près, sont tout à fait étrangères au travail rationnel de l'historien : 1. Tout d'abord celle, classique, qui voudrait que ce soient les « sources » qui fassent l'Histoire et non l'historien. Ce premier phénomène découle probablement des pouvoirs anthropomorphiques fréquemment attribués aux documents eux-mêmes, ici en particulier via ce réseau lexical de la lumière : ce sont ces derniers qui *éclairent*, et qui donc, en toute logique, *guident* la réflexion et la plume de l'historien. 2. D'autre part, et c'est le point sur lequel nous voudrions insister, elle induit l'idée que les zones restées dans l'ombre, ou du moins dans une « faible clarté », ne le sont que par un processus de sélection textuelle opéré au cours de l'histoire[1851], entre hasards multiformes et interventions volontaires[1852]. Dès 1941, Marc Bloch avait pourtant à juste titre rappelé que l'étude « externe » de la documentation ne pourrait se cantonner à un examen segmenté des îlots documentaires : « En dépit de ce que semblent parfois imaginer les débutants, **les documents ne surgissent pas, ici ou là, par l'effet d'on ne sait quel mystérieux décret des Dieux**. Leur présence

---

[1850] GUENÉE Bernard, « Documents insérés et documents abrégés dans la Chronique du religieux de Saint-Denis », *BEC*, vol. 152, 1994, p. 375-428, ici p. 392.

[1851] Voir les remarques de ESCH Arnold, « Chance et hasard de transmission. Le problème de la représentation et de la déformation de la transmission historique », dans SCHMITT Jean-Claude et OEXLE Otto Gerhard (dir.), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, op.cit., p. 15-30 : « L'inquiétant, dans ce contexte, n'est pas tant la perte de transmission en elle-même : que la transmission ne puisse être intégrale, l'historien en est conscient en permanence. Ce dont il est moins conscient, en revanche, parce que c'est un fait à peine perceptible, c'est de l'inégalité des pertes. Celle-ci a pour conséquence, non seulement que la quantité de notre savoir est réduite, mais aussi que les proportions de notre savoir sont déformées. Nous partons volontiers de l'idée qu'il nous est parvenu un peu de tout, comme s'il était impossible que des parties entières et cohérentes, des continents entiers aient sombré ; de l'idée aussi que ce qui subsiste est une image simplement pâlie, mais, dans l'ensemble, encore représentative de la réalité passée, comme si cette image ne pouvait, bien pire, être aussi déformée ; de l'idée qu'il manque simplement quelques pièces de la mosaïque [...]. », ici p. 15. À nouveau, nous voyons affleurer la dialectique de la lumière...

[1852] ID. : « Les pertes dans la transmission sont en général attribuées au hasard, que l'on croit particulièrement à l'œuvre dans des catastrophes telles que les guerres et les inondations qui "décimeraient" la transmission. [...] Selon que, pénétrant sous forme d'inondation dans les archives d'un couvent, elle détruit les documents des étagères du bas ou, tombant sous forme de pluie au travers d'une toiture défectueuse, elle s'attaque aux étagères du haut, l'eau nous laissera à chaque fois peut-être une image différente de ce couvent ! », p. 16.

ou leur absence, dans tel fonds d'archives, dans telle bibliothèque, dans tel sol, relève de causes humaines qui n'échappent nullement à l'analyse [...] »[1853].

Il s'agit donc d'examiner la répartition de nos documents dans l'espace et dans le temps[1854], non seulement afin de réaliser une exploitation du corpus fondée sur une connaissance directe des disparités documentaires – sujet auquel, encore une fois, peu de médiévistes ont consacré un travail -, mais aussi afin de constater ce que ces dernières peuvent nous apprendre de la dynamique inégale de l'écriture et plus généralement du système de l'Occident médiéval.

II. Le double visage de la Bourgogne

II.1. Une situation privilégiée

II.1.1. *L'hétérogénéité comme richesse*

Ainsi que nous l'avons écrit lors de la présentation du corpus, la Bourgogne constitue un des terrains privilégiés pour les expérimentations de cette thèse. Sa documentation, rendue largement disponible par les efforts constants de l'équipe des C.B.M.A., offre de solides prises à notre entreprise, cherchant, pour cette seconde partie, à évaluer la répartition chronologique, géographique et lexicographique des documents diplomatiques en Europe. Les ajouts réalisés en ce qui concerne les actes numérisés pour cet espace permettent en effet d'élever l'ensemble du sous-corpus à un total d'environ 15 500 actes, pour 43 éditions[1855]. Suite à des dépouillements additionnels sur quelques cartulaires papiers, inventaires et manuscrits[1856], ce chiffre atteint près de 19 000 documents, soit un ensemble sensiblement équivalent à celui obtenu pour la Catalogne[1857]. Surtout, la zone est couverte par des abbayes célèbres – Cluny et Cîteaux en tête, mais aussi Saint-Bénigne de Dijon[1858] ou Saint-Germain d'Auxerre -, ayant joué un rôle central dans la dynamique

---

[1853] BLOCH Marc, *Apologie pour l'Histoire […]*, op.cit., p. 67.

[1854] « Qu'on ne dise pas : il manque deux ou trois choses, *gaudeamus obtentis*, soyons heureux de ce que nous avons. L'historien ne doit justement pas en rester là, il doit au minimum se demander ce qui manque ; il doit essayer d'identifier les taches blanches dans leur extension [...]. Car, dans les pertes de transmission, il ne s'agit pas d'un simple « plus ou moins » de détail, mais de proportion de l'ensemble, autrement dit de la valeur relative (au sens mathématique) de l'élément partiel. », dans ESCH Arnold, « Chance et hasard de transmission. Le problème de la représentation et de la déformation de la transmission historique », *op.cit.*, p. 25. Dans notre perspective, il s'agit donc de qualifier la déformation : est-elle homogène ou hétérogène ? Structurelle ou accidentelle ? Typologique, chronologique, géographique ? etc.

[1855] Pour les éditions déjà mentionnées, nous renvoyons à notre partie consacrée à la présentation des corpus.

[1856] Dont la liste suit ci-dessous.

[1857] Dépouillements réalisés grâce au catalogue *Codiphis* (CORTÁZAR José Ángel (DE) ; MUNITA José Antonio et FORTÚN Luis Javier (dir.), *Codiphis. Catálogo de colecciones diplomáticas hispano-lusas de época medieval*, op.cit.) sur lequel nous reviendrons longuement. La très grande majorité des actes catalans édités ont ainsi pu être pris en compte. La comparaison est d'autant plus intéressante que les deux régions sont sensiblement de superficie identique.

[1858] La richesse du fonds est désormais largement reconnue. Malgré cela, la flagrante sous-utilisation des actes bénigniens semble malheureusement persister : « La richesse du fonds de Saint-Bénigne apparut tôt. […] 1 600

de l'Occident médiéval, ainsi que par d'autres établissements dont l'impact fut là aussi loin d'être négligeable – Saint-Vincent de Mâcon, Flavigny, Molesme, Fontenay, Paray-le-Monial, Saint-Étienne de Dijon, Saint-Marcel-lès-Chalon, La-Ferté-sur-Grosne, Saint-Philibert de Tournus, La Charité-sur-Loire, Saint-Martin ou Saint-Symphorien d'Autun, etc. Il en résulte un semi d'institutions ecclésiales d'une densité rare, se déployant aussi bien dans le temps que dans l'espace[1859]. Or, à notre connaissance, il n'existe pour le moment aucune étude sur la répartition des actes médiévaux en Bourgogne, ne serait-ce que pour les corpus composant ces fameux C.B.M.A.[1860]. Une telle étude est pourtant fondamentale si l'on souhaite définir la portée des résultats obtenus grâce au corpus, et le degré de déformation généré par les choix qui ont précédé à sa constitution. Il revient d'ailleurs à Isabelle Rosé d'avoir souligné la première la nécessité d'examiner les critères de sélection et les possibles biais générés par la réunion de tels ensembles documentaires sous un format numérique[1861]. L'hétérogénéité des données, aussi bien au plan typologique, spatial que quantitatif, invite *de facto* à la plus grande prudence. Fort heureusement, une partie au moins de ces biais ont été rééquilibrés par l'équipe des C.B.M.A., en particulier en ce qui concerne la datation des actes, revue autant de fois que possible et modifiée à partir des données disponibles dans l'historiographie (Maurice Chaume[1862], Barbabra Rosenwein[1863], etc.). Des éditions récentes ont en outre été ajoutées, ainsi qu'on l'a déjà dit, mais aussi un certain nombre d'actes cisterciens - largement sous-représentés, même si c'est encore partiellement le cas, en 2009-2010[1864]. Dans la perspective de cette thèse, l'analyse de la densité relative des actes est non seulement nécessaire d'un point de vue méthodologique – afin de contrôler les biais injectés -, mais elle est aussi heuristique en ce qui concerne l'articulation entre écriture et dynamique.

---

pièces antérieures à l'an 1300, dont les trois quarts subsistent en original » dans LAURENT Jacques (éd.), « *Chartes et documents de Saint-Bénigne de Dijon, prieurés et dépendances, des origines à 1300*, publiés et annotés par Georges Chevrier, Maurice Chaume. T. II : 990-1124. Dijon, impr. Bernigaud et Privat. 1943. (*Analecta Burgundica*) », *BEC*, n° 104, 1943, p. 304-307, ici p. 304.

1859 Nous renvoyons à la carte donnée page 275 pour les corpus inclus dans le CEMA à partir des C.B.M.A.

1860 À l'exception des divers articles que nous avons proposés sur la question, et auxquels nous nous permettons de renvoyer : « La production de l'écrit en Bourgogne sous le regard des bases de données. Hypothèses sur les dynamiques sociales inégales et les aires de scripturalité au regard des bases des données », *op.cit.* ; « Dynamique sociale et écriture documentaire (Cluny, X^e^-XII^e^ siècle). Observations statistiques sur le champ sémantique de l'eau », *op.cit.*

1861 ROSÉ Isabelle, « À propos des *Chartæ Burgundiæ Medii Ævi* (C.B.M.A.). Éléments de réflexion à partir d'une enquête sur la dîme en Bourgogne au Moyen Âge », *op.cit.* Voir page 177.

1862 CHAUME Maurice, « Observation sur la chronologie des chartes de l'abbaye de Cluny », *op.cit.*

1863 ROSENWEIN Barbara, *To Be the Neighbor of Saint Peter*, op.cit., p. 231.

1864 « Le trait principal de cet ensemble réside en outre dans son caractère fortement bénédictin, dans une proportion de deux tiers, [...] auquel concourt d'ailleurs aussi une partie importante des chartes émanant du recueil de Quantin. », dans ROSÉ Isabelle, « À propos des *Chartæ Burgundiæ Medii Ævi* (C.B.M.A.). Éléments de réflexion à partir d'une enquête sur la dîme en Bourgogne au Moyen Âge », *op.cit.*, §11.

II.1.2. *Géographiques*

Pourquoi avoir favorisé le cadre régional en lieu et place de celui, plus médiéval, des évêchés ou archevêchés ? Précisément parce que la Bourgogne en tant qu'entité permettait, dans un premier temps du moins, d'envisager une région que nous considérions comme composite et donc riche de contrastes. En aucun cas, en la retenant comme ensemble, nous prétendons la considérer comme homogène : c'est même tout l'inverse. Il s'agissait en quelque sorte de construire un cadre expérimental justifiant l'intérêt de notre démarche initiale. En outre, les évêchés semblaient proposer, la plupart du temps, des espaces trop restreints pour être employés dans le cadre d'une démarche quantitative telle que la nôtre, tandis qu'à l'inverse les archevêchés paraissaient à la fois trop vastes mais aussi souvent irréguliers. Un problème encore plus flagrant si l'on pense au contraste entre la taille médiane des évêchés de Péninsule italique et des évêchés de l'actuelle Allemagne. Comme on le verra plus loin, ce cadre régional sera par la suite abandonné au profit de découpes fondées sur les établissements et institutions pourvoyeuses de documents. Dans un premier temps, il nous a cependant semblé que le raisonnement régional fournissait un cadre pratique, technique[1865] mais aussi heuristique de premier plan – d'autant plus justifiable que nous pouvions supposer *a priori* que les évêchés rendraient mieux compte de la dynamique documentaire que les ensembles régionaux contemporains[1866].

Il convient par ailleurs de rappeler que la Bourgogne est une vaste région administrative – plus de 31 580 km², ce qui la classe en sixième position à l'échelle du territoire de l'actuelle France continentale[1867] -, recouvrant en définitive au moins partiellement sept diocèses médiévaux (diocèse de Nevers (largement couvert), Sens (partiellement couvert), Auxerre (partiellement couvert), Langres (partiellement couvert), Autun (largement couvert), Chalon-sur-Saône (largement couvert) et Mâcon (largement couvert))[1868]. Elle contient ainsi des climats fort variés. Outre notre meilleure connaissance des fonds comparée à celle des autres régions – essentiellement car nous les avions pratiqués en Master -, la Bourgogne a fait l'objet de plusieurs travaux ayant fortement marqué

[1865] En disant cela, nous pensons bien entendu aux C.B.M.A.
[1866] C'est d'ailleurs le cadre régional qui a été retenu par la base des originaux de l'Artem pour ses dépouillements, mais aussi pour sa présentation finale.
[1867] En excluant, de fait, la Guyane...
[1868] Nous ne comptabilisons pas les diocèses de Lyon et de Besançon, qui recoupent très peu l'actuelle Bourgogne.

l'historiographie, en particulier ceux de Maurice Chaume [† 1946] [1869], André Déléage[1870], Jean Richard[1871] et Georges Duby[1872], ce qui n'est pas un mince avantage, mais elle connaît aussi aujourd'hui un renouveau intense, à travers de dynamiques recherches (Barbara Rosenwein, Didier Méhu, Constance B. Bouchard, Isabelle Rosé, Dominique Iogna-Prat, Hervé Mouillebouche, Alain Guerreau, Olivier Bruand, Christian Sapin, etc.[1873]), permettant une connaissance relativement approfondie de sa documentation et de ce qu'elle renferme. Tous ces avantages formaient un faisceau de possibilités privilégié qui expliquent les choix effectués autour de cette première expérience.

[1869] CHAUME Maurice, *Les origines du duché de Bourgogne*, 4 volumes, Imprimerie Jobard / E. Rebourseau, Dijon, 1925-1937 (réédité chez Scientia Verlag, Aalen, 1977) ; ID., « Le Mode de constitution et de délimitation des paroisses rurales aux temps mérovingiens et carolingiens », *Revue Mabillon*, vol. 27, 1937, p. 61-70 et vol. 28, 1938, p. 1-9 ; ID., *Recherches d'histoire chrétienne et médiévale : mélanges publiés à la mémoire de l'historien avec une biographie*, Académie des sciences, arts et belles-lettres, Dijon, 1947 ; ainsi que l'indispensable révision de la datation des actes clunisiens dans ID., « Observation sur la chronologie des chartes de l'abbaye de Cluny », *Revue Mabillon*, vol. 16, 1926, p. 44-48 - vol. 30, 1940, p. 81-89 et 133-142 - vol. 31, 1941, p. 14-19, 41-45 et 77-82 - vol. 32, 1942, p. 15-20 et 133-136 - vol. 38, 1948, p. 1-6 - vol. 39, 1949, p. 41-43 - vol. 42, 1952, p. 1-4. La liste des publications de Maurice Chaume éditée dans le volume *Recherches d'histoire chrétienne et médiévale […]* (op.cit), n'est pas exhaustive et l'auteur attend encore un inventaire critique de sa bibliographie. Par ailleurs, une part non négligeable des archives de Maurice Chaume ont été retrouvées à la Bibliothèque Municipale de Dijon et inventoriées par Alain Rauwel et nous-même (nous nous permettons ainsi de renvoyer à RAUWEL Alain et PERREAUX Nicolas, « Les archives retrouvées de Maurice Chaume, note d'information », à paraître).

[1870] DÉLÉAGE André, *La vie économique et sociale de la Bourgogne dans le haut Moyen Âge*, op.cit. Bibliographie complète dans GUERREAU Alain ; MÉHU Didier et VERNUS Isabelle (éd.), *André Déléage (1903-1944). Actes du colloque de Cluny, 3-5 septembre 2003*, op.cit., p. 33-38. Dans cette perspective « bourguignonne », voir aussi RAUWEL Alain, « Maurice Chaume, historien du territoire bourguignon, lecteur d'André Déléage », dans *ID.*, p. 305-312.

[1871] RICHARD Jean, *Les ducs de Bourgogne et la formation du Duché du XI^e^ au XIV^e^ siècle*, Société Les Belles Lettres, Paris, 1954 (réédité chez Slatkine, Genève / Paris, 1986).

[1872] DUBY Georges, *La société aux XI^e^ et XII^e^ siècles dans la région mâconnaise*, op.cit.

[1873] ROSENWEIN Barbara, *To be the Neighbor of Saint Peter: the social meaning of Cluny's property, 909-1049*, Cornell university press, London, 1989 (ainsi que le compte-rendu donné par GUERREAU Alain, « Barbara H. Rosenwein, *To be Neighbor of Saint Peter. The Social Meaning of Cluny's Property (909-1049)* », *Annales ESC*, vol. 45:1, 1990, p. 96-1010) ; BOUCHARD Constance B., *Sword, Miter, and Cloister: Nobility and the Church in Burgundy, 980-1198*, Cornell University Press, Ithaca / London, 1987 ; MÉHU Didier, *Paix et communautés autour de l'abbaye de Cluny, X^e^ – XV^e^ siècle*, PUL, Lyon, 2001 ; ROSÉ Isabelle, *Construire une société seigneuriale : itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin du IX^e^-milieu du X^e^ siècle)*, Brepols, Turnhout, 2008 ; MOUILLEBOUCHE Hervé, *Les maisons fortes en Bourgogne du nord du XIII^e^ au XVI^e^ s.*, Éditions universitaires de Dijon, Dijon, 2002 ; BRUAND Olivier, *Les origines de la société féodale : l'exemple de l'Autunois, France, Bourgogne*, EUD, Dijon, 2009 ; GUERREAU Alain, « Réflexion sur l'historiographie clunisienne. Biais, apories, concepts », *op.cit.* ; SAPIN Christian, *Bourgogne romane*, Éditions Faton, Dijon, 2006 ; ID., *La Bourgogne préromane : construction, décor et fonction des édifices religieux*, Picard, Paris, 1986 ; BARRET Sébastien, *La mémoire et l'écrit : l'abbaye de Cluny et ses archives (X^e^ – XVIII^e^ siècle)*, op.cit. ; HÉLIAS-BARON Marlène, *Recherches sur la diplomatique cistercienne au XII^e^ siècle. La Ferté, Pontigny, Clairvaux, Morimond*, Thèse soutenue à la Sorbonne, Paris, 2005 ; STUTZMANN Dominique, *Écrire à Fontenay. Esprit cistercien et pratiques de l'écrit en Bourgogne (XII^e^-XIII^e^ siècles)*, op.cit. ; IOGNA-PRAT Dominique, « Continence et virginité dans la conception clunisienne de l'ordre du monde autour de l'an mil », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, Vol. 129, n° 1, Année 1985, p. 127-146 ; ID., *Agni immaculati : recherches sur les sources hagiographiques relatives à saint Maieul de Cluny, 954-994*, Éditions du Cerf, Paris, 1988 ; ID., *Ordonner et exclure : Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'islam, 1000-1150*, op.cit.
Y compris sur le Comté de Bourgogne et la Transjurane : GUILLERÉ Christian ; POISSON Jean-Michel ; RIPART Laurent et DUCOURTHIAL Cyrille (textes réunis par), *Le royaume de Bourgogne autour de l'an Mil*, Université de Savoie, Chambery, 2008 ; CARRIER Nicolas, *Les usages de la servitude : seigneurs et paysans dans le royaume de Bourgogne, VI^e^-XV^e^ siècle*, Presses universitaires de la Sorbonne, Paris, 2012 ; DEMOTZ François, *L'an 888, le*

D'un point de vue méthodologique, la région est en outre riche d'embûches diverses qui favorisent la réflexion du chercheur essayant de mettre à jour la structure de ses fonds diplomatiques : des fondations échelonnées dans le temps donc – et ainsi potentiellement génératrices de biais au sein du corpus -, mais aussi des instruments composites (tels que le *Cartulaire général de l'Yonne* par Maximilien Quantin[1874]), d'importants ensembles réalisés à partir de copie (Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon[1875], de Paray-le-Monial[1876], etc.), issus de traditions complexes (Saint-Jean de Réome[1877], Vézelay[1878], Marcigny[1879], etc.) voire partielles (Flavigny[1880], Cîteaux[1881], etc.), produits de choix éditoriaux variés, allant de l'édition scientifique contemporaine[1882] au florilège des plus désarticulés[1883]. À bien des égards, la Bourgogne constitue un cas d'école, dont le traitement révèle une part des difficultés – mais aussi, croyons-nous, des intérêts - lié(e)s à une entreprise telle que la nôtre. Il s'agissait en somme de saisir dans quelle mesure les inégalités de la production documentaire pouvaient être dues à des effets de corpus ou bien étaient imputables à des conditions historiques singulières.

royaume de Bourgogne : une puissance européenne au bord du Léman, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2012... mais nous sortons là du cadre « bourguignon » que nous nous sommes fixé pour cette enquête préliminaire.

1874 QUANTIN Maximilien (éd.), *Cartulaire général de l'Yonne*, op.cit.

1875 RAGUT Marie-Camille (éd.), *Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon : connu sous le nom de Livre enchaîné*, op.cit.

1876 CHEVALIER Ulysse (éd.), *Chartularium prioratys beatae mariae de Paredo monachorum*, op.cit.

1877 ROVERIUS Petrus (éd.), *Reomaus, seu historia monasterii S.-Joannis reomaensis, in tractu lingonensi, primariae inter gallica coenobia antiquitatis, ab anno Christi CCCCXXV*, Cramoisy, Paris, 1637.

1878 HUYGENS Robert Burchard Constantijn (éd.), *Monumenta Vizeliacensia : textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay*, op.cit.

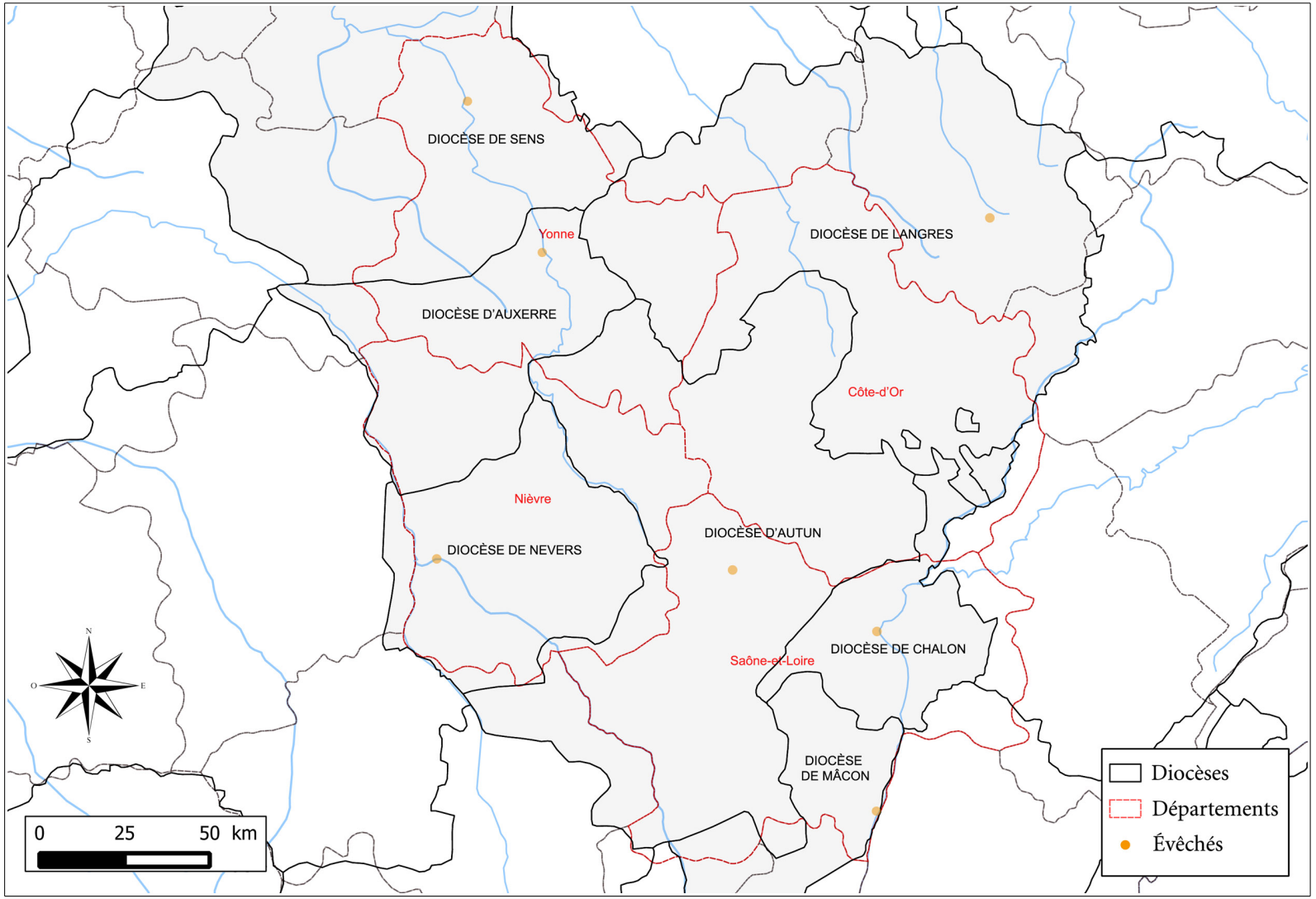
1879 RICHARD Jean (éd.), *Le cartulaire de Marcigny-sur-Loire (1045-1144). Essai de reconstitution d'un manuscrit disparu*, op.cit.

1880 BOUCHARD Constance Brittain (éd.), *The cartulary of Flavigny: 717-1113*, op.cit.

1881 MARILIER Jean (éd.), *Chartes et documents concernant l'abbaye de Cîteaux : 1098-1182*, op.cit.

1882 DUBY Georges (éd.), *Recueil des pancartes de l'abbaye de La Ferté-sur-Grosne, 1113- 1178*, op.cit. ; DÉLÉAGE André (éd.), *Recueil des actes du prieuré de Saint-Symphorien d'Autun de 696 à 1300*, op.cit. ; GARRIGUES Martine (éd.), *Le Premier cartulaire de l'Abbaye cistercienne de Pontigny : XII^e-XIII^e siècles*, op.cit.

1883 Bien qu'importants, nous avons fait le choix de ne pas inclure dans cette partie plusieurs recueils, tout à fait composites : PÉRARD Étienne (éd.), *Recueil de plusieurs pièces curieuses servant à l'histoire de Bourgogne*, op. cit., La collection comporte 39 documents ; LEX Léonce (éd.), « Documents originaux antérieurs à l'An Mil des archives de Saône-et-Loire », *op.cit.*, dans lequel l'auteur édite 18 pièces ; ROSEROT Alphonse (éd.), « Chartes inédites des IX^e et X^e siècles, appartenant aux archives de la Haute-Marne (851-973) », dans *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 51^e volume, Auxerre - Paris, G. Masson - A. Claudin, 1897, p. 162-207 ; ID., « Diplômes carolingiens originaux des archives de la Haute-Marne », dans *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 47e volume, Auxerre-Paris, G. Masson - A. Claudin, 1893, p. 503-539.



Carte 26 : La Bourgogne, départements actuels et diocèses médiévaux.

La démarche de dépouillement systématique se fondant non seulement sur les éditions numérisées mais aussi sur celles disponibles au format papier (bien qu'un tel travail soit évidemment facilité par la numérisation[1884]), elle permet d'ajouter à notre collecte initiale plusieurs ensembles, certes secondaires mais du reste intéressants, tels que les *Chartes de l'abbaye du Miroir* par Roch de Pillot de Coligny[1885], les *Chartes nivernaises du comte de Chastellux* par René de Lespinasse[1886], le *Catalogue des actes de l'abbaye de Saint-Denis relatifs à la province ecclésiastique de Sens* par Germaine Lebel[1887], ou encore le récent volume *Three Cartularies from Thirteenth Century Auxerre* édité par Constance Brittain Bouchard en 2012[1888]. Restait une dernière question quant à la constitution de ce corpus de test : fallait-il prendre en compte les éditions concernant des établissements situés dans le lyonnais, mais qui intéressaient aussi directement la Bourgogne du Sud – en particulier celles de Saint-André-le-Bas de Vienne[1889], de Savigny ou d'Ainay[1890] ? Puisqu'il s'agissait de tester l'intérêt de notre démarche sur un espace bien délimité, nous avons fait le choix de les exclure dans un premier temps, afin de mieux les inclure, ou du moins autrement, d'ici quelques paragraphes.

II.2. Présentation du corpus et formalisation

II.2.1. *Estimation des fonds*

Parce que la liste diffère de celle fournie pour le CEMA et sa présentation, nous avons choisi d'indiquer l'ensemble des éditions employées pour ces dépouillements[1891]. Il en sera fait de même pour toutes les régions examinées, à l'exception que seule la Bourgogne sera intégralement détaillée

---

1884 Nous avons écrit, lorsque c'était le cas, un programme nous donnant à partir d'une édition mise en forme un décompte automatique des actes qui y sont contenus. Très simple, le script évite les erreurs de dénombrement parfois produites lors d'un dépouillement manuel, tout en accélérant le processus.

1885 PILLOT DE COLIGNY Roch (DE) (éd.), *Recueil des chartes de l'abbaye du Miroir, actes des XII^e^ et XIII^e^ siècles (1131-1300)*, Mâcon, 1998.

1886 LESPINASSE René (DE) (éd.), « Chartes nivernaises du comte de Chastellux », *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts*, 3ème série, t. VII, 1898, p. 70-333.

1887 LEBEL Germaine (éd.), *Catalogue des actes de l'abbaye de Saint-Denis relatifs à la province ecclésiastique de Sens de 1151 à 1346, précéde d'une introduction sur les sources de l'histoire san-dyonisienne, les privilèges de l'abbaye et la vie monastique*, Paris, 1935.

1888 BOUCHARD Constance Brittain (éd.), *Three Cartularies from Thirteenth Century Auxerre*, Toronto, 2012.

1889 CHEVALIER Ulysse (éd.), *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-André-le-Bas-de-Vienne, ordre de Saint-Benoît : suivi d'un appendice de chartes inédites sur le diocèse de Vienne, IX^e^-XII^e^ siècles*, op.cit.

1890 BERNARD Auguste (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Savigny suivi du petit cartulaire de l'abbaye d'Ainay*, op.cit.

1891 Selon le modèle employé dans BOUGARD François, *La justice dans le royaume d'Italie : de la fin du VIII^e^ siècle au début du XI^e^ siècle*, op.cit., en particulier p. 76 et seq. (« Les apports de la documentation privée »). Dans ces énumérations éditoriales, nous avons fait le choix de nous limiter aux renseignements les plus élémentaires : l'auteur, le titre, le lieu d'édition et la date d'édition, afin de ne pas surcharger notre texte. De telles listes étaient nécessaires car elles ne recoupent pas nécessairement celles exposées ci-dessus et contenues dans le CEMA. Notre dépouillement sur papier, pour cette partie et ainsi qu'on le verra plus bas, est en effet bien plus vaste.

– cette différence s'expliquant par la volonté de mettre en avant ici des variations intra- et non inter-régionales. Outre les éditions précitées et puisque notre but était ici non pas d'obtenir une tendance régionale mais bien de mettre en avant les contrastes, nous avons pris soin de compléter les éditions partielles dont la représentativité quant à la production documentaire conservée de leur établissement nous paraissait contestable.

C'est particulièrement le cas en ce qui concerne l'abbaye de Flavigny et celle de Saint-Bénigne de Dijon. Cette première est en effet pourvue de plusieurs éditions[1892], toutes basées sur un cartulaire partiel et disparu à la fin du XVIII^e^ siècle[1893], et n'est ainsi renseignée que par 58 documents, principalement centrés sur les VIII^e^ et IX^e^ siècles (25 documents, soit plus de 43%), puis sur la première moitié du XI^e^ siècle (22 documents, soit près de 38 % ; soit environ 81 % pour ces deux périodes). Or, la fortune de l'établissement pouvait laisser soupçonner un fonds amplement plus riche. Bien qu'aujourd'hui lacunaire, celui-ci peut néanmoins se reconstituer bien moins approximativement à partir de l'édition manuscrite donnée à la fin du XIX^e^ siècle par l'abbé François Grignard[1894], jamais publiée bien qu'annoncée en 1885[1895]. Ce cartulaire factice en deux volumes repose désormais aux Archives Départementales de la Côte-d'Or, sous les côtes 1F253 (1) et 1F253 (2)[1896]. Nous avons pu en réaliser le dépouillement intégral, et ainsi prendre en compte 293 actes, soit plus de 5 fois plus que l'édition imprimée du Cartulaire. Cela va sans dire : ces additions

[1892] Ainsi qu'on l'a déjà indiqué, la version de Constance B. Bouchard est la seule publiée : BOUCHARD Constance Brittain (éd.), *The cartulary of Flavigny: 717-1113*, op.cit. Mais il faut aussi compter avec celle, antérieure, de MARILIER Jean (éd.), *Cartulaire de l'abbaye Saint-Pierre et Saint-Prix de Flavigny en Bourgogne (719-1113)*, seulement disponible au format dactylographié. En parallèle de l'entreprise de François Grignard décrite ci-dessous, un autre érudit, Jean-Jacques Collenot [1814-1892], publia en 1886 la presque totalité des régestes pour le cartulaire, mais décéda avant l'édition des textes à proprement parler : COLLENOT Jean-Jacques, « Cartulaire du monastère de Flavigny », *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur*, 2ème série, n° 3, 1886, p. 33-109.

[1893] « Le Cartulaire de Flavigny contient des pièces carlovingiennes couvertes de noms propres tudesques et de nombreuses désignations de localités qui intéressent l'Auxois, l'histoire générale et particulière, les mœurs publiques, les usages, les superstitions, etc. Il y a, dans les 50 chartes […] contenues dans ce recueil, des documents précieux que je crois utile de sauver de l'oubli, voire de la destruction, car il n'existe que deux copies de ce Cartulaire, l'un à Paris, l'autre en Bourgogne et pouvant disparaître d'un jour à l'autre. L'original a disparu à la fin du XVIII^e^ siècle. », édition d'une lettre de M. Rossignol (membre honoraire de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur) à Albert Bruzard (fils du président de la même société savante), dans COLLENOT Jean-Jacques, « Cartulaire du monastère de Flavigny », *op.cit.*, p. 34.

[1894] GRIGNARD François, *L'abbaye de Flavigny, ses historiens et ses histoires*, Dejussieu père et fils, Autun, 1885. Rappel de l'entreprise de Grignard dans BOUCHARD Constance Brittain (éd.), *The cartulary of Flavigny: 717-1113*, op.cit., p. 5.

[1895] GRIGNARD François, « L'abbaye bénédictine de Flavigny en Bourgogne », *Mémoires de la Société Eduenne*, vol. 14, 1885, p. 25-35 : « Nous ne parlerons pas non plus des chartes de l'abbaye. Nous en avons traité dans un mémoire, favorablement accueilli par la Société Éduenne dans sa séance du 4 mars 1880 ; et peut-être pourrons-nous offrir un jour au public un cartulaire partiellement reconstruit à l'aide des titres originaux ou des rares copies, conservés dans les archives de Paris et des départements. », ici p. 25.

[1896] Tome I : des origines à 1250 ; tome II : 1251-1399. Volumes de 538 et 473 feuillets, numérotés, respectivement de 235 × 177 mm et 235 × 170 mm.

modifient profondément la lecture de la physionomie du fonds.

Quant à Saint-Bénigne de Dijon, bien que pourvue d'une édition scientifique satisfaisante[1897], contenant 465 actes en deux volumes, son fonds[1898] n'est actuellement édité que jusqu'en 1122. Si un troisième tome est actuellement en cours de préparation grâce à l'implication d'Alain Rauwel et de Marie-José Gasse-Grandjean (le souhait initial des éditeurs étant d'étendre les volumes jusqu'en 1300), il ne nous emmène guère au-delà de 1200. Pour nos décomptes, nous avons donc pris le parti de nous fonder sur les deux volumes édités en ce qui concerne les actes les plus anciens, puis pour le XII^e^ siècle sur le troisième volume en cours dont nous avons pu consulter l'édition préparatoire[1899], mais aussi sur l'*Inventaire* contenant la liste des actes inclus dans le *Grand Cartulaire* du XIV^e^ siècle ainsi que d'un second de la même période, disponible aux Archives Départementales de la Côte-d'Or, sous la côte 1H7[1900]. Cet inventaire composite a probablement été établi au tout début du XVIII^e^ siècle par dom Pierre[-Philippe] Laurent [1675-1731], un moine de l'abbaye[1901] - et reste disponible sous la forme d'une copie du XIX^e^ siècle[1902]. On peut ainsi, en définitive, ajouter près de 400 chartes au fonds bénignien pour la période 1200-1349.

Bien entendu, d'autres éditions pouvaient être considérées comme partielles ou lacunaires, si ce n'est toutes. Néanmoins, nous n'avons considéré ce problème seulement quand il était de nature à empêcher la compréhension de la structure du fonds en question, c'est-à-dire lorsque les éditions étaient insuffisamment représentatives d'une tendance pour l'établissement pendant certaines périodes seulement. Il y a bien un « Cluny après Cluny », mais cela ne change en rien le fait que la masse des actes émis en faveur de la célèbre abbaye date d'avant la fin du XIII^e^ siècle[1903]. Il

---

[1897] Cf. note 1175.

[1898] Dont l'inventaire est établi dans le premier tome (le plus récent) de l'édition : CHEVRIER Georges et CHAUME Maurice, *Chartes et documents de Saint-Bénigne de Dijon : prieurés et dépendances, des origines à 1300*, Tome 1, op.cit., p. 1-19. Une des difficultés majeures du fonds est son éclatement et sa redoutable complexité, fruit d'une tradition historiographique médiévale, moderne et contemporaine particulièrement riche.

[1899] À ce titre, nous remercions vivement les deux éditeurs précités pour leur aide précieuse.

[1900] Une description détaillée des inventaires pour Saint-Bénigne se trouve dans CLAUDON Ferdinand, *Répertoire critique des inventaires des Archives de la Côte-d'Or*, Jobard, Dijon, 1934 et 1942, tome 1, p. 5-28. Dans le *Répertoire numérique des archives* de la série 1H (Saint-Bénigne donc) par Léon Delessard (ADCO, Dijon, 1947), l'inventaire 1H7 est décrit ainsi : « I. Table des matières contenues dans le grand cartulaire de Saint-Bénigne de Dijon écrit au XIV^e^ siècle et augmenté au cours des siècles suivants (fol. 24-93 du t. XIV de la collection Bourgogne de la Bibl. nat.). 376 analyses d'actes de 869 à 1429. II. Table des matières d'un cartulaire du monastère de Saint-Bénigne de Dijon fait dans les commencements du XIV^e^ siècle (fol. 94-112 du même). 126 analyses d'actes de 1177 à 1300. III. Inventaire chronologique des chartes et titres du prieuré N.-D. De la Loye, dépendant de Saint-Bénigne (fol. 113-146 du même). 37 analyses d'actes du XI^e^ s. à 1776. Copie du XIX^e^ s. », p. 3 du *Répertoire numérique*.

[1901] L'attribution est donnée par Ferdinand Claudon dans son *Répertoire critique des inventaires des Archives de la Côte-d'Or*, op.cit., p. 21. Sur Dom Laurent, voir AUGER Marie-Louise, *La Collection de Bourgogne (mss 174) à la Bibliothèque Nationale. Une illustration de la méthode historique mauriste*, Droz, Genève, 1987, p. 31-32.

[1902] Cf. note 1900.

[1903] La consultation des volumes de l'*Inventaire général* de Dom Claude Loquet, avocat au parlement de Paris, ne change pas la donne en la matière, et ceci aussi bien dans l'édition partielle que dans les manuscrits eux-mêmes (dont nous remercions vivement Didier Méhu de nous en avoir procuré une copie numérique en juin 2013). Pour la

s'agissait en somme de savoir où se situait le pic d'acquisition et de production scripturaire maximal – s'il en existait un – pour chaque établissement considéré[1904]. À l'inverse, certains décomptes auraient mérité une révision mais celle-ci était parfois impossible, comme dans le cas de Vézelay où le maigre cartulaire et les quelques pièces survivantes ont été édités presque intégralement par Robert Burchard Constantijn Huygens[1905]. Le dépouillement seul du *Cartulaire général de l'Yonne* par Quantin permet d'ajouter quelques pièces à ce dossier pour le XIII^{e} siècle[1906]. Enfin, pour l'abbaye cistercienne de La Ferté-sur-Grosne, fondée en 1113, les décomptes obtenus à partir de l'édition des pancartes par Georges Duby sont aisément développés par l'inventaire des archives, qui permet de compléter notre tableau pour les XIII^{e} et XIV^{e} siècles[1907]. De la même manière, Coraline Rey a eu l'amitié de nous fournir des indications relatives à son dépouillement en cours de

---

partie publiée, déjà forte de 1 170 numéros malgré son état incomplet, à peine plus d'une trentaine de documents (hors inventaires terriens) concernent la première moitié du XIV^{e} siècle – notre *terminus ante quem*. Cela représente bien peu face à près de 2 500 actes édités pour le X^{e} siècle ! En l'occurrence, on ne peut conclure que cette disparité est due à un / des effet(s) de corpus. Il reste néanmoins dommageable que l'*Inventaire* n'est pu être édité jusqu'à son terme, le compte-rendu acide et brutal d'Alexandre Bruel, probablement partiellement motivé par sa propre entreprise en matière clunisienne (« Ce compte rendu très dur semble, il faut le dire, avoir été motivé non seulement par les défauts réels de l'entreprise, mais aussi par le fait qu'A. BRUEL la ressentait comme une concurrence qu'il ne se montrait pas près à admettre », dans BARRET Sébastien, *La mémoire et l'écrit : l'abbaye de Cluny et ses archives (X^{e} – XVIII^{e} siècle)*, op.cit., p. 382, note 37), ayant mis une fin à l'entreprise éditoriale de Bénet et Bazin : BRUEL Alexandre, « *Archives de l'abbaye de Cluny. Inventaire général publié d'après les manuscrits inédits des Archives départementales de Saône-et-Loire*, 1ère partie, par A. Bénet et J-L. Bazin », *BEC*, vol. 46, 1885, p. 333-337 ; BÉNET Armand et BAZIN Jean-Louis (éd.), *Archives de l'abbaye de Cluny. Inventaire général publié d'après les manuscrits inédits des Archives départementales de Saône-et-Loire*, Mâcon, 1884 ; les volumes manuscrits de l'*Inventaire* reposent aux Archives départementales de Saône-et-Loire, sous les côtes H22 (1 et 2) et H23. Sur l'entreprise de Loquet, voir MÉHU Didier, *Paix et communautés autour de l'abbaye de Cluny, X^{e} – XV^{e} siècle*, op.cit., p. 40-41 ainsi que BARRET Sébastien, *La mémoire et l'écrit : l'abbaye de Cluny et ses archives (X^{e}-XVIII^{e} siècle)*, op.cit., p. 382-385 ; plus généralement, voir ID., « Cluny dans l'historiographie française de la première moitié du XIX^{e} siècle », dans MÉHU Didier (dir.), *Cluny après Cluny. Constructions, reconstructions et commémorations, 1790-2010*, op.cit., p. 123-168 ; ainsi que VERNUS Isabelle, « Les *Monumenta clunisiens* : le sort des archives de Cluny au XIX^{e} siècle », dans MÉHU Didier (dir.), *Cluny après Cluny. Constructions, reconstructions et commémorations, 1790-2010*, op.cit., p. 169-195.

[1904] Il est évident qu'un dépouillement systématique de tous les fonds employés était inenvisageable, ni à l'échelle de l'Europe, ni même à celle de la Bourgogne...

[1905] Sur la composition du codex d'Auxerre renfermant le cartulaire, qui contient aussi des annales, une histoire des comtes de Nevers ainsi que la Chronique de Vézelay par Hugues le Poitevin, voir HUYGENS Robert Burchard Constantijn (éd.), *Monumenta vizeliacensia : textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay*, op.cit., p. XIX-XXI ; ainsi que GUENÉE Bernard, « R. B. C. Huygens, *Monumenta Vizeliacensia. Textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay* », *op.cit.* Le site des Archives départementales de l'Yonne (< >) indique à juste titre : « La quasi-totalité des pièces antérieures au XVI^{e} s. ont été détruites lors des guerres de religion ». La consultation de l'inventaire détaillé dressé par Maximilien Quantin confirme ce bilan bien sombre (QUANTIN Maximilien, *Inventaire sommaire des Archives du département de l'Yonne antérieures à 1790. Archives ecclésiastiques, série H*, tome III, Auxerre, 1882-1888, p. 577-609).

[1906] Yon3[31:1204] ; Yon3[98:1210] ; Yon3[92:1210] ; Yon3[109:1211] ; Yon3[152:1215] ; Yon3[99:1223] ; Yon3[433:1236] ; Yon3[501:1244] ; Yon3[526:1248] ; Yon3[623:1265] ; Yon3[622:1265] ; Yon3[639:1267] ; Yon3[638:1267] ; Yon3[648:1269]. Encore ces documents sont pour partie des lettres...

[1907] MICHON Louis ; BÉNET Armand et LEX Léonce, *Inventaire sommaire des archives départementales de Saône-et-Loire antérieures à 1790 : archives ecclésiastiques, série H, 1-1620*, X. Perroux, Mâcon, 1894. Côtes H24 à H53, ici plus particulièrement pour notre période, H24 à H33, soit jusqu'en 1341. Le portefeuille H34 contient en effet, selon l'*Inventaire*, 50 pièces, mais pour la période 1342-1369. Il faudrait donc se rendre sur place pour pouvoir l'intégrer convenablement. En définitive, l'examen de l'*Inventaire* de la série H permet d'inclure 620 actes pour la période 1200-1349.

l'intégralité du fonds de l'abbaye de Cîteaux[1908]. *Last but not least*, les chartes de Paray-le-Monial ne sont majoritairement pas datées dans l'édition d'Ulysse Chevalier, mais l'introduction fournie un résumé de l'histoire de l'établissement, mettant en lien les personnages impliqués et les actes. Une exploration, très rapide, nous a ainsi permis de déterminer des fourchettes pour 117 documents sur 245 – principalement à partir des abbés clunisiens, des prieurs de deux établissements et des comtes de Mâcon.

II.2.2. *Éditions dépouillées*[1909]

BERNARD Auguste et BRUEL Alexandre (éd.), *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, 6 volumes, Paris, 1876-1903[1910] ; BIÈVRE-POULALIER Adrien (éd.), *Chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon de 1098 à 1140*, Dijon, 1912 [aussi dans *Chartes de l'Abbaye de Saint-Étienne de Dijon*, Volume 1, Paris, 1908-1914] ; BERTHOUMEAU Louis (éd.), *Du vol et de sa répression en Bourgogne sous l'ancien droit et Chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon, de 1260 à 1270*, Dijon, 1914 ; BLOC Georges (éd.), *De la communauté entre époux en Bourgogne et Chartes de l'Abbaye de St Étienne de Dijon et 1250 à 1260*, Dijon, 1910 ; BONNEVIOT Henri (éd.), *Les Greffes du Parlement de Bourgogne et chartes de l'abbaye de Saint-Étienne [de Dijon], des années 1341 à 1346*, Dijon, 1911 ; BOUCHARD Constance Brittain (éd.), *The cartulary of Flavigny: 717-1113*, Cambridge, 1991[1911] ; ID., *The cartulary of St.-Marcel-lès-Chalon: 779-1126*, Cambridge, 1998[1912] ; ID. (éd.), *Three Cartularies from Thirteenth Century Auxerre*, Toronto, 2012 ; BOURRIER M. (éd.), *La baillisterie et la tutelle dans l'ancienne Bourgogne et Chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon, de 1140 à 1155*, Dijon, 1912-1913 [aussi dans *Chartes de l'Abbaye de Saint-Étienne de Dijon*, Volume 1, Paris, 1908-1914] ; BULLIOT Jacques Gabriel (éd.), *Essai historique sur l'abbaye de Saint-Martin d'Autun, de l'ordre de saint Benoît*, Autun, 1849 ; CANAT DE CHIZY Paul (éd.), *Cartulaire du prieuré de Saint-Marcel-lès-Chalon*, Chalon-sur-Saône, 1894 ; CHARRAULT Lucien (abbé) (éd.), « La chartreuse de Bellary (1209-1793) », *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts*, vol. 22, 1908, p. 541-632 ; CHARTRAIRE Eugène (éd.), *Cartulaire du chapitre de Sens, publié avec plusieurs appendices*, Sens, 1904 ; CHEVALIER Ulysse (éd.), *Chartularium prioratys beatae mariae de Paredo monachorum*, Montbéliard, 1891 ; CHEVRIER Georges ; CHAUME Maurice ; FOLZ Robert et MARILIER Jean (éd.), *Chartes et documents de Saint-Bénigne de Dijon : prieurés et dépendances, des origines à 1300*, Tome 1, Dijon, 1986[1913] ; CHEVRIER Georges et CHAUME Maurice (éd.), *Chartes et documents de Saint-Bénigne de Dijon : prieurés et dépendances, des origines à 1300*, Tome 2, Dijon, 1943 ; COTTIN Henri (éd.), *Chartes*

[1908] Ce dont nous la remercions chaleureusement. Voir REY Coraline, « L'entreprise archivistique de Jean de Cirey, abbé de Cîteaux (1476-1501). Le dossier documentaire de la seigneurie de Villars en Côte-d'Or », *BUCEMA*, vol. 14, 2000, p. 347-354.

[1909] Sauf cas exceptionnel, nous avons indiqué les éditions par ordre alphabétique d'auteur. Par souci de régularité et de clarté, toutes les éditions sont citées de la même manière, même si elles l'ont déjà été au cours du travail. Cf. note 1891 pour plus de détails. Notre but secondaire est aussi de fournir un répertoire commode des principales éditions, sans exclure néanmoins des manques, inévitables et parfaitement conscients, à l'échelle de l'Europe (en particulier en ce qui concerne certaines éditions trop composites pour être intégrées à une zone ou à une autre, par exemple la *Gallia Christiana*).

[1910] Concernant le fonds clunisien, voir nos remarques dans les pages précédentes.

[1911] Nous renvoyons là aussi à nos remarques dans les pages précédentes, et à la côte des ADCO Grignard 1F213 (1/2).

[1912] Complété avec l'édition ancienne de CANAT DE CHIZY Paul (éd.), *Cartulaire du prieuré de Saint-Marcel-lès-Chalon*, op.cit.

[1913] Cf. nos remarques ci-dessus (dépouillements complémentaires à partir de l'inventaire manuscrit 1H7 des ADCO).

de l'Abbaye de Saint-Étienne de Dijon. 11, de 1291 à 1300, Dijon, 1911 ; COURTOIS Joseph (éd.), *Chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon (VIII^e^, IX^e^, X^e^ et XI^e^ siècles)*, Dijon, 1908 [aussi dans *Chartes de l'Abbaye de Saint-Étienne de Dijon*, Volume 1, Paris, 1908-1914] ; CHARMASSE Anatole (DE) (éd.), *Cartulaire de l'Église d'Autun*, Paris, 1865-1900 ; ID., *Cartulaire de l'Évêché d'Autun*, Paris, 1880 ; ID., *Chartes de l'abbaye de Corbigny*, Autun, 1889 ; DÉLÉAGE André (éd.), *Recueil des actes du prieuré de Saint-Symphorien d'Autun de 696 à 1300*, Autun, 1936 ; DESJARDINS Gustave (éd.), « Val Suzon, Prieuré de Chevigny-Sainte-Foy », dans *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*, Paris, 1879, n° 445, 446, 447, 458, 483, 484, 488, 489, 490, 539[1914] ; LESPINASSE René (DE) (éd.), *Cartulaire du prieuré de la Charité-sur-Loire (Nièvre), ordre de Cluny*, Nevers, 1887 ; ID., « Titres du prieuré de Mèves-sur-Loire, XII^e^-XVIII^e^ s. », *Bulletin de la Société Nivernaise des Lettres, Sciences et Arts*, n° 7, 1899, p. 171-232 ; ID., « Les chartes de Saint-Étienne de Nevers », *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts*, n° 22, 1907, p. 51-130[1915] ; ID., *Cartulaire de Saint-Cyr de Nevers*, Paris, 1916 ; FLAMARE Henri Adam (DE) (éd.), *Les anciennes chartes de la collégiale de Tannay*, Paris, 1891[1916] ; DUBY Georges (éd.), *Recueil des pancartes de l'abbaye de La Ferté-sur-Grosne, 1113- 1178*, Gap, 1953 [réédition Bruxelles, De Boeck université, 2000][1917] ; FRICAUDET Joseph (éd.), *Essai sur la fidéjussion dans l'ancienne Bourgogne et chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon de 1321 à 1332*, Dijon, 1906 ; GARRIGUES Martine (éd.), *Le Premier cartulaire de l'Abbaye cistercienne de Pontigny : XII^e^-XIII^e^ siècles*, Paris, 1981 ; GUIGUE Claude Marie (éd.), *Cartulaire de l'église collégiale Notre-Dame de Beaujeu*, Lyon, 1864 ; HUYGENS Robert Burchard Constantijn (éd.), *Monumenta vizeliacensia : textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay*, 1 volume et supplément, Turnhout, 1976 ; JOLIVOT G. (éd.), « Chartes de l'église Saint-Pierre de Tonnerre », *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, n° 36, 1882, p. 191-194[1918] ; JUENIN Pierre (éd.), *Nouvelle Histoire de l'abbaye royale et collégiale de Saint-Filibert et de la ville de Tournus, Preuves*, Dijon, 1733 ; LAURENT Jacques, *Cartulaires de l'Abbaye de Molesmes, ancien diocèse de Langres 916-1250 : recueil de documents sur le nord de la Bourgogne et le midi de la Champagne*, 2 volumes, Paris, 1907-1911 ; LEBEL Germaine (éd.), *Catalogue des actes de l'abbaye de Saint-Denis relatifs à la province ecclésiastique de Sens de 1151 à 1346, précédé d'une introduction sur les sources de l'histoire san-dyonisienne, les privilèges de l'abbaye et la vie monastique*, Paris, 1935 ; LESPINASSE René (DE) (éd.), « Chartes nivernaises du comte de Chastellux », *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts*, 3ème série, t. VII, 1898, p. 70-333 ; MARILIER Jean (éd.), *Chartes et documents concernant l'abbaye de Cîteaux : 1098-1182*, Rome, 1961[1919] ; ID., *Cartulaire de l'abbaye Saint-Pierre et Saint-Prix de Flavigny en Bourgogne (719-1113)*, manuscrit dactylographié disponible à la bibliothèque de l'UMR 6298 ARTeHIS ; PELLETIER Nicolas (éd.), *Le sort des paysans dans les campagnes langroises aux XII^ème^ et XIII^ème^ siècles : l'exemple de l'abbaye d'Auberive*, Mémoire de Maîtrise, Dijon, 2004[1920] ; PERREAUX Nicolas (éd.), *Chartes originales de l'abbaye cistercienne de La Bussière (21), antérieures à 1250*, à paraître (2015) ; PÉRARD

[1914] Exclue des expériences ci-dessous, car le nombre de chartes (10) est trop faible.

[1915] Les fonds nivernais édités, très dispersés et peu nombreux pour des raisons historiques, ont été réunis au sein d'un seul ensemble au cours des expériences qui suivent (soit Saint- Étienne de Nevers, Saint-Cyr de Nevers ainsi que les *Chartes nivernaises du comte de Chastellux* éditées par René de Lespinasse).

[1916] Exclue des expériences ci-dessous, car le nombre de chartes (4) est trop faible.

[1917] Cf. nos remarques ci-dessus (dépouillements complémentaires à partir de l'Inventaire sommaire des ADSL, série H, par Louis MICHON ; Armand BÉNET et Léonce LEX.

[1918] Exclue des expériences ci-dessous, car le nombre de chartes (4) est trop faible.

[1919] Définitivement dépassé par l'inventaire que nous a confié Coraline Rey.

[1920] Regroupé avec ROYER Charles (éd.), « Chartes concernant l'abbaye d'Auberive », *op.cit.* Bien que située dans le sud-ouest de la Haute-Marne, Auberive a été incluse dans ce premier corpus, les liens qu'elle entretenait avec la zone bourguignonne étant indiscutables.

Étienne (éd.), « Cartulaire de Perrecy », dans *Recueil de plusieurs pièces curieuses servant à l'histoire de la Bourgogne*, Paris, 1644, p. 22-46 ; PETIT Ernest (éd.), *Cartulaire du prieuré de Jully-les-Nonnains*, Auxerre, 1881 ; PILLOT DE COLIGNY (DE) (éd.), *Recueil des chartes de l'abbaye du Miroir, actes des XII^e^ et XIII^e^ siècles (1131-1300)*, Mâcon, 1998 ; PROST Bernard et BOUGENOT Étienne-Symphorien (éd.), *Cartulaire de Hugues de Chalon (1220-1319), Lons-le-Saunier*, 1904 ; QUANTIN Maximilien (éd.), *Cartulaire général de l'Yonne, 2 volumes et supplément*, Auxerre, 1854-1860 et 1873 ; QUESNEL Joseph (éd.), *Chartes de l'Abbaye de Saint-Étienne de Dijon. Chartes des années 1300-1309*, Dijon, 1908 ; PARISOT Paul (éd.), *Essai sur les procureurs au parlement de Bourgogne, et Chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon, de 1309 à 1320*, Dijon, 1906 ; RAGUT Marie-Camille (éd.), *Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon : connu sous le nom de Livre enchaîné*, Mâcon, 1864 ; RIANDEY Paul (éd.), *L'Organisation financière de la Bourgogne sous Philippe le Hardi et chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de 1280 à 1285*, Dijon, 1908 ; RICHARD Jean (éd.), *Le cartulaire de Marcigny-sur-Loire (1045-1144). Essai de reconstitution d'un manuscrit disparu*, Dijon, 1957 ; RIDARD Abel (éd.) *Essai sur le douaire dans l'ancienne Bourgogne et chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon de 1230 à 1250*, Dijon, 1906 ; ROVERIUS Petrus (éd.), *Reomaus, seu historia monasterii S.-Joannis reomaensis, in tractu lingonensi, primariae inter gallica coenobia antiquitatis, ab anno Christi CCCCXXV*, Paris, 1637 ; ROYER Charles (éd.), « Chartes concernant l'abbaye d'Auberive », *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, n° 2, 1886, p. 124-130 ; SIMON Pierre (éd.), *Bullarium sacri Ordinis cluniacensis, complectens plurima privilegia per summos pontifices tum ipsi cluniacensi abbatiae, tum ei subditis monasteriis hactenus concessa, nunc primum collecta per unum ex religiosis strictioris observantiae ejusdem ordinis. Quibus accessit Rotulus, seu Index ecclesiarum quae habent societatem cum Ordine cluniacensi*, Lyon, 1680[1921] ; STUTZMANN Dominique (éd.), *Chartes de l'abbaye de Fontenay*, à paraître, 2014-2015[1922] ; TOUSSAINT Paul (éd.), *Les Foires de Chalon-sur-Saône, des origines au XVIe siècle, et Chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon de 1270-1276*, Dijon, 1906 ; VALAT Georges (éd.), *Poursuite privée et composition pécuniaire dans l'ancienne Bourgogne et Chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon de 1155 à 1200*, Dijon, 1907 [aussi dans *Chartes de l'Abbaye de Saint-Étienne de Dijon*, Volume 1, Paris, 1908-1914].

Après décompte et divers regroupements présentés ci-dessus, on obtient les données suivantes, par édition ainsi que par demi-siècle – soit 15 modalités chronologiques :

	Beaujeu	Marcigny	Mâcon	Paray	Cluny	Perrecy	Nevers	Tournus
600-649	0	0	0	0	0	0	0	0
650-699	0	0	1	0	0	0	0	0
700-749	0	0	0	0	0	0	0	0
750-799	0	0	3	0	0	0	0	0
800-849	0	0	13	0	8	9	6	9
850-899	0	0	48	0	58	9	11	17
900-949	1	0	76	0	694	8	10	4
950-999	1	0	158	22	1737	9	20	11
1000-1049	6	3	65	10	819	1	14	1
1050-1099	22	118	77	62	427	0	20	12
1100-1149	0	100	40	14	420	0	14	20
1150-1199	8	0	22	2	236	0	27	26
1200-1249	0	1	1	3	575	0	17	44
1250-1299	0	0	0	2	568	0	14	34
1300-1349	0	2	0	2	22	0	33	1
TOTAL	*38*	*224*	*504*	*117*	*5564*	*36*	*186*	*179*

[1921] Non intégrée directement, car une part importante des bulles est bien entendu présente dans l'édition de Bernard et Bruel (*op.cit.*).

[1922] L'auteur nous a par ailleurs communiqué le nombre des originaux pour la période 1200-1349, afin de compléter nos décomptes. Nous l'en remercions chaleureusement.

	La Ferté	St-Marcel	Le Miroir	St-M. Autun	Eps. Autun	Eccl. Autun	St-Sy. Autun	Autun tout
600-649	0	0	0	0	0	0	0	0
650-699	0	0	0	0	0	1	1	2
700-749	0	0	0	0	0	0	0	0
750-799	0	1	0	0	0	0	0	0
800-849	0	3	0	0	0	2	0	2
850-899	0	3	0	6	0	20	3	29
900-949	0	2	0	4	0	16	3	23
950-999	0	7	0	1	0	3	10	14
1000-1049	0	19	0	0	0	2	0	2
1050-1099	0	56	0	1	0	4	3	8
1100-1149	85	26	3	1	8	19	4	32
1150-1199	183	0	17	12	24	22	11	69
1200-1249	194	0	55	34	39	106	19	198
1250-1299	218	0	73	39	253	147	44	483
1300-1349	208	0	3	1	3	1	2	7
TOTAL	*888*	*117*	*151*	*99*	*327*	*343*	*100*	*869*

	La Charité	Mesves	Bellary	Corbigny	Yonne	Cîteaux	La Bussière	Vézelay
600-649	0	0	0	0	2	0	0	0
650-699	0	0	0	0	3	0	0	0
700-749	0	0	0	0	4	0	0	0
750-799	0	0	0	0	0	0	0	0
800-849	0	0	0	0	19	0	0	4
850-899	0	0	0	0	39	0	0	12
900-949	0	0	0	0	8	0	0	8
950-999	0	0	0	0	9	0	0	4
1000-1049	0	0	0	0	14	0	0	2
1050-1099	11	0	0	2	17	17	0	2
1100-1149	19	5	0	1	225	110	4	22
1150-1199	40	3	0	8	534	117	28	36
1200-1249	31	7	17	10	537	470	170	13
1250-1299	35	3	5	6	203	709	183	5
1300-1349	6	0	1	0	0	533	28	0
TOTAL	*142*	*18*	*23*	*27*	*1614*	*1956*	*413*	*108*

	St-Bénigne	St-E. Dijon	Flavigny	Réome	Fontenay	St-Germain	Auxerre	Pontigny
600-649	3	0	0	0	0	0	1	0
650-699	2	0	0	0	0	0	0	0
700-749	3	0	4	0	0	0	0	0
750-799	8	1	6	0	0	0	0	0
800-849	31	2	4	2	0	2	2	0
850-899	85	13	13	0	0	16	0	0
900-949	31	25	0	0	0	3	0	0
950-999	28	10	8	0	0	1	0	0
1000-1049	123	14	17	1	0	6	1	0
1050-1099	61	41	3	0	0	0	0	0
1100-1149	124	133	9	7	23	24	3	62
1150-1199	87	116	30	23	163	48	17	126
1200-1249	94	207	66	32	254	54	39	176
1250-1299	295	444	93	27	263	24	2	55
1300-1349	3	344	40	9	41	1	0	0
TOTAL	*978*	*1350*	*293*	*101*	*744*	*179*	*65*	*419*

	Jully-les-N.	Auberive	Molesme	Mores	Sens	TOTAL
600-649	0	0	0	0	0	*6*
650-699	0	0	0	0	0	*8*
700-749	0	0	0	0	0	*11*
750-799	0	0	0	0	0	*19*
800-849	0	0	0	0	0	*116*
850-899	0	0	0	0	0	*353*
900-949	0	0	2	0	0	*895*
950-999	0	0	0	0	0	*2039*
1000-1049	0	0	0	0	0	*1118*
1050-1099	0	0	193	0	0	*1149*
1100-1149	19	0	212	0	0	*1756*
1150-1199	45	2	154	47	132	*2346*
1200-1249	70	9	481	65	769	*4659*
1250-1299	19	3	3	21	703	*4493*
1300-1349	8	0	1	1	588	*1882*
TOTAL	*161*	*14*	*1046*	*134*	*2192*	*20850*

Tab. 35 : Documents contenus dans les éditions bourguignonnes dépouillées, par demi-siècle.

En l'état, que pouvons-nous en déduire ? Il faut bien l'admettre : la lecture de ces tableaux bruts n'apporte guère de connaissances nouvelles. Nous y observons la démesure quantitative clunisienne, la richesse factice du *Cartulaire général de l'Yonne*, l'inégalité de la production entre établissements. Bref, rien que l'historiographie ne nous apprenne déjà... Mais qu'en est-il si nous tentons d'extraire des données via les méthodes que nous nous sommes précédemment proposé d'exploiter ?

II.3. Exploitations et hypothèses

II.3.1. *Analyse générale*

Le passage des multiples éditions aux tableaux fréquentiels présentés ci-dessus constitue **une première formalisation**. Une partie des données historiques a ainsi été convertie en données exploitables, propres à être traitées par certains dispositifs. Même si elle reste rudimentaire, celle-ci permet de mettre en œuvre une partie des méthodes (statistiques exploratoires et *data mining*) présentées au cours de notre second chapitre (partie I). L'analyse factorielle des correspondances ou l'analyse en composantes principales semblent ici s'imposer d'elles-mêmes[1923], et sont en effet d'autant plus simples à employer que nous sommes face à un type de modalité unique : des occurrences de chartes, par demi-siècle. Dans le cas de ce premier ensemble, l'analyse factorielle présente néanmoins plus d'avantages que l'analyse en composantes principales, car, nous l'avons déjà dit, elle est moins sensible aux « effets de corpus », qui sont ici conséquents[1924]. **Le but d'une**

[1923] Packages employés, comme mentionné dans le second chapitre : FactoMineR( ) et dynGraph( ).

[1924] Avec des corpus 500 fois plus gros que d'autres. CIBOIS Philippe, *L'analyse factorielle : analyse en composantes principales et analyse des correspondances*, op.cit. ; ID., « Les pièges de l'analyse des correspondances », *op.cit.*

telle opération est de mettre en lumière les spécificités chronologiques de la production diplomatique pour chaque établissement, afin d'observer si nous pouvons, en la matière, détecter des régularités d'un type ou d'un autre.

Comme souvent, il s'agissait toutefois de réaliser non pas *une* mais *une série* d'analyses multidimensionnelles[1925]. Des calculs ont donc été réalisés sur le tableau brut, mais aussi une analyse en composantes principales sur le tableau des écarts à l'indépendance[1926], ainsi que plusieurs *clustering* sur les résultats de l'AFC. Systématiquement et à des fins de contrôle, nous les avons menés en plaçant certains établissements, en particulier Cluny, en variable supplémentaire[1927]. Malgré l'importance quantitative de ce(s) corpus, les résultats nous ont alors paru inchangés, montrant ainsi *a priori* que les graphiques analysés ne sont pas nécessairement dépendants de « l'effet clunisien », mais s'inscrivent dans un contexte plus large. Cette remarque est justifiée par la position dominante de l'historiographie qui fait fréquemment dépendre le phénomène clunisien uniquement de variables internes, propres à l'établissement et à ses abbés. Sans nier leur rôle tout à fait fondamental – et en premier lieu Odon [927-942] -[1928], il convient néanmoins, nous semble-t-il, de s'interroger sur les conditions favorables qui ont permis l'émergence d'une telle institution ecclésiale, amenée à marquer durablement l'Occident féodal.

L'auteur met en garde, à juste titre, sur les effets d'échelle de différents types qui peuvent survenir lorsqu'on emploie les méthodes factorielles.

[1925] « On ne fait pas *une* analyse factorielle, il faut toujours en faire *une série*. », dans GUERREAU Alain, *Statistique pour Historiens*, op.cit., p. 50.

[1926] Le tableau des écarts à l'indépendance est généré à partir d'une hypothèse d'indépendance (on crée un tableau des effectifs idéaux : de la même manière que si chaque établissement suivait une distribution homogène – mais en fonction de son effectif global propre -, définie par la tendance du tableau entier = tableau B) de laquelle on soustrait les effectifs observés (= tableau A). On obtient ainsi un tableau de contingence (A –B = C ; ou encore B – A = C') dans lequel les cases possédant un effectif moindre que la tendance globale obtiennent un score négatif, tandis que celles possédant un effectif supérieur à la tendance générale obtiennent un score positif. Pour les analyses en composantes principales, souvent soumises aux effets de corpus, on peut aussi envisager de considérer les axes 2-3, beaucoup moins dépendants du poids. C'est Alain Guerreau qui propose d'employer cette méthode : « Notons enfin que le type de distance entre colonnes entraîne fréquemment ce que l'on appelle un « effet de taille ». Si toutes les variables sont plus ou moins corrélées (cas qui se produit aisément si toutes les lignes représentent des individus de taille variable, mais aussi dans d'autres configurations), les variables vont toutes se trouver ensemble d'un côté du premier axe qui, du coup, n'a pas d'autre signification que de classer les individus en fonction de leur taille globale. Cela peut être utile, mais cela peut aussi ne présenter aucun intérêt. Dans ce cas, l'information pertinente est sur le plan factoriel 2-3. », dans GUERREAU Alain, *Statistique pour historien*, op.cit., p. 52.

[1927] Le calcul de la « carte factorielle » se fait alors sans le ou les corpus placé(s) en variable(s) supplémentaire(s). Ceux-ci viennent ainsi seulement s'ajouter à la fin, comme un « calque » en surimpression. La méthode permet de vérifier des hypothèses en retirant un ou des ensembles qui pourraient biaisés fortement l'analyse.

[1928] ROSÉ Isabelle, *Construire une société seigneuriale : itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin du IX^e^-milieu du X^e^ siècle)*, op.cit.

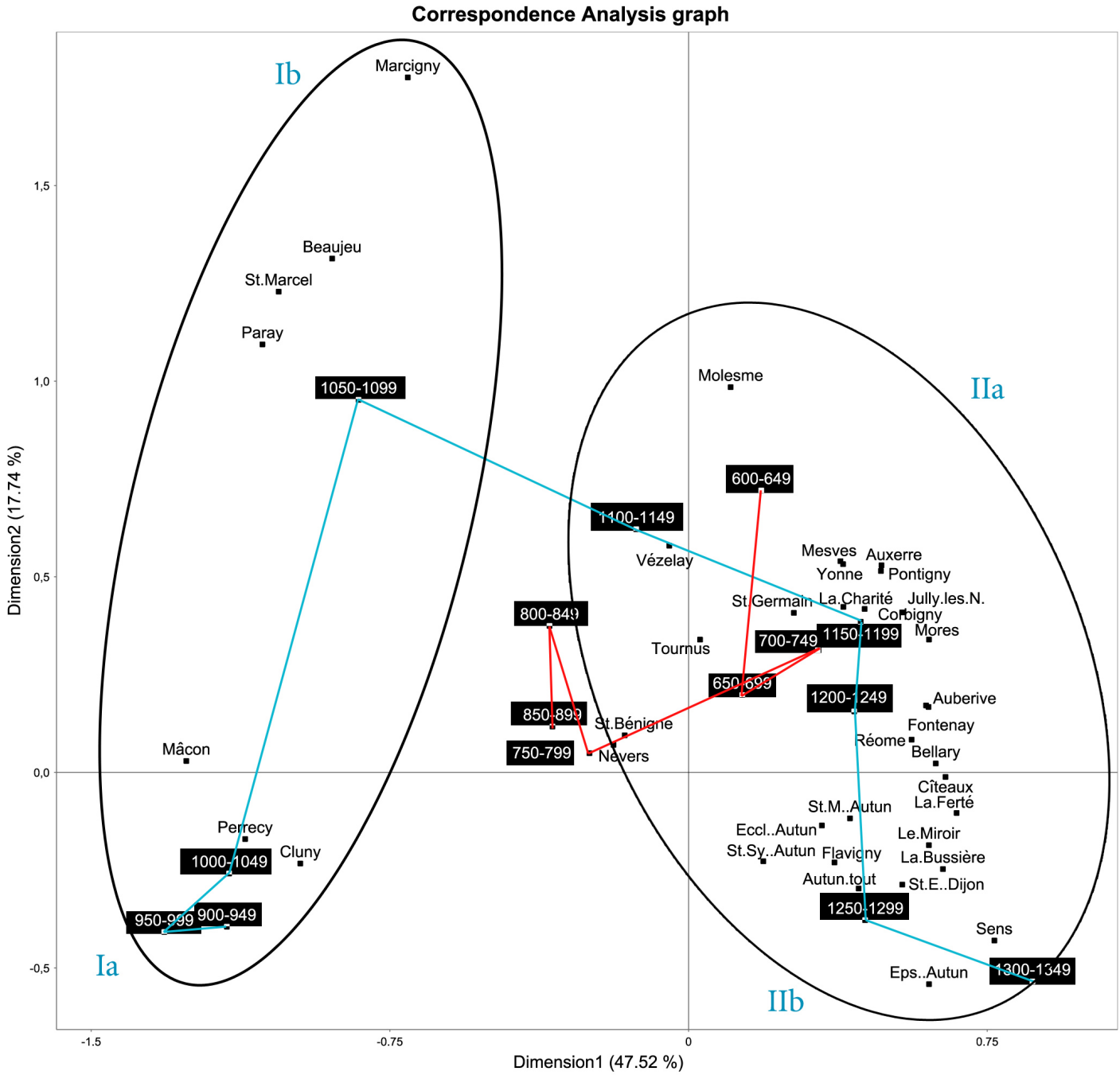


Fig. 31 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique en Bourgogne, VII[e] - première moitié du XIV[e] siècle. Les contributions sont indiquées sur les axes (1 : 47,52 % et 2 : 17,74%, soit plus 65 % de l'information résumée).

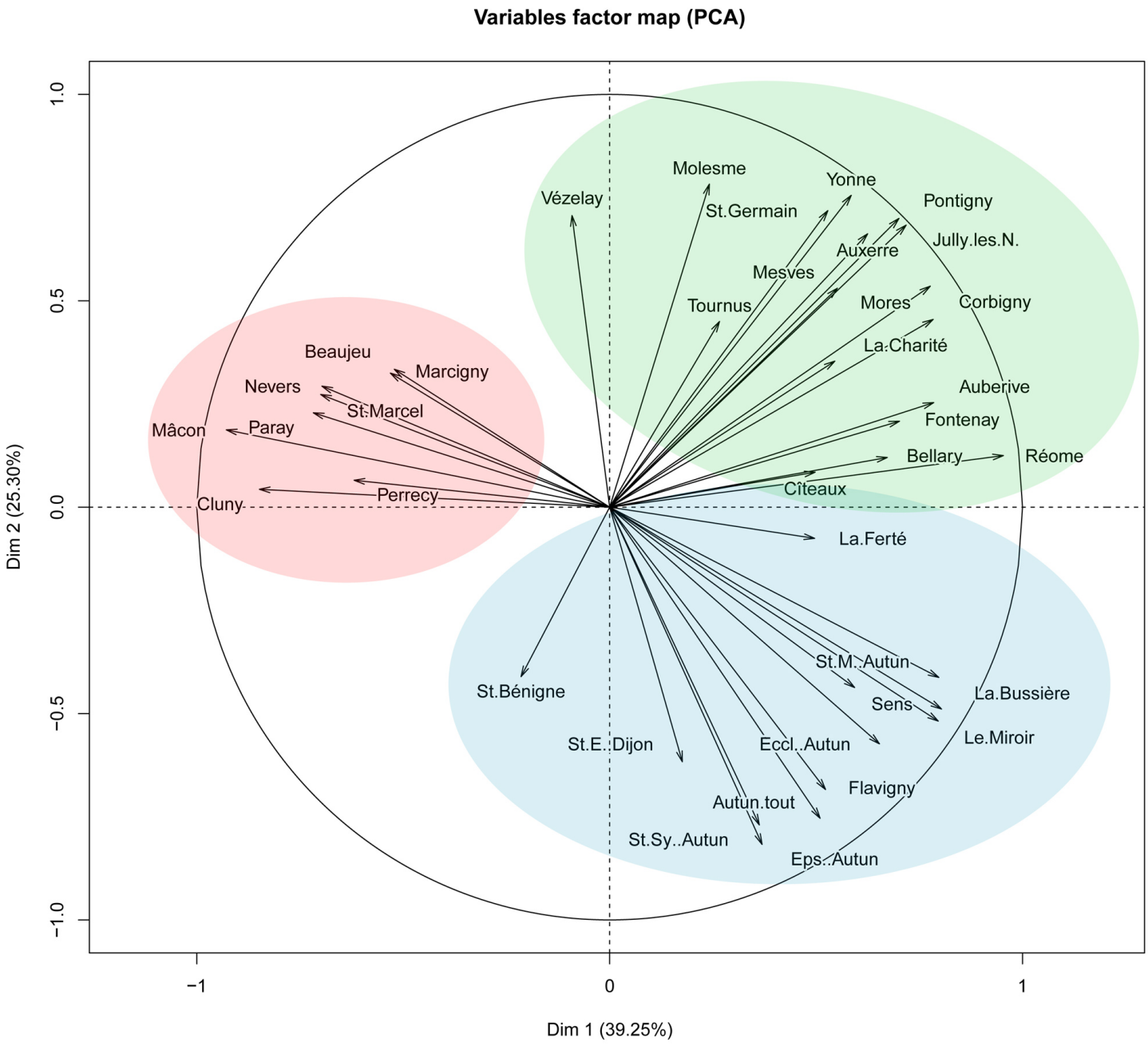


Fig. 32 : Analyse en composantes principales (plan factoriel 1-2) du tableau traité (écarts à l'indépendance). En Bourgogne, VII[e] - première moitié du XIV[e] siècle. Les contributions sont indiquées sur les axes (1 : 39,25 % et 2 : 25,30 %, soit 64,55 % de l'information résumée).

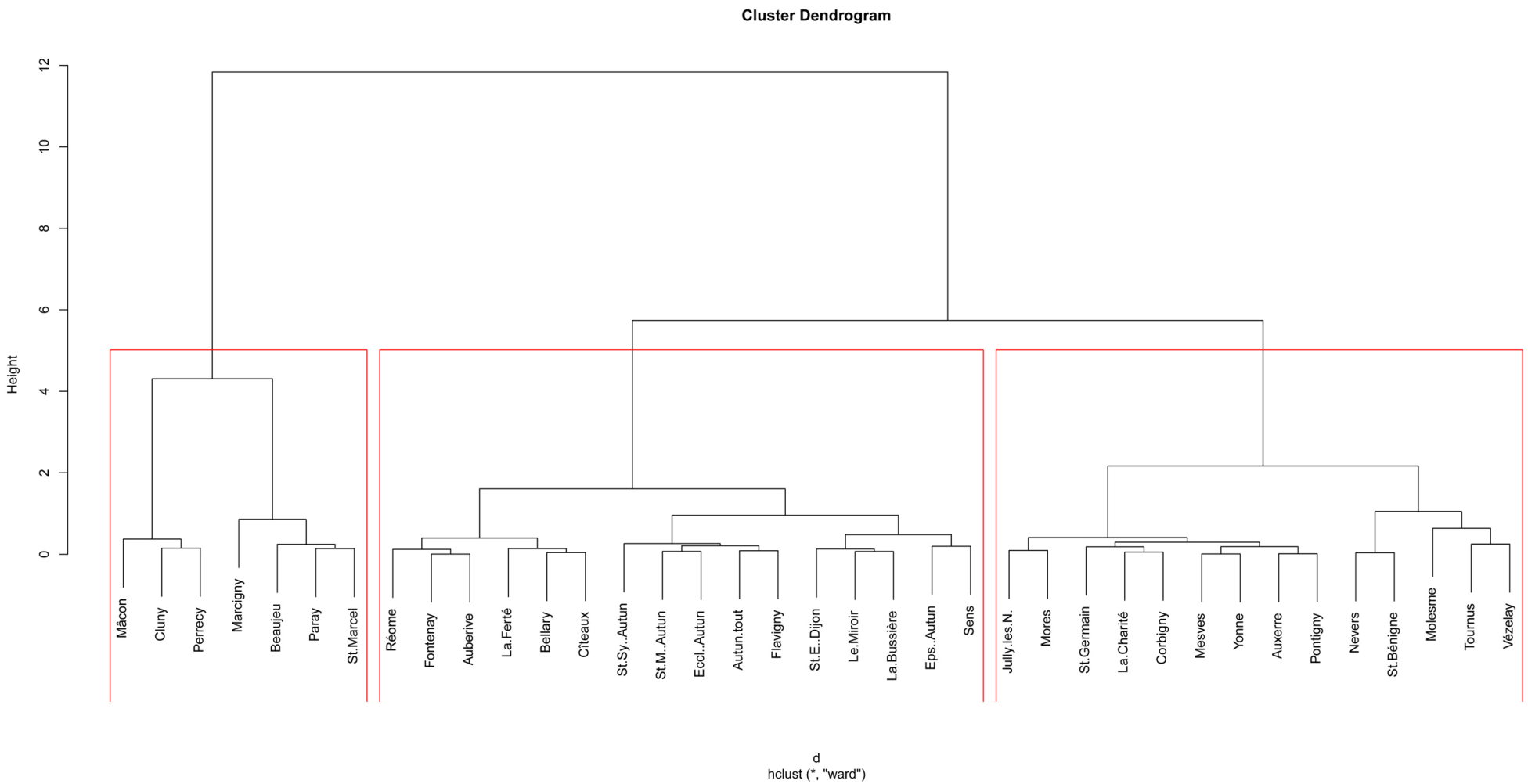


Fig. 33 : *Clustering* hiérarchique, obtenu à partir de l'analyse factorielle de la production diplomatique en Bourgogne (fig. 31), VII^e^-début XIV^e^ siècle[1929].

[1929] Fonction hclust( ) de R.

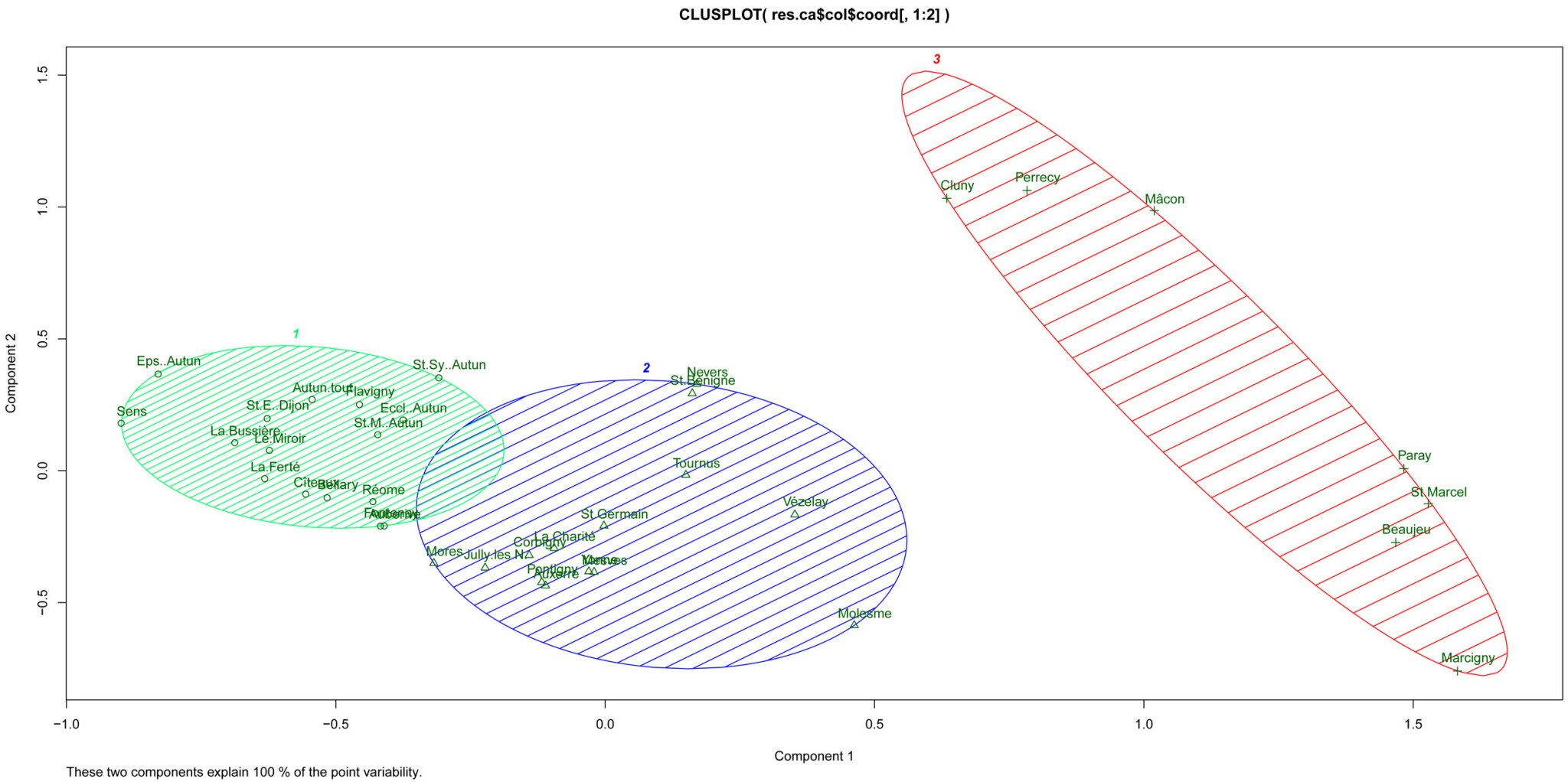


Fig. 34 : Clustering (K-Means, descendant, 3 groupes) et projection factorielle de la production diplomatique en Bourgogne, VII[e]-début XIV[e] siècle[1930].

[1930] Trois fonctions employées : factomineR( ) (CA) ; kmeans( ) et clusplot( ). Les deux types de clusterings employés ici donnent des résultats fortement convergents, mais aussi

La Bourgogne est-elle traversée par de fortes disparités documentaires, au-delà même du cas clunisien ? C'est la question que nous souhaitions aborder dans cette partie, afin de légitimer la démarche qui va suivre. Il s'agit ainsi d'examiner comment s'organisent certaines dynamiques, d'abord sur un espace de contrôle relativement restreint[1931]. Or, la lecture des trois premières analyses ci-dessus montre assurément que la production diplomatique bourguignonne, loin de former une structure homogène, s'échelonne dans le temps et dans l'espace. Au contraire, l'examen des résultats, même sommaire, met en lumière un premier phénomène tout à fait remarquable : à mesure que l'on se déplace vers le nord et vers l'est, la chronologie des actes évolue et devient progressivement plus tardive. Commençons par examiner le contenu des axes. En première approche, il semble évident que l'axe factoriel 1 (cf. figure 31) présente une opposition chronologique. Autour de celui-ci, nous trouvons en bas à gauche les périodes allant du début du X^e^ siècle au milieu du XI^e^ (900-949 ; 950-999 ; 1000-1049), puis en haut à gauche la seconde moitié du XI^e^ siècle, suivent au milieu et au centre-droit les XII^e^ et première moitié du XIII^e^ siècle (1100-1149 ; 1150-1199 ; 1200-1249), et enfin, en bas à droite, la seconde moitié du XIII^e^ siècle et le premier XIV^e^ siècle. Autrement dit : le premier axe est structuré par une opposition entre, d'une part, la période 900-1049 / 1099 et d'autre part la période 1100 / 1150-1349. Quant au second, bien que son sens apparaisse moins visiblement au premier abord, il recouvre en fait deux couples opposés au sein de la première dichotomie : 900-1049 / 1050-1099 d'une part et pour la partie gauche de l'analyse, 1150-1249 / 1250-1349 d'autre part et pour sa partie droite. Puisque l'axe 1 résume à lui seul près de 50 % de l'information, nous pouvons dire que nous sommes face à une relation dominante, doublée de deux relations secondaires (axe 2 – qui représente un peu plus de 17 % de l'information). Afin de donner plus de clarté au propos, nous avons relié d'une ligne bleue ces différents points sur le premier graphique factoriel. Cette première série d'observations permet en outre de faire remarquer dès à présent que pour les périodes les plus anciennes, VII^e^-IX^e^ siècle, reliées en rouge sur l'analyse factorielle, le schéma organisationnel est tout autre. Non seulement les points qui les représentent ne semblent pas suivre un classement chronologique, mais encore, leur insertion au sein du schéma majoritaire (900-1349) apparaît comme vaguement chaotique. L'inversion, qui correspond à l'apparition d'une régularité chrono-géographique au début du X^e^ siècle (voire à la toute fin du IX^e^), dessine ainsi une double structure. Ces premiers siècles semblent *de facto* connaître un développement scripturaire singulier, qu'il s'agira donc de traiter dans un second temps.

---

complémentaires.

[1931] À l'échelle du corpus.

II.3.2. *Définition des groupes*

Passons à l'analyse des groupes. Deux d'entre eux s'affrontent en effet autour de l'axe 1. En premier lieu apparaît ainsi l'ensemble formé par Cluny, Saint-Vincent de Mâcon, Perrecy-les-Forges[1932], Marcigny, Beaujeu, Paray-le-Monial et Saint-Marcel-lès-Chalon[1933]. Celui-ci s'oppose systématiquement à tous les autres corpus, qui se placent au centre ou plus généralement à droite de l'analyse. Composé par les ensembles provenant tous de la **Bourgogne du Sud et du Sud-Ouest**, plus précisément des *pagus* de Mâcon[1934], du sud de celui d'Autun[1935] ainsi que d'une petite partie de celui de Chalon[1936], celui-ci forme donc une catégorie géographique... mais aussi chronologique, notable tant sur l'analyse factorielle (et les *clustering* proposés à partir de celle-ci) que sur l'analyse en composantes principales. Il est d'ailleurs surprenant que de simples représentations factorielles permettent de constituer un schéma visuel possédant certaines caractéristiques de l'espace géographique considéré. Or, nous l'avons dit, une tentative pour placer le fonds clunisien en variable supplémentaire[1937] ne change en rien ce phénomène remarquable. Situés à gauche sur nos schémas factoriels, ces ensembles se massent ainsi autour de quatre demi-siècles : 1ère et seconde moitiés du Xe siècle, 1ère et seconde moitiés du XIe siècle.

[1932] Concernant Perrecy et sa situation, voir en premier lieu : BRUAND Olivier, « La gestion du patrimoine des élites en Autunois. Le prieuré de Perrecy et ses obligés (fin IXe-Xe siècle) », dans LE JAN Régine ; FELLER Laurent et DEVROEY Jean-Pierre (dir.), *Les élites et la richesse au haut Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2010, p. 233-250 ; ID., « La *villa* carolingienne: une seigneurie ? Reflexions sur les cas des villas d'Hammelburg, Perrecy-les-Forges et Courcay », dans BARTHÉLEMY Dominique et MARTIN Jean-Marie (dir.), *Liber Largitorius. Études d'histoire médiévale offertes à Pierre Toubert par ses élèves*, Droz, Genève, 2003, p. 349-374.

[1933] La bibliographie concernant Saint-Marcel-lès-Chalon n'est pas excessivement vaste : pour l'aspect factuel, voir CHAUNEY Martine, « Les origines du prieuré clunisien de Saint-Marcel-lès-Chalon », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts au professeur Kenneth John Conant*, Éditions Bourgogne Rhône Alpes, Mâcon, 1977, p. 81-96 ; ID., *L'abbaye et le prieuré de Saint-Marcel-lès-Chalon des origines au début du XIIe s.*, Mémoire de maîtrise, sous la direction de Robert Folz, Université de Bourgogne, 1971. Introduction récente concernant le cartulaire, probablement composé vers 1120, dans BOUCHARD Constance Brittain (éd.), *The Cartulary of St. Marcel-lès-Chalon (779-1126)*, op.cit. Voir aussi l'article de SAPIN Christian, « Saint-Marcel-lès-Chalon (Saône-et-Loire), église Saint-Marcel », *BUCEMA*, n° 10, 2006, p. 55-63 ; ID., *Bourgogne romane*, Éditions Faton, Dijon, 2006, p. 210-211. Il est important de noter que Saint-Marcel devient un prieuré de Cluny après 980.

[1934] Sur la géographie du *Pagus Matisconensis* voir CHAUME Maurice, *Les origines du Duché de Bourgogne, II - Géographie ecclésiastique, Partie 3*, op.cit., p. 1014-1170. La carte se trouve p. 1089. On remarquera en outre, à la suite de François Bange, que, de nouveau –, c'est au *Pagus* de Mâcon qu'on consacre le plus de pages (ici 56, soit deux fois plus pour le *pagus Matisconensis* que pour le *pagus Augustodunensis*). « Ce *pagus* recouvre environ 2 500 km² et se divise en deux parties reliées par un étranglement au sud-ouest de Mâcon ; la partie septentrionale comprend grosso modo le Mâconnais et le Clunisois actuel, la partie méridionale, une partie du Beaujolais. » dans BANGE François, « L'*ager* et la *villa* [...] », *op.cit.*, p. 531.

[1935] Sur la géographie du *Pagus Augustodunensis*, voir ID., p. 818-846. La carte du *pagus* se trouve p. 833. Nous y reviendrons, mais on peut annoncer dès maintenant que ce « pays » possède une place bien particulière au sein de l'espace bourguignon, un phénomène parfois noté par les érudits bourguignons, et tout d'abord car il est de loin le plus grand par sa superficie que Maurice Chaume évalue à 850 000 hectares (ID., p.818).

[1936] Sur la géographie du *Pagus Cabilonensis*, voir ID., 983-1014. La carte du *pagus* se trouve p. 1000-1001.

[1937] N'influençant pas la forme de la « distribution cartographique factorielle », mais se plaçant en supplément, après calcul de celle-ci, en quelque sorte comme un « calque » ajouté.

On y remarque l'existence de deux sous-groupes (axe factoriel 2), avec d'une part Cluny, Saint-Vincent de Mâcon et Perrecy-les-Forges – soit un ensemble plutôt centré sur la période 900-1049 – (*groupe Ia*), et d'autre part Paray-le-Monial, Saint-Marcel-lès-Chalon, Beaujeu et Marcigny, plus « attirés » quant à eux par la seconde moitié du XI^e^ siècle (*groupe Ib*). Cette distinction semble toutefois complémentaire, tant l'opposition sur l'axe 1, entre l'intégralité de ce premier ensemble et les autres corpus, semble intense. Le point commun de toutes ces institutions est en effet de posséder 50 % ou plus de leurs productions documentaires situées entre 900 et 1099, soit 78,95 % pour Beaujeu, 54,02 % pour Marcigny, 74,6 % pour Mâcon, 80,34 % pour Paray, 66,09 % pour Cluny, 50 % pour Perrecy[1938] et enfin 71,79 % pour Saint-Marcel. Dans le nord de l'espace, seule Saint-Bénigne de Dijon s'approche (très difficilement) de tels chiffres, avec tout de même deux fois moins de documents pour cette fourchette chronologique qu'à Perrecy-les-Forges ou à Beaujeu, soit 24,85 %. Notons par ailleurs qu'en dehors de Perrecy, ces ensembles du sud possèdent un nombre plutôt faible de documents très anciens (VII^e^-IX^e^ siècles) – un phénomène qui ne s'explique pas uniquement par des fondations tardives[1939].

[1938] Perrecy-les-Forges, dans l'édition de Pérard du moins, est en effet l'unique ensemble du sud de ce premier espace possédant proportionnellement autant de documents pour le IX^e^ siècle (50 % de son total).

[1939] Cf. Saint-Vincent de Mâcon, Saint-Marcel-lès-Chalon, etc. De la même manière, le nord de la Bourgogne est riche en fondations mérovingiennes ou carolingiennes, dont on n'explique pas facilement le faible nombre d'actes pour les X^e^ et XI^e^ siècles (Saint-Jean de Réome, Flavigny, Vézelay, Saint-Germain d'Auxerre, etc.). C'est un « fil problématique » que l'on pistera d'ailleurs tout au long de cette seconde partie.

	Beaujeu	Marcigny	Mâcon	Paray	Cluny	Perrecy	St-Marcel
900-1049	21,05	1,34	59,33	27,35	58,41	50	23,93
900-1099	78,95	54,02	74,6	80,34	66,09	50	71,79
1100-1249	21,05	45,09	12,5	16,24	22,12	0	22,22
1250-1349	0	0,89	0	3,42	10,6	0	0
1100-1349	21,05	45,98	12,5	19,66	32,73	0	22,22
Dispersion	242,25	293,15	80,22	194,75	73,31	122,13	173,88

	Nevers	Tournus	Vézelay	St-Bénigne	La Ferté	Le Miroir	St-M. Autun
900-1049	23,66	8,94	12,96	18,61	0	0	5,05
900-1099	34,41	15,64	14,81	24,85	0	0	6,06
1100-1249	31,18	50,28	65,74	31,19	52,03	49,67	47,47
1250-1349	25,27	19,55	4,63	30,47	47,97	50,33	40,4
1100-1349	56,45	69,83	70,37	61,66	100	100	87,88
Dispersion	29,85	59,85	88,45	62,67	105,59	223,7	162,05

	Eps. Autun	Eccl. Autun	St-Sy. Autun	Autun tout	La Charité	Mesves	Bellary
900-1049	0	6,12	13	4,49	0	0	0
900-1099	0	7,29	16	5,41	7,75	0	0
1100-1249	21,71	42,86	34	34,41	63,38	83,33	73,91
1250-1349	78,29	43,15	46	56,39	28,87	16,67	26,09
1100-1349	100	86,01	80	90,79	92,25	100	100
Dispersion	394,46	161,12	135,67	217,2	104,85	155,2	377,71

	Corbigny	Yonne	Cîteaux	La Bussière	St-E. Dijon	Flavigny	Réome
900-1049	0	1,92	0	0	3,63	8,53	0,99
900-1099	7,41	2,97	1,21	0	6,67	9,56	0,99
1100-1249	70,37	80,3	54,82	48,91	33,78	35,84	61,39
1250-1349	22,22	12,58	43,97	51,09	58,37	45,39	35,64
1100-1349	92,59	92,87	98,79	100	92,15	81,23	97,03
Dispersion	153,24	135,52	103,39	220,28	106,11	87,04	121,62

	Fontenay	St-Germain	Auxerre	Pontigny	Jully-les-N.	Molesme	Mores
900-1049	0	5,59	1,54	0	0	0,19	0
900-1099	0	5,59	1,54	0	0	18,64	0
1100-1249	66,07	70,39	90,77	86,87	83,23	80,98	83,58
1250-1349	33,93	13,97	3,08	13,13	16,77	0,38	16,42
1100-1349	100	84,36	93,85	100	100	81,36	100
Dispersion	150,09	101,28	261,59	170,95	164,87	172,57	225,91

	Sens
900-1049	0
900-1099	0
1100-1249	41,1
1250-1349	58,9
1100-1349	100
Dispersion	167,75

Tab. 36 : En Bourgogne, pourcentages d'actes par période, par établissement (dispersion = variance des %). En rouge : surreprésentation pour les corpus du groupe I ; en bleu : IIa ; en vert : IIb.

En opposition, on devine un second groupe, peut-être moins homogène - sur le plan chronologique du moins -, en **Bourgogne du nord et du nord-est** (II). Certes, le dénominateur commun[1940] de tous ces ensembles est un pic de production diplomatique globalement centré sur les XII^e^ et XIII^e^ siècles, mais le retard qui les caractérise, par rapport au premier groupe que nous venons de définir, est lui-même variable. L'analyse en composantes principales (figure 32) et les *clustering* montrent ainsi l'existence de deux sous-groupes, avec d'une part :

(IIa). un ensemble comprenant les corpus de Jully-les-Nonnains, Mores, Saint-Germain d'Auxerre, le *Cartulaire générale de l'Yonne*, Auxerre[1941], Pontigny, Mesves-sur-Loire, Corbigny, la Charité-

[1940] D'un point de vue fréquentiel.

[1941] Nous rappelons qu'il s'agit ici de : BOUCHARD Constance Brittain (éd.), *Three Cartularies from Thirteenth Century Auxerre*, op.cit.

sur-Loire, et, aux limites, Bellary, Réome, Auberive, Fontenay, mais aussi – sur un autre plan[1942] -, les fonds de Nevers, Molesme, Saint-Philibert de Tournus, Vézelay, voire Saint-Bénigne[1943] ;
(IIb). et d'autre part, un second sous-groupe constitué par les corpus pour Autun (Saint-Martin, cartulaires de l'évêché et de l'église, Saint-Symphorien), l'abbaye du Miroir, La Bussière, La Ferté-sur-Grosne, Flavigny, Saint-Étienne de Dijon, plus curieusement Sens, voire, là encore et en fonction des projections factorielles, Saint-Bénigne - qui oscille ainsi d'un groupe à l'autre... ce qui constitue en soi une information historique quant à la place de l'établissement au sein de la zone.

Tandis que le premier se rassemble plutôt autour du XII^e^ et de la première moitié du XIII^e^ siècle, le second possède une surreprésentation[1944] d'actes pour la période 1250-1349. Si ce gradient est moins intense que le premier déjà soulevé entre groupe du nord et groupe du sud, il est facile de noter que ce nouveau découpage correspond plus ou moins à une **opposition est / ouest pour la partie nord de l'espace**. Au sein du dernier sous-groupe, celui centré sur la seconde moitié du XIII^e^ et le XIV^e^ siècle (IIb), le plus tardif donc, les corpus d'Autun jouent un rôle considérable. Cette forte contribution n'est pas étonnante, car si l'Autunois semble appartenir, au moins partiellement, à la Bourgogne du Sud, nos analyses montrent qu'il s'inscrit dans une chronologie décalée : plus de 77 % des actes du *Cartulaire de l'évêché d'Autun* se situent ainsi dans la période 1250-1299 et plus de 55 % pour l'ensemble des corpus de la zone ! Par ailleurs, sur les 869 actes décomptés pour tous les fonds issus des établissements de la cité, on trouve seulement 10 chartes pour le XI^e^ siècle[1945] : un tel phénomène ne peut en aucun cas être imputé à un déficit de conservation ou à un phénomène éditorial. Autun possède en effet une place fortement spécifique au sein de notre premier espace : un phénomène quelquefois remarqué par certains érudits, de Daniel Ligou à Maurice Chaume. Outre la chronologie des actes, les pratiques de l'écrit y sont fréquemment « archaïsantes »[1946] : comment l'expliquer ? Au XVII^e^ siècle, Antoine François-Claude Ferrand [1751-1825] notait déjà la spécificité de l'espace Autunois en rappelant en particulier son manque de voies de communication[1947], son retard généralisé... et Maurice Chaume d'ajouter que le *pagus* était coupé

[1942] C'est ce que montre l'analyse factorielle suivante, mais aussi le *clustering* donné plus haut.
[1943] Saint-Bénigne est un corpus des plus complexes à catégoriser. Ainsi, l'analyse en composante principale p. 461.
[1944] Entendu : relativement à l'espace considéré.
[1945] Une pour Saint-Martin (1050-1099), aucune pour le cartulaire de l'évêché, six pour l'église (2 : 1000-1049 ; 4 : 1050-1099), trois pour Saint-Symphorien (1050-1099).
[1946] Il n'est pas rare d'y trouver au XIII^e^ siècle des formulaires diplomatiques et des formes présents à Cluny seulement aux X^e^ et XI^e^ siècles. Nous reviendrons plus loin sur ce trait spécifique.
[1947] « La partie la plus orientale du pays est presque toute de montagne couverte de bois, la plupart de haute futaye, de peu d'utilité néanmoins à cause de l'éloignement des rivières navigables et de la difficulté des voitures » dans LIGOU Daniel, *L'intendance de Bourgogne à la fin du XVII^e^ siècle. Édition critique du mémoire « pour l'instruction du Duc de Bourgogne »*, CTHS, Paris, 1988. p. 256. L'auteur y ajoute un assez amusant : « Ce qu'il y a de moins mauvais dans l'Autunois est à l'occident [...] » (p. 256). Du côté de l'érudition populaire, le *Guide Michelin* de 1963 s'en donne à cœur joie : « Isolé par la forêt autant que par le relief, le Morvan a vécu en économie fermée. Devant subvenir eux-mêmes à tous leurs besoins, les « Morvandiaux », obligés de s'adonner à la

des voies d'eau, en particulier de la Saône[1948] (on pense aussi au massif du Morvan, véritable « solitude montagneuse »[1949]).

II.3.3. *Inégalité(s) chrono-géographiques*

Ces remarques montrent que nous ne pouvons nous en tenir à une « simple » opposition entre Bourgogne du Nord et Bourgogne du Sud, mais qu'il faut ajouter à cela une tension entre est et ouest, avec, en définitive, un gradient chronologique allant du sud / sud-ouest vers le nord / nord-est. Une tendance qui avait d'ailleurs déjà été repérée par Robert Fossier[1950]. Un graphique coloré simpliste, représentant le tableau ci-dessus, permet de mieux visualiser ce phénomène[1951]. De la même manière, une analyse factorielle complémentaire, cette fois centrée sur la période 1100-1349 et sur les corpus du nord de l'espace, permet de préciser la position des quelques ensembles oscillants :

---

polyculture, se sont montrés la plupart du temps des adversaires farouches du modernisme, constituant un bastion hostile à toute évolution ». Enfin, Paul Vidal de la Blache n'en dresse pas non plus un tableau trop réjouissant : le pays « contraste par son uniformité, sa tonalité sombre […]. Entre ces croupes il n'y a que des ravins ou des vallées trop étroites ; une infinité de petites sources imbibent les vallons et les creux, y suintent en vernis ou marais semés d'aulnes et des joncs, noient les prairies, creusent d'ornières profondes les sentiers raboteux [...] » dans VIDAL DE LA BLACHE Paul, *Tableau de la géographie de la France*, Tallandier, Paris, 1979, p. 112-113 (première édition en 1903, comme préambule à l'*Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution* dirigée par Ernest Lavisse).

[1948] « Moins d'un siècle plus tard (au V^e^ siècle donc), ce sont Chalon et Mâcon qui naissent à la vie autonome, ôtant à Autun tout contact direct avec la Saône [...] » dans CHAUME Maurice, *Les origines…*, II. Géographie Historique, vol. 3, op. cit., p. 819. On doit tout de même noter la présence de l'Arroux à proximité de la cité des Eduens.

[1949] Maurice Chaume rappelle que dans le plus ancien document en rapport avec le massif, la *Vita Sancti Eptadii* (*a priori* VI^e^ siècle), il est écrit que le saint, voulant fuir l'épiscopat se réfugia « *ad deserta Morvenni, et ad montanam solitudinem properavit* », dans CHAUME Maurice, *Les origines…*, II. Géographie Historique, vol. 2, op. cit., p. 625.

[1950] Son observation portait alors sur a. Le cas des châteaux b. Les tribunaux et la justice : « Plus l'on pousse vers le Nord ou l'Est au contraire, plus le mouvement semble diffus : au Forez, en Bourbonnais, en Roannais, les *territoria*, les « mandements » modestes qui surgissent, sont ou bien d'anciennes vigueries […] ou bien des alleux appartenant à la clientèle comtale, souvent laborieusement regroupés, et tardivement (début XII^e^ siècle). » dans FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe […]*, op.cit., p. 382. Voir en général p. 382-396.

[1951] Le graphique permet seulement d'appuyer les chiffres ; néanmoins, le parti pris d'attribuer un gradient de couleur (tonalités chaudes vers tonalités froides), permet, malgré le résultat quelque peu « clinquant », d'appuyer notre hypothèse. On y observe bien deux, voire trois zones, très nettes, se répartissant de part et d'autre d'un XI^e^ siècle finissant qui s'affirme comme une ligne de rupture franche.

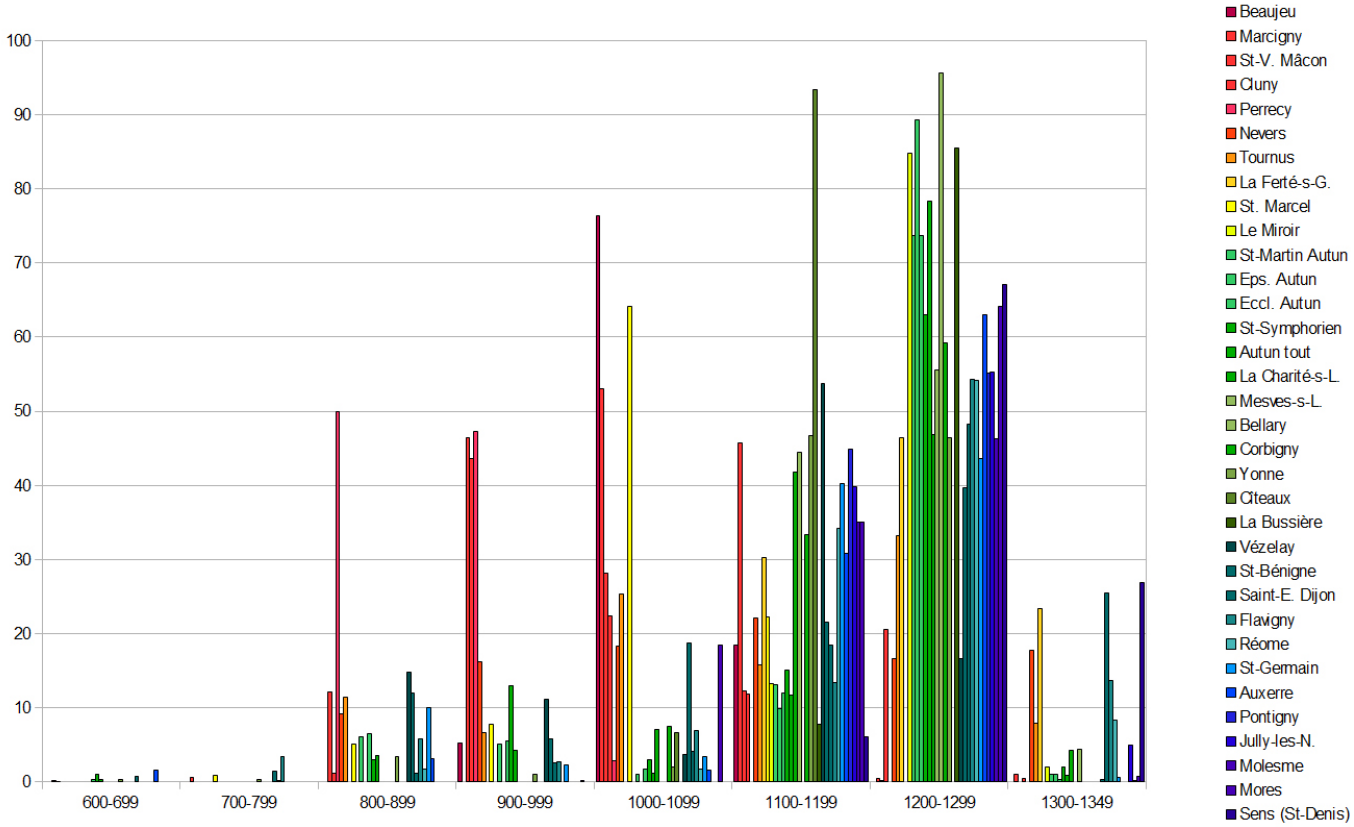


Fig. 35 : Répartition des actes en Bourgogne, en pourcentage par établissement et par siècle.

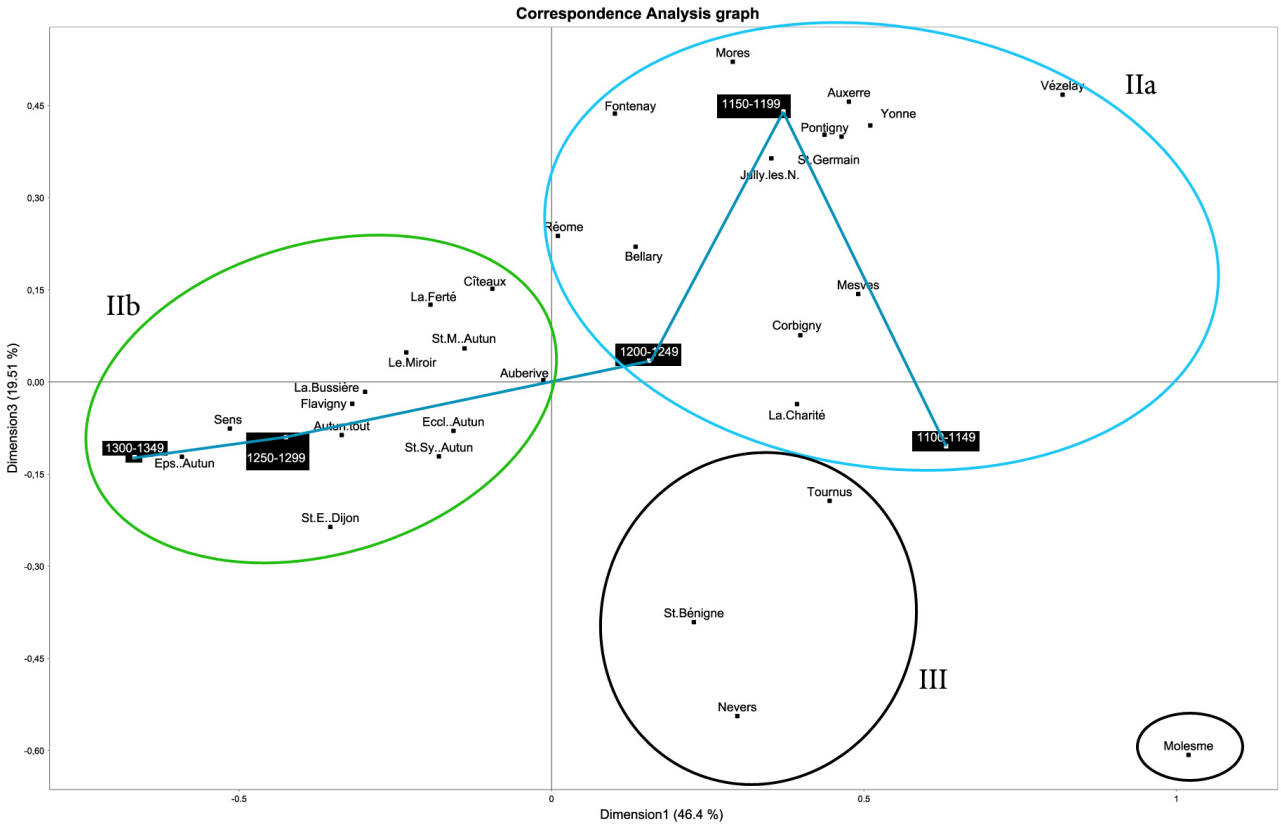


Fig. 36 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique en Bourgogne, XII^{e}–1ère moitié du XIV^{e} siècle, corpus du nord.

Il faut en outre noter que certains corpus peinent à s'intégrer à ces divers ensembles : ceux de Nevers tout d'abord, mais aussi Saint-Philibert de Tournus, Saint-Bénigne de Dijon et Molesme. Ce dernier cas est sans doute le plus simple à résoudre : l'édition de deux cartulaires de l'abbaye[1952] par Jacques Laurent s'arrête *grosso modo* à la première moitié du XIII^e^ siècle. Or, dans ce cas précis, nous pouvons supposer que des actes exist(ai)ent pour la seconde moitié du XIII^e^ ainsi que pour le XIV^e^ siècle. Il est dès lors probable qu'un dépouillement avancé dans les archives permettrait à Molesme de retrouver une position plus cohérente. Le cas de Saint-Bénigne est sans doute plus intéressant. Près de 25 % des actes de la fameuse abbaye sont en effet situés aux X^e^ et XI^e^ siècles, ce qui est assez anormal pour un établissement du nord de cet espace. Tout comme les deux autres corpus se tenant dans cette catégorie – Tournus et Nevers[1953] -, l'institution possède en effet un nombre relativement élevé d'actes pour presque toutes les périodes, ce qui n'est pas un modèle courant. Les mesures de dispersion, visant ici à qualifier « l'étalement » du nombre d'actes dans le temps, montrent en effet que ces trois ensembles (en rouge) sont les plus dispersés en la matière.

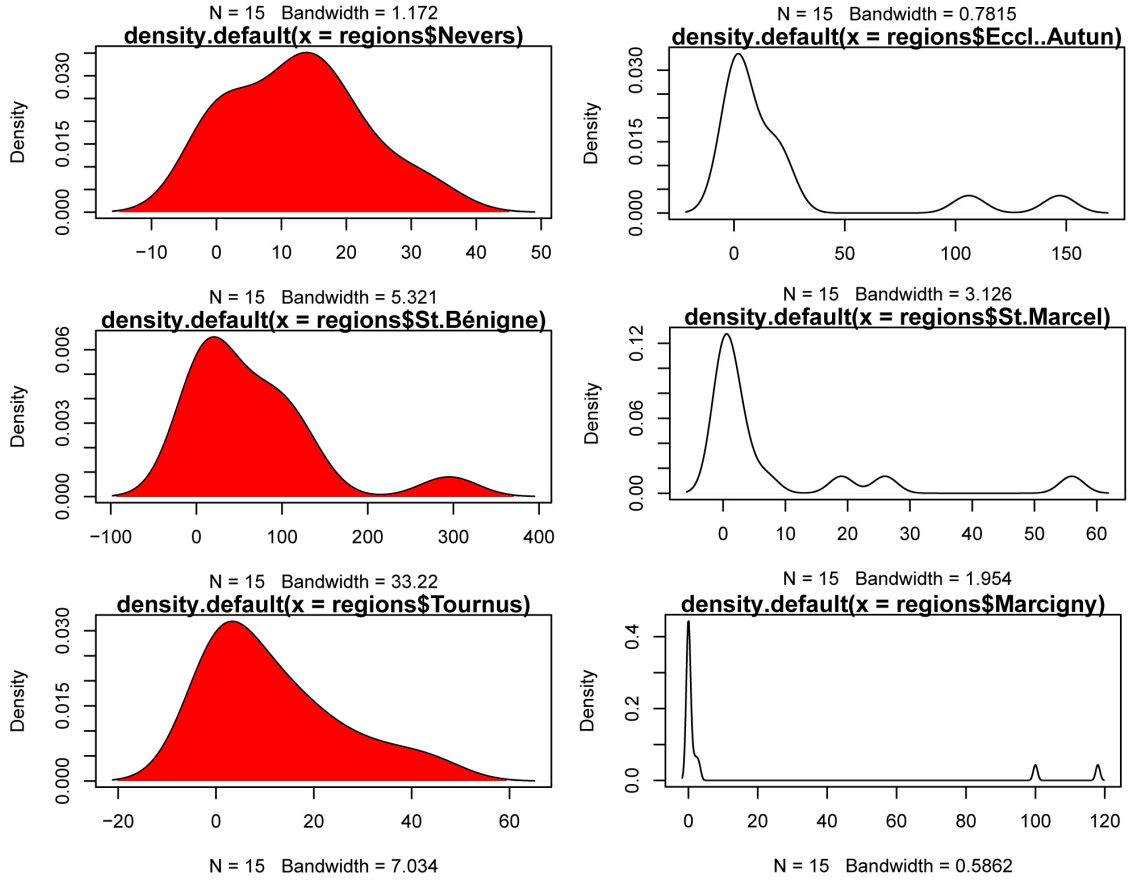


Fig. 37 : Dispersion des actes dans le temps (oppositions) : Nevers, Saint-Bénigne et Tournus[1954].

[1952] ADCO 7H6 et 7H7, respectivement anciens Cart. 142 et Cart. 143.

[1953] On remarquera d'ailleurs, tout à droite sur le dendrogramme produit par le *clustering*, l'association de Nevers, Saint-Bénigne, Molesme, Tournus et Vézelay... soit des corpus liés à plusieurs variables chronologiques.

[1954] Estimation par noyau (*Kernel density estimation*), via la bibliothèque density( ) de R. Opération réalisée sur le tableau brut. Les trois corpus précités sont bien ceux qui possèdent la plus forte dispersion des actes dans le temps

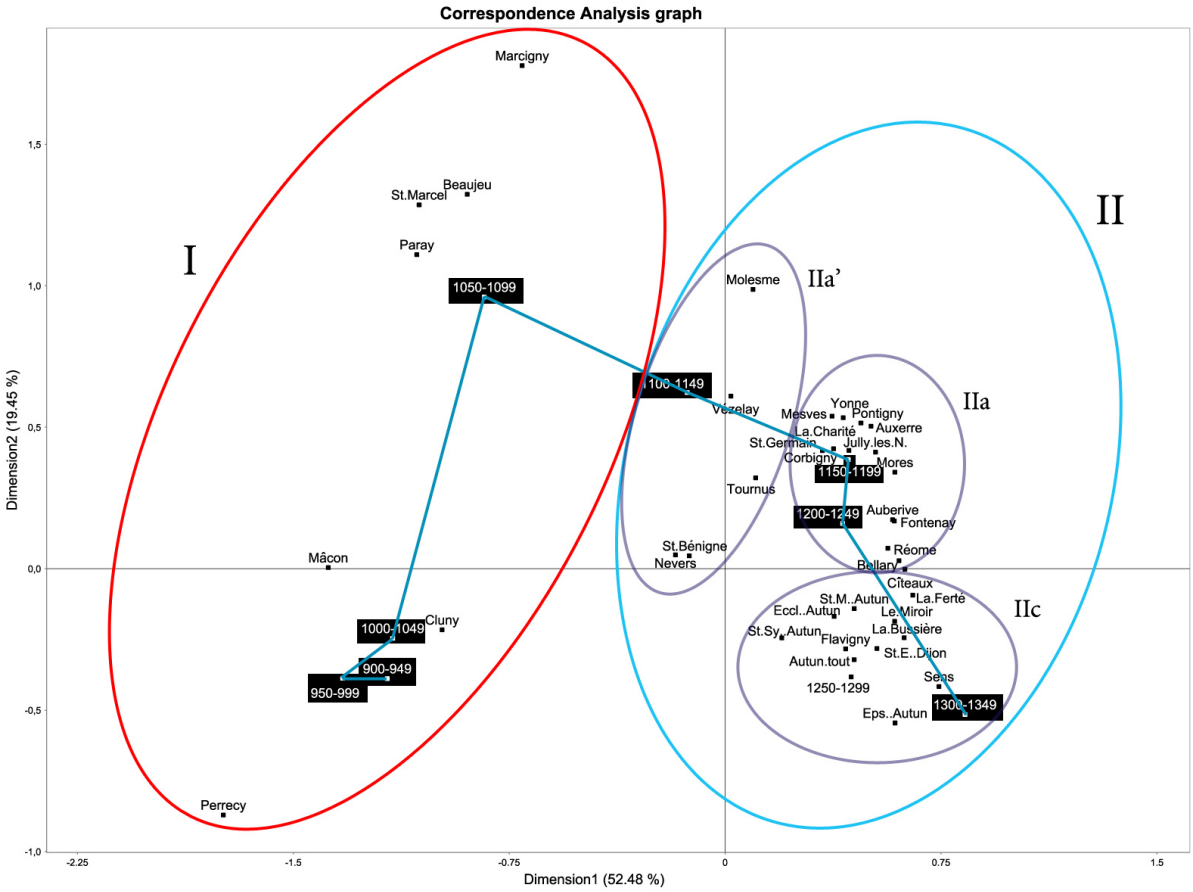


Fig. 38 : Analyse factorielle de la production diplomatique en Bourgogne (plan factoriel 1-2), 900-1349. Découpage complémentaire : 3 groupes pour le nord (IIa + IIa'). 71,93 % de l'information résumée.

Sur nos analyses, Saint-Philibert de Tournus se positionne en effet dans une zone intermédiaire, avec tout de même plus de 30 % de documents antérieurs à 1100 et 55,87 % antérieurs à 1200. Pris dans leur globalité, les corpus du Nivernais fonctionnent d'ailleurs plus ou moins de la même manière, avec 43,55 % de documents antérieurs à 1100 et au-delà de 65 % avant 1200. Ce trait semble d'ailleurs particulièrement accentué pour Saint-Cyr de Nevers, qui totalise plus de 28 % de ses actes au X^e^ siècle et près de 30 % pour le XI^e^. À ce titre, ces deux ensembles nous apparaissent comme des points de transition au sein de l'espace, caractérisés par une dynamique étagée dans le temps, en définitive relativement peu expansionniste[1955]. Aussi, si Nevers et Tournus nous semblent constituer des cas limites, installés à la périphérie de la zone du sud /sud-ouest et donc en interaction double, peut-être bloqués[1956] entre les ensembles du nord et ceux-ci, il

(cf. tableau 467). À l'inverse, à droite, quelques exemples de corpus focalisés sur une période.

[1955] Encore une fois : les cas de Vézelay et de Molesme nous semblent ici plus influencés par l'état de conservation et/ou d'édition des fonds. Ce qui montre par ailleurs que nous n'excluons pas que ces facteurs peuvent influencer la reconstruction historique de la structure des fonds diplomatiques, à d'autres échelles cependant...

[1956] Sur les limites de l'expansion clunisienne au nord de l'espace, en particulier en Nivernais et en Auxerrois (Vézelay, Saint-Germain d'Auxerre, etc.), nous renvoyons à l'analyse serrée de SASSIER Yves, « L'expansion clunisienne en

faut, pour Saint-Bénigne, aller chercher dans des raisons moins spatiales et plus proprement historiques l'existence de ce fonds X^e^-XI^e^ siècle. Tout comme Flavigny, qui possède un cartulaire dont plus de 91 % des actes sont antérieurs à 1050[1957], ou Vézelay dont le cartulaire comprend 36 % d'actes avant le XII^e^ siècle ou encore 60 % avant 1150, Saint-Bénigne a connu l'influence des clunisiens : celle de Guillaume de Volpiano dans ce dernier cas [990-1031 pour son abbatiat à Saint-Bénigne][1958] ; du discipline de Maïeul, Heldric d'Auxerre [986-1009 pour son abbatiat][1959] ainsi que celle du bénédictin, réformateur et faussaire Gautier d'Autun [† en 1019][1960] dans le cas de Flavigny ; enfin, pour Vézelay, celle du frère de Pierre le Vénérable, Pons de Montboissier [1138-

---

Nivernais et Auxerrois », *Mémoires de la Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons*, vol. 43, 1986, p. 57-75 (repris dans ID., *Structures du pouvoir, royauté et* Res Publica *: France, IX^e^-XII^e^ siècle*, Publications de l'université de Rouen, Mont-Saint-Aignan, 2004, p. 71-92).

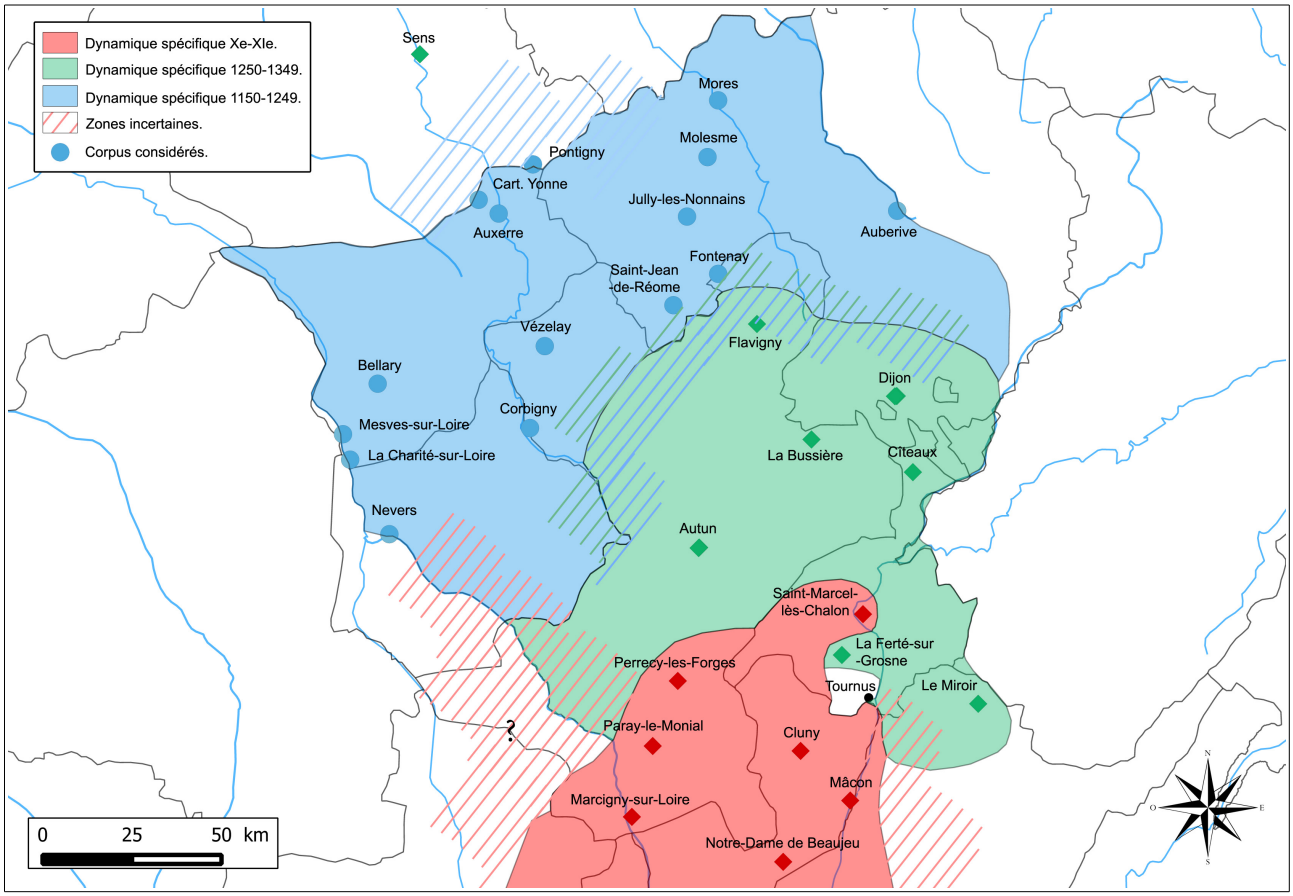
[1957] Certes, ce cartulaire est bien peu comparé à sa production complète, mais son existence même invite à des questionnements.

[1958] BULST Neithard, *Untersuchungen zu den Klosterreformen Wilhelms von Dijon (962-1031)*, L. Röhrscheid, Bonn, 1973 (*Pariser historische Studien* n° 11). Dans le cas de Saint-Bénigne cependant, ce lien – souvent mis en avant - nous semble tout de même être une hypothèse faible pour expliquer la formidable conservation de documents bénigniens (et pas uniquement dans la chronique). Comme le montre très nettement Neithar Bulst, Guillaume de Dijon est avant tout intégré dans le réseau de relations de l'évêque de Langres, Brun de Roucy [980-1016 pour son épiscopat]. Ainsi, si l'on regarde la carte concernant les réformes et les voyages menés par Guillaume, dressée dans la thèse de l'auteur, on réalise que l'homme s'est avant tout déplacé dans le nord du Royaume des Francs et en Italie. Ainsi, une large part des abbayes bourguignonnes réformées par cet abbé sont des *Eigenkloster* des évêques de Langres (Saint-Pierre de Bèze, Saint-Jean de Réôme, Saint-Michel de Tonnerre ou encore Saint-Pierre de Molosme. Sur cette question cf. ID., « Guillaume de Dijon, le bâtisseur de la rotonde », dans JANNET Monique et SAPIN Christian (dir.), *Guillaume de Volpiano et l'architecture des rotondes*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 1996, p. 19-29 (en particulier sur cette question pages 20-23) et *Untersuschungen […]*, op.cit., p. 53 et seq.). Néanmoins, il nous semble tout de même possible – et malgré cette question de liens entretenus avec d'autres puissants que Cluny – que Guillaume ait en quelque sorte « importé » certaines pratiques de conservation archivistique, les ayant vues à l'œuvre lorsqu'il était à Cluny. Ainsi pour Maurice Chaume et Georges Chevrier, « l'élévation de Guillaume à l'abbatiat (990), (est le) point de départ de l'expansion bénignienne au XI^e^ siècle », dans les *Chartes et documents*, op.cit, p. III. .Sur ce thème, cf. notre note *infra* sur cette question.

[1959] Constance Brittain Bouchard estime que le cartulaire de Flavigny a été mis par écrit autour de 1019, soit peu de temps après l'abbatiat et toujours sous l'influence clunisienne d'Heldric : « The latest document in the cartulary is from 1113, so it certainly took its final shape by the 1120s, but the cartulary may originally have been composed in at least some form close to a century earlier, since almost all the documents in it date from before 1020. If the cartulary was indeed put together around 1019, it would be the first cartulary known to have been composed in Burgundy. » dans BOUCHARD Constance Brittain, *The Cartulary of Flavigny […]*, op.cit., p. 5. Rappelons que selon Dominique Iogna-Prat, le cartulaire A de l'abbaye de Cluny a été mis par écrit aux alentours du milieu du XI^e^ siècle (dans IOGNA-PRAT Dominique, « La confession des cartulaires et l'historiographie à Cluny (XI^e^-XII^e^ siècles) », *op.cit.*, p. 39).

[1960] « Vers 990, la réforme entreprise par l'évêque Gautier d'Autun (à Flavigny) et l'accession d'un moine de Cluny, *Heldricus*, à l'abbatiat, ont probablement fait triompher, dans les relations entre l'abbaye et l'évêque, la thèse clunisienne de l'indépendance monastique. […]C'est en tout cas ce qui semble s'être produit à Saint-Germain, où la réforme entreprise par l'abbé Maïeul, et l'accession de *Heldricus* à l'abbatiat, ont fait disparaître le *dominium* ducal sur l'abbaye. » dans SASSIER Yves, « Quelques remarques sur les diplômes d'immunité octroyés par les Carolingiens à l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre », *BEC*, vol. 139, 1981, p. 37-54, ici p. 48. Sur ce personnage du millénaire bourguignon, voir aussi : BRUAND Olivier, « L'évêque Gautier d'Autun, un prélat faussaire ? », dans GUILLEMAIN Hervé ; TISON Stéphane ; VIVIER Nadine et RÉMOND René (dir.), *La foi dans le siècle : mélanges offerts à Brigitte Waché*, Rennes, PUR, 2009, p. 121-133. Voir enfin, CHEVRIER Georges et CHAUME Maurice, *Chartes et documents de Saint-Bénigne de Dijon […]*, vol. 1, op.cit., p. 276 : les auteurs pensent que lui-même était un proche de Guillaume de Volpiano et parlent d'« indice des relations intimes qui l'unissaient à l'abbé Guillaume ». Gautier d'Autun, parrain d'Halinard – abbé de Saint-Bénigne [1031-1052] -, est aussi inscrit à l'obituaire de Saint-Bénigne de Dijon (même référence).

1161 pour son abbatiat][1961], à la même période où le cartulaire de l'établissement est mis par écrit. Si on accepte l'hypothèse - forte à notre sens - selon laquelle ces documents sont les traces d'une dynamique dans les régions qui voient leur nombre croître, on se prend à réfléchir sur l'impact du modèle social proposé par les clunisiens – modèle de l'indépendance, donc du renforcement monastique – sur la dynamique globale du système féodal.



Carte 27 : La dynamique scripturaire en Bourgogne. Découpage de la zone en fonction des analyses factorielles et *clustering* présentés.

À ce stade de l'analyse, peut-on encore penser que les fonds bourguignons se répartissent de manière aléatoire dans l'espace et dans le temps ? Sur la carte que nous présentons ci-dessus, réalisée comme synthèse des analyses précédentes, l'inégale production documentaire apparaît de manière particulièrement flagrante, avec plusieurs siècles d'écart entre les « pics » documentaires

[1961] Sur ce personnage, voir BOUCHARD Constance Brittain, *Sword, Miter and Cloister*, op.cit., p. 431 ; MÉHU Didier, *Paix et communautés autour de l'abbaye de Cluny X-XVe siècle*, op.cit., p. 351 : ce dernier auteur n'hésite pas à qualifier – et nous souscrivons à cette thèse – la chronique de Vézelay de « clunisienne » (p. 351) ; Sur son rôle et sur le rôle des conflits (avec le commune de Vézelay, les comtes de Nevers, les évêques d'Autun et même Cluny) ,dans la confection du cartulaire, voir SASSIER Yves, *Structures du pouvoir, royauté et « res publica » : France, IXe-XIIe siècle*, op.cit., p. 83-87 (partie sur « L'expansion clunisienne en Nivernais et Auxerrois »).

des différents ensembles. Plus encore, on remarque qu'elle ne suit pas nécessairement le rythme des fondations ecclésiales, tant le nord que le sud de l'espace étant pourvus en établissements anciens, carolingiens voire mérovingiens. Qu'en est-il dans ce dernier domaine précisément ? Quelques pages plus tôt, nous avions indiqué que, sur notre première analyse factorielle, le haut Moyen Âge s'insérait avec difficulté dans la structure dégagée pour la période 900-1349. Afin de vérifier si, en Bourgogne, ces siècles plus anciens connaissaient un ordre documentaire distinct, il s'agissait donc de réaliser une dernière analyse, ne prenant en compte que les VII^{e}-IX^{e} siècles. Par prudence, à cause de la rareté des actes pour cette fourchette chronologique, très peu de fonds peuvent néanmoins être retenus pour l'analyse, et nous nous sommes limité aux établissements possédant au moins 6 actes édités[1962].

[1962] Ce qui reste, nous en avons conscience, bien peu...

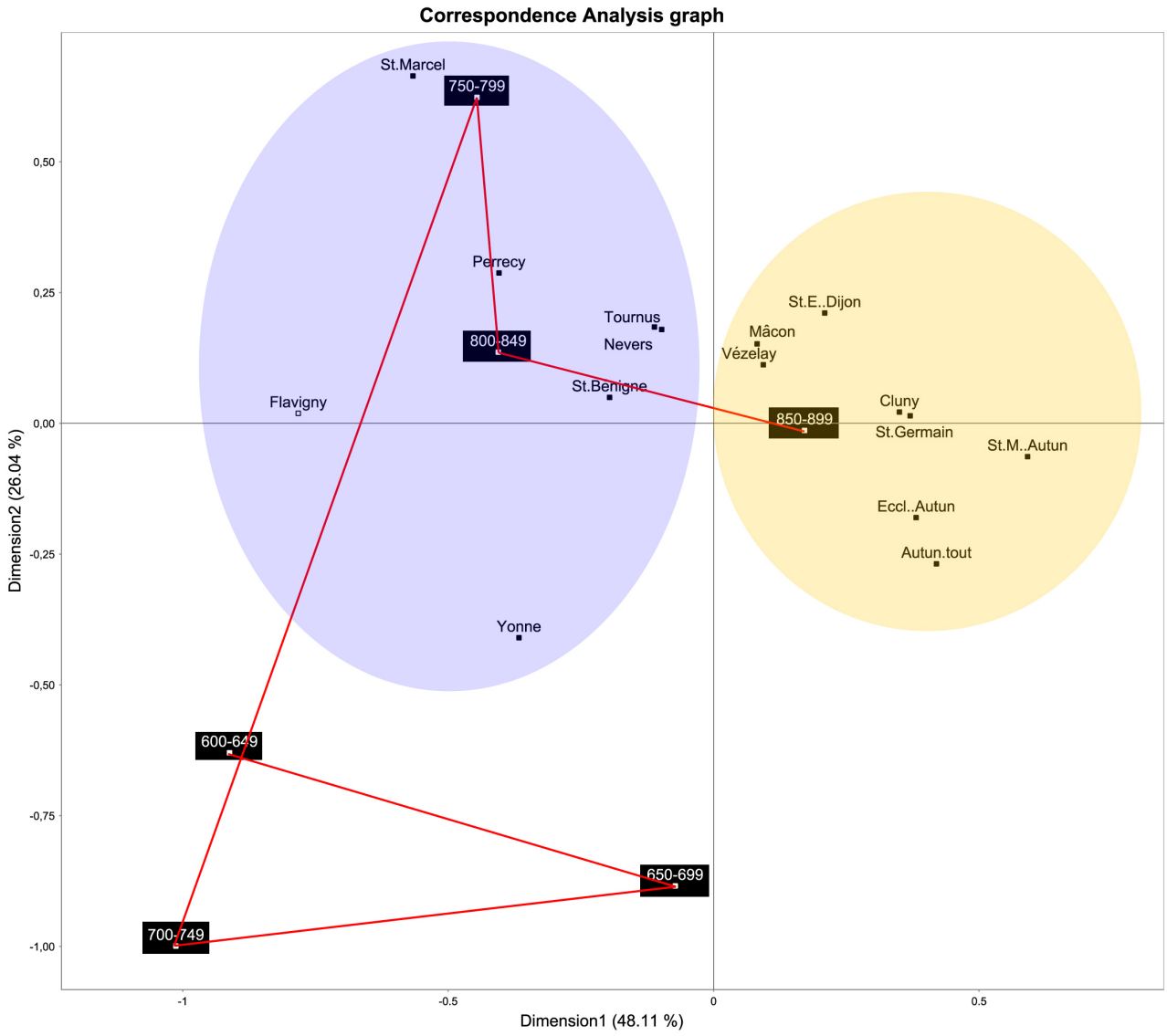


Fig. 39 : Analyse factorielle des correspondances (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique en Bourgogne, VII^e^-IX^e^ siècles. Les contributions sont indiquées sur les axes (48,11 % et 26,04 %, soit 74,15 % de l'information résumée).

Ainsi qu'on peut le constater, la forme de ce nouveau graphique factoriel diverge radicalement des précédents. Si les deux axes semblent là encore chronologiques, avec une opposition, sur l'axe 1, entre d'une part le VIII^e^ et la première moitié du IX^e^ siècle, et d'autre part la seconde moitié du IX^e^ siècle, tandis que le second oppose la fourchette 600-749 à la fourchette 750-899, on peine à y lire une quelconque structure, en particulier géographique. Certaines oppositions entre corpus sont pourtant notables, mais aucune catégorie claire ne nous semble émerger de cet horizon. Soit une situation symétriquement inverse avec celle que nous avons rencontrée pour la période 900-1349. Notons néanmoins que sur l'analyse factorielle générale (fig. 31), ces siècles, bien qu'ils ne semblent

pas suivre d'ordre géographique particulier, ont tendance à se placer du côté de la chronologie 1100-1349. Des points importants, même si nous nous garderons de les interpréter dans ce contexte réduit : il faudra, pour en donner une explication cohérente, poursuivre nos analyses sur d'autres espaces, dans une perspective comparatiste.

❋

Que déduire de cette première analyse concernant la Bourgogne, cet espace privilégié de l'expérimentation historique ? Nous venions y chercher des indices quant à l'intérêt de notre démarche progressive, visant à dégager des groupes dans la production documentaire. Lors du premier chapitre, nous avions tenté de monter qu'une telle approche était une condition *sine qua non* dès lors que l'on cherchait à déterminer la dynamique de notre corpus, et par là même, de l'Europe médiévale, avant d'en chercher le sens. Les différentes tentatives de traitement de cette documentation, d'abord de ce point de vue, c'est-à-dire « externe » et quantitatif, nous ont conduit à mettre en lumière deux, voire trois oppositions chrono-géographiques et une autre, chronologique. (1). La première est sans doute la plus fortement structurante : elle confronte le sud de l'espace considéré, voire son sud-ouest, aux corpus en provenance du nord / nord-est. Loin d'être simplement dépendante de Cluny, cette opposition trouve son origine dans la densité remarquable des fonds diplomatiques du Mâconnais, du sud de l'Autunois et d'une petite partie du Chalonnais pour les X^{e} et XI^{e} siècles. Celle-ci ne peut par ailleurs se ramener à l'ancienneté des fondations, le nord de l'espace étant encore une fois bien pourvu en centres actifs dès le haut Moyen Âge (Flavigny, Saint-Germain d'Auxerre, Saint-Bénigne de Dijon, Vézelay, etc.). La discontinuité documentaire ne peut pas non plus être ramenée arbitrairement à des problèmes de conservation, les institutions ecclésiales précitées disposant souvent à la fois de documents antérieurs aux X^{e}-XI^{e} siècles et, au-delà, jusqu'après les XII^{e} et XIII^{e} siècles. Dans ce premier contexte géographique spécifique, le XI^{e} siècle apparaît, en première approximation, comme un moments clé pour saisir un basculement dans l'évolution scripturaire de la zone. C'est à cette époque que se déploie la double chronologie que nous avons évoquée dans les paragraphes précédents. (2). Deuxièmement, le nord-ouest et le nord-est de l'espace connaissent aussi des divergences en matière de répartition des actes. Bien que celles-ci soient de moindre importance et que la presque totalité des corpus intégrés à cette zone se développe plutôt aux XII^{e} et XIII^{e} siècles, nos expériences montrent que le Nivernais voire une partie de l'Auxerrois voient leur production documentaire s'accroître quelques décennies avant celle de l'Autunois ou de certains corpus du Dijonnais. Il s'agit de notre seconde opposition chrono-géographique. (3). Plus difficile à intégrer, la non-articulation du haut Moyen Âge et des siècles

postérieurs est tout aussi surprenante. Aucune répartition spatiale ne semble émerger des premiers siècles de notre chronologie, sauf à considérer les liens qu'elle entretient plus spécifiquement avec les corpus du nord de l'espace (figure 31) – dont le plein essor recouvre ensuite la période 1150-1300. Sans pouvoir conclure pour le moment qu'il existe un lien entre ces deux mouvements et une géographie, nous indiquons qu'au sein de l'espace bourguignon, les corpus possédant des actes anciens sont aussi, souvent et dans un second temps, ceux possédant une dynamique scripturaire plutôt tardive, centrée sur les XII^e^-XIV^e^ siècles.

Aussi, sans aller dès maintenant jusqu'à parler de dynamique sociale, l'examen du cas bourguignon nous permet de conclure favorablement quant à notre hypothèse initiale : il existait bien, dans cet espace du moins, des structures documentaires fortement divergentes, correspondant *a minima* à deux moments, deux essors singuliers, non réductibles l'un à l'autre, et *de facto* non assimilables à de « simples » problèmes de conservation[1963]. À nouveau : André Déléage n'avait-il pas eu cette formidable intuition – au regard des moyens techniques disponibles, car les comparaisons nous semblent audacieuses - : « La Bourgogne du nord-est, c'est la France du nord et de l'est, l'Angleterre des Midlands, l'Allemagne de l'ouest, une partie de l'Italie du nord. La Bourgogne du sud-ouest, c'est la France de l'ouest et du midi, l'Allemagne du nord-ouest, la Grande-Bretagne de l'ouest et de l'Irlande, l'Espagne et le Portugal, une partie de l'Italie péninsulaire »[1964]. Nous ne pouvons ainsi pas nier la forte spécificité du Mâconnais[1965] médiéval, pays peut-être davantage soumis à une influence rhodanienne et méridionale. Mais, au sud, jusqu'où s'étend cette dynamique singulière et comment expliquer l'existence d'une telle fracture au sein d'un espace relativement réduit ? Des structures sociales différemment articulées, associées à une chronologie plurielle ? Un essor agraire voire démographique différencié ? L'influence géographiquement variable puis la dissolution plus ou moins rapide de structures – inertie de la tradition comprise - sur lesquelles se fondait le pouvoir carolingien[1966]? Une tradition de l'écrit plus forte dans les pays dits de droit

---

[1963] Ce point de vue sera largement argumenté dans les développements qui suivent.

[1964] Cité p. 240. DÉLÉAGE André, *La Vie rurale en Bourgogne jusqu'au début du onzième siècle*, op.cit., p. 695. Pour une large Bourgogne du Nord, Hervé Mouillebouche remarque les mêmes disparités intra-régionales : « On pourrait plaisanter longuement sur les caractéristiques si marquées du Bressan et du Morvandiau. Plus sérieusement, on peut noter que les spécificités humaines de chaque bailliage se remarquent dès que les sources locales sont assez nombreuses, c'est-à-dire dès le XII^e^ siècle » dans MOUILLEBOUCHE Hervé, *Les maisons fortes en Bourgogne du nord du XIII^e^ au XVI^e^ s.*, op.cit., p. 89.

[1965] « À ce titre, le cas Mâconnais ne peut qu'apparaître comme singulier. » écrit Florian Mazel. Dans MAZEL Florian, « Pouvoir aristocratique et Église aux X^e^-XI^e^ siècles. Retour sur la « révolution féodale » dans l'œuvre de Georges Duby », *BUCEMA*, Hors série 1 : "Georges Duby", IOGNA-PRAT Dominique (Dir.), 2008, <http://cem.revues.org/document4173.html>. Cette spécificité est aussi notée par Robert Fossier, qui regrette que les conclusions de Georges Duby aient été étendues sans précaution à l'ensemble de l'Europe médiévale : « « Le modèle Mâconnais : lumineusement exposé par G. Duby voici vingt-cinq ans, le glissement au niveau des « châtellenies indépendantes » a été un temps étendu, sans précaution, à toute l'Europe occidentale. » dans FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe […], t.1.*, op.cit., p. 381.

[1966] Selon Georges Duby, « en Mâconnais, la structure politique est encore vers 980 entièrement déterminée par la

romain[1967] (hypothèse faible, mais encore assez fréquemment retenue par l'historiographie) ? Toujours est-il que ces ruptures apparaissent d'une manière nette dans la répartition des C.BM.A., entre Bourgogne du sud et Bourgogne du nord donc, et qu'il faudra désormais en tenir compte, en particulier lors de notre partie lexicographique et sémantique, sous peine de commettre de lourdes erreurs d'interprétation. Pourquoi un tel clivage ? Seule une réflexion sur des données extérieures à la base des C.B.M.A. nous permettra de proposer un début de réponse articulée à ces questions complexes.

III. Les originaux comme structure

III.1. Espaces-temps

III.1.1. *Les atouts d'un corpus*

L'objet de ces chapitres étant d'articuler différents niveaux, structurels et sémantiques, mais aussi chronologiques et géographiques, il nous faut explorer d'autres corpus permettant d'étudier les échelles supérieures. Le CEMA est ainsi conçu de telle manière qu'il permet de passer rapidement d'un échelon à un autre, afin de comparer les phénomènes observés. Massivement sous employé, l'*Inventaire des chartes originales antérieures à 1121 conservées en France*, constitue dans cette optique un corpus de premier plan[1968]. Partiellement dépassé par la mise à disposition, en ligne, de la base en mode texte[1969], celui-ci reste d'un intérêt documentaire remarquable, l'équipe de l'Artem ayant publié dans le volume papier de précieuses tables récapitulant l'ensemble des chartes conservées sous la forme d'originaux

tradition carolingienne. […] Cependant, depuis plus d'un siècle, l'État franc est en décadence et l'organisation des pouvoirs de commandement s'est sensiblement modifiée. » dans G. DUBY, *La société aux XIe et XIIe siècles dans la région mâconnaise*, op.cit., p. 108.

[1967] On notera néanmoins qu'André Déléage considérait – sans doute à juste titre - cette dernière hypothèse comme extrêmement ténue : « On pense d'abord à l'opposition de la Latinité et de la Germanie. Mais il ne peut s'agir de cela, puisque cette dualité est en place bien avant la conquête romaine et les infiltrations germaniques. » dans A. DELEAGE, *La vie rurale en Bourgogne […]*, op. cit., p. 695.

[1968] Une large part de l'importante bibliographie relative au corpus des orginaux (=base de l'ARTEM), a été mentionnée pages 302-303. Cependant, l'inventaire n'a pas encore fait l'objet d'exploitation systématique, hormis celle donnée par Benoît-Michel Tock en introduction de TOCK Benoît-Michel (dir.) ; COURTOIS Michèle ; GASSE-GRANDJEAN Marie-José et DEMONTY Philippe, *La diplomatique française du Haut Moyen Âge : inventaire des chartes originales antérieures à 1121 conservées en France*, op.cit.

[1969] Les modifications restent cependant marginales quant à la masse des textes indiqués dans l'*Inventaire*. Néanmoins, nous aurons recours aux deux systèmes, parce que la version papier offre une stabilité propre à ce medium (et donc la possibilité de contrôler nos expériences de manière exacte), ensuite parce que l'édition numérique permet certaines manipulations (cf. notre sous-partie suivante) impossibles avec la version traditionnelle.

dans les fonds d'archives français[1970], par typologie, région et siècle[1971]. Les intérêts qu'il y a à se pencher sur un tel corpus sont multiples : (1). Tout d'abord, comme son nom l'indique, nous avons affaire à des actes originaux[1972] : non seulement la base nous permet de contrôler certains résultats obtenus par ailleurs sur des corpus composites – ce que nous ne manquerons pas de faire par la suite -, mais aussi de réaliser des comparaisons, dans un second temps, avec des corpus constitués par des cartulaires – et donc comparer les tendances divergentes ou convergentes entre originaux et copies. Elle permet de ce fait de s'interroger sur la question de la destruction sélective, les originaux étant *a priori*[1973], selon l'historiographie, soumis à une sélection voire des interpolations corrélées à la fois à la typologie, à la géographie et à la chronologie[1974]. (2). La base de l'Artem est par ailleurs très bien renseignée : chaque acte (ou presque) est attaché à des champs multiples, couvrant la typologie diplomatique, le diocèse, le type d'auteur, le type de destinataire, la date, la région concernée, les dimensions[1975], l'authenticité, les éléments de validation, etc.[1976] (3). Elle offre bien entendu un contre-poids solide à notre première analyse, réalisée sur la Bourgogne seule. Ce nécessaire changement d'échelle permet ainsi de s'interroger non seulement sur la place de cette première région au sein d'un ensemble plus vaste, mais aussi d'analyser cette fois les relations inter-régionales (et non plus intra-) dans le domaine de la production scripturaire. Notre questionnement restera ici plus ou moins le même

---

[1970] Le corpus contient ainsi des actes pour des régions extérieures à l'actuelle France, actes que nous ne prendrons pas en compte à ce stade de l'analyse. On y trouve en effet des actes pour les Abruzzes (2), l'Aragon (1), le Bade-Wurtemberg (4), le Basilicate (1), le Canton de Vaud (2), Castille-La Manche (1), Castille-et-Léon (1), la Catalogne (27 – ces actes seront pris en compte à la fin de cette partie), l'Émilie-Romagne (31), l'Espagne (1), la Flandre occidentale (3), la Hesse (3), Jérusalem (22), le Latium (1), le Luxembourg (1), la Navarre (1), l'Ombrie (2), la Rhénanie-Palatinat (47), la Rhénanie-Westphalie (4), le Sussex (1), la Toscane (7), la Vénétie (1), la Wallonie (1), le Yorkshire (1).

[1971] TOCK Benoît-Michel (dir.) ; COURTOIS Michèle ; GASSE-GRANDJEAN Marie-José et DEMONTY Philippe, *La diplomatique française du Haut Moyen Âge : inventaire des chartes originales antérieures à 1121 conservées en France*, op.cit., p. 3, 6, 8, 13, 15, 16, 17, 18, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 31, 36.

[1972] Parfois, très rarement, pseudo-originaux.

[1973] cf. Les remarques de TOCK Benoît-Michel, « Panorama de la diplomatique française du Haut Moyen Âge d'après les originaux », *op.cit.*, p. 1 : « De nombreux fonds d'archives ne subsistent plus que sous la forme de copie (par exemple Gorze, Lézat, Redon ou Saint-Bertin). Pour d'autres fonds, les originaux survivants, bien que parfois en grand nombre, ne représentent qu'une partie des fonds conservés grâce à des copies (par exemple Cluny ou Saint-Victor de Marseille). Seule une petite partie des actes conservés ont donc été étudiés, et a fortiori une plus petit partie encore des actes produits. ».

[1974] Pour quelques fonds du haut Moyen Âge et du Moyen Âge central, voir BRUEL Alexandre, « Note sur la transcription des actes privés dans les cartulaires antérieurement au XII^{e} siècle », *BEC*, vol. 36, 1875, p. 445-456 ; ATSMA Hartmut, « Le fonds des chartes mérovingiennes de Saint-Denis », *op.cit.* ; GUYOTJEANNIN Olivier, « La science des archives à Saint-Denis (fin du XIII^{e} - début du XVI^{e} siècle) », dans AUTRAND Françoise ; GAUVARD Claude et MOEGLIN Jean-Marie (travaux réunis par), *Saint-Denis et la royauté. Études offertes à Bernard Guenée*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1999, p. 339-353 ; KANO Osamu, « Quelques notes sur la représentativité des actes transmis des Mérovingiens », *op.cit.* ; MORELLE Laurent, « Histoire et archives vers l'An Mil : une nouvelle 'mutation' ? », *op.cit.* ; ainsi que les remarques stimulantes mais aussi parfois naïves de ESCH Arnold, « Chance et hasard de transmission. Le problème de la représentation et de la déformation de la transmission historique », *op.cit.*

[1975] Les expériences qui suivent seront ainsi l'occasion de montrer, comme nous l'avions indiqué dans notre premier chapitre, que notre démarche ne s'oppose pas nécessairement à une réflexion sur la matérialité documentaire.

[1976] Ces propriétés seront employées dans le sous-chapitre suivant.

que dans la partie précédente : peut-on détecter, au-delà des inégales pratiques de conservation, des tendances quant à la dynamique documentaire, à l'échelle cette fois d'un pays entier ?

ORIGINAUX	VI-VII^{e}	VIII^{e}	IX^{e}	X^{e}	XI^{e}	1100-1121	TOTAL
Alsace	1	7	15	11	17	7	*58*
Aquitaine	0	0	0	2	5	2	*9*
Auvergne	0	0	1	14	64	15	*94*
Bourgogne	0	1	37	183	182	109	*512*
Bretagne	0	0	0	0	4	10	*14*
Centre	1	0	7	72	693	274	*1047*
Champagne-Ardenne	0	1	27	20	49	70	*167*
Franche-Comté	0	0	2	4	25	17	*48*
Île-de-France	33	51	100	19	64	78	*345*
Languedoc-Roussillon	0	2	32	36	106	49	*225*
Limousin	0	0	10	11	42	10	*73*
Lorraine	0	1	14	21	44	19	*99*
Midi-Pyrénées	0	0	7	26	61	45	*139*
Nord-Pas-de-Calais	1	0	5	8	68	74	*156*
Normandie	0	0	6	2	118	38	*164*
Pays-de-la-Loire	0	0	10	7	175	98	*290*
Picardie	1	0	11	3	25	62	*102*
Poitou-Charentes	0	4	17	109	155	76	*361*
PACA	0	0	8	41	380	57	*486*
Rhône-Alpes	0	0	7	30	18	10	*65*
Autres	3	4	17	42	55	49	*170*
TOTAL	*40*	*71*	*333*	*661*	*2350*	*1169*	*4624*

Tab. 37 : Reproduction du tableau donné par l'*Inventaire* de l'Artem pour les originaux conservés en France, antérieurs à 1121, par région et par siècle[1977].

	600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999	1000-1049	1050-1099	1100-1150	TOTAL
Alsace	0	1	3	4	9	6	2	8	11	5	7	*56*
Aquitaine	0	0	0	0	0	0	1	1	0	2	3	*7*
Auvergne	0	0	0	0	0	1	4	6	23	34	20	*88*
Bourgogne	0	0	0	1	13	23	54	126	86	91	111	*505*
Bretagne	0	0	0	0	0	0	0	0	1	3	10	*14*
Centre	0	1	0	0	5	4	20	49	90	506	371	*1046*
Champagne-Ardenne	0	0	1	0	4	23	10	9	14	32	72	*165*
Franche-Comté	0	0	0	0	1	0	3	2	3	19	20	*48*
Île-de-France	6	26	10	43	49	49	11	8	21	40	81	*344*
Languedoc-Roussillon	0	0	0	2	17	14	18	17	48	52	54	*222*
Limousin	0	0	0	0	3	7	2	9	12	19	18	*70*
Lorraine	0	0	0	1	2	11	10	12	12	32	19	*99*
Midi-Pyrénées	0	0	0	0	4	3	18	5	7	47	59	*143*
Nord-Pas-de-Calais	0	1	0	0	1	4	4	3	4	64	73	*154*
Normandie	0	0	0	0	1	6	1	1	41	70	48	*168*
Pays-de-la-Loire	0	0	0	0	8	2	0	6	12	128	135	*291*
Picardie	0	1	0	0	2	9	0	3	2	19	66	*102*
Poitou-Charentes	0	0	0	4	3	13	42	58	54	98	83	*355*
PACA	0	0	0	0	1	6	9	30	122	229	89	*486*
Rhône-Alpes	0	0	0	0	2	6	15	15	9	6	13	*66*

Tab. 38 : Décompte réalisé sur la version de la base Artem en ligne, par nos soins, par région et par demi-siècle[1978].

[1977] Seuls les actes considérés comme authentiques par l'équipe du projet ont été ici pris en compte. Tableau dans TOCK Benoît-Michel, « La diplomatique française du Haut Moyen Âge vue à travers les originaux », *op.cit.*, p. 3.

[1978] *Idem* : seuls les actes considérés comme authentiques pris en compte. Les divergences entre les deux versions de la

Avant d'opérer une fouille plus approfondie des données[1979], nous pouvons tirer de ces tableaux quelques observations élémentaires. (1). Comme le fait remarquer Benoît-Michel Tock, sur les quatre siècles entièrement comptabilisés (VIIIe-XIe), le nombre de documents n'a cessé de croître, et ceci même au Xe siècle[1980]. On note cependant qu'au XIe siècle le mouvement semble s'accélérer sensiblement et ceci dans pratiquement toutes les régions. (2). *(cf. tableau suivant)* Plusieurs cas remarquables sont immédiatement perceptibles, en particulier l'Alsace et l'Île-de-France, qui possèdent respectivement plus de 41% et plus de 53 % de leurs documents ici comptabilisés antérieurs au Xe siècle[1981] : c'est un truisme, mais rappelons que ces cas découlent au moins partiellement de la présence exceptionnelle d'établissements tels que l'abbaye de Saint-Denis[1982]. (3). Les résultats obtenus via l'*Inventaire* et le dépouillement de la base numérique divergent ponctuellement, mais restent cohérents. Les variations constatées ci-et-là ne changent pas, bien heureusement, les tendances observées[1983]. (4). À l'état brut, le tableau ne présente guère de lisibilité en ce qui concerne un éventuel phénomène de répartition lié aux régions et à la chronologie. Il était donc nécessaire de réaliser à nouveau des analyses factorielles afin de voir s'il existait des zones dont on pouvait rapprocher la production documentaire.

III.1.2. *Première analyse*

Pour ce faire, nous avons retenu ici plusieurs méthodes : tout d'abord, trois analyses factorielles, réalisées à la fois sur les données pour les IXe-XIIe siècles et pour les Xe-XIIe siècles[1984], puis dans un second temps sur toute la plage temporelle[1985], ainsi qu'une étude sur le tableau des écarts à l'indépendance ; dans le sous-chapitre suivant, une analyse des correspondances multiples[1986], prenant en compte l'ensemble des facteurs (auteur, destinataire, surface, typologies, etc.) liés aux documents :

---

base sont sans doute dues à un examen plus minutieux depuis la parution de l'*Inventaire*, ce qui a permis de classer un certain nombre d'actes dans la catégorie des faux et sans doute d'en redater quelques autres. Enfin, dans notre décompte, les actes destinés à des zones extérieures à l'actuelle France n'ont pas été pris en compte. Remarquons enfin que notre dernière catégorie prend quelques décénies complémentaires en compte (1100-1150).

1979 Une partie de l'analyse qui va suivre a fait l'objet d'un article, auquel nous nous permettons de renvoyer à nouveau : PERREAUX Nicolas, « La production de l'écrit en Bourgogne sous le regard des bases de données. Réflexions et hypothèses sur le développement inégal du système féodal à partir des pratiques de l'écrit », *op.cit.*

1980 ID., p. 2.

1981 Pourcentages calculés sur le second tableau, à partir de la version de la base en ligne.

1982 ID., p. 24. Parmi les producteurs les plus importants, l'auteur dénombre : 836 actes pour Marmoutier ; 330 pour Saint-Victor de Marseille ; 318 pour Cluny ; 200 pour Saint-Denis ; 162 pour Saint-Florent-lès-Saumur ; 160 pour Nouaillé.

1983 Pour plus de sûreté, les analyses statistiques ont de toute façon été menées systématiquement sur les deux ensembles.

1984 À partir des données fournies par l'*Inventaire* de l'Artem.

1985 À partir des données fournies par la base en ligne. Nous avons tenu à employer les deux formats, afin de montrer que malgré quelques variations dans le décompte, les résultats étaient comparables.

1986 Nous détaillerons cette nouvelle procédure dans la partie liée.



Fig. 40 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) des actes conservés en originaux par région, d'après les chiffres donnés par l'Artem, IX^e^-XII^e^ siècle.

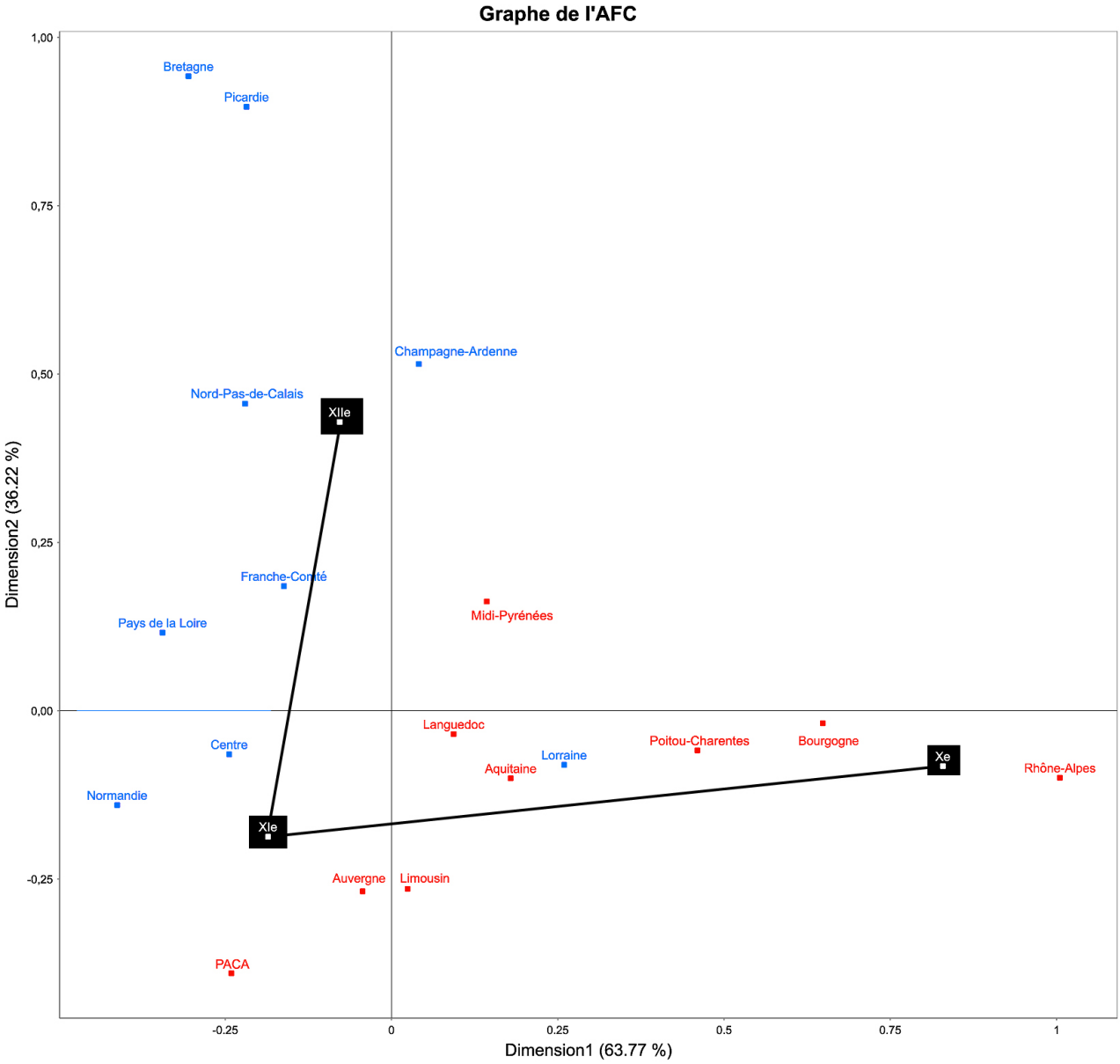


Fig. 41 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) des actes conservés en originaux par région, d'après les chiffres donnés par l'Artem, X^e^-XII^e^ siècle (plus de 99 % de l'information résumée).

Le trait noir relie les trois modalités chronologiques.

En bleu : régions du nord de la France ; en rouge : régions du sud de la France.

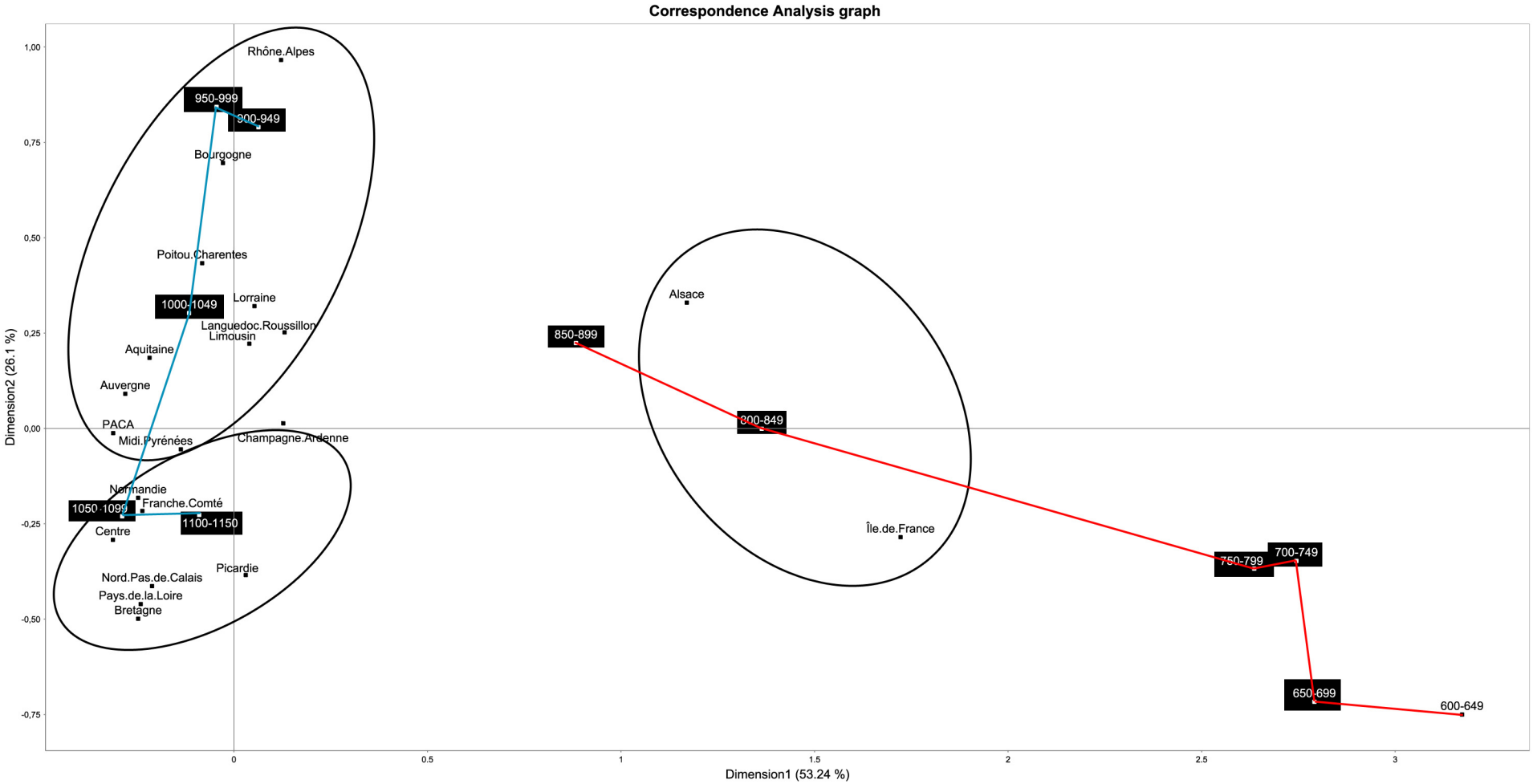


Fig. 42 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) des actes conservés en originaux par région, d'après les chiffres donnés par la base en ligne, 600-1150. (plus de 79 % de l'information résumée). En rouge : VII^e^-IX^e^ siècle ; en bleu : X^e^-milieu du XII^e^ siècle.

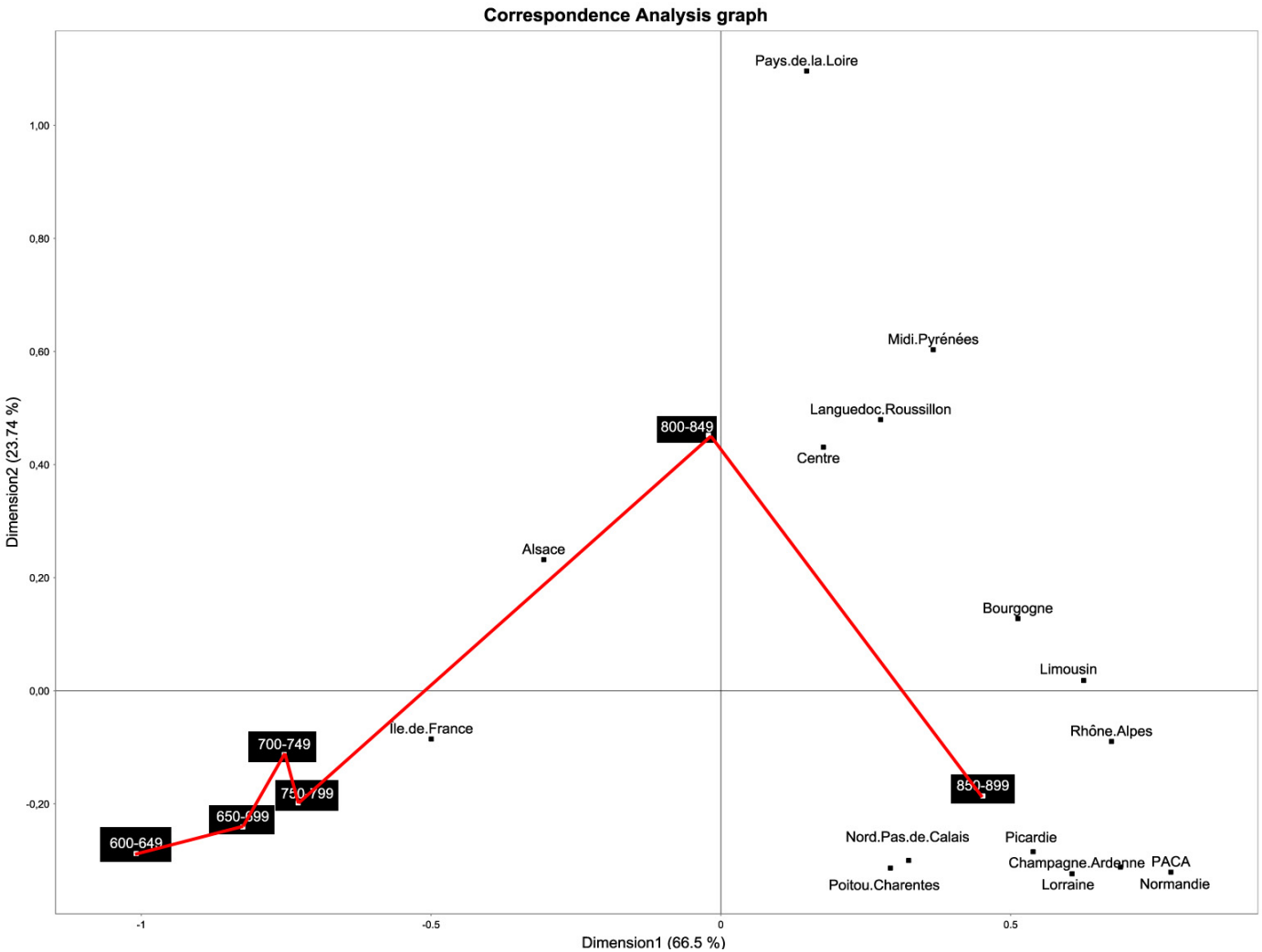


Fig. 43 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) des actes conservés en originaux par région, d'après les chiffres donnés par la base en ligne, VII^{e}-IX^{e} siècle. (90,2 % environ de l'information résumée).

	VII^e	VIII^e	IX^e	X^e	XI^e	XII^e
Alsace	**0,54**	**6,13**	**11,06**	2,51	-10,15	-10,09
Aquitaine	-0,06	-0,11	-0,49	1,06	-1,27	0,86
Auvergne	-0,72	-1,37	-5,20	-1,76	15,91	-6,86
Bourgogne	-4,10	-6,87	0,43	112,50	-58,80	-43,16
Bretagne	-0,11	-0,22	-0,99	-1,87	-2,54	5,73
Centre	-7,50	-16,30	-64,69	-70,81	107,60	51,70
Champagne-Ardenne	-1,34	-1,57	15,38	-3,05	-31,04	21,63
Franche-Comté	-0,39	-0,75	-2,38	-1,42	-0,41	5,35
Île-de-France	**29,20**	**47,64**	**73,77**	-26,98	-99,62	-24,01
Languedoc-Roussillon	-1,80	-1,46	15,36	5,33	-3,66	-13,77
Limousin	-0,57	-1,09	5,07	1,64	-1,68	-3,37
Lorraine	-0,80	-0,54	6,03	8,77	-2,23	-11,22
Midi-Pyrénées	-1,16	-2,23	-3,07	3,89	-12,77	15,35
Nord-Pas-de-Calais	-0,25	-2,40	-5,85	-13,58	-3,91	25,99
Normandie	-1,37	-2,62	-4,83	-20,46	32,56	-3,28
Pays-de-la-Loire	-2,37	-4,53	-10,50	-32,90	4,13	46,17
Picardie	0,17	-1,59	3,81	-10,63	-26,63	34,86
Poitou-Charentes	-2,89	-1,53	-9,01	52,55	-13,76	-25,37
PACA	-3,95	-7,57	-27,24	-25,96	124,08	-59,36
Rhône-Alpes	-0,54	-1,03	3,35	21,18	-15,82	-7,15

Tab. 39 : Écarts à l'indépendance par siècle et par région, à partir des décomptes d'actes originaux. Mise en avant de la particularité de l'Alsace et de l'Île de France.

Que déduire des précédents tableaux et graphiques sur l'inégalité de la production documentaire au sein de ce second espace ? Tout d'abord, c'est une évidence, qu'elle est aussi observable à cette nouvelle échelle. Les régions possèdent en effet des caractères bien marqués dans le domaine, notables dans toutes les configurations d'analyse. Commençons par examiner le contenu des axes factoriels, que nous détaillerons en 5 points :

1. Comme dans le cas de notre étude sur la Bourgogne, le premier axe factoriel (fig. 40 et 42) présente ainsi une opposition entre les premiers siècles envisagés (VII^e-IX^e siècles) et la suite de la chronologie (X^e-première moitié du XII^e siècle). Cette opposition recouvre une géographie, puisqu'en particulier l'Île-de-France et l'Alsace (en jaune sur l'analyse) – ce qui n'est guère une surprise - possèdent un nombre important de documents pour le haut Moyen Âge, se plaçant de ce fait à droite sur les analyses. Au-delà de ce caractère attendu[1987], cette forte divergence entre époques mérovingiennes / carolingiennes et la période que l'on pourrait qualifier de « romane » constitue donc **une (double) structure pour la production documentaire** – de la Bourgogne à l'échelle française -, nettement visible sur la figure 42. Elle impose d'ailleurs de produire des analyses complémentaires, une pour le haut Moyen Âge seul (fig. 43), l'autre à partir du X^e siècle (fig. 41). Malgré cela, il est important de signaler que la disjonction n'est pas totale, mais simplement complexe : la dynamique

[1987] Et, dans un sens, qui valide la méthode.

documentaire des premiers siècles est en effet plus ou moins associée sur l'axe 2 de l'analyse générale (fig. 40 et 42) avec la chronologie correspondant à un essor scripturaire plus lent (fin du XI^e^, et surtout XII^e^ siècle), montrant ainsi qu'il existe un lien, posé comme simple hypothèse de travail à ce stade, entre une dynamique documentaire précoce puis, dans un second temps, plutôt tardive. La réalisation d'une analyse complémentaire (figure 43) montre par ailleurs qu'**aucune logique géographique** ne semble émerger **pour les siècles du haut Moyen Âge**, en dehors du lien qu'ils entretiennent, encore une fois, avec l'essor plutôt « post-1050 ».

2. Plus intéressant encore, sur ces mêmes figures, l'**axe 2** (fig. 40) coïncide majoritairement à une opposition nord (b) puis sud et régions médianes (a). De part et d'autre de ce second axe, se forment deux ensembles : a. celui contenant les régions Rhône-Alpes, Bourgogne, Poitou-Charentes, Aquitaine, Auvergne, Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon, Limousin (deux cas particuliers), mais aussi de manière plus surprenante la Lorraine – seul ensemble du nord allant se positionner du côté de ce premier groupe. b. Puis celui composé du Centre, de la Franche-Comté, de la Normandie, des Pays de la Loire, du Nord-Pas-de-Calais, de la Bretagne, de la Picardie, de Champagne-Ardenne, mais aussi – si l'on englobe tout le bas de l'axe 2 – l'Île-de-France et l'Alsace. Le phénomène est aussi bien visible sur l'analyse portant seulement sur les X^e^-première moitié du XII^e^ siècle (fig. 41). Notons qu'en première approche et en dehors du cas singulier de la Lorraine, cette opposition est quasi-parfaite et scinde le royaume des Francs en deux ensembles. Cette spécificité de l'espace lorrain est principalement imputable à quelques établissements, la Bouxières-aux-Dames (6 actes entre 938 et 978[1988]), Saint-Arnoul de Metz[1989] (21 actes entre 942 et 1097[1990]), l'abbaye de Gorze (8 actes entre 956 et 1064, principalement pour la seconde moitié du XI^e^ siècle[1991]), Saint-Mihiel (8 actes entre 943 et 1098)[1992], ainsi qu'une série d'actes pour Verdun datés de la seconde moitié du XI^e^ siècle (Sainte-Marie-Madeleine[1993], Saint-Airy[1994], Saint-Vanne[1995])... soit une très petite zone, bien spécifique, formant *grosso modo* un triangle entre Verdun, Toul et Metz. Nous reviendrons plus loin sur les caractéristiques de cet espace, à travers des explorations complémentaires[1996].

[1988] Artem n° 5023, n° 207, n° 208, n° 213, n° 4519, n° 214.
[1989] Mais aussi, dans une moindre mesure, pour Saint-Pierre-aux-Nonnains, Saint-Sauveur, Saint-Symphorien, Saint-Vincent et Sainte-Glossinde, soit 14 actes entre 960 et 1012.
[1990] Artem n° 302, n° 303, n° 2374, n° 304, n° 306, n° 308-310, n° 212, n° 216, n° 314, n° 316-317 (soit 13 actes pour le X^e^ siècle), puis n° 320, n° 4825, n° 335, n° 337-340, n° 346 (soit 8 actes pour le XI^e^ siècle).
[1991] Artem n° 311, n° 2410, n° 327, n° 2401, n° 250, n° 253, n° 118, n° 332.
[1992] Artem n° 106-107, n° 2631, n° 341, n° 114, n° 116-117, n° 119.
[1993] Artem n° 109-111, n° 35-36, n° 38, n° 113.
[1994] Artem n° 112 et 115.
[1995] Artem n° 229.
[1996] En particulier en ce qui concerne les églises romanes.

3. Pour le X^e^ siècle et la première moitié du XI^e^ siècle, plusieurs régions semblent vouloir se détacher, avec une production d'actes particulièrement dense pour cette période : les régions Rhône-Alpes, Bourgogne ainsi que le Poitou. Ce dynamisme est aussi observable sur notre tableau des écarts à l'indépendance, avec des scores fortement positifs pour ces ensembles au long du X^e^ siècle (Rhône-Alpes : +21,18 ; Bourgogne : +112,50 ; Poitou-Charentes : +52,55). Les pourcentages cumulés d'actes pour la fourchette 900-1049 montrent de la même manière que ces espaces sont alors marqués par un vrai mouvement d'écriture (Bourgogne : 52,67 % ; Rhône-Alpes : 59,09 % ; Poitou-Charentes : 43,38 %). À l'inverse, la région Centre, qui n'est pas dépourvue d'originaux, loin s'en faux (plus de 1 000 actes), ne possède guère plus de 15,2 % de sa production dans cette fourchette... et la situation est identique, entre autres, en Île-de-France (11,63%), ou en Nord-Pas-de-Calais (7,14 %). Dans le cas bourguignon, nous sommes face à des fonds en provenance massive de Bourgogne du sud, et pas uniquement clunisiens, même si ces derniers restent majoritaires[1997].

4. L'opposition entre nord et sud n'est cependant pas parfaitement homogène. Une connaissance des analyses factorielles, même limitée, montre que nos analyses (fig. 40 et 42) possèdent une forme caractéristique de parabole, forme qui correspond à ce que les statisticiens nomment l'« effet Guttman » - du nom du sociologue, Louis Guttman [1916-1987] qui l'a mis en lumière. Ce phénomène « signale simplement […] une forte liaison entre les diverses questions de l'enquête, qui est également repérée par la force des premières valeurs propres »[1998]. De fait, il est difficile de classer en une typologie nette certains corpus – ceux qui forment le « fonds de la Parabole » – tels que le Centre, la Normandie, le Languedoc ou encore la région Midi-Pyrénées, mais aussi – sur certaines analyses – la Lorraine ou le Limousin, car ils sont liés à plusieurs ensembles, à plusieurs dynamiques, à plusieurs « questions » diraient les sociologues[1999]. Cela ne remet pas en cause la logique globale mais montre que la production documentaire de ces régions s'étale assez dans le temps ; du reste, on peut, sans trop de doute, assimiler par exemple la région Midi-Pyrénées et le Languedoc au profil sud, puis la Normandie et le Centre au profil du nord. D'une manière plus large encore, la présence de l'effet Guttman indique que la variable temps est liée à la variable région. Autrement dit, tout se passe comme si lorsqu'on avançait dans le temps, la production documentaire se décalait aussi - en

[1997] On trouve par exemple l'Artem n° 1678, 2508 et 2567 (la liste n'est pas exhaustive) pour Saint-Vincent de Mâcon, plusieurs actes donnés par les évêques d'Autun (Artem n° 4766, 5007, 1686 et 796 ; respectivement d'Adalgaire [† vers 893], d'Aganon [† 1098], de Gautier [† 1024], Geoffroi et Walon [† vers 919]), ou encore un nombre important d'actes dont le bénéficiaire est Saint-Bénigne (20 actes entre 927 et 1031 : Artem n° 797, 2587, 802, 4792, 613, 805, 806, 807, 809, 808, 816, 817, 818, 819, 5007, 813, 811, 812, 814, 815).

[1998] CIBOIS Philippe, *Les méthodes d'analyse d'enquêtes*, op. cit., p. 37-39. L'effet existe tant en AFC qu'en ACP : pour ce dernier cas, voir l'article de FLAMENT Claude et MILLAND Laurent, « Un effet Guttman en ACP », *Mathématiques et sciences humaines*, vol. 171, 2005, p. 25-49.

[1999] La chose est cependant on ne peut plus logique, car les régions contiennent forcément des chartes pour plusieurs périodes.

l'occurrence vers le nord.

5. Structurellement, face à un premier profil au développement précoce, s'oppose la presque totalité des régions du nord, qui forment un ensemble relativement compact, déjà décrit : Bretagne, Picardie, Champagne-Ardenne, Franche-Comté, Nord-Pas-de-Calais, Pays de la Loire. Or, c'est à de nombreuses reprises que Robert Fossier avait souligné le décalage de la plupart des pays du nord sur le plan de la dynamique foncière, en particulier pour la Picardie qu'il connaissait si bien : « Pour D. Herlihy étudiant l'Italie et la France du sud cette explosion se produit entre 950 et 1075 […] ; P. Toubert et P. Bonnassie la notaient un peu plus tôt, et moi-même en Picardie un peu plus tard »[2000]. L'examen du tableau des écarts à l'indépendance montre là encore la vitalité du phénomène : pour la première partie du XII^{e} siècle, +21,63 pour la Champagne, +25,99 pour le Nord-Pas-de-Calais, +46,17 pour les Pays de la Loire, +34,86 pour la Picardie, etc.

III.1.3. *Seconde analyse*

En définitive, la réalisation d'un *clustering* sur les résultats de l'analyse factorielle, puis la projection des *clusters* selon un double camaïeu sur une carte des régions, nous donne un bon aperçu de cette dynamique fortement différentielle :

[2000] FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe*, tome 1, op. cit., p. 153.

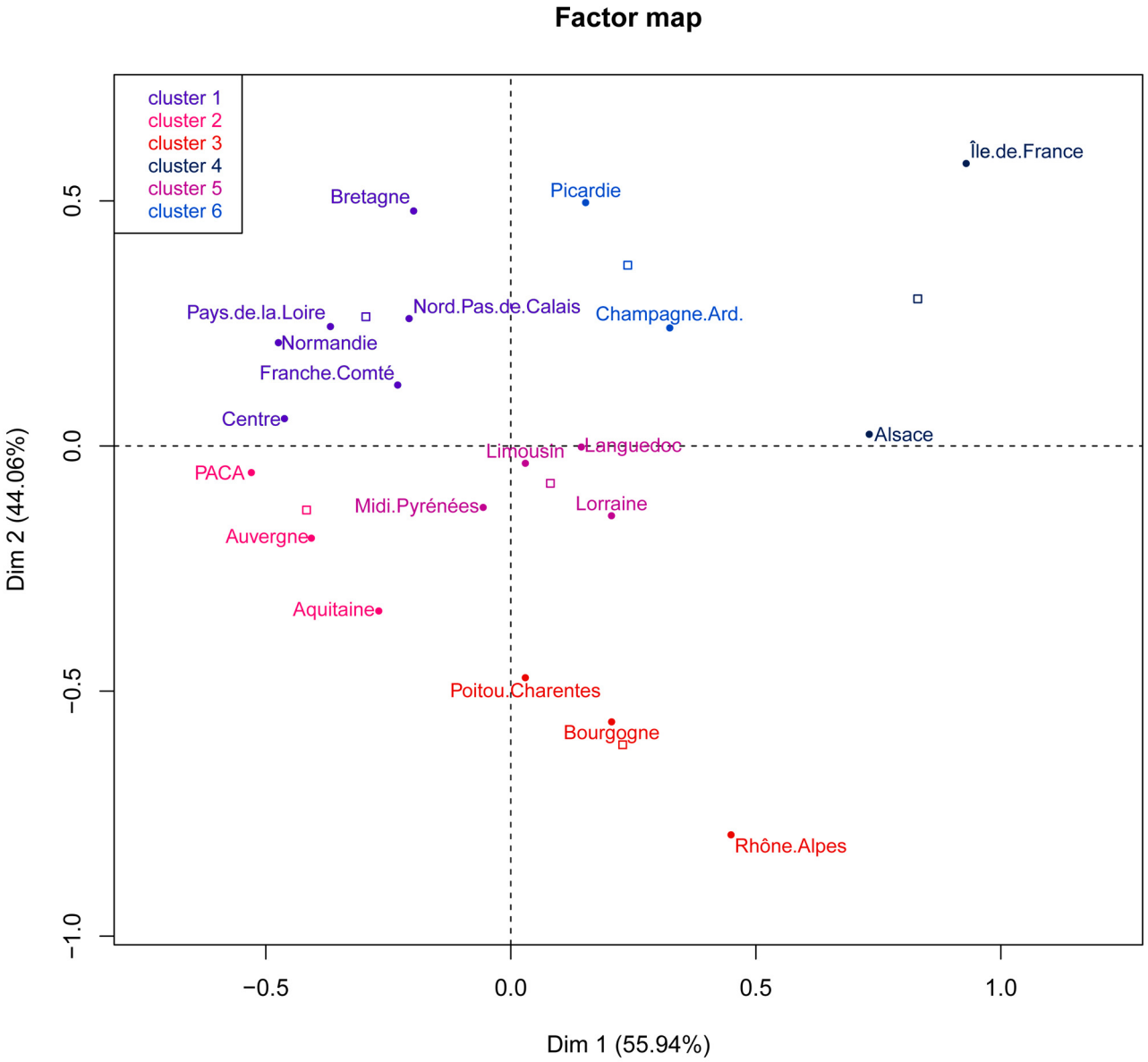
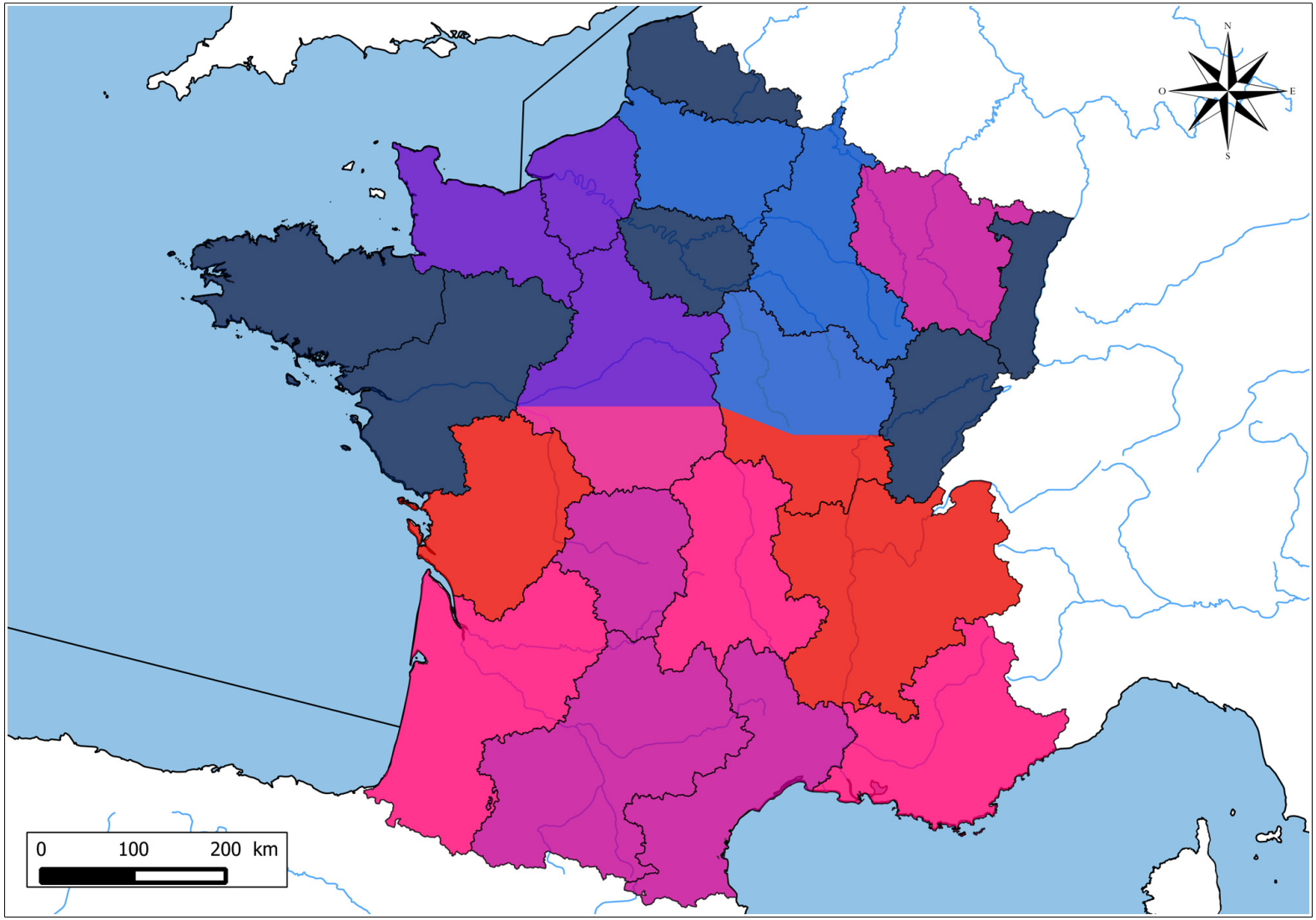


Fig. 44 : Résultat d'un *clustering*[2001] à partir de l'analyse factorielle (plan factoriel 1-2) des données contenues dans l'*Inventaire* de l'ARTEM, IX[e]-première moitié du XII[e] siècle.
6 groupes (=clusters).

Dans certaines analyses (non présentées par souci de clarté), la région Centre se situait au sein du *cluster* 5. Cela explique notre choix de colorer la région de deux manières (carte 28 page suivante), et ainsi de transcrire visuellement sa possible appartenance à deux groupes. La Bourgogne, conformément aux résultats obtenus et à la structure documentaire décrite par l'*Inventaire*, a été scindée en deux, avec une dynamique très forte entre 900 et 1049 pour ses ensembles du sud (cluster 1 donc).

[2001] Fonction HCPC( ) du package FactoMineR.



Carte 28 : Transcription cartographique de la production documentaire IX^e^-XII^e^ siècles (*Inventaire* de l'Artem), réalisée à partir des classes du *clustering*.

La réalisation d'une telle carte montre, de manière frappante nous semble-t-il, l'ampleur du phénomène. Il est ainsi séduisant de remarquer que le décalage agraire repéré par Robert Fossier est plutôt bien corrélé, pour une certaine mesure du moins, avec celui que nous observons ici concernant la production documentaire. Poursuivons dans ce sens, car sur ce sujet Benoît-Michel Tock nous offre une intéressante réflexion : « C'est surtout dans le Centre et le Sud de la France que se concentrent pour l'essentiel les actes en faveur des particuliers »[2002]. À ce titre et pour en revenir à notre attache spatiale, la Bourgogne, celle de Cluny donc du sud, semble avoir été un des fronts pionniers de ces transformations, au croisement d'influences multiples[2003], au même titre que le Lyonnais ou le Poitou. Dans un article récent, Benoît-Michel Tock, examinant « Les actes entre particuliers en Bourgogne méridionale », prend d'ailleurs en bloc les actes originaux émis par ou en faveur de Cluny, Saint-Vincent de Mâcon, Saint-André-le-Bas de Vienne et enfin Ainay[2004]. Le fait qu'apparaisse, pour rester sur cet exemple, dans cette Bourgogne du sud, de manière précoce, un nombre enviable d'actes concernant de petits particuliers, est selon nous un premier indice fort d'un profond remaniement du système, un repli à un niveau plus local qui correspond en même temps à un important essor documentaire. À l'inverse et toujours concernant le même espace, il est intéressant de noter qu'au sein des *C.B.M.A.*, ce sont les corpus du nord qui se trouvent plutôt favorisés par les diplômes carolingiens et donc par une dynamique sociale dépendante d'un pouvoir distant, contrôlant à travers une série d'échelons complexes, une dynamique fonctionnant à une autre échelle[2005]. L'abbaye de Cluny elle, s'était plutôt installée dans une zone aux confins et à distance de plusieurs pouvoirs[2006], comme un

---

[2002] TOCK Benoît-Michel, « Panorama de la diplomatique française du Haut Moyen Âge d'après les originaux », *op.cit.*, p. 29. Autre argument qui pourrait aller dans ce sens : en effet, Marie-José Gasse-Grandjean écrit : « Dans les *C.B.M.A.*, le pourcentage d'actes classés « *quidam* » apparaît nettement supérieur avec 55% des actes, contre 38% pour la base ARTEM » dans GASSE-GRANDJEAN Marie-José, « Enquête réalisée sur 3128 unités documentaires de la base C.B.M.A. (Chartae Burgundiae Medii Aevi). Les actes de quidam ? », *BUCEMA*, « Notices », Journées d'études ESPACHAR - Chambéry, les 1er-2 décembre 2008, <http://cem.revues.org/index11332.html>.

[2003] « Cluny était aussi à la limite de ce qu'on appelle France du Nord et France du Midi, près de la « frontière linguistique », donc en contact tant avec l'Europe méridionale de substrat romain qu'avec l'Europe du nord plus germanisée. Cluny était dans le royaume, mais la Saône, frontière de l'Empire, coule à moins de quinze kilomètres. » dans GUERREAU Alain, *Le féodalisme […]*, op.cit., p. 208. Tout au long de cette étude, le cas très particulier de la Catalogne nous a sans cesse questionné : outre des similitudes dans l'architecture – et nous le verrons plus loin dans l'écriture documentaire – elle présente tout comme la Bourgogne, le Poitou et le Lyonnais une dynamique documentaire très précoce.

[2004] TOCK Benoît-Michel, « Les actes entre particuliers en Bourgogne méridionale (IX^{e}-XI^{e} siècles) », *op.cit.* : l'auteur remarque aussi certaines différences avec le reste de l'espace bourguignon : « Plus curieusement, le cartulaire du chapitre cathédral de Saint-Cyr de Nevers conserve un unique acte entre particuliers. On a donc, pour une région assez vaguement définie comme burgundo-rhodanienne, un total de 761 actes passés entre particuliers. », ici p. 121.

[2005] On notera en outre un phénomène intéressant, révélé par les tableaux donnés par l'*Inventaire* de l'Artem : le déclin du nombre de diplômes émis est parallèle à l'augmentation du nombre de bulles et de documents épiscopaux. Voir les tableaux dans l'*Inventaire*, p. 13, 15 et 17-18.

[2006] « Cette position centrale ainsi que la relative prospérité locale, peut-être aussi l'éloignement de tout pouvoir féodal fort, firent de cette abbaye la tête d'un immense empire monastique aux dimensions de la Chrétienté [...] » dans GUERREAU Alain, *Le féodalisme […]*, op.cit., p. 208.

point à équidistance de plusieurs forces ; elle trouva probablement dans cette situation singulière un ancrage décisif pour débuter un certain type de dynamique, sur des bases partiellement neuves[2007] - bases qu'il conviendra de définir par la suite. La même situation prévaut d'ailleurs nous semble-t-il (mais il s'agit là encore de le montrer), pour le Poitou ou pour une partie de la Catalogne. Notons que ces dynamiques contradictoires, entre les siècles du haut Moyen Âge et les X^e^-XI^e^ siècles, ont d'ailleurs commencé à être aperçues comme une structure générale au cours des expériences précédentes. Reste que la base de l'ARTEM ne peut se réduire à un décompte aussi élémentaire, même s'il est traité par la statistique. Nous l'avions dit : celle-ci est riche de renseignements multiples, chaque acte étant documenté par de nombreux champs qui déterminent sa position au sein de l'ensemble. Il s'agit donc maintenant de voir si nous ne pouvons pas approfondir les remarques ci-dessous, en intégrant la base dans toute sa complexité à l'analyse. Dès lors, comment procéder ?

III.2. Formalisation documentaire

L'analyse des correspondances multiples (ACM ou MCA[2008]) apparaît ici comme une voie praticable[2009]. À la différence de l'AFC ou de l'ACP qui permettent le traitement de tableaux de contingence et nécessitent une décomposition (par exemple par codage disjonctif complet[2010]) si l'on souhaite traiter des variables qualitatives[2011], l'ACM est capable de prendre ces dernières en

---

[2007] Benoît-Michel Tock fait remarquer à juste titre que les documents concernant uniquement des particuliers cessent d'être dressés dans « la première moitié du XI^e^ siècle, puisque les trois fonds (Cluny, Saint-André-le-Bas, Ainay) sont unanimes sur ce point. », dans TOCK Benoît-Michel, « Les actes entre particuliers en Bourgogne méridionale (IX^e^-XI^e^ siècles) », *op.cit.*, p. 122. À notre sens, si ces tractations entre particuliers cessent, c'est que Cluny et quelques autres établissements ont réussi à réorganiser profondément la société autour d'eux et que désormais, progressivement, tout va passer par ces institutions. On remarquera enfin que la chronologie avancée par l'auteur correspond plutôt bien à celle analysée pour la rupture nord / sud dans la production documentaire en général. Bien entendu, tout cela est – si on accepte l'hypothèse selon laquelle la production documentaire est le signe d'une dynamique sociale - étroitement lié à la question des liens entre les hommes et à celle du rapport à la terre (défrichement / mise en culture) : « le défrichement de terres devenait avantageux et l'échange commercial constituait une croissance. Résultat de cette lente transformation, l'aristocratie pouvait atteindre, après l'An Mil, une position économique et politique telle qu'elle n'avait plus besoin de l'ordre universel carolingien. », dans WICKHAM Chris, « Mutations et révolutions aux environs de l'an mil », *Médiévales*, n° 21, Année 1991, p. 27-38, ici p. 38.

[2008] Pour *Multiple correspondence analysis*.

[2009] Elle n'a, à notre connaissance, jamais été mise en œuvre en médiévistique. Néanmoins, certaines analyses que nous tenons pour fondamentales, déjà mentionnées, s'en rapprochent fortement, car elles intègrent variables qualitatives et quantitatives : GUERREAU Isabelle, *Klerikersiegel der Diözesen Halberstadt, Hildesheim, Paderborn und Verden im Mittelalter (um 1000 – 1500)*, op.cit. ; LEPAPE Séverine, *Représenter la parenté du Christ et de la Vierge : l'iconographie de l'Arbre de Jessé en France du Nord et en Angleterre, du XIII^e^ siècle au XVI^e^ siècle*, op.cit. ; MARCOUX Robert, *L'espace, le monument et l'image du mort au Moyen Âge. Une enquête anthropologique sur les tombeaux médiévaux de la Collection Gaignières*, op.cit.

[2010] Mise en pratique dans CIBOIS Philippe, « Éclairer le vocabulaire des questions ouvertes par les question fermées : le tableau lexical des question », *Bulletin de méthodologie sociologique*, n° 26, Mars 1989, p. 12-23 ; voir aussi GUERREAU Alain, *Statistiques pour Historien*, op.cit., p. 54-55.

[2011] C'est-à-dire « non chiffrées », mais « catégorielles ». Par exemple, pour la chronologie, au lieu d'employer une

compte[2012]. Au lieu d'envisager des profils régionaux, nous approchons la base charte à charte : chaque document est ainsi représenté par une ligne dans le tableau, les colonnes correspondant aux diverses variables dont nous réalisons l'analyse. La carte factorielle qui résulte de l'algorithme comporte ainsi *n* points, avec *n* = le nombre de chartes-individus. Les modalités des variables (par exemple, pour typologie diplomatique = charte, notice, diplôme, bulle, etc.), vont aller se « placer » autour de ces points, permettant d'observer, comme en ACP – dont la méthode est assez proche -, s'il existe une corrélation entre telle et telle modalité de variable. Comme dans le cas des analyses antérieures, la méthode nécessite néanmoins que tous les champs retenus pour l'exploitation soient renseignés dans le tableau soumis au traitement[2013]. Cela exclu *de facto* certains documents que l'équipe de l'Artem n'a pas encore intégralement renseignés, mais permet tout de même, à travers la formalisation que nous allons présenter, d'envisager simultanément 4 312 chartes-individus[2014]. Les variables qualitatives retenues, ainsi que leurs modalités, se distribuent de la manière suivante[2015] :

datation précise, nous pouvons employer des fourchettes, du type 900-949. Ainsi, des variables quantitatives deviennent catégorielles.

[2012] Quelques exemples de l'utilisation de l'ACM en sociologie, à commencer par Pierre Bourdieu (cf. note 465) : BOURDIEU Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, op.cit. ; ID., *Homo academicus*, op.cit., p. 73 et 107 (« L'espace des facultés des lettres en sciences humaines »). Plus récemment : DUVAL Julien, « L'art du réalisme. Le champ du cinéma français au début des années 2000 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 161-162, 2006, p. 96-115. Voir aussi la fiche sur l'ACM proposée sur le site des biostatisticiens / ade4 de Lyon (<http://pbil.univ-lyon1.fr/R/> : LOBRY Jean R. et DUFOUR Anne-Béatrice, « Initiation à l'ACM : analyse des correspondances multiples », Université de Lyon 1, Lyon, 2010, <http://pbil.univ-lyon1.fr/R/pdf/tdr521.pdf>, ainsi que la présentation donnée par DUFOUR Anne-Béatrice, « Analyse des Correspondances Multiples », Université de Lyon 1, Lyon, 2012, <http://pbil.univ-lyon1.fr/R/pdf/add3.pdf>.

[2013] Autrement dit, le tableau soumis au traitement ne doit pas contenir de case vide.

[2014] Sur les 4 932 actes dont nous avions pu extraire les métadonnées, soit plus de 87 % de la base. Cette extraction des métadonnées avait déjà été réalisée par Alain Guerreau, afin de produire une version pleinement exploitable de l'Artem sous TXM. L'opération a été recommencée ici, afin d'obtenir quelques variables supplémentaires des fichiers d'origines (HTML à partir du site de l'ARTEM) : surface du document, code auteur., code destinataire, région, authenticité, type d'action.

[2015] À tous points de vue, la présentation des modalités des analyses des correspondances donnée par Robert Marcoux dans sa thèse, est excellente. Bien que notre problème soit ici bien moins complexe - les modalités des variables « paraissant parfaitement claires » à quiconque connaissant, même de loin, les chartes -, nous avons choisi de suivre (plus ou moins) sa méthode de présentation, aussi bien au plan abstrait que graphique : MARCOUX Robert, *L'espace, le monument et l'image du mort au Moyen Âge. Une enquête anthropologique sur les tombeaux médiévaux de la Collection Gaignières*, op.cit., p. 95-126.

a - Variable $Date :

Modalités $Date	Fréquence
600-649	8
650-699	33
700-749	17
750-799	63
800-849	137
850-899	207
900-949	239
950-999	360
1000-1049	551
1050-1099	1429
1100-1149	1268

b - Variable $Région :

Modalités $Région	Fréquence
Alsace	75
Aquitaine	9
Auvergne	86
Bourgogne	532
Bretagne	14
Catalogne	26
Centre	997
Champagne-Ardenne	166
Franche-Comté	49
Île-de-France	374
Languedoc-Roussillon	214
Limousin	71
Lorraine	138
Midi-Pyrénées	129
Nord-Pas-de-Calais	161
Normandie	180
Provence-Alpes-Côte d'Azur	431
Pays de la Loire	289
Picardie	98
Poitou-Charentes	221
Rhône-Alpes	52

c - Variable $VacF (*Veri ac Falsi* = Authenticité) :

Modalités $VacF	Fréquence
Non suspecté	4044
Douteux	268

d - Variable $Type (=action) :

Modalités $Type	Fréquence
donation	2537
confirmation	783
jugement	398
vente	175
autre	138
échange	129
restitution	88
fondation	64

e – Variable $Diplomatique :

Modalités $Diplomatique	Fréquence
charte	2271
notice	1046
diplôme	605
pancarte	195
bulle	154
lettre	30
autre	11

f – Variable $Dimension :

Modalités $Dimension	Fréquence
t_petite	1158
petite	1254
moyenne	1047
grande	533
t_grande	320

Cette dernière variable ($Dimension) élimine plusieurs centaines d'actes, car tous les documents de la base des originaux ne sont pas encore mesurés. Par ailleurs, l'ARTEM fournit parfois 4 mesures, d'autres fois « seulement » 2. Parce que notre objectif était synthétique et qu'il n'est jamais bon, en analyse des correspondances, de multiplier inutilement les modalités, nous avons retenu la mesure de la hauteur à gauche (de loin la plus fréquemment donnée par rapport au côté droit[2016]) ainsi que la mesure de la largeur en bas de l'acte (*idem*, par rapport au bord supérieur). Nous pouvons ainsi calculer une surface approximative en cm² pour l'ensemble des actes retenus. Après examen de la distribution des surfaces obtenues (par médiane et quartiles), nous avons opté pour 5 classes : 1. document de très petite surface (moins de 500 cm²), 2. petite surface (entre 500 cm² et 1 000 cm²), 3. surface moyenne (entre 1 000 cm² et 2 000 cm²), 4. grande surface (entre 2 000 cm² et 3 000 cm²), 5. très grande surface (au-delà de 3 000 cm²).

[2016] 4 499 actes mesurés à gauche, contre 2 924 pour le côté droit selon nos décomptes.

g - Variables $Auteur et $Dest (auteur de l'acte et destinataire / bénéficiaire) :

Modalités		Regroupement		$Auteur	$Dest
QU	quidam	--	--	1606	248
EP	évêque	EP	évêque	505	40
RE	roi	RE	*rex*	486	4
CO	comte	PR	prince	342	40
AB	abbaye	AB	abbaye	205	3018
DO	seigneur	DO	*dominus*	180	12
PA	pape	PA	pape	159	0
AE	archevêque	--	--	157	10
MI	chevalier	DO	*dominus*	135	5
IM	empereur	RE	*rex*	129	0
DU	duc	PR	prince	90	3
PB	prêtre	CL	clerc	81	24
MO	moine	AB	abbaye	28	7
DE	doyen	CL	clerc	25	5
CP	chapitre	CH	chapitre	24	139
PP	prévôt	--	--	22	9
CC	chapitre cathédral	CH	chapitre	20	274
LE	légat	PA	pape	19	0
CL	clerc	CL	clerc	17	5
CA	chanoine	CH	chapitre	16	10
AP	prieur	--	--	16	409
CS	synode	EP	évêque	14	0
VI	viguier	DO	*dominus*	12	0
DI	diacre	CL	clerc	8	9
CT	autre comte	PR	prince	4	1
MD	maire du palais	RE	*rex*	3	0
MS	sentence	DO	*dominus*	2	0
MA	marquis	PR	prince	2	1
JU	juge	DO	*dominus*	2	0
AD	avoué	DO	*dominus*	2	2
EC	église	CL	clerc	1	30
UR	communauté	--	--	0	5
HO	hôpital	--	--	0	1
X	non classé	--	--	0	1
				4312	***4312***

Pour ces dernières variables, deux séries d'analyses ont été exécutées : tout d'abord en suivant les recommandations de l'ARTEM, soit un total de 35 catégories, puis en regroupant certaines modalités, afin de clarifier les cartes factorielles. Ces ensembles regroupés sont visibles, en couleur, dans le tableau précédent. La réalisation d'une ACM sur le tableau à 38 808 cases obtenu suite à cette formalisation permet de générer les différentes cartes factorielles qui vont suivre. Par souci de présentation, nous avons choisi de montrer à chaque fois les variables deux à deux, mais il va de soi qu'elles sont toutes prises en compte simultanément lors des calculs. Chaque point des graphiques est une charte :

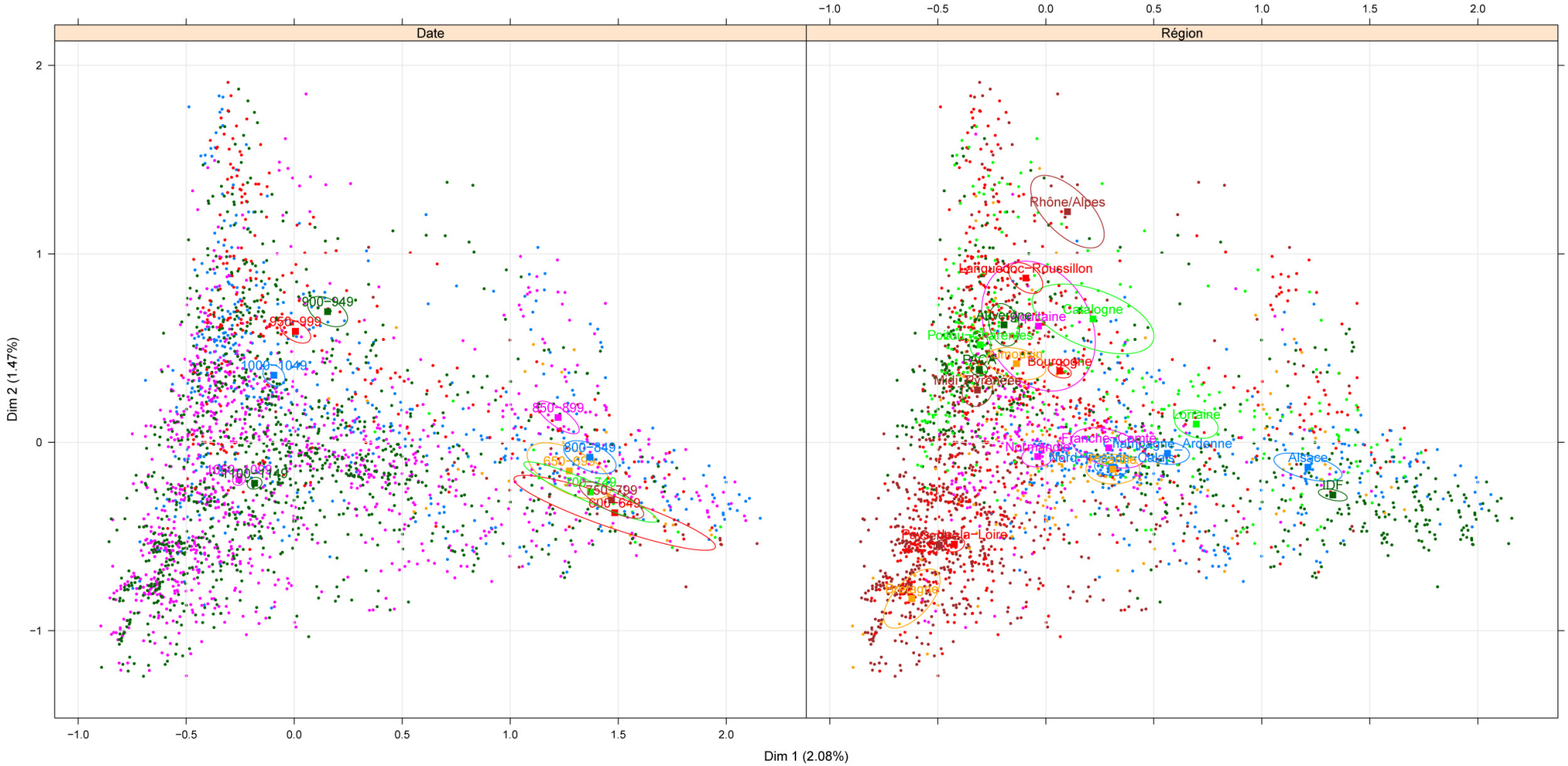


Fig. 45 a et b : Analyse en composantes multiples de la base de l'Artem (métadonnées), variables $Date et $Région.

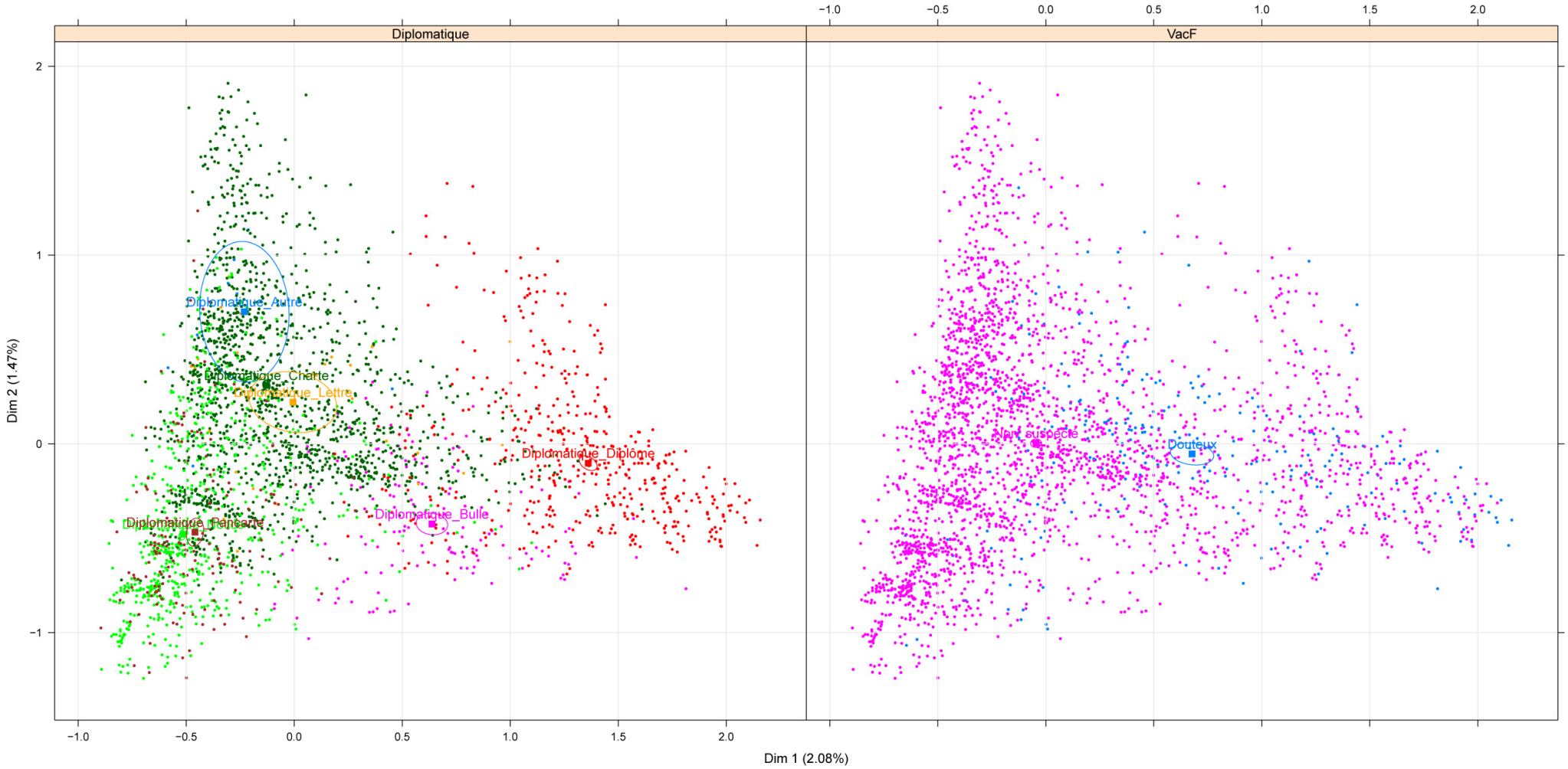


Fig. 46 a et b : Analyse en composantes multiples de la base de l'Artem (métadonnées), variables $Diplomatique et $VacF.

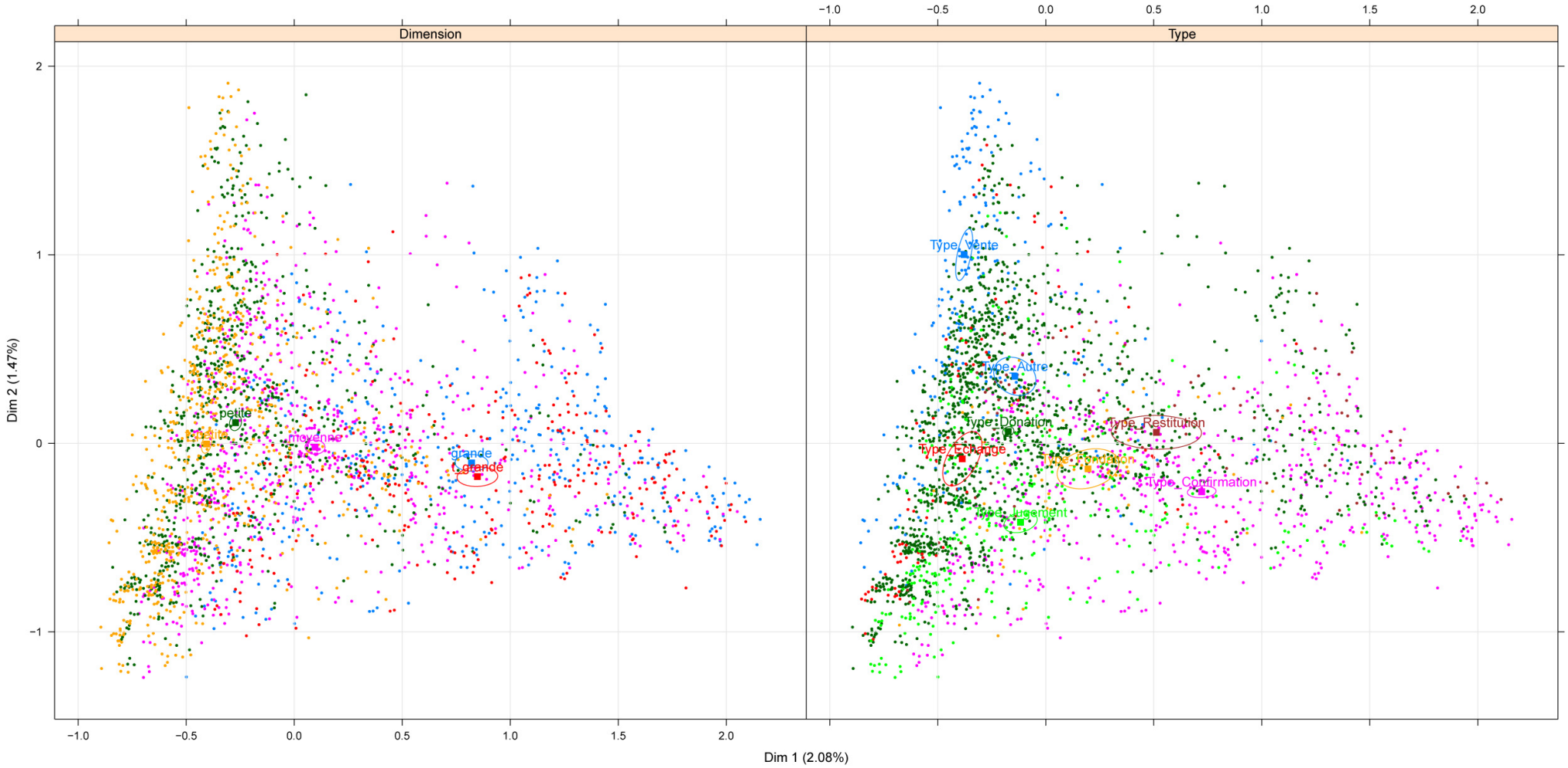


Fig. 47 a et b : Analyse en composantes multiples de la base de l'Artem (métadonnées), variables $Dimension et $Type.

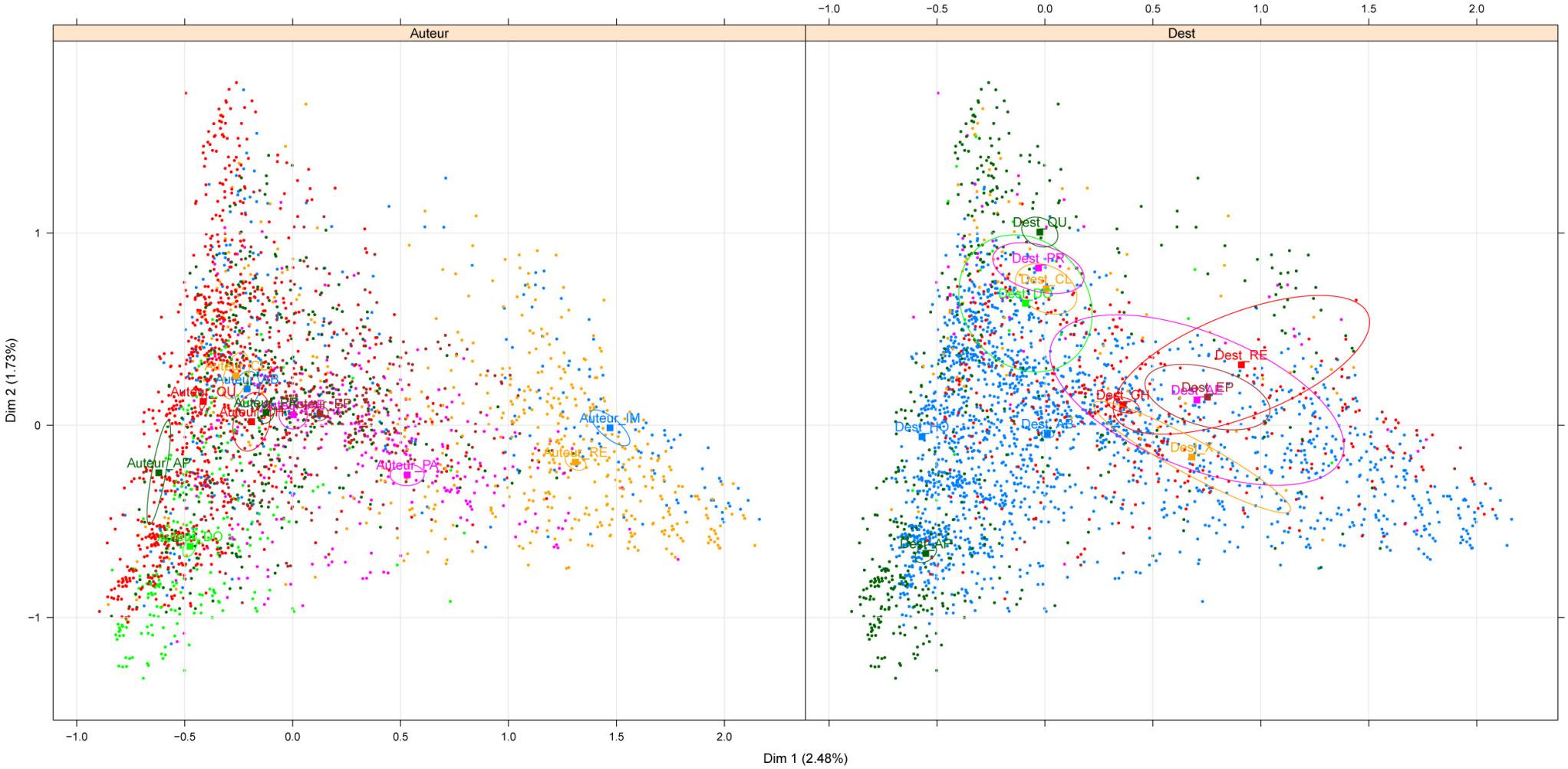


Fig. 48 a et b : Analyse en composantes multiples de la base de l'Artem (métadonnées), variables $Auteur et $Dest (bénéficiaire).

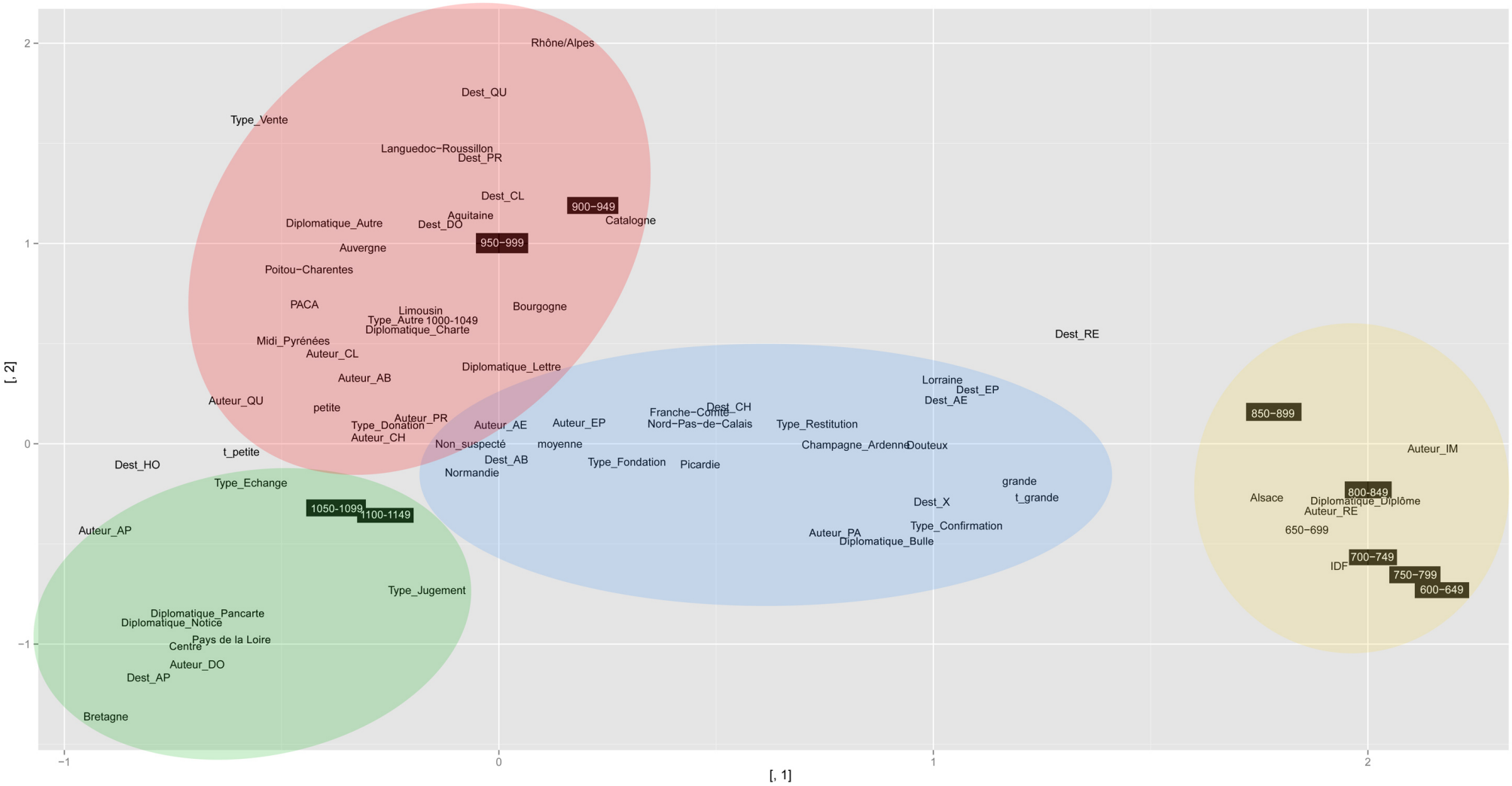


Fig. 49 : Analyse en composantes multiples de la base de l'Artem (métadonnées), toutes les variables, axe factoriel 1-2. **Synthèse**.

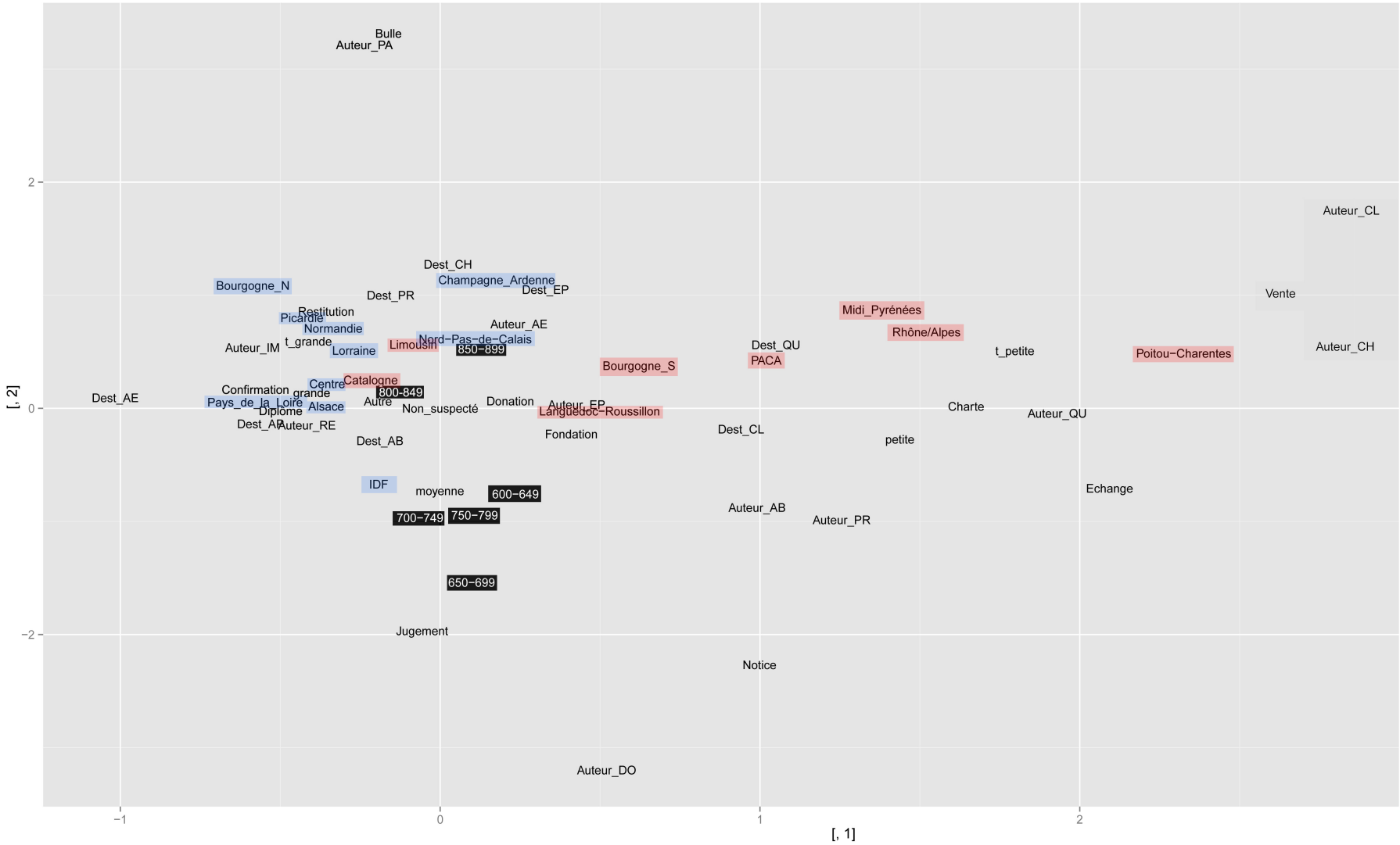


Fig. 50 : Analyse en composantes multiples de la base de l'Artem (métadonnées), haut Moyen Âge seul, jusqu'à la fin du IX^{e} siècle.

III.3. Vers des types chrono-géographiques

III.3.1. *Datation, zonation, diplomatique*

Avant de tenter une première analyse des informations présentées dans la partie précédente, il nous semble utile de revenir sur l'article-synthèse donné par Benoît-Michel Tock en 2001, en introduction à l'*Inventaire* de la base[2017]. Le texte donné, fruit d'une construction visiblement pensée, est en effet d'une richesse certaine, et bien qu'il reste mystérieusement largement ignoré de la bibliographie postérieure, la synthèse ouvre d'abondantes pistes réflexives à de futurs recherches[2018]. À bien la lire cependant, on réalise qu'elle nous confronte à un des problèmes évoqués depuis le premier chapitre de cette thèse, particulièrement épineux : la multidimensionnalité des données historiques. En déconstruisant sa structure explicative, l'article apparaît comme fondé sur une alternance entre considérations géographiques, chronologiques et typologiques. Si quelques éléments ou types diplomatiques sont ainsi envisagés dans leurs dimensions multiples (en particulier les notices, les sceaux, les actes princiers et les actes donnés par ou en faveur de particuliers[2019]), la plupart des enquêtes sont menées à partir d'un angle isolé (par exemple dans le cas de la majorité des auteurs), souvent chronologique. Et comment procéder autrement sans traitement statistique systématique ? Il faut dire qu'en combinant l'ensemble des modalités retenues pour notre formalisation, nous sommes face à non moins de 7 744 possibilités pour chaque acte[2020] … soit plus que le nombre de ces derniers même[2021] ! Or, ce sont des difficultés analogues, combinant un nombre de facteurs très élevé et des interactions chronologiques / géographiques / typologiques, que nous avions évoquées lors de notre présentation simultanée de l'évolution des travaux sur les écoles romanes et la dialectologie. Il y a là, nous semble-t-il, un parallèle frappant... et une difficulté analogue, inhérente au mode de constitution, que nous envisageons *de facto* comme structurellement similaire[2022], de ces différents objets : langues, bâtiments, chartes.

[2017] TOCK Benoît-Michel, « Panorama de la diplomatique française du Haut Moyen Âge d'après les originaux », *op.cit.* ; ; il faut aussi renvoyer à ID., « L'acte privé en France, VII^e^ siècle - milieu du X^e^ siècle », *MEFRM*, vol. 111:2, 1999 (« *Les transferts patrimoniaux en Europe occidentale, VIII^e^-X^e^ siècle (I)*. Actes de la table ronde de Rome, 6, 7 et 8 mai 1999 »), p. 499 – 537, assez proche dans sa démarche, mais qui aborde aussi d'autres problèmes (contenu des actes lui-même, en particulier).

[2018] Il est d'ailleurs pensé comme tel : « C'est au lecteur qu'il revient d'apprécier l'intérêt de cette approche quantitative de la diplomatique du Haut Moyen Âge. Notre espoir est, au-delà des différents acquis auxquels nous sommes parvenus (par exemple en ce qui concerne les actes reçus par des particuliers), d'avoir pu susciter de nouvelles études. », ID., p. 37.

[2019] ID., respectivement p. 4-11 ; 28-30 ; 20-23 ; 25-28.

[2020] 88 modalités au carré.

[2021] Comme souvent dans le cas de données historiques, sociologiques voire physiques, on peut donc supposer que nous sommes ici dans le cadre d'un modèle de type LNRE. Cf. page 128.

[2022] À un niveau abstrait et structurel.

Qu'apportent les ACM par rapport aux AFC réalisées sur la fréquence de production documentaire seule ? Tout d'abord, certaines confirmations quant à la structure documentaire formée par les originaux. Les hypothèses portant sur le lien entre chronologie(s) et géographie(s) se confirment dans toutes les configurations, voire même se précisent par la présence des facteurs désormais associés (figure de synthèse 49, figure 45 à droite). Se dessine très visiblement **le groupe du centre et du sud** de l'actuelle France (en haut à gauche, en rouge sur la dernière analyse), constitué par les régions Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon, Bourgogne, Aquitaine, Auvergne, Poitou-Charentes, Limousin, Midi-Pyrénées, et Catalogne – ajoutée pour cette dernière série d'expériences seulement. Il s'oppose sur **l'axe 2 aux ensembles du nord de l'espace**, cette fois scindés en trois groupes recouvrant une **articulation complémentaire est / ouest**, beaucoup plus marquée que précédemment (fig. 49) : (IIa). l'Île-de-France et l'Alsace (en droite, en jaune) ; (IIb). la Lorraine, Champagne-Ardenne, Picardie, Nord-Pas-de-Calais, Franche-Comté, et Normandie (au centre, en bleu) ; (IIc). les Pays de la Loire, le Centre et la Bretagne (à gauche, en bas, en vert). Ces divergences sont renforcées, ainsi que nous allons le détailler, par la présence d'un profil majoritaire propre à chaque sous-ensemble. Elles sont aussi corrélées à la présence des modalités chronologiques : haut Moyen Âge favorisé pour l'ensemble (IIa) au nord ; abondance d'actes de la seconde moitié du XI^{e} et de la première du XII^{e} siècle pour le groupe (IIc); le groupe (IIb) se trouvant à mi-chemin entre les deux dynamiques[2023].

[2023] Cela ne veut pas pour autant signifier que le groupe (IIa), soit l'Île-de-France et l'Alsace, ne possède pas une forte dynamique au XII^{e} siècle, voire dans les siècles postérieurs. Simplement, l'importance du haut Moyen Âge est telle pour ces ensembles, que cela reste à cette échelle le facteur dominant pour leur profil.

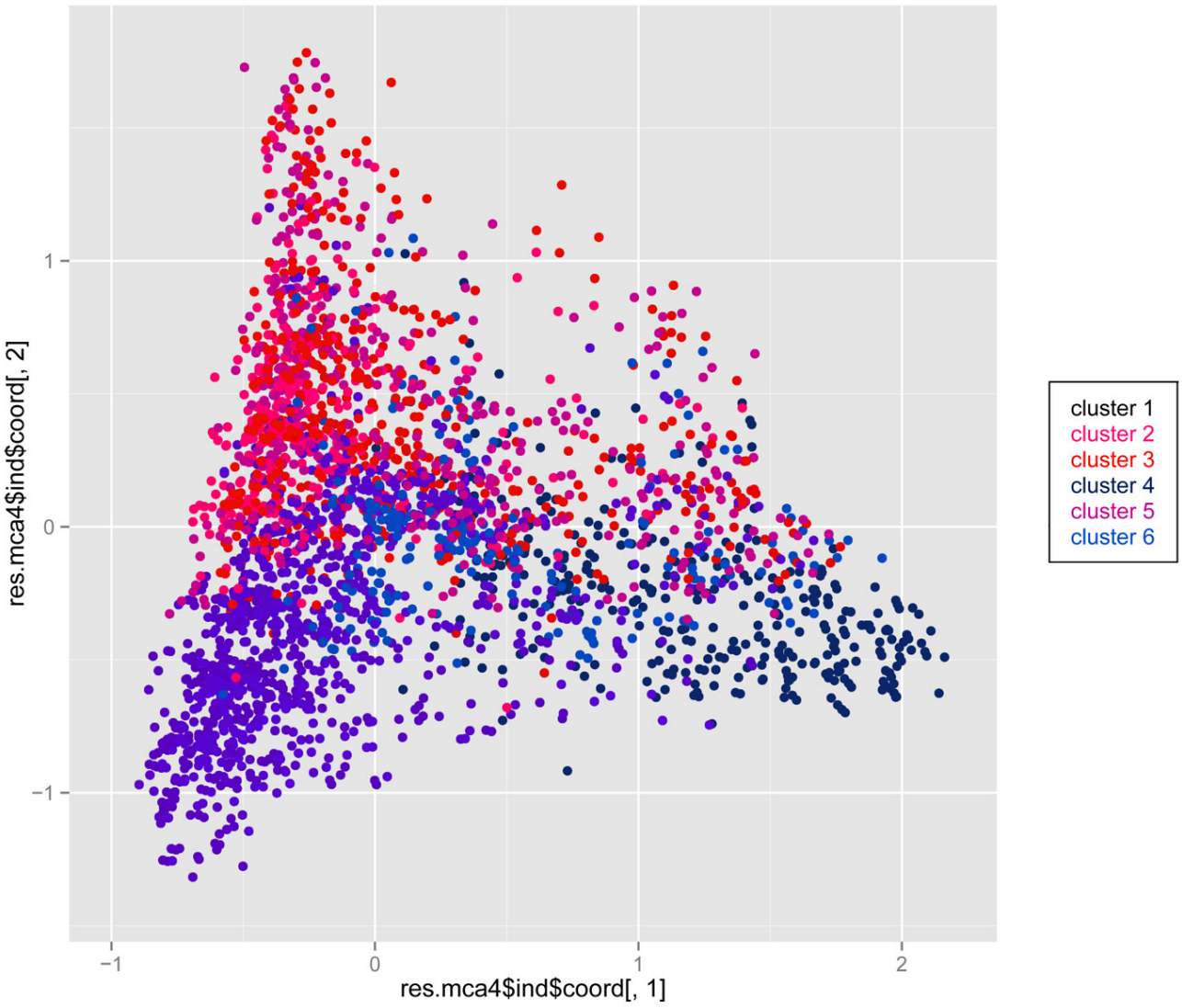


Fig. 51 : Application à l'ACM du *clustering* régional (double camaïeu) obtenu à partir de l'étude par AFC de la fréquence de production régionale (Artem), dans le temps[2024]. Chaque point est une charte.

[2024] Pour rappel : cluster 1 : Centre, Franche-Comté, Normandie, Pays de la Loire, Nord-Pas-de-Calais, Bretagne ; cluster 2 : Aquitaine, Auvergne, Provence-Alpes-Côte d'Azur ; cluster 3 : Rhône-Alpes, Bourgogne, Poitou-Charentes ; cluster 5 : Midi-Pyrénées, Limousin, Lorraine, Limousin, Languedoc-Roussillon ; cluster 6 : Picardie, Champagne-Ardenne.

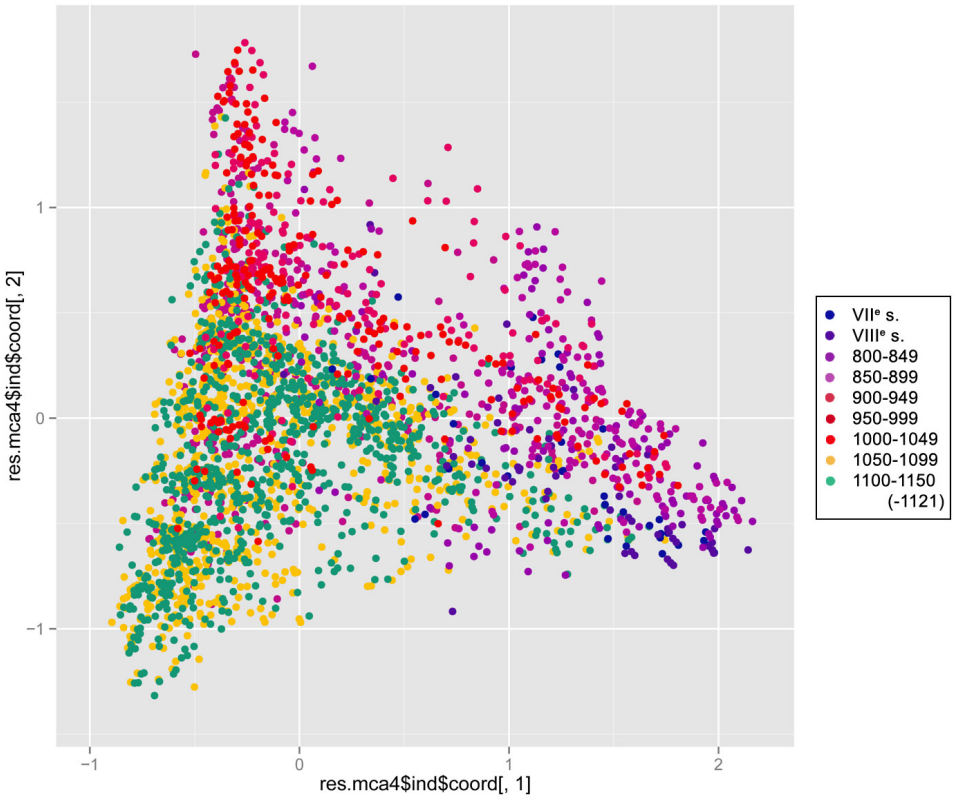


Fig. 52 : ACM, variable $Date (quelques modalités regroupées) (Artem).
Complément des figures 45a et 49.

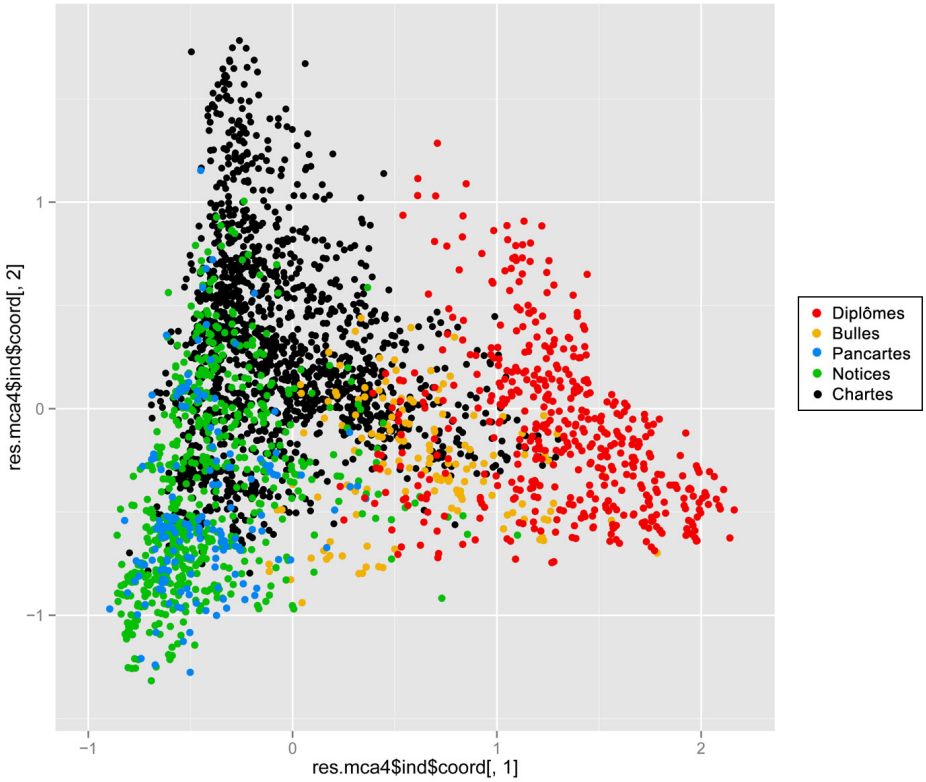


Fig. 53 : ACM, variable $Diplomatique (Artem). Complément des figures 46a et 49.

Plusieurs positions sont en outre précisées par la prise en compte des facteurs typologiques, en complément des critères chronologiques : ainsi la Lorraine (fig. 45b et 49), bien qu'attirée par des aspects du rythme de sa production documentaire à la limite de certaines régions appartenant au sud[2025], se situe ici – donc par sa typologie - clairement du côté des ensembles du nord (IIb). De la même manière (mêmes fig.), le Centre, les Pays de la Loire et la Bretagne forment un ensemble plus cohérent si on l'observe sous cet angle intégrant simultanément chronologie et typologie. Ce phénomène est d'autant plus surprenant que la Bretagne ne possède que très peu d'actes originaux conservés, 14 au total, provenant largement d'archives de prieurés liés à Marmoutier[2026] (plus de 64 %). L'examen des actes bourguignons fait d'ailleurs paraître la double répartition que nous évoquions il y a quelques pages : elle se manifeste ici sur la carte factorielle par un fort « étalement » des points représentant les chartes-individus provenant de cet espace[2027]. Au-delà de ces premières confirmations, l'ACM permet d'observer plusieurs autres répartitions spécifiques, encore non constatées jusqu'ici. Pour cela, il nous faut examiner les variables $Diplomatique, $Type, $Dimension, $Auteur et $Dest, en complément des autres graphiques donnés ci-dessus. Notre but n'est cependant pas ici de réaliser une analyse complète des modalités en interaction – qui pourrait faire l'objet d'une thèse en soi -, mais plutôt de souligner à quel degré celles-ci entretiennent des liens et forment des structures cohérentes au sein de la production des originaux, toujours dans l'optique de mieux comprendre la forme de la répartition des actes et de mieux employer le CEMA. Pour le dire autrement, on souhaite montrer que la structure des originaux conservés est intelligible et, encore une fois, porteuse de sens.

III.3.2. *Mesures, actions, acteurs*

La dispersion des modalités de cette première variable (**$Diplomatique**) sur l'ACM présente une répartition caractéristique. Un tel phénomène n'est *a priori* guère une surprise, si ce n'est son intensité. L'abondance de diplômes royaux et impériaux pour le haut Moyen Âge (à droite, en rouge sur la figure 53), en Île-de-France (Saint-Denis) et dans quelques régions directement connectées avec le pouvoir royal et / ou impérial, mérovingien, carolingien et post-carolingien : Alsace, Champagne, Lorraine, Picardie, etc., est en effet attendue. On sait de la même manière l'importance des notices

[2025] Cf. page 488.

[2026] Liste des actes bretons : Artem n° 240, 241, 2331, 2811, 3274, 239, 243, 2327, 2330, 2332, 4517, 4525, 4964, 2328. Actes liés à Marmoutier dans ce lot documentaire : n° 240, 241, 2331, 239, 243, 2327, 2330, 2332, 2328, pour Saint-Martin de Marmoutier à Josselin, Saint-Martin de Lamballe et Saint-Malo de Dinan.

[2027] Cet étalement reste néanmoins relatif, car l'ARTEM s'arrête, encore une fois, en 1121... et que les actes du nord de l'espace arrivent majoritairement après cette date.

dans la France du nord-ouest, Centre et Pays de la Loire en particulier[2028] : elles se repèrent ici à gauche, en vert. Nous lisons là l'influence considérable de Marmoutier sur toute la zone, même s'il nous paraît infondé de qualifier l'abbaye de « Cluny de l'Ouest »[2029], et même s'il nous semble hâtif de ramener ce phénomène à cet unique établissement ou à une poignée de ses voisins[2030]. Nous sommes là en effet, tant avec les diplômes qu'avec les notices, dans des typologies assez exclusives, qui se manifestent graphiquement par des répartitions / oppositions de couleurs très marquées (figure 53), ce qu'une enquête non systématique ne pouvait laisser présager. Plus étonnant est l'étroitesse du recouvrement entre ce dernier type diplomatique et les pancartes, qui correspondent elles aussi très largement à cette géographie occidentale[2031]. Certes, on pouvait s'attendre à ce lien entre notices et pancartes, et par ailleurs cela ne signifie en rien que les pancartes ne peuvent advenir hors de cet espace : elles se trouvent aussi en assez grand nombre en Normandie[2032] (19 documents, soit 8,9 %), en Provence-Alpes-Côte d'Azur[2033] (16 documents, un peu plus de 7,5 %), en Midi-Pyrénées[2034] (10, soit 4,7 % environ) ou encore en Bourgogne[2035] (7, soit 3,3 %)… mais c'est bien peu comparé aux 54

[2028] TOCK Benoît-Michel, « Panorama de la diplomatique française du Haut Moyen Âge d'après les originaux », *op.cit.*, p. 7-9 (« Les variations régionales ») : « Un dernier chiffre : l'abbaye de Marmoutier, à elle seule, regroupe 57 % des notices de l'ensemble des régions française. », p. 7 ; de même, voir LAMY Claire, *L'abbaye de Marmoutier (Touraine) et ses prieurés dans l'Anjou médiéval (milieu du XI^e^ siècle milieu du XIII^e^ siècle)*, op.cit. ; SENSÉBY Chantal, « Pratiques judiciaires et rhétorique monastique à la lumière de notices ligériennes (fin XI^e^ siècle) », *Revue Historique*, vol. 306, 2004, p. 3-47.

[2029] Dominique Barthélemy indique que la formule, assez diffusée dans l'historiographie, est de Pierre Francastel. Nous n'avons pas pu la retrouver. Néanmoins, elle est fréquemment employée par le premier auteur, par exemple dans BARTHÉLEMY Dominique, « Note sur les cartulaires de Marmoutier (Touraine au XI^e^ siècle) », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires [...]*, op.cit., p. 247-259, ici p. 247, où il note cependant : « Il n'y a qu'un seul Cluny et il n'est pas dans l'Ouest ! ».

[2030] ID., p. 7-8. Sur Marmoutier et son extension, voir en premier lieu : LAMY Claire, *L'abbaye de Marmoutier (Touraine) et ses prieurés dans l'Anjou médiéval (milieu du XI^e^ siècle-milieu du XIII^e^ siècle)*, op.cit., qui résume habillement l'historiographie, avec en particulier l'introduction du second volume, qui est une étude diplomatique fouillée des documents édités ; BARTHÉLEMY Dominique, *La société dans le comté de Vendôme de l'an mil au XIV^e^ siècle*, Fayard, Paris, 1993 ; ID., « Note sur les cartulaires de Marmoutier (Touraine au XI^e^ siècle) », *op.cit.* ; GANTIER Odile, « Recherches sur les possessions de l'abbaye de Marmoutier du X^e^ au XIII^e^ siècle », *Revue Mabillon*, vol. 53, 1963, p. 93-110 et 161-167 ; vol. 54, 1964, p. 15-24, 56-67 et 125-135 ; vol. 55, 1965, p. 32-44, 65-79.

[2031] Déjà noté par Michel Parisse : « À première vue les pancartes se distribuent sur l'ensemble du territoire français ; il faut cependant observer que le centre-ouest de la France est une région où la pancarte a connu le plus grand essor, là où la notice a la plus grande extension, où les ateliers monastiques sont les plus actifs. », dans PARISSE Michel, « Les pancartes. Étude d'un type d'acte diplomatique », dans PARISSE Michel ; PÉGEOT Pierre et TOCK Benoît-Michel (éd.), *Pancartes monastiques des XI^e^ et XII^e^ siècles*, op.cit., p. 11-62, ici p. 38. Voir aussi TOCK Benoît-Michel, « La diplomatique sans pancarte. L'exemple des diocèses de Thérouanne et Arras, 1000-1120 », dans *ID.*, p. 131-157.

[2032] Artem n° 2337, 2342, 1983, 5016, 1994, 1996, 1989, 2712, 4858, 2713, 2719, 4558, 2729, 4957, 2734, 4559, 4850, 2846, 4911. Cf. BATES David, « Les chartes de confirmation et les pancartes normandes du règne de Guillaume le Conquérant », dans PARISSE Michel ; PÉGEOT Pierre et TOCK Benoît-Michel (éd.), *Pancartes monastiques des XI^e^ et XII^e^ siècles*, op.cit., 95-109.

[2033] Par ordre chronologique : Artem n° 3999, 4057, 4166, 4193, 4842, 4843, 4777, 4387, 3855, 4282, 4771, 4782, 4915, 3854, 4361, 4381.

[2034] Par ordre chronologique : Artem n° 4594, 4624, 4937, 4938, 4614, 4799, 4855, 4595, 2446, 2447.

[2035] Artem n° 795, 2563, 2589, 2590, 2610, 2611, 1748.

et 79 pancartes décomptées respectivement pour les Pays de la Loire[2036] et le Centre[2037] (soit un total cumulé de plus de 62,7 % de toutes les pancartes authentiques sur ces deux régions).

De la même manière, on observe une concentration relative très élevée de bulles dans les groupes du nord IIa et IIb (Alsace, Champagne-Ardenne, Franche-Comté, Lorraine, Nord-Pas-de-Calais – figures 46b, 49 et 53). Il faut adjoindre à cela, pour l'ensemble géographique du nord / nord-est, une masse plutôt conséquente d'actes émanant d'évêques, voire d'archevêques (figures 54a et 49). L'examen de la variable **$Auteur** montre en effet là encore des répartitions fortement marquées, fonctionnant comme des **« types chrono-géographiques »**. Ainsi, les actes dits de *quidam*[2038] ne surviennent pas partout, tout le temps (figure 48a, 49 et 54b). Bien au contraire, ils se rencontrent massivement dans les pays du sud et plus encore du centre, parfois de l'ouest : Auvergne, Bourgogne, Rhône-Alpes, Poitou, Centre, Provence-Alpes-Côte d'Azur, etc. Une zonation qui correspond plus ou moins exactement à celle déjà identifiée à partir de la seule étude quantitative de la production pour la période 900-1049, hors de toute typologie (*clusters* 2 et 3 de la figure 44). Cela vaut aussi pour les actes émanant de « dominants-intermédiaires »[2039] (*dominus*, *miles*, etc.), très fortement marqués par un autre paradigme régional (figure 48a) : celui des pays de l'ouest. **L'interdépendance des facteurs typologiques, chronologiques et géographiques semble ainsi presque totale...**

Qu'en est-il pour le haut Moyen Âge ? Nos analyses factorielles antérieures ont en effet montré une **forte opposition entre la structure formée par les VII^e^-IX^e^ siècles et celle pour la période allant du X^e^ au début du XII^e^** (fig. 49). L'unique analyse présentée ci-dessus pour le haut Moyen Âge seul (fig. 50) semble de prime abord aller dans le sens des modélisations précédentes, portant uniquement sur la chronologie et la géographie : aucune répartition *chrono-géographique* n'émerge si l'on s'en tient seulement à ces deux facteurs. Ainsi, sur cette figure 6, les siècles se distribuent bien autour de l'axe 2, mais aucune opposition spatiale ne se forme autour de lui. À bien y regarder toutefois, le graphique présente une curieuse séparation : la plupart des **régions du sud** (hors Catalogne et Limousin), en rouge sur la figure, se placent à droite sur l'axe 1. Placée du côté du IX^e^ et

---

[2036] Artem n° 3287, 4943, 3652, 4857, 3647, 4846, 3424, 3462, 3474, 3482, 3280, 3425, 3437, 3384, 3392, 3368, 3483, 3484, 3410, 4970, 4971, 3377, 4866, 3373, 3429, 3433, 3439, 3442, 3465, 3492, 3494, 4969, 3298, 3281, 3656, 3282, 624, 625, 626, 3296, 4864, 4812, 2454, 3292, 3528, 3648, 3285, 3408, 3461, 4933, 3313, 2900, 4849, 4867.

[2037] Artem n° 2790, 4425, 3111, 4426, 4853, 2285, 4936, 2919, 2836, 4954, 3135, 4909, 4913, 2858, 2297, 2839, 3208, 3547, 2305, 2284, 3136, 4829, 1455, 1456, 2853, 2854, 2860, 2306, 3522, 3550, 4935, 4944, 1032, 1034, 3521, 254, 2225, 1036, 2215, 2216, 2840, 2855, 3556, 3562, 3618, 4441, 4847, 4865, 4868, 4869, 4880, 4942, 3117, 2265, 4955, 2647, 3239, 1411, 4800, 3127, 4914, 1475, 4655, 4690, 4851, 4852, 4854, 4859, 4691, 4763, 3627, 3630, 4732, 4733, 4931, 3109, 3143, 4886, 2298.

[2038] GASSE-GRANDJEAN Marie-José, « Enquête réalisée sur 3128 unités documentaires de la base C.B.M.A. (*Chartae Burgundiae Medii Aevi*). Les actes de *quidam* ? », *op.cit.* ; TOCK Benoît-Michel, « Les actes entre particuliers en Bourgogne méridionale (IX^e^-XI^e^ siècles) », *op.cit.* ; ID., « L'acte privé en France, VII^e^ siècle - milieu du X^e^ siècle », *op.cit.*, p. 506-507.

[2039] Les dominants n'appartenant pas à l'église, hors princes et rois donc.

plus encore de sa fin, ça n'est « plus » la chronologie, mais la **typologie** qui distingue ici les corpus médians et méridionaux, par une surreprésentation des actes de ou en faveur de *quidam*, des documents de petites tailles, des actes de ventes ou d'échanges. Ceux-ci préfigurent de l'évolution vers une spatialisation de la diplomatique, dans une typologie singulière que nous avons déjà détaillée pour les X^e^ et XI^e^ siècles. Le cas de la Bourgogne est là encore emblématique : scindée pour l'expérience entre Bourgogne du nord et du sud selon les critères dégagés par les analyses antérieures, on relève que sur les 37 actes authentiques concernant cet espace pour cette chronologique haute (VII^e^-IX^e^ siècle), 5 seulement concernent essentiellement le sud, tandis que 27 correspondent au nord[2040]...

[2040] Centre et nord de l'Autunois inclus.

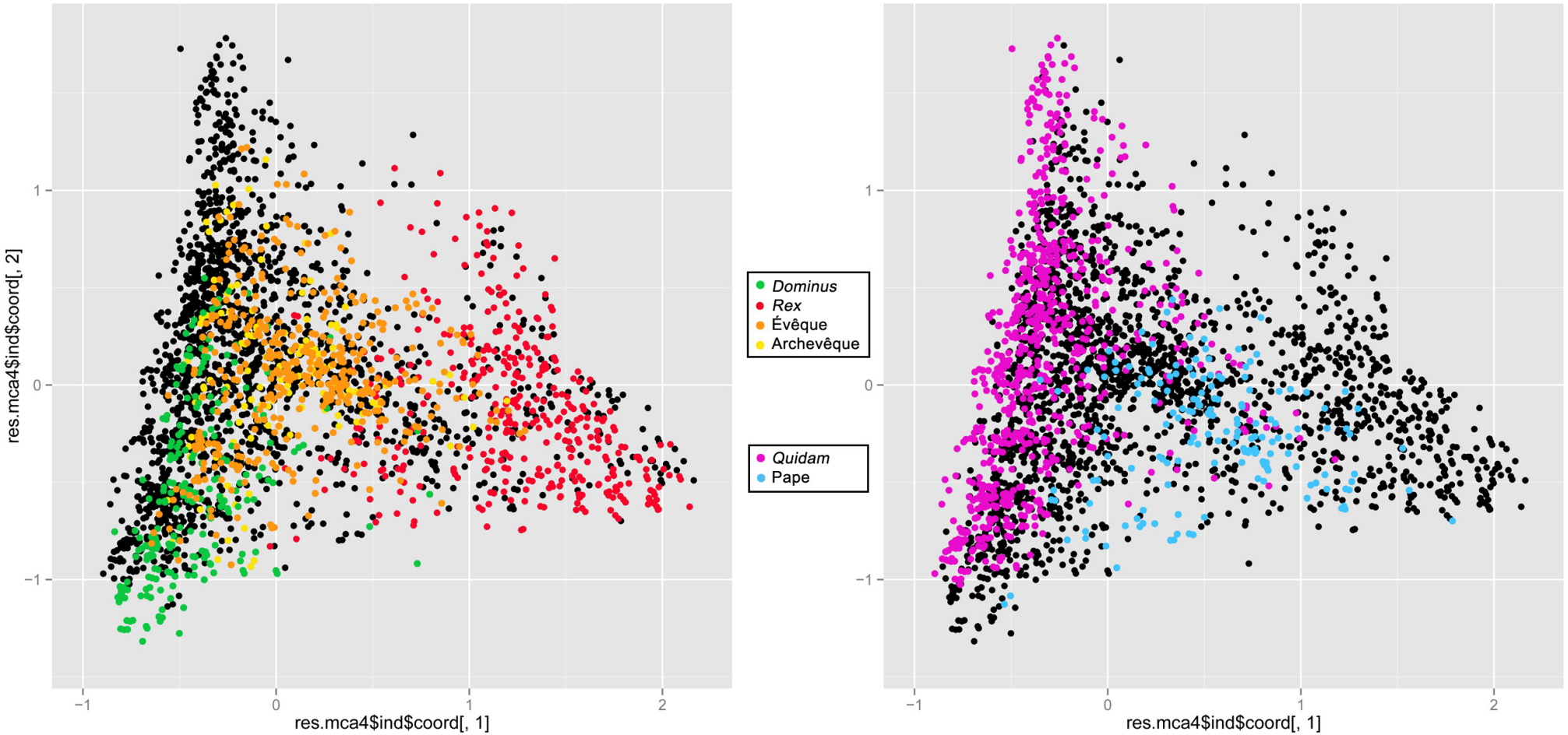


Fig. 54 a et b : ACM, quelques modalités de la variable $Auteur (Artem). Complément des figures 48a et 49.

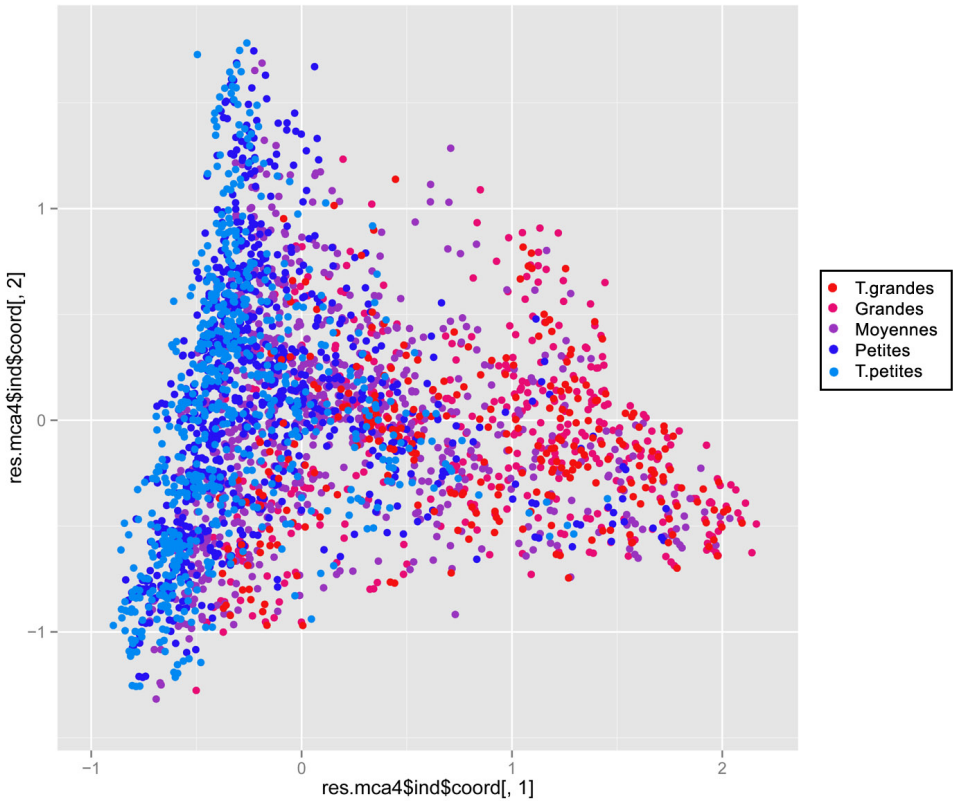


Fig. 55 : ACM, variable $Dimension (Artem). Complément des figures 47a et 49.

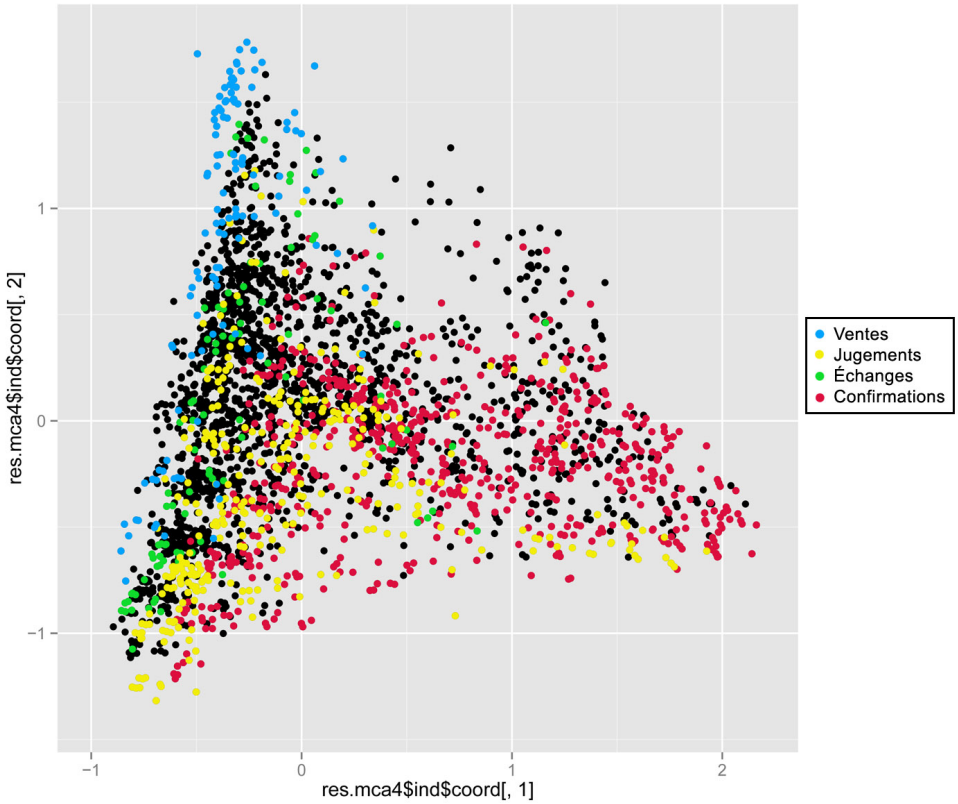


Fig. 56 : Quelques modalités de la variable $Type (Artem). Complément des figures 47b et 49.

Revenons pour le moment à l'analyse globale. L'examen des dernières variables (**$Dimension** et **$Type**) retenues pour la formalisation à partir des métadonnées montre que le phénomène est d'ailleurs extensible aux autres catégories de la typologie diplomatique.

Dans le cas de la surface matérielle des actes (variable **$Dimension**, fig. 47a, 49 et 55), bien entendu, l'opposition entre documents de grande taille et de petite taille recouvre l'opposition diplomatique entre bulles / diplômes d'une part et pancartes / notices, voire chartes d'autre part. Une évidence ! Toutefois, par extension et par rapport aux autres variables déjà examinées, ces découpages recoupent aussi une géographie et une chronologie… ce que ne laissait pas nécessairement présager l'historiographie. Plusieurs points, nettement visibles sur le graphique synthétique (fig. 49) complètent en effet ceux déjà entrevus :

1. **Les régions centrales, ainsi que d'autres du sud** de l'espace couvert, connaissent non seulement une dynamique très forte entre 900 et 1050 (avec des décalages d'une région à une autre, et des foyers de démarrage qui restent à identifier), mais possèdent aussi une surreprésentation d'actes émanant de particuliers, de petites surfaces, consignant de nombreuses donations, mais aussi des ventes et des échanges, à destination d'abbayes ou de clercs au sens large.
2. À l'opposé, **les groupes du nord** se distinguent par une chronologie à la fois précoce (pour le haut Moyen Âge), puis plus tardive que celle des groupes centraux (pour le Moyen Âge central), avec une surreprésentation d'actes d'évêques, de bulles, de diplômes... ou encore, dans le cas des pays de l'ouest, d'actes émanant de seigneurs[2041] ou à destination de prieurs[2042]. Il en résulte, pour les originaux antérieurs à 1121, une forte concentration d'actes de taille moyenne, voire supérieure, en particulier dans le centre et dans l'est de cette demi-France du nord (Île-de-France, Champagne-Ardenne, Picardie, Lorraine, Franche-Comté)[2043].

III.3.3. *Ouverture*

La figure de synthèse n° 49 montre ainsi que tous ces facteurs concordent à fonder des catégories diplomatiques qui sont certes perméables, avec des incursions d'un type ou d'un autre dans une chronologie ou une géographie qui n'est pas la sienne habituellement, mais que, globalement,

[2041] Ou se déclarant comme tel, mais là n'est pas l'importance à ce stade !

[2042] Ce qui montre aussi, l'importance bien connue par ailleurs des prieurés dans la France de l'ouest. Cependant, la variable **$Dest** nous a semblé la moins pertinente de toutes celles retenues, pour expliquer la structure documentaire. Nous pouvons y observer quelques points particuliers, dont cette présence des prieurs-destinataires dans l'ouest, les actes « en faveur » de particuliers ou de clercs (diacres, prêtres, clercs) dans la zone médiane, mais les actes en faveur des abbayes se rencontrent bien entendu partout, et il en va plus ou moins de la même manière pour les actes dont les chanoines sont bénéficiaires.

[2043] L'omniprésence des notices et des pancartes dans l'ouest étant à la base d'une distinction entre France de l'ouest et France de l'est en la matière.

nous sommes face à **des ensembles fortement dépendants de zonations**. À travers ces mêmes originaux, nous avions noté (I.3.1.) qu'**en se décalant dans le temps, la production diplomatique se décalait dans l'espace**. Ici, nous observons qu'elle **se décale aussi dans sa typologie, ses dimensions, ses actions, ses auteurs, ses destinataires**. Ce qui fait émerger, à ce stade de la thèse, un certain nombre de questionnements. Prenons un exemple. Est-ce que les actes ayant pour auteurs des *quidam* / « particuliers » apparaissent dans les zones centrales (Bourgogne du sud, Rhône-Alpes, Poitou, etc.) et dans quelques unes du sud, parce qu'ils adviennent dans une chronologie particulière, ou plutôt parce qu'à ce moment ces zones connaissent une / des évolutions sociales, des dynamiques singulières ? Ou encore parce que cette dynamique, principalement terrienne, enclenche leur mise par écrit, dans un contexte de stratification sociale et de réorganisation propre à ces espaces-temps ? Et que dire des mouvements des types d'actions consignés dans les actes (variable **$Type**, fig. 48a, 49 et 56), qui, là encore, montrent des répartitions correspondantes à des types chrono-régionaux, à des espaces-temps, peut-être un peu moins nets mais tout de même sensibles ? Certes, ces types sont largement sujets à caution, ils doivent beaucoup à la subjectivité de l'éditeur qui renseigne l'acte, et les donations, en tant que type, se rencontrent plus ou moins partout et tout le temps[2044], mais d'autres, tels les confirmations, les ventes, les jugements[2045], les échanges connaissent des répartitions plus marquées. Comment expliquer de telles divergences ? Sont-elles le fruit de problèmes de conservation, de destructions multiples et sélectives – nous ne pouvons plus le croire -, ou faut-il aller chercher plus loin leur fondement sémantique et historique ? Ce que l'examen des métadonnées de l'Artem laisse selon nous entrevoir, c'est que l'évolution de structure des originaux conservés n'est pas aléatoire et ne peut s'envisager hors d'une articulation des contextes régionaux, qu'il s'agit donc de déterminer dans un premier temps, par opposition et complémentarité[2046]. Que les zones diplomatiques correspondent à des moments mais aussi à des types (et vice-versa) et que ces derniers ne sont pas seulement dus à l'évolution chronologique d'une diplomatique idéale, uniforme. Au-delà de la dialectique des ombres et de la lumière, le matériau historien apparaît alors comme plus

[2044] Du moins, selon les critères définis par l'Artem, c'est-à-dire à partir de mots-clés tels que « *dono* », « *concedo* », etc.
[2045] Il s'agit d'une catégorie délicate néanmoins, fortement soumise, nous semble-t-il, à la subjectivité de l'éditeur.
[2046] « La force d'une bonne analyse structurale tient à la fois à la clarté du sens global qu'elle dégage et à la précision des interprétations de détail ; on serait tenté de dire que la cohérence des résultats fonde leur validité ; d'où certains pourraient inférer qu'il s'agit d'une construction arbitraire, requérant la foi du lecteur. Il n'en est rien, car, s'il est bien vrai que les résultats d'une telle analyse ne peuvent se mesurer à l'aune traditionnelle de la critique textuelle ou diplomatique, et que la cohérence est l'un des grands principes heuristiques de la méthode (et se retrouve ainsi, nécessairement, dans les résultats), il n'en reste pas moins, d'une part, que le schéma général du texte doit pouvoir se dégager à l'aide de procédés fort simples (repérage des oppositions, des réitérations et des inversions, pour l'essentiel) n'impliquant que des présupposés très peu nombreux et très peu discutables, et que, d'autre part, la recherche des significations symboliques et des correspondances textes-rites s'appuie sur des pratiques scientifiques assez éprouvées par l'anthropologie. », dans GUERREAU Alain, « Renaud de Bâgé : "Le bel inconnu" : structure symbolique et signification sociale », *op.cit.*, p. 50.

cohérent, structuré dans ses pleins et ses creux, et les types diplomatiques n'émergent plus seulement à cause de leur chronologie respective, mais parce qu'ils dépendent de régions qui ne connaissent pas les mêmes rythmes et donc produisent des documents, propres et relatifs à leurs structures sociales spécifiques – mais non antagonistes -, dans un temps donné correspondant à leur dynamique, à leurs essors respectifs. C'est le problème que nous avons tenté de poser pour en débuter l'exploration, à partir du cas des deux (trois ?) Bourgogne dans un premier temps, puis à partir des originaux (et donc d'une échelle plus vaste) dans un second temps. À bien des égards, ces points nous ramènent à notre questionnement initial : pourquoi conservons-nous, aujourd'hui encore et en si grand nombre, des chartes médiévales ? Pourquoi enregistrer et transmettre des actes aussi différents si ce n'est pour consigner une perception et une organisation sociale différenciées ? Et comment réussir à déterminer l'organisation inégale, et son sens, de cette documentation ? Ce que les chartes font ici apparaître, ce sont *des mondes*...

CHAPITRE IV^{ème}

- Une Europe des chartes -



Liber Floridus du chanoine Lambert,

Notre-Dame de Saint-Omer, 1120.

(Universiteitsbibliotheek Gent ms. 92, fol. 92v-93r).

« *Sub tua jura Deus dedit Europeia regna,*

Totum orbem inclinet sub tua jura, Deus. »

Théodulf d'Orléans, *Carmina ad Carolum Imperatorem* (PL 105, col. 375c).

« *Le mépris du monde, malgré ses théoriciens et ses émules, ne conduit pas à un renoncement au progrès matériel. La dynamique du Moyen Âge provient de l'interaction d'oppositions, de tensions, qui produisent sans les nommer des progrès.* »,
Jacques LE GOFF, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge ?*[2047]

« On a donné en Europe des *chartes* à des religieux auxquels on a défendu d'être héréditaires, et qui n'ont pas laissé que d'être suffisamment perpétués »[2048], écrit Mirabeau [1749-1791] en 1784[2049]. L'Europe, l'écrit, la reproduction, le temps. Étudier la répartition des actes écrits à partir d'une base, plutôt cohérente, de parchemins originaux ou d'un espace restreint tel que la Bourgogne est une chose, passer à une analyse européenne en constitue une autre. Et pourtant, nous avons dit dès le commencement de la thèse combien l'étude de cette structure documentaire pouvait profiter de se faire à l'échelle qui l'a vu se construire[2050]. Mieux, qui *les* a vues se construire – l'Europe et les chartes -, conjointement, de concert : « [l]'Histoire ne peut se donner pour objet que de reconstruire des structures »[2051]. Dans cette perspective, s'établir au niveau européen, après avoir envisagé différents phénomènes à l'échelle d'une région et à celle d'un pays, paraissait nécessaire. Non seulement pour mieux saisir l'organisation du CEMA que l'on souhaite employer afin d'examiner des phénomènes scripturaires et sémantiques, mais aussi pour aller au-delà de 1121 et de l'actuelle France, dépasser le cas des originaux et les comparer aux multiples formes copiées ; enfin, pour confronter notre hypothèse d'une « variation organisée » à l'échelle du corpus tout entier.

Or, compter les chartes est une tâche plus épineuse qu'il n'y paraît de prime abord. Les biais

---

2047 LE GOFF Jacques, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge*, op.cit., p. 261.

2048 « C'est certainement un des grands succès de la « reconquête des intellectuels » entreprise par l'Église catholique depuis le début du siècle que d'avoir réussi à entourer l'anticléricalisme d'attributs accusateurs (ridicule et/ou sectaire), et monopoliser le discours légitime sur sa propre histoire [...]. La mise au jour des profondes distorsions engendrées par cette apologie implicite des « mystères » de la « Révélation » et de la « Providence » constitue un champ extrêmement prometteur pour de futures recherches historiographiques. L'analyse de l'éradication de la composante anticléricale essentielle des Lumières entrerait tout fait dans une telle perspective. Plus généralement tout porte à penser que la transformation de notre notion de religion en catégorie universelle est une erreur de méthode qui bloque sans remède étude des sociétés autres que la société occidentale contemporaine. », dans GUERREAU Alain, « Fief, féodalité, féodalisme. Enjeux sociaux et réflexion historienne », *Annales E.S.C.*, n° 45, 1990, p. 137-166, ici p. 162, note 29.

2049 MIRABEAU Honoré-Gabriel Riqueti (DE), *Considérations sur l'ordre de Cincinnatus, ou Imitation d'un pamphlet anglo-américain, suivies d'une Lettre du général Washington et d'une Lettre de feu M. Turgot au Dr Price sur les législations américaines*, J. Johnson, Londres, 1784, p. 453. Mirabeau évoque alors la nécessité de donner *une* (solution qui a bien entendu sa faveur) ou *des* chartes pour définir le fonctionnement et la constitution d'un système.

2050 Voir aussi nos remarques p. 246, où le passage de Jacques Le Goff évoquant une « chrétienté des chartes » est mentionné.

2051 LE GOFF Jacques et TOUBERT Pierre, « Une histoire totale du Moyen Âge est-elle possible ? », *op.cit.*, p. 35.

historiographico-éditoriaux sont nombreux et, à cette échelle, ne peuvent tous être considérés sur un plan analogue. Les historiographies nationales tout d'abord, favorisent certains types de regroupements, parfois factices, par exemple autour des villes ou des régions dans l'Allemagne du XIX[e] siècle[2052]. L'impact de cette diversité des pratiques éditoriales ne doit pas être sous-estimé, bien qu'elles dépendent elles aussi largement de conditions historiques (structuration des sociétés savantes, réseaux intellectuels, place des universités dans l'Europe moderne, formation spécifique à la transcription critique, origine ecclésiastique ou non des éditeurs, etc.). Il faut en outre compter avec les datations problématiques, omniprésentes : fourchettes, approximations, actes non datés, cartulaires sans indication chronologique ou presque[2053], etc. ! Pire : une Europe des chartes transcrites c'est aussi parfois une Europe multi-éditée, une Europe des faux, des documents interpolés, manipulés, partiellement copiés. Et puis il y a la masse : combien d'actes conservés et / édités ? Combien d'éditions ? Comment les retrouver et les constituer en un *corpus-« suffisant »* ? *Compter les actes*[2054] présente, de facto, certains « risques » dont il convient d'être conscient. Ce qui n'a pourtant pas empêché François Bougard de donner une solide synthèse de la diplomatique du royaume d'Italie pour le haut Moyen Âge à partir de cette méthode[2055]. À travers (malgré ?) les strates déformantes, multiples et en interactions, il y a montré, tout comme les expériences précédentes croyons-nous, que nous pouvons déceler des régularités et autres complémentarités à partir des seuls actes édités.

L'approche régionale qui sera là encore retenue, bien que génératrice de biais, permet d'en contrôler un certain nombre en uniformisant partiellement les traditions divergentes. Les régions actuelles de l'Europe, parfois malcommodes pour décrire certains phénomènes médiévaux, possèdent en effet l'avantage de couvrir la presque totalité de l'espace envisagé et d'être (globalement) de surfaces moins variables que les évêchés et les archevêchés. Elles supposent néanmoins ponctuellement quelques entorses au protocole, en particulier pour des ensembles tels que la Suisse, le Luxembourg, la Belgique, ou même dans une certaine mesure l'Angleterre, dont les découpages administratifs sont trop fins pour être directement intégrés[2056]. Puisque la méthode consiste à effectuer

---

[2052] Deux exemples déjà mentionnés : WYSS Arthur (éd.), *Hessisches Urkundenbuch*, Abt. 1, *Urkundenbuch der Deutschordens-Ballei Hessen* / 1 : von 1207 bis 1299 ; 2 : von 1300 bis 1349, op.cit. ; BURKHARDT Carl August Hugo (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Arnstadt,* op.cit.

[2053] Deux exemples parmi tant d'autres, pour l'Aquitaine : POUPARDIN René et BARRAU-DIHIGO Louis (éd.), *Cartulaire de Saint-Vincent-de-Lucq*, J. Empérauger, Pau, 1905 ; LA MARTINIÈRE J. (DE) (éd.), *Barbezieux, son prieuré aux 11[e]-12[e] siècles, ses origines bordelaises, ses premiers seigneurs, cartulaire du prieuré de Notre-Dame de Barbezieux*, Paris-Saintes, 1911 (*Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, vol. 41).

[2054] La méthode fait explicitement référence à GUERREAU Alain, « Pourquoi (et comment) l'historien doit-il compter les mots ? », *op.cit.*

[2055] BOUGARD François, *La justice dans le royaume d'Italie : de la fin du VIII[e] siècle au début du XI[e] siècle*, op.cit., p. 76 et seq. : « Évaluation chiffrée et bibliographie ».

[2056] Nous détaillerons plus loin, dans chaque partie dédiée, la méthode adoptée pour obtenir des ensembles de taille

des analyses multivariées et non une lecture brute du nombre d'actes, le fait de travailler sur des découpages contenant souvent plusieurs milliers d'actes devient néanmoins suffisant à la comparaison[2057]. Cette approche sera en outre complétée, dans un second temps, par une expérience réalisée à partir des coordonnées de chaque corpus présent dans le CEMA[2058], permettant ainsi une validation des hypothèses mises en place dans ce chapitre – son échelle ne permettant pas, dans le cadre d'une thèse, les subtilités les plus fines, offrant plutôt des tendances structurées. Par ailleurs, **les originaux offrent un point de contrôle non négligeable** : grâce à lui, sur l'actuelle France, les résultats obtenus à partir des dépouillements pourront ainsi être comparés, jusqu'au milieu du XII[e] siècle environ, aux phénomènes modélisés à partir d'un corpus contrôlé.

Dans cette démarche, la masse joue bien entendu un rôle considérable. Pour ce faire, nous avons dépouillé toutes les éditions à notre disposition, sans exception ou presque[2059]. Plusieurs campagnes, à l'instar de celle menée sur la Bourgogne précédemment présentée, ont été réalisées : d'abord sur Internet, *via* différents sites déjà mentionnés[2060], afin de constituer une base d'éditions en mode image permettant d'aller au-delà des (environ) 150 000 chartes présentes dans le CEMA. Puis en dépouillant ensuite de manière aussi exhaustive que possible les volumes d'éditions disponibles à l'École nationale des Chartes[2061] ainsi qu'à l'École française de Rome[2062]. D'autres établissements ont fourni des compléments plus ou moins ponctuels : la bibliothèque de l'université de Münster[2063], celle de la Sorbonne, l'IRHT et en particulier la section Du Cange, les bibliothèques universitaires et municipales de Dijon. Pour l'Espagne et le Portugal, le catalogue Codiphis, déjà évoqué à plusieurs

raisonnable.

2057 Reste le problème des régions scindées en plusieurs dynamiques, comme la Bourgogne. Nous faisons pourtant l'hypothèse qu'elles ne sont pas majoritaires à un tel degré – si l'on s'en tient aux tendances et non aux situations ponctuelles, locales, qui sont inévitables -, et nous tenterons de les détecter, à partir de l'examen des courbes de répartition des actes. Dans le cas bourguignon en effet, la croissance du fonds diplomatique s'observe nettement en plusieurs temps, qui correspondent aux deux (trois ?) zones. On produira donc une courbe pour chaque région retenue, afin de montrer de possibles hétérogénéités de ce type.

2058 Il s'agit de l'expérience du chapitre VII (section III), consacrée à la diffusion des formules et aux lexiques.

2059 Les éditions trop problématiques, ou comportant un grand nombre d'actes édités par ailleurs, seront mentionnées lors des présentations, et exclues des décomptes.

2060 Internet Archive, Gallica, Google Books, Persée, Dialnet, Dilibri (portail numérique de Rhénanie-Palatinat, <http://www.dilibri.de/>), la *Digitale Bibliothek* de l'Université d'Heidelberg (<http://www.ub.uni-heidelberg.de/helios/Welcome.html>), MDZ (*Münchener Digitalisierungszentrum*, <http://www.digitale-sammlungen.de/>), Alo (*Austrian Literature Online*, <http://www.literature.at/default.alo>), etc. Mais aussi, plus ponctuellement, des sites tels que celui de l'université de Bonn (<http://s2w.hbz-nrw.de/ulbbn/nav/classification/17159>), le *Digitale Sammlungen* de l'ULB Münster (<http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/>), ou encore celui de Brême (<http://brema.suub.uni-bremen.de/>), Francfort-sur-le-Main (<http://publikationen.ub.uni-frankfurt.de/home>), Düsseldorf (<http://digital.ub.uni-duesseldorf.de/>, etc.

2061 Sans les tirés-à-part néanmoins, qui sont conservés hors du site historique de la bibliothèque, ce qui rend plus délicat leur consultation (celle-ci nécessite une demande et donc une attente de quelques jours, bien compréhensible, mais malcommode lorsque l'on n'habite pas la capitale). Dans la majorité des cas, les éditions disponibles dans le CEMA ont été dépouillées depuis leur version numérique, en dehors de quelques cas que nous préciserons plus loin.

2062 Bien entendu : pour les actes de la Péninsule italique.

2063 Pour les actes germaniques, mais aussi, dans une certaine mesure, de la Péninsule italique.

reprises, fournissait un décompte précis et aussi complet que souhaitable, fort pratique en somme[2064]. Ainsi, à certains égards, les sections qui suivent peuvent apparaître, de manière complémentaire, comme un **catalogue bibliographique d'éditions ; bien que celui-ci soit loin d'être exhaustif**[2065], il pourra peut-être, du moins nous l'espérons, servir à d'autres chercheurs lors de premiers repérages documentaires sur une région donnée.

Autant que possible, si les éléments d'authenticités étaient aisément disponibles, nous avons éliminé les documents douteux des décomptes[2066]. Les actes présents dans plusieurs éditions ont néanmoins été pris en compte, mais s'intègrent à la logique de notre démarche : en favorisant les éditions portant sur des institutions ou des personnes en lieu et place des compilations, un acte présent deux fois devient un signe d'une dynamique double – *i.e.* concernant deux établissements -, et peut donc parfaitement être pris en compte à plusieurs reprises[2067]. Si ce protocole augmente probablement artificiellement les décomptes pour les périodes mérovingienne et surtout carolingienne, il est du reste appliqué partout de manière identique : nous supposons donc que la déformation engendrée sera globalement équivalente... l'attrait pour l'édition des actes anciens étant similaire dans toutes les traditions - prestige disciplinaire des périodes les plus reculées oblige. Afin d'éviter d'être trop soumis au degré de critique scientifique, fortement variable, des éditeurs, nous avons aussi choisi de retenir, en cas de fourchette chronologique, le *terminus a quo*. L'option est discutable, mais le choix du *terminus ante quem* nous le semble tout autant, voire plus. Puisque notre objectif est aussi de déterminer les zones connaissant une dynamique précoce, notre choix possède l'avantage non négligeable de « lisser » les résultats issus d'éditions réalisées par des éditeurs parfois timorés, proposant des fourchettes d'un demi-siècle voire plus afin de ne pas s'engager. Encore une fois : appliquées systématiquement, les déformations induites par la démarche nous semblent cohérentes, en tout cas conscientes.

Pour finir de contrôler les biais générés par les traditions nationales, nous procéderons à un dépouillement par pays, et à une comparaison inter-régionale dans chaque espace. Une lecture globale sera bien entendu proposée à la fin du chapitre, mais devra être lue à côté des analyses précédentes.

[2064] FORTÚN Luis Javier (dir.), *Codiphis. Catálogo de colecciones diplomáticas hispano-lusas de época medieval*, op.cit. Lors de nos dépouillements, nous avons souvent rêvé à l'existence d'un catalogue similaire pour toute l'Europe. Très peu cité, *Codiphis* est pourtant un corpus à part entière.

[2065] Car il ne s'agit en aucun cas du but poursuivi : il s'agit, là encore, de constituer un corpus suffisant, si possible (espérons-le) représentatif. Il va de soi que **nous n'indiquons que les éditions dépouillées**. Celles dont nous avons pris connaissance mais qui, pour une raison ou une autre, n'ont pu être consultées, ne sont pas mentionnées.

[2066] En particulier, c'est le cas le plus simple, lorsque les « faux » sont placés dans une section spécifique, que nous avons alors laissée de côté.

[2067] On rappelle qu'en définitive, notre démarche cherche à atteindre, à travers l'étude de la structure documentaire, des hypothèses concernant la dynamique de l'Occident féodal. Surtout, le cas de ces actes édités en double, en triple voire plus, n'est plus majoritaire à partir du X^{e} siècle : c'est-à-dire la période qui nous intéresse tout particulièrement.

Plusieurs références nous ont aidé dans cette démarche : pour la France, la bibliographie d'Henri Stein [1862-1940][2068], la *Liste des cartulaires et recueils contenant des pièces antérieures à l'An 1000* donnée par Ferdinand Lot [1866-1952][2069], l'Atlas de la France de l'An Mil dirigé par Michel Parisse[2070], le site CartulR de l'IRTH[2071], l'*Index Scriptorum* donné par Bruno Bon et l'équipe du *Novum Glossarium* (Du Cange)[2072]. De la même manière, les Dictionnaires topographiques offrent souvent des bibliographies riches, auxquelles nous avons eu plusieurs fois recours[2073]. La page de Wikisource *Urkunden des Mittelalters und der Frühen Neuzeit*[2074], donne de nombreuses références pour l'actuelle Allemagne – car il n'existe pas pour cet espace d'équivalent au Stein, au Davis ou au Codiphis[2075]. Dans la mesure où elles nous étaient accessibles, les thèses monographiques françaises, parfois étrangères, portant sur un espace spécifique ont été consultées[2076], les bibliographies extraites.

2068 STEIN Henri, *Bibliographie générale des cartulaires français ou relatifs à l'histoire de France*, Picard, Paris, 1907 (réédité chez Kraus Reprint en 1967, puis par les Cambridge University Press en 2010). Il faut lui ajouter les travaux de Pierre De Monsabert (« Les cartulaires poitevins. Additions à la « Bibliographie générale des cartulaires français », de M. Henri Stein », *Revue Mabillon*, vol. 5, 1909-1910, p. 111-114), de Paul d'Arbois de Jubainville (« Catalogue des anciens inventaires d'archives et cartulaires conservés dans les dépôts de Metz », *Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, tome 34, 1925, p. 115-141), de Jean Béreux (« Cartulaires du département de l'Oise, bibliographie analytique », *Bulletin philologique et historique*, 1957, p. 243-263), etc. Toutes ces entreprises, désormais incluses dans la base CartulR (cf. note 2071), sont mentionnées dans VÉRITÉ Isabelle, « Les entreprises françaises de recensement des cartulaires (XVII^{ème}-XX^{ème} siècle) », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires [...]*, op.cit., p. 179-213.

2069 Toujours très utile : FERDINAND Lot, « Liste des cartulaires et recueils contenant des pièces antérieures à l'An 1000 », *ALMA*, vol. XV, 1940, p. 5-24. De la même manière, Jacques Flach fournit une solide liste dans : FLACH Jacques, *Les origines de l'ancienne France*, op.cit., p. 25-46.

2070 PARISSE Michel (dir.), *Atlas de la France de l'An Mil*, op.cit.

2071 BERTRAND Paul (dir.) ; VALENCE Maylis (DE) ; BOURLET Caroline ; QUÉROL Stella ; CORVASIER Louise ; DUFOSSÉ Colette ; JACOBS Christophe, *CartulR : Répertoire des cartulaires médiévaux et modernes*, IRHT, Paris, 2006, <http://www.cn-telma.fr/cartulR/index/>. Bien qu'il se fonde largement sur la *Bibliographie* de Stein, CartulR se présente (et se consulte) de manière différente. Nous reviendrons plus loin sur cette base, qui sera employée pour une de nos expériences. Nous renvoyons à nouveau à VÉRITÉ Isabelle, « Les entreprises françaises de recensement des cartulaires (XVII^{ème}-XX^{ème} siècle) », *op.cit.*, p. 199-202.

2072 <http://www.glossaria.eu/scriptores/>. BON Bruno et al., *Novum glossarium mediae Latinitatis : ab anno DCCC usque ad annum MCC. Index scriptorum novus mediae Latinitatis. Supplementum (1973-2005)*, op.cit.

2073 En particulier la collection des *Dictionnaires topographiques de la France*, éditée par CTHS, dont une base numérisée est actuellement en cours de réalisation (Marie-José Gasse-Grandjean, Alain Guerreau, Sébastien Nadiras, Claude Mordant, Olivier Canteaut, ainsi que nous-même) : <http://cths.fr/dico-topo/>.

2074 <http://de.wikisource.org/wiki/Urkunden_des_Mittelalters_und_der_Fr%C3%Bchen_Neuzeit>.

2075 Cf. notes 2064, 2068 et 2077.

2076 Les éditions mentionnées dans ces volumes n'ont bien entendu pu être consultées que du moment où elles se trouvaient dans les lieux, numériques ou non, précités. Par ordre chronologique : HIGOUNET Charles, *Le comté de Comminges de ses origines à son annexion à la Couronne*, Privat / M. Didier, Toulouse / Paris, 1949 ; FOURNIER Gabriel, *Le peuplement rural en Basse Auvergne durant le haut Moyen Âge*, PUF, Paris, 1962 ; TOUBERT Pierre, *Les structures du Latium médiéval : le Latium méridional et la Sabine du IX^{e} siècle à la fin du XII^{e} siècle*, op.cit. (1973) ; CHÉDEVILLE André, *Chartres et ses campagnes (XI^{e} – XIII^{e} siècles)*, op.cit. (1973) ; MOYSE Gérard, « Les origines du monachisme dans le diocèse de Besançon (V^{e}-X^{e} siècles) », *BEC*, vol. 131:1, 1973, p. 21-104 et vol. 131:2, 1973, p. 369-485 ; DEVAILLY Guy, *Le Berry du X^{e} siècle au milieu du XIII^{e} : étude politique, religieuse, sociale, et économique*, Mouton, Paris, 1973 ; LORCIN Marie-Thérèse, *Les Campagnes de la région lyonnaise aux XIV^{e} et XV^{e} siècles*, M.T. Lorcin, Lyon, 1974 ; MAGNOU-NORTIER Élisabeth, *La société laïque et l'Église dans la province ecclésiastique de Narbonne : zone cispyrénéenne, de la fin du VIII^{e} à la fin du XI^{e} siècle*, Association des publications de l'université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 1974 ; BONNASSIE Pierre, *La Catalogne au tournant de l'an mil*, op.cit. (1975 pour l'édition originale) ; BUR Michel, *La formation du comté de Champagne : v. 950-v. 1150*, Université de Nancy II, Nancy, 1977 ; BARTHÉLEMY Dominique, *Les deux âges de*

Pour les îles Britanniques, deux textes nous ont été particulièrement utiles : le catalogue mis à jour de Godfrey Rupert Carless Davis [1917-1997][2077], ainsi que l'article donné par Jean-Philippe Genet en 2005, consacré aux *médiévistes français et le Moyen Âge britannique*, qui contient une liste d'éditions récentes pour cet espace[2078]. Enfin, outre les catalogues en ligne, nous avons appliqué un dépouillement par rayonnage, aussi bien à l'École nationale des Chartes (salle d'Histoire), qu'à l'École française de Rome (en particulier dans la salle des membres). Passons au dépouillement, région par région, dans l'ordre alphabétique, à commencer par l'espace national qui nous est le plus familier :

---

la seigneurie banale : pouvoir et société dans la terre des sires de Coucy : milieu XI^e^-milieu XIII^e^ siècle, Publications de la Sorbonne, Paris, 1984 ; DEBORD André, *La société laïque dans les pays de la Charente, X^e^-XII^e^ s.*, Picard, Paris, 1984 ; BOURIN Monique, *Villages médiévaux en Bas-Languedoc. Genèse d'une sociabilité : X^e^-XIV^e^ siècle*, 2 volumes, L'Harmattan, Paris, 1987 ; GUYOTJEANNIN Olivier, *Episcopus et comes : affirmation et déclin de la seigneurie épiscopale au nord du royaume de France : Beauvais-Noyon, X^e^-début XIII^e^ siècle*, Droz, Genève, 1987 ; LAURANSON-ROSAZ Christian, *L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan) du VIII^e^ au XI^e^ siècle : la fin du monde antique ?*, Les Cahiers de la Haute-Loire, Le Puy-en-Velay, 1987 ; GUILLOTEL Hubert, « Cartulaires bretons médiévaux », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires [...]*, op.cit., p. 325-340 ; LOCATELLI René, *Sur les chemins de la perfection : moines et chanoines dans le diocèse de Besançon : vers 1060-1220*, op.cit. (1992) ; MENANT François, *Campagnes lombardes au Moyen Âge*, op.cit. (1993) ; MARTIN Jean-Marie, *La Pouille du VI^e^ au XII^e^ siècle*, op.cit. (1993) ; TONNERRE Noël-Yves, *Naissance de la Bretagne : géographie historique et structures sociales de la Bretagne méridionale : Nantais et Vannetais de la fin du VIII^e^ à la fin du XII^e^ siècle*, Presses de l'Université d'Angers, Angers, 1994 ; SAINT-DENIS Alain, *Laon et le Laonnois aux XII^e^ et XIII^e^ siècles : apogée d'une cité*, Presses universitaires de Nancy, Nancy, 1994 ; BOUGARD François, *La justice dans le royaume d'Italie : de la fin du VIII^e^ siècle au début du XI^e^ siècle*, op.cit. (1995) ; DELUMEAU Jean-Pierre, *Arezzo, espace et sociétés, 715-1230*, op.cit (1996) ; FELLER Laurent, *Les Abruzzes médiévales. Territoire, économie et société en Italie centrale du IX^e^ au XII^e^ siècle*, op.cit. (1998) ; CURSENTE Benoît, *Des maisons et des hommes : la Gascogne médiévale, XI^e^-XV^e^ siècle*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 1998 ; DURAND Aline, *Les paysages médiévaux du Languedoc (X^e^-XII^e^ siècles)*, op.cit. (1998) ; LEMESLE Bruno, *La société aristocratique dans le Haut-Maine : XI^e^-XII^e^ siècles*, PUR, Rennes, 1999 ; BERMAN Constance Hoffman, *The Cistercian evolution: the invention of a religious order in twelfth-century Europe*, University of Pennsylvania press, Philadelphia, 1999 ; MAGNANI Eliana, *Monastères et aristocratie en Provence, milieu X^e^-début XII^e^ siècle*, Lit Verlag, Münster, 1999 (*Vita regularis* 10) ; INNES Matthew, *State and society in the early Middle Ages: the middle-Rhine valley, 400-1000*, Cambridge University Press, Cambridge, 2000 ; QUAGHEBEUR Joëlle, *La Cornouaille du IX^e^ au XII^e^ siècle : mémoire, pouvoirs, noblesse*, Société archéologique du Finistère, Quimper, 2001 ; MAZEL Florian, *La noblesse et l'Église en Provence, fin X^e^-début XIV^e^ siècle : l'exemple des familles d'Agoult-Simiane, de Baux et de Marseille*, CTHS, Paris, 2002 ; PICHOT Daniel, *Le village éclaté : habitat et société dans les campagnes de l'Ouest au Moyen âge*, PUR, Rennes, 2002 ; VIADER Roland, *L'Andorre du IX^e^ au XIV^e^ siècle : montagne, féodalité et communautés*, op.cit. (2003) ; DÉBAX Hélène, *La féodalité languedocienne : XI^e^-XII^e^ siècles : serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2003 ; ZIMMERMANN Michel, *Écrire et lire en Catalogne (IX^e^-XII^e^ siècle)*, op.cit. (2003) ; BAUDUIN Pierre, *La première Normandie (X^e^-XI^e^ siècles)*, op.cit. (2004) ; HUMMER Hans J., *Politics and power in early medieval Europe: Alsace and the Frankish Realm, 600-1000*, Cambridge University Press, Cambridge, 2005 ; HUERTAS Emmanuel, *La rente foncière à Pistoia (11^e^-12^e^ siècle) : pratiques notariales et histoire économique*, op.cit. (2008) ; TRUMBORE JONES Anna, *Noble Lord, Good Shepherd. Episcopal Power and Piety in Aquitaine, 877–1050*, Brill, Leiden / Boston, 2009 ; PANFILI Didier, *Aristocraties méridionales : Toulousain-Quercy, XI^e^-XII^e^ siècles*, PUR, Rennes, 2010.

2077 DAVIS Godfrey Rupert Carless, *Medieval cartularies of Great Britain and Ireland*, The British Library, London, 2010 (édition révisée ; 1ère édition chez Longmans / Green, London / New York / Toronto, 1958).

2078 GENET Jean-Philippe, « Les médiévistes français et le Moyen Âge britannique », *op.cit.*, p. 25-27.

I. Actuelle France[2079]

I.1. La mosaïque hexagonale[2080]

I.1.1. *Alsace*

Débuter par l'Alsace est pour nous doublement problématique. D'abord par son histoire, c'est l'évidence même, la région est à bien des égards soumise à des influences multiples. Ensuite, par sa documentation, parfois transcrite à plusieurs reprises – y compris dans des collections essentielles[2081] -, et qui reste malgré cela encore faible au plan quantitatif, partiellement éditée en regard d'autres régions. Les chartes de l'abbaye de Wissembourg, fondée vers le milieu du VII^e^ siècle[2082], deux fois éditées – par Johan Kaspar Zeuss en 1842[2083] et Karl Glöckner [† 1962], dont le volume est publié en 1979[2084] - mais dont plus de la moitié[2085] figurent aussi dans les *Regesta Alsatiae aevi Merovingici et Karolini* d'Albert Bruckner[2086], sont sans doute les plus emblématiques de cette difficulté. Malgré ces embûches pour notre entreprise, les documents pour l'abbaye de Ribeaupierre, Saint-Georges de Haguenau, Mulhouse et Strasbourg, de Bergheim, de Niedernai, de l'abbaye de Murbach (fondée vers 727)[2087], et Saint-Michel de Honau (fondée vers 720)[2088], constituent un ensemble respectable de près de 4 400 actes. Le nombre de chartes pour le haut Moyen Âge y est bien entendu très important, en particulier aux VIII^e^ et IX^e^ siècles – même si l'on atteint pas les sommets rencontrés en Hesse ou en Bavière. Après une chute vertigineuse de leur nombre aux X^e^ et XI^e^ siècles, les documents sont produits progressivement, tardivement, au XIII^e^ siècle – particulièrement dans sa seconde moitié – et

[2079] Sans faire d'irrédentisme italien, il va de soi, pour des raisons historiques, que la Corse ne pouvait être ajoutée à nos décomptes pour cet espace. Elle sera considérée en parallèle des ensembles pour la Péninsule italique.

[2080] Cette première sous-partie étant consacrée à la présentation des dépouillements réalisés, il est possible de passer à la partie d'analyse *stricto sensu* – page 556 -, si l'on ne souhaite pas consulter les détails obtenus pour chaque zone.

[2081] BRUCKNER Albert Emil (éd.), *Regesta Alsatiae aevi Merovingici et Karolini : 416-918*, t. 1, Quellenband, Strasbourg-Zurich, 1949 ; SCHÖPFLIN Johann Daniel (éd.), *Alsatia aevi Merovingici, Carolingici, Saxonici, Salici, Suevici Diplomatica*, Mannheim, 1772-1775.

[2082] BORNERT René, « Les origines du monachisme en Alsace. Certitudes acquises, conclusions provisoires, nouvelles hypothèses », *Revue d'Alsace*, vol. 134, 2008, p. 9-77, ici §45. L'article constitue une synthèse très riche et actuelle sur la situation des abbayes dans la zone, à partir de chaque fondation et de son analyse historiographique.

[2083] ZEUSS Johan Kaspar (éd.), *Traditiones possessionesque Wizenburgenses*, Speyer, 1842. L'édition de Zeuss est bonne du point de vue de la transcription, mais ne correspond plus aux exigences scientifiques contemporaines, contrairement à celle de Glöckner. Pour nos décomptes, elle convient néanmoins largement, avec peu de variations numériques par rapport à l'édition du XX^e^ siècle.

[2084] GLÖCKNER Karl et DOLL Ludwig Anton (éd.), *Traditiones Wizenburgenses : die Urkunden des Klosters Weissenburg, 661-864*, Darmstadt, 1979.

[2085] Voir le compte-rendu de l'édition de Karl Glöckner par WILSDORF Christian, « Traditiones Wizenburgenses. Die Urkunden des Klosters Weissenburg 661-864. Eingeleitet und aus dem Nachlaß von Karl Glöckner herausgegeben von A. Doll, 1979 », *Francia*, vol. 8, 1980, p. 782-785.

[2086] PERRIN Charles-Edmond, « Albert BRUCKNER. *Regesta Alsatiae aevi Merovingici et Karolini 416-918*, I (Quelleband). Strasbourg-Zurich, 1949 ; in 8°, XXVIII-569 pages », *Revue historique*, tome 208, 1952, p. 87-89, ici p. 89.

[2087] BORNERT René, « Les origines du monachisme en Alsace. Certitudes acquises, conclusions provisoires, nouvelles hypothèses », *op.cit.*, ici §82-86.

[2088] ID., §70-73.

plus encore au XIV[e] (plus de 52,8 % de la documentation dans ce dernier demi-siècle).

ALBRECHT Karl (éd.), *Rappoltsteinisches Urkundenbuch 759-1500. Quellen zur Geschichte der ehemaligen Herrschaft Rappoltstein im Elsass*, 5 volumes, Colmar, 1891-1898 ; BRUCKNER Albert Emil (éd.), *Regesta Alsatiae aevi Merovingici et Karolini : 416-918*, t. 1 Quellenband, Strasbourg-Zurich, 1949[2089] ; HANAUER Auguste (éd.), *Cartulaire de l'église Saint-George de Haguenau*, Strasbourg, 1898 ; HANS Eugen (éd.), *Urkundenbuch der Pfarrei Bergheim (Ober-Elsass)*, Strasbourg, 1894 ; HEIDER Christine ; METZ Bernard et HAAS Claire (éd.), *Chartrier de Niedernai*, 3 volumes, Strasbourg, 2000 ; MOSSMANN Xavier (éd.), *Cartulaire de Mulhouse*, volume 1 seul sur 6, Strasbourg, 1883 ; SCHÖPFLIN Johann Daniel (éd.), *Alsatia aevi Merovingici, Carolingici, Saxonici, Salici, Suevici Diplomatica*, Mannheim, 1772-1775 (pour les actes issus de Murbach)[2090] ; ZEUSS Johan Kaspar (éd.), *Traditiones possessionesque Wizenburgenses*, Speyer, 1842 [voir aussi RHEINWALD J. (éd.), *L'abbaye et la ville de Wissembourg avec quelques châteaux-forts de la Basse-Alsace et du Palatinat. Monographie historique*, Wissembourg, 1863 et GLÖCKNER Karl et DOLL Ludwig Anton (éd.), *Traditiones Wizenburgenses : die Urkunden des Klosters Weissenburg, 661-864*, Darmstadt, 1979] ; WIEGAND Wilhelm ; SCHULTE Aloys ; WITTE Hans (éd.), *Urkunden und Akten der Stadt Strassburg*, volumes I-1 (WIEGAND Wilhelm (éd.), *Urkunden und Stadtrechte bis zum Jahre 1266*, 1879), I-2 (WIEGAND Wilhelm : *Politische Urkunden von 1266-1332*, 1886), I-3 (SCHULTE Aloys : *Privatrechtliche Urkunden und Amtslisten von 1266-1332*, 1884) et I-7 (WITTE Hans : *Privatrechtliche Urkunden v. 1332-1400*, 1900), Strassburg, 1879-1900[2091] ; WILSDORF Christian (éd.), « Le *monasterium Scottorum* de Honau et la famille des ducs d'Alsace au VIII[e] siècle. Vestiges d'un cartulaire perdu », *Francia*, vol. 3, 1975, p. 1-87[2092].

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
18	40	103	229	149	134	38	24
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
11	14	44	47	228	990	2323	*4392*

Tab. 40 : Décomptes des actes obtenus pour l'Alsace.

I.1.2. *Aquitaine*

Pour l'Aquitaine, les tables fournies par le célèbre bénédictin Dom Fonteneau [1705-1778] semblent de prime abord offrir de solides renseignements[2093]. Les décomptes que nous avons pu réaliser à partir des tables données par Louis Rédet en 1839 affichent en effet un total confortable de plus de 3 500 actes jusqu'en 1349[2094] ! Malheureusement, l'incomparable collection ne concerne pas seulement l'actuelle Aquitaine, mais aussi et avant tout, en particulier pour les périodes hautes, le

[2089] Le compte-rendu donné par Charles-Edmond Perrin est très instructif : « Albert BRUCKNER. *Regesta Alsatiae aevi Merovingici et Karolini 416-918*, I (Quelleband). Strasbourg-Zurich, 1949 ; in 8°, XXVIII-569 pages », *op.cit.*

[2090] Tous les décomptes de l'édition n'ont pas été ajoutés au total indiqué. L'édition est en effet extrêmement composite, contenant beaucoup d'actes impériaux, et concerne des espaces parfois très éloignés de l'Alsace. Seuls les actes issus de l'abbaye de Murbach sont pris en compte.

[2091] Le volume I-5 (*Politische Urkunden von 1332-1380*), n'a pas été ajouté, car les documents qu'il contient sont très variés, dépassant beaucoup plus que dans les autres volumes la « simple » typologie de chartes.

[2092] Les pièces éditées sont déjà mentionnées dans les *Regesta Alsatiae* et n'ont donc pas été comptées en double.

[2093] Sur le savant bénédictin, voir en premier lieu : LABANDE Edmond-René, « Fonteneau », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, tome XVII, Letouzey et Ané, Paris, 1971, col. 908-911 ; VÉRITÉ Isabelle, « Les entreprises françaises de recensement des cartulaires (XVII[ème]-XX[ème] siècle) », *op.cit.*, p. 182 ; . Au départ adjoint de Dom Boudet [† 1743], il fut chargé par la Congrégation de Saint-Maur de réaliser une histoire du Poitou. On lui retira la tâche en 1767, sous le double coup d'une accusation de lenteur et de jansénisme. La collection des documents réalisée par dom Fontenau est conservée entre la Bibliothèque nationale et la Médiathèque de Poitiers.

[2094] RÉDET Louis (éd.), « Tables des manuscrits de D(om) Fonteneau, conservés à la bibliothèque de Poitiers », *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, tome IV, Poitiers-Paris, 1839. Selon Redet, plus de 500 actes concernent, par exemple, Saint-Cyprien de Poitiers...

Poitou et d'autres provinces. Il nous faut donc renoncer à employer ces tables dans ce cadre géographique. Pour le reste, la zone est plutôt bien pourvue en éditions, y compris récentes, avec par exemple les cartulaires de Notre-Dame de Dalon (2004), de Notre-Dame de Chancelade (2000), de La Sauve Majeure (1996), le *Liber Rubeus* de Dax (2004), les chartes de Saint-Pierre de Saint-Astier (2007) ou encore de Saint-Sever dans les Landes (2010). Les plus gros fonds sont ceux de Saint-Seurin et Sainte-Croix de Bordeaux, de La Sauve Majeure, de Notre-Dame de Chancelade et de Notre-Dame de Dalon. Une dynamique documentaire forte y commence dans la seconde moitié du XI^e^ siècle mais se précise nettement au XII^e^ où elle atteint son maximum.

BRUTAILS Jean-Auguste (éd.), *Cartulaire de l'église collégiale Saint-Seurin de Bordeaux*, Bordeaux, 1897 ; CADIER Léon (éd.), *Cartulaire de Sainte Foi de Morlaas*, Pau, 1884 ; DUCAUNNÈS-DUVAL Ariste et DROUYN Léo (éd.), *Cartulaires de l'abbaye de Sainte-Croix*, Bordeaux, 1892 ; GRELLET-BALGUERIE Louis-Charles (éd.), « Cartulaire du prieuré conventuel de Saint-Pierre de La Réole en Bazadais du IX^e^ au XII^e^ siècle », *Archives historiques du département de la Gironde*, vol. 5, 1863, p. 99-186 ; GRILLON Louis (éd.), *Le cartulaire de l'Abbaye Notre-Dame de Dalon (index revu et augmenté par Maïté Etchechoury)*, Périgueux, 2004 ; ID., *Le chartrier de l'abbaye Saint-Pierre de Saint-Astier*, Périgueux, 2007 ; GRILLON Louis et REVIRIEGO Bernard (éd.), *Le cartulaire de l'Abbaye Notre-Dame de Chancelade*, Périgueux, 2000 ; HIGOUNET Charles ; HIGOUNET-NADAL Arlette et PEÑA Nicole (DE) (éd.), *Grand cartulaire de La Sauve Majeure*, 2 volumes, Bordeaux, 1996 ; MAGEN Adolphe et THOLIN Georges (éd.), *Archives municipales d'Agen. Chartes, 1ère série, (1189-1328)*, Villeneuve-sur-Lot, 1876 ; MAGEN Adolphe et THOLIN Georges (éd.), *Archives municipales d'Agen. Chartes, 1re série (1189-1328)*, Villeneuve-sur-Lot, 1876 ; MARCHEGAY Paul (éd.), *Chartes bordelaises de 1080 à 1185, tirées des archives du monastère de St-Florent près Saumur*, Les Roches-Baritaud, 1879 ; MARMIER Gaston (éd.), « Le chartrier du monastère de Sarlat, IX^e^, X^e^, XI^e^ et XII^e^ siècles », *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XI, 1884, p. 450-481 ; MAUBOURGUET Jean (DE) (éd.), *Le cartulaire de l'abbaye de Cadouin, précédé de notes sur l'histoire économique du Périgord méridional à l'époque féodale*, Cahors, 1926[2095] ; MICHEL Francisque (éd.), *L'esclapot ou cartulaire de Monségur*, Bordeaux, 1863 (première publication dans *Archives historiques du département de la Gironde*, vol. 5, 1863, p. 1-98) ; MORON Colette (éd.), *Le «Liber aureus» du Chapitre cathédral de Bayonne*, Paris, 2001 ; PIRAUD Claude-Henri (éd.), « La Collection Taillefer à la Bibliothèque nationale : Inventaire sommaire », *Société historique et archéologique du Périgord*, Périgueux, 1991 et 1994, p. 651-671 et 341-387[2096] ; PON Georges et CABANOT Jean (éd.), *Cartulaire de la cathédrale de Dax, Liber rubeus, XI^e^-XII^e^ siècles*, Dax, 2004 ; ID., *Chartes et documents hagiographiques de l'abbaye de Saint-Sever (Landes) : (988-1359)*, 2 volumes, Comité d'études sur l'histoire et l'art de la Gascogne, Dax, 2010 ; POUPARDIN René et BARRAU-DIHIGO Louis (éd.), *Cartulaire de Saint-Vincent-de-Lucq*, Pau, 1905 ; RAYMOND Paul (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean de Sorde*, Paris-Pau, 1873[2097] ; RIBEYROL Claude (éd.), *Manuscrit BnF, Fonds Périgord - Tome 77, Lespine (Chartes du Périgord (360-1206)*, 2009, document disponible sur le site Guyenne.fr : <http://www.guyenne.fr/archivesperigord/bnf/tome77/bnf_tome77_chartes.htm> ; TALLET M. et DE LA MARTINIÈRE J. (éd.), « Cartulaire du prieuré de Sainte-Geneviève de Fronsac », *Archives historiques du département de la Gironde*, vol. 38, 1903, p. 1-35 ; THOMAS Antoine (éd.), « Fragments de cartulaire du monastère de Paunat (Dordogne) », *Annales du midi*, n° 18, 1906, p. 5-39.

600-649	***650-699***	***700-749***	***750-799***	***800-849***	***850-899***	***900-949***	***950-999***
1	1	0	2	9	5	12	32
1000-1049	***1050-1099***	***1100-1149***	***1150-1199***	***1200-1249***	***1250-1299***	***1300-1349***	**Total**
67	337	848	1246	627	625	431	*4243*

Tab. 41 : Décomptes des actes obtenus pour l'Aquitaine.

[2095] L'édition a été numérisée par les Archives départementales de la Dordogne : <http://www.purl.org/yoolib/ad24/1647>.

[2096] Bien qu'elle concerne parfois aussi d'autres espaces (Poitou, Limousin), la collection renferme en très grand nombre des actes (plutôt tardifs) pour l'Aquitaine, et en particulier la Dordogne / Périgueux. La présence de cette édition ajoute 340 chartes à l'ensemble.

[2097] Signalons la traduction donnée ces dernières années par MARTIN J.-F., *Le cartulaire de l'Abbaye Saint-Jean-de-Sorde*, Atlantica, Biarritz, 1999.

I.1.3. *Auvergne*

L'Auvergne offre une moisson extrêmement riche pour le chercheur qui s'attache à l'étude des chartes et cartulaires. La région est fameuse pour posséder un grand nombre d'actes anciens, Christian Lauranson-Rosaz donnant même le décompte approximatif de « plus de 1 400 actes » pour les VIII[e]-XI[e][2098]. Malgré cela, les difficultés restent nombreuses : certaines éditions sont médiocres, d'autres pour le moment manquantes (chapitre cathédral de Clermont-Ferrand[2099], le *Thesaurus Sylviniacensis* de Souvigny[2100], Saint-Pierre de Mozac, Sept-Fons, etc.), et de nombreux actes restent très approximativement datés[2101]... voire pas du tout (Pébrac) ! Les monuments constitués par Sauxillanges et Brioude ne sont, de fait, pas des plus simples à manier ! L'ensemble, additionné à d'autres fonds remarquables comme ceux de Chamalières-sur-Loire ou Saint-Chaffre du Monastier, constitue toutefois, ainsi qu'on le verra, une zone de première importance, en particulier au sein d'un comparatisme avec les régions proches, Bourgogne du Sud et Poitou en tête. Les décomptes donnés ci-dessous font immédiatement apparaître un nombre d'actes singulier pour la fin du IX[e] et le X[e] siècle.

BOUDET Marcellin (éd.), *Cartulaire du prieuré de Saint-Flour*, Monaco, 1910 ; CHAIX DE LAVARÈNE Louis Antoine Clément (éd.), *Monumenta pontificia Arverniae decurrentibus IXo, Xo, XIo, XIIo saeculis. Correspondance diplomatique des papes concernant l'Auvergne depuis le pontificat de Nicolas I jusqu'à celui d'Innocent IIIo*, Clermont-Ferrand, 1880 ; CHASSAING Augustin (éd.), *Cartulaire des Hospitaliers (Ordre de Saint-Jean de Jérusalem) du Velay*, Paris, 1888 ; ID., *Le Cartulaire des Templiers du Puy-en-Velay*, Paris 1882 ; ID., *Spicilegium brivatense : Recueil de documents historiques relatifs au Brivadois et à l'Auvergne*, Paris, 1886 ; ID., *Cartulaire de Chamalières-sur-Loire en Velay, prieuré conventuel, dépendant de l'Abbaye de Saint-Chaffre*, Paris, 1895 ; CHAZAUD Martial-Alphonse (éd.), *Fragments du Cartulaire de La Chapelle-Aude*, Moulins, 1860[2102] ; CHEVALIER Ulysse (éd.), *Cartularium monasterii Sancti Theofredi Calmiliensis Ordinis Sancti Benedicti : Sequitur Chronicon Sancti Petri Aniciensis et Appendix chartarum. Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Chaffre du Monastier Ordre de Saint Benoît suivi de la Chronique de Saint-Pierre du Puy et d'un Appendice de Chartes*, Paris, 1884 ; COHADON Léger (éd.), « Recherches historiques sur Mauzac, son abbaye et son église », *Tablettes historiques de l'Auvergne, comprenant les départements du Puy-de-Dôme, du Cantal, de la Haute-Loire et de l'Allier*, tome 3, 1842, p. 1-47 ; COHENDY Michel (éd.), *Inventaire de toutes les chartes antérieures au XIII[e] siècle, qui se trouvent dans les différents fonds d'archives du dépôt de la préfecture du Puy-de-Dôme*, Clermont-Ferrand, 1855 ; DONIOL Henri (éd.), *Cartulaire de Brioude. Liber de honoribus Sancto Juliano collatis*, Clermont-Ferrand – Paris, 1863 [avec BRUEL Alexandre (éd.), « Essai sur la chronologie du cartulaire de Brioude », *BEC*, n° 27, 1866, p. 445-508 ; BAUDOT Marcel et LEMERLE-BAUDOT Anne, *Grand cartulaire du chapitre Saint-Julien de Brioude. Essai de restitution*, dans *Mémoires de l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand*, tome 35 (2ème série), Clermont-Ferrand, 1935][2103] ;

[2098] LAURANSON-ROSAZ Christian, *L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan) du VIII[e] au XI[e] siècle : la fin du monde antique ?*, op.cit., p. 13.

[2099] En préparant grâce à Marie Saudan, Christian Lauranson-Rosaz, Jean-Pierre Chambon, Emmanuel Grelois, Jacques Péricard et Martin de Framond.

[2100] Stein n° 3 744, indique 169 documents pour la chronologie 916-1647. Sur Souvigny, voir en premier lieu : MAQUET Arlette, « Cluny en Auvergne », *BUCEMA*, vol. 11, 2007, <http://cem.revues.org/2142>.

[2101] Intéressantes réflexions de MUZARD Julien, « Conjectures et réflexions chronologiques. La focale documentaire de deux cartulaires d'Auvergne : X[e]-XI[e] siècles », *Annales de Janua*, n° 1, 2013, <http://annalesdejanua.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=206>.

[2102] Nous n'avons pas pu consulter les quelques additions proposées par l'éditeur par la suite : CHAZAUD Martial-Alphonse (éd.), « Pièces curieuses ou inédites relatives à l'histoire du Bourbonnais. Additions au cartulaire de la Chapelle-Aude », *Bulletin de la Société d'Émulation du Département de l'Allier*, vol. 7, 1869, p. 477-490.

[2103] L'édition de Doniol, fort pratique au demeurant, est connue pour sa médiocrité et sa quasi-absence de datation. Pour

ID., *Cartulaire de Sauxillanges*, Clermont-Ferrand, 1864 ; DROUOT Lucien (éd.), *Recueil des actes des premiers seigneurs d'Olliergues et de Meymont : 1064-1330 : essai de reconstitution d'une partie du trésor des chartes d'Olliergues*, Clermont-Ferrand, 1979 ; MONICAT Jacques ; FOURNOUX Bernard (DE) ; GÉNERMONT Marcel ; BRAIBANT Charles (éd.), *Chartes du Bourbonnais*, Crépin-Leblond, Moulins, 1952[2104] ; PAYARD Jean-Baptiste (éd.), *Documents inédits relatifs à l'histoire de N.-D. du Puy et du Velay : 1ère layette de l'inventaire, chartrier, de Sancta Aniciensi ecclesia*, Le Puy, 1868 ; ID., *Cartularium, sive Terrarium piperacensis monasterii ordinis canonicorum Sancti Augustini* (Pébrac), Anicii, 1875.
∗2105

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
8	4	3	2	26	100	221	699
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
282	328	248	370	307	348	136	*3082*

Tab. 42 : Décomptes des actes obtenus pour l'Auvergne.

I.1.4. *Bourgogne*

Le dépouillement et l'analyse de la répartition de cette documentation ayant déjà été réalisés[2106], nous signalons ici seulement les chiffres, à partir du découpage obtenu précédemment :

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	3	0	4	42	135	793	1924
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
965	738	758	524	693	718	43	*7340*

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
6	7	11	15	83	235	114	105
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
195	387	1169	2309	3756	3393	1609	*13394*

Tab. 43 : Décomptes des actes obtenus pour la Bourgogne (en haut : sud ; en bas : nord et est).

I.1.5. *Bretagne*

Terre pauvre en actes originaux antérieurs à 1121 (14 actes au total dans l'Artem[2107]), la

cette dernière, nous avons suivi la critique de Marcel et Anne Baudot. Les décomptes ont été complétés avec ceux de Bruel (BRUEL Alexandre (éd.), « Essai sur la chronologie du cartulaire de Brioude », *op.cit.*).

2104 Bien qu'une petite partie du Bourbonnais corresponde à l'actuel Cher (Centre), sa majeure partie est bien contenue dans l'Allier et (marginalement) le Puy-de-Dôme.

2105 Consulté, mais ne contient pas de datation : THOMAS Antoine (éd.), « Le cartulaire du prieuré de Notre-Dame-du-Pont en Auvergne », *Annales du Midi*, vol. 20, 1908, p. 161-174. N'ont pas pu être consultés : FOURNIER Gabriel, « Cartulaire de Saint-Martin-des-Aloches, extrait d'un cartulaire du prieuré de la Voûte-Chilhac », *Revue d'Auvergne*, tome 65, 1951, p. 85-98 ; GAUSSIN Pierre Roger (éd.), *Le Rayonnement de la Chaise-Dieu : une abbaye auvergnate à l'échelle de l'Europe*, Brioude, 1981.

2106 Cf. notre liste p. 454-456, et les expériences qui suivent.

2107 Cf. page 508.

Bretagne l'est aussi en cartulaires[2108]. S'ajoute à cela un déficit caractérisé d'études diplomatiques[2109], probablement partiellement engendré par les points précédents... Fort heureusement, ceci ne constitue pas un critère suffisant pour ne pas examiner sa structure documentaire en détail, les actes bretons étant d'une indéniable diversité et, par là, d'une vraie richesse[2110]. Certains fonds et / ou *codex* sont en effet emblématiques : Saint-Guénolé de Landévennec et Saint-Sauveur de Redon bien entendu, mais encore Sainte-Croix de Quimperlé, Saint-Sulpice-la-Forêt, Saint-Georges de Rennes, les actes des Ducs et des évêques[2111], Saint-Corentin de Quimper, Fougères (seigneurie et Sainte-Trinité), qui forment tous des ensembles honorables, voire plus, au plan quantitatif... même si seuls deux d'entre eux dépassent les 200 actes : Redon, déjà mentionnée, et le factice *Cartulaire général du Morbihan*[2112], qui contiennent respectivement 391[2113] et 524 numéros. Les actes étant relativement rares, il faut noter un certain recouvrement entre éditions, notamment en ce qui concerne les périodes hautes ou les actes épiscopaux et princiers. Pour ces derniers, nous avons donc évidemment privilégié les documents indiqués par Hubert Guillotel [1941-2004] dans sa thèse[2114], sur ceux donnés par Arthur de La Borderie (1888 et 1902)[2115]. Concernant les décomptes donnés par Cyprien Henry pour les évêques (208 numéros), nous n'avons pas retenu les actes pour Nantes (hors de l'actuelle Bretagne, bien qu'il eût sans doute été juste de les intégrer à cette « Bretagne dite féodale »)[2116] ainsi que plusieurs pour Rennes et Vannes. Nantes et Rennes constituent d'ailleurs les deux plus gros diocèses-producteurs pour les actes épiscopaux, selon un total de 116 actes, soit plus de 55 % du corpus[2117]. Si

---

[2108] « Il existe relativement peu de cartulaires en Bretagne, surtout si l'on compare avec les régions voisines. », dans HENRY Cyprien, *Les actes des évêques bretons (début du XI^e^ siècle–milieu du XII^e^ siècle). Étude diplomatique et édition critique*, Paris, 2010, p. 12. Nous remercions vivement l'auteur de nous avoir confié une copie numérique de ce qui constitue sa thèse d'Écoles des chartes. Par ailleurs, le site CartulR indique 40 producteurs de cartulaire(s) distincts, ce qui est bien peu comparé à d'autres zones.

[2109] Nous disposons néanmoins de la solide thèse de Cyprien Henry, mentionnée ci-dessus, qui offre un vaste panorama de la diplomatique de la zone, mais aussi des multiples travaux d'Hubert Guillotel, déjà en partie signalés. Outre ces références, nous renvoyons à : DAVIES Wendy, « Les chartes du Cartulaire de Landévennec », dans *Landévennec et le monachisme breton dans le haut Moyen Âge. Actes du Colloque du 15^eme^ centenaire de l'abbaye de Landevennec, 25-26-27 avril 1985*, Association Landévennec, Landévennec, 1986, p. 85-95 (réédition dans DAVIES Wendy, *Brittany in the Early Middle Ages. Texts and Societies*, Ashgate, Burlington, 2009, n° III) ; et plus globalement : ID., *Brittany in the Early Middle Ages. Texts and Societies*, op.cit., où l'on trouvera des éléments importants sur le lien entre la diplomatique bretonne et la diplomatique anglo-saxonne. Les introductions des volumes d'éditions offrent aussi d'intéressants commentaires sur leur contenu.

[2110] Présentation très détaillée des fonds, des cartulaires, des travaux d'érudits et des éditions dans ID., p. 9-29.

[2111] Nous remercions là encore Cyprien Henry de nous avoir permis l'accès aux décomptes de ces corpus.

[2112] ID., p. 22-23. Le recueil devait concerner l'ensemble du Morbihan, il se concentre en fait sur les diocèses de Saint-Brieuc, Tréguier et Saint-Malo.

[2113] Sans compter les nombreux annexes et ajouts. La version employée pour les décomptes nous a été confiée par Isabelle Rosé. Elle a été élaborée à partir des redatations données par Hubert Guillotel.

[2114] GUILLOTEL Hubert (éd.), *Les Actes des ducs de Bretagne (944-1148)*, inédite à ce jour, 1973, à paraître sous le titre *Recueil des actes des rois et ducs de Bretagne. 851-1148*, Académie des inscriptions et belles-lettres, Paris, 2014.

[2115] Cf. ci-dessous pour ces éditions.

[2116] Outre la thèse précitée (en particulier p. 136-138), voir en premier lieu : LOTTIN René Jean François (éd.), « Situation du diocèse de Nantes au XI^e^ et au XII^e^ siècles », *Annales de Bretagne*, vol. 26, 1910, p. 489-518.

[2117] ID., p. 130.

les décomptes ainsi organisés ne sont pas parfaits, ils deviennent plus justes, en tout cas globalement représentatifs. Par prudence, nous avons en outre procédé à un second décompte, sans ajouter cette fois les éditions d'Hubert Guillotel et de Cyprien Henry : lors des analyses à l'échelle nationale qui suivent, la tendance pour la Bretagne reste similaire dans les deux cas de figure. Enfin, les chartes des IX^e^ et X^e^ siècles contenues dans le *Cartulaire général du Morbihan* n'ont pas été retenues, car elles proviennent toutes du cartulaire de Redon, déjà dépouillé. Toujours pour cet ensemble factice, pour les siècles suivants et en particulier jusqu'à la fin du XI^e^ siècle, nous n'avons pas pris en compte les actes pour Redon, mais aussi ceux de Quimper, Sainte-Croix de Quimperlé, Saint-Georges de Rennes, quelques actes des évêques de Vannes, etc.

En définitive, nous obtenons un total d'environ 2 200 actes, ce qui est bien peu au regard d'autres régions. La zone est en outre scindée en plusieurs foyers, la dynamique documentaire tendant à se décaler du sud / sud-est vers le nord / nord-ouest à mesure que la chronologie progresse[2118]. Globalement, l'assez grand nombre d'actes du IX^e^ siècle est intrigant, bien que tous proviennent en fait de Redon. Après une chute assez vertigineuse pour le X^e^ et la première moitié du XI^e^ siècle, le nombre de documents s'accroît entre 1050 et 1149 pour diminuer à nouveau dans la seconde moitié du XII^e^. Le « pic » - s'il peut être ainsi caractérisé – se situe après cette phase, au XIII^e^ siècle, qui renferme près de 39 % de la documentation.

ANGER Pierre (éd.), « Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice-la-Forêt », *Bulletin et mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, I : t. 34, 1905, p. 165-262 ; II : t. 35, 1906, p. 325-388 ; III : t. 37, 1907-1908, p. 1-280 ; IV : t. 39, 1909-1910, p. 1-206 ; V : t. 40, 1910, p. 33-192 ; BOURDE DE LA ROUGERIE Henri (éd.), « Le prieuré de Saint-Tutuarn ou de l'île Tristan », *Bulletin de la société archéologique du Finistère*, tome 32, 1905, p. 248-257 ; COURSON Aurélien (DE) (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne*, Paris, 1863 ; GESLIN DE BOURGOGNE J. (éd.), « Chartes de Saint-Aubin-des-Bois », *Anciens évêchés de Bretagne. Diocèse de Saint-Brieuc*, Volume 3, Paris - Saint-Brieuc, 1855-1864, p. 34-80 ; GUILLOTEL Hubert (éd.), *Les Actes des ducs de Bretagne (944-1148)*, inédite à ce jour, 1973, à paraître sous le titre *Recueil des actes des rois et ducs de Bretagne. 851-1148*, Académie des inscriptions et belles-lettres, Paris, 2014 ; HENRY Cyprien, *Les actes des évêques bretons (début du XI^e^ siècle–milieu du XII^e^ siècle). Étude diplomatique et édition critique*, Paris, 2010 ; LA BIGNE DE VILLENEUVE Paul (DE) (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Georges de Rennes*, Rennes, 1876 ; LA BORDERIE Arthur (DE) (éd.), « Chartes du prieuré de la Sainte-Trinité de Fougères », *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, t. III, 1851, p. 178-201 et 236-250 ; ID., *Fondation du prieuré de Saint-Pern : chartes inédites des XI^e^ et XII^e^ siècles*, Nantes, 1887 ; ID., *Recueil d'actes inédits des ducs et princes de Bretagne (XIème, XIIème, XIIIème siècles)*, Rennes, 1888 ; ID., « Histoire de Bretagne. Critique des sources. Le cartulaire de Landévennec », *Annales de Bretagne*, n° 4, 1889, p. 295-364 ; ID., « Chartes inédites de Locmaria de Quimper », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, vol. 24, 1897, p. 96-113 ; ID., *Nouveau recueil d'actes inédits des ducs et princes de Bretagne*, Rennes, 1902 ; LE MEN René-François et ERNAULT Émile (éd.), « Cartulaire de Landévennec », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 5, 1886, p. 533-600 ; LEVRON Jacques (éd.), « Les possessions de l'abbaye de Saint-Melaine de Rennes en Basse-Bretagne », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, tome 10, 1929, p. 67-102 ; MAÎTRE Léon et BERTHOU Paul (DE) (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé (Finistère), publié d'après l'original,* Paris, 1896, 2nd édition revue et augmentée, Rennes-Paris, 1904 ; MAZEL Florian et LE HUËROU Armelle (éd.), « Actes de l'abbaye de Marmoutier

[2118] Des analyses factorielles complémentaires, non présentées ici par souci de clarté, corroborent en effet les observations déjà données par Cyprien Henry à ce sujet : « On s'aperçoit donc évidemment tout de suite qu'il existe un grand déséquilibre entre les diocèses. Mieux, ce déséquilibre peut être caractérisé : il apparaît clairement que les diocèses de l'est et du sud produisent plus d'actes que ceux du nord et de l'ouest. […] Une telle situation peut-elle être le fruit du hasard de la conservation ? Cela reviendrait à considérer que les destructions d'archives ont été plus importantes au nord et à l'ouest de la Bretagne qu'au sud et à l'est. », dans ID., p. 130 ; voir aussi p. 145.

concernant le prieuré de la Trinité de Fougères, XI^e^-XII^e^ siècles : édition et traduction », *Annales de Bretagne et des pays de l'ouest*, tome 113:3, 2006, p. 137-166 ; PEYRON Paul (éd.), *Cartulaire de l'église de Quimper*, Quimper, 1909 ; ROSENZWEIG Louis (éd.), *Cartulaire général du Morbihan : recueil de documents authentiques pour servir à l'histoire des pays qui forment ce département*, Vannes, 1895.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	0	4	132	180	15	50
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
70	223	203	159	426	437	343	*2242*

Tab. 44 : Décomptes des actes obtenus pour la Bretagne.

I.1.6. *Centre*

Comme dans le cas des originaux, la région Centre est l'une des plus riches de l'actuelle France en ce qui concerne l'héritage documentaire. Mis à part le *Catalogue analytique des diplômes, chartes et actes relatifs à l'histoire de Touraine* réalisé par Émile Mabille à partir de la collection de Dom Housseau (1863)[2119], qui contient plusieurs milliers de régestes, mais que nous n'avons pas voulu prendre en compte pour éviter tout recouvrement, l'espace compte plus de 10 000 actes édités[2120] ! Ce pays compte en outre de nombreuses éditions conséquentes, même en dehors des multiples volumes dédiés à Marmoutier (Perche, Dunois, Vendômois, Blésois, Tourangeau, *Liber de Servis*) : la Trinité de Vendôme, Saint-Père et Saint-Jean-en-Vallée de Chartres, la Saint-Trinité de Tiron, Notre-Dame de Josaphat, Sainte-Croix d'Orléans, Saint-Julien de Tours, Saint-Benoît-sur-Loire, l'abbaye de Noyers, les actes des évêques de Bourges... sont tous des ensembles contenant plus de 300 actes. En définitive, pas moins de 41 éditions ont pu être intégrées au décompte, avec un afflux documentaire dès la seconde moitié du XI^e^ siècle.

BARRET Philibert (éd.), *Cartulaire de Marmoutier pour le Perche (N.-D. du Vieux-Chateau, Collégiale de St-Léonard de Bellême, Prieuré de St-Martin-du-Vieux-Bellême)*, Mortagne, 1894 ; BOISSOUDY Alfred (DE) (éd.), *Le cartulaire de l'église St-Étienne de Bourges (XIII^e^ siècle), visite aux voûtes de ladite église*, les lustres, Bourges, 1884 (Extrait de la *Semaine religieuse du Berry*)[2121] ; BOURASSÉ Jean-Jacques (éd.), *Cartulaire de Cormery précédé de l'histoire de l'abbaye de Cormery d'après les chartes*, Tours / Paris, 1861 (*Mémoires de la société archéologique de Touraine*, t. XII) ; BUHOT DE KERSERS Louis (éd.), *Essai de reconstitution du cartulaire A de l'abbaye de Saint-Sulpice de Bourges*, Bourges, 1912 (*Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, t. XXV) ; CHEVALIER Casimir (éd.), « Cartulaire de l'abbaye de Noyers, d'après la copie de D. Fonteneau du mansucrit original de D. Nicolas Prévost », *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, tome 22, 1872, p. 1-815 ; CUISSARD Charles (éd.), *Les Chartes originales de l'ancien Hôtel-Dieu d'Orléans*, Orléans, 1902 ; DENIS Louis-Jean (éd.), *Chartes de Saint-Julien de Tours : 1002-1300*, 2 volumes, Le Mans, 1912-1913 (Archives historiques du Maine, 12/1-2) ; DEVAILLY Guy (éd.), *Le Cartulaire de Vierzon*, Paris-Rennes, 1963 ; DOINEL Jules (éd.), *Cartulaire de Notre-Dame de Voisins de l'ordre de Cîteaux*, Orléans, 1887 ; FLEURET A. (éd.), *Cartulaire des Bénédictines de Beaumont-lès-Tours*, Paris, 1898 ; GANDILHON Alfred Antoine (éd.), *Catalogue des actes des archevêques de Bourges antérieurs à l'an 1200*, Bourges-Paris, 1927 ; GRANDMAISON Louis (DE) (éd.), *Cartulaire de l'archevêché de Tours (Liber bonarum gentium)*, Tours, 1892 ; GUÉRARD Benjamin (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Père de Chartres*, Paris, 1840 ; GUILLON Charles et MÉTAIS Charles (éd.), *Cartulaire de l'Abbaye de Notre-Dame de l'Eau*, Chartres, 1908 ; JAROSSAY Eugène (éd.), *Histoire de l'abbaye de Micy-Saint-*

[2119] MABILLE Émile (éd.), *Catalogue analytique des diplômes, chartes et actes relatifs à l'histoire de Touraine*, Ladevèze, Tours, 1863 (*Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, vol. XIV).

[2120] Notre total, incomplet même si assez large, dépasse déjà ce nombre d'unités documentaires.

[2121] N'est pas une édition, mais un simple commentaire de quelques actes.

Mesmin-lez-Orléans (502-1790), son influence religieuse et sociale, Orléans, 1902 ; JARRY Eugène et THILLIER Joseph (éd.), *Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans (814-1300), contenant le "Chartularium ecclesiae Aurelianensis vetus", suivi d'un appendice et d'un supplément*, Paris, 1906 ; LAMY Claire (éd.), *L'abbaye de Marmoutier (Touraine) et ses prieurés dans l'Anjou médiéval (milieu du XI^e siècle-milieu du XIII^e siècle), volume II : Recueil d'actes*, Paris, 2009[2122] ; LAURAIN Ernest (éd.), *Cartulaire manceau de Marmoutier*, 2 volumes, Laval, 1911-1945 ; LÉPINOIS Eugène (DE) et MERLET Lucien (éd.), Cartulaire de Notre-Dame de Chartres d'après les cartulaires et titres originaux, 3 volumes, Chartres, 1862-1865 ; MABILLE Émile (éd.), *Cartulaire de Marmoutier pour le Dunois*, Châteaudun, 1874 ; MABILLE Émile (éd.), *La pancarte noire de Saint-Martin de Tours, brulée en 1793, Restituée d'après les textes imprimés et manuscrits*, Paris / Tours, 1866. [Utilisation de l'« Index chronologique des chartes et diplômes de Saint-Matin, antérieurs à l'année 1131 », p. 148 et seq.] ; MARCHEGAY Paul (éd.), *Cartulaire du prieuré bénédictin de Saint-Gondon sur Loire, 866-1172. Tiré des archives de l'abbaye de Saint-Florent près Saumur*, Nantes, 1879 ; ID., « Chartes mancelles de l'abbaye Saint-Florent près Saumur », *Revue historique et archéologique du Maine*, t. 3, 1878, p. 347-370 ; MERLET Lucien (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de la Saint-Trinité de Tiron*, 2 volumes, Chartres, 1883 ; MERLET Lucien et JARRY Louis (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de la Madeleine de Châteaudun*, Châteaudun, 1896 ; MERLET René (éd.), *Cartulaire de Saint-Jean-en-Vallée de Chartres*, Chartres, 1906 (Collection de cartulaires chartrains. T.I, Cartulaire de Saint-Jean-en-Vallée de Chartres) ; MÉTAIS Charles (éd.), *Cartulaire de l'Abbaye cardinale de la Trinité de Vendôme*, 5 volumes, Paris, 1893-1904 ; ID., *Cartulaire de Notre-Dame de Josaphat*, 2 volumes, Chartres, 1911-1912 ; ID., *Chartes vendômoises*, Vendôme, 1905 ; ID., *Marmoutier blésois. Cartularium blesense Majoris monasterii*, Blois, 1889-1891 ; ID., *Saint-Denis de Nogent-le-Rotrou, 1031-1789. Histoire et cartulaire*, Vannes, 1899 ; MOUTIÉ Auguste et DION Adolphe (DE) (éd.), *Cartulaires de Saint-Thomas d'Épernon et de Notre-Dame de Maintenon, prieurés dépendent de l'abbaye de Marmoutier, composés d'après les charts originales et divers autres documents transcrits et annotés*, Rambouillet, 1878 ; NOBILLEAU Paul (éd.), *Marmoutier. Cartulaire tourangeau et sceaux des abbés*, Tours, 1879 ; PLAT Ernest (éd.), *Cartulaire de l'abbaye royale du Lieu-N.-D.-lès-Romorantin (Ordre de Cîteaux) : publié d'après l'original, avec une introduction, un appendice & des notes historiques*, Romorantin, 1892 ; PROU Maurice et VIDIER Alexandre (éd.), *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, 2 volumes, Paris, 1900-1907 ; ROCHAMBEAU A. L. (DE) (éd.), *Monographie topographique, historique et statistique de Thoré (Loir-&-Cher). Suivie d'un grand nombre de pièces justificatives et de chartes extraites du Cartulaire manuscrit de Saint-Denys-en-France*, Vendôme, 1866 ; SALMON André (éd.), *Le livre des serfs de l'abbaye de Marmoutier suivi de chartes sur le même sujet et précédé d'un essai sur le servage en Touraine, par Ch.-L. de Grandmaison (Liber de servis majoris monasterii)*, Paris, 1865 ; SOYEZ Jacques et TROUILLARD Guy (éd.), *Cartulaire de la ville de Blois (1196-1493) : recueil manuscrit du XV^e siècle conservé à la Bibliothèque nationale*, Blois, 1907 (*Mémoires de la Société des Sciences et Lettres de Loir-et-Cher*, vol. XVII) ; GOAZRÉ DE TOULGOËT-TRÉANNA Émile (LE) (DE) (éd.), *Histoire de Vierzon et de l'abbaye de Saint-Pierre : avec pièces justificatives, plans, sceaux, monnaies seigneuriales*, Paris, 1884 ; TRÉMAULT Charles Auguste (DE) (éd.), *Cartulaire de Marmoutier pour le Vendômois*, Vendôme, 1891 ; VIGNAT Gaston (éd.), *Cartulaire de l'Abbaye de Notre-Dame de Baugency*, Orléans, 1879 ; ID., *Cartulaire du chapitre de Saint-Avit d'Orléans*, Orléans, 1886.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
12	11	7	25	88	108	69	112
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
478	1482	1831	1676	2641	1301	321	*10162*

Tab. 45 : Décomptes des actes obtenus pour le Centre.

I.1.7. *Champagne-Ardenne*

Un peu à la manière du Centre, la Champagne est une terre riche en éditions de cartulaires de taille moyenne. Le diligent Charles Lalore en a, en particulier, donné une vaste série dans la *Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes* : Saint-Loup, Saint-Pierre et Saint-Urbain de Troyes, le Paraclet, la commanderie de Beauvoir[2123], la Chapelle-aux-Planches, Basse-Fontaine,

[2122] Nous remercions vivement l'auteur de nous avoir confié une copie numérique de son importante édition, qui, espérons-le, viendra vite à être publiée.

[2123] Une de nos seules exceptions géographiques. La commanderie de Beauvoir est en effet localisée dans l'Yonne, à Toucy, mais ses actes concernent largement l'Aube et se rattachent à la *Collection* de Lalore pour Troyes.

Montier-La-Celle, Montiéramey, etc. Pour l'ensemble de l'espace, pas moins de 30 volumes dépassent ainsi la centaine de chartes ! Parmi les fonds édités les plus importants, on trouve des institutions notables comme le chapitre de Langres par Hubert Flammarion (2004), Notre-Dame de Cheminon par Édouard De Barthélemy (1883), Clairvaux par Jean Waquet et ses continuateurs (2004) ou encore Saint-Nicaise de Reims par Jeannine Cossé-Durlin, en 1991. Nous avons cependant écarté certaines compilations, jugées trop composites malgré leur utilité reconnue, comme par exemple les volumes des *Archives administratives de la ville de Reims* par Pierre Varin[2124], qui contiennent de nombreuses chartes, mais aussi des conciles, lettres et documents en tout genre. Il convient en outre de signaler que nous avons préféré l'édition de Constance B. Bouchard (2004) pour Montier-en-Der à celle de Charles Lalore[2125]. Le second XII^e^ siècle et plus encore la première moitié du XIII^e^ constituent le pic documentaire.

ARBAUMONT Jules (D') (éd.), *Cartulaire du prieuré de Saint-Étienne de Vignory*, Langres, 1882 ; ARBOIS DE JUBAINVILLE Henri (D') (éd.), « Catalogue d'actes des comtes de Brienne, 950-1356 », *BEC*, tome 33, 1872, p. 141-186 ; BARTHÉLEMY Édouard (DE) (éd.), *Cartulaires de l'évêché et du chapitre Saint-Étienne de Châlons-sur-Marne*, Histoire et documents, Châlons / Paris, 1853 ; ID., *Recueil des chartes de l'abbaye de la Charmoye*, Paris, 1886 ; ID., *Cartulaire de l'abbaye Saint-Pierre d'Oyes (Canton de Sézanne) : suivi d'une note sur les anciens seigneurs de Broyes*, Châlons-sur-Marne, 1882 ; ID., *Cartulaires de l'abbaye de Toussaints-en-l'Île de Châlons, de Monstiers-en-Argonne, de Notre-Dame de Vinetz*, dans *Diocèse ancien de Châlons-sur-Marne – Histoire et Monuments*, tome 2, Paris, 1861 ; ID., « Cartulaire du prieuré de Notre-Dame de Novy », *Revue historique des Ardennes*, tome 6, 1867, p. 41-64 ; ID., *Cartulaires de l'abbaye royale de Notre-Dame de Signy et du prieuré de Saint-Oricle de Senuc*, Reims, 1879 ; ID., *Recueil des chartes de l'abbaye de Notre-Dame de Cheminon*, Paris, 1883 ; ID., *Cartulaire des prieurés d'Ulmoy & de Mathons du chapitre de Tours-sur-Marne et recueil des chartes de l'abbaye d'Andecy*, Châlons-sur-Marne, 1883 (*Mémoires de la Société d'Agriculture, commerce, science et arts du département de la Marne*, année 1882-1883) ; ID., « Chartes de l'abbaye de Macheret », *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de l'Aube*, tome XX, 1883, p. 281-290 ; BOUCHARD Constance Brittain (éd.), *The cartulary of Montier-en-Der, 666-1129*, Toronto, 2004 ; BUR Michel (éd.), *Chartes Comtales pour la Champagne et la Brie (963-1151)*, 2 volumes, 1988-2011, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00638840/fr/> ; CHAUVIN Benoît (éd.), *Vauxbons, abbaye cistercienne au diocèse de Langres, 1175-1394 : étude historique et édition du chartrier*, L'Hermitage, 2005 ; COSSÉ-DURLIN Jeannine (éd.), *Cartulaire de Saint-Nicaise de Reims (XIII^e^ siècle)*, Paris, 1991 ; DAGUIN Arthur (éd.), *Chartes du prieuré de Belroy (Aube)*, Troyes, 1887 (*Mémoires de la Société académique d'agriculture des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, tome XXIV, 3ème série) ; DESILVE I. (éd.), « Analyse d'un cartulaire de l'abbaye de la Valroy », *Bulletin de la Société académique de Laon*, tome 22, 1878, p. 111-252 ; EVERGATES Theodore (éd.), *The Cartulary of Countess Blanche of Champagne*, University of Toronto Press, Toronto, 2010 ; FLAMMARION Hubert (éd.), *Cartulaire du chapitre cathédral de Langres*, Turnhout, 2004 ; HOLLEBEKE Léopold (van) (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Pierre de Loo de l'ordre de Saint Augustin, 1093-1794*, Bruxelles, 1870 ; LABANDE Léon Honoré (éd.), *Trésor des Chartes du Comté de Rethel*, Monaco, 1911-1916 ; LALORE Charles (éd.), « Cartulaire de l'abbaye de Boulancourt », *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de l'Aube*, tome VI, 1869, p. 101-192 ; ID., « Chartes de l'abbaye de Mores », *Mémoires de la Société académique de l'Aube*, n° XXXVII, 1873, p. 5-112 ; ID., « Documents sur l'abbaye de Notre-Dame-aux-Nonnains de Troyes, 1147-1590 », *Mémoires de la société académique de l'Aube*, 3e ser., 11, 1874, p. 5-28 et 148-235 ; ID., *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Loup de Troyes*, Paris, 1875 (*Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes*, Tome I) ; ID., *Cartulaire de l'abbaye du Paraclet*, Paris, 1878 (*Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes*, Tome II) ; ID., *Chartes de Beauvoir*, Paris, 1878 (avec les Chartes de l'abbaye de Basse-Fontaine, dans le tome III de la *Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes*, p. 175-328) ; ID., *Cartulaire de la Chapelle-aux-Planches. Chartes de Montierender de Saint-Étienne et de Toussaints de Châlons, d'Andecy, de Beaulieu et de Rethel*, Paris, 1878 (*Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes*, Tome IV) ; ID., *Cartulaire de l'abbaye de Basse-Fontaine*, Paris / Troyes, 1878 (*Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes*, Tome III) ; ID., *Cartulaire de*

[2124] Le premier tome renferme néanmoins plus de 600 documents jusqu'en 1199, dont plus de 120 pour le seul IX^e^ siècle : VARIN Pierre (éd.), *Archives administratives de la ville de Reims. Collection de pièces inédites pouvant servir à l'histoire des institutions dans l'intérieur de la cité*, Paris, 1839. Au total cinq volumes entre 1839 et 1848.

[2125] Toutes deux mentionnées ci-dessous.

Saint-Pierre de Troyes. Chartes de la collegiale de Saint-Urbain de Troyes, Paris, 1880 (*Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes*, Tome V) ; ID., *Cartulaire de Montier-La-Celle*, Paris, 1882 (*Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes*, Tome VI) ; ID., *Cartulaire de l'abbaye de Montiéramey*, Paris, 1890 (*Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes*, Tome VII) ; LE CLERT Louis (éd.), « Notre-Dame de Seillières, abbaye bénédictine au diocèse de Troyes », *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de l'Aube*, tome 39, 1902, p. 205-308 ; LEX Léonce (éd.), *Martyrologe et chartes de l'abbaye Notre-Dame du Jardin les Pleurs (Marne). Ancien diocèse de Troyes*, Troyes, 1885 ; PÉLICIER Paul (éd.), *Cartulaire du chapitre de l'église cathédrale de Châlons-sur-Marne par le chantre Warin*, Paris, 1897 (aussi *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Marne*, 1895, p. 141-196) ; PELLOT Paul (éd.), *Cartulaire du prieuré de Longueau*, Arcis-sur-Aube, 1895 ; ROBERT Gaston (éd.), « Documents sur la prévôté de Louvemont », *Nouvelle revue de Champagne et de Brie*, Mars-Avril 1914, p. 41-69 ; STRATMANN Martina (éd.), « Die Königs- und Privaturkunden für die Reimser Kirche bis gegen 900 », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, vol. 52, 1996, p. 1-55 ; VERDIN Georges (éd.), « Le cartulaire de Montier-en-l'Ile et le fonds de ce prieuré aux Archives de l'Aube », *Revue Mabillon*, t. 11, n° 41, 1921, p. 30-46 ; WAQUET Jean ; ROGER Jean-Marc et VEYSSIÈRE Laurent (éd.), *Recueil des chartes de l'abbaye de Clairvaux au XII^e siècle*, Paris, 2004.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
9	21	8	17	37	54	6	29
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
73	244	414	1606	3397	1120	329	*7364*

Tab. 46 : Décomptes des actes obtenus pour la Champagne-Ardenne.

I.1.8. *Franche-Comté*

Le cas franc-comtois est probablement, dans le domaine des éditions de chartes, le plus délicat de ceux entrevus jusqu'ici. Ainsi que le souligne Gérard Moyse dans une série d'articles issus de sa thèse d'École des chartes[2126], la documentation de cet espace est non seulement mal connue mais aussi dispersée : le cas des archives réunies par le jésuite Pierre-François Chifflet [1592-1682], disséminées dans toute l'Europe, sont à ce titre emblématiques[2127]. Éditions, inventaires, catalogues... les instruments de toutes sortes manquent[2128]. La zone est pourtant fameuse pour son monachisme précoce – Saint-Claude, Baume, Luxeuil, etc. -[2129]. Toutefois, si les éditions y sont rares, nous y rencontrons des documents d'érudits en grand nombre, formant une masse documentaire largement inédite. Parmi les fonds édités les plus conséquents, on trouvera tout de même Saint-Pierre de Gigny, un régeste pour Saint-Claude, puis Poligny et Salins, mais surtout le cartulaire d'Hugues de Chalon (plus de 800 numéros). L'édition de la thèse de Gérard Moyse, déjà mentionnée, indique par ailleurs une série de 64 actes pour les VI^e-X^e siècles, que l'on peut ainsi comparer à la base des originaux de

2126 MOYSE Gérard (éd.), « Les origines du monachisme dans le diocèse de Besançon V^e-X^e siècles) », *op.cit.*

2127 MOYSE Gérard (éd.), « Actes privés inédits relatifs à Besançon et Saint-Claude sous Conrad le Pacifique », *BEC*, vol. 130:2, 1972, p. 579-588 ; DELOBETTE Laurence et DELSALLE Paul (dir.), *Autour des Chifflet. Aux origines de l'érudition en Franche-Comté*, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2007.

2128 LOCATELLI René, *Sur les chemins de la perfection : moines et chanoines dans le diocèse de Besançon : vers 1060-1220*, op.cit. p. 10.

2129 BULLY Sébastien et SAPIN Christian, « Les monastères en Europe occidentale (V^e-X^e siècle). Topographie et structures des premiers établissements en Franche-Comté et en Bourgogne. Projet collectif de recherche [PCR] », *BUCEMA*, vol. 15, 2011, p. 119-128, <http://cem.revues.org/11948> ; LOCATELLI René, *Sur les chemins de la perfection : moines et chanoines dans le diocèse de Besançon : vers 1060-1220*, op.cit., p. 45.

l'Artem. Enfin, un site récent, coordonné par la ville de Besançon[2130], permet d'accéder à la numérisation de manuscrits copiés au XIX^e^ siècle, en particulier une partie de la collection Droz[2131] : grâce à cela, il est possible d'ajouter aux décomptes un nombre important de pièces, les copies étant très majoritairement datées par les transcripteurs, et de ce fait relativement rapides à dépouiller[2132] (cartulaires de Montfaucon[2133], cisterciens de Bellevaux[2134], collégiale de la Madeleine, archevêché[2135] et Saint-Paul de Besançon, abbaye de Luxeuil et cisterciens de Notre-Dame de Rosières). Bien que cette voie soit plus incertaine que les éditions critiques dont nous disposons par ailleurs dans d'autres régions, ces copies restent ici particulièrement utiles et ceci d'autant plus qu'elles ne « distordent » pas (au niveau de la répartition) la structure formée par les documents déjà édités[2136]. La plus grande prudence s'impose toutefois ici, les chiffres donnés devant donc être pris comme tendanciels et non fixes et définitifs, plus que jamais.

Archevêché de Besançon (copie du cartulaire de l') : Bibliothèque municipale de Besançon, fonds Droz, ms. 32-36[2137] ; *Bellevaux (copie du cartulaire de)* : Bibliothèque municipale de Besançon, fonds Droz, ms. 44-45[2138] ; CASTAN Auguste (éd.), Origines de la commune de Besançon, Besançon, 1858 ; CHAUVIN Benoît (éd.), « De la «*villa* carolingienne» à la grange cistercienne: le cas de la terre de Glenon (Arbois, Jura) du milieu du X^e^ à la fin du XII^e^ siècle », dans JANSSEN Walter (dir.), *Villa, curtis, grangia. Landwirtschaft zwischen Loire und Rhein von der Römerzeit zum Hochmittelalter. 16. Dt.-Franz. Historikerkolloquium des Deutschen Historischen Instituts Paris, Xanten, 28. 9. - 1. 10. 1980*, dans *Beihefte der Francia*, n° 11, München, 1983, p. 164-184 ; ID., « Le pseudo petit cartulaire de l'abbaye de Buillon », dans CHAUVIN Benoît (dir.), *Mélanges à la mémoire du père Anselme Dimier*, volume 2 :3, Arbois, 1984, p. 547-590 ; ID., « La note "Ex archivo balernensi" des papiers de P.-F. Chifflet (B. N., Baluze, ms. 142) », dans *ID.*, p. 505-519 ; ID., « Une pancarte de Thierry, archevêque de Besançon, pour l'abbaye de Buillon (1189) », dans *ID.*, p. 521-546 ; ID., « Notes et documents pour servir à l'histoire du sel de Grozon au moyen âge: les archives cisterciennes (1147 - 1374) », dans *ID.*, p. 591-606 ; CHEVALIER François-Félix (éd.), *Mémoires historiques sur la ville et seigneurie de Poligny ; avec des recherches relatives à l'histoire du comté de Bourgogne et de ses anciens souverains, et une collection de chartes intéressantes*, 2 volumes, Lons-le-Saunier, 1767-1769 ; GASPARD Bernard (éd.), *Histoire de Gigny, au département du Jura, de sa noble et royale abbaye, et de Saint-Taurin, son patron, suivie de pièces justificatives*, Lons-le-Saunier, 1843 ; *La Magdelaine de Besançon (copie du cartulaire de)* : Bibliothèque municipale de Besançon, fonds Droz, ms.40[2139] ; LOCATELI René et MOYSE Gérard, « Le « Cartulaire de Saint-Claude » constitué par Pierre-François Chifflet », dans DELOBETTE Laurence et DELSALLE Paul (éd.), *Autour des Chifflet : aux origines de l'érudition en Franche-Comté*, Besançon, 2007, p. 165-171 ; LOCATELLI René ; BRUN Denis et DUBOIS Henri (éd.), *Les Salines de Salins au XIIIe siècle : cartulaires*

2130 <http://memoirevive.besancon.fr>.

2131 François-Nicolas-Eugène Droz [1735-1805], secrétaire de l'académie de Besançon et conseiller au parlement.

2132 En cas de doute, les actes n'ont pas été pris en compte. Seuls les actes datés explicitement dans les marges sont décomptés.

2133 Par ailleurs édités dans une thèse de l'École des chartes, déposée aux *Archives nationales*, que nous n'avons malheureusement pas pu consulter : TRIBOLET Maurice (DE) (éd.), *Le cartulaire de Montfaucon en Franche-Comté*, 4 volumes, Paris, 1966.

2134 Les décomptes donnés par Jean-Pierre Redoutey dans les mélanges pour Dom Anselme Dimier sont cependant plus riches que ceux que nous avons obtenus à partir des actes datés dans la copie du fonds Droz. Aussi, nous les préférerons, sauf pour la période 1300-1349, car dans ce dernier cas la situation s'inverse. Voir REDOUTEY Jean-Pierre, « Note sur l'insertion de l'abbaye de Bellevaux dans la vie économique aux XII^e^ et XIII^e^ siècles », dans CHAUVIN Benoît (dir.), *Mélanges à la mémoire du père Anselme Dimier*, volume 2 :3 (*Ordre, moines*), B. Chauvin, Arbois, 1984, p. 729-743.

2135 Tout comme dans le cas du Cartulaire de Montfaucon, édité pour une thèse de l'École des chartes, déposée aux Archives nationales, mais que nous n'avons pas pu consulter pour ce travail : HÄGI Anne-Claire (éd.), *Édition du cartulaire et du chartrier de l'archevêché de Besançon (1095-1268)*, Paris, 1994.

2136 Les dépouillements réalisés sur les manuscrits copiés au XVIII^e^ siècle ayant été ajoutés à la toute fin du processus.

2137 XVIII^e^ siècle, cinq volumes : respectivement 447, 354, 406, 411 et 263 feuillets.

2138 XVIII^e^ siècle, deux volumes : respectivement 448 et 358 feuillets.

2139 XVIII^e^ siècle, 427 feuillets.

et livre des rentiers, Besançon, 1991 ; *Montfaucon (copie du cartulaire de)* : Bibliothèque municipale de Besançon, fonds Droz, ms. 23[2140] ; *Luxeuil (copie du cartulaire de)* : Bibliothèque municipale de Besançon, fonds Droz, ms. 41[2141] ; MOYSE Gérard (éd.), « Actes privés inédits relatifs à Besançon et Saint-Claude sous Conrad le Pacifique », *BEC*, vol. 130:2, 1972, p. 579-588 ; MOYSE Gérard (éd.), « Les origines du monachisme dans le diocèse de Besançon V^e^-X^e^ siècles) », *Positions des thèses de l'École des Chartes*, vol. 131:1, 1973, p. 21-104 ; vol. 131:2, 1973, p. 369-485 [précisions dans ID., « Préhistoire d'une seigneurie épiscopale : l'Église de Besançon sous l'archevêque Gerfroi (...932-953...) », *BEC*, vol. 147, 1989, p. 3-28][2142] ; PROST Bernard (éd.), *Essai historique sur les origines de l'abbaye de Baume-les-Moines*, Lons-le-Saunier, 1872 ; PROST Bernard et BOUGENOT Étienne-Symphorien (éd.), *Cartulaire de Hugues de Chalon (1220-1319)*, Lons-le-Saunier, 1904 ; REDOUTEY Jean-Pierre, « Note sur l'insertion de l'abbaye de Bellevaux dans la vie économique aux XII^e^ et XIII^e^ siècles », dans CHAUVIN Benoît (dir.), *Mélanges à la mémoire du père Anselme Dimier*, volume 2 :3 (*Ordre, moines*), B. Chauvin, Arbois, 1984, p. 729-743 ; *Rosières (copie du cartulaire de)* : Bibliothèque municipale de Besançon, fonds Droz, ms. 43[2143] ; *Saint-Paul de Besançon (cartulaire de)* : Bibliothèque municipale de Besançon, fonds Droz, ms. 38[2144].

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
3	1	2	7	5	22	39	17
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
20	54	245	408	734	1731	495	*3783*

Tab. 47 : Décomptes des actes obtenus pour la Franche-Comté.

I.1.9. *Île-de-France*

Avec l'Île-de-France nous trouvons un corpus mieux structuré et édité. Malgré des lacunes toujours béantes (nous pensons bien entendu à Saint-Denis, encore en cours d'édition sous la direction d'Olivier Guyotjeannin[2145], mais encore à Notre-Dame de Paris – incomplet -, Saint-Victor, Sainte-Opportune, Saint-Germain-l'Auxerrois, aux Mathurins ou à Saint-Étienne-des-Grés[2146], etc. ; le site *CartulR* indiquant 224 producteurs de cartulaires distincts[2147]), le travail des éditeurs fut ici relativement soutenu, des inventaires (encore Saint-Denis[2148]) venant de surcroît palier certains

[2140] XVIII^e^ siècle, 473 feuillets.

[2141] XVIII^e^ siècle, 483 feuillets.

[2142] Les quatre actes indiqués pour Gigny (890, 895, 903 et 926), p. 28-29, ont été retirés de la liste afin de ne pas faire doublon avec l'édition de Gaspard. De même pour Luxeuil (640-642, 768-814, 891, 943-964, 984 et 1123), soit 6 actes retirés. Enfin, pour Saint-Claude (774, 790, 820, 847, 854, 900 et 928 pour les actes de souverains ; actes n° 55 à 63 pour les actes dits privés).

[2143] XVIII^e^ siècle, 311 feuillets. Seules les chartes transcrites et datées ont été décomptées, tandis que l'inventaire (fol. 230 et seq.) n'a pas été pris en compte.

[2144] XVIII^e^ siècle, 803 pages.

[2145] Le site de l'École des chartes présente désormais 411 actes (mise à jour le 14 juin 2012), datés entre 774 et 1300, tous issus des deux volumes du *Cartulaire blanc* de l'abbaye (chapitres de Pierrefitte, Dugny, Tremblay-en-France, Rueil-Malmaison, Beaurain, Saint-Martin-du-Tertre). Ce qui représente un peu moins de 16% du Cartulaire, qui contient tout de même environ 2 600 transcriptions d'actes. Nous ne saurions dire combien cette édition est importante pour la compréhension de la diplomatique et combien elle est attendue. À ce titre, l'entreprise d'Olivier Guyotjeannin doit être considérée comme remarquable. Voir le site : <http://saint-denis.enc.sorbonne.fr/>.

[2146] Introduction à la diplomatique de l'Île-de-France sur le site de l'École des chartes : <http://elec.enc.sorbonne.fr/cartulaires/>. Plusieurs autres fonds ont été travaillés à l'occasion de thèses d'École, mais demeurent encore non publiés : Saint-Maur-des-Fossés, Saint-Antoine-des-Champs, Sainte-Geneviève.

[2147] <http://www.cn-telma.fr/cartulR/afficheproducteur/?para=region13>.

[2148] L'*Inventaire des chartes de l'abbaye de Saint-Denis en France selon l'ordre des dattes d'icelles, commencé en l'année 1688*, a joué un rôle important dans notre compréhension des décalages documentaires présentés ici (cf. page 613), et a été mis en ligne au moment même où débutait la thèse, en juin 2010. Réalisé jusqu'en 1728 par Dom Antoine Thomas, un moine de l'abbaye, sous la forme de quatorze volumes forts (Arch. nat., LL 1189-1202, hauteur 43 cm x largeur 28 cm), l'*Inventaire des chartes [...]* est une synthèse des inventaires précédents et une

manques. Certes, au plan quantitatif ces éditions ne représentent qu'une part limitée de la documentation, d'autant plus que nous n'avons pas intégré le cartulaire de l'université de Paris qui comporte 1 177 documents jusqu'en 1349[2149], mais nos décomptes dépassent tout de même les 13 500 unités[2150] ! Toujours à l'École des chartes, le corpus des cartulaires d'Île-de-France, intégré au CEMA et déjà évoqué[2151], offre un ensemble homogène de 18 fonds, dont 12 se situent bien dans l'actuelle Île-de-France *stricto sensu*. Le plus considérable est celui de l'abbaye Saint-Martin-des-Champs, rattachée à Cluny en 1079, incomplet mais tout de même fort de plus de 1 300 actes édités. Il faut aussi compter avec les cisterciens de Notre-Dame de Vaux-de-Cernay (près de 1 000 actes) et de Notre-Dame de Porrois / Port-Royal (plus de 330 actes). Si le factice *Cartulaire général de Paris* (585 actes) par Robert de Lasteyrie [1849-1921] s'arrête en 1180, d'autres ensembles importants viennent s'ajouter à ce noyau initial : Notre-Dame de Paris, l'Abbaye-aux-Bois, Saint-Germain-des-Prés, l'église de Meaux, Saint-Magloire, l'Hôtel-Dieu de Paris, Saint-Lazare et les cisterciens de Preuilly. Assez croyons-nous, en somme, pour relever une tendance pour cet espace, et noter son développement entre 1150 et la fin du XIII^e^ siècle, avant un accent fort sur la première moitié du XIII^e^ (plus de 42 % des actes). Comme on pouvait s'y attendre, le nombre d'actes antérieurs à la seconde moitié du IX^e^ siècle est élevé, comme dans les autres provinces du nord présentées jusqu'ici.

BARTHÉLEMY Édouard (DE) (éd.), *Recueil des chartes de l'abbaye royale de Montmartre*, Paris, 1888 ; BRIÈLE Léon (éd.) et COYECQUE Ernest, *Archives de l'Hôtel-Dieu de Paris (1157-1300)*, Paris, 1894 ; CADIER Léon et COUDERC Camille (éd.), *Cartulaire et censier de Saint-Merry de Paris*, Paris, 1891 (aussi tiré à part de *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, t. 18, 1891, p. 101-271) ; CARRIÈRE Victor (éd.), *Histoire et cartulaire des Templiers de Provins avec une introduction sur les débuts du Temple en France*, Paris, 1919 ; CATEL Albert et LECOMTE Maurice (éd.), *Chartes et documents de l'abbaye cistercienne de Preuilly*, Montereau, 1927 ; COÜARD-LUYS Émile (éd.), *Cartulaire de Saint-Spire de Corbeil*, Rambouillet, 1882 (*Mémoires et documents publiés par la Société archéologique de Rambouillet*, t. 6, 1881-1882) ; COÜARD Émile ; DEPOIN Joseph ; DUTILLEUX Adolphe ; DUFOUR Jean et LORIN Félix (éd.), *Liber testamentorum Sancti Martini de Campis*, Paris, 1905 ; DELISLE Léopold (éd.), « Fragments de l'histoire de Gonesse, principalement tirés des archives hospitalières de cette commune », *BEC*, tome 20, 1859, p. 113-152 ; DEPOIN Joseph (éd.), *Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Pontoise, publié avec des notes, d'après les originaux*, Pontoise, 1886 ; ID., *Le prieuré de Saint-Germain-en-Laye, origines et cartulaire*, Versailles, 1895 ; ID., *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise, Pontoise*, 1895-1909 ; ID., *Recueil des chartes et documents de l'abbaye de Saint-Martin des Champs,*

récapitulation aussi complète et exhaustive que possible du fonds de Saint-Denis. Bien que certaines erreurs, de datation ou de graphie, y existent, l'inventaire constitue un axe d'approche fondamental pour l'appréciation de la taille et de la forme du fonds avant la Révolution. L'École des chartes s'est pour le moment chargée des volumes couvrant la chronologie du *Cartulaire blanc*, c'est-à-dire jusqu'en 1301-1302, ce qui correspond aux trois premiers tomes de l'*Inventaire* (I : LL 1189, des origines à 1224, 915 pages ; II : LL 1190, de 1225 à 1299, 1028 pages ; III : LL 1191, de 1300 à 1302, soit les 34 premières pages dudit volume). Pour cette période, il indique près de 3 300 régestes, ce qui est considérable et parfaitement comparable, par la suite, à des ensembles tels que Cluny ou Marmoutier. Notons en outre que le site de l'*Inventaire* présente très proprement le dossier, et que cette note y puise largement : <http://saint-denis.enc.sorbonne.fr/les-textes/inventaire/introduction.html>. Concernant l'*Inventaire* et plus largement le *Cartulaire Blanc*, voir en premier lieu : GUYOTJEANNIN Olivier, « La science des archives à Saint-Denis (fin du XIII^e^ - début du XVI^e^ siècle) », *op.cit.*

2149 D'une typologie différente, en particulier pour le second volume : DENIFLE Henri (éd.) avec l'aide de CHATELAIN Émile, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, 2 premiers volumes, Delalain, Paris, 1889-1891.

2150 De même, les quelques 300 numéros du *Catalogue des actes de Simon et d'Amauri de Montfort* n'ont pas été pris en compte, car ils sont clairement très composites : MOLINIER Auguste (éd.), « Catalogue des actes de Simon et d'Amauri de Montfort », *BEC*, vol. 34, 1873, p. 153-203 et 445-501.

2151 Cf. pages 276 et seq.

monastère parisien, 5 volumes, Ligugé, 1913-1921 (*Archives de la France monastique* n° 13, 16, 18, 20 et 21) ; DION Adolphe (DE) (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Porrois au diocèse de Paris : plus connue sous son nom mystique Port-Royal*, Paris, 1903 ; DOUET D'ARCQ Louis Claude (éd.), *Recherches historiques et critiques sur les anciens comtés de Beaumont-sur-Oise du XI^e^ au XIII^e^ siècle avec une carte du comté*, dans *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie. Documents inédits concernant la province*, t. 4, Amiens, 1855 ; DUTILLEUX Adolphe (éd.), « L'abbaye de Joyenval au diocèse de Chartres. Recueil des principales chartes de l'abbaye de Joyenval », *Mémoires de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin*, t. 13, 1890, p. 41-114 ; DUTILLEUX Adolphe et DEPOIN Joseph (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Maubuisson : Notre-Dame-la-Royale. 1, Chartes concernant la fondation de l'abbaye et des chapelles. 2. Contrats*, Pontoise, 1913 ; FOSSIER Lucie ; TERROINE Anne et MONTENON Yvonne (DE) (éd.), *Chartes et documents de l'Abbaye de Saint-Magloire*, 3 volumes, Turnhout, 1966-1998 ; GUÉRARD Benjamin (éd.), *Cartulaire de l'église Notre-Dame de Paris*, 4 volumes, 1850 (*Collection des cartulaires de France* n° 5) ; HOUTH Émile (éd.), *Recueil des chartes de Saint-Nicaise de Meulan : prieuré de l'Ordre du Bec*, Paris, 1924 ; *Inventaire général des archives de Saint-Denis*, Arch. nat., LL 1189 (tome I, des origines à 1224), LL 1190 (tome II, 1225-1299), LL 1191 (tome III, 1300-1302), 1688-1728 (numérisé par l'École des chartes, sous la direction d'Olivier Guyotjeannin, <http://saint-denis.enc.sorbonne.fr/les-textes/inventaire/introduction.html>) ; LASTEYRIE Robert (DE) (éd.), *Cartulaire général de Paris ou Recueil de documents relatifs à l'histoire et à la topographie de Paris, 528-1180*, Paris, 1896 ; LEFÈVRE Simone (éd.) et FOSSIER Lucie (dir.), *Recueil d'actes de Saint-Lazare de Paris, 1124-1254*, CNRS Éditions, Paris, 2005 ; MENAULT Ernest (éd.), *Morigny : son abbaye, sa chronique et son cartulaire ; suivis de l'histoire du doyenné d'Étampes*, Paris, 1867 ; MERLET Lucien et MOUTIÉ Auguste (éd.), *Cartulaire de l'abbaye Notre-Dame des Vaux-de-Cernay, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Paris, composé d'après les chartes originales conservées aux archives de Seine-et-Oise, enrichi de notes, d'index et d'un dictionnaire géographique*, 2 tomes en 3 volumes, Paris, 1857-1858 ; MOUTIÉ Auguste (éd.), *Recueil de chartes et pièces relatives au prieuré N.D. des Moulineaux, membre dépendant du prieuré N.D. de Louye-lès-Dourdan, de l'ordre de Grandmont, et à la châtellenie de Poigny*, Paris, 1846 ; ID., *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame de la Roche de l'ordre de Saint-Augustin au diocèse de Paris, d'après le manuscrit original de la Bibliothèque impériale, enrichi de notes, d'index et d'un dictionnaire géographique, suivi d'un précis historique et de la description de l'ancienne abbaye, d'une notice sur la paroisse et la seigneurie de Lévis et de notes historiques et généalogiques sur les seigneurs de Lévis*, Paris, 1862 ; PAHIN Lucien (éd.) et THIÉBAULT-SISSON Albert, *Cartulaire des Cordeliers de Pontoise : 1252-1588, suivi d'un Catalogue sigillographique*, Pontoise, 1923 ; PIPON Brigitte (éd.), *Le Chartrier de l'Abbaye-aux-Bois (1202-1341) : étude et édition*, Paris, 1996 ; PLESSIS Michel Toussaint (du) (éd.), *Histoire de l'église de Meaux, Tome II, Contenant les pieces justificatives, les statuts synodaux, et le pouillié*, Paris, 1731 ; POUPARDIN René (éd.), *Recueil des Chartes de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés : des origines au début du XIII^e^ siècle*, 2 volumes (I : 558-1182 ; II : 1183-1216), E. Champion, Paris, 1909-1932 ; STEIN Henri (éd.), « Recueil des chartes du prieuré de Néronville, près de Château-Landon », *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, t. 13, 1895, p.298-373 ; ID., « Recueil des chartes de la maladrerie de Pontfraud près Château-Landon : XI^e^-XV^e^ siècles », *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, t. 26, 1908, p. 37-109 ; WINGLER Clément (éd.), *Actes constitutifs de la Ville d'Étampes, XII^e^-XVI^e^ siècles*, Étampes, 1992.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
19	28	21	61	65	65	25	27
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
58	302	1005	1901	5708	3545	671	*13501*

Tab. 48 : Décomptes des actes obtenus pour l'Île-de-France.

I.1.10. *Languedoc-Roussillon*

La documentation languedocienne est de celle ayant connu de précieux ajouts au cours des dernières décennies. Présentée et analysée, entre autres, dans les thèses respectives de Monique Bourin[2152] et Aline Durand[2153], elle montre alors et depuis un certain dynamisme : Sainte-Marie de Valmagne (2010), Fontfroide (2009), Saint-Étienne d'Agde (1925 pour la publication partielle par le chanoine Jean Rouquette, mais aussi 1969 et 1995 pour les éditions d'Odile Terrin puis de Raymonde

[2152] BOURIN Monique, *Villages médiévaux en Bas-Languedoc. Genèse d'une sociabilité : X^e^-XIV^e^ siècle*, op.cit.
[2153] DURAND Aline, *Les paysages médiévaux du Languedoc (X^e^-XII^e^ siècles)*, op.cit., p. 31-34.

Foreville[2154]), La Grasse (1996-2000) et les Templiers de Douzens (1965) ajoutent près de 4 000 actes à un ensemble déjà fourni. Les éditions y sont en effet moins nombreuses que dans les espaces du nord que nous venons de détailler (Île-de-France, Champagne-Ardenne) – au-delà même des volumes que nous n'avons pas pu consulter[2155] -, mais elles sont aussi plus conséquentes. Est-ce le signe d'une massification des établissements, en particulier monastiques, dans cette zone méridionale ou plutôt celui d'une pratique de conservation voire éditoriale singulière ? Toujours est-il qu'Aniane, les templiers de Douzens et le chapitre Saint-Étienne d'Agde dépassent les 300 documents, tandis que Saint-Guilhem-le-Désert / Gellone, le Cartulaire des Guilhem de Montpellier (*Liber instrumentorum memorialium*) et celui des Trencavel, Notre-Dame de Prouille, Maguelone, Valmagne et Fronfroide vont au-delà des 500[2156]. Les disparités spatiales sont importantes au sein de la région : « si les plaines et les moyennes vallées fluviatiles sont bien pourvues, l'arrière-pays, Garrigues comme plateaux, est un quasi désert documentaire, surtout pour la haute époque »[2157]. Globalement, la courbe de la dynamique documentaire correspond à celle pourvue par Aline Durand[2158], avec toutefois une chute moins rapide au début du XIII^e^ siècle, même si celle-ci reste sensible : le XII^e^ siècle et la première moitié du XIII^e^ contiennent ainsi à eux seuls plus de 52 % de la documentation[2159].

BARTHÈS Henri (éd.), *Cartulaire de l'abbaye Sainte-Marie de Valmagne. Ordre de Cîteaux au diocèse d'Agde en Languedoc*, Saint-Genies de Fontedit, à paraître ; BECDELIÈVRE Véronique (DE) (éd.), *Le chartrier de l'abbaye cistercienne de Fontfroide (894-1260)*, 2 volumes, Paris, 2009 ; CASSAN Léon et MEYNIAL Edmond (éd.), *Cartulaires des abbayes d'Aniane et de Gellone, publiés d'après les manuscrits originaux*, 2 volumes et tables, Montpellier, 1898-1905 ; CHASTANG Pierre, *La ville, le gouvernement et l'écrit à Montpellier (XII^e^-XIV^e^ siècle). Essai d'histoire sociale*, Paris, 2013[2160] ; DÉBAX Hélène (éd.), *Le cartulaire des Trencavel (Liber instrumentorum vicecomitalium)*, Paris, à paraître ; FOREVILLE Raymonde (éd.), *Le cartulaire du chapitre cathédral, Saint-Étienne d'Agde*, Paris, 1995 ; GERMAIN Alexandre Charles et CHABANEAU Camille (éd.), *Liber Instrumentorum Memorialium : Cartulaire des Guillems de Montpellier publié d'après le manuscrit original*, 2 volumes, Montpellier, 1884-1886 ; GERMER-DURAND Eugène (éd.), *Cartulaire du Chapitre de l'Église cathédrale Notre-Dame de Nîmes*, Nîmes, 1874 ; GOIFFON Étienne (éd.), *Bullaire de l'Abbaye de Saint-Gilles*, Nîmes, 1882 ; GUIRAUD Jean (éd.), *Cartulaire de Notre-Dame de Prouille : précédé d'une étude sur l'albigéisme languedocien aux XII^e^ & XIII^e^ siècles*, 2 volumes, Paris, 1907 ; MAGNOU-NORTIER Élisabeth et MAGNOU Anne-Marie (éd.), *Recueil des chartes de l'Abbaye de La Grasse*, 2 volumes (1 : 779-1119 ; 2 : 1117-1279), Paris, 1996-2000 ; MARTIN Ernest (éd.), *Cartulaire de la ville de Lodève, dressé, d'après des documents inédits, pour servir de preuves à l'Histoire de la ville de Lodève depuis ses origines jusqu'à la Révolution*, Montpellier, 1900 ; MONSALVATJE Y FOSSAS Francisco (éd.), *El Obispado de Elna*, Olot, 1911 ; MOUYNÈS Germain (éd.), *Cartulaire de la seigneurie de Fontjoncouse*, Narbonne, 1876 ; PASQUIER Félix (éd.), « Recueil des chartes de Boussagues », *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 3ème série, tome 3, 1900, p. 243-310 puis 325-412 ; ROUQUETTE Jean-Baptiste (éd.), *Bullaire de l'église de Maguelone*, 2 volumes (1. 1030-1216. 2.

2154 Cf. ci-dessous.

2155 Cartulaire du prieuré Notre-Dame de Bonheur, Balaruc, Saint-Gilles de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, Cartulaires factices pour Carcassonne et les zones liées, Nonenque, hôpital de Marvejols, Montréal, etc.

2156 Les plus gros corpus étant ceux de Maguelone (plus de 1 300 actes si l'on compte le *Bullaire*), Valmagne (844 actes datés) et Fontfroide (1 854 actes).

2157 DURAND Aline, *Les paysages médiévaux du Languedoc (X^e^-XII^e^ siècles)*, op.cit., p. 33.

2158 ID., p. 34.

2159 Aline Durand donnait le chiffre de 64,5 % d'actes pour le seul XII^e^ siècle en 1998 (ID., p. 33), mais Valmagne, Fontfroide et La Grasse, qui n'étaient pas encore publiés, apportent tout de même plus de 1 300 actes pour le XIII^e^ siècle. Globalement, la tendance reste néanmoins similaire.

2160 Donne l'inventaire du *Grand Thalamus* de Montpellier (p. 147), qui contient les actes relatifs à la cité à partir de la fin du XII^e^ siècle.

1216-1303), Montpellier, 1911-1914 ; ID., *Cartulaire de Béziers : livre noir*, Paris-Montpellier, 1918 ; ID., *Cartulaire de l'Église de Lodève. Livre vert*, Montpellier, 1923[2161] ; ID., *Cartulaire de l'Église d'Agde. Cartulaire du chapitre*, Montpellier, 1925 ; ROUQUETTE Jean-Baptiste et VILLEMAGNE Augustin (éd.), *Cartulaire de Maguelone*, 10 volumes repris en 3 tomes, Montpellier, 1912-1924 ; TERRIN Odile (éd.), *Cartulaire du chapitre d'Agde*, Nîmes, 1969 ; WOLFF Philippe (dir), GÉRARD Pierre et MAGNOU-NORTIER Élisabeth (éd.), *Cartulaires des Templiers de Douzens*, Paris, 1965.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	1	0	5	68	64	108	194
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
289	608	1401	2859	1906	1124	500	*9127*

Tab. 49 : Décomptes des actes obtenus pour le Languedoc.

I.1.11. *Limousin*

Les éditions d'actes concernant le Limousin médiéval sont peu nombreuses. Malgré des ensembles conséquents, mais aussi problématiques – Uzerche et Tulle en particulier -, nous peinons à dépasser les 4 000 actes. Le cartulaire d'Obazine, édité en 1989 par Bernadette Barrière vient cependant élever le total, en particulier pour le XII^e^ siècle. D'autres beaux corpus - Beaulieu, l'abbaye du Vigeois, Saint-Étienne de Limoges, les prieurés d'Aureil et de l'Artige, les recueils des actes des évêques et des vicomtes de Limoges respectivement donnés par Jean Becquet (1999) et Vincent Roblin[2162] (2009) -, complètent, du reste, assez bien l'ensemble. Le cartulaire de Bonlieu a aussi pu être dépouillé grâce à l'inventaire très détaillé qu'en donne les *Archives départementales de la Creuse* dans leur *Répertoire numérique* mis à jour[2163]. Plusieurs collections ont cependant été ignorées, à cause de leur difficulté d'accès (Saint-Barthélemy de Benevent, abbaye du Palais Notre-Dame, etc.), ou par manque de temps (en particulier celles de Jean-Loup Lemaître, que nous regrettons de ne pas avoir pu consulter : Ussel, Bonnaigue et Saint-Pierre de Solignac). Ces quelques centaines de chartes n'auraient cependant pas modifié, croyons-nous, la structure documentaire mise en lumière à partir des autres éditions de l'espace : des débuts qui s'affirment à la fin du IX^e^ siècle, un décollage dans la seconde moitié du XI^e^ siècle, et qui s'affirme très fortement au XII^e^ (plus de 54 % des actes) pour retomber très vite au XIII^e^. Soit une dynamique relativement proche de celle déjà observée en Bourgogne du Sud ou en Auvergne.

BAINET DE RENCOGNE Gustave (éd.), « Documents concernant le prieuré d'Altavaux, 1178-1695 », *Bulletin de la Société archéologique du Limousin*, tome 28, 1880, p. 241-280 ; BARRIÈRE Bernadette (éd.), *Le Cartulaire de l'abbaye cistercienne d'Obazine : XII^e^-XIII^e^ siècle*, Clermont-Ferrand, 1989 ; BECQUET Jean (éd.), *Actes des évêques de Limoges : des origines à 1197*, Paris, 1999 ; BONHOMME DE MONTÉGUT Henri (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Vigeois en Limousin (954-1167) : publié pour la première fois d'après le manuscrit original des archives de la maison de Noailles*,

[2161] Ne comporte malheureusement pas de datation.

[2162] Nous nous permettons de renvoyer à notre compte-rendu du volume dans les *Annales de Bourgogne* : PERREAUX Nicolas, « ROBLIN Vincent, *Recueil des actes des vicomtes de Limoges*, Droz, 2009 », *Annales de Bourgogne*, vol. 334, tome 84:2, avril-juin 2012, p. 240-241.

[2163] Cf. ci-dessous, *Cartulaire de Bonlieu*.

Limoges, 1907 ; *Cartulaire de Bonlieu* (Peyrat-la-Nonière, cant. de Chénérailles, Creuse) : inventaire du cartulaire H284 des *Archives départementales de la Creuse*, 1141-1377, copie prise par Bosvieux, 1851-1863 à la *Bibliothèque Nationale*, à partir de la transcription de Dom Col, ms. Lat. 9196, p. 1-401, dans AUTORDE Fernand ; BERRANGER Henri (DE) ; PRUGNEAU Charlotte ; LOY Philippe et POISSON Gabriel, Répertoire numérique H284-521 « Abbaye de Bonlieu », Archives départementales de la Creuse, Guéret, 2012, p. 8-31,<http://archives.creuse.fr/arkotheque/client/ad_creuse/_depot_arko/articles/619/h-bonlieu_doc.pdf> ; CHAMPEVAL DE VYERS Jean-Baptiste (éd.), *Cartulaire de l'abbaye d'Uzerche (Corrèze) avec tables, identifications, notes historiques du X^e au XIV^e siècle*, Paris-Tulle, 1901 ; ID., *Cartulaire des abbayes de Tulle et de Roc-Amadour*, Brive, 1903 ; DELOCHE Maximin (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu (en Limousin)*, Paris, 1859 ; FONT-RÉAULX Jacques (DE) (éd.), *Cartulaire du Chapitre de Saint-Étienne de Limoges : IX^e-XII^e siècles*, Limoges, 1919 ; LASTEYRIE Charles (DE) (éd.), *L'abbaye de Saint-Martial de Limoges : étude historique, économique et archéologique, précedée de recherches nouvelles sur la vie du saint*, Paris, 1901 ; LEROUX Alfred (éd.), « Premier et second cartulaires de l'Aumônerie de Saint-Martial », dans LEROUX Alfred ; MOLINIER Émile et THOMAS Antoine (éd.), *Documents historiques, bas-latins, provençaux et français concernant principalement la Marche et le Limousin*, tome 2, Limoges, 1885 , p. 1-25 ; ROBLIN Vincent (éd.), *Recueil des actes des vicomtes de Limoges : X^e-XIV^e siècle*, Genève, 2009 ; SENNEVILLE Gaston (DE) (éd.), *Cartulaires des prieurés d'Aureil et de l'Artige en Limousin, publiés d'après les manuscrits originaux conservés aux Archives départementales de la Haute-Vienne*, Limoges, 1900.

600-649	***650-699***	***700-749***	***750-799***	***800-849***	***850-899***	***900-949***	***950-999***
3	2	2	3	17	89	174	141
1000-1049	***1050-1099***	***1100-1149***	***1150-1199***	***1200-1249***	***1250-1299***	***1300-1349***	**Total**
283	873	1152	1248	304	96	42	*4429*

Tab. 50 : Décomptes des actes obtenus pour le Limousin.

I.1.12. *Lorraine*

Vingt-quatre éditions concernant l'actuelle Lorraine ont pu être dépouillées au cours des recherches, soit un peu plus de 3 300 chartes. Pour autant, très peu de gros corpus y existent à notre connaissance et la très large majorité des volumes contiennent entre 20 et 150 documents (avec une médiane à 89 pour les ensembles dépouillés). Émergent des ensembles célèbres et anciens tels que ceux de Saint-Benoît-en-Woëvre, Saint Mihiel, Remiremont, Gorze, Saint-Vanne de Verdun, Sainte-Hoïlde du Val d'Ornain, mais aussi – il s'agit des plus gros ensembles – Chaumousey ainsi que les actes en langue vernaculaire édités par Natalis de Wailly. Les dominants, princes et évêques, ont fait ici l'objet d'une attention particulière – et nous avons noté lors de notre examen des typo-géographies des originaux de l'Artem qu'il ne s'agit probablement pas d'un hasard historiographique -, avec une série d'éditions données par Michel Parisse. La progression documentaire semble ici plus régulière qu'ailleurs, avec une augmentation remarquablement constante, selon une médiane de +50 % pour chaque demi-siècle à partir du VIII^e siècle et jusqu'en 1300, moment d'une chute assez brutale. Le XIII^e siècle renferme toutefois à lui seul plus de 49 % de la documentation. Le nombre d'actes antérieurs à la seconde moitié du IX^e siècle est, en outre et de manière complémentaire, élevé. Divergeant dans sa régularité, le schéma reste globalement assez proche de celui observé en Alsace ou en Champagne-Ardenne.

BAUTIER Robert-Henri (éd.), *Les origines de l'Abbaye de Bouxières-aux-dames au diocèse de Toul : reconstitution du chartrier et édition critique des chartes antérieures à 1200*, Nancy, 1987 ; BLOCH Hermann (éd.), « Die älteren Urkunden

des Klosters S. Vanne zu Verdun », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, t. 10, 1898, p. 341-449 et t. 14, 1902, 48-150 ; BRIDOT Jean (éd.), *Chartes de l'abbaye de Remiremont des origines à 1231*, Nancy, 1980 ; CHAPELLIER Jean-Charles ; CHEVREUX Paul et GLEY Gérard (éd.), *Cartulaire de Chaumousey*, 2 volumes dans les *Documents rares ou inédits de l'histoire des Vosges*, Tomes X et XI, Paris, 1891-1896 (réédités en 2003 à Nîmes, chez C. Lacour) ; DENAIX Jean (éd.), *Chartes des cisterciens de Saint-Benoît-en-Woëvre des origines à 1300*, Verdun, 1959 ; CHAPELLIER Jean-Charles ; CHEVREUX Paul et GLEY Gérard (éd.), *Documents rares ou inédits de l'histoire des Vosges*, Épinal, Tome premier 1868, Tome deuxième : 1868, Tome troisième : 1873, Tome septième : 1882 (réédités en 2003 à Nîmes, chez C. Lacour) ; DUVERNOY Émile (éd.), *Catalogue des actes des ducs de Lorraine de 1048 à 1139 et de 1176 à 1220*, Nancy, 1915 ; ERPELDING Danièle (éd.), *Actes des princes lorrains, 1ère série : princes laïques, II, Les comtes, B - Actes des comtes de Salm*, Nancy, 1979 ; ÉVRARD Jean-Paul (éd.), *Actes des princes lorrains, 2ème série : princes ecclésiastiques, Les évêques de Verdun : A - des origines à 1107*, Nancy, 1977 ; ID., *Actes des princes lorrains, 2ème série : princes ecclésiastiques, Les évêques de Verdun : B - de 1107 à 1156*, Nancy, 1982 ; FLAMMARION Hubert (éd.), *Actes des princes lorrains, 1ère série : princes laïques, III, Les seigneurs, B - Actes des seigneurs de Clefmont*, Nancy, 1976 ; HAIGNERÉ Daniel (éd.), « Les chartes de l'abbaye de Beaulieu, ordre de Saint-Augustin, de la congrégation d'Arrouaise, 1137-1574 », *Mémoires de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer*, t. 13, 1882-1886, p. 377-412 ; HERBMONEZ Armand Auguste (d') (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Gorze, Ms. 826 de La Bibliothque de Metz*, Paris, 1898-1901 ; JACOB Alfred (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Sainte Hoïlde : d'après le manuscrit original de la Bibliothèque nationale*, Bar-le-Duc, 1882 ; LAPLACE Jacqueline (éd.), *Actes des princes lorrains, 1ère série : princes laïques,II, Les comtes, A - Actes des comtes de Bar, volume II – Thiébaut 1er, (1190-1214)*, Nancy, 1974 ; LEPAGE Henri (éd.), « L'abbaye de Clairlieu, de l'ordre de Cîteaux », *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, tome 5, 1855, p. 98-215 ; LESORT André (éd.), *Les chartes du Clermontois conservées au Musée Condé, à Chantilly, 1069-1352*, Paris, 1904 ; ID., *Chronique et chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel*, Paris, 1909-1912 ; MARICHAL Paul (éd.), *Cartulaire de l'évêché de Metz : essai de restitution du Vieil registre des fiefs*, 2 volumes, Paris, 1903-1908 ; PARISSE Michel (éd.), *Actes des princes lorrains, 1ère série : princes laïques, II, Les comtes, A - Actes des comtes de Bar, volume I – de Sophie à Henri Ier, (1033-1190)*, Nancy, 1972 ; ID., *Actes des princes lorrains, 2ème série : princes ecclésiastiques, Les évêques de Metz : B - Étienne de Bar, (1120-1162)*, Nancy, 1980 ; ID., *Actes des princes lorrains, 2ème série : princes ecclésiastiques, Les évêques de Metz : C - Thierri III, Ferri, Thierri IV, (1163-1179)*, Nancy, 1978 ; PERRIN Charles-Edmond (éd.), *Catalogue des chartes de franchises de la Lorraine antérieures à 1350*, Metz, 1924 ; PFISTER Christian (éd.), « Documents sur le prieuré de Notre-Dame de Nancy, recueillis aux archives départementales de la Côte d'Or », *Annales de l'Est*, tome 11, 1897 p. 77-122 ; WAILLY Natalis (DE) (éd.), *Notice sur les actes en langue vulgaire du XIII^e^ siècle contenus dans la collection de Lorraine, à la Bibliothèque nationale*, Paris, 1878.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
7	1	7	45	31	42	40	59
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
58	146	401	584	718	927	252	*3318*

Tab. 51 : Décomptes des actes obtenus pour la Lorraine.

I.1.13. *Midi-Pyrénées*

Un total de 28 éditions pour la région Midi-Pyrénées nous permettent d'ajouter près de 8 000 actes au corpus. Soit plus du double de la Lorraine, pour seulement 4 éditions supplémentaires[2164] ! De vastes ensembles tels que Saint-Sernin de Toulouse (1887 et 1999), Sainte-Foy de Conques, l'abbaye de Lézat, les cisterciens de Silvanès, Planselve (Gimont), Grandselve et Berdoues, contiennent tous plus de 500 actes (Lézat étant le plus gros corpus de la zone), tandis que Saint-Pierre de Moissac et Bonnefont en Comminges dépassent les 300. Les ordres militaires, comme on le sait, ne sont pas ici en reste, avec les templiers de Vaour, de Montsaunès, la commanderie de La Selve.

[2164] Si l'on considère la *Gallia Christiana* (tome XIII), que nous avons dépouillée par exception – car nous l'évitons prudement, afin de ne pas obtenir trop de recouvrements / doublons-, comme une édition unique. Cf. ci-dessous (actes de Pamiers, Rieux, Montauban et Mirepoix seuls).

Beaucoup de gros producteurs d'actes donc, auxquels il faut aussi ajouter, dans une moindre mesure, Saint-Théodard de Montauban, Auch, Saint-Mont, puis Conques - même si nous avons longuement hésité à classer[2165] ici la fameuse abbaye, en raison des liens très nets et de la morphologie de son fonds[2166], qui le classe sans hésitation du côté de l'Auvergne. Du reste, par souci de respecter la formalisation retenue, la catégorie géographique a été en définitive suivie. L'augmentation du nombre d'actes se produit dans la zone dès la fin du X^e^ siècle, mais dans des quantités qui restent moyennes (un peu plus de 380 actes décomptés, soit environ quatre fois plus par rapport à la première moitié du X^e^), le pic n'étant atteint que dans la seconde moitié du XII^e^ siècle. Près de 67 % des actes sont en effet contenus dans la fourchette 1050-1199, après quoi la structure documentaire s'essouffle remarquablement rapidement.

BABINET DE RENCOGNE Gustave (éd.), *Le Livre juratoire de Beaumont-de-Lomagne, cartulaire d'une bastide de Gascogne*, Montauban, 1888 ; BELMON Jérôme (éd.), « La pancarte d'Irissac. Un document inédit de l'abbaye cistercienne de Bonneval en Rouergue (1168-1180) », dans PARISSE Michel ; PÉGEOT Pierre et TOCK Benoît-Michel (études réunies par), *Pancartes monastiques des XI^e^ et XII^e^ siècles: table ronde organisée par l'ARTEM 6 et 7 juillet 1994, Nancy*, Turnhout, 1998, p. 159-202 ; CABIÉ Edmond et MAZENS Louis (éd.), *Un cartulaire et divers actes des Alaman des De Mautrec et des De Lévis, seigneurs de Castelnau-de-Bonafous, Villeneuve-sur-Vère, Labastide-de-Lévis, Graulhet, Puybegon, Rabastens, en Albigeois; Saint-Sulpice, Azas, Montastruc, corbarieu en Toulousain; et Lafox, en Agenais XIII^e^ et XIV^e^ siècles*, Toulouse, 1882 ; *Cartulaire de l'abbaye de Grandselve (XIII^e^ siècle)*, regeste du BnF Lat. 9994 (Stein n° 1610) ; CAU-DURBAN François-David (éd.), *Abbaye du Mas-d'Azil, monographie et cartulaire, 817-1774*, Foix, 1896 ; CAZAURAN Jean-Marie (éd.), *Cartulaire de Berdoues*, Paris, 1905 ; « Chartes du cartulaire de Pessan », *Revue de Gascogne*, tome 35, 1894, p. 269-272 ; CLERGEAC Adrien (éd.), *Cartulaire de l'Abbaye de Gimont (1142-1233)*, Paris-Auch, 1905 ; CONSTABLE Giles et SOMERVILLE Robert (éd.), « The Papal Bulls for the Chapter of St. Antonin in Rouergue ind the Eleventh and Twelfth Centuries », *Speculum*, n° 67, 1992, p. 828-864 (repris dans *Miscellanea Domenico Maffei dicata. Historia Jus Studium*, tome 1, Goldbach, 1995, p. 33-69) ; CONSTANS Léopold (éd.), *Le livre de l'Épervier, cartulaire de la commune de Milhau (Aveyron)*, Montpellier, 1882 ; CONTRASTY Jean (éd.), *Le Cartulaire de Sainte-Foy-de-Peyrolières*, Toulouse, 1919 ; DESJARDINS Gustave (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*, Paris, 1879 ; DOUAIS Célestin (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse (844-1200)*, Paris, 1887[2167] ; DURIER Charles (éd.), *Cartulaire de l'abbaye des bénédictins de Saint-Savin en Lavedan (945-1175)*, Paris, 1880 ; FOURNIAL Étienne (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Vabres au diocese de Rodez : essai de reconstitution d'un manuscrit disparu*, Rodez, 1989 ; *Gallia Christiana*, vol. XIII : Toulouse et Trêves, 1785, pour Pamiers : « Instrumenta ecclesiæ Appamiensis », col. 87-148, pour Rieux : « Instrumenta ecclesiæ Rivensis », col. 149-180, pour Montauban : « Instrumenta ecclesiæ Montalbanensis », col. 181-220, pour Mirepoix : « Instrumenta ecclesiæ Mirapicensis », col. 221-246 ; GÉRARD Pierre et GÉRARD Thérèse (éd.), *Cartulaire de Saint-Sernin de Toulouse*, 4 volumes (I : Introduction et index ; II :1-3 : Actes), Toulouse, 1999 ; HIGOUNET Charles (éd.), « Cartulaire des templiers de Montsaunès », *Bulletin Philologique et Historique*, Paris, 1957, p. 211-294 ; HIGOUNET Charles et SAMARAN Charles (éd.), *Recueil des actes de l'abbaye cistercienne de Bonnefont en Comminges*, Paris, 1970 ; JAURGAIN Jean (DE) (éd.), *Cartulaire du prieuré de Saint Mont (Ordre de Cluny)*, Paris-Auch, 1904 ; JAUGRAIN Jean (DE) et MAUMUS Justin (éd.), *Cartulaire du prieuré de Saint-Mont (ordre de Cluny)*, Paris-Auch, 1904 ; LA HAYE Régis (DE) (éd.), *Recueil des actes de l'abbaye de Moissac [680] – 1175*, Maastricht-Moissac, 2001 ; LACAVE LA PLAGNE BARRIS Cyprien (éd.), *Cartulaires du Chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie d'Auch*, Paris, 1899 ; MAGNOU Anne-Marie et OURLIAC Paul (éd.), *Cartulaire de l'Abbaye de Lézat*, 2 volumes, Paris, 1984-1987 ; MEILLON Alphonse (éd.), *Histoire de la vallée de Cauterets (Hautes-Pyrénées). I. Les origines. Le cartulaire de l'abbaye de Saint-Savin en Lavedan (v.975-v.1180)*, Cauterets, 1920 ; OURLIAC Paul et MAGNOU Anne-Marie (éd.), *Le cartulaire de La Selve : la terre, les hommes et le pouvoir en Rouergue au XII^e^ siècle*, Paris, 1985 ; PANFILI Didier (éd.), *Cartulaire de Saint-Théodard de Montauriol (Montauban)*, Paris, à paraître ; PORTAL Charles (éd.), *Cartulaire des Templiers de Vaour (Tarn)*, Albi, 1894 ; RAVIER Xavier (éd.), *Le*

[2165] DESJARDINS Gustave (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*, op.cit.

[2166] Plus de 57 % des actes que l'édition contient sont situés entre 900 et 1049, ce qui est exceptionnel pour un gros ensemble de la zone. L'analyse par diocèse, donnée plus loin, permet de rétablir la juste place de l'abbaye au sein de l'ensemble.

[2167] Voir aussi l'édition de Pierre et Thérèse Gérard, que nous avons retenue comme référence.

cartulaire de Bigorre (XIe-XIIIe siècle), Paris, 2005 ; SAMARAN Charles (éd.), « Le plus ancien cartulaire de Saint-Mont (Gers): XIe-XIIe siècles », *BEC*, vol. 110, 1952, p. 5-56 (repris dans *Une Longue vie d'érudit. Recueil d'études de Charles Samaran*, tome 1, 1978, Paris, p. 605-658) ; VERLAGUET Pierre-Alois (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Silvanès*, Rodez, 1910.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	1	0	0	14	22	96	385
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
350	728	1118	3383	1337	332	75	*7841*

Tab. 52 : Décomptes des actes obtenus pour Midi-Pyrénées.

I.1.14. *Nord-Pas-de-Calais*

Le bilan de l'édition d'actes et de cartulaires dans la France du nord, et en particulier pour le Nord-Pas-de-Calais, ayant été récemment dressé par Benoît-Michel Tock, il convient ici de passer plus rapidement[2168]. La zone est en effet dynamique du point de vue éditorial, avec plusieurs publications importantes lors des dernières années : les abbayes d'Anchin (2005) et de Denain (2008) par Jean-Pierre Gerzaguet, les comtes de Saint-Pol (2008) par Jean-François Nieus, enfin les évêques d'Arras (1991), l'abbaye d'Arrouaise (2000) et les cisterciens Vaucelles (2010) par Benoît-Michel Tock... pour un total de près de 1 500 documents[2169]. À cela s'ajoute plusieurs ensembles importants, parfois datés du point de vue critique cependant : Saint-Bertin[2170], Flines, Saint-Pierre de Lille, Cysoing, Thérouanne, Notre-Dame de Marquette, etc. Excepté pour le haut Moyen Âge, l'extension du corpus est tardive, avec un décollage à la fin du XIIe et surtout au XIIIe siècle (plus de 53 % des documents pour ce dernier).

BERTIN Paul (éd.), *La Chronique et les Chartes de l'Abbaye de Maroeuil de l'Ordre de Saint Augustin et de la Congrégation d'Arrouaise au Diocèse d'Arras*, Lille, 1959 ; CARDEVACQUE Adolphe (DE) (éd.), *Histoire de l'abbaye d'Auchy-les-moines*, Arras, 1875 ; COUSSEMAKER Ignace (DE) (éd.), « Documents relatifs à la Flandre maritime. Extraits du cartulaire de l'abbaye de Watten, XIe-XIIIe s. », *Annales du Comité flamand de France*, tome 5, 1860, p. 297-383 [version numérisée par l'École des chartes, abondament annotée par Arthur Giry (sur la page de titre : « *Ex dono auctori A. Giry* »), qui donna sa bibliothèque à l'institution] ; ID., *Un cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame de Bourbourg*, 2 volumes, Lille, 1882-1891 ; ID., *Cartulaire de l'abbaye de Cysoing et de ses dépendances*, Lille 1883 ; DIEGERICK Isidore Lucien Antoine (éd.), *Inventaire analytique & chronologique des chartes et documents appartenant aux archives de l'ancienne Abbaye de Messines*, Bruges, 1876 ; DUCHET Théodore et GIRY Alfred (éd.), *Cartulaires de l'église de Térouane*, Saint-Omer, 1881 ; GERZAGUET Jean-Pierre (éd.), *Les chartes de l'abbaye d'Anchin (1079-1201)*, Turnhout, 2005 ; ID., *L'abbaye féminine de Denain, des origines à la fin du XIIIe siècle : histoire et chartes*, Turnhout, 2008 ; GUESNON Adolphe Henri (éd.), « Cartulaire de l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras. Codex du XIIe siècle », *Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1896, p. 240-305[2171] ; HAUTCOEUR Edouard (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Flines*, 2 volumes, Lille, 1873-1874 ; ID., *Cartulaire de l'église collégiale de*

[2168] TOCK Benoît-Michel, « L'édition des chartes et des cartulaires dans le Nord de la France », dans *Les cartulaires normands. Bilan et perspectives de recherche. (Actes de la table ronde tenue à Caen les 3-4 avril 2009)*, Université de Caen, Caen, 2009, publié en ligne : <http://www.unicaen.fr/mrsh/craham/revue/tabularia/dossier9/textes/03tock.pdf>.

[2169] Pour Arrousaise, puisqu'il était possible de l'envisager, nous n'avons pris en compte qu'une partie des textes en écartant le *Liber Traditionum* et les autres textes relevant d'autres typologies documentaires.

[2170] Plus de 1 600 actes avant 1349.

[2171] Cf. plus bas l'édition en cours sous la direction de Benoît-Michel Tock.

Saint-Pierre de Lille, 2 volumes, Lille, 1894 ; HERICOURT Charles (D') (éd.), « Les titres de la commanderie de Haute-Avesnes antérieurs à 1312 », *Mémoires de l'Académie d'Arras*, tome 10 (2ème série), 1878, p. 7-77 ; LOISNE Auguste (DE) (éd.), *Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune, publié ou analysé avec extraits textuels et précédé d'une introduction par le Cte A. de Loisne*, Saint-Omer, 1885 ; ID., *Le cartulaire du chapitre d'Arras : publié ou analysé avec extraits textuels d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale*, Arras, 1896 ; ID., *Anciennes chartes inédites en langue vulgaire reposant en original aux archives du Pas-de-Calais (1221-1258)*, Paris, 1900 (extrait du *Bulletin historique de philologique*, 1899) ; NIEUS Jean-François (éd.), *Chartes des comtes de Saint-Pol (XI^e^-XIII^e^ siècles)*, Turnhout, 2008 ; PAS Justin (DE) (éd.), *Cartulaire de la chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde près Saint-Omer, Ms. 901 de la bibliothèque de Saint-Omer, analyse et extraits publiés avec un appendice et les listes des prieurs et procureurs du couvent*, Saint-Omer, 1905 ; PRUVOST Alexandre (éd.), *Chronique et cartulaire de l'abbaye de Bergues-Saint-Winoc*, tome 1, Bruges, 1875 ; RICHARD Jules-Marie (éd.), « Cartulaire et comptes de l'hôpital Saint-Jean-en-l'Estrée d'Arras, XII^e^-XIV^e^ siècles », *Mémoires de l'Académie d'Arras*, tome 16 (2ème série), 1885, p. 321-425 ; TOCK Benoît-Michel (éd.), *Les chartes des évêques d'Arras (1093-1203)*, Paris, 1991 ; ID., *Monumenta Arroasiensia*, Turnhout, 2000 ; ID., *Les chartes de l'abbaye cistercienne de Vaucelles au XII^e^ siècle*, Turnhout, 2010 ; TOCK Benoît-Michel (éd. et dir.), *Édition du Liber Guimmani et des chartes de Saint-Vaast d'Arras (jusqu'à la fin du XII^e^ siècle)*, Nancy, 2013, <http://ea3400.unistra.fr/uploads/media/projet_Guiman_version_2013.pdf>[2172] ; VANHAECK Maurice (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Marquette*, 3 volumes, Lille, 1937-1940.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
1	19	17	13	33	57	7	22
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
18	109	507	1522	2157	1858	1209	*7549*

Tab. 53 : Décomptes des actes obtenus pour le Nord-Pas-de-Calais.

I.1.15. *Normandie*

Deux voies bien distinctes s'offrent à nous en ce qui concerne l'espace normand. La base Scripta[2173], déjà présentée car intégrée au CEMA, constitue bien entendu la première. Forte de 5 860 actes et d'un très grand nombre d'éditions, est elle sans aucun doute d'une grand richesse. Pour autant, elle est volontairement tronquée par ses éditeurs, non pas tant dans la quantité de travaux intégrés que dans sa typologie : pas d'acte avant la seconde moitié du X^e^ siècle, presque aucun pour la première moitié du XIV^e^. Si ces points ne sauraient en soi constituer une lacune dans le cadre d'un parti pris éditorial distinctement formulé, ils sont plus problématiques lorsque l'on souhaite comparer l'évolution de structures documentaires – *i.e.* les écarts, les oppositions, les complémentarités, les relations entre différents espace-temps. Aussi, une seconde voie nous est apparue à la fois comme complémentaire et plus prudente, du moins pour cette partie du travail : dépouiller à nouveau frais une série d'éditions, même réduite et incomplète, afin de comparer les résultats à ceux obtenus sur la base en ligne.

Le site CartulR n'indiquant pas moins de 250 producteurs distincts de cartulaires pour la zone,

[2172] Voir aussi : VAN DRIVAL Eugène (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de St Vaart d'Arras, rédigé au 12e siècle par Guimann*, Arras, 1875, qui ne donne pas de datation pour les textes contenus dans le *Liber Guimmani*. Cf. ci-dessus l'édition d'Adolphe Guesnon. Nous n'avons cependant pas pu dépouiller l'inventaire détaillé des actes pour Saint-Vaast donné dans LORIQUET Henri et CHAVANON Jules, *Inventaire sommaires des archives départementales antérieures à 1790, Pas-de-Calais, Série H, Tome premier : fonds de l'abbaye Saint-Vaast, Art. 1-851*, Imprimerie de la Société du Pas-de-Calais, Arras, 1902.

[2173] Cf. pages 296-300.

nous ne sommes guère étonné d'atteindre, par ce second processus, pourtant très sélectif, un total de 6 941 documents. Pour plus de sûreté, il est toutefois souhaitable de combiner ces informations avec celles obtenus *via* la version de *Scripta* placée dans le CEMA, et de ne conserver nos propres décomptes que lorsqu'ils excèdent ceux donnés par les chercheurs normands (soit jusqu'en 949, puis dans la seconde moitié du XI^e^ siècle, où nous avons décompté une quinzaine d'actes supplémentaires, enfin pour les premières moitiés du XIII^e^ et du XIV^e^ siècle) : le chiffre obtenu est alors de 7 414, soit environ 26 % en plus par rapport à la base en ligne. Parmi les plus gros fournisseurs : Conches et son grand cartulaire (édité en 2005), le cartulaire factice de Louviers (1870-1883), les cisterciens de Notre-Dame de la Trappe (1889) et de Notre-Dame de Bon-Port (1862), l'évêché de Bayeux (1902-1903), et bien entendu le factice *Cartulaire normand* par Delisle (1852). En définitive, les actes se concentrent massivement au XII^e^ siècle (plus de 63 % du total), mais l'augmentation franche débute dès la seconde moitié / la fin du XI^e^ siècle.

ANDRIEUX Jules (éd.), *Cartulaire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Bon-Port de l'ordre de Cîteaux au diocèse d'Evreux*, Evreux, 1862 ; BERTRAND DE BROUSSILON Arthur (éd.), *Cartulaire de Saint-Michel de l'Abbayette, prieuré de l'abbaye du Mont-Saint-Michel (997-1421)*, Paris, 1894 ; ID., *La maison de Laval 1020-1605, étude historique accompagnée du cartulaire de Laval et de Vitré*, Paris, 1895 (seuls les deux premiers volumes nous intéressent ici) ; BONNIN Théodose (éd.), *Cartulaire de Louviers*, 5 volumes, Evreux, 1870-1883 ; BOURRIENNE Valentin (éd.), *Antiquus cartularius ecclesiæ Baiocensis (Livre noir)*, Rouen, 1902-1903 ; BRÉARD Charles (éd.), *L'abbaye de Notre-Dame de Grestain, de l'ordre de Saint-Benoît, à l'ancien diocèse de Lisieux*, Rouen, 1904 ; ID., *Cartulaires de Saint-Ymer en Auge et Bricquebec, publiés avec notices*, Rouen, 1908 ; CHARENCEY Hyacinthe (DE) (éd.), *Cartulaire de l'Abbaye de Notre-Dame de la Trappe, publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale*, Alençon, 1889 ; DELADREUE Louis Eudore (éd.), « Cartulaire de l'abbaye Notre-Dame-de-Lannoy », dans ID., *Histoire de l'abbaye de Lannoy*, Beauvais, 1881, p. 141-448, voir aussi : ID., « Histoire de l'abbaye de Lannoy, ordre de Cîteaux », *Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise*, tome 10, 1878-1879, p. 405-484 et p. 569-696, et tome 11, 1880-1882, p. 156-236 et p. 289-448 ; DELISLE Léopold (éd.), *Cartulaire normand de Philippe-Auguste, Louis VIII, Saint-Louis et Philippe le Hardi*, Caen, 1852 ; ID., « Les cartulaires de la baronnie de Bricquebec », *Annuaire de la Manche*, tome 71, 1899, p. 11-34 (aussi à part, publié à Saint-Lô, 1899) ; DEVILLE Achille (éd.), *Cartulaire de la Sainte-Trinité-du-Mont de Rouen*, Paris, 1841 ; DEVILLE Étienne (éd.), *Cartulaire de l'église de la Sainte-Trinité de Beaumont-le-Roger : publié d'après le manuscrit original de la Bibliothèque Mazarine, avec introduction, notes, notices, appendices, tables*, Paris, 1912 ; DUBOSC François (éd.), *Cartulaire de la Luzerne*, Saint-Lô, 1878 ; FAUROUX Marie (éd.), *Recueil des actes des ducs de Normandie de 911 à 1066*, Caen, 1961 ; GUILLON Charles et MÉTAIS Charles (éd.), *Cartulaire de l'Abbaye de Notre-Dame de l'Eau*, Chartres, 1908 ; HAAS Claire (DE) (éd.), *Le Grand Cartulaire de Conches et sa copie*, Évreux, 2005 ; HOUTH Émile (éd.), *Recueil de chartes de Saint-Nicaise-de-Meulan, prieuré de l'ordre du Bec*, Pontoise, 1924 ; LAFFLEUR DE KERMAINGANT Pierre (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Michel-du-Tréport, ordre de Saint-Benoît*, Paris, 1880 ; CACHEUX Paul (LE) (éd.), « Le Cartulaire de Guillaume Le Gros, prieur de la Bloutière », *Mélanges de la Société de l'histoire de Normandie*, 1925 (9e série), p. 105-198 ; LEPINGARD Edouard (éd.), « Le Cartulaire de l'église Notre-Dame de Saint-Lô », *Notices, mémoires et documents publiés par la Société d'agriculture, d'archéologie et d'histoire naturelle du département de la Manche*, tome 17, 1899, p. 99-146 ; tome 18, 1900, p. 131-146 ; tome 19, 1901, p. 72-90 et tome 26, 1908, p. 21-82 ; LOT Ferdinand (éd.), *Études critiques sur l'abbaye de Saint-Wandrille* (« Actes dans les Gesta Abbatum » et « Recueil des chartes »), Paris, 1913 ; MARCHEGAY Paul (éd.), « Chartes normandes de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur 710-1200 », *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, 3e série, tome 10, 1880, p. 663-711 ; MOUTIÉ Auguste (éd.), *Recueil de chartes et pièces relatives au prieuré N.D. des Moulineaux, de l'ordre de Grandmont- et à la châtellenie de Poigny, tirées des archives du domaine de Rambouillet et publiées*, Paris, 1846 ; ROBILLARD DE BEAUREPAIRE Charles (éd.), « Recueil de chartes concernant l'abbaye de Saint-Victor-en-Caux », *Mélanges publiés par la Société de l'histoire de la Normandie*, 5ème série, 1898, p. 333-453 ; SAIGE Gustave (éd.), *Cartulaire de la seigneurie de Fontenay le Marmion*, Monaco, 1895 ; SAUVAGE Eugène Paul Marie (éd.), *Les chartes de fondation du prieuré de Bacqueville-en-Caux. Étude critique*, Rouen, 1882 ; SOUANCÉ Hector (DE) (éd.), *Abbaye royale de Notre-Dame des Clairets : histoire et cartulaire, 1202-1790*, Vannes, 1894 ; VERNIER Jules-Joseph (éd.), *Chartes de l'abbaye de Jumièges (v. 825-1204)*, Rouen, 1916.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
4	16	42	3	8	3	2	19
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
227	322	395	1271	2427	1997	678	*7414*

Tab. 54 : Décomptes des actes obtenus pour la Normandie.

I.1.16. *Pays de la Loire*

Tout comme la Bourgogne, l'Île-de-France et le Centre, les Pays de la Loire sont une des régions pour lesquelles nous avons pu décompter plus de 10 000 actes – ici à partir de 33 éditions. La zone est en effet riche en institutions fameuses, et les corpus dépassant les 500 documents sont plutôt nombreux : à Angers : Saint-Aubin, Saint-Serge et Saint-Bach (l'édition qui, pour cette zone, contient le plus d'actes pour le X^e^ siècle) ; au Mans : l'évêché, Saint-Vincent, le chapitre Saint-Julien ; mais aussi l'abbaye de Fontevraud et les actes de la maison de Laval. La courbe de progression documentaire que nous avons pu dégager apparaît néanmoins comme singulière : après les sursauts de la seconde moitié du X^e^ siècle, la crue documentaire arrive post 1050 (plus de 35 % du total des actes entre 1050 et 1149), pour ralentir dans la seconde moitié du XII^e^ siècle. Elle repart plus vivement encore au XIII^e^ siècle (plus de 36 % de la documentation), pour freiner définitivement après 1300.

Ces pics successifs nous ont ainsi amené à supposer l'existence d'une géographie différentielle, certes moins affirmée que dans le cas bourguignon, mais tout de même sensible, entre d'une part (et majoritairement) (1). les corpus situés dans ou autour d'Angers (Saint-Aubin, cartulaire noir, le Ronceray, Saint-Serge et Saint-Bach, Saint-Laud) mais aussi sur la Loire (Fontevrau) – soit le sud et le sud-est du diocèse -, qui concentre largement le premier pic d'actes entre 1050 et 1149, et d'autre part (2). ceux provenant des zones plus au nord (Assé-le-Riboul, Fontaine-Daniel, Saint-Pierre-de-la-Cour et Saint-Victeur et évêché du Mans, Perseigne, Solesmes, actes du Perche, Saint-Hippolyte de Vivoin, Laval, Craon, etc.) - correspondant plus ou moins au diocèse du Mans -, globalement plutôt centrés sur la seconde chronologie dégagée, *i.e.* 1200-1299. Il s'agit bien entendu d'une hypothèse à explorer lors d'une étude spécifique. Du reste, encore une fois, cette double dynamique n'oppose pas la région au même degré que celle observée en Bourgogne, même s'il nous faudra plus avant intégrer ces données aux traitements statistiques...

BERTRAND DE BROUSSILON Arthur (éd.), *La maison de Laval (1020-1605), étude historique accompagnée du cartulaire de Laval et de Vitré*, 5 volumes, Paris, 1895-1903 ; ID., *Cartulaire d'Assé-Le-Riboul : Prieuré de l'abbaye Saint-Nicolas d'Angers, 1097-1506*, Le Mans, 1903 ; ID., *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Aubin d'Angers*, 2 volumes, Angers, 1903 ; BERTRAND DE BROUSSILON Arthur et VALLÉE Eugène (éd.), *Cartulaire de l'évêché du Mans : 965-1786*, 2 volumes, Le Mans, 1900-1908 (*Archives historiques du Maine*, I et IX) ; BIENVENU Jean-Marc (éd.), *Grand cartulaire de Fontevraud. Pancarta et cartularium abbatissae et ordinis Fontis Ebraudi*, 2 volumes, Poitiers, 2000-2005 ; BLANCHARD René (éd.), *Cartulaire des sires de Rays : 1160-1449*, 2 volumes, Poitiers, 1898-1901 (*Archives historiques du Poitou*, vol. 28 et 31) ; BRÉHIER Ernest-François-Charles (DE) (éd.), « Chartes relatives au prieuré de Pontchâteau », *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-inférieure*, tome 3, 1863, p. 17-40 ; BROSSAY Emmanuel Marie Félix Chiron (DU) (éd.), *Cartulaire d'Azé et du Généteil*, Le Mans,

1903 (*Archives historiques du Maine*, III) ; [LES BÉNÉDICTINS DE SOLESMES (éd.),] *Cartulaire des abbayes Saint-Pierre de la Couture et de Saint-Pierre de Solesmes*, Le Mans, 1881[2174] ; CELIER Léonce, « Catalogue des actes des évêques du Mans », *Revue du Maine*, vol. 63, 1908 : p. 32-63, 145-185, 289-331 ; vol. 64, 1909 : p. 18-58, 132-171, 246-289 ; vol. 65, 1909 : p. 48-79, 226-253, 330-367 [repris dans ID (éd.), *Catalogue des actes des évêques du Mans jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, Paris, 1910][2175] ; CHARLES Robert et MENJOT D'ELBENNE Samuel (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans, ordre de saint Benoît : premier cartulaire, 572-1188*, Mamers, 1886-1913 ; CHAUVIN Yves (éd.), *Premier et second livres des cartulaires de l'Abbaye Saint-Serge et Saint-Bach d'Angers : XI^e et XII^e siècles*, 2 volumes, Angers, 1997 ; DENIS Louis-Jean (éd.), *Cartulaire du prieuré de Saint-Hippolyte de Vivoin et de ses annexes*, Paris, 1894 ; DURVILLE Georges (éd.), *Le cartulaire de Saint-Serge d'Angers*, Nantes, 1903 ; FARCY Paul (DE) (éd.), « Cartulaire de La Haie-aux-Bonshommes de la forêt de Craon », *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, tome 21 (2e série), 1905, p. 165-199 et 295-324 ; FAREY Paul et BERTRAND DE BROUSSILON Arthur (éd.), *Cartulaire de Saint-Victeur au Mans, prieuré de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel : 944-1400*, Paris, 1895 ; FROGER Louis (éd.), Cartulaire de l'abbaye de Saint-Calais, Mamers, 1888 ; ID., *Inventaire des titres de l'Abbaye de Beaulieu du Mans : 1124-1413*, Le Mans, 1907 (*Archives historiques du Maine*, VIII) ; GROSSE-DUPERON Albert Pierre Auguste et GOUVRION Émile (éd.), *Cartulaire de l'abbaye cistercienne de Fontaine-Daniel*, Mayenne, 1896 ; GUILLOREAU Léon (éd.), « Chartes du prieuré de Créans (ordre de Saint-Benoît) », *Annales fléchoises*, tome 10, 1909, p. 311-326, 375-387 ; LA BOUTETIÈRE Louis (DE) (éd.), *Cartulaire de l'abbaye d'Orbestier (Vendée) [1107-1454]*, Poitiers, 1877 ; LOTTIN René Jean Francois (éd.), *Chartularium insignis ecclesiæ cenomanensis quod dicitur Liber albus capituli*, Le Mans, 1869 ; MAÎTRE Léon (éd.), « Cunauld, son prieuré et ses archives », *BEC*, tome 59, 1898, p. 233-261 ; ID., « Situation du diocèse de Nantes au XI^e et au XIIe siècles », *Annales de Bretagne*, vol. 26, 1910, p. 489-518 ; vol. 27, 1911, p. 102-120 et 342-361 ; MARCHEGAY Paul (éd.), « Le cartulaire de Saint-Maur-sur-Loire », dans *Archives d'Anjou. Recueil de documents et mémoires inédits sur cette province*, tome 1, Paris-Angers, 1843, p. 293-429 (pour Saint-Maur de Glanfeuil) ; ID., « Le livre noir de Saint-Florent de Saumur », dans *Archives d'Anjou. Recueil de documents et mémoires inédits sur cette province*, tome 1, Paris-Angers, 1843, p. 227-291 ; ID., *Cartulaire de l'abbaye du Ronceray d'Angers (1028-1184)*, dans *Archives d'Anjou. Recueil de documents et mémoires inédits sur cette province*, tome 3, Paris-Angers, 1854 ; ID., *Cartulaire du prieuré du Libaud (1137-vers 1260)*, 1872, p. 53-78 (*Archives historiques du Poitou*, I) ; MENJOT D'ELBENNE Samuel et DENIS Louis-Jean (éd.), *Cartulaire du chapitre royal de Saint-Pierre-de-la-Cour du Mans*, Le Mans, 1907 (*Archives historiques du Maine*, t. IV) ; PLANCHENAULT Adrien (éd.), *Cartulaire du chapitre de Saint-Laud d'Angers*, Angers, 1903 ; PORT Célestin (éd.), *Cartulaire de l'Hôpital Saint Jean d'Angers, précédé d'une notice historique sur cet Hôtel-Dieu*, Paris-Angers, 1870 ; ROMANET Olivier (DE) (éd.), *Chartes servant de pièces justificatives à la géographie du Perche et formant le cartulaire de cette province*, Mortagne, 1890-1902 ; URSEAU Charles (éd.), *Cartulaire noir de la Cathédrale d'Angers*, Angers, 1908 ; VALLÉE Eugène (éd.), *Cartulaire de Chateau-du-Loir*, Le Mans, 1905 (*Archives historiques du Maine*, VI).

[2174] L'édition concerne donc à la fois le monastère Saint-Pierre de la Couture du Mans, fondé à l'époque mérovingienne par l'évêque saint Bertrand [† 616] et l'abbaye de Solesmes, fondée en 1010 par Geoffroy de Sablé. Voir en premier lieu le compte-rendu instructif et très précis de BRUEL Alexandre, « *Cartulaire des abbayes de Saint-Pierre de la Couture et de Saint-Pierre de Solesmes*, publié par les bénédictins de Solesmes », *BEC*, vol. 43, 1882, p. 79-87. Le cartulaire factice repose sur 9 manuscrits et divers dépouillements (Baluze, Gaignières, etc.). Le volume signale en outre les actes pour la Couture, indiqués par Gaignières, mais dont le texte est aujourd'hui perdu (p. 409-420).

[2175] Malgré le travail remarquable que représentent les trois articles donnés par Julien Havet sur les actes des évêques du Mans (HAVET Julien, « Questions mérovingiennes. VII. Les actes des évêques du Mans », *BEC*, vol. 54, 1893, p. 597-692, vol. 55, 1894, p. 5-60 puis p. 306-336), nous avons préféré suivre le catalogue de Léonce Celier. Ce dernier indique certes moins d'actes issus des *actus* des évêques (BUSSON Gustave et LEDRU Ambroise (éd.), *Actus pontificum cenomannis in urbe degentium*, Le Mans, 1901 (*Archives historiques du Maine*, II) ; Julien Havet signale quant à lui que 49 actes mérovingiens ou carolingiens peuvent être extraits des *Actus*, mais de nombreuses réserves s'imposent, au moins la moitié des pièces étant fausses, les autres probablement en partie interpolées), mais le travail de critique très dense d'Havet rend assez délicat l'extraction des chartes... sans compter avec les faux, en particulier pour Saint-Calais (à ce sujet, voir HAVET Julien, « Questions mérovingiennes. IV. Les chartes de Saint-Calais », *BEC*, vol. 48, 1887, p. 5-58 et p. 209-247 ; nous renvoyons de même à l'introduction au cartulaire donnée par Louis Froger). Toutefois, en ce qui concerne le décompte final, les actes des évêques n'ont pas été intégrés à partir de ces éditions : ils sont en effet très largement transcrits par ailleurs (Saint-Pierre de la Couture, Solesmes, Saint-Calais, Fontaine-Daniel, Perseigne, *Liber albus*, Saint-Hippolyte de Vivoin, etc.) et le nombre de doublons eût été trop grand par rapport au gain pour les actes inédits. Enfin, certains actes concernent aussi d'autres régions (Bretagne, Centre, etc.).

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
3	3	2	9	33	35	45	444
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
488	1550	2039	924	1995	1627	818	*10015*

Tab. 55 : Décomptes des actes obtenus pour les Pays de la Loire.

I.1.17. *Picardie*

Largement parcourue par les monographies et les grandes thèses, la Picardie offre aussi un assez grand nombre d'éditions de taille conséquente (la médiane du nombre d'actes par édition est de 119) : Saint-Corneille de Compiègne, les actes du chapitre d'Amiens, ceux pour le comté de Ponthieu, les actes des évêques de Laon, pour Notre-Dame d'Ourscamp, l'abbaye de Foigny, Saint-Lazare de Beauvais et Notre-Dame-de-Lannoy, vont au-delà de 300 numéros. En définitive, les 33 éditions dépouillées représentent un total de 7 803 documents pour la fourchette chronologique envisagée. L'accroissement documentaire de la zone semble globalement lent, avec moins de 200 actes pour les X^{e}-XI^{e} siècles : après une première étape lors du début-milieu du XII^{e} siècle, c'est surtout entre 1150 et 1299 que les fonds se développent (près de 82 % de la documentation pour ces trois demi-siècles). Soit, encore une fois, une dynamique scripturaire relativement proche de la plupart des autres régions du nord-est de l'actuelle France.

BARTHÉLEMY Édouard (DE) (éd.), *Analyse du cartulaire de l'abbaye de Foigny*, Vervins, 1879 (*Bulletin de la Société archéologique du Vervins*) ; ID., *Cartulaire de l'abbaye de Bucilly*, Paris, 1883 ; BEAURAIN Georges (éd.), *Le cartulaire de l'abbaye de Selincourt : 1131-1513*, Paris-Amiens, 1925 (*Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*, n° 40) ; BOUCHOT Henri et LEMAIRE Emmanuel (éd.), *Le livre rouge de l'hôtel de ville de Saint-Quentin (1045-1725)*, Saint-Quentin, 1881 ; BRUNEL Clovis (éd.), *Recueil des actes des comtes de Pontieu (1026-1279)*, Paris, 1930 ; CONSTABLE Gilles ; EVERGATES Theodore et NEWMAN William M. (éd.), *The cartulary and charters of Notre-Dame of Homblières*, Cambridge, 1990 ; DUFOUR Anie (éd.), *Actes des évêques de Laon, des origines à 1151*, Paris, 2001 ; FOSSIER Robert (éd.), *Chartes de coutume en Picardie : XI^{e}-XIII^{e} siècle*, Paris, 1974 ; GUYNEMER Paul (éd.), *Cartulaire de Royallieu*, Compiègne-Paris, 1911 ; GUYOTJEANNIN Olivier (éd.), *Le chartrier de l'abbaye prémontrée de Saint-Yved de Braine (1134-1250)*, Paris, 2000 ; LALANNE Jean-Michel (éd.), *Le Cartulaire de Valpriez : 1135-1250*, Paris, 1990 ; LEBLOND Victor (éd.), *Cartulaire de la maladrerie de Saint-Lazare de Beauvais comprenant 406 chartes conservées aux archives hospitalières de cette ville*, Paris, 1922 ; LESORT André (éd.), *Les Chartes du Clermontois conservées au musée Condé à Chantilly (1069-1352)*, Paris, 1904 ; LEVILLAIN Léon (éd.), *Examen critique des chartes mérovingiennes et carolingiennes de l'abbaye de Corbie*, Paris, 1902 ; MARION Jules (éd.), *Le Cartulaire du Prieuré de Notre-Dame de Longpont : de l'Ordre de Cluny, au diocèse de Paris : XI^{e}-XII^{e} siècle*, Lyon, 1879 [l'édition de PÖECK Dietrich, *Longpont. Ein Cluniacensisches priorat in der Île-de-France*, München, 1986, a été vue aussi] ; MAZIÈRE Léon (éd.), *Le Livre rouge, cartulaire de la ville de Noyon*, Chauny, 1932 ; MOREL Émile et CAROLUS-BARRÉ Louis (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne*, 3 volumes, Montdidier, 1904-1909 puis 1977 ; MÜLLER Eugène (éd.), *Le Prieuré de Saint-Leu d'Esserent, cartulaire : 1080-1538*, Pontoise, 1900-1901 ; PÉCHEUR Louis Victor (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Léger de Soissons*, Soissons, 1870 ; PEIGNÉ-DELACOURT Achille (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame d'Ourscamp de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1129 au diocèse de Noyon*, Amiens, 1865 (*Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie. Documents inédits*, n° 6) ; PEIGNÉ-DELACOURT Achille (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Morienval*, Senlis, 1879 ; PELLOT Paul (éd.), « Inventaire des chartes de Chartreuve », *Revue de Champagne et de Brie*, tome 6, 1894, p. 321-346 ; ID., *Cartulaire du prieuré de Longueau*, Arcis-sur-Aube, 1895 ; PIETTE Amédée (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Michel en Thiérache*, Vervins, 1883 ; POQUET X. (éd.), « Quelques chartes de Marizy-Saint-Médard », *Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry*, 1883, p. 94-116 ; ID., « L'abbaye de La Barre et son recueil de chartes », *Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry*, 1884, p. 117-177 [préféré à ROLLET J. (éd.), « Relevé de chartes, donations et titres divers relatifs à l'abbaye de La Barre », *Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry*, 1883, p. 64-77] ; POUPARDIN René (éd.), *Cartulaire de Saint-Vincent de Laon*, Paris, 1902 ; RENDU Armand (éd.), *Inventaire-analytique*

des chartes des XI^e^, XII^e^, XIII^e^ siècles de l'abbaye de Saint-Quentin de Beauvais : ordre des chanoines de Saint-Augustin, Beauvais, 1880 ; ROUX Joseph (éd.), *Histoire de l'abbaye de saint-Acheul-les-Amiens. Étude de son temporel au point de vue économique*, Amiens, 1890 (*Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie. Documents inédits*, 12) ; ROUX Joseph (éd.), *Cartulaire du chapitre de la cathédrale d'Amiens*, 2 volumes, Amiens, 1912 ; STEIN Henri (éd.), *Cartulaire de l'ancienne abbaye de Saint Nicolas des Prés sous Ribemont (diocèse de Laon) publié d'après le manuscrit original des Archives nationales*, Saint-Quentin, 1884 ; TASSUS E. (éd.), *Cartulaire de Héronval*, Noyon, 1883 ; VATTIER Amédée (éd.), *Cartulaire du prieuré de Saint-Christophe-en-Halatte*, Senlis, 1876.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	13	2	6	8	13	20	46
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
25	84	701	1348	3091	1949	497	*7803*

Tab. 56 : Décomptes des actes obtenus pour la Picardie.

I.1.18. *Poitou-Charentes*

Concernant le Poitou, notons immédiatement que les remarques formulées concernant Dom Fonteneau et l'Aquitaine s'appliquent ici de la même manière[2176]. Souhaitant éviter au maximum les recouvrements, nous avons dû renoncer à employer ce corpus, certes d'une extrême richesse, mais aussi très composite, sauf en ce qui concerne l'abbaye de Charroux[2177]. De la même manière, nous avons consulté et employé l'édition des *Chartes poitevines* par Elisabeth Carpentier, Yves Chauvin, Robert Favreau et Georges Pon[2178], mais non de manière systématique – à nouveau afin de ne pas intégrer un trop grand effectif de doublons.

« Heureux Poitou ! » écrit Olivier Guyotjeannin, dans son compte-rendu du troisième tome de ces derniers volumes[2179]. Il est vrai, de fait, que la région est riche en éditions et en actes, particulièrement (et proportionnellement) pour le X^e^ et la première moitié du XI^e^ siècle. 42 éditions ont pu être consultées ici, pour un total dépassant les 6 100 documents. Très majoritairement et peut-être plus qu'ailleurs, celles-ci datent d'entre la seconde moitié du XIX^e^ siècle et les années 1930. Parmi les travaux récents, il faut compter avec les documents de Fontaine-le-Comte par Georges Pon (1982), ceux de Montierneuf de Poitiers par François Villard [1918-1998] (1973), et l'édition collective des *Chartes Poitevines*, déjà évoquée. Les décomptes obtenus pour Saint-Cyprien de Poitiers à partir de

[2176] Cf. notes 2093 et 2094.

[2177] Les tables données par Louis Rédet pour les manuscrits de Dom Fonteneau donnant un plus grand nombre d'actes pour la seconde moitié du IX^e^ siècle que l'édition de Pierre de Monsabert (cf. ci-dessous).

[2178] CARPENTIER Elisabeth ; CHAUVIN Yves ; FAVREAU Robert et PON Georges (éd.), *Chartes poitevines, textes et indices*, (textes antérieurs à 900 ; puis 900-925 ; puis 925-950), Université de Poitiers / C.E.S.C.M., Poitiers, 1989-1999.

[2179] GUYOTJEANNIN Olivier, « Elisabeth Carpentier, Yves Chauvin, Robert Favreau et Georges Pon, éd. - Chartes poitevines, 925-950, textes et indices. Poitiers, CESCM, 1999 », *Cahiers de Civilisation médiévale*, vol. 44, 2001, p. 170-172, ici p. 170. Remarques rapprochables dans TREFFORT Cécile, « Moines, monastères et prieurés charentais au Moyen Âge. Quelques réflexions autour d'un projet collectif en cours », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, vol. 113:3, 2006, p. 167-188 : « S'il existait, au Moyen Âge, des régions plus propices que d'autres à l'implantation monastique, les pays charentais, assurément, doivent en faire partie. », p. 167.

l'édition du XIX[e] ont été comparés à ceux donnés par Kayoko Matsuo dans sa thèse (2012)[2180]. Saint-Cyprien fait bien entendu partie de producteurs les plus importants, de même que Saint-Étienne de Baigne, Nouaillé, Saint-Maixent, Saint-Jean d'Angély, Montierneuf de Poitiers, Fontaine-le-Comte, Talmond et Notre-Dame de Saintes, qui comptent tous plus de 200 documents édités. Les caractéristiques de l'accroissement documentaire de la région sont singulières, ainsi que nous avons commencé de l'écrire ci-dessus : plus de 37 % de la documentation se concentre sur les X[e] et XI[e] siècles, tandis que la fourchette 1000-1149 contient plus de 50 % du total des actes. Passé 1150, la chute n'en apparaît que plus brutale : le XIII[e] et la première moitié du XIV[e] siècle ne totalisent pas plus de 31,8 % des dépouillements[2181], ce qui est assez exceptionnel au regard de la plupart des décomptes précédents...

AUDIAT Louis (éd.), « Saint-Eutrope et son prieuré », *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, tome 2, 1875, p. 249-448 (les autres volumes contiennent des actes plus tardifs, dans le tome 3 et 19) ; ID., « Recueil de titres relatifs à l'évêché et au Chapitre de Saintes », *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, tome 10, 1882, p. 21-142 ; BABINET DE RENCOGNE Gustave (éd.), « Documents relatifs au prieuré de Notre-Dame de Fontblanche (1220-1265) », *Mémoires de la Société de statistique du département des Deux-Sèvres*, 2ème série, tome XII, 1872, p. 2-40 ; BABINET DE RENCOGNE Gustave et FLEURY Paul (DE) (éd.), « Cartulaire saintongeais de l'abbaye de La Couronne », *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, tome 7, 1880 ; CHEVALIER Jean-Florentin (éd.), *Cartulaire de l'abbaye Saint-Pierre de Cellefrouin : XI[e] & XII[e] siècles*, Ruffec, 1936 (voir aussi BRAYER Edith (éd.), *Le Cartulaire de l'abbaye de Cellefrouin*, Paris, 1942) ; CHOLET Paul François, *Cartulaire de l'abbaye de St.-Êtienne de Baigne, (en Saintonge)*, Niort, 1868 ; DUPRÉ Alexandre (éd.), « Chartes du prieuré de Saint-Nicolas de Royan », *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, tome 19, 1891, p. 25-43 ; DUVAL Louis (éd.), *Cartulaire de l'abbaye royale de Notre-Dame des Chatelliers*, Niort, 1872 ; FLEURY Paul (DE) (éd.), « L'aumônerie de Saint-Gilles de Surgères », *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, tome 6, 1879, p. 9-22 ; GRANDMAISON Charles (DE) (éd.), *Chartularium sancti Jovini. Cartulaire de Saint-Jouin-de-Marnes*, Niort, 1854 (*Mémoires de la Société de statistique du département des Deux-Sèvres*, XVII) ; GRASILIER Théodore (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Étienne de Vaux de l'ordre de Saint-Benoît*, Niort, 1871 (*Cartulaires inédits de la Saintonge*, n° II) ; ID., *Cartulaire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Saintes de l'ordre de Saint-Benoît*, Niort, 1871 (*Cartulaires inédits de la Saintonge*, n° II) ; ID., *Chartes du prieuré conventuel de Notre-Dame de la Garde-en-Arvert, de l'ordre de Granmont*, Niort, 1871 (*Cartulaires inédits de la Saintonge*, n° II) ; IMBERT Hugues (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Laon de Thouars*, Niort, 1876 ; LA BOUTETIÈRE Louis (DE) (éd.), *Cartulaire de Coudrie*, Poitiers, 1873 (*Archives historiques du Poitou*, 2) ; ID., *Cartulaire de l'abbaye de Talmond*, Poitiers, 1873 (*Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, tome 36) ; LECOINTRE-DUPONT Gérasime (éd.), « Documents concernant le prieuré de Saint-Denis en Vaux », *Archives historiques du Poitou*, tome 7, 1878, p. 345-360 ; LEDAIN Bélisaire (éd.), « Documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de la Trinité de Mauléon (1090-1623) », *Archives historiques du Poitou*, tome 20, 1889, p. 1-91 ; LEDAIN Bélisaire (éd.), *Cartulaires et chartes de l'abbaye de l'Absie*, Poitiers, 1895 ; LEFRANCQ Paul (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Cybard, Angoulême*, 1930 (*Société archéologique et historique de la Charente*) ; MACON Gustave (éd.), « La chapelle de Notre-Dame des Marais à Nanteuil-le-Haudouin », *Comptes-rendus et mémoires du Comité archéologique de Senlis*, 5e série, tome 1, 1908, p. 155-180 ; MARATU Henri Guillaume (éd.), *Girard. Évêque d'Angoulême, légat du Saint-Siège (vers 1060-1136)*, Angoulême, 1866 ; MESCHINET DE RICHEMOND Louis (éd.), « Chartes de la Commanderie magistrale du Temple de la Rochelle (1139-1268) », *Archives historiques de Saintonge et Aunis*, tome I, 1874, p. 21-50 ; ID., « Cartulaire de l'abbaye de La Grâce-Notre-Dame ou de Charon en Aunis », *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, tome XI, 1883, p. 17-60 ; MÉTAIS Charles (éd.), *Cartulaire saintongeais de la Trinité de Vendôme*, Paris-Saintes, 1893 (*Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, tome 22)[2182] ; MONSABERT Pierre (DE) (éd.), *Chartes et documents pour servir à l'histoire de l'Abbaye de Charroux*, Poitiers, 1910 ; ID., *Chartes de l'Abbaye de Nouaillé de 678 à 1200*, Poitiers, 1926 ; MUSSET Georges (éd.), « Chartes

[2180] MATSUO Kayoko, *Pratiques de l'écrit et gestion patrimoniale monastique aux XI[e] et XII[e] siècles, d'après le cartulaire de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers*, op.cit., p. 39-43.

[2181] Avec tout de même un rebond pour le XIII[e] siècle, par contraste avec la seconde moitié du XII[e].

[2182] Contient plus de 200 actes. Cependant, non intégré car un grand nombre de documents imprimés sont édités par ailleurs (Montierneuf, etc.).

de la maison de Pons », *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. 21, 1892 ; MUSSET Georges (éd.), « Recueil de documents relatifs à l'abbaye de La Grâce-Dieu », *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. 27, 1898, p. 134-527 ; ID., *Cartulaire de Saint-Jean d'Angély*, 2 volumes, Paris-Saintes, 1901-1903 ; NANGLARD Jean (éd.), *Cartulaire de l'église d'Angoulême*, Angoulême, 1900 ; PON Georges (éd.), *Recueil des documents de l'Abbaye de Fontaine-le-Comte : XII^e-XIII^e siècles*, Poitiers, 1982 ; RICHARD Alfred (éd.), « Cartulaire de La Chatille : 1234-1339 », *Archives historiques du Poitou*, tome 7, 1878, p. 1-72 ; RÉDET Louis (éd.), *Documents pour l'histoire de l'église de Saint-Hilaire de Poitiers*, Poitiers, 1848 ; ID., *Cartulaire du prieuré de Saint-Nicolas de Poitiers*, 1872, p. 1-54 (*Archives historiques du Poitou*, I) ; ID., *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers [888-vers 1155]*, Poitiers, 1874 ; ID., *Cartulaire de l'évêché de Poitiers : ou Grand-Gauthier*, Poitiers, 1881 (*Archives historiques du Poitou*, vol. X) ; RICHARD Alfred (éd.), *Cartulaire de la Châtille*, 1878, p. 1-72 (*Archives historiques du Poitou*, VII) ; ID., *Chartes et documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de Saint-Maixent*, 2 volumes, Poitiers, 1886-1887 (*Société des archives historiques du Poitou*, vol. XVII et XVIII) ; THOMAS Georges (éd.), *Cartulaire des comtes de la Marche et d'Angoulême*, Angoulême, 1934 ; VILLARD François (éd.), *Recueil des documents relatifs à l'abbaye de Montierneuf de Poitiers : 1076-1319*, Poitiers, 1973.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	1	0	11	17	32	159	384
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
327	1402	1345	496	859	722	363	*6118*

Tab. 57 : Décomptes des actes obtenus pour le Poitou.

I.1.19. *Provence-Alpes-Côte d'Azur*

La Provence est célèbre pour posséder des fonds d'une remarquable densité, en particulier pour la seconde moitié du X^e et le XI^e siècle[2183]. Saint-Victor de Marseille est, faut-il le rappeler, l'un des plus gros producteurs d'actes originaux enregistrés dans la base de l'ARTEM (323 actes[2184], dont seulement 5 actuellement considérés comme douteux ; soit plus de 65 % des actes considérés comme authentiques pour la région). Les deux volumes de l'édition du cartulaire par Benjamin Guérard[2185] dépassent les 1 100 numéros ! D'autres ensembles permettent de constituer un corpus substantiel : les deux volumes de Lérins, les actes des maisons de Baux et des Porcellets d'Arles, les évêques et le chapitre d'Arles, Durbon, dépassent tous (parfois amplement) les 400 actes. À cela s'ajoutent les corpus pour la commanderie de Richerenches, la Trinquetaille, Notre-Dame de Bertaud, Saint-Pons et

[2183] La bibliographie récente sur la zone est proprement immense ! Nos guides, pour cette section, furent principalement la thèse de MAGNANI Eliana, *Monastères et aristocratie en Provence, milieu X^e-début XII^e siècle*, op.cit. ; ainsi que celle de MAZEL Florian, *La noblesse et l'Église en Provence, fin X^e-début XIV^e siècle : l'exemple des familles d'Agoult-Simiane, de Baux et de Marseille*, op.cit. Concernant Lérins, nous renvoyons à : LABROUSSE Mireille ; MAGNANI Eliana ; CODOU Yann ; LE GALL Jean-Marie ; BERTRAND Régis et GAUDRAT Vladimir (dom) (éd.), *Histoire de l'abbaye de Lérins*, ARCCIS (Association pour le rayonnement de la culture cistercienne), Abbaye de Bellefontaine, 2005 [voir en particulier les chapitres d'Eliana Magnani, « Chapitre VI – Lérins dans la société féodale (X^e-XII^e siècle) » et « Chapitre VII – Réseau de dépendances et structure ecclésiale de Lérins (XI^e-milieu XV^e siècle) », p. 123-227]. Sur l'élaboration de l'écrit diplomatique à Saint-Victor, la bibliographie est là aussi très riche et actualisée, voir en dernier lieu : RENAULT Jean-Baptiste, « Des archives au cartulaire : sélection des actes transcrits, contingences archivistiques et objectifs du grand cartulaire de Saint-Victor de Marseille (XI^e siècle) », dans LAMAZOU-DUPLAN Véronique et RAMÍREZ VAQUERO Eloísa (dir.), *Les cartulaires médiévaux : écrire et conserver la mémoire du pouvoir, le pouvoir de la mémoire*, Presses de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, Pau, 2013, p. 173-186. Comme pour les autres régions, la bibliographie sera mentionnée au cours des développements.

[2184] Soit plus que Cluny ou Saint-Denis... seule Marmoutier dépasse Saint-Victor dans ce domaine.

[2185] Cf. ci-dessous.

la cathédrale de Nice, la *Gallia Christiana* pour les évêques de Marseille et d'Orange, contenant tous autour, voire plus, de 200 actes. L'édition diplomatique est d'ailleurs encore dynamique dans la zone, avec le *Cartulaire de Trinquetaille* par Paul Amargier (1972), les *Actes de la famille Porcelet d'Arles* par Martin Aurell (2001), et ceux de la commanderie de Saint-Jean de Jérusalem d'Avignon par Claude-France Hollard (2001). L'examen de la structure documentaire montre un décollage du nombre d'actes dès le début du XI^e^ siècle, dans des proportions moyennes mais stables, puis une dynamique qui s'accélère à partir du milieu du XII^e^ siècle et se poursuit au XIII^e^. Il convient néanmoins de noter, comme en Bourgogne ou en Pays de la Loire, d'importants décalages : la zone montagneuse et les espaces proches (Durbon, Notre-Dame de Bertaud, etc.) connaissent un essor documentaire nettement plus tardif ; il en va de même pour Arles (archevêques, chapitre, Trinquetaille, Porcelets, etc.), qui possède une position singulière et qu'il convient donc de traiter séparément. En définitive, la tendance majoritaire couvre l'essentiel du territoire envisagé. Nous y retrouvons les problématiques d'échelle, déjà longuement évoquées...

ALBANÈS Joseph Hyacinthe (éd.), « Le couvent royal de Saint-Maximin-de-Provence, de l'ordre des Frères Prêcheurs, ses prieurs, ses annales, ses écrivains, avec un cartulaire », *Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan*, t. 12, 1878-1880, p. 1-167 ; ID., *Gallia christiana novissima : Histoire des archevêchés, Évêchés et abbayes de France d'après les documents authentiques recueillis dans les Registres du Vatican et les Archives locales*, Tome 2, Marseille, Montbéliard, 1899 ; ALBANÈS Joseph Hyacinthe et CHEVALIER Ulysse (éd.), *Gallia christiana novissima : Histoire des archevêchés, Évêchés et abbayes de France d'après les documents authentiques recueillis dans les Registres du Vatican et les Archives locales*, Tome 6, Orange, Valence, 1916 ; AMARGIER Paul (éd.), *Cartulaire de Trinquetaille*, Gap, 1972 ; AURELL Martin (éd.), *Actes de la famille Porcelet d'Arles (972-1320)*, Paris, 2001 ; BARRUOL Jean et NOËL Didier (éd.), *Cartulaire de l'église d'Apt (835-1130?)*, Paris, 1967 ; BARTHÉLEMY Louis (éd.), *Inventaire analytique et chronologique des chartes de la Maison de Baux*, Marseille, 1882 ; BLANC Edmond et MORIS Henri (éd.), *Cartulaire de l'Abbaye de Lérins*, 2 volumes, 1883-1905 ; BLANCARD Louis (éd.), « Les chartes de l'abbaye de Saint-Gervais-lès-Fos, précédées d'une lecture sur l'histoire de cette abbaye », *Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille*, tome 2 (8e série), 1877, p. 201-230 ; BŒUF Estelle (éd.), *Édition du chartrier de l'archevêché d'Arles*, Paris, 1996[2186] ; CAIS DE PERLAS Eugène (éd.), *Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice*, Turin, 1888 ; ID., *Chartrier de l'Abbaye de Saint-Pons hors les murs de Nice*, Monaco, 1903 ; DOUBLET Georges (éd.), *Recueil des actes, concernant les évêques d'Antibes*, Monaco, 1915 ; DU ROURE Auguste (éd.), *Histoire de Montmajour, d'après Dom Chantelou, avec documents inédits*, Aix, 1890-1891 (Appendice de la *Revue Historique de Provence*) ; DUHAMEL Léopold (éd.), « Fragments d'anciens cartulaires de l'évêché d'Orange », *Mémoires de l'Académie du Vaucluse*, vol. 15, 1896, p. 383-396[2187] ; DUPRAT Eugène (éd.), *Cartulaire du Chapitre de Notre-Dame des Doms*, Avignon, 1932 ; DURBEC Joseph-Antoine (éd.), « Les Templiers dans les Alpes-Maritimes », *Nice Historique*, vol. 40, 1937, p. 65-70, 97-108, 138-146, 161-166 et vol. 41, 1938, p. 3-10, 48-60 ; FILLET Louis, « Documents relatifs au monastère de Notre-Dame du Plan », *Bulletin historique et philologique*, 1895, p. 84-93 ; GIRAUD Magloire (éd.), « Cartulaire du prieuré rural de Saint-Damien, ou recueil de chartes et actes publics relatifs à l'histoire de ce prieuré, extrait d'archives de l'ancienne abbaye de St-Victor et des archives de la Cadière », *Bulletin trimestriel de la Société des sciences, belles-lettres et arts du département du Var*, tome 17, 1849, p. 83-117 ; GUÉRARD Benjamin (éd.), Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, 2 volumes, Paris, 1857 ; GUILLAUME Paul, *Chartes de Notre-Dame de Bertaud, monastère de femmes de l'ordre des Chartreux, diocèse de Gap*, Paris, 1888 (*Archives historiques des Hautes-Alpes*, n° 1) ; ID., *Chartes de Durbon, quatrième monastère de l'ordre des Chartreux, diocèse de Gap*, Montreuil-sur-Mer, 1893 (*Archives historiques des Hautes-Alpes*, n° 2) ; LABANDE Léon-Honoré, « Chartes originales de Montmajour aux Archives du palais de Monaco (XI^e^-XIV^e^ s.) », *Annales de la Société d'études provençales*, tome 5, 1908, p. 5-42 ; MANTEYER Georges (DE) (éd.), *Les Chartes du pays d'Avignon (439-1040)*, Mâcon, 1914 ; RIPERT-MONCLAR François (DE) (éd.), *Cartulaire de la commanderie*

[2186] Nous remercions vivement Eliana Magnani de nous avoir communiqué ses dépouillements pour cet important travail, à partir de la copie déposée aux *Archives Nationales*.

[2187] Contient 14 actes, malheureusement non datés.

de Richerenches de l'Ordre du Temple : (1136-1214), Avignon, 1907 ; ROCHAT-HOLLARD (éd.), *Cartulaire et chartes de la commanderie de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem d'Avignon au temps de la commune (1170-1250)*, Paris, 2001 ; ROSTAN Louis (éd.), *Cartulaire municipal de Saint-Maximin, suivi de documents puisés dans les archives de cette ville*, Paris, 1862[2188].

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	3	0	4	14	18	44	189
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
631	830	601	1127	2124	1420	950	*7955*

Tab. 58 : Décomptes des actes obtenus pour Provence-Alpes-Côte d'Azur.

I.1.20. *Rhône-Alpes*

La région lyonnaise, fort riche au plan documentaire elle aussi, possède deux monumentales collections d'actes que nous n'avons pas souhaité intégrer aux décomptes (tout en les ayant néanmoins consultées). Non seulement celles-ci auraient provoqué un assez grand nombre de doublons pour les périodes hautes, mais, qui plus est, leurs aires s'étendent sur plusieurs régions : il s'agit du *Regeste Dauphinois* par Ulysse Chevalier[2189] et des *Chartes du Forez antérieures au XIV^e^ siècle*[2190]. Il faut ajouter à cela, pour des raisons identiques, le corpus des *Chartes du Bourbonnais* (1952) – qui ne concerne que marginalement la zone cependant[2191] -, et aussi partiellement le *Regeste Vivarois*[2192]. Malgré ces éléments composites la région n'est pas en reste, avec plus de 7 000 actes décomptés et une médiane de 109 actes par édition. Le plus gros ensemble est sans aucun doute le cartulaire de Savigny, mais il faut aussi considérer ceux de Grenoble, d'Ainay, de Saint-Maurice et de Saint-André-le-Bas de Vienne, Léoncel, Saint-Sauveur-en-Rue, Saint-Barnard de Romans, Domène, de l'Île-Barbe, ainsi que le factice *Cartulaire Lyonnais*, qui dépassent tous, parfois copieusement, les 200 numéros. Là encore, nous sommes face à une zone en partie composite, avec l'est montagneux dont la chronologie documentaire est franchement plus tardive (diocèse de Maurienne, abbaye d'Hautecombe, Aillon, la Grande Chartreuse, Nantua, Saint-Paul-en-Chablais, Annecy, etc.), mais l'influence des

[2188] Idem : actes non datés.

[2189] CHEVALIER Ulysse (éd.), *Regeste dauphinois ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés et manuscrits relatifs à l'histoire du Dauphiné, des origines chrétiennes à l'année 1349*, 7 volumes (I : II^ème^ siècle – 1203 ; II : 1204-1277 ; III : 1277-1309 ; IV : 1309-1330 ; V : 1330-1342 ; VI : 1342-1359 ; VII : supplément), Imprimerie Valentinoise, Valence, 1913-1926. Les actes contenus dans ces éditions / régestes concernent, selon la géographie de l'ancien Dauphinois, aussi bien la région Rhône-Alpes (Drôme, Isère) que la Provence (Hautes-Alpes). En définitive, le recueil indique plus de 41 000 numéros jusqu'à notre *terminus ante quem*, et pourrait probablement faire l'objet d'une étude synthétique et statistique à lui seul. Le *Regeste dauphinois* est d'ailleurs disponible en version numérique sur le site *Gallica*.

[2190] GUICHARD Georges ; PERROY Édouard ; DUFOUR Jean ; GOGNON Marguerite ; FOURNIAL Étienne (éd.), *Chartes du Forez antérieures au XIV^e^ siècle*, Protat frères, Mâcon, 24 tomes en 28 volumes, 1933-1980. Plus de 1 700 numéros.

[2191] MONICAT Jacques ; FOURNOUX Bernard (DE) ; GÉNERMONT Marcel ; BRAIBANT Charles (éd.), *Chartes du Bourbonnais*, Crépin-Leblond, Moulins, 1952. Cf. page 528.

[2192] RÉGNÉ Jean et DUPRAZ Dominique (éd.), *Régeste vivarois, 863-1500*, Conseil général de l'Ardèche, Privas, 1991. Celui-ci est essentiellement fondé sur le *Regeste dauphinois* (cf. note 2189), et sur plusieurs inventaires (Archives départementales de la Drôme, de l'Isère, etc.). Il comporte néanmoins une part d'actes inédits.

actes du Lyonnais, Viennois, Valentinois et Grenoblois, est telle qu'elle détermine une tendance majoritaire[2193]. Le décollage est ici particulièrement précoce : les actes commencent à affluer dès la seconde moitié du X^e^ siècle. Presque 30 % des documents sont ainsi contenus entre les X^e^ et XI^e^ siècles, même en intégrant les zones de l'est ; près de 35 % si l'on ne compte que les actes de l'« ouest » (zone proche du Rhône et Grenoble). En définitive, plus de 55 % des actes sont antérieurs au XIII^e^ siècle, ce qui constitue un « score » considérable, et ceci même en tenant compte des déformations induites par les cartulaires municipaux, comme souvent tardifs et ici plutôt fournis au plan quantitatif.

AUVERGNE Alexis (éd.), *Le cartulaire de Saint-Robert et le cartulaire des Écouges*, Grenoble, 1865 ; BERNARD Auguste (éd.), *Cartulaire de l'Abbaye de Savigny suivi du petit cartulaire de l'Abbaye d'Ainay*, 2 volumes, Paris, 1853. [pour la redatation de 54 chartes, et la critique globale des attributions chronologiques pour cette édition, voir PERROY Edouard, « Notes sur la chronologie des chartes de Savigny », *Bulletin de la Diana*, vol. XXVIII, 1942-1943, p. 203-211 ; réédité dans les *Études d'histoire médiévale*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1979, p. 543-552] ; BILLIET Alexis et ALBRIEUX J. (éd.), *Chartes du diocèse de Maurienne*, Chambéry, 1861 ; BLANCHARD Claudius (éd.), *Histoire de l'abbaye d'Hautecombe en Savoie, avec pièces justificatives inédites*, Chambéry, 1874 ; BLIGNY Bernard (éd.), *Recueil des plus anciens actes de la Grande-Chartreuse : 1086-1196*, Grenoble, 1958 ; BROSSARD Joseph (éd.), *Cartulaire de Bourg-en-Bresse, Bourg-en-Bresse*, 1882 ; BROSSARD Joseph (éd.), « La légende de Saint-Amand, l'abbaye de Nantua et la ville d'Orindinse ; petit cartulaire de Nantua », *Annuaire de la Société d'émulation de l'Ain*, tome 21, 1888, p. 319-384 et tome 22, 1889, p. 161-192 (seul le tome XXII contient les actes) ; BURNIER Eugène (éd.), *La chartreuse de Saint-Hugon en Savoie par Eugène Burnier, suivi du Cartulaire de Saint-Hugon*, Chambéry,1869 (dans *Mémoires de l'Académie impériale de Savoie*, 2e série, tome 11, 1869)[2194] ; CAISE Alber (éd.), *Cartulaire de Saint Vallier ou Relevé des chartes et documents concernant Saint-Vallier, son abbaye, ses seigneurs et ses habitants, pour servir de preuves à l'histoire de Saint-Vallier*, Paris-Valence, 1870 ; CARUTTI Domenico (éd.), *Regesta comitum Sabaudiae, marchionum in Italia, ab ultima stirpis origine, ad an. 1753*, Augustae Taurinorum, 1889 ; CHARPIN-FEUGEROLLES Hippolyte (DE) (éd.), *Cartulaire des Francs-Fiefs du Forez, 1090-1292*, Lyon, 1882 ; CHARPIN-FEUGEROLLES Hippolyte André (DE) (éd.), *Cartulaire du prieuré de Saint-Sauveur-en-Rue (Forez) dépendant de l'abbaye de la Chaise-Dieu 1062-1401*, Lyon, 1881 ; CHARPIN-FEUGEROLLES Hoppolyte (DE) et GUIGUE Georges (éd.), *Grande Pancarte ou cartulaire de l'abbaye de l'Île-Barbe, suivi de documents inédits et de tables*, 2 volumes, Montrbrison, 1923 ; CHEVALIER Ulysse (éd.), « Le cartulaire dauphinois de l'abbaye de Saint-Chaffre », dans ID., *Documents inédits relatifs au Dauphiné*, 2ème volume (sixième livraison), Grenoble, 1868 ; ID., « Les cartulaires de l'église et de la ville de Die », dans ID., *Documents inédits relatifs au Dauphiné, 2ème volume (troisième livraison)*, Grenoble, 1868 ; ID., *Cartulaire de l'abbaye Notre-Dame de Léoncel au diocèse de Die, Ordre de Cîteaux*, Montélimar, 1869 ; ID., *Nécrologe et Cartulaire des Dominicains de Grenoble*, Paris, 1870 ; ID., *Cartulaire de l'abbaye de Saint-André-le-Bas de Vienne*, Lyon, 1869 ; ID., *Actes capitulaires de l'Église Saint-Maurice de Vienne*, Romans, 1875 ; ID., *Cartulaires des Hospitaliers et des Templiers en Dauphiné*, Romans, 1875 (*Collection de cartulaires dauphinois*, vol. 3) (Saint-Paul-lès-Romans et le Temple de Roaix) ; ID., *Cartulaire de l'abbaye N.-D. de Bonnevaux au diocèse de Vienne, ordre de Cîteaux*, Grenoble, 1889 ; ID., *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Barnard de Romans. Nouvelle édition complète d'après le manuscrit original classée par ordre chronologique. Première partie (817-1093)*, Romans, 1898 (seul paru) ; ID., *Cartulaire municipal de la ville de Montélimar*, Montélimar, 1871 ; ID., *Chartularium ecclesiae Sancti Petri de Burgo Valentiae ordinis Sancti Augustini*, Paris, 1875-1892 ; ID., *Chartularium monasterii Beatae Mariae de Leoncello Ordinis Cisterciensis*, Montélimar, 1869 (Léoncel) ; ID., *Codex diplomaticus ordinis Sancti Rufi Valentiae*, Valence, 1891 (Saint-Ruf de Valence) ; ID., *Description analytique du cartulaire du Chapitre de Saint-Maurice de Vienne, suivi d'un appendice de chartes et chronique inédite des évêques de Valence et de Die*, Valence, 1891 ; ID., *Chartes de Saint-Maurice de Vienne, de l'abbaye de Léoncel et de l'église de Valence (Suppléments aux recueils imprimés)*, Paris, 1912[2195] ; ID., *Regeste Dauphinois ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés et manuscrits relatifs à l'histoire du Dauphiné des origines chrétiennes à l'année 1349*, 7 volumes, Valence, 1913-1925[2196] ; DELACHENAL Roland (éd.), *Cartulaire du Temple de Vaulx*, Paris, 1897 ; FONT-RÉAULX Jacques (DE) (éd.), *Cartulaire de l'évêché de Saint-Paul-Trois-Châteaux : analyses*

[2193] Nous reviendrons néanmoins sur l'opposition est / ouest lors de notre analyse par diocèse.

[2194] Ne contient que très peu d'éléments de datation, malgré un total de plus de 460 actes édités ou mentionnés.

[2195] Analyse de 259 actes pour Saint-Maurice de Vienne. Quelques actes édités. Voir l'édition complète du cartulaire en 1875, toujours par Ulysse Chevalier.

[2196] Cf. note 2189.

et extraits, avec une notice sur le Tricastin au début du XIII^e siècle, Valence, 1946 ; FORAS Amédée (DE) (éd.), « Cartulaire concernant l'ancien prieuré de Saint-Paul, en Chablais, rédigé de 1270 à 1280, existant aux Archives de Thuyset », *Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne*, t. 22, 1899, p. 165-179 ; GIRAUD Paul-Emile (éd.), *Essai historique sur l'abbaye de Saint-Barnard et sur la ville de Romans, Première et seconde partie*, Lyon, 1856-1866 ; ID., *Essai historique sur l'abbaye de S.Barnard et sur la ville de Romans. Complément textuel du cartulaire*, Lyon, 1869 ; GIRAUD Paul-Emile (éd.), Essai historique sur l'abbaye de Saint-Barnard et sur la ville de Romans, Première et seconde partie, Lyon, 1856-1866 ; GUICHARD Georges ; PERROY Édouard ; DUFOUR Jean ; GOGNON Marguerite ; FOURNIAL Étienne (éd.), *Chartes du Forez antérieures au XIV^e siècle*, Mâcon, 24 tomes en 28 volumes, 1933-1980[2197] ; GUIGUE Georges (éd.), *Cartulaire des fiefs de l'église de Lyon : 1173-1521*, Lyon, 1893 ; GUIGUE Marie-Claude (éd.), *Cartulaire lyonnais : documents inédits pour servir à l'histoire des anciennes provinces de Lyonnais, Forez, Beaujolais, Dombes, Bresse et Bugey comprises jadis dans le pagus major lugdunensis*, 2 volumes, Lyon, 1885-1893 ; ID., *Obituarium Lugdunensis ecclesiae : nécrologe des personnages illustres et des bienfaiteurs de l'église métropolitaine de Lyon du IX^e au XV^e siècle, publié pour la première fois avec notes et documents inédits*, Lyon, 1872 ; ID., *Petit cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice en Bugey, suivi de documents inédits pour servir à l'histoire du diocèse de Belley*, Lyon, 1884 ; LEMAÎTRE Jean-Loup (éd.), *Cartulaire de la Chartreuse de Bonnefoy [1176-1269]*, Paris, 1990 ; MARION Jules (éd.), *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble dits cartulaires de Saint-Hugues*, 1869 ; MARIOTTE Jean-Yves (éd.), « *Annecy et ses environs au XII^e siècle d'après le cartulaire de Talloires* », *BEC*, vol. 130:1, 1972, p. 5-32[2198] ; MONTEYNARD Charles (DE) (éd.), *Cartulare monasterii beatorum Petri et Pauli de Domina : cluniacencis ordinis gratianopolitanae dioecesis*, Lyon, 1859 (Domène) ; MORAND Laurent (éd.), *Les Bauges, histoire et documents. Tome 2 : Seigneurs ecclésiastiques*, Chambéry, 1890, p. 388-541. [Chartreuse Notre-Dame d'Aillon] ; RÉGNÉ Jean (éd.), *Régeste vivarois : 863-1500*, Privat, 1991[2199] ; VALENTIN-SMITH Joannès-Erhard et GUIGUE Marie-Claude (éd.), *Bibliotheca Dumbensis ou recueil de chartes, titres et documents pour servir à l'histoire de Dombes*, Trévoux, 1854-1885.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
1	2	1	3	55	114	260	624
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
654	632	681	917	1291	1293	635	*7163*

Tab. 59 : Décomptes des actes obtenus pour Rhône-Alpes.

I.2. Une structure duelle (haut Moyen Âge et Moyen Âge central)

I.2.1. *Analyse générale et formation des groupes pour les X^e-XIV^e siècles*

Ce périple à travers la vaste diplomatique de ce premier espace nous a amené à dépouiller près de 580 éditions, pour un total de plus de 147 000 actes. Ce travail, plutôt fastidieux il faut bien l'admettre, implique certaines concessions – mineures, espérons-le – quant aux détails locaux. Certes, des recouvrements intra-régionaux, plus ou moins inévitables à cette échelle, existent au sein du corpus, en particulier pour les éditions fondées sur les auteurs et non sur les bénéficiaires (actes épiscopaux, ducaux, comtaux, etc.). Pour cela et pour d'autres raisons, nous n'avons pas souhaité prendre en compte les actes royaux et pontificaux à partir des éditions qui leur sont consacrées (*Recueil des actes [...]*, MGH, etc.) : ces derniers sont en effet fréquemment édités au sein de collections fondées sur des cartulaires et autres chartriers, par ailleurs décomptés. Malgré ces réserves que nous admettons volontiers, nous pensons que cette masse permet des analyses statistiquement

[2197] Cf. note 2190 et page 554.
[2198] Ne contient que très peu d'actes datés assurément.
[2199] Cf. note 2192.

fondées. Pour les réaliser, sans quitter dans un premier temps le cadre régional contemporain, nous suivrons plusieurs axes historiques et géographiques dégagés lors des expériences précédentes : 1. la Bourgogne doit être partitionnée, *a minima* en deux ensembles. 2. Les Pays de la Loire doivent eux aussi être scindés, mais la découpe est ici beaucoup plus minimale : il s'agit de prendre, d'une part, Angers ainsi que les ensembles localisés au sud-est de la cité, principalement au sud de la Loire, et d'autre part, le reste de la région. 3. L'espace provençal doit lui aussi être « amputé » de quelques zones non-représentatives d'un point de vue documentaire : tout d'abord celle autour d'Arles, ou plutôt entre (l'actuelle) Aigues-Mortes, Arles et Istres, qu'il faut considérer séparément ; d'autre part, la partie montagneuse et plus globalement l'est au-delà de Grenoble, qu'il faut envisager comme appartenant à une autre dynamique, là encore plus tardive.

❋

Ces deux découpages et cette soustraction effectués, nous pouvons réaliser notre série d'analyses. À l'instar de ce qui a été précédemment présenté pour la Bourgogne et pour les originaux de l'Artem, nous aurons de nouveau recours aux analyses factorielles ainsi qu'à la cartographie. Se fondant sur un nombre important de copies, cet ensemble de graphiques devra bien entendu être rapproché de celui présenté pour les originaux, afin d'observer les rapprochements ou les possibles divergences en la matière.

Il nous faut désormais - pour un temps du moins -, oublier les *choses* et ne plus considérer que les *rapports*[2200]...

[2200] « Oublions les choses, ne considérons que les rapports ». La phrase, fréquemment citée, est attribuée à Braque [1882-1963]. Nous la tenons pour notre part de KEMP Wolfgang, *Christliche Kunst. Ihre Anfänge. Ihre Strukturen*, Schirmer / /Mosel, München / Paris / Londres, 1994, p. 9.

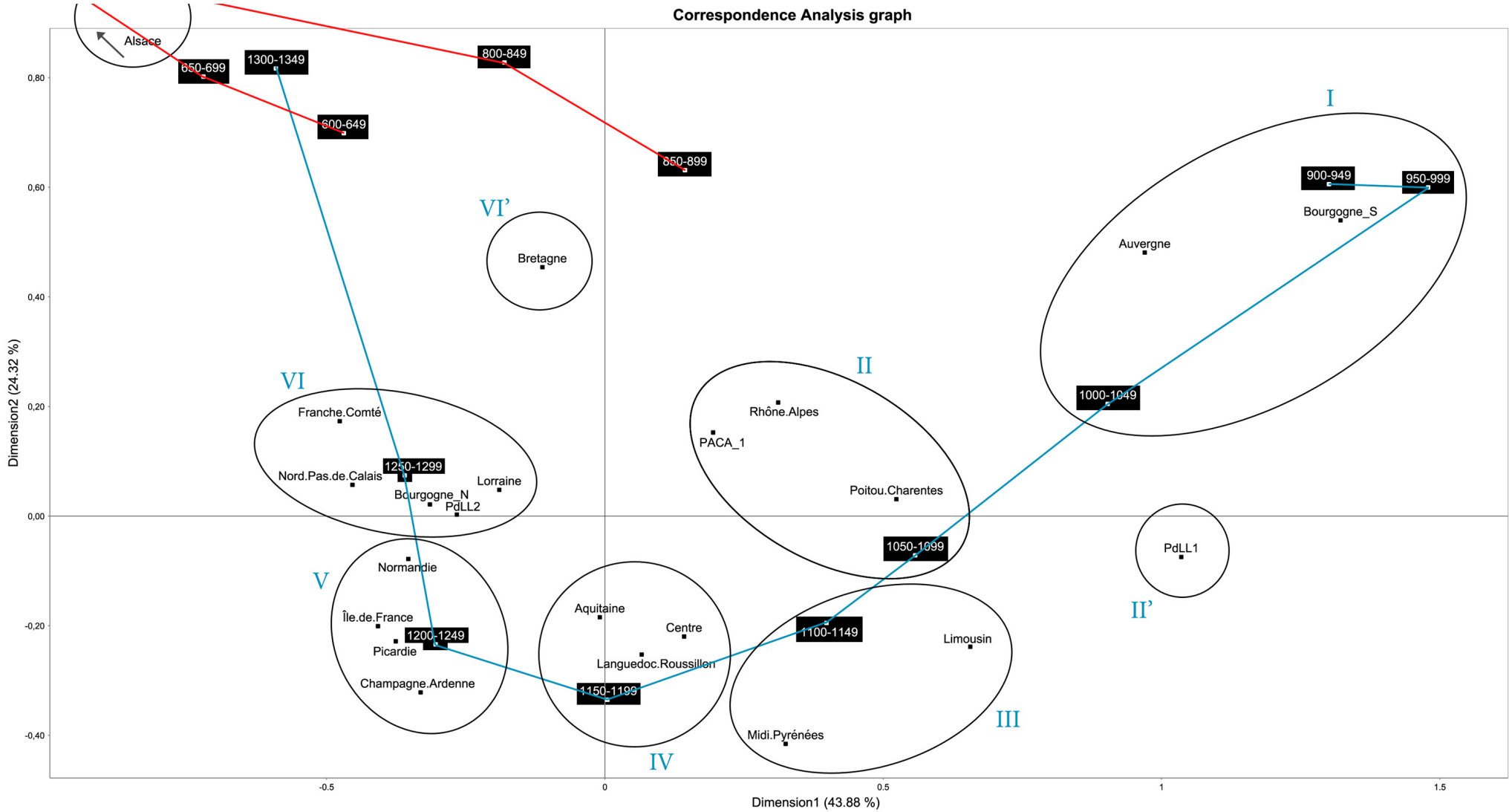


Fig. 57 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans l'actuelle France, VII[e] - première moitié du XIV[e] siècle.

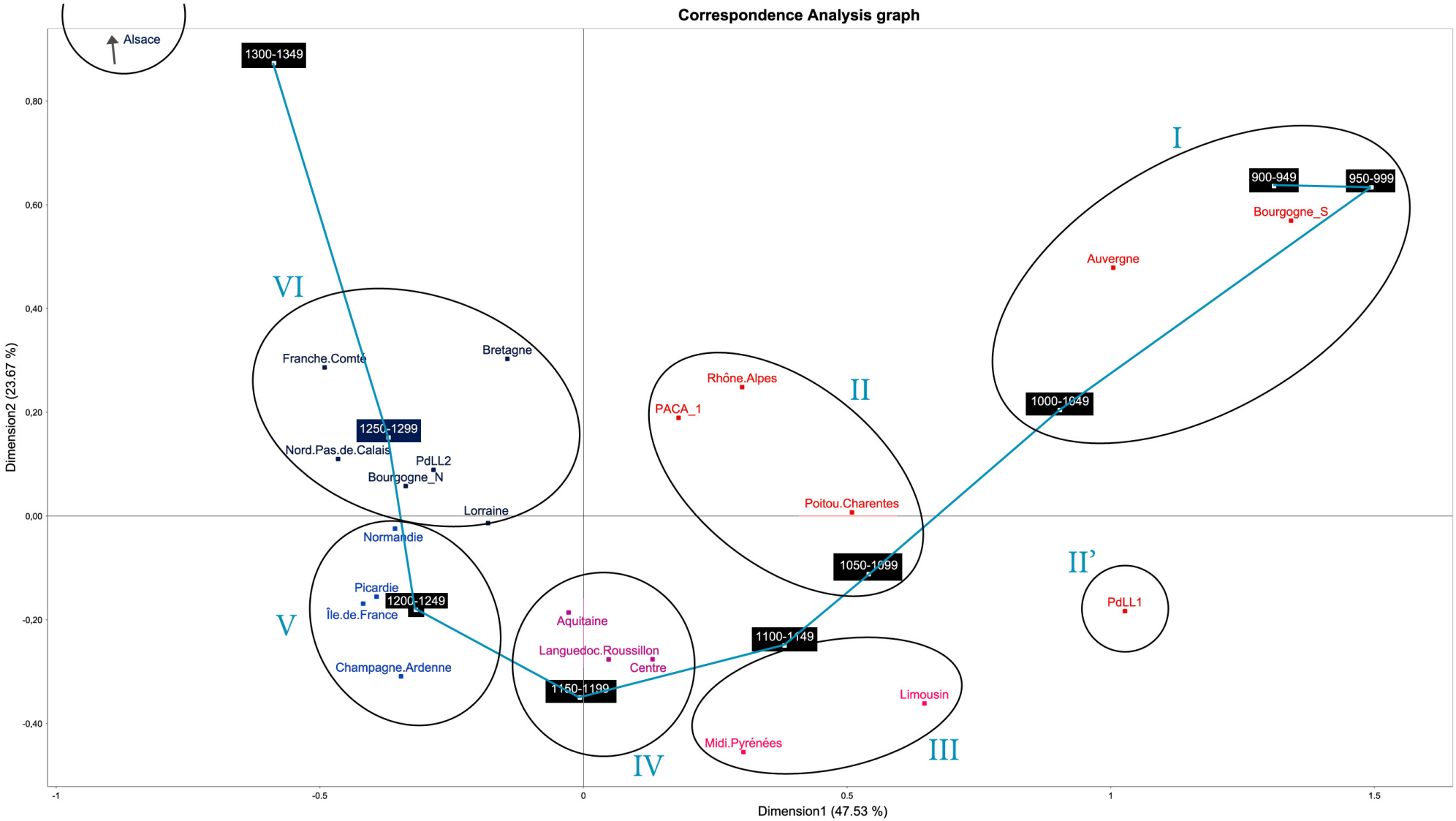


Fig. 58 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans l'actuelle France, X^e^ - première moitié du XIV^e^ siècle.

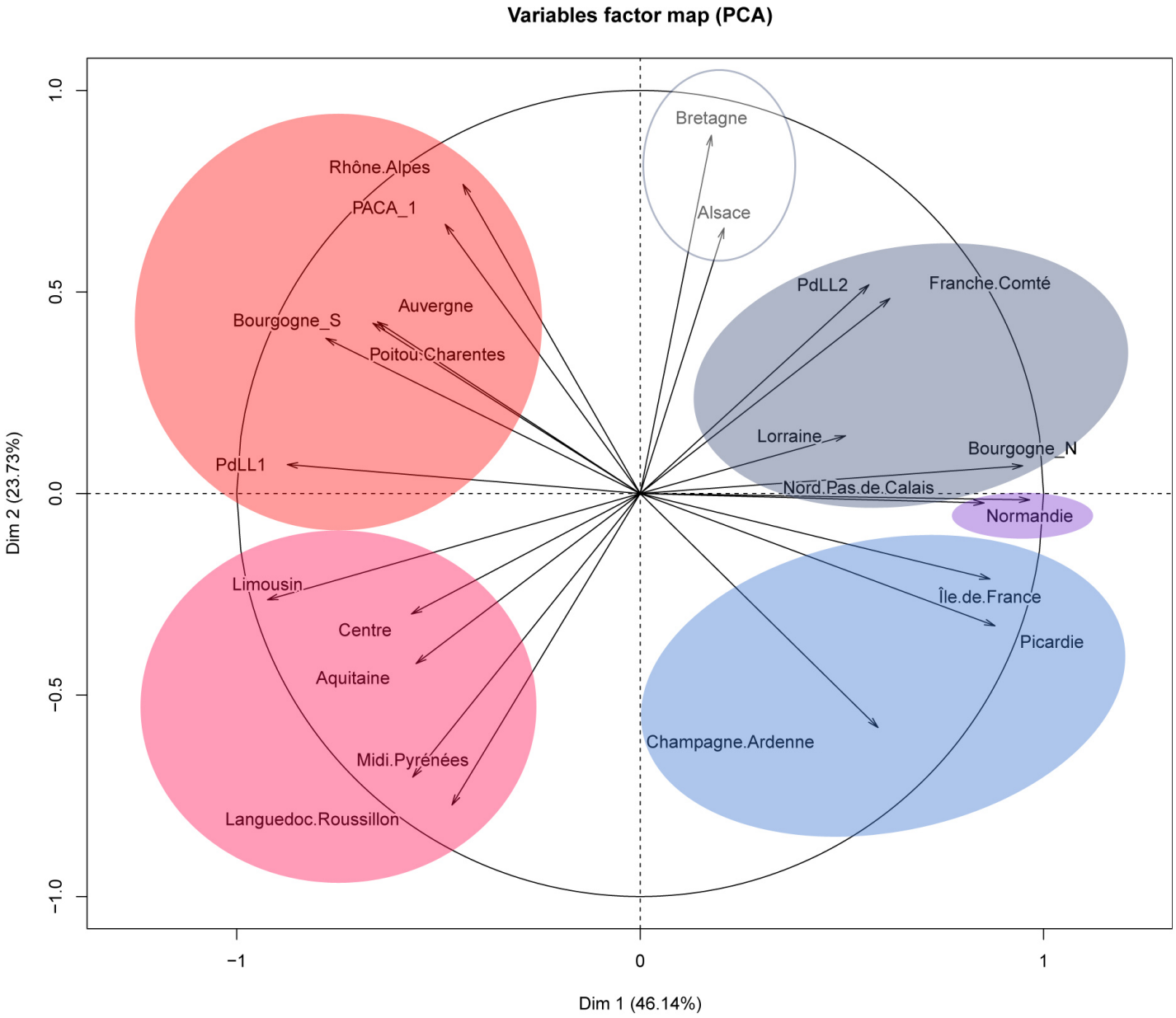


Fig. 59 : Analyse en composantes principales (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans l'actuelle France, X^e^ - première moitié du XIV^e^ siècle, à partir du tableau des écarts à l'indépendance. (69,87 % de l'information résumée).

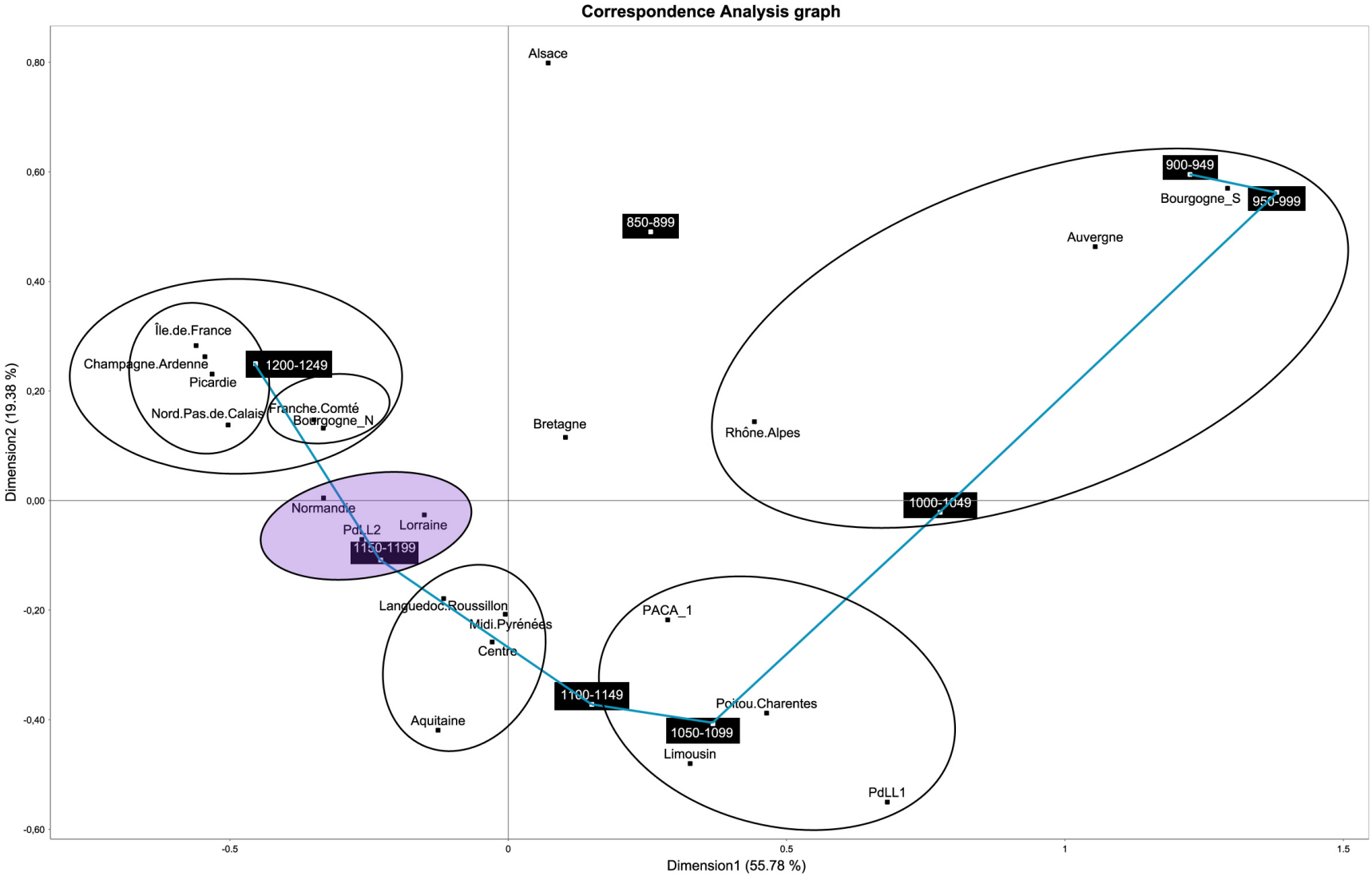


Fig. 60 : Complémentaire : analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans l'actuelle France, 850-1249.

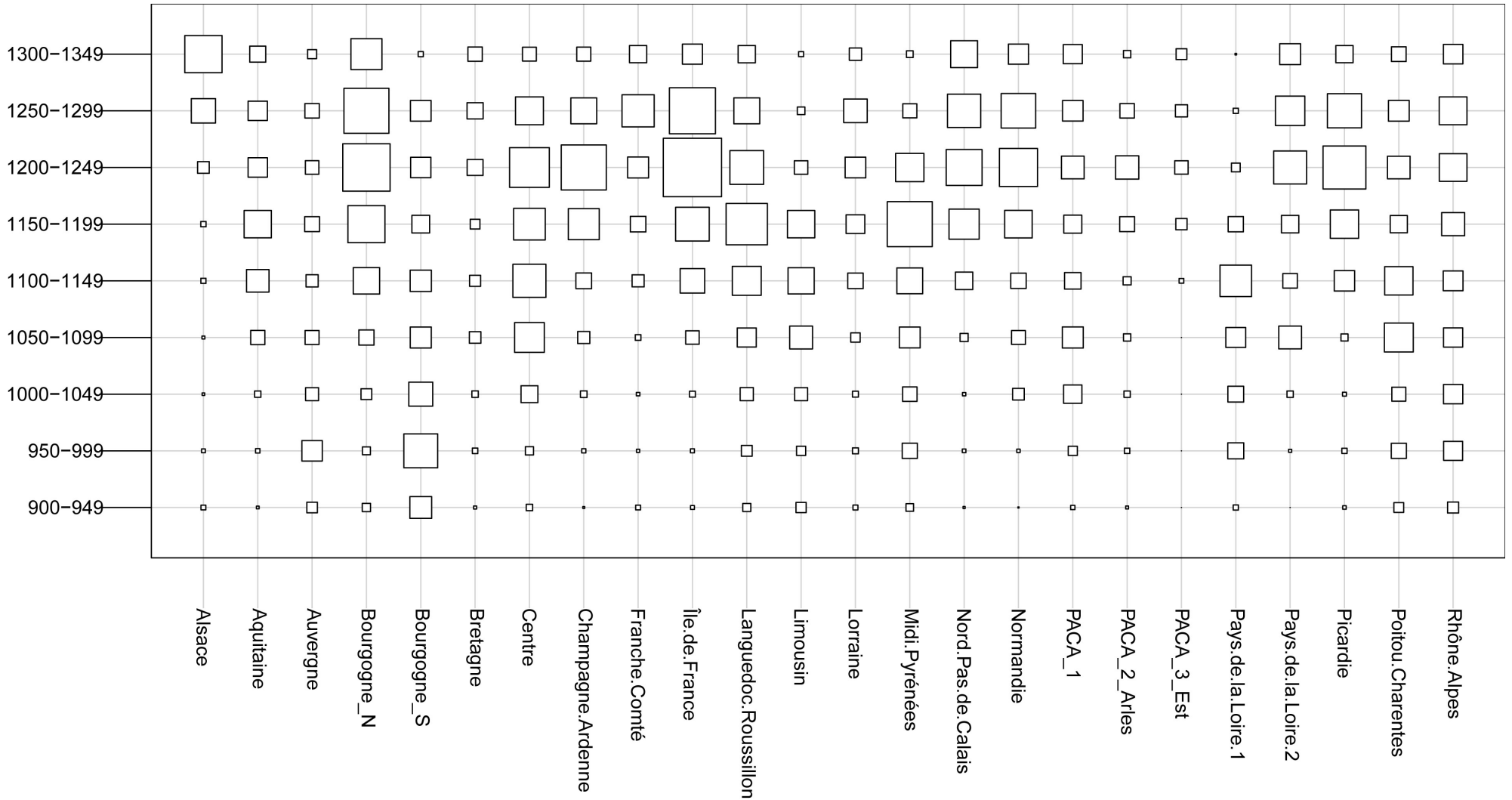


Fig. 61 : Présentation générale du tableau de contingence, à partir de l'ensemble des dépouillements pour l'actuelle France, IX^e^-premier XIV^e^ siècle[2201].

[2201] La taille des carrés varie en fonction de l'effectif par période. Nous remercions vivement Alain Guerreau de nous avoir indiqué l'existence de la fonction table.cont( ) permettant la production de ces graphiques (package ade4). Voir aussi la table pour le haut Moyen Âge, page 581.

Que déduire de cet ensemble de graphiques ? Les analyses présentées ci-dessous fournissent la matière d'une série de remarques concernant la dynamique de l'écrit diplomatique dans l'actuelle France. Commençons par quelques remarques d'ordre général :

(1). Comme lors des expériences précédentes, loin de produire un résultat aléatoire, les graphiques factoriels montrent des **répartitions claires**, relativement robustes eu égard aux différentes échelles chronologiques (fig. 57 : VII^e^-première moitié du XIV^e^ siècle ; fig. 58 et 59 : X^e^-première moitié du XIV^e^ siècle ; fig. 60 : seconde moitié du IX^e^ siècle-première moitié du XIV^e^ siècle) et aux multiples méthodes employées (fig. 57, 58 et 60 : analyses factorielles ; fig. 59 : analyse en composantes principales à partir des écarts à l'indépendance). Plusieurs différences émergent toutefois d'une analyse multivariée à l'autre, il nous faudra y revenir.

(2). Le deuxième enseignement est celui de l'existence d'une double structure, déjà repérée en Bourgogne et pour les originaux. Elle apparaît nettement sur l'axe 1 de la première carte factorielle, sur laquelle les variables chronologiques sont indiquées par série : en rouge pour le haut Moyen Âge, en bleu pour les périodes après 900[2202]. La divergence est ici si radicale que le sens de lecture, soit que l'on s'attache à l'une ou à l'autre structure, est opposé : à partir du VIII^e^ siècle[2203] et jusqu'à la fin du IX^e^ siècle, nous pouvons lire la progression chronologique de gauche à droite ; à l'inverse, à partir de 900-949, l'analyse se lit de la droite vers la gauche[2204]. Mis à part la seconde moitié du IX^e^ siècle, qui se rapproche des débuts du X^e^ et s'oppose plus ou moins aux autres périodes du haut Moyen Âge, nous avons donc bien affaire à deux populations documentaires parallèles. **Tout se passe donc comme si une transformation radicale de la logique d'accumulation scripturaire s'était produite dans les dernières décennies du IX^e^ siècle-au début du X^e^**, au moins dans certains espaces. Ces structures ne sont pas pour autant parfaitement antithétiques, puisque les siècles du haut Moyen Âge s'articulent, à gauche de l'analyse, avec les siècles les plus tardifs, XIII^e^ et début du XIV^e^ siècle, montrant par là qu'il existe une certaine corrélation entre ces deux séries, au moins au plan géographique. L'existence de ces deux populations distinctes, l'une allant jusqu'en 849, l'autre débutant vers 900 ou un peu auparavant, implique toutefois de produire deux analyses séparées (fig. 58, 59, 60 et 61) : l'une portant sur les X^e^-XIV^e^ siècles (c'est cette structure qui imprime sa forme aux AFC réalisées sur le tableau complet), puis une seconde consacrée au haut Moyen Âge seul, avant toute proposition d'hypothèse globale. L'axe 2 appelle quant à lui à des remarques plus détaillées, car son sens diverge en fonction de la géographie, nord ou sud, envisagée : nous y reviendrons.

[2202] Pour faciliter la lecture des nombreuses analyses multivariées, nous avons bien entendu tenté d'adopter, à chaque fois que la chose était possible, des codes et des présentations proches voire similaires.

[2203] Les étiquettes relatives au VIII^e^ siècle « sortent » du graphique, car l'Alsace attire fortement ces variables et qu'elle se distingue elle aussi très fortement.

[2204] Avec, comme souvent, un effet Guttman, cette fois assez peu prononcé. Cf. page 489 et note 1998.

(3). L'**opposition** entre, d'une part, les **régions médianes et méridionales**, et d'autre part **celles du nord**, constitue la logique dominante des analyses. Déjà repérée en ce qui concerne les actes originaux, nous retrouvons ici cette tension, dans tous les cas de figure. Présente sur l'axe 1, elle recouvre donc la structure chronologique glissante, notée au point (1) : tout se passe de nouveau comme si les oppositions géographiques correspondaient donc à des oppositions chronologiques. De manière complémentaire, nous pouvons remarquer que c'est aux abords des régions médianes qu'apparaissent les contrastes les plus tranchés : par exemple en Bourgogne (entre nord et sud), dans les Pays de la Loire (entre la zone au sud-est de la Loire, celle de l'ouest et celle recouvrant plus ou moins le diocèse du Mans), mais aussi dans la région Centre – avec une opposition nette entre le diocèse de Bourges et celui d'Orléans[2205]. À partir de là, on peut faire l'hypothèse que d'autres gradients intra-régionaux existent, à des échelles plus fines, et que ceux-ci ne recouvrent pas nécessairement les découpages administratifs contemporains, ni les diocèses médiévaux[2206].

Plusieurs **ensembles régionaux** peuvent être distingués : ils sont représentés sur la figure 58 selon le double camaïeu employé lors de notre précédente expérience pour les actes originaux. À ceux-là, nous ferons certains ajustements à partir des figures complémentaires (59, 60). **(a)**. Le premier groupe, à droite sur les analyses initiales, est majoritairement constitué par certaines des régions médianes. C'est là que débute l'essor documentaire lié à la seconde structure chronologique, X^e^-XIV^e^ siècle, du moins pour l'actuelle France. On y retrouve la Bourgogne du sud - selon les découpages opérés précédemment[2207] - et l'Auvergne, puis la région Rhône-Alpes, le Poitou, la Provence, peut-être le sud / sud-est du diocèse d'Angers[2208]. Au sein de cet ensemble initial, la Bourgogne du sud – d'où semble partir le mouvement - et l'Auvergne se distinguent par leur dynamique documentaire plus précoce encore. Pour ce premier groupe, l'essor est très fort entre 900 et 1049, voire 1099 (41 % des chartes émises le sont durant cette période). **(b)**. À l'opposé sur l'axe 2, mais toujours à droite de l'axe 1, le second ensemble est plus délicat à déterminer : il comprend le Limousin et la région Midi-Pyrénées, mais on peut aussi y rattacher, dans une certaine mesure, la zone autour d'Angers, que nous avions distinguée du reste des Pays de la Loire[2209]. La dynamique documentaire y reste précoce, démarrant fortement dès la première moitié du XI^e^ siècle, voire la fin du X^e^ siècle (plus de 69 % de la documentation du groupe se situe entre 1050 et 1199), soit tout de même déjà plusieurs décennies de décalage par rapport à la zone (a). **(c)**. Au centre sur l'axe 1 et en

[2205] Non visible à ce stade, mais sur laquelle nous reviendrons lors d'une seconde phase de l'analyse.
[2206] D'où l'analyse par diocèse, elle aussi problématique mais complémentaire.
[2207] Cf. pages 458-479.
[2208] Selon la découpe proposée page 547. Représentée sur les analyses par l'étiquette PdlL1.
[2209] Cf. note précédente.

bas sur l'axe 2, se trouvent le Languedoc-Roussillon, l'Aquitaine et la région Centre. Pour cette dernière, nous sommes face à une autre dynamique hétérogène – certes moins marquée que pour la Bourgogne et les Pays de la Loire – entre la zone située au sud de la Loire (sud du diocèse de Bourges) et celle au nord (en particulier le diocèse d'Orléans). Ces ensembles régionaux (c) s'affirment progressivement vers la fin du XI^e^ siècle, et plus encore au XII^e^ (presque 42 % des chartes émises entre 1100 et 1199). Dans le cas du Limousin comme dans celui du Languedoc, l'essor documentaire freine dès le XIII^e^ siècle, parfois brutalement (Limousin[2210]), parfois plus progressivement (Languedoc)[2211]. On notera que ces ensembles finissent de compléter les zones médianes et méridionales. **(d).** En passant du côté du nord, il nous a semblé opportun de créer un groupe intermédiaire, à partir des résultats obtenus via l'analyse 60. Dans celle-ci, nous examinons la dynamique documentaire en prenant comme *terminus* la fourchette 1200-1249[2212]. Pourquoi procéder ainsi ? Il est apparu que certaines régions pouvaient débuter leur essor documentaire dès la seconde moitié du XII^e^ siècle, tout en voyant leur dynamique encore augmenter dans les siècles suivants. À ce titre, et comme dans le cas des originaux (en l'occurrence de manière involontaire) – qui stoppent dans la première moitié du XII^e^ -, il est juste d'envisager l'analyse en deux temps, sur la chronologie complète et sur une chronologie partielle. Apparaît ainsi un ensemble caractérisé par un démarrage dans la seconde moitié du XII^e^ et les premières décennies du XIII^e^, qui contient la Normandie, la seconde (et la plus large) partie des Pays de la Loire, ainsi que la Lorraine. Bien entendu, l'hypothèse de l'existence de ce groupe devra être mise à l'épreuve lors d'une analyse par diocèse. **(e).** Le groupe suivant appartient clairement au nord : apparent sur les figures 57 et 58 et plus encore sur la figure 3 (ACP), il est constitué de la Picardie, de la Champagne, et de l'Île de France[2213]. L'essor documentaire y commence là aussi dès le XII^e^, mais connaît un pic vertigineux vers le milieu du XIII^e^ siècle : plus de 42 % de la documentation de ce groupe est en effet contenue entre 1200 et 1249, contre seulement environ 25 % pour le groupe précédent... ce qui confirme par ailleurs l'intérêt d'avoir constitué ce dernier. **(f).** Reste les corpus les plus tardifs dans leur progression documentaire : Bourgogne du nord et Franche-Comté, qui pourraient presque former un sous groupe – ce qu'il conviendra de faire figurer sur la carte de synthèse -, proche du groupe (e) (cf. fig. 60), puis Nord-Pas-de-Calais, accompagné de deux régions aux dynamiques singulières : l'Alsace et la Bretagne. Caractérisée par une dynamique scripturaire forte mais essentiellement tardive, en particulier dans la seconde moitié du XIII^e^, la

[2210] Selon nos hypothèses et après réflexion, il nous semble que cette chute pourrait apparaître légèrement moins rapide si de nouvelles éditions venaient à voir le jour. Pour autant, nous pensons qu'elles ne remettraient pas nécessairement en cause cette tendance régionale.

[2211] Cf. nos remarques p. 539.

[2212] Et en débutant en 850-899, date du commencement de la seconde logique documentaire.

[2213] Sur les deux premières analyses, ce groupe est mêlé à la Normandie, que nous regroupons plutôt, après la figure 60 (850-1249), avec l'ensemble (d).

production documentaire de ce groupe très composite s'effondre globalement moins vite au XIV^e^ siècle si on la compare aux scores obtenus pour les autres ensembles (plus de 18 % des actes sur ce demi-siècle, contre moins de 5,3 % pour le groupe précédent...).

Bien que par certains aspects nous n'hésitons pas à inclure ces ensembles à celui de la dynamique la plus tardive, il nous faut dire quelques mots à propos de la Bretagne et de l'Alsace (fig. 57, 59 et 60). Cette dernière possède en effet un fort excédent documentaire pour les périodes hautes, en particulier pour le VIII^e^ siècle : plus de 51 % des actes dépouillés pour l'ensemble du pays pour ce siècle proviennent de cette région, ce pic étant bien entendu largement imputable – nous l'avons déjà indiqué – aux archives de Wissembourg, mais pas uniquement. Cet exceptionnel développement avant le X^e^ siècle est couplé à un décollage documentaire très tardif, qui s'exprime peu avant la seconde moitié du XIII^e^ siècle et plus encore dans la fourchette 1300-1394. La Bretagne suit quant à elle un autre chemin, tout aussi singulier néanmoins : après une dynamique assez forte (Redon) au IX^e^ siècle, elle peine à décoller ; entre 1050 et 1349, toutes les périodes reçoivent des documents dans des proportions relativement homogènes (du simple au double[2214]), le pic se dessinant au XIII^e^ ainsi que dans la première moitié du XIV^e^ n'étant pas non plus d'une grande intensité. Pas de « crue documentaire » ici donc, pour en revenir à une métaphore aquatique, mais une accumulation globalement linéaire et lente, du moins à l'échelle régionale, avec tout de même une inflexion au XIII^e[2215].

En définitive, nous obtenons le résumé et les graphiques suivants pour nos **regroupements** :

(a). Bourgogne du Sud et Auvergne, puis Rhône-Alpes, Poitou-Charentes, Provence-Alpes-Côte d'Azur dont nous avons exclu Arles et les zones de l'est, enfin le sud / sud-est du diocèse d'Angers.

(b). Limousin et Midi-Pyrénées ; peut-être le sud / sud-est du diocèse d'Angers[2216].

(c). Aquitaine, Languedoc-Roussillon, ainsi qu'une partie du Centre – que nous considérons là encore comme mixte, entre diocèse de Bourges et d'Orléans[2217].

(d). Normandie, Lorraine, partie nord-est des Pays de la Loire.

(e). Picardie, Champagne, Île-de-France.

(f).1. Bourgogne du Nord et Franche-Comté ; **2.** Nord-Pas-de-Calais / Bretagne / Alsace.

[2214] Ce qui est bien peu au regard des autres régions, qui multiplient leur production parfois par 8 ou 10 dans cette même fourchette, et dans des effectifs beaucoup plus nombreux.

[2215] Les variations de la zone, déjà mentionnées, sont assez fortes. Cf. page 530 et note 2118.

[2216] Différentes expériences (en particulier des *clusterings*) montrent différentes positions pour cette sous-zone, volontairement détachée du reste des Pays de la Loire. Le travail complémentaire sur les diocèses, qui suit, nous permettra de construire une hypothèse plus solide à son sujet.

[2217] Cf. les analyses qui suivent.

	Groupe (a)	Groupe (b)	Groupe (c)	Groupe (d)	Groupe (e)	Groupe (f)
600-649	0,03	0,02	0,06	0,10	0,10	0,08
650-699	0,04	0,02	0,06	0,16	0,22	0,18
700-749	0,01	0,02	0,03	0,46	0,11	0,36
750-799	0,08	0,04	0,14	0,45	0,29	0,72
800-849	0,46	0,36	0,70	0,36	0,38	1,09
850-899	1,27	0,83	0,75	0,42	0,46	1,69
900-949	4,89	1,96	0,80	0,39	0,18	0,57
950-999	13,35	5,92	1,44	0,73	0,36	0,63
1000-1049	9,82	6,52	3,54	2,66	0,54	1,03
1050-1099	13,61	14,06	10,31	4,36	2,20	4,46
1100-1149	12,31	24,41	17,34	7,42	7,40	6,79
1150-1199	10,03	31,17	24,57	17,28	16,94	13,32
1200-1249	14,24	10,98	21,99	29,30	42,54	24,53
1250-1299	13,49	2,94	12,96	27,25	23,07	26,50
1300-1349	6,36	0,75	5,32	8,67	5,22	18,05

Tab. 60 : Pourcentage de la documentation par période, par groupe,
selon les analyses factorielles et leurs dépouillements, présentés ci-dessus (actuelle France).
Les couleurs mettent en valeur quelques scores remarquables.
Elles sont reprises dans les graphiques qui suivent.

	Groupe (a)	Groupe (b)	Groupe (c)	Groupe (d)	Groupe (e)	Groupe (f)
600-649	-9,50	-7,60	-2,49	3,94	9,13	6,53
650-699	-21,88	-16,42	-15,37	4,06	27,44	22,17
700-749	-40,21	-22,33	-30,01	32,12	-14,09	74,52
750-799	-66,97	-44,55	-43,33	13,64	-7,77	148,98
800-849	-46,63	-43,21	17,11	-28,45	-70,17	171,34
850-899	70,15	-31,37	-63,18	-64,53	-160,60	249,53
900-949	947,89	71,40	-166,94	-120,33	-382,63	-349,38
950-999	**2689,92**	344,83	-552,10	-327,94	-982,37	-1172,34
1000-1049	**1696,17**	439,82	-57,57	-121,61	-930,16	-1026,66
1050-1099	**1630,72**	**1007,04**	588,91	-370,28	-1609,26	-1247,13
1100-1149	166,98	**2044,00**	**1322,79**	-461,45	-1238,99	-1833,33
1150-1199	-2104,56	**2198,65**	**1658,55**	-25,08	-167,19	-1560,37
1200-1249	-2893,90	-2181,98	-599,02	**512,16**	**5162,98**	-0,24
1250-1299	-1410,29	-2506,92	-1304,14	**938,25**	**1309,54**	**2973,56**
1300-1349	-607,89	-1251,34	-753,21	15,50	-945,86	**3542,81**

Tab. 61 : Tableau des écarts à l'indépendance, à partir du tableau précédent (actuelle France).

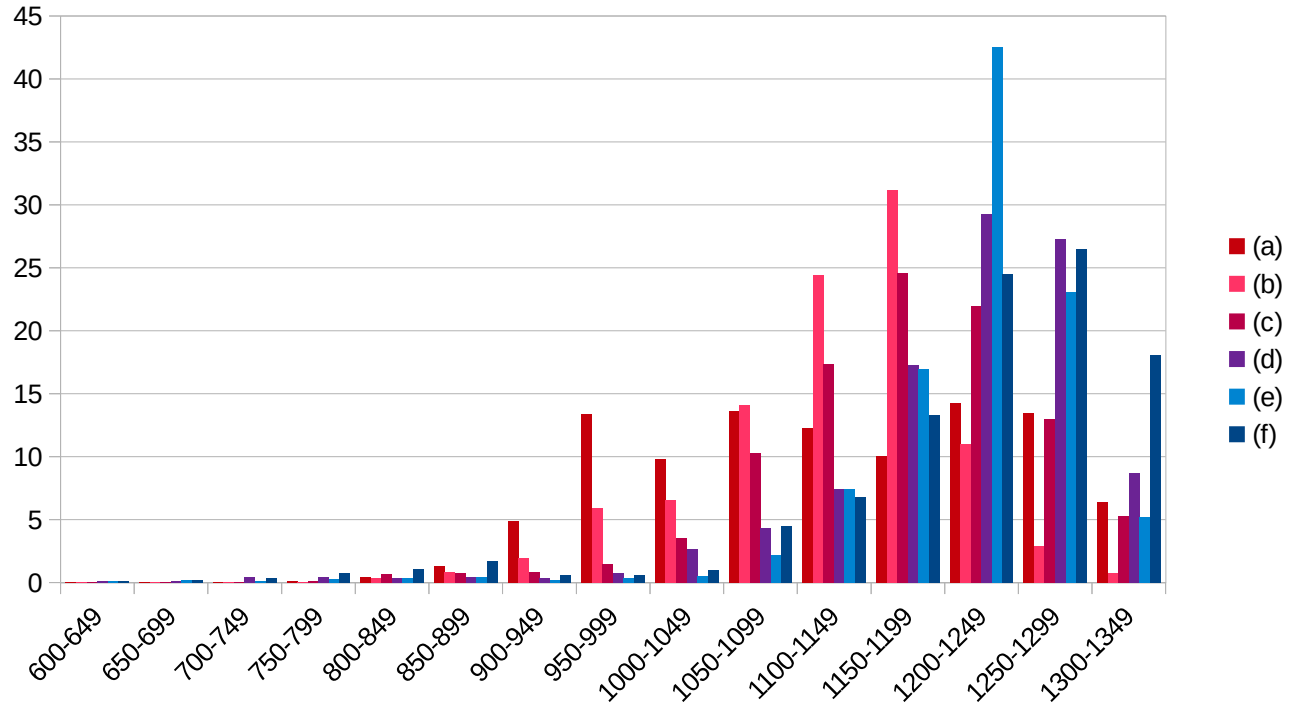


Fig. 62 : Pourcentage d'actes par demi-siècle, par groupe (à partir du tableau précédent, actuelle France).

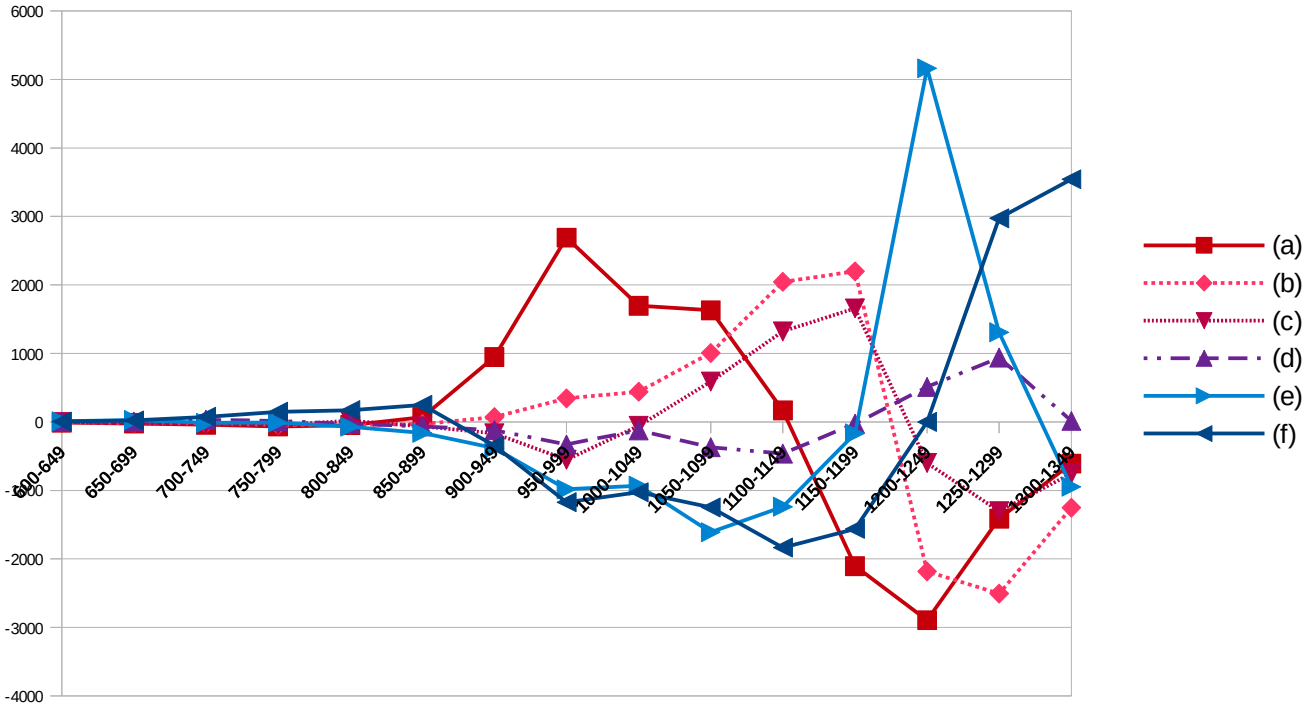


Fig. 63 : Écarts à l'indépendance par groupe, par demi-siècle
(à partir du tableau précédent, actuelle France).

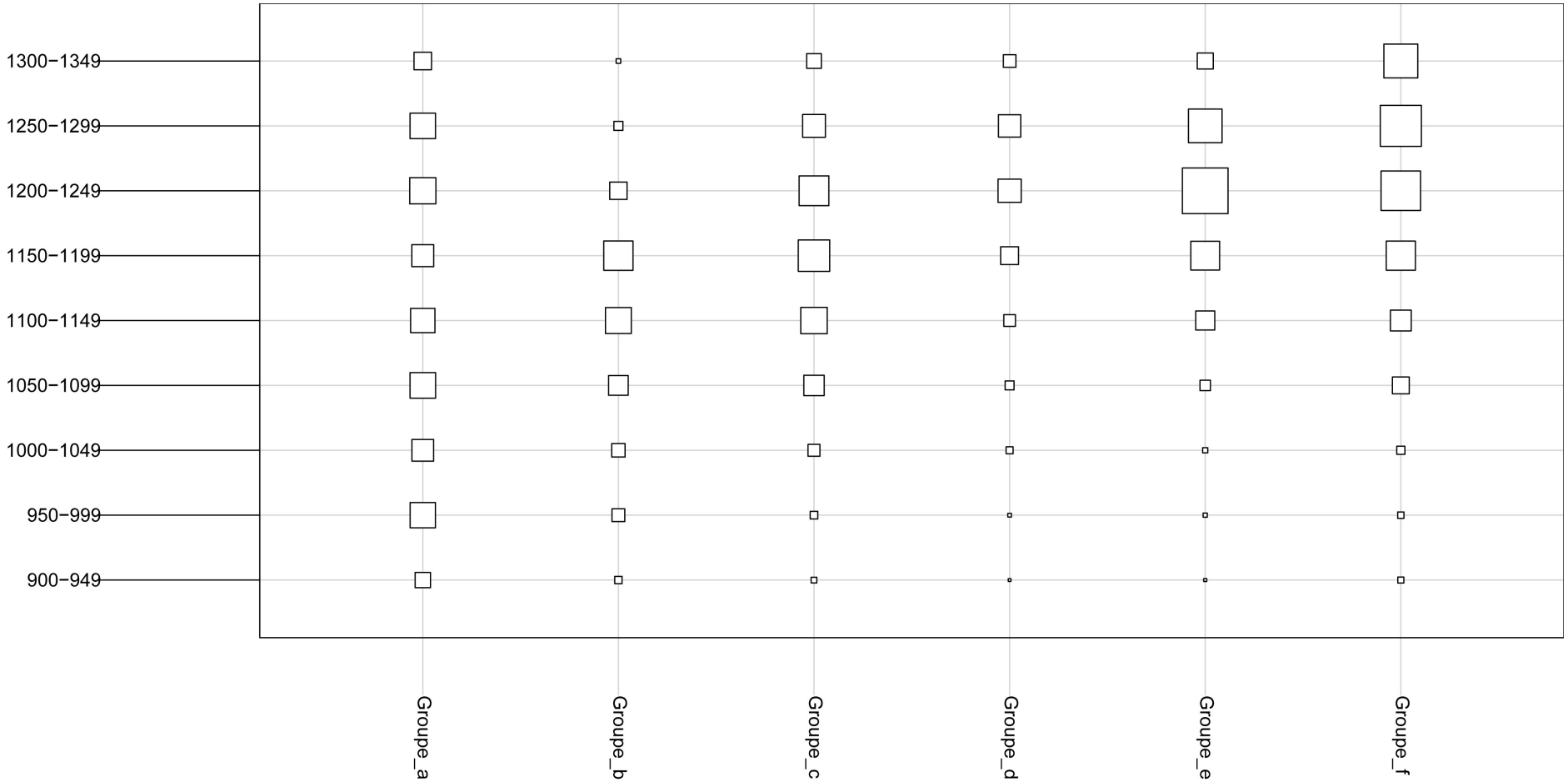


Fig. 64 : Présentation générale du tableau de contingence obtenu pour les groupes, actuelle France, IX^{e}-premier XIV^{e} siècle.

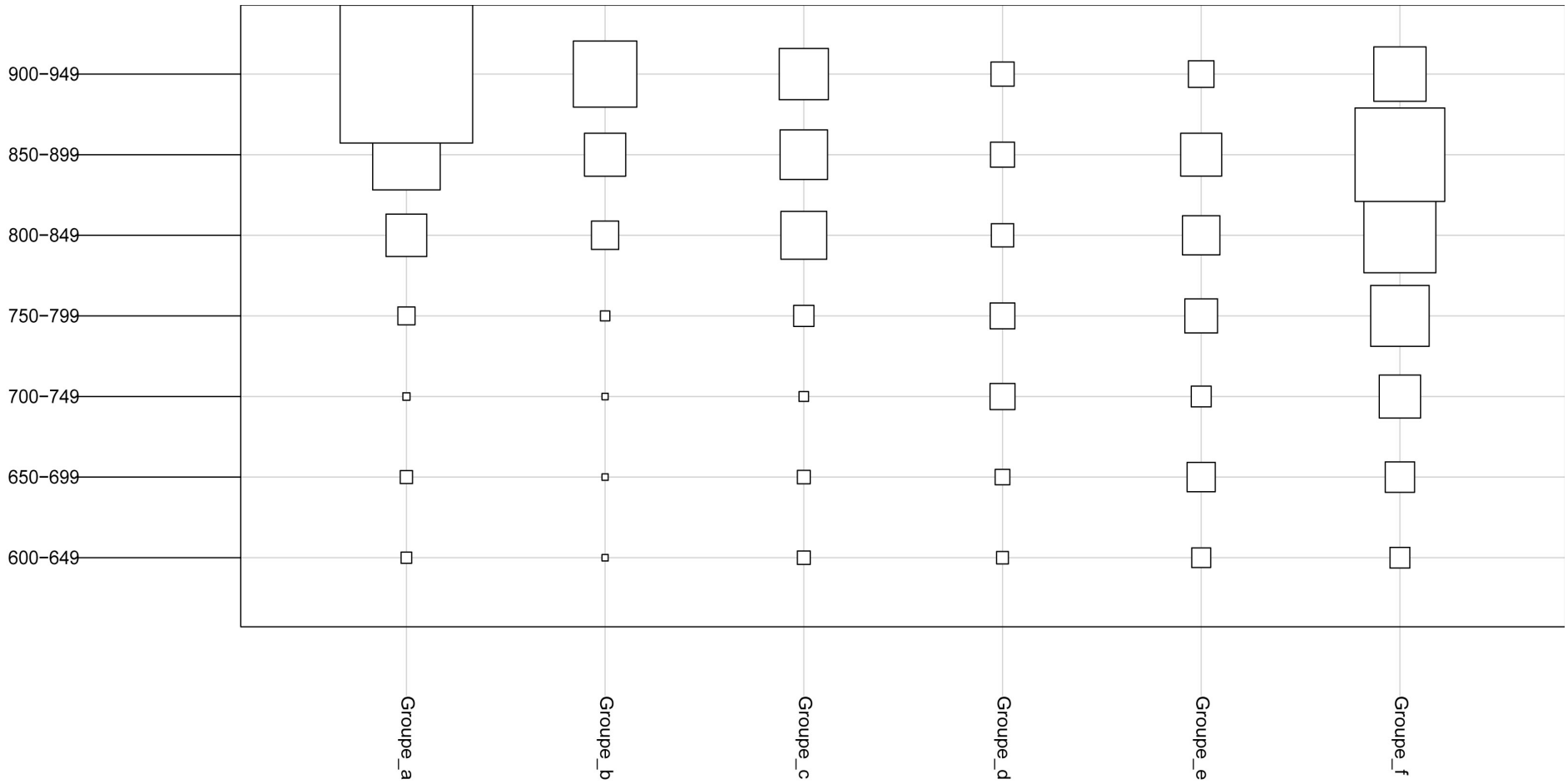
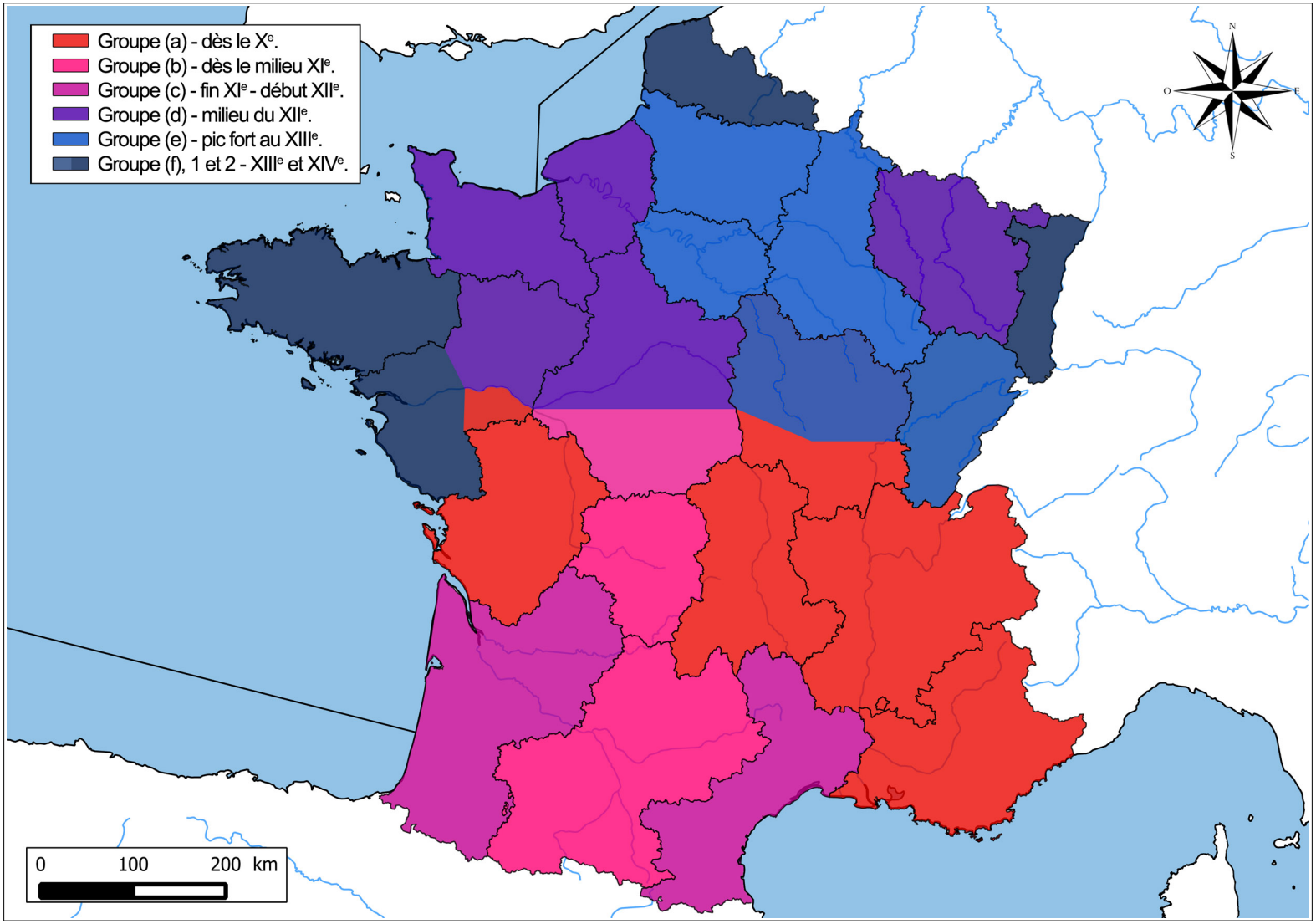


Fig. 65 : Présentation générale du tableau de contingence obtenu pour les groupes, actuelle France, VII[e]-premier X[e] siècle.



Carte 29 : Les dynamiques documentaires en France (X^e^-premier XIV^e^), avec les tendances pour les démarrages de celles-ci. Carte de synthèse.

La carte de synthèse et les graphiques ci-dessus résument les analyses effectuées jusqu'ici dans ce sous-chapitre. Celle-ci sera affinée par la suite. En rouge, apparaissent les zones les plus précoces au plan scripturaire, c'est-à-dire celles dont la production de textes décolle dès le début de la seconde logique documentaire, entre les dernières décennies du IX^e^ siècle et 950. À l'opposé, en bleu foncé, figurent les zones caractérisées par une lenteur distinctive, dernières atteintes par cette expansion, et dont l'accumulation scripturaire ne progresse véritablement qu'au XIII^e^ siècle. Soit un écart considérable de près de trois cents ans de décalage entre les espaces envisagés lors de cette première expérience à l'échelle d'un pays ! Si notre analyse est exacte, la question de l'inégale répartition documentaire doit être envisagée sous un jour nouveau. Or, avec plus de 147 000 actes décomptés, il est difficile d'imaginer que de telles divergences ne puissent qu'être le fruit d'hypothétiques pertes ou de destructions multiformes. Comment d'ailleurs ne pas noter que la chrono-géographie ainsi dessinée fait écho à ce que nous savons (très mal – et c'est là tout notre problème[2218]) des phases du grand essor qu'à connu l'Occident, pour cet espace, entre le X^e^ et le début du XIV^e^ siècle ? À ce stade, bien que cette proposition devra être étayée par la suite, nous pensons pouvoir poser l'hypothèse selon laquelle l'inégale constitution des fonds documentaires de type « chartes » renseigne de manière analogue sur l'inégale dynamique du féodalisme occidental, alors dans sa phase de transformation la plus importante. Si cette hypothèse s'avérait exacte, l'écriture des chartes correspondrait bien, à une échelle structurelle, à la dynamique socio-ecclesiale, *i.e.* du point de vue des médiévaux, à la dynamique du *monde* tel qu'il avait été créé par Dieu. D'une certaine manière, ceci n'est guère étonnant, les dominants (*dominus*) – détenteurs exclusifs du rapport à l'écrit, ainsi qu'on l'a déjà écrit - entrant eux-mêmes en analogie multiple avec le Seigneur (*Dominus*). Il y a là probablement un rapport de double enchaînement social et imaginaire, impliquant à la fois la terre, l'écriture, les Écritures, ainsi que le triplet création /production / domination. En aucun cas toutefois il nous paraît soutenable à ce stade que le passage d'une dynamique à l'autre puisse être méthodologiquement réalisé sans impliquer des pôles abstraits supplémentaires : dans les chapitres suivants, à travers d'autres explorations – d'abord sur les chartes dans les autres espaces européens, puis sur les bâtiments -, ce sont les termes de cette articulation que nous tenterons de dégager et de préciser, progressivement. De fait, si la géographie de la dynamique de l'Occident médiéval avait déjà été clairement précisée, nos analyses pourraient aisément s'y confronter. Or, cela n'est pas le cas. Le travail se heurte donc à deux difficultés liées qu'il convient de traiter parallèlement avant toute réarticulation possible, linéarité de l'écriture oblige : (A) déterminer les phases de la dynamique scripturaire ; (B) déterminer si cette première dynamique recoupe les mouvements de cette civilisation, au sens fort cette fois. Or, puisque la détermination de

[2218] Cf. nos remarques à la fin du paragraphe.

(A), l'établissement de la fiabilité de notre modélisation du phénomène (quantification de l'influence des problèmes de conservation et des destructions sur la structure conservée) et de sa sémantique dépendent de la détermination de (B), il nous faut donc passer par des termes supplémentaires afin que la comparaison (et donc le passage vers A = B ou A ≠ B) soit efficient. Ces termes seront l'historiographie, lacunaire sur ce thème mais tout de même utile (et d'abord dans les choix semi-conscients qu'elle opère en retenant pour son étude telle zone dans tel moment), mais aussi les églises romanes envisagées comme structure, auxquelles nous consacrerons un sous-chapitre.

I.2.2. *Les originaux face à l'ensemble du corpus édité*

S'il nous reste encore à évoquer le cas singulier de la première strate documentaire (VII^e^-IX^e^ siècle)[2219], nous pouvons d'ores-et-déjà comparer les résultats obtenus à la synthèse provisoire donnée pour les actes conservés en originaux[2220], et plus particulièrement à la carte présentée page 492. Or, ceux-ci sont extrêmement avoisinants. Cette homologie est d'autant plus notable que le *terminus ante quem* retenu diffère amplement d'une expérience à l'autre (1349 contre 1121 pour les originaux), et qu'un examen des taux de conservation approximatifs, obtenus en comparant le nombre d'originaux pour une période donnée au décompte total recueilli lors de nos dépouillements, sont éminemment variables d'un espace à l'autre[2221]. Quoi qu'il en soit, les zones médianes additionnées de quelques espaces méridionaux apparaissent, encore une fois, dans les deux cas (« originaux » et « orginaux+copies »[2222]), comme pionnières. Suivent ensuite les autres zones appartenant au sud, puis, lors d'une troisième phase, une partie des Pays de la Loire, le Centre, et la Lorraine - cette

---

[2219] Et qui constitue, rappelons-le, une structure d'accumulation à part entière, aux propriétés globalement divergentes de la seconde.

[2220] Cf. pages 479-518.

[2221] Pour les X^e^-XI^e^ siècles : Aquitaine, 0,89 % ; Bretagne : 1,12 % ; Rhône-Alpes : 2,19 % ; Limousin : 2,86 % ; Auvergne : 4,48 % ; Midi-Pyrénées : 4,94 % ; Pays-de-la-Loire : 5,78 % ; Bourgogne (nord et sud) : 6,84 % ; Poitou-Charentes : 11,09 % ; Languedoc-Roussillon : 11,26 % ; Picardie : 13,71 % ; Champagne-Ardenne : 18,47 % ; Île-de-France : 19,42 ; Normandie : 19,82 % ; Franche-Comté : 20,77 % ; Lorraine : 21,78 % ; Provence-Alpes-Côte d'Azur : 23,02 % ; Alsace : 29,89 % ; Centre : 31,06 % ; Nord-Pas-de-Calais : 48,08 %. Si l'on excepte l'Aquitaine et la Bretagne, dont le nombre d'originaux conservés est très faible, on peut remarquer que les régions où l'on a le mieux conservé les documents, pour cette période, sont celles où les documents sont les moins nombreux – sauf pour le Centre et la Provence. Ainsi la Picardie, la Champagne, l'Île-de-France, la Normandie, la Franche-Comté, l'Alsace et le Nord-Pas-de-Calais semblent posséder, d'après ces calculs provisoires, des taux de conservation élevés pour cette période, tandis que Rhône-Alpes, le Limousin, l'Auvergne, Midi-Pyrénées, les Pays-de-la-Loire, le Poitou et le Languedoc-Roussillon possèdent des taux plus faibles. L'effet est-il dû à la géographie ou, plus simplement, au fait qu'on conserve moins lorsqu'on dispose de beaucoup (très probable). Bien entendu, tout cela est à prendre *cum grano salis*, et mériterait des dépouillements plus fins afin de pouvoir émettre une hypothèse solide.

[2222] Les copies étant bien entendues majoritaires dans la seconde expérience, celle que nous venons de présenter. En médiane, pour la période 600-1099, nous avons environ 12 fois plus de « copies+originaux » que d'originaux seuls...

dernière se manifestant toutefois comme plus précoce si on l'examine sous l'angle des originaux[2223] .

Parmi les autres divergences, on notera que l'Île-de-France apparaît dans l'Artem au sein du dernier groupe, c'est-à-dire le plus tardif, tandis qu'elle se place ici dans l'avant-dernier[2224]. Cet écart s'explique encore par la modification de la fourchette chronologique envisagée : le groupe (e), auquel « appartient » ici l'Île-de-France, est en effet caractérisé par un pic intense de production de chartes lors de la première moitié du XIII^{e} siècle... ce qui bien entendu ne peut apparaître dans la base de l'Artem. Enfin, les régions du sud-ouest : Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, oscillent quelque peu du groupe (b) à (c)[2225] : comme nous le verrons lors de notre expérience sur les diocèses, cette subtile variation s'explique par les contrastes entre diocèses – très fortement différenciés dans ces zones méridionales : la dynamique autour de Cahors n'est pas celle vers Agen.

Retenons tout de même plusieurs points concernant cette comparaison : 1. tout d'abord, le cadre régional, s'il n'est pas idéal, apparaît comme une perspective possible, tant pour les originaux que pour notre corpus composite, car il permet un certain « lissage » géographique[2226], élément clé dès lors que l'on souhaite identifier des ensembles spatialisés. 2. D'autre part, et c'est sans doute plus fondamental, que les différences entre la / les structure(s) formée(s) par les originaux et celle(s) donnée(s) par nos dépouillements systématiques, largement fondées sur les copies en tout genre (cartulaires institutionnels ou factices, pancartes, copies d'érudits, etc.), sont minoritaires. Que faut-il en conclure ? Que globalement, **les originaux conservés sont représentatifs des tendances observées pour toute la documentation éditée disponible, dès lors que celle-ci est envisagée comme un tout et comme structure**. À cette échelle, les accidents[2227] locaux et les conservations sélectives s'effacent, pour laisser place à une dynamique cohérente et convergente, simultanément pour les originaux et pour les copies.

I.2.3. *Situation des actes pour le haut Moyen Âge (VII^{e}-IX^{e} siècle)*

En ce qui concerne le haut Moyen Âge, l'émission d'hypothèse est *a priori* plus délicate. Qu'en est-il concrètement ? À partir des mêmes tableaux exploités tout au long du chapitre, nous pouvons en effet retenir uniquement la chronologie VII^{e}-IX^{e}, afin de réaliser des expériences complémentaires. La figure 57 montre de fait, nous l'avons dit, l'existence d'une première strate

[2223] Cf. page 492. Il est probable qu'il y a là un effet d'échelle, interagissant avec la chronologie et le *terminus* divergent retenu – ce que nous tenterons de montrer avec l'analyse par diocèse qui va suivre.
[2224] ID.
[2225] ID.
[2226] Ce qui, bien entendu, est à double tranchant. Ce que nous gagnons en tendance, nous le perdons en finesse.
[2227] Au sens abstrait : « Ce qui s'oppose à la substance ou à l'essence » (*TLF*).

d'accumulation documentaire (VII^e^-IX^e^), divergente de la seconde (X^e^-première moitié du XIV^e^ siècle). Sans être totalement désarticulée – car, encore une fois, **les zones à l'essor le plus tardif, XIII^e^-XIV^e^, sont aussi celles qui, proportionnellement, possèdent le plus de documents pour le haut Moyen Âge, tout en ne possédant que très peu de chartes pour les X^e^-XI^e^ siècles** -, cette phase initiale correspond à une lecture différente, donc à une structuration et à une sémantique différentes. Pour qualifier ce phénomène, nous pouvons examiner les liens de répulsion ou d'attirance entre chaque demi-siècle, puis entre chaque siècle, *via* le calcul de coefficients de corrélation[2228]. Or, l'examen de ces derniers indique que **la présence d'une dynamique forte lors de la première phase documentaire** (avant la fin du VIII^e^ siècle) **« bloque » en quelque sorte l'arrivée massive et précoce des chartes lors de la seconde, la retardant parfois de plusieurs siècles** :

	600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999	1000-1049	1050-1099	1100-1149	1150-1199	1200-1249	1250-1299	1300-1349
600-649	1,00														
650-699	0,46	1,00													
700-749	0,64	0,65	1,00												
750-799	0,36	0,41	0,46	1,00											
800-849	0,19	0,27	0,24	0,42	1,00										
850-899	0,19	0,23	0,21	0,29	0,70	1,00									
900-949	*-0,14*	*-0,06*	*-0,17*	*-0,07*	0,20	0,43	1,00								
950-999	*-0,30*	*-0,19*	*-0,34*	*-0,23*	0,17	0,25	0,66	1,00							
1000-1049	*-0,29*	*-0,21*	*-0,36*	*-0,29*	0,05	0,06	0,36	0,61	1,00						
1050-1099	*-0,21*	*-0,26*	*-0,36*	*-0,29*	*-0,07*	0,00	0,25	0,36	0,65	1,00					
1100-1149	*-0,19*	*-0,08*	*-0,14*	0,02	0,18	0,08	0,28	0,34	0,37	0,45	1,00				
1150-1199	0,09	0,26	0,14	0,12	0,09	*-0,02*	*-0,02*	*-0,01*	0,07	0,11	0,44	1,00			
1200-1249	0,17	0,34	0,22	0,22	0,02	*-0,08*	*-0,20*	*-0,23*	*-0,10*	*-0,04*	0,17	0,56	1,00		
1250-1299	0,30	0,36	0,39	0,32	0,04	*-0,02*	*-0,24*	*-0,40*	*-0,29*	*-0,19*	*-0,06*	0,26	0,64	1,00	
1300-1349	0,21	0,32	0,28	0,13	0,03	*-0,06*	*-0,30*	*-0,45*	*-0,35*	*-0,24*	*-0,22*	0,10	0,39	0,58	1,00

	VII^e^	VIII^e^	IX^e^	X^e^	1000-1049	1050-1099	XII^e^	XIII^e^	1300-1349
VII^e^	1,00								
VIII^e^	0,57	1,00							
IX^e^	0,14	0,21	1,00						
X^e^	-0,27	-0,24	0,29	1,00					
1000-1049	-0,35	-0,34	0,07	0,47	1,00				
1050-1099	-0,28	-0,31	-0,02	0,31	0,65	1,00			
XII^e^	-0,02	-0,01	0,04	0,12	0,18	0,26	1,00		
XIII^e^	0,39	0,23	-0,03	-0,30	-0,20	-0,13	0,26	1,00	
1300-1349	0,32	0,16	-0,03	-0,38	-0,35	-0,24	-0,08	0,44	1,00

Tab. 62 a et b : Coefficients de corrélation inter-périodes, pour nos décomptes du nombre d'actes dans l'actuelle France (méthode de Kendall[2229]). Les corrélations fortes sont en rouge / orange (si positives) et en bleu (si négatives). Par siècle et / ou par demi-siècle.

[2228] Les coefficients de corrélation permettent de mesurer les relations entre plusieurs séries de variables. S'étendant de -1 à 1, plus le coefficient est proche de ces extrêmes, plus la relation est intense (soit positive, soit négative). Un coefficient égal à zéro signale l'absence de relation entre deux séries de variables. Autour de 0,5 ou -0,5, la relation est considérée comme très forte.

[2229] Fonction cor( ) de R. Plus efficace que le coefficient de Pearson, assez peu fiable pour les données ne suivant pas des lois normales, nous avons préféré celui de Kendall, qui fonctionne sur une corrélation des rangs. Dans ces conditions, on compare des « classements ».

Sur ces derniers tableaux, nous observons en effet un lien fort entre d'une part le VII^e^ et d'autre part les XIII^e^-première moitié du XIV^e^ siècle (coefficients respectifs de 0,39 et 0,32), ainsi qu'entre d'une part le VIII^e^ siècle et d'autre part les mêmes XIII^e^-première moitié du XIV^e^ siècle (0,23 et 0,16). À l'inverse, ces deux premiers siècles s'opposent assez fortement aux X^e^ et XI^e^ siècles (respectivement : -0,27 ; -0,35 ; -0,28 puis -0,24 ; -0,34 et -0,31). Symétriquement opposés, ces X^e^, XI^e^ et, dans une certaine mesure le début du XII^e^ siècle, possèdent entre eux des liens forts tandis qu'ils s'opposent à la fois aux XIII^e^-XIV^e^ et aux périodes les plus hautes. En quelque sorte : une dynamique « freine » l'autre... Ces résultats sont d'autant plus surprenant que les analyses factorielles présentées ci-dessous montrent que la dimension géographique n'est pas le facteur dominant pour qualifier la répartition scripturaire du haut Moyen Âge :

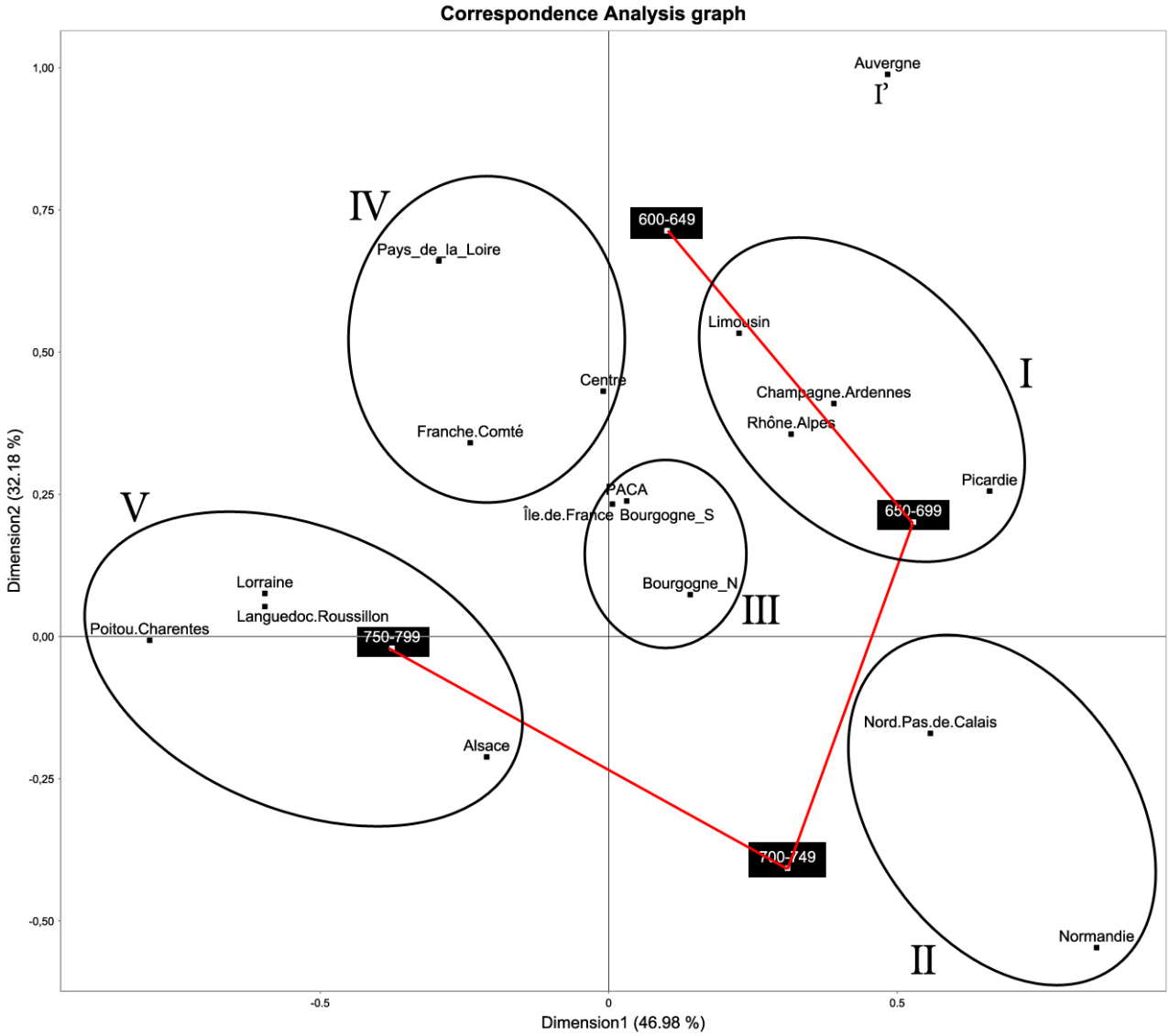
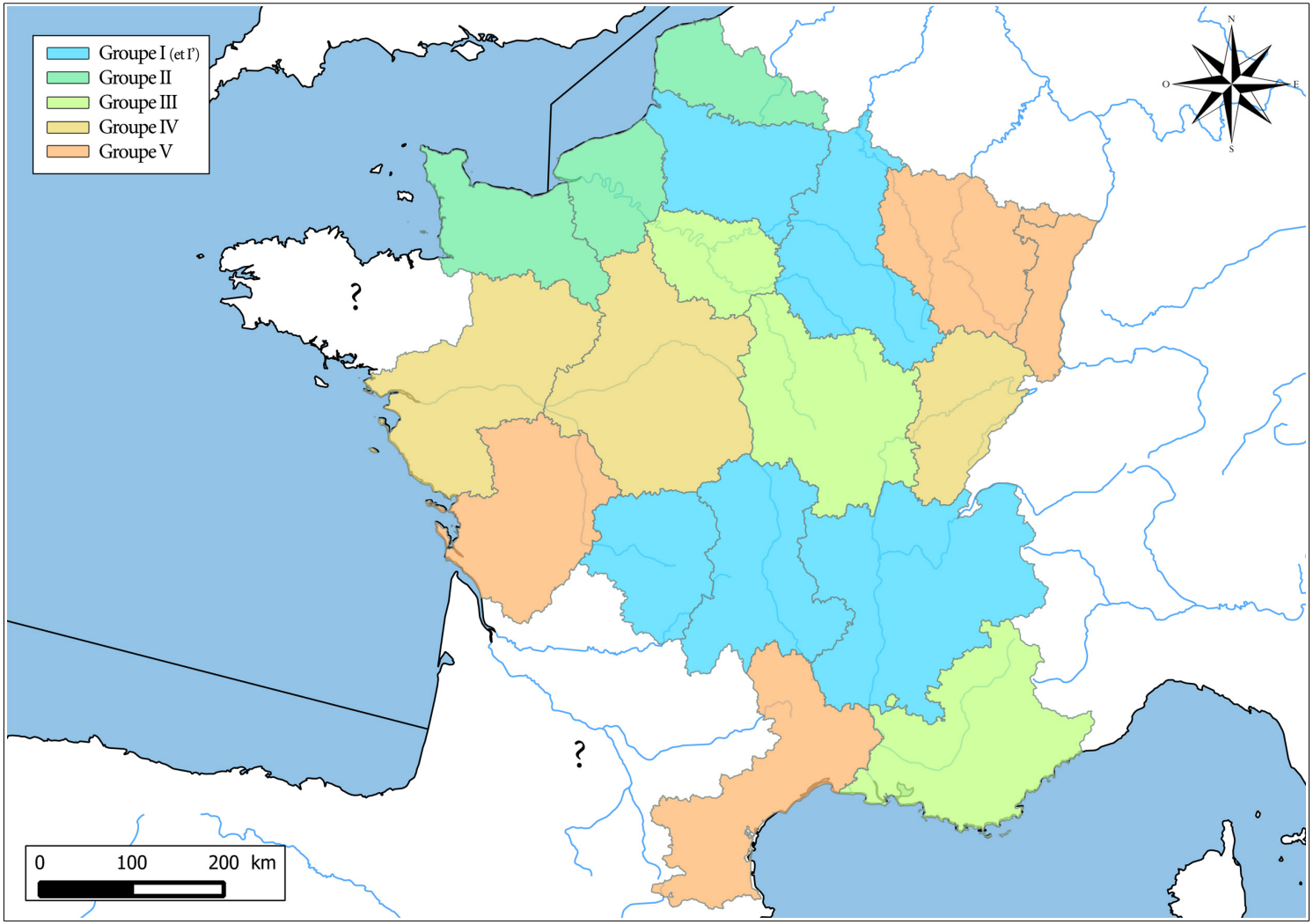


Fig. 66 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) du tableau de la production diplomatique (=nombre d'actes par zone) dans l'actuelle France, pour les VII^e^-VIII^e^ siècles. (plus de 79 % de l'information).



Carte 30 : ***Tentative*** de projection cartographique de l'analyse factorielle précédente, pour les VII^e^-VIII^e^ siècles, actuelle France.

Aucune répartition géographique ne semble émerger pour ces deux premiers siècles !

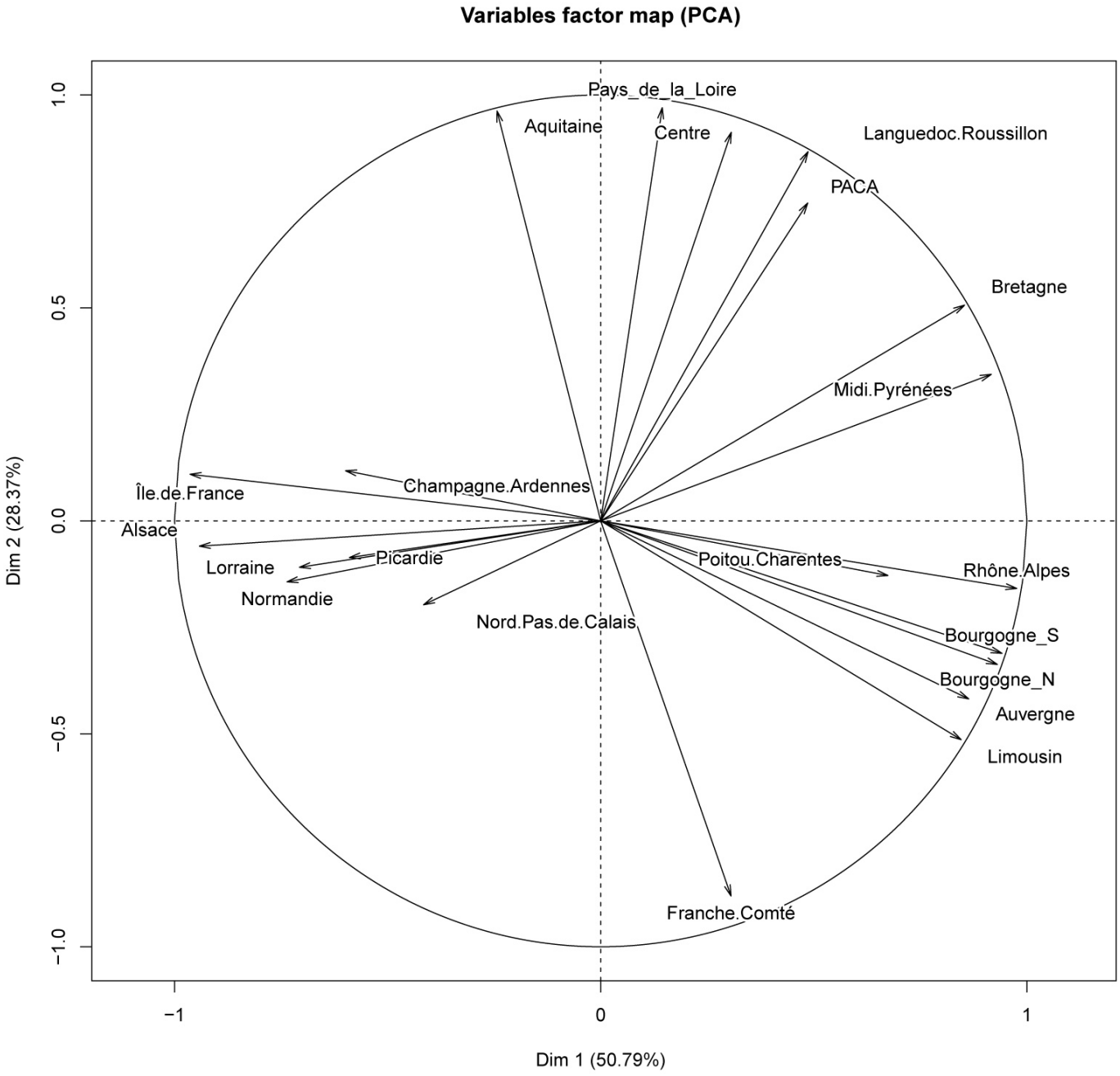


Fig. 67 : Analyse en composantes principales (plan factoriel 1-2) du tableau de la production diplomatique (=nombre d'actes par zone) dans l'actuelle France, pour les VII^{e}-IX^{e} siècles. (plus de 79 % de l'information).

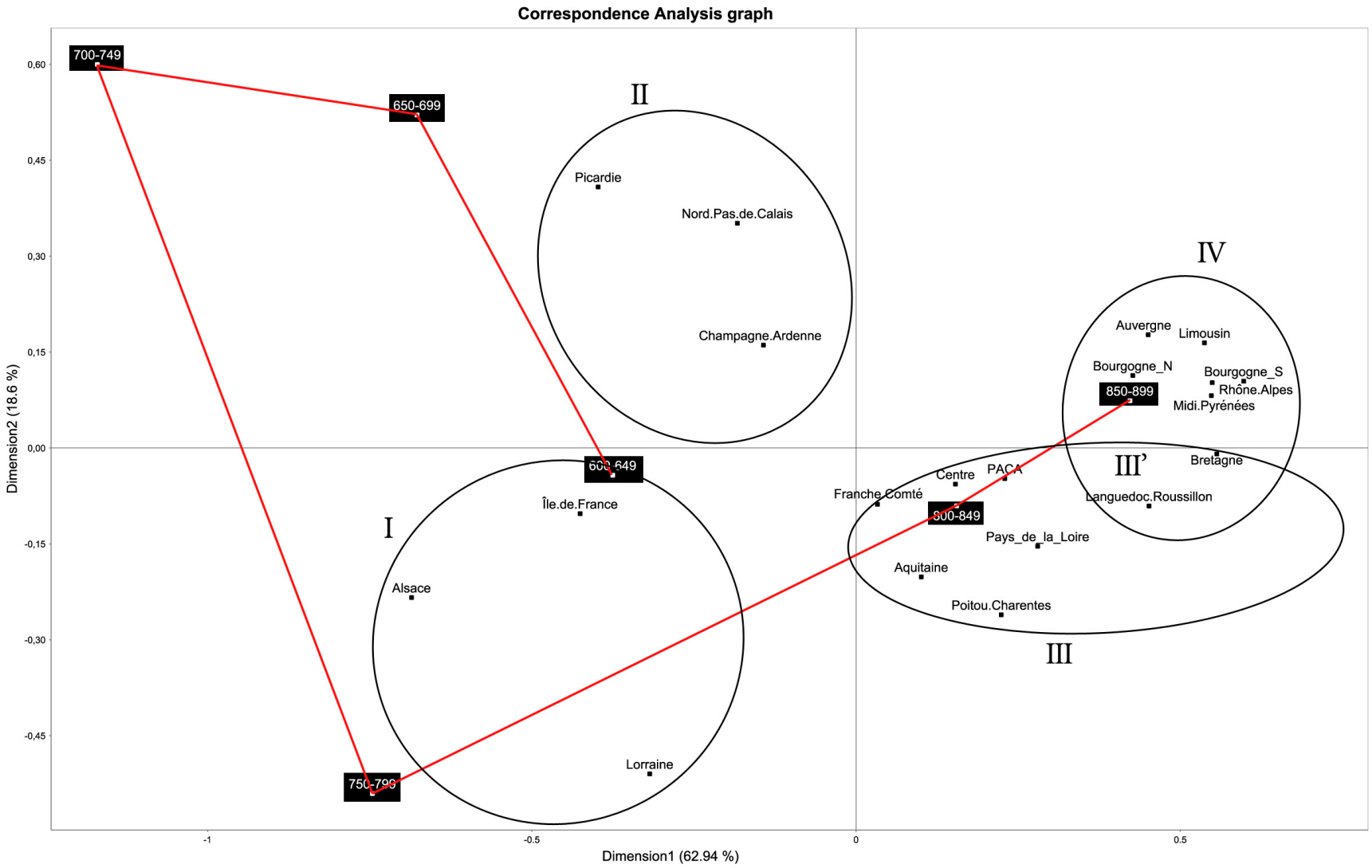
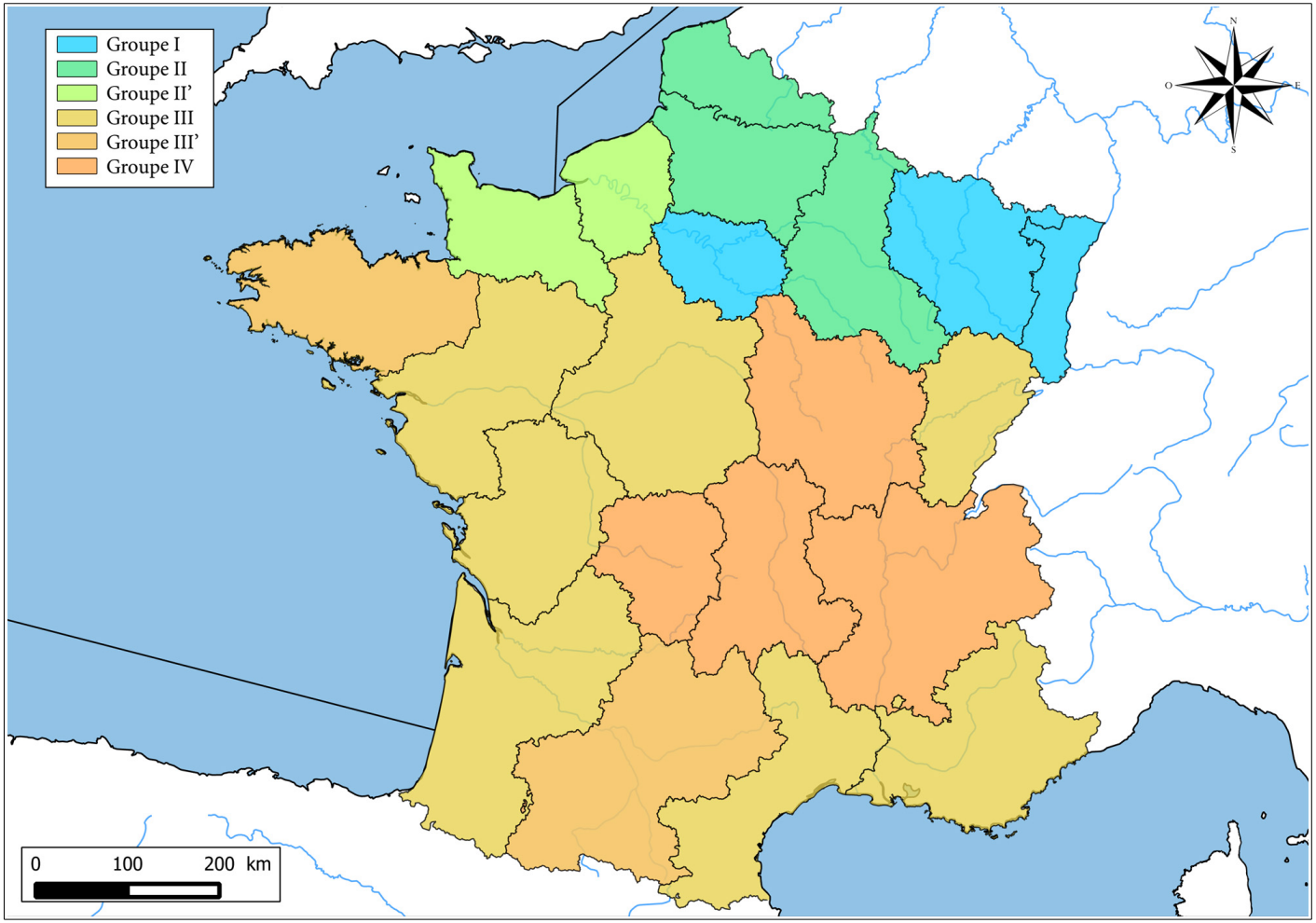


Fig. 68 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans l'actuelle France, VII^{e}-IX^{e} siècle.



Carte 31 : Projection cartographique de l'analyse factorielle précédente, pour les VII^e^-IX^e^ siècles[2230], actuelle France.

La zonation semble apparaître progressivement, en particulier grâce à la seconde moitié du IX^e^ siècle.

[2230] La Normandie, hors-cadre dans l'analyse précédente à cause des actes de Saint-Wandrille signalés par Ferdinand Lot, qui l'attirent très fortement vers le VII^e^ siècle, a été placée ici dans un groupe particulier, en vert clair.

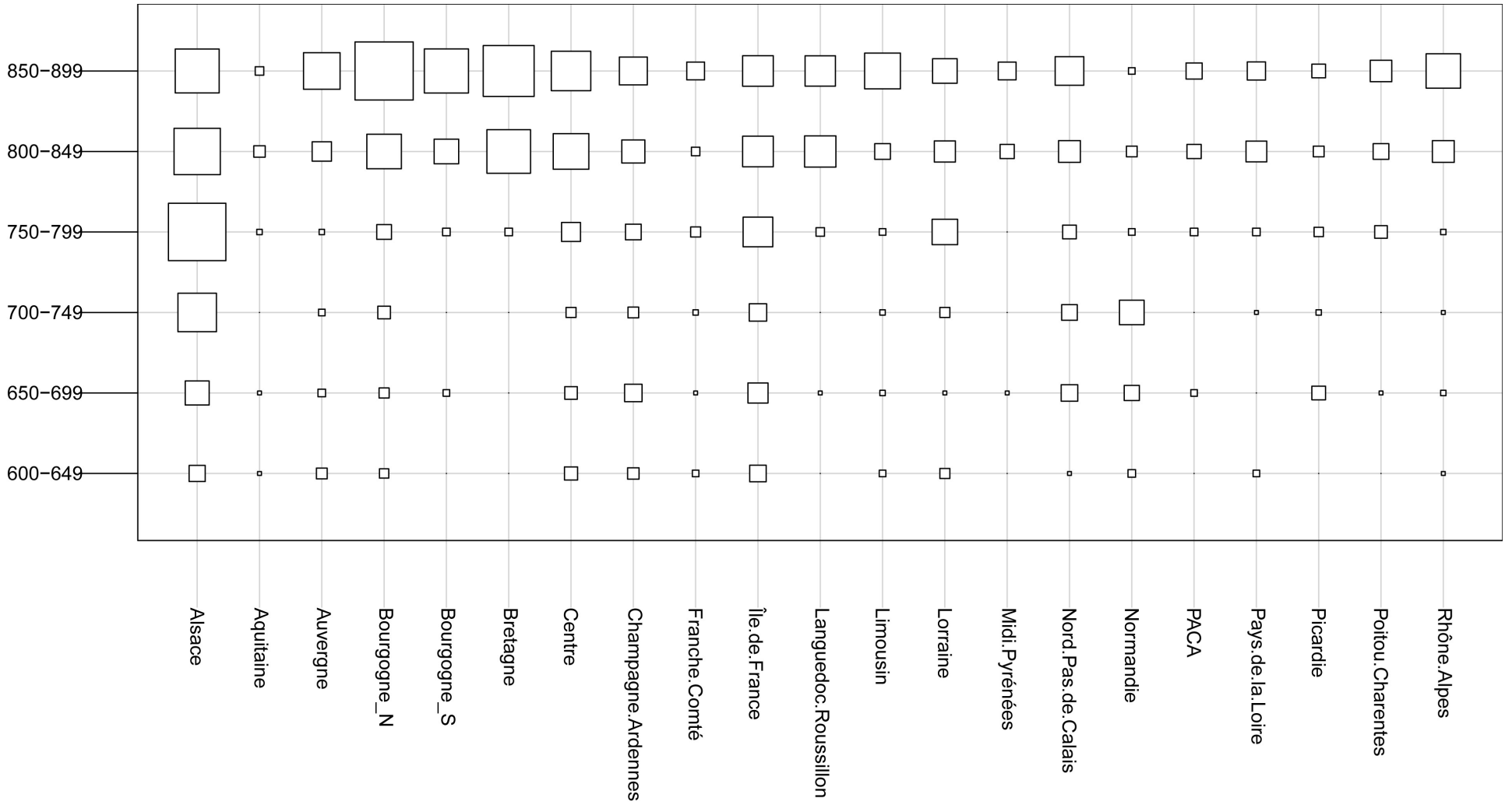
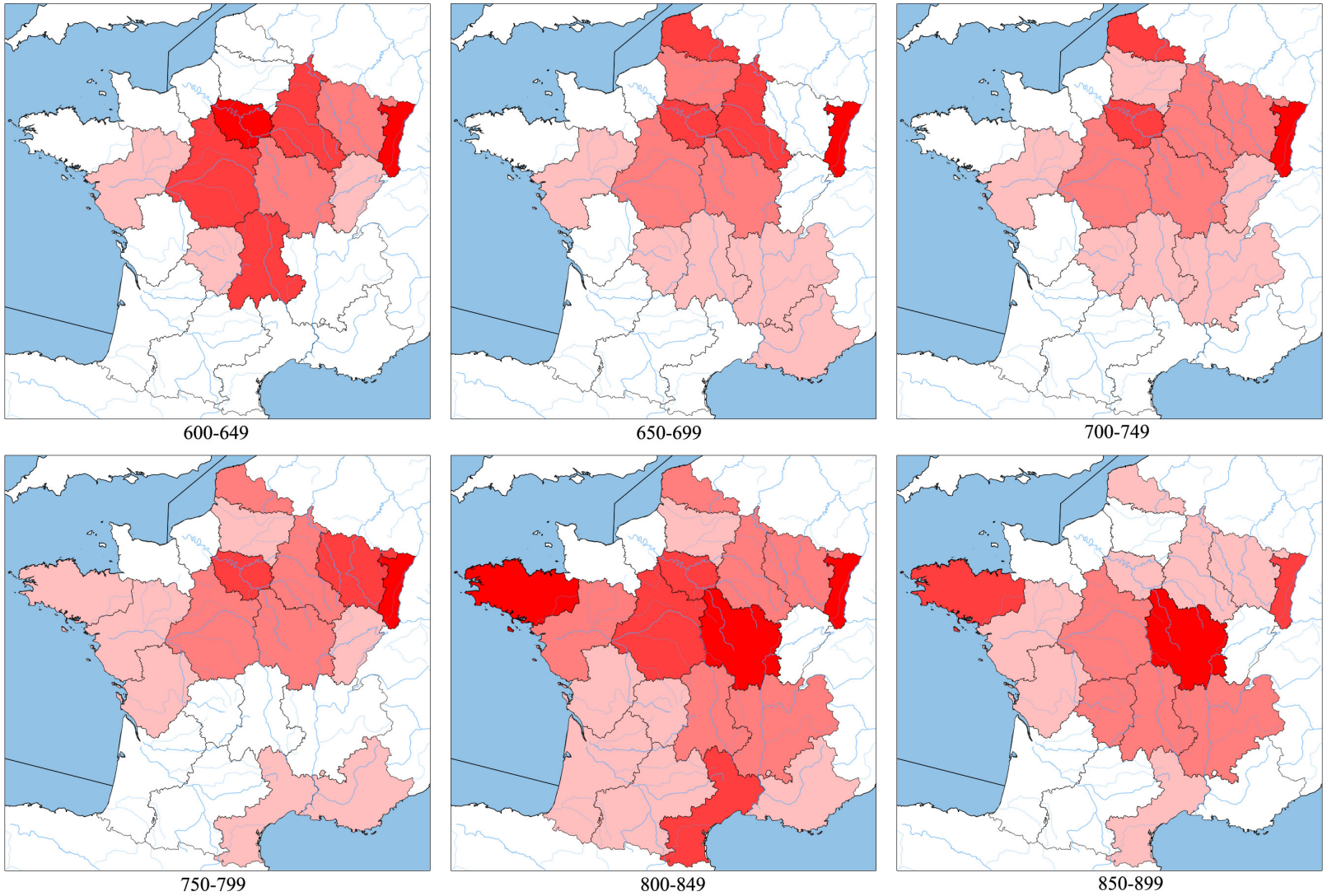


Fig. 69 : Présentation générale du tableau de contingence, à partir de l'ensemble des dépouillements pour l'actuelle France, VII^{e}-IX^{e} siècle.



Cartes 32 : Nombre d'actes par région, par demi-siècle (VII^e^-IX^e^ siècle). *Clustering* selon la méthode de Jenks, 5 classes[2231].

[2231] Plus l'intensité du rouge est forte, plus le nombre d'actes est important. George Frederick Jenks [1916-1996], cartographe, a développé une méthode permettant de partitionner

Traiter la question de la dynamique documentaire est en effet autrement plus problématique en ce qui concerne le haut Moyen Âge. La question des doublons, des faux, des interpolations joue ici à plein, rendant délicate toute tentative d'interprétation. Qui plus est, les cartes présentées dans les pages précédentes ne doivent pas être lues sans l'interprétation parallèle des analyses factorielles qui ont permis de les produire. Nous procéderons en deux temps :

1. Les analyses initiales de cette dernière série d'études (fig. 66 et carte 30) présentent les résultats obtenus pour les **quatre premiers demi-siècles** de notre chronologie : 600-649, 650-699, 700-749 et 750-799, excluant donc le IX^e^ siècle. Plusieurs régions en ont été, par prudence, écartées : l'Aquitaine, la Bretagne et Midi-Pyrénées, contenant toutes moins de 5 actes / mention d'actes d'après notre tableau[2232]. Or, pour les régions restantes, il est rapidement apparu que non seulement le découpage des cartes factorielles posait de redoutables difficultés, mais surtout que la projection cartographique des groupes formés par l'analyse ne faisait apparaître **aucune partition spatiale marquée**. Certes, nous raisonnons là sur des effectifs plutôt faibles, incluant des variations colossales d'une région à l'autre – la plupart du temps dues à quelques établissements dispersés[2233] -, mais la (non-)tendance reste tout de même marquée, avec près de 1 000 (mentions de) documents. Par ailleurs, des tendances similaires avaient déjà été observées dans le cas des actes originaux, soit sur un corpus contrôlé, dont une large part des faux avait préalablement été expurgée[2234]. Pour les régions qui, encore une fois, avec toutes les réserves nécessaires, ont été intégrées à titre expérimental à l'analyse, cette non-répartition spatiale à partir de l'analyse factorielle est flagrante : le Languedoc se glisse près de la Lorraine et du Poitou, l'Île-de-France va avec la Provence et les deux Bourgognes, Rhône-Alpes se positionne à proximité de la Champagne et du Limousin, etc. L'exploration des autres axes de l'analyse, la transformation du tableau et son traitement par d'autres méthodes (ACP, *clustering* à partir des coordonnées factorielles, coefficients, binarisation, etc.), n'a d'ailleurs fait émerger aucune tendance spatialisée que nous aurions pu interpréter historiquement. Certes, l'axe 2 oppose les VII^e^ et VIII^e^ siècles, tandis que la première dimension factorielle oppose le second VIII^e^ siècle à tous les autres demi-siècles... Mais il s'agit d'une répartition chronologique *stricto-sensu*, et non chrono-géographique. Aussi, **seule l'application de la méthode / clustering de Jenks[2235] sur le tableau**

très efficacement une série de valeurs. L'algorithme est ici appliqué distinctement sur chaque carte, permettant la mise en valeur des contrastes pour chaque demi-siècle. Ceci explique qu'aucune échelle générale n'est précisée, car chaque carte possède sa propre série de valeurs.

[2232] En l'occurrence, même 10 ou 20 actes semblent bien peu. D'une manière globale cependant, puisque nous n'avons pas pu détecter de forme de zonation pour ces premiers siècles, ce seuil importe en définitive assez peu...

[2233] Ici, Saint-Denis, Saint-Wandrille, Corbie, Wissembourg, Saint-Chaffre, Saint-Bénigne, Flavigny, Redon, Saint-Martin de Tours, Cormery, Montiérender, Gorze, Saint-Bertin, etc.

[2234] Cf. page 486.

[2235] Cf. note 2231.

brut (non traité par AFC) **nous a permis de faire ressortir une partition** (sibylline) **en trois moments**, par ailleurs attendue : (a). une concentration des actes plutôt centrée sur le nord et le nord-est de l'espace, au moins jusqu'au milieu du VIII^e^ siècle – avec peut-être un glissement progressif vers les zones septentrionales et vers l'est plus accentué encore à partir du milieu du VII^e^[2236] ; (b). puis une diversification géographique des documents émis à la toute fin du VIII^e^ et dans la première moitié du IX^e^ siècle, les carolingiens cherchant alors à étendre leur influence sur un plus grand nombre d'espaces ; (c). enfin, peut-être, une concentration des actes un peu plus appuyée pour la zone médiane vers la fin du IX^e^ siècle. Pour autant, ce que montre de manière flagrante notre série d'analyses factorielles, c'est qu'en dehors de cette lecture très large, issue d'un *clustering* sur le tableau brut, aucune des colonnes et des lignes de notre tableau ne semble être liée de manière à former une structure chrono-géographique hautement ordonnée, à la manière de celle observée pour les siècles suivants.

Que faut-il en conclure à ce stade et pour cet espace ? S'il est épineux d'inférer sur des données aussi délicates à manier, parfois partiellement disponibles, nous suivrons néanmoins l'idée dégagée selon laquelle il n'existait pas de profil géographique fort pour les VII^e^-VIII^e^ siècles dans le domaine de la production diplomatique – *a minima* au plan quantitatif de la production -, autre que celui relatif à l'implantation des systèmes mérovingiens puis carolingiens eux-mêmes[2237]. Certes, il

---

[2236] Sur les modifications qui ont eu lieu au début et jusqu'au milieu du VII^e^ siècle, voir en premier lieu : LE JAN Régine, « La sacralité de la royauté mérovingienne », *Annales HSS*, 58:6, 2003, p. 1217-1241. Le petit ouvrage de Pierre BANNIARD (*Le Haut Moyen Âge occidental*, PUF, Paris, 1980), continue, nous semble-t-il, de rendre de solides services (sur les changements dynastiques et leurs impacts sur la géographie des pouvoirs, voir p. 25-45) ; de même : BÜHRER-THIERRY Geneviève et MÉRIAUX Charles, *La France avant la France (481-888)*, Belin, Paris, 2010, p. 261-293 (« Le lent déclin de la royauté mérovingienne »). Cf. aussi note suivante.

[2237] Les cartes données en annexes dans PRINZ Friedrich, *Frühes Mönchtum im Frankenreich. Kultur und Gesellschaft in Gallien, den Rheinlanden und Bayern am Beispiel der monastischen Entwicklung (4. bis 8. Jahrhundert)*, Oldenbourg, Wien, 1965 (réédité en 1988), sont particulièrement éclairantes [on passera sur le compte-rendu assez dur du livre par CONSTABLE Giles, « *Frühes Mönchtum im Frankenreich: Kultur und Gesellschaft in Gallien, den Rheinlanden und Bayern am Beispiel der monastischen Entwicklung* by Friedrich Prinz », *Speculum*, vol. 44:1, janvier 1969, p. 168-171, qui s'attache essentiellement à relever ses coquilles pour contourner la discussion théorique]. Un déplacement caractérisé des fondations monastiques du sud vers le nord / nord-est s'opère entre le V^e^ siècle (fondations remarquables dans le sud / sud-est sur les cartes II et III et dans le centre de l'actuelle France, vers Tours – et plus largement entre Loire et Dordogne -, Autun, Poitiers, dans le Jura, etc. ; voir aussi la carte de dissémination du culte de saint Martin (Ib)) et les VII^e^-VIII^e^ siècles (fondations essentiellement localisées, et en très grand nombre, entre Loire et Rhin ; le monachisme irlandais et anglo-saxon jouant un rôle clé dans cet établissement progressif : cartes XIIa, XIIb et XIIc). La synthèse sur ce mouvement est donnée par l'auteur p. 541-544. Voir aussi JOCHEN Martin ; HUBER Jedin ; LATOURETTE Kenneth Scott (éd.), *Atlas d'histoire de l'Église, les églises chrétiennes hier et aujourd'hui*, Brepols, Turnhout, 1990, p. 37 (carte reprise dans BÜHRER-THIERRY Geneviève et MÉRIAUX Charles, *La France avant la France (481-888)*, op.cit., p. 230, « Les principales fondations monastiques dans le royaume franc V^e^-VIII^e^ siècle », et plus globalement les pages 228-243, « Ancien et nouveau monachisme »). Sur ce glissement du sud vers le nord, saisi dans une perspective chronologique plus large, nous remercions Alain Guerreau de nous avoir communiqué un article inédit : GUERREAU Alain, « Rapport entre le passage de l'Antiquité au Féodalisme et le développement des forces productives dans la même période », Document donné au cours du *Feudalismuskongress* de Trier, en mai 1981 : « J'avancerai ici une hypothèse relativement simple, largement fondée sur toutes les observations précédentes : le système esclavagiste s'est effondré d'abord dans la zone entre Loire et Rhin parce que c'est là que l'organisation de la classe dominante était la

existait alors des lieux de production spécifiques, constituant et articulant d'autres lieux de pouvoir – et nous pouvons d'ailleurs plus ou moins suivre leurs évolutions géographiques, avec parfois des glissements jusqu'aux périphéries de ces systèmes -, mais de manière globalement peu spécifique, avec des mouvements touchant ou évitant simultanément un grand nombre de régions[2238]. Du reste, la quantité relativement faible des actes montre croyons-nous, par contraste avec les périodes suivantes où les actes abondent, que nous avons ici affaire à un système dans lequel le sens de ces textes était radicalement différent, ce qui nécessite en soi, de la part des historiens, une explication quant à leur mode « de fonctionnement » propre. Le pointage des actes un à un et une carte de densité réalisée à partir de celui-ci montrerait probablement, bien entendu, des concentrations de textes diplomatiques fortement localisées : ce point ne doit pas être sous-estimé, car il s'oppose radicalement à la structure observée lors de l'essor scripturaire X^{e}-XIV^{e}, au cours duquel on voit se multiplier les institutions, les lieux et les choses auxquels sont destinés les actes. De là à conclure que c'est une partie du système de polarisation féodo-ecclésial et son évolution différentielle avant et après la fin du IX^{e} siècle que nous observons dans l'évolution du mode de diffusion des actes et leur transformation typologique, **d'abord pour ces premiers siècles dans une « concentration diffuse »** (grand nombre d'actes (relativement) concentrés sur des points-institutions globalement distants, sans hiérarchie quantitative autre que celle liée au cœur de l'implantation du système lui-même[2239]), **puis dans cette « diffusion concentrée »** (distribution des actes en une multitude de points, selon un quadrillage resserré, chaque région voyant émerger ce dernier dans différents moments successifs, mais finalement tenant tous dans une période relativement courte d'environ un siècle à un siècle et demi ; d'où, progressivement, une certaine concentration / intensité dans la diffusion), il n'y a qu'un pas[2240]... D'une certaine manière,

---

plus faible, et cette faiblesse d'organisation était due avant tout, sinon exclusivement, aux résultats économiques bien meilleurs obtenus dans cette zone, résultats qui permettaient l'autarcie de chaque *villa* à un degré impossible ailleurs. Cette autarcie réduisait à presque rien les bases matérielles de la coopération et de la cohésion des membres de la classe dominante, ce qui d'ailleurs se traduit bien sur la carte des villes en Gaule romaine : très peu de villes au nord de la Loire, alors même qu'on sait la densité de l'occupation rurale. » Nous pensons que l'auteur a identifié là, très précisément et pour la première fois de manière aussi nette, une partie importante des causes du basculement systématique, dont nous observons donc encore les répercussions au début de notre chronologie.

2238 Voir les remarques données par Anita Guerreau Jalabert dans son article de 1981 sur la « Renaissance carolingienne » : « Ces inégalités nous paraissent perceptibles sur plusieurs plans. Le plus évident est sans doute le plan géographique : il révèle la concentration particulièrement forte des centres intellectuels importants dans la Gaule du Nord et la Germanie, ainsi qu'en Lombardie. L'Aquitaine et, d'une manière générale, la moitié sud de la Gaule – à quelques exceptions près peut-être comme Lyon et Vienne – font, au Xe siècle, un peu figure de désert intellectuel. », dans GUERREAU-JALABERT Anita, « La « Renaissance carolingienne » : modèles culturels, usages linguistiques et structures sociales », *op.cit.*, p. 17.

2239 « This looks to be wide-ranging, and ideed it is so; but it also is (and must be) decidedly spotty. », explique Barbara Rosenwein (dans ROSENWEIN Barbara, « Property transfers and the Church, eighth to eleventh centuries. An overview », *MEFRM*, vol. 111:2, 1999 (« *Les transferts patrimoniaux en Europe occidentale, VIII^{e}-X^{e} siècle (I)*. Actes de la table ronde de Rome, 6, 7 et 8 mai 1999 »), p. 563-575, ici p. 567).

2240 La figure présentée page 598 permet de revenir sur cette question, à partir du découpage diocésain. Cette question de la concentration / distribution des actes dans l'espace y sera donc de nouveau évoquée dans les paragraphes qui la précèdent.

cette faible intensité de la chrono-géographie observée pour la phase couvrant les VII^e^, VIII^e^ et la première moitié du IX^e^ siècle, est révélatrice des ambitions mérovingiennes et carolingiennes et des incarnations / matérialisations de celles-ci dans le système d'organisation loco-spatial[2241], ou mieux chrono-locatif. Soit une volonté globalement et idéalement uniformisatrice (qui s'incarne ici donc, selon nous, dans la faiblesse des types chrono-géographiques observés pour les AFC), mais tout de même concentrée sur le cœur du système (nord, nord-est, carte à partir du clustering de Jenks), et plus encore marquée par une profonde hétérogénéité interne[2242], avec des tentatives d'extensions périphériques au IX^e^ siècle, puis un début de glissement du cœur de cible géographique des actes - entre Loire et Rhin - vers certaines zones postées aux limites méridionales de l'ancien centre névralgique, à la fin de même siècle (vers 870-880).

2. Précisément. La seconde et la troisième analyses présentées exploitent cette fois les données pour deux demi-siècles supplémentaires, 800-849 et 850-899, l'une *via* une analyse en composantes principales (fig. 67), l'autre par une analyse factorielle (fig. 68). Or, les différences avec l'expérience précédente sont notables : l'ajout de ce dernier siècle aux calculs permet en effet d'observer ni plus ni moins l'émergence d'une tendance chrono-spatiale[2243]. Attention toutefois : ces graphiques ne doivent sans doute pas être interprétés comme le signe de l'existence d'une structure de répartition zonale sur la totalité de la période, ainsi qu'on l'a noté au point précédent. Tout se passe ici comme si certaines régions, au IX^e^ siècle (qui s'oppose aux deux autres siècles sur l'axe 1) et plus encore à la fin de celui-ci (qui s'oppose à son début sur l'axe 2), commençaient à se distinguer par une production diplomatique plus marquée, plus spécifique. C'est particulièrement le cas pour les régions médianes, Bourgogne, Auvergne, Rhône-Alpes, Limousin, etc., dont la phase dynamique commence dès le X^e^ siècle. Ce qui permet sans trop de risque de dater le début de l'essor pour les espaces les plus dynamiques de la zone médiane non vers 900, mais quelques décennies plus tôt, probablement vers **870-880**. À l'échelle du pays toutefois, cette zonation différentielle est, nous semble t-il, seulement en

---

[2241] Cf. pages 199-200.

[2242] L'analogie avec la structuration du système domanial, à la fois cohérent à l'échelle du système mais tout à fait hétérogène dans les formes qu'il prend, nous semble assez forte. Voir en premier lieu : TOUBERT Pierre, *L'Europe dans sa première croissance [...]*, op.cit., p. 48-52 (« L'ampleur des domaines ») ; KUCHENBUCH Ludolf, *La seigneurie rurale du haut Moyen Âge [...]*, op.cit., p. 42, où l'auteur donne une typologie des formes domaniales, en particulier pour l'Europe centrale. Cette tension entre volonté uniformisatrice et tendance à l'hétérogénéité nous semble être une caractéristique typique de ce système, et probablement une des causes de ses difficultés croissantes au IX^e^ siècle, alors précisément que s'était étendue la volonté de contrôle des souverains : Jacques Le Goff parle ici à juste titre d'une « Europe avortée » (dans LE GOFF Jacques, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge*, op.cit., p. 47-59) ; voir de même : MITTERAUER Michael, *Why Europe ? The Medieval Origins of its Special Path*, University of Chicago Press, Chicago, 2003 (traduit de *Warum Europa ?*, C. H. Beck, München, 2003).

[2243] Celle-ci diffère donc de la perspective spatiale générale observée par *clustering* de Jenks, et qui correspond tout simplement à la concentration progressive du système Loire et Rhin. À l'inverse, ce que l'on observe ici, c'est l'émergence de la combinaison d'un temps et d'un espace, soit les régions médianes à la toute fin du IX^e^ siècle.

devenir : la Bourgogne du Nord, si opposée à la Bourgogne du Sud dans les siècles à venir, est encore ici toute proche de cette dernière (fig. 68). De la même manière, le Poitou ne fonctionne pas encore très bien avec le futur groupe médian observé pour l'essor X^e^-XIV^e^ (fig. 67), et la Bretagne ou la Franche-Comté se positionnent à proximité de la Provence et du Poitou...

Il se dégage en définitive de cette expérience en deux temps la sensation que la zonation, *a priori* assez faible pour les VII^e^-VIII^e^ siècles dans le domaine diplomatique tel que nous l'envisageons[2244], s'affirme progressivement au cours du IX^e^ siècle, et plus particulièrement vers sa fin. Nous en tirons trois hypothèses, complémentaires : (a). La diplomatique du très haut Moyen Âge, pour cet espace et d'après les décomptes obtenus – mais l'hypothèse est vérifiée à partir des originaux -, est très faiblement spatialisée au sens de l'existence de spécificités régionales[2245] (analyse 1). (b). À la fin du IX^e^ siècle s'affirment néanmoins certaines zones, principalement issues de la partie médiane de l'actuelle France, dans une dynamique naissante. Bien que notre raisonnement soit ici volontairement téléologique, nous pouvons dire qu'il se dessine alors progressivement une zonation de l'actuelle France, en plusieurs groupes, bien qu'encore fort différente de celle observable pour les X^e^-XIV^e^ siècles. (c). (déjà énoncé) La structure d'accumulation scripturaire 600-849 possède un sens tout à fait différent de celui émergeant de la seconde chronologie, 870 / 880 - 1300 / 1349. Il convient d'y revenir par la suite. Mais la très faible spatialisation lors de la première phase et le fait que celle-ci joue un rôle central lors de la seconde, montre en effet que nous avons affaire non pas à un mais à deux systèmes. Avant d'émettre nos hypothèses sur le sens de ces deux mouvements, à la fois sémantiquement différents mais aussi complémentaires (en articulation), il nous reste à explorer les données formalisées dans le cadre diocésain, problématique mais offrant une vision plus détaillée.

I.3. Variations, échelles, articulations

I.3.1. Cadre diocésain et inégalités géographiques

Cette dernière échelle géographique possède, tout comme le niveau régional, un mélange d'avantages et d'inconvénients. Si on peut s'attendre à y observer une série de détails complémentaires fort utiles pour préciser la géographie de la dynamique documentaire, on peut aussi craindre certains biais dus aux surfaces fortement inégales, en particulier entre diocèses du sud et diocèses du nord. La répartition des chartes s'y fait d'ailleurs plus problématique, les diocèses étant plus restreints que les

[2244] Sous l'angle du nombre d'actes donc. L'analyse des contenus lexicaux nécessitera une expérience à part.
[2245] Encore une fois : sans ternir compte de la localisation principale de ces systèmes elle-même, qui détermine bien entendu une forme de régionalisation, bien différente toutefois de celle observée lors des siècles suivants.

régions. Du reste, la bonne couverture que nous avons pu obtenir pour l'actuelle France nous permettait de tenter l'expérience – que l'on ne pourra cependant pas reproduire pour tous les autres espaces envisagés par la suite. Il y a aussi une autre raison à cela : la localisation des corpus, au-delà même des coordonnées de géolocalisation attribuées à chaque ensemble du CEMA (mais il ne couvre pas l'ensemble de nos dépouillements), est une longue étape... et plus encore lorsqu'il s'agit de retrouver les diocèses liés. Dans le cas français, nous disposons là encore, fort heureusement, de la très pratique base CartulR, qui attribue (avec parfois quelques hésitations) un diocèse à chaque *codex* / recueil[2246]. Sur ces fondations, nous pouvons ajouter à nos tableaux de dépouillement une colonne « diocèse » supplémentaire en quelques heures, et compléter les quelques corpus non renseignés en quelques autres.

Sur les 132 évêchés engagés dans cette dernière recherche, 101 (soit plus de 76,5 %) possèdent au moins un ensemble documentaire permettant de l'intégrer à l'analyse. Les proportions sont là aussi, comme on peut s'y attendre, éminemment variables, avec entre 12 et 11 253 actes pour les extrêmes (diocèse de Mailleais – diocèse de Paris), mais avec une médiane plus réjouissante de 682 actes, et une moyenne de 1 362. En définitive, seuls 5 évêchés possèdent moins de 40 actes ! Ce sont des chiffres parfaitement suffisants pour tenter une étude expérimentale. Une nouvelle analyse factorielle a donc été réalisée sur le tableau de contingence[2247], permettant de dégager 8 groupes[2248]. Restent quelques diocèses pour lesquels il nous fallait définir une hypothèse d'appartenance, même si les informations concernant sa documentation était non disponible : celle-ci a été calculée à partir des diocèses voisins, selon la procédure détaillée à la page suivante. Nous obtenons alors l'analyse, la carte et les graphiques qui suivent :

[2246] Un autre point joue en la faveur de cette lecture diocésaine pour l'actuelle France : le travail des éditeurs s'y est très souvent focalisé sur des établissements ou des cartulaires médiévaux. Ainsi, les regroupements factices y sont plus rares qu'en Allemagne, par exemple, où ils constituent la norme, avec, nous l'avons dit, un intérêt prononcé pour les villes et les régions.

[2247] Cf. annexes sur cd-rom, et présentation de ce dernier dans la section dédiée.

[2248] Par souci de clarté, puisque nous en présentons déjà un certain nombre en amont et en aval, nous n'avons pas intégré toutes les analyses factorielles réalisées au texte. Toutefois, les autres axes (1-3 ; 2-3 en particulier) ont été examinés et ont permis une meilleure compréhension de l'analyse avant son « découpage ».

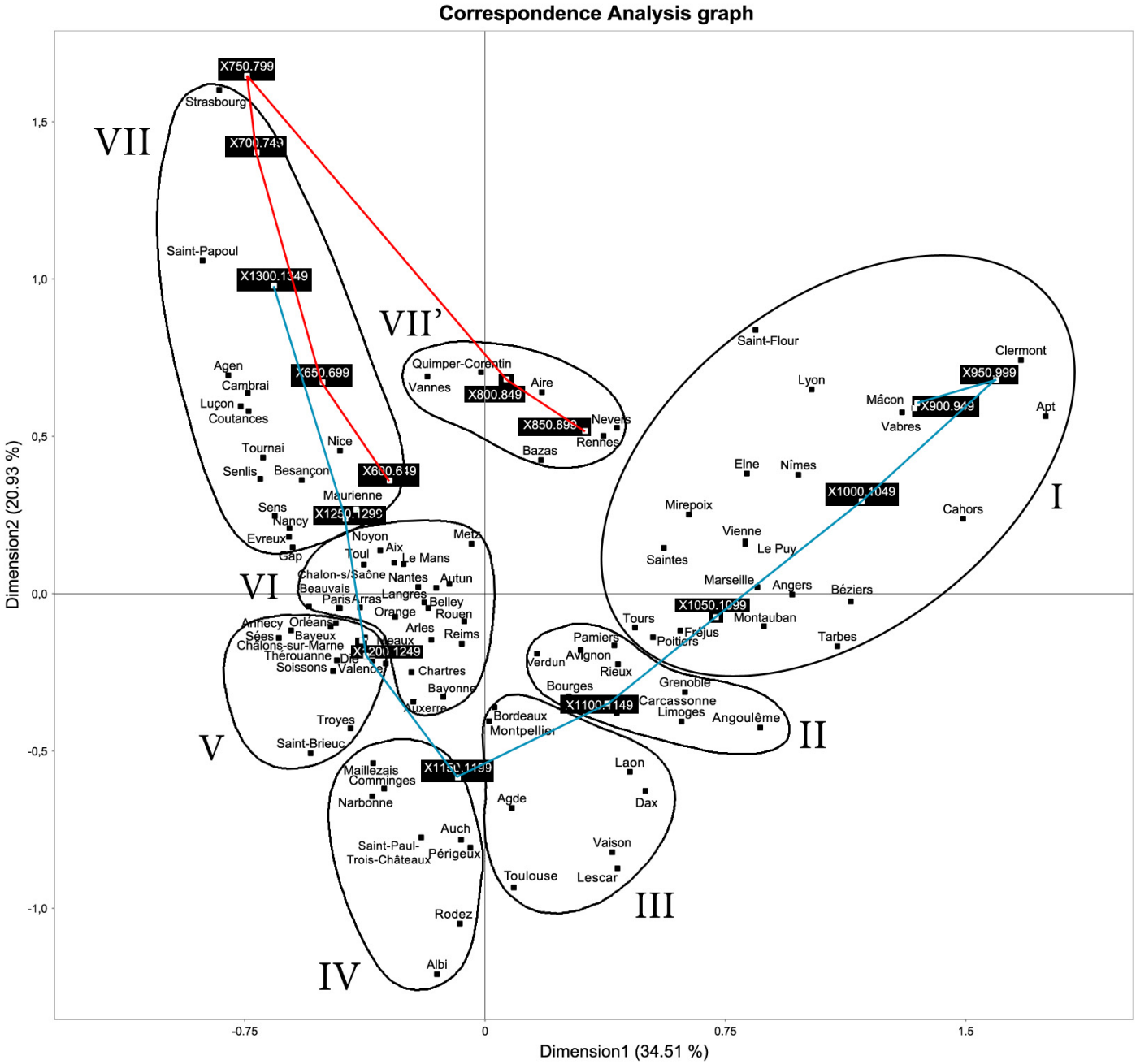
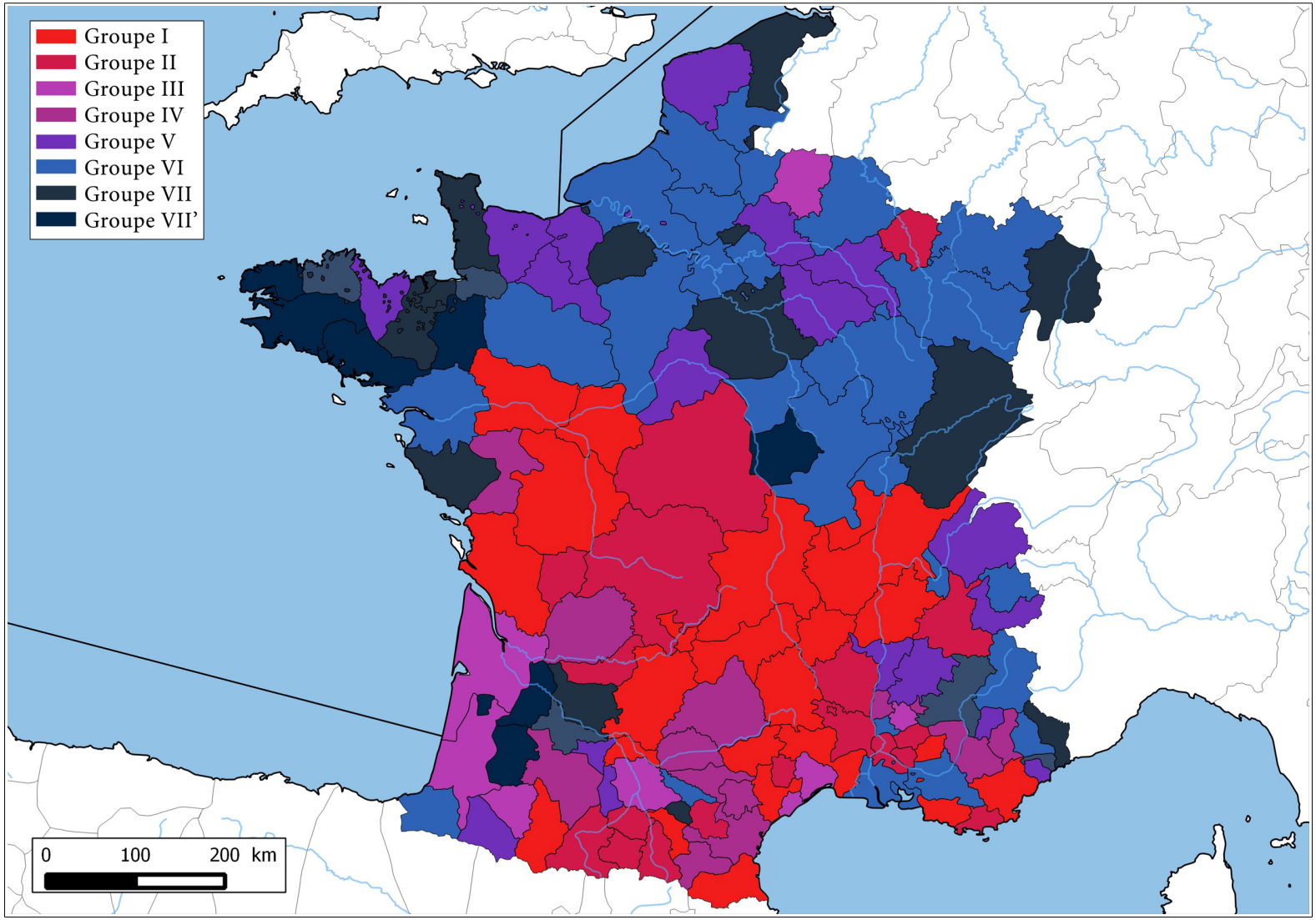


Fig. 70 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans l'actuelle France, VII[e]-XIV[e] siècle, par diocèse. Plus de 55 % de l'information résumée.

Pour les quelques diocèses manquants, nous avons calculé un groupe d'appartenance hypothétique, à partir des espaces voisins : une moyenne arrondie au plus proche entier inférieur si la décimale est inférieure à 5, supérieur si la décimale est supérieure ou égale à ce nombre[2249]. On pratique ainsi, en quelque sorte, une interpolation spatiale.

[2249] La médiane n'a pas été retenue, car elle lissait trop les gradients parfois abruptes d'un diocèse à l'autre.



Carte 33 : Projection cartographique des groupes obtenus par analyse factorielle (actuelle France). Production d'actes diplomatiques dans le temps.

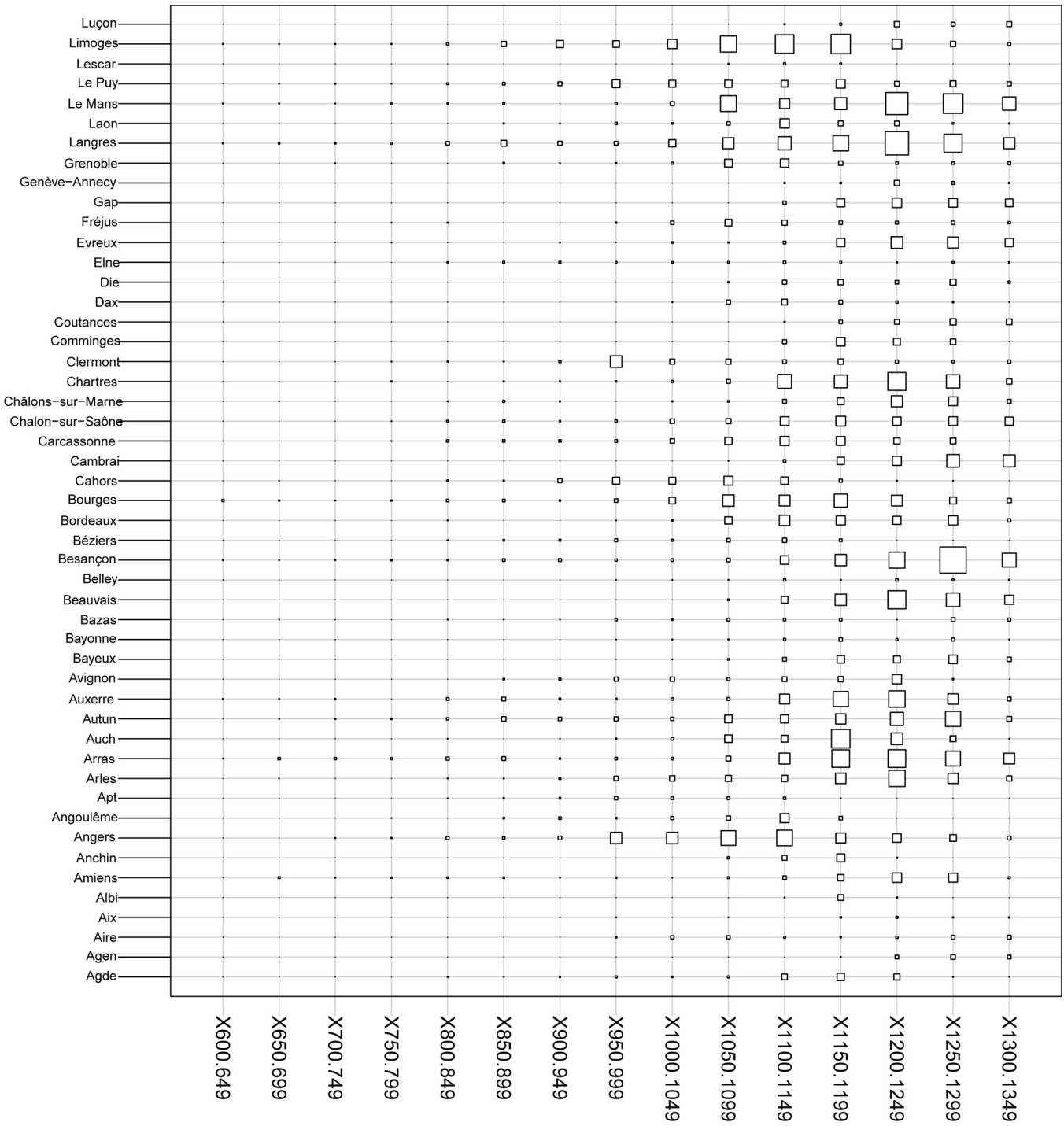


Fig. 71 a : Production d'actes diplomatiques par diocèse (actuelle France), par demi-siècle, VII^e^-XIV^e^ siècle (partie 1).
À partir du même tableau, par ordre alphabétique.

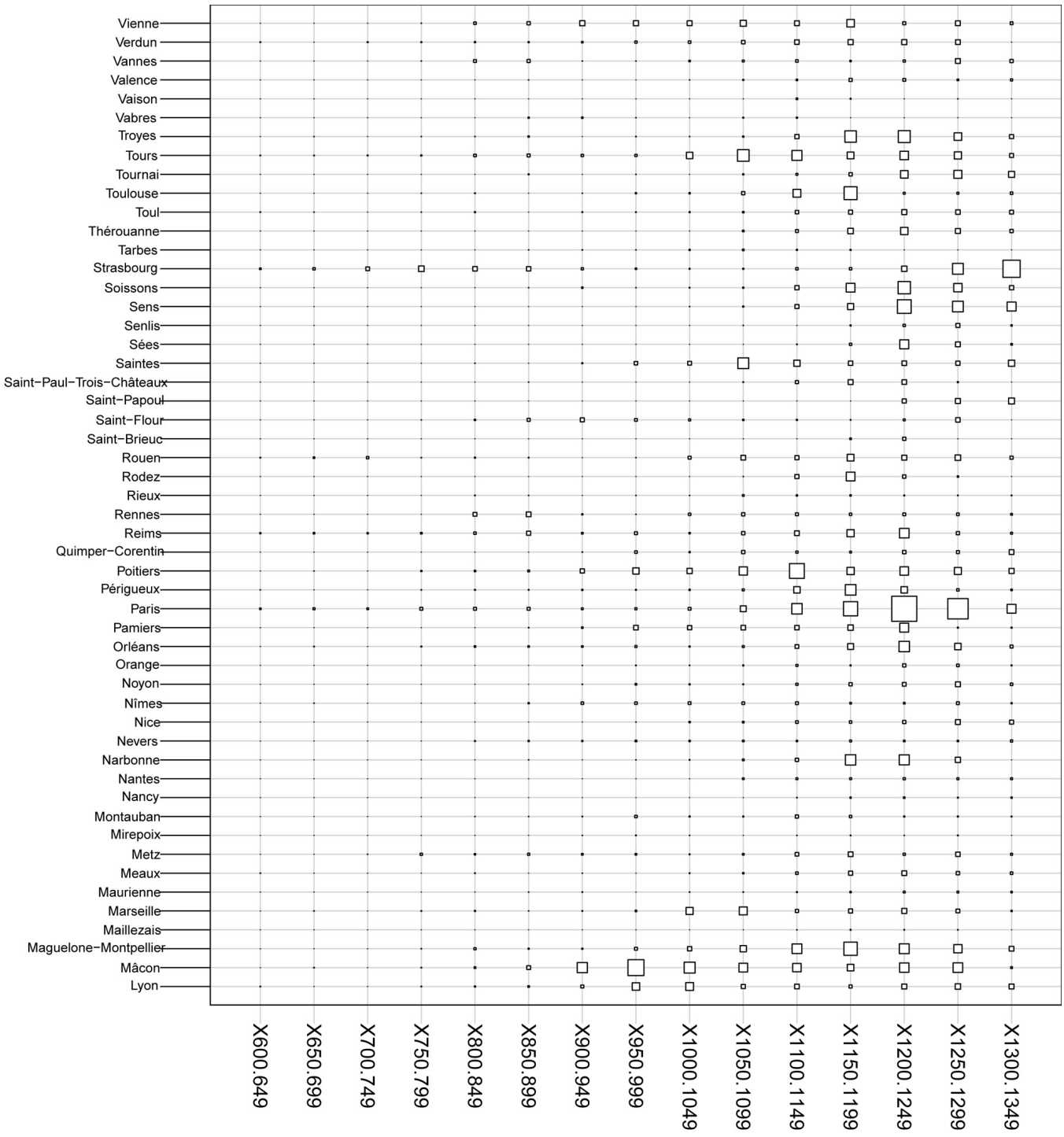


Fig. 71 b : Production d'actes diplomatiques par diocèse (actuelle France), par demi-siècle, VII[e]-XIV[e] siècle (partie 2).
À partir du même tableau, par ordre alphabétique.

Dans cette nouvelle analyse, les hypothèses émises précédemment sont à la fois confirmées et amendées. Globalement, le cadre diocésain – dans le cas particulier de la France, de nouveau, renseigné de manière assez homogène par les dépouillements, accessible grâce à la base CartulR -, offre des résultats concordants avec ceux obtenus à partir des régions, que ce soit pour le corpus complet ou pour les originaux. La zone médiane y est toujours, et peut-être plus encore, visible, les zones du nord contrastant fortement ; l'opposition nord / sud joue de fait ici encore un rôle dominant, plusieurs régions étant particulièrement marquées par les contrastes : Bourgogne du nord / sud (diocèse de Mâcon contre ceux de Langres, Autun – pour le nord du diocèse -, Auxerre, etc.), diocèse d'Angers et de Tours faces à ceux de Chartres voire du Mans, etc. Les apports de l'échelle diocésaine à notre modèle ne sont toutefois pas négligeables, nous les détaillerons point par point :

1. La zone du sud-ouest tout d'abord, apparaît comme très morcelée[2250] : tandis que le diocèse de Cahors, voire celui de Montauban, « décollent » dès le milieu / la fin du X^e^ siècle, d'autres – Agen, Condom, Lectoure, Aire, Basaz, voire Auch, Lombez, Toulouse, Lavaur, Saint-Papoul, etc. - se montrent nettement plus tardifs. Cela semble aussi valoir pour une part de la côte Aquitaine et plus encore pour l'extrême sud-ouest (Bayonne, Oloron, etc.). À l'inverse, les diocèses du centre-sud et sud-est de la zone (Tarbes, Saint-Bertrand-de-Comminges, Couserans, Pamiers, Mirepoix, Perpignan) paraissent affectés par une dynamique relativement précoce (avant la fin du XI^e^). Le sud-ouest apparaît donc comme plus ou moins « creusé » en son centre et à l'ouest, avec un « ventre mou » selon une bande centrale allant d'Aire-sur-Adour à Saint-Papoul, nettement visible sur cette nouvelle carte, remontant quelque peu de chaque côté du diocèse de Cahors, vers Agen d'une part et vers Albi / Rodez d'autre part. Nous verrons en ce qui concerne les églises romanes que des distributions d'édifices, voire de *villae*, peuvent probablement être rapprochées de celles observées pour les actes[2251].

2. Le sud-est apparaît lui aussi de manière plus précise, la carte validant d'ailleurs notre découpage en (grossièrement) trois tendances de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur[2252] : (a). La partie longeant la vallée du Rhône (diocèses de Lyon, Vienne, Velay, Vivarais, Uzès, Nîmes, Avignon), débordant jusqu'à Grenoble en son centre, très dynamique dès les X^e^-XI^e^ siècles, et qui forme un « bras » (Carprentras, Cavaillon, Apt) avec les diocèses du sud-est : Marseille, Toulon, Fréjus. (b). Se distingue ensuite la zone autour d'Arles et une partie du diocèse d'Aix, nettement plus en retard du point de vue de la chronologie documentaire. (c). De la même manière, la zone orientale (avec des

[2250] Nous rapprocherons plus loin ce point des remarques données par Didier Panfili dans l'édition de sa thèse (cf. page 806).
[2251] Cf. pages 802-808.
[2252] Cf. page 552.

variations est-ouest, en fonction de la position nord-sud) apparaît comme plus lente (Nice, Glandèves, Embrun, Gap, Die, Saint-Jean-de-Maurienne, Moutiers-en-Tarentaise, Annecy, Belley, etc.), en particulier ceux des diocèses aux reliefs accentués.

3. La Lorraine se manifeste en moyenne comme beaucoup moins dynamique que dans l'approche régionale. Toutefois, par contraste, le diocèse de Verdun se distingue très fortement, accompagné, pensons-nous (et même si cela n'est pas visible car le cadre diocésain ne suit pas nécessairement les contrastes socio-géographiques), d'une petite partie du diocèse de Toul (nord / nord-ouest de celui-ci), et de l'extrême ouest du diocèse de Metz. Soit, *grosso modo*, un triangle formé par Toul, Verdun et Metz – dont la dynamique documentaire se dissocie de celle pour tout le reste de la zone, selon un modèle déjà observé à partir des originaux[2253]. Autre point sensiblement plus précoce que le reste des diocèses environnants : le diocèse de Laon voit son nombre d'actes augmenter dès la première moitié du XII^{e} siècle, ce qui correspond d'ailleurs avec ce que nous savons de la dynamique de la ville[2254].

4. Pour la partie médiane, une zone apparaît comme légèrement en retrait : celle située entre les diocèses de Périgueux, Limoges et Bourges. Elle reste pour nous délicate à déterminer, la nuance devant se jouer à quelques décennies, peut-être un demi-siècle près, par rapport aux espaces alentours. Pour autant, celle-ci est assez notable pour apparaître sur la carte d'une couleur un peu moins vive, et il est probable que l'effet eût encore été accentué par le découpage du diocèse de Bourges selon un axe nord-ouest vers sud-est, en partie proche de la Loire. Cette tendance du Berry et de quelques provinces alentours à une certaine lenteur – toute relative eu égard aux zones plus septentrionales –, cette tension entre nord et sud, avaient d'ailleurs déjà été notées par l'historiographie[2255].

5. Dans la partie nord, quelques diocèses se distinguent légèrement : tout d'abord la Normandie, (diocèse de Bayeux, Sées, Lisieux) un peu plus précoce – vers la fin du XII^{e}. Cela vaut aussi pour

---

[2253] Cf. page 488.

[2254] C'est bien dans cette période qu'Alain Saint-Denis voit émerger la cité et ses campagnes, après ce qu'il appelle « les âges *obscures* » (souligné par nous, dans SAINT-DENIS Alain, *Apogée d'une cité […]*, op.cit., p. 55-57 : « Le changement de dynastie a fait passer la ville au second plan et l'éloignement du pouvoir royal sous les premiers capétiens a favorisé l'éclosion des ambitions locales. L'absence de documents ne permet pas d'apprécier le fruit des efforts d'Adalbéron et de ses successeurs pour les contenir. Au milieu du siècle, toutefois, les établissements religieux apparaissent très affaiblis, victimes des prévôts, des avoués et des châtelains. », ici p. 57). Par la suite, « En 1098, au moment ou Hélinand meurt la ville rayonne par sa prospérité. Elle est connue dans toute l'Europe pour son école. [...] Les années 1130-1180 sont marquées par un remarquable développement économique dont les effets modifient le paysage des campagnes et de la cité. Cette croissance s'amorce par une phase d'investissement visant à étendre les cultures, et à construire des équipements. [...] Les archives laonnoises offrent l'occasion rare de suivre l'évolution de la société urbaine et l'émergence du groupe des cives, tout au long du XII^{e} siècle. », ici p. 266-267.

[2255] DEVAILLY Guy, *Le Berry du X^{e} siècle au milieu du XIII^{e} : étude politique, religieuse, sociale, et économique*, op.cit., p. 589 ; PÉRICARD Jacques, *Le diocèse de Bourges au Haut Moyen Âge de saint Ursin à Audebert (IV^{e} siècle - 1097), essai sur le gouvernement épiscopal et les structures ecclésiastiques en Berry*, thèse de l'université de Lyon III, Lyon, 2006, note d'ailleurs que « la majorité de[s] chartes [y] datent pour l'essentiel du XI^{e} et du XII^{e} siècles » (p. 15), tandis que dans les zones adjacentes, comme l'Auvergne ou le Poitou, la densité d'actes est plus importante pour les X^{e} et XI^{e} siècles.

certains diocèses des actuelles Champagne et Picardie : Troyes, Châlons-sur-Marne, Soissons. À l'inverse, la partie centrale du domaine royal, Paris, Sens, Chartres, Meaux, Senlis, Beauvais, voire Évreux et Rouen, connaît un démarrage documentaire parmi les plus tardifs – XIII^{e} siècle -, bien que très fort au plan quantitatif. La Bretagne, enfin, apparaît comme la plus en retard de ce point de vue, avec (si l'on excepte le diocèse de Saint-Brieuc, légèrement décalé probablement par manque de documentation dans notre dépouillement), une progression du sud-est (diocèse de Nantes) vers l'ouest et le nord (diocèses de Vannes et Rennes, Quimper, puis Saint-Mâlo et Tréguier)... mais aussi comme la plus singulière, avec un certain nombre d'actes pour le IX^{e} siècle.

Pour terminer cette exploration de l'échelle diocésaine, nous pouvons de nouveau examiner l'évolution de la dispersion des actes dans le temps. Pour les périodes mérovingiennes et carolingiennes nous avions parlé, il y a quelques paragraphes, de **« concentration diffuse »**, puis, pour les X^{e}-XIV^{e} siècles, de **« diffusion concentrée »** par phases chrono-géographiques[2256]. Cette typologie peut paraître de prime abord, nous en convenons, quelque peu verbeuse. Aussi, il convient d'en expliquer plus précisément l'origine, qui découle avant tout des impressions que nous avons pu recueillir après avoir observé la forme de la répartition des chartes. La figure suivante (page 598) permet d'illustrer ce passage de l'un à l'autre de ces systèmes scripturaires : elle présente à la fois, en rouge, le nombre d'actes par demi-siècle, tel qu'il a été intégré dans la perspective diocésaine (comprenant quelques collections factices en moins que notre décompte par région, soit 136 572 actes) ; et d'autre part, en bleu, le nombre de diocèses nécessaires, partant des plus fournis[2257], pour arriver à 80 % du total des actes pour une période donnée. Le but de cette figure est de permettre de saisir si la majorité des actes se concentrent ou non sur quelques diocèses, tout en tenant compte parallèlement de l'évolution de la quantité des documents. Nous y avons découpé **5 phases**, elles-mêmes **regroupées en deux grands moments** qui recoupent très largement, ainsi qu'on peut le voir, des transformations historiques et sociales bien connues de l'historiographie.

- **(Ia)**. Dans le premier moment, qui englobe la période allant du VII^{e} à la fin du IX^{e} siècle, le nombre d'actes est globalement faible, même s'il augmente tendanciellement tout au long de celui-ci. Les

[2256] Cf. page 585.

[2257] Pour chaque période, nous avons donc trié les diocèses par ordre décroissant du nombre de chartes décomptées. On calcule ensuite les effectifs cumulés des actes, dans l'ordre des diocèses ainsi obtenu. Lorsqu'on dépasse le seuil fixé à 80 % du total des actes pour cette période, on obtient la variable que nous avons ici illustrée, qui correspond au dernier diocèse / rang ajouté au décompte cumulatif. Prenons un exemple : notre décompte indique 473 actes ou mentions d'actes dans les éditions pour la seconde moitié du VIII^{e} siècle. 80 % de ce total fait environ 378. Une fois triés par ordre décroissant, il nous faut ajouter les diocèses de Strasbourg, Paris, Metz, Reims, Langres, Arras, Poitiers et Tours, pour dépasser cette somme de 378. Soit un score de 7 (diocèses) pour notre variable. Voir notre tableau ci-dessous.

documents s'y répartissent en majorité sur un nombre de diocèses très réduit[2258] – et l'analyse de cette répartition à l'échelle de chaque corpus aurait probablement renforcé cette impression : quelques établissements, d'ailleurs assez dispersés au sein des quelques diocèses concernés, eux-mêmes répartis sans contiguïté dans le nord / nord-est de l'actuelle France, concentrant une forte part des chartes, et plus particulièrement des diplômes. La première phase de ce premier moment, qui va du début du VII^e^ au milieu du VIII^e^ siècle, voit diminuer le nombre de diocèses nécessaires pour atteindre le seuil de 80 % des actes, alors que non seulement le nombre d'actes augmente, mais aussi que le nombre de diocèses (faiblement ou fortement donc) concernés par les actes se maintient globalement (600-649 : 23 ; 650-699 : 27 ; 700-749 : 19). Autrement dit : une extension scripturaire lente et très progressive, incluant parallèlement une concentration sensible sur quelques espaces dispersés du nord / nord-est (diocèses de Strasbourg, Rouen, Paris, Arras, Reims, Langres, Amiens). **(Ib)**. Lors de la seconde phase, dans la première moitié du IX^e^ siècle, nous observons qu'un nombre beaucoup plus important de diocèses sont fortement concernés par l'arrivée des actes. Au moment où débute la seconde moitié du IX^e^, le système semble atteindre un pallier, même si globalement les actes se rencontrent, d'après nos dépouillements, dans un plus grand nombre de diocèses (800-849 : 51 ; 850-899 : 59). Dans l'ensemble de ce premier mouvement (VII^e^-IX^e^) toutefois, nous ne pouvons pas exclure que les destructions jouent de manière complexe sur la structure des actes conservés – et ceci d'autant plus que, pour la période mérovingienne en particulier, le nombre de documents faux ou interpolés atteint des scores parfois très élevés... Malgré cela, il faut noter combien la lecture de la figure correspond à ce que nous savons d'une part des difficultés de la royauté mérovingienne à partir du VII^e^ siècle, et d'autre part à la tentative carolingienne au tournant des VIII^e^-IX^e^ siècles.

- **(IIa)**. Au début du second moment, alors que le nombre d'actes continue d'augmenter, nous observons de nouveau une forte chute du nombre de diocèses permettant d'atteindre le seuil fixé de 80 % des actes. En parallèle, le nombre des diocèses renseigné par des actes (faiblement ou fortement) augmente tendanciellement : 51 pour 800-849, 59 en 850-899, 63 en 900-949 et 71 pour 950-999. Ce qui signifie qu'il y a non seulement extension du nombre de diocèses concernés par les actes, mais surtout qu'un petit nombre de ceux-ci se mettent à concentrer beaucoup d'actes (diocèses de Mâcon, de Vienne, de Limoges, de Poitiers, de Saint-Flour, de Lyon, puis de Clermont, d'Angers, du Puy, de Cahors, de Saintes, etc.). Le phénomène, qui couvre le X^e^ siècle et la première moitié du XI^e^, est d'autant plus remarquable que dans lesdits diocèses – en fait principalement, nous le savons

[2258] Sur l'inégale contrôle des mérovingiens sur l'actuelle France, voir la synthèse donnée dans GEARY Patrick, *Naissance de la France. Le monde mérovingien*, Flammarion, Paris, 1989, p. 178-186 (traduit de *Before France and Germany. The Creation and Transformation of the Merovingian World*, Oxford University Press, Oxford, 1988).

désormais, ceux appartenant à la zone médiane, mais aussi un peu plus tard au sud-est -, ce ne sont plus quelques institutions qui concentrent les actes, mais tout un réseau qui densifie le maillage ecclésial et plus globalement institutionnel. **(IIb)**. Lors de la seconde phase de ce second moment, la dynamique scripturaire se diffuse, le nombre de diocèses permettant d'atteindre le seuil des 80 % du total des actes augmente en flèche, tandis que le nombre des documents progresse lui-même très fortement. Que cela signifie-t-il ? Qu'un grand nombre de diocèses sont désormais touchés par la massification du nombre d'actes, après que la phase IIa ait vu cette concentration s'opérer dans quelques diocèses seulement. Un examen plus fin, par quart de siècle voire par décennie, montrerait sans doute que ces diocèses connaissent des dynamiques en léger décalage, avec certes cette concentration globalement synchronique, mais aussi une certaine diachronie à une échelle chronologique plus fine. **(IIc)**. Au début du XIII^{e} siècle, alors que le nombre global d'actes continue d'augmenter pour encore un demi-siècle, le seuil diocésain fixé à 80 % commence à refluer. Les dernières zones à connaître la forte augmentation scripturaire sont alors touchées : c'est le domaine royal et plus largement toute une partie de la zone au nord / nord-est de la Loire (diocèses de Paris, du Mans, de Soissons, de Beauvais, de Chartres, de Troyes, d'Arras, de Langres, de Sens, puis de Besançon, Strasbourg, Autun, Cambrai, Tournai, etc.). Lors de cette phase, on observe que le nombre des actes pris dans sa globalité commence à chuter assez brutalement, pour finalement être divisé par deux dans la première moitié du XIV^{e} siècle. Nous verrons toutefois que ce cas de figure ne peut être généralisé à l'échelle de l'Europe, où des régions connaissent alors de forts développements en matière diplomatique (sud de l'Espagne, est de l'Europe médiane, etc.).

	600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
Diocèses concernés	23	27	19	38	51	59	63	71
Diocèses pour 80 % des actes	10	8	5	7	18	18	13	12
Total des actes	100	178	234	473	974	1661	2245	5510
	1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	
Diocèses concernés	76	88	97	100	95	93	82	
Diocèses pour 80 % des actes	9	21	32	33	29	29	23	
Total des actes	5321	11005	16347	24405	32934	24309	10876	

Tab. 63 : Nombre de diocèses concernés par les actes ; nombre de diocèses (en partant des plus fournis) nécessaire pour atteindre 80 % du total des documents pour une période donnée ; total des actes pour une période donnée d'après nos dépouillements[2259].

Dans la figure qui suit (fig. 72), la première ligne du tableau est signalée par les points reliés verts, la seconde par les points reliés bleus, la troisième par l'histogramme rouge.

[2259] Il est important de rappeler que pour les périodes hautes, ces chiffres sont biaisés par les éditions multiples, un seul acte pouvant être repris plusieurs fois dans différents corpus. Pour notre expérience, ce biais présente un certain intérêt, car nous cherchons à connaître la dynamique des espaces, et non la diffusion diplomatique *stricto sensu*.

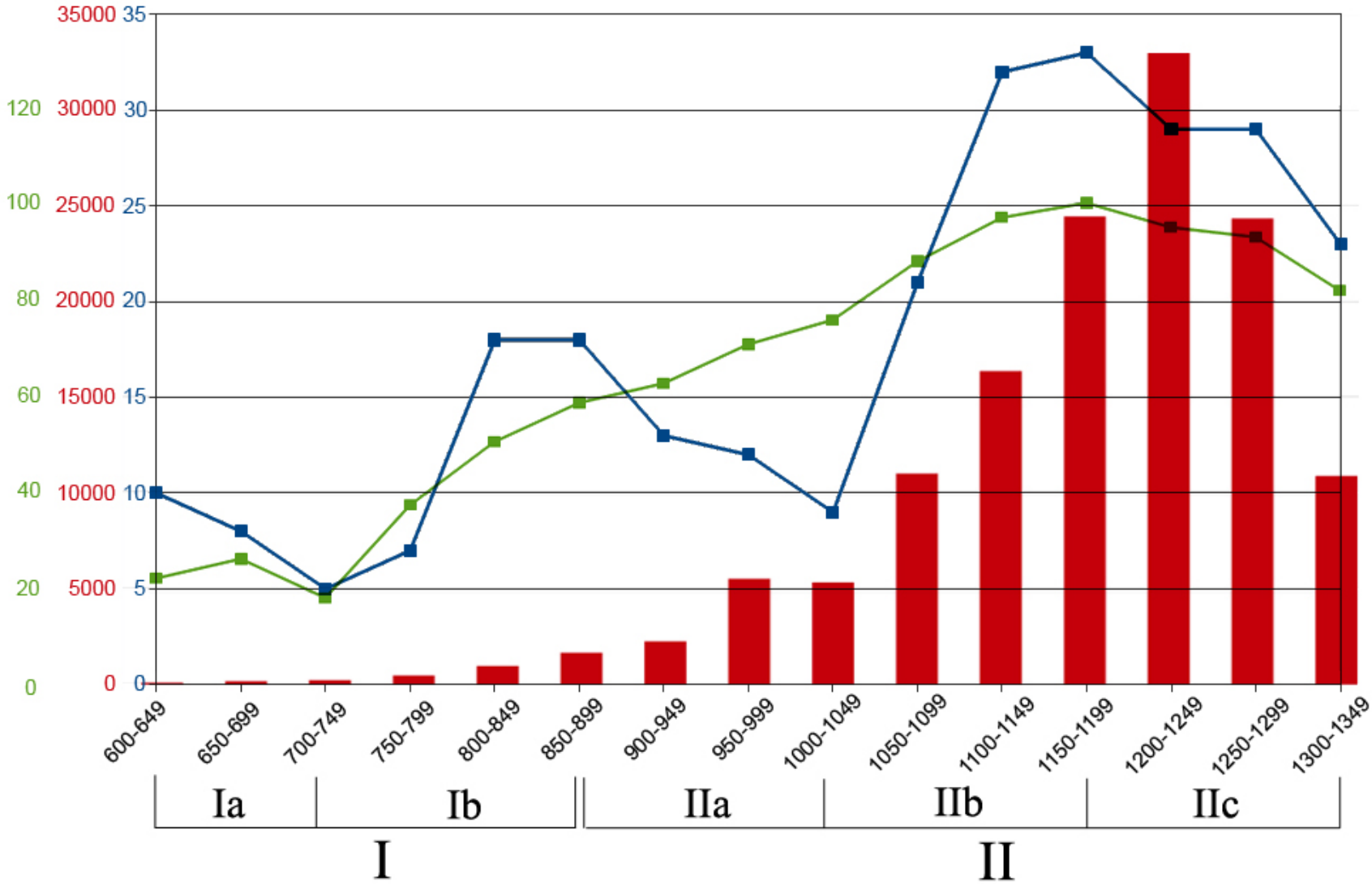


Fig. 72 : Nombre d'actes (en rouge) et nombre des diocèses les plus fournis en acte pour atteindre 80 % de ce total (en bleu) (actuelle France)[2260].

[2260] Pour contrôle, en vert, le nombre total de diocèses concernés par les actes dans une période donnée, pour notre dépouillement.

I.3.2. Stabilitas *et* motus

Reste désormais à synthétiser les résultats des expériences menées sur ce premier espace. On passera rapidement sur l'adéquation entre originaux et copies : elle est troublante, même si, en définitive, elle s'avère parfaitement compréhensible... Hors d'un certain cadre historiographique déjà évoqué, celui-ci tendant souvent à insister sur la différence entre originaux et copies en terme de répartition typo-chronologique. D'une manière générale, nous avons pu noter qu'il existait de très fortes divergences en ce qui concerne la dynamique documentaire, et plus particulièrement la chronologie de son essor, d'un espace à l'autre. Ce mouvement inégal, il faut désormais tenter de le qualifier plus précisément[2261], à commencer par le haut Moyen Âge, tout en rappelant qu'il ne s'agit là que d'une esquisse de la situation pour l'actuelle France.

Ces premiers siècles de notre chronologie nous ont en effet semblé répondre à des logiques d'accumulation scripturaire tout à fait différentes de celles observées pour les X^e^-XIV^e^ siècles, au-delà même des problèmes de conservation. À commencer au plan typologique – c'est le plus évident - et spatial. Pour le haut Moyen Âge en effet, l'historiographie a montré depuis fort longtemps qu'une large majorité des actes conservés provenait des rois, des empereurs, ainsi que des grands des royaumes mérovingiens et carolingiens[2262]. Toutefois, les cartes données pages 577 et 580 montrent qu'en ce qui concerne la structure documentaire, aucune dynamique spatialisée précise n'apparaît au cours des deux premiers siècles de notre chronologie (VII^e^-VIII^e^), mis à part la logique inhérente à l'implantation du pouvoir royal puis impérial, largement concentré dans le nord et plus encore le nord-est (carte page 582). Certains diocèses ou plutôt établissements sont bien entendu favorisés, mais ils sont souvent distants les uns des autres, couvrant un large tiers nord / nord-est de l'actuelle France. Autrement dit, nous n'avons pas pu observer de phases chrono-géographiques distinctes telles qu'elles apparaissent pour les X^e^-XIV^e^ siècles. Celles-ci semblent ainsi naître au cours / à la fin du IX^e^ siècle, progressivement, en particulier dans la zone médiane qui se singularisera très nettement par la suite. Certes, il existe des *passages* dans cette première strate cumulative, nettement identifiables, identifiés

[2261] Dans les parties qui suivent, en particulier celles sur les églises romanes et le lexique (chapitre V puis VII), mais aussi celles sur la sémantique (chapitre VIII), nous tenterons d'apporter non seulement des qualifications complémentaires de celles déjà fournies, mais aussi des commencements d'hypothèses relationnelles.

[2262] Dans l'Artem, sur les 109 actes considérés comme authentiques pour les VII^e^-VIII^e^ siècles, seulement 15 proviennent de *quidam* (ce qui n'est pas non plus négligeable, comparé par exemple au nombre d'actes comtaux... cependant, il s'agirait de savoir quelle est la position hiérarchique effective de ces *quidam*), tandis que 78 (soit près de 72 %) émanent de rois. Les tables de Brequigny donnent des résultats similaires, bien que l'éditeur et ses successeurs ignoraient l'existence de certaines collections (par exemple les *traditiones* pour Wissembourg : BRÉQUIGNY Louis George Oudard Feudrix (DE) ; PAREDESSUS Jean-Marie ; LABOULAYE Édouard ; MOUCHET George-Jean (éd.), *Table chronologique des diplômes, chartes, titres et actes imprimés concernant l'histoire de France*, op.cit., tome 1).

et attendus : les difficultés de la dynastie mérovingienne, la tentative d'homogénéisation carolingienne, la stagnation de ce dernier système, ensuite.

Malgré cela, le schéma de la répartition des actes, leur mode de concentration (à la fois généralisé, car il s'étend sur tout ce territoire, et diffus, sauf en quelques lieux qui concentrent la générosité) est marqué par une forme de localisation. L'opposition majoritaire est alors celle qui distingue les pays sous contrôle étroit de ces grands – *grosso modo* les zones entre Loire et Rhin (en vert et bleu sur la carte page 580)... et le reste de notre corpus. Si bien, nous semble t-il, que ces actes reflètent essentiellement la relation multiforme que ceux-ci entretenaient avec les institutions, en particulier monastiques, dans le sens où l'acte n'apparaît pas la plupart du temps comme un moyen d'*extension* de la logique loco-spatiale, mais plutôt comme un support de stabilisation de cette dernière, ou mieux, comme une potentialité pour construire et resserrer une certaine forme de lien social, d'interdépendance, de relation dans laquelle tous les partis dominants, ecclésiaux et laïcs, avaient à gagner[2263]. Une concentration « interne » en somme[2264] – « horizontale » si l'on préfère -, bien qu'elle implique indirectement les couches subalternes de la société, en partie dominées et *de facto* parfois intégrées à ces échanges (dans le cas toutefois où celles-ci étaient situées dans des relations dominants-dominés, ce qui était probablement très loin d'être systématique[2265]). C'est cela

[2263] Pour Laurent Feller, l'aristocratie terrienne à l'époque carolingienne « exerce une fonction essentielle de médiation entre les sociétés locales et la société englobante, et, sans son existence et sa relative efficacité, l'organisation même de l'État carolingien aurait été encore plus problématique qu'elle ne le fut. », dans FELLER Laurent, « Dette, stratégies matrimoniales et institution d'héritier : sur l'élite paysanne lombarde au IX^e^ siècle », *Revue Historique*, n° 646 –2008/2, p. 339-368, ici p. 339. Cette dimension sera bien entendu toujours présente dans les périodes suivantes, mais intégrée à des schémas relevant de l'extension et de la dynamique du système (cf. ROSENWEIN Barbara, *To be the Neighbor of Saint Peter*, op.cit.) ; sur cette question, l'ouvrage fondamental nous semble être celui de ROSENWEIN Barbara, *Negotiating Space. Power, Restraint, and Privileges of Immunity in Early Medieval Europe*, op.cit. L'ouvrage montre clairement que les *lieux* étaient choisis en fonction des *réseaux* : dans ce sens, la localisation (qui avait toutefois plus d'importance que la typologie de l'établissement) n'avait de sens que parce qu'elle impliquait des individus reliés les uns aux autres : « Because immunities were part of a gift network, they did not just reorder space, like Polynesian taboos. They cemented and ruptured alliances as well. », p. 88, et « The nature of the favored institutions seems to have mattered less than the location: at Autun. Brunhild distributed her largess almost as if she wished to touch every possible sort of establishment: a community of nuns dedicated to the Virgin, a church dedicated to Saint-Martin, a hospice for lepers and the poor. », ici p. 51. Voir aussi : LE JAN Régine, « Introduction », *MEFRM*, vol. 111:2, 1999 (« *Les transferts patrimoniaux en Europe occidentale, VIII^e^-X^e^ siècle (I)*. Actes de la table ronde de Rome, 6, 7 et 8 mai 1999 »), p. 489-497, en particulier p. 496.

[2264] Nous rejoignons donc, là encore, les remarques formulées par Barbara Rosenwein sur la structure du pouvoir dans le haut Moyen Âge : « Kings were keen to have power, admittedly: but they gained it largely by manipulating fluid alliances among aristocrats. Their power relied on networks of "consultation" (that is, deference to the nobility), gift-giving, and feuding far more than on bureaucratic institutions. », dans ROSENWEIN Barbara, *Negotiating Space. Power, Restraint, and Privileges of Immunity in Early Medieval Europe*, op.cit., p. 6.

[2265] Bien entendu, par « dominés » nous entendons « inclus dans des relations de subordination étroites » et pas nécessairement « non-libres ». C'est la question des alleutiers et des « indépendants », sur lesquels l'historiographie s'est déjà posée un certain nombre de questions, qui vient immédiatement à l'esprit. L'examen de la bibliographie montre toutefois que la question n'est pas encore tranchée : DEVROEY Jean-Pierre, *Puissants et misérables […]*, op.cit., p. 265-295, et en particulier p. 272-275 où l'auteur donne des pourcentages de libres / non-libres (avec toutes les nuances qui s'imposent) dans certains territoires concernés par les polyptyques, en particulier à Saint-Remi de Reims. Sur la typologie des manses, voir en outre TOUBERT Pierre, *L'Europe dans sa première croissance […]*, op.cit., p. 59- 68. Sur la question du degré de liberté dans le haut Moyen Âge, nous renvoyons

qui explique, en somme, pensons-nous, l'absence de / la très faible régionalisation lors de cette première phase. Le *patchwork* des actes correspond ainsi, en quelque sorte, à la marqueterie, « dispersion intercalaire »[2266], que constituait le système productif mérovingien puis carolingien...

Cette non-extension, ou cette extension limitée peut-être, qui se reflète donc dans la faiblesse du nombre des actes[2267] et dans leur distribution si particulière, correspondait étroitement à l'idéal du système tel qu'il était alors conçu : la *stabilitas*[2268], opposée radicale du fonctionnement de l'Antiquité et de ses cités[2269], était un des buts affichés, défendu par les théologiens[2270] et les dominants du haut

aussi à l'article classique de BLOCH Marc, « Comment et pourquoi finit l'esclavage antique », *Annales ESC*, vol. 2:1, 1947, p. 30-44 ; ainsi que pour la période juste postérieure à DUBY Georges, « Géographie ou chronologie du servage ? Note sur les « *servi* » en Forez et en Mâconnais du X^e^ au XII^e^ siècle », dans *Hommes et structures du Moyen Âge*, op.cit., p. 83-86 (première publication dans BRAUDEL Fernand (éd.), *Éventail de l'histoire vivante : hommage à Lucien Febvre*, volume 1, Armand Colin, Paris, 1954, p. 174-1749). Robert Fossier présente une vision très nuancée de l'extension réelle de la domination carolingienne, à laquelle nous nous rallierons volontiers : FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe*, tome 1, op.cit., p. 126-164 Pour la question de la « liberté » réinterprétée dans un cadre plus large et systématique, nous renvoyons à KUCHENBUCH Ludolf, *Bäuerliche Gesellschaft und Klosterherrschaft im 9. Jahrhundert. Studien zur Sozialstruktur der Familia der Abtei Prüm*, Steiner, Wiesbaden, 1978 ; ID., « Abschied von der "Grundherrschaft" - Ein Prüfgang durch das ostfränkisch-deutsche Reich 950-1050 », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Germanistische Abteilung*, vol. 121, 2004, p. 1-99 (nous remercions vivement l'auteur de nous avoir confié une copie de ce dernier travail). Voir aussi l'importante contribution de DEMADE Julien, « Les « corvées » en Haute-Allemagne, du rapport de production au symbole de domination (XI^e^-XIV^e^ siècles) », dans BOURIN Monique et MARTÍNEZ SOPENA Pascual, *Pour une anthropologie du prélèvement seigneurial dans les campagnes médiévales. XI^e^-XIV^e^ siècles, réalités et représentations paysannes : actes du colloque tenu à Medina del Campo du 31 mai au 3 juin* 2000, Publications de la Sorbonne, Paris, 2004, p. 337-363. La vision de Chris Wickham sur ce point semble assez nuancée : WICKHAM Chris, « European Forests in the Early Middle Ages: Landscape and Land Clearance », *op.cit.*, p. 497 : « I am proposing that there were in some places loose systems of land tenure in which free men, largely (though not necessarily) cultivators, settled on fiscal land without being the king's tenants in a strict sense. [..] I do not doubt, along with many recent writers, that most free men were either greater or lesser landlords, independent cultivators, or tenants in the standard framework of fragmented estates and iterspersed tenures that has been recognised since Dopsch […], while still owing public services for as long as the Carolingians managed to maintain public service itself ».

2266 FOSSIER Robert, *La terre et les hommes en Picardie [...]*, op.cit., p. 39, emploie le syntagme pour évoquer l'habitat du haut Moyen Âge.

2267 Environ 1,26 % du total de notre décompte pour la période 600-849. Voir l'histogramme page 598.

2268 Voir en premier lieu : GUERREAU Alain, « Stabilité, voie, vision : les créatures et le Créateur dans l'espace médiéval », *op.cit.*, qui n'examine toutefois pas la question du lemme *stabilitas*.

2269 *Stabilitas* est rare dans les textes antiques. Sur les 948 textes de notre corpus de latin ancien, nous n'avons pu trouver que 38 occurrences du terme, d'ailleurs essentiellement réparties entre le premier siècle avant et le premier siècle après (près de 95 % des occurrences dans cette période : les occurrences se trouvent principalement chez Cicéron (20 occurrences), Lucrèce, Vitruce, Senèque et Suétone). Au surplus, le réseau de cooccurrences paraît assez différent de celui constaté pour la période médiévale, dans la mesure où la faiblesse des occurrences permet une telle recherche. Sur l'opposition du système antique et du féodalisme, nous renvoyons en premier lieu à : GUERREAU Alain, « Rapport entre le passage de l'Antiquité au féodalisme et le développement des forces productives dans la même période », *op.cit.* ; ANDERSON Perry, *Les passages de l'Antiquité au Féodalisme*, op.cit. ; BASCHET Jérôme, *La civilisation féodale [...]*, op.cit., p. 47-120 (« Genèse de la société chrétienne ») ; BROWN Peter, *Genèse de l'Antiquité tardive*, Gallimard, Paris, 1983 (traduit de *The Making of Late Antiquity*, 1978).

2270 Saint Augustin rappelle ainsi sans cesse que la *stabilitas* est un caractère divin, christique : « *Inde jam erit consequens ut post mortem corporalem, quam debemus primo peccato, tempore suo atque ordine suo hoc corpus restituatur pristinae stabilitati, quam non per se habebit, sed per animam stabilitam in Deo.* », dans

Moyen Âge[2271]. Elle trouvait son aboutissement dans l'idéal-type du *saint*[2272], fondateur d'églises et pourvoyeur d'éléments de structuration-polarisation : bâtiments, pèlerinages et reliques[2273]. L'organisation du système loco-spatial répondait au moins partiellement à cet impératif, à la fois matériel et imaginaire, en particulier en ce qui concerne la forêt qui jouait là un rôle considérable[2274]. Ainsi, les défrichements existaient sans doute[2275], mais le faible nombre d'actes montre que la quantité de *terra* intégrée au circuit des échanges était, à notre échelle, tendanciellement fixe, en tout cas en progression assez lente[2276] : on donnait parfois d'immenses parcelles, et des systèmes d'exploitation entiers, mais ceux-ci appartenaient très souvent auparavant aux souverains, qui cherchaient davantage,

---

AUGUSTINUS, *De vera religione*, PL 34, col. 121-172, ici col. 133 ; « *Terra hic accipienda est ipsa stabilitas in Deo, secundum quam dicitur: Dominus pars haereditatis meae, etenim haereditas mea praeclara est mihi (Ps. XV, 5, 6)* », dans ID., *Enarrationes in Psalmos*, PL 36, col. 19-1027, ici col. 68, puis « *Ipsi David, non mediatori homini Christo Jesu, sed omni Ecclesiae jam perfecte in Christo stabilitae, attribui potest.* », col. 187 ; « In ore duorum vel trium testium stabit omne verbum*: nisi quia hoc modo per mysterium Trinitas commendata est, in qua est perpetua stabilitas veritatis ?* », dans ID, *In Joannis evangelium tractatus*, op.cit., col. 1669 ; « *Justum enim erat ut imago Dei nullo fuscata et obsoleta peccato, tali insereretur corpori, quamvis de terrena materie creato atque formato, ut ei de ligno vitae subministrata vivendi stabilitas permaneret [...]* », dans ID., *Opus imperfectum contra secundam*, PL 45, col. 1049-1608, ici col. 1598 ; « *Cum enim dictum esset,* Omnis caro fenum, et omnis honor carnis ut flos feni; fenum aruit, flos decidit: *quasi nos quaeramus, Quae feno spes? quae flori feni stabilitas? sed* Verbum, inquit, Domini manet in aeternum. », dans ID., *Sermones de Scripturis*, PL 38, col. 23-994, ici col. 687. Cassiodore ne dit pas autrement : « *Sed hic magis firmatam* terram, solidatam advertamus Ecclesiam; *quae* terra *ideo dicitur, quia ex terrenis hominibus collecta esse monstratur, sicut in alio loco ait:* Domini est terra et plenitudo ejus (Ps. XXIII, 1). ***Hujus stabilitas recte dicitur Christus, qui est immobile fundamentum et inviolabilis petra****; de quo dicit Apostolus:* Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, praeter id quod positum est, quod est Christus Jesus (I Cor. III, 11). », dans CASSIODORUS VIVARIENSIS, *Expositio in Psalterium*, PL 70, col. 25-1056c, ici col. 729d. Plus tard chez Alcuin : « *Per pedes enim Domini stabilitas aeterna significatur, ubi ille tanquam vestigiis omnipotentiae suae virtute consistit.* », dans ALCUINUS, *Super III epistolas Pauli*, PL 100, col. 1007-1086b, ici col. 1037d (l'image se trouve déjà chez Cassiodore, dans son *Expositio in Psalterium*, op.cit., ici col. 695A puis 794C). La règle de saint Benoît précise d'ailleurs : « *Officina vero, ubi haec omnia diligenter operemur : claustra sunt monasterii, et stabilitas in congregatione.* », dans BENEDICTUS NURSIAE, *Regula cum commentariis*, PL 66, col. 215-932d, ici col. 298b (chapitre V : « *Quae sint instrumenta bonorum operum* ») ; dans la règle et ses commentaires édités dans la *Patrologie*, le terme revient 11 fois. Dans un autre temps, on pense encore à la fameuse devise des chartreux : « *Stat Crux dum volvitur orbis* ». Bien des siècles plus tard, l'auteur incertain (Thomas a Kempis ?) de l'*Imitatio Christi* (I, 23) écrira : « *Qui multum peregrinantur, raro sanctificantur* » (cité dans VERBEKE Gérard, « L'homme et son univers: de l'antiquité classique au Moyen Âge », dans WENIN Christian (éd.), *L'homme et son univers au Moyen Âge. Actes du septième congrès international de philosophie médiévale (30 août - 4 septembre 1982)*, op.cit., p. 16-41, ici p. 21).

[2271] Cf. note 2273. Deux exemples issus des capitulaires : « *Dum pro regni ergo nostri stabilitate et salvatione regionis vel populi sollicitudine pervigili attentius pertractaremus [...]* », ici dans l'édit du roi Gontran [† 592] de 585 (MGH, *Capit. I*, n° 5, p. 11) ; « [*...] si quid de agris fiscalibus vel speciebus atque praesidio pro arbitrii sui voluntate facere aut cuicumque conferre voluerint, fixa stabilitate in perpetuo conservetur, nec a qui buscumque voluntas illarum ullo tempore convellatur.* », dans le traité d'Andelot, passé entre Gontran et Childebert II [† 596] en 587 (MGH, *Capit. I*, n° 6, p. 13).

[2272] PRINZ Friedrich, *Frühes Mönchtum im Frankenreich. Kultur und Gesellschaft in Gallien, den Rheinlanden und Bayern am Beispiel der monastischen Entwicklung (4. bis 8. Jahrhundert)*, op.cit., explique clairement comment l'idéal social de l'aristocratie, visant la production à un niveau stable et la reproduction de la domination, s'incarnait dans le saint, gage de *stabilitas*, autour duquel se fondaient et s'organisaient les églises et les monastères. En exaltant le saint, on exaltait rien de moins que le système lui-même et la domination idéale de l'aristocratie foncière. Voir bien entendu GUERREAU Alain, « Le champ sémantique de l'espace dans la *vita* de saint Maieul (Cluny, début du XI[e] siècle) », *op.cit.*, 396-398 (« Le saint comme gage matériel dont il faut se rapprocher ») ; voir de même l'ouvrage classique de BROWN Peter, *Le Culte des saints : son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, op.cit.

[2273] BOZÓKY Edina, *La politique des reliques de Constantin à Saint Louis : protection collective et légitimation du pouvoir*, Beauchesne, Paris, 2007, en particulier p. 51-64 : « À l'époque mérovingienne, l'une des préoccupations

nous semble-t-il, à les *contrôler* qu'à les *exploiter*. Au surplus, l'essartage restait ponctuel, en tout cas géographiquement variable[2277] : le capitulaire De Villis[2278], mais aussi les chartes, étant assez clairs quant aux limites à mettre aux défrichements « privés »[2279] et plus largement à l'exploitation non-contrôlée de la forêt[2280]. Ces premiers étaient d'ailleurs plutôt franchement découragés (pour dire le moins), dans la mesure où ils étaient potentiellement générateur de déstabilisations[2281] pour un ordre social chèrement *tissé* à coup de « dons » aux monastères et de régulation[2282] du rapport entre intériorité et extériorité[2283] (cimetières[2284], pèlerinages[2285], bâtiments[2286], chasse[2287], élevage, etc.). Si bien qu'on peut faire l'hypothèse que ces sociétés exerçaient un contrôle très fort sur les espaces

principales du roi était « d'obtenir pour son royaume la protection spirituelle et les fondations solides, la *stabilitas*, que seule pouvait lui procurer une Église riche et forte » [(citation de GEARY Patrick, *Naissance de la France. Le monde mérovingien*, Flammarion, Paris, 1989, traduit de *Before France and Germany. The Creation and Transformation of the Merovingian World*, Oxford University Press, Oxford, 1988, ici p. 194-195)] […] Mais la *stabilitas regni* se trouve aussi en relation avec la possession ou la translation de reliques. », p. 51. Edina Bozóky rappelle ensuite que « [d]ans l'homélie de Léandre de Séville sur le III^e^ concile de Tolède (589), les participants, après avoir souligné l'unité du royaume, prient pour sa stabilité : « Il reste que, en bon accord, nous tous qui formons un seul royaume, nous nous adressions à Dieu avec des prières *tant pour la stabilité du royaume terrestre que pour la félicité du royaume céleste*, afin que le royaume et le peuple, que le Christ a glorifié sur la terre, soient glorifiés par lui non seulement sur la terre mais aussi aux cieux, amen. […] Dans les conciles mérovingiens, l'expression *pro stabilitate regni* apparaît plus tard, dans la préface des canons des conciles de Bordeaux (663-675) ainsi que dans le 4^e^ canon où l'on rappelle la fonction des évêques : « Que, grâce à eux, à la fois la stabilité du royaume puisse être assurée et le salut du peuple se poursuivre comme il convient avec le secours de Dieu. », enfin : « Dans toutes les occurrences, *stabilitas regni* signifie l'équilibre, le bon ordre sans perturbation, la paix civile. Les fondations, puis les donations et les privilèges accordés aux monastères avaient ainsi pour but de faciliter la prière des moines pour le roi et le royaume. À la lumière des formules des canons des conciles et des diplômes du haut Moyen Âge, il apparaît encore plus clairement que les reliques obtenues par Radegonde doivent être considérées comme objets d'intérêt collectif, garants de l'ordre et de la paix civile. », p. 56-57. Les reliques constituaient une clé fondamentale dès la haute époque : la chose est connue depuis fort longtemps, bien qu'on en tire rarement toutes les conséquences nécessaires (voir les remarques lucides de FUSTEL DE COULANGES, *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France*, op.cit., tome III « La monarchie franque », p. 519-521 ; plus récemment les articles fondamentaux de GUERREAU Alain, « Le champ sémantique de l'espace dans la *vita* de saint Maieul (Cluny, début du XI^e^ siècle) », *op.cit.*, 390-396 ; ID., « Espace social, espace symbolique : à Cluny au XI^e^ siècle », *op.cit.*, très largement consacré à cette question des reliques).

2274 Cf. note 2278 pour les références aux travaux de Charles Higounet, Chris Wickham, Alain Guerreau, Régine Le Jan, etc.

2275 Voir note 2277.

2276 Ce qui n'exclut pas toutefois une progression lente de la surface exploitée.

2277 TOUBERT Pierre, *L'Europe dans sa première croissance [...]*, op.cit., p. 89-91, opte pour une vision plutôt haute des défrichements pour les IX^e^-X^e^ siècles, mais insiste sur la variabilité géographique du phénomène : avec cette dernière réserve – dont nous avons vu, à travers les actes, toute l'importance -, nous le suivons parfaitement. Surtout, il est fort possible que c'est précisément au IX^e^ siècle que commence à se relâcher la pression sur certains massifs forestiers, tandis que la situation des pouvoirs évolue considérablement ; KUCHENBUCH Ludolf, *La seigneurie rurale du haut Moyen Âge [...]*, op.cit. : « On assiste alors à un discret défrichement par essartage, c'est-à-dire que les cultures empiètent insensiblement sur les paccages, les champs augmentent leur surface cultivée par 'grignotement' des bandes de délimitation. », p. 39. L'auteur évoque ici le schéma général des domaines de la région rhénane, à la fin de l'époque carolingienne. C'est bien dans ce moment, nous semble-t-il, que l'on observe ces tentatives. Il convient donc d'expliquer pourquoi elles réussissent parfois, dans de larges zones, tandis qu'elles échouent ailleurs. Concernant les VII^e^-IX^e^ siècles, il semble en effet indéniable que des remises en culture ont eu lieu. Il convient toutefois de prendre leur juste mesure, dans un cadre globalement stable (nous renvoyons de nouveau à WICKHAM Chris, « European Forests in the Early Middle Ages: Landscape and Land Clearance », *op.cit.*, p. 540-541 : « It could not be denied that more land in Europe as a whole was cultivated in 900 than 750 ; but, on the other hand, it is equally undeniable that the speed of land clearance increased dramatically almost everywhere after 1000 (or 950, or 1050, depeding where in Europe one is. »). Voir aussi DOEHAERD Renée, *Le Haut Moyen Âge occidental*, PUF, Paris, 1971, p. 94-109, qui partage une opinion mesurée quant à l'impact des

relevant de l'extériorité, en bloquant au maximum leur utilisation incontrôlée. Un nombre réduit d'actes, mais à la portée centrale, distribués de manière à créer un *nexus* de textes, d'hommes et de terres, permettaient ainsi de contrôler ce rapport entre intériorité et extériorité, et de garantir une certaine reproduction de la domination. Tout cela s'accompagnait donc d'un discours sur l'importance de la *stabilitas*, dont les occurrences du lemme augmentent très sensiblement, tant dans le CEMA que dans la *Patrologie latine*, au cours des VII^e^-VIII^e^ siècles, pour chuter assez brutalement vers le milieu du IX^e^ siècle (cf. nos graphiques pages 609-610). Il s'agit d'ailleurs d'un terme très largement médiéval, puisqu'il est non seulement rare dans l'Antiquité (nous l'avons dit), mais aussi et surtout

---

défrichements à haute époque : « Il semble donc que la mise en culture et les défrichements de l'époque mérovingienne concernent d'abord des accroissements limités de surface cultivée suite à l'état variable des familles, et que pour le reste, ils témoignent parfois du déplacement des populations attirées par de grandes exploitations monastiques [...] », ici p. 101. Voir aussi la note suivante et les articles de Chris Wickham et Charles Higounet (en particulier, pour ce dernier, p. 392-397 de l'article de 1965) qui évoque, pour les VII^e^-VIII^e^ siècles, des « défrichements sporadiques » (p. 394). Tandis que Pierre Toubert l'appelle de ses vœux (*L'Europe dans sa première croissance [...]*, op.cit., p. 89, note 61), nous avions entrepris de réaliser une cartographie des mentions d'essartage à partir du CEMA. L'opération est débutée et pourrait peut-être aboutir dans le futur. Elle nécessite néanmoins la création d'une base de formes (éminemment variables) liées à cette pratique, y compris au niveau toponymique : voir en premier lieu le colloque de Flaran consacré à cette question : *Toponymie et défrichements médiévaux et modernes en Europe occidentale et centrale. Huitièmes Journées internationales d'histoire de Flaran, 19-20-21 septembre 1986*, op.cit., qui permet de constituer une partie de la liste initiale ; la base des formes du lemmatiseur développé par l'équipe de l'ANR Omnia, permettant d'en récupérer une autre série (en particulier BILLY Pierre-Henri, « Toponymes de défrichement. Origines et motivations. Les noms de défrichement en France », p. 73-76 ; HIGOUNET Charles, « Les Artigues du Midi de la France », *op.cit.* ; LEFÈVRE Simone, « La toponymie des défrichements dans la région parisienne (X^e^-XIII^e^ siècles) », p. 117-130).

2278 « *Ut silvae vel forestes nostrae bene sint custoditae ; et ubi locus fuerit ad stirpandum, stirpare faciant et campos de silva increscere non permittant ; et ubi silvae debent esse , non eas permittant nimis capulare atque damnare ; et feramina nostra intra forestes bene custodiant ; similiter acceptores et spervarios ad nostrum profectum praevideant ; et censa nostra exinde diligenter exactent . Et iudices , si eorum porcos ad saginandum in silvam nostram miserint vel maiores nostri aut homines eorum , ipsi primi illam decimam 54 donent ad exemplum bonum proferendum , qualiter in postmodum ceteri homines illorum decimam pleniter persolvent.* », dans *Capitulare de Villis*, dans MGH, *Capit. I*, n° 32, §36, p. 86 du volume. Concernant cet article, voir en premier lieu : GUÉRARD Benjamin, « Explication du capitulaire de Villis (suite) », *BEC*, vol. 14, 1853, p. 313-350. Sur les interdictions concernant la forêt et la chasse dans le haut Moyen Âge, nous renvoyons à : GUERREAU Alain, *La fin du comte [...]*, op.cit., p. 193-195 : « Chez Grégoire de Tours, on trouve l'expression de *silvarum custos*. Les diplômes mérovingiens de la seconde moitié du VII^e^ siècle précisent peu à peu la chose : « *in foresta nostra nuncupante Arduinna* » (648) ; « *jussimus H. Domestico cum forestariis nostris ipsa loca mensurare* » (667), « *silva, quicquid ibidem forestariae (forestarii) nostri usque nunc defensarunt* » (697). Or, à la même époque, *custos silvarum* apparaît chez les Wisigoths, tandis que dans la loi des Lombards (*edictum Rothari*) surgissent *forestes* et *foreste dominicum*. Il semble donc bien que les divers rois barbares installés dans la Romania aient alors développé, ou seulement sanctionné, un mouvement de mise en dehors (*foris*) de certaines étendues plus ou moins boisées, mises en dehors de l'usage commun qui se traduisait par leur passage sous le contrôle de préposés *ad hoc*, chargés de « *defensare* » ces étendues, c'est-à-dire de les « *mettre en défens* ». […] Aux VIII^e^ et IX^e^ siècles, une grande abondance de textes carolingiens vient confirmer et préciser ce que laissaient seulement entrevoir les textes antérieurs. Plusieurs capitulaires, des diplômes, le *De ordine Palatii* d'Hincmar fournissent une ample matière. On a ainsi une liste des forêts royales où la chasse est strictement réservée à l'empereur, ses enfants mêmes étant explicitement exclus de ce droit. Le capitulaire *de villis* donne de nombreux détails sur les soins à apporter à la forêt, au gibier, aux instruments de chasse; les comtes et les centeniers eux-mêmes doivent être surveillés : il leur est totalement interdit de chasser dans les forêts royales. Les forêts vacantes sont de droit royal ; il peut exister des *forestes* qui ne soient pas royales, mais la création de nouvelles *forestes* (*forestem noviter instituere*) est une prérogative exclusivement royale. Une préoccupation aussi vigoureuse d'organisation de l'espace en rapport avec la chasse traduit, non pas on ne sait quel « penchant personnel » de Charlemagne, mais un fait de structure essentiel : l'exercice de la chasse, en tant que droit exclusif sur des étendues délimitées et protégées, était une manifestation symbolique primordiale de la souveraineté temporelle ». Voir aussi ID., « Chasse », dans LE GOFF Jacques et

dans la Vulgate, qui ne compte que 4 occurrences du lemme[2288]. Un examen complémentaire du champ lexical du terme dans les *Acta Sanctorum*, malgré la dimension achronique du corpus dans notre version remaniée, est à cet égard particulièrement instructif : *stabilitas* s'y trouve lié, par cooccurrences, à *Deus*, *dominus*, mais aussi à *nobilitas*, *imperator*, *imperium*, *regnum*, *honor*, *vir*, puis à *pax*, *ecclesia*, *sanctus*, *locus*, *ancora*, et enfin à *confirmo*, *habeo*, *relinquo*, *maneo*, *promitto*, etc. Dans la *Patrologie*, le réseau des cooccurrences, examiné là aussi grâce à Cooc, entre Venance Fortunat [† 609, PL 88 inclus] et Walafrid Strabon [† 849, PL 114 inclus], présente de nombreux éléments similaires. Ressortent, pour les substantifs, outre *imperium* et *regnum*, des lemmes comme

SCHMITT Jean-Claude (dir.), *Dictionnaire raisonné du Moyen Âge*, op.cit., p. 166-178 ; ID., « Les structures de base de la chasse médiévale », dans PARAVICINI BAGLIANI Agostino et VAN DEN ABEELE Baudouin (dir.), *La chasse au Moyen Âge : société, traités, symboles*, Sismel, Firenze, 2000, p. 203-219 (*Micrologus' Library* 5), où l'on trouvera toute la bibliographie utile sur la chasse. Du Cange consacre d'ailleurs, ainsi que le rappelle là encore Alain Guerreau, un vaste dossier à « *Foresta* », dans lequel on trouvera divers points recoupant cette réflexion (y compris l'énoncé de certaines sanctions en cas d'infraction ; sur celles-ci voir toujours *La fin du comte [...]*, op.cit., p. 198-201 (« Chasse et terreur »)), et il en va de même pour le *Lexicon* de Niermeyer (*forestare*, *forestaria*, *forestarius*, *forestis*). Concernant les interdictions et la chasse, voir MORSEL Joseph, *L'aristocratie médiévale*, op.cit., p. 185 : « Le terme de « forêt » sert ainsi à évoquer non pas un espace boisé en tant que tel (donc un paysage), mais un espace dont l'accès est strictement réservé » (voir aussi les excellentes remarques qui suivent sur la chasse au cerf). Sur la forêt dans le haut Moyen Âge, nous renvoyons aux articles classiques de WICKHAM Chris, « European Forests in the Early Middle Ages: Landscape and Land Clearance », *op.cit.* (p. 485 : « Technically, in English (as in German, though not French or Italian), 'forest' is not woodland, or not necessarily, but rather land reserved for the use of the king, above all for his hunting. », et plus largement, p. 536-541). La bibliographie sur la forêt médiévale est désormais immense, mais il nous faut bien entendu, renvoyer au célèbre article donné en 1965 par HIGOUNET Charles, « Les forêts de l'Europe occidentale », dans *Agricoltura e mondo rurale in occidente*, Fondazione centro Italiano di Studi Sull'Alto Medioevo Spoleto, Spolète, 1966, p. 343-398, dont l'article de Wickham se présente d'ailleurs comme une poursuite théorique : « […] « forêt » s'appliquait à de vastes étendues boisées que des officiers, appelés « forestiers », étaient chargés de « défendre ». Défendre contre quoi ? Une exploitation désordonnée ? Après bien d'autres mentions en Bavière, en Yveline, à Bobbio, à Saint-Riquier, un diplôme de Charlemagne pour Saint-Bertin, du 26 mars 800, fournit une réponse sans ambiguité : l'empereur permet, en effet, aux moines de chasser dans les bois qu'il leur donne, *salvas forestes nostras, quas ad opus nostrum constitutas habemus*, « sauf dans les forêts constituées à notre usage ». La « forêt » était donc une réserve de chasse que tous les capitulaires désormais ont recommandé de protéger. », ici p. 375. Charles Higounet note d'ailleurs un point central, qu'on ne peut pas considérer comme un facteur moteur des contrastes observés entre les deux systèmes socio-scripturaires, mais a minima comme un élément / pôle important : « Le sort de cette institution [la foresta] a été différent dans les trois pays occidentaux, après le IX^e^ siècle. En Europe centrale, les rois allemands ont conservé la prérogative souveraine de la « forêt ». La *Forst* allemande est restée aux X^e^-XI^e^ siècles un district de chasse dépendant du roi ou créé par un prince territorial avec l'autorisation royale, et a pu s'étendre même à un *pagus* tout entier. La chasse y était protégée par le *Wiltbann*. En France, au contraire, l'institution s'est désagrégée au X^e^ siècle en même temps que l'autorité royale. […] Quant à l'Angleterre, non carolingienne, c'est elle qui, paradoxalement, a conservé avec le plus de netteté l'institution franque. Celle-ci, qui avait cheminé par la Normandie, a été introduite dans l'île par Guillaume le Conquérant. », p. 377. L'article d'HENNEBICQUE (LE JAN) Régine, « Espaces sauvages et chasse royale dans le Nord de la France, VII^e^-IX^e^ siècles », *Revue du Nord*, vol. 62, 1980, p. 35-60, reste une contribution fondamentale à la compréhension de ce problème, dont elle montre toute l'importance (par exemple, la carte donnée p. 39, mais aussi les pages 46-49, qui montrent bien l'étroite interaction entre les lieux de résidence royale et les massifs forestiers : « Trois conclusions se dégagent de ce premier exemple [Louis le Pieux] : - L'Empereur a les moyens matériels de séjourner en permanence ou presque dans sa capitale. Malgré cela, il voyage beaucoup, accomplissant une sorte de circuit annuel […]. - Le circuit royal est organisé de telle sorte que les espaces sauvages visités sont exploités de façon fort peu intensive. - Enfin, d'immense pans forestiers réservés restent inexploités, parce que l'Empereur n'y vient jamais ou très rarement. », ici p. 49 ; on sera plus négatif, en revanche, sur le sens que l'auteur donne à la chasse médiévale – en particulier comme activité nourricière et préparation à l'activité militaire -, et sur ce point, nous renvoyons aux travaux d'Alain Guerreau déjà mentionnés dans cette note, ainsi qu'à MORSEL Joseph, « Construire l'espace sans la notion d'espace. Le cas du Salzforst (Franconie) au XIV^e^ siècle », *op.cit.*, ici en particulier p. 312-314).

proles, *conjuga*, *merces*, *agumentus*, et des qualificatifs attendus : *firmus*, *inconvulsus*, *perrenis*, *perpetuus*, etc. Le lien entre *stabilitas*, le système de parenté, l'ancrage de l'aristocratie (on rappelle qu'*ancora* et *spes* étaient étroitement liés[2289]), le *regnum* et le temps, semble, pour cette première période, très net :

[2279] Il convient de rappeler, pour éviter toute ambiguïté en la matière, que défrichement n'implique pas la présence d'une forêt au sens contemporain, mais transformation d'un terrain autrefois inculte. Nous renvoyons de nouveau à WICKHAM Chris, « European Forests in the Early Middle Ages: Landscape and Land Clearance », *op.cit.*, ainsi qu'à l'article toujours très riche de PETIT-DUTAILLIS Charles, « De la signification du mot « forêt » à l'époque franque », *BEC*, vol. 76, 1915, p. 97-152, qui définit la propagation chrono-géographique du terme et son sens (voir en particulier p. 132-135).

[2280] Régine Le Jan rappelle ainsi à partir de Grégoire de Tours qu'en 590, le roi Gontran fait « lapider son camérier, coupable d'avoir tué un auroch dans la forêt royale des Vosges. » (dans HENNEBICQUE (LE JAN) Régine, « Espaces sauvages et chasse royale dans le Nord de la France, VII^{e}-IX^{e} siècles », *op.cit.*, p. 43). De même : « Le mouvement le plus remarquable fut la définition royale, à partir du VII^{e} siècle, de vastes espaces très strictement réservés aux chasses royales, espaces dont même les parents et familiers des rois étaient violemment exclus. », dans GUERREAU Alain, « Les structures de base de la chasse médiévale », *op.cit.*, p. 30.

[2281] C'est pour cela que l'hypothèse d'un blocage volontaire, systématique, nous semble infiniment plus plausible qu'un empêchement dû à un quelconque retard technique. Elle permet par ailleurs de sortir de la dialectique développé / non-développé, optimisme / pessimisme quant aux capacités du système, en montrant que le refus d'une certaine forme de la dynamique agraire était un élément important au bon fonctionnement de celui-ci, qui s'est d'ailleurs maintenu longtemps au-delà du milieu du IX^{e} siècle dans certaines zones. Reste toutefois à comprendre pourquoi ce contrôle aristocratique sur les espaces boisés s'est relâché dans certaines zones (sans en faire nécessairement le moteur de la transformation)... On tentera de proposer quelques hypothèses de travail, en confrontant nos résultats à l'historiographie, dans la conclusion de cette partie II.

[2282] Sur cette question de l'acte comme régulateur social, voir en premier lieu : ROSENWEIN Barbara, *Negotiating Space. Power, Restraint, and Privileges of Immunity in Early Medieval Europe*, op.cit.

[2283] Sur le rapport intériorité / extériorité, nous renvoyons à : LE GOFF Jacques, *La civilisation de l'Occident médiéval*, op.cit., p. 106-109 ; GUERREAU Alain, « Organisation et contrôle de l'espace : les rapports de l'État et de l'Église à la fin du Moyen Âge », dans GENET Jean-Philippe et VINCENT Bernard (dir.), *État et Église dans la genèse de l'État moderne*, Casa de Velázquez, Madrid, 1986, p. 273-278, ici p. 273 ; ID., « Quelques caractères spécifiques de l'espace féodal européen », *op.cit.*, p. 94-96 (« Centre / périphérie ») ; ID., « Structure et évolution des représentations de l'espace dans le Haut Moyen Âge occidental », *op.cit.*

[2284] LAUWERS Michel, *La naissance du cimetière*, op.cit., p. 23-54. Voir aussi la bibliographie donnée note 875.

[2285] GUERREAU Alain, « Les pèlerinages en Mâconnais. Une structure d'organisation symbolique de l'espace », *op.cit.*

[2286] Outre les travaux mentionnés dans les notes précédentes : IOGNA-PRAT Dominique, *La maison Dieu […]*, op.cit. ; MÉHU Didier (dir.), *Mise en scène et mémoire de la consécration d'église dans l'Occident médiéval*, op.cit. ; MÉHU Didier, « *Locus*, *transitus*, *peregrinatio* », *op.cit.*

[2287] Cf. note 2278.

[2288] Samuel 7:26 : « *et magnificetur nomen tuum usque in sempiternum atque dicatur Dominus exercituum Deus super Israhel et domus servi tui David erit stabilita coram Domino* » ; Eccl. 31:11 : « *ideo stabilita sunt bona illius in Deo et elemosynas illius enarrabit ecclesia sanctorum* ».

[2289] Par exemple chez Paschase Radbert : « *apostolum Paulum, teneamus propositam spem, sicut anchoram anime tutam ac firmam , et incedentem usque ad interiora uelaminis.* », dans PASCHASIUS RADBERTUS, *De fide spe et charitate*, PL 120, col. 1387-1490a, ici col. 1437b.

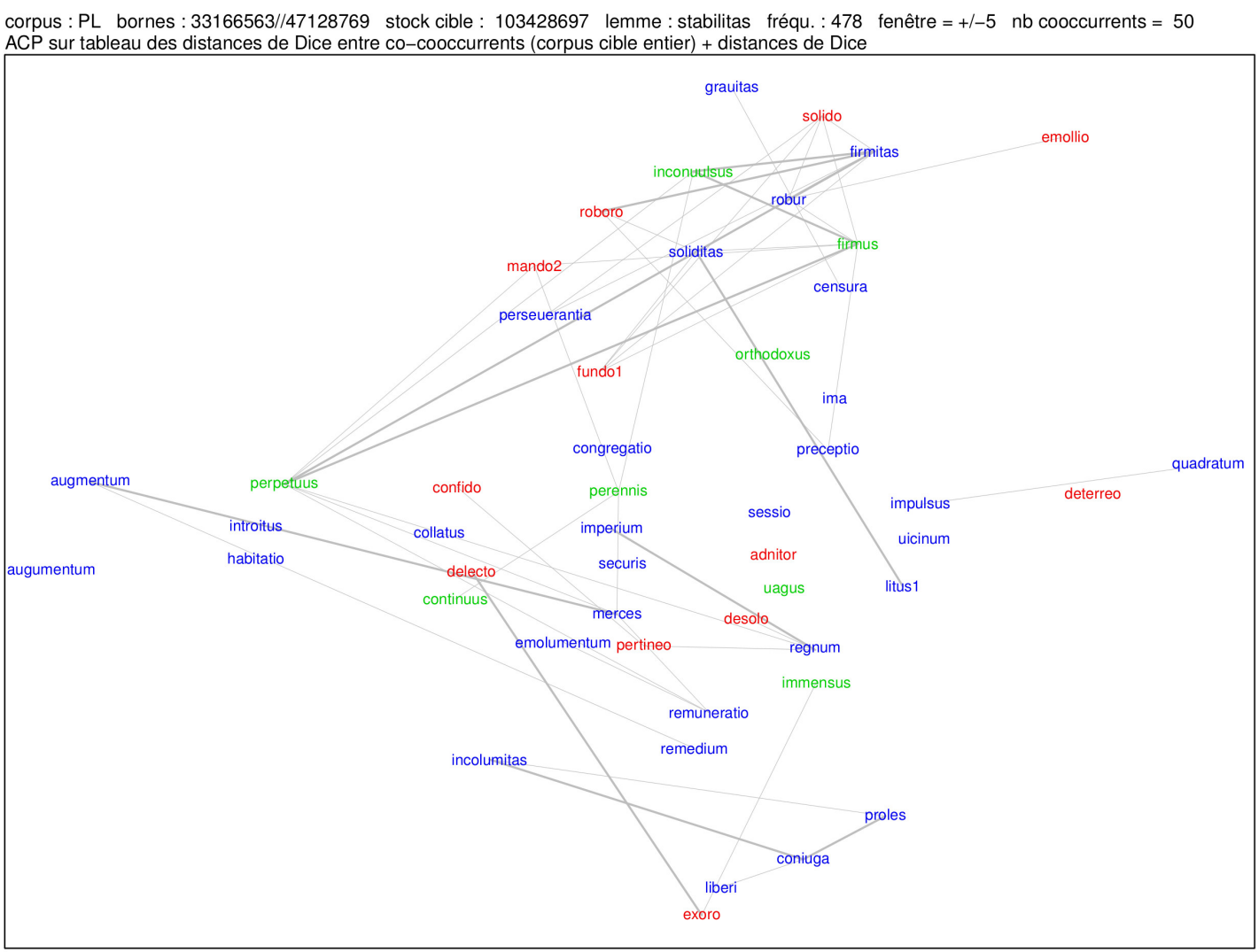


Fig. 73 : Réseau lexical des cooccurrences de *stabilitas* dans la *Patrologie latine*, fin VI^e^-milieu IX^e^ siècle (Cooc).

En parallèle de la baisse des occurrences de ce premier lemme vers 850, les enquêtes menées dans les textes numérisés ont montré qu'un siècle plus tard se produit une augmentation sensible de l'emploi du terme *motus*, après une restriction progressive de son utilisation tout au long du haut Moyen Âge. Comme si la société cherchait à circonscrire, dans un premier temps, ce *motus*, au profit, entre autres, de la *stabilitas*... Bien qu'il s'agisse là d'indices, il nous semble qu'ils concordent avec notre hypothèse d'une reconfiguration progressive, par zone, des rapports sociaux et de leurs manifestations spatialisées (pages 610 et seq.) : ici dans la faiblesse quantitative et dans la distribution si singulière des chartes. Dès la seconde moitié du VIII^e^ siècle en effet, et plus encore au IX^e^ siècle, les choses *bougent* – c'est la seconde phase de ce premier mouvement : la variété des zones concernées par un nombre un peu plus élevé d'actes augmente, le vieux pays franc se dilate lentement (cf. notre graphique page 581, la carte page 582 et la figure page 598), bien que son influence se concentre encore très largement dans ses propres limites. L'expansion de la société franque trouve ainsi son aboutissement dans le système carolingien, très notable sur ce dernier graphique, même si la dimension zonale du phénomène est encore relativement faible, sauf à la toute fin du IX^e^ (page 580, zones en orange). D'une manière plus générale, pour cette période carolingienne, on pourra noter combien la forme de cette structure documentaire reflète ce que nous savons par ailleurs du fonctionnement de cette société : une tentative d'homogénéisation, au-delà des critères spatiaux, et dans laquelle les grands se déplacent énormément - accentuant encore par là la non-régionalisation. Au cours de cette dernière phase du premier moment (VII^e^-IX^e^ siècles), l'augmentation du nombre d'actes semble suivre l'évolution de la logique documentaire elle-même, telle que nous la devinons dans les transformations de cette structure : diversification et émergence de phases chrono-géographiques. Cet enchevêtrement de textes, si déroutant de prime abord, avait pour but de créer un marquage du système loco-spatial[2290] mais aussi temporel, en le polarisant, et de favoriser les déplacements de l'aristocratie supérieure, toujours à la recherche de points de chute lors de ses fréquents déplacements, nécessaires au contrôle du système. C'est ceci et pas autre chose (destructions, pertes[2291]) qui explique, selon nous, cette « concentration diffuse » des textes telle qu'on a tenté de la mettre en lumière pour ce premier moment. À ce titre, la charte était bien un « opérateur spatio-temporel »[2292] : dès le haut Moyen Âge elle permettait la construction et la structuration du *mundus*, présent et à venir.

[2290] De nouveau : GUERREAU Alain, « Structure et évolution des représentations de l'espace dans le Haut Moyen Âge occidental », *op.cit.*, p. 111-112 ; ROSENWEIN Barbara, *Negociating Space. Power, Restraint, and Privileges of Immunity in Early Medieval Europe*, op.cit.

[2291] Encore une fois : il ne s'agit pas de dire que des pertes n'ont pas eu lieu. L'affirmation serait grotesque. Simplement, de nouveau, on observe que la structure des actes conservés fait sens par rapport à ce que nous savons de ces systèmes, indiquant par là une bonne représentativité de ce qui est parvenu jusqu'à nous.

[2292] L'expression est de MORSEL Joseph, « La charte féodale comme opérateur spatio-temporel. Observation à partir des chartes allemandes des XIII^e^-XV^e^ siècles », *op.cit.*

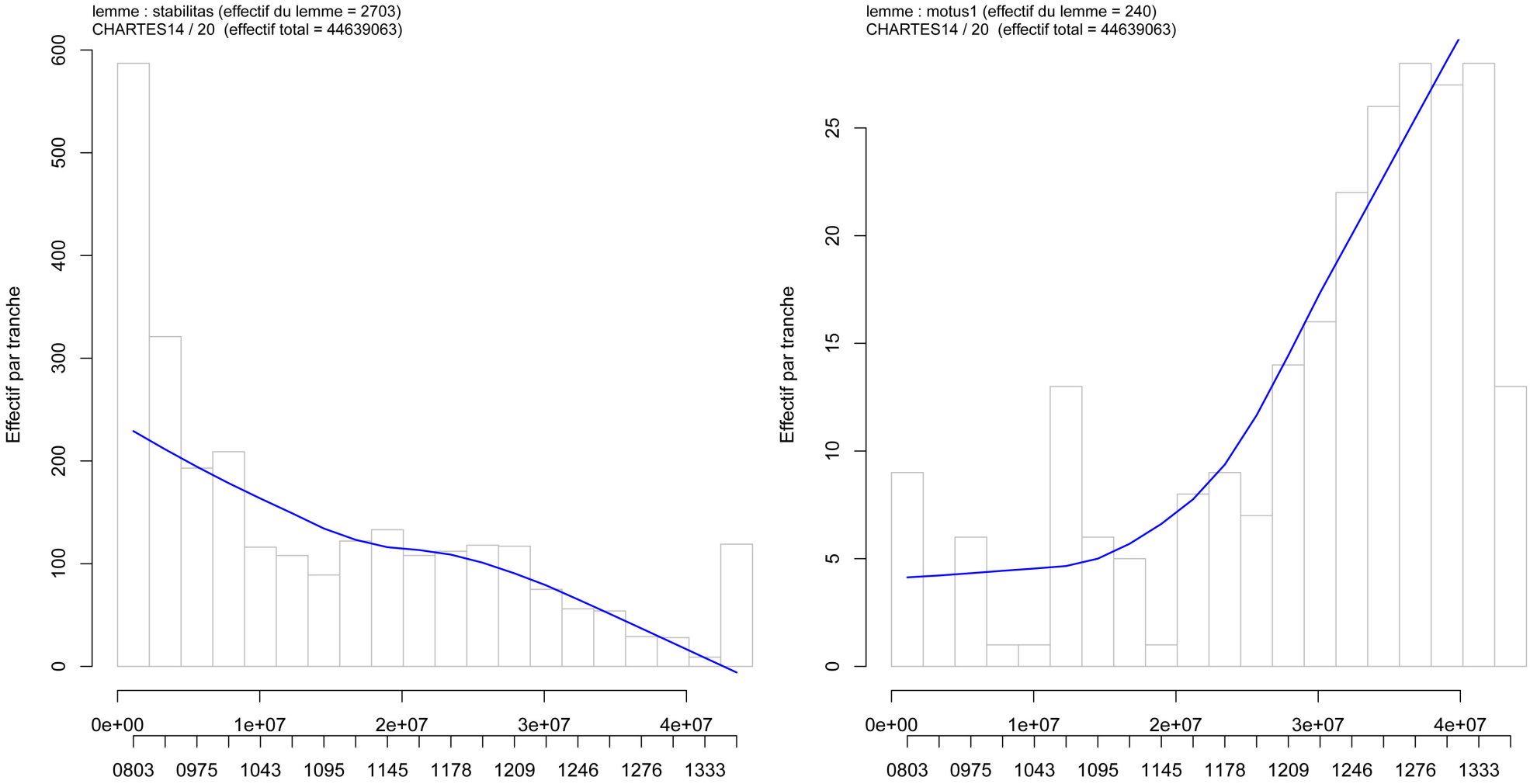


Fig. 74 a et b : Chronologie des occurrences des lemmes *stabilitas* et *motus* dans le CEMA (découpé en 20 tranches égales, par le module **Cooc**[2293]).

[2293] Cf. page 416 et seq. On notera tout de même que motus reste relativement rare. C'est pour cela qu'une exploration, concordante, de la *Patrologie latine* est ici nécessaire.

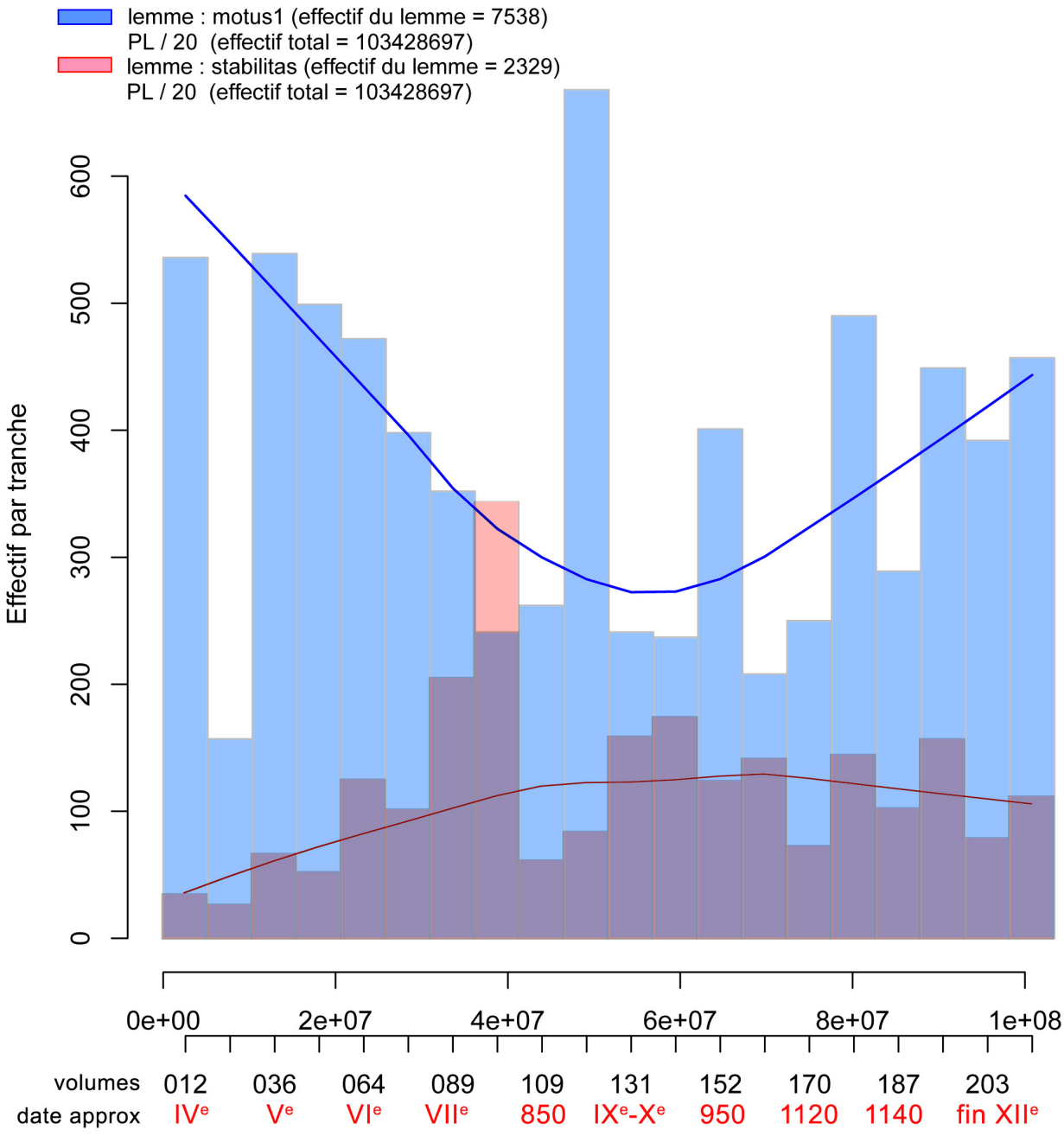


Fig. 75 a et b : Chronologie des occurrences des lemmes *stabilitas* et *motus* dans la *Patrologie latine*, dates approximatives en fonction des volumes[2294].

Les courbes correspondent à un lissage de l'histogramme (fonction lowess( ) dans Cooc)**.**

[2294] Dans le cas de *motus*, le pic central est dû à un seul auteur : Jean Scott Érigène (vol. 120). Il ne peut donc pas être considéré comme représentatif de la tendance générale, qui ne repart à la hausse que vers la fin du Xe siècle.

L'inégale répartition des actes dans le temps au cours de la phase qui suit (850 / 900-1349) montre que la signification du corpus des chartes change alors assez profondément. La dynamique entraperçue dans les sous-chapitres précédents ne touche pas, en effet, l'ensemble des zones au même moment (p. 558-562 et 589 ; cartes p. 571 et 590). Indiquant par là que les évolutions sémantiques autour de l'acte écrit émergent au sein de contextes fortement différenciés. Dans certains espaces (schématisons : nord / nord-est), largement au-delà de la fin de l'Empire carolingien, la presque absence d'actes pour les X^e^-XI^e^, voire XII^e^ siècles, montre, croyons-nous, que la redéfinition des liens sociaux et l'évolution du système agraire ne s'y sont produites que tardivement. Laissant supposer que dans ceux-ci la valeur de l'acte écrit - considéré avant tout comme un moyen de tisser certains types de liens sociaux que nous avons proposé d'appeler « horizontaux » -, est restée très proche pendant des décennies voire des siècles[2295]. Dans ces systèmes sociaux-scripturaires, le problème fondamental restait la capacité à dominer malgré la distance[2296], impliquant une grande mobilité de l'aristocratie supérieure - des princes aux rois, en passant par les scribes de chancellerie[2297], impliquant, aussi, le déplacement symbolique (mais cette fois étroitement contrôlé) des populations dominées[2298]. Les

[2295] Nous rejoignons ici l'analyse donnée par Matthew Innes de la société carolingienne et de ce que nous révèlent ces actes : « [A]t the beginning of the Carolingian period, the making of those contacts wich allowed power to exercised locally remained essentially a matter of social interaction, wich was patterned around a settlement hierarchy ultimately determined by, but not identical to, the Roman civitas system, wich were the ultimate places of power through wich rules plugged into local currents. The ninth century saw changes in these local patterns of interaction, and the creation of fixed and insulated connections between the circuits of local power. These changes enabled both kings and elites to plug into the currents of local power more efficiently from a greater distance, and thus increased the social and political distance between rulers and localities. But they also led to more direct competition between kings and elites for aceess to local circuits of power. », dans INNES Matthew, « People, places and power in Carolingian society », dans DE JONG Mayke ; THEUWS Frans et VAN RHIJN Garine (éd.), *Topographies of Power in the Early Middle Ages*, Brill, Leiden/Boston/Köln, 2001, p. 397-438, ici p. 398. Le deuxième modèle décrit par l'auteur est celui des liens que nous nommons « verticaux ». Le schéma dégagé par Charles West récemment abonde dans ce sens pour la première phase : « Local communities were not encapsulated by formal structures of power, but were oriented by aristocratic power. The absence of a 'bureaucracy' meant that a strict modern distinction between public and private cannot hold. Social domination cannot be understood in terms of formal law, in terms of a public or private dichotomy, or for that matter in terms of property: all of these ideas were present, but they were harnessed in pursuit of an independent logic. That does not mean that anarchy prevailed in the ninth century: but perhaps that was only because rivalry amongst the elite in itself generated a balance of power. », dans WEST Charles, *Reframing the Feudal Revolution. Political and Social Transformation Between Marne and Moselle, c. 800-c. 1100*, op.cit., p. 77.

[2296] « Exercising power at a distance was the fundamental problem faced by both elites and kings. », dans ID., p. 436. Sur ces questions, nous renvoyons de nouveau à DEPREUX Philippe ; BOUGARD François et LE JAN Régine (dir.), *Les élites et leurs espaces. Mobilité, rayonnement, domination (du VI^e^ au XI^e^ siècle)*, op.cit. ; DEVROEY Jean-Pierre ; FELLER Laurent et LE JAN Régine (dir.), *Les élites et la richesse au Haut Moyen Âge*, op.cit. ; ainsi qu'à l'article de synthèse : BOUGARD François ; BÜHRER-THIERRY Geneviève et LE JAN Régine, « Les élites du haut Moyen Âge : identités, stratégies, mobilité », *op.cit.*

[2297] McKITTERICK Rosamond, *Charlemagne. The Formation of a European Identity*, op.cit., p. 188-197 puis p. 204-212 (en particulier la carte p. 209), qui montre combien la mobilité des scribes est strictement nécessaire pour expliquer la multiplication des lieux d'émission d'actes, et la dispersion de ces derniers – sans même compter avec les documents produits par les bénéficiaires. Ce système n'empêche d'ailleurs en aucune manière que les cours et les princes se déplacent de manière très fréquente, mais simplement il était renforcé par la déambulation des auteurs d'actes (chancéleries ?). Soit, en somme, une société dans laquelle la mobilité de toutes les élites, et d'elles seules, était une composante fondamentale.

[2298] DEMADE Julien, « Les « corvées » en Haute-Allemagne, du rapport de production au symbole de domination (XI^e^-

actes formaient ainsi un réseau, dispersé mais hiérarchisé (d'où la concentration diffuse), à l'échelle du *regnum*, articulant les personnes et la *terra*, construisant une forme particulière de la domination sociale médiévale. À quelques dizaines de kilomètres de ces zones pourtant, le système avait déjà basculé vers un fonctionnement d'un type nouveau, le nombre des actes explose, parfois dès le X^e^ siècle. La faible quantité de documents pour ces siècles dans la plupart des zones du nord / nord-est montre, pensons-nous et en schématisant, que l'ancien système était là bien ancré – c'est bien logique, puisque c'était là sa base géographique –, et qu'il y persista tardivement[2299]. Sur nos analyses factorielles, dès l'étude des originaux (p. 483-486, puis 502) mais aussi sur les copies (p. 558-562) et jusqu'à l'analyse par diocèse (p. 589-590), nous avons en effet noté une forte corrélation[2300] (p. 575) entre d'une part un nombre élevé d'actes pour les VII^e^-IX^e^ siècles et d'autre part une dynamique tardive lors de la seconde phase, centrée sur les XII^e^-XIII^e^ siècles : c'est la manifestation de cette structure initiale et du décalage (temporaire) qu'elle a pu engendrer dans ces zones.

À l'inverse, l'évolution frappa de plein fouet, très rapidement et précocement, les zones médianes ainsi que quelques unes de celles appartenant aux régions méridionales[2301] (cf. cartes précitées). Le nombre d'actes y explose ainsi très tôt, montrant qu'il se passe là une reconfiguration profonde des réseaux de pouvoir, du rapport aux hommes et à la *terra*. Par extension, il est probable que la vision du *mundus* devait s'en trouver changée[2302]. Ces modifications rapides impliquent, nous l'avons vu là aussi, un changement d'échelle sociale (plus large et diversifiée) et spatiale (plus restreinte et focalisée) : avec l'implication non seulement de l'aristocratie subalterne qui désormais donne / vend / échange, mais aussi des populations encore moins favorisées, qui tissent alors des liens directs, personnels, de dépendance avec les institutions et en particulier les établissements monastiques[2303] (cf. nos figures page 512). Ainsi, sur les 307 actes non suspectés pour Cluny présents

---

XIV^e^ siècles) », *op.cit.*

2299 Ainsi, parmi les ensembles déterminés au moment des analyses par région, le groupe (e), qui contient la Champagne-Ardenne, l'Île-de-France et la Picardie, pour un total de 28 668 actes sur l'ensemble de la chronologie, ne compte pas plus de 309 documents pour la période 900-1049. À l'inverse, le groupe (a), qui contient les régions Rhône-Alpes, Auvergne, la Bourgogne du Sud, le Poitou et la partie ouest de la région PACA, pour un total très proche de 28 105 documents (environ -2 % pour rapport au groupe (e)), compte 7 887 actes pour la même période, 900-1049... soit tout de même plus de 25 fois plus !

2300 Ce qui n'implique pas que les deux structures documentaires possèdent une sémantique identique, mais plutôt qu'elles s'articulent.

2301 Avec toutes les nuances, nécessaires et intégrables, indiquées dans les pages précédentes, en particulier pour le sud-ouest.

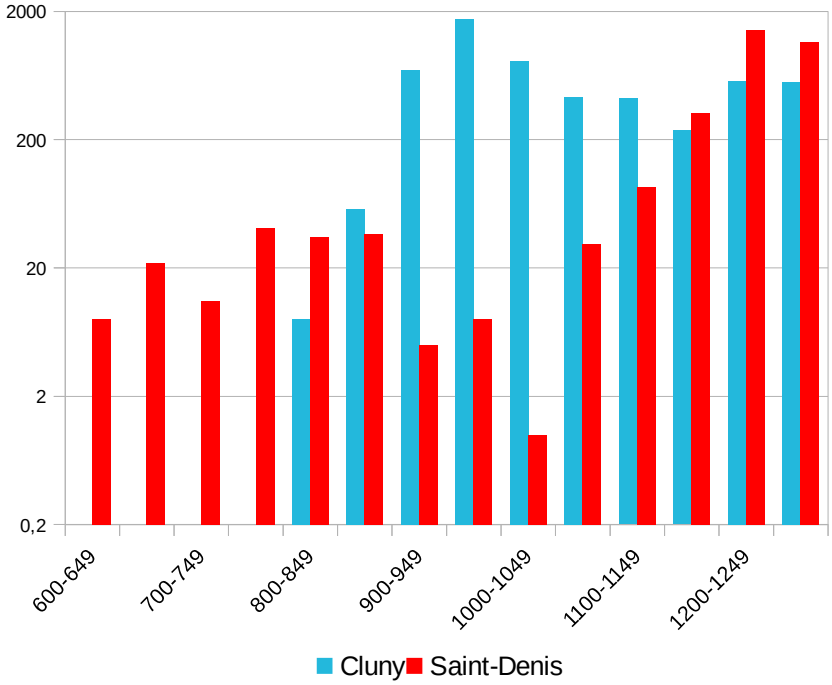
2302 Ce qu'on tentera de montrer plus loin.

2303 De tels systèmes existent bien entendu dans le haut Moyen Âge, mais plus rarement et de manière beaucoup plus localisée. Les cas de Lorsch, Fulda, Saint-Gall, entre autres, seront évoqués ultérieurement, mais il est certain qu'ils correspondent en partie à cette évolution (beaucoup de petites donations en provenance de rangs sociaux subalternes), bien que le cadre général où ils s'intègrent et les conséquences des multiples donations qu'ils reçoivent semblent tout à fait différents.

dans la base des originaux de l'Artem, plus de 58 % possèdent la catégorie *quidam* pour auteur[2304]. Il s'agit d'une évolution assez considérable si l'on compare cela à la masse des actes donnés en faveur des institutions dans le haut Moyen Âge et leurs auteurs. En quelque sorte, des liens verticaux s'ajoutent (et souvent déstructurent) les liens autrefois massivement horizontaux tissés au cours de la phase précédente, désormais affaiblis. C'est cette reconfiguration impliquant les hommes et la terre qui, pensons-nous, a lieu à des moments différents, selon des modalités variées, sur des fourchettes chronologiques plus ou moins longues mais durant globalement un siècle ou un siècle et demi (cf. tables p. 562, et 591-592), qui se reflète dans la distribution des actes. Ainsi, tandis que certaines zones finissent leur expansion documentaire peu avant le milieu du XI^e^ (vers 1030), d'autres doivent attendre le milieu du XIII^e^, voire plus (Bretagne et extrême nord / nord-est)... soit tout de même deux cents ans d'écart ! Pour illustrer ce « grand écart documentaire », il suffit de se saisir de deux cas emblématiques : Cluny, dépouillé à partir de la célèbre édition de Bernard et Bruel, et Saint-Denis, dépouillé à partir de l'*Inventaire* de Dom Antoine Thomas numérisé par l'École des chartes[2305], soit respectivement plus de 5 500 actes et presque 3 200. Comment de tels décalages pourraient être le fruit de destructions, d'autant plus que les documents les plus anciens sont, pour Saint-Denis, proportionnellement conservés en très grand nombre ?

[2304] À Saint-Bénigne de Dijon, qui appartient à une zone à la dynamique selon nous radicalement différente, seulement 7 actes sur 57 émanent de *quidam* pour la même période, soit à peine plus de 12 %...

[2305] Cf. note 2148.



	Cluny	St-Denis
600-649	0	8
650-699	0	22
700-749	0	11
750-799	0	41
800-849	8	35
850-899	58	37
900-949	694	5
950-999	1737	8
1000-1049	819	1
1050-1099	427	31
1100-1149	420	85
1150-1199	236	323
1200-1249	575	1438
1250-1299	568	1149
Total	*5542*	*3194*

Tab. 64 et fig. 76 : Nombre de documents par demi-siècle, à Cluny et à Saint-Denis (*Inventaire*)[2306].

Dans ces conditions et pour s'en tenir à ce seul exemple, les réflexions historiographiques autour de la mutation de l'An Mil ne se posent plus, nous semble-t-il, de manière unilatérale, mais dans le cadre d'une évolution complexe, multiforme et inégale[2307]. La transformation profonde de la

[2306] Le graphique ci-contre possède une échelle logarithmique en ordonnée (y), afin de mettre en lumière l'ensemble des contrastes. La dernière graduation de cet axe va de 200 à 2 000 actes ; aussi, il faut interpréter les variations qu'elle contient comme très sensibles.

[2307] Nous n'indiquons qu'une bibliographie sélective, considérant que seules les étapes marquantes ou les efforts synthétiques / critiques doivent ici être mentionnées (mentions par ordre chronologique et par auteur, en fonction de la première contribution au débat) : DUBY Georges, *La société aux XI^e et XII^e siècles dans la région mâconnaise*, op.cit. (1953) ; ID. *L'An Mil*, op.cit. (1980) ; BROWN Elizabeth A. R., « The Tyranny of a Construct: Feudalism and Historians of Medieval Europe », *The American Historical Review*, vol. 79, n° 4, 1974, p. 1063-1088 (plus large, mais peu se comprendre dans le débat) ; BONNASSIE Pierre, *La Catalogne au tournant de l'an mil*, op.cit. (1975-1976, 1990 pour la version remaniée) ; ID., « Les inconstances de l'An Mil », *op.cit.* (1999) ; POLY Jean-Pierre et BOURNAZEL Éric, *La mutation féodale, X^e-XII^e siècle*, PUF, Paris, 1980 ; BOIS Guy, *La mutation de l'an mil. Lournand, village mâconnais, de l'Antiquité au féodalisme*, Fayard, Paris, 1989 ; FOSSIER Robert, « Réflexion sur un « modèle » », *op.cit.* (1991) ; BARTHÉLEMY Dominique, *La mutation de l'an mil a-t-elle eu lieu ? Servage et chevalerie dans la France des X^e et XI^e siècles*, op.cit. (1997 - en particulier « La mutation féodale a-t-elle eu lieu ? (Note critique) », *op.cit.*, 1992 et « Note sur le "titre chevaleresque", en France au XI^e siècle », *op.cit.*, 1994) ; REYNOLDS Susan, *Fiefs and Vassals. The Medieval Evidence Reinterpreted*, op.cit. (1994 - plus large là encore, mais peu tout de même se comprendre dans le débat) ; BISSON Thomas, « The “Feudal Revolution” », *Past and Present*, vol. 142, 1994, p. 6-42 ; ID., « The “Feudal Revolution”: Reply », *Past & Present*, vol. 155, 1997, 208-225 ; ID., « La Terre et les hommes: a programme fulfilled? », *French History*, vol. 14, 2000, 322-345 ; WHITE Stephen, « Debate: The “Feudal Revolution” », *Past & Present*, vol. 152, 1996, 205-223 ; REUTER Timothy et WICKHAM Chris, « The 'Feudal Revolution' III, IV », *Past & Present*, n° 155, 1997, p. 177-208 (en particulier, pour l'article de Reuters, p. 187-188, où il insiste sur la question géographique : « If, by contrast, we are indeed dealing with a European or at least a pan-Carolingian affair, then the Mâconnais will hardly serve as a metonym for the whole of European history between 950 and 1050, even with Latium and Catalonia as cognates. » ; ainsi que

structure documentaire nous montre qu'il s'est bien déroulé, *de facto*, une transformation socio-agraire intense[2308], parallèle à ce premier mouvement. En fonction des conditions géographiques, celle-ci peut se situer aux alentours de l'An Mil, dans quelques zones spécifiques, tandis que dans d'autres, il a effectivement fallu attendre les XII^e^-XIII^e^ siècles pour voir l'essor et ses effets arriver. Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce que les chercheurs ayant pour terrain de prédilection le nord de ce premier espace (Picardie, Autunois) aient défendu l'hypothèse d'une continuité forte du système carolingien jusqu'au XII^e^ siècle, tandis que les mutationsites se concentraient sur les zones à dynamique très précoce (Mâconnais, Provence, Catalogne). Dialogue de sourd, engendré par le paradigme régionaliste[2309]. Reste la question essentielle de ce qui a pu engendrer cette précocité et ces « retards » (au sens relatif), que nous tenterons d'explorer plus loin à partir d'hypothèses complémentaires[2310]. Ce cadre posé pour l'espace que nous connaissons le moins mal, il nous faut désormais, dans l'optique européenne retenue, constater ce qu'il en est au sein des espaces voisins – dans une perspective comparatiste et articulatrice. Dans les cas qui suivent, nous irons plus rapidement, en nous fondant la plupart du temps sur une approche régionale uniquement. À commencer par la Péninsule italique.

❋

II. Péninsule italique

II.1. Densité(s)

« Le véritable problème de l'historien, c'est d'une part d'identifier les structures, d'en démonter la chronologie quand la documentation le permet, et ensuite de saisir l'histoire totale ou

pages 199-200 de l'article de Wickham – voir aussi la réponse de Bisson, mentionnée ci-dessus) ; WICKHAM Chris, « Mutations et révolutions aux environs de l'an mil », *op.cit.* (1991) ; ainsi que l'ensemble du volume de *Médiévales*, n° 37, *L'an mil en 2000*, 1999 ; LAURANSON-ROSAZ Christian, « Le débat sur la « mutation féodale » : état de la question », paru d'abord dans « La "mutación feudal" : una cuestión controvertida », *Revue catalane*, n° 4 (*El debate sobre el cambio feudal*), Barcelona, L'Avenç, 2000, p. 12-31 ; puis dans URBANCZYK Przemyslaw (dir.), *Europe around the year 1000*, Warszawa, Institute of Archaeology and Ethnology, Polish Academy of Sciences, 2001, p. 11-40 ; enfin dans la revue *Scienza & Politica*, n° 26, 2002, Bologne, p. 3-24 – l'article résume les étapes du débat jusqu'à sa date de parution ; BOUGARD François, « Genèse et réception du Mâconnais de Georges Duby », *op.cit.* (2008) ; MAZEL Florian, *Féodalités. 888-1180*, op.cit., p. 637-648 (« Un débat historiographique : la « mutation de l'An mil ») (2010).

2308 Voir le chapitre V et la conclusion générale de cette partie pour des éléments complémentaires.

2309 Cf. pages 219-221 et nos notes ci-dessus. « Les livres qui me paraissaient devoir être écrits en 1970 n'ont plus à l'être aujourd'hui. Je plaindrais le type qui dirait : « je vais faire une thèse comme celle de Toubert sur les structures de la Romagne ou celles de la Campanie ». C'est fini ça ! », dans TOUBERT Pierre, « Pierre Toubert, « L'histoire médiévale des structures », interview réalisée par Nicolas Offenstadt », *Genèses*, n° 60, 2005 (3), p. 138-153, ici § 41.

2310 Et dont nous ne prétendons pas, cela va de soi, donner une solution définitive. Présenter la forme d'un problème et en donner la solution sont clairement deux choses différentes...

l'histoire globale »[2311]. Spontanément, les espaces qu'il nous faut désormais parcourir ne sont pas pour nous, il faut l'admettre, des plus familiers. La Péninsule italique médiévale est pour le profane d'une remarquable complexité, ses spécificités sociales[2312], urbaines[2313], diplomatiques[2314], climatiques donc agraires contrastées[2315], son héritage Antique[2316], font d'elle un cadre plutôt hétérogène au sein de l'Europe du féodalisme. Il serait ainsi illusoire de prétendre maîtriser toutes les historiographies respectives des ensembles qui la composaient, plus encore de connaître leurs singularités internes. Toutefois, la méthode exploitée dans la précédente partie ayant permis de dégager certaines hypothèses à l'échelle de l'actuelle France, il nous a semblé fondé, voire nécessaire, de l'étendre aux autres espaces intégrés dans le CEMA. Plus encore, il nous paraissait inconcevable, malgré ces difficultés, de laisser à part ces espaces essentiels à la compréhension de la dynamique et de la polarisation européenne (Rome), ainsi que leurs fonds d'une densité parfois incomparable[2317]. Pour la Péninsule italique, nous l'avons dit[2318], ces décomptes se fondent essentiellement sur les recherches que nous avons pu effectuer lors d'un séjour à l'École française de Rome[2319]. Car si la documentation italienne est largement absente des bibliothèques hexagonales, elle l'est tout autant d'Internet, probablement car les institutions états-uniennes, sur lesquelles ont porté les plus lourds efforts de

---

2311 ID., ici § 32.

2312 Voir note 2322, 2324 et 2325 (références aux travaux de l'École française de Rome, Chris Wickham, Paolo Cammarosano, Patricia Skinner, Armando Petrucci, etc.).

2313 Voir en premier lieu ces deux références, où l'on trouvera une part importante de la bibliographie sur la question : HUBERT Étienne, « La construction de la ville. Sur l'urbanisation dans l'Italie médiévale », *Annales HSS*, 59:1, 2004, p. 109-139 ; MENANT François, *Les villes italiennes, XII^e^-XIV^e^ siècle : enjeux historiographiques, méthodologie, bibliographie commentée*, Armand Colin, Paris, 2004 (cette dernière référence rend, au-delà de son texte même, de précieux services, car nombre de monographies y sont indiquées, pour chaque cité) ; *Città e campagna nei secoli altomedievali, Spoleto, 27 marzo - 1 aprile 2008*, « Atti Delle Settimane » de Spolète vol. 56, 2 volumes, Fondazione centro Italiano di Studi Sull'Alto Medioevo Spoleto, Spoleto, 2009 (en particulier CAMMAROSANO Paolo, « Città e campagna prima del Mille: un percorso comune », p. 1-24 ; WICKHAM Chris, « Bounding the city: concepts of urban-rural difference in the West in the early middle ages », p. 61-80).

2314 *Idem*, voir notes 2319 et 2322 et pour un premier survol bibliographique.

2315 ANDERSON Perry, *Les passages de l'antiquité au féodalisme*, op.cit. : « À partir du Haut Moyen Âge, la société rurale sera toujours hétérogène : on y trouvera côte à côte fiefs, alleux, latifundia et propriétaires fonciers urbains, selon les régions. », p. 180.

2316 ID., p. 179-182 : « Si l'établissement du système féodal en Allemagne fut marqué et entravé par la survivance d'institutions tribales qui remontaient à l'époque de Tacite, l'évolution de la féodalité en Italie fut réciproquement raccourcie et infléchie du fait de la survivance de traditions classiques. […] L'implantation barbare avait en tout état de cause été assez clairsemée. La vie des municipalités urbaines que possédait l'Italie au temps de l'Empire romain n'avait ainsi jamais été suspendue. Les grandes villes ne tardèrent pas à reprendre leur rôle de centres de trafic transméditerranéen et elles eurent, en tant que ports et entrepôts, un épanouissement bien plus précoce que celui de toutes les autres villes d'Europe. », ici p. 179-180. Cf. page 241.

2317 LE GOFF Jacques, « Les *Annales* et l'histoire de l'Italie médiévale », *MEFRM*, vol. 93, 1981, p. 349-360 : « Plus profondément encore l'Italie attire les *Annales* par ses archives. L'équipe des *Annales*, qui ne combat que l'érudition stérile, est affamée de documents […]. Mais en Italie, outre les archives municipales, les archives notariales et marchandes les éblouissent. », ici p. 353.

2318 Cf. page 520.

2319 Le manuel d'Harry Bresslau reste une introduction incontournable à la diplomatique de la Péninsule italique : BRESSLAU Harry, *Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien*, op.cit.

numérisation jusqu'ici[2320], ne conservent généralement que peu d'éditions pour cet espace. Malgré ces difficultés réelles et probablement quelques régions insuffisamment couvertes, le total de nos dépouillements pour l'ensemble de la Péninsule dépasse les 440 éditions, soit un ensemble d'environ 116 000 actes. Suffisamment, en somme, pour considérer l'échantillon comme statistiquement fondé, avec une densité d'actes décomptés au km² plus d'une 1,8 fois supérieure à celle récoltée pour l'actuelle France. Progressif, le dépouillement s'est initialement focalisé sur les imposantes collections nationales (*Regesta Chartarum Italiae*, *Thesaurus ecclesiarum Italiae*, *Miscellanea cassinese*, *Codice Diplomatico Longobardo*, etc.), puis sur les compilations régionales / locales (*Codice diplomatico di Roma e della regione romana*, *Fonti per la storia dell'Umbria*, *Codice diplomatico pugliese*, *Fonti storiche pistoiesi*, *Codice diplomatico della Calabria*, *Codice diplomatico Barese*, etc.), pour être en définitive étendu aux entreprises isolées[2321]. Dans cette recherche portant sur la structuration des fonds de la Péninsule italique, nous disposons de précieux atouts : l'École française s'est en effet distinguée, à travers une série de monographies fameuses, par une approche approfondie des fonds documentaires. Les thèses de Pierre Toubert, Jean-Marie Martin, François Bougard, François Menant, Étienne Hubert, Laurent Feller mais aussi les travaux de Chris Wickham, Paolo Cammarosano et de quelques autres ne furent pas les moindres de nos guides[2322]. Il faut ajouter à cela la collection

---

[2320] Hors *Gallica* / *Persée*.

[2321] Dans ce domaine, il convient de dire que le classement, quelque peu déroutant de prime abord, de la bibliothèque de l'École française est en réalité assez pratique pour les recherches régionales (classement des éditions par zone).

[2322] TOUBERT Pierre, *Les structures du Latium médiéval. Le Latium méridional et la Sabine du IX^e^ à la fin du XII^e^ siècle*, op.cit. ; ID., *L'Europe dans sa première croissance. De Charlemagne à l'an mil*, op.cit., en particulier p. 117-246 (« L'Italie rurale aux VIII^e^ et IX^e^ siècles. Essai de typologie domaniale » ; « Systèmes de production et structures de l'échange en Italie (VIII^e^-X^e^ siècle) » ; « Un mythe historiographique : la sériculture italienne du haut Moyen Âge (IX^e^-X^e^ siècles) » ; « La liberté personnelle au haut Moyen Âge et le problème des *arimanni* ») ; FELLER Laurent, *Les Abruzzes médiévales. Territoire, économie et société en Italie centrale du IX^e^ au XII^e^ siècle*, op.cit. ; ID., « Décrire la terre en Italie centrale au haut Moyen Âge », dans FELLER Laurent ; MANE Perrine et PIPONIER Françoise (éd.), *Le village médiéval et son environnement : études offertes à Jean-Marie Pesez*, op.cit., p. 491-507 ; ID., « Dette, stratégies matrimoniales et institution d'héritier : sur l'élite paysanne lombarde au IX^e^ siècle », *Revue Historique*, n° 646 –2008/2, p. 339-368 ; MENANT François, *Campagnes lombardes au Moyen Âge. L'économie et la société rurales dans la région de Bergame, de Crémone et de Brescia du X^e^ au XIII^e^ siècle*, op.cit. ; MARTIN Jean-Marie, *La Pouille du VI^e^ au XII^e^ siècle*, op.cit. ; ainsi qu'une série d'articles du même auteur, très riches : ID., « La mesure de la terre en Italie méridionale (VIII^e^-XII^e^ siècles) », *Histoire & Mesure*, vol. 8, n° 3-4, 1993, p. 285-293 ; ID., « Perception et description du paysage rural dans les actes notariés sud-italiens (IX^e^-XII^e^ siècle) », dans BAZZANA André (éd.), *Castrum V. Archéologie des espaces agraires méditerranéens au Moyen Âge: actes du colloque de Murcie (Espagne) tenu du 8 au 12 mai 1992*, Casa de Velázquez, Publications de l'École française de Rome, Madrid-Rome, 1999, p. 113-127 (Collection de la casa de Velázquez / 55 – Collection de l'École française de Rome / 105:5) ; ID., « Quelques données textuelles sur la maison en Campanie et en Pouille (X^e^-XII^e^ siècle) », dans BAZZANA André ; CRESSIER Patrice et HUBERT Étienne (dir.), *Castrum VI. Maisons et espaces domestiques dans le monde méditerranéen au moyen âge*, Collection de la casa de Velazquez (72), Collection de l'École Française de Rome (105, 6), Madrid-Rome, 2000, p. 75-87 ; HUBERT Étienne, *L'incastellamento en Italie centrale : pouvoirs, territoire et peuplement dans la vallée du Turano au Moyen Âge*, op.cit. ; BOUGARD François, *La justice dans le royaume d'Italie : de la fin du VIII^e^ siècle au début du XI^e^ siècle*, op.cit ; SKINNER Patricia, *Family Power in Southern Italy. The duchy of Gaeta and its neighbours, 850-1139*, Cambridge University Press, Cambridge, 1995 ; TABACCO Giovanni, *L'Italie médiévale : hégémonies sociales et structures du pouvoir*, Université de Savoie, Chambéry, 2005 ; bien que consacré aux productions de l'art, certains ouvrages d'André Chastel, érudits et clairs, constituent toujours de solides guides à l'exploration des spécificités péninsulaires, en

Zodiaque – qui couvre toute l'Italie, et reste sans équivalent en langue française, au-delà même de son orientation monumentale[2323] -, les récents volumes de la *Short Oxford History of Italy*[2324], certains des chapitres de la *New Cambridge Medieval History*[2325], ainsi que le *Lexikon des Mittelalters*, qui furent tous de précieux alliés pour examiner plus précisément, lorsque que cela était nécessaire, des situations locales et régionales contrastées. Enfin, le répertoire donné par Jean-Marie Martin et Errico Cuozzo pour l'ensemble de l'Italie méridionale constitue lui-aussi une ressource fondamentale pour l'approche de ces espaces[2326].

---

particulier CHASTEL André, *Les arts de l'Italie*, tome 1, PUF, Paris, 1963 ; enfin, CIPOLLA Carlo M., « Une crise ignorée : comment s'est perdue la propriété ecclésiastique dans l'Italie du Nord entre le XI^e^ et le XVI^e^ siècle », *Annales ESC*, 3:2, 1947, p. 317-327, qui reste un classique – toutefois à réviser car exagérément pessimiste - pour l'étude des terres ecclésiales et de la dynamique dans le nord de la Péninsule, après notre chronologie (XIV^e^-XV^e^ siècles). Le panorama comparatif donné par WICKHAM Chris, « Rural Economy and Society », dans LA ROCCA Christina (dir.), *Italy in the Early Middle Ages*, op.cit., p. 118-143, offre quant à lui de solides pistes pour envisager la géographie contrastée de la Péninsule ; plusieurs des ouvrages de l'auteur, désormais classiques, nous ont été particulièrement utiles : ID., *Early Medieval Italy. Central Power and Local Society 400-1000*, op.cit. ; ID., *The mountains and the city. The Tuscan Appennines in the early Middle Ages*, op.cit. Une solide réflexion sur l'historiographie italienne, et plus particulièrement sur la place de l'Église dans celle-ci, se trouve dans : LAUWERS Michel, « L'Église dans l'Occident médiéval : histoire religieuse ou histoire de la société ? Quelques jalons pour un panorama de la recherche en France et en Italie au XX^e^ siècle », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, vol. 121:2, 2009, p. 267-290 (restitue les travaux de Gioacchino Volpe, Raffaello Morghen, Cinzio Violante, puis Giovanni Tabacco, Giovanni Miccoli, Ovidio Capitani, Arsenio Frugoni, etc. S'il est important de comprendre la structuration du champ, il va de soi que nous n'avons pas pu consulter l'ensemble des ouvrages de ces auteurs, faute de temps).

Pour la diplomatique, mis à part le manuel de Bresslau, voir en premier lieu : BARTOLI LANGELI Attilio, « Private Charters », dans LA ROCCA Christina (dir.), *Italy in the Early Middle Ages*, Oxford University Press, Oxford, 2002, p. 205-219, peut constituer une introduction générale au problème de la documentation pour la zone (en particulier p. 207, pour une évaluation quantitative de la production diplomatique), mais l'article de BOUGARD François, « Actes privés et transferts patrimoniaux en Italie centro-septentrionale (VIII^e^-X^e^ siècle) », *MEFRM*, tome 111:2, 1999, p. 539-562, est sans doute plus fondamental (ainsi que l'édition de sa thèse, mentionnée ci-dessus) ; ID., « *Commutatio*, *cambtum*, *viganeum*, *vicariatio* : L'échange dans l'Italie des VIII^e^-XI^e^ siècles » , dans DEPREUX Philippe et FEES Irmgard (dir.), *L'acte d'échange, du VIII^e^ au XII^e^ siècle/Tauschgeschäft und Tauschurkunde vom 8. bis zum 12. Jh., Limoges 11-13 mars 2010*, dans *Archiv für Diplomatik, Archiv für Diplomatik, Schriftgeschichte, Siegel- und Wappenkunde*, Beiheft, 13, Böhlau, Wien, Weimar, Köln, 2013, p. 65-98. De la même manière, l'article de MARTIN Jean-Marie, « Historiographie récente de l'Italie méridionale pendant le haut moyen âge », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 41, 1998, p. 331-351, reste très précieux malgré la presque décennie qui nous sépare du début de son écriture. On trouvera d'autres renseignements utiles sur les spécificités du sud dans le domaine diplomatique – en particulier concernant les supports - dans : MARTIN Jean-Marie ; PETERS-CUSTOT Annick et PRIGENT Vivien (études réunies par), *L'héritage byzantin en Italie (VIII^e^-XII^e^ siècle), I : La fabrique documentaire*, École française de Rome, Rome, 2011 (en particulier les articles suivants : CARBONETTI VENDITTELLI Cristina, « I supporti scrittorii della documentazione : l'uso del papiro », p. 33-48 ; MARTIN Jean-Marie, « Les documents de Naples, Amalfi, Gaète (IX^e^-XII^e^ siècle) : écriture, diplomatique, notariat », p. 51-85) [nous remercions vivement Jean-Marie Martin de nous avoir signalé ces références] ; et plus globalement sur les préambules : MENANT François, « Pourquoi les chartes de franchise italiennes n'ont-elles pas de préambules ? », dans BOURIN Monique et MARTINEZ SOPENA Pascual (dir.), *Pour une anthropologie du prélèvement seigneurial, II : Les mots, les temps, les lieux du prélèvement. Actes du colloque de Jaca (5-9 juin 2002)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2007, p. 253-274. Introduction pour les actes carolingiens de l'espace dans : MANTEGNA Cristina, « Il documento privato di area longobarda in età carolingia », *op.cit.* ; SANTONI Francesca, « Il documento privato di area romanica in età carolingia », dans ERHART Peter ; HEIDECKER Karl et ZELLER Bernhard (dir.), *Die Privaturkunden der Karolingerzeit*, op.cit., p. 73-84. Pour la diplomatique mais aussi la lexicographie, les travaux de Paul Aebischer, injustement restés dans l'ombre, nous semblent fondamentaux (sur cet auteur et l'apport de ses réflexions à cette thèse, voir p. 229 et seq, ainsi que nos chapitres VI et VII) : AEBISCHER Paul, *Études de stratigraphie linguistique*, op.cit. ; ID., « Les dénominations du

Tout en étant conscient que les découpages géographiques de la Péninsule italique médiévale ne ressemblent en rien aux cadres administratifs contemporains, nous avons en définitive opté pour ces derniers, parfois en les aménageant dans quelques occasions. Tout d'abord, car les diocèses semblaient, pour cette analyse, à proscrire : ceux de la Péninsule sont non seulement de taille fortement variable, mais plus encore, ils couvrent en moyenne des surfaces très réduites[2327]. Par ailleurs, les découpages successifs mis en place par les pouvoirs du nord et du sud, ostrogoths (Théodoric, dès 493), lombards (Alboin, en 569), carolingiens (Charlemagne, en 774) puis post-carolingiens, byzantins (exarchat de Ravenne, jusqu'en 751 et la prise de la ville par Aistulf ; puis dans le sud), normands (par vagues, dès 999), impériaux (Otton, qui fait déposer Bérenger II en 961), etc. ne nous semblent pas offrir un cadre plus satisfaisant que les régions actuelles pour une enquête sur le temps long telle que la nôtre. Les découpages du Royaume d'Italie lui-même sont de tailles très variables, avec les nombreuses marches ou duchés (Marche de Véronne et d'Aquilée, duché de Toscane, de Sploète, de Bénévent, principauté de Salerne, etc.) qui composent alors la zone[2328]. Au total, si l'on excepte le Val d'Aoste et la Ligurie, peut-être le Molise – plus petites -, les régions contemporaines constituent un cadre raisonnable, avec une médiane à 14 000 km² environ.

∗[2329]

« moulin » dans les chartes italiennes du Moyen Âge », *op.cit.* ; ID., « Esquisse du processus de dissémination de *capella* en Italie », *op.cit.* ; ID., « Les origines de l'italien *bosco*. Étude de stratigraphie linguistique », *op.cit.*. Enfin, sur la culture de l'écrit, l'ouvrage de CAMMAROSANO Paolo, *Italia medievale. Struttura e geografia delle fonti scritte*, op.cit., est un incontournable (voir aussi le compte-rendu détaillé de MAIRE-VIGUEUR Jean-Claude, « Révolution documentaire et révolution scripturaire : le cas de l'Italie médiévale », *BEC*, vol. 153:1, 1995, p. 177-185), de même que PETRUCCI Armando, *Jeux de lettres : formes et usages de l'inscription en Italie, 11e - 20e siècles*, op.cit., et enfin EVERETT Nicholas, *Literacy in Lombard Italy, c. 568-774*, op.cit., dont l'intérêt dépasse toutefois largement la diplomatique au sens strict.

[2323] Cf. plus bas, pour certaines régions, les références aux volumes.

[2324] LA ROCCA Christina (dir.), *Italy in the Early Middle Ages*, op.cit. (voir note précédente) ; ABULAFIA David (dir.), *Italy in the Central Middle Ages*, Oxford University Press, Oxford, 2004 (reprint 2010).

[2325] McKITTERICK Rosamond (éd.), *The New Cambridge Medieval History, volume II, c.700-c.900*, op.cit. (DELOGU Paolo, « Lombard and Carolingian Italy », p. 290-319) ; REUTER Timothy (éd.), *The New Cambridge Medieval History, volume III, c. 900-c. 1024*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999 (SERGI Giuseppe, « The kingdom of Italy », p. 349-371) ; LUSCOMBE David et RILEY-SMITH Jonathan (éd.), *The New Cambridge Medieval History, volume IV (Part 2), c. 1024-c. 1198*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004 (TABACCO Giovanni, « Northern and central Italy in the eleventh century », p. 72-93 ; LOUD Graham A., « Southern Italy in the eleventh century », p. 94-119). Souvent assez factuels, ces chapitres sont toutefois une aide précieuse lorsqu'il s'agit de se faire une idée de la situation italique à un moment donné.

[2326] MARTIN Jean-Marie ; CUOZZO Errico ; GASPARRI Stefani et VILLANI Matteo (dir.), *Regesti dei documenti dell'Italia meridionale 570-899*, Roma, 2002. Le volume indique plus de 1 400 actes (parfois seulement mentionnés) pour l'ensemble du sud, entre 570 et 899.

[2327] Mis à part les grands atlas déjà mentionnés, il suffit d'observer les cartes fournies par Pierre Toubert en annexe du *Latium* pour s'en convaincre. Cf. nos remarques pages 395-395.

[2328] BOUGARD François, *La justice dans le royaume d'Italie : de la fin du VIIIe siècle au début du XIe siècle*, op.cit., première partie.

[2329] De la même manière que dans le cas de l'actuelle France, on pourra passer directement à la partie d'analyse des résultats si l'on ne souhaite pas examiner les cas régionaux : page 645.

II.1.1. *Abruzzes*

« Dans un chapitre paradoxal, Fernand Braudel parle de « ces îles que n'entoure pas la mer ». Indéniablement, les Abruzzes du haut moyen âge en font partie »[2330]. Peu de chercheurs connaissent mieux que Laurent Feller les spécificités de sa documentation. Nous nous permettrons donc de lui emprunter *in extenso* les premiers paragraphes de sa présentation des fonds de la région : « La caractéristique majeure de la documentation de l'histoire des Abruzzes est de commencer et de s'interrompre de façon précoce. D'autre part, elle repose pour l'essentiel sur le cartulaire de Casauria[2331] et, de façon secondaire, sur le chartrier du Mont-Cassin. Les plages chronologiques les mieux documentées sont les années 850-900, d'une part, et le siècle 950-1050 de l'autre. La lacune 900-950 est attendue, l'abondance du IX^e^ siècle étant absolument exceptionnelle et liée à la fondation de Casauria en 873. […] La situation devient anormale dans la seconde moitié du XI^e^ siècle. Alors que partout ailleurs en Italie la documentation prend son essor, ici elle se raréfie numériquement, même si elle se diversifie provisoirement. Elle s'interrompt à la fin du XII^e^ siècle pour ne reprendre qu'après 1220 autour de quelques établissements privilégiés […]. La particularité de la situation réside en ce qu'aucun fonds conséquent ne vient se substituer immédiatement à la documentation d'origine bénédictine »[2332]. Dans cette thèse, à défaut d'un tableau – toujours plus probant -, l'auteur donne un précieux graphique permettant le décompte des actes pour plusieurs établissements dont la documentation reste actuellement délicate à quantifier[2333] : les actes du Mont-Cassin concernant la zone, le cartulaire de l'église de Teramo[2334], les actes pour l'abbaye de Casauria[2335], le régeste de San Liberatore a Majella[2336]. Dans ce dernier cas, l'édition de 2003-2006 vient compléter les décomptes pour la seconde moitié du X^e^ et la première du XI^e^ siècle, de même pour la ville de Sulmona grâce au *Codice Diplomatico sulmonese* édité en 1888 par Nunzio Federigo Faraglia. Malgré le peu de fonds

[2330] FELLER Laurent, *Les Abruzzes médiévales. Territoire, économie et société en Italie centrale du IX^e^ au XII^e^ siècle*, op.cit., p. 87 (citation empruntée à *La Méditerrannée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, p. 190-192 de l'édition de 1990).

[2331] ID., « Le cartulaire-chronique de San Celemente à Casauria », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires [...]*, op.cit., p. 261-277.

[2332] ID., *Les Abruzzes médiévales […]*, op.cit., p. 19.

[2333] Voir aussi notre présentation de la documentation du Molise et l'ajout final des actes de S. Vincenzo al Volturno aux Abruzzes lors de l'étape statistique, page 634.

[2334] Édité par SAVIGNY Friedrich Carl (VON) (éd.), *Il cartulario della chiesa teramana : codice latino in pergamena del sec. XII dell'Archivio vescovile di Teramo*, Roma, 1910, mais le fonds est déjà intégré aux décomptes donnés par Laurent Feller.

[2335] Cf. note 1375, pour l'édition par Muratori, numérisée par le site ALIM et intégrée au CEMA. Outre la thèse de Laurent Feller, nous renvoyons aussi à FELLER Laurent ; GRAMAIN Agnès et WEBER Florence, *La fortune de Karol. Marché de la terre et liens personnels dans les Arbuzzes au haut Moyen Âge*, École française de Rome, Rome, 2005. Selon les auteurs, « Casauria participe d'une opération visant à enraciner le pouvoir du souverain dans cette zone périphérique où l'élite politique est encore instable » (p. 48).

[2336] FELLER Laurent, *Les Abruzzes médiévales […]*, op.cit., p. 32-34.

envisagés[2337], et principalement grâce aux travaux de Laurent Feller, nous pouvons compter sur presque 3 000 actes pour la zone. Reste à prendre en considération les effets de la variété intra-régionale : les Abruzzes de l'Adriatique ne sont pas celles du sud et de l'ouest[2338]...

DELL'OMO Mariano (éd.), *Le carte di S. Liberatore alla Maiella conservate nell'Archivio di Montecassino*, 2 volumes, Montecassino, 2003-2006 ; FARAGLIA Nunzio Federigo (éd.), *Codice diplomatico sulmonese*, Lanciano, 1888 ; FELLER Laurent (éd.), *Les Abruzzes médiévales. Territoire, économie et société en Italie centrale du IXe au XIIe siècle*, EFR, Rome, 1998, p. 18 ; ID., « Les premiers contrats agraires du Mont-Cassin. Les *livelli* de l'abbé Aligerne dans les Abruzzes (948-985) », *Histoire et sociétés rurales*, vol. 21, 2004, p. 133-185.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	0	0	1	65	417	69	463
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
1189	362	134	102	28	53	71	*2954*

Tab. 65 : Décomptes des actes obtenus pour les Abruzzes.

II.1.2. *Calabre et Basilicate*

Par manque de documentation latine pour les siècles de notre chronologie, nous avons décidé de réunir les deux régions. À l'inverse de ce que nous avons pu obtenir pour les Pouilles, le matériau est ici beaucoup plus rare[2339], et surtout tardif, malgré plusieurs travaux récents[2340]. Bien que notre expérience portant sur les diocèses de l'actuelle France[2341] ait montré, pensons-nous, qu'il était possible, dans certains cas, d'obtenir des résultats à partir d'échantillons réduits, il reste délicat de raisonner sur un peu moins de 400 actes. La situation, enfin, est aggravée par le manque d'éléments de datation dans certains volumes (Sinopoli, etc.). Tôt réhellénisée, sous influences multiples et répondant à une dynamique singulière[2342], la région sera en partie exclue de nos examens statistiques.

2337 Les actes pour Chieti n'ont pas pu être consultés : BALDUCCI Antonio (éd.), *Regesto delle pergamene della Curia Arcivescovile di Chieti*, Casalbordino, 1926 ; ID., *Regesto delle pergamene e codici del Capitolo Metropolitano di Chieti*, Casalbordino, 1929. De même pour ceux de San Giovanni in Venere : BELLINI Giuseppe Maria (éd.), *Notizie storiche del celebre monastero benedettino di San Giovanni in Venere*, Lanciano, 1887.

2338 FELLER Laurent, *Les Abruzzes médiévales […]*, op.cit., p. 119-125.

2339 Le premier volume du *Codice diplomatico della Calabria*, consacré à S. Stefano del Bosco, date de 1998...

2340 MARTIN Jean-Marie, « Historiographie récente de l'Italie méridionale pendant le haut moyen âge », *op.cit.*, ici p. 337. Les actes grecs, par souci de ne pas se disperser plus encore, n'ont pas été intégrés (nous pensons en particulier aux travaux d'André Guillou, par ailleurs délicats d'utilisation).

2341 Cf. pages 587-595.

2342 DELUMEAU Jean-Pierre et HEULLANT-DONAT Isabelle, *L'Italie au Moyen Âge, Ve-XVe siècle*, Hachette, Paris, 2000, p. 69. Remarques éclairantes sur la situation spécifique de la zone, du point de vue archéologique, dans NOYÉ-BOUGARD Ghislaine, « Les recherches archéologiques de l'École française de Rome sur la Calabre médiévale », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 141:4, 1997, p. 1069-1105. Robert Fossier parle quant à lui de « Calabrais qui n'ont jamais obéi à personne [...] », dans *Enfance de l'Europe*, op.cit., tome 2, p. 870. On peut aussi suivre Chris Wickham : « Sardinia and Corsica were relatively isolated in our period. Although the Romans valued and exploited the former's grain potential, little is heard of it from the seventh century to the eleventh [...] », dans WICKHAM Chris, « Rural Economy and Society », *op.cit.*, p. 120.

DE LEO Pietro (éd.), *La platea di S. Stefano del Bosco*, 2 volumes, Rubbettino, So, La platea di S. Stefano del Bosco, 2 volumes, Soveria Mannelli (Catanzaro), 1998 (*Codice diplomatico della Calabria*, n° 1) ; ID., *Documenti Florensi : Abbazia di Fonte Laurato e altri monasteri dell'Ordine*, Soveria Mannelli (Catanzaro), 2004 (*Codice diplomatico della Calabria*, n° 2) ; ID., *La platea della contea di Sinopoli : sce. XII-XIV*, Soveria Mannelli (Catanzaro), 2006 (*Codice diplomatico della Calabria*, n° 3) ; IANTORNO Francesco (éd.), *Documenti dell'Eremo della torre e del monastero di Santo Stefano del Bosco (secc. XI-XII)*, Soveria Mannelli (Catanzaro), 2009 (*Codice diplomatico della Calabria*, n° 4) ; PRATESI Alessandro (éd.), *Carte latine di abbazie calabresi provenienti dall'Archivio Aldobrandini*, Città del Vaticano, 1958.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	0	0	0	0	0	0	0
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
0	22	60	77	148	39	41	*387*

Tab. 66 : Décomptes des actes obtenus pour la Calabre et le Basilicate.

II.1.3. *Campanie*

Avec la Campanie, nous changeons radicalement d'échelle quantitative. La région est à la fois riche en actes et en éditions d'actes, qui plus est pour des périodes relativement hautes. L'activité éditoriale y reste soutenue, mais aussi quelque peu dispersée[2343], avec plusieurs additions importantes lors des dernières décennies grâce à une véritable « armée » de médiévistes (Carolina Belli, Giancarlo Bova, Carmine Carlone, Francesco Mottola, Paolo Cherubini, Antonio Ciaralli, Vittorio De Donato, Vincenzo Criscuolo, Arturo Didier, Laura Esposito, Vincenzo Matera, Jole Mazzoleni, Renata Orefice, Stefano Palmieri, Rosaria Pilone, Renata Prefoce, Castello Salvati, Placido Tropeano, Carla Vetere, Giovanni Vitolo, etc.). Une partie ancienne de cette documentation est d'ailleurs disponible à Paris, à la Sorbonne ou à l'École des Chartes, mais aussi dans le CEMA (*Codex Diplomaticus Cavensis*, *Regii Neapolitani Archivi Monumenta*, etc.)[2344]. Toutefois, la région n'est pas homogène, ce qui pourrait poser certaines difficultés si nous n'y prenions pas garde : la zone du nord-ouest, jouxtant le Latium, correspondant à Capoue, à Aversa, à Amalfi et à Naples (soit environ les actuelles provinces de Caserta, Naples, ainsi que l'ouest de celle de Bénévent), nous a paru posséder une dynamique documentaire fort différente de celle du sud-est[2345]. D'une manière générale, les plus gros corpus édités sont formés par le *Codice Diplomatico Verginiano* (Montevergine[2346]), SS. Trinità de Cava, ainsi que par l'inventaire pour SS. Severino e Sossio de Naples, avec tous trois plus de 1 000 actes / mentions d'actes, mais aussi les *Monumenta regii Neapolitani*[2347], le *Codex Perris* pour S.

[2343] MARTIN Jean-Marie, « Historiographie récente de l'Italie méridionale pendant le haut moyen âge », *op.cit.*, p. 337.

[2344] Voir la note 1359 sur le projet ALIM.

[2345] Ce qui nous amènera a tenter un découpage de la zone en deux ensembles, selon une ligne passant par Amalfi, Cava, Montevergine, Bénévent. Soit d'une part la zone regroupant Capoue, Naples et la partie du duché de Bénévent située en Campanie ; d'autre part la majeure partie de la principauté de Salerne, sauf l'extrême ouest jusqu'à la Sainte-Trinité de Cava.

[2346] Avec environ 1 300 originaux édités.

[2347] La tradition est ici extrêmement complexe, la très vaste majorité des fonds napolitains ayant été détruite en 1943

Lorenzo al Piano près d'Amalfi[2348] (ainsi que le *Codice diplomatico Amalfitano* dans l'édition plus ancienne de Riccardo Filangieri di Candida), les documents du diocèse de Caiazzo, pour Eboli, la chartreuse de Padula, et l'abbaye S. Maria Nova di Calli, qui dépassent tous les 400 numéros. Soit, en définitive, plus de 10 600 actes pour une trentaine d'éditions[2349]. Du point de vue chronologique, la courbe des actes augmente sensiblement dès le milieu du X^e^ siècle et connaît une forte dynamique au XI^e^ siècle (Naples et Cava), mais culmine à deux moments distincts, plus tardifs : la seconde moitié / fin du XII^e^ siècle, et la première moitié du XIV^e^ (61,4 % des actes de la zone sont situés dans et entre ces deux moments).

BARTOLONI Franco (éd.), *Le più antiche carte dell'abbazia di San Modesto in Benevento : secoli VIII-XIII*, Roma, 1950 (*Regesta chartarum Italiae*, n° 33) ; BOVA Giancarlo (éd.), *Le pergamene angioine della Mater Ecclesia capuana*, 3 volumes (1 : 1266-1269 ; 2, 1 : 1270-1273 ; 2, 2 : 1274-1277), Napoli, 2008-2012 ; ID., *Le pergamene longobarde della Mater Ecclesia capuana (787-1055)*, Napoli, 2008 ; ID., *Le pergamene normanne della mater ecclesia capuana : (1091-1197)*, Napoli, 1996 ; ID., *Le pergamene sveve della Mater ecclesia Capuana*, 4 volumes, Napoli, 1998-2003 ; CARLONE Carmine (éd.), *Documenti per la storia di Eboli, I (799-1264)*, Salerno, 1998 ; ID., *I regesti dei documenti della Certosa di Padula (1070-1400)*, Salerno, 1996 ; ID., *I regesti delle pergamene degli agostiniani di Buccino*, Altavilla Silentina, 1991 ; ID., *I regesti delle pergamene di S. Francesco*, Altavilla Silentina, 1986 ; CARLONE Carmine et MOTTOLA Francesco (éd.), *I regesti delle pergamene dell'Abbazia di S. Maria Nova di Calli (1098-1513) : fonti conservati nell'archivio del Capitolo di Campagna*, Roma, 1981 ; CHERUBINI Paolo (éd.), *Le pergamene di S. Nicola di Gallucanta (secc. IX-XII)*, Altavilla Silentina, 1990 ; CIARALLI Antonio ; DE DONATO Vittorio et MATERA Vincenzo (éd.), *Le più antiche carte del capitolo della cattedrale di Benevento (668-1200)*, Rome, 2002 ; CRISCUOLO Vincenzo (éd.), *Le pergamene dell'Archivio della Collegiata di Maiori : con un'Appendice di documenti dell'Archivo segreto Vaticano*, Amalfi, 2006[2350] ; ID., *Le pergamene dell'archivio vecovile di Minori*, Amalfi, 1987 ; DIDIER Arturo (éd.), *Regesti delle pergamene di Teggiano (1197-1499)*, Altavilla Silentina, 1988 ; ESPOSITO Laura (éd.), *Le pergamene dell'Archivio vescovile di Caiazzo (1266-1285)*, 2ème volume seul, Napoli, 2006[2351] ; ESPOSITO Laura et BELLI Carolina (éd.), *Diplomatico dell'archivio vescovile di Caiazzo. Inventario analitico 1107-1887*, Napoli, 2006 ; FILANGIERI DI CANDIDA Riccardo (éd.), *Codice diplomatico Amalfitano*, 2 volumes, Napoli / Trani, 1917-1951 ; *Le pergamene degli archivi vescovili di Amalfi e Ravello*, 4 volumes (998-1309), Arte tipografia, Napoli, 1972-1979[2352] ; MARTIN Jean-Martie, *La Pouille du VI^e^ au XII^e^ siècle*, Rome, 1993[2353] ; MAURI MORI Giuseppe (éd.), *Pergamene dell'Annunziata. 1194-1400*, Stagrame, Napoli, 1967[2354] ; MAZZOLENI Jole (éd.), *Le pergamene di Capua*, 2 volumes en 3 tomes (1 : 972-1265 ; 2, 1 : 1266-1501 ; 2, 2 : 1022-1492), Napoli, 1957-1960 ; MAZZOLENI Jole et OREFICE Renata (éd.), *Il codice Perris. Cartulario Amalfitano, Sec. X-XV*, Amalfi, 5 volumes, 1985-1989 ; MONGELLI Giovanni (éd.), *Regesto delle pergamene (Montevergine)*, Roma, 1956-1962 ; *Monumenta regii Neapolitani archivi edita ac illustrata*, 6 volumes, Napoli, 1845-1861 ; MORCALDI Michele ;

(cf. MARTIN Jean-Marie, « Historiographie récente de l'Italie méridionale pendant le haut moyen âge », *op.cit.*, p. 337-338).

2348 Sur le *codex* et son importance, voir en premier lieu : SQUATRITI Paolo, « Trees, Nuts, and Woods at the end of the First Millenium: a Case from the Amalfi Coast », dans SCOTT Bruce G. (dir.), *Ecologies and economies in medieval and early modern Europe: studies in environmental history for Richard C. Hoffmann*, Mass / Brill, Boston / Leiden, 2010, p. 25-44, ici p. 25 et p. 34 ; SKINNER Patricia, *Medieval Amalfi and Its Diaspora, 800-1250*, Oxford University Press, Oxford, 2013, p. 11-12. Réflexions critiques notes 1360-1361 (Jean-Martin Martin).

2349 Toutefois, un certain nombre de doublons se trouvent inévitablement dans notre décompte, en particulier pour Amalfi (y compris dans le *Codex diplomaticus Cavensis*). Pour y palier au mieux dans le temps imparti, nous avons retiré la totalité de l'édition de Filangieri di Candida, au profit de celle du *Codex Perris*.

2350 Aucune charte pour notre fourchette chronologique.

2351 Cf. l'édition /inventaire suivant(e) (*Diplomatico dell'archivio vescovile di Caiazzo*), que nous avons préféré employer pour le décompte.

2352 Voir dans le premier volume, la table / inventaire, p. LXXI et seq.

2353 Donne un décompte partiel pour les actes de S. Sofia de Bénévent, à partir du cartulaire conservé à la Bibliothèque Vaticane (cod. Vat. Lat. 4939), p. 32-33 de la thèse de l'auteur (MARTIN Jean-Marie, *La Pouille du VI^e^ au XII^e^ siècle*, op.cit.).

2354 Très peu utile pour notre recherche.

SCHIANNI Mauro et DE STEPHANO Silvano (éd.), *Codex diplomaticus Cavensis*, 10 volumes, Naples, 1873-1970[2355] ; PALMIERI Stefano (éd.), *Le pergamene amalfitane della Società napoletana di storia patria, Centro di cultura e storia amalfitana*, Amalfi, 1988 ; PILONE Rosaria (éd.), *L'antico inventario delle pergamene del monastero dei SS. Severino e Sossio. Archivio di Stato di Napoli, Monasteri soppressi, vol. 1788*, Roma, 1999 ; PILONE Rosaria et VETERE Carla (éd.), *Le pergamene di San Gregorio Armeno*, 3 volumes (1 : 1141-1198 ; 2 : 1168-1265 ; 3 : 1267-1306), Salerno, 1996-2006[2356] ; PREFOCE Renata (éd.), *Le pergamene dell'archivio arcivescovile di Amalfi. Regesto a. 1103-1914*, Salerno, 1981 ; SALVATI Castello (éd.), *Le pergamne degli archivi vescovili di Amalfi e Ravello, volume secondo 998-1218. Le pergamne dell'archivio vescovile di Ravello*, Napoli, 1974 ; SALVATI Castello et PILONE Rosaria (éd.), Gli archivi dei monasteri di Amalfi (S. Maria di Fontanella, S. Maria Dominarum, SS. Trinità) 860-1645, Amalfi, 1986 ; STROCCHIA Teresa (éd.), *Le carte dell'Archivio della Certosa di Padula : inventario analitico delle carte del Fondo Corporazioni religiose soppresse nell'Archivio di Stato di Napoli*, Salerno, 2006 [voir aussi CARLONE Carmine (éd.), *I regesti dei documenti della certosa di Padula (1070-1400)*, Salerno, 1996] ; TAVIANI Huguette (éd.), *Les archives du diocèse de Campagna dans la province de Salerne*, Roma, 1974 ; TROPEANO Placido Mario (éd.), *Codice diplomatico Verginiano*, 13 volumes jusqu'en 1210, Padri Benedettini, Montevergine, 1977-2000.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	1	6	24	44	100	138	846
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
1008	1004	903	2271	1420	1459	1311	*10535*

Tab. 67 : Décomptes des actes obtenus pour la Campanie.

II.1.4. *Corse*

Sa documentation étant relativement mal connue, nous n'avons pas pu évaluer la réelle pertinence de nos dépouillements pour la Corse. Les textes y sont relativement rares, et les décomptes obtenus s'arrêtent assez brutalement au début du XIII^e^ siècle, faute d'édition que nous ayons pu consulter. La masse documentaire provient en effet des travaux de Silio Pietro Paolo Scalfati, aussi éditeur des actes des archevêques de Pise : son *Corsica Monastica*, contient ainsi des documents pour la chartreuse de Calci, des actes conservés – précisément - à Pise et concernant cet espace (Archivio si Stato, Archivio Capitolare, Archivio Archivescovile), ainsi que divers textes en provenance des Archives départementales de Corse du sud (Ajaccio). Si l'on ajoute à cela le fragment de cartulaire de l'évêché de Nebbio, les documents de Gorgona et de San Venerio del Tino (île du Tino) pour la Corse, on obtient un total de plus de 3 100 actes, cependant non représentatif au-delà du XII^e^.

PISTARINO Geo (éd.), *Le Carte del Monastero di San Venerio del Tino relative alla Corsica. (1080-1500)*, Dep. subalpina storia patria, Torino, 1944 ; SCALFATI Silio Pietro Paolo (éd.), « Le fragment d'un cartulaire médiéval de l'évêché corse de Nebbio » , *Mélanges de l'École française de Rome*, t. 105/2, 1993, p. 605-627 ; ID., *Corsica monastica : studi di storia e di diplomatica*, Pacini, Ospedaletto, 1992 ; ID., « Les documents du 'Libro Maestro G di Gorgona' concernant la Corse (XI^e^-XII^e^ siècles) », *Mélanges de l'École française de Rome*, 88 (1976) ; ID., *Carte dell'Archivio della Certosa di Calci*, Roma, 1971-1977.

[2355] Voir aussi GALANTE Maria (éd.), *La datazione dei documenti del Codex diplomaticus Cavensis*, Salerne, 1980, malheureusement non consulté.

[2356] Le second volume, non disponible à l'École française de Rome, n'a pas pu être intégré aux décomptes.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	5	13	6	12	19	56
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
177	563	834	1378	6	26	6	*3101*

Tab. 68 : Décomptes des actes obtenus pour la Corse.

II.1.5. *Émilie-Romagne*

Tout comme la Campanie, l'Émilie-Romagne possède des fonds riches, et un assez grand nombre d'éditions récentes[2357]. Il suffit d'évoquer les noms de Ravenne, Modène, Parme ou Bologne pour généralement éveiller l'intérêt du médiéviste. Les plus grands ensembles proviennent en effet des multiples institutions de ces cités, avec plus de 2 500 actes pour Ravenne (Saint-Apollinaire-le-Neuf, église et archevêché, S.Andrea Maggiore... soit près de 32 % du total pour la zone)[2358], plus de 900 rien que pour l'édition récente de Saint-Pierre de Modène (volume édité par Domenico Cerami, 2008), plus de 500 pour Bologne (église de Bologne, S. Stefano...), etc. Les monastères ne sont bien entendu pas en reste, avec Bobbio – fondé au début du VII^e^ siècle par saint Colomban [† 615] – dans l'édition de Carolo Cipolla et Giulio Buzzi (1918)[2359], S. Sepolcro di Piacenza, S. Giovanni di Borgo San Donnino (Fidenza), etc. En définitive, les nuances intra-régionales sont là encore assez fortes, avec un nord-est (Ferrara) probablement plus tardif au plan documentaire que le reste de la zone. Sous un autre angle, l'ouest de l'Émilie-Romagne semble plus rapide à débuter son essor scripturaire que l'est, si l'on excepte le cas singulier de Ravenne et de sa zone. Cela revient grossièrement à relever une opposition entre les anciennes Émilie et Romagne. Et les différences quantitatives sont tout aussi importantes, entre les provinces de Ravenne ou de Modène, et à l'autre extrême Plaisance, Forlì-Cesena ou Ferrare. Sur les 7 800 actes environ retenus pour le décompte, nous pouvons ainsi observer un fort décollage dès la seconde moitié du XI^e^ siècle, après une augmentation quasi-constante mais seulement tendancielle depuis le IX^e^. Après une baisse dans la première moitié du XII^e^, le nombre des actes repart à la hausse entre 1150 et 1249 (près de 38 % de la documentation se trouve dans ce seul siècle), pour finalement chuter assez fortement dès 1250-1300.

[2357] Afin d'éviter les recouvrements autant que possible, nous avons exclu du décompte final l'inventaire des actes de la famille Landi : VIGNODELLI RUBRICHI Renato (éd.), *Archivio Doria Landi Pamphilj. Fondo della famiglia Landi. Regesti delle pergamene 865-1625*, Parma, 1984, pourtant riche de plus de 1 800 numéros pour notre période. Sur les chartes d'Émilie, voir en premier lieu : BOUGARD François, *La justice dans le royaume d'Italie : de la fin du VIII^e^ siècle au début du XI^e^ siècle*, op.cit., p. 89-92 ; ID., « Actes privés et transferts patrimoniaux en Italie centro-septentrionale (VIII^e^-X^e^ siècle) », *op.cit.*

[2358] Afin d'éviter les recouvrements, l'édition ancienne de Marco Fantuzzi a été exclue au profit des volumes plus récents : FANTUZZI Marco (éd.), *Monumenti Ravennati de' secoli de mezzo, per la maggior parte inediti*, Venezia, 1801-1804.

[2359] Les volumes ont été consultés et photographiés lors de notre séjour à Münster.

AFFÒ Ireneo (éd.), *Storia della città di Parma, « Appendice de documenti »*, 4 volumes, Parma, 1792-1795 ; BENASSI Umberto (éd.), *Codice diplomatico parmense*, Parma, 1910 ; BENERICETTI Ruggero (éd.), *Le carte del decimo secolo nell'archivio arcivescovile di Ravenna*, (I : 900-957 ; II : 957-976 ; III : 976-999), Ravenna - Imola, 1999-2002 ; BENERICETTI Ruggero (éd.), *Le carte ravennati dei secoli ottavo e nono*, Faenza, 2006[2360] ; ID., *Le carte ravennati del secolo undicesimo : Archivio arcivescovile*, (I,1 : 1001-1024 ; I,2 : 1025-1044 ; I,3 : 1045-1068 ; II : 1069-1099), 4 volumes, Imola, 2003-2010 ; ID., *Le carte ravennati del secolo undicesimo : Archivio del Monastero di San'Andrea Maggiore*, 5. , aa. 1000-1049 ; 6., aa. 1050-1098, Imola, 2009-2010 ; ID., *Le carte ravennati del secolo undicesimo VII. Archivi minori : Monasteri di Sant'Apollinare in Classe, San Giovanni Evangelista, Canonica di Santa Maria in Porto*, Bologna, 2011 ; CANELLA Alberto (éd.), « La documentazione di Pontenure (XII e XIII secolo) », dans GRECI Roberto (dir.), *La Via Francigena nell'Emilia occidentale. Ricerche archivistiche e bibliografiche*, Bologna, 2002, p. 1-54, <<http://www.itinerarimedievali.unipr.it/v2/pdf/C_canella_regesti_pontenure.pdf> ; CENCETTI Giorgo (éd.), *Le carte bolognesi del secolo X*, Bologne, 1934. [repris dans *Notariato medievale bolognese, Consiglio nazionale del notariato*, Roma, 1977, p. 1-132] ; ID., *Le carte del secolo XI dell'archivio di S. Giovanni in Monte e S. Vittore*, Bologne, 1934. [repris dans *Notariato medievale bolognese*, Roma, 1977, p. 133-182] ; CERAMI Domenico (éd.), *Le carte del monastero di S. Pietro di Modena (983-1159)*, Cesena, 2008 ; CIPOLLA Carolo et BUZZI Giulio (éd.), *Codice diplomatico del monastere di S. Colombano di Bobbio fino all'anno 1208*, 3 volumes, Roma, 1918 ; DREI Giovanni (éd.), *Le Carte degli Archivi Parmensi dei secoli X-XI*, 3 volumes (deux premiers seulement dépouillés), Parma, 1924-1950 ; FALCONI Ettore (éd.), *Le carte più antiche di S. Antonio di Piacenza (secoli VIII e IX)*, Parma, 1959 ; FANTI Mario et PAOLINI Lorenzo (éd.), *Codice diplomatico della chiesa bolognese : documenti autentici e spuri (secoli VI-XII)*, Roma, 2004 (*Regesta Chartarum Italiae*, n° 54) ; FANTUZZI Marco (éd.), *Monumenti Ravennati de' secoli de mezzo, per la maggior parte inediti*, Venezia, 1801-1804 ; FEDERICI Vincenzo (éd.), *Regesto di S. Apollinare nuovo*, Roma, 1907 ; FEO Giovanni (éd.), *Le carte bolognesi del secolo XI*, 2 volumes et appendice, Roma, 2001-2005 (*Regesta chartarum Italiae*, n° 53) ; FREDERICI Vincenzo et BUZZI G. (éd.), *Regesto della chiesa di Ravenna : Le carte dell'Archivio estense*, 2 volumes, Roma, 1911-1931 (*Regesta chartarum Italiae*, n° 7 et 15) ; GALETTI Paola (éd.), *Le carte private della Cattedrale di Piacenza. I. , 784-848*, Parma, 1978 ; GRAZIA FRESCHI Maria (éd.), « Documenti del monastero di S. Sepolcro di Piacenza (secc. XII-metà XIV) presso l'Archivio di Stato di Parma », dans GRECI Roberto (éd.), *La Via Francigena nell'Emilia occidentale*, Bologna, 2002, p. 55-90 ; GURIOLI B et VASINA A. (éd.), *Il "Libro Biscia" di S. Mercuriale di Forlì*, volume 1 (894-1178), Forlì, 1982 ; MATTEINI Nicola (éd.), *Chartularium imolense : Archivum S. Cassiani (1201-1250)*, 2 volumes, Roma, 1998 ; MELCHIORRI M. (éd.), « Documenti su Giberto da Correggio », dans *Vicende della signoria di Ghiberto da Correggio in Parma*, « Archivio Storico per le Province Parmensi », 1907, p. 159-195 ; MEZZETTI Corinna (éd.), « Carte processuali dell'archivio di Pomposa. Un dossier della metà del XII secolo », *Scrineum*, n° 2, 2004, <http://scrineum.unipv.it/rivista/2-2004/mezzetti.pdf> ; MUZZIOLI Guivanni (éd.), *Le carte del monastero di S. Andrea Maggiore di Ravenna. 1. , 896-1000*, Roma, 1961 ; PANERARI Maria (éd.), « Le pergamene del fondo S. Giovanni di Borgo San Donnino (1203-1390) », dans GRECI Roberto (éd.), *La Via Francigena nell'Emilia occidentale*, Bologna, 2002, p. 121-146, <http://www.itinerarimedievali.unipr.it/v2/pdf/P_panerari_san_donnino.pdf> ; RABOTTI Giuseppe (éd.), *Breviarium ecclesiae Ravennatis (Codice Bavaro), Secoli VII-X*, Roma, 1985 ; RINALDI Rosella et VILLANI Carla (éd.), *Le carte del monastero di S. Stefano di Bologna e di S. Bartolomeo di Musano*, Cesena, 1984 ; SANTINI Giovanni (éd.), « Chartularium studii Mutensis (Regesta) (1069-1200) », dans SANTINI Giovanni (éd.), *Pillio da Medicina e lo studio di Modena. Tradizione e innovazione nella scuola dei Glossatori*, Modena, 1979, p. 290-315 ; TIRABOSCHI Girolamo (éd.), *Memorie storiche Modenesi col Codice diplomatico*, 5 volumes, Modena, 1793-1795 ; VALENTI Filippo (éd.), « Chartularium Pilii medicinensis (1169-1207) », SANTINI Giovanni (éd.), *Pillio da Medicina e lo studio di Modena. Tradizione e innovazione nella scuola dei Glossatori*, Modena, 1979, p. 320-321 ; VICINI Emilio Paolo (éd.), *Regesto della chiesa cattedrale di Modena*, Roma, 1931-1936 (*Regesta Chartarum Italiae*, n° 16 et 21).

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
19	6	11	33	115	316	284	563
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
535	1421	663	1587	1371	651	247	7822

Tab. 69 : Décomptes des actes obtenus pour l'Émilie-Romagne.

[2360] *Idem*.

II.1.6. *Latium*

Devenu emblématique de la médiévistique, en premier lieu grâce à la thèse de Pierre Toubert et à son impact considérable sur le paysage historiographique, le Latium était et reste un cas délicat à aborder[2361]. Dispersée[2362] et donc difficile à consulter (*Archivio della Società romana di storia patria*, *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il medioevo*, etc.), sa documentation est aussi d'une immense richesse. Sainte-Marie de Farfa[2363], le Mont-Cassin[2364], les actes du duché de Gaète[2365], Sainte-Scholastique de Subiaco[2366], SS. Cosma e Damiano in Mica aurea, les archives de la cathédrale de Viterbo, sont des fonds qui dépassent, parfois allégrement (Mt-Cassin, Farfa, Subiaco) les 400 actes, mais il faut aussi compter avec S. Sisto in Roma, S. Mariae in via lata[2367], Casperia, S. Erasmo di Veroli[2368], qui avoisinent ou vont au-delà des 200 numéros. Le total, d'environ 10 000 actes dans les éditions que nous avons pu consulter, présente deux pics bien distincts : le premier démarrant vers le milieu du X^e^ siècle et se développant entre le XI^e^ et 1149 (44,75 % de la documentation), le second après 1250 (31,75 % pour le dernier siècle de notre chronologie).

2361 TOUBERT Pierre, *Les structures du Latium médiéval. Le Latium et la Sabine du IX^e^ à la fin du XII^e^ siècle*, op.cit., p. 4-134 (« La documentation et ses problèmes »).

2362 En particulier dans les volumes de l'*Archivio della Società romana di storia patria*, mais aussi dans de nombreux périodiques anciens.

2363 Les analyses portant sur le compilateur Gregorio de Catino [† 1133], indissociable de l'étude du monastère, sont légions. Nous renvoyons à TOUBERT Pierre, *Les structures du Latium médiéval […]*, op.cit., p. 78, note 1, ainsi qu'à HUBERT Étienne, *L'incastellamento en Italie centrale […]*, op.cit., p. 15-38 et en particulier note 27. La bibliographie sur le personnage et ses œuvres y sont largement détaillée. Plus globalement, voir aussi : Mc CLENDON Charles B., *The Imperial Abbey of Farfa. Architectural Currents of the Early Middle Ages*, Yale University Press, Yale, 1987, p. 1-4, dont la présentation des documents est des plus claire. Nous renvoyons aussi à COSTAMBEYS Marios, *Power and Patronage in Early Medieval Italy. Local Society, Italian Politics and the Abbey of Farfa, c. 700-900*, Cambridge University Press, Cambridge, 2007, p. 11-19 (« Sources »).

2364 Pour lequel nous n'avons malheureusement pas pu consulter l'inventaire, pourtant important, de LECCISOTTI Tommaso (éd.), *Abbazia di Montecassino. I regesti dell'archivio*, 11 volumes, Rome, 1964-1977 – malheureusement non consulté lors de notre séjour à Rome, et indisponible en France hors quelques volumes disparates à l'École des Chartes. Par prudence, les éditions datées d'Erasmo Gattola (*Ad Historiam abbatiae cassinensis accessiones*, 2 volumes, Venise, 1734 et *Historia abbatiae cassinensis per saeculorum seriem distributa*, Venetiis, 1734 ; en partie disponibles sur Internet) n'ont pas été employées. Toutefois, l'ajout de cette fameuse collection n'eut pas modifié la position du Latium dans notre analyse générale, bien au contraire. Enfin, une partie des actes est incluse dans d'autres fonds, décomptés quant à eux.

2365 Carte du duché dans GUIRAUD Jean-François, « Le réseau de peuplement dans le duché de Gaète du X^e^ au XIII^e^ siècle », *MEFRM*, vol. 94 :2, 1982, p. 485-511, ici p. 487.

2366 ID., p. 41 et notes 2-4. Malgré notre dépouillement du volume par ALLODI Leone et LEVI Guido (éd.), *Il regesto sublacense del secolo XI, Nella sede della Società*, Roma, 1885, nous avons préféré employer les tables / inventaires du *diplomatico* donné(e)s dans FREDERICI Vincenzo, *I monasteri di Subiaco, vol. II : La biblioteca e l'archivio*, Rome, 1904, p. 34-136 (plus de 1 300 actes datés indiqués pour notre chronologie).

2367 Voir TOUBERT Pierre, *Les structures du Latium médiéval. Le Latium et la Sabine du IX^e^ à la fin du XII^e^ siècle*, op.cit., p. 23 et note 3 : « C'est le plus riche chartriers anciens d'églises romaines ». Pour S. Maria in Campo Marzio, le nombre d'actes édités est plus faible (ID.). Les fonds pour Saint-Jean de Latran ou S. Maria in Trastevere, partiellement édités par Kehr dans la collection des *Papsturkunden*, n'ont pas été inclus aux décomptes, car leur dépouillement nécessitait une analyse pièce par pièce hors de notre portée dans le présent cadre.

2368 ID., p. 24 et note 1 : « C'est le seul fonds important d'archives ecclésiastiques du Latium qui ait émigré au Vatican ».

ALLODI Leone et LEVI Guido (éd.), *Il regesto sublacense del secolo XI, Nella sede della Società*, Roma, 1885[2369] ; BALZANI Ugo (éd.), « Documenti Sublacensi », *Archivio della Società romana di storia patria*, vol. 1, 1877-1878, p. 492-496 ; BARTOLA Alberto (éd.), *Il regesto del monastero dei Ss. Andrea e Gregorio ad Clivum Scauri*, Roma, 2003 (*Codice diplomatico di Roma e della regione romana*, n° 7) ; BARTOLONI Franco (éd.), *Codice diplomatico del Senato romano dal MCXLIV al MCCCXLVII*, volume 1, Roma, 1948 ; BRUZZA Luigi (éd.), *Regesto della Chiesa di Tivoli*, Roma, 1880 ; CACIORGAN Maria Teresa (éd.), *Le pergamene di Sezze, 1181-1347*, Roma, 1989 (*Codice diplomatico di Roma e della regione romana*, n° 5) ; CALISSE C. (éd.), « Documenti del monastero di S. Salvatore sul Monte Amiata riguardanti il territoria romano (secoli VIII-XII) », *Archivio della Società romana di storia patria*, vol. 16, 1893, p. 289-345 ; vol. 17, 1894, p. 95-195 ; CAPLET Anselmi Mariae (éd.), *Regesti Bernardi I abbatis casinensis fragmenta ex archivio casinensi*, 1890 ; CARBONETTI Cristina (éd.), *Le più antiche carte del Convento di San Sisto in Roma (905-1300)*, Roma, 1987 ; CARUSI Enrico (éd.), *Cartario di S. Maria in Campo Marzio : 986-1199*, Roma, 1948 ; CELANI E. (éd.), « Le pergamene dell'archivio Sforza-Cesarini », *Archivio della Società romana di storia patria*, vol. 15, 1892, p. 229-249 ; *Codex diplomaticus Cajetanus*, 4 parties en 3 volumes, Montecassino, 1887-1960 ; COLETTI Giuseppe (éd.), « Communicazioni dell'archivio storico comunale di Roma. Regesto dell pergamene della famiglia Anguillara », *Archivio della Società romana di storia patria*, vol. 10, 1887, p. 241-285 ; CUOZZO Errico et MARTIN Jean-Marie (éd.), « Documents inédits ou peu connus des archives du Mont-Cassin (VIII^{e}-X^{e} siècle) », *MEFRM*, vol. 103:1, 1991, p. 115-210 ; DE' MONACI DI MONTECASSINO (éd.), *Regesto dell'antica badia di S. Matteo de Castello o Servorum Dei*, Montecassino, 1914 ; EGIDI P. (éd.), « L'archivio della cattedrale di Viterbo », *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il medioevo*, n° 27, 1906, p. 7-382 ; FALCO Giorgio (éd.), « Documenti guerreschi di Roma medievale 1188-1242 », *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il medioevo*, n° 40, 1921, p. 1-6 ; FAUSTI D. Luigi (éd.), « S. Maria in Monasterio, note e documenti », *Archivio della Società Romana di storia Patria*, vol. 29, 1906, p. 183-228 ; ID., « Tabularium S. Mariae Novae ab an. 982 ad an. 1200 », *Archivio della Società Romana di storia Patria*, vol. 23, 1900, p. 171-237 ; vol. 24, 1901, p. 159-196 ; vol. 25, 1902, p. 169-209 ; vol. 26, 1903, p. 21-141 ; ID., « Tabularium S. Praxedis », *Archivio della Società Romana di storia Patria*, vol. 27, 1904, p. 27-78 ; vol. 28, 1905, p. 41-114 ; FEDELE Pietro (éd.), « Carte del monastero dei SS. Cosma e Damiano in Mica Aurea. Con indice degli scrittori delle carte », *Archivio della Società romana di storia patria*, vol. 21, 1898, p. 459-534 ; vol. 22, 1899, p. 25-107 et p. 383-447 ; FEDERICI Vincenzo (éd.), « Regesto del monastero di S. Silvestro de Capite », *Archivio della Società romana di storia patria*, vol. 22, 1899, p. 213-300 et p. 489-538 ; vol. 23, 1900, p. 67-128 et p. 411-447 ; FELLER Laurent (éd.), « Les premiers contrats agraires du Mont-Cassin. Les livelli de l'abbé Aligerne dans les Abruzzes (948-985) », *Histoire et sociétés rurales*, vol. 21, 2004, p. 133-185 ; FERRI Giovanni (éd.), « Le carte dell'archivio Liberiano dal secolo X al XV », *Archivio della Società romana di storia patria*, vol. 27, 1904, p. 147-202 et 441-459 ; vol. 28, 1905, p. 23-39 ; vol. 30, 1907, p. 119-168 ; FLASCASSOVITTI Chiara Dagmar (éd.), *Le pergamene del monastero di S. Pietro di Villamagna*, 2 volumes (1: 976-1237 ; 2 : 1238-1297), Galatina, 1994-2007 ; GIORGI Ignazio (éd.), « Il Regesto del monastero di S. Anastasio ad aquas salvias », *Archivio della Società romana di storia patria*, vol.1, 1877-1878, p. 49-77 ; GIORGI Ignazio (éd.), « Il Regesto del monastero di S. Anastasio ad aquas salvias », *Archivio della Società romana di storia patria*, vol.1, 1877-1878, p. 49-77 ; GIORGI Ignazio et BALZANI Ugo (éd.), *Il regesto di Farfa, compilato da Gregorio di Catino*, 5 volumes, Roma, 1879-1914 ; HARTMANN L.-M. et MERORES M. (éd.), *Ecclesiae S. Mariae in Via Lata tabularium*, 3 volumes dont seulement 2 ont pu être consultés, Vindobonae, 1895-1913 ; LAURENT Marie-Hyacinthe (éd.), « Supplément au chartrier de Sant'Erasmo à Veroli (1104-1105) », *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il medioevo*, n° 72, 1960, p. 181-189 ; LOEVINSON Ermanno (éd.), « Documenti del Monastero di S. Cecilia in Trastevere », *Archivio della Società Romana di storia Patria*, vol. 49, 1926, p. 355-405 ; LORI SANFILIPPO Isa (éd.), « Le più antiche carte del monastero di S. Agense sulla via Nomentana », *Bullettino dell'archivio paleografico italiano*, n.s., vol. 2-3, 1956-1957, p. 65-97 ; LORI SANFILIPPO Isa (éd.), *I Documenti dell'antico archivio di S. Andrea "De Aquariciariis" (1115-1483)*, Roma, 1981 (*Codice diplomatico di Roma e della regione romana*, n° 2) ; MONACI A. (éd.), « Regesto dell'abbazia di Sant'Alessio all'Aventino », Archivio della Società Romana di storia Patria, vol. 27, 1904, p. 351-398 ; t. 28, 1905, p. 151-200 et p. 395-449 ; MOTTIRONI Sergio (éd.), *Le carte di S. Erasmo di Veroli*, Roma, 1956 (*Regesta Chartarum Italiae*, n° 34) ; PAVAN Paola (éd.), *Carte del monastero dei SS. Cosma e Damiano in Mica Aurea. 1. , secoli X e XI*, Roma, 1981 (*Codice diplomatico di Roma e della regione romana*, n° 1) ; PELLEGRINI Alfredo (éd.), *Le carte di Casperia (già Aspra) : 1099 – 1349*, Roma, 1990 ; PRATESI Alessandro (éd.), *Le carte di S. Spirito del Morrone*, Montecassino, 1997 ; *Regesto di Tommaso decano : o Cartolario del convento cassinese (1178-1280)*, Montecassino, 1915 ; SCACCIA SCARAFONI Camillo (éd.), « Le carte antiche dell'archivio Capitolare di S. Pietro in Vaticano », *Archivio della Società Romana di storia Patria*, vol. 24, 1901, p. 393-496 ; vol. 25, 102, p. 273-354 ; SCACCIA SCARAFONI Camillo (éd.), *Le Carte dell'Archivio capitolare della cattedrale di Veroli*, Roma, 1960 ; SCHMIT Salomé (éd.), *Le carte antiche della magnifica terra di Campagnano*, Manziana, 2004 ; STEVENSON Enrico (éd.), « Documenti dell'archivio della cattedrale di Velletri », *Archivio della Società romana di storia patria*, vol. 12, 1889, p. 63-113 ; TRIFONE Basilio (éd.), « Le carte del monastero di San Paolo di Roma dal secolo XI al XV », *Archivio della Società romana di storia patria*, vol. 31, 1908, p. 267-313 ; vol. 32, 1909, p. 29-106 ; ZUCCHETTI Giuseppe (éd.), *Liber largitorius vel notarius monasterii*

[2369] Cf. note 2263.

Pharphensis, 2 volumes, Roma, 1913-1932 (*Regesta Chartarum Italiae*, n° 11 et 17) ; GIUNTELLA Guiseppe ; GIOCCHINI Delfo et ZUPPANTE Abbondio (éd.), *Le pergamene medievali di Orte (secoli X-XV)*, Orte, 1984.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
4	2	36	161	185	151	239	604
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
1456	1284	1131	776	797	1845	1330	*10001*

Tab. 70 : Décomptes des actes obtenus pour le Latium, à partir des éditions mentionnées.

II.1.7. *Ligurie*

Pour la Ligurie, où les éditions sont globalement récentes et de bonne facture, il semble clair qu'il faille couper le corpus en deux typologies distinctes. Qualifiée à juste titre de « parent pauvre »[2370] par François Bougard en ce qui concerne les actes du haut Moyen Âge jusqu'au milieu du XI^e^ siècle[2371], la Ligurie possède en revanche un nombre très important d'actes notariés dès la seconde moitié / fin du XII^e^ et ceci jusqu'au *terminus ante quem* de notre chronologie. Ainsi, si la totalité du corpus dépasse les 15 000 actes, il tombe à guère plus de 3 800 si l'on ne considère plus ces documents si particuliers, en ne conservant que les actes d'abbayes, d'évêchés et de chapitres. Mis à part quelques corpus pour Acqui[2372] et la cathédrale de Sarzana (*Codice Pelavicino*), le plus gros fournisseur reste Gênes et ses multiples institutions[2373] (S. Siro, S. Andrea della Porta, S. Stefano[2374], *Libri Iurium*, etc.). La forme de la courbe d'accroissement du corpus reste toutefois proche, que l'on prenne en considération les actes notariés ou non : un quasi-désert avant le XII^e^, malgré quelques soubresauts timides dans la seconde moitié du XI^e^, puis une explosion entre 1150 et la fin du XIII^e^ (ce siècle et demi contenant plus 91 % de la documentation si l'on inclut les actes notariés, plus de 76 % sans).

AIRALDI Gabriella (éd.), *Le carte di Santa Maria delle Vigne di Genova (1103-1392)*, Genova, 1969 ; BASILI Aurelia et POZZA Luciana (éd.), *Le carte del Monastero di San Siro di Genova dal 952 al 1224*, Genova, 1974 ; CALLERI Marta (éd.), *I cartolari del notaio Stefano di Corrado di Lavagna (1272-1273, 1296-1300)*, Genova, 2007 ; ID., *Le Carte del monastero di San Siro di Genova (952-1224)*, Genova, 1997 ; CHIAUDANO Mario (éd.), *Oberto scriba de mercato (1186)*, Genova, 1940 ; CHIAUDANO Mario et MORESCO Mattia (éd.), *Il cartolare di Giovanni Scriba*, Roma, 1935 (*Regesta chartarum Italiae*, n° 19 et 20) ; CHIAUDANO Mario et MOROZZO DELLA ROCCA Raimondo (éd.), *Oberto*

[2370] BOUGARD François, « Actes privés et transferts patrimoniaux en Italie centro-septentrionale (VIII^e^-X^e^ siècle) », *op.cit.*, p. 540.

[2371] BOUGARD François, *La justice dans le royaume d'Italie : de la fin du VIII^e^ siècle au début du XI^e^ siècle*, op.cit., p. 84-85, donne des décomptes pour Acqui, Gênes et Vintimille. Ses décomptes indiquent seulement 107 actes au total, et seulement 43 avant l'An Mil.

[2372] Actuellement en Piémont. Après examen des actes et de leur distribution, ainsi qu'au regard de sa situation géographique, nous avons décidé d'inclure les actes dans cette zone. En cela, nous suivons aussi l'approche de François Bougard (cf. note précédente).

[2373] Nombreuses références dans MENANT François, *Les villes italiennes, XII^e^-XIV^e^ siècle*, Armand Colin, Paris, 2004.

[2374] CIARLO Domenico (éd.), *Codice diplomatico del monastero di Santo Stefano di Genova*, 4 volumes, Società ligure di storia patria, Genova, 2008-2009. Malheureusement, le premier volume (qui contient évidemment les actes les plus anciens, mais paru en dernier) n'a pu être consulté, faute de disponibilité.

scriba de mercato (1190), Genova, 1938 ; CIARLO Domenico (éd.), *Codice diplomatico del monastero di Santo Stefano di Genova*, 4 volumes, Genova, 2008 ; *Codice diplomatico della repubblica di Genova dal DCCCCLVIII al MCLXIII*, 3 volumes jusqu'en 1202, Roma, 1936-1942 ; EIERMAN J. E. ; KRUEGER H. G. et REYNOLDS R. L. (éd.), *Bonvillano (1198)*, Genova, 1939 ; FALCO Giorgio (éd.), *Le Carte del Monastero di San Venerio del Tino*, 2 volumes, Torino, 1920-1933 ; HALL Margaret W. ; KRUEGER Hilmar C. ; REINERT R. G. et REYNOLDS Robert L. (éd.), *Giovanni di Guiberto (1200-1211)*, 2 volumes, Genova, 1939-1940 ; HALL Margaret W. ; KRUEGER Hilmar C. et REYNOLDS Robert L. (éd.), *Guglielmo Cassinese (1190-1192)*, 2 volumes, Genova, 1938 ; KRUEGER Hilmar C. et REYNOLDS R. L. (éd.), *Lanfranco (1202-1226)*, 3 volumes dont un d'index, Genova, 1953 ; LUP GENTILE Michele (éd.), *Il Regesto del Codice Pelavicino*, Genova, 1912 ; PALLAVICINO Eleonora (éd.), *I Libri Iurium della Repubblica di Genova*, vol. I:8, Genova, 2002 (contient le regeste pour les volumes I:2 à I:8, inclus) ; PAVONI Romeo (éd.), *Le carte medievali della chiesa d'Acqui*, Genova, 1977 ; PISTARINO Geo (éd.), *Le carte Portoveneresi di Tealdo de Sigestro (1258-59)*, Genova, 1958 ; PUNCUH Dino (éd.), *I Libri Iurium della Repubblica di Genova*, I:2, Genova, 1996 ; ID., *Il cartulario del notaio Martino. Savona, 1203-1206*, Savona, 1974 ; ID., *Liber privilegiorum ecclesiae Ianuensis*, Genova, 1962 ; ROVERE Antonella (éd.), *I Libri Iurium della Repubblica di Genova*, I:1, Genova, 1992 ; SOAVE Cristina (éd.), *Le carte del Monastero di Sant'Andrea della Porta di Genova : 1109-1370*, Genova, 2002 ; ZACCARO Adele (éd.), *Il cartulario di Benetto da Fosdinovo (1340-41)*, Genova, 1970.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	0	0	0	2	4	28
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
82	59	381	5202	6469	2254	765	*15246*

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	0	0	0	2	4	27
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
82	59	139	373	1217	1360	598	*3861*

Tab. 71 a et b : Décomptes des actes obtenus pour la Ligurie.

(a) Dépouillement complet / (b) Total, sans les actes / *codices* de notaires.

II.1.8. *Lombardie*

Le cas lombard est probablement l'un des plus délicats à démêler en ce qui concerne la Péninsule[2375]. Les nombreuses éditions données dans ou à l'occasion du CDLM (*Codice Diplomatico della Lombardia Medievale*)[2376] reprennent en effet partiellement les travaux antérieurs, forçant le chercheur à une collation plus ou moins généralisée. Les ensembles provenant de Crémone, Milan et Lodi doivent en effet être examinés avec soin si l'on souhaite minimiser les potentiels (et souvent réels) recouvrements. Dans ce dernier cas, deux options s'offraient à nous : reprendre les décomptes donnés par le corpus numérique[2377], ou s'en tenir au *Codice diplomatico*

[2375] Voir en premier lieu : BOUGARD François, *La justice dans le royaume d'Italie : de la fin du VIII^e siècle au début du XI^e siècle*, op.cit., p. 85-89 ; MENANT François, *Campagnes lombardes du Moyen Âge [...]*, op.cit., p. 4-11 : nos dépouillements permettent d'obtenir des chiffres très proches de ceux donnés (approximativement) par François Menant, p. 5 de ce même ouvrage, sauf pour le XIII^e où nous sommes en-deçà.

[2376] Cf. notre présentation pages 315-322.

[2377] Cathédrale et archevêché de Lodi, S. Biagio, S. Chiara Nuova di Lodi, S. Chiara Vecchia, les archives Giulio Codecasa, S. Domenico, S. Vincenzo, etc.

Laudense publié en deux volumes par Cesare Vignati entre 1879 et 1885[2378]. Après comparaison, il s'est avéré que ce dernier offrait le plus large décompte[2379]. Il en va plus ou moins de même pour le cas crémonais, avec l'édition datée du *Codex Diplomaticus Cremonae* donnée par Lorenzo Astegiano à la fin du XIX[e] siècle. Cette dernière reste encore la plus complète du point de vue du nombre d'actes mentionnés[2380], même s'il est certain que les éditions d'Ettore Falconi (*Le carte cremonesi dei secoli VIII-XII*, 4 volumes, 1979-1988) et de Valeria Leoni (*Il codice diplomatico della Cattedrale di Cremona [...]*, en 2010), elles aussi dépouillées mais finalement exclues du décompte, sont incomparablement supérieures du point de vue éditorial et critique. Pour les mêmes raisons, nous avons écarté les documents crémonais du CDLM[2381]. La situation milanaise est quelque peu différente, les éditions disponibles sur papier ne recoupant pas celles données dans le corpus lombard numérisé. Ces comparaisons effectuées, il reste de nombreux ensembles importants, en particulier le *Regesto Mantovano* (Mantoue[2382]), les actes pour S. Maria di Monte Velate et ceux

---

2378 Cf. ci-dessous pour les éditions. Présentation du fonds dans GROSSI Ada, « I fondi di area lodigiana fino all'anno 1200: censimento delle pergamene e ricostruzione degli antichi archivi », *CDLM*, 2008, <http://cdlm.unipv.it/edizioni/lo/grossi> : « *Gran parte delle pergamene lodigiane fino al XII secolo sono state edite tra il 1879 e il 1885 da Cesare Vignati, che ha raccolto molti documenti in ordine cronologico. Le fonti di quest'opera sono soprattutto l'archivio della Mensa vescovile (che venne in quell'occasione pubblicato quasi integralmente per il periodo che ci compete), il* Liber iurium de civitate Laude *(anch'esso integralmente, anche se destrutturato per rispettare l'ordine cronologico), alcuni pezzi oggi in Archivio di Stato a Cremona (non consultati direttamente bensì attraverso copie trasmessegli da Ippolito Cereda), alcuni altri oggi in quello di Milano, ma non è possibile ravvisare criteri di scelta precisi. L'edizione prosegue con documenti del XIII, XIV e XV secolo in modo sempre più discontinuo e asistematico.* ». Bien que l'édition / régeste ne soit pas systématique, elle reste la plus vaste, et ceci pour toutes les périodes de notre chronologie.

2379 Plus de 600 actes pour notre fourchette chronologique.

2380 Il s'agit de régestes, jusqu'en 1334.

2381 S. Eusebio, S. Leonardo de capite Mose, S. Maurizio, S. Giovanni della Pipia, S. Salvatore, S. Cataldo, Codice di Sicardo et les archives épiscopales, S. Tommaso, S. Benedetto. Voir en premier lieu : LEONI Valeria, « Il patrimonio documentario cremonese anteriore alla fine del secolo XII », *CDLM*, 2008, <http://cdlm.unipv.it/edizioni/cr/leoni> : « *Qualche anno più tardi si pensò alla redazione del secondo volume del Repertorio; l'incarico fu assegnato, sempre dal Comune di Cremona, al professore piemontese Lorenzo Astegiano. Presto tuttavia l'Astegiano, d'accordo con il Municipio, pensò di rielaborare completamente l'opera del Robolotti e di ampliarne l'arco cronologico fino al 1334, cioè fino all'inizio della dominazione viscontea su Cremona. Tra il 1895 e il 1898 furono quindi pubblicati nella collezione dei Monumenta Historiae Patriae i due volumi del Codex Diplomaticus Cremonae. In esso furono editi sistematicamente, per il periodo compreso tra il 715 e il 1334, i regesti delle pergamene e dei documenti contenuti nei codici dell'Archivio segreto, ad esclusione delle obbligazioni contratte dai cittadini nei confronti dei "soprastanti alla moneta" contenuti nella "Capsa Monetae", dei documenti di investitura di terreni del Comune contenuti nel Codice Iesu e degli inventari testamentari per i quali l'autore del Codice Diplomatico si limitò ad una descrizione riassuntiva e ad alcuni esempi. […]* ». L'auteur indique qu'il existe 1 300 actes antérieurs à 1200 pour Crémone (« *Il patrimonio documentario cremonese anteriore al 1200 è rappresentato da più di milletrecento documenti traditi da pergamene sciolte e codici conservati in diverse sedi.* », dans ID.). Le *Codex Diplomaticus Cremonae* en indique tout de même plus de 900. Voir aussi MENANT François, *Campagnes lombardes du Moyen Âge [...]*, op.cit., p. 10 : « Par son ampleur et sa qualité, le travail d'Astegiano reste cependant exceptionnel dans l'ensemble de la Lombardie ».

2382 L'édition renferme une partie des actes pour les clunisiens de San Benedetto Po / Polirone. Puisque nous n'avions pu consulter que le premier tome de l'édition dédiée aux actes du monastère (*Codice Diplomatico Polironiano*, volume 1 en 1993, 114 actes ; le second volume, qui stoppe en 1200 a été publié en 2011), nous avons retiré des décomptes pour le *Regesto Mantovano* tous les actes réédités, soit une quinzaine d'actes (les éditeurs du volume proposent une table de concordance entre les éditions multiples, p. 45-47, ce qui facilite l'exercice de comparaison). Sur la composition du manuscrit, voir CORRADINI Corrado, « I cartulari del monastero di San Benedetto Polirone »,

de San Pietro in Ciel d'Oro à Pavie, ceux de Bergame, ainsi que le *Codice diplomatico laudense* et le *Codex Diplomaticus Cremonae*, déjà mentionnés : ces éditions dépassent toutes, parfois largement, les 500 documents. Il faut aussi compter avec plusieurs ensembles avoisinant les 200 actes : S. Maria di Chiaravalle[2383], Sant'Abbondio de Côme, les chartes de Voghera, Saint-Ambroise de Milan, du Saint-Sépulcre d'Astino, de Saint-Giulia de Brescia[2384], S. Pietro in Monte di Serle. En définitive, la région est particulièrement dense, on le sait, en institutions et en éditions, avec un total approchant les 10 000 actes décomptés. Riche entre la seconde moitié du VIII^e^ et la fin du IX^e^, le corpus s'effondre au X^e^, particulièrement dans la première partie. Le XI^e^ siècle connaît une première dynamique scripturaire (près de 11,7 % des actes), mais c'est surtout au XII^e^ que les fonds augmentent rapidement (au-delà de 52 % du total). Après une première diminution au XIII^e^, le nombre d'actes semble s'effondrer au XIV^e^ siècle.

[Par souci de lisibilité, les 69 éditions déjà mentionnées lors de notre présentation du CDLM ne sont pas de nouveau indiquées] : ASTEGIANO Lorenzo (éd.), *Codex diplomaticus Cremonae 715-1334*, 2 volumes, Torino, 1895-1898[2385] ; BARBIERI Ezio ; BARONI Maria Franca et ZAGNI Luisa (éd.), *Le pergamene e i libri dei conti del secolo XIII del monastero di S. Radegonda di Milano conservati presso l'Archivio di Stato di Milano*, Milano, 2005 ; CIPPO Roberto Perelli (éd.), R*egesto di S. Maria di Monte Velate sec. XIII (Regestum S. Mariae de Monte Vellate)*, Firenze, 1976 ; D'ALESSANDRO Vincenzo (éd.), *Le pergamene degli Umiliati di Cremona*, Palermo, 1964 ; FALCONI Ettore (éd.), *Le carte cremonesi dei secoli VIII-XII*, 4 volumes, Cremona, 1979-1988[2386] ; FALCONI Ettore (éd.), *Per un codice diplomatico di S. Agata di Cremona : i regesti fino all'anno 1200*, Roma, 1986 ; FOIS Luca (éd.), *Le carte santambrosiane di un luogo scomparso : Paciliano (secoli X-XIII)*, Milano, 2006 ; ID., *Le pergamene duecentesche di Santo Stefano di Vimercate : 1273-1300*, Milano, 2012 ; FOSSATI Francesco (éd.), *Codice diplomatico della rezia per servire alla storia della Valtellina e dei contadi di Bormio e di Chiavenna dal secolo VIII al XIII*, Como, 1883-1901 (dans les volumes du *Periodico della Società storica per la provincia ed antica diocesi di Como*, III (1883), p. 7–80, 173–220, 279–298; IV (1884), p. 33–60, 267–300; V (1885), p. 389–404; VI (1888), p. 91–122, 197–228; VII (1889), p. 151–166; VIII (1891), p. 41–58; IX (1892), p. 165–199; X (1893), p. 29–59; XII (1897), p. 23–38, 205–220, 227–258; XIII (1900), p. 213–217) ; FUMAGALLI Angelo (éd.), *Codice diplomatico sant' Ambrosiano delle carte dell' ottavo e nono secolo illustrate con note*, Milano, 1805 ; GABOTTO Ferdinando et LEGE Vincenzo (éd.), *Documenti degli Archivi tortonesi : relativa alla storia di Voghera aggiuntevi le carte dell' Archivio della Cattedrale di Voghera*, Pinerolo, 1908 (*Bibliotheca della società storica subalpina*, n° XXXIX) ; GOLINELLI Paolo ; RINALDI Rosella et VILLANI Carlo, *Codice diplomatico Polironiano, 961-1125*, Bologna, 1993[2387] ; LEONI Valeria (éd.), *Il codice diplomatico della Cattedrale di Cremona : documenti per la storia della chiesa cremonese e del suo capitolo dal IX secolo al 1262*, Milano, 2010[2388] ; MANARESI Cesare (éd.), *Regesto di S. Maria di Monte Velate sino all'anno 1200 (Regestum S. Mariae de Monte Vellate)*, Istituto storico italiano, Roma, 1937 (*Regesta Chartarum Italiae*, n° 22) ; MARTINELLI PERELLI Liliana (éd.), *Le pergamene del secolo XIII del monastero di S. Maria del Lentasio conservate presso l'Archivio di Stato di Milano*, Milano, 2004 ; MARTINELLI PERELLI Liliana, *Le carte del Monastero di S. Abbondio di Como : dalla fondazione all'anno 1200*, Milano, 2009 ; MERATI Patrizia (éd.), *Le carte della chiesa di Santa Maria del Monte di Velate*. Vol. III , 1191-1200, Varese, 2009 ; TAGLIABUE Mauro (éd.), *Le pergamene della canonica dei Santi Protasio e Gervasio di Cucciago, 1096-1582*, Firenze, 2011 ; TALLONE Armando (éd.), *Le carte dell'Archivio comunale di Voghera fino al 1300*, Pinerolo, 1908 ; TORELLI Pietro (éd.), *Regesto*

dans GOLINELLI Paolo ; RINALDI Rosella et VILLANI Carlo, *Codice diplomatico Polironiano, 961-1125*, tome 1, Bologna, 1993, p. 19-29.

2383 Qui approche les 350 numéros dans le CDLM.

2384 Pour Brescia, selon les indications de François Menant (*ID.*, p. 8), nous avons renoncé à employer les régestes présents dans les volumes des *Storie bresciane* par Federico Odorici [1854-1858].

2385 Cf. nos remarques ci-dessus.

2386 ID.

2387 Cf. note 2382.

2388 Cf. nos remarques ci-dessus.

Mantovano. Le carte degli Archivi Gonzaga e di Stato in Mantova e dei monasteri mantovani soppresi, Roma, 1914[2389] ; VIGNATI Cesare (éd.), *Codice diplomatico laudense*, 2 volumes, Milano, 1879-1885[2390]. *[2391]

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	7	58	61	128	49	146
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
515	651	1628	3584	1489	1596	66	*9978*

Tab. 72 : Décomptes des actes obtenus pour la Lombardie.

II.1.9. *Marches*

Malgré un nombre d'éditions relativement faible (11), les Marches atteignent un total respectable d'environ 5 000 actes. Les quatre plus vastes éditions sont récentes (par ordre quantitatif : Fonte Avellana, Chiaravalle di Fiastra, S. Vittore delle Chiuse sul Sentino, évêché de Fermo) et changent considérablement la quantité d'actes à envisager... même si pas nécessairement leur répartition. S'ajoute à cela quelques beaux ensembles pour Fabriano (*Carte diplomatiche fabrianesi*), Jesi (*Carte diplomatiche iesine*), Matelica (*Le pergamene di Matelica*). La région reste néanmoins presque vide d'actes avant le XI^e^ siècle, les premiers mouvements de la documentation s'observant entre 1050 et 1199. Ça n'est cependant qu'au XIII^e^ siècle (presque 68 % du corpus) que les chartes arrivent en masse, après un démarrage dans la seconde moitié du XII^e^. La fourchette 1300-1349 connaît, comme dans la plupart des zones, une chute, mais plusieurs centaines d'actes y sont néanmoins produits et conservés.

CAMBRINI Sara et DI CARPEGNA FALCONIERI Tommaso (éd.), *Codice diplomatico dei conti di Carpegna (secoli XII-XIV)*, San Leo, 2007 ; CECCONI Giosuè (éd.), *Carte diplomatiche osimane, Tipografia del commercio*, Ancona, 1878 ; DE LUCA Attilio (éd.), *Le carte dell'Abbazia di Chiaravalle di Fiastra*, 7 volumes jusqu'en 1255, Spoleto, 1997-2004 ; GIANANDREA Antonio (éd.), *Carte diplomatiche iesine*, Ancona, 1884 ; GRIMALDI Giulio (éd.), *Le pergamene di Matelica*, Ancona, 1915 ; PACINI Delio ; AVARUCCI Giuseppe et PAOLI Ugo (éd.), *Liber iurium dell'episcopato e della città di Fermo (977-1266) : Codice 1030 dell'Archivio storico comunale di Fermo*, Ancona, 1996 ; PIERUCCI Celestino et POLVERARI Alberto (éd.), *Carte di Fonte Avellana*, 6 volumes, Roma, 1972-1995 ; SASSI Romualdo (éd.), *Carte del monastero di S. Vittore delle Chiuse sul Sentino : regesto con introduzione e note*, Milano, 1962 ; VIGNODELLI RUBRICHI Renato (éd.), *Regesti di Rocca Contrada, secoli XIV-XVI : spoglio delle pergamene dell'archivio storico comunale di Arcevia*, Ancona, 1997 ; ZONGHI Aurelio (éd.), *Carte diplomatiche fabrianesi*, Ancona, 1872 (*Collezione di documenti storici antichi inediti ed editi rari delle città e terre marchigiane*, tome 2).

[2389] ID.

[2390] ID.

[2391] N'ont pu être consultés : BARONI Maria Franca et ZAGNI Luisa (éd.), *Le pergamene milanesi del secolo XII conservate presso l'Archivio di Stato di Milano*, 4 volumes, Università degli Studi, Milano, 1993 ; PERELLI CIPPO Roberto (éd.), *Le pergamene dei secoli XII e XIII del Monastero di S. Pietro in Gessate conservate presso l'Archivio di Stato di Milano*, Università degli Studi, Milano, 1988.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	0	0	0	0	0	7
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
91	240	243	438	1732	1645	571	*4967*

Tab. 73 : Décomptes des actes obtenus pour les Marches.

II.1.10. *Molise*

« *Il patrimonio archivistico del Molise per l'età medievale è davvero povero* », indiquent les éditeurs des actes de S. Cristina de Sepino[2392] ! Nous avons longtemps hésité à constituer le Molise en ensemble autonome. Très pauvre en éditions, et, on le suppose par extension, en actes, la dynamique impulsée par Saint-Vincent du Volturne – abbaye toute proche des Abruzzes, accessible via la chronique du moine Giovanni[2393] - n'est sans doute pas comparable à celle du « reste » de la zone[2394]. La province d'Isernia n'est pas celle de Campobasso ! La seule édition que nous avons pu consulter, outre le *chronicon* de S. Vincenzo, est celle pour S. Cristina di Sepino, donnée en 1998 par Jean-Martie Martin et Errico Cuozzo. Cette dernière contient une cinquantaine d'actes, qui plus est, plutôt tardifs (1 seul acte avant 1150[2395]). En définitive, le choix a été fait d'ajouter, pour nos calculs finaux, les actes de S. Vincenzo au décompte pour les Abruzzes et d'y associer la zone correspondante, puis de traiter à part le reste de la région, non seulement à partir des actes pour Sepino (ce qui seul ferait bien peu), mais de manière *a priori*, à partir des zones adjacentes[2396]. Nous indiquons tout de même la bibliographie :

CUOZZO Errico et MARTIN Jean-Marie (éd.), *Le Pergamene di S. Cristina di Sepino, 1143-1463*, Rome, 1998 ; FREDERICI Vincenzo (éd.), *Chronicon vulturnense del monaco Giovanni*, 1925-1938.

II.1.11. *Ombrie*

Tout comme les Marches ou la Ligurie, l'Ombrie est un quasi-désert en ce qui concerne les

[2392] CUOZZO Errico et MARTIN Jean-Marie (éd.), *Le Pergamene di S. Cristina di Sepino, 1143-1463*, Rome, 1998, p. 3.

[2393] FELLER Laurent, *Les Abruzzes médiévales. Territoire, économie et société en Italie centrale du IXe au XIIe siècle*, op.cit., p. 53-54. Rédigé à partir de 1115 par une équipe de scribes sous les ordres de Giovanni : « Son travail, qui commence *ab origine mundi*, est destiné, en sept livres, à montrer l'insertion de San Vincenzo dans l'histoire universelle. […] En réalité, au moment où le *chronicon* est composé, S. Vincenzo n'est plus qu'un établissement secondaire, qui paye son intégration à la domination nouvelle des Hautevilles en liquidant son passé, c'est-à-dire en le fixant une fois pour toute. San Vincenzo a vécu son âge d'or au IXe siècle, et les fouilles du site primitif de l'abbaye viennent nous le rappeler ».

[2394] Sur la dynamique de S. Vincenzo, voir en premier lieu : ID., p. 234,

[2395] Selon notre mode de comptage indiqué au début du chapitre : 1100-1149 : 1 acte ; 1150-1199 : 11 actes ; 1200-1249 : 17 actes ; 1250-1299 : 10 actes ; 1300-1349 : 13 actes.

[2396] De la même manière que nous avons procédé pour les diocèses français sur lesquels nous n'avions pas d'information donc, en calculant une « moyenne » à partir des régions adjacentes.

actes du haut Moyen Âge[2397]. Certes, il faut compter avec les 104 actes pour le duché de Spolète jusqu'en 787, édités par Herbet Zielinski dans le cadre du *Codice Diplomatico Longobardo*[2398]... mais ceux-ci proviennent majoritairement des cartulaires de Farfa. Aussi, nous avons préféré fonder les décomptes non sur le duché de Spolète (incluant non seulement l'Ombrie, mais aussi des parts des Marches, des Abruzzes et dans une moindre mesure du Latium), mais bien sur la géographie actuelle, rejetant les éditions composites et / ou intéressant des auteurs plutôt que des bénéficiaires. Dans cette configuration, l'Ombrie apparaît comme une zone à la dynamique documentaire effectivement tardive, avec seulement deux actes ici recensés pour le X^e^ siècle (Gubbio), un mouvement ascendant au XII^e^, mais surtout un pic dans la première moitié du XIII^e^, qui contient à lui seul près de 54 % de la documentation. Le dernier siècle de notre fourchette chronologique (1250-1349) est lui aussi assez chargé, avec environ 2 000 actes. Les plus gros fonds proviennent d'Orvieto, de S. Pietro et de l'hôpital S. Maria della Misericordia à Pérouse, de Gubbio, de l'église de Spolète, mais plus encore de S. Croce di Sassovivo – qui contiennent tous autour ou plus de 500 actes.

ANTONELLI G. (éd.), « Le più antiche carte (sec. XI) del monastero di Sassovivo », *Benedictina*, vol. 2, 1948, p. 95-158 ; BARTOLI LANGELI Attilio ; IMMACOLATA BOSSA Maria et FIUMI Lucia (éd.), *Le carte duecentesche del Sacro Convento di Assisi : Instrumenti, 1168-1300*, Padova, 1997 ; BARTOLI LANGELI Attilio (éd.), *Codice diplomatico del comune di Perugia : periodo consolare e podestarile (1139-1254)*, Perugia, 1983-1991 (*Fonti per la storia dell'Umbria*, n° 15, 17 et 19) ; CAPASSO Riccardo (éd.), *Libro di censi del sec. XIII dell'abazia di S. Croce di Sassovivo*, Perugia, 1967 ; CENCETTI G. (éd.), *Le carte dell'abbazia di S. Croce di Sassovivo*, 7 volumes jusqu'en 1231, Firenze, 1973-1983 ; CENCI P. (éd.), « Codice diplomatico di Gubbio dal 900 al 1200 », *Archivio per la storia ecclesiastica dell'Umbria*, vol. 2, 1915, p. 125-534 ; DE DONATO Vittorio (éd.), *Le più antiche carte dell'abbazia di S. Maria Val di Ponte (Montelabbate)*, 2 volumes (1 : 969-1170 ; 2 : 1171-1200), Roma, 1962-1988 (*Regesta chartarum Italiae*, n° 35 et 39) ; FALOCI PULIGNANI Michele (éd.), « Inventario dell' Archivio del Duomo di Foligno », *Archivio per la storia ecclesiastica dell'Umbria*, vol. 3, 1916, p. 166-291 ; FATTESCHI Giancolombrino (éd.), *Memorie istorico-diplomatiche riguardanti la serie de'duchi, e la topografia de'tempi di mezzo del ducato di Spoleto*, Camerino, 1801[2399] ; FAUSTI D. Luigi (éd.), « Le pergamene dell'Archivio del Duomo di Spoleto », *Archivio per la storia ecclesiastica dell'Umbria*, vol. 4, 1917-1919, p. 287-416 ; FUMI Luigi (éd.), *Codice Diplomatico della Città d'Orvieto. Documenti e Registi dal Secolo XI al XV, e la Carta de Populo. Codice Statuario de Commune di Orvieto*, Firenze, 1884 ; MAIARELLI Andrea (éd.), *Le più antiche carte della cattedrale di San Lorenzo di Perugia, 1010-1300*, Spoleto, 2006 ; MATTEI-CERASOLI L. (éd.), « Le chiese di S. Giacomo e di S. Magno in Amelia – Appunti storici e documenti », *Bollettino della Deputazione di storia patria per l'Umbria*, t. 29, 1926, p. 45-81 et 133-165 ; t. 30, 1932, p. 1-92 ; MENCHERINI Saturnino (éd.), *Codice diplomatico della Verna e delle SS. stimate di S. Francesco d'Assisi nel VII° centenario del gran prodigio*, Firenze, 1924 ; SANSI Achille (éd.), *Storia del comune di Spoleto dal secolo XII als XVII. Documenti storici inediti in sussidio allo studio delle memorie umbre*, Foligno, 1879 ; TABARELLI Costanzo (éd.), *Le carte dell'Archivio di S. Pietro di Perugia*, Milano, 1956 ; TABARELLI Costanzo (éd.), *Liber contractuum (1331-32) dell'abbazia benedettina di San Pietro in Perugia*, Perugia, 1967 ; VOLTAGGIO Mattia (éd.), « Le più antiche carte della chiesa e ospedale di S. Giacomo de Redere di Amelia (1145-1199) », *Scrineum*, vol. 5, 2008, <http://scrineum.unipv.it/rivista/5-2008/voltaggio-amelia-intro.html>.

[2397] BOUGARD François, « Actes privés et transferts patrimoniaux en Italie centro-septentrionale (VIII^e^-X^e^ siècle) », *op.cit.*, p. 540.

[2398] SCHIAPARELLI Luigi ; BRÜHL Carlrichard ; KÖLZER Theo et ZIELINSKI Herbert (éd.), *Codice diplomatico longobardo*, 5 volumes, Roma, 1929-2003, ici tome V : *Le chartae dei ducati di Spoleto e di Benevento*. Voir MARTIN Jean-Marie, « Historiographie récente de l'Italie méridionale pendant le haut moyen âge », *op.cit.*, p. 336.

[2399] Intégré seulement partiellement, en fonction des actes pris en compte dans les autres éditions décomptées.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	0	0	0	0	2	2
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
35	231	528	1115	2454	1003	1082	*6452*

Tab. 74 : Décomptes des actes obtenus pour l'Ombrie.

II.1.12. *Piémont et Val d'Aoste*

Les régions du nord-ouest sont parmi les plus riches de toute la Péninsule : près de 18 000 documents ont pu en être dénombrés. La progression des actes y est en revanche tardive, ainsi qu'on peut le voir dans les décomptes qui suivent. Cette richesse ne rend qu'encore plus surprenante la chute assez brutale des actes dans les premières décennies du XIV[e] siècle (qui contiennent presque 3,5 fois moins de documents que le demi-siècle précédent)[2400]. Il serait d'ailleurs inutile d'énumérer les éditions conséquentes dans le cadre qui est le nôtre : elles sont nombreuses, et c'est même plus ou moins la règle, avec une médiane de 242 actes par édition pour le Piémont... Globalement, la période comprise entre 1150 et 1349 concentre massivement la documentation, avec plus de 89 % des actes compris dans ces deux siècles. La dynamique de l'écrit se présente ici sans recul / creux, avec une progression variable mais systématique depuis le VII[e] siècle jusque dans la seconde moitié du XIII[e].

AUDENINO Roberta et COMBA Rinaldo (éd.), *Le pergamene dei monasteri Albesi della Beata Margherita di Savoia e di Santa Caterina : XI-XIV secolo*, Cuneo, 2007 ; BARELLI Giuseppe (éd.), *Cartario della Certosa di Casotto 1172-1326*, Torino, 1957 ; ID., *Il'Liber instrumentorum' del comune di Mondovì*, Pinerolo, 1904 ; ID., *Statuti e Documenti di Carrù. Statuti e « Liber Franchisiarum et Libertatum » di Dogliani*, Borgo S. Dalmazzo, 1952 ; BOLLEA Luigi Cesare (éd.), *Cartario della abazia di Breme*, Torino, 1933 ; ID., *Documenti degli archivi di Pavia relativi alla storia di Voghera : 929-1300*, Pinerolo, 1909 ; BOLOGNA Guilia (éd.), *Pergamene dell'abbazia di S. Stefano in Vercelli conservate nell'Archivio storico civico di Milano (1183-1500)*, Milano, 1972 ; BOSCO Marisa (éd.), « Le più antiche carte del monastero di S. Giusto di Susa », *Bollettino storico bibliografico subalpino*, vol. 73, 1972, p. 577-595 ; ID., *Cartario della Certosa di Losa e Monte Benedetto dal 1189 al 1952*, Torino, 1974 ; CANCIAN Patrizia (éd.), *L'abbazia di S. Genuario di Lucedio e le sue pergamene*, Torino, 1975 ; CIPOLLA Carlo (éd.), « Le più antiche carte diplomatiche del monastero di S. Giusto di Susa (1029-. 1212) », *Bullettino dell'Istituto storico italiano*, vol. 18, 1896, p. 7-115 ; ID., *Monumenta Novaliciensia vetustiora : raccolta degli atti e delle cronache riguardanti l'abbazia della Novalesa*, 2 volumes, Roma, 1898-1901 ; COGNASSO Francesco (éd.), *Cartario della abazia di San Solutore di Torino*, Pinerolo, 1908 ; COLLINO Giovanni (éd.), *Le carte della Prevostura d'Oulx raccolte e riordinati cronologicamente fino al 1300*, Pinerolo, 1908 ; COLOMBO A. (éd.), *Cartario di Vigevano e del suo comitato*, Torino, 1933 ; CONRA A. ; ERCOLE F. et TALLONE A. (éd.), *Il registrum magnum del comune di Piacenza*, Torino, 1921 [voir aussi : FALCONI Ettore et PEVERI Roberta (éd.), *Il Registrum Magnum del Comune di Piacenza*, Milano, 1984-1988] ; DURENDO Edoardo ; SAVIO Fedele ; BARELLI Giuseppe (éd.), *Le carte dell'Archivio Capitolare d'Ivrea fino al 1230 / Le carte dell'Abbazia di S. Stefano d'Ivrea fino al 1230*, Pinerolo, 1902 ; FACCIO Giorgio (éd.), *Il libro dei "Pacta et conventiones" del Comune di Vercelli*, Novara, 1926 ; FALCO Giorgio et PISTARINO Geo (éd.), *Il cartulario di Giovanni di Giona di Portovenere (sec. XIII)*, Torino, 1955 ; GABIANI Niccola et GABOTTO Ferdinando (éd.), *Le carte dello archivio capitolare di Asti*, 2 premiers volumes, Pinerolo, 1907 ; GABOTTO Ferdinando (éd.) *Le carte dello archivio capitolare di Asti*, Pinerolo, 1907 ; ID., *Il Chartarium dertonense ed altri documenti del commune di Tortona (934-1346)*, Pinerolo, 1909 ; ID., *Le Carte dello archivio capitolare di Casale Monferrato fino al 1313*, 2 volumes, Pinerolo, 1907 ; ID., *Le carte dello archivio capitolare di Tortona*, 2 volumes, Pinerolo, 1905-1907 ; ID., *Le carte dello Archivio vescovile d'Ivrea : fino al 1313. Le bolle pontificie dei registri vaticani relative ad Ivrea. Regesto del "Libro del Comune" d'Ivrea*, Pinerolo, 1900 ; ID., *Le più antiche carte dello archivio capitolare di Asti*, Pinerolo, 1904 ; GABOTTO Ferdinando et BARBERIS G. B. (éd.), *Le carte dello Archivio arcivescovile di Torino fino al 1310*, Chiantore-Mascarelli, Pinerolo, 1906 ; GABOTTO Ferdinando ;

[2400] Certes, l'effet est accentué par le fait que de nombreuses éditions prennent pour *terminus* 1300. Mais même lorsque ça n'est pas le cas, la chute est brutale.

LIZIER Augusto ; DE LEONE Andrea ; MORANDI G. B. et SCARZELLO Oreste (éd.), *Le carte dello archivio capitolare di Santa Maria di Novara*, 3 volumes (I : 729-1034 ; II : 1034-1172 ; III : 1172-1205), Pinerolo, 1913-1924 ; GABOTTO Ferdinando ; ROBERTI F. et CHIATTONE D. (éd.), *Cartario della abazia di Staffarda*, 2 volumes, Pinerolo, 1901-1902. (avec appendice par Giuseppe COLOMBO, p. 231 et seq.) ; GABOTTO Ferdinando et EUSEBIO Fedele (éd), *Regestum comunis Albe*, Pinerolo, 1903 ; GABOTTO Ferdinando et GUASCO DI BISIO E. F. (éd.), *Il libro rosso del comune di Chieri*, Pinerolo, 1918 ; HABERSTUMPF Walter (éd.), *Regesto dei marchesi di Monferrato di stirpe aleramica e paleologa per l'"Outremer" e l'Oriente : (secoli XII-XV)*, Torino, 1989 ; *Le carte dell'Archivio del Duomo di Torino (904-1300, con appendice di carte scelte 1301-1433)*, Torino, 1931 ; MAIOCCHI Rodolfo et SÓRGIA Renato (éd.), *Carte e Statuti dell'Agro ticinese*, Torino, 1932 ; MANGIONE Teresa (éd.), *Le carte dei frati Predicatori di San Giovanni di Saluzzo (1305-1505)*, Cuneo, 2005 ; MASSIA Pietro (éd.), *Le Carte del Monastero di Rocca delle Donne*, Torino, 1929 ; PIVANO Silvio (éd.), *Cartario della abazia di Rifreddo fino al anno 1300*, Pinerolo, 1902 ; SALSOTTO Giuseppe (éd.), *Il Libro verde del Comune di Fossano ed altri documenti fossanesi : 984-1314*, Torino, 1909 ; SCHIAPARELLI Luigi (éd.), « Origini del comune di Biella », *Memorie della Reale Accademia delle scienze di Torino*, vol. 46, 1896, p. 203-258 ; TALLONE Armando (éd.), *Cartario della Abazia di Casanova fino all'anno 1313*, Pinerolo, 1903 ; ID., *Regesto dei marchesi di Saluzzo : 1091-1340*, Pinerolo, 1906 ; TALLONE Armando et BORELLO Luigi (éd.), *Le carte dell'Archivio comunale di Biella fino al 1379*, 4 volumes, M. Gabetta, Voghera, 1927-1933 ; TONIOLO Paolo et PODESTÀ Emilio (éd.), *I cartulari del notaio Giacomo di Santa Savina (1283-1289). Storia e vita del Borgo di Ovada all fine del secolo XIII*, Ovada, 1991 ; TRUCCO A. F. (éd.), *Cartari dell'Abazia di Rivalta Scrivia*, Torino, 1910-1911. VERGANO Ludovico (éd.), *Le carte dello archivio capitolare di Asti : 1238-1272*, Torino, 1942 ; VIRGILI Maria Giovanna et VIRGILI Paola (éd.), *Le Pergamene de San Giulio d'Orta*, 3 tomes en 2 volumes, Palazzo Carignano, Torino, 1958-1962.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	1	4	20	39	52	110	256
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
436	473	538	2809	6908	4967	1314	*17927*

Tab. 75 : Décomptes des actes obtenus pour le Piémont et le Val d'Aoste.

II.1.13. *Pouilles*

« L'aspect le plus frappant et le plus déroutant de la documentation écrite dont nous disposons pour reconstituer l'histoire du haut Moyen Âge apulien est son extrême dispersion. Ce caractère, *a priori* banal, nous semble dans ce cas assez poussé pour être présenté comme un trait original – et gênant – de nos sources », écrit Jean-Marie Martin[2401]. Les actes pour les périodes les plus anciennes sont en effet épars – biais documentaire ou structure socio-documentaire ? -, tant au plan spatial qu'au plan chronologique. La rareté des établissements ecclésiastiques a sans doute joué ici à plein, empêchant l'émergence d'une dynamique scripturaire solidement ancrée[2402]. Ne soyons point trop négatif cependant : d'autres espaces pourraient largement envier les publications systématiques données dans le *Codice diplomatico Barese* (ensuite *Codice diplomatico Pugliese*) ou encore le *Codice diplomatico Verginiano*. En outre, passé le milieu du X^{e} siècle, le panorama s'éclaircit lentement avec quelques dizaines d'actes, grâce à S. Benedetto di Conversano, à l'évêché de Trani, S.

[2401] MARTIN Jean-Marie, *La Pouille du VI^{e} au XII^{e} siècle*, op.cit., p. 34. Comme dans la plupart des thèses de l'École française de Rome, la documentation est présentée en profondeur, p. 7-62. Nous remercions vivement cet immense connaisseur de la documentation italienne de nous avoir conseillé à plusieurs reprises lors de notre séjour à Rome, et en particulier sur les régions du sud.

[2402] ID.

Nicola di Bari. Plusieurs autres établissements s'éveillent au XI^e^, toujours dans des proportions modestes : S. Maria di Tremiti, le chapitre de Barletta. Plusieurs de ces institutions constituent en définitive les plus gros ensembles édités, et beaucoup de corpus possèdent entre 100 et 300 actes (chapitres de Barletta, Trani et Troia, Altamura, Barletta (*Codice diplomatico barlettano*), Bari (dont S. Nicola), Corato, Brindisi, Molfetta, la cathédrale de Terlizzi, S. Benedetto di Conversano, Santi Niccolo' e Cataldo in Lecce, S. Maria del Gualdo, Santi Niccolò e Cataldo in Lecce, S. Maria di Tremiti). En ce qui concerne l'évolution du nombre d'actes (plus de 4 300 décomptés), on note qu'après un possible dynamisme fin VIII^e^-début IX^e^ (mais seulement si on intègre les actes bénéventins[2403]) et une diminution dans la seconde phase du IX^e^, le mouvement correspond à une augmentation tendancielle, tout au long de la période et ceci jusqu'au XIV^e^ siècle – ce qui est un fait notable.

BELTRANI Giovanni (éd.), *I documenti storici di Corato (1046-1327)*, Bari, 1923 ; CARABELLESE Fracesco (éd.), *Le Carte di Molfetta (1076-1309)*, Bari, 1912 ; CARABELLESE Francesco (éd.), *Le pergamene della Cattedrale di Terlizzi (971-1300)*, Bari, 1899 ; *Codice diplomatico barlettano*, volumes 2, 3 et 4 (jusqu'en 1411), Barletta, 1924-1994 ; CONIGLIO Giuseppe (éd.), *Le pergamene di Conversano*, Bari, 1975 ; CORDASCO Maria Cannataro (éd.), *Le pergamene del Duomo di Bari (1343-1381)*, Bari, 1985 ; CORDASCO Pasquale ; CANNATARO CORDASCO Maria et FRASCADORE Angela (éd.), *Le pergamene del Duomo di Bari*, 2 volumes consultés (1: 1294-1343 ; 2 :1343-1381), 1984-1985 ; CORDASCO Pasquale (éd.), *Le pergamene del Duomo di Bari (1294-1343)*, Bari, 1984 ; CARLONE Carmine et VITOLO Giovanni (éd.), *Documenti Cavensi per la storia di Rocchetta S. Antonio*, Altavilla Silentina, 1987 ; MARTIN Jean-Marie ; CUOZZO Errico ; GASPARRI Stefani et VILLANI Matteo (dir.), *Regesti dei documenti dell'Italia meridionale, 570-899*, EFR, Rome, 2002[2404] ; DE LEO Annibale (éd.), *Codice diplomatico brindisino*, 2 volumes seulement, Trani, 1940-1964 ; DE LEO Pietro (éd.), *Le carte del monastero dei Santi Niccolò e Cataldo in Lecce (secc. XI-XVII)*, Lecce, 1978 ; FILANGIERI DI CANDIDA Riccardo et MAZZOLENI Jole (éd.), *Pergamene di Barletta del R. Archivio di Napoli*, 2 volumes (1 :1075-1309 ; 2 : 1309-1672), Bari / Trani, 1927-1971 ; FRASCADORE Angela (éd.), *Le pergamene del monastero di S. Chiara di Nardò (1292-1508)*, Bari, 1981 ; GIANNUZZI Angelantonio (éd.), *Le carte di Altamura (1232-1502)*, Bari, 1935 ; ID., *Le carte di Altamura (1232-1502)*, Bari, 1935 ; ITALO CASSANDRO Giovanni (éd.), *Le pergamene della Biblioteca comunale di Barletta (1186-1507)*, Trani, 1938 ; *Le pergamene dell'archivio arcivescovile di Taranto*, 3 volumes (1, 2 : 1083-1258 ; 3 : 1309-1343), Galatina, 1996-1999 ; MAGISTRALE Francesco (éd.), *Le Pergamene della cattedrale di Terlizzi (1266 – 1381)*, Bari, 1976. MARTIN Jean-Marie (éd.), *Le cartulaire de S. Matteo di Sculgola en Capitanate. Registro d'Instrumenti di S. Maria del Gualdo, (1177-1239)*, Bari, 1987 ; ID., *Les actes de l'abbaye de Cava concernant le Gargano (1086-1370)*, Bari, 1994 ; MARTIN Jean-Marie (éd.), *Les Chartes de Troia : 1, 1024-1266 édition et étude critique des plus anciens documents conservés à l'Archivio Capitolare*, Bari, 1976 ; MAZZOLENI Jole (éd.), *Le carte del monastero di S. Leonardo della Matina in Siponto : 1090-1771*, Bari, 1991 ; MONTI Gennaro Maria ; PASTORE DORIA Michela ; DE LEO Annibale ; FRASCADORE Angela et al. (éd.), *Codice diplomatico brindisino*, 2 volumes sur 3 à consulter (1 : 492-1299 ; 2 : 1304-1397), Trani, 1940-1964 ; MOREA Domenico (éd.), *Il chartularium del monastero di s. Benedetto di Conversano*, Montecassino, 1892 ; MOREA Domenico et MUCIACCIA Francesco (éd.), *Le pergamene di Conversano : Seguito al Chartularium Cupersanense del Morea*, Trani, 1942 ; MOREA Domenico et MUCIACCIA Francesco (éd.), *Le pergamene di S. Nicola di Bari*, 2 volumes (1 : 1280-1414 ; 2 : 1329-1439), Bari, 1977-1982 ; NITTI DI VITO Francesco (éd.), *Le pergamene di Barletta : archivio capitolare (897-1285)*, Bari, 1914 ; ID., *Le pergamene di S. Nicola di Bari : Periodo greco (939-1071)*, Bari, 1900 ; NITTO DE ROSSI G. B. et NITTI DI VITO Francesco (éd.), *Le pergamene del Duomo di Bari, 2 volumes (I : 952-1264 ; II : 1266-1309)*, Bari, 1897-1899 ; PASTORE Michela (éd.), *Le pergamene della curia e del capitolo di Nardò*, Lecce, 1964 ; *Pergamene angioine di Terra di Bari*, Bari, 1981 ; PETRUCCI Armando (éd.), *Codice diplomatico del Monastero benedettino di S. Maria di Tremiti (1005-1237)*, 3 volumes, ISIME, Roma, 1960 ; ID., *I più antichi documenti originali del comune di Lucera (1232-1496)*, Bari, 1994 ; SCARANO Luigi (éd.), *Regesto delle pergamene del capitolo metropolitano*

[2403] Intégrés, pour le décompte, en Campanie, et donc non pris en compte ici. Toutefois, il convient de les signaler, car sans eux et hors archéologie, nous sommes aveugles ou presque sur le destin de la Pouille avant le X^e^ siècle.

[2404] Indiqué mais non comptabilisé intégralement, les actes correspondant très souvent à des zones situées en dehors des actuelles Pouilles (Campanie, Abruzzes, etc.).

e della curia arcivescovile di Trani dai Longobardi agli Angioini (845-1435), Bari, 1983 ; VENDOLA Domenico (éd.), *Documenti tratti dai registri vaticani (da Innocenzo III a Nicola IV)*, 2 volumes, Trani, 1940-1963 (*Documenti vaticani relativi alla Puglia*).

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
1	0	0	0	2	2	12	44
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
118	244	420	860	755	962	1016	*4436*

Tab. 76 : Décomptes des actes obtenus pour les Pouilles.

II.1.14. *Sardaigne et Sicile*

La spécificité historique des ensembles sarde et sicilien est établie de longue date par les médiévistes[2405]. Cas périphériques et même limites, leur documentation éditée est aussi très mince. Que peut-il en être déduit pour notre perspective ? Probablement bien peu, même si les actes sardes semblent arriver globalement plus tôt que les documents siciliens. Encore cela n'est-il qu'une impression, fondée sur moins de 750 actes... Nous indiquerons tout de même les volumes dépouillés, et les chiffres ainsi obtenus.

Sardaigne :

BAUDI DI VESME Carlo (éd.), *Codice diplomatico di villa di chiesa (Iglesias)*, 2 volumes, Sassari, 2006 ; SABA Agostino (éd.), *Montecassino e la Sardegna Medioevale. Note storiche e codice diplomatico Sardo-Cassinese*, Montecassino, 1927 ; TOLA Pasquale (éd.), *Codice diplomatico della Sardegna*, 2 volumes, Sassari, 1861-1868.

Sicile :

Nous mettrons de côté le volume de LA MANTIA Giuseppe (éd.), *Codice diplomatico dei re Aragonesi di Sicilia, Pietro I, Giccomo, Federico II, Pietro II e Ludovico dalla rivoluzione siciliana del 1282 sino al 1355*, Palermo, 1917, qui concerne bien entendu la Sicile, mais aussi la Pouille, la Calabre, le Basilicate, la Campanie, le Molise, etc. Pour le reste, nous avons pu consulter : FALLETTA Serena (éd.), *L'edizione digital del Liber Privilegiorum Sanctae Montis Regalis Ecclesiae*, Palermo, 2009, <http://vatlat3880.altervista.org/home.html> ; LAGUMINA Bartholomeo et LAGUMINA Giuseppe (éd.), *Codice diplomatico dei Giudei di Sicilia*, 3 volumes, Palermo, 1884-1895 ; MENAGER Léon-Robert (éd.), *Les actes latins de Santa Maria di Messina (1103-1250)*, Palerme, 1963 ; MORTILLARO Vincenzo (éd.), *Catalogo ragionato dei diplomi esistenti nel tabulario della cattedrale di Palermo*, Palermo, 1842 ; PIPITONE FEDERICO Giuseppe (éd.), *Regesto de diplomi dell'Archivio Pignatelli in Palermo*, Milano, 1906.

[2405] BLOCH Marc, « Une expérience historique : la Sardaigne médiévale », *Annales HES*, n° 49, 1938, p. 50-52 : « À peu près complètement épargnée par les invasions germaniques, elle ne fut qu'effleurée par le régime des royaumes barbares, dont la France, l'Allemagne ou l'Angleterre devaient, par contre, rester si profondément marquées ; les rois vandales, dont elle dépendit quelque temps, semblent ne l'avoir guère considérée que comme une colonie stratégique. Les Arabes se bornèrent à troubler l'île, par leurs pillages et leurs tentatives de conquête, sans parvenir à s'y établir. Les républiques marchandes de l'Italie se montrèrent à leur tour impuissantes à la soumettre durablement. », p. 50.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	0	0	0	0	0	0
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
3	22	80	104	86	70	89	*454*

Tab. 77 : Décomptes des actes obtenus pour la Sardaigne, à partir des éditions mentionnées.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	0	0	0	0	0	0
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
0	8	15	76	50	59	79	*287*

Tab. 78 : Décomptes des actes obtenus pour la Sicile, à partir des éditions mentionnées.

II.1.15. *Toscane*

Il semble de prime abord que la question toscane soit plus ou moins « réglée » par l'existence du *Repertorio delle fonti documentarie edite del Medioevo : Italia-Toscana*, donné par Maria L. Ceccarelli Lemut en 1977[2406]. Ce dernier présente pourtant plusieurs partis pris qui le rendent, malheureusement, peu praticable pour notre approche : 1. Tout d'abord, et il s'agit du point le plus gênant, les décomptes pour les VII^{e}, VIII^{e}, IX^{e} et X^{e} siècles ne sont pas donnés par demi-siècle. Or, toutes nos expériences précédentes montrent que cette dernière échelle chronologique est fondamentale, les césures inter- ou intra-régionales apparaissant au demi voire, plus rarement, au quart de siècle (une ou deux générations en somme). 2. L'auteur a considéré toutes les typologies d'éditions. C'est évidemment problématique, car nous avons limité notre propre enquête, à chaque fois que la chose était possible, aux « seules » *chartes* – tout en ayant compris ce terme dans un sens déjà très large. 3. Les recouvrements sont fortement accentués par un dépouillement qui se veut « exhaustif ». Or, si cette optique concorde avec les fins scientifiques de Lemut, elle complique considérablement notre approche en provoquant certains recouvrements. Pour toutes ces raisons, un dépouillement des principales éditions a donc été réalisé à nouveaux frais, tout en sachant que plusieurs séries d'actes nous échapperaient inévitablement. Du reste, l'échantillon d'environ 14 300 documents que nous avons pu examiner nous a paru représentatif. Partant de la thèse de Jean-Pierre Delumeau[2407], nous avons pu réunir une première série d'informations concernant SS. Fiora e Lucilla près d'Arezzo, l'abbaye de Prataglia, S. Trinita di Fonte Benedetta, Coltibuono, etc. Les dépouillements se sont poursuivis à partir des éditions disponibles en ligne et / ou à l'École française de Rome. Les fonds toscans sont en effet d'une richesse bien connue, Lucques atteignant des

[2406] CECCARELLI LEMUT Maria L., *Repertorio delle fonti documentarie edite del Medioevo : Italia-Toscana*, Pacini, Pisa, 1977. Voir aussi BOUGARD François, *La justice dans le royaume d'Italie […]*, op.cit., p. 95-102.
[2407] DELUMEAU Jean-Pierre, *Arezzo, espace et sociétés, 715-1230*, op.cit.

sommets, avec plus de 4 500 actes dépouillés[2408] ! Mais il faut aussi compter avec Florence, Sienne, Pise, Pistoia, Berardenga, Volterra, S. Salvatore al Monte Amiata, le *Codice Pelavicino*, etc. La zone possède en outre un assez grand nombre d'éditions postérieures aux années 1970, et montre un visage dynamique de ce point de vue. Quant à la progression documentaire de la zone, nous voyons les actes arriver par dizaines dès le VIII^e^ siècle (archevêché et église de Pise, de Lucques, S. Salvatore al Monte Amiata, etc.). Le grand décollage se déroule néanmoins au XI^e^ siècle (qui contient à lui seul 22,48 % de la documentation, presque 28 % pour la fourchette 950-1099), et se poursuit jusqu'en 1200, voire 1250, décennies durant lesquelles s'amorce une (progressive) « décrue ».

BARSOCCHINI Domenico (éd.), *Memorie e documenti per servire alla storia di Lucca*, Lucca, V:1-2, 1837-1841 [que l'on préférera à BERTINI Domenico (éd.), *Raccolta di documenti per servire all storia ecclesiastica lucchese, 4 volumes*, Lucca, 1818-1841 (dans les *Memorie documenti per servire all'istoria del Principato Lucchese* – 4:1-2 ; 5:2-3 ; réimpression en 1994)] ; CALISSE Carlo (éd.), « Documenti del monastero di San Salvatore sul monte Amiata riguardanti il territorio romano (secoli VIII-XII) », *Archivio della Società Romana di storia patria*, vol. 16, 1893, p. 289-345 et vol. 17, 1894, p. 95-195[2409] ; CAMMAROSANO Paolo (éd.), *Abbadia a Isola : un monastero toscano nell'età romanica : con una edizione dei documenti 953-1215*, Castelfiorentino, 1993 ; CARRATORI L. et GARZELLA G. (éd.), *Carte dell'Archivio di Stato di Pisa. Fondo Luoghi Vari*, 2 volumes jusqu'en 1248, Pisa, 1988-1993 ; CASANOVA Eugenio (éd.), *Il cartulario della Berardenga*, Siena, 1927 ; CATUREGLI Natale ; BANTI Ottavio (éd.), *Le carte arcivescovili pisane del secolo XIII*, 4 volumes (dont un d'indices), Roma, 1974-1993 (Regesta chartarum Italiae, n° 37-38, 40 et 43) ; ID., *Regesto della chiesa di Pisa, nella sede dell'Istituto*, Roma, 1938 (*Regesta Chartarum Italiae*, n° 24) ; CEPPARI RIDOLFI Maria Assunta (éd.), *Le pergamene delle confraternite nell'Archivio di Stato di Siena, 1241-1785 : regesti*, Roma, 2007 ; DELUMEAU Jean-Pierre, *Arezzo, espace et sociétés, 715-1230: recherches sur Arezzo et son* contado *du VIII^e^ au début du XIII^e^ siècle*, Paris, 1992 (donne des dépouillements partiels pour plusieurs fonds d'archives) ; FALASCHI Emma (éd.), *Carte dell'Archivio Capitolare di Pisa*, 4 volumes, Roma, 1969-1973 ; GHIGNOLI Antonella (éd.), *Carte dell'archivio arcivescovile di Pisa. Fondo arcivescovile*, 3 volumes, Pacini, Pisa, 2006 ; ID., *Carte dell'Archivio di Stato di Siena : abbazia di Montecelso (1071-1255)*, Siena, 1992 ; GHIGNOLI Antonella (éd.), *Carte dell'Archivio di Stato di Siena : Opera Metropolitana (1000-1200)*, Siena, 1994 ; GHILARDUCCI Giuseppe et ANGELINI L. (éd.), *Archivio arcivescovile di Lucca. Carte del secolo XI dal 1018 al 1031*, 4 volumes (dont II, III, IV disponibles à l'EFR), Lucca, 1990-1995 ; GHILARDUCCI Giuseppe et ANGELINI Lorenzo (éd.), *Carte del secolo XI : Archivio arcivescovile di Lucca*, 4 volumes, Lucca, 1987-1995 ; GIORGETTI A. (éd.), « Strumenti del cartulario del monastero di S. Quirico a Populonia », *Archivio storico italiano*, vol. 18, série 3, 1873, p. 209-224 et vol. 20, série 3, 1874, p. 213-227 ; GUIDI P. et PARENTI O. (éd.), *Regesto del Capitolo di Lucca*, 4 volumes, Roma, 1910-1939 (*Regesta chartarum Italiae*, n° 6, 9, 18 et 18bis) ; HUERTAS Emmanuel (éd.), *La rente foncière à Pistoia (11^e^-12^e^ siècle) : pratiques notariales et histoire économique*, Paris, 2008 ; KURZE Wilhelm (éd.), *Codex diplomaticus Amiatinus. Urkundenbuch der Abtei S. Salvatore am Montamiata von den Anfängen bis zum Regierungsantritt Papst Innozenz III (736-1198)*, 4 volumes en 6 tomes, Tübingnen, 1974-2004 ; LUPO GENTILE (éd.), « Il regesto del Codice Pelavicino con due facsimili e note illustrative », *Atti della Società ligure di storia patria*, vol. 44, 1912 ; MOSIICI Luciana (éd.), *Le carte del monastero di S. Felicita de Firenze*, Firenze, 1969 ; NELLI Renzo (éd.), *Regesta chartarum Pistoriensium. Monastero de Forcole (1200-1250)*, Pistoia, 1990 ;

[2408] Dont près de 1 800 actes avant le XI^e^ siècle pour les archives épiscopales. Voir en premier lieu la présentation donnée par SCHWARZMAIER Hansmartin, *Lucca und das Reich bis zum Ende des 11. Jahrhunderts. Studien zur Sozialstruktur einer Herzogstadt in der Toskana*, Niemeyer, Tübingen, 1972, p. 9-12. Aussi : MAILLOUX Anne, « Modalités de constitution du patrimoine épiscopal de Lucques, VIII^e^-X^e^ siècle », *MEFRM*, vol. 111:2, 1999 (« *Les transferts patrimoniaux en Europe occidentale, VIII^e^-X^e^ siècle (I)*. Actes de la table ronde de Rome, 6, 7 et 8 mai 1999 »), p. 701-723, en particulier les graphiques donnés p. 702-704 ; BOUGARD François, *La justice dans le royaume d'Italie […]*, op.cit., p. 97-98 ; ainsi que WICKHAM Chris, *The mountains and the city. The Tuscan Appennines in the early Middle Ages*, op.cit., p. IX-X. Le cas lucquois nous a semblé passionnant, car il s'agit de l'un des seuls fonds documentaires à posséder conjointement un si grand nombre d'actes pour les VIII^e^-IX^e^ siècles, mais aussi pour les X^e^-XI^e^ siècles. Ainsi que la suit Anne Mailloux, cette situation semble due à la remarquable adaptation de l'évêché aux évolutions des pouvoirs, d'abord lombards, puis carolingiens, suivant ensuite le système des *livelli* en pleine expansion jusqu'aux réformes importantes du domaine entamées par Pierre II [896–932].

[2409] Nous avons bien entendu préféré tenir compte de l'édition, plus récente, de Wilhelm Kurze.

PAGLIAI Luigi (éd.), *Regesto di Coltibuono*, Roma, 1909 (*Regesta chartarum Italiae*, n° 4)[2410] ; PASQUI Ubaldo (éd.), *Documenti per la storia della città di Arezzo nel medio evo*, 2 premiers volumes (1 : 650?-1180 ; 2 : 1180-1337), Firenze, 1916-1920[2411] ; PERSI Viviana (éd.), *Il registro del notai Senese Ugolino di Giunta « Parisinus Latinus 4725 » (1283-1287), Alle origini dell'archivio della Casa della misericordia di Siena*, Siena, 2008 ; PIATTOLI Renato (éd.), *Le carte del monastero di S. Maria di Montepiano : 1000-1200*, Roma, 1942 (*Regesta Chartarum Italiae*, n° 30) ; PIATTOLI Renato (éd.), *Le carte della canonica della cattedrale di Firenze (723-1149)*, Roma, 1938 (*Regesta Chartarum Italiae*, n° 23) ; RAUTY Natale ; NELLI Renzo et TORELLI VIGNALI Vanna (éd.), *Regesta chartarum Pistoriensium. Bd. 1: Alto Medioevo (493-1000)*, Pistoia, 1973 ; RAUTY Natale ; TURI Pilo ; VIGNALI Vanna (éd.), *Regesta chartarum Pistoriensium. Enti Ecclesiastici e Spedali Secoli XI e XII*, Pistoia, 1979 ; RAUTY Natale (éd.), *Regesta chartarum Pistoriensium. Canonica di S. Zenone (Secolo XI e Secolo XII)*, 2 volumes, Pistoia, 1985-1995 ; ID., *Regesta chartarum Pistoriensium. Vescovado (secoli XI e XII)*, Pistoia, 1974 ; SANTOLI Quinto (éd.), *Libro Croce*, Roma, 1939 (*Regesta chartarum Italiae*, n° 26) ; SCHIAPARELLI Luigi (éd.), *Le carte del monastero di S. Maria in Firenze (Badia)*, 2 volumes, Roma, 1913-1990 (*Regesta chartarum Italiae*, n° 41-42) ; SCHIAPARELLI Luigi et LASINIO Ernesto (éd.), *Regesto di Camaldoli*, 3 volumes sur 4 dépouillés, Roma, 1907-1922[2412] ; SCHMITTER Luciana Cambi (éd.), *Carte della badia di Marturi : nell'Archivio di Stato di Firenze (971-1199)*, Castelfiorentino, 2009 ; SCHMITTER Luciana Cambi (éd.), *Regestum senense : Regesten der Urkunden von Siena im Auftrage des Preussischen historischen Instituts*, Roma, 1911 (*Regesta chartarum Italiae*, n° 8) ; SCHNEIDER Fedor (éd.), *Regestum Volaterranum. Regesten der Urkunden von Volterra (778-1303)*, Rom, 1907 (*Regesta chartarum Italiae*, n° 1) ; SCHUPFER CACCIA Biancamaria (éd.), *Le Carte del monastero di S. Salvi di Firenze dall'anno 1048 alla fine del sec. XI*, Roma, 1984 ; ALESSANDRO NANNIPIERI Mariella (D') et SIROLLA Maria Luisa (éd.), *Carte dell'archivio di stato di Pisa*, 2 volumes, Pacini, Pisa, 1978-1990 ; STIAFFINI Daniela (éd.), *Le Carte del monastero di S. Paolo a Ripa d'Arno di Pisa nei secc. XI-XIV : regesti*, Roma, 1982 ; TOMEI Paolo (éd.), « Un nuovo 'polittico'lucchese del IX secolo : il breve de multis pensionibus », *Studi Medievali*, 53 :2, 2012, p. 567-602 ; TORELLI VIGNALI Vanna (éd.), *Regesta chartarum Pistoriensium. Monastero di San Salvatore a Fontana Taona Secoli XI e XII*, Pistoia, 1999 ; ZOMBARDO Alessia (éd.), *Il diplomatico del comune di Montieri nell'archivio di Stato di Siena (1236-1578)*, Siena, 2008.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	4	58	355	597	621	464	790
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
1235	1983	1816	2561	2053	1465	315	*14317*

Tab. 79 : Décomptes des actes obtenus pour la Toscane.

II.1.16. *Trentin-Haut-Adige, Frioul et Vénétie*

Le regroupement de ces ensembles correspond plus ou moins à la Marche de Vérone. Ce rassemblement prend ainsi non seulement appui sur l'excellente superposition géographique de ces éléments, mais aussi sur la faible documentation d'une part du Trentin et d'autre part du Frioul. Il faut toutefois signaler que la réunion de ces ensembles ne va pas nécessairement de soi[2413]. Des influences multiples et géographiquement variables s'y font sentir et en premier lieu, bien entendu, celle de Byzance. Du reste, comme dans le cas de la Sardaigne et de la Sicile, ou du Piémont et du Val

[2410] Les dépouillements, déjà donnés dans la thèse de Jean-Pierre Delumeau (1996), on été repris sur l'édition originale.

[2411] L'intégralité de l'édition (4 volumes) est disponible sur le site ALIM : <http://alim.dfll.univr.it/Notarili%5Calimnot.nsf/RPAG/5D7016232B5E091FC1257BEA0046077A!opendocument&vs=RPAG>.

[2412] Malheureusement, le 4ème volume n'a pas été consulté, ce qui pose notre *terminus* en 1236 (fin du 3ème volume).

[2413] « Le fait d'avoir réuni en un seul volume trois régions géographiquement aussi bien qu'administrativement distinctes pourrait se justifier par l'idée communément admise que la Vénétie, ou plutôt les Vénéties, forment du point de vue artistique une seule et unique région. En réalité, c'est seulement une période historique bien précise encore que multiséculaire que cette unité culturelle et artistique s'est manifestée et affermie. […] Ce ne fut pas le cas à l'époque romane [...] », dans SUITNER NICOLINI Gianna, *Vénétie romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1991 (*La nuit des temps*, n° 76), ici p. 15. Voir aussi p. 18-20 sur le concept de « retard » et sa possible application à la Vénétie.

d'Aoste, on proposera aussi des décomptes séparés, afin de mieux éclairer la situation.

Le cas du Trentin peut plus ou moins se résumer, du point de vue éditorial, à celui de Trente. Ici, la tradition est complexe, puisque plusieurs éditions se recoupent, entre régestes et transcriptions. Il y a bien entendu l'édition du *Codex Wangianus*, mis en chantier par l'évêque Frédéric de Wangen dans les premières décennies du XIII[e] siècle, publiée par Rudolf Kink en 1852 dans la collection des *Fontes rerum austriacarum*[2414]… et reprise en 2007 par Emanuele Curzel, Gian Maria Varanini et Donatella Frioli[2415]. Il y a aussi l'édition / régeste des actes du chapitre (1182-1350) par Carlo Ausserer, en 1939, comme 27[ème] volume des *Regesta Chartarum Italiae*, puis celle d'Emanuele Curzel (2000), qui prend cette fois comme fourchette chronologique la période 1147-1303[2416]. Enfin, il faut aussi signaler l'édition, en 2013, des plus anciens actes dans la thèse de Barbara Tomasi[2417]. En définitive, nous avons conservé les éditions indiquant le maximum d'actes pour un demi-siècle donné (très majoritairement celle d'Emanuele Curzel, mais aussi le travail de Carlo Ausserer pour la fourchette 1300-1349), et éliminé les autres, afin d'éviter les recouvrements.

AUSSERER Carlo (éd.), *Regestum ecclesiae tridentinae. I. , Regesto dei documenti dell'Archivio Capitolare di Trento dal 1182 al 1350 conservati nel R. Archivio di Stato di Trento, nella sede dell'Istituto*, Roma, 1939 (*Regesta Chartarum Italiae*, n° 27) ; CURZEL Emanuele (éd.), *I documenti del capitolo della cattedrale di Trento. Regesti, 1147-1303*, Trento, 2000 ; GOBBI Domenico (éd.), *Pergamene trentine dell'Archivio della Carità (1168-1299)*, Trento, 1980 ; KINK Rudolf (éd.), *Codex Wangianus. Urkundenbuch des Hochstifts Trient, begonnen unter Friedrich von Wangen, Bischof von Trient, fortgesetzt von seinen Nachfolgern*, Wien, 1852 [voir aussi CURZEL Emanuele ; VARANINI Gian Maria et FRIOLI Donatella (éd.), *Codex Wangianus : i cartulari della Chiesa trentina (secoli XIII-XIX)*, Bologna, 2007] ; TOMASI Barbara (éd.), *L'archivio del Capitolo della Cattedrale di Trento: produzione e conservazione documentaria (secoli XIII-XX): con un'edizione delle più antiche pergamene (1147-1250)*, Trento, 2013, <http://eprints-phd.biblio.unitn.it/897/>.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	0	0	0	0	0	0	0
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
0	0	1	63	225	574	564	*1427*

Tab. 80 : Décomptes des actes obtenus pour le Trentin.

On résumera rapidement le cas du Frioul-Vénétie julienne, à l'impact limité pour notre thèse. Nous avons en effet pu dépouiller seulement trois éditions en provenance de la zone : les actes pour Pordenone, une série tardive de documents notariés pour Aquilée, ainsi que les documents de S. Maria in Valle di Cividale. Soit guère plus de 500 actes, avec, en outre, toutes les réserves que cela implique au plan typologique et quantitatif...

DE VITT Flavia (éd.), *I regesti del notaio Maffeo d'Aquileia (1321-1332)*, Roma, 2007 ; MAFFEI Elena (éd.), *Le carte del*

[2414] Cf. ci-dessous.
[2415] ID.
[2416] ID.
[2417] ID.

monastero femminile di S. Maria in Valle di Cividale (secoli XI-XIII), Roma, 2006 ; VALENTINELLI Giuseppe (éd.), *Diplomatarium Portusnaonense : Series documentorum ad historiam Portusnaonis spectantium quo tempore (1276-1514)*, Wien, 1865.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	0	0	0	0	0	0
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
2	3	1	3	42	184	338	*573*

Tab. 81 : Décomptes des actes obtenus pour le Frioul.

C'est en intégrant la Vénétie que le corpus de la Marche devient bien entendu plus conséquent. Tout d'abord, le *Codex Diplomatico Istriano* : malgré les réserves géographiques qu'il implique, il nous a semblé que son assimilation était plus juste que son rejet dans une catégorie supplémentaire – voire son élimination. En dehors de celui-ci, les plus importants fonds édités proviennent de Venise (*Documenti del commercio veneziano*, S. Zaccaria... mais la typologie est ici si distante de ce que l'on peut trouver par ailleurs, que nous avons plusieurs fois hésité à l'intégrer), de Vérone (chapitre cathédral, S. Pietro in Castello, S. Zeno, S. Giorgio in Braida, *Codice diplomatico veronese*...), et de Padoue (*Codice diplomatico padovano*, S. Agata, *Liber contractuum* des Franciscains). Comme fréquemment en Péninsule italique, le nombre d'éditions récentes est élevé, avec plusieurs corpus importants imprimés au cours des dernières décennies. En définitive, nos décomptes s'élèvent à plus de 5 500 actes (Istrie comprise donc), et la répartition majoritaire des actes s'observe en deux temps : un premier pic entre 800 et le milieu du X^{e} siècle, puis une chute suivie d'une lente remontée (950-1149), enfin, un second moment fort entre le milieu du XII^{e} siècle et la fin du XIII^{e} (plus de 51 % des actes dans ce dernier).

BONATO Elisabetta (éd.), *Il « Liber contractuum » dei frati minori di Padova e di Vicenza (1263-1302)*, Viella, 2002 ; BORTOLAMI Sante et CABERLIN Luigi (éd.), *Il « Liber iurium » del comune di Monselice (secoli XII-XIV)*, Viella, 2005 ; CARRARO Giannino (éd.), *Il « liber » si S. Agata di Padova (1304)*, Padova, 1997 ; CASAZZA Lorenzo (éd.), *Il Catastico Verde del monastero di S. Giustina di Padova*, Viella, 2008 ; CASTAGNETTI Andrea (éd.), *Fra i vassalli: marchesi, conti, 'capitanei', cittadini e rurali (dalla documentazione del Capitolo della Cattedrale di Verona: secoli X-metà XII)*, Verona, 1999 ; CIARALLI Antonio (éd.), *Le carte antiche di San Pietro in Castello di Verona (809/10 – 1196)*, Roma, 2007 ; CIPOLLA Carlo (éd.), « Antichi Documenti del Monastero Trevigiano dei Santi Pietro e Teonisto », *Bulletino dell'Istituto Storico Italiano*, n° 22, 1901, p. 35-77 ; DE SANDRE GASPARINI Giuseppina (éd.), *Le carte dei lebbrosi di Verona tra XII e XIII secolo*, Padova, 1989 ; DE VITT Flavia (éd.), *I regesti del notaio Maffeo d'Aquileia (1321-1332)*, Roma, 2007 ; DELLA ROCCA Morozzo (éd.), *Documenti del commercio veneziano nei secoli XI-XIII*, 2 volumes, Torino, 1940 (*Regesta Chartarum Italiae*, n° 28 et 29) ; FAINELLI Vittorio (éd.), *Codice diplomatico veronese dalla caduta dell'Impero romano alla fine del periodo carolingio*, Venezia, 1940 ; ID., *Codice diplomatico veronese del periodo dei re d'Italia*, Venezia, 1963 ; FOUCARD Cesare (éd.), *Codice Diplomatico della Città di Porogruaro dall'anno MCXL all'anno MCCCCXX*, Portogruaro, 1856 ; GLORIA Andrea (éd.), *Codice diplomatico Padovano. Dall'anno 1101 alla pace di Costanza (25 Giugno 1183)*, 2 volumes, Venezia, 1879-1881 (le second volume seulement a pu être dépouillé) ; GRIGUOLO Primo et GALLO Donato (éd.), *I cartulari di S. Pietro in Maone presso Rovigo (sec. XII-XV)*, Viella, 2011 ; KANDLER Pietro (éd.), *Codice Diplomatico Istriano*, 5 volumes, Triest, 1862-1865 (trois premiers volumes dépouillés, I : 50-1194 ; II : 1200-1299 ; III : 1300-1399) ; MAFFEI Elena (éd.), *Le carte del monastero femminile di S. Maria in Valle di Cividale (secoli XI-XIII)*, Roma, 2006 ; MONTICOLO Giovanni (éd.), *I capitolari delle arti veneziane: sottoposte alla giustizia e poi alla giustizia vecchia dalle origini al*

MCCCXXX, 3 volumes, Roma, 1896-1914 ; PIAZZA Andrea (éd.), *Le carte di San Colombano di Bardolino (1134-1205)*, Padova, 1994 ; SCARMONCIN Franco (éd.), *I documenti del comune di Bassano dal 1259 al 1295*, Padova, 1989 ; ID., *I documenti dell'archivio capitolare di Vicenza (1083-1259)*, Viella, 1999 ; ID., *Il Liber Feudorum di S. Zeno di Verona (sec. XIII)*, Padova, 1996 ; TAFEL Gottlieb Lukas Friedrich (éd.), *Urkunden zur älteren Handelsund Staatsgeschichte der Republik Venedig*, Wien, 1856-1857 ; TASINI Gionata (éd.), *Le carte monselicensi del monastero di S. Zaccaria di Venezia : 1183-1256*, Viella, Roma, 2009 ; TOMASSOLI MANENTI Giannina (éd.), *Le carte di S. Giorgio in Braida di Verona (1075-1150)*, Roma, 2007 ; VALENTINELLI Giuseppe (éd.), *Diplomatarium Portusnaonense : Series documentorum ad historiam Portusnaonis spectantium quo tempore (1276-1514)*, Wien, 1865.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
3	3	16	39	144	177	224	83
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
105	265	303	833	1379	1489	536	*5599*

Tab. 82 : Décomptes des actes obtenus pour la Vénétie.

II.2. Vers une double correspondance géographique

À l'instar de ce qui a été précédemment réalisé, il reste maintenant à examiner la distribution générale des actes à l'échelle de la Péninsule italique. La méthode employée est identique à celle mise en œuvre pour les espaces déjà examinés. Conformément à ce qui a été précisé dans les sous-chapitres relatifs, certaines régions ont été, après examen, scindées en plusieurs ensembles. En Campanie tout d'abord, où l'on a tracé une limite passant à l'est de la Sainte-Trinité de Cava, puis de Montervergine et Bénévent : les deux ensembles distincts sont présentés dans nos analyses sous les dénominations « Campanie_O » et « Campanie_E » (pour ouest / est). Dans le cas de l'Émilie-Romagne, le découpage semblait plus délicat, car il impliquait non seulement une opposition entre est et ouest (Romagne / Émilie), mais aussi entre nord et sud... sans compter avec le singulier cas ravennate. En définitive, nous avons tracé une ligne de séparation allant de Corregio à Imola, les incluant, mais remontant vers l'est afin de retirer Ravenne. Soit d'une part une zone nord-est, avec Modène, Imola, Pomposa, etc. mais excluant la zone ravennate et ses richesses documentaires, et d'autre part l'ouest et le sud plus Ravenne. Bologne se situe à la limite des deux ensembles et nous l'avons en définitive incluse dans la zone du sud – sud-ouest[2418]. Les cartes qui suivent présentent ces découpages sans doute mieux que de longues descriptions. Reste le cas singulier de la Calabre, déjà présenté et pour lequel nos décomptes et informations étaient trop minces[2419], ainsi que la Corse[2420], mal renseignée

[2418] Après examen, nous avons néanmoins pu noter que le fait de placer Bologne dans un groupe ou l'autre – les deux possibilités étant, nous semble-t-il, parfaitement envisageables - ne changeait pas fondamentalement le sens de l'analyse.

[2419] Cf. page 621.

[2420] Cf. page 624 et seq.

par nos dépouillements au-delà de la fin du XII^e^ siècle. Trois analyses factorielles principales sont présentées ci-dessous. La première porte sur la totalité de la chronologie, la seconde sur les X^e^-XIV^e^ siècles, la troisième sur le (très) haut Moyen Âge. Nous y joignons deux graphiques de contingence synthétiques, ainsi que deux cartes :

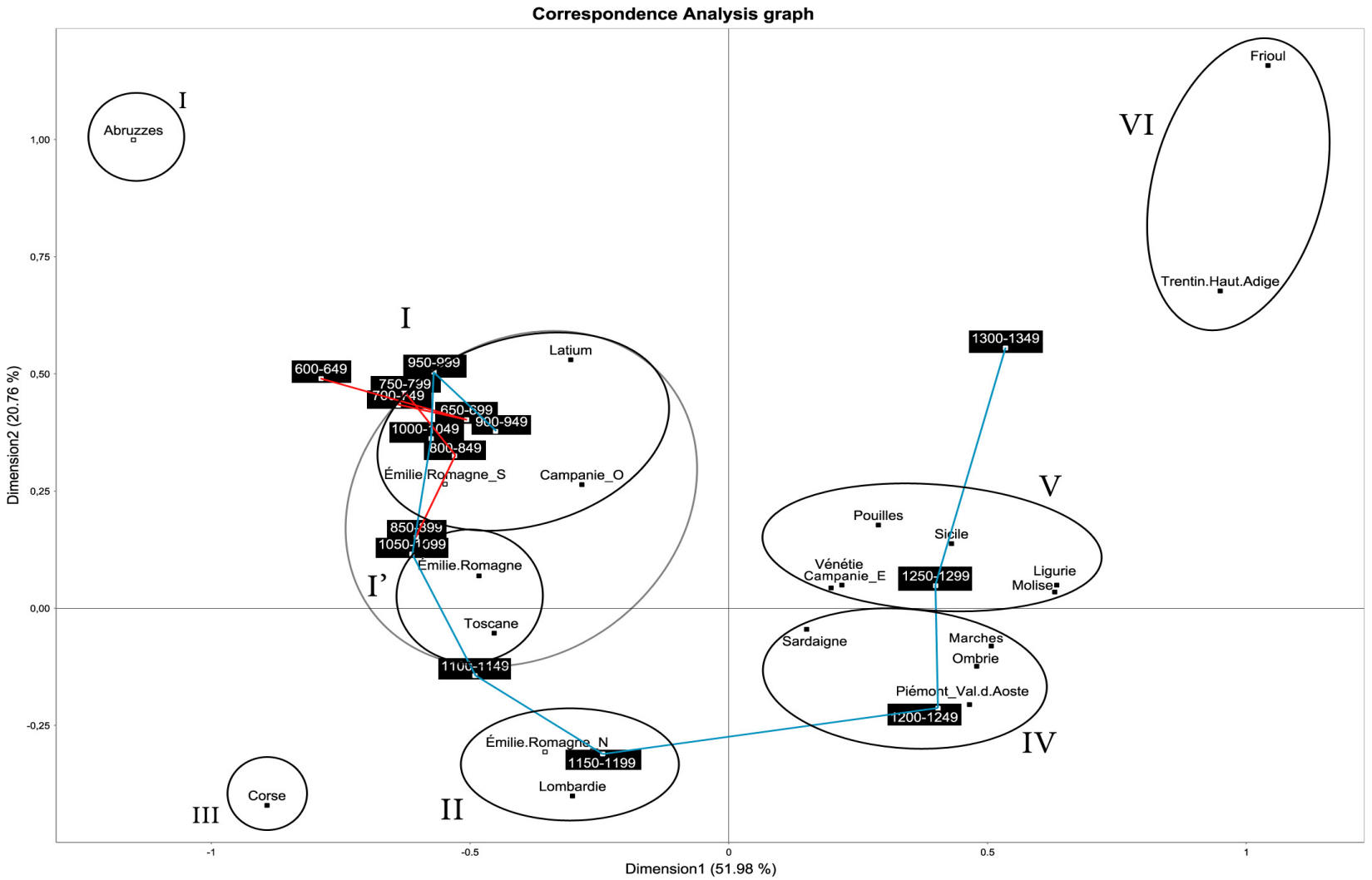


Fig. 77 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans la Péninsule italique, VII^e^-premier XIV^e^ siècle (72,74 % de l'information résumée) [en rouge : VII^e^-IX^e^ ; en bleu : X^e^-premier XIV^e^].

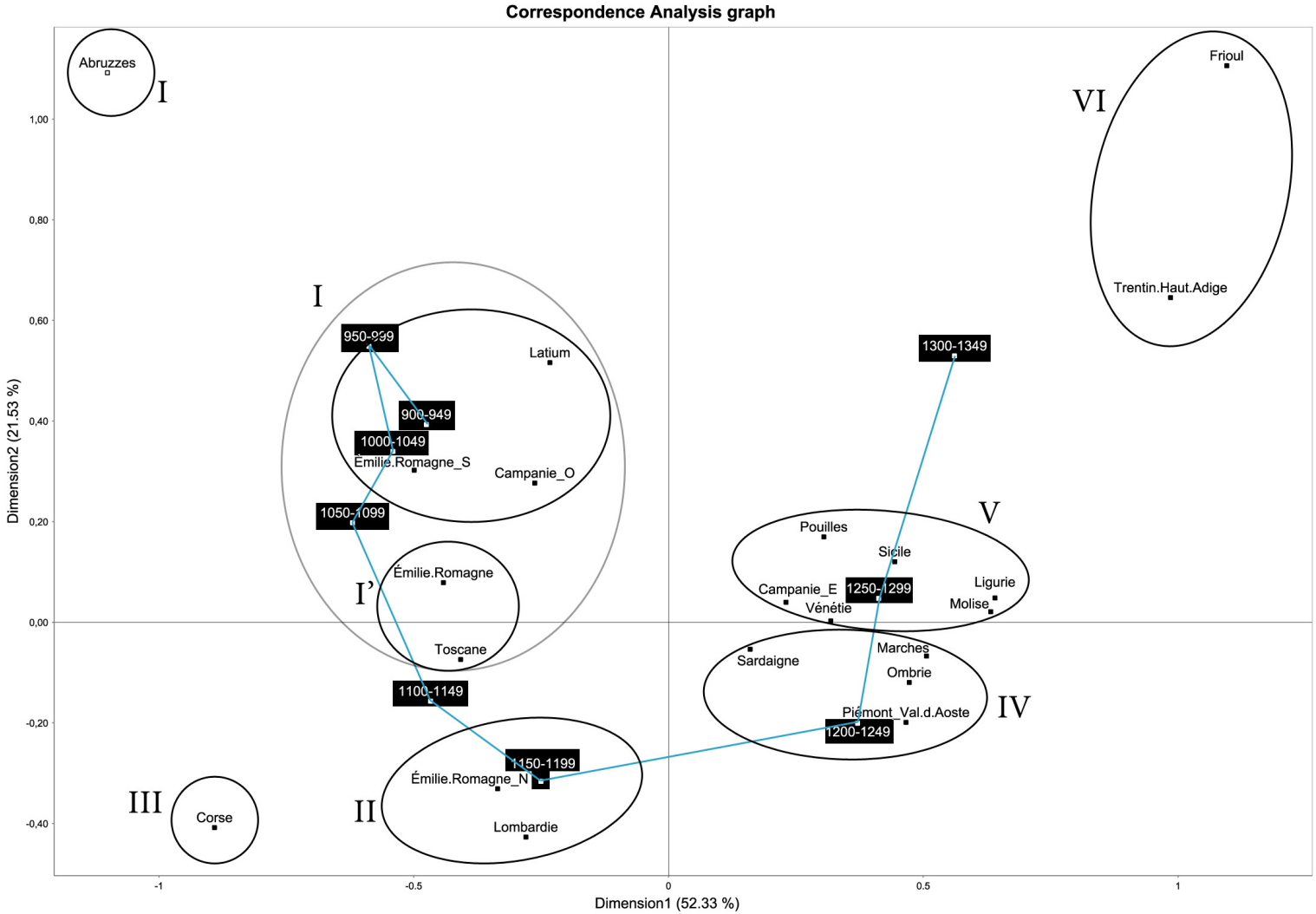
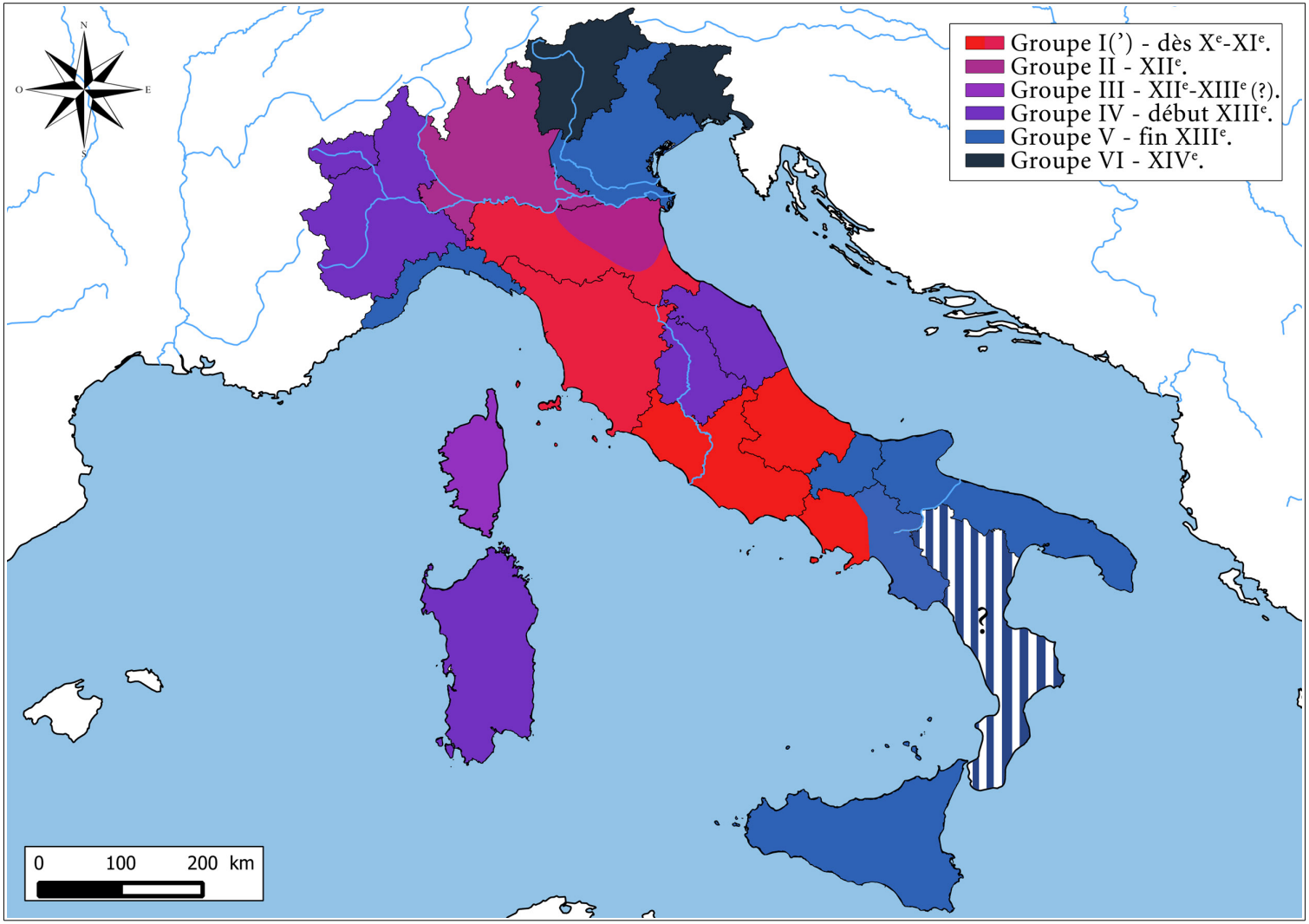


Fig. 78 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans la Péninsule italique, X^e^-premier XIV^e^ siècle (73,86 % de l'information résumée).



Carte 34 : Production d'actes diplomatiques dans le temps en Péninsule italique (X^e^-premier XIV^e^ siècle). Projection cartographique des groupes obtenus par analyse factorielle (ci-dessus).

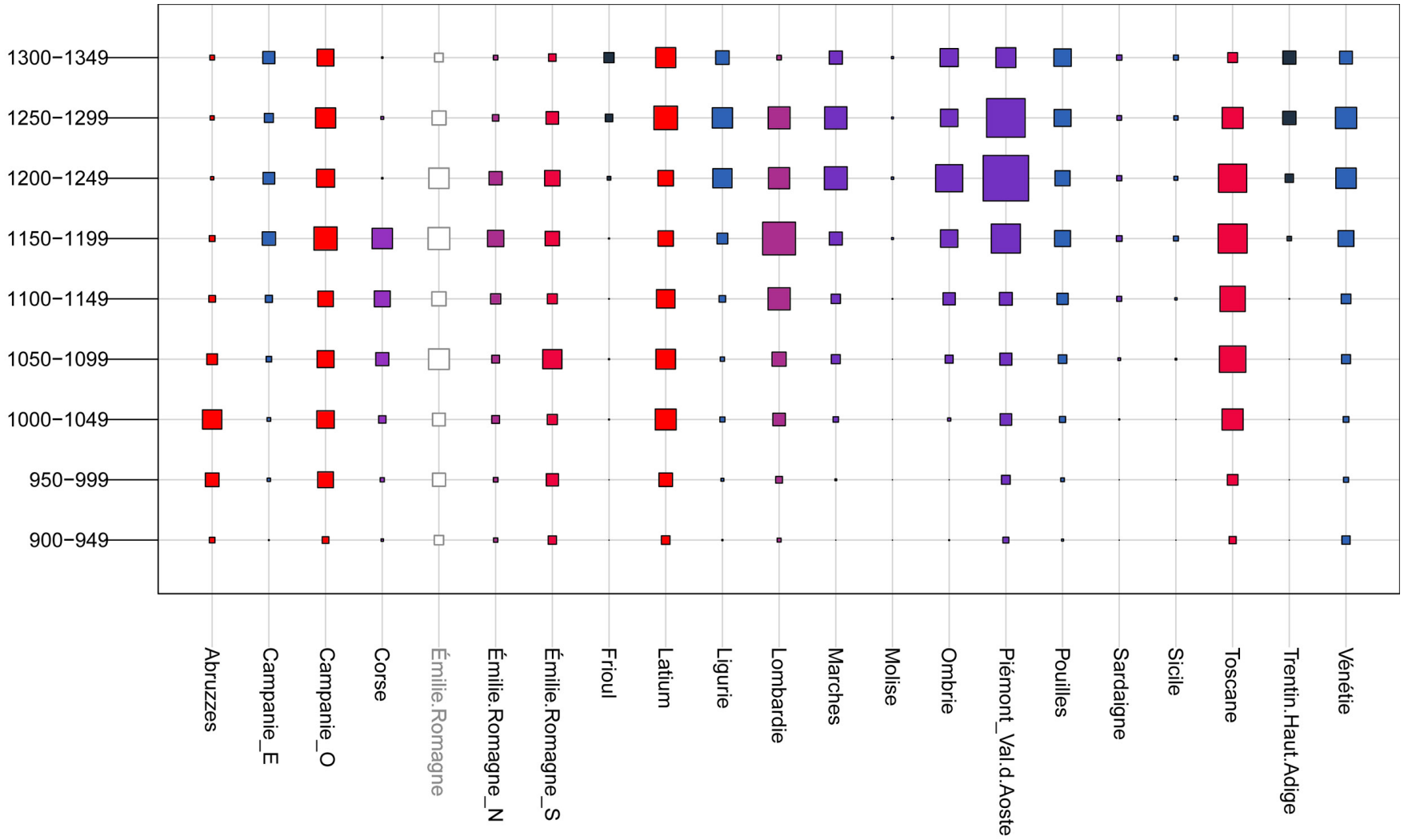


Fig. 79 : Production d'actes diplomatiques par région pour la Péninsule italique, par demi-siècle, X^e^-premier XIV^e^ siècle (les couleurs correspondent aux groupes déterminés par AFC et placés sur la carte à la page précédente).

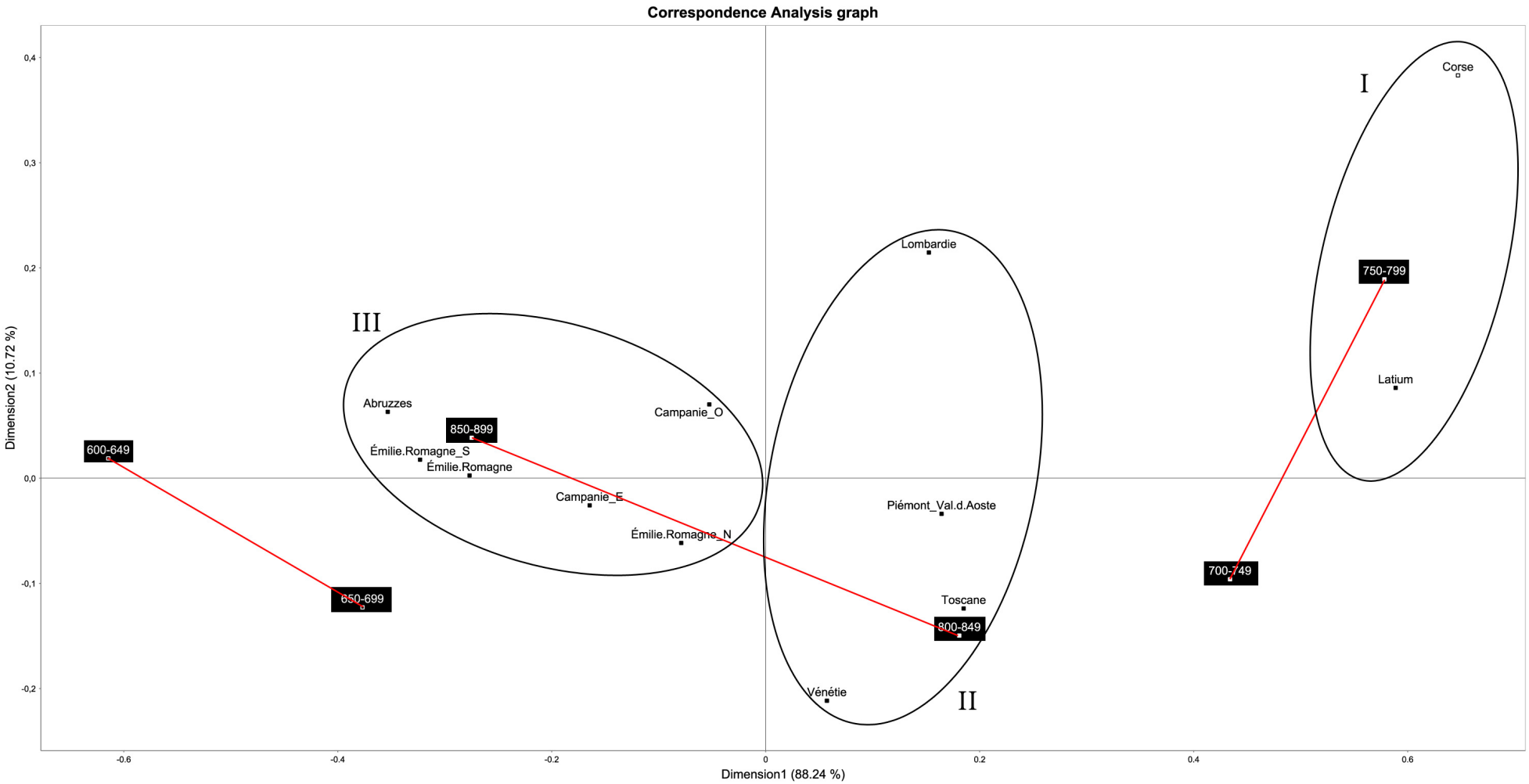
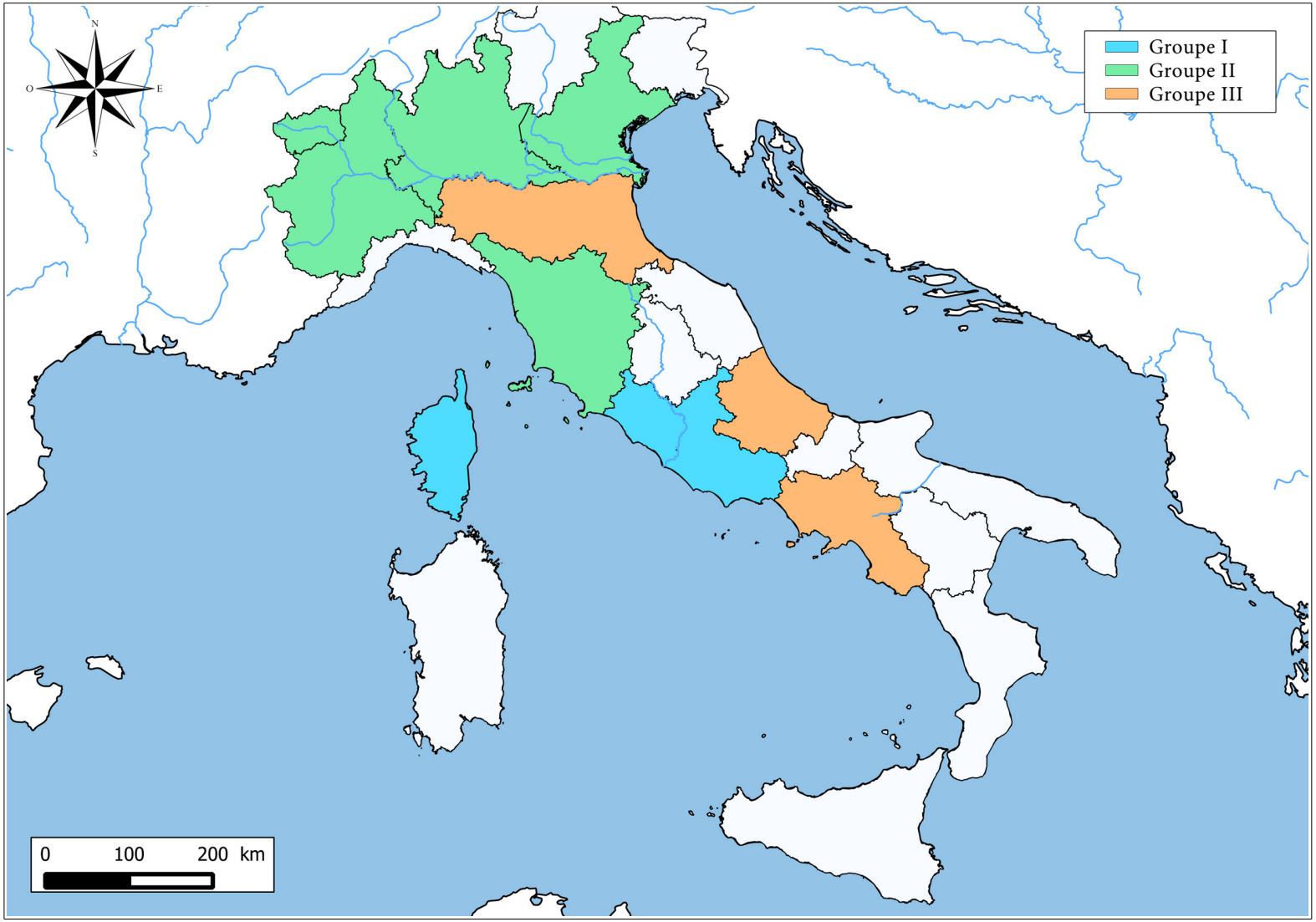


Fig. 80 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans la Péninsule italique, VII^e^-premier IX^e^ siècle (près de 99 % de l'information résumée). Demi-siècles reliés en rouge [le VII^e^ siècle placé en variable illustrative].



Carte 35 : Projection cartographique des groupes obtenus par analyse factorielle (figure ci-dessus), en Péninsule italique, pour le haut Moyen Âge.

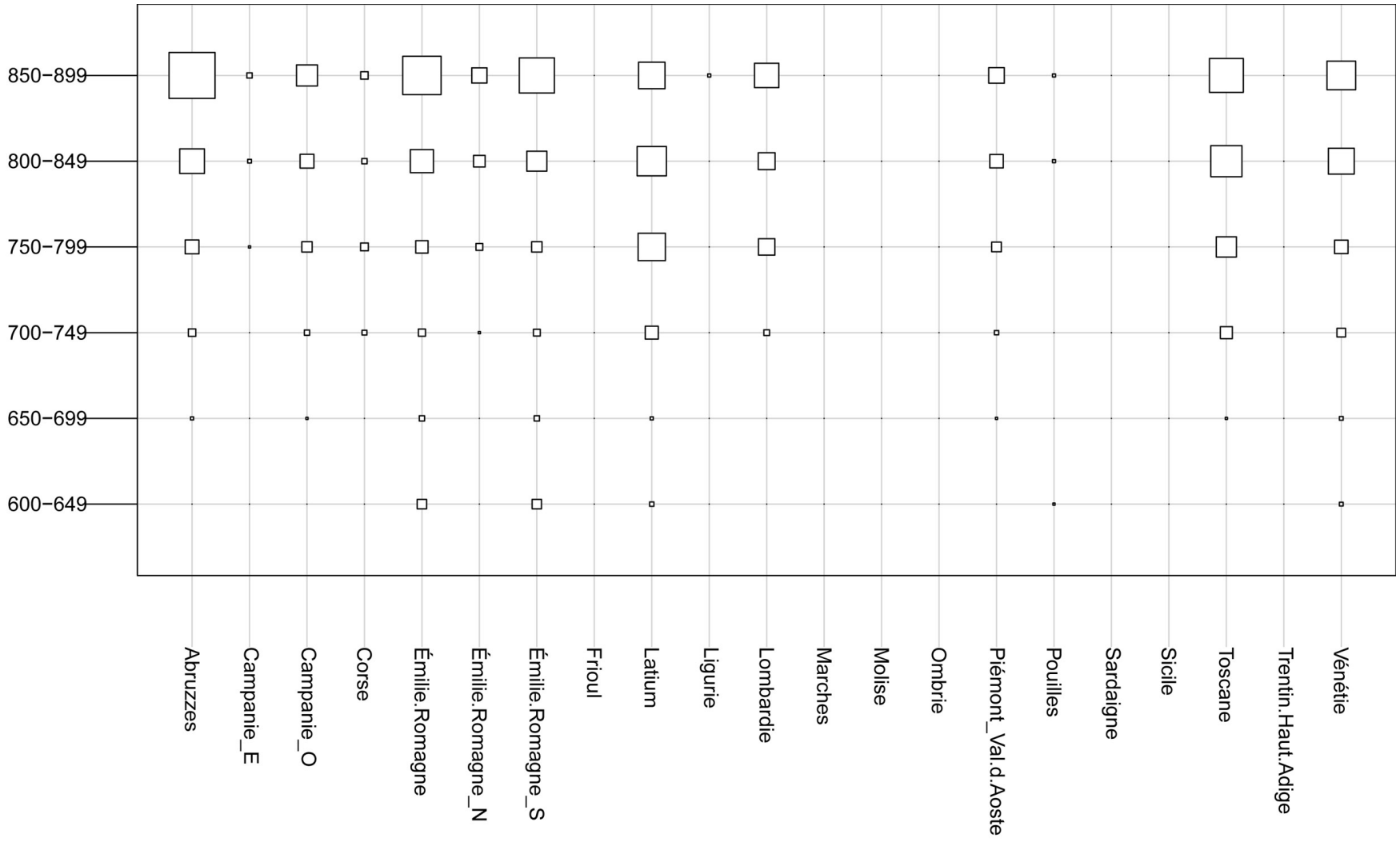


Fig. 81 : Production d'actes diplomatiques par région pour la Péninsule italique, par demi-siècle, VII^e^-IX^e^ siècle.

En débutant l'analyse de la répartition des actes dans la Péninsule italique, nous souhaitions avant tout mettre à l'épreuve la méthode et le paradigme explorés dans le cadre de l'actuelle France. L'inégale répartition des actes, si elle est structurante dans cette dernière, ne l'était pas nécessairement dans ce second espace, certes souvent prise par l'historiographie française ou anglo-saxonne comme objet d'étude, mais rarement dans une approche comparée et globale. Au sein même de l'actuelle Italie, les tentatives de rapprochements et d'oppositions inter-zonales sont rares, même s'il nous faut rappeler l'intérêt des contributions de Chris Wickham[2421] et de François Bougard[2422] en la matière.

Les analyses présentées ci-dessus offrent, nous semble-t-il, matière à une série de réflexions. Un schéma de répartition, diffusion et production scripturaire, apparaît en effet ici nettement. Ses modalités néanmoins, bien que par certains aspects rapprochables de celles observées dans l'hexagone, le distinguent au moins partiellement, notamment en ce qui concerne la chronologique. Le degré même d'homogénéité des groupes qu'on a pu dégager se présente différemment. Dans la Péninsule, la répartition chrono-géographique des chartes ne paraît en effet que rarement produire de larges zones homogènes, aux caractéristiques communes, mais plutôt des « grappes », entre lesquelles s'insèrent des ensembles à la typologie variable. Une descente à des échelles fines met ainsi en évidence des complexes nébuleux, bien réels, mais à la structuration particulièrement complexe. L'existence de « régions diplomatiques » n'est pas remise en cause par le phénomène, mais simplement l'homogénéité de celles-ci nous a semblé moins grande, peut-être à cause de l'intensité, de la densité institutionnelle de la Péninsule, de sa fragmentation, bien connue, aussi[2423]. Ces nuances devront ainsi être explorées à la lumière d'autres phénomènes, en particulier la densité d'églises romanes. Du reste, l'analyse factorielle initiale (fig. 77), opérée sur le tableau complet[2424], présente certains éléments similaires.

Commençons par quelques remarques d'ordre général. Nous pouvons y lire en premier lieu l'opposition entre les siècles du haut Moyen Âge, jusque vers la fin du IX^e^ siècle environ[2425], et le reste de notre chronologie. La double structure, longuement étudiée dans notre première cadre

---

2421 WICKHAM Chris, *The mountains and the city. The Tuscan Appennines in the early Middle Ages*, op.cit., qui insiste principalement sur certains contrastes intra-régionaux ; ID., « Problems of Comparing Rural Societies in Early Medieval Western Europe », *op.cit.* ; ID., *Early Medieval Italy. Central Power and Local Society 400-1000*, op.cit.

2422 BOUGARD François, *La justice dans le royaume d'Italie : de la fin du VIII^e^ siècle au début du XI^e^ siècle*, op.cit. (1^ère^ partie de l'ouvrage) ; ID., « Actes privés et transferts patrimoniaux en Italie centro-septentrionale (VIII^e^-X^e^ siècle) », *op.cit.*

2423 La mesure précise du phénomène aurait été intéressante. Elle nécessitait cependant la géolocalisation de l'ensemble des corpus dépouillés, ce qui est envisageable mais reste relativement chronophage. Lors d'analyses futures, on pourrait néanmoins mener ce genre d'expériences, afin d'observer l'homogénéité des répartitions observées lors des différentes analyses.

2424 C'est-à-dire prenant en compte la totalité des décomptes indiqués pour cet espace, sur la totalité de la chronologie envisagée.

2425 Une limite qu'il nous a été plus difficile à fixer pour la Péninsule que pour l'actuelle France.

d'analyse[2426], apparaît donc de nouveau. En rouge sur cette même figure, on remarque néanmoins que sa position générale diffère de celle observée dans le cas français : les VII^e^-IX^e^ siècles se positionnent en effet du même côté de l'analyse que les X^e^-XI^e^ siècles, ce qui signifie qu'il existe là une solution de continuité – qu'il faudra tenter de préciser, tant dans son intensité que dans sa couverture géographique - s'opposant assez radicalement à la rupture observée entre les deux structures en ce qui concerne l'actuelle France. Le reste (dominant) de l'analyse peut se lire en suivant les variables chronologiques couvrant la fourchette 900-1349, selon le trait bleu duquel nous les avons reliées. L'axe factoriel 1, qui résume presque 52 % de l'information, se présente comme une opposition entre l'avant et l'après le XII^e^ siècle. Nous y lisons massivement une tension entre Italie centrale et centro-méridionale (Abruzzes, Latium, Émilie-Romagne – en particulier la partie définie plus haut comme sud[2427]), à laquelle s'ajoute la Lombardie, et d'autre part l'Italie du sud (Pouilles, Molise, est de la Campanie, Sicile), du nord-ouest (Piémont, Val d'Aoste, Ligurie) et du nord-est (Vénétie, Trentin-Haut-Adige, Frioul), à laquelle s'ajoutent deux régions de la zone centrale, en particulier leurs parties les plus orientales, articulées avec l'Adriatique : les Marches et l'Ombrie. L'axe 2 de cette même figure, comme dans les analyses précédentes, se lit donc en deux temps, d'abord à partir de la partie gauche de l'axe 1, sur laquelle il présente une opposition entre les zones centrales (Abruzzes, Latium, ouest de la Campanie, sud de l'Émilie et Ravenne, Toscane) et le couple formé par le nord de l'Émilie-Romagne / la Lombardie. Ce qui correspond à une tension entre, d'une part, les X^e^-XI^e^ siècles et d'autre part le XII^e^ siècle. À droite sur l'axe 1, cette seconde direction factorielle construit de nouveau une tension chronologique, avec en bas la première moitié du XIII^e^ siècle et en haut la seconde, à laquelle s'ajoute, tout au-dessus et à droite de l'analyse la première moitié du XIV^e^.

Il en ressort 5 voire 6 groupes, dont il nous faut maintenant signaler les caractères principaux, à partir des deux premières figures :

(I). Bien qu'excentrées sur les analyses, en haut à gauche, les Abruzzes se rattachent nettement à ce premier ensemble qui contient aussi – nous l'avons dit - le Latium, le sud de l'Émilie additionné de Ravenne, l'ouest de la Campanie et la Toscane. Cette première région, périphérie révélatrice, à mi-chemin entre nord et sud, possède une documentation marquée par une puissante dynamique dès la seconde moitié du IX^e^ siècle, puis entre 950 et 1049, que les limites de nos dépouillements (en particulier sur les cisterciens de la zone) accentuent du reste encore quelque peu. La raréfaction de la documentation passé 1050 y est aussi un effet structurel, déjà noté par Laurent

[2426] Voir en particulier le sous-chapitre « Une structure duelle (Haut Moyen Âge et Moyen Âge central) », mais aussi les analyses pour l'Artem et le corpus bourguignon.
[2427] Cf. pages 645-645.

Feller[2428] - et elle y est d'ailleurs couplée à un déficit de la documentation urbaine (y compris franciscaine et dominicaine)[2429]. Dans l'ensemble, tous les espaces appartenant à ce premier groupe montrent un essor documentaire marqué pour les X^e^ et XI^e^ siècles, mais qui prend aussi ses racines dans un mouvement plus ancien, notamment au IX^e^ siècle (fig. 79). Les points communs entre ces espaces, desquels la Toscane se singularise probablement sans doute quelque peu[2430], sont assez nombreux : un *incastellamento* à la chronologie plutôt proche, l'importance de grandes abbayes, la faiblesse des pouvoirs centralisateurs, etc. « Le terme de « désastreuse » n'a rien d'exagéré pour qualifier la situation de l'Italie centrale dans la première moitié du X^e^ siècle »[2431], écrit Laurent Feller en 2004. Or, c'est dans ce même mouvement, bien entendu, que Pierre Toubert a identifié le moment de l'*incastellamento* au cours duquel les « *dominatores* », « [p]our mieux maîtriser l'expansion et accroître leur profit, […] ont rassemblé les terres [et ont] planifié, comme on dirait aujourd'hui, la reconstruction des terroirs »[2432]. Assimilable au phénomène théorique décrit par Robert Fossier sous le nom d'encellulement – que l'on placera pour notre part à la fin de cette dynamique de redistribution / mise en circulation de nouvelles terres -, ce mouvement précoce, redéfinissant amplement l'organisation topo-spatiale de la société médiévale dans ces zones, est à mettre en lien avec l'essor de la documentation que nous observons ici ainsi qu'à la chronologie de cette dernière[2433]. Remarquons néanmoins que des nuances existent au sein de ce premier schéma, la Toscane se situant plutôt au bord du groupe, avec un décollage un peu plus progressif au X^e[2434].

[2428] Cf. page 620.

[2429] FELLER Laurent (éd.), *Les Abruzzes médiévales. Territoire, économie et société en Italie centrale du IX^e^ au XII^e^ siècle*, op.cit., p. 20-23. « L'une des particularités des Abruzzes est la faiblesse de leur armature urbaine. », ici p. 20 ; de même p. 853 : « Le paradoxe réside en ce que la documentation s'interrompt précisément au moment où, ailleurs en Europe, mais plus spécialement en Italie, elle prend son essor. Il y a là une anomalie pour l'histoire d'une région qui a si longtemps fait partie du *Regnum Italiae*. Elle réside essentiellement dans l'absence d'une histoire urbaine : le faible développement de l'économie urbaine et l'absence du rôle dirigeant de la ville placent les Abruzzes en marge aussi bien du reste du *Regnum* que de l'Italie méridionale à proprement parler. Cet échec de la civilisation urbaine est, tout bien considéré, et si l'on examine un ensemble régional plus vaste que les seules Abruzzes, en l'occurrence la partie méridionale du duché de Spolète et les franges du *Patrimonium*, un trait banal [...]. ».

[2430] Il faudrait en particulier prendre en compte la spécificité de l'extrême nord-ouest de la région (province de Massa-Carrara) ainsi que la zone côtière de la mer Tyrrhénienne, plus en retard dans leurs essors documentaires nous semble-t-il (cf. note 2434).

[2431] FELLER Laurent, « Les contrats agraires de l'abbé Aligerne du Mont-Cassin dans les Abruzzes (948-985) », *Histoire et sociétés rurales*, vol. 21:1, 2004, p. 133-185, ici p. 134-135. Un exposé factuel de la situation en Péninsule et les répercussions possibles sur la zone centrale est lisible dans SERGI Giuseppe, « The Kingdom of Italy », dans REUTER Timothy (éd.), *The New Cambridge Medieval History, volume III, c. 900-c. 1024*, op.cit., p. 346-371, ici p. 351-359 (sur les crises multiples au milieu du X^e^ siècle).

[2432] TOUBERT Pierre, *Les structures du Latium médiéval : le Latium méridional et la Sabine du IX^e^ siècle à la fin du XII^e^ siècle*, op.cit., p. 1356. Patricia Skinner montre, en particulier à partir du *Codex diplomaticus Cajetanus*, que Gaète et son duché ont connu de profondes transformations dans les premières décennies du XI^e^ siècle, avec la mise en place de réseaux différents et l'émergence de groupes familiaux nouveaux (SKINNER Patricia, *Family Power in Southern Italy. The duchy of Gaeta and its neighbours, 850-1139*, op.cit., partie II : « *A Time of Change : the Eleventh Century and Beyond* », p. 149-243).

[2433] Ce lien entre documentation en redéfinition du système topo-spatial avait déjà été souligné dans FELLER Laurent, « Le cartulaire-chronique de San Celemente à Casauria », *op.cit.*, p. 273-276.

[2434] Le X^e^ siècle toscan ne contient qu'environ 8,77 % de la documentation que nous avons pu dépouiller pour cette

Existe-t-il d'autres facteurs pouvant expliquer, même partiellement, les raisons d'une telle précocité du groupe ? « Durant tout le X^e^ et une partie du XI^e^ siècle, le Mont-Cassin est à la tête d'un ensemble de prieurés ou de prévôtés qui ne sont pas sans rappeler l'organisation clunisienne »[2435], rappelle à juste titre Laurent Feller. L'auteur note en outre que comme à Cluny, on a, à Casauria, conservé des actes parmi les plus anciens, *munimina*, impliquant une série de personnages à l'importance parfaitement locale, *quidam* et aristocrates d'un rang très secondaire[2436]. Enfin, il remarque – parallèle troublant avec nos conclusions concernant les zones médianes de l'actuelle France et la documentation liée, présente dans l'Artem[2437] -, une stratégie offensive de l'abbaye, qui se manifeste dans une série d'« achats » et de « ventes » (ou plutôt ce que les médiévistes placent généralement sous ces dénominations communes). Il s'agit par ailleurs, pour les Abruzzes et sans en faire une généralité systématique[2438], de zones dans lesquelles le pouvoir épiscopal est parfois étonnement faible[2439] : un point probablement fondamental, bien entendu couplé et lié avec d'importantes faiblesses dans le réseau urbain[2440] ! « C'est probablement dans le centre montagneux du pays [de la Péninsule] que les petites exploitations libres étaient les plus nombreuses », écrivait déjà par ailleurs en 1974 Perry Anderson[2441]. La dynamique précoce des zones classées dans le groupe (I) est ainsi sans aucun doute attribuable à des formes d'organisations sociales définissables, identifiables, liées aux projets d'importants complexes monastiques, mais aussi à la structuration générale de la société au sein de ces zones, sur lesquelles il nous faudra revenir : que le nom de Cluny survienne ici, au vu de la situation du Mâconnais et de l'Auvergne dans notre schéma pour l'actuelle France, est loin de constituer un hasard[2442]…

---

zone. C'est moins que dans le sud de l'Émilie (13,86 %), l'ouest de la Campanie (10,75 %) et bien entendu dans les Abruzzes (21,22 %). Mais c'est tout de même beaucoup plus que dans toutes les autres régions hors du premier groupe. En outre, les choses tendent néanmoins à se rééquilibrer au XI^e^ siècle qui représente en Toscane 22,48 % de la documentation, contre 27,4 % pour le Latium, 30,04 % pour le sud de l'Émilie, 21,67 % pour la Campanie, et 47,57 % pour les Abruzzes.

2435 FELLER Laurent (éd.), *Les Abruzzes médiévales. Territoire, économie et société en Italie centrale du IX^e^ au XII^e^ siècle*, op.cit., p. 33.

2436 ID., p. 75.

2437 Cf. page 504-515.

2438 « Écrire que les Abruzzes fournissent un modèle ou que leur histoire est exemplaire serait pour le moins inexact. Même si elles participent au mouvement général de l'économie du haut Moyen Âge et si l'on y retrouve les mêmes évolutions sociales que dans le reste de l'Europe, elles sont à l'origine, et demeurent pour toute leur histoire, une périphérie. », dans ID., p. 853. Le terme périphérie est à retenir, car il construit un *autre* : périphérique par rapport à quoi ? Aux pouvoirs centraux, on s'en doute. Mais n'est-ce pas la même situation périphérique qui caractérisait déjà certaines zones (Mâconnais, Auvergne, Poitou) dont on a évoqué la dynamique documentaire précoce ?

2439 ID., p. 113-119. Cf. note suivante.

2440 Nous avons déjà mentionné divers passages pour les Abruzzes de Laurent Feller ; nous ajoutons le Latium d'après Pierre Toubert, qui parle même d'« atonie urbaine » (TOUBERT Pierre, *Les structures du Latium médiéval : le Latium méridional et la Sabine du IX^e^ siècle à la fin du XII^e^ siècle*, op.cit., p. 1359).

2441 ANDERSON Perry, *Les passages de l'antiquité au féodalisme*, op.cit., p. 180.

2442 Sans prétendre qu'il y a là une « influence » quelconque, au sens où on l'entend habituellement, par exemple, l'histoire de l'art ou la diplomatique.

(II). Le second groupe, en bas à gauche, est nettement plus restreint puisqu'il ne comporte que deux régions seulement, le nord de l'Émilie-Romagne (tel qu'il a été défini précédemment[2443]) et la Lombardie. Nous avons choisi de ne pas y associer la Corse, placée dans un groupe complémentaire, car nos décomptes y sont trop influencés par l'état actuel des éditions, qui s'y arrêtent massivement au XIII^e^ siècle. La dynamique documentaire de ce second ensemble est caractérisée par un premier démarrage au XI^e^ siècle, mais surtout par une envolée au XII^e^, qui réunit à lui seul plus de 51 % des actes du groupe. Qu'en dit l'historiographie ? François Menant distingue pour sa part, en Lombardie, deux phases distinctes qui correspondent plutôt bien à l'évolution de la dynamique ici observée : un premier moment, lent, voyant la disparition de certains types d'habitats anciens / secondaires après la fin du XI^e^ siècle[2444], accompagné « de la disparition des nombreux lieux-dits que recensent les textes des IX^e^-XI^e^ siècles »[2445], associés aux *vici*, *fundi* et autres *curtis* ; puis un second, qui débute au XII^e^ siècle et qu'il désigne comme une phase « d'intensification »[2446]. Soit en somme, pensons-nous, la disparition progressive (et relativement lente[2447]) du système carolingien dans la forme avec laquelle il s'était implanté dans la zone – qui explique le « retard » pris par la Lombardie sur les zones du groupe I -, puis un essor généralisé, intense qui « va partout de pair avec la résorption de l'habitat dispersé »[2448] ainsi qu'une « redistribution des cultures en fonction des diverses aptitudes du terroir »[2449]. Et c'est bien dans ce second moment, dans le courant du XII^e^, qui voit aussi augmenter la population de la zone[2450], que nous observons l'essor de la documentation lombarde. Sur nos analyses nous notons aussi que ce groupe constitue le seul ensemble septentrional de la Péninsule à se transformer aussi tôt, si bien que la quantité d'actes y chute aussi – réaction mécanique car le système ne peut supporter une dynamique infinie - plus tôt que dans le reste du nord, avec une baisse du nombre de textes au XIII^e^ siècle, principalement dans la seconde moitié, et plus encore au XIV^e^. Or, il s'agit bien d'une période de crise pour la Lombardie, qui voit sa population rurale évoluer à la baisse et l'installation d'« un malaise démographique des campagnes »[2451]. Une différence notable avec les régions placées dans notre

---

2443 Cf. page 645.

2444 MENANT François, *Campagnes lombardes au Moyen Âge*, op.cit., p. 48.

2445 ID., p. 46. Il poursuit : « Un peu partout dans la haute plaine bergamasque sont ainsi mentionnés entre le IX^e^ et le XI^e^ siècle des *vici et fundi*, *loci et fundi* dont on n'entend plus parler par la suite. », ici p. 49. Il note aussi qu'« au XII^e^ siècle, à l'issue d'une mutation séculaire, le territoire de la *curtis* apparaît comme un bloc, si bien délimité qu'on ne se donne plus la peine de le décrire [...] », ici p. 56.

2446 ID., p. 57.

2447 L'auteur insiste sur ce premier rythme dans la conclusion de l'ouvrage, p. 789-790.

2448 ID., p. 58.

2449 ID., p. 63.

2450 « [L]'abondance des hommes est suggérée par la multiplication des entreprises d'aménagement et d'exploitation de la terre (bonification, irrigation, défrichement, mise en place du réseau routier, intensification de l'exploitation minière...) à partir du courant du XII^e^ siècle, et surtout de sa seconde moitié. », ID., p. 71.

2451 ID., p. 128. « En contradiction avec l'ampleur alors atteinte par le mouvement de défrichement, de bonification et

premier groupe néanmoins : tant la Lombardie que le nord de l'Émilie sont des zones possédant d'importantes cités et surtout un pouvoir épiscopal structurant : Plaisance, Milan, Pavie, Brescia, Crémone, etc. Structure documentaire et structure sociale se font écho, de nouveau.

Ayant proposé quelques éléments explicatifs à partir des monographies dépouillées, nous passerons plus rapidement sur les groupes suivants :

(IV) et (V). Ces deux groupes apparaissent à droite des analyses factorielles portant sur les X^e^-XIV^e^ siècles (fig. 77 et 78), de part et d'autre de l'axe 2. Plutôt tardifs, un seul demi-siècle distingue le pic de ces ensembles. Le premier XIII^e^ siècle voit en effet exploser le nombre d'actes en Piémont et dans le Val d'Aoste, tout proches de la Lombardie, mais aussi en Sardaigne, Ombrie et dans les Marches (37,52 % de la documentation du groupe IV dans ce demi-siècle). Soit le nord-ouest et le centre-est (Adriatique) de la Péninsule. On pourra remarquer que ces ensembles « comblent » le centre de l'actuelle Italie, et la presque totalité du nord - si l'on excepte les régions du groupe suivant (Ligurie et nord-est Adriatique).

Le groupe suivant possède quant à lui une dynamique seulement légèrement plus tardive – ce qui explique la proximité entre les ensembles IV et V -, avec un accent pour la seconde moitié du XIII^e^[2452]. Nous y trouvons deux régions du nord (Ligurie, Vénétie), mais aussi plusieurs du sud (est de la Campanie, Pouilles, Molise), ainsi que la Sicile. Pour justifier cette situation, nous pouvons difficilement nous appuyer sur l'historiographie : par l'effet de la structure documentaire, les travaux sur ces zones sont en effet fréquemment centrés sur les XIII^e^-XVI^e^ siècles. Le cas de Venise est, en la matière, l'un des plus flagrants[2453]...

(VI). Le dernier groupe, très restreint à l'instar du second ensemble, contient les régions de l'extrême nord-est de la Péninsule : Frioul et Trentin-Haut-Adige. De manière plus sensible encore, la documentation provient des siècles les plus tardifs de notre chronologie, la fourchette 1250-1349 regroupant 83 % de la totalité de la documentation des deux régions (contre, par exemple, moins de 20 % pour la totalité du groupe I) !

Tout comme dans le cas de l'actuelle France, les régions de la Péninsule italique connaissent

---

d'irrigation, le XIII^e^ siècle révèle donc des signes de difficulté dans le peuplement et l'exploitation de la terre. », ID., p. 131.

[2452] Ce qui n'exclut pas un décollage déjà assez fort lors de la période 1200-1249. Simplement le groupe IV possède, nous l'avons dit, 37,52 % de sa documentation dans ce demi-siècle, tandis que le groupe V « seulement » 23,66 %.

[2453] Que peuvent en effet les historiens face à l'absence documentaire lorsqu'ils ne se situent pas dans une perspective comparatiste ? Au tournant de l'An Mil, Venise n'est sans doute pas la plus vive des cités de la Péninsule, et l'état de la documentation s'en ressent mécaniquement : John Julius Norwich écrit en effet que « *As the final decade of the* [X^th^] *century began, Venice was sick to the earth.* », dans NORWICH John Julius, *A History of Venice*, Penguin, Harmondsworth / New York, 1983 (première édition chez Allen Lane, 1977-1981), ici p. 49. Voir CROUZET-PAVAN Élisabeth, *Espaces, pouvoir et société à Venise à la fin du Moyen Âge*, École française de Rome, Rome, 1992 ; ID., *Venise : une invention de la ville, XIII^e^-XV^e^ siècle*, Champ Vallon, Seyssel, 1997 ; ID., *Venise triomphante : les horizons d'un mythe*, Albin Michel, Paris, 1999.

ainsi une importante phase de dynamique documentaire pouvant s'échelonner de la fin du IX^e^-début X^e^ à la fin du XIII^e^-début du XIV^e^ siècle. Soit une amplitude, si l'on s'en tient aux pics de production d'actes, d'environ 250 – 300 ans. Ce qui est, de fait, énorme. Divers mécanismes, sur lesquels nous reviendrons, semblent jouer un rôle crucial dans la précocité (ou dans l'absence de celle-ci) pour cet essor qui accompagne une dynamique sociale. Nous avons noté, à partir de monographies bien connues de l'historiographie, prises dans une optique comparatiste, certains facteurs communs à cet essor, tels que la rapidité de la dislocation des pouvoirs centraux, l'établissement de nouveaux rapports sociaux directs incluant des échelons plus subalternes, la présence de cités et d'évêques forts, la démographie... sachant qu'ils varient dans leurs intensités respectives tout en se combinant les uns les autres. Qu'en est-il pour le haut Moyen Âge ?

C'est un truisme : l'interrogation des données les plus anciennes est d'autant plus délicate que nous remontons dans la chronologie. La réalisation d'une analyse factorielle complémentaire (fig. 80), portant uniquement sur les VII^e^-IX^e^ siècles, montre que la première partie de la double structure (fig. 77) est, de fait, relativement difficile à interpréter. Pour la réaliser, il faut tout d'abord retirer du tableau des décomptes l'ensemble des régions possédant un effectif trop faible pour nous permettre de conclure quoi que ce soit[2454] : Marches, Ombrie – dont nous avions déjà évoqué la faiblesse documentaire généralisée pour les périodes avant le XI^e^ siècle -, Sardaigne, est de la Campanie, Ligurie, Molise, Pouilles, Sicile, Frioul et Trentin-Haut-Adige. Soit une surface géographique considérable ! Nous pouvons du reste, à partir des zones restantes et à titre expérimental, identifier trois groupes, fortement structurés autour de l'axe 1 – qui résume à lui seul plus de 88 % de l'information de notre tableau.

Se disposant de part et d'autre de celui-ci, les deux demi-siècles 800-849 et 850-899 jouent encore un rôle fortement structurant, avec d'une part, à gauche, les régions centrales qui – hors Latium – connaissent un essor plus marqué dans cette seconde moitié ; tandis que les régions du nord, Toscane comprise, sont plutôt attirées vers la première partie du IX^e^ siècle. Plus surprenant est la disposition du VII^e^ siècle du côté de la seconde moitié du IX^e^, tandis que le VIII^e^ siècle se positionne à droite, du côté de la première moitié du IX^e^. Si nous ne pouvons pas conclure grand-chose de ce dernier point, il faut noter qu'il est généré d'une part par la documentation de Bobbio et de Bologne (pour le VII^e^), et d'autre part, pour le VIII^e^ siècle et donc le Latium, par la documentation de Farfa. Reste donc la tension entre les deux parties du IX^e^ qui, une fois placée sur

[2454] Ce qui ne signifie pas, nous espérons l'avoir montré, que l'absence constitue une perte. Simplement, le fait que ce « blanc » se situe au départ de notre chronologie, rend beaucoup plus complexe notre tâche de reconstruction.

une carte (carte n° 35), prend la forme d'une opposition entre régions du nord et zone centrale. Nous pouvons en outre remarquer, comme dans le cas français, que **c'est principalement la présence de la dernière fourchette chronologie (850-899) qui donne une dimension géographique à la répartition**, nous permettant d'émettre l'hypothèse qu'une forme de régionalisation émerge là aussi progressivement à cette période pour les zones centrales de la Péninsule, tout comme pour la zone médiane de l'actuelle France. Par ailleurs, la comparaison de nos deux cartes montre qu'il existe de nouveau une certaine corrélation entre une dynamique documentaire forte dans la première moitié du IX^e^ siècle, voire le VIII^e^ siècle, et un essor plus tardif, XII^e^-XIII^e^ : les zones du nord (nous n'avons pas d'information sur les espaces du sud) entrent parfaitement dans ce schéma, montrant à nouveau – comme dans le cas français – que la présence des carolingiens a pu aboutir, dans certains cas, à un blocage de l'essor précoce, X^e^-XI^e^[2455].

❋

À la lumière de ces différents points, nous remarquons que ce sont les zones dans lesquelles la réorganisation de la *terra* et de l'aristocratie arriva le plus rapidement, sans doute parce que l'autorité centrale et les structures anciennes (*i.e.* mérovingiennes / carolingiennes) s'y effondrèrent plus vite[2456], qui profitèrent d'une dynamique documentaire rapide au moment où débute la seconde structure (s'étendant de la toute fin IX^e^ au premier XIV^e^ donc). La phase de déstabilisation interne se mua alors en une redistribution des rôles, dans laquelle l'*ecclesia* s'empressa de prendre définitivement la tête[2457] – alors que son rôle avait déjà été renforcé lors de l'époque carolingienne. **Nul secret ici : comme dans la zone médiane de l'hexagone, ces espaces de l'Italie centrale se situaient dans la périphérie de la domination carolingienne, pour ainsi dire dans sa zone d'extension maximale et, par là, nécessairement plus faible**[2458]... C'est cette **double correspondance géographique**, d'ailleurs couplée à d'autres structures entrevues précédemment et

[2455] La Toscane néanmoins ne s'inscrit pas dans ce schéma, car elle possède un grand nombre d'actes au VIII^e^ mais aussi au IX^e^ siècle (Pistoia, Arezzo, Monte Amitia, Pise, etc.).

[2456] On pourra noter que nous parlons de « structures » et non de « pouvoir ». La nuance n'est pas mince, car elle implique non seulement les hommes, mais leurs relations et les formes matérielles prises par celles-ci, en particulier dans le domaine de l'exploitation agraire.

[2457] ROSÉ Isabelle, *Construire une société seigneuriale : itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin du IX^e^-milieu du X^e^ siècle)*, op.cit., qui montre clairement le lien entre un projet ecclésial et une dynamique de système. Nous reviendrons sur cette hypothèse dans nos chapitres consacrés à la sémantique (en particulier VIII) et dans notre conclusion.

[2458] GUERREAU Alain, *Le féodalisme […]*, op.cit., p. 195-196. Nous avons bien conscience que l'effondrement des structures carolingiennes est un argument classique (BLOCH Marc, *La société féodale*, op.cit., p. 224-229, « L'élaboration de la vassalité classique » ; HALPHEN Louis, *Charlemagne et l'empire carolingien*, Albin Michel, Paris, 1947, chapitre IX : « Au seuil d'un nouveau monde »), parfois battu en brèche. Dans le cas présent toutefois, de par la distribution géographique de cette première dynamique – tant dans l'actuelle France qu'en Péninsule italique -, il nous semble que celui-ci possède un sens fort.

directement reliées (démographie, place des petites exploitations, interactions sociales majoritaires, importance du système domanial, etc.), qui permet de conclure à l'importance de cet éloignement géographique du cœur du précédent système dans la mise en place d'une dynamique neuve. Il est en outre plus que troublant d'observer que l'ensemble de ces zones – Mâconnais, Lyonnais, Auvergne, Poitou, Limousin et sud-est d'Angers, et maintenant : Latium, Abruzzes, extrême ouest de la Campanie, Toscane (et anticipons : Catalogne), etc. - constituent des espaces dans lesquels les grands monastères jouèrent un rôle considérable au cours de cette période, collectant, vendant, échangeant au travers des chartes, des textes, des mots, réorganisant et compactant le système de production et de prélèvement. Une efficacité accrue en somme, alors que les différents éléments constitutifs du système de domination s'alignaient, s'articulaient avec une plus grande force. Le système ecclésial, sur lequel s'étaient déjà appuyés les pouvoirs mérovingiens puis carolingiens, ici aussi lombards, pris une tournure nouvelle : hors de contrôle d'un groupe possédant une autorité centrale, hors de contrôle des logiques tribales ayant prévalu lors des premiers siècles. Provoquant par ailleurs certaines contradictions : le désir du ciel intensifié de l'*ecclesia*, désormais toute dominante, nécessitait en effet la spiritualisation progressive d'éléments parmi les plus charnels[2459], dont la *terra* faisait expressément partie : **on dota, ainsi qu'on le verra, ces zones d'un semi extrêmement dense d'églises romanes[2460], véritable force de polarisation, de fixation et de *transmutation* des énergies sociales déployées par le système**... L'idéal de *stabilitas* possédait désormais une incarnation extrêmement tangible et matérielle.

Dans les deux premières configurations observées (actuelles France et Péninsule italique) ce sont donc les **espaces médians**, centraux et parfois méridionaux, qui ont la plupart du temps connu une dynamique documentaire forte aux X^e^-XI^e^ siècles. **Celle-ci sembla toutefois s'y stopper assez rapidement – entre cent et cent cinquante ans après son démarrage, lorsque que la démographie et le système agraire butèrent probablement sur un nouveau seuil systémique -, au moment même où d'autres espaces venaient à connaître à leur tour cette dynamique neuve**, mais sur des bases sensiblement différentes, probablement car le pouvoir centralisateur y était resté plus fort, plus longtemps (évêques, haute aristocratie, princes, rois). **Dans ces derniers, les réseaux horizontaux persistants** (entre l'aristocratie, les monastères et les dominants au sens large), en partie hérités des systèmes précédents qui s'y trouvaient encore largement en vigueur, **se doublèrent**

[2459] GUERREAU-JALABERT Anita, « *Spiritus* et *caritas*. Le baptême dans la société médiévale », *op.cit.* ; ID., « Occident médiéval et pensée analogique : le sens de *spiritus* et *caro* », *op.cit.* ; BASCHET Jérôme, « Unité, dualité, multiplicité. Vers une histoire à la fois globale et plurielle », *op.cit.* ; ID., « Un Moyen Âge mondialisé. Remarques sur les ressorts précoces de la dynamique occidentale », *op.cit.* ; ID., « Entre le Moyen Âge et nous », *op.cit.*

[2460] Cf. notre chapitre V, consacré à la question de l'implantation des édifices romans.

de réseaux verticaux (entre les institutions et les paysans / l'aristocratie subalterne), soit un système plus « quadrillé », encadré et efficace que celui observable dans les zones médianes et centro-méridionales où une certaine forme de lien social, autour des monastères, semble prévaloir après s'être mis en place au cours des X^e^-XI^e^ siècles. **C'est le *monde* des grandes gothiques**, des rois, de l'Île-de-France, de Venise la magnifique, des cités-états, des foires de Champagne et d'ailleurs. En somme, dans un cas comme dans l'autre, la perte de cohésion favorisa l'émergence d'un ordre social nouveau, renforçant rapidement le pouvoir de l'*ecclesia*, sa dynamique idéelle – donc sa capacité à diffuser des schémas dans lesquels elle apparaissait comme définitivement dominante[2461] -, aboutissant, en quelque sorte, à une plus grande « *spiritualisation* » du *monde* ; renforçant, aussi, sa dynamique matérielle (acquisition de *terra* par l'*ecclesia*, implantation de bâtiments et d'institutions[2462], défrichements et donc création de nouveaux *loci*, etc.). L'évolution de la structure documentaire correspondrait ainsi à l'établissement d'une nouvelle dynamique ecclésiale telle que nous la comprenons à partir des théories définies par Alain Guerreau et Anita Guerreau-Jalabert, dans laquelle l'institution dominante redéfinit et renforce la polarisation du système duquel elle constitue désormais le centre (*caritas*). *Homo* (donc parenté), *terra* (donc système agraire), *ecclesia* (donc *dominium*)[2463] : l'évolution de ces éléments se faisait, nous le voyons, conjointement, dans une synergie plus ou moins forte, le tout correspondant à des phases, observables ici à partir du seul corpus des chartes éditées... du moment que l'on accepte de considérer ce dernier comme une *structure* ! Mais par ailleurs, de manière fortement inégale d'une zone à l'autre.

Le retard différentiel semble ainsi corrélé au degré de développement pris par le système carolingien, ses incarnations (*villa*, *curtis*, relations que nous avons définies comme « horizontales » entre l'aristocratie et les monastères, refus de l'extension et des défrichements et donc stabilisation de la quantité de *terra* cultivée[2464], etc.) et ses évolutions (empire ottonien) : la dynamique documentaire 750-849, « concentration diffuse », repoussant parfois de plusieurs siècles l'établissement de la seconde (XIII^e^-XIV^e^ siècles). Là où l'impératif de *stabilitas* était le plus fort et où on avait les moyens de l'imposer par la contrainte, la domination et la force, rien ou presque ne se transforma radicalement pendant longtemps. À l'inverse, là où les acteurs sociaux trouvèrent d'autres vecteurs, d'autres formes pour fixer les hommes et les terres que la simple semi-inertie héritée de la première phase – robuste mais moyennement productive, précisément, nous semble-t-

[2461] Le seule reconstruction systématique du schéma idéel de la domination ecclésiale se trouve, à notre connaissance, dans GUERREAU Alain, *La fin du comte. Le système des représentations de l'Europe féodale*, op.cit.

[2462] C'est pour cette raison que nous examinerons plus loin la répartition des églises romanes, afin de la comparer à celle observée ici pour les chartes.

[2463] GUERREAU Alain, *Le féodalisme [...]*, op.cit., p. 177-210.

[2464] Cf. pages 601-610.

il, car très contrainte -, l'évolution se fit plus rapidement, parfois même, brutalement. Dans le premier système, l'accent était mis, nous l'avons dit, sur le refus de l'extension (*stabilitas* : peu de chartes, contrôle par l'aristocratie qui restait quant à elle en mouvement, et une « concertation diffuse » reflétant un mode d'organisation spatio-temporel articulant en quelques lieux, réseaux aristocratiques, évêchés et monastères), tandis que dans le second, il était placé sur la fixation (beaucoup de chartes, bâtiments, polarisation régulière, importance moteur des monastères). Dans les deux formes du système toutefois, des seuils infrangibles limitaient l'extension de la seconde dynamique[2465], de telle sorte qu'on buta bien souvent d'une manière ou d'une autre, même dans les espaces du nord de l'actuelle France, sur des limites structurelles, au XIII^{e} ou tout début du XIV^{e} siècle[2466]. « Cet arrêt spatial dépend évidemment de l'impuissance des techniques agraires à faire sauter certains goulets d'étranglement. L'assolement triennal ne permet pas de laisser la terre se reposer suffisamment sur beaucoup de sols pas assez riches. L'insuffisance du fumier surtout freine de plus en plus la reconstitution des terroirs […]. L'accroissement du cheptel bute aussi sur l'impossibilité pour les communautés rurales de le nourrir en trop grand nombre, la surface réservée aux cultures se révélant peu compressible [...] », écrit Jacques Le Goff[2467]. Au-delà même des systèmes agraires – dont les limites sont, de fait, avérées, structurelles -, il faut peut-être aussi aller chercher plus globalement dans le mode d'organisation propre, matériel et idéel, de l'Occident médiéval, l'origine de telles limites : rapport *caro* / *spiritus*, *caritas* - et donc refus du marché, en particulier de la *terra* -, mode d'implantation des formes de domination, prélèvements, type d'organisation des systèmes de parentés, constituaient probablement autant de facteurs limitants

---

[2465] Ce qui ne veut bien entendu pas signifier qu'elle stagne à long terme. La reconfiguration de la société autour d'instruments de gouvernement et de régulation nouveaux constitue probablement le facteur majoritaire de la reprise de cette dynamique, qui ne pouvait plus être portée au-delà de ce qu'elle était par l'ancien fonctionnement. En aucun cas, il ne s'agit d'évoquer une « crise » : cf. GUERREAU Alain, « Crise », dans GAUVARD Claude ; DE LIBERA Alain et ZINK Michel (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*, op.cit., p. 369-370 ; MORSEL Joseph, « Crise ? Quelle crise ? Remarques à propos de la prétendue crise de la noblesse allemande à la fin du Moyen Âge », *Sources, travaux historiques*, vol. 14, 1988, p. 17-42, dont la conclusion nous semble toujours excellente.

[2466] Bien que nous récusons le terme de « crise » et qu'à cet égard le vocabulaire de l'auteur pose difficulté, voir les observations de Jacques Le Goff : « La crise qui se manifeste dans la chrétienté, entre 1270 et 1330 environ, commence comme une crise d'essoufflement. L'essor qui, depuis le XI^{e} siècle, portait l'Occident ralentit son rythme, s'arrête et semble même amorcer, çà et là, un reflux, tandis qu'ailleurs la progression continue. […] L'Occident a-t-il atteint ses limites ? », dans LE GOFF Jacques, *Le XIII^{e} siècle. L'apogée de la chrétienté (v. 1180- v. 1330)*, Bordas, Paris, 1982 (première publication du texte en 1968, Fischer Bücherei GmbH, Frankfurt am Main), ici p. 109 et plus globalement p. 109-121 (chapitre VI : « La chrétienté en crise ») ; BOIS Guy, *Crise du féodalisme*, Presses de Science Politique, Paris, 1976. À Laon, Alain Saint-Denis note une série de facteurs montrant que le système a atteint certaines de ses limites, d'abord sociales et imaginaires, dès les années 1240 : SAINT-DENIS Alain, *Apogée d'une cité. Laon et le Laonnois aux XII^{e} et XIII^{e} siècles*, op.cit., p. 596-609 (probablement à mettre en parallèle avec la relative précocité de la zone, pour un espace du nord-est de l'actuelle France). BOURIN Monique ; MENANT François et TO FIGUERAS Lluís, « Les campagnes de la Méditerranée occidentale autour de 1300 : tensions destructrices, tensions novatrices », *Annales HSS*, vol. 3, 2011, p. 663-704 : ID., (dir.), *Dynamiques du monde rural dans la conjoncture de 1300 : échanges, prélèvements et consommation en Méditerranée occidentale*, École française de Rome, Rome, 2014 (non consulté car encore indisponible à ce jour).

[2467] LE GOFF Jacques, *Le XIII^{e} siècle. L'apogée de la chrétienté (v. 1180- v. 1330)*, op.cit., p. 109.

s'entraînant les uns les autres vers un seuil asymptotique fixé par la totalité des éléments tels qu'ils se manifestent différentiellement dans les phases du système. C'est d'ailleurs bien pour cela que les limites de la dynamique de cette seconde phase ne furent, là encore, pas égales, tant du point de vue chronologique que géographique.

Dans le cas de la Péninsule, la conjoncture est toutefois plus complexe encore. La situation singulière du sud – Pouilles et Calabre en particulier -, eu égard aux rapports que celui-ci entretenait avec Byzance et à sa forte singularité en ce qui concerne ses structures / conditions matérielles, ne peut s'expliquer par l'implantation des carolingiens. Le creux des X^e^-XII^e^ siècles ne peut donc, à l'échelle européenne, pas être systématiquement corrélé avec une forte implantation des carolingiens, mais doit aussi être lié, en particulier dans les espaces périphériques, à d'autres facteurs (démographie, situation géographique, présence ou absence de fronts pionniers comme dans les espaces germaniques ou en Péninsule ibérique, réseau urbain et routier, etc.). Il faudra ainsi chercher dans les zones marquées par la dynamique carolingienne et dans celles subissant un retard documentaire sans avoir connue celle-ci, des points communs, permettant d'expliquer les différentes typologies du non-essor X^e^-XII^e^ siècle, ou plus généralement de l'essor tardif, parfois tout simplement dû à la dilatation de l'espace chrétien-médiéval. Pour ceci, l'examen d'autres espaces couverts par le CEMA peut se révéler une aide précieuse, et en particulier celui de la Péninsule ibérique, structurée autour de la (Re)conquête.

❋

III. Péninsule ibérique

III.1. Un front pionnier

L'ensemble des éditions diplomatiques disponibles concernant la Péninsule ibérique jusqu'à la fin du XX^e^ siècle ayant été signalé et dépouillé dans le très pratique catalogue *Codiphis*[2468] – dont on regrette néanmoins l'absence de version en ligne -, toute présentation détaillée des régions incluses dans l'espace est plus ou moins vaine. Cela est d'autant plus vrai que l'édition s'accompagne de différentes présentations de l'activité éditoriale en Espagne aussi bien qu'au Portugal, du XIX^e^ au XX^e^ siècle[2469]. Ce *Catálogo de colecciones diplomáticas hispano-lusas de época medieval* recense ainsi

[2468] FORTÚN Luis Javier (dir.), *Codiphis. Catálogo de colecciones diplomáticas hispano-lusas de época medieval*, op.cit. Pour la bibliographie employée spécifiquement dans cette sous-partie, voir notes 2474-2475.

[2469] « La edición de fuentes documentales en España en el siglo XIX », dans *Codiphis* […], op.cit., p. 23-44 ; « La

1 030 éditions distinctes, pour un total considérable d'environ 188 000 documents ! Soit plus que nos dépouillements pour l'actuelle France ou pour la Péninsule italique donc, même si tous ces décomptes forment en définitive des ensembles d'un ordre de grandeur analogue, avec respectivement plus de 146 000 et 116 000 documents décomptés. Parmi les éditions présentées dans le catalogue, nous notons qu'un nombre élevé sont relativement récentes : 700, soit environ 68 %, sont en effet parues depuis 1970[2470]... Une situation foncièrement différente – malgré des efforts sensibles fournis par les éditeurs - de ce que nous observons, par exemple, en France[2471].

La copie du catalogue et sa (re-)formalisation intégrale apparaissaient néanmoins aussi futiles que fastidieuses[2472] : nombre d'éditions concernaient seulement des périodes postérieures à notre fourchette chronologique, d'autres comportaient un très faible nombre de documents. Aussi, deux règles ont été mises en place afin de prélever un échantillon d'éditions le plus représentatif possible : la première consistait, dans un premier temps, à sélectionner uniquement les fiches indiquant la présence de plus de 100 actes avant 1350, opération permettant de ne négliger aucun grand ensemble. La seconde à ajouter toutes les éditions n'entrant pas dans la première catégorie mais possédant *a minima* 3 actes antérieurs au XII^{e} siècle. Ces contraintes permettent de constituer un corpus praticable et relativement homogène, mais surtout, ne manquant rien ou presque des actes les plus anciens. Elles ont été complétées dans certaines régions où les éditions étaient relativement rares (Pays Basque, Cantabrie, Madrid, etc.) par un dépouillement systématique les concernant. Nous avons ainsi retenu 506 éditions au total.

L'examen de la distribution des actes dans l'espace et dans le temps a toutefois montré que le cadre régional, en Péninsule ibérique, ne constituait pas une échelle systématiquement satisfaisante. Une *descente* à l'échelon provincial s'imposait dans la plupart des cas, d'assez nombreux découpages intra- et interprovinciaux restant malgré cela et par ailleurs nécessaires. Une telle approche exige d'exclure la plupart des collections régionales factices, les éditions d'actes princiers et d'autres encore, impliquant des espaces composites, parfois en « mutation géographique » dans le temps (royaume des Asturies, royaume d'Aragon, royaumes de Castille et de León, etc.). Or, il est important de garder à

---

edición de fuentes documentales en Portugal en el siglo XIX », dans *Codiphis* […], op.cit., p. 47-58 ; « La edición de fuentes documentales en la Península Ibérica en el siglo XX », dans *Codiphis* […], op.cit., p. 61-86. Les tableaux synthétiques donnés dans ce dernier chapitre sont particulièrement précieux pour se faire rapidement une idée de la quantité de matériau éditée, par année d'édition, par région (pages 68, 71, 76, 81, 83 et carte p. 78).

2470 ID., p. 71.

2471 À cet égard, l'actuelle Italie apparaît comme intermédiaire, avec de nombreuses éditions anciennes, mais aussi une large part d'entreprises récentes.

2472 Il faut en outre noter que le catalogue emploie des fourchettes quelque peu différentes des nôtres : 801-850 pour la première moitié du IX^{e}, en place de 800-849 (moins historique, mais plus mathématique), pour nos dépouillements précédents.

l'esprit que nous sommes ici dans un contexte de guerre, celui de la *Reconquista*, où les positions sont parfois mouvantes, l'extension plus ou moins constante de la surface aux mains des chrétiens impliquant *de facto* une *dynamique* unique – la quantité de *terra* disponible, injectée dans le circuit agraire, évoluant constamment et de manière beaucoup plus rapide que lors de « simples » défrichements, alors que la limite du contrôle chrétien s'étend toujours plus avant vers le midi. Sans détailler ici l'ensemble des opérations, il nous faut indiquer les principaux découpages proposés avant analyse, d'est en ouest :

1. De la Catalogne, nous avons séparé la province de Tarragone, rapidement apparue comme relativement plus lente en matière de production documentaire. Les trois autres provinces catalanes (Gérone, Barcelone, Lérida) ont été regroupées au sein du groupe dénommé « Catalogne_A ».

2. Concernant l'Aragon, il est rapidement apparu que la partie septentrionale de la province de Saragosse semblait plus proche de celle de Huesca que du sud de la même zone. Aussi, l'ensemble a été scindé en deux, et le nord adjoint à Huesca.

3. Les corpus de l'ouest de La Rioja (Cogolla, Valvanera...) se distinguent assez fortement de ceux de l'est. Plus à l'ouest, la province de Burgos (Castille-et-León) connaît elle aussi des dynamiques complexes, avec un nord / nord-est (Santa Maria de Valpuesta, Oña... et jusqu'à San Pedro de Cardeña, inclus) globalement plus précoce que la partie sud (les corpus de Burgos – à la limite -, San Cosme y San Damián de Covarrubias, San Pedro de Arlanza, Santo Domingo de Caleruega...)... mais aussi des variations intenses au sein d'un espace qu'on peine à déterminer de manière homogène[2473]. Après examen de ces tendances et vu leur proximité géographique, nous avons choisi de regrouper l'extrême ouest de La Rioja et le nord / nord-est de Burgos. Le sud de cette dernière province constitue alors une catégorie à part entière.

4. En Cantabrie, la zone autour de Santander nous a semblé se distinguer du reste de la province. Par souci de précision, nous avons là encore constitué une catégorie géographique supplémentaire.

5. La Galice, après de nombreux examens, a été divisée en trois ensembles. Une partie nord (Ferreira, Santa María de Sobrado, Lourenzá...), une partie centrale (Compostèle, San Xusto de Toxosoutos, San Salvador de Camanzo, San Lorenzo de Carboeiro...), une partie sud correspondant largement à la province d'Orense (Orense, San Pedro de Rocas, San Esteban de Ribas de Sil, Ramiras...) ont ainsi été distinguées.

6. Concernant le Portugal, le très grand nombre d'éditions régionales, de recueils factices, rend délicat

[2473] Ainsi Silos (Santa Dominigo) possède des chartes éditées pour la seconde moitié du X^e^... le monastère fait pourtant partie de la zone sud de Burgos.

notre travail de découpe. Afin de ne pas trop nous avancer, la région nord a été distinguée de la totalité du pays. Pour cette dernière, on supposera un gradient nord / sud selon un point de départ qu'il nous reste toutefois à déterminer.

III.2. Analyse et interprétation des résultats

Après ces découpages et l'application des différentes règles présentées ci-dessus, le total documentaire pour l'ensemble de la Péninsule se monte tout de même à plus de 82 000 documents. Il nous reste désormais à l'examiner, selon une procédure analogue à celle appliquée à l'actuelle France et à la Péninsule italique :

	Albacete	Andalousie	Asturies	Ávila	Baléares	BurgN_RiojaO	Burgos_S	C. valencienne	Cantabrie	Cantabrie_1	Cantabrie_2	Catalogne_A	Cuenca
751-800	0	0	3	0	0	4	0	0	2	0	2	3	0
801-850	0	0	13	0	0	4	3	0	8	0	8	189	0
851-900	0	0	27	0	0	22	0	0	16	0	16	320	0
901-950	0	0	47	0	0	158	17	0	48	0	48	862	0
951-1000	0	0	62	0	0	219	35	0	59	2	57	1871	0
1001-1050	0	0	103	0	0	361	61	0	57	2	55	1472	0
1051-1100	0	0	363	0	0	1152	198	0	116	0	116	2040	0
1101-1150	0	0	377	9	0	332	197	0	103	3	100	1426	0
1151-1200	0	0	504	39	0	386	531	3	100	7	93	2003	47
1201-1250	3	39	463	54	626	684	1087	178	113	8	105	2621	188
1251-1300	54	1023	428	140	164	757	1018	676	123	29	94	1315	36
1301-1350	45	185	206	23	433	472	527	799	211	77	134	1135	17
Total	*102*	*1247*	*2596*	*265*	*1223*	*4551*	*3674*	*1656*	*956*	*128*	*828*	*15257*	*288*

	Estrémadure	Galice_Centre	Galice_Nord	Galice_Sud	Guadalajara	Huesc_Sara-N	La Rioja	La Rioja_E	León	Madrid	Murcie	Navarre	Palencia
751-800	0	4	1	0	0	0	2	0	3	0	0	0	0
801-850	0	11	6	0	0	36	3	0	0	0	0	3	1
851-900	0	76	13	0	0	60	13	0	39	0	0	3	1
901-950	0	205	55	2	0	115	79	31	477	0	0	5	0
951-1000	0	281	61	2	0	211	81	15	951	0	0	18	1
1001-1050	0	275	30	5	4	282	221	19	1018	0	0	213	15
1051-1100	0	294	50	8	0	495	940	89	941	0	0	516	59
1101-1150	1	408	141	26	34	286	442	83	633	0	0	608	96
1151-1200	7	709	606	120	108	741	609	140	1022	0	0	771	265
1201-1250	15	595	381	755	86	583	593	84	1056	3	25	963	650
1251-1300	68	415	47	1070	90	169	649	159	1424	15	453	1132	124
1301-1350	104	304	49	598	138	259	724	502	581	30	138	803	119
Total	*195*	*3577*	*1440*	*2586*	*460*	*3237*	*4356*	*1122*	*8145*	*48*	*616*	*5035*	*1331*

	Pays basque	Portugal_Nord	Portugal_reste	Salamanque	Saragosse-N	Saragosse-S	Ségovie	Tarragone	Teruel	Tolède	Valladolid	Zamora
751-800	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
801-850	0	6	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
851-900	0	3	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
901-950	2	10	8	0	0	0	1	1	0	0	4	2
951-1000	2	28	24	0	0	0	0	8	0	1	0	8
1001-1050	11	77	79	0	0	0	0	13	0	0	2	6
1051-1100	15	366	145	1	2	3	5	62	0	21	18	9
1101-1150	15	504	2148	16	20	274	54	119	1	133	44	86
1151-1200	7	247	901	102	83	896	62	1335	20	287	63	311
1201-1250	14	218	623	156	1	602	78	354	76	487	88	473
1251-1300	124	112	542	309	0	1118	158	11	149	84	180	340
1301-1350	276	53	1538	131	0	363	71	61	215	75	95	107
Total	*466*	*1625*	*6010*	*715*	*106*	*3256*	*429*	*1964*	*461*	*1088*	*494*	*1342*

Tab. 83 : Décomptes pour la Péninsule ibérique, après dépouillements du catalogue *Codiphis* et application des règles présentées ci-dessus (p. 665-668).

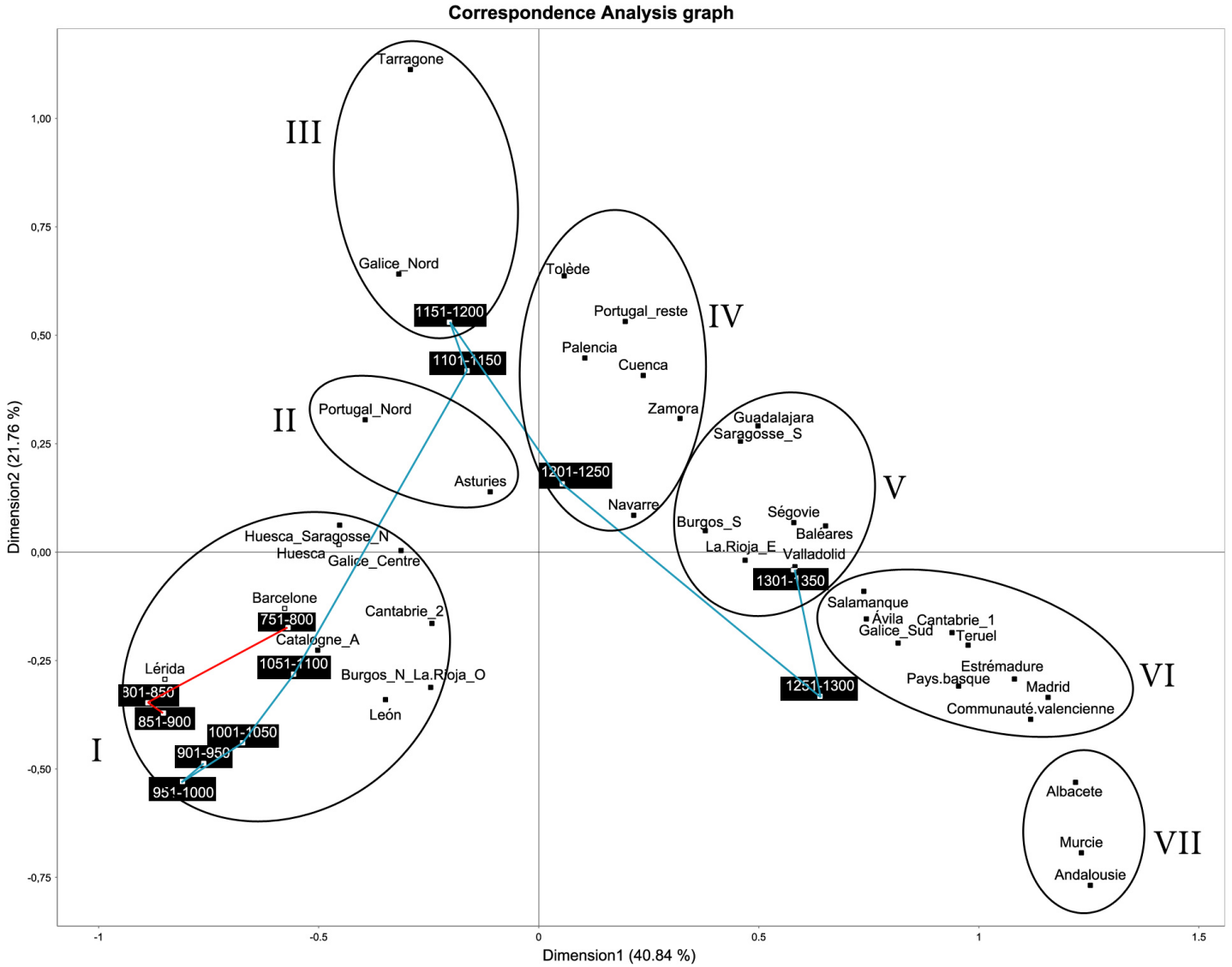
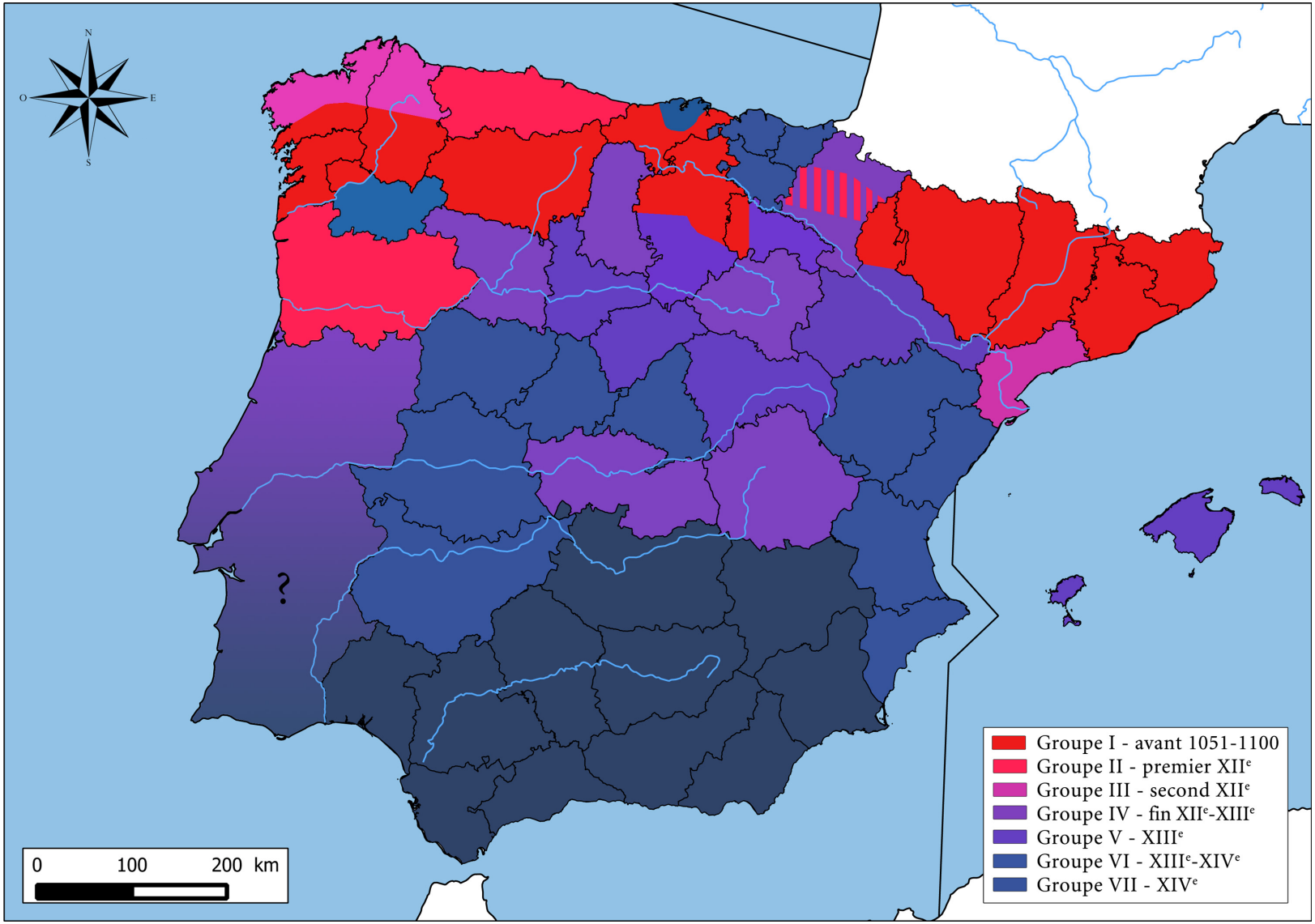


Fig. 82 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans la Péninsule ibérique, 751-1350 (*Codiphis*).



Carte 36 : Production d'actes dans le temps en Péninsule ibérique. Projection cartographique des groupes obtenus par analyse factorielle (ci-dessus).

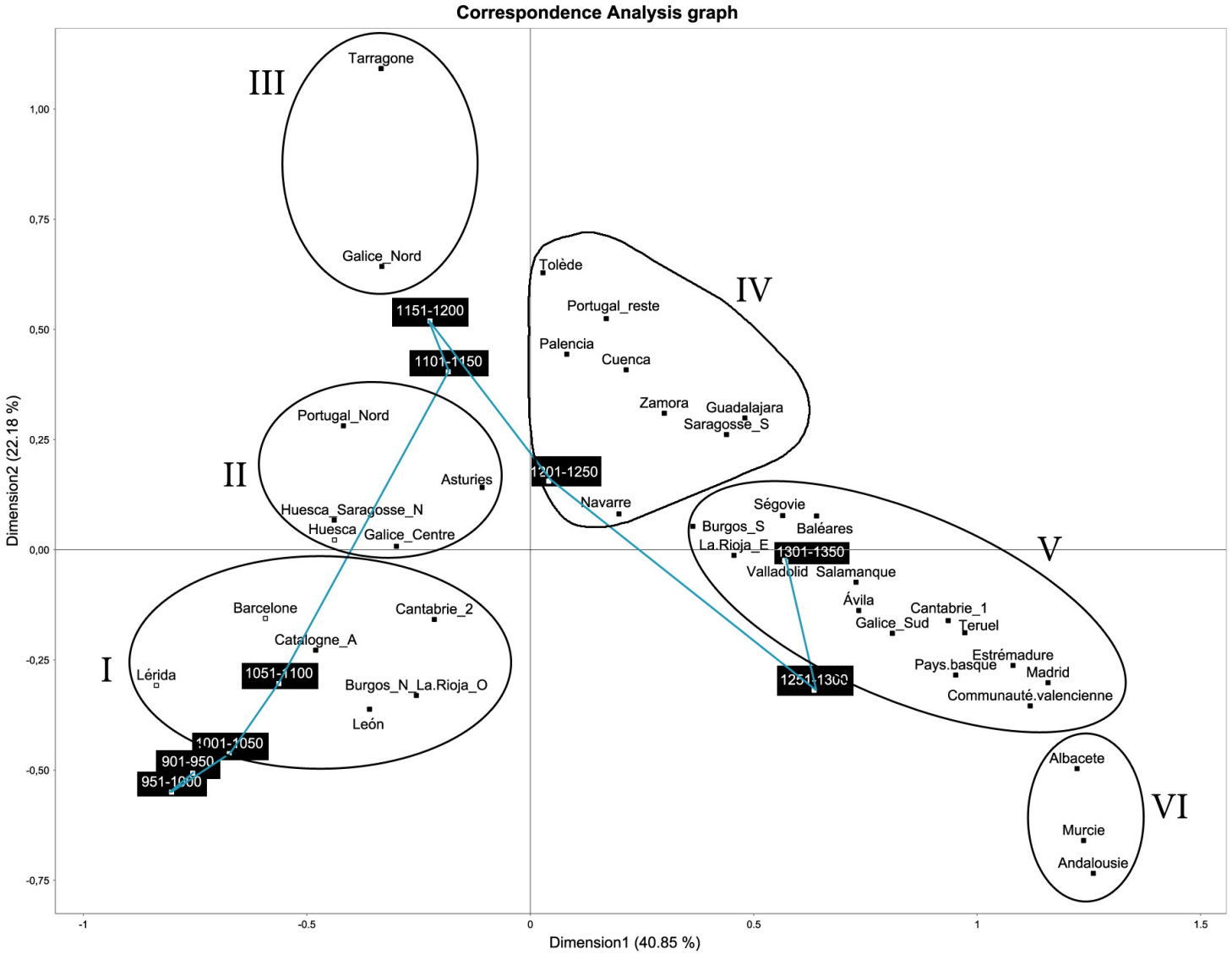


Fig. 83 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans la Péninsule ibérique, X^e^-premier XIV^e^ siècle (*Codiphis*).

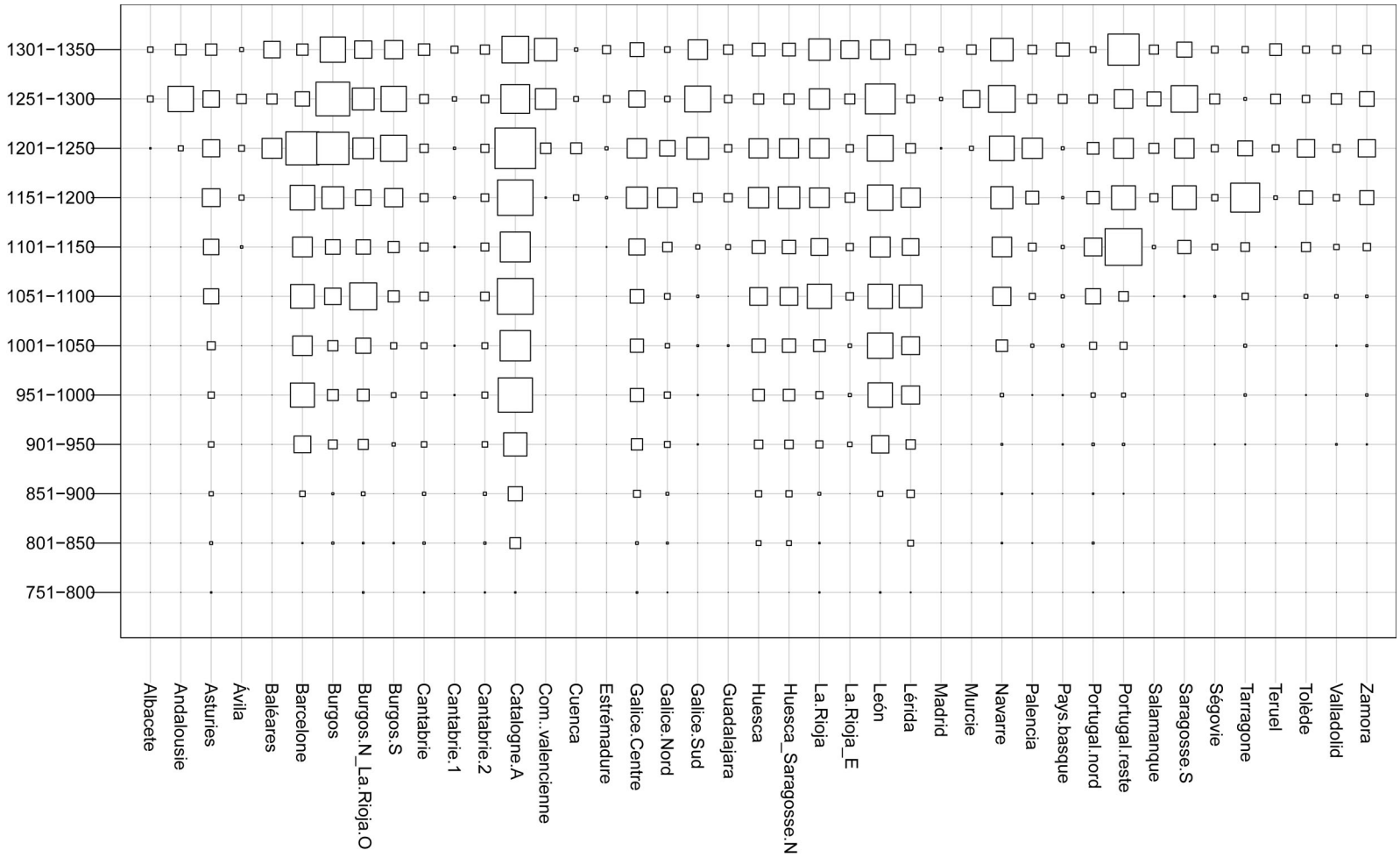


Fig. 84 : Production d'actes diplomatiques par région pour la Péninsule ibérique, par demi-siècle, milieu VIII[e]-milieu XIV[e] siècle (*Codiphis*).

De manière désormais classique, nous examinerons tout d'abord les propriétés générales de l'analyse. Différentes répartitions y apparaissent en effet, avec certaines difficultés d'interprétation néanmoins[2474]. Reste que l'essentiel est attendu : la production documentaire et son inégale dynamique suivent, grossièrement, la *Reconquista*[2475]. La double structure, notable dans tous les cas de figures précédents, est là encore visible. Comme pour la Péninsule italique, la fourchette 751-900 se range ici du côté des X^e^-XI^e^ siècles, à l'opposé de ce qui a pu être observé pour l'actuelle France. Plus généralement, l'axe 1 de notre analyse (qui résume 40,84 % de l'information, fig. 82 et 83) présente une opposition franche entre avant et après 1200. Celle-ci correspond largement, on s'en

[2474] Plusieurs synthèses et monographies nous ont servi de guides pour ces espaces : RUCQUOI Adeline, *Histoire médiévale de la Péninsule ibérique*, Seuil, Paris, 1993 ; GERLI Michael E. (dir.), *Medieval Iberia. An Encyclopedia*, Routledge, New York, 2003 ; pour la formation des royaumes, voir les contributions de la *New Cambridge Medieval History* (essentiellement événementiel), en particulier, pour le haut Moyen Âge, celles de Roger Collins : COLLINS Roger, « Spain: the northern kingdoms and the Basques, 711-910 », dans McKITTERICK Rosamond (éd.), *The New Cambridge Medieval History*, tome 2, *c.700-c.900*, op.cit., p. 272-289 ; ID., « The Spanish Kingdoms », dans REUTER Timothy (éd.), *The New Cambridge Medieval History. Volume III c. 900-c. 1024*, op.cit., p. 670-691 ; BARTON Simon, « Spain in the eleventh century », dans LUSCOMBE David et RILEY-SMITH Jonathan (éd.), *The New Cambridge Medieval History. Volume IV – part II c. 1024-c.* 1198, op.cit., p. 154-190 ; LINEHAN Peter, « Spain in the twelfth century », dans *ID.*, p. 475-509 ; nous renvoyons de même à MENJOT Denis et BALARD Michel, *Les Espagnes médiévales, 409-1474*, Hachette, Paris, 1996, ainsi qu'à la bibliographie détaillée qu'il contient ; pour une perspective globale, voir : PÉREZ Joseph, *Histoire de l'Espagne*, Fayard, Paris, 1996 ; points de comparaison pour les différentes régions, à partir des édifices, dans : KLEIN Bruno, « L'architecture romane en Espagne et au Portugal », dans TOMAN Rolf (dir.), *L'art roman*, H.F. Ullmann / Tandem Verlag, Postdam, 2004, p. 178-215 (première édition en 1997). Pour l'Ibérie wisigothique, nous renvoyons à COLLINS Roger, *Visigothic Spain, 409-711*, Blackwell Publishing, Oxford, 2004, dans lequel on trouvera toute la bibliographie à jour, y compris dans le domaine archéologique (voir la section *Bibliographical Essay*, p. 247-253, soit une bibliographie critique et commentée). Nous avons par ailleurs pu consulter les textes monographiques suivants : BONNASSIE Pierre, *La Catalogne au tournant de l'an mil*, op.cit. ; LARREA Juan José, *La Navarre du IV^e^ au XII^e^ siècle. Peuplement et société*, De Boeck, Paris / Bruxelles, 1998 ; ID., « Moines et paysans : aux origines de la première croissance agraire dans le Haut Aragon (IX^e^-X^e^ s.) », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 131, 1990, p. 219-239 ; BOISSELLIER Stéphane, *Naissance d'une identité portugaise. La vie rurale entre Tage et Guadiana de l'Islam à la Reconquête (X^e^-XIV^e^ siècles)*, Imprensa Nacional / Casa da Moeda, Lisbonne, 1999 ; KOSTO Adam J., *Making Agreements in Medieval Catalonia. Power, Order, and the Written Word, 1000-1200*, op.cit. ; DAVIES Wendy, *Acts of Giving. Individual, Community, and Church in Tenth-Century Christian Spain*, Oxford University Press, Oxford, 2007, focalisé sur la Galice, les Asturies, le León et la Castille (sur les textes diplomatiques, voir en particulier p. 22-26), et dans lequel on trouvera une réflexion historiographique intéressante ainsi qu'une bibliographie détaillée (par exemple sur la question de la Reconquista, p. 26-35). De nouveau, le blog de Jonathan Jarrett contient souvent d'intéressantes réflexions sur l'histoire et l'historiographie de la Péninsule ibérique : <http://tenthmedieval.wordpress.com/tag/digital-medievalism>. L'étendue géographique du présent travail nous a toutefois malheureusement empêché de pousser plus loin nos investigations historiographiques, en recourant essentiellement à la bibliographie en français et en anglais.
Concernant les textes, outre le très utile *Codiphis* : PEQUIGNOT Stéphane, « 'No Hay Nada' ou 'La Catalogne, source intarissable' ? Réflexions sur une expérience de recherche entre abondance et absence d'archives », *op.cit.* ; ZIMMERMANN Michel, « Vie et mort d'un formulaire : l'écriture des actes catalans (X^e^ – XII^e^ siècle) », *op.cit.* ; ID., *Écrire et lire en Catalogne (IX^e^-XII^e^ siècle)*, op.cit. ; ID., « Le recours aux *auctoritates* en Catalogne (IX^e^-XII^e^ siècle). Formes d'insertion documentaire et finalité discursive », *op.cit.* ; ID., « Glose, tautologie ou inventaire ? L'énumération descriptive dans la documentation catalane du X^e^ au XII^e^ siècle », *op.cit.* (beaucoup plus large que la Catalogne ou même la Péninsule toutefois) ; ID., « Les noms de la route et du chemin dans la Catalogne médiévale », dans DESPLAT Christian (dir.), *Terres et hommes du sud. Hommage à Pierre Tucoo-Chala*, J&D Éditions, Biarritz, 1992, p. 387-413 ; ID., « Langue et lexicographie : l'apport des actes catalans », *op.cit.* ; COLLINS Roger, « Literacy and the laity in early mediaeval Spain », dans McKITERICK Rosamond (éd.), *The Uses of Literacy in Early Medieaval Europe*, op.cit., p. 109-133 (principalement sur le très haut Moyen Âge ; compare les usages dans les mondes chrétiens et islamiques, avec une insistance particulière sur le royaume des Asturies) ; REILLY Bernard F., « Chanceries » et « Chancery. León-Castille », dans GERLI Michael E. (dir.),

serait douté, à une partition entre nord et sud, bien que des nuances devront être précisées. L'axe 2 est plus complexe : sur la partie gauche de l'axe 1, celui-ci présente une tension entre d'une part les X^e^-XI^e^ siècles et d'autre part le XII^e^ siècle. Elle nous permet de dégager les trois premiers groupes. À droite sur l'axe 1, ce second facteur semble moins net : il oppose d'une part la première moitié du XIII^e^ siècle à la seconde moitié du XIII^e^ et à la première du XIV^e^ d'autre part. Là encore, trois ou quatre groupes apparaissent, en fonction de la fourchette chronologique et des axes retenus[2476]. Mentionnons par ailleurs que les plans factoriels suivants n'ajoutent que peu d'informations à la dimension géographique du problème de répartition.

La non-opposition, ou si l'on préfère la continuité, entre haut Moyen Âge et « Moyen Âge roman » est, nous l'avons dit, une caractéristique de cette analyse. La situation singulière de cet espace, qui est celle d'une guerre plus ou moins permanente pendant plusieurs siècles[2477], fait ainsi apparaître certaines régions du nord comme (relativement) dynamiques, du point de vue documentaire, dans les deux cas. Cela vaut pour la Catalogne, terre favorable pour les actes carolingiens mais aussi pour les chartes autour de l'An Mil, ainsi que pour les Asturies, la Galice, etc. : terres de refuges, « montagneuses, profondément rurales et peu romanisées »[2478], pour les chrétiens fuyant durablement l'avancée musulmane, dès 711 et la mort du dernier roi Wisigoth Rodéric [† 711]. « La vague musulmane s'est arrêtée là où dans le ciel d'Espagne, aujourd'hui comme hier, les nuages atlantiques ou montagnards mettent un terme, d'un bourrelet continu, au ciel méditerranéen, une ligne qui va du Perthus au Cap Finisterre ne laissant aux chrétiens que les hautes vallées de la Cerdagne ou

---

Medieval Iberia. An Encyclopedia, op.cit., p. 223-225 ; NELSON Lynn H., « Fueros, Aragonese », dans *ID.*, p. 343-344 ; POWERS James, « Fueros, Castilian », dans *ID.*, p. 344-346 ; BURNS Robert I., « Fueros, Valencian and Catalan », dans *ID.*, p. 346.

Pour la Reconquista, voir la note suivante.

2475 La bibliographie sur la question est immense, dans toutes les langues. Nous avons employé les synthèses et références suivantes : RUCQUOI Adeline, *Histoire médiévale de la Péninsule ibérique*, op.cit., p. 203-384 (« De la *Reconquista* aux *conquistadores* (1085-1516) ») ; CONRAD Philippe, *Histoire de la Reconquista*, PUF, Paris, 1999 (2nd édition). Voir aussi : PÉREZ Joseph, *Histoire de l'Espagne*, op.cit., p. 48-61 : « La formation des royaumes chrétiens » ; MENJOT Denis, « Reconquista », dans GAUVARD Claude ; DE LIBERA Alain et ZINK Michel, *Dictionnaire du Moyen Âge*, op.cit., p. 1184-1185 ; SÉNAC Philippe, *La frontière et les hommes, VIII^e^-XII^e^ siècle : le peuplement musulman au nord de l'Ebre et les débuts de la reconquête aragonaise*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2000 ; BALARD Michel, « Introduction », dans *L'expansion occidentale (XI^e^-XV^e^ siècles) Formes et conséquences. XXXIII^e^ congrès de la S.H.M.E.S., Madrid, 2002*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2003, p. 11-22 ; LADERO QUESADA Miguel Angel, « La « Reconquête », clef de voûte du Moyen Âge espagnol », dans *Idem*, p. 23-45. Sur les limites (importantes) du concept, voir TORRÓ Josep, « Pour en finir avec la 'Reconquête'. L'occupation chrétienne d'al-Andalus, la soumission et la disparition des populations musulmanes (XII^e^-XIII^e^ siècle) », *Cahiers d'Histoire*, vol. 78, 2000, p. 79-97, d'où notre utilisation de la forme (Re)conquête.

2476 Par prudence, une part des actes royaux a été exclue des décomptes, en particulier lorsque ceux-ci étaient édités par auteur et non par institution-bénéficiaire. En effet, la géographie des royaumes évoluant très rapidement lors des X^e^-XIII^e^ siècles, il nous semblait quelque peu illusoire de placer ces collections dans certaines régions contemporaines, à moins d'effectuer un dépouillement acte par acte.

2477 Pierre Vilar parle d'« une société de combat », dans VILAR Pierre, *Histoire de l'Espagne*, PUF, Paris, 1973 (première édition en 1947), p. 15.

2478 RUCQUOI Adeline, *Histoire médiévale de la Péninsule ibérique*, op.cit., p. 159.

de la Navarre et la chaîne cantabrique : à peine de villes romaines, pas d'évêché, des groupements montagnards mêlant Ibères et Basques, Suèves et Goths en de microscopiques dominations de quelques centaines de paysans guerriers », écrit Robert Fossier[2479]. Nous avions noté combien, dans certains espaces, la dynamique carolingienne avait pu retarder l'établissement du grand essor, *a minima* documentaire : quoi de plus normal donc, d'observer cette continuité, dans des espaces où cette autorité s'est très rapidement effondrée, persistant uniquement à travers certaines formes hautement spécifiques[2480] ?

(I). Le premier groupe distingué à partir des analyses est d'abord constitué par le nord-est et le nord-ouest de la Péninsule ibérique : il inclut la Catalogne, de laquelle nous avions exclu la province de Tarragone[2481], soit Lérida, Barcelone et Gérone – une partie des ensembles de la zone étant incluse dans le CEMA -, mais aussi le Haut Aragon entendu au sens le plus large (province de Huesca), accompagné d'une petite partie du nord de la province de Saragosse. Puis à l'ouest la province de León (Sahagún, cathédrale de León, Santa María del Otero de las Dueñas, Ardón, etc.)[2482], ainsi que la partie centrale et sud-ouest de la Galice (Compostèle, Sobrado de los Monjes, Celanova). S'ajoutent à cela quelques zones du centre-nord : la majeure partie de la Cantabrie sauf le centre-nord (Santo Toribio de Liébana, Santa María de Piasca, Santa María del Puerto, Santillana del Mar – soit de petits ensembles à forte cohérence), ainsi que le nord / centre de Burgos[2483] et l'extrême ouest de La Rioja mêlés (Valpuesta, Cardeña, San Millán de la Cogolla, etc.), selon le découpage proposé précédemment[2484]. Cet ensemble composite voit sa documentation augmenter fortement dès la seconde moitié du IX^{e} siècle et se distingue par un essor documentaire précoce jusqu'à la fin du XI^{e}. Avec la province des Asturies (incluse dans le groupe suivant), il s'agit bien là des zones de replis chrétiens et l'on comprend aisément pourquoi leur essor documentaire devance celui des autres régions de l'Ibérie[2485].

(II) et (III). Le second et le troisième groupe connaissent une dynamique forte dès le XII^{e} siècle. Les Asturies et le nord du Portugal[2486] dans sa première moitié, le nord de la Galice et la province de

[2479] FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe [...]*, tome 1, op.cit., p. 249. Sur la « montagne-refuge », voir BONNASSIE Pierre, *La Catalogne au tournant de l'An Mil*, op.cit., p. 27-28.

[2480] « Catalonia's move away from a political structure of a Carolingian type was sudden and violent; much more sudden than that in the Po plain, and much more complete. », dans WICKHAM Chris, « Problems of Comparing Rural Societies in Early Medieval Western Europe », *Transactions of the Royal Historical Society*, Sixth Series, vol. 2, 1992, p. 221-246, ici p. 231.

[2481] Cf. page 667.

[2482] Il est fort probable qu'il eût fallu, là encore, distinguer plusieurs ensembles au sein de la province, qui est alors loin de constituer un ensemble homogène.

[2483] Plus ou moins selon une ligne passant au nord de la rivière Pisuerga.

[2484] Cf. page 667.

[2485] DAVIES Wendy, *Acts of Giving. Individual, Community, and Church in Tenth-Century Christian Spain*, op.cit.

[2486] Qu'il aurait sans doute fallu scinder entre est et ouest, la zone du nord-ouest étant, pensons-nous, probablement plus

Tarragone dans la seconde. Ces ensembles, nous le voyons, constituent d'abord des espaces à la périphérie du premier groupe, qu'ils complètent. Si les découpages avaient été poussés plus avant, il est probable qu'il eût fallu ajouter à cet ensemble quelques zones plus fines, dont la partie médiane de la Navarre – à mi-chemin entre les groupes I et II –, qui présente un certain essor dès le XI^e^ siècle, à travers les fonds de San Salvador de Leire, Santa María d'Irache, la cathédrale de Pampelune, San Saturnino de Artajona, etc.[2487]

(IV). Avec le quatrième groupe, nous passons sur la partie droite de l'axe 1 de l'AFC (fig. 82 et 83). Celui-ci contient la Navarre, Zamora, Cuenca, Palencia, une partie restante du Portugal, probablement contiguë à la zone nord, ainsi que Tolède. Selon les projections factorielles, il faut aussi adjoindre Guadalajara et le sud de Saragosse à celui-ci, soit un ensemble complétant la zone centrale et s'étendant progressivement vers le sud, en particulier dans la région médiane (provinces de Guadalajara et Cuenca). Le pic le plus fort est ici atteint dans la première moitié du XIII^e^ siècle, mais avec des prémices dès la seconde moitié XII^e^, voire (exceptionnellement) dès la toute fin XI^e^ pour la Navarre[2488]. D'une manière générale, ce groupe apparaît comme lié à plusieurs variables chronologiques et semble connaître une dynamique documentaire plutôt lente mais longue.

(V) et (VI). Les cinquième et sixième groupes ont été distingués (fig. 82 et 83), mais restent en définitive relativement proches. Il s'agit d'ensembles tardifs, dont les pics s'étendent sur la seconde moitié du XIII^e^ siècle et / ou sur la première moitié du XIV^e^. Sans surprise nous y trouvons certaines provinces du centre / sud de la Péninsule ibérique : à la limite tout d'abord, quelques ensembles centraux (Guadalajara, le sud de la province de Saragosse, le sud de celle de Burgos, ou encore l'est de La Rioja, Valladolid – dans le groupe V de notre première AFC –, voire le sud-est de la Galice, au-delà du Miño, soit le centre et l'ouest de la province d'Orense, qui finissent à eux tous de compléter la *mosaïque* de la partie centrale), mais surtout les Baléares, puis Salamanque, Ávilla, Teruel, Estrémadure (provinces de Cáceres et Badajoz), Madrid, Communauté valencienne. S'ajoute à cela la dernière région nord non encore touchée par l'essor documentaire : le Pays basque.

(VII). Le septième et dernier ensemble, le plus tardif donc, voit son essor documentaire démarrer seulement avec l'avant-dernière phase de la (Re)conquête : il contient les provinces incluses dans l'Andalousie, la Murcie, ainsi que la province d'Albacete en Castille-La Manche. Ce qui semble

précoce que celle du nord-est.

[2487] Soit un ensemble d'environ 1 300 actes, dont plus de 64,46 % entre le début du XI^e^ et le milieu du XII^e^ siècle. Sur cette documentation et son analyse, voir en premier lieu LARREA Juan José, *La Navarre du IV^e^ au XII^e^ siècle. Peuplement et société*, op.cit., et d'abord p. 24-27. Non incluse dans les analyses factorielles présentées ci-dessus, la zone est tout de même placée sur la carte, afin de montrer les contrastes importants au sein de cet espace.

[2488] Cf. page précédente.

parfaitement cohérent avec ce que nous savons par ailleurs de la progression des chrétiens dans la zone.

À ce titre, le cas ibérique n'est pas, pour notre première approche, véritablement des plus énigmatiques. Il valide, du reste, la méthode, montrant qu'une analyse factorielle portant sur la répartition des documents dans l'espace et dans le temps permet de suivre fidèlement l'évolution de la redistribution des dominations dans une zone. On pourra ainsi remarquer que l'avancée des guerriers chrétiens se fait, une fois le nord repris, d'abord massivement par le centre et la Castille – avec bien entendu la victoire de ces derniers à Tolède dès 1085 -, phénomène aussi noté par la progression documentaire : les groupes IV et V descendant plus au sud dans la partie centrale. C'est aussi là, plus tard dans notre travail, que l'on rencontrera une forte implantation d'édifices romans tardifs. À l'inverse, la partie centre-est, restera plus longtemps territoire d'al-Andalus (Tarragone « retarde » sur le reste de la Catalogne[2489] ; la « lenteur » prévaut aussi pour toute la Communauté valentienne : Valence n'étant reprise qu'en 1236, Teruel – plus au nord que Tolède – en 1171, soit près d'un siècle après cette dernière), ce qui apparaît là aussi très clairement sur notre carte. À ce titre, nous pouvons dire, et probablement plus qu'ailleurs, que les chartes étaient dans la zone une manière non seulement d'écrire mais aussi de construire le *monde*, de se l'approprier et de consigner sa transformation alors que la *t(i)erra* glissait d'un pôle tout à fait négatif, absolument extérieur et charnel (possessions musulmanes[2490]), vers la communauté chrétienne et, mécaniquement, se rapprochait de l'*ecclesia* et du spirituel.

❋

Du reste, la (Re)conquête ne peut suffire à expliquer la cartographie dégagée des analyses. Toute la zone reprise en 1085 comporte-t-elle un pic d'actes à la fin du XI^{e} siècle ? Clairement, non ! Ainsi, une bonne part de la région Castille-et-León connaît en la matière une dynamique relativement tardive (provinces de Zamora, Palencia, Valladolid, Segovia,...), mais encore la Castille-La Manche (Guadalajara, Cuenca, Tolède, Madrid,...). L'examen de la carte générée à partir des analyses factorielles montre que c'est tout le centre qui accuse un certain retard, à mi-chemin entre la

[2489] La cité de Tarragone est reprise en 1120, soit plus de trois siècles après Barcelone, située à environ 100 km de distance... Voir CONRAD Philippe, *Histoire de la Reconquista*, op.cit., p. 76, carte 3 : « La Reconquête aragonaise et catalane ». Les cartes montrant la progression de la Reconquête sont nombreuses, voir par exemple : MACKAY Angus et DITCHBURN David (éd.), *Atlas of Medieval Europe*, Routledge, London-New York, 1997, p. 33-35 (« The Spanish and Portuguese Reconquest to c. 1140 »).

[2490] Faut-il rappeler que Pierre le Vénérable qualifiait les musulmans de « terribles ennemis » ? Voir IOGNA-PRAT Dominique, *Ordonner et exclure […]*, op.cit., p. 332-359 ; GUERREAU Alain, « Le champ sémantique de l'espace dans la *vita* de saint Maieul (Cluny , début du XI^{e} siècle) », *op.cit.*, p. 398-399 (« L'extériorité absolue »).

dynamique du nord et celle du sud. Tolède – nous l'avons dit – fut toutefois reprise dès 1085 par Alphonse VI [† 1109, il est alors roi de León, Castille et Galice]. Pour la partie centrale, nous avons donc un décalage assez important entre la reprise, au moins partielle, du territoire par les chrétiens, et l'arrivée massive des actes[2491]. Tout se passe donc comme si la (Re)conquête avait progressé plus vite que la dynamique réelle, l'avancée chrétienne étant plus, à ce stade chrono-géographique, une *ligne de front* qu'une *frontière* au sens strict. La présence d'un roman tardif dans toute la zone centrale (XIII^{e} siècle)[2492], montre ainsi, à notre sens, que « l'arrière » du front resta longtemps sous-peuplé, peut-être encore partiellement occupé par des musulmans dans certaines poches de résistance. Si cette hypothèse est plausible, elle indiquerait que la capacité démographique de la zone était globalement faible et qu'en tout cas, elle ne correspondait pas aux besoins concrets de la colonisation. Autrement dit, la (Re)conquête construisit un complexe favorable à la dynamique (scripturaire) – visible car les centre-ouest et centre-est, « repris » plus tardivement connaissent une dynamique scripturaire plus tardive encore -, mais celle-ci ne la suivit que dans une certaine mesure, que jusqu'à un certain stade. Bien entendu, il ne s'agit que d'hypothèses qui, même si elles sont déjà fondées sur plusieurs dizaines de milliers d'actes, nécessiteront des investigations futures plus précises.

Par ailleurs, Juan José Larrea, dans ses multiples analyses de la Haute Navarre (province de Huesca)[2493], fournit de solides pistes permettant de caractériser la situation particulière de ces provinces – auxquelles nous pouvons y adjoindre les analyses données par Pierre Bonnassie pour la Catalogne. Examinant le cas de San Martín de Cillas[2494] (proche de Biniés, province de Huesca), fondé dans les premières décennies du IX^{e} siècle, ce premier auteur montre que la société est alors en profonde transformation dans la zone autour du monastère, dès le milieu du IX^{e} siècle[2495] qui voit « une vague vigoureuse de fondations monastiques […] en rapport très étroit avec un contexte de croissance généralisée [...] »[2496]. L'auteur montre ainsi comment l'abbaye a profité de la croissance

[2491] Nous remercions chaleureusement Juan José Larrea d'avoir attiré notre attention sur l'intérêt potentiel de cette observation, dont nous avions noté la présence mais sans connaître la discussion historiographique autour de ce point.

[2492] Voir notre chapitre V.

[2493] LARREA Juan José, « Moines et paysans : aux origines de la première croissance agraire dans le Haut Aragon (IX^{e}-X^{e} s.) », *op.cit.* ; ID., *La Navarre du IV^{e} au XII^{e} siècle : peuplement et société*, op.cit.

[2494] L'auteur explique que la fondation « peut avoir valeur d'exemple » pour la zone, dans ID., « Moines et paysans : aux origines de la première croissance agraire dans le Haut Aragon (IX^{e}-X^{e} s.) », *op.cit.*, p. 236.

[2495] ID., 222-223.

[2496] Juan José Larrea donne les noms de plusieurs fondations, en effet : San Pedro de Siresa, Santa Maria de Fuenfria, San Pedro de Usún, San Martin de Cercito, Igal et Urdaspal.

démographique[2497] et des défrichements[2498], en modifiant son mode de fonctionnement – replié au départ sur ses terres initiales -, et en catalysant, en canalisant l'expansion à son profit. Très clairement, Larrea montre comment San Martín de Cillas est passé d'**un système extensif à une intensification de l'exploitation**[2499]. D'abord, pratiquement, en étendant ses relations auparavant focalisées sur les grands de la région à une aristocratie subalterne, voire secondaire, aux paysans et aux communautés mêmes, et en obtenant « un ensemble de droits sur les églises des alentours »[2500]. Relâchant son emprise directe, mais intensifiant, sur de grandes distances, son contrôle indirect. **D'abord fondé largement sur l'élevage[2501], le système monastico-agraire se convertit progressivement à un régime de « faire-valoir indirect lié à l'intensification de la pression paysanne sur le territoire »**[2502]. En résulte une fragmentation des grandes propriétés en plus petits ensembles[2503], sur lesquels l'abbaye accroît son emprise et améliore sa captation. Ce que l'article ne dit pas néanmoins, c'est que ces actions du monastère n'ont, à notre sens, pu avoir lieu que dans le cadre d'un relâchement des liens structurant l'aristocratie dans la zone, et les interdits divers relatifs à la *stabilitas* – en particulier les défrichements : une redistribution du travail social *de facto* nécessaire, mais qui n'implique pas nécessairement la disparition des grandes familles qui ont probablement réussi à se réorganiser au sein du nouveau système naissant, dans lequel l'*ecclesia* renforçait sa centralité et sa

---

2497 Un constat similaire à celui réalisé par Pierre Bonnassie pour la Catalogne : BONNASSIE Pierre, *La Catalogne au tournant de l'An Mil*, op.cit., p. 56-57 : « Ainsi se développe, de façon continue, un vaste mouvement de repeuplement et de conquête des sols qui, parti des hautes vallées et des bassins pyrénéens, s'étend jusqu'aux ultimes limites du pays chrétien. Né dans le courant du IX^e^ siècle – et même, dans certains cas, dès les dernières années du VIII^e^ -, s'étant affirmé au X^e^, il étonne par son extraordinaire précocité sans équivalent sans doute en Europe, si ce n'est en León et Castille ou dans certaines régions italiennes [...] ». Si l'on est sceptique quant à la mention des autres zones, relativement floue, et à l'inclusion du VIII^e^ siècle dans la tendance, le phénomène Catalan est – au moins partiellement - assimilable à celui visible dans la province de Huesca. Voir aussi la notice donnée par SALRACH Josep, « Croissance économique et activité architecturale », dans BARRAL I ALTET Xavier (dir.), *Le paysage monumental de la France autour de l'An Mil*, Picard, Paris, 1987, p. 759-764.

2498 En Catalogne, Pierre Bonnassie situe l'extension des territoires cultivés quelques décennies plus tard, vers le milieu du X^e^ siècle, période à laquelle la production augmente fortement (ID., p. 240 : « Il est pourtant certain qu'en un siècle – de 950 à 1050 environ – celle-ci [la production] a fait des progrès considérables. »). Mais tout est question d'échelle et surtout d'interprétation des données textuelles. Sur les causes de cette évolution en revanche, nous ne pouvons qu'être en désaccord avec les propositions de l'auteur, qui considère que les « améliorations techniques » jouent là un « rôle décisif » (ID., p. 241).

2499 « Au rythme du développement agraire, c'est tout un réseau de droits et de rapports de types divers qui va se tisser autour de lui. Pourtant, ce n'est pas lui qui est à l'origine de l'expansion. Tout au contraire, le monastère apparaît, du moins dans les premiers moments, comme attaché à des formes très conservatrices, très extensives d'exploitation du territoire et il freine la conquête des sols par l'agriculture. », ID., p. 237. Une intensification qui toutefois, nous semble-t-il, n'est pas synonyme de concentration à long terme – bien au contraire.

2500 ID.

2501 ID., p. 237-238.

2502 ID., p. 237. Ce qui rejoint en partie les remarques formulées par Julien Demade pour un autre espace, sur le passage du système « domanial » au système « seigneurial » : « Du système domanial au système seigneurial, on est passé d'un *servitium* lourd et non-humiliant, à des corvées pratiquement inexistantes mais symboliquement essentielles. […] [D]u système domanial au système seigneurial, l'on passe d'une ponction directe assurée par le contrôle de la production, à une ponction indirecte passant par la valorisation [...] », dans DEMADE Julien, « Les « corvées » en Haute-Allemagne, du rapport de production au symbole de domination (XI^e^-XIV^e^ siècles) », *op.cit.*, p. 363.

2503 ID., p. 238.

domination. Or, il s'agit là de caractères déjà dégagés pour les autres zones à l'essor scripturaire précoce, analysées lors des précédentes expériences, tant pour l'actuelle France (Mâconnais, Auvergne, Poitou, etc.) que la Péninsule italique (Abruzzes, Latium, sud de l'Émilie-Romagne, ouest de la Campanie, etc.), mais aussi dans les originaux de l'Artem : redéfinition des articulations sociales[2504], repli à une échelle moindre[2505], fragmentation des propriétés[2506], défrichements[2507], politique de dons, d'achats et ventes[2508], captation de droits par le monastère[2509], développement des églises, enfin[2510]…

❋

IV. Espaces germaniques et Saint Empire

IV.1. Cohérence et jeux d'échelles composites

Sous ce titre vague d'espaces « germaniques », entendu dans un sens très large donc, nous avons regroupé les régions qui constituent l'actuelle Allemagne[2511], Autriche, Suisse, Belgique, Luxembourg et Pays-Bas, voire quelques espaces nordiques[2512]. Ce regroupement géographique est probablement discutable. Il présente néanmoins de nombreux avantages, dont celui de constituer un ensemble sur lequel l'emprise des carolingiens s'est fortement déployée et, on le suppose, de posséder de ce fait quelques caractéristiques communes. Le second avantage et le premier de ces caractères communs est, outre la domination carolingienne, que le vieux haut-allemand (*Althochdeutsch*) s'étendait, selon les linguistes[2513], sur une vaste zone comprenant aussi bien Bâle et Zürich – au sud-

[2504] Cf. pages 600-601.
[2505] Cf. pages 612-613.
[2506] Cf. page 514.
[2507] Cf. pages 603-606.
[2508] Cf. page 657.
[2509] Cf. page 612-613.
[2510] Cf. plus loin notre chapitre V.
[2511] Allemagne que Robert Fossier avait réduite à un unique panorama, tout en soulignant son caractère composite : FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe […]*, op.cit., p. 475. Il indiquait à juste titre qu'il s'y tenait car « il ne manqu[ait] pas de traits communs à ce très vaste ensemble, et aussi, plus platement, parce que la recherche historique allemande, sauf exception, a peu de goût pour la monographie régionale, et s'attache plutôt aux structures d'ensemble, qui ne permettent pas toujours la vision de détail ». Voir en premier lieu les notices suivantes : MONNET Pierre, « Alémanie », dans GAUVARD Claude ; DE LIBERA Alain et ZINK Michel, *Dictionnaire du Moyen Âge*, op.cit., p. 34-35 ; ID., « Allemagne », dans *ID.*, p. 41 ; ID., « Thuringe », dans *ID.*, p. 1394 ; PARISSE Michel, « Empire », dans *ID.*, p. 473-475.
[2512] De la même manière que pour la Péninsule italique, nous renvoyons en premier lieu au classique de BRESSLAU Harry, *Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien*, op.cit., qui contient une masse d'informations considérable pour la zone, depuis les *codices traditionum* aux chartes bavaroises.
[2513] La bibliographie est, on s'en doute, immense. Deux articles Wikipedia donnent non seulement des cartes sérieuses,

ouest - que Vienne et Sazlbourg – au sud-est -, Passau, Ratisbonne, Würzbourg, Spire, Mainz – à l'est puis au centre -, Worms, Aix-la-Chapelle, Cologne – à l'ouest -, Dortmund, ou Paderborn au nord. Soit presque la totalité de l'espace examiné, si l'on excepte la Belgique, les Pays-Bas, les espaces saxons et le Mecklembourg[2514]. Le troisième est qu'au sein de ces espaces, l'aristocratie joue un rôle fondamental, structurant : c'est vrai pour les évêques, mais aussi pour les grands « lignages », dont l'historiographie se fait l'écho depuis ses fondations[2515]. Le quatrième avantage, plus important encore à notre sens[2516], est de ne posséder que peu de textes diplomatiques pour les X^e^-XI^e^ siècles (voire parfois jusqu'en 1150). Il s'agit en effet d'un phénomène observable sur la presque totalité de l'aire géographique concernée. Cet élément est d'autant plus surprenant qu'il a été relativement peu analysé par l'historiographie, souvent focalisée sur une perspective monographique et sur les biais liés à cette approche, déjà présentés lors de notre partie théorique[2517]. Dietrich Lohrmann est ainsi l'un des rares médiévistes à avoir à notre connaissance autant insisté, dans son article donné en 1991 pour le volume *Les cartulaires*, sur ce creux – sans pour autant en expliciter les ressorts : « Rares sont les recueils qui comblent le vide considérable qui se creuse pendant tout le reste des X^e^ et XI^e^ siècles. Ce vide ne fait que renforcer l'impression d'un recul général de l'acte écrit dans ces régions vers la même époque, diplômes royaux à part. Il faut aller chercher assez loin dans les régions limitrophes de la Rhénanie, à Corvey sur la Weser, à Stavelot en Ardenne, pour trouver des cartulaires de l'époque ottonienne »[2518].

---

mais aussi plusieurs séries de références précieuses : <Althochdeutsch> et <Deutsche Sprachgeschichte>.

2514 Que nous ne pouvions cependant rejeter dans des catégories isolées, afin de progresser dans une optique toujours comparatiste.

2515 Voir en premier lieu : MORSEL Joseph, « Crise ? Quelle crise ? Remarques à propos de la prétendue crise de la noblesse allemande à la fin du Moyen Âge », *op.cit.* ; ID., « Le médiéviste, le lignage et l'effet de réel. La construction du *Geschlecht* par l'archive en Haute-Allemagne à partir de la fin du Moyen Âge », *Revue de synthèse*, vol. 125, 2004, p. 83-110 ; ID., « La production circulaire d'un concept : le *Geschlecht* (« lignage »). Contribution à l'approche critique de la *Begriffsgeschichte* », dans LACROIX Bernard et LANDRIN Xavier (dir.), *L'histoire sociale des concepts. Signifier, classer, représenter (XVII^e^-XX^e^ siècle)*, PUF, Paris, à paraître [nous remercions vivement l'auteur de nous avoir confié une copie de ce dernier texte].

2516 Car documentaire et non historiographique.

2517 Sur le paradigme monographique et son impact historiographique, cf. pages 219-222.

2518 LOHRMANN Dietrich, « Évolution et organisation interne des cartulaires rhénans du Moyen Âge », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires*, op.cit., p. 79-90, ici p. 82. Dans un sens, ce constat était déjà, au moins partiellement, celui de Patrick Geary (« Cependant, ces remarques générales n'expliquent pas l'apparition, puis la disparition, des cartulaires dans certaines régions, et elles n'expliquent pas non plus le contenu et l'organisation de ces recueils. », dans GEARY Patrick J., *La mémoire et l'oubli à la fin du premier millénaire*, op.cit., p. 139), mais nous essayons d'en obtenir des conclusions théoriques parallèles. Charles West, dans son travail déjà mentionné (WEST Charles, *Reframing the Feudal Revolution. Political and Social Transformation Between Marne and Moselle, c. 800-c. 1100*, op.cit.), indique qu'il éprouve beaucoup de peine à réunir la documentation pour l'espace sur lequel il réalise son travail, en particulier pour le X^e^ siècle où le matériau apparaît comme rare (p. 107-108).
Malgré le manque de travaux rejoignant notre approche de la zone – c'est-à-dire ni monographique, ni synthétique au sens strict -, plusieurs volumes nous ont été particulièrement utiles pour mieux approcher la structure documentaire et sociale de ces régions. Il convient de les mentionner, parfois de nouveau : GEARY Patrick J., *La mémoire et l'oubli à la fin du premier millénaire*, op.cit. (en particulier le troisième chapitre, « La mémoire des archives et destruction du passé ») ; INNES Matthew, « People, places and power in Carolingian society », *op.cit.* ; ID., *State and society in the early Middle Ages: the middle-Rhine valley, 400-1000*, op.cit. ; KUCHENBUCH

Le phénomène est d'ailleurs d'autant plus remarquable que l'historiographie a parfois insisté, à juste titre, sur les richesses incomparables de Lorsch, Fulda ou Saint-Gall pour les VII^e^, VIII^e^ et IX^e^ siècles[2519] – richesses qui apparaissent comme singulières au vue des structures jusqu'ici examinées.

Un phénomène important donc, dans l'optique de notre thèse, mais que nous ne présenterons que comme un point de comparaison et non comme une enquête parfaitement aboutie. L'accumulation d'espaces, si elle possède l'intérêt de faire apparaître des phénomènes dynamiques et structuraux, implique des dépouillements toujours plus longs, plus denses et en l'occurrence, plus complexes. L'actuelle Allemagne présente ainsi, nous l'avons déjà mentionné, divers traits dans son activité éditoriale qui la rende malcommode d'approche au non-spécialiste que nous sommes[2520]. Non

---

Ludolf, *La seigneurie rurale du haut Moyen Âge. Un paradigme historiographique toujours ouvert. Quatre conférences au Collège de France*, op.cit. ; MORSEL Joseph, *La noblesse contre le prince. L'espace social des Thüngen à la fin du Moyen Âge (Franconie, v. 1250-1525)*, Jan Thorbecke Verlag, Stuttgart, 2000 ; DEMADE Julien, *Ponction féodale et société rurale en Allemagne du sud (XI^e^-XVI^e^ siècles). Essai sur la fonction des transactions monétaires dans les économies non capitalistes*, op.cit., qui, à nouveau, fournit des précieuses remarques sur un grand nombre de fonds ; ELDEVIK John, *Episcopal Power and Ecclesiastical Reform in the German Empire. Tithes, Lordship, and Community, 950-1150*, Cambridge University Press, Cambridge, 2012, qui compare la Péninsule italique aux espaces germaniques ; PARISSE Michel, « L'Église en Empire (v.900-1054) », dans VAUCHEZ André (éd.), *Évêques, moines et empereur (610-1054)*, Desclée, Paris, 1993 (*Histoire du christianisme*, 4), p.793-815 ; BÜHRER-THIERRY Geneviève, *Évêques et pouvoir dans le royaume de Germanie : les Églises de Bavière et de Souabe, 876-973*, Picard, Paris, 1997 ; HIGOUNET Charles, *Les Allemands en Europe centrale et orientale au Moyen âge*, Aubier, Paris, 1989 (nous remercions Joseph Morsel de nous avoir conseillé cet ouvrage). GROßE Rolf, *Du royaume franc aux origines de la France et de l'Allemagne, 800-1214*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2014 (traduit de *Vom Frankenreich zu den Ursprüngen der Nationalstaaten. 800-1214*, WBG, Darmstadt, 2005), paru en cours de rédaction et dans lequel on trouvera une bibliographie « thématique » très complète, à jour, p. 213-272 ; le manuel est, en lui-même, essentiellement factuel. Éléments de réflexion complémentaires sur la *Reichkirche* (et les limites du concept) dans BÜHRER-THIERRY Geneviève et JÉGOU Laurent, « L'épiscopat du premier âge féodal », dans IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian ; ROSÉ Isabelle (éd.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, op.cit., p. 79-88 ; REUTER Timothy, *Germany in the early middle ages c. 800-1056*, Longman, London / New York, 1991 ; JEEP John M. (dir.), *Medieval Germany. An Encyclopedia*, Garland Publishing, New York et London, 2001, globalement à jour, offre de précieux compléments au *Lexikon des Mittelalters*. On trouvera de précieuses remarques pour comprendre les historiographies de ces espaces dans GEARY Patrick, *Medieval Germany in America. With a comment by Otto Gerhard Oexle*, German Historical Institue, Detlef Junker, Washington, 2009. L'ouvrage de Jean-Pierre Cuvillier (CUVILLIER Jean-Pierre, *L'Allemagne médiévale. Naissance d'un État. VIII^e^-XIII^e^ siècles*, op.cit.), daté, reste néanmoins utile. Nous remercions par ailleurs chaleureusement Laurent Jégou de nous avoir communiqué une copie de son cours donné à l'École Normale Supérieure (2012), consacré à « L'Église d'Empire (888-1106) ». Enfin, dans les volumes de la *New Cambridge Medieval History* : FRIED Johannes, « The Frankish kingdoms, 817-911: the East and Middle Kingdoms », dans McKITTERICK Rosamond (éd.), *The New Cambridge Medieval History, tome 2, c.700-c.900*, op.cit., p. 142-168 (essentiellement événementiel) ; MÜLLER-MERTENS Eckhard, « The Ottonians as kings and emperors », dans REUTER Timothy (éd.), *The New Cambridge Medieval History. Volume III c. 900-c. 1024*, op.cit., p. 233-266 ; ALTHOFF Gerd, « Saxony and the Elbe Slavs in the tenth century », dans *ID.*, p. 267-292 ; WOLFRAM Herwig, « Bavaria in the tenth and early eleventh centuries », dans ID., p. 293-309 ; PARISSE Michel, « Lotharingia », dans *ID.*, p. 310-327.

[2519] Barbara Rosenwein, examinant les fonds clunisiens, a parfois noté combien ceux de ces zones pouvaient être en décallage, apparaissant ainsi aussi exceptionnels que ceux de Cluny, mais pour d'autres périodes : « Cluny's charter materials are perhaps unrivaled for the tenth century. However, for the ninth century, there is the exraordinary collection of charters from Lorsch [...] », dans ROSENWEIN Barbara, *To be the Neighbor of Saint Peter: the social meaning of Cluny's property, 909-1049*, op.cit., p. 36, note 4.

[2520] La conception des éditions y diffère en effet largement plus des autres pays d'Europe que pour ces derniers entre eux (actuelle France, Italie, Espagne ou même pour les îles Britanniques). Il y aurait probablement là une belle enquête à mener sur les « origines » de ces pratiques éditoriales inégales. De nouveau : GUYOTJEANNIN Olivier,

seulement nous n'y trouverons pas de Stein, de Davis, ou mieux encore de *Codiphis* ou de Wauters (sur lequel on se basera pour l'actuelle Belgique) afin d'aiguiller notre démarche[2521], rendant la constitution d'un corpus de volumes d'éditions très fastidieuse[2522] ; mais en outre, sauf en ce qui concerne les éditions de diplômes dans lesquelles ils ont notoirement excellé, les éditeurs allemands se sont largement focalisés sur les villes et les régions, multipliant les recueils factices propices aux (et dirigés vers les) études monographiques, certes riches mais peu maniables lorsqu'il s'agit d'éviter les recouvrements entre volumes. Encore faut-il, de surcroît, pouvoir faire entrer ces regroupements dans un cadre régional contemporain : ça n'est pas le cas, cela va sans dire, pour la Prusse[2523], ni pour la Hanse[2524]… Il faut par ailleurs compter avec la quantité prodigieuse d'actes vernaculaires intégrés dans les éditions ; actes (latins et vernaculaires) dont la chronologie débute bien souvent avant les carolingiens pour finir dans les dialectes hauts-allemands des XV^e^-XVII^e^ siècles[2525]. Voir ces éditions documentaires se poursuivre au-delà de toutes les autres (ou presque) de l'actuelle Europe présente d'ailleurs quelque chose d'intéressant au point de vue historique !

En définitive, bien qu'uni par certains éléments qui ressortiront d'autant plus nettement qu'on les confrontera à d'autres zones d'Europe, l'espace considéré dans cette sous-partie reste composite[2526]. Il s'agissait, encore une fois, d'étendre nos hypothèses, mais sans prétendre avoir effectué ici un travail suffisant à bâtir seul des hypothèses affirmées. Reste que, malgré l'incomplétude de notre enquête, plus de 137 000 documents seront intégrés à l'analyse, ce qui la rend en partie rapprochable des

« Les grandes entreprises européennes d'édition de sources historiques des années 1810 aux années 1860 », *op.cit.*, et note 1157.

2521 Le site Monasterium.net est ici de première utilité. Néanmoins, il est focalisé (et c'est bien compréhensible) sur les actes présents, souvent en originaux et non transcrits. Il est difficile, dans ces conditions, de comprendre l'activité éditoriale d'une zone à partir du seul site, malgré les grandes richesses de ce dernier.

2522 « Sur le plan pratique, l'Allemagne attend toujours un répertoire spécialisé, comparable à ceux qui existent pour la France, l'Angleterre et la Belgique. », dans LOHRMANN Dietrich, « Évolution et organisation interne des cartulaires rhénans du Moyen Âge », *op.cit.*, p. 79.

2523 Par exemple : PHILIPPI Rudolf ; SERAPHIM August ; HEIN Max et al. (éd.), *Preussisches Urkundenbuch*, 6 premiers volumes, Königsberg / Marburg, 1882-1944 ; VOIGT Johannes (éd.), *Codex diplomaticus Prussicus. Urkunden-Sammlung zur älteren Geschichte Preussens aus dem Königl. Geheim-Archiv zu Königsberg nebst Regesten*, 6 volumes, Königsberg, 1836-1861 ; PERLBACH Max (éd.), *Pressische Regesten bis zum Augsgange des 13. Jahrunderts*, Königsberg, 1876.

2524 HÖHLBAUM Konstantin (éd.), *Hansisches Urkundenbuch*, trois premiers volumes (1 : 975-1300 ; 2 : 1300-1342 ; 3 : 1343-1360), Halle, 1876-1886 ; BUNGE Friedrich Georg (von) (éd.), *Liv-, esth- und curländisches Urkundenbuch nebst Regesten*, 2 volumes (Erster Band : 1093-1300 ; Zweiter Band : 1301-1367), Reval, 1855. Eux aussi dépouillés, mais en définitive non intégrés...

2525 Bien que notre analyse sémantique ne porte que sur le domaine latin, il va de soi que nous ne pouvions exclure les chartes vernaculaires dans cette seconde partie consacrée à la dynamique. Reste que d'autres investigations seraient, ici encore, à mener, afin de modéliser la dynamique spécifique (ou non) des documents en langues vernaculaires.

2526 « Proper generalisation should proceed not from granting normative status to one area and then cataloguing deviation. Rather, we must ackowlege regional variety and then seek to explain it. If we avoid the temptation of dismissing difference and instead try to assess the reasons for it, we are in a position to detect underlying structural characteristics and their dynamics, and to identify the crucial variables wich determined divergent regional experiences. », dans INNES Matthew, « People, places and power in Carolingian society », *op.cit.*, p. 436.

examens précédents[2527]. Ces dépouillements sont d'ailleurs plutôt fidèles à ceux présentés par les chercheurs travaillant sur ces régions : Matthew Innes indique ainsi environ 5 000 documents pour la période jusqu'aux premières décennies du IX^e^ siècle et nous en avons décompté environ 5 900 pour l'ensemble de la zone, sur cette même fourchette chronologique[2528]…

IV.1.1. *Bade-Wurtemberg*

Le cas du Bade-Wurtemberg illustre bien l'échantillonnage ici effectué : la collection des *Württembergisches Urkundenbuch*, désormais en 12 volumes dans son édition numérique[2529], inclut en effet une assez large part des actes issus des éditions antérieures ou réalisées pendant la période de production de la compilation régionale. Soit un total dépassant les 6 000 actes. Dans ces conditions, l'examen complémentaire des *Württembergische Geschichtsquellen*[2530], parfois très largement incluses, devenait accessoire et aurait en outre demandé un travail comparatif, attentif à chaque document ou presque. Reste que, pour la première moitié du XIV^e^ siècle, le nombre des actes indiqués par le *Württembergisches Urkundenbuch* restait trop faible : nous avons alors choisi, pour ce seul demi-siècle, d'ajouter certains volumes supplémentaires au décompte, mentionnés ci-dessous. Il en va ainsi pour les actes de Saint-Blaise en Forêt-Noire, édités en 2003[2531]. Pour terminer, plusieurs collections ont pu être dépouillées grâce à leur numérisation en mode image sur le site *Monasterium.net* : il s'agit des fonds pour Heidelberg, Barth, Lehmann et Allerheiligen, que nous avons ajoutés selon les principes décrits dans ce paragraphe. Globalement, sur un total de près de 8 000 actes, la zone présente un visage plutôt caractéristique de l'ensemble de cet espace : une première série d'actes précoces, dès la seconde moitié du VIII^e^ siècle, mais qui stoppe assez fortement au tout début du X^e^, voire à la fin du IX^e^. La remontée est ensuite plutôt lente et progressive (XII^e^), pour finalement s'accélérer dans le courant du XIII^e^ siècle, où l'on passe de moins de 1 000 actes dans la première moitié, à près de 4 400 pour la seconde. La production reste relativement forte au début du

---

[2527] Avec ces entreprises précédentes, nous avons d'ores et déjà un total dépassant les 480 000 actes diplomatiques.

[2528] INNES Matthew, « People, places and power in Carolingian society », *op.cit.*, p. 407.

[2529] Voir pages 361-362 pour notre présentation de la collection.

[2530] Cette collection contient 25 volumes, édités entre 1894 et 1956, à Stuttgart. Nous y retrouvons les actes pour les villes de Schwäbisch Hall, Rottweil, Esslingen, Heilbronn, Ulm, Stuttgart, et des actes pour les abbayes de Heiligkreuztal, Ellwangen, Hirsau – dont on sait le rôle dans la diffusion de la réforme clunisienne dans tout l'Empire -, etc., ainsi que les actes de Lorsch ou de Fulda concernant la région (volumes 2 et 12 des *Württembergische Geschichtsquellen*).

[2531] BRAUN Johann W. (éd.), *Urkundenbuch des Klosters Sankt Blasien im Schwarzwald. Von den Anfängen bis zum Jahr 1299*, 2 volumes, Stuttgart, 2003. Pour une première présentation, voir la recension détaillée de KAMMERER Odile, « BRAUN, Johann Wilhelm, Urkundenbuch des Klosters Sankt Blasien im Schwarzwald. Von den Anfängen bis zum Jahr 1299. Stuttgart : Kohlhammer (Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, 23), 2003, 2 vol., 1372 p., un CD-Rom », *Revue de l'Institut français d'Histoire en Allemagne*, 2004, <http://ifha.revues.org/923>. Certains des actes étaient néanmoins déjà édités dans le *WÜB*.

XIV^e^ siècle et ceci d'autant plus que nos décomptes sont incomplets – même du seul point de vue éditorial.

BRAUN Johann W. (éd.), *Urkundenbuch des Klosters Sankt Blasien im Schwarzwald. Von den Anfängen bis zum Jahr 1299*, 2 volumes, Stuttgart, 2003 ; DIEHL Adolf (éd.), Urkundenbuch der Stadt Esslingen, vol. 1 seul, Stuttgart, 1899 (*Württembergische Geschichtsquellen*, 4) ; GÜNTER Heinrich (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Rottweil*, vol. 1 seul, Stuttgart, 1896 (*Württembergische Geschichtsquellen*, 3) ; KNUPFER Eugen (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Heilbronn*, vol. 1 seul, Stuttgart, 1904 (*Württembergische Geschichtsquellen*, 5) ; PRESSEL Friedrich (éd.), *Ulmisches Urkundenbuch. 1, Die Stadtgemeinde von 854 – 1314*, Stuttgart, 1873 ; RAPP Adolf (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Stuttgart*, Stuttgart, 1912 (*Württembergische Geschichtsquellen*, 13) ; WEECH Friedrich Otto Aristides (von) (éd.), *Codex diplomaticus Salemitanus. Urkundenbuch der Cisterzienserabtei Salem, 1, 1134 – 1266*, Karlsruhe, 1883 ; *Württembergisches Urkundenbuch*, 11 volumes, Stuttgart, 1849-1913 (reprint Aalen Scientia-Verlag, 1972, 12 volumes pour la version en ligne).

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
11	3	3	64	85	69	22	32
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
37	70	140	247	953	4392	1842	*7970*

Tab. 84 : Décomptes des actes obtenus pour le Bade-Wurtemberg.

IV.1.2. *Basse-Saxe*[2532]

Le Land de Basse-Saxe est plutôt bien fourni en éditions d'actes diplomatiques, même anciennes. La collection des *Calenberger Urkundenbuch* et les éditions de Wilhelm Hodenberg, les volumes de l'*Osnabrücker Urkundenbuch*, les actes pour les villes de Braunschweig ou de Goslar, les *Bremisches Urkundenbuch*, l'*Asseburger Urkundenbuch*, les actes des évêques de Verden ou d'Hildesheim ou encore les actes de Saint-Michel de Lünebourg, forment des ensembles considérables, dépassant parfois le millier d'actes. En définitive, nos décomptes intègrent plus de 14 600 documents, mais leur progression est assez différente de celle observée ci-dessus en Bade-Wurtemberg. L'accent souvent mis dans les espaces germaniques sur le IX^e^ siècle est ici peu présent, et l'augmentation du nombre d'actes très progressive par la suite, avec quelques frémissements après le XI^e^ siècle et surtout un palier à la fin du XII^e^, avant une explosion au XIII^e^ (plus de 63,8 % de la documentation dépouillée). La chute du premier XIV^e^ siècle est par ailleurs sensible, mais n'est pas pour autant abrupte comme elle peut parfois l'être ailleurs.

BOCHOLTZ-ASSEBURG Johann Bernhard (VON) (éd.), *Asseburger Urkundenbuch. Urkunden und Regesten zur*

[2532] Cf. plus loin nos remarques sur les Länder de Saxe et de Saxe-Anhalt, dans lesquelles nous précisons les limites de ce découpage pour cet espace présentant une forte continuité lors de la période médiévale. Du reste, en précisant la répartition par Land, nous avons accès à des hypothèses complémentaires et pouvons mieux vérifier les hypothèses posées. Voir en particulier nos remarques à partir des travaux de Laurence Leleu. Présentation rapide de la zone dans WULF Walter, *Saxe romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1996 (La nuit des temps, n° 85), p. 20-23.

Geschichte des Geschlechts Wolfenbüttel-Asseburg und seiner Besitzungen. I, Bis zum Jahre 1300, mit Stammtafel und Siegelabbildungen, Hannover, 1876 ; BODE Georg (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Goslar und der in und bei Goslar belegenen geistlichen Stiftungen*, tomes 1 à 3, Halle, 1893-1922 ; EHMCK Dietrich Rudolf (éd.), *Bremisches Urkundenbuch*, 2 premiers volumes (Band 1: Urkunden bis 1300 ; Band 2 : Urkunden von 1301-1350), Bremen, 1873-1876 ; HÄNSELMANN Ludwig et MACK Heinrich (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Braunschweig*, 4 premiers volumes (1031 à 1350), Hannover, 1862-1912 ; HODENBERG Wilhelm (von) (éd.), *Archiv des Klosters Barsinghausen* (*Calenberger Urkundenbuch* abt. 1) ; *Archiv des Stifts Loccum* (*Calenberger Urkundenbuch* abt. 3) - ID., *Marienroder Urkundenbuch* (*Calenberger Urkundenbuch* abt. 4) - ID., *Archiv des Klosters Mariensee* (*Calenberger Urkundenbuch* abt. 5) - ID., *Archiv des Klosters Marienwerder* (*Calenberger Urkundenbuch* abt. 6) - ID., *Archiv des Klosters Wennigsen* (*Calenberger Urkundenbuch* abt. 7) - ID., *Archiv des Klosters Wülfinghausen* (*Calenberger Urkundenbuch* abt. 8) - ID., *Archiv des Stifts Wunstorf* (*Calenberger Urkundenbuch* abt. 9), Hannover, 1855-1858 (pour l'ensemble de la collection) ; ID., *Archiv des Klosters St. Michaelis zu Lüneburg*, Celle, 1861 (*Lüneburger Urkundenbuch*, VII) ; HOOGEWEG Hermann (éd.), *Urkundenbuch des Hochstifts Hildesheim und seiner Bischöfe*, 3 premiers volumes (jusqu'en 1310), Hannover / Leipzig, 1901-1911 ; JARCK Horst-Rüdiger et PHILIPPI Friedrich (éd.), *Osnabrücker Urkundenbuch*, 4 volumes, Osnabrück, 1892-1902 ; VOLGER Wilhelm Friedrich (éd.), Urkundenbuch der Stadt Lüneburg, 3 volumes (le premier permet d'aller jusqu'en 1369), Lünebourg, 1877[2533] ; WIPPERMANN Carl Wilhelm (éd.), *Regesta Schaumburgensia: Die gedruckten Urkunden der Grafschaft Schaumburg*, Cassel, 1853.
∗[2534]

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	1	8	11	39	23	44
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
131	244	268	694	3079	6274	3844	*14660*

Tab. 85 : Décomptes des actes obtenus pour la Basse-Saxe.

IV.1.3. *Bavière*

Les terres bavaroises sont incontestablement riches en actes et en éditions d'actes, épiscopaux en premier lieu[2535]. Les *Monumenta Boica* sont par ailleurs une entreprise fameuse chez tous les médiévistes, s'étalant sur plus de 53 volumes édités entre 1763 et 1927[2536]. S'ajoute à cela, pour n'en

[2533] Présente certains doublons avec les actes pour Saint-Michel par Wilhelm Hodenberg.

[2534] Comme dans certains cas rares, nous signalons pour mémoire quelques volumes non dépouillés, presque tous indisponibles en France (sauf Lüne et Medingen). Dans les *Lüneburger Urkundenbuch* : BROSIUS Dieter (éd.), *Urkundenbuch des Klosters Scharnebeck* (vol. 13), Hildesheim, 1979 ; ID., *Urkundenbuch des Stifts Ramelsloh* (vol. 12), Hildesheim, 1981 ; JAITNER Klaus (éd.), *Urkundenbuch des Klosters Ebstorf* (vol. 3), 1985 ; *Urkundenbuch des Klosters der Mutter Maria zu Isenhagen* (vol. 5), Hildesheim, 1985 ; VOGTHERR Thomas (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Uelzen* (vol. 14), Hildesheim, 1988 ; BROSIUS Dieter (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Celle* (vol. 17), 1996 ; ID., *Urkundenbuch des Klosters Lüne* (vol. 6), Hannover, 2011 ; HOMEYER Joachim ; GIESCHEN Karin et OHAINSKI Uwe (éd.), *Urkundenbuch des Klosters Medingen* (vol. 10), Hannover, 2006.

[2535] On trouvera une utile présentation de l'histoire de la zone pour nos périodes dans STROBEL Richard et WEIS Markus, *Bavière romane*, Zodiaque, Saint-Léger-Vauban, 1995 (*La nuit des temps*, 83), p. 17-23. Pour le duché de Bavière, voir : BÜHRER-THIERRY Geneviève, *Évêques et pouvoir dans le royaume de Germanie : les Églises de Bavière et de Souabe, 876-973*, op.cit.

[2536] Cf. pages 372-373 et note 1533.

rester qu'aux ensembles les plus importants, les abondantes traditions[2537] pour Freising[2538], Passau[2539] ou Tegernsee[2540], les actes de Ratisbonne (évêché et abbaye Saint-Emmeran, fondée dans les premières décennies du VIII^e^ siècle)[2541], ainsi que les ressources du site *Monasterium*, qui n'indiquent pas moins de 7 300 documents, pris en compte par nos dépouillements[2542]. Dans ces conditions de surabondance, la grande collection de la Bavière n'a pu être dépouillée que partiellement, soit 20 volumes pour environ 5 300 actes[2543]. Au total, 13 500 documents ont été inclus dans notre décompte pour le Land. En ce qui concerne la répartition documentaire, le premier pic d'actes débute dès la seconde moitié du VIII^e^ siècle, avec une influence très forte des documents de Freising, avant de

---

[2537] En effet très abondantes dans la zone, ces traditions – que l'on retrouve aussi à Lorsch, Fulda, à Wissembourg ou en actuelle Autriche (Mondsee, etc.) – posent des questions spécifiques, dont nous ne pourrons malheureusement pas traiter ici. Une cartographie de leur répartition eut cependant été des plus instructives. Voir en premier lieu : WIDEMANN Josef, « Die Traditionen der bayerischen Klöster », *Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte*, vol. 1, 1928, p. 225-380 (disponible en ligne : <http://periodika.digitale-sammlungen.de/zblg/kapitel/zblg01_kap23>), qui donne la liste des établissements producteurs de *Traditionsbücher* en Bavière ; GUYOTJEANNIN Olivier ; PYCKE Jacques ; TOCK Benoît-Michel (dir.), *Diplomatique médiévale*, op.cit., p. 272-273 (très bonne présentation des enjeux) ; ainsi que l'article d'HÄGERMANN Dieter, « Traditionsbücher », dans le *Lexikon des Mittelalters*, op.cit., volume 8, 2007, col. 929-930 (moins clair) ; et celui de DECLERCQ Georges, « Qu'est-ce qu'un *liber traditionum* ? À propos d'un genre mal défini », dans HERMAND Xavier ; NIEUS Jean-François et RENARD Étienne (éd.), *Décrire, inventorier, enregistrer entre Seine et Rhin au Moyen Âge*, École des Chartes, Paris, 2012, p. 37-52, qui indique les principaux emplois et définitions du terme dans l'historiographie, et où l'on trouvera toute la bibliographie nécessaire sur cette question.
La question d'intégrer ou non l'abbaye de Mondsee et ses traditions au décompte bavarois s'est bien entendu posée. Suivant notre démarche géographique, nous avons cependant choisi de l'intégrer dans l'actuelle Autriche, où elle se trouve de fait. Il reste toutefois certain que ce corpus est à rapprocher de ce que l'on observe à Freising ou à Passau. L'édition de référence, RATH Gebhard et REITER Erich (éd.), *Das älteste Traditionsbuch des Klosters Mondsee*, Linz, 1989, du reste, n'est pas disponible en France et n'a pas pu être consultée.

[2538] Plus de 1 000 actes indiqués avant 900. Sur Freising et ses fonds, voir en premier lieu : BÜHRER-THIERRY Geneviève, « Entre implantation familiale et patrimoine ecclésiastique : les lieux de pouvoir des évêques de Freising au IX^e^ siècle », dans DEPREUX Philippe ; BOUGARD François et LE JAN Régine (éd.), *Les élites et leurs espaces. Mobilité, rayonnement, domination (du VI^e^ au XI^e^ siècle)*, Brepols, Turnhout, 2007, p. 299-317 ; McKITTERICK Rosamond, *History and Memory in the Carolingian World*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004, p. 158-160 (en particulier sur le travaux de Cozroh, premier compilateur des *traditiones*, et qui réalise un cartulaire sous l'évêque Hitto [811-834]. Cette première « strate » archivistique comprend les actes pour les évêques Joseph, Arbeo, Atto et Hitto lui-même) ; GEARY Patrick, « Entre gestion et *gesta* », *op.cit.*, en particulier p. 22-24 ; ID., *La mémoire et l'oubli à la fin du premier millénaire*, op.cit., p. 144-148.
La *Bayerische Landesbibliothek* a mis en ligne une série de ressources bien utiles pour l'étude des fonds de Freising. On y retrouve des manuscrits numérisés, mais aussi les différentes éditions relatives aux *traditionen* des évêques, dont les volumes de l'édition de Theodor Bitterauf : <http://www.bayerische-landesbibliothek-online.de/freisingertraditionen>.

[2539] Cf. note 2558. L'édition récente d'HEUVIESER Max (éd.), *Die Traditionen des Hochstifts Passau*, München, 1930 (reprint à Aalen, 1969), n'ayant pas pu être dépouillée, nous avons conservé les décomptes des *Monumenta Boica*.

[2540] L'édition récente de ACHT Peter (éd.), *Die Traditionen des Klosters Tegernsee, 1003-1242*, München, 1952, n'a pas pu être consultée. Nos dépouillements se fondent sur l'édition présente dans le sixième volume de *Monumenta Boica* (1766).

[2541] WIDEMANN Josef (éd.), *Die Traditionen des Hochstifts Regensburg und des Klosters S. Emmeram*, Munich, 1943 (réédition chez Aalen, 1969).

[2542] Certains fonds sont aussi présents dans les volumes dépouillés des *Monumenta Boica*. Dans ces conditions, nous avons systématiquement privilégie l'informateur (*Monumenta Boica* ou *Monasterium.net)* indiquant le plus grand nombre d'actes.

[2543] La liste des dépouillements est, encore une fois, indiquée ci-dessus. Dans l'ensemble, à partir d'un certain nombre de volumes, la tendance définie reste stable.

diminuer au début du X^e^ siècle, voire à la fin du IX^e^. Ce n'est qu'ensuite au XII^e^ siècle que la seconde et véritable crue documentaire démarre, mais – fait notable – le nombre d'actes ne cesse d'augmenter jusqu'à la première moitié du XIV^e^ siècle, où il culmine (plus de 34 % de la documentation dans ce seul demi-siècle).

BITTERAUF Theodor (éd.), *Die Traditionen des Hochstifts Freising, 1 : 744-926 ; 2 : 926-1283*, 2 volumes, München, 1905-1909 ; HUNDT Friedrich Hector (éd.), *Das Cartular des Klosters Ebersberg : Aus dem Fundationsbuche des Klosters unter Erörterung der Abtreihe, dann des Ueberganges der Schirmvogtei auf das Haus Scheyern-Wittelsbach, sowie des Vorkommens von Mitgliedern dieses Hauses*, München, 1879 ; KRAUSEN Edgar (éd.), *Die Urkunden des Klosters Raitenhaslach, 1034-1350*, 2 volumes, München, 1959 (*Quellen und Erörterungen zur bayerischen Geschichte* 7) ; RIED Thomas (éd.), *Codex chronologico-diplomaticus episcopatus Ratisbonensis*, 2 volumes, Ratisbonne, 1816 ; SCHMID Joseph (éd.), *Die Urkunden-Regesten des Kollegiatstiftes U. L. Frau zur Alten Kapelle in Regensburg*, 1er volume seul, Regensburg, 1911 ; SCHWEITZER Caspar Anton (éd.), *Das Urkundenbuch des Abtes Andreas im Kloster Michaelsberg bei Bamberg in Auzugen*, Bamberg, 1854 ; THEIL Matthias (éd.), *Die Traditionen, Urkunden und Urbare des Klosters Weltenburg*, München, 1958 ; UHL Bodo et HAUB Rita (éd.), *Die Urkunden des Klosters Weihenstephan bis zum Jahre 1381*, München, 1993[2544] ; WEISSTHANNER Alois (éd.), *Die Urkunden und Urbare des Klosters Schäftlarn*, München, 1957[2545]. *[2546]

* Pour les *Monumenta Boica*, les fonds dépouillés ici sont : volume 1 (1763) : Gars Am Inn[2547], Au am Inn, Attl am Inn, Rott am Inn ; volume 2 (1764) : Rott am Inn, Seeon, Baumburg[2548], Chiemsee (chanoines et abbaye) ; volume 3 (1764) : Baumburg, St. Zeno de Reichenhall ; volume 4 (1765) : Vormbach ; volume 5 (1765) : Fürstenzell, Asbach[2549], St. Veit Neumarkt, Aldersbach, Beyharting ; volume 6 (1766) : Tegernsee (*Codex traditionum* et *Miscellum*), Beuerberg, Steingaden ; volume 7 (1766) : Benediktbeuern (*Codex traditionum* et *Miscellum*), Ettal, Wessobrunn (*Codex traditionum* et *Miscellum*)[2550] ; volume 8 (1767) : Raitenbuch, Dießen (*Codex traditionum* et *Miscellum*)[2551], Bernried, Schäftlarn[2552] ; volume 9 (1767) : Schlehdorf, Fürstenfeld, Neustift Freising (*Codex traditionum* et *Miscellum*)[2553] ; volume 10 (1768) : Polling[2554], Indersdorf, Altomünster, Scheyern (*Codex traditionum*)[2555] ; volumes 22 et 23 (1814-1815) : Sankt Ulrich und Afra d'Augsburg[2556] ; volume 27 (1829) : Reichenbach am Regen[2557] ; ainsi que les volumes 30, 31, 37, 39, 40, 41 et 42, pour Passau et Würzburg, comme décrits lors de la présentation du CEMA[2558].

2544 L'ancienne édition se trouve dans le volume 9 des *Monumenta Boica* (1767 - *Monumenta Weihensteffanensia*).

2545 L'ancienne édition, complémentaire, se trouve dans le volume 8 des *Monumenta Boica* (1767 - *Monumenta Schefftlariensia*). Elle contient à la fois le *Codex traditionum* et un *Miscellum*.

2546 Les *Monumenta Bambergensia* (Bamberg ; éd. Philipp Jaffé, Berolini, 1864) n'ont pas été intégrés, l'édition comportant des chartes, mais aussi beaucoup de lettres et autres documents en tout genre.

2547 L'édition beaucoup plus récente de HOFMANN Heiner (éd.), *Die Traditionen, Urkunden und Urbare des Stiftes Gars*, München, 1983 (*Quellen und Erörterungen zur Bayerischen Geschichte*, 31), n'a pas été consultée.

2548 Idem pour WALKO Martin J. (éd.), *Die Traditionen des Augustiner-Chorherrenstifts Baumburg an der Alz*, München, 2004 (*Quellen und Erörterungen zur Bayerischen Geschichte*, 44).

2549 Idem pour GEIER Johann (éd.), *Urkunden und Urbare des Klosters Asbach*, München, 1969 (*Quellen und Erörterungen zur Bayerischen Geschichte*, 23).

2550 Idem pour HÖPPL Reinhard (éd.), *Die Traditionen des Klosters Wessobrunn*, München, 1984 (*Quellen und Erörterungen zur Bayerischen Geschichte*, 32).

2551 Idem pour SCHLÖGL Waldemar (éd.), *Die Traditionen und Urkunden des Stiftes Dießen 1114–1362*, München, 1967 (*Quellen und Erörterungen zur Bayerischen Geschichte*, 22).

2552 Cf. ci-dessus l'édition d'Alois Weissthanner, en 1957.

2553 Idem pour BUSLEY Hermann-Joseph (éd.), *Die Traditionen, Urkunden und Urbare des Klosters Neustift bei Freising*, München, 1961 (*Quellen und Erörterungen zur Bayerischen Geschichte*, 19).

2554 Idem pour HELMER Fredrich (éd.), *Die Traditionen des Stiftes Polling*, München, 1993 (*Quellen und Erörterungen zur Bayerischen Geschichte*, 41).

2555 Idem pour STEPHAN Michael (éd.), *Die Traditionen des Klosters Scheyern. Die Urkunden und die ältesten Urbare des Klosters Scheyern*, München, 1988 (*Quellen und Erörterungen zur Bayerischen Geschichte*, 36, 1 et 2).

2556 Idem pour MÜNTEFERING Robert (éd.), *Die Traditionen und das älteste Urbar des Klosters St. Ulrich und Afra in Augsburg*, München, 1986 (*Quellen und Erörterungen zur Bayerischen Geschichte*, 35).

2557 De la même manière, nous renvoyons en complément à BAUMANN Cornelia (éd.), *Die Traditionen des Klosters Reichenbach am Regen*, München, 1991 (*Quellen und Erörterungen zur Bayerischen Geschichte*, 38), non consulté.

2558 Les actes pour Passau (évêché, abbaye Saint-Nicolas – fondé par l'évêque Altmann [1065-1091 pour son épiscopat], etc.) issus de *Monumenta Boica* sont aussi en partie inclus dans le site *Monasterium*. Concernant la première compilation documentaire de Passau (milieu du IX^e^ siècle) et l'édition Max Heuvieser, voir en premier lieu :

* Pour le site *Monasterium*, les fonds bavarois dépouillés concernent (par ordre alphabétique) : Aldersbach, Aldersbach, Altenhohenau, Altötting, Angerkloster, Asbach, Ensdorf, Frauenchiemsee, Freizing, Fürstenzell, Hoeglwoerth, Kühbach, Langheim, Lohr, Neuburg, Niederaltaich, Niedernburg, Nürnberg, Osterhofen, Passau[2559], Raitenhaslach[2560], Ranshofen, Regensburg, Rohr, St. Peter de München, St. Salvator, Vilshofen, Waldsassen, Weißenohe, Windberg, Würzburg.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	0	8	217	621	392	146	291
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
330	390	1066	1544	1138	2776	4612	*13531*

Tab. 86 : Décomptes des actes obtenus pour la Bavière.

IV.1.4. *(Marche de) Brandebourg*

Un tout autre visage se présente ensuite avec le Brandebourg. On comprend bien pourquoi, au vue de la progression des colons vers l'est[2561]. Une collection a été ici dépouillée, à partir de son registre général[2562] : il s'agit du *Codex diplomaticus brandenburgensis (CDB)*, édité successivement par Philipp Wilhelm Gercken (7 volumes entre 1769 et 1782), Georg Wilhelm von Raumer (2 volumes en 1831-1832), puis Adolph Friedrich Riedel (4 parties monumentales en 35 volumes, plus 6 volumes de suppléments et registres, entre 1838 et 1869)[2563]. Encore faut-il préciser que la collection intéresse non pas l'actuel Land mais bien la Marche de Brandebourg, dont les géographies diffèrent assez fortement, intégrant, entre autres à l'ouest, des parties de la Saxe-Anhalt, et à l'est des territoires polonais. Les dépouillements avant 1350 concernent tout de même plus de 4 500 actes qu'il aurait été dommage d'exclure de notre réflexion. En définitive, nous n'y trouvons que peu d'actes avant la seconde moitié du XIII[e] siècle (11,75 % seulement de la documentation avant 1250), et l'augmentation de leur nombre se poursuit entre 1300 et 1349 (65,93 % des actes pour ce seul demi-siècle).

GEARY Patrick, *La mémoire et l'oubli à la fin du premier millénaire*, op.cit., p. 143-144. Voir aussi note 1533.

2559 Cf. note précédente.

2560 Voir l'édition d'Edgard Krausen (1959), mentionnée ci-dessus.

2561 HIGOUNET Charles, *Les allemands en Europe centrale et orientale au Moyen Âge*, op.cit., p. 131-145 : « Les pays de la grande dépression Elbe-Havel-Spree-Oder qui ont constitué à la fin du Moyen Âge l'essentiel du margraviat de Brandebourg, ont été, du fait de leurs terres mal drainées et en majorité sableuses, sensiblement plus lents que le Holstein et la Misnie à attirer la colonisation allemande. », ici p. 131.

2562 Volumes de 1867-1869, *Chronologisches Verzeichnis*, par Adolf Friedrich Riedel.

2563 GERCKEN Philipp Wilhelm (éd.), *Codex diplomaticus Brandenburgensis*, 7 volumes Salzwedel / Stendal, 1769-1782 ; VON RAUMER Georg Wilhelm (éd.), *Codex diplomaticus Brandenburgensis Continuatus. Sammlung ungedruckter Urkunden zur Brandenburgischen Geschichte*, 2 volumes, Stettin et Elbing, 1831-1832 ; RIEDEL Adolf Friedrich (éd.), *Codex diplomaticus Brandenburgensis: Sammlung der Urkunden, Chroniken und sonstigen Quellschriften*, 41 volumes, Berlin, 1838-1869.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	0	1	1	0	3	23
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
5	3	26	110	362	1015	2997	*4546*

Tab. 87 : Décomptes des actes obtenus pour la Marche de Brandebourg, à partir du *CDB*.

IV.1.5. *Hesse*

Recouvrant une très large moitié ouest de l'ancien diocèse de Mayence, la Hesse est, tout comme la Bavière, une région riche en matériau pour les historiens. Deux abbayes en particulier en dominent l'historiographie, et pour cause : il s'agit de Lorsch et de Fulda. Bien que la première soit toute proche du Land de Rhénanie-Palatinat et appartienne au diocèse de Worms, les deux possèdent en effet des fonds exceptionnels qui les rendent tout à fait incontournables[2564]. Fondée par Cancor, un comte franc[2565], et sa mère Willeswin en 764, Lorsh conserve plus de 2 700 actes ou mentions d'actes pour la seule seconde moitié du VIII^e^ siècle[2566] ! « Unchallenged and unchallengeable », pour reprendre les termes de Matthew Innes[2567]. Dès 765, arrivèrent au monastère, sur ordre du fondateur de Gorze et évêque de Metz Chrodegang[2568], les reliques de saint Nazaire, catalyseurs de pèlerins et de donations en tout genre[2569]. L'édition privilégiée pour le dépouillement a bien entendu été celle, en trois volumes, de Karl Glöckener (1929-1936)[2570]. Fondée deux décennies plus tôt[2571]par saint Sturm [† 779], un discipline du saint missionnaire anglo-saxon Boniface [† 754], l'abbaye de Fulda suit quant à elle un rythme différent[2572]. Les fonds conservés pour le monastère sont certes moins impressionnants d'un point de vue strictement quantitatif, mais ils restent singulièrement

[2564] « The middle Rhine is a viable region for study thanks to the monks of the abbeys of Lorsch and Fulda. […] These monastic riches – over 4,000 Carolingian charters are transmitted in total – make the region uniquely well documented », dans INNES Matthew, *State and society in the early Middle Ages: the middle-Rhine valley, 400-1000*, op.cit., p. 2. De la même manière : « La richesse des fonds de Lorsch et de Fulda pour le règne de Charlemagne permet d'ailleurs de compenser largement certaines lacunes de la documentation, puisque les deux tiers des actes sont datés des VIII^e^ et IX^e^ siècles. », dans LE JAN Régine, *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII^e^-X^e^ siècle). Essai d'anthropologie sociale*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1995, p. 26.

[2565] L'historiographie n'est pas claire quant au statut social et aux titres du personnage. Nous sommes cependant assuré qu'il s'agissait d'un aristocrate à l'assise foncière importante. Voir INNES Matthew, « Kings, Monks and Patrons: Political Identity at the Abbey of Lorsch », dans LE JAN Régine (dir.), *La royauté et les élites dans l'Europe carolingienne*, Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, Lille, 1998, p. 301-324.

[2566] Cf. note 2519 et les remarques de Barbara Rosenwein. Présentation du fonds dans INNES Matthew, *State and society in the early Middle Ages: the middle-Rhine valley, 400-1000*, op.cit., p. 14-18.

[2567] ID., p. 14.

[2568] Parent de Cancar et de Willeswin, 742-766 pour son épiscopat.

[2569] ID., p. 18-19.

[2570] Cf. ci-dessous pour les références.

[2571] En 744.

[2572] Sur la fondation de Fulda dans un « *horrendum desertum* », voir WICKHAM Chris, « European forests in the Early Middle Ages », *op.cit.*, p. 481-483.

remarquables, en particulier pour la première moitié du IX^e^ siècle[2573], où l'on compte plusieurs centaines d'actes – et ceci malgré d'importantes disparitions[2574]. Ici, l'édition en deux volumes d'Edmund Stengel (1913-1958) a été suivie jusqu'à ses limites (802 inclus), les décomptes ayant été continués sur celle d'Ernst Friedrich Dronke, avec le volume classique du *Codex diplomaticus Fuldensis* (1850)[2575]. La suite de notre dépouillement est constituée principalement par les actes pour les abbayes d'Hersfeld (fondée en 769), de Kaufungen (1017) et les cisterciens d'Eberbach (1135) – toutes possédant plusieurs centaines d'actes -, mais aussi les collections telles que l'*Urkundenbuch der Reichsstadt Frankfurt de* Böhmer, les actes de l'Ordre Teutonique conservés à Marbourg et indiqués par le site *Monasterium*[2576], le *Mainzer Urkundenbuch*[2577], l'*Hessisches Urkundenbuch* enfin. Le profil ressortant de ces recherches est pour le moins déconcertant : plus de 4 200 actes avant 900, moins de 400 (!) entre le X^e^ siècle et la première moitié du XII^e^, enfin une « remontée » au XIII^e^, en particulier dans sa seconde moitié, qui se poursuit au début du XIV^e^ siècle (plus de 54 % des actes se situant dans ce dernier siècle). La Hesse présente ainsi, en quelque sorte, l'idéal-type de ces zones où le creux des X^e^-XI^e^ siècles constitue un effet de structure, couplé à une prédominance des actes pré-carolingiens et carolingiens.

BÖHMER Johann Friedrich (éd.), *Urkundenbuch der Reichsstadt Frankfurt (Codex diplomaticus Moenofrancofurtanus)*, Band 1 : 794-1314, Frankfurt, 1901 ; *Deutscher Orden, A II, Urk. 37 (1147-1786), Marburg*, sur le site Monasterium.net[2578] ; DRONKE Ernst Friedrich (éd.), *Codex diplomaticus Fuldensis*, Cassel, 1850 ; GLÖCKNER Karl (éd.), *Codex Laureshamensis, 1. Band Einleitung Regesten Chronik*, Darmstadt, 1929[2579] ; ID., *Codex Laureshamensis, 2. Band Kopialbuch, I. Teil: Oberrhein-, Lobden-, Worms-, Nahe- und Speiergau*, Darmstadt, 1933 ; ID., *Codex Laureshamensis, 3. Band Kopialbuch, II. Teil: Die übrigen fränkischen und die schwäbischen Gaue Güterlisten, späte Schenkungen und Zinslisten, Gesamtregister*, Darmstadt, 1936[2580] ; REIMER Heinrich (éd.), *Hessisches Urkundenbuch, Abt. 2, Urkundenbuch zur Geschichte der Herren von Hanau und der ehemaligen Provinz Hanau / Bd. 1, 767 – 1300 ; Bd. 2, 1301 - 1349*, 2 volumes, Leipzig, 1891-1892 ; ROQUES Hermann (VON) (éd.), *Urkundenbuch des Klosters Kaufungen in Hessen*, 2 volumes, Cassel, 1900-1902 ; ROSSEL Karl (éd.), *Urkundenbuch der Abtei Eberbach im Rheingau*, volume 1, Wiesbaden, 1865 ; STENGEL Edmund E. (éd.), *Urkundenbuch des Klosters Fulda. Erster Band, Die Zeit der Äbte Sturmi und Baugulf*, 2 volumes, Marburg, 1913-1958 ; WEIRICH Hans (éd.), *Urkundenbuch der Reichsabtei Hersfeld*, Marburg, 1936[2581] ; WYSS Arthur (éd.), *Hessisches Urkundenbuch, Abt. 1, Urkundenbuch der Deutschordens-Ballei Hessen. 1 : von 1207 bis 1299 ; 2 : von 1300 bis 1349*, 2 volumes, Leipzig, 1879-1884[2582].

[2573] Les dons semblent dans un temps affluer plus lentement à Fulda qu'à Lorsch. Il faut attendre les dernières décennies du VIII^e^ siècle, voire 800, pour que les actes s'accumulent en grand nombre.

[2574] Ne modifiant pas néanmoins la structure et ce pic, qui reste parfaitement visible.

[2575] Cf. ci-dessous.

[2576] <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/DE-HstAMa/Urk.37/fond>.

[2577] Les volumes suivants n'ont toutefois pas pu être consultés, pour des questions de disponibilité : STIMMIG Manfred (éd.), *Mainzer Urkundenbuch*, 2 volumes (1. *Die Urkunden bis zum Tode Erzbischof Adalberts I (1137)* ; 2. *Die Urkunden seit dem Tode Erzbischof Adalberts I (1137) bis zum Tode Erzbischof Konrads (1200)*), Darmstadt, 1968-1972.

[2578] Cf. note précédente.

[2579] Contient un registre des chartes, p. 66-261.

[2580] Simplement mentionné et non pris en compte : LAMEY Andreas (éd.), *Codex principis olim Laureshamensis abbatiae diplomaticus ex aevo maxime Carolingico diu multumque desideratus*, 3 volumes, Mannheim, 1768.

[2581] Le fonds est aussi présenté sur le site *Monasterium* : <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/DE-HstAMa/UrkHersfeld/fond>.

[2582] Par prudence et afin d'éviter les recouvrements (Lorsch, Fulda, mais aussi Marbourg, etc.) la collection réunie par

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	1	9	2948	1026	289	84	94
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
67	41	93	172	870	3094	3652	*12440*

Tab. 88 : Décomptes des actes obtenus pour la Hesse.

IV.1.6. *Mecklembourg*

À l'instar du Brandebourg, nos dépouillements reposent ici sur une unique collection, les *Mecklenburgisches Urkundenbuch (MU)*, dont les dix premiers volumes couvrent la période 786-1350[2583] et qui furent édités entre 1863 et 1877. Collection considérable[2584], elle permet d'ajouter à notre analyse plus de 7 000 actes, dont une très large part provient du dernier siècle de notre chronologie (1250-1349 ; plus de 90,9 % des actes dans cette fourchette). Un résultat qui n'étonne guère, vu la position périphérique du Land...

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	0	1	6	3	5	8
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
1	4	22	114	475	2084	4301	*7024*

Tab. 89 : Décomptes des actes obtenus pour le Mecklembourg.

IV.1.7. *Rhénanie-du-Nord-Westphalie*

Cette première région rhénane possède l'immense avantage de disposer de solides collections permettant de se familiariser assez rapidement avec la structure de sa documentation conservée et éditée[2585]. Les tables des volumes de l'*Urkundenbuch für die Geschichte des Niederrheins* (1840-

Heinrich Eduard Scriba [1802-1857] n'a pas été prise en compte pour le tableau final : SCRIBA Heinrich Eduard (éd.), *Regesten der bis jetzt gedruckten Urkunden zur Landes- und Ortsgeschichte des Grossherzogtums Hessen, 1 : Die Regesten der Provinz Starkenburg enthaltend*, Darmstadt, 1847 ; ID., *Regesten der bis jetzt gedruckten Urkunden zur Landes- und Ortsgeschichte des Grossherzogtums Hessen, 2 : Die Regesten der Provinz Oberhessen*, Darmstadt, 1849 ; ID., *Regesten der bis jetzt gedruckten Urkunden zur Landes- und Ortsgeschichte des Grossherzogtums Hessen, 3 : Die Regesten der Provinz Rheinhessen*, Darmstadt, 1851 ; ID., *Regesten der bis jetzt gedruckten Urkunden zur Landes- und Ortsgeschichte des Grossherzogtums Hessen, 4 : Supplemente zu den drei ersten Abtheilungen*, Darmstadt, 1854.

[2583] *Mecklenburgisches Urkundenbuch*, dix premiers volumes, Schwerin, 1863-1877 (*Verein für Mecklenburgische Geschichte und Altertumskunde*).

[2584] Présentation claire des volumes et historique de la collection sur la page Wikipedia allemande dédiée à l'entreprise : <http://de.wikipedia.org/wiki/Mecklenburgisches_Urkundenbuch>.

[2585] Pour une première présentation historique et géographique de la zone, nous renvoyons à LOBBEDEY Uwe, *Westphalie romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1999 (*La nuit des temps*, n° 88), p. 15-30, qui donne des éléments sur les déplacements des centres de pouvoir dans le temps, d'ouest en est (p. 16-17).

1858) par Theodor Joseph Lacomblet [1789-1866], éditées à Siegburg en 1981, sont une étape importante de cette compréhension[2586]. Les deux volumes du *Rheinisches Urkundenbuch*, édités en 1972 et 1994 par Erich Wisplinghoff, constituent par ailleurs une des plus belles compilations d'actes des X^e^-XI^e^ siècles pour toute l'actuelle Allemagne. S'ajoutent à cela des fonds abondants pour Cologne (*Quellen zur Geschichte der Stadt Köln*, 1860-1870), le *Dortmunder Urkundenbuch* (1881-1899)[2587], ainsi que les fonds des abbayes de Steinfeld, Heisterbach, Werden an der Ruhr, etc. Avec plus de 3 800 actes, la tendance reste ici proche des autres Länder jusqu'ici examinés (plus de 81 % des actes entre 1200 et 1349) ; toutefois, le XI^e^ siècle possède plus d'actes recensés que le VIII^e^ ou le IX^e^, ce qui est rare dans ces espaces.

ENNEN Leonard (éd.), *Quellen zur Geschichte der Stadt Köln*, 4 premiers volumes (jusqu'en 1349), Köln, 1860-1870 ; JOESTER Ingrid (éd.), *Urkundenbuch der Abtei Steinfeld*, Köln, 1976 ; KORTH Leonard et KEUSSEN Hermann (éd.), *Das Urkunden-Archiv der Stadt Köln bis 1396*, 6 volumes (*Regesten 1 : 927-1274. Nachtrag 1232 ; Regesten 2 : 1275-1303 ; Regesten 3 : 1304-1330. Nachtrag 1203-1313 ; Regesten 4 : 1331-1350. Nachtrag 1300 ; Regesten 5 : 1351-1375 ; Regesten 6 : 1376-1396*), *Mitteilungen aus dem Stadtarchiv von Köln*, n° 3 – 1883 (p. 1-80) ; n° 4 – 1883 (p. 1-49) ; n° 5 – 1884 (p. 1-90) ; n° 6 – 1884 (p. 1-74) ; n° 7 – 1885 (p. 1-81) ; n° 9 – 1886 (p. 1-115)[2588] ; MERX Otto (éd.), *Urkundenbuch des Clarissenklosters, späteren Damenstifts, Clarenberg bei Hörde*, Dortmund, 1908 ; NIESERT Joseph (éd.), *Münsterische Urkundensammlung*, *welcher Urkunden v. J. 800 - 1280*, Coesfeld, 1827 ; PERLABCH Max (éd.), « Die Zisterzienser-Abtei Lond im stadtkölnischen Archiv. Regesten », *Mitteilungen aus dem Stadtarchiv von Köln*, n° 2, 1883, p. 71-118 ; RÜBEL Karl (éd.), *Dortmunder Urkundenbuch*, 2 premiers volumes, (1,1 : 899-1340 ; 1,2 : 1341-1372), Dortmund, 1881-1885 ; SCHLEIDGEN Wolf-Rüdiger (éd.), *Urkundenbuch für die Geschichte des Niederrheins. Nachweis der Überlieferung, Bearb. Von Theodor Josef Lacomblet*, Respublica-Verlag, Siegburg, 1981[2589] ; VERHOEFF Karl Eduard (éd.), *Das Cartularium Werthinense. Geschichte der Stiftung der ehemaligen Benediktiner-Abtei in Werden an der Ruhr im 8. und 9. Jahrhundert*, Münster, 1848 ; VOLLMER Bernhard (éd.), *Urkundenbuch der Stadt und des Stiftes Bielefeld*, Bielefeld, 1937 ; WISPLINGHOFF Erich (éd.), *Rheinisches Urkundenbuch : ältere Urkunden bis 1100, Band 1 : Aachen-Deutz*, Düsseldorg, 1972 ; ID., *Rheinisches Urkundenbuch : ältere Urkunden bis 1100, Band 2 : Elten - Köln, S. Ursula*, Düsseldorg, 1994[2590].

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
4	1	1	23	74	55	41	79
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
103	130	63	154	569	1256	1291	*3844*

Tab. 90 : Décomptes des actes obtenus pour la Rhénanie-du-Nord-Westphalie.

[2586] Plus de 2 100 actes avant 1350, dans les tables des trois premiers volumes. SCHLEIDGEN Wolf-Rüdiger (éd.), *Urkundenbuch für die Geschichte des Niederrheins. Nachweis der Überlieferung, Bearb. Von Theodor Josef Lacomblet*, Respublica-Verlag, Siegburg, 1981. Le volume est numérisé et en ligne, grâce à l'université de Bonn (<http://s2w.hbz-nrw.de/ulbbn/content/titleinfo/7532>).

[2587] Mis en ligne par l'université de Münster : <http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/content/titleinfo/244291>.

[2588] Les recouvrements entre les volumes devant être nombreux et ne pouvant matériellement effectuer un examen charte à charte, nous avons préféré l'édition de Leonard Ennen pour Cologne.

[2589] Précieux pour saisir la répartition des actes, le volume a néanmoins été exclu du décompte final, comme toujours afin d'éviter au maximum les recouvrements entre éditions.

[2590] Volume 1 : actes pour Aix-la-Chapelle et Deutz. Volume 2 : Saint-Vitus d'Elten, Saint-Martin d'Emmerich, Saint-Côme-et-Damien d'Essen, Saint-Hippolyte de Gerresheim, Saint-Suitbert de Kaiserswerth (Düsseldorf), Saint-Castor de Karden, Saint-Martin de Kerpen, Saint-Florin de Koblens, Cologne : évêché et chapitre, Saint-Martin, Saint-André, Sainte-Cécile, Saint-Georges, Saint-Géréon, Saint-Kunibert, Sainte-Marie-aux-Marches, Sainte-Marie-du-Capitol, Saint-Pantaléon, Saint-Séverin et Sainte-Ursule.

IV.1.8. *Rhénanie-Palatinat et Sarre*

Bien que notre dépouillement soit là encore largement incomplet – et comme parfois pour l'espace « germanique », daté du point de vue éditorial -, cette seconde région rhénane possède un attrait particulier au travers des vastes collections d'actes épiscopaux et urbains, en provenance des grandes cités qui structurent la zone : Trèves, Mayence, Worms[2591], et Spire en premier lieu, dont les diocèses médiévaux chevauchent l'actuel Land[2592], mais aussi Coblence et Nasau. Après avoir éliminé les volumes pouvant induire trop de doublons dans nos décomptes[2593], il reste ainsi plus de 7 300 documents à intégrer à notre analyse. Les ensembles les plus considérables sont ceux basés sur les fonds des évêques de Spire et de Trèves, les deux volumes du *Codex diplomaticus Nassoicus*, ainsi que les actes pour Mayence recensés par le site *Monasterium*[2594]. Ce faisant, nous pouvons constater qu'avec la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, il s'agit, pour cet espace germanique, d'une des zones parmi les plus productives en ce qui concerne les actes datés d'entre la fin du IX^e^ et celle du XI^e^ siècle ; soit plus de 10 % du total de la documentation régionale, contre une médiane à 2,1 % sur l'ensemble des espaces considérés dans le sous-chapitre, pays limitrophes de l'actuelle Allemagne inclus. Ceci n'empêche pas un afflux massif de documents au XIII^e^ siècle, qui représente à lui seul plus de 50,82 % de la documentation dépouillée pour le Land.

BEYER Heinrich et ELESTER Leopold (éd.), *Urkundenbuch zur Geschichte der jetzt die Preussischen Regierungsbezirke Coblenz und Trier bildenden mittelrheinischen Territorien*, 3 volumes, Coblenz, 1860-1874 ; BOOS Heinrich (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Worms*, 2 volumes, Berlin, 1886-1890 ; FREY Michael et REMLING Franz Xaver (éd.), *Urkundenbuch des klosters Otterberg in der Rheinpfalz*, Mainz, 1845 ; GOERZ Adam (éd.), *Regesten der Erzbischöfe zu Trier von Hetti bis Johann II. 814 – 1503*, Trier, 1861 ; HERQUET Karl (éd.), *Urkundenbuch des Prämonstratenser-Klosters Arnstein an der Lahn*, Wiesbaden, 1883 ; HILGARD Alfred (éd.), *Urkunden zur Geschichte der Stadt Speyer*, Strasbourg, 1885[2595] ; *Mainz, Stadtarchiv*, sur le site *Monasterium.net*, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/DE-StaAMainz/Urkunden/fond> ; SAUER Wilhelm (éd.), *Codex Diplomaticus Nassoicus*, 3 volumes (2 premiers employés), Wiesbaden, 1885-1887 ; REMLING Franz Xaver (éd.), *Urkundenbuch zur Geschichte der*

[2591] Pour Worms, deux éditions (très inégales) ont été combinées : BOOS Heinrich (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Worms*, 2 volumes, Berlin, 1886-1890, d'où provient une très large part (plus de 97 %) de nos dépouillements pour la ville, et pour quelques rares actes l'édition datée de SCHANNAT Joanne Friderico (éd.), *Historia episcopatus Wormatiensis, Pontificum Romanorum bullis, regum imperatorum diplomatibus, episcoporum ac principum chartis, aliisque pluribus documentis authenticis asserta ac illustrata*, 2 volumes, Frankfurt, 1734.

[2592] Le Land contient aussi des parties du diocèse de Cologne (au nord donc) et de Strasbourg (au sud), mais celles-ci sont très minoritaires.

[2593] Par exemple ceux de Franz Xaver Glasschröder (*Urkunden zur Pfälzischen Kirchengeschichte im Mittelalter*, Müchen, 1903 et *Neue Urkunden zur pfälzischen Kirchengeschichte im Mittelalter* , Speyer, 1930).

[2594] Mayence possède plusieurs éditions pour les actes de ses évêques, qui se recouvrent parfois. Les principales éditions écartées sont les suivantes : WÜRDTWEIN Stefan Alexander (éd.), *Diplomataria Maguntina pagos Rheni, Mogani, Navæque Wetteraviae, Hassiæ, Thuringiae, Eichsfeldiae, Saxoniae*, Magontiaci, 1788-1789 ; BÖHMER Johann Friedrich (éd.), *Regesta archiepiscoporum maguntinensium. Regesten zur Geschichte der mainzer Erzbischöfe von Bonifatius bis Uriel von Gemmingen (742 ?-1514)*, 2 volumes, Innsbruck, 1877-1886. Ont été conservées à l'inverse : STUMPF-BRENTANO Karl Friedrich (éd.), *Urkunden zur Geschichte des Erzbisthums Mainz, im zwölften Jahrhundert : aus den Archiven und Bibliotheken Deutschlands*, Innsbruck, 1863 ; ainsi que les actes indiqués par le site *Monasterium* (<http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/DE-StaAMainz/Urkunden/fond> ; très largement centrés, pour notre chronologie, sur les XIII^e^ et XIV^e^ siècles).

[2595] Non intégrée au décompte final, malgré plus de 500 actes, au profit de l'édition des actes des évêques par Remling.

Bischöfe zu Speyer, 2 volumes (premier volume seul), Mainz, 1852-1853 ; SCHANNAT Joanne Friderico (éd.), *Historia episcopatus Wormatiensis, Pontificum Romanorum bullis, regum imperatorum diplomatibus, episcoporum ac principum chartis, aliisque pluribus documentis authenticis asserta ac illustrata*, 2 volumes, Frankfurt, 1734[2596] ; TILLE Armin (éd.), « Die Benediktinerabtei St. Martin bei Trier. Ein Beitrag zur Trierer Kloster- geschichte », *Trierisches Archiv*, n° 4, 1900, p. 1-40 ; STUMPF-BRENTANO Karl Friedrich (éd.), *Urkunden zur Geschichte des Erzbisthums Mainz, im zwölften Jahrhundert : aus den Archiven und Bibliotheken Deutschlands*, Innsbruck, 1863.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
7	2	9	91	90	173	85	165
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
167	179	462	674	2223	2240	1993	*8560*

Tab. 91 : Décomptes des actes obtenus pour la Rhénanie-Palatinat.

La Sarre constitue un cas limite et c'est pour cela que nous l'évoquons conjointement avec la région précédente, contiguë. Non seulement sa documentation est partagée entre régions françaises et Länder allemands, mais un seul volume a pu être consulté pour notre étude. Il s'agit du régeste donné pour la ville de Sarrebruck (2012), qui contient en effet un peu plus de 200 numéros sur notre période. Tout cela reste assez maigre. Bien logiquement, on sera très hésitant à définir le Land à partir de cet unique corpus[2597]...

IV.1.9. *Saxe*

Qualifier précisément la production diplomatique saxonne – espace lentement christianisé, intégré fort tardivement et de manière assez brutale au système carolingien[2598] -, n'est pas un exercice facile : « Il faut tout d'abord souligner l'absence presque totale de chartes privées dans cet ensemble saxon », écrit Laurence Leleu[2599], qui n'hésite d'ailleurs pas à parler de « relative carence

[2596] Cf. note 2591.

[2597] KLEIN Hanns et EDER-STEIN Irmtraut (éd.), *Regesten zur Geschichte der Stadt Saarbrücken (bis 1545)*, Saarbrücken, 2012, disponible en ligne : <http://universaar.uni-saarland.de/monographien/frontdoor.php?source_opus=82&la=de>.

[2598] Voir en premier lieu : EHLERS Caspar, *Die Integration Sachsens in das fränkische Reich : 751-1024*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 2007 ; LELEU Laurence, « Les sources saxonnes et la spatialisation du pouvoir en Saxe, IX^{e}-XI^{e} siècles. Premiers résultats », Texte présenté le 4 novembre 2011 lors de l'Atelier de l'ANR-DFG *Territorium*, disponible sur le site de l'université Eberhard Karls de Tübingen (2012), <http://tobias-lib.uni-tuebingen.de/volltexte/2013/6724/>. Ce dernier texte présente clairement la bibliographie attachée à la région, entendue ici au sens large et médiéval. Sur la christianisation de la zone : KAHL Hans-Dietrich, « Randbemerkungen zur Christianisierung der Sachsen », dans KRUMWIEDE Hans-Walter (éd.), *Vorchristlich-christliche Frühgeschichte in Niedersachsen*, Blomberg Lippe, Wili Rihn, 1966, p. 118-135 (repris dans LAMMERS Walther (éd.), *Die Eingliederung der Sachsen in das Frankenreich*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1970, p. 502-526). Nous renvoyons par ailleurs à nouveau au synthétique : WULF Walter, *Saxe romane*, op.cit., p. 20-23.

[2599] Cf. notes précédentes (ID., p. 7). Elle poursuit : « Le répertoire de chartes ducales élaboré par Walther Kienast ne mentionne en tout et pour tout jusqu'aux premières années du XII^{e} siècle qu'une seule charte ducale, émise en 1004 par Bernard Ier Billung en faveur du monastère Saint-Michel de Lünebourg, et quatre notices. », dans ID., p. 7. Le catalogue mentionné est KIENAST Walther, *Der Herzogstitel in Frankreich und Deutschland (9. bis 12. Jahrhundert). Mit Listen der ältesten deutschen Herzogsurkunden*, R. Oldenbourg, Munich / Vienne 1968.

diplomatique »[2600]. Nous avons par ailleurs dû abandonner les décomptes effectués sur les trois premiers volumes du *Codex Diplomaticus Saxoniae Regiae (CDS)*, qui correspondent aux margraves de Meissen[2601]. Le territoire de cette marche s'étendait en effet non seulement sur la Saxe, mais aussi sur une partie de la Thuringe, du Brandebourg et de la Saxe-Anhalt. On y trouve par ailleurs un très grand nombre d'actes pontificaux ou épiscopaux, qui concernent toutes les régions de l'actuelle Allemagne. Il est fort dommage de devoir se « priver » de 1 300 actes, dont une large part date du XII[e] siècle, mais demeure difficilement attribuable en bloc à l'actuelle Saxe. Restent les autres volumes de la collection, soit 13 éditions pour notre fourchette chronologique. Tout d'abord, ceux concernant l'évêché de Meissen, dont le premier volume s'étend jusqu'en 1356 (*CDS* II 1), ceux de la ville et de ses abbayes (*CDS* II 4), mais aussi des villes de Dresde et Pirna (*CDS* II 5), Chemnitz et ses monastères (*CDS* II, 6), Kamenz et Löbau (*CDS* II, 7), Leipzig (*CDS* II, 8-10), Freiberg et ses institutions (*CDS* II, 12-14), Grimma (*CDS* II, 15) et ainsi que les cisterciens de Nimbschen (*CDS* II, 15) et d'Altzelle (*CDS* II, 19). Le total demeure, en définitive, relativement faible au plan quantitatif, avec un peu moins de 1 400 documents. Selon ces dépouillements, les actes « anciens » sont très rares dans la région, avec moins de 6,6 % des documents intégrés avant 1200.

ERMISCH Hubert (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Chemnitz und ihrer Klöster*, Leipzig, 1879 (*Codex diplomaticus Saxoniae regiae* II, 6) ; ID., *Urkundenbuch der Stadt Freiberg in Sachsen*, 3 volumes, Leipzig, 1883-1891 (*Codex diplomaticus Saxoniae regiae* II, 12-14) ; GERSDORF Ephraim Gotthelf (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Meissen und ihrer Klöster*, Leipzig, 1873 (*Codex diplomaticus Saxoniae regiae* II, 4) ; GERSDORF Ephraim Gotthelf (éd.), *Urkundenbuch des Hochstifts Meissen*, 1er volume seul (926-1356), Leipzig, 1864 (*Codex diplomaticus Saxoniae regiae* II, 1-3) ; KNOTHE Hermann (éd.), *Urkundenbuch der Städte Kamenz und Löbau*, Leipzig, 1883 (*Codex diplomaticus Saxoniae regiae* II, 7) ; POSERN-KLETT Karl Friedrich (von) (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Leipzig*, 3 volumes, Leipzig, 1868-1894 (*Codex diplomaticus Saxoniae regiae* II, 8-10) ; POSERN-KLETT Karl Friedrich (von) (éd.), *Urkundenbuch der Städte Dresden und Pirna*, Leipzig, 1875 (*Codex diplomaticus Saxoniae regiae* II, 5) ; POSSE Otto (éd.), *Urkunden der Markgrafen von Meißen und Landgrafen von Thüringen*, 3 premiers volumes (Band I : 948-1099 ; Band II : 1100-1195 ; Band 3 : 1196-1234), Leipzig, 1882-1898 (*Codex diplomaticus Saxoniae regiae* I) ; SCHMIDT Ludwig (éd.), Urkundenbuch der Stadt Grimma und Kloster Nimbschen, Leipzig, 1895 (*Codex diplomaticus Saxoniae regiae* II, 15).

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	0	0	0	0	0	1	15
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
11	13	10	41	327	487	479	*1384*

Tab. 92 : Décomptes des actes obtenus pour la Saxe.

[2600] LELEU Laurence, « Les sources saxonnes et la spatialisation du pouvoir en Saxe, IX-XIe siècles. Premiers résultats », *op.cit.*, p. 9.

[2601] POSSE Otto Adalbert (éd.), *Urkunden der Markgrafen von Meissen und Landgrafen von Thüringen*, 3 volumes (I: 948-1099 ; II : 1100-1195 ; 1196-1234), Leipzig, 1882-1898 (CDS I A 1, 2 et 3). Cf. page 377. Nous renvoyons à nouveau à WERNER Matthias, « „Zur Ehre Sachsens“. Geschichte, Stand und Perspektiven des *Codex diplomaticus Saxoniae* », *op.cit.* ; ainsi qu'au site où la collection est publiée en mode texte : <http://codex.isgv.de/codex.php>.

IV.1.10. *Saxe-Anhalt*

Suivant les remarques données ci-dessus[2602], nous disposons pour cette seconde partie de la Saxe historique du site *Historische Bestände*, de l'Universitäts- und Landesbibliothek de Jena[2603]. Celui-ci fournit en effet une assez grande quantité d'éditions issues des volumes de la collection *Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete* pour la Saxe-Anhalt[2604]. À ce titre, nous avons pu retirer les trois volumes du *Codex Diplomaticus Anhaltinus*[2605] du décompte final, afin d'éviter au maximum les doublons. Les fonds les plus importants proviennent ainsi de l'évêché de Merseburg (plus de 1 000 actes), de Magdebourg et des établissements proches (monastère de Berge ; au total plus de 800 actes), mais encore de l'évêché d'Halberstadt et de la collégiale (plus de 2 500 actes au total). Plusieurs établissements monastiques, en particulier cisterciens, dont le très gros fonds de Pforte (plus de 900 actes avant 1300), viennent compléter cet ensemble dépassant les 4 500 documents. La courbe de la production documentaire est, ainsi que nous pouvions nous y attendre, plutôt apathique avant le XII^e^ siècle, avec seulement 192 actes décomptés antérieurs à 1100, soit 4,2 % du total. Un mouvement se dessine toutefois dès le siècle suivant, mais c'est principalement dans sa seconde moitié et plus encore au XIV^e^ siècle que nous observons le pic des actes, avec au-delà de 74,3 % des documents dans le dernier siècle de notre chronologie.

BOEHME Paul (éd.), *Urkundenbuch des Klosters Pforte*, volume 1, en deux parties (jusqu'en 1350), Halle, 1893-1904 (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete*, XXXIII) ; HERTEL Gutav (éd.), *Urkundenbuch des Klosters unser lieben Frauen zu Magdeburg*, Halle, 1878 (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete*, X) ; ID., *Urkundenbuch der Stadt Magdeburg*, volume 1 seul (jusqu'en 1403), Halle, 1892 (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete*, XXVI) ; HOLSTEN Hugo (éd.), *Urkundenbuch des Klosters Berge bei Magdeburg*, Halle, 1879 (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete*, IX) ; HEINEMANN Otto (von) (éd.), *Codex diplomaticus Anhaltinus*, 3 premiers volumes (band I : 936-1212 ; II : 1212-1300 ; III : 1301-1350), Dessau, 1867-1877 ; JACOBS Eduard (éd.), Urkundenbuch des in der Grafschaft Wernigerode belegenen Klosters Drübeck vom Jahr 877 – 1594, Halle, 1874 (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete*, V) ; ID., *Urkundenbuch des in der Grafschaft Wernigerode belegenen Klosters Ilsenburg*, 2 volumes, Halle, 1875-1877 (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete*, VI) ; ID., *Urkundenbuch der Deutschordens-Commende Langeln und der Klöster Himmelpforten und Waterler in der Grafschaft Wernigerode*, Halle, 1882 (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete*, XV) ; ID., *Urkundenbuch der Stadt Wernigerode*, Halle, 1891 (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete*, XXV) ; KEHR Paul (éd.), Urkundenbuch des Hochstifts Merseburg, 1^er^ volume seul (jusqu'en 1357), Halle, 1899 (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete*, XVI) ; KRÜHNE Max (éd.), *Urkundenbuch der Klöster der Grafschaft Mansfeld*, Halle an der Saale, 1888 ; MINDERMANN Arend (éd.), *Urkundenbuch der Bischöfe und des Domkapitels von Verden, Band 1, Von den Anfängen bis 1300, Band 2, 1300-1380*, Stade, 2001-2004 ; SCHMIDT Karl Gustav (éd.), *Urkundenbuch der Collegiat-Stifter S. Bonifacii und S. Pauli in Halberstadt*, Halle, 1881 (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete*, XIII) ; ID., *Urkundenbuch der Stadt Halberstadt*, volume 1 seul, Halle, 1878 (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete*, VII-1) ; SCHMIDT-PHISELDECK Carl (VON) (éd.), *Die Urkunden des Klosters Stötterlingenburg*, Halle, 1874 (*Geschichtsquellen der*

[2602] Pour la bibliographie qui nous a ici servi de guide, voir ci-dessus note 2598.

[2603] <http://archive.thulb.uni-jena.de/hisbest/content/below/index.xml>.

[2604] Éditée par l'*Historischen Commission der Provinz Sachsen*, la collection comprend 49 volumes entre 1870 et 1923.

[2605] HEINEMANN Otto (VON) (éd.), *Codex diplomaticus Anhaltinus*, 3 premiers volumes (band I : 936-1212 ; II : 1212-1300 ; III : 1301-1350), Dessau, 1867-1877. Ces derniers comptent plus de 2 500 documents, dont nous n'avons conservé le dépouillement que pour la seconde moitié du X^e^ siècle, car c'est lui qui indiquait le plus grand nombre d'actes.

Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete, IV).

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	0	0	1	1	22	66
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
65	37	192	373	418	925	2476	*4576*

Tab. 93 : Décomptes des actes obtenus pour la Saxe-Anhalt.

IV.1.11. *Schleswig-Holstein*

Ainsi que la plupart des régions allemandes, le Schleswig-Holstein possède un certain nombre de recueils factices. Ceux-ci prennent toutefois là une importance singulière, puisqu'ils constituent les plus vastes éditions diplomatiques disponibles. Le *Codex diplomaticus Lubecensis*, qui intègre à la fois les actes contenus dans les archives de la cité, mais aussi ceux de l'évêché, constitue à ce titre un ensemble remarquable[2606]. En 12 volumes (dont un d'index), édités entre 1843 et 1932, l'ensemble renferme plus de 3 000 actes jusqu'en 1349. Ces derniers ne renseignent bien entendu pas seulement la ville, mais l'ensemble de la région et parfois au-delà. S'ajoute à cela la collection des *Schleswig-Holsteinische Regesten und Urkunden*[2607], qui recoupent ponctuellement les documents imprimés dans les volumes consacrés à Lübeck, de manière non exclusive[2608]. « Restent » enfin les volumes du *Hansisches Urkundenbuch*[2609], qui ne concernent pas seulement la zone, mais aussi le Mecklembourg, la Pologne, bien d'autres espaces de la Baltique et au-delà. Par son ampleur, la collection nécessitait néanmoins d'être intégrée aux décomptes, et ceci d'autant plus que les profils obtenus pour l'ensemble de ces zones sont globalement proches : le « risque » (scientifique) de fausser l'analyse en les intégrant ici était donc plutôt modéré. En définitive, afin d'éviter les recouvrements bien réels entre ces ensembles, nous proposons donc 3 décomptes : (1). Le premier n'intégrant que le *Schleswig-*

[2606] Les pages Wikipedia permettent là encore d'évaluer assez facilement la situation et montrent, une fois encore, l'avance de l'Allemagne dans la logique de valorisation des contenus historiques numérisés : <http://de.wikisource.org/wiki/Archiv_der_Hansestadt_L%C3%BCbeck> ; <http://de.wikipedia.org/wiki/Codex_diplomaticus_Lubecensis>.

[2607] Encore une page de présentation Wikipedia : <http://de.wikipedia.org/wiki/Schleswig-Holsteinische_Regesten_und_Urkunden>.

[2608] Nous y retrouvons aussi des actes issus des *Mecklenburgischen Urkundenbuch*, déjà mentionnés (cf. page 693), mais aussi d'autres collections (*Preußischen Urkundenbuch* – dont une édition existe désormais en ligne : <http://www1.uni-hamburg.de/Landesforschung/orden.html>, mais que nous n'avons pas intégrée à cause de difficultés dans l'attribution topographique -, des *Pommerschen Urkundenbuch*, ou encore des actes d'Hildesheim concernant la zone, etc.). Pour le *Pommerschen Urkundenbuch*, les références sont : KLEMPIN Robert ; PRÜMERS Rodgero ; WINTER Georg ; HEINEMANN Otto ; FREDERICHS Hans ; SANDOW Erich ; ASSMANN Erwin ; POSCHMANN Brigitte et CONRAD Klaus (éd.), *Pommersche Urkundenbuch*, 11 parties en 19 volumes, Stettin / Köln, 1868-1990. La Poméranie n'entrait *de facto* dans aucune catégorie géographique contemporaine. La collection n'a donc pas été intégrée aux décomptes, mais son importance nécessite de la signaler. Là encore, voir : <http://de.wikipedia.org/wiki/Pommersches_Urkundenbuch>.

[2609] Cf. ci-dessous.

Holstein-lauenburgische Regesten und Urkunden. (2). Le second, seulement les quatre volumes du *Codex diplomaticus Lubecensis* tels qu'indiqués ci-dessous. (3). Le dernier prenant en compte la totalité des ensembles, y compris l'*Hansisches Urkundenbuch*. Il ne s'agit donc pas de donner ici des chiffres exacts au sens strict, mais des tendances. Celles-ci sont d'ailleurs plus ou moins identiques, sauf en ce qui concerne les actes du IX^e^ siècle, seulement édités dans la première collection. Pour le reste, nous sommes face, comme on pouvait s'y attendre, à un décollage tardif, centré sur le XIII^e^ siècle et plus encore sa seconde moitié. Le nombre d'actes intégrés aux décomptes ne chute d'ailleurs pas dans la première moitié du XIV^e^ siècle, montrant par là que la zone est encore en transformation, corroborant ainsi ce que nous en savons par l'historiographie.

HASSE Paul (éd.), *Schleswig-Holsteinische Regesten und Urkunden*, 3 premiers volumes (I : 786-1250 ; II : 1250-1300 ; III : 1301-1340), Neumünster, 1886-1896 ; HÖHLBAUM Konstantin (éd.), *Hansisches Urkundenbuch*, 3 premiers volumes (1 : 975-1300 ; 2 : 1300-1342 ; 3 : 1343-1360), Halle, 1876-1886 ; LEVERKUS Wilhelm (éd.), *Codex diplomaticus Lubecensis. Urkundenbuch des Bistums Lübeck*, 1ère partie seule (1154-1341), Oldenburg, 1856 ; WEHRMANN Carl Friedrich (éd.), *Codex diplomaticus Lubecensis. Urkundenbuch der Stadt Lübeck: 1139-1470*, 2 premières parties en 3 volumes (1 : 1139-1300 ; 2,1 : 1197-1336 ; 2,2:1337-1347), Lübeck, 1843-1858.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	0	0	1	6	11	9	5
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
9	13	34	126	521	948	1138	*2821*

Tab. 94 : Décomptes des actes obtenus pour le Schleswig-Holstein, cas (1).

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	0	0	0	0	0	0	0
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
0	0	1	27	256	927	1939	*3150*

Tab. 95 : Décomptes des actes obtenus pour le Schleswig-Holstein, cas (2).

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	0	0	1	6	11	9	7
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
10	13	43	194	1123	2854	4069	*8340*

Tab. 96 : Décomptes des actes obtenus pour le Schleswig-Holstein, cas (3).

IV.1.12. *Thuringe*

Les quelques 3 900 actes entrevus pour l'actuel Land de Thuringe ne diffèrent guère, d'un point de vue chronologique, de ceux déjà repérés pour la partie orientale de l'actuelle Allemagne[2610]. Nous nous situons là dans une périodisation tardive, XIII^e^ d'abord, et qui ne voit pas la dynamique des

[2610] Voir en premier lieu la notice de MONNET Pierre, « Thuringe », *op.cit.*

actes faiblir dans la première moitié du XIV^e^. Le dernier siècle de notre chronologie réunit ainsi plus de 84,8 % de la documentation consultée ! Malgré leur existence en assez grand nombre, peu de volumes ont pu y être dépouillés – d'abord faute de disponibilité en bibliothèque ou sur Internet -, mais l'échantillon constitué nous paraît globalement représentatif de la tendance générale. Plusieurs ensembles s'imposent par le nombre de documents qu'ils renferment : les chartes pour Weida et Gera, les deux volumes de la *Thuringia Sacra* édités au XIX^e^ siècle, les documents pour la ville de Mülhausen, ainsi que les actes des Chevaliers Teutoniques pour la zone édités par Karl Heinrich Lampe.

ANEMÜLLER Ernst (éd.), *Urkundenbuch des Klosters Paulinzelle*, 2 volumes (I : 1068-1314 ; II : 1314-1534), Jena, 1889-1905 (*Thüringische Geschichtsquellen*, Neue Folge, VII, 1-2) ; BURKHARDT Carl August Hugo (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Arnstadt*, 704-1495, Jena, 1883 ; DEVRIENT Ernst (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Jena und ihrer geistlichen Anstalten*, premier volume seul (I : 1182-1405) Jena, 1888 ; FELDKAMM Jakob (éd.), *Geschichte und Urkundenbuch der St. Laurentii-Pfarrkirche in Erfurt*, Paderborn, 1899 ; HERQUET Karl (éd.), *Urkundenbuch der ehemals freien Reichsstadt Mühlhausen in Thüringen*, Halle, 1874 ; LAMPE Karl Heinrich (éd.), *Urkundenbuch der Deutschordensballei Thüringen, Erster Band*, (jusqu'en 1311), Jena, 1936 (*Thüringische Geschichtsquellen*, Neue Folge, X, 1) ; MITZSCHKE Paul (éd.), *Urkundenbuch von Stadt und Kloster Bürgel, I. Teil : 1133-1454*, Gotha, 1895 ; REIN Wilhelm (éd.), *Thuringia sacra: Urkundenbuch, Geschichte und Beschreibung der thüringischen Klöster*, 2 volumes (I : Ichtershausen ; II : Ettersburg, Heusdorf, Heyda), Weimar, 1863-1865 ; SCHMIDT Berhold (éd.), *Urkundenbuch der Vögte von Weida, Gera und Plauen, sowie ihrer Hausklöster Mildenfurth, Cronschwitz, Weida und z. h. Kreuz bei Saalburg*, premier volume seul (I : 1122-1356), Jena, 1885 (*Thüringische Geschichtsquellen*, Neue Folge, V, 1).

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	0	2	2	1	5	1	10
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
9	6	65	146	350	1526	1825	*3948*

Tab. 97 : Décomptes des actes obtenus pour la Thuringe.

IV.1.13. *Autriche*

À l'instar de ce que l'on observe en Bavière toute proche, les collections d'actes diplomatiques sont nombreuses en Autriche. Ne serait-ce, d'ailleurs, que parce qu'un certain nombre d'éditions concernant cet espace est contenu dans les *Monumenta Boica*. Il faut aussi compter avec d'importants ensembles tels que le *Codex diplomaticus Austriaco-Frisingensis*, par Josef Zahn (1870-1871), déjà évoqué car partiellement contenu dans le CEMA, mais aussi l'*Urkundenbuch des Landes ob der Enns*, édité en huit volumes par l'Oberösterreichisches Landesmuseum entre 1852 et 1883. Cependant, la prudence nous a poussé à resserrer l'enquête sur les fonds numérisés et accessibles depuis le site *Monasterium*. Les dépouillements ont pu ainsi être obtenus relativement rapidement,

pour trois Länder en particulier[2611] : Haute[2612] et Basse-Autriche[2613], puis Salzbourg[2614]. La solution permet d'obtenir, là encore, un échantillon statistiquement fondé, puisqu'il contient tout de même plus de 10 200 actes au total. Dans l'ensemble, les actes proviennent très majoritairement du XIII^e^ et de la première moitié du XIV^e^ siècle, sauf dans le cas de la Basse-Autriche, qui possède plusieurs centaines d'actes au XII^e^ ainsi que de petites séries pour les X^e^-XI^e^ siècles. Le nombre des fondations monastiques pourvoyeuses d'actes y est important, tant pour les bénédictins, les cisterciens que pour les prémontrés et les augustins. Contrairement à ce qu'une perspective centrée sur l'Europe de l'ouest pourrait faire croire, celles-ci sont loin d'être négligeables, et plusieurs ensembles considérables voient le jour dans les derniers siècles de notre chronologie : les cisterciens de Zwettl, d'Heiligenkreuz, de Lilienfeld, Wilhering, les bénédictins de Göttweig et de Melk, ou encore les augustins de Klosterneuburg.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	0	0	2	10	23	11	15
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
16	24	91	211	408	1019	1633	*3463*

Tab. 98 : Décomptes des actes obtenus pour la Haute-Autriche.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	0	0	0	0	0	0	1
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
5	18	70	138	386	1304	2976	*4898*

Tab. 99 : Décomptes des actes obtenus pour la Basse-Autriche.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	0	0	0	8	14	4	9
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
11	17	58	86	317	978	363	*1865*

Tab. 100 : Décomptes des actes obtenus pour le Salzbourg.

[2611] Nous avons laissé de côté les actes pour les Länder de Vienne ou du Tyrol, relativement peu nombreux sur le site Monasterium et qui ne permettaient pas d'effectuer des analyses statistiques sans dépouillements complémentaires. La tendance semble néanmoins rester la même, avec une focale sur les XIII^e^-XIV^e^ siècles.

[2612] Fonds dépouillés : 1. Cisterciens : Engelhartszell, Baumgartenberg, Wilhering, Schlierbach ; 2. Bénédictins : Mondsee, Garsten, Kremsmünster, Lambach, Gleink, Traunkirchen ; 3. Prémontrés : Schlägl ; 4. Augustins : Waldhausen, St. Florian, Ranshofen, Reichersberg. Mais encore les collégiales de Spital am Pyhrn et Mattighofen, les archives du diocèse de Linz, et une partie du *Oberösterreichisches Urkundenbuch*. Voir sur le site : <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/AT-31/subdivision>.

[2613] Fonds dépouillés : 1. Cisterciens : Lilienfeld, Heiligenkreuz, Zwettl ; 2. Bénédictins : Seitenstetten, Melk, Göttweig ; 3. Prémontrés : Geras ; 4. Augustins : St. Andrä an der Traisen, Herzogenburg, Dürnstein, Klosterneuburg, St. Dorothea, Baden bei Wien. Ainsi que les collégiales d'Ardagger, les archives de St. Pölten, de Krems et de Stein. Voir sur le site : <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/AT-12/subdivision>.

[2614] Fonds dépouillés : évêché, chapitre et abbaye Saint-Pierre de Salzburg, collégiale de Mattsee, bénédictins de Michaelbeuern. Voir le site : <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/AT-32/subdivision>.

IV.1.14. *Belgique*[2615]

Le travail monumental d'Alphonse Wauters et ses collaborateurs[2616], puis la reprise des tables et l'édition[2617] des actes dans la base numérisée du *Thesaurus Diplomaticus*, pouvaient laisser penser que le problème des « actes belges » était au moins partiellement solutionné[2618]. Un examen plus attentif montre qu'il n'en est rien, *a minima* dans l'optique de ce travail[2619]. Tout d'abord car la *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique* stoppe très largement au début du XIV^e^ siècle, tout en contenant par ailleurs des régestes d'actes n'évoquant l'actuelle Belgique que de manière extrêmement latérale. Ensuite parce que la base du *Thesaurus Diplomaticus*, beaucoup plus précise quant à elle, s'arrête malheureusement aux environs de 1200, les éditions des actes postérieurs ne devant s'adjoindre au matériau initial que dans un proche futur. Aucune de ces entreprises n'était donc exploitable en l'état pour cette expérience. Or, la procédure mise en place, si elle n'implique pas un dépouillement exhaustif des fonds - les AFC étant une méthode heuristique de mise en relation -, requiert en revanche que l'ensemble de la distribution des actes sur la chronologie retenue soit représentatif. Autrement dit : mieux vaut-il, pour nous, considérer moins d'actes, mais plus justement répartis dans le temps. C'est aussi ce que montre notre précédente expérience sur les diocèses français ou sur la base de l'Artem. Fort de ce constat, et après examen et dépouillement des bases précédemment mentionnées, nous avons réalisé un nouveau décompte, largement incomplet vu la richesse des éditions belges, mais sans aucun doute plus représentatif de la distribution documentaire pour les XIII^e^-XIV^e^ siècles dans ces espaces. Une partie des fonds les plus

---

[2615] Concernant la Belgique et sur les problèmes de ce découpage contemporain – dont nous sommes bien conscient -, voir les précieuses remarques de TOCK Benoît-Michel, « L'édition des chartes et des cartulaires dans le Nord de la France », *op.cit.*, en particulier p. 62, note 1. La question traverse bien entendu toute l'histoire de la diplomatique pour cet espace ; voir par exemple le compte-rendu des deux premiers tomes du Wauters dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, par BOUTARIC Edgard, « *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés, concernant l'histoire de la Belgique [...]*, par Alphonse Wauters [...] », *BEC*, vol. 30, 1869, p. 581-583 : « Une question grave se présentait ; que fallait-il entendre par diplômes belges ? La Belgique est, comme nation, née d'hier ; elle se compose de provinces qui ont au moyen Âge des fortunes diverses et dont, pour la plupart, certaines portions ne font pas aujourd'hui partie du royaume de Belgique ». La bibliographie donnée par Henri Pirenne en 1931 pour la Belgique et les Pays-Bas est toujours fort utile : PIRENNE Henri, avec l'aide de NOWÉ Henri et OBREEN Henri, *Bibliographie de l'histoire de Belgique. Catalogue méthodique et chronologique des sources et des ouvrages principaux relatifs à l'histoire de tous les Pays-Bas jusqu'en 1598 et à l'histoire de Belgique jusqu'en 1914*, 3^ème^ édition revue, M. Lamertin, Bruxelles, 1931 (*reprint* en 1979 chez G. Olms ; 1^ère^ édition en 1893). Le volume de *La nuit des temps* consacrée à la Belgique romane donne des éléments de comparaison géographique : BARRAL I ALTET Xavier, *Belgique romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1989 (*La nuit des temps*, n° 71), en particulier p. 15-34.

[2616] WAUTERS Alphonse ; avec BORMANS S. ; HALKIN J. et MARIËN F. (éd.), *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, op.cit.

[2617] Souvent la transcription à partir des éditions existantes.

[2618] Pour la bibliographie sommaire, nous renvoyons à celle mentionnée pages 369 et seq. Mentionnons tout de même à nouveau : DEMONTY Philippe, « Le *Thesaurus Diplomaticus*, un instrument de travail pour une nouvelle approche en diplomatique médiévale », *op.cit.*

[2619] Sur la future base *Diplomata Belgica*, voir note 1519 ; ainsi que notre présentation générale du *Thesaurus Diplomaticus*, pages 369-371.

importants a ainsi été intégrée : Saint-Hubert en Ardenne, Stavelot-Malmedy, Saint-Trond, Eename, Orval, abbaye du Val-Benoît, Saint-Bavon de Gand, Saint-Martin de Tournai, les chapitres Sainte-Waudru de Mons, Saint-Lambert de Liège et Saint-Gudule à Bruxelles, etc. Au total, plus de 8 000 actes sont ainsi ajoutés au dénombrement, et bien que ce chiffre ne soit en aucun cas représentatif de la richesse documentaire de cet espace, la distribution des actes ainsi obtenue nous semble en plus étroite adéquation avec l'état des éditions et donc, fatalement, de la production. Tandis que le *Thesaurus Diplomaticus* positionne *de facto* le XII^{e} siècle au premier plan (plus de 77 % des actes contenus dans l'actuelle version diffusée), celui-ci ne représente pas plus de 14,59 % dans nos décomptes. Certes, la crue documentaire débute bien, progressivement, au début du XII^{e}, puis s'affirme dans sa seconde moitié. Mais c'est plutôt nettement au XIII^{e} siècle (presque 57 % des documents) que l'on voit celle-ci s'affirmer. La position de la Belgique sur nos analyses – encore une fois : avec tous les défauts d'un découpage contemporain, dont l'histoire nationale ne débute pas avant 1830 et qui s'étendait alors en partie sur les diocèses de Tournai, Cambrai et Liège, dont nous sommes bien conscient -, s'en trouve fatalement et fort heureusement affectée.

BARBIER Victor (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Malonne*, Louvain, 1886 ; BÉTHUNE Jean (éd.), *Cartulaire du béguinage de Sainte-Elisabeth à Gand*, Bruges, 1883 ; BORGNET Jules et BORMANS Stanislas (éd.), *Cartulaire de la commune de Namur*, 2 premiers volumes, Namur, 1876 ; COUSSEMAKER Edmond (DE) (éd.), *Documents relatifs à la Flandre maritime, extraits du cartulaire de l'abbaye de Watten*, Lille, 1860 ; CUVELIER Joseph (éd.), *Cartulaire de l'abbaye du Val-Benoît*, Bruxelles, 1906 ; DIEGERICK Isidore Lucien Antoine (éd.), *Inventaire analytique & chronologique des chartes et documents appartenant aux archives de l'ancienne Abbaye de Messines*, Bruges, 1876 ; DELESCLUSE Alphonse (éd.), *Chartes inédites de l'abbaye d'Orval*, Bruxelles, 1896 ; DEVILLERS Léopold (éd.), *Chartes du chapitre de Sainte-Waudru de Mons*, 3 volumes, Bruxelles, 1899-1908 ; GILLIODTS-VAN SEVEREN Louis (éd.), *Cartulaire de l'ancienne Estaple de Bruges*, 4 volumes (1er volume seul dépouillé), Bruges, 1904-1907 ; GOFFINET Hippolyte (éd.), *Cartulaire de Claire-Fontaine*, Arlon, 1878 ; ID., *Cartulaire de l'abbaye d'Orval*, Bruxelles, 1879 ; HALKIN Joseph (éd.), *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, Bruxelles, 1909 ; HERBOMEZ Armand Auguste (D') (éd.), *Chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai*, 2 volumes, Bruxelles, 1898-1901 ; HOOP Félix Henri (D') (éd.), *Cartulatium. Récueil des chartes du prieuré de Saint-Bertin, à Poperinghe, et de ses dépendances à Bas-Warneton et à Couckelaere, déposées aux archives de l'état, à Gand*, Bruges, 1870 ; KURTH Godefroid (éd.), *Chartes de l'Abbaye de Saint-Hubert en Ardenne*, Bruxelles, 1903 ; LAHAYE Léon (éd.), *Cartulaire de la commune d'Andenne*, tome 1, Namur, 1896 ; LEFÈVRE Placide ; GODDING Philippe et GODDING-GANSHOF Françoise (éd.), *Chartes du chapitre de Saint-Gudule à Bruxelles, 1047-1300*, Louvain-La-Neuve, 1993 ; PIOT Charles (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Trond*, tome 1, Bruxelles, 1870 ; ID., *Cartulaire de l'Abbaye d'Eename*, Bruges, 1881 ; PONCELET Édouard (éd.), *Inventaire analytique des chartes de la Collégiale de Saint-Pierre a Liège*, Bruxelles, 1906 ; POTTER Frans (DE) (éd.), *Petit cartulaire de Gand*, Gand, 1885 ; SCHOONBROODT Jean-Guillaume (éd.), *Inventaire analytique et chronologique des chartes du chapitre de Saint-Lambert à Liége*, Liége, 1863 ; SERRURE Constant Philippe (éd.), *Cartulaire de Saint-Bavon a Gand*, Gand, 1836 (publié de manière incomplète) ; VAN LOKEREN Auguste (éd.), *Chartes et documents de l'abbaye de Saint Pierre au Mont Blandin à Gand*, tome 1 seul, Gand, 1868 ; VLAMINCK Alphonse Louis (DE) (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Zwyveke-Lez-Termonde*, Gand, 1869.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
4	14	11	11	19	24	31	99
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
77	151	394	792	2174	2455	1869	*8125*

Tab. 101 : Décomptes des actes obtenus pour la Belgique.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
4	14	35	93	63	82	75	131
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
140	370	1287	3157	277	31	6	*5765*

Tab. 102 : Décomptes des actes obtenus pour le *Thesaurus Diplomaticus*.

IV.1.15. *Suisse*

Constituée en état fédéral seulement en 1848, la Suisse pose certaines difficultés équivalentes à celles rencontrées pour la Belgique. Ses richesses sont pourtant d'un genre différent[2620]. Constitué principalement des diocèses médiévaux de Lausanne, Chur, mais aussi partiellement de ceux de Bâle ou de Constance, l'espace considéré n'est pas, là encore, homogène bien que cohérent[2621]. Par chance, l'*Historisches Lexikon der Schweiz*[2622] constitue une porte d'entrée commode à ces territoires, dont la richesse diplomatique est certaine – entre royaume de Bourgogne[2623], Lombardie et espaces germaniques, entre, d'un point de vue linguistique, espaces roman, romanche, italien et alémanique.

En ce qui concerne le haut Moyen Âge, les actes des rois Burgondes publiés dans les MGH[2624] renseignent amplement des espaces situés au-delà des limites contemporaines de la Suisse et, le cas échéant, sont par ailleurs souvent inclus dans les éditions de cartulaire ou de chartrier : ils n'ont de ce fait pas été décomptés à partir de l'édition dédiée. Malgré cela, la zone renferme certaines des institutions fondatrices du monachisme médiéval : on pense bien sûr à Saint-Gall[2625], mais aussi à

[2620] McKITTERICK Rosamond, *The Carolingian and the written word*, op.cit., p. 81-83 : « *The survival of written culture in Alemannia and Rhaetia* », sur la situation de la zone dans le très haut Moyen Âge.

[2621] Bonnes remarques dans DUBY Georges, « K. S. Bader, Das mittelaltterliche Dorf als Friedensbund Rechtsbereich (Studien zut Rechtsgeschichte des mittelalterichen Dorfes) », *Annales ESC*, vol. 15:3, 1960, p. 586-588.

[2622] DUBLER Anne-Marie, « Chartes », dans *Historisches Lexikon der Schweiz*, Schwabe, Basel, 2002-2013, disponible en ligne : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F12803.php> et <http://www.hls-dhs-dss.ch/>. L'article d'Anne-Marie Dubler est une synthèse utile pour qui souhaite comprendre rapidement la richesse des actes diplomatiques dans cet espace.

[2623] DUBY Georges, *La société aux XI^e^ et XII^e^ siècles dans la région mâconnaise*, op.cit., p. 417.

[2624] SCHIEFFER Theodor et MAYER Hans Ebehard (éd.), *MGH (DD Burg.) : Die Urkunden der Burgundischen Rudolfinger*, op.cit.

[2625] Les volumes du *Chartularium Sangallense* ne sont actuellement disponibles que pour les actes après l'An Mil, soit les volumes 3 à 7 pour notre chronologie (III : 1000 – 1265 ; IV : 1266-1299 ; V : 1300-1326 ; VI : 1327-1347 ; VII : 1348-1361) : SONDEREGGER Stefan et CLAVADETSCHER Otto Paul (éd.), *Chartularium Sangallense*, volumes III-VII, St. Gallen / Gossau, 1983-1993). Le premier volume, couvrant la période 700-840 n'est sorti qu'en 2013 et n'a de ce fait pas pu être consulté (il n'est d'ailleurs pas référencé dans le catalogue commun SUDOC). Pour les hautes périodes, nous avons donc eu recours à l'édition du XIX^e^ siècle : WARTMANN Hermann (éd.), *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen, 1 : 700-840 ; 2 : 840-920 ; 3 : 920-1360*, Zürich, 1863-1866. En combinant les différentes éditions, ce décompte provisoire dépasse les 4 500 numéros... Sur l'intégration de ces volumes au CEMA, voir page 364.
La bibliographie sur Saint-Gall est immense, voir en premier lieu : BRUCKNER Albert, « Die Anfänge des St. Galler Stiftsarchivs », dans *Festschrift Gustav Binz*, Benno Schwabe & Co. Verlag, Basel, 1935, p. 119-131 ; puis les révisions de BORGOLTE Michael, « Chronologische Studien zu den alemannischen Urkunden des Stiftsarchivs St Gallen », *Archiv fur Diplomatik*, vol. 24, 1978, p. 54-202 ; JEZIERSKI Wojtek, *Total St Gall. Medieval Monastery as a Disciplinary Institution*, Eddy, Stockholm, 2010 ; McKITTERICK Rosamond, *The Carolingian and the written word*, op.cit., en particulier p. 79-90 (« *The charters of St Gall* », « *The foundation of St Gall* » puis

Saint-Maurice d'Agaune[2626]. Le pays est par ailleurs bien pourvu en régestes et autres compilations, bien que leur maniement reste délicat à cause des recouvrements : le *Régeste soit documents relatifs à l'histoire de la Suisse romande* par François Morel – qui concerne des espaces bien au-delà de l'actuelle Suisse et en particulier la Franche-Comté et la Provence -, les *Documents relatifs à l'histoire du Valais* par Jean Gremaud, le *Régeste genevois* de Paul Lullin et Charles Le Fort, les *Chartes sédunoises* de Jean Gremaud, mais aussi les *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*[2627], ainsi que le *Schweizerisches Urkundenregister*. Outre Saint-Gall et Saint-Maurice, il faut par ailleurs compter avec quelques ensembles documentaires remarquables, venant grossir nos décomptes : Einsiedeln, Saint-Pierre de Zürich, actes de la région de Neuchâtel, ville de Berne, etc. Après avoir prudemment écarté les collections renfermant de nombreux doublons, mentionnées ci-dessus, nous obtenons un décompte pour plus de 11 600 actes. Leur répartition est bien entendu influencée par la présence de Saint-Gall[2628], mais le phénomène n'est pas isolé, puisque des cas similaires (fondations catalysant toute la dynamique d'une sous-région, avec un nombre considérable d'actes entre le milieu

« *The Script of St Gall region* ») ; GROTANS Anna A., *Reading in Medieval St. Gall*, Cambridge University Press, Cambridge, 2006 : « *Nevertheless, the charter material from St Gall is unique for the Carolingian period in a number of obvious ways. In the first place, it is easily the largest body of charters to have been preserved by any Carolingian ecclesiastical institution, and, indeed, the largest extant collection from early mediaeval Europe.* », dans McKITTERICK Rosamond, *The Carolingian and the written word*, op.cit., p. 80. Nous conservons plus de 800 actes avant 920 pour l'abbaye, dont une large part conservée sous forme d'originaux.

2626 Le site de la *Fondation des archives historiques de l'abbaye de Saint-Maurice* offre plusieurs numérisations d'ouvrages en mode image, dont l'*Inventaire* du chanoine Joseph Hilaire Charles pour l'abbaye (mis en ligne au format PDF début mars 2014, cf. la référence ci-dessous), mais encore le *Régeste* pour la Suisse Romande, les *Documents relatifs à l'histoire du Valais*, le *Régeste genevois*, les *Monuments de l'histoire de Neuchâtel* par Georges Auguste Matile, les *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle* par Joseph Trouillat, *Le chartrier de l'Abbaye de St-Maurice d'Agaune* (1128 - 1292) par Remo Becci (thèse de l'École des chartes, 1997), le douzième volume de la *Gallia Christiana*, ainsi que l'*Urkunden für die Geschichte der Stadt Bern* par Karl Zeerleder. Voir le site à l'adresse suivante : <http://www.aasm.ch>. Ces volumes nous ont bien entendu été fort utiles pour les dépouillements, et nous indiquons leur bibliographie complète ci-dessous. Concernant Saint-Maurice, voir en premier lieu RIPART Laurent ; ANDENMATTEN Bernard et HAUSMANN Germain, « Écrire et conserver à l'abbaye de Saint-Maurice », dans ANDENMATTEN Bernard ; VANNOTTI Françoise ; RIPART Laurent et HAUSMANN Germain (éd.), *Écrire et conserver: album paléographique et diplomatique de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, Université de Savoie - Université de Lausanne - Fondation des Archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice, Chambéry - Lausanne, 2010, p. 5-18.

2627 Ce volume a toutefois été comptabilisé, car les autres recueils pour Bâle et sa région restaient moins complets (par exemple : DÜMGE Carl Georg (éd.), *Regesta Badensia. Urkunden des Grossherzoglich badischen General-Landes-Archives, von den ältesten bis zum Schlusse des zwölften Jahrhunderts*, Carlsruhe, 1836). Nous avons d'ailleurs bien conscience que ces travaux ne recouvrent pas les mêmes ambitions et les mêmes géographies, néanmoins certains actes y sont multi-édités. L'édition de WACKERNAGEL Rudolf (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Basel*, 11 volumes, Basel, 1890-1910, dépouillée grâce à la numérisation de la *Bayerische Staatsbibliothek*, a par ailleurs été ajoutée à nos décomptes. Malgré certains recouvrements, elle dépasse en effet largement l'édition des *Monuments*, en particulier (et pour s'en tenir à notre chronologie) pour les XIII^e^ et XIV^e^ siècles.

2628 C'est ainsi pour cette raison que nous avons décidé de ne pas inclure aux décomptes les volumes du *Liechtensteinisches Urkundenbuch*, bien que géographiquement proche de la Suisse. Les actes les plus anciens sont en effet très largement issus des fonds de Saint-Gall ou de Pfäfers, déjà dépouillés par ailleurs. PERRET Franz ; BILGERI Benedikt ; MALIN Georg et CLAVADETSCHER Otto P. (éd.), *Liechtensteinisches Urkundenbuch*, 6 volumes, Vaduz, 1942-1996. Il en va de même pour les volumes d'ESCHER Jakob ; SCHWEIZER Paul et KLÄUI Paul (éd.), *Urkundenbuch der Stadt und Landschaft Zürich*, 14 volumes, Zürich, 1888-1957, bien que très riches à partir du XIII^e^ siècle.

du VIII[e] et la fin du IX[e] siècle, etc.) sont bien connus de l'historiographie pour des régions proches : en particulier Lorsch et Fulda. Fait notable cependant : la production d'actes ne s'épuise pas totalement aux X[e] et XI[e] siècles[2629], comme on le voit parfois par ailleurs dans l'espace germanique, et quelques centaines de documents sont ainsi transcrits par les éditeurs pour ces périodes. Selon un modèle désormais bien établi dans ce sous-chapitre, la dynamique s'accélère par la suite, au XII[e] siècle tout d'abord, particulièrement dans la seconde moitié (9,25 % de la documentation), pour culminer dans la deuxième partie du XIII[e] et la première du XIV[e] siècle (plus de 62,4 % du total décompté sur la période 1250-1349).

Au vu du grand nombre d'éditions factices ou de collections écartées, celles-ci sont signalées par un (*) :

BECCI Remo (éd.), *Le chartrier de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune (1128-1292) : édition et présentation*, 5 volumes, Thèse de l'École des Chartes, Paris, 1997 ; *Cartulaire du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne rédigé par Conon d'Estavayer, 1228-1242*, Lausanne, 1851 (*)[2630] ; CHARLES Joseph Hilaire (éd.), *Inventaire des Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice, 2 volumes et supplément, 1761-1782*, Saint-Maurice d'Agaune, mis en ligne par la Fondation des archives historiques de l'Abbaye Saint-Maurice, mars 2014, <http://www.digi-archives.org/fonds/aasm/static/charles/Charles_total.pdf> ; DÜMGE Carl Georg (éd.), *Regesta Badensia. Urkunden des Grossherzoglich badischen General-Landes-Archives, von den ältesten bis zum Schlusse des zwölften Jahrhunderts*, Carlsruhe, 1836 (*) ; ESCHER Jakob ; SCHWEIZER Paul et KLÄUI Paul (éd.), *Urkundenbuch der Stadt und Landschaft Zürich*, 14 volumes, Zürich, 1888-1957 (*) ; FOREL François (éd.), *Régeste soit répertoire chronologique de documents relatifs à l'histoire de la Suisse romande*, Lausanne, 1862 (*) ; GINGINS-LA-SARRA Frédéric (DE) (éd.), *Cartulaire de Romainmôtier*, Lausanne, 1844 ; ID., *Recueil de chartes, statuts et documents, concernant l'ancien évêché de Lausanne*, Lausanne, 1846 ; ID., *Cartulaire de l'abbaye de Montheron*, Lausanne, 1854 ; GRÉMAUD Jean (éd.), « Nécrologes de l'Église Cathédrale de Sion et de l'église paroissiale de Granges ; suivis de chartes sédunoises et d'un catalogue des évêques de Sion », *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, vol. 18, 1863, p. 247-524 ; ID., *Chartes sédunoises*, Lausanne, 1863 (Mémoires et documents publiés par la *Société d'histoire de la Suisse romande*, vol. 18, 333-524) (*) ; ID., *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, 4 premiers volumes sur 8, Lausanne, 1875-1880 ; HIDBER Basilius (éd.), *Schweizerisches Urkundenregister*, 2 volumes, Bern, 1863-1877 (*) ; HISELY Jean Joseph (éd.), *Cartulaires de la chartreuse d'Oujon et de l'abbaye de Hautcrêt*, Lausanne, 1852 (*) ; LULLIN Paul et LE FORT Charles (éd.), *Régeste genevois ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés relatifs à l'histoire de la ville et du diocèse de Genève avant l'année 1312*, Genève, 1866 (*) ; MALLET Edouard (éd.), *Chartes inédites relatives à l'histoire de la ville et du diocèse de Genève et antérieures à l'année 1312*, Genève, 1862 ; MATILE George-Auguste (éd.), *Monuments de l'histoire de Neuchâtel*, 3 volumes, Neuchâtel, 1844-1849 ; MEYER VON KNONAU Gerold (éd.), *Die Regesten der ehemaligen Cistercienser-Abtei Cappel im Canton Zürich*, Chur, 1850 ; MOHR Theodor (von) (éd.), *Die Regesten der Benedictiner-Abtei Disentis im Canton Graubünden*, Chur, 1853 ; MOREL Gallus (éd.), *Die Regesten der Benedictiner-Abtei Einsiedeln*, Chur, 1848. Complété avec le site *Monasterium* : <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/CH-KAE/archive> ; PAHUD Alexandre (éd.), *Le cartulaire de Romainmôtier (XII[e] siècle). Introduction et édition critique*, Lausanne, 1998 ; SONDEREGGER Stefan et CLAVADETSCHER Otto Paul (éd.), *Chartularium Sangallense*, volumes III-VII, St. Gallen / Gossau, 1983-1993 ; TREMP Ernst et al. (éd.), *Liber donationum Altaeripae. Cartulaire de l'Abbaye cistercienne d'Hauterive (XII[e]-XIII[e] siècles)*, Lausanne, 1984 ; TROUILLAT Joseph (éd.), *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*, 3 premiers volumes, Porrentruy, 1852-1858 ; WACKERNAGEL Rudolf (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Basel*, 11 volumes (5 premiers employés pour le décompte), Basel, 1890-1910 ; WARTMANN Hermann (éd.), *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen, 1 : 700-840 ; 2 : 840-920 ; 3 : 920-1360*, Zürich, 1863-1866 ; WEGELIN Karl (éd.), *Die Regesten der Benedictiner-Abtei Pfävers und der Landschaft Sargans*, Chur, 1850 ; WYSS Georg (von) (éd.), *Geschichte der Abtei Zürich*, Zürich, 1851-1858 ; ZEERLEDER Karl (éd.), *Urkunden für die Geschichte der Stadt Bern und ihres frühesten Gebietes bis zum Schluß des 13. Jahrhunderts*, Bern, 1853-1854.

[2629] Un peu plus de 100 actes par demi-siècle. Le creux est donc moins appuyé, par exemple qu'en Hesse.

[2630] Nous avons renoncé à employer l'édition, très problématique et très peu / mal datée.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
10	7	27	181	324	475	138	112
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
117	102	315	765	1814	4327	2958	*11672*

Tab. 103 : Décomptes des actes obtenus pour la Suisse.

IV.1.16. *Luxembourg*

Comme dans le cas du Mecklembourg ou du Brandebourg, nos décomptes sont ici principalement basés sur une unique collection[2631]. Il s'agit du travail monumental d'Henri-Camille Wampach [1884-1958], curé de Hamm puis professeur à l'université de Bonn à partir de 1933, l'*Urkunden- und Quellenbuch zur Geschichte der altluxemburgischen Territorien bis zur burgundischen Zeit*, édité en 10 volumes entre 1935 et 1997[2632] et qui contient près de 4 000 actes pour notre période. Seuls quelques rares actes issus de l'abbaye d'Echternach et mentionnés dans l'inventaire donné par Francois-Xavier Wurth-Paquet en 1861 y ont été ajoutés, pour le VIII[e] siècle[2633]. Ce décompte ne va toutefois pas sans poser de problème, tant la collection de Wampach concerne, de fait, l'ensemble des régions situées entre Meuse et Moselle. Par chance, l'attention se focalise progressivement sur le duché de Luxembourg, à mesure que le volume avance dans la chronologie[2634].

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
7	7	27	85	34	49	25	50
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
59	55	119	107	562	778	2030	*3994*

Tab. 104 : Décomptes des actes obtenus pour le Luxembourg.

IV.1.17. *Pays-Bas*

La documentation des Pays-Bas a été, dans le domaine diplomatique, considérablement

[2631] Une solide bibliographie (y compris en ce qui concerne la documentation primaire) pour l'histoire du Luxembourg est donnée sur le site de l'Université du Luxembourg : PAULY Michel, « Bibliographie sélective d'Histoire luxembourgeoise », Luxembourg, 2013, <wwwfr.uni.lu/content/download/64403/811906/file/HistLuxge%CC%81n.pdf>. Nous nous permettons d'y renvoyer.

[2632] WAMPACH Camille (éd.), *Urkunden- und Quellenbuch zur Geschichte der altluxemburgischen Territorien bis zur burgundischen Zeit*, 11 volumes, Luxembourg, 1935-1997.

[2633] WURTH-PAQUET François-Xavier (éd.), « I. Liber aureus de l'abbaye d'Echternach », *Publications de la Société pour la Recherche et la Conservation des Monuments Historiques dans le Grand-Duché de Luxembourg*, vol. 16, 1861, p. 1-29.

[2634] On rappelle par ailleurs que le but de cette partie n'est pas de fournir des décomptes précis mais de dégager des tendances liées à des zonations.

renouvelée par la publication d'éditions inédites ou reprises à nouveaux frais, couvrant ainsi assez bien l'espace à envisager[2635]. Le *Huygens Instituut voor Nederlandse Geschiedenis* a numérisé une partie de ces recueils, les plaçant à la disposition de la communauté scientifique depuis leur site[2636]. Au total, 22 volumes pour 6 éditions ou série d'éditions ont ainsi pu être dépouillés. Sans prétendre couvrir grâce à ceux-ci l'ensemble des Pays-Bas, ces 8 300 actes constituent un solide échantillon de la diplomatique de ces régions. Parmi les ensembles les plus vastes, nous trouvons le recueil des chartes de l'église et du diocèse d'Utrecht (plus de 3 100 actes)[2637], ainsi que celles pour les comtés de Hollande et de Zélande (plus de 3 500)[2638], mais encore les actes de la province de Gueldre et de Zutphen (plus de 600)[2639], ou du Brabant-Septentrional (*idem*)[2640]. En définitive, un ensemble considérable de documents ecclésiastiques, mais aussi princiers, comtaux et plus largement laïcs. Complété par les ensembles pour les abbayes de Rolduc (Limbourg) et de Rijnsburg (Hollande-Méridionale), l'ensemble présente un visage propre aux zones occidentales de ce sous-chapitre : un afflux documentaire (proportionnellement) fort dès le début du VIII^e^ siècle, un « creux » (là encore relatif, par exemple par rapport aux régions françaises) pour les X^e^-XI^e^ siècles moins prononcé que pour les régions orientales, un démarrage progressif au XII^e^ siècle (environ 6,4 % des documents) et, pour terminer, une affirmation de la production au XIII^e^ (plus de 82,4 % des actes).

CAMP H.P.H. (éd.), *Oorkondenboek van Noord-Brabant tot 1312*, 2 volumes, Gravenhage, 1979 ; - DIJKHOF Everardus Cornelis (éd.), *Oorkondenboek van Gelre en Zutphen 1148-1326, V : Abdij Grafenthal bij Goch (eerste gedeelte)*, Gravenhage, 1993 ; HARENBERG E.J. ; avec l'aide de KETNER Franz et DILLO M. (éd.), *Oorkondenboek van Gelre en Zutphen 1148-1326, I : Klooster Zennewijnen*, Gravenhage, 1980 ; HARENBERG E.J. ; POLAK Menno Sander ; avec l'aide de KETNER Franz et DILLO M. (éd.), *Oorkondenboek van Gelre en Zutphen 1148-1326, II : St.*

2635 La bien utile bibliographie d'Henri Pirenne reste néanmoins fort utile pour se repérer dans les collections anciennes : PIRENNE Henri, avec l'aide de NOWÉ Henri et OBREEN Henri, *Bibliographie de l'histoire de Belgique [...]*, op.cit. Nous renvoyons par ailleurs, à VAN GENT M.J. et LE BAILLY M.-Ch. (éd.), *Landsheerlijke archieven van Gelre, Holland, Zeeland en het Sticht*, Den Haag, 2003 (disponible en ligne, sur les plateformes mentionnées dans la note suivante).

2636 <http://www.huygens.knaw.nl/> ; <http://resources.huygens.knaw.nl/>. L'optique affichée est clairement marquée par les *Digital Humanities*. Elle se veut très contemporaine et innovante. Voir aussi les sites <http://www.historici.nl> et <http://www.textualscholarship.nl/>, situés dans la même optique et en interaction.

2637 Référence placée ci-dessous. Voir les comptes-rendus donnés par HUET Gédéon, « *Oorkondenboek van het sticht Utrecht tot 1301*, uitgegeven door Dr. Mr. S. Muller, Fz. en Dr. A. C. Bouman. Deel I,eerste-tweede allevering, 695-1130. Utrecht, A. Oosthoek, 1920-1921 », *BEC*, vol. 83, 1922, p. 193-194 ; BAUTIER Robert-Henri, « *Oorkondenboek van het sticht Utrecht tot 1301. Deel III, 1249-1267*, uitgegeven door Dr. F. KETNER. 's-Gravenhage, Staatsdrukkerijen uitgeverijbedrij, 1949 », *BEC*, vol. 109:1, 1951, p. 154-155, pour les volumes 1 et 3 (sur 5) donc.

2638 Référence placée ci-dessous. Voir le compte-rendu critique du premier tome par VERHULST Adriaan, « A.C.F. Koch. — *Oorkondenboek van Holland en Zeeland tot 1299. I. Einde van de 7e eeuw tot 1222* », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 16, 1973, p. 16-61 ; ainsi que celui de STEURS Willy, « Kruisheer (J.G.). *Oorkondenboek van Holland en Zeeland tot 1299* », *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 78:2, 2000, p. 649.

2639 Référence placée ci-dessous. Voir le compte-rendu de STEURS Willy, « *Oorkondenboek van Gelre en Zutphen tot 1326*, éd. E. J. Harenberg en collaboration avec F. Ketner et M. Dillo », *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 62:4, 1984, p. 887-888. Ces divers comptes-rendus montrent l'importance de ces éditions, le renouvellement qu'elles apportent pour la compréhension de cette zone au Moyen Âge, leur grande précision, et les difficultés (rares) qui les caractérisent parfois.

2640 ID.

Maria-Magdalenaklooster te Nijmegen & Munsterabdij te Roermond (eerste gedeelte), Gravenhage, 1984 ; HARENBERG E.J. (éd.), *Oorkondenboek van Gelre en Zutphen 1148-1326, IV : Klooster Bethlehem bij Doetinchem (eerste gedeelte)*, Gravenhage, 1991 ; ID., *Oorkondenboek van Gelre en Zutphen 1148-1326, VI : Klooster Bethlehem bij Doetinchem (tweede gedeelte)*, Gravenhage, 1994 ; ID., *Oorkondenboek van Gelre en Zutphen 1148-1326, VII :Klooster Bethlehem & Zutphen*, Gravenhage, 1996 ; ID., *Oorkondenboek van Gelre en Zutphen 1148-1326, VIII : St.-Walburgskerk te Zutphen, stad Zutphen*, Gravenhage, 2003 ; HÜFFER Maria (éd.), *Bronnen voor de geschiedenis der abdij Rijnsburg*, Gravenhage, 1951 ; KOCH A.C.F. ; KRUISHEER Jaap et BURGERS W.J. (éd.), *Oorkondenboek van Holland en Zeeland tot 1299*, 5 volumes plus un index, Gravenhage, 1970-2005 ; MULLER Samuel ; BOUMAN A.C. ; HEERINGA K. ; KETNER Franz (éd.), *Oorkondenboek van het Sticht Utrecht : tot 1301*, 5 volumes, Utrecht puis Gravenhague, 1920-1959 ; POLAK Menno Sander ; avec l'aide de KETNER Franz ; DILLO M. et HARENBERG E.J., *Oorkondenboek van Gelre en Zutphen 1148-1326, III : Roermond (partie II)*, Gravenhage, 1988 ; POLAK Menno Sander et DIJKHOF Everardus Cornelis ; avec l'aide de PAQUAY Valentijn et ENGEN Hildo (VAN) (éd.), *Oorkondenboek van de abdij Kloosterrade 1108-1381*, Den Haag, 2004.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	9	35	17	23	31	35	71
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
75	68	222	313	1637	5265	572	*8373*

Tab. 105 : Décomptes des actes obtenus pour les Pays-Bas.

IV.2. Analyse et interprétation des résultats

Lors de ce sous-chapitre « germanique », dès l'orée des présentations des fonds, nous avions dit combien la rareté des actes des X^e^-XI^e^ siècles constituait là un caractère remarquable[2641]. Vu de loin, celle-ci semblait déjà notable : la traversée d'autres espaces nous a appris combien cette dynamique pouvait être substantielle par ailleurs. Les rapides analyses des ensembles régionaux réalisées ci-dessus ont, de fait, confirmé cette situation, inédite jusqu'alors dans notre parcours européen. Nous l'avons dit : tant dans les zones de l'actuelle France que dans les péninsules Italique ou Ibérique, nous avions constaté l'existence d'espaces possédant une forte production d'actes écrits « au premier âge féodal » : Poitou, Limousin, Auvergne, Mâconnais, Lyonnais, Provence, Toscane, Latium, Abruzzes, Catalogne, Galice, etc. Dans les cas ici examinés, cette absence se double d'une abondance de textes pour les périodes mérovingienne et plus encore carolingienne : observation parfaitement attendue puisque ces zones hébergeaient une partie des bases desdits pouvoirs et, on le suppose, les formes sociales, agraires et scripturaires liées à ceux-ci. À bien y regarder toutefois, les proportions de cette production sont, malgré l'évidence du phénomène, assez notables : plus de 6 200 actes entre le début du VII^e^ et le milieu du IX^e^ siècle ! Soit presque trois fois plus que ce que nous avions pu enregistrer pour la Péninsule italique, et environ autant de moins pour l'actuelle France, dans des ensembles pourtant assez similaires d'un point de vue quantitatif[2642]. Certes, les *codices*

[2641] Cf. pages 682-683.

[2642] Pour rappel : 146 000 actes dépouillés pour l'actuelle France, 116 000 pour la Péninsule italique. Ne parlons même

traditionum et les notices brèves cartularisées qui s'y trouvent jouent ici un rôle considérable[2643], entre autres pour Lorsch, Fulda ou encore Saint-Gall. La structure présente du reste une telle force que l'on ne peut la disqualifier par des raisonnements portant uniquement sur la conservation et une hypothétique fonction mémorielle[2644]. Nous y reviendrons très bientôt, après examen de la distribution des églises romanes en Europe[2645]. Selon la procédure suivie jusqu'ici, nous appliquons une série d'analyses factorielles aux tableaux de contingence obtenus, soit un examen portant sur plus de 137 000 actes, pour environ 240 éditions[2646] :

pas de l'Espagne wisigothique voire carolingienne, avec sa documentation que l'on peut pudiquement qualifier d'anémique.

[2643] Voir notre note 2537 pour les références bibliographiques.

[2644] Encore une fois : dans cette historiographie récente sur la question, il y a évidemment des contributions solides et stimulantes. Nous pensons toutefois qu'elles n'expliquent pas tout et qu'il faut, pour une part, s'en remettre à d'autres raisonnements, tel celui que nous essayons de construire ici. En dernier lieu, nous renvoyons de nouveau à BROWN Warren ; COSTAMBEYS Marios ; INNES Matthew et KOSTO Adam, *Documentary Culture and the Laity in the Early Middle Ages*, op.cit.

[2645] Voir notre chapitre V.

[2646] Ces chiffres montrent d'ailleurs à quel point les éditions allemandes se présentent souvent sous la forme de compilations factices géantes : nous avons en effet une moyenne d'environ 570 actes par édition, contre un peu plus de 160 pour la Péninsule ibérique, environ 260 pour la Péninsule italique et 220 pour l'actuelle France. Il y a là une tradition éditoriale qui confirme notre choix de traiter dans un premier temps la documentation à partir des nations contemporaines.

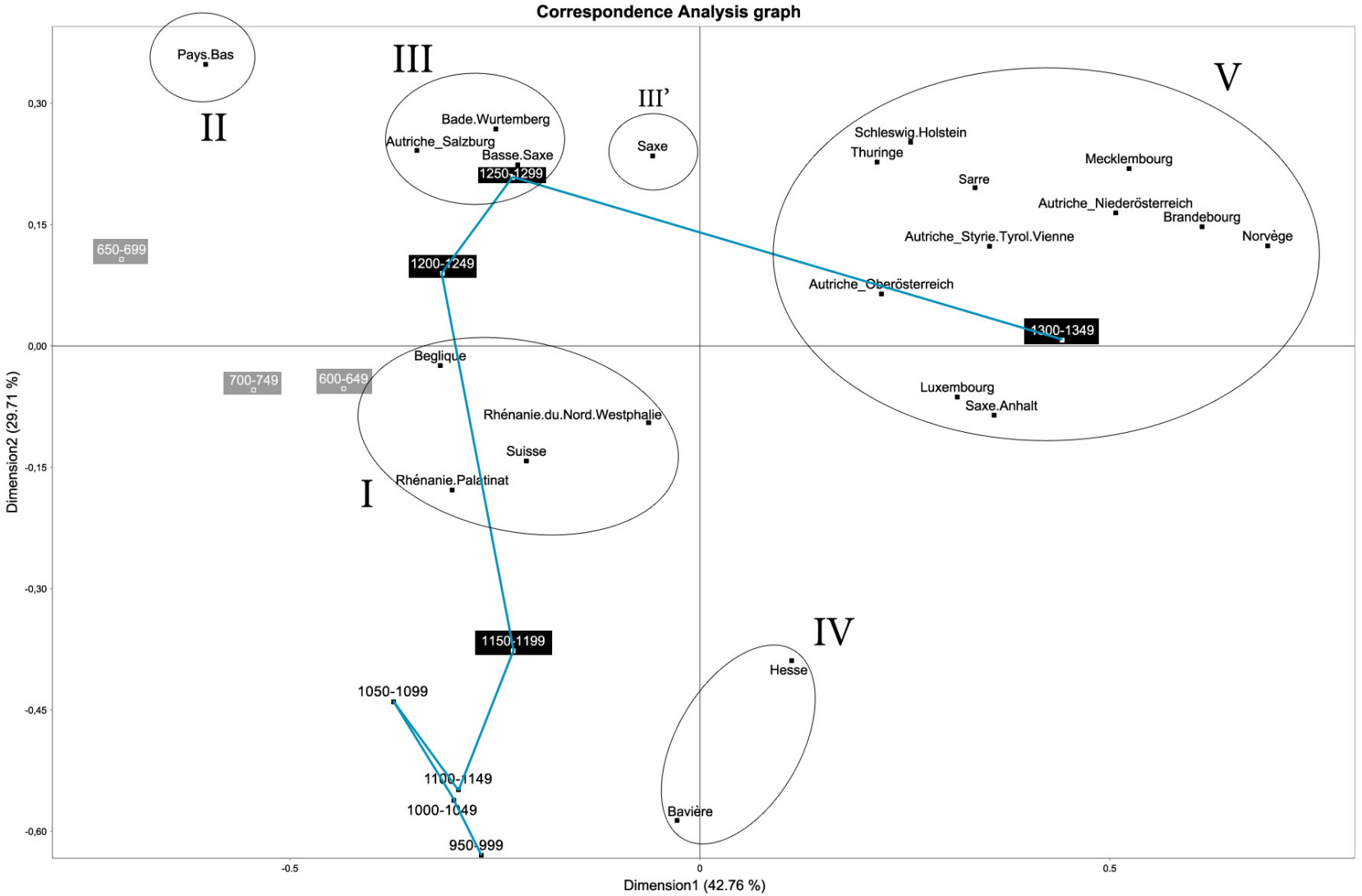


Fig. 85 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans les espaces germaniques, milieu X^e^-premier XIV^e^ siècle.

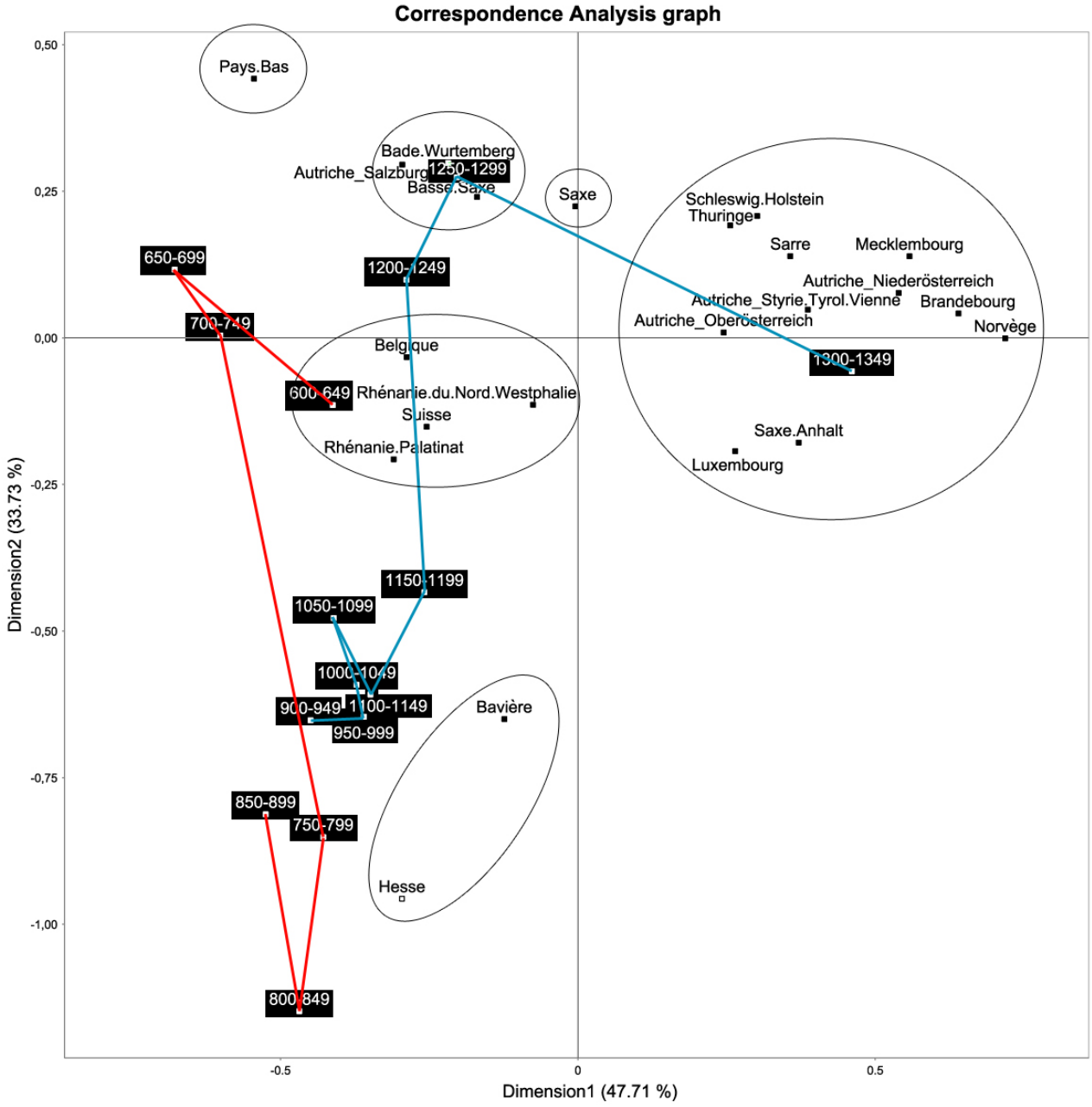
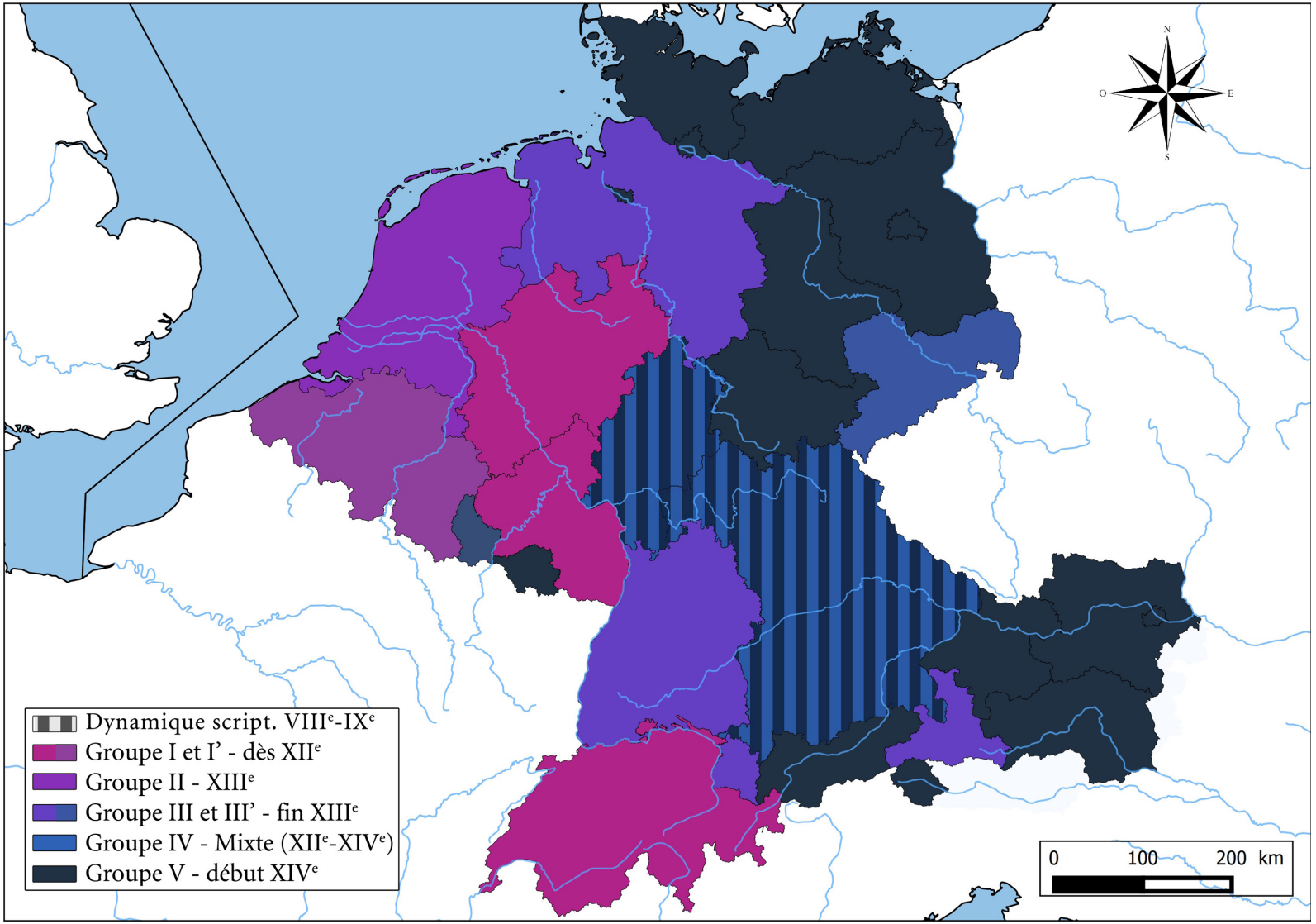


Fig. 86 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans les espaces germaniques, VII[e]-premier XIV[e] siècle.

(81,44 % de l'information résumée sur ces deux premiers axes).



Carte 37 : Production d'actes dans le temps pour les espaces germaniques, VIII^{e}-XIV^{e} siècle. Groupes obtenus par la première analyse factorielle (ci-dessus).

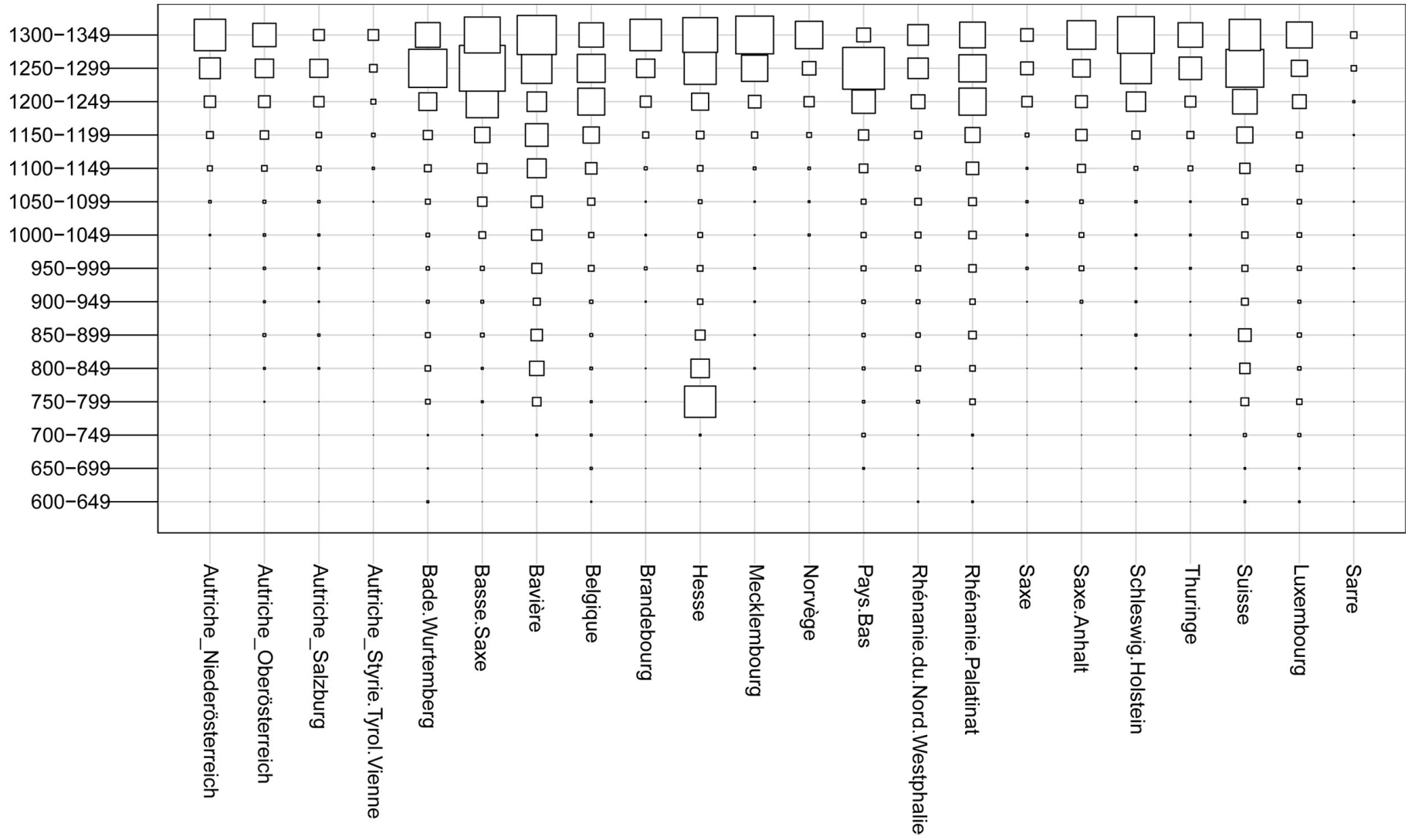


Fig. 87 : Production d'actes diplomatiques par région pour les espaces germaniques, par demi-siècle, VII[e]-milieu XIV[e] siècle.

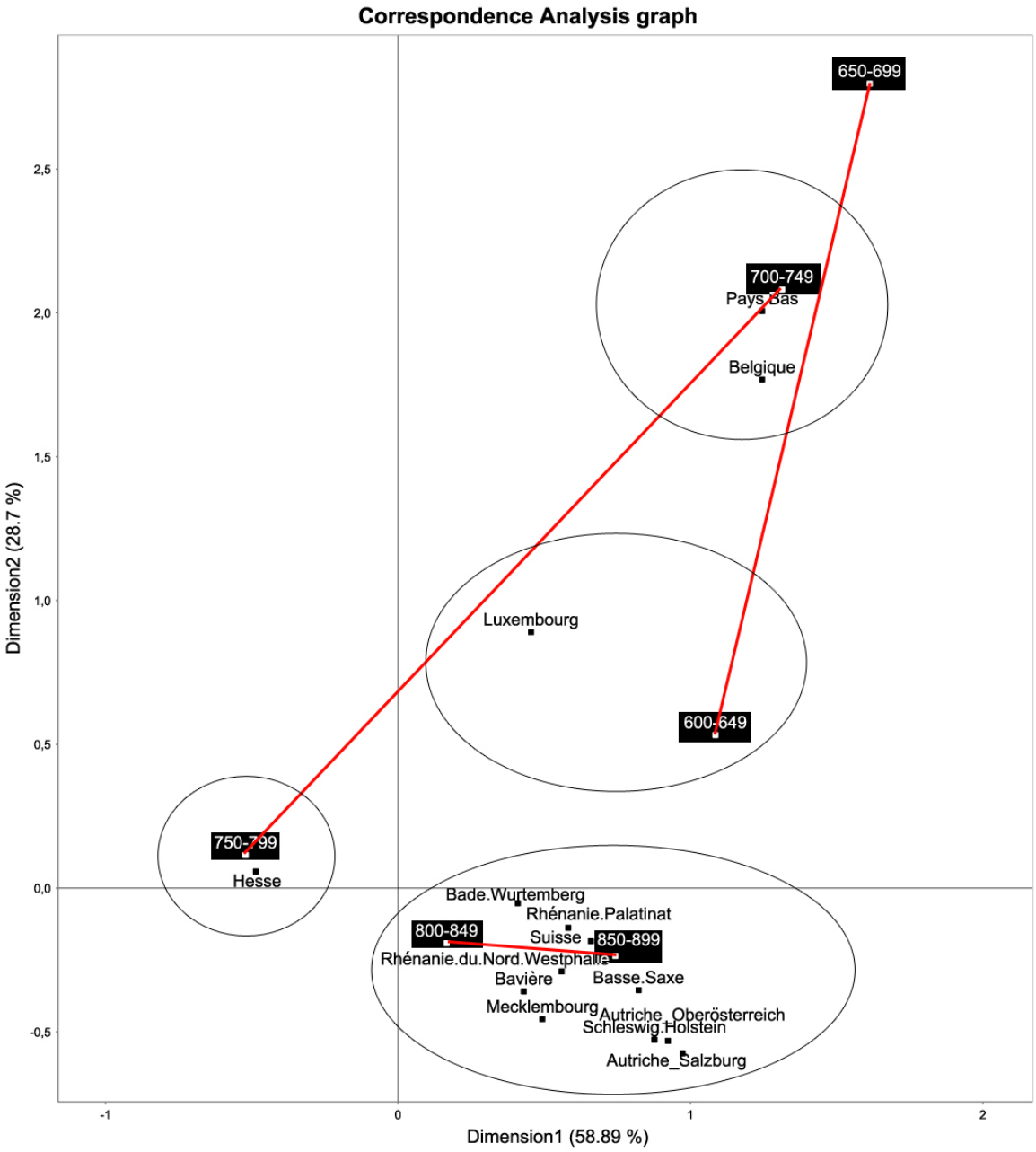


Fig. 88 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans les espaces germaniques, VII^{e}-IX^{e} siècle.

(87,59 % de l'information résumée sur ces deux premiers axes).

Partant du général et allant vers le particulier, nous pouvons en premier lieu examiner le sens des axes des deux analyses factorielles initiales. Les corpus s'y distribuent en formant des ensembles chrono-géographiques, montrant là encore que la répartition des documents diplomatiques est tout sauf homogène dans le temps et dans l'espace[2647].

L'axe 1 de la première analyse, qui résume à lui seul 42,76 % de l'information contenue dans le tableau[2648], présente ainsi une opposition entre les ensembles se distinguant par une forte proportion d'actes pour la première moitié du XIV^e^ siècle (à droite sur l'analyse) et ceux plutôt fournis en documents issus des XII^e^ et XIII^e^ siècles (à gauche). À l'échelle globale, les espaces germaniques semblent en effet marqués par une importance considérable des documents pour ces périodes : près de 83 % du total documentaire proviennent de la fourchette 1200-1349, contre 51,53 % pour les régions françaises, 47,76 % environ pour la Péninsule italique et 51,16 % pour l'Ibérie. L'arrivée de la production y est donc globalement tardive, même si ce premier axe factoriel recouvre aussi une opposition géographique, parfaitement lisible, et dont nous tirons la carte présentée ci-dessus : **ce sont en général les zones orientales qui connaissent le décollage documentaire le plus lent lors de la seconde phase d'accumulation documentaire**. Constatation parfaitement compréhensible d'un point de vue historique, s'agissant de zones tardivement colonisées[2649] ! En observant ce même axe sur la seconde analyse factorielle, nous remarquons que ce premier phénomène se double d'une opposition complémentaire concernant cette fois le **haut Moyen Âge** : les **zones de l'ouest mais aussi certaines du sud voire du centre (Bavière, sud de la Hesse) sont en effet considérablement plus *attirées* par les VII^e^-IX^e^ siècles** que celles de l'est et en particulier du nord-est (fig. 86). Encore une fois : le phénomène est par ailleurs parfaitement intégrable à ce que nous savons du développement de ces zones germaniques, mais c'est en soi, nous semble-t-il, une validation de la méthode ainsi qu'un argument supplémentaire dans l'affirmation que les documents diplomatiques – ou plutôt leur dispersion dans le temps - peuvent constituer de bons indices de l'inégale dynamique de l'Europe médiévale. À l'inverse, à l'est, la Thuringe présente un profil de dynamique tardive ayant au surplus largement « échappée » à celle de la première phase, mérovingienne bien sûr mais aussi carolingienne : « En 1073, Henri IV[2650], fuyant la Harzburg, fait route vers Eschwege (Hesse), aux

[2647] Cette partie a bénéficié des remarques attentives de Joseph Morsel, qui a insisté afin de nous faire mieux préciser certains cas, en particulier pour le sud de l'actuelle Allemagne. Qu'il en soit chaleureusement remercié.

[2648] Il s'agissait donc de privilégier cet axe sur les axes 2 et 3, résumant beaucoup moins d'informations.

[2649] Encore une fois, nous renvoyons à HIGOUNET Charles, *Les Allemands en Europe centrale et orientale au Moyen Âge*, op.cit.

[2650] Né en 1050, Henri devient roi dès 1054, à Aix-la-Chapelle. Il est couronné Empereur du Saint Empire en 1084 mais doit abdiquer en 1105 dans un contexte de tensions, en particulier avec la papauté, bien connu par ailleurs. Nous renvoyons à RAPP Francis, *Le Saint Empire romain germanique. D'Otton le Grand à Charles Quint*, op.cit., p. 129-145.

confins de la Thuringe. Il chevauche pendant trois jours, sur un sentier étroit, guidé par un chasseur, sans rencontrer âme qui vive. Or, c'est là le cœur géographique du domaine royal saxon. Mais « *les versants de la montagne* » qu'il traverse « *sont... plongés dans l'ombre d'une immense forêt qui... se déploie sur des milliers et des milliers de pas, immense et continue* » », rapporte Jean-Pierre Cuvillier[2651]. Cela vaut aussi pour les actuels Brandebourg ou Mecklembourg, etc.

Ces premières oppositions chrono-géographiques sur l'axe 1 se doublent par ailleurs d'autres tensions autour du second axe factoriel. Juste au-dessous de ce dernier, se trouvent les ensembles où la documentation s'affirme dès le XII^e^ siècle, voire en aval : il s'agit des espaces les plus occidentaux, Belgique, Suisse, Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Rhénanie-Palatinat – auxquels s'ajoute, mais selon une façon qu'il nous faudra préciser, un second noyau : celui du sud et du centre-sud : Bavière et sud de la Hesse. À l'inverse, en haut à gauche sur l'analyse, plusieurs groupes se forment, tous très affirmés au XIII^e^ siècle, mais plus ou moins attirés (sur l'axe 1) par la première moitié du XIV^e^ : fortement dans le cas de la Saxe, très peu dans le cas des Pays-Bas. Si bien que **ce second axe correspond lui aussi à une progression d'ouest en est, ou pour mieux dire : du sud-ouest** (Suisse, espaces Rhénans, peut-être, selon une seconde dynamique[2652], Bavière et Hesse) **vers le nord-est** (Pays-Bas, Basse-Saxe, puis Saxe) - si l'on excepte le cas du Salzbourgeois -, **selon un double gradient relativement net qui s'étire tout au long des XII^e^ et XIII^e^ siècles, d'abord du sud-ouest (Bavière, Suisse) vers le nord et l'est, puis de l'ouest (régions rhénanes) vers l'est et le nord-est**. Notons par ailleurs que là encore l'axe factoriel recouvre une opposition relative au **haut Moyen Âge** : sur la seconde analyse, nous constatons qu'un groupe (le quatrième, rejeté en bas/au centre de l'axe 1 sur la première AFC), composé de la Hesse et de la Bavière, vient ici se placer tout en bas, autour des étiquettes concernant la période allant de la seconde moitié du VIII^e^ siècle à la fin du IX^e^. Ce groupe, sur lequel on reviendra, très fortement marqué par une production scripturaire carolingienne, possède en effet un lien fort avec de nombreuses variables chronologiques, du XI^e^ au XIV^e^ siècle[2653]. Un phénomène nettement observable sur le graphique de contingence issu du tableau des groupes, présenté ci-dessous (fig. 87). On en déduit que ces zones, parmi les plus touchées par la

[2651] CUVILLIER Jean-Pierre, *L'Allemagne médiévale […]*, tome 1, op.cit., p. 240. Le passage cité est issu des *Annales* de Lambert de Hersfeld [vers 1028-vers 1085].

[2652] Cf. ci-dessous notre refus d'intégrer sur un même plan les deux noyaux identifiés comme précoces (groupes I et IV de l'analyse).

[2653] Ce qui explique pourquoi il nous a fallu traiter le tableau en ne gardant, comme souvent, qu'une part de la distribution (X^e^-XIV^e^). Observant sa totalité dans la seconde analyse factorielle, nous constatons certains phénomènes, mais d'autres, biais visuels, sont uniquement générés par le fait que nous observons deux populations à la fois divergentes et - ici plus que jamais - en articulation.

restructuration opérée par les carolingiens, sont d'abord marquées par un essor scripturaire colossal au cours de la seconde moitié du VIII^e^ et au IX^e^ siècle, puis frappées par une certaine lenteur lors de la seconde phase (X^e^-XIV^e^ siècle), malgré la richesse qui les caractérise[2654]. Elles constituent ainsi le noyau le plus précoce de la dynamique de toute la zone, ralentissant un peu son activité alors que les espaces rhénans « s'activent » lentement, pour ensuite constituer, nous semble-t-il, un second ancrage d'expansion vers le nord et l'est. À l'inverse, les zones de ces espaces germaniques qui nous semblent, lors de la phase post-carolingienne, connaître en premier un certain décollage scripturaire précoce (celles de l'ouest donc), possèdent plutôt un léger excédent d'actes pour le VII^e^ et la première moitié du VIII^e^ siècle (fig. 88, second axe factoriel[2655]). Or, nous avons déjà noté combien, dans tous les espaces examinés jusqu'ici, l'établissement d'une dynamique carolingienne semblait retarder voire bloquer l'arrivée d'un second essor documentaire entre le X^e^ et le XIII^e^ siècle[2656]. Bien que la situation paraisse ici généralisée (cf. fig. 88 et le regroupement de l'ensemble des régions allemandes, hors Hesse, autour du IX^e^ siècle, voire de la fin du VIII^e^), et ses effets décuplés par certaines formes d'organisation sociale particulières[2657], il semble bien, encore une fois, que les zones les plus fortement marquées par les formes de la dynamique carolingienne conservent une inertie de structure jusqu'à une période avancée. Il convient toutefois d'**interpréter l'arrivée tardive de la documentation dans la seconde phase (X^e^-XIV^e^ siècles) de manière variable**, car celle-ci doit être analysée à la lumière de plusieurs **facteurs croisés**, associant il est vrai **présence des formes carolingiennes** mais aussi démographie anémique – qui peut être, à elle seule, génératrice de retards prononcés[2658].

Pour synthétiser, les groupes que nous proposons ainsi de dégager sont les suivants[2659] :

[2654] Nous renvoyons à notre présentation des fonds édités et consultés pour la Bavière (pages 687 et seq.) et la Hesse (pages 691 et seq.).

[2655] La situation du Luxembourg, telle qu'aperçue dans les collections dépouillées, est à cet égard singulière. Nous sommes en effet face à un ensemble qui possède plusieurs dizaines d'actes ou mentions d'actes avant 750, mais qui reste dynamique dans la seconde moitié du VIII^e^ siècle, avant de connaître une chute du nombre d'actes dès le IX^e^ siècle, et au-delà aux X^e^-XI^e^. L'arrivée de la documentation dans la seconde phase est aussi tardive, et il faut attendre le XIII^e^ siècle pour dépasser les 500 actes par demi-siècle. Le phénomène étonne, car en Belgique toute proche, qui possède une dynamique documentaire relativement proche dans le haut Moyen Âge, les actes arrivent en masse dès le XII^e^ siècle – soit un siècle plus tôt.

[2656] Pour l'actuelle France, voir notre analyse pages 612-613.

[2657] Parmi les facteurs dominants, l'importance centralisatrice des évêques nous semble jouer un rôle considérable dans la spécificité de la zone. Voir en premier lieu ELDEVIK John, *Episcopal Power and Ecclesiastical Reform in the German Empire. Tithes, Lordship, and Community, 950-1150*, op.cit. ; BÜHRER-THIERRY Geneviève, *Évêques et pouvoir dans le royaume de Germanie : les Églises de Bavière et de Souabe, 876-973*, op.cit. Déjà étayée par l'historiographie, cette hypothèse nous semble toutefois devoir être précisée dans une perspective comparatiste.

[2658] En l'occurrence nous semble-t-il, pour les provinces du nord-est et de l'est.

[2659] Bien visibles sur la première analyse factorielle, ils sont projetés sur la carte placée ci-dessus.

- (I) et (I') : il s'agit des ensembles de l'ouest et plus particulièrement du sud-ouest, nous l'avons vu, de la zone. On y retrouve la Suisse, la Rhénanie-Palatinat, la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, et de manière plus périphérique la Belgique, à la limite du groupe. Cet ensemble concentre plus de 10 % de ses actes avant le XII^{e} siècle, un cas unique pour la zone sauf en ce qui concerne le groupe (IV) pour lequel ce seuil est dépassé avant le VIII^{e} siècle par la forte présence des *traditions*. Globalement, le nombre des actes y progresse assez fortement dès le XII^{e}, particulièrement sa seconde moitié.

- (II) : Le corpus que nous avons pu réunir pour les Pays-Bas nous encourage à constituer le pays en ensemble à part entière. Ce qui le distingue du groupe précédent, c'est une plus faible proportion d'actes au XI^{e} et surtout XII^{e} siècle. Ce qui le distingue du groupe à suivre, c'est une plus faible proportion d'actes pour la première moitié du XIV^{e} siècle. C'est donc l'importance du XIII^{e} siècle, et plus précisément sa seconde moitié qui distingue ces corpus envisagés comme un tout[2660].

- (III) et (III') : Pour le troisième groupe, nous proposons de réunir le Bade-Wurtemberg, la Basse-Saxe, le Salzbourg voire, de manière un peu plus périphérique, la Saxe. Relativement proche des Pays-Bas, la courbe des actes diverge par la proportion d'actes nettement plus élevée pour la première moitié du XIV^{e} siècle, et donc une répartition, un pic, qui s'étend entre 1200 et 1349, même s'il culmine plus fortement dans la seconde moitié du XIII^{e} (47,46 % des actes pour le groupe – dans le cas de la Saxe, ce pourcentage chute à 35,19 % et le « centre de gravité » de production scripturaire se déporte sensiblement vers le XIV^{e} siècle).

- (IV) : Probablement le plus atypique, ce quatrième groupe se distingue tout d'abord par un pic de production documentaire inégalé entre la seconde moitié du VIII^{e} siècle et la première du IX^{e}. (cf. fig. 87). Regroupant la Bavière et la Hesse, c'est, comme les médiévistes le savent[2661], l'épicentre des *codices traditionum* et des premiers cartulaires. Nous avons toutefois longuement hésité à lier cette dynamique scripturaire précoce à celle observée pour les X^{e}-XIV^{e} siècles à l'échelle de l'Europe, comme une sorte d'étape précoce[2662]. Certes, ses modalités sont exceptionnellement proches, tant au

[2660] Des investigations complémentaires seront toutefois nécessaires afin de préciser ces vues. Nous admettons sans difficulté que le corpus des Pays-Bas est un ensemble que nous maîtrisons mal. Toutefois, ces remarques corroborent celles de Charles Higounet, dans HIGOUNET Charles, *Les Allemands en Europe centrale et orientale au Moyen Âge*, op.cit., p. 101-104, qui considère cependant une chronologie un peu plus haute que la nôtre pour la dynamique forte de la zone.

[2661] GEARY Patrick, *Mémoire et oubli à la fin du premier millénaire*, op.cit.

[2662] Un point nous semble important, mais mériterait des investigations plus poussées : le fait que dans les *codices traditionum*, une part très large de l'information compilée concerne des groupes sociaux étendus (longues mentions de témoins). Or, lors de cette seconde partie, nous avons déjà évoqué la question de l'importance des relations inter-personnelles au sein du premier système, VII^{e}-IX^{e} siècles. Si ces réseaux sont toujours présents dans les chartes des X^{e}-XII^{e} siècles, ils s'intègrent désormais à des descriptions de terres plus longues, voire des dispositifs scripturaires (préambules, formules comminatoires), qui les encadrent plus systématiquement. L'émergence de cette encadrement généralisé, ou plutôt de la conservation de cet encadrement que l'on considérait donc comme important, et qui devient parfois un élément central des cartulaires, constitue un basculement potentiel qui, s'il s'avérait exact,

plan quantitatif (afflux d'actes en masse peu de temps après les fondations, parfois à l'arrivée de reliques précieuses) qu'au plan qualitatif (nombreux dons de pièces de terres appartenant autrefois à des couches subalternes) de celles observées plus tard, par exemple dans la zone médiane de l'actuelle France et en Catalogne. Cependant, certains autres points – dont certains que l'on examinera par la suite (bâtiments) - font diverger les établissements responsables de cette dynamique face à leurs homologues plus tardifs : tout d'abord l'arrêt souvent brutal de celle-ci aux X^e^-XI^e^ siècles, les quelques actes arrivant là semblant davantage imputables à l'inertie des siècles précédents qu'à un mouvement propre, mais plus encore la reprise très forte de l'activité scripturaire aux XIII^e^-XIV^e^, à l'inverse du schéma qui s'observe dans les zones dites romanes. Il convient enfin de noter que cet essor est dû à quelques rares établissements, fortement dispersés (ce qui évoque de nouveau notre catégorie de « concentration diffuse »), qui captent non seulement la générosité des grands à l'échelle du *regnum*, mais aussi d'une large part de la société locale, focalisée autour des institutions. Probablement toutefois, ce groupe possède l'essor scripturaire le plus ancien d'Europe, tout en s'intégrant nous semble-t-il au schéma de la première phase, dû à l'essor mérovingien puis carolingien donc. Une typologie, en somme, relevant aussi bien par certains aspects de la première phase (ancrage géographique, dispersion et rareté des établissements), que de la seconde (quantité des actes, implication directe d'une large part de la société dans les donations). Ce groupe, malgré une documentation très abondante pour les XIII^e^-XIV^e^ siècles (plus de 6 000 actes en Hesse pour le dernier siècle de notre chronologie), nous semble aussi constituer un point de départ pour la dynamique du sud, en particulier en ce qui concerne la Bavière qui, malgré un creux aux X^e^-XI^e^ siècles, conserve plus de 1 100 actes pour ces deux siècles. Cette forte spécificité de la zone nous a poussé à la coloriser d'une manière unique, alternant bandes bleues et noires (cf. carte 37).

- (V) : Le dernier ensemble se compose massivement des corpus issus de l'est de notre espace. On y retrouve des Länder des actuelles Allemagne (Schleswig-Holstein, Thuringe, Mecklembourg, Brandebourg, Saxe-Anhalt... la Saxe elle-même ne se tenant pas loin) et Autriche (Haute- et Basse-Autriche, ensemble regroupant la Styrie, le Tyrol et le Land de Vienne), mais encore, et de manière plus étonnante, le Luxembourg, la Sarre[2663]. Enfin, plus logiquement, notre « échantillon norvégien » issu du *Diplomatarium Norvegicum*[2664]. Les actes antérieurs au XIII^e^ siècle y sont rares, et le

donnerait à penser sur les différences sociales des systèmes médiévaux. Il ne s'agit toutefois que d'une hypothèse de travail, s'appuyant sur une lecture cursive de la documentation. En pratique, une possibilité d'exploration consisterait à quantifier l'évolution du nombre de témoins dans les actes, par zone, par période et par typologie (originaux / copies).

[2663] Pour lesquels nous avons toutefois indiqué les lacunes de nos dépouillements.

[2664] Cf. note 1544. LANGE Christian Andreas ; UNGER Carl Rikard ; STORM Gustav ; HUITFELDT-KAAS Henrik Jorgen ; BUGGE Alexander et BRICHMANN Christian (éd.), *Diplomatarium Norvegicum*, op.cit.

pourcentage cumulé de documents ne dépasse pas les 3,5 % avant 1150. Sa caractéristique la plus remarquable reste donc l'énorme proportion des actes pour la fourchette 1300-1349 qu'on y trouve, soit 44,23 %.

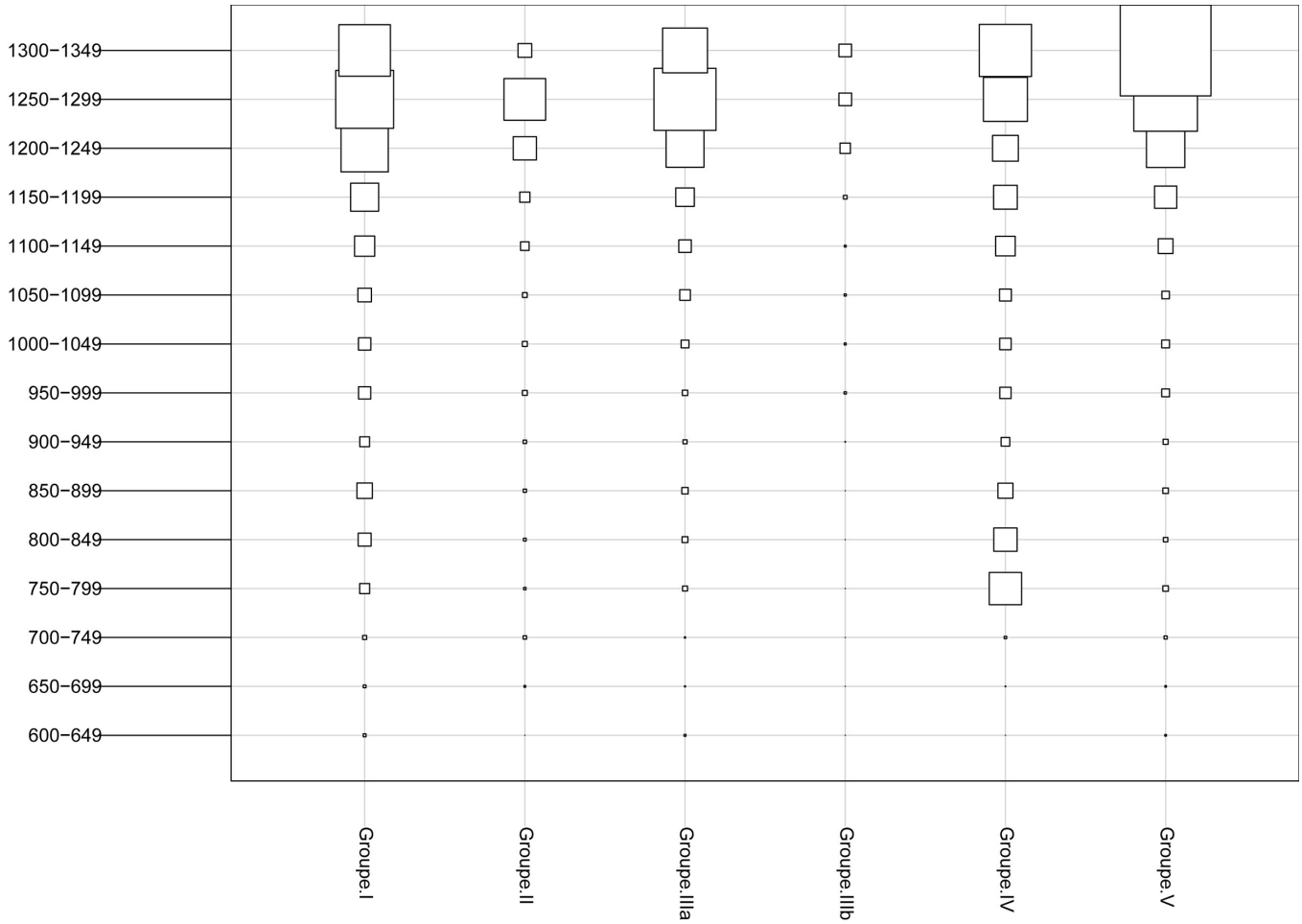


Fig. 89 : Production d'actes diplomatiques par région pour les groupes décrits (espaces germaniques), par demi-siècle, VII^e^-milieu XIV^e^ siècle[2665].

Plusieurs phénomènes sont ainsi lisibles à partir de la répartition des actes dans la zone : tout d'abord la progressive poussée vers les terres du nord et de l'est[2666], qui ne s'affirment quant à elles, d'un point de vue scripturaire, que dans la première moitié du XIV^e^ siècle. Ensuite, un retard généralisé des régions de l'espace lors de ce que nous avons proposé d'appeler la « seconde phase », retard parfois encore accentué là où les carolingiens avaient mieux réussi à implanter leur système[2667].

[2665] Le groupe (I) comprend ici le (I) et (I') de l'analyse factorielle (soit la Belgique incluse dans le premier groupe). Les groupes (III) et (III' [Saxe]), sont ici nommés IIIa et IIIb.

[2666] HIGOUNET Charles, *Les Allemands en Europe centrale et orientale au Moyen Âge*, op.cit., en particulier les cartes 1 (p. 20) et 3 (p. 22).

[2667] Harald Busch, observant l'évolution des façades sculptées dans le Saint Empire, fait parallèlement remarquer que

À l'est en revanche, ce retard ne peut évidemment être imputé à l'action carolingienne, qui y reste probablement peu structurée[2668], mais plutôt à divers facteurs dont une démographie peu dynamique, ainsi qu'à la faible quantité de terres immédiatement cultivables qui s'y trouvait probablement. Il faut enfin rappeler ce qui nous apparaît comme les caractéristiques dominantes de toute cette documentation : 1. le creux des X^e^-XI^e^ siècles, globalement vides d'actes et donc, pensons-nous, en mouvements et autres circulations terriennes ; 2. une quantité énorme d'actes pour les VII^e^-IX^e^ siècles, la Bavière et la Hesse dépassant tous les « records » entre 750 et 849.

❋

En définitive, **nous connaissons plus d'actes en Bourgogne du sud / Mâconnais au X^e^ siècle que dans tout l'espace germanique et le Saint Empire réunis, pour la même période**[2669]. De même, **il se trouve plus d'actes en Rhône-Alpes et en Poitou réunis au XI^e^ siècle, que dans toute la zone envisagée lors de ce sous-chapitre**[2670]. Cette observation est d'ailleurs probablement sous-estimée par la multi-édition des actes pour cette période dans ces espaces germaniques, où les éditeurs – dans un mouvement bien compréhensible - ont transcrit ou recopié les préceptes royaux et princiers à chaque fois que leur espace de prédilection y était évoqué, même ponctuellement. À l'inverse, la quantité d'actes émis dans la première moitié du XIV^e^ siècle, voire dans la seconde moitié du XIII^e^, nous semble sans équivalent en Europe[2671]. À ce titre, bien que parfois proche de celle des îles Britanniques[2672], la situation des zones germaniques est probablement unique. L'ensemble de ces espaces est d'ailleurs marqué par l'omniprésence de puissances centralisatrices, évêques[2673], princes et

« Les territoires de l'ancien empire ne connurent pas une telle évolution [en ce qui concerne l'enrichissement sculpté des bâtiments romans] ; c'est seulement vers 1170 qu'apparut à Bâle, avec la porte de Saint-Gall, le premier portail historié, construit d'ailleurs sous l'influence de la France et de l'Italie. », dans BUSCH Harald, *L'art roman du Saint Empire*, Braun, Paris, 1963, p. 17. Il note aussi que « Les églises dues à la réforme d'Hirsau provoquent, par l'influence qu'elles exercent dans le Sud de l'Allemagne, une sorte de retard qui marque de nombreux édifices, sensible jusqu'au gothique. », dans ID., p. 16.

2668 Les carolingiens ne passent l'Elbe dans un cadre militaire qu'en 789 (cf. HIGOUNET Charles, *Les Allemands en Europe centrale et orientale au Moyen Âge*, op.cit., p. 37 et plus largement p. 37-43 : « Ainsi en 911, à la mort du dernier Carolingien, les Salves tenaient les zones qu'ils avaient occupées au VIII^e^ siècle et les Hongrois avaient repris dans le dispositif des peuples de l'Europe centrale la place et le rôle des Avars. », ici p. 43).

2669 D'après nos décomptes : 2 717 contre 1 884, soit plus de 44 % en plus ! Une différence considérable qui ne peut pas être réduite à Cluny, mais à un système.

2670 Soit 2 970 actes, selon nos décomptes, contre 2 898.

2671 Nos décomptes, certes incomplets, indiquent plus d'actes entre 1300 et 1349 pour les zones germaniques (près de 52 000) que pour tous les autres espaces réunis (environ 41 000)...

2672 Voir nos développements consacrés à cet espace ci-dessous.

2673 Les conclusions d'ELDEVIK John, *Episcopal Power and Ecclesiastical Reform in the German Empire. Tithes, Lordship, and Community, 950-1150*, op.cit., p. 258 et seq., sont assez éloquentes quant au renforcement du pouvoir des évêques au-delà des Alpes, dès le XI^e^ siècle : « *If a comparative view such as the one offered here can offer a broad sense of changes in the imperial lands of the eleventh century, they can also underscore important differences. The different trajectories of dioceses north and south of the Alps and the role of urban communalism is perhaps the most significant point of contrast. Bishops in Mainz and Salzburg did not, to be sure, lack literate administrative institutions, but they also effectively dominated the governance of those towns to a far greater extent*

grands lignages, qui structurent et tiennent fortement la société, probablement plus que dans d'autres espaces rencontrés jusqu'ici, allant jusqu'à transfigurer l'idéal de sainteté, auquel les puissants laïcs s'assimilent bien plus qu'ailleurs, sur fond de paganisme encore parfois sous-jacent[2674].

D'une manière générale, il convient essentiellement de souligner, à une échelle très large, la cohérence de cet ensemble que nous avons convenu de qualifier de « germanique », dont la caractéristique dominante semble résider dans les écarts relativement restreints d'une zone à l'autre, du point de vue de la répartition de la production documentaire, pour les X^e^-XIV^e^ siècles[2675]. Le graphique de la page suivante, montrant les degrés de concentration chronologique sur l'ensemble des espaces considérés dans le présent chapitre, permet d'étayer cette hypothèse et montre que dans les présents espaces, les actes sont fortement concentrés sur quelques moments. Certes, des décalages existaient dans et à travers les groupes, et nous avons souligné leur présence. Néanmoins, ceux-ci apparaissent moindres que ceux observés, par exemple, pour l'actuelle France, la Péninsule italique ou ibérique, espaces pour lesquels nous avons pu montrer l'existence de régions fortement centrées sur les X^e^-XI^e^ siècles cohabitant, parfois à quelques dizaines de kilomètres, avec d'autres centrées sur le XIII^e^ siècle. C'est à une échelle plus fine, peut-être plus encore qu'en Péninsule italique, que semblent se jouer ici les contrastes, parfois particulièrement frappants au sein d'une même région, fonctionnant presque comme des îlots scripturaires inter-connectés à longue distance : c'est le cas en Rhénanie-Palatinat (Trèves), en Rhénanie-du-nord-Westphalie (Cologne), en Bavière (avec par exemple Freising et son assez importante collection d'actes pour le X^e^ siècle, Ratisbonne, etc.), en Saxe (Meissen), en Suisse (Romainmôtier, Einsiedeln, etc.), etc. Pas de mosaïque ici donc, mais plutôt un maillage multipolaire, aux mains des dominants, en particulier, c'est une hypothèse, des évêques. Soit le modèle de la « concentration diffuse », identifiée pour le haut Moyen Âge dans l'actuelle France (et en particulier dans le nord) qui s'étend ici sur une majeure partie de la chronologie, en tout cas bien plus tardivement qu'ailleurs...

---

than the bishops of Lucca could ever have hoped to govern theirs. », p. 265-266.

[2674] CORBET Patrick, *Les saints ottoniens : sainteté dynastique, sainteté royale et sainteté féminine autour de l'an Mil*, J. Thorbecke, Sigmaringen, 1986, p. 269 : « À une époque considérée comme le temps d'apogée d'une spiritualité d'inspiration monastique, nourrie du *contemptus saeculi,* des clercs de grand talent élaborent un idéal cohérent et réfléchi de vie chrétienne dans le monde. S'arrachant avec peine, et par palier, aux modèles ascétiques jusque-là triomphants, ils soutiennent que l'on peut faire son salut tout en étant reine, en menant une vie conjugale équilibrée, en veillant aux intérêts de sa famille et même, comme Adélaïde, en gouvernant un empire. Jamais l'affirmation d'une compatibilité entre sainteté, exercice du pouvoir et obligations familiales n'avait été exprimée avec autant de certitude et de force. Le spécialiste du haut Moyen Âge y verra, nous l'avons dit, le prolongement, dans un contexte socio-politique peu différent, des entreprises pastorales des grands prélats carolingiens, entreprises qui, au IX^e^ siècle, n'avaient eu que peu de retentissement sur la production hagiographique ».

[2675] Pour le haut Moyen Âge, nous l'avons vu, la situation est tout à fait différente, avec de profondes variations d'un espace à l'autre. Concernant les X^e^-XIV^e^ siècles, il y persiste bien entendu des inégalités. Toutefois, c'est le seul ensemble de cette taille qui, d'après nous, voit ses pics documentaires se situer dans une fourchette aussi restreinte. Le cas des îles Britanniques est probablement ce qui s'en rapproche le plus. Voir notre figure page suivante.

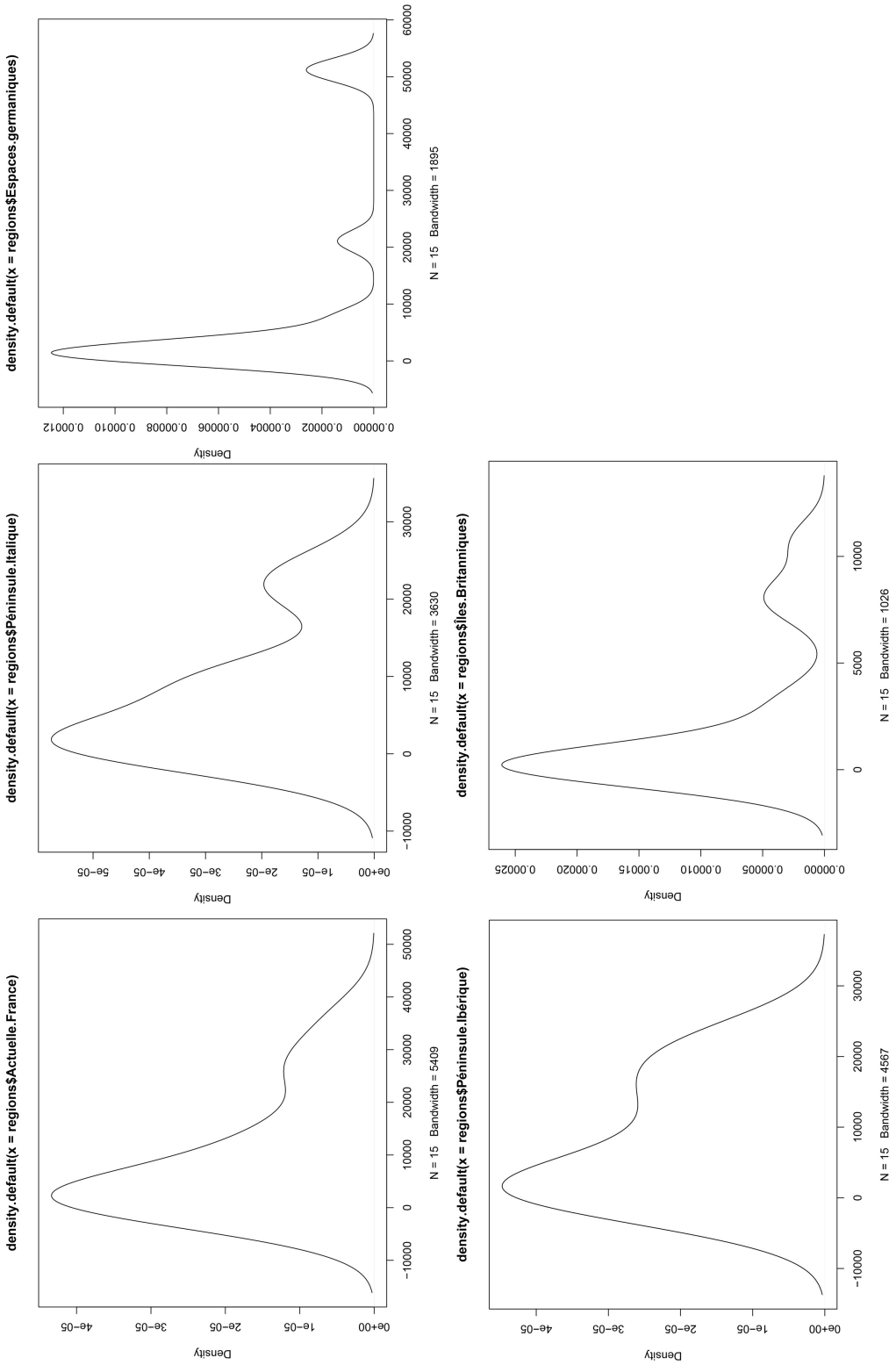


Fig. 90 : Densités chronologiques des chartes par grand espace géographique[2676].

Les pics resserrés indiquent de fortes concentrations d'actes dans certaines chronologies. À l'inverse, des pics larges indiquent de fortes dispersions dans le temps.

[2676] Estimation par noyau (package density( ) de R). Pour la présentation de la méthode, voir note 1954.

V. Îles Britanniques

V.1. Des royaumes barbares à la colonisation

Dernier espace envisagé au cours de ce chapitre, les îles Britanniques – soit l'Angleterre, le Pays de Galles, l'Écosse, et l'Irlande - sont, au même titre que les espaces germaniques et probablement plus encore, délicates à analyser. Leur place dans la constitution d'une *Europe des chartes* nous semble pourtant considérable, révélant certaines formes originales prises par la civilisation médiévale dans ces régions. À bien regarder l'historiographie, on réalise pourtant que les médiévistes continentaux ignorent probablement trop souvent l'immense richesse documentaire, qualitative et quantitative, des royaumes anglo-saxons, souvent laissés aux « spécialistes »[2677], alors que ceux-ci constituent le lieu d'une synthèse ecclésiale encore en définition, mixte de structures chrétiennes et « barbares »[2678]. Bède le Vénérable et son *Historia ecclesiastica gentis Anglorum*

[2677] Les articles en français sur les royaumes anglo-saxons sont excessivement rares. La plupart du temps, ils portent sur l'onomastique et concernent parallèlement la Bretagne.

[2678] DUMÉZIL Bruno, *Les racines chrétiennes de l'Europe. Conversion et liberté dans les royaumes barbares, V^e^-VIII^e^ siècle*, Fayard, Paris, 2005, p. 303-322 (chapitre X : « Les Anglo-Saxons de Bretagne. L'unification par la concentration ? »), qui prend en compte une partie des données archéologiques et soutient fortement la spécificité de ces espaces vis-à-vis des royaumes mérovingiens. L'article de HÄRKE Heinrich, « Cemeteries as places of power », dans DE JONG Mayke ; THEUWS Frans et VAN RHIJN Garine (éd.), *Topographies of Power in the Early Middle Ages*, op.cit., p. 9-30, montre, s'il le fallait encore, que, dans le domaine de l'inhumation et des rituels, ces espaces constituent des lieux où cohabitent largement croyances païennes et christianisme.
Sur la fusion de ces différents éléments dans l'*ecclesia* anglo-saxonne, nous renvoyons à la première partie de l'ouvrage de BLAIR John, *The Church in Anglo-Saxon Society*, Oxford University Press, Oxford, 2005, p. 8-49. Concernant les actes eux-mêmes, voir en premier lieu à STENTON Frank, *The latin charters of the Anglo-Saxon period*, op.cit., publié en 1955 mais toujours particulièrement utile ; KELLY Susan, « Anglo-Saxon lay society and the written word », dans McKITTERICK Rosamond (éd.), *The Uses of Literacy in Early Mediaeval Europe*, op.cit., p. 36-62, qui traite de la scripturalité au sens large (runes, bibliothèques, etc.), en insistant à juste titre sur la spécificité des actes diplomatiques : « […] it should be noted that the Frankish influence detectable in the Anglo-Saxon charter is very slight. », p. 42 ; pour une synthèse récente et certains questionnements nouveaux sur les actes anglo-saxons, voir aussi le chapitre IV de l'ouvrage de WORMALD Patrick, *Times of Bede, 625-865. Studies in Early English Christian Society and its Historian*, Blackwell, Oxford, 2006, p. 135-168 : « My suggestion here is not that we should substitute a new source for the old, but that we are in no position to discover any single precise source, that there was probably more than one, and that, as it emerges into the historian's view, the Anglo-Saxon charter was neither Italian nor Frankish nor Celtic but simply *sui generis*. », ici p. 148 : une position que nous rejoignons pleinement. Concernant les royaumes anglo-saxons, il nous faut renvoyer en premier lieu au classique de Stenton, toujours d'actualité : STENTON Frank, *Anglo-Saxon England*, Oxford University Press, Oxford, 1971 (3^ème^ édition ; 1^ère^ édition en 1943). Plusieurs autres ouvrages importants ou synthèses d'« anglo-saxonists » ont été publiés au cours des dernières années, nous nous permettons d'y renvoyer, en particulier en ce qui concerne la bibliographie : BLAIR John, *The Church in Anglo-Saxon Society*, op.cit. ; OWEN-CROCKER Gale R. et SCHNEIDER Brian W. (éd.), *Kingship, Legislation and Power in Anglo-Saxon England*, The Boydell Press, Woodbridge, 2013 (fortement focalisé sur les diplômes donc, avec en particulier une grosse première partie de Simon Keynes [« Church councils, royal assemblies, and Anglo-Saxon royal diplomas », p. 17-182] qui montre comment les assemblées royales et la *literacy* qui en émergeait pouvaient former ce que nous avons proposé d'appeler, dans notre premier chapitre, un *nexus*, et l'article d'Alexandre R. Rumble [« Anglo-Saxon royal archives: their nature, extent, survival and loss », p. 185-199] sur l'état des fonds conservés) ; REDGATE Anne Elizabeth, *Religion, Politics and Society in Britain, 800-1066*, Routledge, New York, 2013 (manuel à destination des étudiants ; offre l'avantage d'une vue très large). Concernant les spécificités du système de représentation et de la théologie de cette société, nous renvoyons à deux ouvrages ambitieux, parfois difficiles d'accès mais du reste

(terminée vers 731)[2679] incarnent à bien des égards cette « tentative » syncrétique, oscillant entre contrastes et unité, deux pôles identifiables dans l'historiographie à des postures minimalistes et maximalistes, classiquement incarnées par Frank Stenton et James Campbell[2680]. Cette spécificité dans la longue durée s'étend *a minima* des premiers siècles de notre chronologie jusqu'à la conquête de Guillaume [1035-1087 / 1066-1087][2681], point de départ d'une dynamique renouvelée[2682], et se poursuit selon des modalités sociales profondément divergentes sous le contrôle des normands puis des Plantagenêts. Des terres riches pour l'historien ? Sans aucun doute. Articulant deux espaces-temps, autrement dit deux voire trois dynamiques dans un unique espace ? Certainement[2683] ! L'intérêt

---

stimulants, dans une perspective anthropologique : SIEWERS Alfred K., *Strange Beauty: Ecocritical Approaches to Early Mediveal Landscape*, op.cit. ; LOCKETT Leslie, *Anglo-Saxon Psychologies in the Vernacular and Latin Traditions*, University of Toronto Press, Toronto, 2011.

2679 BEDA VENERABILIS, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, 3 tomes, éd. LAPIDGE Michael ; trad. MONAT Pierre et ROBIN Philippe ; introductions et notes de CRÉPIN André, Cerf, Paris, 2005 (Sources chrétiennes, 489 :491) ; ID., *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, éd. SZERWINIACK Olivier ; BOURGNE Florence ; ELFASSI Jacques ; LESCUYER Mathieu et MOLINIER Agnès, 2 tomes, Les Belles Lettres, Paris, 1999.

2680 Sur le rapport de l'historiographie à cet espace-temps, nous renvoyons tout d'abord à FOOT Sarah, « L'État c'est quoi ? Questions sur l'historiographie des Anglo-Saxons », *Histoire, économie & société*, vol. 24:1, 2005, p. 5-15 ; WILLIAMS Ann, « Introduction », dans OWEN-CROCKER Gale R. et SCHNEIDER Brian W. (éd.), Kingship, *Legislation and Power in Anglo-Saxon England*, op.cit., p. 16. En France, sur l'unité du système présenté par Bède : LE GOFF Jacques, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge ?*, op.cit., p. 31-32. Les documents primaires eux-mêmes n'offrent pas toutes les clés nécessaires pour saisir le degré d'unité des sept royaumes. Selon Bède, c'est un souverain prééminent (il parle d'*imperium*), plus tard qualifié de *Bretwalda* (parfois *Brytenwalda* – le terme se rencontrant pour la première fois dans la *Chronique anglo-saxonne*, composée quant à elle dans le royaume de Wessex à la fin du IX^e^ siècle), qui détenait un pouvoir supérieur s'étendant sur les rois des autres royaumes, en particulier ceux du sud. Sur ces questions, travaillées par la plupart des grands historiens de la période anglo-saxonne (Chadwick, Kemble, Stenton, Campbell, *etc.*), nous renvoyons en premier lieu à : KEYNES Simon, « The British Isles. (a) England, 700-900 », dans McKITTERICK Rosamond (éd.), *The New Cambridge Medieval History, tome 2, c.700-c.900*, op.cit., p. 18-43, qui livre une excellente synthèse des différents problèmes historiques et historiographiques, en particulier en ce qui concerne l'unité et la diversité de ces sociétés : « *There is no reason why we shoould expect uniformity of structure among the kingdoms, or consistency of practice among the kings. It might be possible to observe in one kingdom a process of territorial consolidation, complemented by the developpement of certain administrative procedures, by the effective exploitation of natural ressources, and by the emergence of a hierarchical and well-regulated society; but it would be a mistake to assume that one pattern of development would necessarily have been repeated elsewhere.* », p. 20. Sur les huit *Bretwaldas* (Bède n'indiquant que sept souverains possédant l'*imperium*, du début du VI^e^ siècle au milieu du VII^e^, la *Chronique anglo-saxonne* ajoutant le nom d'Egbert pour le IX^e^ siècle), voir en premier lieu : WORMALD Patrick, *Times of Bede, 625-865. Studies in Early English Christian Society and its Historian*, op.cit., 2006, p. 106-134 : « Bede, the *Bretwaldas* and the Origin of the *Gens Anglorum* » ; ainsi que KEYNES Simon, « Bretwalda », dans LAPDIGE Michael ; BLAIR John ; KEYNES Simon et SCRAGG Donald, *The Wiley Blackwell Encyclopedia of Anglo-Saxon England*, 2^ème^ édition, Wiley / Blackwell, Oxford, 2014, p. 76-77.

2681 En tant que Duc de Normandie / en tant que Roi des Anglais.

2682 « Le royaume d'Angleterre a connu au XI^e^ et au XII^e^ siècle des vicissitudes qui, loin de l'affaiblir, lui ont permis de renforcer ses institutions. La période anglo-saxonne avait apporté certaines bases surtout grâce à l'activité intellectuelle et littéraire du roi Alfred, au IX^e^ siècle, et à la personnalité prestigieuse d'Édouard le Confesseur au XI^e^ siècle (1042-1066). La conquête de l'Angleterre par le duc de Normandie Guillaume, en 1066, fut le point de départ d'un renforcement considérable de la monarchie anglaise. », dans LE GOFF Jacques, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge ?*, op.cit., p. 100.

2683 La « vieille querelle » concernant l'impact de la conquête sur le système anglo-saxon est, aujourd'hui encore, dynamique. Dès 1974, Perry Anserson évoquait pourtant déjà « des mythes de continuité qui relèvent de l'esprit de clocher le plus chauvin. » (ANDERSON Perry, *Les passages de l'Antiquité au féodalisme*, op.cit., p. 174), autrement dit du nationalisme. On trouvera certaines remarques intéressantes sur les formes différentielles d'appropriations de la *terra* dans ces espaces (en particulier celles évoquées à travers la question des *landboc* / *landbec*) dans REYNOLDS Susan, *Fiefs and Vassals. The Medieval Evidence Reinterpreted*, op.cit.,

de son étude n'en est que plus grand, comme synthèse originale, à la fois aboutie et périphérique du système féodal[2684].

Pourtant, de nombreux biais s'immiscent ici dans la recherche, à des échelles variées, compliquant considérablement nos explorations. Le premier, non des moindres, est la quantité invraisemblable d'actes non datés en provenance de cet espace pour la période normande et angevine. Or, il s'agit d'un moment fondateur en ce qui concerne la dynamique de ces espaces[2685]. Souligné avec

p. 323-352. Il nous semble toutefois que l'analyse de la distribution chrono-géographique des actes mène à des conclusions diamétralement opposées en ce qui concerne l'impact de la colonisation normande, Susan Reynolds plaidant plutôt pour une continuité de système. Cette solution de continuité forte n'est d'ailleurs pas majoritaire dans l'historiographie, et, après 1066, les rébellions multiples des grands laïcs ayant survécu à Hastings ne plaident pas en faveur de cette hypothèse : CHIBNALL Marjorie, « England and Normandy, 1042-1137 », dans LUSCOMBE David et RILEY-SMITH Jonathan (éd.), *The New Cambridge Medieval History, Volume IV. c. 1024-1198, Part II*, op.cit., p. 191-216 : « *In the twenty years after the Conquest a major redistribution of lands took place. Abbots and bishops were allowed to retain the bulk of their former church lands after making submission; but by the end of the reign Normans and their allies had been granted all but about 5 per cent of the land previously held by English secular magnates. The change, however, took place by stages. William had at his immediate disposal the royal demesne and the confiscated lands of the Godwine family, as well as the lands of the thegns who had fallen at Hastings. [...] Further confiscations of the lands of rebels followed; and Normans or their allies replaced the last of the greatest English magnates. [...] The invaders built on English foundations and appropriated English traditions, but the men themselves were 'Normans', speaking their own French language and observing different customs.* », ici p. 199, puis p. 201 : « *The general obligations of lay lords to provide military support were more gradually expressed in precise quotas.* ». Les remarques de Robert Fossier sont d'ailleurs sur ces points parfaitement éclairantes (FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe*, op.cit., p. 896 puis p. 961-964) : « On doit ensuite noter que la résistance saxonne se révéla beaucoup plus réelle qu'on ne s'y était sans doute attendu : l'écrasement d'Harold ou du roi de Danemark ne suffit pas ; il fallut cinq ans pour mettre à raison, parfois par plusieurs campagnes […]. Or […], Guillaume, ses fils, puis les Angevins de la deuxième moitié du XII^{e} siècle, semblent avoir indiscutablement souhaité étendre à l'île les usages du duché : les scribes du *Domesday Book* en appelant les « thegns » *vassi*, les « knights » *milites* et les « snoken » *vavassores* donnent bien l'impression qu'ils ont l'ordre d'aligner Saxons et Normands ; on peut, certes, discuter sur le but recherché : fiscal, guerrier, politique, peu importe en définitive [...] ». En ce qui concerne la spatialisation des rapports sociaux, Barbara Rosenwein note en outre, à travers l'importante question de l'immunité, qu'un certain nombre de pratiques socio-spatiales furent très probablement importées par les ducs normands à la fin du XI^{e} siècle : ROSENWEIN Barbara, *Negociating Space. Power, Restraint, and Privileges of Immunity in Early Medieval Europe*, Cornell University Press, Ithaca, 1999, p. 194. Sur la conquête normande et les évolutions sociales qui en résultent, nous nous permettons de renvoyer aux volumes suivants ainsi qu'à leurs bibliographies : THOMAS Hugh M., *The Norman Conquest: England After William the Conqueror. Critical Issues in History*, Rowman & Littlefield Publishers, Plymouth, 2008 ; BARTLETT Robert, *England Under the Norman and Angevin Kings, 1075-1225*, Clarendon Press / Oxford University Press, Oxford, 2000 ; BATES David, *The Normans and Empire*, Oxford University Press, Oxford, 2013 ; DAVIES Wendy (éd.), *The short Oxford History of the British Isles: From the Vikings to the Normans*, Oxford University Press, Oxford, 2003. Concernant les Plantagenêts, nous renvoyons en premier lieu à FAVIER Jean, *Les Plantagenêts. Origines et destin d'un empire, XI^{e}-XIV^{e} siècle*, Fayard, Paris, 2004.

2684 Jacques Le Goff n'a eu de cesse de souligner l'intérêt et l'originalité de l'étude de cette « monarchie centralisée » : LE GOFF Jacques, *La civilisation de l'Occident médiéval*, op.cit., p. 77-78 : « Au début du XIV^{e} siècle l'Angleterre est le plus moderne, le plus stable des états chrétiens. Cela permettra à ce petit État de quatre millions d'habitants environ de remporter au début de la guerre de Cent Ans d'éclatants succès sur le colosse français avec ses quatorze millions d'habitants ».

2685 FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe*, op.cit., p. 100, note que la fin du XI^{e} siècle n'enregistre pas de mouvements démographiques profonds pour l'Angleterre. On en conclut donc que le mouvement a lieu entre les XII^{e} et XIII^{e} siècles... Par ailleurs, Michale Clanchy indique que : « *Viewed chronologically, England was remarkably document-minded in 1300 compared with the situation in 1100. In the twelfth and thirteenth centuries, as far as titles to property among laymen were concerned in particular, the balance in England had shifted from memory to written*

force depuis quelques décennies par Michael Gervers – qui a tenté avec son équipe d'en attribuer par *training* une partie à des fourchettes chronologiques[2686] -, ce phénomène joue à deux niveaux : 1. Historique tout d'abord, car les actes des îles Britanniques tout comme une partie des documents normands continentaux[2687], ne comportent *de facto* que peu d'éléments de datation. On soulignera néanmoins que ce cas est relativement fréquent pour les bénédictins des X^e^-XI^e^ voire XII^e^ siècles, et qu'il conviendrait de mener là une enquête à une échelle aussi vaste que possible, avant de conclure précisément quant à la proportion relative des documents entrant dans cette catégorie pour cet espace. 2. Historiographique ensuite, et probablement bien plus encore, car le premier phénomène est considérablement augmenté par la pratique des éditeurs anglais, ceux du XIX^e^ et du début du XX^e^ siècle, qui ont rarement cherché à démêler les fils du temps qui forment la trame des chartes. De ces deux facteurs combinés, il résulte que, si les cas d'éditions majoritairement voire totalement non datées sont plutôt rares en France (nous en avons signalé quelques exemples dans les parties précédentes), en Péninsule ibérique ou Italique ou encore dans les terres germaniques, ils sont ici légions[2688]. Or, des attributions de fourchettes étaient, nous semble-t-il, largement possibles par les moyens habituellement employés par la critique (listes de témoins, formules, etc.), ainsi qu'on peut le voir dans les éditions récentes qui comportent presque toutes, fort heureusement, des indications chronologiques, à l'instar de leurs équivalents continentaux. Cette mauvaise surprise passée pour le chercheur non-spécialiste de ces terres, il faut encore constater que nombre d'éditions, en particulier

record. », dans CLANCHY Michael, *From Memory to Written Record*, op.cit., p. 53. Or, nous avons d'ores-et-déjà noté que ces changements avaient lieu à des moments différents dans d'autres espaces. Loin de nous cependant l'idée de prétendre que les royaumes anglo-saxons n'apportèrent pas leur pierre à la dynamique d'ensemble de la structure. Simplement, comme on tentera de le montrer, il nous semble que la dynamique anglo-saxonne est, si l'on peut dire, plus *extensive* tandis que la normande est plus *intensive*.

2686 Voir en premier lieu : GERVERS Michael, « Introduction » et « The Deeds Project and the development of a computerised methodology for dating undated english private charters of the twelfth and thirteenth centuries », dans GERVERS Michael (éd.), *Dating undated Medieval Charters*, op.cit., p.1-10 et p. 13-35 ; ID., « The Dating of Medieval English Private Charters of the Twelfth and Thirteenth Centuries », dans BROWN Jacqueline et STONEMAN William P. (éd.), *A Distinct Voice: Medieval Studies in Honor of Leonard E. Boyle*, University of Notre Dame Press, Notre Dame, 1997, p. 455-504 ; ID., « Towards the dating and analysis of english private charters of the twelfth and thirteenth centuries », *Le médiéviste et l'ordinateur*, n° 41 (« *L'apport cognitif* », numéro dirigé par LALOUX Élisabeth et DUCOURTIEUX Christine), <http://lemo.irht.cnrs.fr/41/mo41_07.htm>. Les premières tentatives de Michael Gervers en la matière remontent au milieu des années 1970 : on trouvera dans ces trois articles la bibliographie complémentaire ; nous pouvons par ailleurs la trouver sur le site du projet : <http://deeds.library.utoronto.ca/publications>. Cf. pages 339 et seq. pour notre présentation des corpus inclus dans le Deeds Project et une bibliographie plus complète.

2687 GAZEAU Véronique, « Recherches autour de la datation des actes normands aux X^e^-XII^e^ siècles », dans GERVERS Michael (éd.), *Dating undated Medieval Charters*, op.cit., p. 61-79.

2688 Quelques exemples parmi les cartulaires importants, pas ou très peu datés : ATKINSON John Christopher (éd.), *Cartularium abbathiæ de Rievalle, Ordinis cisterciensis fundatæ anno MCXXXII*, Durham, 1889 ; ID., *Cartularium abbathiae de Whiteby, Ordinis s. Benedicti, fundatae anno MLXXVIII*, 2 volumes, Durham, 1879-1881 ; INNES Cosmo (éd.), *Registrum S. Marie de Neubotle : abbacie Cisterciensis Beate Virginis de Neubotle chartarium vetus, 1140-1528*, Edinburgi, 1849 ; FOSSET LOCK B. (éd.), « The Cartulary of Cerne Abbey », *Proceedings of the Dorset Natural History and Antiquarian Field Club*, vol. 28, 1907, p. 65-95, et vol. 29, 1908, p. 195-223 ; WROTTESLEY George (éd.), « The cartulary of Ronton priory », *Staffordshire Historical Collections*, vol. 4, 1883, p. 264-266, etc.

celles des dernières décennies, sont difficilement consultables en France, en Allemagne ou encore en Italie. Si ce point ne peut en aucun cas être imputé aux éditeurs, il complique sérieusement une entreprise de dépouillements globale telle que la nôtre, car, faute de pouvoir se déplacer systématiquement, il faut alors se « rabattre » sur les éditions anciennes, en particulier celles disponibles sur Internet... et donc largement non datées.

A contrario, les îles Britanniques disposent d'atouts majeurs dans plusieurs domaines, contrebalançant ainsi partiellement les difficultés évoquées ci-dessus et qui rendent parfois l'avancée du non-spécialiste ardue. L'activité éditoriale, tout d'abord, y est aujourd'hui encore « magnifique » de « régularité » écrit Benoît-Michel Tock[2689], et d'une grande variété, avec en particulier des collections monumentales telles que celles des *English Episcopal Acta*[2690], mais aussi des entreprises plus ponctuelles, portant sur un cartulaire[2691], un chartrier[2692] ou encore une série d'institutions ou de personnages[2693]. La diplomatique ancienne – *i.e.* anglo-saxonne -, bien qu'en profonde mutation, est par ailleurs parcourue depuis plusieurs siècles par d'assidus savants[2694]. Il en résulte que tous les actes antérieurs à la conquête connus sont numérotés, répertoriés, annotés, et – bien que des révisions nécessaires soient encore en cours – édités[2695]. Le fameux catalogue de *Davis*, révisé en 2010, constitue un autre jalon solide pour la connaissance de cette production, ainsi qu'un support de repérage de premier choix[2696]. Il faut enfin compter avec les corpus en ligne, qui sont décisifs pour

---

[2689] Ce qualificatif renvoie d'abord à la collection des *English Episcipal Acta*, dont il donne le compte-rendu pour le volume 28 : TOCK Benoît-Michel, « *English episcopal acta, t. 28, Canterbury, 1070-1136*, éd. Martin Brett et Joseph A. Gribbin. Oxford : Oxford University Press for the British Academy, 2004 », *BEC*, vol. 163, 2005, p. 564-565, ici p. 564. Cf. note suivante.

[2690] Entreprise menée par la *British Academy for the humanities and social science* depuis 1973, elle renferme à ce jour plus de 42 volumes, tous édités entre 1980 et 2013. La presque totalité des tomes a été incluse dans les dépouillements ci-dessous, car ceux-ci sont consultables à la bibliothèque de l'École des Chartes.

[2691] Quelques exemples : HODGETT Gerald Augustus John (éd.), *The cartulary of Holy Trinity Aldgate*, Leicester, 1971 ; CHURCH S. D. (éd.), *The Pakenham Cartulary for the Manor of Ixworth Thorpe, Suffolk, c. 1250-c. 1320*, Woodbridge, 2001 ; HARPER-BILL Christopher (éd.), *The cartulary of the Augustinian friars of Clare*, Woodbridge, 1991 ; ID., *English Episcopal Acta n° 21, Norwich 1215-1243*, Oxford, 2000. Bien qu'incomplets, voir nos dépouillements ci-dessous.

[2692] KELLY Susan E. (éd.), *Charters of St Paul's, London*, Oxford University Press, Oxford, 2004, etc.

[2693] KEMP B. R. (éd.), *Archidiaconal and vice-archidiaconal acta*, Woodbridge Boydell Press, Woodbridge, 2001. Le volume, éditant les actes des archidiacres « anglais » avant la fin du XII[e] siècle, comprend 286 actes issus de 17 diocèses différents. Voir le compte-rendu de TOCK Benoît-Michel, « B.R. Kemp, *Archidiaconal and vice-archidiaconal acta*, Woodbridge Boydell Press 2001 », *BEC*, vol. 160:1, 2002, p. 344-345.

[2694] Cf. pages 351-352 et note 2678.

[2695] La remarque de William Henri Stevenson, mentionnée par Stenton en 1955, « *It cannot be said that the Old English charters have yet been edited.* » (STENTON Frank M., *The Latin Charters of the Anglo-Saxon Period*, op.cit., p. 9) est fréquemment reprise depuis. Ces actes forment toutefois, malgré les nombreuses imperfections dans l'étude de leurs traditions et dans la méthode critique appliquée à leur édition, un corpus de première importance, tant dans la quantité que dans la cohérence. La portée de la remarque de Stevenson, d'abord critique envers le travail de Kemble, ne doit pas être surestimée : sur ce point, voir KLEINSCHMIDT Harald, « William Henri Stevenson and the continental diplomatics of his age », *Rekishi jinrui (History and Anthropology)*, vol. 26, 1998, p. 3-39, disponible en ligne sur le site *Kemble* : <http://www.kemble.asnc.cam.ac.uk/sites/default/files/files/Kleinschmidt~2006.pdf>.

[2696] DAVIS Godfrey Rupert Carless, *Medieval cartularies of Great Britain and Ireland*, op.cit. Voir aussi la liste

notre approche, en particulier celui du *Deeds Project*[2697]. Ce dernier, s'il ne donne que rarement l'intégralité des actes d'une édition (même datés), offre souvent des échantillons plus que substantiels.

Nonobstant ces facteurs favorables, la combinaison des difficultés précédemment évoquées aboutissent à un dépouillement fort incomplet. Ce sont en définitive « seulement » 34 000 documents environ qui ont pu être pris en compte. Le chiffre – incluant la totalité des actes anglo-saxons recensés, les chartes du Deeds Project[2698], la presque totalité des *English Episcopal Acta* et une assez large série d'éditions anciennes - semble tragiquement faible si on le rapproche des observations réalisées par Michael Clanchy dans son *magnum opus*[2699], mais aussi des dépouillements jusqu'ici obtenus pour tous les autres espaces contemporains. Certes, il faut rapprocher ce chiffre des superficies relatives à chacun de ces espaces, la zone ici considérée faisant environ 313 000 km², contre plus de 641 000 pour la France, 598 000 pour la Péninsule ibérique et près de 557 000 pour notre espace germanique. L'échantillon, en outre, reste révélateur sur plusieurs plans...

Concernant le découpage géographique requis avant toute analyse chrono-géographique, et après réflexion, nous avons retenu, pour l'Angleterre, non l'Heptarchie et ses sept royaumes[2700], mais celui proposé par Jean-Philippe Genet lors de son article de 1991, légèrement modifié[2701]. S'ajoute à cela l'Écosse, le Pays de Galles et l'Irlande, soit un ensemble de 10 zones que nous présenterons selon la procédure suivie jusqu'ici. Le cadre diocésain, souvent fluctuant dans cet espace, en particulier pour les périodes hautes, a dû être abandonné pour cause d'incertitudes multiples[2702]. Il serait du reste

d'éditions récentes donnée par GENET Jean-Philippe, « Les médiévistes français et le Moyen Âge britannique », *op.cit.*, p. 25-27. Cf. page 523.

2697 Cf. notre présentation du projet et de son contenu pages 339-350.

2698 Les éditions décomptées à partir des actes donnés dans le Deeds, indiquées dans le second chapitre, seront seulement mentionnées par le nom des institutions auxquelles elles se rattachent.

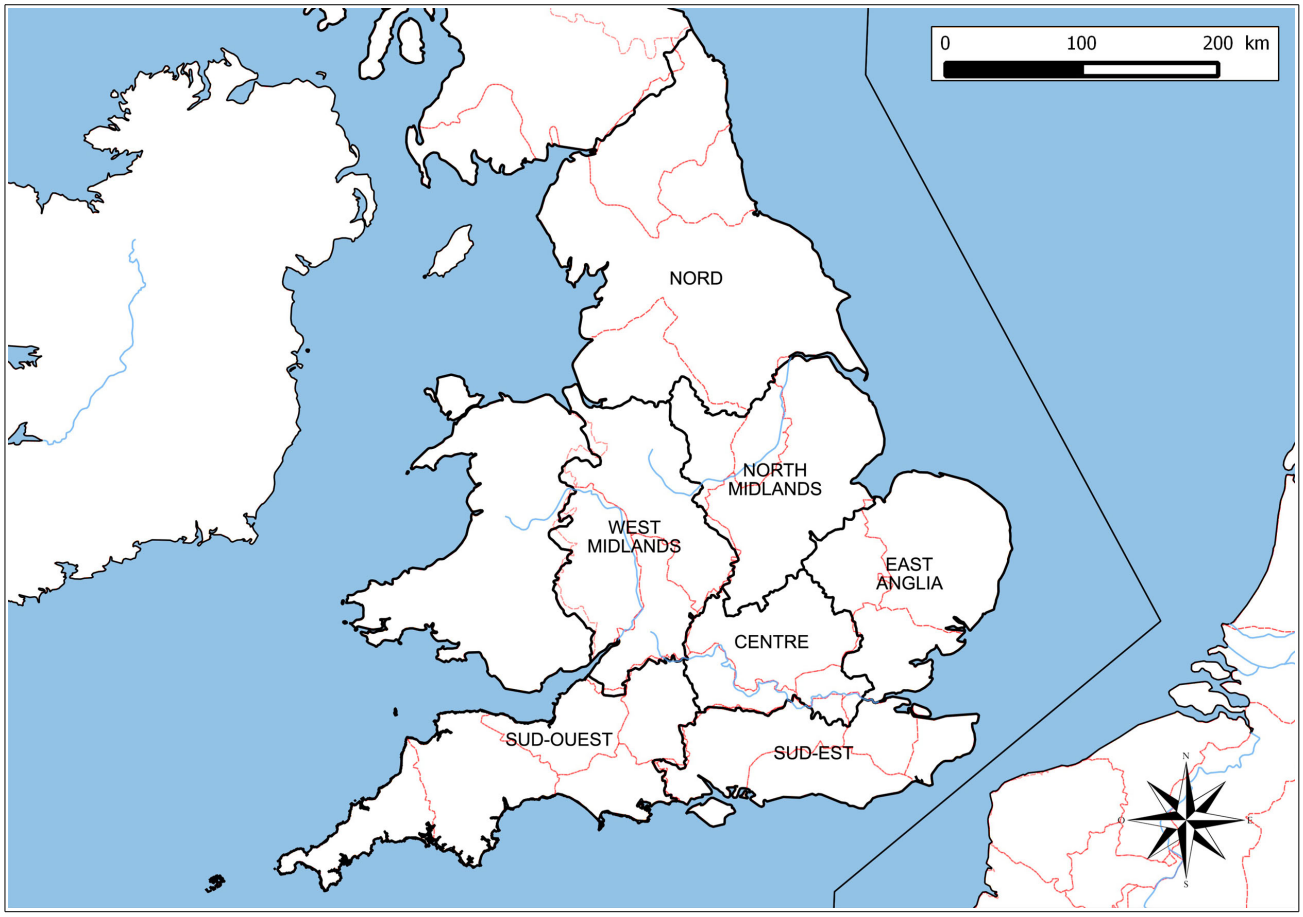
2699 CLANCHY Michael T., *From Memory to Written Record. England 1066-1307*, op.cit., p. 1-2 : « From thirteenth-century England, on the other hand, tens of thousands of such charters and writs survive ; this estimate is no more precise because the documents have never been systematically counted ». Il faut toutefois garder à l'esprit qu'une partie des actes restant non datée, il est difficile d'atteindre les chiffres obtenus pour les autres espaces considérés. Une possible exploration pourrait précisément consister en un dépouillement aussi complet que possible des éditions concernant les îles Britanniques.

2700 KEYNES Simon, « Heptarchy », dans LAPDIGE Michael ; BLAIR John ; KEYNES Simon et SCRAGG Donald, *The Wiley Blackwell Encyclopedia of Anglo-Saxon England*, op.cit., p. 238. Soit le Kent, Sussex, Wessex, Essex, l'East-Anglia, la Mercie et la Northumbrie. Nous rapprocherons néanmoins nos découpages de ces royaumes, dans chacune des sections dédiées.

2701 Après examen de la répartition des actes, nous avons pris certaines libertés vis-à-vis du découpage administratif contemporain, par exemple dans le cas des West Midlands. Jean-Philippe Genet présente sa carte comme « un classement assez arbitraire » : il nous a toutefois semblé qu'il possédait un sens certain (GENET Jean-Philippe, « Cartulaires anglais du Moyen Âge », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires [...]*, op.cit., p. 343-361, ici p. 344). Quoi qu'il en soit, ce découpage, ainsi que nous le verrons, n'influencera guère notre appréciation générale du phénomène sur la zone...

2702 Lors des phases de recherche, il a toutefois été précieux.

probablement intéressant de le réintégrer lors d'expériences ultérieures. Pour terminer, les actes anglo-saxons[2703] ont été décomptés en fonction des zones ainsi définies, à partir de la liste Sawyer révisée, disponible sur le site *The Electronic Sawyer (eSawyer)*[2704]. D'une manière générale, ces conditions uniques font qu'en aucun cas nos présentations régionales doivent être considérées comme un catalogue à prétention totalisante, mais plutôt comme une tentative pour définir des échantillons représentatifs à partir des documents, essentiellement numérisés, à notre disposition. Il semblait en effet dommage, après avoir parcouru une très large partie de l'Europe médiévale, de devoir abandonner ces espaces au seuil de l'enquête.



Carte 38 : Découpage des régions anglaises retenu[2705].

[2703] Plus de 1 800 actes inclus au total. À l'inverse des diplômes carolingiens et royaux des autres espaces européens, les actes anglo-saxons, qui sont en très grande majorité des diplômes, n'ont pas été inclus dans les éditions de fonds ou de cartulaires. On peut ainsi sans difficulté traiter les deux périodes – avant et après 1066 - presque séparément, avant d'additionner les résultats obtenus.

[2704] <http://www.esawyer.org.uk/about/index.html> ;<http://www.esawyer.org.uk/browse/ch_date/>. Cf. pages 351-352.

[2705] En rouge, les diocèses médiévaux. En noir, les découpages retenus pour l'analyse. Il existe, de fait, une assez bonne correspondance.

V.1.1. *Angleterre : Centre*[2706]

La zone centrale est celle pour laquelle nos dépouillements sont les plus volumineux : plus de 6 000 actes. Concernant les documents anglo-saxons tout d'abord, les fonds récemment réédités pour Saint-Paul de Londres et l'abbaye d'Abingdon ont été complétés par la liste Sawyer, selon la procédure décrite à la page précédente. Pour la période post-1066, le corpus du Deeds permet d'ajouter plus de 1 880 titres à nos décomptes, les plus gros ensembles de la collection concernant ici le Buckinghamshire. Les volumes des *English Episcopal Acta* pour Londres permettent encore d'ajouter quelques 630 actes à cet ensemble[2707], mais ce sont surtout les éditions concernant l'abbaye d'Eynsham et celle de Sainte-Frideswide d'Oxford, qui augmentent considérablement le total, avec plus de 600 documents chacune. Deux éditions (Westminster et Holy Trinity d'Aldgate) apportent enfin l'une et l'autre plus de 400 chartes. Concernant la courbe de production des actes, on remarquera une certaine dynamique entre le milieu du VII^e^ siècle et le milieu du VIII^e^, puis un creux suivi d'un second développement au X^e^. Suite à la conquête, les actes arrivent en abondance, en particulier dans la seconde moitié du XII^e^ siècle et au XIII^e^ (plus de 81 % de la documentation sur ce siècle et demi).

Deeds Project : Bushmead Priory ; Harrold Priory ; Newnham Priory ; Old Wardon Priory ; Reading Abbey ; Boarstall ; Hospital of St. John ; Missenden Abbey ; Nutley/Notley Abbey ; Newington Longeville/Newton Longville ; Snelshall Priory ; Luffield Priory ; St. Mary of Clerkenwell ; St. Paul of London ; Exchequer of the Jews ; Grey Friars of London ; St. Mary of Clerkenwell ; Goring priory ; Osney Abbey ; Balliol College of Oxford ; Oriel College of Oxford ; Thame Abbey ; Cuxham Manor.
HODGETT Gerald Augustus John (éd.), *The cartulary of Holy Trinity Aldgate*, Leicester, 1971 ; HOSKIN Philippa M. (éd.), *English Episcopal Acta n° 38, London 1229-1280*, Oxford, 2011 ; ID., *English Episcopal Acta n° 39, London 1280-1303*, Oxford, 2011 ; JOHNSON D.P. (éd.), *English Episcopal Acta n° 26, London 1189-1228*, Oxford, 2003 ; KELLY Susan E. (éd.), *Charters of St Paul's, London*, Oxford University Press, Oxford, 2004 ; ID., *Charters of Abingdon Abbey*, 2 volumes, Oxford University Press, Oxford, 2000-2001 ; MASON Emma et BRAY Jennifer (éd.), *Westminster Abbey charters, 1066-c. 1214*, London, 1988 ; MILNE J. G. (éd.), *Muniments of Holy Trinity Priory Wallingford*, Oxford, 1940 ; NEININGER Falko (éd.), *English Episcopal Acta n° 15, London 1076-1187*, Oxford, 1999 ; SALTER H. E. (éd.), A cartulary of the Hospital of St. John the Baptist, Oxford, 3 volumes, 1914-1917 ; SALTER H. E. (éd.), *Eynsham Cartulary*, 2 volumes, Oxford, 1907-1908 ; WIGRAM Spencer Robert (éd.), *The cartulary of the Monastery of St. Frideswide at Oxford*, 2 volumes, Oxford, 1895-1896.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
1	10	10	9	5	4	42	105
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
49	105	226	1025	1921	1968	569	*6049*

Tab. 106 : Décomptes des actes obtenus pour le Centre (Angleterre).

[2706] Bedfordshire, Berkshire, Buckinghamshire, Hertfordshire, London, Luton, Milton Keynes, Oxfordshire (cf. GENET Jean-Philippe, « Cartulaires anglais du Moyen Âge », *op.cit.*, p. 344). La zone, non définie à l'époque anglo-saxonne, se trouve *grosso modo* à cheval sur les anciens royaumes de Mercie et de l'Essex.
[2707] Le premier volume londonien (1189-1228) n'a cependant pas pu être consulté.

V.1.2. *Angleterre : East-Anglia*[2708]

La rareté des textes pour la période anglo-saxonne en East-Anglia est bien connue de l'historiographie[2709]. Recouvrant assez largement le royaume des Angles de l'Est, l'espace envisagé est célèbre chez les archéologues pour héberger le site de Sutton Hoo (proximité de Woodbridge, Suffolk). Une centaine d'actes seulement y sont recensés (conservés ou seulement mentionnés) pour ces périodes selon le catalogue eSawyer, ce qui est bien peu en comparaison du sud-ouest ou du sud-est, qui conservent quant à eux respectivement plus de 400 et de 570 documents. Après la conquête, les plus gros ensembles que nous avons pu intégrer sont ceux concernant les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem[2710], déposés au prieuré de Clerkenwell à Londres[2711], la cathédrale de Norwich – compris dans le *Deeds* -, mais aussi les actes épiscopaux pour Ely (Cambridgeshire) et Norwich (plus de 900 au total). Seulement partiellement inclus dans le *Deeds*, nous avons intégralement dépouillé à nouveaux frais les trois volumes d'actes pour l'abbaye de Ramsey – qui contiennent plus de 700 actes. Au total, les 4 300 documents se concentrent massivement entre le milieu du XII[e] siècle et la fin du XIII[e] (78,53 % de la documentation consultée).

Deeds : Blythburgh Priory ; Bury St. Edmunds ; Chatteris Abbey ; Colne Priory ; Feet of Fines (Norfolk and Suffolk) ; Dodnash Priory ; Ely Abbey ; Eye Priory ; Holkham ; Holkham Records ; Knights of St John (*prima camera et secunda camera*) ; Langley Abbey ; Leiston Abbey atned Butley Priory ; Little Dunmow Priory ; Marham Abbey ; Norwich Cathedral ; Norwich Cathedral Priory ; Peterborough (Carte Nativorum) ; Sibton Abbey ; St Benet's Abbey ; St. John of Colecestria ; St. Peter of Thurgarton ; Stoke-by-Clare Priory ; Walden Abbey ; Waltham Abbey.

CHURCH S. D. (éd.), *The Pakenham Cartulary for the Manor of Ixworth Thorpe, Suffolk, c. 1250-c. 1320*, Woodbridge, 2001 ; HARPER-BILL Christopher (éd.), *The cartulary of the Augustinian friars of Clare*, Woodbridge, 1991 ; ID., *English Episcopal Acta n° 21, Norwich 1215-1243*, Oxford, 2000 ; ID., *English Episcopal Acta n° 32, Norwich 1244–1266*, Oxford, 2007 ; ID., *English Episcopal Acta n° 6, Norwich 1070-1214*, Oxford, 1990 ; HART W. H. (éd.), *Cartularium monasterii de Rameseia*, 3 volumes, London, 1884-1893 ; KARN Nicholas (éd.), *English Episcopal Acta n° 31, Ely 1109–1197*, Oxford, 2005.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	0	0	0	0	0	0	22
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
38	39	319	1114	1345	987	524	*4388*

Tab. 107 : Décomptes des actes obtenus pour l'East-Anglia (Angleterre).

[2708] Cambridgeshire, Essex, Huntingdonshire, Norfolk, Suffolk (cf. GENET Jean-Philippe, « Cartulaires anglais du Moyen Âge », *op.cit.*, p. 344). La zone correspond donc aux anciens royaumes d'East Anglia, d'Essex et à une petite partie de l'est de la Mercie.

[2709] STENTON Frank, *The Latin Charters of the Anglo-Saxon Period*, op.cit., et note 2742.

[2710] Qui concernent toutefois aussi d'autres espaces.

[2711] Cf. note 1426.

V.1.3. *Angleterre : Nord*[2712]

Plus encore que ceux de l'East-Anglia, les actes anglo-saxons de Northumbrie constituent un problème bien identifié par l'historiographie[2713]. Or, cette zone « Nord » que nous constituons correspond très largement à la Northumbrie, à laquelle nous aurions ajouté la Cumbrie[2714] et retiré les espaces écossais[2715]. Nous n'avons en effet pu qu'attribuer 15 actes à la totalité de la zone pour la période anglo-saxonne, et encore ne datent-ils à 95 % que du X^e^ siècle au plus tôt. La question de leur potentielle existence ou de leur destin de non-conservation ne saurait bien entendu être tranchée ici, mais il convient de noter que cette région septentrionale possède des caractères nettement affirmés qui la distingue des autres zones de l'espace, en particulier une structure aristocratique et laïque forte[2716]. Pour les périodes postérieures, elle n'est pour autant pas vide de documentation, les ensembles les plus importants de notre dépouillement étant formés par les chartes des évêques de York, de Carlisle et de Durham (près de 1 300 documents au total), le fonds de l'abbaye prémontré de Cockersand (Lancashire), les volumes de la collection *Early Yorkshire Charters* – dont seuls les trois premiers ont pu être décomptés -, les 340 actes pour le prieuré clunisien Saint-Jean de Pontefract (Yorkshire)[2717], ceux pour Percy (Durham, Yorkshire). Essentiellement composé de corpus de taille moyenne ou petite[2718], le Deeds Project apporte là tout de même plus de 1 450 documents répartis dans plus de 30 ensembles. Sans surprise, sur les 4 200 documents décomptés pour cet espace, la majeure partie se situe entre la seconde moitié du XII^e^ siècle et le XIII^e^ (73,94 % du total), même si les premières décénies du XIV^e^ constituent elles aussi un apport important (16,47 % du décompte).

Deeds : Beverley Minster ; Burscough Priory ; Brinkburn ; Guisborough ; York Minster Fasti ; Durham (évêques, tardif) ; Durham (mixte) ; Durham Cathedral Priory ; Earl of Richmond ; Finchale Priory ; Furness Abbey ; Haltemprice Priory ; Hexham Abbey ; Honneur de Mowbray ; Lanercost Priory ; Newminster Abbey ; Penwortham Priory ; Peynal Fee ; Priory of St. Bees ; Rievaulx Abbey ; Skipton ; St. Germain of Selby ; St. Giles of Durham ; St. John the Evangelist of Healaugh Park ; St. Mary of Sallay ; Stuteville ; The Bridge of Tyne ; Tison ; Tockwith Abbey ; Trussebut ; Wetherhal Priory ; Whalley Abbey ; Whitby Abbey ; York (évêques, tardif).

BURTON Janet E. (éd.), *English Episcopal Acta n° 5, York 1070-1154*, Oxford, 1988 ; FARRER William (éd.), *The chartulary of Cockersand abbey of the Premonstratensian order*, Manchester, 1898-1909 ; ID., *Early Yorkshire Charters*, 3 premiers volumes, 1914-1916 ; FARRER William et CURWEN John F. (éd.), *Records relating to the Barony of Kendale*, Kendal, 1923-1926 ; FINBERG H. P. R. (éd.), « Some Early Tavistock Charters », *English*

[2712] Cumberland, Durham, Lancashire, Northumberland, Westmoreland, Yorkshire (cf. GENET Jean-Philippe, « Cartulaires anglais du Moyen Âge », *op.cit.*, p. 344).

[2713] STENTON Frank, *The Latin Charters of the Anglo-Saxon Period*, op.cit., et note 2742.

[2714] Qui appartenait alors au sud du royaume de Strathclyde.

[2715] Cf. notre carte page 732.

[2716] GENET Jean-Philippe, « Cartulaires anglais du Moyen Âge », *op.cit.*, p. 346 : « En dépit de la fragilité des données, le contraste entre les deux répartitions est tout à fait frappant. Les deux régions du Nord qui représentent le quart des cartulaires religieux, ont à elles deux plus de 45 % des cartulaires laïcs. Les deux régions les plus méridionales, qui ont elles aussi 25 % à peu près des cartulaires religieux, ont à peine 12 % des cartulaires laïcs ».

[2717] Le prieuré fut soumis à La Charité-sur-loire : PAGE William (éd.), *A History of the County of York*, volume 3, 1974, p. 184-186 (« Priory of Pontefract »), <http://www.british-history.ac.uk/report.aspx?compid=36255>.

[2718] Encore une fois : parce qu'un tri a été effectué par les éditeurs du corpus, afin de ne conserver que les actes datés précisément, par critères internes et mentions explicites.

Historical Review, vol. 62 1947, p. 352-77 ; FOWLER Joseph Thomas (éd.), *Memorials of the Church of S.S. Peter and Wilfrid Ripon*, Durham, 1882-1908 ; HOLMES Richard (éd.), *The chartulary of St. John of Pontefract, from the original document in the possession of Godfrey Wentworth, of Woolley Park*, 2 volumes, Leeds, 1899-1902 ; HOSKIN Philippa M. (éd.), *English Episcopal Acta n° 29, Durham 1241-1283*, Oxford, 2005 ; LANCASTER William Thomas (éd.), *The coucher book of the Cistercian abbey of Kirkstall*, Leeds, 1904 ; LOVATT Marie (éd.), *English Episcopal Acta n° 20, York 1154-1181*, Oxford, 2000 ; MARTIN M. T. (éd.), *The Percy Chartulary*. Durham, 1911 ; SMITH David M. (éd.), *English Episcopal Acta n° 30, Carlisle 1133–1292*, Oxford, 2005 ; SNAPE M. G. (éd.), *English Episcopal Acta n° 24, Durham 1153-1195*, Oxford, 2002 ; ID., *English Episcopal Acta n° 25, Durham 1196-1237*, Oxford, 2002.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	1	0	0	0	0	3	3
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
5	15	383	984	1243	933	704	*4274*

Tab. 108 : Décomptes des actes obtenus pour le Nord (Angleterre).

V.1.4. *Angleterre : North-Midlands (ou East-Midlands)*[2719]

La zone définie comme North Midlands, entre West Midlands et Nord, présente un caractère plus proche de cette dernière région en ce qui concerne les actes anciens. Seuls 18 documents du eSawyer ont en effet été intégrés pour la période anglo-saxonne, contre plus de 3 000 pour la suite de la chronologie. Comme souvent, le Deeds Project et les *English Episcopal Acta* fournissent une majeure partie de notre corpus, avec respectivement 1 165 et près de 650 actes. Lincoln et ses évêques fournissent ainsi un total de 1 176 documents, essentiellement répartis sur les XII^e^ et XIII^e^ siècles. Les autres ensembles importants sont constitués par les fonds de l'abbaye de Darley, ceux de la famille Bassets de Weldon, mais surtout par l'édition récente du cartulaire du prieuré gilbertin d'Alvingham, proche des idéaux cisterciens mais fonctionnant comme une double communauté incluant un monastère féminin et un chapitre de chanoines réguliers – qui contient plus de 1270 numéros. Sans surprise toutefois, ce sont les actes de la fin de notre chronologie qui dominent cet échantillon régional, la période 1150-1299 renfermant 2 745 actes, soit presque 90% de la documentation dépouillée.

Deeds : Bassets of Great Weldon ; Buckfast Abbey ; Cathedral church of Lincoln ; Dale Abbey ; Darley Abbey ; Daventry Priory ; Deeds - Blyth Priory ; Église de Bernewelle ; Gilbertine Houses ; Lindsey Marsh ; Mansfield Woodhouse ; Redvers Earldom of Devon ; Robert de Beaumont ; Rufford Abbey ; Sherborne Abbey ; Wakebridge of Crich.

REDFORD Jill Elizabeth (éd.), *An edition of the cartulary of Alvingham Priory*, York, 2010 ; SMITH David M. (éd.), *English Episcopal Acta n° 1, Lincoln 1067-1185*, Oxford, 1980 ; SMITH David M. (éd.), *English Episcopal Acta n° 4, Lincoln 1186-1206*, Oxford, 1986.

[2719] Derbyshire, Leicestershire, Lincoln, Northamptonshire, Nottinghamshire, Rutland (cf. GENET Jean-Philippe, « Cartulaires anglais du Moyen Âge », *op.cit.*, p. 344). Cet ensemble correspond au tiers nord-est de l'ancien royaume de Mercie.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	2	1	6	2	3	4
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
8	14	202	856	1111	778	97	*3084*

Tab. 109 : Décomptes des actes obtenus pour le North-Midlands (Angleterre).

V.1.5. *Angleterre : Sud Sud-Est*[2720]

Si la somme des actes réunie pour le Sud Sud-Est n'est pas de beaucoup supérieure à celle obtenue pour le North-Midlands et moindre encore que celle pour le Nord, le total des documents anglo-saxons y est bien entendu largement plus imposant : plus de 570 documents au total ! Réalisés sur le catalogue eSawyer, ces décomptes sont en partie reproductibles à partir des éditions récentes pour Rochester, New Minster de Winchester, Christ Church et Saint-Augustin de Canterbury, Minster-in-Thanet et Selsey, incluses dans le CEMA. C'est pour ce sud-est néanmoins que le Deeds apporte le moins d'actes : un peu plus de 400, dont 81,4 % pour le seul XIII^{e} siècle. L'ensemble est néanmoins complété par les *English Episcopal Acta* pour Canterbury, Winchester et Chichester, avec un corpus dépassant les 2 270 numéros. Pour terminer, le cartulaire de l'hôpital Saint-Marc de Bristol vient augmenter nos décomptes, avec plus de 370 numéros. Globalement, la courbe documentaire présente plusieurs pics fortement marqués : pour la période anglo-saxonne, dans la première moitié du IX^{e} siècle – si on compare aux autres régions -, puis dans la seconde moitié du X^{e}. Pour les périodes normande et angevine, le canevas général des îles Britanniques est respecté, avec une poussée d'actes dès la seconde moitié du XII^{e} siècle, se poursuivant au XIII^{e}, selon un modèle toutefois légèrement plus précoce que par ailleurs (76,54 % des actes sont situés dans la fourchette 1150-1299).

Deeds : Beaulieu abbey ; Combwell Priory (St. Mary Magdalen) ; Southampton ; Famille de Warenne ; Horton Priory (St John the Evangelist, Horton) ; St. Augustine of Canterbury ; St. Denys Priory ; St. Gregory of Canterbury ; St. Peter and St. Paul of Bilsington ; St. Peter and Wilfrid's Church.

BARLOW Frank (éd.), *English Episcopal Acta n° 11, Exeter 1046-1184*, Oxford, 1996 ; ID., *English Episcopal Acta n° 12, Exeter 1186-1257*, Oxford, 1996 ; KEMP Brian (éd.), *English Episcopal Acta n° 18, Salisbury 1078-1217*, Oxford, 1999 ; ID., *English Episcopal Acta n° 19, Salisbury 1218-1228*, Oxford, 2000 ; ID., *English Episcopal Acta n° 36, Salisbury 1229-1262*, Oxford, 2010 ; ID., *English Episcopal Acta n° 37, Salisbury 1263-1297*, Oxford, 2010 ; RAMSEY Frances M. R. (éd.), *English Episcopal Acta n° 10, Bath and Wells 1061-1205*, Oxford, 1995 ; ROSS Charles Derek (éd.), *Cartulary of St. Mark's Hospital*, Bristol, Bristol, 1959.

[2720] Hampshire, Kent, Surrey, Sussex (cf. GENET Jean-Philippe, « Cartulaires anglais du Moyen Âge », *op.cit.*, p. 344). Soit une zone s'étendant sur les anciens royaumes du Kent, Sussex et une partie est du Wessex. Plus tard, elle correspond très largement à la région des Cinq Bourgs (Derby, Lecister, Lincoln, Nottingham, Stamford), additionnée du Northamptonshire.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
6	26	27	44	78	54	99	147
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
76	15	105	1323	1009	516	196	*3721*

Tab. 110 : Décomptes des actes obtenus pour le Sud Sud-Est (Angleterre).

V.1.6. *Angleterre : Sud Sud-Ouest*[2721]

À l'instar de la zone définie comme Sud Sud-Est, le sud-ouest possède un nombre élevé d'actes anglo-saxons (conservés ou mentionnés) : plus de de 400 au total. Correspondant à la partie ouest du royaume de Wessex, nous y retrouvons des éditions récentes pour les abbayes de Sherborne, Shaftesbury, Malmesbury, Burton et enfin le Staffordshire, qui permettent de contrôler celles données par John Kemble et Walter de Gray Birch. Ce chiffre étonne compte tenu de la semi-rareté de la documentation pour les périodes postérieures : moins de 2 200 documents décomptés. Certes, notre dépouillement est ici largement incomplet. Mais il y a là, du reste, un phénomène difficilement intégralement imputable à la documentation consultée[2722]. Pour cette seconde chronologie, les décomptes, largement basés sur le Deeds (les fonds édités les plus volumineux concernent les abbayes de Glastonbury, de Torre et de Malmesbury) et les *English Episcopal Acta* (Exeter, Bath, Wells, Salisbury[2723]), permettent d'ajouter un total respectif de 523 et 1 360 actes à l'ensemble régional. Plus généralement, on pourra remarquer que la courbe de production des actes est assez concentrée au tournant du VIII^{e} siècle, puis au X^{e}. Après la conquête, et comme dans tous les autres espaces entr'aperçus jusqu'ici, la documentation semble se focaliser entre la seconde moitié du XII^{e} siècle et le XIII^{e} (73,26 % de la documentation dans ce siècle et demi).

Deeds : Bridgwater Borough ; Bath district ; Bath (évêques) ; Dunster ; Glastonbury Abbey ; Launceston Priory ; Malmesbury Abbey ; Sandford ; Somerset ; St. Augustines of Bristol ; Stogursey Priory ; Torre Abbey.

CHENEY C.R. et JONES Bridgett E.A. (éd.), *English Episcopal Acta n° 2, Canterbury 1162-1191*, Oxford, 1986 ; ID., *English Episcopal Acta n° 2, Canterbury 1162-1191*, Oxford, 1986 ; ID., *English Episcopal Acta n° 3, Canterbury 1193-1205*, Oxford, 1986 ; ID., *English Episcopal Acta n° 3, Canterbury 1193-1205*, Oxford, 1986 ; DAVIES John Silvester (éd.), *The Tropenell cartulary, being the contents of an old Wiltshire muniment chest*, Devizes, 1908 ; FRANKLIN M. J. (éd.), *English Episcopal Acta n° 8, Winchester 1070-1204*, Oxford, 1993 ; HOSKIN Philippa M. (éd.), *English Episcopal Acta n° 22, Chichester 1215-1253*, Oxford, 2001 ; ID., *English Episcopal Acta n° 23, Chichester 1254-1305*, Oxford, 2001 ; RICH JONES William Henry (éd.), *Vetus registrum sarisberiense alias dictum*

[2721] Bristol, Cornwall, Devon, Dorset, Somerset, Wiltshire (cf. GENET Jean-Philippe, « Cartulaires anglais du Moyen Âge », *op.cit.*, p. 344).

[2722] Encore une fois : seuls des dépouillements plus poussés permettront de préciser les nuances au sein de l'actuelle Angleterre (les cas écossais ou gallois se distinguant, quant à eux, nettement).

[2723] Entre toutes les éditions dépouillées pour Salisbury et ses évêques (*English Episcopal Acta*, Registre de saint Osmund, collection des *Charters and documents illustrating the history of the cathedral, city, and diocese of Salisbury, in the twelfth and thirteenth centuries*), nous n'avons retenu que celles indiquant le plus grand nombre d'actes pour chaque période, n'en incluant qu'une seule par demi-siècle, afin d'éviter au maximum les doublons. Cf. ci-dessous la liste des éditions consultées.

Registrum S. Osmundi episcopi. The register of S. Osmund, 2 volumes, London, 1883-1884 ; ID., *Charters and documents illustrating the history of the cathedral, city, and diocese of Salisbury, in the twelfth and thirteenth centuries*, London, 1891 ; VINCENT Nicholas (éd.), *English Episcopal Acta n° 9, Winchester 1205-1238*, Oxford, 1994 ; WROTTESLEY Hon. G. et PARKER F. (éd.), « Cartulary of Trentham Priory », *Staffordshire Historical Collections*, vol. 11, 1890, p. 295-299.

600-649	**650-699**	**700-749**	**750-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**
0	31	24	21	17	29	100	132
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
24	32	162	622	720	565	124	*2603*

Tab. 111 : Décomptes des actes obtenus pour le Sud Sud-Ouest (Angleterre).

V.1.7. *Angleterre : West-Midlands*[2724]

Contenant une partie du cœur du pouvoir anglo-saxon, y compris la zone ouest de la vallée de la Trent[2725], l'espace défini comme West-Midlands est riche en actes anciens : plus de 350 avant la conquête. Cette assez bonne fortune se poursuit d'ailleurs par la suite, avec plus de 1 500 actes édités dans les *English Episcopal Acta* (Hereford, Conventry, et plus encore Worcester), mais aussi plus de 900 dans le corpus du *Deeds Project* (abbayes de Cirencester, Shrewsbury, Haughmond, prieurés de Worcester et de Tutbury, etc.). Notre total va ainsi au-delà de 3 300 actes, desquels deux pics semblent se distinguer pour la période anglo-saxonne : la seconde moitié du VIII^e^ siècle, puis celle du X^e^. Après la conquête, le nombre d'actes augmente selon le schéma noté jusqu'ici, mais semble démarrer un peu plus précocement que dans d'autres espaces, dès la première moitié du XII^e^ siècle.

Deeds : Bagot Family ; Brewood Priory ; Chetwynd Abbey ; Church of Middlewich ; Cirencester Abbey ; Comté de Cheshire ; Coventry ; Beauchamp ; Dieulacres Abbey ; Earldom of Gloucester ; Flaxley Abbey ; Gilbert Foliot ; Haughmond Abbey ; Hereford Earldom ; Hospital of St. Mary the Virgin ; Lilleshall Abbey ; Okeover family ; Shenstone ; Shrewsbury Abbey ; St. Thomas of Stafford ; St. Werburgh of Chester ; St. Wulstan of Worcester ; Staffordshire ; Stoneleigh Abbey ; The Staffordshire Chartulary ; Trentham Priory ; Tutbury Priory ; Ville de Worcester ; Worcester Priory.

BARROW Julia (éd.), *English Episcopal Acta n° 35, Hereford 1234-1275*, Oxford, 2009 ; ID., *English Episcopal Acta n° 7, Hereford 1079-1234*, Oxford, 1993 ; CHENEY Mary ; SMITH David ; BROOKE Christopher et HOSKIN Philippa M. (éd.), *English Episcopal Acta n° 33, Worcester 1062–1185*, Oxford, 2007 ; ID., *English Episcopal Acta n° 34, Worcester 1186-1218*, Oxford, 2008 ; FRANKLIN M. J. (éd.), *English Episcopal Acta n° 14, Coventry and lichfield 1072-1159*, Oxford, 1997 ; ID., *English Episcopal Acta n° 16, Coventry and Lichfield 1160-1182*, Oxford, 1998 ; ID., *English Episcopal Acta n° 17, Coventry and Lichfield 1183-1208*, Oxford, 1998 ; HART W. H. (éd.), *Historia et cartularium monasterii Sancti Petri Gloucestriæ*, 3 volumes, London, 1863-1867 ; HOSKIN Philippa M. (éd.), *English Episcopal Acta n° 13, Worcester 1218-1268*, Oxford, 1997.

[2724] Chester, Gloucestershire, Herefordshire, Salop, Staffordshire, Warwickshire, Worcestershire (cf. GENET Jean-Philippe, « Cartulaires anglais du Moyen Âge », *op.cit.*, p. 344). Soit une large partie ouest de l'ancien royaume de Mercie.

[2725] Sur l'importance de cet espace, voir KEYNES Simon, « The British Isles. (a) England, 700-900 », *op.cit.*, p. 35-36.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
1	12	30	43	35	30	26	115
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
66	61	401	878	795	700	123	*3316*

Tab. 112 : Décomptes des actes obtenus pour le West-Midlands (Angleterre).

V.1.8. *Écosse*

L'Écosse constitue probablement la région des îles Britanniques pour laquelle notre dépouillement a été le plus minutieux, et grâce à la documentation numérisée à notre disposition, probablement le plus homogène[2726]. La raison en est relativement simple, ainsi qu'on l'a par ailleurs précisé lors de la présentation du CEMA[2727] : l'activité éditoriale s'y est trouvée, d'abord au XIX^e^ siècle, d'une remarquable intensité, avec notamment les publications du *Bannatyne Club* et les éditions de l'infatigable Cosmo Innes [1798-1874][2728]. La mise en ligne des *Syllabus of Scottish Cartularies*, édités par Matthew Hammond, facilite encore grandement l'approche de cet ensemble documentaire, en permettant des dépouillements fiables sur des catalogues organisés selon des normes solides[2729]. Les plus vastes fonds proviennent de l'abbaye de Kelso, des prieurés de la cathédrale de St Andrews et de Coldingham, du monastère d'Aberbrothoc et des cisterciens de Melrose – qui dépassent tous les 400 actes -, mais encore de Dryburgh, Glasgow, Paisley, etc. qui constituent aussi de solides ensembles. Au total, plus de 5 300 actes répartis entre 39 éditions et / ou 20 *Syllabus*. Or, pour un chercheur plus familier d'autres espaces, la rareté des actes antérieurs au XII^e^ siècle – une vingtaine seulement – est frappante. La diffusion de l'écrit diplomatique est en effet tardive dans ces

[2726] Outre les références déjà mentionnées, notre guide le plus précieux pour l'Écosse médiévale et sa documentation fut probablement NEVILLE Cynthia J., *Land, Law and People in Medieval Scotland*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 2010, en particulier la section consacrée aux actes : « *The development of 'trust in writing': written documents and seals in Scotland, 1100-1300* », p. 72-112 ; ainsi que HAMMOND Matthew, « Introduction: The paradox of medieval Scotland, 1093-1286 », dans HAMMOND Matthew (éd.), *New Perspectives on Medieval Scotland, 1093-1286*, Boydell & Brewer, Woodbridge, 2013, p. 1-52. Il faut ajouter à cela les chapitres de *New Cambridge Medieval History*, en particulier BARROW Geoffrey, « Scotland, Wales and Ireland in the twelfth century », dans LUSCOMBE David et RILEY-SMITH Jonathan (éd.), *The New Cambridge Medieval History. Volume IV – part II c. 1024-c.* 1198, op.cit., p. 581-610.

[2727] Cf. pages 355-356.

[2728] Voir note 1448, et en premier lieu l'article de ROSS Alasdair, « The Bannatyne Club and the Publication of Scottish Ecclesiastical Cartularies », *op.cit.*

[2729] <http://scottishmedievalcharters.wordpress.com/scottish-cartularies/>. Cette version du site / blog, toujours éditée par Matthew Hammond, a été mise en ligne en mars 2014, remplaçant ainsi une ancienne version disponible sur un site Internet « classique ». Les auteurs des principaux *Syllabus* sont H.M. Hammond (Balmerino), W.W. Scott (Coldstream, Paisley, Coldingham / North Durham), J.M. Todd (Dryburgh, North Berwick), N.F. Shead et / ou I.C. Cunningham (cathédralde de Glasgow, Holyrood, Kelso, Morton).

zones[2730], de la même manière qu'elle l'est (et probablement plus encore[2731]) en Irlande ou au Pays de Galles. L'immense majorité des actes se répartit donc sur la seconde moitié du XII^e^ et le XIII^e^ siècle (84,45 % du total), avec une intensité particulière pour la première moitié de ce dernier (plus de 2 200 documents soit 41,56 %).

BARROW Geoffrey Wallis Stewart (éd.), *Regesta regum Scottorum : 1153-1424. 1, The acts of Malcolm IV, King of Scots, 1153-1165, together with Scottish Royal Acts prior to 1153*, Edinburgh, 1960 ; ID., *Regesta regum Scottorum. Bd. 2: The Acts of William I king of Scots 1165-121*4, Edinburgh, 1971 ; BATTEN Edmund Chisholm-Batten (éd.), *The charters of the Priory of Beauly, with notices of the priories of Pluscardine and Ardchattan and of the family of the founder, John Byset*, Edinburgh, 1877 ; CHALMERS Patrick (éd.), *Registrum episcopatus Brechinensis : cui accedunt cartae quamplurimae originales*, 2 volumes, Aberdoniæ, 1856 ; CHISHOLM-BATTEN Edmund (DE) (éd.), *The charters of the Priory of Beauly, with notices of the priories of Pluscardine and Ardchattan and of the family of the founder, John Byset*, Edinburgh, 1877 ; COOPER James et LOGAN James (éd.), *Cartularium Ecclesiae Sancti Nicholai Aberdonensis*, 2 volumes, Aberdoniæ, 1888-1892 ; DENNISTOUN James (éd.), *Cartularium comitatus de Levenax ab initio seculi decimi tertii usque ad annum M. CCC. XCVIII. Ad fidem apographi in Bibliotheca Facultatis juridicæ edinensis servati cum aliis m.s.s. collati*, Edinburgh, 1833 ; DOWDEN John (éd.), *Chartulary of the abbey of Lindores (1195-1479)*, Edinburgh, 1903 ; EASSON David Edward (éd.), « Miscellaneous Monastic Charters: Charters of Balmerino Abbey », *Scottish History Society, Miscellany VIII*, Edinburgh, 1851 ; FRASER William (éd.), *Liber S.Marie de Dryburgh : Registrum Cartarum Abbacie Premonstratensis de Dryburgh*, Edinburgh, 1847 ; ID., *Registrum Monasterii S. Marie de Cambuskenneth*, A.D. 1147-1535, Edinburgh, 1872 ; HAMMOND Matthew (éd.), Notes on the de Vaux lords of Dirleton, <http://www.arts.gla.ac.uk/scottishstudies/charters/de%20Vaux%20family.pdf> ; INNES Cosmo Nelson (éd.), *Registrum monasterii de Passelet: cartas privilegia conventiones aliaque munimenta complectens a domo fundata A.D. MCLXIII usque ad A.D. MDXXIX ad fidem codicis ms. in bibliotheca facultatis juridivae Edinensis servati nunc primum typis mandatum*, Glasgow, 1832 ; ID., *Liber Sancte Marie de Melros: munimenta vetustiora Monasterii Cisterciensis de Melros*, 2 volumes, Edinburgh, 1837 ; ID., *Registrum Episcopatus moraviensis : e pluribus codicibus consarcinatum circa A.D. MCCCC., cum continuatione diplomatum recentiorum usque ad A.D. MDCXXIII = Register of the Bishopric of Moray : assembled circa A.D.1400 from many manuscript documents, with a continuation of more recent charters to A.D.1623*, 2 volumes, Edinburgh, 1837 ; ID., *Liber cartarum Sancte Crucis : munimenta ecclesie Sancte Crucis de Edwinesburg*, Edinburgh, 1840 ; ID., *Liber cartarum Sancte Crucis : munimenta ecclesie Sancte Crucis de Edwinesburg*, Edinburgh, 1840 ; ID., *Registrum Episcopatus Glasguensis. Munimenta ecclesie metropolitane Glasguensis a sede restaurata seculo ineunte XII ad reformatam religionem*, 2 volumes, Edinburgh, 1843 ; ID., *Registrum episcopatus aberdonensis : ecclesie cathedralis aberdonensis regesta que extant in unum collecta*, 2 volumes, Edinburgh, 1845 ; ID., *Liber S. Marie de Calchou : registrum cartarum Abbacie Tironensis de Kelso, 1113-1567*, Edinburgh, 1846 ; ID., *Liber S. Thome de Aberbrothoc. Registrorum Abbacie de Aberbrothoc*, 2 volumes, Edinburgh, 1846-1856 ; ID., *Carte monialium de Northberwic : prioratus cisterciensis B. Marie de Northberwick munimenta vetusta que supersunt*, Edinburgh, 1847 ; ID., *Registrum honoris de Morton*, Edinburgh, 1853 ; INNES Cosmo Nelson ; THOMSON Thomas et MACDONALD Alexander (éd.), *Registrum honoris de Morton*

[2730] Nous renvoyons de nouveau à NEVILLE Cynthia J., *Land, Law and People in Medieval Scotland*, op.cit. : « *In Scotland, as elsewhere in Britain and western Europe more generally, the growth of trust in the power of documents and seals to represent the intentions of donors took root only gradually, and in response to a variety of stimuli. […] The developments that have been examined in this chapter atteste, rather, a combination of cultural conditions and specific circumstances that made it not only possible, but also expedient, for men and women to think about the twin technologies of writing and sealing in novel ways. The growth of trust did not occur everywhere in the kingdom at the same time or at the same pace.* », p. 98-99. Pour l'auteur, l'arrivée des actes est un facteur d'européanisation du pays, de cohésion, montrant le désir des dominants de se rapprocher du système mis en place plus au sud par les normands.

[2731] « *In Scotland, by contrast, a much more complex situation prevailed. Wales, politically fragmented to an extraordinary degree, was culturally and socially remarkably homogeneous. Scotland, politically speaking, formed a recognizably single entity, a kingdom with a history of some three to four centuries. This kingdom, which had not yet taken the geographical shape familiar since 1266 (save for the important addition of the Northern Isles two centuries later), was composed of elements diverse in language, law and social organization, although not differing significantly in general culture. […] Consequently we have the seeming paradox that c. 1200 Scotland was in important respects less different from England than Wales was, despite the closer dependence of the Welsh princes upon the English crown.* », dans BARROW Geoffrey, « Scotland, Wales and Ireland in the twelfth century », *op.cit.*, p. 582. Cette plus grande proximité avec le système anglais explique probablement la relative précocité de la pénétration des actes en Écosse, vis-à-vis des autres ensembles socio-géographiques voisins.

a series of ancient charters of the earldom of Morton, with other original papers, 2 volumes, Edinburgh, 1853 ; LAING David (éd.), *Registrum cartarum ecclesie Sancti Egidii de Edinburgh. : A series of charters and original documents connected with the Church of St. Giles, Edinburgh. MCCCXLIV-MDLXVII*, Edinburgh, 1859 ; ID., *Registrum domus de Soltre, necnon ecclesie collegiate S. trinitatis prope Edinburgh etc. : Charters of the Hospital of Soltre, of Trinity College, Edinburgh, and other collegiate churches in Mid-Lothian*, Edinburgh, 1861 ; LAWRIE Archibald Campbell (éd.), *Early Scottish charters: prior to A.D. 1153*, Glasgow, 1905[2732] ; MAIDMENT James (éd.), *Liber Conventus S. Katherine Senensis prope Edinburgum*, Edinburgh, 1841 ; RAINE James (éd.), *The history and antiquities of North Durham, as subdivided into the shires of Norham, Island, and Bedlington, which from the Saxon period until the year 1844, constituted parcels of the county palatine of Durham, but are now united to the county of Northumberland*, London, 1852 (pour Coldingham) ; ROBERTSON Joseph (éd.), *Liber Collegii Nostre Domine: Registrum Ecclesie B. V. Marie et S. Anne infra muros Civitatis Glasguensis. 1549. Accedunt Munimenta Fratrum Predicatorum de Glasgu. Domus Dominicane apud Glasguenses Carte que supersunt 1244-1559*, Glasgue, 1846 ; ROGERS Charles (éd.), *Register of the Collegiate church of Crail*, London, 1877 ; ID., *Chartulary of the Cistercian Priory of Coldstream with relative documents*, Edinburgh, 1879 ; ID., *Rental book of the Cistercian abbey of Cupar-Angus, with the breviary of the register*, London, 1879 ; ID., *Rental book of the Cistercian Abbey of Cupar-Angus : with the breviary of the Register*, London, 1879-1880 ; ID., *History of the Chapel Royal of Scotland : with the register of the Chapel Royal of Stirling, including details in relation to the rise and progress of Scottish music and observations respecting the Order of the Thistle*, Edinburgh, 1882 ; SHEAD Norman (éd.), *Lost Episcopal Acta*, 2007 ; ID., *Scottish Episcopal Acta. Handlist*, 2007 ; STUART John (éd.), *Records of the priory of the Isle of May*, Edinburgh, 1868 ; ID., *The Book of Deer*, Edinburgh, 1869 ; THOMSON Thomas (éd.), *Liber cartarum prioratus Sancti Andree in Scotia e registro ipso in archivis baronum de Panmure hodie asservato*, Edinburgh, 1841 ; TURNBULL William B. (éd.), *The chartularies of Balmerino and Lindores now first printed from the original mss. in the library of the Faculty of advocates*, Edinburgh, 1841.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
1	0	0	1	0	0	0	1
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
1	16	172	1472	2223	822	640	*5349*

Tab. 113 : Décomptes des actes obtenus pour l'Écosse.

V.1.9 et 10. *Irlande et Pays de Galles*

On sera peut-être surpris de cette présentation commune, englobant les éditions pour l'Irlande et le Pays de Galles. Pourtant, les deux espaces possèdent un certain nombre de caractéristiques communes en ce qui concerne la scripturalité, dont la rareté et l'arrivée tardive de la documentation diplomatique ne sont probablement pas des moindres[2733]. L'Irlande, tout d'abord, ne conserve que 10 actes royaux avant 1200, dont seulement deux en originaux. La situation des documents ecclésiastiques n'est d'ailleurs guère plus reluisante, avec seulement 6 parchemins originaux et 45 copies au total[2734]… Cette circonstance délicate est, dans le cas de la présente expérience, envenimée

[2732] Le volume n'a finalement pas été intégré au décompte, sauf pour les actes les plus anciens (avant 1050). Dans le cas contraire, les doublons auraient été trop nombreux.

[2733] Cf. note 2731 ainsi qu'à l'article de BARROW Geoffrey, « Scotland, Wales and Ireland in the twelfth century », *op.cit.* : « *Despite the lightning military successes of the first Normans to penetrate Wales, and the inextricable links forged between Wales and England by Anglo-Norman settlement, the whole process of castlebuilding and colonization suffered major setbacks of long duration, especially in the reign of Stephen.* », p. 582.

[2734] FLANAGAN Marie Therese, « The contexte and uses of the Latin charters in twelfth-century Ireland », dans PRYCE Huw (éd.), *Literacy in Medieval Celtic Societies*, Cambridge University Press, Cambridge, 1998, p. 113-182, ici p. 113-114 : « *The context for the introduction of the Latin charter in the European tradition intro twelfth-century Ireland undoubtedly was the reform movement which dominated the western church from about 1050 onwards and which began to have a discernible impact on the Irish church from no later than 1100* ». Voir aussi

par le fait – nous n'allons certes pas nous en plaindre – qu'une partie de l'activité éditoriale est récente, rendant difficile d'accès des volumes parfois chers et mal diffusés[2735]. Nos dépouillements se concentrent ainsi sur les institutions de Dublin (Saint-Thomas, Sainte-Marie, prieuré de All Hallows-All Saints), avec un total bien maigre d'environ 400 actes, concentrés sur les XIII^e^ (en particulier la seconde moitié) et XIV^e^ siècles.

BUTLER Richard (éd.), *Registrum Prioratus Omnium Sanctorum juxta Dublin*, Dublin, 1845 ; GILBERT John Thomas (éd.), *Chartularies of St. Mary's Abbey, Dublin*, London, 1884 ; ID., *Register of the Abbey of St Thomas, Dublin*, London, 1889 ; SHEEHY Maurice P. (éd.), « Diplomatica: Unpublished Medieval Charters and Letters relating to Ireland », *Archivium Hibernicum*, vol. 25, 1962, p. 123-135 ; WHITE Newport B. (éd.), *The Red Book of Ormond*, Dublin, 1932.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	0	0	0	0	0	0
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
0	0	0	32	98	148	131	*409*

Tab. 114 : Décomptes des actes obtenus pour l'Irlande.

Un peu plus fourni du point de vue de nos décomptes, le Pays de Galles reste néanmoins largement en-deçà des chiffres obtenus pour les zones anglaises ou encore l'Écosse. Les actes du comté de Glamorgan, au sud du pays, partiellement présents dans le *Deeds Project* mais dépouillés ici à nouveau frais, constituent la plus vaste collection de notre recensement. S'ajoutent à cela les documents pour Saint-Jean-l'Évangéliste de Brecon, ceux du prieuré de Monmouth – dépendant de Saint-Florent de Saumur -, pour l'abbaye de Strata Marcella, les évêques de Llandaff enfin[2736]. En définitive, environ 660 actes – ce qui est bien peu -, centrés là aussi sur les XIII^e^ et XIV^e^ siècles, mais avec un décollage tout de même plus précoce qu'en Irlande, au XII^e^. Nous ne nous risquerions toutefois pas à qualifier ces échantillons de fortement représentatifs, et ceci d'autant plus que les corpus du Pays de Galles concernent très largement le sud du pays, quand bien même les observations qu'ils permettent concordent avec l'historiographie consultée[2737].

BANKS Richard W. (éd.), *Cartularium prioratus s. Johannis evangelistæ de Brecon*, London, 1884 ; CLARK George Thomas (éd.), *Cartae et alia munimenta quae ad dominium de Glamorgancia pertinent*, 4 premiers volumes sur 6, Cardiff, 1910 ; CROUCH David (éd.), *Llandaff Episcopal acta, 1140-1287*, Cardiff, 1988 ; MARCHEGAY Paul-Alexandre (éd.), *Chartes anciennes du Prieuré de Monmouth en Angleterre, au diocèse d'Hereford, membre de l'Abbaye Bénédictine de*

NICHOLLS Kenneth, « Charters and Chartularies », dans DUFFY Seán (éd.), *Medieval Ireland: An Encyclopedia*, Routledge, New York, 2005, p. 125-126. Le Davis révisé consacre une partie aux cartulaires Irlandais : DAVIS Godfrey Rupert Carless, *Medieval cartularies of Great Britain and Ireland*, op.cit., p. 287-294.

[2735] Mentionnons l'existence du site CIRCLE (pour *Calendar of Irish Chancery Letters*, <http://chancery.tcd.ie/>), qui reconstruit et présente les actes de la chancellerie royale irlandaise, ayant largement été détruite dans un incendie en juin 1922. Mais une partie seulement de ces textes sont des actes diplomatiques au sens strict.

[2736] Incomplets car issus du *Deeds Project*.

[2737] Cf. nos notes dans les pages qui précédent.

Saint-Florent près Saumur, Les Roches-Baritaud, 1879 ; THOMAS Graham C. G. (éd.), *The Charters of the Abbey of Ystrad Marchell, Aberystwyth*, 1997.

600-649	650-699	700-749	750-799	800-849	850-899	900-949	950-999
0	0	0	0	0	0	0	0
1000-1049	**1050-1099**	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**
0	7	55	57	248	146	144	*657*

Tab. 115 : Décomptes des actes obtenus pour le Pays de Galles.

V.2. Analyse des résultats

Abordant l'analyse des décomptes obtenus pour l'ensemble des zones de ce dernier espace, il nous faut dire combien l'examen séparé de la répartition des actes anglo-saxons et celle des documents de la période normande ou angevine apparaît comme nécessaire. Les deux populations documentaires sont en effet si radicalement différentes l'une de l'autre que l'on peut s'attendre à la présence de deux structures non complémentaires. Cela n'empêche toutefois pas de réaliser une première analyse portant sur l'intégralité de la chronologie considérée pour la thèse, ne serait-ce qu'afin de confirmer s'il y a bien, en la matière, opposition, interactions limitées ou déconnexion totale. Menée en définitive sur 34 179 objets, l'expérience suivra une procédure similaire à celle employée dans les cas précédents, partant d'une série d'analyses multivariées. À l'orée de celle-ci, il nous faut toutefois redire combien les résultats présentés restent soumis à de futures explorations, cette fois menées sur un corpus plus raisonné, incluant si possible une large part des éditions récentes, et *de facto* plus étendu voire mieux géolocalisé. Laisser de côté ces résultats provisoires aurait néanmoins constitué une faute de raisonnement, tant les diplomatiques des îles Britanniques peuvent, nous semble-t-il, participer d'une compréhension générale du lien entre écriture, dynamique et monde.

Par ailleurs, le tableau obtenu possédant certains caractères singuliers – déjà entrevus lors des présentations régionales : concentration des actes sur la seconde moitié du XII^{e} et plus encore au XIII^{e} siècle, possibles disjonctions entre la courbe de production anglo-saxonne et celle postérieure à la conquête, etc. -, nous avons choisi de produire une analyse complémentaire, intégrant cette fois une série de corpus extérieurs à l'espace (fig. 94). L'objectif était ici de catégoriser l'intensité des écarts visuels générés par les analyses factorielles, car ces derniers peuvent en effet, ainsi qu'on le verra, se révéler trompeurs[2738].

[2738] CIBOIS Philippe, *L'analyse factorielle*, op.cit., p. 121 : « Nous employons le terme de « piège », non celui de

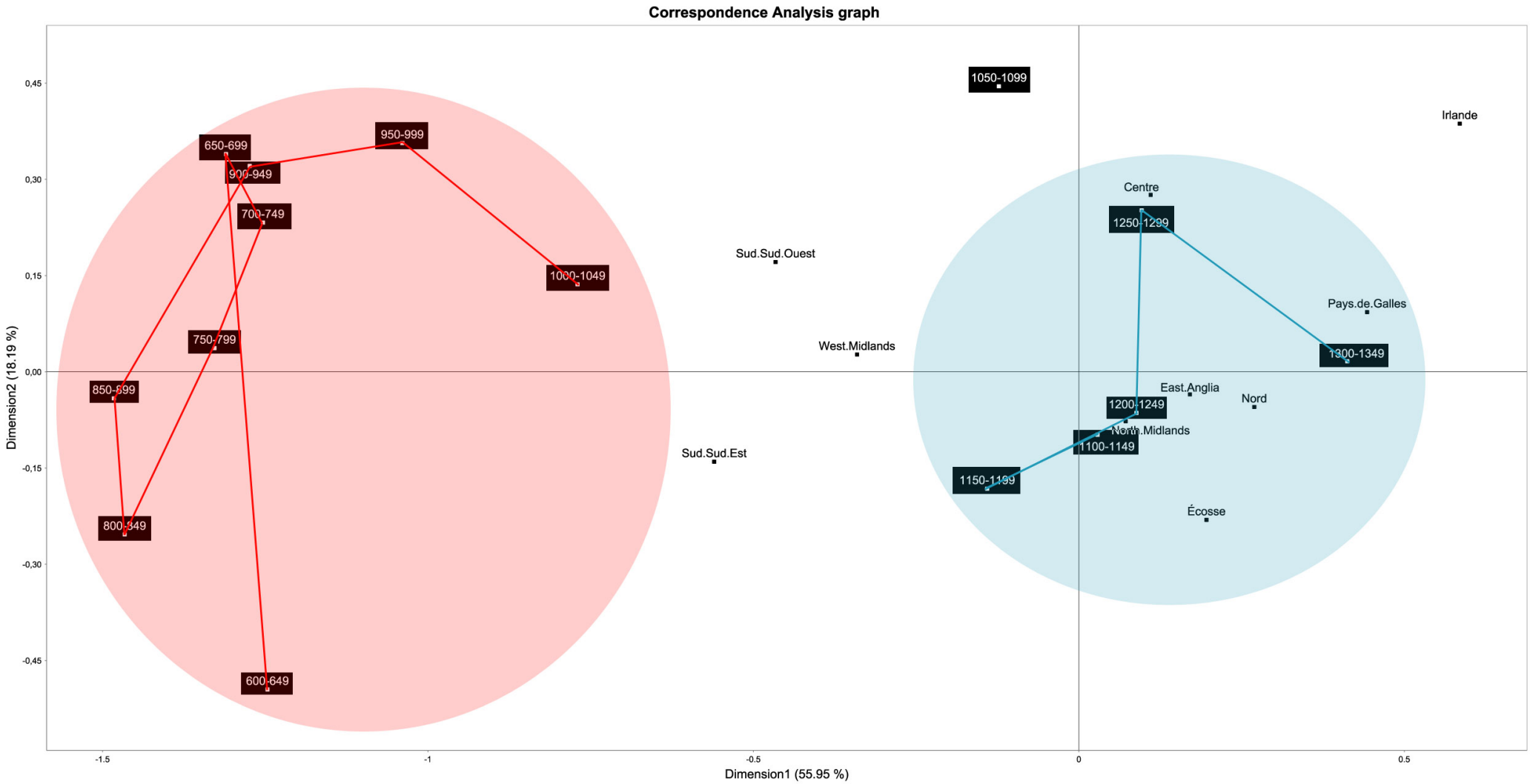


Fig. 91 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans les îles Britanniques, VII[e]-premier XIV[e] siècle.

« défaut » : en effet, il s'agit d'une propriété peu connue qui peut avoir des conséquences regrettables mais uniquement dans la mesure où elle passe inaperçue. Cette propriété est la suivante : l'analyse des correspondances *met en relief la structure des écarts à l'indépendance, non leur intensité* ».

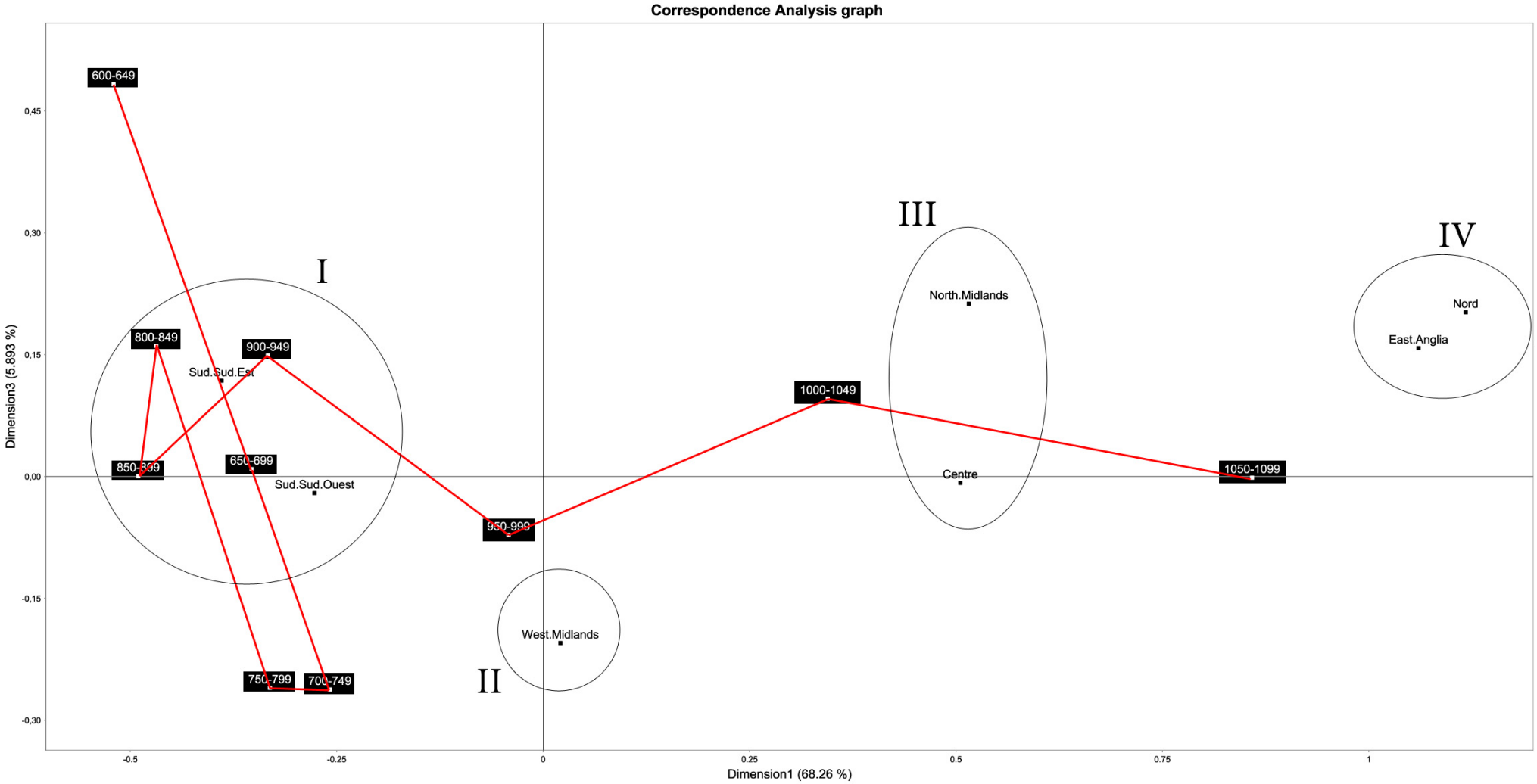


Fig. 92 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans les îles Britanniques, période anglo-saxonne et fin du XI^{e} siècle.

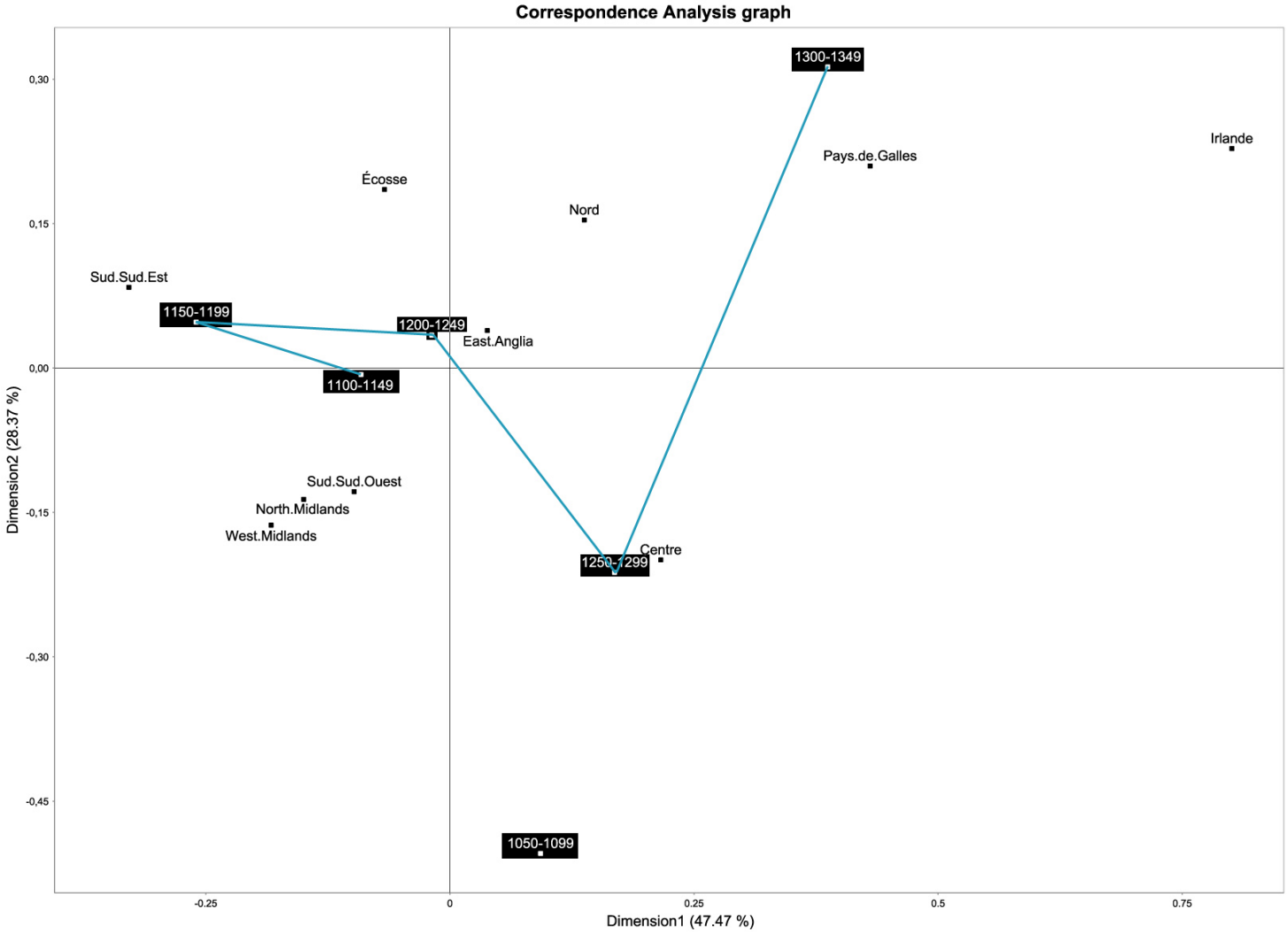


Fig. 93 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans les îles Britanniques, seconde moitié du XI^e^-premier XIV^e^ siècle.

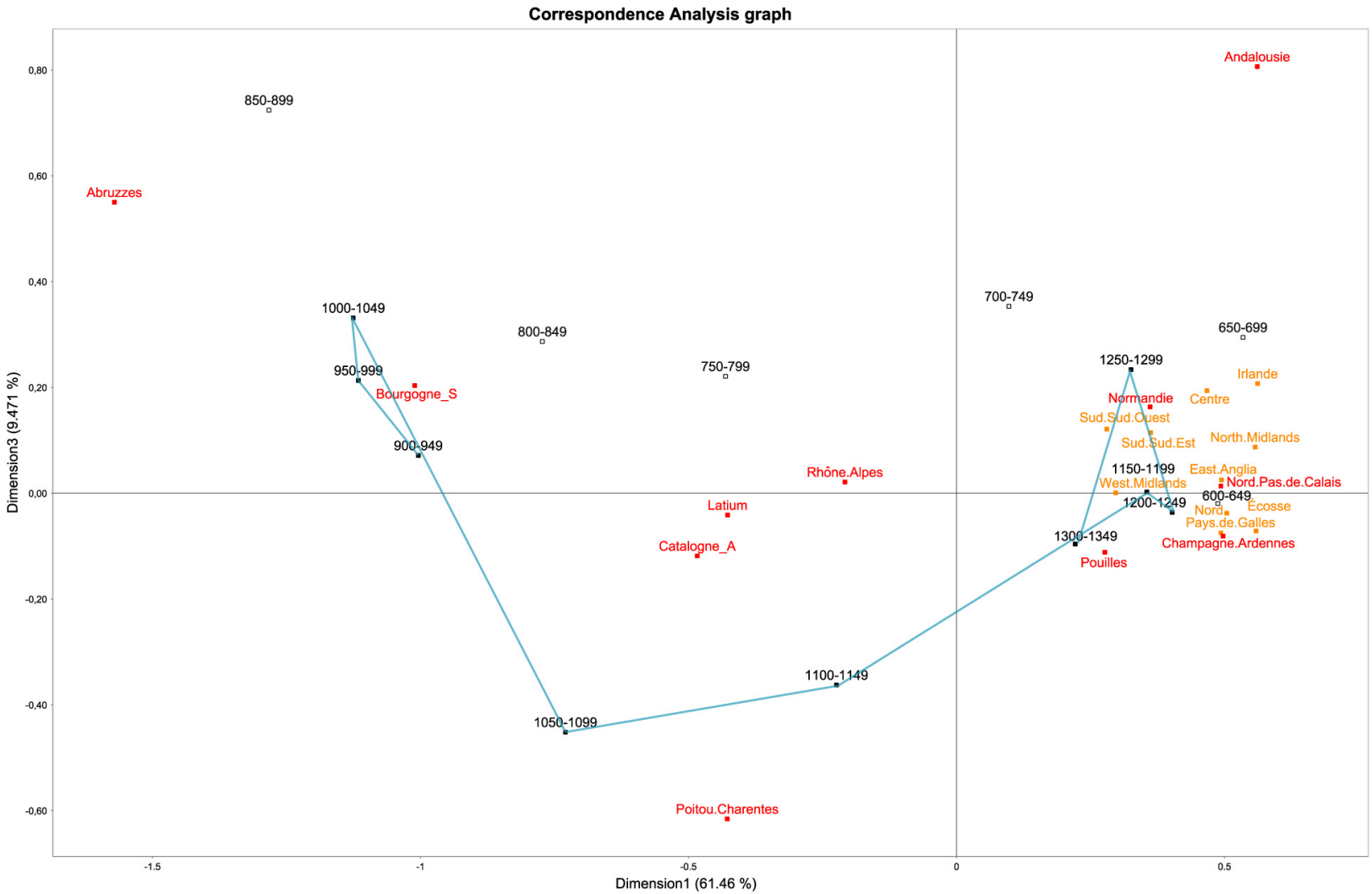
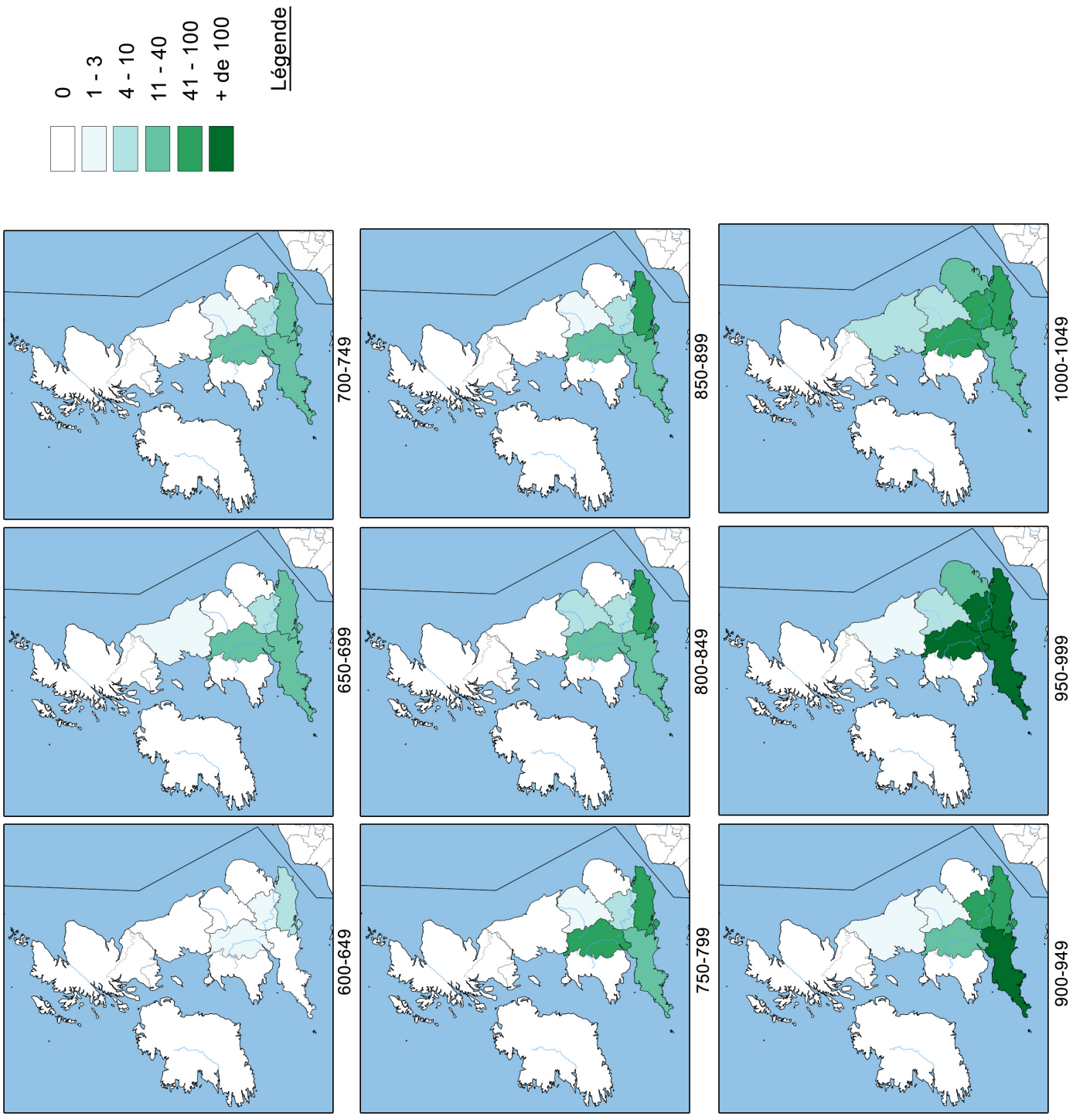


Fig. 94 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-3) de la production diplomatique dans les îles Britanniques et dans quelques ensembles régionaux complémentaires, X^e^-premier XIV^e^ siècle. Le haut Moyen Âge est placé en variable supplémentaire (étiquettes 600-899).



Carte 39 : Projection du nombre d'actes anglo-saxons par zone, selon la liste de Sawyer révisée.

De ces analyses, trois points retiendront en premier lieu notre attention :

1. La première expérience (fig. 91), prenant en compte l'intégralité de l'empan chronologique, est essentiellement à lire dans une perspective temporelle. Son premier axe factoriel, qui résume à lui seul 55,95 % de l'information de notre tableau, montre en effet une **rupture totale entre les périodes comprises entre 600 et 1049 d'une part et celles incluses dans la fourchette 1150-1349**. Au centre, l'étiquette correspond à la seconde moitié du XI^e^ siècle, « hésite », se rangeant néanmoins plutôt du côté du second moment. Que cela signifie-t-il ? Que nous avons affaire à **deux populations statistiques radicalement différentes** bien entendu. Autrement dit, que la **répartition des actes est totalement et profondément bouleversée par la conquête.** Aucune articulation particulière ne semble apparaître entre les deux ensembles, d'un point de vue chrono-géographique, puisque les analyses suivantes montrent que les effets visibles sur cette première figure sont attribuables exclusivement soit à l'un, soit à l'autre des deux moments fondateurs de ces espaces. Il y a donc, en quelque sorte, un renversement total.

2. Malgré les nombreuses forgeries dont il faut rester conscient[2739], certains ensembles semblent pourtant plus attirés par **les périodes anglo-saxonnes** (cf. carte 39). Déjà visible sur la première figure, ce phénomène s'affirme sur la seconde analyse (fig. 92), montrant la **supériorité numérique attendue du sud** (Sud Sud-Est et Sud Sud-Ouest) **et des Midlands de l'Ouest** en termes de conservation et probablement de production documentaire. Ces trois ensembles régionaux concentrant, ainsi que nous pouvons le lire dans nos tableaux précédents, 82,68 % des actes antérieurs à l'An Mil, tandis que le sud seul renferme 61,26 % des documents pour cette même période. Plus décalés dans le temps que les Midlands de l'ouest, le Centre et le Midlands du nord / est ne sont pas pour autant vides d'actes pour ces périodes. C'est particulièrement notable pour le Centre, dont le corpus s'étoffe sensiblement dans la seconde moitié du X^e^ siècle, avec plus d'une centaine d'actes. Les Midlands du nord apparaissent dans cette lumière beaucoup moins dynamiques au plan scripturaire, avec seulement une petite vingtaine d'actes avant l'An Mil. Plus encore, ce trait est renforcé dans le cas des deux dernières zones anglo-saxonnes, East Anglia et Nord, qui ne possèdent que 2,12 % du total des actes pour cette chronologie[2740]. L'Écosse, l'Irlande et le Pays de Galles ne sont quant à eux même pas représentés, avec soit un nombre d'actes extrêmement faible (Écosse)[2741], voire aucun. La série de cartes ci-dessous, présentant le nombre d'actes par zone par demi-siècle, montre, assez nettement nous semble-t-il, l'ampleur du phénomène – par ailleurs bien connu de l'historiographie[2742].

[2739] INSLEY Charles L.G., « Archives and lay documentary practice in the Anglo-Saxon world », *op.cit.*, p. 343.
[2740] Cf. note suivante.
[2741] 4 actes décomptés avant 1050.
[2742] STENTON Frank, *The Latin Charters of the Anglo-Saxon Period*, op.cit., p. 15 : « There are vast spaces on the map

L'explication la plus fréquemment donnée pour ces disparités est celle des invasions danoises, qui auraient ravagé les archives familiales (?) et celles des institutions ecclésiales[2743]. Au vu des résultats des analyses précédentes concernant les autres espaces européens, nous ne saurions cependant réduire un phénomène de cette ampleur à ces facteurs difficilement quantifiables – néanmoins très probablement réels pour une fois -, tandis que d'autres éléments permettent d'éclairer ces inégalités. Le VIII[e] siècle constitue en effet un tournant pour l'ensemble de l'espace, avec, suite à un blocage multifactoriel, un déplacement du centre de gravité des pouvoirs du nord vers le sud, l'affirmation du royaume de Mercie et l'interaction de celui-ci avec les ensembles méridionaux[2744]. Ce déplacement semble d'ailleurs encore s'accentuer après les règnes d'Offa de Mercie [757-796][2745] voire de Coenwulf [796-821] : tandis que les West Midlands ne voient plus le nombre de ses actes augmenter (73 au VIII[e] siècle, contre 65 au IX[e]), les deux régions du sud connaissent en la matière soit un essor (Sud Sud-Est, en particulier le Kent : de 71 actes au VIII[e] siècle à 132 au IX[e]) soit un plateau (Sud Sud-Ouest : 45 et 46 actes, respectivement). Un autre phénomène concordant avec ce que nous savons de la répartition des pouvoirs par l'historiographie[2746]. Simon Keynes note par

---

of England – in Northumbria, Lindsey, East Anglia, and North-West Mercia – from wich not a single pre-Conquest charter has descended to the present day ». Cette question est très présente dans l'historiographie. Bien que nous pensions que des décalages entre zones aient là aussi existé, il ne faut pas sous-estimer l'impact des raids vikings, bien réels dans ces régions de l'est et du nord. Sur ce point, voir WORMALD Patrick, *Times of Bede: Studies in Early English Christian Society and its Historian*, op.cit., chapitre IV (« *Bede and the Conversion of England: The Charter Evidence* »), p. 135-168, déjà mentionné : « One might add here that, alrhough there may be no surviving Northumbrian charters from the early period, Bede, as we shall see, provides some of the critical evidence of their existence. », p. 135. Voir aussi YORKE Barbara, *Kings and Kingdoms of Early Anglo-Saxon England*, Routledge, New York / London, 1990, p. 73-74, qui explique que la Northumbrie était une zone énergique, d'abord comme front de christianisation, dans les premiers siècles de notre chronologie. Des textes northumbriens sont par ailleurs connus, mais il s'agit d'annales, de chroniques et de documents hagiographiques, ayant pu être copiés hors de ces terres avant les invasions. Après nos analyses, il nous semble néanmoins probable que des différences, avant même la destruction d'une partie des églises par les Vikings – que nous ne nions pas *a priori* -, existaient entre ce nord et les zones du centre-ouest et du sud. Le fait que nous ne conservions pas de chartes pour la Northumbrie était qualifié par Kemble lui-même d'« étrange » (KEMBLE John Mitchell (éd.), *Codex diplomaticus Aevi Saxonici*, op.cit., volume 1, p. XXIV, « Introduction »).

2743 ID., p. 14-15 : « The Danish wars of Alfred's time must have destroyed the muniments of many families, and several of the few surviving charters of the next generation were made for their replacement ». Ælfred est roi du Wessex de 871 à 889.

2744 « In the last quarter of the seventh century the balance of power among the rulers of the English kingdoms has settled in a way that is best described as stalemate; and it was this state of affairs which persisted into the first quarter of the eighth century. Bede himself appears to have sensed that the kingdom of Northumbria was in a state of decline, and that a new order was emerging among the kingdoms in the south. In effect, the center of gravity had moved from the river Humber to the river Thames: the Northumbrians and the East Angles were marginalized, and attention focused on control of the land stretching for the upper Thames valley downriver to the emporium of London, and thence further south into Surrey, Sussex and Kent. », dans KEYNES Simon, « The British Isles. (a) England, 700-900 », *op.cit.*, p. 28.

2745 « Offa had a more ambitious program and a more sophisticated government than his predecessors. We can see it from many elements: his charters and church councils; his preparedness to welcome papal legated into Mercia in 786-787 ; his successful suppression of kingdoms ; and, above all, the logistical feat of his dyke along the Mercian-Welsh border, the largest human construction in Europe between the Roman road-network and the can systems of the seventeenth and eighteenth centuries. », dans WICKHAM Chris, *Framing the Early Middle Ages. Europe and the Mediterranean, 400-800*, op.cit., p. 48-49.

2746 « The death of Cenwulf in 821 appears to have precipitated considerable upheaval, of the kind associated with the

ailleurs qu'à cette même époque, la Mercie connaît différents problèmes, en particulier une pénurie de domaines à pourvoir, qui n'aurait pas permis aux rois d'entretenir des relations autrefois fortes avec l'aristocratie[2747]. Ces phénomènes pourraient s'observer, nous semble-t-il, à la fois sur l'analyse factorielle (fig. 92 toujours), sur la série de cartes placée ci-dessus et sur le diagramme ci-dessous (fig. 95). D'une manière générale, cette supériorité scripturaire du sud et du centre-ouest ne nous semble pas, nous l'avons dit, entièrement imputable à des problèmes de conservation. Elle concorde avec les diverses tentatives pour établir un ensemble territorial plus cohérent sur les West Midlands et le sud, au travers de diplômes s'appuyant sur des réseaux de personnes et d'institutions monastiques[2748]. Les royaumes anglo-saxons fonctionnaient en effet sur quelques points selon des modalités structurales proches de celles rencontrées dans les espaces contrôlés par les mérovingiens puis carolingiens, avec une aristocratie armée extrêmement mobile, centrée autour du roi[2749]. La différence tient ici probablement d'abord au fait qu'aucun grand ne réussit à établir durablement un contrôle centralisé fort sur un très vaste espace, malgré, nous l'avons vu, les tentatives des rois de Mercie et l'existence de *Bretwalda* aux pouvoirs néanmoins largement inconnus. Ce sont, nous semble-t-il, ces soubresauts du regroupement et de la centralisation que nous observons ici, dans les subtils décalages qui surviennent entre les VIII^{e} et X^{e} siècles, et que l'on constate sur les cartes et l'analyse factorielle – selon une géographie concordante avec l'histoire des pouvoirs telle qu'elle est présentée dans l'historiographie, *i.e.* concentrée dans le centre-ouest et le sud. Les effets de ses tentatives couronnées d'un certain succès sont visibles dans les relations qu'entretiennent les souverains anglo-saxons avec leurs homologues francs, en particulier Charlemagne, et dans la fuite d'aristocrates du sud (Egbert de Wessex [802-839], Hringstan et Eadberth / Odberht), forcés de se réfugier auprès de ce dernier, dans un contexte de tension généralisée et de réorganisation[2750]. C'est cette dynamique sociale des pouvoirs qui entraîne, au moins partiellement selon nous, et à partir de mécanismes complexes, parfois indirects, cette dynamique scripturaire.

---

sudden release of feelings wich had been suppressed during the lifetime of a potent king; and there are indications that for the rest of the 820s Mercia fell into a state of internal discord which spelt its end as a great Southumbrian power. », dans KEYNES Simon, « The British Isles. (a) England, 700-900 », *op.cit.*, p. 37.

2747 ID., p. 38. Comment interpréter ces difficultés liées à la terre dans un monde à la démographie pourtant probablement faible ? Chris Wickham donne une piste sérieuse, en montrant que la taille des domaines constitués par les donations était bien souvent immense, rarement en dessous d'assez grande (2 km² minimum – la limite pouvant aller, selon lui, jusqu'à 120 km² !). Cela pourrait expliquer pourquoi les souverains avaient du mal à pourvoir un réseau social très étendu. Cf. WICKHAM Chris, *Framing the Early Middle Ages. Europe and the Mediterranean, 400-800*, op.cit., p. 318-319. Il poursuit : « Seventh-century England was a sub-region in which political power was often, by European standards, tiny in scale ; it was, however, constructed out of land-units which could, be European standards, be huge. », p. 325.

2748 ID., p. 48.

2749 ID.

2750 KEYNES Simon, « The British Isles. (a) England, 700-900 », *op.cit.*, p. 36 ; STORY Joanna, « Charlemagne and the Anglo-Saxons », dans STORY Joanna (éd.), *Charlemagne. Empire and Society*, Manchester University Press, Manchester, 2005, p. 195-210, ici p. 205-206.

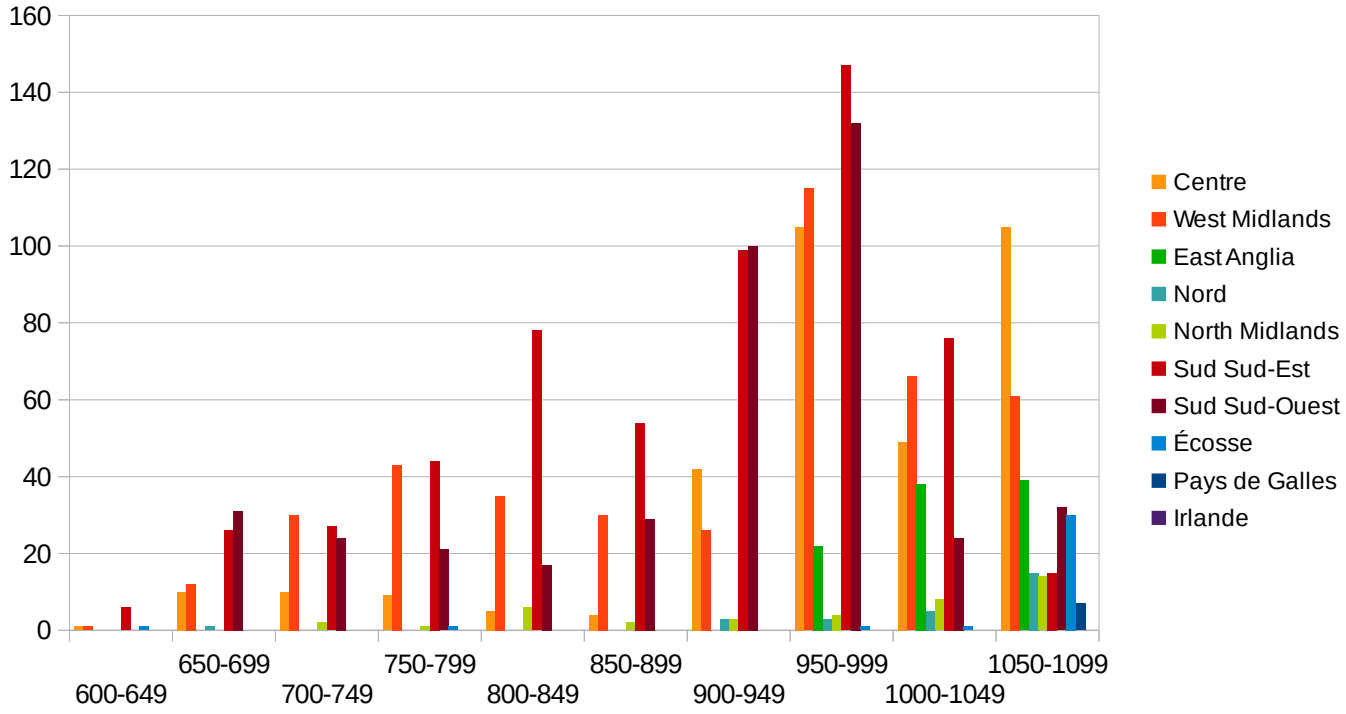


Fig. 95 : Répartition et nombre des actes dans les îles Britanniques jusqu'au XI[e] siècle, par zone.

D'autres phénomènes concordent. L'examen des occurrences textuelles et archéologiques des moulins d'époque anglo-saxonne, par exemple, montre une répartition dont la densité maximale est atteinte dans l'ouest du royaume de Mercie, au centre du Wessex et dans le Kent[2751]. On peut par ailleurs noter qu'en dehors du sud (Kent), les actes anglo-saxons se concentrent assez largement dans l'ouest de l'Angleterre. Or, c'est dans l'est, et plus particulièrement sur les côtes d'East-Anglie et de Northumbrie que l'on trouve une intense activité monastique dans les premiers siècles de notre chronologie, en lien étroit avec le monde franc[2752], tandis que le sud et plus encore le sud-ouest émergent un peu plus tardivement[2753]. Selon John Blair, le *Domesday Book* nous montre à l'inverse qu'à la veille de la Conquête, c'est probablement ce sud-ouest qui semble le plus dynamique du point de vue ecclésial,

[2751] RAHTZ Philip, « Mills », dans LAPDIGE Michael ; BLAIR John ; KEYNES Simon et SCRAGG Donald, *The Wiley Blackwell Encyclopedia of Anglo-Saxon England*, op.cit., p. 313-314, qui donne ladite carte.

[2752] Souligné à juste titre dans BLAIR John, *The Church in Anglo-Saxon Society*, op.cit., p. 150-151 : « The most striking fact is that important minsters founded before c.680 concentrate heavily on the east coast and its river-estuaries. There is also an impression (but a hazy one, drawn mainly from archaeology) of a busier and more crowded monastic infrastructure in eastern England, with small monastic sites sown especially thickly in East Anglia, and dependencies of big ones (Hackness, Osingadun) in Northumbria. ».

[2753] « Both economically and ecclesiastically, the south coast developed slightly later: it was only in the 680s that Sussex converted, and that Wessex adopted court-sponsored monasticism. », dans ID., p. 151.

avec une série de fondations de bonnes tailles dispersée sur ce territoire[2754]… Ce type de recouvrements de divers phénomènes spatialisés pourrait probablement être multiplié à partir des cimetières, de la poterie, des runes, des croix, etc. Nous n'en noterons qu'un dernier : en regardant nos cartes, comment ne pas voir se dessiner la limite du Danelaw, définie à la fin du IX^e^ siècle[2755] par Ælfred de Wessex [† 899] et le danois Guthrum, futur Æthelstan [† vers 890][2756] ? La superposition des cartes précédemment données jusqu'au début du XI^e^ siècle montre une adéquation parfaite que l'on retrouve par ailleurs dans la toponymie[2757] : là où sont recensés les toponymes scandinaves, nous ne conservons pas ou peu de chartes[2758] ! L'adéquation est ici presque parfaite. Quoi qu'il en soit, la répartition des actes ne semble pas aléatoire, loin s'en faut. Il faut en outre noter la chute généralisée du nombre de ces derniers dès la première moitié du XI^e^ siècle, alors que les zones du centre-est et du nord connaissent de leur côté un lent essor scripturaire : l'East-Anglie voit ainsi quelques dizaines d'actes émerger dans la dernière moitié du X^e^ siècle, de même pour les Midlands du nord-est et le nord au XI^e^ siècle, tandis que le nombre total des actes pour l'ensemble des îles Britanniques passe de plus de 520 pour la fourchette 950-999 à 267 en 1000-1049. C'est le moment où, probablement favorisés par l'affaiblissement des pouvoirs anglo-saxons sous la domination du danois Knut le Grand [1016-1035], des échanges de population s'opèrent de part et d'autre de la Manche[2759], préparant l'arrivée du Conquérant...

[2754] « In 1086 a church of any status, unless it was one of the reformed minority, was still assumed in the normal course of things to house a group of priests. A map of Domesday Book's 'superior' churches—defined as those stated to have multiple priests, distinct landholdings and values, and other miscellaneous marks of status—shows them spread thickly but unevenly across the landscape, with clusters in the Wessex heartland, western Mercia, and the south-west. », dans ID., p. 366. Sur l'opposition entre est et ouest et parfois sud-ouest / nord-est, voir aussi les cartes p. 296 et 419.

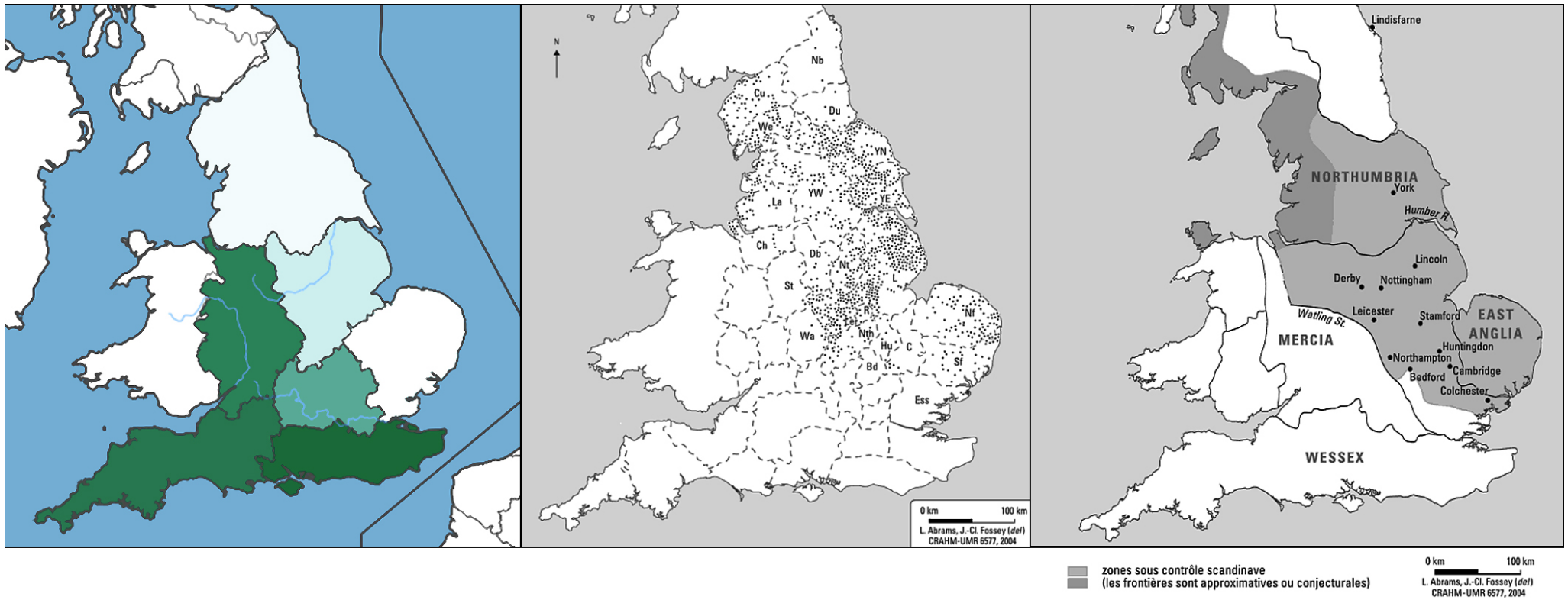
[2755] À partir de 879. Voir la carte donnée dans ABRAMS Lesley, « Les fondations scandinaves en Angleterre », dans BAUDUIN Pierre (dir.), *Les fondations scandinaves en Occident et les débuts du duché de Normandie*, Publications du CRAHM, Caen, 2005, p. 133-144, ici p. 134.

[2756] Voir en premier lieu HIGHAM N. J., « Danelaw », dans LAPDIGE Michael ; BLAIR John ; KEYNES Simon et SCRAGG Donald, *The Wiley Blackwell Encyclopedia of Anglo-Saxon England*, op.cit., p. 139-140.

[2757] Cf. page suivante.

[2758] Voir la carte donnée dans CRYSTAL David (éd.), *The Cambrigde Encyclopedia of the English Language*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003, p. 25 (« Scandinavian Place Names ») ; ainsi que celle dans ABRAMS Lesley, « Les fondations scandinaves en Angleterre », *op.cit.*, p. 140.

[2759] FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe [...]*, op.cit., p. 896.



Cartes 40, (a), (b) et (c) : Les actes anglo-saxons (densité), les toponymes scandinaves et la limite du Danelaw / contrôle scandinave.

(a), à gauche : superposition graphique des cartes précédentes, pour la période allant du VII^e^ au X^e^ siècle (inclus). La saturation indique la densité des actes.

(b), au centre : carte des toponymes scandinaves connus (ABRAMS Lesley, « Les fondations scandinaves en Angleterre », *op.cit.*, p. 140[2760]).

(c), à droite : zones sous contrôle scandinave (ABRAMS Lesley, « Les fondations scandinaves en Angleterre », *op.cit.*, p. 134).

[2760] D'après SMITH Albert H., *English place-name elements*, Cambridge University Press, Cambridge, 1956, p. 25-26, carte 10.

3. Les figures 93 et 94 correspondent quant à elles à la répartition des actes après l'invasion par les normands. Elles montrent, nous l'avons dit, un visage sensiblement différent... et, dans l'ensemble, fortement « trompeur » ! Sur la première d'entre elles, nous lisons que l'axe 1 (47,47 % de l'information) correspond *a priori* à une dimension chronologique autour de laquelle se structure une géographie, tandis que l'axe 2 (28,37 % de l'information) oppose la seconde moitié du XI^e^ siècle aux autres périodes, et plus particulièrement à la fourchette 1300-1349[2761]. Pour autant, aucune répartition géographique évidente ne semble apparaître : certes, nous pouvons remarquer que le Pays de Galles et l'Irlande connaissent un démarrage tardif, plus centré sur la fin du XIII^e^ et la première moitié du XIV^e^ siècle. Et que certaines zones de l'actuelle Angleterre et de l'Écosse paraissent un peu plus précoces que d'autres. Mais les différences ne sont pas fondamentales et se jouent, la plupart du temps – et sur un échantillon encore relativement instable – à quelques décennies, un demi-siècle tout au plus. Notons qu'après ce parcours européen, c'est la première fois qu'il ne nous semble pas exister de logique chrono-géographique fortement structurée, déterminante[2762]. On pourra néanmoins observer quelques décalages : le sud (est + ouest) et les Midlands (ouest + nord-est) semblent en effet être plutôt attirés par les fourchettes 1100-1149 et 1150-1199, tandis que l'Écosse, le Nord et l'East-Anglie se positionnent plutôt vers la première moitié du XIII^e^ siècle, se décalant même vers le Centre et la seconde moitié du XIII^e^ où les corpus de Londres, de l'Oxfordshire et du Buckinghamshire jouent à plein[2763]. Nous aurions donc, comme dans la plupart des zones détaillées jusqu'ici, à l'exception dans une certaine mesure des espaces germaniques, une évolution chrono-géographique, mais peu marquée. À bien y regarder cependant, l'intensité statistique de cette observation est discutable. **Les analyses factorielles** – nous l'avons dit[2764] – montrent des écarts, **mais ne qualifient pas leur intensité**. Certes, un test du $\chi 2$ (Chi-2) et une mesure de la fameuse « valeur-p » nous permet de dire que nous ne sommes pas, dans le cas du présent tableau, face à une hypothèse d'indépendance[2765]. Il existe bien un lien entre les colonnes et les lignes du tableau, autrement dit un certain décalage entre

[2761] Ce qui confirme par ailleurs notre analyse de la première carte factorielle (fig. 91) quant à l'opposition entre avant et après la Conquête dans le domaine de l'écrit.

[2762] Sur la figure 93, nous constatons en effet que les variables chronologiques 1100-1149, 1150-1199 et 1200-1249 sont toutes proches.

[2763] Région centrale où, selon Rodney Hilton, se concentre une part importante des révoltes paysannes anglaises du XIV^e^ siècle : HILTON Rodney, *Les mouvements paysans du Moyen Âge et la révolte de 1381*, op.cit., p. 181 : « Toutefois, si l'on dressait la carte des zones de revendications connues, il apparaîtrait immédiatement qu'elles se concentrent au centre et à l'est des Midlands, exception faite de l'East Anglia, et dans les comtés avoisinants de Londres, exception faite du Kent ». D'une manière générale, l'auteur note un lien entre l'intensité des révoltes et la densité de population. Il serait intéressant de pousser plus loin des interrogations, par comté, afin de voir si la dynamique scripturaire corrobore assez étroitement ces différents éléments.

[2764] Cf. note 2738.

[2765] La « valeur-p » obtenue pour le tableau est de $2{,}2^{-16}$ (fonction chisq.test( ) de R). En dessous d'un seuil la plupart du temps fixé entre 1 % et 5 % (soit si lorsque la valeur- p est supérieure à 0,1 ou 0,5) on considère en effet que l'hypothèse de nullité (=indépendance des variables) n'est pas admissible.

la répartition des actes par zone. Néanmoins, si l'on produit une seconde analyse factorielle (fig. 94), en intégrant cette fois une série de zones extérieures aux îles Britanniques[2766], dont certaines signalées pour leur dynamique scripturaire marquée aux X^e^-XII^e^ siècles, **nous observons que les écarts entre les espaces des îles Britanniques, se réduisent, une fois envisagés à cette échelle européenne, à peu de chose** ! Autrement dit : tout se passe comme si l'ensemble de ces régions, malgré des divergences avérées par des tests statistiques, principalement entre l'Angleterre du sud, de l'ouest et du nord d'une part, de l'est et du centre ainsi que l'Écosse d'autre part, connaissait une dynamique globalement proche, centrée sur les XII^e^ (en particulier sa seconde moitié) et XIII^e^ ; seuls l'Irlande et le Pays de Galles (et probablement le nord de l'Écosse) étant décalés vers le XIV^e^ siècle. Ceci explique pourquoi nous n'avons pas souhaité produire de groupe sur la figure 93, ni de carte pour cette seconde période « britannique ». Au vu des résultats de la figure 94, non seulement cette dernière aurait été très uniforme, mais surtout, si l'on respecte les légendes chrono-géographiques employées jusqu'ici... totalement violette / bleutée, sauf aux marges[2767].

❋

Que peut-on en conclure d'un point de vue historique ? Qualifiée par Jacques Le Goff de « plus moderne » et « plus stable des états chrétiens »[2768], l'Angleterre offre en matière de production diplomatique un visage plus unifié que les autres espaces européens[2769]. Comment ne pas chercher dans la Conquête les causes d'une si forte structuration ? Cette relative homogénéité de la dynamique scripturaire dans le cœur de la zone après Hastings montre en effet, nous semble-t-il, à quel point l'ambition normalisatrice des normands s'est révélée efficace, après une période anglo-saxonne marquée par de puissants contrastes[2770]. Les successeurs des conquérants surent d'ailleurs faire fructifier cet héritage centralisateur, dont le *Domesday Book* est probablement la manifestation la plus

[2766] Dans l'ordre le long de l'axe 1 : Abruzzes, Bourgogne du Sud, Poitou-Charentes, Catalogne, Latium, Rhône-Alpes, Pouilles, Normandie, Nord-Pas-de-Calais, Champagne-Ardennes, Andalousie.

[2767] À cet égard, proche de notre carte pour les espaces germaniques. Toutefois, ici, les contrastes – si l'on excepte l'Irlande et le Pays de Galles – nous ont paru moins prononcés encore, avec un pic généralisé sur les XII^e^ et XIII^e^ siècles pour la totalité de l'actuelle Angleterre. Voir nos graphiques de densité page 725, où le pic pour les îles Britanniques est certes un peu plus large que celui pour les espaces germaniques, mais inclut l'Irlande, le nord de l'Écosse et le Pays de Galles. Du reste, le graphique « germanique » présente deux pics plus restreints : un pour le haut Moyen Âge puis une série d'actes X^e^-XI^e^ siècles (puis un troisième pour les XIII^e^-XIV^e^), absents quant à eux du graphique « anglo-saxon », où l'on passe essentiellement du pic VII^e^-X^e^ au pic XII^e^-XIII^e^.

[2768] Cf. note 2684.

[2769] Nous posons cette hypothèse, car le cas germanique présente des variations de vocabulaire que nous n'avons pas pu remarquer dans les zones britanniques, où, après la Conquête, celui-ci est non seulement très uniforme mais surtout, dans ses quelques variations, non régionalisé (cf. nos expériences lors du chapitre VII). Là encore toutefois, des investigations complémentaires restent nécessaires.

[2770] Cf. nos cartes pages 749 et 755.

remarquable. Nous avons ainsi pu observer combien l'ensemble des zones centrales évoluait ici en quasi synchronie, du moins dans des écarts chronologiques si étroits qu'ils en deviennent difficiles à détecter dès que l'échelle d'observation s'élargit[2771] - et si l'on excepte, encore une fois, les cas irlandais et gallois. Ce mouvement simultané des régions, plutôt tardif et centré sur la seconde moitié du XII^e^ et le XIII^e^ siècle, semble corroboré par d'autres phénomènes, en particulier en ce qui concerne les défrichements[2772]. L'aristocratie militaire normande, par ailleurs fort peu nombreuse eu égard à la population anglo-saxonne, avait importé avec elle un système colonial autoritaire[2773]. Sa domination s'appuya sur une série d'éléments sociaux différentiels et, en la matière, le facteur linguistique, son rôle dans la reproduction de la domination idéelle, ne doit pas être sous-estimé : la langue des vainqueurs n'était pas celle des conquis[2774]. Néanmoins, c'est probablement la redistribution systématique des terres, conjuguée à une nouvelle division du travail social[2775], qui garantirent le plus efficacement ce passage d'un système à l'autre, empêchant tout retour en arrière, et cette dynamique centralisée[2776]. Celle-ci n'empêcha pas totalement l'existence de variations inter- et peut-être intra-régionales, par exemple dans le sud et centre sud du pays[2777], mais la limita considérablement. D'autres caractères de nos décomptes contribuent à rendre cet espace remarquable. Tout d'abord la quantité prodigieuse d'actes épiscopaux quadrillant toute l'Angleterre : plus de 8 000 actes – soit près de 25 % de notre total – ont pu être obtenus par nos décomptes incomplets des *English Episcopal Acta*, une collection avancée mais encore en élaboration. Or, nous avions noté, dans notre analyse de

---

[2771] Encore une fois : nos dépouillements sont ici lacunaires. La lecture des données nous pousse pourtant à penser qu'une étude plus exhaustive renforcerait l'uniformité de l'actuelle Angleterre, et marquerait plus les différences pour les espaces périphériques (nord de l'Écosse, Pays de Galles, Irlande). Il ne s'agit toutefois que d'hypothèses de travail, à explorer.

[2772] FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe [...]*, op.cit., p. 173, note en ce qui concerne les défrichements que « L'archipel britannique paraît d'un éveil laborieux […] : lorsque le Conquérant y prend pied, l'île a encore presque intacts ses grands ensembles boisés [...] ».

[2773] Voir nos remarques page 727. Robert Bartlett explique la situation avec un art certain de la rhétorique : « England in 1075 was a conquered country. Many of those who had recently been its rulers, the Anglo-Saxon landed class, were dead, exiled, or pressed down into the ranks of the peasantry. A small armed group speaking a language incomprehensible to the majority of the population controlled virtually all the landed wealth. Members of this group were busy supervising the construction of scores of castles, designed to ensure their dominion. Everywhere the raw earth of new mounds, which formed the core of the so-called motte-and-bailey castles, served as a visible sign that the country was in the hands of new rulers. In the towns dozens of house were destroyed to make room for these intrusive fortifications. […] England in 1075 was a land under occupation. », dans BARTLETT Robert, *England Under the Norman and Angevin Kings, 1075-1225*, op.cit., p. 1. Bien qu'il soit fort loin de ses espaces de prédilection, les remarques, certes plus littéraires encore, de Raymond Oursel possèdent elles aussi, comme bien souvent, un certain pouvoir évocateur : OURSEL Raymond, *Évocation de la chrétienté romane*, Zodiaque, Saint-Léger-Vauban, 1968 (Introduction à La nuit des temps), p. 55-58.

[2774] LE GOFF Jacques, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge ?*, op.cit., p. 179.

[2775] Cf. la remarque déjà citée de Robert Fossier sur la redistribution des termes et des catégories de la hiérarchie sociale, note 2683.

[2776] ANDERSON Perry, *Les passages de l'Antiquité au féodalisme*, op.cit., p. 172-175.

[2777] ID., p. 175 : « C'est surtout dans le Sud et dans le Centre-Sud du pays que le système des seigneuries était le plus développé, et dans ces régions l'efficacité de l'exploitation seigneuriale augmenta sensiblement, entraînant une augmentation du travail forcé et une dégradation marquée de la condition de la paysannerie locale ».

la distribution chrono-géo-typologique des documents inclus dans la base de l'Artem, que, bien que présents dans l'ensemble du système médiéval, ces actes étaient souvent surreprésentés dans certains espaces, typiquement ceux connaissant de fortes transformations sociales aux XII^e^ et surtout XIII^e^ siècles. Il y a là, de nouveau, une certaine forme de lien entre des formes typologiques et des caractères chronologiques...

La fusion des systèmes anglo-saxon et normand, ou plutôt l'absorption de l'un par l'autre, conséquence « du développement inégal de deux communautés barbares qui se faisaient face de part et d'autre de la Manche […] eut pour résultat la curieuse combinaison d'un État hautement centralisé et d'une justice populaire vivace qui caractérisa l'Angleterre médiévale par la suite »[2778]. Cette forme d'unité métisse, périphérique mais organisée, constituait à coup sûr une formation sociale unique en Europe, où les évêques et leurs chapitres cathédraux, les aristocrates laïcs et les regroupements urbains devaient jouer un rôle fondamental. La force de la réorganisation normande avait fait le reste, permettant d'instaurer là, par les armes et le sang, des conditions relativement homogènes qu'un travail de réorganisation sociale « pacifique » n'aurait probablement pas permis à une si grande échelle. C'est cela, pensons-nous, qui se manifeste dans la semi-homogénéité de la dynamique des chartes que nous avons tentée de mettre en lumière pour ces espaces.

[2778] ID., p. 174.

CHAPITRE V

- Le parchemin et la pierre -



Le Christ et l'*ecclesia* couronnée, tenant des phylactères. Celui du Christ forme le pilier d'un édifice.
Bible de Saint-Thierry (Saint-Thierry de Reims), début du XII[e] siècle.
(Reims, Bibliothèque municipale, ms. 23, f. 16v.).

« *Respice feretra, cruces, textus, phylacteria, aliaque ornamenta Ecclesiae, quae ad solem defero.* »
Hériman de Tournai, *Narratio restaurationis abbatae S. Martini Tornacensis* (PL 180, col. 77b).

« *Au contraire, pour dire d'une couleur qu'elle est saturée ou non saturée,*
qu'elle a une valeur claire ou sombre,
il suffit de considérer son rapport à une autre couleur :
l'appréhension du rapport, acte logique, prime la connaissance individuelle des objets. »
Claude LÉVI-STRAUSS, *Structuralisme et écologie*[2779]

I. Architectures du *monde*

I.1. La « voie des pierres »

« Il est à New York un lieu magique où les rêves de l'enfance se sont donnés rendez-vous ; où des troncs séculaires chantent et parlent ; où des objets indéfinissables guettent le visiteur avec l'anxieuse fixité de visages ; où des animaux d'une gentillesse surhumaine joignent comme des mains leurs petites pattes, priant pour le privilège de construire à l'élu le palais du castor, de lui servir de guide au royaume des phoques, ou de lui enseigner dans un baiser mystique le langage de la grenouille ou du martin-pêcheur »[2780]. En 1943, dans ce passage poétique, Claude Lévi-Strauss constituait un ensemble d'objets en corpus qu'il s'agissait non plus de « faire parler » mais de « regarder », d'« écouter ». C'est donc en rapprochant les structures formées par certains de ces objets, puis en les examinant dans leurs profondeurs et dans leurs variations, face aux tissus sociaux dans lesquelles elles s'inséraient, que le sens pouvait potentiellement être construit[2781].

Bien que le problème semble de prime abord tout à fait différent, la constitution des églises

---

[2779] LÉVI-STRAUSS Claude, « Structuralisme et écologie », *op.cit.*, p. 163-164.

[2780] LÉVI-STRAUSS Claude, « The Art of the Northwest Coast at the American Museum of Natural History », *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 24 (6ème série), 1943, p. 175-182 ; passage repris dans LÉVI-STRAUSS Claude, *La voie des masques*, Plon, Paris, 1979, p. 7 (édition de poche). Le passage est fameux, sans doute pour sa beauté mais aussi sa justesse introductive au problème. Voir en premier lieu : MAUZÉ Marie, « Parcours de Claude Lévi-Strauss sur la côte Nord-Ouest », dans DESCOLA Philippe (dir.), *Claude Lévi-Strauss, un parcours dans le siècle*, Odile Jacob, Paris, 2012, p. 33-62, ici p. 50-53 ; LÉVI-STRAUSS Claude et ÉRIBON Didier, *De près et de loin*, op.cit., p. 51 : l'anecdote relatée par l'anthropologue, d'un musée se débarrassant d'objets considérés comme des doublons (« ils provenaient d'un grand musée qui se débarrassait de ce qu'il estimait être des doubles. **Comme s'il pouvait y avoir des doubles !** »), est par ailleurs fort éloquente : il n'y a pas de doublon, mais des variations, et du sens émergeant de ces dernières.

[2781] « À toutes ces interrogations, je suis resté incapable de répondre avant d'avoir compris que, pas plus que les mythes, les masques ne peuvent s'interpréter en eux-mêmes et par eux-mêmes, comme des objets séparés. Envisagé au point de vue sémantique, un mythe n'acquiert un sens qu'une fois replacé dans le groupe de ses transformations ; de même, un type de masque, considéré du seul point de vue plastique, réplique à d'autres types dont il transforme le galbe et les couleurs en assumant son individualité. [...] Et puisque à chaque type de masques se rattachent des mythes qui ont pour objet d'expliquer leur origine légendaire ou surnaturelle et de fonder leur rôle dans le rituel, l'économie, la société, une hypothèse consistant à étendre à des œuvres d'art (mais qui ne sont pas seulement cela) une méthode qui a fait ses preuves dans l'étude des mythes (qui sont aussi cela) trouvera sa vérification si, en dernière analyse, nous pouvons déceler, entre les mythes fondateurs de chaque type de masque, des rapports de transformation homologue de ceux qui, du seul point de vue plastique, prévalent entre les masques proprement dits. », dans ID., *La voie des masques*, op.cit., p. 15.

médiévales nous paraît répondre à un mode de composition analogue à celui des chartes, selon un processus que l'on pourrait décrire à nouveau comme analogiste[2782]. On y observe des variations à partir de thèmes préétablis - formules et formulaires -, des relations de similarités et d'oppositions au sein des compositions, une relation déterminante à un modèle idéal – ici, la Jérusalem céleste, le Saint-Sépulcre[2783], là, le *Textus* -, et en définitive, des glissements sibyllins, de proche en proche jusqu'à un certain seuil et à une rupture, desquels émerge le sens[2784]. Après un parcours théorique, c'est donc un parcours documentaire que nous tentons là d'articuler, passant des parchemins à la pierre, et progressivement de l'examen des structures à la sémantique. Une telle lecture implique néanmoins l'hypothèse que ces édifices formaient un tout articulé, en interaction, dans lequel chaque *lieu* n'avait de sens qu'inséré dans un réseau, jouant lui-même à des échelles multiples[2785]. Ainsi, il ne semble pas improbable que la **densité** d'églises romanes dans une région donnée, à l'instar de ce qui se passe dans le cas des textes, ne fait sens que par rapport à leur pénurie dans un espace voisin[2786]. C'est de cet écart potentiel que nous souhaitons faire émerger quelques hypothèses sémantiques, en essayant en premier lieu d'expliciter plus finement les variations déjà observées en ce qui concerne le corpus de chartes[2787]. « Le passage d'une forme sociale à une autre met en œuvre

---

[2782] D'une certaine manière, cette analogie avait déjà été décrite dans SCOBELTZINE André, *L'art féodal et son enjeu social*, Gallimard, Paris, 1973, par exemple p. 33-35. D'une manière générale, l'auteur évoque « l'hypothèse qu'il existe une structure de pensée originale de l'époque féodale, comprenant, un peu comme une grammaire, un certain nombre de règles de composition, qui peuvent s'appliquer à des éléments tout à fait divers », p. 54, et plus loin : « Ce double phénomène de conformisme, vis-à-vis de la tradition, et de créativité n'est pas spécifique au domaine de l'art, mais imprègne toute la civilisation de l'époque. », p. 70. Il évoque, enfin, « une tendance de l'esprit féodal, qui répugnait à la standardisation. », p. 99.

[2783] TOMAN Rolf, « Introduction », dans TOMAN Rolf (dir.), *L'art roman*, op.cit., p. 6-19, ici p. 14-16.

[2784] L'origine du thème histiographico-fantastique de l'« infinie diversité du réel » - très fort en médiévistique, où la logique du morcellement joue à plein -, outre le rejet quasi-systématique de la démarche théorique, est peut-être, aussi, à chercher dans ce mode de production analogiste des objets médiévaux, générateur de variations contrôlées mais qui tend, idéologiquement par *essence*, vers l'infini. C'est le cas pour les actes diplomatiques, mais aussi pour les églises : « Le lecteur a sans doute pris conscience de la difficulté qu'on éprouve à faire tenir dans un cadre régional défini les analyses portant sur la structure et sur le décor d'un choix limité d'édifices. Dans la réalité, les diversités romanes sont infiniment plus grandes. », dans CROZET René, *L'art roman*, op.cit., p. 167. À regarder les choses sous un autre angle, ces variations ne sont plus un éclatement infini pour l'historien, mais tout au contraire un mode de pensée productif qu'il s'agit alors d'expliquer. Sur ce problème – outre les travaux de Philippe Descola déjà mentionnés à de nombreuses reprises -, dans le domaine médiéval, voir en premier lieu : CERQUIGLINI Bernard, *Éloge de la variante : histoire critique de la philologie*, op.cit. ; ZIMMERMANN Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale*, op.cit.

[2785] GUERREAU Alain, « Qu'est-ce qu'une structure [...] », *op.cit.*

[2786] Cette question des « vides », souvent non définis par l'historiographie, sera évoquée après examen de la distribution des églises dans les cartes de la collection Zodiaque. Ce problème n'est guère discuté dans la littérature, les auteurs indiquant le cas échéant que ces disparités sont avant tout dues à des destructions et à des substitutions – comme c'est le cas pour les actes diplomatiques : « Dès maintenant, mettons-nous en garde contre la méconnaissance d'une vérité élémentaire : les vides que révèlerait le report des témoignages d'art roman sur la carte ne procèdent pas seulement du vandalisme, des restaurations contestables ou des détournements scandaleux qui ont transformé d'admirables ensembles d'architecture monastique [...] ; ils sont aussi le fait de la continuité historique et artistique ; la plupart des cathédrales gothiques ont été substituées progressivement à des cathédrales romanes ; elles en utilisent l'emplacement [...]. », dans CROZET René, *L'art roman*, op.cit., p. 4-5.

[2787] Voir les remarques données par GUERREAU Alain, « Un tournant de l'historiographie médiévale », *op.cit.*, p. 1176, notes 24, 27 et 29 : « Le dessin de cette zone corrobore vivement la suggestion rapportée note 24 : cette zone

des relations d'incompatibilité entre de nouvelles fonctions et d'anciennes structures apparues et reproduites dans d'autres conditions. Il prend la forme d'un développement contradictoire des éléments combinés au sein de ces structures et du développement de contradictions entre ces structures à l'intérieur du système où elles s'articulaient sous la dominance de l'une d'entre elles. […] La condition de reproduction d'un système n'est donc pas l'absence de contradictions à l'intérieur d'un système, mais l'existence d'une régulation de ces contradictions qui en maintient provisoirement l'unité »[2788]. Reproduction, contradictions, diversité, unité : nous sommes ici bien au cœur de notre problématique.

Toutefois, après avoir entrevu la distribution de plus de 500 000 actes diplomatiques, était-il nécessaire de recourir à un autre ensemble d'objets, architecturaux cette fois, tout aussi riche et plus encore problématique ? N'était-ce pas là se jeter dans les bras de mille embûches scientifiques, tandis que les précédentes, déjà sérieuses, étaient loin d'être épuisées ? L'emploi d'un corpus d'édifices romans constitue pourtant une démarche que nous nous efforcerons de présenter comme pleinement cohérente[2789].

Malgré les fameuses hypothèses de Jack Goody sur le rôle moteur de l'écriture[2790], le passage d'une dynamique scripturaire à une dynamique sociale ne va en effet pas sans mal. Les zonations dégagées lors des deux chapitres précédents, bien qu'assorties de remarques sur leurs rapports avec les structures sociales (rapports à *terra*, importance des cités et des évêques, démographie, origines divines du *Textus*, etc.), ne peuvent en effet constituer des ensembles auto-

médiane « précoce » englobe tous les foyers du « premier art roman » : Lombardie, Bourgogne du Sud, Catalogne, ainsi que le Languedoc, le Poitou. **Les constructions d'églises furent non pas tant un témoignage qu'un élément de la restructuration de la société européenne.** […] On voit donc que le « modèle Fossier » fournit accessoirement un système d'hypothèses qui rend compte rationnellement de la chronologie et de la géographie tant de l'art roman que de l'art gothique ».

[2788] GODELIER Maurice, *L'idéel et le matériel*, op.cit., p. 90-91.

[2789] Plus encore que d'autres, cette partie de la thèse doit beaucoup à Alain Guerreau. Non pas qu'il nous ait enjoint à la produire – ni dans la démarche, ni dans la méthode -, mais les discussions que nous avons eues avec lui sur les édifices romans et sur les relations qu'ils pouvaient entretenir avec la documentation écrite sont ici notre *source* d'inspiration principale. Les pages qui suivent indiquent plusieurs de ses références bibliographiques (« Les édifices « romans » en Saône-et-Loire [...] » ; « Mesure des églises médiévales de Lyon » ; « Qu'appelle-t-on « structure » ? [...] »). Nous devons par ailleurs remercier chaleureusement Christian Sapin, à qui nous avons pu parler à plusieurs reprises de cette expérience, pour les remarques et les observations (bibliographiques et critiques) qu'il a pu nous faire. Enfin, le point de départ précis de l'expérience est la réunion du « cercle de Saint-André » qui a eu lieu en juin 2011, au cours de laquelle Ludolf Kuchenbuch, Joseph Morsel, Didier Méhu et Julien Demade, m'ont fait justement remarquer qu'il était délicat de passer de la dynamique scripturaire à la dynamique sociale sans corroborer les résultats sur d'autres corpus – les manuscrits avaient alors été évoqués. Qu'ils en soient tous remerciés.

[2790] GOODY Jack, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, op.cit., p. 48 : « Pour ceux qui étudient l'interaction sociale, les développements touchant la technologie intellectuelle sont forcément et toujours décisifs. Le plus important progrès dans ce domaine, après l'apparition du langage lui-même, c'est la réduction de la parole à des formes graphiques, le développement de l'écriture. [...] Car l'introduction de l'écriture a eu d'importants effets sur les domaines politique, économique, religieux [...] ».

suffisants. Certes, les inégalités observées sont si conséquentes qu'elles ne peuvent à notre échelle être considérées comme le fruit de biais de destructions ou de conservations[2791]. Certes aussi, les actes diplomatiques renferment bien souvent des transactions foncières, renvoyant à des réorganisations du pouvoir, indiquant, lorsqu'on les trouve en grand nombre, qu'il y a là de profondes transformations dans un contexte social donné. Les controverses historiographiques autour de la « révélation documentaire »[2792], de la destruction pour causes mémorielles[2793], indiquent toutefois qu'une partie des médiévistes n'est pas encline à interpréter ces données, même lorsqu'elles sont envisagées à une échelle de temps et d'espace relativement vaste, comme le signe de l'existence d'un lien entre l'une et l'autre dimension du problème. À bien des égards, ce dernier nous ramène aux trois pôles évoqués en début de rédaction[2794] - *Textus*, *mundus* et textes - , et à la difficulté d'en articuler trois autres, qui sont la langue, les concepts et la société[2795]. C'est à ce titre

---

[2791] Il existe des parallèles troublants à la rhétorique de la destruction ou de la substitution, en diplomatique et en histoire de l'art / archéologie. Même exhalation romantique des ruines, mêmes *propositions* sur les spectres : « Les morts deviennent invisibles sans pour cela être des absents. Il en va de même des monuments disparus. Les ruines vivent non seulement comme des spectres, mais comme des êtres de chair et de sang, même lorsque leur trace n'est plus apparente. », dans RÉAU Louis, *Histoire du vandalisme. Les monuments détruits de l'art français, édition augmentée par Michel Fleury et Guy-Michel Leproux*, Robert Laffont, Paris, 1994, p. 5. Sur ces questions, nous renvoyons bien entendu de nouveaux à MORSEL Joseph, « Les sources sont-elles « le pain de l'historien » ? », op.cit ; ID., « Du texte aux archives : le problème de la source », op.cit. ; ID., *La noblesse contre la ville ? […]*, op.cit. ; ID., *Spectres des sources. Essai sur une hantise historienne (et notamment médiéviste)*, op.cit.

[2792] BARTHÉLEMY Dominique, *La société dans le comté de Vendôme de l'an mil au XIV^e siècle*, op.cit., p. 9-116 ; l'auteur parle parfois aussi de « *développement documentaire* » (ID., « Une note critique », *op.cit.*, p. 19 de l'édition Fayard). Voir de même : « « De la charte à la notice », à Saint-Aubin d'Angers », dans ID., *La mutation de l'an mil a-t-elle eu lieu ? Servage et chevalerie dans la France des X^e et XI^e siècles*, op.cit., p. 30-58 (reprise de « Une crise de l'écrit ? Observations sur des actes de Saint-Aubin d'Angers (XI^e siècle) », *BEC*, vol. 155, 1997, p. 95-118), ici p. 33-36, « Les faux-semblants d'une évolution » : « Enfin, qu'il s'agisse des écrits communs ou des narrations, on ne peut dire que ces formes, soudain révélées ou enfin élaborées, viennent *remplacer* quelques chose. » (là p. 35) ; « Ce raz de marée semble dû, pour partie, à une meilleure conservation des écrits communs, qui circulaient sans doute depuis longtemps : il y a *révélation* de leur nombre. » (p. 50). Sur un sujet connexe, en tout cas implicite dans la discussion (le problème de la « réalité historique »), voir la note 581. Les remarques formulées par BOUGARD François, « Genèse et réception du Mâconnais de Georges Duby », *BUCEMA*, Hors-série, n° 1 (Georges Duby), 2008, <http://cem.revues.org/4183>, §28, nous semblent nettement plus équilibrées que celles de Dominique Barthélemy : « Les prises de position de Dominique Barthélemy une fois que celui-ci se fut libéré de la fascination du maître, des « paradigmes » et des « idéal-types » ont fait plus de bruit mais ne sont pour une grande part que la redécouverte par un cheminement personnel de critiques déjà émises, en particulier sur la possible confusion entre révélation documentaire et révolution des faits. Duby fit au reste vite profession de s'en méfier mais cette concession au « doute fécond » régulièrement formulée en note ou en incise n'a pas entamé sa conviction simple qu'il fallait bien, une fois dûment averti des pièges du vocabulaire et de la forme des actes pour adoucir des césures peut-être trop tranchées, admettre et que les changements des mots ont quelque rapport avec ceux de la société si l'on voulait continuer à faire de l'histoire et que ceux qu'il observait vers 1030 lui paraissaient plus significatifs que ceux des décennies antérieures ou postérieures. […] Je suggère alors de porter le regard vers l'amont : quelle légitimité y a-t-il à traiter du X^e siècle en donnant pour acquis qu'il rassemble en lui tous les traits des deux siècles précédents ? Barthélemy est prisonnier d'une région, le Vendômois, qui n'a conservé que neuf actes pour le dernier tiers du X^e siècle : neuf actes qui suffiraient à établir une continuité entre les instruments dits « carolingiens » et ceux du XI^e siècle. » !

[2793] En premier lieu : GEARY Patrick, *Mémoire et oubli à la fin du premier millénaire*, op.cit., dont une fois encore néanmoins, nous ne nions pas par ailleurs les grands mérites réflexifs et l'intérêt.

[2794] Pages 36-45, et schéma seq.

[2795] Pages 141-149. Sur les liens entre langage et objets, voir les intéressantes remarques dans LÉVI-STRAUSS Claude, *Regarder, écouter, lire*, Plon, Paris, 1993, p. 151-176, « Regards sur les objets ».

que le corpus des édifices dits « romans » peut constituer un précieux axe de travail pour notre perspective. Par ses dimensions, son extension géographique, voire même sa chronologie, celui-ci forme un ensemble en partie comparable à celui constitué par les documents textuels[2796]. Or, si nous avons parlé à la suite de Jacques Le Goff d'une « Europe des chartes », celle des églises fait l'unanimité, et depuis fort longtemps, dans les rangs des archéologues et historiens de l'art[2797]. Là encore entre cohérence et inégalités[2798]. Cette approche permettra, dans une certaine mesure, de contrôler les hypothèses concernant les aires de scripturalité définies lors des chapitres précédents, en leur conférant une portée plus large. Faisant passer, en quelque sorte, les hypothèses d'une

---

[2796] Il est néanmoins probable que les manuscrits, voire les enluminures d'Europe médiévale puissent constituer des corpus formalisables, eux aussi comparables à celui formé par les chartes. Il en va de même pour toute une série d'objets, des clous à la numismatique, mais le travail de mise en ordre est là plus considérable. Du reste, dans le cas des édifices romans, on peut espérer qu'une formalisation plus poussée, incluant les dimensions architecturales, les programmes sculptés voire peints, les matériaux, les éléments architecturaux et même les vitraux, offre des résultats infiniment supérieurs à ceux que nous souhaitons présenter ici.

[2797] BARRAL i ALTET Xavier, *Contre l'art roman ? […]*, op.cit., p. 59, parle lui de « parcours européen ». Marcel Durliat évoque quant à lui l'« Occident roman », dans DURLIAT Marcel, *L'art roman*, Mazenod, Paris, 1982, p. 36. Xavier Barral écrit à propos de certains types de plans que « [c]e phénomène est le premier dans l'histoire de l'art occidental à être réellement européen. », dans BARRAL i ALTET Xavier, *Contre l'art roman ? […]*, op.cit., p. 262. Voir la note suivante pour les références essentielles employées dans ce chapitre.

[2798] Bien que nous ayons eu le plaisir de lui consacrer un cours en 2012-2013 et qu'il joue un rôle comparatif important, ce problème ne constitue bien entendu pas le cœur du présent travail. Dans un premier temps, nous indiquons donc seulement les synthèses les plus centrales sur l'architecture, les tentatives *corpussielles*, et les essais directement marquants pour notre démarche (la dimension iconographique / iconologique est donc volontairement écartée) : BARRAL i ALTET Xavier, *Contre l'art roman ? Essai sur un passé réinventé*, op.cit. ; NAYROLLES Jean, *L'invention de l'art roman à l'époque moderne (XVIII^e^-XIX^e^ siècles)*, op.cit. Ces deux essais constituant, avec les travaux d'Alain Guerreau, la base critique et historiographique du chapitre. Voir aussi : BARRAL I ALTET Xavier (dir.), *Le paysage monumental de la France autour de l'An Mil*, op.cit. ; SAPIN Christian, *Bourgogne romane*, op.cit. ; ID., « Construire et réformer : nouvelles perspectives de recherche sur la bâti religieux au X^e^ siècle », dans IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian ; ROSÉ Isabelle (éd.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, op.cit., p. 421-438 ; VERGNOLLE Éliane, *L'art roman en France. Architecture, sculpture, peinture*, Flammarion, Paris, 1994 ; TOMAN Rolf (dir.), *L'art roman*, op.cit. : qui reste probablement à ce jour la tentative la plus claire pour comparer les productions architecturales de l'Europe romane ; VERGNOLLE Éliane et BULLY Sébastien (dir.), *Le « premier art roman » cent ans après. La construction entre Saône et Pô autour de l'an mil. Études comparatives*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2012 ; GUERREAU Alain, « Les édifices « romans » en Saône-et-Loire. Bilan, questions, perspectives », *op.cit.* ; ID., « Mesure des églises médiévales de Lyon », dans WEDELL Moritz (dir.), *Was Zählt. Ordnungsangebote, Gebrachsformen und Erfahrungsmodalitäten des « numerus » im Mittelalter*, Böhlau Verlag, Köln – Weimar – Wien, 2012, p. 119-153 ; ID., « Qu'appelle-t-on « structure » ? Ou : « en quoi les objets romans de Bourgogne du Sud constituent-ils une structure ? » », *op.cit.* - tous trois fondamentaux pour notre démarche ; OURSEL Raymond, *Évocation de la chrétienté romane*, La-Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1968 – beaucoup plus solide qu'on ne le dit parfois, en tout cas tissé d'intuitions parfois géniales, ainsi qu'on le verra ; AUBERT Marcel (dir.) ; GAILLARD Georges ; DE BOUARD Michel ; CROZET René ; DURLIAT Marcel ; THIBOUT Marc ; VALLERY-RADOT Jean et BENOIT Fernand, *L'art roman en France*, op.cit – synthèse toujours très utile sur la question des écoles romanes (voir aussi les paragraphes consacrés à la question, pages 230-235). Concernant le sens de ces objets, nous renvoyons en premier lieu à SCOBELTZINE André, *L'art féodal et son enjeu social*, op.cit. ; MÉHU Didier (dir.), *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'Église dans l'Occident médiéval*, op.cit., en particulier l'article de l'auteur sur les fonts baptismaux de Freckenhorst (*op.cit.*) ; ID., « Les figures de l'édifice ecclésial d'après le Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle », *op.cit.* ; BASCHET Jérôme ; BONNE Jean-Claude ; DITTMAR Pierre-Olivier, « Iter » *et* « locus ». *Lieu rituel et agencement du décor sculpté dans les églises romanes d'Auvergne*, op.cit. ; RUSSO Daniel, « Espace peint, espace symbolique, construction ecclésiologique. Les fresques de Berzé-la-Ville (chapelle des moines) », *op.cit.* ; IOGNA-PRAT Dominique, *La maison Dieu […]*, op.cit. (en particulier p. 325-361) ; KESSLER Herbert L., *Seeing Medieval Art*, Broadview Press, Ontario, 2004.
Puis, dans un second temps :

dynamique scripturaire à celle d'une dynamique sociale. Alain Guerreau ne proposait-il pas en 2009 d'« inverser l'hypothèse ancienne (implicite, jamais discutée) selon laquelle les *textes mentionnant des églises aux IX^e^ et X^e^ siècles* ne peuvent pas concerner les églises aujourd'hui visibles : l'hypothèse inverse, *i.e.* la concordance générale des textes et des bâtiments (c'est aussi une hypothèse) apparaît presque aussitôt infiniment plus plausible, ce qui tend derechef à bouleverser la chronologie traditionnelle »[2799] ?

❋

C'est dans cette perspective que l'idée de réunir l'intégralité des cartes incluses dans la collection *La nuit des temps* de Zodiaque s'est imposée – inventaire inégalé par son extension géographique, malgré les nombreuses difficultés qu'il pose et que nous évoquerons par la suite -, ceci afin de comparer la distribution des églises à celle des actes telle que nous avons pu la dégager jusqu'ici. Existe-t-il en la matière corrélation, positive voire négative, ou bien dissociation ? Relève-t-on des liens entre les « pics » de production des actes à une époque donnée et les bâtiments ? Surtout : ce lien hypothétique est-il variable d'une zone à l'autre ? Notre perspective fait ainsi écho à la mise en ligne de bases de données consacrées aux édifices romans qui fleurissent depuis quelques années maintenant sur Internet[2800]. L'intérêt pour la géolocalisation des bâtiments de cette période

---

ANGHEBEN, Marcello, *Les chapiteaux romans de Bourgogne. Thèmes et programmes*, Brepols, Turnhout, 2003 – une des rares études consistant à dégager le sens d'une série d'objets romans considérée comme un corpus plus ou moins cohérent ; CAILLET Jean-Pierre, *Approche de l'Art Roman*, Archétype 82, Paris, 2008 – d'abord une bibliographie à jour ; CROZET René, *L'art roman*, PUF, Paris, 1962 – daté et employé ici dans une perspective historiographique ; DICKSON Marcel et Christiane, *Les églises romanes de l'ancien diocèse de Chalon*, Protat frères, Mâcon, 1935 – qu'il faut bien entendu rapprocher du travail de Virey ; DURLIAT Marcel, *L'art roman*, op.cit. - hautement problématique ; FOCILLON Henri, *L'art des sculpteurs romans*, PUF, Paris, 1964 (1^ère^ édition en 1931) – que nous ne suivrons pas ; GRODECKI Louis (dir.) ; MÜTHERICH Florentine ; TARALON Jean et WORMALD Francis, *Le siècle de l'An Mil*, Gallimard, Paris, 1973 – hautement problématique, car favorise une perspective éclatée, distinguant sculpture, architecture, enluminure, etc. ; KUBACH Hans Erich, *Architecture romane*, Berger-Levrault, Paris, 1981 (traduit de *Architettura romanica*, Milan, 1973) ; PORTER Arthur Kingsley, *Romanesque sculpture of the pilgrimage roads*, 10 volumes, Marshall Jones Company, Boston, 1923 (réédité en 3 volumes chez Hacker art books, 1966) ; PUIG I CADAFALCH Joseph, *L'art wisigothique et ses survivances. Recherches sur les origines et le développement de l'art en France et en Espagne du IV^e^ au XII^e^ siècle*, F. de Nobele, Paris, 1961 ; TIMMERS Jan Joseph Marie, *Petit atlas de l'art roman*, op.cit. ; VIREY Jean, *Les églises romanes de l'ancien Diocèse de Mâcon*, Protat frères, Mâcon, 1935. Cette seconde série de références a seulement été consultée en cas d'interrogations précises, en particulier en ce qui concerne la spatialisation. La bibliographie pour les éditions Zodiaque et la collection de *La nuit des temps* sera mentionnée plus loin, de même pour les ouvrages hors synthèses et essais généraux.

2799 GUERREAU Alain, « Les édifices « romans » en Saône-et-Loire. Bilan, questions, perspectives », *op.cit.*, p. 9.

2800 Elles sont au départ le fait d'amateurs et non d'archéologues professionnels. Le retard pris dans ce domaine comme dans d'autres a d'ailleurs de quoi inquiéter ! Récemment, le projet *CARE* (*Corpus architecturae religiosae europeae*), coordonné pour la France par Christian Sapin et Pascale Chevalier, est encore en cours de constitution : <http://care.tge-adonis.fr/care/>. Issu d'une ANR débutée en 2008 à l'UMR 6298 ARTeHIS (alors UMR 5594), le projet souhaite constituer une base de données interrogeable des édifices dits « religieux » européens du IV^e^ au X^e^ siècle. Pour le moment, et probablement faute de financement, le site (fonctionnel) ne possède qu'environ 150 fiches. Voir en premier lieu : SAPIN Christian et CHEVALIER Pascale, « ANR *Corpus architecturae religiosae*

montre en effet que les archéologues ont saisi l'intérêt de cette perspective spatialisée, parfois comparative. Reste que l'approche elle-même est délicate : combien subsiste-t-il d'églises (voire d'édifices au sens large) identifiées comme romanes en Europe[2801] ? Et combien encore à recenser ? Dans ce domaine, on s'étonne qu'aucune carte de synthèse ou tentative s'approchant, même provisoire, n'ait encore vu le jour (il en va de même pour les édifices gothiques[2802]), l'ambition des sites Internet précités étant probablement ce qui s'en rapprocherait le plus. Enfin : que peut-on, sans trop de craintes, considérer comme « roman »[2803] ? La définition est délicate. Depuis l'invention du terme par Charles de Gerville [1769-1853] en 1818, dans sa fameuse correspondance avec Auguste

---

europeae [*CARE*], *saec*. IV-X », *BUCEMA*, vol. 12, 2008, p. 79-80, <http://cem.revues.org/6132> ; vol. 13, 2009, p. 81, <http://cem.revues.org/11298> ; vol. 14, 2010, p. 75-76, <http://cem.revues.org/11604> ; vol. 15, 2011, p. 77, <http://cem.revues.org/11944> ; ainsi que le volume d'*Hortus Artium Medievalium* consacré au projet, vol. 18:1, Zagreb, 2012 (nous remercions vivement Christian Sapin de nous avoir donné une copie du volume), en particulier l'article de ID., « Les avancées du corpus *CARE* en France (2008-2011) », p. 85-120, qui contient d'ailleurs une large bibliographie sur les inventaires d'édifices romans. Pour le versant germanique (basé sur le catalogue d'OSWALD Friedrich ; SCHAEFER Leo et SENNHAUSER Hans Rudolf, *Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen*, 3 volumes, Prestel-Verlag, München, 1966-1971 ; et avec JACOBSEN Werner, *Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen. 2, Nachtragsband*, Prestel-Verlag, München, 1991) voir FACCANI Guido et RISTOW Sebastian, « Vorromanische Kirchenbauten Online – Ein International Projekt », dans *ID.*, p. 179-182 ; d'autres articles concernent l'Espagne, l'Italie, la Belgique, etc. Deux autres projets nous semblent particulièrement importants. Tout d'abord celui de l'association *Amigos del Románico* (<http://www.amigosdelromanico.org>), qui a numérisé une partie du corpus de l'*Enciclopedia del Románico* (dirigée par Miguel Ángel García Guinea, María Pérez González et Jaime Nuño González), publiée par la *Fundación Santa María la Real* et le *Centro de Estudios del Románico*, en déjà 30 volumes entre 2002 et 2013. Beaucoup plus officiel, le site du *Corpus of Romanesque Sculpture in Britain & Ireland* (<http://www.crsbi.ac.uk/> - King's College de Londres, département des *Digital Humanities* ; corpus imaginé par George Zarnecki [1915-2008], avec la collaboration de Neil Stratford et Peter Lasko ; il est désormais sous la direction de Nicola Coldstream), a été largement refondu en 2014. Il est, lui aussi, d'une grande richesse. Encore en constitution (1 700 sites sur 5 000 annoncés), nous verrons que sa perspective est toutefois peu compatible avec la nôtre, puisqu'elle se fonde sur l'unité sculptée, quelque soit sa dispersion et sa rareté (soit une sculpture considérée comme romane = un site), et non sur les édifices conservés et catégorisés comme romans. À la fin 2013, le CESCM de Poitiers a débuté la mise en ligne de sa base de données sur les édifices romans. Encore en constitution, elle se révèlera sans doute d'une immense richesse une fois pleinement disponible : <http://presnum.mshs.univ-poitiers.fr/romane/accueil.aspx>.

[2801] On passe sur le problème du néo-roman, bien réel pourtant, que l'on ne pourra pas traiter ici, et renvoyant de nouveau à BARRAL i ALTET Xavier, *Contre l'art roman ? […]*, op.cit.

[2802] Les cartes données sont, là aussi, tout à fait partielles. Deux exemples parmi les plus fameux : AUBERT Marcel (avec la collaboration de GOUBERT Simone), *Cathédrale et trésors gothiques de France*, Arthaud, Paris, p. 463. ERLANDE-BRANDENBURG Alain, *L'art gothique*, Mazenod, Paris, 1983, p. 504-505 (dernière réédition en 2004). La collection de la « France gothique » éditée par Picard contient bien des cartes, et nous avions pensé les employer en parallèle de Zodiaque. Malheureusement, les cartes données ne forment pas un tout cohérent, affichant des problèmes d'échelles et des recensements aux critères très variables, rendant cette voie peu praticable. Par la suite, nous souhaitons toutefois poursuivre sur cet axe, peut-être en combinant différents inventaires. Du reste, les cartes, mêmes partielles, affichent des répartitions intéressantes (en partie attendues, mais encore s'agit-il de le montrer) : l'actuelle France du Nord, ainsi qu'une partie du sud-ouest de l'hexagone, les espaces germaniques, les îles Britanniques... Bref ! Des espaces où les textes diplomatiques arrivent en masse aux XIII^{e}-XIV^{e} siècles. Une possible exploration future de nos recherches pourrait consister en une exploitation systématique de la base de données nationale Mérimée, où près de 49 500 édifices sont classés dans la catégorie « architecture religieuse ».

[2803] HARTMANN-VIRNICH Andreas, *Was ist Romanik ? Geschichte, Formen und Technik des romanischen Kirchenbaus*, Primus-Verlag, Darmstadt, 2004. Voir aussi le compte-rendu de SAPIN Christian, « Andréas Hartmann-Virnich. — *Was ist Romanik ? Geschichte, Formen und Technik des romanischen Kirchenbaus*. Darmstadt, Primus Verlag, 2004 », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 191, 2005, p. 285-287.

Le Prévost [1787-1859][2804], elle se pose sans relâche, se poursuivant sous la plume d'auteurs tels qu'Arcisse de Caumont, Puig i Cadafalch ou encore Xavier Barral i Altet. Toutes ces questions rejoignent bien entendu celle, plus fondamentale encore, de la chronologie des édifices (XI^{e}-XII^{e} ? XI^{e}-XIII^{e} ? X^{e}-XIII^{e} ?), elle-même probablement variable d'un espace à l'autre[2805]. Contourner dans la mesure du possible certaines de ces difficultés encore non résolues paraissait donc essentiel, et c'est pour cela qu'un corpus déjà constitué, ne posant pas *ab initio* le problème de la datation, si crucial et si problématique, s'est imposé. Ce dernier point ne sera d'ailleurs évoqué volontairement qu'à la toute fin de l'expérience – comme une simple contribution à partir des observations dégagées[2806], afin de contourner le problème des « origines », et après avoir rapproché les deux structures dont nous souhaitons ici constater le degré et la nature de l'articulation : les chartes et les églises[2807]. C'est cette hypothèse que nous souhaitons explorer ici. Sans d'ailleurs faire intervenir à ce stade le moine clunisien Raoul Glaber, véritable hypothèse non-nécessaire, pourtant chère aux archéologues médiévistes français depuis les travaux de Jules Quicherat[2808]...

[2804] NAYROLLES Jean, *L'invention de l'art roman à l'époque moderne […]*, op.cit., p. 81-91.

[2805] « Mais cette terminologie pose un problème majeur de chronologie lié à l'existence de décalages importants entre l'art des différentes régions : par exemple, alors que dans le Nord on abandonne autour de 1150 l'architecture dite romane, ce type de construction s'épanouit encore pendant un demi-siècle en Europe méridionale. », dans BARRAL i ALTET Xavier, *Contre l'art roman ? […]*, op.cit., p. 18. Il semble émerger, au cours des dernières années, une tendance minoritaire à vieillir considérablement la datation de certains bâtiments : « [D]ans de nombreuses régions, le mouvement de reconstruction des églises commença tôt dans le X^{e} siècle et s'amplifia tout au long du XI^{e} siècle, sans concentration particulière dans les décennies 980-1030. », dans MAZEL Florian, *Féodalités […]*, op.cit., p. 686. On le verra, c'est aussi à cette chronologie révisée, remontant probablement même dans certains cas au IX^{e} siècle, que mènent nos expériences. Tentative d'approche historiographique du problème à partir de la sculpture dans WIRTH Jean, *La datation de la sculpture médiévale*, Droz, Genève, 2004.

[2806] Il va de soit, encore une fois, que nous ne prétendons pas résoudre cette question.

[2807] Cf. note 800. On s'insère ainsi dans l'importante discussion concernant les liens potentiels entre données textuelles et archéologiques : ZADORA-RIO Élisabeth et BOURIN Monique, « Pratiques de l'espace : les apports comparés des données textuelles et archéologiques », *op. cit.* L'avantage de la démarche ici explorée est de ne pas présupposer la chronologie des édifices, mais de comparer des ensembles dont l'un apparaît assez finement daté (les chartes).

[2808] Maintenant parfois seulement en creux (VERGNOLLE Éliane, *L'art roman en France*, op.cit., p. 51-53 ; notons par ailleurs que dans le volume de TOMAN Rolf (dir.), *L'art roman*, op.cit., rédigé par des auteurs allemands, la question ne survient pas). Mais le moine reste omniprésent dans les débats sur ces édifices, ayant focalisé l'attention depuis l'introduction des textes dans la discussion par les chartistes. Glaber apportait un certain crédit à la thèse nationaliste, à quelques décennies d'écart, fondée sur l'arrivée des Capétiens comme moteur de la promotion du roman. La périodisation XI^{e}-XII^{e} siècle du roman découle très largement de cette double perspective. Voir sur ce point BARRAL i ALTET Xavier, *Contre l'art roman ? […]*, op.cit., p. 98-99 ; ID., « 930-1030 : l'aube des temps nouveaux ? Histoire et archéologie monumentale », dans BARRAL i ALTET Xavier (dir.), *Le paysage monumental de la France autour de l'An Mil*, op.cit., p. 9-61, ici p. 12-14 ; NAYROLLES Jean, *L'invention de l'art roman […]*, op.cit., p. 162-163, où le cours de Jules Quicherat est cité : « Ces termes sont assez nets pour qu'on en induise l'apparition d'une architecture nouvelle ; ce quelque chose de mieux qu'on avait trouvé consistait, non à mieux décorer les églises, mais à les mieux construire, sans quoi il n'aurait pas été nécessaire de jeter par terre celles qui existaient déjà et qu'on trouvait suffisamment somptueuses. L'architecture romane date donc du commencement du onzième siècle ; elle est à la fois le résultat et le signe matériel de ce grand mouvement d'espérance qui remplaça, après l'an mil, le désespoir des époques précédentes. Elle annonce le moment où les hommes, rassurés sur la durée du monde, eurent l'ambition de bâtir pour l'éternité. » (issu de KROEBER Auguste (éd.), « L'architecture romane. Cours de M. J. Quicherat », *Revue des sociétés savantes*, t. III, 1857, p. 641-652, ici p. 643).

I.2. Du problème de l'*espace* à celui de la *densité*

Malgré un manque flagrant de cartes de synthèse en ce qui concerne ces édifices[2809], un certain nombre de travaux ont porté, au moins indirectement, sur leur inégale répartition spatiale. Dans cette perspective, il convient de rappeler que l'historiographie des dernières décennies a largement insisté sur le rôle polarisant des bâtiments, dans une société où dynamique et organisation topo/loco-spatiale étaient étroitement liées[2810]. Les travaux désormais anciens concernant la déambulation[2811], ceux plus récents sur la consécration[2812], les programmes et les agencements dans l'église[2813], etc., se sont ainsi multipliés : l'« édifice-église réalise idéalement l'*Ecclesia* » écrivent conjointement Jérôme Baschet, Pierre-Olivier Dittmar et Jean-Claude Bonne[2814]. Bref ! L'historiographie, parfois plus ou moins volontairement, nous apprend ainsi qu'il existe un lien fort entre la sémantique liée à ces constructions, leur fonction sociale et, nous pouvons *de facto* le supposer, leur structuration en tant que corpus. Inutile de rappeler, là encore, qu'Alain Guerreau nous semble avoir joué un rôle fondamental dans ces développements ! À partir du moment où l'on suit l'hypothèse selon laquelle ces églises avaient un rôle central au sein du système, ne pouvons-nous pas en effet supposer que leur distribution sera elle aussi marquée par l'inégalité chrono-

---

[2809] BARRAL I ALTET Xavier (dir.), *Le paysage monumental de la France autour de l'An Mil*, op.cit., qui constitue la grande tentative de la fin du XX^e^ siècle en France pour réunir les données de la recherche sur ces édifices, se garde bien de donner une carte de ce type. Sur ces recherches et leur environnement intellectuel, voir SAPIN Christian, « De l'archéologie à l'histoire, bilan des recherches archéologiques sur les monuments religieux en France des IV^e^-XII^e^ siècles (1985-2005) », dans MAGNANI Eliana (dir.), *Le Moyen Âge vu d'ailleurs : voix croisées d'Amérique latine et d'Europe*, op.cit., p. 211-224 ; TOMAN Rolf (dir.), *L'art roman*, op.cit., p. 462-465 : le volume donne des cartes générales parmi les meilleures. Mais elles restent mécaniquement très lacunaires, la dénomination des milliers de lieux contenant une ou plusieurs églises sur un format si réduit étant tout simplement impossible.
La seconde approche est celle des cartes par région, souvent présentes dans les monographies ou les études segmentées, mais elles sont aussi bien souvent lacunaires malgré la plus grande quantité d'informations qu'elles contiennent. Elles donnent parfois une idée des inégalités de répartition au sein d'une région, mais ne permettent pas de confronter les hypothèses à des éléments extra-régionaux.

[2810] « L'originalité de la société européenne médiévale réside dans le rôle crucial joué par une forme particulière d'agencement de l'espace idéel, rôle étroitement lié au dynamisme spécifique de cette société : dans la société médiévale, l'espace n'était pas seulement un cadre de repérage, c'était une forme symbolique structurante de premier plan. », dans GUERREAU Alain, « Espace social, espace symbolique : à Cluny au XI^e^ siècle », *op.cit.*, p. 167.

[2811] Éléments de synthèse et bibliographie dans PIVA Paolo (dir.), *Art médiéval. Les voies de l'espace liturgique*, Picard, Paris, 2010 ; ainsi que les deux articles de RAUWEL Alain, « Les espaces de la liturgie au Moyen Âge latin », *BUCEMA*, Hors-Série n° 2, MAGNANI Eliana (dir.), *Le Moyen Âge vu d'ailleurs*, 2008, <http://cem.revues.org/4392> ; et de REVEYRON Nicolas, « Architecture, liturgie et organisation de l'espace ecclésial. Essai sur la notion d'espace dans l'architecture religieuse du Moyen Âge », *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, vol. 34, 2003, p. 161-177.

[2812] Voir en premier lieu : MÉHU Didier (études réunies par), *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'Église dans l'Occident médiéval*, op.cit.

[2813] ANGHEBEN, Marcello, *Les chapiteaux romans de Bourgogne. Thèmes et programmes*, op.cit. ; BASCHET Jérôme ; BONNE Jean-Claude ; DITTMAR Pierre-Olivier, *« Iter » et « locus ». Lieu rituel et agencement du décor sculpté dans les églises romanes d'Auvergne*, op.cit.

[2814] ID., chapitre I, § 5.

géographique de cette civilisation[2815] ? C'est donc la question de leur distribution, de leur densité que nous souhaitons ici explorer.

Sur ce dernier point, il faut souligner la vision de Raymond Oursel, qui a posé le problème avec une certaine acuité au sein du volume d'introduction à la *La Nuit des temps* (*Évocation*, Zodiaque, 1968), tout en rapprochant cette question de la densité de celle de la dynamique inégale de l'Occident médiéval : « Des **prospections méthodiques et reportées sur les cartes** montreraient que **la répartition, la densité, l'âge présumé des édifices romans coïncident pour une large part avec les foyers de la nouvelle expansion urbaine et rurale** ; suppléant aux lacunes et aux obscurités des textes, elles **offriraient à l'histoire économique un concours jusqu'alors beaucoup trop négligé** »[2816]. Il poursuit d'ailleurs en prenant exemple sur la Bourgogne, dont la force des inégalités a déjà été soulignée au cours de nos développements : « Pour ne s'en tenir ici qu'à deux exemples choisis, la **concentration des églises romanes en Bourgogne du Sud**, dont les terroirs organisés et plantureux révèlent le haut niveau de la **civilisation agraire** ancestrale, contraste avec leur **extrême rareté sur les plateaux du Nord**, livrés à la **grande forêt et d'exploitation lâche**. La richesse des confins en monuments gothiques illustre, au contraire, le **transfert de vitalité** qui aura marqué les XII^e^ et XIII^e^ siècles »[2817].

Ce sont d'ailleurs les auteurs dont une part de l'activité est centrée sur la Bourgogne ou sur

[2815] La dimension chrono-géographique du problème est bien posée dans le livre de Xavier Barral i Altet : « Il est donc nécessaire de prendre quelque recul par rapport à la dénomination d'« art roman », un art que nous sommes trop souvent habitués à observer seulement en France ou en Belgique, dans le nord de l'Espagne, dans le nord et le centre de l'Italie ou dans le sud de l'Allemagne ; c'est-à-dire un art pour lequel nous nous croyons en mesure d'énoncer des caractères communs et des généralités qui correspondent en fait à des réalités géopolitiques différentes. », dans BARRAL i ALTET Xavier, *Contre l'art roman ? […]*, op.cit., p. 21-22.

[2816] OURSEL Raymond, *Évocation de la chrétienté romane*, op.cit., p. 147.

[2817] ID. Ce qui rejoint partiellement le passage riche d'implications, déjà mentionné : « Les constructions d'églises furent non pas tant un témoignage qu'un élément de la restructuration de la société européenne. », dans GUERREAU Alain, « Un tournant de l'historiographie médiévale », *op.cit.*, p. 1176, note 27.

l'Auvergne[2818], depuis Jean Virey[2819] à Alain Guerreau[2820], en passant par Marcel Dickson[2821] et Raymond Oursel, qui évoquent le plus fréquemment ce problème – ce qui, en soi, constitue un indice de la spatialisation de ce dernier. La question de la densité n'apparaît toutefois pas comme une évidence historiographique, encore moins à l'échelle européenne. L'inachèvement des inventaires, les biais du raisonnement monographique jouent ici fortement, empêchant toute comparaison interrégionale systématique, encourageant la fragmentation dont nous savons désormais les effets ravageurs[2822]. Les destructions difficilement intégrables aux logiques inhérentes à un corpus restreint, l'entremêlement des dimensions chronologiques, géographiques, typologiques, l'absence de formalisation, forment alors la trame d'un problème multidimensionnel[2823]. Ainsi posé, celui-ci s'apparente étroitement à ceux déjà évoqués dans notre premier chapitre : la sémantique (Jost Trier)[2824], les systèmes de représentation (Ernst Cassirer)[2825], l'onomastique (*Atlas linguistiques*)[2826] ou encore, précisément, les écoles romanes[2827].

La question de la densité ecclésiale se rencontre toutefois marginalement dans une série de

[2818] Par exemple : CRAPLET Bernard, *Auvergne romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-qui-Vire, 1972 (*La Nuit des Temps*, n° 2), p. 25 : « Dans le triangle : Gannat, Vichy, Moulins, forte *densité* [souligné par nous] d'églises romanes, mais qui échappent pour la plupart aux influences venues de Basse-Auvergne ».

[2819] VIREY Jean, *Les églises romanes de l'ancien Diocèse de Mâcon*, op.cit., p. 8 et seq., dans lesquelles l'auteur évoque la forme en « 8 » que dessine sur la carte de Bourgogne du Sud la répartition des églises romanes. Chez Jean Virey, le problème de la distribution est aussi évoqué à travers la question de l'importance de Cluny dans la zone (p. 13-18, par exemple).

[2820] « Si l'on considère l'espace de l'actuel département de Saône-et-Loire, tout montre une césure radicale entre le tiers nord-ouest du département (Charolais, Bourbonnais, Autunois, Morvan : en gros la partie correspondant à l'ancien diocèse d'Autun ; et le reste du département ; ces deux parties relèvent d'ensembles bien plus vastes, au nord-ouest et à l'ouest d'un côté (« espace ligérien ») , à l'est et au sud (« espace rhodanien ») d'autre part ; deux ensembles aux caractéristiques sociales extrêmement différentes jusqu'à une date récente, et qui ont connu des évolutions bien distinctes, qu'il est un peu schématique de résumer en parlant de décalage, ou de « retard » de la partie nord-ouest ; mais on peut en toute tranquillité affirmer que ces deux zones ne vivaient pas en synchronie, c'est sans doute la structure majeure du corpus qui nous occupe. », dans GUERREAU Alain, « Les édifices « romans » en Saône-et-Loire. Bilan, questions, perspectives », *op.cit.*, p. 9-10.

[2821] DICKSON Marcel et Christiane, *Les églises romanes de l'ancien diocèse de Chalon*, op.cit., p. 9 : « Si l'on considère la carte archéologique du diocèse de Chalon, pour la période romane, on est frappé par l'inégalité de la répartition des églises. Alors que celles-ci ont subsisté en grand nombre dans la région qui avoisine le diocèse de Mâcon, depuis Tournus jusqu'à Mont-Saint-Vincent, par contre, elles sont rares et disséminées dans le reste du diocèse. En Bresse, une quinzaine seulement s'échelonnent sur les bords, ou non loin de la Saône et de la Seille, et l'on n'en compte pas davantage au nord et à l'ouest de Chalon ».

[2822] GUERREAU Alain, « Qu'appelle-t-on "structure" ? Ou : "en quoi les objets romans de Bourgogne du Sud constituent-ils une structure ?" », *op.cit.*

[2823] L'emploi d'un corpus de sites reste rare en archéologie. L'ouvrage de PEYTREMANN Édith, *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV^e^ au XII^e^ siècle*, 2 volumes, AFAM, Saint-Germain-en-Laye, 2003, constitue ainsi une exception des plus remarquables – tant pour la démarche que pour les observations que l'auteur en tire. Nous remercions Alain Guerreau de nous l'avoir signalé.

[2824] Cf. pages 145-149.

[2825] Cf. pages 149-154.

[2826] Cf. pages 226-230.

[2827] Cf. pages 230-235.

thèmes ayant marqué la réflexion sur ces édifices[2828]. Au-delà du problème des écoles romanes, déjà évoqué[2829], nous nous bornerons à en indiquer trois, dont la centralité ne semble pas pouvoir se démentir :

(1). Tout d'abord celui des églises de pèlerinage, qui constitue un des « grands mythes de l'art roman, très à la mode encore de nos jours »[2830]. Proposé par l'historien d'Harvard Arthur Kingsley Porter [1883-1933] en 1923, ce modèle explicatif de la diffusion du roman constitue une première tentative pour échapper aux cadres nationalistes – ce qui lui assurera, sur la forme, la critique tenace des auteurs français, en particulier d'Émile Mâle -, et expliquer certaines régularités constatées d'un édifice à l'autre[2831]. Le modèle eut le retentissement que l'on sait, d'autant plus grand qu'une part des auteurs s'en étant par la suite emparés se considéraient eux-mêmes tels des pèlerins : *homo viator*[2832]. Partiellement infructueuse, cette lecture constitue toutefois une tentative d'organisation spatiale du corpus, à l'échelle européenne, hors d'un cadre nationaliste (que l'on retrouvera néanmoins bien vite, par exemple dans le débat sur la prééminence de la cathédrale de Toulouse sur celle de Saint-Jacques[2833]) ou même déterministe[2834]. Il y a là une volonté d'articuler des séries d'observations sur un ensemble organisé, de les réunir à partir de facteurs sociaux inégaux.

[2828] Il va de soi qu'en aucun cas nous ne prétendons pouvoir trancher ces débats parfois séculaires. Il nous paraissait néanmoins important de les évoquer, afin de montrer que la question de la densité des églises, rarement évoquée, est pourtant sous-jacente dans la littérature.

[2829] De nouveau, cf. pages 230-235.

[2830] BARRAL i ALTET Xavier, *Contre l'art roman ? […]*, op.cit., p. 115 ; plus globalement, voir p. 115-133.

[2831] PORTER Arthur Kingsley, *Romanesque sculpture of the pilgrimage roads*, op.cit. Concernant l'œuvre de Porter, voir en premier lieu : BRUSH Kathryn, « Arthur Kingsley Porter et la genèse de sa vision de Cluny », dans MÉHU Didier (dir.), *Cluny après Cluny. Constructions, reconstructions et commémorations, 1790-2010*, op.cit., p. 209-222. L'article consacré à Porter dans le *Dictionary of Art Historians* en ligne donne une vaste bibliographie ; nous nous permettons d'y renvoyer : <http://www.dictionaryofarthistorians.org/portera.htm>.

[2832] Le cas de Raymond Oursel est à ce titre particulier éloquent. Bien qu'il critique la théorie centrée sur Saint-Jacques (« La tentation serait grande – et plus d'un y succombe -, d'une part de relier ces indices ponctuels par des traits continus et de déterminer à partir de cette opération des itinéraires routiers qui n'eurent jamais, en réalité, la fixité qui leur est quelquefois prêtée; ensuite, de les antidater de trois cents années et de les transposer tels quels, fût-ce à titre de survivances, jusqu'à la génération romane. La vérité oblige de constater, selon le proverbe, que tous les chemins mènent à Rome... et en bien d'autres lieux. », dans OURSEL Raymond, *Évocation*, op.cit., p. 83), il se présente lui-même comme un marcheur en quête des églises – ce qu'il était *de facto* au plan matériel -, mais aussi un marcheur spirituel... donnant à l'appui le nombre de kilomètres parcourus (10 ou 15 000) tout au long de sa quête (OURSEL Raymond, *Routes romanes I : La route aux saints*, Zodiaque, Saint-Léger-Vauban, 1982, p. 12). Nous ne reviendrons pas sur le cas du mal nommé *Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*, et sur l'impact de son édition / traduction par Jeanne Vieillard en 1938 (cf. MÉHU Didier, « Les figures de l'édifice ecclésial d'après le Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle », *op.cit.*). Nous pensons bien entendu aussi à Angelico Surchamp lui-même ; voir en premier lieu : MARQUARDT Janet T., « La Pierre-qui-Vire and Zodiaque: A Monastic Pilgrimage of Medieval Dimensions », *Peregrinations*, vol. 2:3, *Placing the Middle Ages: Contextualizing towards a Geography of Material Culture*, 2009, p. 118-129, <http://peregrinations.kenyon.edu/vol2_3_and_4.pdf>.

[2833] BARRAL i ALTET Xavier, *Contre l'art roman ? […]*, op.cit., p. 123-126.

[2834] CROZET René, « Remarques sur la répartition des églises à file de coupoles. Déterminisme ou méthode historique », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 14 (4ème année), 1961, p. 175-178.

(2). Explicitement posé dans les travaux de Joseph Puig i Cadafalch et réexaminé en 2009 dans une publication collective[2835], le problème du « premier âge roman » peut aussi en partie se lire comme celui de la densité et de la chrono-géographie. La carte donnée par l'architecte catalan en 1935, montre en effet clairement que le problème des inégalités régionales est là encore sous-jacent[2836]. La démarche est d'ailleurs souvent rapprochée de celle visant à déterminer des écoles romanes[2837]. En outre, la question du lombardo-centrisme et des *magistri comacini*[2838], récurrente dans cette historiographie, est aussi liée à celle de la densité ecclésiale, quant bien même c'est alors le problème de la prééminence chronologique de certaines formes et compositions architecturales que les auteurs posent[2839].

(3). Enfin, celle de l'itinérance (ou non) des artisans-maçons peut aussi se lire à travers ce prisme[2840]. Parfois ramenée à l'hypothèse d'un manque de chantiers (manque qui aurait jeté sur la route des groupes entiers d'artisans[2841]), la proposition rejoint le thème des routes de pèlerinages ainsi que certaines théories du premier art roman méridional. Ces lectures constituent aussi, certes sous un angle différent, une tentative pour mettre en ordre un corpus et expliquer les inégalités qu'on y rencontre[2842].

Plusieurs autres démarches pourraient ainsi être évoquées, et le problème des « écoles

---

[2835] VERGNOLLE Éliane et BULLY Sébastien (dir.), *Le « premier art roman » cent ans après. La construction entre Saône et Pô autour de l'an mil. Études comparatives*, op.cit.

[2836] PUIG i CADAFALCH Josep, *La géographie et les origines du premier art roman*, Institut d'art et d'archéologie / Fondation Cambó, Paris, 1935 ; la carte est reproduite dans VERGNOLLE Éliane, « Le « premier art roman », de Josep Puig i Cadafalch à nos jours », dans VERGNOLLE Éliane et BULLY Sébastien (dir.), *Le « premier art roman » cent ans après. La construction entre Saône et Pô autour de l'an mil. Études comparatives*, op.cit., p. 17-64, p. 35.

[2837] ID., p. 34-35.

[2838] ID., p. 20-22 sur le lombardo-centrisme ; p. 22-26 sur les « maîtres lombards ».

[2839] Plus largement, cette question se pose aussi dans la perspective nationaliste, elle aussi nécessairement spatialisée. Voir par exemple les remarques de RÉAU Louis et COHEN Gustave, *L'art du Moyen Âge*, Albin Michel, Paris, 1951 (L'évolution de l'humanité, vol. X), p. 124, où les auteurs expliquent que le « trait distinctif de l'art médiéval » est la « primauté historique de la France ». Sur ce problème de la chronologie et du nationalisme en histoire de l'art du Moyen Âge, voir en premier lieu : WIRTH Jean, *La datation de la sculpture médiévale*, Droz, Genève, 2004.

[2840] Sur le problème de l'itinérance, voir en premier lieu : BARRAL i ALTET Xavier, *Contre l'art roman ? […]*, op.cit., p. 259-265 : « L'art roman semble donc davantage correspondre à ce morcellement local qu'à un art d'échanges lointains ; il est d'ailleurs bien souvent difficile d'effectuer des rapprochements stylistiques au-delà d'un niveau local ou régional. » (ici p. 261) ; ainsi que : ID., « Contre l'itinérance des artistes du premier art roman méridional », dans QUINTAVALLE Arturo Carlo (dir.), *Le vie del Medioevo : atti del Convegno internazionale di studi, Parma, 28 settembre-1 ottobre 1998*, Electa, Milano, 2000, p. 138-140.

[2841] BARRAL i ALTET Xavier, *Contre l'art roman ? […]*, op.cit., p. 260.

[2842] Le cas bien connu dudit maître de Cabestany est un exemple édifiant du problème évoqué. Voir POISSON Olivier (dir.), *Le Maître de Cabestany*, Zodiaque, Saint-Léger-Vauban, 2000 (*La Voie lactée*, ns, n° 1). Encore une fois, les vues de Raymond Oursel nous semblent assez pénétrantes : « L'inégalité de répartition des églises romanes ne procède visiblement que de la constitution, beaucoup plus mystérieuse, de foyers techniques et d'ateliers dont les limites de rayonnement coïncident précisément avec les groupes monumentaux ou décoratifs discernables à l'intérieur de chacune des aires régionales. », dans OURSEL Raymond, *Évocation*, op.cit., p. 147.

romanes » n'en est pas un des moindres[2843]. Systématiquement, les difficultés rencontrées semblent prendre des formes similaires : diachronie, terminologies, difficultés de datation, variabilité[2844], corpus aux contours mal définis, etc. « Sable fuyant entre leurs doigts », résumait incisivement Raymond Oursel[2845]. Il y a là tout de même, nous semble-t-il, une intuition fondamentale. Pourquoi alors, dans ces conditions, avoir largement délaissé les tentatives cartographiques dont les archéologues et historiens de l'art semblent avoir tant besoin[2846] ? On s'interroge...

Afin de combler cette dissonance historiographique, est souvent affirmée l'idée que les monuments romans furent, dans certaines régions, systématiquement remplacés par leurs homologues gothiques[2847]. Probablement en partie vraisemblable une fois ramené à son contexte chrono-géographique, le problème n'explique toutefois pas les énormes disparités que nous allons constater par la suite. Et quand bien même, l'inégalité de la diffusion du gothique, connue mais qui reste encore à délimiter, resterait à expliquer. C'était déjà le cas en ce qui concerne les chartes, où **les destructions pouvaient, à la rigueur, expliquer les creux mais en aucun cas les pleins**. La complétion d'un inventaire « exhaustif », à la fois idéaliste et toujours plus hypothétique à mesure que le champ d'action des SHS et ses financements se réduisent, nous semble constituer un horizon d'attente aussi abstrait qu'inatteignable – et précisément inatteignable car il vise l'exhaustivité[2848].

[2843] Bien qu'en l'occurrence, la question de la densité relative d'une zone à l'autre n'est presque jamais évoquée dans la « théorie des écoles ».

[2844] « Les clivages qui, à l'échelle européenne, reflètent en partie le passé artistique et l'histoire des différents pays se retrouvent aussi entre des régions appartenant à un ensemble culturel homogène et entre les monuments d'une même région. Aucun modèle, aucune règle ne semblent jamais en mesure de s'imposer comme une référence unanimement acceptée. Une partie des difficultés que présente l'étude de l'architecture romane résulte donc, aujourd'hui comme hier, de son étonnante diversité. Les tentatives de classement typologique sont vouées à l'échec par la nature même de la documentation. », dans VERGNOLLE Éliane, *L'art roman en France*, op.cit., p. 9.

[2845] L'expression est de Raymond Oursel, et vise à qualifier les édifices du Poitou, dans OURSEL Raymond, *Haut-Poitou roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1975 (La nuit des temps, n° 42), p. 24. D'une certaine manière, c'est la sensation qui prédomine quelque peu à la lecture de l'historiographie, ceci malgré les progrès réels accomplis dans les dernières décennies, en particulier dans le domaine archéologique.

[2846] « Les méthodes cartographiques que nous sommes tentés d'appliquer aux recherches archéologiques sont d'un intérêt évident ; mais il devrait toujours être rappelé qu'elles sont fondées le plus souvent sur l'état actuel de nos connaissances ; elles tiennent rarement compte des monuments disparus. […] Il ne s'agit nullement ici de contester absolument l'utilisation des éléments géographiques dans l'analyse de la répartition des formes architecturales ; mais il semble acquis que cette méthode ne peut fournir à elle seule tous les éléments d'explication désirables si elle n'est pas éclairée, si faiblement que ce soit, par ce que nous enseigne l'analyse historique des facteurs humains. », dans CROZET René, « Remarques sur la répartition des églises à file de coupoles. Déterminisme ou méthode historique », *op.cit.*, p. 177-178.

[2847] « La prospérité est souvent plus dangereuse pour la conservation des monuments du passé que la misère. La richesse peut devenir une tentation, la pauvreté une sauvegarde. La plupart des actes de vandalisme commis en France au siècle de Saint Louis sont la conséquence d'une activité créatrice qui incitait à démolir les églises anciennes, petites et obscures, pour leur substituer des « maisons de Dieu » plus vastes, plus hautes et plus lumineuses. », dans RÉAU Louis, *Histoire du vandalisme. Les monuments détruits de l'art français*, op.cit., p. 52. On pourra en outre remarquer que 95 % des exemples donnés par Réau dans la partie qu'il consacre à cette question concernent le bassin parisien et plus largement le nord de l'actuelle France en général (Saint-Denis, Saint-Étienne et Notre-Dame de Paris, Saint-Firmin-le-Confesseur d'Amiens, Saint-Étienne de Bourges, Strasbourg, Vézelay, Saint-Julien du Mans, Beauvais, etc.). Cf. nos remarques note 2802.

[2848] Cf. nos remarques sur le « démon de l'exhaustivité », pages 248-250.

Reste donc le problème de la densité inégale des édifices romans, qui ne peut certes pas être considéré comme un objectif pleinement satisfaisant, mais qui affleure déjà dans un assez grand nombre de difficultés historiographiques majeures, ainsi que nous avons essayé de le montrer. Dans le cadre de cette thèse, une carte de densité – même inachevée – des édifices nous permettrait d'étayer, ou non, les hypothèses dégagées à partir des actes écrits. Pour l'envisager, il nous faut, là encore, un corpus.

I.3. *La nuit des temps*

« En dépit d'innombrables destructions ou transformations, les monuments de l'art roman défient encore toute tentative de dénombrement établi sur des bases véritablement scientifiques. », expliquait René Crozet en 1962[2849]. La situation contemporaine a-t-elle basculé depuis ? Les inventaires déjà mentionnés, celui dirigé par Xavier Barral i Altet à l'occasion du millénaire d'Hugues Capet[2850], l'*Atlas de la France de l'An Mil*[2851], les volumes du *Vorromanische Kirchenbauten*[2852], ceux de l'*Enciclopedia del Románico*[2853], etc., tous constituent les pièces d'un puzzle éclaté, aux exigences scientifiques variables, et n'offrent malheureusement pas de vision d'ensemble du phénomène. On y trouve d'une part des listes plus ou moins systématiques de sites, parfois accompagnées de notices tantôt succinctes, tantôt détaillées[2854], d'autre part quelques cartes, fort utiles au demeurant[2855] lorsqu'il s'agit de se forger une idée des inégalités au sein d'un espace restreint. Mais les exigences des uns et des autres étant guidées par des objectifs scientifiques ou éditoriaux fort différents (et parfois symétriquement opposés[2856]), ces catalogues restent difficilement rapprochables. Ici, la difficulté majeure de la définition refait surface : tandis que certains catégorisent comme « roman » l'ensemble des bâtiments dont une seule strate est identifiée comme telle, d'autres privilégient l'état général de l'édifice et ne le font entrer dans cette typologie que s'il présente un *air* « roman », un *style* « roman »[2857]. Des notions éminemment subjectives,

[2849] CROZET René, *L'art roman*, op.cit., p. 4 (Chapitre II : « Condition de l'étude de l'art roman »).
[2850] BARRAL I ALTET Xavier (dir.), *Le paysage monumental de la France autour de l'An Mil*, op.cit.
[2851] PARISSE Michel (dir.), *Atlas de la France de l'An Mil*, op.cit.
[2852] OSWALD Friedrich ; SCHAEFER Leo et SENNHAUSER Hans Rudolf, *Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen*, op.cit.
[2853] Cf. note 2800.
[2854] BARRAL i ALTET Xavier (dir.), *Le paysage monumental de la France autour de l'An Mil*, op.cit.
[2855] PARISSE Michel (dir.), *Atlas de la France de l'An Mil*, op.cit.
[2856] « Analyse » vs « inventaire » ; « exhaustivité » vs « échantillon », etc.
[2857] Sur la notion de style et son inadaptation à la compréhension sociale / sémantique des objets qu'elle est censée caractériser, voir les excellentes remarques de TESTART Alain, *Avant l'histoire […]*, op.cit., p. 254-256. Un traitement systématique d'une base de données d'édifices, même restreinte à un département voire un canton, permettrait probablement de sortir de ces questions, en déterminant la typologie des bâtiments, à partir des éléments constitutifs eux-mêmes.

mais auxquelles il faut encore se plier dans la plupart des cas, faute de critères partagés, scientifiquement établis.

Dans ce contexte, l'entreprise Zodiaque, d'abord consacrée à l'« art roman » dans les « régions », constitue encore à ce jour la plus vaste tentative de recensement des édifices romans. Établie à partir de 1954 dans une perspective apostolique[2858] mais aussi – et de plus en plus, au fil des volumes[2859] – scientifique, la collection *La Nuit des Temps*, malgré des variations d'approches d'un auteur à l'autre, présente une unité, une cohérence inégalée. À l'origine de l'entreprise, un atelier d'art fondé en 1948 par trois jeunes moines, Angelico, Éloi et Yves, qui éditent dès 1951 des *Cahiers* afin de préparer une exposition d'art abstrait à l'abbaye de Vézelay[2860]. Nul n'ignore le succès de celle-ci. Le premier volume, consacré à la *Bourgogne romane* par Jean Baudry, entièrement refondu en 1969[2861] par Raymond Oursel[2862], sera vendu à plus de 40 000 exemplaires pour la première édition, atteignant les 140 000 copies au fil des neufs éditions. Un *best-seller* de la médiévistique[2863] ! Lancée dans une perspective triple, celle de la connaissance de l'art

[2858] SURCHAMP Angelico et JARCZYK Gwendoline, *L'art roman. Rencontre entre Dieu et les hommes*, Desclée de Brouwer, Paris, 1993, p. 85-97.

[2859] Voir note suivante. Sur la scientificité de l'entreprise et l'évolution de celle-ci, voir PLAGNIEUX Philippe, « Le double discours de l'image », dans LESEC Cédric (dir.), *Zodiaque. Le monument livre*, ENS Éditions/Éditions Stéphane Bachès, Paris, 2012, p. 23-59.

[2860] ID., p. 87. Sur l'histoire de l'entreprise, voir en premier lieu : COLLIN Matthieu, « Les Éditions Zodiaque une aventure de cinquante ans... », dans CASSANELLI Robert et LÓPEZ-TELLO GARCÍA Eduardo (dir.), *Benoît et son héritage artistique*, Cerf, Paris, p. 425-434 : nous remercions vivement le frère Matthieu, successeur d'Angelico Surchamp à la tête de l'entreprise Zodiaque, de nous avoir reçu à l'abbaye et d'avoir accepté de parler de la collection avec nous, oralement puis par mail. Nous lui sommes très reconnaissant pour ses conseils ainsi que pour le volume mentionné ci-dessus, dont il nous a donné un exemplaire. Angelico Surchamp avait, très tôt dans l'histoire de Zodiaque, pris du recul quant à la démarche réalisée : SURCHAMP Angelico, « Notre effort, les raisons d'un départ », *Zodiaque*, n° 29, avril 1956, p. 36-40 ; ID., « Vingt-cinq ans de Zodiaque », *Zodiaque*, n° 108, 1976, p. 1-77. La bibliographie sur Zodiaque s'est considérablement étoffée lors de ces dernières années, avec en particulier les travaux de Cédric Lesec et Janet Marquardt : LESEC Cédric, « Zodiaque est une grande chose, maintenant… », *Revue de l'art*, n° 157, 2007, p. 39-47 ; ID., « Esthétique et apostolat. Les éditions Zodiaque », GARRIC Jean-Philippe ; THIBAULT Estelle et ORGEIX Emilie (D') (dir.), *Le Livre et l'architecte (Acte du colloque de l'INHA)*, Mardaga, Wavre, 2011, p. 117-123 ; LESEC Cédric (dir.), *Zodiaque. Le monument livre*, op.cit. ; MARQUARDT Janet T., « Defining French 'Romanesque': The Zodiaque series », *Journal of Art Historiography*, n° 1, 2009, p. 1-15 ; ID., « La Pierre-qui-Vire and Zodiaque: A Monastic Pilgrimage of Medieval Dimensions », *op.cit.* L'ouvrage de BARRAL i ALTET Xavier, *Contre l'art roman ? […]*, op.cit., fait aussi une large place à l'entreprise Zodiaque, nous y reviendrons [réponse aux critiques effectuées par l'auteur dans : SURCHAMP Angélico, « En pro del arte románico y su mensaje tan actual », *Románico*, n° 7, 2008, p. 48-60 ; SURCHAMP Angélico et LESEC Cédric, « Entretien avec Angelico Surchamp », dans LESEC Cédric (dir.), *Zodiaque. Le monument livre*, op.cit., p. 139-157, en particulier p. 156].

[2861] Soit la cinquième édition.

[2862] « [A]uteur par excellence de « Zodiaque » » (COLLIN Matthieu, « Les Éditions Zodiaque une aventure de cinquante ans... », *op.cit.*, p. 433) : « Chez lui, la science du chartiste s'allie à une expérience sur le terrain et surtout à une sensibilité artistique peu commune », explique Angelico Surchamp (SURCHAMP Angélico, *L'art roman. Rencontre entre Dieu et les hommes*, op.cit., p. 92). Dans une perspective différente, le titre *Bourgogne romane* a été récemment repris par LOBRICHON Guy, *Bourgogne romane*, S. Bachès, Lyon, 2013.

[2863] MARQUARDT Janet T., « La Pierre-qui-Vire and Zodiaque: A Monastic Pilgrimage of Medieval Dimensions », *op.cit.*, p. 124. Pour le volume *Itinéraires romans en Bourgogne*, lui aussi de Raymond Oursel (1976), le tirage atteindra 80 000 exemplaires, en 4 éditions ; même chiffre pour l'Auvergne romane, par Bernard Craplet, en 1955

contemporain et des édifices romans, apostolique (nous l'avons dit), la collection avait aussi pour but secondaire de remettre à flot le monastère Sainte-Marie de la Pierre-qui-Vire (fondé en 1850, à Saint-Léger-Vauban, canton de Quarré-les-Tombes), alors assez lourdement endetté[2864]. Elle fut parfois à ce titre présentée comme un *miracle* par ses éditeurs[2865]. Inachevée, *La Nuit des Temps*, « monument historiographique »[2866], couvrira tout de même une large partie de l'Europe, avec au total 88 volumes, le dernier étant celui consacré en 1999 à la Westphalie romane :

	France	Italie	Ibérie	Germanie	Îles-Brit.	Total
1954-1959	8	0	0	1	0	*9*
1960-1969	10	0	5	0	3	*18*
1970-1979	13	2	3	0	0	*18*
1980-1989	6	8	2	1	3	*20*
1990-1999	4	4	1	5	0	*14*
Total	*41*	*14*	*11*	*7*	*6*	*79*

Tab. 116 : Volumes de *La nuit des temps* (Zodiaque) employés pour notre analyse, par décennie[2867].

(COLLIN Matthieu, « Les Éditions Zodiaque une aventure de cinquante ans... », *op.cit.*, p. 444, notes 7 et 9).

2864 SURCHAMP Angelico et JARCZYK Gwendoline, *L'art roman. Rencontre entre Dieu et les hommes*, op.cit., p. 88-90 : « … et le *miracle* [souligné par nous], c'est que nous avons commencé sans un sou, à l'époque où la Pierre-qui-Vire était dans un gouffre de dettes invraisemblable, en raison des constructions de l'hôtellerie. Elles contraignirent l'abbaye à un rapide et total changement d'économie. Nous nous sommes d'abord orientés vers l'exploitation fermière, qui s'est révélée désastreuse. […] Une oblate du monastère nous ayant fait un don important, nous nous décidâmes à acquérir des machines d'occasion, dans l'illusion que les travaux d'imprimerie étaient chose facile. La pratique nous fit déchanter, et il fallut se former au métier. À cette époque, donc, le lancement de la Revue fut un quitte ou double. Il lui fallut rapidement être source de revenus pour le monastère. […] Et c'est à l'automne 1954 que nous entreprîmes, sans en prévoir le succès, la collection des provinces romanes. […] « Vous devriez regrouper vos Cahiers sur les églises romanes et songer à un livre sur la Bourgogne romane, vous auriez un succès fantastique », me dit un jour un petit libraire de Tournus qui fut également un de nos amis, Léon Fernez. S'agissant d'une question financière de taille, j'en réfère à l'économe, le père Hidulphe Aubergé, qui s'intéressa dès le début à nos travaux. Comment procéderions-nous ? En récupérant d'abord des hélios de Vézelay – il en restait 5 600 -, en rééditant certains numéros, et en ajoutant au tout quelques nouvelles monographies. Le projet fut accepté, et la réalisation connut un franc succès. Avec mille exemplaires reliés, nous pensions en avoir pour un an. Au bout d'un mois, notre diffuseur, qui, à cette époque-là, était en même temps l'imprimeur des hélios, nous demanda des exemplaires supplémentaires d'extrême urgence, le stock ayant été complètement épuisé. Nous avions le pied à l'étrier. Dès l'année suivante, ce fut le tour de l'Auvergne romane, que nous ne pensions publier que cinq ans plus tard, selon les mêmes principes. Puis le rythme s'accéléra : deux livres par an, l'un au printemps, l'autre à l'automne. Nous étions sauvés ».

2865 Cf. note précédente. Bien entendu, le terme *miracle* est à prendre au sens fort.

2866 RECHT Roland, « Introduction », dans LESEC Cédric (dir.), Zodiaque. *Le monument livre*, op.cit., p. 15-19, ici p. 18.

2867 Soit 79 sur 88 volumes. Pour des raisons évidentes, n'ont pas été pris en compte : VARAGNAC André (et al.), *L'art gaulois*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-qui-Vire, 1964 (*La Nuit des Temps*, n° 4) ; DIMIER Anselme, *L'art cistercien. France*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-qui-Vire, 1962 (*La Nuit des Temps*, n° 16) ; DESCHAMPS Paul, *Terre sainte romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-qui-Vire, 1964 (*La Nuit des Temps*, n° 21) ; ANKER Peter et ANDERSSON Aron, *L'art scandinave*, 2 volumes, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-qui-Vire, 1968-1969 (*La Nuit des Temps*, n° 27-28) ; DIMIER Ansleme, *L'art cistercien. Hors de France*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-qui-Vire, 1971 (*La Nuit des Temps*, n° 34) ; FONTAINE Jacques, *L'art préroman hispanique*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-qui-Vire, 1973 (*La Nuit des Temps*, n° 38) ; ID., *L'art mozarabe*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-qui-Vire, 1977 (*La Nuit des Temps*, n° 47) ; OURSEL Raymond, *Terres de Bourgogne*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-qui-Vire, 1995 (*La Nuit des Temps*, n° 84 ; *Art et terroir*, n° 1) ; FAU Jean-Claude, *Terres de Rouergue*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-qui-Vire, 1996 (*La Nuit des Temps*, n° 86 ; Art et terroir, n° 2).

On ne s'attardera pas sur les critiques, parfois justifiées, qui touchent la collection, en particulier quant à son usage esthétisé du noir et blanc[2868], sa « poétique du vide »[2869], sa focale régionale et monographique. Pourquoi présente-t-elle, à notre sens, des caractéristiques qui la distinguent pour une exploration telle que la nôtre ? « Zodiaque est une grande chose maintenant », s'exprimait André Malraux dès 1973[2870]. Précisément. Trois points principaux permettent ainsi de se lancer dans l'entreprise :

(1). Zodiaque constitue, nous l'avons dit, une couverture inégalée de l'Europe romane. Elle nous paraît à ce titre assimilable aux grandes collections telles que les *MGH* ou la *Patrologie latine*. Or, le premier chapitre de notre présent travail fut l'occasion d'aborder la question cruciale de l'échelle d'observation[2871]. Le phénomène roman couvrant l'Europe et parfois au-delà, il semblait juste de l'aborder dans sa cohérence.
(2). La cartographie. Chaque volume de *La Nuit des Temps* fournit en effet une ou plusieurs carte(s), toutes basées sur un modèle identique. Or, une partie de la défiance des spécialistes envers la collection repose sur l'organisation des volumes[2872]. Celle-ci privilégie en effet les « grands monuments », ne donnant accès aux édifices « secondaires » que par le moyen des notices consacrées aux premiers. Il s'agit bien d'un biais important. Toutefois, les cartes placées après les introductions des volumes indiquent l'ensemble des bâtiments mentionnés à l'intérieur des fameuses notices. Elles constituent ainsi un objet de connaissance de premier ordre, semi-autonome

---

Dans le tableau ci-dessus, les regroupements géographiques ont été réalisés selon les découpages proposés plus haut pour les chartes.

2868 Certes, il convient de souligner que la perspective de Surchamp était celle d'un moine-artiste, qui accentuait voire déformait par sa sensibilité personnelle, la compréhension des édifices. L'insistance sur la pureté, la sobriété de ces derniers (toute chrétienne - on pense bien entendu aux premiers travaux de Dominique IOGNA-PRAT : *Agni immaculati : recherches sur les sources hagiographiques relatives à saint Maieul de Cluny, 954-994*, op.cit.) est particulièrement trompeuse au plan scientifique. On ne peut en revanche, à notre sens, faire le procès des ouvrages quant aux reproductions elles-mêmes : à moins de repeindre les édifices, ces bâtiments sont, très largement aujourd'hui, dépouillés de leur polychromie originelle. Comment, dans ces conditions, accuser Zodiaque de ne pas les avoir reproduit tels qu'ils étaient ? La critique, justifiée au plan du discours, nous semble parfaitement absurde au plan visuel – et ceci, disons-le encore, même si nous savons sa photographie orientée. Il nous semble à ce titre excessif de parler de « Moyen Âge fantasmée », ainsi que le fait Roland Recht : RECHT Roland, « Introduction », *op.cit.*, p. 19.

2869 Voir l'article très documenté de LESEC Cédric, « Révéler l'architecture romane. Zodiaque et la photographie », dans LESEC Cédric (dir.), *Zodiaque. Le monument livre*, op.cit., p. 93-135 ; ainsi que ID., « Un bréviaire photographique. Les éditions Zodiaque au XX^{e} siècle », dans MILON Alain et PERELMAN Marc (dir.), *L'esthétique du livre*, Presses universitaires de Paris Ouest, Paris, 2010, p. 193-209, qui reprend les données des articles précédemment mentionnés.

2870 LESEC Cédric, « Zodiaque est une grande chose, maintenant… », *op.cit.*

2871 Voir, en outre, nos remarques page 246.

2872 Les motifs institutionnels (*i.e.* non scientifiques) sont toutefois réels, et probablement plus importants encore. Ainsi, le fait qu'Angelico Surchamp a retenu, pour ses premiers volumes, des auteurs dont la connaissance du terrain ne faisait aucun doute mais dont la position institutionnelle était, au mieux, périphérique, a joué à plein. Intéressant d'un point de vue historiographique, il n'est pas lieu de les évoquer ici toutefois.

face au texte. Le successeur d'Angelico Surchamp à la tête de l'entreprise Zodiaque, le frère Matthieu Colin, nous a par ailleurs confirmé que ces cartes, une fois les noms de sites proposés par les auteurs des volumes, étaient matériellement réalisées par les moines de La Pierre-qui-Vire, en particulier par le frère Noël Deney – à partir des cartes Michelin[2873]. Il convient de ne pas sous-estimer, nous semble-t-il, la cohérence ainsi conférée à la collection, en particulier pour notre approche[2874], et ceci d'autant plus qu'Angelico Surchamp veillait étroitement sur la publication des volumes, visitant lui-même les édifices, insistant sur tout ce qui semblait, de son point de vue, « important ». L'*Atlas de la France romane*, publié en 1995 par Pauline de La Malène qui en a réalisé les index, réédite ainsi les cartes hexagonales de *La Nuit des Temps*, redessinées à cette occasion par Noël Deney[2875]. Il est difficilement concevable qu'il n'est encore jamais fait l'objet d'investigations systématiques !

(3). De tout ceci, il ressort de manière parfaitement nette que Zodiaque constitue la ressource fondamentale, à l'heure actuelle, pour le chercheur souhaitant explorer la question de la densité des édifices romans. L'unité de l'entreprise – c'est notre troisième point – est, sous cet angle, remarquable de constance. Certes, on n'exclura pas que les relevés soient parfois partiels. Au regard des volumes, et après les échanges mentionnés ci-dessus, nous pensons néanmoins que ceux-ci furent guidés par un même souci organisateur : relever un maximum de sites auxquels le qualificatif de « roman » s'appliquait avec peu d'ambiguïté[2876]. Les critères étant fixés par le cadre d'une entreprise globale, qui plus est monastique et donc marquée par l'idéal de *stabilitas*[2877], l'unité n'en est que plus grande. Les spécialistes d'une région pourront néanmoins objecter que, dans les espaces où les édifices romans sont omniprésents, le relevé des cartes n'est pas exhaustif – la Bourgogne du Sud étant le premier cas venant à l'esprit[2878]. À l'inverse, il nous semble que dans les

---

[2873] Nous remercions à nouveau Matthieu Collin de nous avoir transmis les informations qu'il a pu recueillir auprès de ses frères. Cf. note 2875. Dans le cadre de cette thèse, nous n'avons malheureusement pas pu consulter les archives de Zodiaque, déposées à l'*Institut mémoires de l'édition contemporaine* (*IMEC*, Caen) depuis 2002. Il est probable que des informations sur la conception des cartes s'y trouvent – nous pensons en particulier aux échanges épistolaires avec les auteurs.

[2874] La collection des « régions gothiques », éditée par Picard, est bien différente de ce point de vue. Les cartes y sont souvent réalisées par les auteurs des volumes : nous avons dû renoncer à les comparer à celles données par Zodiaque pour le roman.

[2875] LA MALÈNE Pauline (DE) et DENEY Noël, *Atlas de la France romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-qui-Vire, 1995. La question des cartes Michelin est évoquée par Angelico Surchamp dans l'avertissement préambule au volume : « Cet index renvoie aux cartes de cet atlas mais aussi aux cartes Michelin au 200 000^{e} correspondantes et, là aussi, nous tenons à exprimer notre gratitude envers cet Établissement qui a bien voulu nous fournir les indications nécessaires » (p. 5).

[2876] Ce dernier point est tout aussi fondamental : les édifices mentionnés dans Zodiaque sont des édifices qui, bien souvent, conservent de larges parties romanes.

[2877] Certes, profondément transformé depuis la période médiévale, ne serait-ce que parce que la place du sujet-moine, comme élément social, y est toute autre.

[2878] Alain Guerreau identifie ainsi 313 édifices pour la seule Saône-et-Loire, dans GUERREAU Alain, « Les édifices « romans » en Saône-et-Loire. Bilan, questions, perspectives », *op.cit.*, p. 2-7 pour l'inventaire. Grâce à Zodiaque,

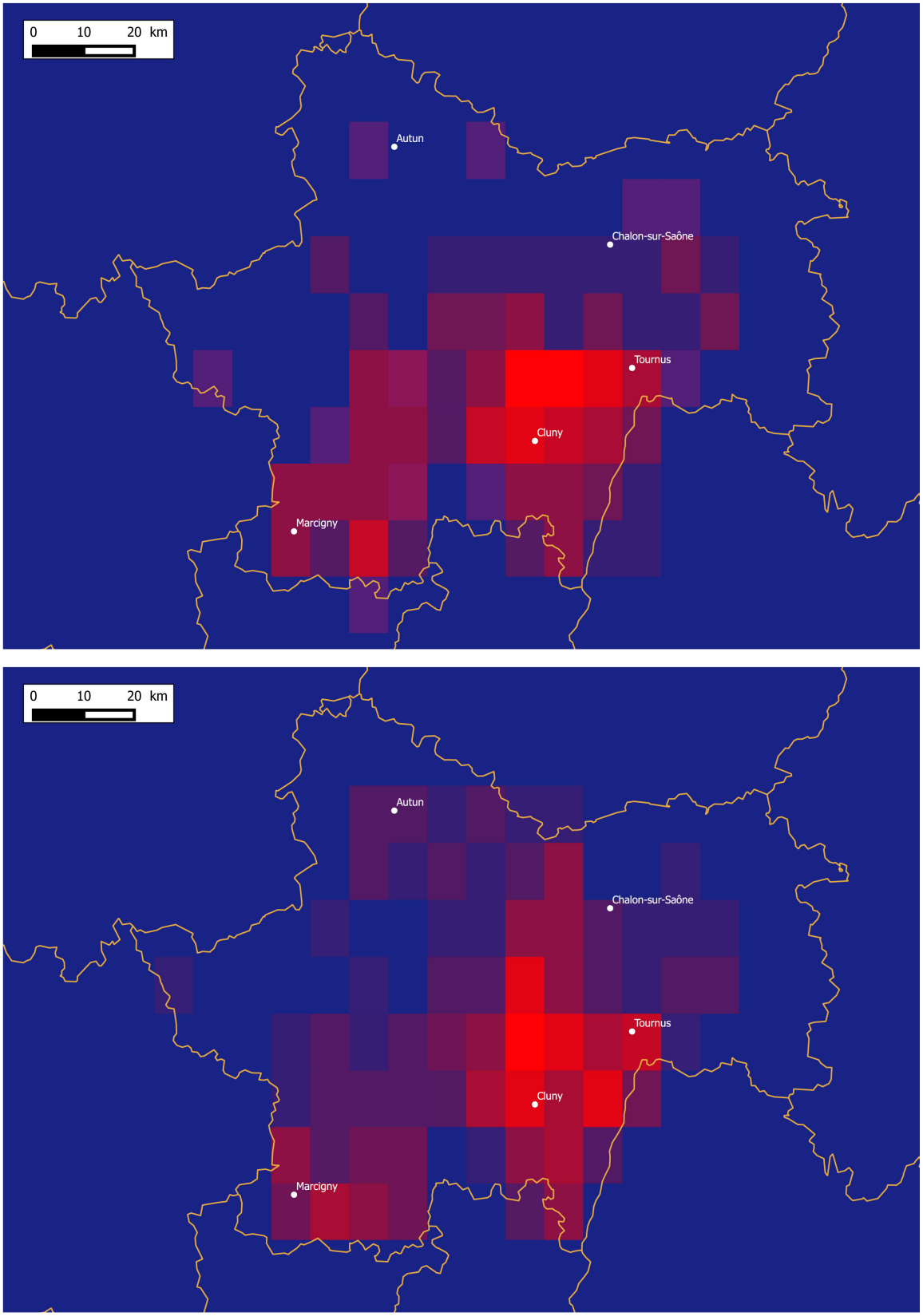
zones n'ayant que peu de bâtiments romans, les auteurs des volumes ont cherché à rendre leur relevé le plus exhaustif possible, étirant la typologie du roman jusqu'aux confins de sa plasticité – c'est le cas, nous semble-t-il, du volume breton[2879]. Toutefois, puisque notre méthode ne consiste pas à obtenir un décompte précis mais à établir des densités relatives, le problème apparaît comme secondaire. Mieux : les écarts ressortiraient, c'est notre hypothèse, plus fortement encore dans le cas de relevés strictement systématiques. Pour la Saône-et-Loire, qui est l'un des cas les plus extrêmes en matière de densité romane, nous avons ainsi confronté la liste à notre connaissance la plus à jour – celle donnée en 2009 par Alain Guerreau – au décompte Zodiaque[2880]. Malgré une densité générale/absolue divisée par deux, les distributions (densités relatives) apparaissent extrêmement proches[2881]. Encore s'agit-il d'un cas où le relevé Zodiaque, de par la densité même des sites, fut probablement le plus problématique...

nous en relevons 155. Reste que : 1. Cette densité est bien supérieure à celle de la plupart des autres régions, dans les deux cas, et même avec l'« hypothèse basse » de Zodiaque. 2. Le gradient nord / sud (en schématisant) relevé par Alain Guerreau est parfaitement présent sur les cartes que nous avons pu générer à partir de *La Nuit des Temps*. Globalement, la distribution et les relations inter- et intra- régionales sont donc respectées.

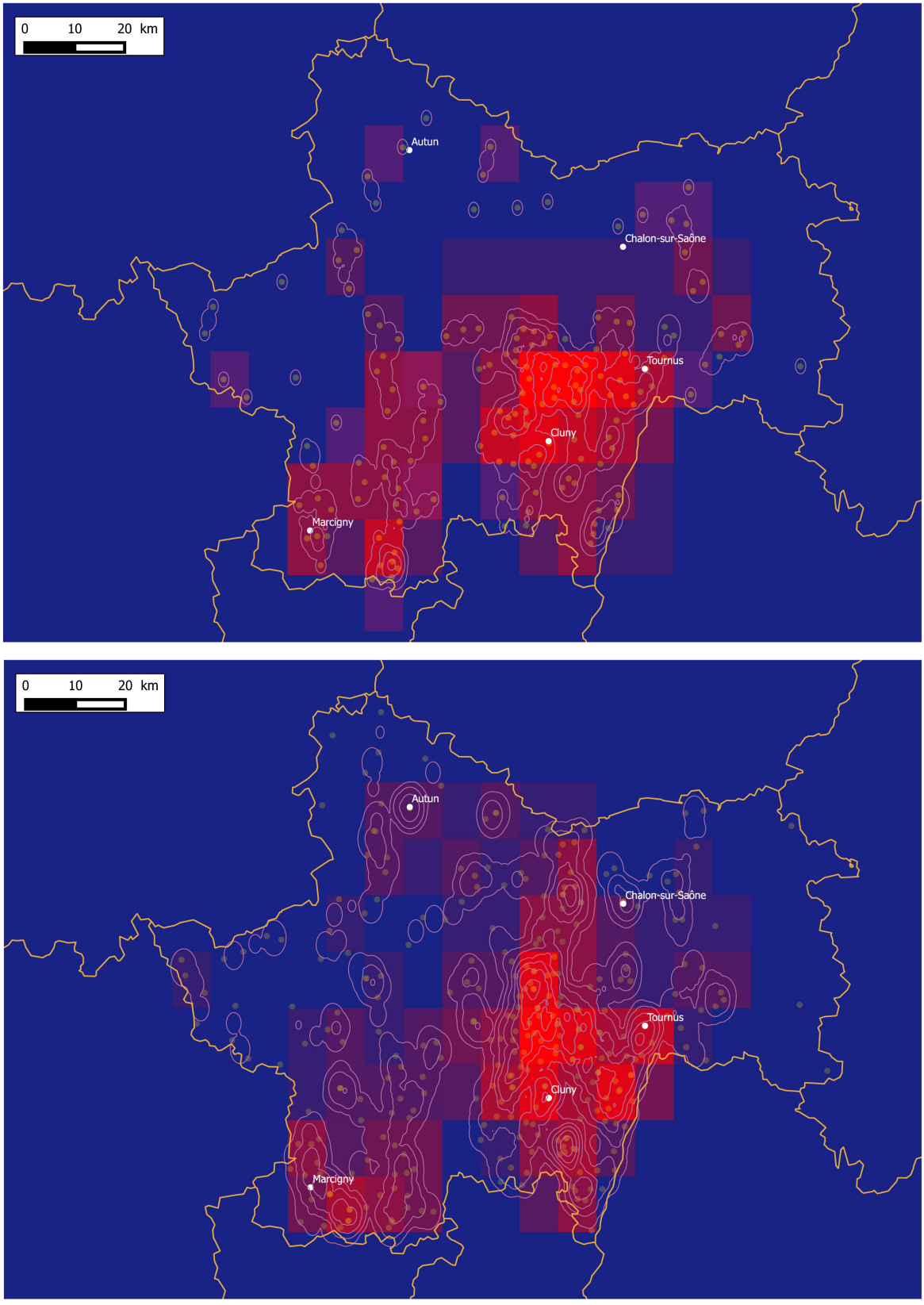
[2879] TILLET Louise-Marie ; CASTEL Yves-Pascal et VIÉ Henri, *Bretagne romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1982 (*La nuit des temps*, n° 58).

[2880] Cf. note 2878. Nous avons pu extraire la liste de l'article donné par Alain Guerreau. Grâce à un programme permettant d'attribuer automatiquement des coordonnées à une liste de lieux, on obtient assez rapidement une liste géolocalisée des 313 églises romanes repérées en Saône-et-Loire. Les cas problématiques (une vingtaine), par exemple ceux se trouvant dans des lieux-dits, doivent être renseignés à la main. En définitive, l'opération totale ne prend guère plus d'une heure.

[2881] Voir les deux cartes présentées page suivante. La colorimétrie est bien entendu ajustée à la densité relative (155 vs 313 églises), dans le but de révéler les contrastes.



Cartes 41 a et b : Densité d'édifices romans en Saône-et-Loire, d'après Zodiaque (a) et Alain Guerreau (b). L'échelle du département étant relativement fine, on peut penser que nos résultats à une plus large échelle seront moins dépendants encore des variations locales (lissage).



Cartes 42 c et d : Mêmes cartes, avec les points représentant les édifices, ainsi que des isolignes de répartition. En haut : à partir de Zodiaque ;
en bas : à partir de l'inventaire donné par Alain Guerreau.

II. Formalisations cartographiques

II.1. Géolocalisation

Produire une carte de densité des édifices romans en Europe à partir des éditions Zodiaque nécessite d'appliquer une formalisation aux cartes imprimées, et cette « géolocalisation » des sites débute bien évidemment par une numérisation des documents eux-mêmes[2882]. L'étape est essentielle afin d'uniformiser le matériau car les plans fournis par Zodiaque ne sont naturellement pas tous à la

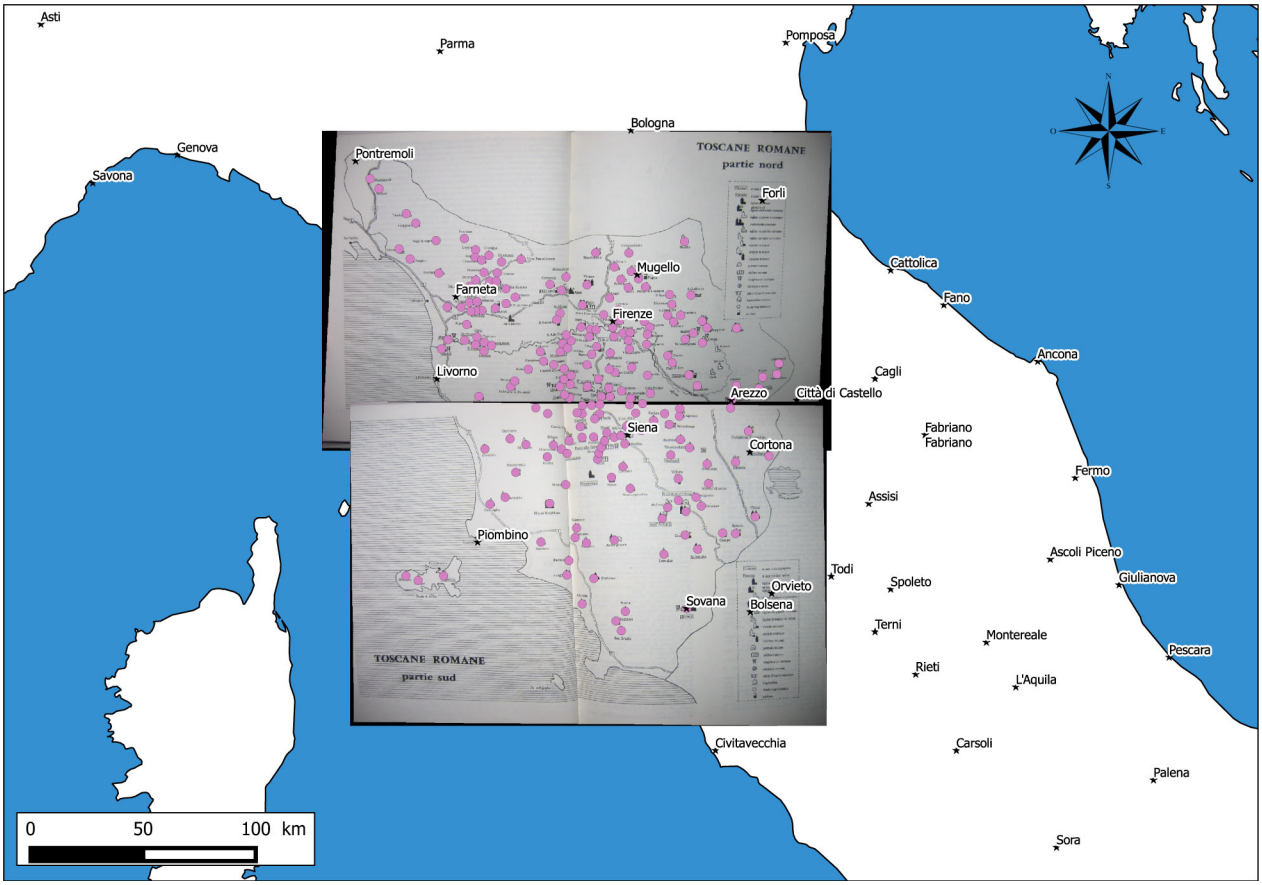
[2882] Par chance, nous disposons d'une collection personnelle incluant la presque totalité de *La Nuit des Temps*. Les quelques volumes manquants ont pu être numérisés à partir des exemplaires disponibles à l'École des Chartes, qui possède l'ensemble des volumes. Restaient les deux ouvrages pour le Portugal, alors indisponibles à l'ENC : Didier Méhu nous a alors fourni une copie des scans des cartes, qu'il avait par ailleurs réalisés à Quebec. Nous le remercions.
La liste des volumes Zodiaque employés, dont le décompte est présenté dans le tableau page 777, est la suivante (par ordre de parution ; pour la Bourgogne, soit le 1er numéro de *La Nuit des Temps*, l'édition de référence est celle de Raymond Oursel, 1969) : CRAPLET Bernard, *Auvergne romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1955 (*La nuit des temps*, n° 2) ; BERLAND Jean-Marie et DEFARGES Bénigne, *Val de Loire roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-qui-Vire, 1956 (*La nuit des temps*, n° 3) ; LABANDE-MAILFERT Yvonne, *Poitou roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-qui-Vire, 1957 (*La nuit des temps*, n° 5) ; AYMARD Odilon, *Touraine romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1957 (*La nuit des temps*, n° 6) ; DURLIAT Marcel, *Roussillon roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1958 (*La nuit des temps*, n° 7) ; BURMEISTER André et CORBOZ André, *Suisse romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1958 (*La nuit des temps*, n° 8) ; HERBECOURT Pierre (D') et PORCHER Jean, *Anjou roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1959 (*La nuit des temps*, n° 9) ; VIDAL Marguerite et MAURY Jean, *Quercy roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1959 (*La nuit des temps*, n° 10) ; JUNYENT I SUBIRÀ Eduard, *Catalogne romane*, 2 volumes, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1960-1961 (*La nuit des temps*, n° 12 et 13) ; MAURY Jean ; GAUTHIER Marie-Madeleine et PORCHER Jean, *Limousin roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1960 (*La nuit des temps*, n° 11) ; DARAS Charles, *Angoumois Roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1961 (*La nuit des temps*, n° 14) ; BEIGBEDER Olivier, *Forez-Velay roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1962 (*La nuit des temps*, n° 15) ; GAILLARD Georges ; GAUTHIER Marie-Madeleine ; BALSAN Louis, *Rouergue roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1963 (*La nuit des temps*, n° 17) ; HENRY Françoise, *L'art irlandais*, 3 volumes, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1963-1964 (*La nuit des temps*, n° 18, 19 et 20) ; WILL Robert, *Alsace romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1965 (*La nuit des temps*, n° 22) ; LOJENDIO Lius-María (DE) et RODRIGUEZ Abundio, *Castille romane*, 2 volumes, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1966 (*La nuit des temps*, n° 23-24) ; LOJENDIO Lius-María (DE) et GAILLARD Georges, *Navarre romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1967 (*La nuit des temps*, n° 26) ; MUSSET Lucien, *Normandie romane*, 2 volumes (1 : *La Basse-Normandie* ; 2 : *La Haute-Normandie*), Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1967-1974 (*La nuit des temps*, n° 25 et 41) ; SECRET Jean, *Périgord roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1968 (*La nuit des temps*, n° 27) ; DURLIAT Marcel et ALLÈGRE Victor, *Pyrénées romanes*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1969 (*La nuit des temps*, n° 30) ; DUBOURG-NOVES Pierre, *Guyenne romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1969 (*La nuit des temps*, n° 31) ; OURSEL Raymond, *Bourgogne romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-qui-Vire, 5ème édition, 1969 (*La nuit des temps*, n° 1) ; FAVIÈRE Jean et BASCHER Jacques (DE), *Berry roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1970 (*La nuit des temps*, n° 32) ; EYGUN François et DUPONT Jean, *Saintonge romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1970 (*La nuit des temps*, n° 33) ; CANELLAS LÓPEZ Ángel et SAN VICENTE Angel, *Aragon roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1971 (*La nuit des temps*, n° 35) ; VIÑAYO González Antonio, *Léon roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1972 (*La nuit des temps*, n° 36) ; MORACCHINI-MAZEL Geneviève, *Corse romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1972 (*La nuit des temps*, n° 37) ; CHAMOSO LAMAS Manuel, *Galice*

même échelle. Cette transformation permet par ailleurs d'éliminer des déformations quelquefois introduites par les cartographes, certaines cartes ne correspondant pas à des projections conventionnelles[2883]. *Grosso modo*, le processus consiste tout d'abord à créer une liste de toponymes (une dizaine), assez espacés sur le plan que l'on souhaite intégrer au SIG. Les éléments hydrographiques, les côtes sont bien entendu parfaitement utilisables pour ce type de repérage. La phase, intellectuellement élémentaire, n'est pas nécessairement simple au plan technique : les cartes sont souvent placées sur des doubles pages, et il faut parfois quelques essais pour obtenir un fichier satisfaisant. Via le logiciel, nous pouvons alors faire correspondre les points repérés et ceux

---

romane, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1973 (*La nuit des temps*, n° 39) ; ROUQUETTE Jean-Maurice, *Provence romane*, 2 volumes (1 : *La Provence rhodanienne* ; 2 : *La Haute-Provence*), Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1974-1977 (*La nuit des temps*, n° 40 et 46) ; OURSEL Raymond, *Haut-Poitou roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1975 (*La nuit des temps*, n° 42) ; LUGAND Jacques, *Languedoc roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1975 (*La nuit des temps*, n° 43) ; DILLANGE Michel, *Vendée romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1976 (*La nuit des temps*, n° 44) ; DUPONT Jean, *Nivernais-Bourbonnais romans*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1976 (*La nuit des temps*, n° 45) ; CABANOT Jean, *Gascogne romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1978 (*La nuit des temps*, n° 50) ; CHIERICI Sandro, *Lombardie romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1978 (*La nuit des temps*, n° 48) ; DURLIAT Marcel, *Haut-Languedoc roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1978 (*La nuit des temps*, n° 49) ; CHIERICI Sandro et CITI Duilio, *Piémont-Ligurie roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1979 (*La nuit des temps*, n° 51) ; TOURNIER René ; SAUERLÄNDER Willibald et OURSEL Raymond, *Franche-Comté-Bresse romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1979 (*La nuit des temps*, n° 52) ; PRANDI Adriano, *Ombrie romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1980 (*La nuit des temps*, n° 53) ; THIRION Jacques, *Alpes romanes*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1980 (*La nuit des temps*, n° 54) ; COLLIN Hubert ; HUBERT Marie-Clotilde ; MARSAT André et DAUTREY Philippe, *Champagne romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1981 (*La nuit des temps*, n° 55) ; ONOFRIO Mario (D') et PACE Valentino, *Campanie romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1981 (*La nuit des temps*, n° 56) ; MORETTI Italo et STOPANI Renato, *Toscane romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1982 (*La nuit des temps*, n° 57) ; TILLET Louise-Marie ; CASTEL Yves-Pascal et VIÉ Henri, *Bretagne romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1982 (*La nuit des temps*, n° 58) ; MUSSET Lucien, *Angleterre romane*, 2 volumes (1 : *Le Sud de l'Angleterre* ; 2 : *Le Nord de l'Angleterre*), Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1983-1988 (*La nuit des temps*, n° 59 et 69) ; PRACHE Anne, *Île-de-France romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1983 (*La nuit des temps*, n° 60) ; MARSCHALL Hans-Günther ; SLOTTA Rainer et SCHECHER Gosbert, *Lorraine romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1984 (*La nuit des temps*, n° 61) ; STOCCHI Sergio, *Émilie romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1984 (*La nuit des temps*, n° 62) ; SHARRATT Peter et SHARRATT France, *Écosse romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1985 (*La nuit des temps*, n° 63) ; DEYRES Marcel, *Maine roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1985 (*La nuit des temps*, n° 64) ; SANTORO Rodo ; COSTANTINO Gabriella et CASSATA Giovanella, *Sicile romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1986 (*La nuit des temps*, n° 65) ; GRAF Gerhard N., *Portugal roman*, 2 volumes (1 : *Le Sud du Portugal* ; 2 : *Le Nord du Portugal*), Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1986 (*La nuit des temps*, n° 66 et 67) ; BELLI D'ELIA Pina, *Pouilles romanes,* Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1987 (*La nuit des temps*, n° 68) ; GARZYA ROMANO Chiara, *Calabre Basilicate romanes*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1988 (*La nuit des temps*, n° 70) ; BARRAL I ALTET Xavier, *Belgique romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1989 (*La nuit des temps*, n° 71) ; SERRA Renata et CORONEO Roberto, *Sardaigne romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1989 (*La nuit des temps*, n° 72) ; OURSEL Raymond, *Lyonnais, Dombes, Bugey et Savoie romans*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1990 (*La nuit des temps*, n° 73) ; FAVOLE Paolo et DEL VITTO Francesco, *Abruzzes Molise romans*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1990 (*La nuit des temps*, n° 74) ; SAINT-JEAN Robert et NOUGARET Jean, *Vivarais Gévaudan romans*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1991 (*La nuit des*

disponibles sur la carte, en cliquant successivement sur les uns et les autres. Celui-ci calcule ensuite, selon différents paramètres modifiables, une version de la carte ajustée au cadre géographique et à la projection retenue. L'opération est bien entendu à réitérer pour toutes les cartes de *La Nuit des Temps*. Cette étape terminée, il convient de créer un calque de points sur lequel les édifices indiqués par les cartes sont pointés manuellement, un à un. Nous obtenons ainsi une carte synthétique de toutes les églises indiquées dans l'ensemble des plans des volumes.

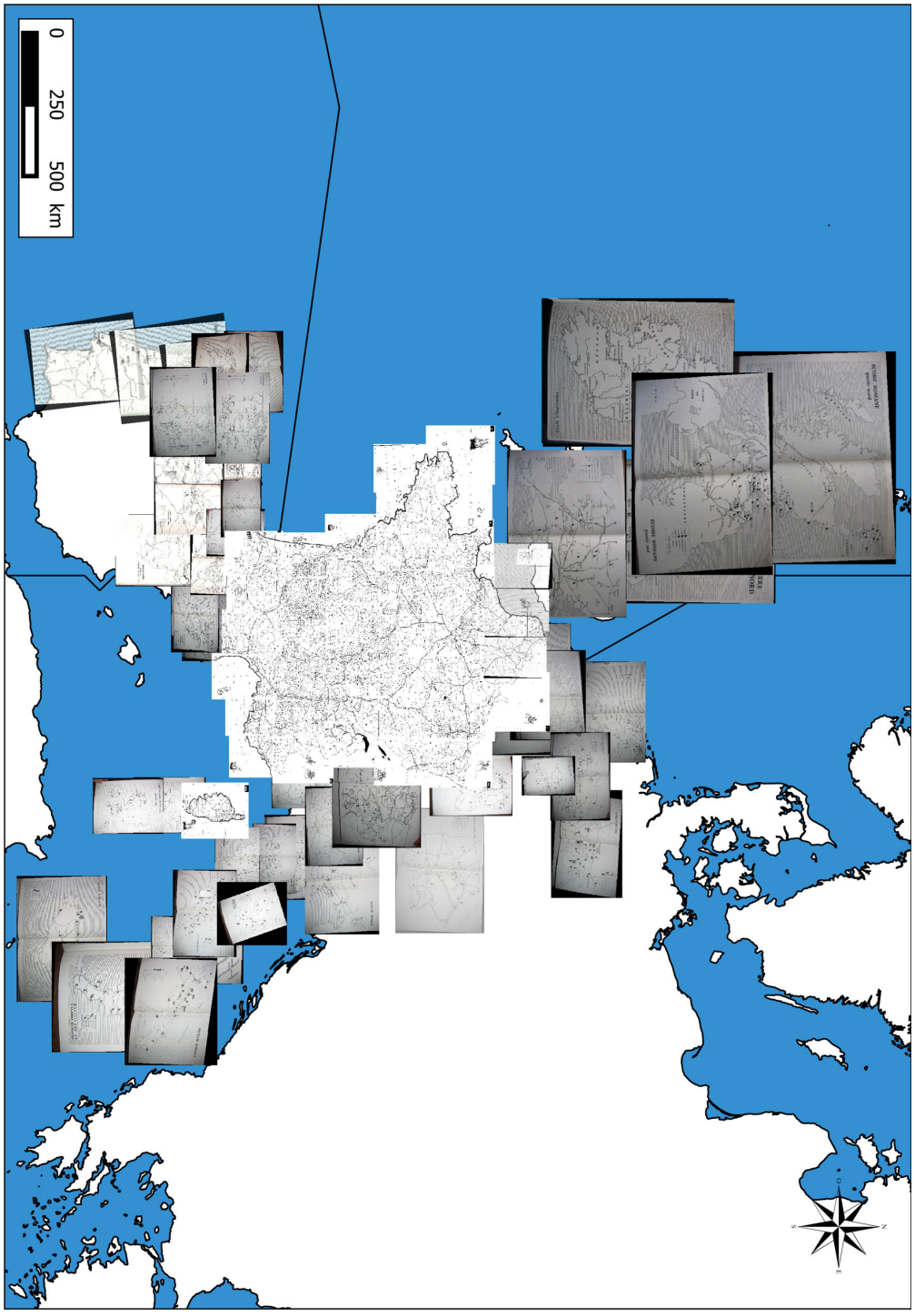


Carte 43 : Exemple de carte Zodiaque géolocalisée (*Toscane romane*, Nuit des temps n° 57)

temps, n° 75) ; SUITNER NICOLINI Gianna, *Vénétie romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1991 (*La nuit des temps*, n° 76) ; BARRUOL Guy, *Dauphiné roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1992 (*La nuit des temps*, n° 77) ; PARLATO Enrico et ROMANO Serena, *Rome et Latium romans*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1992 (*La nuit des temps*, n° 78) ; WINTERFELD Dehard (VON), *Palatinat roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1993 (*La nuit des temps*, n° 79) ; FAVOLE Paolo, *Marches romanes*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1993 (*La nuit des temps*, n° 80) ; DEIJK Ada (VAN), *Pays-Bas roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1994 (*La nuit des temps*, n° 81) ; OURSEL Hervé ; DEREMBLE-MANHÈS Colette et THIÉBAUT Jacques, *Nord roman : Flandre, Artois, Picardie, Laonnois*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1994 (*La nuit des temps*, n° 82) ; STROBEL Richard et WEIS Markus, *Bavière romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1995 (*La nuit des temps*, n° 83) ; WULF Walter, *Saxe romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1996 (*La nuit des temps*, n° 85) ; LOPEZ DE OCARIZ José Javier, *Pays basque roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1997 (*La nuit des temps*, n° 87) ; LOBBEDEY Uwe, *Westphalie romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1999 (*La nuit des temps*, n° 88).

[2883] On trouvera une introduction à la géodésie dans GUERREAU Alain, *Statistique pour historiens*, op.cit., p. 73-76.

En définitive, 100 cartes ont ainsi été géoréférencées et mises en relation, soit 47 pour la France – à partir de l'*Atlas de la France romane* de 1995[2884], plus homogène graphiquement que les volumes régionaux -, 19 pour la Péninsule italique, 19 pour l'Espagne et le Portugal, 9 pour l'Allemagne, la Suisse, la Belgique et le Luxembourg, 6 pour les îles Britanniques.

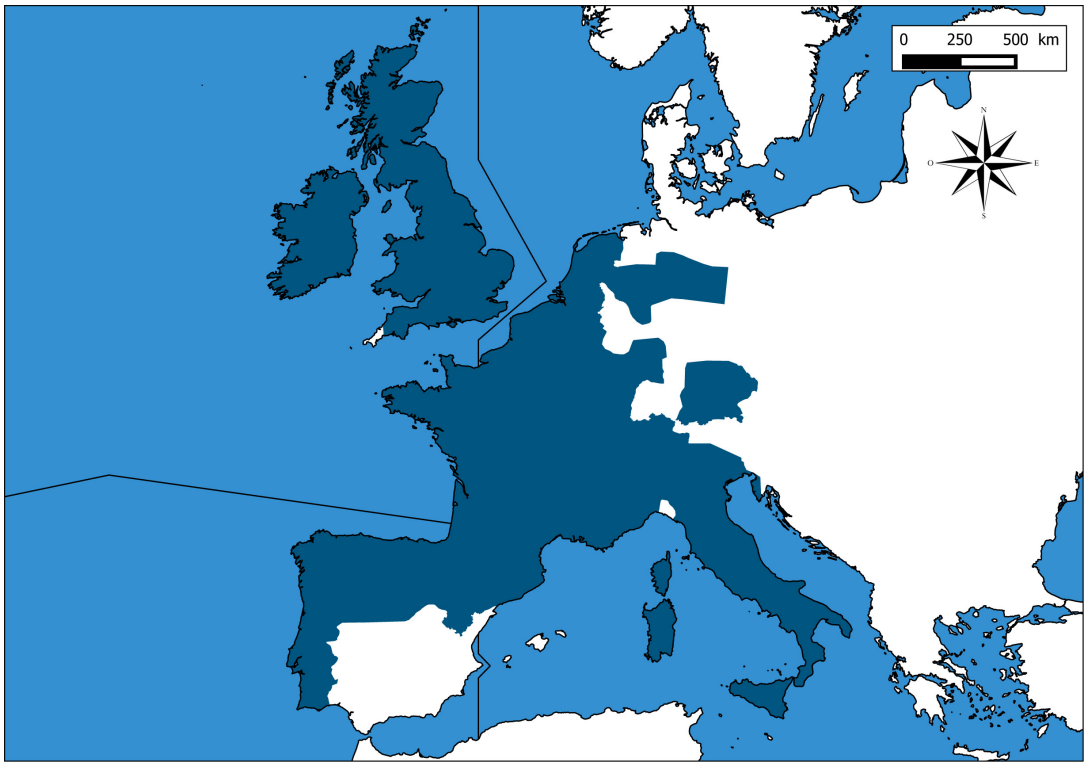


Carte 44 : Montage de l'ensemble des cartes géolocalisées de *La Nuit des Temps* employées.

[2884] LA MALÈNE Pauline (DE) et DENEY Noël, *Atlas de la France romane*, op.cit.

Combien y a-t-il d'édifices romans disposés sur ces cartes-inventaires ? La question n'est pas oiseuse, et les médiévistes, même spécialistes, à qui l'expérience a été présentée ne semblaient pas nécessairement en avoir une idée précise... les plans eux-mêmes n'ayant pas généré un grand intérêt jusqu'ici. Or, après avoir effectué ce pointage systématique, nous avons pu réaliser que Zodiaque recensait plus de 8 600 églises ! Si ce chiffre est probablement loin de refléter la quantité d'édifices conservés – ainsi que l'on pourra le constater plus loin en ce qui concerne la Péninsule ibérique -, il nous paraît tout de même suffisant pour mener une enquête sur les contrastes entre zones. Replacée dans notre perspective, la collection *La Nuit des Temps* permet ainsi une interrogation sur l'inégale structuration des objets légués par le Moyen Âge, et, une fois rapprochée des actes diplomatiques, des dynamiques inégales de ce système. Le passage de l'un à l'autre, dans un contexte de destruction difficilement contrôlable, reste toutefois délicat et, à ce titre, nous présenterons d'abord des éléments à considérer en tant qu'hypothèses de travail.

En lui-même cet ensemble comporte en outre des lacunes. La collection est en effet fréquemment présentée comme inachevée, sans que l'étendue des zones non couvertes soit précisée. Là encore, c'est la numérisation qui permet de contrôler l'étendue de cette couverture cartographique :



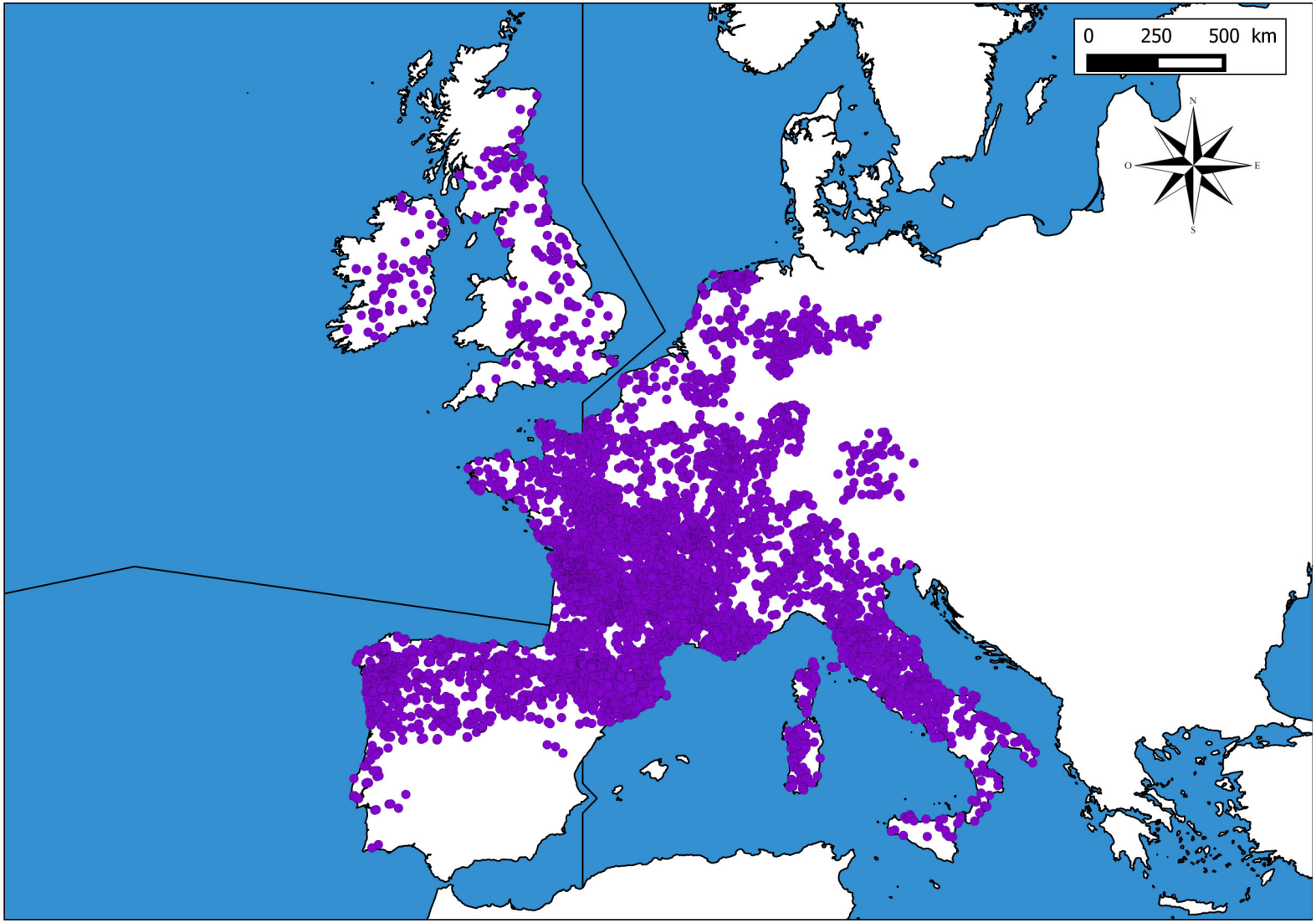
Carte 45 : Couverture de la cartographie Zodiaque pour *La Nuit des Temps* (en bleu foncé)[2885].

[2885] Hors Scandinavie.

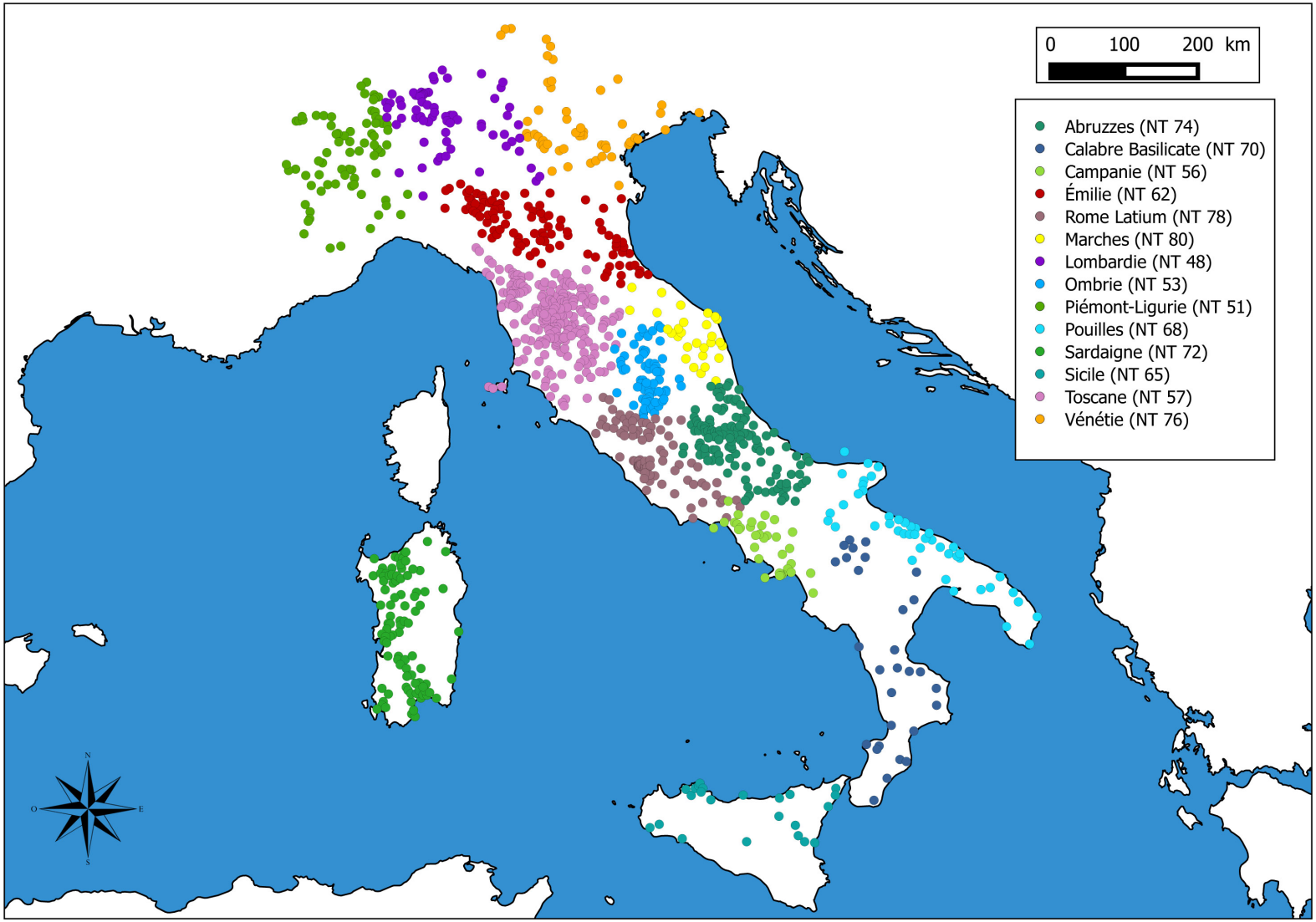
Presque totale pour la France, l'Espagne, le Portugal, la Péninsule italique et les îles Britanniques, la couverture se révèle défaillante pour l'actuelle Allemagne. Pire, l'Autriche est absolument ignorée. Le Bade-Wurtemberg n'est renseigné que pour une très faible partie du nord-ouest ; manquent le nord de la Bavière – à demi-couverte quant à elle -, ainsi qu'une moitié nord-ouest de la Rhénanie-Palatinat et le sud-ouest de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie. *Idem* pour le nord de la Basse-Saxe et une moitié inégalement répartie de la Saxe-Anhalt. Hesse, Thuringe, Saxe, Brandebourg, Mecklembourg, Schleswig-Holstein sont peu voire pas du tout renseignés. L'ensemble fournit du reste deux blocs qui sont autant de points de comparaison, en Allemagne centrale et dans le sud.

II.2. Distribution des édifices : premier examen

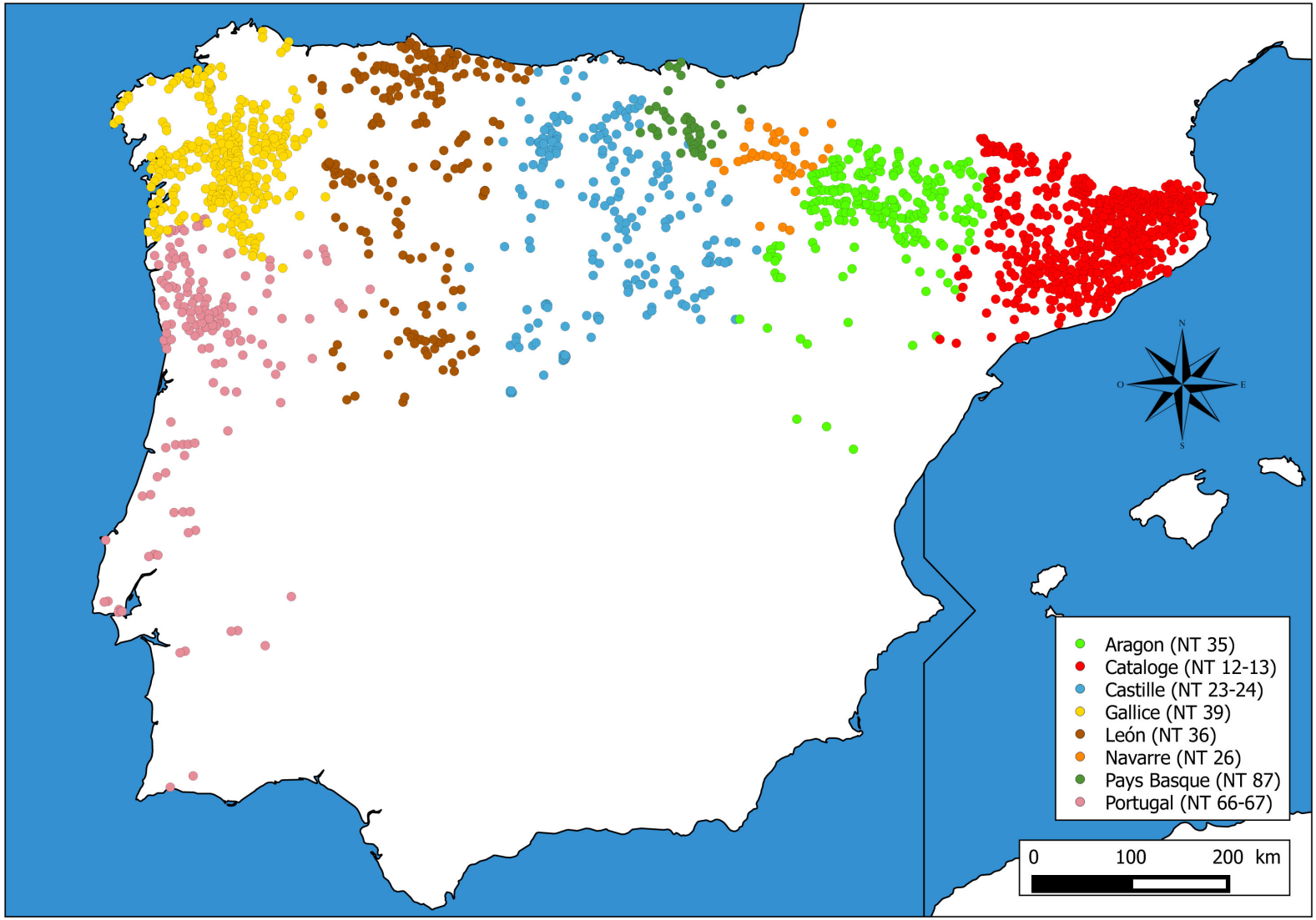
L'hypothèse d'une non-correspondance entre héritage culturel « archéologique » / bâti et héritage culturel textuel est très chèrement défendue à la fois par les historiens et les archéologues. Présentée par Alain Guerreau, nous n'insisterons pas sur sa dimension disciplinaire, comme clivage structurant du champ – et hautement destructeur pour la compréhension de l'Europe médiévale. Qu'indique à ce sujet l'examen des structures formées par deux corpus, l'un renseignant la distribution de 550 000 actes diplomatiques, l'autre de 8 600 églises romanes ? On pourra tout d'abord remarquer qu'en dehors d'un traitement approprié, la carte générée à partir de Zodiaque n'a que peu de valeur heuristique. Certes, il est possible d'y distinguer des oppositions, mais le nombre de sites force à employer des méthodes de comptage et de traitements statistiques.



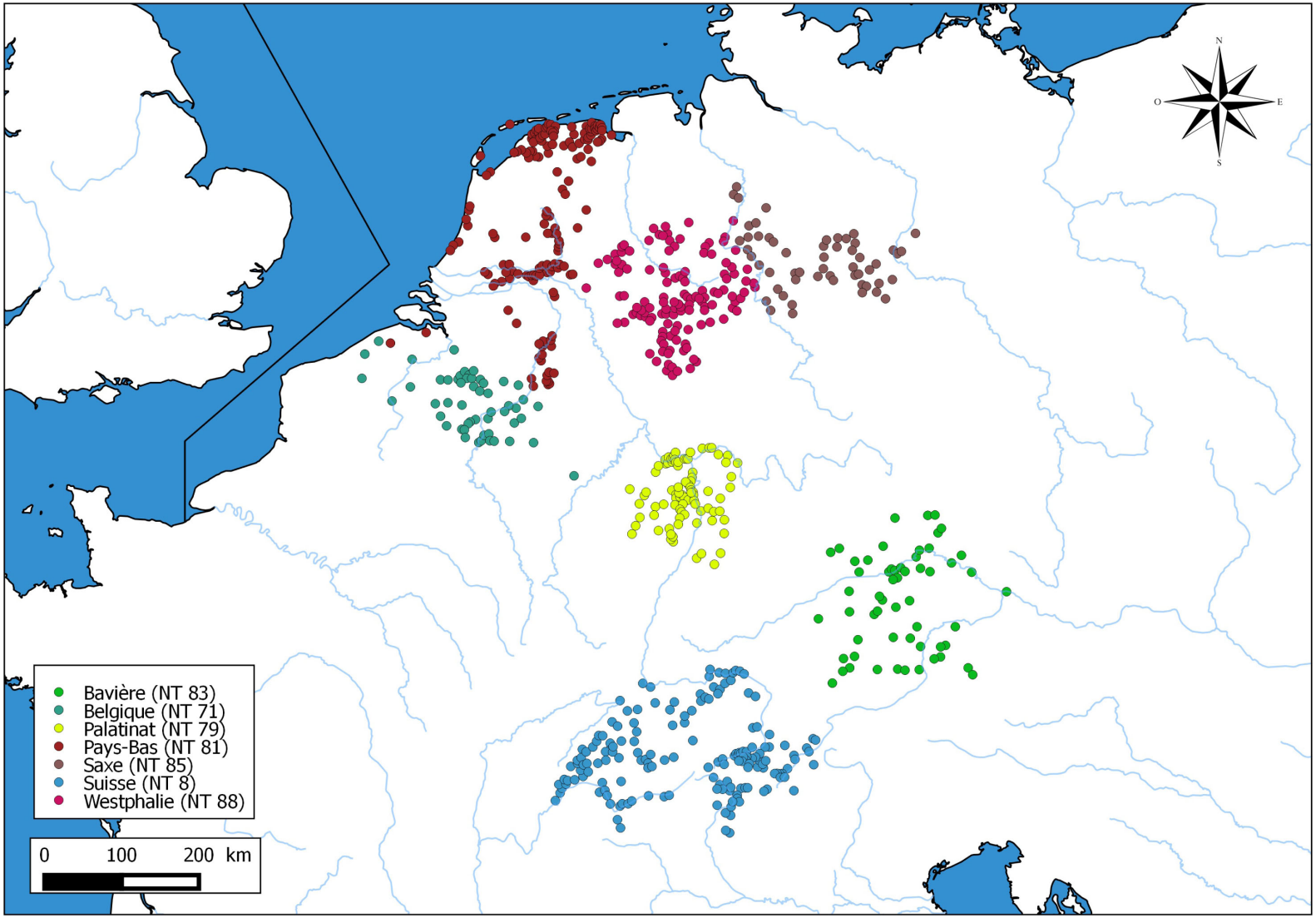
Carte 46 : Ensemble des édifices indiqués par Zodiaque (un point violet = un site).



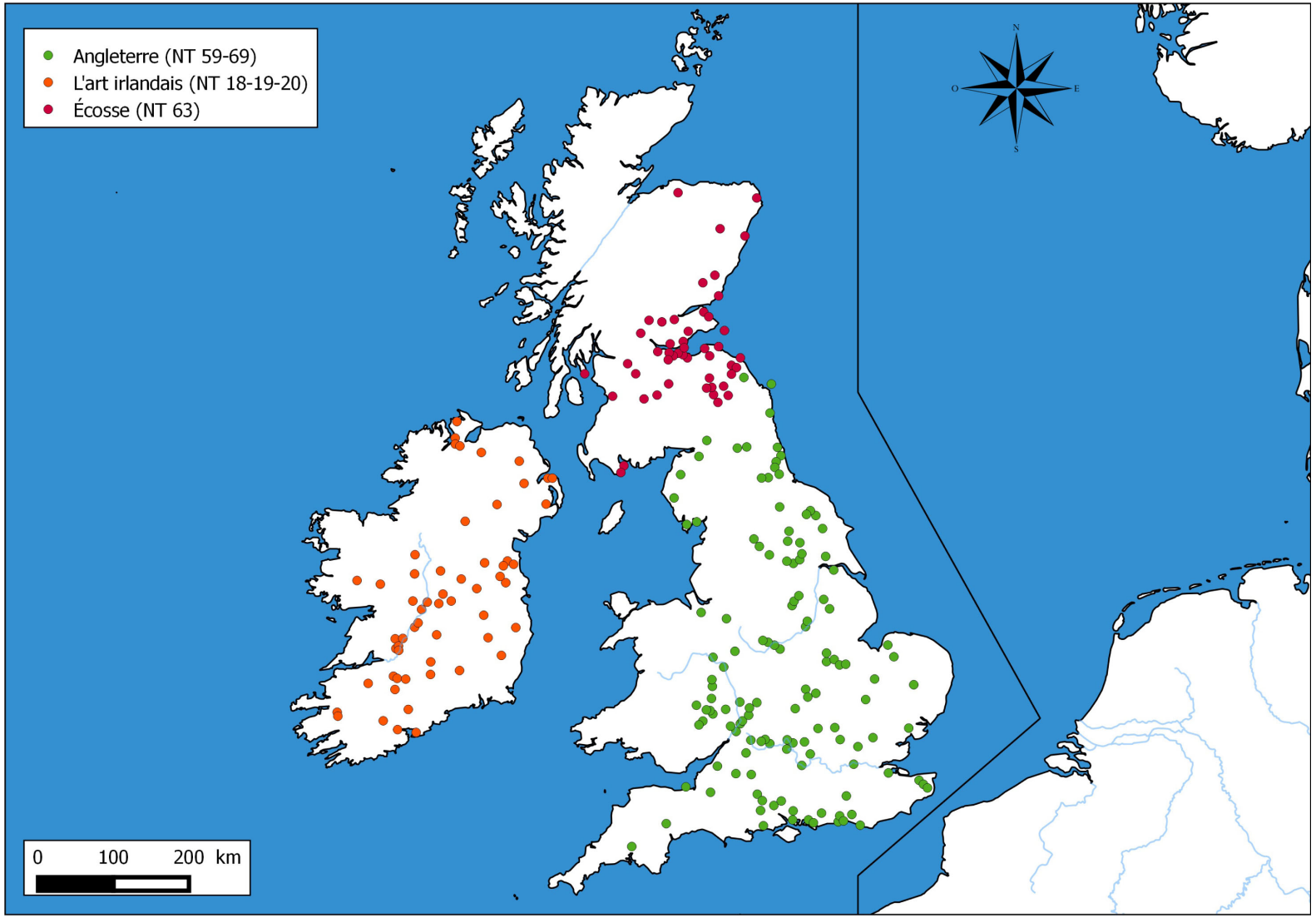
Carte 47 : Églises romanes mentionnées par les cartes Zodiaque pour la Péninsule italique (NT = *Nuit des Temps*).



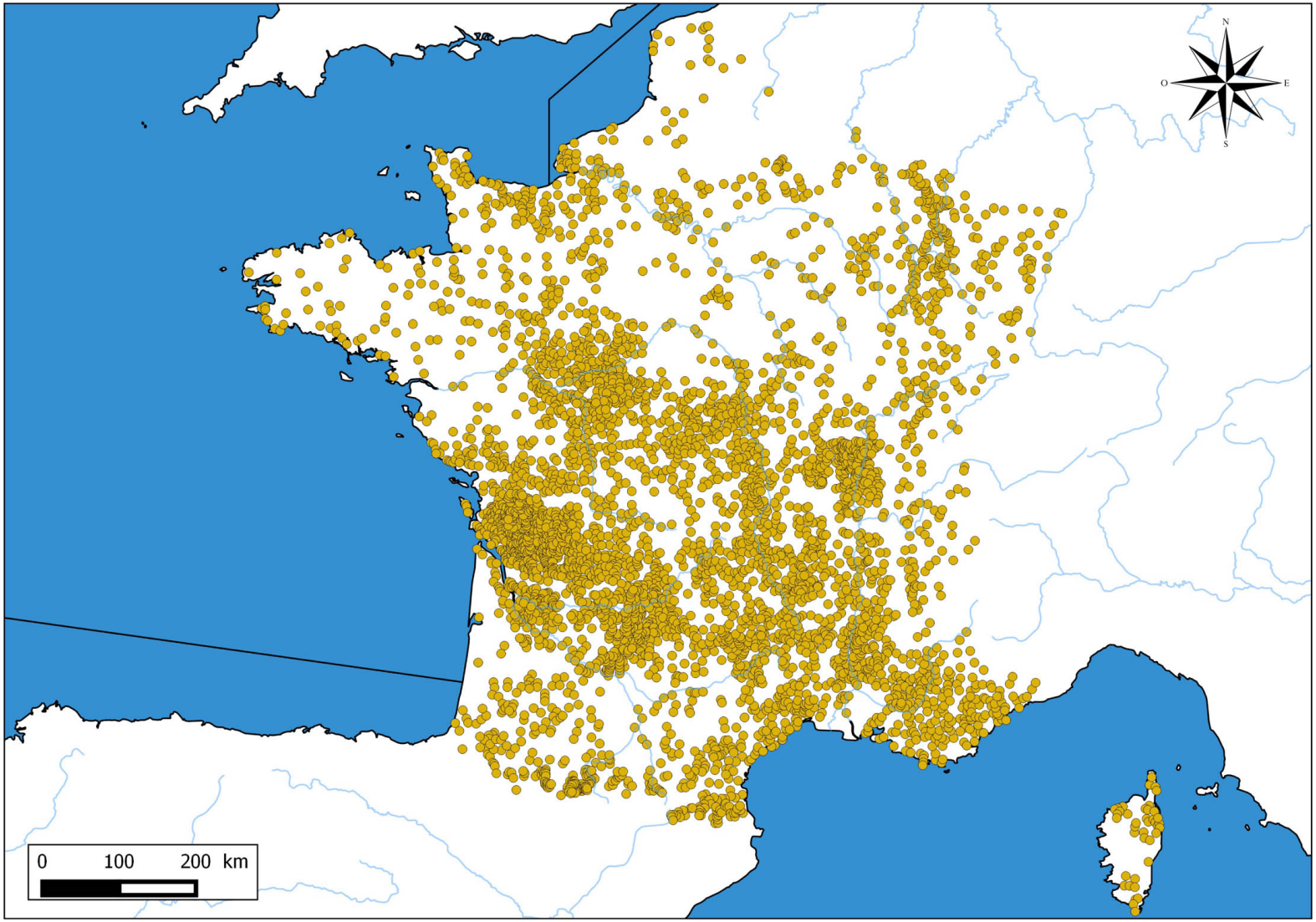
Carte 48 : Églises romanes mentionnées par les cartes Zodiaque pour la Péninsule ibérique (NT = *Nuit des Temps*).



Carte 49 : Églises romanes mentionnées par les cartes Zodiaque pour les espaces germaniques (NT = *Nuit des Temps*).



Carte 50 : Églises romanes mentionnées par les cartes Zodiaque pour les îles Britanniques (NT = *Nuit des Temps*).



Carte 51 : Églises romanes mentionnées par les cartes Zodiaque pour l'actuelle France (à partir de l'*Atlas de la France romane*).

L'analyse d'une distribution d'un nuage de points est un problème classique de l'archéologie et de la géographie. Les méthodes potentielles sont nombreuses, possédant toutes des qualités et des défauts[2886]. Nous en avons retenu trois, pour leurs valeurs heuristiques complémentaires, mais aussi pour l'intérêt méthodologique de chacune des approches. Elles seront employées successivement au fil des analyses, en fonction des observations sur lesquelles nous souhaitons appuyer :

(1). La première méthode retenue est celle du carroyage. Il s'agit de réaliser une grille, sous la forme d'un calque *shapefile* composé de polygones dont on a préalablement défini la taille. On obtient ainsi un espace découpé en sections de taille identique. Une fois la grille mise en place, le logiciel compte le nombre de points dans chacun des polygones qui la constituent, puis la mesure de densité obtenue est colorisée selon un double camaïeu. Dans notre expérience, nous avons choisi de superposer deux grilles, possédant deux échelles distinctes, et de donner à la plus fine un certain degré de transparence graphique. Ces calques complémentaires sont ensuite superposés, le but de cette procédure étant d'obtenir à la fois des tendances via la grille au maillage large, et des détails grâce à celle au maillage fin. Cette superposition nous a semblé favorablement adaptée au problème des édifices romans, car leur taux de concentration spatiale varie intensément d'une zone à l'autre, suivant des gradients parfois progressifs, d'autres fois brutaux. Le défaut de la méthode est assez évident : les sections de la grille peuvent tomber « dans le vide », car nous présupposons un espace virtuel idéalement homogène pour la construire. L'effet n'est pas tout à fait marginal, en particulier pour les zones côtières ou celles aux situations de relief accentué. Cette méthode nous a cependant semblé idéale aux échelles intermédiaires (pays ou demi-pays).

(2). La seconde méthode consiste à élaborer dans un premier temps une carte de chaleur (*heatmap*). Celle-ci emploie l'estimation de densité de noyau[2887] pour déterminer par interpolation des surfaces à partir d'un ensemble de phénomènes discrets (les points-édifices). Cette couche obtenue, on peut ajouter des isolignes / contours à cette carte de chaleur, celles-ci joignant par ellipses concentriques les zones de densité égale[2888]. Non dépendante d'un carroyage, la méthode possède pour avantage d'être très lisible sur de larges échelles. Elle est probablement préférable pour l'analyse globale, mais devient

[2886] Excellente présentation des formalisations possibles en archéologie dans : DJINDJIAN François, *Méthodes pour l'archéologie*, Armand Colin, Paris, 1991, en particulier le chapitre VII, « L'analyse spatiale de l'habitat », p. 109-142 ; ID., *Manuel d'archéologie*, Armand Colin, Paris, 2011, partie III, chapitre VII, « L'analyse spatiale intrasite », p. 289-312 ; ID., « Nouvelles méthodes pour l'analyse spatiale des sites archéologiques », *Histoire & Mesure*, vol. 5:1-2, 1990, p. 11-34. Les méthodes employées dans l'expérience qui suit sont toutefois plutôt rudimentaires, car nos édifices sont seulement catégorisés par leurs coordonnées. L'intégration de la multidimentionalité aux problèmes spatiaux est autrement plus complexe et riche.

[2887] Cf. note 423. La méthode pour le calcul des noyaux que nous avons retenue sous QGIS est celle d'Epanechnikov (1969). Plusieurs variables sont modifiables pour la génération de cette carte, en particulier le rayon, sur lequel il convient de faire plusieurs essais. Ici, c'est un rayon de 50km qui a été employé.

[2888] Le plugin QGIS « contour », employé pour cette fonction, a été développé par Lionel Roubeyrie et Chris Crook. <https://github.com/ccrook/QGIS-Contour-Plugin>.

moins facilement interprétable, nous semble-t-il, pour la recherche de gradient. Cette seconde méthode pourra être combinée avec la première, afin de superposer isolignes et carroyages. Seule, cette seconde méthode favorise la mise en valeur de tendances très amples.

(3). La dernière procédure employée est un peu plus originale. Imaginée pour l'expérience, elle consiste à tout d'abord tracer des polygones de Voronoï[2889] à partir du semis de points formé par les édifices. L'espace considéré se remplit alors de polygones, chaque élément de la tesselation intégrant un point-site. Bien entendu, plus le nuage est dense dans une zone, plus ces tesselles sont petites. Aussi, nous avons appliqué une colorimétrie aux tesselles, en fonction de leur taille. Le résultat est donc un mixte : plus la tesselle est foncée, plus elle est petite, *i.e.* plus l'édifice qu'elle contient est proche d'un autre bâtiment. Il s'agit en quelque sorte d'une mesure de proximité / densité alternative, qui permet de saisir si la distribution de l'espacement des églises est uniforme ou non. À ce titre, elle complétera bien la première méthode, quant à elle plus « lissée », et sera employée afin d'analyser des phénomènes locaux et régionaux, permettant de souligner particulièrement des contrastes fins. Avant de présenter ces cartes, nous pouvons aussi calculer une fonction K de Ripley sur le nuage de points, afin de constater statistiquement/visuellement que les édifices ne se répartissent pas selon un modèle aléatoire[2890] :

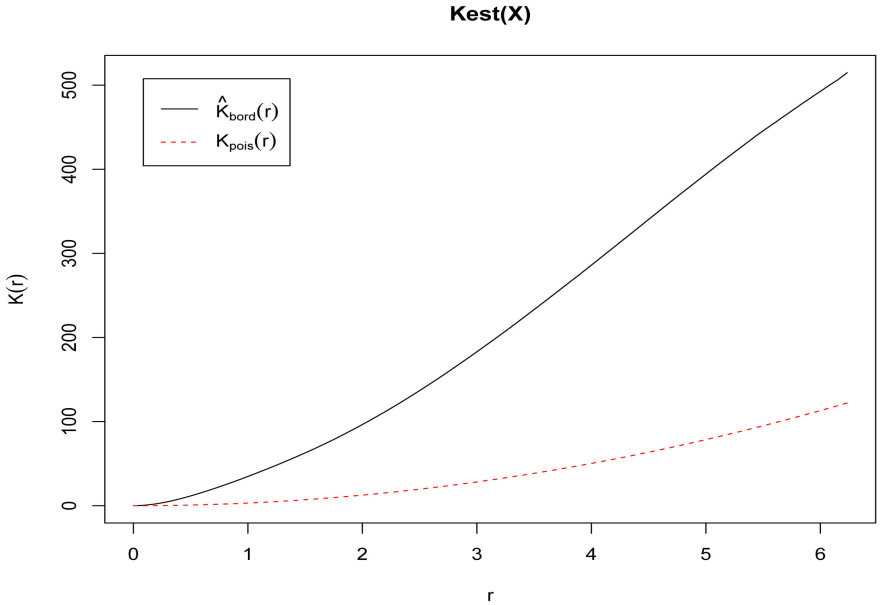
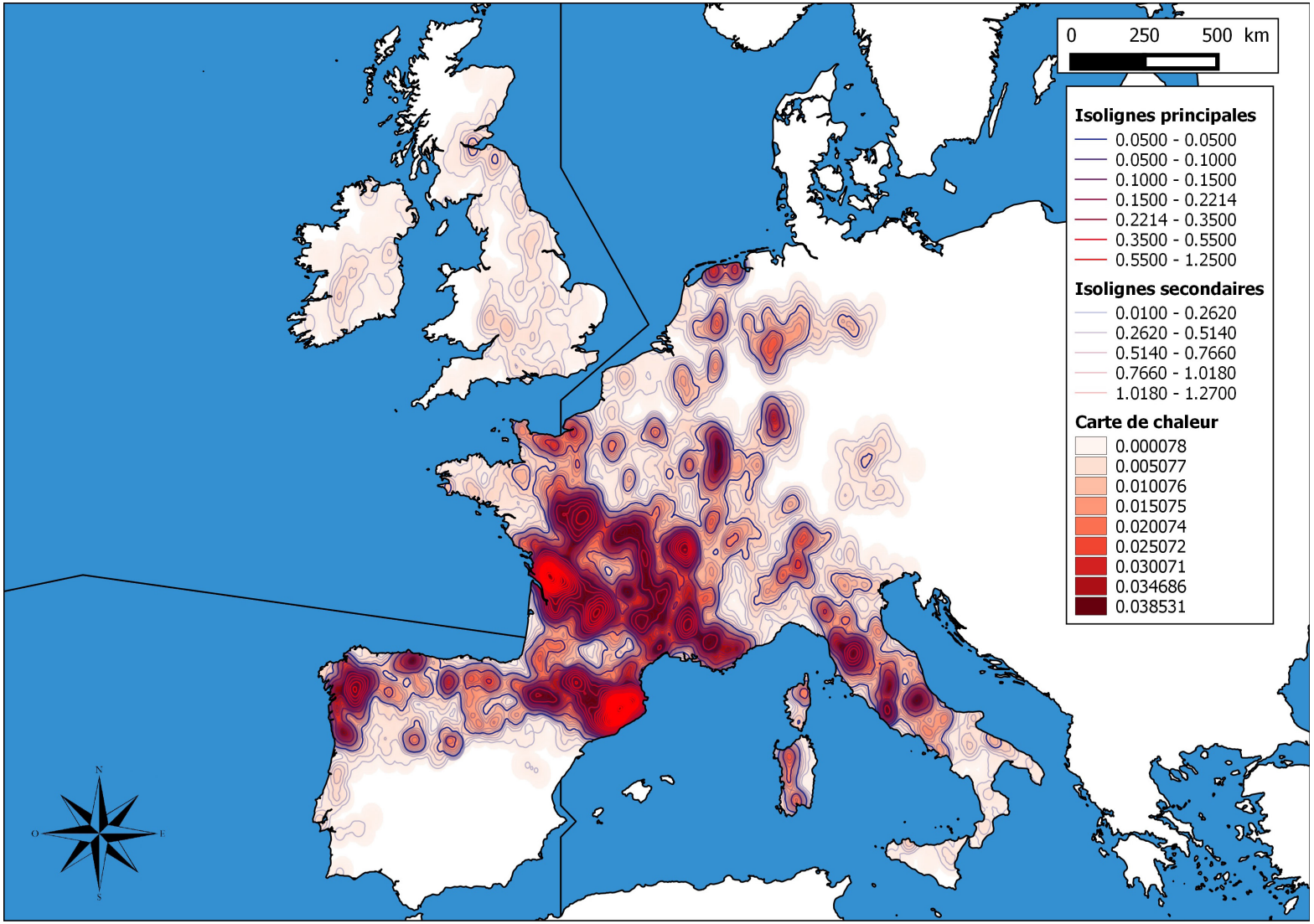


Fig. 96 : Fonction K de Ripley, appliquée au nuage de points des édifices romans signalés par Zodiaque[2891]. [rouge : distribution de Poisson ; noir : celle correspondant aux données].

[2889] Du nom de Georgi Fedoseevich Voronoï [1868-1908], qui a généralisé le modèle. Voir en premier lieu GUERREAU Alain, S*tatistique pour historiens*, op.cit., p. 84.

[2890] La fonction compare l'agrégation du nuage de points par rapport à une loi de Poisson. Ici, nous constatons que la distribution est plus concentrée qu'une distribution homogène. Cf. DJINDJIAN François, *Manuel d'archéologie*, op.cit., p. 295-296. La technique est aussi employée dans MEUNIER Hugo, « Analyses et statistiques spatiales à partir des sources pontificales : l'exemple de la province ecclésiastique de Tours (1313-1334) », *op.cit.*, p. 354-356. L'indice de Ripley a été inventé par le statisticien du même nom, Brian Ripley, de l'université d'Oxford.

[2891] Fonction Kest( ) du package « spatstat » de R.



Carte 52 : Densité d'édifices romans en Europe d'après Zodiaque, selon la méthode (2).

Bien qu'une très large part de l'Europe soit ainsi couverte, l'importance des manques pour les zones germaniques nécessite *de facto* l'emploi d'un corpus complémentaire. Il était cependant exclu d'avoir recours aux volumes du *Vorromanische Kirchenbauten* : nous ne souhaitions pas générer plus d'hétérogénéité, en l'occurrence chronologique, dans un corpus où il en existait probablement déjà beaucoup, et ceci d'autant plus que l'ensemble d'églises romanes n'est pas, encore une fois, l'objet principal de notre thèse, mais vient « seulement » à l'appui d'une réflexion sur le sens des textes et leur rôle dans la dynamique de l'Occident médiéval. À titre comparatif donc, les coordonnées des sites mentionnés comme « romans » sur la page *Romanisches Bauwerk in Deutschland* de Wikipedia ont été listées[2892]. La page indique en effet la position de plus de 900 édifices, ce qui est assez considérable pour cet espace. Toutefois, parce qu'il n'est pas validé par la communauté scientifique, l'ensemble ne sera employé que comme point de comparaison, à titre expérimental et dans un second temps.

II.3. Des structures articulées

II.3.1. *Quelles correspondances ?*

L'« art roman » était la manifestation d'une vision du monde, l'incarnation dans la pierre et sur les parchemins d'un modèle social et imaginaire[2893]. Or, cet « art roman » ne se rencontre pas partout, en tout cas pas avec la même intensité. L'examen initial des cartes synthétiques présentées ci-dessus montre que sa répartition dans l'espace chrétien-médiéval est loin de constituer un phénomène homogène. Partons de notre premier ancrage régional. En France, la zone formée par le

---

[2892] <http://de.wikipedia.org/wiki/Kategorie:Romanisches_Bauwerk_in_Deutschland>. Cette liste doit être considérée avec un certain recul. À regarder les édifices qui s'y trouvent, on réalise qu'un grand nombre sont gothiques, voire baroques... De nouveau, c'est bien la question du degré de « romanisme » des bâtiments qui se pose : plutôt élevé chez Zodiaque, il est ici très faible. Les deux corpus sont donc peu conciliables et le second n'a été employé qu'à titre strictement expérimental.

[2893] SCOBELTZINE André, *L'art féodal et son enjeu social*, op.cit., reste à notre sens l'ouvrage qui exprime le mieux ce lien structurel entre organisation sociale et programme(s) roman(s) : « La façon dont les artistes de l'époque romane ont dénié à l'individu, comme à la réalité, toute autonomie, s'exprime particulièrement bien dans les œuvres des régions comme le centre de la France, où la décomposition du pouvoir central et de l'État était la plus avancée et où le processus de féodalisation était parallèlement le plus vigoureux. Dans d'autres zones, en Germanie, où les empereurs sont arrivés à maintenir leur pouvoir plus longtemps et à assurer la pérennité de la puissance publique et par là, à accorder une certaine protection à l'individu isolé, on voit les artistes se référer tout naturellement à une réalité plus stable, et mettre en scène […] des personnages aux caractères bien typés, fortement dégagés en relief, et dont les caractères ne se modifient pas au gré de la composition ou suivant la place qu'ils occupent dans la hiérarchie chrétienne. », p. 17. Plus loin : « Ce parallélisme entre la structure de la maçonnerie et celle du tissu social a été pressenti par certains théologiens, comme Hugues de Saint-Victor, qui dira dans un de ses sermons que les pierres représentent les fidèles, « carrés et fermes » par la stabilité de la foi et la vertu de fidélité […]. Dans le monde féodal, l'individu, pour avoir prise sur son environnement, ne pouvait pas se référer à un ordre universel et valable en toutes circonstances, mais il devait tenir compte de tous les caractères particuliers de la coutume locale, et des hommes qui constituaient les divers groupes auxquels il appartenait. », ici p. 112.

sud de la Saône-et-Loire, l'ouest de l'Ain, le nord du département du Rhône, est renseignée par Zodiaque comme possédant une densité d'églises d'environ 30 pour 1 000 km². Cette densité est sous-estimée, nous l'avons vu[2894], et il faudrait probablement la multiplier par deux, peut-être même deux et demi[2895]. La médiane de la distance (à vol d'oiseau) d'une église à sa plus proche voisine est alors de 3,76 km, soit en moyenne 3,87 km entre deux édifices[2896] ! Les données fournies par Alain Guerreau ramènent ces deux mesures à respectivement 2,63 et 2,73 km[2897]. Zodiaque indique pour une très vaste partie sud de la Charente une densité d'environ 46 édifices pour 1 000 km², soit là encore une médiane à la plus proche église voisine de 3,2 km. De telles densités prévalent dans une série de zones, à l'échelle de l'Europe, qu'on décrira par la suite. À l'opposé, le cas breton est inversement éloquent : 2,6 églises environ pour 1 000 km², et une distance moyenne de 13,24 km entre deux édifices[2898]. Déjà très basse, la raréfaction semble d'ailleurs s'y accentuer à mesure que l'on avance vers l'ouest et vers le nord. Cette situation n'est pas isolée : les cartes de *La nuit des temps* indiquent à l'échelle de l'actuelle France une densité médiane de 6 édifices pour 1 000 km² et une moyenne à 8,15. La plaine d'Île-de-France et l'Orléanais comptent parmi les densités les plus basses, avec seulement deux églises signalées par Zodiaque pour l'Eure-et-Loire, 9 pour le Loiret – 5 d'entre elles étant situées à moins de 10 kilomètres de la Loire[2899] -, l'ouest et le nord de l'Yonne, l'Essonne, une large partie sud des Yvelines, etc.. dans cet espace, future zone d'influence de la royauté française, seuls le nord des Yvelines et l'ouest du Val-d'Oise se distinguent, peut-être aussi l'espace entre Nogent-sur-Oise et Compiègne ; mais tout cela reste bien faible en comparaison avec les espaces médians déjà mentionnés[2900]. Du reste, les découpages départementaux ou diocésains rendent assez imparfaitement la complexité de la mosaïque de densité que nous avons pu déterminer, ainsi que ses tendances massives :

2894 Cf. page 779.

2895 Un test identique sur la couche *shapefile* générée à partir des données fournies par Alain Guerreau pour la Saône-et-Loire donne une densité d'environ 65 églises pour 1 000 km² !

2896 La méthode consistant à calculer le barycentre du nuage de points pour ensuite calculer la moyenne ou la médiane des distances des points à ce barycentre n'a pas été suivie ici. Intéressante, elle est en revanche dépendante de la surface considérée. La distance médiane ou moyenne au plus proche voisin n'est pas idéale non plus (cf. note suivante), en particulier en cas de répartition par « tâches » très concentrées.

2897 GUERREAU Alain, « Les édifices « romans » en Saône-et-Loire. Bilan, questions, perspectives », *op.cit.* Cf. pages 780-782.

2898 Celle-ci n'est multipliée « que » par environ 5 par rapport aux cas précités, car les églises romanes bretonnes se regroupent non seulement en grappes, mais ici selon des lignes. Dans ces conditions, de larges parts du territoire de l'actuelle région restent entièrement vides d'édifices romans.

2899 La Chapelle-Saint-Mesmin, Orléans, Pont-aux-Moines, Fay-aux-Loges, Germigny-des-Près, Saint-Benoît-sur-Loire, Saint-Gondon

2900 Les observations présentées ci-dessus pourraient avantageusement être rapprochées des données toponymiques. Sur le traitement systématique (et particulièrement novateur) de celles-ci, voir GUERREAU Alain, « Toponymie et nouvelles techniques : une expérience de géotoponymie historique dans un cadre communal (Broye, Saône-et-Loire) », à paraître (2014). Les pistes à explorer paraissent ici immenses.

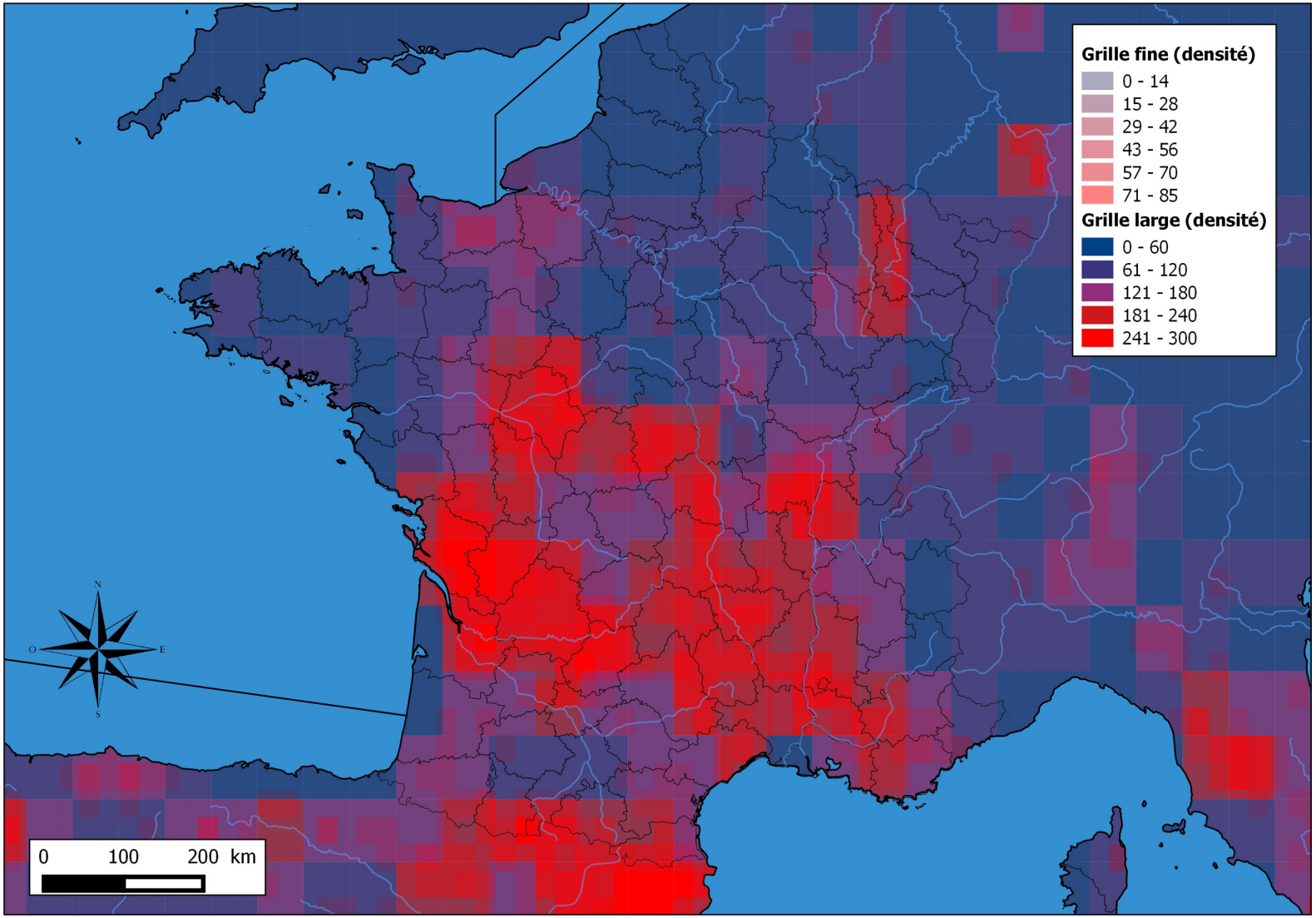
Département	N°	Densité (km²)
Charente-Maritime	17	41,04
Saône-et-Loire	71	36,36
Charente	16	31,82
Lot	46	30,22
Indre-et-Loire	37	24,70
Dordogne	24	22,33
Haute-Loire	43	17,38
Vaucluse	84	17,32
Lozère	48	17,00
Meurthe-et-Moselle	54	15,55
Pyrénées-Orientales	66	15,03
Hautes-Pyrénées	65	13,68
Drôme	26	13,41
Cher	18	13,28
Vienne	86	12,94
Hérault	34	12,20
Gironde	33	11,89
Allier	3	11,80
Puy-de-Dôme	63	11,74
Ardèche	7	11,32
Indre	36	11,32
Aveyron	12	11,17
Rhône	69	11,05
Var	83	10,59
Cantal	15	10,56
Calvados	14	10,04
Gard	30	10,04
Corrèze	19	10,00
Loire	42	9,99
Alpes-de-Haute-Provence	4	9,96
Paris	75	9,55
Tarn-et-Garonne	82	9,38

Département	N°	Densité (km²)
Ain	1	9,34
Aude	11	8,94
Deux-Sèvres	79	8,62
Vendée	85	8,42
Maine-et-Loire	49	8,17
Loir-et-Cher	41	8,11
Sarthe	72	7,70
Lot-et-Garonne	47	7,61
Alpes-Maritimes	6	7,42
Haute-Vienne	87	7,38
Nièvre	58	6,99
Haute-Garonne	31	6,91
Isère	38	6,60
Haute-Corse	97	6,57
Val-d'Oise	95	6,39
Ariège	9	6,29
Hauts-de-Seine	92	5,73
Bouches-du-Rhône	13	5,56
Creuse	23	5,54
Manche	50	5,46
Vosges	88	5,43
Jura	39	5,35
Moselle	57	5,29
Seine-Maritime	76	5,23
Pyrénées-Atlantiques	64	5,20
Eure	27	5,15
Orne	61	5,05
Territoire de Belfort	90	4,91
Yvelines	78	4,78
Meuse	55	4,50
Haute-Marne	52	4,48
Mayenne	53	4,42

Département	N°	Densité (km²)
Landes	40	4,28
Haute-Saône	70	4,27
Gers	32	4,12
Val-de-Marne	94	4,08
Bas-Rhin	67	3,97
Doubs	25	3,24
Ille-et-Vilaine	35	3,21
Haut-Rhin	68	3,12
Tarn	81	3,11
Aisne	2	2,70
Morbihan	56	2,62
Yonne	89	2,55
Aube	10	2,49
Marne	51	2,45
Oise	60	2,38
Seine-et-Marne	77	2,37
Finistère	29	2,32
Haute-Savoie	74	2,25
Côte-d'Or	21	2,16
Corse-du-Sud	96	1,98
Hautes-Alpes	5	1,92
Côtes-d'Armor	22	1,71
Savoie	73	1,59
Ardennes	8	1,53
Nord	59	1,40
Pas-de-Calais	62	1,20
Loiret	45	1,18
Loire-Atlantique	44	1,16
Somme	80	1,13
Essonne	91	1,10
Eure-et-Loir	28	0,34
Seine-Saint-Denis	93	0

Tab. 117 : Densité d'églises romanes par département pour 1 000 km², d'après Zodiaque[2901].

[2901] Pour la Saône-et-Loire, nous avons suivi l'inventaire donné par Alain Guerreau, mentionné ci-dessus.



Carte 53 : Densité des églises romanes d'après Zodiaque, selon la méthode du double carroyage (méthode 1 – cf. page 795).

Systématisons nos remarques, dans un premier temps à l'échelle de l'actuelle France. Les contrastes entre ce que l'on pourrait nommer les « régions romanes » et celles où ces édifices sont peu nombreux voire quasi absents sont en effet extrêmement forts, les gradients le plus souvent abruptes. On notera dès maintenant et sans attendre plus avant que **les cartes de densité d'églises romanes** ainsi définies, tout le moins pour la France, **correspondent massivement** (pour ne pas dire plus) **avec celles de la répartition des chartes X^e^-XII^e^ siècles**[2902]. Ce point est bien entendu central, et mérite des développements que nous proposerons par la suite. Globalement, pour l'actuelle France, l'opposition entre nord et sud y est massive, 80% des édifices se trouvant au sud d'une ligne passant de la Loire à la Saône à travers le département de la Saône-et-Loire, soit plus de 3 650 constructions au sud contre moins de 900 au nord de cette « frontière » - avec une intensité particulièrement grande dans les régions médianes (Poitou, Limousin, sud de la Touraine, Auvergne, Bourgogne du Sud), et dans une partie du sud-est. Mais les nuances sont nombreuses et ne peuvent se réduire uniquement à cette franche opposition.

II.3.2. *Quelques cas régionaux (France)*

Examinons cela de plus près. Le sud-ouest tout d'abord, émerge comme un espace morcelé : la côte Aquitaine (diocèses de Dax, de Bayonne), mais aussi les diocèses d'Auch, Lombez, Toulouse, Rieux, de Mirepoix, ou encore le nord de celui de Tarbes, soit les actuels départements des Landes, une partie des Pyrénées-Atlantiques, le Gers, la Haute-Garonne, voire le Tarn, apparaissent comme nettement moins peuplés en bâtiments. La carte de la page suivante montre, à partir de la troisième méthode mise en place (polygones de Voronoï, colorisés en fonction de leur surface[2903]), que dans cette zone les églises étaient non seulement plus espacées que dans les autres espaces méridionaux, mais aussi qu'elles ne se constituaient pas en *grappes*, en l'occurrence plutôt selon des regroupements aux formes variables, relativement chaotiques. Un réseau ecclésial de forme tout à fait différente donc, par exemple, de celui rencontré autour de l'Île-de-France, plus pauvre encore quant à elle en roman[2904]. Au nord de ce premier ensemble du Midi, cette situation s'oppose à la densité rencontrée autour de Bordeaux, dans le diocèse de Cahors – qui forme une avancée vers le sud où s'étend le phénomène dense -, voire celui d'Agen ou du nord de celui de

[2902] Cf. cartes p. 492 (actuelle France, Artem), p. 571 (actuelle France, régions), p. 590 (actuelle France, diocèses), p. 649 (Péninsule italique), p. 671 (Péninsule ibérique), p. 714 (espaces germaniques).

[2903] Cf. page 796.

[2904] Ce cas est retenu à dessein : sur la carte qui suit pour cette zone, on remarque nettement que la forme prise par le réseau ecclésial « roman » en Île-de-France, très lâche, constitue des *grappes* autour desquelles s'agglomèrent les édifices, laissant de larges vides tout autour de ces quelques pôles.

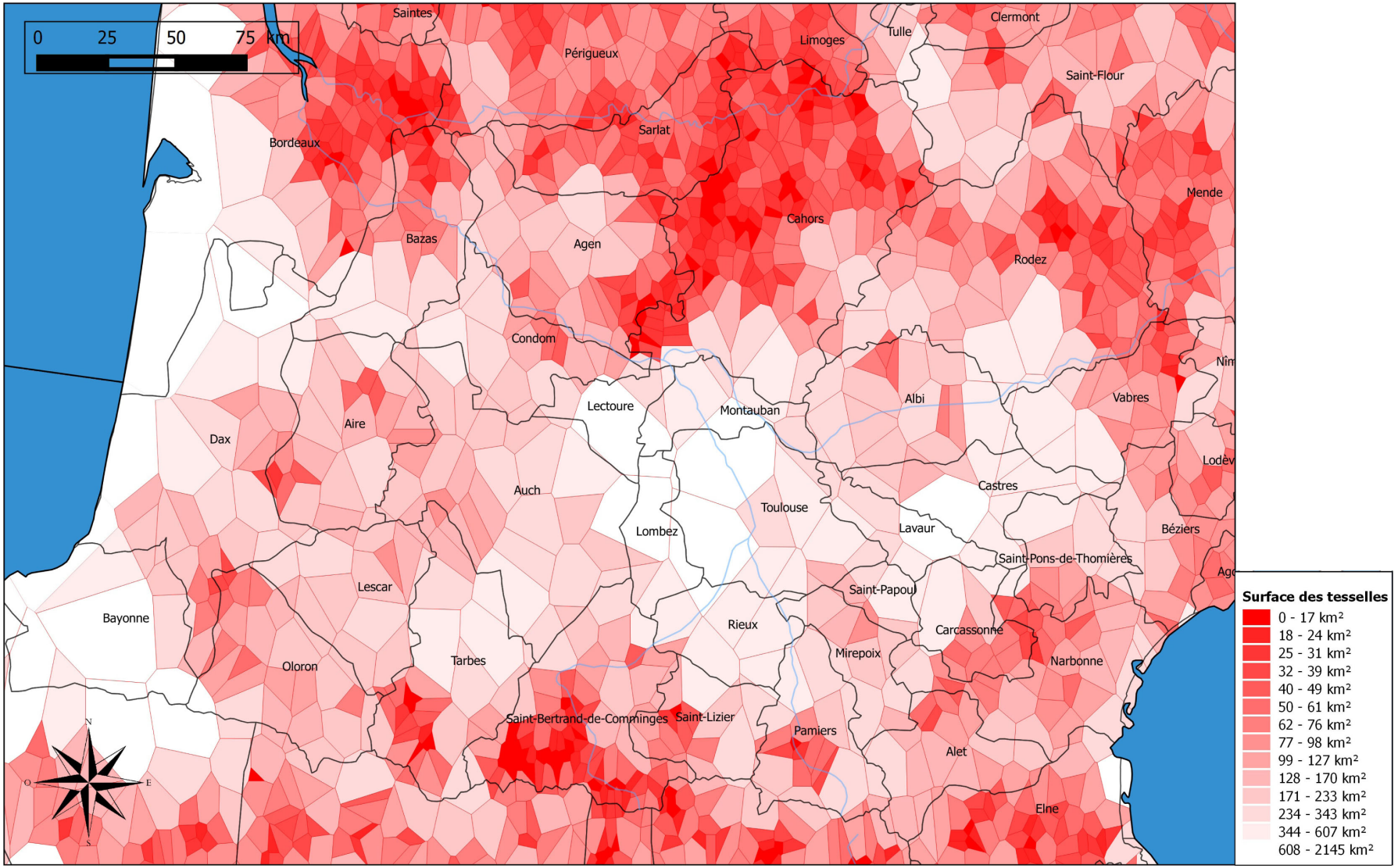
Rodez, puis, pour le sud, dans les zones pyrénéennes : sud du diocèse de Tarbes, de Saint-Bertrand-de-Comminges, Saint-Lizier, Pamiers, Alet, mais aussi en remontant à l'est sur la côte méditerranéenne, vers Narbonne, Carcassonne, Bézier, Agde, etc. Soit un ventre mou, entouré au nord et au sud comme à l'est par des espaces (parfois beaucoup) plus denses en édifices romans. Or, cette situation complexe, accusant une certaine faiblesse de la dynamique dans la zone à l'époque romane est parfaitement rapprochable de deux phénomènes, bien identifiés par ailleurs : 1. Tout d'abord, le phénomène albigeois et l'hérésie cathare du sud-ouest[2905]. 2. Ensuite, un retard chronique de l'encellulement dans la zone, nettement identifié pour le Béarn[2906], mais que l'on peut probablement étendre en le nuançant (tous ces espaces n'étant pas aussi peu structurés que le Béarn), selon des modalités complexes qu'il reste néanmoins à expliciter. Le cas des *villesneuves* avortées[2907] serait probablement, dans cette configuration de tensions élevées[2908], intéressant à réintégrer à ce complexe socio-géographique.

[2905] Sur cette historiographie profondément renouvelée, voir en premier lieu : ZERNER Monique (dir.), *Inventer l'hérésie : discours polémiques et pouvoirs avant l'Inquisition*, Centre d'études médiévales, Nice, 1998 ; BIGET Jean-Louis, « Cathares », dans GAUVARD Claude ; DE LIBERA Alain et ZINK Michel, *Dictionnaire du Moyen Âge*, op.cit., p. 230-232 ; TRIVELLONE Alessia, *L'hérétique imaginé : hétérodoxie et iconographie dans l'Occident médiéval de l'époque carolingienne à l'Inquisition*, Brepols, Turnhout, 2009.

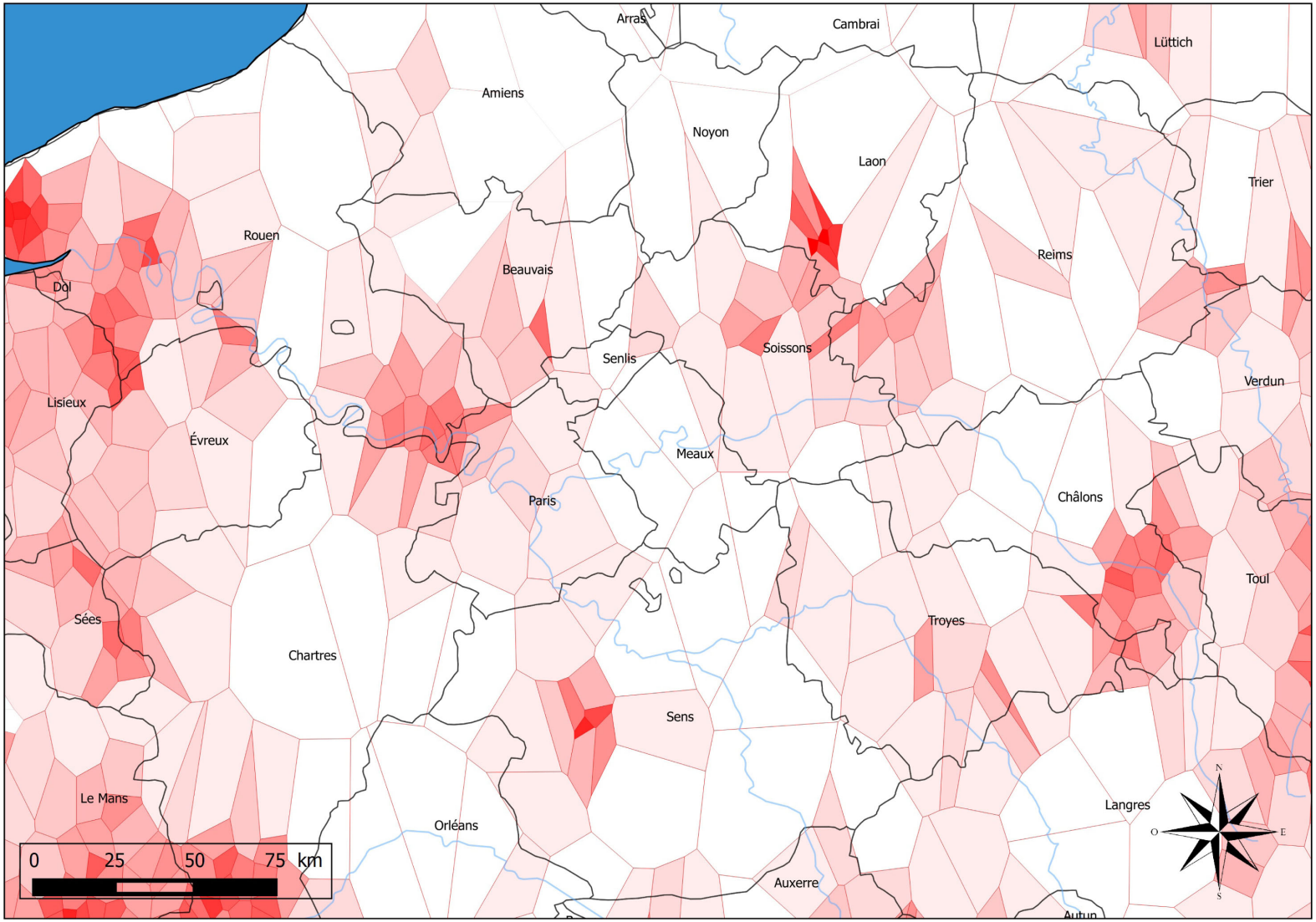
[2906] « Quel que soit le coefficient de modération qu'on pourrait apporter à de telles conclusions, le fait essentiel demeure : le droit coutumier général de la zone des cagots présente un caractère à peu près aussi étrange que ce groupe. Il y a là une corrélation remarquable, qui vient compléter la série des observations précédentes : faible densité démographique, sous-urbanisation, blocage des échanges monétaires, très forte proportion de servage, droit coutumier orienté sur une fixité totale des structures rurales, tout cela forme un ensemble cohérent qui singularise très fortement les Pyrénées occidentales et le Béarn en cette fin du Moyen Âge. », dans GUERREAU Alain, *Les cagots du Béarn*, op.cit., p. 97, et plus largement p. 91-105. Ce sont des pages essentielles à l'échelle de l'Histoire médiévale toute entière... malheureusement, elles sont restées parfaitement ignorées. L'auteur y présente plusieurs cas dits de « sous-développement » du féodalisme, à travers le Béarn, la Bretagne et la Bourgogne du Nord. Si, dans ce dernier cas, l'équation doit probablement être nuancée, l'approche est unique et en tout cas fructueuse. Robert Fossier, dans son *magnum opus*, note à plusieurs reprises le retard de certains points de la zone, par exemple dans le domaine castral : FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe*, op.cit., p. 209.

[2907] HIGOUNET Charles, « Villeneuves et bastides désertées », dans *Villages désertés et histoire économique, XI^e^-XVIII^e^ siècle*, SEVPEN, Paris, 1965 (*Les hommes et la terre*, XI), p. 253-266.

[2908] PANFILI Didier, *Aristocraties méridionales [...]*, op.cit., p. 80, qui parle, pour les X^e^-XII^e^ siècles, de « l'instabilité de la région », de « terreau brûlant », de « lutte fratricide ».



Carte 54 : Répartition des églises romanes dans le sud-ouest de la France (Zodiaque) et diocèses (méthode 3, cf. page 796).



Carte 55 : Répartition des églises romanes autour de l'Île-de-France (Zodiaque) et diocèses. Même méthode et légende que page précédente.

Comparée à celle des chartes[2909], on constatera que cette inégalité de la densité ecclésiale suit des répartitions similaires. Encore qu'il s'agisse d'un des cas limites de l'affaire : dans les deux séries d'objets, on observe un pourtour dynamique, tant au nord qu'au sud, alors que le centre (diocèses de Lectoure, Auch, Lombez, Toulouse, Aire, Lescar, etc.) et l'extrême sud-ouest (Bayonne, Oloron) apparaissent comme plus chaotiques et incertains. Le centre du sud-ouest constitue ainsi, à bien des égards, l'un des cas les plus complexes de la moitié méridionale de l'actuelle France, et sa catégorisation, tant pour les chartes que pour les édifices, nous a semblé des plus complexes : ce qui, en première hypothèse, nous paraît être le signe d'un manque certain d'uniformité et de cohérence du système. Analysée par Didier Panfili pour le Toulousain et le Quercy, l'agitation très prononcée des milieux aristocratiques laïcs, par ailleurs remarquablement dominants et qui vont de luttes masquées en purs assassinats, constitue, parallèlement, un élément caractéristique de ce manque de stabilité d'un système encore en élaboration[2910]. Celui-ci se couple en outre à une urbanisation plutôt faible avant le milieu voire la fin du XII^{e} siècle[2911]. Enfin, à l'extrême opposé de notre spectre chronologique, qu'il nous faut toutefois penser de manière articulée, un rapprochement avec la carte des *villae* connues pour l'Antiquité tardive / le très haut Moyen Âge, présente des homologies troublantes : la densité maximale de « résidences aristocratiques » des IV^{e}-VII^{e} siècles est en effet atteinte dans la zone centrale, entre Dax et Toulouse, évitant soigneusement une bonne partie du nord (entre Bordeaux et Cahors) et les parties pyrénéennes[2912]. Il y a là un rapport plus que troublant entre cette implantation typique des premiers siècles de notre chronologie d'une part et les fluctuations de l'implantation des églises des X^{e}-XI^{e} d'autre part, comme si, de nouveau, une dynamique avait chassé, retardé l'autre[2913].

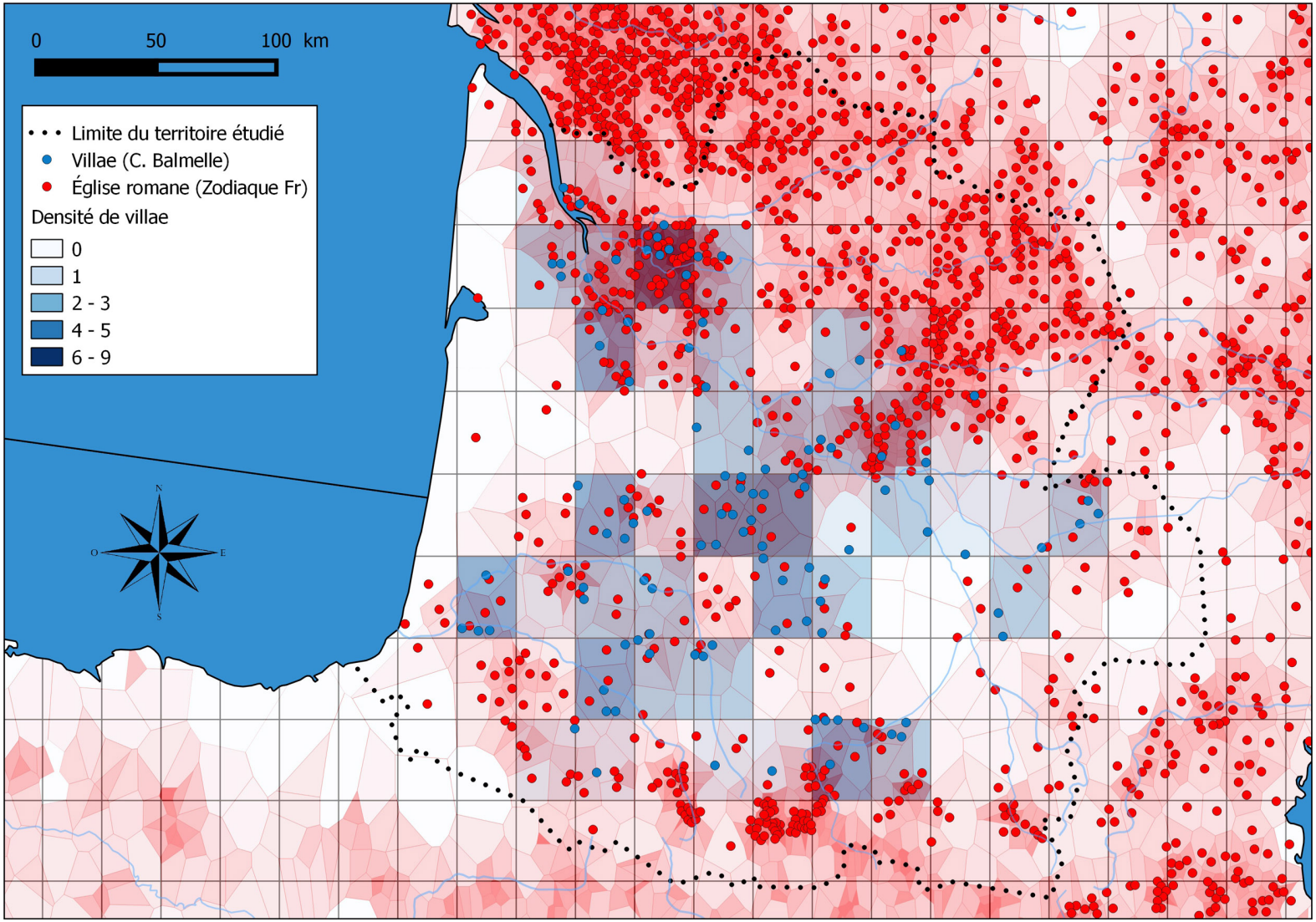
2909 Cf. notre carte des diocèses de l'actuelle France, page 590.

2910 PANFILI Didier, *Aristocraties méridionales. Toulousain-Quercy, XI^{e}-XII^{e} siècles*, op.cit., p. 80-81. Pour le tournant des XI^{e} et XII^{e} siècles, l'auteur parle même de « guerre quasi endémique », p. 385.

2911 ID., p. 386 (« L'angle mort détecté en Gascogne toulousaine a son pendant en Toulousain et Quercy : absence de mine, absence de vitalité urbaine que ne relaient que quelques villages castraux avant 1130-1150 constituent autant de handicaps à la formation de clientèles. »). Le phénomène avait d'ailleurs été mis en lumière par Alain Guerreau dans son étude classique sur le lien entre fondations appartenant aux ordres mendiants et phénomène urbain : GUERREAU Alain, « Analyse factorielle et analyses statistiques classiques, le cas des ordres mendiants dans la France médiévale », *op.cit.*, p. 874 pour la carte d'ensemble, puis p. 877 et p. 882 pour l'analyse, qui montre un assez sérieux retard (mais moindre que celui de la zone médiane toutefois, où les espaces apparaissent comme « cloisonnés ») pour les Landes, les Pyrénées-Atlantiques, le Gers, les Hautes-Pyrénées et la Haute-Garonne... soit l'espace que nous avons précisément déterminé ici !

2912 BALMELLE Catherine, *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine. Société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule*, Ausonius, Pesac, 2001, p. 443 (les données de la carte sont reprises et recartographiées dans BÜHRER-THIERRY Geneviève et MÉRIAUX Charles, *La France avant la France (481-888)*, op.cit., p.105).

2913 Nous avons mené une enquête sur la diffusion des *villae* dans notre corpus, dont certains résultats ont été présentés au cours de deux journées d'études ou colloques. Nous réservons ces analyses et des développements parallèles pour une future étude.



Carte 56 : Superposition des données Zodiaque pour le sud-ouest (points + Voronoï) et des sites de *villae* de l'Antiquité tardive indiqués par C. Balmelle.

Le sud-est et en particulier la Provence présentent quant à eux un visage globalement plus unifié. La densité d'églises romanes y est forte, et seuls deux ensembles (de taille différente toutefois) se désolidarisent de ces observations. Ces deux espaces avaient d'ailleurs déjà pu être identifiés lors des précédents chapitres, à partir des seuls actes diplomatiques : 1. Tout d'abord, la zone autour d'Arles, très pauvre en actes avant le XIII^e^ siècle[2914], et qui ne possède pas non plus de réseau ecclésial roman au sens fort[2915]. Si quelques ensembles s'y distinguent, ceux-ci restent en effet largement isolés. 2. Ensuite, la zone montagneuse et la Haute-Provence élargie, le nord du diocèse de Nice, une très large part de celui d'Embrun, l'est de ceux de Gap et de Grenoble et, plus au nord, Saint-Jean-de-Maurienne, sont tous pauvres en églises, du moins d'après Zodiaque.

À l'inverse, la majeure partie du sud-est se rattache plutôt à la zone médiane, où l'on voit, encore une fois, se déployer les densités maximales d'églises romanes pour l'actuelle France. C'est aussi exclusivement là, que les pics d'actes diplomatiques culminent aux X^e^-XII^e^ siècles, selon les dynamiques inégales identifiées lors de nos chapitres précédents : dans ce groupe se tiennent, outre le sud-est donc, une bonne part de l'Auvergne, du Lyonnais et du Mâconnais, la Dordogne, la Saintonge et une part du Poitou, le sud de la Touraine, la partie centrale et sud-est de l'immense diocèse de Bourges. De nouveau, le cas du diocèse de Limoges demeure plus difficile à trancher, avec une densité un peu moindre que le reste de cette zone médiane, même si elle est nettement supérieure à celle rencontrée dans les provinces septentrionales. Une carte « lissée », réalisée à partir des méthodes 1 et 2 (cf. page 811), permet de bien mettre en lumière ce phénomène zonal.

Le nord de l'actuelle France apparaît à l'inverse comme globalement peu voire très peu dense en bâtiments romans (cf. cartes pages 812 et 805). Le contraste avec le sud et plus encore avec les régions médianes y est saisissant[2916], à l'instar de ce qui a pu être par ailleurs observé à partir des actes. Deux espaces se distinguent ici néanmoins : 1. Tout d'abord, la zone à cheval sur les diocèses de Verdun, Metz et Toul qui, sans les couvrir entièrement, possède, sur un espace très réduit, une densité d'édifices assez exceptionnelle pour le nord. Or, là encore, il s'agit d'un phénomène strictement parallèle à celui observé pour les chartes[2917] ! 2. La Normandie ensuite, dont la densité en bâtiments romans ne semble certes pas pouvoir rivaliser avec celle des provinces médianes, mais qui reste tout de même élevée. Ici encore, le parallèle avec les actes diplomatiques est troublant : la Normandie ayant été identifiée comme une zone précoce, à l'échelle des régions du Nord, avec un assez grand nombre d'actes dès le XII^e^ siècle. À l'opposé de ces deux premiers

[2914] Cf. pages 552 et 593.
[2915] Cf. carte page 810.
[2916] Dans cette perspective, la faiblesse du « réseau roman » dans le sud-ouest, apparaît comme toute relative. Encore une fois, c'est la question de l'échelle et du seuil qui est ici posée.
[2917] Cf. page 488.

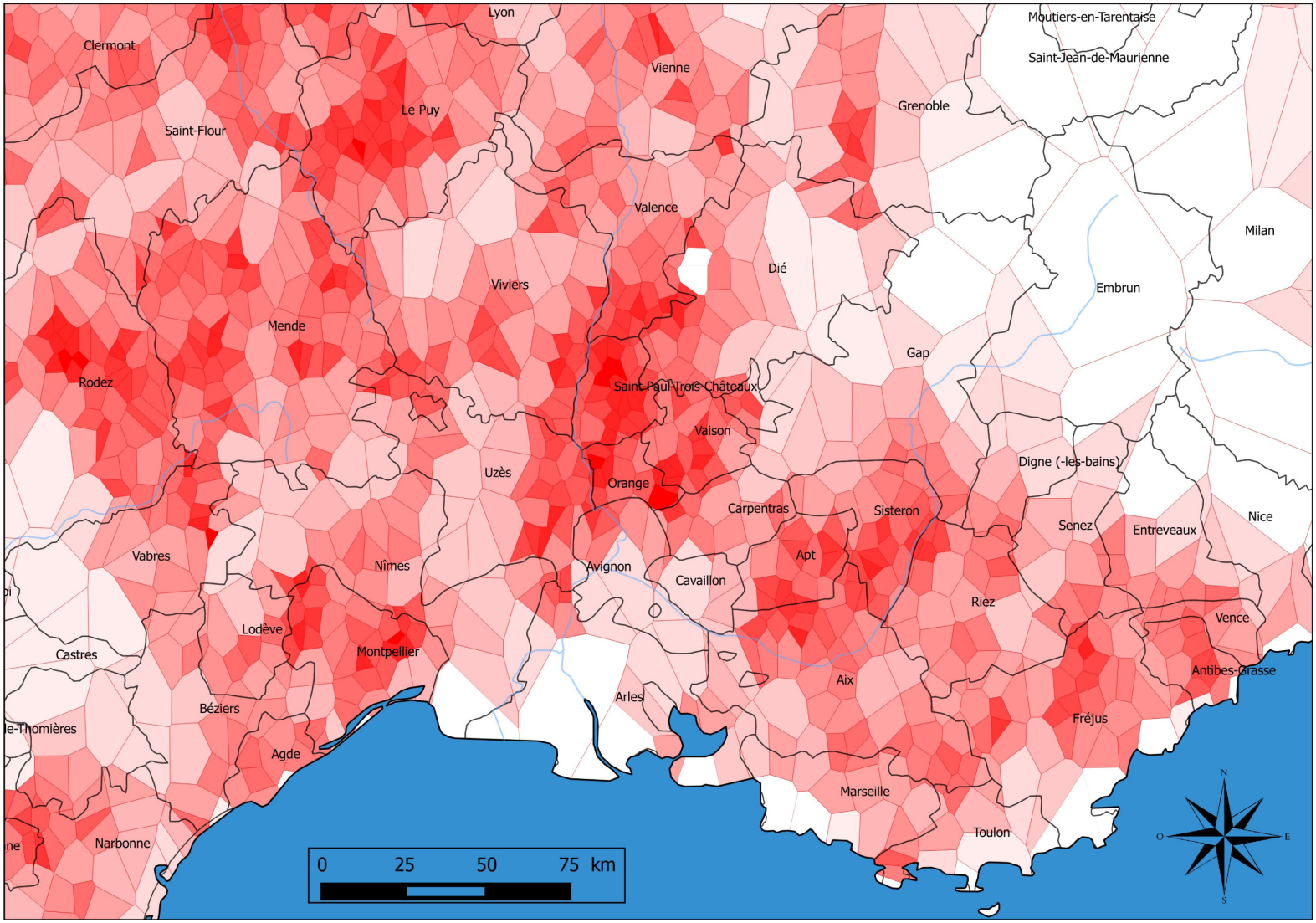
ensembles septentrionaux, l'Île-de-France, le Nord-Pas-de-Calais, une très large partie du nord-est apparaissent comme vides de bâtiments ou presque. Défaut de conservation ? Apogée du gothique qui aurait supplanté et, *de facto* arasé, le roman ? Nous n'en pensons rien. Il s'agit en effet d'une zone que nous avions identifiée comme tardive du point de vue de la dynamique scripturaire, avec un pic d'actes centré sur la seconde moitié du XII^e^ et le XIII^e^ siècle, après un premier afflux textuel dans le haut Moyen Âge[2918].

Que peut-on en conclure, *a minima* de façon provisoire ? À l'échelle de l'actuelle France, la concordance entre la densité d'églises romanes et la densité des actes diplomatiques pour les X^e^-XII^e^ siècles est frappante. Les zones possédant des pics d'actes pour ces périodes, en particulier celles démarrant leur essor scripturaire dès le X^e^ siècle, intègrent en effet des concentrations d'églises nettement supérieures à toutes les autres. La moitié méridionale de l'espace s'affirme ainsi comme fortement romane, s'opposant en cela aux parties plus septentrionales. Toutefois, l'ensemble ne suit pas un schéma strictement binaire : dans le sud, c'est particulièrement la zone médiane et, un peu moins fortement peut-être, une partie du sud-est, déjà distinguées à partir des actes, qui s'affirment avec le plus de vigueur. Plus encore : cette adéquation globale est respectée à des échelles plus fines, les gradients, les oppositions, étant très largement suivis d'un type documentaire à l'autre. On pourra ainsi être surpris de la qualité de la corrélation entre ces deux structures – bâtiments et textes -, par exemple dans le sud-ouest, sur lequel nous avons insisté lors des paragraphes précédents[2919], et dans lequel la zone centrale, véritable ventre mou méridional, apparaît comme tardive (pour les actes) et peu dense (pour les églises que nous examinons ici[2920]). De manière analogue, pour le sud-est, globalement précoce, nous retrouvons la zonation identifiée à partir des textes en ce qui concerne les espaces autour d'Arles et l'ensemble de la Haute-Provence montagneuse, plus lents. Dans le nord enfin, où les deux zones les plus dynamiques pour les X^e^-XI^e^ siècles du point de vue scripturaire, soit un petit espace entre Toul, Metz et Verdun, et, à un autre niveau, la Normandie, se distinguent là encore en ce qui concerne les églises. On notera aussi que les gradients les plus remarquables sont « respectés », avec une partition entre Bourgogne du Sud et Bourgogne du Nord très nette, une opposition franche entre nord et sud de la Loire (sauf en Touraine où la démarcation passe un peu plus au nord que le fleuve – là aussi pour les deux structures), une autre « limite » au sud de l'Orléanais.

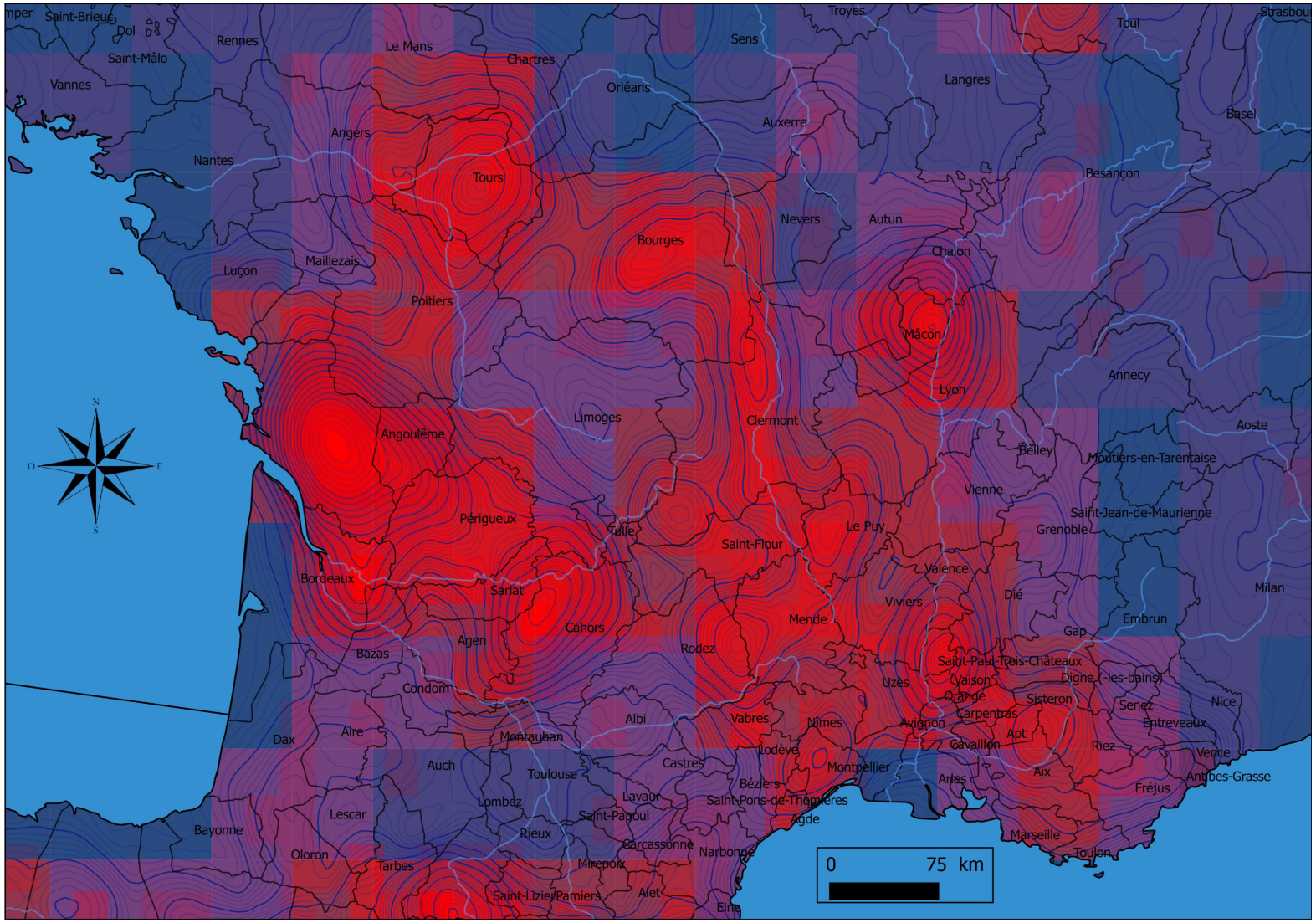
[2918] On retrouvera les analyses comparatistes de ces zones dans nos chapitres III (base de l'Artem) et IV.

[2919] Cf. pages 802-806.

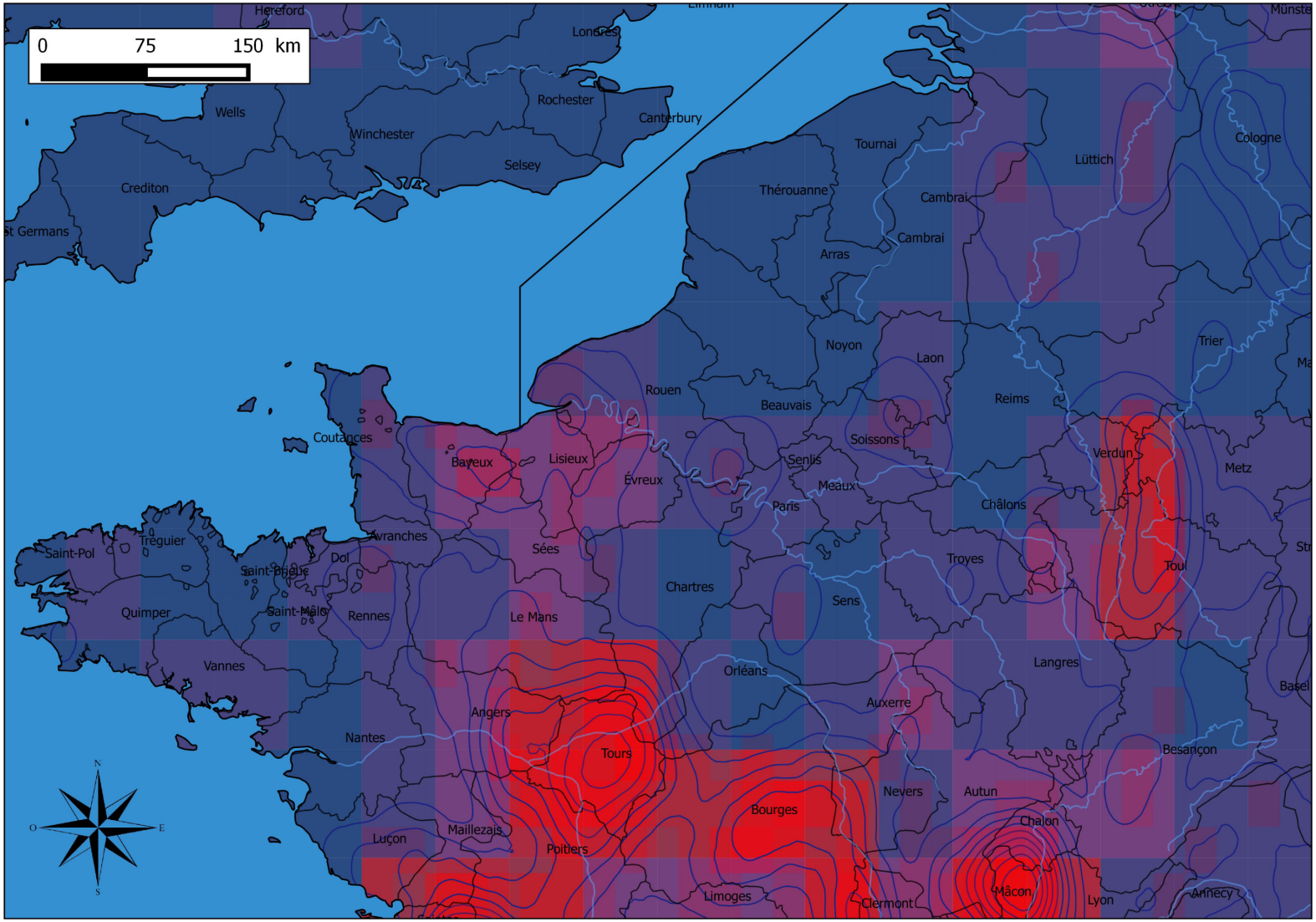
[2920] Bien qu'il ne s'agisse que d'une impression, nous pouvons faire remarquer que le gothique nous semble très présent dans la zone. Cf. la carte très incomplète donnée dans AUBERT Marcel (avec la collaboration de GOUBERT Simone), *Cathédrales et trésors gothiques de France*, op.cit., p. 463. En la matière, il suffit de penser au fameux « gothique méridional » et à des cas forts singuliers tels que Sainte-Cécile d'Albi.



Carte 57 : Répartition des églises romanes dans le sud-est de l'actuelle France (Zodiaque) et diocèses (méthode 3). Cf. notre légende page 804.



Carte 58 : Répartition des églises romanes dans la zone médiane / sud de l'actuelle France (Zodiaque) et diocèses (méthodes 1 & 2 combinées).



Carte 59 : Répartition des églises romanes dans le nord de l'actuelle France (Zodiaque) et diocèses (méthodes 1 & 2 combinées).

II.3.3. *Péninsule italique, Péninsule ibérique, espaces Germaniques, îles Britanniques*

Qu'en est-il pour les autres espaces considérés par l'étude ? Le cas de la Péninsule italique nous semble tout aussi éloquent à l'égard de nos analyses sur sa production diplomatique[2921]. Bien que les dépouillements soient là plus incomplets que dans le cas de l'actuelle France, les contrastes régionaux nous paraissent demeurer représentatifs[2922]. Les zones où la densité romane maximale est atteinte (cf. cartes pages 816-817), d'après Zodiaque, correspondent en effet *grosso modo* aux Abruzzes, au Latium, au sud de l'Ombrie, à la Toscane (avec un débordement sur le sud de l'Émilie-Romagne), peut-être à une petite partie nord-ouest de la Campanie (ici l'effet est néanmoins un peu plus diffus). Dans le nord de la Péninsule, la Lombardie, en particulier la partie septentrionale de cette dernière, possède une densité assez élevée, bien que moindre que celle globalement rencontrée dans l'Italie centrale[2923]. Le reste du nord (Piémont, Ligurie, Val d'Aoste, Vénétie, Frioul) connaît des densités nettement moindres, et ce phénomène est renforcé dans le nord-est. Dans le sud aussi, au-delà de la Campanie, la densité d'églises s'effondre, même si les Pouilles semblent en posséder tout de même plus que le Basilicate, la Calabre et la Sicile[2924]. Pour mettre en lumière ces répartitions, nous présenterons cette fois deux cartes, la première à l'échelle de la Péninsule dans son intégralité (méthode 1, avec les isolignes générées par la méthode 2), la seconde n'affichant que la partie centrale et ses « marges » (méthode 3, afin d'insister sur la question de la distribution inégale).

Dans le cas de la Péninsule ibérique ensuite (carte page 818), trois zones apparaissent comme particulièrement « romanes ». La zone nord-est (Catalogne), ainsi qu'on pouvait s'y attendre, mais aussi le nord-ouest (Galice, Asturies, nord du Portugal), enfin, l'est de la région Castille-et-León (provinces adjacentes à celle de Burgos, cette dernière comprise). Ici, nous touchons toutefois aux limites de la collection Zodiaque qui, en dehors de l'actuelle France, est probablement moins précise, quoique

---

[2921] Cf. pages 615-665.

[2922] Encore une fois, car les principes appliqués à la Péninsule furent relativement homogènes. À nouveau, on suppose que les zones les plus riches en édifices possèdent une densité sous-estimée, tandis que celles indiquant des concentrations plus faibles sont surestimées. Cf. nos remarques page 779.

[2923] En cela, nos données contredisent quelque peu le lombardo centrisme ultra-dominant de l'historiographie et l'accent souvent placé sur les espaces septentrionaux ou la plaine du Pô. Cf. VERGNOLLE Éliane, « Le « premier art roman », de Josep Puig i Cadafalch à nos jours », *op.cit.*, p. 20-22 ; et pour les périodes postérieures : McLEAN Alick, « L'architecture romane en Italie », dans TOMAN Rolf (dir.), *L'art roman*, op.cit., p. 74-117 : « Vers la fin du XI^{e} siècle, les innovations architecturales des Lombards et le vocabulaire spécifique à l'architecture romane s'étaient bien développés dans l'ensemble de la plaine du Pô et commencèrent à se répandre à la fois en direction du sud et du nord, à s'implanter et à se diversifier, jusqu'en Lombardie, en Émilie-Romagne et en Vénétie. », ici p. 82. L'article, malheureusement, propose un parcours essentiellement stylistique, dont on peine à dégager des zones.

[2924] Concernant les Pouilles, outre le volume de Zodiaque (BELLI D'ELIA Pina, *Pouilles romanes*, op.cit), nous disposons en français d'un précieux petit catalogue, issu d'une exposition itinérante en 1976-1977, organisée par l'Administration provinciale de Bari et la Surintendance des monuments et Galeries des Pouilles. Celui-ci recense le moindre élément roman de la zone, du chapiteau isolé à la cathédrale, en 281 numéros : BELLI D'ELIA Pina et MUSCA Giosuè, *Aux sources de l'Art Roman. Les pouilles au XI^{e} siècle (1000-1089)*, Ministère des affaires culturelles / Inspection générale des musées de France, Paris, 1976.

toujours relativement instructive au plan systématique. Dans *La nuit des temps* en effet, seules la Catalogne et la Galice affichent une densité extrêmement élevée d'édifices romans, tandis que l'est de la Castille-et-León paraît quant à elle posséder une accumulation un peu moindre. Or, l'examen du corpus issu de l'*Enciclopedia del Románico*[2925] (carte page 819) montre que ce dernier espace, dans sa globalité, fait aussi partie des zones à forte concentration d'églises romanes. Sur le plan textuel, il s'agit d'une zone recevant des actes en nombre, mais pour laquelle le pic principal se situe aux XII^e^ et XIII^e^ siècles, ce qui nous avait permis d'évoquer l'hypothèse d'un front de Conquête avançant plus rapidement que la colonisation effective[2926]. De là à penser que ces édifices sont en moyenne plus tardifs que ceux de la Catalogne ou de la Galice, il n'y a qu'un pas, qui resterait toutefois à confirmer par de futures investigations[2927]. Plus globalement, l'adéquation entre ce que nous avions pu observer pour les chartes[2928] et la distribution des bâtiments est à nouveau éloquente. Les zones hispaniques et italiques possédant une abondance d'actes X^e^-XII^e^ siècles, sont bien aussi celles qui conservent les plus d'églises romanes.

Dans les espaces germaniques (carte page 820), le problème se pose différemment. Même si certains espaces concentrent, là encore, la majeure partie du roman, celui-ci apparaît comme plus dispersé, à l'image de ce que nous avions noté pour les documents diplomatiques de cette même période. Globalement, avec des densités plutôt très faibles donc, les zones qui rassemblent les édifices sont plutôt situées à l'ouest : Suisse, mais surtout Rhénanie-Palatinat, Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Pays-Bas. Ce sont bien ces zones que nous avions identifiées comme étant les plus précoces au niveau diplomatique, pour les X^e^-XII^e^ siècles. Certes, l'inventaire Zodiaque est ici défaillant et il s'agit de considérer ces résultats avec une certaine prudence – bien que nous les complétions ici avec l'inventaire décrit ci-dessous[2929]. Reste que le gradient d'ouest en est demeure important, et le semi vide de certaines régions comme le Bade-Wurtemberg, la Bavière, la Saxe, le Brandebourg, le Mecklembourg, etc., remarquable[2930]. Quand

---

2925 Cf. note 2800 pour notre présentation du corpus numérisé : <http://www.amigosdelromanico.org>.

2926 Cf. nos développements pages 678-679.

2927 Voir toutefois les remarques données dans la présentation du premier volume Zodiaque consacré à la zone, qui forment, avec nos observations sur les chartes, nous semble-t-il, un faisceau d'indices convergents : « Néanmoins on remarquera que la majorité des monuments que nous étudions répond à un stade déjà avancé de l'art roman. Si nous faisons exception de l'église de San Martin de Fróminsta, directement apparentée au premier des édifices romans espagnols, la cathédrale de Jaca, toutes les autres monographies comprises dans cet exposé se rapportent à des édifices du XII^e^ siècle et à quelques autres déjà rattachés au début du XIII^e^. Cela est dû au fait qu'il y eut une première génération de roman castillan dont il nous reste seulement de très rares vestiges [...]. Les monuments qui nous restent aujourd'hui, à l'état plus ou moins complet, sont de la deuxième génération. C'est un art plus évolué, mais en même temps plus représentatif parce que déjà plus adapté au pays, après une plus longue évolution dans le milieu local. », dans LOJENDIO Lius-María (DE) et RODRIGUEZ Abundio, *Castille romane*, op.cit., tome 1, p. 8. Encore faudrait-il distinguer le nord / nord-est du sud / sud-est, dont les chronologies, en toute logique, diffèrent sensiblement : Burgos n'est pas Ávila...

2928 Voir en particulier les pages 667-681.

2929 Voir page 798 et en particulier la note 2892.

2930 À cet égard, il s'agit de ne pas se fier à la taille des volumes Zodiaque. Des notices très longues et des descriptions détaillées suffisent, nous le savons et c'est parfois bien nécessaire, à remplir des catalogues entiers.

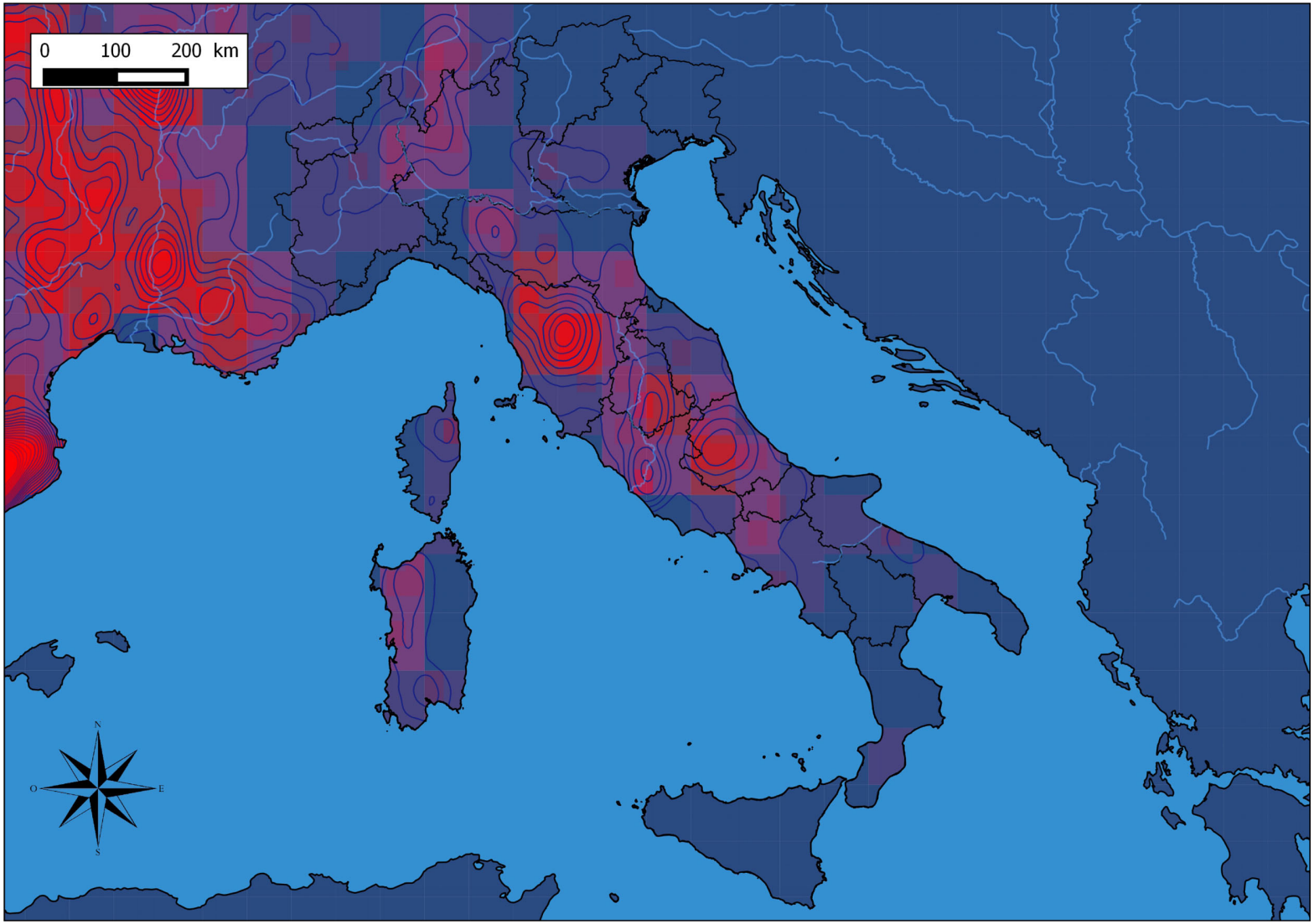
bien même certains espaces tels que la Thuringe et d'autres parties de la Saxe (Saxe-Anhalt, Basse-Saxe) voire de la Bavière (Ratisbonne[2931]) semblent posséder ponctuellement, par endroits, des densités relativement élevées. Zodiaque, par sa couverture malheureusement incomplète, ne permet pas de définir une cartographie aussi assurée pour l'actuelle France, l'Italie ou l'Espagne. La tendance est néanmoins celle d'un dégradé d'ouest en est, avec peut-être une « Allemagne » médiane dense en édifices romans, par endroits. Toutefois comme dans ces derniers cas « ostcentrés », la densité (hypothétique toutefois) ne correspondrait pas aux actes, on pourrait alors supposer que dans certains espaces, peut-être restreints, les bâtisseurs ont construit des églises jusqu'à une période relativement avancée. Il est en outre possible de remarquer que les zones identifiées comme dynamiques aux VIII^e^-IX^e^ siècles lors de notre analyse comparative de la production scripturaire[2932], la Bavière, l'est de la Hesse, une partie du Bade-Wurtemberg, ne possèdent que très peu d'édifices, tandis que le nombre des actes y chute très fortement, ne remontant qu'aux XII^e^-XIV^e^. Bien entendu, tout cela reste soumis à des explorations ultérieures. Surtout, il faut garder à l'esprit que la carte présentée pour cette zone réunit deux inventaires aux ambitions et aux critères fort différents : le premier Zodiaque que l'on qualifiera de satisfaisant au plan scientifique, l'autre issu de Wikipedia, beaucoup plus dense, mais aussi fortement soumis à caution ! Dans ces conditions, on se bornera à noter que les tendances dégagées correspondent globalement à celles identifiées à partir des chartes.

Le cas des îles Britanniques paraît nettement moins équivoque. Certes, l'inventaire de Lucien Musset paraît bien loin d'être exhaustif. Mais la tendance qui s'en dégage est plutôt massive : la densité d'édifices romans dans ces zones est en effet globalement médiocre. Plus encore, ce qui attire l'attention du chercheur, c'est l'uniformité de leur distribution : les bâtiments semblent non seulement assez rares, mais plus encore, ils y sont répartis selon un quadrillage très régulier. Effet du corpus ou question historique ? Comme dans le cas des espaces germaniques, l'inventaire employé est soumis à caution. Ainsi le *Corpus of Romanesque Sculpture in Britain & Ireland*[2933], indique un grand nombre de « sculptures romanes » pour l'espace, mais il s'agit bien souvent d'éléments isolés, hors de tout contexte, pouvant parfaitement relever du néo-roman ou du réemploi. Là aussi, nos hypothèses seront donc mesurées. On peut penser qu'un inventaire plus poussé, même basé sur les critères de Zodiaque (l'édifice doit être assez majoritairement roman), permettrait de dégager une liste de sites bien plus conséquente. Il y a néanmoins fort à parier que la densité resterait assez faible au regard de celles obtenues en Catalogne, en Mâconnais, en Poitou, ou encore dans le centre de l'actuelle Italie.

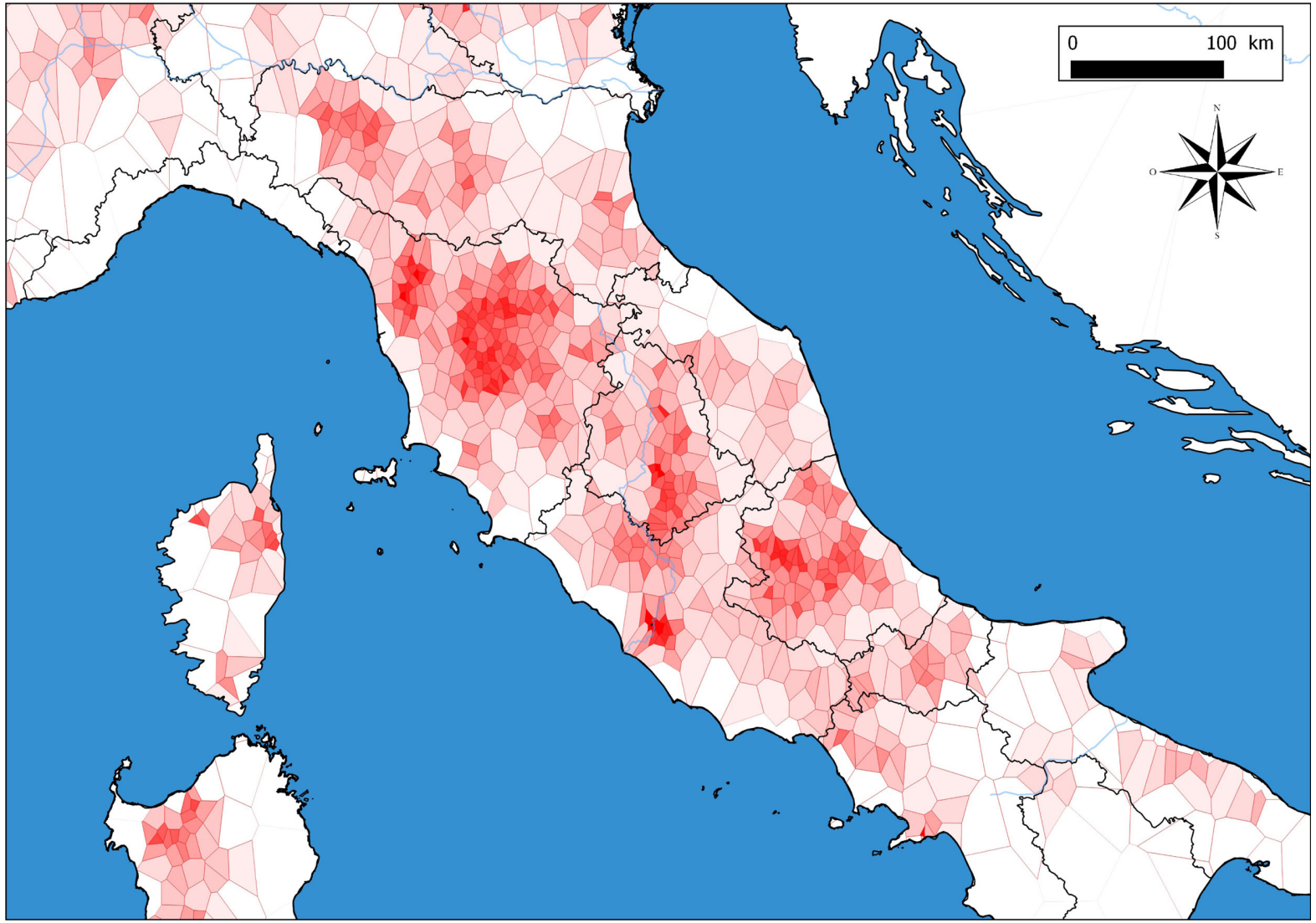
[2931] STROBEL Richard et WEIS Markus, *Bavière romane*, op.cit., p. 46-47 et 23-25.

[2932] Ce qui renforce notre hypothèse d'un classement du groupe Hesse / Bavière dans le groupe IV de notre AFC générale, sans toutefois perdre de vue l'immense production textuelle dans ces zones, très précoce, à la période carolingienne. Cf. pages 710-724.

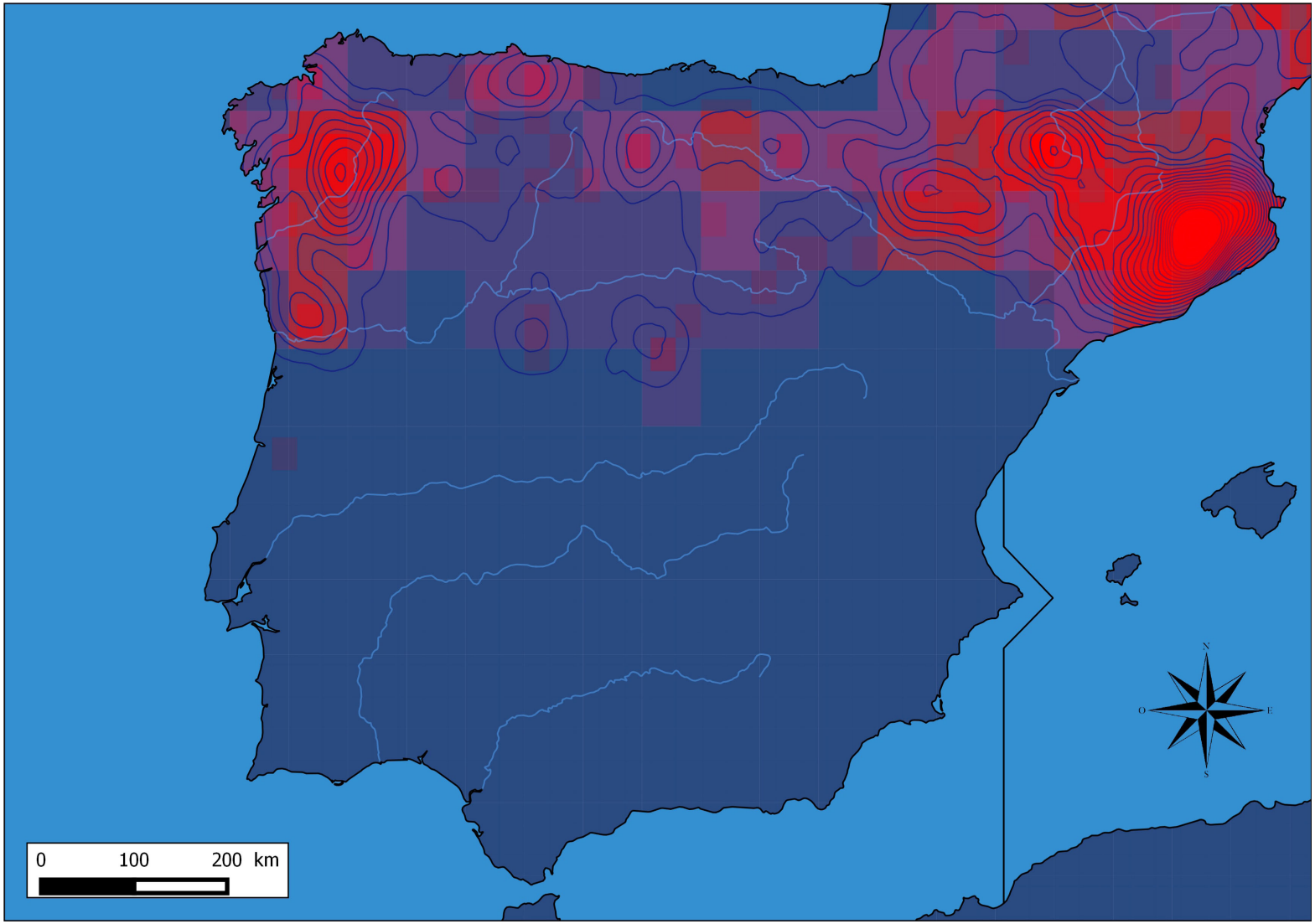
[2933] Cf. note 2800.



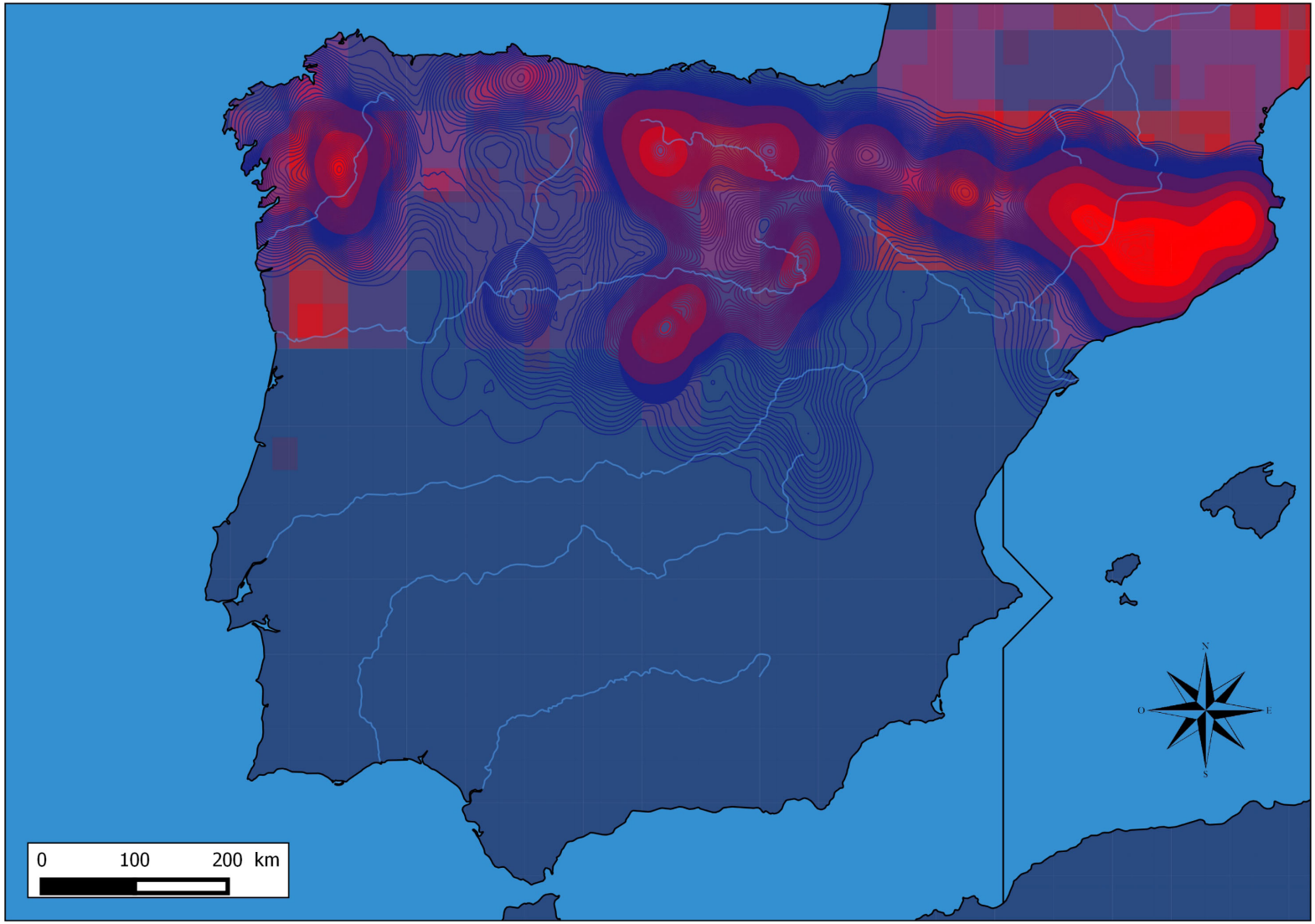
Carte 60 : Répartition des églises romanes dans la Péninsule italique (Zodiaque) et régions contemporaines (méthodes 1 & 2 combinées).



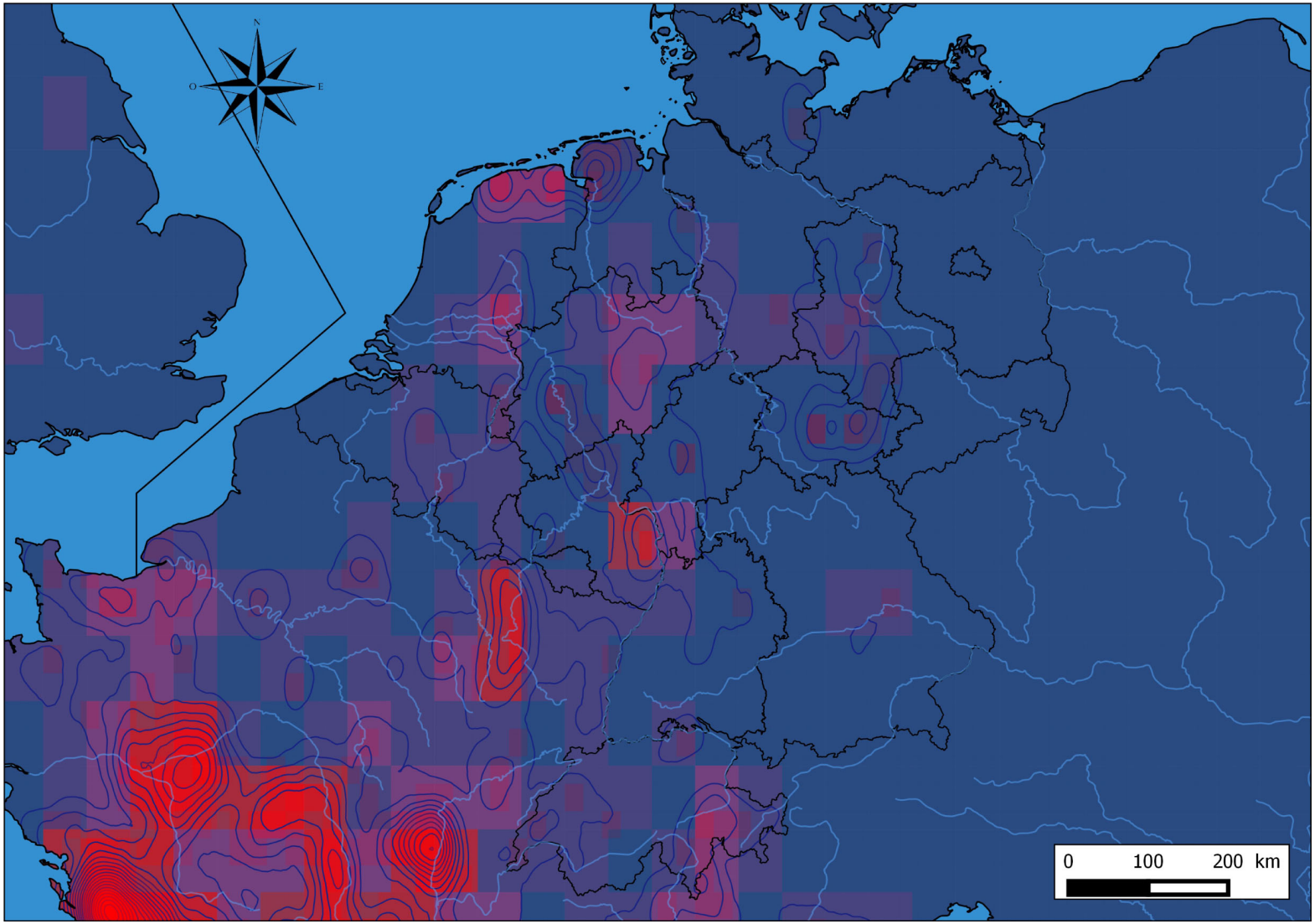
Carte 61 : Répartition des églises romanes dans le centre de la Péninsule italique (Zodiaque) et régions contemporaines (méthode 3).



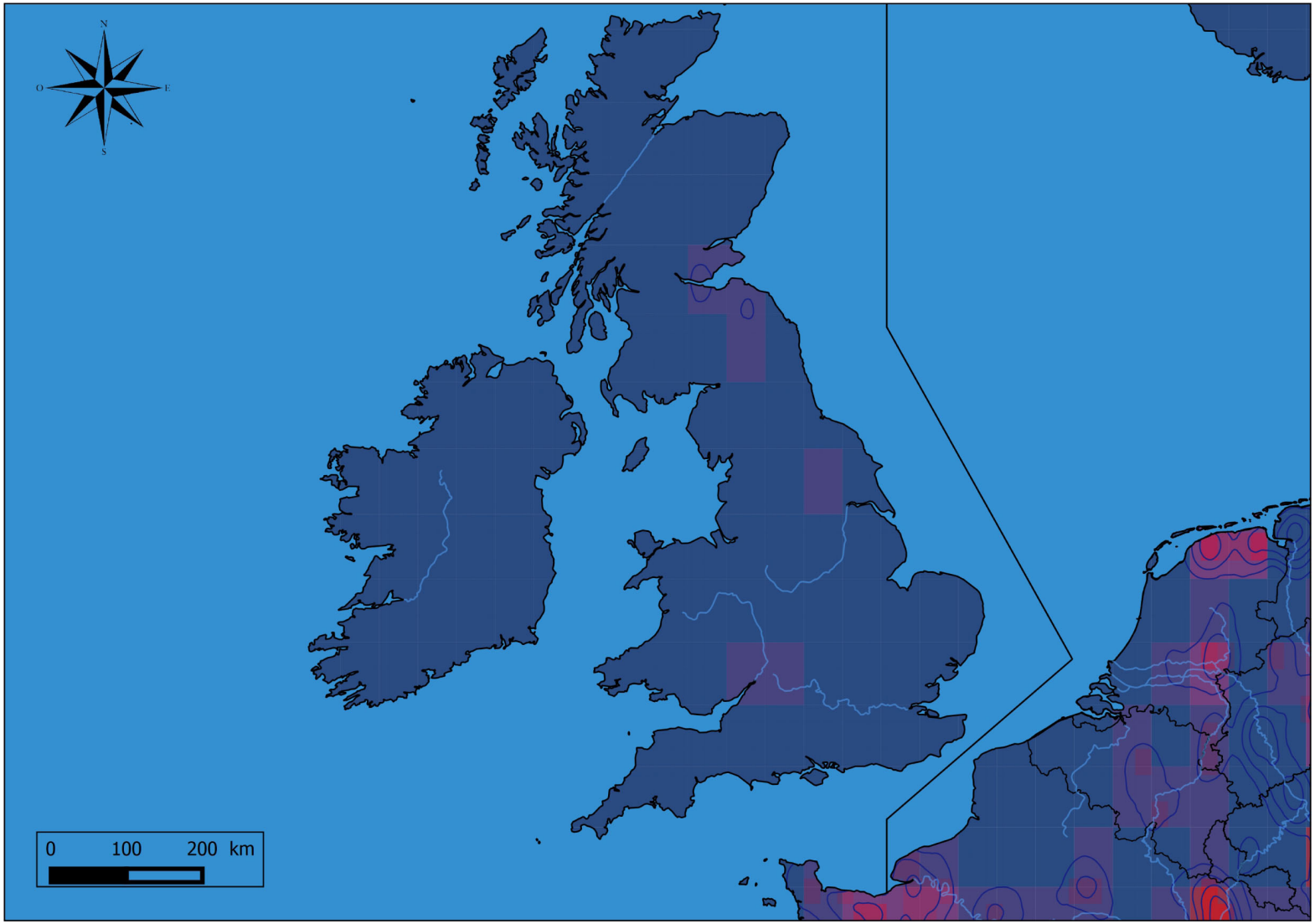
Carte 62 a : Répartition des églises romanes pour la Péninsule ibérique (Zodiaque) (méthodes 1 & 2 combinées).



Carte 62 b : Répartition des églises romanes (Zodiaque pour le carroyage ; isolignes à partir de l'*Enciclopedia del Románico*) (méthodes 1 & 2 combinées).



Carte 63 : Répartition des églises romanes dans les espaces germaniques (Zodiaque) et régions contemporaines (méthodes 1 & 2 combinées).



Carte 64 : Répartition des églises romanes dans les îles Britanniques (Zodiaque) (méthodes 1 & 2 combinées).

❋

En définitive, que pouvons-nous conclure de l'examen de la distribution de plus de 8 600 églises romanes en Europe, en particulier – puisque c'est notre objectif -, face aux documents diplomatiques ? Tout d'abord, que la chose n'est pas aisée. Certes, Zodiaque constitue un inventaire inégalé et probablement sous-utilisé. Sa formalisation complète, dans la mesure où elle est possible, par exemple à partir des très nombreux plans qu'elle contient, rendrait probablement de grands services aux médiévistes. Malgré ces avantages, les lacunes y restent toutefois relativement nombreuses : non seulement en ce qui concerne la couverture géographique elle-même (actuelle Autriche, une moitié de l'actuelle Allemagne), mais aussi car les cartes ne sont probablement pas aussi complètes qu'elles auraient pu l'être. Ainsi, si l'actuelle France nous semble très copieusement couverte[2934], l'Angleterre et plus généralement les îles Britanniques paraissent incomplètes, entraînant certains doutes quant à la portée des résultats pour ces zones. Cela vaut aussi, mais dans une moindre mesure pour la Péninsule italique et l'Ibérie – à laquelle nous avons toutefois pu adjoindre un corpus de contrôle. Malgré ces points d'ombre, il convient de souligner à nouveau le caractère principal de la confrontation des églises et des actes : les zonations dégagées dans les deux cas sont en effet étonnamment similaires, pour ne pas dire plus. La typologie de la dynamique de l'activité scripturaire entre le X^e^ et le XII^e^ siècle, en diplomatique, correspond en effet assez étroitement avec celle des églises dites « romanes ». Les deux distributions suivant des contours, mêmes précis, extrêmement proches (du moins dans l'hexagone, puisque nos décomptes y sont plus assurés : par exemple dans le sud-ouest, mais aussi dans le nord-est), il est hautement improbable que l'adéquation de deux structures soit imputable à de simples hasards de conservation. La corrélation entre les deux corpus nous semble en effet, à ce titre, difficilement discutable. Toutefois, corrélation n'est pas causalité et plusieurs hypothèses restent envisageables. Deux alternatives semblent en effet s'offrir à nous afin d'expliquer les différences de densité observées :

(1). La densité variable des édifices romans est due à des destructions massives d'édifices, voire des remplacements, entre le XIII^e^ et le XIX^e^ siècle. Ceux-ci auraient eu raison d'un semis ecclésial ancien, roman voire antérieur, autrefois relativement dense. Dans cette lecture, les disparités s'expliquent d'abord par les destructions et la conservation inégale d'une zone à l'autre.

(2). Dans certaines zones, très peu voire pas d'églises romanes ont été construites. Ces espaces possédaient probablement une armature ecclésiale antérieure (mérovingienne probablement, parfois carolingienne), et celle-ci fut remplacée plus tard par des édifices gothiques.

[2934] Ce qui n'exclut néanmoins pas les manques, mais rien en l'état ne laisse supposer l'inégalité de ceux-ci, d'autant plus que nos expériences face aux chartes tendent à montrer le contraire.

L'hypothèse d'un maillage ecclésial très ancien n'est pas improbable : en Touraine, les enquêtes successives d'Élisabeth Zadora-Rio ont en effet permis de conclure qu'une partie des édifices considérés comme romans étaient en fait, pour certaines de leurs bases, beaucoup plus anciens[2935]. Dans cette proposition, les disparités s'expliquent donc partiellement par une monumentalisation inégale des *loca sancta*[2936] d'une zone à l'autre (et donc d'une chronologie à l'autre), mais aussi, dans une certaine mesure qui reste à définir cependant - suivant nos expériences - probablement non négligeable, par des constructions totalement nouvelles, ajoutant en cela à l'inégalité.

Ce sont les actes diplomatiques et leur distribution qui, nous semble-t-il, éclairent la valeur de ces hypothèses historiographiques respectives (la première étant néanmoins l'hypothèse « orthodoxe », tant en histoire / histoire de l'art qu'en archéologie). La question de la destruction des églises ou de leur remplacement est en effet soutenable. Mais dans ces conditions, comment expliquer que les chartes suivent, pour les X^e^-XII^e^ siècles, des zonations similaires ? Pour soutenir la première part de l'alternative, il faudrait donc aussi soutenir mécaniquement qu'en même temps que les églises, les médiévaux (ou leurs successeurs) auraient détruit en masse des actes diplomatiques – et uniquement ceux de la période romane, tout en conservant les titres les plus anciens. Cette possibilité ne paraît guère probable, tant les disparités sont fortes entre les espaces « romans » et les espaces « non-romans » - on aimerait presque dire « gothiques » : nous parlerions alors de dizaines de milliers d'actes détruits pour des raisons mémorielles, strictement parallèles à l'effacement des bâtiments romans, ce qui paraît absolument incohérent à tous points de vue. Tant surtout, **les deux structures semblent fonctionner de concert**. Ainsi nous l'avons vu, pour s'en tenir à l'actuelle France, les établissements de l'Île-de-France, de la Bretagne, du nord, et d'une partie du nord-est, ne possèdent quasiment pas d'actes pour ces trois siècles. Et il en va de même en

[2935] ZADORA-RIO Élisabeth (dir.), *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire. La formation des territoires*, op.cit.

[2936] Tout dépend bien entendu de ce que l'on entend par là : il peut s'agir de simples autels, de lieux consacrés par un rituel, voire d'une cabane. Ici, les résultats de l'archéologie des décennies à venir seront probablement déterminants. Cette monumentalisation pouvant ainsi s'étendre sur de nombreux siècles, étant, si l'on poursuit nos hypothèses, plus précoce dans certaines zones que dans d'autres. En outre, rien ne dit que ce maillage initial, s'il a probablement existé, n'était pas lui-même fortement inégal. À cet égard, la Touraine – si bien renseignée par les analyses pertinentes d'Élisabeth Zadora-Rio -, ne peut pas être considérée comme l'étalon d'une mesure européenne. Les cartes, déjà mentionnées de Friedrich Prinz (PRINZ Friedrich, *Frühes Mönchtum im Frankenreich. Kultur und Gesellschaft in Gallien, den Rheinlanden und Bayern am Beispiel der monastischen Entwicklung (4. bis 8. Jahrhundert)*, op.cit. ; cf. note 2237) montrent que les principales fondations monastiques du royaume franc entre le VI^e^ et le VIII^e^ siècle, donc leurs bâtiments, étaient fortement concentrées entre Loire et Rhin. Les pérégrinations de saint Colomban sont, à cet égard, particulièrement éloquentes, car toutes localisées dans ou au nord d'une ligne reliant Besançon à Chalon, Autun à Fleury, Orléans à Tours et Nantes, si l'on excepte son itinéraire tardif vers Bobbio, qui ne passe toutefois pas par la zone médiane de l'actuelle France mais l'Alémanie (cf. la carte reproduite dans BÜHRER-THIERRY Geneviève et MÉRIAUX Charles, *La France avant la France (481-888)*, op.cit., p. 238).

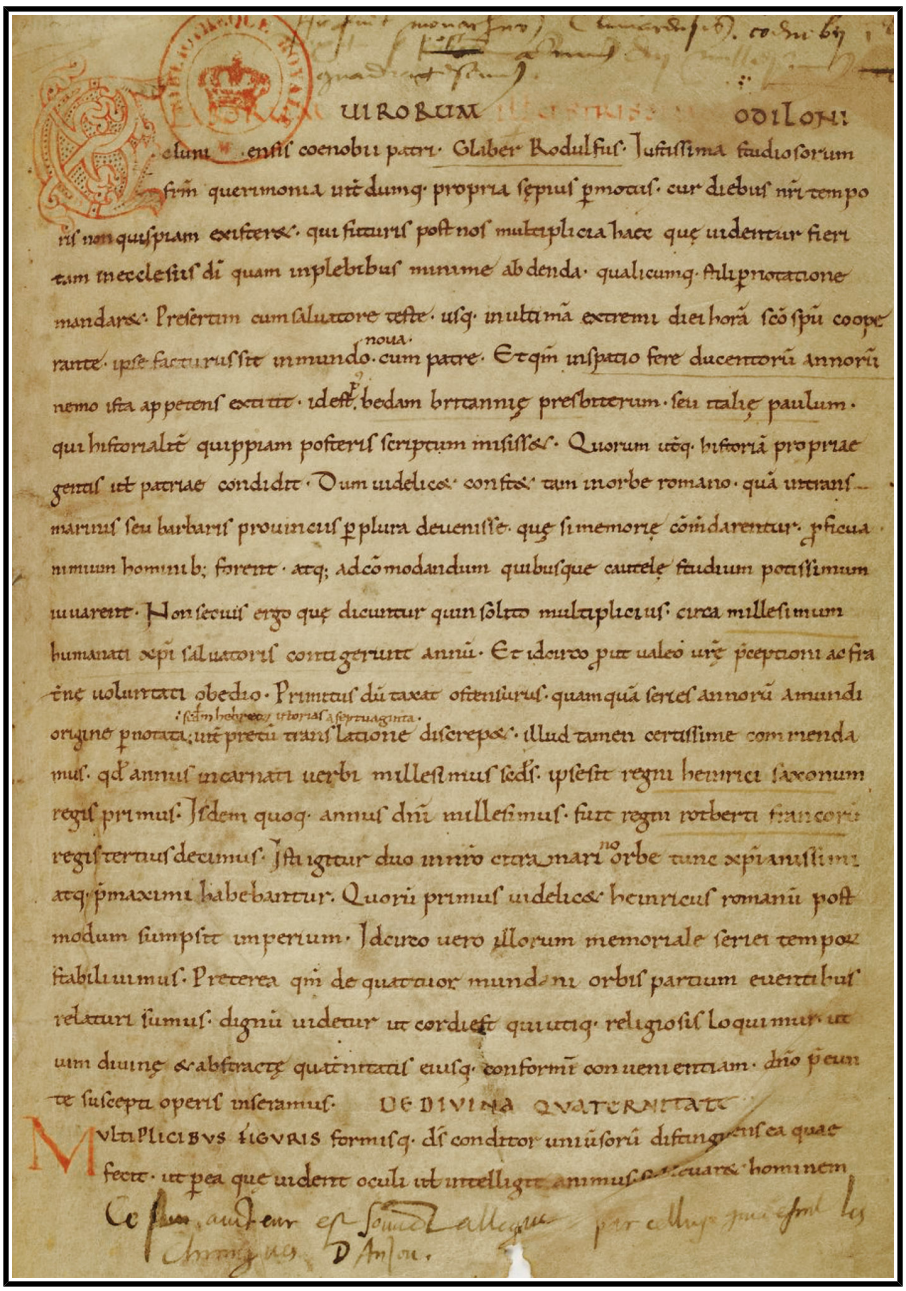
ce qui concerne les églises romanes. Les documents de ces espaces ne paraissent d'ailleurs pas avoir été spécifiquement détruits, en tout cas pas plus que dans le sud jusqu'à preuve historique du contraire, et nombre d'institutions centrales pour l'établissement de la documentation mérovingienne et carolingienne sont précisément issues de ces espaces septentrionaux. Le cas de Saint-Denis face à Cluny, déjà présenté[2937], est à cet égard, parfaitement éloquent. À l'échelle de l'Europe, nous pouvons d'ailleurs remarquer que toutes les zones dont l'activité scripturaire connaît un pic au XIII^e^ siècle, voire à la fin du XII^e^ et jusqu'au XIV^e^ siècle, sont pauvres en édifices romans (régions précitées pour la France – soit une très large partie nord -, auxquelles il faut ajouter certains cas singuliers comme l'Albigeois et une partie des zones pyrénéennes, la Haute-Provence et la zone vers Arles, la côte Aquitaine ; en Péninsule italique : le nord-ouest – Piémont, Ligurie, Val d'Aoste -, nord-est – Vénétie, Frioul - et le sud – Pouilles, Calabre, Basilicate - ; la moitié sud de la Péninsule ibérique ; l'est et le sud des espaces germaniques – Saxe, Thuringe, Bade-Wurtemberg, Bavière - ; la presque totalité des îles Britanniques). Quand bien même l'argument des *manques* pourrait paraître à nos lecteurs insuffisant, les *pleins* observés dans la zone médiane et le sud-est de l'actuelle France, dans le centre de l'Italie, en Catalogne, Galice et dans l'est de la Castille-et-León, resteraient quant à eux à expliquer. Or, ces densités exceptionnelles rejoignent, là encore parfaitement, la distribution des chartes et leur présence aux X^e^-XII^e^ siècles. Tout se passe donc comme si un basculement, ou plutôt une succession de basculements, s'était opéré au sein de certains espaces, d'aucuns produisant massivement des textes et des bâtiments dans une période donnée (X^e^-XII^e^), d'autres prenant en quelque sorte le relais (fin XII^e^-XIII^e^, XIV^e^ siècle) selon des modalités différentielles et dans des contextes sociaux marqués, après être demeurés dans une certaine inertie issue de la période carolingienne. Par extension, il semble que cet essor central passé, le réseau des bâtiments demeura plus ou moins le même jusqu'à une période très avancée, l'état contemporain de la conservation reflétant assez finement ce mouvement variable au plan chrono-géographique. Les chartes, parallèlement cessèrent de s'accumuler. **Nous en concluons qu'à l'échelle européenne, la distribution des textes et des bâtiments conservés reflète assez exactement les phases de production de ces derniers et donc la dynamique inégale du féodalisme.** L'examen de la dynamique scripturaire, réalisé à partir d'environ 550 000 actes dans cette partie nous offre à ce titre, pensons-nous, un axe solide pour comprendre les phases à travers lesquelles est passé l'Occident médiéval. Tout cela justifiant pourquoi la dynamique scripturaire équivalait, tant d'un point de vue abstrait que d'un point de vue matériel, à la dynamique ecclésiale et, *in fine*, sociale. *Le monde de l'écriture* ne reflétait pas autre chose que *l'écriture du monde*...

[2937] Cf. page 614.

ARTICULATION

De divina quaternitate

- Analogisme et hiérarchie chez Raoul Glaber -



Début du *De divina quaternitate*.

Cluny / Saint-Germain d'Auxerre, vers 1030-1047 – manuscrit dit autographe.

Paris, BnF, ms. Latin 10912, f. 1r.

« *Le concept de totalité n'est que la forme abstraite du concept de société :*
elle est le tout qui comprend toutes choses,
la classe suprême qui renferme toutes les autres classes. »
Émile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*[2938]

« *Multiplicibus figuris formisque Deus conditor universorum distinguens ea quae fecit, ut per ea quae vident oculi, vel intelligit animus, sublevaret hominem eruditum ad simplicem Deitatis intuitum* »[2939]. Après avoir examiné la distribution de tant de textes et d'objets au sein de l'Europe médiévale, nos lecteurs trouveront peut-être déroutant le basculement qualitatif que nous nous apprêtons à opérer, en nous attachant plus précisément à un texte emblématique de la médiévistique. Il est vrai que la troisième et dernière partie de la thèse consacre de manière analogue d'assez longs développements à l'analyse précise de parties du corpus, appliquant alternativement méthodes systématiques et d'autres plus détaillées, entre quantitatif et qualitatif. L'optique ici retenue est toutefois différente, bien qu'elle trouve précisément sa justification à l'articulation des deux ensembles abstraits qui structurent, espérons-le, fortement la thèse : le monde de l'écriture d'une part, l'écriture du monde par ailleurs. Entre dynamique et sémantique, donc. De manière quelque peu atypique pour ce travail, nous partirons ainsi tout d'abord d'un passage isolé, issu d'un texte fameux, en lui appliquant une formalisation structuraliste, d'inspiration lévi-straussienne, telle que

---

[2938] DURKHEIM Émile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, CNRS Éditions, Paris, 2007, p. 617-618 (première édition en 1912).

[2939] Pour cette étude, nous avons principalement consulté l'édition présentée dans ARNOUX Matthieu (trad. et com.), *Raoul Glaber : Histoires*, Brepols, Turnhout, 1996 (désormais ARNOUX), reprise de FRANCE John (éd.), *Rodvlfi Glabri Historiarvm libri qvinqve - Rodulfus Glaber, The Five Books of the Histories*, Oxford University Press, Oxford, 1989, qui contient l'édition critique et la traduction anglaise du texte. Nous indiquerons les pages du texte latin tel qu'il est présenté dans le volume de 1996. Parce qu'elle est numérisée, nous avons aussi eu recours à l'édition présente dans la Patrologie latine, vol. 142, col. 611-698, issue de l'édition de WAITZ Georg (éd.), *Rodulf Glaber, Historiarum libri V*, *MGH* SS. 7, 1846, p. 48-72. Nous indiquons par ailleurs les autres éditions et traductions du texte : PITHOU Pierre (éd.), *Historiae Francorum Scriptores*, Wechel, Marnius & Aubrius, Franfurt, 1596, p. 1-59 ; DUCHESNE André (éd.), *Historiae Francorum scriptores coaetanei*, vol. 4, S. Cramoisy, Paris, 1641, p. 1-58 ; BOUQUET Martin et DELISLE Léopold (éd.), *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, Victor Palmé, Paris, 1871, p. 238-seq. ; GUIZOT François (éd.), *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France*, vol. 6, J.-L.-J. Brière, Paris, 1824 (traduction française) ; PROU Maurice (éd.), *Les cinq livres de ses histoires (900-1044)*, Picard, Paris, 1886 ; POGNON Edmond (éd.), *L'An Mille*, Gallimard, Paris, 1947 (traduction française) ; CAVALLO Guglielmo et ORLANDI Giovanni (éd.), *Rudolf Glaber, Historiarum libri quinque, Rodolfo il Glabro, Cronache dell'anno mille*, Milano, 1989 (édition critique et traduction) ; ANDENNA Giancarlo et TUNIZ Dorino (éd.), *Storie dell'Anno Mille. I cinque libri delle Storie di Rodolfo il Glabora*, Milano, 2004 (traduction). Nous avons par ailleurs pu consulter le manuscrit BnF ms. Lat. 10912, selon Monique-Cécile Garand, autographe (cf. référence note 2951) ; en tout cas du XI^e^ siècle, et dans l'entourage immédiat de Raoul Glaber. Une reproduction du texte dans le manuscrit original se trouve dans les annexes de la thèse. Quatre manuscrits renferment encore aujourd'hui au moins une part des *Histoires* : BnF ms. Lat. 10912 ; BnF ms. Lat. 6190 ; BnF ms. Lat. 13834 ; Vaticane, Reg. Lat. 618.
Pour ce passage : ARNOUX, p. 38-39 et *PL,* col. 613c.

nous la retrouvons à un degré beaucoup plus fin[2940] dans les travaux du même (la geste d'Asdiwald constituant sans doute un cas paradigmatique de sa méthode[2941]), de Jean-Pierre Vernant sur le mythe hésiodique des races[2942], d'Althusser sur *Le contrat social* de Rousseau[2943], de Marcel Détienne[2944], de Jacques Le Goff et de Pierre Vidal-Naquet[2945] sur les romans dits courtois, et d'Alain Guerreau dans son grand *opus* inédit, *La fin du comte*[2946] – directement inspiré des *Mythologiques*[2947].

Raoul Glaber est en effet un incontournable de la médiévistique. Abondamment commentées, ses *Histoires* ont fait l'objet d'innombrables travaux et débats, y compris de la part de médiévistes déterminants comme Georges Duby, qui lui consacre une part non négligeable de son ouvrage sur *L'An Mil* (1980)[2948]. Probablement né aux alentours de 985[2949], Glaber entre comme

---

[2940] Un véritable effort structuraliste consisterait à articuler l'ensemble des variantes de la présentation analogiste que nous allons ici tenter d'analyser, afin de les confronter aux plans spatial et diachronique. Une telle étude, qui nécessiterait un travail propre, probablement de longue haleine, reste toutefois parfaitement envisageable dans le futur et nous avons déjà pu constituer un dossier initial sur la question.

[2941] LÉVI-STRAUSS Claude, « La geste d'Asdiwal », *op.cit.* (1973). Mais aussi ID., *Anthropologie structurale*, I et II, op.cit. ; ID., *Mythologiques*, op.cit. ; ID., *La voie des masques*, op.cit.

[2942] VERNANT Jean-Pierre, « Le mythe hésiodique des races. Essai d'analyse structurale », *op.cit.* ; ID., « Le mythe hésiodique des races. Sur un essai de mise au point », *op.cit.* ; et plus généralement : ID., *Mythe et pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique*, op.cit. ; ID., *Mythe et société en Grèce ancienne*, Maspero, Paris, 1974. Auxquels nous ajouterons DÉTIENNE Marcel, « Crise agraire et attitude religieuse chez Hésiode », *op.cit.*, fondamental dans l'émergence de la présente démarche.

[2943] ALTHUSSER Louis, « Sur le Contrat Social (Les décalages) », *op.cit.* Nous remercions Alain Guerreau de nous avoir signalé l'existence de ce texte, de premier intérêt.

[2944] DÉTIENNE Marcel, *Les jardins d'Adonis*, Gallimard, Paris, 1972.

[2945] LE GOFF Jacques et VIDAL-NAQUET Pierre, « Lévi-Strauss en Brocéliande. Esquisse pour une analyse d'un roman courtois », *op.cit.*

[2946] GUERREAU Alain, *La fin du comte [...]*, op.cit. : « Bref, on parvient à tirer au clair les récits des Bororo, des Kabyles et des Grecs, mais ceux des chroniqueurs du XII^e^ siècle résistent obstinément. », p. 6 ; ID., « Renaud de Bâgé : "Le bel inconnu" : structure symbolique et signification sociale », *op.cit.*, situé dans cette perspective structuraliste, constitue sans aucun doute un article fondamental de l'auteur, malheureusement trop peu cité ; GUERREAU-JALABERT Anita, « Inceste et sainteté. La *Vie de saint Grégoire* en français (XII^e^ siècle) », *op.cit.*

[2947] LÉVI-STRAUSS Claude, *Mythologiques*, op.cit.

[2948] DUBY Georges, *L'An Mil*, Julliard, Paris, 1967.

[2949] Notices bibliographiques récentes dans IOGNA-PRAT Dominique, « Rodulfus Glaber († 1047) », dans VAUCHEZ André (dir.), *Encyclopedia of the Middle Ages*, New York, 2000, vol. 2, p. 1248-1249 ; ID., « Tentative de réforme à Saint-Paul-hors-les-Murs d'après Raoul Glaber », dans GUYOTJEANNIN Olivier et POULLE Emmanuel (dir.), *Autour de Gerbert d'Aurillac*, Paris, 1996, p. 184-187 ; PRELOG Jan, « Rodulfus Glaber », *Lexikon des Mittelalters*, München-Zürich, 1980-1998, vol. 7, p. 933. Nous renvoyons aussi aux introductions données dans FRANCE John ; BULST Niethard et REYNOLDS Paul (éd.), *Rodulfus Glaber Opera*, Oxford University Press, Oxford, 1989, p. XIX-CVI ; ainsi qu'à ARNOUX, p. 5-29. En dehors des travaux les plus directement utiles à notre analyse, mentionnés dans les notes ci-dessous, nous nous permettons de renvoyer à quelques articles importants de l'historiographie sur le texte des *Histoires* : SACKUR Ernst, « Studien über Rodulfus Glaber », *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, vol. 14, 1889, p. 379-418 (disponible en ligne) ; CALMETTE Joseph, « Raoul Glaber et la Bourgogne de son temps », *Revue de Bourgogne*, vol. 1, 1911, p. 65-78 ; ROUSSET Paul, « Raoul Glaber, interprète de la pensée commune au XI^e^ siècle », *Revue d'histoire de l'église de France*, vol. 36, 1950, p. 5-24 ; CHAUNEY-BOUILLOT Martine, « *Radulfus Glaber* : les savoirs de l'An Mil », *Mémoires de l'Académie (Dijon)*, vol. 128, 1987/88, p. 209-227 ; LANDES Richard, « Rodulfus Glaber and the Dawn of the New Millenium. Eschatology, Historiography and the Year 1000 », *Revue Mabillon*, NS vol. 68, 1996, p. 57-77 (sur ce dernier texte, voir GOUGUENHEIM Sylvain, « L'histoire d'un mythe : l'invention des terreurs de l'An Mil. Étude et critique

oblat à Saint-Léger-de-Champeaux[2950] (aujourd'hui Saint-Léger-Triey, canton de Pontailler-sur-Saône, Côte-d'Or), à l'âge de douze ans. Caractérisé par le tempérament relativement peu monastique qu'on lui connaît, parfois gyrovague, il circule par la suite entre Cluny, Saint-Bénigne de Dijon, Moutier-Saint-Jean, et Saint-Germain d'Auxerre. L'auteur passe ainsi une majeure partie de son existence à mi-chemin entre Bourgogne du Nord et Bourgogne du Sud, deux espaces que nous avons tenté de positionner au sein du système au cours de la partie précédente ; deux zones fortement marquées par leur hétérogénéité réciproque...

Raoul compose les cinq livres des *Histoires* entre les décennies 1020 et 1040[2951] - il meurt en 1047 -, les débutant à l'abbaye de Cluny et les terminant à Saint-Germain d'Auxerre. Bien qu'il circule entre l'une et l'autre, il revient toutefois à Dominique Iogna-Prat d'avoir montré que Glaber était avant tout un esprit clunisien, pétri par l'idéologie des moines du Mâconnais[2952]. La dédicace de sa chronique à Odilon ne le montre que trop bien[2953]. Protégé de saint Maïeul, abbé de Cluny, et

historiographique d'Abbon de Fleury à Richard Landes », *Bulletin Du Cange (ALMA)*, 1999, p. 111-190 »).

2950 L'abbaye, fondée selon la tradition (incertaine) par une des filles de Charlemagne, Theoderad, est mentionnée pour la première fois en 826 dans la chronique de Bèze : GARNIER Joseph (éd.), *Chronique de Saint-Pierre de Bèze*, Analecta Divionensia, Dijon, 1875, p. 261. La bibliographie sur l'établissement est plutôt maigre, voir en premier lieu : SAPIN Christian, « L'ancienne abbaye Saint-Léger de Champeaux (Saint-Léger-Triey, Côte-d'or). Contribution à l'étude archéologique des éléments subsistants et des fouilles récentes (1969-1977) », *Mémoires de la Commission des Antiquités du Département de la Côte-d'Or*, vol. 30, 1976-1977, p. 238-256 ; SAPIN Christian et YOUNG Bailey K., « Saint-Leger-Triey. Ancienne abbaye Saint-Leger-de-Champeaux », *Mémoires de la Commission des Antiquités du Département de la Côte-d'Or*, vol. 33, 1982-1983, p. 91-92 ; BRESSON Jean, « L'ancien prieuré de Saint-Léger au duché de Bourgogne », *Bulletin d'histoire religieuse et littéraire du diocèse de Dijon*, tome XX, 1902, p. 205-258 ; MARILIER Jean, *Histoire de l'Église en Bourgogne*, Éditions du Bien Public, Dijon 1991, p. 48 : « C'est à Saint-Léger que le célèbre moine historien, Raoul Glaber, vit pour la première fois le diable au pied de son lit. Il le reverra encore à Saint-Bénigne et à Moutier-en-Puisaye » (sur cet épisode, voir le cinquième livre des *Histoires*, partie 2).

2951 GARAND Monique-Cécile, « Un manuscrit d'auteur de Raoul Glaber ? Observations codicologiques et paléographiques sur le ms. Paris B.N. latin 10912 », *Scriptorium*, vol. 37, 1983, p. 5-28, qui donne p. 26 un tableau général de la chronologie de rédaction supposée d'après ses analyses. Elle indique 1030 / 1035 pour le début de la rédaction. Voir aussi ID., « Deux éditions nouvelles des « *Historiae* » de Raoul Glaber », *Scriptorium*, vol. 45, 1991, p. 116-122.

2952 IOGNA-PRAT Dominique, « Continence et virginité dans la conception clunisienne de l'ordre du monde autour de l'An Mil », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 129:1, 1985, p. 127-147. Dédiée au sujet, voir la thèse de HARDY Brent, *Glaber's Cluniac Preoccupations*, Simon Fraser University, Burnaby-Ottawa, 1996 : « Rodulfus Glaber lived his entire monastic life at houses that were closely tied to the great Burgundian monastery of Cluny. [...] Consequently, Glaber was in steady contact with ideas that were being disseminated by Cluniac monks. Not only did he have access to the relatively large libraries at St-Bénigne and Cluny, but he was deeply affected by current perceptions of the world that predominated in Cluniac circles. These were consistently expressed in his writings. », ici p. 94. Voir aussi : FRANCE John, « Glaber as a reformer », *Studia monastica*, vol. 34, 1992, p. 41-49 ; ID., « Rodulfus Glaber and French Politics in the Early Eleventh Century », *Francia,* vol. 16, 1989, p. 101-112 ; ID., « War and Christendom in the thought of Rodulfus Glaber », *Studia monastica,* vol. 30, 1988, p. 105-119 ; ID., « Rodulfus Glaber and the Cluniacs », *The Journal of Ecclesiastical History,* p. 39, 1988, p. 497-508, tous consultés lors de notre séjour à Münster, en 2010. Deux ouvrages nous semblent avoir considérablement fait évoluer la question de l'idéologie clunisienne au cours des dernières années : ROSÉ Isabelle, *Construire une société seigneuriale : itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin du IX^e^-milieu du X^e^ siècle)*, op.cit. ; MÉHU Didier, *Paix et communautés autour de l'abbaye de Cluny, X^e^ – XV^e^ siècle*, op.cit. Nous renvoyons par ailleurs bien entendu à IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian ; ROSÉ Isabelle (éd.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, op.cit.

2953 « *CLARORUM VIRORUM ILLUSTRISSIMO ODILONI cluniensis coenobii patri, Glaber Rodulfus.* », dans le

de Guillaume de Volpiano, abbé de Saint-Bénigne, Fécamp, Jumièges et d'autres monastères[2954], Raoul Glaber était sans aucun doute estimé. Au point, il le confie lui-même, qu'on lui passa bien des infractions à la règle. Sans prétendre résumer ici la totalité de sa chronique, nous pouvons indiquer que Glaber y décrit principalement les évolutions sociales de son temps. Elles lui paraissent remarquables, d'une intensité étonnante. La plupart du temps, il met en lien ces événements qu'il constate personnellement ou qu'on lui rapporte, avec des phénomènes relevant du *miraculum* (tremblements de terre, éclipses, comètes, animaux anormaux, miracles divers, etc.). Pour le moine, ça n'est pas seulement la « société » qui change, mais bien la relation entre l'*ecclesia* (entendue comme société ou mieux, comme système social[2955]) et le divin, la relation entre le ciel et la terre, le spirituel et le charnel.

Nous conservons aujourd'hui encore un manuscrit potentiellement et partiellement autographe des *Histoires* : le BnF lat. 10912[2956]. Or, à l'orée de celui-ci se trouve le *De divina quaternitate*[2957]. Longtemps jugé obscure par les historiens, voire insensé[2958], les commentateurs ont progressivement réalisé que ce texte avait fait l'objet d'une élaboration abstraite complexe. John France, le premier, montra qu'il existait, au sein de cette dite « *Méditation* », une logique structurante. À sa suite, Paul Edward Dutton relia Glaber à différents textes de Bède le Vénérable [† 735], Paul Diacre [† 797-799], mais aussi aux *Ambigua* de Maxime le Confesseur [† 662], à travers la tradition donnée par Jean Scot Erigène [† 876]. Plus encore, il montra que le schéma du *De divina* était volontairement plus complexe que ceux dont il s'inspirait, rappelant à quelques décennies de là la création des fameux chapiteaux du chœur de Cluny III[2959] : « What the capitals of

manuscrit original (Paris, BnF, ms. Latin 10912, f. 1r), car aucune des éditions ne produit la juste graphie de celui-ci.

2954 En dernier lieu, voir GAZEAU Véronique et GOULLET Monique (éd.), *Guillaume de Volpiano, un réformateur en son temps (962 - 1031).* Vita domni Willelmi *de Raoul Glaber, Texte, traduction et commentaire*, Publications du CRAHM, Caen, 2008 ; ainsi que BULST Neithard, « Rodulfus Glabers Vita domini Willelmi abbatis. Neue Edition nach einer Handschrift des 11. Jahrhunderts (Paris, Bibl. nat., lat. 5390) », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters,* vol. 30, 1974, p. 450-487, où l'on trouvera la bibliographie nécessaire.

2955 GUERREAU-JALABERT Anita, « L'*ecclesia* médiévale, une institution totale », op.cit. ; ID., « Occident médiéval et pensée analogique : le sens de *spiritus* et *caro* », *op.cit.*

2956 GARAND Monique-Cécile, « Un manuscrit d'auteur de Raoul Glaber ? Observations codicologiques et paléographiques sur le ms. Paris B.N. latin 10912 », *op.cit.*

2957 Les principales études sur le texte sont les suivantes : GIET Stanislas, « La divine quaternité de Raoul Glaber », *Revue du moyen âge latin*, vol. 5, 1949, p. 238-240 ; FRANCE John, « The divine quaternity of Rodulfus Glaber », *Studia monastica,* vol. 17, 1975, p. 283-294 ; DUTTON Paul Edward, *Quadripartite commonplaces in the cultural identity of Cluny*, 1979 (PHD non publié, malheureusement non consulté) ; ID., « Raoul Glaber's *De divina quaternitate*: an unnoticed reading of Eriugena's translation of the Ambigua of Maximus the Confessor », *Mediaeval Studies*, vol. 42, 1980, p. 431-453 ; ORTIGUES Edmond et IOGNA-PRAT Dominique, « Raoul Glaber et l'historiographie clunisienne », *Studi medievali*, Ser. 3, vol. 26, 1985, p. 537-572 (aussi dans les mélanges Ortigues, *La révélation et le droit : Précédé de Lettre à Rome*, 2007). Voir la liste des éditions note 2939.

2958 GIET Stanislas, « La divine quaternité de Raoul Glaber », *op.cit.*

2959 Voir en dernier lieu la thèse de BIAY Sébastien, *Les chapiteaux du rond-point de la troisième église abbatiale de Cluny (fin XI^e^-début XII^e^ siècle). Étude iconographique*, Université de Poitiers, Poitiers, 2011, dans laquelle on

the choir of Cluny III do attest to is the existence of a particular notion of cosmic unity to wich Glaber also gave expression »[2960]. L'apport de Dutton, du reste, se focalisera essentiellement sur les quaternités qui dominent, nous allons y revenir, la constitution du plan glaberien. Dernier jalon déterminant de cette généalogie historiographique, l'article d'Edmond Ortigues et Dominique Iogna-Prat, qui, en 1985, montra le plus clairement que le moine y avait suivi un véritable schéma réflexif. Cette contribution s'inscrivait toutefois dans une double tradition d'étude : tout d'abord, celle cherchant à tisser des liens potentiels entre le « mysticisme hellénistique »[2961] et la « théologie chrétienne », ensuite, celle de la théorie des « trois ordres », empruntée à Georges Dumézil par Georges Duby[2962]. L'objectif affirmé de l'article – particulièrement intéressant – est alors explicite : « Nous verrons comment la théologie de la Rédemption, combinée avec une doctrine de la fonction contemplative dans l'Église, inspire une certaine conception clunisienne de l'Empire chrétien et des trois ordres […] »[2963]. Pour les auteurs, il s'agissait aussi de s'interroger et de « montrer comment *iusticia* et *potentia* peuvent se concilier dans l'idée d'un Empire chrétien »[2964]. C'est à partir de ces présupposés que les auteurs ont pu découvrir plusieurs clés déterminantes pour la compréhension du texte, clés dont nous retiendrons prioritairement deux éléments :

- Pour Glaber l'Histoire est avant tout « l'histoire de la Rédemption », une histoire que « rien, ni le péché, ni l'erreur, ni Satan ne peuvent empêcher Dieu de faire aujourd'hui ce qu'il a promis de faire »[2965]. Dans sa préface, le moine présente ainsi sa vision de l'*Historia*, toute articulée autour du Deutéronome et de l'Apocalypse[2966].

- La structure du texte contient deux phases distinctes, la première correspondant, selon les deux auteurs à un « cercle néo-platonicien », la seconde à une structure permettant cette réflexion sur l'*historia* et la place des hommes dans celle-ci.

Par la suite, Dominique Iogna-Prat donna, toujours en 1985, une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dont la version reproduite inclut un certain nombre de schémas formalisés à partir du *De divina*, mais aussi une intéressante discussion impliquant l'auteur lui-

---

trouvera toute la bibliographie nécessaire à cette question. Voir néanmoins ANGHEBEN Marcello, *Les chapiteaux romans de Bourgogne : thèmes et programmes*, Brepols, Turnhout, 2003.

2960 FRANCE John, « The divine quaternity of Rodulfus Glaber », *op.cit.*, p. 294.

2961 DUTTON Paul-Edward, « *Illustre Civitatis et populi exemplum*: Plato's *Timaeus* and the transmission from Calcidius to the end of the twelfth century of a tripartie scheme of society », *Medieval Studies*, vol. 45, 1983, p. 79-119.

2962 Cf. nos remarques pages 111-112.

2963 ORTIGUES Edmond et IOGNA-PRAT Dominique, « Raoul Glaber et l'historiographie clunisienne », *op.cit.*, p. 133.

2964 ID., p. 138.

2965 ID., p. 135.

2966 ID., p. 136.

même, Georges Duby, Bernard Guenée [1927-2010] et Jacqueline de Romilly [1913-2010][2967].

Revenons au document. Malgré la réception plutôt médiocre de l'*opus* tout au long du Moyen Âge, il convient à nouveau de souligner que le moine, de part les protections mêmes qu'il obtint de plusieurs dominants, montre qu'il n'était pas un « illuminé », à la merci d'émotions puériles, et qu'il s'agit donc de prendre son texte au sérieux. Placée à l'orée du texte d'une vie, cette *Méditation* devait avoir pour celui-ci un sens particulier fort, englobant, structurant. Dans l'optique décrite ci-dessus, nous aimerions en proposer une lecture non pas alternative mais complémentaire de celles données jusqu'ici, en tentant de dépasser la question du néo-platonisme qui, malgré la référence que Glaber fait à Maxime le Confesseur, ne nous semble pas résister à l'analyse du texte.

L'examen de la composition de la *Méditation* de Glaber permet en effet, pensons-nous, de faire apparaître certaines propriétés structurelles du texte, qui n'ont pas été remarquées jusqu'alors. Plus encore, on défendra l'idée que c'est l'inclusion du texte dans son contexte social qui permet de comprendre la structure et le schéma qui y sont alors proposés. Traitant, comme son nom l'indique, des quaternités[2968], l'exposé du moine est en effet construit autour de séquences, articulant plusieurs groupes de concepts, de personnages et de choses :

« *Cum enim in plurimis exercitatos haberent sensus perinde in quarumdam quaternitatum speculatione, per quam praesens mundus infimus mundusque futurus datur intelligi supernus. Quaternitates vero earum, quae in sese reflexus, dum a nobis despertiri immobiliter coeperint, mentes simul atque intellectus se speculantium alacriores reddent. Quatuor igitur sunt Evangelia, quae constituunt in nostris mentibus supernum mundum. Tot enim constant elementa, quae perficiunt istum infimum. Quatuor quoque virtutes, quae caeterarum gerunt principatum, nosque per admirationem sui ad caeteras informant. Pari etiam ratione quatuor sensus existunt corporis praeter tactum, qui subtilioribus famulatur caeteris.* »[2969]

a. Les quatre éléments : *aether* / *ignis*, *aer*, *aqua*, *terra*.

b. Les quatre « vertus » : *prudentia*, *fortitudo*, *temperentia*, *justicia*.

[2967] IOGNA-PRAT Dominique, « Continence et virginité dans la conception clunisienne de l'ordre du monde autour de l'An Mil », *op.cit.*

[2968] Sur les quaternités, voir en premier lieu l'excellent article de FAVREAUX Robert, « Les inscriptions des fonts baptismaux d'Hildesheim. Baptême et quaternité », *Cahiers de civilisation médiévale*, n° 150, avril-juin 1995, p. 116-140 ; ainsi que LUBAC Henri (DE), *Exégèse médiévale : les quatre sens de l'Écriture*, Aubier, Paris, 1959-1964 (en particulier les volumes I-1 et II-2).

[2969] La « méditation » se trouve aux folios 1r-2v du ms. BnF lat. 10912, et p. 38-45 dans ARNOUX. Ici ARNOUX, p. 40 et PL col. 613c-613d.

c. Les quatre évangiles : Matthieu, Marc, Luc, Jean.

d. Les cinq sens, réduits à quatre (cela a son importance) : *visus+auditus*, *olfactus*, *gustus*, *tactus*.

e. Les quatre fleuves du Paradis : Phison, Géon, Tigre, Euphrate.

f. Quatre personnages de la Bible : Abel, Abraham, Moïse, le Christ.

Soit un ensemble de 6 groupes, pour au total 24 éléments que le moine combine successivement. Il revient là encore à Dominique Iogna-Prat ainsi qu'à Edmond Ortigues d'avoir montré que ces combinaisons de taxons s'organisaient en deux ensembles de comparaisons bien distincts : le premier étant, encore une fois, selon les auteurs, celui faisant référence au « cercle néo-platonicien » ; le second à une réflexion sur l'*historia*, l'ordre et le *regnum*. Mais nous ne pouvons en rester là. En suivant le texte au plus près, nous constatons que les séquences successives s'articulent de la manière suivante, alternant comparaisons à deux ou trois termes :

A			
1	*aether / ignis*	*prudentia*	
2	*aer*	*fortitudo*	
3	*aqua*	*temperentia*	
4	*terra*	*justicia*	
B			
1	Matthieu	*terra*	*justicia*
2	Marc	*temperentia*	*aqua*
3	Luc	*aer*	*fortitudo*
4	Jean	*ignis*	*prudentia*
C			
1	*visus / auditus*	*prudentia*	*aether / ignis*
2	*olfactus*	*aer*	*fortitudo*
3	*gustus*	*aqua*	*temperentia*
4	*tactus*	*terra*	*justicia*
D			
1	Phison	*prudentia*	
2	Géon	*temperentia*	
3	Tigre	*fortitudo*	
4	Euphrate	*justicia*	
E			
1	Abel (+Énoch / Noé)	*prudentia*	
2	Abraham	*temperentia*	
3	Moïse	*fortitudo*	
4	Christ (*incarnati verbi*)	*justicia*	

Tab. 118 : Les éléments du *De divina quaternitate* et les séquences dans lesquelles ils se répartissent.

Soit, schématiquement cinq moments incluant quelques variations internes :

A – éléments + « vertus »

B – évangiles + éléments + « vertus »

C – sens + « vertus » + éléments

D – fleuves du Paradis + « vertus »

E – personnages de la Bible + « vertus »

Ou encore :

	A	**B**	**C**	**D**	**E**
elementa	X	X	X		
virtus	X	X	X	X	
euangelium		X			
sensus			X		
fluvius				X	X
tempus mundi					X

Tab. 119 : Ordre général des séquences et intervention des éléments dans le *De divina quaternitate*.

Dès l'abord, nous pouvons noter que la structure est ici très forte, en partie explicite, des permutations volontaires[2970] intervenant même à certains endroits des énumérations : par exemple lors de la seconde comparaison de la seconde séquence (B), où Raoul intervertit les *éléments* et les *vertus* ; ou lors de la première comparaison de la troisième séquence (C), lors de laquelle il place la *vertus* (*prudentia*) avant son *élément* (*aether* / *ignis*). Mais là encore, nous ne pouvons nous contenter de ces observations. Ainsi, si l'on attribue à chaque élément composant la *Méditation* une lettre, de (a) à (x), il devient loisible de suivre la dynamique du schéma telle que Glaber la compose dans sa narration. À partir de ce point de formalisation, nous examinerons le texte, séquence après séquence, en débutant au commencement des articulations :

« *Quod est ergo aether igneum elementum in mundo sensibili, idem est prudentia in intellectuali. Sursum namque sese erigens, anhelansque desideranter esse circa Deum. Illud quoque quod aer in mundo corporali, idipsum fortitudo in intellectuali, qui cuncta viventia vegetans, et in quemcunque actum promoventia roborat. Simili quippe modo quod gerit aqua in mundo corporali, idem temperantia in intellectuali. Nutrix quippe est bonorum, efferensque copiam virtutum, ac servans fidem per divini amoris desiderium. Conformem quoque terra gerit speciem mundi infimi, justitiae speciei in intellectuali. Scilicet subsistens atque immobilis collocatio rectae distributionis.* »[2971]

[2970] FONTANIER Pierre, *Les figures du discours*, Flammarion, Paris, 1968 (rééditions en 1977 et 2009).
[2971] ARNOUX p. 40, PL col. 613d-614c.

A

1 *aether / ignis*	*prudentia*
2 *aer*	*fortitudo*
3 *aqua*	*temperentia*
4 *terra*	*justicia*

	A			
	1	2	3	4
a				
b				
c				
d				
e				
f				
g				
h				
i				
j				
k				
l				
m				
n				
o				
p				
q				
r				
s				
t				
u				
v				
w				
x				

(A). Dans le cas de cette première séquence, mettant en relation les *éléments* et les *vertus*, l'ordre d'analogie est systématiquement le même : Raoul évoque un *élément* (1), qu'il associe avec une « *vertu* » (2). Le schéma est ainsi toujours de type (1) → (2). Suivant notre procédé, articulant l'ensemble des schèmes, nous notons que l'ordre de Glaber est hiérarchique, puisqu'il débute du plus haut – au sens visuel comme au sens spirituel - des éléments (« *Sursum namque sese erigens, anhelansque desideranter esse circa Deum.* ») : *aether* / *ignis*, pour terminer avec la *terra*, d'abord « spatialement » plus basse. Soit un schéma du type :

ignis → *aer* → *aqua* → *terra*

prudentia → *fortitudo* → *temperentia* → *justicia*

(B). Puis le moine poursuit sa « *Méditation* » : « *Dignoscitur namque per omnia similis Evangeliorum complexio spiritalis. Evangelium itaque Matthaei terrae mysticam continet figuram, quoniam Christi hominis caeteris apertius demonstrat carnis substantiam. Illud autem secundum*

Marcum temperantiae, quae aquae speciem gerit, cum ex Joannis baptismate poenitentiam temperanter indicit. Illud quoque juxta Lucam aerisque et fortitudinis praefert similitudinem, quoniam spatiatim diffusum, plurimisque est historiis roboratum. Illud vero secundum Joannem ignifici aetheris prudentiae, quodque caeteris constat sublimius, formam signanter exprimit, dum simplicem Dei notitiam et fidem insinuans introducit. »[2972]

B

1 Matthieu	*terra*	*justicia*
2 Marc	*temperentia*	*aqua*
3 Luc	*aer*	*fortitudo*
4 Jean	*aether / ignis*	*prudentia*

	B			
	1	2	3	4
a				■
b			■	
c		■		
d	■			
e				■
f			■	
g		■		
h	■			
i	■			
j		■		
k			■	
l				■
m				
n				
o				
p				
q				
r				
s				
t				
u				
v				
w				
x				

Ayant débuté, lors de la séquence (A), par l'élément le plus élevé dans la hiérarchie, *aether* / *ignis*, Glaber commence ici par la *terra*, qu'il associe à Matthieu et à la *justicia*. Il termine ainsi en (B) là où il avait commencé en (A), c'est-à-dire par l'*aether*, associé à Jean et à la *prudentia*. En outre, cette séquence (B) diffère aussi de (A), car elle articule 3 termes au lieu de 2, nous offrant ainsi la possibilité d'effectuer deux observations : a) Les jeux sur les *nombres* sont fréquents dans le schéma de Glaber, en particulier, pour le moment, autour de 2, 3 et 4[2973]. b) Cette seconde séquence n'est

[2972] ARNOUX p. 40, PL col. 614c-0614d.

[2973] Concernant la numérologie médiévale et son importance considérable, voir en premier lieu : MEYER Heinz et SUNTRUP Rudolf, *Lexikon der Mittelalterlichen Zahlenbedeutungen*, W. Fink, München, 1987 ; GUERREAU Alain, « *Postscriptum* : *mensura*, représentation du monde, structures sociales », *op.cit.* ; ID., « *Mensura* et *metiri* dans la Vulgate », *op.cit.* ; ID., « 'La mesure' au Moyen Âge : quelques directions de recherche », *op.cit.* : « [D]epuis Augustin, tout le Moyen Âge a accordé aux *numeri* une importance fondamentale. [...] On peut se demander s'ils partagent l'éternité avec Dieu, ou s'ils sont partie de son plan de création. Ces entités sont intégralement du côté d'*intellectus* et du *spiritus*, cette *substantia* est plus haut placée que la *lux* elle-même. », ici p. 31. Puis : « Pour ce qui est des premiers, on peut tenir pour certain que tous les clercs instruits connaissaient

pas parfaitement linéaire : débutant par une analogie entre – nous l'avons dit – « Matthieu → la *terra* → la *justicia* » ; soit « *Evangelia* → *elementa* → *virtutes* », il transforme l'ordre des analogies dès la seconde comparaison et l'énumère ainsi : « Marc → *temperentia* → *aqua* », soit « évangile → *virtutes* → *elementa* ». Nous assistons donc à une permutation entre les deuxième et troisième termes analogiques, dans la seconde comparaison de la seconde séquence. Ces inversions, loin d'être uniquement rhétoriques, sont à notre sens ici pour « montrer » les chemins du projet de Glaber, concernant les analogies qu'il articule et les permutations qu'il propose, afin d'indiquer « qu'il se passe là quelque chose », en particulier en ce qui concerne les *numeri*. Globalement, le schéma est alors le suivant :

Mathieu → Marc → Luc → Jean
terra → *aqua* → *aer* → *ignis*
justicia → *temperentia* → *fortitudo* → *prudentia*

Du reste, la structure majoritaire de cette seconde séquence est une remontée, qui s'oppose très nettement à la première... et à la troisième (C) :
« *Quibus etiam speculativis connexionibus, elementorum scilicet ac virtutum, Evangeliorumque, ille convenienter sociatur, videlicet homo, cujus haec invisa concessa sunt obsequio. Namque illius vitae substantiam Graeci philosophi* michrocosmum*, id est parvum mundum, dixerunt. Visus quippe et auditus, qui intellectum et rationem ministrant, superiori conveniunt aetheri, quod constat subtilius in elementis, quodque quantum caeteris sublimius, eo honestius ac lucidius. Subsequitur vero olfactus, qui aeris et fortitudinis significantiam sorte exprimit. Gustus namque satis convenienter aquae et temperantiae parem portendit significantiam. Tactus ergo, qui omnium constat infimus, caeterisque solidius ac stabilius, terrae ac justitiae congruentissime praefert indicium.* »[2974].

Ce qui permet l'élaboration du schéma suivant :

parfaitement toutes les significations qui leur étaient habituellement attachées et, contrairement à ce que croient bien des médiévistes, il y avait probablement peu de paysans qui ignoraient que les sept jours de la semaine correspondaient aux sept jours de la création, qu'il y avait quatre évangiles et que la trinité était composée de trois personnes. Il est difficile de ne pas partir de l'hypothèse que les clercs, moines ou chanoines, qui concevaient et implantaient de nouvelles églises, l'ont fait en tenant compte tant des proportions boétiennes que des significations augustiniennes. », ici p. 33.

[2974] ARNOUX, p. 42 et PL col. 614d-615a.

C

1	*visus + auditus*	*prudentia*	*aether / ignis*
2	*olfactus*	*aer*	*fortitudo*
3	*gustus*	*aqua*	*temperentia*
4	*tactus*	*terra*	*justicia*

	C			
	1	2	3	4
a	■			
b		■		
c			■	
d				■
e	■			
f		■		
g			■	
h				■
i				
j				
k				
l				
m	■			
n		■		
o			■	
p				■
q				
r				
s				
t				
u				
v				
w				
x				

De nouveau, Raoul Glaber suit un ordre descendant, de la même manière qu'il l'avait fait en premier lieu, en (A). Il débute ainsi avec l'élément igné / la *prudentia* / la *visio* et l'*auditus*, pour descendre par palier jusqu'à atteindre la *terra* / la *justicia* / le *tactus*. Ce troisième renversement montre qu'il y a là une structure forte, celle que Dominique Iogna-Prat et Edmond Ortigues avaient assimilée au cercle néo-platonicien. Toutefois, ainsi que nous pouvons le constater, la dynamique de la narration reste globalement similaire à celle proposée lors des séquences précédentes. Notons simplement l'existence d'une nouvelle permutation, lors de la seconde série d'analogies. Dans la première, Glaber s'organise en effet de la manière suivante : « *visus+auditus* → *prudentia* → *aether* / *ignis* », soit « *sensus* → *virtutes* → *elementa* ». Or, dans la seconde série, après avoir débuté par un *sens* (*olfactus*), il poursuit sur un *élément* (*aer*), puis une *vertu* (*fortitudo*). On passe ainsi d'un schéma 1 → 2 → 3, à un schéma 1 → 3 → 2, ordre qui sera suivi pour les trois autres analogies formant le reste de la chaîne analogiste (C2, C3, C4). Ce point est assez remarquable, car la permutation de la séquence (B) était ponctuelle et n'intervenait que sur la seconde analogie. Ici, le renversement, une fois réalisé, devient permanent et s'applique à l'ensemble de la séquence, soulignant encore le jeu sur les transformations et sur les relations générées par le système analogique, résonnant ainsi à différentes échelles, en particulier autour des second et troisième termes.

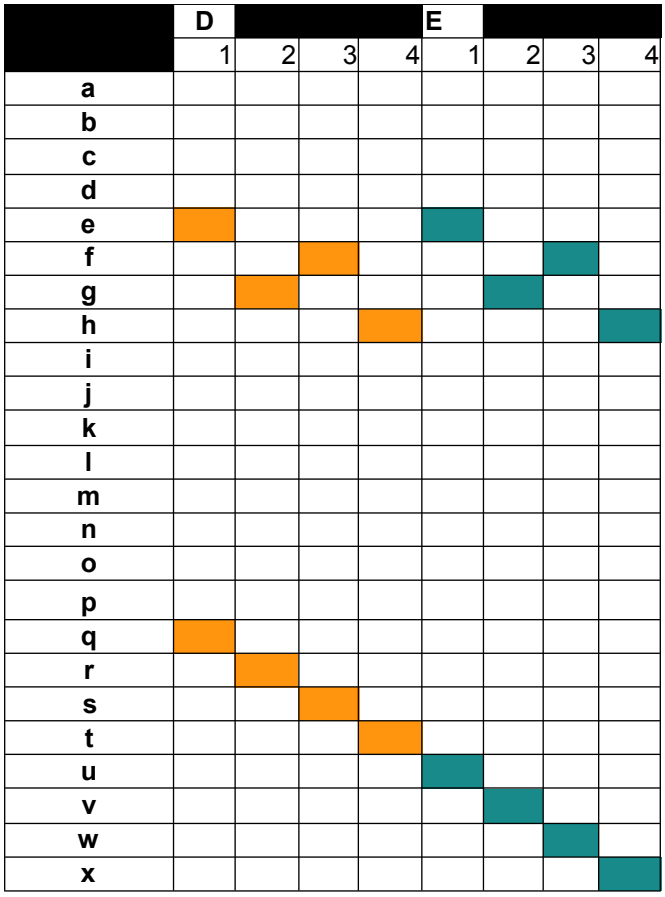
(D) et (E). Or, le passage à la séquence suivante montre que le moine glisse alors vers un second moment du schéma, profondément différent. En somme, une *transformation* structurale. L'observation avait déjà été réalisée dans l'article de 1985, et le moine insiste très clairement sur ce point :

« *Ab his igitur evidentissimis complexibus rerum patenter et pulcherrime silenterque praedicatur Deus, quoniam dum stabili motu in sese vicissim una portendit alteram, suum principale primordium praedicando, a quo processerunt, expetunt, ut in illo iterum quiescant. Constat etiam juxta praedictae stipulationis condictum mente cauta intueri fluvium, qui manat ex Eden Orientis, partiturque in nominatissimos quatuor amnes.* »[2975]

Ce dont il va parler maintenant, c'est bien la « source » dont tout procède. Il avance ainsi la suite de sa rédaction, en réalisant une quatrième puis une cinquième série de comparaisons :

D
- 1 Phison — *prudentia*
- 2 Géon — *temperentia*
- 3 Tigre — *fortitudo*
- 4 Euphrate — *justicia*

E
- 1 Abel — *prudentia*
- 2 Abraham — *temperentia*
- 3 Moïse — *fortitudo*
- 4 Christ — *justicia*



[2975] ARNOUX p. 42, PL col. 615a-0615b.

La modification du rythme schématique frappe en effet immédiatement le lecteur après une formalisation adaptée. En introduisant les quatre fleuves du Paradis et les quatre personnages bibliques, Glaber adopte un rythme beaucoup plus linéaire, les deux dernières séquences de comparaisons fonctionnant selon un principe analogue : absence de permutation interne sur les termes (*prudentia → temperentia → fortitudo → justicia*), bien qu'il y ait un jeu sur leur ordre, en quelques sorte des *invertions* (1 → 3 → 2 → 4 ; le rythme « fleuve → vertu » devient « vertu → fleuve » | le rythme « personnage → vertu » devient « vertu → personnage ») ; mais aussi deux séries de comparaisons (fleuves du Paradis + *virtutes* / personnages bibliques + *virtutes*) , et non parfois trois comme lors des séquences (A) – (B) – (C). Surtout, le moine n'opère plus de montée ou de descente, mais suit un ordre plus régulier, en même temps plus « mélangé » à cause du jeu sur l'ordre des *virtutes*, précédemment mentionné. Les jeux sur les *numeri*, du reste, sont toujours présents, avec une insistance sur le 2 et le 3 (là où se situent les inversions), mais aussi le 4, bien entendu omniprésent dans ces quaternités. Le texte de ces dernières séries est le suivant – d'abord pour les fleuves du Paradis (D) :

« *Constat etiam juxta praedictae stipulationis condictum mente cauta intueri fluvium, qui manat ex Eden Orientis, partiturque in nominatissimos quatuor amnes. Horum igitur primus, id est Phison, qui oris aperitio dicitur, prudentiam signat, quae semper est in optimis diffusa et utilis. Per inertiam quippe paradisus sublatus est homini; necesse habet, ut praeeunte prudentia repetatur. Secundus Geon, qui terrae hiatus intelligitur, temperantiam signat, nutricem utique castitatis, quae scilicet frondes salubriter exstirpat vitiorum. Tertius quoque Tigris, quem incolunt Assyrii, qui interpretantur dirigentes. Per hunc nihilominus signatur fortitudo, quae scilicet, rejectis praevaricatoriis vitiis, dirigens homines per Dei auxilium ad aeterni regni gaudia. Quartus vero Euphrates, cujus etiam nomen abundantiam sonat, patenter justitiam designat, quae pascit ac reficit omnem animam illam desideranter amantem.* »[2976]

Puis pour les personnages / « *tempora mundani* » (E) :

« *Ab Abraham vero, et in reliquis patriarchis, qui signis et visionibus fruiti sunt, ut in Isaac, Jacob, Joseph, et in caeteris, temperantia conformata probatur, qui scilicet inter adversa et prospera proprium super omnia dilexerunt auctorem. A Moyse quoque et in reliquis Prophetis, viris videlicet robustissimis, legalium praeceptorum institutionibus fultis, fortitudo sancitur, dum laboriosa*

[2976] ARNOUX, p. 42 et PL col. 615b-0615c.

siquidem legis praecepta sollicite ab eis exercitata monstrantur. Ab adventu denique incarnati Verbi ac deinceps omne saeculum justitia implet regitque, circumdat veluti caeterarum finis ac fundamentum, sicut dixit suo Baptistae Veritas: Decet*, inquiens,* nos implere omnem justitiam. »[2977]

C'est alors que prend fin la série de comparaisons qui forme le cœur du *De divina*, Raoul Glaber enchaînant alors sur sa réflexion sur l'historia (« *Dicturi igitur ab anno 900 incarnati creantis ac vivificantis omnia Verbi ad nos usque [...]* »[2978]). Dès lors, nous pouvons résumer l'ensemble des séquences développées en les réunissant dans un tableau général :

[2977] ARNOUX, p. 44 et PL col. 615c-615d.
[2978] ARNOUX, p. 44 et PL col. 615d-616a.

A
1 *aether / ignis* *prudentia*
2 *aer* *fortitudo*
3 *aqua* *temperentia*
4 *terra* *justicia*

B
1 Matthieu *terra* *justicia*
2 Marc *temperentia* *aqua*
3 Luc *aer* *fortitudo*
4 Jean *aether / ignis* *prudentia*

C
1 *visus + auditus* *prudentia* *aether / ignis*
2 *olfactus* *aer* *fortitudo*
3 *gustus* *aqua* *temperentia*
4 *tactus* *terra* *justicia*

D
1 Phison *prudentia*
2 Géon *temperentia*
3 Tigre *fortitudo*
4 Euphrate *justicia*

E
1 Abel *prudentia*
2 Abraham *temperentia*
3 Moïse *fortitudo*
4 Christ *justicia*

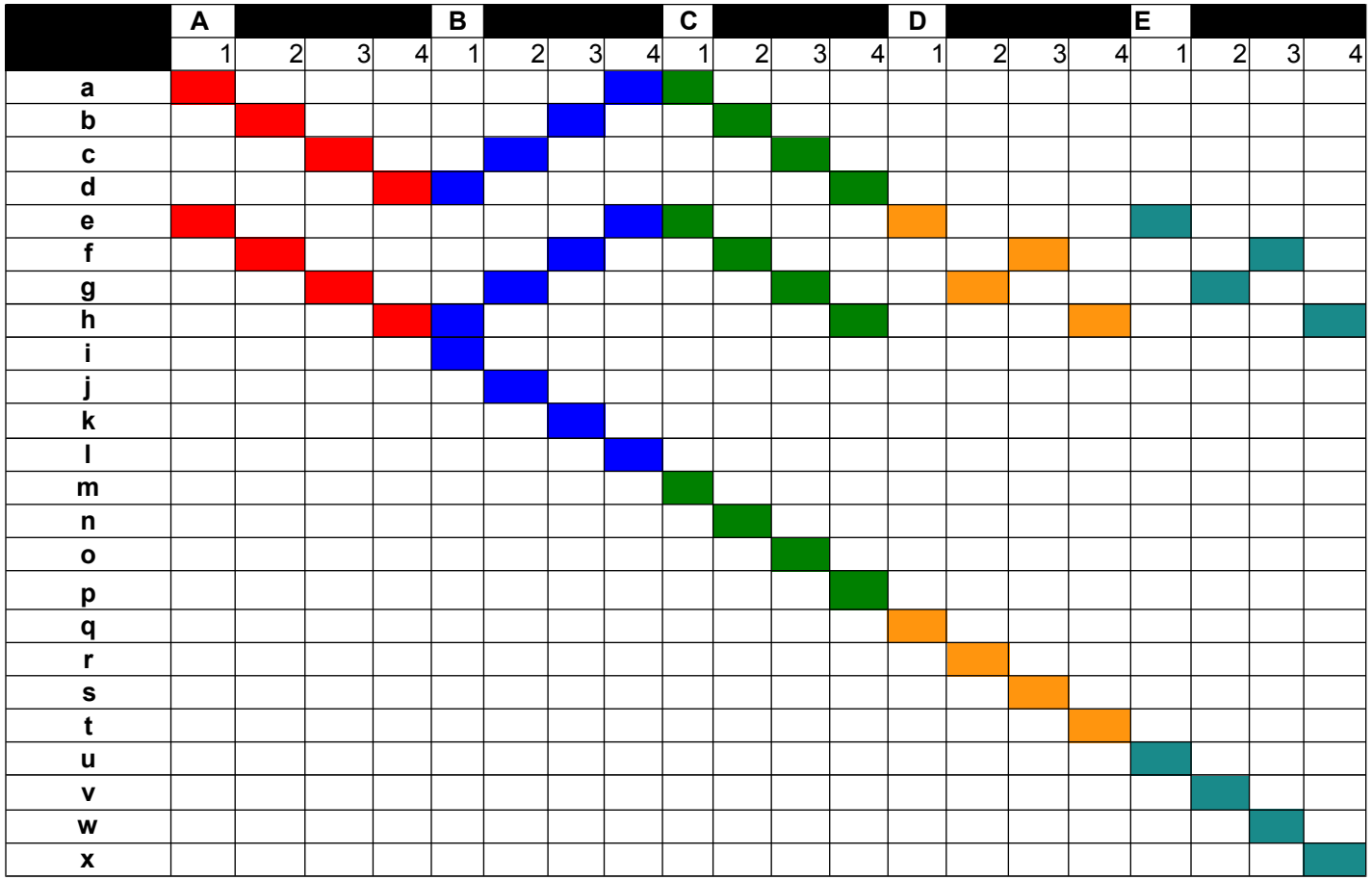


Fig. 97 : Schéma général du *De divina quaternite*, après formalisation.

Il ressort très nettement de cette modélisation que la structure narrative se compose de deux parties – ainsi qu'on l'a dit à plusieurs reprises après l'article de 1985 -, articulant et séparant les séquences 1-3, puis 4-5, soit un groupe de 3 séries, puis un second groupe de 2. Cette complexité même de la structure constitue une information pour l'histoire des idées, car il est fort probable que Raoul Glaber ait réalisé un schéma préalable, voire plusieurs, sorte de brouillon(s), avant d'atteindre un tel degré d'articulation et d'intégration[2979]. Mais nous ne pouvons en rester là. Tout d'abord car les séquences analogistes 1-3 ne forment pas strictement un cercle, néo-platonicien ou non : il y a bien en effet une descente, puis une montée et de nouveau une descente. Nous ne nions pas que l'idée du « cercle » puisse aussi être présente dans l'esprit de l'auteur, ainsi qu'on le verra, mais la dominante semble donc se situer ailleurs. Or, le fabuleux travail de Heinz Meyer et Rudolf Suntrup sur les nombres et leur sens dans la société médiévale[2980] est ici particulièrement révélateur. À l'entrée « 5 », la première association proposée est « 2+3 » ou « 3+2 » : autrement dit, la forme même du schéma dégagée par formalisation. Nous soulignerons tout d'abord que ce chiffre 5, qui s'articule avec les quaternités, n'est pas anodin : les *Histoires* de Glaber contiennent en effet 5 livres. Ce parallèle ne serait pas surprenant si l'historiographie avait jamais jusqu'ici souligné ce trait remarquable, Monique-Cécile Garrand ayant par ailleurs indiqué que le cinquième livre fut rajouté tardivement par le moine : hypothèse parfaitement envisageable, quant bien même la question des mains apparaît toujours comme un argument relativement faible. Mais, si cette hypothèse s'avère exacte, il est peu probable, vu la cohérence observée ici (5 séries de comparaison à l'orée de l'*opus* / 5 livres), que ce cinquième livre soit le résultat d'une « [s]aute d'humeur »[2981]. Tout au contraire, nous pensons qu'il s'agit d'une décision cohérente, réfléchie, prise en adéquation avec ce

---

[2979] La bibliographie concernant les schémas médiévaux est relativement importante. Voir en premier lieu : EASTWOOD Bruce S., *Ordering the Heavens. Roman Astronomy and Cosmology in the Carolingian Renaissance*, Brill, Leiden / Boston, 2007, ainsi que OBRIST Barbara, *La cosmologie médiévale. Textes et images. I. Les fondements antiques*, SISMEL, Florence, 2004 (*Micrologus' Library* 11).

[2980] MEYER Heinz et SUNTRUP Rudolf, *Lexikon der Mittelalterlichen Zahlenbedeutungen*, op.cit. ; CASSIRER Enrst, *PFS*, tome 2, p. 181-182 : « Tous ces exemples confirment cette magie particulière du nombre [3] qui apparaît comme une des puissances fondamentales dans le royaume de l'esprit et dans la construction de la conscience de soi ».

[2981] GARAND Monique-Cécile, « Un manuscrit d'auteur de Raoul Glaber ? Observations codicologiques et paléographiques sur le ms. Paris B.N. latin 10912 », *op.cit.*, p. 23-24 : « Pourquoi Raoul Glaber, qui avait commencé à mettre lui-même au net son texte, a-t-il passé la main à un copiste ? Si nous en jugeons par ce que nous apprend son manuscrit, c'est au moment où il achevait le livre IV qu'il a repris le début des *Historiae* et qu'il y a ajouté sa dédicace. Il considérait donc son œuvre comme terminée ; sans doute a-t-il voulu en faire hommage à l'abbé de Cluny, son dernier protecteur et son inspirateur. […] Il a changé d'avis. Saute d'humeur ? Intervention de ses confrères d'Auxerre, le poussant à continuer son ouvrage ? Besoin, pour l'homme vieillissant, de laisser une sorte de testament où il s'expliquât sur lui-même ? […] Raoul Glaber a gardé son manuscrit, auquel il a ajouté un peu plus tard le cinquième livre. Cette dernière partie de l'œuvre a posé quelques problèmes d'interprétation à ses éditeurs : abandonnant le ton de l'histoire universelle, l'auteur y a rassemblé pêle même, en une sorte de journal, des souvenirs personnels, des récits de visions, des événements contemporains ».

que Glaber pensait donner comme mouvement général à son œuvre.

Revenons au chiffre 5 et à la décomposition qu'en donne Meyer et Suntrup à partir, essentiellement, de la *Patrologie latine*. Il est peu de dire, en effet, que le 3 et le 2 constituent des chiffres clés dans la pensée de l'Occident médiéval[2982]. Rythme binaire, certes, rythme ternaire aussi. Mais plus encore, les deux auteurs sont très clairs au sujet de leurs sens majoritaires, et nous pensons que nul médiéviste n'en doutera : le 3 renvoie invariablement à la Trinité, tandis que le 2 renvoie de manière très fréquente à la double nature du Christ et / ou aux deux Testaments. Plus qu'un cercle néo-platonicien, nous pensons donc que la première séquence permet à Glaber d'évoquer la question de la Trinité et de son articulation, tandis que la seconde évoque le Christ-Dieu et Christ-homme lui-même.

En effet, les trois mouvements qui caractérisent la première séquence (descente – montée – descente), peuvent être interprétés dans ce cadre, et assimilés aux personnes de la Trinité, nous semble-t-il, de manière bien plus nette qu'à un cercle mystique, parfaitement annexe et principalement ostentatoire dans la culture de Glaber, qui de toute façon ne connaît probablement pas le grec[2983]. Le moine écrit ainsi « *ad simplicem Deitatis intuitum* »[2984], *simplex* renvoyant invariablement à *Deus* et à la question de l'organisation trinitaire. D'autres éléments du schéma renforcent cette hypothèse. Tout d'abord, c'est bien le mouvement qui joue un rôle central dans cette première partie – ce champ sémantique étant d'ailleurs omniprésent dans l'ensemble du *De divina* : *immobiliter*, *stabilitas*, *motus*, *effundo*, *mitto*, *advenio*, *descendo*, etc. Plus encore, celui-ci est orienté : la première séquence (A), nous l'avons vu, qui est une descente, débute par l'évocation des quatre éléments. Parti du ciel et de l'*aether*, Glaber glisse progressivement vers l'*aer*, l'*aqua* puis la *terra*. La seconde (B), qui est une remontée, introduit cette fois les évangiles, passant désormais de la terre pour aller jusqu'au ciel. La dernière (C), une descente, évoque cette fois les cinq sens réduits à quatre (*michrocosmum*), introduisant finalement l'homme, la créature, au sein du schéma. Comment ne pas voir dans un tel ensemble l'évocation de la Trinité, avec tout d'abord le Père créateur de toute chose (*éléments*+descente du *celum* vers la *terra*), le Christ (*Évangiles*+remontée vers le ciel[2985]), enfin le Saint-Esprit (descente[2986]+les *sens* : on pense bien entendu à la question de

[2982] Cf. les remarques notes 2973.

[2983] DUTTON Paul Edward, « Raoul Glaber's *De divina quaternitate*: an unnoticed reading of Eriugena's translation of the Ambigua of Maximus the Confessor », *op.cit.*,

[2984] ARNOUX, p. 38 et PL, col. 613c.

[2985] BLAISE Albert, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens revu spécialement pour le vocabulaire théologique par Henri Chirat*, op.cit., p. 333 : « *Christus : assumptus, elevatus, ascendo, ascendisse, ascensione, etc.* ».

[2986] ID., p. 360-361 : relève des associations entre le Saint-Esprit et « *effundam, mittam, mittere, adveniens, descendat : « descendat Spiritus tuus Sanctus super hoc altare »* ».

la *gratia*, de l'infusion des âmes, etc.) ?

La seconde partie du schéma (séquences D et E) est sans doute plus nette encore. Avant de la décrire, Raoul Glaber explique qu'il va désormais évoquer une cohérence très belle (« *quoniam dum stabili motu in sese vicissim una portendit alteram, suum principale primordium praedicando, a quo processerunt, expetunt, ut in illo iterum quiescant.* »[2987]), qui se termine dans l'évocation d'une source unique d'où procèdent les autres (« *Constat etiam iuxta predictę speculationis condictum menta cauta intueri fluvium qui manat ex Eden orientis partiturque in nominatissimos quattuor amnes. »*[2988]), puis du baptême, à travers Jean le Baptiste. Bien entendu, cette source unique, qui ici se divise en deux séquences, c'est aussi, on l'a dit, les deux Testaments : « *Flumen enim aquae vitae, utriusque Testamenti scientia intelligitur* »[2989]. Mais c'est encore, pensons-nous, le Christ dans sa double nature[2990] : « *Unus Christus, Filius Dei semper, Filius hominis ex tempore* », écrit Bède, que Glaber cite précisément, à l'orée de sa *Méditation*. Ici, l'auteur, après avoir évoqué cette source unique, compare d'abord par analogie les fleuves du Paradis aux vertus (D)[2991], puis des personnages de la Bible (Abel – auquel il joint Énoch et Noé -, Abraham[2992], Moïse, et enfin le Christ homme lui-même : « *incarnati verbi* ») aux vertus (E). Nous avons donc d'une part *aqua* / *fluvius*, d'autre part des générations d'hommes, immanquablement associées au limon et à la *terra*[2993]. La dialectique entre *terra*/*aqua*, terrestre/céleste *caro*/*spiritus* n'en est que plus nette, d'autant plus que cette dualité part d'une unité, pour arriver dans l'évocation d'un baptême : unité, dualité. Dualité, unité du Christ donc. « SOLVERE QUI POTUIT CAELO TERRAQUE LIGATA | CRIMINA, FONTE SACRO RENOVAT MORTALIA MEMBRA », lit-on sur un baptistère de Saint-Pierre de Rome[2994]. Certes, le schéma se termine donc par l'arrivée du Christ homme, à la fin des générations présentées, mais il est aussi à la *source* des séquences (D) et

2987 ARNOUX, p. 42 et PL col. 615a-615b.
2988 ARNOUX, p. 42 et PL col. 615b.
2989 Chez Bruno d'Asti : BRUNO ASTENSIS, *Expositio in Apocalypsim*, PL 165, col. 603b-736c, ici col. 730a.
2990 RUSSO Daniel, « Le Christ entre Dieu et homme dans l'art du Moyen âge en Occident (IX^{e}-XV^{e} siècles) : essai d'interprétation iconographique », dans LE GOFF Jacques et LOBRICHON Guy (éd.), *Le moyen âge aujourd'hui. Trois regards contemporains sur le Moyen Âge : histoire, théologie, cinéma*, Le Léopard d'Or, Paris, 1998, p. 247-279.
2991 Sur le lien étroit entre le Christ et les quatre fleuves du paradis, voir FAVREAUX Robert, « Les inscriptions des fonts baptismaux d'Hildesheim. Baptême et quaternité », *op.cit.*, p. 116-119, puis p. 124 : « Raban Maur dans son *De laudibus sanctae crucis*, montre que les quatre fleuves du paradis irriguent toute la terre à partir de la seule vraie fontaine qui est le Christ et représentent les quatre Évangiles qui par la bouche des prédicateurs irriguent le monde entier pour faire germer les fruits des vertus ». Rober Favreaux rappelle par ailleurs qu'à Saint-Jean du Latran, le pape Sixte IV [432-440], « fait dresser huit colonnes » et « fait graver sur l'entablement » : « FONS HIC EST VITAE QUI TOTUM DILUIT ORBEM | SUMENS DE CHRISTI VULNERE PRINCIPIUM », ici p. 125.
2992 Il mentionne aussi Isaac, Jacob et Joseph.
2993 Sur le Christ comme « unique lignage », voir LUBAC Henri (DE), *Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme*, Cerf, Paris, 1938, p. 34-35.
2994 FAVREAUX Robert, « Les inscriptions des fonts baptismaux d'Hildesheim. Baptême et quaternité », *op.cit.*, p. 139.

(E), puisque Glaber annonce avant de les débuter qu'il va évoquer une très belle source, unique[2995] : *alpha* et *oméga*. D'ailleurs, il s'agit bien du but fondamental de ce schéma, selon Glaber, que de permettre une compréhension de ces différents éléments qui mêlent microcosme et macrocosme : de nouveau, il écrit « *ad simplicem Deitatis intuitum* »[2996].

❋

Résumons : nous sommes ici en présence, pensons-nous, d'un schéma articulant la trinité et la dualité du Christ, et, par là, les deux Testaments, c'est-à-dire le *Textus*. L'analyse de sa structure a, sans interprétation symbolique, permis de repérer des groupes de séquences, parfois partiellement mis en lumière par l'historiographie. Cette dernière n'avait toutefois pas examiné la question de la décomposition des 5 séquences en une série de 3 puis de 2 comparaisons, au sens mystique poussé. Or, c'est, selon nous, l'essence même de ce schéma. Au sein de celui-ci sont en effet évoqués tant la Création (à travers les éléments), que le microcosme (les cinq sens), les personnes de la trinité dans leur *naturae* que la dualité christique. Toutefois, nous n'irons pas plus avant dans l'examen des résonances abstraites qu'il présente et met en relation : c'est le principe même du raisonnement analogiste que de générer des chaînes potentiellement infinies[2997], bien que polarisées et, *in fine*, organisatrices. Ce qui nous retient plutôt ici, après avoir tenté une analyse de la forme du texte, c'est la raison de la présence de ce schéma dans le contexte précis où Raoul Glaber le pense et l'écrit. Ce plan, dans sa singularité, dans sa structuration et sa complexité (essentiellement invisibles, cachées : ce qui possède bien entendu un sens), aux implications théologiques et sociales fondamentales, constitue en effet un *unicum* pour cette période et il n'existe, à notre connaissance, aucun antécédent intégrant un tel degré d'articulation, une tentative aussi générale récapitulant tant d'éléments fondamentaux du système en un seul texte ramassé et structuré. Certes, les quaternités analogiques sont monnaie courante dans le système de pensée analogiste médiéval : nous ne l'ignorons pas. Simplement, l'auteur atteint ici un degré de raffinement, de complexité, d'intégration, inégalé par ailleurs. Précisément car l'homme et ses sens (donc sa dimension charnelle) y sont inclus, tout comme la trinité et la double nature du Christ. Glaber, manifestement, a voulu donner un schéma

[2995] Même présentation chez Raban Maur ; la source unique, au cœur du Paradis, est assimilable au Christ : « *A principio autem plantatur paradisus : quia Ecclesia Catholica a Christo, qui est principium omnium, condita esse cognoscitur. Fluvius de paradiso exiens imaginem portat Christi de paterno fonte fluminis, qui irrigat Ecclesiam suam verbo praedicationis, et dono baptismi.* », dans RABANUS MAURUS, *De universo*, PL 111, col. 9-614b, col. 334c ; ainsi que dans son *Commentariorum in Genesim*, PL 107, col. 439-670b, ici col. 479c.

[2996] Cf. note 2984.

[2997] LOVEJOY Arthur O., *The Great Chain of Being*, op.cit. ; DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, op.cit. ; ID., « Un monde enchevêtré », *op.cit.*

récapitulatif le plus synthétique possible de toutes les valences du système. Réalisant ainsi une cohérence forte, un ***encellulement abstrait***. Or, dans l'économie des *Histoires*, le schéma lui-même joue un rôle majeur : il annonce, il indique, il montre : quelque chose d'*ecclésial*, au sens fort, se joue ici. Dans ces conditions, nous pouvons nous demander *pourquoi* ce plan articulateur advient en Bourgogne, chez un auteur pétri par la pensée clunisienne, vers 1030-1040 ? Certes, on a souvent lu Glaber dans une perspective universaliste, à laquelle pourrait porter l'examen de sa chronique... tout en relevant les contradictions même dans son approche, qui puise d'abord et avant tout dans les événements locaux. Ce qui nous amène à nous interroger : d'*où* et *de quoi* parle le moine ? Pourquoi, à quelques décennies de la mise en place des chapiteaux du chœur de Cluny III, (pré)ressent-il le besoin de bâtir un tel schéma synthétique ? C'est, entre autres expériences sémantiques et philologiques, à éclairer ces questions que servira notre troisième et dernière partie.

PARTIE III
- L'ÉCRITURE DU MONDE -

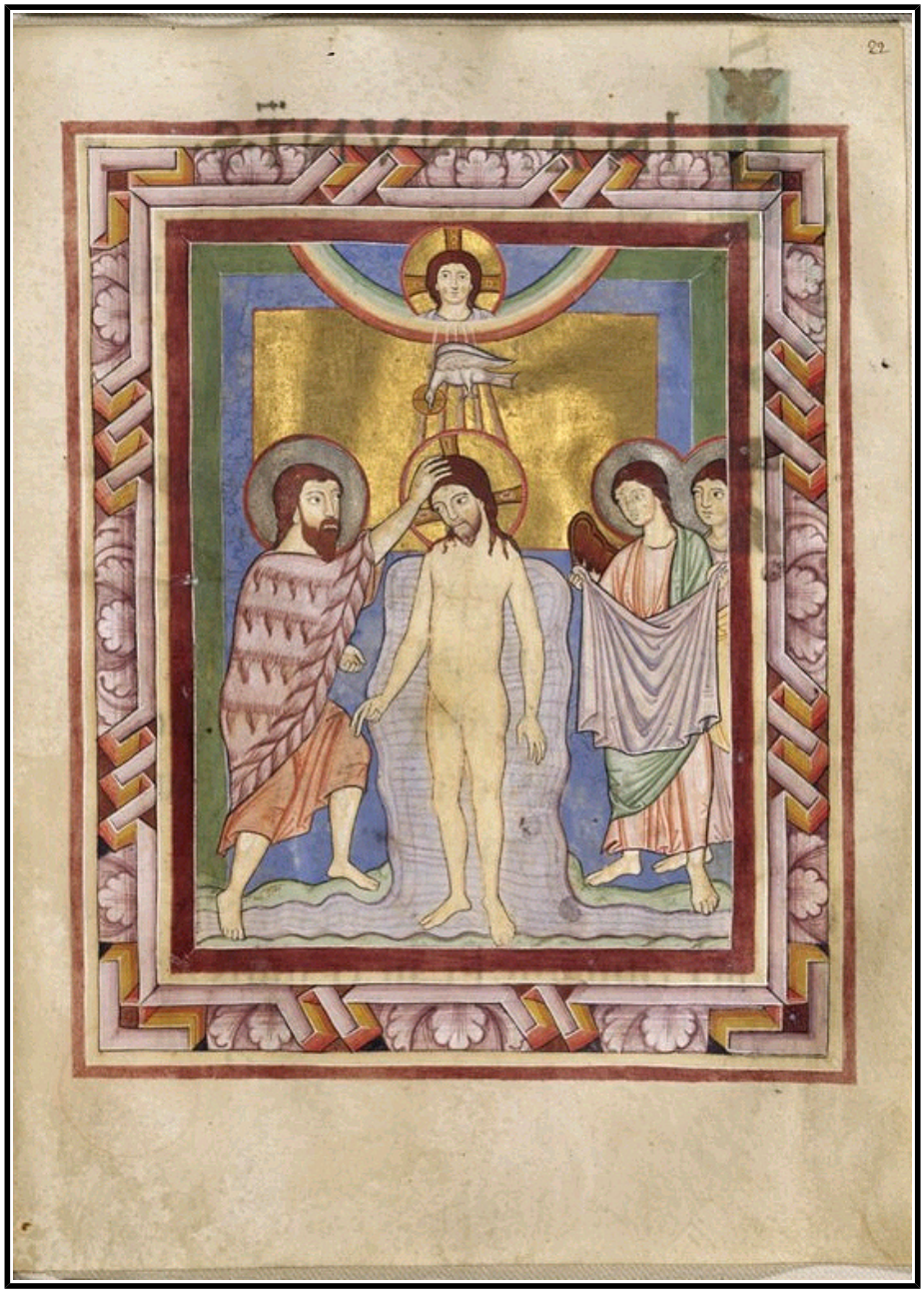


La Création.
Tapís de la Creació, fin XI^e^-début XII^e^ siècle.
Trésor de la cathédrale de Gérone, conservé au musée de celle-ci.

« *Et vocavit Deus aridam terram congregationesque aquarum appellavit maria et vidit Deus quod esset bonum* »
Gen. 1:10.

CHAPITRE VI

- Archéologie d'une vallée de larmes -



Le Baptême du Christ, les trois personnes, saint Jean-Baptiste.
Abbaye de Prüm, premier tiers du XII[e] siècle, Paris, BnF, ms. Latin 17325, fol. 22v.

« *Latet enim eos hoc volentes quod caeli erant prius*
et terra de aqua et per aquam consistens Dei verbo »
Seconde Épître de saint Pierre, 3:6.

« *C'est en se faisant le reflet non du monde des objets qui nous entoure*
mais de la vie et de l'action propres que peuvent se construire dans leurs traits essentiels
l'image linguistique du monde
et l'image mythique et primitive de la nature. »
Ernst Cassirer, *La philosophie des formes symboliques*[2998]

Ayant jusqu'ici poursuivi essentiellement l'objectif de qualifier la dynamique inégale du système de l'Europe médiévale – mieux et plus modestement : de déterminer si une telle chose était possible à partir de différents éléments composant l'héritage culturel de cette période[2999] -, nous souhaiterions désormais examiner certains de ses ressors. Trouver dans la nature propre des rapports sociaux médiévaux et certaines de leurs incarnations idéelles les causes des mouvements pour le moment entrevus. La tâche n'est pas aisée... encore moins dans le cadre d'un doctorat. Tenter de poser la forme d'un problème est une chose, en comprendre le sens en est en effet une autre. Toutefois, nous avons dit combien, depuis le début de ce travail[3000], il nous paraissait fondamental de saisir dans un même mouvement sémantique et dynamique, l'une expliquant l'autre et vice-versa.

Il serait bien entendu illusoire de prétendre faire autre chose que d'effleurer cette articulation tant elle nous semble à l'heure actuelle inexplorée... et fondamentale. Mais il nous paraissait inconcevable de laisser ici notre analyse sans tenter de démêler un ou deux des fils, de prime abord entremêlés, qui articulent ce complexe social. Aussi, si le lien entre écriture et mouvement inégal des sociétés européennes nous semble désormais esquissé, il restait à mieux introduire le *monde*, troisième pôle de notre équation, au sein de l'économie générale de la thèse. Certes, celui-ci est omniprésent depuis les premières lignes du travail, car nous avons cherché – à la suite d'une certaine historiographie - à montrer que le Moyen Âge ne pouvait se penser lui-même hors de la Création, origine de toute créature, inéluctablement orientée vers la Révélation et la destruction charnelle, caractérisant ainsi la position de tous éléments au sein du système, son passé et son devenir. Le mouvement du monde, au plan abstrait, son retour terminal vers la patrie céleste, n'était donc pas autre chose, c'est ainsi que nous le comprenons, que la dynamique elle-même, se reflétant dans l'Écriture – puis, par extension : dans l'écriture.

[2998] *PFS*, op.cit., tome 1, p. 255.

[2999] Soyons plus clair : nous ne prétendons pas, en aucun cas, avoir donné ici une quelconque théorie de la dynamique inégale du féodalisme. C'est sa forme qui a été approchée, et quelques éléments seulement de son fonctionnement explorés. La théorie globale la plus explicative du système demeure à notre sens et à ce jour les dernières pages de GUERREAU Alain, *Le féodalisme, un horizon théorique*, op.cit., auquel l'auteur a depuis additionné certains éléments, présents dans sa bibliographie abondamment citée.

[3000] Cf. pages 33-41.

À ce stade de notre analyse cependant, rien ne nous permet de comprendre comment pouvait se manifester concrètement ce lien, dont on soupçonne la complexité protéiforme. Nous suivrons ainsi deux pistes complémentaires, choisies pour leur omniprésence et leurs liens étroits avec cette question du *monde*, deux *éléments* fondamentaux : l'eau et la terre, dont nous avons déjà dit tout l'intérêt pour la compréhension des sociétés de l'Europe médiévale dans notre premier chapitre[3001]. Limitée à ce cadre – déjà si vaste ! – cette entreprise ne nous semble pas parfaitement impossible à mener, via le système technique que nous avons présenté[3002], puis déjà tenté d'employer au cours des précédentes analyses. Certes, il s'agit de champs lexicaux partout présents, tant dans les textes diplomatiques que dans la *Patrologie latine*, et ceux-ci restent peu étudiés[3003], ce qui complexifie considérablement leur étude. Ce couple, d'un autre côté, nous place immédiatement, et c'est là précisément tout son intérêt, au cœur de la dynamique et de la perception que nous souhaitions examiner conjointement. L'eau comme élément de spiritualisation tout d'abord, à travers le baptême et les différentes formes sociales qui en découlent ; la terre ensuite, comme élément de possession, de culture agraire, de domination, qui s'immisce partout. Et les manières de dire l'une et l'autre. En suivant ce couple indissociable – plutôt un trio en fait : *celum* étant le troisième élément de ce tout -, nous comptons bien nous inspirer des remarques d'Anita Guerreau-Jalabert, de Jérôme Baschet et de Didier Méhu sur le rapport *caro* / *spiritus*, et ses implications quant aux variations au sein du système[3004]. Ce cadre théorique de nouveau borné, la tâche que nous souhaitons accomplir devient à la fois plus claire et plus plausible : tenter d'examiner certaines formes de ce rapport dynamique et inégal, à l'intersection des trois pôles définis au tout début de cette thèse : le monde, l'Écriture, l'écriture. Loin de nous l'idée de prétendre en détenir la clé ; ce que nous proposons ici, c'est de poser *la forme d'un problème*, en reliant par différents chemins certains éléments que l'on aurait pu croire, de prime abord, disjoints. Aussi, ces derniers chapitres ont avant tout vocation à présenter différentes expériences, permettant – espérons-le – de préciser certains contours de ce problème, comme autant de cas de la manifestation sémantique (inégale) de la dynamique (inégale) du système. Nous pourrons ainsi y voir comment l'écriture de l'eau permet, dans une certaine mesure, de construire / déconstruire le monde – tout en étendant ce premier axe à une réflexion sur le lien

[3001] Cf. pages 200-206 pour *aqua*, et pages 207-215 pour *terra*.
[3002] Cf. pages 385-428.
[3003] De nouveau, nous renvoyons aux pages 200-206 puis 207-215 et à la bibliographie sélective qui s'y trouve.
[3004] GUERREAU-JALABERT Anita, « Occident médiéval et pensée analogique : le sens de *spiritus* et *caro* », *op.cit.* ; ID., « *Spiritus* et *caritas*. Le baptême dans la société médiévale », *op.cit.* ; BASCHET Jérôme, « Unité, dualité, multiplicité. Vers une histoire à la fois globale et plurielle », *op.cit.* ; ID., « Un Moyen Âge mondialisé. Remarques sur les ressorts précoces de la dynamique occidentale », *op.cit.* ; ID., « Entre le Moyen Âge et nous », *op.cit.* ; MÉHU Didier, « Augustin, le sens et les sens. Réflexions sur le processus de spiritualisation du charnel dans l'Église médiévale », à paraître (l'article a été présenté lors d'une séance du cercle de Saint-André, en juin 2012, à laquelle nous avons participé).

entre écriture et spirituel / « hors-monde » (chapitre VI). Plus loin, l'exploration sera menée sur les manières inégales de dire – cette fois l'eau et la terre – afin de saisir si la variété des dynamiques scripturaires (et nous pensons l'avoir montré : sociales) se reflète dans les *discours* et la description du monde (chapitre VII). Enfin, nous terminerons ce parcours exploratoire par un examen parfois synchronique, parfois diachronique, peut-être plus anthropologique, des valences sémantiques des deux champs retenus pour l'analyse. Réintégré *in fine* dans un cadre historique, nous espérons y voir comment le couple *aqua* / *terra*, comme manifestation du rapport *spiritus* / *caro*, permet d'observer cette dynamique du système sous un certain prisme (chapitre VIII).

❋

I. Entre scripturalité et *praxis*

I.1. Description élémentaire d'un champ

I.1.1. *Du lexique au sens, du sens au lexique*

Faire l'*archéologie* d'une vallée de larmes[3005]... Toute étude de sémantique historique nécessite *de facto* une délimitation lexicographique préalable. Selon les orientations définies lors de notre première partie, celle-ci peut-être automatique, semi-automatique ou manuelle, via différentes procédures de formalisation. Empiriquement, les possibilités sont multiples - et peu explorées -, chacune apportant son lot d'observations : 1. partir d'un lemme pivot et en examiner le réseau de cooccurrences (automatisation complète, hors paramètres), ainsi que nous l'avons déjà pratiqué quelques pages plus tôt en ayant recours à Cooc[3006] ; 2. examiner la structure d'un réseau de cooccurrences à partir d'une série de lemmes déterminés (analyse semi-automatique) ; 3. délimiter une liste de termes liés au pivot par des relations de contextes élargies (nécessitant de fait une intervention humaine plus grande, et une lecture semi-cursive des textes). Loin de s'opposer, il nous semble que ces méthodes se complètent, car, ainsi que nous le verrons, elles permettent l'examen de divers pans de sens, articulés de manière pluridimensionnelle. Aussi, bien que l'envie de passer sans autre forme de procès à l'examen des *contextes* d'*aqua* et de *terra* soit forte – peut-être plus encore à l'heure du numérique et des corpus, via le système technique mis en œuvre pour la thèse -, il faut probablement s'en garder, du moins dans un premier temps. Examiner les possibilités multiples de

[3005] Nous pensons ici à la fois à l'archéologie foucaldienne et à ce qu'elle implique au plan linguistique, mais encore au fait que les larmes constituent un des paradigmes du *transitus* médiéval, par lequel on quitte le *mundus* pour rejoindre le *celum*.

[3006] Cf. pages 427-428 pour la présentation succincte du logiciel.

dégagement du sens...

Les deux lemmes retenus pour la troisième partie de cette thèse possèdent en effet pour avantage remarquable, et inconvénient concomitant, d'être omniprésents dans les documents médiévaux : chartes, *vitae*, chroniques, *gestae*, textes « théologiques », etc. Seul, leur poids respectif est déjà considérable : 22 570 (*aqua*) et 166 600 (*terra*) occurrences dans le CEMA, 53 000 et 143 800 dans la *Patrologie latine*, 8 900 et 15 670 pour les *Acta Sanctorum*, plus de 700 et 3 150 dans la Vulgate, enfin[3007]. Soit un total de plus de 414 390 occurrences pour ces lemmes dans les corpus retenus... « Monstres sémantiques »[3008] ! Et dont la richesse quantitative n'a probablement d'égale que la pluralité articulatrice des sens :

	Aqua	*Terra*	Total	*Ecclesia*
Vulgate	700	3150	*3850*	160
CEMA	22570	166600	*189170*	226970
Patrologie Latine	53000	143800	*196800*	239200
Acta Sanctorum	8900	15670	*24570*	33927

Tab. 120 : Occurrences d'*aqua* et de *terra* (lemmatiseur Omnia) dans 4 corpus fondamentaux[3009].

Mieux encore : autour d'eux s'élabore un champ lexical complexe, d'une exceptionnelle richesse, composant certains pans fondamentaux des sociétés de l'Europe médiévale[3010], dont il convient de déterminer les contours si l'on souhaite en saisir la portée. « [D]ans un état de langue, les mots utilisés pour déployer des énoncés relatifs à un domaine quelconque sont organisés en champ, c'est-à-dire tirent une part déterminante de leur sens et leur position dans ce champ et des relations qu'ils entretiennent avec les autres mots du champ. Dans cette perspective, l'objectif ultime n'est plus l'élaboration de définitions ponctuelles, l'analyse de contexte n'est plus l'outil privilégié. Il s'agit bien plutôt d'essayer de repérer, dans un cadre donné, l'ensemble des mots relevant d'un domaine déterminé et de reconstruire le jeu des relations internes à cet ensemble »[3011]. Après avoir tenté de

[3007] (Les chiffres sont arrondis). L'examen de la proportion respective des deux lemmes dans ces ensembles est, en soi, une première information. Ainsi, tandis qu'*aqua* représente moins de 12 % du total « aqua+terra » dans le CEMA, ce pourcentage augmente sensiblement dans la Vulgate (plus de 18 % du total), et plus encore dans la *Patrologie* (un peu moins de 27 %) et dans les *Acta* (plus de 36 %). Autrement dit : les *vitae* évoquent moins la *terra* que l'élément aquatique, par rapport à la *Patrologie*, mais surtout aux chartes. Cela fait sens, ainsi qu'on le verra, - au-delà des objets respectifs de ces textes - avec les valences mêmes des deux éléments dans la société médiévale...

[3008] GUERREAU Alain, « Caractères spécifiques de l'espace féodal européen », op.cit., p. 98 : « Une simple consultation des dictionnaires de latin médiéval montre que des termes comme *locus*, *terra*, *sedes*, *iter*, sont de vrais monstres sémantiques ». Cette expression est reprise dans ID., « Fief, féodalité, féodalisme. Enjeux sociaux et réflexion historienne », *op.cit.*, p. 155 (à propos des termes « régime » et « *Verfassung* »), ainsi que dans MÉHU Didier, « *Locus*, *transitus*, *peregrinatio* [...] », *op.cit.*, p. 278, note 7.

[3009] Le lemme « *ecclesia* » est décompté pour offrir un point de comparaison. Or, nous remarquons que le total « *aqua* + *terra* » atteint des scores presque aussi importants, même dans la *Patrologie latine* ou les *Acta Sanctorum*.

[3010] Cf. pages 200-215.

[3011] GUERREAU Alain, « Le champ sémantique de l'espace dans la *vita* de saint Maïeul », *op.cit.*, p. 365.

cerner la dynamique inégale du féodalisme dans sa forme, ses modalités et quelques-uns de ses ressorts lors de la partie précédente, nous intéressant par là au monde de l'écriture comme structure et élément d'une heuristique systématique, nous souhaitions maintenant aborder celle des catégories de l'écriture du monde, qui ouvre des portes à l'examen du sens, des catégories, des concepts, sur lesquels se fonde, précisément, ladite dynamique[3012]. Par certains aspects, ce chapitre se comprend pourtant, essentiellement, comme une approche mêlant synchronie et diachronie, tentant certaines articulations entre ces pôles trop souvent considérés comme inconciliables. Pour ce faire, nous nous attacherons fondamentalement à l'eau et à sa multitude d'incarnations, précisément car sa nature complexe permet un champ d'expérimentations particulièrement riche – sans toutefois oublier d'esquisser les relations que nous jugerons essentielles entre la triade sémantique « eau », « terre » et « ciel ».

Délimiter l'emprise du lexique fut ainsi, dans le cas d'*aqua*, notre priorité initiale, afin de comprendre, par la suite, les termes à partir de leurs relations. Les rédacteurs de glossaires, nous semble-t-il, lorsque d'aventure ils s'engagent vers une sémantique – un fait rare -, ne procèdent pas autrement, recueillant en premier lieu patiemment les occurrences, confrontant les lemmes, produisant des fiches, pour parfois atteindre le sens[3013]. Une fois réalisée, cette liste nous permettra d'observer les contextes et les usages du lexique de l'élément aquatique dans les actes diplomatiques, à partir du CEMA. Et de nous interroger sur les manières de « dire l'eau », mieux : de l'insérer dans les *discours* du monde, au cours du dernier chapitre de la thèse. Dans le cas de l'eau, cette démarche nous semble justifiée par l'existence manifeste d'un champ conceptuel médiéval structuré autour d'*aqua* ; ce qui n'est pas nécessairement le cas, ainsi qu'on le verra, pour *terra*[3014]. Ainsi, Raban Maur consacre, dans son *De universo*, un livre complet à cette question, intitulé *De diversitate aquarum*[3015]. Il y présente les formes multiples de l'élément, évoquant les mers, les lacs, les rivières, les torrents, les puits, les gouttes, la pluie, etc., tel un ensemble relié, articulé.

Présupposer cette relative structuration du champ lexical de l'élément n'empêchera toutefois pas, à des stades ultérieurs de l'enquête, la mise en place de méthodes presque totalement automatisées, offrant des vues complémentaires sur le sens des lemmes contenus au sein du champ. Nous pouvons, du reste, proposer une première et rapide analyse statistique automatisée,

[3012] FOUCAULT Michel, *Les mots et les choses*, op.cit.
[3013] GUERREAU-JALABERT Anita et BON Bruno, « *Pietas* : réflexions sur l'analyse sémantique et le traitement lexicographique d'un vocable médiéval », *op.cit.*, p. 73-75.
[3014] Voir nos développements, pages 1188-1193.
[3015] Cf. pages 931-937.

complémentaire, permettant de situer en première approximation le lemme *aqua* dans un réseau de mots au sein du CEMA :

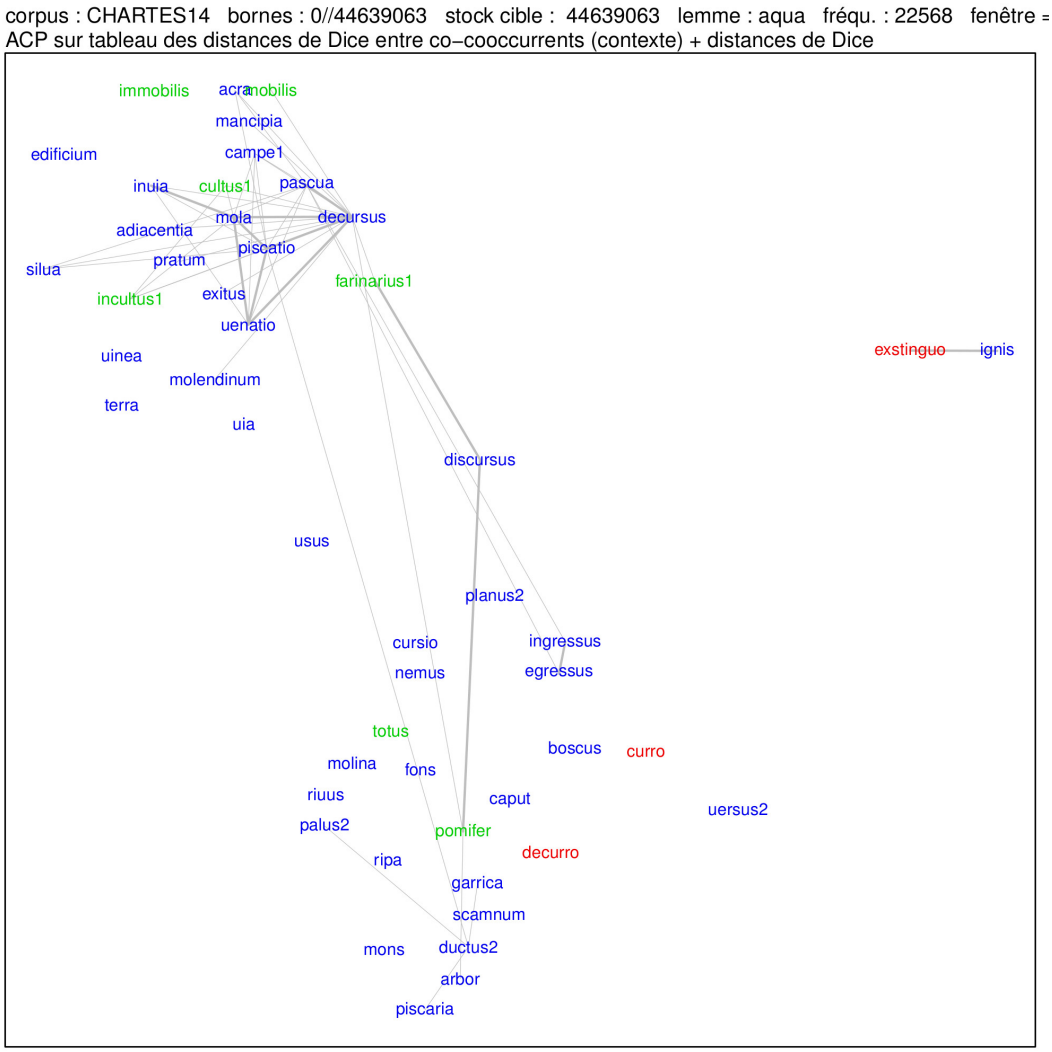


Fig. 98 : Première modélisation du champ lexical d'*aqua* dans le CEMA (Cooc, dis = 5[3016])

Attendus, nous y remarquons une série de lemmes que nous retiendrons pour l'établissement de la liste : ceux relatifs au mouvement (*decurro*, *curro*, *cursio*, *decursus*, etc.), aux moulins et aux infrastructures (*molendinum*, *piscaria*, *mola*, etc.), aux manifestations diverses de l'eau (*fons*, *ripa*, *rivus*, *palus*, etc.), ainsi que d'autres extérieurs à l'élément, relevant du *mundus*, dont *terra*, qui seront en partie explorés dans un second temps. Au plan scripturaire, on note qu'une part des termes (en haut à gauche sur l'ACP), provient des formules stéréotypées, tandis que d'autres concernent les

[3016] « dis » est un paramètre de Cooc permettant, on s'en doute, de définir la distance maximale à laquelle se trouvent les lemmes autour du terme pivot. Après expérimentations, pour ce type d'analyse de survol, une mesure prenant en compte entre 3 et 5 mots, rarement 6, autour du lemme central offre des résultats intéressants. La valeur du paramètre est inscrite en haut à droite des graphiques issus du logiciel.

descriptions (en bas sur l'analyse), mais aussi les préambules (à droite). Cette modélisation, toute grossière qu'elle soit, justifie à notre sens une récolte assez large, incluant les principaux verbes, adverbes, déverbatifs et qualificatifs relatifs à l'élément. Par ailleurs, l'examen du réseau des cooccurrences de ce même lemme dans la *Patrologie latine* présente une forme complémentaire, particulièrement intéressante : pour les substantifs (*lignum*, *panis*, *baptisma*, *spiritus*, *vinum*, *celum*, etc.), mais aussi les verbes, ci-dessous en rouge, beaucoup plus présents que dans les chartes.

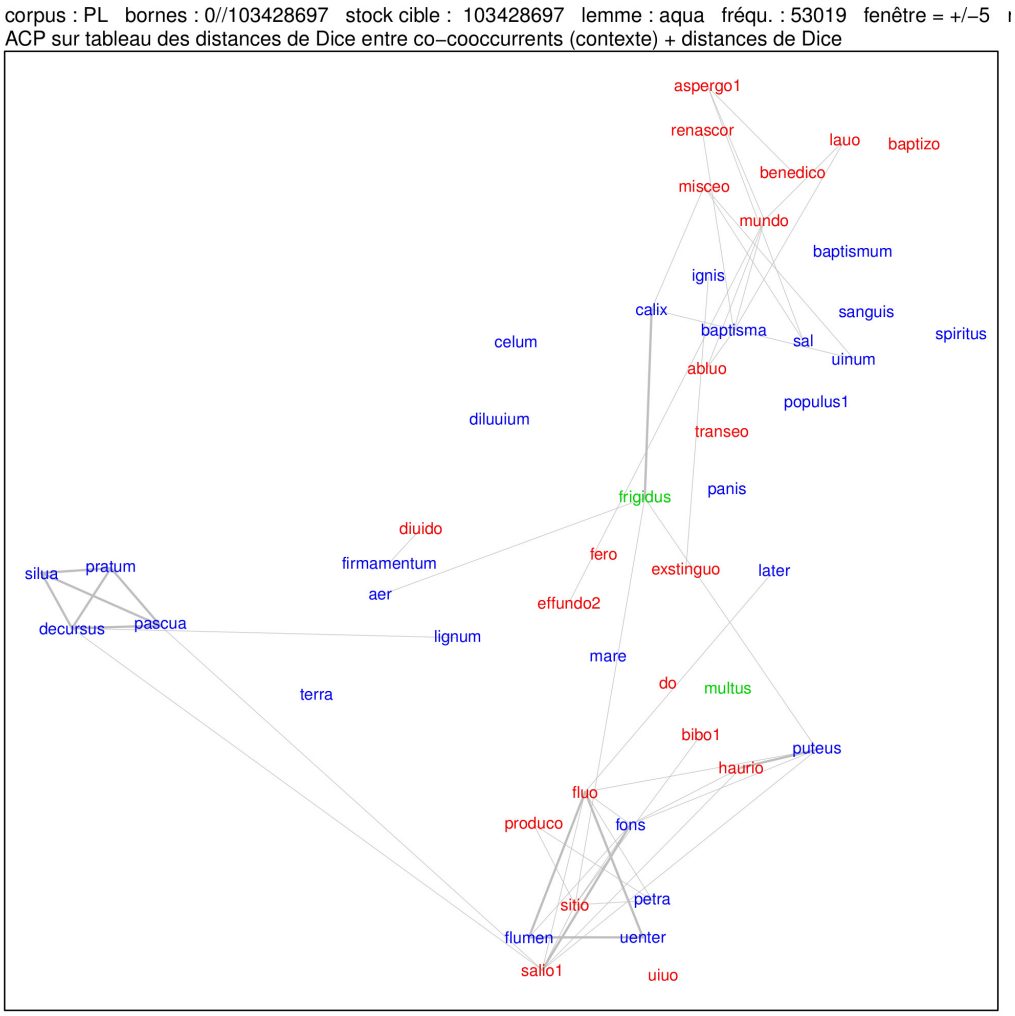


Fig. 99 : Première modélisation du champ lexical d'*aqua* dans la *Patrologie latine* (Cooc).

Bien qu'ici fondée sur un ensemble numérique, l'étape initiale que nous souhaitons réaliser dans les paragraphes qui suivent, consistant à examiner les emplois d'un groupe lexical dont la cohérence reste à déterminer, ne peut toutefois pas être considérée comme autosuffisante : si la distribution des termes s'organisant autour d'*aqua* relève en bonne logique d'une étroite association

avec l'élément aquatique (pour les actes : rivières, étangs, pêcheries, moulins à eau, etc.[3017]), elle n'en fonde pas nécessairement et exclusivement le sens. Les termes liés à l'eau ne sont ainsi pas l'intégralité de la valence de l'élément, tout en étant parfois beaucoup plus, c'est-à-dire s'intégrant dans des rapports avec (ce que nous considérons être) d'autres champs[3018]. Or, c'est précisément cette articulation entre d'une part *aqua*, puis les lemmes autour de ce pivot, et d'autre part certaines structures que nous cherchons à définir, qui fondent et marquent, pour l'historien, l'altérité médiévale, et les modes de création du sens dans ces sociétés. Bien qu'étant d'une singulière richesse et n'ayant que peu été exploitées de ce point de vue[3019], les chartes ne permettront donc pas, à elles seules, de saisir l'intégralité de ce qui définit l'élément aquatique, ses particularités d'un point de vue historique, et son insertion capitale dans la société médiévale, **entre pureté, nécessité et dangerosité**[3020]. Elles constituent pourtant une étape importante, dans une compréhension progressive des articulations du champ, cette fois, donc, sémantique et non plus lexical au sens faible[3021]. On consacrera par ailleurs d'assez longs développements aux sens propres d'*aqua*, de *fons*, ou encore de *fluvius*, à partir des chartes mais aussi de la *Patrologie*, lors de chapitres ultérieurs[3022].

[3017] Il convient d'insister sur ce point : les eaux médiévales fournissaient un complément alimentaire essentiel, tandis que leurs forces permettaient la production de farine donc de pain, tout en favorisant certaines formes de redevances. La pêche possédait d'ailleurs une valence tout à fait particulière, qu'il convient d'articuler avec la chasse, quant à elle élément aristocratique par excellence (GUERREAU Alain, « Chasse », *op.cit.* ; ID., « Les structures de base de la chasse médiévale », *op.cit.* ; MORSEL Joseph, *L'aristocratie médiévale : la domination sociale en Occident, V^e^-XV^e^ siècle*, op.cit., p. 170-188 ; et notre note 815). L'iconographie retenue pour notre VIII^ème^ chapitre est à cet égard éloquente (page 1118, *Liber Sententiarum* de Pierre Lombard, vers 1300, Italie du Nord, manuscrit conservé à Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 766, f. 72v.) : nous y voyons des pasteurs en train de pêcher, tandis que des oiseaux, dont certains semblent être morts (nous voyons leur squelette) s'élèvent du trou d'eau, s'élevant vers le ciel. Bien entendu, les poissons peuvent renvoyer tant au Christ (IKTUS) qu'aux fidèles... Ainsi, si la pêche n'était donc pas nécessairement une activité spirituelle, elle pouvait néanmoins y être assimilée, tout en renvoyant à certains épisodes bibliques tels que la pêche miraculeuse (Luc 5:1-11). Concernant la pêche et les poissons, voir en premier lieu : WALTER Philippe, « Taliesin, homme-saumon », dans JAMES-RAOUL Danièle et THOMASSET Claude, *Dans l'eau, sous l'eau. Le monde aquatique au Moyen Âge*, op.cit., p. 237-251, et en particulier p. 246-248 ; BENOÎT Paul ; LORIDANT Frédéric et MATTÉONI Olivier (dir.), *Pêche et pisciculture en eau douce: la rivière et l'étang au Moyen Âge, Actes des 1res Rencontres internationales de Liessies, 27, 28 et 29 avril 1998*, dans la *Revue du Nord*, vol. 86, Lille, 2004 ; BECK Corinne, *Les eaux et forêts en Bourgogne ducale (vers 1350-vers 1480) : société et biodiversité*, op.cit., où l'on trouvera toute la bibliographie nécessaire. Par ailleurs, cf. note 4030 pour des compléments bibliographiques.

[3018] C'est bien entendu à la question de l'articulation entre *Wortfeld* et *Sinnfeld* que l'on pense ici. Cf. pages 147-149 et les travaux de Jost Trier.

[3019] Les préambules, entre autres, offrent de nombreux renseignements sur le sens de l'élément aquatique. À eux seuls, ils pourraient sans difficulté constituer la matière d'une anthropologie historique de l'eau.

[3020] Faut-il rappeler que la navigation, en particulier maritime, constituait un risque non négligeable presque tout au long du Moyen Âge ? Les *vitae* témoignent d'ailleurs abondamment de ce péril et les préambules des actes diplomatiques nous permettront d'y revenir ultérieurement.

[3021] GUERREAU-JALABERT Anita et BON Bruno, « *Pietas* : réflexions sur l'analyse sémantique et le traitement lexicographique d'un vocable médiéval », *op.cit.*, p. 75 : « Certes lexicographie et sémantique correspondent à deux démarches différentes, mais leur objet est probablement commun : il s'agit d'éclairer les structures lexicales et sémantiques propres à la langue médiévale [...] ».

[3022] En particulier le VIII^ème^. Cf. page 1118 et seq.

Ce cadre déterminé, il convient de s'interroger : comment établir une liste des termes proches d'*aqua* dans les actes diplomatiques ? Combien sont-ils ? Qu'est-ce qui fonde cette proximité ? La cooccurrence directe seule ? Certes non, du moins pas seulement. Par cette démarche, il s'agit donc aussi de générer une première série de ponts méthodologiques et historiques, permettant le passage de l'étude de la dynamique inégale telle qu'elle a été réalisée dans la seconde partie à celle du sens, afin de définir ce qui potentiellement unit l'une à l'autre. L'approche ici proposée se distingue toutefois de la philologie classique, voire de certaines formes de la lexicographie : « […] dans le vocabulaire ne sont retenues que les « particularités » : activité de collectionneurs, très inférieure à la constitution d'un herbier ou d'une collection de timbres, qui, souvent, se préoccupent de constituer un tout réel »[3023], écrivait Alain Guerreau dès 1980. Ce que l'on cherchera précisément à éviter. Ne seront donc pas examinés des termes isolés, du moins pas exclusivement mais un groupe de lemmes, dont on cherchera à déterminer l'organisation, la distribution et le degré de cohérence. Il s'agit ainsi d'explorer les facettes d'un problème méthodologique voire épistémologique : les objets, la dynamique et le sens, placé au cœur de la thèse.

I.1.2. *Délimiter la question, établir une « liste »*

Aussi fastidieux que cela puisse sembler, tout travail sur un réseau sémantique débute donc *de facto* par l'établissement d'une liste de mots[3024]. Cette étape, si elle peut sembler banale et rapide, implique néanmoins une réflexion sur la manière dont l'historien détermine les termes qui constituent le champ ainsi qu'un travail de recherche dans divers ouvrages, en particulier ici dans les glossaires et autres dictionnaires de latin médiéval[3025]. L'établissement d'une liste systématique de

[3023] GUERREAU Alain, *Le féodalisme. Un horizon théorique*, op.cit., p. 157.

[3024] La démarche se fonde sur celle donnée par Alain Guerreau dans son article sur *Le champ sémantique de l'espace*, qui y propose un exposé clair de la méthode employée (quelque peu différente de la nôtre). Voir GUERREAU Alain, « Le champ sémantique de l'espace dans la *vita* de saint Maieul (Cluny, début du XI^{e} siècle) », *op.cit.*, p. 367-377. Concernant le champ sémantique de l'eau, ce même auteur écrivait au tournant des années 1990 : « À notre connaissance, il n'existe pas de tentative d'une vision synthétique de l'eau dans la civilisation de l'Occident médiéval. Question d'autant plus ardue que, d'une part l'eau est l'objet protéiforme par excellence, et que, d'autre part, le considérable écart qui nous sépare, dans ce domaine, du Moyen Âge, reste largement impensé. », dans ID., *La fin du comte [...]*, op.cit., p. 216.

[3025] Nous avons employé les ouvrages de référence suivants : DU FRESNE Charles, sieur DU CANGE, *Glossarium mediae et infinae latinitatis*, op.cit. ; NIERMEYER Jan Frederik, *Mediae latinitatis lexicon minus*, op.cit. Dans sa version numérisée, ce dernier permet d'ailleurs l'interrogation inversée, à partir d'un terme français, dans le corps des articles. La fonction est bien pratique pour repérer rapidement un maximum d'entrées latines. BLAISE Albert, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens revu spécialement pour le vocabulaire théologique par Henri Chirat*, Brepols, Turnhout, 1967 (1ère édition en 1954) ; LATHAM R. E. (prepared by), *Revised medieval latin word-list from british and irish sources. With supplement*, Oxford university press, London, 2004 (1ère édition en 1965). Intéressant, car ce dernier donne souvent un nombre important de déclinaisons et de graphies pour un mot donné, ainsi que les contextes dans lesquels il a été relevé (par exemple : *aqua calida, aqua ardens, aqua amoris*,

lemmes relatifs à l'élément aquatique dans les chartes constitue toutefois une véritable gageure, tant on manque de dictionnaires thématiques et / ou d'articles à ce propos[3026]. Le recours à de nombreux ouvrages et outils d'origines variées, ainsi que l'application d'une méthode empirique faite d'une succession d'échecs et de trouvailles alternés, sont ainsi fondamentalement nécessaires. Hors des glossaires / dictionnaires, un ouvrage collectif s'est toutefois révélé d'une utilité certaine pour cette étape : il s'agit du volume *Dans l'eau, sous l'eau. Le monde aquatique au Moyen Âge*[3027], sous la direction de Danièle James-Raoul et Claude Thomasset, car si celui-ci ne comprend pas à proprement parler de « listes de mots », les contributions y mentionnent souvent des textes latins en rapport avec cette question, en particulier ceux consacrés aux encyclopédistes. Plusieurs outils numériques récemment développés allègent par ailleurs parfois considérablement ce processus : la version en ligne sur le site de l'École des Chartes du *Glossarium mediae et infimae latinitatis* de Du Cange, qui, même si elle reste encore à ce jour en chantier[3028], facilite grandement la reconstruction du réseau lexical par la lecture des entrées correspondantes. De la même manière, la recherche de certains substantifs clés (*aqua*, *fluvius*, *piscaria*,…) dans la *Patrologie latine* ainsi que dans notre version numérisée de la Vulgate, a permis de mettre à jour un vocabulaire présent dans les chartes qui nous avait préalablement échappé[3029].

Ce sont néanmoins avant tout des dictionnaires de latin thématiques qui ont permis de constituer notre liste de base : le petit livre d'école, 68 pages, *Les mots latins groupés d'après le sens et l'étymologie* de Michel Bréal et d'Anatole Bailly [1833-1911], peut encore rendre certains services étonnants eu égard à sa destination initiale, donnant des listes pour des thèmes aussi variés que les astres, le temps, l'air, l'espace, les arbres, la terre et donc l'eau[3030]. Le lexique thématique de

---

etc.) ; ESTIENNE Robert, *Dictionarium latinogallicum multo locupletius*, Paris, Robert Estienne, 1546. Ici utilisé à la fois comme dictionnaire de thème et de version, disponible sous Philologic aussi (<http://dictionnaires.atilf.fr/dictionnaires/ESTIENNE/restricted/search.fulltext.form.html>).

3026 Voir cependant : BOOKER Courtney M., « Latin terms for damming and diverting water », *ALMA, Bulletin du Cange*, vol. LIV, 1996, p. 93-98 ; PÉREZ RODRÍGUEZ Estrella, « El léxico del agua en el latín asturleonés (s. VIII-1230) : las corrientes naturales », dans *IV Congresso internacional de latim medieval hispanico (Lisboa, 12-15 de Outubro de 2005). Actas*, Centro de Estudos Clássicos, Lisbonne, 2006, p. 707-724.

3027 JAMES-RAOUL Danièle et THOMASSET Claude (dir.), *Dans l'eau, sous l'eau. Le monde aquatique au Moyen Âge*, op.cit. Voir en particulier l'article de SCHULER Stefan, « Les rives médiévales du savoir aquatique dans les compilations d'histoire naturelle et l'encyclopédie universelle du Bas Moyen Âge », p. 9-59, qui contient de nombreux mots latins relatifs à l'élément aquatique.

3028 Depuis quelques mois, la recherche en mode plein texte est devenue impossible. Or, cet ajout constituait une avancée majeure dans l'exploitation du précieux glossaire. Espérons qu'elle sera rétablie au plus vite, tout en sachant que sa réintégration ne dépend pas de la volonté des initiateurs du projet, mais des institutions.

3029 Nous reviendrons bien entendu plus loin sur les liens qui existent entre le vocabulaire des chartes et celui que l'on trouve dans la *Patrologie*, entre autres chez les pères de l'Église, mais aussi chez Bède le Vénérable, Raban Maur, Isidore de Séville, *etc.*

3030 La liste est plutôt maigre : 26 lemmes, les plus courants (*aqua, fluctus, unda, mare, pontus, pelagus, insula*, etc.), ce qui constitue néanmoins une base de départ. BREAL Michel & BAILLY Anatole, *Les mots latins groupés d'après*

François Caron, ainsi que les essais de Georges Matoré [1908-1998], permirent parfois d'étoffer une recherche balbutiante[3031]. Plus solide, et aussi étonnant que cela puisse paraître de prime abord, *Le vocabulaire latin des principaux thèmes liturgiques* d'Albert Blaise, donne fréquemment un nombre confortable de formes ou de termes auxquels nous n'avions pas nécessairement pensé, y compris pour des éléments « matériels »[3032]. Il nous a été fort utile lors de la délimitation du champ. Les dictionnaires de thème latin enfin, la version numérisée du Niermeyer, le dictionnaire de Georges Edon ou bien le lexique abrégé de Jacques Trénel, peuvent rendre de grands services en minimisant les oublis maladroits[3033]. Mieux : arrivée tardivement dans notre recherche, nous avons pu employer, d'abord à des fins de vérification, la liste de lemmes fournie par l'équipe du lemmatiseur Omnia[3034]. Forte de plusieurs dizaines de milliers de termes, celle-ci a par ailleurs été remaniée par Alain Guerreau afin de fournir un dictionnaire inversé des plus commodes : la recherche des termes français « eau », « rivière », « pluie », « neige », « pêche », « moulin », etc., permet d'en extraire une série de lemmes complémentaires. Toutefois, et malgré l'importance de ces repérages, c'est essentiellement une lecture suivie de l'ensemble des contextes autour d'*aqua*, dans le CEMA, qui nous a offert, de loin, la moisson la plus appréciable. Philologic constitue dans cette perspective l'outil le plus intuitif, proposant deux modes à cet effet : *Context* (large) ou KWIC (*Key Word In Context*, ce dernier n'affichant que les quelques mots entourant l'occurrence). Ceux-ci permettent en effet de repérer rapidement un nombre élevé de termes en s'en tenant « seulement » aux contextes autour du lemme[3035]. Il reste toutefois rigoureusement nécessaire, dans le cas de certaines chartes ayant pour objet particulier un cours d'eau, de lire scrupuleusement le document afin d'obtenir un résultat plus optimal.

En définitive, c'est la somme de ces différentes méthodes, plutôt empiriques, qui nous a donc permis de constituer la liste de notre premier réseau lexical : on obtient ainsi un fichier dans

---

le sens et l'étymologie. Cours élémentaire, Hachette, Paris, 1881. p. 20. Michel Bréal fait toujours figure de pionnier dans le domaine de la sémantique, comme le rappelle Pierre Guiraud : « Bréal, le père de notre discipline [...] » dans GUIRAUD Pierre, *La sémantique*, op.cit., p. 113.

3031 CARON François, *Lexique thématique du latin*, Dunod, Paris, 1992 : l'ouvrage est cependant essentiellement dédié au latin classique ; MATORÉ Georges, *Le vocabulaire et la société médiévale*, PUF, Paris, 1985. Ce dernier contient principalement des études concernant les langues vernaculaires, même si on y trouve quelques rubriques concernant le latin.

3032 BLAISE Albert, *Le vocabulaire latin des principaux thèmes liturgiques*, Brepols, Turnhout, 1966. [Spécialement pages 398 ; 410 ; 473-478 ; 540]. Voir aussi le lexique à la fin de l'ouvrage. Les mots trouvés concernent principalement le vocabulaire de la pureté, des larmes et du baptême.

3033 EDON Georges, *Dictionnaire français-latin : rédigé spécialement à l'usage des classes*, Belin, Paris, 1908 (plusieurs rééditions) ; l'ouvrage de TRENEL Jacques, *Lexique français-latin*, Belin, Paris, 1960 (16ème édition, première édition en 1934), est en fait extrait du dictionnaire d'Edon.

3034 Fondée principalement sur les vedettes du *Glossarium* de Du Cange d'une part, et ce que l'on nomme désormais couramment le « Parisse » d'autre part : PARISSE Michel (dir.), *Lexique latin-français : Antiquité et Moyen Âge*, op.cit.

3035 Ce travail avait été réalisé en Master 2, à partir de la base des CBMA. Un peu plus de 1 000 actes avaient ainsi été examinés par lecture cursive.

lequel il est possible de relever toutes les occurrences pour une forme donnée, mais aussi un contexte plus large lorsque celui-ci « sort de l'ordinaire ». On constitue ainsi une base de données dans laquelle figure à la fois le vocable (et ses différentes graphies), sa fréquence et ses utilisations ordinaires / extraordinaires, que l'on peut ensuite employer pour l'ensemble de nos explorations, en parallèle des analyses automatisées.

❋

Puisque notre objectif n'est pas de limiter a priori le champ mais plutôt de constater son extension, ses ramifications, nous avons volontairement opté pour un cadre lexical large, en consignant l'ensemble des termes possédant un lien avec l'élément aquatique. Ont donc été retenus à la fois les substantifs et adjectifs désignant des cours d'eau, ceux en rapport avec les ponts[3036], la pêche[3037], les moulins[3038], la navigation[3039] ou encore les fontaines[3040], les qualificatifs en étroite relation avec *aqua*, mais aussi les verbes et déverbatifs décrivant les états de l'eau et son mouvement. C'est ainsi qu'on trouvera dans notre sélection des mots aussi variés qu'*aquamanile*[3041], ou encore *lacrima*[3042], tous présents dans le CEMA. En outre, l'ensemble des hydronymes et toponymes contenant directement un mot issu du vocabulaire aquatique (ex: *Aqua Spersa*[3043]), a aussi été volontairement assimilé au décompte de la liste, pour éviter tout découpage *a priori* dans le champ lexical. Malgré ces règles préalables et leur application la plus systématique possible, les cas d'hésitations liés à la polysémie d'un terme concernant l'eau semblent assez fréquents : ceci à tel point que nous croyons qu'il s'agit là d'une des structures propres à ce champ lexical, dont l'une des

---

[3036] Entre autres : *Pons, Pontis, Pontenagium*, etc. Sur les ponts au Moyen Âge, voir : JAMES-RAOUL Danièle et THOMASSET Claude, *Les ponts au Moyen Âge*, Presse universitaire de la Sorbonne, Paris, 2006.

[3037] *Pisces, piscator, piscina, gurges*, etc. Sur la pêche au Moyen Âge, voir *Pêche et pisciculture en eau douce : la rivière et l'étang au Moyen âge : actes des 1ères rencontres internationales de Liessies*, Conseil Général du Nord, Lille, 2004. Voir aussi note 4030.

[3038] Clu1[305:927] : « *Dono etiam unum molendinum supra Graunnam fluvium, secus capella Beate Marie de Bragnedo* ».

[3039] Qu'elle soit « abstraite » ou non, par exemple Clu4[3111:1049] : « *Quemadmodum quis pelagi profundum ingressus videns undisonas procellas turgere, ne naufragium paciatur ad tranquillitatis portum pervenire obtat, sic nos in hujus mundi pelago positi vitare fluctus vitæ hujus debemus, properantes semper ut ad tranquillitatis portum quo nemo sustinet naufragium, valeamus pervenire* ».

[3040] *Fons*, *Fontana*, etc. Il s'agit d'un des termes du champ que l'on rencontre le plus lors des usages de l'eau au sens figuré : «*Cognoscentes igitur ipsam in omnibus quassatam convenit ad ejus relevationis statum auxiliatricem nostram porrigere dextram, quatenus Beati Petri apostoli fonte potata, Christo auxiliante, suis redintegretur honoribus*», dans une confirmation à Saint-Vincent de Mâcon au X^{e} siècle, Macn[69:948]. Voir aussi FICHTENAU Heinrich, *Arenga. Spätantike und Mittelalter im Spiegel von Urkundenformeln*, op.cit., p. 239 et supra note 280.

[3041] Clu4[3492:1076] : « *multa nimis et vestimenta clericorum, et omnia temporalia multa, id sunt, scifos argenteos, discos, coclearis, salaris, aquamaniles, coccabis ereis, balnearis, ceroferariis ereis, et omnia vestimenta* ».

[3042] Clu4[3357:1059] : « *Heu pro dolor! tanquam mundana possessio dilaceratus, inter viros hujusmodi divisus est, et quod nobis affluentiorem lacrimam pluit cordis a nubibus, rectoribus ab ipsis concessa est tam injusta divisio* ».

[3043] Aut2[3:1100-1170] : « *pro redemptione anime sue, ecclesie, domui hospitali et fratribus de Aqua Spersa dedit et concessit* », en fait Aiguesperse, ici dans la notice de la fondation de l'église. Revoir RIGAULT Jean, *Dictionnaire topographique du département de Saône-et-Loire : comprenant les noms anciens et modernes*, Éditions du C.T.H.S., Paris, 2007.

caractéristiques est précisément la labilité. Ainsi, en pratique, on a parfois décidé de conserver l'ensemble des formes du lemme figurant dans la liste, tandis que dans les cas où la distance avec l'élément aquatique était trop forte, on a préféré comptabiliser seulement les occurrences strictement et directement liées à l'eau[3044]. C'est particulièrement le cas en ce qui concerne les verbes, dont une grande part n'a été comptabilisée que lors d'association avec les lemmes suivants : *aqua*, *rivus*, *fluvius*, *torrens*, *amnis* (contexte d'au maximum 4 mots avant / après), permettant d'obtenir des décomptes plus fidèles à la distribution des cooccurrences[3045]. Pour résumer : nous nous sommes résolu à réaliser des analyses précises lorsque la chose paraissait nécessaire. Il convient en outre de rappeler que ces décomptes ne sont là que pour donner au lecteur un premier ordre de grandeur, les rangs des lemmes au sein du lexique[3046], pour un corpus donné, étant d'ailleurs systématiquement fournis en parallèle du décompte brut. À titre de comparaison enfin, pour les substantifs et les qualificatifs[3047], nous avons choisi de présenter en parallèle un comptage automatique des mêmes lemmes dans la Vulgate et la *Patrologie latine* – divisée pour l'occasion en 4 périodes chronologiques[3048], puis dans sa totalité -, le but étant bien entendu de faire apparaître, en première approximation, ceux étant surreprésentés ou à l'inverse délaissés dans les textes diplomatiques et le CEMA[3049] :

[3044] Pour notre étude, voir *infra* le cas de *cursus*. Il semble en effet que la polysémie soit parfois inhérente au fonctionnement d'un terme : le cas de « *iter* » est tout à fait démonstratif ; voir ZIMMERMANN Michel, « Les noms de la route et du chemin dans la Catalogne médiévale », *op.cit.*, p. 391. « Employé seul, *iter* a toujours entre 950 et 1200 un sens figuré [...] » ; Alain Guerreau propose aussi une étude de cas de la polysémie de *iter* / *via*, dans GUERREAU Alain, « Le champ sémantique de l'espace dans la *vita* de saint Maieul (Cluny, début du XIe siècle) », *op.cit.*, p. 371-373.

[3045] Il s'agit alors d'employer une requête CQP /CQL, soit sous CQP / CWB, soit sous TXM, du type : [lemma="aqua|fluu.*|riu.*|torr.*"|word="amn.*"][]{0,4}[lemma="refluo"][lemma="refluo"][]{0,4}[lemma="aqua|fluu.*|riu.*|torr.*"|word="amn.*"]. La liste des lemmes explorés de cette façon a été définie par la lecture des contextes d'*aqua*, mais aussi par une analyse automatique des verbes liés par cooccurrence à *aqua* (du type : [lemma="aqua"][pos="VBE"]).

[3046] Pour générer le tableau des rangs à partir du tableau de contingence, nous avons employé un module de notre programme Text-to-CSV (cf. pages 410-421 pour sa présentation). S'ils permettent de mieux comparer les fréquences relatives au sein des corpus sans passer par les pourcentages, ces rangs nécessitent d'être pris, là encore, avec un certain recul. Par exemple, le vocabulaire de la Vulgate étant quantitativement moins important que celui du CEMA, le nombre de rangs pour le lexique de l'élément aquatique y est plus faible (moins de termes repérés).

[3047] Uniquement pour ces catégories grammaticales, car les verbes possèdent bien souvent de multiples associations qui faussent le décompte si l'on s'en tient à un relevé automatique.

[3048] PL_1 : volumes 1 à 89, soit avant Bède le Vénérable ; PL_2 : volumes 90 à 132, soit de Bède jusqu'à avant Odon (de Cluny) ; PL_3 : volumes 133 à 159, soit d'Odon à avant Sigebert de Gembloux [† 1112] ; PL_4 : de Sigebert de Gembloux à Innocent III. Si ce découpage possède un sens chronologique, il eût toutefois été bon de procéder à un découpage complémentaire, cette fois en formant des ensembles égaux du point de vue lexicographique. En procédant de cette seconde manière, on obtient des rangs beaucoup plus simples à comparer. Du reste, l'opération visait avant tout à produire un point de comparaison rapide, l'essentiel étant le décompte opéré dans le CEMA.

[3049] Encore une fois : il s'agit de décomptes automatiques. Ils ont été réalisés grâce à la liste des lemmes obtenus à partir des chartes, employée dans notre logiciel Text-to-CSV, qui fournit alors en sortie le tableau complet des occurrences relevées dans les deux autres corpus (Vulgate, *Patrologie latine*). Ces décomptes mériteraient probablement d'être repris manuellement, mais ils offrent tout de même un point de comparaison intéressant.

Tab. 121 : Substantifs, noms communs et qualificatifs repérés pour le champ lexical autour d'*aqua* (pour la *Patrologie latine*, cf. note 3048).

Lemme	CEMA	_rang	Vulgate	_rang	PL_1	_rang	PL_2	_rang	PL_3	_rang	PL_4	_rang	PL_tout	_rang
aqua	22571	1	707	1	16912	2	11400	1	5546	1	19161	1	53019	1
molendinum | molendino	21345	2	0	41	71	83	63	79	426	26	1519	20	2079	38
pons	6745	3	5	36	501	46	541	33	690	16	1364	24	3096	30
fluvius	5785	4	80	8	1718	17	1561	13	1404	9	1991	13	6674	13
decursus	4931	5	1	40	336	54	232	54	195	44	288	62	1051	58
fons	4854	6	99	6	5752	4	3626	5	1955	5	5785	5	17118	4
insula	4292	7	52	14	1471	20	1343	14	907	14	1678	19	5399	16
rivus | rivulus	3930	8	28	22	704	34	514	34	631	20	1233	26	3082	31
flumen | fluminea	3499	9	150	4	3314	8	2328	8	1517	6	3490	8	10649	7
portus	3321	10	7	34	943	29	566	31	703	15	1207	27	3419	26
piscatio	3032	11	0	41	113	77	118	67	145	58	213	71	589	69
ripa | riparia | riparius	2863	12	21	24	501	46	350	41	402	27	546	42	1799	40
mare	2737	13	558	2	25194	1	7387	3	2535	3	8581	2	43697	2
fossatum	2526	14	0	41	34	97	24	97	66	74	204	72	328	84
teloneum	2455	15	0	41	530	41	215	58	136	60	137	80	1018	59
stagnum	2182	16	0	41	0	117	0	112	0	111	0	124	0	138
rius | rio	1476	17	0	41	0	117	0	112	0	111	0	124	0	138
palus	1399	18	11	30	303	57	219	57	289	37	440	49	1251	53
rivulus	1321	19	2	39	181	64	174	62	156	56	363	55	874	65
mariscus	1317	20	0	41	4	113	4	108	12	100	45	98	65	114
puteus	1287	21	50	15	1037	28	837	23	398	28	1416	21	3688	22
torrens	1262	22	117	5	1075	27	594	30	291	36	1251	25	3211	27
cursio | cursus	1218	23	19	26	2794	11	1777	11	1089	11	2066	12	7726	12
exclusa	1189	24	0	41	145	70	81	75	47	80	134	81	407	82
lacus	1125	25	59	11	875	30	630	26	354	31	942	32	2801	33
piscis	1124	26	59	11	1623	18	1176	15	503	25	1737	15	5039	17
vivarium	1099	27	0	41	13	106	28	94	34	87	92	90	167	95
piscaria	994	28	0	41	5	112	8	105	36	86	93	89	142	100
fontana	814	29	0	41	11	108	9	104	21	94	180	75	221	90
vadum	696	30	23	23	339	53	246	50	143	59	519	43	1247	54
molina	631	31	0	41	19	103	43	88	27	91	30	101	119	102
piscator	620	32	8	33	480	47	292	48	172	51	362	56	1306	51
gutta	619	33	4	37	406	49	281	49	130	61	484	45	1301	52

Lemme	CEMA	_rang	Vulgate	_rang	PL_1	_rang	PL_2	_rang	PL_3	_rang	PL_4	_rang	PL_tout	_rang
piscaria	586	34	0	41	5	112	8	105	36	86	93	89	142	100
siccus	563	35	18	27	526	42	340	44	203	43	692	39	1761	41
molendinarius	528	36	0	41	0	117	0	112	7	104	2	122	9	130
litus	469	37	20	25	1180	26	849	22	593	21	902	35	3524	24
ripaticum | rivagium	407	38	0	41	6	111	24	97	26	92	17	110	73	108
aqu[ae]ductus (-ductil.*)	367	39	12	29	49	92	47	85	29	89	104	88	229	88
marinus	343	40	1	40	352	51	371	40	345	32	274	63	1342	48
piscina	305	41	19	26	254	60	223	55	52	78	414	52	943	62
frigidus (-um, -o, -a)	293	42	9	32	850	31	598	28	304	34	1383	22	3135	29
piscatura	281	43	0	41	1	116	1	111	10	101	30	101	42	117
fluviolus	271	44	0	41	32	99	18	99	42	82	32	100	124	101
gurges	264	45	5	36	554	40	237	52	143	59	232	68	1166	56
tempestas|-tiuus|-tosus	262	46	34	18	1910	14	1073	17	1004	12	1699	18	5686	14
farinaria	256	47	0	41	13	106	5	107	6	105	2	122	26	122
farinarius	235	48	0	41	25	101	13	102	23	93	11	114	72	109
lacrima	214	49	54	12	4228	6	2619	6	2320	4	5082	6	14249	6
baptisma	213	50	9	32	3216	9	2542	7	939	13	2334	10	9031	9
piscatorius	213	50	0	41	18	104	10	103	30	88	23	105	81	106
portaticus	213	50	0	41	38	95	15	100	6	105	9	116	68	112
portaticus	213	50	0	41	11	108	15	100	7	104	13	112	46	116
navigium	211	51	2	39	314	56	235	53	168	52	506	44	1223	55
amnis	207	52	2	39	7429	3	7694	2	5046	2	8333	3	28502	3
baptismum	181	53	16	28	5698	5	3645	4	1474	7	5951	4	16768	5
lacuna	180	54	1	40	64	86	35	90	28	90	30	101	157	98
laqueus	162	55	62	9	2140	13	1141	16	644	19	1725	16	5650	15
stillicidium	153	56	2	39	120	74	60	80	27	91	216	70	423	79
calix	151	57	60	10	2471	12	1642	12	1131	10	3118	9	8362	11
navis	149	58	97	7	2865	10	2024	10	1412	8	2327	11	8628	10
recursus	144	59	0	41	189	63	60	80	48	79	125	84	422	80
unda	142	60	1	40	1511	19	753	24	546	23	844	36	3654	23
piscatoria	135	61	0	41	1	116	5	107	12	100	7	118	25	123
aquaticus | aquaticum	126	62	1	40	66	84	51	83	8	103	71	93	196	93
aquarium	109	63	0	41	10	109	26	96	15	98	19	108	70	111

Lemme	CEMA	_rang	Vulgate	_rang	PL_1	_rang	PL_2	_rang	PL_3	_rang	PL_4	_rang	PL_tout	_rang
liquidus	101	64	0	41	459	48	373	39	156	56	344	58	1332	49
baptismalis	95	65	0	41	6	111	58	81	28	90	106	87	198	92
ancora	90	66	4	37	116	76	115	68	80	67	164	76	475	74
frigidus (+aqua)	88	67	7	34	62	87	27	95	9	102	26	104	124	101
cisterna	86	68	30	21	168	66	189	59	86	66	272	65	715	67
pelagus	85	69	3	38	609	36	303	47	217	41	356	57	1485	44
naufragium	84	70	1	40	622	35	220	56	182	48	467	46	1491	43
irriguus	83	71	10	31	262	59	144	66	75	69	411	53	892	64
abyssus	81	72	53	13	1396	21	857	21	361	30	1712	17	4326	21
fluctus	80	73	34	18	1868	15	1053	18	514	24	1139	28	4574	19
nebula	80	73	21	24	557	39	348	42	190	45	624	41	1719	42
impetus	78	74	36	17	1251	24	623	27	659	18	1817	14	4350	20
inundatio	77	75	6	35	233	61	188	60	180	49	395	54	996	60
effusio	75	76	6	35	509	45	460	36	297	35	955	31	2221	36
aquaticus	74	77	0	41	65	85	45	87	8	103	66	96	184	94
ros	72	78	20	25	566	38	305	46	174	50	811	38	1856	39
imber	70	79	33	19	1217	25	596	29	387	29	974	30	3174	28
ablutio	70	79	1	40	156	68	156	65	108	63	436	50	856	66
nauta	64	80	9	32	348	52	183	61	165	54	296	61	992	61
paluster	63	81	2	39	35	96	27	95	19	96	67	95	148	99
alveus	61	82	3	38	59	88	31	91	34	87	41	99	165	96
balneum	55	83	0	41	301	58	172	63	149	57	273	64	895	63
guttula	55	83	0	41	21	102	14	101	7	104	29	102	71	110
gordum	55	83	12	29	16	105	28	94	3	108	20	107	67	113
aquosus	54	84	0	41	55	90	30	92	20	95	116	86	221	90
pelagus	52	85	3	38	609	36	303	47	217	41	356	57	1485	44
aquaticum	52	85	1	40	1	116	6	106	0	111	5	120	12	127
fluxus	49	86	16	28	319	55	382	38	164	55	457	47	1322	50
fluentum	47	87	7	34	517	44	315	45	167	53	420	51	1419	46
purgatio	45	88	5	36	579	37	496	35	188	46	927	34	2190	37
lacrimosus	45	88	0	41	95	81	83	74	101	65	197	73	476	73
stilla	45	88	9	32	149	69	80	76	40	84	161	77	430	78
lacrimabilis	45	88	1	40	96	80	50	84	77	68	192	74	415	81

Lemme	CEMA	_rang	Vulgate	_rang	PL_1	_rang	PL_2	_rang	PL_3	_rang	PL_4	_rang	PL_tout	_rang
aridus	44	89	20	25	833	33	387	37	225	40	815	37	2260	35
oceanus	43	90	0	41	522	43	347	43	186	47	298	60	1353	47
bedum	42	91	0	41	41	94	14	101	7	104	9	116	71	110
fluens	39	92	2	39	169	65	106	70	65	75	128	83	468	76
aquimola	38	93	0	41	1	116	2	110	69	72	11	114	83	105
fletus	35	94	41	16	1804	16	984	19	562	22	1367	23	4717	18
nubes	34	95	152	3	3319	7	2105	9	677	17	3630	7	9731	8
excursus	34	95	1	40	98	79	46	86	53	77	140	79	337	83
pluvialis	32	96	0	41	143	71	14	101	30	88	68	94	255	87
aquatia	32	96	0	41	0	117	0	112	0	111	0	124	0	138
canalis	31	97	6	35	9	110	5	107	2	109	10	115	26	122
lavandarius	30	99	0	41	0	117	1	111	1	110	0	124	2	136
concursus	29	99	1	40	141	72	95	71	126	62	180	75	542	70
fluctivagus	29	99	0	41	19	103	42	89	26	92	16	111	103	103
lavacrum	28	100	4	37	1268	22	708	25	284	38	671	40	2931	32
putridus	28	100	4	37	118	75	86	73	71	70	223	69	498	72
paludanus|-dester|-dosus	28	100	0	41	3	114	3	109	2	109	8	117	16	125
nix	25	101	31	20	846	32	550	32	340	33	932	33	2668	34
diluvium	24	102	21	24	1258	23	925	20	206	42	1067	29	3456	25
pontonaticus (-tenagium)	20	103	0	41	0	117	0	112	2	109	1	123	3	135
aspersio	19	104	4	37	112	78	89	72	70	71	243	67	514	71
lavator | lavatorius	19	104	0	41	3	114	1	111	13	99	18	109	35	118
nubilus	18	105	0	41	95	81	50	84	19	96	123	85	287	85
esterium	18	105	0	41	0	117	0	112	0	111	0	124	0	138
pluvia	17	106	21	24	392	50	246	50	103	64	317	59	1058	57
aquagium	14	107	0	41	0	117	0	112	1	110	0	124	1	137
ploratio	13	108	0	41	46	93	29	93	9	102	75	92	159	97
lavatorium	13	108	0	41	3	114	0	112	19	96	12	113	34	119
flumicellum	13	108	0	41	0	117	0	112	2	109	6	119	8	131
ripatus	13	108	0	41	0	117	0	112	0	111	0	124	0	138
fertilitas	12	109	3	38	159	67	81	75	68	73	130	82	438	77
pontenarius	12	109	0	41	0	117	0	112	0	111	0	124	0	138
humidus	9	110	0	41	210	62	164	64	45	81	252	66	671	68

Lemme	CEMA	_rang	Vulgate	_rang	PL_1	_rang	PL_2	_rang	PL_3	_rang	PL_4	_rang	PL_tout	_rang
fluvialis	9	110	0	41	33	98	23	98	15	98	29	102	100	104
piscatum	9	110	0	41	2	115	3	109	2	109	10	115	17	124
piscatus	8	111	0	41	2	115	2	110	2	109	4	121	10	129
aquatio	8	111	0	41	3	114	0	112	3	108	1	123	7	132
aquatio	8	111	0	41	3	114	0	112	3	108	1	123	7	132
stampnus	8	111	0	41	0	117	0	112	0	111	0	124	0	138
leviathan	8	111	0	41	0	117	0	112	0	111	0	124	0	138
amnicus | amniculus	6	112	0	41	12	107	6	106	4	107	5	120	27	121
lavator	6	112	0	41	2	115	1	111	5	106	2	122	10	129
azenia	6	112	0	41	0	117	0	112	0	111	0	124	0	138
liquor	5	113	0	41	509	45	239	51	229	39	455	48	1432	45
pruina	5	113	5	36	159	67	111	69	54	76	149	78	473	75
pluviosus	5	113	0	41	0	117	5	107	2	109	20	107	27	121
expiscor	5	113	0	41	5	112	3	109	3	108	6	119	17	124
thoronum	5	113	0	41	0	117	0	112	0	111	0	124	0	138
stagnalis	5	113	0	41	0	117	0	112	0	111	0	124	0	138
cumbrus	5	113	0	41	0	117	0	112	0	111	0	124	0	138
nimbus | nimbosus	4	114	1	40	128	73	56	82	37	85	46	97	267	86
irrigatio	4	114	1	40	52	91	75	78	16	97	84	91	227	89
fluxibilis|fluxibilitate	4	114	0	41	2	115	2	110	0	111	4	121	8	131
riuora	4	114	0	41	0	117	0	112	0	111	0	124	0	138
rivora	4	114	0	41	0	117	0	112	0	111	0	124	0	138
nebulosus	3	115	1	40	87	82	75	78	26	92	67	95	255	87
scaturigo	3	115	0	41	19	103	2	110	13	99	22	106	56	115
naufragiosus	3	115	0	41	4	113	4	108	4	107	16	111	28	120
irrigator	3	115	0	41	3	114	0	112	1	110	1	123	5	134
inaquosus	2	116	6	35	87	82	79	77	41	83	130	82	337	83
fluidus	2	116	0	41	58	89	51	83	26	92	71	93	206	91
siren	2	116	0	41	28	100	15	100	4	107	28	103	75	107
litoreus	2	116	0	41	0	117	2	110	3	108	1	123	6	133
fluminalis	2	116	0	41	5	112	0	112	0	111	0	124	5	134
piscinarius	2	116	0	41	0	117	1	111	0	111	1	123	2	136
indecursus	2	116	0	41	0	117	0	112	0	111	0	124	0	138

Lemme	CEMA	_rang	Vulgate	_rang	PL_1	_rang	PL_2	_rang	PL_3	_rang	PL_4	_rang	PL_tout	_rang
distillicidium	2	116	0	41	0	117	0	112	0	111	0	124	0	138
aquamanile	1	117	0	41	26	117	9	112	7	111	6	124	48	138
impluvium	1	117	0	41	4	113	0	112	3	108	7	118	14	126
fluentia	1	117	0	41	4	113	5	107	1	110	1	123	11	128
quadrifluus	1	117	0	41	9	110	2	110	0	111	0	124	11	128
deversor	1	117	0	41	10	109	1	111	0	111	0	124	11	128
brachium [+aqua]	1	117	0	41	0	117	0	112	0	111	0	124	0	138
ruiscellus	1	117	0	41	0	117	0	112	0	111	0	124	0	138
borario	1	117	0	41	0	117	0	112	0	111	0	124	0	138

Tab. 122 : Verbes et déverbatifs autour d'*aqua* (pour la *Patrologie latine*, cf. note 3048)

Lemme	CEMA	_rang	Lemme	CEMA	_rang	Lemme	CEMA	_rang
decurro	1018	1	percurro | pre-	74	28	confluo	13	48
sino	819	2	benedico	66	29	interfluo	13	48
molo	710	3	tendo | pro-	97	21	mergo | e-	11	49
exstinguo	630	4	adaquo	57	30	circumfluo	10	50
pisco	621	5	capio	53	31	stillo	7	51
descendo	593	6	fluctuo	52	32	subtraho	7	51
curro	333	7	verso	52	32	emano	7	51
bibo	325	8	lacrimabiliter	51	33	extraho	6	52
rigo	265	9	perfundo	45	34	cresco	6	52
duco	257	10	deduco	44	35	haurio	5	53
ascendo	244	11	verto	38	36	transueho	5	53
baptizo	222	12	emundo	38	36	demergo	4	54
volvo	180	13	diluo	36	37	perfundo	4	54
transeo	160	14	effluo	27	38	submergo	4	54
divido	158	15	aquor	25	39	congrego	4	54
abluo	135	16	derivo	25	39	preterluo	3	55
mundo	135	16	reuertor	23	40	superfluo	3	55
lavo	118	17	preterfluo	21	41	perverso	2	56
pergo	117	18	cingo	21	41	circumvallo	2	56
fluo	116	19	pluo	20	42	refluo	2	56
vergo	98	20	diverto	19	43	devergo	2	56
effundo	96	22	circumiaceo	19	43	dimergo	2	56
cado	95	23	diverto	18	44	pendo	1	57
defluo	88	24	fluesco	17	45	aspergo	1	57
navigo	86	25	immergo	16	46	diffluo	1	57
purgo	81	26	profluo	15	47	exorciso	1	57
sicco	79	27	sanctifico	13	48			

I.1.3. *Une profusion extrême*

En définitive, notre recensement inclut non moins de 254 lemmes, constituant l'essentiel du champ sémantique de l'élément aquatique tel que nous avons pu le relever au sein du CEMA : une richesse lexicale, probablement encore sous-estimée, que nous n'aurions pas forcement supposée de prime abord. Il y a en effet fort à parier qu'un examen encore plus attentif des actes aurait permis de dégager une série de lemmes complémentaires, contenant peu d'occurrences chacun toutefois[3050]. Cette « profusion extrême »[3051] se répartit ainsi entre plus d'un millier de formes et de graphies, pour un total d'environ 135 800 occurrences, toutes catégories grammaticales confondues ! On peut ainsi facilement en déduire que l'eau représente (encore une fois, il s'agit d'une fréquence purement indicative) environ 0,82 % des mots de l'ensemble de notre corpus de chartes, ce qui semble déjà énorme : près d'un terme sur cent ! Dans la Vulgate, les occurrences des seuls substantifs relevés à partir du CEMA se montent à presque 3 150, tandis que la *Patrologie latine* obtient un score de plus de 376 000... soit un total faramineux, dépassant les 515 000 dans ces trois corpus. Il convient cependant de noter que d'un point de vue statistique, il est difficile de quantifier précisément le nombre des lemmes relatifs à l'élément partant de ces seules informations : l'extrapolation mathématique à partir d'observations empiriques, on l'a déjà signalé, tombe en effet sous le coup des lois qui régissent les distributions lexicales, encore bien mal connues[3052], et il est peu probable que tous les vocables suivent une unique et même loi[3053]. Concernant le champ lexical lié à l'élément aquatique en lui-même, le classement des mots en deux catégories au sein du CEMA nous permet de recenser près de 180 substantifs, noms communs (hydronymes - toponymes) et qualificatifs – pour environ 127 000 occurrences -, ainsi que 80 verbes et déverbatifs très étroitement associés à l'eau – qui représentent à eux seuls un total de plus de 8 880 occurrences.

[3050] C'est tout le problème des distributions lexicales, qui suivent un modèle LNRE : les mots rares sont très nombreux... Sur ces questions, cf. note 3052 et pages 128-131 dans notre première partie.

[3051] L'expression est de Michel Zimmermann, dans ZIMMERMANN Michel, « Les noms de la route et du chemin dans la Catalogne médiévale [...] », *op.cit.*, p. 387.

[3052] Harald Baayen explique : « Similarly, the parameters of many models for word frequency distribution are highly dependent on the sample size. This property sets lexical statistics apart from most other areas in statistics [...] .» dans BAAYEN Harald R., *Word frequency distributions*, op.cit., p. 1. Si cela peut sembler *a priori* trivial, des problèmes pour l'instant insolubles se posent – par exemple dans notre cas -, quand on connaît mal, ou pas, la forme globale de la distribution que l'on étudie : « Avant d'utiliser un corpus comme une sorte de norme statistique pour l'étude du vocabulaire et ses sous-ensembles, il faudrait avoir des idées précises sur l'évolution globale des distributions de leurs paramètres en fonction de la longueur du texte, idée que, pour le moment nous n'avons pas. » dans GUERREAU Alain, « Pourquoi (et comment) l'historien doit-il compter les mots ? », *op.cit.*, p. 89. Nous verrons plus loin que la seconde partie de la thèse, concernant la dynamique inégale, apporte aussi quelques lumières lors de l'interprétation de ce type de phénomènes. Cf. les graphiques qui suivent et les analyses de Baayen sur le texte d'*Alice au pays des merveilles* (p. 1-39). Pour l'historiographie, voir : GUIRAUD Pierre, *Les caractères statistiques du vocabulaire*, PUF, Paris, 1954, chapitre V : « Les caractères arithmo-sémantiques du vocabulaire ».

[3053] Ce « 0,82 % » est donc à prendre comme un simple indicateur, bien vague. Notre chapitre VII contient quelques modestes observations à verser au dossier du débat, en particulier en ce qui concerne le lien entre fréquence et distributions spatiales (cf. pages 992-1031).

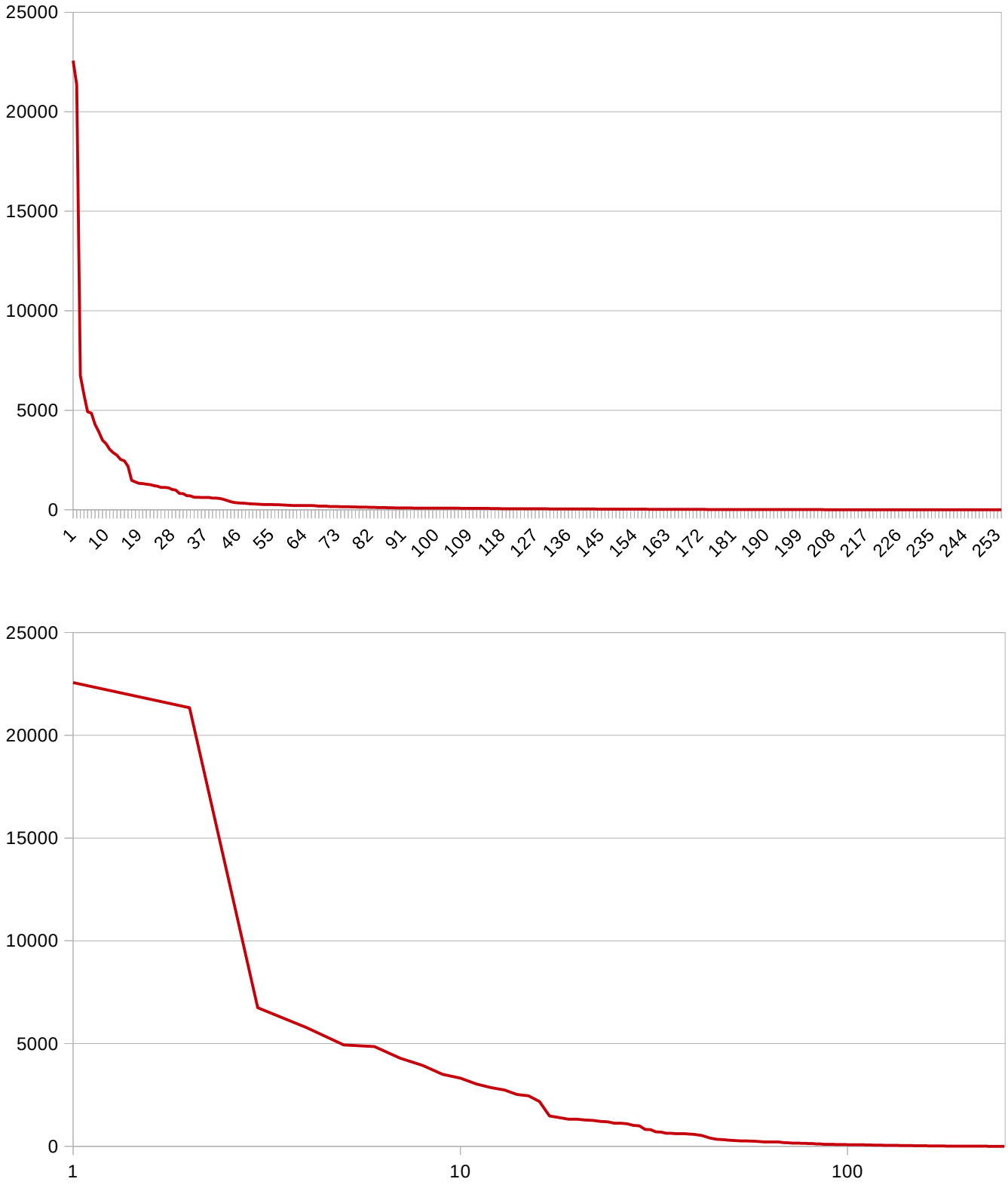


Fig. 100 a et b : Fréquence des 254 lemmes (y) classés par ordre décroissant (x).

a : échelle normale en abscisse ; **b :** échelle logarithmique en abscisse.

Seuls quelques très rares lemmes sont ultra-fréquents (rangs 1 à 20 environ).

Au-delà de la dimension strictement quantitative, ce qui nous frappe à la vue de ces listes, c'est bien la substantielle richesse du champ lexical. Outre les habituels termes désignant les cours d'eau, nous avons aussi rencontré des lemmes bien plus inattendus dans les actes diplomatiques tels qu'*oceanus*[3054] ou encore *ancora*[3055], preuve s'il en fallait de la richesse de l'écrit diplomatique pris dans son ensemble. À la suite de Michel Zimmermann[3056], observant l'importance des vocables rares, nous nous sommes résolu à penser que l'écrit diplomatique est bien le lieu d'innovations, d'expérimentations textuelles que le spécialiste de la Catalogne médiévale en fait, et que ses constatations peuvent s'étendre, avec plus ou moins de nuances, à l'Europe toute entière. Un goût prononcé pour les subtilités et le détail, la volonté d'exprimer toutes les nuances d'un monde fragmenté, analogique, jouent probablement un rôle dans l'expression d'une telle variété. Il faudrait en outre souligner que nous avons affaire à des chartes, donc à des documents relevant

---

3054 « *[E]go Stephanus, abbas Sancti Rigaldi, et frater Ermenaldus, prior eiusdem loci, uotiua concordia declinare uolentes tumultuosas procellas secularium actionum, Christo presule, deuenimus in Corda insulam, a parte occidentali in Oceano sitam.* » dans Clu4[3633:1088] ; « *Qui monarchiam mundi tocius ac celsitudinem coelorum abditamque profunditatem turgentis oceani in altis et in imis.* », dans Saxo[II, 454:844] ; « *+ Đys is aere anre gyrde landboc beniðan Elddin e Eadweard kyng let gebeccan Ordgaere hys egene to ecere earfe.Px Regnante in euum domino nostro Iesu Christo . Qui monarchiam mundi totius ac celsitudinem celorum abditamque profunditatem turgentis oceani in altis et in imis omnia cum sue maiestatis imperio nunc et in euum gubernat.* », dans ASC[856:1044], avec des formules proches dans une série d'actes anglo-saxons, dans lesquels on rencontre la plus grande concentration du lemme : ASC[373:901], ASC[536:947], ASC[546:948], ASC[547:948], ASC[543,948], etc. Le lemme, relativement rare (une quarantaine d'occurrences) se rencontre aussi, bien entendu, dans quelques descriptions du matériel : « *Distat hec terra a mari.IIII. millibus ubi Diua flumen in oceanum influit.* », dans Scripta[3675:1063] (édité dans FAUROUX Marie (éd.), *Recueil des actes des ducs de Normandie de 911 à 1066*, op.cit., n° 156), ou encore : « *Alia pecia : ab ortu, riuus siccus ; a meridie, uia publica ; ab oceano, Roca Leti ; ab aquilone, riuum.* », à Saint-Victor de Marseille SVMg[45:1038]. Le terme trahit généralement une certaine recherche lexicale : « *Et in Episcopatu Pictauensi, monasterium quod uocatur Hero insula, in maris Oceani limbo positum, cum Ecclesiis tredecim ;* », dans un acte d'Henri I [1031-1060] pour Tournus, Torn[49:1059].

3055 Ici on peut citer un très beau passage d'une charte Autunoise par laquelle Enzelin, évêque de Paris (*Enzelinus Parisiacensium*), place sous sa protection le chapitre d'Autun: « *Ecclesia insuper Christi undique adversitatum procellis irruentibus divini auxilii anchora firmata ad æternæ securitatis littus tendens vix periculum evadat naufragii, hanc quam prædixi ecclesiam indignam alieni cognovi amminiculi* » AuEc[14:1033]. Ou encore : « *EGO LIETBERTUS non ignorans inundantis huius seculi turbinibus inplicato, bonis operibus uelut remigiis quibusdam perueniendum esse ad portum quiescendi, ego quoque carnalitati obnoxius, et ob hoc peccati torrentissimę demersioni substratus, idoneum esse perpendi, aliquatenus michi coaptare scalam uirtutum, in spe et causa emergendi, quoniam utriusque testamenti consonantia legis uidelicet et euangelii commonitus sum, hanc esse anchoram firmam et incorruptibilem, instantiam benefaciendi.* », dans un acte de Lietbert [† 1076], évêque de Cambrai, Artem[394:1075]. De même, dans l'acte de fondation de l'abbaye de Bourgueil : « *Etenim quemadmodum fluctuante undiuago aequore, amisso remi subsidio, cuiuspiam nauicule multiplicium mercium quantitatibus replete fune disrupto undarum cumulis anchorae mergitur iam iamque carina periclitando, pessumdantur simul et omnia adquisita negotiationum commercia.* », Artem[1402:990]. Ou à Montmajour : « *Nos uero in Dei adiutorio, et uestre tuitionis fiducia, quasi nauis fluctibus posita in anchora fidentes, [...]* » dans MMaj[15:996]. Nous voyons ainsi tout un champ se déployer autour du lemme, articulant *fides*, *navigium*, *spes*, *stabilitas*, *Christus*, etc. : « *et nihil aliud superesse nisi ut peragat unusquisque, ubi est uita, et illic suae spei anchoram figat, ubi est non lubrica mortalitas, sed aeterna fælicitas [...]* », par exemple dans le cartulaire Uzerche, Uze[348:988-1003], mais sur une large partie de l'Europe, du monde Anglo-Saxon à la Provence, en passant par l'actuelle Autriche, dans le temps long : « *Cum enim idem onus taliter sit nostris humeris alligatum, quod deo super eo respondere specialiter teneamur, in ipso ponentes anchoram spei nostre confidimus et speramus [...]* », à Kremsmünster (Kre[7:1265]).

3056 « Si nous considérons maintenant les substantifs utilisés dans nos documents, nous sommes immédiatement frappé par la richesse du vocabulaire. » dans ZIMMERMANN Michel, *Écrire et lire en Catalogne (IXe-XIIe siècle)*, op.cit., p. 185.

majoritairement de l'existence plus ou moins quotidienne, et non à des textes hagiographiques ou à des chroniques : cette variété lexicale en est d'autant plus appréciable. Derechef, cet aperçu va à l'encontre d'une vision étroite de l'écrit diplomatique, souvent réduit à un simple processus de copie stéréotypée où seule l'anarchie documentaire brise une belle uniformité théorique[3057]. Une richesse qui s'observe aussi, nous l'avons déjà signalé, dans la polysémie flagrante de certains termes qui semblent précisément fonctionner autour de cette multiplicité des sens. C'est dans ces cas que le choix de sélectionner un terme ou non a été le plus délicat. Afin d'éclairer notre démarche, on prendra ici l'exemple du lemme *cursus* et plus particulièrement de la forme au nominatif *cursus*. D'un point de vue statistique, celle-ci est majoritairement datable des XII^e^ et XIII^e^ siècles (198 occurrences en tout dans la base, dont 39 au XI^e^ siècle, 49 au XII^e^ et 69 au XIII^e^). Comme on peut se l'imaginer, le terme est parfois employé d'une manière classique pour désigner le cours de l'eau :

A tribus lateribus cursus aquarum de fluuio torino et fluuio clenti et fluuio boueliano[3058] *(1074-1077, Farfa) ;*

terra fuit alueus defossus, per quem ad molendina aquarum deflueret cursus.[3059] *(1079, Saintes) ;*

medietatem etiam exclusæ in quamcunque partem cursus Ligeris fluat[3060] *(1107, La Charité) ;*

vel curando besio qui dicitur cursus aque, vel in stagno, vel si forte evenerit in terra emenda meliorandum fuerit[3061] *(1161, La Charité) ;*

aperient predictum cursum aque et remanebit dictus cursus aque apertus singulis annis usque ad Pasca[3062] *(1240, Lindsey Marsh) ;*

mais aussi pour évoquer le temps qui défile et la vie qui s'en va :

Dum in statuo sanitatis humane uite cursus peragitur et pleno animo mentis ratione uegitatur[3063] *(1010, Crémone) ;*

Cum mundi cursus uario, ut cotidie cernimus[3064] *(1018, roy. anglo-saxons) ;*

[3057] On remarquera d'ailleurs que ces deux idées sont plutôt contradictoires : anarchie et stéréotypicalité ! Contre ces poncifs, voir ZIMMERMANN Michel, « Langue et lexicographie : l'apport des actes catalans », *op.cit.* L'auteur pose la question : « Peut-on continuer à accepter l'image attachée à l'écriture documentaire du XI^e^ siècle […] ? » p. 185.

[3058] Farf5[1035:1074-1077].

[3059] Sainte[54:1079].

[3060] Char[47:1107].

[3061] Char[41-1161].

[3062] DUKLin[10:1240].

[3063] ItCreSi[65:1010].

[3064] ASS[S 951:1018], confirmation du roi Cnut [† 1035], probablement interpolée.

post cursus hujus vitæ, ad vitam beatam transire.[3065] *(1023, Cart. général de l'Yonne) ;*

enfin, hors du champ sémantique de l'eau, *cursus* désigne aussi le cours d'une monnaie :

decem libras cursualis monete de redditibus mercati[3066] *(1118, Chartres) ;*
ego et predecessores mei cursum monete Eduensis ecclesie cujus nummi hyilenses vocantur diu impedivimus[3067]*. (1194, Autun) ;*

Si nous pouvons aisément écarter ce dernier sens lors des dépouillements, le second pose des problèmes plus ardus. On rencontre en effet assez souvent dans les chartes, en particulier dans les préambules, cette association entre l'idée du temps qui fuit et le cours de la vie qui, comme l'eau, passe[3068] :

Cum omnia orta occidant, auctaque senescant, temporalia quoque more aquæ fluentis, non retrorsum ultra undam dilapsam retorquentis celeri lapsu inreparabiliter defluant[3069] *(1031-1060, Cluny) ;*
Cum ad instar fluentis celeriter irrediter tempora defluant,
temporales illi deseruiunt acciones[3070] *(1257, Cod. Maj. Polognae) ;*
Ea que geruntur in tempore, ne propter elapsum tempus a memoriis hominum defluant, necesse est, ut amminiculo scripture ualeant perennari.[3071] *(1278, Heiligkreuztal) ;*

Parfois encore dans un très intéressant préambule d'une charte clunisienne :

Quoniam humana conditio velut decursus aquarum subito pertransiens labitur[3072] *(1105, Cluny) ;*

3065 Yon1[85:1023].
3066 Artem[3124:1118]. Accord de Thibaud IV, comte de Chartres, pour le marché et la justice de Bonneval.
3067 AuEc[7:1194]. Il s'agit d'une charte par laquelle le duc de Bourgogne, Eudes III, reconnaît à l'église d'Autun le droit de frapper monnaie. Le syntagme est toutefois plutôt rare et nous l'avons recueilli majoritairement en Bourgogne et à Langres.
3068 Déjà remarqué par Pascale Bourgain et Marie-Clotilde Hubert à propos du cartulaire d'Aniane, mais aussi chez Hugues de Fouilloy (v. 1153). Dans BOURGAIN Pascale et HUBERT Marie-Clotilde, « Latin et rhétorique dans les préfaces de cartulaire », *op.cit :* « À la façon d'une eau qui court tout passe, et comme une brise passagère les faits des mortels trop souvent s'évanouissent hors de la mémoire. C'est pourquoi il pourra ne pas être inutile d'écrire ce qui s'est passé. » p. 121.
3069 Clu4[2882:1031-1060]. Charte par laquelle Girbertus et son fils donnent au monastère de Cluny un *curtil* situé dans le pagus de Mâcon, dans la *villa* Saciaco.
3070 Polo[40:1257].
3071 Wur[2741:1278].
3072 Clu5[3827:1105].

Au vu de ce bref examen, il apparaît donc bien difficile de séparer les deux premiers plans, puisque ceux-ci semblent intimement liés dans l'esprit des clercs qui rédigent ces chartes[3073]. Ainsi, dans les cas où la polysémie – source de richesse nous l'avons vu, mais aussi matrice d'une partie du sens de notre champ - était un élément essentiel à la compréhension du mot, nous avons comptabilisé l'ensemble des occurrences. À l'inverse, on a rejeté systématiquement les cas n'ayant manifestement aucun rapport, *stricto sensu* ou *lato sensu*, avec le champ sémantique de l'eau. Pour prendre un autre exemple, que doit-on penser du substantif *laqueus*, pouvant aussi bien désigner des filets de pêche :

plagis laqueis pedicis seu quolibet uenatoriae artis ingenio capere uel decipere.[3074] *(1048, Henri III) ;*

In reliqua uero parte ipsius dominæ, concessit eis piscationem absque laqueis filis connexis.[3075] *(1114, Pontigny) ;*

que les trames du démon et du siècle (*mundus*)[3076] ?

Ipsi uero, conati sunt toto nisu a Zabuli laqueis eos euellere, et lauacris saluatoribus abluere, ut purificati a sordibus idolorum mundi pergere possent in regione uiuorum.[3077] *(1005, Ermesen) ;*

Sed eo iterum mortuo, mater eius nolens amplius laqueis seculi irretiri[3078] *(1050, Redon) ;*

Nam i[nstante p]rimi parentis originali macula, uidens fluctuantem inter turbines et procellas huius mundi hominum genus tenebris noctis uenenosisque diaboli laqueis deceptum esse[3079] *(1060, Saint-Victor de Marseille) ;*

Dominus ac Redemptor noster cupiens humanum genus a laqueis diaboli [...][3080] *(1081, Cluny) ;*

3073 Cf. *infra,* notre partie consacrée à la rhétorique de l'eau comme image du temps et de la *memoria*.

3074 MGHHeIII[209:1048]. Il s'agit d'un acte d'Henri III [† 1056] pour Poppon de Brixen, futur Damase II [† 1048].

3075 Yon1[122:1114]. Il s'agit de la charte de fondation de l'abbaye de Pontigny, où elle se voit accorder différents privilèges, dont certains droits de pêche.

3076 Le thème est déjà présent dans les *Formulae Extravagantes*, II,1 : « *Vobis cura pauperum commissa est, vestro ore corpus Christi coniicitur, per impositionem manuum vestrarum a laqueis diaboli homines liberantur* », dans ZEUMER Karl (éd.), *MGH (Formulae Merowingici et Karolini aevi)*, op.cit., p. 550.

3077 Ers[20:1005].

3078 Redo[303:après 1050].

3079 Artem[4215:1060]. Acte d'Eldebert [† 1095], évêque de Mende, et de Béranger Richard, vicomte, pour Saint-Victor de Marseille.

3080 Clu4[3585:1081]. On retrouve par ailleurs plusieurs formules (préambules mais pas uniquement) de ce type à Cluny : « *Dominus noster Iesus Christus humanum cupiens a diaboli laqueis genus eripi, a quo per primum hominem captiuum detinebatur, noua mandata preposuit contra insidias illius quibus ad misericordiam denuo reparetur, dicens: Date helemosinam, et ecce omnia munda sunt uobis.* », dans Clu4[3196:1049-1199] ; « *Dominus ac Redemptor noster cupiens humanum genus a laqueis diaboli, a quo per culpae suae meritum homines captiui*

sed quoniam laqueis plenus mundus, saepe secum illaqueans habitantes, hanc Christi dissoluit charissimam unionem[3081] *(1250, Savigny) ;*

Face à cette complexité du champ, il nous a semblé plus prudent de nous limiter dans un premier temps à l'analyse d'un unique lemme, le plus « évident » et le plus représenté dans l'ensemble des corpus à notre disposition : *aqua*, d'abord afin de tenter de dégager comment circulent les mots dans le temps et dans l'espace, de constater s'il existe ce que nous proposons d'appeler des « aires de scripturalités ».

I.2. Exploration statistique sommaire

I.2.1. *Chrono-géographie et écriture en Bourgogne : première approche*

Le jeu sur les différentes échelles est le fondement même de la démarche liée aux corpus retenus pour l'ensemble de la thèse. Échelles chronologiques, mais aussi géographiques. À l'instar de ce qui a été pratiqué au début de la seconde partie du travail, l'expérience suivante sera tout d'abord menée sur un ensemble « restreint », la Bourgogne, soit très largement les actes issus de la base des CBMA. Or, nous avons déjà noté l'intérêt singulier de cet espace, fortement marqué par l'hétérogénéité, entre nord / nord-est et sud / sud-ouest[3082], qui en fait l'une des zones particulièrement propices aux approches comparatistes. Lors des premières phases de notre recherche, il est en effet rapidement apparu que les chrono-géographies dégagées à partir de la « seule » distribution des actes et des églises recoupaient, parfois assez exactement, celles observables à partir du lexique de l'élément aquatique. À cet égard, ce premier espace fournissait matière à examiner des contrastes lexicaux et diplomatiques, tout en permettant de conserver une approche relativement fine, propre aux ensembles quantitativement contrôlables. Sans tomber dans l'atomisation, c'est en effet dès cette échelle que l'examen du lemme peut se révéler heuristique, en faisant apparaître certains des liens qui se trament entre les manières de dire, d'écrire et de penser le monde, dans la perspective de la dynamique inégale de l'Europe médiévale.

Le second intérêt d'une telle approche est plus évident encore[3083], et les diplomatistes le

tenebantur, misericorditer liberari, cum eos propriis uiribus sciret minime posse saluari, contra peccatorum nostrorum mortifera contagia preceptorum suorum obponere dignatus est salutifera medicamina ; », dans Clu4[3594:1082] ; une autre formule très proche de cette dernière dans Clu4[3597:1082] ; « *Ut autem superexaltemus misericordiam iudicio, si illi qui male elegerunt conuerti uoluerint ad cor, et a diaboli laqueis et a presumptione resilire, nos nostram in hac parte dedimus abbati predicto auctoritatem, ut quod ligauimus, uice nostra absoluat, et quod ipse ligauit uolumus ut soluere non omittat.* », dans Clu5[4451:1209].

[3081] Sav[953:1250].

[3082] Cf. pages 444-479.

[3083] Les résultats de l'analyse qui suivent sont très largement issus de notre mémoire de Master II. Ils ont par ailleurs été

savent fort bien : *aqua* n'est pas un vocable rare, ne serait-ce que parce qu'il est omniprésent dans les énumérations classiques du type « *pratis, montis, aquis aquarumque decursibus* »[3084]. On peut ainsi le repérer (presque) partout, ce qui facilite grandement cette première approche statistique que nous tentons ici[3085]. Une interrogation sur l'ensemble du CEMA révèle en effet la présence de plus de 22 500 occurrences pour l'ensemble du lemme, dont près de 2 500 pour les ensembles bourguignons auxquels nous avons additionné quelques corpus documentaires déjà mentionnés[3086]. Il s'agit donc bien d'un lemme de première importance, même si son total n'excède guère plus de 0,05% de l'ensemble du *corpus*[3087]. Malgré cette représentation très forte, la plupart des dictionnaires spécialisés, par exemple dans celui de J.-F. Niermeyer[3088], ne consacrent pas d'entrée spécifique au lemme : *aqua* n'est pas considéré comme un terme faisant problème... À l'inverse, le *Glossarium mediae et infinae latinitatis* accorde, sur près de 19 colonnes, un nombre conséquent d'exemples au terme, eux-mêmes parfois, il faut bien l'admettre, aussi peu clairs que les chartes elles-mêmes[3089]. En paraphrasant un constat de Didier Méhu à propos d'autres termes médiolatins : tout ceci est assez déroutant[3090].

---

publiés dans un article : « Dynamique sociale et écriture documentaire (Cluny, X^e^-XII^e^ siècle). Observations statistiques sur le champ sémantique de l'eau », *op.cit.*Il nous a semblé opportun de les reprendre ici, en partie à nouveaux frais, car ils fondent la suite de la démarche, tout en articulant les nouvelles propositions que l'on trouve dans la seconde partie et dans la suite de la troisième partie de la thèse.

3084 Voir nos tables pages 862-868.

3085 De nouveau, nous nous inspirons en cela des travaux de Paul Aebischer : AEBISCHER Paul, « Les dénominations du « moulin » dans les chartes italiennes du Moyen Âge », *op.cit.* ; ID., *Études de stratigraphie linguistique*, op.cit.

3086 Cf. pages 264-275.

3087 Encore une fois : un tel pourcentage ne peut pas être autre chose qu'un indicateur médiocre, simple « ordre de grandeur », dans le domaine des distributions lexicales. Cf. page 869 et en particulier note 3052.

3088 Il existe tout de même des entrées pour *aquamaniles*, *aquarium*, *aquaticum*, etc., soit 7 mots incluant la racine *aqua** et en rapport étroit avec notre thème : NIERMEYER Jan Frederik, *Mediae latinitatis lexicon minus*, op.cit., p. 54. Entre amnésie et fragmentation donc. Le constat est sensiblement le même pour Didier Méhu lors de l'étude du lemme *locus* : « J.-F. Niermeyer, toujours soucieux de subdiviser les occurrences, présente dix-sept traductions du mot *locus* [...] ». Dans MÉHU Didier, « *Locus, transitus, peregrinatio*. Remarques sur la spatialité des rapports sociaux dans l'Occident médiéval (XI^e^ – XIII^e^ siècle) », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*, op.cit., p. 278.

3089 DU FRESNE Charles, sieur DU CANGE, *Glossarium mediae et infinae latinitatis*, op.cit., p. 337-344.

3090 MÉHU Didier, « *Locus, transitus, peregrinatio*. Remarques sur la spatialité des rapports sociaux dans l'Occident médiéval (XI^e^ – XIII^e^ siècle) », *op.cit.*, p. 279.

Forme	Occurrences	Rang
aquis	929	1
aquarumque	464	2
aqua	387	3
aquam	223	4
aquarumve	117	5
aque	116	6
aquarum	108	7
aquas	79	8
aquae	73	9
total	*2496*	-

Tab. 123 : Occurrences des formes du lemme *aqua* dans le corpus retenu, et rangs.

Nous interrogeant sur la répartition de ces formes dans les différents *corpus* bourguignons et donc sur la variété des usages du lemme que pouvait faire telle ou telle institution, il nous est apparu nécessaire de dresser les tableaux d'occurrences que l'on trouvera ci-dessous. Signalons néanmoins que plusieurs ensembles ont volontairement été évacués de l'étude[3091] : 1. Ceux de Jully-les-Nonnains, de Mesves-sur-Loire, ainsi que de la chartreuse de Bellary, tout simplement car on n'y rencontre aucune occurrence du lemme. Ce premier cas (Jully-les-Nonnains) nous paraît d'ailleurs tout à fait singulier, car l'édition ne compte pas moins de 173 chartes et notices. L'absence d'*aqua* y est ainsi particulièrement remarquable. On peut d'ores et déjà poser l'hypothèse qu'il ne s'agit pas seulement d'un hasard lexical mais plutôt d'un trait relatif à l'écriture et à l'organisation scripturaire et/ou sociale. 2. Les chartes d'Arbois (3 occurrences du lemme), de Saint-Jean-de-Réome (4 occurrences), de Sens et de Tannay (1 occurrence chacune), n'ont pas été intégrées : il nous est en effet apparu risqué de raisonner systématiquement à partir d'un aussi faible nombre de cas. 3. Nous avons en outre délibérément regroupé plusieurs ensembles appartenant à un même lieu, et tout d'abord les corpus d'Autun (église, évêché, Saint-Martin et Saint-Symphorien)[3092], ceci dans l'optique de faciliter la lecture de la thèse, tout en conservant l'approche spatialisée qui est la nôtre. Il en va de même pour Nevers (Saint-Cyr et Saint-Étienne) puis pour Cîteaux, où l'on a additionné les décomptes obtenus dans l'édition de Jean Marilier et celle de Coraline Rey pour la seigneurie de Villars. 4. Enfin, bien que situés en dehors de l'actuelle Bourgogne, plusieurs ensembles ont été ajoutés, afin de fournir des points de comparaison aux relevés essentiellement réalisés sur les corpus issus des CBMA : Langres, Gigny, Sauxillanges, Savigny, Saint-Benoît-sur-Loire. Ces préalables méthodologiques posés, le décompte des occurrences permet d'établir les tableaux suivants :

[3091] Certains corpus n'ont pas pu être intégrés à temps à la présente expérience, leurs numérisations étant arrivées trop tard dans le développement de la thèse, en particulier celle des actes pour Saint-Étienne de Dijon. Nous avons en outre exclu l'édition du cartulaire de Flavigny, puisqu'il s'agissait d'une numérisation non relue.

[3092] Tout en sachant néanmoins qu'on peut y observer certaines variations, d'un ensemble à l'autre.

	aqua	rang	***aquam***	rang	***aquae***	rang	***aque***	rang	**aquarum**	rang	**aquis**	rang	**aquas**	rang	**-rumque**	rang	**-rumve**	rang
Autun	10	7	10	5	1	7	8	3	10	4	30	7	3	4	5	8	1	8
Beaujeu	0	15	0	12	0	8	1	10	0	10	3	17	0	7	3	9	0	9
St-Bénigne	3	12	2	10	0	8	0	11	0	10	50	4	1	6	24	4	18	3
Bullaire (Cluny)	7	9	13	4	7	3	0	11	1	9	11	11	1	6	6	7	0	9
Bussiere	3	12	1	11	0	8	0	11	0	10	2	18	0	7	0	12	0	9
Charité	10	7	7	8	3	5	7	4	0	10	5	15	3	4	0	12	0	9
Cîteaux	4	11	9	6	0	8	6	5	1	9	29	8	4	3	0	12	0	9
Cluny	192	1	62	1	29	1	28	2	40	1	451	1	44	1	282	1	47	1
Corbigny	2	13	3	9	0	8	0	11	0	10	1	19	0	7	0	12	0	9
La Ferté	8	8	3	9	0	8	3	8	0	10	7	14	0	7	0	12	0	9
Gigny	2	13	3	9	1	7	0	11	6	5	8	13	0	7	0	12	1	8
Hugues de Chalon	0	15	0	12	0	8	1	10	16	2	25	9	1	6	1	11	0	9
Langres	5	10	14	3	0	8	5	6	0	10	3	17	0	7	0	12	0	9
Mâcon	15	4	1	11	0	8	8	3	4	6	63	3	1	6	64	2	0	9
Marcigny	1	14	1	11	0	8	0	11	1	9	4	16	3	4	2	10	0	9
Mores	4	11	1	11	0	8	0	11	0	10	11	11	0	7	0	12	0	9
Nevers	1	14	1	11	3	5	0	11	0	10	9	12	1	6	5	8	3	6
Paray	4	11	1	11	1	7	0	11	2	8	32	6	1	6	11	5	13	4
Perrecy	2	13	0	12	0	8	0	11	0	10	8	13	0	7	3	9	2	7
Sauxillanges	7	9	1	11	0	8	0	11	2	8	11	11	2	5	2	10	2	7
Savigny	27	3	2	10	3	5	0	11	3	7	42	5	0	7	40	3	0	9
St-Germain	11	6	3	9	3	5	3	8	1	9	4	16	0	7	0	12	1	8
St-Marcel	4	11	1	11	0	8	2	9	3	7	11	11	0	7	6	7	0	9
St-Benoît-sur-Loire	13	5	14	3	2	6	4	7	2	8	14	10	3	4	3	9	5	5
Tournus	8	8	8	7	5	4	0	11	1	9	9	12	1	6	0	12	0	9
Val-Suzon	1	14	2	10	0	8	0	11	0	10	2	18	0	7	0	12	0	9
Vézelay	0	15	0	12	0	8	0	11	2	8	2	18	1	6	0	12	0	9
Cart. Gnrl. Yonne	43	2	60	2	15	2	40	1	13	3	82	2	9	2	7	6	24	2
Total	***387***	-	***223***	-	***73***	-	***116***	-	***108***	-	***929***	-	***79***	-	***464***	-	***117***	-

Tab. 124 : Occurrences des formes du lemme *aqua*

dans les corpus pour l'actuelle Bourgogne élargie, et rangs pour chaque forme.

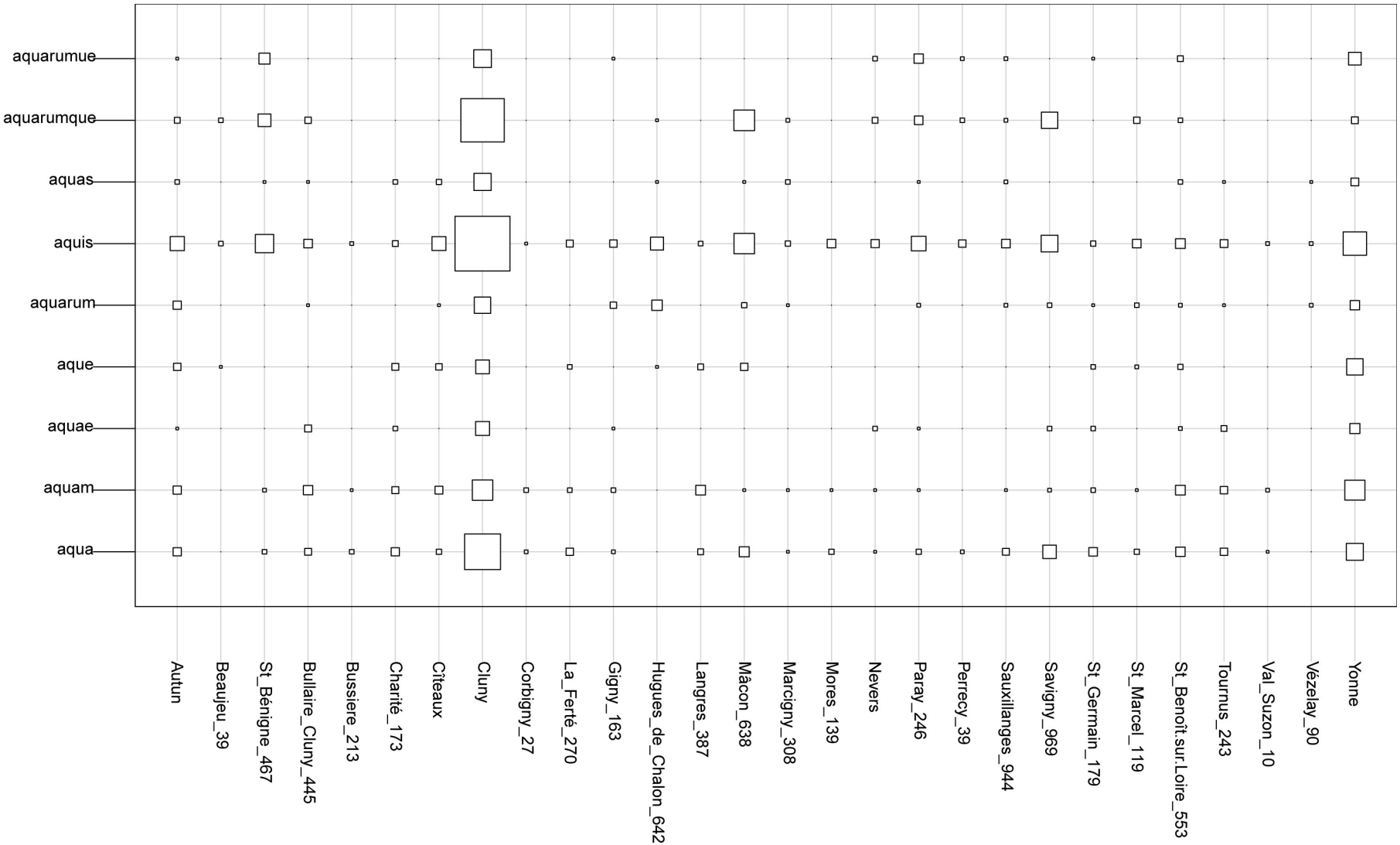


Fig. 101 : Présentation générale du tableau de contingence, à partir de l'ensemble des occurrences du lemme *aqua*, dans les corpus retenus.

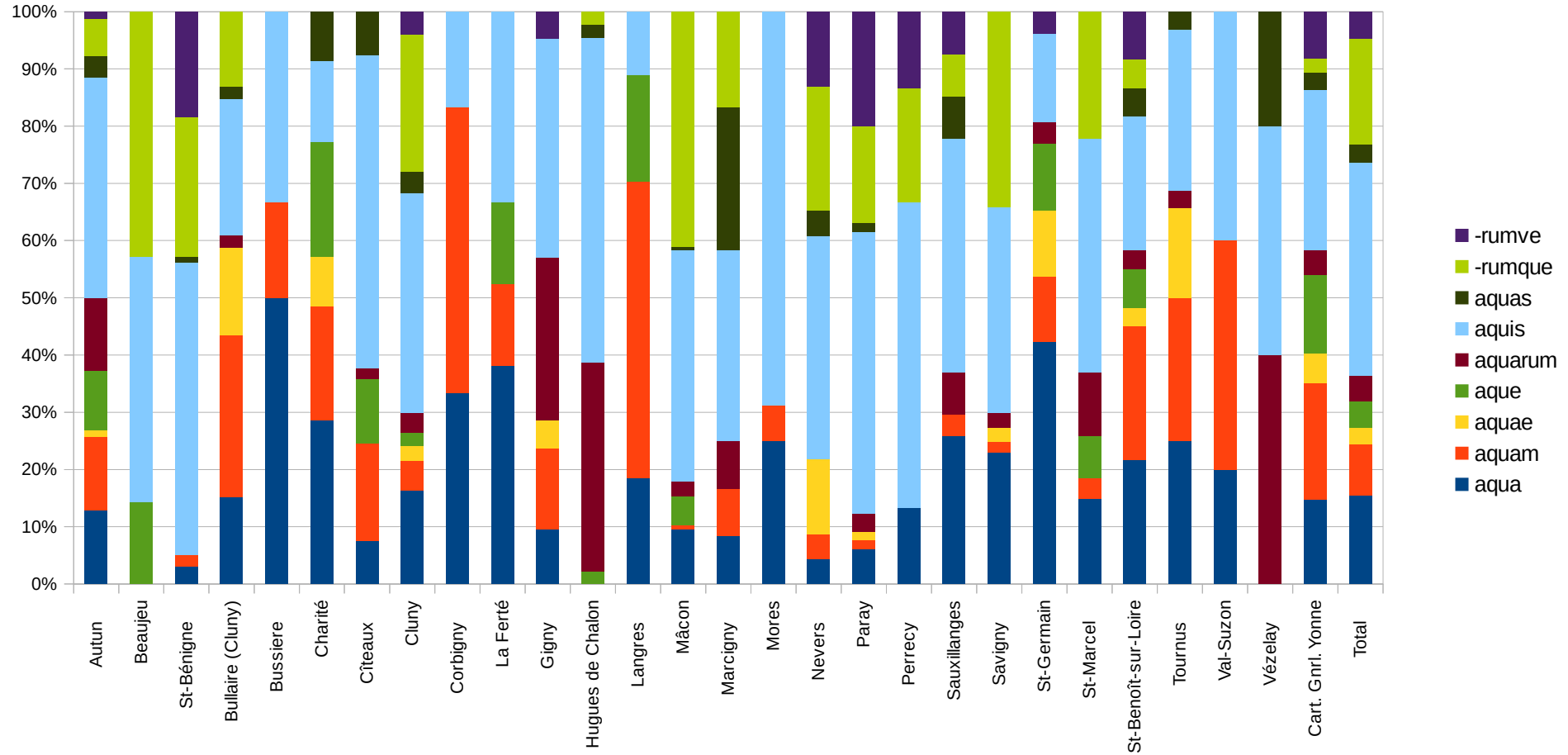


Fig. 102 : Répartition cumulée des formes du lemme *aqua* par corpus[3093].

[3093] Parce qu'elle emploie des pourcentages, l'expérience ci-dessus doit être prise avec un certain recul. Elle fait néanmoins apparaître, et c'est son seul objectif, de fortes différentes entre ensembles.

En premier lieu, un rapide regard permet d'établir une constatation élémentaire - même si elle n'était pas forcement prévisible de prime abord : il existe de très nettes inégalités dans la manière avec laquelle les formes se répartissent au sein des différents *corpus*. Ainsi la forme *aquarum*, mais aussi *aqua* ou *aquas*, se distribuent de manière fortement inégale. On s'interroge : cette observation, dont les graphiques facilitent la lecture, est-elle uniquement imputable aux choix des éditeurs ainsi qu'aux coupes sombres réalisées de manière plus ou moins aléatoires par certains érudits lors du travail de transcription[3094] ? À un simple déterminisme géographique ? Ou encore, puisque l'optique retenue pour cette première expérience est synchronique, à des décalages chronologiques ? Le cas de Jully-Les-Nonnains, déjà évoqué, est à ce titre plutôt éloquent : sur un ensemble de 173 chartes, on ne compte aucune présence du lemme. Dans un même mouvement, les 25 documents issus de la chartreuse de Bellary ne connaissent aucune occurrence du vocable. Le *Cartulaire de Saint-Cyr de Nevers*, qui renferme quant à lui 128 chartes, permet par comparaison de comptabiliser pas moins de 22 occurrences du lemme[3095]. Or, il ne s'agit pas d'un cas isolé : plusieurs formes semblent en effet, nous l'avons dit, se répartir préférentiellement dans certaines zones ; un constat tout à fait inattendu, tandis que les diplomatistes considèrent souvent l'existence de telles inégalités avec une certaine suspicion. Le tableau de contingence déterminé permettait toutefois plus que cette simple observation graphique. Les analyses factorielles et analyses en composantes principales, déjà abondamment employées jusqu'ici, offrent en effet la possibilité d'examiner plus avant le contenu de notre matrice, tout en faisant en partie abstraction des effets de corpus, ici largement présents[3096]. Elles permettent en effet une représentation graphique commode - et parfois piégeuse, nous en sommes, de nouveau, conscient[3097] - des liens statistiques existant dans les manières d'employer les mots.

[3094] ROSÉ Isabelle, « À propos des *Chartæ Burgundiæ Medii Ævi* (C.B.M.A.). Éléments de réflexion à partir d'une enquête sur la dîme en Bourgogne au Moyen Âge », *op.cit.*

[3095] Encore une fois : on pourrait objecter que les corpus examinés ne datent pas tous de la même période. C'est pour cela que l'on procéda plus loin à une exploration de la répartition des formes par demi-siècle, et plus encore à une exploration systématique du lexique (Chapitre VII). Sans attendre plus avant, nous pouvons dire que là aussi de fortes oppositions apparaissent.

[3096] De fait, l'analyse inclut des corpus aussi quantitativement différents que Cluny et Beaujeu. Mais encore une fois : l'analyse factorielle étant une décomposition à partir des écarts à l'indépendance, une partie de la question du poids est évacuée. La chose est toutefois différente en ce qui concerne les ACP, plus soumises aux poids différentiels. Dans ces conditions, une « astuce » déjà évoquée consiste à observer les axes factoriels 2-3 (cf. note 1926).

[3097] CIBOIS Philippe, « Les pièges de l'analyse des correspondances », *op.cit.*, ici p. 313. À nouveau, une des difficultés majeures de la méthode est certainement le fait qu'elle « met en relief la structure des écarts à l'indépendance, non leur intensité » (dans ID., *L'analyse factorielle : analyse en composantes principales et analyse des correspondances*, op.cit., p. 121, déjà cité note 2738). L'auteur soulève d'autres erreurs classiques : « l'effet d'homothétie » et « l'effet de distinction »... il rappelle aussi l'immense avantage de l'analyse factorielle dans le cadre de notre étude : « L'analyse des correspondances, du fait de la distance du ρ^2 qu'elle utilise, pondère les petits effectifs et les prend ainsi en compte : c'est même là une de ses qualités reconnues » (ID., « Les pièges de l'analyse des correspondances », *op.cit.*, p. 309).

I.2.2. *Chrono-géographie et écriture en Bourgogne : analyses mutlivariées*

À notre connaissance, l'analyse mutlivariée n'a malheureusement pour le moment connu qu'un succès très mitigé (pour dire le moins) en lexicographie médiolatine[3098]. Elle pourrait toutefois rendre de grands services en ce qui concerne l'étude des répartitions de mots au sein de différents corpus : dans ce domaine, le mémoire et l'article de Stéphane Guérault sur le « vocabulaire économique et technique des polyptyques carolingiens », constituent des exceptions remarquables[3099]. Dans ceux-ci, l'auteur notait toutefois que les regroupements régionaux ne constituaient pas nécessairement de bons indicateurs pour l'analyse de la diffusion d'un vocabulaire[3100]. Or, ainsi que nous allons le voir, c'est précisément le phénomène inverse que nous observerons ici. Comment expliquer de telles différences, l'analyse de l'auteur semblant par ailleurs statistiquement fondée ? Cette dernière pose en effet la question de l'existence de zonations, en l'occurrence lexicographiques, telles que nous essayons de les mettre en lumière depuis le début de ce travail. Nous pouvons peut-être nous risquer à émettre plusieurs hypothèses, principalement car son étude de huit polyptyques se focalise (structurellement vu la nature des documents) (1). sur une période précise : le IX^{e} siècle. Le phénomène de régionalisation, qu'il soit scripturaire mais plus largement social, pourrait en effet posséder une chronologie : nous ne pouvons exclure d'emblée cette possibilité, d'autant plus que nos précédentes expériences ont pu montrer que le phénomène s'observait déjà en ce qui concerne la distribution des actes eux-mêmes. (2). Sur un corpus documentaire (les polyptyques) issu d'un groupe de pouvoir aux objectifs plus ou moins communs. Il est en effet tout à fait plausible que ce dernier facteur joue un rôle crucial dans la normalisation et l'utilisation des manières de penser et de dire le monde. Dans le cadre de notre thèse en revanche, les *corpus* se répartissent dans un temps assez long et proviennent surtout de différentes institutions dont les préoccupations sont loin d'être homogènes. Il s'agit bien entendu de points sur lesquels

---

[3098] Outre les références mentionnées ci-dessous, il nous faut cependant de nouveau renvoyer aux travaux d'Aude Mairey (MAIREY Aude, « La poésie allitérative anglaise du XIV^{e} siècle. Une analyse factorielle par domaine lexical », *op.cit.* ; ID., « Quelles perspectives pour la textométrie des états de langues passées ? », *op.cit.*), ainsi qu'à ceux de Joseph Morsel (MORSEL Joseph, *La noblesse contre la ville ? Comment faire l'histoire des rapports entre nobles et citadins (en Franconie vers 1500) ?*, op.cit.).

[3099] GUERAULT Stéphane, « Le vocabulaire économique et technique des polyptyques », *op.cit.* L'auteur y distingue cinq régions où se répartissent ses documents : « Hainaut » (Saint-Amand, Saint-Pierre de Lobbes), « Flandres-Hainaut » (Saint-Bertin et textes du 1er groupe), « Bassin Parisien » (Saint-Germain-des-Prés et Saint-Maur-des-Fossés), « Champagne » (Saint-Rémi de Reims et Montier-en-Der) et enfin « Grand-Est » (quatrième groupe plus le polyptyque de Saint-Sauveur de Prüm). Ainsi, l'auteur, s'il ne détecte pas de corrélation étroite entre vocabulaire et espace à cette échelle (« le facteur spatial n'est pas fondamentalement déterminant dans le choix du vocabulaire »), affirme que des « groupes régionaux » plus larges permettent de faire apparaître de forts liens dans le choix de certains mots.

[3100] « Le facteur spatial n'est pas fondamentalement déterminant dans le choix du vocabulaire [...] » dans GUERAULT Stéphane, « Le vocabulaire économique et technique des polyptyques », *op.cit.*, p. 137.

nous reviendrons, en particulier à la fin de notre septième chapitre.

Afin de participer au débat, nous avons appliqué les fameuses analyses aux tableaux de contingence décrits dans le sous-chapitre précédent, à l'échelle de la Bourgogne donc :

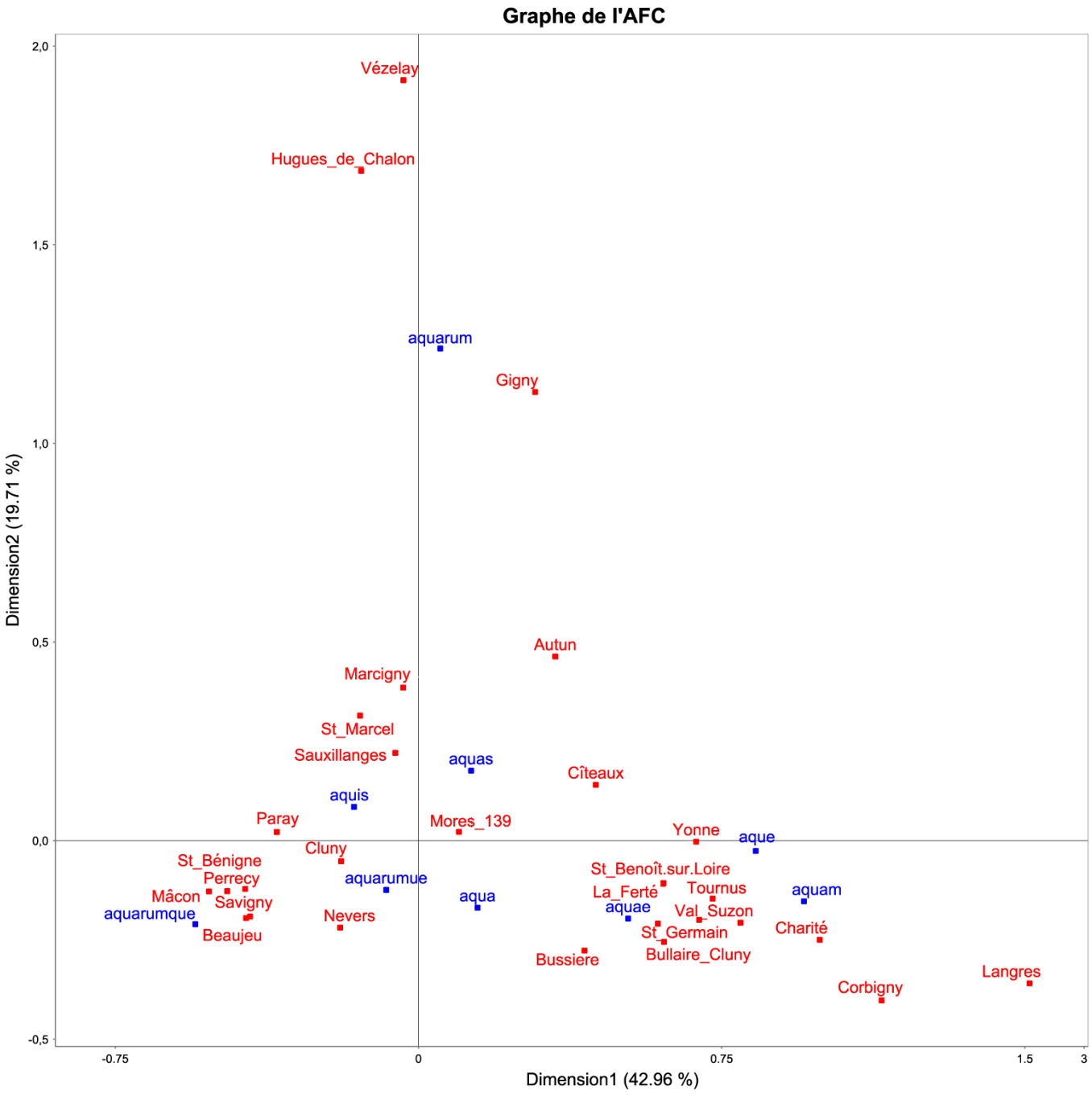


Fig. 103 : CBMA/CEMA, analyse factorielle de la répartition des formes du lemme *aqua* dans le corpus retenu, à partir du tableau page 878 (plan factoriel 1-2 ; 62,67 % de l'information résumée).

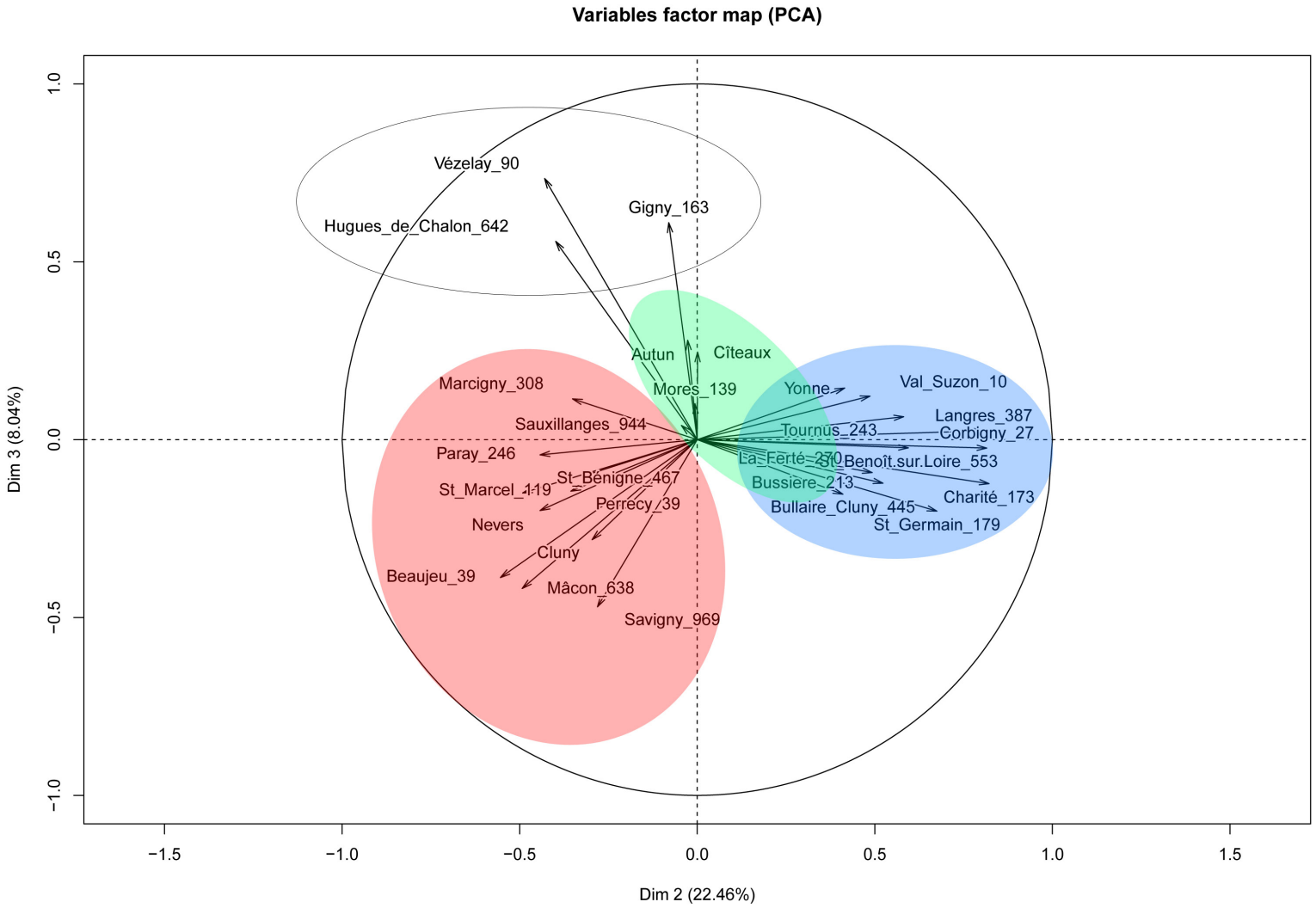


Fig. 104 : CBMA/CEMA, analyse de la répartition des formes du lemme *aqua* (tab. p. 878). Analyse en composantes principales (plan 1-2).

Ces analyses effectuées, il était de nouveau nécessaire de distinguer des groupes hypothétiques, afin de les examiner et de mieux dégager leurs liens, tant au plan historique que géographique. Or, nous remarquons immédiatement que les axes factoriels traduisent majoritairement des différences chrono-géographiques : il se détache en effet un premier ensemble, visible à gauche tant sur l'analyse factorielle que sur celle en composantes principales, comprenant la totalité des fonds documentaires du sud de l'espace (Marcigny-sur-Loire, Beaujeu, Cluny, Saint-Vincent de Mâcon, Savigny, Perrey-les-Forges, Paray-le-Monial, Saint-Marcel-lès-Chalon et Sauxillanges), auxquels s'ajoutent les corpus du nivernais et les actes de Saint-Bénigne de Dijon. Plusieurs formes se massent particulièrement autour de ces ensembles, *aquis*, *aquarumque* et *aquarumve* : il s'agit bien entendu des formules dites stéréotypées, que l'on retrouve abondamment dans les ensembles précoces du sud de la Bourgogne et des régions adjacentes (en l'occurrence, Rhônes-Alpes et Auvergne). Il semble toutefois que l'opposition ne peut se réduire, du moins pour le moment, à un simple facteur chronologique : les fonds du nord concentrent en effet le plus grand nombre d'actes carolingiens, grands fournisseurs de formules stéréotypées, et ne possèdent pas pour autant une telle répartition. Ainsi, là encore sur les deux analyses (à droite cette fois)[3101], on distingue la formation de deux groupes relativement proches, dans lesquels se concentrent uniquement des ensembles en provenance du nord ou du centre de la zone considérée (Autun, Cîteaux, Mores, le cartulaire générale de l'Yonne, La Ferté-sur-Grosne, La Bussière, puis - en suivant l'axe 2 de l'ACP - Saint-Philibert de Tournus, Saint-Benoît-sur-Loire, Saint-Germain d'Auxerre, La Charité-sur-Loire, Corbigny, Val-Suzon, Langres). En définitive, ce premier découpage nous semble intéressant, car, à partir du seul examen de la répartition des formes de notre premier lemme, il recoupe exactement les oppositions déjà observées à partir de la répartition des actes et des églises lors de notre seconde partie. Bien que cette première expérience soit plutôt rudimentaire, et malgré quelques exceptions (Nevers, Saint-Bénigne... dont les fonds sont toutefois incomplets), ce que l'on observe correspond donc de nouveau à une partition entre Bourgogne du Nord et Bourgogne du Sud ! Le phénomène est ici d'autant plus intéressant que les groupes ainsi dégagés ne comprennent pas uniquement des établissements appartenant à la même typologie (abbayes, chapitres, évêchés, prieurés, etc.). **S'impose ainsi l'hypothèse de travail selon laquelle, à cette échelle qui est la nôtre, la distance institutionnelle, la divergence des objectifs poursuivis, comptent probablement moins que la proximité spatiale dans la définition des pratiques de l'écrit**[3102]. **Recouvrant ainsi les remarques effectuées jusqu'ici, à partir des églises**

[3101] Principalement sur les axes 1 (AFC) et 2 (ACP), mais exceptionnellement on note que les deux axes de chaque analyse concourent à un même découpage.

[3102] Bien entendu, cette remarque ne s'applique ni aux bulles, ni aux diplômes. Le cas des actes princiers mériterait

mais aussi des actes en tant qu'objets/productions matérielles. Les zones de la dynamique inégale, en partie mises en avant lors de la seconde partie, correspondraient-elles, aussi, à des zones de lexique, puis, *in fine*, à différents modes de mise en écrit et de rapports au *monde* ? Il ne s'agit toutefois bien entendu que d'un unique lemme, et de ce fait, d'une piste à poursuivre au cours des chapitres à venir. Le développement d'une telle argumentation nécessitera ainsi d'autres expériences, beaucoup plus systématiques, que l'on mènera principalement dans le chapitre suivant (VII), en employant cette fois une part très importante du vocabulaire contenu dans les actes. Une première étape consiste donc à étendre cette réflexion à d'autres lemmes issus du champ lexical, tout en proposant une analyse non plus seulement synchronique, mais aussi diachronique.

I.2.3. *Chrono-géographie et écriture en Bourgogne : cinq lemmes*

Proposer une analyse factorielle des correspondances sans distinction de période constitue en outre un biais majeur : la production documentaire étant fortement corrélée à la position géographique des établissements, cet effet risque d'influencer fortement nos analyses portant sur la répartition des lemmes et la constitution des zones lexicales. Il était donc nécessaire de doubler cette analyse par une autre série d'expérimentations, à une échelle géographique identique, mais portant cette fois sur des ensembles chronologiques bien distincts[3103]. En pratique toutefois, l'exercice n'est pas toujours des plus commodes et ceci pour plusieurs raisons : (1). tout d'abord, très pragmatiquement, car il n'existe pas de document à comparer pour toutes les périodes, dans toutes les zones analysées. Lors des parties précédentes, nous avons par ailleurs cherché à montrer combien ces effets étaient structuraux et ne dépendaient pas essentiellement des pertes ou des destructions. (2). Car même dans les régions pourvues en chartes à une période donnée, on ne peut descendre en dessous d'un certain seuil de finesse chronologique, sous peine de considérer des ensembles non représentatifs. Il existe en effet peu de chance qu'une charte isolée soit caractéristique de la diplomatique d'un établissement à une période donnée, mais cette probabilité

d'être exploré plus avant. Sur cette question, qui peut rejoindre celle de la catégorisation automatique des actes, nous nous permettons de renvoyer de nouveau à PERREAUX Nicolas, « De l'accumulation à l'exploitation ? Expériences et propositions pour l'indexation et l'utilisation des bases de données diplomatiques », *op.cit.*

[3103] « Il apparaît en effet très explicitement ici que les analyses globales et les analyses partielles ont chacune leurs avantages propres, et qu'on a toujours intérêt à effectuer autant d'analyses que l'on peut, des plus globales aux plus réduites, si l'on ne veut pas laisser échapper des phénomènes importants. Une analyse globale permet très souvent de faire ressortir, outre les grandes tendances, des phénomènes secondaires pleins d'intérêts qui n'apparaissent que parce qu'ils sont la résultante de nombreuses déviations analogues très minimes : de tels phénomènes sont insaisissables sur une analyse partielle. Inversement, il arrive fréquemment que des phénomènes qui ne sont propres qu'à quelques variables se trouvent totalement dilués dans l'analyse globale qui risquent ainsi de passer inaperçus. » dans GUERREAU Alain, « Analyse statistique des finances municipales de Dijon au XV^{e} siècle. Observations de méthode sur l'analyse factorielle et les procédés classiques », *BEC*, vol. 140, 1982, p. 5-34, ici p. 20-21.

augmente sensiblement avec 10 documents et dramatiquement avec 50. En d'autres termes, il faut *a minima* que les mots / syntagmes les plus couramment usités par les scribes de l'établissement que l'on examine soient présents dans l'échantillon considéré. Afin d'échapper partiellement à ces biais structuraux, nous pouvons réitérer l'expérience en nous fondant cette fois non plus sur le seul lemme *aqua*, mais sur une série de lemmes issus du champ lexical – *rivus*, *fluvius*, *ruvulus*, *fluviolus* -, en appliquant tout d'abord la procédure à l'ensemble de la chronologie, puis à deux grands moments distincts : VIII^{e}-X^{e} siècles et XI^{e}-XII^{e} siècles. L'extension de l'expérience à ces quelques lemmes a d'abord pour but la validation des résultats de l'expérience précédente concernant la relation entre lexique et zonation. Nous procédons ainsi de manière analogue avec ce qui avait été réalisé lors de la seconde partie : partant d'un ensemble régional, nous effectuons des expériences de plus en plus « complexes », pour ensuite atteindre, progressivement, un traitement systématique à l'échelle européenne (chapitre VII)[3104]. Quelques corpus documentaires seront en outre ajoutés à l'analyse, afin de lui conférer une portée plus large, en particulier pour les VIII^{e}-X^{e} siècles.

[3104] La démarche était alors en effet la même : partir de la Bourgogne et des CBMA, avec une série d'analyses simples puis plus complexes ; s'attacher à l'Artem, en « surface » d'abord (AFC simple), ensuite via une série d'analyses en composantes multiples (ACM), pour terminer par un examen général de l'ensemble de la documentation à notre disposition (chapitres IV et V : « Une Europe des chartes » et notre analyse de la densité d'églises romanes). Ces jeux sur les échelles successives, qui constituent une démarche heuristique, constituent aussi l'armature organisationnelle de la thèse.

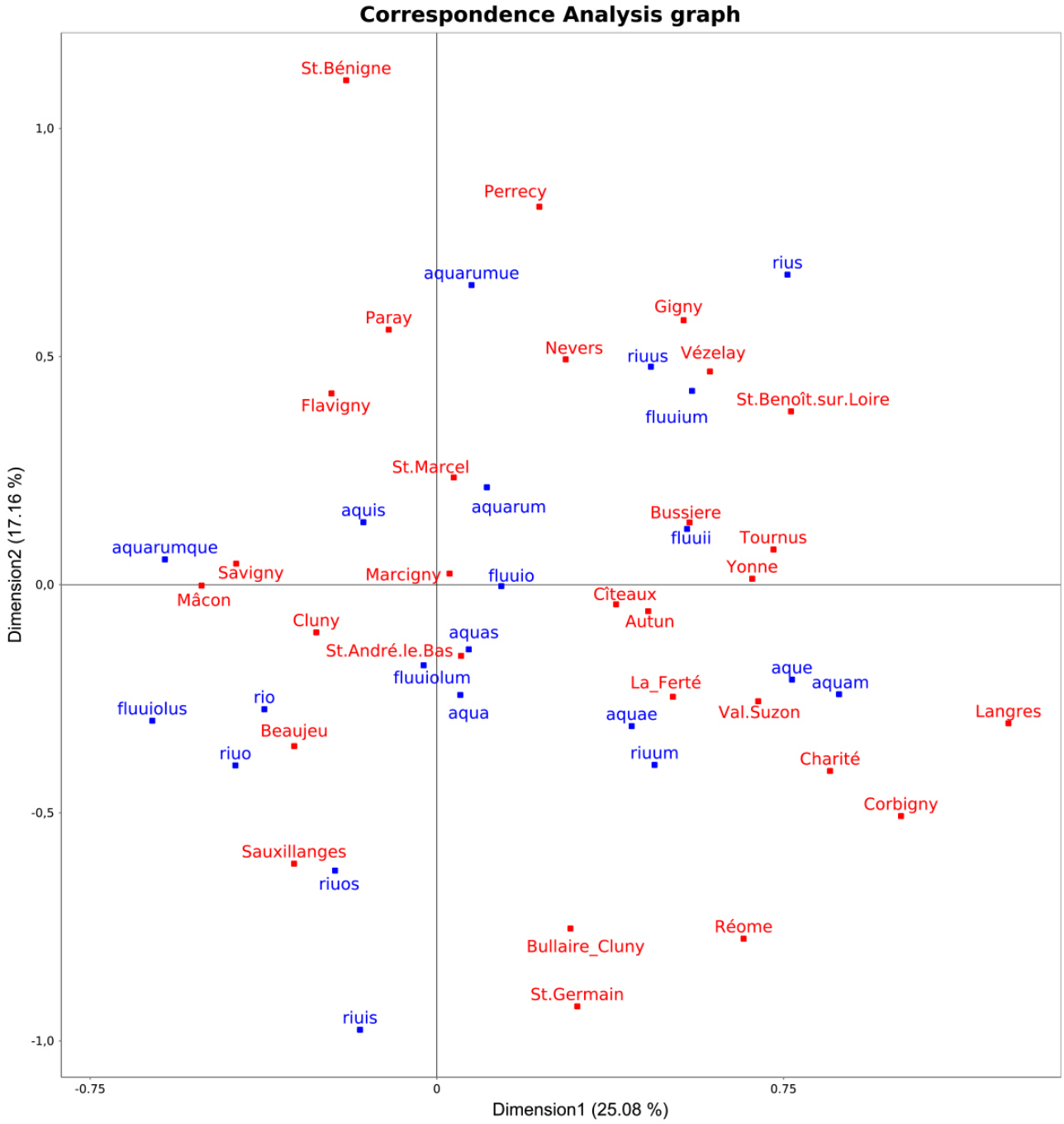


Fig. 105 : CBMA/CEMA(essentiellement Bourgogne), analyse factorielle de la répartition des formes des lemmes *aqua*, *rivus*, *rivulus*, *fluvius*, *fluviolus*, dans une série de corpus. Ensemble de la chronologie[3105].
(Plan factoriel 1-2, plus de 42,2 % de l'information résumée).

[3105] Pour le tableau des occurrences, cf. annexes sur cd-rom.

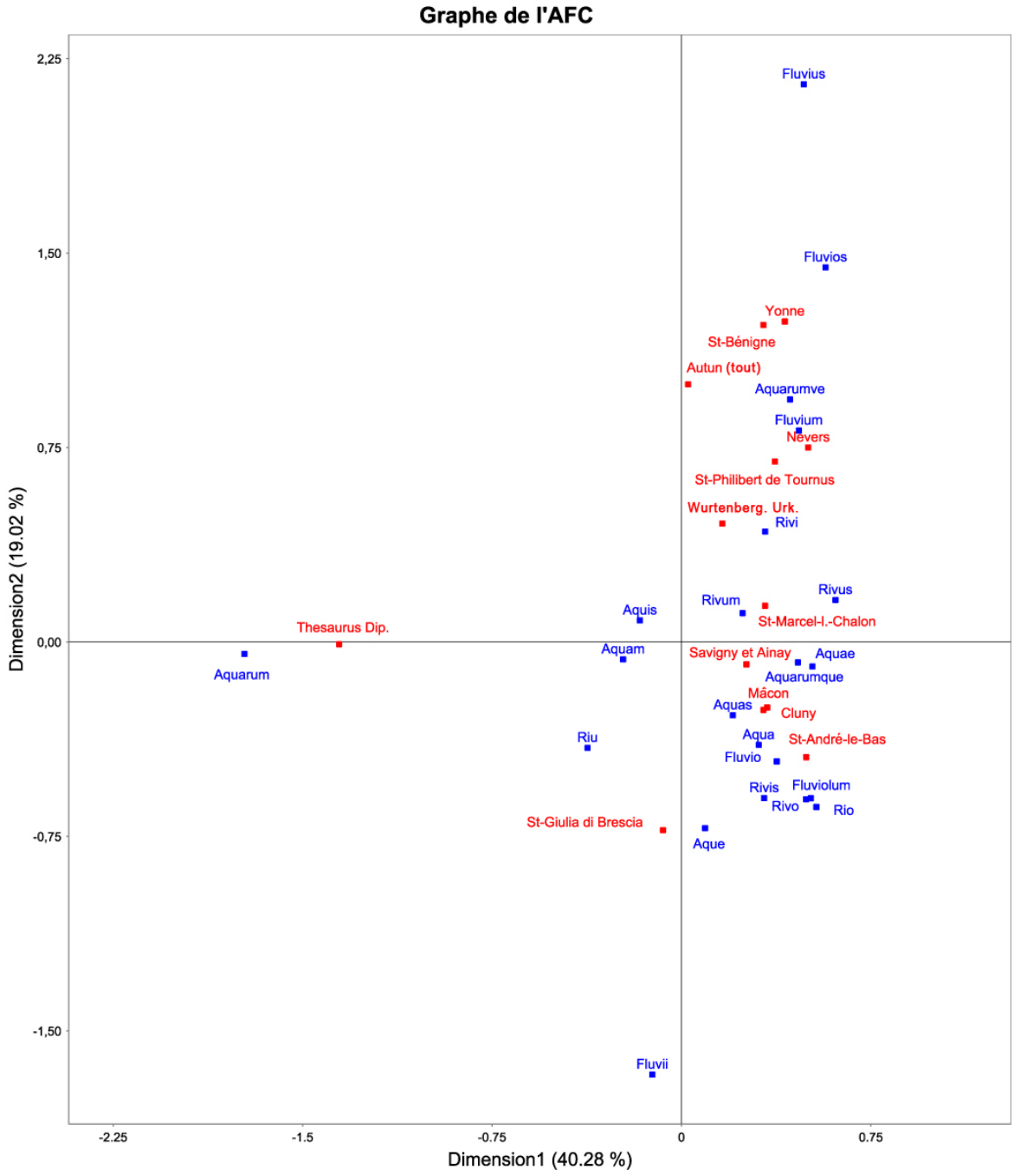


Fig. 106 : CBMA/CEMA(essentiellement Bourgogne), analyse factorielle de la répartition des formes des lemmes *aqua*, *rivus*, *rivulus*, *fluvius*, *fluviolus*, dans une série de corpus : VIII[e]-X[e] siècles (Axes factoriels 1-2, 59,3 % de l'information résumée)[3106].

[3106] Le graphique a été publié dans l'article précité : « Dynamique sociale et écriture documentaire […] », *op.cit.*, p. 115.

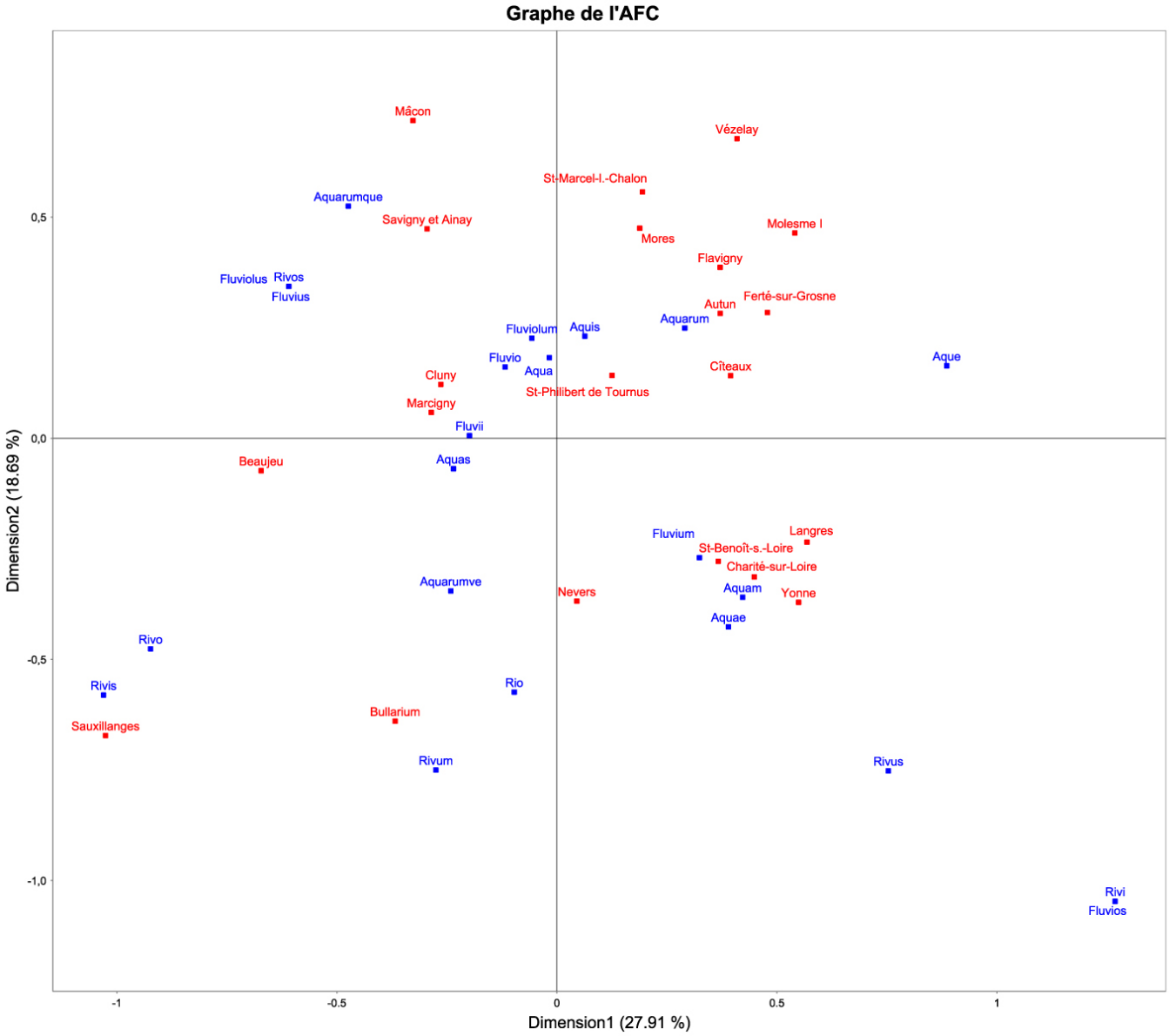


Fig. 107 : CBMA/CEMA(essentiellement Bourgogne), analyse factorielle de la répartition des formes des lemmes *aqua*, *rivus*, *rivulus*, *fluvius*, *fluviolus*, dans une série de corpus : XI^e^-XII^e^ siècle (Axes factoriels 1-2, 46,6 % de l'information résumée)[3107].

[3107] ID., p. 116.

Examinons les résultats ici obtenus, via une série d'observations, partant du plus général pour aller vers les cas particuliers :

(1). Tout d'abord et fondamentalement, c'est toujours une opposition entre nord et sud qui domine les cartes factorielles, autour du premier axe des première et troisième AFC, mais avec aussi un groupe méridional très net en bas à droite sur la seconde. L'ajout de lemmes complémentaires, de corpus extérieurs à l'actuelle Bourgogne[3108], renforce d'ailleurs la singularité de ce premier ensemble, avec en particulier les actes de Savigny[3109], de Sauxillanges ou de Saint-André-le-Bas de Vienne, qui vont se positionner à proximité de ceux de Saint-Vincent de Mâcon, Beaujeu, Cluny, voire Saint-Marcel-lès-Chalon. Le découpage en deux périodes montre en effet que le phénomène de zonation reste globalement identique dans toutes les configurations[3110]. Sur la troisième figure (XI^{e}-XII^{e} siècles seuls), d'autres proximités paraissent intéressantes, par exemple en ce qui concerne Marcigny, « plus ancien monastère réunissant une communauté de moniales et une communauté de moines sous l'autorité de l'abbé de Cluny », ici tout proche de la grande abbaye[3111].

[3108] Pour le haut Moyen Âge, il nous a fallu nous résoudre à intégrer des corpus assez lointains, car peu d'ensembles au sein du CEMA possèdent assez d'actes pour fournir des bases de comparaisons solides à l'échelle de quelques lemmes : le *Thesaurus Diplomaticus*, les actes de S. Giulia de Brescia, ceux du Württembergisches Urkundenbuch. Pour la seconde période considérée, puisque la chose était alors possible, nous avons privilégié les corpus proches (Sauxillanges, Savigny, Saint-André-le-Bas, Langres, etc.).

[3109] Cet ensemble constitue un corpus de 670 chartes pour la période 1000-1199. L'historiographie de Saint-Pierre de Savigny est loin d'être dense : voir en particulier le bon article de synthèse par RUBELLIN Michel, « L'abbaye de Savigny en Lyonnais au Moyen Âge : vie et effacement d'une puissance régionale », dans RUBELLIN Michel, *Église et société chrétienne d'Agobard à Valdès*, Lyon, PUL, 2003, p. 295-326 (« [...] compte tenu de la destruction quasi totale des bâtiments abbatiaux, et de la construction de maisons du village sur une partie des emplacements qu'ils occupaient, les recherches archéologiques n'ont guère été fructueuses voire possibles jusqu'à présent. […] Quant aux études proprement historiques, on s'aperçoit très vite qu'elles sont très peu nombreuses. » p. 299). Néanmoins, les dates ayant parfois rapidement été attribuées par Auguste Bernard, voir aussi l'article de PERROY Édouard, « Notes sur la chronologie des chartes de Savigny », dans PERROY Édouard, *Études d'histoire médiévale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1979, p. 543-551 (1ère édition dans le *Bulletin de la DIANA*, n° 28, 1943, p. 203-211). On trouvera aussi la thèse et quelques articles par GAUSSIN P.-R., *L'abbaye de Savigny, seigneur féodal*, Lyon, 1945 ; ID., « L'influence des abbayes bénédictines du diocèse de Lyon au Moyen Âge, I, Les dépendances de l'abbaye de Saint-Martin de Savigny », *Albums du crocodile*, Lyon, 1955 (non consultés) ; ID., « De la seigneurie rurale à la baronnie : l'abbaye de Savigny en Lyonnais », *Le Moyen Âge*, vol. LXI, 1955, p. 139-176. Enfin, un chapitre de livre : BITSCH H., *Das Erzstift Lyon zwischen Frankreich und dem Reich im Hohenmittlealter*, Musterschmidt Verlag, Göttingen, 1971, p. 111-114 (chapitre sur « La Politique territoriale de l'abbaye de Savigny »). La présence d'Odilon lors de l'élection en 1007 de Durand à l'abbatiat de Savigny (« *necnon domni equidem Odilonis, jura regiminis Cluniacensis archimonasterii eximie tenentis, usus et consilio* » Sav[581:1007]), mentionnée par Michel Rubellin dans son article, est selon nous assez révélatrice du lien – même s'il est probablement indirect – entre les deux abbayes et ceci au moins dès le début du XI^{e} siècle.

[3110] L'inclusion du X^{e} siècle dans la seconde analyse est toutefois problématique. Les résultats du chapitre VII montrent plutôt, dans le domaine lexical, que la zonation du vocabulaire est faible voire très faible pour le haut Moyen Âge, en accord étroit avec les hypothèses obtenues lors de la seconde partie.

[3111] RICHARD Jean, *Le cartulaire de Marcigny-sur-Loire (1045-1144) […]*, op.cit., p. 1. Pour l'histoire du prieuré, voir WISCHERMANN Else Maria, *Marcigny-sur-Loire : Gründungs und Frühgeschichte des ersten Cluniacenserinnenpriorates, 1055-1150*, W. Fink, München, 1986 (*Münstersche Mittelalter-Schriften* n° 42). Sur la fondation de Marcigny par les seigneurs de Semur et sur son rayonnement, voir BOUCHARD Constance Brittain, *Sword, Mitter and Cloister*, op.cit., p. 50-51 et 57-58 ; voir aussi POECK Dietrich, *Cluniacensis Ecclesia : der cluniacensische Klosterverband (10.-12. Jahrhundert)*, W. Fink Verlag, München, 1998 (*Münstersche Mittelalter-Schriften* n° 71), en particulier p. 193 ; et ID., « Abbild oder Verband : Cluny und seine Klöster », dans CONSTABLE Giles **;** MELVILLE Gert et OBERSTE Jörg (éd.), *Die cluniazenser in ihrem politisch-sozialen*

(2). Les ensembles du nord ensuite, visibles sur la totalité des analyses, forment un tout sans doute plus composite, plus éclaté en comparaison avec la cohérence relativement forte des ensembles méridionaux. La chose n'est guère étonnante et le phénomène avait déjà été noté en ce qui concerne la production documentaire, lors de la seconde partie[3112], où nous avions hésité à scinder la Bourgogne septentrionale en deux ou trois.

(3). Cette fois, Saint-Bénigne de Dijon – bien que se plaçant à gauche sur la première de ces dernières analyses -, se distingue sensiblement du groupe méridional (figures 105 et 106), en étant attirée par certaines formes des lemmes envisagés. Les fonds de l'établissement comprennent du reste un nombre élevé de formules incluant les formes relatives aux formules stéréotypées, « *aquarumque* », « *aquarumve* » ou « *aquis* », bien entendu plutôt typiques des premiers siècles de notre chronologie :

terris, indominicatis mansis, campis, pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumque decursibus, exitibus et reditibus […][3113] *(1005, Saint-Bénigne de Dijon) ;*

nemoribus quam terris, cultis et incultis, aquis quoque et pascuis, per succedentia tempora quicquam presumat exigere[3114] *(1057, id.) ;*

Terre culte et inculte, silve, aque aquarumve decursus, pascua et omnia que infra predictam potestatem sunt[3115] *(1100, id.) ;*

(4). On pourra par ailleurs noter un certain nombre d'autres regroupements intéressants, en particulier sur la première figure, pour laquelle nous voyons Cîteaux automatiquement s'associer avec La Bussière et La Ferté-sur-Grosne – deux fondations cisterciennes -, tout en étant à proximité immédiate des fonds d'Autun. Si la chose n'est pas étonnante d'un point de vue historique, liens de filiations mais aussi liens avec les évêques de cette dernière cité obligent, il est stimulant d'observer que le seul examen de 5 lemmes permet de reconstruire une partie des liens en jeu dans cet espace.

Tout bien considéré, nous pensons que de telles expériences, même si elles sont loin d'être définitives, peuvent contribuer à l'histoire de la scripturalité, de la diffusion des formulaires et des actes, ainsi qu'à l'étude des liens entre établissements, en faisant apparaître des caractéristiques communes dans les manières de rédiger les actes. Nous sommes toutefois conscient que cette

Umfeld, Lit Verlag, Münster, 1998, p. 93-120 (*Vita Regularis* n° 7).

[3112] Cf. pages 467-469 ainsi que notre carte page 474.

[3113] Benigne[233:1005].

[3114] Benigne[340:1057].

[3115] Benigne[393:1100].

analyse sommaire n'est fondée que sur quelques lemmes, quand bien même ces derniers possèdent un poids fréquentiel considérable. À ce titre, on étendra nos recherches à d'autres lexiques dans la suite de cette étude, par ailleurs, non directement dépendants de l'orographie et suspects de déterminisme. Pour le moment cependant, nous pouvons déduire de ces analyses sommaires qu'il existait en Bourgogne différentes manières de dire l'eau, et que celles-ci recoupaient très largement les dynamiques scripturaires et sociales examinées lors des précédentes expériences, y compris l'implantation des églises.

I.3. La part des scribes : essais de taxinomie aquatique

I.3.1. *Fragmentation*

Cette analyse statistique initiale dépassée, les hypothèses de travail ainsi à l'esprit, il a semblé opportun de nous pencher plus avant sur les contextes d'emplois des lemmes et ainsi dégager leurs grandes caractéristiques lexicales[3116]. C'est bien entendu du contexte que provient la majeure partie du sens, peut-être plus encore en ce qui concerne l'écriture médiévale[3117], grande tisseuse de relations analogiques. « L'ontologie analogiste s'appuie sur cette expérience répétée de la singularité des existants et tente d'apaiser le sentiment de désordre qui résulte de la prolifération du divers au moyen d'un usage obsessif des correspondances. », écrit Philippe Descola[3118]. Peut-être, aussi, parce que le vocabulaire « courant » contenu dans les chartes – ces quelques 500 mots qui semblent souvent trop familiers aux médiévistes -, ne permettait pas, au sens strict, de grandes originalités autres que combinatoires et syntaxiques : contraint par la pensée de la formule, seule la combinaison de différentes parties du *discours*, leur agencement, la restructuration permanente venaient construire puis enrichir la description de l'objet présenté[3119]. Ce mode de composition,

---

[3116] Les catégories employées et analysées par Michel Zimmermann dans deux de ses articles, assez proches de nos préoccupations lors de ce sous-chapitre, nous ont semblé tout à fait pertinentes et nous les reprenons à dessein ici. Voir ZIMMERMANN Michel, « Glose, tautologie ou inventaire ? L'énumération descriptive dans la documentation catalane du X^e^ au XII^e^ siècle », *op.cit.* ; ID., « Les noms de la route et du chemin dans la Catalogne médiévale », *op.cit.*, p. 388-389.

[3117] « L'œuvre scribale est un commentaire, une paraphrase, le surplus de sens, et de langue, apporté à une lettre par définition inaccomplie. […] L'écriture romane […] est une reprise ; elle raboute, tisse à nouveau et perpétuellement des œuvres » dans CERQUIGLINI Bernard, « La paraphrase essentielle de la culture scribale », *Médiévales*, numéro *Le latin dans le texte*, n° 42, printemps 2002, p. 9-16, ici p. 11.

[3118] DESCOLA Philippe, « Un monde enchevêtré », dans DESCOLA Philippe (dir.), *La Fabrique des images. Visions du monde et formes de la représentation*, op.cit., p. 165.

[3119] Cf. chapitre I, pages 37-38. Sur ces questions, nous renvoyons de nouveau à : ZIMMERMANN Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale*, op.cit. « De quelle liberté le rédacteur dispose-t-il ? Très peu. Entre le poids de la mémoire, la copie d'actes antérieurs, la circulation des modèles et le recours à des recueils juridiques, le rédacteur est en quelque sorte cerné. Mais précisément, c'est la multitude de ces sources qui lui redonne une certaine liberté, au moins de choix […]. Dans sa liberté comme dans ses contraintes, le rédacteur a d'ailleurs une forte obligation. Il faut que la forme de l'acte corresponde à ce que ses lecteurs et auditeurs attendent de lui […]. Mais, dans le même temps, le rédacteur agence les formules à sa guise. », dans

singulier eu égard aux critères contemporains, permettait toutefois l'élaboration d'un dispositif complexe, reposant directement sur la charte, au sein duquel, nous l'avons vu d'un point de vue quantitatif[3120], l'élément aquatique possédait un poids considérable, entre fragmentation et recomposition. C'est ce thème que nous aimerions désormais explorer, à travers les descriptions que font les scribes de leur *monde*[3121]. Les chartes, essentiellement examinées dans une perspective diplomatique depuis le début de leur étude aux XVII^e^-XIX^e^ siècles, n'ont que peu été envisagées sous cette angle. Tandis que les informations qu'elles contenaient fournissaient la matière des études historiques, monographiques, les « éléments de datation » permettaient l'attribution de critères « objectifs » de chronologie. Or, ainsi que l'a très finement montré Joseph Morsel, cette perspective suppose que ces documents engageaient, au moins partiellement, une perception identique à la nôtre, dans laquelle l'« espace » et le « temps » jouaient des rôles certes cruciaux, mais en tant qu'entités « objectives » et distinctes l'une de l'autre. L'intégration de ces documents dans un cadre « créationniste », tel que nous essayons de le faire depuis le début de cette thèse, change profondément le sens que ceux-ci pouvaient avoir, comme élément d'une dynamique pluriséculaire, à laquelle ils participaient en tant que catalyseur. « Que la charte soit fondamentalement un document destiné à être transmis dans l'espace et le temps (donc conservé) ne pourrait alors pas être réduit à une simple conséquence juridico-pratique (émettre un titre de droit durable), mais renverrait directement au système spatio-temporel médiéval [...] »[3122]. Parallèlement à notre étude sur leur production en tant qu'objet, nous souhaitions donc mener un parcours à propos de leur sens comme élément de la construction d'un monde chrétien-médiéval. La matérialisation d'un acte n'excluait en effet pas des répercutions spirituelles, abstraites, qui structuraient particulièrement la société médiévale, et étaient fortement valorisées. Ces chartes permettaient, nous le savons grâce à l'historiographie, de tisser des liens entres des individus, entre des groupes, entre des établissements, parfois entre des lieux. C'est à cette dernière couche que nous souhaitons consacrer les paragraphes qui suivent, dans la perspective où la charte, en tant que descripteur / intégrateur, permettait de réunir le monde à des éléments spirituels : les moines et plus largement le personnel ecclésiastique, l'*ecclesia*, le *textus*. Les *choses* du siècle, s'en trouvaient inévitablement spiritualisées, car elles

---

TOCK Benoît-Michel, « Zimmermann (Michel), éd. *Auctor et auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale*. Actes du colloque tenu à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 juin 1999) », *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 81:2, 2003, p. 542-545, ici p. 544.

[3120] Cf. pages 860-869.

[3121] Bien qu'une enquête orale et *in situ* soit bien évidemment impossible, notre sous-chapitre s'inspire fortement de la démarche mise en place dans la thèse de DESCOLA Philippe, *La Nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, op.cit.

[3122] MORSEL Joseph, « La charte féodale comme opérateur spatio-temporel. Observation à partir des chartes allemandes des XIII^e^-XV^e^ siècles » *op.cit.*, p. 3.

passaient ainsi du côté du non-temps, de l'éternité, du moins d'un temps polarisé[3123]. Mais comment procéder ? Si la question est immense, l'eau présente ici encore de nombreux atouts : omniprésente, variée, elle permet de jouer sur les échelles et ainsi d'observer la question qui nous préoccupe sous des angles complémentaires. Élément de spiritualisation, elle jouait un rôle important dans la *transfiguration* des êtres mais aussi du monde, tous envisagés comme des créatures en chemin. Dans cette perspective, nous distinguerons au moins 6 catégories / contextes distinct(e)s dans lesquels le lemme *aqua* est employé. L'examen lexicographique des mentions extraites du CEMA nous permettra ainsi de revenir sur les pôles jusqu'ici suivis comme fils directeurs, et de nous interroger sur les liens entre *écriture* et *monde*. Il permettra par ailleurs de débuter l'étude de la complexe sémantique aquatique, en se fondant dans un premier temps sur la lecture précise des documents.

– Tout d'abord, débutons par les textes où la forme apparaît seule. Celle-ci donne alors peu d'informations sur la nature de l'eau mais caractérise plutôt une description, souvent celle des parcelles de terre :

ab alio strata et aqua tertio[3124] *(778, Fulda) ;*
in alio fronte aqua uoluente que nominatur Bauterna[3125] *(vers 950, Saint-André-le-Bas) ;*
de alio latus ad uento aqua que dicitur Obvisio.[3126] *(976, Cluny) ;*
de alio latu finis aqua de ipso fluuio qui dicitur albole[3127] *(1064, Cava) ;*
et fossata ibidem fecissent et arbores inde incidissent et aqua inde diriuassent[3128]
(1090, Cathédrale de Bénévent) ;
Et afrontad supra dictum alodium a parte orientis in aqua de Bedoh[3129]
(1095, Cathédrale de Barcelone) ;

Cette première catégorie est évidemment présente dans une grande variété de contextes et de textes.

[3123] Joseph Morsel évoque quant à lui la « dépersonnalisation » et de la « spiritualisation d'une mémoire ». Parallèlement, ce que nous souhaitons examiner c'est la spiritualisation du monde, précisément à travers l'étude de l'élément purificateur par excellence : l'eau.
[3124] Fuld[63:778].
[3125] SAlb[123:milieu du X^e^].
[3126] Clu2[1434:976]. Charte par laquelle Silvius, sa femme et son fils Willelmus donnent à Cluny le lieu-dit de *Montem Rumponem* ainsi que deux églises, dans le *pagus Vivariense*.
[3127] Cav8[1374:1064].
[3128] Benev[50:1090].
[3129] Bar[V,1618:1095].

L'eau y est alors presque toujours désignée par les médiévaux en tant qu'« élément matériel »[3130] : elle intervient ici avant tout comme un composant auxiliaire de la description. Les façons de localiser l'élément aquatique dans l'organisation topo-spatiale, sur un mode à la fois textuel et pratique, sont en effet très variées. Michel Zimmermann avait, pour sa part, déjà repéré le très classique emploi des points cardinaux, ou encore l'appui sur la course du soleil – voire son équivalent mythologique[3131] -, comme élément d'orientation : ici, dans notre second exemple, nous pouvons remarquer que l'exposition aux vents sert parfois de jalon aux scribes afin de localiser l'élément aquatique dans une totalité[3132]. Si l'exemple reste unique dans l'ensemble du CEMA, et constitue donc probablement plus le fruit de la recherche textuelle[3133] d'un scribe isolé qu'une pratique attestée et partagée au sein des institutions productrices d'actes diplomatiques, l'ensemble de ces occurrences dessine une première voie à cet examen des formations catégorielles : **les éléments de la description ne font sens, dans ces actes, que parce qu'ils entrent les uns les autres en interaction. *Aqua* se superpose ainsi à un système d'organisation des lieux, par ailleurs formé de *fluvius*, *terra*, *campus*, *villa*, les bâtiments et autres infrastructures, etc. Pas de cadastre, pas de cadre et pas d'« espace rationnel et cartésien » : seulement des séries de relations, de *loci*, qui s'enchaînent les un(e)s aux autres pour former la trame du monde, énumération entrant en analogie avec le processus de la Création lui-même, comme un écho distant de ce dernier.** Mais c'est dans un autre type d'occurrence que se révèle plus encore cette relation si singulière, que l'on peut rattacher à la fois à l'analogisme tel qu'il est décrit par Philippe Descola, et à la polarisation du système topo-spatial par Alain Guerreau :

[3130] On ne saurait trop rappeler, à la suite de Maurice Godelier, que : « Nulle action matérielle de l'homme sur la nature, entendons nulle action intentionnelle, voulue par lui, ne peut s'accomplir sans mettre en œuvre dès son commencement dans l'intention des réalités « idéelles », des représentations, des jugements, des principes de pensée […. » dans GODELIER Maurice, *L'idéel et le matériel [...]*, op.cit., p. 21.

[3131] ZIMMERMANN Michel, *Écrire et lire en Catalogne (IX^e^-XII^e^ siècle)*, op.cit., p. 226-228.

[3132] « *habent ipsas res fines et terminationes a solis ortu [flumen] qui vocatur Rodano, a solus occasu rivo qui vocatur Cambaico, ab aquilone rivo qui vocatur Montalisio, de alio latus ad vento aqua que dicitur Obvisio.* » (Clu2[1434:976]). Ici les confronts sont à la fois désignés par la course du soleil et par le vent. Michel Zimmermann note qu'il ne trouve qu'une seule occurrence dans ses documents catalans dans laquelle le soleil, comme repère spatial, était désigné par son équivalent mythologique (op.cit., 227). On en trouve cependant une autre occurrence à Saint-Victor de Marseille : « *Et affrontat, de septentrionalem partem, in sumitate de ipsis rupibus ; et, unde Febus oritur, adlaterat in torrentem qui per pluvialem tempus ducit aquam* », dans SVMg[1049:1066]. Exemple d'une connexion entre Saint-Victor de Marseille et la Catalogne ? Un scribe girovague ? Un indice en tout cas que soit les formules – donc les actes - circulaient parfois fort loin, soit que cette mention était contenue par un formulaire.

[3133] Dans son édition des cartulaires de Molesme, Jacques Laurent porte un regard plein de drôlerie sur les pratiques de ces scribes : « Il semble bien à première vue que l'anonyme écrivain n'ait eu, au cours de sa besogne, d'autre guide que le hasard et d'autre règle que sa fantaisie. », dans LAURENT Jacques, *Cartulaires de l'Abbaye de Molesmes, ancien diocèse de Langres 916-1250 : recueil de documents sur le nord de la Bourgogne et le midi de la Champagne*, Picard, Paris, 1907-1911, ici p. 23. Si la formule est clairement excessive, elle montre que l'intérêt historiographique pour les pratiques de l'écrit ne date pas d'hier.

– La forme peut en effet aussi apparaître dans des formules dites « stéréotypées ». Il s'agit d'un schéma ancien, manifestant comme rarement le goût des médiévaux pour la fragmentation et la recomposition : des formules bien connues des médiévistes, mais qui restent encore rarement étudiées pour elles-mêmes[3134]. À ce titre, leur sens même fait encore débat, entre vision maximaliste - l'énumération a pour but d'inclure tout ce qui potentiellement est présent -, et hypothèse minimaliste – la formule n'est qu'un cadre sclérosé, formel, empêchant les scribes d'atteindre une véritable « description juridique » -, que nous écarterons volontiers :

[...] vineis, sylvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, farinariis, adiacentiis, appendiciis, greges cum pastoribus [...][3135] (717-718, Clotaire IV [717-719] pour Saint-Médard de Soissons) ;

campis, pratis, silvis, farinariis, aquis aquarumque decursibus[3136] (825, Saint-Vincent de Mâcon) ;

cum uiis et anditis suis, cum aquis et cum omnibusque suis pertinentiis[3137] (968, Sainte-Trinité de Cava) ;

cum curtibus et capellis earumque appendiciis cum omnibus castellis, casis, vineis, campis, pascuis, pratis, silvis, salectis, sationibus, paludibus, aquis aquarumque decursibus [...][3138] (917, Bérenger I^er^) ;

cum omnibus scilicet aquis, piscariis, stagnis et paludibus attinentibus[3139] (972, Royaumes anglo-saxons) ;

cum pratis, agris, pascuis, cultis et mcultis, pomeriis, siluis, aquis, aquarumue decursibus[3140] (1293, Saint-Gall) ;

3134 Nous ne parlons pas ici des formulaires complets, édités et analysés encore récemment par les médiévistes (cf. RIO Alice, *Legal Practice and the Written Word in the Early Middle Ages*, op.cit.), mais des formules courtes, fragmentaires comme celles ci-dessous et dont l'étude systématique est assez malcommode en dehors d'une base de données. Sur les formules contenant la forme *aquis*, voir cependant : SCHWINEKÖPER Berent, « *Cum aquis aquarumve decursibus* : zu den Pertinenzformeln der Herrscherurkunden bis zur Zeit Ottos I. », dans *Festschrift für Helmut Beumann : zum 65. Geburtstag*, Thorbecke, Sigmaringen, 1977, p. 22-56 ; outre la bibliographie de Michel Zimmermann, nous signalons une étude récente revenant assez longuement sur l'écriture des formules : LARREA Juan José, « L'autre visage du manse. Actes de la pratique et structures agraires dans la vallée du Rhin moyen au VIII^e^ siècle », *Frühmittelalterliche Studien*, vol. 46, 2012, p. 41-98.

3135 MGHMer[176:717-718].

3136 Macn[55:825]. Il s'agit de l'échange de la villa de *Cluniacum* entre Hildebaldum, évêque de Mâcon, et le comte Warinum. Comme le rappelle Anne Baud, c'est dans cette charte qu'est mentionnée pour la première fois la *villa cluniacensis*, dans BAUD Anne, *Cluny. Un grand chantier médiéval au coeur de l'Europe*, op.cit., p. 45 et note 1.

3137 Cav[II,255:968].

3138 RiB[115:917]. Cf. note 1377.

3139 ASS[787:972]. L'historiographie hésite quant à l'authenticité de cet acte, qui date peut-être d'après la conquête normande, en tout cas interpolé (cf. Sawyer, n° 787).

3140 Gall[IV,2307:1293]. Acte de donation à Saint-Gall. On remarquera la date relativement tardive, montrant que ces formules restent employées assez tardivement dans certains établissements.

Des ensembles mouvants, bien entendu présents en très grand nombre et étendus sur la presque totalité de l'Europe, mais dont la quantité ne cesse globalement de chuter tout au long de la chronologie considérée (cf. le graphique suivant). Dynamique de la pensée analogiste ? Quoi qu'il en soit, signalons dès maintenant qu'il serait totalement abusif de considérer ces formules comme *a priori* aléatoires, abandonnées au bon vouloir et à la « fantaisie » des scribes. Un examen attentif des actes montre en effet que des modifications, des croisements, voire des inventions surviennent lorsque le besoin s'en fait sentir, infléchissant le contenu de l'énumération, par exemple lorsqu'il s'agit d'insister sur l'importance d'un élément au sein d'un bien. Bien que nous conservions ces développements pour une analyse ultérieure, il convient en outre de signaler que ces formules répondent en partie à des modèles locaux, exprimant par là des visions différenciées de cette organisation énumérative[3141]. Dans le cas de l'élément aquatique, ces syntagmes sont majoritairement liées à la forme *aquis* (ainsi qu'à *aquarumque*, *aquarumve*) et s'inscrivent dans une chronologie et une géographie bien déterminées : tout d'abord dans les actes anciens, diplômes mérovingiens puis carolingiens, puis dans les zones médianes de l'actuelle France et en Catalogne, principalement aux X^e^-XI^e^ siècles, avant 1050 en tout cas, période à laquelle leur fréquence s'effondre dans la plupart des régions. On en rencontre toutefois quelques-unes liées à la forme *aquae*, généralement plutôt tardives :

vineæ, vicariæ, campi, prata, silvæ, pascuæ, aquæ aquarumve decursus[3142] *(947, Cluny) ;*

aecclesiae, coemiteria, terrae, pascua, siluae, uenationes, aquae, piscationes[3143] *(1062, Roy. anglo-saxons) ;*

[3141] Quelques éléments de cette variété géographique seront présentés lors du chapitre VII.
[3142] Clu1[706:947-948].
[3143] ASS[1030:1062]. Acte douteux d'Édouard le Confesseur [† 1066] pour l'abbaye de Ramsey, probablement une forgerie du XII^e^ siècle... ce qui d'ailleurs tendrait à expliquer la présence de cet « *aquae* ».

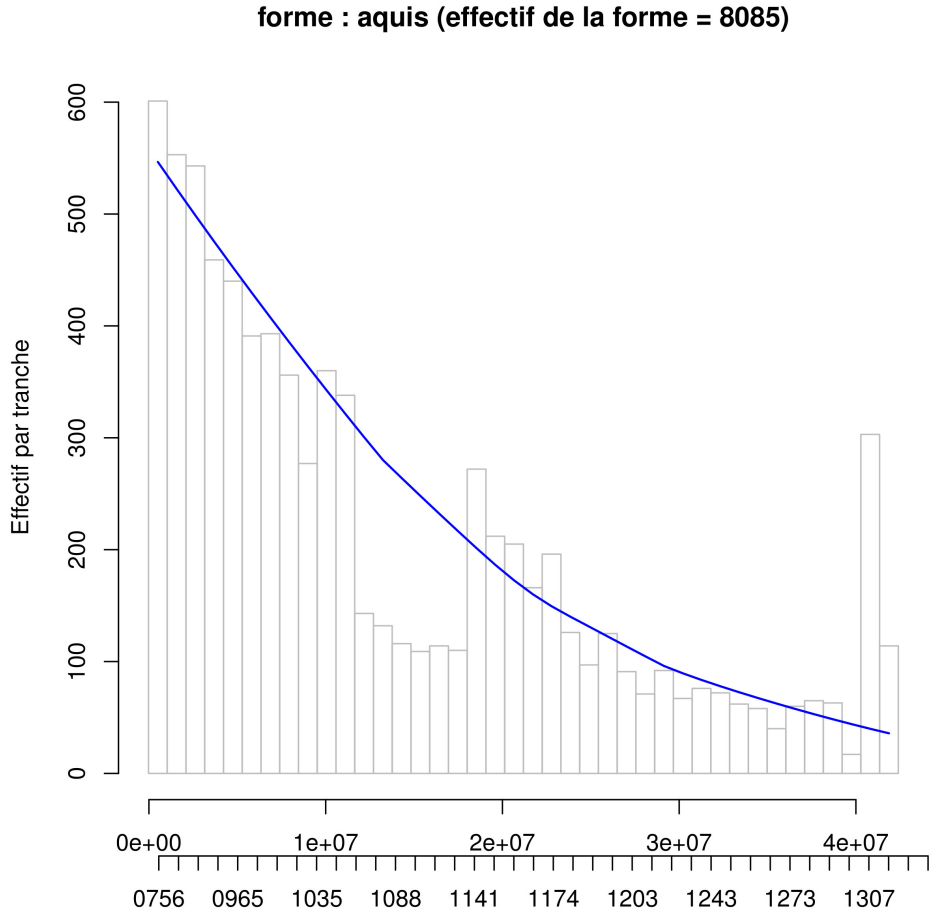


Fig. 108 : CEMA, fréquence des occurrences d'*aquis* dans le temps (Cooc, freqlem( )).

Via ces formules, ce que le scribe cherche à exprimer, à notre sens et à la suite de Michel Zimmermann, c'est qu'il existe là un réseau potentiel de *choses*, peut-être comprises dans le passé, le présent ou le futur, situées au sein du bien ou relevant d'un idéal, qu'il s'agit donc d'inclure une à une dans le transfert[3144]. Comment d'ailleurs procéder autrement dans un *monde* par essence fragmenté, où chaque élément poursuit une destinée isolée ? Là encore, cet auteur rappelle que certaines donations vont jusqu'à préciser la hauteur et la profondeur du bien voué au don, à l'échange ou à la « vente »[3145] :

[3144] C'est donc l'hypothèse maximaliste de Michel Zimmermann qui nous semble la plus plausible, avec toutefois tous les amendements à la systématisation que l'analogie elle-même entraîne, créant des cas toujours plus originaux. L'auteur parle quant à lui de la « casuistique des situations à venir. », dans ZIMMERMANN Michel, *Écrire et lire en Catalogne (IX^e^-XII^e^ siècle)*, op.cit., p. 207, puis : « La description est ordonnée ; elle se déroule du centre vers la périphérie, du cœur symbolique du pouvoir jusqu'aux fruits de la propriété. », p. 210 ; ainsi que ID., « Glose, tautologie ou inventaire ? », *op.cit.*

[3145] ID., p. 211 : « *Pertinent vel pertinere debent in omnibus locis longe et propre de abisso usque ad nubes* » ; « *Cum ingressibus et egressibus earum de celum usque ad terram* » ; « *Predicta hec omnia intregriter de cela usque in abissum* ».

totum integriter, cum omnibus sibi pertinentibus, cum terminis et affrontacionibus siue cum introitibus et exitibus pertinent uel pertinere debent in omnibus locis, longe et prope, de abisso usque ad nubes.[3146] *(1138, Comtes de Barcelone) ;*

Une idée que l'on retrouve d'ailleurs dans la formule « *a celo usque in abyssum* », qui dépasse les 70 occurrences au sein du CEMA. Celle-ci est en effet très largement présente en Catalogne, mais aussi à Montmajour, Sylvanès ou à Aillon. Bref ! Dans un très large sud-ouest européen :

et concedimus a celo usque in abissum.[3147] *(1173, Sylvanès) ;*
ad omnem uestram uestrorumque uoluntatem omni tempore faciendam,
totum predictum casalem, a celo usque in abyssum.[3148] *(1197, Masdéu) ;*
ubicumque sint, uel in quibuscumque, seu a quocumque possideantur infra
uallem Mediolani, a cœlo usque ad abyssum.[3149] *(1240, Aillon) ;*

On donne bien, dans ces conditions, du ciel (visible) jusqu'aux profondeurs sondables. Dans cette société ultra-polarisée, où chaque élément ne fait sens qu'inséré dans son réseau sémantique, la seule possibilité d'*inclure* restait en effet l'énumération totale des possibles – créant ainsi une forme de continuum là où ne règne que la diversité[3150] -, d'où ces formules qu'il convient probablement de relier à celles, plus connues et évoquées précédemment, dites stéréotypées :

simul cum omni genere arborum qui infra sunt, fructuosis uel infructuosis,
similis uel dissimilis[3151] *(1114, Sant Cugat del Valles) ;*
Quamuis dissimilis sibi semper iste mundus dissimilibus sui temporum uicibus dissimiles semper afferat rerum euentas[3152] *(1170, Herrenalb) ;*

[3146] CoBar[743:1138].
[3147] Sil[477:1173].
[3148] MsDeu[133:1197].
[3149] Ail[105:1240].
[3150] « Un monde saturé de singularités est presque inconcevable et en tout cas fort inhospitalier ; aussi faut-il qu'il héberge dans ses prémisses la possibilité de tempérer le pullulement infini des différences ontologiques au moyen de la continuité rassurante que correspondances et analogies pourront tisser sans relâche entre ses éléments disparates. », dans DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, op.cit., p. 325. On remarquera au passage que ces énumérations incluent aussi bien des humains que des non-humains, articulant à la fois les dépendants, les champs, les bâtiments que les montagnes ou les poissons.
[3151] SCdV[827:1114].
[3152] Wur2[392:1170].

Plus encore, les actes n'inscrivent pas seulement l'eau dans cette trame – bien qu'elle participe grandement de cette multiplicité -, mais aussi les terres, les arbres, les moulins, les humains[3153], reliés par cette grande chaîne qu'est l'écriture.

[3153] Cf. note 3150.

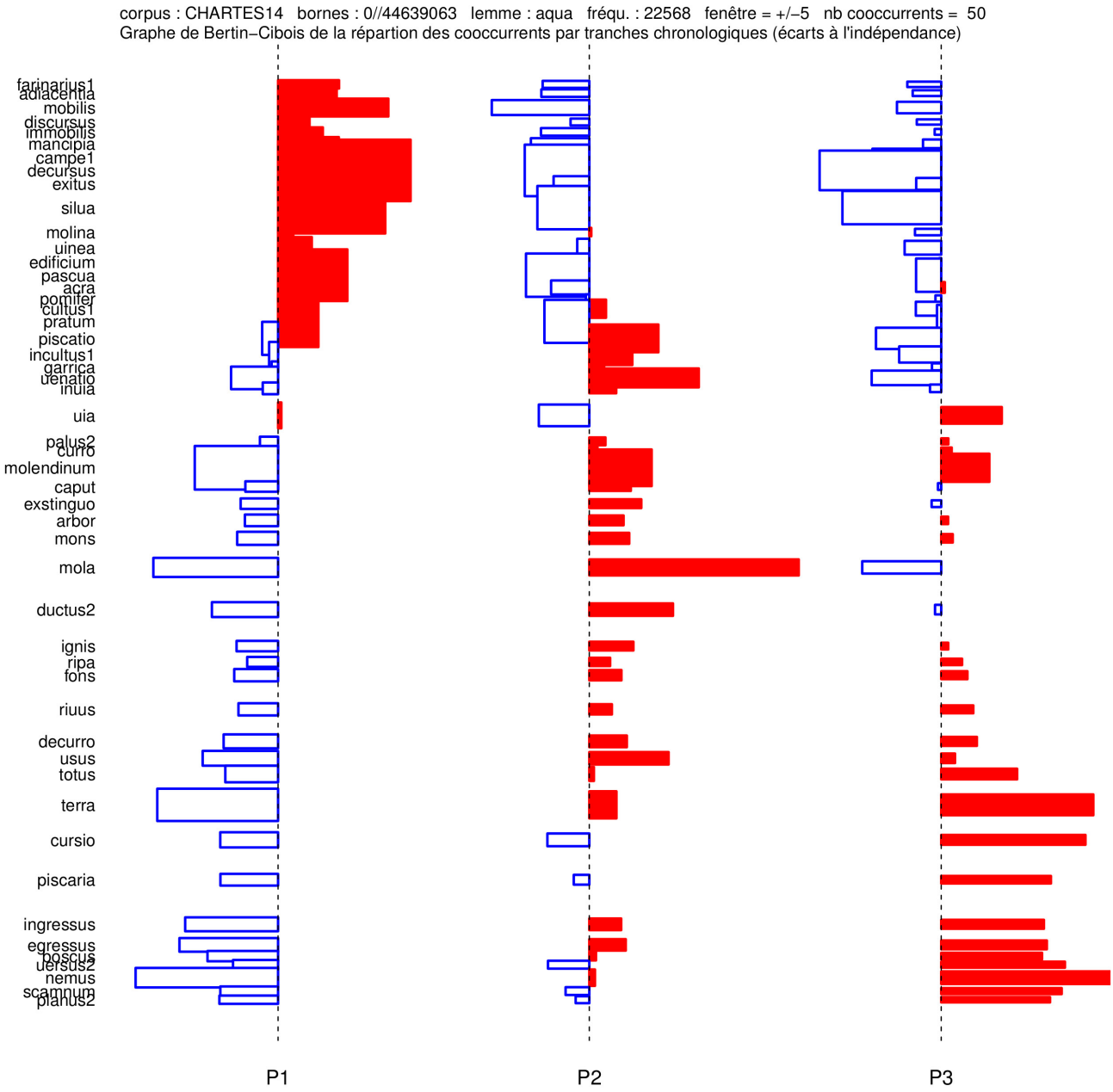


Fig. 109 : CEMA, évolution générale des cooccurrences du lemme *aqua*
(CoocE – écarts à l'indépendance (longueur) et importance du lemme (largeur)).
P1 : VII^e^-X^e^ siècle ; P2 : XI^e^-milieu du XII^e^ siècle ; P3 : milieu du XII^e^-milieu du XIV^e^ siècle.
Distance pour le calcul des cooccurrents : 5 mots.

Le graphique ci-dessus présente de manière alternative le phénomène de disparition des formules stéréotypées, entraînant avec elle l'évaporation de certains lemmes autour d'*aqua* (*farnarius*, *mobilis*, *immobilis*, *mancipia*, *campe* / *campus*, *decursus*, *silva*, *vinea*, *pascua*, *pomifer*, etc.), tandis que d'autres termes gagnent progressivement en importance, en particulier ceux permettant une insertion de l'eau dans le système loco-spatial (*terra*, *piscaria*, *ingressus*, *egressus*, etc.).

– Précisément : associée à une description plus fine, *aqua* peut aussi devenir, dans une chronologie qui reste à préciser, un élément plus précis du repérage topo-spatial :

a medio die aqua que ex ipso lacu egreditur[3154] *(954-971, Saint-Vincent de Mâcon) ;*
a via vetere usque ad aquam et usque ad pirum[3155] *(1049, Cluny) ;*
reliquas uero acras simul iunctas in cultura que attingit a uia usque ad aquam[3156]
(1182, Saint-Michel-du-Tréport) ;
et sicut aqua uergit uersus Berdonas et totas culturas de Ulmis[3157] *(1210, Berdoues) ;*

L'élément aquatique devient alors un objet parmi d'autres, contribuant à la délimitation et à la spatialisation des phénomènes enregistrés par les scribes. Nommer, c'est ainsi avant tout stabiliser, sur le « parchemin des cieux » mais aussi dans le sol, liant à chaque fois plus étroitement écriture et système du monde. L'eau est ainsi associée à d'autres points de balisage plus ou moins fixes, arbres, croix[3158] ou lacs par exemple, avec lesquels elle construit un réseau de repères visuels et scripturaires, parfois plus ou moins fluctuants dans le temps, qui structurent, encadrent et renforcent la *stabilitas*, destinée commune et idéale de la charte mais aussi de la *terra*. À cet égard, il n'est pas nécessairement contradictoire de signaler que l'élément aquatique est fréquemment associé au mouvement, par exemple lors de la description d'un cours d'eau dans un contexte de relief accentué. On précise alors sa course, à travers les différents verbes et déverbatifs déjà identifiés : *decurro*, *descendo*, *ascendo*, *volvo*, *pergo*, *fluo*, *vergo*, *(de|pro|con)fluo*, *percurro*, *(pro)tendo*, *verto*, *circumfluo*, etc. :

de alia uero fronte fluuius Maide decurrit[3159] *(886, Gorze) ;*
de meridie in ipso torrente de Vigoles, et ascendit per ipso torrent
qui pergit per ipsa uileta[3160] *(1049, Sant Pere d'Àger) ;*
sicuti aqua descendit de montana usque ad portam que dicitur Triemesse[3161] *(1103, Cluny) ;*

3154 Macn[267:954-971]. Charte par laquelle Ado, évêque, échange une terre avec Maieul, abbé de Cluny [954-994].
3155 Clu4[3302:1049]. Donation d'un demi bois, d'une terre, d'un manse et d'un pré par *Gauscerannus de Beresi* aux moines de Cluny.
3156 Trep[627:1182]. Acte de donation de Guillaume de Courcelles à l'abbaye Saint-Michel-du-Tréport.
3157 Brd[116:1210]. Arsieu de Montesquiou et sa sœur Braida, pour l'abbaye de Berdoues.
3158 Le cas des croix est, à cet égard, particulièrement intéressant, et ceci d'autant plus que leur présence n'est pas attestée dans toutes les zones du système. Au cours de la thèse, nous avons pu constituer un dossier sur la question, que nous conservons pour une contribution future.
3159 Goz[78:886].
3160 Ager[28:1049].
3161 Clu5[3815:1103].

sicut aqua predicta decurrit ex parte episcopii[3162] *(1161, Frédéric Barberousse) ;*
et reparandam ita quod riuuli aquarum dulcium descendencium in mariscis predictis[3163]
(1300, Lindsey Marsh) ;

On se dit alors que les chartes forment bien un corpus particulièrement riche pour le chercheur souhaitant analyser la perception que les hommes du Moyen Âge avaient de leur écosystème, tant d'un point de vue idéel que matériel. De nouveau : la fragmentation ici visible dans les énumérations du monde n'est d'ailleurs pas limitée au lemme *aqua*, elle s'observe globalement, dans l'ensemble du champ lexical et au-delà. La *terra* et les cultures agraires bien entendu, apparaissent en effet sous de multiples formes fragmentées – encore une fois : tant au plan lexical que matériel -, comme par touches « impressionnistes » : *terris (|as), vineis (|as), cultis (|as), incultis (|as), eremis (|as), pratis (|a |as), pratalibus* (Espagne)*, pascuis (|a), garricas (|cis), curtis (|es), (h)erba(s), garennis, uastis, iugeribus, (h)ortus (|is |o |a |as), hortalibus, ortis gardinis, olivaris, plantariis, uitis, siluis, arbores (is|ibus), nemoribus, boscis (|us), (im)pomiferis, pomario(s), oliuariis (|ria), oleastriis, ficulneas* (Espagne)*, nogarias, glandiferos, oleastros, ligna, puios, rocas, petras (|is)*, *fantana (|nis)*, pour le relief : *montuosum, montis (|ibus), uallibus, collibus, pronum, planum, uallis (|libus), puios, roc(h)as, saxorum, tumulis, rupibus, petras*, etc. ne sont qu'un maigre aperçu de toute la richesse[3164], au-delà d'*aqua*, que l'on pourrait attendre d'un examen poussé de ces formules prises comme un tout, à l'échelle européenne.

I.3.2. *Catégorisation*

Cette fragmentation n'a du reste de sens que parce qu'elle s'intègre à des séries de propriétés qui évitent l'éparpillement général de la pensée du monde. Mais pour localiser les éléments qui la composent les uns par rapport aux autres, encore faut-il les distinguer. Or, malgré une probable connaissance du terrain de la part de certains scribes, la chose n'était pas nécessairement évidente, d'autant plus dans un système où les terres n'étaient pas encore toutes occupées. La qualification permettait ainsi de déterminer, *a minima* d'agglomérer diverses briques constitutives de représentations spatialisées, afin de former des catégories hiérarchisées, injectant une certaine dose d'organisation au sein du pullulement des possibles.

[3162] MGHFI[340:1161].
[3163] DUKLin[1:1300].
[3164] Dans cette perspective, l'étude de Bruno Bon sur *planus* montre qu'un terme a priori extrêmement « banal » peut devenir un excellent objet d'histoire sociale : BON Bruno, « L'influence des langues romanes sur le latin médiéval : l'exemple de *planus* », *op.cit.*

– Ainsi le lemme *aqua*, dans ces descriptions, peut aussi être affublé d'un adjectif précisant sa / ses qualité(s)[3165] :

seruis, ancillis, bannis, finagiis, aquis salsatis et non salsatis
aquarumue decursibus[3166] (815, Saint-Mihiel) ;
et est in Fusciaco mansus unus et aquam calidam[3167] (878, Saint-Vincent de Mâcon) ;
cum piscationibus et fluminibus magnis et paruis aquarumque ductibus[3168]
(882, Charles le Gros) ;
Nam si Dominus pro calice aque frigide quem quis in ejus nomine dederit[3169]
(993, Cluny) ;
ad meridiem uero descendit paruus torrens et peruenit ad magnum torrentem.[3170] (1034, Cava) ;
cum ecclesia et furno et aqua piscabili[3171] (1164, Saint-Fursy de Péronne) ;
alii vero ollam permaximam plenam aqua calida ferventissima effuderunt
super corpus ejus[3172] (1227, Cluny) ;

[3165] La lemmatisation permet désormais un repérage rapide des qualificatifs, ce qui n'était pas nécessairement le cas au début de ce travail. On emploie alors des formules du type « [lemma="aqua"][]{0,1}[pos="QLF"]; ». À l'heure actuelle, le lemmatiseur Omnia confond encore toutefois assez largement les toponymes du type « *Aqua Frigida* » avec cette recherche portant sur les noms communs, mais devrait progresser au cours des prochaines années. Du reste, on observe toute une série de qualificatifs directement associés à *aqua* : *frigidus*, *calidus*, *dulcis*, *benedictus*, *salsus*, *communis*, etc.

[3166] Mihi[6:815]. Certes, il s'agit d'un acte faux (donation du prieuré de Salone à Saint-Mihiel par Louis le Pieux), mais la formule est intéressante. Intégrée à un formulaire, l'insistance du scribe sur « *salsatis et non salsatis* » montre qu'il y avait probablement là un enjeu particulier pour les moines.

[3167] Macn[101-878].

[3168] MGHKIII[47:882].

[3169] Clu3[2006:993]. Charte par laquelle *Wido* donne au monastère de Cluny une terre à *Yfiago*, proche du château de *Mons Pantiarius*, et un manse sis à la villa *Donone*, dans le *comitatu Arvernico*. Il s'agit bien entendu d'une mention biblique, Mat. 10 :42. De nouveau l'eau est associée à l'aumône et au don. Ici, le texte insiste probablement sur le fait qu'une simple coupe d'eau ne coûte rien et que le don n'appauvrit pas, bien au contraire : « *vobis non perdet mercedem suam* » (Mat. 10:42). Voir aussi Marc 9:40 : « *quisquis enim potum dederit vobis calicem aquae in nomine meo quia Christi estis amen* ».

[3170] Cav5[863:1034].

[3171] Fur[28:1164]. Il s'agit d'une fausse bulle (peut-être une interpolation ?) de confirmation d'Alexandre III pour l'abbaye (cf. pages 43-47 de l'édition). L'éditeur note : « The expression *aqua piscabili* sounds much later than 1164. », ici p. 47. Celle-ci est quoi qu'il en soit très intéressante, car elle fait bien entendu écho à *terra arabili*.

[3172] Il s'agit bien entendu d'une référence à la pratique de l'ordalie. On peut ici remarquer la proximité de la mention avec un passage du livre d'Ezechiel : « *et effundam super vos aquam mundam et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris et ab universis idolis vestris mundabo vos* » (Ez. 36:25). Ces cas d'ordalies par l'eau sont en définitive relativement rares dans les actes, par exemple : « *Et auditis utriusque partis allegationibus, auditis etiam instrumentis, adiudicavit Raimundum de Merles et ut dictus Petrus, tactis sacrosantis Evangeliis per examen aque calide, eidem Bernardo honorem suum ostendere quod et facere voluit confirmatur [...]* », dans les actes de Sant Pere de la Portella (Port[59:1198]), ou encore « utpote filius sepenominati boschi custodis, dei iudicium de aqua calida Andecauis in basilica Sancti Mauricii rite portauit. », à Saint-Florent (Artem[3367:1066]). Sur l'ordalie, voir BARLETT Robert, *Trial by fire and water : the medieval judicial ordeal*, Clarendon press, Oxford, 1986 ; LEMESLE Bruno, *Conflits et justice au Moyen Âge. Normes, loi et résolution des conflits en Anjou aux XI^e^ et XII^e^ siècles*, Presses Universitaires de France, Paris, 2008. Nous pouvons y voir un lien avec l'eau comme signe de la

uenientes ad molos lapidum et postea transeunt per lammam paruulam aque[3173] *(1266, Istriano) ;*

Les scribes portent ainsi parfois une certaine attention à leurs descriptions, dans le cas de l'eau en particulier donc, lorsque celle-ci possède des qualités intrinsèques, comme par exemple sa température. Systématiquement ce sont donc des qualificatifs qui distinguent et catégorisent, car les éléments en eux-mêmes, bien que renvoyant parfois à certaines valeurs paradigmatiques[3174], ne forment pas de catégorie parfaitement unifiée ou close[3175]. Ainsi, en 1086 à Cluny, il est par exemple précisé que l'eau d'un puits est saumâtre / salée[3176] : information *a priori* anodine, mais qui renseigne sur le regard et la précision qu'attachent parfois les rédacteurs aux objets qu'ils décrivent ainsi qu'à leurs propriétés.

Dono etiam aquam salsam de puteo meo ad unam caldariam[3177] *(1086, Cluny) ;*

Il s'agit en effet d'une muire, c'est-à-dire d'un puits duquel on tire l'eau afin d'en extraire du sel : une ressource précieuse[3178]. Certains puits font ainsi l'objet d'une forte attention, leur conférant un rôle

---

pureté spirituelle et de la transparence : voir en premier lieu GUERREAU Alain, *La fin du comte […]*, op.cit., p. 219, qui mentionne à ce sujet un passage d'Hincmar : « *[I]n [...] aquae frigidae judicio, ad invocationem veritatis, quae Deus est, qui veritatem mendacio cupit obtegere, in aquis, super quas vox Domini Dei majestatis intonuit, non potest mergi, quia pura natura aquae naturam humanam, per aquam baptismatis ab omni mendacii figmento purgatam, iterum mendacio infectam, non recognoscit puram, et ideo eam non recipit, sed rejicit ut alienam. Et ut in baptismate ab homine spiritus immundus, id est princeps hujus mundi ejicitur, ita et qui a diabolo, principe videlicet mundi hujus, per peccatum reoccupatus, sicut scriptum est (Matth. XII; Luc. XI) : Quia cum exierit ab homine, revertitur ad eum a bonis operibus vacantem, imo vacuum, cum aliis septem spiritibus nequioribus se, ab aqua invocatione divini nominis sacrata rejicitur.* » (le passage cité ici est plus long), dans HINCMARUS RHEMENSIS, *De divortio Lotharii et Tetbergae*, PL 125, col. 619-772d, ici col. 669c-669d.

3173 Istr2[342:1266].

3174 C'est le cas de l'eau donc.

3175 Autrement dit : il nous semble que l'eau n'était *une* que parce qu'elle renvoyait de façon plus ou moins distante, mais sous toutes ses formes, à un élément paradigmatique : l'eau pure, divine et éternelle. Les incarnations, les manifestations de cet élément, comme nous avons pu le constater dans les chartes mais aussi dans la *Patrologie*, étaient cependant essentiellement catégorisées par l'entourage lexical direct, le contexte socio-historique, dans lequel elles apparaissaient. *De facto*, on touche là à l'ambiguïté du sens dans l'Occident médiéval, où tout semble fragmenté, d'abord déterminé par son contexte d'emploi, tout en étant relié, abstraitement, à des valences et des catégories génériques qui déterminent une part de leur sens. L'eau est à cet égard un objet tout à fait limite car extrême : à la fois unifiée et potentiellement fragmentée à l'infini, elle nous informe sur la manière de forger des catégories dans cet Occident si fortement marqué par l'altérité.

3176 La vedette *aqua.* salsa.** se retrouve 24 fois dans la *Patrologie latine*, entre autres chez Boèce (*Interpretatio Topicorum Aristotelis*), Isidore de Séville (*Quaestiones in Veterum Testamentum*) ou encore Honorius Augustodunensis (*De philosophia mundi*), *etc.*

3177 Clu4[3615:1086]. Les occurrences de *caladaria* sont assez nombreuses dans le CEMA, plus de 220.

3178 PEGEOT Pierre et VOISIN Jean-Claude, « Un exemple d'archéologie industrielle médiévale : l'extraction de la muire aux salines de Salins aux XIV^{e}-XV^{e} siècles », *Les cahiers lorrains*, n° 4, 1987, p. 375-381. On retrouve ces puits en assez grand nombre en Lorraine et en Champagne. Nous remercions Alain Guerreau et Alain Rauwel de nous avoir signalé ce point.

structurant dans la polarisation : « *[...] sicut exit aqua de puteo et fluit usque ad Charitium, et sicut tendit usque ad cimiterium predictae aecclesiae, et sicut diuidit ortus Bernardi Espeliti, qui ortus est comitis* », lit-on en 1080 dans le Cartulaire (B) de l'église de Grenoble[3179]. D'une manière plus large, cette thématique du puits – que nous n'aborderons malheureusement pas ou peu au cours de ce travail – pourrait certainement apporter encore des éléments importants à la connaissance de la vie quotidienne mais aussi du système de représentations. Ainsi que le rappelle Danièle Alexandre-Bidon[3180], outre le fait que le puits est un objet « obscur et mythique, suscitant la méfiance », l'eau qui en est issue, parfois polluée ou corrompue par un bestiaire quelquefois imaginaire (salamandres et autres), son eau donc, est souvent considérée comme un danger[3181]. On rencontre ainsi dans la base quelques mentions de « gardiens de puits », d'abord dans une liste de témoins : « *Bernardus custos putei* »[3182] (1170), puis dans une enquête issue du *Cartulaire normand* de Léopold Delisle : « *fecit poni bonos custodes ad puteum Deppe* »[3183] (1208). Ces puits sont relativement courants dans les textes[3184], et le CEMA permet d'en repérer certains situés à l'immédiate proximité d'un édifice ecclésial : « *et ortum ubi puteus est ad caput ecclesie* »[3185] (1145).

Permettons-nous un court *excursus*. L'avantage le plus certain du puits, selon Barthélemy l'Anglais[3186], consiste plutôt dans le fait que son eau ne gèle pas en hiver[3187]. Le plus souvent donc,

---

[3179] GreB[17:1080].

[3180] Sur le thème du puits, voir le très intéressant article de Danièle Alexandre-Bidon : ALEXANDRE-BIDON Danièle, « Archéo-iconographie du puits au Moyen Âge (XII^e^-XVI^e^ siècles) », *op.cit.*, où l'on trouvera une bibliographie sur la question, ainsi que la thèse de ROLLIER Gilles, *Implantation et hydraulique monastiques : le cas de Cluny*, 2010, disponible en ligne sur le site de l'université de Lyon II : <*theses.univ-lyon2.fr*>. Sur l'utilisation de l'eau, outre la bibliographie déjà mentionnée aux pages 200-207, voir aussi : PICHON Jean (éd), *Le Ménagier de Paris, traité de morale et d'économie domestique composé en 1393 par un bourgeois parisien*, Paris, 1847 ; ainsi que les traités de Barthélemy l'Anglais. De même : HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *De philosophia mundi*, PL 172, col. 39-102a, chapitre 18 : « *Unde putei habeant humores* », qui donne de précieuses indications sur l'étrange rapport de ces hommes à l'élément. Les conceptions que les médiévaux avaient du cycle de l'eau étaient de toute façon extrêmement déroutantes, pour ne pas dire plus. La circulation souterraine en particulier répondait selon eux à des mécanismes relevant de ce que l'on qualifierait aujourd'hui la pure croyance.

[3181] Nous avons débuté, en parallèle de ce travail, un dossier de traitement systématique de la base des *exempla* du GAHOM (ThEMA, *Thesaurus Exemplorum Medii Aevi* : <http://gahom.ehess.fr/index.php?434>). La question du puits y est bien entendu présente.

[3182] Clu5[4233:1170].

[3183] CNor[167:1208].

[3184] Aussi dans les formules stéréotypées : « *et in pertinentiis de ipso loco. idest curtis, uinealis, ortalis. territoriis aquis cisternis. puteis lacora. campis siluis, oliuetis pomis aruoribus fructiferis adque infructiferis, cultum incultisque cum inferius superiusque [...]* », à Bari, dans Bare[1:952]. On notera dans ce dernier exemple une véritable recherche lexicale, avec par exemple un très rare *lacora* (variante de *lacus*, nous supposons), présent seulement 9 fois dans la base, toujours en Péninsule italique (Bari, Trinité de Cava, Crémone, Brescia, etc.).

[3185] Clu5[4104:1145]. « Les puits à l'intérieur des églises, assez nombreux en Bourgogne, Champagne et Charentes-Poitou, servaient aux besoins de la liturgie dont le baptême, sans perdre pour autant leurs vertus prophylactiques. Cette association, entachée de superstitions aux yeux du clergé, a entraîné leur destruction plus ou moins systématique au XVII^e^ siècle. » dans CAULIER Brigitte, *L'eau et le sacré. Les cultes thérapeutiques autour des fontaines en France du Moyen Âge à nos jours*, Beauchesne, Paris, 1990, p. 30.

[3186] ALEXANDRE-BIDON Danièle, « Archéo-iconographie du puits au Moyen Âge (XII^e^-XVI^e^ siècles) », *op.cit.*, p. 541-543.

[3187] Sur ce thème de la chaleur de l'eau, voir aussi HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *De philosophia mundi*, op. cit.

ce que les hommes en tirent est employé afin d'abreuver le bétail et arroser les potagers, car on lui dénie par ailleurs toute qualité pour la cuisine, dans laquelle son eau pourrait se révéler dangereuse. Pour le boire, il semble bien qu'on lui ait souvent préféré l'eau de pluie, nettement moins « corrompue ». Au sein de la Vulgate, l'eau salée et le sel en général sont en effet des ressources ambiguës[3188], parfois revêtues d'une valeur positive, celle de l'alliance avec Dieu – *foederis Dei* - (« *quicquid obtuleris sacrificii sale condies nec auferes sal foederis Dei tui de sacrificio tuo in omni oblatione offeres sal* »[3189], Lev 2:13), mais aussi d'une valence négative : « *et subvertit civitates has et omnem circa regionem universos habitatores urbium et cuncta terrae virentia respiciensque uxor eius post se versa est in statuam salis* »[3190] (Gen 19:25-26). Quant à Honorius Augustodunensis, il disserte sur l'origine du rapport entre eau salée et eau douce : « *Unde est quod quaedam aquae sunt dulces, quaedam salsae ? Cujus haec solutio: cum terra cavernosa sit, aqua ex labilitate sua subintrat, quae per cataractas transiens, colatur et attenuatur, salsumque amittit saporem, quae ad terrae superficiem erumpens, fontes et diversos rivulos dulcis saporis inde gignit* »[3191]. Les deux champs, celui de l'eau et celui du sel, possèdent ainsi logiquement une assez grande proximité sémantique. Autour du sel, nous retrouvons d'ailleurs d'autres analogies intéressantes pour notre problématique, associant la question du *mundus* : « *Quoniam uos estis, ut ait dominus, lux mundi et sal terrae, quibus commisit dominus iesus christus ecclesiam suam regendam, quam acquisiuit sanguine suo* », lit-on vers 968-971 dans une bulle de Jean XIII aux évêques des nombreux diocèses, en faveur de Cluny[3192]. Néanmoins, ces mentions d'eaux salées, chaudes ou froides restent relativement rares dans notre base de données, et c'est là tout l'intérêt, pour ce type de recherches limitées mais parfois intéressantes (relevant de l'*Information Retrieval*[3193] donc), d'un corpus tel que

---

En particulier le chapitre (19) consacré à ce thème : « *Unde aqua putei et fontis in aestate sit frigida, in hieme calida* ».

3188 Sur le lien entre sel et eau dans la Bible nous renvoyons de nouveau à HIDIROGLOU Patricia, *L'eau divine et sa symbolique*, op.cit., p. 123.

3189 « Tu saleras aussi de sel toute offrande de ton gâteau, et tu ne laisseras point manquer sur ton gâteau le sel de l'alliance de ton Dieu ; mais dans toutes tes oblations tu offriras du sel. » (Lev 2:13).

3190 « […] et il détruisit ces villes-là, et toute la plaine, et tous les habitants des villes, et le germe de la terre. Mais la femme de Lot regarda en arrière, et elle devint une statue de sel » (Gen 19:25-26).

3191 HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *De philosophia mundi*, op.cit. Voir les chapitres 16 et 17 : « *Unde quaedam aqua dulcis, quaedam salsa* » et « *Quod aqua colata et attenuata fontes dulces gignat* ».

3192 Bul[63:968-971]. La bulle est aussi éditée par Manteyer Georges dans *Les chartes du pays d'Avignon* (op.cit.), AviP[63:968-972]. Le préambule est toutefois plus ancien, et on le trouve dès le IX^{e} siècle dans un acte du pape Formose aux évêques anglo-saxons : « *Uos enim estis fratres de quibus Dominus loquens inter alia inquit : "Uoss estis sal terrae, et si sal euanuerit, in quo salietur ?" Et iterum : "Uos estis lux mundi", significare uolens per uerbi sapientiam condiri mentem hominum a uobis debere, et in moribus et uita uestra, bonae actionis studium quasi lumen apparere fidei, per quod gradientes ad uitam quomodo caute ambulent, uideant ; ut ad promissionem aeternae beatitudinis, sine offensa currentes ualeant peruenire.* », dans Saxi[II,573:892]. On obtient alors deux couples analogiques du type : *Sal* | *Terra* / *Lux* | *Mundus* / *Verbi sapientia* | *Mentes Hominum*, ou plutôt : *Sal* → *Lux* → *Verbi sapientia* ; *Terra* → *Mundus* → *Mentes Hominum*... ce qui en dit long sur la perception que les évêques possèdent d'eux-mêmes.

3193 Cf. pages 123-123.

le CEMA. L'eau est en effet vouée à rester la plupart du temps un élément indistinct, non-catégorisé, ce qui informe bien entendu sur sa valence en tant qu'élément pur. De telles évocations demeurent ainsi l'expression d'un intérêt ponctuel, portant sur un cas particulier, un droit ou un bien spécifique, alors jugé assez important pour être relevé et consigné par les scribes. Ces mentions de fontaines, de puits, d'eau aux qualités diverses, tant dans les textes diplomatiques que dans la *Patrologie*, les *Acta*, ou encore les *exemplae*, montrent du reste que le rapport à l'élément était plus qu'ambiguë : porteuse de bénéfices dans certaines conditions, pure, parfois polarisante lorsqu'il s'agissait de décrire, l'eau et ses manifestations pouvaient aussi véhiculer des maladies liées à sa consommation ou des dangers en tout genre, en particulier en ce qui concerne les noyades[3194].

Au sein du CEMA, d'autres qualificatifs attirent en revanche plus fréquemment notre attention, avec par exemple les formes *morta* / *mortua* / *mortam* / *mortuam* :

in alio fronte aqua morta qui nominantur Veiternalis[3195] *(935, Cluny) ;*
a mane Iohannis Carentani, a meridie Astini, a sera aqua mortua[3196]
(1107, Saint-Sépulcre d'Asti) ;
totum hinc et inde circa aquam mortuam.[3197] *(1249, Gigny) ;*

La lecture des textes contenant le syntagme montre que ces derniers peuvent signifier principalement deux choses totalement différentes : soit un gouffre d'eau stagnante, probablement dédié à la pêche[3198], soit un cours d'eau asséché. Dans ce dernier cas, on comprend qu'*aqua* peut donc être à la fois le contenu générique du lit d'une rivière (l'élément aquatique donc) mais aussi, par métonymie, le contenant lui-même (le cours d'eau donc)[3199]. *Mortua* reste toutefois un qualificatif rarement associé à notre substantif et à ses manifestations variées, même s'il est quelquefois lié aux formes *guta* / *gutta* / *guttula*, etc., en particulier à Cluny :

[3194] La première partie de notre huitième chapitre sera l'occasion de revenir plus en détail sur les différentes valences au sein du champ de l'élément (cf. pages 1119-1188).
[3195] Clu1[437:935].
[3196] ItAst[24:1107].
[3197] Gig[83:1249].
[3198] « *Motas quoque et piscationes, sive in Motariis, sive in aqua mortua, sive in magno fossato [...]* », lit-on dans un acte de Philippe Auguste de 1200, cité dans le *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, op.cit., tome 5, col. 531c.
[3199] JAMES-RAOUL Danièle et THOMASSET Claude, *De l'écrin au cercueil : essais sur les contenants au moyen âge*, Presses Universitaires de la Sorbonne, Paris, 2007, et en particulier dans ce même volume BENOIT Paul, « Le tuyau médiéval », p. 59-75.

in una fronte terram Grimaldi et guttam mortuam[3200] *(865, Autun);*
de tercio vinea Ebraldi et campo Ebreo, de carto gutta morta[3201] *(954-994, Cluny);*
de superiore fronte via puplica, et de subteriore fronte guta morta[3202] *(974, Cluny);*

À l'opposé de *morta / mortua*, on trouve aussi l'adjectif *vivus*, qui forme avec celui-ci un couple d'antonymes, bien que ce dernier soit essentiellement présent sous la forme de toponymes :

de uno latere et una fronte terra Sancti Pauli, de quarta parte gutta viva[3203] *(956-984, Cluny) ;*
uno front terra Sancte Paule, de quar gota viva[3204] *(901, id.) ;*
hoc est pratus qui terminat a mane fontana viva[3205] *(985, id.) ;*
de matutino terra Arberto, de medio die fontem uiuam[3206] *(début du XI*[e] *siècle, Saint-André-le-Bas) ;*

Bien sûr, l'« eau vive » est présente dans la Vulgate, comme par exemple en Genèse 26:18-19 : « *rursum fodit alios puteos quos foderant servi patris sui Abraham et quos illo mortuo olim obstruxerant Philisthim appellavitque eos hisdem nominibus quibus ante pater vocaverat foderunt in torrente et reppererunt aquam vivam* »[3207]. Présente pour décrire les temps d'Abraham, elle l'est aussi dans l'Apocalypse, porteuse de destruction et de promesse de rédemption : « *et dixit mihi factum est ego sum A et W initium et finis ego sitienti dabo de fonte aquae vivae gratis | qui vicerit possidebit haec et ero illi Deus et ille erit mihi filius* » (Apoc. 21:6-7). L'eau vive dans la Bible est donc avant tout associée aux notions, omniprésentes dans la christologie, de purification et de renaissance[3208] : nous ne sommes pas si loin des dons offerts par le baptême et avant tout par la grâce :

[3200] AuEc[41:865]. Charte pour la fondation et la consécration de l'église de Lanocle. Voir aussi note 779.
[3201] Clu2[906:954-994].
[3202] Clu2[1381:974]. Arnevertus et sa femme Ermenberga vendent au monastère de Cluny deux mesures de terre sises dans le *vicaria donobrensi*.
[3203] Clu2[1018:954-984]. Charte par laquelle Achardus et sa femme Adaleidis donnent au monastère de Cluny deux champs situés dans la *villa Baisias*.
[3204] Clu1[72:901]. On note cette fois-ci que *carto* peut aussi être noté *quar*.
[3205] Clu2[1710:985]. Charte par laquelle *Samso* et sa femme *Radburgis* vendent au monastère de Cluny deux prés dans la *villa Valceletas* et donnent un champ dans la *villa Birissiaco*.
[3206] SAlb[78:début du XI[e]].
[3207] « Et Isaac creusa encore les puits d'eau qu'on avait creusés du temps d'Abraham son père, lesquels les Philistins avaient bouchés après la mort d'Abraham, et les appela des mêmes noms dont son père les avait appelés. Et les serviteurs d'Isaac creusèrent dans cette vallée, et y trouvèrent un puits d'eau vive ». Patricia Hidiroglou consacre une partie à l'eau vive dans la Bible : « La fabrication de l'eau vive », dans HIDIROGLOU Patricia, *L'eau divine et sa symbolique*, op.cit., p. 121-124.
[3208] « On ne peut pas faire l'économie d'une recherche simultanée des occurrences […] dans quelques versets fondamentaux », dans GUERREAU Alain, *L'Avenir d'un passé incertain [...]*, op.cit., p. 198.

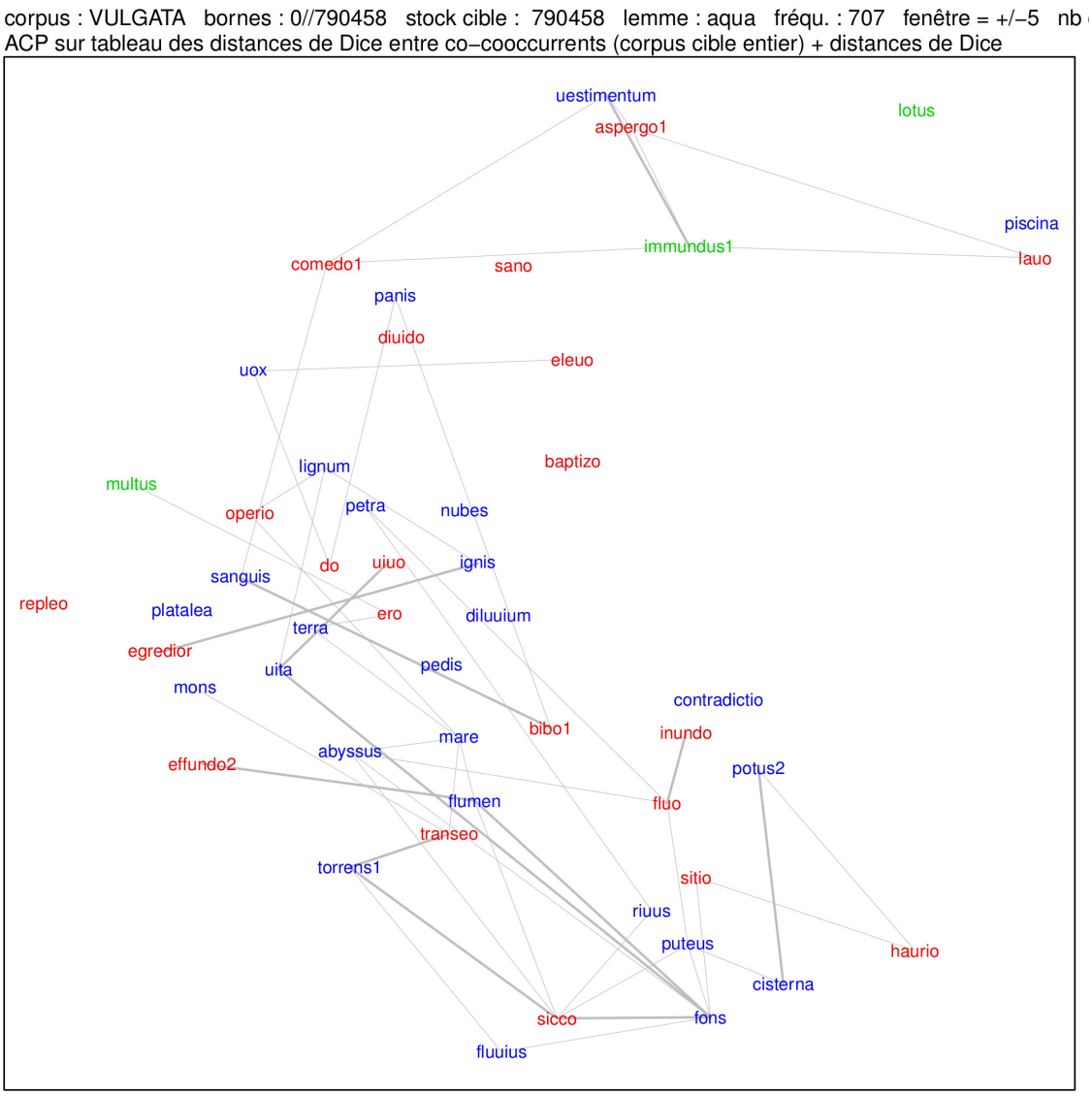


Fig. 110 : Vulgate, réseau des cooccurrences d'*aqua*[3209].

Or, il est intéressant de voir ce syntagme ici intégré directement dans des descriptions *a priori* d'ordre beaucoup plus « matériel »... tout en gardant à l'esprit que les scribes avaient probablement ces références testamentaires en permanence à l'esprit. À nouveau, c'est une part du vocabulaire biblique qui se voit intégré aux actes diplomatiques, preuve s'il en fallait que le *Textus* constitue le socle de toute pensée dans le système de représentation de l'Europe médiévale. Tout comme dans

[3209] Nous y remarquons **deux ou trois groupes de sens** bien distincts. En bas, **l'eau du *mundus*** : *fluo*, *indundo*, *sitio*, *fluvius*, *puteus*, *cisterna*, *haurio*, *fluvius*, etc. En haut : **l'eau qui purifie** : *lotus*, *piscina*, *lavo*, *immundus*, *aspergo*, *sano*, *baptizo*, et même *divido* (division des eaux par Dieu). Au centre, des éléments en relation étroite avec l'eau, mais qui n'en relèvent pas directement (d'un point de vue sémantique) : en premier lieu *terra*, mais aussi *vita*, *mons*, *sanguis*, *petra*, *lignum*, *diluvium*, *ignis*, etc.

celui-ci, et nous y reviendrons longuement[3210], l'eau peut bien évidemment être bénite[3211] :

totam ecclesiam per girum, simul cum claustro et edibus pontificalibus, publica processione et aqua benedicta, omni populo prosequente, circondari atque pretaxari fecit.[3212] *(1085, Église du Mans) ;*
loci petitionibus altaria consecravimus, cimiterium benediximus: ibíque aquam benedictam fundentes, terminos circumquaque poni præcepimus[3213] *(1120, Tournus);*
pulsantibus campanis et presbitero conuocato ab abbatissa, cum cruce et aqua benedicta et procesione iuit ad pontem[3214] *(1183, S. Maria del Senatore di Pavia) ;*
de recipiendo aquam benedictam, de credendo in capitulo, de scribendo in matricula[3215] *(1197, Autun) ;*
Specialiter ante baptisterium, cimiterium, aquam benedictam et cetera iura parrochialia[3216] *(s.d., La Sauve-Majeure) ;*

À l'inverse, elle peut être considérée comme nocive et corrompue :

aquam ex rivulo non parum a loco distanti delatam putridam et infectam, ex fervido calore estatis, pluries siti urgente bibere cogeremur.[3217] *(1256, Autun) ;*

Elle peut aussi être mystique, devenant une eau jaillissante qui désaltère les cœurs :

pro aqua de petra saliente euangelii liquore a petra iusticie saliente interius debriatis, ut in terra uiuentium, que lacte et melle manat, uideant bona Domini.[3218] *(1073, Amiens) ;*
et multorum sitientium corda aquae salientis in vitam aeternam (Ioan 14:4)[3219] *;*
salutari doctrina imbuendo reficitis[3220] *(1135, Bulle d'Innocent III) ;*

[3210] Le fait de ne pas évoquer pour le moment la valence de l'élément, du moins pas de manière frontale (*aqua*, *gratia*, *transitus*, etc.), relève d'une stratégie explicative précise : partir des documents, les observer, examiner la multiplicité des sens qu'ils renferment avant de parvenir à la structure. Nous procédons donc, bien que l'heuristique et les procédures soit différentes, de manière analogue à ce qui avait été fait pour la seconde partie.
[3211] 73 occurrences pour la requête « *aqu.* benedict.** » dans le CEMA.
[3212] Bao[178:1085].
[3213] Torn[70:1120].
[3214] ItPaSn[92:1183].
[3215] AuEc[9:1197].
[3216] Sauv[674:s.d.].
[3217] AuEp[125:1256], aussi Yon3[562:1256].
[3218] AmiC[7:1073]. Il s'agit d'un préambule dans un texte de l'évêque d'Amiens, Guy [1058- vers 1075].
[3219] « *sed aqua quam dabo ei fiet in eo fons aquae salientis in vitam aeternam* » Ioan. 14:4.
[3220] Yon1[180:1135].

Les formulations de ce type, ici dans le préambule d'un privilège d'Innocent II pour l'abbaye de Quincy, restent néanmoins relativement rares. Malgré cela, les sommes cumulées des occurrences de préambules impliquant l'élément aquatique dans le CEMA permettent déjà une première réflexion sur cette « mystique aquatique », dans laquelle l'eau, élément divin par excellence, est avant tout le fragment d'une cosmologie plus large – dans laquelle la *terra* joue d'ailleurs un rôle tout aussi important -, associée à la lumière et à la grâce. Prenons garde toutefois : le couple matériel / idéel, parfaitement heuristique au plan scientifique, n'avait guère de sens pour les médiévaux[3221], d'où la présence de notions telles que l'eau vive dans des documents qui nous semblent, de manière ethnocentrique, essentiellement prosaïques. Plus encore : c'est en cela que l'eau semble intéressante, comme cas limite, insaisissable : parfois dangereuse, incarnée, instable, parfois spirituelle, lumineuse, stabilisante. Entre attirance et répulsion.

I.3.3. *Polarisation*

L'eau, nous l'avons déjà dit, guide, oriente. Fragmentée, elle peut aussi être catégorisée, sortir de la stéréotypicalité, pour devenir un élément de repère plus ou moins précis. Les scribes prennent ainsi fréquemment un soin particulier à décrire les cours d'eau et l'élément aquatique en général, quelquefois en définissant sa qualité (*benedictam*, *salsam*, *frigidam*, *calidam*, etc.), d'autres fois en les plaçant au sein d'une hiérarchie (*parvam*, *mortuam*, *vivam*, etc.). Ce dernier point nous paraît essentiel : si nous avons parfois eu l'impression qu'un terme équivalait un autre en ce qui concerne les descriptions des cours d'eau (*aqua, gutta, rivus, fluvius*, etc.), nous avons par ailleurs pu remarquer que les adjectifs les qualifiant n'étaient pas distribués de manière aléatoire, formant ainsi une hiérarchie dans la typologie des points d'eau. Mentionnons immédiatement que ce phénomène de hiérarchisation des cours d'eau à partir du vocabulaire nécessite une attention à part entière et que son étude ne pourra être véritablement réalisée que dans un cadre dédié[3222], tant le thème – extrêmement peu exploré – semble riche d'implications. Concernant le seul lemme *aqua*, cette hiérarchisation est cependant déjà assez nette à travers certains adjectifs, qui construisent une

[3221] Sur l'opposition entre *spiritus* et *caro* depuis Augustin et l'espace généré par cette tension, voir GUERREAU Alain, « Structure et évolution des représentations de l'espace dans le haut Moyen Âge occidental », *op.cit.*, p. 99 : « Cette opposition n'était en aucune manière assimilable à l'opposition actuelle entre matériel et immatériel (ou idéel). L'exemple le plus simple et le plus significatif est celui de *lumen* : si pour nous, la lumière est une « réalité matérielle » et rien d'autre, le système de représentation médiéval faisait de *lumen* un principe spirituel, et l'un des plus importants. Ce qui n'empêchait pas les hommes du Moyen Âge d'être bien conscients de son caractère matériel : ils n'y voyaient pas de contradiction ».

[3222] Il s'agirait, en somme, de relever systématiquement les mentions de cours d'eau (hydronymes) et les substantifs associés. L'entreprise pourrait probablement apporter une contribution solide à l'étude du regard alors porté sur l'élément aquatique. À l'échelle de la Bourgogne des CBMA, cette expérience sera menée en fin de chapitre.

véritable typologie des bras d'eau et des rivières.

– Affublée d'un adjectif, la forme peut ainsi prendre place dans une typologie (de droits, de hiérarchie...) :

aquis majoribus et rivis minoribus[3223] *(946, Cluny) ;*
molendinis in fluxua partibus superiorum aquarum et excursu inferiorum[3224]
(1038, Saint-Germain d'Auxerre) ;
Hoc idem, quoniam aque cursus superius et inferius cum terris adjacentibus[3225]
(1074, Saint-Vincent de Mâcon) ;
Preterea quia decursus aque superioris molendini eiusdem Heilincynensis ecclesie[3226]
(1153, Heylissem) ;
Cursus uero aque ab alueo aque superioris que dicitur Arua usque ad aperturam tornelli[3227]
(1230, Amiens) ;

mais encore :

mater aquæ deducendam quocumque voluerint ad utilitatem ecclesiæ sanctæ Trinitatis[3228]
(1141, Saint-Ouen de Rouen) ;
et de tasta de Arundine sicut mater Aque nigre intra prout extenditur vel vadit al reyrebec
Descacharat intus[3229] *(s.d., La Sauve-Majeure) ;*

ou pour la question du partage et de ce qui est qualifié de *communis* :

et aquarium comune de pischina comune uestra[3230] *(1011, Cava) ;*
A septetrione est curtis cum puteo et aquaria communis nostra[3231] *(1117, Cathédrale de Bari) ;*

3223 Clu1[688:946].
3224 Yon1[91:1038]. Donation par la comte Thibaut, fils de Eudes III, du prieuré de Saint-Florentin à l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre.
3225 Macn[548:1074]. Charte à propos de deux moulins de Saint-Vincent de Mâcon.
3226 Thz[3242:1153].
3227 AmiC[219:1230].
3228 SORou[p. 426-427:1141].
3229 Sauv[856:s.d.].
3230 Cav4[640:1011].
3231 Bare[35:1117].

Sane usum pascuę aut aquę, quę communis omnium est[3232] *(1154, Frédéric Barberousse) ;*
in omnibus aquis meis, quando voluerint et quot voluerint piscatorum ministerio[3233] *(1180, Pontigny) ;*
ut sicut aqua communis ita et piscatio communis esset[3234] *(1204, Vézelay) ;*
fossam que est subtus molendinum usque ad aquam communem[3235] *(1230, Montiéramey) ;*
dicebat quod retractus aque communis de uilla Galli erat communis sibi et capitulo sicut aqua (1238, Sainte-Croix d'Orléans) ;

Ces distinctions permettent la mise en place d'une certaine forme de polarisation, fortement hiérarchisée, autour et entre les cours d'eau. Ceux-ci jouaient de toute façon un rôle clé dans l'agencement du système loco-spatial : c'est l'eau qui permettait le transport des pondéreux, l'eau qui délimitait des terres, qui accueillait des éléments socialement valorisés comme instruments de domination : moulins, pêcheries, péages, ponts. Ainsi, dans le même ordre d'idée d'une organisation topo-spatiale autour de l'eau, les scribes insistent parfois sur le fait que celle-ci peut-être érigée en « bien commun » (*communis*[3236]) ; mais le phénomène est toutefois relativement rare, à l'inverse de ce que nous observons par exemple avec les innombrables « *via publica* ». Or, si l'expression *aqua communis* et ses dérivés n'est pas très fréquente, il est surprenant de noter qu'elle semble préférentiellement se répartir au sein des *corpus* du nord. Dans les corpus bourguignons, c'est par exemple dans le *Cartulaire général de l'Yonne* que l'on rencontre le syntagme, et pour le reste du CEMA, en particulier dans les corpus issus des numérisations d'Espachar ou de l'École des Chartes, à Sainte-Croix d'Orléans (« *Si vero quum aqua communis esse disnoscitur* », n° LXXXIII en 1173 ; « *super eo quod dictus Hubertus dicebat quod retractus aque communis de uilla Galli* », n° CCLIII en 1238), Montiéramey, Remiremont, ou dans le *Thesaurus Diplomaticus*, etc. Influence géographique, chronologie ou chrono-géographie[3237] ? Nous nous garderons néanmoins de tirer une

[3232] MGHFI[81:1154].
[3233] Yon2[295:1180].
[3234] Yon3[31:1204]. Accords entre Hugues, abbé de Vézelay, Ascelin, seigneur de Merry, et Gaucher, son frère.
[3235] Mtie[353:1230].
[3236] L'intraduisibilité du terme est très forte. L'examen de son réseau de cooccurrences via Cooc montre plusieurs groupes de vocables autour de celui-ci : l'accord, le consensus, la contestation, la violence, la domination, le *labor*, les redevances. La compréhension du terme nous semble constituer un chantier assez important pour la sémantique médiévale, car les occurrences sont relativement nombreuses dans le CEMA (plus de 13 000) et surviennent souvent dans des moments clés de la documentation.
[3237] Les hypothèses évoquées tout au long de la seconde partie impliquent en effet de considérer ces variations comme autant d'éléments imputables à une cause ou à une autre, voire (cas fréquent) à la combinaison des deux. Ce chapitre et celui qui suit ont aussi vocation à explorer les impacts de ces hypothèses sur les analyses lexicographiques et sémantiques, qui sont nombreuses. À nouveau, bien que cet aspect méthodologique soit essentiellement présent en filigrane, la lecture de la présente partie peut aussi se comprendre comme une complexification progressive, un zoom arrière, à la fois documentaire et technique, permettant à chaque étape d'inclure plus d'éléments à notre réflexion.

conclusion sociologique sur l'utilisation de l'eau dans les pays du nord à partir de ce faible nombre d'occurrences, qui renseignent toutefois sur les liens existant au niveau des pratiques de l'écrit. Malgré cela, tout porte de nouveau à croire que le nord de la Bourgogne possède des liens assez étroits avec un large bassin parisien et le nord-est, tout comme nous avions pu le constater en matière de production des actes et des bâtiments.

Quant à l'expression « *aquis majoribus et rivis minoribus* » (Cluny, 4 cas entre 946 et 1025), mentionnée ci-dessus, elle est plus délicate à analyser : s'agit-il d'une distinction entre lit majeur et lit mineur ou d'une simple formule stéréotypée permettant d'englober au sein de l'acte l'ensemble des cours d'eau se trouvant sur une même parcelle ? Celle-ci semble ainsi rejoindre les distinctions du type : « *in fluxua partibus superiorum aquarum et excursu inferiorum »*[3238], faisant presque directement écho au thème de la séparation des eaux dans la Genèse : « *dixit quoque Deus fiat firmamentum in medio aquarum et dividat aquas ab aquis et fecit Deus firmamentum divisitque aquas quae erant sub firmamento ab his quae erant super firmamentum et factum est ita* » (Gen 1:6). Cette distinction entre « eau supérieure » et « eau inférieure » est en effet relativement fréquente en dehors des chartes et ceci dès les premiers siècles du christianisme, par exemple chez Origène[3239], dans ses *Homélies sur la Genèse*[3240], au sein desquelles l'auteur exprime la nécessité pour l'homme de séparer ses eaux supérieures (spirituelles), de ses eaux inférieures (abyssales), afin de trouver en son propre corps le firmament[3241]. Ainsi, pour Jean Arrouye, « l'opposition de l'au-dessus et de l'en-dessus de la mer n'est qu'une variante de celle du bas et du haut, valorisés en sens contraire, celui-là négativement, celui-ci positivement : le ciel, qui est au-dessus de nous, est synonyme de Paradis […] ; l'Enfer, lieu de tourments réservé à ceux qui auront suscité le courroux divin est tout à l'opposé »[3242] ; on pourrait aussi penser à l'opposition complémentaire entre Jérusalem céleste et Jérusalem terrestre, etc. S'agit-il de ce même poids de la référence biblique qui pèse à nouveau de toutes ses forces sur l'écriture de nos chartes ? La chose semble possible, même si on ne peut en être assuré. Toujours est-il qu'à la vue de ces quelques explorations, il semble

---

[3238] Yon1[91:1038].

[3239] Point rappelé dans DAVY Marie-Madeleine, *Initiation à la symbolique romane*, Flammarion, Paris, 1997, p. 124.

[3240] ORIGÈNE, *Homélies sur la Genèse*, traduction de L. Doutreleau, Paris, 1943. p. 65-67 ; cité dans DAVY M.M., *idem*, p. 124.

[3241] Sur les « eaux doubles », ou plutôt la double nature de l'eau, céleste et terrestre, dans d'autres sociétés, voir en premier lieu : DESCOLA Philippe, *La Nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, op.cit., p. 52-71. Il y aurait sans doute là un beau sujet d'anthropologie comparative, au-delà des études déjà données par Patricia Hidiroglou.

[3242] ARROUYE Jean, « L'au-dessus et l'en-dessus de la mer », dans CONNOCHIE-BOURGNE Chantal (études réunies par), *Mondes marins du Moyen Âge*, Actes du 30e colloque du CUERMA, 3, 4 et 5 Mars 2005, dans *Sénéfiance* n° 52, Publication de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 2006, p. 27-41.

évident que l'action de hiérarchiser – à défaut de localiser – constituait bien entendu un point crucial pour les rédacteurs de chartes. Mais le but ici poursuivi s'avère de **mettre en relation différents éléments d'un système chrono-spatial, afin qu'ils soient repérables les uns par rapport aux autres**, générant une certaine forme de polarisation. C'est aussi vrai dans le cas des récits imaginaires et des chroniques, où les fleuves apparaissent comme des éléments fondamentaux de l'ordre du monde et de sa polarisation : le Rhin ou le Danube[3243], qui constituent des axes au-delà desquels s'étendaient certaines formes de l'extériorité, ou encore le Royaume de prêtre Jean, qui apparaît au XII^e^ siècle dans la chronique d'Otton de Freising, et dans lequel s'écoule l'un des fleuves du Paradis, fortement valorisé. L'eau apparaissait ainsi à la fois comme un opérateur du spirituel, mais aussi comme un marqueur spatio-temporel, voire comme quelque chose renvoyant à l'extériorité[3244]. Cette manière de procéder trouve probablement son origine dans le rapport particulier qu'entretenaient les médiévaux aux éléments de la catégorie que nous appelons aujourd'hui l'« espace », et qui était probablement alors envisagée comme une somme de sous-ensembles analogiques, fragmentés[3245]. À la manière de la Bible, distinguer les eaux, les nommer pour les intégrer au sein d'une hiérarchie, c'était avant tout structurer le contenant (la charte) mais aussi et surtout celui du contenu (le territoire décrit, i.e. le *mundus*)... écriture du monde, monde de l'écriture. Hiérarchiser l'eau (*mater* / *nostra* / *mea* / *communis*), mais aussi plus globalement la *terra* et ses infrastructures, c'était participer à l'invention d'un territoire.

- Enfin, dans le même ordre d'idée et pour reprendre une expression de Michel Zimmermann, nous pouvons aussi trouver, autour du lemme, « un bref développement didactique », le plus souvent relativement tardif du point de vue chronologique :

coheret eidem prime petie a mane aqua que nominatur Roxello[3246]
(1168, S. Pietro in Gessate) ;
medietatem unius molendini quod uocatur Buchenouue siti in aqua que uulgariter
Coban appellatur[3247] *(1254, Lichtenstern) ;*
et aquam que uulgariter Ysara nuncupatur (1258, Saint-Corneille de Compiègne) ;
Yone, quem mercatores aque dicebant Artatum[3248] *(1269, Saint-Louis / évêque d'Auxerre) ;*

[3243] GUERREAU Alain, *La fin du comte [...]*, op.cit., p. 223.
[3244] Et en particulier, ainsi que nous le verrons dans le chapitre VIII, en ce qui concerne la mer.
[3245] Cf. pages 190-200. Bien entendu, toutes ces remarques s'inspirent directement des travaux d'Alain Guerreau sur la spatialisation dans l'Europe médiévale et son sens.
[3246] ItMiGe[6:1168].
[3247] Wur5[1310:1254].
[3248] Yon3[650-1269]. « L'évêque d'Auxerre est condamné sur la plainte du roi à rétablir dans son premier état le pertuis

quemdam fluxum aque qui dicitur flodeyeth[3249] *(1305, Coupar Angus) ;*

Il nous faut ainsi immédiatement signaler qu'il existe différentes appellations pour un même cours d'eau, entre langue des lettrés, langue vulgaire, voire – et c'est plus surprenant mais aussi plus rare – appellations locales de toutes sortes, par exemple celle de la hanse des marchands de l'eau[3250] (« *quem mercatores aque dicebant* », cf. supra). Il n'est ainsi pas rare de trouver plusieurs formes désignant un même hydronyme, cohabitant jusqu'à ce que l'une d'entre elles prenne le dessus et que l'autre soit oubliée. Ces processus d'interactions lexicales, ces inflexions progressives de la langue, permettant les évolutions d'une désignation à une autre, restent toutefois encore assez mal connues. Si les frontières entre différentes désignations peuvent ainsi nous sembler floues, nous ne pouvons guère attribuer le choix d'une forme ou d'une autre à la simple fantaisie des scribes... En définitive, ces mouvements rapidement décrits, de mutations et de variations, oscillant entre fragmentation et polarisation, organisaient un discours mais aussi le monde lui-même, dans lequel l'eau jouait un rôle considérable. Sans doute cette pluralité autour de l'élément était-elle favorisée par son statut même, sa labilité. Élément pur par excellence, rendant possible le *transitus*, elle apparaissait aussi, par certains aspects, comme dangereuse, instable et difficilement contrôlable.

II. Façons de dire le monde

II.1. La Création domestique

II.1.1. *La multitude du monde*

Fourmillante dans les actes, l'eau est partout. S'articulant avec la *terra*, elle dessine un ensemble riche, ni véritablement « paysage », ni « environnement », mais élément du *mundus*, encore une fois, de la Création. « *Cum omnis creatura, secundum suam naturam, suo videatur obtemperare factori, illa maxime opportet, propter quam ceteræ sunt, exceptis angelis, facte, non refragari, sed jugiter et servire timendo et inherere amando.* », lit-on au tournant des X^e^-XI^e^ siècles dans un acte de Robert, archevêque de Rouen[3251]. Ainsi, ce que les clercs décrivent, pensent, n'est

d'Auxerre qu'il avait rétréci ».

[3249] DUKCou[16:1305].

[3250] La hanse des marchands de l'eau n'est mentionnée que trois fois dans le CEMA, dont deux - comme on pouvait s'y attendre -, dans le *Cartulaire général de l'Yonne*. En plus de l'exemple mentionné, on trouve en 1222 une charte de l'évêque d'Auxerre pour l'abandon du moulin de Bassou, en faveur des marchands de l'eau : « *Notum facimus quod nos domino nostro Philippo, illustrissimo regi Francorum, et universis mercatoribus aque molendinum et aream de Basso, et quicquid in ipsis habebamus, si aliquid in eis habebamus, quittamus*. » Yon3[280:1222]. Peu de temps avant ladite charte, en 1263, la hanse est réformée par Saint-Louis [1220-1270] et se voit désormais dotée d'un prévôt dont le plus célèbre sera certainement, moins d'un siècle plus tard, Étienne Marcel [1350-1357].

[3251] DucNor[37:996-1026]. « Richard II et son frère Robert archevêque de Rouen confirment et souscrivent la charte

pas seulement un cadre juridique, mais l'expression de la volonté divine, partout manifeste[3252]. Les préambules des textes diplomatiques concernant la Genèse ne sont d'ailleurs pas rares et permettent cette insertion de l'acte dans ce contexte plus vaste : « *Cum a radice primę humanitatis per totum diabolus mundum seuiret, humanumque genus non creatori sed idolis deseruiret placitum est summo Deo ut incarnaretur et de stirpis iudaice uirgine nasceretur. Ex tunc est prophętatus et in seculo natus. Post ex humana parte creuerat in ętate non minor deitate uel illa potestate. Aqua Iordanis tactus et a Ihohanne est babtizatus. Non ut hoc indigeret sed babtizandi nobis exemplum preberet. Elegit huic discipulos non innumero multos nec prudencia fultos sed pauperes et stultos, ut esset laudabilius et prorsus mirabilius. Item postea multos sapiencia cultos quos terras misit per mundum binos uel ternos cunctum, ut Deum predicarent et gentes babtizarent, patronos hordinarent, ęcclesias fundarent.* », ici dans un document daté de 1060 dans lequel l'abbé de Saint-Victor de Marseille, Pierre [1047-1060 pour son abbatiat], et le seigneur Guillaume de Goult dotent l'église de Saint-Domnin[3253]. La charte s'inscrit ainsi dans un processus génératif, alliant la *terra* que l'on cultive et la fondation ecclésiale, processus dans lequel l'eau et plus particulièrement le baptême jouent par ailleurs un rôle fondamental. Ce lien entre la multitude du monde et les énumérations stéréotypées présentes dans les actes est d'ailleurs parfois souligné, comme par exemple dans ce passage que l'on trouve une quarantaine de fois dans les îles Britanniques, principalement aux X^e^-XI^e^ siècles, parfois encore quelques décennies après la Conquête :

et possideat cum omnibus quae Deus caelorum in ipso telluris gramine procreauit . campis . pascuis . pratis . siluis . diriuatisque aquarum cursibus[3254] (716, Roy. anglo-saxons) ;
teneat usque ad ultimum uite sue cursum, cum omnibus utensilibus que Deus celorum in ipsa telluris gramine creauerit, tam in notis causis quam et ignotis, in modicis et in magnis, campis, pascuis, siluis, omnino donans donabo libertatem.[3255] (944, id.) ;
teneat usque ad ultimum uite sue cursum, cum omnibus utensilibus que Deus celorum in ipsa

par laquelle Hugues fils de Turoldus donne à Saint-Ouen une pêcherie entre Tourville-la-Rivière et Oissel ». L'acte est issu de la base Scripta, mais il est aussi conservé en original (Artem[2675:1026]).

3252 Outre la thèse de Philippe Descola, on trouvera une excellente analyse du lien entre organisation spatialisée (puis par extension sociale) et perspective « créationniste » dans BIDOU Patrice, « Représentations de l'espace dans la mythologie tatuyo (Indiens Tucano) », *op.cit.* : « C'est à partir d'une partition de son [l'Anaconda céleste] corps, en allant de la tête vers la queue, que les Tatuyo pensent la segmentation hiérarchisée de leur société. », ici p. 74-75.

3253 L'acte est conservé en original : Artem[4213:1060]. Le texte est cité et reproduit par Michel Lauwers, dans LAUWERS Michel, « Consécration d'églises, réforme et ecclésiologie monastique. Recherches sur les chartes de consécration provençales du XI^e^ siècle », dans MÉHU Didier (dir.), *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'église dans l'Occident médiéval*, op.cit., p. 93-142, texte n° 9. Édition originale dans AMARGIER Paul (éd.), *Chartes inédites du fonds Saint-Victor de Marseille : XI^e^ siècle*, thèse de 3e cycle, Université d'Aix-Marseille, Aix-en-Provence, 1967, n° 20.

3254 ASS[83:716].

3255 ASS[501:944]. Acte du roi Edmund [939-946] à Sigeric, archevêque de Canterbury [990-994].

telluris gramine creauerit, tam in notis causis quam et ignotis, in modicis et in magnis, campis, pascuis, siluis, omnino donans donabo libertatem.[3256] *(944, id.) ;*

Mais aussi, toujours dans le monde anglo-saxon :

Haec autem praedicta donatio mea et omnium praedecessorum meorum sit libera ab omni mundiali obstaculo tribus exceptis . expeditione . pontis . arcisve constructione . Deus tocius mundi creator et rector qui cuncta creavit et fecit . et cunctorum corda scrutatur et renes cunctos qui huic meae donationi adjuverint ut firma sit sua benedictione multiplicet et custodiat.[3257] *(716, id.) ;*

ou en Péninsule italique, à Lodi :

Dul Deus omnipotens creavit omine ab inmaginem et similitudinem suam, 'massculum et feminam fecit eos', et quia ex Adam latere erat femina procensura, tunc in illo Adam cumputabatur Eva fuerat producta, 'pro forma id benicti omo pater suum et matrem et erebi sibi uxore sue et erunt due in carne una' , eciam sancti scripturis legitur quod dominus noster Iesu Christus a nucias invitatus fuiset et si proter umana consolacione ibide de aqua vinum promeruit gustum. […] [E]go in Dei nomine Ilderadus, filius quondam Angi, qui et Otto, de loco Comazo, qui professo sum ex nacione

---

[3256] ASS[513:944-946].

[3257] ASS[83:716]. Æthelbald de Mercie [716-757] à l'église Sainte-Marie Evesham. L'acte est probablement manipulé, mais il n'en reste pas moins que la formule est médiévale, et a été à coup sûr composée par des scribes anglo-saxons. Les actes anglo-saxons sur ce thème sont d'ailleurs nombreux et mériteraient à eux-seuls, dans cette perspective, un examen approfondi ; le préambule d'un acte d'Æthelred [978-1013] à Ealdred, évêque de Cornouaille (*episcopium Ealdredi episcopi id est in prouincia Cornubie*), est à cet égard éloquant : « (Alpha) (Omega) *Rector altipolorum culmine adque architector summe fabricae aetheree aule . ex nihilo quidem cuncta creauit . celum scilicet et terra et omnia que in eis sunt . Candida quidem . angelica agmina . solem lunam lucidaque astra et cetera que super firmamento sunt . Mundi autem fabricam inerrabili disponens ordine ut genesis testitur et hominem .ui. die formauit ad similitudinem suam Adam uidelicet quadriformi plasmatum materia . unde nunc constat genus humanum que in terris moratur et ima tetra lauarica latibula ubi et lucifer cum decimo ordine per superbiam de celo ruit . Sed et hoc inuidet pestifer chelidrus protoplastum a deo conditum intellexerat . ut hoc impleret a quo ipse miser et satelliti illius de celo proiecti sunt . Heu quidem boni creati sunt . sed miserabiliter decepti . deoque inuidus zabulus totis uiribus homini inuidet . suadet mulieri mulier uiro per suasionem adque per inobedientiam ambo decepti sunt . fraudulenter per gustum pomi ligni uetiti . adque amenitate paradisi deiecti sunt in hoc erumnoso seculo et letum sibi et posteris suis promeruerunt adque in tetrum abissi demersi sunt . Sed hoc misericors et piisimus pater indoluit perire tamdiu nobilem creaturam sui imaginem . misertus est generi humano . misit nobis in tempore id est post quinque milia annorum proprium filium suum ut mundum perditum iterum renouaret ut sicut mulier genuit mortem in mundo . ita per mulierem enixa est nobis uita in mundo . Et sicut per delictum Ade omnis corruimus ita per obedientiam Christi omnis surreximus . et sicut mors per lignum intrauit . ita ut uita per lignum sancte crucis uenit . et antiquum inimicum superauit . et fortis fortem alligauit et in imo baratro retrusit . Iuste periit . qui iniuste decepit adque omnes antiquas sanctas turmas a fauce pessimi leonis eripuit . et ouam predictam in humeris posuit et ad antiquam patriam reduxit et decimam ordinem impleuit . Unde ego Æðelred conpunctus dei misericordia totius Albionis ceterarumque gentium triuiatim persistentium basileus . dum plerumque cogitarem de huius seculi caduci rebus transitoriis . quomodo superni arbitris examine cuncta que uidentur uana sunt . et que non uidentur aeterna . Et cum transitoriis rebus . perpetua premia adquirantur.* », dans ASS[880:994].

mea legem uiuere Ribuariorum, sponsus et donator tuus, presens presentibus disi : [...][3258]
(1025, Évêché de Lodi) ;

En formant ce lien généalogique, reliant la Genèse à l'*historia* puis au présent, les éléments du *monde* visible au moment de l'écriture à la création, les rédacteurs de chartes tracent un chemin qui nous paraît remarquable : l'acte n'arrive là que parce qu'il s'insère dans un plan immense, à l'échelle cosmique. **En somme, tout en ayant une utilité pragmatique que nous ne nierons pas, le texte réactive des pans entiers du *textus*** – les hommes présents ne sont-ils pas tous issus de la *terra*, d'Adam et d'Eve[3259] ? -, les justifiant, justifiant l'action présente par la même occasion, les (re)présentant, les réactivant *hic et nunc*. L'organisation topo-spatiale contenue mais aussi déterminée par la charte devient alors une part d'un grand ensemble, à la fois passé, présent et en devenir. **En *objectivant* un monde par essence sénescent et évanescent, la charte l'inscrit dans un lien avec le *Textus*, le spiritualisant par la même occasion. Dans cette perspective, l'action de décrire n'était pas neutre, puisqu'elle générait des réseaux d'analogies** : écrire l'*aqua*, écrire la *terra*, c'est, pensons-nous, poursuivre un mouvement généralisé, amorcé en direction de la patrie céleste. Et les chartes, bien entendu, étaient nous semble-t-il des opérateurs importants de ce mouvement.

« Les fleuves, les mers, des sources : l'eau apparaît comme le principal moyen d'articulation de l'espace [...] »[3260]. À partir des hypothèses évoquées ci-dessus, il nous a semblé intéressant de nous interroger plus avant à propos du « regard »[3261] porté par les clercs sur l'élément aquatique et

---

[3258] ItLoVes[14:1025].

[3259] Chez Hildegarde de Bingen : « *In creatione hominis de terra alia terra sumpta est, quae homo est, et omnia elementa ei serviebant, quia eum vivere sentiebant, et obviam omnibus conversationibus ejus cum illo operabantur, et ipse cum illis. Et terra dabat viriditatem suam, secundum genus et naturam et mores et omnem circumitionem hominis. Terra enim cum utilibus herbis ostendit circumitionem spiritalium morum hominis, eos discernendo; sed inutilibus herbis demonstrat inutiles et diabolicos mores ejus.* », dans HILDEGARDIS, *Subtilitates diversarum naturarum creaturum*, PL 197, col. 1117-1351, ici col. 1125a.

[3260] GUERREAU Alain, *La fin du comte [...]*, op.cit., p. 223.

[3261] C'est précisément un des points les plus intéressants du livre d'Herbert Leon Kessler que de faire, entre autres, une histoire du regard : KESSLER Leon Herbert, *Seeing medieval art*, op.cit., p. 165-179. Pour une approche anthropologique, plus générale et probablement plus riche de la question, voir en premier lieu : SCHAMA Simon, *Le paysage et la mémoire*, Seuil, Paris, 1999 (traduit de *Landscape and Memory*, A. A. Knopf, New York, 1995) ; l'excellent recueil de travaux (bien qu'il use parfois de concepts ethnocentriques) d'INGOLD Tim, *The Perception of the Environment. Essays on livelihood, dwelling and skill*, Routledge, London / New York, 2000 (en particulier « Culture, nature, environment: steps to an ecology of life », p. 13-26 ; « Hunting and gathering as ways of perceiving the environment », p. 40-60 ; « Ancestry, generation, substance, memory, land », p. 132-151). L'auteur montre avec toute la clarté nécessaire que notre distinction entre cosmologie et réalité physique / quotidienne ne fait aucun sens dans de nombreuses sociétés : « What the anthropologist calls a cosmology is, for the people themselves, a lifeworld. Only from a point of observation beyond culture is it possible to regard the Cree understanding of the relation between hunters and caribou as but one possible construction, or 'modeling', of an independetly given reality. », ici p. 14-15. Dans le cas de l'Europe médiévale, c'est bien entendu la question de

en particulier sur les cours d'eau. À l'acte descriptif, qui engage l'écrit mais aussi la *visio* et la *memoria*. Au sein du CEMA, mais dans des proportions variables d'une zone à l'autre, nous trouvons en effet des actes pour lesquels les scribes font preuve d'une attention particulière, décrivant plus précisément telle ou telle rivière, tel ou tel torrent, la plupart du temps comme si le rédacteur suivait lui-même, en esprit, le fil de l'eau. Or, la représentation scripturaire d'un objet relevant de la Création, cadre général avancé tout au long du premier chapitre, n'était jamais anodine : elle engageait bien entendu un vocabulaire, faisant parfois écho – directement ou indirectement - à celui du *Textus*, mais aussi à une posture : où se pense / situe le scribe / narrateur alors qu'il rédige ou copie l'acte, tandis qu'il décrit le *mundus*[3262] ? La question relève bien entendu des études cognitives et dépassent largement le cadre de la présente entreprise, faut-il le rappeler, ici d'abord lexicale. Afin d'y participer, nous nous limiterons de nouveau volontairement, pour la majeure partie, au lemme *aqua*, débutant notre exploration à partir de quelques dossiers précis.

Le premier texte ici sélectionné, une charte clunisienne de la fin du XI^e^ siècle – début du XII^e^[3263], est certainement l'une des plus détaillées du CEMA en ce qui concerne la description d'un cours d'eau. Le document ne contient en effet pas moins de 11 occurrences de notre premier lemme (6 *aqua*, 3 *aque*, 1 *aquas*, 1 *aquarum*), ainsi que 21 occurrences de *flumen* (4 *flumine* et 17 *flumen*), 3 occurrences de *fontana*, 1 de *torrens* et 4 de *mare*[3264]*, etc.*. Il s'agit d'une fondation d'église par Julitte, fille du comte Roger et sœur de Roger II, roi de Sicile et duc de Calabre[3265]. Les confronts

---

l'invention du « surnaturel » moderne qui se pose, et la chronologie de celui-ci (cf. LUBAC Henri (DE), *Surnaturel. Études historiques*, op.cit., en particulier p. 413-428 et l'émergence du « surnaturel » comme « extraordinaire », « miraculeux », distinct du « naturel », et les citations données en préambule pour Leibniz [1646-1716] et Nicolas Malebranche [1638-1715], puis Eugène Burnouf [1801-1852] et Jules Michelet [1798-1874] : « Bonhomme, laisse là tes miracles... Nous ne demandons pas du surnaturel. », p. 414) ; FELD Steven, *Sound and Sentiment: Birds, Weeping, Poetics, and Song in Kaluli Expression*, 1982, très beau ; LÉVI-STRAUSS Claude, « Structuralisme et écologie », *op.cit.* ; DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, op.cit. Certaines des références ci-dessus nous sont connues par le cours de Philippe Descola, qu'il consacre à la question du « paysage » en anthropologie, depuis maintenant 3 ans.

3262 Il y aurait probablement une belle enquête à mener sur l'agir et sur l'action au Moyen Âge, dans le contexte de la Création. Ainsi, vers 1130, à l'église d'Autry-Issards (Bourbonnais), nous lisons la fameuse inscription : « + CUNCTA DEUS FECI HOMO FACTUS CU[N]CTA REFECI + NATALIS ME FEC[IT] » (cf. BARRAL i ALTET Xavier, *Contre l'art roman ? Essai sur un passé réinventé*, op.cit., p. 265 et seq., ici p. 267 ; ainsi que JOUBERT Fabienne ; KÖNIG Eberhard ; PACE Valentino et LE POGAM Pierre-Yves, « L'artiste au Moyen Âge », *Perspective*, 2008:1, p. 90-110, ici p. 95).

3263 Clu5[3815:1103]. Après réflexion et malgré le frein à la fluidité de la lecture, nous avons décidé de reproduire une partie importante du texte car il constitue pour notre sujet un exemple assez rare. À noter qu'il semble exister d'importantes différences, précisément dans ces mêmes descriptions, entre la charte originale et ses copies ultérieures : Bibl. nat. or. 147, – datée de 1083 - selon la notation de Bernard & Bruel ; Bibl. Nat. 184, datée de 1103. Sur cette charte, voir BERNARD Auguste et BRUEL Alexandre, *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, op.cit., volume 5, p. 165-167.

3264 Le texte faisant 1 667 mots, ces 40 occurrences représentent à elles seules plus de 2,39% du texte complet, ce qui n'est pas négligeable. Or, ce chiffre est presque 3 fois supérieur à notre estimation du poids du champ lexical de l'eau dans notre *corpus*. On peut donc en déduire que la charte est très fortement liée à ce champ.

3265 BERNARD Auguste et BRUEL Alexandre, *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, op.cit., p. 165, note 4. Il s'agit

des biens inclus dans la donation (« *In puram et perpetuam elemosinam dedi et concessi* ») y sont en effet décrits avec une minutieuse précision, longeant souvent les berges qui la bordent, à la manière d'une ligne de crête :

et transite viam recta linea ***usque ad mare****, et totam terram que est sicuti* ***aqua venit de Basnea usque ad mare***[3266] *;*

puis plus loin :

Per mediam montanam ascendimus sursum, postea ***de sumitate descendimus ad monasterium usque ad flumen qui venit de Begine, sicuti aqua descendit ad dexteram****, est de Azadino; similiter* ***sicuti aqua descendit ad dexteram****, est de Begin:* ***postea eamus flumen qui venit de Begin, flumen ad flumen, cursum aque, usque ad alium flumen in loco ubi ambo se congregant aquas****, et sunt termini de Begyn et de Azadai et de Raabfila.*[3267] *;*

et enfin :

Item eamus ***iterum cursum aque, que est divisio inter Bigin et Raabfila, sicuti aqua descendit de montana usque ad portam que dicitur Triemesse****, usque ad petram que est in vallone et est magna petra, et ibi sunt due vallones subtus montana que vocatur Linynum, et de illo loco venit ad vallem de Landri et congregant se ibi divisa de Raabfilla, et concluse sunt, hic divise de Raabfilla et de Begyn.*[3268] *;*

Bien qu'ici particulièrement riche, il s'agit d'un type de description observable par ailleurs, et que nous retrouvons par exemple pour quelques occurrences dans le *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille*, ou encore - et c'est là qu'elles sont probablement les plus fréquentes -, en Catalogne et en Péninsule italique, pour la partie centro-méridionale[3269] :

---

de Roger de Hauteville [1095-1154], fils du comte Roger de Hauteville (premier comte normand de Sicile). Il est le fondateur du royaume normand de Sicile, en 1130. Voir en premier lieu : HOUBEN Hubert, *Roger II of Sicily. A Ruler between East and West*, Cambridge University Press, Cambridge, 2002. Roger II sera de nouveau évoqué ultérieurement.

3266 Clu5[3815:1103].

3267 ID.

3268 ID.

3269 Le syntagme « *sicuti aqua* », visible dans l'acte, est de toute façon essentiellement présent dans le sud de l'Europe, et mis à part quelques très rares documents (Artem[3174:1136] ; Artem[3258:1086] ; Artem[3757:1110]), on le retrouve majoritairement à l'abbaye de Valmagne (« *et in omnibus terminiis sicuti montes claudiuntur et aque descendunt* », dans ValM[325:1183] ; « *et de alia parte ab ipso eodem feuvo sicuti aqua discurrit a montibus usque ad terminum quod equatur et vertitur ad alium terminum de Podio Argentario.* », ValM[82:1138]), à la

sicut torrens descendit in aqua putida et sicut aqua putida descendit usque in mare ; a septentrione, roca de Miramars et crepido istius montis usque in Tamariz dependens, et sicut aqua pluvialis descendit usque in mare[3270] *(1035, Saint-Victor de Marseille) ;*

« Faute de cadastre, lorsque n'existent pas de limites juridiquement reconnues, le scribe doit écrire. Il décrit en s'arc-boutant sur les données naturelles : orographiques, hydrographiques » écrit Michel Zimmermann[3271]. À l'époque où cette charte est tracée, l'eau constitue effectivement un repère commode, car contrairement à la plupart des éléments constitutifs de l'écosystème - montagnes, arbres, croix, pierres (comme ici la « *magna petra* ») -, celle-ci représente plus qu'un simple point : elle est une ligne, plus ou moins sinueuse il est vrai, mais elle impose, à défaut d'une frontière, une « contrainte continue »[3272]. Avec le chemin, elle est souvent l'unique repère *stable* qui borde une *terra*, dans un monde où l'agencement des parcelles, parfois encore très lâche, ne permet pas toujours de s'appuyer sur la terre d'un voisin[3273]. La lecture de la charte, quelquefois donnée à haute voix, engage ainsi un processus cognitif distinctif dans l'esprit du locuteur / lecteur[3274], et par extension des potentiels auditeurs, qui suivent les éléments de la Création ainsi que le cours des rivières point après point, dessinant au fil des mots un véritable système de repères mentaux[3275]. Ici,

commanderie de Richerenches (« *ab occidente, sicuti descendit aqua de Oleria usque ad teritorium de Colonzellis, et uadit in Riuum Siccum* », CRic[187:s.d.]), à Sant Pere d'Agers (« *et exiis et regresiis, et pertinentiis suis ab omni integritate et sine diminutione, sicuti aque discurrunt a sumitatibus montium uersus condaminam usque in uia que uadit de Aggere ad Tartaret puplica.* », dans Ager[82:1068] ; « *et de illa strata usque ad illo alchatarre sicuti ipsa aqua discurrit et usque in sumitatem serre* », dans Ager[203:1108]), à Santa Maria de Santes Creus (« *Affrontant autem predicta hec omnia de Pradels usque ad combam Iohan, sicuti aqua de Lanos tenet usque ad Gorgs.* », dans SCx[208:1178] ; « *a pparte uero circii in sumitate serra, sicuti aquas uersant per mediam serram.* », dans SCx[248:1182] ; « *usque ad grangiam uestram de Fontibus Calidis et a gradu Cumbe Grasse usque ad uiam Captiuariam, sicuti discurrit aqua per riuum Despezts* », dans SCx[416:1200]), ou encore autour de Naples (« *et quomodo badit et salit in sursum directum per ipsum ribum qui nominatur de iohanne sicuti aqua exfinat usque ad illa uia publica* », dans Nap[292:vers 1015]), etc.

3270 SVMg[592:1035].

3271 ZIMMERMANN Michel, *Écrire et lire en Catalogne (IX^e^-XII^e^ siècle)*, op.cit., p. 231.

3272 La question de l'eau comme possible « limite » sera posée au cours des chapitres suivants.

3273 Nous pensons à l'important article donné par Alain Guerreau à propos du « parcellaire » en Mâconnais. L'analyse systématique des mesures révèle nettement qu'à haute époque, les terres ne sont pas contiguës, au moins dans cette région – pourtant fort dynamique. « Il y a donc lieu de supposer que la baisse de précision des mesures a correspondu à une densification de l'agriculture autour de Mâcon durant la période considérée, jusqu'au moment où un seuil de densité et de fixité a été atteint, qui a rendu superfétatoire la procédure de *perticatio*. », dans GUERREAU Alain, « Structure et évolution des représentations de l'espace dans le haut Moyen Âge occidental », *op.cit.*, p. 530.

3274 « La présentation écrite non seulement permet d'enregistrer une transaction (et donc une dette éventuelle) ou l'état d'un domaine à un moment donné, mais elle conduit aussi à se représenter plus formellement cette transaction ou la possession de ces biens. » dans GOODY Jack, *La raison graphique […]*, op.cit., p. 160-161.

3275 « No visual maps existed for this landscape for most of the Anglo-Saxon period and peoples ; maps were verbal instead. Even when recorded in written charters, the place-names and features listed are a sequence, each item encountered in the order in wich a walker would meet it. To name the boundaries, one named the notable features of the environment as one walked them ». Dans WICKHAM-CROWLEY Kelley M., « Living on the *ecg*: the mutable

chose assez rare pour être signalée, la description a lieu dans un espace « tridimensionnel » – ou mieux : successivement en haut et en bas -, suivant les pérégrinations de l'eau qui court au long des accidents du relief. Le scribe nous emmène ainsi arpenter mentalement le terrain : « *Per mediam montanam ascendimus sursum, postea de sumitate descendimus ad monasterium usque ad flumen* » ; « *sicuti aqua descendit de montana usque ad portam* », etc. Nous l'avons écrit, nous retrouvons aussi ce type de mentions dans le *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille* qui, au vu des analyses systématiques que nous avons pu y réaliser au cours de l'élaboration de cette thèse, paraît d'une étonnante richesse lexicale, relativement proche de celle rencontrée à l'abbaye de Cluny[3276] :

mons Rotundus, sicut aqua de sumitate defluit[3277] *(s.d., Saint-Victor de Marseille) ;*
a rivulo Bonna, qui decurrit de summo vertice montis, usque ad alium
rivulum dictum Bosonem, usque ad Alogia[3278] *(1029, Cluny) ;*

Ce cas demeure néanmoins assez exceptionnel et, en règle générale, la hauteur et la profondeur sont plutôt absentes de ces descriptions du monde[3279], de cette *écriture du monde*. Les éléments concernant les bordures aquatiques, nombreux et plutôt stéréotypés, viennent ainsi renforcer l'idée d'une pensée majoritairement bidimensionnelle de cette organisation. Cette manière d'envisager les distances et les *espaces*[3280] nous renvoie bien au système de représentation médiéval où la tridimensionnalité a été longtemps rare, voire proscrite[3281]. « La Terre n'[était] pas d'abord

boundaries of land and water in Anglo-Saxon contexts », *op.cit.*, p. 89.

3276 Sur la question de la proximité lexicale généralisée entre les corpus, nous renvoyons aux observations données dans le chapitre suivant. Concernant Saint-Victor, une partie de l'énorme bibliographie a déjà été mentionnée note 2183 : outre les récents travaux de Jean-Baptiste Renault, MAGNANI SOARES-CHRISTEN Eliana, *Monastères et aristocratie en Provence, milieu X^e^-XII^e^ siècles*, op.cit. ; ZERNER Monique, « L'élaboration du grand cartulaire de Saint-Victor », *op.cit.* ; MAZEL Florian, « « L'invention d'une tradition » : les monastères Saint-Victor de Marseille et Saint-Gilles à la recherche du patronage de Pierre (XI^e^ – XII^e^ siècles) », dans *Écrire son histoire : les communautés régulières face à leur passé : actes du 5^e^ colloque international du C.E.R.C.O.R., Saint-Étienne, 6 - 8 novembre 2002*, Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 2005, p. 337-369 (voir en particulier p. 339-340).

3277 SVMg[331:s.d.].

3278 Clu4[2813:1029].

3279 « L'axe vertical, à la fois évident et hors de portée, posé comme ultime, apparaissait comme le lieu de la dissolution terminale de toutes les contradictions « terrestres ». » dans GUERREAU Alain, « Structure et évolution des représentations de l'espace dans le haut Moyen Âge occidental », *op.cit.*, p. 115.

3280 Au sens d'intervalles, donc de *spatium*.

3281 La dimension haut-bas est ainsi souvent réservée à la valeur spirituelle. Dans son article sur « l'évocation du relief dans les récits de voyage au Moyen Âge », Sylvie Bazin-Tacchella souligne nettement que les descriptions de sommets et de montagnes sont très rares et surtout très lapidaires avant un bas Moyen Âge avancé. « Si les notations concernant le relief, autour de l'axe archétypique haut / bas, se retrouvent dans tous les textes, elles perdent de leur sécheresse et s'attachent à des aspects variés dans les récits de pèlerinages tardifs. » dans BAZIN-TACCHELLA Sylvie, « L'évocation du relief dans les récits de voyage du Moyen Âge occidental », dans THOMASSET Claude Alexandre et JAMES-RAOUL Danièle (dir.), *La montagne dans le texte médiéval : entre mythe et réalité*, op.cit., p. 145-166, ici p. 166. Voir aussi le chapitre de Paul Zumthor intitulé « Figures planes » dans ZUMTHOR Paul, *La mesure du monde*, op.cit., p. 350-357.

éprouvée comme corps ou comme objet, mais comme « noyau de l'expérience du monde » »[3282], écrit à juste titre Jean-Marc Besse.

II.1.2. Stabilitas *(II)*

Les contours ainsi surlignés, la description possède aussi pour conséquence de laisser une empreinte dans la mémoire et les archives, d'inscrire le *mundus* dans l'éternité du *Textus*. Certains documents rappellent ainsi la présence d'anciens cours d'eau, désormais déplacés :

qui in molendinis Sancti Amandi consueuerant molere, ad sua ire coegit et aquam, que solebat fluere ad molendina Sancti Amandi, et pisces, facta sclusa, retinuit.[3283] *(1097, Saint-Amand) ;*
predictus Hugo de Monela sepedictum molendinum funditus destrueret quia construxerat illud iniuste et quod aquam ad antiquum cursum suum reduceret[3284]
(1187, Comte de Flandre-Vermandois) ;
cum medietate prati ipsius episcopi ultra aquam quod solebat dari[3285] *(1218, Lincoln) ;*
aquam que solebat currere ad molendinum ipsorum de Garchiaco a solito cursu diverterat[3286] *(1254, La Charité-sur-Loire);*
unde queritur quod ubi predicta aqua currere solebat directe ad molendinum ipsius abbatis predicti[3287] *(1295, Eynsham) ;*

À l'inverse, la rivière non détournée et abondante offrait un excellent point de repère, conforme aux idéaux sociaux et aux exigences de la *memoria* – elle même incarnée par les personnages clés du système, auxquels les donations étaient d'ailleurs souvent faites : les saints. Le *mundus* se présentait quant à lui comme le règne de l'instabilité et de l'oubli ; il fallait pourtant s'y ancrer et l'acte participait, pensons-nous de ce mouvement :

Quoniam quicquid a mortalibus agitur deficiente mundo in obliuionem uertitur[3288]

[3282] BESSE Jean-Marc, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, op.cit., p. 9.
[3283] Artem[4973:1097]. « Hugues Ier, abbé de Saint-Amand, relate les abus commis par l'avoué Anselme et la reprise par l'abbaye de l'avouerie de Neuville-sur-l'Escaut, Lieu-Saint-Amand, Déchy et Férin sous la forme d'un mort-gage ».
[3284] Thz[5589:1187].
[3285] DUKLRA[188:1218].
[3286] Char[112:1254]. Il s'agit justement d'une plainte des moines de la Charité-sur-Loire à propos d'une eau que Philippe de Champvoux avait détournée de leur moulin de Garchy.
[3287] DUKEyn[143:1295].
[3288] Mtie[18:1100], voir aussi l'Artem n° 4958, daté de 1104 : « *Quoniam quicquid a mortalibus agitur deficiente*

(1100, Montiéramey) ;

Quoniam multę pactiones rodente uetustate uel debilitati memorię subripiente obliuione in diuersis mundi partibus audiuimus intercidisse[3289] *(1116, Corbie) ;*

Quoniam sepius solet euenire quod ea que sunt acta in mundo obliuioni longua uetustate traduntur[3290] *(1120, Saint-Marcel de Chalon) ;*

lit-on ainsi au XII[e] siècle à Montieramey, Corbie et encore Saint-Marcel de Chalon[3291]. Les rédacteurs prennent donc un soin particulier à préciser la « *pérennité* » de ce dont ils rendent compte, dans le cas de l'eau, sa non soumission aux fluctuations inter-annuelles, par exemple dans la formule suivante, employée par la chancellerie pontificale, ou encore à Ravenne et dans les actes Lombards :

salectis, sacionalibus, riuis, fontibus, aquis perhennis[3292] *(772, Monteveglio) ;*

puteis, fontibus, rivis aquae perennis[3293] *(936, Bulle de Léon VII) ;*

cum aquis, rivis, rupinis, fontis perhennis, limitis limitibusque suis[3294] *(970) ;*

cum omnia edifitia sua cum aquis, riuis, rupinis, fontis perenis[3295] *(1003) ;*

et de la même manière à Cluny et en Catalogne :

a cercio cudta permanente[3296] *(966, Traversaria / Ravenne) ;*

in ipsa aqua qui per totum tempus discurrit[3297] *(1037, Catalogne) ;*

---

mundo in obliuionem uertitur, hanc a primis Deus homini dedit industriam ut litteris commendaret quod in futurorum notitiam uenire uellet. » (« Pancarte de donations du comte de Troyes Hugues à l'abbaye de Montier-en-Der »).

3289 Artem[937:1116] : « Nicolas, abbé de Corbie, acense une terre et un moulin situés à Fordres, pour une durée de sept ans, à Seibrandus de Montreuil. ».

3290 StMar[50:1120].

3291 Voir encore : « *Utile est scribi quod mundus cogit obliuisci.* », dans un acte de l'évêque de Cambrai, Nicolas Ier, en 1137 ; ou aussi : « *Quia pro curarum densitate ac temporum prolixitate quamplura obliuioni traduntur utile decreuimus scripto mandari quod mundus cogit obliuisci.* », dans un acte du comte de Flandre-Hainaut Baudouin IX pour l'abbaye Saint-Feuillien au Roeulx, etc.

3292 LgbII[271:772], il s'agit toutefois d'une copie du XII[e] siècle.

3293 Bul[??:936] (« *Desiderium, quod religioso proposito, et sanctorum locorum stabilitati pertinere monstratur [...]* »). Confirmation de Léon VII [936-939] pour l'abbaye de Cluny.

3294 Artem[2535 :970] : « Pierre, fils de Paul, duc de Traversaria, adresse une requête à Pierre VI, archevêque de Ravenne ».

3295 Artem[2066:1003] : « Hubert et Paul, fils de Paul, duc de Traversaria, adressent une requête à Frédéric, archevêque de Ravenne, pour obtenir en emphytéose des terres sises à Monticello, dans le fundus Castrutianus, dans le territoire Pupiliense ».

3296 Clu2[1206:966]. L'acte est d'ailleurs conservé en original, et édité dans la base de l'Artem[2527:966], mais son latin, assez « sauvage », est partiellement différent : « *a cercercio gutta permanente.* ».

3297 ZIMMERMANN Michel, *Écrire et lire en Catalogne (IX[e]-XII[e] siècle)*, op.cit., p. 231. L'auteur ne précise pas la

Nous avons bien entendu déjà évoqué l'importance de la *stabilitas* au sein du système de représentation[3298]. Il n'est donc pas étonnant que l'on prenne pour repère des éléments hydrographiques afin de délimiter la *terra* et plus généralement des biens :

ab aqua autem incipiantur possessiones proprias, et firmentur talibus terminis ***qui nunquam possint oblivione deleri.***[3299] *(813-816, Cluny) ;*

et sic transeundo eandem aquam et incipiendo ad Kenulphston iuxta ripam ex opposito de Southlak[3300] *(948, Roy. anglo-saxons) ;*

cum piscaria ab illo loco ubi aqua incipit sua esse uersus Yhteslep[3301] *(1222, Oseney) ;*

ou encore pour situer un élément topographique :

in Truciaca quoque, terram et dimidietatem unius insulae in aqua positae[3302] *(s.d., Molesme) ;*

Fréquemment, c'est aussi cette tension entre la nécessité de décrire pour fixer en mémoire, thème récurrent dans les préambules de chartes[3303], et le désir du rédacteur d'exercer ses talents de scripteurs[3304], qui est, pensons-nous, à l'origine d'une part de la richesse lexicale de ces descriptions. Sous le poids des références bibliques, l'écosystème paraît ainsi parfois se *transfigurer*[3305], comme se plier :

---

provenance ou même la côte du document.

3298 Alain Guerreau parle ainsi de « la stabilité spatiale comme l'idéal principal », dans GUERREAU Alain, « Structure et évolution des représentations de l'espace dans le haut Moyen Âge occidental », *op.cit.*, p. 105.

3299 Clu1[2:813-816].

3300 ASS[538:948]. Les auteurs sont incertains quant à l'authenticité de l'acte, probablement interpolé.

3301 DUKOsA[17:1222].

3302 Yon2[17:s.d.]. « Donation par Albéric de Mailly à l'abbaye de Molesme ».

3303 Par exemple dans nos chartes : « *Ne percurrentibus annis traderentur oblivioni quæ nostris temporibus gesta sunt, adnotare curavimus litteris.* » (Clu2[943:954-994]). C'est ce que Patrick Geary nomme le « soucis de la *memoria* », dans GEARY Patrick, *La mémoire et l'oubli […]*, op.cit., p. 53.

3304 On aurait certainement tort de sous-estimer la volonté littéraire de certains clercs, bien qu'il ne s'agisse pas, loin de là, de l'exigence première de l'écrit documentaire. Néanmoins, un texte exhumé de la *Patrologie latine* [PL 36, col. 1285-1288] par Olivier Guyotjeannin montre bien comment à Saint-Gall on pouvait se faire railler « simplement » parce qu'on avait utilisé un accusatif en lieu et place d'un génitif : « *Cum fortuna fuit in sermonibus frivolis unius casus mutatione offenderim, ponendo videlicet accusativum pro ablativo. […] Culpans tam grave facinus mutationis unius casus, asserens me senem scholaribus dignum flagellis [...]* » dans GUYOTJEANNIN Olivier, *Archives de l'Occident (sous la direction de Jean Favier) – Tome 1 – Le Moyen Âge. V^e – XV^e siècle*, Fayard, Paris, 1992. p. 34-37 (« Un clerc italien ridiculisé pour une faute de grammaire (X^e siècle) »).

3305 La notion est empruntée au cours de Philippe Descola, « Les formes du paysage », 2011-2014. Elle nous paraît particulièrement convenir au système médiéval, dans le sens d'une transfiguration *in situ*.

usque ad alium flumen in loco ubi ambo se congregant aquas[3306] *(1103) ;*
ad locum ubi se congregant aque et est ibi una petra[3307] *(1103) ;*

Difficile en effet de ne pas voir dans ce *discours* un écho relativement proche, et particulièrement dans le second exemple où on retrouve le substantif *locus*, des eaux réunies au troisième jour par Dieu, au début de la Genèse (« *congregant aquas* »)[3308], que nous notons par exemple chez Aelred de Rievaulx [1099-1166], dans son *Sermones de Tempore* :

Ut in hac tertia beatitudine, quasi in tertia die, ex praecepto Domini congregentur aquae, quae sub coelo sunt, in locum unum[3309] ;

ou encore chez Alcuin dans ses écrits sur la Genèse[3310] :

Spiritus Domini ferebatur super aquas. Tunc enim ferebatur, ut congregatis aquis in suum locum terra appareret[3311] *;*

D'un point de vue plus empirique, au regard de la somme d'éléments parfois fournis dans ce type de descriptions, nous pouvons nous demander si une donation, une vente ou même un échange impliquait une visite *in situ* ? Alain Guerreau parle pour sa part d'une « approche pratique de la parcelle »[3312] : qu'en est-il pour les cours d'eau qui la bordent ? Dans les quelques rares cas où des *mesures* sont fournies[3313], soit pour la longueur mais aussi parfois, plus rarement, pour la largeur,

---

3306 Clu5[3815:1103].
3307 ID.
3308 Cf. notre illustration du Christ séparant lumière et ténèbres, *aqua* et *terra*, au début du chapitre III.
3309 AELREDUS RIEVALLENSIS, *Sermones de tempore et de sanctis*, *Sermo* XXIV, *In festo omnium sanctorum* III, PL 195, col. 209-360d. Voir l'édition récente de RACITI Gaetano (éd.), AELREDI RIEVALLENSIS*, Sermones XLVII-LXXXIV : Collectio Dunelmensis sermo a Matthaeo Rievallensi servatus sermones Lincolnienses*, Brepols, Turnhout, 2001.
3310 Le syntagme se retrouve aussi, entre autres, chez Ambroise de Milan, avec dans son Hexaemeron pas moins de 11 occurrences de la forme congreg.* aqua.*. En outre, dans son article sur les encyclopédistes, Stefan Schuler cite Raban Maur reprenant directement la Genèse : « *Et congregationes aquarum vocavit maria* », dans SCHULER Stefan, « Les rives médiévales du savoir aquatique dans les compilations d'histoire naturelle et l'encyclopédie universelle du Bas Moyen Âge », *op.cit.*, p. 13.
3311 ALCUINUS, *Interrogationes et responsiones in Genesin*, PL 100, col. 515-570b, n° 29.
3312 GUERREAU Alain, « L'évolution du parcellaire en Mâconnais, env.900- env.1060 », *op.cit.*, p. 513.
3313 PORTET Pierre, *Bertrand Boysset, arpenteur arlésien de la fin du Moyen Âge (vers 1355/1358 - vers 1416), et ses traités techniques d'arpentage et de bornage : étude, édition du texte provençal d'après le manuscrit Carpentras, bibl. mun., no 327 et commentaire de "La siensa de destrar" et de "La siensa d'atermenar"*, Toulouse, 1995 ; GUERREAU Alain, « Remarques sur l'arpentage selon Bertrand Boysset (Arles, vers 1400-1410) », dans MORNET Élisabeth (éd), *Campagnes médiévales: l'homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier*, op.cit., p. 59-72, p. 87-102. Plus globalement, voir ID., « *Postscriptum* : *mensura*, représentation du monde, structures sociales », *op.cit.* ; ID., « *Mensura* et *metiri* dans la Vulgate », *op.cit.* ; ID., « 'La mesure' au Moyen Âge : quelques

cette hypothèse d'un déplacement et d'une constatation *de visu* nous semble en effet plutôt probable :

faciant aquae cursum in latitudinem unius perticae[3314] *(910-927, Cluny) ;*
ad construendos duos molendinos, et quadraginta perticas aque superius et quadraginta inferius, et dimidium arpennum prati juxta molendinos[3315] *(1079, Saint-Victor de Marseille) ;*

Dans le premier exemple fourni, il s'agit même d'une donnée essentielle, puisque la *terra* concédée se situe entre deux cours d'eau, nommés *Gras* et *Gandam*[3316]. Le « processus de *perticatio* » devient alors crucial au bon fonctionnement de la charte, puisqu'il assure sa légitimité, en constituant une description pragmatique du monde, qui pourra être réactualisée dans le futur. On pourra remarquer au passage que les mesures sont ici données en perches[3317] : un point qui n'est certes pas anodin mais qui nécessiterait probablement un développement à lui tout seul. Reste qu'en règle générale et à la différence des confronts terrestres, nous n'avons pu trouver presque aucune information sur les procédures de mensuration des cours d'eau présents dans les actes. Autrement dit : on ne mesurait pas, ou peu, les éléments hydrographiques. Or, il est possible de se demander si la sémantique spécifique de l'élément aquatique n'empêchait pas, précisément, cette procédure, et plus généralement l'appropriation des cours d'eau, qui semblent peu contrôlés de ce point de vue, outre les infrastructures qu'ils contiennent. Cette quasi absence de mesure constitue ainsi un point à conserver à l'esprit lorsqu'on évoquera la valence de l'élément aquatique, en particulier son balancement entre « espace et non-espace », stabilité / instabilité, ou mieux, *localiter* et *inlocaliter*, mais qu'il faudrait aussi relier à d'autres éléments déjà évoqués : pêche / chasse, poisson / venaison, et bien entendu spirituel / charnel, etc.

---

directions de recherche », dans *Mesure et histoire médiévale. XLIII^e Congrès de la SHMESP (Tours, 31 mai-2 juin 2012)*, op.cit., p. 17-38.

3314 Clu1[159:910-927].

3315 SVMg[64:1079].

3316 La Gande, située en Saône-et-Loire, canton de Saint-Bonnet-de-Joux.

3317 « Il n'est guère douteux que la perche était un multiple du pied. La question principale est celle de la valeur du multiplicateur. […] ». Néanmoins elle dépend aussi largement de la chronologie et de l'espace considérés : « La perche, dans la région de Mâcon, se serait donc raccourcie, au tournant des X^e et XI^e siècles, de deux pieds et demi […]. ». Il semble enfin qu'« une perche de 9,5 pieds romains a été utilisée pour définir le plan de la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon ». Dans GUERREAU Alain, « L'évolution du parcellaire en Mâconnais, env. 900- env. 1060 », *op.cit.*, p. 513 et 516. Outre notre mauvaise connaissance du domaine, la bibliographie concernant la métrologie est à la fois trop disparate et inégale pour la faire figurer ici. Il y aurait toutefois une belle enquête géolinguistique et géosociale à mener dans les actes, en repérant automatiquement les mentions de mesures et leurs disparités chrono-géographiques, par exemple en partant des ouvrages de ZUPKO Ronald E., *French weights and measures before the Revolution: a dictionary of provincial and local units*, Indiana University Press, Bloomington, 1978 ; ID., *Italian weights and measures from the Middle Ages to the nineteenth century*, American Philosophical Society, Philadelphia, 1981 ; ID., *A dictionary of weights and measures for the British Isles: the Middle Ages to the twentieth century*, American Philosophical Society, Philadelphia, 1985.

C'est donc en définitive une impression de grande diversité dans les façons de dire les cours d'eau et l'élément aquatique qui domine dans les actes diplomatiques, mais aussi plus globalement dans la documentation médiévale numérisée à notre disposition : une observation en apparence contradictoire avec la sensation de stéréotypicalité que procurent parfois ces documents, particulièrement lorsqu'on évolue, comme c'est le cas ici avec le CEMA, au sein de plusieurs corpus tous constitués de dizaines de milliers de chartes... Cette variété nous informe cependant sur la manière avec laquelle s'envisageait le lien entre écriture, mémoire et éléments du monde. Mais elle ne se rencontre pas nécessairement partout : ainsi la *terra*, mais aussi d'autres termes tels que *campus* ou *ager*, nous ont semblé répondre à une organisation lexicale et syntaxique plus rigide, mieux établie par la tradition. C'est donc aussi, du reste pensons-nous, la *natura* labile de l'élément et son instabilité qui favorisaient cette profusion de mots et de cooccurrents potentiels, manifestant ainsi les différents états que connaît l'élément et toute son ambivalence sémantique.

II.2. *Aquarum naturae diversitas multa est*

II.2.1. *Analogies et hiérarchies dans le* De universo

« *Aquarum naturae diversitas multa est* » écrit en effet Raban Maur [v. 780-856] au début du chapitre XI de son *De rerum naturis / De universo*[3318], que celui-ci consacre entièrement à l'élément sous toutes ses formes. Cette affirmation, nous la trouvons déjà chez Isidore de Séville, dans ses *Étymologies* : « *Aquarum naturae multa est diversitas* »[3319]. Ici, il est tout d'abord intéressant de noter que l'emploi du substantif « *natura* » confirme ce que nous avions par ailleurs évoqué lors de notre premier chapitre[3320] : la *natura* d'*aqua*, ce sont d'abord et avant tout ses propriétés intrinsèques, en l'occurrence, multiples. Chez le moine abbé de Fulda, chaque chapitre du livre XI correspond ainsi à un état et / ou à une qualité de l'élément aquatique, qu'il associe en premier lieu aux différents peuples de la Terre[3321] : *De pluviis* [14], *De glacie* [17], *De pruina et*

[3318] RABANUS MAURUS, *De universo*, op.cit., col. 309a. En ce qui concerne ce chapitre en particulier, les écrits de Raban Maur doivent beaucoup à ceux d'Isidore de Séville. On a donc choisi le moine de Fulda pour des raisons chronologiques, mieux en rapport avec notre sujet et donc plus proche de notre vocabulaire (du moins a priori), donc plus favorable à des comparaisons lexicales.

[3319] ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiae. Libro XIII, De mundo et partibus*, PL 82, col. 73-728c. Édition récente dans GASPAROTTO Giovanni (éd. et traduction), *Etymologiae, Libro XIII, De mundo et partibus,* Belles Lettres, Paris, 2004.

[3320] Cf. pages 164-178.

[3321] « *Per aquam populi designantur, sicut per Iohannem dicitur: Aquae uero sunt populi, per aquam quoque non solum fluxus decurrentium populorum, sed etiam bonorum mentes fidei praedicamenta sequentium designantur, sicut propheta ait: Beati qui seminatis super omnes aquas* », dans RABANUS MAURUS, *De rerum naturis*, op.cit., [16] « *De diversitate aquarum* ». Mentionné par SCHULER Stefan, « Les rives médiévales du savoir aquatique dans les

grandina [18], *De gutta* [15], *De rore* [19], *De nive* [16], *De nebula* [20] ; mais aussi les différents types de provenance de l'eau : *De diversitate aquarum* [1], *De mari* [2], *De oceano* [3], *De abysso* [6], *De lacis et stagnis* [8], *De fontibus* [9], *De fluminis* [10], *De torrentibus* [11], *De puteis* [12], *De gurgitibus* [13] ; enfin, certains lieux ou moments bien particuliers, en étroit rapport avec l'eau : *De mediterraneo* [4], *De rubro mari* [5], etc. Toutefois, dans ce chapitre, l'auteur ne s'est pas contenté de produire une pure copie des *Etymologiae* isidoriennes. Il a tout d'abord modifié le rang de certaines entrées, dont par exemple le *De abysso*, qui se voit désormais rapproché des autres vastes étendues d'eau (soit toutes celles représentant un danger particulièrement pregnant : « *periculum* »[3322]), via l'enchaînement : *De mari → De oceano → De Mediterraneo → De Rubro Mari → De Abysso*[3323], tout en ajoutant onze divisions complémentaires[3324]. Le tableau suivant, qui

---

compilations d'histoire naturelle et l'encyclopédie universelle du Bas Moyen Âge », *op.cit.*, p. 13. Bien entendu, l'évocation de la parenté, ainsi que l'emploi de *populus* en lien avec *aqua*, est particulièrement intéressante.

[3322] Florilège issu du chapitre : « *In hoc etiam mare diabolicae sine numero serpere probantur insidiae malitiaeque daemonum, velut quibusdam fluctibus animarum voluntas instabilis commovetur.* » ; « *Mare enim spatiosum ipsae reddunt, dum naufragare compellunt: quia dubium non est illum undas immanissimas pati, qui mergitur gurgite peccatorum.* » ; pire encore : « *Item mare praesens saeculum significat* », etc.

[3323] La chose est d'autant plus intéressante que si le critère classificatoire semble être la taille de l'étendue d'eau chez Raban Maur, Isidore de Séville rapproche lui plutôt son *De abysso* de son *De lacis et stagnis*, ce qui traduirait plutôt un classement par absence de mouvement. Il est vrai que que le moine de Fulda entame son chapitre de la même manière, en évoquant l'aspect statique et insondable des abysses : « *Abyssus profunditas est aquarum impenetrabilis, sive speluncae aquarum latentium* » (un passage copié depuis les *Etymologiae*), mais il poursuit ensuite sur leur sens scripturaire : « *Abyssus intelligitur profunditas Scripturarum, ut est illud in psalmo: Abyssus abyssum invocat (Psal. XLI) ; id est, Vetus Testamentum Novum annuntiat, et Novum Vetus in testimonium vocat: In voce cataractarum tuarum (Ibid.) . hoc est, in praedicatione sanctorum. Item abyssus aquae immensitas est, ut in Genesi legitur: Et rupti sunt fontes abyssi magnae (Gen. VII) . Item abyssus ineffabilia judicia Dei designat, ut est hoc: Judicia tua abyssus multa (Psal. XXXV) . Item abyssus infernum significat, ut Apostolus ait: Aut quis descendit in abyssum? id est, Christum a mortuis reducere (Rom. X) . Item abyssus corda hominum denotat facinoribus tenebrosa, ut est illud beati Job: Abyssus dicet: Non est in me, et mare loquetur: Non est mecum (Job. XXVIII) . Nec non et abyssus superstitiosis atque persecutoribus ecclesiae comparatur: quia sicut pallium subjecta cooperit, ita illi mundum foedissima superstitione texerunt: ut non solum mediocres homines, sed in perniciem suam ipsos quoque sanctos viros atque eminentissimos tormentis corporum obruere viderentur, ut est illud in Psalmo Abyssus sicut pallium amictus ejus; et sicut montes stabunt aquae (Psal. CIII) . Item abyssus corda hominum facinoribus tenebrosa, ut in Amos: Vocavit judicium Dominus, et devoravit abyssum multam (Amos. VII) . Abyssus damnatio peccatorum sempiterna, ut in Job: Aestimavit abyssum quasi senescentem (Job. XLI) ; id est, diabolus per ministros suos putabit quod poena impiorum finem habitura sit. Abyssus infernus, ut in Evangelio: Et deprecabantur eum spiritus, id est, daemones, ne in abyssum eos mitteret (Matth. VIII)* ». À l'inverse, Isidore poursuit son chapitre par un développement concernant d'abord le mouvement, puis les autres formes de l'élément : « *Fluctus dicti, quod flatibus fiant. Ventorum enim impulsu agitatae aquae fluctuant. Aqua est stativa, et sine motu aequalis. Unda vero, eminens liquor, qui semper in motu est. Lucretius Aerias undas, id est, motus, et corpus illud quod refluctuat. Nam nec unda per se aqua est, sed aqua in motu quodam et agitatione, quasi ab eundo, et redeundo unda vocata. Latex, proprie liquor fontis est. Et dictus latex, quod in venis terrae lateat. Gutta est quae stat, stilla, quae cadit. Hinc et stillicidium, quasi stilla cadens; Stiria enim Graecum est, id est, gutta; inde fit diminutivum, ut dicamus stilla; dum autem stat, aut pendet de tectis, vel arboribus, quasi glutinosa, gutta est; dum ceciderit, stilla est. Spuma dicta, eo quod spuatur, sordes enim sunt undarum; unde et mustum et ea quae coquuntur spuma purgantur. Hinc et sputum* », dans ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiae. Libro XIII, De mundo et partibus*, op.cit., col. 489b-489c.

[3324] La plupart de ces autres formes sont tout de même présentes chez Isidore de Séville, mais sont seulement incluses dans des chapitres plus généraux. Ainsi, une partie du *De gutta* de Raban Maur provient bien des étymologies : néanmoins, Isidore n'y consacre pas un chapitre complet, mais le place plutôt - à l'état embryonnaire - dans le chapitre *De abysso*. Nous reviendrons dans un chapitre ultérieur sur la logique globale de ce passage.

recense la liste complète des chapitres concernant l'eau chez Isidore de Séville et ceux présents chez l'abbé de Fulda[3325], permet d'observer l'importance des apports réalisés par l'encyclopédiste carolingien :

[3325] Autre choix de composition tout à fait intéressant : Raban décide d'intercaler son livre sur l'eau entre un livre intitulé « *De temporibus* » et le Livre XII nommé « *De terra* ». Si ce dernier ne change pas chez Isidore de Séville, le livre X, qui précède celui sur l'eau est le « *De mundo et partibus* », consacré essentiellement au ciel, à l'air, au feu, au tonnerre et au vent. Le moine hispanique inscrit donc plutôt l'eau dans une réflexion globale et cosmologique sur les éléments (« *De atomis* », « *De elementis* », « *De partibus coelo* » se trouve dans le livre « *De mundo* ») tandis que Raban se place dans une logique différente en intercalant une réflexion sur le temps après son « *De mundo et quatuor plagis ejus* » et avant son « *De diversitate aquarum* ».

Isidorus Hispalensis [Livre III]	***Rabanus Maurus*** [Ch. XI]
De aquis (Ch. 12)	
De diversitate aquarum *(Ch. 13)*	***De diversitate aquarum*** *(Ch 1)*
De mari *(Ch. 14)*	***De mari*** *(Ch 2)*
De oceano *(Ch. 15)*	***De oceano*** *(Ch. 3)*
De Mediterraneo mari *(Ch. 16)*	***De Mediterraneo*** *(Ch. 4)*
De sinibus maris *(Ch. 17)*	***De Rubro mari*** *(Ch. 5)*
	De abysso (Ch. 6)
De aestibus et fretis *(Ch. 18)*	***De aestibus vel fretis*** *(Ch. 7)*
De lacis et stagnis *(Ch. 19)*	***De lacis et stagnis*** *(Ch. 8)*
De abysso (Ch. 20)	
	De fontibus (Ch. 9)
De fluminibus *(Ch. 21)*	***De fluminibus*** *(Ch. 10)*
	De torrentibus (Ch. 11)
	De puteis (Ch. 12)
	De gurgitibus (Ch. 13)
	De pluviis (Ch. 14)
	De gutta (Ch. 15)
	De nive (Ch. 16)
	De glacie (Ch. 16)
	De pruina et grandine (Ch. 17)
	De rore (Ch. 18)
	De nebula (Ch. 19)
De diluviis *(Ch. 22)*	***De diluvio*** *(Ch. 20)*

Tab. 125 : Correspondances entres les chapitres d'Isidore de Séville et Raban Maur concernant l'élément aquatique.

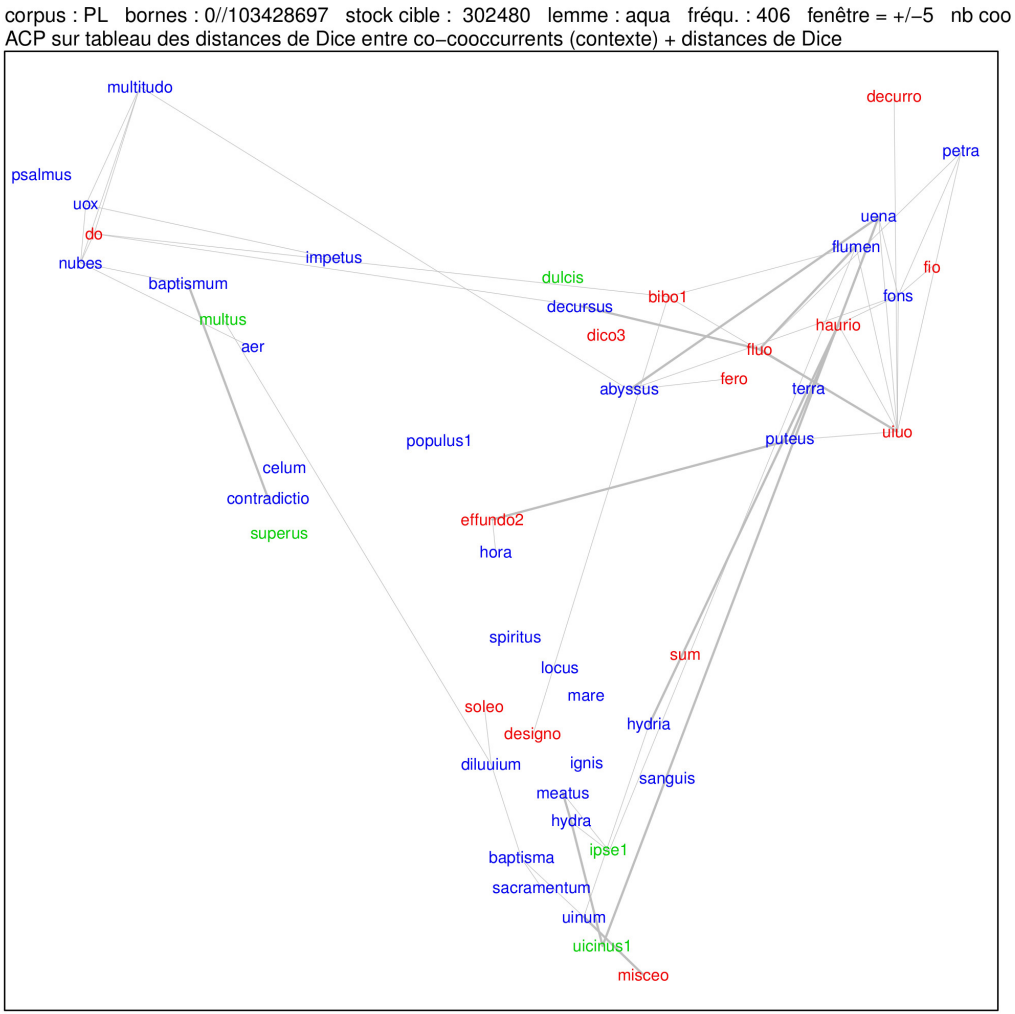


Fig.111 : Réseau sémantique d'*aqua* dans le *De universo* de Raban Maur (Cooc).

Parallèlement, l'examen du réseau de cooccurrences d'*aqua* dans le *De universo* présente une répartition tout à fait saisissante, sur laquelle nous reviendrons longuement au cours de notre huitième chapitre. Celui-ci constitue d'ailleurs un cas d'école particulièrement intéressant, car il montre que ces examens lexico-sémantiques, s'ils étaient généralisés à d'autres auteurs et/ou à d'autres champs, pourraient amplement favoriser la compréhension des textes auxquels les médiévistes sont quotidiennement confrontés. Trois groupes de sens s'y distinguent (fig. 111). En haut, à gauche, nous voyons en effet se profiler l'eau céleste mais aussi biblique : *aer*, *celum*, *nubes*, *psalmus*, *multitudo*, *superus*, *do* ; en bas au centre, il s'agit à l'inverse d'une eau visible, terrestre, mais qui demeure en lien très étroit avec le spirituel : *diluvium*, *ignis*, *baptisma*, *sacramentum*, *sanguis*, *vinum*, *spiritus*, etc. : enfin, en haut à droite, un dernier groupe impliquant essentiellement l'eau terrestre, dans son évanescence, sa charnalité et sa dangerosité : *flumen*, *abyssus*, *bibo*, *puteus*, *terra*, *petra*, *decurro*, *vena*, etc. Mais bien que cette analyse automatisée nous paraisse éloquente, revenons pour le moment à l'organisation même du chapitre, qui dans sa structure présente précisément cette organisation du champ. Il est en outre intéressant de constater que ces énumérations de formes prises par l'élément, dont la logique de classification et de hiérarchisation s'effectue à travers une série de critères d'analogies liés à la forme, au mouvement, à l'étendue, *etc,*. font furieusement penser à celles, bibliques cette fois, du *Cantique des trois enfants dans la fournaise* (Daniel 3)[3326], et en particulier aux versets 3:52-3:90. Montrant s'il le fallait de nouveau, le lien intime entre d'une part la description du *mundus* – ces encyclopédies ne sont-elles pas, d'une certaine manière, un commentaire de la Création ? -, sa catégorisation et d'autre part la terminologie présente dans la Vulgate ; Vulgate qui domine l'ensemble du savoir, lui fournissant toutes ses trames et ses thèmes. Ainsi, si nous extrayons de ces quelques versets uniquement la série de louanges concernant l'élément aquatique, nous obtenons la liste suivante :

« *Benedictus es, qui intueris* ***abyssos****, et sedes super cherubim* » (Dan. 3:55)
« *Benedicite* ***aquae*** *omnes, quae super caelos sunt, Domino* » (Dan. 3:60)
« *Benedicite omnis* ***imber****, et ros Domino* » (Dan. 3:64)
« *Benedicite* ***frigus****, et aestus Domino* » (Dan. 3:67)
« *Benedicite* ***rores****, et pruina Domino* » (Dan. 3:68)
« *Benedicite* ***gelu****, et frigus Domino* » (Dan. 3:69)

[3326] Par ailleurs, l'iconographie des trois enfants / hébreux dans la fournaise est un thème qui connu un certain succès, aux XI^e^-XIII^e^ siècles. Pour la Bourgogne, voir par exemple le chapiteau de Saint-Lazare d'Autun. Pour la bibliographie, nous renvoyons à KIRSCHBAUM Engelbert (éd.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, 8 volumes, Herder, Basel / Freiburg / Rom, 1968-1976, ici « Jünglinge, Babylonische », vol. 2, p. 463-466.

« *Benedicite* ***glacies****, et nives Domino* » (Dan. 3:70)

« *Benedicite* ***fontes*** *Domino* » (Dan. 3:77)

« *Benedicite maria, et* ***flumina*** *Domino* » (Dan. 3:78)

« *Benedicite* ***cete****, et omnia, quae moventur in aquis, Domino* » (Dan. 3:79)

Rabanus Maurus [Caput XI]	***Cantique des trois enfants dans la fournaise*** **[Daniel 3]**
De diversitate aquarum (Ch 1)	*3:60 Benedicite aquae omnes, quae super caelos sunt, Domino*
De mari (Ch 2)	
De oceano (Ch. 3)	
De Mediterraneo (Ch. 4)	
De Rubro mari (Ch. 5)	
De abysso (Ch. 6)	*3:55 Benedictus es, qui intueris abyssos, et sedes super cherubim*
De aestibus vel fretis (Ch. 7)	*3:67 Benedicite frigus, et aestus Domino*
De lacis et stagnis (Ch. 8)	
De fontibus (Ch. 9)	*3:77 Benedicite fontes Domino*
De fluminibus (Ch. 10)	*3:78 Benedicite maria, et flumina Domino*
De torrentibus (Ch. 11)	
De puteis (Ch. 12)	
De gurgitibus (Ch. 13)	
De pluviis (Ch. 14)	*3:64 Benedicite omnis imber, et ros Domino*
De gutta (Ch. 15)	
De nive (Ch. 16)	
De glacie (Ch. 16)	*3:70 Benedicite glacies, et nives Domino*
De pruina et grandine (Ch. 17)	
De rore (Ch. 18)	*3:68 Benedicite rores, et pruina Domino*
De nebula (Ch. 19)	
De diluvio (Ch. 20)	

Tab. 126 : Comparaison de l'ordre du chapitre XI du *De universo* de Raban Maur et du *Cantique des trois enfants* (Dan 3:52-90).

À sa vue, il semble bien que la sélection initiale de champs lexicaux / sémantiques larges constituait, dans le cas présent, une étape rigoureusement et structurellement nécessaire : pour un clerc médiéval, l'eau était ainsi avant tout un élément s'intégrant dans une cosmologie large, constituée de la totalité des manifestations de l'élément, et ceci avant d'être un cours d'eau qui actionne les pales d'un moulin ou bien un liquide dont on se désaltère. Ce qui, encore une fois, n'est pas nécessairement le cas en ce qui concerne la *terra*, quant à elle plus « isolée » sémantiquement. Selon Raban Maur en effet, la *natura* médiévale de l'élément aquatique, comme celle de bien d'autres objets et concepts d'alors, est à la fois plurielle et une : somme de fragments englobés au sein d'une hiérarchie des *espèces* ordonnée par la volonté divine. Une réflexion qui nous amène de nouveau à trouver du sens dans les analyses du *Par-delà nature et culture* de Philippe Descola, qui voit dans l'organisation du système de représentation médiéval un tout divisé en sous-ensembles

fragmentés, mais du reste reliés les uns aux autres par des chaînes de sens[3327]. Dans cette perspective, l'eau doit donc avant tout s'envisager comme un ensemble cohérent, du moins lors d'une première phase de recherche, afin de ne pas risquer de lui amputer certaines propriétés générales qui font la spécificité et la structure de son champ sémantique. Pour reprendre l'expression de Philippe Descola : « qui est rangé avec qui, de quelle façon, et pour faire quoi ? »[3328]. Aussi, un examen automatisé du lemme *terra* dans le même *opus* présente un profil beaucoup plus « compact » que celui d'*aqua*, bien qu'organisé selon différentes valences :

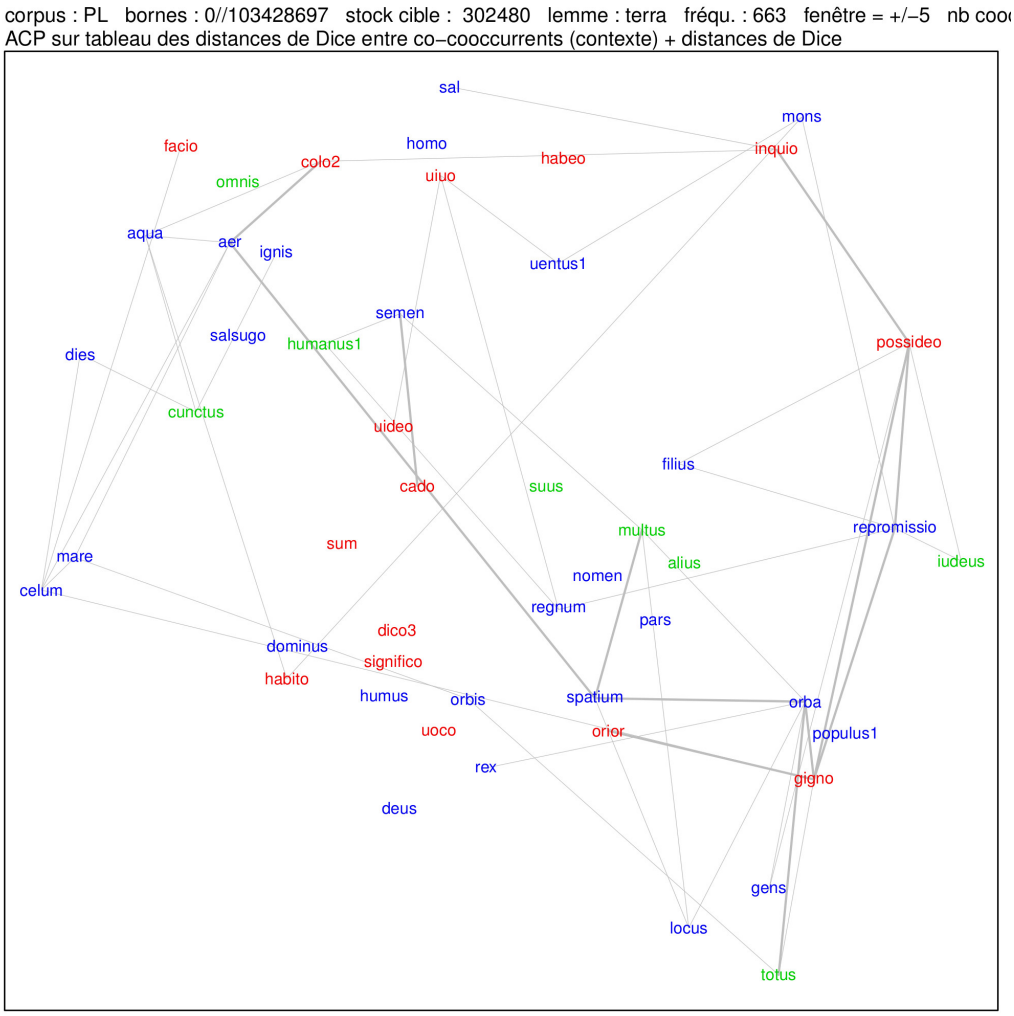


Fig. 112 : Réseau sémantique de *terra* dans le *De universo* de Raban Maur (Cooc).

Un lien très fort s'y dessine en effet avec *aqua* et ses manifestations (*aqua*, *mare*), ainsi qu'avec d'autres éléments du *mundus*, en particulier les quatre éléments (*celum*, puis *aer*, *ignis*, et

[3327] DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, op.cit. ; DESCOLA Philippe (dir.), *La Fabrique des images. Visions du monde et formes de la représentation*, op.cit. ; LOVEJOY Arthur O., *The Great Chain of Being*, op.cit.
[3328] DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, op.cit., p. 342.

donc *aqua*, *terra*), ici à droite sur l'analyse multivariée ; mais c'est l'Homme, en lien avec *gens* / *generatio* qui, tout d'abord, domine le réseau de cooccurrences : *homo*, *humanus*, *semen*, *cado*, *habito*, *gens*, *populus*, etc. Enfin, dernier groupe constitutif de la sémantique de *terra* chez l'auteur, c'est l'affirmation du *dominium,* à la fois seigneurial et Divin : *dominus*, *rex*, *deus*, *regnum*, *repromissio*, *judeus*, etc., en liant avec l'*orbis terrarum* (*orbis*, *orba*, *spatium*, *repromissio* de nouveau) et la *terra* que l'on donne / transfère. Cette structure fortement différentielle d'un élément à l'autre permet déjà de produire quelques hypothèses sur les sens relatifs de ces derniers, entre éclatement terrestre / céleste pour l'eau – un point fondamental sur lequel nous reviendrons longuement dans le dernier chapitre -, qui fonctionne quant à elle comme un lien entre ciel et terre – *transitus* -, et d'autre part globalité rencontrée dans le champ terrestre[3329], où s'affirme l'Homme et sa domination d'essence divine.

Ces points posés, revenons une fois de plus au chapitre onze, à son organisation et au sens d'*aqua* dans le *De universo*. Nous disions en effet toute sa richesse, sa variété : celle-ci, toutefois, possède certaines limites. Il est ainsi remarquable que l'encyclopédiste ne consacre pas de chapitre particulier aux larmes au sein de sa cosmologie aquatique : un choix dont on pourrait s'étonner, d'autant plus qu'il s'agit d'un thème relativement stable, d'un point de vue fréquentiel, tout au long de la *Patrologie latine*, évoqué en outre dans l'historiographie[3330], et que l'on s'attendait donc à voir apparaître ici aux côtés des autres manifestations de l'eau. N'exagérons rien toutefois, car les larmes sont tout de même présentes dans ce chapitre, même si elles n'apparaissent seulement que dans une occurrence :

Aqua effusio lacrimarum, ut quidam uolunt : « Si lotus fuero quasi aquis nivis » (Job. 9:30) [3331] ;

À travers les différents chapitres de ce livre, le moine de Fulda s'attache ainsi davantage à décrire « la dimension spirituelle de l'eau », soulignant que « la diversité des eaux correspond à une multitude de réseaux de significations qui correspondent néanmoins entre-eux malgré la diversité des phénomènes particuliers »[3332], bien que le continuum entre eau céleste (spirituelle) et eau

[3329] Cette unité reste néanmoins différente de celle décelée par Jean-Marc Besse dans son beau livre, BESSE Jean-Marc, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, op.cit., et donc au XVI^e^ siècle, où s'est plutôt la Terre « comme espace universel de l'existence humaine, comme sol universel » qui s'affirme (p. 378).

[3330] NAGY Piroska, *Le don des larmes au Moyen Âge. Un instrument spirituel en quête d'institution (V^e^ – XIII^e^ siècle)*, op.cit. ; NABERT Nathalie, « Eaux baptismales, eaux purificatrices. Études sur le don des larmes dans la spiritualité cartusienne du XI^e^ au XV^e^ siècle », *op.cit.*

[3331] RABANUS MAURUS, *De natura*, op.cit., [1] : « *De diuersitate aquarum* ».

[3332] SCHULER Stefan, « Les rives médiévales du savoir aquatique dans les compilations d'histoire naturelle et

terrestre (parfois spirituelle, mais souvent neutre ou charnelle) soit perceptible dans l'ensemble de ses écrits. Une vision globale donc[3333], fonctionnant par analogie, assurément proche de celle que l'on trouve parfois dans les actes diplomatiques les plus anciens où, dans les préambules, l'expression d'une eau mystique et abstraite l'emporte sur celle d'une eau matérielle[3334]. Plusieurs siècles plus tard, c'est ce même fonctionnement par analogie[3335] qui sera à l'œuvre dans les essais de Pierre le Vénérable [1122-1157 pour son abbatiat], pour qui l'eau change d'état mais pas de *natura*[3336]. Dominique Iogna-Prat mentionne ainsi ce passage : « l'eau qui devient glace ou cristal sans changement de forme, c'est-à-dire sans perdre sa transparence »[3337]. Issue du même texte de l'abbé clunisien, la mention suivante est probablement encore plus éclairante pour notre thème : « *Aspice aquam in glaciem commutatam, glaciem in crystallum alteratam, et cernes in his aperte substantias permutari, formas substantiarum seu species reservari* »[3338]. Changement de *forme*, préservation de la *nature*. Sans doute, pour Pierre, le fait que le dénominateur commun à tous les états de l'eau était d'ordre *visuel* constituait-il un élément important : cette insistance sur la *visio* montre en effet qu'au-delà de sa nature matérielle, sensible, l'élément aquatique n'en demeurait pas moins une créature on ne peut plus spirituelle...

II.2.2. *Des « paysages » spirituels ?*

Cette multitude des états de l'élément, qu'en est-il dans les chartes, et plus précisément dans le CEMA ? Nous avons vu, lors des sous-chapitres précédents, qu'*aqua* était en effet porteuse d'une

---

l'encyclopédie universelle du Bas Moyen Âge », *op.cit.*, p. 12-13. Force est de reconnaître que l'article nous a été d'une grande utilité pour la totalité du présent chapitre.

3333 D'aucun dirait symbolique … probablement à tort. Malgré son titre, on peut renvoyer au livre inégal mais riche de DAVY Madeleine Marie, *Initiation à la symbolique romane* (Flammarion, Paris, 1964), qui comprend quelques belles pages sur la thématique de l'eau.

3334 Cf. pages 972-991.

3335 « Ils organisent la conception « holiste » que Pierre se fait de la société chrétienne, les parties étant complémentaires à l'intérieur d'un tout. », dans IOGNA-PRAT Dominique, *Ordonner et exclure […]*, op.cit., p. 161. Pierre le Vénérable compare par exemple l'évangélisation à un « mouvement centrifuge » et Jérusalem à « un cœur […] qui se dilate et irrigue l'ensemble de la terre, puis se contracte et rassemble en son centre. » ID., p. 173. Sur cette question de l'analogie comme base de fonctionnement de la pensée logique médiévale, l'auteur explique qu'« il serait facile de multiplier les exemples à l'envi », dans ID., p. 173.

3336 On pourrait s'étonner d'une telle continuité, tandis que les chartes se transforment considérablement, en fonction des régions, entre la seconde moitié du XI^{e} et la fin du XII^{e} siècle. Il est cependant hors de la portée de la présente étude de déterminer si les textes théologiques connaissent une plus grande inertie thématique que l'écrit documentaire. Nous faisons simplement remarquer que c'est le même type de raisonnement logique (au sens cognitif) qui s'exprime chez Raban Maur et Pierre le Vénérable, du moins en ce qui concerne les points ci-dessus.

3337 IOGNA-PRAT Dominique, *Ordonner et exclure […]*, op.cit., p. 148. L'association d'*aqua* à *crystallum* n'est certainement pas anodine : ainsi, le verset 22:1 de l'Apocalypse est « *et ostendit mihi fluvium aquae vitae splendidum tamquam cristallum procedentem de sede Dei et agni* ». Nous reviendrons dans notre dernier chapitre sur ce lien entre l'élément aquatique, thématiques ecclésiologiques et christologiques.

3338 PETRUS CLUNIACENSIS, *Adversus Petrobrusianos haereticos*, PL 189, col. 719-850d, ici col. 805a.

certaine richesse, via une insertion dans une vaste série de processus sociaux : description, délimitation, renforcement de la mémoire des territoires, etc. Entre fragmentation et polarisation. Mais les autres formes de l'élément aquatique ne sont pas en reste, avec des mentions indiquant, là encore, que la richesse des textes diplomatiques pour l'étude du rapport à l'écosystème ne doit pas être sous-estimée. Celles-ci nous permettent de poursuivre notre interrogation sur la compréhension et la *vision* que ces hommes pouvaient alors avoir de leur milieu, et sur l'impact de celle-ci sur l'écriture comme processus générant une société, un monde. Ainsi, nous trouvons par exemple de la neige (*nix*) dans une charte du fonds clunisien, datée de 1087, au sein de laquelle le scribe déploie une véritable inventivité :

aquis aquarumve decursibus, exitibus et reditibus cunctisque locis quæ sunt in circuitu ejusdem Cellæ, a quibus nives per declivia montium[3339] *dilabi in valles noscuntur*[3340]*. (1087) ;*

La mention est intéressante, car outre cette charte « clunisienne » qui intéresse l'évêché de Bâle, nous trouvons à plusieurs reprises des formules proches en terre d'Empire[3341] - où la neige est évidemment un phénomène fréquent -, aux XII^e^ et XIII^e^ siècles :

ab ea videlicet parte montis ubi nix liquescendo versus predictum fontem descendit[3342] *(1149-1152, Herrenalb) ;*

[3339] On repère quelques occurrences du syntagme « decliv.* mon.* » au sein du CEMA. La plus ancienne se situe à notre connaissance dans un diplôme d'Otton II passé à Vérone, en 983 (MGHOtII[297:983]) : « *usque ad locum Uuerenbrehtestuillab et ita per decliuum montis usque quo Suuendenbach influit Albam* ». Par la suite, on le retrouve dans un acte issu du *Württembergisches Urkundenbuch*, en 1122 : « *usque ad uillam Heibenswanda, et inde usque ad locum Werenbrehtestŏilla, et ita per decliuum montis usque quo Suuendenbach influit Albam* », mais il s'agit d'une reprise de la formule contenue dans le document d'Otton II, cette fois dans un acte d'Henri V [1111-1125]... que l'on retrouve par la suite chez Frédéric I^er^ (MGHFI[72:1154]) et chez Henri IV (MGHHeIV[154:1209]). Le syntagme a enfin pu être observé, mais dans une chronologie globalement plus tardive, au sein des actes de la chancellerie pontificale : « *cum decimis et omnibus ad eam pertinentibus molendinum unum sub decliuio montis castri Crespeii situm in uilla de Dilucio unum super Alturnam aquam* », dans un privilège d'Alexandre III pour Cluny (Bul[128:1162]) ; repris deux décennies plus tard dans une bulle de Lucius III (Bul[145:1184]). Quoi qu'il en soit, la présence de ce syntagme est intéressante, car elle situe l'acte, qui concerne Bâle (cf. note suivante) dans une aire de scripturalité germanique. Le syntagme est par ailleurs présent vingt fois dans la *Patrologie latine* : là encore, on le trouve chez Adalbéron de Reims (ADALBERO REMENSIS, *Epistolae*, PL 137, col. 505c-518c, ici col. 515a : « *Nam declivium montium torrentes continui intercipiunt [...]* »), Adson de Montier-en-Der (ADSO DERVENSIS, *Vita S. Bercharii*, PL 137, col. 667-688a, ici col. 678d : « *Itaque in supradicti praedio loci quod in declivi montis latere (ut diximus) situm [...]* »), mais aussi Bruno de Magdebourg, etc. Soit, dans l'ensemble, des penseurs issus du nord-est de l'actuelle France, des espaces germaniques voire de la Péninsule italique.

[3340] Clu4[3622:1087]. Cette charte est mentionnée de nombreuses fois par des érudits, principalement car elle intéresse l'évêché de Bâle. Voir TROUILLAT Joseph et VAUTREY Louis (éd.), *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*, Porrentruy, 1854, p. 17-19. La date de 1087 est par ailleurs discutée par les éditeurs, tandis que dans le *Cartulaire de Cluny*, elle est donnée clairement : « *Anno Dominicæ incarnationis m. lxxxvii, indictione x, nonis junii* ».

[3341] Cf. notes précédentes.

[3342] Wur2[330:1149-1153]. Charte de donation pour l'abbaye cistercienne d'Herrenalb, en Bade-Wurtemberg.

inde progreditur sursum in montem, qui dicitur Eichilberg, sicut nix labitur[3343] *(1285, Maulbronn) ;*
usque ad summitatem montis, secundum quod liquescendo nix descendit[3344] *(1277, id.) ;*

Cette *nix*, si elle n'est pas, de fait, omniprésente dans les actes, n'en est toutefois pas absente, preuve qu'un certain regard est alors porté sur le monde et sur ce que nous qualifierions aujourd'hui, de manière ethnocentrique, de « paysage » :

Cuius etiam montis medietatem predicti monasterii usibus adaptamus ab ea parte
ubi aqua uel nix dilabitur ad ima.[3345]
(1149, Eugène III [1145-1153] pour Saint-Martin de Wiblingen) ;
Item a summitate moncium, sicut nix labitur et ymbres fluunt, usque in alueum danubii.[3346]
(1185, bulle de Lucius III [1181-1185]) ;
Liceat, etiam, oves domus Populeti inde habere transitum et reditum, set non liceat eas ibi manere
nisi necesitate nivium vel hostium conpellentem[3347] *(1225, Santa Maria de Santes Creus) ;*

Selon Raban Maur, cette neige renvoie avant tout à la « candeur céleste » - pour reprendre l'expression de Stefan Schuler -, à la pureté apostolique et au baptême : « *Niues baptismi profusionem significat* »[3348]. Ainsi, le moine de Fulda écrit : « *Significat aliquando candorem iustitiae, ut est illud in Psalmo: Lauabis me et super niuem dealbabor (Ps. 50:9)* »[3349]. Or, mis à part un réseau lexical en lien avec les événements climatiques dont elle fait manifestement partie (*prunia*, *grando*, *tempesta*, *pluvius*, etc.), c'est bien cette idée de pureté que nous retrouvons par exemple dans la *Chronique de Bèze*, et plus largement dans l'ensemble de la *Patrologie latine*, pour laquelle nous avons calculé le réseau de cooccurrences du lemme :

per myrrhaeam mortificationem libanino candore sunt super nivem dealbati[3350];

[3343] Wur9[3476:1285]. Résolution de conflit pour l'abbaye cistercienne de Maulbronn.
[3344] Wur8[2732:1277]. Vente concernant l'abbé Hildebrand et l'abbaye de Maulbronn.
[3345] Wur2[330;1149].
[3346] OOeub[p. 394:1185]
[3347] SCx[I,196:1177].
[3348] RABANUS MAURUS, *De rerum naturis*, op.cit., [16] « *De nive* ».
[3349] ID.
[3350] BOUGAUD Louis Victor Émile et GARNIER Joseph (éd.), *Chronique de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon […]*, op.cit., p. 381 ; (aussi PL 162, col. 861-1006). Le passage fait aussi probablement écho aux psaumes 50:09 « *asparges me hysopo et mundabor lavabis me et super nivem dealbabor* », 67:15 « *cum divideret Robustissimus reges in ea nive dealbata est in Selmon* » et Isaïe 1:18 « *et venite et arguite me dicit Dominus si fuerint peccata vestra ut coccinum quasi nix dealbabuntur et si fuerint rubra quasi vermiculus velut lana erunt* ».

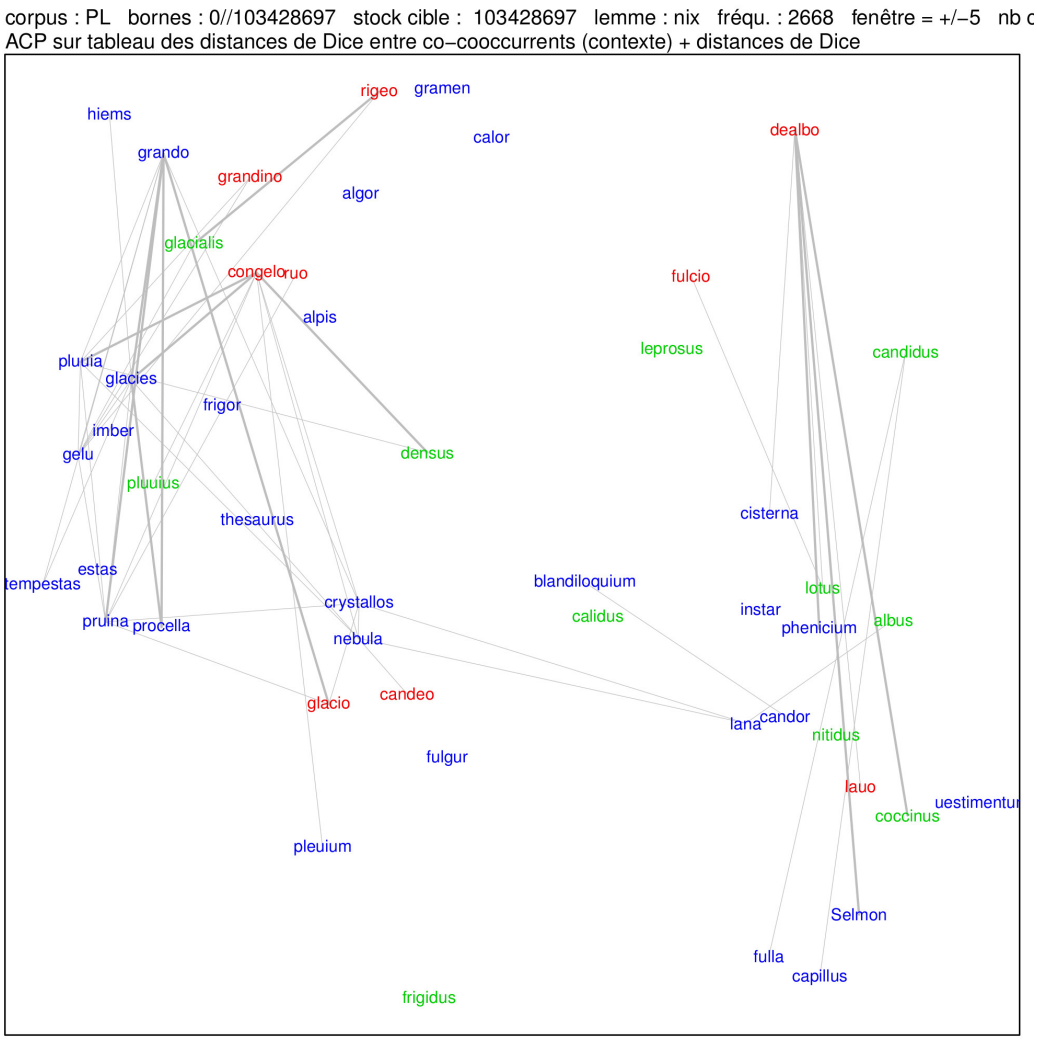


Fig. 113 : *Patrologie latine*, réseau sémantique de *nix*.

Nous y constatons en effet, à gauche, la présence de termes météorologiques : *hiems*, *grando*, *grandino*, *calor*, *glacies*, *pluvia*, *imber*, *gelu*, *pluvius*, *estas*, *tempestas*, *prunia*, *procella*, *fulgur*, *nebula*, etc. Mais aussi d'un vocabulaire relatif à la pureté, à droite : *lotus*[3351], *frigidus*, *candor*, *candidus*, *dealbo*, *albus*, etc. Deux sens en interaction, mais en définitive relativement distincts. Globalement, les occurrences du lemme *nix* restent stables au cours de la chronologie couverte par la *Patrologie latine*, avec principalement des variations d'un auteur à l'autre, mais qui s'équilibrent sur l'ensemble des périodes couvertes, sans augmentation ni chute généralisée.

[3351] Le lemme se retrouve assez fréquemment dans la Vulgate, par exemple en Lévitique 15 (« Souillure de l'homme et de la femme »), mais plus encore en Job 9 :30 : « *si lotus fuero quasi aquis nivis et fulserint velut mundissimae manus meae* ». Dans la *Patrologie latine*, celui-ci est effectivement fortement associé à *nix*, à travers ce dernier passage, très souvent repris, par exemple chez saint Ambroise : « *et supra niuem se existimat, si lotus fuerit, dealbandum.* », dans AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Apologia Prophetae David*, PL 14, col. 851-884b, ici col. 875c, mais aussi chez saint Jérôme, Grégoire le Grand, Raban Maur, Hincmar de Reims, etc.

Quant à la rosée, elle est aussi présente dans les actes diplomatiques, où elle possède une valeur encore plus directement spirituelle, articulant *celum* et *terra* :

rore diuine pietatis monstrancia[3352] *(753, Codice Diplomatico Longobardo – acte faux) ;*
Tandem prospiciens de excelso propitiatio superna, indoluit afflictorum lacrimis et gemebundis miserorum querelis, sicque, cęlis misericordię rorem stillantibus, obsidioni pęnę protritę urbis, diuina se subueniendo, indulsit, dum post illorum bellorum ualidissimam oppressionem diu optatę pacis gaudia arridere concessit.[3353] *(vers 949, Saint-Pierre de Chartres) ;*
et sic ros Ermon que descendit in monte Sion ita ueniat super eos omnis benedictio[3354] *(1060, Lézat) ;*
Dei servus divine gratie rore perfusus[3355] *(1100, Saint-Cyr de Nevers) ;*
roris superne gratie illustratus virtutibus[3356] *(1044, Saint-Victor de Marseille) ;*
eisque de rore celi et terre pinguedine benedicens dilatauit locum tentorii eiusdem ordinis, et pelles tabernaculorum eius extendit.[3357] *(1219, Notre-Dame de Bonport) ;*
ut apostolice gratie rore continue irroratus maioribus semper deo tribuente consurgat[3358] *(1257, bulle Alexandre IV [1254-1261]) ;*

Nous la retrouvons dans des préambules poétiques, du type de ceux déjà rencontrés lorsqu'il s'agit d'évoquer la dimension éphémère et instable de la mémoire, de l'existence et de ce monde :

Cunctis sophie studium pene meditantibus notum est quod, instantis uite periculis imminentibus et curis euanescentium rerum crebrescentibus, humana cognitio quasi ros elabitur et obliuioni traditur, nisi aliqua certa ratione prenotetur quia non sunt eterna que hic conspiciuntur sed terrena, ut imbutus sermone tonantis apostolus inquit, 'Nunc uelut umbra cito sic corporee fugiunt res, sed decus eternum hoc uisu stat certius omni'.[3359] *(956, Abingdon) ;*

[3352] LgbI[110:753], Ravenne. Il s'agit toutefois d'un acte faux.
[3353] Chrtr[8:vers 949].
[3354] Lez[II,1071:1060]. Donation de Pons à l'autel de Padern, dans les actes de Lézat.
[3355] NvSC[108:1110].
[3356] SVMg[32:1044].
[3357] BonP[53:1219]. Acte issu de la base Scripta, dans lequel « Honorius III enjoint aux évêques et prélats de faire respecter les priviléges et indulgences accordés par le Saint-Siège aux religieux de l'ordre de Cîteaux ». L'acte est multi-édité, par exemple dans les documents de l'abbaye de Raitenhaslach (Rait[82:1218]) ou d'Heiligenkreuz (HeiK[48:1222]).
[3358] Wur11[5619:1257]. Bulle d'Alexandre IV pour l'ordre cistercien. Même si nous reviendrons sur ce point plus loin, on peut d'ores et déjà remarquer l'association entre *ros* (donc *aqua*) et *gratia*, déterminante.
[3359] Abi[59:956]. Donation / confirmation du roi Eadwig [955-959] à l'abbaye d'Abingdon.

Cum humane mortalitatis aura velut ros et nubes pertransit matutina incertumque est[3360] *(1262, Schäftersheim) ;*

Quidam miles, nomine Tetbaudus, rore diuini fontis imbutus, donauit […][3361] *(s.d., Saint-Aubin) ;*

Un usage et un sens qui perdurent par ailleurs au-delà de notre cadre chronologique, *a minima* jusqu'à la seconde moitié du XIV^e^ siècle :

et superni roris benedictione perfusum, cujus suavitatis odorem sub ipsius professionis observantia degustavimus[3362] *(1363, Urbain V) ;*

Il s'agit en fait d'une analogie omniprésente dans les textes des Pères et des auteurs chrétiens du Moyen Âge, et que nous trouvons par exemple, environ à la même période que la majorité des actes mentionnés[3363], dans les sermons de Pierre Damien [1007-1072] :

« omnia sunt instaurata, omnia benedicta, omnia coelestis gratiae rore perfusa »[3364] *;*

ou encore,

« Sed sicut arbor si vegetantis succi humore deseritur, protinus exsiccatur, sic et anima nostra, nisi Spiritus sancti gratiae fuerit rore perfusa »[3365],

rappelant au passage l'image de l'eau salvatrice du premier des Psaumes : « *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum […] et erit tamquam lignum transplantatum iuxta rivulos aquarum quod fructum suum dabit in tempore suo et folium eius non defluet et omne quod fecerit prosperabitur* » (Ps. 1:1-3). Tandis qu'ici, comme dans notre charte, la rosée est liée à la grâce divine, Raban Maur exprime quant à lui le phénomène en des termes plus explicites encore : « *Ros significat verbum domini* ».

Quant au givre, il est défini ainsi par le moine de Fulda : « *Pruina est matutini temporis*

3360 Wur6[1689:1262]. Donation à l'abbaye Prémontrée de Schäftersheim.
3361 AAbII[818:s.d.]. Notice d'un don fait par Thibaut Crochin à Saint-Aubin d'Angers, sans date.
3362 Bul[181,2:1363]. Bulle d'Urbain V [1362-1370] (« *Sacrum vestrum Cluniacensem* »).
3363 Cet exemple est bien entendu retenu à dessein chronologique. Sur ce même thème, nous aurions aussi pu retenir Alcuin, Aelred de Rievault voire même Sulpice-Sévère [fin IV^e^ – début V^e^ siècle].
3364 PETRUS DAMIANUS, *Sermones*, PL 144, col. 505-924d, ici col. 772b.
3365 ID., ici col. 620c.

frigus », et celui-ci renvoie, selon lui, à la valeur de l'abstinence[3366]. Ce dernier lemme est cependant très peu présent au sein des actes de la pratique, avec seulement trois toponymes / anthroponymes[3367] et une unique mention concrète dans le CEMA : « *Adiectum est etiam, quod si propter pruinam uel aliam aeris intemperiem sterilitas terre tanta erit [...]* », dans un accord passé à Ebelsberg en faveur de Saint-Michel en Wachau (Autriche) en octobre 1257[3368].

De la même manière, le déluge n'apparaît dans la base qu'une poignée de fois autrement que sous la forme de toponymes, qui plus est le plus fréquemment pour désigner des phénomènes météorologiques là encore tout à fait observables :

Noctisque superuenientis, tenebrosa caligine tonantibus, ex aere fulguris niueis pluuiarum inbribus uelut olim in diluuio, ruptis de terra fontibus, celi cataractis apertis, antennis fractis, iam nauium profundatis ancoris, uelis etiam et sartis destructis omnique auxilio destitutis, morti iam proximus aquarum inundatio minabatur.[3369] (XII^e siècle, Comtes de Barcelone) ;
propter aquarum dilivium et propter multa alia impedimenta quæ vos ignorare non credimus[3370] (1244, Cluny) ;

et ceci malgré quelques occurrences plus « riches ». Le déluge constituait ainsi avant tout, nous l'avons déjà dit, un repère temporel :

Ex quo diuina dispensatio post diluuium praecepit ut homo homini praeesset, quicumque secundum Deum tam in ueteri testamento, quam in nouo[3371] (926, Gigny) ;
Obnoxii Deo sanctisque eius, dum uiuimus, mouemur et sumus, expedit ita pro nostri nostrorumque erratus diluuione commoueri atque meritis sanctorum imprecari[3372] (998, Saint-Magloire) ;
Pro discriminibus innumeris et diuersarum miseriarum anxietatibus huius temporis euadendis, que quasi diluuium absortiuum undique iam defluunt et inundant, sed etiam pro salute gratuita

---

[3366] Celle-ci prend néanmoins ici une coloration négative, puisqu'elle est perverse : « *Iuxta allegoriam significat abstinentiam, eo quod per hanc frigescat calor corporis. De quo in Psalmo : Factus sum sicut uter in pruina. Pruina uero significat malitiam peruersorum.* » dans RABANUS MAURUS, *De rerum naturis*, op.cit., [18] « *De pruina et grandina* ».

[3367] « *Pruinda Cumba* » : Clu4[3093:1049]. Le lieu-dit est mentionné deux fois dans l'acte. Par ailleurs : « *Ego in Dei nomine Ambrosius filius quondam item Ambrosii qui dicitur Pruina de loco Bimio Subteriore* », dans ItMiVi[45:1122].

[3368] (St. Michael in der Wachau). FlCh[256:1257]. L'acte implique aussi l'évêque de Passau, Otto de Lonsdorf [† 1265].

[3369] CoBar[878:XII^e siècle]. Il s'agit d'un récit du naufrage de Roger II, roi normand de Sicile, face à Cefalù.

[3370] Clu6[4827:1244].

[3371] Gig[44:926].

[3372] Artem[1502:998]. Il s'agit toutefois d'un acte douteux, dans lequel Robert le Pieux [996-1031] confirme les biens que son père et lui-même avaient donnés à Saint-Magloire de Paris.

consequenda nihil melius nihilque consultius intelleximus[3373] *(1260, Lichtenstern) ;*

D'une manière plus générale, ce dernier substantif désigne - tout comme aujourd'hui en langage courant –, de fortes précipitations, par exemple dans un diplôme impérial pour l'abbaye Saint-André d'Exalada, attribué à Charlemagne, mais que la tradition considère comme falsifié :

nimis lamentabilem cuiusdam scilicet destructionem cenobii per periclitationem atque inundationem diluvii[3374] *(après 800) ;*

À l'inverse, la pluie et la sécheresse sont mentionnées beaucoup plus fréquemment dans les actes du CEMA, dans lesquels nous pouvons relever un ensemble d'occurrences relatif à ces phénomènes et procéder à l'établissement d'une chronologie sommaire de leur répartition. Il est, dans ces conditions, légitime de s'interroger sur l'existence – ou l'absence - d'attention réelle de la part des scribes à ces phénomènes. L'instabilité conjoncturelle, les variations inter-annuelles et les « caprices de l'écosystème » font en effet partie des événements climatiques les plus remarqués par les rédacteurs, comme par exemple l'augmentation des débits des rivières par temps de pluie :

3373 Wurt5[1322:1260].

3374 « *Notum sit omnibus vobis, quod quidam archidiachonus cognomento Protasius ex parrochiis vestris ad nos venit cum aliquibus monachis denuntians nobis causam nimis lamentabilem cuiusdam scilicet destructionem cenobii per periclitationem atque inundationem diluvii, quod erat situm in adiacentia Ceredanię vel in convalle Confluentis iuxta fluvium in honore sancti apostoli Andreę, in loco qui antiquitus vocitatur Exalata, quod et piissimus pater meus Pipinus roboraverat per suum pręceptum regale* ». MGHCh[306:??] : Diplôme pour Saint-André d'Exalada (autour de 800). Le diplôme se trouve dans la section *Karl der Große* des *MGH ;* cependant il convient de noter qu'il existe des doutes à propos de son authenticité (voir FONT François (chanoine), *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Martin du Canigou (Diocèse de Perpignan) : suivie de la légende et de l'histoire de l'Abbaye de Saint-André d'Exalada*, Perpignan, 1903, p. 193-196. L'auteur estime pour sa part que le diplôme est « authentique ». Il avance aussi la date de 745 pour la fondation... en utilisant néanmoins un grand nombre d'arguments circulaires, par exemple p. 200-202 ; étude et édition récentes, basées cette fois sur des critères scientifiques modernes dans ABADAL Y DE VINYALS Ramon (d') (éd.), *Catalunya carolingia*, 3 volumes, Barcelona, 1926-1955, en particulier vol. 2-1, p. 88-90). Plus tard, en 878, c'est aussi une catastrophe de ce type, bien attestée, liée à la crue de la rivière de Ter en Catalogne – et le glissement de terrain qui s'en suivit –, qui provoqua la destruction d'une partie du monastère ainsi que plusieurs morts, puis le départ des moines en direction de Saint-Michel de Cuxa. Sur ce point, voir PONSICH Pierre, « Les origines de Saint-Michel de Cuxa : Saint-André d'Exalada et Saint-Germain de Cuxa », *Études Roussillonnaises. Revue d'Histoire et d'Archéologie méditerranéennes*, t. 2, fasc. 1-2, 1952, p. 7-19 ; ZIMMERMANN Michel, *Écrire et lire en Catalogne […]*, op.cit., p. 67; . Enfin, pour un catalogue - daté mais utile - des inondations, voir CHAMPION Maurice, *Les inondations en France depuis le VIe siècle jusqu'à nos jours*, (préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie), Paris, Éditions Cemagref, 2000, p. 4 (édition originale : Paris, Victor Dalmont, 1859). Il est tout à fait intéressant de noter comment, dans ce cas précis, un événement passé a entraîné la réécriture de l'histoire d'un monastère et l'invention d'un passé encore plus ancien qui lui fait écho. On sait par ailleurs que les moines de Cuxa se sont très vite attelés à dénombrer et à tenter de reconstituer les archives perdues lors de l'inondation, comme la chose est attestée dans plusieurs documents datés de 878 et 879 (voir BOWMAN Jeffrey Alan, *Shifting landmarks: property, proof, and dispute in Catalonia around the year 1000*, Ithaca / Cornell university press, New York / London, 2004, p. 153).

sicuti aqua currit tempore suo quando pluit[3375] *(1103, Cluny) ;*
de alio latus gutula curente per tempus pluviarum[3376] *(958, id.) ;*

Cette abondance du débit fait donc parfois l'objet d'une attention spécifique, en particulier dans les zones méridionales et plus encore en Catalogne, où le syntagme « *per tempus pluviarum* » et ses variantes se rencontrent plus d'une centaine de fois (archives diocésaines de Solsona, cathédrale de Barcelone, comtes et vicomtes de Barcelone, Sant Pere de Casserres, Sant Joan de les Abadesses, Santa Maria de Santes Creus, Santa Maria de Serrateix, Sant Cugat del Valles, etc.) :

a parte uero circii in ipso rego qui diskurit per tempus pluuiale[3377] *(1005,* Sant Pere de Casserres*) ;*
de meridie in riuo qui discurrit per tempus pluuiarum[3378] *(1093, Comtes de Barcelone) ;*
et in torrente qui discurrit per tempus pluuiarum[3379] *(1196,* Sant Cugat del Valles*) ;*

ou encore dans cette charte de 1178, où une rivière et son débit sont partagés entre deux communautés ecclésiales - le chapitre d'Auxerre et l'abbaye de Saint-Marien (d'Auxerre) -, mais uniquement lorsque les conditions climatiques sont favorables et que l'eau est abondante :

vel cum molentibus aqua habundaverit[3380] *(1178, Saint-Marien d'Auxerre) ;*

enfin, encore, dans ces diplômes impériaux :

in quo non semper aqua decurrit[3381] *(775, Charlemagne) ;*
rivum in quo non semper aqua decurrit[3382] *(983, Otton II) ;*

3375 Clu5[3815:1103].
3376 Clu2[1048:958].
3377 Casr[62:1005].
3378 CoBar[247:1093].
3379 SCdV[665:1196].
3380 Yon2[278:1178].
3381 MGHCh[227a:775]. Diplôme de Charlemagne pour l'abbaye Saint-Vincent du Volturne. Nous retrouvons une formule identique dans un diplôme d'Otton II, daté celui-là de 983 (n° 288b) : « *fluvio Forulo et quomodo Forulus percurrit usque in viam antiquam et inde coniungitur cum rivio qui nominatur Grizzoli, et abinde vadit in rivum in quo non semper aqua decurrit, et sicut vadit usque in Sangrum* ». Il s'agit en fait d'une formule circulant au sein de l'abbaye Saint-Vincent du Volturne, fondée vers 703, puisque les deux occurrences – mentionnées dans les MGH - sont issues de sa chronique (*Chronicon Volturnense*, chronique par l'abbé *Giovanni* qui date du milieu du XII^e^ siècle). Voir HODGES Richard, *Light in the Dark Ages: The Rise and Fall of San Vincenzo al Volturno*, Ithaca, Cornell University Press, 1997 ; KLEINHENZ Christopher ; BARKER John W. ; LANSING Richard et GEIGER Gail (éd.), *Medieval Italy: an encyclopedia*, Volume 1, New York – London, Routledge, 2004, p. 104-106 (article « *Benedictine Order* » par Thomas Sullivan).
3382 MGHOtII[288b:983]. Voir note précédente.

À bien regarder le CEMA cependant, ces mentions d'événements météorologiques relatives à l'élément aquatique répondent à une chrono-géographie. Présentes essentiellement dans les actes du sud de l'actuelle France, jusqu'au Mâconnais et plus globalement à la région médiane, mais surtout en Catalogne (large majorité des presque 200 mentions de *pluvius* ou d'*imber*), elles sont en revanche quasi-absentes des ensembles du nord, des îles Britanniques, des espaces germaniques, ainsi que des corpus pour la Péninsule italique (Lombardie, mais aussi actes centro-méridionaux à notre disposition). Certes, la Catalogne présente en certains lieux un climat aride, mais l'est-il beaucoup plus que celui de l'Italie du sud ? En somme, la spécificité de ces mentions correspond non seulement à certains facteurs déterministes mais aussi à une manière d'envisager le territoire, commune aux scribes appartenant à cet espace.

Dans les autres espaces, les rares mentions de pluie sont essentiellement présentes dans les préambules, où elles se trouvent associées aux larmes ; ainsi dans une autre charte du fonds clunisien datée de 1059 :

Heu pro dolor! tanquam mundana possessio dilaceratus, inter viros hujusmodi divisus est, et quod nobis affluentiorem lacrimam pluit cordis a nubibus, rectoribus ab ipsis concessa est tam injusta divisio.[3383] *(1059, Cluny) ;*

Nous retrouvons d'ailleurs ce lien dans plusieurs séries de *Formulae* – les *Formulae Augienses* et celles du manuscrit de Saint-Gall éditées par Eugène de Rozière - au sein desquelles point le verset Matthieu 5:45 :

« Estote ergo misericordes, sicut et pater vester misericors est » (Luc 6:36), « qui solem suum oriri facit super bonos et malos et pluit super iustos et iniustos » (Matt. 5:45)[3384]*;*

En Bourgogne, une mention insolite, tardive et marginale, sur le dernier folio du premier *Cartulaire*

[3383] Clu4[3357:1059]. La charte est aussi éditée dans le *corpus* de La Charité-sur-Loire (Char[1:1059]) et dans la base des originaux de l'Artem, sous le n° 1686.

[3384] ZEUMER Karl (éd.), *MGH (Formulae Merowingici et Karolini aevi)*, op.cit. *Formulae Augienses*, cap. 1, p. 364. De même dans ROZIÈRE Eugène (de) (éd.), *Formules inédites publiées d'après un manuscrit de la bibliothèque de Saint-Gall*, A. Durand, Paris, 1853, n° 57, p. 39. Enfin, la formule se retrouve aussi dans d'autres types de documents, par exemple dans l'hagiographie : « *Quamobrem praecepti divini memores, dicentis: Orate pro persequentibus et calumniantibus vos, ut sitis filii Patris vestri qui in coelis est: qui solem suum facit oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos : communi cosilio pro his preces ad Dominum fundere statuunt; quatenus etsi perpetuis non mererentur absolvi cruciatibus, saltem mitioribus multarentur a stricto Judice poenis* » dans les Miracles de Saint-Benoît par André de Fleury (ADREVALDUS FLORIACENSIS, *Miracula Sancti Benedicti Post Translationem*, PL 124, col. 814-878, ici col. 925b). De telles circulations confirment d'ailleurs la réelle perméabilité qu'il existait entre les différentes typologies de l'écrit monastique.

de l'abbaye de Molesme, indique que les clercs pouvaient aussi être attentifs aux conditions climatiques, ainsi que nous l'indiquent par ailleurs les chroniques :

Non pluit in festo Processi, Martiniani[3385] *(XIVe siècle ?) ;*

Ainsi, l'humidité – entre difficulté matérielle et signe de l'omniprésence du Divin – laisse, elle aussi, des traces insolites dans la mémoire monastique… ainsi que dans les bâtiments ecclésiastiques. Si nous sortons quelque peu de notre typologique documentaire, les visites pastorales, comme celles conservées pour Paray-le-Monial, indiquent que les moines savaient parfois être attentifs à ces éléments relevant de la *praxis*, quand bien même nous nous situons là plutôt dans une chronologie tardive :

et pluit ibidem et in dormitorio[3386] *(??, Paray-le-Monial) ;*
claustrum etiam et alia edificia non erant bene cooperta, et maxime quedam grangia ubi pluebat[3387] *(??, id.) ;*
monasterium non est bene coopertum, immo pluit ibi[3388] *(??, id.) ;*
tecta sunt discooperta et pluit per totum[3389] *(??, id.) ;*
In spiritualibus et temporalibus bene se habet domus, excepto quod aqua consumit insulam, et necesse fuit exire moniales hoc anno de insula propter inundanciam aquarum[3390] *(??, id.) ;*

L'inondation, telle qu'elle apparaît dans notre dernier exemple, possède bien entendu un sens très négatif, mais pas nécessairement pour la destruction qu'elle entraîne : c'est plutôt son association au champ sémantique du temps (*sæculum*), du mouvement, donc à l'instabilité qui fait problème, ainsi que le montrent ces quelques préambules[3391] :

Meta mundi ineunte, crebrescunt mundi ruinæ, mala seculi inundant, finem ejus nunc demonstrant: quam celeriter occurrit dies judicii ostendit[3392] *(avant 1028, Savigny) ;*

[3385] À la suite de Mol1[274:1240].
[3386] Parm[235:s.d.].
[3387] Parm[238:s.d.].
[3388] ID.
[3389] Parm[241:s.d.].
[3390] Parm[230:??].
[3391] Il nous faudra revenir plus loin sur le lien entre l'eau, le mouvement (donc l'instabilité) et la valence négative que celle-ci peut parfois prendre.
[3392] Sav[633:1028].

Ego Lietbertus non ignorans inundantis huius seculi turbinibus[3393] *(1075, Cambrais) ;*

Ut sedaretur inundatio, Deum deprecatus est[3394] *;*

Quant au climat méditerranéen, « capricieux » par essence, propice aux pluies violentes et soudaines, il a, lui aussi, laissé des traces au sein du *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille*[3395] :

unde Febus oritur, adlaterat in torrentem qui per pluvialem tempus ducit aquam[3396]
(1006, Saint-Victor de Marseille);
et sicut aqua pluvialis descendit usque in mare[3397] *(1035, id.) ;*
sepe a ventis et pluviis maritimis consumuntur[3398] *(1337, id.) ;*
sunt adeo ventis et pluviis et aquis maritimis consumpta et perforata[3399] *(idem) ;*

Le paysage scripturaire qui se fixe là est ainsi avant tout un ensemble d'éléments stéréotypés, figés, mais qui s'organisent les uns les autres pour dégager des marges de variations, des processus descriptifs sans cesse renouvelés. Nous retiendrons, en définitive, que les scribes ne sont pas systématiquement, au sens strict, « attentifs » au monde tel qu'il apparaît devant eux. Certes, ils prennent grand soin de consigner la localisation, parfois la forme des parcelles qu'ils doivent par la suite gérer. La dimension pratique de l'exercice est indéniable. Toutefois, ils le font bien souvent en employant des formules stéréotypées qui déplacent la valeur sémantique des ensembles qu'ils décrivent : cours d'eau, pluie, neige, rosée, etc. ne font sens que parce qu'ils forment un continuum avec le monde céleste duquel ils tirent leur essence.

3393 Thz[3619:1075]. Charte de saint Lietebert, évêque de Cambrais [1051-1076] pour Notre-Dame de Cambrais.

3394 Dans la *Vita* de Saint-Benoît d'Aniane, au début du cartulaire de l'abbaye, dans CASSAN Léon (abbé) et MEYNIAL Édmond (éd.), *Cartulaires des abbayes d'Aniane et de Gellone publiés d'après les manuscrits originaux*, op.cit., p. 19 (Ania[1]). Sur les cartulaires du Bas-Languedoc, on renvoie de nouveau à CHASTANG Pierre, *Lire, écrire, transcrire […]*, op.cit.

3395 Il s'agit d'un trait qui semble effectivement plus présent dans les lieux connaissant les climats orageux et instables du Sud. Michel Zimmermann le fait ainsi remarquer, à juste titre, avec le cas de la Catalogne et parle d'une « perception attentive des caprices du climat méditerranéen. », dans ZIMMERMANN Michel, *Écrire et lire en Catalogne (IXe-XIIe siècle)*, op.cit., p. 231.

3396 SVMg[1049:1006].

3397 SVMg[592:1035].

3398 SVMg[1131:1337].

3399 ID.

II.3. Voir et dire : les cours d'eau

Ce *continuum* empêche-t-il pour autant les scribes d'user de désignations conforment à une typologie qui leur serait propre[3400] ? Les cours d'eau constituent là encore un objet de choix pour ce type d'examen. L'analyse de la désignation et de la catégorisation des rivières, fleuves, torrents, impliquant une certaine précision, nécessitait toutefois un nouveau basculement d'échelle. Abandonnant pour un temps le CEMA et la *Patrologie latine* dans lesquels nous avons trouvé la matière documentaire de la sous-partie précédente, nous nous focaliserons ici, de nouveau, sur la Bourgogne et ses corpus diplomatiques numérisés. Les avantages qu'ils présentent sont nombreux – densité, dispersion dans le temps et dans l'espace, diversité typologique, historiographie détaillée, etc. - et nous n'y reviendrons pas[3401]. Les cours d'eau étant désignés par un assez grand nombre de termes, une entreprise telle que celle-ci nécessite en effet un corpus plus facilement maîtrisable, du moins contrôlable, afin de réaliser prudemment, en parallèle des recherches automatisées, une lecture attentive des documents.

L'expérience nécessitait en effet un relevé préalable des mentions pour lesquelles un nom de cours d'eau était associé à un substantif permettant de préciser à quelle typologie celui-ci était, selon les scribes, rattaché. L'opération, relativement longue il faut bien l'admettre (on n'imagine guère comment la chose eût été possible il y a encore quelques décennies, sans un recours intense à l'informatique[3402]), a ainsi permis de dénombrer 605 occurrences associant un hydronyme à un

[3400] La question du jeu sur la synonymie – donc sur l'analogie - est au cœur du processus d'écriture qui préside à la rédaction de nombreux documents légués par le Moyen Âge. Le phénomène n'a malheureusement que peu intéressé les médiévistes et la bibliographie s'en trouve, en toute logique, plutôt restreinte. En premier lieu (même si l'ouvrage traite avant tout des sources antiques), voir MOUSSY Claude (éd.), *Les problèmes de la synonymie en latin, Colloque du centre Alfred Ernout, Université de Paris IV, 3 et 4 juin 1992*, Presses universitaires de la Sorbonne, Paris, 1994 ; par chance, un article déjà cité traite assez directement du problème concernant notre thème : PÉREZ RODRÍGUEZ Estrella, « El léxico del agua en el latín asturleonés (s. VIII-1230) : las corrientes naturales », *op.cit* ; voir aussi VAN DER HEYDE K., « *Flumen*, *fluvius*, *amnis* », *Mnemosyne*, n° 60, 1933, p. 135-146 (article en latin) : pour les anciens, nul doute que les termes avaient un sens différent : « *Nam* flumen, fluvius, amnis *vocabula qua ratione apud aureae aetatis scriptores distinguantur, si non omni, maxima certe ex parte satis iam constat* » (p. 135). En outre, les travaux de Michel Zimmermann traitent assez abondamment de la question, en particulier lorsque le synonyme « a valeur d'intensification » (p. 190) : ZIMMERMANN Michel, *Écrire et lire en Catalogne […]*, op.cit., t. 1, p. 190, 240, 292-297 (chapitre « La tentation érudite ou de l'usage des glossaires »), p. 308, p. 316-318, *etc.* ; voir enfin : SALMON Gilbert, « Les *realia* médiévales : synonymie polysémie, éléments d'approche descriptive et sémantique », *Annales de la Faculté des lettres et sciences humaines de Nice*, 48:2, 1984, p. 439-453 ; BURIDAN Claude, « Les binômes synonymiques. Esquisse d'une histoire des couples de synonymes du Moyen Âge au XVIII[e] siècle », *Synonymes, Bulletin du Centre d'analyse du discours*, n° 4, PU Lille, 1980, p. 5-79 ; FOUCAULT Michel, Les mots et les choses, op.cit., p. 32-40 (« Les quatre similitudes ») et 49-57 (« L'écriture des choses »).

[3401] Voir nos présentations du corpus lors de la seconde partie de la thèse.

[3402] Michel Zimmermann, tout en insistant sur l'indistinction sémantique qui semble caractériser de nombreux actes qui hésitent entre plusieurs termes, évoque l'importance d'une étude statistique à venir : « une étude précise, voire statistique, de la composition des actes est souhaitable : poids respectif des formulaires et des innovations, fréquence des synonymies et des tautologies, présence et longueur des préambules, ces phénomènes devant être rapportés à l'objet et à la finalité du document ainsi qu'à la personnalité de l'auteur », dans ZIMMERMANN

substantif qui le complète. Observons d'une manière liminaire que les cours d'eau dénommés dans la documentation bourguignonne sont principalement désignés par les substantifs suivants : « *aqua* », « *fluvius* », « *flumen* », « *fluviolus* », « *amnis* », « *ripa* », « *alveus* », « *gutta* », « *rio / rius* », « *rivus* », « *rivulus* », « *torrens* ». Cette profusion du lexique est par ailleurs mouvante puisqu'elle évolue – le plus souvent principalement sur le plan quantitatif – d'une région à une autre, parfois d'un établissement à un autre : ainsi, en Catalogne, de nombreux cours d'eau sont désignés par les termes « *rio* / *rios* / *rius* » ou encore « *torrens* », chose relativement rare en Bourgogne, qu'elle soit du Sud ou du Nord[3403] :

de occiduo in ipso torrente de Balloredo qui discurrit ad Bissocio[3404] *(1014) ;*
de occiduo in ipso torrente de Marcucio[3405] *(1020) ;*
et vadit per ipsum torrentem Balliboni usque in terminum castri[3406] *(1023) ;*

On pourrait bien entendu arguer qu'il y a plus de torrents en Catalogne que dans le centre du Royaume des Francs. Mais au déterminisme géographique – qui veut aussi sa part –, nous préférons opter pour une approche avant tout sociale et anthropologique[3407]. Dans l'actuelle Bourgogne, les formes *rio* / *riu* / *rius* ne se retrouvent en effet quasiment qu'à Cluny : en tout 38 occurrences sur 39[3408], dont la presque totalité sont antérieures à 1030. Un phénomène d'autant plus manifeste si nous considérons uniquement la forme *rio*, qui ne se retrouve, dans cet ensemble diplomatique, qu'à l'abbaye de Cluny. Ces cas ne peuvent en outre se réduire à une simple influence ispanique, les premières occurrences de la forme arrivant dès les origines du monastère, au sein des formules servant à énumérer les confronts des parcelles de terre[3409] :

Michel, *Écrire et lire en Catalogne […]*, op.cit., t. 1, p. 320.

3403 Évidemment, cette dernière donnée dépend de l'orographie. On décompte seulement quatorze mentions du lemme *torrens* dans les actes bourguignons numérisés, du IX^e^ au XIII^e^ siècle : Dij[82:869] ; Dij[176:927] ; Clu2[1364:974] ; Dij[216:1002] ; Dij[261:1016] ; Clu4[2807:1028] (x2) ; Clu4[2907:1035] ; Dij[346:1066] ; Dij[349:1076] ; Dij[356:1078] ; Clu5[3760:1100] ; Yon2[218:1171] ; Bul[345:1290]. Seulement trois de ces occurrences sont directement associées à un hydronyme : « *dono quod est secus torrentem Grisonem* » (Clu4[2807:1028]) ; « *a torrente Susione, qui utrumque burgum dividit* » (Dij[346:1066]) ; « *de libertate Claustri a torrente Susionis, qui utrumque dividit* » (Dij[349:1076]).

3404 Bar[I,211:1014].

3405 Bar[II,326:1020].

3406 SCx[I,8:1023]. L'acte est aussi conservé en original et numérisé dans la base de l'Artem : Artem[4952:1023].

3407 D'ailleurs, le critère retenu par Isidore de Séville concernant ces *torrens* est avant tout d'ordre pluvial : « Torrens : *fluvius, qui pluvia crescit, siccitate torrescit: de quo Pacuvius:* Flammeo vapore torrens terrae » dans ISIDORUS HISPALENSIS, *De natura rerum*, PL 83, col. 963-1018a, ici col. 1014B ; voir aussi l'édition plus récente du texte dans *Traité de la nature*, FONTAINE Jacques (éd.), Féret, Bordeaux, 1960 (*Bibliothèque de l'École des hautes études hispaniques*, n° 28).

3408 L'occurrence isolée se trouve dans le *Cartulaire général de l'Yonne* : Yon3[606:1262] ; il s'agit néanmoins d'un toponyme : « *et rivum qui dicitur Rius de la Corroie* ».

3409 Nous reviendrons plus loin sur ce formulaire tout à fait remarquable (chapitre VII). Signalons cependant dès

de alio latus rio curen qui vocat Merdendono[3410] *(912) ;*
a sero rio procurrente, a cercio Sancti Martini[3411] *(916) ;*
a mane via pullica et rio currente[3412] *(926) ;*

Il reste malgré cela évident que les biais potentiels d'une telle analyse sont nombreux. Contrairement à ce qui se passe lorsque nous étudions les multiples sens attribués par cooccurrence aux formes, une analyse de l'évolution de la dénomination des cours d'eau basée sur les lemmes est évidemment très dépendante des implantations géographiques des établissements considérés : ainsi, nous ne serons pas étonnés de rencontrer un plus grand nombre d'occurrences de « *fluvius* » dans les fonds documentaires d'un établissement situé à la périphérie du Rhône. Nous nous attacherons donc moins à faire ressortir des tendances quantitatives qu'à examiner le sens et ses transformations, la diffusion et la précision attribuées à chacun des termes analysés. Avant de débuter cette étape analytique, nous pouvons néanmoins examiner ce qu'il en est au plan chronologique, en considérant un unique établissement, ceci afin de limiter les biais potentiels.

Dans le fonds clunisien, nous avons en effet relevé 266 occurrences dans lesquelles les scribes avaient associé un hydronyme à un substantif. Pour examiner ce stock relativement conséquent, nous avons mis en place une méthode visant à dépasser les difficultés posées par la nature des distributions linguistiques, de type LNRE[3413]. Puisque les pourcentages – *a minima* ceux réalisés sur des effectifs non égaux - sont en effet à proscrire, il nous fallait trouver une procédure permettant de comparer les changements de ce stock dans le temps. Celle-ci consiste à réaliser des paquets documentaires égaux ou presque égaux, *i.e.* contenant un nombre de documents similaire. Ainsi fait, nous pouvons rapprocher les effectifs des phénomènes observés, sans être dépendant des fluctuations de la documentation elle-même[3414]. Dans le présent cas, nous pouvons réunir deux paquets documentaires, à partir de 2 588 actes pour la période 869-1014, puis 2 559 pour la période 1030-1282, très proches quantitativement et de ce fait parfaitement comparables :

maintenant que la forme « *rio* » ne se retrouve pas dans les chartes de Saint-Vincent de Mâcon, chartes qui partagent néanmoins l'utilisation de ce même formulaire stéréotypé.

[3410] Clu1[188:912].
[3411] Clu1[202:916].
[3412] Clu1[265:926].
[3413] Cf. page 513.
[3414] Et nous avons pu montrer, dans notre seconde partie, à quel point celle-ci était non seulement intense, mais pouvait posséder un sens profond.

Période	869-1014	1030-1282
Nombre de documents	2588	2559
Occurrences (hydronyme+substantif)	126	123
Substantifs seuls *	460	323

Tab. 127 : Évolution de l'association entre hydronyme et substantif, pour deux périodes possédant un effectif de documents sensiblement égal, dans les chartes de Cluny.

Ainsi, sur l'ensemble de la période considérée pour cette expérience, le nombre de ces cooccurrences apparaît comme remarquablement stable (126 occurrences pour la période 869-1014 ; 123 pour 1030-1282). Cependant, si nous ramenons ces effectifs bruts aux occurrences de substantifs permettant de désigner les cours d'eau[3415], nous observons une assez sensible augmentation de cette association entre hydronyme et substantif : de 27% environ à 38% environ, soit une augmentation de plus de 40,7% des cas. Que peut-on toutefois en déduire ? Avec toutes les réserves qu'impose ce premier élément, qu'il règne *a priori* une plus grande précision dans la manière de désigner les cours d'eau à partir de la seconde moitié du XI^{e} siècle. D'une façon plus systématique, le phénomène concorde avec ce que nous savons de l'évolution du rapport à la terre et au parcellaire dans la zone pour cette période, avec à la fois 1. une augmentation de la densification des sols employés à la production, donc, pendant un temps, un effort quasi-structurel visant à appuyer les descriptions de confronts sur des points polarisants, mais aussi 2. une volonté plus nette d'affirmer ses droits, en particulier lorsqu'il s'agit de biens monastiques (ce qui rejoint bien évidemment notre point numéro un).

Qu'en est-il cependant de l'indistinction sémantique qu'on observe bien souvent entre les différents termes permettant de désigner les cours d'eau ? Peut-on la mesurer ? Lors d'une lecture cursive des documents, celle-ci semble en effet être omniprésente : « l'emploi des mots n'est pas seulement arbitraire ; il est parfaitement contradictoire »[3416] écrit Michel Zimmermann. De fait, au

[3415] Afin, d'obtenir une comparaison la moins biaisée possible – ce qui est loin d'être évident -, nous avons exclu automatiquement les formes « *aquis* » et « *rivis* ». En effet, ces dernières sont surtout présentes, nous l'avons dit, dans les formules stéréotypées – donc principalement aux VIII^{e}-XI^{e} siècles -, et ne sont, de fait, jamais associées à un hydronyme. Évidemment, leur prise en compte aurait donc totalement faussé notre approximation. En définitive, la requête CQL pour cette interrogation est du type : « [word="aqua.?|aquarum|fluui[ou].?|fluviol.*|riv[ou].?|rivul.*|flum[ei].*|rio|riu.?|rip.?a.?|gut.?a.?"] ». Elle est cependant loin d'être parfaite puisqu'elle prend en compte les formules du type « *Sicut Aqua* » (plus présentes comme nous l'avons vu pour la première période ici considérée), mais aussi les toponymes – plus présents quant à eux dans la seconde période considérée -, qu'il faut alors décompter.

[3416] ZIMMERMANN Michel, « Les noms de la route et du chemin dans la Catalogne médiévale (IX^{e}-XII^{e} sicèles) », *op.cit.*, p. 397. Mêmes observations pour PÉREZ RODRÍGUEZ Estrella : « *Como también se puede observar en los pasajes anteriores, los tres se utilizan indistintamente para aludir al mismo río* », dans « El léxico del agua en el latín asturleonés (s. VIII-1230) : las corrientes naturales », *op.cit.*, p. 710.

sein de nombreux textes, il n'est pas rare de voir des scribes qualifier un même cours d'eau par des substantifs *a priori* « contradictoires » :

de uno latus rio Alsone percurrente[3417] *(814, Cluny) ;*
per medio Alsonis aqua volvente[3418] *(881, id.) ;*
cum molendino quod est supra fluvium qui vocatur Alsonus[3419] *(1023, id.) ;*

Le phénomène apparaît d'ailleurs même parfois au sein d'une unique charte, probablement afin d'éviter de disgracieuses répétitions :

« loco que dicitur Pulleto, juxta fluvium que dicitur Rodano » puis « *et terminationes a solis ortu flumen qui vocatur Rodano »*[3420] *(976 ,id.) ;*

ou encore :

« inmergit se non longe amni Araris » puis « *quae dicitur Ronnens, non longe a flumine Araris, quae et Sagunna vocatur »*[3421] *(1080, id.) ;*

et enfin :

« Ex altera vero parte fluvii Yoginie ecclesiam Sancti Hylarii » puis « *et inter aquam Yoginiam et forestam subtus Montem »*[3422] *(1081, id.) ;*

Dans le cas de la Grosne (un affluent de la Saône), la variété des qualificatifs semble même augmenter avec le temps : sur les 18 occurrences contenues dans la fourchette chronologique allant de 883 à 1038, 6 seulement ne sont pas des formes dérivées de *fluvius* – soit tout de même plus du tiers ; pour une seconde fourchette allant de 1049 à 1282, nous dénombrons 19 occurrences - un nombre très proche du premier groupe donc -, mais avec cette fois 12 qualificatifs autres que

[3417] Clu1[3:814].
[3418] Clu1[24:881].
[3419] Clu3[2781:1023].
[3420] Clu2[1434:996].
[3421] Clu4[3577:1080].
[3422] Clu4[3589:1081].

fluvius, *i.e.* environ 63 %. Cette indistinction sémantique dénote-t-elle une certaine méconnaissance du terrain de la part des moines ? Nous verrons plus loin que le problème ne peut sans doute pas se résumer à cette simple affirmation. *A contrario*, certains scribes effectuent en effet de réelles distinctions entre les cours d'eau, qu'ils « classent » au sein d'une typologie complexe, dont la logique reste cependant à déterminer. Ainsi, dans cette vente lombarde de 967, conservée dans les archives de l'abbaye de Cluny, qui qualifie 6 fois la *Caterona* de « *flumen* »[3423] ; et respectivement 4 fois et 1 fois le Pô[3424] et le *Cincinnone*[3425] de « *fluvius* ». D'autres documents qui contiennent l'évocation d'un unique cours d'eau, en l'occurrence le Croux (Nièvre), tout en modifiant au sein du même document la graphie de l'hydronyme qui y est mentionné plusieurs fois, conservent néanmoins le substantif qui le désigne :

« *et Masnilo cum mulneto juxta rivulum Credaldi* »

puis

« *quamdam terram arabilem super rivulum Credaudi sitam* »

et enfin

« *ex alia fronte rivulum Credaudum cum uno mulneto* »[3426] *(X^e siècle, Saint-Cyr de Nevers) ;*

Ces cas de permutation(s) graphique(s) sont relativement fréquents et ne peuvent pas être systématiquement attribués à une défaillance du copiste ou de la tradition. Bien au contraire, nous pensons qu'ils dénotent ce même goût pour l'analogie que nous traquons depuis le début de ce chapitre, avec ici un éparpillement des manières de dire, des manières d'écrire, qui se rejoignent sans jamais parfaitement se recouper. Un autre document du fonds clunisien, daté de 1078[3427], tout comme la charte lombarde précédemment mentionnée donc, *classe* de nouveau les cours d'eau en leur attribuant des substantifs distincts : l'Yonne est ainsi qualifiée deux fois de « *fluvius* »[3428] ; le

[3423] Clu2[1228:967] : « *cum octavam pars de alveum fluminis Caterona insimul tenente* » ; « *cum hoctavam pars de alveum fluminis Caterona* » ; « *et rugias seu aquaductile fluminis Caterona insimul tenente* » ; « *seu alveum fluminis Caterone et ruges* » ; « *et molendinum et alveum fluminis Caterona* ». La charte est conservée en originale, voir Artem n° 1617 : « Gaidulfus, juge, et Ima son épouse vendent à Adalgisus des biens qu'ils possèdent à Pavie ».

[3424] ID. : « *et rebus super fluvio Padi* » ; « *et rebus jacentes super fluvio Padi* » ; « *super jam dicto fluvio Padi* » ; « *jacentes ipsis rebus super fluvio Padi* ».

[3425] ID. : « *et silvam a fluvio Cincinnone usque Vosana* ».

[3426] NvSc[17:X^e siècle].

[3427] Clu4[3517:1078]. Rotrou, comte de Châteaudun, donne des biens au prieuré Saint-Denis de Nogent-le-Rotrou. Voir aussi les actes Clu4[3563:1080], conservé en original : Artem[1712:1080] et Clu4[3589:1081-1088]. Concernant ses actes et le prieuré, voir THOMPSON Kathleen, « Sept textes pour une fondation. Les premiers temps de Saint-Denis de Nogent-Le-Rotrou et leurs réécritures », *BEC*, vol. 160:2, 2002, p. 641-666.

[3428] ID. : « *inter Joginie fluvium castrumque Nogiomi* » ; « *Ex altera vero parte fluvii Joginie* ».

Rhône de même[3429] ; l'*Heram* de « *fluviolum* »[3430] et l'*Edera* d'« *aqua* »[3431]. Que croire donc ? Qu'il règne dans les chartes une réelle indistinction sémantique, avant tout comblée à la guise du rédacteur ? Ou bien une logique d'écriture particulièrement complexe qui nous échappe pour le moment ? Afin de le déterminer, nous avons sélectionné plusieurs cours d'eau importants et / ou assez représentés dans les actes « bourguignons », afin d'examiner les manières avec lesquelles les scribes les désignaient. Au sein du sous-corpus présenté sur cd-rom, nous dénombrons ainsi 17 occurrences de l'Armançon, 29 de l'Yonne, 29 de la Loire, 41 de la Grosne, 18 du Rhône et enfin 48 de la Saône. Si l'on examine le premier de ces cas, on obtient le tableau suivant :

Dénomination	**N° de l'acte**	**Forme**	**Date**	**Destinataire(s) et / ou [*Scriptorium* hypothétique (?)]**
Ermentionem	YON1:CLII	*Fluvium*	1127	Saint-Michel de Tonnerre – Évêque de Langres
Hermentio	YON1:CCLX	*Aqua*	1146	Abbaye de Pontigny – Chanoines de Dilo
Ermencionem	YON1:CCLXXXI	*Flumen*	1147	Saint-Germain d'Auxerre – Vicomte de Saint-Florentin
Hermezuns	YON2:CLIV	*Aquam*	1164	Maison Dieu de Tonnerre – Molesme – Év. Langres
Hermenzonis	YON2:CLV	*Aqua*	1164	Abbaye de Pontigny – Archevêque de Sens
Hermentionis	YON2:CCLXXV	*Aqua*	1178	Bulle d'Alexandre III pour l'abbaye de Quincy
Hermançon	YON2:CCCLXXXIV	*Fluvio*	1188	Abbaye de Pontigny – Archevêque de Sens
Hermançon	YON2:CCCLXXXIV	*Aquam*	1188	Abbaye de Pontigny – Archevêque de Sens
Ermencon	YONR:208	*Riparia*	1218	Saint-Germain d'Auxerre – Comte de Nevers
Ermençon	YONR:208	*Riparia*	1218	Saint-Germain d'Auxerre – Comte de Nevers
Ermeçon	YONR:211	*Ripariam*	1218	Saint-Germain d'Auxerre – Comte de Nevers
Hermeçon	YONR:311	*Fluvii*	1223	Chapitre de Sens
Ermençon	YONR:316	*Fluvio*	1224	Saint-Germain d'Auxerre – Comte de Champagne
Ermencie	YONR:316	*Ripam*	1224	Saint-Germain d'Auxerre – Comte de Champagne
Ermençon	YONR:316	*Ripa*	1224	Saint-Germain d'Auxerre – Comte de Champagne
Ermençon	YONR:355	*Fluvium*	1228	Saint-Germain d'Auxerre – Seigneurs de Seignelay

Tab. 128 : Cooccurrences associant l'Armançon à un substantif permettant de le désigner.

Sans surprise, les occurrences se répartissent entièrement aux XII^e^ et XIII^e^ siècles : chose bien logique car l'Armançon[3432] coule dans l'Yonne ainsi qu'en Côte-d'Or, et donc dans les cartulaires du nord : ici exclusivement dans le *Cartulaire général de l'Yonne*. Au total, la rivière est désignée 6 fois

[3429] ID. : « *habebat super Rodnam fluvium* ».

[3430] ID. : « *atque super Heram fluviolum, in loco qui dicitur Vivariis* ». Malheureusement non identifié...

[3431] ID. : « *usque ad aquam que Edera dicitur* ».

[3432] Le volume est rarement mentionné, mais Maximilien Quantin a consacré à cette rivière un article monographique assez riche : QUANTIN Maximilien, « Recherches historiques sur la rivière d'Armançon, le flottage des bois des comtes de Tonnerre au XVI^e^ siècle », *Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 1887-1888, p. 168-191. L'auteur rapporte le « dicton populaire » qui s'applique à l'Armançon : « Mauvaise rivière et bon poisson » et évoque d'ailleurs le « caractère capricieux de la rivière qui, de sa source jusqu'à Buffon, coule sur un sol imperméable, et, descendant rapidement des montagnes de l'Auxois, change souvent de lit, décrit des courbes sinueuses et cause par son impétuosité, au temps des grandes eaux, de graves dommages aux riverains et intercepte quelquefois les communications sur ses bords », ici p. 169. À l'époque moderne, la rivière était encore très difficilement naviguable : il en allait probablement de même pour la période médiévale, p. 179. Selon l'auteur, l'étymologie du nom, qu'il considère comme « celtique » (?), renvoie aux pierres rouges qui tapissent son lit (Or – rivière -, Maen – pierres -, Coh- rouges -).

par « *aqua* »[3433], 5 fois par « *rippa* », 5 fois par « *fluvius* » et enfin 1 fois par « *flumen* ». Or, ce siècle et demi (1127-1258) où l'on retrouve ces occurrences constituant une fourchette chronologique relativement resserrée, et les lieux de production étant assez souvent les mêmes, nous pouvons dire qu'il existe une assez forte indistinction sémantique dans la manière de qualifier l'Armançon. Il est de fait établi de longue date que cette dernière est une rivière capricieuse, qui mue bien souvent, change de lit et de débit[3434], ce que les scribes savaient sans aucun doute : il est ainsi possible que cette imprécision ne soit pas due à autre chose qu'à cela. Prenons néanmoins un contre exemple avec le cas de la Saône. Sur les 50 occurrences du cours d'eau dans notre sous-corpus, l'affluent du Rhône est en effet qualifié 1 fois d'« *aqua* », 2 fois de « *flumen* », 1 fois d'« *amnis* », mais surtout 46 fois de « *fluvius* »[3435] :

Dénomination	N° de l'acte	Forme	Date
Sagonnam	AUT1:L	*Fluvium*	677
Ararim	MACN:CCLXVII	*Fluvium*	698
Araris	MACN:CCLXVII	*Fluvius*	698
Sagonnam	AUT1:XV	*Fluvium*	860
Segunne	STMAR:118	*Fluvio*	872
Sagonnam	AUT1:XXIV	*Fluvium*	892
Sagonnam	AUT1:XXIII	*Fluvium*	918
Sonna	CLU1:225	*Aqua*	920
Sagonna	MACN:CCLXXIX	*Fluvio*	923
Sagone	CLU1:249	*Fluvio*	925
Ararim	DIJ :173	*Fluvium*	927
Ararim	MACN:LXX	*Fluvium*	937
Ararim	AUT1:XXXIV	*Fluvium*	937
Ararim	AUT1:II	*Fluvium*	937
Sagona	MACN:CCLXVI	*Fluvio*	937
Sagonam	MACN:LXXII	*Fluvium*	941
Ararim	CLU1:670	*Fluvium*	945
Ararim	CLU1:689	*Fluvium*	946
Ararim	MACN:XCIX	*Fluvium*	948
Sagonam	CLU1:735	*Fluvium*	949
Ararim	CLU1:802	*Fluvium*	951
Ararim	MACN:CCCIV	*Fluvium*	954
Ararim	MACN:CCCIV	*Fluvium*	954
Sagonnam	NEVR:21	*Fluvium*	955
Sagone	CLU2:976	*Fluvium*	955

Dénomination	N° de l'acte	Forme	Date
Sagonnam	NEVR:21	*Fluvium*	955
Sagone	MACN:CXXX	*Fluvio*	968
Arari	CLU2:1456	*Fluvio*	978
Sagonne	STMAR:104	*Fluvium*	993
Segonne	STMAR:94	*Fluvium*	994
Ararim	CLU3:2471	*Fluvium*	998
Sagonam	DIJ:219	*Fluvium*	1003
Segonnem	STMAR:106	*Fluvium*	1006
Araris	CLU3:2712	*Fluminis*	1017
Sagona	MACN:XLVII	*Fluvio*	1018
Sagunnam	CLU3:2731	*Fluvium*	1020
Sagonna	CLU3:2735	*Fluvio*	1020
Sagonne	STMAR:108	*Fluvium*	1020
Arari	CLU4:2831	*Fluvio*	1030
Sagonnam	CLU4:3431	*Fluvium*	1070
Araris	CLU4:3577	*Flumine*	1080
Araris	CLU4:3577	*Amni*	1080
Araris	DIJ:366	*Ripam*	1087
Sagone	CLU5:3726	*Fluvio*	1097
Sagone	CLU5:3726	*Fluvio*	1097
Sagone	CLU5:3726	*Fluvio*	1097
Ararim	GIG:24	*Fluvium*	1158
Sagonna	BEA:35	*Fluvio*	1189
Ararim	PARM:193	*Fluvium*	9999
Arari	MACN:CLXXXIII	*Fluvio*	9999

Tab. 129 : Cooccurrences associant la Saône à un substantif permettant de le désigner.

[3433] Voir tableau ci-dessus pour les renvois aux éditions.
[3434] Voir note ci-dessus.
[3435] En tout état de cause, la question du qualificatif attribuable à la Saône reste encore aujourd'hui discutée...

Bien entendu, la taille et le débit de la rivière ne sont pas comparables avec ceux de l'Armançon, mais nous pouvons tout de même dire que la Saône possède un statut de « *fluvius* » bien établi, avec la presque totalité des occurrences qui l'évoque de cette manière. La Loire, l'Yonne, le Rhône et la Grosne sont quant à elles en deçà de ce chiffre, avec respectivement 76%[3436], 72%, 66%[3437] et 49% environ de cooccurrences les associant à « *fluvius* »[3438]. Un tableau résume les principales informations associées à ces six cours d'eau dans notre sous-corpus :

	Aqua	Rippa	Flumen	Fluvius	Alveus	Fluviolus	Rivus	Amnis	TOTAL
Armançon	6	5	1	5	0	0	0	0	*17*
Yonne	3	2	3	1	0	0	0	0	*9*
Loire	0	3	2	22	2	0	0	0	*29*
Grosne	14	3	1	20	0	2	1	0	*41*
Rhône	0	3	3	12	0	0	0	0	*18*
Saône	1	0	2	46	0	0	0	1	*50*

Tab. 130 : Ensemble des cooccurrences « hydronymes+substantifs » pour les 6 cours d'eau analysés.

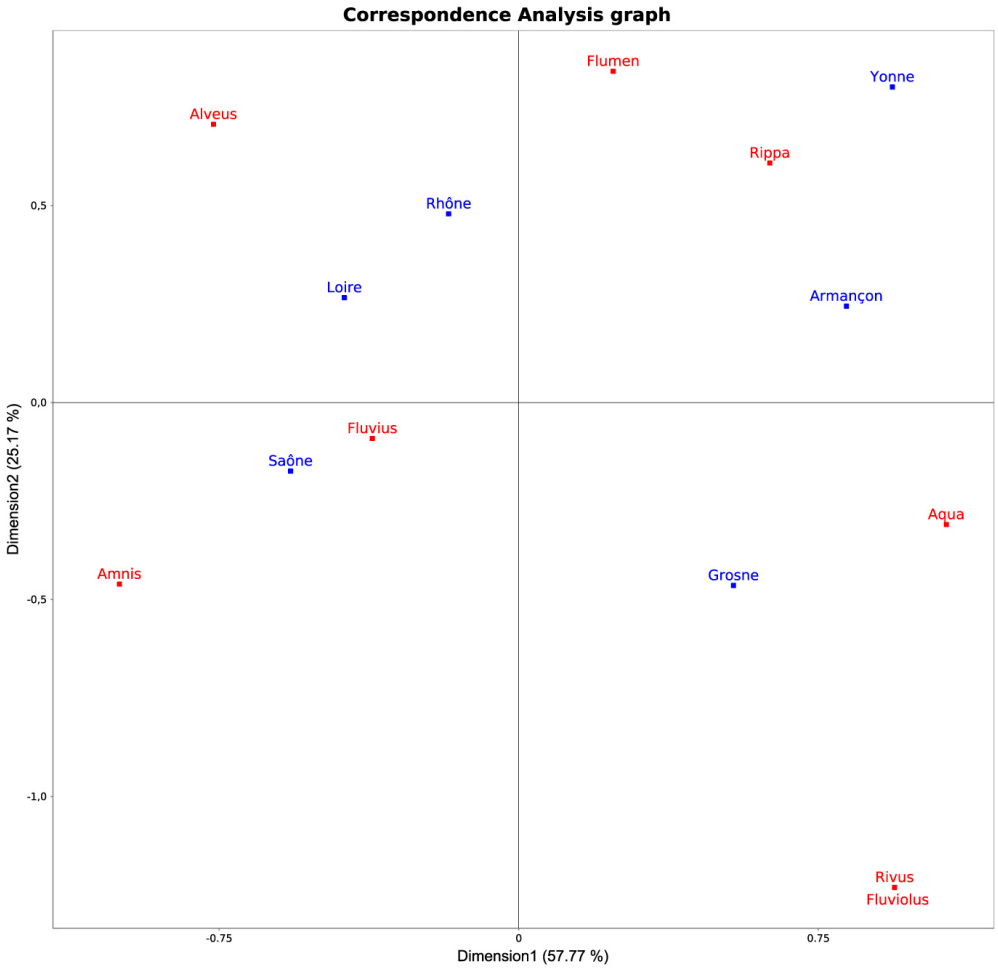


Fig. 114 : Analyse factorielle du tableau précédent : association « hydronymes+substantifs ».

[3436] En fait 84% (22 occurrences sur 26) si nous retirons les occurrences assez litigieuses de « *Rippa* », substantif qui peut désigner dans les chartes (assez fréquemment) un cours d'eau, mais aussi la rive qui borde ce cours d'eau.
[3437] En fait 80% (12 occurrences sur 15), pour les mêmes raisons que dans la note ci-dessus.
[3438] Cf. nos tableaux placés sur cd-rom.

Enfin, avant de procéder à l'analyse de ces résultats, nous avons réalisé une dernière expérience, en mesurant le taux d'association d'un lemme permettant de désigner un cours d'eau à un hydronyme. Pour ce faire, il suffit de comparer les cooccurrences « hydronyme + substantif » obtenues dans notre sous-corpus aux occurrences généralement obtenues pour un lemme dans le sous-ensemble des corpus bourguignons[3439]. Nous obtenons ainsi les tableaux suivants :

Aqua		**Fluviolus**		**Fluvius**		**Flumen**		**Alveus**		**Amnis**	
Aqua	62	*Fluviolum*	11	*Flu[vu]io*	65	*Flumina*	4	*Alveum*	5	*Amni*	1
Aquam	59	*Fluviolus*	1	*Fluvios*	2	*Flumen*	18	*Alveus*	1	*Amne*	8
Aquae	2	*Fluviolo*	1	*Fluvium*	154	*Flumine*	13			*Amnem*	1
Aquarum	1			*Fluvius*	6	*Fluminis*	18				
Aquas	15			*Fluvii*	7	*Fluminum*	2				
Aquis	3										
TOTAL	*142*		*13*		*234*		*55*		*6*		*10*

Gutta		**Ripa**		**Rivulus**		**Rivus**		**Torrens**	
Gutta	1	*Ripa*	13	*Rivuli*	2	*Rivum*	42	*Torrentem*	1
Guttam	1	*Ripam*	12	*Rivulo*	6	*Rivus*	8		
		Riparia	4	*Rivulos*	2	*Rivo*	27		
		Ripariam	4	*Rivulum*	9	*Rio*	5		
				Rivulus	4				
				Rivolum	2				
TOTAL	*2*		*33*		*25*		*82*		*1*
									462

Tab. 131 : Occurrences des formes / lemmes associées à un hydronyme (sous-corpus).

Aqua		**Fluviolus**		**Fluvius**		**Flumen**		**Alveus**		**Amnis**	
Aqua	306	*Fluviolum*	11	*Flu[vu]io*	71	*Flumina*	9	*Alveum*	14	*Amni*	1
Aquam	171	*Fluviolus*	1	*Fluvios*	2	*Flumen*	42	*Alveus*	1	*Amne*	8
Aquae	58	*Fluviolo*	1	*Fluvium*	178	*Flumine*	20	*Alvei*	2	*Amnem*	2
Aquarum	91			*Fluvius*	7	*Fluminis*	36	*Alveo*	3		
Aquas	65			*Fluvii*	9	*Fluminum*	2	*Alvearia*	1		
Aquis	749					*Fluminibus*	9	*Alveis*	1		
Aque	98										
Aquarumque	386										
Aquarumve	87										
TOTAL	*2011*		*13*		*267*		*118*		*22*		*11*

Gutta		**Ripa**		**Rivulus**		**Rivus**		**Torrens**	
Gutta	43	*Ripa*	31	*Rivuli*	5	*Rivum*	77	*Torrentem*	2
Guttam	8	*Ripam*	27	*Rivulo*	16	*Rivus*	19	*Torrens*	2
Guta	17	*Riparia*	9	*Rivulos*	3	*Rivo*	248	*Torrente*	2
Gota	3	*Ripariam*	4	*Rivulum*	19	*Rio*	39	*Torrentis*	2
Cutta / Cuta	5	*Ripae*	1	*Rivulus*	6	*Rigo*	2		
Cudta	1	*Ripas*	3	*Rivolum*	4	*Rico*	2		
Grutam	4	*Rispa*	3	*Rivulis*	3				
Guttula	3	*Rispam*	2						
Gutula	1	*Rispis*	7						
Gottena	2								
TOTAL	*87*		*87*		*56*		*387*		*8*

Tab. 132 : Occurrences de ces mêmes formes / lemmes avec ou sans hydronyme (sous-corpus).

[3439] L'expérience a toutefois été réalisée avant que l'équipe des CBMA ne lui ajoute les actes de Saint-Bénigne, Saint-Étienne, Perrecy, Villars, Saint-Benoît-sur-Loire ou Gigny. L'ensemble de la base contenait alors tout de même plus de 12 000 actes.

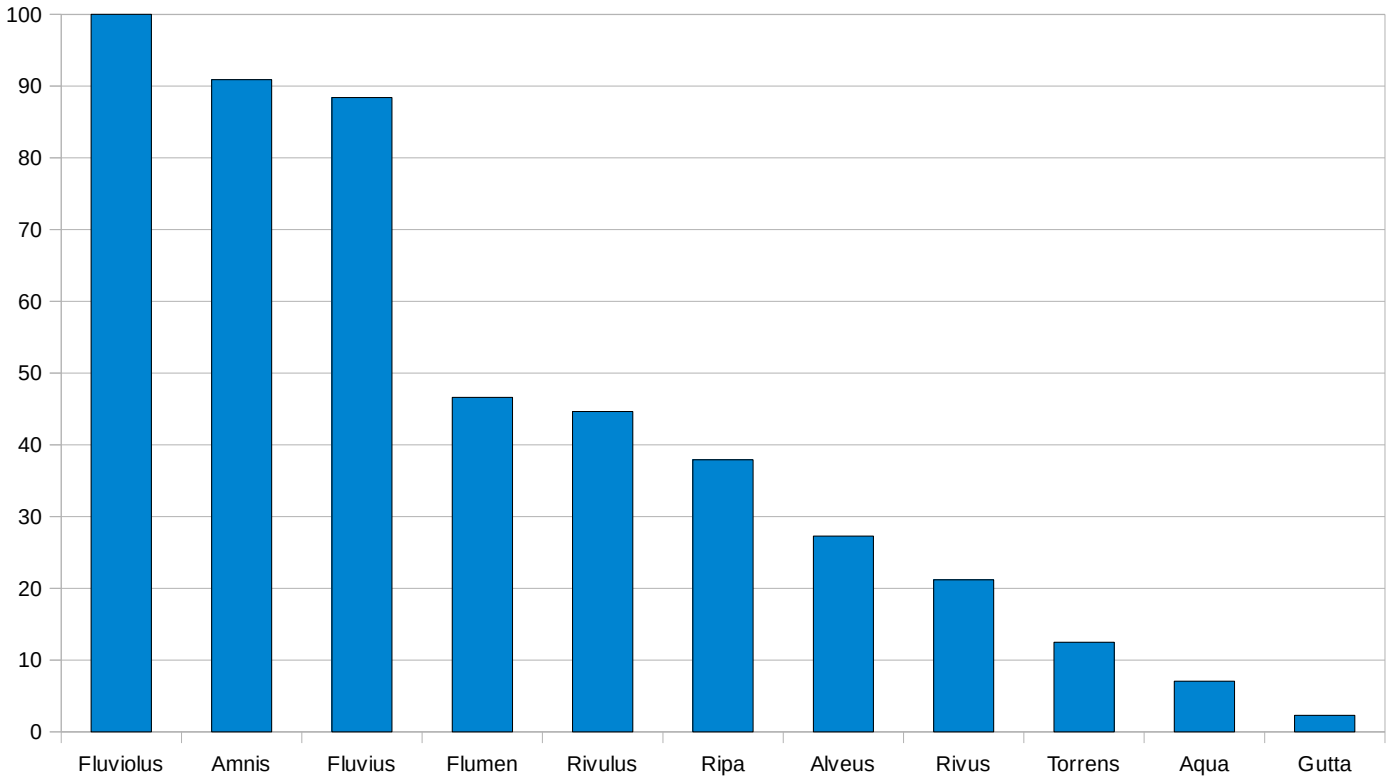


Fig. 115 : Association (taux) des lemmes à un hydronyme.

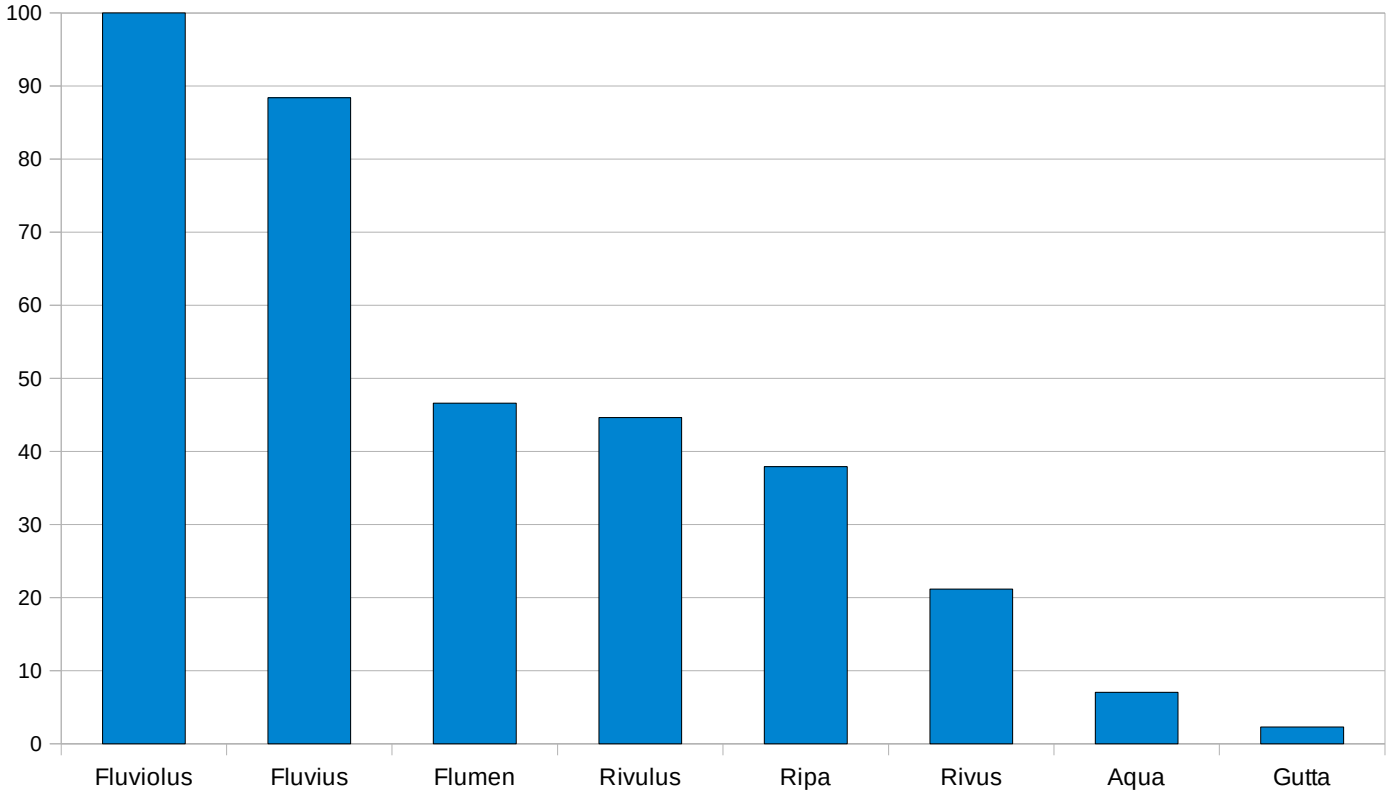


Fig. 116 : *Idem*, pour les lemmes possédant au minimum 10 occurrences.

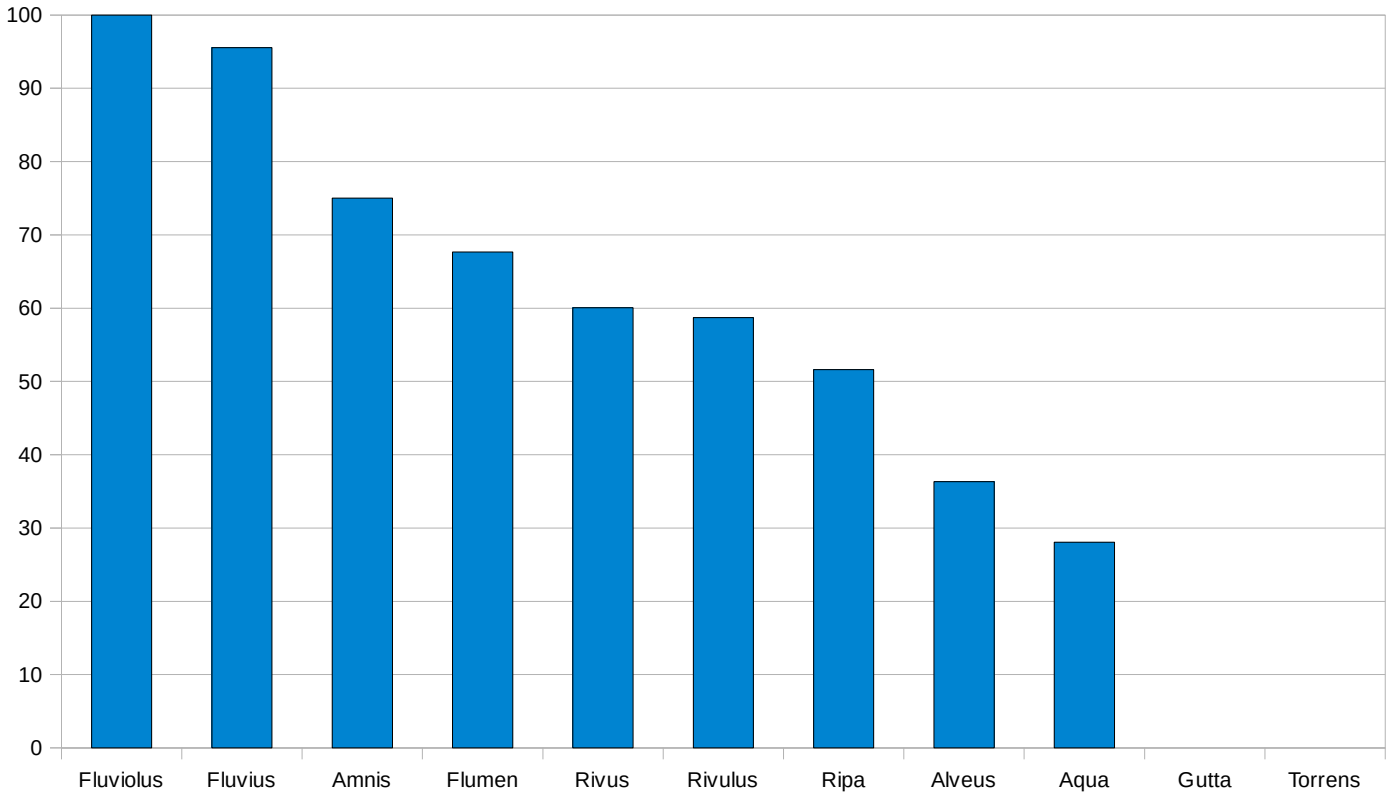


Fig. 117 : Association (taux) des lemmes à un hydronyme. Échelle logarithmique en abscisse.

Que déduire de l'ensemble de ces tableaux et de ces analyses ? (1). Tout d'abord, qu'il existe bien une logique dans la typologie des cours d'eau, celle-ci n'étant pas laissée à la fantaisie du rédacteur : pour les médiévaux, il s'agit plutôt, nous semble-t-il, de concilier « goût » pour la variation et besoin de compréhension dans la description[3440], chose qui n'exclut pas le moins du monde la possibilité d'une logique globale. De fait, nous distinguons clairement une hiérarchie entre les différents termes ici analysés, par exemple sur ces derniers histogrammes : d'une part, *fluviolus* et *fluvius* sont presque toujours associés à un hydronyme, tandis que *flumen*, *rivulus* et *ripa* semblent former un second groupe, plus ou moins homogène, possédant un taux d'association bien moindre. Pour ce second groupe, nous avons donc à faire à des termes nettement plus génériques, pour utiliser des catégories modernes : « moins précis ». À l'opposé, un troisième groupe semble

[3440] « Une terminologie différenciée permet d'établir entre les cours d'eau une hiérarchie ; quatre termes sont d'usage courant : *flumen*, *amnis*, *alveum*, *rio*. Leur emploi nous révèle comment les scribes catalans savent concilier leur goût pour un lexique varié avec la nécessité d'une description réaliste du paysage » dans ZIMMERMANN Michel, *Écrire et lire en Catalogne […]*, op.cit., p. 232. Nous serons plus circonspect quant à l'utilisation de la notion de paysage. La précision n'exige en aucun cas une observation dite « réaliste » telle que nous pouvons parfois la pratiquer aujourd'hui. Ni paysage, ni espace. Il y a plutôt un besoin de précision qui s'applique sur un monde et un mode d'écriture fragmenté, analogiste. L'interprétation de cette association, fort curieuse à nos yeux, entre nécessité de rendre compte avec une certaine exactitude, et d'autre part de le faire en employant des syntagmes fixes, ne peut, à notre sens, qu'être réalisée si l'on exclut la possibilité de l'existence d'une « réalité » au yeux des médiévaux.

être constitué autour de *rivus*, mais surtout d'*aqua* et de *gutta* (respectivement 21%, 7,06% et 2,3% d'associations à un hydronyme[3441]) : des termes plus génériques encore, qui désignent essentiellement des cours d'eau de taille moindre, voire de moindre taille, cours d'eau que le scribe ne prend pas la peine de nommer et / ou de définir précisément[3442]. Une telle logique d'écriture est par ailleurs instructive en ce qui concerne la connaissance de leur milieu par les moines ainsi que leur relation aux espaces situés à l'extérieur du cloître. D'une manière plus générale, une analyse de ce type permet de nous éloigner de l'hypothèse d'un prétendu flottement du sens, trop souvent attribué au latin médiéval. Ce qui n'implique pas pour autant que le regard porté sur le monde pourrait être associé à un quelconque naturalisme. (2). Avec un faible nombre d'occurrences, il est en revanche plus complexe de reconstruire la place d'*amnis* ou d'*alveus*[3443] au sein d'une typologie générale des cours d'eau. *Amnis* semble en effet se rapprocher des catégories *fluviolus* et surtout *fluvius*, avec environ 90% d'associations à un hydronyme... mais il s'agit d'un taux observé sur un faible nombre d'occurrences. Cependant, la chose est loin d'être illogique si l'on se fie aux *Étymologies* Isidoriennes, dans lesquelles celui-ci écrit : « *Amnis* : *fluvius est nemore ac frondibus redimitus, et ex ipsa amoenitate amnis vocatur* »[3444]. **D'une manière générale, il n'est donc pas évident que la typologie des cours d'eau soit bâtie sur la taille, mais plutôt, encore une fois, sur la relation que ceux-ci entretiennent les uns avec les autres** : ici, c'est le schéma d'un bois / arbre qu'Isidore rappelle pour construire sa typologie, par une analogie formelle. (3). C'est aussi ce que nous montre l'analyse factorielle réalisée sur le tableau des cooccurrences pour les six cours d'eau retenus, analyse qui présente quant à elle au moins un groupe plutôt homogène, à gauche, comprenant la Saône, la Loire et le Rhône. D'autre part, la Grosne et l'Armançon sont toutes deux caractérisées par un certain flottement typologique, tout comme l'Yonne, ce qui a pour conséquence de les placer à proximité, à droite sur l'axe 1 de l'analyse (qui résume à lui seul 57,77 % de l'information du tableau). Nous pourrions néanmoins rester dubitatif : quelles caractéristiques faisaient qu'on attribuait le « genre » *fluvius* à un cours d'eau ? Au-delà de cette interrogation, nous devons dès maintenant constater un point important, et cela même si nous n'en doutions guère : nous voyons mal comment « *fluvius* », même en s'en tenant au plan purement matériel, pourrait être traduit et réduit au mot « fleuve » en français contemporain ; soit, par définition, un cours d'eau qui

---

3441 *Torrens* – malgré un nombre d'occurrences assez faible - semble s'inscrire dans ce groupe, avec seulement 12,5% d'associations.

3442 La possibilité qu'ils ne portent pas de nom, même vernaculaire, n'est pas à exclure *a priori*.

3443 Les analyses concernant les associations montrent qu'*alveus* se rapproche plutôt de *ripa* ou de *rivus*, observation qui concorde avec celles de Michel Zimmermann sur la documentation catalane : « Le nom d'*alveum* est attribué aux rivières moins importantes, en particulier les affluents du Llobregat. Lorsque le Llobregat est appelé *flumen* et *amnis*, le Cardoner se contente d'*alveum* » dans ZIMMERMANN Michel, *Écrire et lire en Catalogne […]*, op.cit., p. 232.

3444 ISIDORIUS HISPALENSIS, *Etymologiae*, op.cit., col. 490a.

se jette soit dans la mer ou dans un océan, plus rarement dans un désert ! Le substantif médiéval « *fluvius* » qualifie le Rhône et la Loire certes... mais aussi la Saône et surtout la Grosne (20 cooccurrences avec « *fluvius* »). Preuve supplémentaire s'il en fallait que les formes environnementales les plus élémentaires n'échappent pas au problème d'intraduisibilité. Au plan idéel, inexorablement imbriqué à l'aspect matériel, les choses se corsent plus encore, avec 80 occurrences du lemme *fluvius* dans la Vulgate et 153 dérivés de *flumen*, parfois dans des versets de première importance : « *fluminis impetus laetificat civitatem Dei* » (Ps 45:5), ou encore « *et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad inrigandum paradisum qui inde dividitur in quattuor capita* » (Gen 2:10). Enfin, cela va de soi, la *Patrologie latine* regorge de mentions en rapport avec ces éléments, souvent très signifiantes, entre idéal-type ultra valorisé (les fleuves du Paradis, associés, nous l'avons vu lors de l'examen du *De divina quaternitate* de Raoul Glaber[3445], au Christ et aux Évangiles) et danger : « *Fluvius significat fluxum istius saeculi* »[3446], écrit Anselme de Laon [vers 1050-1117].

*

Comme souvent, les lexicographes restent prudents et il n'existe aucune entrée pour *fluvius*, ni pour *flumen*, dans le dictionnaire de Niermeyer[3447]. La logique du classement établie lors des points précédents ne peut en effet être réduite ni à la question des affluents et autres débouchés – donc à un problème *géographique* -, ni à une simple question de taille ou de longueur, autrement dit de mesure ou d'échelle – donc à un problème *géométrique*. La chose n'est guère étonnante, dans ce contexte de relation au monde si spécifique, au sein duquel les jeux de rapports ne sont là que pour conférer aux éléments une hiérarchie sociale et idéelle[3448]. C'est bien entendu le cas des chapiteaux romans et des miniatures, auxquels nous pensons en premier lieu. En définitive, la catégorisation des cours d'eau relève effectivement, tout comme ces dernières productions, d'une hiérarchisation de la pensée conceptuelle. Tandis que certains termes sont porteurs d'une certaine généricité, par exemple *aqua*, qui désigne non seulement des cours d'eau de petite taille, mais aussi l'Yonne[3449] et *de facto* tous les cours d'eau en général, d'autres permettent une forme de mise en ordre du monde. Ainsi, *flumen* n'est pas *fluvius* et ne peut pas non plus être traduit sans difficultés majeures par

[3445] Cf. pages 826-846.
[3446] ANSELMUS LAUDUNENSIS, *Ennarrationes in Matthaeum*, PL 162, col. 1227c- 1500b, ici col. 1264a.
[3447] Du Cange, dans son glossaire, consacre en revanche une entrée à *Fluvius Paradis*i : « *Sic dicitur Nilus apud Jacobum de Vitriaco lib. 3. Histor. Orient. inter Anecd. Marten. tom. 3. col. 288* »... mais il faut bien avouer qu'elle nous renseigne assez mal sur ce qu'est, d'une manière générique, un « *fluvius* ».
[3448] SCOBELTZINE André, *L'art féodal et son enjeu social*, op.cit., p. 25-37.
[3449] Yon2[147:1163] : « *qui ultra aquam Icaunensem* ».

fleuve (cas d'association de ce premier substantif avec l'Yonne[3450], l'Armançon[3451], etc.). Si nous observons les figures précédentes, nous pouvons en effet constater que *fluvius* reste beaucoup plus fréquemment lié par cooccurrence à un hydronyme que *flumen*. L'existence de divergences entre les deux termes a pourtant parfois été rejetée : Estrella Pérez Rodriguez, qui demeure certes prudente quant au rayonnement géographique de son analyse, note par exemple que les sens attribués aux termes sont bien distincts au sein des glossaires et autres *Étymologies*, mais rejette la distinction lorsqu'il s'agit de documents diplomatiques : « *distinción, más puramente teórica que real, no parece existir en los textos asturleoneses* »[3452]. Autre point qui semble aller dans le sens d'une distinction massive entre les deux termes : un relevé systématique des cooccurrences principales pour *fluvius* (plus de 6 600 occurrences) puis *flumen* (plus de 10 000 occurrences) au sein de la *Patrologie latine* permet d'observer qu'elles sont bien différentes les unes des autres... et encore ne s'agit-il que des 25 premiers cooccurrents[3453] :

Lemme	POS	Freq.	Cooc.	Dice
aqua	SUB	53019	1163	00.210
mare	SUB	36824	666	00.162
terra	SUB	143802	558	00.042
ripa	SUB	1745	495	00.460
fluo	VBE	4917	457	00.338
fons	SUB	17118	438	00.182
uenter	SUB	8776	377	00.224
impetus	SUB	4350	346	00.266
ciuitas	SUB	54829	306	00.054
letifico	VBE	2736	243	00.209
transeo	VBE	30737	230	00.064
paradisus	SUB	11054	211	00.112
sedeo	VBE	27196	194	00.059
uentus	SUB	7083	186	00.121
periculum	SUB	10210	162	00.089
eleuo	VBE	7617	160	00.101
rigo	VBE	4060	153	00.120
terminus	SUB	7203	151	00.097
orba	SUB	9959	150	00.084
lacrima	SUB	14249	128	00.059
alueum	SUB	771	126	00.127
pons	SUB	3096	123	00.103
nihilum	SUB	6619	108	00.072
fleo	VBE	8590	106	00.063
medion	SUB	15131	105	00.047

Lemme	POS	Freq.	Cooc.	Dice
transeo	VBE	30737	248	00.130
aqua	SUB	53019	246	00.081
sino	VBE	15821	193	00.168
fons	SUB	17118	184	00.151
mare	SUB	36824	154	00.069
pagina	SUB	8018	148	00.197
egredior	VBE	17151	140	00.115
mons	SUB	35716	129	00.060
castrum	SUB	14524	114	00.105
exercitus	SUB	20492	108	00.078
uilla	SUB	13809	103	00.098
pons	SUB	3096	90	00.180
paradisus	SUB	11054	88	00.097
absorbeo	VBE	2846	83	00.171
flumen	SUB	10648	83	00.094
construo	VBE	8883	82	00.103
sicco	VBE	1502	75	00.179
mosa	SUB	520	72	00.196
riuus	SUB	2208	71	00.156
ripa	SUB	1745	70	00.163
curro	VBE	10370	66	00.076
uoluptas	SUB	11209	65	00.071
nauis	SUB	8628	64	00.082
miro	VBE	11940	61	00.064
torrens	SUB	2250	61	00.134

Tab. 133 : Ving-cinq premiers cooccurrents de *flumen* (gauche) et *fluvius* (droite) dans la *Patrologie latine*[3454].

[3450] Yon1[344:1152] : « *nemoris ad omnia loca sua a flumine Ichauna versus abbatiam* ».

[3451] Yon1[281:1147] : « *qui de Villari exeunt et flumen Ermencionem transeunt* ».

[3452] PÉREZ RODRÍGUEZ Estrella, « El léxico del agua en el latín asturleonés (s. VIII-1230) : las corrientes naturales », *op.cit.*, p. 709-710.

[3453] L'expérience a été réalisée à deux reprises, l'une portant sur l'ensemble de la *Patrologie* (ci-dessous), l'autre sur les seuls tomes 97 à 217, afin de contrôler les résultats généraux.

[3454] Pour chaque lemme sont indiqués : le POS (catégorie grammaticale), la fréquence du lemme cooccurrent (Freq.), sa

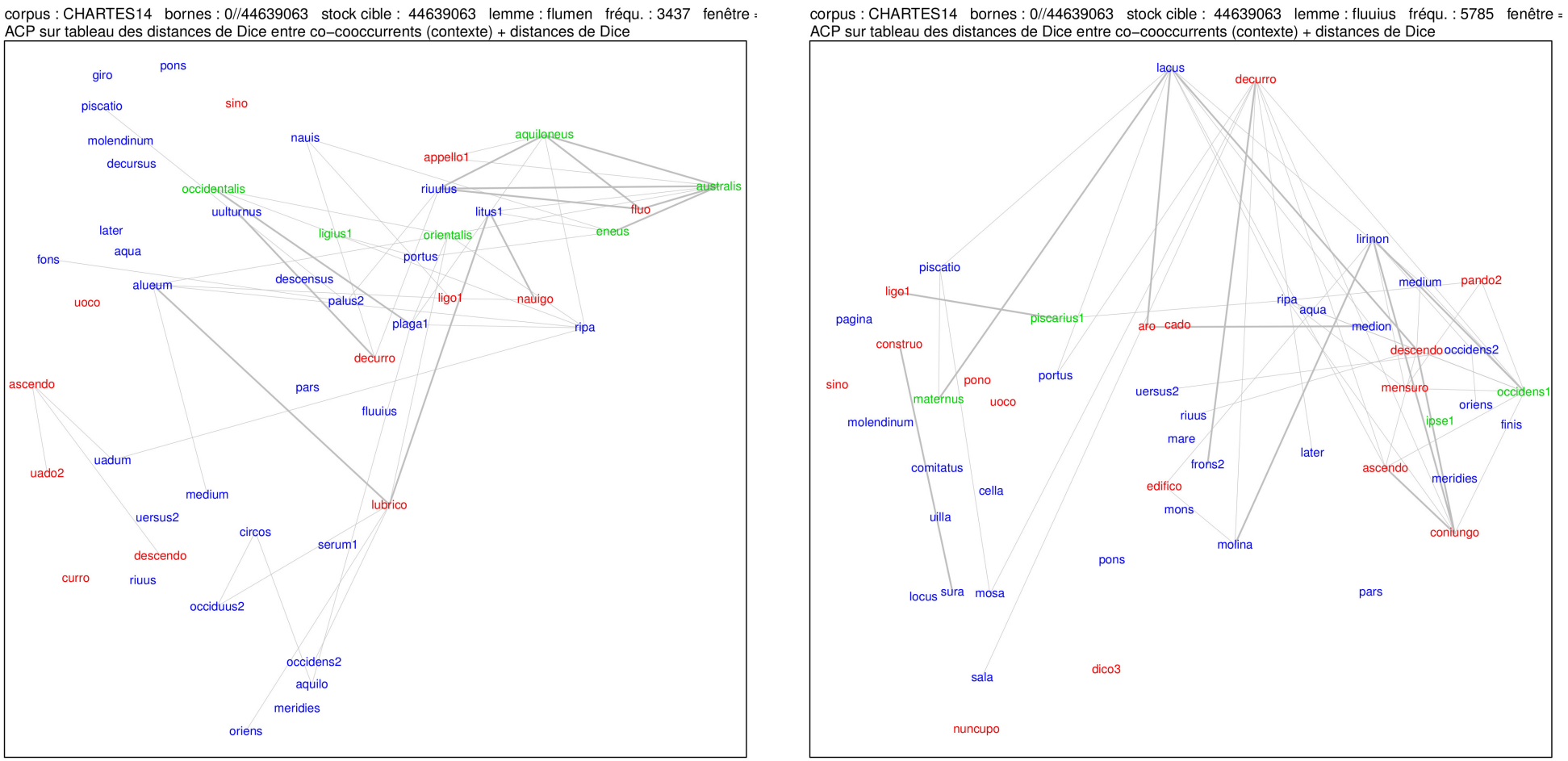


Fig. 118 a et b : CEMA, réseaux sémantiques de *flumen* (à gauche) et de *fluvius* (à droite) (Cooc)[3455].

fréquence de cooccurrence (Cooc.) et un indice de lien entre Freq. et Cooc. (Dice).

[3455] Les deux figures sont présentées (et non analysées au sens strict), seulement afin de montrer qu'il existe de profondes différences entre l'une et l'autre.

De manière qualitative cette fois, Isidore de Séville, dans ses *Differentiae*, émet de fortes distinctions entre les différents substantifs considérés dans cette partie, et précisément entre *fluvius* et *flumen*. C'est en effet dans les explicitations étymologiques que nous trouvons une part de la clé de cette typologie dont nous peinons à saisir la logique interne : « *Inter* Flumen *et* fluvium*,* flumen*,* torrentem*, etc. : Fluvius, perennis aquarum decursus generaliter, a fluendo dictus. Et proprie flumen ipsa aqua*[3456]*; fluvius, cujus aqua; torrens autem inde dictus, quia pluvia crescit, siccitate torrescit, id est, arescit. Unde et Pacuvius:* Flammeo vapore torrens torret*. Porro rivus vocatur qui subito ex pluvia fit, celeriterque decurrit ac deficit, fons autem est caput aquae nascentis. Amnis autem fluvius est nemore et frondibus redimitus, et ex ipsa amoenitate amnis vocatur* »[3457]. **Autrement dit, la typologie et la hiérarchisation des cours d'eau n'est donc pas spécifiquement dépendante de leur taille mais est avant tout basée sur la pluviométrie, le débit et en particulier sur la continuité, la stabilité de ce débit.** Une catégorisation tout à fait compréhensible une fois réinsérée dans le cadre général de cette société telle que nous le comprenons aujourd'hui : a. Le rejet de la mesure euclidienne, qui reposait sur un rapport social au monde et à la Création que nous essayons de préciser, d'abord à partir de l'historiographie, mais aussi des présentes expériences, empêchait que les décomptes dominent la catégorisation. b. **De la continuité du débit de l'eau dépendait étroitement de nombreuses activités essentielles à la vie quotidienne** : la pêche, les moulins, le passage de gués (donc aussi le passage de péages), mais aussi et surtout la circulation fluviale. **Cette stabilité de l'univers aquatique était donc un élément central de la bonne marche sociale et ceci à tout point de vue** : les chroniques ne regorgent-elles pas d'inondations, de fleuves sortant de leurs cours habituels, etc., tous ces événements étant assimilés avant tout à des *miracula*[3458]. c. Enfin, le rejet de l'instabilité, donc du mouvement et du temps aléatoire, opposé au temps cyclique, ou mieux « spiralé »[3459], dans cette hiérarchisation isidorienne (« *perennis aquarum* » ; rythme binaire avec « *quia pluvia crescit, siccitate torrescit* » ; « *qui subito*

[3456] On pourra de nouveau noter la distinction entre contenu et contenant, distinction que l'on retrouve par ailleurs dans les *Étymologies* : « *Fluvius est perennis aquarum decursus, a* fluendo *perpetim dictus. Proprie autem* flumen *ipsa aqua, fluvius cursus aquae Prius autem flumen quam fluvius, id est, prior aqua quam decursus* » dans ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiae*, op.cit., col. 489c-490a (voir aussi l'ensemble du chapitre XXI, « *De fluminibus* »).

[3457] ISIDORUS HISPALENSIS, *Differentiae*, PL 83, col. 9-98a, ici col. 35b-35c.

[3458] Nous renvoyons de nouveau à LABBÉ Thomas, *Impact et perception des catastrophes naturelles eu Europe occidentale du XII^e^ au XV^e^ siècle*, op.cit.

[3459] Le néologisme vient de Ludolf Kuchenbuch, lors d'une communication en juin 2014 au Cercle de Saint-André. Il nous a semblé excellent, car il permet d'impliquer à la fois la répétition cyclique d'une part du calendrier chrétien, tout en l'insérant dans la logique globale d'évolution linéaire que polarise le temps de l'*historia*, entre Genèse et Apocalypse. Sur cette question, nous renvoyons en premier lieu à LE GOFF Jacques, « Au Moyen Âge : Temps de l'Église et temps du marchand », dans ID., *Pour un autre Moyen Âge*, op.cit., p. 46-65 ; ID., *La civilisation de l'Occident médiéval*, op.cit., p. 140-158 (« Temps, Éternité, Histoire » ; « Indifférence ou attention au temps ? » ; « Temps sociaux : temps naturel et temps rural » ; « Temps sociaux : temps seigneurial » ; « Temps sociaux : temps religieux et clerical ») ; ID., *À la recherche du temps sacré. Jacques de Voragine et la Légende dorée*, Perrin, Paris, 2011.

ex pluvia fit, celeriterque decurrit ac deficit ») : « la fixité et le mouvement (résider / voyager) formaient dans le système médiéval un couple dont la bonne articulation et l'équilibre étaient une condition essentielle du fonctionnement de l'ensemble de la structure sociale : tension entre l'idéal de reproduction à l'identique et de stabilité (spatiale) et l'impératif de l'échange généralisé (la *caritas*), nécessaire au maintien de la paix et de l'unité »[3460].

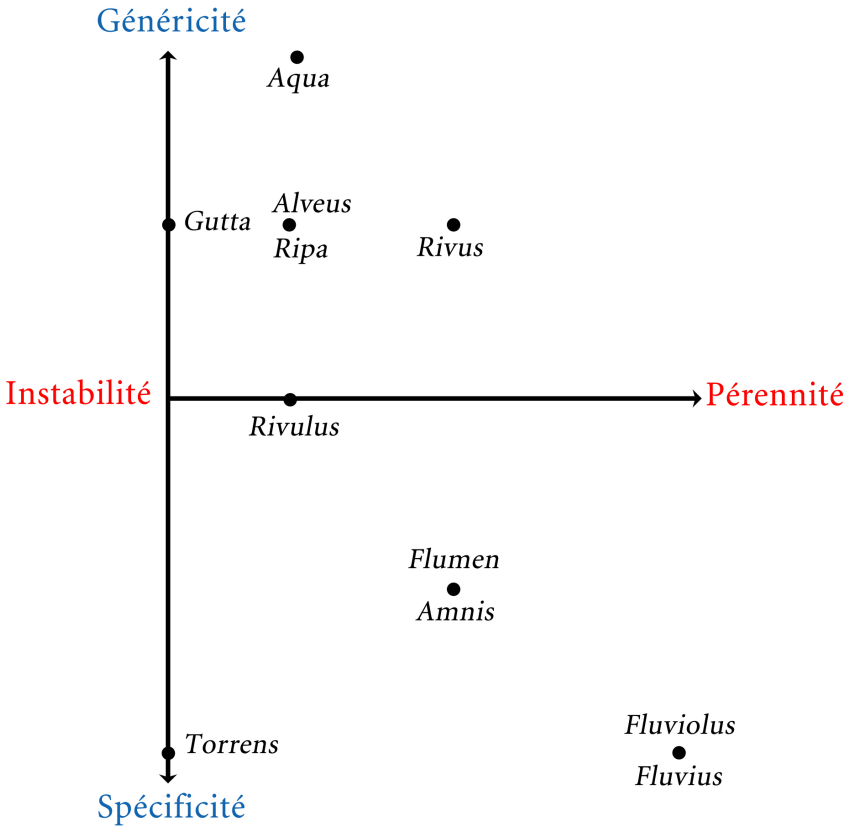


Fig. 119 : Sémantique des cours d'eau, entre généricité et pérennité, dans les CBMA.

En définitive, nous pouvons résumer les observations collectées jusqu'ici en les positionnant sur les deux axes dégagés, correspondant au degré de généricité des termes d'une part, à la pérennité du cours d'eau d'autre part.

Par ailleurs, en ce qui concerne les actes diplomatiques, tant les cours d'eau désignés par le terme *fluvius* que ceux associés à *flumen* connaissent, dans la totalité du CEMA, une évolution remarquable :

[3460] GUERREAU Alain, « Stabilità, via, visione [...] », *op.cit.*, p. 167.

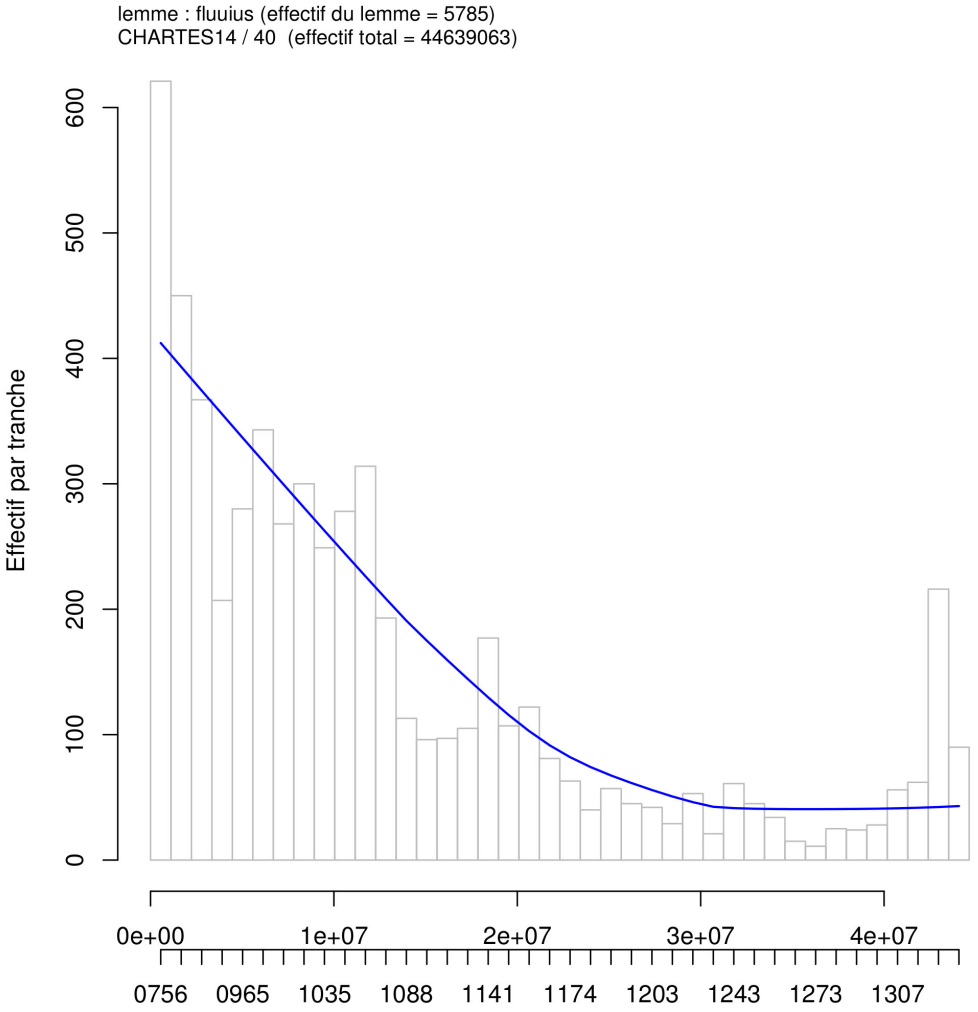


Fig. 120 : CEMA, fréquences du lemme *fluvius*, dans le temps.

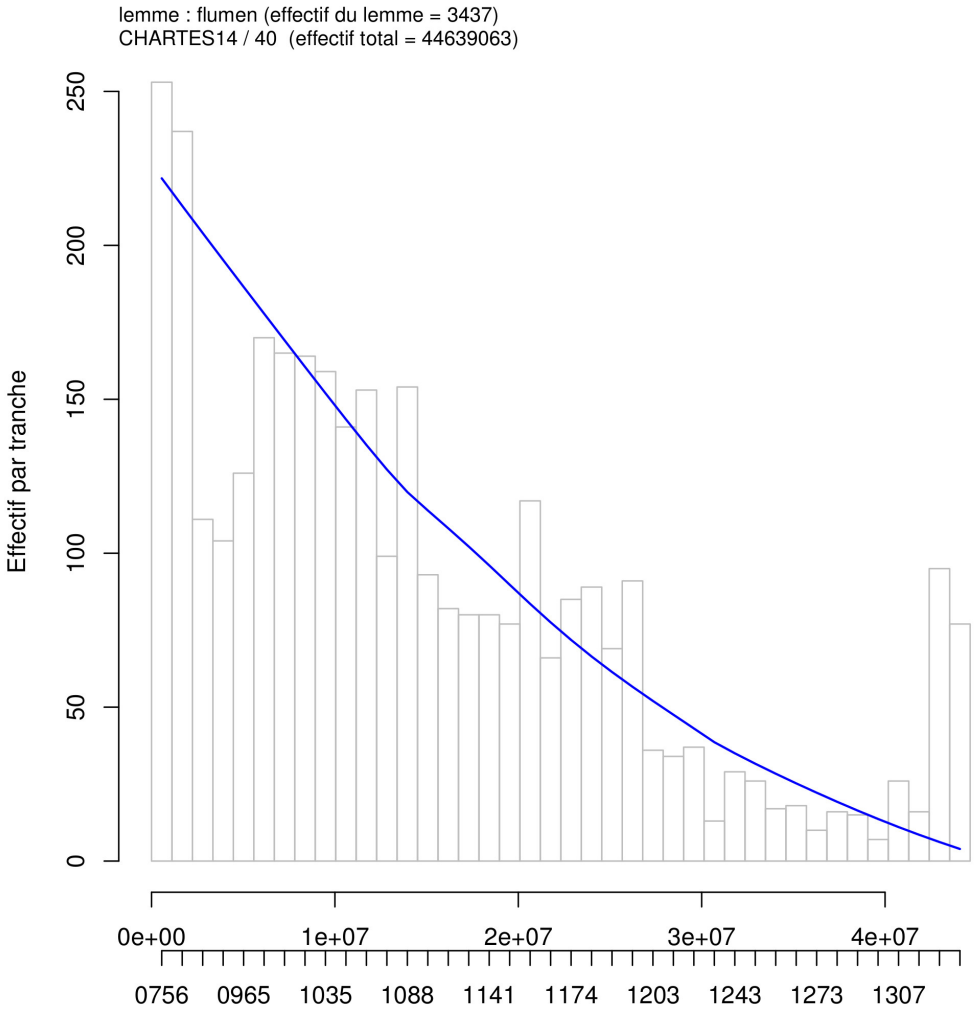


Fig. 121 : CEMA, fréquences du lemme *flumen*, dans le temps.

Assez fortement représentées par un total dépassant les 9 200 occurrences, cette chute des mentions des deux lemmes est importante car elle informe sur le rapport évolutif aux cours d'eau les plus importants à l'échelle européenne. Relativement, l**e très grand nombre des mentions de ceux-ci dans le haut Moyen Âge indique qu'ils constituaient alors des éléments clés de la construction du monde et de la société.** Ils sont bien entendu omniprésents dans les diplômes, qui s'appuient sur ces grands axes européens pour assurer leur stabilité, leur pérennité. La chute importante mais régulière[3461] observée ici, dès le début de notre chronologie, tend toutefois à indiquer que l'on cessa progressivement de les employer en tant que repère majoritaire, et ceci pour plusieurs raisons : 1. Les actes du haut Moyen Âge, nous l'avons dit, de par leur distribution même[3462], concernaient des espaces fortement distants les uns des autres. Puisque leur rôle était essentiellement de structurer des réseaux articulant l'*ecclesia*, la *terra* et des personnages de l'aristocratie, il est assez logique que les cours d'eau les plus stables y soient largement mentionnés, comme repères à longue distance. 2. Par extension, les changements d'échelle que nous avons mis en lumière tout au long de notre seconde partie, par exemple via la base des originaux de l'Artem, montrant que les actes des X^{e}-XI^{e} siècles impliquaient un nombre croissant de *quidam*, *miles* et autres membres de l'aristocratie subalterne, possèdent probablement un rôle dans l'évolution de ces occurrences. Le repli à des échelles plus fines, lors de donation de moindre taille, pousse *de facto* les rédacteurs à prendre appui sur des éléments locaux, relevant de la toponymie propre aux institutions bénéficiaires. 3. Nous pouvons enfin supposer qu'à mesure de l'avancée de la société médiévale, les terres situées à l'immédiate proximité des grands cours d'eau, à la fois fertiles mais facilitant aussi la mise en circulation des denrées produites dans les terres adjacentes, devenaient de plus en plus rares. Ces trois raisons combinées expliquent probablement, du moins partiellement, l'évolution de la fréquence de ces deux lemmes dans l'ensemble du CEMA. Quant aux courbes et à la méthode, elles montrent que l'examen des termes latins peut permettre l'émergence d'hypothèses relatives à l'évolution et à la perception de l'organisation des terres, à l'échelle européenne – l'alternance des échelles favorisant la compréhension des multiples éléments de sens impliqués, entre écriture et monde.

[3461] Autrement dit : il ne s'agit pas d'une chute accélérée.
[3462] Cf. notre partie II.

CHAPITRE VII

- La trame et le sens -

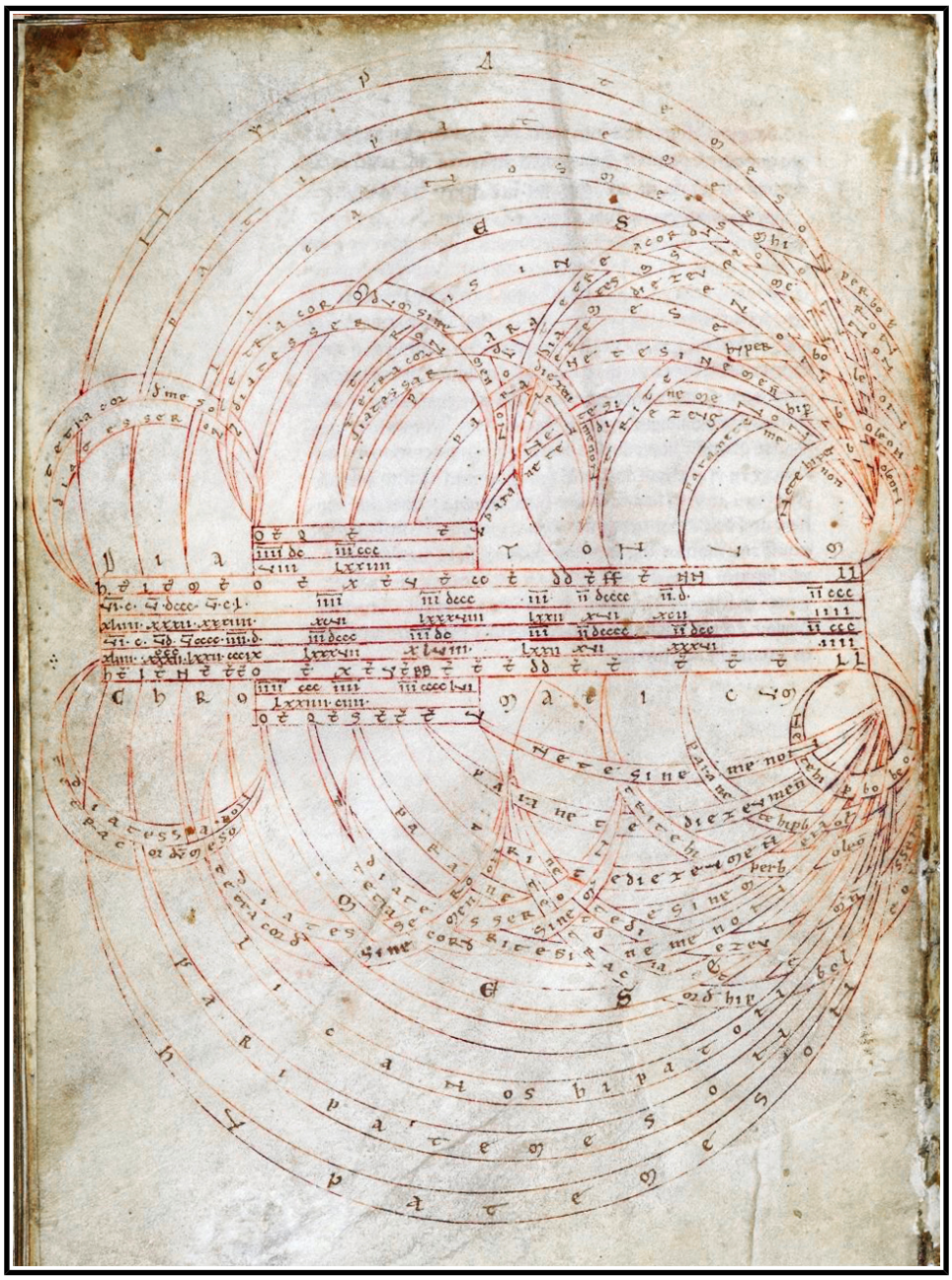


Schéma de musique : les intervalles comme relations mathématiques.

Boèce, *De institutione musica*, dernier quart du XII^e^ siècle, Angleterre ou France.

(London, British Library, Harley n° 5237, f. 35v).

« *rosas, fenigrecum, costum, salviam, rutam, abrotanum, cucumeres, pepones, cucurbitas, fasiolum, ciminum, ros marinum, careium, cicerum italicum, squillam, gladiolum, dragantea [...]* »

Extrait du capitulaire *De Villis*, MGH, *Capit. I*, n° 32, §70 (fin VIII^e^-début IX^e^ siècle).

I. Modèles, circulations, intervalles

I.1. Comme l'eau éteint le feu...

I.1.1. *La fortune d'une formule*

La vertu la plus évidente, la plus immédiate, des bases de données historiques est, nous l'avons vu, de ne pas limiter l'enquête du chercheur à une aire géographique et / ou à un découpage typologique déterminé. Par là même, matérialisant la trame complexe qui se tisse entre langue, temps et espace, elles favorisent la mise en évidence de relations entre les façons de dire, de faire et de penser. Les formules contenues dans les actes diplomatiques sont, de ce point de vue, des objets privilégiés. Nombreuses, variées, distribuées dans l'espace et dans le temps suivant des dynamiques complexes, elles permettent de poursuivre notre interrogation sur l'existence d'aires médiévales, révélatrices de rapports au monde en partie différenciés[3463]. Existait-il différentes manières d'évoquer l'eau, la terre et les autres éléments constitutifs du *mundus*, d'une zone à une autre ? Observer des dynamiques inégales dans la production diplomatique et certaines répartitions chrono-géographies, en effet, est une chose, supposer l'existence d'aires linguistiques, d'aires de scripturalités concordantes à ces premières en est une autre... Le présent chapitre vise ainsi, par expérimentations successives et variation des échelles impliquées, à déterminer si oui ou non des aires scripturaires existaient et, le cas échéant, dans quelle mesure celles-ci concordent avec les précédentes cartographies proposées. L'approche et les méthodes employées étant toutefois relativement neuves, il ne s'agit en aucun cas de proposer une conclusion à cette vaste question, mais plutôt une méthode et un cadre général d'interprétation pour des études que nous espérons encore à venir.

Pour ouvrir ce chapitre, nous avons retenu à dessein une formule en lien avec nos champs lexicaux, bien connue des diplomatistes. Tout le temps repérée, plus rarement explicitée, on la mentionne fréquemment comme un élément quasi omniprésent dans les préambules de chartes, relevant de la stricte rhétorique : « *Sicut aqua extinguit ignem, ita elemosinam extinguit peccatum* » (Si. 3:30)[3464]. Issue du livre de l'Ecclésiastique ou Siracide, la fortune du verset est ancienne, et

[3463] À cet égard, l'expérience sur les formes du lemme *aqua* dans la base des CBMA, présentée au début du chapitre précédent, constitue une étape parallèle de cette démarche. Ayant noté là que les formes et les lemmes suivaient des répartitions inégales d'une zone à l'autre, nous avons voulu généraliser l'expérience, suivant une progression analogue à celle suivie en ce qui concerne la production des chartes. Partant d'un cas isolé, nous étendons ici l'étude à d'autres lemmes relatifs à notre objet, pour généraliser progressivement les observations via des expériences de plus en plus systématiques. Il s'agit encore une fois d'un jeu sur les échelles, qui constitue l'un des fondements méthodologiques de la thèse.

[3464] Voir à nouveau l'excellent livre de ZIMMERMANN Michel, *Écrire et lire en Catalogne (IXe-XIIe siècle)*, op.cit., dans le tome I : p. 283 ; p. 323 ; p. 324 ; p. 355 ; tome II : p. 844 ; ainsi que DE ROZIERE Eugène, *Recueil général des formules usitées dans l'empire des Francs du Ve au Xe siècle*, Durand, Paris, 1861, p. 682 et p. 718. La formule

remonte à l'époque paléochrétienne et aux pères de l'Église. Cyprien de Carthage, dès le milieu du IIIe siècle, l'emploie[3465] et « qualifie d'*imitator Dei*, expression reprise à saint Paul (Eph 5:1), tous ceux qui distribuent généreusement leurs biens »[3466]. À la suite des Écritures et des commentateurs grecs, Cyprien est ainsi probablement le premier auteur latin à rappeler que l'aumône *éteint* le pêché, reprenant la dialectique *aqua = eleemosyna / ignis = peccatum*. Nous la retrouvons par ailleurs trois fois au IVe siècle dans les lettres de saint Jérôme [vers 347-420][3467]. Au cœur du haut Moyen Âge ensuite, Jérôme Belmon rappelle que la formule figurait de manière systématique dans les recueils de formules mérovingiens[3468]. Nous la retrouvons ainsi, par exemple, dans les *Formulae Augienses*, issues de l'abbaye de Reichenau et datées de la fin du VIIIe siècle - celles-ci sont essentiellement basées sur les *Formulae Marculfinae*[3469] -, ainsi que dans les *Formulae codicis Sancti Emmerammi*[3470]. Elle perdure alors pendant de nombreux siècles et il n'est pas rare de la

---

est présente dans les recueils de formules mérovingiennes et carolingiennes, y compris dans Marculf : ZEUMER Karl (éd.), *MGH (Formulae Merowingici et Karolini aevi)*, op.cit., *Formulae Marculfi*, livre II, p. 71 ; *Formulae Augienses*, coll. A, p. 344 ; *Formulae Codicis S. Emmeram*, n° 6 (« *Cessio ad pauperes* »), p. 464.

3465 « *Non utique illa delicta quae fuerant ante contracta, nam illa Christi sanguine et sanctificatione purgantur. Item denuo dicit:* Sicut aqua extinguit ignem, sic eleemosyna extinguit peccatum *(Eccli. III, 33) . Hic quoque ostenditur et probatur quia, sicut lavacro aquae salutaris gehennae ignis extinguitur, ita et eleemosynis atque operationibus justis delictorum flamma sopitur.* », dans CYRPIANUS CARTHAGINENSIS, *De opere et eleemosynis*, PL 4, col. 601-622b, ici 603b. De même : ID., *Testimonia adversus Judaeos*, PL 4, col. 675-780b, ici 729b.

3466 MAGNANI Eliana, « Du don aux églises au don pour le salut de l'âme en Occident (IVe – XIe siècle) : le paradigme eucharistique », dans BERIOU Nicole, CASEAU Béatrice et RIGAUX Dominique (éd.), *Pratiques de l'eucharistie dans les Églises d'Orient et d'Occident (Antiquité et Moyen Âge)*, vol. II, Institut d'Études Augustiniennes, Paris, 2009, p. 1021-1042, ici p. 1023-1024. Nous remercions l'auteur de nous avoir communiqué une copie de son texte.

3467 HIERONYMUS STRIDONENSIS, *Epistolae*, PL 22, col. 325-1224, ici col. 642 : « *His pigmentis atque odoribus fovet cineres quiescentes, sciens scriptum:* « Sicut aqua extinguit ignem, ita eleemosyna peccatum » *(Eccli. 3. 33).* » ; col. 727 : « *Ac ne quis putet me solas in Nebridio praedicare eleemosynas, quanquam et has exercuisse sit magnum, de quibus dicitur:* « Sicut aqua extinguit ignem, ita eleemosyna extinguit peccatum » (Eccli. 3. 33)*, ad caeteras virtutes ejus veniam, quas singulas in paucis hominibus deprehendimus.* » ; col. 892 : « *Nemo ab ea pauperum vacuus reversus est. Quod obtinebat, non divitiarum. magnitudine, sed prudentia dispensandi: illud semper replicans,* Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur *(Matth. 5. 7). Et:* Sicut aqua extinguit ignem, ita eleemosyna extinguit peccatum *(Eccli. 16. 9)* ».

3468 Cf. note 3464. BELMON Jérôme, « '*In conscribendis donationibus hic ordo servandus est ...*' : l'écriture des actes de la pratique en Languedoc et en Toulousain (IXe – Xe siècle) », dans ZIMMERMANN Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 Juin 1999)*, op.cit., p. 283-321, ici p. 298. Aussi mentionnée dans LAUWERS Michel, *La mémoire des ancêtres, le souci des morts: morts, rites, et société au Moyen Âge. Diocèse de Liège, XIe-XIIIe siècles*, Beauchesne, Paris, 1997, p. 173, note 3.

3469 UDDHOLM Alf, *Formulae Marculfi : études sur la langue et le style*, Almqvist och Wicksell, Uppsala, 1953 ; RIO Alice, « Les formulaires mérovingiens et carolingiens: tradition manuscrite et réception », *Francia – Mittelalter, Forschungen zur westeuropaeischen Geschichte*, 35, 2009, p. 327-348. Sur les formulaires comme dans d'autres domaines, le livre d'Arthur Giry demeure une référence : GIRY Arthur, *Manuel de Diplomatique*, op.cit., pour les *Formulae Marculfinae* voir p. 483 ; pour les *Formulae Augienses* voir p. 485-486. Ces dernières ont été conservées par « trois mss. du IXe siècle ». La *Collectio* A comprend « *23 formules d'actes privés, remontant à la fin du VIIIe siècle et composées en grande partie à l'aide de celle de Marculf* », p. 486. Concernant ces formules, nous renvoyons bien entendu de nouveau au beau travail de RIO Alice, *Legal Practice and the Written Word in the Early Middle Ages. Frankish Formulae, c. 500-1000*, op.cit.

3470 « *Ait enim scriptura: 'Abscondite aelymosinam in sinu pauperis, et ipsa orat pro vobis ad Dominum', quia: 'Sicut aqua extinguit ignem, ita aelymosina extinguit peccatum', abscondamus aelymosinam in sinu pauperis* » dans ZEUMER Karl (éd.), *MGH (Formulae Merowingici et Karolini aevi)*, op.cit., n° 6, page 464. Comme leur nom

rencontrer encore assez fréquemment au XII[e] siècle dans des essais, comme par exemple chez l'abbé de Saint-Denis, Suger [v. 1080-1151], dans son *De Administratione* : « *Dixit enim quod sicut aqua extinguit ignem, ita eleemosyna extinguit peccatum* »[3471]. Une pérennité remarquable en somme. L'eau y est assimilée à l'aumône (*eleemosyna*), donc à une série de valences particulièrement positives (*caritas*), là encore via des séries d'analogies, d'enchaînements, selon un mécanisme déjà repéré par Dominique Iogna-Prat à propos de la théologie de Pierre le Vénérable[3472]. La mention scripturaire est ainsi fréquente dans le CEMA, avec un total dépassant les 190 occurrences, ce qui en fait l'un des préambules les plus communs à l'échelle européenne... et ne va pas sans soulever de questions quant à sa répartition chrono-géographique dans la base. La plupart du temps, il s'agit en effet d'une formule tout à fait stéréotypée – de Cluny à Naples, en passant par Barcelone et Marmoutier -, même si son étude précise peut réserver de belles surprises scripturaires :

Sicut aqua extinguit ignem, ita elemosina extinguit peccatum[3473] *(910, Cluny) ;*
et sicut aqua extinguit ignem ita helemosina extinguit peccatum[3474] *(1032, Lézat) ;*
sicut aqua extinguit ignem. ita elemosina extinguit peccatum.[3475] *(1107, Naples) ;*
Scriptum est quia sicut aqua extinguit ignem, ita elemosina extinguit peccatum.[3476]
(1114, Moissac),

demeure ainsi certainement la forme la plus courante. Parmi toutes celles que nous avons pu relever, les formules les plus anciennes sont le plus souvent fortement stéréotypées, dans les faits les plus proches de la combinaison mérovingienne voire vétérotestamentaire[3477]. Au cours de cette première période néanmoins, des variations sensibles apparaissent sur certaines graphies : *exstinguit* / *extinguitur*, *helemosina* / *elemosina* / *eleemosina*, ou encore *peccata* / *peccato*, etc. Celles-ci mériteraient probablement, à elles seules, une étude plus poussée de leurs répartitions

l'indique, ces formulaires sont issus de Saint-Emmeran de Ratisbonne et datent du IX[e] siècle. Dans le manuel d'Arthur Giry, voir p. 487.

3471 SUGER, *Sur son administration abbatiale*, dans LECOY DE LA MARCHE Albert (éd.), *Œuvres complètes de Suger*, Paris, 1867, ici p. 174 ; ainsi que l'édition de BUR Michel (éd.), *La geste de Louis VI et autres œuvres*, Imprimerie nationale, Paris, 1994.

3472 « Le miracle de la transmutation des espèces n'est pas sans équivalent dans la vie quotidienne ; c'est d'ailleurs la raison pour laquelle la notion de *miracula cotidiana* est tellement importante pour lui. L'air charge les nuages qui se transforment en pluies, neiges, avalanches, voire en flammes ; pain et vin sont assimilés et transformés dans le corps de l'homme, le pain devenant chair, le vin sang. » dans IOGNA-PRAT Dominique, *Ordonner et exclure […]*, op.cit., p. 148.

3473 Clu1[156:910].

3474 Lez[133:1032].

3475 Nap[526:1107].

3476 Mois[200:1114].

3477 Voir par exemple : AuEp[1:677] ; Torn[5:845] ; Clu1[116:910] ; Clu1[156:910] ; Clu1[494:936] ; Clu1[563:942] ; Clu1[564:942] ; Clu1[652:943], etc.

chronologiques et spatiales[3478], quand bien même le nombre d'occurrences pour chaque *version* demeure plutôt limité :

Sicut aqua exstinguit ignem, ità elemosina exstinguit peccatum[3479] *(845, Tournus) ;*
Sicut aqua extinguit ignem, ita helemosina extinguit peccatum[3480] *(942, Cluny) ;*

Au fil des siècles, certaines formulations deviennent toutefois amplement plus « excentriques », particulièrement autour de l'An Mil et dans la première moitié du XI[e] siècle, révélant les intenses possibilités de variation, mais aussi le goût des scribes pour cette dernière, et ceci même lorsqu'il s'agit - comme c'est ici le cas - de mentions scripturaires,

Si quis res suas inter infantes suos legibus diviserit, grandem litem extinguit
et helemosinam facit[3481] *(946, Cluny) ;*
animam non permittit helemosina in tenebris ire, quoniam sicut extinguitur aqua ignis, sic etiam
elemosina peccatum[3482] *(956, id.) ;*
Sicut extinguitur ignis, sic peccatum helemosinis[3483] *(994, id.) ;*

entraînant parfois des croisements avec d'autres formules ou versets, dans des combinaisons souvent tout autant répandues :

Date helemosinam, et ecce omnia munda sunt vobis, quia sicut aqua extinguit ignem,
ita elemosina extinguit peccatum[3484] *(953, id.) ;*
Date, inquid, date helemosinam, et omnia munda sunt vobis, quia sicut aqua extinguitur ignis,
ita helemosina peccatum extinguitur[3485] *(1029, id.) ;*

[3478] Nous sommes conscient que le processus de cartularisation a potentiellement pu jouer un rôle non négligeable dans l'émergence de certaines de ces graphies. Cependant, une lecture des originaux, rendue possible par la présence de la base de l'Artem au sein du CEMA (cf. pages 302-304 et 479-515 pour notre analyse), ne dément pas la grande variété des formes utilisées.

[3479] Torn[5:845].

[3480] Clu1[564:942].

[3481] Clu1[693:946], conservé en original : Artem[1600:946].

[3482] Clu2[932:954].

[3483] Clu3[2279:994].

[3484] Clu1[838:953].

[3485] Clu4[2815:1029]. Il s'agit d'une des associations les plus courantes, que l'on retrouve par ailleurs dans de nombreux établissements. Un exemple parmi d'autres : « *Audivimus enim vocem illam evangelistarum tonitrualem dicentem: « Date elemosinam, et ecce omnia munda fiant vobis ; » et in alio loco ipse Salvator per elemosinam nos posse mundari demonstrat, dicens quia sicut aqua extinguit ignem, ita elemosinam extinguit peccatum.* », à l'abbaye de Gorze, Goz[771:15].

et quia corde puro data nostra innumera creditur extinguere peccata[3486] *(1020, id.) ;*
Cum facis elemosinam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua, quia sicut aqua extinguit ignem, ita elemosina extinguit peccatum[3487] *(1031, id.) ;*
Sicut aqua extinguit ignem, ita helemosina extinguit peccatum. Hic sicut venit occultus, ita veniet manifestus; sicut venit redimere, ita veniet judicare[3488] *(1082, id.) ;*

Un processus scripturaire que l'on retrouve bien entendu en dehors de l'actuelle Bourgogne, dont est issue la majorité des exemples présentés ci-dessus :

Vendite que possidetis et date helemosinam, quia sicut aqua extinguit ignem ita elemosina extinguit peccatum[3489] *(s.d., Sauxillanges) ;*
Quoniam inter caetera bona quae proficiunt ad salutem eleemosynarum largitio divinam reddit majestatem placabilem, offensarum maculas abluit, peccatorum ardorem extinguit, et temporalium tribuit incrementum […][3490] *(1277, Saint-Martin de Tulle) ;*

Ce jeu d'associations[3491], qui avait probablement pour objectif d'accroître la force conférée au document, en lui attribuant une série de valences supplémentaires[3492] et en tissant des liens entre texte et *Textus*, va parfois jusqu'à la mise en rimes. Nous trouvons ainsi l'exemple d'une élaboration raffinée à Saint-Florent de Saumur, dans laquelle le scribe n'hésite pas à composer entre le *Livre de l'Ecclésiastique* et le *Livre de Tobie*[3493] (Tob. 4:11), afin de conférer un rythme ternaire à son préambule :

et eum qui illam hilariter tribuit, in tenebras ire non sinit, quandoquidem peccatum sicut aqua ignem extinguit.[3494] *(1069, Saint-Florent de Saumur) ;*

[3486] Clu3[2728:1020].
[3487] Clu4[2880:1031].
[3488] Clu4[3590:1082].
[3489] Sau[860:??].
[3490] CHAMPEVAL Jean-Baptiste, *Cartulaire des abbayes de Tulle et de Roc-Amadour*, op.cit. [620:1277].
[3491] « L'aptitude à la coalescence est un autre aspect de la vitalité des formules ; deux préambules originellement distincts interfèrent et se fondent l'un dans l'autre, ce qui a pour effet d'en accroître la force de conviction; cette rencontre se produit souvent entre deux formules qui retiennent notre attention. » dans ZIMMERMANN Michel, « Vie et mort d'un formulaire : l'écriture des actes catalans (X^{e}-XII^{e} siècle) », *op.cit.*, p.349.
[3492] ZIMMERMANN Michel, « Le recours aux *auctoritates* en Catalogne (IX^{e}-XII^{e} siècle). Formes d'insertion documentaire et finalité discursive », *op.cit.*
[3493] « *quoniam eleemosyna a morte liberat et non sinit ire in tenebras* » (Tob. 4:11).
[3494] Donation à Saint-Florent à Saumur. AD Maine-et-Loire - H 3682 n° 1 (1069, 20 août). Artem n° 3479.

Mais la formule ne possède pas toujours la même plasticité : à partir du milieu du XI^e^ siècle, la tendance à l'innovation semble en effet se restreindre et l'originale reprendre de manière assez nette le dessus[3495]. Parallèlement à ce mouvement général, certains scribes isolés délaissent la formulation mérovingienne peu après le tournant du XI^e^ siècle, revenant à une version plus proche du verset vétérotestamentaire – par exemple en retrouvant le verbe *resisto*, souvent substitué dans les chartes par *extinguo* :

Sicut aqua extinguit ignem, ita elemosina resistit peccato[3496] *(1020, Cluny) ;*

Une variante que l'on emploie néanmoins principalement dans le sud, par exemple à Saint-Victor de Marseille,

Ignem ardentem extinguit aqua et elemosina resistit peccata.[3497] *(1012, Saint-Victor de Marseille) ; sicut aqua extinguit flama, ita et elemosina resistit sibi multa uicia, ne pereant sibi apud impios in suplicia.*[3498] *(vers 1070, id.) ;*

ou encore dans les fonds de la cathédrale d'Aix-en-Provence ou de Lézat :

Ignem ardentem extinguit aqua et elemosina resistit peccata[3499]
(1012, Cathédrale d'Aix-en-Provence) ;
quia ignem ardentem extinguit aqua et helemosina resistit peccatis, et nolite vobis super terram tesaurizare, tesaurizate autem vobis tesauros in celo ut mereatis a Christo in diem judicii retributionem in celis accipere[3500] *(1075, Lézat) ;*

[3495] Si on ne peut pas être totalement affirmatif, un certain nombre d'actes convergent dans cette direction : Torn[48:1056] ; Clu4[3510:1077] ; Clu4[3544:1079] ; Clu4[3577:1080] ; Clu4[3590:1082], etc.

[3496] Clu3[2724:1020]. Le verset original est « *Ignem ardentem extinguit aqua et elemosina resistit peccato* » (Eccl 3:33). On retrouve aussi cette forme dans l'Oise, à Saint-Leu-d'Esserent – un prieuré dépendant de Cluny – au sein d'une construction assez complexe et intéressante : « *dicente Scriptura quoniam, sicut aqua extinguit ignem, ita helemosina peccatis resistit, et elemosina a morte liberat et non permittit animam ire in tenbras [...]* », LeuE[11:XII^e^ siècle].

[3497] Artem[4105:1012]. Acte issu du fonds de Saint-Victor de Marseille : « Isnard donne à l'église cathédrale d'Aix-en-Provence le tiers de ses biens et droits sur le château et le terroir de Moxago. ». Voir de même Artem[4106:1012] : « *Date et dabitur uobis et propheta ait: Date elemosimam et ecce omnia munda sunt uobis, et iterum: Ignem ardentem extinguit aqua et elemosina resistit peccata.* ».

[3498] SVMg[577:vers 1070].

[3499] Artem[4105:1012] : « Isnard donne à l'église cathédrale d'Aix-en-Provence le tiers de ses biens et droits sur le château et le terroir de Moxago ». Voir aussi Artem[4106:1012].

[3500] Lez1[653:1075].

Les variations sur sa trame pouvaient ainsi parfois être relativement intenses[3501] :

Quia sicut aqua extinguit incendium ita helemosina delet peccatum, et Helemosina a morte liberat animam[3502] *(1048, Saint-Victor) ;*
sicut aqua mortificat ignem ita helemosina peccatorum rebuginem[3503] *(1061, Lérins) ;*

Car, enfin, si la formule semble *a priori* tout à fait courante, l'exploration attentive du CEMA montre que celle-ci possède *in fine* une répartition singulière, et tout d'abord au plan chronologique. Celle-ci se concentre en effet essentiellement aux X^e^-XI^e^ siècles, ainsi que nous pouvons le constater grâce à une recherche réalisée sous Cooc (module freqexp( ))[3504] :

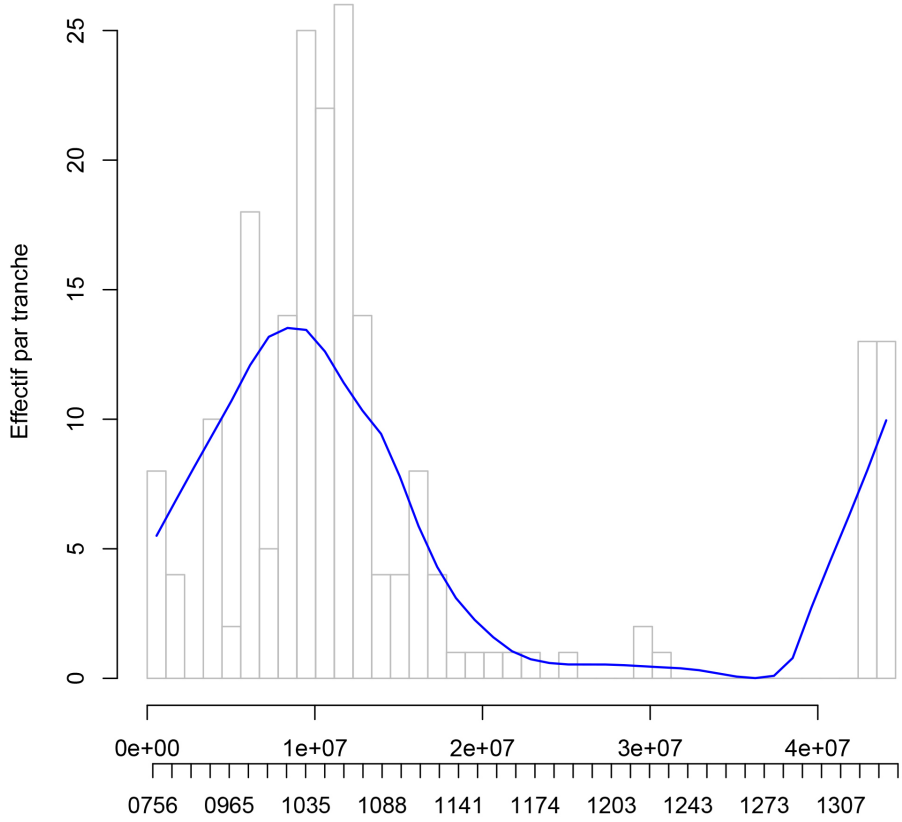


Fig. 122 : Chronologie des occurrences de la formule de l'Ecclésiastique 3 :30 (*Sicut aqua [...]*) dans le CEMA[3505] (Cooc).

[3501] Voir aussi celle issue du fonds de Saint-Victor, SVMg[577:vers 1070], à la page précédente.
[3502] Donation à Saint-Victor de Marseille (1048, 6 Février), Artem[4400:1048]. AD Bouches-du-Rhône 1 H 24 n° 110.
[3503] Leri[144:1061]. L'acte est conservé en original (Artem[3851:1061]), dans lequel la formule contient une légère variante : « *Sicut aqua mortificat ignem sic elemosina peccatorum rubiginem* ».
[3504] Cf. page 427.
[3505] 40 tranches pour l'ensemble du corpus. Le pic de droite correspond aux actes non-datés, indexés, ainsi que nous l'avons déjà dit, avec une valeur chronologique de « 9999 ».

I.1.2. *Chrono-géographies ?*

Qu'en est-il d'un point de vue géographique ? Le recensement systématique des préambules dans le CEMA mais aussi, de manière complémentaire, dans la base Google Books[3506], a en effet permis d'en dénombrer plus de 190, variantes comprises. Or, malgré un dépouillement incomplet des éditions diplomatiques, nous pouvons remarquer que plus des 3/4 des mentions proviennent des espaces médians et méridionaux, dont nous avons par ailleurs déjà mis en avant les spécificités du point de vue de la dynamique scripturaire et sociale[3507]. Plus encore : si nous retranchons les occurrences obtenues pour les actuelles Belgique, Suisse et plus globalement celles en provenance de l'ouest des espaces germaniques[3508], il ne reste plus que 25 occurrences pour la moitié septentrionale de l'Europe (actuelle France, îles Britanniques). De la même manière, si nous conservons uniquement les établissements où la formule est présente au moins deux fois – afin d'éliminer un cas de circulation ponctuelle, par exemple générée par le voyage d'un scribe hors de son réseau habituel -, nous obtenons le chiffre étonnant de 21 occurrences (soit environ 14,39 %) pour le nord contre 127 pour le sud (85,61 % donc)[3509]. Il est clair que de tels chiffres ne peuvent uniquement s'expliquer par la structure chronologique et géographique de la production documentaire[3510], et dénotent plutôt une réelle différence dans les pratiques de l'écrit et la manière d'employer les répertoires de formules. Plus profondément, ces divergences renvoient de nouveau, selon nous, à de profondes variétés sociales, à différentes manières de dire le monde, la société et leur organisation.

Une fois nos décomptes effectués, nous obtenons en effet les tableaux et les cartes suivants :

3506 <http://books.google.com/>. L'accès à certains livres étant restreint de manière automatique, tandis que ceux-ci sont parfois déjà dans le domaine publique, il s'agit de contourner la limitation, en prenant une IP anglo-saxonne. La manipulation est simple et permet le plus souvent d'ajouter une série de références supplémentaires lors d'une recherche de ce type.

3507 Cf. nos chapitres III (Bourgogne et Artem) et IV (pages 524-615).

3508 Cette différence est / ouest est aussi à mettre en relation avec nos observations sur l'existence de ce gradient en matière de production des actes / des bâtiments (cf. pages 710-724, et notre carte page 820), et peut-être plus encore avec la possibilité de deux « noyaux » de propagation des actes (donc de la dynamique) dans ces espaces, à partir de sud-ouest d'une part, et de l'ouest d'autre part... deux zones qui se repèrent nettement – d'un point de vue lexical et scripturaire cette fois donc - sur les cartes qui suivent.

3509 Encore une fois, à cause des lois statistiques relatives aux distributions LNRE, ces pourcentages ne peuvent pas être considérés comme autre chose que de simples indicateurs (sur ce point, nous renvoyons de nouveau à la page 128 et aux sections dédiées à cette question dans notre premier chapitre).

3510 Il est vrai – ainsi que nous l'avons signalé plus haut – que les documents du nord sont, en moyenne, plus tardifs. Néanmoins, ce n'est pas pour autant qu'il n'existe aucune charte issue des VII^{e}-XI^{e} siècles concernant le nord du royaume des Francs. Pour s'en convaincre, il suffit de considérer - par exemple - le cas de l'abbaye de Saint-Denis, dont la production est importante même dans le haut Moyen-Âge et pour laquelle nous n'avons relevé qu'une unique occurrence de la formule (au sein de la base des originaux du moins).

Espaces septentrionaux	**Occ.**	**Réf. éd.**	"	"	"	"
Bebenhausen	1	1294 (Wur X, 4562)				
Cathédrale d'Amiens	1	847-850 (n°1)				
Chapitre d'Amiens	1	? (n° 1)				
Echternach (*Thesaurus Diplomaticus*)	1	997				
Faumont (*Thesaurus Diplomaticus*)	1	1129				
Fulda	1	786 (n° 85)				
Gorze	2	771 (?) (n° 15)	771 (n° 14)			
Harelbeke (*Thesaurus Diplomaticus*)	1	1111				
Lorsch	1	786 (n° 12)				
Marmoutier (cartulaire Blésois + Dunois + Artem)	5	1083 (?) (n° 55)	1095 (n° 68)	1087 (Art n° 4443)	1096 (Art n° 4332)	1108 (Art n° 1108)
Mont-Saint-Michel (duc de Normandie, Fauroux)	1	1017 (n° 47)				
Notre-Dame d'Ourscamp	1	1133 (n° 298)				
Notre-Dame de Bourbourg	1	1129 (n° 308)				
Pays de la Loire (affranchissement de laïcs)	1	1093 (n° 2638)				
Saint-Benoît-sur-Loire	2	1065 (n° 65)	1071 (n° 80)			
Saint-Denis	1	1059 (n° 3055)				
Saint-Florent de Saumur	2	1057 (Art n° 3458)	1069 (Art n° 3479)			
Saint-Gall	3	799 (n° 155)	1071 (n° 80)	817 (n° 228)		
Saint-Ghislain (*Thesaurus Diplomaticus*)	1	1039				
Saint-Leu d'Esserent	1	XII^{e} (n° 11)				
Saint-Martin-des-Champs	1	1143 (n° 162)				
Saint-Maximin de Trèves (*Thesaurus Diplomaticus*)	3	853	960	993		
Saint-Michel de l'Abbayette	1	997 (n° 1)				
Saint-Père de Chartres	2	978 (Art n° 1850)	988 (n° 2)	1033 (p. 143-144)	1076 (n° 20)	1080 (Art n° 3123)
Saint-Vaast d'Arras	1	? (p. 268)				
Sainte-Croix d'Orléans	1	1149 (n° 60)				
Sainte-Trinité de Tiron	1	1132 (n° 180)				
Utrecht (*Thesaurus Diplomaticus*)	1	712				
Waulsort (*Thesaurus Diplomaticus*)	2	1028	1168			
Zwiefalten	1	817 (Wur VI-1)				

Tab. 134 : Occurrences de la formule « *sicut aqua* » dans les éditions dépouillées, pour les espaces septentrionaux.

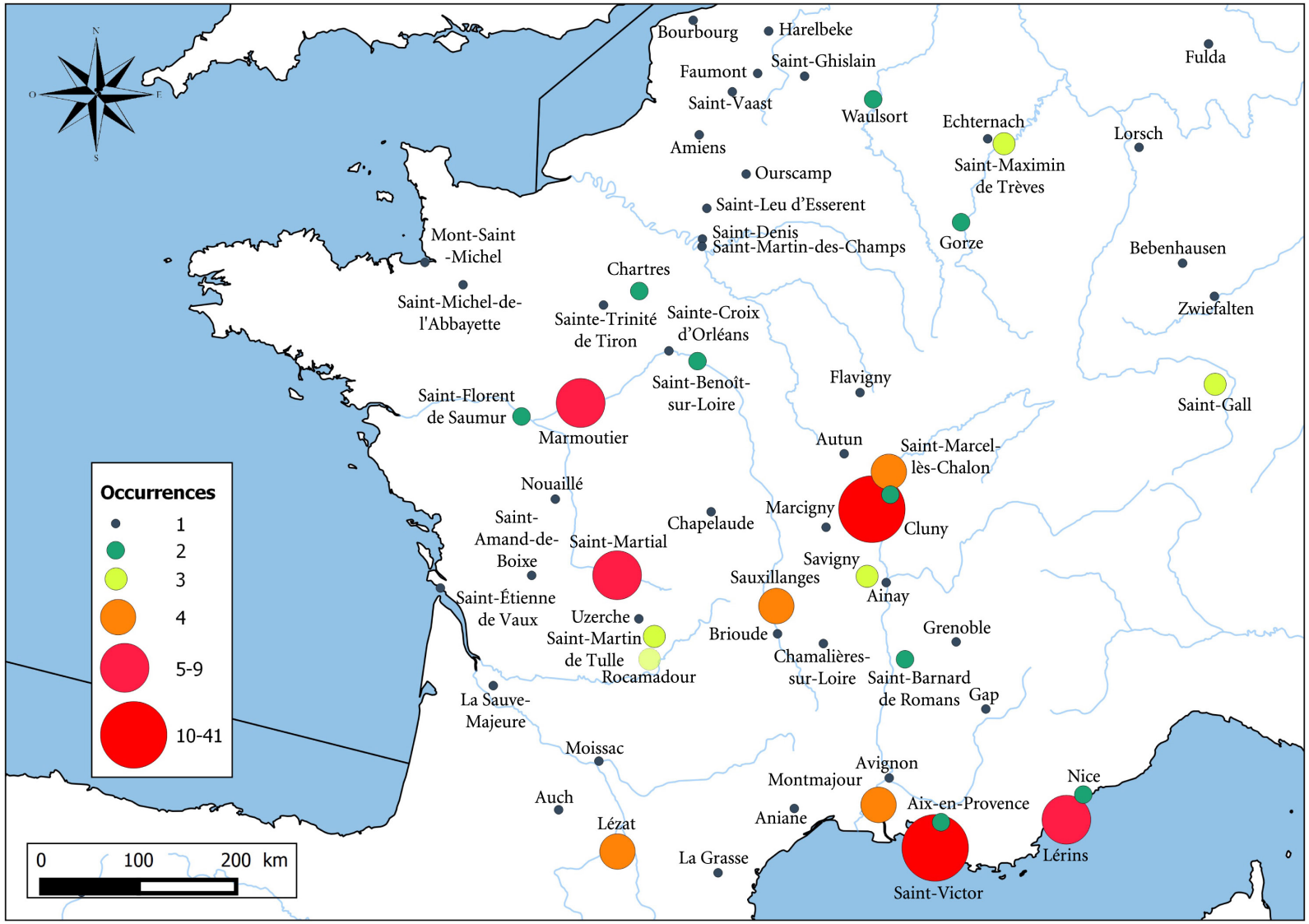
Espaces méridionaux (CEMA)	**Occ.**	**Réf. éd.**	**"**	**"**	**"**	**"**
Ainay (Rudolf III, MGH)	1	1030-32 (n° 127)				
Aniane	1	1075 (n° 271)				
Auch	1	1175 (n° 109)				
Autun (église)	1	677				
Avignon	1	1085 (Art n° 926)				
Brioude	1	954 (n° 115)				
Cathédrale d'Aix en Provence	2	1012 (Art n° 4105)	1012 (Art n° 4106)			
Cathédrale de Barcelone	1	1045 (n° 683)				
Cathédrale de Grenoble	1	1042 (n° 20)				
Cathédrale de Nice	2	s.d. (n° 21)	s.d. (n° 82)			
Chamalières-sur-Loire	1	1082-9 (n° 33)				
Cluny	37	910	910	939	942	942
id.		981	984	991	991	992
id.		994	1000	1020	1020	1029
id.		1065	1077	1079	1080	1082
id.		943	946	953	954	968
id.		993	993	993	993	994
id.		1031	1031	1049	1049	1049
id.		1109 (Art n° 1751)	937 (Art n° 2497)			
Commanderie de Gap	1	? (p. 221)				
Eslonza	1	1185				
Flavigny	1	1004				
Grijó (cartulaire Baio-Ferrado)	2	? (n° 8)	? (n° 42)			
Jérusalem – actes en provenance du Sud	2	1112 (Art n° 4154)	1114 (Art n° 4156)			
La Chapelle-Aude	1	? (n° 54)				
La Grasse	1	956 (n° 73)				
La Sauve-Majeure	1	s.d. (n° 157)				
Lézat	4	v. 1060-70 (n° 116)	1032-1060 (n° 133)	1080-81 (n° 275)	1075 (n° 653)	
Marcigny	1	1131				
Moissac	1	1114 (n° 200)				
Montmajour	4	1000 (Art n° 4100)	1045 (Art n° 4117)	1048 (Art n° 4119)	1066 (Art n° 4125)	
Naples	1	1107 (n° 526)				
Nouaillé	1	1078 (n° 3708)				

S. Matteo di Sculgola en Capitanate	1	1197 (n° 51)				
Saint-Amant-de-Boixe	1	p. 91 ???				
Saint-Barnard de Romans	2	v. 997 (n° 60)	v. 971 (n° 40)			
Saint-Étienne de Vaux	1	1075-83 (n° 15)				
Saint-Honorat de Lérins	10	1060 (Art n° 3850)	1066 (Art n° 3852)	1102 (Art n° 3860)	? (n° 196)	? (n° 181)
id.		? (n° 230)	? (n° 43)	? (n° 101)	? (n° 101)	? (n° 272)
Saint-Marcel de Chalon	4	993 (n° 16)	994 (n° 26)	1039 (n° 24)	1093 (n° 29)	
Saint-Martial de Limoges	5	998 (Art n° 656)	1007 (Art n° 659)	1016 (Art n° 662)	1019 (Art n° 661)	1100 (Art n° 4247)
Saint-Philibert de Tournus	2	1056 (n° 48)	1233 (n° 134)			
Saint-Victor de Marseille	41	1015 (n° 3993)	1016 (n°3994)	1024 (n° 4001)	1033 (n° 4021)	1033 (n° 4019)
id.		1048 (n° 4000)	1048 (n° 4401)	1048 (n° 4051)	1050 (n° 4063)	1050 (n° 4395)
id.		1060 (n° 4216)	1061 (n° 4221)	1064 (n° 4229)	1064 (n° 4273)	1067 (n° 4332)
id.		? (n° 225)	? (n° 577)	? (n° 616)	? (n° 471)	? (n° 101)
id.		1035 (n° 4025)	1037 (n° 4033)	1038 (n° 4037)	1044 (n° 4386)	1044 (n° 4387)
id.		1055 (n° 4388)	1056 (n° 4186)	1057 (n° 4193)	1058 (n° 4196)	1058 (n° 4200)
id.		1069 (n° 4403)	1069 (n° 4248)	1079 (Art n° 4273)	1079 (Art n° 4387)	715 (n° -)
id.		? (n° 165)	? (n° 536)	? (n° 460)	? (n° 1069)	? (n° 56)
id.		? (n° 650)				
Sainte-Marie de Santes-Creus	1	1220 (n° 561)				
Sauxillanges	4	? (n° 321)	? (n° 824)	? (n° 843)	? (n° 860)	
Savigny	3	1028 (n° 633)	1030 (n° 643)	1030 (n° 644)		
Testament de saint Léger d'Autun (Pérard)	1	v. 653 (p° 11-13)				
Tulle et Roc-Amadour	3	930 (n° 396)	1059 (n° 399)	1277 (n° 620)		
Uzerche	1	988-1003 (n° 347)				

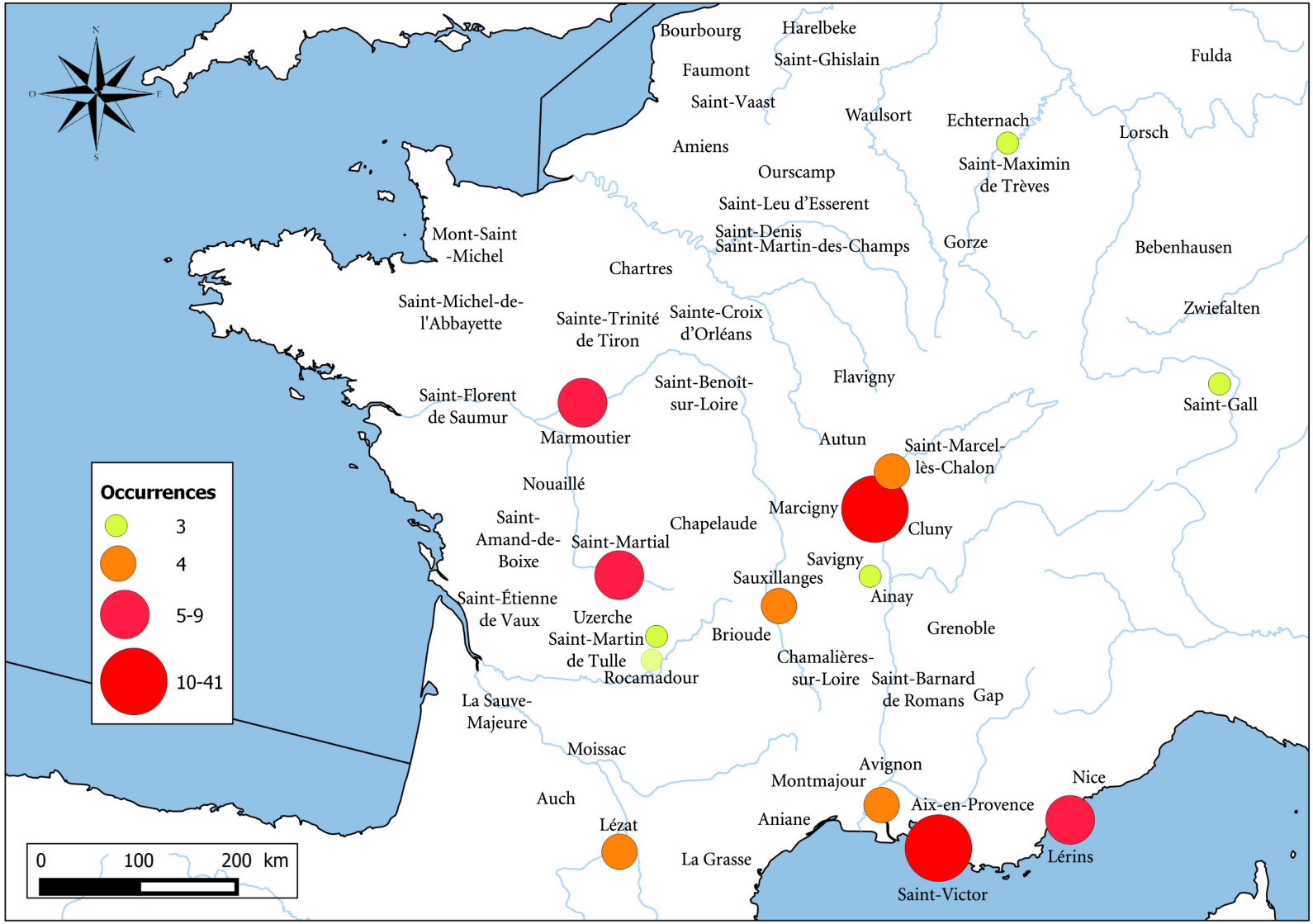
Tab. 135 : Occurrences de la formule « *sicut aqua* » dans les éditions dépouillées, pour les espaces méridionaux.

Total pour la « partie nord » : 43 (dont 19 pour les espaces germaniques) ; **Total pour la « partie sud »** : 152 (dont 6 pour l'Ibérie et la Péninsule italique[3511]) : - **Total pour la « partie nord »** (établissements avec **au moins 2 occurrences**) : 21 (environ 14,19 % du total) : - **Total pour la « partie nord »** (établissements avec au moins 2 occurrences) : 127 (environ 85,81 % du total).

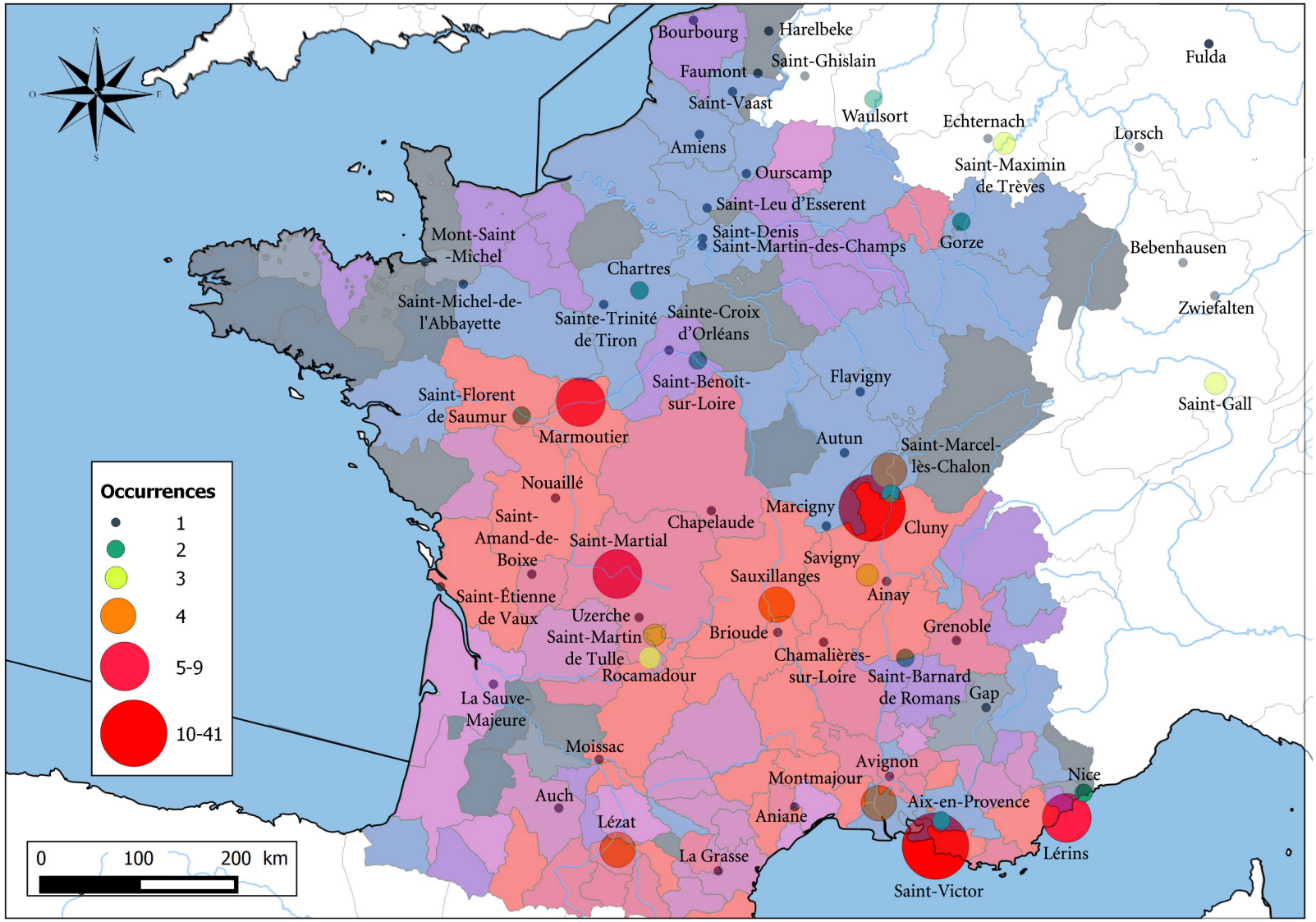
[3511] La formule semble – en toute première approximation – assez rare en Péninsule italique. On rappelle que le CEMA contient une base d'actes lombards (*Codice diplomatico della Lombardia medievale. Secoli VIII-XII*, soit plus de 5 400 actes), mais aussi l'édition de Cava, les fonds de la cathédrale de Bénévent, des actes pour le Mont-Cassin, etc. S'il est probable que des dépouillements plus avancés auraient permis d'en trouver un plus grand nombre, il semble tout de même qu'il y ait là une structure.



Carte 65 : Occurrences de la formule « *Sicut aqua extinguit [...]* » et de ses dérivés, dans le CEMA (partie centrale).



Carte 66 : Occurrences de la formule et de ses dérivés, avec seulement les fonds contenant plus de 3 occurrences de la formule.



Carte 67 : Occurrences de la formule et de ses dérivés, avec la carte de la production scripturaire dans les diocèses (page 590) en surimpression.

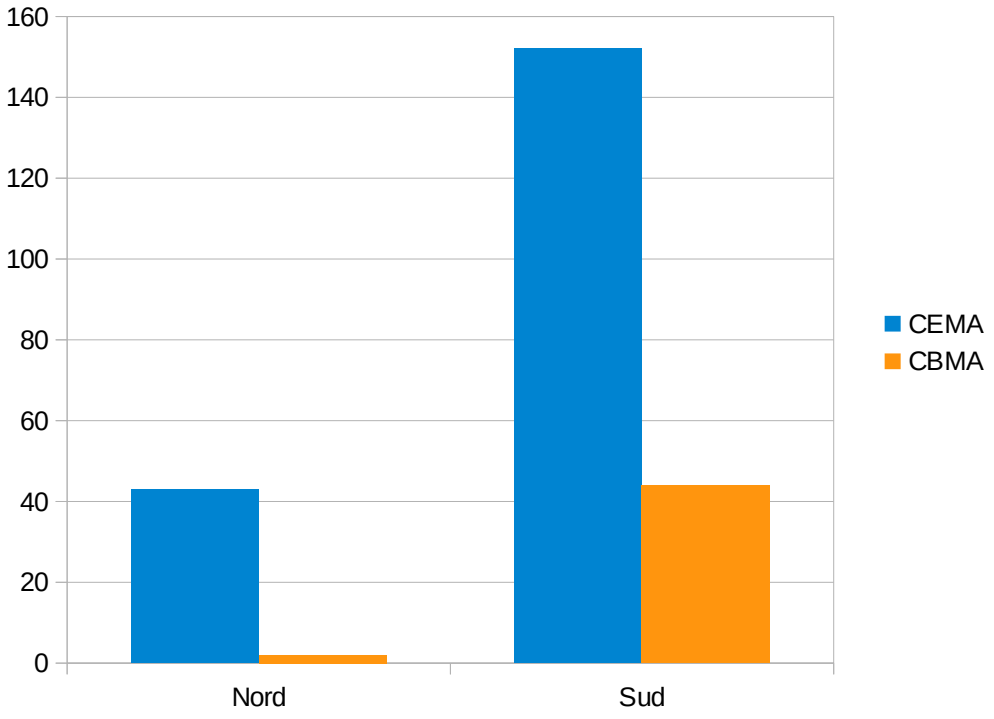


Fig. 123 : Répartition de la formule « *Sicut aqua [...]* » entre nord et sud : CBMA / CEMA.

Que pouvons-nous dégager des tableaux et des cartes présentés ci-dessus ?

1. Tout d'abord que l'inégale répartition de la formule entre espaces septentrionaux et méridionaux est nettement visible, à des échelles multiples. En ce qui concerne l'actuelle Bourgogne tout d'abord, intense foyer de son écriture, nous remarquons là encore une profonde césure entre nord et sud, avec une concentration exceptionnelle des mentions à Cluny, mais aussi et proportionnellement à Saint-Vincent de Mâcon, Saint-Marcel-lès-Chalon, etc. Ainsi, malgré des corpus particulièrement riches, par exemple Saint-Bénigne, Saint-Étienne de Dijon ou encore le Cartulaire général de l'Yonne, le nord de l'espace est parfaitement vide d'occurrences du syntagme, si l'on excepte un cas en 1004 à l'abbaye de Flavigny[3512].

[3512] Il ne s'agit peut-être que d'une coïncidence, mais rappelons que le proche de saint Maïeul, Heldric, sera abbé du monastère de Flavigny entre 989 et 1010... Sur l'influence d'Heldric en la géographie des pouvoirs clunisiens en Bourgogne du nord, cf. Pages 473-474. Outre les références qui s'y trouvent (Yves Sassier, Constance B. Bouchard, etc.), nous renvoyons en outre à AUBERT Eduardo Henrik ; RUSSO Daniel et MAGNANI Eliana, « Le manuscrit 1 de Semur-en-Auxois », *op.cit.* ; DEFLOU-LECA Noëlle, « De l'Italie à la Bourgogne, la carrière monastique d'un aristocrate italien : Heldric, abbé réformateur († 1010) », dans CASTIGLIONI Maria Paola ; FERRIÈS Marie-Claire et LÉTOUBLON Françoise (dir.), *Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours Mélanges en mémoire d'Isabelle Ratinaud-Lachkar*, PUG, Grenoble, 2013, p. 407-422 ; ainsi que le travail que a mis en avant l'importance de cet abbé : IOGNA-PRAT Dominique, *Agni immaculati : recherches sur les sources hagiographiques relatives à saint Maieul de Cluny, 954-994*, op.cit.

2. D'une manière plus générale, nous remarquons que la zone d'extension de la formule concorde très largement avec celle de la dynamique de la production documentaire X^e^-XI^e^ siècle, telle qu'elle a été définie lors de notre seconde partie[3513] : soit la partie médiane de l'actuelle France, correspondant à une bande allant du Poitou, voire de la Touraine à la Bourgogne et aux espaces rhodaniens, en passant par le Limousin et l'Auvergne, descendant parfois plus au sud dans sa partie centrale, jusqu'à Moissac -, mais encore le sud-est, lui aussi très riche de ces mentions scripturaires, avec Saint-Victor de Marseille, les cathédrales de Nice ou d'Aix, Lérins, Montmajour, etc. En outre, à l'exception de Saint-Gall et de l'abbaye d'Echternach, cet ensemble de régions concentre à notre connaissance la totalité des établissements possédant plus de 3 occurrences de la formule dans ses fonds conservés.

3. Symétriquement, nous observons une quasi-absence de la mention au-delà de ce gradient, hors de cas ponctuels, la formule semblant alors disparaître aussi vite qu'elle surgit. C'est ainsi le cas en Île-de-France et dans sa plaine, en Picardie et dans le Nord, où une série d'établissements ne conservent qu'une mention du syntagme dans la totalité de leur production numérisée. Pour ces espaces septentrionaux, seule une zone plus à l'est, espaces germaniques, semble connaître un nombre de mentions un peu plus régulier, par exemple à Saint-Gall, Waulsort ou encore Saint-Maximin de Trèves. Il s'agit d'espaces dont nous avons dit, en particulier au cours de notre seconde partie (chapitre IV) le dynamisme relatif au cours des X^e^-XII^e^ siècles.

À certains égards, l'omniprésence de la formule dans le vaste espace médian de l'actuelle France, espace dont nous avons à plusieurs reprises souligné la précocité, est remarquable. Elle l'est d'ailleurs d'autant plus que la formule n'est que moyennement représentée dans d'autres zones connaissant elles aussi un fort essor socio-documentaire entre la fin du IX^e^ siècle et le milieu du XI^e^ : Italie centro-méridionale, pour laquelle nous n'avons pu relever que quelques rares mentions, et ceci même après des recherches complémentaires, mais aussi Catalogne, qui, malgré un corpus relativement conséquent dans le CEMA, ne fournit que peu de mentions. Après examen, il semble donc que la formule soit non seulement propre à une chronologie dominante, mais aussi à une série d'espaces qui la concentrent très fortement. En accord avec les résultats de la seconde partie de la thèse, nous pouvons toutefois nous interroger : laquelle de ces deux dimensions joue un rôle prédominant dans l'émergence de cette répartition chrono-géographique ? N'est-ce pas là un phénomène simplement imputable à l'inégale distribution de la documentation dans le temps et dans l'espace ? Cette hypothèse reste soutenable, car ce sont bien les zones médianes, pour s'en tenir à l'hexagone, qui produisent la majeure partie de la documentation pour ces périodes, couvrant les X^e^

[3513] Cf. pages 564-566.

et XI^e^ siècles. Si le phénomène semble ainsi corrélé à cette dynamique graduée, il apparaît toutefois qu'il existe bien ici une spécificité des espaces identifiés comme principaux pourvoyeurs de la formule. Dans la suite du chapitre, afin de nous en assurer, nous réaliserons d'autres expériences portant sur la répartition du vocabulaire, avant de produire une analyse superficielle de la totalité des termes contenus dans les actes.

4. Concernant les valences de la formule. *Aqua* y est, cela va sans dire, étroitement associée à une série de valeurs particulièrement positives, puisque son parallèle est l'aumône : elle est ce qui transforme, tout comme la charte transforme et sauve spirituellement le *mundus* de son naufrage inéluctable. Elle possède ainsi des vertus qui apaisent et qui – pour reprendre l'expression de Patricia Hidiroglou – la place *de facto* dans une « architecture du salut »[3514]. L'eau est en effet fortement associée à la rédemption, puisque c'est à travers le baptême que les âmes sont sauvées des limbes et intègrent la communauté des chrétiens[3515], à travers le déluge que Dieu rétablit l'alliance entre Lui et les hommes : « Et l'Éternel flaira une odeur d'apaisement (« *odoratusque est Dominus odorem suavitatis* »), et dit en son cœur ; je ne maudirai plus la terre à l'occasion des hommes, quoique l'imagination du cœur des hommes soit mauvaise dès leur jeunesse ; et je ne frapperai plus toute chose vivante, comme j'ai fait » (Gen 8:21)[3516]. Dans *La naissance du Purgatoire*, Jacques le Goff avait déjà consacré de beaux développements à la place du feu en milieu monastique et en particulier chez saint-Augustin[3517], selon une conception qui semble traverser de manière évolutive l'ensemble du Moyen Âge. Ainsi, selon Guerric d'Igny [v. 1070-1157], le feu, tout comme l'eau, peut laver du pêché ; il s'agit alors d'un feu purgatoire dont la caractéristique, en comparaison avec l'eau / la source purificatrice, est sa violence, son intensité : « Qu'il est plus sûr, mes frères, et qu'il est plus doux d'être purgés par la source que par le feu ! À coup sûr, ceux qui n'auront pas été maintenant purgés par la source devront l'être par le feu […]. Ici c'est une rosée rafraîchissante ; là un souffle vengeur »[3518]. Au IV-V^e^ siècle, chez Paulin de Nole [† 431], on trouvait déjà cette idée

---

3514 HIDIROGLOU Patricia, *L'eau divine et sa symbolique*, op.cit., p. 108.

3515 « Le baptême est certes un rituel ecclésiastique, il relève donc indiscutablement de la liturgie. Mais dans une société totalement chrétienne, où l'on a pas le choix d'une adhésion à une « religion », ce rite est perçu et pensé comme assurant la reproduction de la société, parce qu'il assure la naissance sociale de tout enfant : il est à la fois un rite de salut individuel et un rite d'intégration dans la parenté, dans la communauté localisée et dans la chrétienté. » dans GUERREAU-JALABERT Anita, « L'*ecclesia* médiévale, une institution totale », *op.cit.*, p. 224-225.

3516 « *Odoratusque est Dominus odorem suavitatis et ait ad eum nequaquam ultra maledicam terrae propter homines sensus enim et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adulescentia sua non igitur ultra percutiam omnem animantem sicut feci* » (Gen 8:21).

3517 LE GOFF Jacques, *La naissance du purgatoire*, Gallimard, Paris, 1981, p. 114-118 et p. 188-190.

3518 « *Satius est, o fratres, et suavius fonte purgati quam igne. Prorsus qui fonte non fuerint modo purgati, igne habent purgari […]. Hic refrigerium roris, ibi spiritus iudicii et spiritus ardoris […]* » dans GUERRICUS IGNIACENSIS, *Sermo IV*, « *De eodem sermo quartus* », dans MORSON John, COSTELLO Hilary et DESEILLE Placide (éd. et traduction), Éditions du Cerf, Paris, 1970, p. 356-369, ici p. 358-361 ; op.cit. dans LE GOFF Jacques, *La naissance du purgatoire*, op.cit., p. 189. Selon ce dernier, le thème du présent sermon est le verset de Luc 2:22 : « *Postiquam impleti sunt dies purgationis eius (Mariae)* ».

d'un passage par le feu et l'eau en forme d'épreuve de purification, issue du psaume 65 : « *Transivimus per ignem et aquam et induxisti nos in refrigerium* (Ps. 65:12) »[3519]. De la même manière, chez saint Augustin : « *Transivimus per ignem et aquam* (Ps. 65:12). *Ignis et aqua, utrumque periculosum est in hac vita. Certe videtur aqua ignem exstinguere, et ignis videtur aquam siccare. Ita et ipsae tentationes sunt, quibus abundat haec vita. Ignis urit, aqua corrumpit: utrumque metuendum; et ustio tribulationis, et aqua corruptionis. Quando sunt res angustae, et aliqua quae infelicitas dicitur in hoc mundo, quasi ignis est: quando sunt res prosperae, et abundantia saeculi circumfluit, quasi aqua est. Vide ne te ignis exurat, ne aqua corrumpat. [...] Propterea et in Sacramentis, et in catechizando, et in exorcizando, adhibetur prius ignis. Nam unde plerumque immundi spiritus clamant, Ardeo, si ille ignis non est? Post ignem autem exorcismi venitur ad Baptismum; ut ab igne ad aquam, ab aqua in refrigerium.* »[3520]. Le douzième verset du psaume 65 est ainsi commenté par un nombre important d'auteurs centraux, d'Ambroise[3521] à Hildegarde[3522], en passant par saint Hilaire, Bède, Raban Maur, Pierre Lombard, etc. Un passage de la vie de sainte Radegonde de Poitiers [vers 519-587] – princesse thuringienne qui fut l'épouse de Clotaire Ier [558-561 pour son règne] - par Fortunat, rappelé dans un article d'Anne Wagner, reprend cette analogie : « Tous étant sortis, tremblant de tous ses membres mais l'esprit armé pour la peine, elle se prépare, puisque ce n'était plus le temps de la persécution, à se faire martyre elle-même. Alors, pour rafraîchir un esprit si brûlant, elle décide d'embraser son corps. Elle applique sur elle l'airain incandescent, les membres brûlés grésillent »[3523]. Ici la relation entre eau et feu, entre

---

[3519] ID., p. 91.

[3520] AUGUSTINUS, *Enarrationes in Psalmos*, op.cit., col. 797. On pourra remarquer toute l'ambiguïté de l'élément dans le passage d'Augustin. L'eau, nous l'avons déjà dit, constitue clairement un danger. Mais c'est aussi pour cela qu'elle propose, en quelque sorte, une mise à l'épreuve, comme c'est parfois le cas dans les récits hagiographiques.

[3521] AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Commentarius in Cantica canticorum*, PL 15, col. 1851c-1962b, ici col. 1956a ; ID., *Enarrationes in XII psalmos Davidicos*, PL 14, col. 921a-1180d, ici col. 942c ; ID., *Expositio in psalmum David CXVIII*, PL 15, col. 1197-1526a, ici col. 1227b : « *Culpa coepit, et baptismum coepit: quo purificentur, qui in paradisum redire cupiebant, ut regressi dicerent:* Transivimus per ignem et aquam *(Psal. LXV, 12) . Hic per aquam, illic per ignem. Per aquam, ut abluantur peccata: per ignem, ut exurantur. Sed quod est gravius, et hic sustinemus ignem, et illic.* », puis col. 1341d-1342a : « Transivimus, *inquit*, per ignem et aquam, et induxisti nos in refrigerium (Psal. LXV, 11) . *Per haec igitur vera judicia tua esse cognovi. Humiliatus enim sum, ut haec viderem; quia ii qui exaltati sunt corde, oculos ad veritatem aperire non possunt. Cum autem humiliamur, peccata nostra cognoscimus, et ipsa humilitate delicta nostra purgamus.* Humiliatus sum, inquit, et salvum me fecit *(Psal. CXIV, 6) . In veritate ergo humiliatus est, qui humiliatus est ad salutem: nec vane pertulit passionem, qui salutem veritatis secutus est* ».

[3522] HILDEGARDIS, *Epistolae*, PL 197, col. 145-382c, ici col. 235d-236a : « *In claritate Adam constituisti, et in igne Noe conservasti, ut de ipso novus mundus cum igne sanctitatis procederet, qua ingluvies serpentis clausa, et vis ejus ita combusta et superata est, ut illi qui per ignem et aquam regenerantur, in vera fide persistentes, nullo modo perdantur. Tu enim in igne tuo aquam exsiccasti, ne in utrem Noe flueret, in quo praesignasti mortem perditionis hominum finiendam, sicut etiam homines in aqua morte finiti sunt. O sanctitas aquae, in qua Filius tuus mortem contrivit, quem Virgo de tuo igne concepit, qui in ea omnem livorem aquosi peccati exsiccavit, ut ex illo non laederetur, quemadmodum etiam Noe non laedebatur* ».

[3523] WAGNER Anne, « Les saints et le feu au Moyen Âge », dans VION-DELPHIN François et LASSUS François (textes réunis par), *Les hommes et le feu de l'Antiquité à nos jours. Du feu mythique et bienfaiteur au feu dévastateur, Actes du colloque de l'Association interuniversitaire de l'Est, Besançon, 26-27 Septembre 2003*, op.cit.,

brûlant et frais, est encore plus riche car c'est en martyrisant sa chaire (*caro*) que la sainte « rafraîchit » son esprit (*spiritus*) : en somme c'est en détruisant, du moins en consumant quelque chose appartenant au registre du terrestre, *terrestris* / *terra*, qu'elle obtient un bienfait d'ordre spirituel, céleste. Les documents clunisiens, entres autres, abondent en ce sens : « *Thesaurizate vobis thesauros in cælo* »[3524]. Faut-il aussi voir dans nos chartes et dans cette image de l'eau éteignant le feu l'espoir d'une « pré-purification » terrestre à travers le don ? La charte elle-même n'est-elle pas toute entière, dans cette perspective, un élément organisateur de cette transformation (ou plutôt de cette *transfiguration*), du *transitus*[3525] ? Ainsi, dans une mention du *Cartulaire des abbayes de Tulle et de Roc-Amadour*, en 930, le scribe est explicite quant à la motivation de la donation : « *In die magni judicii me de gehenna ignis dignetur liberare, et secum in perpetuo habitare permittat [...]* »[3526]. Comment ne pas deviner dans cette exigence de « transformation nécessaire de l'homme », ce désir d'éteindre ses pêchés par l'eau associée à l'aumône et cette obligation d'un don à l'*imitatio christi*[3527], un lien étroit avec la nécessité de « la conversion de l'homme » à travers le don. Pour l'*ecclesia*, celui qui donne ne perd rien, bien au contraire : il est sauvé[3528]. Cette réflexion sur la transformation du feu par l'eau, renvoie certainement, selon un processus analogique[3529], à l'image centrale et paradigmatique dans le système de représentation médiéval du sacrifice eucharistique, qui constituait lui aussi une opération de « transformation »[3530], mieux : de *transfiguration*.

5. Enfin, dernière observation de cette série, nous pouvons remarquer qu'au départ, le syntagme « *sicut aqua* » est uniquement employé en référence au verset de l'Ecclésiastique. Mais, alors qu'au XI^e^ siècle l'expression - renvoyant auparavant à la dimension spirituelle de l'élément

---

p. 75-82, ici p. 76. L'auteur rappelle d'ailleurs que « les reliques du martyr […] sont utilisées pour lutter contre l'incendie, car elles constituent un rempart infranchissable. », p. 77. Cf. plus loin notre partie concernant la Parabole de Lazare et du riche.

3524 Clu1[169:910-927].

3525 Les pages qui suivent mais aussi le chapitre VIII seront l'occasion de revenir sur ce point important, qui joue un rôle articulateur à l'échelle de la thèse, en permettant de tisser certains liens entre nos deux grandes parties : *le monde de l'écriture* et *l'écriture du monde*.

3526 CHAMPEVAL Jean-Baptiste, *Cartulaire des abbayes de Tulle et de Roc-Amadour*, op.cit., n° 396 – 930. Voir aussi cette autre mention qui concerne les effets de l'aumône : « *Scimus et verum est quod sicut aqua extinguit ignem, ita elemosyna extinguit peccatum non solum mortuorum sed etiam viventium* » dans MÉTAIS Charles (éd.), *Marmoutier : cartulaire blésois*, Blois, Imprimerie E. Moreau, 1889-1891, n° 55 – 1083.

3527 « *Nunc Christus aqua diluens, tunc ignis consumens* » dans GUERRICUS IGNIACENSIS, *Sermo IV*, « *De eodem sermo quartus* », op.cit., p. 358.

3528 « *et quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquae frigidae tantum in nomine discipuli amen dico vobis non perdet mercedem suam* » en Matt. 10:42 ; Dans les chartes de la base : « *Nam si Dominus pro calice aque frigide quem quis in ejus nomine dederit […]* ». Voir note 441 et page 127.

3529 Sur la pensée analogique chez Pierre le Vénérable, voir IOGNA-PRAT Dominique, *Ordonner et exclure […]*, op.cit., p. 148.

3530 MAGNANI Eliana, « Du don aux églises au don pour le salut de l'âme en Occident (IV^e^ – XI^e^ siècle) : le paradigme eucharistique », *op.cit.*

aquatique - décline progressivement, le syntagme est peu à peu appelé à prendre un sens nouveau et à s'intégrer dans des descriptions d'alleux, tout à fait matérielles cette fois :

sicut aqua eius nominis decurrit usque ad terminum quo diuiditur parrochia Frisach et illa que uocatur Lubedingen[3531] *(1131, Salzbourg) ;*
et sic sicut aqua versat de Vairaco in eadem Vallem Magnam[3532] *(1150, Valmagne) ;*
sicut aqua uersatur uersus castrum[3533] *(1162, Trencavel) ;*
sicut aqua inter pratum et alnoidum sancti Bertini decurrens diuidit[3534] *(1166, Clairmarais) ;*
sicut aqua uergit ad Uallem bellam, et tendit ad castelletum d'Arnolf[3535]
(1174, Évêque de Marseille) ;
ex ea parte ubi abbatia de Noa sita est sicut aqua Ytonie currit[3536]
(1200, Jean sans terre [1199-1216] à Philippe Auguste) ;
sicut aqua discurrit versus cumbam[3537] *(1320, Sant Pere de la Portella) ;*

Et même, dès la fin du X^e^ siècle, à l'abbaye de Savigny, un assez improbable :

et sicut aqua currente volvitur[3538] *(970) ;*

Ainsi, parfois dès après la décennie 1080, alors que brusquement les occurrences de la mention scripturaire disparaissent de la documentation bourguignonne, et qu'elles chutent assez fortement presque partout ailleurs, le syntagme « *sicut aqua* » prend un sens nouveau et renvoie désormais à la *praxis* de l'eau. Il semblerait toutefois que dans les parties les plus méridionales de notre sondage, ce basculement d'un sens abstrait vers un sens concret s'opère plus tôt, peut-être peu après l'an mil, tandis que, dans ce rapport recouvrant partiellement la dialectique idéel / matériel, la mention de l'Ecclésiastique reste encore dominante pendant quelques décennies au nord. Remarquons enfin que ce syntagme, qu'il soit employé dans sa dimension abstraite / théologique, ou bien pour désigner des confronts comme dans les dossiers présentés ci-contre, reste presque totalement absent de la Péninsule italique et des îles Britanniques.

3531 SalzE[II, p. 223:1131].
3532 ValM[79:1150].
3533 Trec[99:162].
3534 Thz[2611:1166].
3535 EpMar[173:1174].
3536 CNor[1063:1200].
3537 Port[143:1320].
3538 Sav[80:970].

I.2. Endémisme(s) et composition

I.2.1. *Un « vocabulaire courant » ?*

Les façons de dire, donc probablement celles de penser et de sentir, différaient ainsi, pensons-nous, sensiblement d'une zone à l'autre. Au travers des précédents exemples – la distribution des formes d'*aqua* en Bourgogne et ailleurs, de certaines formules dites stéréotypées, du préambule « *sicut aqua extinguit ignem* », etc., mais aussi de la production de dispositifs textuels et de bâtiments -, nous avons ainsi débuté un examen progressif de la circulation des modèles diplomatiques, de leurs interactions, de leur composition sans cesse renouvelée. Ce processus inégal était-il généralisé ? Si oui, à quelle échelle peut-on l'identifier ? Celle de l'établissement ? Du groupe d'établissements ? D'une région ou même d'un groupe régional ? Faute d'employer suffisamment les bases de données, les médiévistes et plus encore les diplomatistes en sont réduits, sur ce plan, à de pures conjectures. Tout récemment, en 2012, lors du colloque conclusif de l'ANR *Espachar* auquel nous avions eu la chance de participer, aux côtés d'Eliana Magnani et de Marie-José Gasse-Grandjean, la question a soulevé de longues discussions contradictoires dans l'assemblée. *Urkundenlandschaften*[3539] ! Nous défendrons, pour notre part et à travers les résultats obtenus à partir de séries de cas, l'idée que les formules, mais aussi certains lemmes et certaines formes, sont *a contrario* typiques, « endémiques »[3540], d'une ou de plusieurs zones. En la matière, tout est bien entendu question de seuil, et les délimitations typologiques - quel vocabulaire ? -, chronologiques, quantitatives - intensité du phénomène -, voire géographiques, conditionnent fortement l'interprétation des observations réalisées[3541]. Dans les faits, il s'agira donc de définir les contours de cette potentielle pratique de la variété des façons de dire. Ainsi, plus encore que lors des parties précédentes, cette réflexion nous ramènera aux tentatives de notre seconde partie pour faire émerger une autre articulation entre perception du monde, structure du corpus (donc héritage culturel) et dynamique inégale du féodalisme.

De manière désormais habituelle, nous débuterons cette partie grâce à des séries de dossiers précis, qualitatifs, pour monter progressivement en généralité et étendre notre réflexion à la totalité du CEMA. Ces cas seront pris tant dans le champ lexical de l'eau (*aqua*) que dans celui de l'élément

---

[3539] FICHTENAU Heinrich, *Arenga. Spätantike und Mittelalter im Spiegel von Urkundenformeln*, op.cit.

[3540] Le concept est emprunté à la biogéographie : ELHAÏ Henri, *Biogéographie*, op.cit. Néanmoins, mise en garde sur l'utilisation du raisonnement biogéographique en sciences sociales, dans TESTART Alain, *Avant l'histoire. L'évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac*, op.cit., p. 308-311.

[3541] Dans un contexte différent, éléments de réflexion dans DUBY Georges, « Géographie ou chronologie du servage ? Notes sur les « *servi* » en Forez et en Mâconnais du X^e^ au XI^e^ siècle », *op.cit.*, en particulier p. 85 : « Le problème de géographie sociale posé par Marc Bloch devient ainsi un problème d'évolution chronologique. Le contraste n'est pas entre deux régions voisines, mais entre deux périodes successives ».

terrestre (*terra*). Toutefois, avant de débuter cette exploration, nous réaliserons une première expérience de portée générale[3542].

❋

Car la démarche pose en effet la question de la distribution de la richesse lexicale au sein du CEMA, envisagé comme une totalité. Grâce à notre programme Text-to-CSV[3543], qui, rappelons-le, permet de générer des matrices de contingences systématiques sur un ensemble de documents textuels, nous avons ainsi pu identifier la présence de 17 075 lemmes au sein du corpus – certains lemmes rares ou liés aux pratiques vernaculaires n'étant pas encore reconnus par le lemmatiseur[3544]. Il s'agit d'un nombre relativement important, car la banque d'entraînement du logiciel contient quant à elle un peu plus de 70 000 lemmes[3545]. L'expérience implique donc près de 20 % du stock lexical connu par l'outil, ce qui est loin, nous semble-t-il, d'être négligeable[3546]. La procédure retenue consiste à isoler les lemmes les plus fréquents / courants, à partir de l'extraction de la liste complète du vocabulaire, afin d'observer s'ils se rencontrent partout, tout le temps. Qu'observons-nous une fois cette formalisation appliquée ? Tout d'abord, que **le nombre de lemmes présents dans plus de 90 % des corpus - soit dans plus de 416 ensembles documentaires[3547] - est de seulement 219, soit 1,28 % du vocabulaire présent dans ces chartes !** Pour le dire autrement : entre 200 et 250 lemmes seulement se rencontrent dans l'ensemble des corpus diplomatiques à notre disposition. Ce qui, bien entendu, est très faible... Cette observation élémentaire, à laquelle nous n'aurions pas

---

[3542] Une partie des analyses présentées dans cette sous-partie a été résumée dans PERREAUX Nicolas et REY Coraline, « C.B.M.A. [*Chartae Burgundiae Medii Aevi*] - VII. Le « vocabulaire courant » en diplomatique : techniques et approches comparées. », *op.cit.*

[3543] Cf. pages 410-420 pour la présentation du script.

[3544] Estimer la taille réelle du stock de lemmes est, dans ces conditions, assez délicat. Nous pouvons supposer qu'il y a, dans notre corpus de chartes, au-delà de 20 000 lemmes... mais il ne s'agit que d'une pure hypothèse.

[3545] Cf. notre présentation du lemmatiseur, pages 396-400, ainsi que GUERREAU-JALABERT Anita ; BON Bruno et ALEXANDRE Renaud, « Variations graphiques, variations morphologiques et lemmatisation du latin médiéval », *op.cit.*

[3546] Un grand nombre de lemmes présents dans la banque sont, de toute manière, rarissimes. Ainsi, nous y trouvons des séries de termes désignant les pierres précieuses, les gestes des métiers, toutes sortes de nourritures et autres méthodes de construction, *de facto* absents des actes diplomatiques. Il y aurait toutefois de très intéressantes expériences à mener sur la richesse comparée des corpus numérisés, CEMA, *Patrologie latine*, *Acta Sanctorum*, etc. Bien que non employé ici, nous avons écrit un programme permettant de systématiser ces observations, et dont nous espérons faire usage au cours d'une étude future. À l'échelle du corpus diplomatique, nous pouvons néanmoins d'ores et déjà annoncer que la richesse du vocabulaire varie d'une zone à l'autre, d'une chronologie à l'autre, mais plus encore d'un moment de la dynamique à l'autre (phase de concentration, phase de stabilisation, etc.). Notre programme se base tout simplement sur les observations de Stefan Evert autour de la loi de Zipf-Mandelbrot, et se rapproche partiellement de sa bibliothèque ZipfR : <http://zipfr.r-forge.r-project.org/>. Sur ces questions, cf. pages 126-130.

[3547] Ensembles de type 1 (cf. notre présentation générale du CEMA), une fois éliminés les corpus trop minces (en particulier dans le Deeds, CDLM, etc., et autres fonds contenant parfois seulement quelques chartes). L'expérience avait en outre été menée avant l'intégration de la totalité de la base ; l'ensemble des corpus majeurs est toutefois présent.

forcément pensé de prime abord, informe nous semble-t-il sur la variété des manières de dire les processus à l'œuvre dans ces textes[3548], y compris dans le domaine de la description des *choses* à donner, à vendre, à échanger (*terra*, *silva*, *vinea*, etc.) : de la description des *choses* du monde.

Seuil de présence CEMA	Lemmes dans 90%	Total lemmes CEMA	Soit
90% (= 416 corpus)	219	17075	1.28%

Tab. 136 : Nombre de lemmes présents dans 90 % des ensembles documentaires du CEMA, par rapport à la totalité des lemmes identifiés dans le corpus.

Certes, ce pourcentage est déformé, comme ils le sont tous au sein des distributions lexicales, précisément par l'existence de l'effet Zipf-Mandelbrot et les distributions de type LNRE[3549] ; les termes rares étant, encore une fois, systématiquement plus nombreux que les termes courants[3550]. Afin de limiter – ou mieux « contrôler » - ce biais, nous devons donc réitérer l'expérience, en considérant uniquement cette fois les lemmes arrivant plus de 1 000 fois dans la totalité du corpus[3551]. L'expérience renvoie alors un stock de 1 952 lemmes, dont nous avons examiné la dispersion chrono-géographique à différents seuils[3552] : respectivement dans 90 %, 80 %, 75 %, puis dans la moitié des ensembles intégrés dans le CEMA. Ces mesures permettent en quelque sorte de contrôler la dispersion du vocabulaire le plus courant, et de constater précisément dans quelle proportion celui-ci l'est en pratique au plan géographique. Or les résultats de cette analyse montrent que seuls 11 % des lemmes relativement fréquents – *i.e.* ceux possédant plus de 1 000 occurrences - arrivent dans 90 % des corpus. Si l'on abaisse ce seuil aux lemmes qui apparaissent dans plus de 80 % des corpus, nous obtenons un pourcentage toujours relativement faible de 19 %. Même en réduisant radicalement cette limite, les résultats restent de fait étonnamment bas : en effet, seulement 63 % des termes présents plus de 1 000 fois dans le CEMA arrivent dans plus de 50 % des corpus. Il est peu de dire que nous attendions des chiffres bien supérieurs...

[3548] Voire, précisément, sur la variété des processus sociaux eux-mêmes...
[3549] Cf. pages 128-130.
[3550] Expérience élémentaire, à réaliser à partir d'un quelconque dictionnaire de bonne taille : les mots fréquents (ceux dont le nombre d'occurrences est élevé) sont rares, les mots rares (ceux dont le nombre d'occurrence est faible) sont nombreux.
[3551] En ne conservant que les termes « courants » nous travaillons sur une frange particulière du vocabulaire, celle dont on pourrait *a priori* estimer qu'elle se rencontre partout dans l'Europe médiolatine.
[3552] Encore une fois, grâce à Text-to-CSV qui calcule automatiquement les fréquences sur l'ensemble des corpus, pour la totalité de la liste. Il va de soi qu'une telle expérience est presque impensable sans automatisation.

Seuil de présence retenu	Lemmes dont f ≥ 1000	Dont inclus dans le seuil	Soit
90% (> 416 corpus)	1952	219	11.22%
80% (> 370 corpus)	id.	387	19.83%
75% (> 347 corpus)	id.	496	25.41%
50% (> 231 corpus)	id.	1241	63.58%

Tab. 137 : Nombre de lemmes présents dans 90 %, 80 %, 75 % puis 50 % des ensembles documentaires du CEMA, par rapport au nombre de lemmes possédant 1 000 occurrences ou plus (f ≥ 1 000) dans le CEMA.

Que doit-on conclure de cette première expérience, de cette lecture à une première échelle, européenne certes, mais portant uniquement sur une typologie de mots relativement restreinte, bien qu'incluant un nombre important d'occurrences ? Tout d'abord, ainsi que nous l'avons déjà dit, qu'il existe très peu de lemmes omniprésents dans le genre diplomatique. Il y a bien, de fait, du vocabulaire fréquent, mais celui-ci ne se présente pas nécessairement partout, tout le temps. Le vocabulaire fondamental, *stricto sensu*, se composait ainsi de quelques centaines de termes, tout au plus. Cette observation appelle nécessairement une seconde interrogation : la répartition de ces termes très courants, leur présence ou leur absence, suivait-elle un modèle spatial, un modèle chronologique, ou encore une répartition chrono-géographique ? La question, anodine en apparence, nous semble importante, car elle implique aussi celle du degré de liberté que possède un scribe et, plus globalement, un *scriptorium* lors de la rédaction d'un acte. Or, le choix d'un modèle dépend bien entendu d'un « *habitus* scripturaire », mais aussi de conventions sociales partagées hors du *scriptorium*, sorties desquelles l'acte perdrait son inéligibilité, et ainsi manquerait son objectif en tant qu'opérateur efficace. C'est une évidence : quand bien même les laïcs impliqués sont/seraient incapables de lire le texte du document, il reste/resterait nécessaire que celui-ci évoque la transaction en cours en renvoyant à des structures sociales précises : celles qui, précisément, provoquent et permettent la charte, dans la zone où la charte est tracée. À un niveau abstrait, la question pose ainsi de nouveau le problème du lien entre monde de l'écriture et écriture du monde.

Pour compléter ce bref aperçu, nous avons donc réalisé une seconde expérience, partant cette fois du tableau de contingence, par corpus, des quelques 500 lemmes les plus courants du CEMA, possédant tous plus de 7 500 occurrences dans le CEMA - encore une fois extraits grâce à nos logiciels, en particulier Text-to-CSV. Nous y retrouvons une partie du vocabulaire médiolatin dit « de base » : mots outils (*et*, *de*, *in*, *qui*, *ipse*, *is*, *hic*, *ad*, etc.) et autres mots clés du système de l'Europe médiévale (*sanctus* – qui arrive au premier rang des substantifs -, *ecclesia*, *do*, *dominus*, *terra*, etc.)[3553]. Sur ce tableau de contingence tronqué, nous avons réalisé une analyse factorielle, afin d'observer si des ensembles géographiques apparaissaient.

[3553] Par ordre de fréquence, la liste des 500 lemmes les plus courants dans le CEMA : *et, de, in, qui, sum, is, hic, ipse, omnis, ad, suus, sanctus, noster, cum, ego, ecclesia, do, meus, dominus, uel, per, habeo, facio, ut, terra, idem, que, predictus, deus, pro, nos, dico, annus, ille, abbas, pars, filius, alius, si, signum, presens, frater, locus, unus, dies, quam, atque, episcopus, non, se, nomen, res, teneo, rex, quod, monasterium, heres, ex, aut, ius, homo, totus, concedo, uos, aliquis, uolo, siue, suprascriptus, sicut, autem, uilla, uero, iste, scribo, nec, manus, dono, ago, debeo, charta, tempus, uester, tu, uxor, inter, nosco, futurus, duo, possum, uinea, super, monachus, etiam, perpetuus, supra, testis, tam, donatio, pertineo, presbyter, domus, dedo, sine, possideo, beatus, successor, liber, bonus, anima, apud, prefatus, confirmo, inde, christus, ibi, decima, sed, solidus, trado, fidelis, gratia, quisquis, incarnatio, uideo, proprius, firmo, num, sub, comes, mensa, nullus, finis, scilicet, prior, quidam, usque, indictio, potestas, integer, post, uidelicet, honor, uia, mansus, rogo, dictus, salus, tuus, mons, filia, firmus, casa, ita, permaneo, subscribo, auctoritas, contra, canonicus, denarius, uendo, ullus, supradictus, tertius, infra, pater, pratum, pagina, medietas, littera, manes, iustus, uoluntas, testa, iam, conuentus, uenditio, magnus, come, sino, dominicus, petro, quondam, uir, reddo, pertinentia, pecia, nisi, ubi, tres, aqua, regno, quia, capitulum, persona, quis, prepositus, accipio, ibidem, feodum, imperator, modo, eleemosyna, diuinus, presentia, miles, quicumque, sigale, regnum, ratio, meridies, exinde, calende, sic, uoco, tum, dux, uenerabilis, memoro, donum, ciuitas, monacha, archiepiscopus, clericus, scio, bona, publicus, quartus, fides, pono, quoque, compono, ceterus, ne, uniuersi, campus, minister, primus, roboro, recipio, iudex, libra, en, uita, talis, molendinum, notarius, decanus, similiter, census, igitur, alodium, dictum, silua, coram, iuxta, archidiaconus, chartula, consentio, ualeo, amnis, item, superius, pretium, iubeo, trinitas, mater, hereditas, millesimus, semper, consilium, alter, unde, sigillum, decimus, singulus, constituo, presumo, promitto, augustus, cunctus, laudo, qualiter, lego, dato, quattuor, recognosco, secundus, possessio, uis, quantum, iamdictus, insuper, ante, posterus, remedium, usus, propter, ordo, uterque, pertica, memoria, apostolicus, persoluo, magister, dilectus, testimonium, seruus, altar, conuenio, ero, tamen, ueneo, confero, pax, assensus, territorium, francus, parens, petitio, curtis, quilibet, festa, uicis, curia, indiuiduus, domina, amen, uenio, crux, germanus, eternus, auris, sedes, mitto, termen, soluo, communis, castrum, an, secundum, audio, iustitia, multus, parochia, preceptum, dimitto, princeps, absque, liceo, beneficium, sacer, consuetudo, annualiter, antea, solidum, uiuo, nihil, sanctor, mensura, cenobium, sacerdos, duco, maneo, serum, redditus, femen, nemus, imperium, decem, modus, stabilis, cancellarius, contineo, saluus, duplus, pascua, sex, remaneo, antecessor, ob, pena, comitatus, munimen, nomino, inspicio, quinque, canonica, terminus, uallis, intersum, pignus, capella, consensus, impressio, commutatio, peto, quatenus, nonus, amor, perpetuo, saluator, concessio, uiginti, paulus, feliciter, utilitas, legitimus, capellanus, iudicium, placeo, modius, termino, construo, seruitium, cultus, uinum, uox, scriptum, priuilegium, octo, pius, marca, exitus, apostoli, iuro, nouus, statuo, contradictio, clementia, quintus, retineo, aer, obtineo, mors, dominium, signo, tabula, argentum, percipio, peruenio, omnipotens, credo, simul, diaconus, defendo, dum, decerno, quidem, seruiens, papa, corpus, lex, firmiter, quietus, licentia, no, inuenio, acquiro, mando, campe, deinceps, tenor, quiete, at, reor, appendicia, par, uerbum, obseruo, libertas, preterea, itaque, uicecomes, tantum, corroboro, oriens, iaceo, portio, eligo, gloriosus, prope, frango, quando, abbatissa, incultus, sextarius, aduocatus, confirmatio, imperpetuus, sol, benedictus, firmitas, abeo, soror, obitus, predium, uniuersitas, enim, obligo*. S'y trouvent bien entendu *aqua* et *terra*…

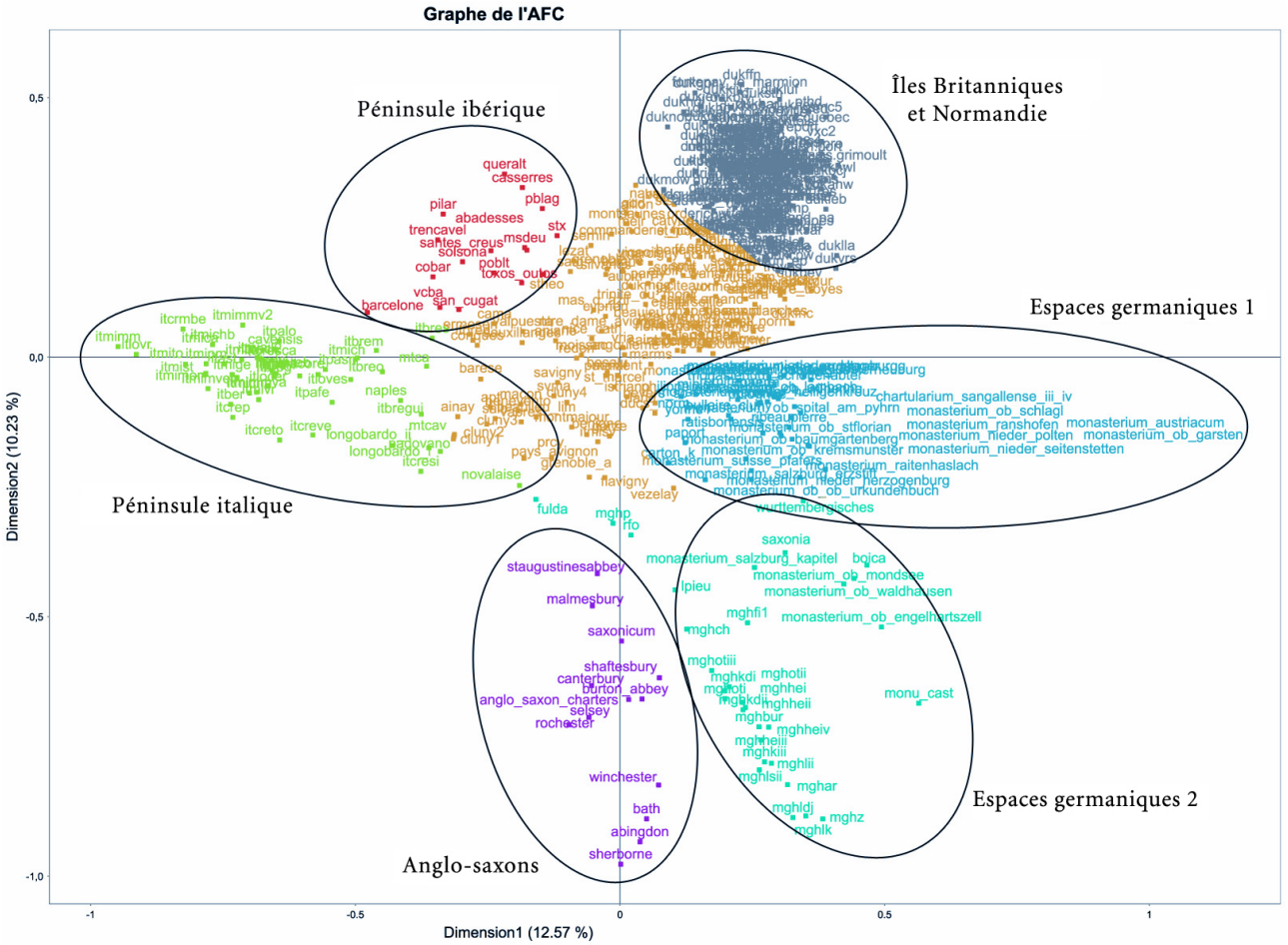


Fig. 124 : Analyse factorielle du tableau de contingence automatique des 500 lemmes les plus courants au sein du CEMA. Plan factoriel 1-2.

Qu'observons-nous ? Malgré cet échantillon réduit aux 500 lemmes les plus fréquents du genre diplomatique (essentiellement IX^e^-XIII^e^ siècle), pour lesquels nous pouvions nous attendre à constater une répartition grossièrement homogène, nous observons au contraire la formation d'ensembles régionaux. Bien qu'influencée par la synchronicité de l'analyse et donc par les facteurs chrono-géographiques dégagés lors de notre seconde partie, la carte factorielle ci-dessus présente en effet une série de « paquets » dans lesquels les ensembles documentaires se regroupent tendanciellement selon leur appartenance géographique. Plus encore, l'AFC présente une forme très explicite, qui n'est pas sans rappeler une carte de l'Europe[3554].

Or, ayant débuté l'expérience à partir des lemmes les plus courants, nous pouvons supposer que la régionalisation ne serait que plus grande si elle était examinée à partir des formes et / ou des termes moyennement voire peu fréquents. Aussi, avant de présenter une seconde expérience

[3554] En transformant le graphique factoriel grâce à une rotation inversée de 90°.

systématique sur la question, nous souhaitions revenir sur le vocabulaire du *monde*, le vocabulaire de sa description, afin de montrer que celui-ci jouait un rôle central dans l'émergence de ces variations inter-régionales. Comme autant de variantes zonales dans les façons de le dire...

I.2.2. *Aires de scripturalité I : vocabulaire médian*

Mais *comment* déterminer d'autres cas de régionalisation scripturaire, soit (1). comme dans le cas de la formule « *Sicut aqua* », d'intensité moyenne, suivant une répartition majoritaire et possédant une présence faible mais tout de même sensible dans d'autres régions, soit (2). des endémismes forts, correspondant à des ensembles (chrono- ?)géographiques parfaitement circonscrits ? Là encore, la méthode que nous cherchons à mettre en place rejoint celle(s) proposée(s) par Franco Moretti pour sa *lecture distante*, et, bien que nos procédures soient nettement plus inspirées par la statistique, elles relèvent distinctement d'un processus de formalisation commun[3555]. Tout comme dans son cas toutefois, cette heuristique, *a minima* dans sa présentation, implique un certain va et vient entre les procédures formalisées – qui permettent d'émettre des hypothèses – et l'observation plus précise des documents, cette dernière confirmant (ou non) la justesse des constatations systématiques, permettant d'ajuster les premières méthodes pour *in fine* dégager celles se révélant les plus efficaces. La mise en lumière des spécificités nécessite en effet la connaissance des régularités, sans lesquelles celles-ci deviennent invisibles[3556]... ce qui pose, par extension, le problème de leur nombre, de leur répartition typologique mais aussi chronologique et géographique. Or, autant le dire sans plus tarder : ces spécificités lexico-sociologiques sont nombreuses.

Volontairement, nous débuterons ici avec un cas quelque peu périphérique, en rapport avec l'élément terrestre et plus largement le système agraire. Afin de limiter les facteurs de l'analyse, nous n'intégrerons pas dans un premier temps la dimension chronologique au problème, et, bien que celle-ci soit fondamentale, privilégierons son incorporation dans la sous-partie suivante. Ce choix s'explique par notre volonté de délimiter les contours d'un problème dont nous savons désormais qu'ils sont complexes[3557]. La seconde partie de la thèse fut en effet l'occasion de montrer que les

---

[3555] MORETTI Franco, *Graphes, cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*, op.cit. ; ID., *Atlas of the European Novel, 1800-1900*, op.cit. ; ID., *Distant Reading*, op.cit.

[3556] Sur la question du lien entre structure, mouvement et heuristique, cf. nos remarques élémentaires pages 216-217.

[3557] Justifiant, aussi sous cet angle méthodologique, la nécessitée d'articuler les deux blocs structurants de notre thèse – *monde de l'écriture* et *écriture du monde*. Car c'est l'examen de la production diplomatique, des chartes en tant qu'objets, qui nous a en effet permis de comprendre que les dits « biais » chronologiques ou géographiques, souvent imputés à des états de conservation, étaient avant tout des structures chrono-géographiques révélatrices d'une dynamique sociale multiforme, inégale. Les conséquences de ces observations ne peuvent être négligées dans le cas de cette troisième partie, et il s'agit donc d'approcher le lexique en contrôlant progressivement les effets de cette

aires de production diplomatiques, ramenées *in fine* à la dynamique inégale du système, formaient des structures. Dans ces conditions, l'observation de la répartition spatiale du lexique est bien souvent, aussi, celle de son évolution chronologique. Exclure provisoirement une des dimensions de ce problème multi-factoriel permettait ainsi de mieux en définir les articulations, afin d'intégrer nos conclusions provisoires par la suite et de mettre en place une méthode adaptée, réunissant comme éléments de sens ce qu'on prenait auparavant pour des biais[3558].

Ainsi les arbres et le syntagme « *pomiferis et i[m|n]pomiferis* », bien connu des historiens du Languedoc et de la Provence, possèdent une répartition remarquable. Hors Artem[3559], sur les 192 occurrences repérées au sein du CEMA, 190 proviennent d'une large Europe méridionale, de la Péninsule ibérique[3560] (Sant Pere d'Àger[3561], Solsona[3562], Toxos Outos[3563], Serrateix[3564], Sant Cugat del Vallès[3565], etc.) à la Péninsule italique (Padoue[3566], Bari[3567], Sainte-Trinité de Cava[3568], ordre Camaldule[3569], etc.), mais plus encore dans le sud de l'actuelle France, à Lérins, Grenoble (cartulaires A et B), Saint-Victor de Marseille, Montmajour, Aniane, Apt, comtes de Trencavel, voire Cluny, Brioude et Saint-André-le-Bas, etc., qui concentrent 111 occurrences au total (cf. carte page 1001) :

curtis, ortis, hoglatis, arboribus pomiferis et impomiferis[3570] (801, Aniane) ;
in arboribus pomiferis et inpomiferis[3571] (981, Montmajour) ;
in siluis et garricis, arboribus pomiferis et impomiferis[3572] (1032, Lérins) ;
cum curtis, cum oclatis, campis, uineis, ortis, arboribus pomiferis et inpomiferis[3573] (1060, Saint-Victor de Marseille) ;

---

structure sur sa répartition. Une possibilité, ici appliquée, consiste à isoler chacun des facteurs (temps / espace), pour comprendre l'impact des uns et des autres, avant d'opter pour une approche multi-factorielle.

3558 Cf. note précédente.

3559 Qui présente exactement le même type de répartition toutefois.

3560 Où la formule « *pomiferis vel i[n|m]pomiferis* » est la plus répandue.

3561 Ager[375:1164] ; Ager[458:1173] ; Ager[461:1173] ; Ager[487:1176] ; Ager[497:1177] ; Ager[511:1178] ; Ager[534:1181] ; Ager[590:1189] ; Ager[608:1193] ; Ager[621:1195] ; Ager[623:1195] ; Ager[624:1196].

3562 Sol[103:1111].

3563 Tox[27:1142].

3564 Stx[51:1009];Stx[60:1015] ;Stx[107:1065].

3565 SCdV[264:991] ; SCdV[262:991] ; SCdV[125:977] ; SCdV[3:908] ; etc.

3566 Pado[53:969].

3567 Bare[13:1025].

3568 Cav1[35:852] ; Cav5[846:1032].

3569 Cama[1448:1207] ; Cama[547:1089] ; Cama[565:1092] ; Cama[585:1095].

3570 Ania[254:801].

3571 MMaj[11:981].

3572 Leri[149:1032].

3573 Conservé en original : Artem[4212:1060].

Nous pouvons remarquer au passage que l'extension de cette dernière formule est avant tout spatiale et non chronologique, d'autres corpus, en Auvergne, Poitou ou Touraine étant particulièrement bien fournis au niveau documentaire pour ces mêmes X^e^-XI^e^ siècles. Le facteur déterminant n'est donc pas ici l'inégale répartition chronologique des actes, étudiée lors de la seconde partie de la thèse, bien que celle-ci peut parfois être responsable de répartitions singulières, ainsi que nous le constaterons plus loin.

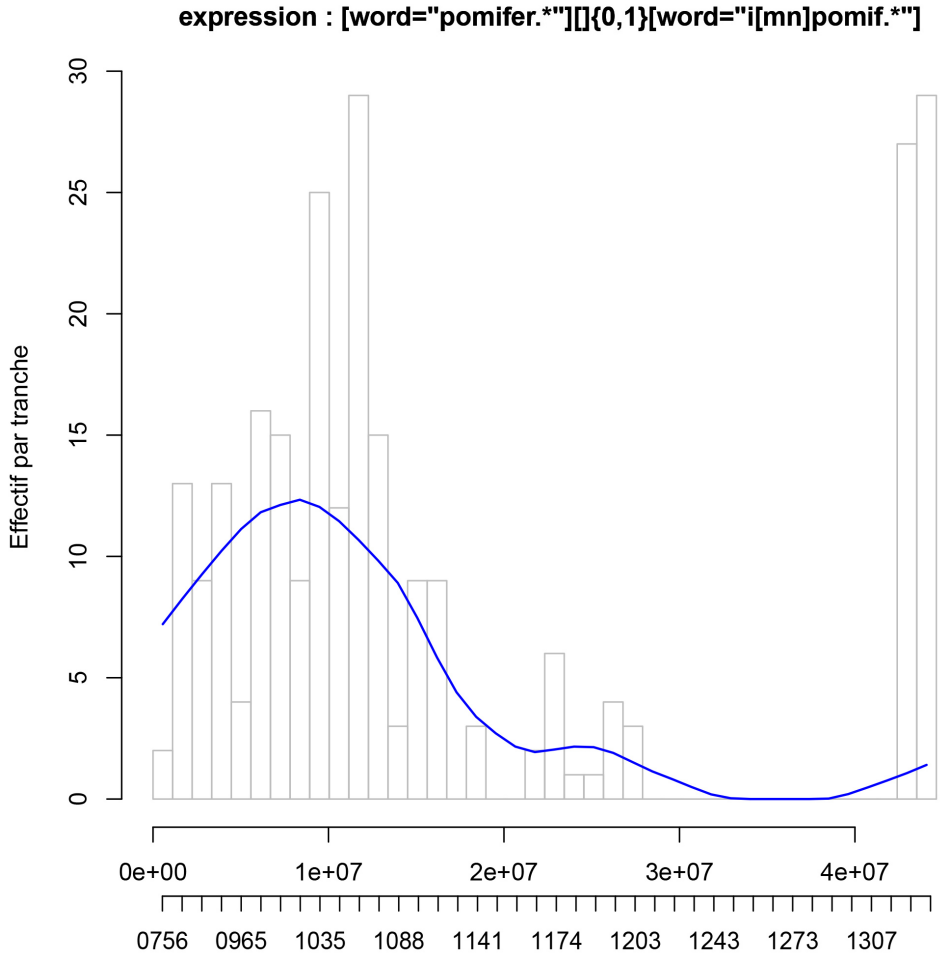
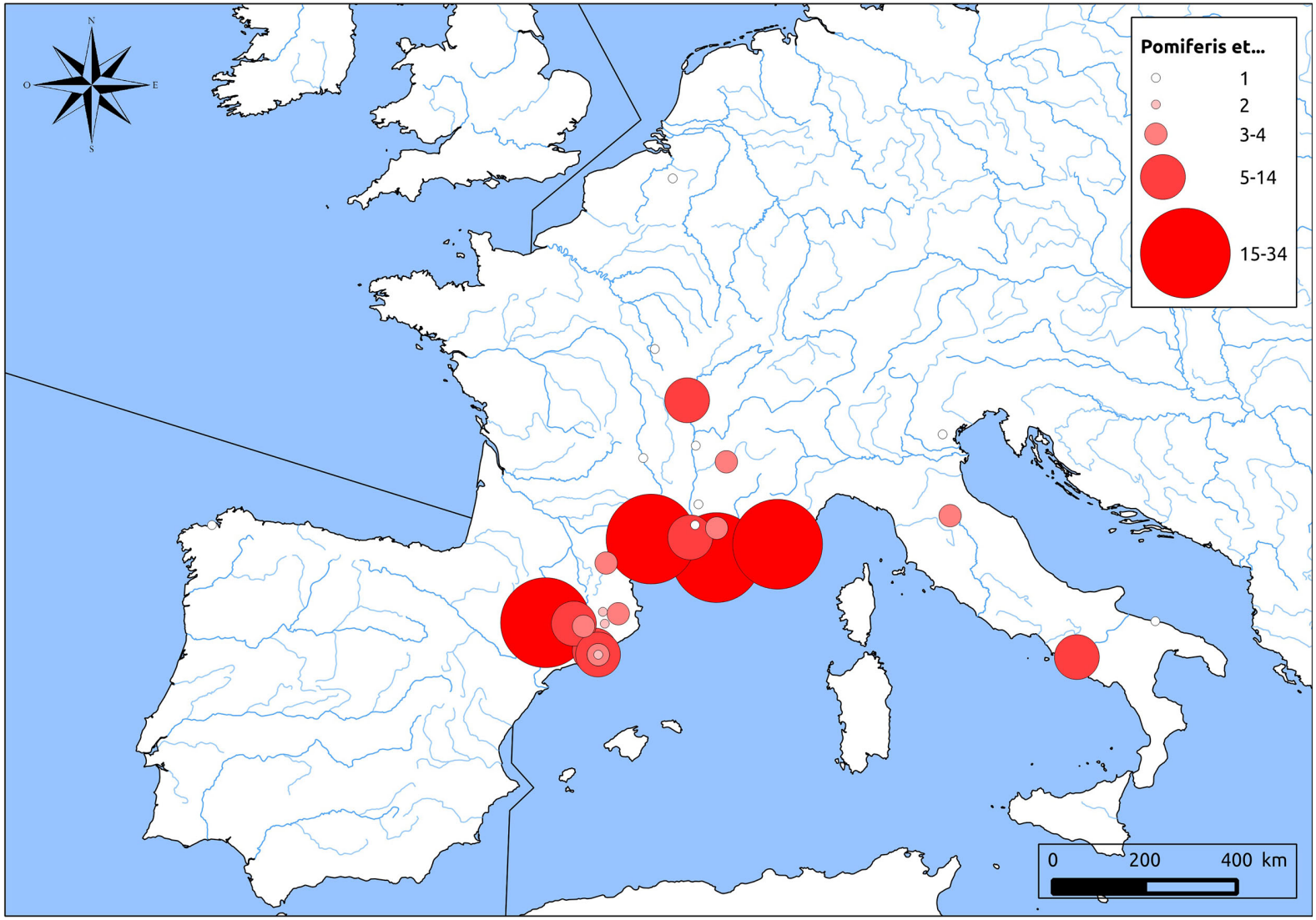


Fig. 125 : Occurrences de la formule « *pomiferis et i[n|m]pomiferis* » dans le CEMA : chronologie.

L'histogramme ci-dessus indique ainsi le nombre d'occurrences par tranches chronologiques. Ces dernières sont réalisées par Cooc (fonction freqexp( )) afin d'être comparables (=de tailles égales) et ainsi contourner les limitations liées aux modèles lexicaux / LNRE. La courbe bleue correspond à un lissage relativement fort de la tendance (fonction « lowess( ) » de R), ce qui explique que le pic du milieu du X^e^ siècle est gommé. Le pic de droite correspond aux actes non datés et indexés en injectant la valeur « 9999 » dans leur champ « date ».



Carte 68 : Occurrences du syntagme « *pomiferis et / vel / _ i[nm]pomiferis* » dans le CEMA : distribution spatiale brute.

Pour rester dans le domaine des infrastructures et de la *praxis* liées à l'eau et à la terre, nous pouvons aussi examiner la distribution de certaines formes liées aux moulins et aux manières de les dénommer. En soi, l'examen de la courbe de répartition des lemmes constitue une indication d'un certain intérêt, sur laquelle nous pensons développer ultérieurement[3574] :

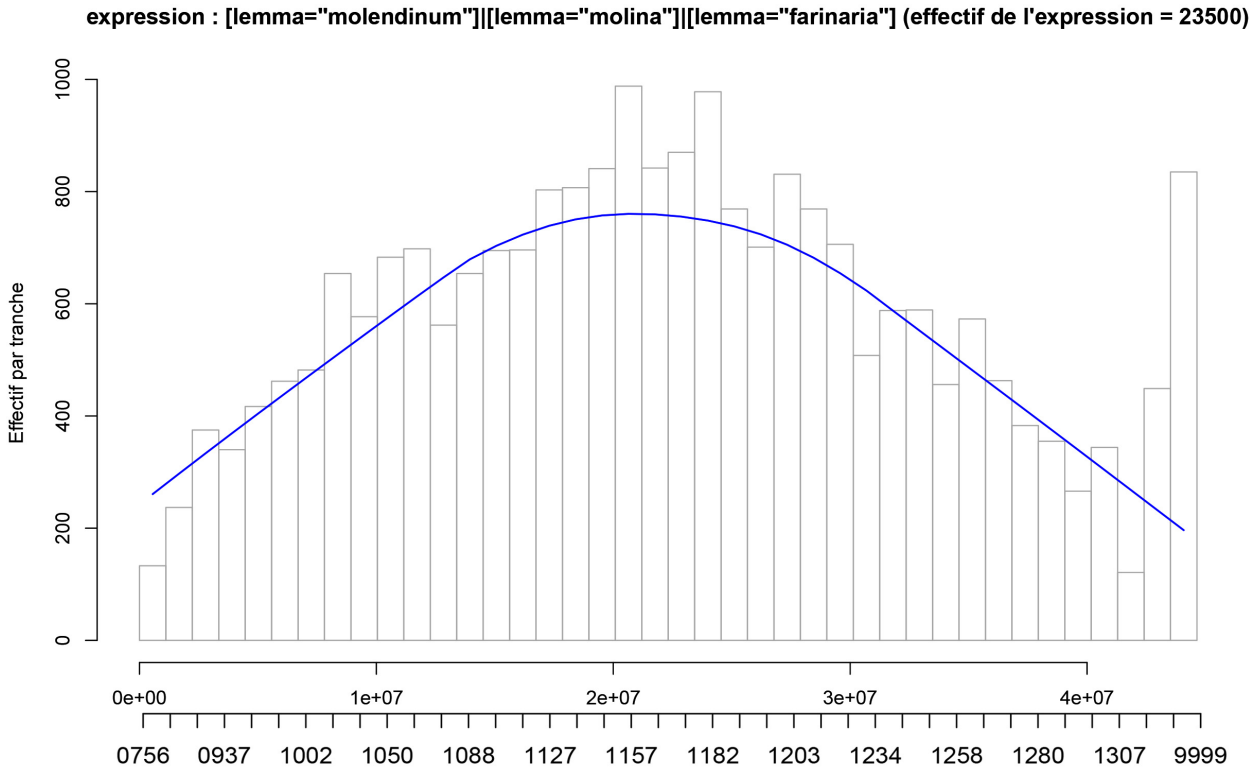


Fig. 126 : CEMA, chronologie des occurrences de moulins (*molendinum*, *molina*, *farinaria*).

[3574] Il y aurait par ailleurs une recherche importante à réaliser sur la sémantique du moulin, par exemple à partir de textes comme celui-ci : « *Mola dicitur a sui rotunditate vocata, ut mala pomorum, sicut et Graeci. Per molam exprimitur circuitus vitae praesentis, et labor terrenus. In Evangelio: Qui scandalizaverit unum de pusillis istis, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris (Matth. XVIII) . Hinc in Isaia adversus Babylonem dicitur:* Tolle molam, et mole farinam *(Isa. XLVII) . Et alibi:* Occisi erunt [otiosi eorum] molentes in minuto numero *(Eccle. XII) . Molae duae, duo testamenta legis (ut quidam volunt) significant; unde legitur in Evangelio:* Tunc duae erunt in molendino, una assumetur, et una relinquetur *(Matth. XXIV) . Molae duae, spes et formido, ut in Deuteronomio:* Non accipias loco pignoris inferiorem et superiorem molam *(Deut. XXIV) . Cribrum, quod ibi currat frumentum, quasi currifrugum. Cribrum juxta allegoriam separatio est fidelium a societate infidelium.* De quo in Amos mentio fit *(Amos IX) , et in Evangelio Dominus ad Petrum ait:* Ecce Satanas expetivit, ut cribraret vos sicut triticum*, etc. (Luc. XXII).* », dans RABANUS MAURUS, *De universo*, op.cit., col. 603b-603c. Sur les moulins, nous renvoyons en premier lieu à : MOUSNIER Mireille (éd.), *Moulins et meuniers dans les campagnes européennes (IX^e^-XVIII^e^ siècle). Actes des XXI^e^ Journées internationales d'histoire de l'Abbaye de Flaran, 3, 4, 5 septembre 1999*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2002 ; ainsi qu'à l'article classique de BLOCH Marc, « Avènement et conquêtes du moulin à eau », *Annales ESC*, vol. 7, 1935, p. 538-563 (repris dans *Mélanges historiques*, Paris, 1963, tome 2, p. 800-821) ; remarques historiographiques dans ARNOUX Mathieu, « Les moulins à eau en Europe occidentale (IX^e^-XII^e^ siècle). Aux origines d'une économie institutionnelle de l'énergie hydraulique », dans *L'Acqua nei secoli Altomedievali*, op.cit., vol. 1, p. 693-753 ; GILLE Bertrand, « Le moulin à eau, une révolution technique médiévale », *Techniques et civilisations*, vol. 3, 1954, p. 1-15 ; WHITE Lynn, « Technology and invention in the Middle Ages », *Speculum*, vol. 15, 1940, p. 141-159 ; CHAMPION Étienne, *Moulins et meuniers carolingiens dans les polyptyques entre Loire et Rhin*, AEDEH / Vulcain, Paris, 1996, où l'on trouvera toute la bibliographie nécessaire.

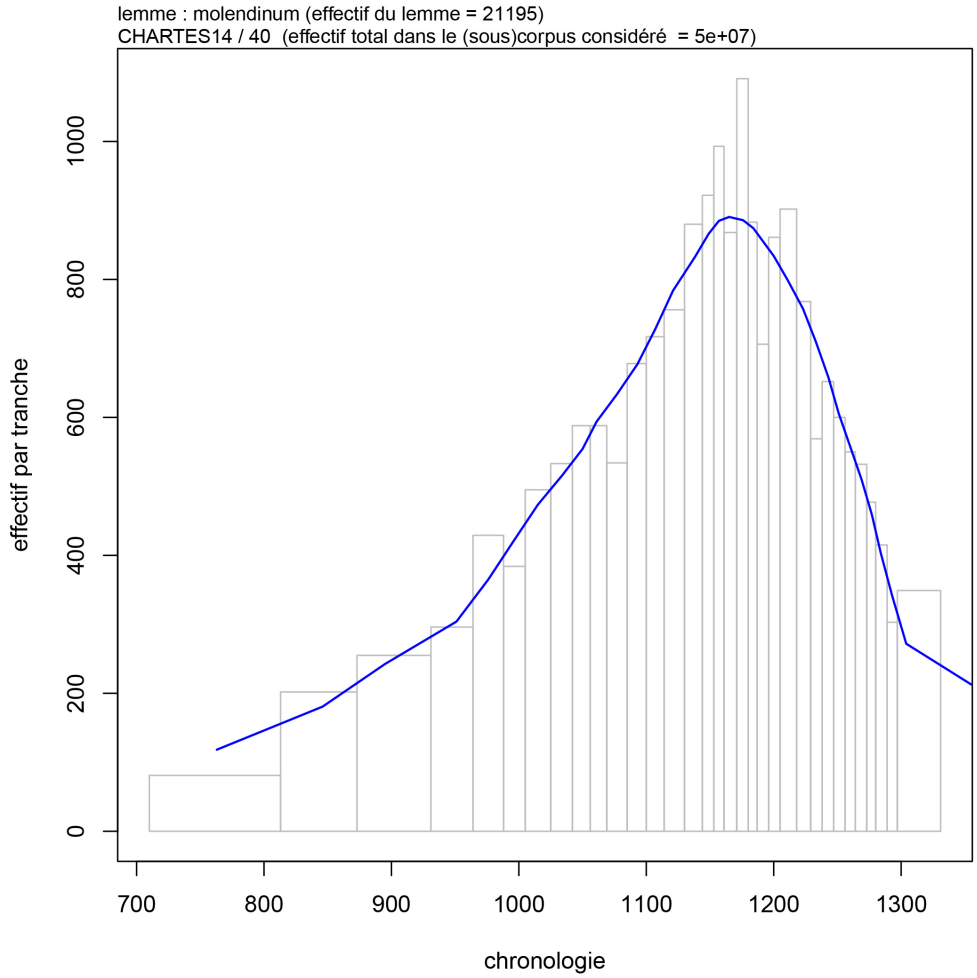


Fig. 127 : CEMA, chronologie des occurrences de moulins (*molendinum* seul) (freqlem2).

Toutefois, un simple examen de la répartition des trois lemmes principaux (*molendinum*, *molina*, *farinaria*) permettant de désigner ces infrastructures montre que ceux-ci ne le sont pas partout et tout le temps de la même manière. Ainsi, les formes du lemme « *molina* » - plus de 2 300 occurrences dans le CEMA - déjà partiellement étudiées par Paul Aebischer[3575] - en particulier « *molino* » (711), « *molinum* » (577), « *molinis* » (256), « *molina* » (256), « *molinos* » (204), et « *molini* » (110), semblent posséder une aire de diffusion tout à fait instructive[3576]. Tout d'abord, car la structure est ici assez différente de celle observée précédemment pour la formule « *pomiferis et i[n|m]pomiferis* », avec certes une répartition caractéristique pour un large sud européen – Catalogne, sud de la région Midi-Pyrénées, Languedoc, Provence, Péninsule italique[3577] -, mais

[3575] AEBISCHER Paul, « Les dénominations du « moulin » dans les chartes italiennes du Moyen Âge », *op.cit.*

[3576] Pour repérer l'ensemble des formes, nous pouvons par exemple employer une requête CQL du type : « m[ou]lin[oui].? ».

[3577] L'inégale répartition concernant la Péninsule italique, dans la carte qui suit, ne doit pas faire illusion. Le manque de corpus numérisés pour l'Italie centrale, centro-méridionale et méridionale explique probablement le creux médian ici observable, même si des explorations complémentaires restent nécessaires avant de l'affirmer. Nous renvoyons par ailleurs de nouveau à AEBISCHER Paul, « Les dénominations du « moulin » dans les chartes italiennes du

aussi une présence dans les espaces septentrionaux, bien que cette dernière reste tout à fait minoritaire. Plus qu'un paradigme présence / absence, c'est donc un gradient que nous observons ici, *via* une opposition essentiellement quantitative. Là encore, le cas bourguignon, bien que là relativement périphérique, est intéressant : le lemme et ses dérivés s'y retrouvent, y compris à Cluny (39 occurrences dont 15 toponymes[3578]), Saint-Vincent de Mâcon (3 occurrences dont 2 toponymes), Saint-Marcel-lès-Chalon (1 occurrence), Paray-le-Monial (5 occurrences dont un anthroponyme / toponyme), Autun (4 occurrences sous la forme de toponymes – 1 dans le Cartulaire de l'évêché, 3 dans celui de Saint-Martin), La Charité-sur-Loire (1 anthroponyme) et Saint-Cyr de Nevers (1 toponyme)... mais seulement deux occurrences dans le Cartulaire général de l'Yonne, aucune dans les documents édités de Saint-Bénigne, rien à Flavigny ou encore à Vézelay qui sont pourtant des corpus contenant des pièces anciennes. Soit, de nouveau, une franche opposition entre nord et sud. Si nous passons à une échelle supérieure en examinant la répartition du lemme dans la base des originaux de l'Artem, nous constatons par ailleurs une diffusion tout aussi marquée, avec 76 occurrences (dont 10 toponymes) dont une majorité écrasante provient d'un vaste espace méridional : Saint-Victor de Marseille[3579], La Grasse[3580], Montolieu[3581], Ripoll[3582], Psalmodi[3583], etc.[3584]

Moyen Âge », *op.cit.*

[3578] Les toponymes dérivés du lemme, par prudence, ne sont pas inclus dans le décompte général sur le CEMA.

[3579] Artem[4047:1042] ; Artem[4223:1062] ; Artem[4271:1079] ; Artem[4361:1106].

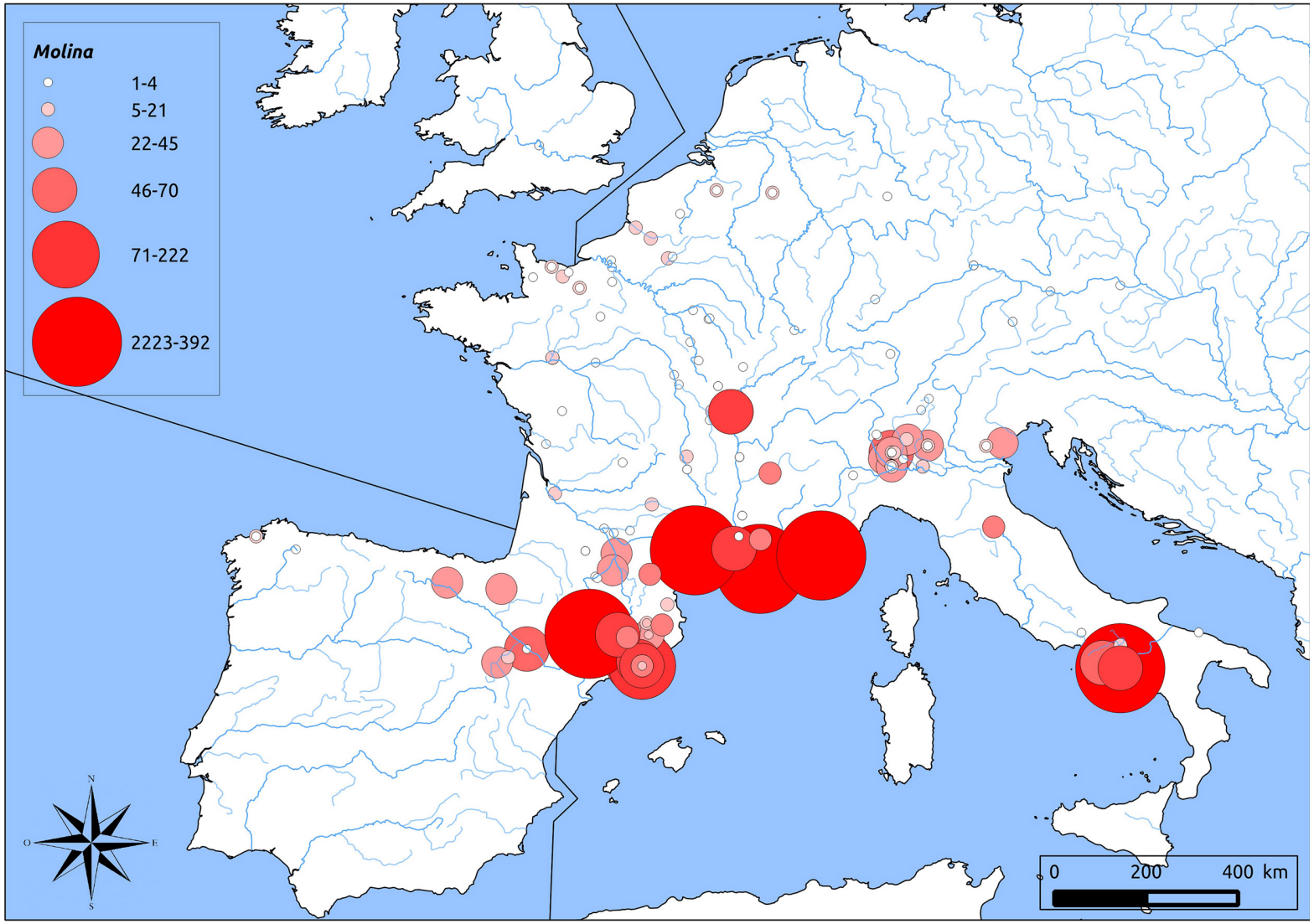
[3580] Artem[2370:908] ; Artem[3783:923] ; Artem[3784:941] ; Artem[3787:947] ; Artem[524:1095] ; Artem[526:1095] ; Artem[3834:1114].

[3581] Artem[1802:892].

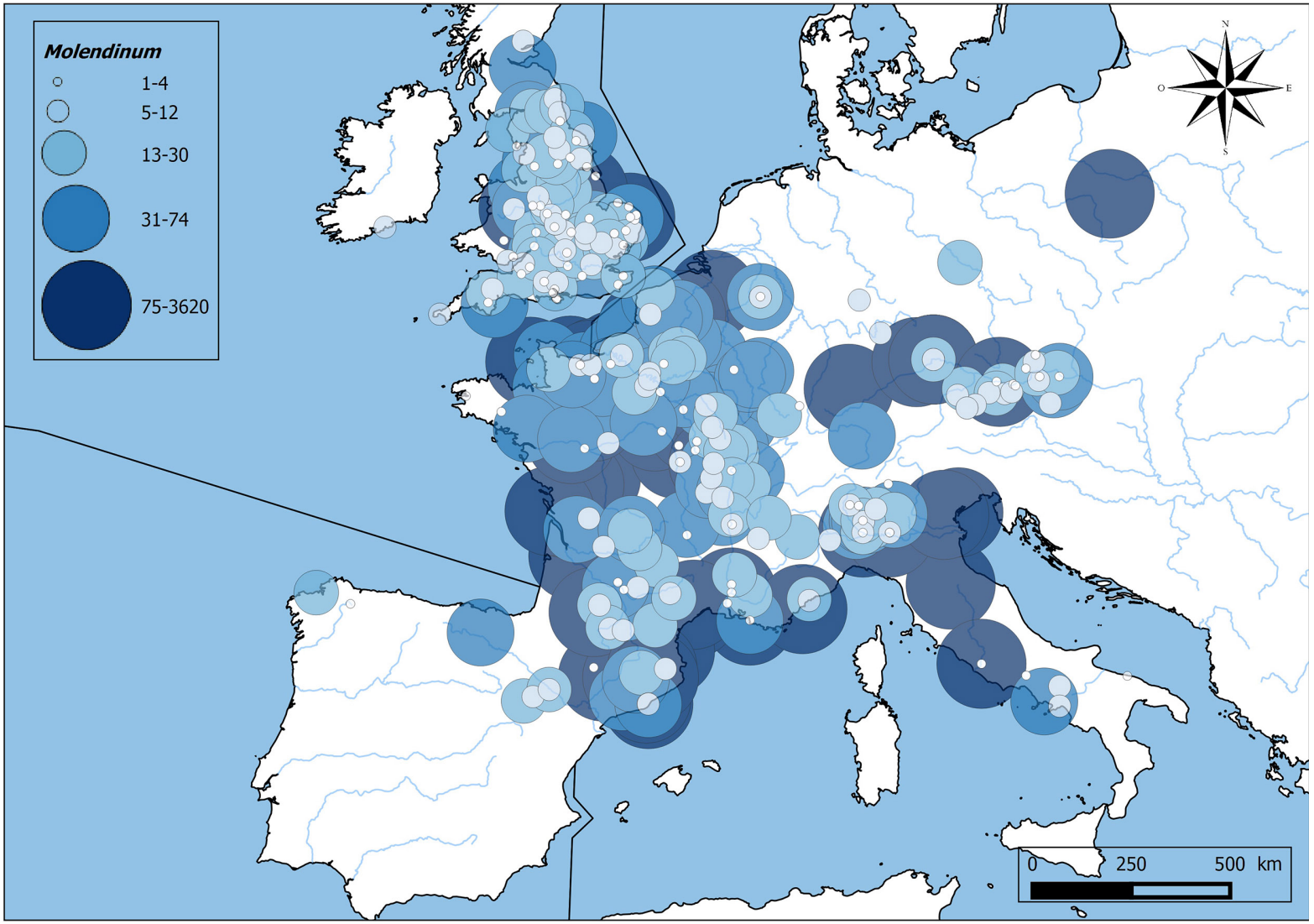
[3582] Artem[3968:875].

[3583] Artem[982:813].

[3584] Nous avons par ailleurs observé que les occurrences clunisiennes sont totalement absentes de notre recherche dans la base des originaux. Il s'agit d'une nouvelle invitation à prendre avec beaucoup de recul toutes données chiffrées non-pondérée en provenance d'un corpus, certes passionnant, mais dont la structure documentaire apparaît parfois comme singulière.



Carte 69 : Occurrences du lemme « *molina* » dans le CEMA : distribution spatiale brute (non-pondérée).



Carte 70 : Occurrences du lemme « *molendinum* » dans le CEMA : distribution spatiale brute (non-pondérée).

Or, un examen parallèle des occurrences du lemme « *molendinum* », que Paul Aebischer qualifie probablement à tort de « germanisme », montre au contraire une répartition fortement homogène (carte page précédente). À l'inverse donc, « *molina* », bien que possédant une diffusion nettement plus vaste que le syntagme « *pomiferis et i[n|m]pomiferis* », ne se trouve, nous l'avons dit, que dans les zones méridionales ou presque. Pour autant, sa diffusion n'est pas uniquement liée à des facteurs chronologiques dont dépendrait la production documentaire impliquée :

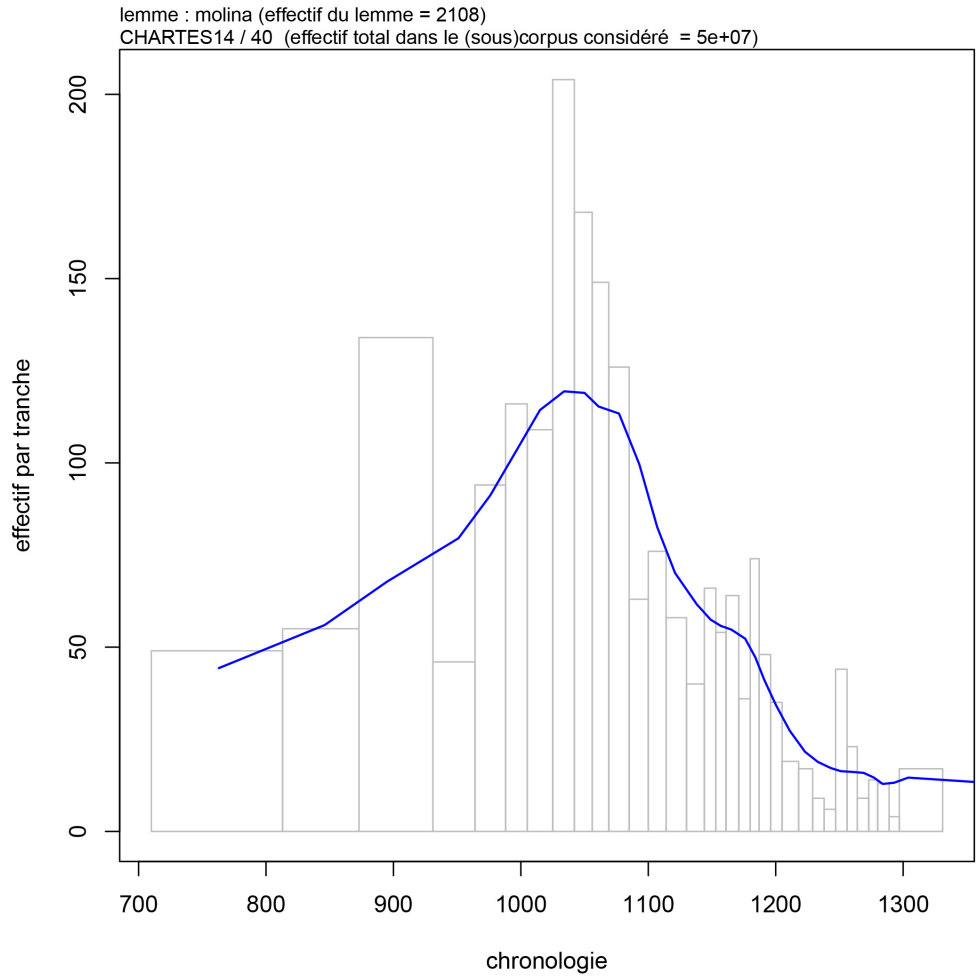


Fig. 128 : CEMA, chronologie des occurrences de moulins (« *molina* » seul) (freqlem2).

Intensément présente au X^e^ ainsi qu'au XI^e^ siècle, nous pourrions potentiellement l'observer, de manière complémentaire, en Auvergne, Poitou ou Touraine, voire Galice. Or, il n'en est rien[3585]. L'option de ne pas considérer pour le moment et de manière *a priori* le facteur chronologique comme strictement déterminant dans la répartition, en prenant les chartes comme un tout malgré les

[3585] Cf. carte page 1005.

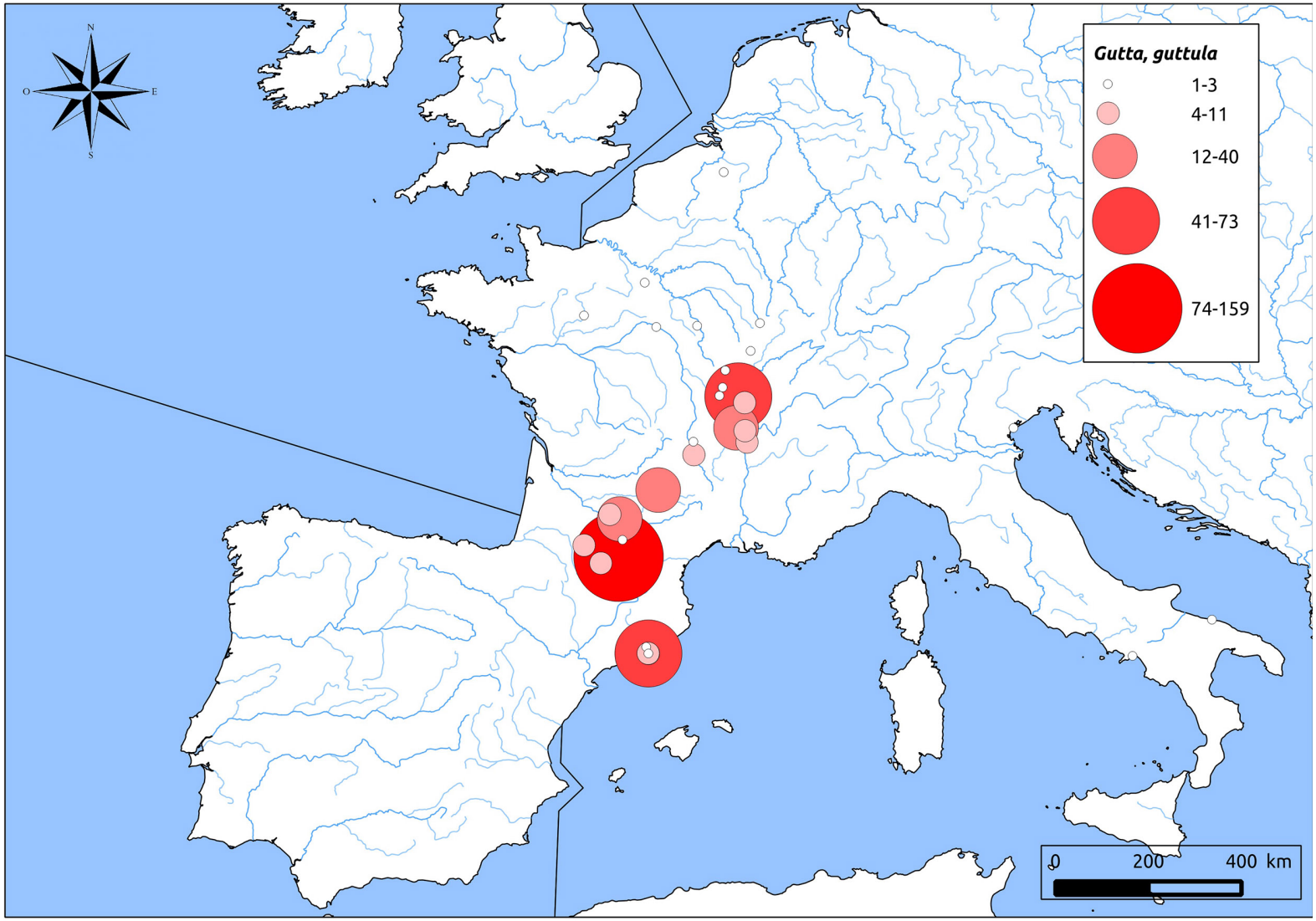
biais que ce choix génère inévitablement, révèle ainsi tout son intérêt.

Toujours dans le domaine du champ lexical étendu de l'élément aquatique, nous avons déjà évoqué le cas du lemme « *gutta* »[3586], désignant un petit cours d'eau, et de ses dérivés, en particulier « *guttula* ». Lui aussi possède en effet une aire de répartition plutôt remarquable, que nous placerons en regard de celle obtenue pour « *aqua* » dans les pages qui suivent[3587], et qui dévoile par ailleurs toute la complexité du problème. Sa carte de répartition montre ainsi, de manière désormais classique, une diffusion qui s'étend majoritairement du sud de la Bourgogne jusqu'à la Catalogne. Nous remarquons néanmoins cette fois que le sud-ouest est plus largement concerné par le phénomène, avec un nombre d'occurrences relativement élevé à Saint-Théodard de Montauban, Conques, La Sauve-Majeure, Bonnefont, Lézat, Moissac, etc. :

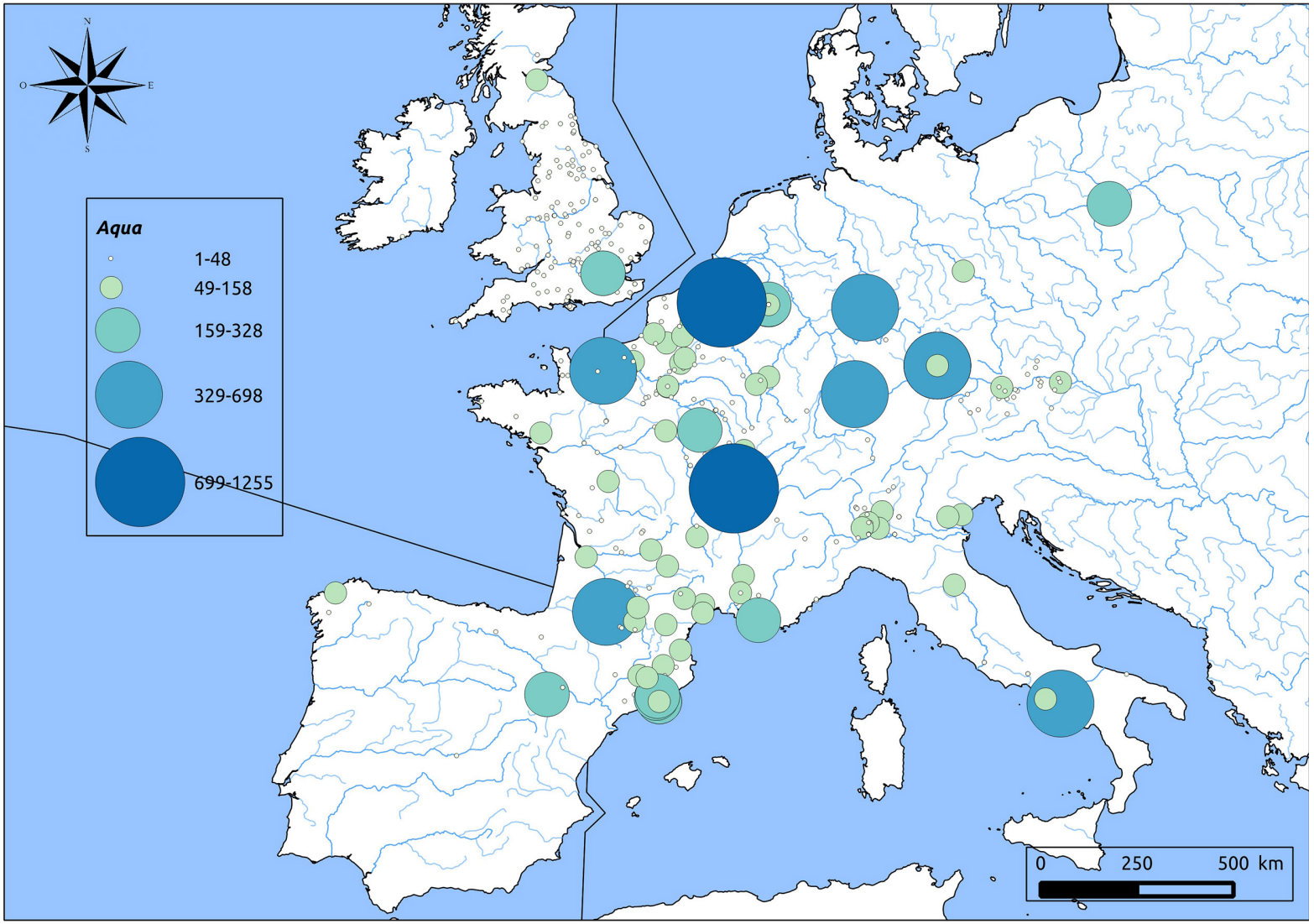
de fronte superiore peruenit usque in gutta crescente.[3588] *(996, Saint-Théodard de Montauban) ;*
et de tercio latus gutta decurrente[3589] *(997, Conques) ;*
de capud subteriore aiacit in guta Armanda[3590] *(999, Lézat) ;*
In latitudine uero undique a gutta de la Salnera[3591] *(1137-1138, Bonnefont) ;*
ad castrum de Benaugaus infra usque ad gutam Pratri.[3592] *(s.d., La Sauve-Majeure) ;*

tandis que la zone était par exemple majoritairement exclue dans le cas de la formule « *pomiferis et i[n|m]pomiferis* » (cf. carte page 1001). Par ailleurs, elle est aussi absente des fonds pour la Péninsule italique tels qu'ils se présentent au sein du CEMA. Cette répartition, centrée sur la Bourgogne du Sud, le sud-ouest de l'actuelle France et la Catalogne, lui vaut d'ailleurs une courbe de distribution plutôt singulière, avec un premier pic aux X^{e}-XI^{e} siècles, puis une reprise – alors que (re)démarre une partie des corpus du Midi et du Languedoc – au XIII^{e} siècle. D'une certaine manière, c'est ici tout le problème des observations chrono-géographiques, purs artefacts si l'on n'y prend pas garde, mais qui peuvent devenir de véritables révélateurs de structure(s), une fois liées à la question de l'inégalité de la production documentaire, qui est ici posée :

3586 Cf. page 910, ainsi que la dernière sous-partie du chapitre précédent.
3587 Cf. les deux cartes ci-dessous. L'expérience est donc complémentaire de ce que nous avions proposé au début du chapitre VI, à partir des formes du lemme. Or, ce que l'analyse de la diffusion du terme fait ici apparaître, c'est qu'il n'y a pas de répartition nette pour *aqua*, si l'on s'en tient seulement au lemme. Il nous semble que cela indique que les expériences sur la régionalisation du vocabulaire doivent être menées à la fois sur les formes et sur les lemmes.
3588 STheo[105:996]. 16 occurrences au total dans le fonds édité à notre disposition.
3589 Conq[104:997]. 19 occurrences au total.
3590 Lez1[634:999]. 161 occurrences au total.
3591 Bonf[3:1137-1138]. 8 occurrences en tout.
3592 Sauv[1186:s.d.]. Unique occurrence repérée.



Carte 71 : Occurrences des lemmes « *gutta* » et « *guttula* » dans le CEMA : distribution spatiale brute (non-pondérée, hors toponymes).



Carte 72 : Occurrences du lemme « *aqua* » dans le CEMA : distribution spatiale brute (non-pondérée, hors toponymes).

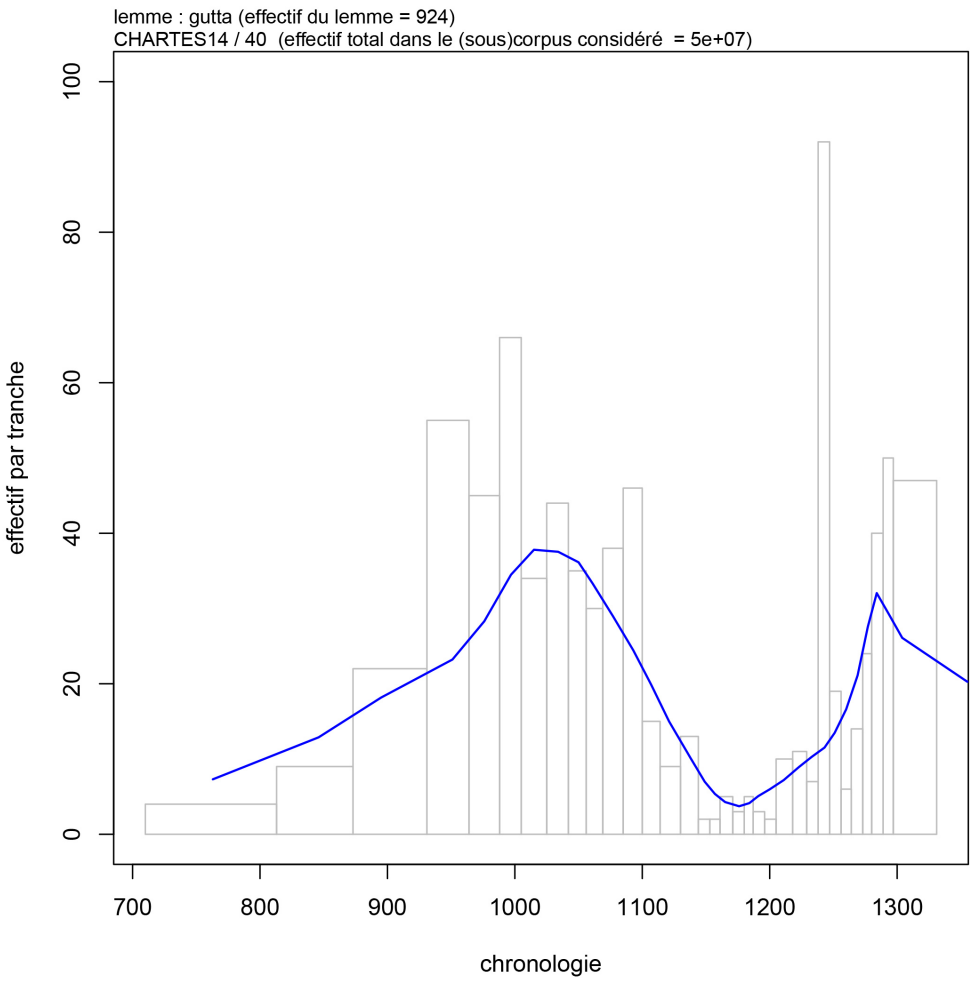


Fig. 129 : CEMA, chronologie des occurrences du lemme « *gutta* ».

L'examen d'un dernier lemme permettra de saisir toute l'importance de ces termes ou formules assez présents dans certaines documentations, vocabulaire « médian », dont la régionalisation reste forte sans pour autant se limiter à une poignée d'établissements. Dans le domaine des découpages territoriaux et autres descriptions de l'organisation topo-spatiale, nombreux sont en effet ceux qui entrent de plein pied dans cette catégorie. Dans cette perspective, le cas de *finagium* paraissait particulièrement intéressant à examiner. Le « finage », est en effet un incontournable de la médiévistique et l'on ne compte plus les discussions autour et parfois sur ses fameuses organisations[3593]. Une simple repérage dans la base Google Books permet d'observer que les discussions autour de ces divisions furent assez nombreuses dès les années 1960 et jusqu'au

[3593] Par exemple et pour s'en tenir à deux auteurs importants : ABBÉ Jean-Loup, « Logique spatiale et finage d'après les sources fiscales méridionales (XIV^e^-XV^e^ siècle) », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*, op.cit., p. 75-86 : « Comment les sociétés agraires médiévales appréhendent-elles leur espace quotidien, celui du finage ? », ici p. 75 ; CHOUQUER Gérard et DE KLIJN Hans, « Le finage antique et médiéval », *Gallia*, vol. 46, 1989, p. 261-297 ; etc.

milieu des années 1980 – période phare de l'histoire rurale et du paradigme régionaliste -, se poursuivant par la suite selon un rythme soutenu jusqu'à aujourd'hui. Même s'ils ne sont pas toujours centrés sur ce thème, de nombreux ouvrages consacrent ainsi quelques développements à cette question, par exemple chez Monique Bourin[3594], Pierre Toubert[3595], Juan José Larrea[3596], Jean-Loup Abbé[3597], Aline Durand[3598], etc.[3599]

Le *Trésor de la langue française*[3600] donne pour sa part une définition du finage comme « [é]tendue de territoire sur laquelle s'exerce une juridiction civile ou religieuse », pour l'ancien régime, puis pour la période contemporaine : « [e]nsemble des terres exploitées par une même communauté rurale »[3601]. L'article précise par ailleurs l'étymologie et relève à juste titre « finaige » en 1231 – en renvoyant aux archives municipales de Laferté-sur-Aube (Champagne-Ardenne) : précision géographique qui, nous le verrons, possède son importance -, puis en droite ligne au substantif latin « *finagium* ». Tout aussi intéressant, le *Glossarium* de Du Cange possède deux entrées pour « *finagium* », renvoyant aux coutumes de Melun, Sens, ainsi qu'aux actes du comte de Champagne, etc., et indique : « *Confinium, finis ac limes agri* »[3602]. La filiation semble claire : du « *finagium* » puis du « *finaige* » des documents, les historiens sont passés plus ou moins directement au *finage* historiographique, descriptif. Certes, le concept fut dès lors investi d'une définition particulière, permettant aux historiens d'évoquer la morphologie des territoires d'un bout à l'autre de l'Europe. Mais la filiation entre ces deux divisions, médiévale et contemporaine, est-elle si nette ? Dans les chartes, il semble en effet qu'il s'agisse d'un terme relativement tardif, n'arrivant guère avant le XII^{e} siècle – si l'on excepte quelques rares occurrences dès l'extrême fin du XI^{e}[3603] -,

---

[3594] BOURIN Monique, *Villages médiévaux en Bas-Languedoc [...]*, op.cit., tome 1, p. 163 : « En somme, de cette analyse, nous pouvons induire que le finage médiéval comportait cinq zones [...] ».

[3595] TOUBERT Pierre, *Les structures du Latium [...]*, op.cit., p. 338, 422, 425.

[3596] LARREA Juan José, *La Navarre du IV^{e} au XII^{e} siècle [...]*, op.cit., p. 508, 525-526 (cf. les dossiers « Le peuplement romain dans le finage de Sangüesa » ; « Olite au milieu du XIII^{e} siècle : un finage achevé », etc.).

[3597] ABBÉ Jean-Loup, *À la conquête des étangs [...]*, op.cit., p. 95, 164, 169, etc.

[3598] DURAND Aline, *Les paysages médiévaux du Languedoc [...]*, op.cit., p. 82, 86, 170, etc. : « La *villa*, c'est d'abord un finage limité de manière non linéaire mais approximative par le finage des autres *ville*. », ici p. 82.

[3599] On trouvera une série d'observations sur le finage comme concept dans l'historiographie tout au long de la thèse de WATTEAUX Magalie, *La dynamique de la planimétrie parcellaire et des réseaux routiers en Vendée méridionale [...]*, op.cit.

[3600] <http://atilf.atilf.fr/>.

[3601] TLF, article « FINAGE, subst. masc. ».

[3602] DU FRESNE DU CANGE Charles et al., *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, op.cit., tome 3, col. 501b.

[3603] Comme souvent, l'examen du vocabulaire médian (c'est aussi le cas du vocabulaire rare) constitue un axe solide pour détecter les faux. Ainsi cet acte de donation du prieuré de Salone par Louis le Pieux à l'abbaye Saint-Mihiel, censé dater de 815, reconnu comme faux, contient la formule parfaitement anachronique : « *cum omnibus dictarum villarum appendenciis, servis, ancillis, bannis, finagiis, aquis salsatis et non salsatis aquarumve decursibus* », dans Mihi[6:815]. On remarquera au passage la formule « *aquis salsatis et non salsatis* », déjà relevée, qui montre qu'il y avait là, pour les moines, un enjeu autour de l'eau et des sources.

et culminant au XIII[e] siècle. Il n'est pourtant pas question ici, à proprement parler, d'un terme rare : le lemmatiseur Omnia en identifie 604 occurrences au sein du CEMA, tandis qu'une recherche par la forme tronquée « *finagi.** » sous CQP / TXM renvoie 654 résultats[3604] :

primus limes est uetus semita a uineis usque ad Sambuccum que diuidit finagium
Tornodori et Iunay[3605] (vers 1100, Molesme) ;
sicut vadit via Sainaria, usque ad finagium de Mastelli.[3606] (1170, Saint-Loup de Troyes) ;
tenet de me apud Rellempunt et in finagio ejusdem ville movet
de capitulo Lingonensi[3607] (1187, Langres) ;
nichil iuris habere in fundo terre site in finagio de Auson
desuper planitiem[3608] (1227, Montier-la-Celle) ;
peciam prati quam habere se dicebant sitam in finagio de Buriis circa stangnum
eorumdem religiosorum[3609] (1290, Montiéramey) ;

Or, la seule évocation de ce petit dossier documentaire donne un indice quant à la forte concentration spatiale du terme. En Bourgogne du Nord tout d'abord : nous l'observons à Cîteaux (seigneurie de Villars[3610]), Moutier-Saint-Jean[3611], La Bussière[3612], Autun[3613], ou encore à Mores[3614], Auberive[3615], Saint-Étienne de Dijon[3616], Jully-les-Nonnains[3617], Saint-Germain d'Auxerre[3618], et dans le *Cartulaire général de l'Yonne*, où le terme apparaît plus de 100 fois (Molesme, Pontigny, Saint-Michel de Tonnerre, Quincy, ...), etc. Du côté de la région Champagne, la concentration

[3604] Ce chiffre nous semble être le bon, le lemmatiseur « rattant » encore quelques occurrences lorsque la syntaxe du document est trop aventureuse, ce qui – bien entendu – est assez souvent le cas des actes diplomatiques.
[3605] Yon1[106:vers 1100].
[3606] Loup[41:1170].
[3607] Langr[354:1187].
[3608] Cell[91:1227].
[3609] Mtie[432:1290].
[3610] Vil[20:1257] ; Vil[36:1322] ; Vil[38:1324] ; Vil[43:1358], etc. 8 occurrences dans le fonds édité pour la seigneurie.
[3611] 28 occurrences au total : Reo[p. 232-233:1197] ; Reo[p. 292-295:1291] ; Reo[p. 297-298:1293] ; etc.
[3612] 22 occurrences au total : Buss[197:1202] ; Buss[156:1209] ; Buss[111:1247] ; etc.
[3613] 3 occurrences pour Saint-Martin : AuSM[51:1240] ; AuSM[9 bis:1277] ; AuSM[92:1295]. 45 occurrences pour le *Cartulaire de l'Église* : par exemple, AuEc[151:1286] ; AuEc[161:1290] ; AuEc[174:1298] ; etc. Enfin, 39 occurrences pour le fonds de l'évêché : AuEp[167:1267] ; AuEp[96:1297] ; AuEp[106:1299] ; etc.
[3614] 56 occurrences au total.
[3615] 2 occurrences relevées.
[3616] 11 occurrences.
[3617] 4 occurrences.
[3618] 8 occurrences.

semble tout aussi forte, sinon plus, avec Langres[3619], Troyes[3620], La Chapelle-aux-Planches[3621], Montiéramey[3622], Le Paraclet[3623], etc., mais aussi, plus ponctuellement, en Lorraine (Saint-Benoît-en-Woëvre)[3624], en Île-de-France (Templiers de Provins)[3625], et en Loiret (Saint-Benoît-sur-Loire)[3626]. Soit majoritairement les diocèses d'Autun, Langres, Sens, Troyes et Auxerre.

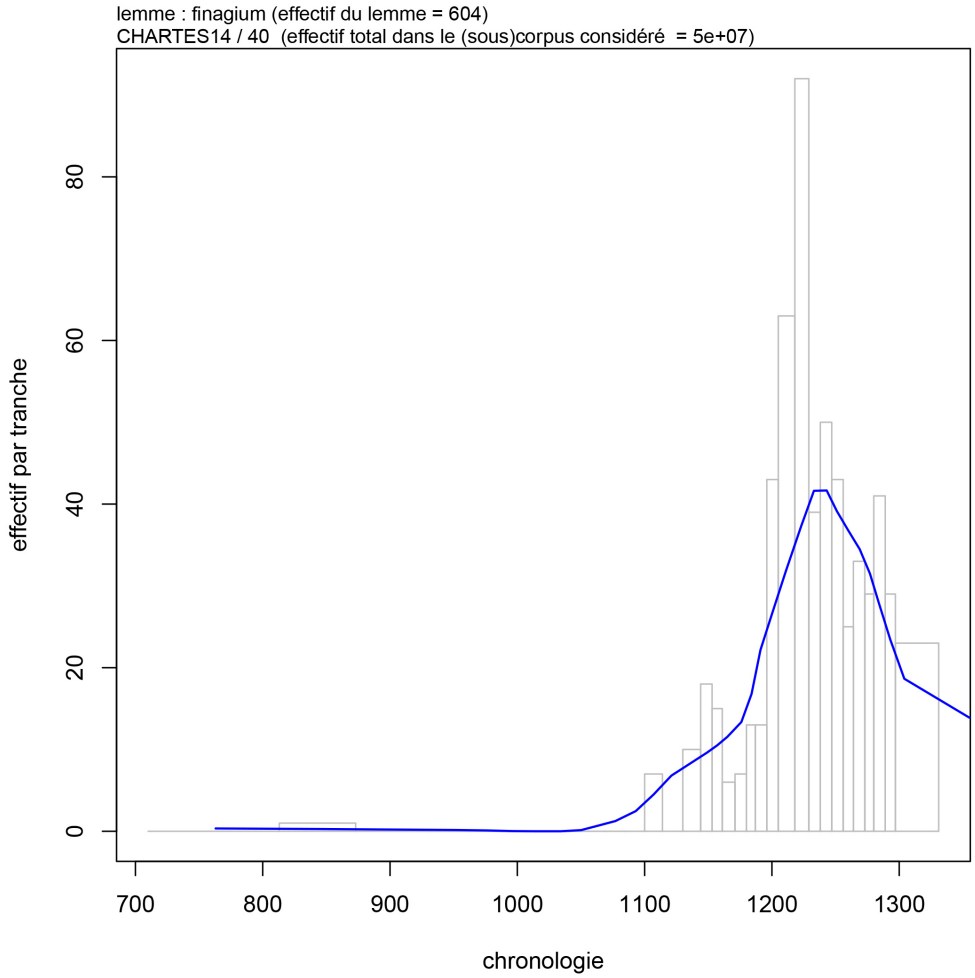


Fig. 130 : CEMA, chronologie des occurrences de « *finagium* ».

Les deux cartes présentées ci-dessous (pages 1016-1017), présentant la totalité des occurrences du substantif présentes dans le CEMA, montrent que nous avons bien affaire à une

[3619] 107 occurrences. Par exemple : Langr[249:1225] ; Langr[229:1223] ; Langr[367:1225] ; etc.
[3620] Pour Saint-Loup : 13 occurrences, dont Loup[123:1199] ; Loup[132:1201] ; Loup[224:1224] ; etc. 10 occurrences pour Notre-Dame-aux-Nonnains : par exemple NonTro[91:1244] ; NonTro[92:1245] ; NonTro[93:1245] ; etc. Pour Saint-Pierre : 1 occurrence. Pour Montier-la-Celle : 30 occurrences.
[3621] 12 occurrences relevées. Par exemple : CPla[19:1157] ; CPla[170:1195] ; CPla[192:1196] ; CPla[219:1229] ; etc.
[3622] 63 occurrences. Quelques exemples : Mtie[153:1178] ; Mtie[294:1218] ; Mtie[353:1230] ; etc.
[3623] 3 occurrences relevées : Para[228:1239] ; Para[250:1251] ; Para[296:1281].
[3624] 9 occurrences : par exemple, Woe[47:1239] ; Woe[78:1265] ; Woe[111:1292] ; etc.
[3625] 2 occurrences : TemPro[145:1259] ; TemPro[154:1275].
[3626] 3 occurrences : StBen[477:1234] ; StBen[520:1240] (x2).

concentration nettement circonscrite, quoi qu'encore relativement étendue, couvrant uniquement un large nord-est de l'actuelle France. L'examen du réseau de cooccurrences du lemme montre par ailleurs qu'il y avait là tout un complexe de termes, et probablement de formes d'organisations sociales, agraires, de productions et de prélèvements – donc de perceptions du monde ; une série des termes dudit réseau étant eux aussi régionalisés[3627] -, propres à la zone, dont nous avions déjà montré la relative cohérence en ce qui concerne la production des actes elle-même[3628]. En débutant l'identification de ces zones lexicales lors des pages qui précédent, c'est donc bien des rapports particuliers au sol et au monde que nous avons débuté de dégager :

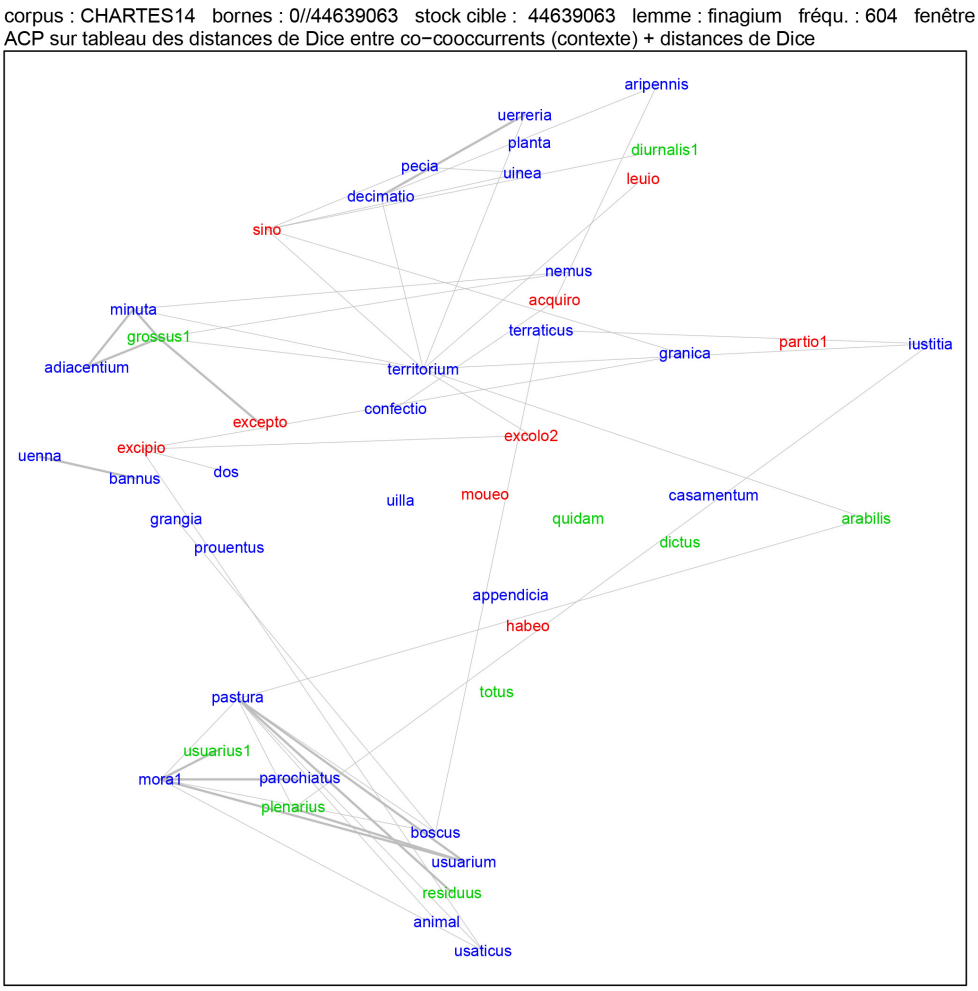
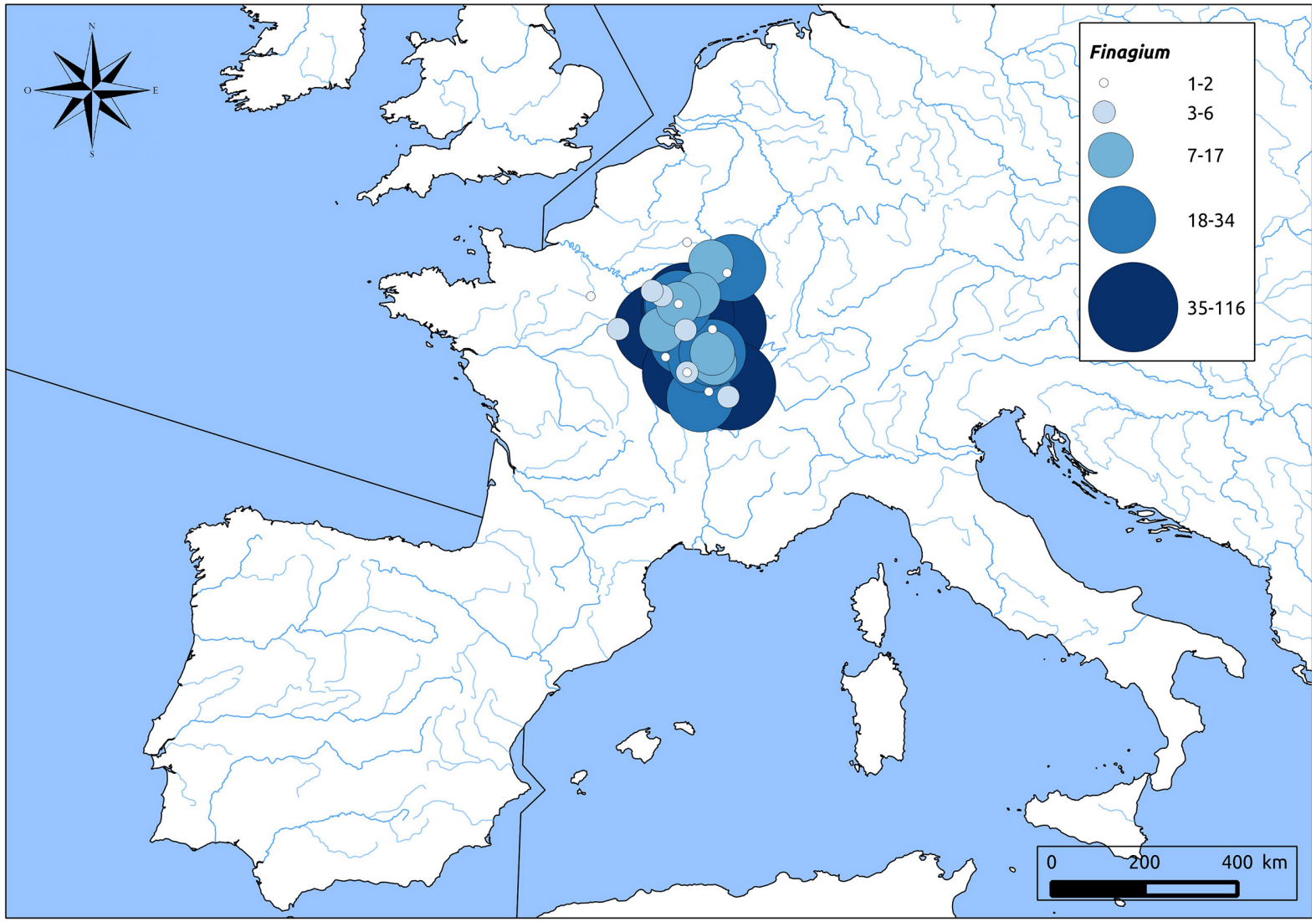


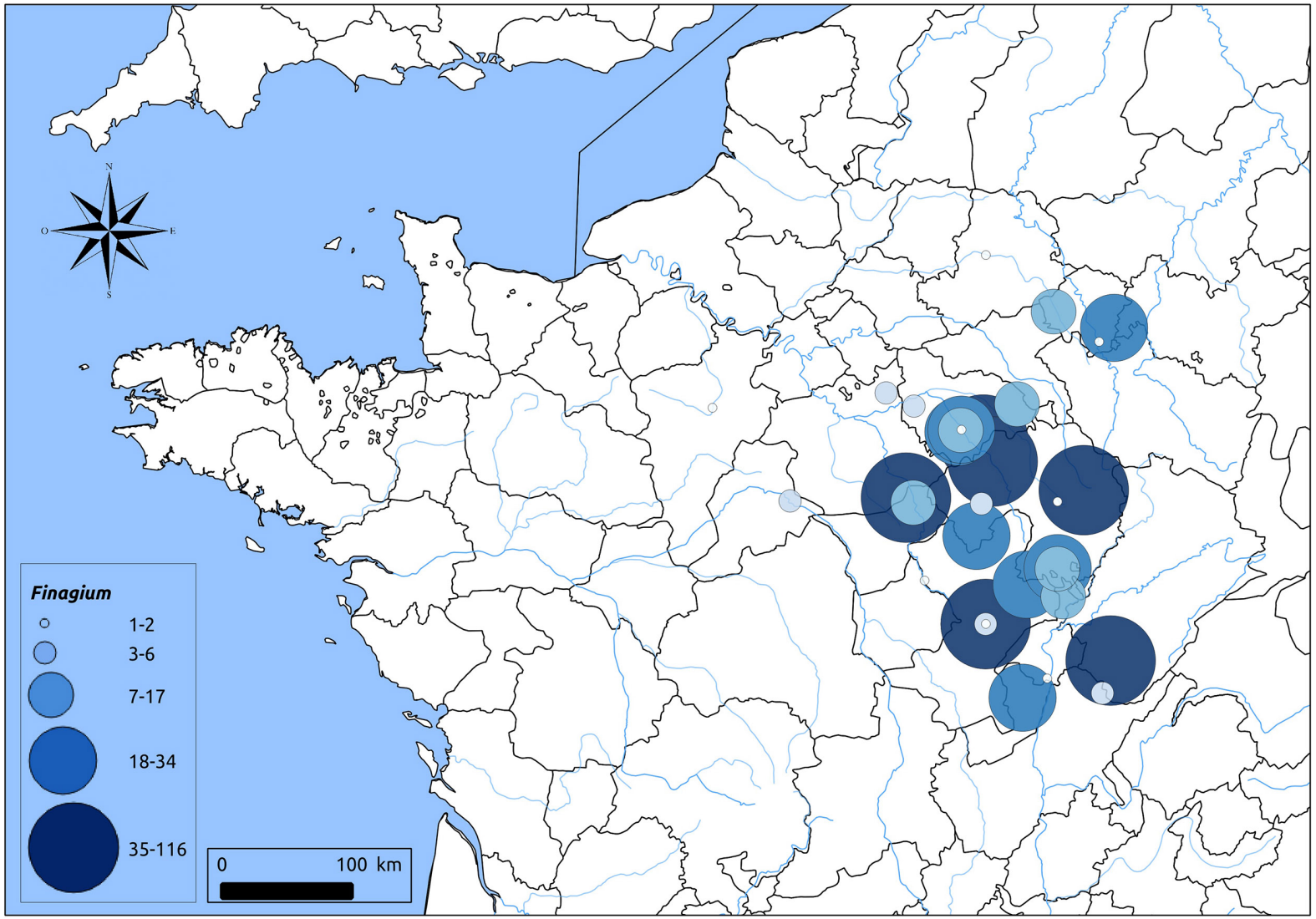
Fig. 131 : CEMA, réseau des cooccurrences du lemme *finagium* (Cooc).

[3627] Par exemple le « *terragium* », qui compte plus de 8 000 occurrences dans le CEMA, ici repéré par le lemmatiseur (à tort) comme « *terraticus* ». La carte de diffusion de « *terragium* » montre que le lemme est présent essentiellement dans le nord-est, tout comme « *finagium* », mais aussi dans le nord (Picardie, Nord-Pas-de-Calais, etc.) et le nord-ouest de l'actuelle France (Pays de la Loire), tout en étant totalement absent du sud de l'actuelle France, de la Péninsule italique ou encore de la zone médiane.

[3628] Cf. pages 564-566 et la sous-partie qui suit.



Carte 73 : Occurrences du lemme « *finagium* » dans le CEMA : distribution spatiale brute (non-pondérée).



Carte 74 : Occurrences du lemme « *finagium* » dans le CEMA : distribution spatiale brute, zoom et diocèses (non-pondérée).

I.2.3. *Aires de scripturalité II : endémismes, régionalismes*

Mais changeons à nouveau d'échelle, afin de nous focaliser cette fois sur les lemmes les plus concentrés au plan spatial. Combien sont-ils ? Quelles sont leurs fréquences ? Parmi les formules stéréotypées liées à l'élément aquatique, nous trouvons tout d'abord l'énumération « *pontis et arcis* », ou encore « *pontis arcisque* », voire « *pontis arcisve* », qui désigne certains ponts. Uniquement présentes dans les îles Britanniques, à l'époque anglo-saxonne, ces formes sont loin d'être marginales, avec un total proche de 350 occurrences dans les *Anglo-Saxon Charters* :

	Anglo-Saxon Charters
pontis arcisque	14
pontis arcisve	291
pontis et arcis	41

Tab. 138 : Occurrences des formules « *pontis et arcis* » dans les actes anglo-saxons.

Celles-ci sont présentes en abondance dans les actes royaux, par exemple à Canterbury, Rochester ou encore Shaftesbury :

et sit liber ab omni regali seruicio preter tribus, pontis et arcis et expedicione[3629] *(850, Rochester) ;*
omnibus ad se rite pertinentibus, campis, pratis, liber excepto hiis tribus, pontis et arcis constructione expedicionisque adiuuamine in cunctis successoribus[3630] *(935, Shaftesbury) ;*
Hec tellus a cuncto sit immunis seruitio, nisi pontis, et arcis, et expeditionis iuuamine[3631] *(956, Sherborne) ;*
liberam ab omni seculari seruitio, exceptis expeditione, pontis et arcis construcione[3632] *(1002) ;*

La formule et ses dérivés, malgré un pic au X^e^ siècle, se marquent d'ailleurs par une certaine stabilité, car nous les rencontrons dès le VII^e^ siècle et jusqu'à la fin des royaumes anglo-saxons, au XI^e^ siècle ; par exemple dans les documents de Cnut [1018-1035][3633] ou d'Edouard le Confesseur [1042-1066][3634].

[3629] Roc[22:850]. Æthelwulf, roi du Wessex [839-858], et son fils Æthelstan [† c. 858], vice-roi du Kent, donnent à Ealhhere des biens près de Rochester.
[3630] Sha[9:935]. Donation du roi Æthelstan [924-939] pour l'abbaye de Shaftesbury.
[3631] She[18:956]. Donation du roi Eadwig [955-959] pour sa femme Æthelhild.
[3632] Can[138:1002]. Ælfflæd donne à l'église du Christ, à Canterbury, des biens situés à Hadleigh (Suffolk).
[3633] « *exceptis istis tribus : expedtione, pontis arcisque restauratione* » (1034), dans *Regesta diplomatica Historiae Danicae. Index chronologicus. Diplomatum et literarum, historiam Danicam ab antiquissimis temporibus usque ad annum 1660*, Kongelige Danske Videnskabernes Selskab, Tome 1, Havniae, 1847, p. 19.
[3634] Une rapide recherche n'a pas permis de trouver un document d'Harold II [Janvier 1066- Octobre 1066] contenant la

Le phénomène, bien entendu, n'est pas spécifique aux formules, lemmes ou formes relatifs au champ lexical de l'eau. Une très large part des manières de dire le monde, de dire la spatialisation des éléments qui le composent, connaît des répartitions fortement marquées. En ce qui concerne les termes liés à l'élément terrestre, nous trouvons par exemple le cas de « *tellus* » (carte p. 1020), véritable marqueur des logiques chrono-géographiques et de l'inégalité des sociétés de l'Europe médiévale. Le lemme se rencontre en effet de manière quasi exhaustive dans les fonds anglo-saxons, où il fleurit dès le VII[e] siècle, tout en augmentant fortement au X[e]. Il est alors relativement proche de « *terra* », dont nous donnons aussi la carte de répartition générale (p. 1021), à des fins de comparaisons, car cette dernière ne présente quant à elle pas de régionalisation, que « *tellus* » remplace bien souvent, mais de manière générique, la plupart du temps dans la praxis. Il ne s'agit donc pas d'une recherche ponctuelle de la part d'un scribe : au total, 440 occurrences ont pu être dénombrées dans la collection des actes anglo-saxons ; un chiffre loin d'être négligeable dans un corpus constitué d'un peu plus de 1 800 documents :

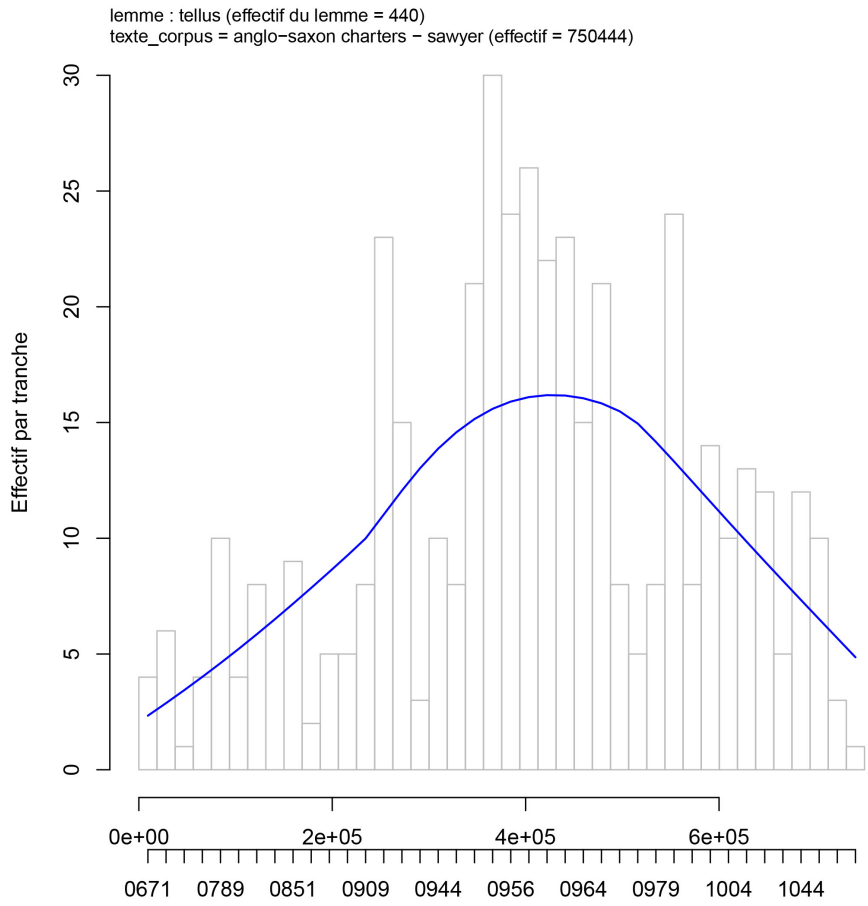
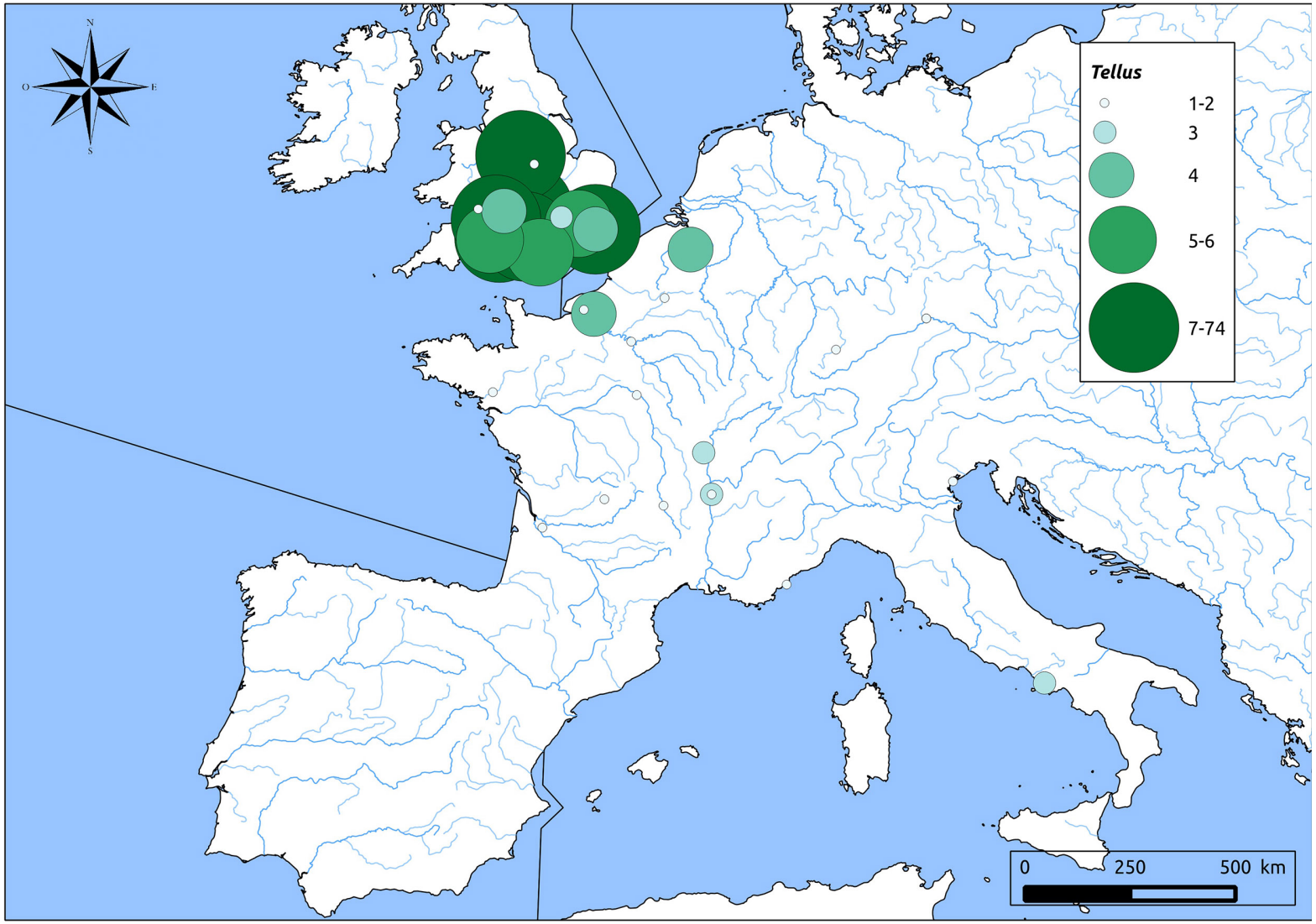
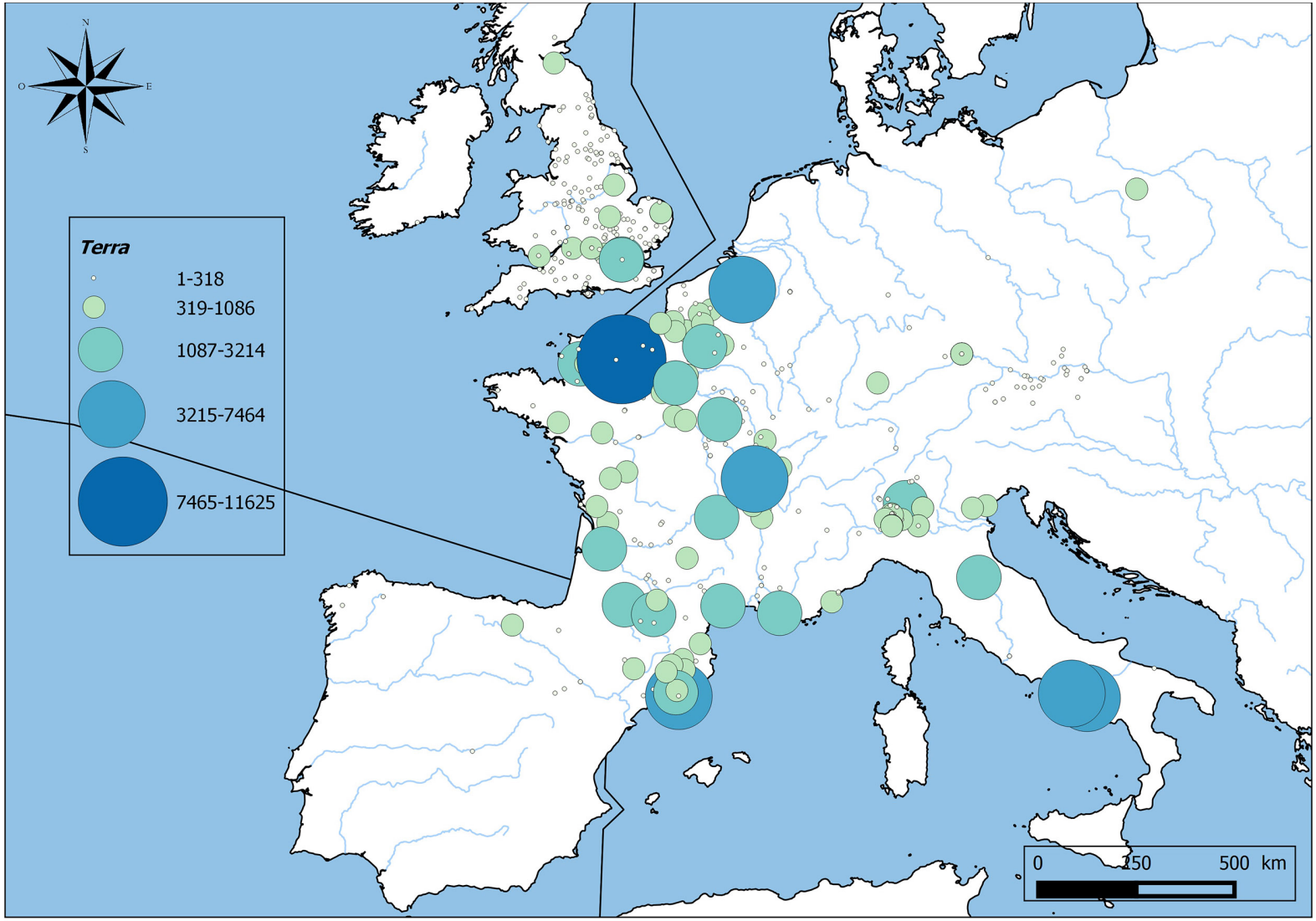


Fig. 132 : CEMA, chronologie des occurrences du lemme « *tellus* » (freqlem).

formule, mais la chose serait somme toute logique. Pour Edouard le Confesseur : « *campis, pascuis, pratis silvisque, exceptis istis tribus, expeditione, pontis archisque constructione.* » dans OLIVER George (éd.), *Lives of the Bishops of Exeter and a History of the Cathedral*, William Roberts, Exeter, 1861, p. 8-9 (diplôme de 1043).



Carte 75 : Occurrences du lemme « *tellus* » dans le CEMA : distribution spatiale brute (non-pondérée, hors toponymes).



Carte 76 : Occurrences du lemme « *terra* » dans le CEMA : distribution spatiale brute (non-pondérée, hors toponymes).

Termini uero huius prefate telluris in libro qui ad Cumanoran pertinet scripta habentur.[3635] *(931, Abingdon) ;*

His inquam limitibus hec telluris particula circumgirari uidetur.[3636] *(949, Christ Church de Canterbury) ;*

Rex Anglorum ac totius Bryttanicae telluris gubernator et rector.[3637] *(956, Burton) ;*

Hiis confiniis prescripta circumcingitur tellus.[3638] *(1001, Shaftesbury) ;*

Mais le lemme peut aussi apparaître dans des évocations plus complexes, relevant à la fois de la praxis mais impliquant par ailleurs une dimension directement abstraite :

ut possideat et firmiter teneat usque ad ultimum cursum uitae suae cum omnibus utensilibus quae Deus caelorum in ipso telluris gramine creauit . tam in magnis quam in modicis rebus . Campis . Pascuis . Pratis . Siluis .[3639] *(947, Christ Church de Canterbury) ;*

Hors des royaumes anglo-saxons, nous retrouvons « *tellus* » essentiellement à proximité des côtes de la Manche, par exemple à Saint-Sauveur de Redon, dont l'historiographie sait bien entendu les liens avec les îles Britanniques pour cette période, au-delà de la simple proximité géographique[3640] :

locum etiam ad exclusam faciendam in eodem gurgite, com paludibus suis et omni telluris continuatione.[3641] *(1089-1128, Redon) ;*

locum prefactum cum ede sacra et telluri quę ab incolis collata ei fuerat, concessit.[3642] *(1092-1105, Redon) ;*

mais aussi dans quelques actes pour l'abbaye de Gembloux (actuelle province de Namur)[3643], à la collégiale Saint-Amé de Douai[3644], à Saint-Wandrille[3645], ou encore, de manière marginale, avec

---

[3635] Abi[26:931].
[3636] Can[120:949].
[3637] BurT[17:956].
[3638] Sha[29:1001].
[3639] Can[116:947].
[3640] Voir en premier lieu : DAVIES Wendy, « The composition of the Redon cartulary », dans ID., *Brittany in the Early Middle Ages. Texts and Societies*, op.cit., p. 69-90, où l'on trouvera la bibliographie nécessaire.
[3641] Redo[388:1089-1128].
[3642] Redo[64:1092-1105].
[3643] Thz[1549:1079] : « *cum omnibus ad ipsam pertinentibus mansum uidelicet indominicatum aecclesiam absque telluris famulatu et nusquam subiectam molendinum quoque et cambam.* ».
[3644] Thz[99:1076]. Acte du comte de Flandre Robert Ier [1063-1093] à Saint-Amé de Douai : « *id est Menriuilla deuastato prefatorum Uuandalorum crudelitate Arnulphus senex Flandrensium comes omnium consilio sue+ telluris principum effecit* ».
[3645] Wan[7:1024] : « Dreux, comte de Vexin, ayant égard aux mérites de l'abbé Gérard, restitue avec l'assentiment de ses vassaux, la villa de Chaussy-en-Vexin, propriété de saint Ansbert, moyennant 1248 deniers qui font 104 sous. »

quelques occurrences jusqu'à Cluny[3646], Saint-Gondon-sur-Loire[3647], Ribemont[3648], Lérins[3649], La Sauve-Majeure[3650], Brioude[3651], Saint-André-le-Bas de Vienne[3652], etc.

Plus endémique encore. Dans le champ lexical lié à « *terra* », de nombreux autres termes connaissent ainsi des répartitions spatiales remarquables, depuis la zone relativement étendue – comme dans le cas de « *tellus* » – à l'endémisme au sens strict, par exemple dans le cas de « *campius / campivus* »[3653]. Ce qualificatif[3654] est en effet assez fortement présent dans les actes, principalement entre la seconde moitié du X^e^ et la première moitié du XII^e^ siècle, avec 605 occurrences dans l'ensemble du CEMA. Or, la totalité de celles-ci se trouvent concentrées dans les documents nord-italiens du *Codice Diplomatico della Lombardia Medievale*, dans divers établissements ecclésiaux : S. Remigio de Brusio et S. Perpetua de Tirano, S. Giulia, S. Giovanni de foris, S. Pietro in Oliveto et S. Desiderio de Brescia, S. Pietro de Cerreto, S. Pietro de Serle, Saint-Sépulcre d'Asti, ou encore à Vimercate, Crémone ou Bergame :

et pecia una de terra campiua et siluata tenente insimul[3655] (979, Crémone) ;

Prima pecia campiua, locus Sethredo, est per mensura iusta tabulas decem[3656]

(1057, S. Giulia de Brescia) ;

Prima petia campiua locus ubi dicitur Casteis Bocoloni[3657] (1140, Saint-Sépulcre d'Asti) ;

(Analyse Scripta).

3646 Clu2[925:954-994] : « *hoc est ecclesiam Sancti Baudilii cum tellure quae in circuitu ipsius basilice est* » ; Clu4[3142:1049-1109] : « *sitque eius societas cum Iuda, Domini proditore, et cum Datan et Abiron, quos tellus uiuos absorbuit* », avec la fameuse formule cominatoire classique, où *tellus* remplace ici *terra* ; Clu4[3391:1063] : « *et sub eo degentium monachorum deuictus peticionibus, quicquid in prefata tellure iuste aut iniuste possederat* ».

3647 Godo[30:après 1111] : « *dedit quamdam partem sue telluris, que est in capite Conie, ecclesie Beati Gundulfi, pro anima sui coniugis atque pro sua, et pro anima filii sui Timerii atque pro animabus aliorum parentum.* ».

3648 SNRib[45:1151] : « *Quia uero predictam tellurem exercere et colere non potuimus [...]* ».

3649 Leri[315:XI^e^ siècle] : « *Quicquid igitur infra terminos istos naturaliter concluditur, arboris uiridis aut sicce telluris laboratorie aut soli edificiorum antiquorum et modernorum lapidea et lignea totum iuris ipsius monasterii sancti Siluestri certissime constat esse* ».

3650 Sauv[35:s.d.] : « *de omni tellure et silva sua fecerit nobis donum* ».

3651 Dans la titulature de Robert II, comte d'Auvergne [1064-1096] : « *In nomine sanctae et indiuidue Trinitatis. Robertus, diuina annuente gratia comes eximius Aruernensi telluris necnon Ga balitanensis patrie [...]* », dans Bri[307:1069]. Ainsi que Bri[331:1011].

3652 SAlb[271:s.d.] : « *similiter dono particulam plane telluris* ».

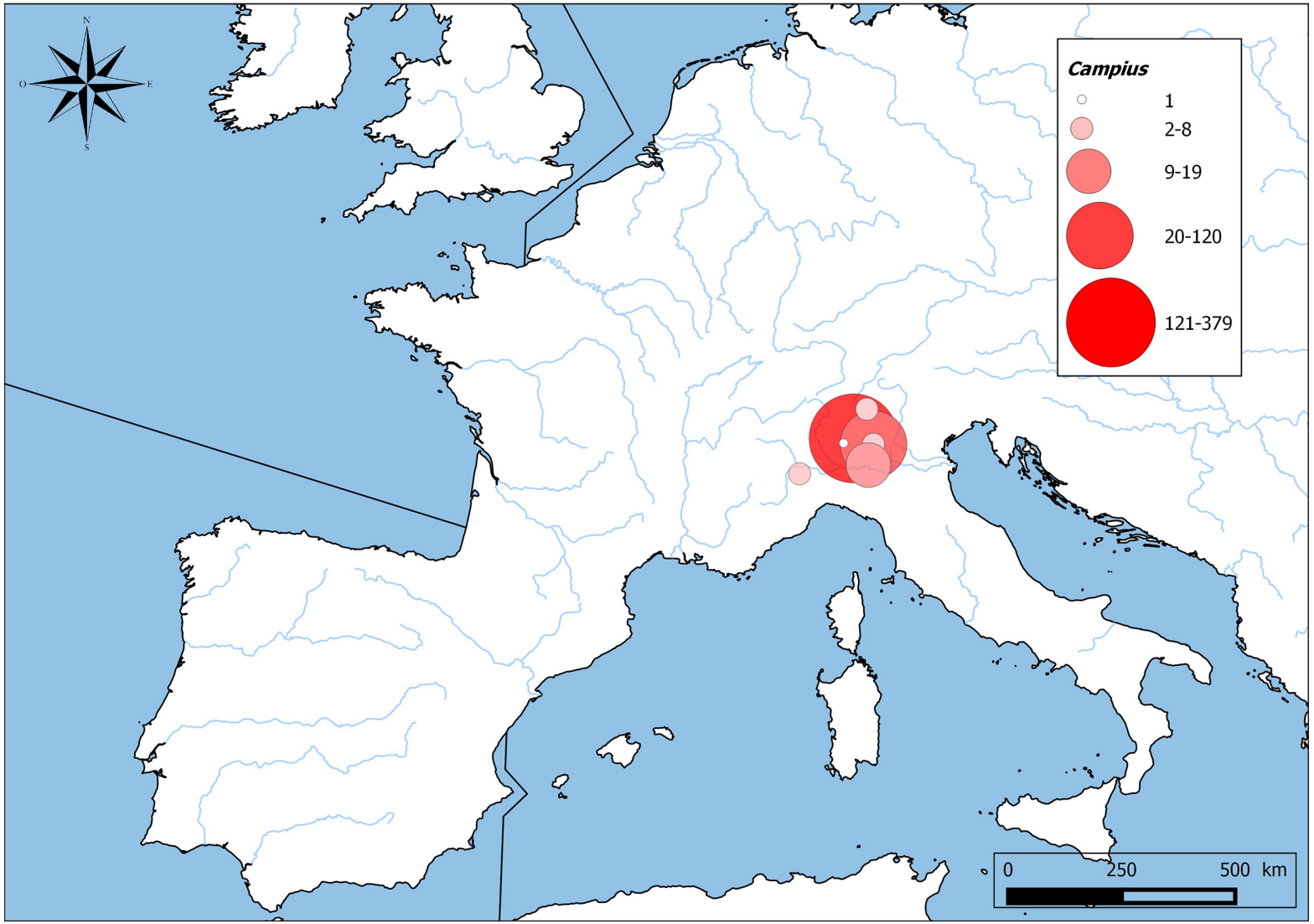
3653 Pour lequel il existe une entrée au sein du Du Cange (*campivus* renvoyant à *campius*). L'auteur de la notice indique « *arabillis* », mais ne donne pas plus d'informations. Nous comprenons bien qu'il s'agit d'une pièce de terre arable. Cf. DU FRESNE DU CANGE Charles et al., *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, op.cit., tome 2, col. 66c. Le lemmatiseur Omnia ne reconnaît pas encore les formes du lemme.

3654 On parle ainsi de « *terra campiva* » ou de « *pecia campiva* ».

3655 ItCreVe[25:979].

3656 ItBreGui[84:1057].

3657 ItAst[117:1140].



Carte 77 : Occurrences du lemme « *campius* » / « *campivus* » dans le CEMA : distribution spatiale brute (non-pondérée, hors toponymes).

Ainsi, les termes du type de « *campivus* » ne peuvent en aucun cas être assimilés à du vocabulaire courant à l'échelle européenne. Pourtant, ceux-ci jouent parfois un rôle considérable dans un moment et / ou dans un espace donné. Un lexique intermédiaire, fréquent, mais hautement localisé : il s'agit donc d'une troisième échelle d'analyse pour cette typologie de vocabulaire – qui complète efficacement celles déjà entrevues lors des sous-parties précédentes, avec tout d'abord la répartition des 500 lemmes les plus courants et d'autre part les formules « *Sicut aqua* » ou « *pomiferis et i[n|m]pomiferis* ».

Au sein du corpus bourguignon et auvergnat, le cas d'*increpitus* / *increpitum* semble lui aussi relever de cette dernière catégorie « endémique », des régionalismes. Analysé par Alain Guerreau à Cluny où les occurrences dominent[3658], nous en relevons pour notre part 121 dans la totalité du CEMA :

qui terminat a mano increto et a medium die senteno uicinabile[3659] *(870, Cluny) ;*
hoc est silua increpita[3660] *(886-927, Saint-Vincent de Mâcon) ;*
terris scilicet, uineis, campis, pratis, increpitum[3661] *(937, Cluny) ;*
a sero et a cercio bosco increpito[3662] *(953, id.) ;*
quarto latere termi num incretum[3663] *(s.d., Brioude) ;*
de tertia parte terram Odiloni et ex quarta parte terminum incretum.[3664] *(s.d., Sauxillanges) ;*

L'ensemble des cas s'y répartit de la manière suivante : 85 occurrences à Cluny, 19 à Sauxillanges, 9 à Saint-Vincent de Mâcon, 6 à Saint-Julien de Brioude, 1 à Saint-Étienne de Dijon et Saint-Benoît-sur-Loire. Presque uniquement présent au X^e^ siècle en dehors de quelques occurrences pour la toute fin du IX^e^ – une concentration spatiale, mais aussi chronologique donc -, cette centaine de cas ne peut évidemment pas être le fruit d'une simple cacographie. Plus de 95 % des occurrences sont en effet situées entre 900 et 1018, le terme disparaissant définitivement passée la décennie 1020. Il semble donc que celui-ci était relativement « courant » pour les scribes de cette zone, qui le connaissaient, l'employaient fréquemment et savaient bien entendu à quoi il renvoyait. Nous le retrouvons d'ailleurs

[3658] Sur le lemme et son insertion au sein du schéma de la dynamique clunisienne, voir GUERREAU Alain, « Réflexions sur l'historiographie clunisienne [...] », *op.cit.*, p. 288 et seq.
[3659] Clu1[14:870].
[3660] Macn[121:886-927].
[3661] Clu1[469:937].
[3662] Clu1[845:953].
[3663] Bri[128:s.d.].
[3664] Sau[220:s.d.].

dans une formule d'énumération dite stéréotypée, au sein de la charte clunisienne datée de 937 mentionnée ci-dessous. Si nous observons de plus près les textes, les plus anciennes occurrences se trouvent en effet dans les archives de Cluny, en 870 donc[3665], et - plus curieusement au vu de la géographie que nous venons de décrire -, à Saint-Étienne de Dijon, en 898[3666]. La première dans un acte « privé », concerne deux *vinee* situées dans le pagus de Chalon. Le terme apparaît ici dans une formule de délimitation de confronts typique, elle aussi, de cette zone : « *qui terminat a mano increto et a medium die senterio vicinabile, et a sero et a cercio terra de ipsa hereditate* ». Nous sommes là dans la commune de Royer, dans le canton de Tournus. La seconde mention la plus ancienne provient , nous l'avons dit, d'un acte de Saint-Étienne de Dijon, et désigne des terrains situés à 8 kilomètres au sud-est de Dijon, à Sennecey-lès-Dijon, dans le canton de Dijon. À partir de là, il ne fait pas de doute que cet « *increpitum* » concerne la *terra* au sens large. Les cooccurrents les plus nombreux du lemme, tels qu'ils apparaissent dans nos bases, renvoient d'ailleurs à la description des parcelles (*sero*, *medio*, *mane*, *merdie*, *infra*, *circio* / *cercio*, *terminat* / *terminatur* / *terminaciones*, *fronte*, *medium*, etc.). Surtout, le terme paraît très lié aux zones boisées, *silva* apparaissant au rang des principaux cooccurrents, *boscus* émergeant lui aussi dans cette liste. Le glossaire de Du Cange propose quant à lui plusieurs entrées pour l'« *increpitus* », renvoyant précisément au cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon. La première proposition de définition y reste cependant floue : « *An montosus, ut vir doctus suspicatur ? An circius dicitur Increpitus ab increpando seu sibilando, quia dum flat sonum vel sibilum edit* »[3667]. C'est celle-là même qui sera reprise, sans référence au glossaire, par le pourtant très érudit Raymond Oursel, dans son ouvrage de 1995, consacré aux *Terres de Bourgogne*, dans la collection Zodiaque (*Nuit des temps* n° 84)[3668]. La seconde définition donnée par Du Cange, à partir de l'entrée « *incretus* », nous semble cependant adéquate. Nous y lisons : « *Incretus : Forte* Increta *hic sunt loca ubi nihil crescit, ita ut virgula sit ponenda post* silvis »[3669]. Nous sommes donc, sans doute, en face d'un type de lande, « où rien ne pousse de cultivé par l'homme », et qui disparaît environ un siècle après l'implantation de l'abbaye de Cluny en Mâconnais.

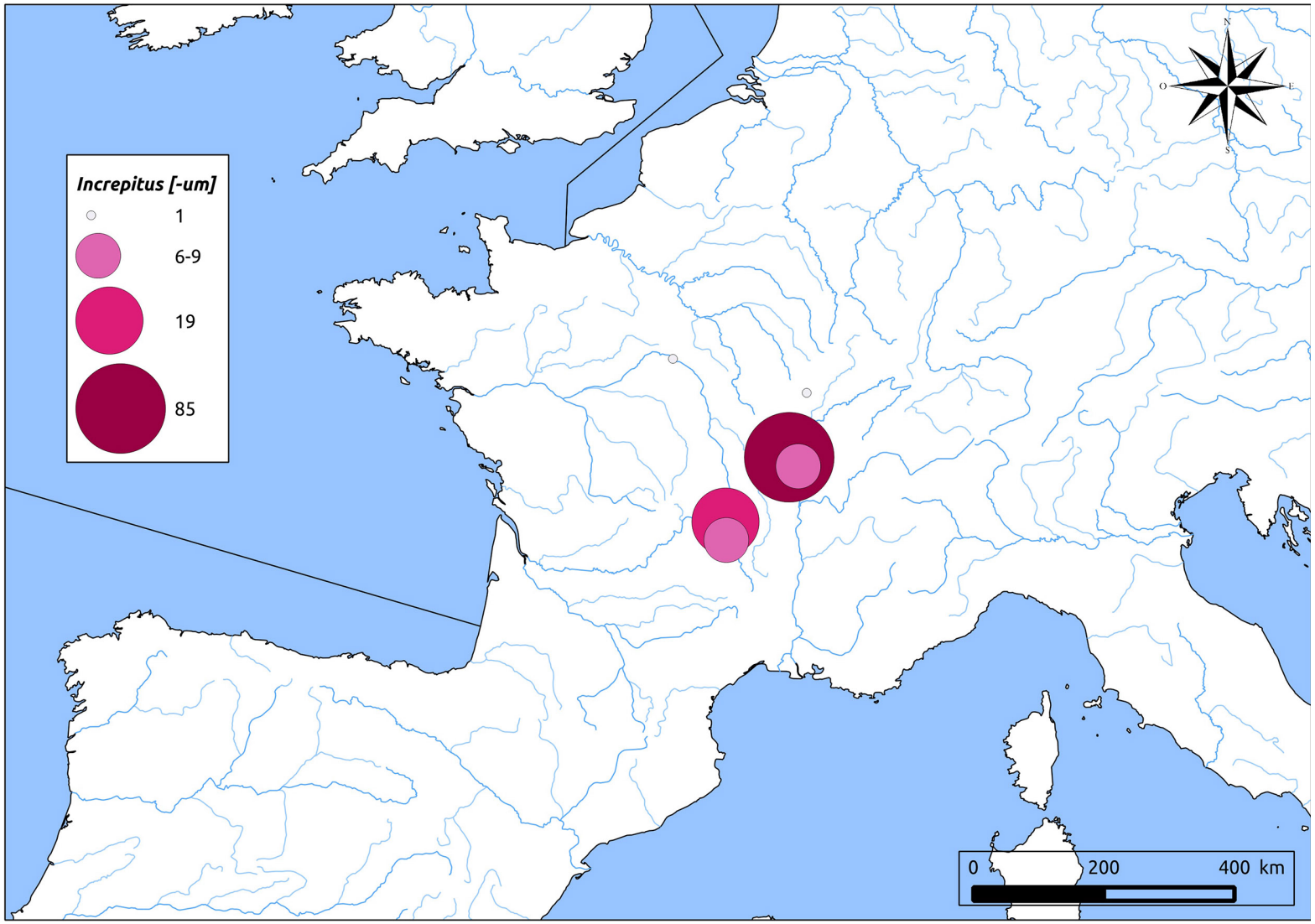
[3665] Cf. page précédente et note 3659. Nous sommes donc là environ 40 ans avant la fondation de l'abbaye, ce qui, bien entendu, est riche d'enseignements. Car le substantif et ses dérivés, présents avant l'implantation du monastère, vont se diffuser aux actes écrits ensuite par les moines, au sein des formulaires permettant de désigner certains éléments de leur écosystème. Le terme renforce ainsi l'hypothèse selon laquelle les clunisiens se sont avant tout appuyés, tant pour leur fonctionnement que pour leurs principes d'écriture, sur des usages locaux, et que leur succès ne peut se comprendre sans l'intégration de ces facteurs précédant l'établissement. Sur toutes ces questions, nous renvoyons bien entendu de nouveau à MÉHU Didier, *Paix et communautés autour de l'abbaye de Cluny, X^e – XV^e siècle*, op.cit. ; ROSENWEIN Barbara, *To be the Neighbor of Saint Peter: the social meaning of Cluny's property, 909-1049*, op.cit. ; ainsi qu'à notre modeste contribution : PERREAUX Nicolas, « Dynamique sociale et écriture documentaire (Cluny, X^e-XII^e siècle). Observations statistiques sur le champ sémantique de l'eau », *op.cit.*

[3666] EtDij1[15:898].

[3667] DU FRESNE DU CANGE Charles et al., *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, op.cit., tome 4, col. 334b.

[3668] OURSEL Raymond, *Terres de Bourgogne*, op.cit., p. 154.

[3669] DU FRESNE DU CANGE Charles et al., *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, op.cit., tome 4, col. 334b.



Carte 78 : Occurrences du lemme « *increpitus* » / « *increpitum* » dans le CEMA : distribution spatiale brute (non-pondérée).

❋

Avant de passer à l'analyse de la formation de formules régionalisées, et donc de manières régionalisées de dire le monde au sein d'un même groupe d'établissements, nous souhaitions revenir sur les cas explorés jusqu'ici en matière de géolinguistique et d'écriture inégale. Lors des précédentes sous-parties, l'observation du lexique à différentes échelles, géographiques, typologiques, fréquentielles, a en effet permis de mettre en avant la variété des processus de spatialisation de ce dernier. Nous résumerons ces observations sous la forme d'hypothèses et d'un tableau montrant, à partir des expériences présentées, le rôle des différents facteurs identifiés en fonction du type de vocabulaire : « courant » (1), « médian » (2), puis « endémique » (3).

Fréquence du vocabulaire	Facteurs de régionalisation		
	Combinatoire	Chronologie	Spatialisation
COURANT	++	+	--
MÉDIAN	+	++	+
ENDÉMIQUE	--	+	++

Tab. 139 : Facteurs dominants de régionalisation en fonction de la frange fréquentielle du vocabulaire : hypothèses.

(1). L'examen de la distribution des 500 lemmes les plus fréquents dans les textes diplomatiques tout d'abord, dont on aurait pu croire qu'ils ne fourniraient pas matière à distinction, a montré au contraire certaines formes de répartitions. Le traitement par analyse factorielle d'un tableau de contingence de ces termes « courants » a en effet permis la modélisation d'une première répartition géographique relativement inattendue. Certes, ces termes – dont *aqua* et *terra* font partie – se trouvent dans un grand nombre de corpus intégrés au CEMA. Pour autant, leur « combinatoire » – d'où l'intérêt

des AFC – n'est pas systématiquement la même. S'il ne s'agit pas d'évoquer, pour le moment, les cooccurrences de ces lemmes les plus fréquents et leur répartition en bi- ou tri-formes, nous pensons plutôt ici à **la combinaison inégale des termes, comme facteur clé de la régionalisation de ceux-ci, alors envisagés comme structure ou si l'on préfère comme trame. Autrement dit : ça n'est pas *aqua*, *terra*, *molendinum*, *campus*, *deus*, ou encore *ecclesia* qui provoquent la régionalisation, mais plutôt leurs proportions combinées et relatives, d'un ensemble documentaire à l'autre.** Ainsi, si *terra* se rencontre partout (mais pas forcément tout le temps), sa fréquence varie par rapport au stock global, constitué par l'ensemble des (autres) termes « courants ». Ce facteur de régionalisation, assez propre aux lexiques à fréquences élevées, nous avons décidé de le nommer « facteur combinatoire ». Un second élément joue parallèlement dans la régionalisation de cette première frange du vocabulaire : il s'agit bien entendu du facteur chronologique. La seconde partie de notre thèse fut en effet l'occasion de montrer l'existence de fortes variations dans les pics de production documentaire – un axe que nous avions décidé de ne pas directement prendre en compte pour les expériences de ce chapitre, précisément dans le but d'en mesurer (de nouveau) l'impact. Or, la combinatoire des termes fréquents, leurs proportions relatives, varient assez intensément d'une période à l'autre. *De facto*, bien qu'il ne s'agisse pas du facteur dominant, il nous semble qu'il convient de le prendre en compte, comme élément de la régionalisation du lexique « courant », dont les fréquences dépassent *grosso modo* les 5 000 occurrences au sein du CEMA.

(2). La suite de l'analyse nous a amené à nous intéresser aux différents termes relevant du vocabulaire que nous avons proposé de qualifier de « médian ». La plage standard de ce lexique s'étend environ de quelques centaines d'occurrences à, dans certains cas rares, quelques milliers. D'une manière générale, les cas de vocabulaire médian et régionalisé sont relativement fréquents, et les quelques dossiers présentés ci-dessus (*molina*, *pomiferis et i[n|m]pomiferis*, *gutta*, *finagium*) ne constituent en rien des exceptions. Toutefois, si nous trouvons ces cas dans une large frange du vocabulaire - *sigillum*, *eleemosyna* en font par exemple partie -, nous devons à nouveau souligner que **le vocabulaire de la description, de la perception et de l'exploitation de l'écosystème joue un rôle conséquent dans cette régionalisation**. Toutefois, les facteurs de cette dernière, nous semble-t-il, ne sont plus strictement les mêmes que dans la catégorie précédente : la « combinatoire » est ici moins forte, car **l'étude d'un seul lemme ou d'une seule formule permet de faire émerger des répartitions**, ce qui n'était pas le cas pour le vocabulaire courant. Certes, celle-ci joue probablement un rôle, mais il s'agit d'un facteur probablement plus secondaire. À l'inverse, deux points contribuent grandement à cette régionalisation : la **chronologie** tout d'abord, la **provenance** des termes ensuite - ce qui peut sembler être une tautologie, sur laquelle il nous faut donc revenir. La chronologie en

premier lieu, car ce lexique se répartit assez fréquemment sur des **plages chronologiques moindres** que celles couvertes par le vocabulaire dit « courant ». Or, encore une fois, nous l'avons vu dans la seconde partie : les pics de production documentaire étant fortement régionalisés, nous pouvons nous attendre à ce que le vocabulaire situé dans un court laps de temps le soit aussi, par extension. Il semble que ce facteur joue donc un rôle massif dans la localisation du vocabulaire médian. La provenance des termes par ailleurs, lorsqu'elle est restrictive, constitue nécessairement un facteur de régionalisation. Cela peut sembler être une tautologie, mais nous avons choisi de distinguer le processus observé (la « régionalisation » donc) des facteurs (éléments sociaux-historiques). **Pour le dire autrement : c'est aussi tout simplement parce que ce vocabulaire médian provient plutôt de certaines régions qu'il est localisé en tant que structure.**

(3). Or, ce dernier facteur est sans aucun doute le plus déterminant dans le cas du vocabulaire que nous avons choisi de nommer « endémique ». Pas de combinatoire ici, puisqu'il est, en quelque sorte, isolé et spécifique. Peu de chronologie non plus, pour des raisons identiques. Ce vocabulaire est par essence, comme son nom l'indique, le fruit du processus de régionalisation et un bon indicateur, pour l'historien, de celui-ci et de son avancée. À notre connaissance, ce vocabulaire représente un stock relativement dense, mais les occurrences des termes qu'il contient sont plutôt faibles[3670] : de quelques dizaines à quelques centaines d'occurrences ; en tout cas, presque systématiquement moins d'un millier. **Cette catégorie renferme là aussi un nombre élevé de termes relatifs à l'organisation et à la perception de l'écosystème, que l'on décrit, que l'on pense via des termes vernaculaires latinisés, ou encore selon des procédures différenciées qui renvoient, ainsi qu'on s'en doute, à des processus sociaux distincts.** Construire en mots la parcelle *via* tel ou tel type de formulaire, désigner le contenu de cette même parcelle ou le cours d'eau par un vocabulaire spécifique, c'est aussi une manière de **s'insérer dans un contexte local, spécifique, relatif à des réseaux de parenté, d'institutions, de conditions écologiques, où les termes prennent sens.**

En définitive, les trois échelles lexicales retenues pour l'analyse nous ramènent aux conditions initiales de l'enquête. L'articulation du *monde de l'écriture* et de *l'écriture du monde*, à la fois comme processus européen (vocabulaire courant), régional et inter-régional limité (vocabulaire médian), enfin local (vocabulaire endémique). Dans son organisation même, dans ses facteurs de spatialisation différenciés - qui sont pour le chercheur autant d'incitations à traiter le corpus par des procédures statistiques multiples -, le lexique comme structure révèle, pensons-nous, une part de l'organisation

[3670] Encore une fois : nous sommes dans le cadre d'une distribution de type LNRE (cf. pages 127-129).

complexe de l'Europe médiévale et de son système de représentation : tensions entre structures tendancielles et orientations ponctuelles, qui constituaient probablement une spécificité de son organisation fragmentée mais articulée. La dynamique s'insère bien entendu au milieu de cette dialectique, car le rapport entre structure et fragmentation peut précisément être supposé comme variable – ce que de toute façon nous avions déjà noté à travers la « double structure » dans le domaine de la production des actes, entre type carolingien et post-carolingien puis type « roman »[3671].

II. *Lazaro negavit* : l'écriture du *transitus*

II.1. Témoins d'une institution ecclésiale

Mais avant de mener une expérience systématique sur le vocabulaire des actes, nous souhaitions nous placer à une dernière échelle, plus fine encore, afin d'examiner les processus de formation et de transformation du lexique, des formules et des formulaires : celle du *scriptorium*. La tentative de compréhension des articulations que nous dessinons, là encore progressivement, ne se veut en effet pas oublieuse des orientations locales, ponctuelles, mais tout au contraire : elle tente de les intégrer à une typologie plus vaste, comme élément moteur de la régionalisation du vocabulaire et du sens. Parmi les autres formules et mentions scripturaires ayant rapport avec les champs sémantiques retenus pour l'analyse, certaines sont en effet plus rares mais se démarquent par une singulière richesse. Elles permettent ainsi une interrogation conjointe sur l'écriture comme procès mais aussi sur la formation / réactivation du sens, dans des contextes fortement déterminés. Au sein du fonds documentaire édité de l'abbaye de Cluny, nous trouvons ainsi plusieurs occurrences d'un modèle renvoyant à la Parabole de Lazare et du riche[3672]. Au nombre de quatre, celles-ci présentent l'intérêt rare de provenir d'un unique établissement et d'avoir été copiées sur un laps de temps relativement important, entre 926 à 1070. Il s'agit donc d'un point de vue privilégié pour observer les processus de scripturalité au sein d'une institution ecclésiale, et ceci d'autant plus que la majeure partie de ces actes possède une mention de scripteur.

[3671] Et en premier pages 556-615, pour l'actuelle France.

[3672] Un résumé très condensé de cette étude a été publié dans « Dynamique sociale et écriture documentaire [...] », *op.cit.*, p. 116-118. Après nos directeurs, Michel Lauwers, en particulier, a contribué à l'amélioration de cette publication, en nous poussant à y préciser de nombreux points : nous l'en remercions vivement.

« quas ulceroso Lazaro negavit, stillam aquae in inferno ardens desideravit »[3673]
(Luc 16:24)[3674] *(926) ;*

Pour dire le moins, le thème retenu n'est pas fréquent dans les préambules. À notre connaissance, il n'existe en effet que quelques autres cas diplomatiques renvoyant explicitement à la mention scripturaire, telle cette charte de Foulque IV le Rechin [1068-1109][3675], comte d'Anjou, pour l'abbaye de Cunault – un des monastères sur le chemin de la translation de saint Philibert depuis Noirmoitier jusqu'à Tournus[3676] -, datée de 1076. Mais encore s'agit-il d'une formule comminatoire :

ab heredidate mea extorris et vitae eternae expers, cum divite illo qui
micam panis Lazaro negavi in inferno sepeliatur[3677] *(1076) ;*

Ou encore dans cette charte du *Liber Albus Capituli* de l'église du Mans, datée de 1040 :

Ne ergo, velud dives ad mensam sedeam avarus; vos autem ad ostium, ut Lazarus, lingua canina linctus: sed simus simul Lazari, apostolica lingua lincti, a Divite largo micam suscipientes; qui, dum ad Inferna descendit, non Abrahe guttam depoposcit,
sed ejus sinum reddidit confertum[3678]*.(1040) ;*

La charte clunisienne, numérotée 269 par Bernard et Bruel, datée de 926, semble pour sa part avoir connu un relatif succès, d'autant plus surprenant si l'on considère l'importance de la transaction qu'elle enregistre[3679]. Il s'agit d'un acte de taille moyenne, ne dépassant guère les 23 cm

---

[3673] Clu1[269:0926]. Fort heureusement, la charte est aussi conservée en original et présente dans la base de l'Artem[1820:926].

[3674] Luc16:24 : « *Et ipse clamans dixit pater Abraham miserere mei et mitte Lazarum ut intinguat extremum digiti sui in aqua ut refrigeret linguam meam quia crucior in hac flamma* ».

[3675] Sur ce personnage, voir GUILLOT Olivier, *Le Comte d'Anjou et son entourage au XI^e siècle,* 2 volumes, Paris, A. et J. Picard, 1972, volume II, p. 321 (nombreux renvois vers les pages concernant le personnage dans l'ouvrage, le tout dans une petite biographie).

[3676] L'abbaye de Cunault est au XI^e siècle, tout comme Déas, une dépendance de l'abbaye de Tournus. Concernant la migration des moines de Tournus, nous renvoyons en premier lieu à CARTRON Isabelle, *Les pérégrinations de Saint-Philibert : genèse d'un réseau monastique dans la société carolingienne*, PUR, Rennes, 2009.

[3677] Artem[3270:1076] : « *in presenti pelle signo crucis eo utique pacto ut si aliquis de successoribus nostris minuere vel auferre temerare voluerit, nisi cito emendaverit, ab heredidate mea extorris et vitae eternae expers, cum divite illo qui micam panis Lazaro negavi in inferno sepeliatur* ».

[3678] Mans[177:1040]. L'eau revient par ailleurs dans la formule comminatoire de l'acte : « *Nec vero quispiam, quod absit, instigante diabolo, hanc excommunicationem, pro nostra fragilitate, vilipendat, memor illius veritatis: Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis; et Qui vos spernit, me spernit. Aqua vero qua regenerantur fideles, hoc bonitate sua facit, an Dominico precepto? Si quis autem dominus fideli suo imperaturus legatum miserit, quid fidelius attenditur, persona loquentis, an timor mittentis?* ».

[3679] Qui n'est pas médiocre cependant. « Gerbaldus donne sous réserve d'usufruit à l'abbaye de Cluny des biens situés

de hauteur et les 41 cm de largeur, mesure prise en bas du document[3680]. L'acte n'est pas scellé, même s'il permet au donateur de tisser une série de liens avec quelques personnages clés de la fondation du monastère[3681]. Dans celui-ci, *Gerbaldus* donne ainsi certains biens à l'abbaye, dans le *pagus* de Chalon : à Bruailles (*Brilanga*), Marcilly (*Mimiliaco*), Maumont (*Maalmonte*), Culay (*Culecis*) et Courcelles (*Curcellis*), tous situés aujourd'hui dans le canton de Louhans, sous réserve de les exploiter pour lui jusqu'à la fin de sa vie, date à laquelle ces terres et ce qu'elles contiennent reviendront à l'institution[3682]. Parmi ses souscripteurs se comptent toutefois l'évêque de Mâcon Gérard [886-926][3683] ainsi que Guillaume II d'Aquitaine, dit « le Jeune » [918- décembre 926][3684], neveu du fondateur[3685]. Cette année 926 correspond en outre à un moment charnière pour le monastère, avec le début de l'abbatiat d'Odon [926-942][3686]. Mais comment expliquer qu'au-delà du

---

dans le "*pagus*" de Chalon » (analyse Artem).

3680 Ces mensurations sont données par la base des chartes originales de l'Artem : <www.cn-telma.fr/originaux>.

3681 Cf. ci-dessous.

3682 « *Post meum uero decessum, ad ipsum monasterium reuertantur, ita ut ab hora mortis meae et deinceps monachi eiusdem monasterii, absque ullius contradictione, ipsas res perpetualiter habeant, teneant atque legaliter possideant* ». L'acte est aussi présenté dans ROSENWEIN Barbara, *To Be the Neighbor of Saint Peter*, op.cit., p. 174-176.

3683 « *Geraldus peccator et humilis sancte Matisconensis ecclesie episcopus* » dans la base des originaux ; dans la version éditée par Bernard et Bruel : « *S. Gerardi, peccatoris et humilis sanctæ Matisconensis æcclesiæ episcopi* ». Il est le successeur de Gontard [879-886].

3684 Selon les éditeurs, la charte date de mai 926 : l'identification est donc presque certaine, malgré la titulature assez vague : « *Guillelmi comitis et marchionis signum [subscripsit]*. ». Il est par ailleurs intéressant – et plutôt curieux - de noter que le personnage disparaît des signataires lors de la cartularisation du document (p. 261-263 de l'édition de Bernard et Bruel). Mise au point sur le personnage dans l'article de LAURANSON-ROSAZ Christian, « Les Guillelmides : une famille de l'aristocratie d'Empire carolingienne dans le Midi de la Gaule (VIII^{e}-X^{e} siècles) », dans MARCÉ Laurent (éd.), *Entre histoire et épopée. Les Guillaume d'Orange (IX^{e}-XIII^{e} siècles), actes du colloque international organisé par FRAMESPA, UMR 5136, les 29 et 30 octobre 2004*, Collection Méridiennes, Toulouse, CNRS-Université de Toulouse-le-Mirail, 2005, p. 45-84. « Le neveu de Guillaume le Pieux, Guillaume (II) le Jeune, apparemment disposé à mener la même politique que son oncle, va avoir du mal à garder intact l'héritage : le Berry lui échappe dès 919, confisqué par les Robertiens Raoul et Robert ; s'il garde le Mâconnais et le Lyonnais, les menaces sont plus sérieuses à l'Ouest. [...] », p. 20 de l'article. Le personnage est en effet à proximité du Mâconnais à cette date : voir par exemple Clu[276:926] (« *domno Guilelmo, illustrissimo marchione Alvernorum et comite Matisconensi* »). D'une manière plus large, sur le processus de cartularisation – qui ne doit, dans la plupart des cas, plus être assimilé à une simple phase de copie -, nous renvoyons aux travaux de Pierre Chastang déjà cités, ainsi qu'à CHASTANG Pierre, « Transcription ou remploi ? Composition et écriture des cartulaires en bas-Languedoc (XII^{e}-XIV^{e} siècle) », dans TOUBERT Pierre et MORET Pierre (études réunies par), *Remploi, citation, plagiat*, *op.cit.*, p. 115-141 : « Au tournant des XI^{e}-XII^{e} siècles, les auteurs de cartulaires considèrent ce travail de réécriture non comme une altération, mais comme une nécessaire rénovation d'une vérité que les aléas de l'inscription et de son histoire ont rendu inaccessible à l'époque contemporaine. », ici p. 121. Il est cependant probable qu'il faille placer la charte n° 269 en regard de la 270, qui lui est certainement très étroitement liée (je remercie vivement Maria Hillebrandt de m'avoir signalé ce dernier point).

3685 Guillaume le Pieux [† 918], duc d'Aquitaine. Concernant les réseaux autour de l'abbaye à sa fondation, nous renvoyons aussi à la note 3748 et aux travaux d'Isabelle Rosé et de Régine Le Jan qui y sont mentionnés, tous deux extraits du récent volume : IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian ; ROSÉ Isabelle (éd.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, op.cit.

3686 ROSÉ Isabelle, *Construire une société seigneuriale : itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin du IX^{e}-milieu du X^{e} siècle)*, op.cit. ; ID., « Odon de Cluny (vers 879-942). Itinéraire et ecclésiologie d'un abbé réformateur, entre aristocratie carolingienne et monde féodal, [Thèse de doctorat de l'Université de Nice Sophia-Antipolis, sous la direction de Michel Lauwers, décembre 2005] », *Bulletin CEM*, n° 10, 2006, p. 255-265. Il serait toutefois pour le moins étrange de faire remonter les liens entre Mâcon et Cluny à cette date : la présence de la formule stéréotypée permettant de décrire les parcelles dès les premiers actes clunisiens *stricto sensu* – et même au-

passage concernant la Parabole du riche et de Lazare, les premiers mots du préambule de cette charte semblent être devenus par la suite, pour les clunisiens, un véritable modèle, avec plus de 33 occurrences de copies conservées[3687] ? Le texte est en effet le premier de la documentation conservée débutant par la formule :

Divina pietate legumque auctoritate sancitum est [...][3688] (926) ;

Suit alors une série de documents, la plupart des donations, dans lesquelles nous pouvons mesurer le goût intense des scribes médiévaux pour la variation, déjà examinée lors du précédent chapitre :

Divina pietate largiente legumque auctoritate, sanctitum est [...][3689] (927-942) ;
Divina pietate largiente legumque auctoritate concedente, sanctitum est [...][3690] (931) ;
Divina pietate et legittima auctoritate sancitum est [...][3691] (943-944) ;
Divina pietate largiente, legumque auctoritate concedente, sanctitum est [...][3692] (951) ;
Divina pietate largiente legumque auctoritate favente, sanctitum est [...][3693] (969-970) ;
Divina pietate legisque auctoritate sancitum est, ut [...][3694] (993-1002) ;

Par « chance », nous conservons quelques-uns des actes originaux intégrant la formule, en particulier, sous la côte Latin 17715, ceux de la Bibliothèque nationale de France, dont nous reproduisons partiellement le dossier :

---

delà - montre qu'il y existait une nette influence de cette zone sur l'écriture documentaire clunisienne, bien avant 926. Il est du reste illusoire de penser qu'à seulement une trentaine de kilomètres de distance, avec une implantation de Saint-Vincent dans la zone aux alentours de Cluny avant même la fondation de cette dernière, les deux établissements aient pu s'ignorer pendant deux décennies...

3687 Dont 32 en moins de 75 ans !

3688 Clu1[269:926].

3689 Clu1[345:927-942].

3690 Clu1[392:931].

3691 Clu1[649:943-944].

3692 Clu1[807:951].

3693 Clu2[1272:969]. Voir aussi la Clu2[1091:960], dont le fac-similé se trouve dans l'article de ATSMA Harmut et VEZIN Jean « Les responsables de la transcription des actes juridiques et les services de l'écriture au X^e^ siècle : l'exemple de Cluny », dans HUBERT Marie-Clotilde ; POULLE Emmanuel et SMITH Marc H. (textes réunis par), *Le statut du scripteur au Moyen Âge*, Matériaux pour l'histoire, publiés par l'École des Chartes n° 2, Paris, École des Chartes, 2000, p. 9-20, ici p. 19 ; voir aussi les pages 10-12 pour l'étude du scribe *Rothardus* qui « signe » la charte n° 1091.

3694 Clu3[1996:993].

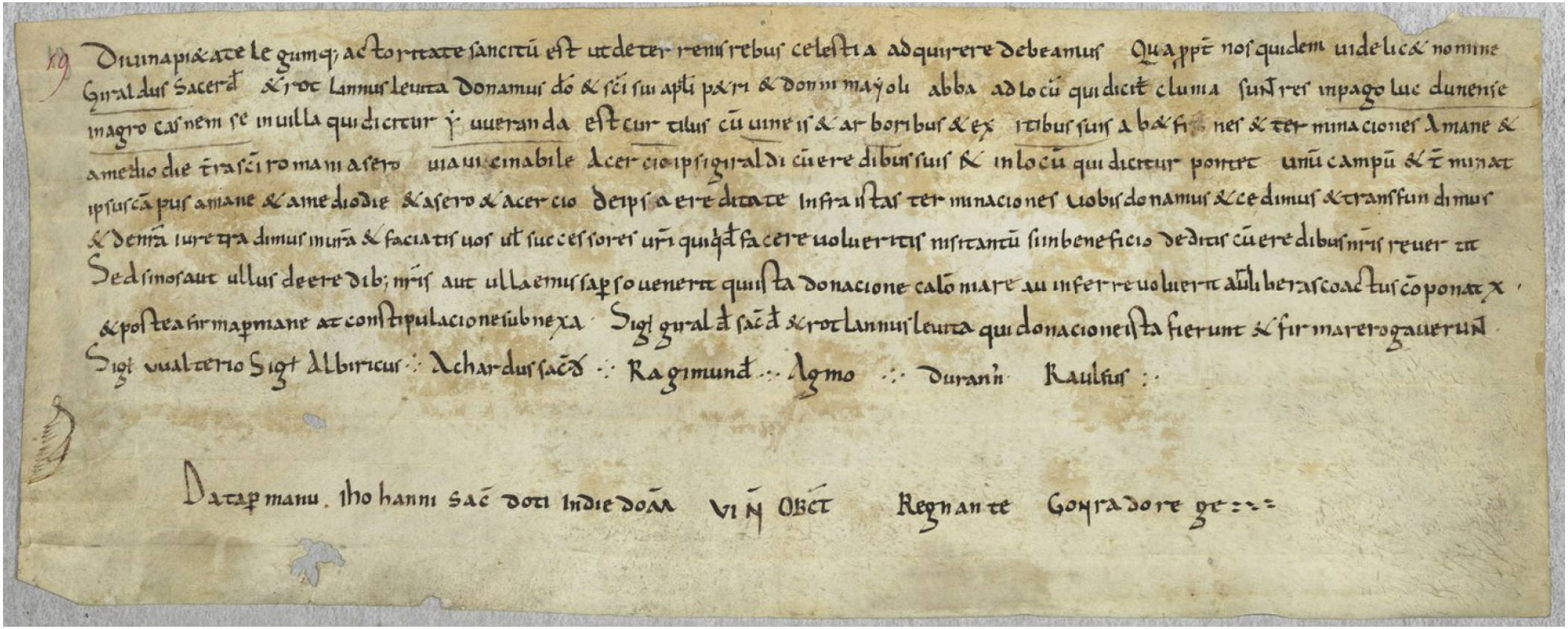


Fig. 133 : L'acte original Artem n° 1867, daté de 992, contenant la formule « *Diuina pietate legumque [...]* ».

Bernard & Bruel[3695], n° 1077 (959-992, 2 octobre).

BnF, ms. Latin 17715, f. 19r. Numérisation par Gallica.

[3695] BERNARD Auguste et BRUEL Alexandre (éd.), *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, op.cit. : abrégé « Bernard & Bruel » dans le dossier qui suit.

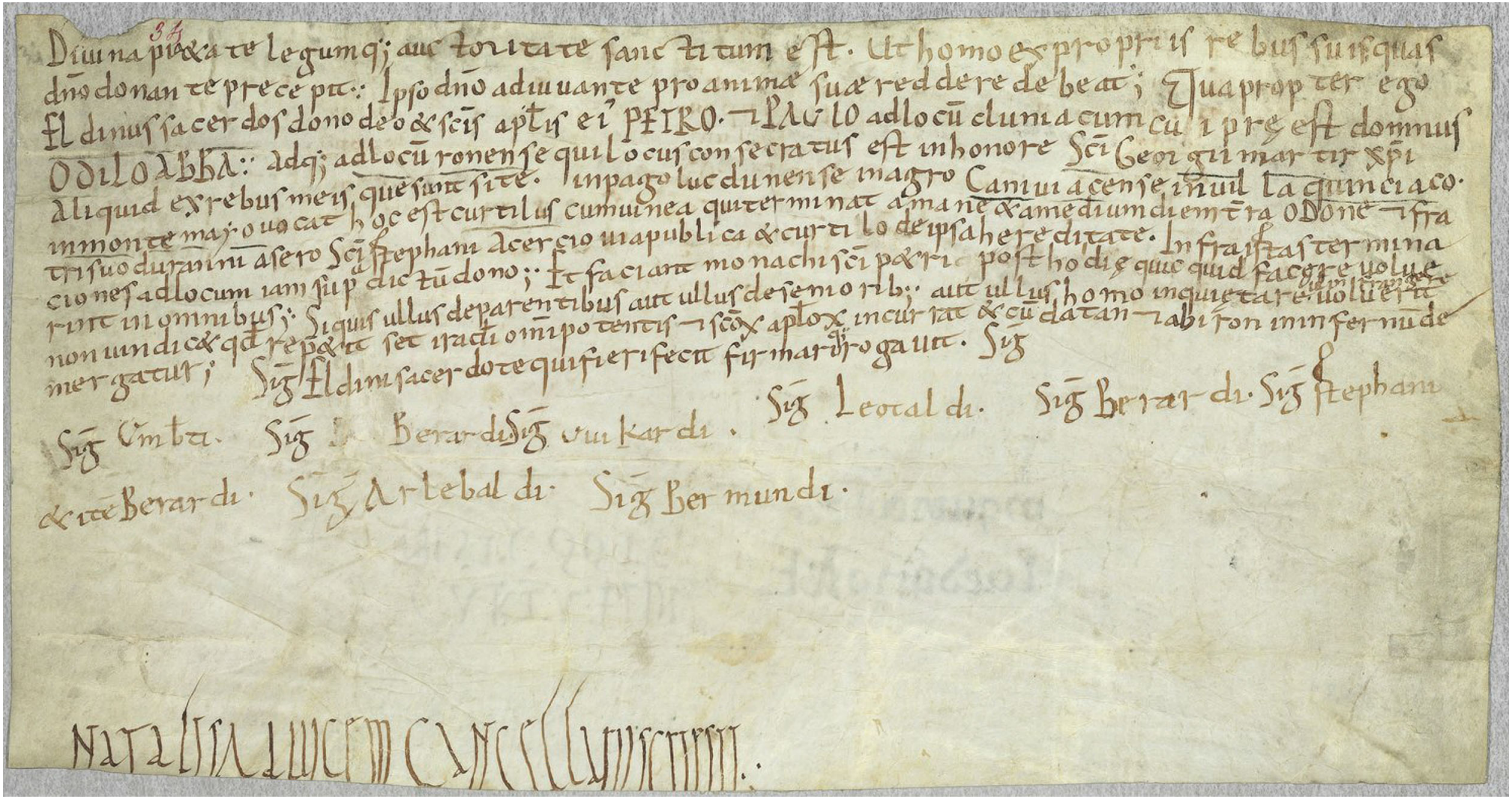


Fig. 134 : L'acte original Artem n° 1874, daté de 997, contenant la formule « *Diuina pietate legumque [...]* ». Bernard & Bruel n° 2001 (993-1048).

BnF, ms. Latin 17715, f. 34r. Numérisation par Gallica.

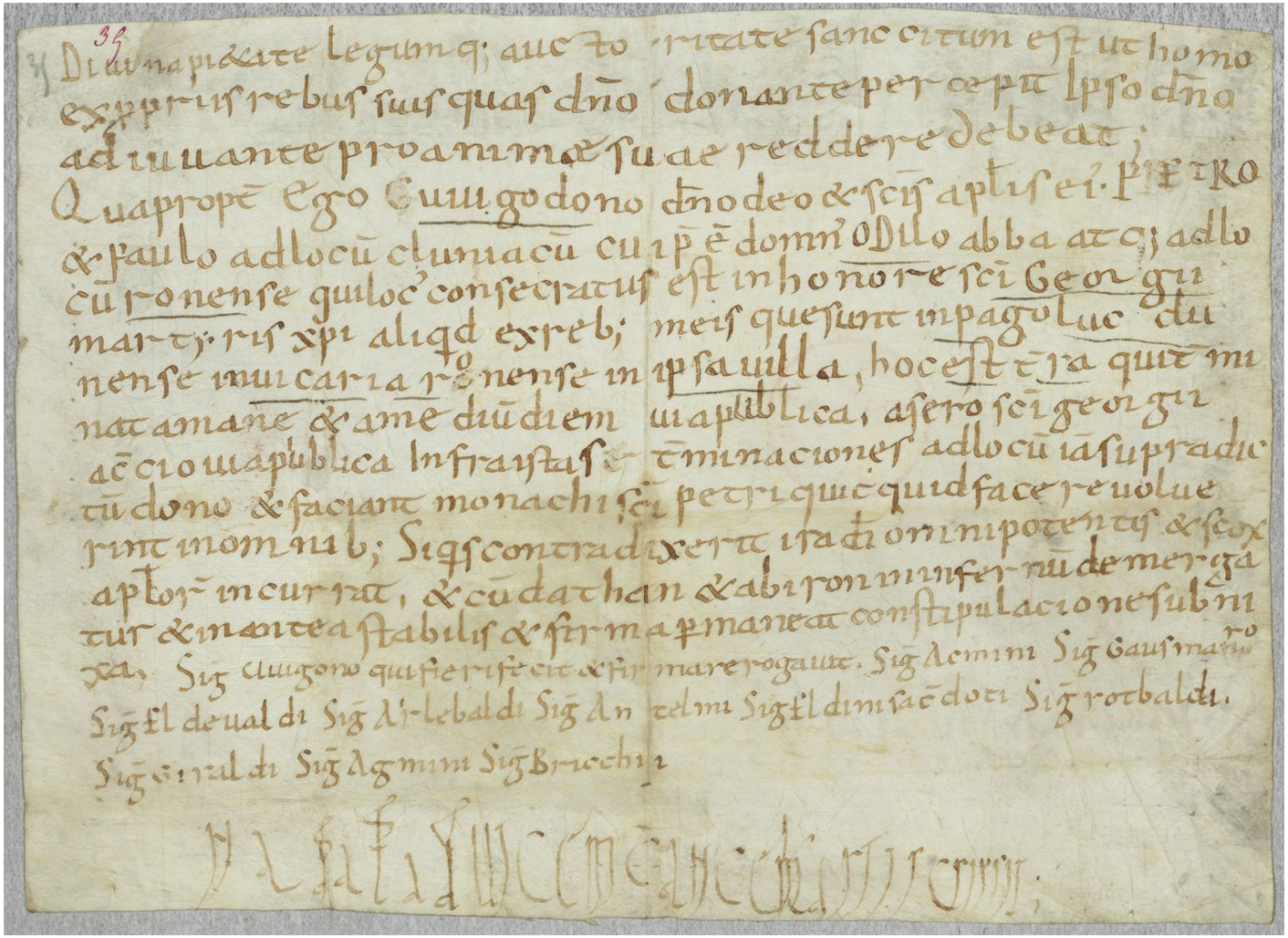


Fig. 135 : L'acte original Artem n° 1871, daté de 995, contenant la formule « *Diuina pietate legumque [...]* ». Bernard & Bruel n° 2000 (995).

BnF, ms. Latin 17715, f. 35r. Numérisation par Gallica.

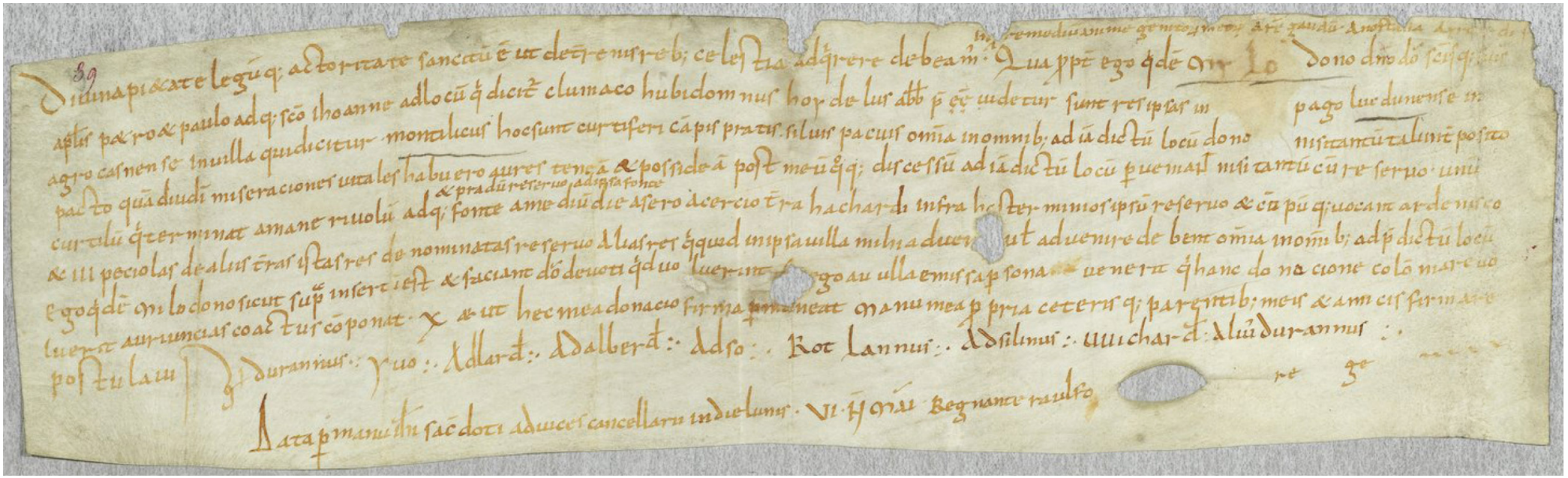


Fig. 136 : L'acte original Artem n° 1875, daté de 998, contenant la formule « *Diuina pietate legumque [...]* ». Bernard & Bruel n° 2470 (998-1026).
BnF, ms. Latin 17715, f. 39r. Numérisation par Gallica.

Plus intéressant encore, la base des originaux de l'Artem ne mentionne pas la présence de cette formule en dehors du scriptorium de l'abbaye[3696]. Seule une recherche parallèle dans la totalité du CEMA nous a permis de la retrouver cinq fois, dans un monastère sous l'influence directe de la grande abbaye bourguignonne, Sauxillanges :

Divina pietate legum auctoritate constitutum est ut æternam requiem sibi temporalia celestibus commutando […][3697] (s.d., Sauxillanges) ;
Divina pietate legum auctoritate constitutum est ut æternam requiem sibi temporalia celestibus commutando[3698] (milieu du X^e^ siècle, Sauxillanges) ;

Au sein de ce dossier documentaire, la formule concernant la Parabole de Lazare revient ainsi quatre fois, montrant qu'il existe une filiation directe entre ces textes, qui varient pourtant tant dans leur typologie, leur paléographie[3699], que dans leur longueur. Aussi, avant de nous pencher sur la valeur que prend l'eau dans ce préambule et les relations qu'elle tisse là avec d'autres champs sémantiques, analysons ce processus d'écriture, de réécriture, et ce qu'il nous apprend sur la manière de composer des actes dans le *scriptorium* du Cluny des origines, au cours de la première moitié du X^e^ siècle[3700].

[3696] Les originaux clunisiens avec une variante de la formule sont les n° 1820 (926) ; n° 1587 (931) ; n° 2508 (951) ; n° 1619 (970) ; n° 1871 (995) ; n° 1874 (997) ; n° 1637 (1000) ; n° 1665 (1034).

[3697] Saux[117:s.d.] (p. 119). « *Carte Bernardi, in Albieco* ». Voir aussi la charte n° 448 (p. 342) ; n° 455 (p. 347) ; n° 760 (p. 539) et note suivante.

[3698] Saux[489:vers le milieu du X^e^] (p. 373). « *Carta Unaldi presbiteri, de vines Antoniense* ». Comme dans la série clunisienne, il s'agit de transformer des biens matériels en bienfaits spirituels. On remarquera en outre l'omniprésence du thème du temps et de l'éternité – aussi bien à Sauxillanges qu'à Cluny - : « *Divina pietate largiente legumque auctoritate, sanctitum est ut unusquisque fidelium de rebus propriis ac temporalibus eterna valeat mercari, dicente scriptura: «Date elemosinam, et omnia munda sunt vobis;» et alibi: «Divitiæ viri redemptio animæ ejus».* » dans Clu1[345:927-942].

[3699] Cf. les quelques exemples placés ci-dessus et la charte n° 269, reproduite ci-dessous.

[3700] Plusieurs études ont déjà œuvré dans cette voie : GARRANT Monique-Cécile, « Le *scriptorium* de Cluny, carrefour d'influences au XI^e^ siècle », *Journal des savants*, 1977, p. 257-283 ; ID., « Copistes de Cluny au temps de saint Maïeul (948-994) », *BEC*, t. 136, 1978, p. 5-36 ; ID., « « *Giraldus levita* », copiste de chartes et de livres à Cluny sous l'abbatiat de saint Odilon », dans LEMAIRE Jacques et VAN BALBERGUE Emile (éd.), *Calames et cahiers, mélanges de codicologie et de paléographie offerts à Léon Gilissen*, Bruxelles, Centre d'étude des manuscrits, 1985, p. 41-48 ; HILLEBRANDT Maria, « « *Albertus teutonicus* », copiste de chartes et de livres à Cluny », *Mémoires de la Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands*, t. 45, 1988, p. 215-232 ; ATSMA Hartmut et VEZIN Jean, « Autour des actes privés du chartrier de Cluny (X^e^ – XI^e^ siècles) », *op.cit* (en particulier sur les scribes nommés *Jacobus* et *Clemens*) ; ID., « Les responsables de la transcription des actes juridiques et les services de l'écriture au X^e^ siècle : l'exemple de Cluny », *op.cit.* Sur les mentions de chancelier, voir aussi l'important article de RICHARD Jean, « La mention du chancelier dans les actes privés du XI^e^ siècle en Bourgogne », *BEC*, t. 112, 1954, p. 67-80. Bien entendu, on renvoie de nouveau à la thèse de Sébastien Barret, *La mémoire et l'écrit […]*, op.cit., en particulier la première partie : « La difficile sortie de l'ombre des archives clunisiennes », p. 89-145 ; plus récemment : CHASTANG Pierre, « Le premier Cluny et l'écrit pratique. Quelques propositions », *op.cit.*

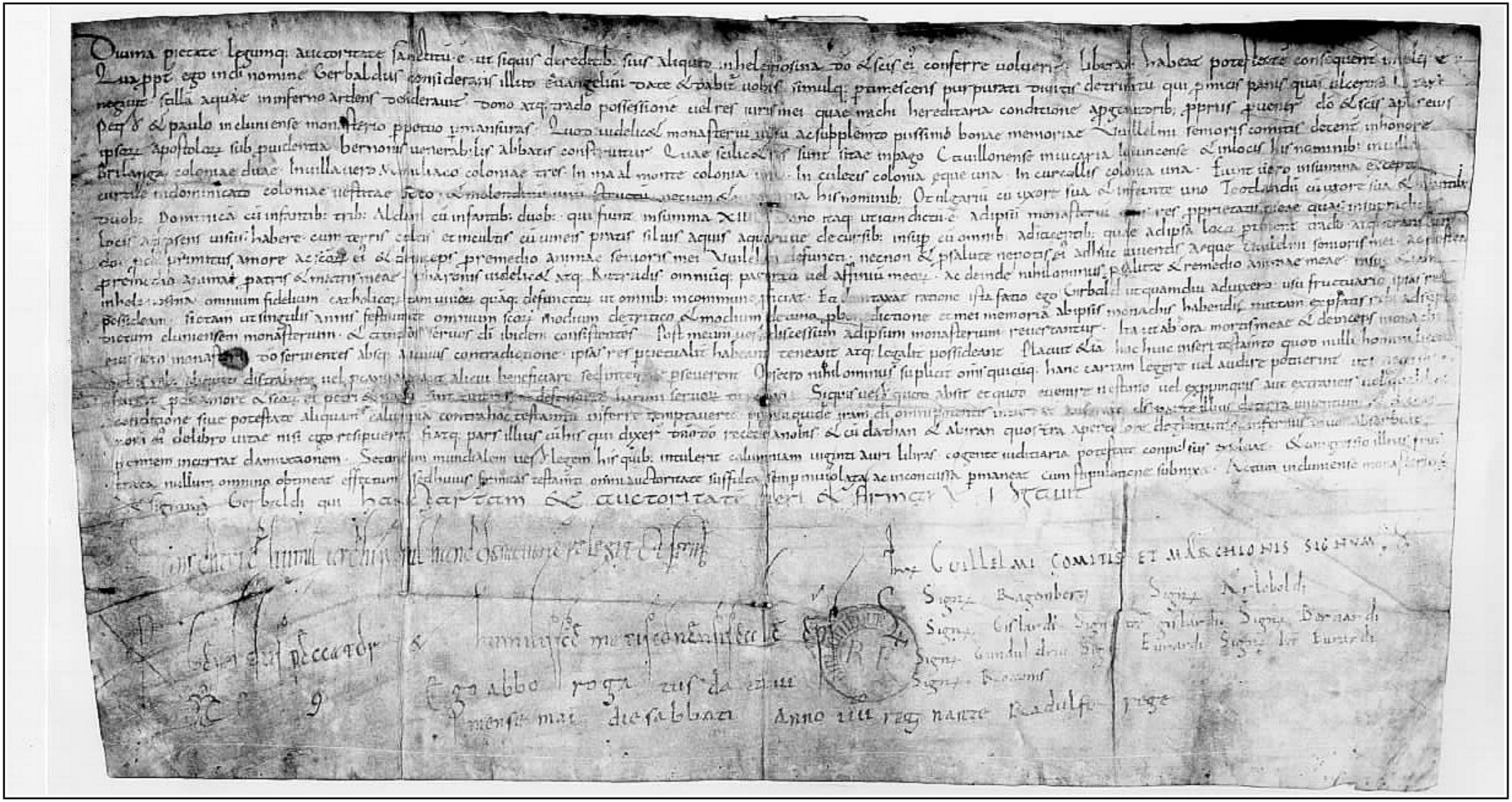


Fig. 137 : La charte clunisienne Bernard & Bruel, n° 269 ; Artem n° 1820 ; [926]. Cliché Artem.

926, mai	941, février	941, mars	943-944
*Divina pietate legumque auctoritate sancitum est, ut, si quis de hereditatibus suis aliquid Deo et sanctis ejus conferre voluerit, liberam habeat potestatem consequenter implere. Quapropter, in Dei nomine, ego Gerbaldus, considerans illud evangelicum: «Date et dabitur vobis;» simulque pertimescens purpurati divitis detrimentum, qui, pro micis panis quas ulceroso Lazaro negavit, stillam aquæ in inferno ardens desideravit, dono atque trado possessionem [...]. Post meum vero decessum, ad ipsum monasterium revertantur, ita ut ab hora mortis meæ et deinceps monachi ejusdem monasterii, absque ullius contradictione, ipsas res perpetualiter habeant, teneant atque legaliter possideant. Placuit etiam hoc huic inseri testamento, quod nulli homini liceat de his rebus aliquid distrahere vel procamiare aut alicui beneficiare, sed integræ perseverent. Obsecro nihilominus suppliciter omnes quicumque hanc cartam audire vel legere potuerint, ut, si necesse fuerit, pro Dei amore et sanctorum ejus Petri et Pauli, sint tutores ac defensores harum servorum Dei rerum. Si quis vero (quod absit et quod evenire non estimo!) vel ex propinquis aut extraneis, vel ex qualibet conditione sive potestate, aliquam calumniam contra hoc testamentum inferre temptaverit, primum quidem iram Dei omnipotentis incurrat, deleatque Deus ejus partem de terra viventium, et deleat Deus ejus nomen de libro vitæ; nisi cito resipuerit, fiatque pars illius cum his qui dixerunt Domino Deo: «Recede a nobis;» et cum Dathan et Abiran, quos terra aperto ore deglutivit et infernus vivos absorbuit, et perennem incurrat damnationem; secundum mundalem vero legem his quibus intulerit calumniam, xx auri libras, cogente judiciaria potestate, coactus exsolvat, et congressio illius frustrata nullum omnino obtineat effectum, sed hujus firmitas testamenti omni auctoritate suffulta semper inviolata ac inconvulsa permaneat, cum stipulatione subnixa. Actum in Cluniensi monasterio. S. Gerbaldi, qui hanc cartam et auctoritatem fieri et firmare rogavit. Anschericus, humilis archipresul, hanc donationem relegit et subscripsit. S. Gerardi, peccatoris et humilis sanctæ Matisconensis æcclesiæ episcopi. S. Geslardi, item Geslardi, Bernardi, Gunduldrici, Eurardi, item Eurardi, Rocconis. Ego **Abbo** rogatus dictavi, mense maio, die sabbati, anno iiii regnante Rodulfo rege.*	***Divina pietate et legitima auctoritate sanccitum est ut, si quis de rebus suis aliquid in elemosinam Deo et sanctis ejus conferre voluerit, liberam habeat potestatem consequenter implere. Quapropter** ego Gozeldis, **considerans illud evangelicum: «Date et dabitur vobis,» simulque pertimescens purpurati divitis detrimentum, qui, pro micis panum quas ulceroso Lazaro negavit, stillam aquæ in inferno desideravit ardens**, ad monasterium Cluniacum Sancti Petri, cui domnus Aymardus abbas preest, **dono et offero** vineam unam cum curtilo qui est in agro Fenestrago, in villa Noglas; terminaturque a mane terra Tetmari, a meridie terra Sendeleni, ad occidentem terra Gerilli, ad aquilonem via publica. Ipsam vineam et curtilum dono sancto Petro ad locum Cluniacum, cum mancipiis his nominibus: primus Ariocdus cum uxore sua et liberis iiii, Jobertus cum uxore sua et liberis v. Et unum campum dono in ipsa villa Noglas, qui terminatur a mane terra Ingelberti, a meridie terra Vuillonis, a sero terra Bodonis, a circio terra Arloeni. Infra istas terminationes, totum, vineam scilicet et curtilum et campum, cum denominatis mancipiis, dono et offero ad **jam dictum** locum Cluniacum, ea scilicet **ratione**, **ut quandiu vixero usumfructuarium** ex his habeam, et per **singulos annos**, **in festivitate** sancti Martini, pro investitura, sextarios viii de vino persolvam. **Post** obitum autem **meum**, totum in pace de[ve]niat ad jam dictum locum. **Si quis** de heredibus vel posteris meis, aut alius quilibet homo, donationem istam contradicere vel **calumpniari temptaverit**, ad id posse non habeat, et insuper iiii libras de auro componat, et donatio hæc **firma permaneat, cum stipulatione subnixa**. **Actum** Cluniaco. S. Gozceldis, quæ donationem istam fecit, et per cartam **firmari rogavit**. S. Arnoldi. S. Tediti. S. Drotboldi. S. Behildi. **Tetgerius rogatus** scripsit, datavit die lunis, iii kal. marcii, anno v° regnante Ludovico rege.*	***Divina pietate et legitima auctoritate sanccitum est ut, si quis de rebus suis aliquid in helemosina Deo et sanctis ejus conferre voluerit, liberam habeat potestatem consequenter implere. Quapropter ego** Achinus, **considerans illud evangelicum: «Date helemosinam et omnia munda sunt vobis,» simulque pertimescens detrimentum divitis qui, pro micis panis quas Lazaro negavit, stillam aquæ in inferno ardens desideravit**, **dono itaque atque cedo** æcclesiæ Dei, que est Cluniaco consecrata in honore beatorum apostolorum Petri et Pauli et aliorum sanctorum, quasdam res quæ sitæ sunt in pago Matisconensi, in villa Prisciaco. Sunt autem ista in primis curtile unum indominicatum, qui terminat a mane terra Sancti Martini, a meridie terra Filgerii, a sero via publica, a cercio Sancti Clementis; infra istas terminationes, totum ad integrum. Et alias res quæ ad ipsum curtilum aspiciunt, et quicquid in ipsa villa visus sum habere, cum mancipiis qui istis nominibus vocantur: Rainbertus cum uxore sua Archinelt et infantibus suis, et Domengia, et Mainardus, et Girardus cum matre sua; ut a die presenti faciant seniores Cluniacenses quicquid facere voluerint, pro redemptione animæ meæ et uxoris meæ Etelanæ. **Si quis** hanc donationem calumpniare presumpserit, iram Dei incurrat, **et insuper** x **libras auri componat**, **et hæc** carta **firma permaneat, cum stipulatione subnixa**. **Actum Cluniaco** publice. Signum Achini, qui hoc donum firmavit et firmare rogavit. S. Rainaldi, qui in omnibus consensit. S. Mainboldi episcopi. S. Rannaldi. S. Witheranni et Euvardi. S. Achini, et Giperii, et Teoldi. **Tetgerius**, in vicem cancellarii, scripsit die martis, in mense marcio, anno v regnante Ludovico rege.*	***Divina pietate et legittima auctoritate sancitum est ut, si quis de rebus suis aliquid in elemosina Deo et sanctis ejus conferre voluerit, liberam habeat potestatem consequenter implere. Quapropter ego** Rannulfus **considero illud euvangelicum: «Date et dabitur vobis;» simulque pertimescentes purpurati divitis detrimentum, quod pro micis panis, quas ulceroso Lazaro negavit, stillam aquæ in inferno ardens desideravit**, **dono et concedo ad æcclesiam Dei** quæ est constructa in honore beatorum apostolorum Petri et Pauli, in loco qui dicitur Cluniacus, ubi donnus Aimardus abbas preesse videtur, de rebus meis quæ sunt in pago Matisconense. In primis in villa quam nunccupant Vernolio, curtilum cum manso et vinea in unum tenentes; terminat de duabus partibus via publica, de tertia parte ad ipsam hereditatem; et alias res que ad ipsum curtilum aspiciunt, totum ad integrum. Et in villa Franedum quicquid ego visus sum habere. Et in pago Alvernico, in agro Borgolionense, in villa Cacavannas, totum ad integrum; hoc sunt curtiferi cum mansis, campis, pratis, silvis, aquis aquarumque decursibus, quesitum et ad inquirendum, tam de alodio quam de conquisitum, sicut superius insertum est, totum et ad integrum, in ea vero **ratione**, dum **vixero**, **usufructuario** habeam, et post meum discessum ad ipsam æcclesiam jam dicta et ad rectores ipsius perveniat, ut faciant postea quicquid voluerint in omnibus. **Si quis** contradicere voluerit, Deum offendat et sanctis ejus, et ad legem mundanam xv libras de auro **componat**; **et hec** donatio **firma permaneat, cum stipulatione subnixa**. **Actum Cluniaco** monasterio. S. Rannulfi, qui fieri et firmari rogavit. S. Daberti et Eurardi, qui fidem fecerunt contra Constantium. S. Senaldi. S. Gemoni. S. Leotfridi. Data in die me[r]curii, in mense junio, anno viii regnante Ludovico rege. Ego **Otgerius rogatus scripsi**.*

Tab. 140 : Écritures et réécritures de formules dans le fond clunisien. « L'eau et la Parabole de Lazare ».

De gauche à droite : A - Clu1[269:926] (tronquée au milieu pour l'exercice) ; B – Clu1[524:941] ; C – Clu1[527:941] ; D - Clu1[649:943-944].

En gras : copie sur la charte précédente. En bleu : quelques variantes. Autres couleurs : passages présents dans la charte précédente de même couleur.

II.2. L'écriture comme réseau analogique

Pourquoi mener une étude de ce type, portant sur quelques occurrences formant un dossier, au sein d'un travail s'appuyant avant tout sur une très large masse documentaire, recourant à l'analyse statistique et sémantique en tant qu'outils heuristiques ? Une part de la réponse est évidente : afin d'étayer l'hypothèse selon laquelle il est vain d'opposer les lectures quantitatives aux lectures qualitatives, en montrant qu'une utilisation des outils informatiques visant à faire apparaître des phénomènes structuraux ne s'oppose en rien à une lecture attentive d'un petit groupe documentaire. Tout au contraire, il peut dès lors s'agir d'une méthode fructueuse afin de tester ou d'invalider les hypothèses dégagées initialement par une des deux approches ! *Dont acte*. Le dossier textuel ici examiné, outre sa filiation documentaire avérée au travers des formules repérées, est en effet d'un intérêt remarquable pour le chercheur et tout d'abord car chacun des actes qui le composent possède une mention de scribe, même si le sens de tels syntagmes doit sans doute parfois être relativisé[3701] :

*Ego **Abbo** rogatus dictavi[3702] (926) ;*
***Tetgerius** rogatus scripsit[3703] (941) ;*
***Tetgerius**, in vicem cancellarii, scripsit[3704] (941) ;*
*Ego **Otgerius** rogatus scripsi.[3705] (943-944) ;*

Nous dénombrons ainsi 3 personnages *a priori* distincts, qui ont copié la formule, les deux derniers ayant eu le premier comme *modèle*[3706] direct ou indirect, la chose est presque certaine vu le

[3701] Voir note précédente et en particulier ATSMA Harmut et VEZIN Jean, « Les responsables de la transcription des actes juridiques et les services de l'écriture au X^e siècle : l'exemple de Cluny », *op.cit,* p. 14 : « Les observations que nous venons de présenter montrent, à notre avis, qu'il est difficile d'interpréter les verbes « *scripsi* », « *scripsit* », « *subscripsit* ». Il nous semble impossible de les comprendre au premier degré dans nombre de cas ». Il est par ailleurs probable que, dans certains cas, plusieurs personnes travaillaient en même temps à l'élaboration d'un acte ; voir par exemple la charte n° 3387, datée de 1063 et mentionnée dans l'article ci-dessus : « *Pontio auctore et Petro scriptore* ».

[3702] Clu1[269:926]. « *Ego Abbo rogatus dictavi, mense maio, die sabbati, anno iiii regnante Rodulfo rege* ».

[3703] Clu1[524:941]. « *Tetgerius rogatus scripsit, datavit die lunis, iii kal. marcii, anno v° regnante Ludovico rege* ».

[3704] Clu1[527:941]. « *Tetgerius, in vicem cancellarii, scripsit die martis, in mense marcio, anno v regnante Ludovico rege* ».

[3705] Clu1[649:943-944]. « *Data in die me[r]curii, in mense junio, anno viii regnante Ludovico rege. Ego Otgerius rogatus scripsi* ».

[3706] Bien entendu, nous entendons ici « modèle » au sens fort et matériel du terme : il est très probable – encore une fois au vu du nombre de passages copiés – que les scribes des actes n° 524, 527 et 649, avaient le document de 926 littéralement et directement « sous les yeux » au moment de la copie. Ce point vient d'ailleurs s'ajouter à l'idée ici défendue qu'il existait à Cluny, peut-être avant même la confection des cartulaires, des collections de documents, sur lesquelles les scribes pouvaient s'appuyer lors de la rédaction d'un nouvel acte. Nous rejoignons donc ici les impressions d'Hartmut Atsma et de Jean Vezin à propos du chartrier : « Nous avons l'impression que ces actes ont

pourcentage du texte recopié à partir de l'acte originel[3707].

Penchons-nous donc plus avant sur cet « *Abbo rogatus dictavi* »[3708]. Rien en effet dans l'acte de 926 ne semble indiquer son « origine » ou son appartenance à un établissement donné. Néanmoins, la présence déjà signalée de l'évêque de Mâcon [saint] Gérard dans les signataires de la charte, nous a poussé à effectuer une recherche dans le CEMA et donc dans les CBMA, à partir de la formule qui mentionne le scribe. Nous découvrons ainsi une seconde occurrence de cette dernière, au sein de l'édition du *Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon*, désignant probablement le même personnage : « *Ego Abbo rogatus istam notitiam scripsi et subscripsi. Datum iii die vel mense superscripto, anno iii regnante Rodulfo rege.* »[3709] (*circa* 928). Dans la mesure où les chartes furent rédigées à la même période, parce que ces anthroponymes – *Abbo* mais aussi *Tetgerius* et *Otegerius*, les deux autres personnages ayant directement copié le préambule – sont relativement rares, où les établissements sont géographiquement voisins, et enfin où les formules ainsi que le vocabulaire contenus dans l'ensemble de deux actes sont proches, nous pouvons penser que le scribe de la charte n° 269 n'est pas nécessairement un clunisien, mais peut-être – il s'agit d'une hypothèse - un rédacteur venu d'un lieu extérieur à l'abbaye[3710] : nous évoquerons ici la possibilité de Saint-Vincent de Mâcon, voire de l'entourage de l'évêque Gérard. Quoi qu'il en soit, clunisien ou non, il s'agit d'un personnage naviguant entre plusieurs *scriptoria*, ce qui constitue une information en soi sur les procédés de mise en acte autour du premier Cluny. Le dossier montre ainsi comment un scribe et ses formulaires, peut-être extérieurs à l'abbaye, au début du X^e^ siècle donc, ont pu être « incorporés » dans le *répertoire* rhétorique des clunisiens alors en usage au *scriptorium*. L'exactitude avec laquelle l'acte a par la suite été copié, et ceci dans une large mesure, laisse à penser que c'est en s'appuyant directement, visuellement, sur la version d'*Abbo* que *Tetgerius* et

été rédigés soit à partir de formulaires dont nous ne connaissons malheureusement pas d'exemple matériel pour Cluny à notre époque, soit en utilisant des documents anciens en guise de modèle, ici encore sans connaître le procédé exact qui était employé. » dans ATSMA Hartmut et VEZIN Jean, « Autour des actes privés du chartrier de Cluny (X^e^ – XI^e^ siècles) », *op.cit.*, p. 58. Sur la question de « modèle » en épistémologie, voir l'intéressante réflexion d'Alain Badiou, dans BADIOU Alain, *Le concept de modèle. Introduction à une épistémologie matérialiste des mathématiques*, François Maspero, Paris, 1972. De nouveau, sur le destin des archives clunisiennes : VERNUS Isabelle, « Les *Monumenta clunisiens* : le sort des archives de Cluny au XIX^e^ siècle », *op.cit.*

[3707] Voir notre tableau de comparaison, présenté ci-dessus.

[3708] Alexandre Bruel emploie ce document et cette mention dans son article sur la chronologie des rois de France : BRUEL Alexandre, « Études sur la chronologie des rois de France et de Bourgogne d'après les diplômes et les chartes de l'abbaye de Cluny aux IX^e^ et X^e^ siècles », *BEC*, n° 41, 1880, p. 5-45, ici p. 26. La difficulté qu'il y a à dater cet acte avait déjà été signalée avant lui par Jean Mabillon (*Annales Ordinis Sancti Benedicti occidentalium monachorum patriarchae*, III, 387), voir aussi page 263 du *Recueil des actes […]*, op.cit.

[3709] Macn[501:928 (*circa*)]. Notice concernant un plaid tenu à Mâcon.

[3710] L'acte a bien été réalisé à Cluny même, ce sur quoi s'accordent toutes les versions du document : « *Actum in Cluniensi monasterio.* » (Clu1[269:926]) et « *Actum in Cluniense monasterio.* » (original Artem). Il est par ailleurs intéressant de noter que les autres documents contenant l'ensemble de la formule ont, de même, tous été rédigés à Cluny (cf. tableau ci-dessus).

Otgerius ont pu constituer leur propre *versio*. En prenant en compte les 33 copies contenant le début du préambule, nous pouvons même dire que l'acte n° 269 semble avoir été employé en tant que *modèle*, direct ou indirect, par les clunisiens des origines, moins de vingt ans après la fondation du monastère. Enfin, considérant les quelques occurrences mentionnées ci-dessus et contenues dans le *Cartulaire de Sauxillanges*, nous imaginons aisément comment la formule a ensuite pu circuler de proche en proche, depuis le sud du Mâconnais, de Cluny ou de Saint-Vincent de Mâcon, arrivant probablement quelques décennies plus tard en Auvergne.

Le cas du second scribe est quant à lui peut-être moins évident. Si *Tetgerius* n'est pas en effet un anthroponyme des plus communs, nous le rencontrons tout de même assez fréquemment dans la documentation clunisienne et bourguignonne en général[3711]. Toutefois, pour peu que nous restreignons légèrement notre enquête – tant sur le plan chronologique, géographique, qu'en ce qui concerne les graphies considérées -, il semble bien qu'il y ait eu au *scriptorium* de Cluny, entre la fin des années 910 et le tout début de la décennie 950, un scribe très actif répondant à ce nom[3712]. Les

[3711] Bien entendu, le problème de la variation graphique ne fait qu'accentuer nos difficultés : nous trouvons ainsi des *Tetgerius*, mais aussi des *Teotgerius*, des *Teogerius*, des *Teoggerius*, etc. Au total, dans l'ensemble du CEMA, 77 occurrences du nom et de ses dérivés ont pu être décomptées.

[3712] Si l'on accepte l'hypothèse selon laquelle il s'agit d'un unique personnage, *Tetgerius* aurait écrit au moins 36 documents, tous transcrits par Bernard et Bruel. Cela représenterait tout de même presque 5,8% des chartes éditées pour la période d'activité connue du personnage (621 chartes pour la période 916-951). Clu1[202:916] : « *Ego Teotgerius rogatus scripsit et subscripsit, datavit die martis, octavo decimo calendas juniis, anno xxii regnante Karolo rege.* » ; Clu1[208:917] : « *Ego Teogerius, vice cancellarii, subscripsi.* » ; Clu1[250:925] : « *Ego Teotgerius rogatus scripsit, datavit die dominico, viii kalendas madias, anno iii regnante Ratulfo rege.* » ; Clu1[263:926] : « *Teotgerius rogatus scripsit, datavit die jovis, mense aprelo, anno tercio regnante Ratulfo rege.* » ; Clu1[265:926] : « *S. Teotgerius rogatus scripsit, datavit die sabato, mense aprelo, anno iii regnante Ratulfo rege.* » ; Clu1[359:928] : « *Teotgerius presbiter, in vice cancellarii, rogatus scripsit, datavit die sabbato, iiii nonas febroarias, anno iiii regnante Radulfo rege.* » ; Clu1[372:928] : « *Ego Teotgerius scripsi die mercurii, vi anno regnante Rodulfo rege.* » ; Clu1[375:929] : « *Ego Teotgerius rogatus scripsi, dictavi die lune, mense jenuario, anno vi regnante Rodulfo rege. S. Evrardi. S. Arberti.* » ; Clu1[438:935] : « *Teotgerius, in vice cancellarii, rogatus scripsit, datavit die lunis, iiii idus agustas, anno xiii regnante Ratulfo rege* » ; .Clu1[377:929] : « *Tetgerius in vice cancellarii scripsit, datavit die martis, nono kalendas aprilis, anno viii regnante Ratulfo rege.* » ; Clu1[389:930] : « *Tetgerius rogatus scripsit, datavit die dominico, mense decembri, anno viii regnante Ratulfo rege.* » ; Clu1[492:938] : « *Teotgerius in vice cancellarii scripsit, datavit die dominico, xvi kalendas octubris, anno secundo regnante Ludvico rege.* » ; Clu1[393:931] : « *Ego Teogerius rogatus scripsi, dictavi die jove, mense aprili, anno viii regnante R dulfo rege.* » ; Clu1[497:939] : « *Tetgerius in vice cancellari scripsi, datavit die jovis, in mense maio, anno tercio regnante Ludvico rege.* » ; Clu1[504:939] : « *Teotgerius rogatus scripsit, datavit die dominico, in mense junio, anno iiii regnante Ludvico rege.* » ; Clu1[506:940] : « *Ego Teogerius rogatus scripsi, dictavi die dominico, xiiii kalendas febroarias, anno iii regnante Ludowico rege.* » ; Clu1[507:940] : « *Teotgerius rogatus scripsit, datavit die lunis, iii nonas febroarias, anno tercio regnante Ludvico rege.* » ; Clu1[513:940] : « *Ego Teoggerius vice cancellarii scripsi ac dictavi veneris die, in festivitate beati Briccii, anno xii regnante Ludowico rege.* » ; Clu1[514:940] : « *Teotgerius rogatus scripsit die martis, in mense novenbris, anno v regnante Ludovico rege.* » ; Clu1[515:940] : « *Teotgerius rogatus scripsit die martis, in mense novenbris, anno v regnante Ludovico rege.* » ; Clu1[524:941] « *Tetgerius rogatus scripsit, datavit die lunis, iii kal. marcii, anno v° regnante Ludovico rege.* » ; Clu1[525:941] : « *Tetgerius rogatus scripsit, datavit die jovis, in mense febroario, anno v regnante Ludvico rege.* » ; Clu1[527:941] : « *Tetgerius, in vicem cancellarii, scripsit die martis, in mense marcio, anno v regnante Ludovico rege.* » ; Clu1[535:941] : « *Tetgerius scripsit die lunis, tercio calendas septembris, anno octavo regnante Ludovico rege.* » ; Clu1[545:942] : « *Ego Teoggerius rogatus scripsi ac dictavi, die lune, idus junii, anno ii Ludowico regnante.* » ; Clu1[619:943] : « *Teotgerius rogatus in vice cancellarii scripsi, datavi die veneris, vi kalendas febroarias, anno viii regnante Ludvico rege.* » (aussi Artem n° 2503 ; malheureusement la seule charte conservée en originale, « signée » par le personnage, ce qui rend, de fait, toute comparaison impossible autre que sur des critères

chartes n° 524 et 527, toutes deux datées de 941, qui nous intéressent plus particulièrement ici, n'arrivent donc, *a priori*, pas au début de la « carrière » du clerc, mais plutôt en son milieu. Cette donnée est intéressante car elle tendrait à montrer que les moines ont recours à des documents-modèles non seulement pour « apprendre », non seulement pour s'appuyer sur des « *auctoritates* »[3713], mais plus encore qu'il s'agissait bien d'un mode de composition à part entière, tout à fait volontaire, fondé sur les décalages, l'analogie, la reproduction inégale, indépendant de la compétence des scribes en latin, indépendant de la compétence « stylistique » du rédacteur.

La formule contenant la Parabole de Lazare connut cependant un certain succès, si bien qu'elle fut de nouveau copiée, par un troisième scribe[3714]. Assez proches phonétiquement et graphiquement, on pourrait croire que *Tetgerius* et *Otgerius* ne furent qu'un seul et unique personnage. Nous n'en pensons rien : une rapide recherche dans les chartes clunisiennes du X^e^ siècle, ainsi que dans les établissements proches dont les textes diplomatiques sont contenus au sein du CEMA, montre qu'il semble effectivement y avoir eu un scribe du nom d'Ogier, assez actif au

---

stylistiques) ; Clu1[629:943] : « *Teotgerius rogatus scripsit, datavit die dominico, in mense aprilo, anno vii regnante Ludvico rege.* » ; Clu1[646:943] : « *Teotgerius rogatus scripsit, datavit die jovis, vii kalendas novembris, anno x regnante Ludvico rege.* » ; Clu1[665:944] : « *Teotgerius, in vice cancellarii, scripsit et datavit iii feria, in mense novembris, anno viiii regnante rege Ludovico.* » ; Clu1[674:945] : « *Tetgerius rogatus scripsit, datavit die jovis, in mense octuber, anno x regnante Ludvico rege.* » ; Clu1[685:946] : « *Ego Tetgerius scrisi, datavi die dominico, in mense maio, anno x regnante Ludovico rege*. » ; Clu1[713:948] : « *Teotgerius rogatus scripsit, datavit die lunis, in mense febroario, anno xii regnante Ludvico rege.* » ; Clu1[737:949] « *Teotgerius rogatus scripsit, datavit die dominico, kalendas aprilis, anno xvii regnante Ludovico rege.* » ; Clu1[758:950] : « *Teotgerius rogatus scripsit, datavit die dominico, in mense genoario, anno xiiii regnante Ludvico rege.* » ; Clu[769:950] : « *Teotgerius rogatus scripsit, datavit die martis, v^o^ kalendas gunii, anno xiiii regnante Ludvico rege.* » ; Clu1[810:951] : « *Ego Teotgerius in vice cancellarii scripsi, datavi die jovis, iiii kalendas gunii, anno xiiii regnante Ludvico rege.* ». À Cluny, on trouve aussi à cette époque plusieurs mentions d'un *Tetgerius* comme témoin des actes, par exemple dans Clu1[510:940] : « *S. Tetgerio presbitero* ». On trouve aussi en Clu1[588:942-954] la mention d'un « *fratre Tetgerio* », en conflit avec des locaux, aux alentours de Cluny : s'agit-il du même personnage ? Il est cependant très peu probable que le scribe qui officie en 969 pour l'évêque Natran de Nevers (959-978 selon les *Annales Nivernenses*, dans MGH SS, XIII:88-92, ici p. 89-80), soit le même homme : « *Teggerius levites scripsit et datavit in mense februario anno XV regnante Lotherio rege.* » (NvSc[58:969). Remarques pertinentes sur l'espérance de vie des scribes clunisiens dans ATSMA Harmut et VEZIN Jean, « Les responsables de la transcription des actes juridiques et les services de l'écriture au X^e^ siècle : l'exemple de Cluny », *op.cit.*, p. 10 : « Seul, Rothardus apparaît pendant quarante-huit ans, ce qui est beaucoup ; cependant, comme le remarque justement Mme Garand, l'abbatiat de Maïeul a été un peu plus long, et que dire de l'abbatiat d'Odilon qui a duré cinquante-cinq ans et de celui d'Hugues qui a atteint soixante ans ! ».

[3713] ZIMMERMANN Michel, « Le recours aux auctoritates en Catalogne (IX^e^-XII^e^ siècle). Formes d'insertion documentaire et finalité discursive », dans TOUBERT Pierre et MORET Pierre (études réunies par), *Remploi, citation, plagiat. Conduites et pratiques médiévales (X^e^-XII^e^ siècle)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2009, p. 73-96.

[3714] Il semble difficile de définir si *Otgerius* a copié le texte de la première ou de la deuxième charte. Pour notre part, la présence de formulations communes (B « *cui domnus Aymardus abbas preest* » / D « *ubi donnus Aimardus abbas preesse* » | B « *ea scilicet ratione, ut quandiu vixero usumfructuarium ex his habeam* » / D « *in ea vero ratione, dum vixero, usufructuario habeam* » | B « *Tetgerius rogatus scripsit* » / D « *Otgerius rogatus scripsi.* ») , nous fait pencher du côté d'une copie sur la charte B, même si certains passages du document D sont proches du document C (par exemple le « *dono et concedo ad aecclesiam Dei quae est constructa in honore beatorum apostolorum Petri et Pauli* » en D et le « *dono itaque atque cedo aecclesiae Dei, que est Cluniaco consecrata in honore beatorum apostolorum Petri et Pauli [...]* » de C).

scriptorium du monastère, entre le milieu de la décennie 940 et le milieu des années 970[3715] – soit pratiquement entièrement après la période d'activité de *Tetgerius*. En définitive, il faut en conclure que la formule intéressa *a minima* trois scripteurs successifs, chacun se servant de la trame tissée par son ou ses prédécesseurs. Ainsi, le dernier acte d'*Otgerius*, le document n° 649 du volume de Bernard et Bruel, reprend des passages des deux actes de *Tegerius* (n° 524-527), mais aussi de l'acte « original », le n° 269. Deux hypothèses viennent alors à l'esprit : soit ce dernier rédacteur s'est inspiré des trois actes précédents, qu'il a donc consultés avant écriture, soit celui-ci a eu recours à une compilation perdue, qui aurait contenu toutes les formules employées dans le quatrième acte... ce qui est, de fait, assez peu probable. **Tout se passe donc comme si, à la faveur de la rédaction d'un document, certains moines avaient exhumé l'ensemble d'un dossier scripturaire** – qui était alors, nous devons le supposer, connu et reconnu -, afin d'y ajouter une pièce complémentaire, **et ceci sans qu'aucun rapport factuel, ou mieux « historique » au sens faible, n'apparaisse entre les actes.** Il y a là, nous semble t-il, une leçon quant à l'importance de l'écriture documentaire, comme **processus de création et de transformation des choses du *monde*, à travers un subtil tissage de liens scripturaires**. La conséquence directe est que les quatre actes furent ainsi reliés par un **réseau analogique de mots et de formules**, formant ainsi un *discours* inscrivant les transactions dans un au-delà du texte, dans le *Textus* lui-même, via les mentions scripturaires, via des trames immenses et invisibles qui articulaient désormais les hommes, les terres, les textes et le ciel.

Notons par ailleurs que les documents clunisiens ici étudiés associent la Parabole à un autre verset issu de l'évangile selon Luc, relativement fréquent dans les préambules d'actes diplomatiques : « *Date et dabitur vobis* »[3716] (Luc 6:38). Cette dernière formule, bien qu'assez

---

[3715] Les occurrences se trouvent d'ailleurs essentiellement dans le second volume du *Recueil des Chartes* : Clu1[949:943] : « *Ego Otgerius rogatus scripsi* » ; Clu2[1101:961] : « *Data per manu Otgerii, sub die jovis [...]* » ; Clu2[1179:964] : « *Data per manum Otgerii, sub die mercoris [...]* » ; Clu2[1198:966] : « *Data per manu Otgerii, sub die jovis [...]* » ; Clu2[1256:969] : « *Data per manu Otgerii, sub die veneris [...]* » ; Clu2[1258:969] : « *Data per manu Otgerii, sub die dominico [...]* » ; Clu2[1292:971] : « *Data per manu Otgerii, sub die jovis [...]* » ; Clu2[1301:971] : « *Data per manu Otgerii, sub die jovis [...]* » ; Clu2[1320:972] : « *Ego Otgerius, sacerdos, hanc donationem scripsi [...]* » ; Clu2[1326:972] : « *Data per manu Otgerii, sub die jovis* » ; Clu2[1332:973] : « *Data per manum Otgerii, sub die martis [...]* » ; Clu2[1408:974] : « *Data per manu Otgerii, sub die sabati [...]* ». On voit aussi intervenir à cette époque plusieurs *Otgerius* en tant que témoins, aussi bien dans les chartes de Cluny que dans celles d'autres établissements tels que Saint-Vincent de Mâcon : s'agit-il du même personnage ? La chose est difficile à dire (il semble qu'il y ait par exemple un autre scribe du nom *d'Otgerius* à Saint-Vincent de Mâcon, dans la première moitié du XI^{e} siècle : Macn[81:1018] : « *Data per manum Otgerii.* » ; Macn[47:1018] ; Macn[450:1031]. Un autre personnage officie sous ce nom à l'abbaye de Savigny, autour de l'An Mil : Sav[547:1000] : « *Otgerius scripsit, mense Januario [...]* » ; Sav[548:1000] : « *Otgerius scripsit, Novembri mense [...]* » ; Sav[552:1000] : « *Otgerius scripsit, mense Octobri [...]* » ; Sav[555:1000] : « *Otgerius scripsit, mense Decembri [...]* », etc. De même à Sauxillanges, par exemple avec le n° 286 du *Cartulaire* : « *Hec conscriptio facta est in mense februario, feria quarta, regnante Lothario rege Francorum. Otgerius levita scripsit* », etc.)...

[3716] Sous cette forme : 20 occurrences dans les originaux de l'Artem (n° 1820 – 926 ; n° 4105 – 1012 ; n° 4106 – 1012 ; n° 2069 – 1016 ; n° 541 – 1020 ; n° 1436 – 1037 ; n° 4033 – 1037 ; n° 2806 – 1041 ; n° 4045 – 1042 ; n° 4047 –

fortement répandue par ailleurs, apparaît ainsi une dizaine de fois au sein des documents bourguignons et de la base des CBMA, dans plus de 80 % des cas à l'abbaye de Cluny. Or, à nouveau, la charte n° 269 semble constituer la plus ancienne occurrence de l'ensemble régional[3717] :

Quapropter, in Dei nomine, ego Gerbaldus, considerans illud evangelicum: « Date et dabitur vobis; » simulque pertimescens purpurati divitis[3718] *(926) ; Quapropter nos, in Dei nomine, germani fratres, Arnaldus scilicet et Anselardus, considerantes illud euvangelicum: « Date et dabitur vobis,» simulque pertimescentes gehenne penas »*[3719] *(936) ; non inmemor Dominici verbi quo ait: « Date et dabitur vobis», cupiens michi tesaurizare thesauros in cælo (Matt. 6:20) »*[3720]*(1063) ;*

1042 ; n° 3652 – 1060 ; n° 3652 – 1060 ; n° 1689 – 1063 ; n° 4133 – 1074 ; n° 1258 – 1082 ; n° 402 – 1082 ; n° 2328 – 1093 ; n° 2840 – 1100 ; n° 4341 – 1100 ; n° 931 – 1105 ; n° 2210 – 1125). Une fois n'est pas coutume, la formule semble se répartir équitablement entre un large nord et un large sud (respectivement 9 et 11 occurrences). Une enquête systématique dans le CEMA nous a permis d'en dénombrer 112, hors Artem. Là encore, aucune répartition ne semble émerger. Les plus anciennes occurrences proviennent du *Thesaurus Diplomaticus* (Saint-Pierre de Gand, Noyon, abbaye d'Echternach, cf. note suivante) et des institutions du nord-est (Gorze : Goz[4:756] ; Goz[5:757]), dès le VIII[e] siècle. La formule se diffuse dans la zone médiane dès la seconde moitié du IX[e], par exemple à Saint-Pierre d'Angoulême (Ango[50:879] ; Ango[40:879] ; Ango[26:879]). Elle paraît toutefois absente des formulaires mérovingiens et carolingiens édités (*Formulae*, op.cit.). À l'inverse, la mention « *Date eleemosynam et omnia munda sunt uobis* », relativement proche, quant à elle présente dans les formulaires mérovingiens, reste plus rare dans les actes avec seulement 30 occurrences dénombrées au sein du CEMA. Sur ces formules nous renvoyons en premier lieu à MAGNANI Eliana, « Don aux églises et don d'églises dans le sud-est de la Gaule. Du testament d'Abbon (739) aux chartes du début du XI[e] siècle », dans BOUGARD François ; LA ROCCA Cristina et LE JAN Régine (dir.), *Sauver son âme et se perpétuer : transmission du patrimoine et mémoire au haut Moyen âge. Actes de la table ronde "Salvarsi l'anima, perpetuare la famiglia" réunie à Padoue les 3, 4 et 5 octobre 2002*, École française de Rome, Rome, 2005, p. 379-400.

[3717] Plusieurs occurrences dans le *Thesaurus Diplomaticus* sont plus anciennes (la plupart douteuses cependant). Dans les documents non suspectés, par exemple : « *Semper humana fragilitas casus ineuitabiles debet perpendere ut quandoquidem repentina superuenerit transpositio non habeat in nobis quod puniat inueniat quod coronet iuxta mandatum domini: « date et dabitur uobis » et illud : « facite elemosinam et omnia munda sunt uobis » (Luc 11:41)*. », en 706, dans un document de Pépin de Herstal [vers 645-714] et de son épouse Plictrudis pour l'abbaye d'Echternarch (n° 4477) ; ou encore : « *facite uobis sacculos qui non ueterascant thesaurum indeficientem quo fur non appropiat neque tinea corrumpit et iterum : thesaurizate uobis in celo et cetera item : date elemosinam et ecce omnia munera sunt uobis alibi : date et dabitur uobis et rursum: facite uobis amicos de mammona iniquitatis ut cum defecerint recipiant uos in eterna tabernacula* », dans une charte de 898 – accumulant les autorités les unes après les autres - pour l'abbaye Notre-Dame de Noyon (n° 4109). *Idem*, dans d'autres *corpus* avec par exemple une charte de 763 pour l'abbaye de Saint-Gall (*Wurttembergisches Urkunden*, Band 1, n° 7).

[3718] Clu[269:926].

[3719] Clu1[447:936]. Voir aussi Clu1[524:941] (contient la référence à la Parabole de Lazare) ; Clu1[649:943] (idem) ; Clu2[925:954] ; Clu2[1447:978] ; Clu3[2079:993] ; Clu4[3446:1071]. Voir aussi le prétendu testament de saint Léger d'Autun et Yon1[169:1132] (Confirmation en faveur de Saint-Jean de Sens).

[3720] Clu4[3391:1063]. Sur ce point intéressant, voir MAGNANI Eliana, « 'Un trésor dans le ciel'. De la pastorale de l'aumône aux trésors spirituels (IV[e]-IX[e] siècle) », dans BURKART Lucas ; CORDEZ Philippe ; MARIAUX Pierre-Alain et POTIN Yann (dir.), *Le trésor au Moyen Âge : discours, pratiques et objets*, Sismel, Firenze, 2010, p. 51-68 (*Micrologus' Library* 32) ; et dans ce même volume GUERREAU-JALABERT Anita et BON Bruno, « Le trésor au Moyen Âge: étude lexicale », *op.cit*. Sur l'association de Matthieu 6:20 à Matthieu 25:34 dans les préambules diplomatiques de Saint-Victor de Marseille, voir l'article de MAGNANI Eliana, « Pastorale monastique et pratique de l'écrit [...] », *op.cit.*

En ce qui concerne les documents contenant la référence à la Parabole, l'insertion de cette mention scripturaire additionnelle, tend encore à davantage « inscrire l'action », et par là la donation elle-même, dans un mouvement transformant des séries de biens terrestres en biens célestes, fortement coloré d'eschatologie[3721].

Sans entrer dans une série de détails inutiles, il est outre intéressant de noter que chaque scribe avait pris soin de faire légèrement varier certains points de la charte originale, tout en conservant la structure de cette première[3722]. Nous observons ainsi le jeu classique autour des verbes associés à l'action de donation : « *dono atque trado possessionem vel res juris mei* »[3723] dans la charte de 926, puis « *dono et offero* »[3724] et « *dono itaque atque cedo* »[3725] pour *Tetgerius*, enfin « *dono et concedo* »[3726] dans la dernière mouture de 943-944[3727]. La même chose vaut ainsi pour toute une série de séquences et nous renvoyons bien entendu au tableau ci-dessus, page 1041, car il vise précisément à les mettre en valeur.

Présentées ainsi, les quatre chartes s'inscrivent dans une communauté d'écriture, un ensemble scripturaire, sur lequel elles se fondent tout en l'augmentant. Les autres formules que nous y trouvons et qui construisent la trame de ces textes, prises comme un tout, situent clairement ces actes dans la tradition diplomatique de l'établissement qu'encore une fois elles infléchissent sensiblement. Mais comment attribuer plus précisément des coordonnées au dossier que nous venons d'explorer ? Comment définir la place de ce dernier ? L'extraction automatisée de la totalité

[3721] « Les biens donnés aux monastères, puisqu'ils sont convertis en *caelestia*, deviennent des *spiritualia*, des biens rattachés à l'autel, à l'instar des *castella* et des sanctuaires appartenant au Mont-Cassin dont les noms ont été gravés sur les portes de bronze de l'église abbatiale. », dans MAGNANI SOARES-CHRISTEN Eliana, « Le don au Moyen Âge : pratique sociale et représentations. Perspectives de recherche », *Revue du Mauss*, n° 19, 2002 (1), p. 309-322, ici p. 318.

[3722] « Pourquoi, de deux documents contemporains, peut-être rédigés par le même scribe, un seul choisit-il d'exhumer un formulaire où il enserre son dispositif ? Le phénomène est d'autant plus intéressant que, tout au long de la période, les formules récurrentes ne sont pas immuables et font rarement l'objet de transcriptions rigoureuses ; elles se révèlent au contraire très ductiles, autorisent amalgames et transferts, nourrissent des chaînes de transformations... » dans ZIMMERMANN Michel, « Le recours aux *auctoritates* en Catalogne [...] », *op.cit.*, p. 77.

[3723] Clu1[269:926].

[3724] Clu1[524:941].

[3725] Clu1[527:941].

[3726] Clu1[649:943-944].

[3727] Sur ce point, voir ZIMMERMANN Michel, *Écrire et lire en Catalogne [...]*, op.cit., p. 222-223 : « Le second champ lexical où il est largement fait appel à la tautologie est celui du droit. Au moment de définir la transaction dont il assure la transcription, le scribe n'arrive pas à choisir entre plusieurs vocables synonymes. […] Une lecture attentive de ces équivalences permettrait sans doute de percevoir plus d'une nuance entre les termes : précision du second par rapport au premier, terme concret venant doubler un autre plus conceptuel, mot de la langue vernaculaire obtenant sa reconnaissance par son incorporation dans une série latine ». Dans notre cas, nous voyons que les scribes successifs n'ont fait qu'interchanger le second terme du rythme binaire : *trado* / *offero* / *cedo* / *concedo*. Il est donc très vraisemblable qu'il faille, dans notre cas du moins, se concentrer uniquement sur le premier des termes, « *dono* », et voir dans le second une *résonance* analogiste, tout en précisant que ce dernier renforce certainement la valeur et qu'il « désambiguïse » le premier terme.

des tri-formes[3728] contenues dans les actes clunisiens – autrement dit de toutes les formules et de leurs variantes -, document par document, grâce à notre script Text-to-CSV[3729], nous permet de comprendre où se localisaient ces actes au sein de l'immense ensemble textuel. De ce tableau de contingence relativement vaste, nous avons en définitive retenu près de 25 000 tri-formes[3730] pour 4 668 fichiers-documents, soit un ensemble composé de 116 700 000 de cases... Ensuite traité par analyses factorielles[3731], celui-ci permet de voir que les quatre actes contenant la formule que nous traquons s'insèrent dans le tissu à la fois dense et très cohérent des actes clunisiens, celui qui va des débuts de l'établissement voire au-delà (dès le début du IX^e^ siècle et les plus anciens textes conservés concernant la *villa cluniaco*/*cluniacensis* donc[3732]), jusqu'aux premières décennies du XI^e^ siècle, vers 1020-1030 (cf. les deux graphiques pages suivantes). Il y a là un ensemble fortement structuré, et sur lequel ces quatre textes ont influé, mais qui sera en définitive déstabilisé entre le milieu et la fin du XI^e^ siècle, période où les documents s'éloignent considérablement de leurs premières bases formulaires pour se diversifier en tous sens. Or, notre formule elle-même peut, nous semble-t-il, parce qu'elle renvoie à l'action de donation au sens paradigmatique, nous informer sur ce mouvement et sur la cohérence du premier moment.

[3728] De nouveau : les syntagmes composés de trois formes.

[3729] Cf. pages 410-418.

[3730] Les fichiers sont bien entendu passés auparavant par un script de tokenization, nettoyant les textes et minusculisant les formes.

[3731] Toujours selon la même procédure, sous R, via les bibliothèques FactoMineR, pour le calcul seul, puis ggplot2 pour la partie graphique noir et blanc. Chaque couche de points nécessaire est ensuite récupérée puis colorisée sous Gimp afin d'obtenir les graphiques placés ci-dessous. Il s'agit de la même méthode employée pour les ACM sur le corpus des originaux de l'Artem, pages 506-513.

[3732] Les actes de 825 sont seulement mentionnés dans l'édition de Bernard et Bruel, et on les trouvera bien entendu dans le volume du *Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon*, op.cit., n° 52 et 55. Sur ce point, voir MÉHU Didier, *Paix et communautés autour de l'abbaye de Cluny, X^e^ – XV^e^ siècle*, op.cit., en particulier le chapitre IV : « Le *burgus* et la *villa* de Cluny, des lieux spéciaux » ; ainsi que LE JAN Régine, « La fondation de Cluny, le genre et le premier âge féodal », dans IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian ; ROSÉ Isabelle (éd.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, op.cit., p. 219-228.

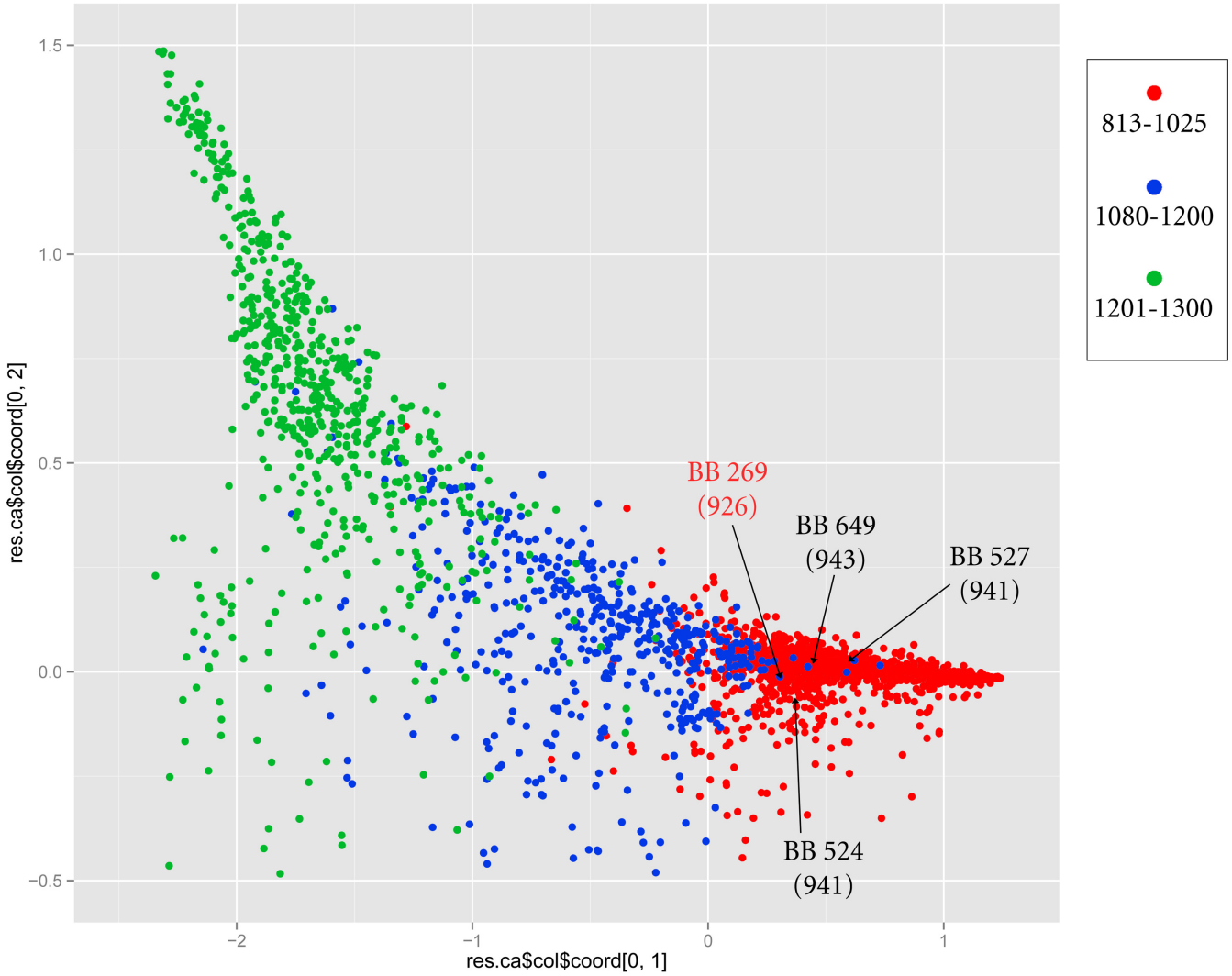


Fig. 138 : Cluny, 25 000 tri-formes clunisiennes traitées par AFC. Chaque point est une charte. Les quatre actes suivis[3733] sont indiqués par des flèches.

[3733] BB = Bernard & Bruel, BERNARD Auguste et BRUEL Alexandre (éd.), *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, op.cit.

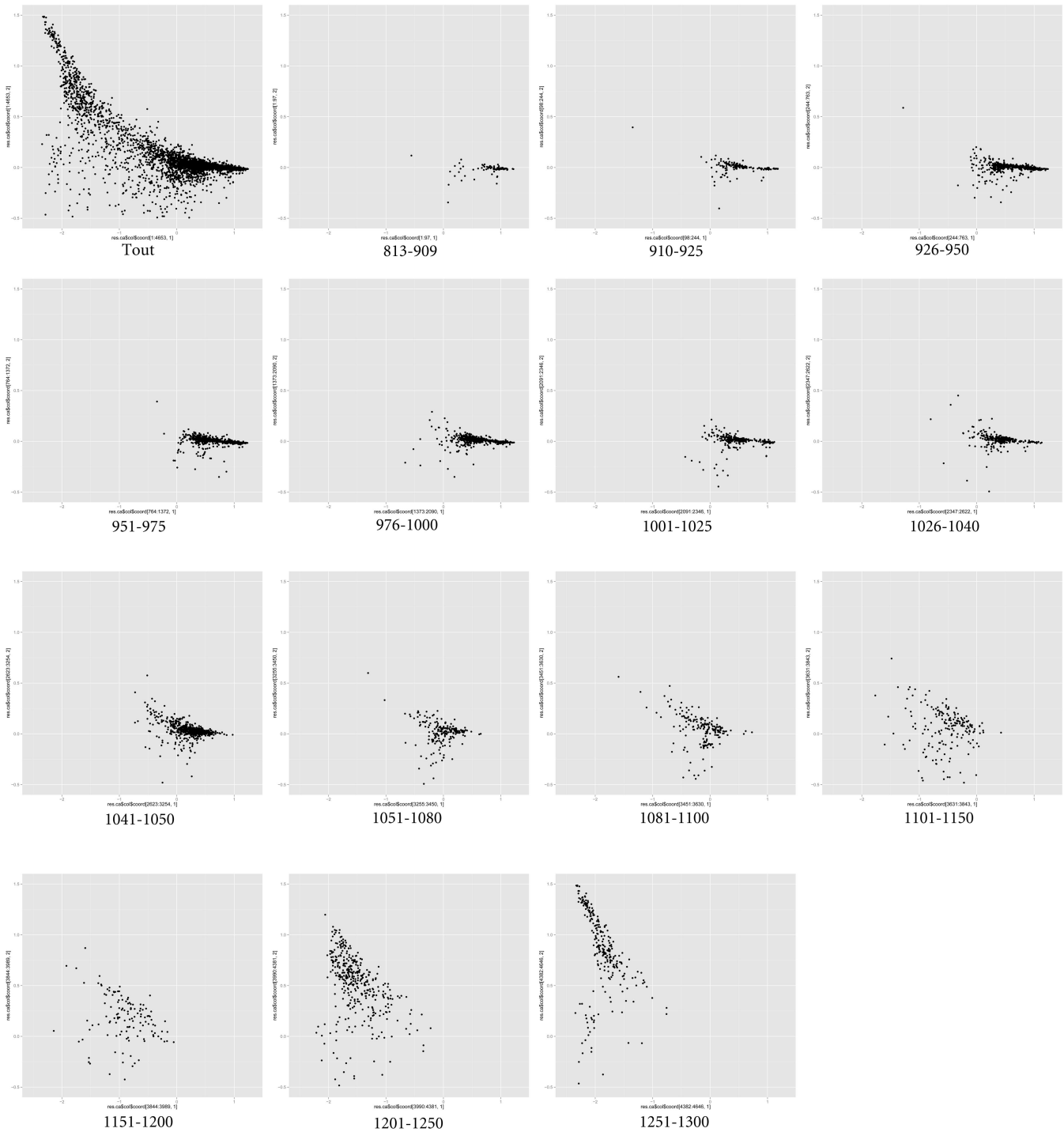


Fig. 139 : Cluny, 25 000 tri-formes clunisiennes traitées par AFC. Décomposition en périodes multiples à partir d'une unique AFC, afin de suivre l'évolution des formules et des formulaires dans le fonds.

Analyse sommaire : après une forte homogénéité sur toute la première période, et malgré une certaine singularité des actes antérieurs à la fondation, nous notons une profonde évolution des formules dans la seconde moitié du XI^e^ siècle, puis un éclatement d'innovations et une intense variabilité au XII^e^, et enfin une recomposition, un resserrement progressif, au XIII^e^.

II.3. Hors de Cluny, et retour : ecclésiologie, iconologie, structure

Après avoir examiné l'écriture des actes, essayons désormais d'en venir au sens. Le premier scribe, *Abbo* donc, a *choisi* – nous employons ce terme à dessein - d'insérer dans le *tissage* de sa charte une mention scripturaire, dérivée de l'*Évangile selon saint Luc*[3734] : des versets plutôt rares dans ce type documentaire, certes aux contours flous. Une opération qui a probablement pour objectif de conférer une plus grande force au transfert en cours[3735], tout en le reliant au temps Antique et idéalisé des Écritures. *A contrario*, la réflexion sur la Parabole de Lazare et du riche est omniprésente dans d'autres types documentaires[3736] : dès l'antiquité tardive, chez saint Augustin tout d'abord, qui lui consacre un sermon complet[3737], mais aussi chez saint Ambroise[3738] ou bien dans

[3734] Luc 16:13 : « *nemo servus potest duobus dominis servire aut enim unum odiet et alterum diliget aut uni adherebit et alterum contemnet non potestis Deo servire et mamonae* », puis et surtout Luc 16:19-31 : « //19// *homo quidam erat dives et induebatur purpura et bysso et epulabatur cotidie splendide* // 20 // *et erat quidam mendicus nomine Lazarus qui iacebat ad ianuam eius ulceribus plenus* //21// *cupiens saturari de micis quae cadebant de mensa divitis sed et canes veniebant et lingebant ulcera eius* //22// *factum est autem ut moreretur mendicus et portaretur ab angelis in sinum Abrahae mortuus est autem et dives et sepultus est in inferno* //23// *elevans oculos suos cum esset in tormentis videbat Abraham a longe et Lazarum in sinu eius* //24// *et ipse clamans dixit pater Abraham miserere mei et mitte Lazarum ut intinguat extremum digiti sui in aqua ut refrigeret linguam meam quia crucior in hac flamma* //25// *et dixit illi Abraham fili recordare quia recepisti bona in vita tua et Lazarus similiter mala nunc autem hic consolatur tu vero cruciaris ».* Concernant ces versets, voir SABOURIN Léopold, *L'Évangile de Luc : introduction et commentaire*, Rome, Editrice Pontificia Università Gregoriana, 1985, en particulier p. 286-292.

[3735] « La réinsertion d'éléments significatifs perçus comme anciens vise donc moins, comme dans le cas de la littérature, à infléchir la finalité de l'œuvre qu'à conférer une validité et une efficacité particulière aux documents concernés. L'incorporation d'éléments anciens faisant autorité en raison même de leur ancienneté (ou de leur antériorité) suffit aussi bien à légitimer le dispositif d'un document qu'à fonder une œuvre originale. » dans ZIMMERMANN Michel, « Le recours aux *auctoritates* en Catalogne (IX^{e}-XII^{e} siècle). Formes d'insertion documentaire et finalité discursive », *op.cit.*, p. 74.

[3736] Une recherche rapide et non exhaustive montre que l'on retrouve 107 occurrences dans la Patrologie latine sous Philologic, en utilisant la vedette « Lazar.* aqu.* » (avec 6 mots d'écarts).

[3737] AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *Sermones de Sanctis*, Sermon n° 37, PL 38, col. 1247-1483, ici sermon 299 : « *Lazari et divitis mors communis, sors dissimilis. Nec in divite divitiae accusantur, nec in paupere paupertas laudatur. Quid punitum est in divite. O infidelis, praesentia respicis, praesentibus terreris: aliquando cogita in futurum. Crastinus et crastinus, aliquando novissimus erit crastinus, urguet dies diem, nec rapit eum qui fecit diem. Est enim apud illum dies sine hesterno et crastino: est enim apud illum dies sine ortu et occasu: est apud eum lux sempiterna, ubi est fons vitae, et in cuius lumine videbimus lumen. Ibi sit vel cor, quamdiu necesse est ut hic sit caro, ibi sit cor: totum ibi erit, si cor ibi est. Dives in purpura et bysso finivit delicias; pauper ulceribus plenus finivit miserias. […]* ».

[3738] AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *De interpellatione Job et David Liber Quatuor*, PL 14, col. 797a-850b, ici col. 841b : « *Vidimus illum divitem qui indutus purpura et bysso in hoc saeculo recumbebat, et epulabatur quotidie splendide, de cujus mensa quae cadebant pauper Lazarus colligebat, quemadmodum in tormentis positus, in inferno se reclinare non poterat; sed vix ad Abraham, non totum se, sed solos oculos erigebat, rogans ut mitteret Lazarum, qui extremum digiti sui in aquam tingeret, et linguam ejus refrigeraret (Luc 16:19) . Ergo illius morti reclinatio non erat, nec firmamentum in plaga ejus (Psa 72:4) . Nihil enim prosunt flagella post mortem.* » ; voir aussi ID., *De Naburthe Jezraelita*, PL 14, col. 731a-756b : « *Vel hoc exemplo vos admoneri convenit. Puteus enim si nihil haurias, inerti otio et degeneri situ facile corrumpitur: exercitus autem nitescit ad speciem, dulcescit ad potum: ita et acervus divitiarum, cumulo arenosus, speciosus est usu, otio autem inutilis habetur. Derivato igitur aliquid de hoc puteo. Ignem ardentem exstinguit aqua, et eleemosyna resistit peccatis: aqua autem stativa cito vermes facit. Non stet thesaurus tuus, nec stet ignis tuus: stabit in te, nisi eum operibus tuae miserationis averteris. In quantis sis, dives, incendiis, considera. Tua vox est ista dicentis: Pater Abraham, dic Lazaro, ut extremum digiti sui intingat in aqua, et refrigeret linguam meam (Luc 16:24)* ». On remarquera, encore une fois, que la Parabole est rapprochée du verset de l'Ecclésiastique « *Sicut Aqua […]* », ici dans une longue métaphore mettant en jeu un

une homélie attribuée à Grégoire le Grand[3739]. Le haut Moyen-Âge, en particulier carolingien, n'est d'ailleurs pas en reste, avec de nombreux commentaires du verset, par exemple chez Bède-le-Vénérable[3740], Walafrid Strabon[3741] ou encore Raban Maur[3742]. Plus intéressant encore dans le cadre de notre étude, une réflexion sur cette mention scripturaire se trouve quelques décennies plus tard dans l'abrégé des *Moralia in Job*, potentiellement attribué dès le début du XI[e] siècle à Odon de Cluny[3743], mais surtout dans ses *Collationes*[3744], rédigées entre 917 et 927[3745], dont la paternité n'est cette fois pas discutée : soit pratiquement à la même époque où la première occurrence du préambule apparaît dans la charte n° 269. Enfin toujours dans cette même abbaye mais cette fois au

---

nombre important de termes issus du champ sémantique de l'élément aquatique (« *puteus* », « *haurire* », « *potare* », «*derivare*», « *ignis* », « *aqua* », « *incendium* », « *intingere* », « *refrigere* », etc.).

3739 « *Antiph. Factum est autem ut moreretur. Ant. Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aqua, et refrigeret linguam meam. Ant. Dives ille guttam aquae petiit, qui micas panis Lazaro negavit. Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala.* » dans GREGORIUS, *Homiliae in Evangelia*, PL 76, col. 1075-1312c (*Homilia* XL).

3740 BEDA VENERABILIS, *In Lucae Evangelium Expositio*, PL 92, col. 301-634d, ici col. 404a puis 535b, 537c : « *Saturatus erat dives ille purpuratus, quando epulabatur quotidie splendide, sed dirum vae sustinebat esuriens, quando de Lazari, quem despexerat, digito guttam aquae quaerebat. Aliter. Si beati sunt illi qui justitiae semper esuriunt opera, infelices e contrario sunt aestimandi qui sibi in desideriis placentes, nullam veri et inconcussi boni famem patiuntur, satis se rati beatos, si non ad tempus sua voluptate priventur.* » (col. 404a ; mais aussi 535b ; 537c) ; voir aussi ID., *Super Parabolas Salomonis Allegorica Expositio*, PL 91, col. 937-1040d, ici col. 954b ; enfin ID., *Homeliae*, PL 94, col. 9-516a, ici col. 270a-270b : « *Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abrahae. Mortuus est autem dives, et sepultus est in inferno. Sinus Abraham requies est beatorum pauperum, quorum est regnum coelorum, quo post hanc vitam recipiuntur. Sepultura inferni poenarum profunditas, quae superbos et immisericordes post hanc vitam vorat. Elevans autem oculos suos cum esset in tormentis, videbat Abraham a longe, et Lazarum in sinu ejus; et ipse clamans, dixit: Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aquam, et refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma. O quanta est subtilitas judiciorum Dei, o quam districte agitur bonorum actuum malorumque retributio! Certe superius dictum est quia in hac vita Lazarus cadentes micas de mensa divitis quaerebat, et nemo illi dabat; nunc de supplicio divitis dicitur, quia de extremo digiti Lazari destillari aquam in os suum concupiscit. Qui ergo mensae suae vel minima dare noluit, in inferno positus usque ad minima quaerenda pervenit. Sed notandum valde est quid sit quod dives, in igne positus, linguam suam refrigerari petit. Mos quippe est sacri eloquii, ut aliquando aliud dicat, sed ex eodem dicto aliud innuat. Superius autem hunc superbum divitem Dominus non loquacitati vacantem dixerat, sed superflue convivantem. Neque hunc de loquacitate narravit, sed cum elatione et tenacia de edacitate peccasse. Sed quia abundare in conviviis loquacitas solet, is qui hic male convivatus dicitur, apud inferos gravius in lingua ardere perhibetur. Sed cum gravi valde pavore pensandum est hoc quod sequitur. [...]* ».

3741 WALAFRIDUS STRABO, *Evangelium secundum Lucam*, PL 114, col. 243-356a, ici 263b : « *Qui inter divites amplius abundatis, sicut dives qui induebatur purpura, et bysso, et epulis, qui de digito Lazari quaerit guttam aquae. Vae vobis, qui nunc ridetis, etc. Salomon: Cor sapientis ubi est tristitia, cor stultorum ubi est laetitia (Eccl. 7) ; docens stultitiam ridentibus, prudentiam flentibus ascribendam* ».

3742 RABANUS MAURUS, *Homeliae*, PL 110, col. 9-468b, ici col. 295C : « *O quanta sublimitas judiciorum Dei ! quam districte agitur bonorum actuum malorumque retributio ! Certe superius dictum est: quia in hac vita Lazarus cadentes micas de mensa divitis quaerebat, et nemo illi dabat, nunc de supplicio divitis dicitur quia de extremo digito Lazari distillari aquam in ore suo concupiscit [...]* ». Lors de nos explorations sémantiques, il est en effet souvent apparu que Raban offrait une excellente position médiane pour la modélisation des réseaux lexicaux, alors que de nombreux autres auteurs divergent largement de la tendance générale, par exemple Hildegarde de Bingen.

3743 L'abbé de Cluny remploie le passage pour expliquer un autre verset biblique (Job 27:20 « *Apprehendet eum quasi aqua inopia : nocte opprimet eum tempestas* ») : « *Videamus nunc inopiam divitis ardentis, cujus tantum fuit abundantia epulantis. Ait enim: « Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aqua, et refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma (Luc 19:24). » Non autem immerito aquae tunc illa inopia comparatur, quia in inferno cruciat, qui susceptos in profundis absorbens solet lacus designari nomine. Unde per prophetam humani generis voce dicitur: « Lapsa est in lacum vita mea (Lamentation 3:53). » Tempestatis vero nomine, judicii turbinem designat, quod etiam Psalmista testatur dicens: « Deus noster manifeste veniet, Deus noster et non silebit (Psa 49:3). » Et quia ipsa venturi exitus ignorantia nox vocatur, nocte eum opprimet*

XII[e] siècle, nous retrouvons la Parabole chez Bernard de Cluny, dans les vers léonins de son *De contemptu mundi*[3746] :

« Qui tumidis satis exiguis datis heu! neque panem.
Est modo Lazarus hic, ibi Tartarus, et gula pridem
Ebria potibus, ebria pastibus ardet ibidem.
Dives obit sine spe, sine nomine dives, (egenus
Nomine Lazarus) unde flet inferus, est modo plenus.
***Dives aquam petit**, esuriens metit ubera plena;*
***Gratia fletibus**, ebrietatibus est modo poena.*
Post sua funera dives ad infera, pauper ad astra.
***Qui flet in ulcere gaudet in aethere**, flet gula pasta.*
Stillula quaeritur et gula plangitur oraque sicca.
Non data stillula. Cur ? quia parvula non data mica. »

Il s'agit donc de toute évidence d'un passage commenté un certain nombre de fois au monastère de Cluny, entre le début du X[e] siècle et le milieu du XII[e] siècle. C'est par ailleurs sensiblement autour de cette période initiale, peu de temps après l'abbatiat d'Odon [926-942], au X[e] siècle et au début du XI[e] siècle[3747], que Jérôme Baschet identifie les premières productions visuelles occidentales autour

tempestas, id est, turbo divini judicii eum dum ignorat, apprehendit. » dans ODO CLUNIACENSIS, *Moralia in Job*, PL 133, col. 105-512d, ici 322b-322c. La paternité de ce texte, autrefois attribuée à Odon, est désormais rejetée : voir ROSÉ Isabelle, *Construire une société seigneuriale. Itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin du IX[e]-milieu du X[e] siècle)*, op.cit., p. 107-109 : « En 1617, M. Marrier attribue à Odon un abrégé de l'œuvre de Grégoire et l'édite à part, trois ans après la parution de la *Bibliotheca cluniacensis* […]. Ce texte est ensuite repris dans la Patrologie latine et reste pendant longtemps considéré comme une œuvre authentique. À la suite des travaux de F. Rädle, qui a daté l'épitomé édité par M. Marrier de la première moitié du IX[e] siècle, G. Braga en a définitivement rejeté la paternité « odonienne ». Cette philologue a par ailleurs identifié le véritable abrégé écrit par Odon, encore inédit, dans le manuscrit BnF Lat. 2455, copié au XII[e] et provenant de Saint-Martial de Limoges, ce qui atteste sa présence en milieu clunisien. », ici p. 108. Le texte de la « véritable » *versio* d'Odon n'ayant pas encore été édité, nous ne pouvons savoir si le passage de la Parabole de Lazare y est analysé par l'auteur : la chose serait évidemment intéressante pour l'étude de notre thème.

[3744] ODO CLUNIACENSIS, *Collationes libri tres*, op.cit., livre trois, 27, col. 611a. « De même, plus que le comportement d'oppression vis-à-vis des *pauperes*, c'est l'absence de charité sous forme d'aumône qui conditionne la damnation des potentes, puisque Odon explique, grâce à une réminiscence de Lc XVI, 19, que « celui qui est dans la pourpre ne mourut pas à cause de ses rapines, mais parce qu'il ne fit pas l'aumône », passage cité et passage issu de ROSÉ Isabelle, *Construire une société seigneuriale […]*, op.cit., p. 503 et note 268 (pour les *Collationes* et Luc XVI, voir aussi col. 617c). Voir en premier lieu : ID., « Les *Collationes* d'Odon de Cluny († 942). Un premier recueil d'*exempla* rédigé en milieu « clunisien » ? », dans POLO DE BEAULIEU Marie Anne ; COLLOMB Pascal et BERLIOZ Jacques, *Le Tonnerre des exemples.* Exempla *et médiation culturelle dans l'Occident médiéval*, PUR, Rennes, 2010, p. 145-159. Nous remercions vivement l'auteur de nous avoir donné un tiré à part de son article.

[3745] ID., p. 145.

[3746] BERNARDUS CLUNIACENSIS, *De contemptu Mundi Libri Duo*, Premier livre, édition scientifique récente dans CRESSON André (éd.), *Une vision du monde vers 1144. «* De contemptu mundi *»*, Brepols, Turnhout, 2009.

[3747] Il est vrai cependant que les occurrences clunisiennes semblent être plus anciennes que les premières

de la Parabole, dans un contexte qui n'est pas si éloigné que ça, du point de vue des savoirs[3748], du Cluny des origines : celui de l'Empire ottonien[3749], en particulier l'abbaye d'Echternach[3750] et celle de Reichenau, par exemple avec l'occurrence contenue dans l'évangéliaire de Liuthar[3751], ou encore dans le l'*Évangéliaire d'Echternarch* (*Codex aureus*) (voir fig. 140 ci-dessous). Les cas présents dans les chartes clunisiennes semblent néanmoins relativement précoces, en particulier si nous les comparons avec la chronologie des occurrences visuelles de la Parabole donnée dans *Le sein du père*[3752] par Baschet.

représentations, qui sont plutôt datées de la fin du X^e^ siècle. Voir BASCHET Jérôme, *Le sein du père. Abraham et la paternité dans l'Occident médiéval*, Gallimard, Paris, 2000, « La Parabole de Lazare : une actualisation par l'image », p. 112-119.

3748 Nous distinguons volontairement l'héritage culturel des premiers clunisiens de la situation sociale, locale, dans laquelle s'insère alors le monastère ; situation quant à elle, nous l'avons dit, assez rapidement et radicalement éloignée des préoccupations carolingiennes. Sur ces questions de tensions entre système carolingien et monde clunisien, nous renvoyons en premier lieu à : IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian et ROSÉ Isabelle, *Cluny, les moines et la société au premier âge féodal*, op.cit., et en particulier à ROSÉ Isabelle, « Les origines de Cluny, le Cluny des origines. Réflexions sur la construction d'une domination monastique au premier âge féodal », p. 35-52 ; de même : LE JAN Régine, « La fondation de Cluny, le genre et le premier âge féodal », *op.cit.* ; et fondamentalement : SAPIN Christian, « Introduction. Construire et réformer : nouvelles perspectives de recherche sur le bâti religieux au X^e^ siècle », p. 421-438.

3749 « Le siècle approximatif durant lequel a régné la dynastie des Ottoniens coïncide, surtout en sa seconde moitié, avec une période de développement essentiel pour Cluny ; il est donc en soi peu surprenant que les clunisiens aient entretenu des rapports avec eux, par le simple effet des dynamiques institutionnelles respectives. » dans BARRET Sébastien, « Cluny et les Ottoniens », dans *Ottone III e Romualdo di Ravenna. Impero, monasteri e santi asceti, Atti del XXIV convegno del Centro Studi Avellaniti, Fonte Avellana, 2002*, Verona, 2003, p. 179-213, ici p. 185. L'auteur précise tout de même que le lien existe surtout à partir de l'abbatiat d'Odilon... mais rien n'invite à exclure des influences communes pour les périodes en amont, bien au contraire.

3750 Nous rappelons par ailleurs que la formule « *Sicut aqua* » apparaît aussi à Echternarch dans un document de 997, déjà mentionné dans notre tableau page 980.

3751 « Quatre évangéliaires ottoniens réalisés entre 990 et 1045, dont celui de Liuthar, comptent parmi les plus anciennes occurrences. […] Le sein d'Abraham apparaît en Occident, peu avant l'an mil, dans les Évangiles de Liuthar. C'est donc dans le grand art impérial que le sein d'Abraham fait son entrée en Occident, un siècle après sa première apparition à Byzance dans les Homélies de Grégoire de Naziance.. […] *Evangiles de Liuthar*, Aix-la-Chapelle, Trésor de la Cathédrale, f. 364 v. (c. 990-996) ; *Codex aureus d'Echternach*, Nuremberg, Musée Nat., 156142, f. 78 (c. 1031) ; *Péricopes*, Brême, Bibl. Universitaire, b. 21, f. 76-77 (offert à Henri III, 1039-1043) ; *Codex aureus*, Escorial, B.R., Vit. 17, f. 117 v. (réalisé à la demande d'Henri III, 1039-1046). » dans BASCHET Jérôme, *Le sein du père […]*, op.cit., p. 112, 108-109 puis note 33 p. 363. Voir aussi MAYR-HARTING H., *Ottonian Book Illumination. An Historical Study*, 2 volumes, Londres, 1991, en particulier volume 2, p. 187 et seq.

3752 BASCHET Jérôme, *Le sein du père […]*, op.cit., p. 394-396 et p. 406.



Fig. 140 : *Codex aureus* d'Echternach, Nuremberg, Musée Nat., 156142, f. 78 (vers 1031)[3753].

[3753] « Le *Codex aureus* d'Echternach recourt à un ordre strictement narratif, qui déploie la totalité des épisodes du récit : la situation initiale […] ; le moment de deux morts […] ; enfin, la situation finale […]. » dans BASCHET Jérôme, *Le sein du père [...]*, op.cit., p. 113-114.

Nos lecteurs pourraient toutefois s'interroger : était-il judicieux d'effectuer ici un nouveau détour, par les textes non diplomatiques et, plus ponctuellement, par l'iconographie ? Un tel cheminement se trouve à notre sens pleinement justifié : c'est précisément la lecture de ces textes et l'attention, sans cesse renouvelée, portée à ces dispositifs visuels qui nous ont permis de mieux comprendre le fonctionnement du préambule au sein des chartes présentées ci-dessus. « Comme tout travail intuitif, l'interprétation ethnologique dérive d'une multitude de petites observations accumulées dans la mémoire et qui mènent là une existence désœuvrée jusqu'au jour où un fait nouveau, mais pas nécessairement spectaculaire, permet à certaines d'entre-elles d'atteindre une masse critique »[3754], écrit à juste titre Philippe Descola. C'est ce cheminement documentaire que nous voulions mettre par écrit dans les paragraphes qui suivent.

Le sens attribué à la Parabole, tant dans les documents textuels que dans les réalisations visuelles, est en effet très net et repose sur une série d'inversions structurelles, à la fois connues et immédiatement visibles[3755], dans lesquelles l'élément aquatique joue un rôle tout à fait remarquable. Bien entendu, on pourrait arguer qu'il s'agit d'une mention scripturaire et que, *de facto*, la sémantique de la Parabole n'est pas proprement médiévale ! *A contrario* et à la suite d'Anita Guerreau-Jalabert et de Bruno Bon[3756], nous pensons que la sélection de cette mention, parmi tant d'autres, ici afin d'« ornementer »[3757] une charte, n'est pas un acte anodin et relève d'une véritable construction idéologique[3758] que l'historien doit prendre au sérieux. Notons néanmoins en

---

[3754] DESCOLA Phillipe, *Les lances du crépuscule*, Paris, Plon – Terres humaines, 1993, p. 266.

[3755] Saint Augustin insiste plusieurs fois sur la différence de traitement entre les deux personnages et l'opposition qui les caractérise : « *Lazari et divitis mors communis, sors dissimilis. […] Mori et mori simile fuit: finire hanc vitam et finire hanc vitam communis condicio est. Audisti communionem: attende separationem.* » et plus loin : « *Transierunt illae deliciae et illae miseriae; utrumque finitum est et mutatum: ille a deliciis ad poenas, ille a miseriis ad delicias.* » dans SAINT AUGUSTIN, *Sermones de Sanctis*, op.cit. Deux études importantes de Jérôme Baschet sur le thème de la Parabole de Lazare : BASCHET Jérôme, *Les justices de l'au-delà : les représentations de l'enfer en France et en Italie : XII^e^-XV^e^ siècle*, École française de Rome, Rome, 1993, « La parabole de Lazare : confrontation de l'élu et du damné », p. 243-255 (intéressante décomposition de la Parabole en 5 moments distincts, qui sert à l'auteur afin d'établir une typologie des occurrences visuelles du thème) ; ID., *Le sein du père […]*, op.cit.

[3756] C'est là tout l'intérêt de ces citations : elles constituent un réservoir malléable, toujours adaptable à une situation donnée … D'où probablement, aussi, une certaine illusion : celle qui veut que le système des représentations médiéval n'est pas une structure en mouvement. « S'agissant du latin, une précaution s'impose, car au-delà du manque d'instruments performants, les études quantitatives sont rendues délicates pour la période médiévale, en raison des influences exercées par la Bible et les écrits des Pères de l'Église sur l'ensemble de la documentation : parmi les occurrences de thesaurus, on recense une part non négligeable de citations. Néanmoins, ce phénomène ne disqualifie pas ces comptages bruts : le mot figure bien dans les textes et cette présence n'est pas anodine du point de vue lexical. », dans GUERREAU-JALABERT Anita et BON Bruno, « Le trésor au Moyen Âge : étude lexicale », dans BURKART Lucas ; CORDEZ Philippe ; MARIAUX Pierre-Alain et POTIN Yann (dir.), *Le trésor au Moyen Âge: discours, pratiques et objets*, Sismel, Firenze, 2010, p. 11-32, ici p. 15. C'est ce problème, fondamentalement, que nous avons tenté de poser au début de notre première partie.

[3757] Sur la catégorie de l'*ornamentum*, nous renvoyons en premier lieu à BONNE Jean-Claude, « Les ornements de l'histoire (à propos de l'ivoire carolingien de saint Remi) », *Annales HSS*, vol. 51:1, 1996, p. 37-70 ; ID., « L'Ornement – la différence dans la répétition », dans CARRAUD Christophe (dir.), *La variation*, I.A.V., Orléans, 1998, p. 81-99 (nous remercions Didier Méhu de nous avoir signalé l'existence de cette seconde référence).

[3758] Sensation encore accentuée par la rareté du thème dans les documents diplomatiques.

préambule que les allers et retours effectués dans la chronologie et dans les textes au sein des paragraphes qui vont suivre ne sont justifiés que par ce qui nous est apparu comme une extraordinaire stabilité du thème et de ses commentaires tout au long du Moyen Âge – ou tout du moins depuis les Pères de l'Église jusqu'au XII[e] siècle[3759].

		Lazare	Le riche
MORT	**Localisation**	Sein d'Abraham (intérieur)	Enfer (extérieur)
	« État »	***Aqua***	***Flamma***
VIE	**Localisation**	*Ante januam* (extérieur)	Dans sa demeure (intérieur)
	« État »	Pauvreté matérielle	Richesse matérielle

Tab. 141 : Quelques inversions structurelles dans la Parabole de Lazare.

Pauvreté matérielle = extériorité charnelle → *Aqua* = intériorité spirituelle
Richesse matérielle = intériorité mondaine / charnelle → *Flamma* = extériorité spirituelle

Que déduire de ces inversions, relativement simples, de la valeur et du rôle que joue l'élément aquatique, aussi bien dans ces versets que dans les préambules clunisiens précédemment analysés et qui y font directement référence ? Plutôt que de traiter isolément du sens contenu dans ces scènes, nous allons ici tenter de nous intéresser aux relations existantes entre celles-ci, à leur ordre, et en particulier au lien que l'eau entretient avec les autres éléments principaux de la Parabole, répartis en couples binaires : eau / feu | pauvreté / richesse | intériorité / extériorité | charnel / spirituel | sein d'Abraham / enfer | mie de pain / goutte d'eau | haut (céleste) / bas (infernal).

(1). Notons pour démarrer qu'il existe au sein du passage des *Évangiles* un jeu très fort sur l'intériorité et l'extériorité. Dans la situation initiale de la Parabole, Lazare gît en effet « *ad januam* »[3760] - saint Augustin, ainsi que d'autres commentateurs à sa suite, appuient précisément sur ce point en précisant même « *ante januam* »[3761] -, tandis que le riche dîne dans l'opulence, au sein

[3759] Bien entendu, le phénomène est avant tout imputable au fait que les commentateurs déterminants de l'Antiquité tardive et du très haut Moyen Âge ont abondamment commenté l'Évangile de Luc et cette parabole (saint Augustin, saint Ambroise, saint Jérôme, *etc.*).

[3760] « *et erat quidam mendicus nomine Lazarus qui iacebat ad ianuam* » (Luc 16:20).

[3761] « […] *jacentem ulcerosum pauperem ante suam januam contemnebat.* » dans AUGUSTINUS HIPPONNENSIS, *Sermones de Scripturis*, op.cit., col. 217. L'idée se retrouve aussi chez Grégoire le Grand (« dum Lazarum pauperem ante januam divitis jacere permisit », GREGORIUS, *Homiliae in Evangelia*, op.cit., col. 1306b), puis est copiée à partir de là chez Bède le Vénérable (BEDA VENERABILIS, *In Evangelium S. Lucae*, PL 92, col. 301-634d, col. 535a) ou encore chez Raban Maur (RABANUS MAURUS, *Homeliae,* op.cit., col. 295b). Les trois occurrences d'« *ante januam* » dans la Vulgate sont particulièrement intéressantes : elles concernent tout d'abord l'âne du Christ (« *et ait illis ite in castellum quod est contra vos et statim introeuntes illuc invenietis pullum ligatum super quem nemo adhuc hominum sedit solvite illum et adducite //3// et si quis vobis dixerit quid facitis dicite quia Domino necessarius est et continuo illum dimittet huc //4// et abeuntes invenerunt pullum ligatum ante ianuam foris in bivio et solvunt eum* » Marc 11:2-4), saint Pierre (« *et ut cognovit vocem Petri prae gaudio non aperuit ianuam*

de sa propre demeure. Ce jeu d'oppositions structurales se repère nettement dans le dispositif visuel mis en place au sein du folio 78 du *Codex aureus* d'Echtenarch (fig. 140), appuyé par le texte placé en haut de chaque moment[3762] : ainsi, dans le registre supérieur, Lazare gît à la porte de la demeure du riche (« LAZARUS IACET ULCERE PLENUS »), dans une composition dont nous pourrions dire qu'elle est assez « mal définie » : deux bandes bleues, uniquement, construisent cette extériorité « *ante januam* ». Cela vaut d'ailleurs, aussi, au moment de sa mort, à gauche dans le second registre. Après ce *passage*, désormais situé (« LOCATUR ») à l'intérieur du sein d'Abraham, au cœur d'un « jardin céleste », Lazare est littéralement entouré d'une banderole bleutée[3763], qui semble en quelque sorte « construire » son inclusion dans ce lieu de l'au-delà. À l'inverse, le riche, initialement situé dans un espace intériorisé mais mondain (*mundanus* - « DIVITIS IN FORIBUS », lisons-nous en haut du premier registre du *Codex Aureus*), matérialisé par le toit de sa maison qui le couvre, tant pendant sa vie qu'à l'heure de sa mort, est dirigé dans un enfer où les flammes ne semblent pas être limitées[3764], encadrées. Bien entendu, nous sommes face au lieu de l'extériorité chrétienne et négative par excellence[3765]. Cette inversion, déjà remarquée par Jérôme Baschet[3766], se retrouve aussi nettement dans les évangiles de Liuthar[3767], au sein desquelles Lazare est montré comme exclu du cercle formé autour de la table du riche, avant de se retrouver inclus, une fois mort, dans celui construit par le sein d'Abraham[3768]. Cette opposition se voit enfin doublée et renforcée par le rôle

---

sed intro currens nuntiavit stare Petrum ante ianuam » Act 12:14) et enfin Dieu lui-même (« *patientes igitur estote fratres usque ad adventum Domini ecce agricola expectat pretiosum fructum terrae patienter ferens donec accipiat temporivum et serotinum //8// patientes estote et vos confirmate corda vestra quoniam adventus Domini adpropinquavit //9// nolite ingemescere fratres in alterutrum ut non iudicemini ecce iudex ante ianuam adsistit* » Iac 5:9).

3762 « DIVITIS IN FORIBUS LAZARUS IACET ULCERE PLENUS | HIC PAUPER MORITUR ABRAHAE GREMIOQUE LOCATUR . | DIVES OBIT MUNDO DIRO CRUCIANDUS AVERNO . », le texte est édité dans les MGH : STRECKER Karl et FICKERMANN Norbert (éd.), *Die Lateinischen Dichter des Deutschen Mittelalters, Fünfter Band : Die Ottonenzeit, Erster Teil*, Verlag Karl W. Hiersemann, Leipzig, 1937, p. 444 (15).

3763 S'agit-il d'une référence à l'eau ? La chose reste difficile à déterminer car elle renvoie à la délicate question du statut des / de la nuée(s). Un verset du *Livre des Juges* pourrait nous mettre sur une piste intéressante: « *Domine cum exires de Seir et transires per regiones Edom terra mota est caelique ac nubes stillaverunt aquis*. » (Jug. « Cantique de Débora », 5:4).

3764 « De plus, tandis qu'Abraham se tient à l'intérieur de l'arrondi de la lettre, l'enfer s'en échappe en partie [...] » ; « le contraste entre le pointu des flammes (surtout celles qui débordent sur le cadre circulaire) et l'ondulation régulière des nuées célestes contribue à opposer les deux séjours. » dans BASCHET Jérôme, *Les justices de l'au-delà : les représentations de l'enfer en France et en Italie : XII^e^-XV^e^ siècle*, op.cit., p. 244 et 245.

3765 ID. L'auteur emploie l'heureuse expression, p. 587, d'un « éloignement de Dieu ». Dans le cadre de la *vita* de saint Maïeul de Cluny, ce sont les Sarrasins qui fournissent cette image de « l'extériorité absolue », systématiquement connotée négativement : voir GUERREAU Alain, « Le champ lexical de l'espace [...] », *op.cit.*, p. 398.

3766 L'auteur parle « d'un parallèle […] clairement établi entre le riche rejeté hors du paradis et Lazare exclu du banquet. Ce dispositif visuel, jouant d'une double confrontation entre inclusion (dans le médaillon) et exclusion (dans la marge), exprime avec une efficacité remarquable la logique de l'inversion qui fonde la conception chrétienne de l'au-delà : celui qui est ici-bas dans le plaisir connaîtra la peine dans l'au-delà ; celui qui souffre maintenant sera alors dans la joie. » dans BASCHET Jérôme, *Le sein du père […]*, op.cit., p. 114 ; voir aussi ID., *Les justices de l'au-delà […]*, op.cit., p. 247-248.

3767 Cf. note 3751.

3768 D'une manière plus générale, Lazare – présenté comme un enfant dans les bras d'Abraham – est souvent entouré

articulant du couple haut / bas, ou plutôt céleste / infernal, présent tant dans les dispositifs visuels que, par exemple, dans les vers de Bernard de Cluny : « *Post sua funera dives ad infera, pauper ad astra* »[3769].

(2). Deuxièmement, Lazare semble nettement positionné du côté de l'immatérialité : il est pauvre – et même nu en ce qui concerne le folio du *Codex Aureus*[3770] -, tandis que le riche se place de toute évidence du côté de la possession, du matériel, et en l'occurrence du charnel[3771]. Pour renforcer ce point, le pauvre est par ailleurs souvent donné à voir dans les réalisations graphiques comme quasiment *invisible* aux yeux du riche, qui ne le *voit* même pas : situation totalement inversée *post mortem*[3772], dans laquelle Abraham ne regarde que très rarement dans la direction du riche et où celui-ci devient à son tour le *mendicus* (« *miserere mei* » demande celui-ci en Luc 16:24). Ce jeu sur les regards est particulièrement remarquable dans les occurrences sculptées de la Parabole, par exemple à Saint-Pierre de Moissac, sur le côté gauche du porche de l'abbatiale. De la même manière, dans le *Codex Aureus*, le *dives* en enfer est positionné en orant[3773], les bras ouverts, regardant cette fois en direction du registre médian, implorant une *goutte d'eau* de la part de Lazare. Tandis qu'enfin sa vie durant Lazare recherche du pain, le riche quémande, *post mortem*, de l'eau[3774]... Nous repérons ainsi facilement une opposition binaire entre situation initiale et situation finale, celle-là même que nous avions déjà identifiée dans le point numéro un (1) : « *Inter hunc*

---

dans un linge tenu par le patriarche – ou bien d'une mandorle à Vézelay et à Saint-Sernin de Toulouse - : voir par exemple la célèbre sculpture du portail sud de Saint-Pierre de Moissac (vers 1100-1130 ; mur latéral gauche) : « Lazare s'enfonce dans le pli, lequel n'est nullement affecté par sa présence. Il s'y fond littéralement, de sorte que le rapport d'inclusion est exprimé avec une grande puissance visuelle. » dans BASCHET Jérôme, *Le sein du père […]*, op.cit., p. 158 ; ID., *Les justices de l'au-delà […]*, op.cit., p. 246. En Bourgogne, le cas des chapiteaux d'Autun (XII[e] siècle) présente un schéma d'inclusion similaire.

[3769] BERNARDUS CLUNIACENSIS, *De contemptu Mundi Libri Duo*, op.cit. À l'inverse, leurs vies durant, c'est toujours Lazare qui est montré comme le personnage situé le plus bas dans les scènes (Lazare gît à *terre* ; le riche est assis à sa table | Lazare meurt à *terre* ; le riche meurt dans un lit large et surélevé). La *terra* apparaît ici – c'est un cas particulier -, comme un élément positif, puisqu'elle permet l'humiliation qui protège du feu *post mortem*.

[3770] « Le riche meurt drapé dans de confortables couvertures, allongé dans un lit dont l'élévation rappelle sa haute position dans le monde, tandis que Lazare meurt par terre, réduit à une totale nudité. » dans BASCHET Jérôme, *Les justices de l'au-delà : les représentations de l'enfer en France et en Italie : XII[e]-XV[e] siècle*, op.cit., p. 246.

[3771] Concernant la *vita* de saint Maïeul, Alain Guerreau remarque que l'« épisode (de la captivité de Maïeul par les Sarrasins) est ainsi lié étroitement au thème de l'*iter* plein de difficultés, à celui de l'extérieur négatif, à l'absolue matérialité de tout ce qui relève de cette extériorité. » dans GUERREAU Alain, « Le champ sémantique de l'espace […] », op.cit., p. 399. Précisons de nouveau : toute matérialité n'est pas nécessairement charnelle. Ici, c'est le non respect de l'impératif généralisé de la *caritas*, la conservation des biens terrestres, leur thésaurisation hors de l'*ecclesia*, qui font de ce matériel l'équivalent d'une chair. La polarisation n'était en somme générée que par le mouvement et l'association des éléments.

[3772] Il est alors précisé que depuis l'enfer, le riche, « *elevans oculos suos cum esset in tormentis videbat Abraham a longe et Lazarum in sinu eius* » (Luc 16:23). Le passage « *vidit Abraham a [de] longe* » se retrouve ainsi 35 fois dans la *Patrologie latine* (entre autres, chez saint Jérôme, Claudien Mamert, Buchard de Worms, Jean Scot Érigène, *etc.*).

[3773] « *Stillula quaeritur et gula plangitur oraque sicca* » écrit Bernard de Cluny, *op.cit.*

[3774] Nous ne rentrerons pas dans la question vaste de l'analogie *mica* / corps du Christ, mais elle semble ici assez évidente. Dans le passage de Bernard de Cluny cité plus haut, le lien entre ces deux demandes – pain / eau - est clair : « *Non data stillula. Cur ? quia parvula non data mica.* », *op.cit.*

igitur divitem et pauperem chaos magnum est ; quia post mortem nequeunt merita mutari, eoque in inferno dives inducitur, cupiens aliquid de paupere spiritus, refrigerantis haurire ; aqua enim refectio est animae in doloribus constitutae, de qua dicit Esaias: « Et saliet aqua cum delectatione de fontibus salutaris » (Isa 12:3). *Cur autem cruciatur ante judicium? Quia luxurioso carere deliciis poena est. »,* écrit déjà saint Ambroise au IV[e] siècle[3775]. C'est parce que le riche n'a pas voulu donner sa vie durant, qu'il n'a pas respecté l'impératif essentiel de la *caritas*, qu'il est privé de l'eau apaisante après sa mort. La chose est d'autant plus remarquable, si l'on pense que l'eau est fréquemment associée à l'écriture sainte elle-même[3776]. Selon Isabelle Rosé, la pauvreté est bien une des vertus exaltées dans le Cluny d'Odon ; en dehors des développements diplomatiques du thème, omniprésents dans les préambules et *de facto* dans la pastorale monastique[3777], l'auteur remarque toute une série de développements qui rejoignent les préoccupations mises en avant dans la parabole. Ainsi, par exemple, dans la version de la *vita* de saint Gérault réalisée par l'abbé, « il convient de noter que ces mentions fugitives de la richesse sont articulées avec la haute naissance du saint ou sa puissance (Préface, I 1), son refus de vêtements luxueux (I 16), sa miséricorde (I, 30) ou sa conservation de la chasteté (I, 34). Dans les trois derniers cas, Odon souligne notamment l'antagonisme, inhabituel et particulièrement louable entre opulence matérielle et exercice de vertus »[3778]. Il s'agit bien entendu d'un *topos* hagiographique, mais dont la portée sociale et idéelle ne saurait être négligée dans ce contexte ecclésiologique précis. D'une manière plus large, et nous y reviendrons, il semble bien que l'eau soit fortement associée à l'idée de don, tant dans la Vulgate que dans le système de représentation médiéval au sens large : « *et dixit mihi factum est ego sum A et W initium et finis ego sitienti dabo de fonte aquae vivae gratis* »[3779], lit-on dans l'Apocalypse (Apoc

---

[3775] AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Expositio Evangelii secundum Lucam*, PL 15, col. 1527d-1850d, ici col. 1770c. L'inversion est aussi très présente chez saint Augustin : « *Cum apud inferos in tormentis esset ille dives, desideravit aquae stillam in linguam suam de pauperis digito illius, qui micas mensae ipsius desiderabat; et facilius fortassis ille ad micas, quam ille pervenit ad stillam: negata est enim ei stilla* ».

[3776] Nous reviendrons sur ce point important dans un paragraphe ultérieur. Ici, nous ferons seulement remarquer que, de la même manière que l'eau est refusée au riche, Abraham refuse à ce dernier, quelques versets plus loin, d'envoyer un avertissement pour le respect de la parole divine aux frères du riche : analogie évidente entre deux moments du récit, qui peut revenir à une analogie entre l'eau et les *Écritures*, et qui, à notre connaissance du moins, a rarement été mise en avant.

[3777] Article court mais original dans SCHMITT Jean-Claude, « Les citations bibliques et canoniques dans les traités médiévaux sur la pauvreté (XIV[e]-XVI[e] siècles) », dans MOLLAT Michel (dir.), *Études sur l'histoire de la pauvreté (Moyen Âge – XVI[e] siècle)*, Paris, Publication de la Sorbonne, 1974, vol. 2, p. 547-563 ; dans les mêmes volumes et avec une optique intéressante, voir aussi PEAUDECERF Martine, « La pauvreté à l'abbaye de Cluny d'après son cartulaire », dans MOLLAT Michel (dir.), *Études sur l'histoire de la pauvreté (Moyen Âge – XVI[e] siècle)*, op.cit., vol. 1, p. 217-229. L'auteur de ce dernier article précise : « L'aumône a donc une fonction pénitentielle. », p. 219.

[3778] ROSÉ Isabelle, *Construire une société seigneuriale. Itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin du IX[e]-milieu du X[e] siècle)*, op.cit., p. 464. : « Dans le chapitre 28, Odon insiste sur trois points pour qualifier la gestion de ses biens par le saint : l'aumône à l'Église et aux pauvres, le contentement de ses propres ressources et l'absence d'orgueil malgré cette richesse. » (id.). Voir aussi p. 502 et seq.

[3779] « Il me dit aussi : tout est accompli ; je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement, et la fin. À celui qui aura soif je lui donnerai de la fontaine d'eau vive, sans qu'elle lui coûte rien. » (Apoc 20:6).

21:6), mais aussi « *et quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquae frigidae tantum in nomine discipuli amen dico vobis non perdet mercedem suam* »[3780], dans l'Évangile selon Matthieu (Matt.10:42). La chose est somme toute logique car le don paradigmatique correspond avant tout au don du Christ lui-même, mais aussi à ce don réitéré lors du baptême, sans cesse répété dès lors. C'est enfin de l'eau mêlée à du sang qui jaillit des flancs du Sauveur lors de sa passion.

(3). Autrement dit, il est intéressant de noter que l'eau de la Parabole, *via* Lazare, se trouve du côté : **a. De la « pauvreté »[3781] b. De l'extériorité (matérielle et ici charnelle)** (rejet des biens matériels[3782] ; sortie du *mundus*[3783]) **c. De l'intériorité (spirituelle)**[3784]. Ainsi que nous l'avons déjà dit, la chose n'est pas neuve au X^e^ siècle en ce qui concerne la pauvreté – n'oublions pas que la parabole de Lazare suit l'histoire du Gérant malhonnête (Luc 16:1-18) -, et la Vulgate l'exprime déjà sans aucune ambiguïté : « //17// *egeni et pauperes quaerunt aquas et non sunt lingua eorum siti aruit ego Dominus exaudiam eos Deus Israhel non derelinquam eos* //18// *aperiam in supinis collibus flumina et in medio camporum fontes ponam desertum in stagna aquarum et terram inviam in rivos aquarum [...]* » (Isa 41:17-18). Ce verset est d'ailleurs repris et commenté de nombreuses fois par les auteurs chrétiens de l'antiquité tardive et du haut Moyen Âge, depuis saint Jérôme[3785],

---

[3780] « Et quiconque aura donné à boire seulement un verre d'eau froide à un de ces petits en qualité de Disciple, je vous dis en vérité, qu'il ne perdra point sa récompense. » (Matt. 10:42).

[3781] « Les mentions d'eau doivent donc être rapportées aux valeurs attribuées à cet élément dans les représentations médiévales et chrétiennes, valeurs assez bien résumées par une notation que Gratien prête à Augustin et qui est corroborée par un ensemble de commentaires théologiques et d'usage pratique : *aqua est karitas* (*Decretum*, II, CXIV), par quoi se trouve posé en raccourci le lien consubstantiel entre l'eau et l'Esprit. » dans GUERREAU-JALABERT Anita, « Fées et chevalerie. Observation sur le sens social d'un thème dit merveilleux », dans *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge, XXVe congrès de la S.H.M.E.S. (Orléans, juin 1994)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995, p. 133-150, ici p. 136-137.

[3782] Sur cette question voir le toujours très utile *Que sais-Je ?* de LE GOFF Jacques, *Marchands et banquiers du Moyen Âge*, Paris, PUF, 1956 pour la première édition, en particulier p. 70-82 : « L'Église contre les marchands : la théorie / L'Église contre les marchands : la pratique ».

[3783] « Cette extériorité par rapport au monde était également celle du moine, et l'on connaît la formule usuelle, *monachus peregrinus*. Le monachisme, dès ses origines orientales au IV^e^ siècle, se définissait comme une sortie du monde, ce que les Pères du désert mirent matériellement en pratique. La Cité de dieu devait se construire à l'écart du monde, en rupture avec lui. », dans GUERREAU Alain, « Stabilità, via, visione : le creature et il creatore nello spazio medievale », *op.cit.*, p. 180.

[3784] Les deux derniers aspects fonctionnent nécessairement de pair : l'inclusion spirituelle ne pouvant s'obtenir que par un renoncement au matériel. En termes logiques, les choses pourraient peut-être s'exprimer ainsi : (lazare :: riche) : (eau :: feu) : (pauvreté :: richesse) : (extériorité matérielle :: intériorité matérielle) : (intériorité spirituelle :: extériorité spirituelle) :: (sein d'Abrham :: enfer) : (haut :: bas) : (positif :: négatif). La chose est on ne peut plus logique si on la compare au fonctionnement global du système, l'eau du baptême permettant le passage d'une parenté charnelle à une parenté spirituelle. Nous reviendrons sur ce point – inspiré par les thématiques développées par Anita Guerreau-Jalabert – un peu plus loin. Sur le *Contemptu Mundi*, voir les très intéressantes pages de Jean Wirth dans WIRTH Jean, *L'image à l'époque romane*, Paris, Cerf, 1999, p. 260-263 « La haine de la chair ».

[3785] HIERONYMUS STRIDONENSIS, *Commentaria in Isaiam*, PL 24, col. 17-678b, ici col. 416c : « *Egeni et pauperes quaerunt aquas, et non sunt: lingua eorum siti aruit (Isa 47:17). Ego Dominus exaudiam eos: Deus Israel non derelinquam illos. Aperiam in supinis collibus flumina: et in medio camporum fontes. Ponam desertum in stagnum aquarum et terram inviam in rivos aquarum. Dabo in solitudine cedrum et spinam, et myrtum, et lignum olivae. Ponam in deserto abietem, ulmum, et buxum simul: ut videant, et sciant, et recogitent, et intelligant pariter,*

jusqu'à Bède-le-Vénérable[3786], en passant par la Bourgogne carolingienne d'Haymon d'Auxerre (fl. 840-860), ce dernier étant plus explicite en ce qui concerne la place de l'élément aquatique : « ***Egeni gentiles et pauperes quaerunt aquas, id est doctrinam spiritualem*** »[3787]. D'une manière plus générale, l'eau semble jouer un rôle important dans les développements autour de l'« aumône nécessaire » et de la donation. Du côté de Lazare, elle est donc en creux du côté de celui qui donne, ou du moins du côté de celui qui ne possède pas / plus[3788]. Nos lecteurs l'auront compris, nous repensons immédiatement aux chartes et à la formule « *Sicut Aqua* »[3789], analysée quelques paragraphes plus haut, à sa densité exceptionnelle dans les zones connaissant une dynamique forte aux X^e^-XI^e^ siècles[3790], d'autant plus que l'opposition entre *flamma* et *gutta* fait bien entendu écho à celle existante entre *ignis* et *aqua*. **Voire, puisque c'est de donations qu'il s'agit, entre *terra* et *aqua***, car *terra* redouble la richesse, qui mène quant à elle précisément le riche dans les flammes.

Du point de vue monastique, ces deux séries de préambules proposent donc un *discours* élaboré autour d'une structure presque identique : celle du don nécessaire, mais aussi autour de la valeur que prend l'eau par analogie et en résonance sémantique avec une série de thèmes autour de la pauvreté, du détachement matériel donc du pôle spirituel, de la pureté. Pour reprendre l'expression de Léopold Sabourin, l'élément aquatique s'insère alors dans « eschatologie individuelle »[3791], optique forte s'il en est, en particulier si nous conservons à l'esprit l'importance fondamentale et paradigmatique du baptême comme moment de passage du charnel au spirituel,

---

quia manus Domini fecit hoc, et Sanctus Israel creavit illud ».

[3786] BEDA VENERABILIS, *Allegorica expositio in Cantica canticorum*, PL 91, col. 118c-118d.

[3787] Plusieurs commentaires et autres manuscrits exégétiques ont longtemps été attribués à Haymon d'Halberstadt († 853) : HAYMON D'AUXERRE (HAYMO HALBERSTATENSIS), *Commentaria in Isaiam*, PL 116, col. 713-1086d, ici col. 918b. Les études sur Haymon et l'école d'Auxerre ont été considérablement rénovées depuis une vingtaine d'années, voir en premier lieu IOGNA-PRAT Dominique ; JEUDY Colette et LOBRICHON Guy (dir.), *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi, 830-908, Entretiens d'Auxerre, 1989*, Beauchesne, Paris, 1991 ; en particulier IOGNA-PRAT Dominique, « L'œuvre d'Haymon d'Auxerre. État de la question », p. 157-179 (en particulier p. 163-164) : « La personnalité et l'œuvre d'Haymon d'Auxerre sont relativement difficiles à aborder du fait de l'homonymie avec d'autres Haymon du Moyen Âge latin, en particulier Haymon évêque d'Halberstadt entre 841 et 853 », p. 157 ; voir aussi SHIMAHARA Sumi (textes réunis par), *Études d'exégèse carolingienne : autour d'Haymon d'Auxerre. Atelier de recherches, Centre d'études médiévales d'Auxerre, 25-26 avril 2005*, Brepols, Turnhout, 2007.

[3788] En creux, l'idée est encore plus vraie : le feu – donc l'enfer – attend celui qui ne donne pas. Autrement dit : ce n'est pas à proprement parlé « la richesse » qui pose problème, mais le fait que « les richesses » ne circulent pas. On peut aussi imaginer que Lazare n'a pas besoin d'être purifié par le feu car il a déjà souffert de ses ulcères brûlants, bien mis en avant dans les chartes clunisiennes : sur ce point voir ci-dessus le paragraphe (« *Sicut aqua [...* ») sur Guerric d'Igny et Paulin de Nole ainsi que sur le lien étroit, déjà analysé par Jacques Le Goff, entre eau et feu purgatoire.

[3789] « La Parabole peut ainsi être largement convoquée à l'appui de la morale et de la pratique du don, dans les sermons comme dans l'iconographie. » dans BASCHET Jérôme, *Le sein du père. Abraham et la paternité dans l'Occident médiéval*, op.cit., p. 102 (voir aussi note 7, p. 361-362).

[3790] Espaces médians, sud-est de l'actuelle France voire Catalogne. Cf. pages 972-991.

[3791] SABOURIN Léopold, *L'Évangile de Luc : introduction et commentaire*, op.cit., p. 288. C'est aussi comme ça que nous entendons la belle expression de Jérôme Baschet lorsqu'il parle de l'au-delà comme un « point de fuite » (BASCHET Jérôme, *Le sein du père. Abraham et la paternité dans l'Occident médiéval*, op.cit., p. 100).

comme élément du *transitus* dans la société médiévale[3792]. **Le *discours* tenu à l'intention des donateurs était bien entendu assez évident : le transfert de la *terra* à l'*ecclesia*, selon une analogie qui associait le don (donc la charte) à la grâce et à *aqua*[3793], assurait une place céleste dans l'au-delà.** N'était-ce pas là l'objectif même des actes ? « *O quam felix industria, que terrena didicit pro celestibus permutare* »[3794], explique en effet le préambule d'un acte destiné à l'hôpital d'Esslingen (Bade-Wurtemberg), en 1297. Cette transformation nécessaire du terrestre au céleste, de la *terra* en *celum*, à travers l'eau comme *transitus*, est en effet omniprésente dans les actes diplomatiques[3795] :

et pro terrenis adquirit celestia optimum sibi lucrum adquirit[3796] *(991, Stavelot) ;*

Diuina pietate legumque auctoritate sanctitum est, ut de terrenis rebus celestia adquirantur, dicente scriptura : date helemosinam, et ecce omnia munda sunt uobis.[3797] *(994, Cluny) ;*

ut ex rebus transitoriis et terrenis adquirere possent mansiones in celestibus gaudiis[3798] *(994, Sauxillanges) ;*

terrenis adquiramus celestia et de transitoriis sine fine mansura[3799] *(999, Flavigny) ;*

cum pro transitoriis manencia et pro terrenis adquiruntur celestia, illud quam illud quam maxime recto oculo cordeque deuoto considerantes quod in magna egestate sunt diuites, iustitie opes et sapientie tesauros non habentes[3800] *(1055, Cathédrale de Barcelone) ;*

si loca diuinis cultibus mancipata ditare uel deffensare studuerimus, pro terrenis coelestia, pro temporalibus premia sempiterna adipisci confidimus[3801] *(1157, Frédéric Ier pour Saint-Dié) ;*

[3792] GUERREAU-JALABERT Anita, « Inceste et sainteté. La Vie de saint Grégoire en français (XII[e] siècle) », *op.cit.*

[3793] *Aqua* redoublant cette analogie, en étant étroitement associée à *Textus* (un point que nous allons développer au cours de notre huitième chapitre), que d'ailleurs elle mentionne... donc au texte de la charte par extension.

[3794] Wur11[5031:1297]. Nous retrouvons ce type de réflexion de manière très structurée dans le Décret de Gratien, vers 1140-1150 : « *Per aquam baptismi transitus est de terrenis ad celestia. Ideo Pasca, transitus dicitur, hic transitus est de peccato ad uitam, de culpa ad gratiam, de inquinamento ad sanctificationem. Qui per hanc aquam transit, non moritur, sed resurgit.* », dans GRATIANUS, *Concordia discordantium canonum*, PL 187, col. 9-1870, ici col. 1794C (« *Per aquam baptismi de terreno fit homo coelestis* »). Le passage renvoie à la fois à Ambroise (*De sacramentis*) et à Césaire d'Arles (*Sermones*). Mais il s'agit d'un thème classique de l'Europe chrétienne, dès les Pères, par exemple chez saint Augustin : « *Transeat de visibilibus ad invisibilia, de terrenis ad coelestia, de temporalibus ad aeterna ; transeat, et videat visionem mirabilem.* », dans AUGUSTINUS, *Meditationes*, PL 40, col. 901-942, ici col. 926.

[3795] Une centaine de préambules sur la question a été recueillie, afin de fournir la matière d'une possible étude à venir.

[3796] Thz[1563:991].

[3797] Clu3[2262:994]. La formule « *Divina pietate legumque auctoritate [...]* », présentée ci-dessus, est associée 13 fois à « *ut de terrenis rebus celestia adquirere debeamus* », dans le fonds clunisien.

[3798] Sau[520:994].

[3799] Flv[34:999].

[3800] Bar3[888:1055].

[3801] MGHFI1[183:1157]. Les préambules contenant le syntagme « *pro terrenis cælestia* », sont relativement fréquents dans le CEMA, avec près de 90 occurrences dénombrées.

et fascibus terrenis. per omnia fulcimur. decreuimus iuxta apostoli uocem. uera pro falsis. eterna pro caducis. sempiterna pro terrenis commutare. et aliqua illarum opum. pro mercede uite eterne. in opus dei destinare. sciant igitur tam moderni quam futuri quod ob remedium anime nostre et parentum nostrorum.[3802] *(1228, Waltsassen) ;*

Le tout selon une logique partant du *mundus* pour en sortir (*exitus*) vers Dieu, en allant du temps vers le non-temps, du *localiter* vers l'*inlocaliter*, à travers le don et la *gratia* :

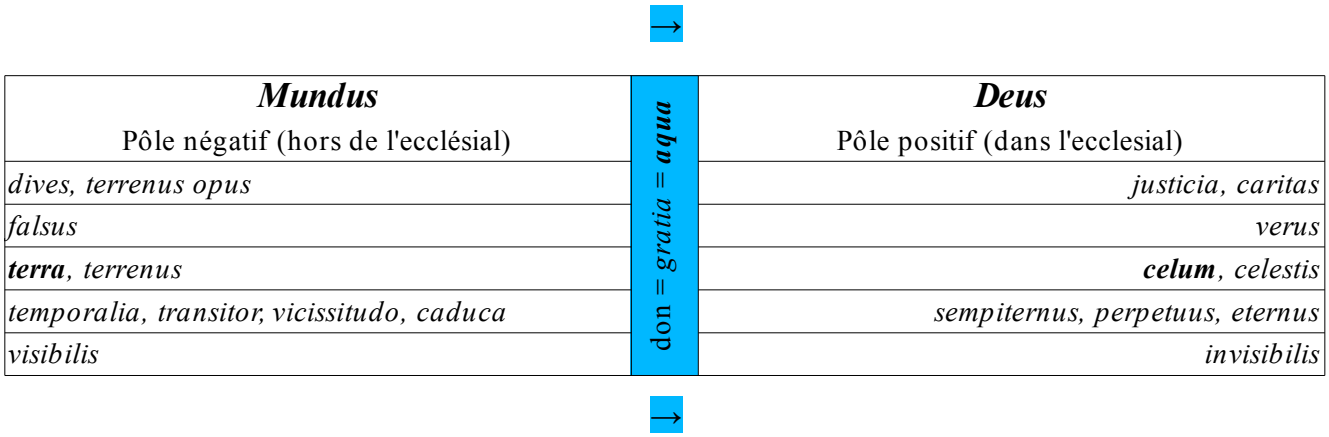


Fig. 141 : La charte comme opérateur du *transitus*, tel qu'exprimé dans les préambules ci-dessus.

Si nous étendons le concept de champ sémantique, et celui de cooccurrence aux approches iconographiques, nous réalisons en outre que la Parabole de Lazare apparaît fréquemment liée à un certain nombre d'éléments appartenant au champ lexical de l'eau. Dans les compositions iconographiques[3803] – certes souvent plus tardives, aux XII^e^ et XIII^e^ siècles – l'eau et la figure des quatre fleuves du paradis sont en effet abondamment associées à cette Parabole. La chose est bien compréhensible car le sein d'Abraham apparaît plus ou moins comme une préfiguration du paradis. Le livre de Jérôme Baschet en donne ainsi quelques exemples, entre autres à la fin du XII^e^ siècle dans le *Nécrologe d'Obermünster*[3804] puis, pour le XIII^e^ siècle, le *Psautier d'Arenberg*[3805]. De la même manière, en Bourgogne cette fois, ce n'est certainement pas une coïncidence si le second chapiteau de Vézelay relatant l'épisode de la Parabole jouxte celui où figurent les quatre fleuves du

[3802] Boi[357:1228, 6 septembre].
[3803] Pour une étude complète de l'iconographie du thème, voir : WOLF Ursula, *Die Parabel vom reichen Prasser und armen Lazarus in der mittelalterlichen Buchmalerei*, Scaneg, München, 1989, consulté lors de notre séjour à Münster.
[3804] Nécrologe d'Obermünster, Munich, Haupstaatarchiv, Obermünster 1, f. 74v. Voir BASCHET Jérôme, *Le sein du père […]*, op.cit., p. 7 et p. 410 (note 25).
[3805] Psautier d'Arenberg, Washington, National Gallery, B.13.521. Le psautier fut produit en Empire, vers 1239. ID., p. 8 et p. 410 (note 40).

paradis. Enfin, Baschet a aussi montré qu'il existait un lien fort entre « la parenté abrahamique et (la) parenté baptismale »[3806], lors de l'analyse qu'il consacre à la voûte du baptistère de Parme, lien qui nous ramène à nouveau à la Parabole et à l'eau, ainsi qu'à leurs charges sémantiques articulées.

(4). Si cela peut sembler *a priori* relever du détail, il faut néanmoins remarquer que le riche ne réclame pas n'importe quel type d'eau à Lazare : le substantif employé est « *stilla* », c'est-à-dire une goutte. Or, il suffit d'observer les cooccurrences du substantif dans la *Patrologie latine*, par exemple dans les tomes 90 à 217[3807], pour s'apercevoir que le lemme (et ses dérivés), qui s'emploie massivement au singulier, possède un sens extrêmement positif, particulièrement lié aux autres espèces « célestes » de l'élément aquatique : *ros*, *gutta*[3808], *pluvia*[3809], *imber*, etc[3810]. Ces manifestations cosmiques de l'eau ont en effet, nous l'avons déjà noté, un sens on ne peut plus clair : « *Ros significat verbum Domini* »[3811] écrit Raban Maur ; « *Ros Spiritum sanctum significat* »[3812] pour le théologien de Liège, Rupert de Deutz [vers 1075-1129]. Évidement, il faut sans doute lire dans ces passages une référence à la Vulgate et au *Deutéronome* : « *concrescat in pluvia doctrina mea fluat ut ros eloquium meum quasi imber super herbam et quasi stillae super gramina* »[3813] (Deut. 32:2). Pour nous rapprocher des préambules examinés dans cette sous-partie, nous retrouvons le substantif « *stilla* » chez Odon[3814], mais aussi chez Pierre le Vénérable, tout comme dans les documents du fonds de Cluny, toujours avec un sens extrêmement positif :

[3806] ID., p. 70.

[3807] Nous couvrons ainsi la période allant du VII[e] siècle au début du XIII[e] siècle, avec les volumes contenant les textes de Bède-le-Vénérable [627-735] jusqu'à ceux pour Innocent III [1198-1216]. Sont exclus alors automatiquement les Pères de l'église, ce qui permet de se concentrer « uniquement » sur le haut Moyen Âge et le Moyen Âge central... bien entendu, une chronologie aussi large aurait grand besoin d'être affinée lors d'études ultérieures.

[3808] *Gutta* peut néanmoins, nous l'avons dit, désigner un cours d'eau tout ce qu'il y a de plus terrestre, en particulier dans les chartes où la mention semble tout simplement désigner une petite rivière. Par exemple « *a medio die Sancti Vincentii, a sero gutta aque et terra Sancti Vincentii* » dans une charte pour Saint-Vincent de Mâcon (Macn[267:954-971]). Voir notre analyse de la répartition du lemme dans ce même chapitre.

[3809] Notons cependant que l'analyse sémantique tend à montrer que *pluvia* possède une connotation quelque peu particulière, par exemple au sein de la *vita* de Maïeul, dans l'épisode du saint et de la lanterne, sur lequel nous reviendrons au cours du chapitre suivant. Cf. GUERREAU Alain, « Le champ sémantique de l'espace dans la *vita* de saint Maieul (Cluny, début du XI[e] siècle) », *op.cit.*, où l'auteur associe d'ailleurs la pluie médiévale à « l'incertitude » (p. 400).

[3810] Nous dénombrons 294 occurrences du lemme dans ces volumes (*stilla* [136] ; *stillam* [54] ; *stillae* [58] ; *stillas* [34] ; *stillis* [8] ; *stilis* [2]). Avec un empan de 7 formes autour du lemme, les cooccurrences (formes pleines) les plus fréquentes sont : *situlae* [35] ; *roris* [25] ; *pluviae* [23] ; *herbam* [23] ; *aquae* [20] ; *gentes* [18] ; *imber* [17] ; *genuit* [15] ; *ros* [14] ; *pater* [14] ; *gramina* [14] ; etc.

[3811] RABANUS MAURUS, *De universo*, op.cit., col. 328c.

[3812] RUPERTUS TUITIENSIS, *De Trinitate et operibus ejus*, PL 167, col. 197-1927 , ici col. 665a.

[3813] « Que mes instructions se répandent comme la pluie, Que ma parole tombe comme la rosée, Comme des ondées sur la verdure, Comme des gouttes d'eau sur l'herbe! » (Deut. 32:2).

[3814] Sept occurrences dans la *Patrologie latine*, si nous comptons le commentaire des *Moralia in Job* qui lui fut attribué dès le XI[e] siècle.

[...] cum omni devotione mentis et corporis, suum ***stillare*** *fascem vereque caritatis custodiam, vitæque æterne gaudia atque perpetuam prosperitatem et salutem, necnon quicquid sublimius ex intimo corde amplexibili dilectione in Domino Jesu Christo*[3815]*. (1070) ;*

Nam sicut omnipotens Creator pater dicitur pluviae, genuisse dicitur ***stillas****, glaciem et gelu producendo, sicut pater dicitur Israel, sicut genuisse dicitur filios confovendo* (Pierre le Vénérable, *Adversus Judaeos*)[3816] ;

À l'opposé de ce sens positif, il est aussi intéressant de noter que c'est en particulier de brûlures à la langue[3817] dont se plaint le riche en enfer. Les chartes clunsiennes étudiées au début du chapitre mettent d'ailleurs cet aspect en avant, qui peut aussi se lire, pensons-nous, comme une résonance indirecte quant à l'oralité et au rôle de la parole en milieu monastique : « *stillam aquæ in inferno ardens desideravit* ». La recherche d'un rafraîchissement / refroidissement permettant d'alléger ses souffrances *post mortem* est aussi un axe intéressant, que l'on peut suivre dès l'Antiquité et Jacques Le Goff écrivait déjà dans *La naissance du Purgatoire* que « plusieurs inscriptions funéraires portent les mots *refrigerium* ou *refrigerare*, rafraîchissement, rafraîchir, seuls ou associé à *pax* […] : *in pace et refrigerium, esto in refrigerio* […], *in refrigerio anima tua* […], *deus refrigeret spiritum tuum* »[3818], rejoignant ainsi les travaux de Christiane Mohrmann : « À côté de ces sens vagues et flottants, *refrigerare* et *refrigerium* ont pris, dans l'idiome des chrétiens, un sens technique bien défini, à savoir celui de bonheur céleste »[3819]. D'une manière plus générale

[3815] Clu4[3441:1070]. Lettre d'Alphonse VI de León [né vers 1040 - † 1109] à l'abbé de Cluny, Hugues de Semur [1049-1109].

[3816] PETRUS CLUNIACENSIS, *Adversus Judaeos*, PL 189, col. 507-650b, col. 512a. Bien entendu, le passage fait écho à Job 38:28-29 : « //28// *quis est pluviae pater vel quis genuit stillas roris* //29// *de cuius utero egressa est glacies et gelu de caelo quis genuit* ».

[3817] BRUCE Scott G., « The tongue is a fire: the discipline of silence in early medieval monasticism (400-1100) », CRAUN Edwin D. (éd.), *The Hands of the Tongue. Essays on Deviant Speech*, (Studies in Medieval Culture 47) Kalamazoo, Medieval Institute Publications, 2007, p. 3-32 ; repris dans ID., *Silence and Sign Language in Medieval Monasticism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007 (en particulier, voir p. 28-46). Il suffit de consulter les occurrences de *lingua* dans les recueils d'*exemplae* pour réaliser que le sort de cet organe est toujours étroitement lié aux paroles prononcées sa vie durant : la médisance la brûle, des paroles issues des écritures la rendent douce comme du miel (par exemple dans le *Thesaurus Exemplorum Medii Aevi* du GAHOM, pour un *exempla* tiré de la collection de Clairvaux (fin du XII^{e} siècle) : « Les mots « *Ave Maria* » apparurent en lettres d'or sur la langue d'un défunt moine qui, de son vivant, ne manquait jamais, en passant devant l'autel de la Vierge, de prononcer cette salutation », dans *Collectaneum exemplorum et visionum Clarevallense. E codice Trecensi 946*, LEGENDRE Olivier (éd.), *CCCM* n° 208, Brepols, Turnhout, 2005, p. 18-19 « *De clerico in cuius lingua post mortem « Ave Maria » scriptum apparuit* ».

[3818] LE GOFF Jacques, *La naissance du purgatoire*, op.cit., p. 71. L'auteur précise en outre (p. 70) la proximité de ce *refrigerium* avec le sein d'Abraham. Enfin, voir aussi le développement de l'auteur sur la réflexion de Tertullien [vers 150- vers 240], p. 72 : « La pensée de Tertullien reste très dualiste. Pour lui il y a deux destins opposés, l'un de châtiment exprimé par les termes de tourment (*tormentum*), supplice (*supplicium*), torture (*cruciatus*), l'autre de récompense, désignée par le mot rafraîchissement (*refrigerium*) ». Il s'agit bien du même schéma observé dans cette étude de la Parabole de Lazare et du riche.

[3819] MOHRMANN Christine, « *Locus refrigerii, lucis et pacis* », dans *Questions liturgiques et paroissiales*, n° 39, 1958, p. 196-214 ; op.cit. dans LE GOFF Jacques, *La naissance du purgatoire*, op.cit., p. 71, note 2.

toutefois, il ne convient probablement pas d'attribuer un sens automatiquement négatif au feu, d'autant plus que la distance sémantique entre *ignis* et *flamma* – le terme employé dans le passage est, en l'occurrence, clairement connoté négativement - semble parfois importante[3820]. La chose est-elle sensiblement différente aux X^e^ et XI^e^ siècles ? Tout ce questionnement sur le couple d'opposés *aqua* / *ignis* nous amène en effet à nous interroger sur la présence de ces *aqua frigida*, souvent placés en référence à Matthieu 10:42[3821] dans les chartes, par exemple à Saint-Bénigne ou encore à Flavigny, pour rester en Bourgogne :

pro aque calice frigide largienti, perhenne commertium mercedis restituendo promittatur, precipue quoque largitas helemosine causa solius Dei date, factorem suum in die judicii a morte et penis inferni liberari asseratur[3822] *(1043, Saint-Bénigne) ;*

non enim perdet mercedem propriam qui potum aque frigide dederit pauperi pro nomine Christi, nempe de elemosina scribitur, quia sicut ignem aqua sic extinguit peccatum. [3823] *(1004, Flavigny) ;*

Nam si Dominus pro calice aque frigide quem quis in ejus nomine dederit, mercedem se promisit redditurum[3824] *(1031, Cluny) ;*

[3820] Le feu d'une chandelle – et à plus forte raison celui du jugement de Dieu lors des ordalies (cf. BOUGARD François, « Le feu de la justice et le feu de l'épreuve, IV^e^-XII^e^ siècle », dans *Il fuoco nell'alto Medioevo: Spoleto, 12 - 17 aprile 2012*, Fondazione Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, Spoleto, 2013, p. 389-432 (*Settimane di studio della Fondazione Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo*, 60) ; cf. note 3172) - n'est évidemment pas similaire à celui de la Géhenne. Alain Guerreau relate par exemple un passage de la *vita* de Maieul dans lequel le saint « s'endort en lisant les *Hiérarchies* de l'Aréopagite ; la chandelle tombe sur le précieux *codex* ; Maieul, à son réveil, est effrayé de la catastrophe, mais, sous la cendre, il trouve la feuille intacte. » dans GUERREAU Alain, « Le champ sémantique de l'espace [...] », *op.cit.*, p. 401-402. À l'inverse, Jérôme Baschet remarque : « Or le feu de la géhenne doit exclure tout aspect positif. La lumière étant le principal d'entre-eux, il faut donc concevoir un feu qui brûle sans éclairer (« *ardet et non lucet* » dit Honorius Augustodunensis). Là encore, c'est Grégoire le Grand qui a largement développé la contradiction d'une « *flamma cum obscuritate.* » dans BASCHET Jérôme, *Les justices de l'au-delà […]*, op.cit., p. 50-51. Il semble donc bien que ce qui détermine la valence positive ou négative du feu soit en partie son association avec la lumière et son champ sémantique : quand on connaît l'importance de la *visio* dans le système de représentation médiéval, nul doute que cela revient en partie à une distinction, en définitive assez prévisible, entre feu terrestre / infernal et feu céleste.

[3821] « *Et quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquae frigidae tantum in nomine discipuli amen dico vobis non perdet mercedem suam* ». Autre occurrence du thème de « l'eau fraîche / froide » dans la Vuglate : « *Aqua frigida animae sitienti et nuntius bonus de terra longinqua* » (Proverbes 25:25).

[3822] Benigne[324:1043], aussi Artem n° 818 : « Robert, duc de Bourgogne, en faveur de Saint-Bénigne, renonce à ses "*salvamenta*" sur les "*villae*" d'Eguilly, Cromois et Sully, dans la paroisse de Saint-Apollinaire. Gui, chevalier, et son fils Gautier, vicomte de Dijon, renoncent pareillement à leurs droits dans les "*salvamenta*" susdits ».

[3823] Flv[40:1004] : « *Quoniam iuxta predicatoris egregii uocem, non habemus hic manentem ciuitatem, oportet nos satagere quandiu in hac conualle lacrimarum peregrinamur ut quando corruptele hoc et ammortale induerit incorruptelam et immortalitatem omnipotenti Deo in regione uiuentium a seruitute corruptionis qua nunc detinemur liberati placeamus et in libertatem glorie filiorum Dei transferri mereamur, lucris et enim mundanis debet omnis Christianus secundum suum posse aeterna appetere premia, non enim perdet mercedem propriam qui potum aque frigide dederit pauperi pro nomine Christi, nempe de elemosina scribitur, quia sicut ignem aqua sic extinguit peccatum* ». Outre l'association à la formule « *Sicut aqua* », on remarquera l'omniprésence du champ sémantique de l'élément aquatique dans ce préambule : « *convalle lacrimarum* », « *potum aqua frigide* », « *sicut ignem aqua sic extinguit* », etc.

[3824] Artem n° 1662 – 1031 : « Gui, seigneur de Thiers, donne à l'abbaye de Cluny une partie des terres qu'il possède à Effiat et un manse situé à Denone, en Auvergne » (analyse Artem).

Des mentions que nous retrouvons par ailleurs, au sein de développements du même type, dans de nombreux monastères situés hors de la zone bourguignonne et des CBMA, par exemple à l'abbaye de Stavelot, à Saint-Florent de Saumur, à Fécamp ou encore à Saint-Victor de Marseille :

Scriptum namque est : qui dederit potum uni ex minimis meis calicem tantum aque frigide in nomine meo non perdet mercedem suam[3825] *(959, Stavelot) ;*
Hinc alias protestatur, quia non solum de larga datione elemosinarum, verum etiam de kalice aque frigide mercedem est, qui dederit, recepturus[3826]*.(1009, Saint-Florent) ;*
Ad quam rem nostram signat fidem calix aquæ frigidæ qui juxta evangelicum dictum suo pollet munere.[3827]*(1025, Duc de Normandie pour l'abbaye de Fécamp) ;*
Quicumque dederit calicem aque frigide tantum in nomine discipuli, non perdet mercedem suam[3828] *(vers 1030, Saint-Victor de Marseille) ;*

... mais aussi dans le *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny* :

Nam si Dominus pro calice aque frigide quem quis in ejus nomine dederit, mercedem se promisit redditurum, et vidua pauper quæ duo minuta in gazofilatium jactavit a Domino est laudata[3829] *(993);*

❋

Nous revenons ainsi indirectement aux chartes clunisiennes présentées au début du chapitre. Ce large détour nous a en effet permis de comprendre pourquoi l'eau pouvait prendre une place si

[3825] Thz[1541:959] : « *Quicumque de rebus propriis ad ecclesiam dei aliquit largierit unde pauperes christi sustententur propriam se mercedem adeptum sciat. Scriptum namque est : qui dederit potum uni ex minimis meis calicem tantum aque frigide in nomine meo non perdet mercedem suam. Si ergo pro uilioribus rebus quanto magis pro melioribus maiorem accipiemus mercedem* » : il s'agit de nouveau d'un développement autour du thème de la pauvreté et des pauvres. Voir aussi la charte Thz[1552:966] pour la même abbaye, basée sur un formulaire proche : « *Ego in dei nomine Waltherus et coniunx mea Berkardis cogitantes bonorum retributionem operum simul que considerantes mercedem calicis aque frigide a domino promissam rati fuimus quia si pro paruis magna pro magnis etiam maxima dari* ».

[3826] Artem[3449:1009] : « Roho, en se donnant à Dieu et à Saint-Florent, cède à l'abbaye tout le bien héréditaire qu'il a partagé avec son frère Drocon ». Voir aussi, pour la même abbaye, les documents n° 3558 (« *Hinc alias protestatur, quia non solum de larga datione elemosinarum, verum etiam de calice aque frigide mercedem est qui dederit recepturus* » (1050)) et 3359.

[3827] DucNor[35, p. 131-135:1025].

[3828] SVMg[4008:1030] : « Garin et Abellonia son épouse donnent à Saint-Victor de Marseille deux pièces de vigne situées à Gardanne. Ils s'en réservent l'usufruit, pour eux-mêmes et leurs enfants ». Aussi Artem n° 4008. Voir en outre les chartes n° 4201 (1058) (aussi Artem n° 4201), n° 4229 (1064) (Artem n° 4229).

[3829] Clu3[2006:993].

massive dans les préambules de chartes, chose qui était loin d'être évidente *a priori*. Nous tenons par ailleurs à signaler de nouveau que c'est précisément la mise en parallèle, d'abord de textes, exégétiques mais aussi et surtout diplomatiques, puis de documents iconographiques, qui nous a en partie permis de saisir la valence que pouvait prendre l'eau, associée à la *terra* que l'on donne, au cœur de ces quelques paragraphes qui tiennent autant de la réflexion théologique que de la « pastorale monastique »[3830]. Associée à l'« aumône nécessaire », au rejet des biens terrestres (extériorité matérielle, pauvreté) ainsi qu'à l'accueil des bienfaits spirituels (intériorité spirituelle, *caritas*), l'eau apparaît en première hypothèse comme un élément fondamental de l'articulation entre sacré et profane, entre charnel et spirituel, entre *terra* et *celum*. Élément paradigmatique du passage[3831], autrement dit du *transitus*, elle l'est bien entendu d'abord sur un autre plan : celui plus fondamental encore du baptême, qu'elle actualise par analogie lors des transactions foncières. La charte, dans cette perspective, fonctionnerait selon un mode plus ou moins analogique à celui du baptême, celui de la *transmutation*, de la *transfiguration* : dans le premier cas des êtres, dans le second cas du *monde*. La proximité entre les fragments de théologie contenus dans ces préambules et les réflexions du second abbé de Cluny, Odon, montre par ailleurs qu'il s'agissait d'un schéma connu et reconnu au sein du grand monastère bourguignon – et ceci d'ailleurs au moins jusqu'au XII^{e} siècle, par exemple avec Bernard de Cluny et son *De contemptus mundi*.

Envisagée en définitive sous cet angle, la présence de la *Parabole* renvoie sensiblement au même schéma que celui présenté lors du chapitre précédent et qui concernait alors la formule « *Sicut Aqua extinguit ignem, ita elemosinam extinguit peccatum* ». **Les chartes y apparaissent comme des opérateurs fondamentaux du lien entre le *mundus* et l'*ecclesia*, entre la *terra* et le *celum*, *terra* qu'elles transforment en tant que véhicule du don et de la *gratia*, immanquablement associés à *aqua*. À ce titre, il n'est pas anodin de remarquer l'intérêt formidable pour ces réflexions, dans les préambules diplomatiques, dans la zone médiane et le sud-est de l'actuelle France, dont nous avons dit par ailleurs la dynamique précoce et le rôle clé qui y jouaient les monastères, ainsi que les relations que nous avons choisies de qualifier de verticales**[3832]. Le positionnement des actes ici

[3830] Une analyse structurale ne peut être qu'à vocation totale : « On ne peut donc faire l'économie d'une analyse structurale complète du texte, si l'on veut se donner une chance d'en saisir le sens. […] Il serait du reste parfaitement illogique de considérer comme indépendants dans le système narratif des éléments (espace, positions sociales, parenté) qui sont parfaitement interdépendants dans le système réel et idéel des rapports sociaux. » dans GUERREAU-JALABERT Anita, « Inceste et sainteté. La Vie de saint Grégoire en français (XII^{e} siècle) », *op.cit.*, ici p. 1306 ; voir aussi p. 1312.

[3831] Au-delà du baptême, la chose paraît bien établie depuis l'important article d'Anita Guerreau-Jalabert, où les navigations de saint Grégoire sont analysées comme autant de passages, positifs ou négatifs : « Les successives navigations de Grégoire marquent en effet de très nettes cassures dans son itinéraire et elles sont affectées d'un sens positif ou négatif suivant les cas : positif de l'Aquitaine à l'abbaye, de l'Aquitaine à l'île, de l'île à Rome (intervention de Dieu et des clercs), négatif de l'abbaye à l'Aquitaine (intervention du Diable). », ID., p. 1309.

[3832] Cf. pages 611-613.

examinés, au cœur du réseau de formules clunisien alors en pleine expansion, entre les quelques décennies avant la fondation et celle de la fin du XI^e^ siècle, jusqu'en 1030-1040 environ, montre qu'il y avait sans doute là un enjeu fondamental, dans un contexte local, régional, de transformation de biens terrestres en biens célestes ou dans leurs préfigurations, *i.e.* ecclésiaux.

III. Les mots comme structure

III.1. Procédure et itérations

III.1.1. *Les lois de l'écriture ?*

« La science moderne tend de plus en plus à la conclusion que s'il y a des lois quelque part, il doit y en avoir partout »[3833]. Le célèbre aphorisme d'Edward Burnett Tylor [1832-1917], placé en exergue à l'orée de la thèse de Claude Lévi-Strauss, s'étend-il au royaume des mots[3834] ? Lors des précédentes expériences, l'alternance d'observations statistiques[3835] puis qualitatives[3836], positionnées à différentes échelles, géographiques et / ou chronologiques, nous a en effet permis de constater qu'il existait certaines *régularités zonales* dans les manières d'écrire, de dire ou encore de faire. « Chaque langue est un vaste système de structures différent des autres, dans lequel il existe un ordonnancement culturel des formes et des catégories qui non seulement permet à l'individu de communiquer, mais également analyse le réel, remarque ou néglige des types de relations et de phénomènes, canalise son raisonnement et jalonne peu à peu le champ de sa conscience »[3837]. Les parties que nous avons consacrées à la diffusion de certaines formes, par exemple celles du lemme *aqua* au sein d'une région, mais aussi à l'échelle de l'Europe[3838], à la répartition d'une partie des vocables rattachés à *terra* et plus généralement au *mundus*, ont en effet montré qu'il existait des pratiques inégales de production des actes comme objets ainsi que des églises, et que ces dernières tendaient à suivre les zonations proposées lors de la seconde partie du travail. Dynamique, écriture et perception se rejoindraient-elles à la toute fin, dans la question de la variabilité sociale ?

« Of the chemistry of his day and generation, Kant declared that it was a science, but not Science - *eine Wissenschaft, aber nicht Wissenschaft* - for that the criterion of true science lay in its

---

[3833] TYLOR Edward Burnett, *Primitive culture*, Londres, 1871, p. 20-22 ; cité dans LÉVI-STRAUSS Claude, *Les structures élémentaires de la parenté*, op.cit., préface.

[3834] Nous nous permettons de renvoyer aux remarques sur ce thème réalisées dans la première partie de la thèse, pages 133-160.

[3835] Par exemple dans ce même chapitre VII, cf. Pages 993-1031, mais aussi dans le chapitre VI, pages 882-876.

[3836] *Idem*, cf. pages 1031-1070.

[3837] WHORF Benjamin Lee, « Langage, esprit et réalité », *op.cit.*, p. 185-186.

[3838] De nouveau : pages 882-876 et 993-1031.

relation to mathematics. [...] « Dreams apart, numerical precision is the very soul of science, and its attainment affords the best, perhaps the only criterion of the truth of theories and the correctness of expriments ». », explique D'Arcy Thompson [1860-1948] en introduction de son *magnum opus*[3839]. Mais l'extraction de lois « mathématiques » à partir des observations qui précèdent ne va toutefois pas sans peine. Nos attentifs lecteurs l'auront sans aucun doute remarqué : les zones dégagées lors desdites expériences sont tout sauf similaires[3840]. Tandis que certaines s'étendent sur des surfaces conséquentes - c'est par exemple le cas des expériences portant sur le vocabulaire médian : *molina*[3841], *pomiferis et inpomifieris*[3842], *gutta*[3843], etc. -, d'autres concernent des espaces plus restreints : *tellus*[3844], *pontis et arcisque*[3845], *campiva*[3846], *a medio die* et *increpitus*[3847], etc. Nous aurions ainsi les plus grandes peines à faire ressortir une quelconque loi générale d'organisation à partir de cette collection d'observations, qui ne relève certes plus de la lexicographie traditionnelle, mais ne systématise pas encore. L'examen de la distribution du vocabulaire le plus fréquent a, pensons-nous, indiqué au surplus que certains phénomènes de régionalisation ne prenaient sens qu'à l'échelle de très vastes ensembles géographiques : Péninsule italique, espaces germaniques / Empire, îles Britanniques, Péninsule ibérique, etc. Pire encore : les différentes zones ainsi dégagées, entre surfaces immenses et cas endémiques, ne se recoupent pas nécessairement, s'opposant même parfois... Passer d'un amas de mots, dont nous savons la connexion tout en ignorant la forme et le sens de cette dernière, à l'examen des transformations structurales qui les

[3839] WENTWORTH THOMPSON D'Arcy, *On Growth and Form*, Cambridge University Press, Cambridge, 1917 (première page de l'édition de 1945 ; l'ouvrage est traduit en français sous le titre *Forme et croissance*, Seuil / Éditions du CNRS, Paris, 1994). La seconde partie de notre citation est, selon l'auteur, issue des travaux de John Herschel. Sur l'impact de Thompson sur le structuralisme lévi-straussien, nous renvoyons à LÉVI-STRAUSS Claude et ÉRIBON Didier, *De près et de loin*, op.cit., p. 158-159.

[3840] Or, ce non-recoupement des observations, des interactions d'échelles, est posé comme le problème méthodologique fondamental de cette thèse. Lors du chapitre I, nous l'avions évoqué à travers la question des systèmes de représentation (Ernst Cassirer, Edward Sapir, Benjamin Lee Whorf, pages 149-160), des champs sémantiques (Jost Trier, pages 144-149), de la toponymie et des atlas linguistiques (Jules Gilliéron, André Déléage, pages 226-230), de la théorie des écoles romanes (pages 230-235). Au cours de l'analyse des données, tant des chartes que des textes théologiques ou narratifs, nous avons tenté de dépasser les impressions de fragmentation généralisée, en articulant diverses strates dont nous cherchons à déterminer le degré de cohérence interne. C'est le cas, dans nos chapitres III et IV pour les chartes comme objets et productions, reflet de la dynamique inégale du système, dans notre chapitre V pour les églises romanes, dans notre chapitre VI, pour les chartes comme manière de dire le monde, dans notre chapitre VII, pour les chartes comme rapport inégal. Systématiquement, notre objectif fut d'articuler cohérence et fragmentation, non afin d'en comprendre la loi générale – une telle analyse étant hors de notre portée actuelle -, mais afin d'en déterminer un certain nombre de contours, de poser un problème. À nouveau le texte donné par Alain Guerreau en 2013, nous semble, sur ce thème et certains autres, tout à fait fondamental : GUERREAU Alain, « Réflexion sur l'historiographie clunisienne. Biais, apories, concepts », *op.cit.*

[3841] Cf. pages 1002-1008.

[3842] Cf. pages 999-1001.

[3843] Cf. pages 1008-1010.

[3844] Cf. pages 1018-1023.

[3845] Cf. pages 1018-1018.

[3846] Cf. pages 1023-1025.

[3847] Cf. pages 1025-1027.

organisent, autrement dit de l'observation plus ou moins brute à la morphogenèse, ne va pas nécessairement de soi. Certes, la tension entre une Europe du sud et une Europe du nord semble assez systématique, parfois celle entre est et ouest ; de même la spécificité des îles Britanniques, ou encore, à une échelle plus fine, l'opposition au sein de certains espaces, par exemple entre Bourgogne du Sud et Bourgogne du Nord, qui reviennent toutes régulièrement. Mais est-ce véritablement suffisant pour annoncer l'existence de zonations inégales en matière d'écriture diplomatique, d'écriture du monde, *in fine* d'écriture sociale ? Il nous semble que de nouveau, nous sommes ici confronté au problème de la dimensionalité des matériaux à notre disposition[3848]...

Lors des parties précédentes, y compris au sein des chapitres théoriques, nous avons en effet dit combien ce problème des données fractales, *a priori* discordantes, avait empêché plusieurs champs de recherche de progresser sereinement, induisant parfois un profond discrédit de leurs propres résultats : toponymie, géolinguistique, archéogéographie des écoles romanes, voire sémantique[3849]. Ces tentatives de systématisation, d'organisation, avaient en effet partiellement échoué, d'abord parce que les différents groupes dégagés à partir de données isolées – pour rester dans le domaine médiéval du roman : plans, volumes, sculptures, thèmes, programmes, outils, peintures, etc. - n'étaient pas concordants. *A minima*, ne semblaient pas l'être : « Lefèvre-Pontalis notait « l'inconsistance de l'école de l'Île-de-France », Enlart et Lasteyrie l'ont surtout définie par les influences normandes qu'on y trouve ; elle se heurte, du côté de l'Est et du Nord, à des influences rhénanes. Selon Bréhier, l'architecture du Nord de la France est tantôt retardataire, tantôt empruntée aux écoles voisines, Normandie, Touraine, Bourgogne »[3850]. Beau marasme ! Pour autant, nos expériences sur les chartes comme objets et structure(s) ont à l'inverse, nous l'espérons, montré que certaines « lois » pouvaient être dégagées des documents, du moment que l'ensemble des facteurs déterminants étaient pris en compte *simultanément* (datation, provenance, auteur, bénéficiaire, dimension, typologie, etc.)[3851]. Une approche bien entendu strictement inenvisageable hors du dispositif mis en place pour l'occasion, inspiré d'expériences antérieures et rendu possible par les bouleversements récents du système technique : « *Once I started working in earnest, however, I soon realized that the tools for a large-scale gathering of data were not (yet) available to me [...]* », écrit Franco Moretti[3852]. Dans le domaine « interne » de la documentation, celui des « mots », est-il

[3848] Problème déjà évoqué au plan historiographique lors de notre premier chapitre, en particulier pages 226-235.
[3849] Voir note 3650.
[3850] AUBERT Marcel (dir.) ; GAILLARD Georges ; DE BOUARD Michel ; CROZET René ; DURLIAT Marcel ; THIBOUT Marc ; VALLERY-RADOT Jean et BENOIT Fernand, *L'art roman en France*, op.cit., p. 5 (la partie est de Georges Gaillard).
[3851] Cf. par exemple notre analyse de la base des originaux de l'Artem, pages 479-516.
[3852] MORETTI Franco, « Network Theory, Plot analysis », première publication dans *New Left Review*, vol. 68, mars-

possible, là encore, de dépasser nos observations fragmentées, afin d'extraire des tendances généralisées ainsi que quelques hypothèses de travail articulées ? Bref ! Peut-on détecter de véritables structures dans l'usage des mots et, puisque c'est notre thème, dans les usages inégaux du monde ?

D'une certaine manière, les paragraphes qui précédent (I :1-3) furent d'ores et déjà l'occasion de nous interroger sur les modes de composition, les dispositifs d'écriture en régime analogiste. Nous y avons relevé le goût des médiévaux, désormais connu de l'historiographie[3853], pour la « variabilité reliée ». Au-delà de cet apparent chaos, il semble pourtant bien qu'il existe certaines régularités. Est-il possible de faire la part des choses entre variations individuelles, variations locales et variations régionales ? La formalisation des textes peut là encore semble-t-il nous y aider, en faisant apparaître un certain ordre dans les textes numérisés à notre disposition. Comment procéder *in concreto* ? Lors des précédents chapitres, nous avons vu qu'une possibilité consistait en l'extraction systématique du vocabulaire – formes, lemmes, ou groupes de formes / lemmes -, selon un procédé parfois qualifié en France de « stylométrie »[3854], mais qui relève, en définitive, du *text mining*[3855] et de l'analyse des données[3856]. C'est d'ailleurs à ces fins que nous avons écrit le script Text-to-CSV[3857], afin de générer des tableaux dépassant la centaine de millions de cases, ceci à partir d'une importante collection de textes. Les applications de telles formalisations sont multiples : proprement traitées, elles peuvent servir à l'attribution automatique d'« auteur » (voire à la réattribution : la littérature parle parfois d'*authorship attribution*[3858]), à la datation des objets non

avril 2011 ; republié dans *Distant Reading*, op.cit., p. 211-240.

3853 CERQUIGLINI Bernard, *Éloge de la variante : histoire critique de la philologie*, op.cit. ; ZIMMERMANN Michel, *Écrire et lire en Catalogne (IX^e^-XII^e^ siècle)*, op.cit.

3854 Un terme que nous rejetons cependant, du moins dans le cadre de cette thèse. Notre problème n'est pas en effet de mesurer le *style* – concept profondément contemporain, hérité des Lumières, selon la maxime parfois attribuée à Buffon : « le style c'est l'homme » -, mais de qualifier des tendances historiques, sociales et anthropologiques.

3855 Cf. pages 121-123.

3856 Cf. pages 116-120.

3857 Mi-2014, il est probable que d'autres alternatives puissent être mises en application, via en particulier certains packages R. Les résultats resteraient inchangés, mais cette solution aurait pour avantage d'intégrer totalement les étapes, de la manipulation des données aux modélisations des résultats. Dans la plupart des cas toutefois, on s'aperçoit que les outils disponibles ne prennent pas en compte la spécificité des documents historiques (datation, provenance, typologie) et qu'il s'agit donc de les manipuler en amont avant extraction des données. À cet égard, pour notre thèse, Text-to-CSV reste une pièce majeure du processus heuristique.

3858 En France, la manifestation la plus visible de ce courant a pris la forme d'une querelle plutôt stérile autour de l'attribution des textes de Molière et de Corneille. Sur ce point, voir en premier lieu : LABBÉ Cyril et LABBÉ Dominique, « Inter-Textual Distance and Authorship Attribution Corneille and Molière », *Journal of Quantitative Linguistics*, vol. 8:3, 2001, p. 213-231, disponible en français et en ligne : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/13/76/75/PDF/LabbeJQLF2001.pdf> ; ainsi qu'une des réponses aux auteurs : BRUNET Étienne, « Où l'on mesure la distance entre les distances », *Texto !*, mars 2004, <http://www.revue-texto.net/1996-2007/Inedits/Brunet/Brunet_Distance.html>. La « méthode des Labbé » consiste à calculer la distance entre les textes, en employant des formules pondérées. La bibliographie en réaction aux articles est assez importante, et il nous semble contre-productif de la détailler ici. En particulier parce que les méthodes retenues pour nos propres

datés ou encore à l'exploration typologique, qui n'est autre chose qu'une forme heuristique de classification[3859]. Dans le cas présent, nous pensons que le découpage systématique des textes en « formes élémentaires » permet leur traitement en tant que structure articulée ; les analyses multivariées rendant par la suite possible le « compactage » des informations contenues dans un tel fichier en une série d'axes factoriels qu'il s'agit dès lors d'examiner. Nous passons ainsi d'un ensemble où chaque mot représente une dimension (décomposition), à une carte dans laquelle chaque texte possède des coordonnées déterminées à partir de l'ensemble des mots-dimensions qui le composent (recomposition). À deux reprises, ce procédé a été employé au cours de la thèse, sans que nous nous en expliquions en détail : a. lors de l'examen de la distribution de 500 lemmes les plus « courants » à l'échelle de l'Europe et du CEMA[3860], b. lors de l'étude de répartition des formules / tri-formes au sein de la documentation clunisienne[3861]. Dans les deux cas, l'expérience a permis d'observer des régularités soit géographiques, soit chronologiques.

III.1.2. *Extraire des « formes élémentaires »*

La réalisation d'une matrice de contingence à partir de textes implique de nombreuses options qui peuvent fortement orienter l'analyse. Tout d'abord, concernant la mise en forme du matériau historique. Jusqu'ici en effet, les expériences menées dans la thèse à propos de la répartition des mots dans l'espace n'ont volontairement peu ou pas pris en compte la dimension chronologique du problème[3862]. L'objectif était alors, précisément, de constater si oui ou non ce facteur avait un impact sur l'évolution de la répartition des formes examinées. Dans le cas du présent exercice, nous avons à l'inverse fait le choix de débuter avec des découpages chronologiques, partant de l'idée que les phénomènes de régionalisations / regroupements répondaient probablement eux-mêmes à certaines dynamiques. Nous mènerons donc des expériences principalement sur des demi-siècles, au sein desquels sera comparée la composition lexicale des textes. À ce titre, il va de soi que **ce sous-chapitre ne prétend pas à l'exhaustivité, tout au contraire : le problème que nous souhaitons poser à nouveau frais nécessiterait à lui seul un traitement à part entière, une thèse à part entière.** Toutefois, puisque nous avons

expérimentations ne suivent en rien celles présentées dans les articles ci-dessus. Appliquées proprement et dans l'état actuel des techniques, nous voyons toutefois mal comment ces méthodes, si elles sont suivies d'une analyse appropriée, peuvent être contestées par des arguments autres que statistiques.

[3859] Nous nous permettons de renvoyer à l'essai que nous avions proposé à ce sujet à Naples en 2011 : PERREAUX Nicolas, « De l'accumulation à l'exploitation ? Expériences et propositions pour l'indexation et l'utilisation des bases de données diplomatiques », *op.cit.*

[3860] Cf. pages 992-997.

[3861] Cf. pages 1048-1051.

[3862] Cf. pages 998-1027.

constitué un dossier sur la question, et puisque les résultats qui en sont issus jouent un certain rôle dans notre interprétation globale des données de la thèse, nous avons décidé d'en présenter une partie, conservant la suite pour un potentiel projet de recherche à venir.

Outre la chronologie, d'autres facteurs peuvent jouer dans la « production » de la matrice à traiter. Pour déterminer ceux qui offraient la meilleure heuristique à l'expérience qui nous retient ici – *i.e.* la mise en valeur, ou non, de zonations -, nous avons procédé à des batteries de tests, modifiant à chaque itération un facteur, afin de déterminer les combinaisons les plus efficaces. Nous pouvons résumer ainsi les différentes étapes :

1. Découpage des textes (chronologique, géographique, typologique)
2. Tokenization (et lemmatisation au besoin)
3. Création d'une liste de termes à décompter (pre-pruning 1), et décompte
4. Pré-traitement de la matrice (pre-pruning 2)[3863]

Ainsi qu'on peut le voir, le nombre de variables est relativement important[3864]. Après cet ensemble d'essais, la procédure appliquée fut la suivante : (1). À partir de la totalité du CEMA, un **découpage chronologique**, **le plus souvent par demi-siècle** donc, est effectué. Nous obtenons ainsi une série de fichiers, dont nous ne conservons que ceux contenant plus de 10 actes, chacun devant intégrer un nombre minimal de caractères[3865]. Sur la totalité du CEMA, nous obtenons ainsi environ **1 200 fichiers** viables. (2). Une **tokenization** minimale est aussi nécessaire[3866]. En revanche, pour cette expérience, nous avons préféré travailler sur les **formes** plutôt que sur les lemmes – tout en sachant qu'une analyse sur ces derniers avait déjà été réalisée précédemment[3867]. (3). **Après de multiples essais, il s'est avéré que les expériences portant sur les bi- ou tri-formes étaient nettement plus efficaces que celles tentées sur les formes isolées.** Ce phénomène s'explique aisément par l'omniprésence des formulaires, et par l'importance des combinaisons de formules comme levier de création de sens nouveaux dans la pensée médiévale – un phénomène sur lequel nous insistons depuis le début de ce travail[3868]. Par ailleurs, nous l'avons déjà dit, en œuvrant au niveau des groupes de mots, nous creusons déjà la question du sens, puisqu'il y a cooccurrence et donc relation

[3863] Cf. notre schéma de Text-to-CSV, où ces différentes étapes sont résumées, page 419.
[3864] Puisque nous avons déjà donné une présentation détaillée des options de Text-to-CSV, nous nous bornerons à présenter les variables retenues pour les analyses qui suivent seulement.
[3865] Afin d'éviter les chartes très abrégées, par exemple.
[3866] Essentiellement réalisée à partir du script donné par Renaud Alexandre et Alain Guerreau, produit dans le cadre de l'ANR Omnia, présenté page 400.
[3867] Cf. pages 992-997.
[3868] Dès notre premier chapitre.

sémantique. Cette liste est par la suite « *prunée* »[3869], autrement dit élaguée, et nous ne conservons qu'une (large) part du vocabulaire[3870] : les termes les plus courants sont parfois éliminés, mais aussi les hapax, qui de toute façon ne permettent pas la mise en relation des textes. Nous conservons ainsi entre 80 % et 98 % du vocabulaire d'une période donnée[3871], ce qui représente déjà beaucoup. La quantité de ***pruning*** peut toutefois varier en fonction des périodes considérées : pour celles dont nous disposons d'un nombre élevé de numérisations, il est plus favorable de se concentrer sur le vocabulaire présent dans des ensembles de corpus, afin de faire ressortir la distance entre ces derniers[3872]. La technique n'est pas essentielle, mais elle aide fortement à la lisibilité de l'analyse finale. (4). Parmi les différentes techniques expérimentées, l'une s'est révélée globalement fructueuse : la transformation du tableau en **codage logique**[3873], autrement dit la transformation des scores d'occurrences en une série de 0 et de 1, potentiellement fixés à partir d'un seuil[3874]. Cette binarisation de la matrice a pour effet principal d'écraser la dimensionalité des données, précisément car c'est ce que nous souhaitons faire (réduire une masse de données contradictoires à des tendances). L'autre avantage de la méthode est de limiter considérablement les effets de corpus, déjà partiellement contrôlés par l'utilisation d'AFC. En définitive toutefois, cette technique globalement employée pour les expériences, ne doit pas faire illusion. Il faut souvent observer de près la matrice obtenue avant de savoir ce qu'il convient de faire pour maximiser son potentiel heuristique, à l'instar d'un chimiste ou d'un biologiste retenant tel ou tel solvant, d'un astronome telle ou telle lentille...

III.2. Le poids des mots : expériences

III.2.1. *2 000 bi-formes : approche générale*

Avant de débuter une expérience impliquant la totalité du CEMA dans le temps, nous tenions à éprouver la méthode en l'expérimentant sur une période dont la cohérence était globalement reconnue par les médiévistes et pour laquelle les analyses de la seconde partie offraient une perspective concordante : il s'agit des cent cinquante ans qui s'étendent du début du X^{e} au

[3869] Explications pages 415-416 et en particulier note 1727.
[3870] Souvent plusieurs dizaines de milliers de bi-formes.
[3871] En fait, entre 80 % et 98 % des premiers rangs du vocabulaire, ce qui élimine précisément les termes très rares et les hapax.
[3872] Deux méthodes différentes peuvent être appliquées : elles ont déjà été détaillées. Nous les rappelons pour mémoire : *pruning* sur la liste (*pre-pruning*), *pruning* sur la matrice (*post-pruning*) : ce dernier consiste à ne conserver « que » les termes présents dans x corpus, x étant une variable à fixer en fonction de la situation.
[3873] Cf. note 1719 et plus globalement page 414.
[3874] Une version du programme permet de décider à partir de quel « score » nous remplaçons ce dernier par la valeur « 1 ». En pratique, cela permet de ne pas mettre sur un pied d'égalité (mais c'est parfois ce que l'on veut faire) les cases avec, par exemple, un score de 2 et celle avec un score de 20.

milieu du XI[e] siècle. Grâce aux scripts précités, nous avons donc « découpé » notre corpus diplomatique, afin d'en isoler les actes correspondants[3875]. Par la suite, des filtres identiques à ceux décrits plus avant leur ont alors été appliqués, dans le but d'extraire de cette masse textuelle – plus de 17 400 actes -, un décompte complet pour près de 2 000 bi-formes. Afin d'écarter l'épineux problème des hapax, les bi-formes n'apparaissant que dans un seul corpus sur cette période ont été éliminées[3876], ce qui mène à conserver 1 800 syntagmes, tous relativement courants : la matrice à traiter fait alors plus de 220 000 cases... Grâce à cette procédure, l'immense majorité des toponymes et anthroponymes n'est pas prise en compte, bien volontairement[3877]. Les décomptes s'effectuent en effet sur des syntagmes du type : « *indiuidue trinitatis* », « *ad ipsa* », « *quis autem* », « *tenore ut* », « *hoc ualeat* », « *in terminio* », « *finis et* », « *qui fieri* », « *ex rebus* », etc.[3878] De nombreux champs conceptuels sont ainsi inclus dans l'analyse : la localisation, le monde, le temps, la parenté, les institutions, l'écrit, etc. En définitive, nous appliquons à l'ensemble du tableau une série d'analyses multivariées, faisant principalement varier les axes factoriels, ainsi que le niveau de zoom sur la figure. Sur certaines, les étiquettes des corpus sont colorisées en fonction de leur provenance géographique.

[3875] Ce découpage s'effectue là encore automatiquement, grâce à différents programmes développés au cours de la thèse. Ils sont très simples (quelques dizaines de lignes de codes) et nous ne les placerons pas en annexes pour cela.

[3876] Nous avons présenté, lors de notre première partie, le programme écrit à l'occasion de la thèse et qui permis ce type de manipulation, en écartant les (bi- / tri-)formes ou (bi- / tri-)lemmes en dessous ou en dessus d'un certain seuil de présence par corpus.

[3877] On pourrait en effet nous objecter que la zonation observée est dépendante de la présence de ces anthropo-toponymes, car, *de facto*, certains offrent une régionalisation immédiate. Le choix de bi-formes relativement courantes et le retrait des hapax tel qu'il est décrit ci-dessus permet de ne pas les conserver. Du reste, l'ensemble de nos expériences a montré que, même présents, ils n'induisent pas à eux seuls un mouvement de régionalisation, mais plutôt y participent, au même titre que l'ensemble du vocabulaire.

[3878] Pour l'exemple, les 200 premiers bi-formes retenues par la machine sont lui suivants : *indiuidue trinitatis, ad ipsa, quis autem, tenore ut, hoc ualeat, in terminio, finis et, qui fieri, ex rebus, iram dei, fidelium nostrorum, et filii, anno dominice, ipsa uinea, nos et, honore sancti, ipsa uilla, inter se, anno dominicae, dominicae incarnationis, per manum, ab integrum, uel de, terris cultis, ut supra, omnium fidelium, firmare rogauerunt, et ipse, de alia, a cercio, eo quod, antea ista, omnia que, omnia in, iure in, et nos, ipsa hereditate, qualiter nos, exitibus et, domni nostri, in primis, et omnium, nomine sancte, inter nos, sancte et, ista carta, de nostro, incurrat et, sub die, iesu christi, cum iuda, simul cum, sunt in, uel ad, totum et, sanctis apostolis, si ego, ut in, terminat a, nostri iesu, in tali, dono deo, aquis aquarumque, ipsa ecclesia, una parte, et medietatem, et ego, ab omnibus, sicut superius, mea et, totum ad, et pauli, et habet, sancte dei, post obitum, aquarumque decursibus, mane terra, uxor sua, presenti die, publica a, fecimus et, et alia, et potestatem, sancti saluatoris, aliquid ex, ihesu christi, firmare rogauimus, locum cluniacum, non et, iam dicto, sanctae dei, cum suis, ad ipsam, omnibus ad, et semper, dominice incarnationis, sit omnibus, nos qui, nostri ihesu, et non, de una, ego iohannes, apostolis eius, sancti uincentii, et subscripsi, parte orientis, nostro iure, iam dicta, anime mee, omnibus rebus, et deinceps, a presenti, et uxoris, uel per, filii eius, apostolorum petri, sua et, facta carta, in uicaria, auri libras, uinea et, et uxori, que uocatur, romanorum imperator, homo qui, et usque, et inconuulsa, ecclesie sancti, si autem, ad me, et suis, uxoris eius, eius petro, et insuper, cum ipsa, i de, in integrum, ubi dicitur, ut haec, mane et, alia parte, est et, suis pertinentiis, ad domum, cum stipulatione, terra et, quod absit, omnibus suis, qui hoc, in eadem, in die, dono ad, cum omnia, sciat se, et filius, pago lugdunensi, et inde, scilicet et, quicquid facere, domino nostro, sero terra, anno autem, qui sunt, preesse uidetur, dei genitricis, eius et, ad ipso, ut super, sed componat, ecclesia sancti, ego et, ubi domnus, siue in, petri a, ea uidelicet, et quod, et futuris, in christi, ullus homo, sancte crucis, cum ipso, episcopus et, eodem loco, ut ab, signum manus, et inquirendis, iussimus insigniri, ab incarnatione, est enim, ego petrus, christi nomine, rebus meis, pro tempore, anno ab, uxore sua, stabilis et, non ualeat, et ex*, etc.

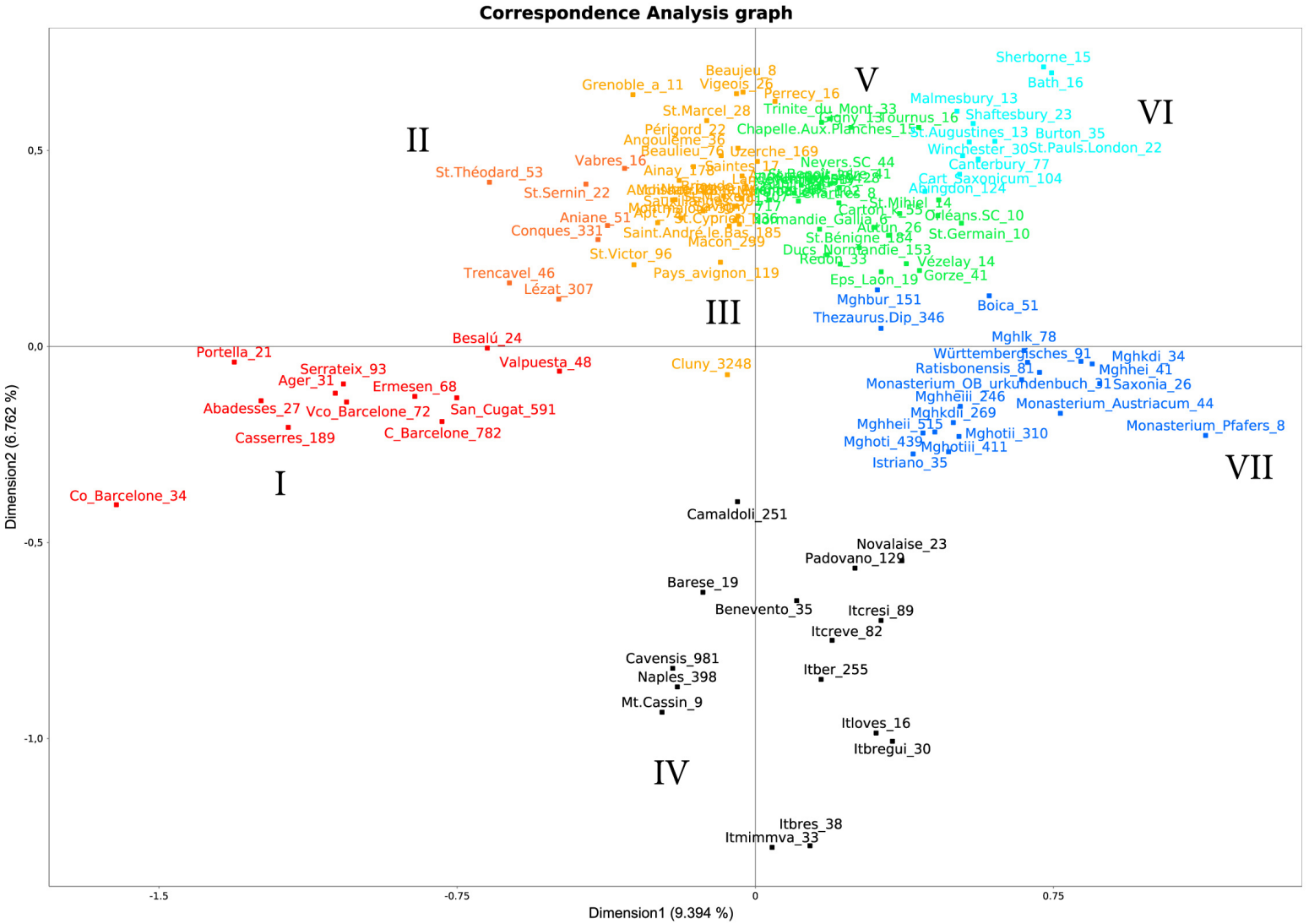


Fig. 142 : CEMA, analyse factorielle de 1 800 bi-formes, par corpus (X^e^-milieu du XI^e^ siècle). Plan factoriel 1-2, couleurs par zone et numéros.

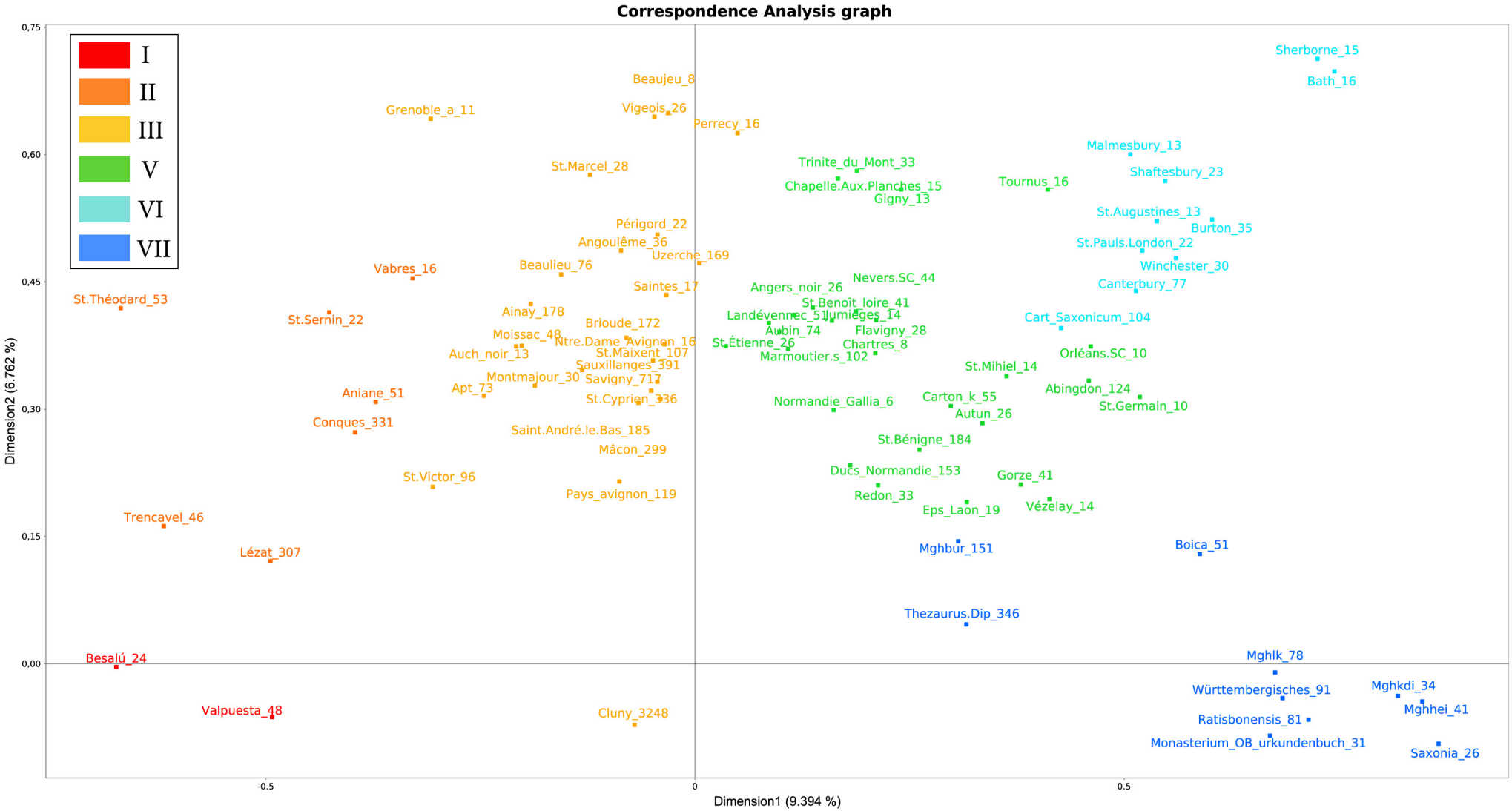


Fig. 143 : CEMA, analyse factorielle de 1 800 bi-formes, par corpus (X^e^-milieu du XI^e^ siècle). Plan factoriel 1-2, zoom sur le centre[3879].

[3879] Une légende a été placée en haut à gauche, issue de l'analyse précédente. Nous avons préféré cette solution aux chiffres car les groupes sont plus dispersés de par le zoom.

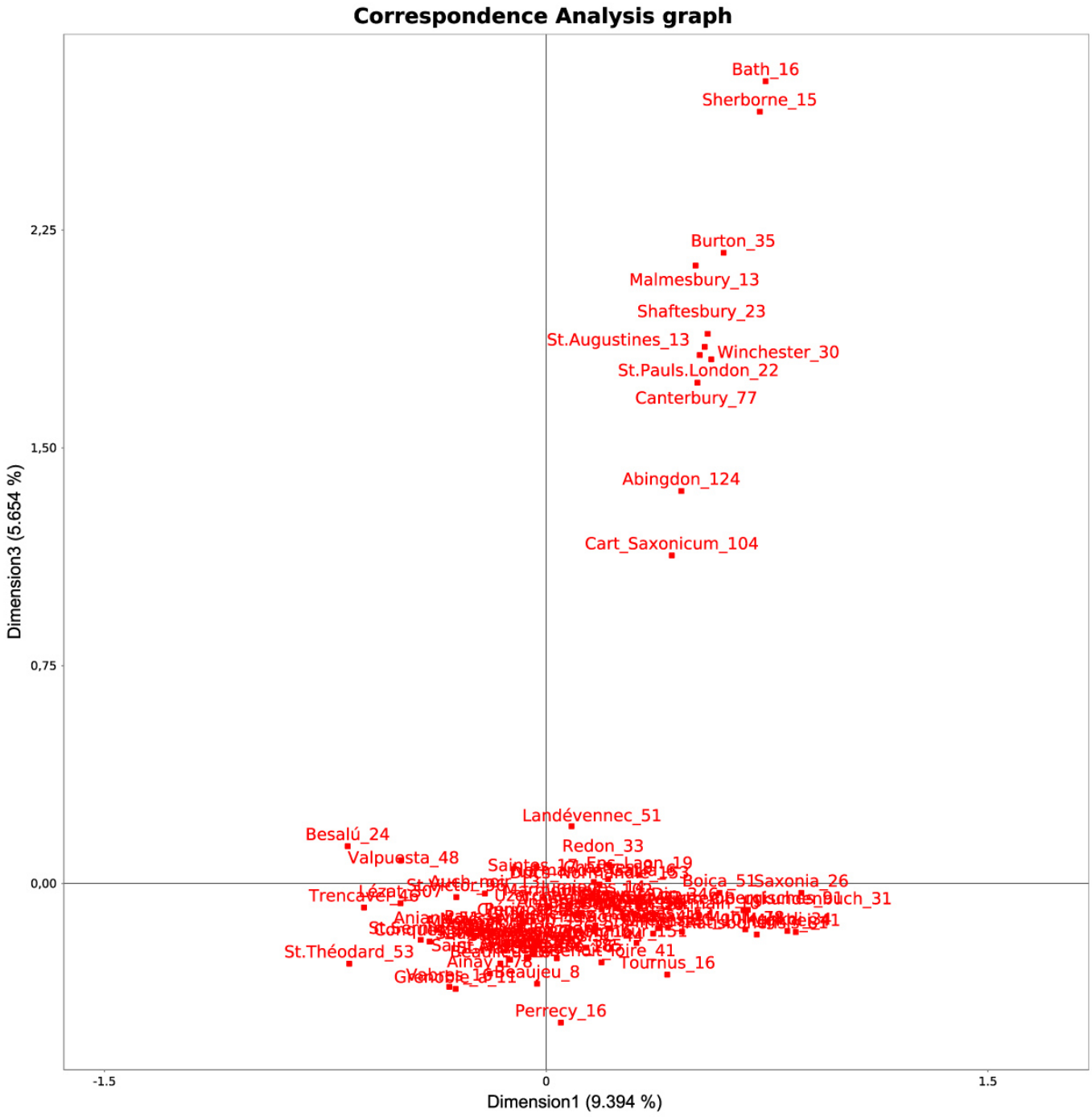


Fig. 144 : CEMA, analyse factorielle de 1 800 bi-formes, par corpus (X^e^-milieu du XI^e^ siècle). Plan factoriel 1-3.

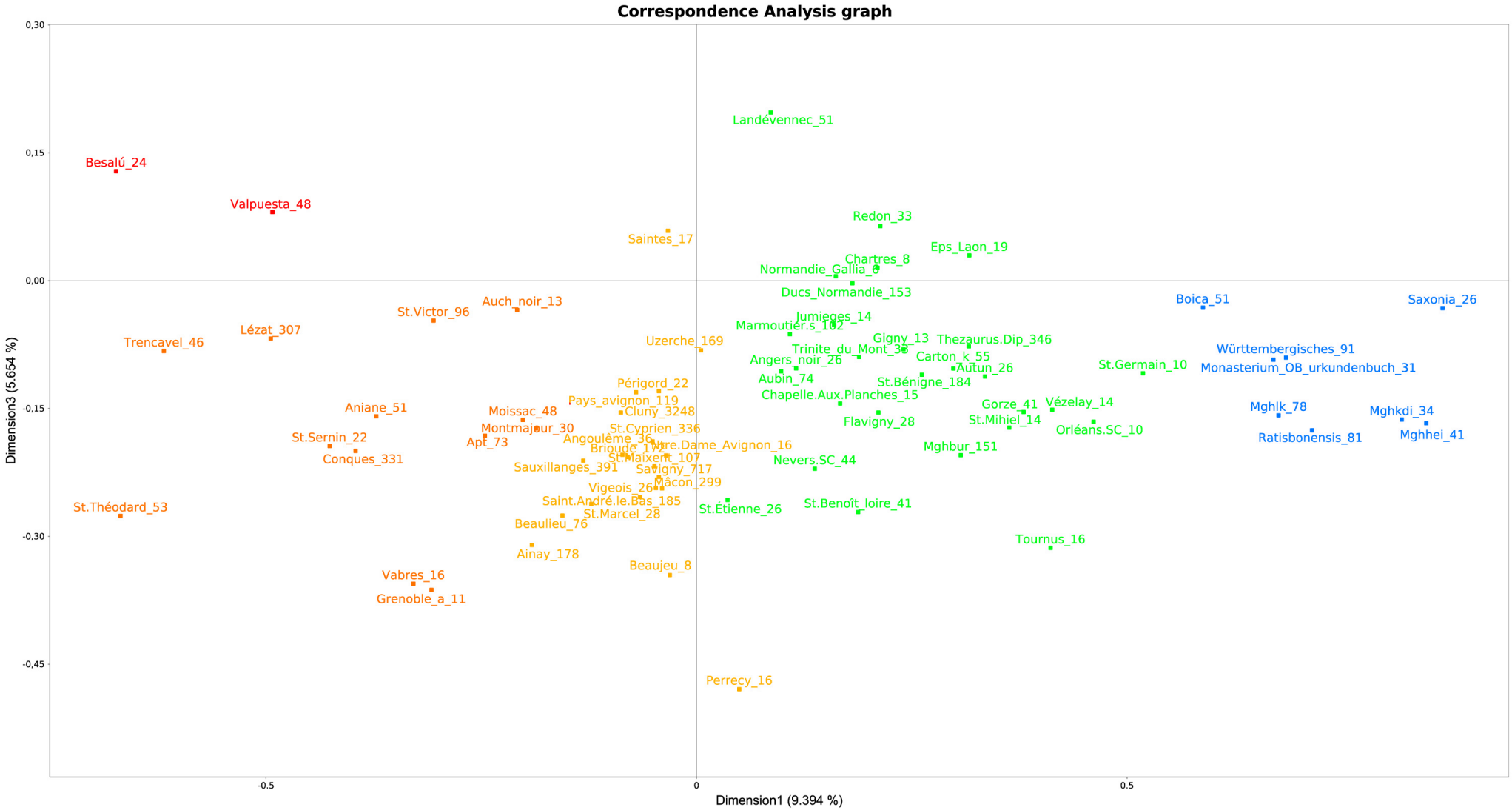


Fig. 145 : CEMA (hors Péninsule italique), analyse factorielle de 1 800 bi-formes, par corpus (X^e^-milieu du XI^e^ siècle). Plan factoriel 1-3, zoom et couleurs[3880].

[3880] Couleurs fixées selon les figures 142-143.

Quelles observations pouvons-nous réaliser à partir de cette série d'analyses multivariées ?

Tout d'abord qu'il est difficile de douter de l'existence d'une forte régionalisation en matière de diplomatique, et, puisque notre expérience n'opère que sur une part limitée de la chronologie, que celle-ci n'est pas uniquement liée aux effets de la répartition chrono-spatiale observée lors de la seconde partie de la thèse. La première figure (fig. 142) présente en effet le premier plan factoriel de l'analyse (1-2), auquel nous avons ajouté des couleurs en fonction de la provenance géographique des ensembles documentaires, ainsi que des numéros romains en fonction de cette même variable. L'axe 1 de l'AFC montre ainsi une franche opposition entre les ensembles en provenance de la Péninsule ibérique – et plus encore pour cette période : de la Catalogne – (en rouge), aux documents issus de l'Empire et des espaces germaniques (en bleu foncé), ainsi qu'aux corpus des îles Britanniques donc du monde anglo-saxon (en bleu clair). L'axe 2 affiche quant à lui une tension forte de la totalité des corpus avec les actes de la Péninsule italique (en noir, groupe IV), qui se singularisent assez radicalement, tout en se rapprochant quelque peu des ensembles en provenance de la Péninsule ibérique et, par ailleurs, des espaces germaniques.

Autrement dit, tout au long de l'axe 1 se trouve un dégradé allant du sud vers le nord, avec un passage de la Catalogne (groupe I), aux ensembles du sud-ouest, contigus (en orange, groupe II), puis aux ensembles de la zone médiane voire du sud-est de l'actuelle France – Bourgogne du Sud, Auvergne, Poitou, Limousin, Provence – (en jaune, groupe III), aux actes du nord de ce même espace (Bourgogne du Nord, Champagne, Franche-Comté, Nivernais, Loiret, Lorraine, etc.), ici en vert (groupe V). L'axe 1 se poursuit, vers la droite donc, par la présence des corpus des îles Britanniques (groupe VI), qui s'opposent sur l'axe 2 à ceux des espaces germaniques (groupe VII).

Tout se passe donc en somme comme si le « simple » examen de la distribution de bi-formes dont on n'aurait pas nécessairement soupçonné l'intérêt, permettait à nouveau de retracer une carte lexicale de l'Europe médiévale, cette fois de plus en plus précise[3881]. Les figures suivantes (fig. 143-145) nous autorisent à préciser ces premières impressions : la seconde analyse, qui zoome en effet sur le plan factoriel 1-2, favorise l'observation de la partition entre nord et sud, ou, pour être plus précis, entre espaces médians et Provence d'une part, et nord de l'actuelle France par ailleurs. L'assez grande cohérence de la partie médiane est d'ailleurs notable sur la quatrième figure (fig. 145), qui correspond cette fois à un zoom sur les axes 1-3, desquels nous avons retiré les fonds italiens, dont nous avons déjà dit la forte singularité[3882]. Ici, alors que le sud-ouest (Trencavel,

[3881] Cf. notre première expérience sur les 500 lemmes les plus fréquents du CEMA, pages 992-997.

[3882] Nous procédons ainsi de la même manière que lors de notre chapitre IV (partie II), dans lequel nous avions parfois retiré des informations, par exemple en les plaçant en variables supplémentaires, dans le but d'éliminer le

Saint-Théodard de Montauban, Lézat, Saint-Sernin, Aniane, Conques) reste plutôt à gauche sur le premier axe, nous constatons un fort regroupement des ensembles médians, avec par exemple Cluny, Mâcon, Savigny, Beaujeu, Saint-André-le-Bas, Ainay, mais encore Sauxillanges, Brioude, puis Saint-Cyprien de Poitiers, Saint-Maixent, le Vigeois, Beaulieu en Limousin, peut-être Uzerche et Saintes, bien que ces deux derniers ensembles se détachent quelque peu sur l'axe 3. Il s'agit bien entendu de la zone que nous avions identifiée comme « romane » et comme extrêmement précoce d'un point de vue scripturaire, précisément dans cette période, de la toute fin IX^e^ au milieu du XI^e^ siècle[3883]. Dans ces analyses, tout se passe donc comme si les caractères de la dynamique de production des textes, des bâtiments, mais aussi du lexique, se recoupaient. Or, si cette cohérence est plutôt raisonnable d'un point de vue historique, presque rassurante, elle n'est pas nécessairement en accord avec l'historiographie dans laquelle ces problèmes, lorsqu'ils sont évoqués, sont disjoints – au mieux sur le plan disciplinaire (le lexique étant essentiellement traité par les philologues et les historiens des mots, les bâtiments par les archéologues, etc.). Pour notre part, nous posons l'hypothèse de travail selon laquelle les dynamiques correspondent bien à différentes manières de dire, de décrire la société et le monde, suivant en cela l'articulation entre cohérence et fragmentation qui est au fondement même de notre thèse.

À cette première échelle toutefois, les ensembles du nord de l'actuelle France ne semblent pas posséder une forte régionalisation interne : celle-ci paraît en effet plus faiblement, avec toutefois, toujours sur cette quatrième analyse (axe 1-3, zoom – fig. 145), une possible singularité de la Bretagne (Landévennec se plaçant à proximité de Redon – le tout « glissant » en direction des corpus anglo-saxons), mais aussi, en particulier, en croisant l'axe 1 et 2, des actes normands (Ducs de Normandie, Jumièges, Trinité-du-Mont), de Chartres et des actes de l'Anjou voire Touraine (*Cartulaire Noir*, Saint-Aubin, Marmoutier, etc.), donc peut-être d'un large ouest de l'hexagone. Ce phénomène reste cependant difficile à lire et nous ne pouvons nous prononcer à ce stade sur cette question[3884]. Il faut en revanche noter la proximité de certains groupes du nord / nord-est de l'actuelle France avec les actes germaniques- bien compréhensible -, en particulier parce que ces corpus contiennent des diplômes, mais pas seulement : actes des évêques de Laon, *Thesaurus Diplomaticus*, ainsi que le *Carton des Rois*, fonds d'Autun, Saint-Bénigne de Dijon, Gorze et Saint-

phénomène créant la distance maximale au sein de l'AFC. Nous rappelons à nouveau que les analyses factorielles montrent des écarts, mais ne qualifient pas (ou mal) l'intensité de ceux-ci. Ces derniers doivent donc être appréciée par celui qui lit la figure. Retirer la Péninsule italique de l'analyse permet ici de mieux se concentrer sur les autres écarts, qui ressortent mieux *de facto*.

[3883] Par exemple pages 564-574, puis 798-802 pour les édifices.

[3884] Nous l'avons dit : d'autres expériences, beaucoup plus systématiques, ont débuté afin de préciser ces découpages. Elles sont fondées sur le demi-siècle et les divisions dégagées nous semblent plus fines. Ces analyses correspondent toutefois à un autre travail, qu'il conviendra si possible d'exposer dans sa cohérence propre.

Mihiel, Vézelay, Tournus, Saint-Germain d'Auxerre, etc., qui se dirigent fortement vers cet écrit impérial et vers les actes épiscopaux de ce même espace (évêques de Ratisbonne). Pour terminer ce premier tour de cet horizon septentrional, nous pouvons constater que l'élément dominant sur l'axe 3 (figure 114) correspond à une opposition entre les ensembles anglo-saxons et la totalité des autres corpus : Bath, Sherborne, Burton, Malmesbury, Shaftesbury, Saint-Augustines de Canterbury, Winchester, Saint-Pauls de Londres, Abingdon, et plus généralement le *Cartularium Saxonicum*. En définitive, il nous semble que nous pouvons résumer ces premières analyses sous la forme de quelques hypothèses, tout en sachant que leur définition précise nécessitera des ajustements et des expériences, plus fines cette fois :

(1). La **régionalisation** du lexique est un **phénomène effectif**, *a minima* pour la période qui nous intéresse ici dans un premier temps, soit du début du X^e^ siècle au milieu du XI^e^.
(2). Les **actes italiens** sont marqués par une forte **singularité**, ici visible sur l'axe 2.
(3). Les **actes britanniques se démarquent** eux aussi fortement, sur l'axe 3, mais aussi sur l'axe 2, s'opposant ainsi radicalement aux documents de la Péninsule italique mais aussi à ceux en provenance des **espaces germaniques**.
(4). En ce qui concerne ces derniers, l'axe 1 (à droite) montre bien la **spécificité des diplômes**, mais aussi, plus globalement, des actes en provenance de ces zones... lesquels se rapprochent du nord-est de l'actuelle France.
(5). La **Péninsule ibérique** est aussi nettement **identifiée**, bien qu'accolée au **sud-ouest** de l'actuelle France et globalement située (à gauche sur l'axe 1) du côté des corpus du sud-est et de la zone médiane de l'hexagone.
(6). Nous observons en effet une assez **assez grande cohérence de la partie médiane**, qui, à l'échelle de l'Europe, se singularise. S'y trouve la Bourgogne du Sud, l'Auvergne, le Poitou, le Limousin, la Provence, qui se constituent comme une « communauté d'écriture » clairement circonscrite.
(7). Le **nord de l'hexagone** est **relativement cohérent** comme un tout, à mi-chemin des ensembles du médian et des actes germaniques, **mais peu régionalisé** au plan interne pour cette période, même si quelques groupes pourraient peut-être se former (par exemple une opposition est/ouest).
(8). Cette régionalisation **recoupe amplement les phénomènes dégagés** lors de la seconde partie de la thèse (production de textes, édifices romans), tout en y ajoutant certaines dimensions supplémentaires[3885].

[3885] Par exemple en ce qui concerne la zone médiane de la Péninsule italique, qui, du point de vue de la chronologie de

III.2.2. *2 000 bi-formes : Péninsule italique, actuelle France*

Afin d'affiner ces premières impressions, il s'agissait donc de réaliser une nouvelle série d'analyses, reposant cette fois sur des espaces spécifiques. Lors de l'établissement de ce dossier, dont, encore une fois, nous ne choisissons de ne présenter qu'une petite part, nous avons en effet perçu l'utilité de procéder de manière itérative. Débuter par une analyse générale permettait en effet d'isoler les corpus les plus marqués par les particularismes – ici, Péninsule ibérique, Péninsule italique, espaces germaniques, îles Britanniques[3886] -, pour ensuite réaliser des analyses distinctes sur chacun d'eux, et plus encore sur les corpus restants. Nous effectuons ainsi une série d'analyses progressives, éliminant à chaque étape ce qui constitue les plus fortes distances textuelles entre les corpus. La méthode correspond d'ailleurs à ce que nous savons des distributions lexicales en tant que structure, dont nous avons dit la forme fractale[3887]. L'exercice nécessite pourtant une certaine prudence, car les écarts relevés lors des itérations successives possèdent nécessairement une intensité moindre que ceux isolés lors de la première[3888]. Nos garde-fous sont toutefois ici importants : puisque nous cherchons à isoler des ensembles géographiques, il est assez simple de savoir si oui ou non la distribution observée possède un sens[3889], quand bien même l'analyse ne qualifie pas directement l'intensité de ces formations.

Précisons en outre qu'il est malheureusement inutile de réaliser là une analyse pour la Péninsule ibérique, car la majorité des ensembles de l'expérience sont, pour cette chronologie et dans le CEMA, catalans. Il en va de même pour les îles Britanniques – dans lesquelles nous n'avons

---

sa production scripturaire, se rapproche de la zone médiane de l'actuelle France... mais qui diffère ici très fortement de celle-ci en ce qui concerne le vocabulaire. Nous pouvons ainsi en déduire, en première approximation, que toutes les dynamiques X^e^-XI^e^ siècles ne peuvent être assimilées à un unique mouvement, puisque le vocabulaire des actes qui l'évoque n'est pas le même (et ne parle donc pas nécessairement de la même chose). Cela ne signifie pas, bien entendu, la nécessité de chuter dans l'atomisme, mais bien au contraire, de comprendre ce qui fait à la fois la cohérence et la diversité de ces deux ensembles médians, qui possèdent des dynamiques parallèles, mais de natures partiellement distinctes.

[3886] Il ne s'agit pas d'une manifestation d'un quelconque nationalisme de notre part : ce sont bien les zones qui composent l'actuelle France qui forment l'essentiel du « lien lexical » entre tous les ensembles composant l'Europe des chartes dans le CEMA. Cette position médiane est toutefois parfaitement compréhensible de par la disposition géographique de ces espaces au sein de l'Europe médiévale.

[3887] Cf. pages 123-132 et notre sous-partie « Le texte comme fractale ». Nous rappelons les références de base sur le sujet, dans notre perspective : ZIPF George Kingsley, *Human behaviour and the principle of least effort*, op.cit. ; MANDELBROT Benoît, *Les objets fractals. Forme, hasard et dimension. Troisième édition, révisée par l'auteur et augmentée d'un « Survol du langage fractal »*, op.cit. ; ID., *Fractales, hasard et finance*, op.cit. ; BAAYEN Harald R., *Word Frequency Distributions*, op.cit. ; MANNING Christopher D. et SCHÜTZE Hinrich, *Foundations of Statistical Natural Language Processing*, op.cit. ; EVERT Stefan, *The Statistics of Word Cooccurrences: Word Pairs and Collocations*, op.cit.

[3888] De nouveau : CIBOIS Philippe, « Les pièges de l'analyse des correspondances », *op.cit.*

[3889] C'est une tautologie : un regroupement géographique automatique montre nécessairement la présence d'une structure de répartition lexicale. Même si, encore une fois, l'important demeure de qualifier l'intensité des oppositions.

pas pu observer de forme de régionalisation interne en dehors, peut-être, de la période anglo-saxonne[3890] -, ou encore pour les espaces germaniques où nos corpus, hors diplômes, sont structurellement faibles avant le XII^e^ voire le XIII^e^ siècle. Même si ces non-régionalisations constituent en soi des informations précieuses sur l'organisation du lexique et la production de l'écrit dans ces espaces, nous nous concentrerons ici dans un premier temps sur la Péninsule italique, puis sur les corpus de l'actuelle France - tout d'abord envisagés comme un tout, et enfin divisés, entre sud / espaces médians d'une part, et nord d'autre part :

[3890] La lexicographie des royaumes anglo-saxons est bien entendu une branche assez développée de la philologie. L'exploration de la régionalisation du lexique des actes qui en sont issus – bien que ces derniers soient largement en latin - nécessiterait des compétences que nous ne prétendons pas avoir à l'heure actuelle et qui nous dépassent dans le cadre du présent travail. Nous renvoyons néanmoins au volume que nous avons pu consulter à ce sujet : MOSSÉ Fernand, *Manuel de l'anglais du Moyen Âge, des origines au XIV^e^ siècle*, tome I : Vieil-Anglais (deux volumes), Aubier, Paris, 1945, qui contient une carte des dialectes, page 18 du premier tome.

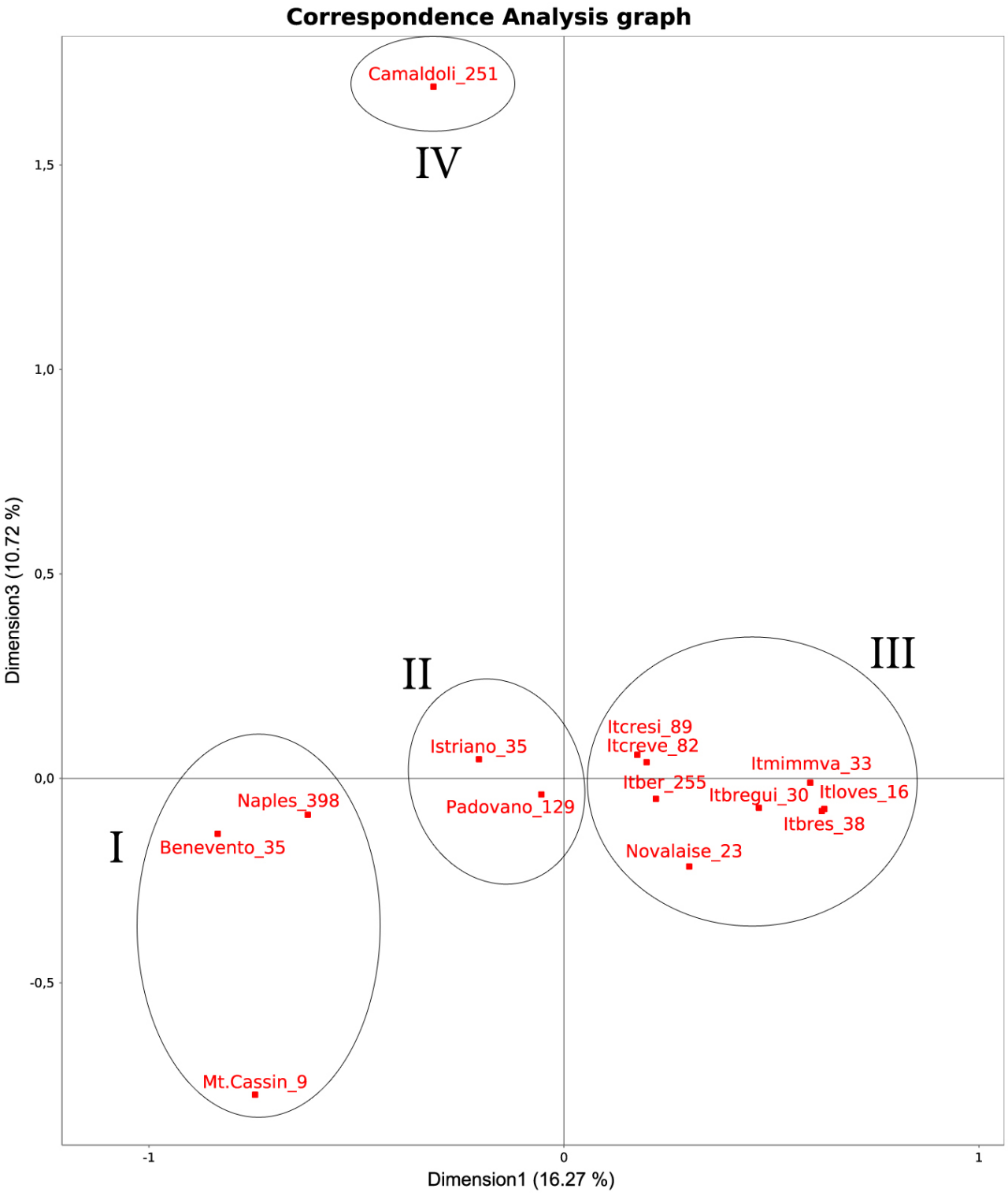


Fig. 146 : CEMA, Péninsule italique[3891], analyse factorielle de 1 800 bi-formes (X^e^-milieu du XI^e^ siècle). Plan factoriel 1-3.

[3891] Hors *Pergamene del Duomo di Bari* (cf page 638 pour la bibliographie des volumes, ainsi que notre chapitre II).

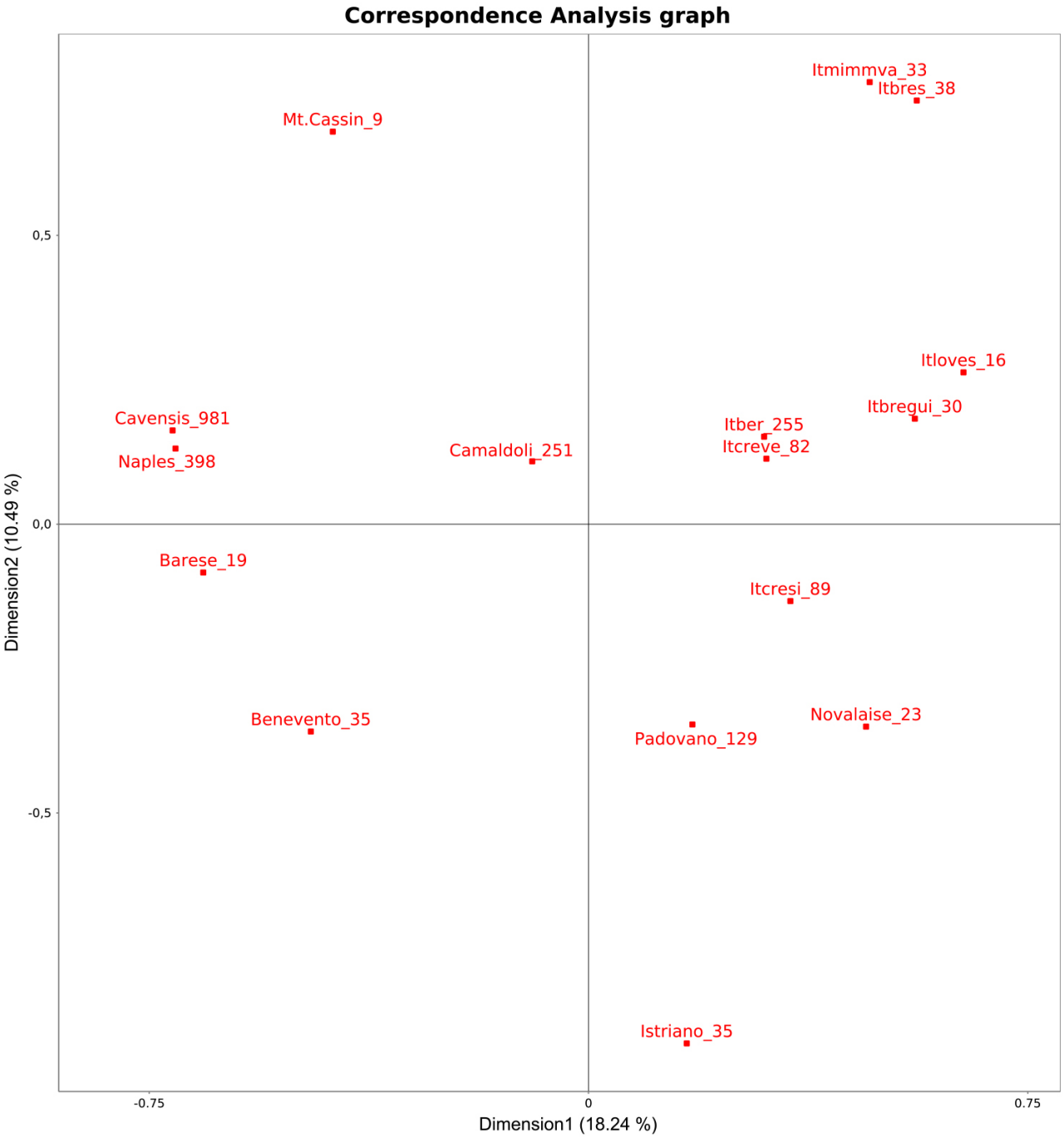


Fig. 147 : CEMA, Péninsule italique, analyse factorielle de 1 800 bi-formes (X^e^-milieu du XI^e^ siècle). Plan factoriel 1-2.

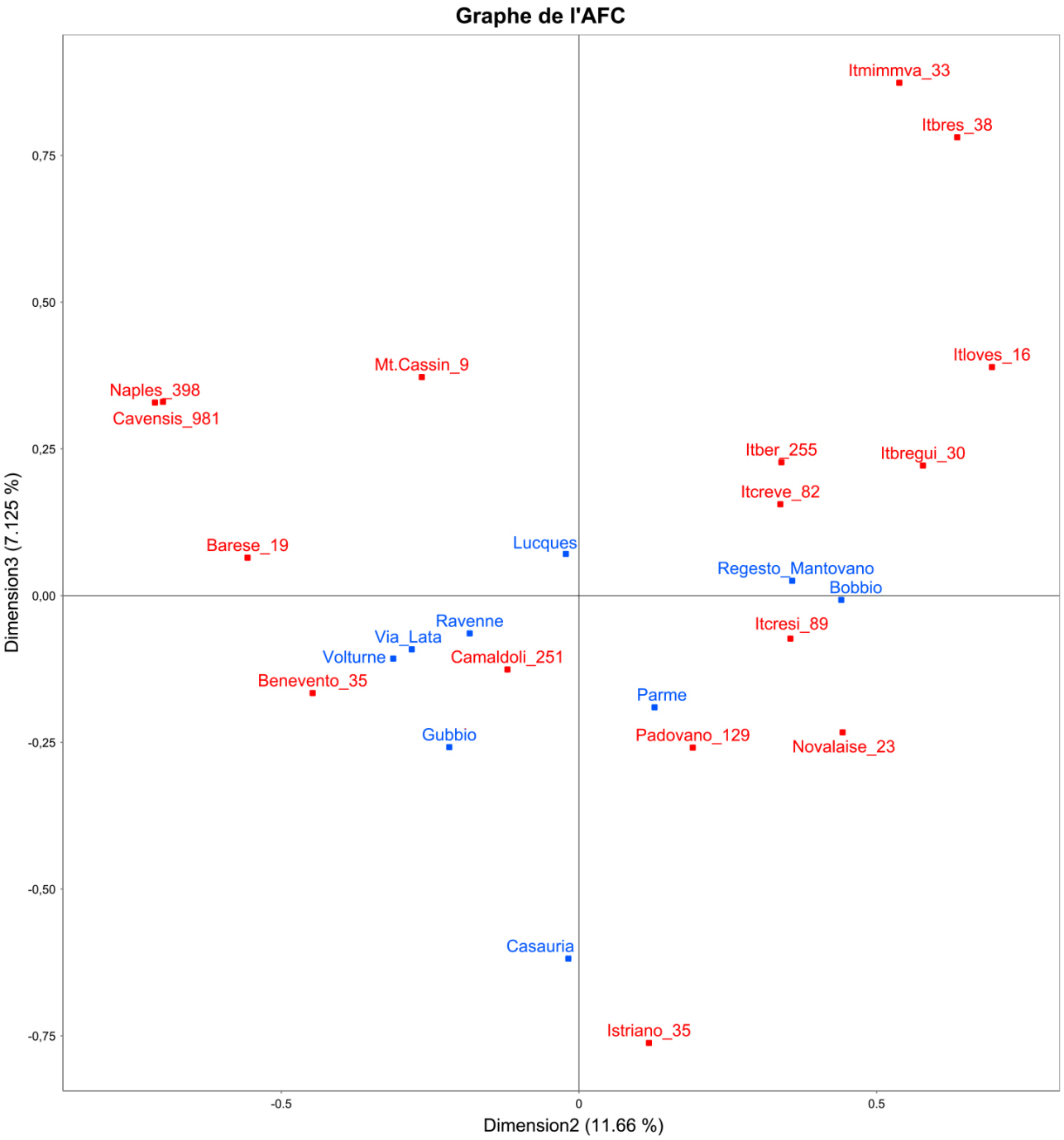


Fig. 148 : CEMA, Péninsule italique, analyse factorielle de 1 800 bi-formes (X^e^-milieu du XI^e^ siècle), avec quelques corpus en dirty OCR ajoutés à titre expérimental, en bleu. Plan factoriel 1-2.

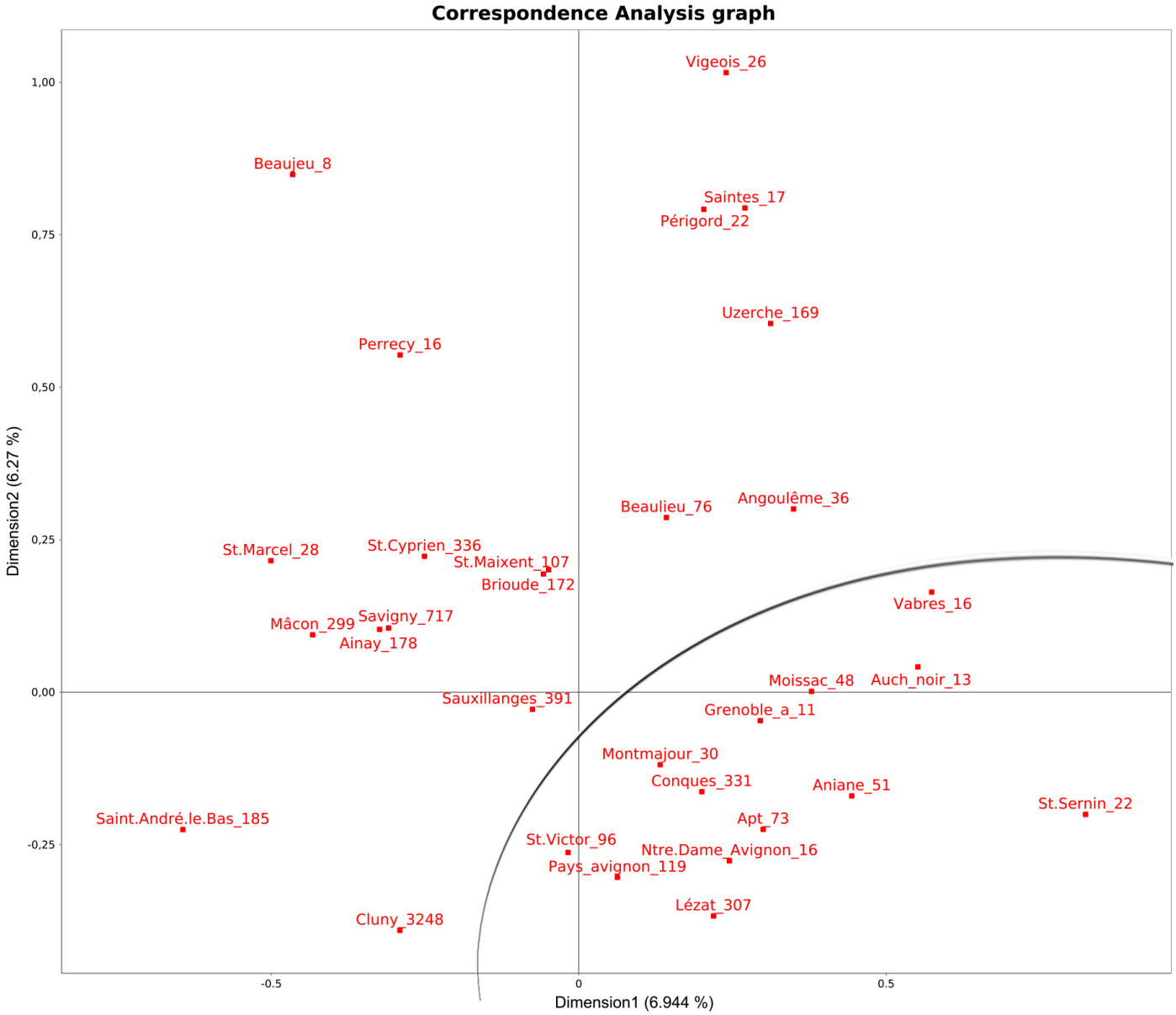


Fig. 149 : CEMA, sud et zone médiane de l'actuelle France, analyse factorielle de 1 800 bi-formes (X^{e}-milieu du XI^{e} siècle). Plan factoriel 1-2.

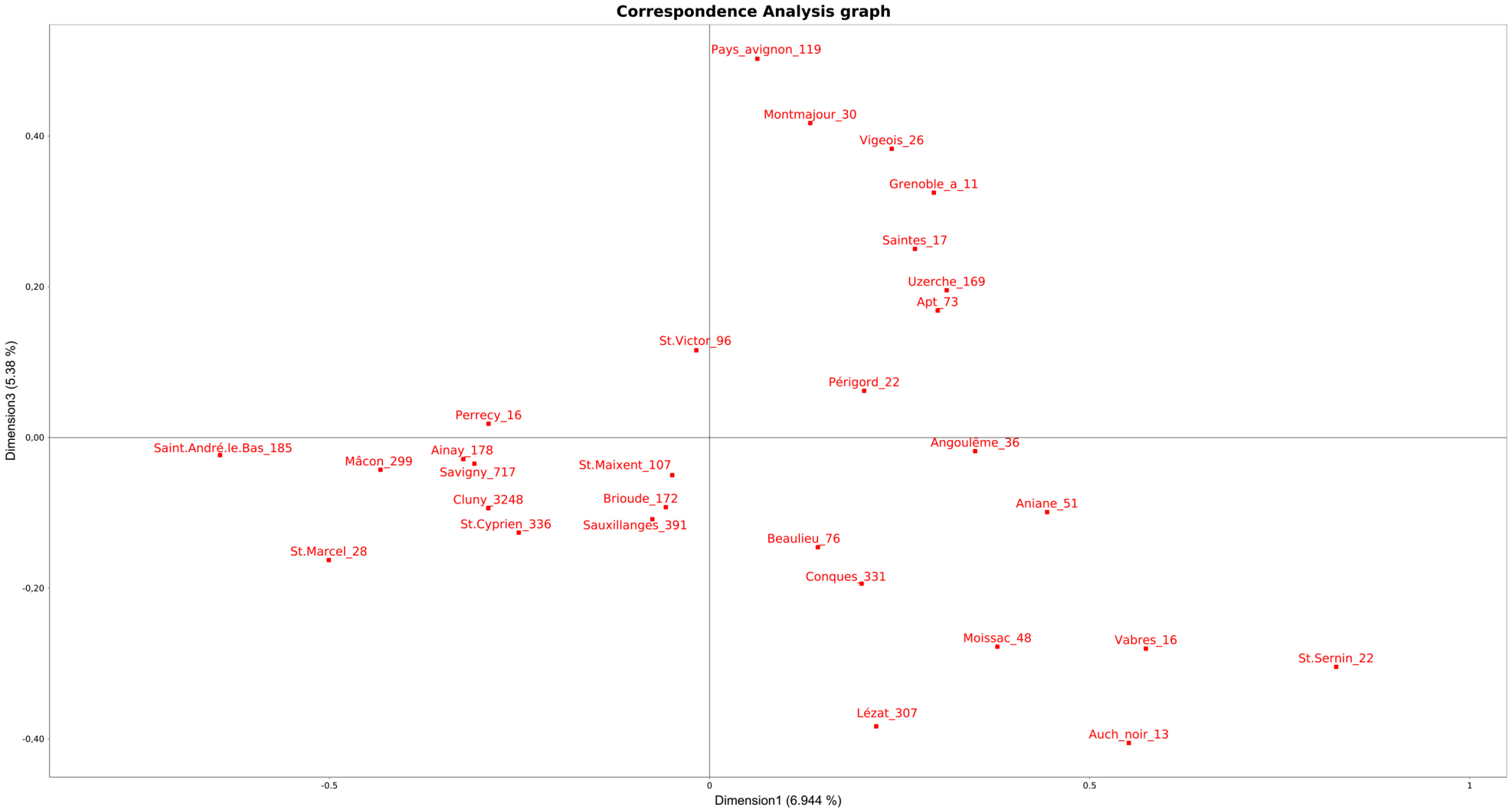


Fig. 150 : CEMA, sud et zone médiane de l'actuelle France, analyse factorielle de 1 800 bi-formes (X^e^-milieu du XI^e^ siècle). Plan factoriel 1-3.

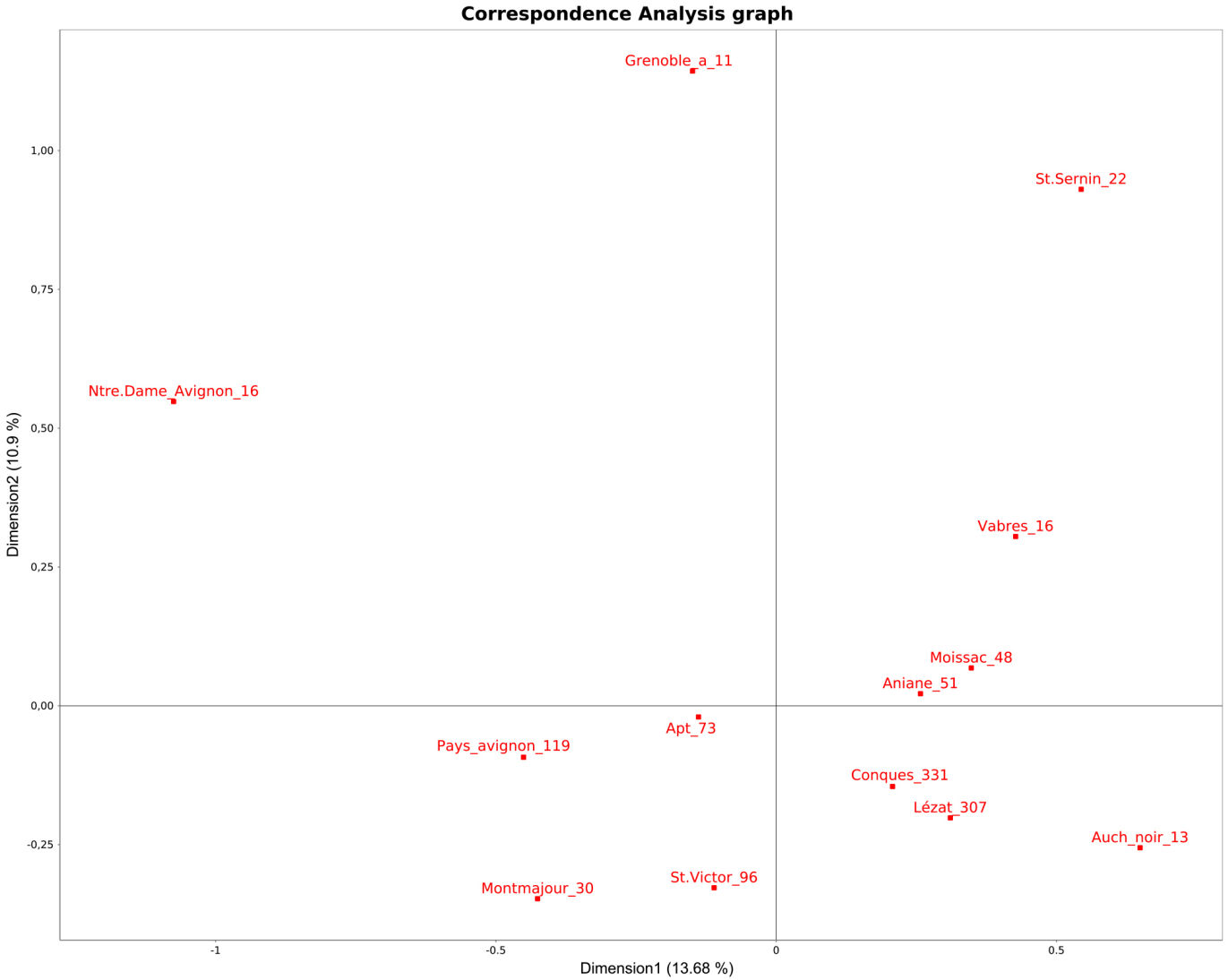


Fig. 151 : CEMA, sud de l'actuelle France seul, analyse factorielle de 1 800 bi-formes (X^{e}-milieu du XI^{e} siècle). Plan factoriel 1-2.

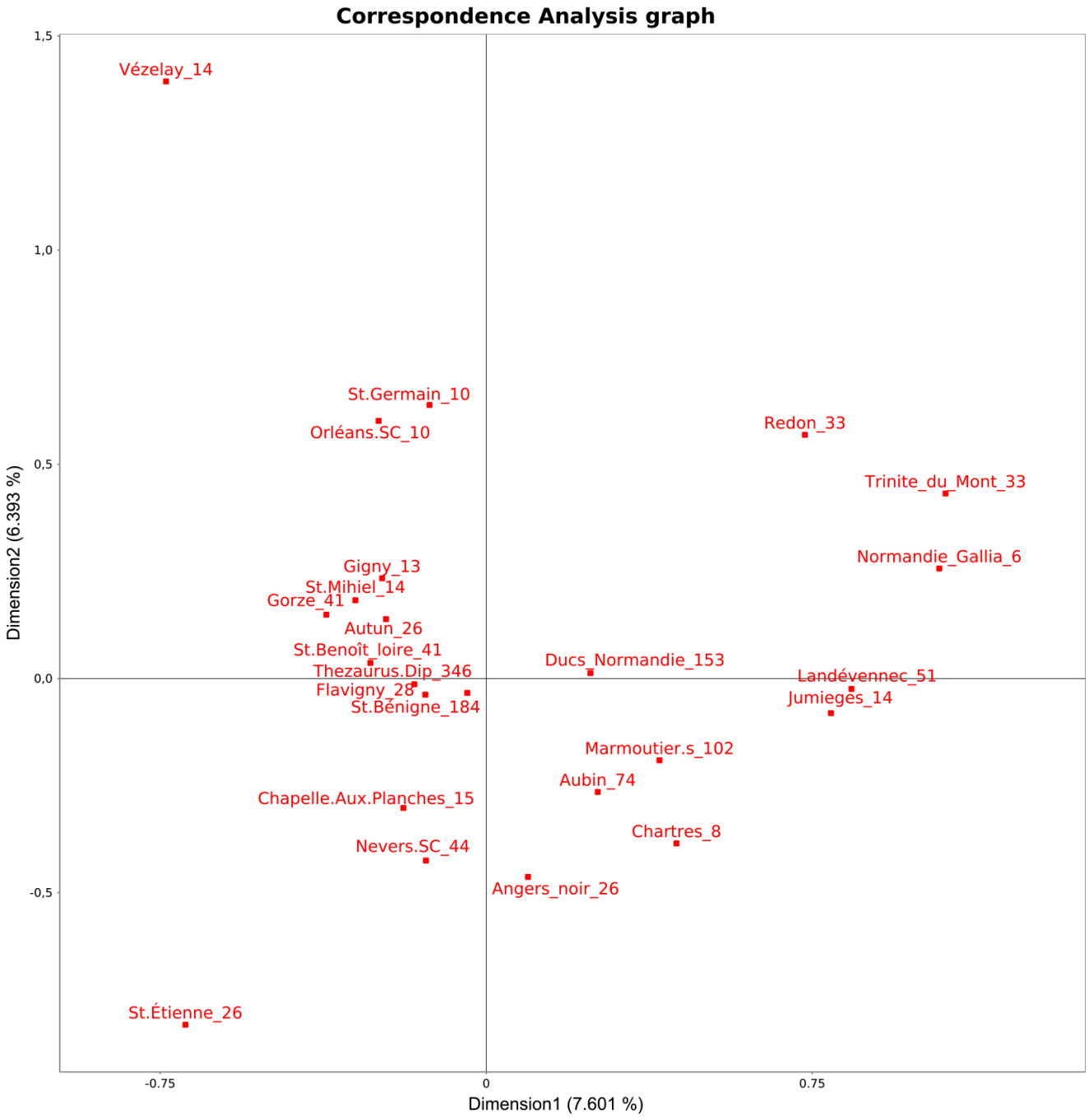


Fig. 152 : CEMA, nord de l'actuelle France, analyse factorielle de 1 800 bi-formes (X^{e}-milieu du XI^{e} siècle). Plan factoriel 1-2.

Dans le cas de la Péninsule italique, ces cartes complémentaires nous semblent en effet instructives. Lors des analyses précédentes, nous avions ainsi noté la forte particularité des fonds en provenance de ces espaces, sans nécessairement toutefois appuyer sur une éventuelle partition interne. Certes, l'AFC générale montrait déjà qu'il existait peut-être, autour de l'axe 2 de notre figure 142, une opposition entre nord et sud de la Péninsule[3892]. Ces nouveaux examens confirment une telle tension, par ailleurs attendue : trois cartes factorielles sont ainsi présentées ci-dessus (fig. 146-148), la première concernant le plan 1-3, la seconde prenant en compte la totalité des ensembles documentaires sur les axes 1-2. Dans les deux cas, les fonds méridionaux (Naples, Sainte-Trinité de Cava, Bari) et centraux (Mont-Cassin) se rejoignent, bien qu'une conclusion assurée en la matière demeure pour le moment hors de notre portée, les actes de l'Italie centrale faisant encore largement défaut dans le CEMA, ou n'étant à l'heure actuelle présents que sous la forme de paquets non indexés, ne permettant donc pas une recherche périodisée telle qu'il faudrait la mener ici. Nous avons du reste tenté une expérience provisoire, incluant certains ensembles en dirty OCR, dont les fonds pour les X^e^-XI^e^ siècles étaient d'ores et déjà partiellement numérisés[3893] : Lucques[3894], Ravenne[3895], Saint-Vincent du Volturne (chronique)[3896], Gubbio[3897], Casauria (chronique)[3898], Mantoue[3899], Bobbio[3900], Santa Maria in Via Lata[3901]. À titre strictement expérimental, nous joignons ci-dessus le résultat de cette analyse factorielle, réalisée sur la base du tableau de contingence précédent, à partir des corpus relus, auxquels sont ajoutés les décomptes pour ces nouveaux ensembles documentaires[3902].

[3892] Cf. notre carte factorielle page 1079.

[3893] Cf. pages 323-329 pour la présentation de ces corpus. Il nous faut toutefois noter que les fonds de Farfa (GIORGI Ignazio et BALZANI Ugo (éd.), *Il regesto di Farfa, compilato da Gregorio di Catino*, op.cit.) nous ont fourni des résultats très curieux dans le cadre de cette analyse, allant se placer du côté du *Regesto Mantovano* et des actes de Bobbio. Toutefois, l'expérience a été menée sur le corpus non découpé, hors de toute dimension chronologique – ce qui n'est pas le cas, par exemple, pour Ravenne ou Lucques, même si ces derniers restent encore, eux aussi, en dirty OCR. Dans ces conditions, et puisque le résultat était douteux – ou mieux : difficilement explicable -, nous ne l'avons pas inclus. Nous nous devions toutefois de le signaler, car le cas mérite de plus amples investigations afin de déterminer s'il s'agit ou non d'un effet lié à la mauvaise numérisation et à l'absence de partition chronologique, ou bien d'une structure liée à la composition des actes dans l'abbaye. Il ne nous reste donc plus qu'à espérer que les entreprises italiennes de numérisation se développeront rapidement lors des années à venir.

[3894] GHILARDUCCI Giuseppe et ANGELINI Lorenzo (éd.), *Carte del secolo XI : Archivio arcivescovile di Lucca*, op.cit., tomes 2 et 3.

[3895] BENERICETTI Ruggero (éd.), *Le carte del decimo secolo nell'archivio arcivescovile di Ravenna*, op.cit., tomes 1-3 ; ID., *Le carte ravennati dei secoli ottavo e nono*, op.cit.

[3896] FEDERICI Vincenzo (éd.), *Chronicon Vulturnense del Monaco Giovanni*, op.cit., 3 volumes.

[3897] CENCI Pio (éd.), « Codice diplomatico di Gubbio dal 900 al 1200 », *op.cit.*

[3898] MURATORI Ludovico Antonio (éd.), « Iohannes Bernardi, monasterii Sancti Clementis de Casauria monachus Chronicon Casauriense », *op.cit.*

[3899] TORELLI Pietro (éd.), *Regesto Mantovano. Le carte degli Archivi Gonzaga e di Stato in Mantova e dei monasteri mantovani soppresi*, op.cit.

[3900] CIPOLLA Carolo et BUZZI Giulio (éd.), *Codice diplomatico del monastere di S. Colombano di Bobbio fino all'anno 1208*, op.cit.

[3901] HARTMANN Ludwig Moritz et MERORES M. (éd.), *Ecclesiae S. Mariae in Via Lata tabularium*, op.cit.

[3902] Décomptes obtenus à partir de la liste de bi-lemmes récoltées sur les corpus relus. Établir la liste de formes à

Nous y observons une partition très nette entre Italie centro-méridionale d'une part et d'autre part zones du nord, Lombardie, Vénétie / Istrie et Piémont. L'axe 2 de la figure 148 permet d'ailleurs de suivre *grosso modo* cette remontée, avec (a) à gauche les actes issus des archives de Bari, Naples, Sainte-Trinité de Cava, la cathédrale de Bénévent, puis (b), plus à droite, ceux pour Saint-Vincent du Volturne, le Mont-Cassin (toujours, malheureusement, très peu représentés dans le CEMA), Santa Maria in Via Lata, et enfin (c) Gubbio, Ravenne, Camaldoli et Lucques. Dans ce schéma très structuré, seule la chronique de Casauria se place au niveau des ensembles toscans et ravennates... ce qui peut néanmoins s'expliquer par sa forme très singulière, ici accentuée par sa prise en compte comme un tout achronique. De ces quelques observations, nous tirons les deux hypothèses suivantes : (1). les ensembles du sud et ceux du centre, envisagés comme une totalité, possèdent des caractéristiques communes, *a minima* plus proches, que de ceux du nord ; (2). le sud et le centre se distinguent toutefois, avec une limite placée au sud du Latium, quelque part dans le nord de la Campanie[3903]. Quoi qu'il en soit, il ne s'agit que d'hypothèses de travail, encore mal affirmées dans leur précision, même si une structure générale semble définie, et qui devront par la suite s'appuyer sur des corpus plus conséquents. Revenons donc à la tension principale, soit à l'opposition entre nord et sud qui semble en effet plus assurée. Dans les trois cas d'analyse, les corpus septentrionaux se placent ainsi à droite, avec les actes issus du CDLM (Lombardie donc), mais aussi ceux de La Novalaise, puis les documents pour Padoue et l'Istrie, qui possèdent probablement tous un certain nombre de points communs. Là encore, nous pouvons entrapercevoir une partition, peut-être cette fois entre est et ouest, toujours sur l'axe 2 : près du centre, nous passons en effet de l'Istrie du *Codice Diplomatico Istriano*, Padoue et Parme d'une part, aux corpus de la Lombardie (*codex* de Sicardo et archives épiscopales pour Crémone, Bergame, Sainte-Giulia de Brescia, mense épiscopal de Lodi, S. Pietro in Monte de Serle, S. Maria del Monte de Velate[3904]), ainsi qu'à Bobbio, Mantoue et La Novalaise, tous plus à droite quant à eux...

❋

Dans le cas de l'actuelle France, là encore des formes de régionalisation plus fines peuvent s'observer à l'échelle du sous-corpus, qu'il est *de facto* parfaitement justifié de vouloir constituer. La première analyse réalisée sur le sous-corpus comprenant les documents de la zone médiane

rechercher uniquement à partir de ceux-ci permet en effet d'éviter de comptabiliser des formes tronquées ou mal analysées par le logiciel d'OCR. Il s'agit d'une sécurité complémentaire lorsque l'on souhaite employer des ensembles en *dirty OCR*.

[3903] Ce qui recoupe par ailleurs notre découpage réalisé à partir de la production des actes (cf. notre carte page 649).

[3904] Tout en sachant que là aussi les corpus semblent, au moins partiellement, se positionner de manière géographique : S. Maria del Monte de Velate et S. Pietro in Monte de Serle, se trouvant tout en haut sur l'axe 3.

(fig. 149) présente ainsi plusieurs caractéristiques intéressantes : en bas à droite tout d'abord, nous pouvons en effet se distinguer les corpus du sud de l'hexagone de ceux en provenance de la partie médiane, qui se placent quant à eux à gauche de l'axe 1 ainsi qu'en haut à droite (axe 1-2). Pour ces derniers, il règne d'ailleurs une forme d'indistinction importante pour notre réflexion : les corpus du sud de la Bourgogne (Cluny, Saint-Vincent de Mâcon, Saint-Marcel, Beaujeu, Perrecy, etc.) et de la région rhodanienne (Saint-André-le-Bas, Savigny, Ainay) s'y mêlent à ceux du Poitou (Saint-Maixent, Saint-Cyprien) et de l'Auvergne (Sauxillanges, Brioude), affirmant ainsi la cohérence globale de cet espace, selon une zonation presque identique à celle aperçue lors des examens de notre seconde partie.

Tout comme dans le cas de la Péninsule italique, il s'agit toutefois de savoir si cette relative indissociation disparaît lorsque l'on observe cette distribution à une échelle plus fine encore, voire sur un autre plan factoriel. L'observation de l'axe 1-3 (fig. 150) montre ainsi qu'il existe tout de même certaines différences dans les lexiques employés dans ces différentes zones, bien que la distance lexicale soit alors relativement ténue, en tout cas moindre qu'avec les autres groupes de corpus. Le long de l'axe 1 s'observe en effet un glissement progressif des lexiques, depuis le Mâconnais et les espaces rhodaniens, vers ceux du Poitou et de l'Auvergne. Nous sommes ainsi dans le cas typique d'une série d'AFC où une opposition minoritaire est incluse dans un schéma majoritaire, qu'il s'agit donc d'écarter provisoirement afin de voir apparaître les tensions secondaires[3905].

Par ailleurs, cette fois sur la première des figures (149), nous remarquons que les corpus en provenance du Limousin et de la Saintonge se regroupent (en haut à droite) : abbaye du Vigeois, Saintes, actes divers du Périgord, Uzerche, Beaulieu, Angoulême. Lors de notre examen de la distribution des actes[3906] mais aussi des églises romanes[3907], nous avions déjà noté cette spécificité – entre le nord-est de la Saintonge et le diocèse de Limoges -, qui s'insère certes dans le dynamisme général de la zone médiane de l'actuelle France, tout en s'en distinguant légèrement, avec un « retard » sensible et peut-être une intensité moindre[3908]. Sur le plan factoriel 1-3 (fig. 150), ces ensembles se placent en haut à droite, à proximité de ceux du sud-est (Grenoble, Montmajour, Apt, voire Saint-Victor – qui se placent entre cet ensemble et celui de la zone médiane), avec lesquels ils partagent *a priori* certaines caractéristiques. Nous y remarquons en outre la place singulière des

[3905] Dans cette thèse, l'exemple type se trouve dans notre seconde partie, où les tensions du haut Moyen Âge sont en quelque sorte « écrasées » par les distances interzonales des X^e^-XIII^e^ voire XIV^e^ siècles (voir par exemple nos développements sur les « deux populations » de chartes, pages 563-564).

[3906] Par exemple pages 564-566 et les cartes du chapitre.

[3907] Cf. notre carte pour la moitié sud de l'actuelle France, page 811.

[3908] De fait, la chronologie des dynamiques inégales que nous tentons de mettre en avant est une chose, l'intensité de celles-ci une autre. Or, il faut dire que ce second point, pourtant fondamental, est beaucoup plus délicat à qualifier.

ensembles du sud-ouest : Conques, Aniane, Moissac, Lézat, puis en suivant l'axe 3, Vabres, Auch, ou encore Saint-Sernin, desquels se rapprochent les fonds du Limousin (Beaulieu) ainsi que ceux de Saint-Pierre d'Angoulême.

C'est d'ailleurs cette dernière série d'observations qui nous a amené à réaliser une analyse complémentaire, portant cette fois uniquement sur les ensembles du sud (fig. 151). Or, sur celle-ci nous lisons bien, le long de l'axe 1, une opposition entre sud-est, à gauche, et sud-ouest. **Systématiquement, tout se passe donc comme si les analyses multivariées permettaient de reconstruire, à différentes échelles et à partir du seul lexique – 1 800 bi-formes retenues sans *a priori* par la machine -, une géographie sociale** des inégalités médiévales. Dans cette spécificité de la zone médiane, globalement cohérente, et du sud, il faut ainsi tout d'abord distinguer l'ensemble burgundo-rhodanien, celui du Poitou-Auvergne, du Limousin, puis, dans un second temps, celui du sud-est, parfois très proche du lexique des fonds médians. Enfin, en décalage mais tout de même articulé, celui du sud-ouest. Plus encore : si nous articulons l'ensemble des données dégagées au sein de notre dernière partie (chapitres VI et VII), il apparaît très clairement que les zonations identifiées correspondent à celles déjà observées pour la production des actes dans le temps et pour les églises romanes... **Or, le lexique constitue bien entendu les briques d'une écriture sociale, qui ne peut ni ne doit se résumer à celle des formules et des formulaires, et dans laquelle il faut voir, à notre sens, non seulement des formes d'organisations sociales différenciées, mais aussi des rapports au monde à la fois cohérents et pluriels, comme autant de variantes du féodalisme, répondant *in fine* aux constructions chrono-géographiques que nous tentons de dégager par différents moyens techniques et documentaires.** Ça n'est donc pas un hasard si, dans les zones médianes et dans une partie des espaces méridionaux de l'actuelle France, la production d'un grand nombre d'actes aux X^e^-XI^e^ siècles débute en parallèle d'une forte régionalisation du lexique. Comment l'expliquer ? Lors d'examens antérieurs, nous avions dit toute l'importance qu'avaient pu alors jouer dans ces espaces le repli à des échelles locales et l'orientation de nouvelles formes de sociabilité, en particulier au travers des monastères, privilégiant les « réseaux verticaux » directs[3909], *via* l'écriture, entre dominants et dominés, plutôt qu'entre groupes de dominants (« réseaux horizontaux »). Cette forme de régionalisation, intense, du vocabulaire et des dispositifs formulaires qui en sont issus, correspondrait ainsi au phénomène que nous traquons depuis le début de ce travail, celui de l'émergence et de la dynamique de zonations : entre nouveaux rapports

[3909] Nous développons ces points à différents moments de l'analyse, parlant parfois de « concentration verticale », d'autrefois de « réseaux sociaux verticaux ». Voir nos hypothèses pour l'actuelle France pages 600-601 puis 611-613, pages 656-657 pour la Péninsule italique et 662-663 pour la comparaison des hypothèses pour ces deux espaces ; enfin, pour la Péninsule ibérique, pages 679-681.

sociaux et, par extension, nouveaux rapports au *mundus*, car cet ancrage local nécessitait d'autres modes de descriptions des éléments qui le composaient et s'y articulaient. Mais il n'en allait pas nécessairement partout de la même manière, du moins pas avec la même intensité...

Pour terminer ce rapide survol, il faut en effet se pencher sur la dernière analyse présentée (fig. 152), correspondant à l'examen des bi-formes pour les corpus du nord de l'actuelle France. Ceux-ci, nous l'avions dit précédemment, se distinguaient en tant que groupe, mais ne laissaient guère émerger de structuration / d'opposition(s) interne(s). Ce que nous observons ici nuance cette première lecture, en montrant, le long de l'axe 1, une opposition entre fonds documentaires de l'ouest – Bretagne, Normandie, Pays de la Loire, Centre - (Trinité du Mont, actes pour la Normandie dans la *Gallia Christiana*, Redon, Landévennec, Jumièges, actes des ducs de Normandie, puis *Liber de Servis* de Marmoutier, Saint-Aubin d'Angers et le *Cartulaire Noir*, Chartres enfin), et ceux de l'est – Bourgogne du Nord, Franche-Comté, Champagne, Picardie, Nord-Pas-de-Calais / Belgique, Lorraine. Cette opposition nous semble intéressante, et ceci d'autant plus qu'elle se double, si l'on peut dire, d'une absence de « structuration interne » pour l'un et l'autre des deux ensembles : ainsi pour l'est par exemple, notre analyse factorielle classe Gorze à proximité d'Autun, le *Thesaurus Diplomaticus* vers Saint-Bénigne de Dijon, etc. Il s'agit certes d'un élément à mettre en parallèle avec la présence partagée de privilèges royaux et impériaux, qui colore fortement la diplomatique de ces fonds. Le système nous semble toutefois aller au-delà des actes princiers et répondrait à une logique d'ensemble, bien que cette hypothèse, fruit d'expériences non présentées ici, reste à montrer scientifiquement. Nous pouvons toutefois dire, *a minima* nous semble-t-il, qu'un ensemble diplomatique plutôt cohérent d'un point de vue lexical (mais aussi typologique et chronologique[3910]) s'étendait sur une large moitié nord-est de l'actuelle France. Une observation qui peut sans doute être mise en lien avec différentes hypothèses dégagées dans la seconde partie de la thèse : ce nord de l'actuelle France connaissait en effet une dynamique globalement tardive, centrée sur les XII^{e}-XIII^{e} siècles, parfois XIV^{e} pour les zones les plus lentes. Or, nous avons dit que dans celles-ci, les variantes du système ancien, carolingien, domanial, s'étaient probablement maintenues très longtemps – c'est le cas, nous semble-t-il aux X^{e} et XI^{e} siècles -, sous des formes peut-être variables, en mutations, mais globalement héritées. Or, une des caractéristiques bien connues de ces systèmes était l'intense circulation des individus appartenant aux classes dominantes[3911], dont le contrôle

[3910] Nous renvoyons ici aux expériences menées sur la base des originaux de l'Artem, au cours du chapitre III.

[3911] Sur ces questions, nous renvoyons de nouveau à la riche bibliographie disponible, profondément renouvelée au cours des dernières années : BOUGARD François ; BÜHRER-THIERRY Geneviève et LE JAN Régine, « Les élites du haut Moyen Âge : identités, stratégies, mobilité », *op.cit.* ; DEPREUX Philippe ; BOUGARD François et LE JAN Régine (dir.), *Les élites et leurs espaces. Mobilité, rayonnement, domination (du VI^{e} au XI^{e} siècle)*, op.cit. ;

s'exerçait précisément par et dans la possibilité de se mouvoir et de vivre ponctuellement dans certains lieux réservés. Cette « aristocratie hors-sol » avait et entretenait un rapport particulier à l'écrit, dont la « concentration diffuse »[3912] était selon nous l'une des manifestations : quelques *loci* favorisés, permettant de créer des *nexus*[3913] d'hommes, de terres, d'institutions. **La faible régionalisation du lexique dans la zone nord n'est à notre sens pas imputable à autre chose : c'est ce même phénomène de dispersion et de concentration, qui joue ici à plein, provoquant une relative homogénéité des mots – ou mieux, une absence de régionalisation interne, car les différences entre corpus sont parfois aussi sensibles que dans les zones du sud, mais non spatialisées.**

D'une manière plus large encore, nous ne pouvons nous empêcher de noter que les zones ici dégagées correspondent d'une manière ou d'une autre à une des typologies notées dans la seconde partie du travail, entre espaces romans et futurs espaces gothiques. En somme, le lexique, pour cette période, nous semble révélateur des moments de la dynamique tels que nous avons tenté de les identifier et de les qualifier en tant que systèmes inégaux. Que l'ensemble des pièces de la structure s'aligne n'est, d'une certaine manière, que rassurant pour les historiens qui cherchent à déterminer la cohérence de l'héritage culturel médiéval, que nous considérons *de facto*, à la vue de ces quelques résultats, comme très solide d'un point de vue structurel[3914].

III.3. Un vocabulaire dans l'Europe médiévale : essais

III.3.1. « *Graphes, cartes et arbres* »

Restait à examiner l'échelle la plus vaste : celle de l'Europe du CEMA, sur la totalité de la chronologie retenue. Ici, les possibilités sont extrêmement nombreuses et les expériences, nous semble-t-il, encore largement inédites. Puisque notre parcours revient aussi à construire des liens entre plusieurs pôles qu'auparavant l'historiographie envisageait la plupart du temps comme isolés – l'écriture, la dynamique, le monde -, notre approche sera ici strictement systématique, globale. Cela n'exclut pas, à l'avenir et pour d'autres travaux, de mener des entreprises proches mais cette fois en étudiant chaque période de manière isolée, par demi-siècle par exemple. Selon la procédure présentée plus haut, nous sommes ici parti de la totalité du CEMA, divisé par demi-siècle[3915] et par

DEVROEY Jean-Pierre ; FELLER Laurent et LE JAN Régine (dir.), *Les élites et la richesse au Haut Moyen Âge*, op.cit. ; McKITTERICK Rosamond, *Charlemagne. The Formation of a European Identity*, op.cit.

[3912] Cf. page 585 et 595 pour l'introduction de cette proposition descriptive.

[3913] Cf. notre présentation initiale, au cours du premier chapitre, section I.3.1. : « L'archive comme *nexus* ».

[3914] Il s'agit bien entendu de l'optique générale du travail, telle qu'elle a été proposée dans notre avant-propos introductif et dans le premier chapitre.

[3915] Par siècle dans le cas du VIII[e] siècle : les fonds conservés et numérisés étaient si minces pour cette période, qu'il

corpus, soit 1 214 paquets documentaires, répartis de la manière suivante :

Périodes	**700-799**	**800-849**	**850-899**	**900-949**	**950-999**	**1000-1049**	**1050-1099**
Paquets	19	25	41	38	60	79	98
Documents	1400	1324	2021	2272	6842	7612	9233
Périodes	**1100-1149**	**1150-1199**	**1200-1249**	**1250-1299**	**1300-1349**	**Total**	
Paquets	155	223	219	199	58	*1214*	
Documents	11565	19701	19833	23001	3009	*107813*	

Tab. 142 : Nombre de paquets-documentaires et de documents impliqués dans l'expérience[3916].

Afin de générer la liste des bi-formes à fouiller, nous avons extrait la totalité du vocabulaire, puis conservé uniquement les syntagmes compris dans les 70 premiers pourcents de la liste des rangs[3917]. Enfin, après le passage d'une première stoplist, seules les chaînes présentes dans plus de 5 et dans moins de 40 ensembles documentaires ont été retenues. En définitive, nous conservons tout de même plus de 16 000 bi-formes pour l'analyse, soit un tableau de près de 200 millions de cases, auquel nous appliquons par la suite une binarisation.

Une fois cette matrice de contingence passée dans une série d'analyses factorielles, nous obtenons les graphiques qui suivent. Pour ces derniers, nous avons préféré conserver des nuages de points, dans lesquels chaque individu correspond à un ensemble documentaire, coloré en fonction des variables chronologiques ou géographiques : une méthode déjà employée lors de l'analyse des originaux de l'Artem[3918]. Parfois moins lisible, celle-ci possède pour avantage d'être moins immédiatement interprétative que d'autres, les ellipses de confiance et autres *clusterings* impliquant nécessairement des algorithmes complémentaires[3919]. Afin de palier à cette difficulté, nous proposons, de manière complémentaire, deux figures : l'une impliquant cette fois des ellipses

---

nous a paru absurde de découper le siècle en deux ensembles pour la présente expérience. Quand bien même, il demeure les problèmes de faux et d'interpolation, que nous ne pouvons ici contourner. Dans cette perspective, il nous a semblé urgent qu'un corpus de textes pour le haut Moyen Âge, comprenant à la fois les diplômes, les capitulaires, les formulaires et autres « lois », soit réuni dans un seul et même ensemble numérisé, dans une série de formats adaptés. La tâche n'est pas colossale, même si la préparation du corpus nécessite une sélection attentive et probablement la consultation de spécialistes de ces fonds (en particulier pour inclure le critère d'authenticité, ici déterminant pour des questions relevant essentiellement de la chronologie). Le site des dMGH, d'une immense richesse, ne peut en effet plus se suffire à lui-même et montre rapidement ses limites en ce qui concerne les outils et la manipulation documentaire.

[3916] Ainsi que nous pouvons le voir, le nombre de documents est fortement diminué par les procédures de sélection et de vérification que nous effectuons. En éliminant non seulement les actes abrégés, ceux qui ne comportent pas de date, ceux qui se situent hors chronologie, ainsi que les corpus trop faibles quantitativement pour une période donnée, nous perdons près d'un tiers du corpus... Le total restant néanmoins au-delà de 100 000 unités.

[3917] La procédure élimine les hapax mais aussi une partie des formes endémiques. Il reste sans doute beaucoup à faire pour trouver des algorithmes permettant à la fois de ne conserver qu'une partie du lexique, tout en intégrant automatiquement ces fameux termes que nous avons tenté de qualifier lors de la partie précédente. Sur cette méthode, nous renvoyons à notre présentation de Text-to-CSV, pages 412-419.

[3918] Voir pages 502-506.

[3919] Des ellipses ont toutefois été tracées sur le dernier graphique, afin de faciliter la lecture de l'ensemble.

manuelles (fig. 159) et une seconde de synthèse générale (fig. 160). Il nous faut par ailleurs immédiatement faire remarquer que les actes anglo-saxons ont été traités en premier lieu, puis « cachés »[3920] sur les cartes factorielles, afin de ne pas perturber la lecture de l'analyse : leur singularité était en effet si forte qu'ils se distinguent immédiatement, dans la première figure, sur le second axe de l'AFC[3921].

En somme, les graphiques qui suivent présentent la dynamique inégale du lexique des actes sur une très large part du CEMA, du VIII[e] au milieu du XIV[e] siècle :

[3920] Par ceci, nous voulons dire qu'ils n'ont pas été exclus des calculs, mais que l'échelle visuelle a été réajustée (zoom) afin d'être centrée sur la majorité des corpus.

[3921] Il est important de noter que lorsqu'on élimine l'ensemble des actes en provenance des îles Britanniques de l'analyse, se sont les documents issus de la Péninsule italique qui se singularisent le plus, en s'éloignant de la masse des autres ensembles (souvent sur les axes 2-3). Or, ces deux cas (îles Britanniques / Péninsule italique) constituent des figures singulières de la dynamique médiévale, entre centres d'élaboration et périphérie.

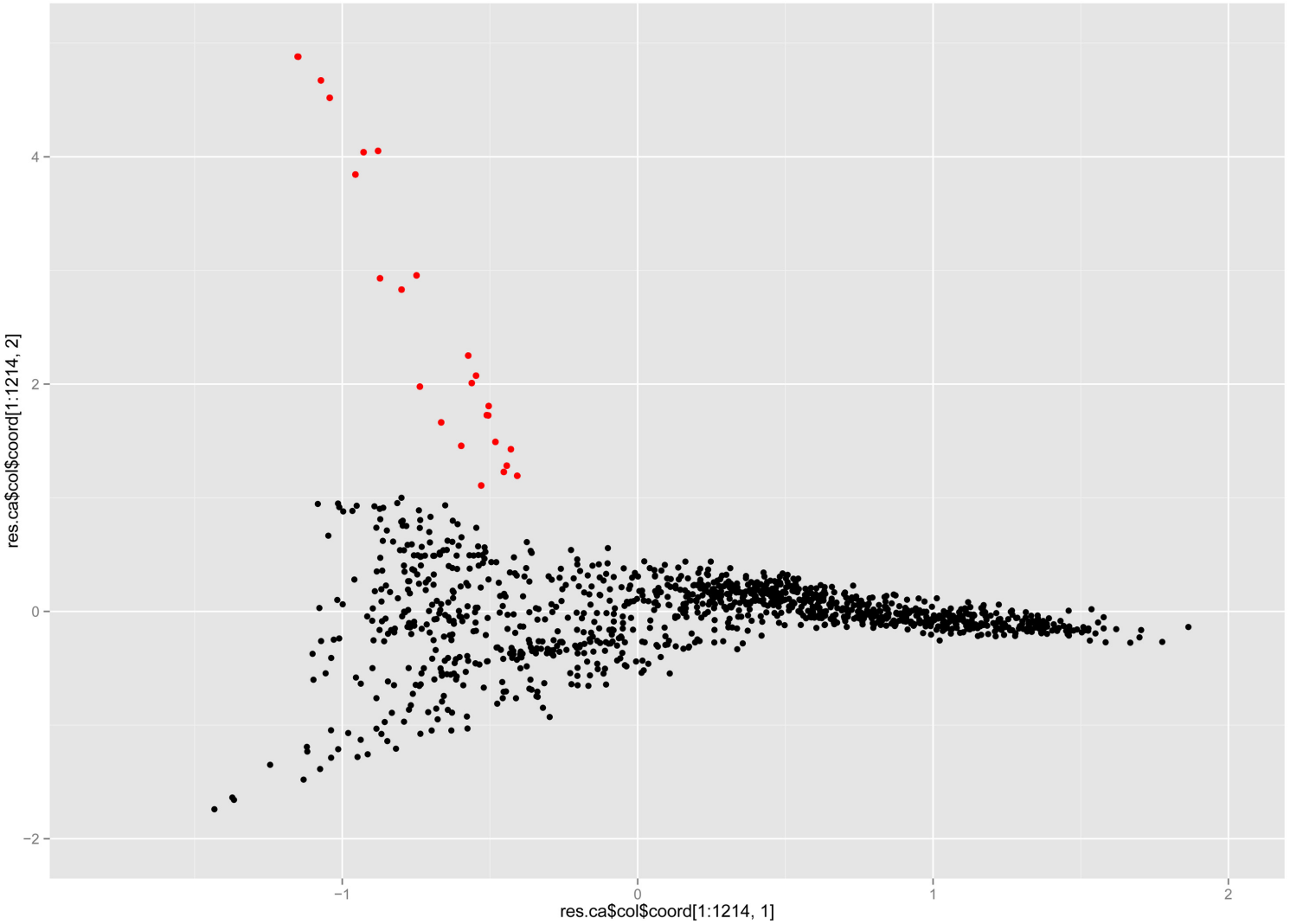


Fig. 153 : CEMA, analyse factorielle de 16 000 bi-formes, par corpus documentaires[3922] (toutes périodes confondues). Plan factoriel 1-2.

[3922] **En rouge : les actes anglo-saxons.** Un point = un corpus documentaire découpé par période.

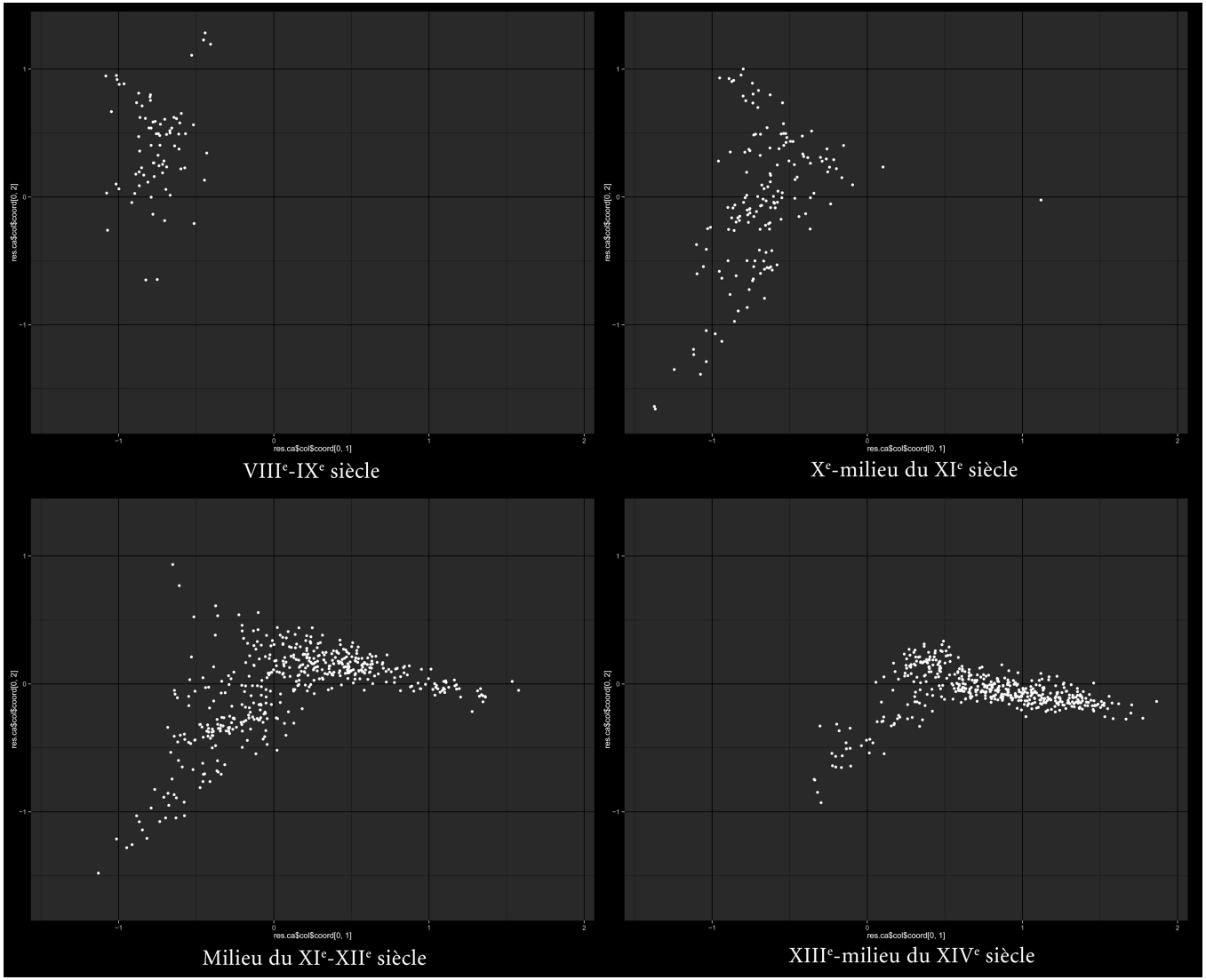


Fig. 154 : CEMA, analyse factorielle de 16 000 bi-formes, par corpus documentaires (zoom), répartition selon 4 périodes. Plan factoriel 1-2.

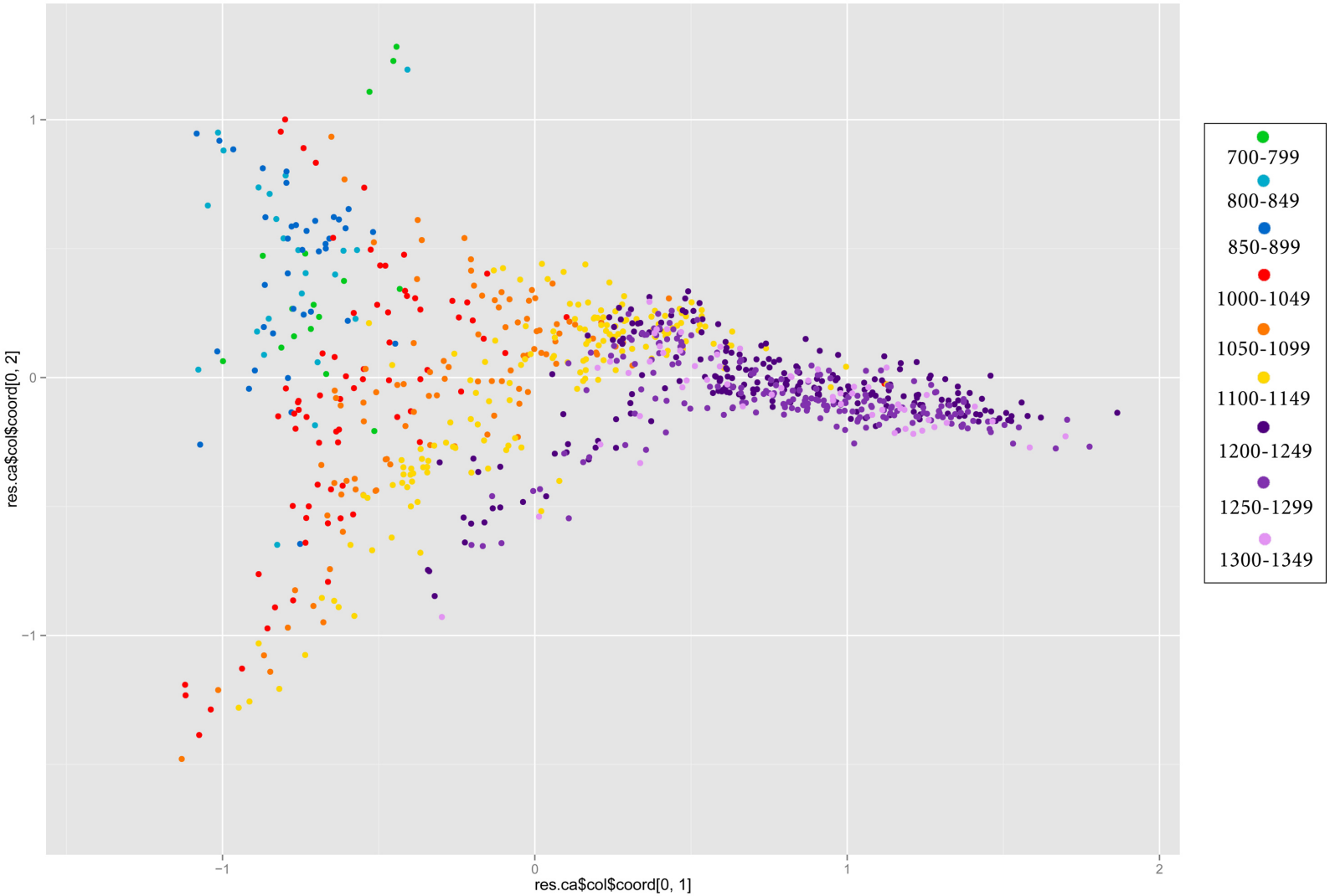


Fig. 155 : CEMA, analyse factorielle de 16 000 bi-formes, par corpus. Cette fois selon 9 périodes et trois dégradés de couleurs. Plan factoriel 1-2.

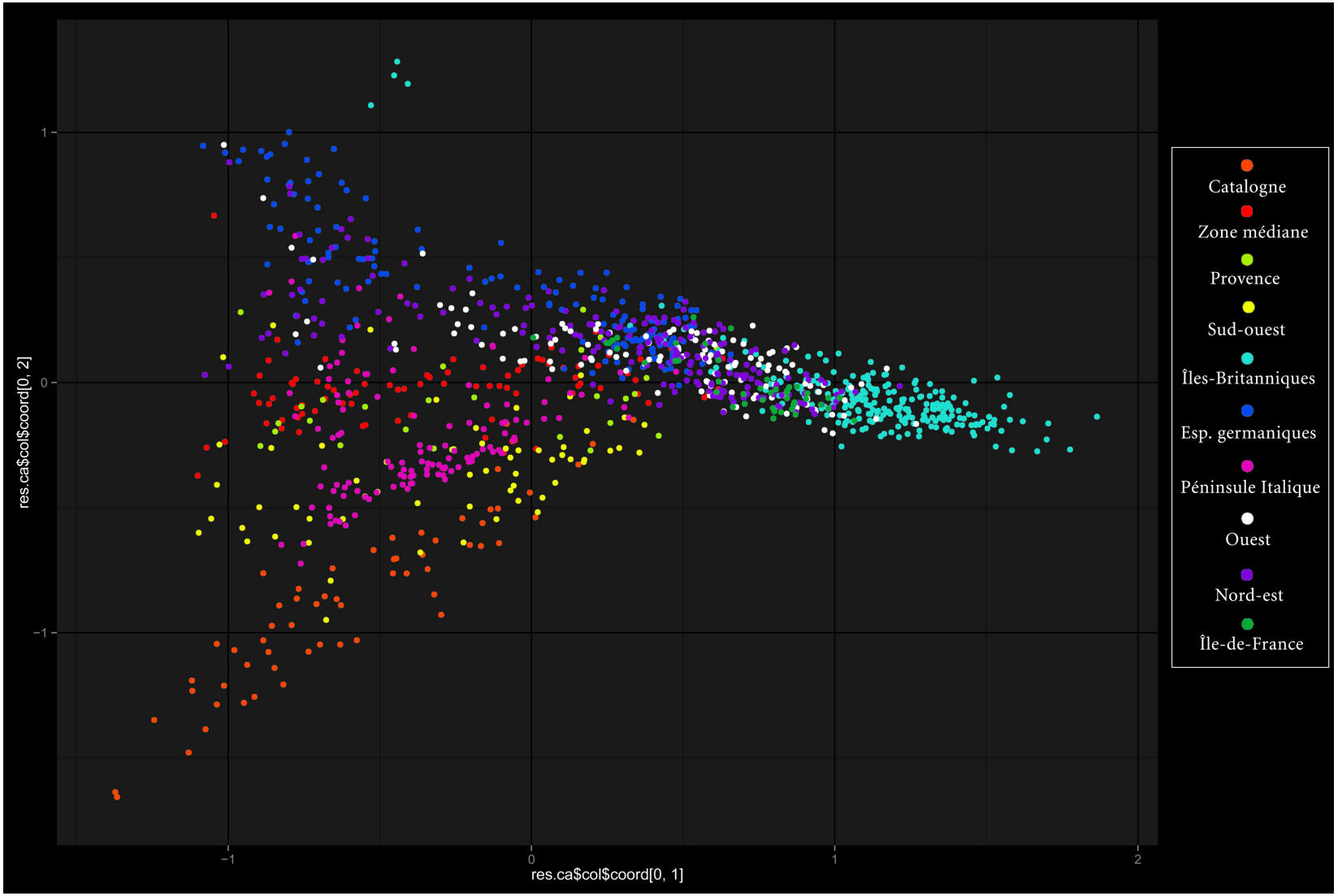


Fig. 156 : CEMA, analyse factorielle de 16 000 bi-formes, par corpus. Colorisation à partir des différentes provenances géographiques. Plan factoriel 1-2[3923].

[3923] Voir la fig. 159 pour la décomposition.

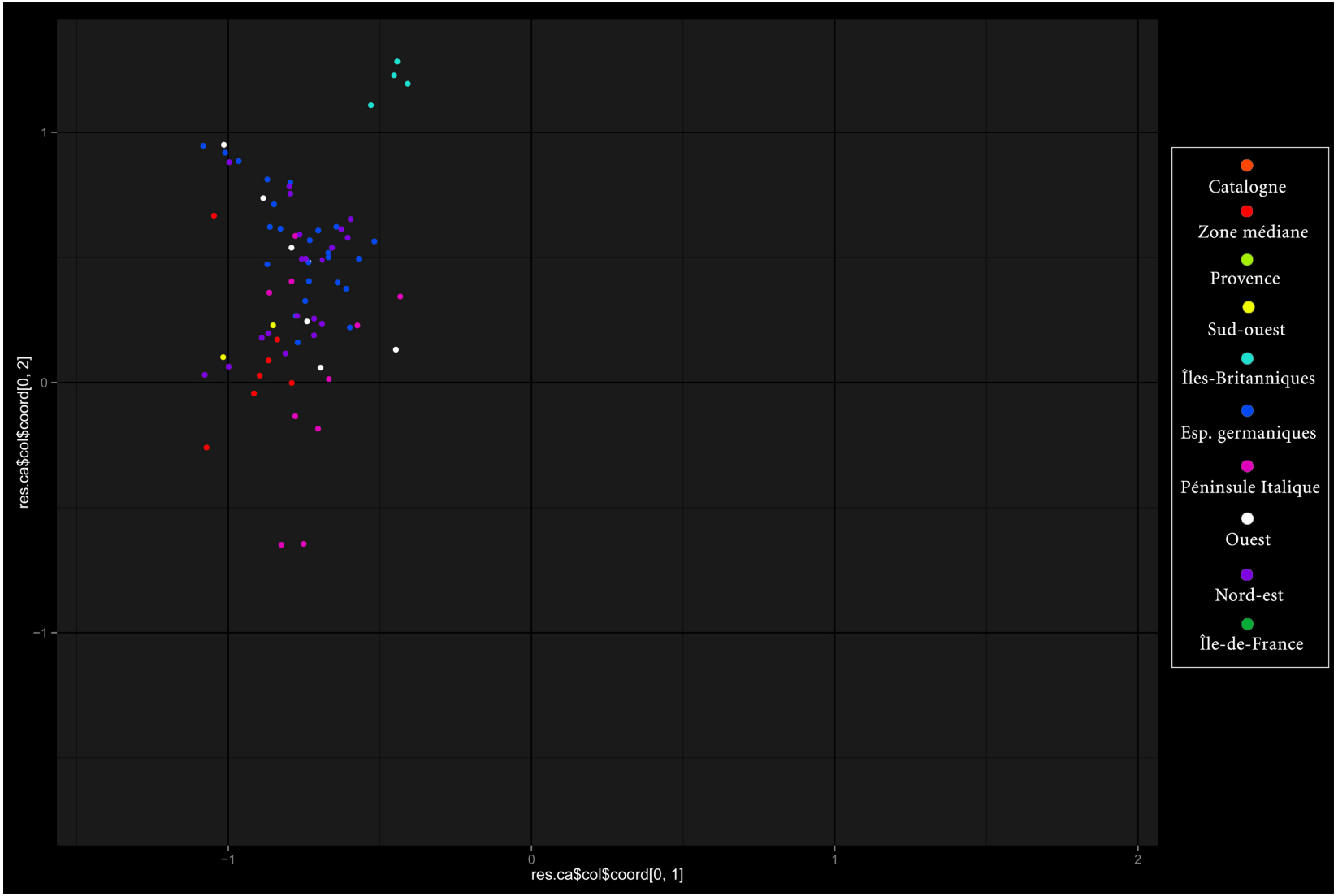


Fig. 157 : CEMA, analyse factorielle de 16 000 bi-formes, par corpus (VIII^{e}-IX^{e} siècles seuls). Colorisation à partir des provenances géographiques.

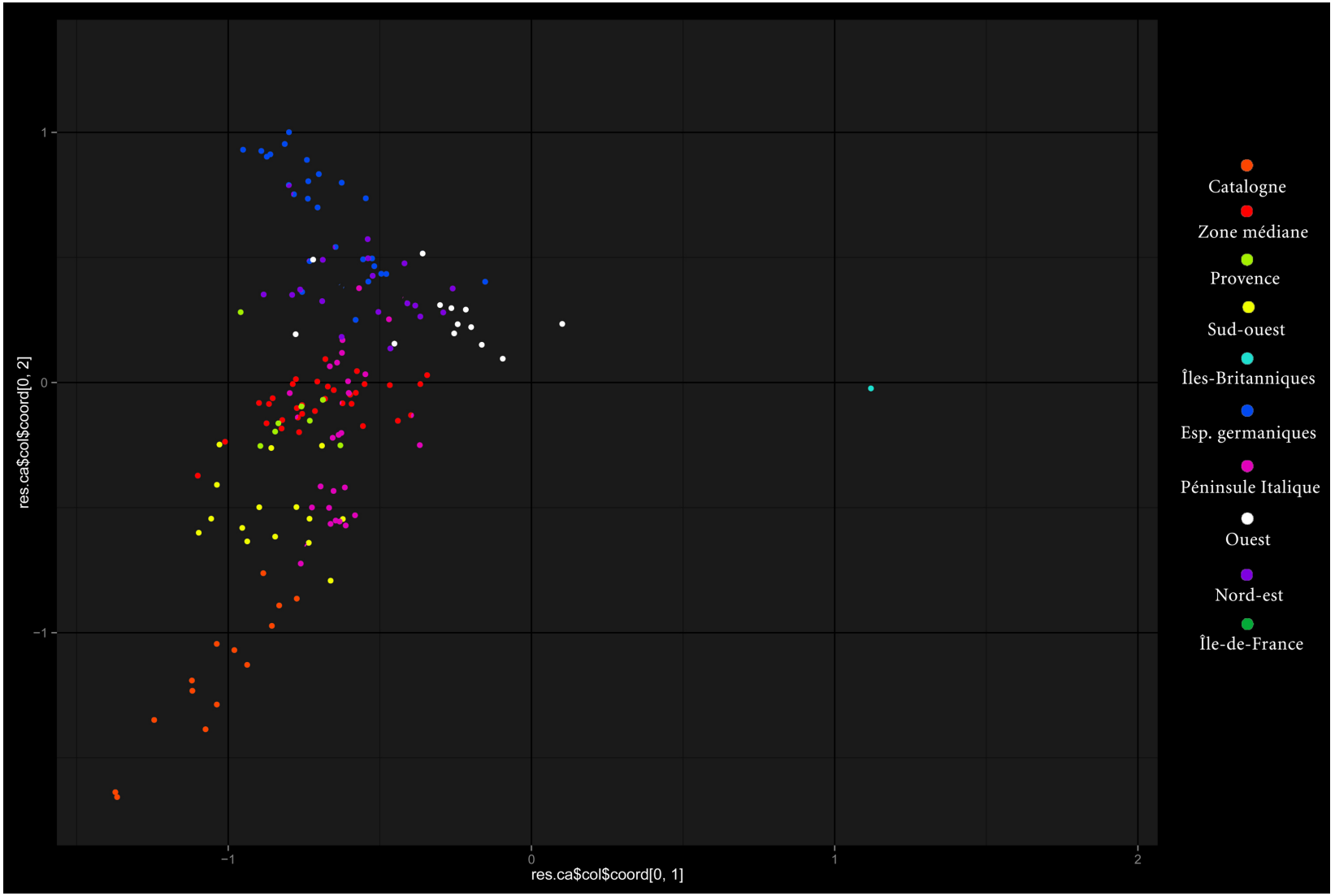


Fig. 158 : CEMA, analyse factorielle de 16 000 bi-formes, par corpus (X^e^–milieu du XI^e^ siècle seuls). Colorisation à partir des provenances géographiques.

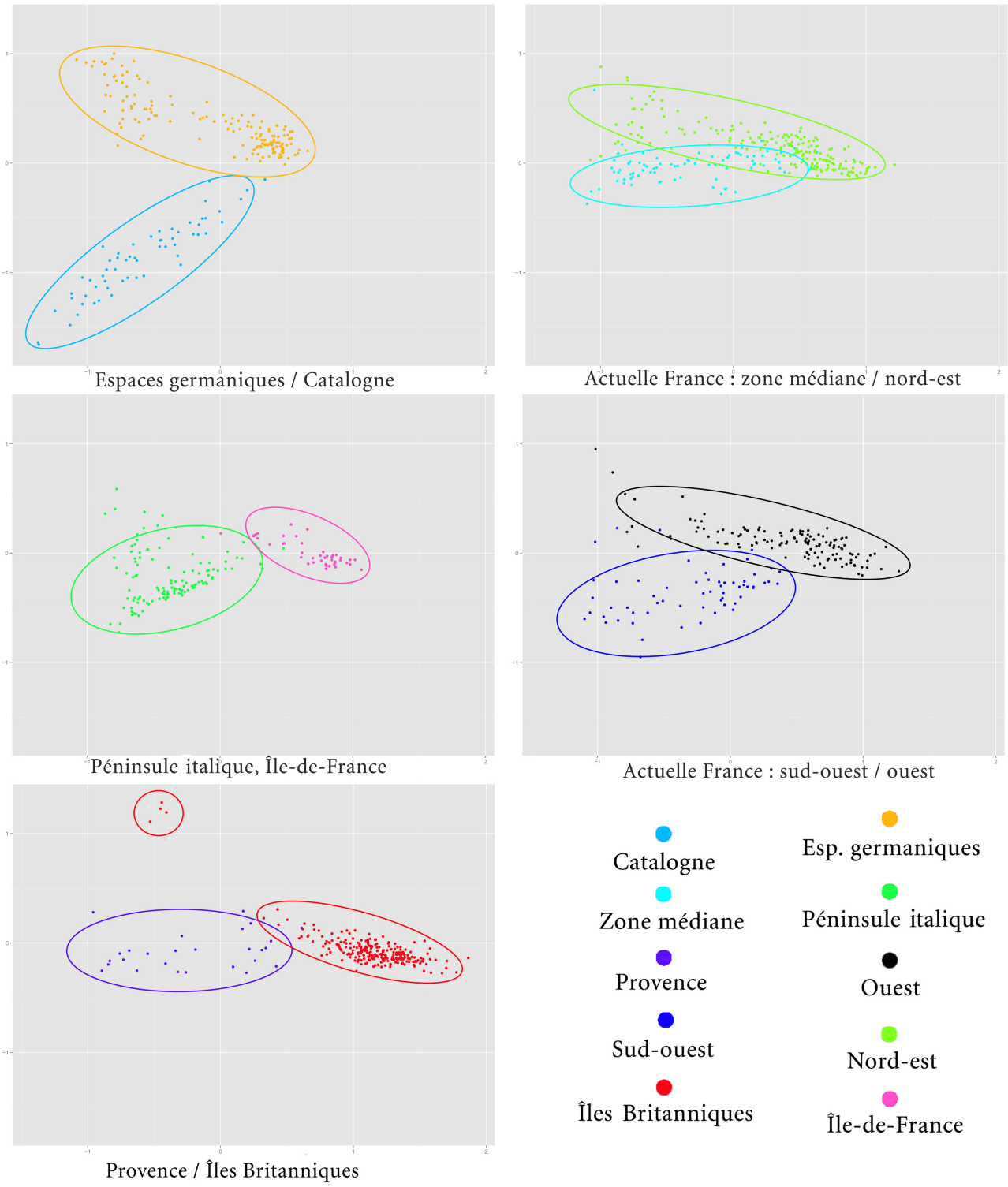


Fig. 159 : CEMA, analyse factorielle de 16 000 bi-formes. Décomposition et colorisation des points-corpus par provenance[3924], et ellipses de confiance.

[3924] L'alternance de fonds noirs et de fonds blancs pour les cartes factorielles est bien entendu volontaire. Représenter des nuages de points intégrant d'assez nombreuses variables est parfois une gageure. Aussi, pour plus de lisibilité, nous avons décider d'employer les deux présentations, chacune apportant certains détails et certaines qualités.

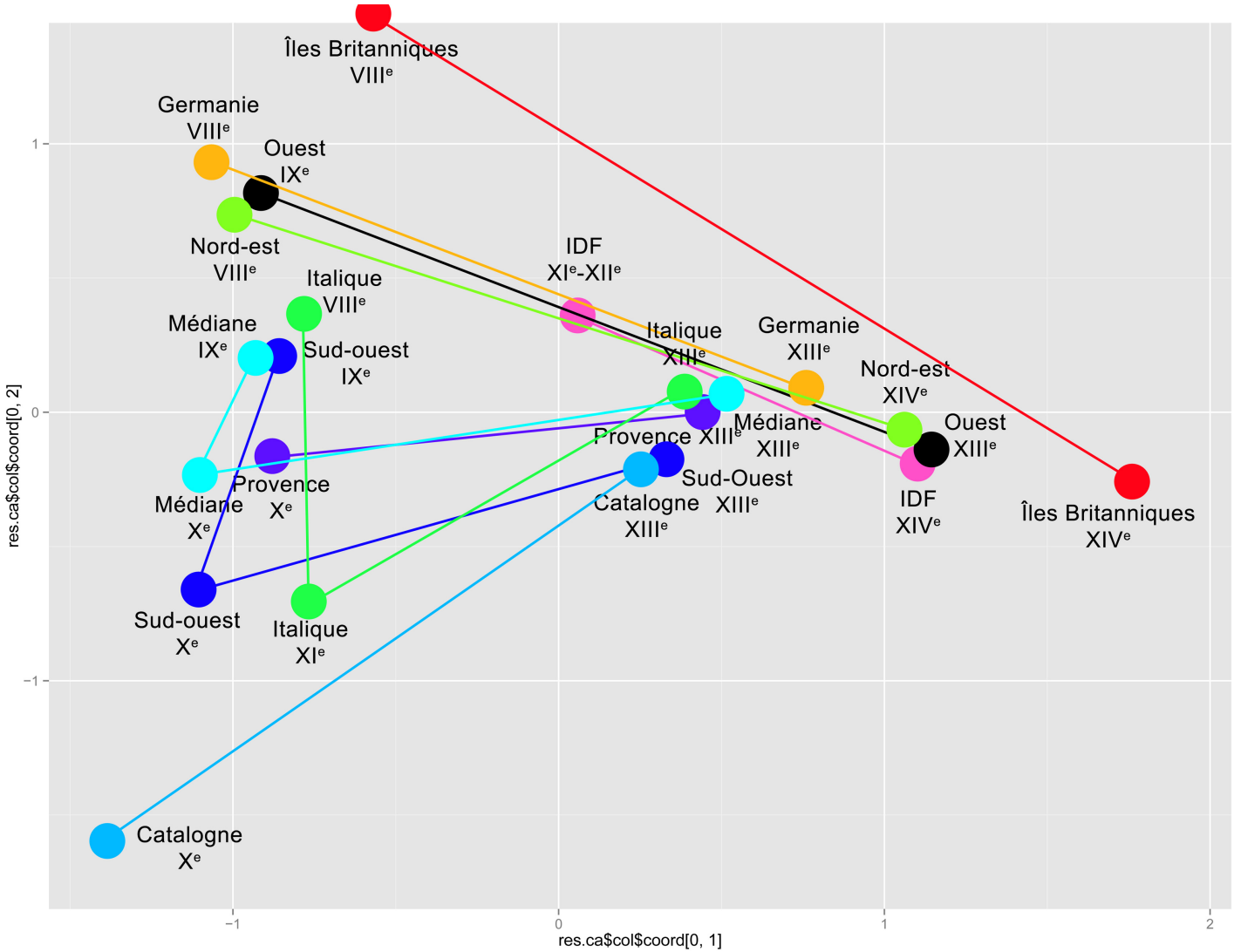


Fig. 160 : CEMA, évolution générale du lexique (16 000 bi-formes) des actes diplomatiques dans le corpus : graphique de synthèse[3925].

[3925] « IDF » = Île-de-France ; « Italique » = Péninsule italique ; « Médiane » = Zone médiane ; «Ouest» = Normandie + Bretagne + Pays de la Loire et partie du Centre.

III.3.2. *La part de l'*ecclesia *: régionalisation, factions, regroupements*

Tentons une première synthèse de ces quelques graphiques, tout en disant une nouvelle fois combien ces résultats devront probablement être affinés et réexplorés par la suite. Que pouvons-nous en extraire d'un point de vue historique ?

(1). Tout d'abord, même si cela constitue une évidence, nous constatons que le vocabulaire diplomatique évolue profondément sur l'ensemble de la période considérée. Les ruptures locales semblent en effet ici aplanies au profit d'un mouvement tendanciel, par zones. Si nous observons les figures 154 et 155, nous constatons en effet un décalage progressif, de gauche à droite, de l'ensemble des paquets documentaires constitués. Ainsi, les corpus issus des **VIII^e^-IX^e^ siècles** se regroupent très largement en haut à gauche de l'analyse, par exemple sur les figures 157 et 160, tandis que les ensembles tardifs se positionnent tous à droite. Le premier axe factoriel est donc un axe chronologique, ou mieux : chrono-géographique. Ce déplacement dans le temps et le long de l'axe 1 n'est toutefois pas uniforme : il se double d'une distribution le long de l'axe 2, dont la concentration varie au cours du temps. Lors des deux premiers siècles ici examinés (fig. 154, 155 et 157), les ensembles apparaissent en effet comme plutôt proches les uns des autres[3926] et se situent dans une position singulière vis-à-vis des dynamiques scripturaires à venir.

Si l'on passe ensuite à la **période 900-1049 (voire fin du XI^e^)**, nous constatons que les corpus se sont non seulement déplacés vers la droite – indiquant par là même une évolution du contenu diplomatique -, mais se sont aussi dispersés de « haut en bas », le long de l'axe 2 donc, autour duquel ils sont désormais considérablement éparpillés (fig. 158 et 159). Il règne alors une très forte diversité de l'écrit diplomatique.

Cette dynamique semble se confirmer dans la troisième période retenue, **du milieu du XI^e^ siècle au milieu du XII^e^**, qui voit toutefois naître un double mouvement : la distance textuelle entre ensembles est toujours globalement forte, mais il émerge aussi certaines densités, avec des regroupements plus affirmés, en particulier à la fin de la chronologie. Si ce dernier phénomène est en partie imputable à l'émergence d'une production dans certaines zones jusqu'alors peu touchées par la dynamique scripturaire, hors haut Moyen Âge (Île-de-France, Normandie et ouest en général,

[3926] Tout au moins : plus proches que lors des périodes suivantes. Sur cette question, voir en dernier lieu McKITTERICK Rosamond, « Unity and diversity in Carolingian administrative practice », dans ERHART Peter ; HEIDECKER Karl et ZELLER Bernhard (éd.), *Die Privaturkunden der Karolingerzeit*, Urs Graf Verlag, Dietikon – Zürich, 2009, p. 85-94 : « The degree to wich there was a process of standardization in Carolingian administrative practice is very doubtful. », ici p. 85. Il est curieux de noter que très peu de travaux sont consacrés à la standardisation des chartes de la période carolingienne, du moins à une échelle assez importante pour devenir probante. La procédure appliquée dans cette partie montre cependant qu'une telle recherche est non seulement possible mais peut aussi aboutir à des résultats quantifiés. Nous reviendrons plus bas sur ce point.

îles Britanniques)[3927], le mouvement, ainsi que nous le verrons, ne peut se réduire à cela.
Enfin, le quatrième moment (fig. 154 et 155 de nouveau), qui va **du début du XIII^e^ siècle au milieu du XIV^e^**, présente un visage hautement condensé : les corpus s'y sont fortement regroupés et très peu se distinguent en affichant un certain degré de particularisme[3928].

Nous sommes donc face à un mouvement de décalage dans le temps, doublé d'un phénomène de diversification lexicale / scripturaire, qui se résorbe par la suite progressivement. Autrement dit, tout se passe comme si – et nous ramènerons ces quatre moments à trois tendances -, **après avoir été marqué par une certaine stéréotypicalité aux VIII^e^-IX^e^ siècles, l'écrit diplomatique s'était, à l'échelle européenne, considérablement diversifié au tournant du X^e^ siècle, dans ses richesses lexicales, le pic de celles-ci étant atteint dans la première moitié du XI^e^, pour ensuite se standardiser de plus en plus fortement jusqu'à notre *terminus ante quem*.** Le graphique de synthèse (fig. 160) montre clairement ces **trois tendances, avec a. l'homogénéité relative du départ, b. la forte diversification / dispersion ensuite, c. puis une convergence générale de l'ensemble des zones dans un dernier temps, aux XIII^e^-XIV^e^ siècles.**

(2). Cette approche confirme en outre largement le phénomène de régionalisation du vocabulaire, entrevu à différentes échelles – grammaticale : lemmes, les formules et les formes ; fréquentielle : courants, médians, endémiques ; chrono-géographique : le CEMA, la région, Cluny -, tout au long du présent chapitre. Les figures 156 et 157 en particulier, présentent ainsi des oppositions fortes, à partir des groupes que nous avons recomposés[3929]. **Pour les premières périodes de notre chronologie, VII^e^-IX^e^ siècles, nous constatons que la régionalisation du lexique est globalement faible.** La figure de synthèse 160, mais peut-être plus encore la n° 157, montre en effet qu'au cours de celle-ci le vocabulaire n'est en effet pas ou peu spécifique d'une zone à l'autre. Certes, les **diplômes** jouent là un rôle majeur, dans la diffusion de modèles et dans la composition des ensembles eux-mêmes. Toutefois, un contrôle effectué en retirant les actes impériaux et royaux des analyses montre que là n'est pas l'essentiel. Non pas qu'il ne se trouve jamais de spécificités

[3927] De nouveau, les résultats dégagés lors de notre seconde partie influencent fortement notre lecture, montrant s'il le fallait encore que distribution des productions scripturaires et examen du lexique sont strictement indissociables.

[3928] C'est l'éloignement graphique des corpus les uns aux autres qui, encore une fois, permettait de qualifier la dispersion lexicale de nos ensembles documentaires.

[3929] « Espaces germaniques » : réunion des corpus selon la même géographie que pour la partie II : actuelle Allemagne, Autriche, Suisse, hors Belgique (*Thesaurus Diplomaticus*), ici intégrée à l'ensemble « nord-est » ; « Zone médiane » : Bourgogne du Sud, Auvergne, Poitou, Limousin ; « Ouest » : Bretagne, Normandie, Centre, Pays de la Loire ; « Nord-est » : Bourgogne du Nord, Franche-Comté, Champagne-Ardenne, Picardie, Nord-Pas-de-Calais, Lorraine, seule l'Île-de-France a été placée à part, afin de constituer un groupe de test complémentaire. Les autres catégories géographiques nous semblent globalement explicites (Catalogne, Provence, îles Britanniques, Péninsule italique).

lexicales ou syntagmatiques – les corpus étant parfois relativement éloignés, et contenant des formules / formulaires assez radicalement différents[3930] -, mais celles-ci ne suivent pas ou très peu de grands courants régionaux, diplômes ou non[3931] ! Nous rapprochons bien entendu ce point des résultats obtenus lors de la seconde partie et de l'historiographie, c'est-à-dire, pour cette période, d'un **écrit comme système d'organisation sociale à vaste échelle**, comme moyen de **générer des réseaux entre les terres**, les institutions et les parentèles[3932]. La figure 157 montre ainsi que **des ensembles de toutes provenances peuvent alors apparaître proches les uns des autres, dans une relative indistinction.** Ce qui ne signifie pas que la totalité de ces écrits était très homogène[3933] ; elle était simplement, nous semble t-il en première approximation, assez (très ?) faiblement régionalisée[3934]. En première hypothèse, nous pensons que c'est là un des effets de la stratification sociale spécifique et de l'organisation multi-polarisée de **l'aristocratie hors-sol,** en mouvement presque constant[3935]. La diversité relative s'expliquerait alors par l'existence de conditions ponctuelles, locales, un substrat, qui nécessitaient parfois l'inflexion de l'écriture dans un sens ou dans un autre... d'où l'absence de régionalisation franche, et l'existence d'une dispersion lexicale médiocre. Soit une tension entre uniformisation imputable à une aristocratie plutôt cohérente, variabilité des conditions locales et rapport de cet aristocratie à ces conditions. Ce qui s'accorde en outre, nous semble-t-il, avec l'hypothèse émise lors de notre seconde partie, d'une « concentration diffuse »[3936].

[3930] McKITTERICK Rosamond, « Unity and diversity in Carolingian administrative practice », *op.cit.* : « Rather than standardization across the empire, it is more likely that any Franks sent as royal agents, counts, *missi*, or in some other administrative capacity, would have adapted themselves to local conditions. », ici p. 87. Voir aussi l'article classique de VERHULST Adriaan, « La diversité du régime domanial entre Loire et Rhin à l'époque carolingienne », dans JANSSEN Walter (dir.), *Villa, curtis, grangia. Landwirtschaft zwischen Loire und Rhein von der Römerzeit zum Hochmittelalter. 16. Dt.-Franz. Historikerkolloquium des Deutschen Historischen Instituts Paris, Xanten, 28. 9. - 1. 10. 1980*, Artemis, München, 1983, p. 133-148.

[3931] Les royaumes anglo-saxons se distinguent toutefois très fortement, ainsi que nous l'avons dit dès le début de cette sous-partie.
Globalement néanmoins, nous voyons qu'il faut distinguer deux éléments dans notre analyse pour ces périodes : l'existence d'une diversité (ici moyenne, mais tout de même réelle) et la régionalisation du lexique (ici très faible).

[3932] Outre la bibliographie déjà mentionnée, sur cette question précise, il nous faut renvoyer au compte-rendu de GUERREAU-JALABERT Anita, « Stephen D. White, *Customs, Kinship and Gifts to Saints. The* Laudatio Parentum *in Western France (1050-1150)* », *Annales ESC*, vol. 45:1, 1990, p. 101-105 ; ainsi qu'à : ID., « L'arbre de Jessé et l'ordre chrétien de la parenté », dans IOGNA-PRAT Dominique ; PALAZZO Éric et RUSSO Daniel (dir.), *Marie. Le culte de la vierge dans la société médiévale*, Beauchesne, Paris, 1996, p. 137-170 ; ID., « Rome et l'Occident médiéval. Quelques propositions pour une analyse comparée de deux sociétés à système de parenté complexe », dans GENET Jean-Philippe (dir.), *Rome et l'État moderne européen*, École française de Rome, Rome, 2007, p. 197-216.

[3933] Bien que sa standardisation soit tout de même nettement plus forte que lors des périodes postérieures.

[3934] Des expériences sur cette question sont encore une fois déjà en cours.

[3935] Ce constat doit bien entendu être nuancé dans le temps et dans l'espace. Toutefois, il nous semble que le degré de « liberté spatiale » de l'aristocratie carolingienne était beaucoup plus grand, par exemple, que celui des aristocrates des XII^{e}-XIII^{e} siècles. Nous renvoyons de nouveau à BOUGARD François ; BÜHRER-THIERRY Geneviève et LE JAN Régine, « Les élites du haut Moyen Âge : identités, stratégies, mobilité », *op.cit.*

[3936] Cf. pages 585, 595 puis 608-612.

À l'inverse, la période postérieure, dès la fin du IX^e^ et surtout des X^e^-XI^e^ siècles, présente un visage radicalement différent. Tandis que les **ensembles du nord** suivent une évolution que nous qualifierons, faute de mieux, de **linéaire**, par « simple » décalage[3937], **les espaces médians et ceux du sud, s'éloignent brusquement des tendances du nord** (fig. 158 et 160)**, l'apparition des corpus catalans dans le CEMA renforçant encore cette situation.** C'est lors de ces deux siècles que le **pic de régionalisme est atteint, avec une distance lexicale maximale à l'intérieur de la base de données.** Il s'agit pour ces espaces du moment (variable) des **« réseaux verticaux » : l'intégration au schéma social de l'écriture, dans les zones à la dynamique précoce, d'individus de rang très subalterne, alors que le système agraire est fortement remanié et que, dans un certain nombre de zones** (espaces médians, Italie du centre, Catalogne, Provence, certaines partie du sud-ouest de l'actuelle France), **les moines et plus généralement l'*ecclesia* implantent un grand nombre d'églises dites romanes afin de structurer le système qui se met alors en place. Tout se passe donc comme si le repli à une échelle plus locale, d'un point de vue de l'organisation sociale, avait engendré de forts particularismes dans l'écriture** – ce qui n'est pas fondamentalement illogique. **Le phénomène possède d'autant plus d'impact si on ne considère pas l'écrit comme un simple véhicule historique, mémoriel, « trace » ou « source », mais comme un élément d'un système chrétien de représentation, à la fois regard sur le *mundus* et médium de la transfiguration de ce dernier en éléments relevant du spirituel.**

(3). Le dernier point frappant de cette expérience nous semble être la convergence vers une écriture documentaire nettement plus homogène en fin de période, aux **XIII^e^-XIV^e^ siècles**, du moins jusque dans la première moitié de ce dernier[3938]. La chose pourrait surprendre : c'est en effet le moment fort de l'avènement du vernaculaire comme élément clé de l'écrit diplomatique, soit sous la forme de termes (parfois latinisés), présents en assez grand nombre, mais aussi de documents entièrement rédigés dans ces langues, provoquant *de facto* des variations d'un espace à l'autre. Or, en ce qui concerne le latin, dominant dans l'expérience, il semble qu'il n'en est rien. Nous assistons à l'inverse à une **homogénéisation du lexique et des formules, dans un contexte de construction européenne progressive**. S'il nous manque encore de nombreuses séries de corpus, en particulier hors de l'actuelle

[3937] Ce phénomène est visible par une certaine « linéarité » dans le déplacement de ces groupes dans le temps, le long de l'axe 1 de l'AFC (voir par exemple la figure de synthèse). Il n'y a pas de rupture franche, pour cette zone et autant que la chose est possible à contrôler (le manque d'actes, précisément, rendant difficile ce contrôle) entre les textes des VIII^e^-IX^e^ et ceux des X^e^-XI^e^.

[3938] Le CEMA n'intégrant que très peu d'actes pour la seconde moitié du XIV^e^. Plus encore : à partir de là, pour des raisons dégagées lors de la seconde partie, le corpus de chartes se raréfie fortement dans une série de zones, rendant délicates les comparaisons pourtant nécessaires.

France (les deux péninsules, espaces germaniques, etc.), le graphique montre en effet **un rapprochement tendancielle de toutes les zones au centre-droit du graphe factoriel, vers quoi tout converge** (fig. 153-160). « Sans sacrifier à cette problématique contestable, d'apogée et de déclin, il faut dire que le XIII^e^ siècle a été celui où se sont affirmées la personnalité et la force nouvelle de la Chrétienté réalisée au cours des siècles précédents. C'est aussi le moment où s'impose le modèle qu'on peut appeler, dans une perspective de longue durée, européen », écrivait Jacques Le Goff en 2003[3939]. C'est bien en effet l'Europe urbaine fortement structurée[3940], les monnaies royales, les cours de justice, les universités, l'essor démographique qui plafonnera bientôt globalement et plafonne déjà dans certaines zones[3941]. Bref ! L'Europe des factions structurées, qui se regroupent progressivement autour de rois désormais puissants[3942], dans un cadre ecclésial pleinement structuré. L'aboutissement à cette assez forte cohérence – non seulement les zones se rapprochent, mais les sous-ensembles qui les composent se concentrent aussi[3943] - est ainsi probablement le fruit de divers phénomènes de restructuration de l'organisation topo-spatiale qui eurent lieu, d'une zone à l'autre, entre la fin du IX^e^ et le XIII^e^ siècle. C'est ceci, pensons-nous, que nous observons ici à partir du lexique, encellulement ou *inecclesiamento* suivant le sens que l'on donne à ces deux concepts[3944], autrement dit concentration et articulation sociale autour de pôles dominants. Si les ensembles définis pour l'analyse de l'expérience ne sont pas tous égaux en terme de surface géographique impliquée, nous pouvons en outre noter que tous les ensembles ne se concentrent pas à la même vitesse : la zone médiane, dès le X^e^ siècle, apparaît ainsi comme relativement cohérente – son étendue sur le graphique 158, en rouge, mais aussi sur la figure 159, restant relativement constante tout au long de son rapprochement général avec les autres ensembles. À l'inverse, des espaces comme le sud-ouest ou l'ouest de l'actuelle France, voire les zones germaniques prennent, semble-t-il et en première approximation, plus de temps à s'unifier, partant d'une déstructuration apparemment plus forte[3945]. Les

---

[3939] LE GOFF Jacques, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge*, op.cit., p. 135.

[3940] GUERREAU Alain, « Analyse factorielle et analyses statistiques classiques : le cas des Ordres Mendiants dans la France médiévale », *op.cit.* ; ID., « Rentes des ordres mendiants à Mâcon au XIV^e^ siècle », *Annales ESC*, vol. 25:4, 1970, p. 956-965 ; LE GOFF Jacques (dir.), *La ville médiévale*, Seuil, Paris, 1980 (dans DUBY Georges (dir.), *Histoire de la France urbaine*, tome 2), en particulier le chapitre rédigé par Jacques Le Goff, « L'apogée de la France urbaine médiévale », p. 183-405, toujours extrêmement évocateur ; SAINT-DENIS Alain, *Apogée d'une cité. Laon et le Laonnois aux XII^e^ et XIII^e^ siècles*, op.cit. ; BOUCHERON Patrick et MENJOT Denis, *La ville médiévale*, Seuil, Paris, 2011 (*Histoire de l'Europe urbaine*, vol. 2).

[3941] Cf. note 2466, ainsi que SAINT-DENIS Alain, *Le siècle de Saint-Louis*, PUF, Paris, 1994, p. 109-121 (« Vers les limites de la prospérité »).

[3942] GUERREAU Alain, « Organisation et contrôle de l'espace : les rapports de l'État et de l'Église à la fin du Moyen Âge », *op.cit.*

[3943] Si l'on observe la figure 158, on constate que toute une série de zones se concentre sur le plan interne : les cônes qui délimitent les ensembles germaniques, de la Péninsule italique, ou encore ceux du sud-ouest de l'actuelle France, au départ très larges, se réduisent progressivement en hauteur, pour finalement devenir très compacts. Cela ne signifie pas autre chose que le rapprochement des modes d'écriture dans ces ensembles.

[3944] Cf. page 197.

[3945] Ici, faute de corpus se répartissant sur l'ensemble de la période, nous ne pouvons malheureusement nous prononcer

îles Britanniques présentent de même une figure saisissante : des actes anglo-saxons - non seulement parfaitement atypiques mais aussi très diversifiés au niveau du sous-corpus (fig. 153, sur laquelle on peut noter la dispersion de ces ensembles) -, on passe, après la conquête et le long du premier axe factoriel, à un lexique extrêmement uniforme, compact, normé (fig. 156 et 159). Bien entendu, il ne s'agit de rien d'autre que d'un effet de la Conquête – même si son impact ici est particulièrement visuel et, nous semble-t-il, représentatif[3946]. Il faut toutefois remarquer que ce « monde en soi » restera quelque peu singulier, ceci malgré l'uniformisation forcée que nous venons d'évoquer : les corpus des îles, pour les XII^e^-XIV^e^ siècles, se placent ainsi tout à la droite des AFC, quelque peu excentrés du reste du continent, périphériques.

Sans nous étendre plus avant sur des ouvertures et expériences à venir, nous pouvons en outre dire que lors des expériences, il nous a semblé que les zones en phases dynamiques s'homogénéisaient du point de vue lexical (mouvement interne), après ce qui ressemble à une phase de « spécialisation » (mouvement externe) au tout début desdites phases. Celles-ci sont bien des moments de repli, puis de concentration, nous pourrions dire d'encellulement[3947] - même s'il s'agit là d'un *encellulement lexical*, que nous pouvons cependant dès maintenant mettre en parallèle avec l'*encellulement abstrait* décrit lors de notre analyse du *De divina quaternitate* de Raoul Glaber[3948]. Notons par ailleurs que dans les espaces septentrionaux – nord-est voire nord-ouest de l'actuelle France, Île-de-France, espaces germaniques -, cette concentration s'est opérée, nous semble-t-il, sur les bases lexicales déjà en place dans le haut Moyen Âge : pas de rupture ici, mais un glissement progressif[3949], montrant bien à notre sens que le phénomène a parfois eu lieu sur des bases sociales relativement différentes, d'abord entre – schématisons – nord et sud de l'Europe, en fonction des structures héritées et de l'inertie du système carolingien. En première hypothèse, nous pouvons penser que ces phases de restructurations internes ont, en quelque sorte (et de manière volontairement téléologique ici), « préparé » l'intégration des divers éléments à des ensembles plus larges, factions cohérentes autour d'un roi, dans l'*ecclesia*.

---

sur le cas de la Péninsule italique, voire de la Péninsule ibérique. Dans ce premier cas, il était en effet injuste de conclure à un rapprochement généralisé, tant la structure du corpus est biaisée par l'approche – volontaire toutefois – de la zone dans sa globalité : à l'échelle du CEMA, passant du X^e^ siècle aux XII^e^-XIII^e^ siècles, nous passons en effet de la Campanie et du Latium à la Lombardie... Conclure à une homogénéisation du lexique alors que nous ne possédons pour le moment que les corpus lombards pour ces derniers siècles eut été infondé, tout le moins prématuré.

[3946] Tout comme dans le cas de la production des actes (pages 726-732), cet examen du lexique nous fait donc pencher du côté de la transformation radicale du système par les guerriers normands. Sur ces questions, nous renvoyons à l'historiographie mentionnée pages 750-759.

[3947] FOSSIER Robert, *Enfance de l'Europe [...]*, op.cit.

[3948] Cf. pages 845-846.

[3949] Cf. note 3939.

	VIII^{e}-IX^{e}	X^{e}-XII^{e}	XIII^{e}-XIV^{e}
Dispersion	Faible	Forte	Faible
Régionalisation	Non (faible ?)	Oui (forte)	Oui

Tab. 143 : CEMA, dynamique générale de l'écart lexical entre corpus / zones, selon trois périodes.

Ce mouvement n'est à notre sens pas autre chose qu'**une manifestation de la dynamique générale**, de l'intégration de relations verticales / locales dans les zones qui se transforment aux X^{e}-XI^{e}, voire XII^{e} siècle : l'institution dominante intégrant alors non seulement « plus », mais surtout « mieux ». **Les particularismes**, dont l'importance explose au long de ces périodes – avec des variations intenses dans la chrono-géographie toutefois -, constatés ici à partir de la presque totalité du vocabulaire des actes, peuvent ainsi être perçus **comme autant de moyens de fixation, de contrôle et de polarisation**[3950], dans une série de moments, pour l'*ecclesia* – grande articulatrice et productrice de ces textes - dont le pouvoir s'affirme alors encore plus fortement. Il y a là, nous semble-t-il, la transformation d'un *monde* en action : en même temps que les façons de dire ce dernier évoluaient, lui-même se transformait inéluctablement, dans un mouvement indissociable.

[3950] « Tout se passe comme si le système social avait sécrété, affiné et renforcé une multitude de marqueurs sociaux destinés à fournir à chaque petite zone (groupe de quelques paroisses) des éléments la rattachant à un ensemble à peine plus vaste (pour fixer les idées : fraction de baillage), tout en la distinguant de toutes ses voisines ; le même mécanisme jouant à plusieurs niveaux successifs. On peut faire l'hypothèse que, si ces variantes n'étaient pas fonctionnelles, le système, lui, l'était, aboutissant à conférer à tous les individus appartenant à un même micro-espace un même habitus bien distinctif (accent, vocabulaire, vêtement, manières de mesurer, coutumes successorales, etc.). Cette particularisation en somme structurelle, accentuant l'hétérogénéité de l'espace social, était probablement assez efficace comme méthode « douce » de fixation des hommes. », dans GUERREAU Alain, « Quelques caractères spécifiques de l'espace féodal européen », *op.cit.*, p. 91-92.
Cf. dans notre première partie nos remarques sur le regard des Lumières sur les patois ainsi que le rapport d'Henri Grégoire, page 228 et en particulier note 1046.

CHAPITRE VIII

- Spiritualiser le monde -



La Création : le ciel spirituel et le monde.

Liber Sententiarum de Pierre Lombard,

Vers 1300, Italie du Nord. (Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 766, f. 72v).

« *De Ecclesia enim exeunt in mundum plagae visibiles et invisibiles.* »

Bède le Vénérable, *Explanatio Apocalypsis* (PL 83, col. 185c).

« L'idée centrale de l'ouvrage est que les faits humains constituent toujours des structures significatives *globales,*

à caractère à la fois pratique, théorique et affectif,

et que ces structures ne peuvent être étudiées de manière positive,

c'est-à-dire à la fois expliquées *et* comprises*,*

que dans une perspective pratique *fondée sur l'acceptation d'un certain ensemble de valeurs. »*

Lucien Goldmann, *Le dieu caché*[3951]

I. L'eau comme pôle spirituel

I.1. Soustraire le monde à lui-même

I.1.1. *Trois récits exemplaires de Pierre le Vénérable*

« À un autre moment, [Gérard][3952] demeurait en un lieu proche de Cluny qui s'appelle Aujoux (*Altumjugum*)[3953]. Ce lieu tient son nom de l'altitude (*altitudine*) par laquelle il domine

---

[3951] GOLDMANN Lucien, *Le dieu caché. Étude sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine*, Gallimard, Paris, 1955, p. 7.

[3952] Gérard était « *procurator* » de Marcigny au début du XII[e] siècle - certains commentateurs du *De miraculis* pensent qu'il mourut en novembre 1133 (TORRELL Jean-Pierre et BOUTHILLIER Denise (présenté et traduit par), *Les merveilles de Dieu*, Cerf / Éditions universitaires de Fribourg, Fribourg, 1992, p. 93, ainsi que l'ensemble du 8[ème] chapitre du *De miraculis* qui lui est très largement consacré. La présentation qu'en fait Pierre le Vénérable est paradigmatique, et intéressante pour notre présente étude : Gérard voit intellectuellement le Christ, marche sur la *terra* en compagnie des apôtres, il effectue de nombreux rites pour ses pêchés et ceux du *monde*, et surtout il pleure beaucoup : *mundus*, *terra*, *aqua* (« *Quis enim facile referre valeat quam claro ille fidei oculo Jesum Dominum sub velamine sacramentorum non velatum admirabatur, sed revelatum contemplabatur? Nullam intellectui ejus species exterior caliginem inferebat sed velut cum apostolis in terra gradientem, cum beata Virgine in cruce pendentem, cum Maria Magdalene a mortuis resurgentem, intuitu spirituali cernebat. Contulerat ad hoc sacri corporis et sanguinis Christi mysterium totam spem suam, et quotidiana pene oblatione pro suis ac totius mundi peccatis filium patri sacrificans, se quoque ipsum multa cordis devotione et lacrymarum profusione pariter immolabat.* », dans PETRUS CLUNIACENSIS, *De Miraculis*, PL 189, col. 851-954a, ici col. 864a-864b ; pour les éditions plus récentes, voir note 3959). Mais Gérard n'est pas un *topos*, c'est un modèle.

[3953] Il y avait autrefois, dans cet *Altum Jugum*, un prieuré clunisien dédié à Saint-Victor, aujourd'hui détruit, bien que le lieu soit localisé et appartienne aujourd'hui à la commune de Monsols (cant. Monsols, Rhône-Alpes). Sur cette chapelle mentionnée dès le début du X[e] siècle dans les actes, et plus largement l'érémitisme clunisien : CHACHUAT Germaine, « L'érémitisme à Cluny sous l'abbatait du Pierre le Vénérable », *Annales de l'Académie de Mâcon*, vol. 58, 1982, p. 89-96 ; LECLERCQ Jean, « Pierre le Vénérable et l'érémistisme clunisien », dans CONSTABLE Giles et KRITZECK James (dir.), *Petrus Venerabilis (1156-1956). Studies and Texts Commemorating the Eigth Centenary of his Death*, Herder, Rome, 1956, p. 99-120 (*Studia Anselmiana* 40) ; IOGNA-PRAT Dominique, *Ordonner et exclure. Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie au judaïsme et à l'islam (1000-1150)*, op.cit., p. 58 et 377. Des visites pastorales contenues dans l'édition du *Cartulaire de Paray-le-Monial* (op.cit.) décrivent le lieu ainsi : « *Die martis subsequenti fuimus apud Altum Iugum, ubi sunt duo monachi, qui dicuntur esse honeste uite; unus eorum est sacerdos, alter non; bene faciunt seruicium Dei. Domus fere omnes ruerunt nec reparantur, nec elemosina nec hospitalitas fit ibi; monachi pro uictu habent certum precium.* », dans Parm[229:s.d.] ; puis : « *Die martis fuimus apud Altum Iugum: ibi morantur duo monachi et prior. In spiritualibus et temporalibus bene se habet domus; nichil debet et habet necessaria usque ad nouos fructus.* », dans Parm[230:s.d.] ; « *Apud Altum Iugum sunt duo monachi sacerdotes cum priore; officium diuinum ibidem celebratur sicut consueuit. Domus nichil debet. », dans Parm[235:s.d.] ; « Item, apud Altum Iugum sunt duo monachi et*

toutes les terres alentours (*circumjacentem terram transcendit*). C'est en effet le sommet le plus haut (*altissimus*) d'entre tous les monts, si bien qu'on voit (*conspiciens*) souvent au-dessus de soi les nuages eux-mêmes quand, alourdis par leur nature humide (*qualitate humida*), ils ne peuvent monter plus haut (*ad altiora conscendere nequeunt*) ; de là on peut voir les Alpes d'Italie et découvrir à ses pieds une grande partie de la Gaule. Ainsi élevée (*elatus*) très haut dans les airs, entourée de denses forêts, exposée continuellement aux vents les plus rudes (*inclementioribus*), longtemps recouverte de neige, difficile à gravir et à descendre, cette montage repousse loin d'elle toute implantation populeuse (*popularem habitationem*) et, par sa solitude (*solitudine*) même, elle convainc (*persuasit*) ceux qui cherchent les lieux retirés de ne pas poursuivre au-delà. Elle n'accueille donc que des moines pour y demeurer et son aridité ne permet même pas qu'ils y soient nombreux »[3954].

Ayant observé lors des précédents chapitres certaines manières inégales de dire et de penser le monde, il nous faut maintenant nous attacher au sens des éléments que celui-ci contient. Les termes jusqu'ici examinés – *aqua* en particulier, mais aussi, de manière plus ponctuelle, *terra* -, ont été inscrits dans une perspective d'abord essentiellement lexicographique (chap. VI), puis géolinguistique (chap. VII). En suivant ces dossiers, nous avons ainsi pu analyser comment l'écriture permettait de transfigurer les choses du *mundus*, en les inscrivant sur le « parchemin des cieux »[3955], tout en essayant de relier cette question à celle de la dynamique inégale du féodalisme : dire le monde pour le spiritualiser, donc pour le dominer. Les préambules des documents diplomatiques, en particulier, ont ainsi été présentés comme le lieu maximal de cette spiritualisation au sein de l'acte, là où la sémantique s'imposait, et peut-être plus encore à ceux qui n'en maîtrisaient

---

domus est in bono statu. », dans Parm[236:s.d.] ; et plus intéressant : « *Apud Altum Iugum sunt duo monachi cum priore: celebrant diuina secundum loci qualitatem; hospitalitas seruatur ibidem una cum elemosina prout est consuetum. Inter autem illos duos monachos, qui morantur ibi, fuit contentio, rancor et discordia diu, quamuis alias sint boni et bene se habeant, ut dicit prior, nec possunt concordari nec pacificari, ut dicitur et est quasi fama in partibus illis: unde propter scandalum precepimus priori ut unus remoueretur de loco et alibi pro mansione mitteretur, et hoc quantitius posset procuraret. Domus nichil debet, ut dicit prior, nisi censam consuetam.* », dans Parm[238:s.d.] ; voir aussi Parm[239:1299], Parm[241:1304], et plus encore : Clu1[114:910-922], Clu1[378:929], Artem[1588:932], Clu5[3757:vers 1100], Clu5[4012:vers 1130] et Clu6[5381:1290].

[3954] « *Manebat alio tempore in loco Cluniaco proximo, qui Altumjugum vocatur. Sumpsit autem idem locus nomen ab altitudine, qua omnem circumjacentem terram transcendit. Est enim mons altissimus elevatus in vertice montium; ipsas saepe nubium globositates, quando humida qualitate gravatae ad altiora conscendere nequeunt, sub se conspiciens, unde et Italiae Alpes videri et maxima pars subjectae Galliae possit ostendi. Elatus ergo multo in aera spatio mons, et silvarum densitate circumseptus, ventis inclementioribus continue patens, nivibus diuturnis expositus, ascensu et descensu difficilis, popularem habitationem a se longe removit, et remotiora quaerentibus nil ultra se quaerere sui solitudine persuasit. Unde et monachos tantum ad manendum suscepit, quos nec multos esse sui ariditate permisit.* », dans PETRUS CLUNIACENSIS, *De Miraculis*, op.cit., ici col. 867b-868a. La traduction est essentiellement de Jean-Pierre Torrel et Denise Bouthillier, mais nous avons modifié quelques passages (TORRELL Jean-Pierre et BOUTHILLIER Denise (présenté et traduit par), *Les merveilles de Dieu*, op.cit., p. 101-102).

[3955] GRÉVIN Benoît, *Le parchemin des cieux : essai sur le Moyen Âge du langage*, op.cit.

pas l'écriture. Les choses du monde s'y trouvaient reliées à des homologues invisibles : des terres qu'on ne cultive pas, des cours d'eau purs qui s'écoulent, immuables, tissage du haut vers le bas et du bas vers le haut.

Toutefois, en pratique, comment passe-t-on du domaine des chartes, relevant avant tout de la *praxis*, à la part idéelle que celles-ci contiennent inévitablement ? Comment (re)construire, du point de vue de l'historien, l'articulation entre ces deux pôles pourtant indissociables ? L'eau des fleuves, des rivières, des torrents qui coulent dans les chartes, quel(s) rapport(s) entretient-elle avec celle, plus abstraite mais paradigmatique, du baptême, de la traversée de la Mer rouge, et des quatre fleuves du Paradis ? Il y a bien, pour rester sur cet exemple, un rapport logique de contiguïté entre la *res* (*fluvius*) et la *species* (*aqua*), mais ces deux éléments, qui ne disent pas le même degré de généricité ni d'abstraction, ne sont pas strictement équivalents : c'est d'ailleurs le fonctionnement même d'une perception par analogie[3956], où tout s'enchaîne, se fragmente, se touche, sans se rejoindre jamais parfaitement. Afin d'examiner ces rapports entre les éléments « paradigmatiques » – *aqua*, *terra* - et leurs manifestations finies dans un *mundus* voué à la destruction, nous avons choisi de débuter notre analyse par une série de trois textes clunisiens, tous issus du *De Miraculis* de Pierre le Vénérable.

❋

Outre qu'il nous localise à nouveau au cœur de notre corpus bourguignon, ce choix est facilité par l'existence d'études sur le texte[3957], son auteur[3958], mais surtout d'éditions scientifiques

[3956] DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, op. cit., p. 280-320 ; ID. (dir.), *La fabrique des images : visions du monde et formes de la représentation*, op.cit., p. 163-214.

[3957] GUERREAU Alain, *La fin du comte [...]*, op.cit. ; TORRELL Jean-Pierre et BOUTHILLIER Denise (présenté et traduit par), *Les merveilles de Dieu*, op.cit. (en particulier p. 30-35 sur le contexte de rédaction et la structure de l'œuvre) ; ID., *Pierre le Vénérable et sa vision du monde. Sa vie, son œuvre. L'homme et le démon*, Louvain, 1986 (*Spicilegium Sacrum Lovaniense. Études et documents* n° 42) ; TORRELL Jean-Pierre, « "*Miraculum*". Une catégorie fondamentale chez Pierre le Vénérable », *Revue thomiste*, n° 80:3, 1980, p. 337-386 ; CONSTABLE Giles, « The vision of Gunthelm and other *Visiones* attributed to Peter the Venerable », *Revue Bénédictine*, n° 66, 1959, p. 92-114 ; BRAIDA Francesca, « Le songe et la vision, véhicules de l'au-delà et prescience de la mort chez Grégoire le Grand et Pierre le Vénérable », dans DOUDET Estelle (éd.), *La Mort écrite. Rites et rhétoriques du trépas au Moyen Âge. Actes de la journée d'études du groupe Questes (Paris-Sorbonne), 26 avril 2003*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2003, p. 103-117 ; POLO DE BEAULIEU Marie-Anne, « L'émergence de l'auteur et son rapport à l'autorité dans les recueils d'*exempla* (XII^e^-XV^e^ siècle) », dans ZIMMERMANN Michel (dir.), *Auctor & auctoritas [...]*, op.cit., p. 175-200 ; ID., « Diffusion du *De miraculis* de Pierre le Vénérable († 1156) dans la littérature exemplaire et la prédication », dans POLO DE BEAULIEU Marie Anne ; COLLOMB Pascal et BERLIOZ Jacques, *Le Tonnerre des exemples.* Exempla *et médiation culturelle dans l'Occident médiéval*, op.cit., p. 175-186 ; TREFFORT Cécile, « Les lanternes des morts: une lumière protectrice ? A propos d'un passage du *De miraculis* de Pierre le Vénérable », *Cahiers de recherches médiévales (XIII^e^-XV^e^ siècles)*, n° 8, 2001, p. 143-163.

[3958] Quelques références parmi les plus fondamentales pour nous ici : IOGNA-PRAT Dominique, *Ordonner et exclure.*

relativement récentes[3959]. Rédigé entre 1134 et 1135, mais composé d'*exempla* récoltés tout au long de son existence, le texte est l'un des tous premiers d'un genre voué à jouer un rôle de premier plan aux XIII[e]-XIV[e] siècles[3960]. La structure qui préside à l'organisation des récits y est avant tout thématique, avec, entre autres, des regroupements autour du motif des apparitions démoniaques ou bien celui du retour des défunts[3961]. Précisément, les trois textes retenus, tous localisés dans le premier livre, concernent des possessions et / ou des apparitions de démons : il s'agit des chapitres I, 6 : « *De illo qui per veram confessionem liberatus est a diabolo* » ; I, 7 :« *Quomodo daemones aqua benedicta fugati sint* », et enfin I, 14 : « *De illo qui daemones audivit flagitia sua jactantes* ». Les deux premiers forment d'ailleurs un ensemble articulé, ainsi que l'écrit Pierre le Vénérable lui-même au début du texte 7 :

« *Quia vero in serie hujus miraculi narravi, aquae more ecclesiastico benedictae aspersione, daemones causa latentis peccati minime effugatos, ad rem pertinere videtur, quid de eadem re in eodem Celsiniensi monasterio contigerit, in medium proferre* » (*DM*, I, 7)

Ceux-ci se trouvent par ailleurs inclus au sein d'une série d'*exempla* relatifs à l'efficacité de la juste

---

Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'islam (1000-1150), op.cit. ; ID., « L'impossible silence : Pierre le Vénérable neuvième abbé de Cluny (1122-1156) et la pastorale du livre », dans LAUWERS Michel et DESSI Rosa Maria (éd.), *La parole du prédicateur […]*, op.cit., p. 111-152 ; CONSTABLE Giles, *The Letters of Peter the Venerable*, 2 volumes, Harvard Historical Studies 78, Cambridge, Massachusettes, 1967 ; FOLZ Robert, « Pierre le Vénérable et la liturgie », dans *Pierre Abélard – Pierre le Vénérable*, Éditions du CNRS, Paris, p. 143-161 ; perspective originale et fructueuse dans KNIGHT Gillian R., *The correspondence between Peter the Venerable and Bernard of Clairvaux: A Semantic and Structural Analysis*, Ashgate, Aldershot, 2002. Voir aussi les travaux cités dans la note ci-dessus, en particulier *Pierre le Vénérable et sa vision du monde […]*.

[3959] PETRUS CLUNIACENSIS, *De miraculis libri duo*, Bouthillier Denise (éd.), *CCCM* n° 44, Brepols, Turnhout, 1988 (désormais *DM*) ; aussi dans la *Patrologie latine* : PL 189, *op.cit.* Pour la présentation de l'ensemble des éditions, nous nous permettons de renvoyer à celle de Denise Bouthillier, p. 54-56.

[3960] La bibliographie concernant les *exempla* s'est considérablement étoffée depuis la fin des années 1960, d'abord sous l'impulsion décisive de Jacques le Goff. Nous ne pourrons malheureusement pas la présenter intégralement dans ce volume. Pour un survol des ressources disponibles, voir en premier lieu : BREMOND Claude ; LE GOFF Jacques et SCHMITT Jean-Claude, *L'exemplum*, Brepols, Turnhout, 1982 (Typologie des sources du Moyen Âge Occidental, fasc. 40) ; BERLIOZ Jacques, *Saints et damnés. La Bourgogne du Moyen Âge dans les récits d'Étienne de Bourbon, inquisiteur (1190-1261)*, Dijon, Éditions du Bien Public, 1989 ; BERLIOZ Jacques et POLO DE BEAULIEU Marie-Anne (dir.), *Les exempla médiévaux. Introduction à la recherche*, Carcassonne, GARAE - Hésiode, Carcassonne, 1991 ; BERLIOZ Jacques, « Les *exempla* », dans ID. (dir.), *Identifier sources et citations*, L'atelier du médiéviste n° 1, Brepols, Turnhout, 1994 ; BERLIOZ Jacques et POLO DE BEAULIEU Anne-Marie (dir.), *Les exempla médiévaux : nouvelles perspectives*, Paris, Honoré Champion, 1998 ; POLO DE BEAULIEU Marie Anne ; COLLOMB Pascal et BERLIOZ Jacques, *Le Tonnerre des exemples*. Exempla *et médiation culturelle dans l'Occident médiéval*, op.cit. (2010). Le moteur de recherche du GAHOM pour les *exempla* (ThEMA), est un outil particulièrement intéressant lorsque l'on est à la recherche de la valence d'un élément (<http://gahom.ehess.fr/thema/>), avec, de nouveau, plus de 8 000 récits exemplaires indexés. Nous avons un projet en cours de traitement systématique du *thesaurus* de la base : cf. note 3181.

[3961] SCHMITT Jean-Claude, *Les revenants. Les vivants et les morts dans la société médiévale*, Gallimard, Paris, 1994 ; GUERREAU Alain, *La fin du comte*, op.cit., p. 257-335 (Huitième et neuvième parties : sur la Mesnie Hellequin, les processions et les revenants).

confession (I, 3 « *De illo qui Dominicum corpus retinere non potuit, nisi prius facta confessione.* » ; I, 4 « *De obitu fratris cujusdam, et ad ultimum facta confessione.* » ; I, 5 « *De alterius cujusdam ficta confessione.* »). Ces deux premiers récits (I, 6 – I, 7) se déroulent enfin au sein du monastère de Sauxillanges – dont nous avons par ailleurs pu montrer les liens sur le plan de la dynamique scripturaire avec la Bourgogne du Sud[3962] -, où l'abbé de Cluny s'est rendu afin de guérir d'une fièvre contractée lors d'un périple romain[3963]. Le texte I, 14, quant à lui, s'intègre au cœur d'une série de récits du livre I se déroulant à Cluny même (I, 9 jusqu'à I, 20)[3964]. Dans son dispositif et dans les éléments qu'il contient, il diffère certes des deux autres, mais apporte, par décallage, un éclairage déterminant sur les liens entre *aqua* et *mundus* dans les deux autres récits. Détaillons :

(1). Le chapitre I, 6 évoque tout d'abord le calvaire d'un homme, terrorisé par des visions démoniaques, qui lui viennent sous la forme d'un cheval : « *Et o fratres, quare non succurritis? Cur non miseremini? cur non removetis a me maximum et terribilem, ut verbo ipsius utar, runcinum istum, qui posterioribus pedibus contra me versis, calcibus caput meum conquassat, faciem dissipat, dentes conterit?* », puis d'un « *vir incognitus* » : « *Astat capiti meo vir prorsus incognitus, a quo omnia quaecunque male gessi, narrari audio* ». Après avoir écouté ses cris pendant des jours, Pierre tente d'apaiser ces visions en chassant les démons par des aspersions d'eau bénite (« *Afferri itaque benedictam aquam praecepi, infirmum ipsum, et locum quem ostendebat eadem aspersi, post aspersionem vero, utrum daemonem illum adhuc videret, quaesivi* »). L'opération se révèle toutefois infructueuse (« *Sed ne miretur aliquis benedictae aquae aspersione daemonem non fugatum* »), ce qui offre l'occasion à l'auteur de développer sur les causes de cette inefficacité : « *tabe* ***interius latente****, unguenta* ***exterius*** *adhibita* ***nihil proficere posse*** ». Autrement dit : si l'eau bénite n'a pas constitué une barrière efficace contre les attaques démoniaques, c'est parce que le pêché mortel (« *lethale peccatum* ») se trouvait déjà être à l'intérieur du possédé. Dans ce cas précis, c'est la confession complète qui entraînera le reflux définitif des apparitions (« *Ego et hunc daemonem esse dicens, ne a proposito desisteret, exhortabar. Ille autem denuo ad priora rediens, ad finem coepta perducere nitebatur* »). Notons par ailleurs – la chose est intéressante pour la suite de notre analyse - que la confession totale et la disparition des apparitions déclenchent les larmes de l'ancien possédé (« *subito gaudio obortis lacrymis* ») ; ces dernières étant, à nouveau, une manifestation

[3962] Lors des chapitres III, IV puis VI.

[3963] « *Rediens inde, Romanas febres satis acerbas mecum retuli. Pro quibus curandis fuit consilium, ut patrium solum et nativum repeterem aerem. Ea de causa Celsinanias nobile Cluniacense monasterium petii [...]* », dans *DM*, I, 6.

[3964] TORRELL Jean-Pierre et BOUTHILLIER Denise (présenté et traduit par), *Les merveilles de Dieu*, *op.cit*., tableau p. 33. Le chapitre 9 commence par le titre : « *De his quae in Cluniaco, et circa contigerint* ».

particulièrement spirituelle et « intérieure » de l'élément aquatique[3965].

(2). Le second récit présente à cet égard une situation symétriquement inversée : se déroulant toujours à Sauxillanges, le chapitre I, 7 relate en effet le cas d'un homme ayant pris l'habit de moine *in articulo mortis* (« *Venerat ad eumdem locum infirmitate carnis urgente laicus quidam, et ut fieri solet monachico habitu a fratribus indutus, saeculo renuntiaverat. Faciunt hoc multi etiam in extremis constituti [...]* »). Entre la vie et la mort, veillé par *duobus famulis* – Étienne et Olivier -, l'homme est assailli par des *malignorum spirituum* qu'il est seul à voir, et qui prennent cette fois la forme de paysans hideux (« *Qui sunt,* inquit*, rustici isti deformes et rostrati, quos huc confluere et paulatim totam hanc domum implere video ?* »). Afin de les chasser, Étienne réveille Olivier, attrape un récipient d'eau bénite qu'il répand dans l'ensemble de la chambre du malade (« *vas quod forte cum aqua benedicta in proximo dependebat, fide plenus arripit, et sanctificatum elementum huc illucque confidenter aspergens, omnia illius habitaculi loca infundit* »). Or, contrairement à ce qui se passe dans le miracle relaté au précédent chapitre, l'action de l'eau bénite associée à la performance des deux *famulis*[3966] est cette fois efficace : elle entraîne la fuite des démons, repoussés à l'extérieur du lieu (*domus*) désormais sanctifié (« *perurge adversarios, quoniam ecce velut a facie gladii fugientes summa cum* ***celeritate exire*** *contendunt; et quia moras patiuntur, in alter utrum impingentes, primos hi qui sequuntur, violenter impellunt. […] Quo ille audito, instare acriter, et aqua benedictionis, filios maledictionis* ***a domo excludere*** *contendebat* »).

(3). Quant au dernier récit, il présente, pour un *exempla*, un nombre d'éléments élevé et une structure narrative relativement complexe. Remarquablement analysé en parallèle d'autres textes par Alain Guerreau dans *La fin du comte*[3967], le chapitre 14, se déroulant cette fois à Cluny, relate la vision d'un frère menuisier (« *quidam frater lignorum artifex* ») qui, allongé à l'écart des autres moines[3968], aperçoit au pied de son lit un immense rapace, manifestement épuisé (« *conspexit*

[3965] « En « irriguant la terre », les larmes ont un effet analogue au fleuve, c'est-à-dire qu'elles séparent le saint du monde, contribuant à le soustraire à l'espace terrestre qui le retient loin de dieu. » et « Les larmes rapprochent le saint de dieu et l'eau est le vecteur à la fois de la *virtus* du saint et de la grâce divine, le tout aboutissant à l'illumination : *tenebris evacuatis, lumen recepit veritatis* », dans GUERREAU Alain, « Le champ sémantique de l'espace [...] », *op.cit.*, p. 401. Le lien entre la proximité avec le divin et les larmes ne fait aucun doute ; parmi mille occurrences, dans les *Formules* de Reichenau (fin VIII[e] s.) : « *Maria prius peccatrix humiliter ad pedes Jhesu accessit, lacrimis rigavit* » dans MGH LL *Formulae Augienses*, Chap. 1, p. 364 (« *Indiculum ad abbatum* »). D'une manière plus large, le lien entre eau et sainteté est bien entendu extrêmement fort, par exemple dans cette fausse charte de Charlemagne, datée de 783, pour l'église Saint-Euverte d'Orléans : « *pallium, quo tegebantur sanctae reliquiae, aliqua aquae pluvie madefecit* », dans MGHCh[239:783].

[3966] Notons néanmoins que, comme dans le récit précédent (I, 6), la parole semble jouer un rôle clé dans le déroulement des opérations, car c'est sous les encouragements du malade qu'Étienne redouble d'efforts et vainc les apparitions.

[3967] GUERREAU Alain, *La fin du comte […]*, op.cit., p. 203-205.

[3968] Pierre le Vénérable précise d'ailleurs que le moine n'était pas endormi : en toute logique, la mention vise à démontrer la véracité de l'apparition (« *in lecto nondum soporatus jaceret* »). À nouveau, un tel détail montre à quel point ces récits ne constituaient pas pour l'abbé de Cluny une série de fables, mais bien des événements qu'il avait vécus comme « réels » ou qu'il considérait pour le moins plausibles.

immanem vulturem, immensi corporis » ; « *velut ex labore anhelum occurrere* »). Ce dernier est bientôt rejoint par deux autres apparitions, cette fois de forme humaine (« *duo alii in hominum specie daemones advenerunt* »), qui entament avec le rapace une discussion. Tandis que les derniers arrivés relatent leur succès dans la ville de Chalon-sur-Saône et dans un monastère proche[3969], en se vantant d'avoir réussi à pousser le comte de Chalon, Geoffroy de Donzy [fin du XI^e^ siècle-début du XII^e^][3970] à commettre un adultère avec la femme de son hôte, et à engager l'écolâtre de Saint-Philibert de Tournus à avoir un rapport charnel avec un enfant (« *de Cabilone venimus, ubi militem quemdam Gaufredi de Donziaco, cum uxore hospitis sui in adulterium labi compulimus. Item per quoddam monasterium transeuntes, magistrum scholae cum uno puerorum fornicari fecimus.* »), le démon-rapace se plaint quant à lui de n'avoir rien pu faire à Cluny. En dépit de ses tentatives, le monastère est en effet efficacement protégé par *la croix*, *l'eau bénite* et *la récitation des psaumes* (« *Potesne hic aliquid operari? Nihil, ait, possum, quoniam et crucis protectione, et aquae aspersione, et psalmorum insusurratione ab omnibus repellor* »). Les deux autres démons encouragent alors le premier à couper la jambe du moine menuisier tout proche, ce dernier évitant en définitive le coup de justesse, entraînant par là même la disparition soudaine des visions[3971].

Pris comme un tout, il semble évident que l'eau et en particulier l'*aqua benedicta,* joue un

---

[3969] Il s'agit sans doute de Saint-Philibert de Tournus. En effet, si le lieu n'est pas précis au moment de l'évocation des forfaits, dès le lendemain, Hugues de Semur envoie quelqu'un à Chalon et à Tournus pour vérifier la véracité de la vision du frère (« *Qui ad rei certitudinem explorandam Cabilonem atque Trinorchium misit* »). Là encore, nous remarquons que Tournus est dévalorisé, associé au charnel. Or, lors de la seconde partie de la thèse, nous avions vu que tant Chalon que Tournus se situaient à la limite de la zone médiane en ce qui concerne la Bourgogne...

[3970] « Soit Donzy-le-Pertuis, soit Donzy-le-National, l'un et l'autre dans le voisinage de Cluny ; Geoffroy de Donzy est attesté en 1093 dans l'histoire de la succession de Chalon. » dans TORRELL Jean-Pierre et BOUTHILLIER Denise (présenté et traduit par), *Les merveilles de Dieu*, op.cit., p. 122, note 92. Sur ce personnage et cette affaire, voir PERRY Claude, *Histoire civile et ecclésiastique, ancienne et moderne de la ville et cité de Chalon-sur-Saône*, Philippe Tan, Chalon-sur-Saône, 1659, p. 111-112 ; et plus encore RICHARD Jean, « Origines féodales. Les Chalon, les Vergy et la Puisaye d'après une charte du XI^e^ siècle », *Annales de Bourgogne*, vol. 18, 1946, p. 112-119. Alain Guerreau souligne à juste titre ce point important : l'existence de personnages et d'une géographie concrète montrent à quel point ces miracles ne relevaient pas du conte pour enfants, mais que ces récits étaient bien perçus comme véridiques ou, *a minima*, considérés comme plausibles. On saisira au passage la forte polarisation ici engendrée : Cluny est protégée, tandis que Chalon et ses comtes, voire Saint-Philibert de Tournus, sont aux mains des démons et de la chair...

[3971] Cet *exempla* doit être mis en lien avec celui du chapitre 29, dans le livre II (« *De quodam fratre Carthusiensi, qui mira vigilans vidit* »). Alain Guerreau, analysant les deux textes en parallèle montre de manière convaincante que cette tentative ratée de coupage de membre est assimilable à une évocation de la tentation homosexuelle. Cette composante sexuelle est de toute manière omniprésente dans ces textes, puisqu'il s'agit bien d'apparitions cherchant à pousser leurs victimes à la fornication. Le fait même que le moine concerné soit le menuisier du monastère constitue en soi une information intéressante : dans un article instructif, Michel Pastoureau démontre en effet comment le travail du bois et en particulier le maniement de la hache était alors associé aux vices et aux pratiques sexuelles (PASTOUREAU Michel, « La forêt médiévale : un univers symbolique », CHASTEL André (dir.), *Le Château, la chasse et la forêt, 3e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire de Commarque*, Sud-Ouest, Bordeaux, 1990, p. 81-99). Sur cette scène, voir aussi TORRELL Jean-Pierre et BOUTHILLIER Denise, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde. Sa vie, son œuvre. L'homme et le démon*, op.cit., p. 270-275 : les auteurs y voient eux aussi une référence phallique (castration).

rôle de premier plan dans les trois récits rapportés par Pierre. C'est toutefois en plaçant en parallèle ces variations sur un même thème, que nous espérons en saisir le sens[3972]. Remarquons en préambule qu'une très forte composante des récits, commune aux trois textes, est l'évocation du couple intérieur / extérieur. Les apparitions viennent ainsi non seulement (a) de l'extérieur des lieux où se déroule l'action (cheval, paysans, homme inconnu, comte de Chalon, Saint-Philibert de Tournus), mais (b) sont aussi intrinsèquement assimilables à des manifestations de l'extériorité telle qu'elle est alors envisagée par les moines, alors que nous sommes à l'intérieur du réseau clunisien (Cluny, Sauxillanges) : *miles*[3973], *rustici*[3974], etc. Notons en outre que le final des récits vise systématiquement à montrer comment les démons ont été chassés et comment ils ont été repoussés vers l'*extérieur*, hors de portée du malade mais surtout hors de portée de faire le jeu du malin dans ces lieux « clunisiens ». Nous pouvons ainsi résumer de la manière suivante les principaux points utiles à notre analyse :

	TYPE(S) DE DEMONS	LOCALISATION DU MAL	EFFICACITÉ DE L'ASPERSION
Chapitre 6	cheval + homme	intérieur	-
Chapitre 7	paysans monstrueux	extérieur	+
Chapitre 14	rapace + deux hommes	extérieur	+

Tab. 144 : Quelques points clés dans les trois récits analysés (*De miraculis*, Pierre le Vénérable).

Le tableau ci-dessus permet en effet de constater que dans l'unique cas où l'aspersion d'eau bénite se révèle inefficace (chap. I, 6), le mal provenait de l'intérieur du possédé lui-même, ce dernier ayant refusé de confesser ses péchés mortels : c'est pour cela, précisément, que l'aspersion d'eau n'a pas fonctionné. Lorsque les démons viennent à l'inverse de l'extérieur (chap. I, 7 et I, 14), ils sont empêchés par l'eau bénite, qui constitue pour eux un élément infranchissable. Dans le cas du rapace, plus encore, c'est la conjonction de trois éléments - l'eau bénite, la croix et les psaumes - qui

[3972] LÉVI-STRAUSS Claude, « La geste d'Asdiwal », *op.cit.*, p. 175 : « Comparer entre elles les différentes versions, et chercher l'interprétation des écarts qui apparaissent entre elles ou certaines d'entre elles : puisque, provenant de la même population […] ces divergences ne peuvent s'expliquer en fonction de croyances, de langages ou d'institutions dissemblables ».

[3973] TORRELL Jean-Pierre et BOUTHILLIER Denise, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde. Sa vie, son œuvre. L'homme et le démon*, op.cit., p. 267-270 ; pour les auteurs, la présence de ce cheval est tout d'abord incongrue : « Le cheval n'est jamais pris non plus comme symbole du démon dans les bestiaires, qui se plaisent au contraire à souligner sa noblesse. » (même s'ils notent que « Pierre lui-même met en scène un cheval fantastique qui emporte dans les airs un mauvais comte qui tyrannisait la population de son district ») , tout en remarquant que l'homme aux visions dont il est question dans l'*exempla* avait autrefois été – la chose est mentionnée dans le texte - un « chevalier [:] la vie de cet homme avait donc été liée au cheval d'une manière prédominante ». Leurs auteurs rappellent en outre que Carl-Gustav Jung consacre, dans *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, plusieurs pages à cette association diable / cheval. Nous pensons pour notre part que le cheval est le signe du passé chevaleresque du protagoniste, passé lié à l'extériorité qu'il s'agit désormais de repousser définitivement au dehors, afin de se détacher du monde et d'accéder à l'intériorité.

[3974] Sur ces *rustici* difformes, voir ID., p. 293-295.

empêche l'accomplissement des forfaits charnels dans l'enceinte clunisienne, montrant par la même la continuité sémantique entre cette triade[3975]. En définitive, tout se passe donc comme si l'eau permettait de soustraire une parcelle du monde à l'espace social mondain : répandue tout autour d'un lieu, elle empêche à des éléments liés à l'extériorité, au malin et plus généralement à la chair (cheval / chevalier, paysans donc laïcs, rapace[3976], fornications), de s'attaquer à ceux qui se trouvent dans l'aire ainsi démarquée. Or, Alain Guerreau, dans l'article qu'il consacre au champ sémantique de l'espace dans la *vita* de saint Maieul, avait avancé l'idée que l'eau était « une figure du non espace »[3977]. Les récits de Pierre le Vénérable montrent plus encore que l'eau, du moins dans sa forme paradigmatique et pure (*aqua benedicta*), permet, en quelque sorte, de *déconstruire* le monde, de le placer sur un plan supérieur et immatériel, tout le moins inaccessible aux éléments de l'extériorité. Il y a bien entendu là une analogie forte avec l'action de ce même élément sur les relations de parenté, car l'eau constitue bien entendu l'opérateur par qui la déconstruction de la parenté charnelle s'opère, permettant la naissance d'une parenté artificielle, basée sur une filiation spirituelle[3978] : « *Blood, as all men know, than water's thicker, But water's wider / thank the Lord, than Blood.* », explique en effet un proverbe classique[3979]. L'eau, élément pur par excellence, agit

[3975] Les deux premiers récits de Pierre le Vénérable pourraient aussi être rapprochés de l'*exempla* n° 69 de la *Collectaneum exemplorum et visionum Clarevallense [...]*, op.cit., p. 256-257). Celui-ci relate en effet comment un moine âgé vit, alors qu'il était aux Vigiles, « un personnage portant de l'eau bénite défendre les moines contre le diable » (p. 404) : « *Senior ille de quo superius diximus quod lamentatium voces defunctorum in cimitterio audierat* (*exempla* n° 64), *narravit etiam quod nocte quadam, cum sacris interesset vigiliis, secunda videlicet feria, cum primus psalmus cantaretur, venit quedam incognita in choro psalentium persona, stans coram propre stallum abbatis, et habens in manu aspersorium aque benedicte. […] audivit etiam ipsum cuidam alie persone quam non videbat in hunc modum loquentem : « Non est hic eorum quis ». [...]* ». De nouveau, l'eau bénite apparaît comme un opérateur apte à repousser certains démons hors du monastère.

[3976] Qui redouble inévitablement la valence chevaleresque, à travers le thème de la chasse.

[3977] GUERREAU Alain, « Le champ sémantique de l'espace dans la *vita* de saint Maieul (Cluny, début du XIe siècle) », *op.cit.*, p. 400.

[3978] GUERREAU-JALABERT Anita, « Parenté », dans LE GOFF Jacques et SCHMITT Jean-Claude, *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Paris, Fayard, 1999, p. 861-876 ; ID., « La désignation des relations et des groupes de parenté en latin médiéval », *ALMA*, n° 46-47, 1986-1987, p. 65-108 : « Une des spécificités de la période médiévale réside sans doute précisément dans ce glissement qui, tout en conservant une place importante aux phénomènes de parenté, a abouti, par des processus divers dont le vocabulaire porte la trace, à minimiser le rôle de la parenté réelle de manière telle qu'elle ne pouvait constituer, comme dans les sociétés dites primitives ou traditionnelles, le principal mode d'organisation et d'articulation des rapports sociaux. », ici p. 108. Voir aussi : ID., « El sistema de parentesco medieval: sus formas (real/espiritual) y su dependencia con respecto a la organización del espacio », dans PASTOR DE TOGNERY Reyna (dir.), *Relaciones de poder, de producción y parentesco en la Edad Media y Moderna: Aproximación a su estudio*, Madrid, 1990, p. 85-105. En dernier lieu, une excellente synthèse et des développements à partir de ces positions se retrouvent dans MORSEL Joseph, *L'histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat [...]*, op.cit., en particulier « L'histoire du Moyen Âge, c'est l'histoire de la « déparentalisation » du social », p. 109-190.

[3979] Je remercie Alain Rauwel de m'avoir mentionné l'existence de ce passage. Il semble que son apparition remonte à la fin du XIIe siècle, chez Henri le Dissimulateur (Heinrich der Glîchezâre), dans son *Roman de Renart*. Ici, nous citons la version remaniée par l'écrivain contemporain Aldous Huxley [1894-1963]. Dans sa version d'origine, il semble que le proverbe exprime à l'inverse la prééminence du sang, sur l'eau, autrement dit de la parenté charnelle sur la parenté spirituelle, dans le contexte particulier des romans courtois : la chose est intéressante car nous nous situons alors à la fin du XIIe - l'orée du XIIIe siècle dans un contexte de tensions renouvelées entre l'aristocratie et l'ordre social instauré par l'*ecclesia*.

donc sur le *mundus* de la même manière qu'elle agit au cœur du baptême : en permettant un transfert du terrestre vers le céleste. Un point par ailleurs déjà entrevu lors de nos différentes analyses de son champ lexico-sémantique, au cours du chapitre VI. Le réseau des cooccurrences dans les textes de Pierre ne montre pas autre chose : certes, il y a une eau dans le monde, et c'est celle de la Création, des quatre éléments, qui s'incarne dans *flumen*, *mare*, *glacies*, etc., mais il y a aussi et surtout une eau « invisible », qui lave les âmes : *fons*, *benedico*, *baptisma*, *aspersio*, *spiritus*, *effundo*, et qui est directement liée au sacrifice christique, voire à sa réactualisation eucharistique : *vinum*, *sanguis*, *calix*, etc.

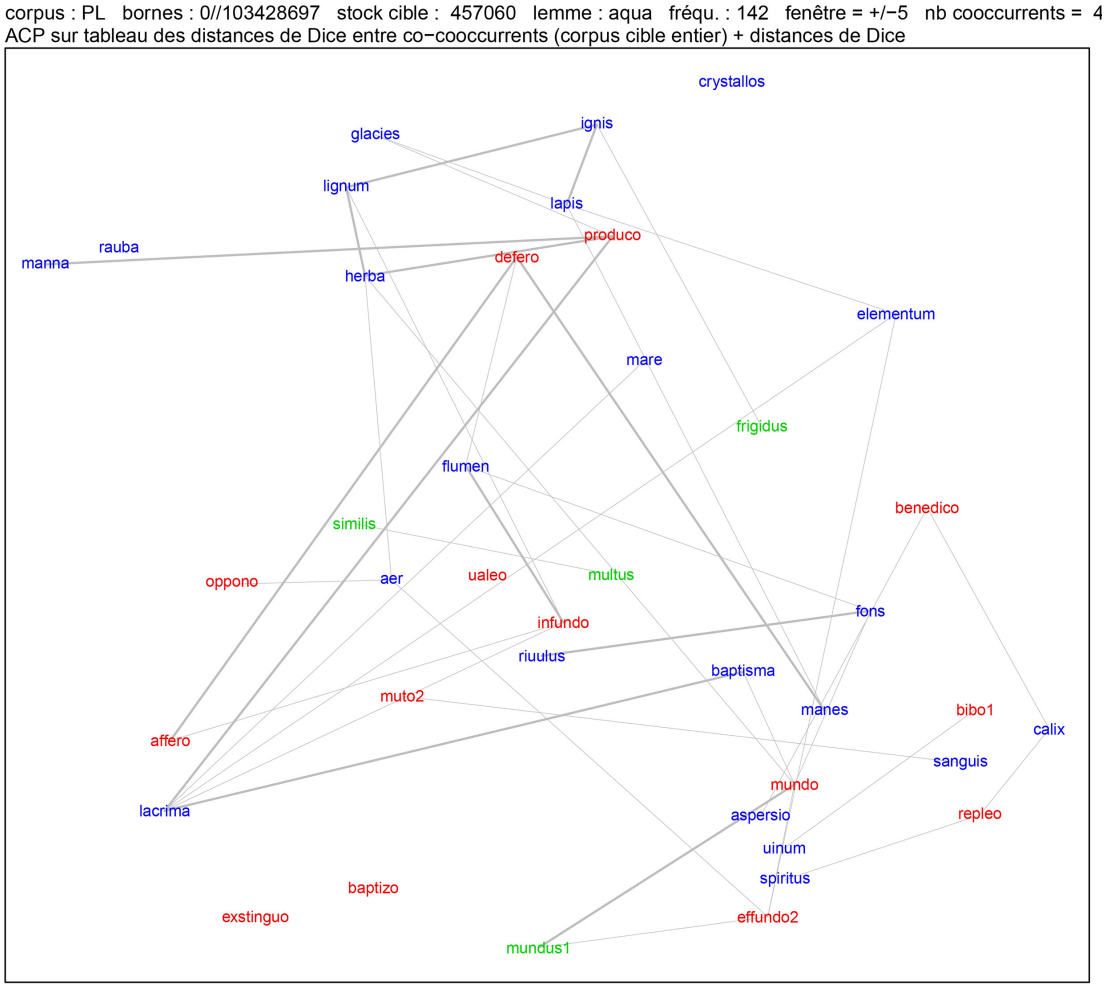


Fig. 161 : *Patrologie latine*, réseau des cooccurrents d'*aqua* chez Pierre le Vénérable (Cooc). En haut et au centre : l'eau et les éléments du monde ; en bas, à droite : l'eau spirituelle.

Par extension et afin d'étayer notre hypothèse, nous pouvons considérer son action, ses fonctions, lors des cérémonies liturgiques ou encore lors des rituels de consécrations[3980]. Les

[3980] Cf. les notes qui suivent et les références aux travaux de Didier Méhu, Michel Lauwers, Dominique Iogna-Prat et

anciennes coutumes de Cluny par Ulrich rapportent en effet plusieurs points intéressants à propos de la procession dominicale qui avait lieu au monastère :

« *Missa matutinali finita, confestim a sacerdote qui **majorem missam cantabit**, **sal et aqua** consecratur ; nisi forte in aliis praecipuis festis; tunc alius quam qui **missam cantabit** stola praecinctus, facit consecrationem; qua consumpta aspergit primum cum **aqua benedicta** pavimentum in circuitu altaris majoris, et aliorum altarium quae sunt in vicino, et postea fratres. Uno converso **cum cruce** sinistro ejus lateri jugiter adhaerente, et altero consecratam **aquam** praeferente perlustrat claustri officinas, in singulis unam collectam benedictionalem dicendo* »[3981].

Nous y retrouvons de manière identique les trois opérateurs[3982] présents dans le chapitre 14 du *De Miraculis* : l'eau, la croix et le(s) chant(s). De la même manière, les *consecratio* d'églises – remarquablement étudiées dans l'assez récent volume dirigé par Didier Méhu[3983] – portent souvent en elles une forte composante baptismale, nous ramenant vers l'idée que l'objectif recherché lors des aspersions d'élément aquatique est le même : soustraire ces lieux aux lois de l'extériorité[3984]. La connotation baptismale, mais aussi eucharistique, est de toute façon très forte lors du rituel, et les cooccurrents de ce dernier terme font ainsi apparaître un groupe de termes compact : *sacramentum*, *batpsima*, *sanguis*, *panis*, *vinum*, *eucharistia*, *unctio*, *chrisma*.

Alain Rauwel.

[3981] UDALRICUS CLUNIACENSIS, *Antiquiores consuetudines Cluniacensis monasterii*, PL 149, col. 635-778b, ici col. 653d-654a.

[3982] Nous avions parlé de « triade », pages 1126-1127.

[3983] Dans ce volume, voir en particulier MÉHU Didier, « *Historiae* et *imagines* de la consécration de l'église au Moyen Âge », dans MÉHU Didier (études réunies par), *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'Église dans l'Occident médiéval*, [Actes de la table ronde organisée au Centre d'études médiévales d'Auxerre entre le 27 et le 29 juin 2005], Brepols, Turnhout, 2007, p. 15-48. Bien entendu, la bibliographie est trop large pour être mentionnée ici *in extenso* (voir pages 365-379 du dernier volume cité) ; pour débuter, nous renvoyons à l'édition des *ordines* par ANDRIEUX Michel (éd.), *Les Ordines romani du haut Moyen Âge*, 5 volumes, Spicilegium Sacrum Lovaniense, Louvain, 1931-1961 (en particulier l'Ordo XL, « *Ordo ad benedicendam ecclesiam* ») ; puis pour le Pontifical romano-germanique, VOGEL Cyrille et ELZE Reinhard (éd.), *Le Pontifical romano-germanique du dixième siècle*, 2 vol. de texte, 1 vol. de tables, Città del Vaticano, 1963-1972 (Studi e Testi n° 226, 227, 269) ; remarquables études pour l'espace catalan dans ZIMMERMANN Michel, « Les actes de consécration d'églises. Construction d'un espace et d'un temps chrétiens dans la Catalogne médiévale (IX^{e}-XII^{e} siècle) », dans HENRIET Patrick (dir.). *À la recherche de légitimités chrétiennes. Représentation de l'espace et du temps dans l'Espagne médiévale (IX^{e}-XIII^{e} siècle)*, Paris – Madrid, Casa de Velázquez, 2003, p. 29-52 ; ID., « Les actes de consécration d'églises du diocèse d'Urgell (IX^{e}-XII^{e} siècle). La construction d'un espace chrétien », dans KAPLAN Michel (dir.), *Le sacré et son inscription dans l'espace à Byzance et en Occident: Études comparées*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2001, p. 301-318 ; ID., « La consécration des églises en Cerdagne aux X^{e} et XI^{e} siècles. Une territorialisation de la foi », *Études roussillonnaises*, n° 21, 2005, p. 65-85 ; concernant la Provence, voir le très intéressant article de LAUWERS Michel, « Consécration d'églises, réforme et ecclésiologie monastique. Recherches sur les chartes de consécration provençales du XI^{e} siècle », dans MÉHU Didier (études réunies par), *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'Église […]*, op.cit., p. 93-142.

[3984] Sur la question de l'*Ordo ad benedicendam ecclesiam – ordo* 40 du *Pontifical romano-germanique*, datant des années 840 -, voir en premier lieu IOGNA-PRAT Dominique, *La maison Dieu […]*, op.cit., p. 265-273 ; ainsi que MEHU Didier, « *Historiae* et *imagines* de la consécration d'église au Moyen Âge », *op.cit.*

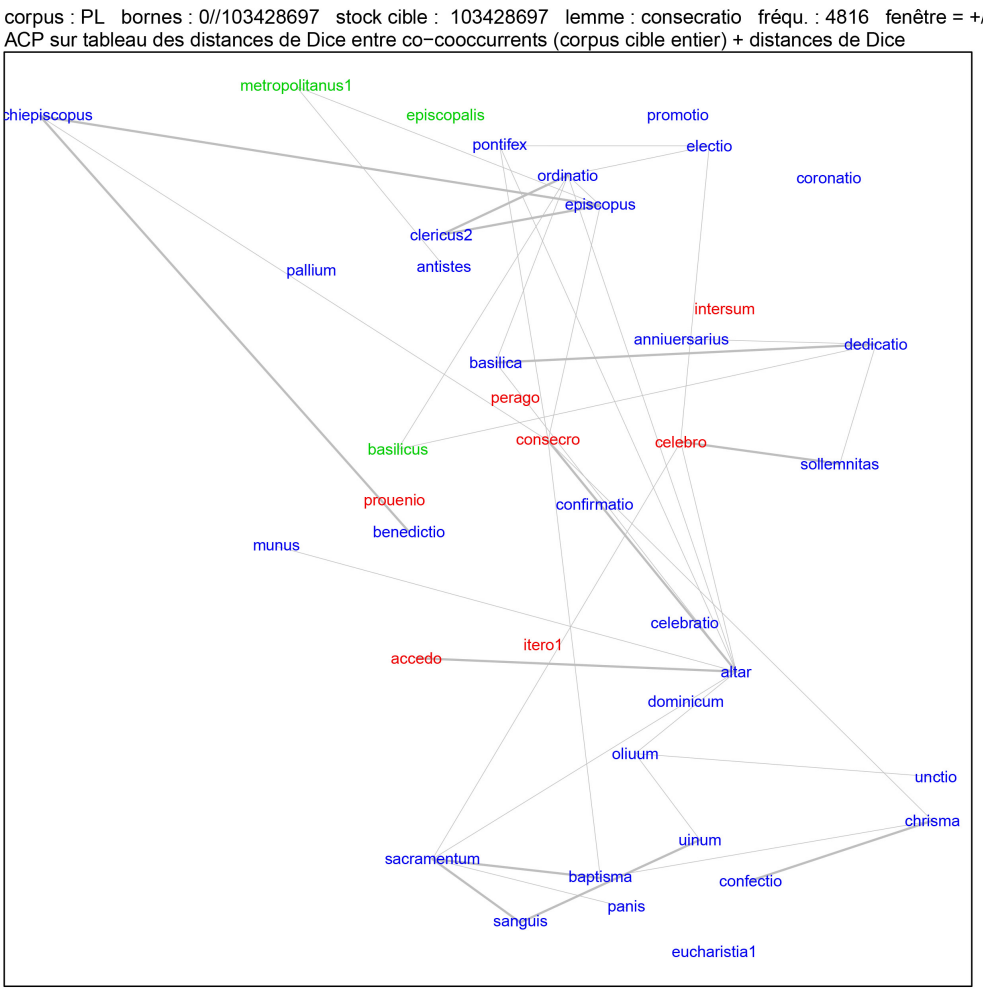


Fig. 162 : *Patrologie latine*, réseau des cooccurrents de *consecratio* (Cooc). En bas, la « résonance » baptismale et eucharistique.

La finalité de l'opération d'aspersion n'est donc pas, à notre sens, de « créer un espace » comme on l'a parfois écrit, mais plutôt de le retirer du *monde charnel*, l'eau étant un des opérateurs les plus actifs de l'idéologie ecclésiale, tournée vers le spirituel, la pureté et l'invisible[3985]. Certes, *aqua* peut se manifester dans le *mundus* et le temps, mais, nous y reviendrons, uniquement parce qu'elle est en mouvement ou qu'elle représente un danger évident : risque de noyade, gouffres profonds, etc. (*perriculum*) : « *Assimilabor descendentibus in lacum, id est in miseriam hujus mundi, quae ideo lacus dicitur, quia sicut fovea cujus fundus ignoratur, lacus dicitur, sic mundus lacus dicitur, cujus miseriarum profunditatem non videmus. Si enim ille homo Dominicus a praesidio divini verbi sibi uniti desereretur, similis utique hominibus inveniretur. Vel in*

[3985] De la même manière, Anita Guerreau-Jalabert évoque « la valeur plus générale, dans les représentations médiévales, de l'eau comme élément non entièrement intégré à l'espace des rapports humains et par là même propre à traduire certaines formes du rapport au divin et à jouer un rôle essentiel dans divers rites de passages (cette valence étant particulièrement sensible dans le cas de l'eau bénite et de ses multiples usages rituels) », dans GUERREAU-JALABERT Anita, « Inceste et sainteté [...] », *op.cit.*, p. 1295.

lacum, id est in corruptionem: caro enim Dominica in sepulcro corrumperetur nisi eam divinitas suscitaret », écrit quelques siècles plus tôt Haymon d'Auxerre[3986]. L'élément pur, en tant que tel, est bien ce qui mène hors du monde, même si cette tension entre monde et « non-monde » constitue précisément une des structures les plus déterminantes du champ sémantique de l'élément[3987]. Bien que la perspective uniquement synchronique soit une vraie limitation à son utilisation, l'emploi de la totalité des *Acta Sanctorum* pour modéliser le réseau sémantique autour d'*aqua* ne fait d'ailleurs que confirmer ce que nous avons observé à partir de cas précis :

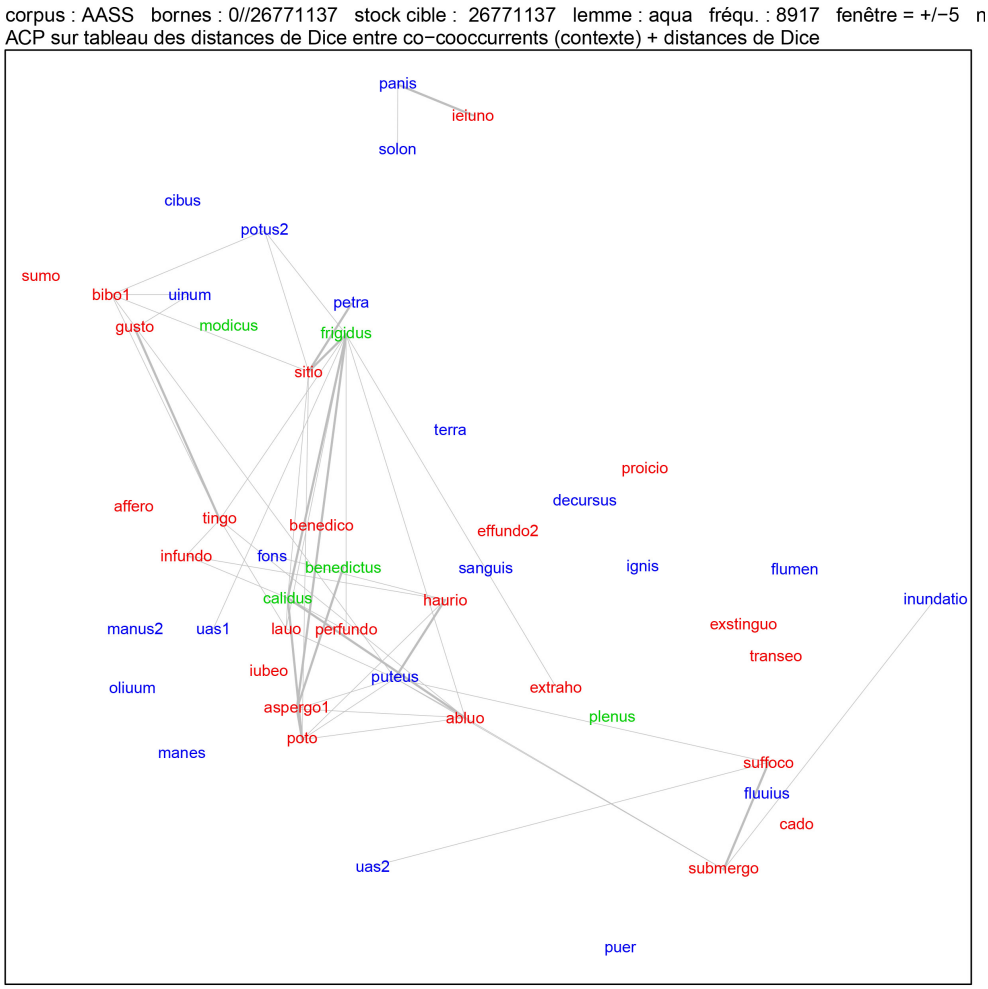


Fig. 163 : *Acta Sanctorum* (totalité), réseau sémantique d'*aqua* (Cooc).

Sur celui-ci nous percevons très nettement la double nature du terme : à gauche et au centre, l'eau

[3986] HAYMO HALBERSTATENSIS, *Commentaria in Psalmos*, PL 116, col. 191-696a, ici col. 285b. Et encore plus tard chez Bruno le Chatreux : « *[M]undus mare dicitur, eo quod crebris tribulationibus admodum maris inquietetur. Curiosi vero, id est hujus mundi scilicet avari, dicuntur pisces eo quod, sicut pisces in fluctibus, ita in saecularibus sunt depressi sollicitudinibus. Qui pisces perambulant, id est circum natant, semitas, id est vias.* », dans BRUNO CARTHUSIANORUM, *Expositio in Psalmos*, PL 152, col. 637-1419, ici col. 666c.

[3987] Ce que nous nous attachons à mettre en lumière dans la première partie de notre huitième chapitre.

qui lave du monde et de ses pêchés (*frigidus*, *fons*, *benedictus*, *perfundo*, *lavo*, *manus*, *aspergo*, *sanguis*, *effundo*, *haurio*, *abluo*, etc. et qui s'articule d'ailleurs avec *terra*), puis à droite l'eau incertaine, celle de tous les dangers et dans laquelle on se noie parfois : *fluvius*, *cado*, *submergo*, *inundatio*, *flumen*, *transeo*, *suffoco*, *puer*, etc.

I.1.2. Miraculum *: Uzerche et Rocamadour*

Poursuivant notre réflexion, l'introduction-chronique du *Cartulaire de l'abbaye d'Uzerche* (arrondissement de Tulle, Limousin)[3988] nous offre un autre récit étonnant, évoquant l'impact de l'élément aquatique sur les *créatures*. Le passage que nous retenons rapporte des événements censés s'être déroulés à la fin du X^e^ siècle, période du retour de l'institution à la vie monastique, après une possible fondation prestigieuse par Pépin le Bref[3989] puis une perte d'influence[3990]. Celui-ci relate en effet comment l'intendant du personnage en charge du monastère, Arbert de Chavane[3991], se trouvant à l'abbaye même, voit un jour apparaître *douze* hommes « remarquables par leur taille et leur beauté, vêtus de blanc et montés sur des mulets blancs »[3992], entrant dans l'abbaye, découvrant les autels, enlevant la poussière en se servant de leurs manteaux[3993]. Ceux-ci lui demandent de prévenir son seigneur qu'il est nécessaire de « rétablir en ce lieu l'ordre monastique » - une demande provenant de saint Pierre lui-même -, et lui donnent, afin d'attester de la véracité de cette requête, une petite croix[3994]. « L'intendant aussitôt s'empresse d'exécuter les ordres » et arrive seulement

---

[3988] *Ex historia monasterii Ursercensis*, dans CHAMPEVAL Jean-Baptiste (éd.), *Cartulaire de l'abbaye d'Uzerche, Corrèze : du X^e^ au XIV^e^ siècle*, op.cit., p. 13-50. La chronique est en effet parfois désignée sous le nom d'*Historia monasterii Usercensis*.

[3989] C'est précisément la chronique qui évoque cette fondation, sur laquelle nous ne possédons pas d'autres renseignements.

[3990] Ainsi que nous l'avons déjà dit, le cartulaire d'Uzerche pose de redoutables difficultés à la critique scientifique. L'édition de Jean-Baptiste Champeval, qui est aussi l'éditeur des cartulaires de Tulle et Rocamadour, est réalisée sur « une bonne copie elle-même tirée sur l'extrait de M. [Jean] Bandel », sans doute official de Limoges vers 1680 (p. 7). Toutefois, Baluze (cf. note 3992), qui est le seul à donner une version du texte que nous étudions ici, le date du temps d'Eugène III, c'est-à-dire du milieu du XII^e^ siècle (vers 1148, date de l'abdication de l'abbé Bernard). Soit une chronologie relativement proche du *De Miraculis*.

[3991] Sur ce personnage et sur ce récit, voir GOODRICH REMENSNYDER Amy, *Remembering kings past: monastic foundation legends in medieval southern France*, Ithaca, Cornell University Press, 1995, en particulier p. 141-142 ; SETTIPANI Christian, *La noblesse du Midi carolingien : études sur quelques grandes familles d'Aquitaine et du Languedoc du IX^e^ au XI^e^ siècles*, Prosopographica et genealogica, Oxford, 2004, p. 25, note 6 ; TRUMBORE JONES Anna, *Noble Lord, Good Shepherd. Episcopal Power and Piety in Aquitaine, 877–1050*, op.cit., p. 80-81.

[3992] Étienne Baluze donne une « traduction » du passage dans BALUZE Étienne, *Histoire des capitulaires des rois françois de la première et seconde race*, La Haye, 1755, p. 259-262. Les passages qui suivent entre guillemets sont issus de ces pages. Nous citons en parallèle le passage latin tel qu'il est donné par Baluze et reproduit dans l'édition de Champeval : « *Fertur enim eidem viro quodam tempore tale divinitus miraculum ostensum fuisse. Duodecim, nostri, aiunt majores, viri pulcherrimi ante hujus portam monasterii veneres mules..... equitantes, et ipsi nihilominus induti candidis vestimentis.* », ici p. 19.

[3993] « *Ingressi monasterium, omnia altaria discooperientes, pulverem que et omnem sordem foras in aplliis suis detersum deferentes [...]* », ID.

[3994] « *Fortuitu autem affuit ibi quidam procurator domus Arberti, cui mox aiunt : Vade ad dominum tuum, et dic illi ut*

trois heures plus tard chez son maître, tandis que le voyage nécessite en temps normal deux jours[3995]. Après l'écoute du récit de l'intendant, Arbert de Chavane décide de se mettre en marche dès l'aube du lendemain. Arrivé sur place, il s'avère malheureusement que de fortes précipitations nocturnes ont mué la petite rivière baignant les murs d'Uzerche, la Vézère, en un passage infranchissable[3996]. Arbert, « voyant ce débordement », « jette dans l'eau la petite croix qui lui av[a]it été envoyée du Ciel » : par miracle, celle-ci, au lieu de couler, surnage et atteint l'autre côté de la rive, « comme pour leur montrer le chemin »[3997]. Le convoi décide alors de passer à travers la rivière[3998], pourtant initialement perçue comme infranchissable et profonde, le niveau de l'eau n'atteignant, en définitive, que la sangle des chevaux.

L'épisode ici relaté fait très certainement écho à celui biblique du Christ et de Pierre marchant sur les eaux[3999], quand bien même les chevaux s'enfoncent ici quelque peu. La réutilisation de ce schéma montre toutefois qu'on croyait alors l'eau capable de brouiller les codes de la Création, en particulier dans le domaine de l'organisation topo-spatiale[4000].

---

ordinem in hoc loco mittat monasticum. Qui cum respondisset cujus, Domine, ex part hoc ei dicam, ex parte ait, Petri. Et pro signo dedit ei unam parvulam crucem, Vade, inquiens, defer hanc domino tuo pro signo quia miserim te. », ID.

3995 On remarquera de nouveau comment, la présence du divin brouille les codes du temps et plus généralement du monde, le plus souvent en les abolissant, les « compressant »... précisément parce que Dieu est *inlocaliter*. Le passage latin dit : « *Statimque inde progredientes, nusquam comparvere. Illico vero inde procurator ille surgens et sibi imperata implere volens, cum esset hora diei sexta, affuit ad dominum suum, scilicet aChavanno, ad horam pene nonam, cum spatium constet duorum esse dierum.* », ID., p. 19-20.

3996 « *Nocte vero insecuta inundatio pluviae extiterat multa. Cumque pervenisset ad aquam quae juxta decurrit, nimium autem aqua supercreverat ipsa* », ID., p. 20. Nous l'avons déjà mentionné plus haut, les inondations – liées à l'instabilité conjoncturelle – sont souvent perçues négativement (pages 949-950), on se doute pourquoi, en particulier dans les chroniques. Les « gens du Moyen Âge » – pour reprendre une expression de Robert Fossier – étaient évidemment très fragiles face à des variations et des événements climatiques de cette importance. Ici, le débordement de la rivière ne semble pas prendre la forme d'une épreuve (un schéma que l'on retrouve en revanche très fréquemment dans la littérature vernaculaire et en particulier dans les récits arthuriens) : le convoi passe en effet sans aucun dommage, ni difficulté. Plus intéressant, cette rivière en crue forme un point polarisant qui détermine intérieur du monastère et monde extérieur. On remarquera aussi, à nouveau, l'association entre croix et eau ; de la même manière, il est très intéressant de noter que la croix, qui partage donc des caractéristiques communes avec l'eau, ne s'enfonce pas du tout dans le liquide...

3997 « *ipsam aquam itam nimis supercrevisse projiciens illam parvulam crucem sibi divinitus missam in aqua, mirum dictu, illico supernatans, quasi ipsis ostendo viam, in ulteriorem devenit ripam [...]* », ID., p. 20.

3998 Les franchissements de rivière offrent bien souvent l'occasion de voir se manifester des miracles et autres merveilles. Ainsi, en Bourgogne, dans la Chronique d'Odorannus de Sens [vers 985- vers 1046], c'est après une traversée de l'Yonne en barque que l'auteur voit « parmi les autres étoiles dont la nuit était illuminée se lever un astre à l'endroit où, d'ordinaire, en été, le soleil marque la première heure du jour. » (« *Transfretavit cum suis Icaunam fluvium, cumque paululum sustitisset in litore, inter ceteras stellas quibus nox illustrabatur, vidit quoddam sidus exurgere eo in loco quo estivo tempore solet horam diei primam sol demonstrare.* »). Puis l'auteur de la chronique explique : « Attends un peu, dit-il, et regarde avec ton compagnon des merveilles de Dieu que jusqu'ici je n'ai point vues. » (« *Sustine me paululum », inquid, « et intuere cum tuo socio mirabilia Dei quae actenus non vidi.* »). Édition de la chronique de Saint-Pierre-le-Vif de Sens dans BAUTIER Robert-Henri et GILLES Monique, *Odorannus de Sens. Opera Omnia*, Paris, Éditions du CNRS, 1972, ici p. 104-105.

3999 Matt. 14:22-34 « //26// *et videntes eum supra mare ambulantem turbati sunt dicentes quia fantasma est et prae timore clamaverunt* //27// *statimque Iesus locutus est eis dicens habete fiduciam ego sum nolite timere* //28// *respondens autem Petrus dixit Domine si tu es iube me venire ad te super aquas* //29// *at ipse ait veni et descendens Petrus de navicula ambulabat super aquam ut veniret ad Iesum*».

4000 D'un registre sensiblement différent – mais qu'il est tout de même intéressant de placer en parallèle -, nous ferons

Au sein du livre des *Miracles de Notre-Dame de Rocamadour* (1172), nous trouvons enfin le récit d'une scène se tenant sur le Tarn, aux alentours de Moissac[4001]. Un groupe de pèlerins gascons revient de Rocamadour[4002] lorsque deux d'entre eux sont arrêtés au bac, celui-ci étant plein et ne pouvant plus prendre personne[4003]. Étant jeunes et vigoureux, ils tentent de passer en force et de s'installer devant leurs comparses, mais tombent à l'eau et disparaissent dans les flots fortement agités[4004]. Les recherches débutent rapidement pour les retrouver, mais tous – y compris les pêcheurs locaux – n'y peuvent rien[4005]. Après un moment, on les croit perdus. Sur ce, les jeunes gens réapparaissent sur la rive, non seulement saufs mais surtout, chose intrigante, parfaitement secs[4006]. Devant l'étonnement de leurs compagnons, ils expliquent que la Vierge qu'ils viennent de prier à Rocamadour les a protégés dans les profondeurs de la rivière, avant de les ramener au rivage[4007]. Dans ce récit miraculeux, s'il semble clair que les deux adolescents ne se sont pas noyés car ils venaient de prier Notre-Dame et ont de ce fait obtenu sa protection, deux éléments paraissent à première vue contradictoires : tout d'abord ils sont jetés dans la rivière par le jugement divin et la

---

seulement allusion à un texte, issu des *Annales de Saint-Bertin* (IX[e] siècle ; par Prudence, évêque de Troyes, et Hincmar de Reims), qui relate comment en 846 une inondation de l'Yonne, à Auxerre, fut contenue grâce à une libation de vin dans la rivière : une *terre*, contenant par ailleurs une *vigne*, arrachée à la berge par une *vague*, fut ainsi simplement et miraculeusement déplacée, puis rendue intacte à un autre endroit : « *Hujus anni mense maio tanta apud Altiodorum civitatem inundatio pluviarum fluxit, ut parietes penetrans, ipsas etiam cupas plenas vini in fluvium Icaunam detulerit, sed et, quod est mirabilius, quandam vineam cum terra vitibus et arboribus omnibus in nullo disruptam ita ut erat solidam, a parte Icaunae fluminis in alteram ejusdem fluvii partem transposuerit, ac si in eodem agro naturaliter fuerit.* », dans DEHAISNES Chrétien, *Les annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast ; suivies de Fragments d'une chronique inédite*, Paris, Mme Ve. J. Renouard, 1871, p. 64 ; voir aussi des éditions et une traduction plus récentes : NELSON Janet Laughland (éd.), *The annals of St-Bertin*, Manchester University Press, Manchester, 1991, p. 63 (dans sa traduction, l'auteur confond d'ailleurs Auxerre avec Autun) ; ainsi que GRAS Félix ; VIELLARD Jeanne et CLEMENCET Suzanne (éd.), *Annales Bertiniani*, Paris, C. Klincksieck, 1964, p. 52. Nous ne pouvons pas croire que cette triade - *terra*, *vinea*, *aqua* - n'avait pas, au sein du récit, un sens édifiant et polarisant.

4001 ALBE Edmond (éd.), *Les miracles de Notre-Dame de Roc-Amadour au XII[e] siècle. Texte et traduction d'après les manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Honoré Champion, Paris, 1907, I, 1, p. 69-71, ainsi que la réédition augmentée de Jean Rocacher, chez Le Pérégrinateur, à Toulouse, en 1996. On trouvera une bibliographie à jour dans BULL Marcus, *The Miracles of Our Lady of Rocamadour: Analysis and Translation*, Boydell Press, Woodbridge, 1999.

4002 « *Temporibus nostris, multi Gasconum Beatam Mariam ecclesie Rupis Amatoris, orationis causa, adierunt Peractisque omnibus devote et sollempniter, cum ad propria repatriarent, venerunt ad fluvium Tarni.* », ID., p. 70.

4003 « *Quibus navem intrantibus, duobus eorum in ea, eo quod esset plena, locus non patuit.* », ID.

4004 « *At illi indignantes ut pote protervi et corpore validi insiluerunt in navim super socios. Set cum scriptum sit :* Ante ruinam exallatur cor*, ultione divina, permittente Virginie benigna, ambo ceciderunt in aquam et ad profundum descenderunt.* », ID.

4005 « *Contigerritis igitur sociis et merentibus insuperque Beate Marie suffragia una inculcantibus, ars seu labor nil contulit piscantium ; Diu diuque tamen fecerunt eos perquiri.* », ID., p. 70-71.

4006 « *Quos cum nusquam reperirent et eos vivere desperarent, quia in longum hora pertrahebatur recedere disponebant, cum ecce, dictu mirabile, contra spem a mortis periculo et torrentis profundo super crepidinem alvei, illesi nec in aliqua sui parte madidi, apparuerunt.* », ID., p. 71.

4007 « *Perquirentibus igitur sociis, aliisque qui supervenerant peregrinis, quod factum esset, responderunt : « Non deseruit nos, immo protexit pia Virgo, cujus desudabamus famulatui, et sicut in undis sine ulla nostri lesione destinuit sic super undas (cum admiratione eorum qui audierunt) revexit ». Diligenterque rem pertractantes ita siccos invenerunt, quasi sub undis non latuissent.* », ID.

Vierge, pour leur superbe ; ensuite, ils ressortent de l'eau parfaitement secs. Tout se passe donc comme si les pèlerins avaient été à la fois éprouvés et protégés, mais plus encore, comme si eux-mêmes étant en quelque sorte *spiritualisés* (temporairement) par leur démarche, avaient été rejetés par le cours d'eau, qui est constitué d'un élément spirituel. Certaines manifestations de l'eau, et parfois même le Tarn, ne sont donc pas tout à fait de ce *monde*, puisqu'elles renvoient au paradigme de l'élément pur : *aqua* dans sa *natura*... et à la capacité de celui-ci de brouiller les codes de l'organisation topo-spatiale, bien visibles dans la série de récits (Cluny, Uzerche, Rocamadour) exemplaires/miraculeux examinés.

Cette capacité de l'élément aquatique est plus patente encore dans les pratiques judiciaires, où celle-ci peut être soit bouillante, soit froide : dans ce dernier cas, il s'agissait de jeter à l'eau un accusé ligoté, attaché par une corde[4008]. Lorsque le « justiciable » s'enfonçait, on considérait qu'il n'était pas coupable, tandis que le maintien hors de l'eau le désignait à coup sûr comme fautif. Or, nous trouvons chez Hincmar de Reims, dans son *De divortio Lotharii et Tetbergae*, une description parfaitement claire du but de l'opération[4009] : « *Baptisma designans interpretatur rivus judicii quo princeps mundi mendax et pater ejus foras ejicitur, et baptismus Dei est consilium, divini viri ad ignota investiganda invenerunt judicium aquae frigidae; in quo aquae frigidae judicio, ad invocationem veritatis, quae Deus est, qui veritatem mendacio cupit obtegere, in aquis, super quas vox Domini Dei majestatis intonuit, non potest mergi, quia pura natura aquae naturam humanam, per aquam baptismatis ab omni mendacii figmento purgatam, iterum mendacio infectam, non recognoscit puram, et ideo eam non recipit, sed rejicit ut alienam. Et ut in baptismate ab homine spiritus immundus, id est princeps hujus mundi ejicitur, ita et qui a diabolo, principe videlicet mundi hujus, per peccatum reoccupatus, sicut scriptum est (Matth. XII; Luc. XI)* ». Si la structure est alors inversée avec celle observée dans les *Miracles de Rocamadour*, l'élément aquatique, tout comme la Croix ou les Psaumes avec lesquels l'eau rentre partiellement en résonance analogique, apparaît comme capable de modifier les règles de l'ici-bas, en rapprochant le terre du ciel. L'eau était à ce titre un opérateur privilégié du rejet du pêché, et par extension du *mundus*. Mieux : elle était, nous semble-t-il, ce qui lavait le *mundus* du pêché, pour en faire un lieu spirituel... Le rejet presque généralisé des bains et des pratiques hygiéniques[4010], qui paraissent aujourd'hui

[4008] Concernant l'ordalie, nous renvoyons en premier lieu à BARTHÉLEMY Dominique, « Ordalie », dans GAUVARD Claude ; DE LIBERA Alain et ZINK Michel, *Dictionnaire du Moyen Âge*, op.cit., p. 1020-1021 ; ainsi qu'à ID., « Diversité des ordalies médiévales », *Revue historique*, vol. 280, 1988, p. 3-25, où l'on trouvera une abondante bibliographie.

[4009] HINCMARUS RHEMENSIS, *De divortio Lotharii et Tetbergae*, op.cit., col. 669c-669d. Le passage est cité dans GUERREAU Alain, *La fin du comte*, op.cit., p. 224.

[4010] Il ne s'agit pas pour autant de dire que les étuves et autres établissements balnéaires n'existaient pas. Seulement, puisque les équipements dédiés à l'hygiène corporelle étaient rares dans les habitations, il faut en conclure que les établissements communs seuls permettaient ces pratiques. Or, ceux-ci, nous semble-t-il, demeurèrent fort peu

élémentaires aux yeux de nos sociétés occidentales contemporaines, n'avait probablement pas d'autre origine : une « réservation » de l'élément à des contextes de spiritualisation, de soustraction du *monde*, auxquels l'*ecclesia* devait sans cesse avoir recours pour le baptême mais aussi, paradoxalement[4011], comme marqueur polarisant des *loci*.

I.2. *« Aqua autem Scripturae sacrae scientiam designat »*

I.2.1. *Des Pères à la période carolingienne*

Une autre valence particulièrement instructive pour la compréhension de la sémantique du lemme semble être l'association récurrente entre l'élément et les Écritures elles-mêmes : « *Aqua autem Scripturae sacrae scientiam designat* », écrit Bède-le-Vénérable[4012]. Une valence, nous semble-t-il, centrale, même si les principaux dictionnaires de latin médiéval l'omettent systématiquement. Celle-ci est toutefois plus ou moins explicitement présente dans la Vulgate, quand bien même la relation entre les deux éléments n'y est pas aussi nette que dans les documents médiévaux : « *Dante eo vocem multiplicantur aquae in caelo qui levat nubes ab extremo terrae*

---

nombreux, relevant essentiellement d'un usage autre que l'hygiène, même en contexte urbain et dans un Moyen Âge avancé où ils se développèrent cependant (XIII^e^-XV^e^ siècles). Jean Verdon, partant des enquêtes d'Edmond Faral [1882-1958], mentionne ainsi la présence de 26 « étuveurs » à Paris en 1292, à partir du *Livre de la taille*... ce qui semble bien peu pour une cité de cette densité, étant donné la rareté des équipements individuels (dans VERDON Jean, *Les loisirs au Moyen Âge*, Tallandier, Paris, 1980, p. 140 et note 26 page 308). L'article, en partie contradictoire de Mireille Vincent-Cassy dans le *Dictionnaire du Moyen Âge*, montre précisément que les rares soins étaient essentiellement appliqués à la tête et aux cheveux, peut-être aux mains (dans VINCENT-CASSY Mireille, « Soin du corps », dans GAUVARD Claude ; DE LIBERA Alain et ZINK Michel, *Dictionnaire du Moyen Âge*, op.cit., p. 1343). Ainsi, en 2007, Robert Fossier écrivait : « Il reste difficile de mesurer la « consommation » d'eau qu'entraînaient les bains publics : on parle d'une étuve pour 2 000 habitants, mais ce sont des données trop incertaines. L'Église, assez sourcilleuse en ce domaine, avalisait ces pratiques, sans qu'on puisse assurément y déceler un souci d'hygiène publique : peut-être y voyait-elle une sorte de purification corporelle proche du baptême pour l'âme ; peut-être aussi lui fallait-il discréditer le bain rituel juif célébré au pied des synagogues, fort près des étuves. », dans FOSSIER Robert, *Ces gens du Moyen Âge*, op.cit., p. 174. Et encore : « Le monde médiéval occidental ignorait même le peu que les Romains avaient acquis : aqueducs, réservoirs, canalisations, thermes publics, pratiquement rien de tout cela ne subsistait au Moyen Âge. Les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité classique, où l'eau était rare, avaient développé un ensemble technique assez remarquable du contrôle de l'eau nécessaire à la vie courante. La civilisation arabo-islamique préserva une bonne partie de cet héritage, et le perfectionna même notablement dans le domaine de l'irrigation. Au contraire, dans l'Europe féodale, centrée sur l'Europe du nord-ouest, où l'eau est naturellement abondante et présente toute l'année, la régression et l'inefficacité l'emportèrent. [...] Ni piscines, ni baignoires, sinon de rares et minables baquets de bois : les gens du Moyen Âge ne se baignaient presque jamais, et ne se lavaient guère plus ; excessivement rares étaient ceux qui savaient nager : on se noyait dans le moindre trou d'eau. », dans GUERREAU Alain, *La fin du comte*, op.cit., p. 220. Nous reviendrons rapidement sur la question pages 1142-1143.

[4011] La spiritualisation des *loci* – c'est à dire leur sortie idéelle du *monde* -, ne faisant bien entendu que renforcer leur ancrage concret... et la domination matérielle de l'*ecclesia*.

[4012] BEDA VENERABILIS, *Homiliae*, PL 94, col. 9-516a, ici col. 70a ; mais aussi dans ID., *In Evangelium S. Joannis*, PL 92, col. 633-938a, ici col. 658b ; le passage est repris par Alcuin dans son commentaire sur saint Jean (ALCUINUS, *In Evangelium Joannis*, PL 100, col. 733-1008c, ici col. 767c), HAYMON D'AUXERRE (HAYMO HALBERSTATENSIS), *Homiliae*, PL 118, col. 9-816b, ici col. 777d) et Raban Maur (RABANUS MAURUS, *De universo*, op.cit., col. 487a).

fulgura in pluviam fecit et produxit ventum de thesauris suis » (Jerem 51:16)[4013]. Là, ce n'est pas précisément le *Textus* qui entre en résonance avec l'élément aquatique, mais *vox* et par extension *verbum*. Le tout début des Psaumes propose quant à lui une seconde analogie très intéressante entre *lex* et *aqua* :

« //1// *beatus vir qui non abiit in consilio impiorum et in via peccatorum non stetit in cathedra derisorum non sedit* //2// *sed in* ***lege Domini*** *voluntas eius et in lege eius meditabitur die ac nocte* //3// *et erit tamquam lignum transplantatum* ***iuxta rivulos aquarum*** *quod fructum suum dabit in tempore suo et folium eius non defluet et omne quod fecerit prosperabitur* » (Ps. 1:1-3)[4014].

Une recherche effectuée dans le *corpus* de la *Patrologie latine* montre toutefois que ce n'est qu'à l'époque des Pères de l'Église que l'association entre *aqua* et *scriptura* se cristallise[4015], tout en se présentant immédiatement et dès lors de manière explicite. Ainsi, dans le *Commentaria in Isaiam* de saint Jérôme, nous lisons : « *[B]eati estis, Apostoli, caeterique Doctores, qui seminatis super omnes aquas Scripturae sanctae, in quibus calcat bos et asinus* »[4016]. Sagesse, pureté, transmission, sont ainsi des attributs communs aux deux éléments : limpides, les *rivières* que sont les écritures n'appartiennent pas au sensible, qui est le royaume du Diable[4017]. Elles sont toutes les deux des choses où l'on *puise*[4018]. De la même manière dans le *Translatio homiliarum in visiones*, que la tradition historiographique hésite à attribuer à Origène [v. 185 – v. 253], ou à saint Jérôme : « *Sed si intelligas ea, quae scripta sunt, qui vere beati sunt episcopi servientes Ecclesiae, mittunt aquam de Scripturis in pelvim animae* »[4019]. Quant à Grégoire le Grand, il donne à l'élément aquatique un sens proche dans son *Commentarii in Librum Regnum*, avec un jeu analogique sur le contenu et le

---

[4013] « Sitôt qu'il fait ouïr sa voix il y a un grand bruit d'eaux dans les cieux ; après qu'il a fait monter du bout de la terre les vapeurs, ses éclairs annoncent la pluie, et il tire le vent hors de ses trésors », Jerem 51:16.

[4014] « //1// Bienheureux est l'homme qui ne vit point selon le conseil des méchants, et qui ne s'arrête point dans la voie des pécheurs, et qui ne s'assied point au banc des moqueurs //2// Mais qui prend plaisir en la Loi de l'Éternel, et qui médite jour et nuit en sa Loi. //3// Car il sera comme un arbre planté près des ruisseaux d'eaux, qui rend son fruit en sa saison, et duquel le feuillage ne se flétrit point ; et [ainsi] tout ce qu'il fera prospérera. », Psa 1:1-3.

[4015] *Scriptura* est de toute façon rare dans la Vulgate, avec seulement 58 occurrences. Aucune occurrence de *textus* par ailleurs. Pour une approche chiffrée dans la *Patrologie latine*, cf. page 1144.

[4016] HIERONYMUS STRIDONENSIS, *Commentaria In Isaim*, op.cit. col. 362d.

[4017] Bien plus tard, Aelred de Rielvaux, dans son *De vita eremitica*, écrira : « *Rivi aquarum sententiae sunt Scripturarum quae de limpidissimo sapientiae fonte profluentes diabolicarum suggestionum produnt imaginem et sensum, quo caveantur, et eludant* », dans AELREDUS RIVALENSIS (autrefois attribué à saint Augustin), *De vita eremitica*, PL 32, col. 1451-1474, ici col. 1461.

[4018] « *[D]e divinis Scripturarum fontibus jugiter aquam salutis hauriat* », lit-on plusieurs fois chez Césaire d'Arles [† 5242] : CAESARIUS ARELATENSIS, *Epistolae*, PL 67, col. 1125-1139, ici col. 1130a ; ou dans ID., *Sermo ad sanctimoniales*, PL 67, col. 1121-1125, ici col. 1122d.

[4019] ORIGEN (?) HIERONYMUS STRIDONENSIS (?), *Translatio homiliarum in visiones*, PL 24, col. 901-936d, ici col. 923c.

contenant : « *Cisternae namque aquarum sanctarum Scripturarum verba sunt* »[4020]. **Cette association entre les Écritures et l'élément aquatique ne pouvait bien entendu pas ne pas affecter la perception de l'écriture au sens large, extension « pragmatique » du *Textus*, d'abord parce qu'elle en était essentiellement le commentaire. Par cette association, nous semble-t-il, toute écriture était plutôt positionnée du côté du pôle spirituel, avec lequel elle partageait une série de caractères**, déjà esquissés lors des parties qui précédent.

Les périodes mérovingiennes et plus encore carolingiennes, loin de la fixité intellectuelle qu'on leur attribue parfois, ne sont pas en reste dans le domaine qui nous retient ici, avec une véritable réflexion autour de cette analogie. Bède-le-Vénérable, nous l'avons déjà mentionné, consacre ainsi plusieurs passages à l'évocation de ce lien :

« *Si autem in oculis Domini praedicatores verbi ejus intelligere volumus, inveniemus hos sicut columbas esse super rivulos aquarum: sicut columbas quidem, quia simplices; super rivulos vero aquarum, quia spirituali sunt gratia ditati. Qui per rivulos aquarum saepe designantur, quia Scripturis sanctis, quae et ipsae vocabulo aquarum crebro figurantur, vigilanter intendunt, quibus edocti, facilius insidias diaboli dignoscere ac declinare valeant* »[4021],

Pour saisir le sens des écritures, il s'agit donc de les parcourir « *simplices* », à la manière d'une colombe qui survole les cours d'eau. Mais encore :

« *Allegorice autem,* Fecit Deus firmamentum in medio aquarum et divisit inter aquam et aquam (Gen 1), *id est soliditatem sanctarum Scripturarum* »[4022].

Sur ce même thème, un paragraphe dans son *Commentaire sur les Évangiles de saint Jean* se trouve repris par bon nombre de penseurs carolingiens, dont Alcuin, Smaragde de Saint-Mihiel [vers 760- vers 840][4023], Haymon d'Auxerre et enfin Raban Maur : « *Aqua autem Scripturae sacrae scientiam designat, quae suos auditores et a peccatorum sorde abluere et divinae cognitionis solet*

[4020] GREGORIUS, *Commentarii in librum I Regnum*, PL 79, col. 17-468b, ici col. 345a.
[4021] BEDA VENERABILIS, *Allegorica expositio in Cantica canticorum*, PL 91, col. 1065-1236b, ici col. 1164c.
[4022] ID., *Commentarii in Pentateuchum*, PL 91, col. 189-394c, ici col. 195b. Voir aussi la colonne 361b : « *Vir iste cujus erat uxor, pastor est Ecclesiae; uxor autem illius, subditus quisque. Sacerdos ad quem veniunt, Christus; aqua, Scriptura* ». On retrouve de même le passage déjà cité de son *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean* dans ses *Homeliae* : « *Aqua autem Scripturae sacrae scientiam designat, quae suos auditores et a peccatorum sorde abluere et divinae cognitionis solet fonte potare* » (ID., *Homeliae*, op.cit., col. 70a).
[4023] DUBREUCQ Alain, « Smaragde de Saint-Mihiel et son temps : enseignement et bibliothèques à l'époque carolingienne », *Mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne*, n° 7, 1986, p. 7-36.

fonte potare »[4024]. L'eau, comme les écritures, lave du pêché. Bien entendu, l'analogie possède ici de nombreuses ramifications ainsi que des sens extrêmement positifs pour la société médiévale : *peccatorum sorde albuere*[4025] ; *fonte potare ; etc.* Ce lien est d'ailleurs présent d'une manière très explicite chez Haymon d'Auxerre : « *Et potestatem habent super aquas convertendi eas in sanguinem. Aqua Scripturam significat. Unde est :* « Aqua profunda sermo ex ore viri » (Prov. 18) »[4026]. Dans toute une série de passages, ce dernier développe ainsi une réflexion sur ce lien entre *aqua* et *scriptura*, même si nous concédons qu'il ne l'exprime pas toujours sous la forme d'une relation de stricte analogie : « *Cujus Scripturae superiora teguntur aquis, quia ipsae Scripturae portant nobis quasi in manifesto aquas baptismi, ut in ipsis peccata deponamus, et Spiritum sanctum recipiamus* », ce dernier passage faisant bien évidemment explicitement référence aux premiers versets de la *Genèse* (« *et spiritus Dei ferebatur super aquas* » Gen 1:2)[4027].

On remarquera en parallèle que le concept de champ sémantique est tout à fait heuristique dans ce genre d'analyse : nous avons en effet affaire ici à un réseau de mots, à un réseau de sens, dans lequel l'eau joue un rôle central, pivot, puisqu'elle est interchangeable avec la plupart des valeurs ou des entités qui le composent, entre des éléments qui partagent entre eux une série de valeurs et surtout de propriétés, en l'occurrence extrêmement positives. Dans un homéliaire des IX^{e}-X^{e} siècles, autrefois attribué à un des successeurs d'Haymon à l'École d'Auxerre, Remi [vers 850-908][4028], nous observons le même type de comparaisons explicites : « *Per aquas vivas designantur Scripturae* »[4029]. Peut-être plus intéressant encore, chez le théologien et abbé de Corbie, fondateur

---

[4024] Voir notes précédentes pour les références à ce passage chez Bède. ALCUINUS, *In Evangelium Joannis*, op.cit., col. 767c ; SMARAGDUS S. MICHAELIS, *Collectiones in epistolas et evangelia*, PL 102, col. 15b-552d, ici col. 86b ; HAYMON D'AUXERRE (HAYMO HALBERSTATENSIS), *Homiliae*, op.cit., col. 118 ; RABANUS MAURUS, *De universo*, op.cit., ici col. 487a.

[4025] Sur ce point et pour le XII^{e} siècle, voir aussi un très intéressant passage de Martin de Léon (vers 1130-1203) dans son commentaire sur l'Apocalypse : « *Audivi eumdem supradictum tertium angelum, id est tertium ordinem praedicatorum nuntium multarum aquarum, scilicet multarum Scripturarum, quae lavant animas a criminalibus peccatis, et satiant corpora, sicut aquae satiant animas sitientes, et lavant sordes, dicentem, id est gratias Deo reddentem de hoc quod sanguis sanctorum erat effusus, et fecit vindictam de impiis.* » dans MARTINUS LEGIONENSIS, *Expositio libri Apocalypsis*, PL 209, col. 299-420a, ici col. 381a.

[4026] Le verset biblique est celui de Prov. 18:4 : « *aqua profunda verba ex ore viri et torrens redundans fons sapientiae* ». HAYMO ANTISSIODORENSIS (HAYMO HALBERSTATENSIS), *Expositio in Apocalypsin*, PL 117, col. 937-1220d, ici col. 1072b (voir aussi note *supra* – Le *Commentaire sur l'Apocalypse* est considéré selon Dominique Iogna-Prat comme une œuvre que l'on peut attribuer sans aucun doute à Haymon, dans IOGNA-PRAT Dominique, « L'œuvre d'Haymon d'Auxerre. État de la question », *op.cit.*, p. 159). D'autres passages du même auteur renvoient à ce réseau sémantique : « *Spiritualiter autem hydriae corda significant sanctorum, quae continent in se aquam, id est scientiam Scripturarum.* » (ID., *Homiliae*, PL 118, op.cit., ici col. 131a.).

[4027] Nous verrons en outre, quelques paragraphes plus bas, que le Saint-Esprit est lui-même associé à l'eau.

[4028] JEUDY Colette, « L'œuvre de Remi d'Auxerre. État de la question », dans IOGNA-PRAT Dominique ; JEUDY Colette et LOBRICHON Guy (dir.), *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi, 830-908, Entretiens d'Auxerre, 1989*, Beauchesne, Paris, 1991, p. 373-397 (voir aussi les annexes du volume pour une liste détaillée des travaux de Remi, dressée par Colette Jeudy).

[4029] REMIGIUS ANTISSIODORENSIS, *Homiliae*, PL 131, col. 865-932a, ici col. 913c. Colette Jeudy met fortement

de l'abbaye de Corvey, Paschase Radbert, les poissons immatériels que pêche saint Pierre se trouvent « *inter aquas Scripturam* »[4030]. De la même manière, dans une fausse charte pour Saint-Yrieix-de-la-Perche (présente autrefois dans les archives de Saint-Martin de Tours) attribuée à Charlemagne[4031], nous trouvons le passage suivant : « *sicut piscis sine aqua sic monachus sine aqua et sine regula* »[4032]. Nous avons donc :

piscis = monachus[4033]

aqua = regula

Le tout renvoyant bien entendu, par extension, à l'analogie entre *aqua* et *lex, aqua* et *scriptura*.

I.2.2. *L'An Mil et au-delà*

Autour et après l'An Mil, le thème semble d'ailleurs toujours en vogue chez les théologiens, mais avec peut-être une réflexion plus profonde quant à l'articulation et aux hiérarchies présentes au sein de cette analogie. Ainsi, dans un texte d'Atton, évêque de Verceil [vers 924 – vers 960], nous lisons : « *Quid per aquas canalium, nisi sacra Scriptura ?* »[4034]. Un peu plus tard, en Bourgogne, chez Odon de Cluny, l'analogie se déplace et nous retrouvons, tout comme chez Haymon d'Auxerre, l'association baptismale entre *aqua* et *spiritus sancti* : « *Aquae in Scriptura sacra aliquando sanctum Spiritum significant, ut illud:* "Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquae vivae" (Jean 7:38) »[4035]. Quant à Anselme de Laon [vers 1050-1117], il effectue au cours du XI^e^ siècle une première synthèse de ces différents sens (*aqua = spiritus sancti* | *aqua = scriptura*), tout en proposant un très intéressant développement, établissant une hiérarchie comparative des cours d'eau et des livres contenant les *Écritures* :

---

en doute la possibilité d'attribuer ces Homélies à Remi : voir JEUDY Colette, « L'œuvre de Remi d'Auxerre. État de la question », *op.cit.*, p. 379.

4030 « *Piscem utique illum quem Petrus primum piscando cepit, latentem inter aquas Scripturarum, in cujus nimirum ore staterem invenit, quem pro se daret.* » dans PASCHASIUS RADBERTUS, *Expositio in Matthaeum*, PL 120, col. 31a-994, ici col. 320b. Concernant l'ichtyophagie, nous renvoyons en premier lieu à DE GISLAIN Geoffroy, « Le rôle des étangs dans l'alimentation médiévale », dans *Manger et boire. Colloque, Nice-1982*, Paris, 1984, tome 1, p. 89-101 ; AMARGIER Paul-Antonin, «Notes sur l'ichtyophagie des serviteurs de Dieu en Provence au Moyen Âge », *ID.*, Tome 2, p. 313-323. Cf. note 3017 pour des réflexions et références complémentaires sur la pêche médiévale.

4031 Datée de mai 794 ; mais il s'agit probablement d'un faux de la fin du XI^e^ siècle.

4032 MGHCh[251:94] : selon les éditeurs, probablement un faux du XI^e^ siècle.

4033 Bien entendu, tout cela fait penser qu'une enquête sur les « split-représentations » de personnage / poisson | moine / poisson serait des plus riches : sur ce problème voir WIRTH Jean, *L'image à l'époque romane*, Éditions du Cerf, Paris, 1999, p. 119-124.

4034 ATTO VERCELLENSIS, *Expositio epistolarum S. Pauli*, PL 134, col. 125-834a, ici col. 368a.

4035 ODO CLUNIACENSIS, *Moralia in Job*, PL 133, op.cit., ici col. 333a.

« *Columbae est natura nidificare vel aedificare juxta aquam, ut se reficiat inde, et ut videat ibi umbram milvi vel accipitris, ut possit effugere, ita sancti juxta aquas, id est divinas Scripturas, immorantur, ut inde reficiantur, et ibi sibi praevideant ab insidiis diaboli. Per rivos accipimus minores doctrinas, ut expositiones et sermones sanctorum. Per fluenta plenissima accipimus doctrinam Evangeliorum, ubi plene humana correptio continetur* »[4036].

Une hiérarchisation et une typologisation des cours d'eau que l'on retrouve d'ailleurs au XII[e] siècle chez l'abbé du Mont-Cassin, Bruno de Segni [1107-1111] : « "Hic, inquit, est fons hortorum" *(Cant. 4:15)*[4037]*, hic sunt apostoli et doctores, hic est illa aqua, qua totus irrigatur mundus. Multi enim horti multae sunt Ecclesiae. En puteus viventium aquarum, en profunditas Scripturarum* »[4038] ; même si sa catégorisation fonctionne cette fois selon d'autres critères : les apôtres et les docteurs sont autant de fontaines qui irriguent les jardins que sont les églises[4039]. La référence paradisiaque est alors bien entendu omniprésente.

D'une manière très explicite, Hildebert de Lavardin exprime lui aussi, dans ces *Sermones*, ce lien très fort entre *aqua* et *scriptura*, tout en émettant la possibilité de distinctions : « *Per rivulos aquarum exuberans scientia Scripturarum intelligitur. Diversi rivuli, diversae sententiae sunt* »[4040]. Unité, multiplicité. Enfin, au milieu du XII[e] siècle, Richard de Saint-Victor développe lui aussi un passage autour de cette analogie, dans lequel il insiste sur la diversité et la hiérarchie qu'elle peut parfois renfermer : « *Et vox ejus tanquam vox aquarum multarum. Aquae multae, scripturae*

4036 ANSELMUS LAUDUNENSIS, *Enarrationes in Cantica canticorum*, PL 162, col. 1187-1228b, ici col. 1214d.

4037 « *fons hortorum puteus aquarum viventium quae fluunt impetu de Libano* » (Can 4:15).

4038 BRUNO ASTENSIS, *Expositio in Cantica canticorum*, PL 164, col. 1233-1288b, ici col. 1261b. Dans le même volume : « *Oculi non sunt elati,*
Sed columbae similati,
Qui super rivos aquarum
Et fluenta Scripturarum
Semper morantur. », col. 1269c.

4039 Les textes articulant analogie et hiérarchie sont nombreux au cours de cette période. Ainsi, chez Hugues de Saint-Victor : « *Totum tibi factus est Deus, et totum tibi fecit Deus. Fecit habitaculum, factus est patrocinium; hoc unum totum est, et totum hoc unum est, domus Dei est, civitas regis est, corpus Christi est, sponsa Agni est. Coelum est, sol est, luna est, stella matutina est, aurora est, tuba est, mons est, desertum est, terra promissionis est, navis est, via in mari est, sagena est, vinea est, ager est, arca est, horreum est, praesepe est, subjugale est, equus est, apotheca est, aula est, thalamus est, turris est, castra est, acies est, populus est, regnum est, sacerdotium est, grex est, pastor est, ovis est, pascua est, paradisus est, hortus est, palma est, rosa est, lilium est, fons est, fluvius est, porticus est, columba est, vestis est, margaritum est, corona est, sceptrum est, thronus est, mensa est, panis est, conjux est, mater est, filia est, soror est.* », dans HUGO DE S. VICTORE, *De arca Noe morali*, PL 176, col. 618-680d, ici col. 622a-622b. Au cours de nos expériences successives, il nous a semblé que plus un élément était placé au sommet de la hiérarchie du système de représentation (pôle positif), plus celui-ci avait la capacité à entrer en analogie avec un grand nombre d'éléments. Ce schéma est bien entendu extrêmement intéressant car il vaut, précisément, pour l'eau.

4040 HILDEBERTUS CENOMANENSIS, *Sermones*, PL 171, col. 339-964c, ici col. 766b.

*multae. Sicut enim aquae a sordibus lavant, ita verba Scripturarum a vitiis purgant. Unde Dominus in Evangelio discipulis suis dicit: "*Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis" *(Jean 15). Vox aquarum est praedicatio Scripturarum. De hac voce scriptum est.* In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terrae verba eorum (Ps. 19). *Vox igitur ejus est tanquam vox aquarum multarum* ». Les deux éléments de la chaîne analogiste, *aqua* et *scriptura*, possèdent en effet les mêmes qualités « purifiantes », qui permettent précisément de les placer en parallèle, articulant ainsi leurs diversités :

« *aquae a sordibus lavant* » | « *verba Scripturarum a vitiis purgant* »

La pureté et, par extension, la virginité se trouvaient bien entendu en bonne place parmi les éléments centraux de l'idéal monastique[4041] : « L'emploi de l'eau domestique n'épargne aucun secteur du monde des hommes ; mais, dans presque tous, c'est le rôle purificateur qui l'emporte », écrit Robert Fossier[4042]. L'eau et les conduites à tenir autour de celle-ci, tout comme celles à l'égard du *Textus*, étaient ainsi fortement normées, répondant à des usages précis et avant tout liturgiques. Cette pureté – est-il à nouveau besoin de le préciser ? - n'est pas la propreté au sens hygiéniste et contemporain du terme. Les étuves, d'ailleurs avant tout urbaines, ce qui pose la question de leur chronologie qui reste à établir - sont des lieux de rencontres, parfois de débauches... quoi qu'il en soit, pas des endroits où l'on se lave au sens contemporain du terme, du moins pas en premier lieu[4043]. Leurs occurrences, y compris dans le CEMA, sont rares : pas plus de 175 cas du lemme *balneum* sur plusieurs dizaines de millions de mots[4044]. N'en déplaise en effet aux tenants d'une certaine moralité universaliste, il semble en effet que le bain - et pour une fois nous rejoindrons Jules Michelet[4045] – n'était pas la préoccupation fondamentale des médiévaux[4046]. À ce titre, il nous paraît symptomatique que tous les articles revenant sur la question en prétendant réviser les propos de ce dernier se fondent avant tout sur une série de documents toujours tardifs, en définitive

[4041] Sur ce point, voir en particulier IOGNA-PRAT Dominique, *Agni immaculati [...]*, op.cit., p. 324-334.
[4042] FOSSIER Robert, *Ces gens du Moyen Âge*, op.cit., p. 173.
[4043] Cf. note 4010, où la question a déjà été évoquée.
[4044] Pas plus de 895 occurrences dans la *Patrologie latine*... ce qui est bien peu. Celles-ci sont en outre dispersées sur l'ensemble des volumes et apparaissent de manière erratique.
[4045] « Nul bain pendant mille ans ! », dans MICHELET Jules, *La Sorcière*, Bruxelles, 1853, p. 116-117. Tous ces points sont réaffirmés et développés de manière convaincante par Alain Guerreau dans *La fin du comte*, p. 221, sur lequel nous nous appuyons de nouveau.
[4046] MESQUI Jean ; AMIOT Christophe ; BON Philippe ; BRODEUR Jean ; CARRU Dominique ; CHEVET Pierre ; FAUCHERRE Nicolas et MARCHANT Sylvie, « L'étuve dans les châteaux et palais du Moyen Âge en France », *Bulletin monumental*, tome 159:1 (*Les bains privés au Moyen Âge et à la Renaissance*), p. 7-20 : l'article montre bien que les étuves privées étaient rares, réservées aux couches supérieures des XIV^{e}-XVI^{e} siècles. L'ensemble du numéro est consacré à cette question, en définitive encore peu travaillée.

relativement peu nombreux (XIII^e^ et surtout XIV^e^-XV^e^ siècles)[4047]. L'eau comme l'*Écriture* étaient donc des éléments purs, restreints à des moments et à des espaces tout à fait particuliers, extrêmement normés. À nouveau, - outre l'intéressante similitude entre structure sociale et système de représentation - nous observons donc l'existence d'un réseau sémantique dense, en particulier avec l'analogie, forte, *vox domini = vox aquarum multarum*. Quant aux chartes, cette valence (*aqua* / *scriptura*) est évidemment plus rare, même si on la retrouve quelques fois, par exemple dans cet acte clunisien daté de 1066 :

pene arui haestu secularium voluptatum, illos saltem sustentarem quorum pia vita fructum affert bonarum jugiter virtutum, eo quod a Christo velut lignum fructiferum sint plantati juxta fluenta sanctarum scripturarum (Ps. 1:3).[4048] *(1066, Cluny) ;*

Enfin, cette relation n'est pas totalement absente des recueils d'*exempla*, puisque le très intéressant récit n° 76 de la *Collectaneum Clarevallense*[4049] (Clairvaux – milieu du XII^e^ siècle ; déjà cité), rapporte comment saint Bernard, « absent du monastère, visita les moines en esprit pendant qu'ils chantaient les psaumes et que des anges, debout parmi les moines, notaient tout ce qu'ils chantaient en lettres d'or, d'argent, d'encre ou d'eau [...] »[4050]...

❋

Que déduire en définitive de cet ensemble d'analogies, de ces liens sémantiques très riches et très denses à la fois, qui unissent *aqua* et *scriptura*[4051] ? Que comprendre de l'évolution de ce rapport dont nous avons essayé de mettre en lumière les trois grandes étapes chronologiques ?
(1). Tout d'abord que l'association entre ces deux éléments était très répandue et sans doute connue de tous ceux qui écrivaient le latin et / ou lisaient les commentaires. Les grands penseurs du Moyen Âge consacrent ainsi fréquemment un développement ou une mention à ce thème, depuis les Pères à

[4047] De nouveau cf. 4010.
[4048] Clu4[3315:1050 environ] ; aussi Artem n° 1682 – 1066 : « Guillaume de Thiers donne à l'abbaye de Cluny des biens situés dans les "*villae*" "Carmis", "Sivrac", "Espentegni", "Venzac", et "Sanctus Portianus de Borno" ».
[4049] *Collectaneum exemplorum et visionum Clarevallense. E codice Trecensi 946*, op.cit., n° 76, p. 264-265. *Exemplа* mentionné note 3817. De nouveau : <http://lodel.ehess.fr/gahom/thema/>.
[4050] ID., p. 405. « *Dulcis pater memorie, et quoad vixit desiderabilis presentie abbas sanctus Clarevallensis Bernardus, aliquando psallentes in choro monachos etiam absens corpore, acsi presens ex more visitasse et excitassse legitur, unde et quod restabat alacrius fratres peregerunt ; angelos quoque psallentibus interesse, et verba quidem aliorum auro, aliorum vero arento, quorumdam autem atramento, nonnullorum etiam aqua, tam diligenter conscribere ut unum iota vel unus apex, vel saltem brevissima notula videretur non poteriri* ».
[4051] GUERREAU Alain, « "*Textus*" chez les auteurs latins du XII^e^ siècle », *op.cit.*

Thomas d'Aquin[4052] : saint Augustin, Grégoire le Grand, Bède le Vénérable, Raban Maur, Haymon d'Auxerre, Odon de Cluny, etc. Soit près de 500 occurrences du thème au total, selon cette chronologie bien marquée, qui suit effectivement 3 moments[4053] :

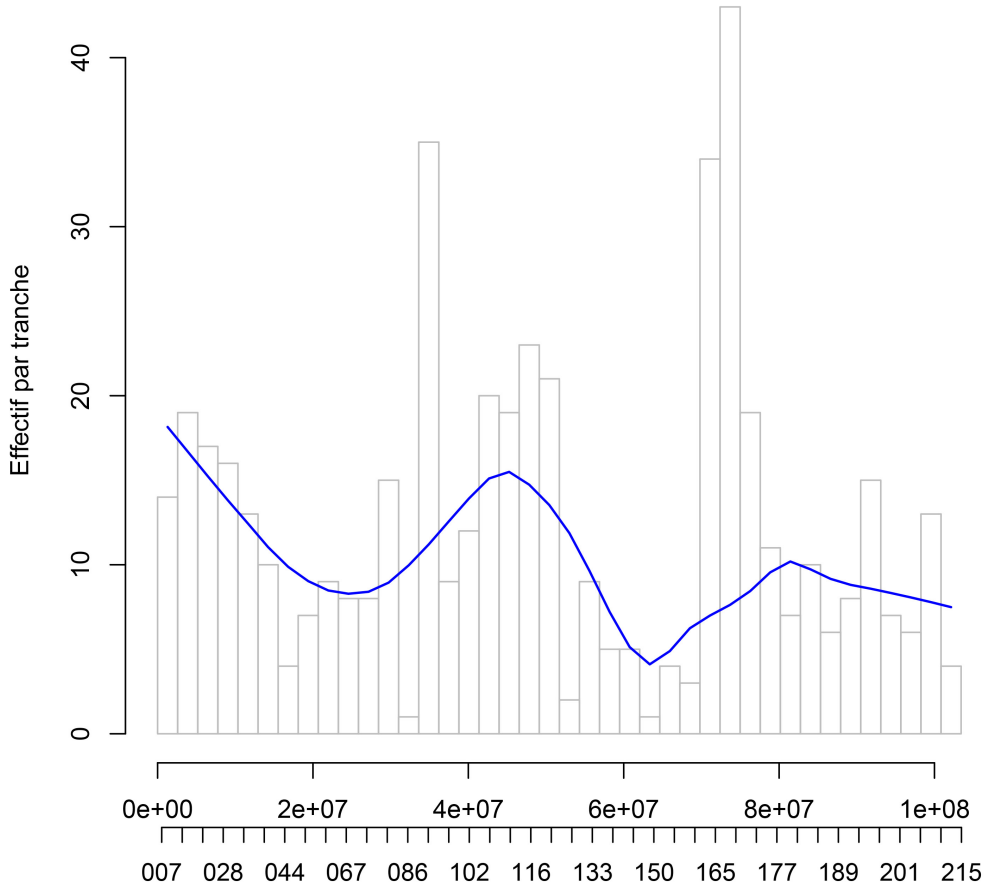


Fig. 164 : *Patrologie latine*, association entre *aqua* et *scriptura* (volumes en abscisse, Cooc)[4054].

(2). Si *aqua*, *fluvius*, voire *fons*, entrent en résonance avec *scriptura*, ce premier substantif le fait aussi avec *Spiritus Sancti*[4055], *Lex*, ou encore *Vox Domini*, *etc.* Cette série de relations au sein du

[4052] « *Et in fontes aquarum , id est sacras Scripturas , ex quibus manant aque doctrinarum reficientium, quas per expositiones prauas peruertunt.* », dans (PSEUDO ?) THOMAS AQUINAS, *Expositio super Apocalypsim Vox, cap. 8-12*, commentaire de Job 40, éd. Parmae, 1869, dans le *Corpus Thomisticum* : <http://www.corpusthomisticum.org>. Alain Guerreau a préparé une version du corpus au format VRT. Nous avons donc pu l'employer ponctuellement, principalement en cas de vérifications, comme ici.

[4053] Sous Cql / Cqp, nous pouvons obtenir ce décompte, via la commande : [lemma="aqua"][]{0,6}[lemma="scriptura"]|[lemma="scriptura"][]{0,6}[lemma="aqua"]. Certaines occurrences ne correspondent bien entendu pas à une association directe, mais à des syntagmes du type « les écritures disent (?) à propos d'*aqua* ».

[4054] Module freqlem( ).

[4055] FERGUSON Everett, *Baptism in the Early Church: History, Theology, and Liturgy in the First Five Centuries*, W.

champ sémantique montre bien que nous sommes là face à un élément fortement valorisé, d'abord dans son immatérialité. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer les cooccurrences de *scriptura* au sein de la *Patrologie latine* (près de 40 000 occurrences pour ce seul lemme). En tête des plus fréquentes arrivent, entre autres[4056], *sancta*, *testimonium*, *auctoritas*, *scientia*, *intellegentia*, *mysterium*, *veritas*, *verbum*, et pour les qualificatifs : *sacer*, *divinus*, *sanctus*, *vetus*, *multus*... Tout ceci forme un champ sémantique globalement cohérent, contigu à celui déjà relevé par Alain Guerreau dans son article consacré à *textus* (*verbum*, *scriptura*, *corpus*, *fundamentum*, *auctoritas*[4057], *ordo*, *series*, *medulla*, *mysterium*, *littera*, *historia*, *evangelium*, *epistola*, *psalmus*, *sermo, etc.*[4058] ; dans le cas du champ sémantique ici analysé, au regard du dossier mentionné dans les paragraphes qui précèdent, nous aimerions ajouter : *regula*, *sententia*, *sapientia, doctrina*, voire *gratia* ou encore *anima*), et dans lequel l'eau possède de nouveau un rôle de pivot, en quelque sorte de « joker », précisément car elle peut remplacer, par analogie, une partie importante des éléments du champ.

B. Eerdmans Publishing, Cambridge, 2009, p. 559 : « *Holy Spirit and the Baptism* ». Bien entendu, ce lien est déjà présent dans la Bible : « *respondit Iesus amen amen dico tibi nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu non potest introire in regnum Dei* » (Jean 3:5) ; « *non ex operibus iustitiae quae fecimus nos sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus Sancti* » (Tite 3:5).

4056 Cf. notre tableau des 50 premiers substantifs cooccurrents, placé ci-dessous.

4057 Outre *verbum*, ce substantif apparaît aussi dans la liste des cooccurrences pour *Scriptura* dans la *Patrologie latine*.

4058 GUERREAU Alain, « "*Textus*" chez les auteurs latins du XII^{e} siècle », *op.cit.*, p. 162 : « Le sens de *textus* n'existait que par ses relations avec ces vocables, parmi bien d'autres. C'est principalement dans cette direction que l'étude devra être poursuivie ». *Textus* est cependant beaucoup moins fréquent que *scriptura* (1 449 occurrences décomptées par le lemmatiseur), et concerne plus étroitement la Bible et en particulier les Psaumes (expérience de comparaison réalisée grâce au module « coocC( ) »).

Cooccurrent	Fréquence	Dice
sancta	1733	00.534
testimonium	1537	00.381
auctoritas	1237	00.269
sensum	547	00.189
sensus	539	00.134
scientia	471	00.123
locus	1119	00.122
testamentum	411	00.119
sententia	502	00.107
intellegentia	274	00.098
propheta	578	00.097
liber	484	00.096
examplum	398	00.095
lectio	288	00.093
uerbum	946	00.091
meditatio	213	00.085
mysterium	295	00.085
testa	247	00.085
locutio	207	00.080
ueritas	471	00.076
modus	298	00.073
consuetudo	228	00.072
mora	235	00.070
intellectus	210	00.069
doctrina	258	00.067

Cooccurrent	Fréquence	Dice
eloquium	193	00.067
sermo	324	00.065
hereticus	207	00.062
leuca	310	00.062
regula	202	00.062
studium	218	00.062
canonica	156	00.061
doctor	187	00.061
nomen	554	00.061
sacramentum	245	00.060
deus	2478	00.059
series	146	00.059
spiritus	701	00.059
fides	577	00.058
ratio	304	00.058
sapientia	258	00.054
flumen	154	00.053
sanctor	227	00.053
aqua	275	00.051
expositio	131	00.051
interpretatio	129	00.051
mensa	169	00.050
numerus	210	00.050
preceptum	198	00.050
uolumen	128	00.050

Tab. 145 : *Patrologie latine*, principaux substantifs cooccurrents de *scriptura* dans le corpus.

(3). Ces différents éléments énoncés, nous voyons qu'ils possèdent entre eux des séries de propriétés communes, *a minima* des liens structuraux – et c'est précisément ce point qui les fait apparaître comme cooccurrents :

(a). Une dimension spirituelle très forte (ainsi que nous l'avions déjà notée lors de notre analyse de la Parabole de Lazare[4059] – ce qui ne signifie pas, bien évidemment, que l'eau est purement immatérielle[4060]),

(b). mais aussi une matérialité proche. Ainsi, l'eau et les Écritures *coulent* : par exemple, « *juxta fluenta sanctarum scripturarum* », dans la charte clunisienne mentionnée ci-dessus.

(c). Un rapport étroit à l'intériorité, à la sacralité (sacralité évidente du verbe / sacralité de l'eau qui permet, par exemple dans l'*exempla* de Clairvaux cité ci-dessus, d'écrire des psaumes),

[4059] Cf. pages 1052-1071.

[4060] « Pour le Moyen Âge, il existe du matériel spirituel […] et de l'immatériel charnel », dans GUERREAU-JALABERT Anita et BON Bruno, « Le trésor au Moyen Âge : étude lexicale », *op.cit.*, p. 25.

(d). Par leur présence, parfois conjointe, l'eau et les écritures provoquent toutes deux apaisement et protection (« *Sicut Aqua extinguit ignem [...]* », *exempla* du *De miraculus*, etc.) ; tout ceci inscrivant immédiatement l'eau dans le registre le plus supérieur, celui du céleste, du divin.

Nous pouvons au surplus remarquer que la matérialité de l'eau n'est nullement un obstacle à sa pleine sacralité : la même chose vaut, par exemple, pour les reliques et pour la manifestation matérielle du verbe divin, le *codex* contenant la Bible. En définitive, cet *excursus* nous a permis de mieux saisir le fonctionnement et la place de l'eau au sein des préambules, déjà examiné précédemment, et, par extension, dans la pastorale dirigée vers les fidèles. Il ne s'agit certes pas d'un même type documentaire, mais la possibilité des rapprochements que nous avons tentés d'effectuer - l'étude des textes dits exégétiques éclairant les préambules des chartes et vice-versa -, montre qu'il est sans doute urgent de considérer l'ensemble des textes produits à une époque donnée comme un ensemble cohérent. Dans le cas de l'élément aquatique, ces résonances multiples s'inscrivent fortement dans un discours ecclésiologique, qui passe aussi par les chartes. Non seulement l'eau, encore une fois, y est présente dans les préambules, mais nous la rencontrons aussi très fréquemment dans les descriptions du monde, qu'elle construit (chapitre VI) autant qu'elle le déconstruit (chapitre VII). Plus encore : l'eau entre en analogie avec l'écriture elle-même (début de ce chapitre VIII, jusqu'ici), toutes deux étant des opérateurs fondamentaux du *transitus*, provoquant un passage du charnel au spirituel, du terrestre au céleste. Dans ces conditions d'articulations multiples, structurelles, nous comprenons mieux l'importance du champ lexico-sémantique de l'élément au sein de l'acte, sa disproportion quantitative dans toutes les parties de celui-ci, comme un dispositif propre à transfigurer le monde, et dont la charte fait elle-même intrinsèquement partie.

II. Organiser le *transitus*

II.1. Essai de formalisation généralisée

II.1.1. *Mesurer un système de représentation ?*

Si le parcours jusqu'ici accompli a permis de dégager une partie du sens du premier lemme retenu, nous n'avons toujours pas éclairci un point central, déterminant pour la compréhension des termes qui nous retiennent ici : qu'est-ce qui structurait le champ sémantique de l'eau, et quels étaient les dénominateurs communs aux différentes espèces de l'élément aquatique ? La question est tout sauf évidente : en effet, jusqu'à maintenant, l'unique texte présenté dans la thèse qui nous

renseignait sur la question était peut-être celui de Pierre le Vénérable, décrivant le passage d'une forme de l'élément à une autre : « *Aspice aquam in glaciem commutatam, glaciem in crystallum alteratam, et cernes in his aperte substantias permutari, formas substantiarum seu species reservari* »[4061]. Mais comment cerner le lien et les relations qu'il existait alors entre les différentes *espèces* ou catégories de l'élément, dont nous avons par ailleurs tenté de définir la *nature* ? Qu'est-ce qui unissait dans le système de représentation de l'Europe médiévale la glace, la pluie, l'eau d'une fontaine, la mer, *etc.* ? Comment formaliser ces rapports ? Est-il possible d'en donner une représentation visuelle ? Notre intitulé de chapitre nécessite cependant clarification : est-il envisageable de mesurer un système de représentation, ou, plus modestement, une partie de celui-ci, à partir d'un ensemble textuel ? On conviendra tout d'abord que mesurer un système de représentation reviendrait, par approximation, à tenter de mesurer, ou peut-être plutôt à modéliser, les rapports qui existent entre les différents concepts qui le structurent. Or, les textes sont précisément un tissu de concepts reliés par des rapports sémantiques, rapports qui se manifestent très largement dans la cooccurrence, autrement dit la proximité lexicale. Mesurer les cooccurrences textuelles, c'est donc par extension donner une mesure, ou plutôt une approximation, d'une part d'un système de représentation[4062].

C'est à partir de ces diverses interrogations que nous avons tenté d'élaborer une méthode formalisée permettant d'offrir un début de réponse à ces questions. Notre expérience se veut donc tout autant être une exploration sémantique qu'une contribution méthodologique à un problème qui parcourt (indirectement) la médiévistique actuelle : extraire le sens d'un réseau de mots[4063]. Il semblait toutefois clair que les chartes seules et le CEMA ne permettraient pas de mener une telle approche : les occurrences de neige, de fontaine, de gouttes, d'océan, *etc.*, bien que présentes[4064], y étaient en effet trop faiblement représentées ou dans des acceptions relevant essentiellement de la praxis – certes indissociable de leur composante idéelle, mais uniquement sous-jacente des chartes -, pour être analysées *via* ce type documentaire isolé. Nous nous sommes donc de nouveau tourné vers la plus vaste collection de textes dits « narratifs » ou théologiques à notre disposition : la *Patrologie latine*. Lors des précédents chapitres, nous avons en effet employé différentes méthodes permettant de modéliser des réseaux de cooccurrences, essentiellement à partir de procédures

[4061] Déjà mentionné : PETRUS CLUNIACENSIS, *Adversus Petrobrusianos haereticos*, op.cit., col. 805a.

[4062] Une partie condensée de l'enquête ici présentée a déjà été publiée dans PERREAUX Nicolas, « Mesurer un système de représentation ? Approche statistique du champ lexical de l'eau dans la Patrologie latine », *op.cit.*

[4063] Une simple recherche dans la base de données bibliographique *Regesta Imperii* pour le terme français « sémantique » montre que ses occurrences ont fortement augmenté dans les titres d'ouvrages / d'articles au cours des années 1970, atteignant un pic entre 1990 et 2010 (décompte total réalisé sur 194 documents).

[4064] Cf. la seconde partie de notre sixième chapitre (« La mutitude du monde », etc.).

entièrement automatisées (Cooc)[4065]. L'approche est potentiellement riche, mais, nous l'avons dit, doit être complétée par d'autres méthodes statistiques, car la sémantique générale d'un champ ne peut pas seulement être réduite et déterminée par ses cooccurrents directs : ainsi, deux termes partageant un grand nombre d'occurrences communes sont très fortement liés (négativement ou positivement), sans qu'ils apparaissent parfois dans le réseau direct de l'un ou de l'autre. Prenons un exemple. *Nix* renvoie directement à *aqua*, sans que celui-ci apparaisse nécessairement dans les cooccurrents les plus immédiats de ce dernier[4066]. Le problème qui se pose ici est bien celui des relations entre champ de mots et champ de concepts au sein d'un espace fractal, ainsi que nous avons tenté de l'expliciter, à partir des travaux antérieurs, lors de notre première partie[4067]. L'approche ici proposée se veut donc complémentaire des méthodes entièrement automatisées, tout en se situant dans la perspective globale de notre entreprise : éclairer le lien entre monde et écriture, dans une perspective dynamique où l'écrit documentaire joue un rôle fondamental. Si la complémentarité avec les actes diplomatiques n'apparaît ainsi pas immédiatement, c'est, nous l'espérons, pour que nous puissions mieux y revenir par la suite muni d'hypothèses, en particulier à la fin du chapitre et dans notre conclusion. Et il en va de même pour la diachronie, que nous intégrerons au cours de l'expérience, après avoir proposé une expérience à l'échelle globale.

❋

La première étape de cette nouvelle exploration consiste donc, en bonne logique, à déterminer la liste de lemmes dont nous souhaitons examiner les relations et les transformations internes[4068]. L'élément aquatique semble ici faire figure de candidat idéal, car, ainsi que nous l'avons vu au cours des chapitres précédents, il est à la fois cohérent et pluriel : c'est d'ailleurs le sens même des textes que Raban Maur consacre à l'eau et que nous avons déjà partiellement présentés au début de cette troisième partie[4069]. Partant à nouveau du livre XI du *De universo*[4070] et de ses chapitres,

[4065] Quelques exemples, page 429 (*mundus* dans la *Patrologie latine*), 934 (*aqua* dans le *De universo* de Raban Maur), 942 (*nix* dans la *Patrologie latine*), 1131 (*aqua* dans les *Acta Sanctorum*), 1212 (*terra* dans le *De universo* de Raban Maur), 1228 (*terra* dans les *Acta Sanctorum*), etc.

[4066] Une recherche des 50 cooccurrents les plus importants de *nix* dans la *Patrologie* ne contient en effet pas le substantif *aqua* (distance de 5 mots maximum). À l'inverse, nous y trouvons *grando*, *glacies*, *pruina*, *frigor*, *candor*, *imber*, etc.

[4067] Cf. pages 141-160.

[4068] C'est précisément le point limite de notre analyse, dont nous sommes par ailleurs bien conscient : nous avons « sélectionné » des termes. Il s'agit bien entendu d'une pratique courante, et même incontournable dans l'état actuel des techniques. Pour autant, force est d'admettre que cette sélection initiale induit irrémédiablement une perspective dont il est difficile de mesurer l'impact. Cette procédure n'a donc de sens qu'en lien avec les expériences précédentes, quant à elles beaucoup plus automatisées. En définitive, ces approches se combinent pour tenter de dégager l'ensemble des différentes facettes du champ.

[4069] Cf. pages 931-939.

[4070] RABANUS MAURUS, *De rerum naturis*, op.cit.

nous avons donc constitué la liste que nous livrons ici à l'exploration sémantique. En définitive, ce sont 21 formes de l'élément que nous avons retenues, afin d'étudier les rapports qu'elles entretenaient les unes aux autres, mais surtout ce qui structurait le champ dans sa totalité :

« *Aqua* », « *Nix* », « *Fluvius* », « *Rivus* », « *Pluvia* », « *Fons* », « *Mare* », « *Lacus* », « *Torrens* », « *Ros* », « *Lacrima* », « *Gutta* », « *Nubes* », « *Glacies* », « *Grando* », « *Oceanus* », « *Abyssus* », « *Diluvium* », « *Imber* », « *Unda* », « *Gelu* ».

Au total, ces 21 lemmes représentent, dans la *Patrologie*, un ensemble de plus de 135 000 occurrences ! On pourra toutefois s'étonner de la présence de cas limites tels que « *Lacrima* », « *Nubes* », « *Abyssus* » ou encore « *Diluvium* ». Ces substantifs ne désignent en effet pas à proprement parlé des états de l'élément, mais plutôt des *dérivés* ou des *moments* dont la proximité sémantique est difficilement discutable et qu'une première recherche à partir d'autres lemmes renvoyant à une forme de l'élément fait rapidement apparaître dans les listes de cooccurrences. Tenter de déterminer leur place, leur espace respectif, au sein de l'ensemble apparaissait ainsi comme une expérience séduisante. Les cas de « *Nubes* » et d'« *Abyssus* »[4071] semblaient par ailleurs extrêmement attirants. Le premier tout d'abord, car il est fréquemment *traduit* tant par « nuage » que par « nuée » : une polysémie riche, et qui révèle à elle seule toute l'importance que peut revêtir l'eau dans le système de représentation médiéval. Ce qui se joue derrière les nuées n'est en effet rien d'autre que le *mysterium* lui-même : « *Aspiciebam ergo in visione noctis, et ecce cum nubibus cæli quasi filius hominis veniebat, et usque ad antiquum dierum pervenit : et in conspectu ejus obtulerunt eum.* »[4072], lit-on en Daniel 7:13. Quant au terme « *Abyssus* », sa valence sémantique semblait tout aussi intéressante : « *Nam et abyssus in Scripturis sanctis multifarias habet allegorias, ut studiosis lectoribus facile est invenire. Abyssus, immensitas aquarum ; abyssus, profunditas Scripturarum; abyssus, ineffabilia judicia Dei (Ps. 35:7 et Rom. 11:33) ; abyssus, sapientia; abyssus, corda hominum significat; et multa talia in Scripturis sanctis inveniuntur, quae secundum qualitates locorum varias habent intelligentias* »[4073], écrit Alcuin dans ses *Lettres*

[4071] DAMISCH Hubert, *Théorie du nuage : pour une histoire de la peinture*, Paris, Édition du Seuil, 1972 ; GRABAR André, *L'art paléochrétien et l'art byzantin : recueil d'études*, 1967-1977, Londres, 1979 ; SCHAPIRO Meyer, *Romanesque Art*, New York, Georges Bruziller, 1977.

[4072] « Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux qu'arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. », Daniel 7:13. Par la suite, par exemple chez saint Ambroise : « *Sed sunt nubes quae, quia sic oportet, coelestis obtexunt mysterii claritatem: sunt nubes quaerore gratiae spiritalis humescant*. », dans AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Expositio Evangelii secundum Lucam*, op.cit., col. 1813d.

[4073] ALCUINUS, *Epistolae*, PL 100, col. 139-512b, ici col. 423d. Avec, de nouveau, un lien entre « *Aqua* » et « *Scriptura* ».

(n° 163). D'ailleurs le Psaume 76:17-18 associe les deux lemmes : « //17// *videntes te aquae Deus videntes te aquae parturierunt et commotae sunt abyssi* //18// *excusserunt aquas nubila vocem dederunt nubes et sagittae tuae discurrebant* »[4074]. Il ne fait donc guère de doute qu'« *Abyssus* » et « *Nubes* » sont liés à « *Aqua* », mais de quelle manière ?

Il restait donc à déterminer un dispositif permettant de mesurer concrètement les rapports qu'entretiennaient ces lemmes entre eux. Pour ce faire, nous nous sommes inspirés de plusieurs méthodes, et tout d'abord celles de lexicographes tels qu'André Salem[4075], mais aussi Jean-Marie Viprey[4076], dite des « cooccurrences généralisées », mais encore des réflexions fondatrices de Jost Trier[4077], ou de l'épistémologie de Franco Moretti[4078] - tous présentés au cours de notre première partie. La méthode, dont les variantes ne dépendent que de l'imagination du chercheur, probablement encore non appliquée en médiévistique, consiste « à essayer de structurer un texte à partir d'une considération d'ensemble des cooccurrences, cette fois-ci hors de tout mot-pivot. Avec pour objectif de segmenter tout le vocabulaire en groupes, dont il faudrait voir dans quelle mesure ils s'apparenteraient à des champs sémantiques. Ou, pour le dire autrement et de manière plus ambitieuse, d'obtenir des champs sémantiques sans faire appel à aucun présupposé, sinon l'idée que l'appartenance tendancielle de mots aux mêmes contextes est un indice significatif de leur contiguïté sémantique »[4079]. De ce point de vue, notre démarche s'inscrit en parallèle de celle de Michel Tournier, ancien directeur du Laboratoire de lexicométrie de l'École Normale de Saint-Cloud et inventeur du concept de « Lexicogramme »[4080], et des réflexions récentes d'Alain Guerreau, réflexions qui s'incarnent dans son logiciel Cooc[4081].

En pratique la méthode est la suivante : en calculant automatiquement la liste des cooccurrences les plus fréquentes pour chacun des termes retenus[4082], nous obtenons un tableau où

4074 « //17// Les eaux t'ont vu, ô Dieu ! les eaux t'ont vu, et ont tremblé, même les abîmes en ont été émus. //18// Les nuées ont versé un déluge d'eau ; les nuées ont fait retentir leur son ; tes traits aussi ont volé çà et là » (Ps 76:17-18).

4075 LEBART Ludovic et SALEM André, *Statistique textuelle*, op.cit. ; SALEM André et LAFON Pierre, « L'inventaire des segments répétés d'un texte », *op.cit.*

4076 VIPREY Jean-Marie, *Analyses textuelles et hypertextuelles des Fleurs du mal*, op.cit.

4077 JOST Trier, *Der Deutsche Wortschatz im Sinnbezirk des Verstandes: Die Geschichte eines sprachlichen Feldes, Band 1: Von den Anfängen bis zum Beginn des 13 Jahrhunderts*, *op.cit.* ; ID., « Über Wort- und Begriffsfelder », *op.cit.* ; ID., « Die Idee der Klugheit in ihrer sprachlichen Entfaltung », *op.cit.* ; ID., « Das sprachliche Feld. Ein Auseinandersetzung », *op.cit.*

4078 MORETTI Franco, *Graphes, cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*, op.cit.

4079 GUERREAU Alain, *Les caractères fondamentaux de la manipulation formelle / statistique des textes historiques (« anciens ») numérisés […]*, op.cit., p. 15.

4080 GUERREAU Alain, *Statistiques pour historien*, op.cit., p. 126.

4081 Cf. page 427.

4082 De nouveau : « *Aqua* », « *Nix* », « *Fluvius* », « *Rivus* », « *Pluvia* », « *Fons* », « *Mare* », « *Lacus* », « *Torrens* », « *Ros* », « *Lacrima* », « *Gutta* », « *Nubes* », « *Glacies* », « *Grando* », « *Oceanus* », « *Abyssus* », « *Diluvium* »,

les colonnes correspondent aux 21 termes pivots, et les lignes aux cooccurrences les plus fréquentes pour ces substantifs, soit un tableau à 21 colonnes et 1 567 lignes. Une seconde étape consiste ensuite à lemmatiser ces listes de cooccurrences, opération réduisant considérablement le nombre de lignes du tableau[4083]. Un nouveau tri a ensuite pour but de conserver uniquement les lemmes apparaissant dans le voisinage d'au moins deux lemmes-pivots, ceci afin d'obtenir une liste contenant les éléments les plus structurants du champ. Enfin, la dernière opération consiste à transformer fortement le tableau en remplaçant l'ensemble des résultats par des 0 et des 1 : zéro si la case est vide, 1 si elle contient un chiffre quelconque. Cette binarisation est réalisée afin de focaliser l'analyse statistique sur un paradigme simple du type absence / présence, et donc de réduire la dimensionnalité du tableau[4084].

En aucun cas toutefois cette procédure ne peut ni ne doit être considérée comme définitive. Elle favorise certes la mise en lumière de tendances qui nous ont permis de mieux saisir l'insertion de l'élément aquatique au sein d'une écriture du monde, mais les possibilités sont ici multiples et les résultats, nous semble-t-il, encore difficilement imaginables. La manipulation formalisée des textes anciens demeurant en effet encore peu explorée, nous pouvons envisager un grand nombre de questionnaires différents et leurs corrolaires procéduraux, du plus systématique (découpage automatique des champs dans la totalité du lexique lemmatisé) à des expériences plus ponctuelles, comme ici, portant sur la structuration d'un champ que nous présupposons, pour les besoins de l'expérience[4085], comme relativement homogène. Nous souhaitions toutefois insister sur le fait qu'aucune de ces procédures de mise en structure des *discours* ne nous paraît supplanter l'autre, toutes devant être employées à tour de rôle afin d'approcher des objets fondamentalement invisibles et, par essence, abstraits, pluriels... Ne serait-ce que pour déterminer celles qui se révéleront le plus efficace.

« *Imber* », « *Unda* », « *Gelu* ».

4083 Réalisée une première fois avant l'arrivée du lemmatiseur Omnia, cette opération avait initialement été exécutée manuellement, sur le tableau de contingence. Par la suite, nous avons contrôlé ces résultats en réalisant de nouveau l'analyse à partir des textes lemmatisés par le TreeTagger. Notre script « SemantiK » permet en effet le type d'automatisation que nous présentons ici, autrement dit la réalisation d'un tableau de cooccurrences « croisées » à partir d'une liste de pivots, dont il s'agit ensuite de déterminer la proximité.

4084 Cette méthode est en définitive très proche de celle employée au cours du chapitre VII afin d'examiner la dispersion du vocabulaire à l'échelle du CEMA (pages 1100-1117). Les lemmes-pivots remplacent seulement ici les corpus, les cooccurrents automatiquement déterminés, la liste de vocabulaire obtenue à partir de ces corpus. *In fine*, les bibliothèques de fonctions R employées demeurent identiques.

4085 Et après examen de celui-ci, il faut aussi le dire, au cours des chapitres précédents.

AQUA	*NIX*	*FLUVIUS*	*RIVUS*	*PLUVIA*	*FONS*	*MARE*	*LACUS*	*TORRENS*	*ROS*	*LACRIMA*
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
GUTTA	*NUBES*	*GLACIES*	*GRANDO*	*OCEANUS*	*ABYSSUS*	*DILUVIUM*	*IMBER*	*UNDA*	*GELU*	
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	SOMME	Gauche	Droite	Centre	Chi² G	Chi² D
abyssus	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	*4*	2	0	2	0,74	-0,74
aegyptus	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	*4*	1	3	0	-1,52	1,52
aer	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	*3*	1	0	2	0,37	-0,37
aestus	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	*2*	1	1	0	-0,26	0,26
alba	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*2*	1	1	0	-0,26	0,26
alveus	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*2*	0	2	0	-1,26	1,26
anima	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	*2*	0	1	1	-0,63	0,63
annus	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	*4*	3	0	1	1,11	-1,11
ante	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	*2*	1	0	1	0,37	-0,37
aperire	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	*2*	0	1	1	-0,63	0,63
apud	0	0	1	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*3*	0	2	1	-1,26	1,26
aqua	1	1	1	1	0	1	1	1	1	0	0	1	1	1	0	0	1	1	0	1	1	*15*	4	4	7	-1,03	1,03
arca	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	*2*	0	0	2	0	0
ascendere	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	*3*	0	0	3	0	0
audire	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*2*	1	1	0	-0,26	0,26
aureus	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	*3*	2	1	0	0,11	-0,11
baptisma	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	*3*	0	0	3	0	0
benedicta	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	*4*	2	0	2	0,74	-0,74
bibere	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	*3*	1	1	1	-0,26	0,26
bonum	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*2*	0	0	2	0	0
candidus	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	*2*	1	0	1	0,37	-0,37
caput	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	1	0	*5*	2	1	2	0,11	-0,11
cadere	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	*3*	3	0	0	1,11	-1,11
christus	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	*4*	1	0	3	0,37	-0,37
cincinnus	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	*2*	2	0	0	0,74	-0,74

Tab. 146 a et b : *Patrologie latine*, cooccurrences lemmatisées dans le champ sémantique de l'élément aquatique, pour les lemmes-pivots sélectionnés (tableau du haut pour les colonnes). **Extrait**. Cf. Ci-dessous l'explication de la partie droite du tableau.

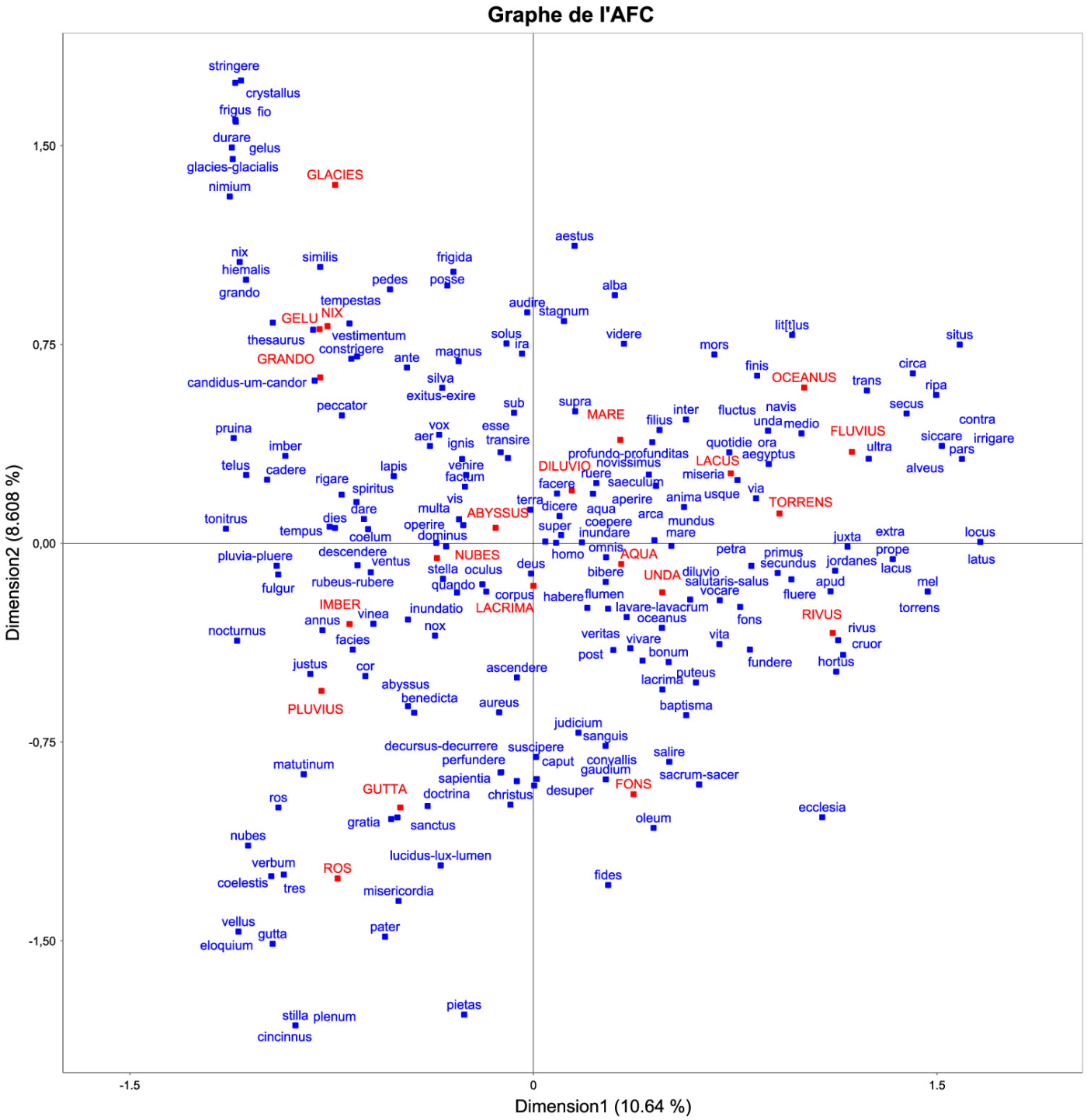


Fig. 165 : *Patrologie latine*, distribution de 21 termes-pivots issus du champ sémantique de l'eau, à partir d'une analyse automatique de leurs cooccurrents (AFC).

Plan factoriel 1-2 (FactoMineR).

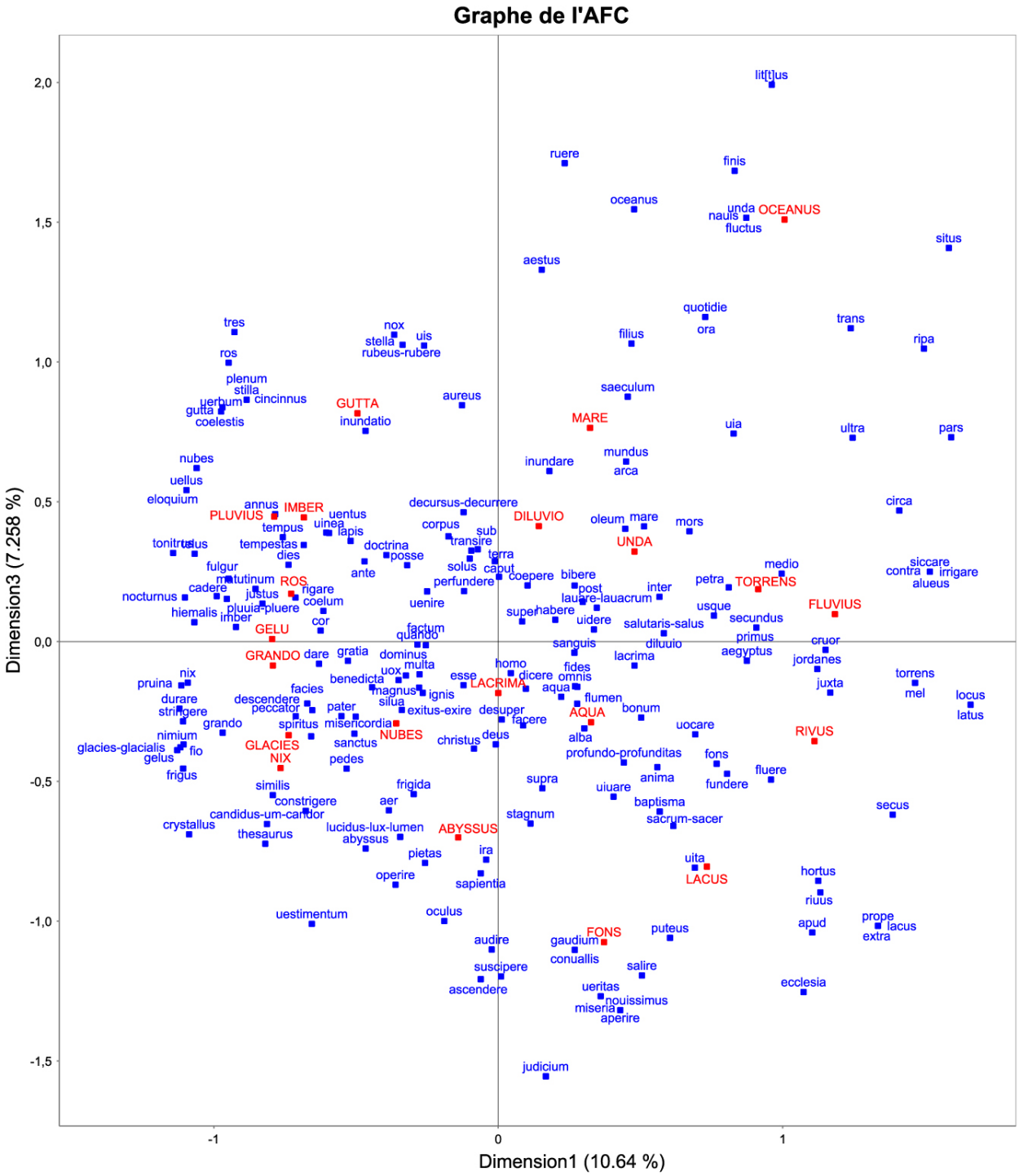


Fig. 166 : *Patrologie latine*, distribution de 21 termes-pivots issus du champ sémantique de l'eau, à partir d'une analyse automatique de leurs cooccurrents (AFC), plan factoriel 1-3 (FactoMineR).

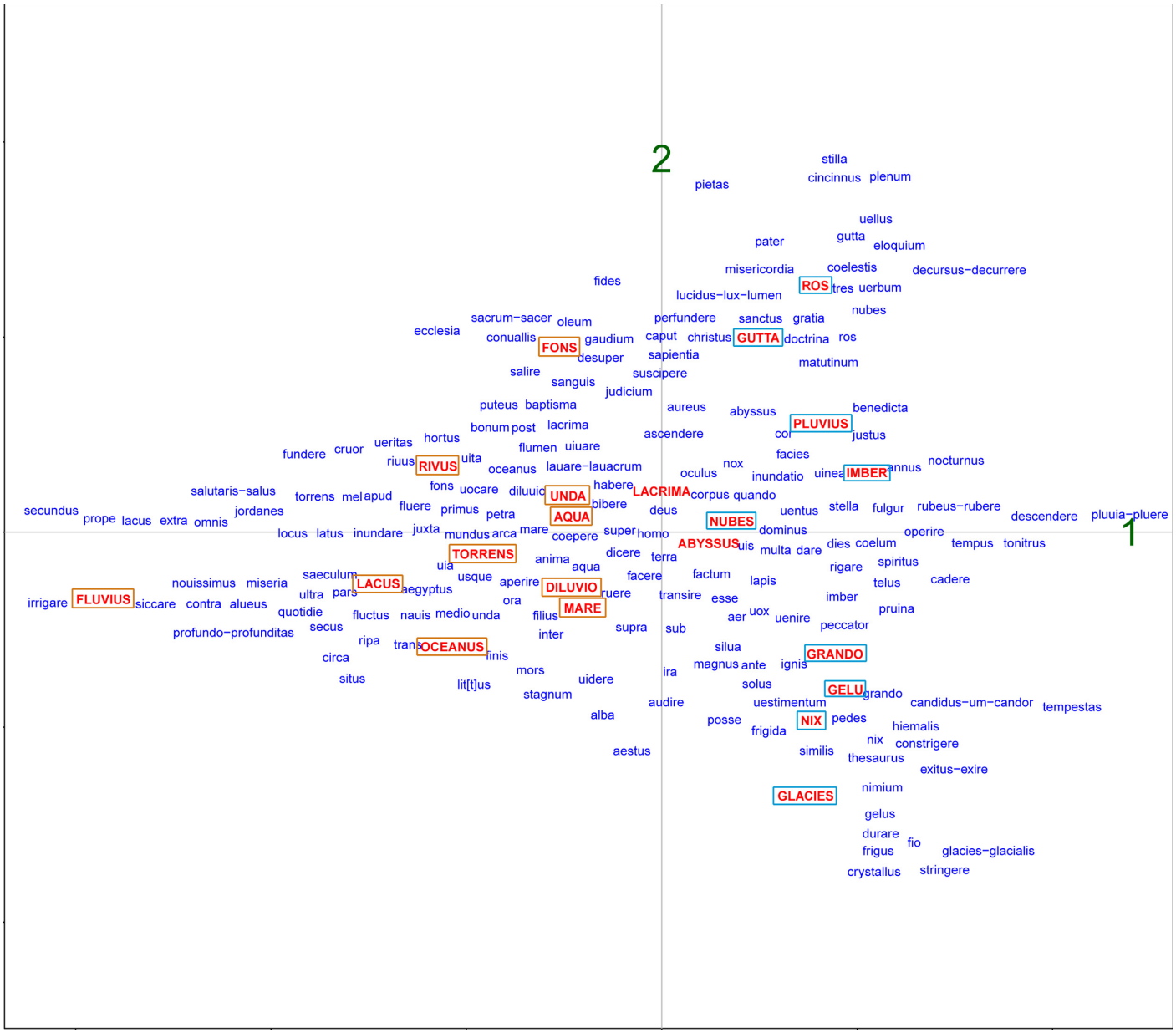


Fig. 167 : *Patrologie latine*, distribution de 21 lemmes-pivots issus du champ sémantique de l'eau, à partir d'une analyse automatique de leurs cooccurrents (AFC). Plan factoriel 1-2. Graphique réalisé avec le logiciel Multivar.R (Alain Guerreau, fonction afs.g( ))[4086].

Encadrés en brun, les lemmes-pivots relevant du terrestre ; en bleu, ceux relevant du céleste.

[4086] Le package Multivar.R contient en effet une fonction très pratique, permettant d'écarter automatiquement les étiquettes lorsque celles-ci se chevauchent. Cf. note 1777 et page 427. Nous avons choisi de présenter cette analyse qui fait doublon avec celle présentée ci-dessus (fig. 165), car la lisibilité n'est pas tout à fait la même et donc l'interprétation complémentaire.

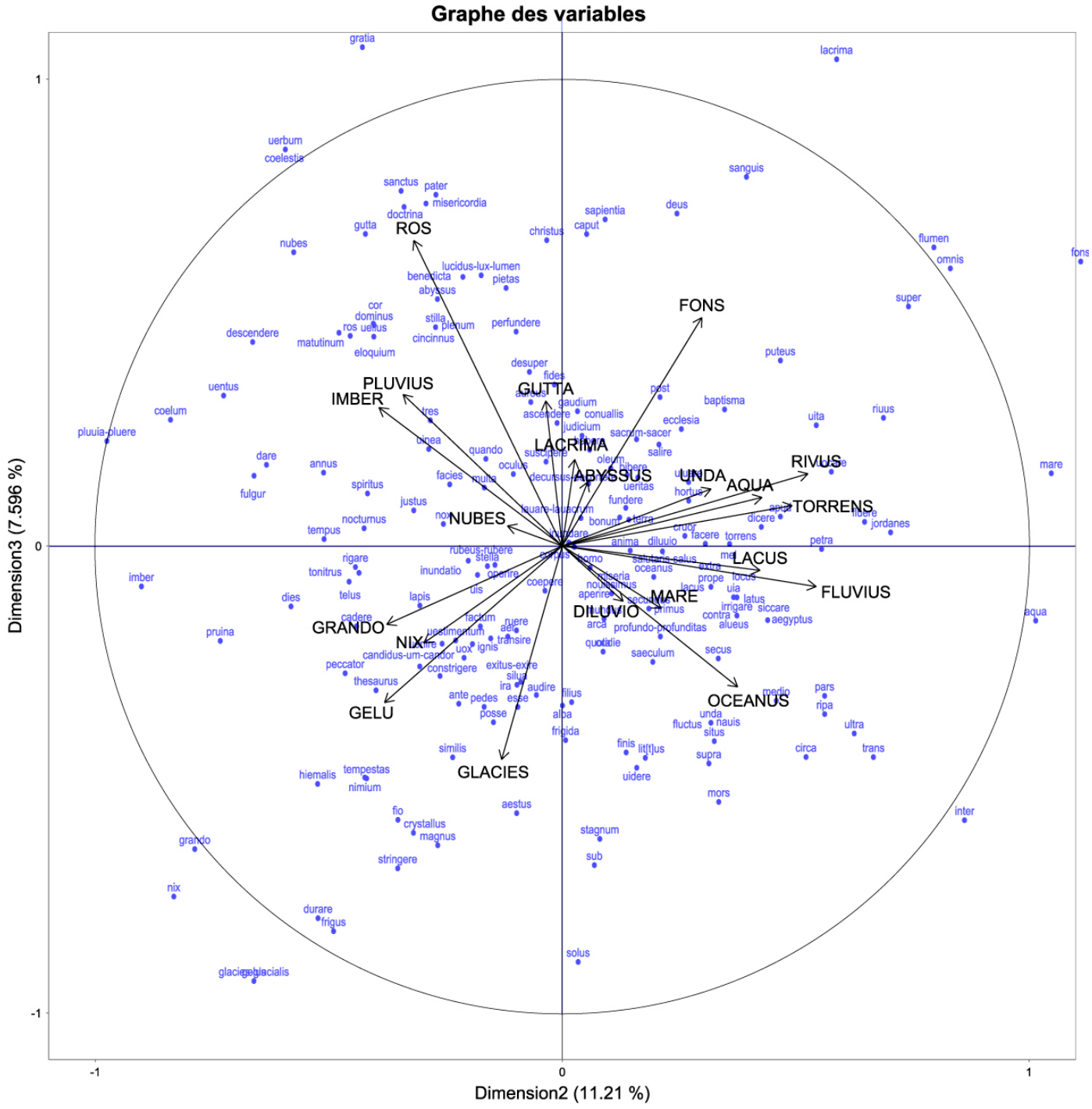


Fig. 168 : *Patrologie latine*, *idem*, analyse en composantes principales.

Plan factoriel 2-3 (FactoMineR[4087]).

[4087] Et superposition graphique des deux types de variables (lemmes-pivots / cooccurrences) sous Gimp.

II.1.2. *Les valences du champ lexico-sémantique de l'eau*

Que pouvons-nous déduire des graphiques présentés ci-dessus en première analyse ? Comme à notre habitude, nous proposerons une série de remarques, tantôt historiques, tantôt méthodologiques, que nous tenterons d'articuler par la suite en un ensemble cohérent :

(1). Tout d'abord et très pragmatiquement, que l'expérience semble fonctionner... chose qui n'était pas nécessairement acquise *a priori*. Grâce à la formalisation mise en place, nous obtenons en effet une série de cartes factorielles dans lesquelles les lemmes se répartissent selon différents groupes, s'attirant ou se repoussant. Ces analyses multivariées, couplées à l'ensemble de la méthodologie mise en place, nous montrent ainsi qu'une modélisation de la structure d'un champ lexico-sémantique est possible, voire automatisable. Par ailleurs, des regroupements, par exemple sur la figure 165, tels que :

« *ros* » – « *imber* » – « *pluvia* » – « *gutta* »[4088],

ou encore

« *grando* » - « *nix* » - « *gelu* » - « *glacies* »,

attestent qu'il peut y avoir un sens heuristique à de telles modélisations et qu'en l'occurrence, nous n'avons probablement pas simplement affaire à une représentation générée par des facteurs aléatoires, exogènes.

(2). Nous pouvons par ailleurs identifier, de part et d'autre des analyses factorielles (fig. 165-167) ainsi que de l'analyse en composante principale (fig. 168), une structure invariée. En comparant les parties gauches et droites des graphes, deux voire trois groupes distincts paraissent en effet se former, avec d'une part :

« *rivus* », « *torrens* », « *lacus* », « *fluvius* », « *oceanus* », voire « *unda* », « *aqua* », « *fons* »

et d'autre part :

« *ros* », « *gutta* », « *pluvia* », « *imber* », « *nubes* », « *grando* », « *glacies* », « *gelu* », « *nix* ».

Puis, au centre, des lemmes au statut plus incertain tels que :

« *abyssus* », « *lacrima* », « *diluvium* », peut-être « *aqua* », « *unda* » et « *nubes* ».

Or, une chose frappe immédiatement notre regard désormais habitué à ces représentations : ce qui se manifeste ici, n'est d'abord rien d'autre qu'une distinction, une tension, entre les états terrestres et les états célestes de l'élément aquatique ! Pour le dire autrement, ce qui semble organiser le système

[4088] Au cours des pages qui suivent, nous distinguerons les lemmes-pivots par des guillemets, par exemple : « *aqua* ». Ceci dans le but de les démarquer des cooccurrences, simplement placées en italique : *mundus*.

de représentation de l'Europe médiévale en matière de manifestations aquatiques, n'est autre qu'une logique d'opposition fondée sur le couple céleste / terrestre. *Terra*, en tant que cooccurrent, se place d'ailleurs à la limite des deux ensembles structuraux (fig. 165-167), et nous observons que *mundus* se positionne à droite de l'analyse, le long de l'axe 1, tandis que *celum* se place à gauche. La chose n'est pas illogique, loin s'en faut : « « Chaque chose sacrée doit être à sa place », notait avec profondeur un penseur indigène »[4089]. Catégorisation, organisation sociale et idéologie dominante se rejoindraient-elles, *in fine* ?

(3). Passons au point suivant. Bien que l'ensemble des AFC ne soit pas ici représenté, il nous faut indiquer que les expériences réalisées sur des tableaux binarisés, comme c'est le cas ici, offrent des résultats beaucoup plus nets que celles effectuées sur un tableau de cooccurrences brutes. Le phénomène est loin d'être inconcevable, car la procédure visant à transformer le tableau en une suite de 0 et de 1 normalise et neutralise partiellement différents biais inhérents aux distributions lexicales[4090]. Si le traitement est quelque peu brutal, les différences relevées entre les deux approches ne remettent pas en cause l'hypothèse d'une structuration du champ entre terrestre et céleste, car la tension est présente dans la totalité des analyses, quelque soit la procédure employée.

(4). En ce qui concerne les manifestations célestes de l'élément, de manière peut-être plus nette qu'ailleurs, deux groupes distincts apparaissent, cette fois autour de l'axe 2 (figures 165, 166, 167 et 168), entre :
« *ros* » - « *gutta* » - « *pluvia* » - « *imber* » d'une part,
et « *grando* », « *nix* », « *gelu* », « *glacies* » d'autre part.
Intéressante dichotomie, car elle semble partiellement recouvrir une distinction entre chaud et froid, mais aussi une opposition formelle, avec d'un côté de petits volumes d'eau (lemmes liés aux gouttes pour le premier groupe), et d'un autre des éléments plus larges (« *grando* ») voire plus indistincts (« *nix* », « *glacies* »).

(5). Avant de passer à une analyse plus fine, il nous faut enfin mentionner certains regroupements et écarts intéressants : tout d'abord « *aqua* » et « *unda* », qui paraissent très proches dans tous les cas d'analyses. Le phénomène est notable, car les actes diplomatiques indiquent eux aussi que les deux lemmes possèdent des valences relativement proches, se montrant parfois même presque

[4089] LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, op.cit., p. 22, qui s'appuie ici sur FLETCHER A.C., « The Hako : A Pawnee Ceremony », *22nd Annual Report, Bureau of American Ethnology (1900-1901)*, Washington, 1904, p. 34.
[4090] Nous renvoyons de nouveau à BAAYEN Harald R., *Word Frequency Distributions*, op.cit.

synonymes. Tous les deux impliquent en effet à la fois un sens générique[4091] - *unda* comme *aqua* pouvant désigner tous les types d'eau -, et un second, baptismal[4092]. En calculant la somme des associations pour ces deux lemmes au sein de notre tableau[4093] et en comparant les résultats obtenus à ceux dégagés pour l'ensemble des lemmes-pivots, il est possible de mieux distinguer ce qui fonde leur spécificité commune[4094]. Ressort alors un groupe de lemmes fortement marqué sémantiquement, avec en particulier *baptisma* (2 liens sur 3)[4095], *sanguis* (2 liens sur 6), *Jordanes* (2 liens sur 4), *diluvium* (2 liens sur 2), *salutaris* / *salus* (2 liens sur 2), *vita* (2 liens sur 4), *petra* (2 liens sur 4), *corpus* (2 liens sur 2), *fluo* (2 liens sur 2)[4096]. Ce couple « *aqua* » / « *unda* » présente d'ailleurs d'autres aspects intéressants et, à partir de la place qu'il trouve au sein de nos analyses factorielles, semble fonctionner telle une articulation entre le groupe terrestre et le groupe central[4097]. Les lemmes retenus comme pivots les plus proches de ce couple sont en effet « *lacrima* », « *abyssus* », « *diluvio* », peut-être « *fons* » et « *mare* » (fig. 165-167). Or, si nous observons les cooccurrences qui unissent « *aqua* », « *unda* », « *fons* » mais aussi « *lacrima* », nous voyons apparaître un groupe sémantique aux valences très positives : en plus des *baptisma* (3 liens sur 4 cette fois – soit un lien en plus), *sanguis* (3 liens sur 6 cette fois – soit un lien en plus), nous rencontrons cette fois *vita* (3 liens sur 4), *gaudium* (2 liens sur 2 – donc un cas un peu particulier car il ne relie que *fons* et *lacrima* ; *idem* pour *puteus*, *sapientia* et *convallis* / *convalle* avec 2 liens sur 4, uniquement entre *fons* et *lacrima*). Le cas de *Christus* et *gratia* est lui aussi tout à fait instructif, *Christus* étant lié à « *unda* » et à « *fons* » (soit 2 liens sur 4[4098]) ; *gratia* à « *fons* » et « *lacrima* » (soit 2 liens sur 5 dans notre tableau[4099]).

4091 « *Quapropter si deinter undas hujus pervagantis seculi misericorditer a Domino volumus eripi et ad portum quietis pertrahi cupimus [...]* », dans une charte clunisienne du milieu du XI^e^ siècle : Clu4[3116:1049].

4092 « *Quapropter eum fideliter credere, perfecte diligere, humiliter obedire est omnibus necesse; precipue tamen istud illis convenit, quos sacri lavit unda fluminis, redemit unda sanguinis, perunxit liquor crismatis* », toujours dans un acte clunisien du milieu du XI^e^ siècle : Clu4[3410:1066]. Il s'agit d'un acte conservé en original : Artem[1692:1066].

4093 Autrement dit : le nombre de liaisons entre un cooccurrent de la liste et les deux lemmes ici examinés : *aqua*, *unda*.

4094 En quelque sorte un « dénominateur commun ».

4095 Encore une fois : cela signifie que le lemme *baptisma* est lié à 3 mots clés et que 2 de ces liaisons sont pour « *aqua* » et pour « *unda* ».

4096 Ici et pour la suite de la démonstration nous renvoyons à notre annexe sur cd-rom (et à la présentation de ce dernier, à la fin de la thèse), contenant le tableau d'ensemble.

4097 « *Unda* » étant néanmoins plus souvent proche du groupe « terrestre » qu'« *aqua* ».

4098 Lien aussi avec « *nubes* » et « *ros* ». Passage intéressant : « *Ideo etiam Christus firmamentum appellatus est, quoniam sicut firmamentum naturam aquae tenet, secundum beatum Gregorium quae gelu constricta in glaciem, et postmodum in crystallum solidata est, ita Christus homo ante resurrectionem velut aqua fuit, qui fame, siti, multisque aliis infirmitatibus, videlicet nascendo, patiendo, moriendo, velut aqua defluxit.* », dans ABSALON SPRINGKIRSBACH, *Sermones Festivales*, PL 211, col. 11-294d, ici col. 270c (Absalon de Springkirsbach, au diocèse de Trèves - † vers 1203 – aussi abbé de Saint-Victor [1197-1203]). Sur cet auteur et sur ses sermons, voir COURCELLE Pierre, « La culture antique d'Absalon de Saint-Victor », *Journal des savants*, n° 4, 1972, p. 270-291.

4099 Pour le reste, *gratia* est lié à « *pluvius* », « *ros* » et « *imber* »... trois états célestes de l'élément aquatique et qui descendent du ciel vers la terre !

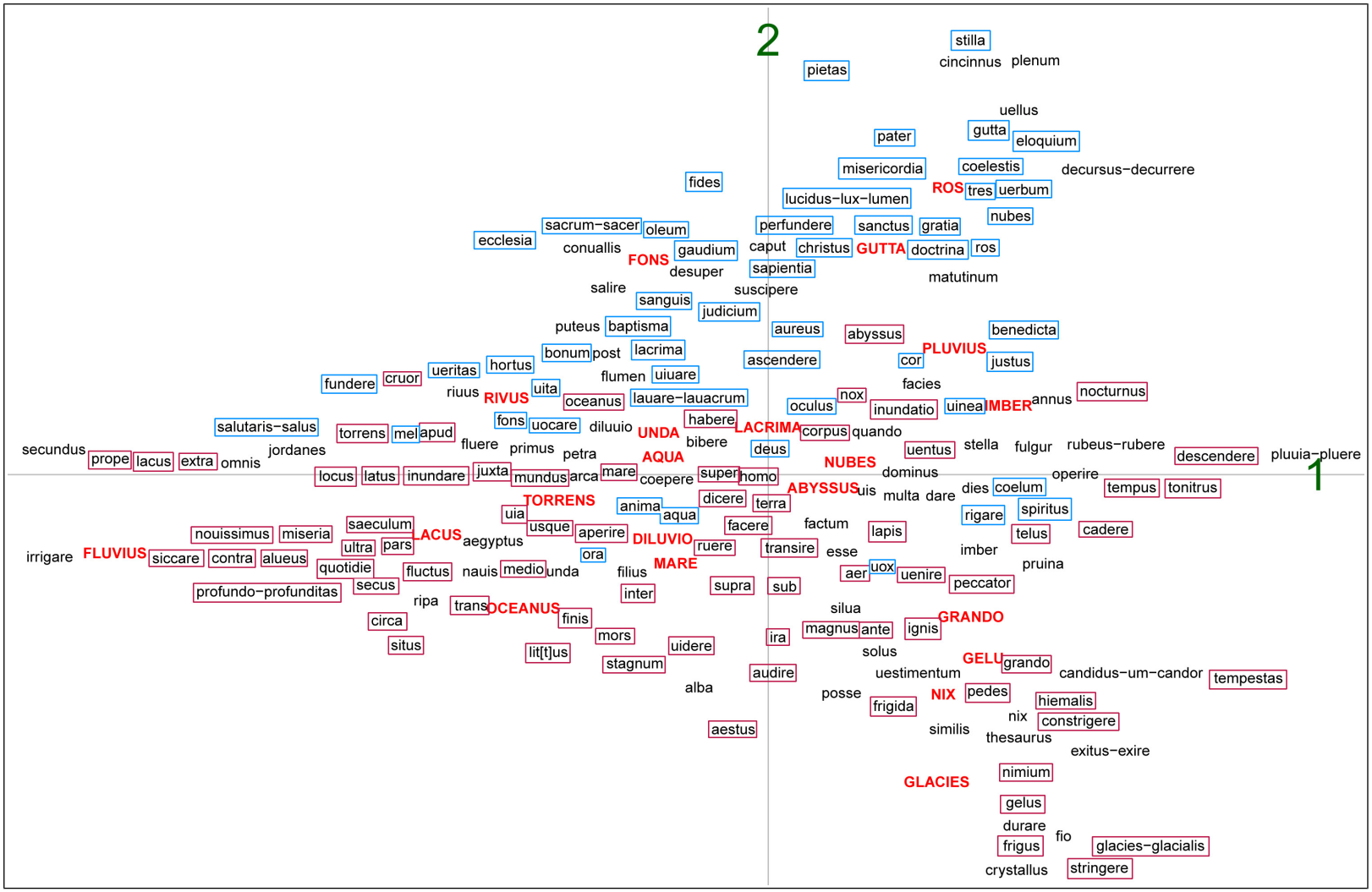


Fig. 169 : *Patrologie latine*, distribution de 21 lemmes-pivots issus du champ sémantique de l'eau, à partir d'une analyse automatique de leurs cooccurrents (AFC, Multivar.R). Plan factoriel 1-2. Encadrés en bordeaux, les éléments relevant du charnel ou négatifs ; en bleu, ceux relevant du spirituel ou positifs.

(6). Enfin, si nous encadrons en bordeaux, à partir du plan factoriel 1-2 (fig. 169)[4100], l'ensemble des cooccurrents associés au registre charnel et plus largement négatif (corps, temps qui s'écoule, instabilité et mouvement – en particulier vers le bas -, sensoriel, actions, monde, etc. : *homo*, *terra*, *mundus*, *pedes*, *audire*, *finis*, *mors*, *profundo*, *telus*, *peccator*, *ignis*, *miseria*, *seculum*, ainsi que, pour la localisation : *usque*, *pars*, *ultra*, *secus*, *circa*, *situs*, *finis*, *lapis*, *cadere*, etc.), puis en bleu ceux relevant du pôle spirituel ou prenant une connotation le plus souvent positive (ecclésial, remontée, invisible, purification, sainteté, salut, verbe divin, etc. : soit *deus*, *fons*, *veritas*, *ecclesia*, *baptisma*, *sanguis*, *lux*, *christus*, *saptientia*, *spiritus*, *vos*, *celum*, *vinea*, *doctrina*, *gratia*, *sanctus*, *verbum*, etc.), nous constatons que le champ lexico-sémantique est globalement structuré, sur l'axe 2, par une opposition entre un pôle charnel et un pôle spirituel, redoublé par une série de couples complémentaires : négatif / positif, temps / non-temps, mouvement / stabilité, corruption et mort / pureté, etc. **Tout se passe donc comme si le champ composé par nos lemmes-pivots était articulé autour d'une double opposition : terrestre / céleste, sur l'axe 1, charnel / spirituel sur l'axe 2.**

Plus encore, et quand bien même il ne s'agit pas de confondre sens et modélisation structurale, force est de constater qu'« ***aqua*** **»,** **« *unda* »,** **« *lacrima* » et « *diluvium* » – voire *abyssus* - articulent le passage entre le terrestre et le céleste** dans le champ sémantique de l'élément aquatique tel qu'il apparaît ici, **en se positionnant au beau milieu des analyses factorielles**, entre céleste et terrestre donc**.** Si nous pensons au rôle de l'eau baptismale, fréquemment désignée par les substantifs *aqua* ou *unda*, comme élément paradigmatique du passage, du *transitus*, au rôle des larmes comme un moyen de se détacher du terrestre (*terrestris* / *mundus*) pour aller vers le céleste, ainsi qu'au déluge comme moment de *purification de la chair* et de *foederis dei* : « *Ecce ego adducam aquas diluvii super terram, ut interficiam omnem carnem, in qua spiritus vite est* »[4101] (Gen. 6:17). À travers ce verset, un schéma semble donc s'établir, selon un modèle dans lequel *terra* renvoie assez fréquemment au registre charnel, tandis qu'*aqua*, compris comme *species* (générique), renvoie au registre du spirituel*,* rendant par là même possible la spiritualisation de la chair (des Hommes) et de la terre (dont sont faits les hommes).

Progressivement, se dessine, via nos différentes analyses[4102], une articulation entre *aqua*, *spiritus*, *scriptura* d'une part et *mundus*, *terra*, *caro* d'autre part.

[4100] À partir de la version produite par Multivar.R, car celle-ci est plus nette.

[4101] « Et voici, je ferai venir un déluge d'eau sur la terre, pour détruire toute chair en laquelle il y a esprit de vie sous les cieux ; et tout ce qui est sur la terre expirera. », Gen 6:17.

[4102] Nous pensons par exemple à celle menée sur et autour du préambule « *Sicut aqua [...]* » et de la Parabole de Lazare.

Nous pouvons noter qu'à l'inverse, certains lemmes dont nous aurions pu présupposer la proximité sémantique, tels « *oceanus* » et « *mare* », semblent ici plutôt disjoints[4103], avec bien entendu *rubeus* - qui est plus lié, c'est une évidence, à « *mare* » (30 cooccurrences contre 0)[4104] -, mais aussi d'une manière plus étonnante *profundo* / *profunditas* (13 cooccurrences pour « *mare* » contre 0 pour « *oceanus* »), *terra* (un écart à l'indépendance de +6,85 pour *mare*), *transire* (9 cooccurrences pour « *mare* » contre 0 pour « *oceanus* »), *ventus* (10 cooccurrences pour « *mare* » et 0 pour « *oceanus* »), *pars* (21 cooccurrences pour « *oceanus* » contre 0 pour « *mare* »), *litus* (96 cooccurrences pour « *oceanus* » contre 3 pour « *mare* »), etc.

Ces examens successifs des oppositions et des relations au sein de nos analyses nous permettent de dégager une classification générale des manifestations de l'élément au sein de la *Patrologie latine* (tableau suivant). Celles-ci nous semblent en définitive se répartir en trois ensembles – registre céleste, intermédiaire et terrestre -, tout en sachant que la polarisation interne du champ est aussi structurée autour d'autres « taxons » formant la trame de la matrice analogiste médiévale : la chair et l'esprit, le temps et le non-temps, le localisé et le non-localisé, la pureté et l'impureté, etc.[4105] Plus complexe encore : il semble que ces éléments aquatiques, en fonction de leur contexte d'emploi peuvent plus ou moins circuler d'un de ces pôles à l'autre en fonction du contexte local, précis. Si toutes les permutations ne sont pas alors permises, la labilité affectée à l'eau favorise ce type de renversement qui vise, précisément, à brouiller les codes élémentaires du social, permettant certaines polarisations (en particulier ecclésiales[4106]) inédites, favorisant l'émergence de *discours* nouveaux. En définitive, il nous semble que le champ n'est pas uniquement polarisé par le spirituel, mais au contraire permet l'émergence de degrés hiérarchiques, précisément parce que l'élément aquatique organise, matériellement et abstraitement, le passage du terrestre au céleste, du céleste au terrestre[4107]. Cette organisation si particulière du champ favorise l'émergence de certaines propriétés des éléments du champ, qui favorise in fine les renversements, le

[4103] Pour contrôler cette hypothèse, nous avons effectué un test sur les écarts à l'indépendance pour ces deux mots-clés, à partir des cooccurrences brutes.

[4104] D'une manière générale, l'épisode biblique de la traversée de la Mer rouge joue un rôle central dans l'établissement du champ dans la Patrologie, avec de nombreux commentaires sur le *passage* – dans les deux sens du terme.

[4105] GUERREAU-JALABERT Anita, « Occident médiéval et pensée analogique : le sens de *spiritus* et *caro* », *op.cit.*

[4106] Mais aussi laïques, en particulier dans les romans courtois : GUERREAU Alain, *La fin du comte. Le système des représentations de l'Europe féodale*, op.cit., qui revient abondamment sur ces permutations idéologiques ; GUERREAU-JALABERT Anita, « Aliments symboliques et symbolique de la table dans les romans arthuriens (XII^{e}-XIII^{e} siècles) », *op.cit.* ; ID., « L'essart comme figure de la subversion de l'ordre spatial dans les romans arthuriens », *op.cit.* ; ID., « Fées et chevalerie. Observation sur le sens social d'un thème dit merveilleux », *op.cit.*

[4107] Il ne faut pas oublier que l'esprit de Dieu vient sur les eaux, tout comme le Saint-Esprit. Le mouvement n'est donc pas uniquement du bas vers le haut, mais aussi du haut vers le bas, comme nous l'avions vu lors de notre analyse du *De divina quaternitate* de Raoul Glaber.

soulignement des tensions ou à l'inverse la résorption des tensions : larmes du saint, franchissements de cours d'eau, détournements aquatiques (châteaux, moulins, conflits, etc.), consécrations en tout genre, etc.

CÉLESTE	INTERMÉDIAIRE	TERRESTRE
Ros	*Aqua* (?)	*Rivus*
Gutta	*Diluvio*	*Torrens*
Pluvius	*Lacrima*	*Fluvius*
Imber	*Abyssus*	*Oceanus*
Grando	*Fons* (?)	*Lacus*
Nix	*Unda* (?)	
Gelu		
Glacies		

Tab. 147 : Classification des 21 lemmes-pivots appartenant au champ lexico-sémantique de l'eau, d'après nos analyses factorielles[4108].

Des analyses chronologiques, ici réalisées en divisant la *Patrologie latine* en quatre ensembles chronologiques[4109] et en recourant à notre programme SemantiK[4110] afin d'en extraire automatiquement les cooccurrences de nos lemmes-pivots, montrent en outre que les structures ici observées à l'échelle de l'ensemble du corpus, soit des Pères au tout début du XIII^{e} siècle, sont remarquablement stables. Certes, dans aucune de ces périodes nous ne pouvons strictement observer une structure identique – effets d'échelle obligent, ceux-ci étant bien entendu combinés, nous le concédons, à des glissements inévitables sur un si grand nombre de siècles -, en particulier pour certains éléments limites : « *mare* », « *fons* », « *lacrima* », « *nubes* », voire « *torrens* », qui jouent, nous l'avons dit, des rôles articulateurs et dont les positions relatives se déplacent quelque peu. Cela ne signifie pas, en outre, que le sens des éléments contenus dans le champ lexico-sémantique ne change pas, bien au contraire : les cooccurrences, d'un terme à l'autre, se transforment parfois profondément. La structure d'opposition entre céleste et terrestre reste toutefois tout le temps observable, tant lorsque nous isolons les Pères que lorsque nous nous concentrons sur la dernière part de la *Patrologie*, *i.e.* le XII^{e} siècle. Il ne s'agit pas d'un cas commun : d'après notre fréquentation des corpus numérisés, il apparaît même que ce champ lexico-sémantique soit, sur ce plan, relativement isolé. Tout se passe donc comme si, sur la totalité du Moyen Âge observable via la *Patrologie latine*, l'opposition entre terrestre et céleste était déterminante dans la formation de ce champ lexico-sémantique.

[4108] Ici le classement s'est fait au plus proche de l'analyse factorielle qui nous semble regrouper le plus de sens, c'est-à-dire les figures 165 et 167 (binarisation, plan factoriel 1-2).
[4109] Selon la même procédure décrite en amont, page 861 et en particulier note 3048.
[4110] Cf. pages 420-421, pour notre présentation. Pour cette expérience, aucune cooccurrence n'a été éliminée, même pas les mots pivots. Il est probable qu'en les éliminant, nous aurions obtenu des résultats plus probants encore.

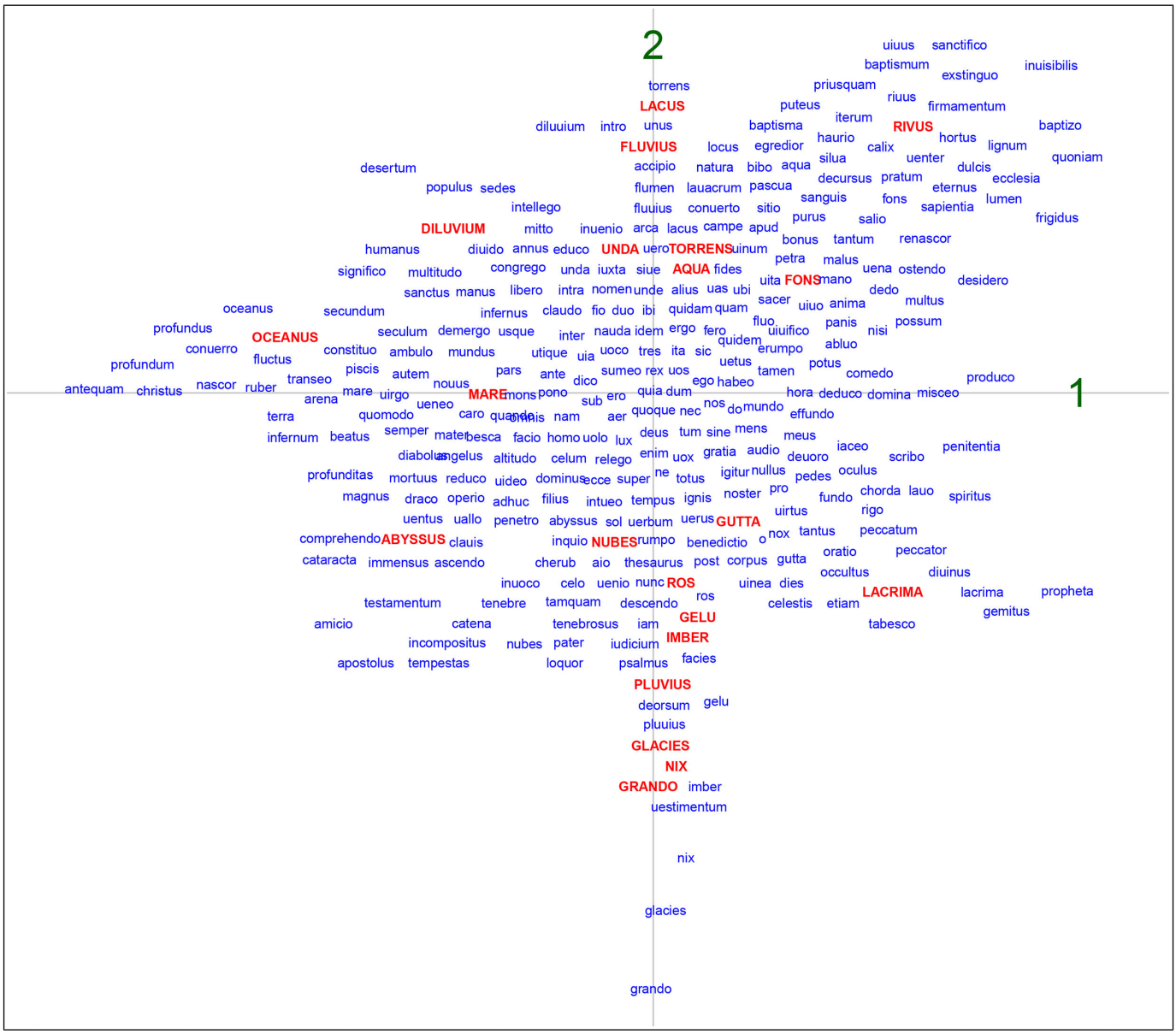


Fig. 170 : *Patrologie latine* (tomes 1-89 : II^e^ / III^e^ siècle – début du VIII^e^ **environ**), distribution de 21 lemmes-pivots issus du champ sémantique de l'eau, à partir d'une analyse automatique de leurs cooccurrents (AFC, Multivar.R). Plan factoriel 1-2.

En haut, au centre : les espèces terrestres de l'élément :

« *lacus* », « *fluvius* », « *rivus* », « *unda* », « *torrens* », « *aqua* », et, un peu plus bas, « *fons* ».

Au centre à gauche : les espèces terrestres, manifestations du hors social :

« *diluvium* », « *oceanus* », « *mare* », « *abyssus* ».

En bas, centre et droite : les manifestations célestes et spirituelles :

« *nubes* », « *gutta* », « *ros* », « *gelu* », « *imber* », « *pluvia* », « *glacies* », « *nix* », « *grando* »... et « *lacrima* ».

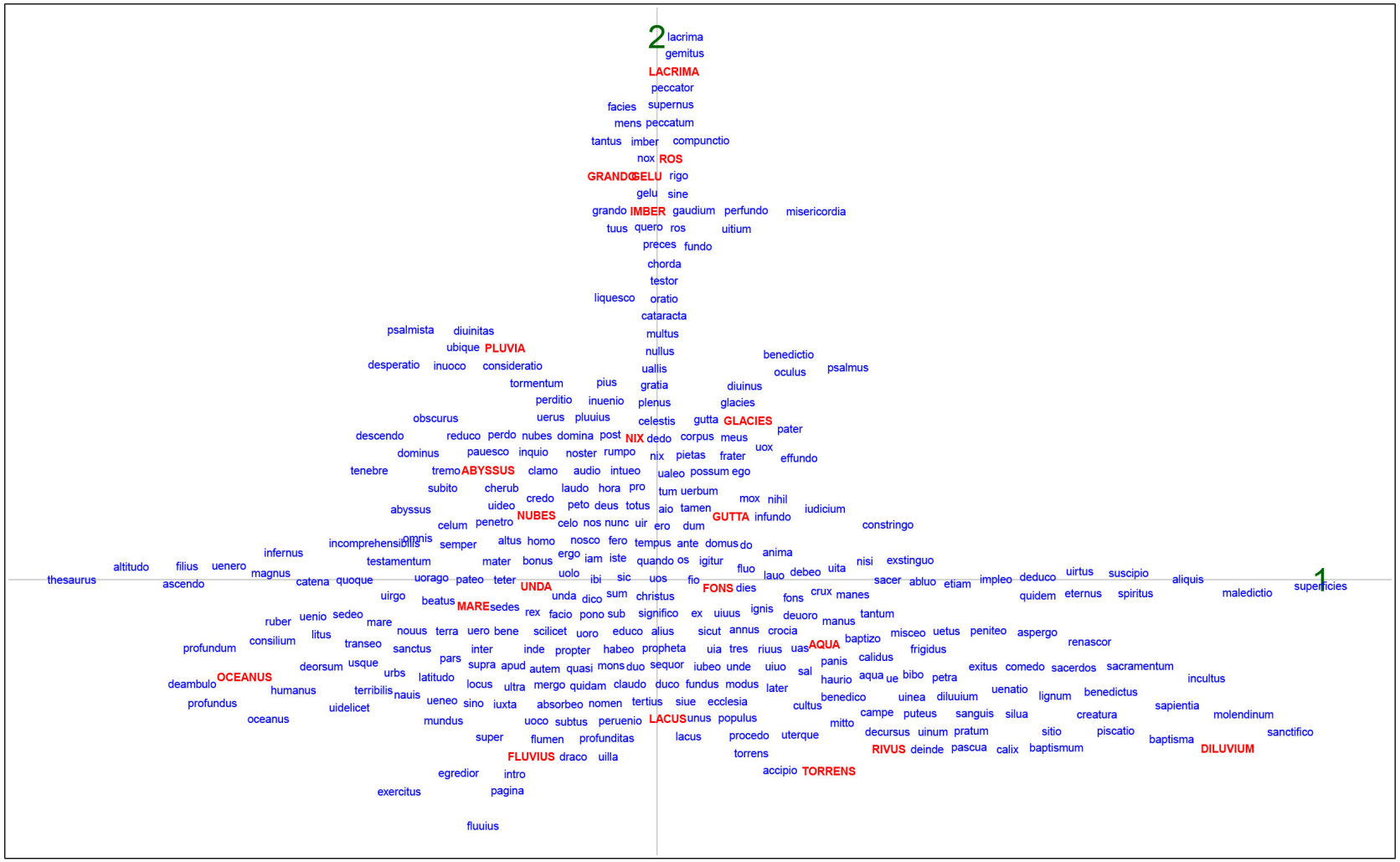


Fig. 171 : *Patrologie latine* (tomes 133-159 : début du X^e^ – début du XII^e^ siècle **environ**), *idem*. Plan factoriel 1-2.

En bas : terrestre ; en haut : céleste. Proximité de « *fons* » et d'« *abyssus* » avec le spirituel / céleste.

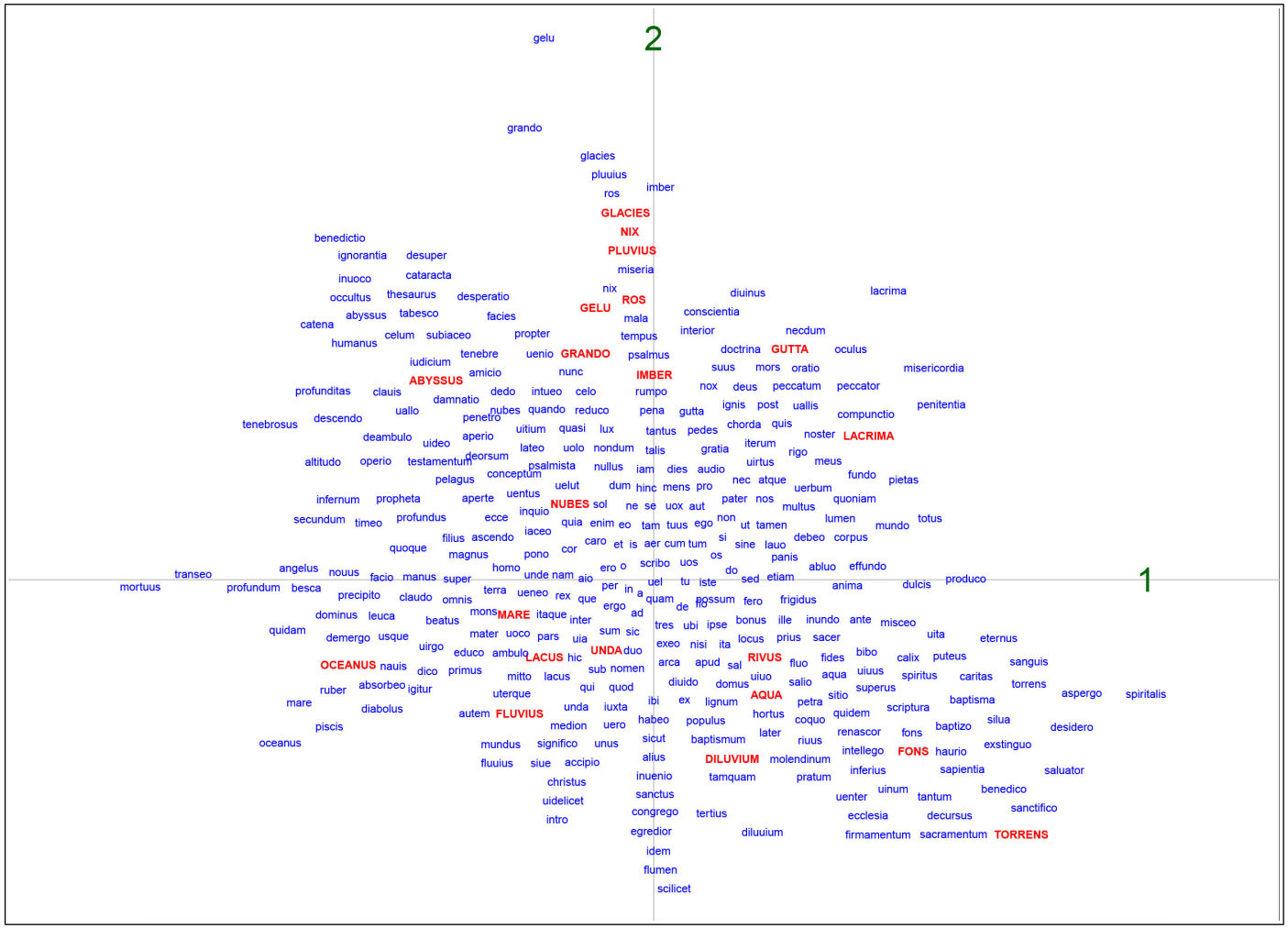


Fig. 172 : *Patrologie latine* (tomes 160-183 : début du XII^e^ – début du XIII^e^ siècle **environ**), *idem*. Plan factoriel 1-2.

De nouveau, nous observons cette opposition céleste / terrestre, avec cette fois un recul de « *fons* ».

II.2. Catégoriser les créatures

L'analyse ne peut bien entendu pas en rester là. Une fois identifiés les deux groupes et les tensions principales qui structurent le champ, il s'agit d'effectuer une nouvelle série d'analyses : en premier lieu, uniquement à partir des lemmes identifiés comme appartenant au registre terrestre, puis sur ceux appartenant au registre céleste[4111]. De la même manière, il nous faudra aussi mettre en avant les cooccurrences qui polarisent le plus fortement l'espace sémantique de notre champ.

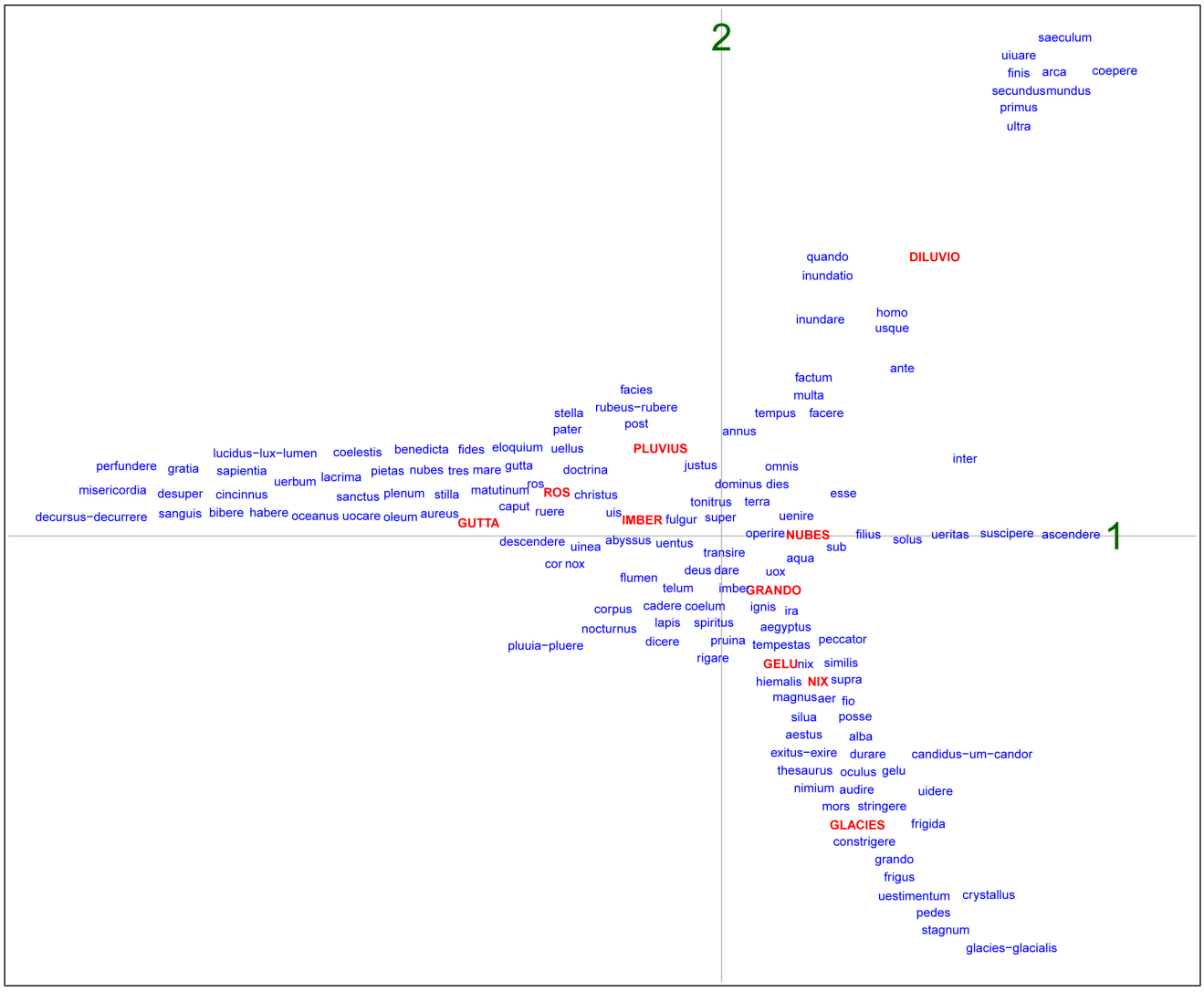


Fig. 173 : *Patrologie latine* (complète), analyse factorielle des éléments célestes du champ lexico-sémantique de l'élément aquatique. Plan factoriel 1-2 (Multivar.R).

[4111] La méthode a été appliquée lors de notre seconde partie, dans le chapitre IV (distinction des actes du haut Moyen Âge / des X^e^-début XIV^e^ siècles). Lorsque deux populations assez différentes structurent une analyse factorielle (ou en composantes principales), il est bon d'opérer des analyses sur chacune d'entre elles.

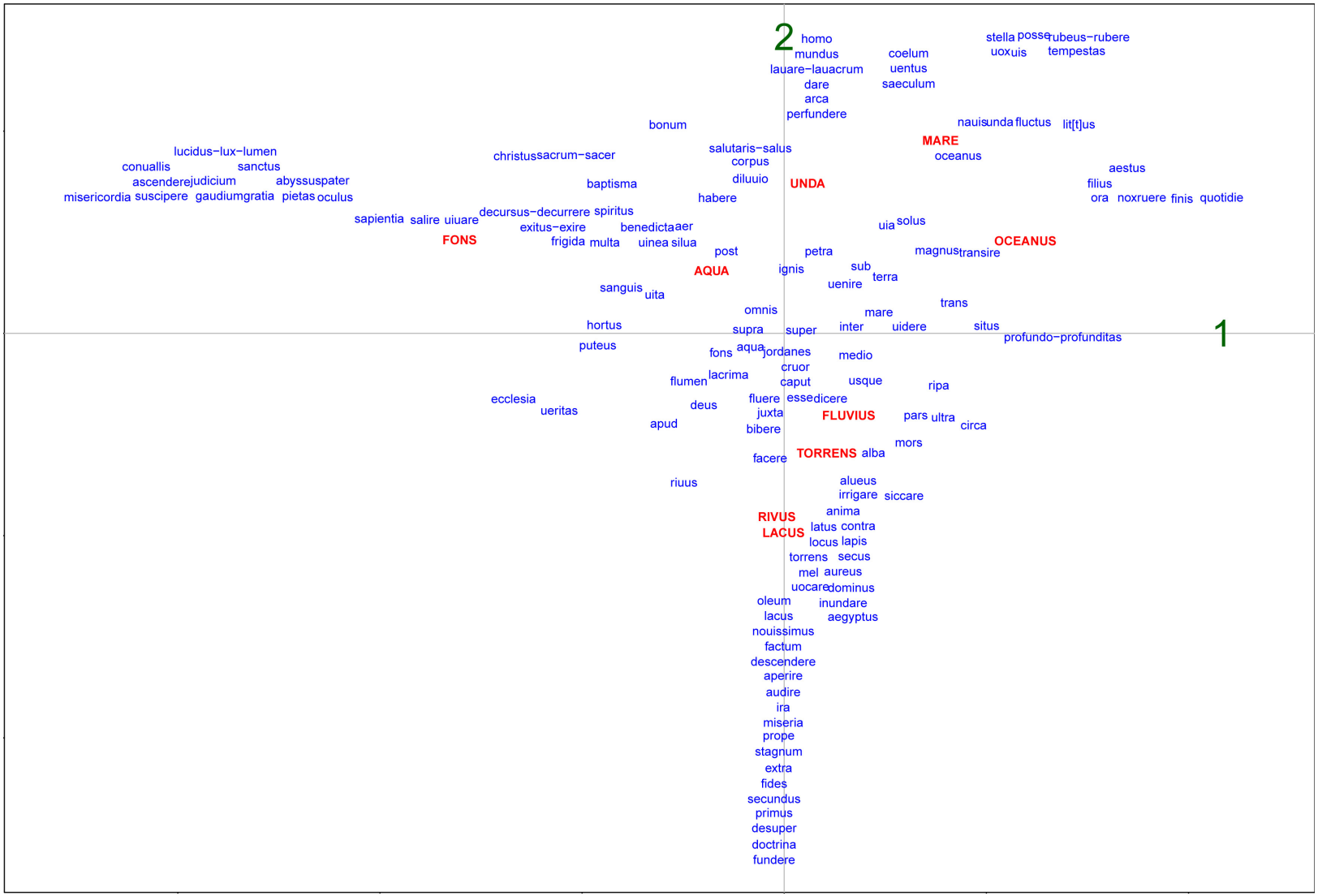


Fig. 174 : *Patrologie latine* (complète), analyse factorielle des éléments terrestres du champ lexico-sémantique de l'élément aquatique. Plan factoriel 1-2 (Multivar.R).

TERRESTRE				CÉLESTE	
Oceanus	*Aqua* (?)	*Fons* (?)	*Lacus*	*Pluvius*	*Glacies*
Mare	*Unda*		*Rivus*	*Imber*	*Gelus*
			Torrens	*Gutta*	*Nix*
			Fluvius	*Ros*	*Grando*
					Nubes

Tab. 148 : *Patrologie latine*, classification des espèces terrestres / célestes de l'élément aquatique, à partir des proximités dans les deux dernières analyses factorielles.

Nous avions dit, au début de cette sous-partie, que le chapitre consacré à l'élément aquatique par Raban Maur dans son *De universo* avait fortement influencé le choix des lemmes-pivots retenus pour l'exploration du champ. Nous aimerions donc de nouveau effectuer un détour qualitatif plus appuyé par ce texte, ce dernier s'organisant à notre sens selon une logique concordante avec notre analyse. L'abbé de Fulda, nous l'avons vu[4112], procède dans ce onzième chapitre comme à son habitude, autrement dit en articulant par analogie les sens multiples liés à un terme central. Il débute ainsi par la présentation de *mare*[4113], d'*oceanus*[4114] et d'*abyssus*[4115], puis viennent *lacus* et *stagnus*[4116], *fons*[4117], *flumen*[4118], *torrens*[4119], *puteus*[4120], *gurgitibus*[4121], enfin *pluvia*[4122], *gutta*[4123], *nix*[4124], *glacies*[4125], *grando*[4126], *ros*[4127], *nubes* / *nebula*[4128] ; terminant enfin par l'extrême *diluvium*[4129]. Ce qui nous semble intéressant, car cette logique de classification correspond presque symétriquement à celle mise en lumière sans *a priori* grâce aux analyses factorielles présentées ci-dessus. Au-delà d'une opposition fondamentale entre états terrestres et états célestes que nous retrouvons ici, nous pouvons voir que Raban oriente sa catégorisation via une polarisation spatialisée : il semble en effet qu'il débute par les manifestations les plus externes de l'élément

4112 Cf. pages 931-939.
4113 RABANUS MAURUS, *De universo*, op.cit., col. 311c-312a.
4114 ID., col. 321a. Suivent deux sous-chapitres consacrés à des mers : *De Mediterraneo* (col. 312a) et *De Rubro Mari* (col. 312b-314d). Puis un autre aux flots marins : *De aestibus vel fretis* (col. 315c).
4115 ID., col. 314d-315c.
4116 ID., col. 316a-317c.
4117 ID., col. 317c-318c.
4118 ID., col. 318c-322c.
4119 ID., col. 322c-323c.
4120 ID., col. 323d-325a.
4121 ID., col. 325b-325c.
4122 ID., col. 325c-326a.
4123 ID., col. 326a-326c.
4124 ID., col. 326d-327c.
4125 ID., col. 327c-327d.
4126 ID., col. 328a-328b.
4127 ID., col. 328b-328d.
4128 ID., col. 329a-329c.
4129 ID., col. 329c-330d.

aquatique (*oceanus*, *mare*, *abyssus*), pour ensuite aller vers l'eau terrestre (*lacus*, *stagnus*, *fons*, *flumen*, *torrens*, *puteus*, *gurgitibus*), et enfin terminer avec les éléments célestes (*pluvia*, *gutta*, *grando*, *ros*, *nubes*, etc.), *diluvium* venant *in fine*. Nous réalisons ainsi que l'abbé de Fulda emploie une logique de catégorisation parcourant d'abord ce qui se situe hors de l'espace social - *oceanus*, *mare*, *abyssus* -, puis dans le monde habité par l'Homme[4130] - *lacus*, *stagnus*, *flumen*, *puteus*, *gurgitibus*, etc. - enfin ce qui tient du non-localisé, c'est-à-dire qui renvoie à ce qu'il y a au-delà du *mundus*, bien que ces manifestations prennent parfois place dans celui-ci – *pluvia*, *gutta*, *ros*, *nubes*, etc. Il semble par ailleurs utile de préciser que c'est l'analyse factorielle, agissant comme un outil heuristique, qui a permis de repérer et de comprendre cette structure de catégorisation des créatures dans le texte, difficilement visible lors d'une lecture suivie. Or, celle-ci n'est pas anodine, puisque c'est l'eau, encore une fois, qui permet à tout chrétien de passer, à travers le baptême, du monde terrestre au monde céleste, du charnel au spirituel. Nous retrouvons en elle l'expression du danger (ce qui est *hors* du social), par ailleurs déjà évoquée, mais aussi la pureté parfaite qui n'est pas encore de ce *monde* (éléments célestes comparés aux anges, etc.). L'eau, élément fondamental du *transitus*, élément du passage, porte en elle, pour Raban Maur mais aussi dans l'ensemble de la *Patrologie latine*, dans sa structuration sémantique, son propre sens profond : **elle mène depuis l'extérieur vers l'intérieur, puis vers le haut.** Tout se passe donc comme si l'organisation catégorielle du lexique correspondait à la logique dominante.

II.2.1. *Les espèces célestes : entre incertitudes et bienfaits*

Passons aux analyses sémantiques à proprement parler. Ces dernières expériences confirment en effet ce que nous avions déjà en partie constaté. Pour les espèces célestes de l'élément aquatique (fig. 173), il s'agit d'une opposition entre :
Nix – Gelu – Grando – Glacies, voire *Nubes* (cas limite pour ce dernier) – en bas à droite sur l'AFC -, et *Imber – Pluvius – Ros – Gutta* - au centre gauche -, qui prévaut.
Le cas de ce dernier groupe est tout à fait intéressant, car, hormis *fons*[4131], c'est lui qui semble le plus systématiquement connoté positivement : « *Etenim coeli, id est praedicatores distillaverunt*

[4130] Et qui renferme cette fois les activités : pêches, moulins, etc.
[4131] Qui constitue, nous semble-t-il, la manifestation la plus spirituelle de l'élément dans le registre terrestre : « *Fons quoque aut Dominum Christum mystice significat, aut gratiam Spiritus sancti, aut Baptismi lavacrum, aut originem virtutum Nam Christum significat in eo, quod in Genesi legitur, fontem esse in medio Paradisi, unde quatuor flumina procedebant, hoc est, quatuor Evangelia de fonte salutaris procedentia ad irrigationem generis humani. Item fons Spiritus sancti gratiam designat in eo, quod Dominus dicit in Evangelio: Qui biberit aquam, quam ego do, fiet in eo fons aquae salientis in vitam aeternam* (Jean 4). », dans RABANUS Maurus, *De universo*, op.cit., (XI, 9), col. 317d-318a. Cf. notre section consacrée au lemme, ci-dessous.

pluviam voluntariam, id est diverso modo stillabunt doctrinam voluntariam gratis, et sine pretio datam, vel voluntariam, id est gratuita Dei voluntate datam »[4132], lisons-nous dans un *Commentaire des Psaumes* attribué au XVI[e] siècle au fondateur de l'ordre des Chartreux, Bruno de Cologne [vers 1030 – 1101][4133]. Sans même filer une analogie renvoyant au sang du Christ, qui « perle » sur bon nombre de réalisations iconographiques concernant sa passion[4134], l'idée d'associer le divin à la pluie et aux gouttes (*gutta*, *ros*, *stilla*, etc.), est omniprésente dès la Vulgate, par exemple dans les Psaumes : « *descendet ut pluvia super vellus ut stillae inrorantes terram* » (Ps. 7 :16)[4135]. Au sein du CEMA, ce sont d'ailleurs parfois les larmes qui pleuvent : « *lacrimam pluit cordis a nubibus* »[4136] (1059, Cluny).

La pluie reste néanmoins un élément relativement ambigu : dans les *vitae*, elle joue parfois un rôle singulier, entre composante négative et révélateur de la *virtus* du saint, par exemple dans les *miracula* de Saint-Germain d'Auxerre et dans la *vita* de Maïeul de Cluny par Syrus[4137]. Pour cette

---

[4132] BRUNO CARTHUSIANORUM, *Expositio in Psalmos*, op.cit., col. 953d.

[4133] Ce texte n'est aujourd'hui plus attribué à Bruno par certains auteurs : cf. MORARD Martin, « Le *Commentaire des Psaumes* et les écrits attribués à saint Bruno le Chartreux : codicologie et problèmes d'authenticité », dans GIRARD Alain (dir.), *Saint Bruno et sa postérité spirituelle. Actes du colloque international des 8 et 9 octobre 2001 à l'Institut Catholique de Paris*, Salzburg, 2003, p. 21-39 (*Analecta Cartusiana* 89). Éléments de débat dans PRADIÉ Pascal (éd. et trad.), *Le commentaire des Psaumes des montées : une échelle de vie intérieure*, Beauchesne, Paris, 2006.

[4134] Le lien entre sang, eau et larmes est présenté dans NAGY Piroska, « Larmes et eucharistie. Formes du sacrifice en Occident au Moyen Âge central », dans BÉRIOU Nicole ; CASEAU Béatrice et RIGAUX Dominique, *Pratiques de l'eucharistie dans les Églises d'Orient et d'Occident (Antiquité et Moyen Âge) : actes du séminaire tenu à Paris, Institut catholique (1997-2004)*, 2 volumes, Institut d'Études Augustiniennes, Paris, 2009, volume 2, p. 1073-1109 : « Les larmes se « préparent » sous l'action divine, par une transformation de l'intériorité de l'homme. Le sens précis de cette transformation peut être saisi en remontant aux racines imagées et textuelles de la notion de componction, de même qu'à celle de l'idée de « fissure » et de « broyage » des organes spirituels, qui produit des larmes. […] En fin de parcours, celles-ci apparaissent comme un liquide spirituel, apparenté au sang du Christ […]. », p. 1080. Ce lien entre sang et eau remonte bien entendu au sacrifice christique lui-même et au fait que les deux liquides s'écoulent de sa plaie, tandis qu'il est percé par les lances romaines.

[4135] « Il descendra comme la pluie sur le regain, et comme la même pluie sur l'herbe fauchée de la terre. » (Ps 7:16).

[4136] Clu4[3357:1059] et Char[1:1059]. Aussi Artem n° 1686. Il s'agit d'une charte de Geoffroi, évêque d'Auxerre [1052-1076] pour l'abbaye de Cluny. Les larmes se trouvent néanmoins associées à d'autres manifestations de l'élément, par exemple : « *[…] debemus precipue pre ceteris quasi torrentem lacrimas deducere per diem et noctem, ob decessum et abcessum tam gloriosi et excellentissimi regis, felicis memorie et inclite recordationis Ludouici […]* », en 1271 dans un échange entre Philippe, abbé de Troarn et Philippe III [1270-1285], ici dans CNorm[803:1271]. Nous trouvons bien entendu quelques fontaines de larmes, par exemple dans le *Cartulaire de Gorze* où se trouve employée une mention de Jérémie 9:1 : « *Quis, inquiens, dabit capiti meo aquam et occulis meis fontem lacrimarum ; et flebo populum meum die ac nocte.* », dans Goz[59:863] (Gorze). Ou encore à une rivière, dans un acte d'Hildebert, évêque d'Antibes à l'abbaye de Lérins, en 1061 : « *Quoniam multimodis incessanter temptationum ictibus concutimur, quibus pro dolor ob nostri incuriam plerumque confodimur. Antidotum scilicet medicamenta suę miserationis meis omniumque uulneribus apposuit benignitas deitatis, dum participio peccatoribus consuluit suscepte humanitatis dicens: Date elemosinam et omnia munda sunt uobis et peccata tua elemosinis redime, et iuxta Salamonem: Desudet elemosinae in manu tua, donec iustum inuenias cui eam tradas, quoniam: Sicut aqua mortificat ignem sic elemosina peccatorum rubiginem, o uenerandum opificem rerum Deum et expetendum qui hunc molestia corporis illum uero contricione spiritus salutari, alium autem ex pęnitentię gemitu pro fluente riuulo lacrimarum, alterum ad se reuocat donatiuis elemosinarum.* », dans Artem[3851:1061] et Leri[144:1061]. Dans la *Patrologie latine* et les *Acta Sanctorum*, *imber* arrive parmi les premiers cooccurrents de *lacrima*.

[4137] IOGNA-PRAT Dominique, *Agni immaculati : recherches sur les sources hagiographiques relatives à saint Maieul de Cluny, 954-994*, op.cit.

dernière, le phénomène avait déjà été décrit et analysé par Alain Guerreau : « dans le récit de l'orage à Pavie, la chandelle des moines est éteinte par le diable *[via une forte pluie et du vent]*, mais l'intervention de saint Syrus la rallume devant le portail de l'église »[4138], ce qui permet à Maïeul de retrouver son chemin. L'épisode entre d'ailleurs en résonance avec l'un des passages des *Miracles de Saint-Germain d'Auxerre* par Heyric, dans lequel la flamme de cierges se maintient malgré un vent et une pluie impétueux, grâce à la *virtus* du saint : « *namque inter ventorum impetus et pluvias vehementes, duo cerei sacrorum praevii pignorum, inextincto per diem totam lumine perdurarunt. Ita sanctorum gratia, quibus deferebantur, evidentius contutati, indefesso officio et imbres et flamina contempserunt* »[4139]. La pluie est donc aussi l'élément qui met à l'épreuve le saint en lui fournissant une occasion de montrer son lien avec le divin... la mer jouant bien entendu souvent un rôle similaire : la navigation maritime étant un risque presque permanent, toute tentative de traversée revenait à se confier aux mains de Dieu. La présence du saint suffisait à épargner un navire pris dans la tempête ainsi que ses passagers, montrant sans aucun doute que celui-ci était un élu du Seigneur[4140].

[4138] GUERREAU Alain, « Le champ sémantique de l'espace [...] », *op.cit.*, p. 401.
[4139] HERICUS ANTISSIODORENSIS, *Miracula Sancti Germani*, PL 124, col. 1131-1208b, ici col. 1260c.
[4140] Cf. nos développements page 1181.

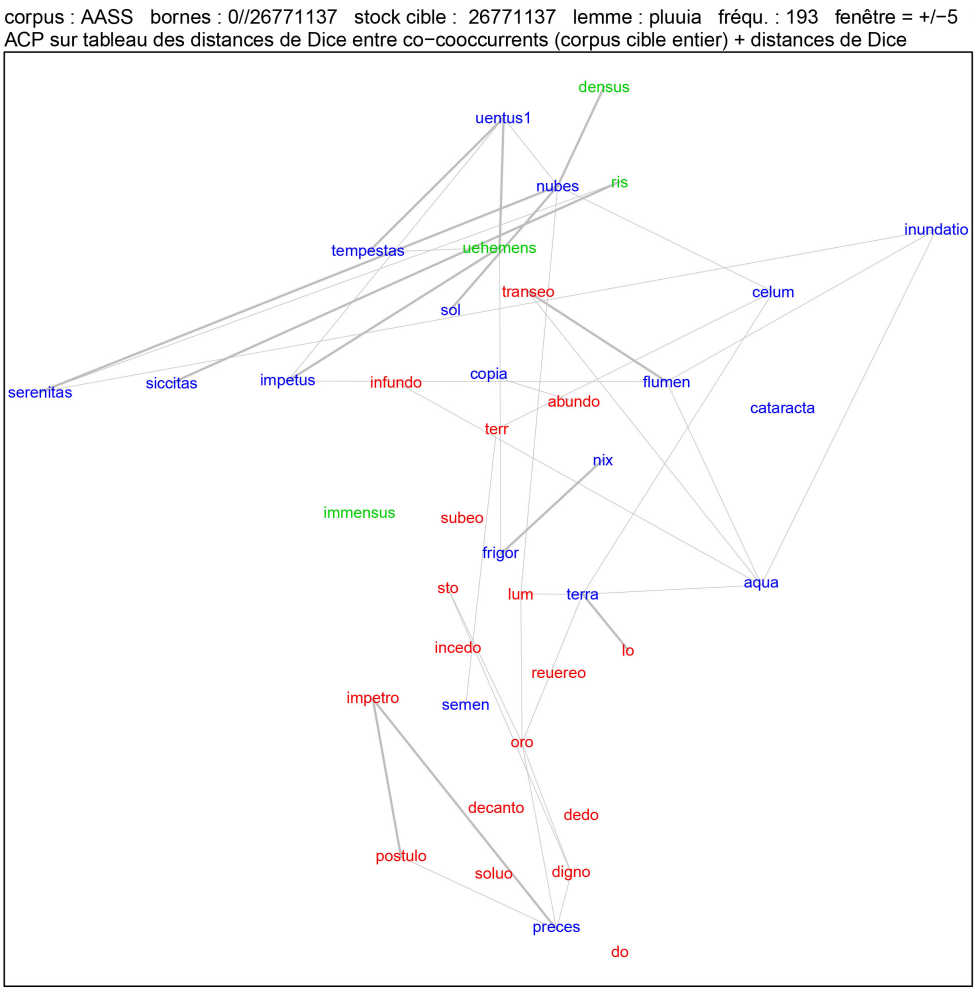


Fig. 175 : Réseau des cooccurrences de *pluvia* dans les *Acta Sanctorum*[4141].

Nous y observons deux groupes principaux (haut / bas) : d'une part il y a des événements en provenance du céleste (*celum*, *nubes*), qui sont autant d'épreuves pour les hommes et le saint (*inundatio*, *tempestas*, *impetus*, *vehementes*, etc.). D'autre part, en bas, le saint dans le monde (*terra*) et les actions que celui-ci fait pour surmonter l'épreuve divine : *preces*, *dedo*, *do*, *impetro*, etc. (on remarquera que 14 verbes sur 18 se placent en bas). Globalement, le réseau nous semble être structuré autour d'une épreuve divine et de la réponse à cette épreuve donnée par le saint.

Les saints eux-mêmes et leurs statues ne sont-ils pas connus pour faire tomber la pluie en cas de nécessité[4142] ? La thématique du saint fertilisateur est bien entendu omniprésente dans les textes :

[4141] Nous savons par ailleurs toute la difficulté qu'il y a à employer une base telle que les Acta hors de tout contexte chronologique. Nos diverses expériences ont toutefois montré que la base, même dans sa globalité, fournissait d'excellents résultats quant aux tendances générales, du point de vue sémantique et anthropologique. La chose n'est, là encore, pas tout à fait illogique...

[4142] HIDIROGLOU Patricia, *L'eau divine et sa symbolique*, op.cit., p. 79. On trouvera par ailleurs une très vaste bibliographie et des enquêtes méthodiques – malheureusement sous exploitées – dans VAN GENNEP Arnold, *Le folklore français*, Robert Laffont, Paris, 1998 (première édition chez Picard, Paris, 1937-1958), tome 4 de l'édition Bouquins : *Bibliographie, questionnaires, provinces et pays*, p. 419-430, « Le folklore des eaux » ; ainsi que

ses larmes, reflet de l'écriture, irriguent le monde, et la procession faite en son nom (r)amène la pluie[4143]. Le prophète Élie, quant à lui, ne fait-il pas lui aussi pleuvoir grâce à la prière[4144] ? En ce sens, la pluie est aussi un élément qu'on attend : « *Exspectetur sicut pluvia eloquium Domini, et descendet sicut ros super nos Deus noster* »[4145]. Tout cela fait bien entendu sens tant sur le plan liturgique, exégétique que social, les variations interannuelles, dans lesquelles les pluies jouaient nécessairement un rôle central, étaient structurellement une cause d'attentes et d'incertitudes pour l'ensemble de la société[4146]. La pluie apparaît ainsi explicitement comme un signe de fertilité, par exemple dans cette formule de bénédiction issue du Deutéronome (28:12) que nous retrouvons à la fin d'un document diplomatique concernant le Concile de Jonquières (Hérault – 909) :

« Aperiat Dominus thesaurum suum optimum, et tribuat pluviam terrae vestrae congruo tempore. »[4147] *(909, Saint-Vincent de Jonquières) ;*

Quant à *nubes*, sa position centrale lors des analyses initiales nous a aussi interpellé, précisément car le lemme se situait au point de jonction des groupes célestes et terrestres, ceci tant à l'échelle de l'ensemble de la *Patrologie*, que dans chaque grande période considérée[4148]. Parmi les cooccurrences les plus fréquentes et les plus intéressantes pour ce dernier dans notre tableau, nous trouvons en effet *celum*, *dominus*, *ascendo*, *aer*, *vox*, *deus*, *Christus*, *lux* / *lumen*, *justus*, *ignis* (plus de 100 cooccurrences pour ces premiers éléments), mais encore *candidus*, *veritas*, *fulgur*, *opero*, *do*,

GUERREAU Alain, « Les pèlerinages en Mâconnais. Une structure d'organisation symbolique de l'espace », *op.cit.*

4143 La question des rogations – dont l'origine est souvent directement attribuée à saint Mamert [† 477] - dépasse bien entendu le présent cadre, mais leur importance est évidemment considérable. Or, il s'agit précisément de protéger, favoriser les récoltes, en particulier en faisant tomber la pluie. Le rite s'articule avec les reliques et les signes en relation avec les saints (étendards, reliquaires, etc.). Nous avons ainsi un complexe articulant *sanctus*, *aqua*, *terra*... mais aussi *tempus* / *temporis*, et qui polarise l'organisation spatiale (et l'organisation temporelle), entre intériorité et extériorité, positif et négatif (cf. GUERREAU Alain, « Les pèlerinages en Mâconnais. Une structure d'organisation symbolique de l'espace », *op.cit.*, p. 15-16). On trouvera toute la bibliographie nécessaire et à jour sur ce thème, en particulier les travaux d'André Vauchez, dans KUCHENBUCH Ludolf ; MORSEL Joseph et SCHELER Dieter, « La construction processionnelle de l'espace communautaire », *op.cit.*

4144 « //17// Élie était un homme sujet à de semblables infirmités que nous, et cependant ayant prié avec grande instance qu'il ne plût point, il ne tomba point de pluie sur la terre durant trois ans et six mois. //18// Et ayant encore prié, le Ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit. », Jac. 5:17-18.

4145 On chantait d'ailleurs cet antiphonaire à Cluny, comme il est mentionné dans le coutumier d'Ulrich : « *In Sabbato, cum non habeatis proprias antiphonas nisi de vigilia Natalis Domini, quid cantatis?* Resp. *Ut scire potes, duas satis proprias, quia de ipsis psalmis sunt, in promptu canendas habemus, id est,* Ad te, Domine, levavi ; *et,* Exspectetur sicut pluvia*, his addimus quae incantatae remanserint pro festivitate S. Thomae, vel, si quas alias de alio loco magis competentes videmus [...].* », dans UDALRICUS CLUNIACENSIS, *Antiquiores consuetudines Cluniacensis monasterii*, op.cit., col. 691b. De nouveau, nous avons cette analogie entre *aqua* et *verbum domini*, déjà mentionnée.

4146 Les occurrences de *pluvia* (plus de 1 050 dans la *Patrologie latine* ; et plus de 1 500 pour *pluvius*) « oscillent » mais restent tendanciellement stables sur l'ensemble de la *Patrologie*.

4147 Artem n° 2371 (909) : « Les évêques assemblés en concile à Jonquières accordent l'absolution au comte Suniarius ».

4148 Cf. ci-dessus, figures 170-172, nos analyses factorielles par période.

ventus, *sanctus*, *etc.* Ces nuages et autres nuées renvoient par ailleurs fréquemment à des figures idéales : apôtres, docteurs, Pères de l'Église, saints. « *Nubes significant prophetas, quos Spiritus sancti irrigua veritas, velut copiosus imber implevit.* » lit-on chez Cassiodore [† vers 580][4149] ; « *Nubes siquidem sunt prophetae et doctores* »[4150], nous dit Alcuin. Enfin, « *Nubes autem pluraliter, sanctos significant praedicatores, qui pluunt verbis, et coruscant miraculis; de quibus per prophetam dicitur: Et nubibus mandabo ne pluant super eam (Isa. 5), hoc est, super vineam imbrem.* »[4151], chez le toujours très instructif Haymon d'Auxerre. Le lien qui associe eau et personnages clés du système semble d'ailleurs aller au-delà de ces quelques considérations : la description des différents états de l'élément aquatique et le passage de l'un à l'autre sont bien souvent l'occasion d'une réflexion sur la filiation et la parenté[4152]. Une analogie bien évidemment cohérente si nous la replaçons dans une logique baptismale : « *Nam sicut omnipotens Creator pater dicitur pluviae, genuisse dicitur stillas, glaciem et gelu producendo, sicut pater dicitur Israel, sicut genuisse dicitur filios confovendo; sic Pater scribitur unigeniti Filii sui, sic eum genuisse praedicatur, non aliunde, non ex nihilo, sed ex propria substantia proferendo* »[4153], lit-on dans le

---

[4149] CASSIODORUS VIVARIENSIS, *Expositio in Psalterium*, op.cit., col. 404d. Le passage est repris par Bruno, évêque de Würzburg († 1045), dans BRUNO HERBIPOLENSIS, *Expositio Psalmorum*, PL 142, col. 49-530c, ici col. 223c.

[4150] ALCUINUS, *Commentaria super Ecclesiasten*, PL 100, col. 665-722d, ici col. 713b.

[4151] HAYMO ANTISSIODORENSIS (HAYMO HALBERSTATENSIS), *Expositio in Apocalypsin*, op.cit., 947d. Cf. *supra* nos remarques sur cet auteur. Le couple *vineam* / *imbrem* est en effet instructif : de nouveau nous voyons le lien entre *imbres – ros – pluvius* et *sanguis*, à travers *vinea*.

[4152] Et inversement : il n'est pas rare qu'une réflexion sur la parenté, dans la *Patrologie latine*, soit suivie de considérations sur l'eau et ses différentes manifestations.

[4153] « *An non tibi, o Judaee, videtur differre generatio illa, de qua scribitur: Filios genui, et exaltavi; ipsi autem spreverunt me, ab illa, de qua dicitur: Quis est pluviae pater, vel quis genuit stillas roris ? vel ab illa, unde legitur: De cujus utero egressa est glacies, et gelu de coelo quis genuit ? Puto te non ita obsurduisse, non ita desipuisse, ut quod cunctis clarum est, tibi soli obscurum sit, quod cunctis lux est, tibi soli tenebrae sint. Nam patet universis magnam, non parvam, certam, non ambiguam, in hoc quod dictum est, generationis nomine, diversitatem inesse. Dicitur enim Deus generare homines diligendo, fovendo, provehendo, salvando; dicitur generare pluviam, stillas roris, glaciem, gelu, volendo, creando, producendo, constituendo. Sicut igitur in hoc uno generationis nomine, tam varia et discreta signari, jam ut aestimo, vides: sic in eodem nomine, abstersa veteri ab oculis tuis caligine, aliud quiddam longe sublimius intuere. Intuere, inquam, et quod non nisi Deo demonstrante potes, respice; et in verbis illis, quae legis Dominus dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te, nec hanc nec illam, quae praemissa est, generationem, sed naturalem de essentia Patris, Filii Dei nativitatem intellige. Nam sicut omnipotens Creator pater dicitur pluviae, genuisse dicitur stillas, glaciem et gelu producendo, sicut pater dicitur Israel, sicut genuisse dicitur filios confovendo; sic Pater scribitur unigeniti Filii sui, sic eum genuisse praedicatur, non aliunde, non ex nihilo, sed ex propria substantia proferendo.* », dans PETRUS VENERABILIS, *Adversus Judaeos*, op.cit., col. 511b-512b « *Quod Christus Filius Dei sit* » (sur ce texte, nous renvoyons bien entendu à IOGNA-PRAT, *Ordonner et exclure : Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'islam, 1000-1150*, op.cit.). Voir aussi cet intéressant passage chez Absalon de Saint-Victor : « *Ideo etiam Christus firmamentum appellatus est, quoniam sicut firmamentum naturam aquae tenet, secundum beatum Gregorium quae gelu constricta in glaciem, et postmodum in crystallum solidata est, ita Christus homo ante resurrectionem velut aqua fuit, qui fame, siti, multisque aliis infirmitatibus, videlicet nascendo, patiendo, moriendo, velut aqua defluxit. Unde Psalmista ex persona ejus: Sicut aqua effusus sum, et dispersa sunt omnia ossa mea (Ps 21). Post resurrectionem vero tanquam crystallus firmatus et solidatus fuit, eo quod impassibilis et immortalis, sicut David propheta dicit: Fiat manus tua super virum dexterae tuae, et super filium hominis quem confirmasti tibi (Ps 79).* », dans ABSALON SPRINCKIRSBACENSIS, *Sermones*, op.cit., col. 270c-270d.

Contre les juifs de Pierre le Vénérable.

II.2.2. *Les espèces terrestres :* mundus*,* periculum*,* stabilitas

Les analyses factorielles concernant les espèces terrestres, à l'inverse, offrent un profil moins net, même s'il est tout de même possible d'y observer la formation d'au moins deux groupes (fig. 174). Un premier ensemble paraît en effet constitué par *lacus*, *rivus*, *torrens*, *fluvius* et pourrait être relativement homogène. Le second, beaucoup plus diffus, contenant *oceanus*, *mare*, *unda*, *aqua*, *fons*, ne constitue vraisemblablement pas un groupe à part entière : il est plus probable qu'il faille ici distinguer d'une part le couple *oceanus* / *mare*, d'autre part le couple *unda* / *aqua* et enfin l'isolé *fons*.

Commençons donc par ce dernier lemme : dans notre liste de cooccurrences (à nouveau : seulement constituée de lemmes apparaissant *a minima* comme liés à deux pivots), nous retrouvons en premier lieu *aqua*, mais aussi *baptisma*, *vita*, *lacrima*, *hortus*, *sapientia*, *misericordia*, *bonum*, *pietas*, *ecclesia*, *Deus*, *Christus*, *gratia*, *sanctus*, *veritas*[4154]. Il s'agit bien entendu de termes éminemment positifs, relevant du pôle spirituel : la fontaine, vecteur de toutes ces valeurs, s'inscrivait souvent au cœur de réflexions d'ordre christologique et ecclésiologique. C'est avant tout Dieu et le Christ qui sont les *sources* de la *vita*, de la *sapientia*[4155], de la *misericordia*[4156], de la *lumen*, de la *veritas*, de la *pietas*[4157], *etc.* Pour Raban Maur, même si de multiples sens restent attachés au terme, celui-ci possède une valence massivement positive : « *Fons quoque aut Dominum Christum mystice significat, aut gratiam Spiritus sancti, aut Baptismi lavacrum, aut originem virtutum Nam Christum significat in eo, quod in Genesi legitur, fontem esse in medio Paradisi, unde quatuor flumina procedebant, hoc est, quatuor Evangelia de fonte salutaris procedentia ad irrigationem generis humani. Item fons Spiritus sancti gratiam designat in eo, quod Dominus dicit in Evangelio:* Qui biberit aquam, quam ego do, fiet in eo fons aquae salientis in

[4154] Nous avons ici relevé seulement les cooccurrences avec un effectif supérieur à 100.

[4155] « //34// Le Seigneur a promis à David son serviteur de faire sortir de lui le Roi très puissant, qui doit être éternellement assis sur un trône de gloire. //35//. C'est Lui qui répand la sagesse comme le Phison répand ses eaux, et comme le Tigre au temps des fruits nouveaux. », *Ecclesiastique* 24:34-35.

[4156] Dans les chartes clunisiennes par exemple : « *Notum sit omnibus presentibus et futuris, quod ego Raimodis, uxor Anselmi de Brictiis, recognoscens multum me peccasse contra Deum et sanctos ejus, ideo ego perterrita et pavore commota propter metum gehennae, ignis penas inferni, confugio ad fontem misericordiae Dominum nostrum Jesum Christum et ad vocem Evangelii in quo ipsa Veritas loquitur, dicens : [...]* » (Clu4[3121:1049]).

[4157] « *Quorum ego divina miseratione cupiens imitari vestigia, Dei omnipotentis, qui fons pietatis est, praecurrente gratia, ecclesiae Sancti-Remigii* », dans Yon1[101:1081] : « Richer, archevêque de Sens, à la prière de Guillaume, abbé de Saint-Remy, fait don à ce monastère de l'église Saint-Bond ».

vitam aeternam *(Jean 4)* »[4158]. Déjà observée à partir de l'analyse structurale du *De divina quaternita* de Raoul Glaber[4159], cette valence associant *fons* aux quatre fleuves du paradis sortant d'une fontaine unique, elle-même souvent assimilée au Christ, est fréquente chez les théologiens. Ainsi encore au XII[e] siècle, chez Bernard de Clairvaux : « *Sicut ergo de uno fonte paradisi derivantur quatuor flumina ad irrigandum paradisum: ita de pectoris ejus arcano procedunt quatuor fontes, ex quibus hauriuntur quatuor aquarum genera, unde tota per universum mundum rigatur Ecclesia. Sunt autem quatuor fontes, veritas, sapientia, virtus et charitas. Ex his ergo fontibus hauriuntur aquae, ex singulis scilicet singulae. Nam de fonte veritatis, sumuntur aquae judiciorum; de fonte sapientiae, aquae consiliorum; de fonte virtutis, aquae praesidiorum; de fonte charitatis, aquae desideriorum* »[4160]. Les documents dits de la pratique ne disent d'ailleurs pas autre chose lorsqu'ils évoquent des fontaines dans les préambules. Ceux-ci deviennent alors souvent matière à des réflexions christologiques :

« Ordine divinae dispensationis, cum primum sacris legibus a patriarchis et prophetis, tum etiam humanis consulibus et regibus motus populorum comprimeretur, post tempore incarnati Verbi ignea rhomphaea in ostio paradisi fonte lateris Christi exstincta, ut regnum Dei violentius raperetur, cœpit status ecclesiarum ab apostolicis viris piis moribus informari, et demum a sacris viris et abbatibus in subditorum mentibus regularis ordo disponi, ut per eam currentibus facilis cœlestis patricae videretur ascensus. »[4161] (954, Cluny) ;

omnibus christianę religionis cultoribus caritatis operi attentius insistendum esse nemo dubitat, qui caritatis ipsum fontem Christum diligere non dubitatur.[4162] (1105, Évêque d'Orléans) ;

Dans les documents inclus dans le CEMA, le saint devient lui-même parfois une source à laquelle on peut boire, par exemple dans le *Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon* :

« *Cognoscentes igitur ipsam in omnibus quassatam convenit ad ejus relevationis statum auxiliatricem nostram porrigere dextram, quatenus Beati Petri apostoli fonte potata, Christo auxiliante, suis redintegretur honoribus »[4163] (948, Saint-Vincent de Mâcon) ;*

4158 RABANUS MAURUS, *De universo*, op.cit., col. 317d.
4159 Cf. pages 826-846.
4160 BERNARDUS CLARAEVALLENSIS, *Sermones de diversis*, PL 183, col. 537-748c, ici col. 719d.
4161 Clu2[883:954].
4162 Artem[2788:1105]. « Jean II, évêque d'Orléans, concède à l'abbaye Saint-Mesmin, les églises de la Ferté-Hubert, l'église collégiale Saint-Gervais-Saint-Protais et l'église paroissiale Saint-Sulpice. » (analyse Artem).
4163 Macn[69:948].

Enfin, c'est aussi avec une fontaine de larmes que le saint ou la sainte, ici dans un privilège de Pascal II [1099-1118] pour l'abbaye de Vézelay, se détache du monde terrestre afin d'arriver, *in fine*, à la fontaine christique :

« Omnipotens Deus, qui est vera salus, et vera custodia, te et congregationem tibi creditam protegat et defendat, et per intercessionem beatae Mariae-Magdalenae, quae cum fonte lachrymarum ad fontem misericordiae Christum pervenit, ad finem qui non finitur, pervenire concedat. »[4164] *(1103);*

Dans ce dernier document, c'est effectivement « *cum fonte lachrymarum* » que l'on peut atteindre un registre supérieur : autrement dit, c'est encore cette propriété de l'eau – élément qui mène du terrestre au céleste, du *localiter* à l'*inlocaliter* (ou *non localiter*) –, qui permet aux saints d'accéder à la proximité du Christ en les retirant à l'« espace ordinaire » du *mundus*. Toujours au sein du CEMA, les fonds baptismaux eux-mêmes sont d'ailleurs désignés directement par le lemme *fons* :

« id est confirmatione si publice eas habent aut si adulteratur similiter de fiolas quisquis eos de fonte suscepit »[4165] *(809, Gerbaldus, évêque de Liège) ;*

« *Dulcissima filiola nostra nomine Rotel, ego enim, in Dei nomine, Otbertus et uxsor sua Utulgardis, dum pro amore et dulcitudine tua et pobter quod de sacro fonte Sancti Joanni te suscepimus »*[4166] *(904, Cluny) ;*

« *Dilectisimo amico nostro Josfredo et uxor sua Josbergi et filiolo nostro Josbert, emtores, ego is nominibus Josbert et uxor sua Adeborc, pro amore et bona volencia que contra vos abeamus, et pro eo quod de sacro fontis tibi levavimus »*[4167] *(934, Cluny) ;*

« pro ipso filio suo. quod ego . . . . e sacro fonte suscepi, et pro confirmandam atque staviliscendam superdicta nostra traditionem recepimus »[4168] *(1017, Cathédrale de Bari) ;*

« omnium quoque salute fonte babtismatis renatorum »[4169] *(1019, Cluny) ;*

« eundem puerum, de quo ita laetatus es, de sacro fonte susciperes et spiritualis pater tuae benedictionis munere signares [...] »[4170] *(vers 1051, Henri III) ;*

4164 Yon2[38:1103].
4165 Thz[4082:809].
4166 Clu1[87:904].
4167 Clu1[418:934].
4168 Bare[9:1017].
4169 Clu3[2722:1019].
4170 MGHHeIII[263:vers. 1051].

« et filii eius Guillermus et Raginaldus et quem de sacro fonte suscepimus Goslinus. »[4171] *(1152, Saint-Jean-en-Vallée de Chartres) ;*

Ce court *excursus* permet ainsi de saisir pourquoi *fons* ne trouve pas de place nette au sein des manifestations terrestres de l'élément aquatique : avec ce lemme, nous touchons en effet aux questions fondamentales de l'articulation entre le spirituel et le charnel, ainsi qu'à celle de la double nature du Christ (et des eaux). La fontaine est ainsi, le plus souvent, la manifestation « supérieure », la plus valorisée, de l'élément aquatique dans ses formes terrestres.

Fort heureusement, les cas de *lacus*, *rivus*, *torrens* ou encore de *fluvius* semblent plus évidents, désignant essentiellement, en particulier au sein du CEMA, des éléments relevant de la praxis. Nous les trouvons ainsi accolés à des termes permettant de les désigner, de les situer, de les localiser : *usque*, *circa*, *apud*, *ultra*, *vocare*, *locus*, *etc.,* ce qui les place bien évidemment du côté du *mundus*. Certains de ces lemmes toutefois, *lacus* et *torrens* en particulier, semblent parfois revêtir des valences plus négatives que le reste du champ. C'est par exemple le cas de *lacus* : « Lacus*, calamitas mundi, ut in Psalmis: « Eduxit me de lacu miseriae » id est, de calamitate mundi.* Lacus*, est iste mundus, cum miseriarum profunditatem non videmus.* Lacus*, corruptio carnis, dicente Christo ad Patrem : « Ad te, Domine, quod intente orabo tempore passionis. Deus meus, per quem factus sum ex muliere ». […]* Lacus*, vitia, ut in Psalmis: « Salvasti me a descendentibus in lacum », id est a profunditate vitiorum. »*[4172], écrit Raban Maur. Dans notre tableau de contingence, les cooccurrences de ce lemme sont, entre autres, *descendo* (310), *profundo* (44), *miseria* (41), *ira* (29), *mors* (18), *etc.* Les citations bibliques jouent un certain rôle dans ce poids particulier : « *exaudivit preces meas et eduxit me de lacu miseriae et de luto fecis et statuit super petram pedes meos et direxit gressus meos* » (Ps. 39/40:3) ; « *tu autem proiectus es de sepulchro tuo quasi stirps inutilis pollutus et obvolutus qui interfecti sunt gladio et descenderunt ad fundamenta laci quasi cadaver putridum* » (Isa. 14:19) ; *etc.* Mais le phénomène se rencontre aussi dans les chartes, certes plus rarement, où ces *lacus* sont parfois infernaux, remplis d'eau mais aussi parfois de feu et de souffre, assimilés à des lieux ténébreux : « *Ideo Adalbertus, pro amore Dei omnipotentis et pro anima genitore meo et genitrice mea, ut Dominus evadere dignetur de locis tenebrarum et de lacu miserie* », à Cluny au milieu du X^e^ siècle[4173]. Les motivations (auto- ?) attribuées à plusieurs donateurs clunisiens vont d'ailleurs dans ce sens : on donne ainsi « *ut non cadant in lacum*

[4171] ChSj[67:1152].
[4172] RABANUS MAURUS, *Allegoriae in universam sacram scripturam*, PL 112, col. 849d-1088d, ici col. 978c et 979a-979b.
[4173] Clu2[894:954].

mortis »[4174]. Soit une rhétorique nous plaçant toujours du côté de la Chute, de la descente et de l'obscurité. Remarquons en outre que *lacus* fait plutôt partie des grandes étendues d'eau. La chose n'est pas tout à fait anodine puisque, d'une manière générale, il semble que les « petits modules » tels que les gouttes, la rosée, les larmes (mêmes si elles se transforment parfois en fleuve) et la pluie étaient connotés positivement, tandis que la mer, l'océan et les grandes surfaces d'eau – qui représentent un *periculum*, précisément car ils ne sont guère maîtrisables – revêtaient avant tout des valences négatives. Il s'agit bien évidemment de lieux que l'on maîtrise mal, où l'on rencontre des aléas voire la mort, des zones sur lesquelles l'homme n'a que peu d'influence : ces *lacus* entrent ainsi à notre sens dans cette catégorie, bien qu'ils soient parfois aussi des lieux où l'on pêche[4175].

Nous en venons donc à *oceanum* et à *mare* : deux cas limites – avec *fons* mais pour des raisons tout à fait différentes - de cette catégorie terrestre. Si le premier de ces lemmes est quasiment absent des documents diplomatiques[4176], la mer y est en revanche assez fréquente[4177], parfois même dans un sens abstrait, par exemple au sein des préambules. Quelques éléments riches néanmoins : « *In maris Oceani limbo positum* », lit-on dans une charte donnée par Henri Ier [1031-1060] en 1059, présente dans l'édition des actes de Saint-Philibert de Tournus[4178]. La mention est en effet plutôt intéressante car elle nous place immédiatement au cœur du sens alors attribué à l'océan, *i.e.* un ailleurs, un extérieur extrême, un lieu plus proche de l'enfer que du paradis[4179], en tout cas hors du social et incertain : « Externum, *mare Oceanus est*, Internum, *quod ex Oceano fluit* » écrit Isidore de Séville[4180]. La mer, « qui marquait le début et la fin de toute terre »[4181], constituait un repoussoir tout désigné dont on se méfiait, au vu de sa dangerosité[4182]. Il est d'ailleurs intéressant de

---

4174 Clu2[1559:981]. Voir aussi Clu2[1710:985] : « *nos vobis donamus in helemosina causa, et pro remedium anime mee vel parentum nostrorum, ut non cadant in lacum mortis* ».

4175 « *piscariam quoque in lacu positam* », dans Clu5[3665:1092].

4176 Cf. notre tableau des occurrences des lemmes du champ dans le CEMA, au début du chapitre VI.

4177 Cf. note précédente.

4178 Quelques autres mentions d'*oceanum*, d'abord dans des sens relevant de la praxis : « *distat hec terra a mari .IIII. millibus ubi Diua flumen in oceanum influit.* », dans DucNor[156:1063] ; « *[...] ego Stephanus, abbas Sancti Rigaldi, et frater Ermenaldus, prior eiusdem loci, uotiua concordia declinare uolentes tumultuosas procellas secularium actionum, Christo presule, deuenimus in Corda insulam, a parte occidentali in Oceano sitam.* », dans Clu4[3633:vers 1088], aussi Artem[1720:1088] ; etc. Mais aussi quelques occurrences abstraites : « + *In nomine almi agyae sophiae. Qui monarchiam mundi tocius ac celsitudinem caelorum abditamque profunditatem turgentis oceani in altis et in imis . omnia cum suo maiestatis imperio.* », dans ASS[197:844-848] ; « *Ac in multis modis ac diuersis speciebus Olimphum cum syderibus rotari suo nutu perficiens. quique frugiferis seminibus terram oceanique abyssos ex omni parte supra simul et infra ut uoluerit . sua multimoda potentia gubernat.* », dans ASS[784:972] ; etc.

4179 LE GOFF Jacques, « *Les limbes* », dans *Un autre Moyen Âge*, op.cit., p. 1235-1259 [1ère publication dans *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 34, 1986, p. 151-173).

4180 ISIDORUS HISPALENSIS, *De natura rerum*, op.cit., col. 1013c-1014a.

4181 GUERREAU Alain, *La fin du comte [...]*, op.cit., p. 233.

4182 Cf. page 1173.

voir comment la *virtus* du saint s'y exprime d'une manière éclatante, souvent en empêchant les navires de sombrer, précisément car il s'agit d'un lieu réputé tout à fait périlleux, mettant *de facto* sa sainteté à l'épreuve (*profundum*, *ventus*, *fluctus*, *tempestas*, *litus*, etc.), mais devenant aussi, en quelque sorte, un passage métaphorique. Entre de nombreux exemples, la *vita* d'Abbon de Fleury[4183], nous rapporte comment le futur abbé du monastère évite de peu son propre naufrage en devenant le vecteur d'un miracle, au travers d'une prière[4184]. Bien entendu, tout cela renvoi à l'image du Christ dans la tempête, en Marc 4:37-40 : « //37// *et facta est procella magna venti et fluctus mittebat in navem ita ut impleretur navis* //38// *et erat ipse in puppi supra cervical dormiens et excitant eum et dicunt ei magister non ad te pertinet quia perimus* //39// *et exsurgens comminatus est vento et dixit mari tace obmutesce et cessavit ventus et facta est tranquillitas magna* //40// *et ait illis quid timidi estis necdum habetis fidem et timuerunt magno timore et dicebant ad alterutrum quis putas est iste quia et ventus et mare oboediunt ei* »[4185]. La mer demeure un lieu dangereux, insondable[4186], d'autant plus qu'« il y a [...] dans les paroles de Dieu de fréquents passages d'après lesquels la mer est la figure du monde présent »[4187], explique Raoul Glaber. Ici encore, les chartes et le CEMA offrent des données tout à fait valables, en particulier lors des préambules, qui s'inscrivent pleinement dans la logique des autres textes ici analysés. Le siècle n'y est en effet présenté que comme flot tourbillonnant, menant inexorablement au naufrage : « *cum et mundus jam senescens positus sit in proclivi, Ecclesia insuper Christi undique adversitatum procellis irruentibus divini auxilii anchora firmata ad aeternae securitatis littus tendens vix periculum evadat naufragii, hanc quam praedixi ecclesiam indignam alieni cognovi amminiculi* »[4188], peut-on lire dans une charte d'Enzelin (1033), évêque de Paris, pour le chapitre d'Autun. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'un préambule

---

4183 Réalisée par Aimon de Fleury aux alentours de 1004-1008. Cf. note suivante.

4184 AIMOINI FLORIACENSIS, *Vita et passio Sancti Abbonis*, dans BAUTIER Robet-Henri et LABORY Gillette (éd.), *L'abbaye de Fleury en l'An Mil*, Paris, CNRS Éditions, 2004 ; aussi dans PL 139, col. 387-414a : « *Itaque, ascensa navi, comitantibus aliis octo navibus, cum in altum processissent, repente conspiciunt marsuppas et porcipisces in fluctibus ludere, baloenas dorsa in modum maximorum tectorum attollere. Haec omnia indicia imminentis tempestatis esse vir Dei a nautis audiens, ad orationum recurrit nota praesidia. Nec defuit effectus ejus precibus. Denique orta tempestate, navis in qua homo Christi residebat, cum aliis duabus quae illam secutae fuerant, illaesa ad portum perlata est; reliquae vero sex, simul cum hominibus, procellis et impulsu piscium quassatae, perierunt. Hoc signum per eum Dominus operari dignatus est, cum adhuc levitarum fungeretur officio.* », ici col. 392a (chapitre IV - « *In Angliam mittitur. Naufragium evadit. Is tum levita* »).

4185 « //37// Et il se leva un si grand tourbillon de vent, que les vagues se jetaient dans la nacelle, de sorte qu'elle s'emplissait déjà. //38// Or il était à la poupe, dormant sur un oreiller ; et ils le réveillèrent, et lui dirent : Maître, ne te soucies-tu point que nous périssions ? //39// Mais lui étant réveillé, tança le vent, et dit à la mer : tais-toi, sois tranquille ; et le vent cessa, et il se fit un grand calme. //40// Puis il leur dit : pourquoi êtes-vous ainsi craintifs ? comment n'avez-vous point de foi ? //41// Et ils furent saisis d'une grande crainte, et ils se disaient l'un à l'autre : mais qui est celui-ci, que le vent même et la mer lui obéissent ? » (Marc 4:37-41).

4186 Dans notre table de contingence, l'adjectif *profundo* s'applique à seulement trois mots-clés, qui ne sont pas eux-mêmes des plus positifs : « *mare* », « *lacus* », « *abyssus* ».

4187 Cité dans DUBY Georges, *L'An Mil*, op.cit., p. 77.

4188 AuEc[14:1033].

isolé et nous retrouvons des thèmes identiques dans une série de chartes, principalement épiscopales d'ailleurs, dans une fourchette chronologique s'étendant du XII[e] au début du XIII[e] siècle, avant tout dans le nord du Royaume des Francs :

« Ego Lietbertus non ignorans inundantis huius seculi turbinibus inplicato bonis operibus uelut remigiis quibusdam perueniendum esse ad portum quiescendi ego quoque carnalitati ob et ob hoc peccati torrentissime demersioni substratus idoneum esse perpendi aliquatenus michi coaptare scalam uirtutum in spe et causa emergendi quoniam utriusque testamenti consonantia legis uidelicet et euangelii commonitus sum hanc esse anchoram firmam et incorruptibilem instantiam benefaciendi. »[4189] *(1075, Évêque de Cambrai) ;*

« Quia juxta apostolum bonum operari ad omnes commonemur et debitores sumus maxime illis curam beneficentie impendendam esse non dubitamus qui relicto fluctuantis mundi presentis naufragio ad tranquillum contemplationis portum feliciter se contulerunt ac in anchoram sue salutis confixerunt. »[4190] *(1136, Averbode) ;*

Il y aurait bien entendu beaucoup à dire sur cette très intéressante série de préambules, qui rejoint par exemple le commentaire de Walafrid Strabon, donné quelques siècles plus tôt dans son commentaire de l'*Évangile selon Marc* : « In navi. *Allegorice: Mare saeculi aestus. Navicula, crux qua mundi fluctus ascendimus et ad littus patriae coelestis pervenimus. Aliae naves, etc., usque ad erant enim forsitan illae naves nuper factae et in portum tantum deductae, vel post maris pericula ad portum reductae* »[4191]. Un des éléments le plus remarquable de ces textes, pris comme un tout, est que l'ancre (*ancora* ; signe de la *stabilitas* par excellence[4192]) est ici associée à des éléments fortement positifs, de même qu'elle renvoie tout au long du Moyen Âge[4193] et jusque dans des occurrences visuelles tardives[4194], à la vertu théologale *spes*[4195].

4189 Thz[3619:1075]. Charte de Letbertus, évêque de Cambrai [1051-1076] ; aussi Artem n° 394.
4190 Thz[5417:1136]. Charte d'Étienne, abbé d'Averbode (Brabant).
4191 WALAFRIDUS STRABO, *Evangelium secundum Marcum*, op.cit., col. 196b.
4192 Cf. pages 599-613, et les remarques sur « l'idéal de *stabilitas* », tout au long de la thèse.
4193 Par exemple chez saint Augustin : « *Adhuc portamus mortalitatem carnis, et de futura immortalitate praesumimus: et in mari fluctuamus, sed anchoram spei in terra iam fiximus.* », dans AUGUSTINUS, *In Epistolam Ioannis ad Parthos tractatus*, PL 35, col. 1977-2062, ici col. 1995. Une recherche via Cooc (module CoocK2) donne 146 occurrences associant les deux lemmes (*spes*, *ancora*) à une distance de moins de 6 mots.
4194 Voir parmi de nombreux exemples la gravure de Bruegel l'Ancien [† 1569], *Spes* (1559), où nous voyons la vertu personnifiée, au-dessus d'une ancre, au beau milieu d'une mer déchaînée. Voir aussi le folio 328v, du ms. 136 de la Bibliothèque Municipale d'Avignon (vers 1370), ou encore l'enluminure du manuscrit ms. 3503, de la Bibliothèque municipale de Troyes (vers 1547), avec des présentations proches.
4195 KIRSCHBAUM Engelbert (éd.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, op.cit., « Anker », vol. 1, p. 119 : « Anker ist Sinnbild des Glaubens und der Hoffnung auf Rettung in der Auferstehung ».

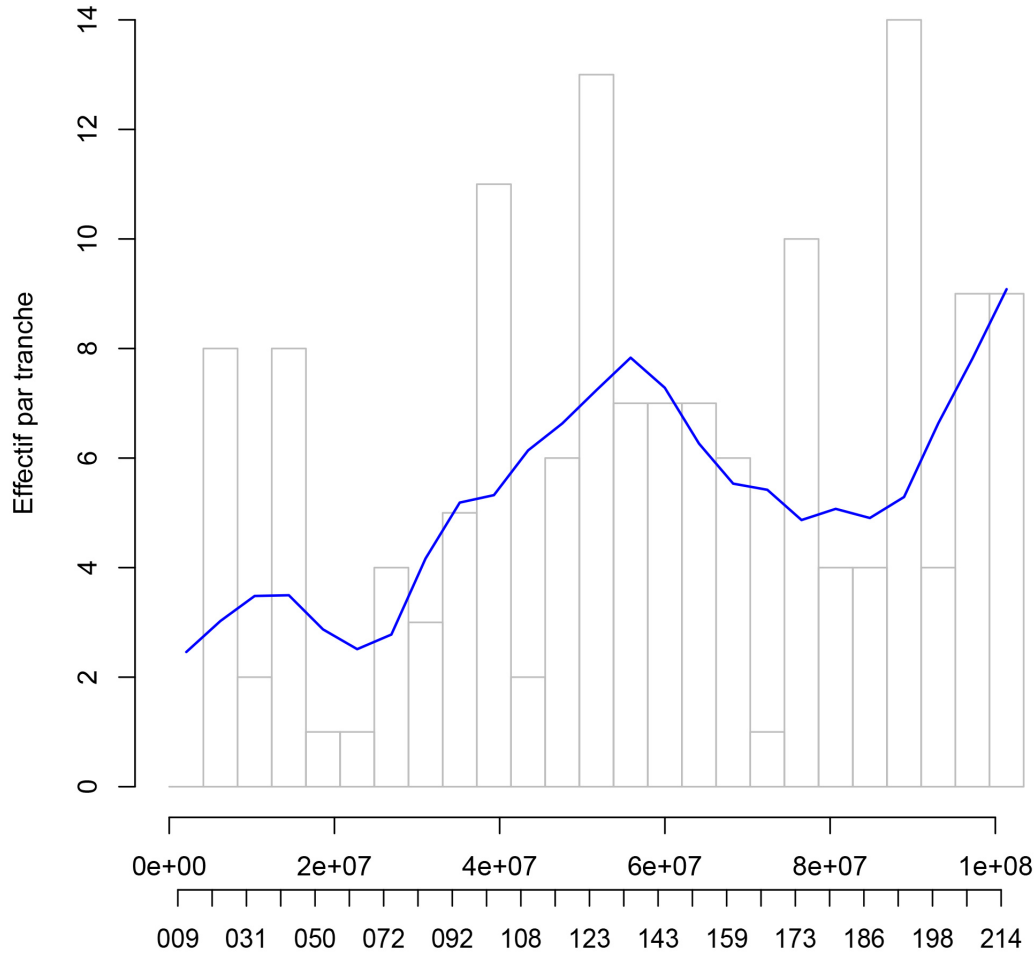


Fig. 176 : *Patrologie latine*, fréquences des cooccurrences d'*ancora* et *spes* (Cooc, freqexp( ))[4196].

Quelques siècles plus tôt, le coutumier de l'abbaye de Fleury expliquait que pour remplir un poste important au sein du monastère, il s'agissait de choisir : « un frère qui a méprisé la fortune du monde et, en marin expérimenté, a su éviter les tourbillons mondains de Charybde sur la barque de la sainte Espérance et a désormais jeté l'ancre de sa stabilité dans la paix du monastère »[4197]. Tout comme l'arche de Noé, le monastère est donc un lieu qui permet d'abandonner le(s) « *fluctuantis mundi presentis naufragio* » pour atteindre le *portum feliciter*, le *portum quiescendi*, le *tranquillitatis portum*, etc.

Il y a ainsi une fois de plus adéquation entre le système de représentation, le fonctionnement social et le *discours* monastique, le tout s'incarnant dans certaines formes de rapports spatialisés, rapports dans lesquels l'élément aquatique jouait un rôle non négligeable, polarisateur, entre

[4196] *Spes* est relativement stable sur l'ensemble de la *Patrologie latine*, mais *ancora* suit une courbe très proche de celle associant *ancora* et *spes*, présentée ci-dessus.

[4197] *Consuetudines Floriacenses antiquiores*, dans BAUTIER Robet-Henri et LABORY Gillette (éd.), *L'abbaye de Fleury en l'An Mil*, Paris, CNRS Éditions, 2004, ici p. 194-197.

structuration et déstructuration. La mer se présente, dans cette perspective, tel un élément doublement dangereux : sur le plan matériel tout d'abord, elle représente un danger de naufrage élevé ; sur le plan idéel par la suite, elle est l'image même de la vie dans le siècle : incertaine, déstabilisante, sans cesse en mouvement. Le monastère, au contraire, trouve sa justification même dans la stabilité, et si celui-ci fait progresser vers le salut, ce n'est que par un « *stabili motu* » - pour reprendre l'expression de Raoul Glaber[4198] -, un détachement horizontal (terrestre / matériel), un « mouvement-stable », vertical (vers le spirituel donc). Ce *portum salutis* dont parlent certains actes[4199], n'est-il pas en effet, d'une certaine manière, le monastère lui-même, où la stabilité, la fixation, la juste reproduction sociale sont respectées ? La mer, étendue presque infinie et immensité aquatique, sans cesse en mouvement, semblait constituer le strict opposé de cet idéal social.

❋

[4198] L'expression / notion apparaît dans la *Patrologie latine* dès les *Moralia* de Grégoire le Grand (*op.cit.*, col. 559c) et se retrouve autour de l'An Mil – et au-delà – dans les Histoires de Raoul Glaber : « Ab his igitur evidentissimis complexibus rerum patenter et pulcherrime silenterque praedicatur Deus, quoniam dum stabili motu in sese vicissim una portendit alteram, suum principale primordium praedicando, a quo processerunt, expetunt, ut in illo iterum quiescant. », dans RODULFUS GLABER, *Historiae sui temporis*, op.cit., col. 615a de la Patrologie, p. 42 de l'édition de Matthieu Arnoux (l'auteur traduit – malheureusement à notre sens – l'expression par « mouvement incessant »).

[4199] À l'abbaye de Gorze tout d'abord : « *Dignum et animabus nostris utile et necessarium iudicamus uel esse censemus, ut qui diutus in huius mundi pelago conuersati, et per eius uel aduersa uel prospera, uariis casibus, ueluti secundis ac contrariis uentis, agitati sumus, tandem aliquando Saluatoris Domini clementiam inuocantes, portum salutis et tranquillitatis apprehendere satagamus, et ipsi domino Deo nostro, pro omnibus que nobis tribuit, saltem parum quidlibet retribuere festinemus.* », dans Goz[137:1069] ; à Marcigny, c'est le monastère de Cluny lui-même qui, en effet, devient explicitement ce port : « *Bonum etenim nobis uisum est, ut sicut per sanctorum patrum nostrorum fundationem, peccatores uiri apud Cluniacum portum salutis habebant, si seculo et ponpis eius abrenuntiare uellent, ita et peccatricibus feminis de mundi laqueis ad locum hunc fugientibus, et pro commissis suis ex corde gementibus, diuina clementia regni cęlestis non clauderet introitum.* », dans Mar[2891102], acte conservé en original : Artem[2644:1102]. De même : « *[...] considerans igitur immanitatem peccatorum meorum ego Rotbertus, comes Aruernorum uocatus, pro quibus diuerse tribulationes et angustiae michi imminent, anxio gemio portum salutis requiro quo liberari queam de hoc saeculo [...]* », dans Sau[572:1069] ; ou encore à la Sauve-Majeure : « *Ego itaque Geraldus, largiente Deo abbas quamvis indignus, diu optaverant eripi de mundanis fluctibus, quibus-contundebar acrius quam fragilis ferre posset animus; coeterum subiecti mihi minus obediebant nec eorum ferrea molliri pectora quiverant, quos quidem saecularia plus nimio negotia indurueranT. Denique, monstrante divina clementia, portum salutis placuit animo antra petere solitudinis ubi nulla esset saecularis habitatio hominis. Itaque commendata episcopo cura commis si gregis, egressus sum de monasterio comitantibus paucis, ignorans omnino quo cursus foret itineris.* », dans Sauv[2:s.d.] ; « *Nos qui in administratione episcopalis officii mundanis negociis inplicamur, qui procellis hinc inde tundimur, necessarium habemus, ut eos, quos uidemus anchorain figere et portum salutis petere, de mammona iniquitatis aniicos nobis faciamus, ut iuuamine orationis eorum in eterna tabernacula recipiamur.* », dans Rait[5:1146-1147] (Raitenhaslach) ; « *Cum in naui que sentinam trahit periculosum sit differre subsidium, presertim cum hoc idem sepe faciat sentina neglecta, quod fluctus irruens facere consueuit, ecclesiam beate Uirginis et sanctorum martyrum Acii et Acceoli quam nos tanquam nauiculam propriam per huius mundi mare procellosum regendam et ad portum salutis Deo auctore perducendam suscepimus, ita circumspecte sanam et incolumem conseruare tenemur, quod debitum nostri semper prosequamur officii [...]* », à Amiens en 1203 (AmiC[109:1203]), etc.

En définitive, en couplant les quelques observations placées ci-dessus avec celles déjà réalisées lors des chapitres précédents, nous pouvons proposer quelques remarques synthétiques sur les valences de l'élément aquatique, tentant de saisir les relations que celui-ci entretenait avec l'organisation topo-spatiale, le temps / non-temps, l'analogisme et la spiritualisation enfin :

(1). Tout d'abord, si *aqua* relève, dans son état paradigmatique et pour reprendre une expression d'Alain Guerreau, du « non-espace »[4200], c'est bien dans ses rapports avec l'organisation topo-spatiale et le vocabulaire qui en découle que se construisent les valences de son champ sémantique. Si cela peut sembler à première vue paradoxal, nous avons tenté de montrer qu'il n'en était rien et que c'était précisément dans l'apparente contradiction que résidaient, nous semble-t-il, la structure, la tension et le sens. La mer et l'océan apparaissent ainsi comme des manifestations essentiellement extérieures à l'espace chrétien – d'ailleurs associées au désert[4201] -, tandis que les fleuves, les rivières, les torrents et les cours d'eau en général, se présentent tels des manifestations associées à la localisation, à l'ancrage topographique... pouvant néanmoins préfigurer des *choses* de l'au-delà (fleuves du Paradis, fontaine christique, etc.). Enfin, les états célestes de l'élément, tout comme parfois *aqua*, *unda*, *fons* ou encore *lacrima*, renvoient précisément à ce qui *est* en dehors du monde : il s'agit alors, à travers eux, de se détacher progressivement de ce dernier pour atteindre le *celum*[4202]. Cette tension intérieure révèle, nous semble-t-il, le sens même du champ et de l'élément, comme *medium* du *transitus*, possibilité d'organiser le passage du registre terrestre au registre céleste. Oscillant entre charnel et spirituel, temps et non-temps, *mundus* et *inlocaliter*, négatif et positif, la multitude des sens attribuables à l'eau devient ainsi une nécessité : parce qu'elle permettait la circulation (polarisée) des êtres et du monde, il était nécessaire que son champ puisse prendre une très grande série de valeurs, favorisant par là les combinaisons analogistes et toutes sortes de permutations, de transformations. *Aqua*, en pratique, était en quelque sorte le vecteur privilégié de ce qu'Anita Guerreau-Jalabert nomme la « matrice analogique »[4203].

(2). De la même façon que l'eau est tantôt associée à des éléments du monde, tantôt présentée tel un appel vers ce qui est hors du siècle, elle se trouve articulée de manière *a priori* contradictoire, par

---

[4200] GUERREAU Alain, *La fin du comte. Le système des représentations de l'Europe féodale*, op.cit. ; ID., « Le champ sémantique de l'espace dans la vita de saint Maieul (Cluny , début du XI[e] siècle) », *op.cit.*

[4201] MACKÏNLAT J. M., « *In Oceano desertum* : Celtic Anchorites and their island Retreats », *op.cit.*

[4202] Encore une fois : *aqua*, *unda* et *fons* désignent souvent l'eau du baptême. *Fons* renvoie par ailleurs fréquemment à des réflexions d'ordre christologique. *Lacrima* enfin représente ce qui permet aux saints de se détacher du monde pour accéder au royaume céleste : ROSENWEIN Barbara, *Emotional communities in the early midlle ages*, op.cit., voir en particulier p. 176-180. Pour l'auteur les larmes sont avant tout un marqueur : elles soulignent une action, une attitude ; il s'agit avant tout de normes codifiées (cf. p. 192).

[4203] GUERREAU-JALABERT Anita, « Occident médiéval et pensée analogique : le sens de *spiritus* et *caro* », *op.cit.*

exemple dans les préambules du CEMA, avec le champ lexico-sémantique du temps. Métaphore du siècle, flots déchaînés et évocation de la ruine mémorielle semblent en effet s'opposer à la valence majoritaire d'un élément qui constituait la porte d'entrée vers l'éternité. Y a-t-il aporie ? Nous ne le pensons pas. Remarquons en effet que lorsque l'eau est associée au temps, elle l'est aussi et avant tout au mouvement, à l'instabilité. C'est à notre sens par ce truchement qu'elle prend une connotation négative, à l'instar d'un torrent très vif ou d'une mer agitée (selon le syntagme du *Livre de Samuel*, ce qui entoure Maïeul pris par les Sarrasins, ce sont des torrents de Démons : « *Torrentes Belial circumdederunt me* »[4204]). En définitive, ça n'est pas tant l'eau que les scribes évoquent dans ces préambules, que l'instabilité caractérisant la vie dans le siècle d'un point de vue monastique. *Aqua*, en tant qu'élément hors du rapport du *dominium* (son contrôle revenait *de facto* et sans discussion à l'*ecclesia* – du moins c'était, pensons-nous, le souhait de cette dernière[4205] -, puisqu'il relevait presque entièrement du spirituel), pouvait aussi se colorer négativement mais seulement par ce rattachement au temps et à la rhétorique mémorielle qui caractérise de très nombreux documents diplomatiques. Ainsi, de la même manière qu'elle oscillait entre manifestation localisée et *non localiter*, l'eau pouvait potentiellement articuler le passage du temps au non-temps, entre *seculum*/*periculum* et *stabilitas*.

(3). Tout comme l'eau, la charte constituait un opérateur de transition spatio-temporelle[4206]. Celle-ci permettait de transfigurer des biens, des choses et des êtres, tout comme *aqua* donc, en les faisant passer, le plus souvent[4207], sous le contrôle de l'*ecclesia*, du terrestre au céleste, du mouvement à la stabilité, du temps à l'éternité. Dans ces conditions d'association structurelle, nous comprenons mieux pourquoi le champ sémantique de l'élément aquatique présente un rapport si fort avec le champ de l'écriture, *textus* et *scriptura* en tête, dont la charte relevait bien évidemment. La présence de préambules de passage (verset 3:30 de l'*Ecclésiastique*, Parabole de Lazare et du riche, etc.), l'abondance des descriptions relatives à l'élément (cours d'eau, lacs, puits, etc.), situaient le contexte de l'acte et le document lui-même entre monde et non-monde, renforçant la polarisation générée par une série de signes déjà omniprésents. En soustrayant des parties du monde à l'influence du siècle, l'eau, comme le texte de la charte, renforçaient l'efficacité d'un système dont, nous l'avons vu au cours de notre seconde partie, le bon/juste fonctionnement était conditionné par l'intégration de tensions et

---

[4204] SYRUS CLUNIACENSIS, *Vita Sancti Maioli*, op.cit., col. 767a. « //4// *laudabilem invocabo Dominum et ab inimicis meis salvus ero* //5// *quia circumdederunt me contritiones mortis torrentes Belial terruerunt me* //6// *funes inferi circumdederunt me praevenerunt me laquei mortis* », Sam. 22:4-6.

[4205] Cf. nos remarques sur la pêche et sur les bains.

[4206] MORSEL Joseph, « La charte féodale comme opérateur spatio-temporel. Observation à partir des chartes allemandes des XIII^{e}-XV^{e} siècles », *op.cit.*

[4207] Il existe bien entendu des cartulaires laïcs et des fonds seigneuriaux. Ceux-ci restent néanmoins beaucoup plus rares que les documents ecclésiastiques, en particulier pour les périodes qui nous intéressent ici en premier lieu.

certaines formes de stabilité, d'ancrages spatio-temporels. Ce passage par l'eau et l'écrit n'était par ailleurs pas défavorable aux artistocrates, car il permettait de générer des liens qui renforçaient leur domination. La *terra* fixée par ces *vecteurs* était en effet très positive, puisque sa stabilité même permettait d'en exiger quelque chose, prélèvements en nature ou en numéraire, d'appliquer une contrainte localisée et donc plus efficiente. La fixation par les chartes, par le texte et par l'eau, idéellement perçue comme un transfert vers le céleste, conférait ainsi paradoxalement plus de force et de puissance aux dominants du registre terrestre. Et plus ces liens étaient intenses, pensons-nous, tissés dans un subtile réseau d'analogies structurelles, mieux cette *machine* à spiritualiser le monde fonctionnait.

III. De la terre charnelle à la terre des saints

III.1. Sens multiples et fragmentation

III.1.1. *Définir un champ ?*

Faire rendre quelque chose à cette *terre* qui est l'homme. Produire, fertiliser mais aussi spiritualiser. « Et voici, je ferai venir un déluge d'eau sur la terre, pour détruire toute chair en laquelle il y a esprit de vie sous les cieux ; et tout ce qui est sur la terre expirera »[4208] (Gen. 6 :17). Eau et terre, ciel et terre, chair et esprit, vie et mort... « La terre occupait dans le système féodal une place prépondérante. Posséder la terre était la préoccupation fondamentale de la plupart des hommes, car la terre permettait d'assigner à chaque homme sa place dans la hiérarchie sociale »[4209]. Avec l'étude de *terra*, nous nous plaçons, de fait, au cœur du complexe défini comme un parcours documentaire et théorique, entre écriture, *mundus* et dynamique de l'Europe médiévale. Repoussée jusqu'ici pour des raisons liées à l'organisation même de notre manuscrit et aux thèses que nous y développons[4210], il nous faut désormais examiner au plus près le cas crucial du lemme. Celui-ci constitue en effet un pôle central dans tout le déroulement du travail, mais jusqu'alors essentiellement en tant que trame de fond. D'abord, il faut le dire, car l'élément terrestre se présente dans les textes d'une manière radicalement différente de l'élément aquatique. L'eau, de par sa diversité même, nous a en effet permis de construire un système d'analyse, entre écriture et monde, allant des manières de dire et de spiritualiser par la même occasion, à l'étude d'une grande part de

[4208] « *Ecce ego adducam diluvii aquas super terram ut interficiam omnem carnem in qua spiritus vitae est subter caelum universa quae in terra sunt consumentur.* », Gen VI:17.

[4209] BURGESS Glynn S., « Les fonctions des quatre éléments dans le *Voyage de saint Brendan* par Benedeit », *Cahiers de civilisation médiévale*, n° 149, 1995, p. 3-22, ici p. 3.

[4210] Voir toutefois les pages 207-215, ainsi que certains développements assez longs sur ce point au cours de notre seconde partie, en particulier dans le chapitre IV.

son champ lexical dans la *Patrologie latine*. Dans le cas présent, après examen de la structure de ce second champ, il nous faut admettre que nous aurions été bien en peine de mener des analyses équivalentes... ce qui explique probablement, aussi, une part de la désaffection historiographique à son égard[4211]. Contrairement à *aqua* en effet, le lemme apparaît comme plus singulier. Certes, l'élément terrestre se décline : *pulvis*[4212], *lutum*[4213], *tellus*[4214], *gleba*[4215], *humus*[4216], etc. Mais ces termes demeurent beaucoup plus rares, leurs occurrences essentiellement limitées à des réflexions théologiques ou prenant place dans des systèmes narratifs élaborés.

[4211] Un des ouvrages fondamentaux sur la question de la *terra*, demeure celui de ROSENWEIN Barbara, *To be the Neighbor of Saint Peter: the social meaning of Cluny's property, 909-1049*, op.cit. Parmi les multiples volumes consacrés aux pratiques agraires ou aux rapports autour de la terre, aucun ne revient à notre connaissance sur le sens de *terra*. Ainsi, quelques exemples : FELLER Laurent, « Statut de la terre et statut des personnes. L'alleu paysan dans l'historiographie depuis Georges Duby », *Études rurales*, vol. 145-146, 1997, p. 147-164 ; FOSSIER Robert, *La Terre et les hommes en Picardie jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, op.cit. ; bien que très riche, FELLER Laurent ; WEBER Florence et GRAMAIN Agnès, *La fortune de Karol. Marché de la terre et liens personnels dans les Abruzzes au haut Moyen Âge, École française de Rome*, Rome, 2005, ne revient pas véritablement sur la question de la *terra* au plan sémantique ; FELLER Laurent et WICKHAM Chris (dir.), *Le marché de la terre au Moyen Âge*, op.cit. Dans ce dernier volume, quelques remarques sur la *terre* au sens médiéval dans MORSEL Joseph, « Le marché de la terre en France septentrionale et en Belgique : esquisse historiographique », *op.cit.* : « L'achat de terres ou même simplement de rentes seigneuriales ne peut ainsi pas être réduit à sa seule signification monétaire : ce qui est acheté, c'est une position sociale, celle de *dominus*. La transaction ne peut donc en aucun cas être réduite à son seul aspect matériel, qui n'est guère que le plus visible pour nous. La notion de « marché de la terre » ne doit ainsi pas oblitérer que la terre, d'une certaine manière, n'existe pas au Moyen Âge au sens où nous la concevons aujourd'hui : elle n'existe que dans le cadre de rapports sociaux précis (ce qui est d'ailleurs le cas encore aujourd'hui) et de représentations qui s'opposent à sa réduction à un simple instrument de production. », ici p. 90. Quelques excellentes remarques toutefois chez Henri Pirenne : « Et sa conception du monde s'adapte admirablement aux conditions économiques de cet âge où la terre est le seul fondement de l'ordre social. La terre, en effet, a été donnée par Dieu aux hommes pour les mettre à même de vivre ici-bas en vue du salut éternel. Le but du travail n'est pas de s'enrichir, mais de s'entretenir dans la condition où on est né, en attendant le passage de la vie mortelle à la vie éternelle. », dans PIRENNE Henri, *Histoire économique et sociale du Moyen Âge*, PUF, Paris, 1963, ici p. 11. Souvent peu cité dans les études récentes autour de la terre, Pirenne indique à juste titre que « l'idée du profit, disons plus, la possibilité du profit sont incompatibles avec la situation du grand propriétaire médiéval. », ici p. 56. On trouvera aussi des éléments sémantiques dans LE GOFF Jacques, « Le rituel symbolique de la vassalité », dans *Pour un autre Moyen Âge. Temps, travail et culture en Occident : 18 essais*, op.cit., p. 349-420 ; ainsi que dans l'excellent article : ID., « Les paysans et le monde rural dans la littérature du haut Moyen Âge (V^e-VI^e siècles) », dans *Agricoltura e mondo rurale in Occidente nell'Alto Medioevo, 22-28 aprile 1965. Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, XIII*, Presso la Sede del Centro, Spolète, 1966, p. 723-744 et 759-770 pour la discussion.

[4212] Plus de 6 400 occurrences dans la *Patrologie latine*, et quelques dizaines d'occurrences dans le CEMA, essentiellement dans les préambules. Quelques cas du dossier diplomatique : « *Haec ergo, Deila, peccator et infelix presbiter, et sum sicut puluis et cinis, cogito facinorum meorum et est sicut stellas caeli et innumerabilis, sicut arena maris.* », dans Artem[2582:991] (Sainte-Marie de Ripoll) ; « *[...] ea de causa se putantes esse superiores quod uane glorie mundaneque potestati gloriantur, non attendentes ueri illud psalmographi dictum suscitans Dominus de puluere egenum et de stercore eleuans pauperem.* », dans Sau[635:994-1049] ; « *[...] opesque commitantur terrenarum diuitiarum, non tamquam mali serui eis abuti debemus in superbiam sed quia puluis cinis sumus, reminiscentes, et in puluerem ac cinerem nos reuersuros scientes, creaturarum omnium opifici humani quoque generis redemptori, de his que ipse clementi manu condonauit offerre debemus temporalia, ut ab ipso in caelesti gloria percipere mereamur sine fine manentia.* », dans Artem[1416:995] (Eudes, comte de Blois à Saint-Pierre de Bourgueil) [préambule très proche à Saintes : « *[...] sed quia puluis et cinis sumus reminiscentes, et in puluerem ac cinerem nos reuersuros scientes, creaturarum omnium opifici humani quoque generis redemptori, de his que ipse elementi manu condonauit offerre debemus temporalia, ut ab eo in celesti gloria percipere mereamur sine fine mansura.* », dans Saite[1:1047]] ; « *Ego Arnallus, Mironis filius, quia, diuina gracia largiente que me creauit ex puluere [...]* », dans Ager[98:1068] ; « *[...] dum ex iniuncti officii debito secularium occupationum*

On objectera peut-être par ailleurs les cas de *campus*, *ager*, *cultura*, *hortus*, ou même *planus*[4217]. C'est un truisme : « *Campus est terrarum planities* », écrit Isidore de Séville dans ses *Étymologies*[4218]. Toutefois, nous semble-t-il, ces derniers termes ne relèvent pas de la *terra* d'un point de vue du strict fonctionnement sémantique, qui s'inscrit quant à elle dans un réseau de cooccurrences particulier, plus polarisant, plus déterminant peut-être. Ainsi, à l'échelle de la *Patrologie latine*, si *aqua* comprend parmi ses cooccurrents les plus fréquentes des lemmes tels que *fons*, *decursus*, *mare*, *baptisma*, *puteus*, *diluvium*, etc., qui constituent des déclinaisons, des manifestations de l'élément aquatique, *terra* présente majoritairement des termes aux valences qui ne semblent pas, de prime abord, avoir de rapport direct avec l'élément terrestre tel que nous le concevons aujourd'hui[4219]. Parmi les substantifs les plus associés au lemme dans ce même corpus[4220] se trouvent tout d'abord *celum* – opposition la plus fondamentale, attendue, et probablement l'une des plus structurantes pour l'ensemble du Moyen Âge[4221] -, mais encore *orba*/*orbis*, *mare*, *aqua*, *homo*, *dominus*, *finis*, *rex*, *fructus*, *populus*, *deus*, *promissio* / *repromissio*, *gens*, *semen*, *pars*, *princeps*, *dies*, *ecclesia*, *pax*, etc. Soit essentiellement **l'Homme, la reproduction et la parenté** (*homo*, *gens*, *semen*, *populus*, *fructus*), **la domination** (*dominus*, *rex*, *princeps*), **l'élément aquatique** (*mare*, *aqua*), **la fragmentation et l'unité** (*orbis*, *pars*, *dies*, *ecclesia*, *pax*). « *In principio creavit Deus caelum et terram* » (Gen. I :1), dit le premier verset. Nous avions bien noté, de fait, le rôle central, médian, de la *terra* dans la Création biblique puis médiévale. Au centre de tout d'un point de vue

tumultibus undique pulsamur et per uiam mundi offendiculis et puluere plenam nequaquam ad liquidum puro et inoffenso uestigio multimodo [...] », dans EpLao[115:1126] ; « *Siquidem dum ex occasione cure pastoralis, secularium negociorum tumultibus hinc inde pulsati, sine terreni actus puluere terrena tractare non possumus, ad eorum qui, de turbulenti seculi fluctuante salo, ad tranquille pacis portum atque ad placidam contemplationis secessere quietem [...]* », dans EpLao[116:1127] ; « *Quia, largiente Domino, in ouilis dominicis cura, licet indigni, laboremus, dum ex iniuncti nobis officii occasione ad secularium hominum negotia rapiamur, si pedes nostros terreni actus puluere attactos, et in saeculi lubrico titubantes ad plenum firmare et emundare minime praeualemus [...]* », dans EpLao[123:1129] ; « *[...] et sinceram in Domino caritatem Quia in id uere tendit condicionis humane defectus ut cum in puluere quis dormierit non subsistat sancta est ut arbitor et salutis cogitacio quo uiuens adhuc homo talem sibi apud posteros cum Dei adiutorio procuret in oracionibus [...]* », dans DUKGla[183:1273].

4213 Plus de 3 100 occurrences dans la *Patrologie*. Plus rare que *pulvis* dans les chartes, avec quelques occurrences seulement dans le CEMA : « *terrena omnia respuebant et tanquam lutum platearum calcabant* », dans Gig[21:s.d.] ; « *Nunc cinis atque lutum nature dando tributum [...]* », dans Baum[247:1149], etc.

4214 Cf. pages 1019-1023.

4215 Plus de 500 occurrences dans la *Patrologie*. Quelques dizaines d'occurrences dans le CEMA. Exceptionnellement, toutes désignent des éléments matériels.

4216 Environ 2 200 occurrences dans la *Patrologie*, et seulement une dizaine dans le CEMA.

4217 BON Bruno, « L'influence des langues romanes sur le latin médiéval : l'exemple de *planus* », *op.cit.*

4218 ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiae*, op.cit., col. 523b. La phrase est reprise par Raban, dans son *De universo*, op.cit., col. 366b.

4219 En tant que l'un des quatre éléments.

4220 Encore une fois : calculés grâce aux coefficients de Dice donnés par le logiciel Cooc.

4221 « Le plus visible, le plus récurrent, qui forme la relation spatiale fondamentale est constitué d'un binôme simple : l'opposition *mundus*/*celum*. À *mundus* (x18), on doit adjoindre *terra* (x18) et un cortège de termes moins fréquents, *terrenus*, *solum*, *mundialis*, *homines*, *humana*, *seculum*, *secularis*. », écrit Alain Guerreau analysant le réseau sémantique de la *vita* de saint Maïeul (dans GUERREAU Alain, « Le champ sémantique de l'espace dans la *vita* de saint Maieul (Cluny , début du XI[e] siècle) », *op.cit.*, p. 378).

cosmologique, elle était, tout comme l'eau, principielle, parallèle au *celum*[4222] :

celum	SUB	54700	10433	00.203
dominus	SUB	419160	7392	00.144
deus	SUB	680722	7279	00.141
homo	SUB	277787	5654	00.110
celo	SUB	24946	4224	00.082
rex	SUB	141686	3134	00.061
orba	SUB	9959	3104	00.060
aqua	SUB	53019	2860	00.056
mare	SUB	36824	2882	00.056
ecclesia	SUB	239211	2606	00.051
finis	SUB	50576	2301	00.045
populus	SUB	96135	2238	00.043
dies	SUB	163030	2142	00.042
orbis	SUB	6275	2167	00.042
filius	SUB	232485	1903	00.037
pater	SUB	205336	1884	00.037
pars	SUB	90346	1834	00.036
corpus	SUB	132634	1771	00.034
fructus	SUB	29120	1668	00.032
gens	SUB	55724	1651	00.032
nomen	SUB	116119	1572	00.031
uerbum	SUB	139285	1499	00.029

sum	VBE	2691147	40587	00.789
facio	VBE	382402	6739	00.131
dico3	VBE	630232	6704	00.130
uideo	VBE	260912	3144	00.061
habeo	VBE	299097	2858	00.056
do	VBE	126414	2383	00.046
possum	VBE	322029	2388	00.046
ero	VBE	139356	2305	00.045
uiuo	VBE	64986	2279	00.044
ueneo	VBE	94294	1974	00.038
mitto	VBE	68078	1644	00.032
habito	VBE	22495	1591	00.031
pono	VBE	81243	1541	00.030
possideo	VBE	23753	1548	00.030

omnis	QLF	517419	13419	00.261
suus	QLF	582594	8878	00.173
tuus	QLF	272491	5327	00.104
noster	QLF	285375	3381	00.066
totus	QLF	103643	3301	00.064
sanctus	QLF	315818	2950	00.057
meus	QLF	230642	2562	00.050
uniuersi	QLF	26124	2246	00.044
alius	QLF	245301	2233	00.043
christus	QLF	268079	1777	00.035
bonus	QLF	123410	1632	00.032
hic	QLF	117416	1647	00.032
magnus	QLF	130310	1528	00.030
uester	QLF	123657	1463	00.028

Tab. 149 : *Patrologie latine*, cooccurrences principales de *terra* dans le corpus[4223]. Lemmes / *pos* / occurrences / cooccurrences et Dice (Cooc, module coocA( )).



Fig. 177 : Création du ciel et de la terre. Couvent des dominicains du Faubourg Saint-Jacques (origine Vendôme ?). Paris, Bibl. Mazarine, ms. 729, f. 13r, milieu du XII[e][4224].

[4222] On pourrait remarquer que les nuées entourant le Créateur prennent des formes étonnamment proche de l'eau...

[4223] SUB = substantifs ; VBE = verbes ; QLF = qualificatifs.

[4224] <http://initiale.irht.cnrs.fr>. Le manuscrit contient différents textes d'Hugues de Saint-Victor. Il date des décennies 1140-1150. Sur celui-ci voir en premier lieu CAHN Walter, « An illuminated manuscript of writings by Hugh of St.

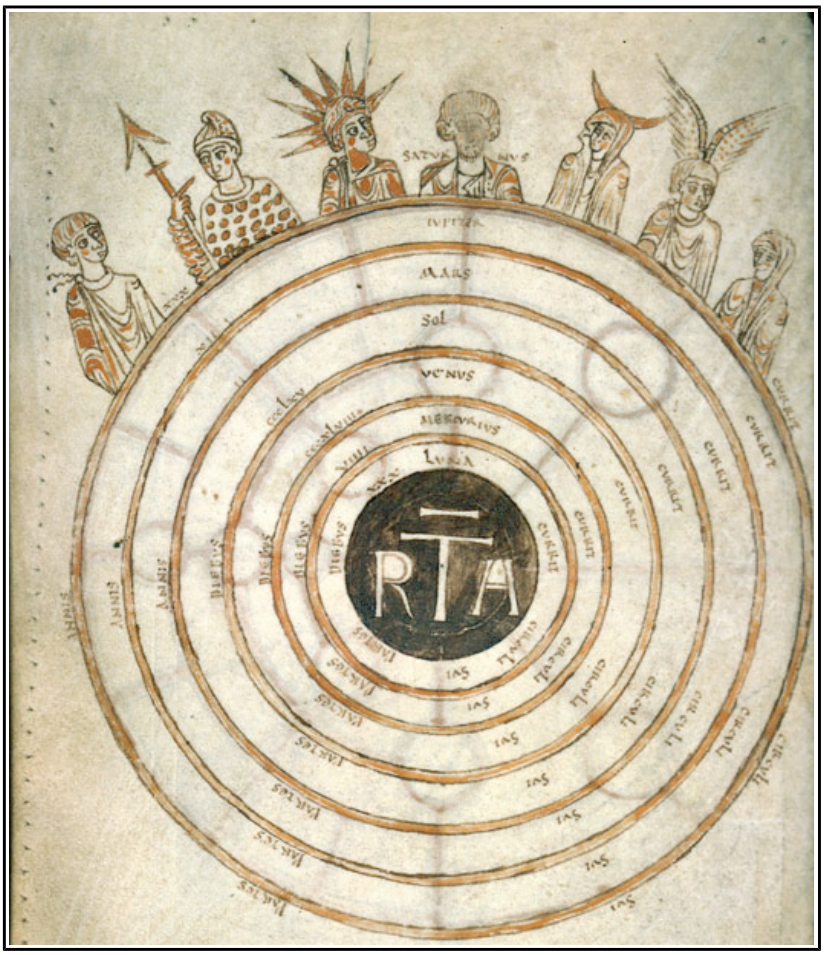


Fig. 178 : La *terra* au cœur du *mundus*, et les sept planètes.
Saint-Bénigne de Dijon, vers 1061-1062.
Dijon, Bibliothèque Municipale, ms. 448, f. 63v[4225].

« L'ambiguïté du terme, aux connotations à la fois spirituelle et temporelle, condense toute l'histoire de l'Église médiévale, à la fois ancrée dans l'eschatologie et entrée ici-bas comme structure de pouvoir et d'encadrement territorialisée », écrivait en 2001 Dominique Iogna-Prat[4226]. Dans ces conditions, il semblait particulièrement injustifié, du moins dans un premier temps, d'analyser *terra*

Victor (Paris, Bibl. Mazarine, Ms 729) », dans MATTER Ann et SMITH Lesley (éd.), *From Knowledge to Beatitude. St. Victor, Twelfth-Century Scholars, and Beyond: Essays in Honor of Grover A. Zinn*, University of Notre Dame Press, Notre Dame, 2013, p. 46-67. Nous sommes encore une fois bien conscient de faire, ici, un emploi non conventionnel des « images » médiévales, en choisissant de ne pas les contextualiser au sens fort, ni de les examiner en détail. Pour mieux dire : nous les employons ici comme des citations, à l'instar de ce qui se pratique dans le domaine textuel. Elles sont des « cas », sur lesquels s'appuie notre réflexion.

[4225] <http://initiale.irht.cnrs.fr>. Conservé à la Bibliothèque Municipale de Dijon, le manuscrit contient des textes de comput, un traité d'astronomie, des textes de Bède, etc. Soit différents textes relatifs à l'organisation spatio-temporelle de la chrétienté médiévale. Sur ce manuscrit, voir en premier lieu : ZALUSKA Yolanta ; DAMONGEOT Marie-Françoise ; SAULNIER France ; LANOE Guy, *Manuscrits enluminés de Dijon*, Éditions du CNRS, Paris, 1991, p. 30-33.

[4226] IOGNA-PRAT Dominique, « La terre sainte disputée », *Médiévales*, vol. 41, 2001, p. 83-112.

de la même manière qu'*aqua*, autrement dit insérée dans un réseau lexical déterminé par le champ de l'élément. À l'appui de cette perspective, Raban Maur, dans son *De universo*, sur lequel nous nous étions fondé pour déterminer les termes à traiter en parallèle d'*aqua*[4227], compose certes son douzième livre autour de *terra*, mais celui-ci demeure singulièrement court et curieusement structuré. Après un discours généraliste sur le terme[4228], l'abbé de Fulda poursuit en effet par un « *De orbe* », puis « *De paradisio* », « *De regionibus* », « *De insulis* », « *De promontoriis* ». Les déserts, les champs, les montagnes ne sont ainsi traités que plus tard, au sein du livre suivant, dans un ensemble concernant les lieux (*loci*) et ce qu'ils contiennent. Ainsi le « *De campis* », se voit inséré dans une suite allant du « *De montibus* », au « *De saltibus* », en passant par les « *De collibus* » et « *De vallibus* ». Monts, collines, vallées, champs, *saltus* : soit une logique allant du haut vers le bas, de l'intériorité spirituelle (le désert de la montagne) à l'extériorité de la *silva* : « *Saltus sunt vasta et silvestria loca, ubi arbores exsiliunt in altum. Saltus vel silva mystice significat sterilitatem gentium* »[4229]. Ce qui construit, chez Raban, la sémantique de *campus*, ça n'est donc pas immédiatement et spontanément un rapport avec la *terra* dont il est pourtant constitué, mais une hiérarchie articulatrice, de nouveau polarisée autour du couple intériorité / extériorité[4230].

[4227] Voir nos développements sur le champ lexico-sémantique de l'élément aquatique chez Raban Maur, pages 931-939 et dans la première partie de ce présent chapitre (en particulier page 1170).
[4228] Sur lequel nous allons revenir plus loin.
[4229] RABANUS MAURUS, *De universo*, op.cit., col. 367a.
[4230] Le lemme *terra* n'apparaît ainsi qu'une seule fois dans l'article que l'encyclopédiste consacre à *campus*.

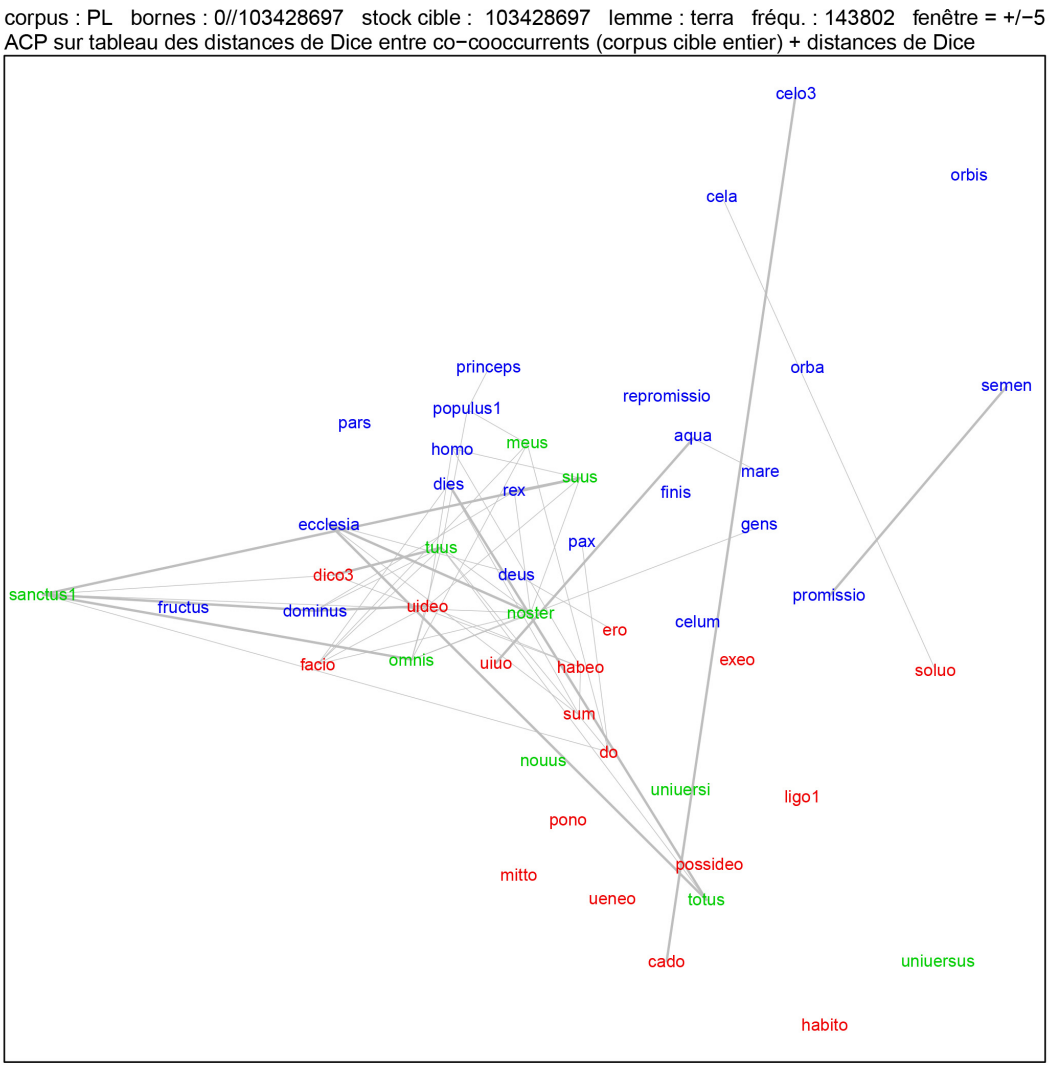


Fig. 179 : *Patrologie latine*, réseau lexical du lemme *terra.*

Nous remarquons que l'ensemble des verbes (en rouge) se massent en bas, tandis qu'une très large part des substantifs (en bleu) se place en haut. Il existe ainsi, nous semble-t-il, des contextes et une *terra* sur laquelle on agit, et une autre qui *est*.

Débutant sa présentation du terme, le moine résume d'ailleurs une partie des valences repérées approximativement à partir des cooccurrences[4231], mais aussi de la modélisation générale présentée ci-contre : « *Terra est in media mundi regione posita, omnibus partibus coeli in modum centri aequali intervallo consistens: quae singulari numero totum orbem significat, plurali vero singulas partes. Cujus nomina diversa dat ratio. Nam terra dicta a superiori parte, qua teritur: humus ab inferiore: vel humida terra, ut sub mare: tellus autem, quia fructus ejus tollimus. Eadem et arva ab arando et colendo vocata. Proprie autem terra ad distinctionem aquae arida nuncupatur.*

[4231] Cf. page 1190.

Sicut Scriptura ait (Gen. I), quod vocaverit Deus terram, aridam. *Naturalis enim proprietas siccitas est terrae* »[4232]. Cette entrée en matière montre d'ailleurs combien le lien entre *aqua* et *terra* est déterminant dans la définition réciproque des deux lemmes : un point déjà entrevu dans le cas du premier, construit comme vecteur du *transitus*, favorisant le passage du registre terrestre au céleste[4233]. Nous le retrouvons ici, dans des conditions d'associations structurelles qui restent toutefois à éclaircir.

III.1.2. *Dans les dictionnaires et glossaires*

Lors du premier chapitre, nous avions posé au préalable certains points fondamentaux de l'analyse, du moins ceux connus de l'historiographie[4234]. Peu évoquée par les médiévistes au plan sémantique, la *terra* se situe pourtant au cœur de cette « civilisation de la terre », qui l'évoque sans cesse. Qu'en disent les dictionnaires et autres glossaires ?

Chose peu courante pour un terme aussi fréquent, le *Mediae latinitatis Lexicon minus* de Niermeyer consacre un long article à l'entrée[4235]. L'auteur y distingue comme à son habitude plusieurs sens pour *terra* : « 1. *la terre* ou *une terre cultivée ou cultivable*, y compris les champs, les vignes, les vergers, les prés ; un domaine, un terroir »[4236] ; « 2. *la terre* ou *une terre arable* ; *les labours* par opposition aux vignes, aux vergers, aux prés etc »[4237] ; « 3. *une terre* cultivée ou non »[4238] ; « 4. *territoire* »[4239] ; « 5. spec. : territoire dominé par un grand féodal, *principauté territoriale* »[4240] ; « 6. « le pays », c.-à-d. *l'ensemble des habitants aisés du pays* »[4241]. Il apparaît ainsi rapidement que les définitions données par ce premier ouvrage sont non seulement floues mais plus encore, nous semble-t-il, contradictoires : entre généricité et précision (définitions 1, 2 et 3), entre extension sociale maximale et réduction à un groupe précis (définitions 1, 5 et 6), entre vastes territoires et parcelles réduites (définitions 2, 3, 4 et 6). Très nettement, cette *terra* de Niermeyer, c'est la terre au sens agricole, dans son accession la plus contemporaine : une terre productive, possédée, sans rien

[4232] RABANUS MAURUS, *De universo*, op.cit., ici col. 331a. Le passage est partiellement repris des *Étymologies* : ISIDORIUS HISPALENSIS, *Etymologiae*, op.cit., ici col. 495b.
[4233] Ce point est analysé tout au long des chapitres VI à VIII, mais voir en particulier la page 1162.
[4234] Cf. notre chapitre I et les pages 207-215, ainsi que le volume de FELLER Laurent et WICKHAM Chris (dir.), *Le marché de la terre au Moyen Âge*, op.cit. ; excellente analyse pour les XV^e^ et surtout XVI^e^ siècles dans BESSE Jean-Marc, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, op.cit.
[4235] NIERMEYER Jan Frederik, *Mediae Latinitatis Lexicon Minus*, op.cit., p. 1022-1023.
[4236] ID., p. 1022, col. 2.
[4237] ID., p. 1023, col. 1.
[4238] ID.
[4239] ID.
[4240] ID.
[4241] ID., p. 1023, col. 2.

de plus ou presque : « Surface sur laquelle les humains, les animaux se tiennent et marchent. [...] L'élément où poussent les végétaux. [...] La vie paysanne, glèbe. [...] Étendue de surfaces cultivables, considérée comme objet de possession, etc. », lit-on dans *Le Robert*[4242]. Rien ne permet d'ailleurs ici de comprendre sa valence spécifiquement médiévale, les exemples conviés étant principalement issus des chartes, et en particulier des formules stéréotypées qu'elles contiennent, qui n'indiquent rien à ce sujet. Jusqu'alors, peu de choses semblent distinguer la *terra* du système de représentation de l'Europe médiévale de « notre » terre...

Le *Revised Medieval Latin Word-List from British and Irish Sources*, ou Latham, inclut lui aussi une entrée pour notre terme[4243]. Mais là encore, les éclairages donnés sont obscures et correspondent manifestement à ceux publiés dans le Niermeyer : *terra* est d'abord « un pays », « un royaume », une « tenure féodale », puis une « terre arable » ; les autres exemples visant essentiellement à définir ses qualités et ses destinations possibles (« *alba* », « *carrucam* », « *argentea* », « *bipartita* », « *tripartita* », « *bovis* », « *campestris* », « *censualis* », « *communis* / *communia* », « *ecclesiastica* », « *firma* », « *familie* », « *fetida* », « *franca* », « *libera* », « *hereditaria* », « *testamentalis* », « *limosa* », « *nova* », « *operaria* », « *pacis* », « *plena* », « *sica* », « *sigillata* », « *Saracenica* », etc.). Or, si rien de tout cela n'est intrinsèquement faux, aucune de ces définitions, nous semble-t-il, même articulée, ne permet de saisir le fonctionnement spécifique du terme. Nous trouverons plus ou moins les mêmes éléments dans le dictionnaire d'Henri Goelzer[4244] ou au sein du *Gaffiot*[4245].

Comme souvent quelque peu en décalage, le *Glossarium* de Du Cange, offre quant à lui une pléiade de citations, favorisant sur certains points une compréhension qui nous semble autrement plus riche : « *TERRA*. *Prædium*, *ager*, *dominium*, *nostris* Terre »[4246]. En complément de ce *dominium* fondé dès la première définition, Du Cange propose *Regnum*. Il évoque ensuite différents éléments sociaux potentiellement liés à celle-ci :

« *Terra Altaris* », « *Terra Salica* / *Aviatica* », « *Terra Censita* / *Censuaria* / *Censalis* », « *Terra Dominica* », « *Terra Dotalis* », « *Terra Ecclesiastica* », « *Terra Evindicata* », « *Terra firma* », « *Terra fiscalis* », « *Terra Franca* », « *Terra Leigiales* », « *Terrae Liberae* », « *Terrae Liberae* »,

---

[4242] Édition de 1997, Le Robert, Paris, p. 1409-1410. Le TLF donne des définitions similaires : la terre est avant tout une « Planète, milieu où vit l'homme », puis « Couche superficielle du globe non recouverte par les mers, les océans », ou encore « Substance formant la partie superficielle du globe » (<http://atilf.atilf.fr/>).

[4243] LATHAM Ronald E. (prepared by), *Revised medieval latin word-list from british and irish sources. With supplement*, op.cit., p. 481, col. 1-2. Le volume contient un article pour *tellus* (ID., p. 477-478), un peu plus développé que celui du Du Cange : situation exceptionnelle, mais bien compréhensible vue la géographie du terme (cf. pages 1019-1023).

[4244] « Terre, globe terrestre, monde, univers. Terre, sol (opposé à mer et ciel). Terre cultivée. Terre, pays, contrée, région. », dans GOELZER Henri, *Dictionnaire latin français*, Garnier-Flammarion, Paris, 1966, p. 591-592.

[4245] Qui relève néanmoins l'opposition entre terre, mer et ciel : GAFFIOT Félix, *Dictionnaire latin-français*, op.cit., p. 750.

[4246] DU FRESNE DU CANGE Charles et al., *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, op.cit., tome 8, col. 70b et seq.

« *Terra Normannorum* », « *Terra Parana* », « *Terra Paterna* », « *Terra Praebendaria* », « *Terra quietis* », « *Terra Regales* », « *Terra Sabulosa* », « *Terra Sacerdotalis* », « *Terra Salica* », « *Terra Senieurae* », etc., mais encore plus intéressant « *Terra Repromissionis* », « *Terra Sancta* », « *Terra Sanctuaria* ».

Différentes citations reviennent en outre sur les qualités de la *terra* et sur ses destinations potentielles : « *Terra Animalium* », « *Terra Carrucarum* », « *Terra Ariva* », « *Terra Excultabilis* », « *Terra Ferma* », « *Terra Herma* », « *Terra Laboralis / Laboriosa / Lucrosa* », « *Terrae Mortuae* », « *Terra Nova* », « *Terrae Salsae* », « *Terra Silvestris* », « *Terra Vacua* », « *Terra Vestita* », « *Terra Vicinabilis* », etc.

En regroupant ces différents éléments, nous distinguons principalement la *terra* que l'on cultive, celle qui reste vide, la *terra* appartenant à l'*ecclesia*, la *terra* princière et seigneuriale. Soit une typologie beaucoup plus riche que celle entrevue dans les précédents ouvrages de référence, précisément car celle-ci intègre des éléments sociaux.

Un point demeure toutefois systématiquement omis dans ces tentatives de délimitations : la *terra* était une créature pensée et créée par Dieu afin de s'intégrer dans un plan. La *Terra* n'était à ce titre pas seulement un écosystème, mais l'un des quatre éléments, dont la chair de l'Homme était issue : Adamah (אדמה), encore une fois, signifiait en hébreu biblique, la terre ou le sol[4247]. Autour de cette définition, la dimension agricole n'est d'ailleurs pas toujours omniprésente : « c'est dans l'évocation du ciel qu'on découvre la campagne du X^e^ siècle, avec ses *arces* et ses *agri*, *campi* et *vinee*. On pourrait aisément tirer parti de cet usage lexical pour gloser sur le ciel comme projection fantasmatique, projection complémentaire de la dénégation de *terra* comme terre agricole »[4248]. Si nous allons revenir à l'analyse de sens majoritaires du lemme, il convenait dès maintenant de signaler ce que, pour notre part, nous avons pu déceler à la lecture du CEMA et de la *Patrologie latine* et isoler comme sens dominants, tout en sachant que cette liste initiale, obtenue après

[4247] Cf. page 211.

[4248] GUERREAU Alain, « Le champ sémantique de l'espace dans la *vita* de saint Maieul (Cluny , début du XI^e^ siècle) », *op.cit.*, p. 379 ; excellentes remarques dans LE GOFF Jacques, « Les paysans et le monde rural dans la littérature du haut Moyen Âge (V^e^-VI^e^ siècles) », *op.cit.*, p. 726 : « La réalité la plus profonde de l'histoire du Haut Moyen Âge occidental, c'est la ruralisation de l'économie et de la société. La terre devient la source essentielle de subsistance, de richesse, de pouvoir. Les acteurs de ce phénomène primordial n'apparaissent pas dans la littérature du temps. Mieux même, ils en sortent, après avoir joué, sinon les premiers rôles, du moins des personnages d'importance dans les littératures grecques et latine. Et ceci ne vaut pas seulement pour la masse paysanne. Le *dominus*, ecclésiastique ou laïc, qui devient à partir du V^e^ siècle au moins, au premier chef un possesseur de terres, n'apparaît pratiquement jamais en tant que tel dans la littérature de cette époque. Tenter d'expliquer cet escamotage de la société rurale, et plus particulièrement de la société paysanne dans la littérature des V^e^ et VI^e^ siècles, ce sera le premier point de cet exposé. » ; et dans la discussion avec Georges Duby qui suit la lecture du texte : « L'évêque ou l'abbé qui résident à la campagne, qui construisent leur château ou leur monastère, ne semble pas avouer ce rapport de leur demeure avec la terre. », ici p. 762.

analyses systématiques et lecture des textes, ne possède pas de sens intrinsèque, hors de toute articulation :

(1). la *terra* que l'on cultive, possède et domine
(2). la *terra* comme élément (l'un des quatre)
    a- élément de la Création (macrocosme)
    b- élément du corps humain (microcosme, Adam, *corpus*, en particulier la chair et les pieds)
    c- élément contenu dans diverses choses du *mundus*
(3). la *Terra* comme planète (*orbis terrarum*)
(4). la *terra* comme lieu de fertilité, en lien avec le *fructus* ; parfois : la *terra mater*[4249].
(5). la terre des morts et la terre cimétériale[4250]
(6). les tremblements de terre (*terremotus*[4251])
(7). la *terra* comme équivalent de l'*ecclesia*, de la Vierge, de la terre des saints (*terra sanctorum*)
(8). la *terra* comme équivalent de *caro* et de *peccatum* (voir notre définition 2b)
(9). la Terre promise, le Paradis terrestre

S'il semble évident que certains sens se recoupent partiellement (*corpus*, *caro*, *peccatum*, etc., les définitions 2 et 8), d'autres semblent de prime abord plus déroutants, du moins *a priori* en tension avec quelques éléments dégagés (*ecclesia*, *terra promisionis*, etc. contre *caro*, *corpus*, etc.). C'est ce complexe, nous semble-t-il, qu'il faut en premier lieu tenter d'éclairer, car bien qu'il puisse faire l'objet d'une thèse à lui seul, il semblait fondamental pour saisir le fonctionnement des chartes en tant qu'opérateurs, ainsi que leur distribution inégale qui est au cœur même de notre démarche. Dans cette perspective, le cas du lemme *fructus* (plus de 29 100 occurrences dans la *Patrologie latine*), en lien étroit avec *terra*, se montre particulièrement révélateur de cette tension :

[4249] Moyennement fréquent, mais pas tout à fait rare non plus dans la *Patrologie latine*, avec quelques dizaines d'occurrences (cf. note 960). Ces cas se répartissent de Tertullien au XII[e] siècle, mais le thème nécessiterait une recherche plus approfondie. Voir en premier lieu : LECLERCQ-KADANER Jacqueline, « De la Terre-Mère à la luxure », *op.cit.*, qui reste malheureusement assez obscur.
[4250] LAUWERS Michel, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, op.cit. ; ainsi que les références bibliographiques données note 875.
[4251] Parfois aussi *chasma*, *chasmatias*, *climatie*, *mycematias*, *palmatias*, *succussio*, etc.

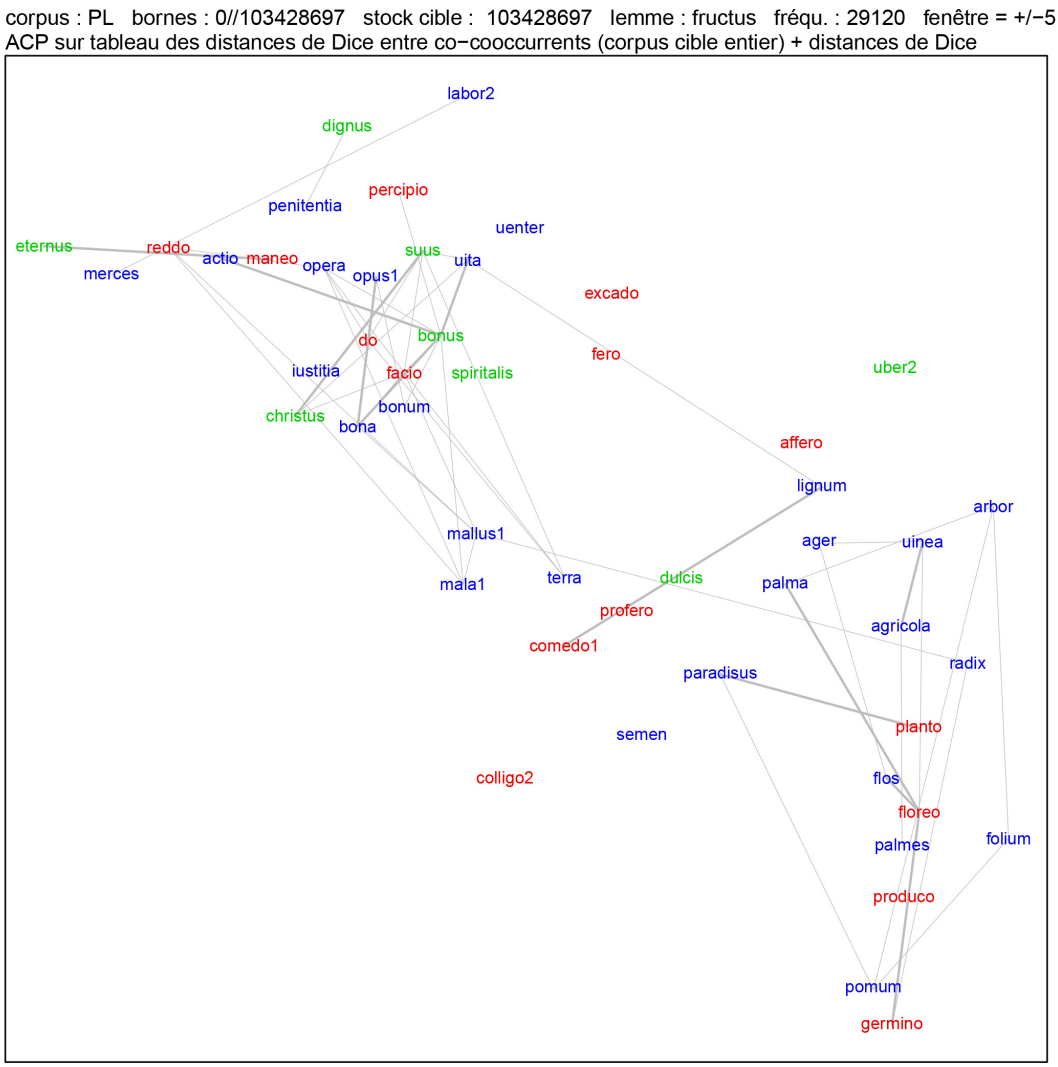


Fig. 180 : *Patrologie latine*, réseau sémantique de *fructus*.

Alors que la *terra* se positionne au cœur de la sémantique de cet autre lemme, nous observons en effet qu'il existe deux contextes majoritaires pour *fructus*. L'un, ici en bas à droite sur notre réseau sémantique (fig. 180), correspond essentiellement au *fructus* que l'on mange (*comedo*), en lien avec les végétaux qui poussent (*floreo*) et que l'on plante (*germino*, *planto*, *produco*) : c'est, nous semble-t-il, celui du monde visible, une fois le Paradis terrestre quitté pour toujours (*radix*, *semen*, *arbor*, *pomum*, *agricola*, *ager*, etc.[4252]). À l'opposé, en haut à gauche, il existe un *fructus* spirituel (*spiritalis*), lié à de bonnes pratiques (*justicia*, *bonus*, *opus*, *penitentia*). C'est le *fructus* qui demeure (*maneo*, *eternus*), et que l'on donne (*do*) : « *Benedictus fructus ventris tui, Jesus.* » (*Ave Maria*) ; « *Benedictus fructus ventris tui, et fructus terrae tuae, fructusque jumentorum tuorum, greges*

[4252] Lors de notre premier chapitre nous avions indiqué comment certaines lettrines historiées, en particulier celles pour le « I », d'« *In principio* », insistaient parfois sur l'activité agricole comme conséquence de la chute et du péché originel. Cf. pages 209-211.

armentorum tuorum, et caulae ovium tuarum. » (Deut. 28 :4 - *venter*, *dignus*, *vita*, *Christus* apparaissant bien dans ce second groupe de sens). Dans cette perspective, le détour par *fructus* nous paraissait instructif, car la *terra* semble elle aussi trouver sa place dans un réseau sémantique à la structuration relativement proche,

III.1.3. *Dans la Vulgate : la* terra *comme don et quête*

Que la Bible soit « le grand système de référence symbolique de l'Occident médiéval », nous n'y reviendrons pas[4253]. Les médiévaux, à nouveau, y trouvent un réservoir de sens qu'ils combinent de manière fluide, afin d'en obtenir des décalages sémantiques accompagnant ou endiguant certaines évolutions sociales. Si dans le cas de l'élément aquatique nous avions intercalé l'analyse de certains versets fondamentaux aux études de lexicographie/sémantique médiévale, la présentation plus focalisée que nous tentons ici autour de *terra* se prêtait mieux à une étude succincte mais regroupée. Malgré des traditions divergentes, la Vulgate constitue en effet un ensemble textuel relativement vaste d'environ 615 000 mots (*token*), « correspondant à plus de 48 000 formes différentes, dont plus de 23 000 hapax »[4254]. Nous nous garderons cependant d'y conduire une analyse sémantique poussée du lemme, car, outre nos compétences limitées dans le domaine biblique, celle-ci a déjà été partiellement menée[4255] ; ensuite, car le réexamen de la question nécessiterait probablement une thèse à part entière. Nous nous bornerons ainsi à une approche essentiellement descriptive, à partir d'éléments quantitatifs. Sur la totalité du corpus, *terra* correspond à plus de 3 150 occurrences : un chiffre énorme ramené à la taille du texte ! Si nous excluons les mots (dits) vides (*et*, *in*, *qui*, *ad*, *que*, etc.), le lemme arrive en effet au 3ème rang des substantifs, juste derrière *dominus* (plus de 7 630 occurrences) et *Deus* (plus de 5 040 occurrences). *Aqua* lui-même, dont nous avons pourtant répété l'importance, ne se positionne qu'au 56ème rang – une fois, là encore, éliminés les pronoms, conjonctions, etc. -, avec tout de même plus de 700 occurrences. Plus impressionnant encore : *celum* n'apparaît qu'au 137ème rang, avec 535 occurrences, soit près de 6 fois moins que *terra*. Dans ces conditions, affirmer que cette dernière constitue un thème majeur de la Bible est un euphémisme.

Pour autant, les occurrences du lemme ne se rencontrent pas partout et dans les mêmes

[4253] L'expression est de Jacques Le Goff, dans LE GOFF Jacques « Le rituel symbolique de la vassalité », op.cit., p. 349. Cf. nos remarques à l'orée du premier chapitre, pages 36-41.

[4254] GUERREAU Alain, « *Mensura* et *metiri* dans la Vulgate », *op.cit.*, p. 6.

[4255] En particulier : MARCHADOUR Alain, *« La terre que je te ferai voir », La terre dans la Bible*, op.cit. ; ainsi que LA BONNARDIÈRE Anne-Marie, « Le thème de la « terre » dans le Psautier d'après les « *Ennarationes in Psalmos* » de saint Augustin », *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire*, tome 88, 1979-1980, p. 359-366, qui revient aussi largement sur la question biblique.

proportions[4256]. Certains livres ne contiennent en effet strictement aucune mention de *terra* : c'est le cas, par exemple, d'une grande part des épîtres[4257]. L'opposition fondamentale se situe cependant entre Ancien et Nouveau Testament, le premier contenant 2 892 occurrences du lemme, contre seulement 261 pour le second ! Certes, cette différence est en partie imputable aux poids relatifs des deux ensembles bibliques : plus de 488 000 mots pour l'un, environ 126 000 pour l'autre. Malgré cela, *terra* se place au 28ème rang des occurrences dans l'Ancien Testament, contre 66ème pour le Nouveau...

[4256] Cf. nos figures page suivante.

[4257] Seconde Épître aux Corinthiens, Épître aux Galates, aux Philippiens, première et seconde Épîtres aux Thessaloniciens, première et seconde Épîtres à Timothée, Épîtres à Tite puis à Philémon – *i.e.* une très grande partie des Épîtres de saint Paul -, puis la première Épître de saint Pierre, enfin les seconde et troisième Épîtres de saint Jean.

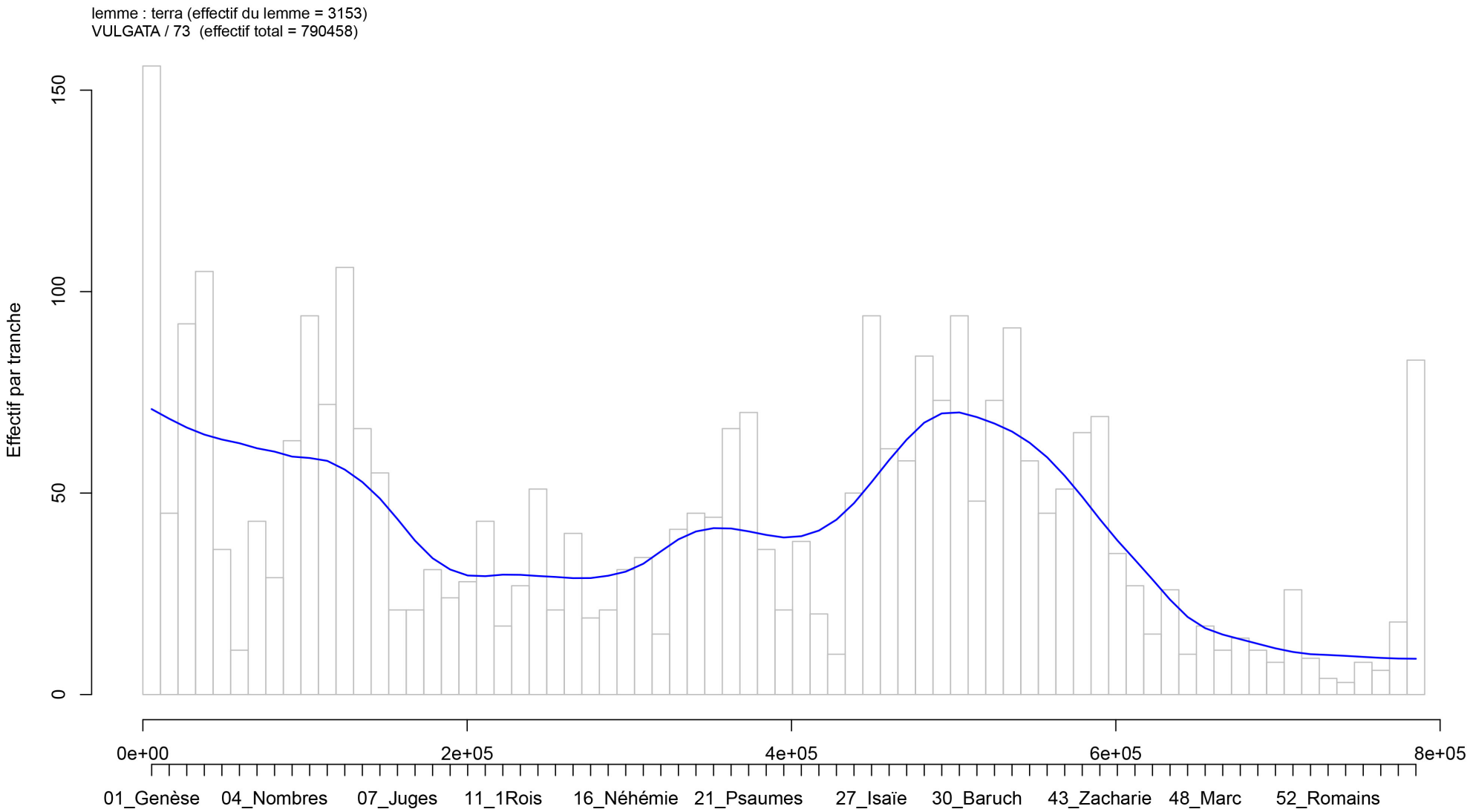


Fig. 181 : Occurrences de *terra* dans la Vulgate, par « paquets » de mots égaux (histogrammes). Fonction freqlem( ) de Cooc.

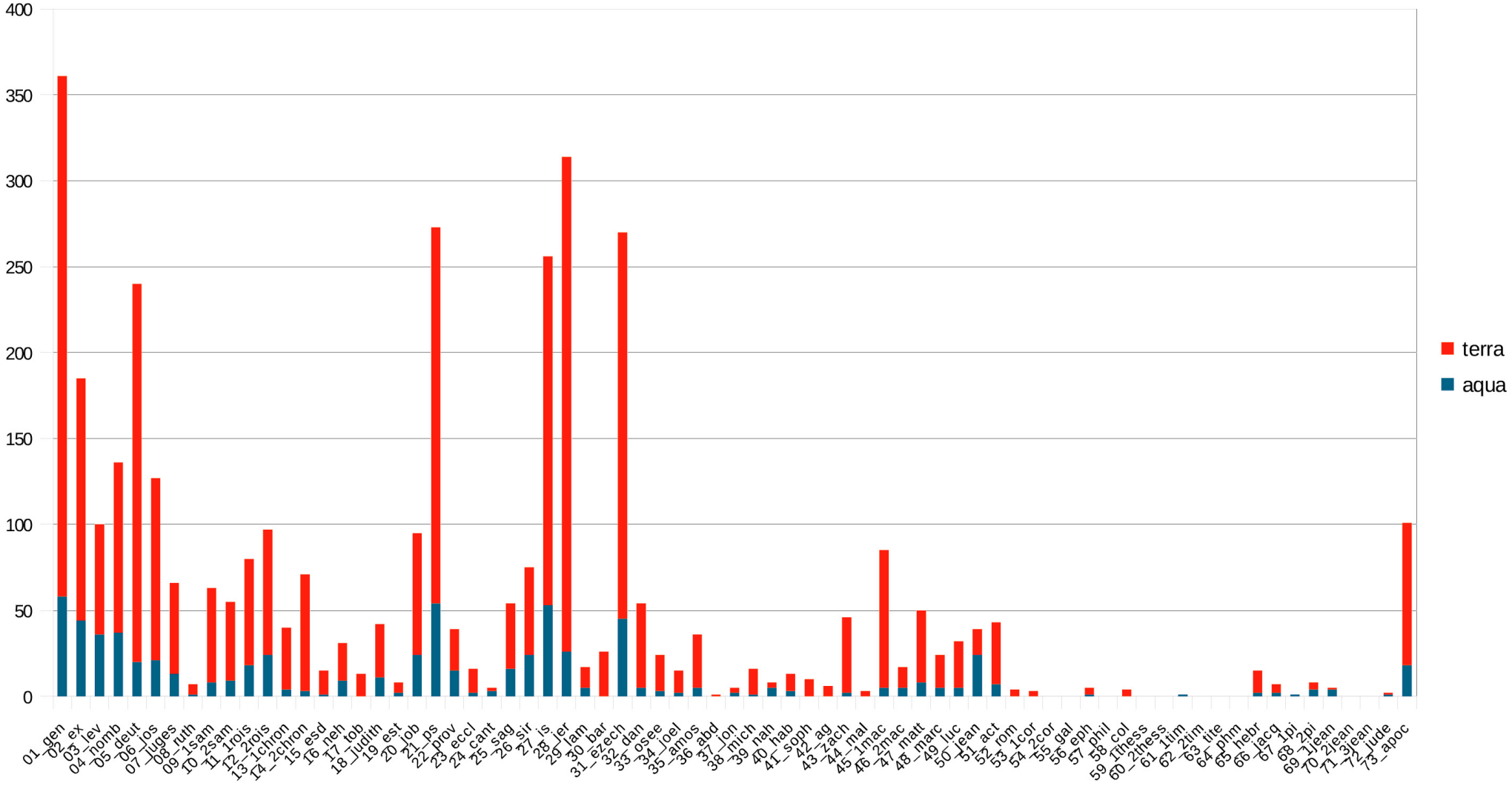


Fig. 182 : Occurrences de *terra* (et d'*aqua*) dans la Vulgate, par livre. Décompte automatique par Text-to-CSV sur une Vulgate lemmatisée.

Nous commencerons par ce second ensemble, allant des Évangiles à l'Apocalypse. Dans celui-ci, deux séries de livres enregistrent le plus grand nombre de mentions : les Évangiles eux-mêmes, et en particulier l'Évangile selon Matthieu, qui compte 42 occurrences du lemme pour environ 21 700 mots au total. La chose n'est pas inintéressante dans le cadre de certaines de nos analyses, puisque, nous l'avons vu, c'est à Matthieu que Raoul Glaber, dans son *De divina quaternitate*, associe la *terra*[4258]... L'Apocalypse ensuite, avec un total dépassant les 80 mentions : un score qui n'est pas tout à fait étonnant, au regard du caractère cosmologique de la Révélation de saint Jean.

Au sein de la première partie de la Vulgate maintenant, nous remarquons que les différences sont là aussi très marquées. Le Pentateuque tout d'abord, renferme un nombre impressionnant d'occurrences : 827, dont des concentrations particulièrement importantes dans la Genèse (303 occurrences) et le Deutéronome (220 occurrences). Les livres historiques contiennent quant à eux une densité moyenne de *terra*, avec une médiane à 41 occurrences sur l'ensemble des textes – tout en sachant que le Livre de Josué, celui des Juges, de Samuel, des Rois et des Chroniques, incluent les pics de ce groupe. Dans la Sagesse, ce sont principalement le Livre de Job et les Psaumes qui présentent les plus forts taux : respectivement 71 et surtout 219 occurrences. Enfin, parmi les prophètes, ce sont les livres d'Isaïe, de Jérémie puis d'Ézéchiel, où nous trouvons le plus de *terra*, avec respectivement 203, 288 et 225 mentions.

De cette analyse strictement fréquentielle[4259] il ressort que la *terra* est d'abord évoquée dans les livres cosmologiques, mystiques et sapientiaux[4260] : comme un don de Dieu aux hommes, au moment de la Création puis dans la destruction du monde (Genèse, Apocalypse, Psaumes, Isaïe, etc.) : « *Angelus qui eruit me de cunctis malis benedicat pueris et invocetur super eos nomen meum nomina quoque patrum meorum Abraham et Isaac et crescant in multitudinem super terram* » (Gen. 48 :16)[4261]. Comme une totalité, aussi[4262] (parmi les cooccurrents fréquents, nous comptons

[4258] Cf. page 835. Il pourrait s'agir néanmoins d'une pure coïncidence, les autres éléments n'entrant pas nécessairement en correspondance avec ce schéma : *aqua* domine ainsi chez Jean, alors que le Glabre associe l'eau à Marc.

[4259] En parallèle de la Vulgate lemmatisée à notre disposition, nous avons tout de même employé, et d'abord à des fins de contrôle, la Concordance de la *Bible de Jérusalem, réalisée à partir de la banque de données bibliques de l'abbaye de Maredsous*, Cerf / Brepols, Paris / Turnhout, 1982, p. 1104, col. 2-1108, col. 3.

[4260] MARCHADOUR Alain, *« La terre que je te ferai voir », La terre dans la Bible*, op.cit., p. 16-17 ; de même : MARCHADOUR Alain et NEUHAUS David, *La terre, la Bible et l'histoire : "vers le pays que je te ferai voir..."*, Bayard, Paris, 2006 ; BARR James, *The Semantics of Biblical Language*, op.cit., p. 144-147.

[4261] « Que l'Ange qui m'a garanti de tout mal, bénisse ces enfants ; et que mon nom et le nom de mes pères Abraham et Isaac soit réclamé sur eux ; et qu'ils croissent en nombre comme les poissons, en multipliant sur la terre. », Gen. 48 :16.

[4262] « *quia haec dicit Dominus creans caelos ipse Deus formans terram et faciens eam ipse plastes eius non in vanum creavit eam ut habitetur formavit eam ego Dominus et non est alius* », Isa 45 :18. Voir aussi : MARCHADOUR Alain, *« La terre que je te ferai voir », La terre dans la Bible*, op.cit., p. 21.

universi, avec 135 cooccurrences sur 689 mentions, *orba/-is*, avec 57 cooccurrents sur 77, ou encore *omnis*). La cooccurrence d'*aqua* et de *terra*, bien visible sur notre figure page 1206, montre par ailleurs que cette dernière est évoquée en parallèle d'autres éléments qui forment, avec elle, le cadre de vie des Hommes. Aussi, si *celum* (177 cooccurrences avec *terra*, sur 535 occurrences de *celum* au total) forme d'ores et déjà avec *terra* le couple fondamental qui donne son sens au lemme, il ne nous semble pas que l'élément terrestre s'y trouve en position de totale subordination, ou alors seulement dans un sens temporel et limité, comme un état impermanent avant la Révélation finale : « *Et vidi caelum novum et terram novam primum enim caelum et prima terra abiit et mare iam non est et civitatem sanctam Hierusalem novam vidi descendentem de caelo a Deo paratam sicut sponsam ornatam viro suo* » (Apoc. 21 :1-2)[4263]. L'élément aquatique joue là un rôle fondamental, en s'articulant avec la *terra*, préfigurant le baptême du Christ : « *Quam ob rem ego deprecabor Dominum, et ad Deum ponam eloquium meum, qui facit magna et inscrutabilia, et mirabilia absque numero; qui dat pluviam super faciem terrae, et irrigat aquis universa* » (Job 5 :8-10)[4264]. Celle-ci est donc d'abord une quête eschatologique[4265], terre promise (*educo* fait partie des cooccurrents fréquents, avec 82 cooccurrences sur 253 mentions : bien entendu, c'est la Fuite hors d'Égypte et la recherche de la Terre promise), liée à la possession et à la royauté (Exode, Deutéronome, Psaumes, etc.) : « *Praeter Chaleb filium Iepphonne ipse enim videbit eam et ipsi dabo terram quam calcavit et filiis eius quia secutus est Dominum* » (Deut. 1:36)[4266]. La *terra* est ainsi liée aux peuples qui y vivent et plus encore, à ceux qui cherchent leur terre (*possideo*, *habitor*, *populus*, *gens*, etc., sont parmi les autres cooccurrents les plus fréquents), donc à *homo*.

De manière frappante si nous la comparons à la *terra* présente dans les textes médiévaux, celle-ci n'est cependant pas nécessairement connotée positivement ou négativement : *caro* ne fait pas partie de ses cooccurrents, ni même *mundus* ! Dieu est ainsi également le Seigneur du ciel et de la terre : « *in ipsa hora exultavit Spiritu Sancto et dixit confiteor tibi Pater Domine caeli et terrae* » (Luc. 10 :21), quand bien même il *est*, pour sa part, au ciel et que lui-même constitue le début et la fin de toutes choses[4267] : « *haec dicit Dominus caelum sedis mea et terra scabillum*

[4263] « Puis je vis un nouveau Ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et moi, Jean, je vis la sainte Cité, la nouvelle Jérusalem, qui descendait du Ciel, de devers Dieu, parée comme une épouse qui s'est ornée pour son mari. », Apoc 21 :1-2.

[4264] « Mais moi, j'aurais recours au [Dieu] Fort, et j'adresserais mes paroles à Dieu, Qui fait des choses si grandes qu'on ne les peut sonder, [et] tant de choses merveilleuses, qu'il est impossible de les compter. Qui répand la pluie sur la face de la terre, et qui envoie les eaux sur les campagnes. », Job 5 :8-10.

[4265] MARCHADOUR Alain, *« La terre que je te ferai voir », La terre dans la Bible*, op.cit., p. 17-20.

[4266] « Sinon Caleb, fils de Jéphunné ; lui le verra, et je lui donnerai à lui et à ses enfants le pays sur lequel il a marché, parce qu'il a persévéré à suivre l'Éternel. », Deut. 1:36.

[4267] L'idée de hiérarchie entre *celum* et *terra* est tout de même présente dans la Vulgate : « *qui desursum venit supra omnes est qui est de terra de terra est et de terra loquitur qui de caelo venit supra omnes est* », Jean 3 :31, et encore « *factus est primus homo Adam in animam viventem novissimus Adam in spiritum vivificantem, sed non prius quod*

pedum meorum quae ista domus quam aedificabitis mihi et quis iste locus quietis meae » (Isa 66 :1) ; ou encore le verset de Matthieu 5 :35, « *neque per terram quia scabillum est pedum eius neque per Hierosolymam quia civitas est magni Regis* »[4268]. Cette non distinction sémantique au sein du lemme est, selon nous, visible dès la modélisation du réseau de cooccurrences, où nous peinons à déterminer visuellement des groupes de contexte : tout y semble en effet passablement mêlé, montrant par là même l'unité sémantique du lemme au sein de la Vulgate (cf. notre graphique ci-dessous, que l'on pourra profitablement comparer à celui donné pour *fructus* dans la *Patrologie latine*, page 1199).

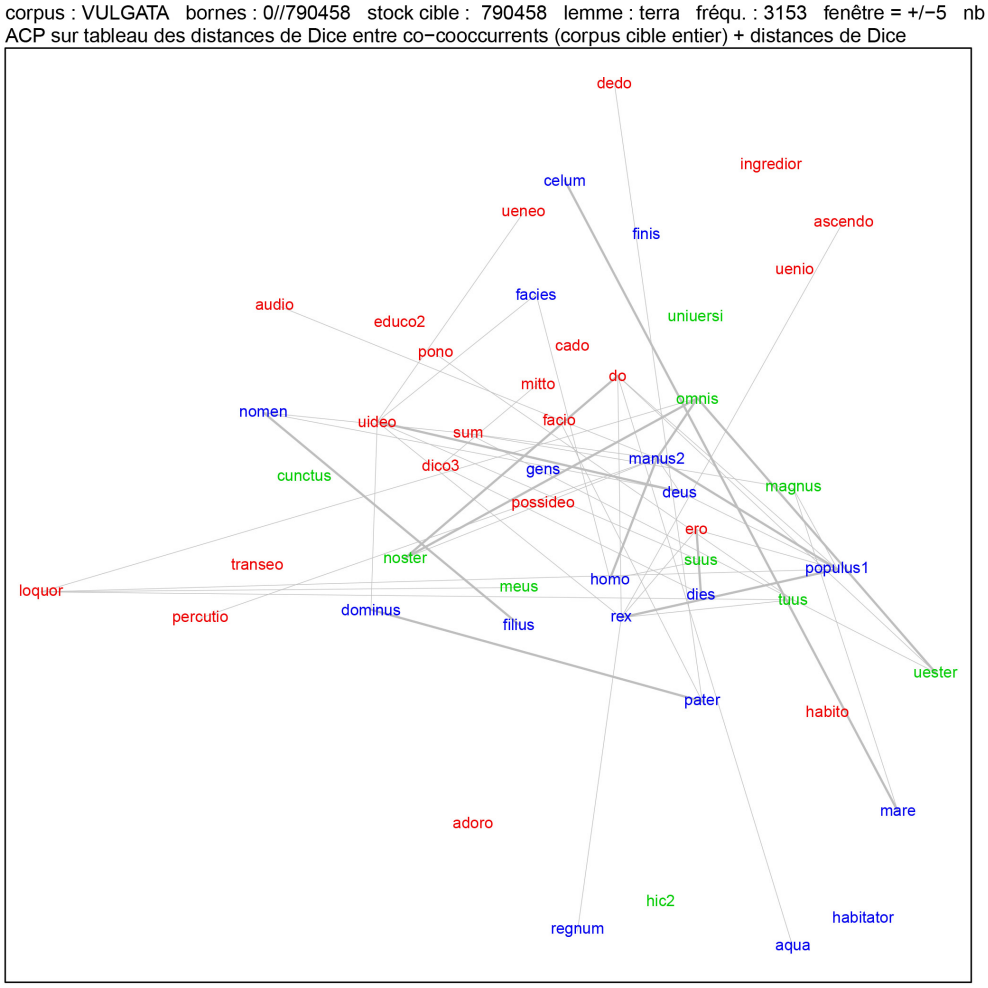


Fig. 183 : Vulgate, réseau sémantique de *terra* (Cooc, 50 cooccurrents).

spiritale est sed quod animale est deinde quod spiritale, primus homo de terra terrenus secundus homo de caelo caelestis, qualis terrenus tales et terreni et qualis caelestis tales et caelestes, igitur sicut portavimus imaginem terreni portemus et imaginem caelestis », Cor I 15 :45-49. Bien entendu, cette hiérarchisation ciel / terre est passablement renforcée au Moyen Âge, où elle joue un rôle déterminant.

4268 Le dualisme *terra* / *celum* nous semble se renforcer dans le Nouveau Testament, ainsi que l'indiquent les citations ci-dessus, qui en sont issues. Il est du reste, nous semble-t-il, beaucoup moins fort qu'au Moyen Âge, où il devient un couple hautement structurant (cf. note précédente).

Bien qu'une partie des éléments de la sémantique « à venir », médiévale donc, de *terra* soit dès lors fondée, les cooccurrents autour du lemme évoluent assez profondément et ceci dès les Pères puis dans le haut Moyen Âge. Ainsi, s'il existe certes des terres meilleures que d'autres dans la Bible (la Terre d'Égypte n'est pas la Terre promise, cela va de soi[4269]), la valence du terme nous semble toutefois considérablement plus marquée lors de la période médiévale. Or, un module de la bibliothèque du script Cooc[4270] permet de comparer automatiquement les cooccurrents de deux ensembles documentaires : ici la Vulgate et la première partie de la *Patrologie latine*, jusqu'à Bède le Vénérable inclus, soit le tome 94. Nous y constatons l'émergence de deux séries de termes, certains attendus, mais ô combien fondamentaux : d'une part *ecclesia*, *sanctus*, *pax*, *christus*, *verbum*, *repromissio*, etc., de l'autre *corpus*, *caro*, *homo*, *semen*, *fructus*, etc. :

[4269] « L'Égypte au sens spirituel, qui est le pays des forces étrangères et hostiles, ce n'est pas seulement l'exil de l'âme loin de la terre promise : c'est aussi la philosophie grecque ; et les eaux de l'Égypte, ce sont « ses dogmes inconsistants et immoraux ». », dans LUBAC Henri (DE), *Histoire et esprit. L'intelligence de l'Écriture d'après Origène*, op.cit., p. 82.

[4270] Cf. page 427.

lemme	Vulgate	Dice.x	PL	Dice.y
princeps	28	00.023	0	0
pronus	28	00.023	0	0
commoueo	29	00.024	0	0
filia	29	00.024	0	0
domus	31	00.026	0	0
iuro	31	00.026	0	0
trado	32	00.027	0	0
gladius	34	00.028	0	0
reuertor	35	00.029	0	0
uir	35	00.029	0	0
besca	36	00.030	0	0
ciuitas	36	00.030	0	0
egredior	36	00.030	0	0
transeo	36	00.030	0	0
percutio	37	00.031	0	0
loquor	39	00.033	0	0
ascendo	41	00.034	0	0
uenio	43	00.036	0	0
adoro	48	00.040	0	0
cunctus	49	00.041	0	0
dedo	50	00.042	0	0
ingredior	54	00.045	0	0
habitator	55	00.046	0	0
manus2	58	00.048	0	0
educo2	77	00.064	0	0
uester	82	00.069	458	00.023
possideo	81	00.068	597	00.030
populus1	146	00.122	877	00.044
habito	101	00.084	674	00.034
facies	61	00.051	538	00.027
cado	48	00.040	511	00.026
filius	92	00.077	711	00.036
do	136	00.114	929	00.047
magnus	47	00.039	557	00.028
rex	138	00.115	982	00.049
regnum	37	00.031	433	00.022
pater	78	00.065	867	00.043
tuus	260	00.217	2358	00.118
uniuersi	120	00.100	974	00.049
dies	88	00.074	934	00.047
ueneo	71	00.059	849	00.043
mitto	45	00.038	618	00.031
audio	42	00.035	553	00.028
gens	64	00.054	741	00.037
suus	255	00.213	2615	00.131
dominus	296	00.247	3094	00.155
meus	109	00.091	1060	00.053
uniuersus	30	00.025	430	00.022

lemme	Vulgate	Dice.x	PL	Dice.y
hic2	43	00.036	631	00.032
sum	810	00.677	15398	00.772
omnis	397	00.332	5505	00.276
facio	195	00.163	3071	00.154
bonus	32	00.027	564	00.028
deus	174	00.145	3278	00.164
pono	39	00.033	651	00.033
dico3	129	00.108	2756	00.138
ero	63	00.053	948	00.048
fructus	32	00.027	612	00.031
celum	141	00.118	4730	00.237
semen	32	00.027	635	00.032
nomen	36	00.030	669	00.034
uideo	66	00.055	1325	00.066
noster	58	00.048	1158	00.058
homo	65	00.054	2242	00.112
finis	43	00.036	962	00.048
aqua	51	00.043	1264	00.063
habeo	36	00.030	892	00.045
uiuo	28	00.023	725	00.036
mare	43	00.036	1223	00.061
orba	28	00.023	1386	00.069
celo3	0	0	1673	00.084
totus	0	0	1048	00.053
orbis	0	0	1001	00.050
possum	0	0	919	00.046
alius	0	0	714	00.036
corpus	0	0	670	00.034
christus	0	0	665	00.033
uerbum	0	0	613	00.031
pars	0	0	594	00.030
sanctus1	0	0	592	00.030
uita	0	0	600	00.030
ecclesia	0	0	534	00.027
nouus	0	0	531	00.027
caro2	0	0	506	00.025
accipio	0	0	474	00.024
exeo	0	0	486	00.024
ignis	0	0	484	00.024
repromissio	0	0	475	00.024
locus	0	0	449	00.023
spiritus	0	0	463	00.023
uoco	0	0	449	00.023
eo2	0	0	432	00.022
impleo	0	0	441	00.022
pax	0	0	434	00.022
sol	0	0	420	00.021

Tab. 150 : Vulgate, *Patrologie latine* (tomes 1-94, soit jusqu'à Bède inclus) : comparaison automatique des cooccurrents de *terra* dans les deux corpus. [Sur Dice cf. note 730].

Nous attirons dès maintenant l'attention de nos lecteurs sur quelques termes en les colorant.

III.2. *Terra enim mystice plures significationes*

III.2.1. *Raban Maur et le* De universo

« Pourquoi vends-tu la terre à la terre ? Rappelle-toi que tu es terre aussi et que tu iras à la terre [...]. Il faut se rappeler aussi que la terre n'appartient pas aux hommes, mais ainsi que le psalmiste le rappelle : « au Seigneur sont la terre et ceux qui l'habitent » (Ps 24, 1). Si tu vends la terre, voleur, tu tiendras les choses par une affreuse usurpation. Ce que tu as reçu gratuitement de Dieu, donne-le gratuitement pour eux. C'est pourquoi il est tout à fait interdit de vendre la terre à tous les chrétiens morts, et de leur refuser la sépulture qui leur est due [...] »[4271], lit-on en 895 dans les canons du concile de Tribur. La polarisation du terme, plutôt neutre dans la Vulgate, paraît ainsi profondément évoluer au cours de la période médiévale : un phénomène qui s'observe tant dans la *Patrologie latine* qu'au sein du CEMA[4272]. Afin d'observer ce décalage, nous débuterons l'analyse par un examen plus précis du lemme chez Raban Maur, qui, à la suite d'Isidore de Séville, offre souvent d'excellentes synthèses sémantiques. L'encyclopédiste lui consacre en effet, nous l'avons dit, un livre de son *De universo*, et plus particulièrement un chapitre au sein de celui-ci (« *De terra* »[4273]). Or, considérée dans sa totalité, la définition qu'il en donne, paraît de prime abord des plus déconcertantes : « *Terra enim mystice plures significationes habet* », est certes un *topos* de l'écriture médiévale ; mais cette diversité paraît ici totale, presque contradictoire :

- Raban indique en effet en premier lieu que la *terra* n'est autre chose que la patrie céleste : « *Aliquando significat patriam coelestem, ut est illud :* Credo videre bona Domini in terra viventium (Ps. XXV). *Et illud evangelicum :* Beati mites, inquit, quoniam ipsi possidebunt terram (Matth. V) »[4274].

- Elle est en outre assimilable à la chair du Christ : « *Aliquando carnem Domini Salvatoris significat, ut est illud :* Benedixisti, Domine, terram tuam : avertisti captivitatem Jacob (Ps. LXXXIV). *Jacob enim patriarcha significat populum fidelem, qui liberatus est a captivitate diaboli per incarnationem Salvatoris* »[4275]. En parallèle, nous pouvons rappeler que quelques siècles plus tard, Guillaume Durand, dans son *Rationale*, compare la *terra* à l'hostie, rondes et *caro mysticum* à

[4271] Concile de Tibur, c. 16, *MGH Capitularia Regum Francorum*, tome 2, p. 222, cité dans LAUWERS Michel, *Naissance du cimetière [...]*, op.cit., p. 124.

[4272] L'ensemble de cette partie est fortement influencé par l'analyse compréhensive de la *caro spiritualis* donnée dans LUBAC Henri (DE), *Corpus mysticum. L'eucharistie et l'Église au Moyen Âge*, op.cit., en particulier le chapitre VI, p. 139-161.

[4273] RABANUS MAURUS, *De universo*, op.cit., col. 331a-332d.

[4274] ID., col. 331b.

[4275] ID., col. 331c. Déjà noté par Henri de Lubac, qui indique que « [d]e même le Pseudo-Barnabé et Hippolyte (Tradition apostolique, ch. 23) assimilent la Terre promise à la chair de Jésus [...]. », dans LUBAC Henri (DE), *Histoire et esprit. L'intelligence de l'Écriture d'après Origène*, op.cit., p. 380, note 8.

la fois[4276].

- Raban note ensuite que celle-ci peut désigner la Vierge, *veritas* : « *Item terra significat sanctam Mariam virginem, de qua Dominus nasci dignatus est. [...] Veritas de terra oritur, quando confessio peccatorum offertur ; justitia de coelo prospexit, quantum fit remissio peccatorum [...]* »[4277].

- Par extension, elle désigne l'*ecclesia* elle-même, principalement dans son universalité[4278] : « *Item terra Ecclesiam significat, ut est illud :* Domini est terra (Ps. XXIII). *Quamvis terram et in bono et malo poni saepe noverimus ; hic tamen Ecclesiam debemus advertere, quae Domino specialiter pura mente famulatur. [...] Sed ne terram, quam superius dixit, angustam putares aliquando fortasse regionem, nunc dicit: orbis terrarum (Ibid.), hoc est, universalem Ecclesiam, quae totius mundi ambitu continetur. Intende vero, quod dicit : Qui habitant in ea, id est, non qui veniunt et recedunt: sed qui fixa mentis stabilitate perdurant. Habitare enim manere dicimus, quod errantium non est; quod mutabilitati non convenit ; sed ille solus Ecclesiam inhabitat, qui usque ad obitum suum in fide rectissima perseverat, sicut et alius psalmus dicit :* Ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitae meae (Ps. XXII) »[4279]. Il évoque fréquemment ce lien, assimilant dans un autre passage la *terra* de l'Église à un jardin, voire au Paradis terrestre : « *Paradisus, id est hortus deliciarum, mystice aut Ecclesiam praesentem significat, aut terram viventium, ubi illi qui merentur per fidem rectam et bona opera victuri sunt in perpetuum* »[4280].

[4276] « *Hostia autem formatur rotunda quia :* Domini est terra et plenitudo eius, orbis terrarum et universi qui habitant in eo*, ut ipsa sui forma significet illum qui principio caret et fine, quamuis ipse sit alpha et o, id est principium principians atque finis, Apo. I c. Rursus cum figura rotunda formetur a puncta ad punctum, per hoc innuitur quod ab ipso sunt omnia, et ad ipsum omnia retorquentur, unde Psalmista :* Veritas tua in circuitu tuo. *De hac figura dictum est in prohemio secunde partis, de hoc etiam dicetur in* Sexta particula canonis *super verbo 'Accepit panem'.* », dans GUILLAUME DURAND, *Rationale divinorum officiorum*, édité par DAVRIL Anselme et THIBODEAU Thimothy, Brepols, Turnhout, 1995 (*Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*, CXL), XXX, 8 (« *De oblatione sacerdotis et de officio ministrorum [...]* », ici p. 382-383. Sur Guillaume Durand et son importance, voir en premier lieu MÉHU Didier (études réunies par), *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'Église dans l'Occident médiéval*, op.cit., ainsi que IOGNA-PRAT Dominique, *La maison Dieu*, op.cit., p. 433-441 ; RAUWEL Alain, « Les espaces de la liturgie au Moyen Âge latin », *op.cit.*

[4277] ID.

[4278] L'idée est déjà présente chez Cassiodore : « Et ideo Ecclesia non immerito fructifera bonorum terra suscipitur, quia nutrit et continet populum Christi. Sequitur, et plenitudo ejus, id est multitudo sancta, qua repletur Ecclesia. Sed ne terram, quam superius dixit, angustam putares aliquam fortasse regionem, nunc dicit, orbis terrarum, hoc est universalem Ecclesiam, quae totius mundi ambitu continetur. », dans CASSIODORUS VIVARIENSIS, *Expositio in Psalterium*, op.cit., ici col. 172b ; c'est bien ce passage qui est repris par Raban.

[4279] RABANUS MAURUS, *De universo*, op.cit., col. 331d-332a.

[4280] ID., col. 334b (« *De paradiso* »). Le syntagme « *Paradisus Ecclesia est* », présent en particulier dans les commentaires sur la Genèse, se rencontre aussi bien chez (le pseudo ?) Bède le Vénérable (AUTOR INCERTUS, BEDA ?, *De creatione VI dierum*, PL 93, col. 207-234d, ici col. 226a ; BEDA VENERABILIS, *Quaestiones super Genesim*, PL 93, col. 233-364c, ici col. 269d), Isidore de Séville (ISIDORUS HISPALENSIS, *Quaestiones in Veterum Testamentum*, PL 83, col. 207-424d, ici col. 216b), Wigbald [fin du VIII^{e}-début du IX^{e} siècle] (WICBODUS, *Quaestiones in Octateuchum*, PL 96, col. 1103-1168b, ici col. 1148a), Angelôme de Luxeuil (ANGELOMUS LUXOVENSIS, *Commentarius in Genesin*, PL 115, col. 107c-244a, ici col. 128d), que Raban lui-même (deux occurrences : RABANUS MAURUS, *Commentariorum in Genesim*, op.cit., col. 479c ; ID., *De universo*, op.cit., col. 334c).

- Mais les choses ne sont pas uniformes. La *terra* c'est aussi, comme dans la Vulgate, *homo* : « *Terra homo ipse, ut in Evangelio :* Aliud cecidit in terram bonam (Luc. VIII). *Item in Genesi, arida, terra nominatur, ut est illud :* Et vocavit aridam terram (Gen. I)*, populum scilicet fontem fidei sitientem, et bonorum operum germen proferentem* »[4281].

- Elle désigne l'*humana natura*, et plus généralement ce qui est corruptible, autrement dit le péché et les pécheurs : « *Terra vero in malum posita est, ubi corruptionem humanae naturae, vel peccatores, vel perditos homines significat. Corruptionem autem naturae illa Domini sententia demonstrat, qua ad hominem peccantem ait :* Terra es, et in terram ibis (Gen. III). *Peccatores quoque terrae nomine ibi notantur, ubi Dominus ad serpentem ait: Terram comedes cunctis diebus (Ibid.), hoc est, peccatores in sortem tuam et perditionem trahes, et eorum iniquitatibus pasceris. [...]* »[4282].

- Raban relève enfin que *terra* peut aussi désigner la chair : « *Terra, carnalis potentia, ut in Ecclesiastico:* Quid superbit terra et cinis? (Sir. X). *Terra deserta populus Judaeorum, sive omnes peccatores, ut in Jeremia :* Terra deserta et inhabitabilis, in qua nullus habitat, nec pertranseat per eam filius hominis (Jer. VI)*, id est, Dominus Jesus Christus.* »[4283].

[4281] ID., col. 332a-332b. Ce sens est fréquemment relevé par les savants, par exemple dans LUBAC Henri (DE), *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, op.cit., tome 4, p 31, où il cite en note 31 Hélinand de Froidmont (HELINARDUS FRIGIDI MONTIS, *Sermones*, PL 212, col. 481-720c, ici col. 547a) : « *Quando de limo terrae homo in forma crucis manu formabatur Artificis, longus et latus, ut semper viveret et feliciter tanquam Deus* ». De Lubac écrit à la même page : « Déjà préfiguré par le premier homme sorti du limon de la terre, la croix élève désormais tout homme jusqu'aux cieux en lui révélant « la forme de la divinité », indiquant par là un lien entre *terra*, *crux* et *celum*.

[4282] RABANUS MAURUS, *De universo*, op.cit., col. 332b.

[4283] ID., col. 332c. Dans un autre passage, il relie par analogie la *terra*, en tant qu'*orbis terrarum*, aux différents lieux de celle-ci, comme on le ferait pour un corps et ses membres : « *Terra autem significat (ut praediximus) elementum, terras vero singulas partes, ut Africa, Italia, eadem et loca. Nam loca et terrae spatia in orbe terrarum multas in se continent provincias: sicut corpore locus est pars una multa in se continens membra, sicut et domus multa in se habens cubicula, sic terrae et loca dicuntur spatia, quorum partes sunt provinciae: sicut in Asia, Phrygia, in Europa, Gallia, Rhetia, in Hispania, Baetica.* », dans RABANUS MAURUS, *De universo*, op.cit., col. 353B ; le passage est repris depuis les *Étymologies* d'Isidore (ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiae*, op.cit., col. 512b). Bien que nous revenons plus loin sur cette importante question, nous pouvons dès maintenant signaler que l'analogie entre *homo* et *terra* est très forte, par exemple dans un passage d'Hildegarde de Bingen : « *Terra etiam cum lapidibus et arboribus firmata est, et secundum illam homo factus est, quia caro ejus ut terra est; ossa autem ipsius sine succo medullae, ut lapides sunt; ossa vero cum medulla velut arbores existunt. Unde et homo aedificium suum secundum se ex terra, ex lapidibus et ex lignis componit. Anima quoque, cui desideria carnis contraria sunt, et quae firmamentum totius corporis est, illud viribus suis infundens, omnia opera cum homine operatur et perficit, ipseque homo floridus hortus, in quo Dominus oculos suos pascit secundum desiderium animae, operando efficitur ; cum autem secundum voluntatem carnis operatur, coram oculis Dei sicut sol cum eclipsim patitur non lucet. Homo enim qui bona opera fecerit, pomerio omnium bonorum fructuum repleto assimilatur, sicut terra quae lapidibus et arboribus firmatur et ornatur; cum autem per duritiam peccatorum mala opera perpetraverit, sicut dura terra quae sine fructu est coram Deo infructuosus existit. Caro namque hominis bonam scientiam, quae fructiferam mollitiem habet, et ossa malam scientiam, quae contra Deum se indurat, significant; ossa autem quae sine medulla in eo sunt, mala opera ipsius designant. Anima vero secundum Deum in homine operans est, quoniam, sicut ipse coelum in pleno gaudio coelestibus constituit, et ut terram hominibus ad habitandum dedit, sic anima in gaudio cum homine bona opera, quae coelestia sunt, et in querela tristitiae mala opera quae terrena sunt operatur.* », dans HILDEGARDIS, *Liber divinorum operum simplicis hominis*, PL 197, col. 739-1038c, ici col. 862d-863b (sur le début de ce passage, voir MOULINIER Laurence, « La terre vue par Hildegarde de Bingen

D'un point de vue systématique, l'analyse sémantique du même *De universo* offre des perspectives complémentaires :

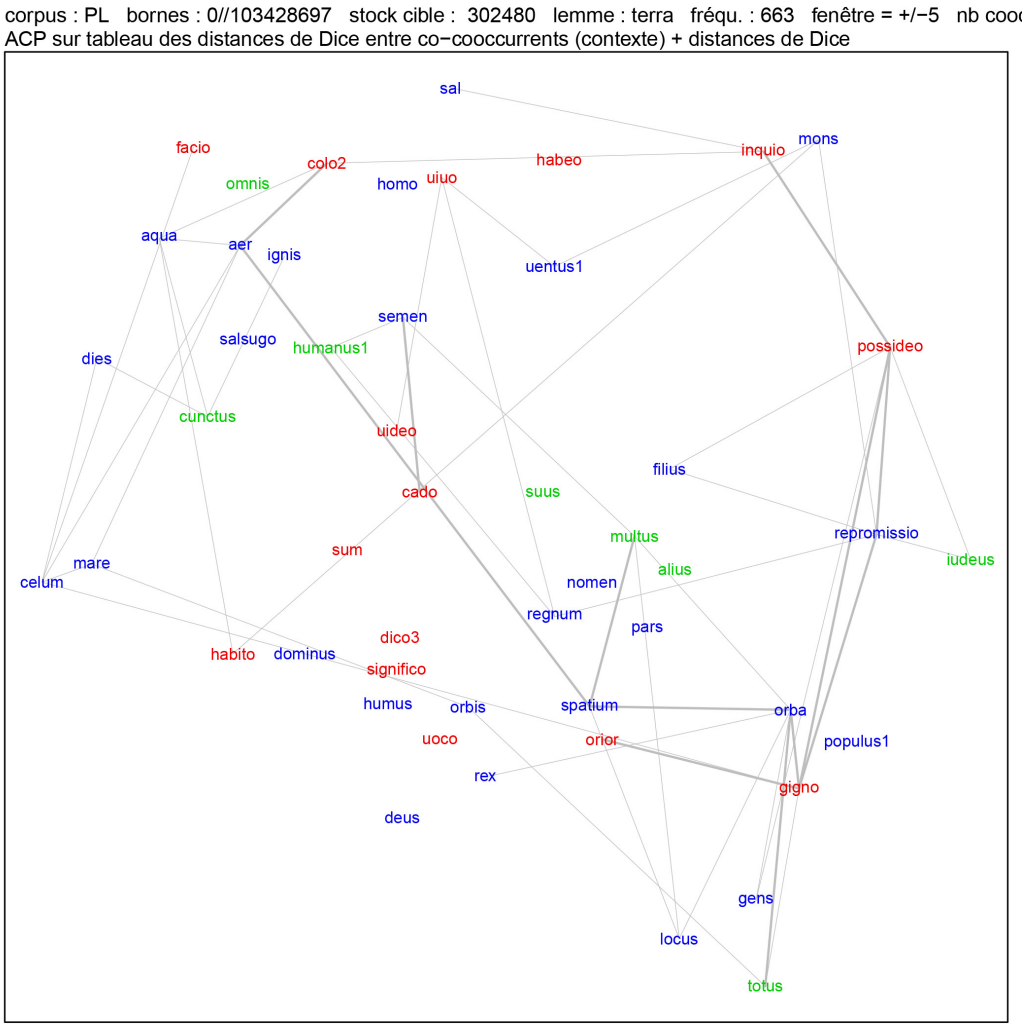


Fig. 184 : *Patrologie latine*, réseau sémantique de *terra* dans le *De universo* de Raban Maur (Cooc).

Dans cette dernière (fig. ci-dessus), nous repérons en effet deux groupes de contexte relativement distincts, qui, nous pouvons le supposer en première hypothèse, jouent un rôle dans l'articulation des différents sens repérés lors de l'examen détaillé du chapitre. Tout d'abord, plutôt en haut et à gauche, la *terra* comme Création : ce sont les éléments (*aqua*, *aer*, *ignis*), les éléments du monde visible (*celum*, *mare*), l'homme qui s'y trouve depuis la chute (*cado*, *semen*, *homo*). Ce premier contexte d'utilisation du terme est doublé par une *terra* que l'on possède, relativement distincte, plutôt en bas et à droite : c'est la domination (*rex*, *dominus*, *deus*, *regnum*, *possideo*), les lieux (*locus*, *spatium*, *nomen*, *pars*) entre unité et diversité (*orbis*, *totus*, *multus*), celle qui est habitée par

(1098-1179) », *op.cit.*, p. 216).

des peuples (*populus*, *gens*). En définitive, le croisement des diverses informations récoltées permettent de saisir les principaux contextes au sein du réseau sémantique : une *terra* charnelle, l'autre spirituelle (lecture cursive), une *terra* issue de la Création, l'autre liée à la domination et inscrite dans le siècle (analyse systématique des coccurrents).

Certes, ces apparentes contradictions[4284] sont fréquentes en sémantique médiévale, l'élément aquatique ayant déjà permis d'analyser certaines tensions pouvant parcourir l'ensemble d'un champ lexical. Ici, les choses paraissent toutefois passablement moins nettes, car non seulement l'écart entre les différentes valences est immense, mais plus encore, ces tensions se concentrent dans un unique substantif, à la fois intensément négatif et intensément positif[4285]. Remarquons tout d'abord que Raban suit de nouveau, dans sa présentation même, une logique générale allant du céleste au terrestre, de l'esprit à la chair[4286]. L'énumération des sens se fait en effet de la manière suivante : 1. *Patriam coelestem* ; 2. *Carnem Domini Salvatoris* ; 3. *Sanctam Mariam Virginem* (= *veritas*) ; 4. *Ecclesia* / *universalis Ecclesia* ; 5. *Homo* ; 6. *Humana natura*, *corruptio*, *peccator* ; 7. *Caro*. Autrement dit, outre le fait que ne sont pas évoqués les problèmes centraux que sont l'agriculture et le mode de production, la *terra* peut se présenter idéellement comme une préfiguration terrestre de la patrie céleste, tout comme la pire des chairs. Elle est, au surplus, Création et possession. Est-ce par manque de clarté ? Nous pouvons en douter. Il s'agissait donc pour nous de revenir aux multiples sens donnés dans les textes, d'abord dans la *Patrologie latine*, afin de mieux saisir ce que cet écart maximal nous apprenait de la *terra* médiévale au plan sémantique.

III.2.2. *Essai de sémantique diachronique*

L'examen du corpus permet d'observer qu'une part au moins des tensions analysées ci-dessus, absentes de la Vulgate, apparaît dès les Pères de l'Église[4287]. Bien que le vocabulaire soit

---

[4284] La plupart du temps, nous semble-t-il, une analyse sémantique appropriée montre que les contradictions sont d'abord le fait d'une lecture et / ou d'une analyse ethnocentrée(s), qui déforme(nt) la compréhension médiévale des sens. L'analogisme joue un rôle considérable dans l'émergence de ces apparentes contradictions, en permettant certaines permutations qui ne font sens qu'une fois réintégrées dans le schéma global des représentations (où la contradiction s'efface par articulation, donc). De nouveau : GUERREAU-JALABERT Anita, « Occident médiéval et pensée analogique : le sens de *spiritus* et *caro* », *op.cit.*

[4285] Dans le cas des termes du champs lexico-sémantique autour d'*aqua*, nous pouvions la plupart du temps distinguer un sens majoritaire (positif ou négatif), couplé à des sens secondaires, parfois en opposition. Mais la tension principale venait, nous semble-t-il, de l'architecture générale du champ et non des éléments eux-mêmes, dont la polarisation était souvent nette.

[4286] Nous avons déjà évoqué ce trait à propos de son traitement de l'élément aquatique (pages 931-937 puis 1170-1171), et de sa présentation des différents lieux (pages 1192-1195). Une lecture attentive nous semble en effet montrer que c'est ce principe céleste / terrestre, spirituel / charnel, invisible / visible, etc. qui guide toute l'organisation de son encyclopédie, agissant à différents niveaux. Or, ces encyclopédies ne sont-elles pas autre chose qu'un commentaire de la Création, et par là de l'*ecclesia*, du social ?

[4287] L'analyse qui suit repose principalement sur un examen aussi exhaustif que possible des associations entre *terra* et

alors fortement inspiré des textes antiques et plus encore bibliques[4288], nous sommes en effet dans une phase de création d'un nouveau système de pensée, original[4289]. La *terra* constitue, à cet égard, un cas d'école assez remarquable. Quête, don divin, promesse dans la Bible, elle prend dès lors des valences plus polarisantes, entre charnel et spirituel. Chez Augustin tout d'abord, celle-ci est un élément renvoyant aux péchés, à l'attrait pour la chair[4290], aux corps opposés aux âmes, aux ténèbres[4291]. « *Terram enim qui manducat, profunda et tenebrosa penetrat, et tamen temporalia atque terrena* », écrit-il dans son opus *Sur la Genèse contre les manichéens*[4292]. C'est une évidence : l'opposition *terra* / *celum* n'est en effet, selon lui, pas autre chose que l'opposition entre *caro* et *spiritus*[4293]. Nous sommes ainsi au cœur de la matrice du sens médiéval, dans laquelle nous avons déjà noté le rôle articulateur de l'eau. Plus précisément, celui-ci, dans son commentaire sur la Genèse, alors qu'il présente l'âme en tant qu'élément « non-corporel » (*non est ex corporeo elemento*[4294]), associe la chair à un mélange de *terra* et d'*aqua* : « *Quid est ergo, unde anima flatu Dei facta est ? An corpus aliquod erat terrenum quidem et humidum ? Nullo modo : hinc enim potius caro facta est. Nam quid aliud est limus quam terra humida ? Nec de humore solo anima facta credenda est, quasi caro de terra et anima de aqua. Nimis enim absurdum est, inde factam putare animam hominis, unde facta est caro piscis et volucris.* »[4295]. Ce mixte de terre et d'eau

---

significo, ainsi qu'une série d'enquêtes statistiques sur le CEMA et la *Patrologie latine*.

4288 Cf. nos remarques lors du chapitre I et les références bibliographiques qu'on y trouve.

4289 BROWN Peter, *Genèse de l'Antiquité tardive*, op.cit. ; ID., *Le Culte des saints : son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, op.cit.

4290 « *Ultimum quatuor elementorum terra est: significat ergo putorem terrenorum peccatorum, id est cupiditatum carnalium.* Terra es, inquit Adae Dominus, cum peccasset, et in terram ibis (Id. III, 19). *Et sublato lapide exiit de monumento involutus manibus et pedibus, et facies ejus tecta erat sudario. Quod autem exiit de monumento, animam significat recedentem a carnalibus vitiis. Quod vero institis obvolutus, hoc est, quod etiam a carnalibus recedentes et mente servientes legi Dei, adhuc tamen in corpore constituti alieni a molestiis carnis esse non possumus, dicente Apostolo*, Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati (Rom. VII, 25) », dans AUGUSTINUS, *De diversis quaestionibus*, PL 40, col. 11-100, ici col. 60.

4291 « *Terram ergo manducabis, duobus modis intelligi potest: vel ad te pertinebunt, quos terrena cupiditate deceperis, id est peccatores, qui terrae nomine significantur; vel certe genus tertium tentationis his verbis figuratur, quod est curiositas.* », dans ID., *De Genesi contra Manichaeos*, PL 34, col. 173-220, ici col. 210. Il s'agit bien entendu d'une référence au serpent de la Genèse 3 :14 : « *et ait Dominus Deus ad serpentem quia fecisti hoc maledictus es inter omnia animantia et bestias terrae super pectus tuum gradieris et terram comedes cunctis diebus vitae tuae* ».

4292 ID. Sur *profundus* et l'importance de l'axe vertical, voir notre note 3279 ainsi que GUERREAU Alain, « Structure et évolution des représentations de l'espace dans le haut Moyen Âge occidental », *op.cit.* ; ID., « *Postscriptum* : *mensura*, représentation du monde, structures sociales », *op.cit.*

4293 « *Ille etiam non absurdus, imo et fidei et spei nostrae convenientissimus intellectus est, ut coelum et terram accipiamus, spiritum et carnem.* », dans ID., *De sermone Domini in monte*, PL 34, col. 1229-1307, ici col. 1279.

4294 ID., *De Genesi ad litteram*, PL 34, col. 245-486, ici col. 362.

4295 *Idem*. « Si l'on s'en tient au christianisme latin et sans ignorer le rôle joué par l'intermédiaire grec, on retrouve dans le vocabulaire mis en œuvre le double héritage mentionné plus haut. On relève en effet l'emploi de deux termes d'origine classique : *anima* et *corpus*. Mais leur association traduit un glissement de sens : en effet, *anima*, en latin classique, désigne le souffle vital - et non les fonctions cognitives ou psychologiques de l'homme qui sont représentées par *animus* et d'autres termes (*mens*, *intellectus*). Les corpus textuels numérisés permettent d'observer deux phénomènes : le remplacement tendanciel *d'animus* par *anima*, dont la fréquence d'emploi augmente de manière massive, et l'équivalence globale posée entre *anima* et un ensemble d'autres vocables pour définir ce qui ne relève pas du corps - ce qui correspond à l'établissement d'un schéma fondamentalement binaire. *Spiritus*, qui

permet ainsi, pensons-nous, de définir la *qualité* de la chair, plus ou moins charnelle ou spirituelle, tout comme la *terra* elle-même[4296]. Le couple ciel / terre permet ainsi d'activer une série d'analogies très fécondes : il correspond en effet, toujours selon Augustin, à une opposition entre les justes et les pécheurs, l'esprit et la chair, le Seigneur et l'*Ecclesia*[4297]. C'est d'ailleurs dans cette période dite de l'Antiquité tardive puis dans le très haut Moyen Âge, chez les Pères et en particulier au V^e^ siècle, que ce couple *terra*/*celum*, fondamental, est le plus fréquemment évoqué, véritablement martelé :

désignait l'air, la respiration et le souffle vital, et secondairement certaines dispositions psychologiques, devient un synonyme de l'ensemble des termes utilisés pour parler de la seconde composante de l'être humain ; il rend en particulier l'hébreu ruah, Esprit de Dieu et esprit de l'homme. La transformation du sens de chacun de ces mots s'accompagne donc de leur association pour constituer un doublet inédit du binôme *anima*/*corpus* (lui-même réinterprété dans ce contexte); il s'agit là d'une réorganisation lexicale et sémantique radicale. La promotion d'*anima* – clairement liée à l'idée de souffle – pourrait donc provenir de sa proximité sémantique avec *spiritus* (qui connaît lui aussi un développement nouveau). », dans GUERREAU-JALABERT Anita, « Occident médiéval et pensée analogique : le sens de *spiritus* et *caro* », *op.cit.*, p. 2.

[4296] Nous reviendrons plus loin sur le rôle abstrait que peut jouer l'eau dans la définition du degré de « carnalité » de la *terra*.

[4297] « *Sed harum septem petitionum consideranda et commendanda distinctio est. Nam cum vita nostra temporaliter nunc agatur, atque speretur aeterna, et cum aeterna priora sint dignitate, quamvis temporalibus prius actis ad illa transeatur; trium primarum petitionum impetrationes quanquam in hac vita, quae isto saeculo agitur, exordium capiant (nam et sanctificatio nominis Dei ab ipso humilitatis Domini adventu agi coepit; et adventus regni ejus, quo in claritate venturus est, non jam finito saeculo, sed in fine saeculi manifestabitur; et perfectio voluntatis ejus, sicut in coelo et in terra, sive justos et peccatores coelum et terram intelligas, sive spiritum et carnem, sive Dominum et Ecclesiam, sive omnia simul, ipsa perfectione nostrae beatitudinis, et ideo saeculi terminatione complebitur), tamen omnia tria in aeternum manebunt. Nam et sanctificatio nominis Dei sempiterna erit, et regni ejus nullus est finis, et perfectae nostrae beatitudini aeterna vita promittitur. Permanebunt ergo ista tria consummata atque cumulata in illa vita quae nobis promittitur.* », dans ID., *De sermone Domini in monte*, op.cit., col. 1285. Sur ces questions, nous renvoyons de nouveau à MÉHU Didier, « Augustin, le sens et les sens. Réflexions sur le processus de spiritualisation du charnel dans l'Église médiévale », *op.cit.*

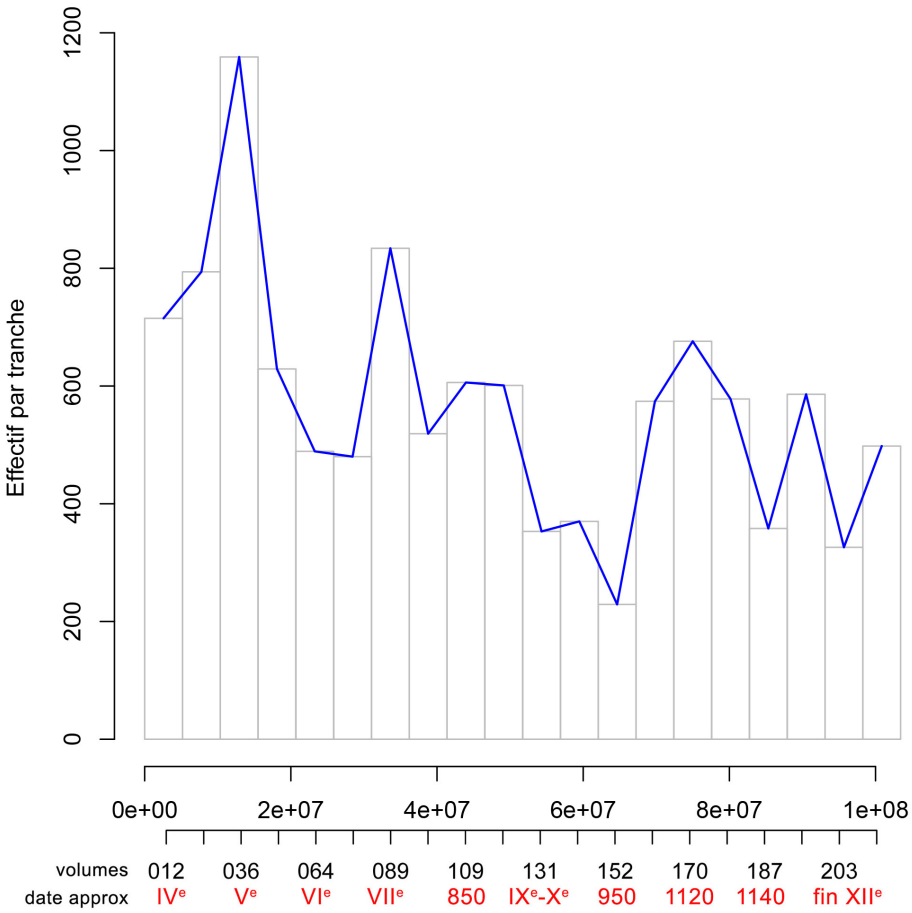


Fig. 185 : *Patrologie latine*, évolution de la cooccurrence *terra* + *celum* (Cooc, distance de 5 lemmes maximum)[4298].

Augustin n'est bien entendu pas isolé dans cette assimilation de la *terra* au registre charnel. Zénon de Vérone [† vers 380] s'explique ainsi dans son *Tractatus* : « *Terra vero hominem idolumque significat, quia et hominem Deus de terra finxit, et homo idolum de terra composuit. Semen ergo suum fudit in terram, hoc est Dei mandata neglexit, et idolis profudit : propter quod a Deo similiter etiam ipse praesentem sententiam damnationis [...]* »[4299]. Très fréquemment, ces premiers auteurs – par exemple Tertulien, saint Jérôme, Ambroise, Cyprien, etc. - insistent sur la dimension transitoire[4300], temporelle de la *terra*, dans ce sens rapprochée du *mundus*, qu'ils

[4298] Environ 11 370 occurrences au total. Isolement, *terra* et *celum* sont globalement stables dans la *Patrologie*, *celum* seul diminuant très légèrement. Pour *terra* / *celum*, nous disons « martelé » car même ensuite l'association reste bien entendu extrêmement déterminante.

[4299] ZENO VERONENSIS, *Tractatus*, PL 11, col. 253-528a, ici col. 436b.

[4300] Chez Ambroise : « *Tempus accepistis hac in terra, non perpetuitatem: ipsi tempore utamini, qui sciatis vos migraturos.* », dans AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Epistolarum classis I*, PL 16, col. 1213-1286a, ici col. 1213a.

associent parfois à la mer (*mare*), déjà évoquée[4301].

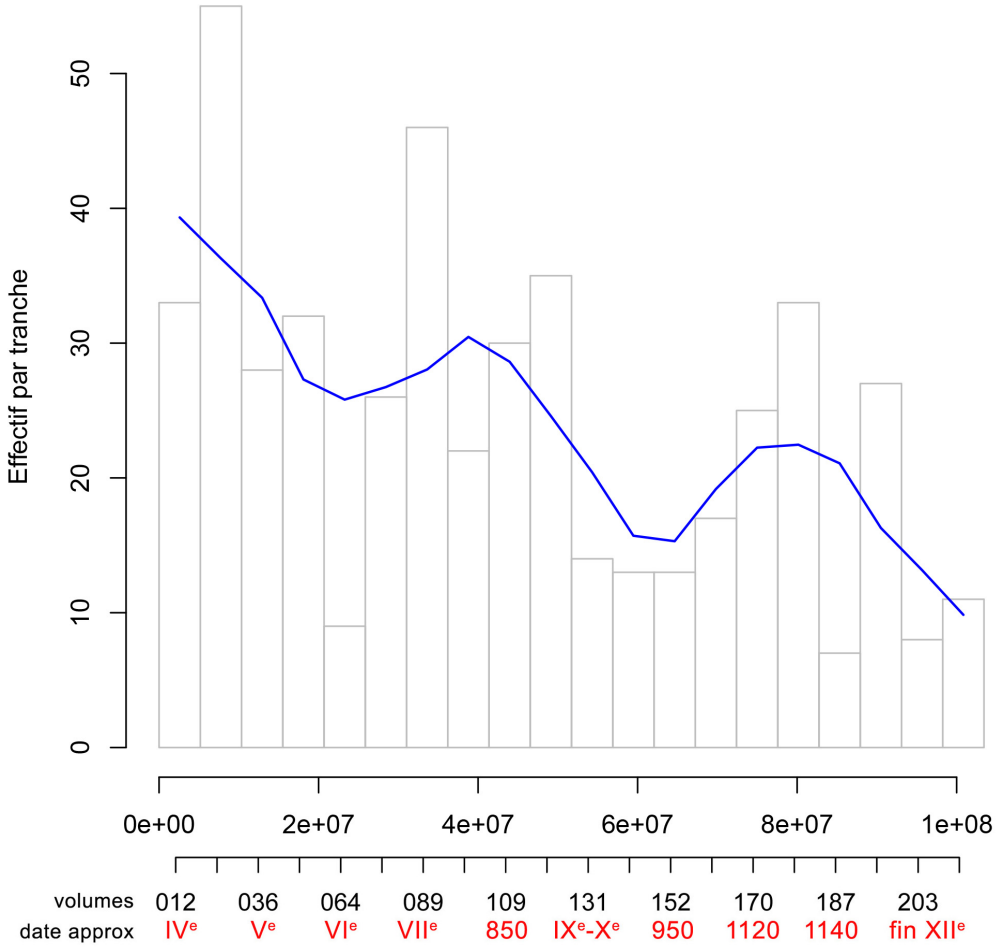


Fig. 186 : *Patrologie latine*, évolution de la cooccurrence *terra* + *seculum* (Cooc, distance de 5 lemmes maximum)[4302].

Ainsi chez Hilaire de Poitiers : « *Maris et terrae peragratione significat, in totis orbis finibus eos esse Christi Evangelio obtrectaturos, et legis jugo contra justificationem fidei aliquos subdituros: proselyti enim sunt ex gentibus in Synagogam recepti* »[4303].

[4301] Sur la sémantique de *mare*, voir pages 1181-1185, ainsi que GUERREAU-JALABERT Anita, « Inceste et sainteté. La *Vie de saint Grégoire* en français (XIIe siècle) », *op.cit.*

[4302] Environ 500 occurrences au total. Sur l'ensemble de la *Patrologie*, les lemmes *terra* et *seculum*, isolément, sont globalement stables, *terra* augmentant légèrement, tandis que *seculum* diminue quelque peu. La chute ici observée n'est donc pas imputable à l'évolution des lemmes eux-mêmes, et résulte bien de la dynamique de leurs cooccurrences.

[4303] HILARIUS PICTAVIENSIS, *Commentarius in Matthaeum*, PL 9, col. 917-1078a, ici col. 1049c. Ou encore chez saint Augustin : « *Praedicata est veritas, dicta est aeterna vita; dicta est esse alia vita quae non est de ista terra: contempserunt homines vitam praesentem, et amaverunt vitam futuram, illuminati per montes illuminatos.* », dans AUGUSTINUS, *Enarrationes in Psalmos*, op.cit., col. 963.

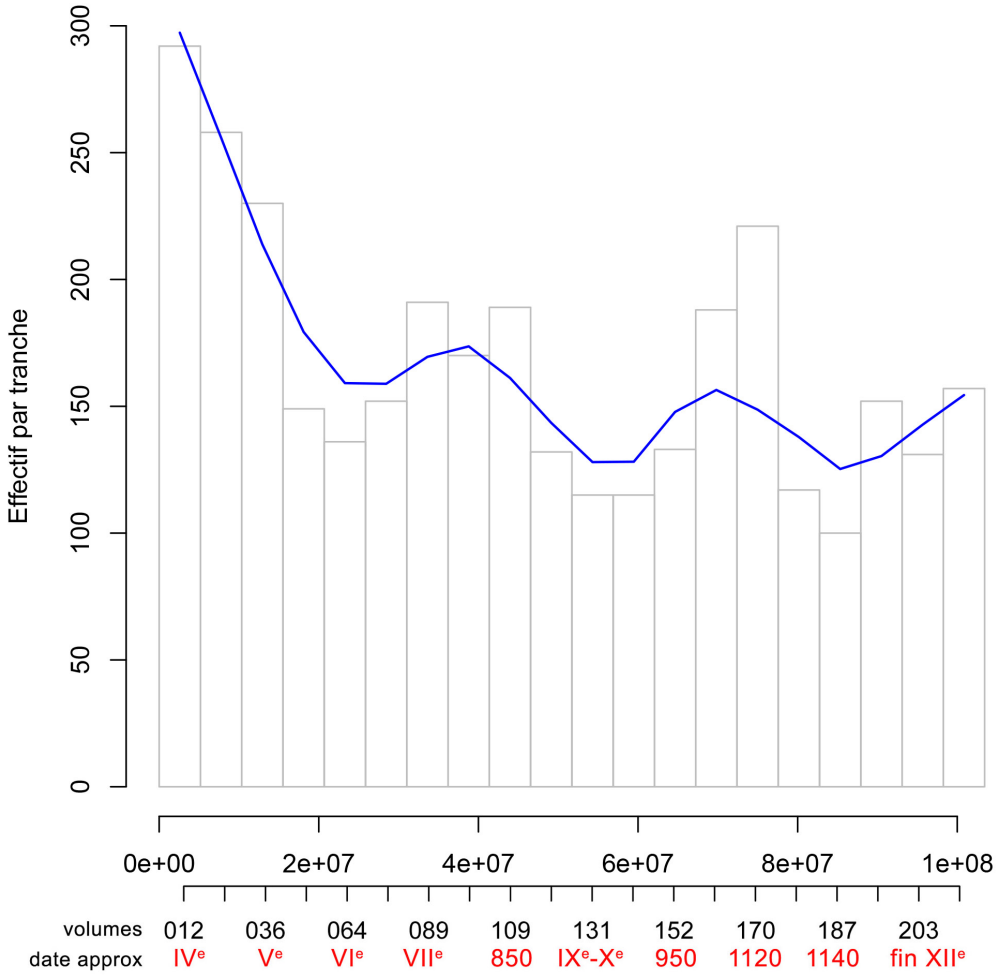


Fig. 187 : *Patrologie latine*, évolution de la cooccurrence *terra* + *mare* (Cooc, distance de 5 lemmes maximum)[4304].

Malgré cette insistance sur la dimension charnelle et transitoire de la *terra*, les Pères ainsi que les auteurs des périodes mérovingiennes et carolingiennes, évoquent par ailleurs une *terra* spirituelle, tel un pôle positif. Saint Jérôme, dans une affirmation parfois reprise par la suite, assimile les saints à la terre d'Église qu'ils fécondent[4305]. L'*orbis terrarum*, dans son unité et sa diversité, dans son immensité intégratrice, est par ailleurs associée à l'*ecclesia*[4306]. Ainsi, chez

[4304] Environ 3 320 occurrences au total. Sur l'ensemble de la Patrologie, les lemmes *terra* et *mare*, isolement, sont globalement stables. L'examen de cette association dans les textes antiques montre que celle-ci était alors plus récurente, bien que possédant un sens différent.

[4305] « *Glebas sanctae terrae Ecclesiae, sanctos ejus propter fecunditatem bonorum operum appellavit, quos etiam et propter gratiarum divisiones, glebas sanctus Spiritus voluit nuncupare [...]* », dans HIERONYMUS STRIDONENSIS, *Commentaria in Job*, PL 26, col. 619-802b, ici col. 697d. Par la suite par exemple dans RABANUS MAURUS, *Allegoriae in universam sacram scripturam*, op.cit., col. 945b : « *Glebae sunt viri sancti, ut in Iob: « Et glebae illius, aurum, » quod sancti qui in Ecclesia sunt, verae sapientiae candore nitent* ».

[4306] Cf. note 4310.

Prosper d'Aquitaine [† milieu du V^e^ siècle], nous lisons : « *Mystico vero intellectu accepimus terram Ecclesiam, cujus firmitas et fundamentum ejus, super quod fundata est terra, Christus est* »[4307]. Des siècles plus tard, Bède, dans son *Commentaire sur le Pentateuque*, écrit que : « *Spiritualiter vero per terram Ecclesiam significare dicitur, ut superius dictum est* »[4308], tout en soulignant que c'est l'eau qui purifie la terre charnelle afin d'en faire un élément positif/productif, selon une analogie associant la juste production (lin de la tunique du Christ) à une terre baptisée, spiritualisée[4309]. Nous apercevons ainsi une première articulation : il y a une bonne *terra*, celle qui tend à l'unité (nous avons vu, chez Raban, l'association de l'*orbis terrarum* à l'*ecclesia* – cette idée étant bien entendu présente dès les Pères, par exemple chez Augustin[4310]) et qui produit, si l'on peut dire, spirituellement. Et une mauvaise *terra*, associée à la reproduction charnelle (*semen*, *gens*, etc.), à *homo*. D'abord de couleur noire – couleur essentiellement associée aux ténèbres, au manque de lumière, donc au pôle charnel -, c'est bien en travaillant cette dernière et plus encore en l'*arrosant* que l'on en vient à lui faire rendre le lin, associé à la blancheur christique[4311]. Ce lien entre la *terra* sur laquelle on œuvre pour obtenir une juste production, et la chair que l'on transforme, en particulier par le baptême, est bien exprimé chez le Pseudo-Bède[4312].

Lors de la période carolingienne, le balancement se poursuit, par exemple chez Alcuin qui annonce que « *Terra autem peccatores significat [...]* »[4313], tandis que Wigbald écrit dans son

---

4307 PROSPER AQUITANUS, *Expositio Psalmorum a C usque ad CL*, PL 51, col. 277-426b, ici col. 290b.

4308 BEDA VENERABILIS, *Commentarii in Pentateuchum*, op.cit., col. 201c.

4309 « *Et cum tunicas deposuerimus, tunc induimur vestimentis Christi, purgati baptismo. Tunica autem linea poderis, id est, talaris, humanitatem Christi, quae de terra est, significat. Linum enim de terra oritur: sive tunica linea corpus per baptismum candidatum significat.* », dans ID., col. 328d. Nous reviendrons plus loin (III.2.3) sur ce lien fondamental entre *aqua* et *terra*. On retrouve ce type de réflexions antérieurement à Bède, par exemple chez saint Patère [† 606] : « Vir quoque unus in medio eorum vestitus lineis *(Ezech. IX, 2), quia Redemptor noster qui etiam de sacerdotali tribu juxta carnem parentes habere dignatus est, vestitus lineis perhibetur: vel certe quia linum de terra, non autem sicut lana de corruptibili carne nascitur ; quia qui indumentum sui corporis ex matre virgine non autem ex corruptione commixtionis sumpsit, profecto ad nos vestitus lineis venit.* », dans PATERIUS NOTARIUS, *Expositio Veteris ac Novi Testamenti*, PL 79, col. 683-1136d, ici col. 988b-988c (le passage est repris dans RABANUS MAURUS, *Commentaria in Ezechielem*, PL 110, col. 497c-1084c, ici col. 629a).

4310 « *Ecclesia magna quid est, fratres? Numquid exigua pars orbis terrarum Ecclesia magna est? Ecclesia magna totus orbis est.* », dans AUGUSTINUS, *Enarrationes in Psalmos*, op.cit., col. 177. Le passage est repris chez Lanfranc [† 1089] et Yves de Chartres [† 1116] : LANFRACUS CANTUARIENSIS, *De corpore et sanguine Domini*, PL 150, col. 407-441b, ici col. 441b ; IVO CARNOTENSIS, *Decretum*, PL 161, col. 48-1022d, ici col. 160b.

4311 Cf. note précédente. Réflexions proches dans le *Breviarum in Psalmos* : « *Licet meretrix sit, tamen ponit eos in lino. Linum multo labore, et diligentia in candorem venit. Scitis ipsi, quoniam linum de terra nascitur, et cum in terra natum fuerit, nigrum est: nullam speciem habet, nullum usum. Primum ergo tollitur de terra, frangitur, deinde torquetur, postea lavatur, deinde tunditur, deinde plectitur, et multa cura et labore vix venit ad candorem.* », dans AUCTOR INCERTUS (Pseudo-Jérôme ?), *Breviarium in Psalmos*, PL 26, col. 821-1278d, ici col. 1082a.

4312 « *Nam linum quod terra procreatum multiplici labore ad candorem vestis pervenit, veritatem humanae carnis inter flagella triumphantis ostendit.* », dans AUCTOR INCERTUS (Pseudo-Bède), *Aliquot quaestiones*, PL 93, col. 455-478a, ici col. 461c. Voir nos développements dans la sous-partie suivante.

4313 ALCUINUS, *Enchiridion*, PL 100, col. 569-639, ici col. 590a.

Quaestiones in Octateuchum : « *Et sicut superius diximus terram significare ecclesiam, quae et verbi nos pabulo reficit, et patrocinii umbraculo custodit* »[4314]. Mais il s'infléchit dans son intensité, ainsi que nous allons le voir. Certains auteurs tentent alors une synthèse des deux pôles, comme par exemple Angelôme de Luxeuil, dans son *Commentaire sur la Genèse*, qui, partant de nouveau du nom d'Adam, rapporte que ***terra* désigne tant la chair des hommes que la chair spirituelle du Christ**[4315]. Cette insistance sur le lien entre *terra* et *homo*, *caro* et *terra* est loin d'être sans conséquence : dès 1980, Alain Guerreau indiquait que « le rapport de *dominium* ou de *seignorie* était un rapport de pouvoir visant indissolublement des hommes et une terre »[4316]. Or, l'équivalence entre *terra* et *homo* est, pensons-nous, un des fondements idéels de ce rapport[4317]. Les liens entre les hommes et les terres étaient indissolubles, et précisément les hommes étaient eux-mêmes issus de la *terra*. Le *dominium* trouvait ici, pensons-nous, un de ses fondements abstrait.

Progressivement cependant, la complexité des analogies autour de *terra* semble se densifier, sa définition donnant alors lieu à de plus longs développements. Certes, les autres sens déjà évoqués demeurent toujours présents à la période carolingienne – bien que certains soient en perte de vitesse (cf. les figures placées ci-dessus) -, y compris le lien entre *terra*, *seculum* et *mundus*, par exemple chez Haymon d'Auxerre : « *Qui cum dixisset se vidisse quatuor ventos pugnantes in magno mari, adjecit : Et quatuor bestiae ascenderunt de terra. Hoc ipsum significans per terram, quod et per mare, id est hunc mundum, in quo miseri fluctuant, qui semper terrena petunt* »[4318] ; ou encore la réflexion sur l'adéquation entre *homo*, *terra* et *caro* et les diverses manifestations de l'élément terrestre[4319]. La dialectique entre bonne et mauvaise chair, bonne et mauvaise *terra*, recouvre aussi

---

[4314] WICBODUS, *Quaestiones in Octateuchum*, op.cit., col. 1126C (le passage se trouve aussi chez le Pseudo-Bède, dans *Quaestiones super Genesim*, op.cit., col. 252a-252b).

[4315] « *Adam interpretatur* homo*, sive* terrenus*, sive* terra rubra*, ex terra enim facta est caro, et humus hominis faciendi materies fuit. Nam spiritaliter quod terra rubra dicitur, significat Christum ex ejus semine carnem suscepturum, qui ab Apostolo secundus Adam dicitur, cujus caro proprio sanguine in passione erat rubricanda, juxta quod Isaias interrogat dicens :* Quare ergo rubrum est indumentum tuum ? *et reliqua. (Isa. LXIII, 2.)* », dans ANGELOMUS LUXOVENSIS, *Commentarius in Genesin*, op.cit., col. 134c.

[4316] GUERREAU Alain, *Le féodalisme [...]*, op.cit., p. 182. Encore : « Le rapport social fondamental du système féodal est celui que nous avons proposé d'appeler rapport de *dominium*, rapport dont la spécificité était d'être un rapport de domination simultanée sur la terre et les hommes [...] », dans ID., *La fin du comte [...]*, op.cit., p. 225.

[4317] L'examen de la courbe des associations entre *homo* et *terra* dans la *Patrologie latine* présente un certain intérêt. Celle-ci est globalement stable, sauf entre le milieu du IX^e^ siècle et le début du XII^e^ siècle, où elle s'infléchit assez fortement. Or, il s'agit d'une phase capitale de la mise en place de la dynamique européenne, parfaitement connue de l'historiographie et à laquelle notre seconde partie est largement consacrée. Bien que la question mérite d'être creusée, et qu'il ne s'agisse que d'hypothèses de travail, on peut penser que la redistribution des terres eût un certain impact sur ce rapport entre *homo* et *terra*, toujours prégnant, mais qui dû probablement, lui aussi, être réorganisé...

[4318] HAYMO ANTISSIODORENSIS (HAYMO HALBERSTATENSIS), *Expositio in Apocalypsin*, op.cit., col. 1087d.

[4319] Raban Maur, partant d'Isidore, rédige ici encore un texte d'une remarquable richesse : « *Pulvis dictus, quod vi venti pellatur : tollitur enim ejus flatu, nec resistit, nec stare novit, sicut ait Propheta :* Tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terrae *(Psal. I). Limus vocatus, quod lenis sit. Coenum est vorago luti. Cinis ex incendio dicitur. Ab eo enim fit. Favilla, quod per ignem effecta sit : nam phos ignis est. Gleba, quod sit globus ; pulveris enim collectione compingitur, et in uno glomere adunatur : terra autem ligata, gleba est soluta, pulvis. Lutum vocatum quidam per antiphrasin putant, quod non sit lotum, hoc est mundum. Nam omne lutum immundum est. Volutabra*

le thème biblique de la terre d'Égypte, opposée à la terre promise/terre des saints, par exemple chez Raban Maur, dans son explication des versets 11:10-12 du Deutéronome : « *Quid ergo terra Aegypti significat, nisi praesentis vitae prosperitatem, quae in imo jacet, cum superna nullo modo appetit ? Illic ergo in hortorum more aquam ducit irriguam, quia carnales quique, qui praesentem felicitatem habere ante omnia appetunt, in hoc laborant, in hoc tanto nisu certantes student, ut copiam rerum in hoc mundo cum deliciis possideant* », puis « *Transire volumus per hunc mundum, ut pervenire possimus ad terram sanctam, quae repromissa est sanctis* »[4320].

Cette idée que la *terra* peut aussi constituer une terre promise[4321] - plus encore : la *terra sanctorum* ainsi qu'une *terra* associée à l'*ecclesia* -, s'affirme très nettement à notre sens tout au long de la *Patrologie latine* : s'approcher d'un édifice ecclésial équivaut à accéder à la terre promise[4322], écrit tardivement Sicard de Crémone [† 1215]. Ainsi, une simple recherche des collocations de *terra* et d'*ecclesia* à une distance égale ou inférieure 5 lemmes permet de constater une augmentation vertigineuse de ces associations :

---

appellata, quod ibi porci volutentur. Uligo sordes limi vel aquae limosae sunt. Pulvis significat corruptionem humanae naturae, vel levitatem humanae mentis; ut est illud in psalmis, quod de peccatore scriptum est : Et erit tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terrae *(Psal. I). Pulvis enim (ut supra diximus) est resolutio terrae: et homo terrenus quando inflatur seductorio vento superbiae, de soliditate terrae viventium, quasi pulvis abjicitur: quia sua levitate ad firmamentum mandatorum se tenere non potuit. Limus autem terrenam materiam humani corporis significat, ut est illud :* Formavit ergo hominem Dominus de limo terrae, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitae, et factus est homo in animam viventem *(Gen. II) ; cum ei substantiam animae ac spiritus, in qua viveret, creavit. Aliter limus coenum et sordes exprimit vitiorum, in quibus polluitur homo. Similiter et lutum duplicem significationem habet; hoc est, carnis humanae, et pollutionem vitiorum. Unde Dominus legitur in Evangelio lutum ex sputo fecisse, et caeci nati oculos aperuisse :* Exspuit enim in terram, et fecit de saliva lutum *(Joan. IX), quia Verbum caro factum fide incarnationis ejus imbuit genus humanum, quod caecum erat a nativitate, hoc est, ab origine primi hominis : et sic ad piscinam Siloe, hoc est, ad baptismi sacramentum illud misit; econtrario vero lutum ponitur, quando sordes significat vitiorum.* », dans RABANUS MAURUS, *De universo*, op.cit., col. 457b-458b (voir ISIDORIUS HISPALENSIS, *Etymologiae*, op.cit., chapitre « *De pulveribus, et glebis terrae* », col. 559-560a). Ce lien entre *homo* et *terra* est bien entendu consubstantiel du système (*dominium*), et de nombreux auteurs de commentaires reviennent sur la création d'Adam et des hommes. Ainsi chez Rémi d'Auxerre : « *Terra, quae dicitur fundata, significat genus humanum quod in die ante Sabbatum, id est in sexta mundi aetate, in fide a Domino est stabilitum et fundatum.* », dans REMIGIUS ANTISSIODORENSIS, *Enarrationes in Psalmos*, PL 131, col. 133-844c, ici col. 634a. Toujours chez Raban, nous trouvons un intéressant parallèle entre les éléments, les lieux et les êtres : « *Nam coelum angelis, aerem volucribus, mare piscibus, terram hominibus, ecclesiasque animantibus Creator ipse implevit.* » (ID., col. 263a), soit les couples : *celum* (=*ignis*)/*angelus — aer*/*volucris — mare* (=*aqua*)/*piscis — terra*/*homo*.

[4320] RABANUS MAURUS, *Enarratio super Deuteronomium*, PL 108, col. 837c-998d, ici col. 850d et 1087d. Autre exemple chez Walafrid Strabon : « Non abominaberis Idumaeum. *Idumaeus sanguineus vel terrenus carnem (cujus est terrena materia) significat : Aegyptius, id est tenebrosus, corpus morbidum. Carnem nostram non debemus abominari, sed fovere et necessaria illi praebere, curam tamen ejus in desideriis non facere: Frater, inquit, tuus est, quia ex carne sumus et anima. Aegyptium, id est corpus non abominemur, in cujus terra advenae fuimus; anima enim, quae coelestem habet originem, quasi advena moratur in corpore, unde Apostolus :* Dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino *(II Cor. V).* », dans WALAFRIDUS STRABO, *Liber Deuteronomii*, PL 113, col. 445-506c, ici col. 477d.

[4321] Dont le sens, là encore, varie. Il nous semble que celle-ci peut aussi bien désigner la patrie céleste que l'*ecclesia* elle-même.

[4322] « *Cum ad aliquam ecclesiam tendimus, tunc quasi ad terram promissionis accedimus. Cum ecclesiam cantantes introimus, quasi gaudentes ad patriam pervenimus. Cum circa ecclesias feretrum campanarum compulsione portamus, quasi cum arca, cum sono tubarum, cum clangore populi Jericho circuimus.* », dans SICARDUS CREMONENSIS, *Mitrale sive Summa de officiis ecclesiasticis*, PL 213, col. 13-433, ici col. 370c-370d.

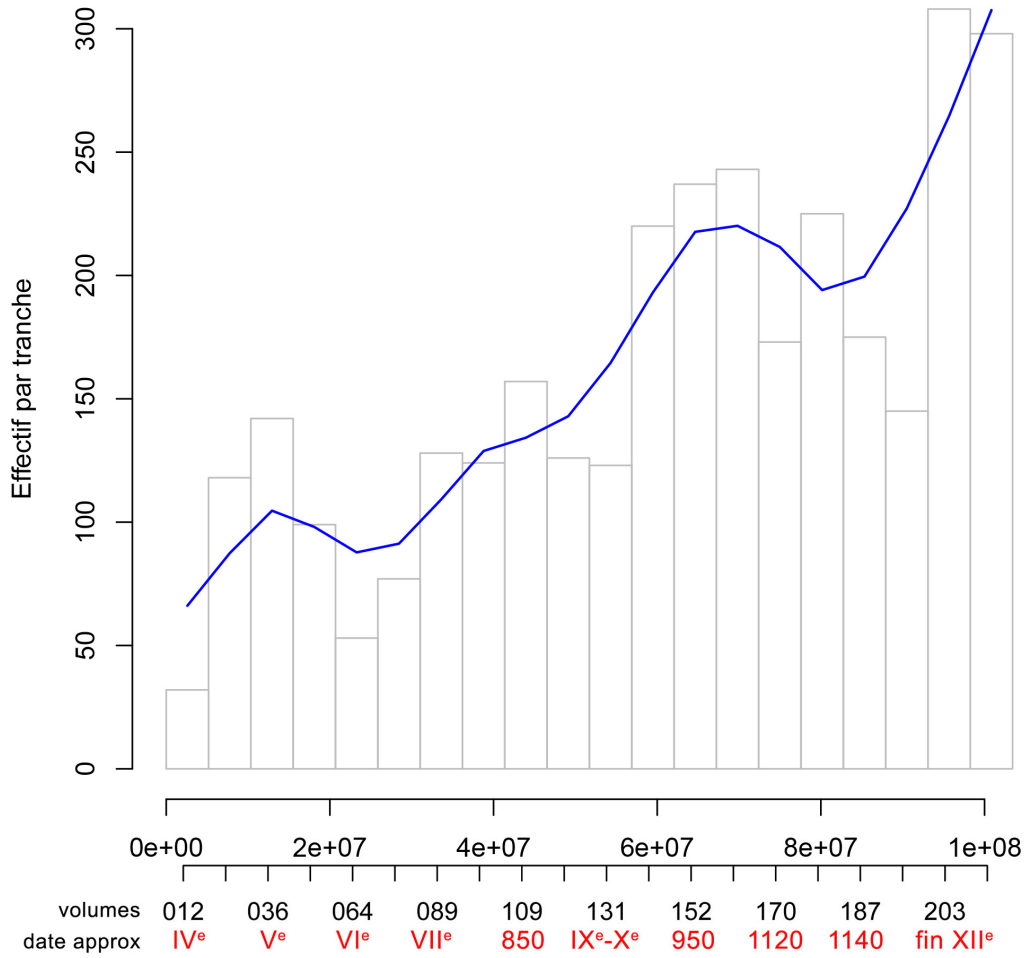


Fig. 188 : *Patrologie latine*, évolution de la cooccurrence *terra* + *ecclesia* (Cooc, distance de 5 lemmes maximum ; plus de 3 630 cooccurrences)[4323].

Certes, on pourrait arguer que les occurrences du lemme *ecclesia* sont elles-mêmes en forte augmentation sur la presque totalité de cette chronologie[4324]. Mais l'ensemble des cooccurrents du terme ne suit pas pour autant cette courbe ascendante : ainsi, *aqua* ou *mundus*, associés à *terra*, demeurent globalement stables ou en faible augmentation. Tout se passe donc en définitive comme si l'*ecclesia* avait progressivement pensé son rapprochement avec la *terra*, comme élément moteur de sa constitution dynamique (plus de 3 200 cooccurrences). Plus intéressant encore, et en particulier si nous rapprochons cela des hypothèses de travail sur la dynamique inégale proposées

[4323] Nous avons par ailleurs réalisé d'autres tests, par exemple en ne retenant que les cooccurrences de *terra* et d'*ecclesia* séparées par un mot au maximum : les résultats sont similaires, avec toujours cette augmentation caractéristique très forte.

[4324] Ce qui n'est pas nécessairement le cas dans le CEMA, d'importantes variations régionales devant là aussi être prises en compte...

lors de notre seconde partie : l'augmentation la plus forte démarre au tournant du X^e^ siècle, avant une chute puis une reprise très forte à la fin du XII^e^. Cette chronologie débutant autour de 900 pourrait ainsi faire sens dans le cadre d'une production massive d'actes diplomatiques, de transferts, dont l'objectif pratique restait très fréquemment le transfert de *terrae* à l'*ecclesia*.

Or, nous avions déjà noté, par exemple chez Isidore de Séville, Raban Maur ou Angelôme de Luxeuil[4325], que l'Église pouvait elle-même être assimilée à une terre spirituelle : le Paradis terrestre – association que l'on retrouve dès saint Augustin, s'appuyant alors sur le *Cantique des cantiques* : « *Paradisus enim dicta est Ecclesia, sicut legitur in Cantico canticorum,* Hortus conclusus, fons signatus, puteus aquae vivae, paradisus cum fructu pomorum (Cant. IV, 12, 13) »[4326]. La terre d'Église n'était-elle pas elle-même un Paradis, ou une figure de celui-ci[4327] ? Ce

[4325] Cf. page 1210 et note 4280.

[4326] AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *De Genesi ad litteram*, op.cit., col. 442 (repris dans EUGYPPIUS AFRICAE, *Thesaurus*, PL 62, col. 561c-1088, ici col. 636d). De même, afin de lier l'excommunication à la Chute, donc la sortie de l'*Ecclesia* à la sortie du *paradisus* : « *Alienatus enim a vita, non solum quam fuerat, si praeceptum servasset, cum Angelis accepturus, sed ab illa etiam quam ducebat in paradiso, felici quodam corporis statu, separari utique debuit a ligno vitae: sive quod ex ipso illi subsisteret felix ille ipse status corporis, ex re visibili, virtute invisibili, sive quod in eo esset et sacramentum visibile invisibilis sapientiae; alienandus inde utique fuerat, vel jam moriturus, vel etiam tanquam excommunicatus: sicut etiam in hoc paradiso, id est Ecclesia, solent a Sacramentis altaris visibilibus homines disciplina ecclesiastica removeri.* », dans ID., col. 451 (le passage est ensuite repris trois fois, dont par Bède et Raban Maur). On rappelle que le Paradis était un lieu où la production se faisait sans le travail de l'homme, mais plus encore que la prière n'y était pas nécessaire, car tout y était spirituel avec l'aide de Dieu : « Adam n'avait pas besoin de prier. C'est l'état misérable où le péché nous a réduit qui seul engendre la nécessité de la prière. Celle-ci était inconnue au paradis terrestre et normalement, elle aurait dû le rester toujours. », dans LUBAC Henri (DE), *Surnaturel. Études historiques*, op.cit., p. 88, et plus globalement p. 88-93.

[4327] Les cooccurrences d'*ecclesia* et de *paradisus* oscillent mais demeurent tendanciellement stables sur l'ensemble de la *Patrologie*. Quelques passages, afin de compléter les cas donnés dans les notes précédentes et 4280 : chez Optat de Milève [† avant 397] tout d'abord, « *Ecclesiam paradisum merito dici, sed toti terrarum orbi respondentem. - Nec illud praetereo, quod ore tuo et sensu nostro Ecclesiam paradisum esse dixisti: quae res sine dubio vera est: in quo horto Deus plantat arbusculas.* », dans OPTATUS MILEVITANUS, *De schismate Donatistarum*, PL 11, col. 884a-1104b, ici col. 944b ; dans AUTOR INCERTUS (HIERONYMUS STRIDONENSIS ?), *Epistolae*, PL 30, col. 13-308b, ici col. 225c-226a : « *Per portam Ecclesiae intramus portam paradisi.* » ; de même chez Augustin, dans le *De Genesi ad litteram*, op.cit., col. 482 : « *Unde et Ecclesia in sanctis temperanter et iuste et pie viventibus paradisus recte dicitur, pollens affluentia gratiarum, castisque deliciis [...].* » ; ou encore chez le même : « *Quid igitur mirum, si et de isto paradiso, quod est Ecclesia, foras istis; qui paradisum illum, de quo foras ierunt, qui nos in istas miserias peccando miserunt, talem facitis, qualem non dico Christianorum nullus, sed nec hominum quisquam suspicari audet, si non sit insanus?* », dans AUGUSTINUS, *Opus imperfectum contra secundam responsionem Iuliani*, op.cit., col. 1089 ; au VI^e^ siècle, cette association se poursuit, par exemple chez Eugippe, qui reprend l'affirmation d'Augustin (« *Paradisus enim dicta est Ecclesia* », dans EUGYPPIUS AFRICAE, *Thesaurus*, op.cit., col. 636d), ou encore Primase d'Hadrumète [† après 553] (PRIMASIUS ADRUMETANENSIS, *Commentaria in Apocalypsim*, PL 68, col. 793d-936d, ici col. 805a). De la même manière, chez les auteurs majeurs du haut Moyen Âge : « *Allegorice autem,* plantaverat Dominus Deus paradisum*, Ecclesiam utique, sicut de illa dicitur, Hortus conclusus soror mea.* », chez Bède (BEDA VENERABILIS, *Commentarii in Pentateuchum*, op.cit., col. 208c), Isidore de Séville : « *Paradisus Ecclesia est; sic enim de illa legitur in Canticis canticorum:* Hortus conclusus soror mea (Cant. IV, 12). *A principio autem paradisus plantatur, quia Ecclesia catholica a Christo, qui est principium omnium, condita esse cognoscitur.* » (dans ISIDORUS HISPALENSIS, *Quaestiones in Veterum Testamentum*, op.cit., col. col. 216c ; passage repris dans RABANUS MAURUS, *Commentariorum in Genesim*, op.cit., col. 479c ; ainsi que dans ID., *De universo*, op.cit., col. 334c ; ou encore chez WICBODUS, *Quaestiones in Octateuchum*, op.cit., col. 1148a), ou encore chez Angelôme de Luxeuil : « *Quatuor ista flumina quatuor significant Evangelia, quae habent originem ab ipso Domino Iesu Christo, quibus irrigat Ecclesiam suam, quae per*

lien, dans notre contexte d'analyse, est particulièrement intéressant, car il renforçait selon nous la dénégation de la terre ecclésiale comme *terra* que l'on cultive[4328] : au Paradis, le *fructus* est évidemment auto-généré (*sponte germinat*), puisque celui-ci est purement spirituel[4329]. La production devient alors, en quelque sorte, *naturelle* (nous employons ce terme à dessein). Cette assimilation ne pouvait donc, en somme, que renforcer la valence spirituelle de la *terra*, une fois celle-ci passée du côté de l'*ecclesia* : chair charnelle, elle devenait ainsi, en quelque sorte, chair du Christ.

Parallèlement, nous observons que les penseurs de la *Patrologie* s'intéressent de plus en plus aux qualités de la *terra*, à sa catégorisation, à son insertion sociale. Certes, les diplômes sont absents des volumes les plus anciens, mais ceux-ci restent, même pour les périodes postérieures, marginaux. L'intérêt poussé pour la *terra* non seulement comme création mais comme possession catégorisée, dans ses qualités, sa localisation, s'accentue en parallèle que l'*ecclesia* affirme sa domination sur elle :

paradisum figuratur, sicut paulo superius praelibavimus, ubi paradisum tripliciter inseruimus. », dans ANGELOMUS LUXOVENSIS, *Commentarius in Genesin*, op.cit., col. 130d. De même chez Haymon d'Auxrre : « *Ipse est etiam arbor vitae quae est plantata in medio paradisi, hoc est in medio Ecclesiae.* », dans HAYMO ANTISSIODORENSIS (HAYMO HALBERSTATENSIS), *Expositio in D. Pauli epistolas*, PL 117, col. 361-938b, ici col. 412d ; ou encore chez Paschase Radbert : « *Arbor quidem ligni vitae Christus nunc in Ecclesia est, cuius imago in paradiso arbor illa fuit.* », dans PASCHASIUS RADBERTUS, *Liber de corpore et sanguine Domini*, PL 120, col. 1255-1350d, ici col. 1285b. Ces associations se poursuivent donc, et même en dehors de la *Patrologie latine*, par exemple chez Thomas d'Aquin, qui rappelle dans sa *Somme théologique* la tradition de ce sens, dès Augustin : « *Unde Augustinus dicit, Ecclesia Paradiso comparata indicat nobis posse quidem Baptismum eius homines etiam foris accipere.* », dans THOMAS AQUINAS, *Summa Theologiae*, *tertia pars a quaestione LXVI ad quaestionem LXXI*, Romae, 1906, ici q. 68 a. 8 ad 2.

[4328] Cf. note 4248.

[4329] Cf. la citation d'Henri de Lubac, dans la note précédente.

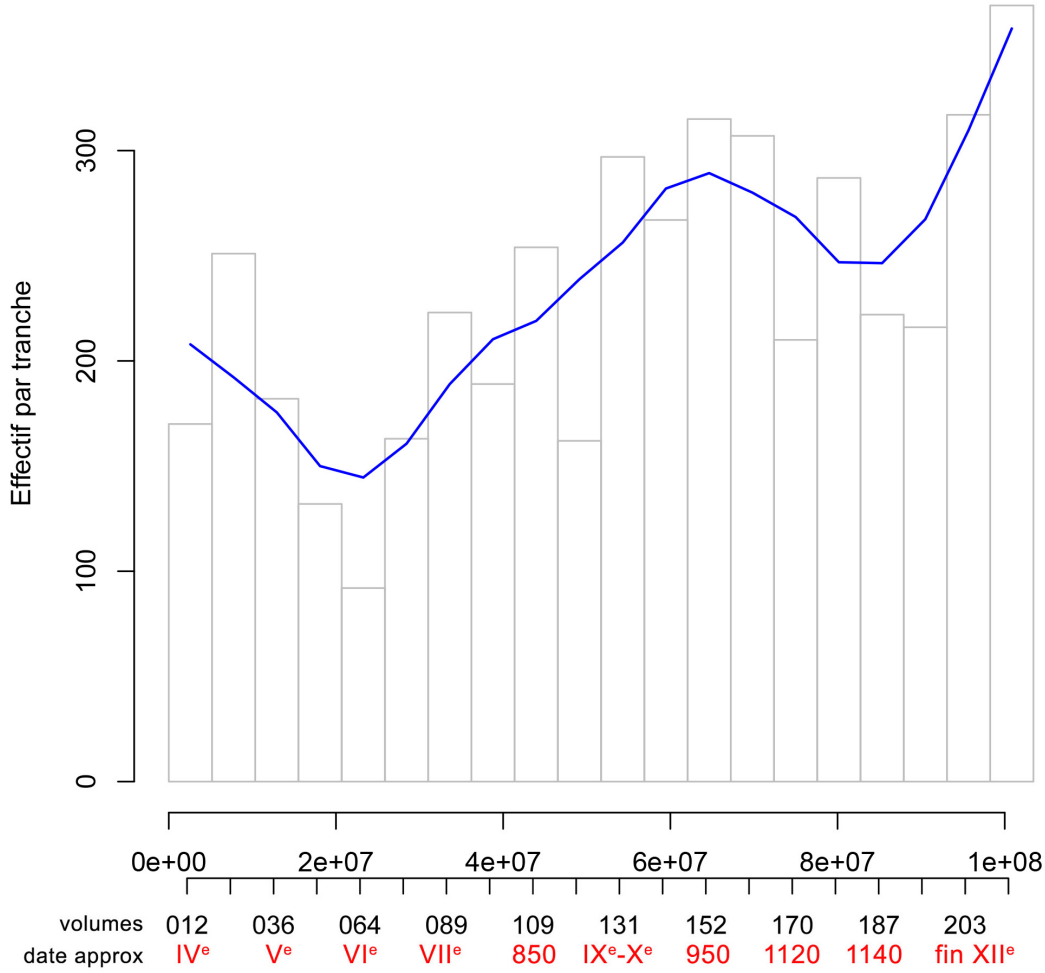


Fig. 189 : *Patrologie latine*, évolution de la cooccurrence *terra* + certains qualificatifs[4330]

(*arabilis*|*cultus*|*predictus*|*alienus*|*diversus*|*alius*|*proprius*|*multus*)

(Cooc, distance de 5 lemmes maximum ; plus de 4 620 cooccurrences).

L'ensemble des qualificatifs ne suit toutefois pas nécessairement cette courbe. L'insistance sur la dimension universelle de la *terra* (*universus*), ou encore la dialectique autour du visible (*visibilis*) et de l'invisible, autour de la terre et du ciel, tendent à baisser progressivement, mettant ainsi plutôt en avant l'idée d'une *terra* ecclésiale, spiritualisée mais productive, distincte des réflexions sur sa Création et les quatre éléments. Or, bien que ces lemmes soient moins fréquents (respectivement 920 et 262 cooccurrences avec *terra*), nous pensons qu'ils disent quelque chose de l'évolution du rapport au registre terrestre :

[4330] Tous ont été retenus car ils vont dans le même sens : une progression de leur association avec *terra*. Cette liste a toutefois été déterminée semi-automatiquement par observation des cooccurrences. Il nous semble que le cas est généralisable à toutes les cooccurrences associant *terra* à une description précise, sociale, catégorisante.

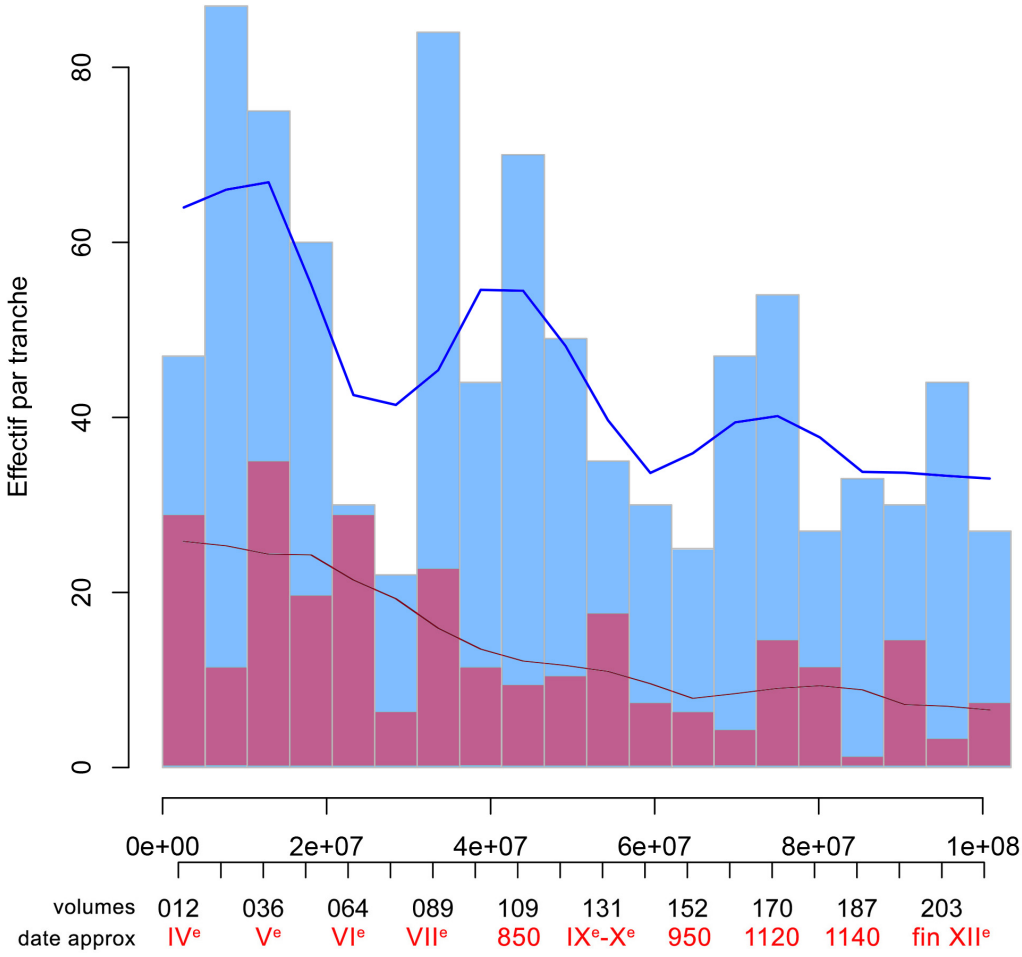


Fig. 190 : Évolution de la cooccurrence *terra* + *universus* (en bleu) + *visibilis* (en rouge) dans la *Patrologie latine* (Cooc, distance de 5 lemmes maximum)[4331].

Ces évolutions fréquentielles se doublent d'une autre, peut-être plus attendue grâce à l'historiographie[4332] mais concomitante, entre *terra* et *sanctus*. Selon une chronologie très proche

[4331] De nouveau, il convient de préciser qu'*universus* et *visibilis* suivent, isolément, des courbes fort différentes de celles présentées ci-dessus, globalement stables en dehors de quelques pics ponctuels.

[4332] ROSENWEIN Barbara, *To Be the Neighbor of Saint Peter*, op.cit. ; ID. *Negotiating Space*, op.cit. : « In the twelfth century, then, immunities were not only associated with holy places: they were holy places. », p. 156 ; IOGNA-PRAT Dominique, « La terre sainte disputée », op.cit., p. 88 : « Le « saint », dans la législation de l'Empire chrétien reprise de diverses façons dans les codifications dites « barbares » du haut Moyen Âge, marque l'espace inviolable de l'asile et du refuge. [...] Dès le VIIe siècle, le droit d'asile tend à se confondre avec l'immunité, espace que l'on sort du droit commun, que l'on dispense de charges (*in-munus*), avec interdiction faite aux représentants de la puissance publique de pénétrer dans le ressort ainsi défini [...]. L'immunité concerne largement les établissements ecclésiastiques et permet de désigner les privilèges reconnus à un « saint lieu », dont le patrimoine est constitué de dons faits pour l'amour de Dieu et pour la rédemption des péchés. Comme tels, il s'agit de biens soustraits au jeu normal de l'échange, constitutifs d'espaces soustraits, avec phénomène de transfert de propriété au divin. À l'époque de la grande réforme de l'Église, au XIe et au XIIe siècles, on insiste sur le fait qu'il s'agit de lieux sans mélange, de possessions ecclésiastiques exclusives, biens temporels (*temporalia*) et biens spirituels (*spiritualia*) étant

des cooccurrences entre *terra* et *ecclesia*, nous voyons se développer parallèlement les associations de *terra* et *sanctus*, avec cependant une insistance plus nette à la fin du IX^e^ siècle et au début du X^e^, suivie d'un pic à la fin du XII^e^.

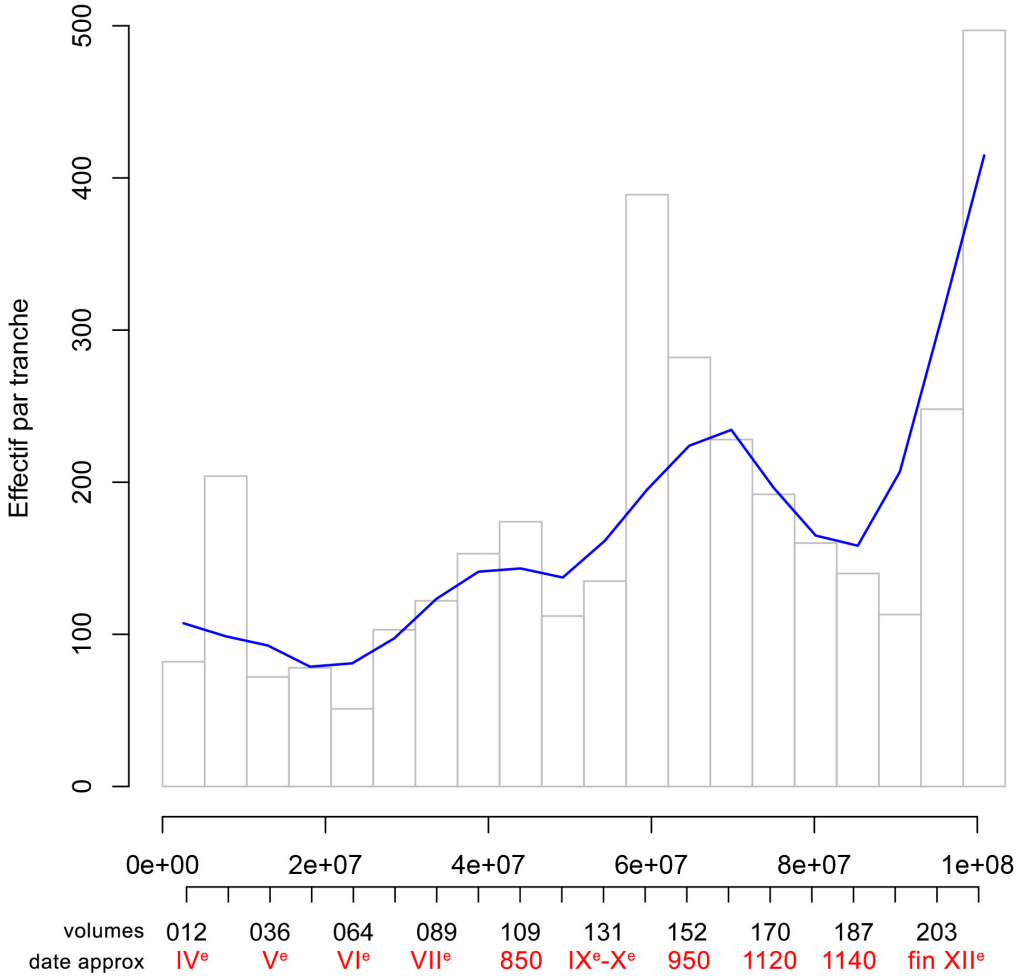


Fig. 191 : Évolution de la cooccurrence *terra* + *sanctus* dans la *Patrologie latine* (Cooc, distance de 5 lemmes maximum)[4333].

L'association de la *terra* aux saints ne semble toutefois pas s'être produite sans réticence, ou d'une manière uniforme. Ainsi, Alexandre de Hales [† 1245], un franciscain, souligne dans sa *Summa Theologica*, que l'étymologie grecque de *sanctus* signifie « sans terre »[4334], revenant en cela aux

soigneusement séparés, comme le corps et l'esprit. Cette distinction idéale des clercs permet de faire des *spiritualia* l'ensemble des biens unifiés dans la dépendance de l'autel ».

[4333] Plus de 3 630 cooccurrences. Globalement cette courbe suit toutefois l'évolution fréquentielle générale de *sanctus*, qui connaît deux pics : à l'époque mérovingienne et carolingienne, puis autour du X^e^ siècle. La courbe d'association de *sanctus* et *terra* présente toutefois une figure plus nette : le pic des VII^e^-IX^e^ siècles est gommé, tandis que la dernière période de la *Patrologie* voit de nouveau fortement augmenter ces cooccurrences.

[4334] « *Per montem sanctum significat confirmationem in bono. Unde sanctum uno modo idem est quod confirmatum; sanctum alio modo graece idem est quod agios,~g ab a,~g quod est sine, et gios,~g quod est terra, unde 'sanctum', id est sine terra ; et per terram significatur peccatum vel culpa, hoc est sanctum per emundationem a peccato.* »,

textes de certains Pères : saint Jérôme indiquait déjà dans ses *Lettres* que le saint était de chair mais pas de « terre », avait un corps mais pas de sensation douloureuse, une âme sans crainte, une vie sans fin, un âge sans temps, une lumière sans nuit, une béatitude sans fin[4335]. Le saint entretient lui-même une relation ambiguë avec la *terra*, parfois déjà soulignée par l'historiographie[4336]. Bien que ce corpus ne puisse être à l'heure actuelle qu'employé de façon synchronique, l'examen du réseau lexical de *terra* dans les *Acta Sanctorum* présente à ce titre un intérêt certain :

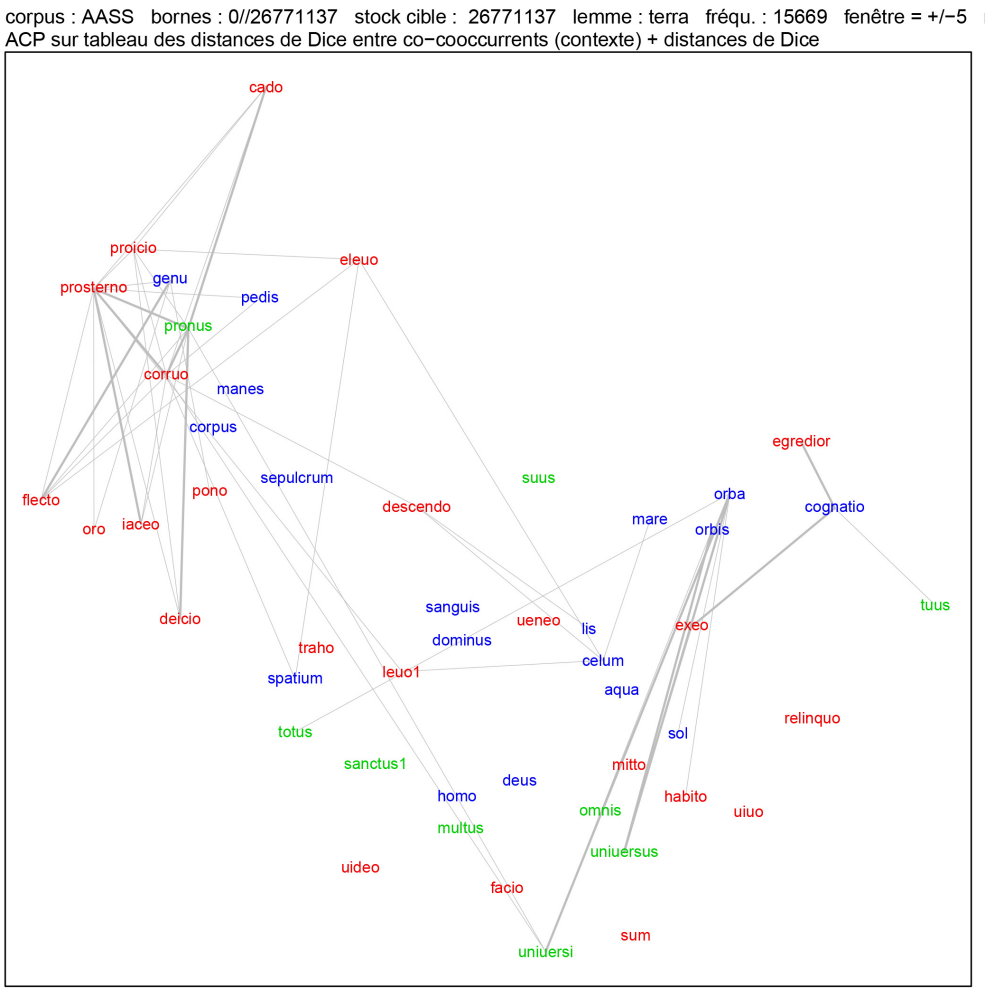


Fig. 192 : *Acta Sanctorum*, réseau sémantique du lemme *terra* (Cooc).

dans ALEXANDER HALENSIS, *Summa theologica*, Livre trois, page 110, col. 2.

4335 Chez saint Jérôme (?) : « *Jam quid illa commemorem quae sequuntur, quae tota sanctorum sunt carnem sine terra, corpus sine doloris sensu, animam sine metu, vitam sine fine, aetatem sine tempore, lucem sine nocte, beatitudinem sine fine.* », dans AUTOR INCERTUS (HIERONYMUS STRIDONENSIS), *Epistolae*, PL 30, op.cit., col. 89b (repris dans ID., *Epistolae*, PL 57, col. 921-958b, ici col. 945b). Nous sommes parfaitement conscient que notre paraphrase ne rend pas tout l'intérêt du texte, loin s'en faut.

4336 GUERREAU-JALABERT Anita, « Inceste et sainteté. La *Vie de saint Grégoire* en français (XII[e] siècle) », *op.cit.*, en particulier p. 1294-1297 ; BURGESS Glynn S., « Les fonctions des quatre éléments dans le Voyage de saint Brendan par Benedeit », *op.cit.*

Nous y observons (fig. 192) tout d'abord un grand nombre de verbes, en particulier ceux relatifs au mouvement. En haut et à gauche ainsi se forme un premier groupe : *cado*, *projocio*, *prosterno*, *pono*, *flecto*, mais aussi *genu*, *pedis*, *manes*, *corpus*, puis *sepulcrum*, etc. Ce premier mouvement, nous semble-t-il, est celui du saint qui s'humilie face à la terre, se projetant face contre elle (*cado*, *projicio*, *prosterno*, *jaceo*, *pono*, *flecto*, *descendo*, etc.), flétrissant ainsi sa chair (*pedis*, *manes*, *corpus*, *genu*), la purifiant en quelque sorte, pour mieux s'élever vers le spirituel. L'autre mouvement du saint face à la terre, ici représenté par un groupe de cooccurrents en bas à droite, est l'abandon provisoire de la terre (*relinquo*, *egredior*, *exeo*, *mitto*), en particulier par la voie maritime, lors de voyages à connotation cosmologique (*aqua*, *mare*, *orbis*, *orba*, *universus*), suivant en cela le commandement de Dieu à Abraham, très présents dans les *vitae* : « *dixit autem Dominus ad Abram egredere de terra tua et de cognatione tua et de domo patris tui in terram quam monstrabo tibi* » (Gen 12:1). Bien que nous passions rapidement, nous percevons que *terra* possède là encore un statut ambigu : les saints cherchent à s'y humilier, à la quitter, mais c'est aussi afin d'y revenir, plus purs. En somme, une *terra* entre attirance et répulsion, mais tout de même, selon les courbes obtenues ci-avant dans la *Patrologie latine*, de plus en plus associée aux saints et à l'*ecclesia*.

❋

À travers ces dynamiques, c'est selon nous l'ambition totalisatrice de l'*ecclesia* qui s'affirme, une volonté de transfigurer le monde en le constituant en un lieu spirituel : « [l]a dynamique de ces transferts tend à faire de l'espace de la chrétienté une immense Terre sainte en puissance et rend possible la multiplication des centres ecclésiastiques nationaux ou régionaux pensés comme des doubles de Jérusalem, telle l'Église métropolitaine de Séville, à l'époque wisigothique, qualifiée de *sancta Jerusalem* »[4337]. Malgré ces évolutions profondes, les X^e^-XII^e^ siècles voient subsister les

[4337] IOGNA-PRAT Dominique, « La terre sainte disputée », *op.cit.*, p. 96. L'auteur évoque toutefois dans ce passage un autre type de transfert : les *eulogiae*/*loca sancta*, contenus dans des ampoules, qui « dès le IV^e^ siècle » sont rapportés en Occident par des pèlerins revenant de Terre sainte. Le fait que le processus ici observé réponde selon nous à une logique identique montre qu'il y a probablement une hypothèse de travail complexe mais solide. Voir aussi les pages 107-110, sur le cas précis des Capétiens et l'assimilation du domaine royal à une Terre sainte.

anciennes valences sémantiques autour de *terra*, soit négatives[4338] soit positives[4339], l'association entre *caro* et *terra* demeurant quant à elle, nous l'avons dit, tendanciellement stable. Il nous semble donc que c'est la revendication de certains caractères spirituels de la *terra* qui se développe au cours des IV^e^-XII^e^ siècles et plus encore IX^e^-XII^e^, sans pour autant que sa dimension charnelle soit, dans certains contextes de condamnation, diminuée. En particulier, son association avec *homo*, qui confine toujours à la question de la chair. En parallèle, l'examen de trois autres termes cooccurrents avec *terra* montre des tendances inversées et une restriction lente mais tendancielle de leurs usages : *hereditas*, *semen*, *gens*. Soit un champ lexical lié à la reproduction et, nous semble-t-il, à la parenté charnelle. Le phénomène se double, nous l'avons vu, d'une baisse de certaines autres associations, par exemple entre *terra* et *seculum*, voire dans une moindre mesure entre *terra* et *mundus*, renforçant la stabilité attribuée à la *terra*, sans toutefois lui dénier les propriétés négatives qu'elle possède *naturaliter*. Cette pensée est, nous semble-t-il, parfaitement bien résumée dans le *Commentaire sur le Pentateuque* de Bruno d'Asti : « *Reptilia vero sunt qui magis terrena quam coelestia diligunt; ideoque toto corporis nisi his adhaerentes, vix aliquando oculos mentis ad coelestia dirigunt. Terrae vero bestiae illos significant, qui majora non cogitant, quaestionibus sese non implicant, sed aliorum ducatu et regimine semper indigent. Haec autem omnia, quia terra nostra, id est sancta Ecclesia, ea produxit, et baptismatis aquis regeneravit, bona vocatur. «* Et vidit Deus quod esset bonum. *» »*[4340]. Tout se passe donc comme si l'Église avait progressivement réussi, au moins partiellement, à spiritualiser la *terra*, le *mundus*, en imposant une vision *a priori* contradictoire d'une bonne *terra* : une *terra* spirituelle, en lien avec le Christ, les saints, le Paradis,

---

[4338] Quelques exemples : « Et praecepit turbae, ut discumberent super terram, etc. *Quia per scripturam Novi Testamenti non solum carnis desideria calcare, sed et facultates temporales, quae per terram significantur, derelinquere praecipimur.* », chez Anselme de Laon (ANSELMUS LAUDUNENSIS, *Ennarrationes in Matthaeum*, op.cit., col. 1391d-1392a) ; « *Terra significat hominem, et loci positione, et conditionis minori dignitate. Loci positione, quia coelo est inferior; conditionis minori dignitate, quia coelo corruptibilior.* », chez un Pseudo-Hugues de Saint-Victor (AUCTOR INCERTUS, *Posteriores excerptiones*, PL 175, col. 633-924a, ici col. 635a ; et encore chez le même auteur, une hiérarchie sociale à partir du couple *terra*/*celum* : « *Sic homines, respectu angelorum, et mansione sunt inferiores, et conditione corporalis naturae minus digni. Secundum praedictam quoque institutionem, coelum significat praelatos, perfectos, contemplativos. Terra autem significat subditos, imperfectos, activos. Praelati namque, perfecti, contemplativi, sive auctoritate muneris, sive differentia dignitatis, sive merito virtutis, subjectis, imperfectis, activis sunt superiores. Subjecti vero, imperfecti, activi praelatis, perfectis, contemplativis inferiores.* », dans ID., col. 635b.

[4339] Quelques exemples : « *Sanctos qui sunt in terra viventium, significat innocentes et justos. H In Ecclesia, quae terra dicitur ejus.* », puis « *Terra: significat Ecclesiam, quae repleta est quando universalis Domino deservit Ecclesia: possessio enim populum fidelem in Ecclesia significat, unde et alia translatio habet, impleta est terra creatura tua, scilicet ista in novitate vitae generata in baptismo.* », dans BRUNO HERBIPOLENSIS, *Expositio Psalmorum*, op.cit., col. 85d et 375a (le passage est repris et modifié depuis Cassiodore : CASSIODORUS VIVARIENSIS, *Expositio in Psalterium*, op.cit., col. 737b) ; « *Terra Christum significat propter stabilitatem, qui absorbuit omnem tribulationem, quia idoneum se fecit ut reciperet quidquid sibi inferretur, quia recipiens injustam mortem damnavit mortem, et item caeteras tribulationes quas omnes injuste sustinuit, et hoc est quod sequitur:* Et aperuit terra os suum, et absorbuit flumen quod misit draco ex ore suo, et iratus est draco in mulierem. », chez Anselme de Laon (ANSELMUS LAUDUNENSIS, *Enarrationes in Apocalypsin*, PL 162, col. 1499-1586d, ici col. 1546b).

[4340] BRUNO ASTENSIS, *Expositio in Pentateuchum*, PL 164, col. 147a-550d, ici col. 156d-157a.

l'unité... et en définitive, elle-même. Ni plus, ni moins : sa *terra*. Dans ces conditions, nous faisons l'hypothèse qu'un des ressors de la dynamique inégale n'était autre que cette spiritualisation de la *terra* charnelle, donc son passage à l'*ecclesia*, dont le degré participait à la dynamique du curseur entre *caro* et *spiritus*[4341]. Plus cette *terra* était spirituelle, plus elle produisait selon les critères de l'institution dominante, autrement dit : au profit des dominants, *i.e.* les membres de l'Église et l'aristocratie en premier lieu, car la fixation qu'elle engendrait (de manière contradictoire) retirait la *terra* d'un circuit terrestre, favorisant le contrôle des populations et les prélèvements que l'on pouvait en attendre. Autrement dit : l'efficacité du système, son juste fonctionnement, dépendaient bien de cette fixation, de la *stabilitas*, une fois obtenu ce passage *a priori* définitif. L'eau, assimilée au *textus* ainsi qu'à *scriptura* puis - par analogie fonctionnelle et une série de propriétés indirectes - aux chartes, favorisait ce type de passage.

III.2.3. *Le baptême de la terre*

C'est en effet là qu'intervient, pensons-nous, *aqua*. Lors des sous-chapitres précédents, nous avions déjà fait remarquer que l'élément aquatique, en particulier dans certaines de ses formes (manifestations célestes, *fons*, *aqua*, *diluvium*, etc.), jouait un rôle central en tant qu'articulateur, comme élément du *transitus*[4342]. Ces manifestations entretiennent *de facto* un rapport particulier avec le *mundus*, puisqu'elles mènent, de par leurs *natures* même, hors de son influence[4343], *a minima* à la spiritualisation de celui-ci. L'exploration de ces hypothèses nous avait amené à poursuivre un itinéraire structural allant d'*aqua* à *scriptura* puis à *textus*, tous trois (et d'autres) agissant de manière plus ou moins analogue, tels des passages du registre terrestre vers le registre céleste[4344]. C'est particulièrement vrai dans les préambules de chartes, par exemple ceux contenant la formule issue de l'*Ecclésiastique* « *Sicut aqua extinguit ignem [...]* »[4345] (3:30), mais aussi dans ceux étudiées pour Cluny[4346], concernant la Parabole de Lazare.

[4341] BASCHET Jérôme, « Unité, dualité, multiplicité. Vers une histoire à la fois globale et plurielle », *op.cit.* ; D., « Un Moyen Âge mondialisé. Remarques sur les ressorts précoces de la dynamique occidentale », *op.cit.* ; ID., « Entre le Moyen Âge et nous », *op.cit.*

[4342] MÉHU Didier, « *Locus*, *transitus*, *peregrinatio*. Remarques sur la spatialité des rapports sociaux dans l'Occident médiéval (XI^e^-XIII^e^ siècle) », *op.cit.* ; GUERREAU-JALABERT Anita, « *Spiritus* et *caritas*. Le baptême dans la société médiévale », *op.cit.*

[4343] Cf. nos remarques pages 1119-1136.

[4344] Voir pages 1136-1147.

[4345] *Idem*, pages 972-991.

[4346] *Idem*, pages 1031-1070.

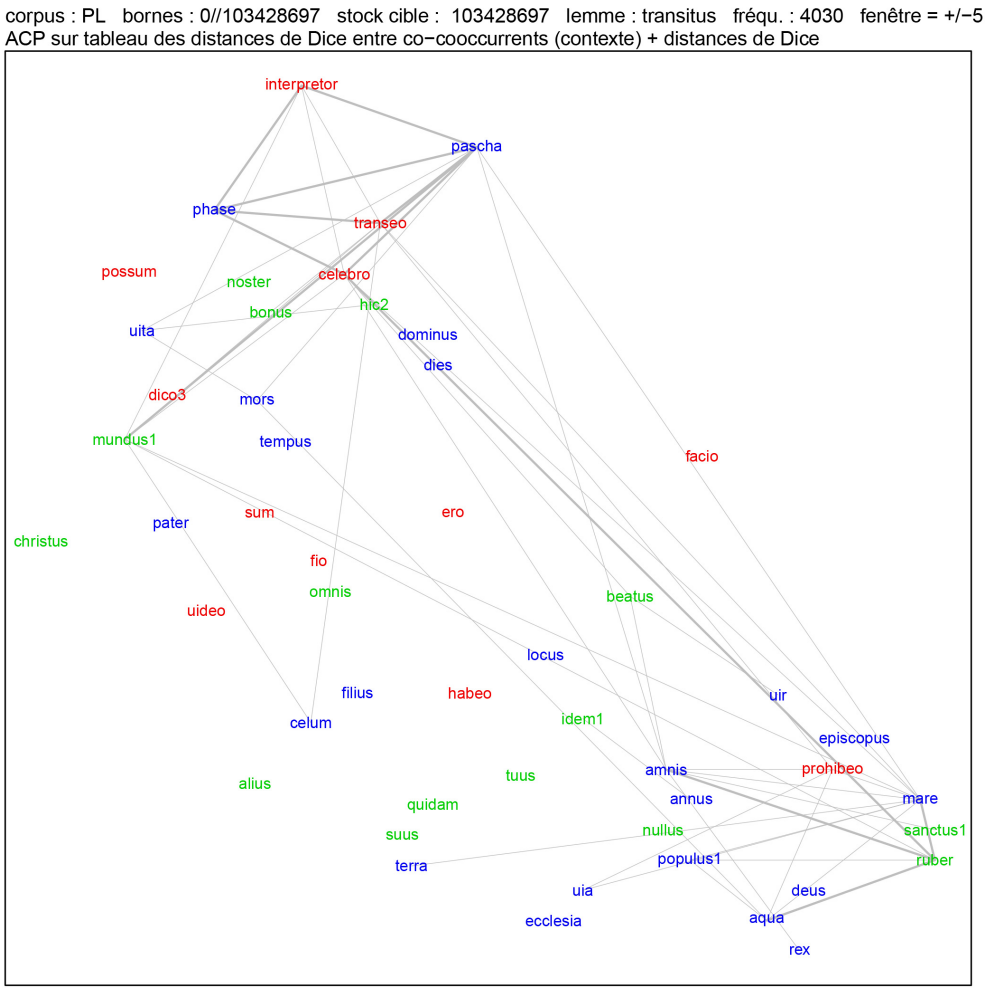


Fig. 193 : *Patrologie latine*, réseau sémantique du lemme *transitus* (Cooc).

Au cœur du réseau sémantique de *transitus* (4 030 occurrences dans la *Patrologie latine*[4347]), se trouvent en effet les termes identifiés comme formant la trame centrale de notre thèse : *terra*, *aqua*, *mundus*, *celum*, etc. « *Transire volumus per hunc mundum, ut pervenire possimus ad terram sanctam, quae repromissa est sanctis* », écrit Raban Maur dans son *Commentaire sur le Deutéronome*[4348]. La modélisation ci-dessus, là encore obtenue grâce au logiciel Cooc, présente deux contextes majoritaires pour le lemme au sein du corpus. En haut à gauche, la dimension temporelle prédomine (*dies*, *tempus*, *mors*, *vita*, *mundus*, *transeo*, etc.) : le *transitus* est avant tout associé au passage de la vie à la mort, au Christ et à sa résurrection le jour de Pâques. La fête est d'ailleurs bien entendu présente dans les cooccurrences de ce premier groupe (*celebro*, *pascha*)[4349].

[4347] Les occurrences du lemme augmentent nettement à la fin du VI^e^-début du VII^e^ siècle, puis de nouveau fortement dans la première moitié du XII^e^ siècle. Entre les Pères et la dernière partie de la Patrologie, les occurrences ont *grosso modo* doublé. Nous ne présentons pas le graphique afin de ne pas surcharger notre texte.

[4348] RABANUS MAURUS, *Enarratio super Deuteronomium*, op.cit., col. 851a.

[4349] Le très copieux article « *pascha* » (puis « *paschalis* ») du *Novum Glossarium Mediae Latinitatis* renvoie

Le second ensemble de mots se trouve quant à lui plutôt en bas à droite, et correspond en grande partie à des termes relatifs à l'organisation sociale (*episcopus*, *vir*, *ecclesia*, *rex*, *populus*, *sanctus*) et plus particulièrement la polarisation topo-spatiale (*terra*, *aqua*, *via*, *mare*, *locus*, voire *celum*, etc.).

Dans le cas de *terra*, les auteurs de la *Patrologie* insistent particulièrement sur le rôle de l'eau dans son *passage* du registre charnel ou registre spirituel. L'idée est ancienne et se fonde d'abord, d'un point de vue exégétique, sur le fait qu'*aqua* se place, dès la Genèse, au-dessus de la terre : « *Coelo vero spiritus et aquae subjacebant: nam si aquae super terram, quae eam texerant, spiritus autem super aquas, pariter et spiritus et aquae super terram. Quae vero super terram, ea utique infra coelum. Et sicut terra abysso et tenebris, ita et coelum spiritui et aquis incubabat, et complectebantur [...]* »[4350], écrit Tertullien dans son discours *Contre Hermogenes*. La hiérarchie ainsi posée est donc, en somme et sans même tenir compte des valences propres aux éléments, liée à l'ordre de la Création lui-même. L'association entre *terra* et *aqua* apparaît du reste comme remarquablement stable, le nombre des cooccurrences des deux lemmes restant tendanciellement stable dans toutes les périodes couvertes par la *Patrologie*[4351]. Avec plus de 2 860 cas, *aqua* est ainsi le huitième cooccurrent le plus fréquent de *terra*, *mare* le septième, avec 2 882 apparitions communes.

L'alliance des deux termes est évidemment omniprésente lorsqu'il s'agit d'évoquer les quatre éléments et leurs propriétés respectives. C'est la complémentarité de ce couple qui est alors mise en avant, l'eau apaisant la sécheresse de la terre, selon un schéma renvoyant à l'Antiquité[4352]. De façon plus complexe, dans le schéma de Raoul Glaber sur la *Divine quaternité*[4353], nous avons décelé une mise en parallèle de la généalogie du Christ et des personnes qui la composent, avec les quatre fleuves du Paradis. Une juxtaposition que nous avions proposée de rapprocher du couple

---

immédiatement à *transitus* ainsi qu'à une série de citations très riches : MONFRIN Jacques ; BAUTIER Anne-Marie et DUCHET-SUCHAUX Monique (dir.), *Novum Glossarium Mediae Latinitatis, ab anno DCCC usque ad annum MCC*, fascicule Pars-Passerulus, Ejnar Munksgaard, Hafniae, 1989, col. 520-532. Concernant *transitus*, voir en premier lieu : MÉHU Didier, « *Locus*, *transitus*, *peregrinatio*. Remarques sur la spatialité des rapports sociaux dans l'Occident médiéval (XI^e^-XIII^e^ siècle) », *op.cit.*, en particulier p. 285-288.

4350 TERTULLIANUS, *Adversus Hermogenem*, PL 2, col. 195-238b, ici col. 226a. Le livre porte essentiellement sur la Création et se positionne contre l'idée d'une matière éternelle.

4351 Ce qui ne signifie toutefois pas que le sens de cette association n'a pas évolué...

4352 « *Naturalis enim proprietas siccitas est terrae. Nam ut humida sit, hoc aquarum affinitate sortitur.* », dans ISIDORIUS HISPALENSIS, *Etymologiae*, op.cit., col. 495c ; le passage est repris dans RABANUS MAURUS, *De universo*, op.cit., col. 331a. La bibliographie sur la question est vaste ; on trouvera une bibliographie détaillée dans : SORABJI Richard, *Time, Creation and the Continuum*, Duckworth, Gloucester, 1983 ; ID., *Matter, Space and Motion. Theories in Antiquity and Their Sequel*, Duckworth, Gloucester, 1988 ; CAIAZZO Irene, « La forme et les qualités des éléments : lectures médiévales du Timée », dans FRANCESCO Celia et ULACCO Angela (dir.), *Il Timeo. Esegesi greche, arabe, latine*, Edizioni Plus-Pisa University Press, Pise, 2012, p. 307-345. La théorie des quatre éléments remonte aux présocratiques du V^e^ siècle avant, mais s'est vue développer par Aristote, d'où elle sera reprise directement ou indirectement au Moyen Âge.

4353 Cf. pages 826-846.

caro / *spiritus*, mais aussi *terra* / *aqua*, d'abord dans la mesure où *homo* renvoyait de manière presque unilatérale à *terra*. Mais si les passages associant les deux éléments étaient clairement trop nombreux et connus pour être ici mentionnés, nous pouvions en revanche nous attarder sur quelques textes évoquant ce qui foncièrement unit *aqua* et *terra*, couvrant essentiellement le haut Moyen Âge, en particulier carolingien, puis ponctuellement le Moyen Âge central, formant ainsi, en quelque sorte, un dossier d'étude.

Candide de Fulda [† 845] tout d'abord, dans son *Opusculum de passione Domini*, présente ce lien au travers d'une image articulant microcosme et macrocosme, dans une analogie féconde : celle du Christ dont les pieds reposent sur la Terre[4354]. Tandis que la tête du Seigneur se situe au versant céleste et désigne par là la direction que les hommes doivent suivre, ses pieds touchent le sol, désignant les corps (*corporis*). Entre ces deux extrêmes, deux liens apparaissent : la main droite du Christ, désignant la *caritas*, puis le sang et l'eau sortant de son flanc percé, évoquant à la fois l'unité ecclésiale et le baptême. Un siècle plus tôt, ce même lien entre *aqua* et *terra* permettait à Bède le Vénérable d'opérer un autre commentaire complexe, évoquant tout à la fois le baptême, la purification de la chair, la production, le verbe divin[4355]. Les penseurs semblent ainsi pleinement conscients du rôle du couple, qui joue à de nombreux niveaux et ne se limite pas, encore une fois, à la seule question des quatre éléments[4356]. Selon Haymon d'Auxerre, le baptême, couplé au *labor*, est

---

[4354] « *Quod caput coelum versum, terram pedes, significat caput nostrum Christum ad coelos praeisse, nosque, qui pedes sumus, extremi scilicet corporis, ipsum secuturos. Quod manus dextra laevaque porrectae extendebantur, charitatem duplicem, Dei scilicet et proximi, per totam mundi latitudinem praedicandam intelligere possumus. Quod latus lancea perforatur, unde exivit unda et sanguis, significat unum esse Ecclesiae catholicae ingressum, aquam scilicet et baptismi, vel baptismum sanguinis. Nisi, inquit, quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest introire in regnum Dei. Vel aqua igitur, vel sanguine quis baptizetur, baptismus tamen ingressus Ecclesiae est.* », dans CANDIDUS FULDENSIS, *Opusculum de passione Domini*, PL 106, col. 57d-104a, ici col. 101b. Sur cet image, nous renvoyons en premier lieu à RUSSO Daniel, « Le Christ entre Dieu et homme dans l'art du Moyen âge en Occident (IX^e^-XV^e^ siècles) : essai d'interprétation iconographique », *op.cit.*

[4355] « *De hoc fonte et ascensu ejus in terram dicturi, primo videamus quia prima illa germinatio terrae, cujus praemissa sententia meminit, sine ulla irrigatione aquarum, Deo jubente, facta est. Hujus autem fontis, qualiscunque erat, irrigatio post vestitam herbis ac lignis terram supervenit, quod ipsis etiam Scripturae syllabis probatur, quae postquam verbo praeteriti temporis dixit, quia creavit Dominus Deus coelum et terram, et omne virgultum agri, omnemque herbam regionis, subjunxit mox verbo temporis praeteriti plusquam perfecti: Non enim pluerat Dominus Deus super terram, et homo non erat qui operaretur terram, ostendens quod ante creationem virgultorum et herbarum pluviam Deus non miserat; quid vero postea factum sit, statim verbo praeteriti temporis imperfecti subnexuit dicens: Quia fons ascendebat e terra irrigans universam superficiem terrae, ipsa declinatione verbi significans non hoc semel, sed saepius esse gestum, dum non ait ascendit, sed ascendebat; dum ascendisse dicitur fons e terra, qui universam ejus superficiem rigaret, merito quo ordine ascenderit quaeritur; neque aliquid obstat credi quod ita per vices ad irrigandam eam ascenderit ac redierit, quomodo usque hodie solet Nilus ad irriganda Aegypti plana annuatim ascendere, quomodo irrigabat aliquando Jordanis terram Pentapolim, de qua Scriptura ait:* Quia universa irrigabatur sicut paradisus Domini (Genes. XIII, 10)*, et sicut Aegyptus antequam subverteret Deus Sodomam et Gomorrham; quomodo, teste sancto Augustino, « de quorumdam fontium mira vicissitudine perhibetur certo annorum intervallo sic eos inundare, ut totam illam regionem rigent, cui alio tempore ex altis puteis ad potandum sufficientem praebent aquam.* », dans BEDA VENERABILIS, *In Hexameron*, PL 91, col. 9-190c, ici col. 40d-41c. Le passage est en partie repris dans RABANUS MAURUS, *Commentariorum in Genesim*, op.cit., col. 473a-473c.

[4356] Dans la *Patrologie latine*, la terre et l'eau jouent un rôle nettement plus important que le feu ou que l'air. *Terra* est

bien ce qui mène à la Terre promise, autrement dit à la patrie céleste[4357]. Or, si l'élément aquatique mène à la bonne *terra*[4358], c'est précisément parce qu'il transfigure la terre dont est constitué le pécheur, lui permettant en quelque sorte de *germer* par la grâce : « *Ros tenuis aqua, unde terra germinat, et significat gratiam, qua peccatores convertuntur*. », lit-on chez Walafrid Strabon[4359]. Un thème que nous retrouvons chez des théologiens plus tardifs, par exemple (le pseudo ?) Bruno de Cologne[4360] (seconde moitié du XI[e] siècle), qui reprendrait ici partiellement un commentaire de Cassiodore : « Posuit desertum in stagna aquarum (Ps 106:35)*: Et terram sine aqua in exitus aquarum. Iste versus pertinet ad populum Christianum; quorum siccitati data est unda salutaris sacri baptismatis. Stagna, enim pro fontibus Ecclesiarum arbitror posita; stagna siquidem a stando dicta sunt. Terra sine aqua, incredula significat corda gentilium, quae, post, irrigata unda baptismatis et sancta praedicatione floruerunt. Posuit desertum in stagna aquarum, praebens in Ecclesia baptismum. Et terram sine aqua in exitus aquarum, id est, praedicatores in nationum ariditate constituit. Et collocavit illic esurientes, ut bonis coelestibus reficerentur* »[4361].

Ce lien nécessaire entre *terra* et *aqua* est, nous semble-t-il, particulièrement bien évoqué dans les textes de Guillaume Durand, et tout d'abord dans les passages désormais fameux à propos des dédicaces d'églises[4362]. Rappelant les vertus de la triple aspersion lors de la consécration des édifices (« *Trina autem interius et exterius cum ysopo ex aqua benedicta aspersio [...]* »[4363]), le

---

en effet employé plus de 143 800 fois, et *aqua* plus de 53 000 (mais il faut ajouter *fons*, *baptisma*, *baptismum*, *mare*, etc., et toutes les manifestations de l'élément, très nombreuses), contre 40 800 pour *ignis* – ce qui est déjà un score fort honorable, essentiellement à causes des nuées, des flammes et de l'enfer -, puis « seulement » 8 700 pour *aer*.

4357 « *Terra autem repromissionis, coelestem significat patriam, ad quam post baptismum et laborem hujus vitae pervenitur.* », dans HAYMO HALBERSTATENSIS, *Enarratio in duodecim prophetas minores*, PL 117, col. 9-294d, ici col. 24c. De même chez Bède : « *Terram vero repromissam intrantes, significant baptismum accipientes, et in Ecclesia manentes*. », dans BEDA VENERABILIS, *Commentarii in Pentateuchum*, op.cit., col. 383b.

4358 Sur le lien entre baptême et Terre sainte/patrie céleste, nous trouvons des passages dès les Pères, par exemple chez saint Jérôme : « *Ecce populus Dei, ecce qui egressus est de terra ejus, immo projectus. Sin autem egerint poenitentiam, et sanctificatus fuero in medio eorum, tunc omnis gentilium turba cognoscet, quod ego eos tollam de terris, in quas dispersi erant, et reducam in terram Ecclesiae, et effundam super illos nequaquam aquas Baptismi salutaris, sed aquas doctrinae et sermonis Dei: et mundabo illos ab omnibus inquinamentis suis, et ab universis idolis atque erroribus quae in suo corde simulaverant.* », dans HIERONYMUS STRIDONENSIS, *Commentaria in Ezechielem*, PL 25, col. 15-490d, ici col. 344c-344d (le passage est repris par Raban Maur, dans RABANUS MAURUS, *Commentaria in Ezechielem*, op.cit., col. 858c). Le thème bien entendu perdure sous des formes multiples, par exemple chez Isidore de Séville : « *Dum enim quis ad baptismi venerit fontem, et consistente sacerdotali et levitico ordine initiatus fuerit mysticis sacramentis, tunc sacerdotum ministeriis per baptismum, quasi per Jordanis fluenta ingreditur, et terram coelestis repromissionis adipiscitur.* », dans ISIDORUS HISPALENSIS, *Quaestiones in Veterum Testamentum*, op.cit., col. 371d-372a.

4359 WALAFRIDUS STRABO, *Liber Psalmorum*, PL 113, col. 841-1080b, ici col. 1053a. Le passage est repris plus tard par Pierre Lombard : PETRUS LOMBARDUS, *Commentaria in Psalmos*, PL 191, col. 31-1296d, ici col. 1185a.

4360 Encore une fois : l'attribution demeure hautement incertaine. Cf. note 4133.

4361 BRUNO HERBIPOLENSIS, *Expositio Psalmorum*, op.cit., col. 395c-396a. Le passage se trouve dans CASSIODORUS VIVARIENSIS, *Expositio in Psalterium*, op.cit., col. 775a-775b.

4362 MÉHU Didier (études réunies par), *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'Église dans l'Occident médiéval*, op.cit., ainsi que IOGNA-PRAT Dominique, *La maison Dieu*, op.cit.

4363 GUILLAUME DURAND, *Rationale divinorum officiorum*, op.cit., section I, VI, 11, p. 68.

liturgiste en vient en effet à évoquer le rôle purifiant de l'eau face à la terre : « *Tertio, propter removendam omnem maledictionem et introducendam benedictionem.* ***Terra*** *enim ab initio* ***cum fructo suo maledictionem accepit eo quod ex eius fructu deceptio facta fuit, aqua vero nulli maledictioni subjacuit.*** *Hinc est quod* ***Dominus piscem comedit sed carnem non legitur nominatim comedisse****, nisi de agno paschali et hoc propter legis preceptum, in exemplum scilicet abstinendi aliquando a licitis, et aliquando eadem comedendi* »[4364]. La *terra* et son *fructus*, marqués par la chute, peuvent donc être spirituellement nettoyés par l'élément aquatique, qu'aucune malédiction ne frappe quant à lui. C'est donc d'un processus baptismal dont il est question ici, celui-ci ne s'appliquant pas seulement aux hommes, mais aussi, par extension aux bâtiments : une purification qui a bien entendu pour objectif de retirer le *locus* des flux du *mundus*, où il se trouve vulnérable, dans l'instabilité, et de le garder des attaques *extérieures*[4365]. Un mouvement analogue à celui examiné dans le cas des chartes donc, où le dispositif fait passer les biens que l'on transfère, soit le plus souvent la *terra* que l'on donne, vend ou échange, du registre terrestre au registre céleste, comme une *transfiguration*. Plus tôt dans sa présentation des « divins offices », le liturgiste avait déjà évoqué ce lien entre les deux éléments, dans la composition même de l'édifice ecclésial : « *Cementum autem, sine quo muri stabilitas esse non potest, fit ex calce, sabulo et aqua. Calx feruens caritas est que sibi conjungit sabulum, id est terrenum opus, quia vera caritas sollicitudinem maximam habet mixtam pro viduis, senibus, pupillis et debilibus ; et ideo student operari manibus ut habeant unde benefaciant. Ut autem calx et terra ad edificium muri valeant, aqua commixtione conglutinantur, siquidem aqua Spiritus sanctus est ; sicut enim sine cemento lapides muri non simul juguntur ad muri stabilitatem, sic nec homines ad edificium celestis Jerusalem possunt simul sine caritate jungi quam Spiritus sanctus operatur* »[4366].

III.3. Les inégalités du *monde*

III.3.1. *Quand la terre devint spirituelle : dans la zone médiane*

Ce parcours doit en définitive nous reconduire vers les chartes. Notre objectif initial était en effet d'articuler forme et sens en ce qui concerne certains objets de l'héritage culturel légué par le Moyen Âge. Au cours de la seconde partie, nous avons tenté de montrer que celui-ci, dans son état inégal, reflétait au moins partiellement la dynamique du féodalisme européen, à la fois dans sa cohérence et dans sa diversité. Les chapitres suivants (VI-VIII) furent l'occasion de nous interroger

[4364] ID., p. 69.
[4365] Cf. le début de notre chapitre VIII, concernant les miracles à Sauxillanges, Uzerche et Rocamadour.
[4366] ID., section I (« *De ecclesia et eius partibus* »), I, 10, p. 15-16.

sur le contenu de ces textes, et le rapport au monde qu'ils induisaient autant qu'ils catalysaient. Nous avons tenté d'y déceler le rôle de l'eau, dans les descriptions qui construisent et déconstruisent la perception de l'écosystème, dans certains préambules évoquant des éléments du *mundus* et, par là, du système de représentation. Cette enquête nous a en définitive amené à saisir de quelle manière l'eau, selon un processus analogue à l'écriture, pouvait permettre de spiritualiser certains éléments qu'accueillait l'*ecclesia*. Mais si les actes – c'est notre hypothèse – sont aussi un dispositif de *transfiguration* du monde, cela n'explique pas nécessairement (en tout cas pas entièrement) leur rapport avec les mentions de *terra* qu'ils contiennent. À quel rythme ces dernières surviennent-elles ? L'examen de la répartition du lemme dans une perspective synchronique, au cours du chapitre VII[4367], n'a pas semblé faire apparaître de zonations spécifiques. Pourtant, puisque ces *terrae* constituaient une part non négligeable du patrimoine des monastères et des saints, nous pouvons supposer qu'il existait biens des liens entre la dynamique inégale des zones et la constitution inégale de ces patrimoines spirituels[4368]. Dans quelle mesure pouvons-nous rapprocher ces différents éléments de la construction d'un monde chrétien-médiéval au travers des actes ? Pour tenter d'apporter un début de réponse à ces questions, et ainsi articuler une série d'hypothèses présentes à différents stades de la thèse, nous avons regroupé certains fonds documentaires du CEMA en sous-corpus régionaux, au sein desquels nous examinerons la répartition chronologique et l'intensité des mentions de *terra*[4369]. Ces regroupements s'appuient sur l'identification des zonations telles qu'elles ont été dégagées au cours de la seconde partie, à partir des actes comme objets et des édifices[4370], puis de la troisième partie à partir du lexique[4371], et plus particulièrement sur les ensembles pour lesquels nous disposions d'une documentation suffisamment conséquente pour mener une telle enquête. C'est donc la cohérence interne qui a primé lors de la conception des sous-groupes sur lesquels nous mènerons cette dernière analyse : ici, nous avons préféré écarter les espaces dont nous n'étions pas assuré du degré d'unité[4372], pour nous focaliser sur environ 68 500 actes, plutôt bien répartis en vastes ensembles sur l'Europe. Les sous-corpus définis correspondent en définitive à ces entités :

[4367] Cf. page 1010.

[4368] ROSENWEIN Barbara, *To be the Neighbor of Saint Peter: the social meaning of Cluny's property, 909-1049*, op.cit. ; ID., *Negotiating space. Power, restraint and privileges of immunity in early medieval Europe*, op.cit.

[4369] Aucune forme du lemme ne sera écartée : après vérification et uniquement dans ce cas précis, non seulement ce point ne modifie pas fondamentalement les résultats (ce qui aurait été le cas pour *aqua* → *aquis*), mais plus encore, nous souhaitions considérer toutes les apparitions de *terra*, comme évocation et intérêt particulier pour cette dernière.

[4370] Chapitres III, IV et V.

[4371] Essentiellement au chapitre VII.

[4372] À l'échelle globale s'entend : il va de soi que les actes de Saint-Vincent de Mâcon possèdent des différences par rapport à ceux de Cluny. Mais ces différences sont nettement moindres que celles entre, par exemple, la documentation de Saint-Vincent de Mâcon et celle de Saint-Wandrille. Encore une fois, c'est la question de l'échelle et du seuil qui se pose ici.

(1). Un ensemble intégrant les collections fondamentales pour la partie médiane de l'actuelle France : Mâconnais, nord de la région Rhône-Alpes, Auvergne, Limousin, Poitou / Saintonge, soit 14 242 actes. Celui-ci sera par la suite subdivisé en trois zones, conformément aux découpages obtenus lors des précédentes expériences : [a]. la partie burgundo-rhodanienne[4373] ; [b]. l'Auvergne et ses marges[4374] ; [c]. le Poitou, le Limousin et la Saintonge[4375].

(2). Les ensembles pour l'Île-de-France, numérisés par l'École Nationale des Chartes, auxquels nous avons ajouté les numérisations des CBMA pour le nord de l'actuelle Bourgogne (*Cartulaire général de l'Yonne* et Saint-Benoît-sur-Loire en particulier), ainsi que celles d'Espachar pour la Champagne, soit 7 749 actes[4376].

(3). La base Scripta, autrement dit les fonds documentaires normands (environ 5 860 unités)[4377].

(4). Un sous-corpus regroupant les ensembles du nord / nord-est de l'actuelle France (Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Lorraine, Alsace), auquel nous ajoutons le *Thesaurus Diplomaticus*[4378], formant un total de 11 294 actes.

(5). Une série d'actes pour le sud-ouest de l'actuelle France, majoritairement issus des numérisations Espachar[4379], soit 6 833 documents.

(6). Les fonds catalans, principalement issus des numérisations de la Fundació Noguera, pour 6 816 actes[4380].

(7). Le *Codice Diplomatico della Lombardia Medievale* (CDLM), couvrant densément le nord

---

[4373] Corpus CBMA / Espachar : Ainay, Beaujeu, Cluny, Marcigny-sur-Loire, Paray-le-Monial, Perrecy-les-Forges, Saint-André-le-Bas, Saint-Vincent de Mâcon, Savigny.

[4374] Corpus Espachar et autres provenances : Brioude, Conques, Moissac, Sauxillanges, Uzerche.

[4375] Corpus Espachar et autres provenances : Baigne, Beaulieu, Le Vigeois, Saint-Cyprien, Saint-Maixent, Saint-Pierre d'Angoulême, Saintes.

[4376] Soit ici les actes pour le *Cartulaire général de l'Yonne*, Chartres (Notre-Dame), Jully-les-Nonnains, Le Paraclet, les fonds pour Pontoise (hôtel-Dieu et Saint-Martin), Montmartre, Mores, Notre-Dame d'Étampes, Notre-Dame de la Roche, Notre-Dame de Maintenon, Notre-Dame de Porrois, Saint-Benoît-sur-Loire, Saint-Christophe-en-Halatte, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Gondon, Saint-Jean de Chartres, Saint-Leu-d'Esserent, Saint-Loup de Troyes, Saint-Martin-des-Champs, Saint-Merry de Paris, Saint-Pierre de Troyes, Saint-Pierre-aux-Nonnains, Sainte-Croix d'Orléans, Soissons, Templiers de Provins, Vaux-de-Cernay. Pour les ensembles numérisés par l'EDC, la description complète est donnée pages 276-279.

[4377] La description complète du corpus est donnée pages 296-300. Le corpus est inchangé.

[4378] Soit le *Thesaurus Diplomaticus* plus des numérisations Espachar : Amiens, Anchin, *Chartes de coutumes en Picardie*, Évêques d'Arrouaise, Évêques de Laon, Gorze, Héronval, La Chapelle-aux-Planches, Montier-la-Celle, Montiéramey, Morienval, Notre-Dame d'Ourscamp, Notre-Dame de Bourbourg, Remiremont, Ribeaupierre, Ribemont, Saint Mihiel, Saint-Barthélemy de Béthune, Saint-Benoît-en-Woëvre, Saint-Bertin, Saint-Corneille de Compiègne, Saint-Nicolas d'Arrouaise.

[4379] Aniane, Auch (blanc et noir), Berdoues, Bonnefont en Comminges, Cartulaire des Trencavel, Lézat, Saint-Sernin de Toulouse, Saint-Théodard de Montauriol, Sarlat, Sylvanès, Templiers de Montsaunès, Templiers de Vaour, Vabres, Valmagne.

[4380] Barcelone (comtes et cathédrale), Mas-Deu, Sant Cugat del Vallès, Sant Pere d'Agers, Sant Pere de Casserres, Sant-Joan de les Abadesses, Santa María de Meira, Santa Maria de Santes Creus, Santa Maria de Serrateix.

de la Péninsule italique (5 179 documents)[4381].

(8). Le Deeds Project, soit un ensemble riche pour les îles Britanniques, auquel s'ajoute l'ensemble des actes anglo-saxons édités, pour un total de plus de 10 500 documents[4382].

Pour examiner la répartition des mentions de *terra* dans ces groupes, nous aurons de nouveau recours au script Cooc, et plus particulièrement aux modules freqlem( ) et freqlem2( ), d'ores et déjà employés à de nombreuses reprises. Avant d'examiner les résultats obtenus, il nous faut toutefois dire que les graphiques générés par cette dernière fonction sont riches et doivent être lus en prenant en compte tous les paramètres de leur constitution. Freqlem2( ) regroupe en effet les textes en paquets documentaires de tailles égales, les représentant par des barres d'histogrammes. Mais c'est une évidence : afin de réunir un nombre fixe de documents, il faut parfois deux siècles, parfois cinq ans – et c'est précisément ce phénomène que nous avons tenté d'interpréter au plan historique au cours de notre seconde partie. De ceci résulte des barres d'histogrammes inégales, qui indiquent par leur largeur la période nécessaire pour atteindre le seuil de documents / mots fixé pour les paquets[4383]. Cette donnée doit ainsi être placée en parallèle des pics fréquentiels des mentions (en ordonnées quant à eux), comme une mesure d'intensité complémentaire[4384]. Pour faire bonne mesure, et parce que nous l'avons longuement étudié à diverses reprises, nous débuterons l'exploration par le sous-corpus correspondant à la zone médiane de l'actuelle France (Mâconnais, Lyonnais, Auvergne et ses marges, Limousin, Poitou, Saintonge). Les mentions de *terra* s'y répartissent de la manière suivante :

[4381] Cf. pages 315-322 pour la présentation du corpus, inchangé.
[4382] Cf. pages 339-350 pour la présentation du corpus, inchangé.
[4383] Nous divisons la plupart du temps les sous-corpus en 20, 25, 30 ou 40 parties (voire 70 dans quelques rares cas ci-dessous, afin de mieux mettre en lumière certaines ruptures).
[4384] 10 pics de 500 occurrences sur un court laps de temps ne disent bien entendu pas le même phénomène qu'un pic de 500 occurrences sur 150 ans. Autrement dit, si la méthode permet de contrôler certains biais documentaires et de ne pas avoir recours aux pourcentages, elle doit en revanche être rigoureusement interprétée, en croisant les deux dimensions lisibles sur le graphique (fréquence / intensité). Comme toute modélisation statistique, sa compréhension dépend de sa juste interprétation.

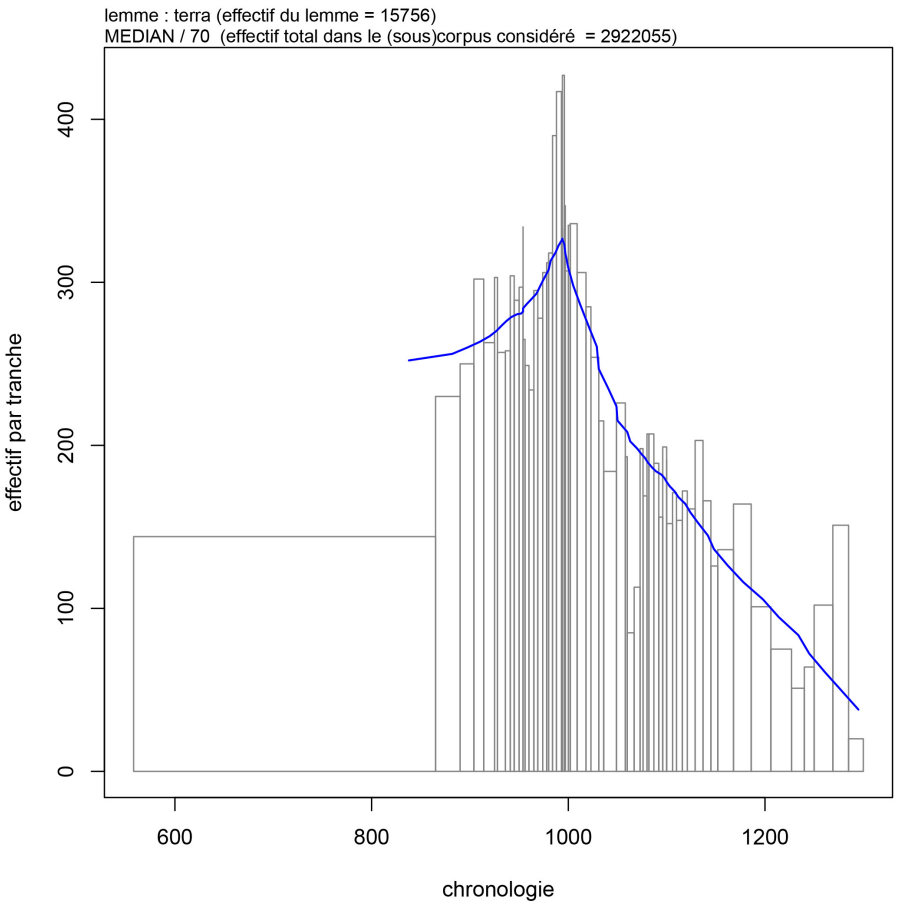


Fig. 194 : CEMA, sous-corpus pour la zone médiane : occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2).

Ainsi que nous l'avons précédemment fait remarquer, le graphique doit être interprété simultanément dans deux dimensions, associant fréquence et intensité. Le plus évident tout d'abord : non seulement le lemme est très courant dans cet espace médian (plus de 15 000 occurrences), mais un pic de mentions de *terra* est très nettement visible, à l'échelle de l'ensemble de la zone, dès le X^e^ siècle. **Celui-ci culmine aux alentours de l'An Mil, pour ensuite décliner rapidement dans le deuxième tiers du XI^e^ siècle, vers 1030-1050.** Par la suite, les mentions ne semblent plus augmenter, chutant à un niveau très bas vers 1150-1200. Si nous dépassons ensuite le point de vue des fréquences relatives afin de nous focaliser sur l'intensité globale de ces moments, nous observons qu'**il y a correspondance entre l'augmentation (relative) des mentions de *terra* et l'augmentation du nombre d'actes.** Ainsi, pour la période couvrant le VII^e^ siècle jusqu'aux dernières décennies du IX^e^ (vers 870-880), les mentions sont moyennement élevées... mais il y a aussi très peu d'actes[4385]. Autrement dit, les actes contiennent, pour cette période, un nombre moyennement élevé de mentions du lemme, mais, puisque ceux-ci sont rares, la *terra* demeure, à l'échelle de la période, elle aussi assez

[4385] Quelques uns tout de même à Savigny, Uzerche, Moissac, Saint-Vincent de Mâcon, Brioude, Perrecy-les-Forges, etc.

rare. Tout bascule ici donc dans les dernières décennies du IX^e^ et le début du X^e^ siècle, où non seulement le nombre d'occurrences explose, mais aussi les actes : les scribes évoquent alors très fréquemment les parcelles, mais produisent aussi de nombreux actes, renforçant la sensation d'omniprésence de *terra*. Nous pouvons ainsi résumer ces informations de la manière suivante :

	Nombre d'actes	Mentions de *terra*
VII^e^ siècle–870 / 880	-	+
870-1030	++	++
1030-vers 1200	+	-

Tab 151 : CEMA, sous-corpus pour la zone médiane (1) : occurrences de *terra* (résumé)[4386].

Autrement dit, tout se passe comme si le pic d'actes correspondait étroitement au pic des mentions de *terra*. Ce phénomène est-il imputable à l'un ou l'autre des ensembles documentaires composant cet ensemble ? La présence du fonds clunisien peut bien entendu générer quelques doutes à ce sujet. Pour nous en assurer, suivant la procédure décrite lors des pages qui précèdent, nous réitérons l'expérience sur les trois sous-corpus composant le corpus médian : zone burgundo-rhodanienne, zone auvergnate et ses marges, zones poitevine, associée au Limousin et à la Saintonge ; auxquels nous ajoutons un sous-ensemble complémentaire, correspondant à la zone burgundo-rhodanienne, mais cette fois sans Cluny :

[4386] « - » = faible ; « + » = moyen ; « ++ » = élevé.

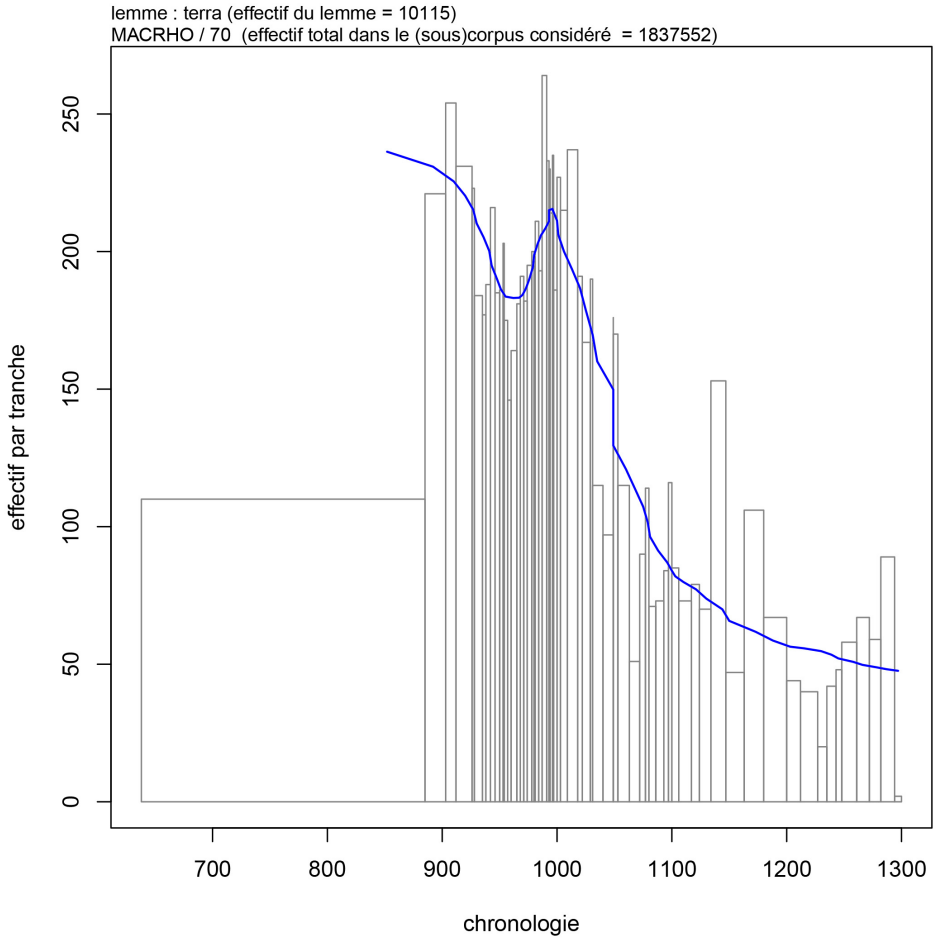


Fig. 195 : CEMA, sous-corpus pour la zone burgundo-rhodanienne : occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2).

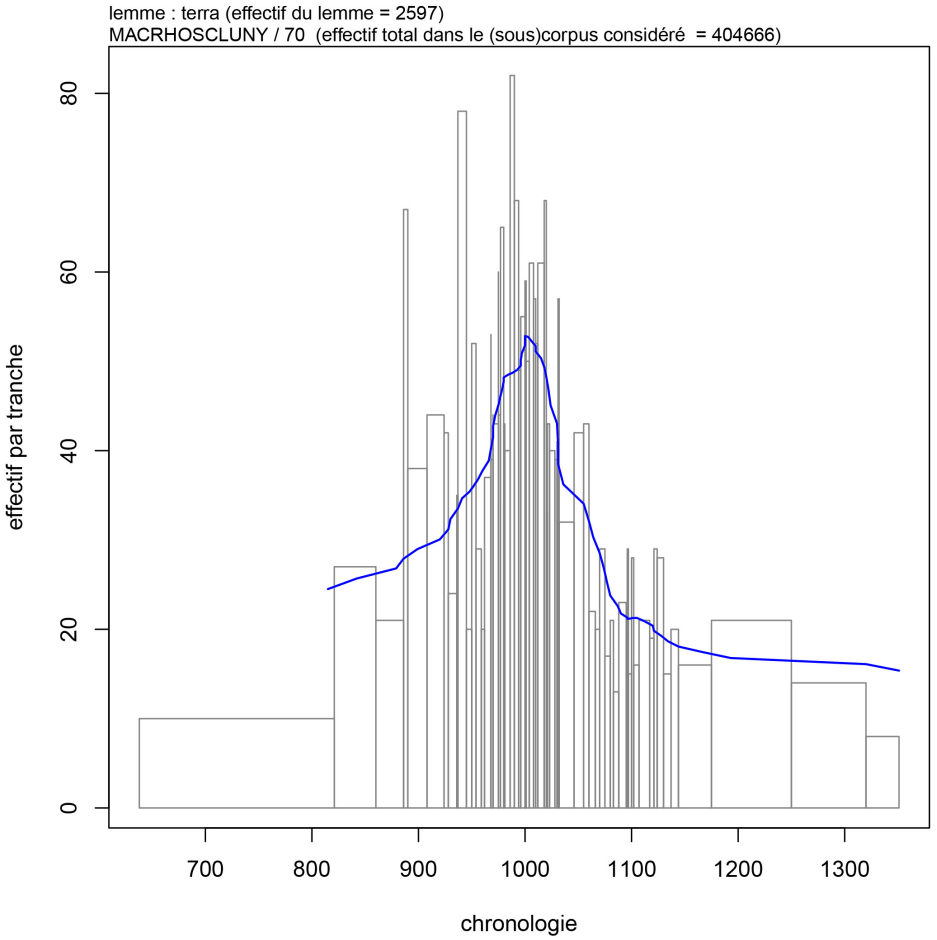


Fig. 196 : CEMA, sous-corpus pour la zone burgundo-rhodanienne : sans Cluny, occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2).

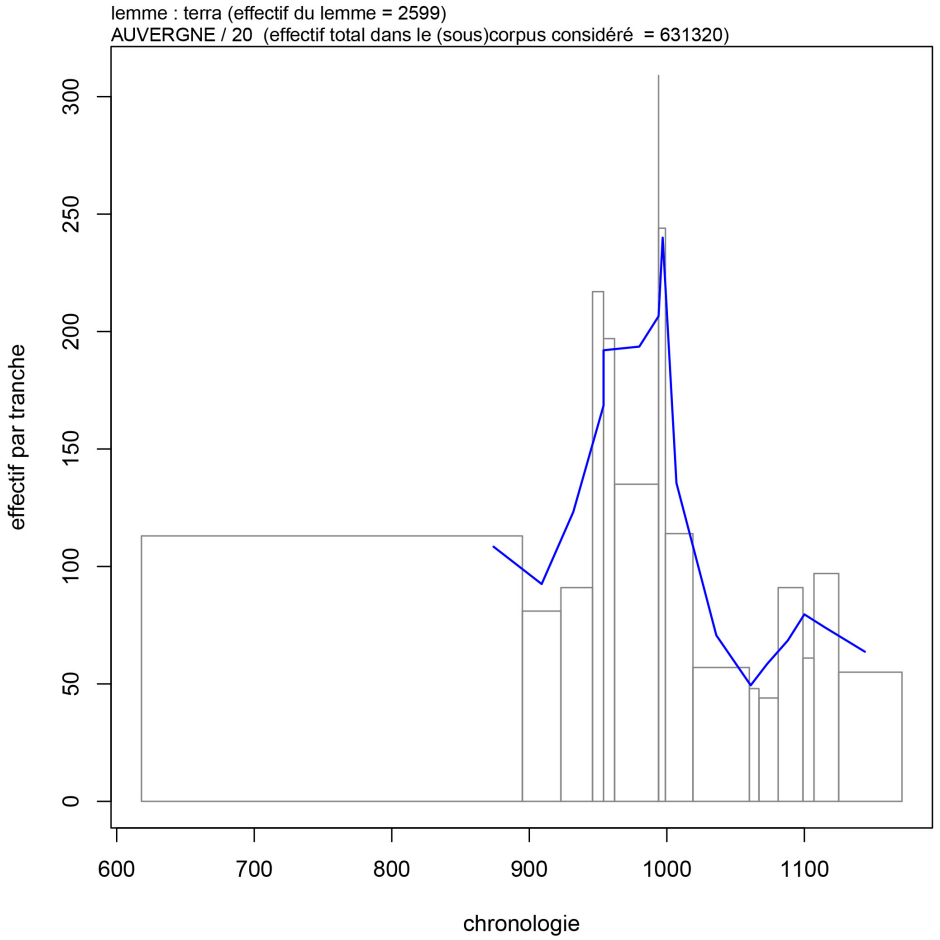


Fig. 197 : CEMA, sous-corpus pour la zone auvergnate et ses marges, occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2).

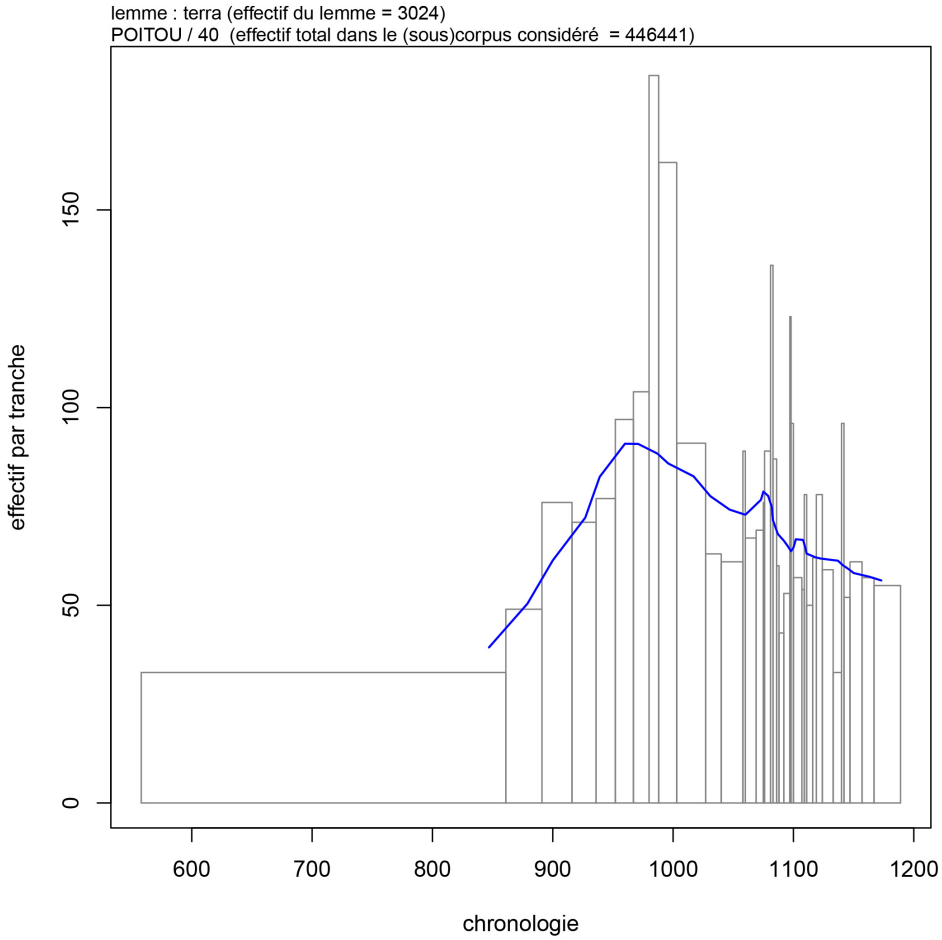


Fig. 198 : CEMA, sous-corpus pour les zones poitevine, limousine et saintongeaise, occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2).

Comme à notre habitude, nous partirons de remarques générales pour progressivement aller vers les oppositions et le détail. Le point commun entre la totalité des figures paraît en effet relativement évident : **un pic de mentions de *terra* massif dans les trois ensembles**, pouvant certes varier dans son intensité et légèrement dans sa chronologie, mais **systématiquement localisé aux X^e^-XI^e^ siècles.** Autrement dit, un intense intérêt pour les parcelles dans les actes[4387], et en particulier – puisque nos documents sont des documents essentiellement issus de *scriptoria* monastiques - celles qui entrent alors dans le giron ecclésial. **Nous en concluons par extension que les patrimoines ecclésiastiques, tels qu'ils apparaissent dans les actes, se développent essentiellement et pour l'ensemble de la zone, entre les dernières décennies du IX^e^ siècle et le milieu du XI^e^. Mais puisque le haut Moyen Âge se singularisait, pensons-nous, par sa volonté de stabiliser la progression agraire[4388], nous en déduisons que de grandes quantités de terres furent à ce moment là et pour ces espaces, intégrées au système : c'est ce mouvement d'inclusion - dans lequel la *caritas* a joué un rôle déterminant -, rendu possible par l'évolution (disparition ?) au moins partielle du système domanial carolingien et donc un relâchement du contrôle sur les terres en friche, qui, pensons-nous, s'observe ici[4389].** Cela correspond en outre strictement à ce qui a d'ores et déjà été observé à partir de la production des actes[4390] et des édifices[4391], la zone médiane de l'actuelle France se caractérisant par une production intense à cette période, conjointement dans ces deux domaines. **Nous en déduisons implicitement que ce sont ces terres qui ont permis ou favorisé la construction des bâtiments, et que l'ensemble était complémentaire[4392] : textes, *terrae*, églises, l'un des pôles verrouillant et catalysant les autres, et vice-versa, le tout formant un système[4393].**

Mais pour que notre hypothèse soit mieux affirmée, encore faut-il repérer cette articulation dans d'autres espaces (ce que nous ferons dans les paragraphes suivants), à différentes échelles (ce

[4387] *Campus* ou *ager*, ici non présentés car réservés à une étude future, suivent un schéma similaire. Nous projetons de réaliser une analyse systématique des mentions de lemmes relatifs aux parcelles, aux défrichements et aux découpages territoriaux, à l'échelle du CEMA, déjà en partie débutée dans le cadre de la réflexion sur *campus*, autour de Didier Panfili, à laquelle nous participons. Cf. note 573.

[4388] Cf. pages 599-615 et les références bibliographiques indiquées à ces pages.

[4389] Ces réflexions s'appuient sur les expériences que nous avons pu mener et présenter autour du terme *villa*, déjà mentionnées.

[4390] Nous renvoyons de nouveau à l'ensemble du chapitre IV.

[4391] *Idem*, pour le chapitre V.

[4392] Nos observations confirmeraient ainsi certaines hypothèses d'Alain Guerreau : GUERREAU Alain, « Réflexion sur l'historiographie clunisienne. Biais, apories, concepts », *op.cit.* ; ID., « Les édifices « romans » en Saône-et-Loire. Bilan, questions, perspectives », *op.cit.*

[4393] Nous nous passons ainsi parfaitement de *primum movens*, en observant la dynamique et l'évolution d'un complexe social, autour de la *terra* comme pôle de domination et de reproduction sociale. Dans la structure, c'est un noyau central, nœud matériel et idéel, qui glisse d'une position à une autre, entraînant avec lui tous les autres aspects ou presque de la société dans une nouvelle phase.

que nous allons faire ici). Il s'agit tout d'abord de remarquer que ces pics ne sont en aucun cas uniquement imputables à l'activité de l'abbaye de Cluny : les figures 195 et 196, présentant des courbes de mentions pour la zone burgundo-rhodanienne avec et sans le fameux monastère, sont en effet très proches, tout le moins suivent des tendances comparables. Quelques décennies avant le début du X^e^ siècle, en particulier dans les fonds « non clunisiens » (ceux antérieurs à la fondation, mais conservés dans l'institution donc), les occurrences du lemme commencent ainsi à augmenter fortement. Globalement, l'intensité des pics est proche : certes, la figure présentant la courbe pour la zone avec Cluny montre des fréquences allant jusqu'à 250 par paquet, tandis que, sans Cluny, les pics atteignent un peu plus de 80 mentions ; mais le second stock d'actes représente environ 4,5 fois moins de mots[4394]. Autrement dit, le phénomène de (re)distribution de la *terra* semble *grosso modo* identique dans les deux cas de figure, avec toutefois une prééminence à Cluny, où le nombre d'actes est énorme (figuré par des barres d'histogrammes très minces, donc des paquets complets sur un faible laps de temps), tout comme semble l'être mécaniquement la « restructuration socio-agraire », dont nous pouvons penser que l'abbaye pris par la suite la tête[4395].

Parallèlement, en Auvergne et sur ses marges, puis en Poitou, Limousin, Saintonge, nous observons un phénomène très proche. Sur les figures 197 et 198, se lit en effet un pic semblable, atteignant là encore son intensité maximale au cours des X^e^ et XI^e^ siècles. En détail, ceux-ci diffèrent néanmoins de ceux observés pour la zone mâconnaise et rhodanienne. En Auvergne tout d'abord, la phase la plus intense des mentions paraît plus resserrée, suivant peut-être un mouvement assez ancien[4396], mais se concentrant très fortement sur les décennies 930/950-1020[4397]. À l'ouest de l'espace médian en revanche (fig. 198), l'accumulation de *terra* est certes très intense dans la seconde moitié du X^e^ siècle, mais les mentions ne chutent pas aussi brutalement qu'en Auvergne ou en Bourgogne du Sud : celles-ci se poursuivent à un rythme confortable, presque équivalent à celui rencontré dans la première moitié du X^e^, tout au long du XI^e^ et jusque vers 1100 – où elles connaissent même un regain pendant quelques décennies. Or, ceci correspond de nouveau à ce que nous avions observé à partir de la quantité d'actes produits dans le cas du Poitou additionné au Limousin, où l'étalement des actes fut

[4394] La taille des stocks de mots est indiquée sur chaque graphique, en haut à gauche : respectivement 1 837 552 mots pour la zone burgundo-rhodanienne avec Cluny, contre 404 666 mots sans cette dernière abbaye.

[4395] Ce qui ne signifie toutefois pas que l'abbaye ne joue pas un rôle moteur dans ce mouvement, dans lequel elle s'intègre néanmoins. Il y a une dynamique générale, renforcée par une « tête » qui ne fait sans doute qu'amplifier le mouvement.

[4396] Sur notre figure, nous voyons que les mentions de *terra* sont assez nombreuses avant 880-900. Certes, le nombre d'actes est rare, mais il pourrait tout de même s'agir d'une observation à interpréter.

[4397] Nous atteignons alors parfois 300 occurrences par paquet documentaire. Attention toutefois, le sous-corpus, constitué de 631 320 mots, est ici divisé en 30 tranches, tandis que nous avions divisé, pour des questions d'échelle, le sous-corpus du Mâconnais et de la zone Rhodanienne en 70 tranches. En définitive, le pic nous semble ici moins intense que dans ce dernier espace (une division en 70 tranches donne des pics ne dépassant par les 120 occurrences, contre au-delà de 250 pour l'espace burgundo-rhodanien).

peut-être plus long qu'en Mâconnais, nord du Lyonnais ou Auvergne[4398]. Reste que le mouvement est généralisé à l'ensemble de cet espace médian, avec une arrivée massive des mentions de *terra* au cours des X^e^-XI^e^ siècles, au moment même où une quantité faramineuse de documents sont rédigés, et les églises romanes implantées.

Que se passe-t-il dès lors ? Lors des parties précédentes, examinant la manière de décrire le monde, nous avons présenté **les actes comme une manière de spiritualiser ce dernier**, autrement dit **de lui conférer une proximité avec le registre céleste, tout en le fixant, en le stabilisant dans la praxis. L'eau jouait un rôle double dans ce processus : omniprésente dans les descriptions, elle participait largement à l'organisation du système topo-spatial autant qu'elle déconstruisait les liens entre ces terres et le siècle, autrement dit le monde, par exemple au sein des préambules. L'acte lui-même, parce qu'il était écrit, et écrit en latin, était lié au pôle spirituel et à la prétention de domination de l'*ecclesia* sur celui-ci. Dans ces conditions, le passage d'autant de *terra* par les actes correspondrait donc à une spiritualisation massive de celle-ci, répondant ainsi à un double objectif : (a) la pérégrination vers le ciel, (b) la domination très concrète de l'*ecclesia*, qui obtenait là un contrôle sans précédent sur des réseaux d'hommes et de lieux.**

III.3.2. *Généralisation de l'analyse*

Qu'en était-il dans les autres espaces couverts par nos sous-corpus ? Si nous suivons le raisonnement selon lequel les pics d'actes correspondraient aussi, le plus souvent, aux pics de mentions de *terra*, ces derniers devraient en toute logique se « décaler » d'un espace à l'autre, suivant en cela le phénomène observé pour la production documentaire. Les chapitres III et IV de la thèse furent ainsi l'occasion de montrer que des écarts importants existaient en ce qui concerne le moment majoritaire de rédaction des actes, avec parfois deux siècles d'écart, voire plus. Toute proche de la zone médiane de l'actuelle France au plan géographique, nous avions remarqué l'assez forte cohérence de la plaine d'Île-de-France avec le nord de la Bourgogne et une partie de la Champagne, qui possédaient toutes un nombre élevé de documents pour les XII^e^ (en particulier sa seconde moitié) et XIII^e^ siècles[4399]. Avec des corpus bien affirmés (*Cartulaires numérisés de l'Île-de-France*, CBMA, Espachar), cet espace paraissait tout désigné pour une seconde investigation. Afin de confronter ces résultats à ceux obtenus pour d'autres zones, nous présenterons en parallèle le graphique des mentions pour le sous-corpus catalan (fig. 199 et 200, pages suivantes). Lors de notre analyse de la répartition des actes en Péninsule ibérique

[4398] Cf. pages 540-541 pour le Limousin, et 550-552 pour la région Poitou-Charentes.
[4399] Présentation des fonds pour la Champagne pages 532-534, et 276-279 puis 536-538 pour l'Île-de-France. Les fonds pour la Bourgogne du Nord sont longuement analysés au cours du chapitre III.

à partir du catalogue Codiphis[4400], nous avions en effet montré que la Catalogne était un espace précoce de l'éclosion documentaire, avec une concentration remarquable pour les X^e^ et XI^e^ siècles : un phénomène par ailleurs parfaitement connu de l'historiographie[4401]. Si notre hypothèse était avérée, le décalage dans les mentions de *terra* devrait être là particulièrement important, et il en irait de même, en comparaison, avec les graphiques obtenus précédemment pour la Bourgogne du Sud, le nord du Lyonnais, l'Auvergne, le Limousin, le Poitou et la Saintonge. Ici encore, la procédure employée est identique, et nous recourons au logiciel programmé par Alain Guerreau, Cooc ainsi qu'à sa fonction freqlem2( ).

[4400] Cf. pages 665-681.

[4401] ZIMMERMANN Michel, *Écrire et lire en Catalogne (IX^e^-XII^e^ siècle)*, op.cit. ; BONNASSIE Pierre, *La Catalogne au tournant de l'an mil*, op.cit. ; PEQUIGNOT Stéphane, « 'No Hay Nada' ou 'La Catalogne, source intarissable' ? Réflexions sur une expérience de recherche entre abondance et absence d'archives », *op.cit.*

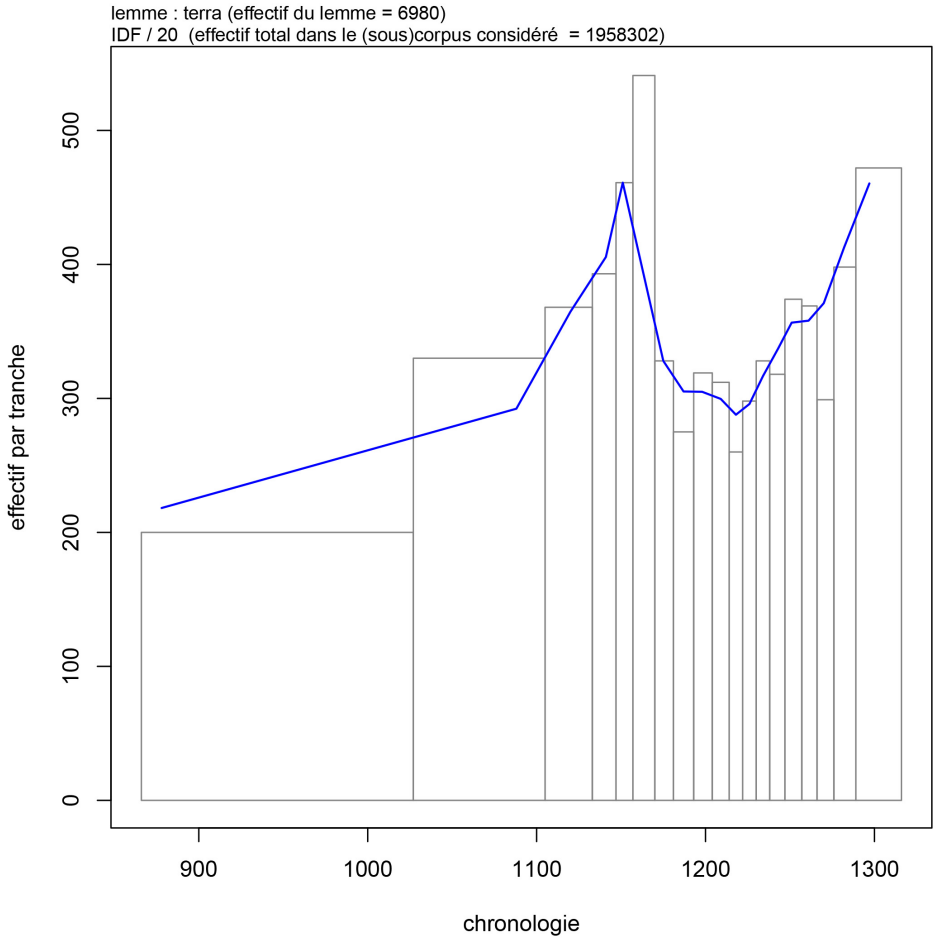


Fig. 199 : CEMA, sous-corpus pour l'Île-de-France, la Bourgogne du Nord et la Champagne, occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2).

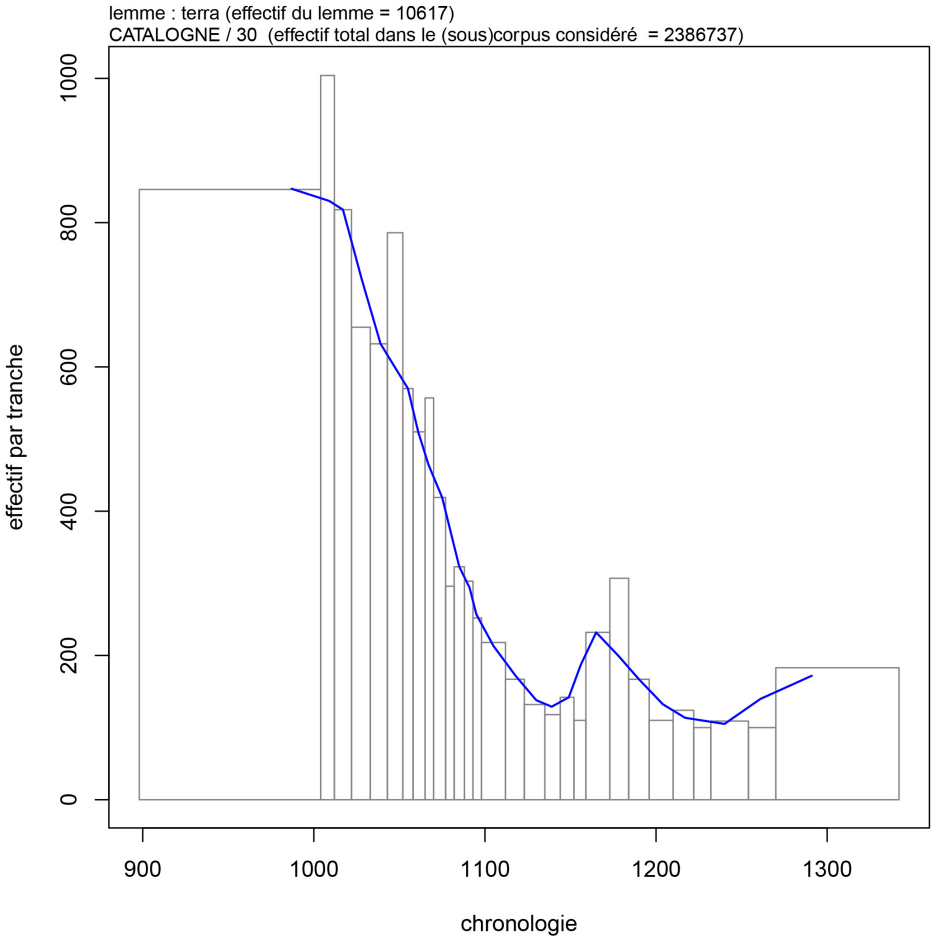


Fig. 200 : CEMA, sous-corpus pour la Catalogne, occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2).

Avec un nombre très élevé d'occurrences dans les deux configurations – 6 980 mentions pour le premier sous-corpus couvrant la plaine d'Île-de-France, le nord de la Bourgogne et la Champagne ; 10 617 pour l'ensemble catalan -, il nous semble que l'opposition est de fait particulièrement notable. Tandis qu'au nord / nord-ouest de la Loire le pic de *terra* culmine dans la première moitié du XII^e^ et la seconde moitié du XIII^e^ siècle, celui-ci se concentre massivement sur les X^e^-XI^e^ siècles en Catalogne. Dans les deux cas, ces augmentations correspondent très largement à ce que nous avions pu dégager à partir de la production des actes. Elles mériteraient certes d'êtres affinées, par exemple avec les documents les plus anciens de Saint-Denis, ou encore, pour la Péninsule ibérique, avec le corpus de la *Catalunya Carolíngia*, mais il est peu probable que nos résultats en seraient transformés : le phénomène resterait *a priori* massif et l'opposition, nous semble-t-il, radicale.

Qu'en est-il pour les autres ensembles documentaires, nord / nord-est (Picardie, Nord-Pas-de-Calais, Alsace, Lorraine, Belgique), sud-ouest de l'actuelle France, îles Britanniques, Lombardie et Normandie ?

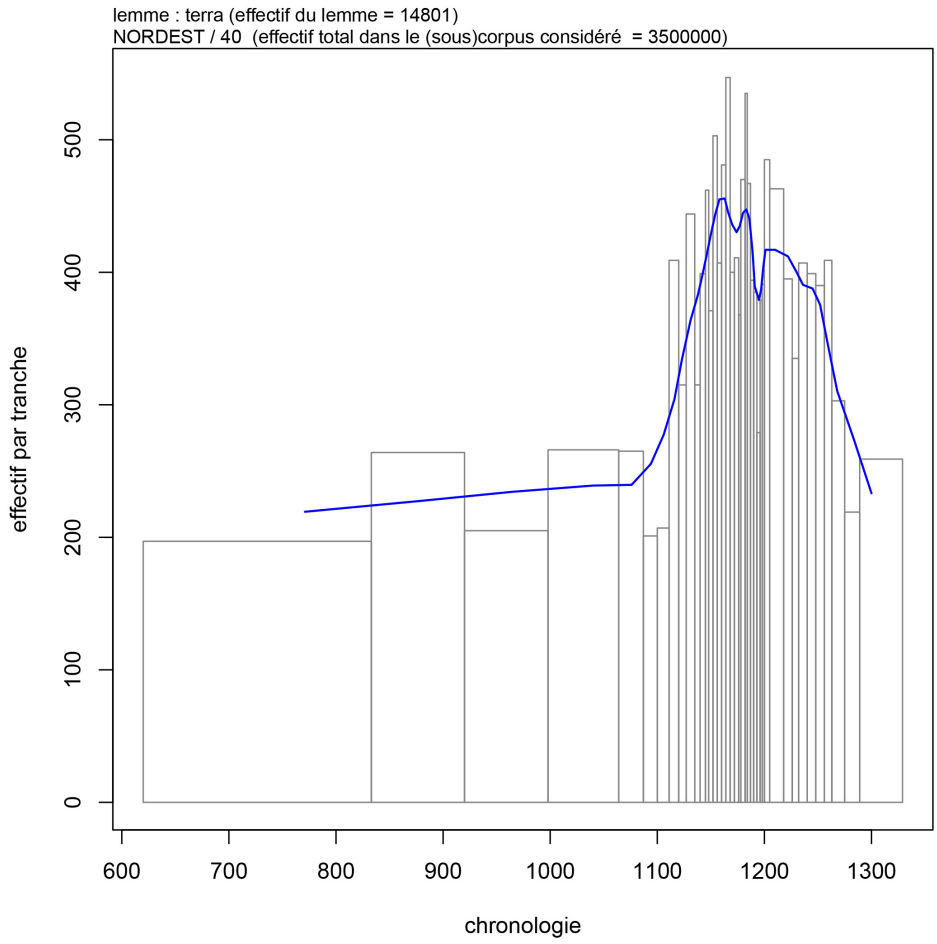


Fig. 201 : CEMA, sous-corpus pour le nord / nord-est[4402] : occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2).

[4402] N° 4 dans la liste des sous-corpus présentée ci-dessus : contient le *Thesaurus Diplomaticus* ainsi qu'une série

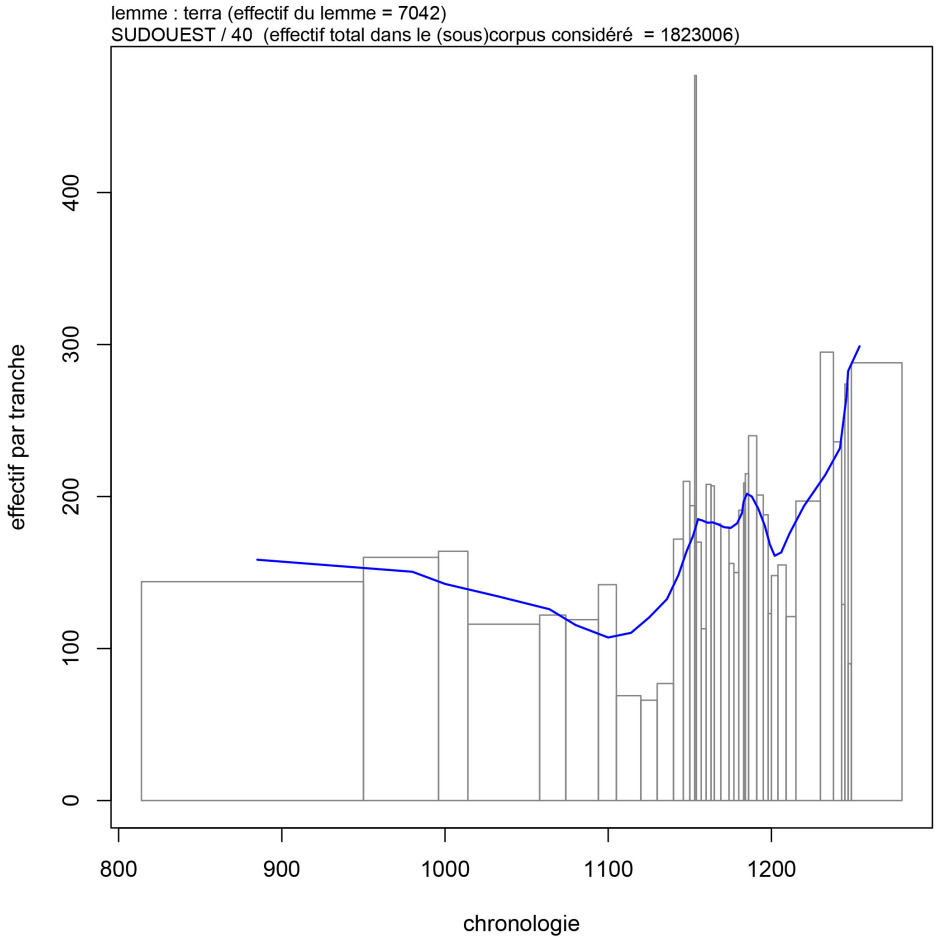


Fig. 202 : CEMA, sous-corpus pour le sud-ouest de l'actuelle France, occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2).

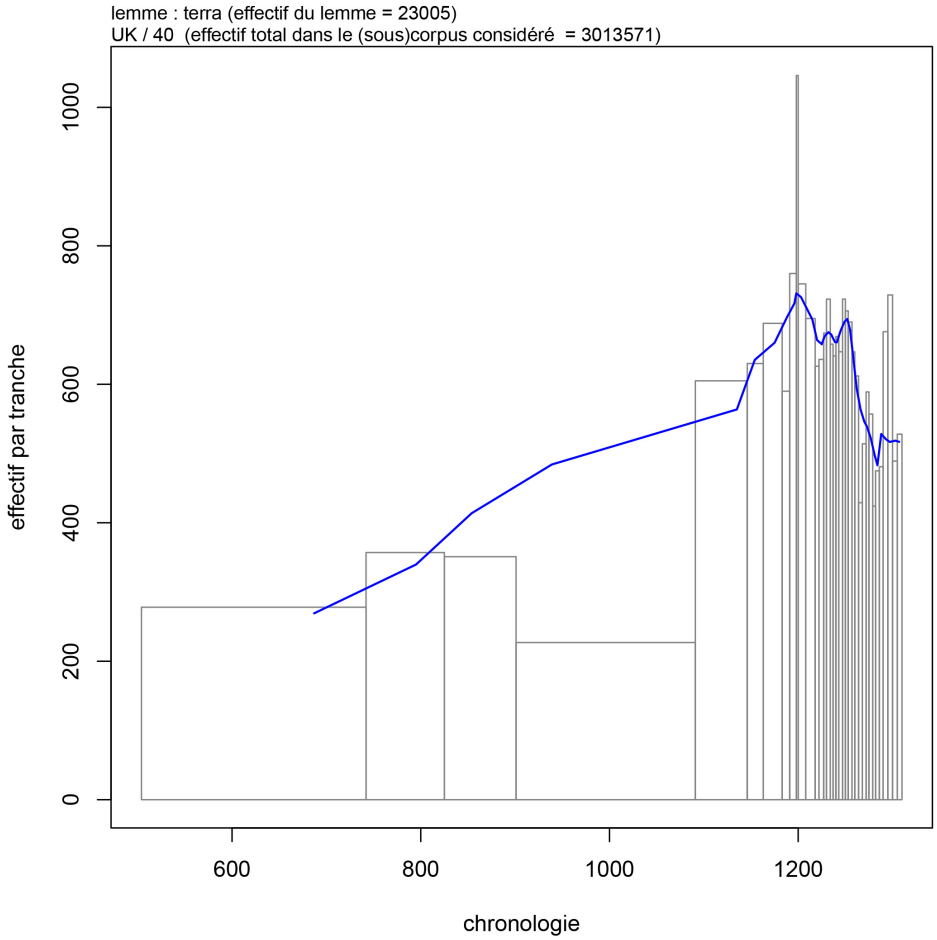


Fig. 203 : CEMA, sous-corpus pour les îles Britanniques, occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2).

d'actes pour la Picardie et le Nord-Pas-de-Calais.

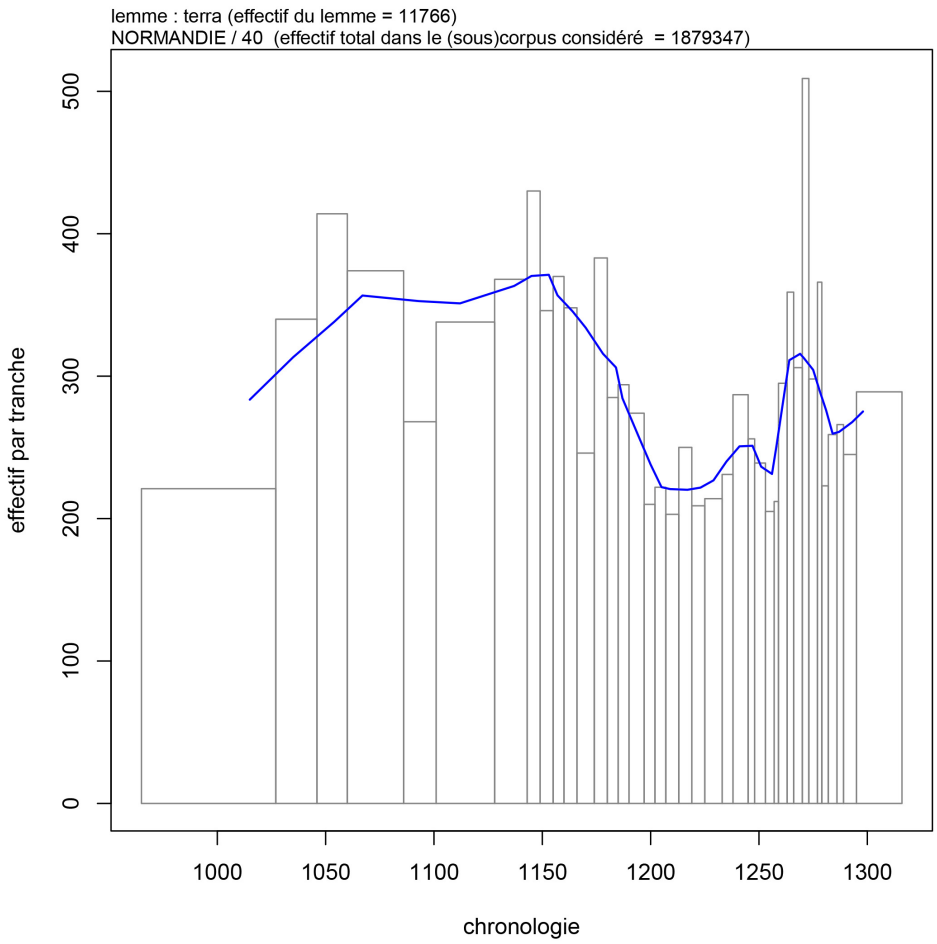


Fig. 204 : CEMA, sous-corpus pour la Normandie : occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2).

En définitive, l'ensemble des figures confirme là encore l'hypothèse d'une très large correspondance entre les pics des mentions de *terra* et les pics de production des actes diplomatiques, tels que ces derniers ont été entrevus au cours de notre seconde partie. Pour les espaces correspondant au nord / nord-est de l'actuelle France (Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Alsace, Lorraine) et au corpus du *Thesaurus Diplomaticus*, soit une zone située au cœur de l'ancien royaume Franc (fig. 201), nous observons une flambée des occurrences du lemme aux XII^e^ et XIII^e^ siècles, et plus encore dans la fourchette 1150-1250, où se concentrent simultanément, d'après nos dépouillements, les actes et les mentions. Le cas des îles Britanniques est probablement plus saisissant encore (fig. 203) : après une période où les occurrences du lemme demeurent faibles[4403], celles-ci augmentent brutalement à la fin du XI^e^ siècle, soit juste après la Conquête, pour atteindre leur maximum peu avant 1200, où elles demeurent hautes au moins jusqu'en 1250-1300. Or, il s'agit là

[4403] Certes, il faut penser au cas du lemme *tellus*, déjà évoqué (pages 1019-1020) et relativement fréquent pour les actes anglo-saxons. Celui-ci reste toutefois bien rare (quelques centaines d'occurrences) face au plus de 23 000 mentions de *terra* dans le corpus des îles Britanniques.

encore du moment identifié comme central pour la production des documents diplomatiques dans cet espace. Les cas normands et sud-ouest sont toutefois plus délicats à interpréter, même s'ils demeurent globalement intégrables à notre hypothèse. Dans le premier, nous constatons que les mentions de *terra* sont plus « étalées » dans le temps, tout comme l'est la production documentaire de cette zone, où nous relevons un nombre élevé d'actes pour au moins trois demi-siècles : 1150-1199, 1200-1249 et 1250-1299[4404]. Nous observons du reste des moments forts : en particulier vers le milieu du XII^e^ siècle, où un pic de mentions est couplé à l'arrivée d'un grand nombre d'actes, donc une intensification globale de l'évocation des *terrae*. Pour le sud-ouest en revanche, la situation est inédite : nous observons une première phase, plutôt longue, où le nombre de mentions, déjà assez faible, diminue, soit entre le début du XI^e^ siècle et le premier tiers du XII^e^. Vers le milieu du XII^e^ siècle s'observe une concentration des actes et une intensification parallèle des mentions, concentration qui s'accentue ensuite au XIII^e^ siècle. Globalement, ce profil semble là aussi s'articuler avec nos observations précédentes sur cet espace, plutôt en retard au vu de sa situation méridionale, avec, pour sa partie centrale, une dynamique assez chaotique et peu systématique.

❋

Rassemblons les différents points entrevus au cours de cette dernière sous-partie. La *terra*, peu connotée sémantiquement dans la Vulgate - sauf en tant que don et quête (Terre promise) -, avait pris, dès l'Antiquité tardive, une double polarité extrêmement complexe. Majoritairement **associée à une chair d'abord négative** (*caro*, *corpus*) ainsi qu'à l'homme (*homo*) qui en était issu, elle était aussi parfois, plus rarement peut-être, **présentée comme une chair positive**, évoquant tout à la fois l'*ecclesia*, la patrie céleste, la Vierge, ou encore la **chair du Christ.** Au fil de la *Patrologie latine*, et en particulier entre l'époque carolingienne et les XI^e^-XII^e^ siècles, ce balancement semble toutefois s'être **accentué en faveur d'une association progressive de la *terra* à l'*ecclesia* ainsi qu'aux saints** : *terra sanctorum*. Si la terre restait souvent un élément répulsif, il devenait toutefois **possible de la spiritualiser, tout comme l'homme lui-même devait l'être, en particulier au travers du baptême.** Ce passage pouvait probablement être effectué de différentes façons, non exclusives les unes des autres : en premier lieu par des **gestes** (déambulations, circuits liturgiques, aspersions, etc.), des **objets** (déplacement de reliques, croix, etc.) ou des **paroles**, mais peut-être plus encore à travers **l'écrit**. La langue savante n'était autre que celle de la révélation de Dieu (*verbum*, *textus*) : **toute terre passée**

[4404] Remarquons néanmoins que, dans ce cas précis, les occurrences de *terra* sont assez fortes dès le milieu du XI^e^ siècle. D'autres investigations complémentaires, mettant en parallèle les autres dénominations des parcelles, les découpages territoriaux, seront donc là aussi tout à fait instructives.

dans le giron ecclésial, puis décrite au travers du latin, se trouvait ainsi, par ces mots mêmes, irrémédiablement et éternellement rattachée à un registre spirituel. La description, pensons-nous, jouait ainsi un rôle important dans ce transfert, aussi bien matériel qu'abstrait : chaque point du monde en circulation se trouvait dès lors relié à un réseau d'écrits plus vaste, devant par la suite, si possible, être conservé pour l'éternité, comme témoignage de ce lien. Bien entendu, les éléments topographiques, orographiques et hydrographiques constituaient un ancrage tout désigné pour ces processus – en tant que repères, points, lignes, etc. dont on pouvait s'assurer de la stabilité -, et ceci d'autant plus que **l'eau constituait elle-même un élément hautement spirituel, propre à détacher ce qui entrait à son contact d'une partie des règles inhérentes au *mundus*** (corruption, sénescence, influences démoniaques, oubli, instabilité, etc.). La dernière partie que nous venons de proposer montre toutefois que les mentions de *terra* n'étaient pas concentrées de manière simultanée dans toutes les régions couvertes par le CEMA. Celles-ci suivaient en effet la dynamique inégale d'autres éléments parallèles, et en particulier celle de la production des chartes. **Nous en déduisons que les chartes avaient, parmi leurs objectifs centraux[4405], d'organiser ce passage du registre terrestre au registre céleste de la *terra*... ce qui ne semble d'ailleurs pas contradictoire, loin s'en faut, ni avec les documents, ni avec certains développements récents de l'historiographie[4406].** Ainsi, dans certaines zones, le passage d'un grand nombre de terres aux mains de l'*ecclesia* eut lieu dès la fin du IX^e^-début du X^e^ siècle, tandis que dans d'autres, celui-ci ne se produisit qu'aux XII^e^-XIII^e^ siècles et parfois au-delà, principalement pour des raisons de blocages structurels que nous avons tenté de présenter au cours de notre seconde partie[4407]. Bien que les modalités de ces mouvements diffèrent profondément et que nous ne soyons pas pour notre part en mesure d'en donner une pleine théorie, nous concluons de l'ensemble des observations présentes que **ce passage revenait abstraitement à une transformation massive d'éléments charnels en éléments spirituels** : la terre de « x » ou de « y » devenant alors, par exemple, une *terra sancti petri*, selon la belle analyse de Barbara Rosenwein[4408] ; **tandis qu'au plan matériel, ces transferts revenaient à asseoir considérablement la domination des puissants, et en particulier celle des**

[4405] Il ne s'agit pas pour autant de nier leur importance en ce qui concerne les procédures judiciaires, ainsi que d'autres éléments déjà évoqués au cours de notre premier chapitre. Ces points sont toutefois aujourd'hui connus de l'historiographie, et il ne nous semblait pas nécessaire d'y revenir ici. Voir en premier lieu les analyses de : BOUGARD François, *La justice dans le royaume d'Italie : de la fin du VIII^e^ siècle au début du XI^e^ siècle*, op.cit. ; LEMESLE Bruno, *La société aristocratique dans le Haut-Maine (XI^e^-XI^e^ siècles)*, op.cit.

[4406] BURKART Lucas ; CORDEZ Philippe ; MARIAUX Pierre-Alain et POTIN Yann (dir.), *Le trésor au Moyen Âge : discours, pratiques et objets*, op.cit. ; MAGNANI Eliana, « L'échange dans la documentation diplomatique bourguignonne : autour du vocabulaire des transferts », *op.cit.* ; MORSEL Joseph, « La charte féodale comme opérateur spatio-temporel. Observation à partir des chartes allemandes des XIII^e^-XV^e^ siècles », *op.cit.*

[4407] Cf. pages 599-615.

[4408] ROSENWEIN Barbara, *To be the Neighbor of Saint Peter: the social meaning of Cluny's property, 909-1049*, op.cit.

institutions de l'*ecclesia*. Ça n'était plus, en somme et pour paraphraser Jacques Le Goff, la terre qui allait vers le ciel, mais le ciel qui était descendu vers la terre, **tandis que le curseur entre chair et esprit avait assez brutalement basculé du second côté[4409]. Autrement dit : une très forte spiritualisation du monde avait alors pris lieu.** C'est ce phénomène, concordant avec les autres données récoltées, en particulier celles concernant la densité des édifices romans, que nous pensons pouvoir rapprocher du concept d'encellulement tel qu'il a été déterminé par Robert Fossier[4410], tout en le nuançant dans son intensité et dans sa chrono-géographie, et qui apparaît donc ici comme une phase massive de restructuration du système socio-agraire, comme un moment déterminant de ce que Michel Lauwers a proposé d'appeler *inecclesiamento*[4411].

[4409] GUERREAU Alain, « Réflexion sur l'historiographie clunisienne. Biais, apories, concepts », *op.cit.* : « Mon hypothèse principale consiste à en conclure que le ressort de toute transformation du système se trouvait au cœur de l'organisation spirituelle-charnelle, où il traduisait les nécessités de l'organisation dominiale, tout en s'appuyant sur l'organisation loco-spatiale, qu'il avait en même temps pour but de renforcer constamment. », ici p. 293. L'auteur précise qu'il faudrait un livre pour explorer la question, livre dont nous avons lu les premiers chapitres en juin 2013. Sur cette question voir de même : BASCHET Jérôme, « Unité, dualité, multiplicité. Vers une histoire à la fois globale et plurielle », *op.cit.* ; D., « Un Moyen Âge mondialisé. Remarques sur les ressorts précoces de la dynamique occidentale », *op.cit.* ; ID., « Entre le Moyen Âge et nous », *op.cit.* ; MÉHU Didier, « Augustin, le sens et les sens. Réflexions sur le processus de spiritualisation du charnel dans l'Église médiévale », *op.cit.* ; GUERREAU-JALABERT Anita, « *Spiritus* et *caritas*. Le baptême dans la société médiévale », *op.cit.* ; ID., GUERREAU-JALABERT Anita, « Occident médiéval et pensée analogique : le sens de *spiritus* et *caro* », *op.cit.*

[4410] FOSSIER Robert, *Histoire sociale de l'occident médiéval*, op.cit. ; ID., *Enfance de l'Europe. X^e^-XII^e^ siècle*, op.cit. ; GUERREAU Alain, « Un tournant dans l'historiographie médiévale », *op.cit.*

[4411] LAUWERS Michel, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, op.cit ; ID., ID., « Des lieux sacrés aux territoires ecclésiaux dans la France du midi : quelques remarques préliminaires sur une dynamique sociale », *op.cit.* ; ID., « De l'*incastellamento* à l'*inecclesiamento*. Monachisme et logiques spatiales du féodalisme », *op.cit.* ; LAUWERS Michel et RIPART Laurent, « Représentation et gestion de l'espace dans l'Occident médiéval (V^e^-XIII^e^ siècles) », *op.cit.*

CONCLUSION

- L'inégale spiritualisation du monde -



Jean-François Millet, *L'Angélus* (1857). Huile sur toile, Paris, Musée d'Orsay.

« Les pensées dominantes ne sont pas autre chose que l'expression idéale des rapports matériels dominants,
elles sont ces rapports matériels dominants saisis sous forme d'idées,
donc l'expression des rapports qui font d'une classe la classe dominante ;
autrement dit, ce sont les idées de sa domination. »
Karl MARX et Friedrich ENGELS, *L'idéologie allemande*, op.cit., p. 111.

« Or, dans la culture scientifique, tout travail prend un aspect personnel.
On devient nécessairement le sujet conscient de l'acte de comprendre.
Et si l'acte de comprendre franchit une difficulté,
la joie de comprendre paie de toutes les peines.
Il n'y a pas là une simple moralité qu'un auteur aime à mettre à la fin de son livre.
Il s'agit d'un fait*, d'un fait qui a un sens philosophique :*
comprendre ne résume pas seulement un passé du savoir.
Comprendre est l'acte même du devenir de l'esprit. »
Gaston Bachelard, *Le rationalisme appliqué*[4412]

Retour sur la démarche

Quelque part en Bourgogne entre les décennies 1020-1040, à Cluny et Auxerre, un moine que d'aucuns considèrent comme parfaitement typique et d'autres passablement original, rédige une chronique de son temps. Confiant aux mots ses expériences, sa perception, sa critique peut-être, il dépeint un monde déroutant qui heurte notre ontologie de « modernes » : ce « bon sens » contemporain dont nous ne prenons conscience de l'historicité uniquement dans le balancement empirique auquel nous confronte la vision, directe ou indirecte, de l'altérité. À l'orée de l'effort d'une vie, ce membre (quoi qu'il en dise, très officiel) de l'*ecclesia*, condense un schéma d'une redoutable complexité analogique, dans lequel il tente d'articuler tout à la fois le monde comme Création, les quatre éléments, les vertus, l'homme, la Trinité et la dualité du Christ. Microcosme et macrocosme, telle une synthèse ornementale. Cette thèse considère cet essai préfigurant abstraitement les chapiteaux du chœur de Cluny III comme une tentative de réarticulation, au sein d'une vaste chaîne, de différents éléments fondamentaux du système de représentation médiéval, tandis que tout autour de son auteur, le *monde* avait profondément évolué. Une tentative pour réinjecter du sens, alors que les forces sociales avaient été redistribuées, la *terra* mieux dominée, le *monde* plus spiritualisé. Mais pas la totalité du *monde*, car nous sommes là, encore une fois, dans un temps et un moment précis : point au sein d'un système de coordonnées. En permettant de préciser la spécificité de certains moments, de certains espaces, au sein d'un mouvement général - et bien que ce texte soit

[4412] BACHELARD Gaston, *Le rationalisme appliqué*, PUF, Paris, 1949, p. 215 de l'édition de 1975.

loin de constituer notre objet principal -, notre thèse visait en partie à insérer cette évocation dans un cadre, en l'articulant avec d'autres situations proches ou lointaines de l'Europe médiévale, comme autant de révélateurs indirects. Tentative d'articulation abstraite, ce schéma d'une société transfigurée, devenait pour nous une pièce parmi d'autres d'un ensemble heuristique avec lequel nous avons tenté d'approcher la forme et le mouvement d'un corpus.

La cohérence et la pluralité, le *monde de l'écriture* et l'*écriture du monde*, sont bien les plans fondamentaux que nous avons essayé d'articuler au cours de cette thèse. Longtemps laissés disjoints pour des raisons historiographiques, épistémologiques et techniques, le présent exposé a tenté de montrer, partant d'un corpus de chartes, qu'aucune de ces facettes ne pouvait être envisagée isolément. Cherchant dans la distribution même de cet ensemble une partie de son sens, nous avons poursuivi un parcours documentaire et théorique qui nous a conduit à couvrir une large part de l'Europe médiévale, entre le VII^{e} et le milieu du XIV^{e} siècle, tout en nous focalisant souvent sur les VIII^{e}-XII^{e} siècles. Nos lecteurs attentifs l'auront noté : ce que nous avons essayé de faire en premier lieu, c'est d'ordonner un matériau, une partie de l'héritage culturel médiéval, très fréquemment supposé en ruine (le *monde de l'écriture*), puis de conférer un sens à la distribution ainsi observée (*l'écriture du monde*), en la confrontant à divers éléments du système de représentation de cette société. Malgré les destructions multiples et les pertes déplorables qu'il ne s'agit en aucun cas de nier, nous nous sommes attaché à montrer la cohérence d'un ensemble documentaire, dont les contrastes constituaient autant de révélateurs d'une tendance générale. L'explosion de l'écrit documentaire au XII^{e} siècle, la mutation généralisée de la documentation aux X^{e}-XI^{e}, sont des paradigmes ici délaissés au profit d'un *horizon sémantique* dont nous avons tenté de rendre une partie de la forme structurale, sans pour autant en négliger la variabilité. Ainsi, si la quantité documentaire en jeu pouvait paraître de prime abord démesurée – 150 000 chartes en mode texte[4413], 500 000 documents décomptés, 9 000 églises romanes, l'ensemble des textes de la *Patrologie latine*, etc. -, nous avons, espérons-le, montré qu'il n'en était rien. L'objectif que nous

[4413] La mise en forme du corpus ayant nécessité un certain temps, il serait bon de le rendre public, dans une série de formats acceptables et utiles à un grand nombre de chercheurs. Si l'ensemble doit sans doute encore être « nettoyé », cette étape ne saurait être trop longtemps retardée. Elle nécessite toutefois l'accord (à défaut de la collaboration pratique) des institutions et des personnes ayant impulsé les numérisations. La construction d'un site dédié, simple mais robuste, hébergeant les textes dans différentes archives est à ce titre souhaitable : nous pouvons d'ailleurs imaginer la mise à disposition d'un ensemble contenant la totalité du CEMA, mais aussi d'autres corpus n'intégrant que les chartes d'un espace spécifique. Cet objectif pourrait par exemple être accompli en parallèle de la diffusion des fichiers PDF en mode image libres de droits que nous avons pu collecter lors de nos multiples recherches numériques, ce qui représente en définitive plusieurs milliers de fichiers. Enfin, nous pouvons imaginer combiner cet ensemble par la bibliographie de la seconde partie de la thèse, où sont recensés plus de 2 000 éditions de textes diplomatiques, comme une base qu'il s'agirait de compléter par la suite, ainsi que par les programmes – tous libres de droits et parfaitement modifiables par les chercheurs désireux de le faire - développés au cours de ce travail doctoral.

nous étions fixé en avant-propos – articuler sens, forme et dynamique en ce qui concerne certains éléments de l'héritage culturel médiéval – ne tolérait en effet pas de perspective trop partielle, de corpus trop tronqué, sous peine de se heurter à des biais, de confondre artefacts et phénomènes. Les chartes, que nous souhaitions approcher comme structure dont il s'agissait de déterminer l'hypothétique cohérence, étaient sans nul doute un phénomène européen, autrement dit et pour paraphraser Jacques Le Goff, nous étions face à une « Europe des chartes ». S'il était parfaitement possible d'étudier cet héritage à des échelles moindres – et des générations de chercheurs s'y sont essayées avec beaucoup de profit -, notre perspective *nécessitait* de réunir le plus grand nombre de documents possible : mieux, de réunir un échantillon représentatif[4414]. Une fois engagé dans cette direction de recherche, malgré la quantité documentaire à traiter, les réactions parfois abruptes que la démarche ne pouvait manquer de susciter, il nous a semblé impossible de revenir en arrière : les phénomènes que nous observions et que nous tentions de modéliser semblaient prendre un sens nouveau à l'échelle qui leur était propre, sens qui n'était en aucun cas réductible à la juxtaposition de situations locales désarticulées. Loin d'être une manifestation d'un désir démesuré de totalité, notre démarche s'est donc avant tout appuyée sur des séries d'observations élémentaires obtenues via des traitements statistiques, qui nous ont conduit à l'idée qu'une part déterminante du sens de ces objets n'apparaissait que dans le contraste et le temps long.

Elle s'appuyait aussi fortement sur une historiographie très dynamique de ces dernières décennies, celle autour de la scripturalité, dont Michael Clanchy, Patrick Geary, Pierre Chastang, Ludolf Kuchenbuch, Joseph Morsel, Hagen Keller, Eliana Magnani, François Bougard, Rosamond McKitterick, Paolo Cammarosano, etc., ne sont pas les moindres représentants. À partir des travaux de ces derniers, nous avons proposé de rapprocher deux pôles trop souvent considérés comme disjoints : *monde* et *écriture*. Le monde lui-même n'est pas en reste : rarement évoqué en ces termes, il est toutefois omniprésent dans les réflexions actuelles autour de l'organisation topo-spatiale et de sa polarisation, comme élément clé de la domination et de la bonne reproduction du système de l'Europe médiévale : ici, nous pensons en premier lieu à Alain Guerreau, Didier Méhu, Dominique Iogna-Prat et Michel Lauwers. Et puisque l'écriture participait à cette domination, il y avait tout lieu de penser qu'elle entretenait certains liens avec cette organisation polarisée, tant sur le plan idéel que matériel. Le monde lui-même était né du verbe divin, désormais inscrit dans un *texte* latin, Vulgate, Bible, réservoir inépuisable de tous les sens manifestés autour des hommes. Or, tandis que le *mundus* - du moins au plan sensible - était le royaume du Diable depuis la Chute[4415], le *textus*,

[4414] Ce qui, lorsqu'on ne connaît pas la forme de cet échantillon, revient au même...

[4415] Voir les versets Luc 4:5-7, et Matthieu 4:8 : « //5// *Et duxit illum diabolus in montem excelsum, et ostendit illi omnia regna orbis terrae in momento temporis,* //6// *et ait illi: Tibi dabo potestatem hanc universam, et gloriam*

bien que présent dans le monde, restait quant à lui un ensemble pur, presque immaculé. Au cours de ces pages, nous avons en effet montré que l'écriture agissait potentiellement comme un opérateur capable de changer le monde, en le rattachant au pôle spirituel auquel renvoyaient inexorablement des termes tels que *textus* ou *scriptura*. Là encore les chartes apparaissaient comme un champ d'investigation de premier ordre, car elles étaient emplies de mentions renvoyant à celui-ci et à son appropriation. Mieux, elles permettaient de le transformer, de le transfigurer, de le transférer : combien de ces documents rappellent en effet qu'il est bon et juste de changer des biens terrestres en aumônes célestes ? Les deux termes retenus pour notre exploration, *aqua* et *terra*, possédaient quant à eux le double avantage d'être à la fois « omniprésents »[4416] (et donc d'offrir la possibilité d'une véritable exploitation systématique) et de renvoyer conjointement à des éléments clés du système de représentation médiéval : le baptême et le *dominium*, tous deux au cœur du *transitus* : *transitus* des hommes par l'élément aquatique, *transitus* du monde vers le ciel par sa domination spirituelle... Étudier ces deux éléments revenait *in fine* à explorer les liens entre ces derniers et les chartes, et à tenter de saisir dans quelle mesure ils pouvaient expliquer ou préciser la distribution et le sens des actes, comme autant de manifestations du rapport entre monde et écriture.

Une telle approche était néanmoins rendue possible par un profond bouleversement du système technique, prenant place à l'échelle mondiale. L'électronique puis l'algorithmique et l'informatique, se sont en effet immiscés partout dans nos existences, jusque dans des disciplines scientifiques qui en paraissaient de prime abord les plus éloignées. Dès les années 1960, les médiévistes, à ce stade plutôt pionniers à l'échelle du champ historique voire dans les Sciences Humaines et Sociales, s'étaient ainsi avisés de l'impact hypothétique des numérisations de documents anciens et de leur manipulation formalisée. La vague de l'histoire quantitative et une dose pondérée d'optimiste justifié laissaient alors entrevoir un potentiel encore sous-utilisé, dont on pouvait à juste titre attendre des découvertes prometteuses, à court ou moyen terme. Pourtant, pour de multiples raisons que nous avons tenté d'articuler (déficits de formation, incompatibilité paradigmatique, réaction et structuration du champ disciplinaire, manque de visée globale, etc.), les corpus ainsi constitués restèrent longtemps peu pratiqués, en friche. En considérant l'exploration

illorum: quia mihi tradita sunt, et cui volo do illa. //7// *Tu ergo si adoraveris coram me, erunt tua omnia.* » (ici Luc 4:5-7), repris un certain nombre de fois dans la *Patrologie latine*, et plus tard encore, par exemple chez saint Thomas : « Et ostendit ei omnia regna mundi. *Sciendum quod regnum mundi dupliciter accipitur. Primo spiritualiter: et sic Diabolus dicitur regnare in eo*; Io. XII, 31: nunc princeps mundi huius eiicietur foras. *Secundo ad litteram dicitur regnum mundi, secundum quod unus regnat super alium. Hoc autem quod hic dicitur, videtur quibusdam quod dicatur de regno Diaboli; unde* ostendit omnia regna mundi*, scilicet super quae regnabat,* et gloriam eorum etc.*, quia quando perfecte regnat super homines, facit eos etiam gloriari [...].* », dans THOMAS AQUINAS, *Super Evangelium S. Matthaei lectura*, caput IV, lectio 1, 8, éd. Raphaelis Cai, Romae, 1951, dans le *Corpus Thomisticum*, <http://www.corpusthomisticum.org>.

[4416] Qualificatif à placer en parallèle des explorations de nos derniers chapitres.

technique, la définition et l'adaptation de méthodes, comme des recherches fondamentales et à part entière – c'est dans cette perspective que nous avons développé une série de logiciels *ad hoc* -, notre thèse a tenté de montrer que des outils rendant possible l'exploitation de ces ensembles étaient d'ores et déjà disponibles, favorisant un traitement peut-être plus raisonné de ces ensembles numériques, à la fois plus systématique et mieux contextualisé (indexation, interopérabilité des outils et des bases, géolocalisation, lemmatisation, etc.). En s'inspirant des méthodes mises en place par l'école française de fouilles de données (AFC, ACP), de la programmation, mais aussi d'algorithmes et de perspectives essentiellement liées à Internet et au *Big Data* (*data / text mining*), nous avons tenté de montrer que le *corpus* ne pouvait plus être seulement considéré comme une réserve d'occurrences ou de formules, mais plutôt comme un ensemble auquel il fallait nécessairement adjoindre une visée abstraite, une série d'hypothèses techniques et théoriques, ainsi qu'une boîte à outils dédiée, afin d'obtenir un tout cohérent. C'est cette visée globale, fondée initialement sur une tentative d'éclaircissement de la relation entre forme et sens de la forme au sein d'un corpus (de chartes), qui constitue le fil directeur de la thèse. Celle-ci prend racine dans nos premières expériences de recherche, au cours desquelles nous avons eu la chance d'être confronté à un corpus hautement composite – celui des chartes bourguignonnes ou CBMA –, et qui possède de ce même fait l'avantage d'être particulièrement révélateur de tendances régionales contradictoires, qu'il s'agissait au préalable de déterminer, de délimiter, avant toute exploitation lexicographique ou sémantique du corpus. En définitive, c'est en saisissant que ce qui était parfois considéré comme un biais constituait en fait essentiellement une structure, que nous avons choisi de réunir un matériau aussi large que possible, permettant d'observer cette dernière dans ses ramifications, facilitant *in fine* les recherches portant sur le sens par une moins mauvaise connaissance de la structure de l'objet.

La définition de ce cadre théorique et technique a nécessité la mise en place d'une longue première partie, entièrement dédiée à la définition des présupposés et du système technique nécessaire à la thèse. Loin d'être optionnel, l'exposé de ce parcours sous forme de prolégomènes constitue selon nous une pièce essentielle de la démonstration, où nous avons tenté de montrer que notre démarche n'était pas intelligible hors de ce cadre écartant certains présupposés sur l'écrit médiéval, l'espace, la nature, le numérique, les méthodes formalisées et les humanités numériques (chapitre I). Il présente aussi les différents outils nécessaires à la mise en œuvre de ce cadre, ainsi que les diverses méthodes appliquées pour réunir la documentation nécessaire à la constitution du CEMA (chapitre II), corpus central de notre exploration et qui, à nouveau, partant de programmes de numérisations souvent déjà réalisés – CBMA, Espachar, *Cartulaires d'Île-de-France*, Deeds

Project, CDLM, etc. -, réunit de manière inédite un ensemble d'environ 150 000 chartes, couvrant une large partie de l'Europe, dans une série de formats utiles à leur traitement.

Cet ensemble théorique et analytique rappelé, il nous est désormais envisageable de synthétiser les différentes thèses et hypothèses proposées au cours de ce travail, comme autant de propositions que nous soumettons à la critique, tout en essayant de leur conférer une articulation d'ensemble :

Thèses et hypothèses

(1). **Dans l'Europe médiévale, la production des chartes reflétait des dynamiques zonales inégales, dont elles étaient à la fois l'expression et le catalyseur.** Les profondes disparités observées à partir des textes numérisés, mais aussi édités et plus largement conservés (plus de 500 000 actes intégrés à l'analyse), montrent en effet que le pic maximal de rédaction des actes était atteint dans des moments variés, avec parfois plus de trois siècles de décalage. À l'échelle d'une zone ce moment était toutefois relativement homogène, et un grand nombre d'institutions constituaient leur patrimoine foncier en synchronie. Pour qualifier ces états différentiels, nous avons proposé le concept de **« chrono-géographie(s) »**, s'articulant avec un second, celui d'**« aire de scripturalité »**, sur lequel il nous faudra revenir. L'actuelle Bourgogne constitue un observatoire remarquable de ces contrastes, entre une partie méridionale à la dynamique scripturaire précoce, débutant à la fin du IX^{e} siècle et s'entendant pour son maximum jusqu'à la moitié du XI^{e} siècle, puis une partie septentrionale où les actes n'arrivent en masse qu'aux XII^{e}-XIII^{e} siècles.

(2). **Examinant le corpus des actes originaux de l'Artem, nous n'avons pas constaté de contradiction notable entre la distribution des chartes intégrées à celui-ci et celle des actes contenus dans les cartulaires**, majoritaires lors des expériences de notre quatrième chapitre. Nous en concluons que, dans l'ensemble, **la répartition des originaux conservés est proche de celle des copies**, malgré des pertes bien évidemment visibles à des échelles plus fines. L'examen de ce même corpus nous a par ailleurs permis d'observer que **les chrono-géographies correspondaient aussi à des typologies d'actes majoritaires, d'actions, d'acteurs**, qui sont surreprésentés ou sous-représentés dans certaines configurations socio-géographiques[4417].

(3). **À l'échelle de l'Europe, la distribution des actes des VII^{e}-IX^{e} siècles répond à une sémantique profondément différente de celle des X^{e}-XIV^{e} siècles**, tout en sachant que le seuil de

[4417] Les observations sur ces points seront distribuées au sein des hypothèses suivantes.

séparation entre ces deux sémantiques évolue d'une zone à l'autre : le basculement s'effectuant parfois dès la fin du IX^e^ (vers 870/880), d'autres fois au XII^e^ siècle. La première, que nous avons évoquée comme un phénomène de **« concentration diffuse »**, correspond à un moment où les actes ne semblent suivre **aucune répartition chrono-géographique** apparente autre que celle propre aux bases des pouvoirs dominants, principalement mérovingiens et carolingiens (même si le phénomène nous semble aussi valable pour les rois anglo-saxons et les lombards). Les actes servent alors avant tout à **construire des relations définies par nous comme « horizontales »**, c'est-à-dire à mettre en relation des groupes d'aristocrates, avec d'autres puissants, et en particulier des institutions ecclésiales. Ce système impliquait une répression stricte concernant l'expansion agricole (*stabilitas*), qui devait demeurer sous contrôle, ce qui explique, dans la plupart des zones, **un nombre d'actes resté relativement faible.** La distribution des actes correspond ainsi au fonctionnement d'une aristocratie mobile, hors-sol, qui nécessite pour son bon fonctionnement des relations à longue distance et des points de chute permettant le ravitaillement. L'acte constitue alors un nœud de relations sociales spiritualisées et permet de générer des réseaux spirituels personnels. Cette hypothèse nous permet de délaisser l'idée d'une progression de l'écrit comme technologie, *a minima* en tant que facteur déterminant. Le nombre d'actes n'aurait ainsi pas augmenté à cause d'une diffusion des pratiques et des connaissances, mais par une évolution de la relation à l'écrit et de son insertion comme dispositif social lié à la domination.

(4). **C'est à la toute fin du IX^e^ siècle que naît au sein de *quelques espaces* la seconde sémantique des actes, qui reflètent désormais la dynamique d'une ou de plusieurs zones.** Les chartes y deviennent alors beaucoup plus nombreuses, mais surtout, elles concernent désormais une **aristocratie plus subalterne, voire des *quidam*.** Ces derniers sont dès lors impliqués dans des **« réseaux verticaux » n'articulant plus seulement la frange supérieure de la société, mais toutes les strates**, et dans lesquels les monastères ou d'autres institutions ecclésiales jouent le rôle de pivots hautement polarisés, prenant alors un ascendant définitif sur lesdites zones. C'est cette seconde phase qui **débute à différents moments**[4418]**, en fonction de la résistance des structures aristocratiques et, pensons-nous, épiscopales, mises en place lors de la première phase.** Il en résulte **une construction sociale beaucoup plus articulée**, beaucoup plus efficiente, car elle permettait de **contraindre une large part de la population, qui est désormais reliée par les actes, les terres et les institutions, autrement dit fixée !** Cette phase correspond à l'exposé magistral de Robert Fossier autour du concept **d'encellulement**[4419], dont, là encore, les actes sont une

[4418] De la fin du IX^e^ au milieu du XII^e^-début du XIII^e^ siècle, dans les cas les plus fréquents.
[4419] FOSSIER Robert, *Histoire sociale de l'occident médiéval*, op.cit. ; ID., *Enfance de l'Europe. X^e^-XII^e^ siècle*, op.cit.

manifestation et un catalyseur.

(5). **Pour autant, ces deux populations (et sémantiques) d'actes ne sont pas totalement désarticulées.** Dans la plupart des régions étudiées en effet, **une forte présence de documents pour les périodes mérovingienne et carolingienne tend à retarder l'arrivée des documents de la seconde phase** et ainsi l'essor fulgurant (mais profondément inégal) de l'écrit documentaire. Ce système est par exemple majoritaire entre **Loire et Rhin, dans les espaces germaniques ou dans le nord de la Péninsule italique**, où les structures des pouvoirs anciens et, dans quelques cas, le **régime domanial**, sont probablement demeurés forts au-delà du milieu du IX^e^ siècle. Là, les institutions dominantes recevront principalement des actes aux XII^e^, XIII^e^ voire XIV^e^ siècles, avec toutefois d'importantes nuances que nous avons tenté de mettre en lumière. Nous en déduisons que des **formes d'organisation sociale directement héritières des systèmes du haut Moyen Âge y ont perduré tardivement**. À l'inverse, les espaces situés à la périphérie du monde carolingien, en particulier le nord de la Péninsule ibérique, la zone médiane et le sud-est de l'actuelle France, l'Italie centrale et centro-méridionale décollèrent très rapidement, restructurant fortement les groupes de populations et les terres.

(6). Ces deux moments aux prolongations variables correspondaient à des **organisations sociales assez dissemblables, à l'efficacité pratique tout aussi variable.** Dans la première, suivant en cela l'historiographie, les réseaux aristocratiques jouaient probablement un rôle tout à fait moteur, encore que leurs relations passaient déjà très largement par l'*ecclesia*[4420] et dépendaient de l'articulation autour des terres sous le contrôle de cette dernière, en partie grâce aux actes[4421]. Le manque de polarisation induit par l'organisation des structures nécessitait toutefois un contrôle mobile des exploitations, et ceci d'autant plus qu'on y pratiquait une agriculture largement extensive. L'interdiction stricte de défricher arbitrairement la terre, d'opérer des chasses sans en avoir l'autorisation participait à l'idéal de *stabilitas*, que nous avons perçu pour notre part, pour cette période et encore une fois après l'historiographie, comme une volonté de non-expansion (rareté des actes, relations horizontales, concentration diffuse, non régionalisation donc organisation globalement homogène). **Le relâchement au moins partiel autour de ces interdictions dans les zones à la périphérie du système favorisa une certaine forme de dynamique[4422]** – observée pour notre part dans l'explosion scripturaire « multichronique » -, immédiatement récupérée par l'*ecclesia*, dont la prétention à la domination de l'organisation sociale se voyait devenir

[4420] DEVROEY Jean-Pierre, *Puissants et misérables. Système social et monde paysan dans l'Europe des Francs (VI^e^-IX^e^ siècles)*, op.cit., p. 30-38.
[4421] BOUGARD François ; BÜHRER-THIERRY Geneviève et LE JAN Régine, « Les élites du haut Moyen Âge : identités, stratégies, mobilité », *op.cit.*, p. 1096-1104.
[4422] GUERREAU Alain, « Réflexion sur l'historiographie clunisienne. Biais, apories, concepts », *op.cit.*, p. 293.

hégémonique, du fait même de ce relâchement. **L'inclusion de *quidam*, de *miles*, et plus largement le phénomène de prise en compte directe des couches subalternes longuement évoqué, encouragea un nouveau type de relation rendu possible par l'ensemble de ces mouvements conjoints.** Ce second système (« roman » ?) **multiplia pour sa part les pôles de contrôle** en implantant un grand nombre de bâtiments destinés à durer pour l'éternité, accentuant très fortement la fixation des populations, la polarisation de l'organisation topo-spatiale et du temps, ainsi donc que la ponction en faveur de l'institution dominante. À tout prendre, ce second système paraît beaucoup plus efficace car la pression potentiellement placée sur la population est plus cohérente et plus forte, tout en donnant l'impression d'une plus grande liberté (car le contrôle était probablement beaucoup moins visible, passant par des réseaux plus complexes, plus distants[4423]).

(7). **Ces oppositions correspondent très exactement à celles déterminées à partir de la distribution de 9 000 édifices romans**, montrant par là que les observations réalisées à partir des actes correspondent de facto à une structure, **structure partagée avec les églises**, qui sont aussi un reflet de la dynamique et un moyen de celle-ci. Les bâtiments se répartissent en effet massivement dans les espaces possédant des chartes pour les X^e^, XI^e^ et de manière périphérique le début du XII^e^ siècles, constituant par là même un indice que nous pensons fort pour la datation générale de ce groupe d'édifices. Ceux-ci se massent en effet dans la **partie médiane de l'actuelle France, dans le nord de la Péninsule ibérique, en Italie centale et centro-mérdionale.** À l'inverse, les espaces où nous n'avons pas relevé de fortes densités pour les bâtiments ne possèdent pas ou très peu de chartes pour ces périodes, et connaissent un pic d'actes aux XII^e^, XIII^e^ et XIV^e^ siècles. Notre **hypothèse** est qu'un relevé des **édifices gothiques** indiquerait des densités maximales dans ces espaces. Nous en concluons que ces deux types de bâtiments correspondaient à **des types d'organisation sociale, des types chrono-géographiques – tout comme dans le cas des actes où les typologies correspondent aux chrono-géographies -, et ne sont pas réductibles à des évolutions de style liées à la seule chronologie.**

(8). **Le contenu lexical (et donc sémantique) des documents diplomatiques, en particulier le vocabulaire lié à l'écosystème, correspondait massivement aux différentes zones identifiées comme autant de dynamiques différentielles et pourtant articulées.** Tout comme dans le cas des actes comme objets et productions, nous avons en effet pu observer des phases nettement différenciées : nous en distinguerons trois. **[a].** En ce qui concerne les textes des **périodes**

[4423] Sur ce point, voir DEMADE Julien, *Ponction féodale et société rurale en Allemagne du sud (XI^e^-XVI^e^ siècles). Essai sur la fonction des transactions monétaires dans les économies non capitalistes*, op.cit., p. 681-684, sur le passage d'un système domanial où le contrôle est essentiellement direct à un système seigneurial où la ponction est masquée. Une hypothèse pourrait consister à dire que les églises romanes jouèrent un rôle important dans cette organisation à la fois concrètement plus fixe et en apparence plus distante... mais ces points restent à démontrer.

mérovingienne et carolingienne, le vocabulaire nous a en premier lieu semblé **globalement peu régionalisé**, montrant à la fois et de manière non contradictoire une certaine **unité** à l'échelle du CEMA (les actes de ces périodes se distinguant de ceux des périodes postérieures), mais aussi une **profonde diversité interne** (à l'échelle du sous-corpus). Ces observations correspondent de nouveau aux éléments historiographiques présentant cette période à la fois comme cohérente et hautement diversifiée, dans laquelle la circulation même des élites provoque la coprésence de ces deux facteurs, en apparence (seulement) contradictoires. **[b].** Toutefois, au moment même où certaines zones connaissent **une forte dynamique scripturaire et sociale, le contenu des actes des espaces concernés se singularise fortement, tout en se définissant comme un corpus beaucoup plus cohérent à leur échelle** : c'est le cas, de nouveau, dans la zone médiane et le sud-est de l'actuelle France, en Catalogne, et dans le centre de la Péninsule italique pour ce que nous avons pu observer. Les X^e^-XI^e^ siècles sont ainsi le moment où la plus grande distance lexicale interne est atteinte au sein du corpus, entre d'une part ces zones à la dynamique précoce et d'autre part celles où l'arrivée de cette dernière est freinée par certaines résistances sociales. **[c]. Au cours des siècles qui suivent (XII^e^ et surtout XIII^e^ siècles), cette régionalisation ne semble pas s'effacer, mais le contenu des actes et donc des formules devient, à l'échelle européenne, nettement plus cohérent, la variabilité cédant progressivement place à des écarts moindres entre zones / sous-corpus.** Cette tendance à l'unification et au regroupement s'effectue parallèlement à l'affirmation ecclésiale, qui semble alors atteindre un nouveau stade, tandis que les occurrences du lemme « *ecclesia* » explosent simultanément dans tous les sous-corpus régionaux du CEMA, en presque parfaite synchronie (fin XII^e^-début du XIII^e^ siècle)[4424].

(9). Au-delà des relations sociales au sens strict, **les actes étaient aussi des dispositifs agissant fortement sur le *monde*[4425].** Parce qu'ils contenaient des descriptions, des toponymes, des hydronymes, ils en **permettaient la transfiguration par simple association au registre scripturaire, qui renvoyait de son côté au pôle spirituel**, à Dieu et son *verbum*, à *scriptura* ainsi qu'à *textus*. Le *mundus*, somme des créatures générées par Dieu, était en effet depuis la chute et le péché originel associé au pôle charnel, à l'instabilité, au siècle. Le transfert d'une terre (don, vente, échange, etc.) favorisait ainsi le passage d'un bien depuis un registre plutôt négatif, charnel, temporel, à un registre plutôt positif, spirituel, intemporel. **Si bien que *le monde de l'écriture***

[4424] Cette observation pourrait, là encore, faire l'objet de travaux futurs. Mais parmi toute les diversités observées jusqu'ici, il semble que ce pic commun à l'ensemble des corpus présents dans le CEMA (y compris pour la Péninsule italique, les espaces germaniques, les îles Britanniques, etc.), constitue un exemple important du balancement entre cohérence et pluralité, et peut-être plus encore de l'affirmation ecclésiale comme institution totale.

[4425] MORSEL Joseph, « La charte féodale comme opérateur spatio-temporel. Observation à partir des chartes allemandes des XIII^e^-XV^e^ siècles », *op.cit.*

(l'acte de rédiger) revenait étroitement à *une écriture du monde*, une spiritualisation du monde, à partir d'une série d'homologies structurelles qui traversait l'acte de part en part. Ce système était pensons-nous renforcé par la polarisation même du temps : tout pas en avant faisait s'approcher de l'Apocalypse, qui correspondait à une destruction charnelle finale ; or, l'acte était en lui-même l'expression d'un pas en avant vers la cité céleste, et participait donc en retour à renforcer la polarisation de l'organisation spatio-temporelle.

(10). **L'élément aquatique jouait un rôle déterminant dans la spiritualisation du monde et des créatures qui le peuplaient.** Omniprésent dans les actes et ceci sous de **nombreuses formes**, il permettait, au sein des préambules, d'évoquer cette écriture du monde comme le passage d'un registre terrestre à un registre céleste (Eccl. 3:30, Parabole de Lazare à Cluny, etc.). **L'eau - dont le paradigme était l'eau baptismale - renvoyait précisément aux mêmes valences que l'écriture**, à laquelle elle était de ce fait étroitement associée, par les théologiens de la *Patrologie latine* mais aussi dans les *exempla* ou les préambules : **pureté, transparence, vecteur du *transitus*[4426], immatérialité, intemporalité.** Un examen des utilisations de son champ lexico-sémantique au sein du CEMA, puis de la structure de ce dernier dans la *Patrologie latine*, nous a permis de mieux en approcher la structure : **scindée entre différents registres, marquée par une forte labilité qui accentuait son rôle articulatoire, l'eau favorisait le passage, précisément parce qu'elle était à la fois dans le monde** (les fleuves, les cours d'eau, la mer, l'océan) **et hors du monde. Elle brouillait ainsi les codes de l'organisation topo-spatiale,** permettant en quelque sorte de « retirer du monde au monde », mieux, de soustraire certaines parcelles de terre aux influences néfastes du siècle. **Notre hypothèse est que le passage d'une *terra* par la *scriptura* produisait, pour simplifier, les mêmes effets qu'un baptême, autrement dit le passage d'*homo* par *aqua*.**

(11). La *terra,* elle aussi omniprésente dans les actes, nous a en définitive permis de relier par certains fils sémantiques différents pôles évoqués tout au long de la thèse : le monde, l'écriture, la dynamique inégale du système. Étudiant ses valences tout comme dans le cas de l'élément aquatique, nous avons noté que son statut, plutôt neutre dans la Vulgate, avait profondément été transformé par les Pères de l'Église, qui lui conférèrent un sens extrêmement positif (*terra sanctorum*, patrie céleste, *ecclesia*), mais aussi, et en particulier dans les premiers siècles de la *Patrologie latine*, plutôt négatif : *caro*, *corpus*, *homo*. **La *terra*, en somme, pouvait aussi bien être une chair charnelle qu'une chair christique. En diachronie, la très forte augmentation des**

[4426] Anita Guerreau-Jalabert rappelle que l'eau était parfois aussi considérée comme « l'équivalent spirituel du ventre maternel : *vulva matris, aqua baptismatis*, dit saint Augustin (Serm. 119, 4 ; D.T.C. s.v. Baptême, col. 182. », dans GUERREAU-JALABERT Anita, « *Spiritus* et *caritas*. Le baptême dans la société médiévale », *op.cit.*, p. 138.

coccurrences de ce lemme avec *ecclesia* ou encore *sanctus*, montre toutefois que l'institution ecclésiale fit tout son possible pour faire pencher la balance du second côté des associations, du moins lorsqu'il s'agissait de terres qu'elle avait par ailleurs pu acquérir. En passant aux mains de l'institution dominante, la *terra* devenait en effet, pensons-nous, **une terre spirituelle, Paradis sur Terre, donc parfaitement tolérable et valorisée.**

(12). L'examen des mentions de *terra* dans certains groupes régionaux du CEMA (zone médiane de l'actuelle France – divisée en trois groupes -, Catalogne, île Britanniques, Lombardie, Normandie, nord-est de l'actuelle France et Belgique, Île-de-France couplée à la Bourgogne du Nord et à la Champagne, etc.), dont nous avions pu vérifier la cohérence grâce aux procédures mises en place lors des chapitres précédents, a pu montrer que **le pic des occurrences du lemme correspondait très étroitement, dans bien des cas de figure, au moment majoritaire de la production des actes, avec donc des décalages importants d'un espace à l'autre.** Autrement dit et pour articuler les propositions précédentes, ce mouvement massif de *terrae*, probablement produit par le relâchement autour des interdictions de cultiver des terres en friche au moment du basculement dans la seconde phase, correspond **aux moments de l'encellulement (au pluriel donc)**, que nous pourrions ramener abstraitement et *pour une de ses composantes* à **une transformation massive de terre charnelle en terre spirituelle.** Si l'équation peut paraître abstraite (elle est, *a minima*, structurale), elle possédait un versant parfaitement concret : ces transferts correspondaient donc au moment où l'*ecclesia* prenait définitivement l'ascendant sur toute autre forme d'organisation, ainsi qu'à un moment de polarisation et de fixation accrue. **Autrement dit, ce transfert massif des terres revenait à modifier considérablement l'équilibre entre charnel et spirituel, terrestre et céleste, dans une zone donnée, ce qui n'était qu'une autre manière de dire que le système avait alors été profondément remanié au profit de l'*ecclesia*. Il s'agissait en somme et à nouveau, de la *spiritualisation inégale du monde*.**

Pour une poursuite de l'enquête

C'est ici, pensons-nous, que nous pouvons faire réintervenir le schéma « glaberien » de la *Divine quaternité*. D'où parlait son auteur ? Au regard des vastes structures observées tout au long de la thèse, nous avons pu constater que le Mâconnais constituait l'une des zones les plus précoces du grand essor européen, ici caractérisé par une remarquable intensité. Pendant la période allant de la fin du IX^{e} siècle au premier tiers du XI^{e} siècle, les établissements ecclésiastiques y avaient amassé des actes en grand nombre ainsi qu'un ensemble considérable de terres, probablement à une

échelle inédite, provoquant par là même une *spiritualisation* massive de la zone[4427]. En parallèle, les établissements – et Cluny au premier chef - implantèrent ou firent implanter un réseau très dense d'édifices, créant un véritable système propre à transformer la *terra* donnée en *celum*, le charnel en spirituel, contrôlant l'organisation socio-spatiale d'une manière sans équivalente jusqu'alors. Mais cette grande réorganisation, que nous pensons avoir pu détecter à partir des chartes et des bâtiments, était aussi une puissante articulation. Glaber, nous semble-t-il, ne parle pas d'autre chose : son schéma mais aussi plus largement toutes ses *Histoires*, sont autant de récits de franchissement de la limite entre le ciel et la terre. « C'est parce que le clergé se constitue comme caste sursacralisée, tout en revendiquant son emprise directe sur le monde social et sur ses biens les plus matériels, que l'Église se doit d'intensifier la logique incarnationnelle et les articulations paradoxales du spirituel et du corporel »[4428]. Un encellulement qui se matérialise abstraitement donc, dans un schéma à la forme certes classique mais d'une complexité inédite, au travers d'une série d'analogies[4429], dans lesquelles l'auteur tente d'articuler un grand nombre d'éléments, des plus charnels aux plus spirituels. La résonance est ainsi employée afin de tisser des liens et de relier des pôles : meilleure était l'articulation, plus l'ensemble apparaissait comme invisiblement relié au divin... Tout comme les églises et les chartes, le schéma nous semble donc constituer une expression de la *transformation* généralisée qu'avait subie la zone. Mieux : une tentative intellectuelle pour y réinjecter du sens. Arrivant après ces autres éléments déjà en partie en place (chartes et églises), Glaber propose une réarticulation, dans un monde où la limite entre le charnel et le spirituel avait profondément été bouleversée. Nous supposons, dans ces conditions, que l'analogisme n'était, au plan ontologique, qu'un des moyens ecclésiologiques pour apaiser les tensions générées par la réorganisation massive de la zone : il y avait bien, en effet, une contradiction à vouloir accumuler de plus en plus de terres pour aller vers le ciel. Cette *dynamique inégale de l'analogisme* pourrait ainsi peut-être s'observer à d'autres échelles, et faire l'objet d'une exploration systématique, examinant la progressive complexification des réseaux sémantiques au cours du Moyen Âge, comme autant de manifestations indirectes de la dynamique.

Dans cette perspective, il nous semble qu'une poursuite de l'enquête, articulant les différentes observations et hypothèses dégagées est envisageable. Elle consisterait à définir ce qui faisait la ou les spécificités de chaque zone, dont il s'agirait de déterminer plus finement les

---

[4427] « La « fabrication » de grandes églises romanes est véritablement ce qui met en branle, avec les progrès de l'économie rurale, l'économie médiévale. », dans LE GOFF Jacques, « Les paysans et le monde rural dans la littérature du haut Moyen Âge (V^e^-VI^e^ siècles) », *op.cit.*, p. 763 : hypothèse fondamentale !

[4428] BASCHET Jérôme, « Un Moyen Âge mondialisé. Remarques sur les ressorts précoces de la dynamique occidentale », *op.cit.*, p. 54.

[4429] DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, op.cit. ; GUERREAU-JALABERT Anita, « Occident médiéval et pensée analogique : le sens de *spiritus* et *caro* », *op.cit.*

contours par un traitement systématique et géolocalisé du vocabulaire, par période. Partant de ces divisions, nous pourrions observer l'évolution d'une série de termes clés, isolément mais surtout conjointement, pour tenter de faire émerger, cette fois, une théorie de cette inégalité structurée, dans sa dynamique. Cette seconde phase de travail serait bien entendu favorisée par l'existence d'outils préétablis, quand bien même il s'agirait probablement de les revoir puis de les compléter. Elle serait en somme, comme ce fut le cas ici, une tentative pour articuler forme et contenu (sens), *via* des méthodes numériques, qui nous font quant à elles progressivement prendre conscience qu'une approche complémentaire du Moyen Âge est peut-être aujourd'hui possible.

En définitive, c'est probablement ce point que nous retenons et sur lequel nous souhaitons insister pour clore cette conclusion. Il y a en effet quelque chose de paradoxal, du moins d'étonnant, à constater que c'est l'évolution de *notre* écriture du monde, au travers d'outils numériques permettant de modifier le rapport aux données, qui nous a permis, espérons-le, de mieux saisir une partie du sens de *leur* écriture du monde. « La connaissance du passé est un exploit aussi extraordinaire que celle des étoiles », expliquait George Kubler dans un texte que nous avons choisi de placer en exergue au premier chapitre. Les médiévistes tiendraient-ils là une sorte de télescope, permettant d'articuler les informations comme on collecte par ailleurs la lumière ? Entre présent et altérité, ce que nous avons aussi observé, pensons-nous, c'est une résonance singulière d'objets en dialogue, à plusieurs siècles de distance, un écho entre deux écritures du monde.

❋

BIBLIOGRAPHIE



Chapiteau du chœur de Cluny III (vers 1090),

« Les quatre fleuves du Paradis ». Cl. de l'auteur.

« *Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad inrigandum paradisum qui inde dividitur in quattuor capita* » (Gen. 2:10).

- ABRÉVIATIONS -

AB	*Annales de Bourgogne | Analecta burgundica*
AD	Archives départementales
ALMA	*Archivum Latinitatis Medii Aevi*
Annales ESC	*Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*
Annales HSS	*Annales. Histoire, Sciences Sociales*
BEC	*Bibliothèque de l'École des Chartes*
BM	Bibliothèque municipale
BnF	Bibliothèque nationale de France (Paris)
BUCEMA	*Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*
CCM	*Cahiers de civilisation médiévale*
CCCM	*Corpus Christianorum – Continuatio Mediaevalis*
DACL	*Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*
DHGE	*Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*
ELEC	Éditions en ligne de l'École des Chartes
H&M	*Histoire & Mesure*
LCI	*Lexikon der christlichen Ikonographie*
LMO	*Le médiéviste et l'ordinateur*
MEFRM	*Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*
MGH	*Monumenta Germaniae Historica*
- Capit.	*Legum sectio II, Capitularia regum Francorum*
- DD	*Diplomata*
- LL	*Leges*
- SS	*Scriptores*
PL	MIGNE J.-P. (éd.), *Patrologiae cursus completus, Series Latina*
RH	*Revue Historique*

- BIBLIOGRAPHIE -

0. Documents primaires (p. 1272)

0.1. Documents diplomatiques, formulaires, inventaires d'actes (p. 1272)

0.2. Textes non diplomatiques (p. 1326)

0.2.1. *Patrologie latine* (p. 1326)

0.2.2. Autres éditions (p. 1332)

I. Scripturalité et diplomatique (p. 1334)

II. Sémantique, corpus, traitements statistiques ou cartographiques (p. 1357)

III. Sociétés et systèmes de représentation (p. 1395)

III.1. Théorie des systèmes sociaux et théorie de l'Histoire (p. 1395)

III.2. Histoire et représentations de l'Europe médiévale (p. 1414)

III.3. Bâtiments, édifices « romans », éditions Zodiaque (p. 1468)

---

0. Documents primaires
0.1. Documents diplomatiques, formulaires, inventaires d'actes

** Sont mentionnées ici toutes les éditions importantes intégrées dans le CEMA (relues ou en dirty OCR), directement mentionnées dans la thèse ou non (exploitations systématiques), ainsi que celles auxquelles nous avons ponctuellement eu recours. La liste complète des éditions dépouillées – dépassant les 2 000 numéros (chapitre IV) -, n'a bien entendu pas été reproduite, pour des raisons d'espace. Nous renvoyons en outre à la présentation détaillée de la base, où l'on trouvera l'origine des numérisations, ainsi que leurs qualités respectives (chapitre II). Les chiffres entre parenthèses à la fin des références indiquent le numéro CEMA, que l'on retrouvera par exemple sur les cartes du second chapitre et dans notre tableau de synthèse.*

❋

–ABADAL Y DE VINYALS Ramón (D') (éd.), *Catalunya Carolingia, 1 et 2, Els Diplomes carolingis a Catalunya*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelona, 1926-1952.

–ID., *Catalunya Carolingia, 3. Els Comtats de Pallars i Ribagorça*, Institut d'Estudis catalans, Barcelona, 1955.

–ABRAHAMS Israel et STOKES H.p. (éd.), *Starrs and Jewish charters preserved in the British museum*, 2 volumes et supplément, Cambridge University Press, Cambridge, 1930-1932. (101)

–*Actes constitutifs de la ville d'Étampes, XII^{ème}-XVI^{ème} siècles*, Ville d'Étampes, Étampes, 1995. (360)

–ÁHLFELDT Johan (éd.), *Regnum Francorum Online*, Stockholm, version du 12 août 2013, <http://www.francia.ahlfeldt.se/index.php>. (453)

–ALBANÈS Joseph-Hyacinthe et CHEVALIER Ulysse (éd.), *Gallia christiana novissima : Histoire des archevêchés, évêchés et abbayes de France*, tome 1 : Aix ; tome II : Marseille ; tome VI : Orange, Imprimerie Valentinoise, Valence, 1899-1916. (750), (751) et (752)

–ALART Bernard (éd.), *Cartulaire roussillonnais*, C. Latrobe, Perpignan, 1880. (612)

–ALBON André (D') (éd.), *Cartulaire général de l'Ordre du Temple : 1119-1150*, 2 volumes (1 : Recueil des Chartes et des Bulles ; 2 : Table des sommaire des actes et Identification des noms de Lieux), H. Champion, Paris, 1913-1922. (680)

–ALBRECHT Karl (éd.), *Rappoltsteinisches Urkundenbuch (759-1500)*, 5 Volumes, Eglinsdörfer & Waldmeyer, Colmar, 1891-1898. (305)

–ALBUZZI Annalisa (éd.), *Litterae Pontificiae nel Fondo di S. Vittore di Meda (sec. XII)*, Rotary Club di Meda e delle Brughiere, Meda, 2005. (521)

–AMARGIER Paul (éd.), *Chartes inédites du fonds Saint-Victor de Marseille : XI^{e} siècle*, Thèse de 3e cycle, Université d'Aix-Marseille, Aix-en-Provence, 1967.

–AMBROSIONI Annamaria (éd.), *Le pergamene della canonica di S. Ambrogio nel secolo XII. Le prepositure di Alberto di S. Giorgio, Lanterio Castiglioni, Satrapa (1152-1178)*, Università Cattolica del Sacro Cuore, Milano, 1974. (505)

–ANDRIEUX Jules (éd.), *Cartulaire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Bon-Port de l'ordre de Cîteaux au diocèse d'Évreux*, A. Hérissey, Évreux, 1862. (564) et (651)

–ANSANI Michele (éd.), *Le carte del monastero di S. Maria di Morimondo*, 2 volumes (I : 1010-1170 ; II : 1171-1200), Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, Spoleto, 1992. (517)

–ID., *Le carte della canonica di S. Giovanni 'de foris' di Brescia (1087-1200)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2000. (460)

–ANSANI Michele ; BARBIERI Ezio ; BARETTA Mirella et CAU Ettore (éd.), *Le carte del monastero di S. Pietro in Ciel d'Oro di Pavia. I (870/877-1164), (Edizione parziale e provvisoria)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2004. (527)

–ANSANI Michele et BARETTA Mirella (éd.), *Le carte del monastero di S. Maria del Senatore di Pavia (714-1200), (Edizone provviosria - comprendente la documentazione posteriore al 1100)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2008. (531)

–APPELT Heinrich ; HARKENRATH Rainer Maria ; KOCH Walter ; RIEDMANN Josef ;

STELZER Winfried ; ZEILLINGER Kurt ; PFERSCHY Bettina et MEDUNA Brigitte (éd.), *MGH (DD F I) : Die Urkunden Friedrichs I*, 5 volumes (1 : 1152-1158 ; 2 : 1158-1167 ; 3 : 1168-1180 ; 4 : 1181-1190 ; 5 : Einleitung, Verzeichnisse), Hahnsche Buchhandlung, Hanovre, 1975-1990. (239)

–[ARTEM] *Chartes originales antérieures à 1121 conservées en France*, Nancy, 2012, <www.cn-telma.fr/originaux/>. (450) et (441 pour Saint-Victor de Marseille)

–ATKINSON John Christopher (éd.), *Cartularium abbathiae de Whiteby, Ordinis s. Benedicti, fundatae anno MLXXVIII*, 2 volumes, Andrews & Co., Durham, 1879-1881. (193) et (869)

–ID., *Coucher Book of Furness Abbey*, 2 volumes, The Chetham Society, Manchester 1886. (85)

–ID., *Cartularium Abbathiae de Rievalle*, Andrews & Co., Durham, 1889. (152)

–AUBERGÉ Jacques Firmin (éd.), *Le cartulaire de la seigneurie de Fougères, connu sous le nom de Cartulaire d'Alençon*, Oberthur, Rennes, 1913. (843)

–BABINET DE RENCOGNE Gustave et FLEURY Paul (DE) (éd.), *Chartes Saintongeaises de l'abbaye de la Couronne 1116-1473*, H. Champion, Paris, 1880 (*Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, VII). (629)

–BACH RIU Antoni et SAROBE I HUESCA Ramon (éd.), *Diplomatari de l'Arxiu Diocesà de Solsona (1101-1200)*, Fundació Noguera, Barcelona, 2002. (295)

–BANKS Richard W. (éd.), *Cartularium Prioratus S. Johannis Evangelistae de Brecon*, Cambrian Archaeological Association; Whiting & company, London, 1884. (14)

–BARBIERI Ezio et CAU Ettore (éd.), *Le carte del Monastero di San Pietro in Monte di Serle (Brescia) : 1039-1200*, Fondazione Civilta Bresciana, Brescia, 2000. (464)

–BARBIERI Ezio ; CASAGRANDE MAZZOLI Maria Antonietta et CAU Ettore (éd.), *Le carte del monastero di S. Pietro in Ciel d'Oro di Pavia. II (1165-1190), Fontes. Fonti storico-giuridiche. Documenti, 1*, Pavia-Milano, 1984. (528)

–BARBIERI Ezio ; RAPISARDA Irene et COSSANDI Gianmarco (éd.), *Le carte del monastero di S. Giulia di Brescia*, tome 1 seul, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2007. (461)

–BARETTA Mirella (éd.), *Le carte della canonica di S. Pietro in Oliveto di Brescia (1096-1199)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2001. (463)

–BARLOW Frank (éd.), *Durham annals and documents of the thirteenth century*, Andrews & Co., Durham, 1945. (69)

–BARMBY J. (éd.), *Memorials of St. Giles's, Durham, being grassmen's accounts and other parish records, together with documents relating to the hospitals of Kepier and St. Mary Magdalene*, Andrews & Co., Durham, 1896. (67)

–BARNES Patricia M. et SLADE C. F. (éd.), *Early Medieval Miscellany for D.M. Stenton*, Pipe Roll Society, London, 1962. (173)

–BARONI Maria Franca (éd.), *Le pergamene del secolo XII della chiesa di S. Maria in Valle di Milano*, Univ. degli Studi, Milano, 1988 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 4). (514)

–ID., *Le pergamene del secolo XII della chiesa di S. Lorenzo di Milano*, Univ. degli Studi, Milano, 1989 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 7). (511)

–ID., *Le pergamene del secolo XII del monastero di S. Vittore al Corpo di Milano*, Univ. degli Studi, Milano, 1994 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 10). (509)

–ID., *Le pergamene del secolo XII del monastero di S. Maria della Vittoria di Milano*, Univ. degli Studi, Milano, 1994 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 10). (513)

–ID., *Le pergamene del secolo XII del monastero di S. Maria delle Veteri di Milano*, Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII, 10, Milano, Univ. degli Studi, 1994. (518)

–ID., *Le pergamene del secolo XII del monastero di S. Ulderico detto Bocchetto di Milano*, Univ. degli Studi, Milano, 1994 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 10). (523)

–ID., *Le pergamene del secolo XII della chiesa di S. Valeria di Milano*, Milano, Univ. degli Studi, 1994 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 10). (524)

–ID., *Pergamene varie del secolo XII (provincia di Milano) conservate presso l'Archivio di Stato di Milano*, Univ. degli Studi, Milano, 1994 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 10). (526)

–ID., *Le pergamene del secolo XII della Chiesa Maggiore di Milano (Capitolo Maggiore – Capitolo Minore – Decumani)*, Univ. degli Studi, Milano, 2003 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 15). (506)

–BARRACLOUGH Geoffrey et IRVINE William Fergusson (éd.), *Facsimiles of early Cheshire charters*, Blackwell, Oxford, 1957. (70)

–BARRET Philibert (éd.), *Cartulaire de Marmoutier pour le Perche (N.-D. du Vieux-Chateau, Collégiale de St-Léonard de Bellême, Prieuré de St-Martin-du-Vieux-Bellême)*, Imprimerie Georges Meaux, Mortagne, 1894. (560)

–BARRUOL Jean ; DIDIER Noël ; DUBLED Henri et LATOUCHE Robert (éd.), *Cartulaire de l'église d'Apt : (835-1130)*, Dalloz, Paris, 1967 (*Essais et travaux de l'Université de Grenoble* 20). (431)

–BARTHÉLEMY Édouard (DE) (éd.), *Cartulaires de l'évêché et du chapitre Saint-Étienne de Chalons-sur-Marne*, V. Didron-Boniez-Lambert, Paris-Châlons, 1853. (588)

–ID., *Recueil des chartes de l'abbaye royale de Montmartre*, H. Champion, Paris, 1883. (362)

–BARTHES Henri (éd.), *Cartulaire de l'abbaye Sainte-Marie de Valmagne. Ordre de Cîteaux au*

diocèse d'Agde en Languedoc, Saint-Genies de Fontedit, 2010 (inédit). (870)

–BAUCELLS I REIG Josep ; FABREGA I GRAU Angel ; RIU I RIU Manuel ; HERNANDO I DELGADO Josep et BATLLE I GALLART Carme (éd.), *Diplomatari de l'Arxiu Capitular de la Catedral de Barcelona – Segle XI*, 5 volumes, Fundació Noguera, Barcelona, 2006. (286)

–BAUDUIN Pierre (éd.), *La première Normandie (X^e^-XI^e^ siècles). Sur les frontières de la haute Normandie, identité et construction d'une principauté*, Presses universitaires de Caen, Caen, 2004. (563)

–*Baumgartenberg, Zisterzienser (1149-1708)*, dans *Oberösterreichisches Urkundenbuch*, 2 – 11 (et *OÖLA Archivverzeichnisse*, Urkundenrepertorium Baumgartenberg), dans *Monasterium.net*, consulté le 19.08.2013, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/BaumOCist/collection>. (259)

–BEARMAN Robert (éd.), *Charters of the Redvers Family and the Earldom of Devon*, Devon and Cornwall Record Society, Exeter, 1994. (149)

–BEAURAIN Georges (éd.), *Le cartulaire de l'abbaye de Selincourt : 1131-1513*, A. Picard, Paris, 1925 (*Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie,40*). (421)

–BEAUROY Jacques et HASSALL William Owen (éd.), *Lordship and Landscape in Norfolk 1250-1350*, Oxford University Press, Oxford, 1993. (129)

–BEDINA Andrea (éd.), *Le pergamene del secolo XI e XII della chiesa di S. Maria Maggiore di Lomello*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2000. (530)

–BENERICETTI Ruggero (éd.), *Le carte del decimo secolo nell'archivio arcivescovile di Ravenna, (1 : 900-957 ; 2 : 957-976 ; 3 : 976-999)*, Societa di studi ravennati - University Press Bologna, Ravenna - Imola, 1999-2002. (919)

–ID., *Le carte ravennati dei secoli ottavo e nono*, University Press Bologna, Faenza, 2006. (918)

–BÉNET Armand et BAZIN Jean-Louis (éd.), *Archives de l'abbaye de Cluny. Inventaire général publié d'après les manuscrits inédits des Archives départementales de Saône-et-Loire*, Protat frères, Mâcon, 1884. Les volumes manuscrits de l'*Inventaire* reposent aux Archives départementales de Saône-et-Loire, sous les côtes H22 (1 et 2) et H23.

–BERNARD Auguste (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Savigny suivi du petit cartulaire de l'abbaye d'Ainay*, Imprimerie impériale, Paris, 1853 (*Collection de documents inédits sur l'histoire de France. Première série, Histoire politique*). (444)

–BERNARD Auguste et BRUEL Alexandre (éd.), *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, 6 vol., Imprimerie nationale, Paris, 1876-1903 (*Collection de documents inédits sur l'histoire de France. Première série, Histoire politique*). (320)

–BERTHOUMEAU Louis (éd.), *Du vol et de sa répression en Bourgogne sous l'ancien droit et Chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon, de 1260 à 1270*, J.Nourry, Dijon, 1914. (881)

–BERTRAND Paul (dir.) ; VALENCE Maylis (DE) ; BOURLET Caroline ; QUÉROL Stella ; CORVASIER Louise ; DUFOSSÉ Colette ; JACOBS Christophe, *CartulR : Répertoire des cartulaires médiévaux et modernes*, IRHT, Paris, 2006, <http://www.cn-telma.fr/cartulR/index/>.

–BÉTENCOURT Pierre-Louis-Joseph (DE) (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Silvin d'Auchy en Artois*, t. 1, XVIII[e] siècle, (non-daté). (406)

–BIÈVRE-POULALIER Adrien (éd.), *Essai sur l'histoire de la dévolution héréditaire dans les successions ab intestat en Bourgogne, depuis les origines au XVIe siècle*, et *Chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon, de 1098 à 1140*, J. Bernigaud, Dijon, 1912 (*Collection d'études relatives à l'histoire du droit et aux institutions de la Bourgogne*, 28). (616)

–BILLIET Alexis et ALBRIEUX J.-M. (éd.), *Chartes du diocèse de Maurienne*, Imprimerie de Puthod, Chambéry, 1861. (902)

–BIMGRUBER Klaus (éd.), *Studien zu den frühen Urkunden des Klosters Waldhausen (1147-1332). Edition und Auswahlkommentar*, Wien, 2008 ; *Oberösterreichisches Urkundenbuch* 2 - 11 ; *OÖLA*, Archivverzeichnisse F 9, Stiftsarchiv Waldhausen (Linz 1961) ; HHStA Wien, Repertorium XIV/1. (269)

–BIRET Frédéric ; DELISLE Léopold ; TEULET Alexandre ; DELABORDE Henri-François et MONICAT M. J. (éd.), *Chartes de Philippe Auguste concernant le Périgord* [compilation de 5 actes en provenance de diverses éditions *Recueil des actes de Philippe Auguste*, collection des Chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France publiés par les soins de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1916 ; Layettes du Trésor des Chartes, tome 1 à 5, 1863-1909), 2010, <http://www.guyenne.fr/archivesperigord/varia1/Documents/Chartes_de_Philippe_Auguste.htm>. (687)

–BLAKE E. O. (éd.), *Liber Eliensis*, Offices of the Royal Historical Society, London, 1962. (72)

–ID., *The Cartulary of the Priory of St. Denys near Southampton*, Southampton University Press, Southampton, 1981. (60)

–BLANC Edmond et MORIS Henri (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Lérins*, Volumes 1 et 2, H. Champion, Paris, 1883-1905. (436)

–BLOC Georges (éd.), *De la communauté entre époux en Bourgogne et Chartes de l'Abbaye de St Étienne de Dijon et 1250 à 1260*, Université de Bourgogne, Dijon, 1910. (880)

–BLOOM James Harvey (éd.), *Original charters relating to the City of Worcester, in possession of the dean and chapter, and by them preserved in the Cathedral Library*, Worcestershire Historical Society, Oxford, 1909. (38)

–BOEHME Paul (éd.), *Urkundenbuch des Klosters Pforte Halbbd*, vol. 1 (1132 bis 1300), Hendel, Halle, 1893. (841)

–BOLÒS I MASCLANS Jordi (éd.), *Diplomatari del monestir de Santa Maria de Serrateix (segles X-XV)*, Fundació Noguera, Barcelona, 2006. (284)

–ID., *Diplomatari del monestir de Sant Pere de la Portella*, Fundació Noguera, Barcelona, 2009. (872)

–BOLÒS I MASCLANS Jordi et HURTADO Victor (éd.), *Catalunya Carolingia, 7. Atles dels comtats de Rossello, Conflent, Vallespir i Fenollet: 759 – 991*, Institut d'Estudis catalans, Barcelona, 2009 ; ID., *Catalunya Carolingia, 8. Atles dels comtats de Pallars i Ribagorca: v806 – v998*, Institut d'Estudis catalans, Barcelona, 2012.

–BONHOMME DE MONTÉGUT Henri (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Vigeois en Limousin : 954-1167 : publié pour la première fois d'après le manuscrit original des archives de la maison de Noailles*, Ducourtieux et Gout, Limoges, 1907. (380)

–BONNIN Théodose (éd.), *Cartulaire de Louviers*, 5 volumes, A. Hérissey, Evreux, 1870-1883. (663) et (558)

–BOOS Heinrich (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Worms*, vol. 1 : 672-1300, Weidmann, Berlin, 1886. (836)

–BOSCO Marisa (éd.), *Cartario della Certosa di Losa e Monte Benedetto dal 1189 al 1952*, Deputazione subalpina di storia patria, Torino, 1974. (915)

–BOUCHARD Constance Brittain (éd.), *The cartulary of Flavigny: 717-1113*, The Medieval academy of America, Cambridge, 1991. (323)

–BOUDET Marcellin (éd.), *Cartulaire du prieuré de Saint-Flour*, Imprimerie de Monaco, Monaco, 1910. (896)

–BOUGAUD Louis Victor Émile ; GARNIER Joseph (éd.), *Chronique de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon : suivie de la Chronique de Saint-Pierre de Bèze*, Darantière, Dijon, 1875. (582)

–BOURRIENNE Valentin (éd.), *Antiquus cartularius ecclesiæ Baiocensis (Livre noir)*, A. Picard et fils - A. Lestringant, Paris - Rouen, 1902-1903. (544)

–BOURRIER M. (éd.), *La baillisterie et la tutelle dans l'ancienne Bourgogne* ; aussi dans *Chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon, de 1140 à 1155*, Université de Bourgogne, Dijon, 1912. (617)

–BRÉARD Charles (éd.), *Cartulaires de Saint-Ymer en Auge et Bricquebec, publiés avec notices*, A. Lestringant, Rouen, 1908. (570)

–BREAY Claire (éd.), *The cartulary of Chatteris Abbey*, Boydell Press, Rochester, 1999. (54)

–BRÉQUIGNY Louis George Oudard Feudrix (DE) ; PARDESSUS Jean-Marie ; LABOULAYE Édouard ; MOUCHET George-Jean (éd.), *Table chronologique des diplômes, chartes, titres et actes imprimés concernant l'histoire de France*, 8 volumes, Imprimerie royale (-impériale-nationale), Paris, 1769-1876.

–BRESSLAU Harry ; BLOCH Hermann et HOLTZMANN R. (éd.), *MGH (DD H II) : Die*

Urkunden Heinrichs II und Arduins, Hanovre, 1900-1903. (233)

–BRESSLAU Harry ; WIBEL H. et HESSEL A. (éd.), *MGH (DD K II) : Die Urkunden Konrads II*, Hanovre, 1909. (234)

–BRESSLAU Harry et KEHR Paul (éd.), *MGH (DD H III) : Die Urkunden Heinrichs III*, Hanovre, 1926-1931. (235)

–BREWER John S. (éd.), *Registrum malmesburiense. The register of Malmesbury Abbey; preserved in the Public record office*, Longman, London, 1879-1880. (150)

–BRIDOT Jean (éd.), *Chartes de l'abbaye de Remiremont des origines à 1231*, Brepols, Turnhout, 1997. (383)

–BROOKE Christopher N. L. (éd.), *The letters and charters of Gilbert Foliot, Abbot of Gloucester (1139-48), Bishop of Hereford (1148-63), and London (1163-87)*, Cambridge Univeristy Press, Cambridge, 1967. (108)

–BROOKE Christopher N. L. et POSTAN M. M. (éd.), *Carte Nativorum: A Peterborough Abbey Cartulary*, Oxford University press, Oxford, 1960. (139)

–BROOKS Nicholas et KELLY Susan E. (éd.), *Charters of Christ Church Canterbury*, Oxford University Press, Oxford, 2013. (8)

–BROUSSILLON Bertrand (DE) et BROSSAY M. (DU) (éd.), *Cartulaire d'Assé-le-Riboul et Cartulaire d'Azé et du Genéteil*, Société des archives historiques du Maine, Le Mans, 1903 (*Archives historiques du Maine* III). (624)

–BROWN Philippa (éd.), *Sibton Abbey cartularies and charters*, 4 parties, Boydell & Brewer, Woodbridge, 1985-1988. (162)

–BROWN Vivien (éd.), *Eye Priory cartulary and charters*, 2 volumes, Boydell Press, Woodbridge/Rochester, 1992-1994. (77)

–BRÜHL Carlrichard et KÖLZER Theo (éd.), *MGH (Merowinger) : Die Urkunden der Merowinger*, 2 volumes, Hanovre, 2001. (713)

–BRUNEL Clovis (éd.), *Recueil des actes des comtes de Pontieu (1026-1279)*, Imprimerie nationale, Paris, 1930 (*Collection de documents inédits sur l'histoire de France. Série in-4o*). (415)

–BRUNEL Clovis ; DELABORDE François ; PETIT-DUTAILLIS Charles et MONICAT Jacques (éd.), *Recueil des actes de Philippe Auguste, roi de France. Tome II, Années du règne XVI à XXVII (1er novembre 1194-31 octobre 1206)*, Imprimerie Nationale, Paris, 1943. (806)

–BULLIOT Jacques Gabriel (éd.), *Essai historique sur l'abbaye de Saint-Martin d'Autun, de l'ordre de saint Benoît*, Dejussieu, Autun, 1849. (314)

–BURGER Honorius (éd.), *Urkunden der Benedictiner-Abtei zum Heiligen Lambert in Altenburg,*

Niederösterreich K. O. M. B. vom Jahre 1144-1522, K. K. Hof- und Staatsdruckerei, Wien, 1865. (*Fontes rerum Austriacarum* 2 / 21). (251)

–BURKHARDT Carl August Hugo (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Arnstadt, 704-1495*, G. Fischer, Jena, 1883. (827)

–BURTON Janet et LOVATT Marie (éd.), *English Episcopal Acta 5, 20, 27 : York 1070-1154 / York 1154-1181 / York 1189-1212*, Oxford University Press, Oxford, 1988-2004. (197)

–CADIER Léon (éd.), *Cartulaire de Sainte Foi de Morlaas*, L. Ribaut, Pau, 1884. (887)

–CADIÑANOS BARDECI Inocencio (éd.), *Monasterio cisterciense de Santa María de Rioseco, Valle de Manzanedo-Villarcayo : historia y cartulario*, Librería Berceo, Burgos, 2002. (282)

–CAIS DE PIERLAS Eugène (éd.), *Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice*, Imprimerie royale de J.-B. Paravia et comp. (fils de I. Vigliardi), Turin, 1888. (439)

–CAIS DE PIERLAS Eugène et SAIGE Gustave (éd.), *Chartrier de l'abbaye de Saint-Pons hors les murs de Nice*, Imprimerie de Monaco, Monaco, 1903 (*Collection de documents historiques*). (438)

–CAMPBELL Alistair (éd.), *The Charters of Rochester*, Oxford University Press, Oxford, 1972. (204)

–CAMPBELL LAWRIE Archibald (SIR) (éd.), *Early Scottish charters : prior to A.D. 1153*, J. MacLehose and Sons, Glasgow, 1905. (2)

–CAMPS H. p. (éd.), *Oorkondenboek van Noord-Brabant tot 1312, II, De heerlijkheden Breda en Bergen op Zoom*, 2 volumes (Eerste stuk (709-1288) et Tweede stuk (1289-1312), Nijhoff, Den Haag, 2000. (780)

–CANAT DE CHIZY Paul (éd.), *Cartulaire du prieuré de Saint-Marcel-lès-Chalon*, Louis Marceau, Chalon-sur-Saône, 1894. [aussi BOUCHARD Constance Brittain (éd.), *The cartulary of St.-Marcel-lès-Chalon : 779-1126*, The Medieval academy of America, Cambridge, 1998]. (335)

–CANELLAS LÓPEZ Angel (éd.), *Diplomática hispano-visigoda*, Institución Fernando el Católico, Zaragoza, 1979. (304)

–CARRIERE Victor (éd.), *Histoire et cartulaire des Templiers de Provins. Avec une introduction sur les débuts du Temple en France*, E. Champion, Marseille, 1919. (373)

–*Cartulaire de Jersey : recueil de documents concernant l'histoire de l'île conservés aux archives du département de la Manche*, The Beresford library/Labey, Jersey, 1918-1924. (555)

–*Cartulario de Santa María de Rioseco (Burgos), Códice 91 Archivo Histórico Nacional*, Rioseco, 2004, <www.creloc.net/admin/archivo/docdow.php?id=30>. (817)

–CASSAN Léon et MEYNIAL Edmond (éd.), *Cartulaires des abbayes d'Aniane et de Gellone,*

publiés d'après les manuscrits originaux, J. Martel, Montpellier, 1900-1910. (375)

–CASTAGNETTI A. (éd.), *Le comunità rurali dalla soggezione signorile alla giurisdizione del comune cittadino*, Libreria universitaria editrice, Verona, 1983. (762)

–CASTILLÓN CORTADA Francisco (éd.), « Documentos de la población altoaragonesa de Laguarres », *Argensola: Revista de Ciencias Sociales del Instituto de Estudios Altoaragoneses*, n° 112, 1998, p. 269-316. (277)

–CAU-DURBAN David (éd.), *Abbaye du Mas-d'Azil, monographie et cartulaire, 817-1774*, Imprimerie de Veuve Pomiès, Foix, 1896. (391)

–CAZAURAN Jean-Marie (éd.), *Cartulaire de Berdoues*, M.Nijhoff, La Haye, 1905. (388)

–CENCI Pio (éd.), « Codice diplomatico di Gubbio dal 900 al 1200 », *Archivio per la storia ecclesiastica dell'Umbria*, vol. 2, 1915, p. 125-534. (916)

–CHAIX DE LAVARÈNE Louis Antoine Clément (éd.), *Monumenta pontificia Arverniae decurrentibus IX^{o}, X^{o}, XI^{o}, XII^{o} saeculis. Correspondance diplomatique des papes concernant l'Auvergne depuis le pontificat de Nicolas I jusqu'à celui d'Innocent III*, F. Thibaud, Clermont-Ferrand, 1880. (778)

–CHALMERS Patrick (éd.), *Registrum episcopatus Brechinensis: cui accedunt cartae quamplurimae originales*, 2 volumes, W. Bennett, Aberdoniæ, 1856. (855)

–CHAMPEVAL Jean-Baptiste (éd.), *Cartulaire de l'abbaye d'Uzerche (Corrèze), avec tables, identifications, notes historiques du X^{e} au XIV^{e} siècle*, A. Picard et fils/Imprimerie Crauffon, Paris/Tulle, 1901. (379)

–ID., *Cartulaire des abbayes de Tulle et de Roc-Amadour*, Imprimerie de Roche, Brive, 1903. (671)

–CHARENCEY Hyacinthe (DE) (éd.), *Cartulaire de l'Abbaye de Notre-Dame de la Trappe, publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale*, Renaut-de Broise, Alençon, 1889. (646)

–CHARLES Robert (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans (Ordre de Saint-Benoît), Premier cartulaire, 572-1188*, Mamers, Imprimerie Fleury, Le Mans, 1886-1913. (628)

–CHARRAULT Lucien (éd.), « La chartreuse de Bellary (1209-1793) », dans *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts*, tome 22, 1908, p. 541-632. (316)

–CHARTRAIRE Eugène (éd.), *Cartulaire du chapitre de Sens*, Duchemin, Sens, 1904 (*Société archéologique de Sens*). (614)

–CHASSAING Augustin (éd.), *Le Cartulaire des Templiers du Puy-en-Velay*, H. Champion, Paris 1882. (674)

–ID., *Cartulaire des Hospitaliers (Ordre de Saint-Jean de Jérusalem) du Velay*, A. Picard, Paris, 1888. (673)

–ID., *Cartulaire de Chamalières-sur-Loire en Velay, prieuré conventuel dépendant de l'abbaye de Saint-Chaffre*, A. Picard, Paris, 1895. (625)

–CHERUBINI Paolo (éd.), *Le pergamene di S. Nicola di Gallucanta (secc. IX-XII)*, Edizioni studi storici meridionali, Altavilla Silentina, 1990. (914)

–CHESÉ LAPEÑA Ramon (éd.), *Col.leccio diplomatica de Sant Pere d'Àger fins 1198*, 2 volumes, Fundació Noguera, Barcelona, 2011. (873)

–CHEVALIER Ulysse Joseph (éd.), *Cartulaire de l'abbaye Notre-Dame de Léoncel au diocèse de Die, ordre de Cîteaux, publié d'après les documents originaux conservés aux archives de la Préfecture de la Drôme*, Bourron, Montélimar, 1869 (*Collection de cartulaires dauphinois*, 4). (901)

–ID., *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-André-le-Bas-de-Vienne, ordre de Saint-Benoît : suivi d'un appendice de chartes inédites sur le diocèse de Vienne, IX^e^-XII^e^ siècles*, N. Scheuring, Lyon, 1869 (*Collection de cartulaires dauphinois*, 1). (447)

–ID., *Cartulaire municipal de la ville de Montélimar*, Bourron, Montélimar, 1871 (*Collection de cartulaires dauphinois*, 5). (681)

–ID., *Chartularium ecclesiae Sancti Petri de Burgo Valentiae ordinis Sancti Augustini*, H. Champion, Paris, 1875-1892. (584)

–ID., *Cartularium monasterii Sancti Theofredi Calmiliensis Ordinis Sancti Benedicti : Sequitur Chronicon Sancti Petri Aniciensis et Appendix chartarum. Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Chaffre du Monastier Ordre de Saint Benoît suivi de la Chronique de Saint-Pierre du Puy et d'un Appendice de Chartes*, A. Picard, Paris, 1884. (898)

–ID., *Chartularium prioratys beatae mariae de Paredo monachorum*, Hoffman, Montbéliard, 1891. (332)

–ID., *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Barnard de Romans. Nouvelle édition complète d'après le manuscrit original classée par ordre chronologique. Première partie (817-1093)*, Romans, 1898 (seul paru). (905)

–CHEVREUX Paul (éd.), *Les archives de Normandie et de la Seine-Inférieure. État général des fonds. Recueil des fac-similés d'écritures du XI^e^ au XVIII^e^ siècle accompagnés de transcriptions*, Lecerf, Rouen, 1911. (543)

–CHEVRIER Georges ; CHAUME Maurice ; FOLZ Robert et MARILIER Jean (éd.), *Chartes et documents de Saint-Bénigne de Dijon : prieurés et dépendances, des origines à 1300*, 2 volumes, Société des Annales de Bourgogne - Bernigaud & Privat, Dijon, 1943-1986 (*Analecta Burgundica*). (334)

–CHIBNALL Marjorie (éd.), *Select Documents of the English Lands of the Abbey of Bec*, Offices of the Royal Historical Society, London, 1951. (15)

–CHOLET Paul-François-Étienne (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Étienne de Baigne (en Saintonge)*, L. Clouzot, Niort, 1868. (426)

–CIARALLI Antonio ; DE DONATO Vittorio et MATERA Vincenzo (éd.), *Le più antiche carte del Capitolo della Cattedrale di Benevento (668 – 1200)*, Istituto storico italiano per il Medio Evo, Roma, 2002. (539)

–CIPOLLA Carlo (éd.), *Monumenta Novaliciensia vetustiora : raccolta degli atti e delle cronache riguardanti l'abbazia della Novalesa*, 2 volumes, Forzani, Roma, 1898-1901. (476)

–CIPOLLA Carolo et BUZZI Giulio (éd.), *Codice diplomatico del monastere di S. Colombano di Bobbio fino all'anno 1208*, 2 premiers volumes, Roma, 1918 (*Fonti per la storia d'Italia*, 52/54) [réédition en 1966-1970, chez Bottega d'Erasmo, Torino]. (911)

–CLARK George Thomas (éd.), *Cartæ et alia munimenta quae ad dominium de Glamorgan pertinent*, Dowlais, Cardiff, 1885-1893. (44)

–CLAUDON Ferdinand, *Répertoire critique des inventaires des Archives de la Côte-d'Or*, Jobard, Dijon, 1934 et 1942.

–CLAVADETSCHER Otto Paul (éd.), *Chartularium Sangallense*, Band III, 1000-1265 et Band IV, 1266-1299, Historischer Verein des Kantons St. Gallen, St-Gallen, 1983-1985. (535)

–CLAY Charles Travis (éd.), *Honour of Richmond*, Yorkshire Archaeological Society, Leeds, 1934-1935 (*Early Yorkshire Charters*, 4 et 5). (151)

–ID., *Honour of Skipton*, Yorkshire Archaeological Society, Leeds, 1947 (*Early Yorkshire Charters*, 7) . (164)

–ID., *The Percy fee. Based on the manuscripts of the late William Farrar*, Yorkshire Archaeological Society, Wakefield, 1963 (*Early Yorkshire charters*, 11). (143)

–CLERGEAC Adrien (éd.), *Cartulaire de l'Abbaye de Gimont (1142-1233)*, H. Champion, Paris-Auch, 1905 (*Archives historiques de la Gascogne, Deuxième série*). (591)

–COLVIN Howard Montagu (éd.), *The White Canons in England*, Clarendon Press, Oxford, 1951. (192)

–CONSTABLE Gilles ; EVERGATES Theodore et NEWMAN William Mendel (éd.), *The cartulary and charters of Notre-Dame of Homblières*, Medieval Academy of America/Cambridge Mass, Cambridge, 1990. (779)

–COOPER James (éd.), *Cartularium ecclesiae Sancti Nicholai Aberdonensis*, volume 1, Soc. Nou. Spalding Impensis, Aberdoniae, 1888. (844)

–CORTESI Mariarosa et PRATESI Alessandro (a cura di) ; ANCIDEI Giuliana ; CARBONETTI VENDITTELLI Carbonetti et COSMA Rita (éd.), *Le pergamene degli archivi di Bergamo, (II : 1059 (?) – 1100)*, Ed. Bolis, Bergamo, 1988 ; CORTESI Mariarosa et PRATESI Alessandro (a cura

di) ; CARBONETTI VENDITTELLI Cristina ; COSMA Rita et VENDITTELLI Marco (éd.), *Le pergamene degli archivi di Bergamo, (I : 740 – 1000)*, Ed. Bolis, Bergamo, 1988. (457)

–COSS Peter C. (éd.), *The Langley cartulary*, Dugdale Society, Stratford-upon-Avon, 1980. (110)

–COTTIN Henri (éd.), *Chartes de l'Abbaye de Saint-Étienne de Dijon. 11 : de 1291 à 1300*, J. Nourry/Picard, Dijon/Paris, 1911 (*Collection de textes relatifs au droit et aux institutions de la Bourgogne*). (884)

–COÜARD Émile (éd.), *Cartulaire de Saint-Spire de Corbeil au diocèse de Paris, publié pour la première fois avec une introduction par E. Coüard-Luys*, A. Douchin, Rambouillet, 1882. (372)

–COUDERC Camille et CADIER Léon (éd.), *Cartulaire et censier de Saint-Merry de Paris*, Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France, Paris, 1891. (371)

–COUDRIET Jean-Baptiste et CHÂTELET Pierre-François (éd.), *Histoire de la seigneurie de Jonvelle et de ses environs : Preuves ou pièces justificatives*, J. Jacquin, Besançon, 1864. (755)

–COURSON Aurélien (DE) (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne*, Imprimerie impériale, Paris, 1863 (*Collection de documents inédits sur l'histoire de France. Série in-4o*). (343)

–COURTOIS Joseph (éd.), *Les origines de l'hypothèque en Bourgogne et chartes de l'abbaye de Saint-Étienne : des VIII^e^, IX^e^, X^e^ et XI^e^ siècles*, Jobard , Dijon, 1907. (615)

–COUSSEMAKER Ignace (de) (éd.), *Un cartulaire de l'abbaye Notre-Dame de Bourbourg*, 3 volumes, Imprimerie V. Ducoulombier, Lille, 1882-1891. (402)

–CRAWLEY-BOEVEY Arthur William (éd.), *The cartulary and historical notes of the Cistercian abbey of Flaxley, otherwise called Dene abbey, in the county of Gloucester*, Priv. print. for the author by W. Pollard, Exeter, 1887. (82) et (823)

–CROUCH David (éd.), *Llandaff Episcopal acta, 1140-1287*, South Wales Record Society, Cardiff, 1988-1989. (113)

–ID., « Robert of Beaumont, Count of Meulan and Leicester: His Lands, his Acts, and his Self-Image », dans FLEMING Donald F. ; POPE Janet M. et HOLLISTER Warren C. (dir.), *Henry I and the Anglo-Norman World*, Boydell Press/Woodbridge, Rochester, 2007, p. 91-116. (153)

–CUOZZO Errico et MARTIN Jean-Marie (éd.), « Documents inédits ou peu connus des archives du Mont-Cassin (VIII^e^-X^e^ siècle ») , *MEFRM*, vol. 103, 1991, p. 115-210. (479)

–DARLINGTON Reginald Ralph (éd.), *The Cartulary of Darley Abbey*, Derbyshire Archæological and Natural History Society, Kendal, 1945. (65)

–ID., *The cartulary of Worcester Cathedral Priory*, Pipe Roll Society, London, 1968. (195)

–DE ANGELIS Gianmarco (éd.), *Le carte del monastero di S. Sepolcro di Astino*, 2 volumes (I : 1101-1117 ; II : 1118-1145), dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di

Pavia, Pavia, 2007. (456)

–DE CHARMASSE Anatole (éd.), *Cartulaire de l'Église d'Autun*, Durand, Paris, 1865-1900 (*Documents inédits pour servir à l'histoire de l'Autunois ; 1*). (312)

–ID., *Cartulaire de l'Évêché d'Autun*, Dejussieu / Durand et Pédone-Lauriel, Autun / Paris, 1880. (313)

–ID., *Chartes de l'abbaye de Corbigny*, Dejussieu, Autun, 1889. (321)

–DE FLAMARE Henri Adam (éd.), *Les anciennes chartes de la collégiale de Tannay*, Ernest Leroux, Paris, 1891. (336)

–DE GRAY BIRCH Walter (éd.), *Cartularium Saxonicum: a collection of charters relating to Anglo-Saxon history*, 3 volumes (I : 430 à 839 ; II : 840-947 ; III : 948-975), Withing, London, 1842-1924. (205)

–DE LESPINASSE René (éd.), *Cartulaire du prieuré de la Charité-sur-Loire (Nièvre), ordre de Cluny*, Morin-Boutillie, Nevers, 1887. (318)

–ID., « Titres du prieuré de Mèves-sur-Loire, XII^{e}-XVIII^{e} s. », *Bulletin de la Société Nivernaise des Lettres, Sciences et Arts*, n° 7, 1897, p. 171-232. (329)

–ID., « Les chartes de Saint-Étienne de Nevers », *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts*, n° 22, 1907, p. 51-130. (331)

–ID., *Cartulaire de Saint-Cyr de Nevers*, H. Champion/J. Gremion, Paris/Nevers, 1916. (330)

–DE LETTENHOVE Kervyn (éd.), *Codex dunensis sive diplomatum et chartarum medii aevi amplissima collectio*, F. Hayez, Bruxelles, 1875. (696)

–DE LHOMEL Georges (éd.), *Le cartulaire de la ville de Montreuil-sur-Mer*, Imprimerie Lafosse et cie, Abbeville, 1904. (766)

–DE LOISNE Auguste (éd.), *Le cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune*, H. D'Homont, Saint-Omer, 1895. (767)

–ID., *Le cartulaire des chapellenies d'Arras*, F. Guyot, Arras, 1907. (769)

–DE MARSY Arthur (éd.), *Fragment d'un Cartulaire de l'Ordre de S.Lazare en Terre Sainte*, Imprimerie de l'Institut royal des sourds-muets, Gênes, 1883. (749)

–DE PAS Justin (éd.), *Cartulaire de la chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer (ms. 901 de la Bibliothèque de Saint-Omer). Analyse et extraits publiés avec un appendice et les listes des prieurs et procureurs du couvent*, Imprimerie et lithographie H. d'Homont, Saint-Omer, 1905. (660)

–DE PEÑA Nicole (éd.), *Documents sur la maison de Durfort : XI^{e}-XV^{e} siècle*, Fédération

historique du Sud-Ouest, Bordeaux, 1977. (874)

–DE POTTER Frans (éd.), *Petit cartulaire de Gand*, S. Leliaert, A. Siffer & cie, Gand, 1885. (785)

–DEBAX Hélène (éd.), *Cartulaire des Trencavel*, à paraître (nous remercions vivement l'éditeur de nous avoir communiqué une copie numérique de ce travail d'édition remarquable). (377)

–DEFLOU-LECA Noëlle (éd.), *Mouvances laïques et ecclésiastiques dans la genèse du réseau monastique de Saint-Germain d'Auxerre : V^e^-XIII^e^ siècle*, (thèse sous la direction d'Alain Saint-Denis), version dactylographiée, Université de Bourgogne, 2000 [désormais publiée sous le titre : *Saint-Germain d'Auxerre et ses dépendances (V^e^-XIII^e^ siècle). Un monastère dans la société du haut Moyen Âge*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 2010, mais sans la documentation diplomatique]. (310)

–DEL CARMEN GÓMEZ BAJO María (éd.), *Documentación medieval del Monasterio de San Andrés de Vega de Espinareda : León : siglos XII-XIV*, Ediciones Universidad de Salamanca, Salamanca, 1993. (862)

–DÉLÉAGE André (éd.), *Recueil des actes du prieuré de Saint-Symphorien d'Autun de 696 à 1300*, Taverne et Chandioux, Autun, 1936. (622)

–DELESCLUSE Alphonse (éd.), *Chartes inédites de l'abbaye d'Orval*, F. Hayez, Bruxelles, 1896 (*Collection des Chroniques Belges*). (605)

–DELESSARD Léon (éd.), *Répertoire numérique des archives de la série 1H (Saint-Bénigne de Dijon)*, ADCO, Dijon, 1947.

–DELISLE Léopold (éd.), *Cartulaire normand de Philippe-Auguste, Louis VIII, Saint-Louis et Philippe le Hardi*, A. Hardel, Caen, 1852 (*Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*). (547)

–ID., *Mémoires et notes de M. Auguste Le Prévost pour servir à l'histoire du département de l'Eure*, 3 tomes, Auguste Herissey, Evreux, 1862-1869. (554)

–ID., *Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-Le-Vicomte suivie de pièces justificatives*, Martin/A. Durand/Legost-Clérisse, Valognes/Paris/Caen, 1867. (576)

–ID., *Chronique de Robert de Torigni, abbé du Mont-Saint-Michel : suivie de divers opuscules historiques de cet auteur et de plusieurs religieux de la même abbaye : le tout publié d'après les manuscrits originaux*, 2 volumes, A. Le Brument et Ch. Métérie, Rouen, 1872-1873. (575)

–ID., *Recueil des actes d'Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie concernant les provinces françaises et les affaires de France*, Imprimerie nationale, Paris, 1916-1927. (804)

–DELOCHE Maximin (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu (en Limousin)*, Imprimerie impériale, Paris, 1859. (378)

–DEMONTY Philippe et al. (éd.), *Thesaurus Diplomaticus*, Brepols, Turnhout, 1997. (454)

–DENAIX Jean (éd.), *Chartes des cisterciens de Saint-Benoît-en-Woëvre des origines à 1300*, Typo-Lorraine, Verdun, 1959. (384)

–DENIS Louis-Jean (éd.), *Archives du Cogner. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sauveur de Villeloin*, H. Champion, Paris, 1911. (632)

–ID., *Chartes de Saint-Julien de Tours : 1002-1300*, 2 volumes, Société des Archives historiques du Maine, Le Mans, 1912-1913 (*Archives historiques du Maine*, 12/1-2). (549)

–DEPOIN Joseph (éd.), *Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Pontoise publié avec des notes d'après les originaux par J. Depoin*, Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin, Pontoise, 1886 (*Documents édités par la Société historique du Vexin*). (366)

–ID., *Le Prieuré de Saint-Germain-en-Laye : origines et cartulaire*, Cerf, Versailles, 1895. (368)

–ID., *Recueil de chartes et documents de Saint-Martin-des-Champs, monastère parisien*, 5 volumes, A. Picard, Paris, 1912-1989 (*Archives de la France monastique*). (369)

–DEPOIN Joseph ; COÜARD Émile et DUTILLEUX Adolphe (éd.), *Liber testamentorum Sancti Martini de Campis : reproduction annotée du manuscrit de la Bibliothèque nationale*, Publications de la Conférence des Sociétés historiques du département de Seine-et-Oise, A. et J. Picard, Paris, 1905. (370)

–DEPOIN Joseph et BLOTTIÈRE Jean-Ernest (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise*, 6 fasc., Société historique du Vexin, Pontoise, 1895-1909 (*Publications de la Société historique du Vexin*). (367)

–DESAMPARADOS CABANES PECOURT Maria (éd.), *Documentos de Jaime I relacionados con Aragón*, Institucion Fernando el Católico, Zaragoza, 2009. (276)

–DESAMPARADOS PÉREZ SOLER Maria (éd.), *Cartulario de Valpuesta*, Anubar, Valencia, 1970. (283)

–DESJARDINS Gustave (éd.), « Val Suzon, Prieuré de Chevigny-Sainte-Foy », dans *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*, A. Picard, Paris, 1879, n° 445, 446, 447, 458, 483, 484, 488, 489, 490, 539. (339)

–ID., *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*, A. Picard, Paris, 1879 (*Documents historiques publiés par la Société de l'École des chartes*). (389)

–DETTE Christoph (éd.), *Liber possessionum Wizenburgensis*, Verlag der Gesellschaft für Mittelrheinische Kirchengeschichte, Mainz, 1987. (850)

–DEVILLE Achille (éd.), *Cartulaire de la Sainte-Trinité-du-Mont de Rouen*, Crapelet, Paris, 1841. (577)

–DEVILLE Étienne (éd.), *Cartulaire de l'église de la Sainte-Trinité de Beaumont-le-Roger : publié d'après le manuscrit original de la Bibliothèque Mazarine, avec introduction, notes, notices,*

appendices, tables, H. Champion, Paris, 1912. (546) et (654)

–DEVRIENT Ernst et MARTIN Johann E. A. (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Jena und ihrer geistlichen Anstalten*, vol. 1 1182-1405, G. Fischer, Jena, 1888. (831)

–DIBBEN A. A. (éd.), *Coventry City Charters, Coventry Corporation Public Relations Department*, Coventry Corp., Coventry, 1969. (50)

–DILKS Thomas Bruce (éd.), *Bridgwater Borough archives*, 5 volumes, ici seulement le premier : 1200-1377, Somerset Record Society, Yeovil, 1933. (25)

–DION Adolphe (DE) (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Porrois au diocèse de Paris, plus connue sous son nom mystique Port-Royal. 1er vol, 1204-1280*, A. Picard et fils, Paris, 1903. (365)

–DODWELL Barbara (éd.), *Feet of Fines for the county of Norfolk for the tenth year of the reign of King Richard the First 1198-1199 and for the first four years of the reign of King John 1199-1202*, Pipe Roll Society, new series (volume 27), London, 1952. (80)

–ID., *Feet of Fines for the county of Suffolk for the reign of King John 1199-1214, et Feet of Fines for the county of Norfolk for the reign of King John 1201-1215*, Pipe Roll Society, new series (volume 32), London, 1958. (81)

–ID., *Charters of Norwich Cathedral Priory*, 2 volumes, Pipe Roll Society, London, 1974-1985. (127) et (146)

–DOMÍNGUEZ CASAL Mercedes (éd.), *Colección documental do Mosteiro de Santa María de Meira*, Thèse de doctorat, publiée sur le site Codolga (http://www.cirp.es/codolga/), 2007. (300)

–DONIOL Henri (éd.), *Cartulaire de Brioude. Liber de honoribus Sancto Juliano collatis*, Thibaud/Dumoulin , Clermont-Ferrand/Paris, 1863. (581)

–ID., *Cartulaire de Sauxillanges*, Thibaud/Dumoulin , Clermont-Ferrand/Paris, 1864. (309)

–DOUAIS Célestin (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse, 844-1200*, Picard / Privat, Paris/Toulouse, 1887. (393)

–DOWDEN John (éd.), *Chartulary of the abbey of Lindores (1195-1479)*, Scottish History Society, Edinburgh, 1903. (845)

–DREI Giovanni (éd.), *Le Carte degli archivi parmensi dei sec. X-XI, Volume II (dall' anno 1001 all' anno 1100)*, Officina grafica Fresching, Parma 1924. (783)

–DRONKE Ernst Friedrich Johann et SCHMINCKE Julius Ludwig Christian (éd.), *Codex diplomaticus Fuldensis*, 2 volumes, Fischer, Cassel, 1850 (1962 pour la réimpression). (246)

–DUBOSC François (éd.), *Cartulaire de la Manche*, Saint-Lô, 1878. (559)

–DUBY Georges (éd.), *Recueil des pancartes de l'abbaye de La Ferté-sur-Grosne, 1113- 1178*,

Louis-Jean, Gap, 1953 [réimpression chez De Boeck université, Bruxelles, 2000]. (322)

–DUCAUNNÈS-DUVAL Ariste et DROUYN Léo (éd.), *Cartulaires de l'abbaye de Sainte-Croix*, G. Gounouilhou, Bordeaux, 1892. (664)

–DUFOUR-MALBEZIN Annie (éd.), *Actes des évêques de Laon, des origines à 1151*, CNRS édition, Paris, 2001. (416)

–DUPRAT Eugène (éd.), *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame des Doms. Tome 1 : 1060 à 1263*, Musée Calvet, Avignon, 1932. (432)

–DUTILLEUX Adolphe et DEPOIN Joseph (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Maubuisson : Notre-Dame-la-Royale. 1. Chartes concernant la fondation de l'abbaye et des chapelles. 2. Contrats*, Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin – Lucien Paris, Pontoise, 1890-1913. (643)

–EASSON David E. (éd.), *Charters of the Abbey of Coupar Angus*, The Scottish History Society, Edinburgh, 1947. (49)

–ELVEY Gerald Ranking (éd.), *Luffield Priory charters*, 2 volumes, Buckinghamshire Record Society/Northamptonshire Record Society, Oxford, 1968-1975. (116)

–*Engelhartszell, Zisterzienser (1227-1494)*, dans *Oberösterreichisches Urkundenbuch* 2, 4, 6, 7, 9 - 11 ; et *HHStA Wien*, Repertorium XIV/1 und 4 ; dans *Monasterium.net*, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/AT-OOeLA/EngelhartszellOCist/fond>. (260)

–ERDMANN Carl (éd.), *Papsturkunden in Portugal*, Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht, 1970 (*Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-Hist. Kl.*, Neue Folge, 20, Berlin, 1927). (533)

–EVERARD Judith (éd.), *The charters of Duchess Constance of Brittany and her family, 1171-1221*, Boydell Press, Woodbridge, 1999. (45)

–EYTON Robert William (éd.), *The Staffordshire Chartulary, Series I and II of Ancient Deeds*, dans *Collections for a history of Staffordshire*, volume II, part. I, 1881, p. 178-276. (167)

–FARCY Paul (DE) (éd.), *Abbayes de l'évêché de Bayeux*, L. Moreau impr., Laval, 1886-1888. (545)

–FAREY Paul (DE) et BERTRAND DE BROUSSILON Arthur (éd.), *Cartulaire de Saint-Victeur au Mans, prieuré de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel : 944-1400*, A. Picard et fils, Paris, 1895. (670)

–FARRER William (éd.), *The chartulary of Cockersand Abbey of the Premonstratensian order*, The Chetham Society, Manchester, 1898-1909. (46)

–ID, *Early Yorkshire charters, being a collection of documents anterior to the thirteenth century made from the public records, monastic chartularies, Roger Dodsworth's manuscripts and other available sources*, 3 premiers volumes, Edinburgh, 1914-1916. (199) et (718)

–ID., *The honour of Warenne*, Yorkshire Archaeological Society, Leeds, 1949 (*Early Yorkshire charters*, 8). (188)

–ID., *The Stuteville fee ; Based on the manuscripts of the late William Farrar*, Yorkshire archaeological Society, Wakefield, 1952 (*Early Yorkshire charters*, 9). (175)

–ID., *Trussebut Fee*, Yorkshire Archaeological Society, Wakefield, 1955 (*Early Yorkshire charters*, 10). (183)

–FARRER William et CLAY Charles Travis (éd.), « Tison Fee », Yorkshire Archaeological Society, 1965 (*Early Yorkshire Charters*, 12) [reprint aux Cambridge University Press, Cambridge, 2013]. (179)

–FAUROUX Marie (éd.), *Recueil des actes des ducs de Normandie de 911 à 1066*, Caron et Cie, Caen, 1961 (*Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, t. 36). (551)

–FAYEN Arnold R. (éd.), *Oorkondenboek der Stadt Gent, Liber traditionum sancti Petri blandiniensis (Livre des donations faites à l'Abbaye de Saint-Pierre de Gand, depuis ses origines jusqu'au XI^e^ siècle, avec des additions jusqu'en 1273)*, Meyer van Loo, Gand, 1906. (590)

–FEDERICI Vincenzo (éd.), *Regesto di S. Apollinare nuovo*, E. Loescher e C., Roma, Roma, 1907. (811)

–ID., *Chronicon Vulturnense del Monaco Giovanni*, Volume I, Tip. del Senato, Roma, 1925, p. 3-376 ; Volume II, Tip. del Senato, Roma, 1925, p. 3-362 ; Volume III, Tip. del Senato, Roma, 1938, p. 3-121. (922)

–FELIU Gasper et SALRACH Josep M. (éd.), *Els pergamins de l'Arxiu comtal de Barcelona de Ramon Borell a Ramon Berenguer I. Estudi i edicio*, 4 volumes, Fundació Noguera, Barcelone, 1999-2010. (289)

–FELLER Laurent (éd.), « Les premiers contrats agraires du Mont-Cassin. Les *livelli* de l'abbé Aligerne dans les Abruzzes (948-985) », *Histoire & Sociétés Rurales*, vol. 21:1, 2004, p. 133-185. (478)

–FENÁNDEZ DE VIANA Y VIEITES José Ignacio (éd.), *Colección diplomática do mosteiro de San Pedro de Vilanova de Dozón*, Consello da Cultura Galega, Santiago de Compostela, 2009. (847)

–FERNÁNDEZ CATÓN, J. M. (éd.), *Documentos selectos para el estudio de los orígenes del romance en el Reino de León. Siglos X-XII. Edición facsímil*, Caja España, León, 2003, <http://www.saber.es/web/biblioteca/libros/documentos-selectos-estudio-origenes-romance-reino-leon-siglos-x-xii/html/indice.htm?idLibro=15>. (716)

–FERRER I GODOY Joan (éd.), *Diplomatari del monestir de Sant Joan de les Abadesses (995-1273)*, Pagès Editors - Fundació Noguera, Lleida, 2009. (285)

–FINBERG H. p. R. (éd.), « Some Early Tavistock Charters », *English Historical Review*, vol. LXII / CCXLIV, 1947, p. 352-377. (865)

–FISHER John Lionel (éd.), *Cartularium Prioratus de Colne*, Wiles, Colchester, 1946. (51)

–FLAMMARION Hubert (éd.), *Cartulaire du chapitre cathédral de Langres*, Brepols, Turnhout, 2004 (2nd édition augmentée – 1ère édition en 1995). (352)

–FLETCHER R.A. (éd.), *The Episcopate in the Kingdom of León in the Twelfth Century*, Oxford University Press, Oxford, 1978. (824)

–FONT-RÉAULX Jacques (DE) (éd.), *Cartulaire du Chapitre de Saint-Étienne de Limoges : IX^e^-XII^e^ siècles*, Ducourtieux et Gout, Limoges, 1919. (897)

–FONTANEL Julie (éd.), *Le cartulaire du chapitre cathédral de Coutances*, Archives départementales de la Manche, Saint-Lô, 2003. (548)

–FOREY Alan J. (éd.), *Templars in the Corona de Aragón*, Oxford university press, Oxford, 1973. (822)

–FOSSIER Robert (éd.), *Chartes de coutume en Picardie : XI^e^-XIII^e^ siècle*, BnF, Paris, 1974 (*Collection de documents inédits sur l'histoire de France*. Série in-8° ; 10). (414)

–FOSTER Charles Wilmer (éd.), *The Registrum antiquissimum of the cathedral church of Lincoln*, Lincoln record society, Lincoln, 1931-1973. (115)

–FOULDS Trevor (éd.), *The Thurgarton cartulary*, Paul Watkins, Stamford, 1994. (178)

–FOURNIAL Étienne (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Vabres au diocèse de Rodez : essai de reconstitution d'un manuscrit disparu*, Rodez/Saint-Étienne, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron/C.E.R.C.O.R., 1989 (*Archives historiques du Rouergue*, no. 21). (396)

–FOWLER George Herbert (éd.), *The cartulary of the Cistercian Abbey of Old Wardon, Bedfordshire*, Manchester University Press, Manchester, 1931. (133)

–ID., *Records of Harrold Priory*, Bedfordshire Historical Record Society, Aspley Guise, 1935. (93)

–ID., *The cartulary of Bushmead Priory*, Bedfordshire Historical Record Society, Streatley, 1945. (32)

–FOWLER Joseph Thomas (éd.), *The Coucher book of Selby*, 2 volumes, Yorkshire Archaeological Society, Durham, 1891-1893. (158)

–ID., *Memorials of the Church of SS. Peter and Wilfrid*, 4 volumes, Ripon - The Surtees Society, Durham, 1882-1908. (52)

–FRANCISQUE Michel (éd.), « L'Esclapot ou cartulaire de Monségur », *Archives historiques de la Gironde*, t. 5, 1863, p. 1-98. (908)

–FRANKLIN M. J. (éd.), *The Cartulary of Daventry Priory*, Northamptonshire Record Society, Northampton, 1988. (58)

–FRASER William (éd.), *Registrum Monasterii S. Marie de Cambuskenneth, A.D. 1147-1535*, Grampian Club, Edinburgh, 1872. (859)

–FRIESS Godfrid Edmund (éd.), « Geschichte des einstigen Collegiat-Stiftes Ardagger in Nieder-Oesterreic », *Archiv für österreichische Geschichte*, vol. 46, 1871, p. 419-561. (252)

–FROGER Louis (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Calais*, Société historique et archéologique du Maine, Mamers, 1888. (585)

–FUCHS Adalbert Franz (éd.), *Urkunden und Regesten zur Geschichte des Benedictinerstifts Göttweig*, Theil 1 : 1058-1400 (4 volumes en tout), *Fontes Rerum Austriacarum* II/51, Wien, 1901. (254)

–GAMBIER-PARRY Thomas Robert (éd.), *A collection of charters relating to Goring, Streatley and the neighborhood, 1181-1546, preserved in the Bodleian Library, with a supplement*, Oxfordshire Record Society, Oxford, 1932. (89)

–GARCÍA ESPAÑOL Antonio María (éd.), « La institución de la "*familiaritas*" en documentos del monasterio de Poblet (segunda mitad del siglo XII) », *Historia et documenta*, vol. 4, 1998, p. 81-124. (297)

–*Garsten, Benediktiner (1082-1778)*, dans *Oberösterreichisches Urkundenbuch* 2 - 11 ; *OÖLA Archivverzeichnisse* F 3a, Stiftsarchiv Garsten Urkunden ; *HHStA Wien*, Repertorium XIV/1 und 2 ; dans *Monasterium.net*, consulté le 20.08.2013, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/AT-OOeLA/GarstenOSB/fond>. (262)

–GASPARD Bernard (éd.), *Histoire de Gigny : au département du jura, de sa noble et royale abbaye, et de Saint Taurin, son patron : suivie de pièces justificatives*, F. Gauthier, Lons-le-Saunier, 1843. (357)

–GASSE-GRANDJEAN Marie-José (éd.), *Cartulaire de l'abbaye cistercienne d'Acey*, Dijon, à paraître (2015). (631) (nous remercions beaucoup l'éditeur de nous avoir confié une copie numérique de son travail).

–GÉNESTAL Robert (éd.), *Le rôle des monastères comme établissement de crédit étudié en Normandie du XI^e^ à la fin du XIII^e^ siècle*, Arthur Rousseau, Paris, 1901. (561)

–GENTY A.-E. (éd.), *Histoire de La Norville et de sa seigneurie*, V. Palmé, Paris-Bruxelles-Genève, 1885. (754)

–GERMAIN Alexandre Charles et CHABANEAU Camille (éd.), *Liber Instrumentorum Memorialium : Cartulaire des Guillems de Montpellier publié d'après le manuscrit original*, 2 volumes, J. Martel aîné, Montpellier, 1884-1886. (903)

–GERMER-DURAND Eugène (éd.), *Cartulaire du Chapitre de l'Église cathédrale Notre-Dame de Nîmes*, A. Catelan, Nîmes, 1874. (676)

–GERVERS Michael (éd.), *The Cartulary of the Knights of St John of Jerusalem prima camera*,

Oxford University Press, Oxford, 1996. (103)

–ID., *The Cartulary of the Knights of St John of Jerusalem secunda camera*, Oxford University Press, Oxford, 1982-1996. (104)

–GERZAGUET Jean-Pierre (éd.), *Les chartes de l'abbaye d'Anchin (1079-1201)*, Brepols, Turnhout, 2005 (*Atelier de recherche sur les textes médiévaux*, 6). (398)

–GESLIN DE BOURGOGNE J. et BARTHÉLEMY Anatole (DE) (éd.), « Chartes de Saint-Aubin-des-Bois », *Anciens évêchés de Bretagne. Diocèse de Saint-Brieuc*, Volume 3, Dumoulin/Guyon frères, Paris/Saint-Brieuc, 1855-1864, p. 34-80. (863)

–GHILARDUCCI Giuseppe et ANGELINI Lorenzo (éd.), *Carte del secolo XI : Archivio arcivescovile di Lucca*, tomes 2 et 3 seuls (2 : 1018-1031 ; 3 : 1031-1043), Edizioni S. Marco, Lucca, 1987. (917)

–GIBBS Marion (éd.), *Early charters of the Cathedral Church of St. Paul*, London, Offices of the Royal Historical Society, London, 1939. (174)

–GIL i ROMAN Xavier (éd.), *Diplomatario de Ermesèn, condesa de Barcelona, Girona y Osona (c. 991 - 1 de marzo de 1058)*, Universitat Autònoma de Barcelona, Bellaterra, 2004. (292)

–GILLIODTS VAN SEVEREN Louis (éd.), *Cartulaire de l'ancienne estaple de Bruges : recueil de documents concernant le commerce intérieur et maritime, les relations internationales et l'histoire économique de cette ville*, 6 volumes, Imprimerie de L. de Plancke, Bruges, 1904-1909. (652)

–GIORGI Ignazio et BALZANI Ugo (éd.), *Il regesto di Farfa, compilato da Gregorio di Catino*, 5 volumes, Presso la Società, Roma, 1879-1914. (909)

–GIRAUD M. (éd.), « Cartulaire du prieuré rural de Saint-Damien, ou recueil de chartes et actes publics relatifs à l'histoire de ce prieuré, extrait d'archives de l'ancienne abbaye de St-Victor et des archives de la Cadière », *Bulletin trimestriel de la Société des sciences, belles-lettres et arts du département du Var*, t. 17, 1849, p. 83-117. (904)

–GLÖCKNER Karl (éd.), *Codex Laureshamensis, 1. Band Einleitung Regesten Chronik, ; 2. Band Kopialbuch, I. Teil: Oberrhein-, Lobden-, Worms-, Nahe- und Speiergau ; 3. Band Kopialbuch, II. Teil: Die übrigen fränkischen und die schwäbischen Gaue Güterlisten, späte Schenkungen und Zinslisten, Gesamtregister*, Verlag des historischen Vereins für Hessen, Darmstadt, 1929-1936. (907)

–GLORIA Andrea (éd.), *Codice diplomatico Padovano. Dall'anno 1101 alla pace di Costanza (25 Giugno 1183)*, 2 volumes, R. Deputazione Veneta di Storia Patria, Venezia, 1879-1881. (541) et (700)

–GOAZRÉ DE TOULGOËT-TRÉANNA Émile (LE) (éd.), *Histoire de Vierzon et de l'abbaye de Saint-Pierre : avec pièces justificatives, plans, sceaux, monnaies seigneuriales*, Picard, Paris, 1884. (899)

–GODBER Joyce (éd.), *Cartulary of Newnham Priory*, Bedfordshire Historical Record Society,

Bedford, 1963-1964. (125)

–GOFFINET Hippolyte (éd.), *Cartulaire de l'abbaye d'Orval, depuis l'origine de ce monastère, jusqu'à l'année 1365 inclusivement : époque de la réunion du comté de Chiny au duché de Luxembourg*, F. Hayez, Bruxelles, 1879. (639)

–GRASILIER Pierre-Théodore (éd.), « Chartes du prieuré conventuel de Notre-Dame de la Garde en Arvert, de l'Ordre de Granmont », dans *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Étienne de Vaux, de l'Ordre de Saint-Benoit, suivi des chartes du prieuré conventuel de Notre-Dame de la Garde en Arvert, de l'Ordre de Granmont*, L. Clouzot, Niort, 1871. (428)

–ID., *Cartulaire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Saintes de l'ordre de Saint-Benoît*, L. Clouzot, Niort, 1871. (430)

–GRAZEBROOK George (éd.), *Stafford chartulary : The Shenstone charters copied from the chartulary or great coucher book of the Duchy of Lancaster*, Harrison and Sons, London, 1897. (William Salt Archaeological Society, vol. 17, p. 239-298). (159)

–GREENWAY Diana Eleanor (éd.), *Charters of the Honour of Mowbray 1107-1191*, Oxford University Press, London, 1972. (123)

–GREENWAY Diana Eleanor et WATKISS L. (éd.), *Book of the Foundation of Walden Monastery*, Clarendon Press, Oxford, 1999. (194)

–GREENWELL William (éd.), *Feodarium Prioratus dunelmensis : a survey of the estates of the prior and convent of Durham compiled in the fifteenth century*, Andrews & co., Durham, 1872. (79)

–GRELLET-BALGUERIE Louis-Charles (éd.), « Cartulaire du prieuré conventuel de Saint-Pierre de La Réole en Bazadais du IX^{e} au XII^{e} siècle », *Archives historiques du département de la Gironde*, vol. 5, 1863, p. 99-186. (679)

–GROSSE-DUPERON Albert Pierre Auguste et GOUVRION Émile (éd.), *Cartulaire de l'abbaye cistercienne de Fontaine-Daniel*, Poirier-Bealu, Mayenne, 1896. (589)

–GROSSI Ada (éd.), *Le carte del monastero di S. Chiara Nuova di Lodi (1102-1198)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2001. (496)

–ID., *Le carte dell'archivio Giulio Codecasa di Lodi (1181)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2001. (498)

–ID., *Le carte del convento di S. Domenico di Lodi (1116-1200)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2001. (500)

–ID., *Le carte del monastero di S. Vincenzo di Lodi (1142-1197)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2001. (501)

–ID., *Le carte del monastero di S. Chiara Vecchia di Lodi (1149-1199)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2004. (497)

–ID., *Le carte della Mensa Vescovile di Lodi (883-1200)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2004. (502)

–ID., *Le carte della chiesa di S. Biagio di Lodi (1159)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2006. (492)

–ID., *Le carte dell'ospedale di S. Biagio e della Carità di Lodi (1175-1200)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2006. (493)

–ID., *Le carte del Capitolo cattedrale di Lodi (1187)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2006. (494)

–ID., *Le carte del monastero di S. Pietro in Cerreto (960-1200)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2006. (495)

–ID., *Le carte del Consorzio del clero di Lodi (1198)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2006. (499)

–ID., *Carte lodigiane di varia provenienza (1155-1198)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2006. (503)

–ID., *Le carte del monastero di S. Maria di Chiaravalle*, (volume II : 1165-1200), dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2008. (508)

–GUÉRARD Benjamin (éd.), *Cartulaire de l'église Notre-Dame de Paris*, 4 volumes, Impr. de Crapelet, Paris, 1850 (*Collection de documents inédits sur l'histoire de France. Première série, Histoire politique*). (655)

–ID., *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*, 2 volumes, Ch. Lahure, Paris, 1857 (*Collection de documents inédits sur l'histoire de France. Première série, Histoire politique*). (442)

–GUESNON Adolphe Henri (éd.), « Un cartulaire de l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras, codex du XII^{e} siècle », *Bulletin historique et philologique*, 1896, p. 240-305 (aussi à part Paris, 1896). (621) (voir aussi : TOCK Benoît-Michel (éd. et dir.), *Édition du Liber Guimmani et des chartes de Saint-Vaast d'Arras (jusqu'à la fin du XII^{e} siècle)*, Nancy, 2013, <http://ea3400.unistra.fr/uploads/media/projet_Guiman_version_2013.pdf>).

–GUIGUE Marie-Claude (éd.), *Cartulaire de l'église collégiale Notre-Dame de Beaujeu*, A. Brun, Lyon, 1864. (315)

–ID., *Petit cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice en Bugey, suivi de documents inédits pour servir à l'histoire du diocèse de Belley*, Mougin-Rusand, Lyon, 1884. (786)

–GUILLAUME Paul (éd.), *Chartes de Durbon, quatrième monastère de l'ordre des Chartreux, diocèse de Gap*, Picard, Paris, 1893. (765)

–GUILLON Charles et MÉTAIS Charles (éd.), *Cartulaire de l'Abbaye de Notre-Dame de l'Eau*, C. Métais, Chartres, 1908 (*Archives du diocèse de Chartres* ; 14). (645)

–GUIRAUD Jean (éd.), *Cartulaire de Notre-Dame de Prouille : précédé d'une étude sur l'albigéisme languedocien aux XII^e^ & XIII^e^ siècles*, 2 volumes, Picard, Paris, 1907 (*Bibliothèque historique du Languedoc* ; 1). (667)

–GÜNTER Heinrich (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Rottweil*, vol. 1, Kohlhammer, Stuttgart, 1896. (835)

–GUYNEMER Paul (éd.), *Cartulaire de Royallieu*, Imprimerie du Progrès de l'Oise, Compiègne-Paris, 1911. (669)

–HAIGNERE Daniel (éd.), « Quelques chartes de l'abbaye de Samer », dans *Mémoires de la société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer*, 12, 1880, p. 89-252. (875)

–HALE William Harlan (éd.), *The domesday of St. Paul's of the year M.CC.XXII., or, Registrum de visitatione maneriorum per Robertum Decanum : and other original documents relating to the manors and churches belonging to the dean and chapter of St. Paul's, London, in the twelfth and thirteenth centuries*, Camden Society, London, 1858. (64)

–HÄNSELMANN Ludwig et MACK Heinrich (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Braunschweig*, volume 1, Schwetschke, Hannover, 1862. (829)

–HARPER-BILL Christopher (éd.), *Blythburgh Priory cartulary*, Boydell & Brewer - Suffolk Records Society, Woodbridge, 1980-1981. (33)

–ID., *Charters of the Medieval Hospitals of Bury St Edmunds*, Boydell, 1994. (16) et (31)

–ID., *Dodnash Priory charters*, Boydell Press, Woodbridge, 1998. (63)

–HARPER-BILL Christopher et MORTIMER Richard (éd.), *Stoke-by-Clare* Priory, 3 volumes, Boydell & Brewer, Woodbridge, 1982-1984. (163)

–HART William Henry (éd.), *Cartularium monasterii de Rameseia*, Longman, London, 1884-1893. (145)

–ID., *Historia et cartularum monasterii Sancti Petri Gloucestriæ*, London, 1863-1867 (*Rerum britannicarum medii aevi scriptores* 33). (88) et (166)

–HARTMANN Ludwig Moritz et MERORES M. (éd.), *Ecclesiae S. Mariae in Via Lata tabularium*, 2 volumes sur 3, Sumptibus et typis Caroli Gerold, Vienne, 1895-1913. (920)

–HARVEY Paul Dean Adshead (éd.), *Manorial records of Cuxham, Oxfordshire, circa 1200-1359*, Her Majesty Stationery office, London, 1976. (55)

–HASSALL William Owen (éd.), *Cartulary of St. Mary Clerkenwell*, Offices of the Royal Historical Society, London, 1949. (43) et (124)

–ID., *Lordship and landscape in Norfolk, 1250-1350 : the early records of Holkham*, Oxford

University Press, Oxford, 1993. (97)

–HAUSMANN Friedrich (éd.), *MGH (DD K III) : Die Urkunden Konrads III. und seines Sohnes Heinrich*, Hanovre, 1969. (238)

–HAUSWIRTH Ernest (éd.), *Urkunden der Benedictiner-Abtei Unserer Lieben Frau zu den Schotten in Wien. Vom Jahre 1158 bis 1418*, Fontes rerum Austriacarum II/18, Wien 1859. (274)

–HAUTCOEUR Édouard (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Flines*, 2 volumes, Lille, L. Quarré, 1873-1874. (404)

–ID., *Cartulaire de l'église collégiale de Saint-Pierre de Lille*, 2 volumes, A. Picard/ L. Quarré, Paris/Lille, 1894 (*Société d'études de la province de Cambrai*) . (653)

–HAUTHALER Willibald et MARTIN Franz (éd.), *Salzburger Urkundenbuch*, Band II (Urkunden von 790 bis 1199) ; III (Urkunden von 1200 bis 1246) et IV (Urkunden von 1247-1343), Salzburg, 1916-1918. (272) et (273)

–HEIDRICH Ingrid (éd.), *Die Urkunden der Arnulfinger : Diplomata maiorum domus regiae e stirpe Arnulforum*, Hanovre, 2011, <http://www.uni-bonn.de/~uph202/arnulfinger.shtml>. (633)

–HÉLARY Xavier et LALOU Élisabeth (éd.), *Corpus Philippicum. Actes de Philippe III*, IRHT-Telma, Paris, 2003, <http://www.irht.cnrs.fr/publications/actes-royaux>. (364)

–HERBOMEZ Armand-Auguste (D') (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Gorze : Ms. 826 de la bibliothèque de Metz*, C. Klincksieck, Paris, 1898-1901. (381)

–HERRERO JIMÉNEZ Mauricio (éd.), *Colección documental del Monasterio de Villaverde de Sandoval (1132-1500)*, Centro de estudios e investigación San Isidoro - Archivo histórico diocesano, León, 2003. (702)

–HERTEL Gustav (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Magdeburg*, vol. 1 : bis 1403, O. Hendel, Halle, 1892. (833)

–HERVEY Francis (éd.), *The Pinchbeck register relating to the Abbey of Bury St. Edmunds*, Humphrey Milford, Oxford University Press, 1925(142)

–HIGOUNET Charles (éd.), *Cartulaire des Templiers de Montsaunès*, Imprimerie Nationale, Paris, 1957. (395)

–HIGOUNET Charles ; HIGOUNET-NADAL Arlette et PEÑA Nicole (DE) (éd.), *Grand cartulaire de La Sauve Majeure*, 2 volumes, Fédération Historique du Sud-Ouest, Bordeaux, 1996. (871)

–HILTON Rodney Howard (éd.), *The Stoneleigh Leger Book*, Dugdale Society at the University Press, Oxford, 1960. (171)

–HINGESTON-RANDOLPH F. C. (éd.), « The Cartulary of Buckfast Abbey (A Fragment) », dans *The Register of John de Grandisson, Bishop of Exeter (A.D. 1327-1369)*, part III, 1360-1369, G.

Bell & Sons, London, 1899. (29)

–HOCKEY Stanley Frederick (éd.), *The Beaulieu Cartulary*, Southampton University Press, Southampton, 1974. (19)

–ID., *The cartulary of Carisbrooke Priory*, Isle of Wight County Record Office, Newport - Isle of Wight, 1981. (36)

–HOLDSWORTH Christopher J. (éd.), *Rufford Charters*, 3 volumes, Thoroton Society – Derry, Nottingham, 1970-1980. (155)

–HOLMES Richard (éd.), *The Chartulary of St. John of Pontefract*, Yorkshire Archaeological Society, Leeds, 1899-1902. (141)

–HOOGEWEG H. (éd.), *Urkundenbuch des Hochstifts Hildesheim und seiner Bischöfe*, vol. 1 : bis 1221, S. Hirzel, Leipzig, 1896. (838)

–HORN Joyce M. et SMITH David M. (éd.), *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1541-1857: volume 4 - York diocese*, Institute of Historical Research, London, 1975. (198)

–HUERTAS Emmanuel (éd.), *La rente foncière à Pistoia (11e-12e siècle) : pratiques notariales et histoire économique*, Université Paris-Est, École doctorale Cultures et Sociétés, Paris, 2008. (913)

–HULL p. L. (éd.), *Cartulary of St. Michael's Mount*, Devon & Cornwall Record Society, Torquay, 1962. (120)

–ID., *The cartulary of Launceston Priory : (Lambeth Palace MS. 719) : a calendar*, The Society by the Devonshire Press, Torquay, 1987. (42)

–HULTON William Adam (éd.), *The coucher book or chartulary of Whalley Abbey*, Chetham Society, Manchester, 1847-1849. (37)

–ID., *Documents relating to the priory of Penwortham, and other possessions in Lancashire of the abbey of Evesham*, Chetham Society, Manchester, 1853. (144)

–HUNTER Joseph (éd.), *Ecclesiastical Documents. 1. A brief history of the bishoprick of Somerset from its foundation to the year 1174. 2. Charters from the library of Dr. Cox Macro*, Camden Society, London, 1840. (71)

–HUYGENS Robert Burchard Constantijn (éd.), *Monumenta Vizeliacensia : textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay*, 1 volume et supplément, Brepols, Turnhout, 1976 (*Corpus christianorum, cartinnatio mediaevalis* ; XLII). (340)

–IMBERT Hugues (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Laon de Thouars*, L. Clouzot, Niort, 1875. (648)

–INNES Cosmo Nelson (éd.), *Registrum Episcopatus moraviensis : e pluribus codicibus consarcinatum circa A.D. MCCCC., cum continuatione diplomatum recentiorum usque ad A.D.*

MDCXXIII = Register of the Bishopric of Moray: assembled circa A.D.1400 from many manuscript documents, with a continuation of more recent charters to A.D.1623, 2 volumes, Edinburgh, 1837. (854)

–ID., *Liber ecclesie de Scon: munimenta vetustiora monasterii Sancte Trinitatis et Sancti Michaelis de Scon*, Edinburgi, 1843. (848)

–ID., *Registrum Episcopatus Glasguensis. Munimenta ecclesie metropolitane Glasguensis a sede restaurata seculo ineunte XII ad reformatam religionem*, 2 volumes, Edinburgh, 1843. (857)

–ID., *Liber S. Thome de Aberbrothoc. Registrorum Abbacie de Aberbrothoc*, 2 volumes, Edinburgh, 1846-1856. (851)

–ID., *Liber Insule missarum : abbacie canonicorum regularium B. Virginis et S. Johannis de Inchaffery registrum vetus : premissis quibusdam comitatus antiqui de Stratherne reliquiis*, Edinburgi, 1847. (849)

–*Inventaire des chartes de l'abbaye de Saint-Denis en France selon l'ordre des dattes d'icelles, commencé en l'année 1688*, Arch. nat., LL 1189-1202, éd. GUYOTJEANNIN Olivier, en ligne sur le site ELEC, École des Chartes, Paris, 2013 : <http://saint-denis.enc.sorbonne.fr/les-textes/inventaire/introduction.html>.

–JACOBS Eduard (éd.), *Urkundenbuch des in der Grafschaft Wernigerode belegenen Klosters Ilsenburg, vol. 1 : 1003-1460*, Buchhandl. d. Waisenhauses, Halle, 1875. (839)

–JANICKE Karl (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Quedlinburg*, vol. 1, Buchh. d. Waisenhauses, Halle, 1873. (834)

–JAURGAIN Jean (DE) (éd.), *Cartulaire du prieuré de Saint-Mont, ordre de Cluny*, H. Champion/L. Cocharaux, Paris/Auch, 1904 (*Archives historiques de la Gascogne*, 15, 2ème série.). (888)

–JEAYES Isaac Herbert (éd.), *The Rydeware chartulary from the original ms. in the possession of Sir Robert Gresley*, Harrison and Sons, London, 1896. (148)

–JENKINS John Gilbert (éd.), *Cartulary of Missenden Abbey*, 3 volumes, Records Branch of the Buckinghamshire Archaeological Society, London, 1938-62. (121)

–ID., *The Cartulary of Snelshall Priory*, Buckinghamshire Record Society, Bedford, 1952. (165)

–ID., « The Lost Cartulary of Nutley Abbey », *Huntington Library Quarterly*, XVII, 1953-1954, 379-96. (130)

–JOLIVOT G. (éd.), « Chartes de l'église Saint-Pierre de Tonnerre », *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, n° 36, 1882, p. 191-194. (337)

–JONES William H. R. et MACRAY William D. (éd.), *Charters and documents illustrating the history of the cathedral, city, and diocese of Salisbury*, H.M. Stationery, London, 1891. (Reprint en 1965 par Kraus Reprint, Wiesbaden). (157)

–JUENIN Pierre (éd.), *Nouvelle Histoire de l'abbaye royale et collégiale de Saint-Filibert et de la ville de Tournus*, Antoine de Fay imprimeur, Dijon, 1733. (338)

–JUSUÉ Eduardo (éd.), *Libro de regla o Cartulario de la antigua abadía de Santillana del mar*, Los Sucesores de Hernando, Madrid, 1912. (864)

–KANDLER Pietro (éd.), *Codice diplomatico Istriano*, volume 1 (50 à 1299), Tipografia del Lloyd Austriaco, Trieste, 1862 (réeimpression en 1986). (455)

–KATZLER Günter (éd.), *Die Urkunden des Augustiner-Chorherrenstifts St. Georgen an der Traisen*, Magisterarbeit, Universität Wien. Historisch-Kulturwissenschaftliche Fakultät, Wien, 2009. (710)

–KEHR Paul (éd.), *MGH (DD LD / DD Kn / DD LJ) : Die Urkunden Ludwigs des Deutschen, Karlmanns und Ludwigs des Jüngeren*, Hanovre, 1932-1934. (222)

–ID., *MGH (DD Karl) : Die Urkunden Karls III*, Hanovre, 1936-1937. (224)

–ID., *MGH (DD Arn) : Die Urkunden Arnolfs*, Hanovre, 1940. (225)

–KELLY Susan E. (éd.), *Charters of St Augustine's Abbey, Canterbury and Minster-in-Thanet*, Oxford University Press, Oxford, 1995. (5)

–ID., *Charters of Shaftesbury Abbey*, Oxford University Press, Oxford, 1996. (207)

–ID., *Charters of Selsey*, Oxford University Press, Oxford, 1998. (206)

–ID., *Charters of Abingdon Abbey*, 2 volumes, Oxford University Press, Oxford, 2000-2001. (3)

–ID., *Charters of St Paul's, London*, Oxford University Press, Oxford, 2004. (202)

–ID., *Charters of Malmesbury Abbey*, Oxford University Press, Oxford, 2005. (203)

–ID., *Charters of Bath and Wells*, Oxford University Press, Oxford, 2007. (6)

–KEMBLE John Mitchell (éd.), *Codex diplomaticus aevi saxonici (Anglo Saxon Charters)*, 6 volumes, London, 1839-1848. (4)

–KEMP B. R. (éd.), *Reading Abbey Cartularies*, 2 volumes, London, 1986-1987. (147)

–ID., *Twelfth-century English archidiaconal and vice-archidiaconal acta*, Boydell Press, Rochester, 2001. (10)

–KETNER Frans (éd.), « De oudste oorkonden van het klooster Weerselo », *Verslagen en mededeelingen*, vol. 40, 1949, p. 1-16. (709)

–KEYE J. M. (éd.), *Cartulary of God's House*, 2 volumes, Southampton University Press,

Southampton,1976. (170)

–KINGSFORD Charles Lethbridge (éd.), *The Grey Friars of London, their history with the register of their convent and an appendix of documents*, Aberdeen University Press, Aberdeen, 1915. (90)

–*Klosterarchiv Einsiedeln : Urkunden (0947-1483)*, dans *Monasterium.net*, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/CH-KAE/Urkunden/fond>. (537)

–KNUPFER Eugen et VON RAUCH Moriz (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Heilbronn*, volume 1, Kohlhammer, Stuttgart, 1904. (830)

–KOCH Walter ; HÖFLINGER Klaus ; SPIEGEL Joachim ; FRIEDL Christian (éd.), *MGH (DD F II) : Die Urkunden Friedrichs II*, 2 volumes (1 : 1198-1212 ; 2 : 1212–1217), Hanovre, 2002-2007. (244)

–KRAUSEN Edgar (éd.), *Die Urkunden des Klosters Raitenhaslach, 1034-1350*, 2 volumes, Quellen und Erörterungen zur bayerischen Geschichte N.F. 17, Beck, München, 1959. (212)

–*Kremsmünster, Benediktiner (777-1894)*, dans *Oberösterreichisches Urkundenbuch* 2 - 11 ; Regestenbuch Kremsmünster ; dans *Monasterium.net*, consulté le 19.08.2013, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/AT-StiAKr/KremsmuensterOSB/fond>. (263)

–LA BIGNE DE VILLENEUVE Paul (DE) (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Georges de Rennes*, C. Catel et Cie, Rennes, 1876. (627)

–LA BORDERIE Arthur (DE) (éd.), « Chartes du prieuré de la Sainte-Trinité de Fougères », *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, t. III, 1851, p. 178-201 et 236-250. (890)

–LA BOUTETIÈRE Louis (DE) (éd.), *Cartulaire de l'abbaye d'Orbestier (Vendée)*, Impr. de H. Oudin frères, Poitiers, 1877 (*Archives historiques du Poitou*, VI). (640)

–LA HAYE Régis (DE) (éd.), *Recueil des actes de l'abbaye de Moissac [680]-1175*, Édition préparatoire, donnée en ligne par l'auteur : <http://home.kpn.nl/r.delahaye/cartulaire%20abbaye.pdf>, Maastricht-Moissac, 2011. (392)

–LABANDE Léon-Honoré (éd.), *Chartes de Montmajour aux archives du palais de Monaco (XI^e^-XIV^e^ siècle)*, B. Niel, Aix, 1908. (437)

–ID., *Trésor des chartes du comté de Rethel,* publié par ordre de S. A. S. le prince Albert ler. Sceaux décrits et publiés par L.-H. LABANDE, Picard, Paris, 1914. (351)

–LACAVE LA PLAGNE BARRIS Cyprien (éd.), *Cartulaires du Chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie d'Auch. 1 : Cartulaire noir*, H. Champion, Paris, 1899 (*Archives historiques de la Gascogne*, sér. 2, 3). (386)

–ID., *Cartulaires du Chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie d'Auch. 2 : Cartulaire blanc*, H. Champion, Paris, 1899 (*Archives historiques de la Gascogne*, sér. 2, 4) . (385)

–LAFFLEUR DE KERMAINGANT Pierre-Paul (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Michel-du-Tréport, ordre de Saint-Benoît*, Firmin-Didot et Cie, Paris, 1880. (574) et (649)

–LAFOZ RABAZA Herminio (éd.), *Colección diplomática de Santa María la Mayor de Calatayud*, Institución Fernando el Católico, Zaragoza, 2000. (280)

–LAGUMINA Bartholomeo et LAGUMINA Giuseppe (éd.), *Codice diplomatico dei Giudei di Sicilia*, 3 volumes, Tip. di M. Amenta, Palermo, 1884-1895. (698)

–LALORE Charles (éd.), « Chartes de l'abbaye de Mores », *Mémoires de la Société académique de l'Aube*, Troyes, n° XXXVII, 1873, p. 5-112. (328)

–ID., « Documents sur l'abbaye de Notre-Dame-aux-Nonnains de Troyes, 1147-1590 », *Mémoires de la société académique de l'Aube*, 3e ser., 11, 1874, p. 5-28 et 148-235. (876)

–ID., *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Loup de Troyes*, E. Thorin, Paris, 1875 (*Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes*, n° 1). (353)

–ID., *Cartulaire de l'abbaye de la Chapelle-aux-planches*, E. Thorin, Paris, 1878 (*Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes*, n° 4). (350)

–ID., *Cartulaire de l'abbaye du Paraclet*, E. Thorin, Paris, 1878 (*Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes*, n° 2). (355)

–ID., *Cartulaire de Saint-Pierre de Troyes. Chartes de la Collégiale de Saint-Urbain de Troyes*, E. Thorin, Paris, 1880 (*Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes*, n° 5). (356)

–ID., *Cartulaire de Montier-la-Celle,*, E. Thorin, Paris, 1882 (*Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes*, n° 6). (349)

–ID., *Cartulaire de Montieramey*, E. Thorin, Paris, 1890 (*Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes*, n° 7). (354)

–*Lambach, Benediktiner (992-1600)*, dans *Oberösterreichisches Urkundenbuch* 2 - 11 ; *OÖLA*, Kopienarchiv, Lambacher Urkundenregesten, 3 Bde. (992-1499), Hss 66-68 ; dans *Monasterium.net*, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/AT-StiAL/LambachOSB/fond>. (264)

–LAMY Claire (éd.), *L'abbaye de Marmoutier (Touraine) et ses prieurés dans l'Anjou médiéval (milieu du XIe siècle-milieu du XIIIe siècle)*, volume 2 : édition, Paris, 2009. (906)

–LASTEYRIE Robert (DE) (éd.), *Cartulaire général de Paris, ou Recueil de documents relatifs à l'histoire et à la topographie de Paris, 528-1180*, Impr. Nationale, Paris, 1887 (*Histoire générale de Paris*). (607)

–LAUER Philippe (éd.), *Recueil des actes de Louis IV, roi de France : 936-954*, Imprimerie nationale, Paris, 1914 (*Chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France*, 3) . (805)

–LAURENT Jacques (éd.), *Cartulaires de l'Abbaye de Molesmes, ancien diocèse de Langres 916-*

1250 : recueil de documents sur le nord de la Bourgogne et le midi de la Champagne, 2 volumes, Picard, Paris, 1907-1911 (*Collection de documents publiés avec le concours de la Commission des Antiquité de la Côte d'Or*). (602)

–LE CACHEUX Marie-Josèphe (éd.), *Histoire de l'Abbaye Saint-Amand de Rouen : des origines à la fin du XVI^e^ siècle*, Société d'impression de Basse-Normandie, Caen, 1937. (569)

–LE CACHEUX Paul (éd.), *Essai historique sur l'Hôtel-Dieu de Coutances*, Picard, Paris, 1895. (553)

–ID., *Chartes du prieuré de Longueville, de l'ordre de Cluny, au diocèse de Rouen, antérieures à 1204*, A. Lestringant, Rouen, 1934. (557)

–LE MEN François et ERNAULT Émile (éd.), « Cartulaire de Landévennec », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 5, 1886, p. 533-600 ; aussi : LA BORDERIE Arthur (de) (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Landévenec*, Société archéologique du Finistère, Rennes, 1888. (342)

–LE PRÉVOST Auguste (éd.), *Orderici Vitalis historiae ecclesiasticae libri tredecim*, Renouard, Paris, 1838-1855. (565)

–LEACH A. F. (éd.), *Memorials of Beverley Minster: The Chapter Act Book of the Collegiate Church of S. John of Beverley, A.D. 1286-1347*, 2 vols., Surtees Society, London, 1897-1903. (20)

–LEES Beatrice Adelaide (éd.), *Records of the Templars in England in the twelfth century : the inquest of 1185*, British Academy, London, 1935. (154)

–LEFRANCQ Paul (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Cybard*, Impr. Ouvrière, Angoulême, 1930. (768)

–LELONG Eugène et BERTRAND DE BROUSSILON Arthur (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers*, 3 volumes, A. Picard et fils, Paris, 1903. (409)

–LEONI Valeria (éd.), *Le carte del monastero di S. Martino 'de Campo' di Robecco d'Oglio (1140-1195)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2003. (480)

–ID., *Le carte del monastero di S. Benedetto di Cremona (1190-1197)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2003. (481)

–ID., *Le carte del monastero di S. Eusebio di Cremona (1141)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2003. (482)

–ID., *Le carte del monastero di S. Leonardo 'de capite Mose' di Cremona (1157-1191)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2003. (483)

–ID., *Le carte del monastero di S. Maurizio di Cremona (1138-1200)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2003. (484)

–ID., *Le carte del monastero di S. Benedetto di Crema (1097-1196)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2003. (491)

–ID., *Privilegia episcopii Cremonensis o Codice di Sicardo (715/730–1331)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2004. (488)

–ID., *Le carte dell'antico Archivio Vescovile di Cremona. I (882-1162)*, (Edizione provvisoria), dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2004. (490)

–ID., *Le carte della chiesa di S. Brigida di Brescia (1133-1194)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2007. (458)

–ID., *Le carte del monastero di S. Giovanni della Pipia di Cremona (1079-1200)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2007. (485)

–ID., *Le carte del monastero di S. Salvatore di Cremona (1090-1200)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2003. (486)

–ID., *Le carte della chiesa di S. Cataldo di Cremona (1119-1200)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2007. (487)

–ID., *Le carte del monastero di S. Tommaso di Cremona (1066-1196)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2007. (489)

–LEPAGE Henri (éd.), « L'abbaye de Clairlieu, ordre de Cîteaux », *Bulletin de la Société d'Archéologie Lorraine*, vol. 5, 1855, p. 97-215. (694)

–LESORT André (éd.), *Les Chartes du Clermontois conservées au musée Condé à Chantilly (1069-1352), Documents pour servir à l'histoire du Barrois*, H. Champion, Paris, 1904. (412)

–ID., *Chroniques et chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel*, C. Klincksieck, Paris, 1909-1912. (382)

–LEVERKUS Wilhelm (éd.), *Codex diplomaticus Lubecensis*, volume 1 (jusqu'en 1341), Verl. d. Vereins für Lübeckische Geschichte u. Altertumskunde, Osnabrück, 1856. (695)

–LEVY Richard Edmond (éd.), *The cartulary of Little Dunmow Priory*, mémoire non publié, Charlottesville, 1971. (68)

–LEX Léonce (éd.), « Documents originaux antérieurs à l'an mil des archives de Saône-et-Loire », *Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône*, tome VII - I^{ère} partie, Chalon-sur-Saône, 1883, p. 247-282. (594)

–LEYS Agnes M. (éd.), *Sandford Cartulary*, 2 volumes, Oxfordshire Record Society, Oxford, 1937-1941. (172)

–LLOP Irene (éd.), *Col.lecció diplomàtica de Sant Pere de Casserres*, Fundació Noguera, Bacelona, 2009. (288)

–LOIZEAU DE GRANDMAISON Pierre-Charles-Armand et SALMON André (éd.), *Le livre des serfs de Marmoutier : suivi de chartes sur le même sujet et précédé d'un essai sur le servage en Touraine,* Ladevèze, Tours, 1864 (*Publications de la Société archéologique de Touraine,* 16) (344)

–LÓPEZ CANELLAS Angel (éd.), *Coleccion diplomatica de La Almunia de Dona Godina, 1176-1395*, Institución Fernando el Católico, Zaragoza, 1962. (279)

–LOT Ferdinand (éd.), *Études critiques sur l'abbaye de Saint-Wandrille (« Actes dans les Gesta Abbatum » et « Recueil des chartes »)*, H. Champion, Paris, 1913 (*Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences historiques et philologiques* ; 204). (579)

–*Lotharius I Germaniae. Diploma Ecclesiasticum*, PL 97, col. 371- 490a. (595)

–LOTTIN René Jean Francois (éd.), *Chartularium insignis ecclesiæ cenomanensis quod dicitur Liber albus capituli*, E. Monnoyer, Le Mans, 1869. (408) et (877)

–*Ludovicus Pius : Diplomata ecclesiastica*, PL, vol. 104, col. 979b-1310a. (275)

–MABILLE Émile (éd.), *La pancarte noire de Saint-Martin de Tours, brûlée en 1793, Restituée d'après les textes imprimés et manuscrits*, Henaux, Paris, 1866. (606)

–ID., *Cartulaire de Marmoutier pour le Dunois*, Impr. H. Lecesne, Châteaudun, 1874. (600)

–MAGNOU Anne-Marie et OURLIAC Paul (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Lézat*, 2 volumes, CTHS, Paris, 1984-1987 (*Collection de documents inédits sur l'histoire de France*. Série in-8°). (390)

–MAITLAND Frederic William (éd.), *Liber memorandorum ecclesie de Bernewelle*, Cambridge University Press, Cambridge, 1907. (106)

–MAÎTRE Léon et BERTHOU Paul (DE) (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé (Finistère)*, publié d'après l'original, Le Chevalier, Paris, 1896. (610)

–MANDER Gerald p. (éd.), *The priory of the Black ladies of Brewood : some charters, records and notes*, Staffordshire Record Society, Kendal, 1940. (27)

–MANGINI Marta (éd.), *Le carte del monastero di S. Ambrogio di Milano, III / 1 (1101-1180) et III / 2 (1181-1200)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2005-2007. (504)

–MANTEGNA Cristina (éd.), « Il documento privato di area longobarda in età carolingia », dans ERHART Peter ; HEIDECKER Karl et ZELLER Bernhard (dir.), *Die Privaturkunden der Karolingerzeit*, Urs Graf Verlag, Zürich, 2009, p. 57-71. (475)

–MANTEYER Georges (DE) (éd.), *Les chartes du pays d'Avignon : 439-1040*, Protat Frères, Mâcon, 1914. (433)

–MARCHEGAY Paul (éd.), « Le livre noir de Saint-Florent de Saumur », *Archives d'Anjou.*

Recueil de documents et mémoires inédits sur cette province, t. 1, 1843, p. 227-291. (813)

–ID., *Cartulaire du prieuré bénédictin de Saint-Gondon-sur-Loire*, Les-Roches-Baritaud - Imprimerie de V. Forest et É. Grimaud, Nantes, 1879. (347)

–ID., « Chartes normandes de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur 710-1200 », *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, 3e série, t. 10, 1880, p. 663-711. (571)

–MARICHAL Robert ; TJÄDER Jan-Olof et BRUCKNER Albert (éd.), *Chartae latinae antiquiores : facsimile-edition of the Latin charters prior to the ninth century*, vol. 28, Italy IX (Italia settentrionale : Genova, Milano, Trieste), Urs Graf Verlag, Dietikon-Zurich, 1988. (684)

–MARILIER Jean (éd.), *Chartes et documents concernant l'abbaye de Cîteaux : 1098-1182*, Éditions cistercienses , Rome, 1961 (*Bibliotheca cisterciensis* ; 1). (319)

–MARION Jules (éd.), *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble dits cartulaires de Saint-Hugues*, Imprimerie impériale, Paris, 1869 (*Collection de documents inédits sur l'histoire de France*, série I). (445)

–ID., *Le Cartulaire du Prieuré de Notre-Dame de Longpont : de l'Ordre de Cluny, au diocèse de Paris : XI^e^-XII^e^ siècle*, L. Perrin et Marinet, Lyon, 1879. (662)

–MARMIER G. (éd.), « Le chartrier du monastère de Sarlat, IX^e^, X^e^, XI^e^, XII^e^ siècles », *Bulletin SHAP*, Tome XI, 1884, p. 450-481. (308)

–MARSH Frederick Thomas (éd.), *Annals of the Hospital of S. Wulstan, or the commandery in the city of Worcester; together with a chartulary of the said hospital*, E. G. Humphreys, Worcester, 1890. (196)

–MARTÍ SANSJAUME Jaume (éd.), *Dietari de Puigcerdà amb sa vegueria de Cerdanya i sotsvegueria de Vall de Ribes, vol. I apendix a. 815-1300*, Impremta Mariana, Lleida, 1928. (291)

–MARTIN Ernest (éd.), *Cartulaire de la ville de Lodève dressé d'après des documents inédits pour servir de preuves à l'histoire de la ville de Lodève depuis ses origines jusqu'à la Révolution*, Impr. Serre et Roumégous, Montpellier, 1900. (661)

–MARTIN Jean-Marie ; CUOZZO Errico ; GASPARRI Stefani et VILLANI Matteo (dir.), *Regesti dei documenti dell'Italia meridionale 570-899*, École française de Rome, Roma, 2002.

–MARTIN M. T. (éd.), *The Percy Cartulary*, Surtees Society, 1911. (138)

–MARTINELLI PERELLI Liliana (éd.), *Le pergamene del secolo XII della chiesa di S. Stefano di Vimercate*, Univ. degli Studi, Milano, 2001 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 14). (520)

–MARWICK James D. (éd.), *Charters and Documents relating to the City of Glasgow 1175-1649*, 2 volumes, Corporation of Glasgow, Glasgow, 1894-1897. (685)

–MASON Emma (éd.), *The Beauchamp cartulary charters, 1100-1268*, Pipe Roll Society, London,

1980. (13)

–ID., *Westminster Abbey Charters*, London Record Society, London, 1988. (190)

–MAXWELL-LYTE Henry Churchill (éd.), *Documents and extracts illustrating the history of the honour of Dunster*, Harrison and Sons, London, 1921. (62)

–MAYER Theodor (éd.), « Urkunden des Prämonstratenser-Stiftes Geras », *Archiv für Kunde österreichischer Geschichtsquellen*, 2, 1849, p. 1-52. (253)

–McMULLEN RIGG James (éd.), *Calendar of the plea rolls of the Exchequer of the Jews preserved in the Public Record Office and the British Museum*, volume 1 seul (Henry III, 1218-1272), The Jewish Historical Society of England - Dawson, London, 1905. (76)

–McNULTY Joseph (éd.), *Chartulary of the Cistercian Abbey of St. Mary of Sallay in Craven*, Yorkshire Archaeological Society, Wakefield. (156)

–*Mecklenburgisches Urkundenbuch : herausgegeben von dem Verein für meklenburgische Geschichte und Alterthumskunde*, second volume, Stiller, Schwerin, 1863-1877. (775)

–MEILLON Alphonse (éd.), *Histoire de la vallée de Cauterets (Hautes-Pyrénées). I. Les origines. Le cartulaire de l'abbaye de Saint-Savin en Lavedan (v.975-v.1180)*, n°1 (IX^{e}-XI^{e} s.), Cazaux, Cauterets, 1920. (885)

–MEINERT Heinrich (éd.), *Papsturkunden in Frankreich, I. Champagne-Lorraine*, Weidmannsche Buchhandlung, Berlin, 1932. (954)

–MENCHE DE LOISNE Auguste (éd.), *Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune, publié ou analysé avec extraits textuels et précédé d'une introduction*, Société des Antiquaires de la Morinie, H. d'Homont, Saint-Omer, 1895. (401)

–MERATI Patrizia (éd.), *Le carte del monastero dei SS. Cosma e Damiano di Brescia (1125-1197)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2000. (462)

–ID., *Le carte della chiesa di S. Maria del Monte di Velate*, 2 premiers volumes sur 3 (I : 922-1170 ; II : 1171-1190), Varese, Insubria University Press, 2005-2006. (516)

–MERLET Lucien (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de la Saint-Trinité de Tiron*, 2 volumes, Impr. Garnier, Chartres, 1883. (642)

–MERLET Lucien et JARRY Louis (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de la Madeleine de Châteaudun*, L. Pouillier, Châteaudun, 1896. (641)

–MERLET Lucien et MOUTIÉ Auguste (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame des Vaux-de-Cernay de l'ordre de Cîteaux : au diocèse de Paris*, tome 1 (1ère et seconde partie) & tome 2, H. Plon, Paris, 1857-1858. (374)

–MERLET Lucien et BUCHÈRE DE LÉPINOIS Eugène (DE) (éd.), *Cartulaire de Nôtre-Dame de*

Chartres : d'après les cartulaires et les titres originaux, 3 Volumes, E. Garnier, Chartres, 1861-1865. (345)

–MERLET René (éd.), *Cartulaire de Saint-Jean-en-Vallée de Chartres*, E. Garnier, Chartres, 1906. (346)

–MÉTAIS Charles (éd.), *Cartulaire de l'abbaye cardinale de la Trinité de Vendôme*, A. Picard et fils, Paris, 1893-1904. (623)

–ID., *Saint-Denis de Nogent-le-Rotrou, 1031-1789. Histoire et cartulaire*, Lafolye, Vannes, 1899. (893)

–ID., *Chartes vendômoises*, Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, Au Bureau de la société, Vendôme, 1905. (691)

–ID., *Cartulaire de Notre-Dame de Josaphat*, 2 volumes, Garnier, Chartres, 1911-1912. (665)

–MEZZETTI Corinna (éd.), « Carte processuali dell'archivio di Pomposa. Un 'dossier' della metà del XII secolo », *Scrineum*, 2, 2004, <http://www.fupress.net/index.php/scrineum/article/view/12101>. (638)

–MICHON Louis ; BÉNET Armand et LEX Léonce (éd.), *Inventaire sommaire des archives départementales de Saône-et-Loire antérieures à 1790 : archives ecclésiastiques, série H, 1-1620*, X. Perroux, Mâcon, 1894.

–MIDGELEY L. Margaret (éd.), *Report on miscellaneous deeds including charters relating to Combwell Priory, Kent ; Norfolk and Suffolk deeds ; and deeds and papers of the Foliot Family of Pirton, Worcs. in the collections of the College of Arms mid 12th-late 17th century*, Royal Commission on Historical Manuscripts, London 1980. (48)

–MILANI Marian (éd.), *Le carte del monastero di S. Felice di Pavia (998-1197)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2001. (529)

–MILLER Sean (éd.), *Charters of Barking Abbey*, Oxford University Press, Oxford, 1997. (686)

–ID., *Charters of the New Minster*, Winchester, Oxford University Press, Oxford, 2001. (209)

–*Mondsee, Benediktiner (1104-1802)*, dans *Oberösterreichisches Urkundenbuch* 2 - 11 ; *OÖLA* Archivverzeichnisse, F 13a, Repertorium Mondsee I und II ; ; dans *Monasterium.net*, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/AT-OOeLA/MondseeOSB/fond>. (265)

–MONSABERT Pierre (DE) (éd.), *Chartes et documents pour servir à l'histoire de l'Abbaye de Charroux*, Société française d'Imprimerie et de Librairie, Poitiers, 1910 (*Archives historiques du Poitou*, 39). (815)

–MONTEYNARD Charles (DE) (éd.), *Cartulare monasterii beatorum Petri et Pauli de Domina : cluniacencis ordinis gratianopolitanae dioecesis*, Perrin, Lyon, 1859. (900)

–*Monumenta Boica : Codices Traditionum Ecclesiae Pataviensis, olim Laureacensis*, tome 28 des *Monumenta Boica*, Regensburg, 1829, p. 274-277. (608)

–*Monumenta Boica : Diplomata Imperatorum Authentica. Diplomata Falsa et Rescriptia. Authenthica episcopatis Patavienis*, 2 volumes (tome 30), 1834-1835 ; *Diplomata Imperatorum Apographa*, Pars I et II, 2 volumes (tome 31), 1836-1837 ; *Monumenta episcopatus Wirziburgensis*, volumes 1 à 6 (tomes 37-42), 1864-1874. (210)

–*Monumenta Boica : Monumenta Schefftlariensia [Schäftlarn]. Codex Traditionum*, tome 8 des *Monumenta Boica*, 1767, p. 428 et seq. (613)

–MOORE Stuart A. (éd.), *Cartularium Monasterii Sancti Johannis Baptiste de Colecestria*, 2 volumes, Chiswick Press, London, 1897. (47)

–MORAND François et GUÉRARD Benjamin (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, Imprimerie impériale, Paris, 1867 (*Collection des cartulaires de France*, 3,2). (405)

–MORAND Laurent (éd.), *(Aillon) Les Bauges, histoire et documents. Tome 2 : Seigneurs ecclésiastiques*, Impr. Savoisienne, Chambéry, 1889, p. 388-541. (443)

–MOREL Émile (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne*, 2 premiers volumes (1 : 877-1216 ; 2 : 1218-1260), Impr. J. Bellin/H. Champion/Nouvelles Éditions latines, Montdidier/Paris, 1904-1909. (413) et (647)

–MORIZIO Adolfo (éd.), *Eremitismo e monachesimo in Italia tra XIII e XIV secolo: i Celestini di fra Pietro del Morrone. Storia e documenti (metà sec. XIII-1320)*, Tesi di dottorato, Padova, 2008. (721)

–MORTIMER Richard (éd.), *Cartulary of Leiston Abbey and Butley Priory Charters*, Boydell Press for the Suffolk Records Society, Ipswich, 1979. (107)

–MOUTIÉ Auguste (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame de la Roche de l'ordre de Saint-Augustin, au diocèse de Paris : d'après le manuscrit original de la Bibliothèque impériale, enrichi de notes, d'index, et d'un dictionnaire geographique, suivi d'un précis historique et de la description de l'ancienne abbaye, d'une notice sur la paroisse et la seigneurie de Lévis et de notes historiques et généalogiques sur les seigneurs de Lévis*, H. Plon, Paris, 1862. (358)

–MOUTIÉ Auguste et DION Adolphe (DE) (éd.), *Cartulaires de Saint-Thomas d'Épernon et de Notre-Dame de Maintenon : prieurés dépendant de l'abbaye de Marmoutier*, De Raynal, Rambouillet, 1878. (361)

–MÜHLBACHER Engelbert ; DOPSCH Alfons ; LECHNER Johan ; TANGL Michael (éd.), *MGH (DD Kar. 1) : Die Urkunden Pippins, Karlmanns und Karls des Großen*, Hanovre, 1906 (reprint en 1979). (214)

–MÜLLER Eugène (éd.), *Le Prieuré de Saint-Leu d'Esserent. Cartulaire (1080-1538)*, Aux bureaux de la Société historique, Pontoise, 1900-1901 (*Publications de la Société historique du Vexin*). (419)

–MURATORI Ludovico Antonio (éd.), « Iohannes Bernardi, momasterii Sancti Clementis de

Casauria monachus Chronicon Casauriense », *Rerum Italicarum Scriptores*, tome II:2, 1726, p.776-916. (921)

–MUSSET Georges (éd.), « Chartes de la maison de Pons », *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. 21, 1892. (692)

–MUSSET Lucien (éd.), « Cartulaire des possessions de l'abbaye du Plessis-Grimoult pour départmement de l'Orne », *Le Pays bas-normand*, t. 52, n° 110, 1959, p. 74-147. (568)

–MUSSET Lucien et LE CACHEUX Marie-Josèphe (éd.), *Les actes de Guillaume le Conquérant et de la reine Mathilde pour les abbayes caennaises*, Caron, Caen, 1967 (*Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*; 4e série). (550)

–NANGLARD Jean (éd.), *Cartulaire de l'église d'Angoulême*, G. Chassaignac, Angoulême, 1900. (425)

–NEILSON N. (éd.), *The Cartulary and Terrier of the Priory of Bilsington, Kent*, Oxford University Press, Oxford, 1928. (21)

–NEWMAN William Mendel et ROUSE Mary A. (éd.), *Charters of Saint-Fursy of Péronne*, The Mediaeval Academy of America, Cambridge, 1977. (814)

–NICHOLS John A. (éd.), *The history and cartulary of the Cistercian nuns of Marham Abbey, 1249-1536*, Thèse, Kent, 1974. (117)

–NITTO DE ROSSI G. B. et NITTI DI VITO Francesco (éd.), *Le pergamene del Duomo di Bari*, 2 volumes (1 : 952-1264 ; 2 : 1266-1309), Commissione provinciale di archeologia e storia patria, Tip. Vecchi, Bari, 1897-1899. (580) et (912)

–NOBILLEAU Paul (éd.), *Marmoutier. Cartulaire tourangeau et sceaux des abbés*, Guilland-Verger, Tours, 1879. (774)

–O'DONOVAN Mary Anne (éd.), *Charters of Sherborne*, Oxford University Press, Oxford, 1988. (208)

–OFFLER Hilary Seton (éd.), *Durham episcopal charters, 1071-1152*, Northumberland press, Gateshead, 1968. (66)

–OLIVER Arthur Maule (éd.), *Early Deeds relating to Newcastle Upon Tyne*, Andrews & Co. - Surtees Society, Durham – London, 1924. (28)

–ID., « Chartulary of the Hospital of St. Mary the Virgin », *Early Deeds relating to Newcastle Upon Tyne*, Surtees Society, 1924. (99)

–OLIVER George (éd.), *Lives of the Bishops of Exeter and a History of the Cathedral*, William Roberts, Exeter, 1861.

–OMONT Henri (éd.), « Chartes du XII^{e} siècle relatives à Saint-Martial de Limoges », *BEC*,

vol. 90, 1929, p. 439-442. (689)

–ORDEIG i MATA Ramon (éd.), *Inventari de les actes de consagracio i dotacio de les esglésies catalanes*, 7 articles entre 1979 et 1991, *Revista Catalana de Teologia*, I : 4 (1979), p. 123-165 ; II : 5 (1980), p. 153-180 ; III : 8 (1983), p. 403-456 ; IV : 9:1 (1984), p. 117-182 ; V : 13:2 (1988), p. 387-430 ; VI : 15:1 (1990), p. 181-201 ; VII : 16:2 (1991), p. 349-382. (290) et (705)

–ID., *Catalunya Carolingia, 4. Els comtats d'Osona i Manresa*, 3 volumes, Institut d'Estudis catalans, Barcelona, 1999.

–OWEN Arthur Ernest Bion (éd.), *The Medieval Lindsey Marsh - Select Documents*, Lincoln record society - the Boydell press, Woodbridge, 1996. (111)

–PAGE William (éd.), *Chartulary of Brinkburn Priory*, Andrews & Co., Durham, 1893. (26)

–PAHUD Alexandre (éd.), *Le cartulaire de Romainmôtier (XII^e siècle). Introduction et édition critique*, Université de Lausanne, Lausanne, 1998 (*Cahiers lausannois d'histoire médiévale*, 21). (611)

–PALOU I MIQUEL Hug (éd.), *Els libri notularum de Santa Coloma de Queralt, 1240-1262*, Fundació Noguera, Barcelona, 2009. (298)

–PANFILI Didier (éd.), *Cartulaire de Saint-Théodard de Montauriol*, inédit, Toulouse-Rennes-Paris, 2014. (376) (nous remercions vivement l'éditeur de nous avoir confié une copie de son travail).

–PAPELL I TARDUI Joan (éd.), *Diplomatari del monestir de Santa Maria de Santes Creus (975-1225)*, 2 volumes, Fundació Noguera, Barcelona, 2005. (294)

–PARKER F. (éd.), *A Chartulary of the Priory of St. Thomas, the Martyr, near Stafford*, Harrison, London, 1887. (168)

–PARKER John (éd.), *Lancashire Deeds*, vol 1, (Shuttleworth Deeds, part 1), Chetham Society, Manchester, 1934. (114)

–PATTERSON Robert B. (éd.), *Earldom of Gloucester Charters*, Clarendon Press, Oxford, 1973. (87)

–PAYRARD Joannis-Baptista (éd.), « Cartularium sive terrarium Piperacensis monasterii ordinis canonicorum Sancti Augustini », *Tablettes historiques du Velay*, t. 5, 1875, p. 129-214. (894)

–PÉCHEUR Louis-Victor (éd.), « Cartulaire de l'abbaye de Saint-Léger de Soisson », *Bulletin de la Société archéologique et scientifique de Soissons*, 2e série, t. 2, 1870, p. 183-396. (423)

–PEIGNÉ-DELACOURT Achille (éd.), « Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame d'Ourscamp de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1129 au diocèse de Noyon », *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*, Documents inédits 6, Amiens, Lemer aîné, 1865. (420)

–ID., *Cartulaire de l'abbaye de Morienval*, Payen, Senlis, 1879. (644)

–PÉLICIER Paul (éd.), *Cartulaire du chapitre de l'église cathédrale de Châlons-sur-Marne par le chantre Warin*, A. Picard et fils, Paris, 1897 (aussi dans *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Marne*, 1895, p. 141-196). (675)

–PÉRARD Étienne (éd.), « Cartulaire de Perrecy », dans *Recueil de plusieurs pièces curieuses servant à l'histoire de la Bourgogne [...]*, C. Cramoisy, Paris, 1664, p. 22-46. (538)

–ID., *Recueil de plusieurs pièces curieuses servant à l'histoire de Bourgogne pour justifier l'origine des familles les plus illustres et pour instruire des anciennes loix, coustumes et privilèges des villes de la Bourgogne, par feu messire Estienne Pérard*, C. Cramoisy, Paris, 1664. (333) et (609)

–PERELLI CIPPO Roberto (éd.), *Le pergamene del secolo XII del monastero di S. Pietro in Gessate*, (Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII, 6), Univ. degli Studi, Milano, 1989. (510)

–PÉREZ DE CIRIZA Luis Javier Fortún (éd.), « Colección de fueros menores de Navarra y otros privilegios locales », *Príncipe de Viana*, n° 166-167, 1982, p. 951-1038. (302)

–PÉREZ RODRÍGUEZ Francisco Javier (éd.), *Os documentos do tombo de Toxos Outos, Santiago de Compostela*, Consello da Cultura Galega, Seccion de Patrimonio Histórico, Santiago de Compostela, 2004. (301)

–PERREAUX Nicolas (éd.), *Chartes originales de l'abbaye cistercienne de La Bussière (Côte-d'Or – 21), antérieures à 1250*, Dijon, à paraître (2015). (542)

–PETIT Ernest (éd.), *Cartulaire du prieuré de Jully-les-Nonnains*, Imprimerie de Georges Rouillé, Auxerre, 1881. (325)

–PEZZOLA Rita (éd.), *Le carte degli ospedali di S. Remigio di Brusio e di S. Perpetua di Tirano (1078-1200)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2005. (468)

–ID., *Le carte della chiesa di S. Pietro di Tresivio (1178-1191)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2006. (472)

–ID., *Le carte del comune di Bormio (1185)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2007. (466)

–ID., *Le carte del capitolo dei SS. Gervasio e Protasio di Bormio (1139-1196)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2007. (467)

–ID., *Le carte della chiesa di S. Siro di Bianzone (1125 circa)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2007. (469)

–ID., *Le carte del monastero di S. Lorenzo di Sondrio (1100-1117)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2007. (470)

–ID., *Le carte della chiesa di S. Eufemia di Teglio (1117)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2007. (471)

–ID., *Le carte della famiglia Vicedomini di Como (946-1193)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2007. (473)

–PHILIPPI Friedrich (éd.), *Preußisches Urkundenbuch. Politische Abteilung. Band. 1, 1: Die Bildung des Ordensstaats*, Hartung – Elwert, Königsberg - Marburg, 1882. (803)

–PICHLER Isfried H. (éd.), *Urkundenbuch des Stiftes Schlägl. Die Rechts- und Geschichtsquellen der Cisterce Slage und des Prämonstratenserchorherrenstiftes Schlägl von den Anfängen bis zum Jahr 1600*, Stift Schlägl, Aigen, 2003. (268)

–PIERUCCI Celestino et POLVERARI Alberto (éd.), *Carte di Fonte Avellana*, volume 1 seul (975-1139), Edizioni di storia e letteratura, Roma, 1972. (910)

–PIOT Charles (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Trond*, premier volume seul (va au-delà de 1349), F. Hayez, Bruxelles, 1870 (*Collection de chroniques belges inédites*). (650)

–PLANCHENAULT Adrien (éd.), *Cartulaire du chapitre de Saint-Laud d'Angers (actes du XI^e^ et du XII^e^ siècle), suivi de La vie de Saint Silvestre et l'invention de la Sainte Croix : poème français du XII^e^ siècle*, Germain & G. Grassin, Angers, 1903 (*Documents historiques sur l'Anjou*, IV). (620)

–PLAT Ernest (éd.), *Cartulaire de l'abbaye royale du Lieu-N.-D.-lès-Romorantin (Ordre de Cîteaux) : publié d'après l'original, avec une introduction, un appendice & des notes historiques*, A. Standachar, Romorantin, 1892. (895)

–POLAK Menno Sander et DIJKHOF Everardus Cornelis (éd.), *Oorkondenboek van de abdij Kloosterrade 1108-1381*, Instituut voor Nederlandse Geschiedenis, Den Haag, 2004. (630)

–POMMERAYE Jean-François (éd.), *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Ouen de Rouen*, Piget, Rouen/Paris, 1664. (573)

–PONS I GURI Josep M. et PALOU I MIGUEL Hug (éd.), *Un Cartoral De La Canonica Agustiniana De Santa Maria Del Castell De Besalú (Segles X-XV)*, Fundació Noguera, Barcelona, 2002. (287)

–PONSICH Pierre et ORDEIG I MATA Ramon (éd.), *Catalunya Carolingia, 6. Els comtats de Rosselló, Conflent, Vallespir i Fenollet*, 2 volumes, Institut d'Estudis catalans, Barcelona, 2006.

–PORTAL Charles et CABIÉ Edmond (éd.), *Cartulaire des Templiers de Vaour, Tarn*, A. Picard et fils/Privat, Paris/Toulouse, 1864 (*Archives historiques de l'Albigeois*, fasc. 1). (397)

–*Portugaliae Monumenta Historica : A saeculo octavo post Christum usque ad quintumdecimum. Diplomata et chartae*, 4 volumes, Typis Academicis, Olispone, 1867-1873. (957)

–POSERN-KLETT Karl Friedrich (VON) (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Leipzig*, 3 volumes, Giesecke & Devrient, Leipzig, 1868-1894 (*Codex diplomaticus Saxoniae regiae*, II, 8-10). (832)

–POSSE Otto (éd.), *Urkunden der Markgrafen von Meißen und Landgrafen von Thüringen. Bd. 1, 1, 1: 948-1099*, 1er volume du *Codex Diplomaticus Saxoniae Regiae*, Giesecke & Devrient, Leipzig, 1882. (245)

–POUPARDIN René et ANTOINE Thomas (éd.), « Fragments de cartulaire du monastère de Paunat (Dordogne) », *Annales du Midi*, t. 18, 1906, p. 5-43, <http://guyenne.fr/ArchivesPerigord/Cartulaires/cartulaire_de_paunat.htm>. (306)

–PRESCOTT John Eustace (éd.), *The register of the Priory of Wetherhal*, Elliot Stock - T. Wilson, London, Kendal, 1897. (191)

–PROST Bernard et BOUGENOT Étienne-Symphorien (éd.), *Cartulaire de Hugues de Chalon (1220-1319)*, L. Declume, Lons-le-Saunier, 1904 (*Publications historiques et archéologiques de la Société d'émulation du Jura*). (324)

–PROU Maurice (éd.), *Recueil des actes de Philippe Ier, roi de France (1059-1108)*, Imprimerie nationale, Paris, 1908 (*Chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France*). (567)

–PROU Maurice et VIDIER Alexandre (éd.), *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint Benoît-sur-Loire*, 2 volumes, A. Picard et fils/H. Herluison, Paris/Orléans, 1900-1907. (348)

–PURVIS John Stanley (éd.), *Chartulary of the Augustinian Priory of St.John the Evangelist of the Park of Healaugh*, Yorkshire Archaeological Society, Wakefield, 1936. (95)

–QUANTIN Maximilien (éd.), *Cartulaire général de l'Yonne*, 2 vol. et supplément, Perriquet, Auxerre, 1854-1860 et 1873. (341)

–ID., *Inventaire sommaire des Archives du département de l'Yonne antérieures à 1790. Archives ecclésiastiques, série H, tome III*, A. Gallot, Auxerre, 1882 (*Inventaire-sommaire des archives du département de l'Yonne*).

–RAAB Isidor (éd.), *Urkundenbuch des Benedictiner-Stiftes Seitenstetten*, Fontes Rerum Austriacarum II/33, Wien 1870. (258)

–RAGUT Marie-Camille (éd.), *Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon : connu sous le nom de Livre enchaîné*, Impr. d'É. Protat , Mâcon, 1864 (*Collection des documents inédits sur l'histoire de France*). (326)

–RAINE James (éd.), *The charters of endowment, inventories, and account rolls, of the Priory of Finchale, in the county of Durham*, J.B. Nichols, London, 1837. (83)

–ID., *The Priory of Hexham*, volume 2 : its title deeds, black book, etc., Andrews, Durham, 1865. (96)

–RAMACKERS Johannes (éd.), *Papsturkunden in Frankreich, II. Normandie*, 2 volumes et registres, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1937. (566)

–ID. (éd.), *Papsturkunden in Frankreich, III. Artois*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1940. (955)

–ID., *Papsturkunden in Frankreich, IV. Picardie*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1942. (956)

–RAMSEY Frances M. R. (éd.), *English Episcopal Acta X, Bath and Wells 1061-1205*, Oxford university press, Oxford, 1995. (12)

–RANSFORD Rosalind (éd.), *The Early charters of the Augustinian Canons of Waltham Abbey*, Essex, 1062-1230, Boydell Press, Woodbridge, 1989. (186)

–RANSOME Gwenllian C. (éd.), *The Chartulary of Tockwith, alias Scokirk, a cell to the Priory of Nostell*, Miscellanea III, YASRS, 80, 1931, p. 151-206. (180)

–RAPETTI Anna Maria (éd.), *Le carte del monastero di S. Maria di Chiaravalle*, 1er volume (I : 1102-1164), dans ID., *Le pergamene milanesi del secolo XII dell'abbazia di Chiaravalle conservate presso l'Archivio di Stato di Milano*, Università degli studi, Milano, 2004 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 17). (507)

–RAVIER Xavier (éd.), *Le cartulaire de Bigorre (XI^e^-XIII^e^ siècle)*, CTHS, Paris, 2005. (886)

–RÉDET Louis (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers*, Archives de la Vienne, Poitiers, 1874. (427)

–ID., *Cartulaire de l'évêché de Poitiers*, Oudin, Poitiers, 1881 (*Archives historiques du Poitou*, vol. X). (659)

–REEDY W. T. (éd.), *Cartulary of the Bassets of Great Weldon*, Pipe Roll Society, London, 1995. (189)

–REES Una (éd.), *The Cartulary of Shrewsbury Abbey*, 2 volumes, National Library of Wales, Aberystwyth, 1975. (161)

–ID., *Cartulary of Haughmond Abbey*, University of Wales Press, Cardiff, 1985. (92)

–ID., *Cartulary of Lilleshall Abbey*, Shropshire Archaeological and Historical Society, Shropshire, 1997. (112)

–REIMER Heinrich (éd.), *Hessisches Urkundenbuch. II,1, Abt. Urkundenbuch zur Geschichte der Herren von Hanau und der ehemaligen Provinz Hanau ; 1. Bd., 767-1300*, S. Hirzel, Leipzig, 1891. (753)

–REIN Wilhelm (éd.), *Thuringia Sacra : Urkundenbuch, Geschichte und Beschreibung der thüringischen Kloster*, tome 1, Hermann Böhlau, Weimar, 1863. (825)

–REY Coraline (éd.), *L'entreprise archivistique de Jean de Cirey, abbé de Cîteaux (1476-1501). Le dossier documentaire de la seigneurie de Villars en Côte-d'Or*, Mémoire de Master II de l'Université de Bourgogne, Dijon, 2009. (900)

–RIANDEY Paul (éd.), *L'Organisation financière de la Bourgogne sous Philippe le Hardi et chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de 1280 à 1285*,L. Marchal, Dijon, 1908. (883)

–RIBEYROL Claude (éd.), *Chartes du Périgord (360-1206), Fonds Périgord - Tome 77 (Lespine)*, 2010, <http://www.guyenne.fr/archivesperigord/bnf/tome77/bnf_tome77_chartes.htm>. (307) et (688)

–RICH JONES W. H. (éd.), *Vetus registrum sarisberiense, alias dictum Registrum S. Osmundi episcopi*, 2 volumes, Longman, London, 1883-1884. (185)

–RICHARD Alfred (éd.), « Chartes et documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de Saint-Maixent », *Archives historiques du Poitou*, tome XVI (1886), p. 1-384 ; tome XVIII (1887), p.1-484. (429)

–RICHARD Jean (éd.), *Le cartulaire de Marcigny-sur-Loire (1045-1144). Essai de reconstitution d'un manuscrit disparu*, Société des Analecta Burgundica, Dijon, 1957 (*Analecta Burgundica*). (327)

–RIDARD Abel (éd.), *Essai sur le douaire dans l'ancienne Bourgogne et chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon de 1230 à 1250*, Impr. de Jobard, Dijon, 1906. (879)

–RIED Thomas (éd.), *Codex chronologico-diplomaticus episcopatus Ratisbonensis*, 2 volumes, Schaupp, Ratisbonne, 1816. (211)

–RIPERT-MONCLAR François (DE) (éd.), *Cartulaire de la commanderie de Richerenches de l'Ordre du Temple : (1136-1214)*, F. Seguin/H.Champion, Avignon/Paris, 1907 (*Documents inédits pour servir à l'histoire du département de Vaucluse*). (434)

–RIUS SERRA José (éd.), *Cartulario de Sant Cugat del Vallés*, 3 volumes, Consejo superior de investigaciones científicas, Barcelona, 1945. (293)

–ROBLIN Vincent (éd.), *Recueil des actes des vicomtes de Limoges*, Droz, Genève, 2009 (*Hautes études médiévales et modernes*, 95).

–RODRÍGUEZ DE LAMA Ildefonso (éd.), « Colección diplomática riojana », *Berceo*, n° 56, 1960, p. 347-356. (701)

–ROGERS Charles (éd.), *Chartulary of the Cistercian Priory of Coldstream*, Grampian Club, London, 1879. (846)

–ROVERIUS Petrus (éd.), *Reomaus, seu historia monasterii S.-Joannis reomaensis, in tractu lingonensi, primariae inter gallica coenobia antiquitatis, ab anno Christi CCCCXXV*, Cramoisy, Paris, 1637. (901)

–ROSENZWEIG Louis (éd.), *Cartulaire général du Morbihan : recueil de documents authentiques pour servir à l'histoire des pays qui forment ce département*, Lafolye, Vannes, 1895. (604)

–ROSEROT Alphonse (éd.), « Diplômes carolingiens originaux des archives de la Haute-Marne », *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 47e volume, G. Masson - A. Claudin, Auxerre-Paris, 1893, p. 503-539.

–ID., « Chartes inédites des IXe et Xe siècles, appartenant aux archives de la Haute-Marne (851-973) », *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 51e volume, G. Masson - A. Claudin, Auxerre – Paris, 1897, p. 162-207.

–ROSS Charles Derek (éd.), *The cartulary of Cirencester Abbey, Gloucestershire*, Oxford University Press, Oxford, 1964-1967. (41)

–ROTH Charles (éd.), *Cartulaire du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne rédigé par Conon d'Estavayer, 1228-1242*, G. Bridel, Lausanne, 1851 (*Mémoires et documents.* 3e série, 6; *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*., 3e série., 6). (677)

–ROUQUETTE Jean-Baptiste (éd.), *Cartulaire de Béziers : livre noir*, Picard/Valat, Paris/Montpellier, 1918. (583)

–ROUQUETTE Jean-Baptiste et VILLEMAGNE Augustin (éd.), *Bullaire de l'église de Maguelone*, L. Valat, Montpellier, 1911-1914. (636)

–ID., *Cartulaire de Maguelone*, L. Valat, Montpellier, 1912-1913. (596)

–ROUX Joseph et SOYEZ Edmond (éd.), *Cartulaire du chapitre de la cathédrale d'Amiens*, 2 vol., Imprimerie de Yvert et Tellier/A. Picard et fils, Amiens/Paris, 1905-1912 (*Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie. Documents inédits concernant la province*, t. 14, 18). (411)

–ROYER Charles (éd.), « Chartes concernant l'abbaye d'Auberive », *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, n° 2, 1886, p. 124-130. (311)

–ROZIÈRE Eugène (DE) (éd.), *Formules inédites publiées d'après un manuscrit de la bibliothèque de Saint-Gall*, A. Durand, Paris, 1853.

–RUBIO Luis (éd.), *Documentos del Pilar, segle XII*, Institución Fernando el Católico, Zaragoza, 1971. (278)

–RUIZ-DOMÈNEC José Enrique (éd.), *Quan els vescomtes de Barcelona eren : història, crònica i documents d'una familia catalana dels segles X, XI i XII*, Fundació Noguera / Pagès Editors, Barcelona / Lleida, 2006. (296)

–SAIGE Gustave (éd.), *Cartulaire de la seigneurie de Fontenay le Marmion*, Imprimerie de Monaco, Monaco, 1895. (552)

–SALTER Herbert Edward (éd.), *Eynsham cartulary : with four illustrations*, Clarendon Press, Oxford, 1907-1908. (78)

–ID., *Oxford Balliol Deeds*, Oxford Historical Society, Oxford, 1913. (136)

–ID., *Cartulary of the Hospital of St. John*, Clarendon press, Oxford, 1914-1917. (98)

–ID., *Newington Longeville charters*, Oxfordshire Record Society, Oxford, 1921. (131)

–ID., *Oriel College Records*, Oxford Historical Society, Oxford, 1926. (137)

–ID., *Cartulary of Oseney Abbey*, The Clarendon Press for the Oxford Historical Society, Oxford, 1926. (134)

–ID., *The Boarstall cartulary*, Clarendon - Oxford Historical Society, Oxford, 1930. (23)

–ID., *The Thame cartulary*, 2 volumes, Oxfordshire Record Society, Oxford, 1947-1948. (177)

–SALTMAN Avrom (éd.), *The cartulary of Tutbury Priory*, Staffordshire Record Society, London, 1962. (184)

–ID., *The cartulary of Dale Abbey*, H.M.S.O., London, 1967. (56)

–ID., *The Cartulary of the Wakebridge Chantries at Crich*, Derbyshire Archaeological Society, Derby, 1976 (*Derbyshire Archaeological Society Records*, n° 6). (187)

–SAMARAN Charles et HIGOUNET Charles (éd.), *Recueil des actes de l'abbaye cistercienne de Bonnefont en Comminges*, Bibliothèque nationale, Paris, 1970 (*Collection de documents inédits sur l'histoire de France*., Série in-8o). (387)

–SAUVAGE René-Fréderic-Norbert (éd.), *L'abbaye de Saint-Martin de Troarn au diocèse de Bayeux, des origines au seizième siècle*, H. Delesques/L. Jouan/Lestringant/H. Champion, Caen/Rouen/Paris, 1911. (578)

–SAWYER Peter H. (éd.), *Charters of Burton Abbey*, Oxford University Press, Oxford, 1979. (7)

–SCHIANI Mauro ; MORCALDI Michele ; DE STEFANO Silvano ; VITOLO Giovanni ; LEONE Simeone (éd.), *Codex diplomaticus Cavensis*, 10 volumes, Piazzi - Badia di Cava, Neapoli, 1873-1984. (465)

–SCHIAPARELLI Luigi (éd.), *I Diplomi dei re d'Italia : I diplomi Berengario I*, Istituto storico italiano, Rome, 1903. (761)

–ID., *I Diplomi dei re d'Italia : Diplomi di Guido e di Lamberto*, Istituto storico italiano, Rome, 1906. (756)

–ID., *I Diplomi dei re d'Italia : I diplomi italiani di Lodovico III e di Rodolfo II*, Istituto storico italiano, Rome, 1910. (758)

–ID., *I Diplomi dei re d'Italia : I diplomi di Ugo e di Lotario, di Berengario II e di Adalberto*, Istituto storico italiano, Rome, 1924. (757)

–ID., *Codice Diplomatico Longobardo*, volumes 1 et 2, Istituto storico italiano, Rome, 1929-1933.

(474)

–SCHIAPARELLI Luigi ; LASINIO Ernesto et BALDASSERONI Francesco (éd.), *Regesto di Camaldoli*, 4 volumes, E. Loescher, Roma, 1907-1922. (540) et (808)

–SCHIEFFER Theodor (éd.), *MGH (DD Zw / DD LK) : Die Urkunden Zwentibolds und Ludwigs des Kindes*, Hanovre, 1960. (226)

–ID., *MGH (DD Lo I / DD Lo II) : Die Urkunden Lothars I. und Lothars II*, Hanovre, 1966. (219)

–SCHIEFFER Theodor et MAYER Hans Ebehard (éd.), *MGH (DD Burg.) : Die Urkunden der Burgundischen Rudolfinger*, Hanovre, 1977. (240)

–SCOTT J. R. (éd.), « Charters of Monks of Horton Priory, 1140-1311 », *Archaeologia Cantiana*, vol. 10, 1876, p. 269-81. (100)

–SENNEVILLE G. (DE) (éd.), « Cartulaires des prieurés d'Aureil et de l'Artige en Limousin publiés d'après les manuscrits originaux conservés aux arch. dép. de la Haute-Vienne », *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. 48, 1900, p. I-XI et 1-289. (891)

–SERRANO Y SANZ Manuel (éd.), « Cartulario de la iglesia de Santa María del Puerto (Santoña) », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, tomo 73 (1918), p. 420-442. (682)

–SEYMOUR Deryck (éd.), *The exchequer cartulary of Torre Abbey*, Friends of Torre Abbey, Torquay, 2000. (181)

–SHORROCKS D. M. M. (éd.), *Medieval Deeds of Bath and District, II Walker-Heneage Deeds*, Somerset Record Society, Yeovil, 1974. (11)

–SICKEL Theodor (éd.), *MGH (DD K I / DD H I / DD O I) : Die Urkunden Konrad I., Heinrich I. und Otto I*, Hanovre, 1879-1884. (228)

–ID., *MGH (DD O II) : Die Urkunden Otto des II*, Hanovre, 1888. (231)

–ID., *MGH (DD O III) : Die Urkunden Otto des III*, Hanovre, 1893. (232)

–SIMON Pierre (éd.), *Bullarium sacri Ordinis cluniacensis, complectens plurima privilegia per summos pontifices tum ipsi cluniacensi abbatiae, tum ei subditis monasteriis hactenus concessa, nunc primum collecta per unum ex religiosis strictioris observantiae ejusdem ordinis. Quibus accessit Rotulus, seu Index ecclesiarum quae habent societatem cum Ordine cluniacensi*, A. Jullieron, Lyon, 1680. (317)

–SIMPSON W. Sparrow (éd.), *Documents illustrating the history of St. Paul's Cathedral*, The Camden Society, London, 1880. (59)

–SLACK Corliss Konwiser et FEISS Hugh Bernard (éd.), *Crusade Charters, 1138-1270*, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, Tempe, 2001. (708)

–SMITH David M. (éd.), *The Acta of Hugh of Wells, Bishop of Lincoln 1209-1235*, Lincoln Record Society/Boydell Press, Rochester, 2000. (9)

–SOBREQUÉS I VIDAL Santiago ; RIERA Sebastià ; ROVIRA Manuel et ORDEIG I MATA Ramon (éd.), *Catalunya Carolingia, 5. Els comtats de Girona, Besalú, Empúries i Peralada*, 2 volumes, Institut d'Estudis catalans, Barcelona, 2003.

–SODDU Alessandro (éd.), *I Malaspina e la Sardegna*, Centro di Studi Filologici Sardi, CUEC, Cagliari, 2005. (759)

–SPINELLI Antonio et alii (éd.), *Monumenta regii Neapolitani archivi edita ac illustrata*, 6 volumes, Regia typographia, Naples, 1845-1861. (477)

–*Spital am Pyhrn, Kollegiat (1190-1798)*, dans *Oberösterreichisches Urkundenbuch* 3 - 5, 8 - 11 ; *OÖLA*, Archivverzeichnisse F 14c, Stiftsarchiv Spital am Pyhrn Urkunden ; *HHStA Wien, Repertorium* XIV/1 und 2 ; dans *Monasterium.net*, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/AT-OoeLA/SpitalamPyhrnCan/fond?block=4>. (267)

–*St. Florian, Augustiner-Chorherren (900-1797)*, dans *Oberösterreichisches Urkundenbuch* 2 – 11 ; Stiftsarchiv St. Florian: Jodok Stülz, Verzeichnis und chronologisches Register der gebundenen Schriften des Stiftsarchivs ; et *HHStA Wien*, Repertorium XIV/1 ; dans *Monasterium.net*, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/AT-StiASF/StFlorianCanReg/fond>. (261)

–STEIN Henri (éd.), *Cartulaire de l'ancienne abbaye de Saint Nicolas des Prés sous Ribemont (Diocèse de Laon), publié d'après le manuscrit original des Archives Nationales*, Imprimerie C. Poette, Saint-Quentin, 1884. (422)

–STENTON Frank Merry (SIR) (éd.), *Documents illustrative of the social and economic history of the Danelaw from various collections*, Oxford University Press, Oxford - London, 1920. (57)

–ID., *Transcripts of Charters relating to the Gilbertine Houses of Sixle, Ormsby, Catley, Bullington, and Alvingham*, Printed for the Lincoln record Society by W.K. Morton & Sons, Horncastle, 1922. (109)

–ID., *Facsimiles of early charters from Northamptonshire collections*, Chadwyck-Healey, Cambridge, 1930. (73)

–STUTZMANN Dominique (éd.), *Recueil des actes de l'abbaye de Fontenay*, à paraître, Paris, 2015 (?). (717)

–SWYNNERTON Charles (éd.), *Two early Staffordshire charters, with notes*, Collections for a History of Staffordshire new series, William Salt Archaeological Society, Swynnerton, 1926. (75)

–TAIT James (éd.), *The chartulary or register of the abbey of St. Werburgh, Chester*, 2 parties, The Chetham Society, Manchester, 1920-1923. (40)

–TALLET et LA MARTINIÈRE J. (éd.), « Cartulaire du prieuré de Sainte-Geneviève de Fronsac », *Archives historiques de la Gironde*, t. 38, 1903, p. 1-35. (889)

–TARDIF Jules (éd.), *Monuments historiques [Cartons des rois, 528-1789]*, J. Cayce, Paris, 1866 (*Ministère de la maison de l'empereur et des beaux-arts. Archives de l'empire*). (449)

–TASSUS E. (éd.), *Cartulaire de Héronval : publié par le comité archéologique de Noyon*, D. Andrieux, Noyon, 1883. (418)

–TEULET Alexandre ; LABORDE Joseph (DE) ; BERGER Élie et DELABORDE François (éd.), *Layettes du Trésor des Chartes*, 5 tomes, Plon, Paris, 1863-1909 (les deux premiers tomes sont l'œuvre d'Alexandre Teulet, le troisième de Joseph de Laborde, le quatrième d'Élie Berger et le cinquième de François Delaborde ; tomes en dirty-OCR dans le CEMA). (763)

–THIEL Matthias et GAWLIK Alfred (éd.), *MGH (DD H V) : Die Urkunden Heinrichs V. und der Königin Mathilde*, Hanovre, 2003. (241)

–THILLIER Joseph et JARRY Eugène (éd.), *Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans (814-1300) : contenant le Chartularium Ecclesiae Aurelianensis Vetus, suivi d'un appendice et d'un supplément*, A. Picard et fils, Paris, 1906 (*Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 30). (363)

–THOMAS Antoine et POUPARDIN René (éd.), « Fragments de cartulaire du monastère de Paunat (Dordogne) », *Annales du midi*, n° 18, 1906, p. 5-39. (748)

–THOMAS Graham C. G. (éd.), *The Charters of the Abbey of Ystrad Marchell*, National Library of Wales, Aberystwyth, 1997. (201)

–TIMSON Reginald T. (éd.), *The cartulary of Blyth Priory*, H.M.S.O., London, 1973. (22)

–TOCK Benoît-Michel (éd.), *Les chartes des évêques d'Arras, 1093-1203*, CTHS, Paris, 1991. (400)

–ID., *Monumenta Arroasiensia*, Brepols, Turnhout, 2000 (*Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*, n° 175). (634), (772) et (399)

–TODD John M. (éd.), *The Lanercost Cartulary*, Surtees Society, Durham, 1997. (105)

–TORELLI Pietro (éd.), *Regesto Mantovano. Le carte degli Archivi Gonzaga e di Stato in Mantova e dei monasteri mantovani soppresi*, E. Loescher, Roma, 1914. (812)

–TORTORELLI Raffaela (éd.), *Contributo al Codice Diplomatico dell'Abbazia di San Giovanni in Fiore (1211-1502). Parte II*, Storiadelmondo, n° 45, 26 febbraio 2007, <http://www.storiadelmondo.com/45/tortorelli.diplomatico2.pdf>. (816)

–TOUSSAINT Paul (éd.), *Les Foires de Chalon-sur-Saône, des origines au XVI^e^ siècle, et Chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon de 1270-1276*, Université de Bourgogne, Impr. Darantière, Dijon, 1910. (882)

–TRÉMAULT Charles Auguste (DE) (éd.), *Cartulaire de Marmoutier pour le Vendômois*, Picard, Paris, 1893. (626)

–TREMLETT Thomas Daniel et BLAKISTON Noel (éd.), *Stogursey charters; charter and other documents relating to the property of the alien Priory of Stogursey, Somerset, now belonging to Eton College*, Butler and Tanner for the Somerset Record Society, Frome, 1949. (169)

–TRÉTON Rodrigue (éd.), *Diplomatari del Masdéu*, 2nd volume seul, Fundació Noguera, Barcelona/Lleida, 2010. (451)

–TROUILLAT Joseph et VAUTREY Louis (éd.), *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*, Victor Michel, Porrentruy, 1854.

–TROYA Carlo (éd.), *Codice diplomatico Longobardo*, 5 volumes, Tipografia del Senato, Roma, 1852-1855. (699)

–TURNBULL William B. (éd.), *The chartularies of Balmerino and Lindores now first printed from the original mss. in the library of the Faculty of advocates*, Abbotsford club, Edinburgh, 1841. (867)

–TURNER George James et SALTER Herbert Edward (éd.), *The register of St. Augustine's abbey, Canterbury, commonly called the Black book*, 2 volumes, The British Academy, London, 1915-1924. (53)

–UBIETO ARTETA Augstín (éd.), « Documentos reales del archivo catedralicio de Calahorra (Siglos XI y XII) », *Berceo*, n° 83, 1972, p. 195-262. (715)

–*Urkunden Pfäfers (861-1500)*, dans *Monasterium.net*, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/CH-StiASG/StiAPfae/fond>. (536)

–URSEAU Charles (éd.), *Cartulaire noir de la cathédrale d'Angers*, Germaine et G. Grassin, Angers, 1908 (*Documents historiques sur l'Anjou*). (410)

–VALAT Georges (éd.), *Poursuite privée et composition pécuniaire dans l'ancienne Bourgogne et Chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon de 1155 à 1200*, Université de Bourgogne, impr. Jobard, Dijon, 1907. (618)

–VAN LOKEREN Auguste (éd.), *Chartes et documents de l'abbaye de Saint Pierre au Mont Blandin à Gand*, Hoste, Gand, 1868. (690)

–VAN LUIJK Benignus (éd.), *Bullarium ordinis eremitarum S. Augustini, 1187-1256*, ex typographia Reu. Camerae Apostolicae, Roma, 1628 (réédition Augustinus-Verlag, Wuerzburg, 1964). (532)

–VATTIER Amédée (abbé) (éd.), *Cartulaire du prieuré de Saint-Christophe-en-Halatte, publié sous les auspices du Comité archéologique de Senlis*, Imprimerie Payen, Senlis, 1876. (417)

–VECCHIO Diana (éd.), *Le carte della canonica di S. Desiderio di Brescia (1133-1222)*, dans *Codice diplomatico della Lombardia medievale*, Università di Pavia, Pavia, 2005. (459)

–VERLAGUET Pierre-Alois (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Silvanès*, Carrière, Rodez, 1910

(*Archives historiques du Rouergue*, 1). (394)

–VERNIER Jules-Joseph (éd.), *Chartes de l'abbaye de Jumièges (v. 825-1204)*, A. Lesteringant /A. Picard, Rouen /Paris, 1916. (556)

–VERNON William (éd.), *A Middlewich chartulary*, 2 volumes, Printed for the Chetham Society and the Liverpool School of Local History and Records, Manchester, 1941-1944. (118)

–VIANA y VIEITES José Ignacio Fernández (de) (éd.), « Documentacion monastica en el Tumbo C de la Catedral de Santago », *Historia, instituciones, documentos*, n° 16, 1989, p. 233-254. (299)

–VIC Claude (DE) ; VAISSETE Joseph et ROSCHACH Ernest (éd.), *Histoire générale du Languedoc*, Privat, Toulouse, 1872-1892. (593)

–VIGNAT Gaston (éd.), « Cartulaire et histoire de l'abbaye de Notre-Dame de Beaugency, ordre de St-Augustin », *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. 16, 1879, p. VII-LXVII et 1-204. (892)

–ID., *Cartulaire du chapitre de Saint-Avit d'Orléans*, H. Herluison, Orléans, 1886 (*Collection des cartulaires du Loiret*). (678)

–VIGNAU Y BALLESTER Vicente (éd.), *Cartulario del Monasterio de Eslonza*, Viuda de Hernando, Madrid, 1885. (587)

–VOLTAGGIO Mattia (éd.), « Le più antiche carte della chiesa e ospedale di S. Giacomo de Redere di Amelia (1145-1199) », *Scrineum*, vol. 5, 2008, <http://scrineum.unipv.it/rivista/5-2008/voltaggio-amelia-intro.html>. (771)

–VON GLADISS Dietrich et GAWLIK Alfred (éd.), *MGH : Die Urkunden Heinrichs IV*, 3 volumes (1 : 1056-1076 ; 2 : 1077-1106 ; 3 : Einleitung, Nachträge, Verzeichnisse), Hanovre, 1941-1978. (236)

–VON OTTENTHAL Emil et HIRSCH Hans (éd.), *MGH (DD Lo III) : Die Urkunden Lothars III. und der Kaiserin Richenza*, Hanovre, 1927. (237)

–VON ROQUES Hermann (éd.), *Urkundenbuch des Klosters Kaufungen in Hessen*, Cassel, volume 1, 1900. (840)

–VON ZAHN Joseph (éd.), *Urkundenbuch des Herzogthums Steiermark*, vol. 1 : 1260-1265, Verlag des Historischen Vereines für Steiermark, Graz-Wien, 1875. (837)

–WACKERNAGEL Rudolf (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Basel*, volume 1 [751 - 1267], Helbing & Lichtenhahn vorm. Reich-Detloff, Basel, 1890. (828)

–WAKEFIELD Clay (éd.), *Peynal Fee*, Early Yorkshire Charters n° 6, 1939. (140)

–WALKER David M. (éd.), *Charters of the Earldom of Hereford, 1095-1201*, Offices of the Royal Historical Society, London, 1964. (74)

–ID., *The cartulary of St Augustine's Abbey, Bristol*, Bristol and Gloucestershire Archaeological Society, Bristol, 1998. (24)

–WALSMLEY John et CHIBNALL Marjorie (éd.), *Charters and custumals of the abbey of Holy Trinity Caen*, Oxford University Press, London – New York, 1982-1994. (34)

–WANNER Hans Konrad (éd.), *MGH (DD L II) : Die Urkunden Ludwigs II*, Hanovre, 1994. (221)

–WARTMANN Hermann (éd.), *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen*, 3 parties, Höhr, Zürich/St. Gallen, 1863-1882. (619)

–WATKIN Aelred (éd.), *The Great Chartulary of Glastonbury*, 3 volumes, Butler & Tanner, Frome, 1947. (86)

–WEBB Arthur Neville (éd.), *An Edition of the Cartulary of Burscough Priory*, Manchester University Press, Manchester, 1970. (30)

–WEIS Johann Nepomuk (éd.), *Urkunden des Cistercienser-Stiftes Heiligenkreuz im Wiener Walde*, 2 volumes, *Fontes Rerum Austriacarum* II/11, Wien, 1856-1859. (255)

–WEST James R. (éd.), *St. Benet of Holme, 1020-1210, the eleventh and twelfth century sections of Cott. ms. Galba E. ii. The register of the abbey of St. Benet of Holme*, Miller, son & al., Fakenham / London, 1932. (18)

–WIGRAM S. R. (éd.), *The Cartulary of the Monastery of St. Frideswide at Oxford*, Clarendon press, Oxford, 1895. (84)

–*Wilhering, Zisterzienser (827-1854)*, dans *Oberösterreichisches Urkundenbuch* 2 - 11 ; *OÖLA*, Archivverzeichnisse 40c, Katalog der Urkunden des Wilheringer Stiftsarchivs, von p. Rainer Schraml (Wilhering 1989) ; Stiftsarchiv Wilhering, Regestenbuch ; dans *Monasterium.net*, <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/AT-StiAW/Urkunden/fond>. (270)

–WILSON James (éd.), *The Register of the Priory of St. Bees*, Andrews and Co., Durham, 1915. (17)

–WISPLINGHOFF Erich (éd.), *Rheinisches Urkundenbuch : ältere Urkunden bis 1100*, Band 1 : Aachen-Deutz, ; Band 2 : Elten - Köln, S. Ursula Düsseldorg, 1972-1994. (860)

–WITTMANN Pius (éd.), *Monumenta Castellana : Urkundenbuch zur Geschichte des frankischen Dynastengeschlechtes der Grafen und Herren zu Castell 1057-1546*, Volumes 1 et 2, Verlagsanstalt für Kunst und Wissenschaft, München, 1890. (247)

–WOODCOCK Audrey M. (éd.), *Cartulary of the priory of St. Gregory, Canterbury*, Offices of the Royal Historical Society, London, 1956. (35)

–WROTTESLEY George (éd.), « The Stone Chartulary », *Staffordshire Historical Collections*, VI, 1885, p. 1-28. (868)

–ID., *The Chetwynd Chartulary*, Harrison, London, 1891. (39)

–ID., *A history of the family of Okeover of Okeover*, Harrison, London, 1904. (132)

–ID., *Chartulary of Dieulacres*, Harrison and Sons, London, 1906. (61)

–ID., *A History of the Bagot Family*, (Collections for a History of Staffordshire, new series, vol. 11), p. 119 et seq., 1908. (94)

–WROTTESLEY George et PARKER F. (éd.), « Cartulary of Trentham Priory », *Staffordshire Historical Collections*, vol. 11, 1890, p. 295 et seq. (182)

–*Württembergisches Urkundenbuch*, 11 volumes, Köhler, Stuttgart, 1849-1913 (reprint Aalen Scientia-Verlag, 1972). (248)

–YELA UTRILLA J. F. (éd.), *El cartulario de Roda*, Imprenta Mariana, Lérida, 1932. (760)

–ZAGNI Luisa (éd.), *Le pergamene del secolo XII del monastero di S. Margherita di Milano, Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, n° 2, Milano, Univ. degli Studi, 1984. (512)

–ID., *Le pergamene del secolo XII della chiesa di S. Giorgio al Palazzo di Milano*, Univ. degli Studi, Milano, 1988 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 5). (519)

–ID., *Le pergamene del secolo XII della chiesa di S. Tommaso di Milano*, Univ. degli Studi, Milano, 1986 (*Pergamene milanesi dei secoli XII-XIII*, 3). (522)

–ID., *Le pergamene della basilica di S. Vittore di Varese (899-1202)*, volume 1, Univ. degli Studi, Milano, 1992 (*Pergamene milanesi dei secoli XII – XIII*, 9). (525)

–ZAHN Josef (VON) (éd.), *Codex diplomaticus Austriaco-Frisingensis. Sammlung von Urkunden und Urbaren zur Geschichte der ehemals Freisingischen Besitzungen in Österreich*, 3 volumes, Aus der kaiserlich-königlichen Hof- und Staatsdruckerei, Wien, 1870-1871. (249)

–ZAKRZEWSKI Ignacy et PIEKOSIRISKI Franciszek (éd.), *Codex diplomaticus majoris Poloniae*, 3 premiers volumes, Poznań Kraszewski, Poznań, 1877-1879. (534)

–ZEIBIG Hartmann (éd.), *Urkundenbuch des Stiftes Klosterneuburg bis zu Ende des 14. Jahrhunderts*, dans *Fontes rerum Austriacarum*, vol. II/10, Wien 1857 ; et vol. II/28, Wien 1868. (256)

–ZEUMER Karl (éd.), *MGH (Formulae Merowingici et Karolini aevi) : Formulae Marculfi ; Formulae Alsaticae ; Formulae Andecavenses ; Formulae Arvernenses ; Formulae Augienses ; Formulae Bituricenses ; Formulae Laudunensis ; Formulae Codicis S. Emmerami ; Formulae Epistolarium Collectiones ; Formulae Flaviniacensis av addimenta ; Formulae Imperiales ; Formulae Marculfi ; Formulae Marculfinae ; Formulae Pataviensis ; Formulae Pithoei Fragmenta ; Formulae Salicae ; Formulae Salzburgensis ; Formulae Sancti Dionysii ; Formulae Sangallensis ; Formulae Senonenses ; Formulae Turonensium ; Formulae Visigothicae ; Formulae*

Extravagantes, Hanovre, 1882-1886. (599) et (724-746)

–ZIMMERMANN Harald (éd.), *Papsturkunden 896-1046*, 2 volumes de textes et un de registre, Verlag der Österreichichen Akademie der Wissenschaften, Wien, 1984-1989. (953)

–ZIMMERMANN Michel (éd.), « Un formulaire du X^{ème} siècle conservé à Ripoll », *Faventia*, vol. 4:2, 1982, p. 25-86. (747)

0.2. *Patrologie latine*, textes non diplomatiques

0.2.1. *Patrologie latine*

–ABSALON SPRINGKIRSBACH, *Sermones Festivales*, PL 211, col. 11-294d.

–ADALBERO REMENSIS, *Epistolae*, PL 137, col. 505c-518c.

–ADREVALDUS FLORIACENSIS, *Miracula Sancti Benedicti Post Translationem*, PL 124, col. 814-878.

–ADSO DERVENSIS, *Vita S. Bercharii*, PL 137, col. 667-688a.

–AELREDUS RIEVALLENSIS, *Sermones de tempore et de sanctis*, *Sermo* XXIV, *In festo omnium sanctorum* III, PL 195, col. 209-360d ; aussi dans RACITI Gaetano (éd.), AELREDI RIEVALLENSIS*, Sermones XLVII-LXXXIV : Collectio Dunelmensis sermo a Matthaeo Rievallensi servatus sermones Lincolnienses*, Brepols, Turnhout, 2001.

–AELREDUS RIVALENSIS, *De vita eremitica*, PL 32, col. 1451-1474.

–AIMOINI FLORIACENSIS, *Vita et passio Sancti Abbonis*, PL 139, col. 387-414a ; aussi dans BAUTIER Robet-Henri et LABORY Gillette (éd.), *L'abbaye de Fleury en l'An Mil*, Paris, CNRS Editions, 2004.

–ALCUINUS, *Enchiridion*, PL 100, col. 569-639.

–ID., *Super III epistolas Pauli*, PL 100, col. 1007-1086b.

–ID., *Commentaria super Ecclesiasten*, PL 100, col. 665-722d.

–ID., *Epistolae*, PL 100, col. 139-512b.

–ID., *In Evangelium Joannis*, PL 100, col. 733-1008c.

–ID., *Interrogationes et responsiones in Genesin*, PL 100, col. 515-570b.

–AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Apologia Prophetae David*, PL 14, col. 851-884b.

–ID., *De interpellatione Job et David Liber Quatuor*, PL 14, col. 797a-850b.

–ID., *De Naburthe Jezraelita*, PL 14, col. 731a-756b.

–ID., *Enarrationes in XII psalmos Davidicos*, PL 14, col. 921a-1180d.

–ID., *Commentarius in Cantica canticorum*, PL 15, col. 1851c-1962b.

–ID., *Expositio Evangelii secundum Lucam*, PL 15, col. 1527d-1850d.

–ID., *Expositio in psalmum David CXVIII*, PL 15, col. 1197-1526a.

–ID., *Epistolarum classis I*, PL 16, col. 1213-1286a.

–ANGELOMUS LUXOVENSIS, *Commentarius in Genesin*, PL 115, col. 107c-244a.

–ANSELMUS CANTUARIENSIS, *Homiliae et exhortationes*, PL 158, col. 585-674d.

–ANSELMUS LAUDUNENSIS, *Enarrationes in Cantica canticorum*, PL 162, col. 1187-1228b.

–ID., *Ennarrationes in Matthaeum*, PL 162, col. 1227c- 1500b.

–ID., *Enarrationes in Apocalypsin*, PL 162, col. 1499-1586d.

–ATTO VERCELLENSIS, *Expositio epistolarum S. Pauli*, PL 134, col. 125-834a.

–AUCTOR INCERTUS (AUGUSTINUS ?), *Hypomnesticon*, PL 45, col. 1609-1664.

–AUGUSTINUS, *De Doctrina Christiana Libri Quatuor*, PL 34, col. 15-122 [GREEN R.P.H. (éd.), *Augustine. De doctrina Christiana*, Clarendon Press, Oxford, 1995].

–ID., *De vera religione*, PL 34, col. 122-172.

–ID., *De Genesi contra Manichaeos*, PL 34, col. 173-220.

–ID., *De Genesi ad litteram*, PL 34, col. 245-486.

–ID., *De sermone Domini in monte*, PL 34, col. 1229-1307.

–ID., *In Joannis evangelium tractatus*, PL 35, col. 1379-1976.

–ID., *In Epistolam Ioannis ad Parthos tractatus*, PL 35, col. 1977-2062.

–ID., *Enarrationes in Psalmos*, PL 36, col. 19-1027.

–ID., *Sermones de Sanctis*, Sermon n° 37, PL 38, col. 1247-1483.

–ID., *Sermones de Scripturis*, PL 38, col. 23-994.

–ID., *Sermones de tempore*, PL 38, col. 995-1248.

–ID., *De diversis quaestionibus*, PL 40, col. 11-100.

–ID., *Meditationes*, PL 40, col. 901-942.

–ID., *Contra epistolam Manichaei*, PL 42, col. 173-206.

–ID., *Contra Julianum*, PL 44, col. 641-874.

–ID., *Opus imperfectum contra secundam responsionem Iuliani*, PL 45, col. 1049-1608.

–AUCTOR INCERTUS, *Posteriores excerptiones*, PL 175, col. 633-924a.

–AUTOR INCERTUS (BEDA VENERABILIS ?), *De creatione VI dierum*, PL 93, col. 207-234d, ici col. 226a.

–AUCTOR INCERTUS (BEDA VENERABILIS ?), *Aliquot quaestiones*, PL 93, col. 455-478a.

–AUCTOR INCERTUS (HIERONYMUS STRIDONENSIS ?), *Breviarium in Psalmos*, PL 26, col. 821-1278d.

–AUTOR INCERTUS (HIERONYMUS STRIDONENSIS ?), *Epistolae*, PL 30, col. 13-308b.

–AUTOR INCERTUS (HIERONYMUS STRIDONENSIS ?), *Epistolae*, PL 57, col. 921-958b.

–BEDA VENERABILIS, *Explanatio Apocalypsis*, PL 83, col. 129-206d.

–ID., *In Hexameron*, PL 91, col. 9-190c.

–ID., *Commentarii in Pentateuchum*, PL 91, col. 189-394c.

–ID., *Super Parabolas Salomonis Allegorica Expositio*, PL 91, col. 937-1040d.

–ID., *Allegorica expositio in Cantica canticorum*, PL 91, col. 1065-1236b.

–ID., *In Evangelium S. Joannis*, PL 92, col. 633-938a.

–ID., *In Evangelium S. Lucae*, PL 92, col. 301-634d.

–ID., *In Lucae Evangelium Expositio*, PL 92, col. 301-634d.

–ID., *Quaestiones super Genesim*, PL 93, col. 233-364c.

–ID., *Homiliae*, PL 94, col. 9-516a.

–BENEDICTUS NURSIAE, *Regula cum commentariis*, PL 66, col. 215-932d.

–BERNARDUS CLARAEVALLENSIS, *Sermones de diversis*, PL 183, col. 537-748c.

–BRUNO ASTENSIS, *Expositio in Pentateuchum*, PL 164, col. 147a-550d.

–ID., *Expositio in Cantica canticorum*, PL 164, col. 1233-1288b.

–ID., *Expositio in Apocalypsim*, PL 165, col. 603b-736c.

–(PSEUDO ?) BRUNO CARTHUSIANORUM, *Expositio in Psalmos*, PL 152, col. 637-1419.

–BRUNO HERBIPOLENSIS, *Expositio Psalmorum*, PL 142, col. 49-530c.

–CAESARIUS ARELATENSIS, *Sermo ad sanctimoniales*, PL 67, col. 1121-1125.

–ID., *Epistolae*, PL 67, col. 1125-1139.

–CANDIDUS FULDENSIS, *Opusculum de passione Domini*, PL 106, col. 57d-104a.

–CASSIODORUS VIVARIENSIS, *Expositio in Psalterium*, PL 70, col. 25-1056c.

–CYRPIANUS CARTHAGINENSIS, *De opere et eleemosynis*, PL 4, col. 601-622b.

–ID., *Testimonia adversus Judaeos*, PL 4, col. 675-780b.

–EUGYPPIUS AFRICAE, *Thesaurus*, PL 62, col. 561c-1088.

–GRATIANUS, *Concordia discordantium canonum*, PL 187, col. 9-1870.

–GREGORIUS, *Homiliae in Evangelia*, PL 76, col. 1075-1312c (*Homilia* XL).

–ID., *Commentarii in librum I Regnum*, PL 79, col. 17-468b.

–HAYMO ANTISSIODORENSIS (HAYMO HALBERSTATENSIS), *Commentaria in Psalmos*, PL 116, col. 191-696a.

–ID., *Commentaria in Isaiam*, PL 116, col. 713-1086d.

–ID., *Enarratio in duodecim prophetas minores*, PL 117, col. 9-294d.

–ID., *Expositio in D. Pauli epistolas*, PL 117, col. 361-938b.

–ID., *Expositio in Apocalypsin*, PL 117, col. 937-1220d.

–ID., *Homiliae*, PL 118, col. 9-816b.

–HELINARDUS FRIGIDI MONTIS, *Sermones*, PL 212, col. 481-720c, ici col. 547a.

–HERICUS ANTISSIODORENSIS, *Miracula Sancti Germani*, PL 124, col. 1131-1208b.

–HERMANUS TORNACENSIS ABBAS, *Narratio restaurationis abbatae S. Martini Tornacensis*,

PL 180, col. 37-130c.

–HIERONYMUS STRIDONENSIS, *Epistolae*, PL 22, col. 325-1224.

–ID., *Commentaria in Isaiam*, PL 24, col. 17-678b.

–ID., *Commentaria in Ezechielem*, PL 25, col. 15-490d.

–ID., *Commentaria in Job*, PL 26, col. 619-802b.

–HILARIUS PICTAVIENSIS, *Commentarius in Matthaeum*, PL 9, col. 917-1078a.

–HILDEBERTUS CENOMANENSIS, *Sermones*, PL 171, col. 339-964c.

–HILDEGARDIS BINGENSIS, *Epistolae*, PL 197, col. 145-382c.

–ID., *Liber divinorum operum simplicis hominis*, PL 197, col. 739-1038c.

–ID., *Subtilitates diversarum naturarum creaturum*, PL 197, col. 1117-1351.

–HINCMARUS RHEMENSIS, *De divortio Lotharii et Tetbergae*, PL 125, col. 619-772d.

–HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *De philosophia mundi*, PL 172, col. 39-102a.

–HUGO DE S. VICTORE, *Quaestiones in Epistolas Pauli*, PL 175, col. 431-634a.

–ID., *De sacramentis Christianae Fidei*, PL 176, col. 173-618b.

–ID., *De arca Noe morali*, PL 176, col. 618-680d.

–ISAAC DE STELLA, *Sermones*, PL 194, col. 1689-1876a.

–ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiae. Libro XIII, De mundo et partibus*, PL 82, col. 73-728c [GASPAROTTO Giovanni (éd. et traduction), *Etymologiae, Libro XIII, De mundo et partibus,* Belles Lettres, Paris, 2004].

–ID., *Differentiae*, PL 83, col. 9-98a.

–ID., *Quaestiones in Veterum Testamentum*, PL 83, col. 207-424d.

–ID., *De natura rerum*, PL 83, col. 963-1018a [ainsi que FONTAINE Jacques (éd.), *Traité de la nature*, Féret, Bordeaux (*Bibliothèque de l'École des hautes études hispaniques*, n° 28), 1960].

–IVO CARNOTENSIS, *Decretum*, PL 161, col. 48-1022d.

–JOANNES SCOTUS ERIGNA, *Homilia in prologum Evangelii*, PL 122, col. 283-296 [aussi : JEAUNEAU Edouard (éd.), *Jean Scot : Homélie sur le prologue de Jean*, Paris, 1969].

–LANFRACUS CANTUARIENSIS, *De corpore et sanguine Domini*, PL 150, col. 407-441b.

–MARTINUS LEGIONENSIS, *Expositio libri Apocalypsis*, PL 209, col. 299-420a.

–ODO CLUNIACENSIS, *Moralia in Job*, PL 133, col. 105-512d.

–OPTATUS MILEVITANUS, *De schismate Donatistarum*, PL 11, col. 884a-1104b.

–ORIGEN (?) HIERONYMUS STRIDONENSIS (?), *Translatio homiliarum in visiones*, PL 24, col. 901-936d.

–ID., *Translatio Homiliarum in Jeremiam et Ezechielem*, PL 25, col. 691-786d.

–PASCHASIUS RADBERTUS, *Expositio in Matthaeum*, PL 120, col. 31a-994.

–ID., *Liber de corpore et sanguine Domini*, PL 120, col. 1255-1350d.

–ID., *De fide spe et charitate*, PL 120, col. 1387-1490a.

–ID., *De passione SS. Rufini et Valerii*, PL 120, col. 1489a-1508c.

–PATERIUS NOTARIUS, *Expositio Veteris ac Novi Testamenti*, PL 79, col. 683-1136d.

–PETRUS CLUNIACENSIS, *Adversus Judaeos*, PL 189, col. 507-650b.

–ID., *Adversus Petrobrusianos haereticos*, PL 189, col. 719-850d.

–ID., *De Miraculis*, PL 189, col. 851-954a.

–PETRUS DAMIANUS, *Sermones*, PL 144, col. 505-924d.

–PETRUS LOMBARDUS, *Commentaria in Psalmos*, PL 191, col. 31-1296d.

–PRIMASIUS ADRUMETANENSIS, *Commentaria in Apocalypsim*, PL 68, col. 793d-936d.

–PROSPER AQUITANUS, *Expositio Psalmorum a C usque ad CL*, PL 51, col. 277-426b.

–RABANUS MAURUS, *Commentariorum in Genesim*, PL 107, col. 439-670b.

–ID., *Enarratio super Deuteronomium*, PL 108, col. 837c-998d.

–ID., *Homeliae*, PL 110, col. 9-468b.

–ID., *Commentaria in Ezechielem*, PL 110, col. 497c-1084c.

–ID., *De universo*, PL 111, col. 9-614b.

–ID., *Allegoriae in universam sacram scripturam*, PL 112, col. 849d-1088d.

–REMIGIUS ANTISSIODORENSIS, *Enarrationes in Psalmos*, PL 131, col. 133-844c.

–ID., *Homiliae*, PL 131, col. 865-932a.

–RODULFUS GLABER, *Historiarum Sui Temporis Libri Quinque*, PL 142, col. 611-698c.

–ID., *Vita domni Willelmi*, PL 142, col. 698-720b.

–RUPERTUS TUITIENSIS, *De Trinitate et operibus ejus*, PL 167, col. 197-1927.

–SICARDUS CREMONENSIS, *Mitrale sive Summa de officiis ecclesiasticis*, PL 213, col. 13-433.

–SMARAGDUS S. MICHAELIS, *Collectiones in epistolas et evangelia*, PL 102, col. 15b-552d.

–ID., *Diadema monachorum*, PL 102, col. 593b-690a.

–TERTULLIANUS, *Adversus Hermogenem*, PL 2, col. 195-238b.

–THEODULFUS AURELIANENSIS, *Carmina ad Carolum Imperatorem*, PL 105, col. 283-376d.

–UDALRICUS CLUNIACENSIS, *Antiquiores consuetudines Cluniacensis monasterii*, PL 149, col. 635-778b.

–WALAFRIDUS STRABO, *Liber Deuteronomii*, PL 113, col. 445-506c.

–ID., *Liber Psalmorum*, PL 113, col. 841-1080b.

–ID., *Evangelium secundum Marcum*, PL 114, col. 179-244c.

–ID., *Evangelium secundum Joannem*, PL 114, col. 355-426b.

–ID., *Evangelium secundum Lucam*, PL 114, col. 243-356a.

–WICBODUS, *Quaestiones in Octateuchum*, PL 96, col. 1103-1168b.

–ZENO VERONENSIS, *Tractatus*, PL 11, col. 253-528a.

0.2.2. *Autres éditions*

–*(Les) annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast ; suivies de Fragments d'une chronique inédite*, éd. DEHAISNES Chrétien, Paris, Mme Ve. J. Renouard, 1871 ; ainsi que *Annales Bertiniani*, éd. GRAS Félix ; VIELLARD Jeanne et CLEMENCET Suzanne, Paris, C. Klincksieck, 1964 ; et *The annals of St-Bertin*, éd. NELSON Janet Laughland, Manchester University Press, Manchester, 1991.

–*Capitularia regum Francorum*, (MGH Capit.), 3 volumes, éd. BORETIUS Alfredus et KRAUSE Victor, Hahn, Hannoverae, 1890-1897.

–BERNARDUS CLUNIACENSIS, *De contemptu Mundi Libri Duo,* dans CRESSON André (éd.), *Une vision du monde vers 1144. « De contemptu mundi »*, Brepols, Turnhout, 2009.

–*Chronique de l'abbaye d'Uzerche : Ex historia monasterii Ursercensis*, dans CHAMPEVAL Jean-Baptiste (éd.), *Cartulaire de l'abbaye d'Uzerche (Corrèze), avec tables, identifications, notes historiques du X^e^ au XIV^e^ siècle*, A. Picard et fils/Imprimerie Crauffon, Paris/Tulle, 1901, p. 13-50.

–*Chronique de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon : suivie de la Chronique de Saint-Pierre de Bèze,* éd. BOUGAUD Louis Victor Émile et GARNIER Joseph, Darantière, Dijon, 1875 (aussi dans PL 162, col. 861-1006).

–*Collectaneum exemplorum et visionum Clarevallense. E codice Trecensi 946*, éd. LEGENDRE Olivier, *CCCM* n° 208, Brepols, Turnhout, 2005.

–*Consuetudines Floriacenses antiquiores*, dans BAUTIER Robet-Henri et LABORY Gillette (éd.), *L'abbaye de Fleury en l'An Mil*, Paris, CNRS Éditions, 2004.

–ISIDORUS HISPALENSIS, *Traité de la nature*, éd. FONTAINE Jacques, Féret, Bordeaux, 1960 (*Bibliothèque de l'École des hautes études hispaniques*, n° 28).

–PETRUS CLUNIACENSIS, *De miraculis libri duo*, éd. BOUTHILLIER Denise, *CCCM* n° 44, Brepols, Turnhout, 1988.

–ROBERT GROSSETESTE, *Robert Grosseteste : Hexameron*, éd. DALES Richard C. et GIEBEN Servus, Oxford Univeristy Press, Oxford, 1982 (réédition en 1990).

–RODULFUS GLABER, *(Les) Histoires : Rodvlfi Glabri Historiarvm libri qvinqve - Rodulfus Glaber, The Five Books of the Histories*, éd. FRANCE John, Oxford University Press, Oxford, 1989 ; ainsi que *Raoul Glaber : Histoires*, trad. et com. ARNOUX Matthieu, Brepols, Turnhout, 1996.

–ID., *Vita domni Willelmi*, dans GAZEAU Véronique et GOULLET Monique (éd.), *Guillaume de Volpiano, un réformateur en son temps (962 - 1031). Vita domni Willelmi de Raoul Glaber, Texte, traduction et commentaire*, Publications du CRAHM, Caen, 2008 ; ainsi que BULST Neithard, « Rodulfus Glabers *Vita domini Willelmi abbatis*. Neue Edition nach einer Handschrift des 11. Jahrhunderts (Paris, Bibl. nat., lat. 5390) », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, vol. 30, 1974, p. 450-487.

–GUILLAUME DURAND, *Rationale divinorum officiorum*, éd. DAVRIL Anselme et THIBODEAU Thimothy, Brepols, Turnhout, 1995 (*Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*, CXL).

–JOANNES SCOTUS ERIGNA, *Jean Scot : Homélie sur le prologue de Jean*, éd. JEAUNEAU Edouard, Paris, 1969.

–*(Les) miracles de Notre-Dame de Roc-Amadour au XII^e^ siècle. Texte et traduction d'après les manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, éd. ALBE Edmond, Honoré Champion, Paris, 1907. Ainsi que BULL Marcus, *The Miracles of Our Lady of Rocamadour: Analysis and Translation*, Boydell Press, Woodbridge, 1999.

–*Monuments de l'histoire des abbayes de Saint-Philibert (Noirmoutier, Grandlieu, Tournus), publiés d'après les notes d'Arthur Giry par René Poupardin*, éd. GIRY Arthur, Paris, Picard, 1905.

–*(Les) Ordines romani du haut Moyen Âge*, éd. ANDRIEUX Michel, 5 volumes, Spicilegium Sacrum Lovaniense, Louvain, 1931-1961.

–*(Le) Pontifical romano-germanique du dixième siècle*, éd. VOGEL Cyrille et ELZE Reinhard, 2 vol. de texte, 1 vol. de tables, Città del Vaticano, 1963-1972 (*Studi e Testi* n° 226, 227, 269).

–SUGER, *De Administratione. Sur son administration abbatiale*, dans LECOY DE LA MARCHE Albert (éd.), *Œuvres complètes de Suger*, Paris, 1867 ; ainsi que l'édition de BUR Michel (éd.), *La geste de Louis VI et autres œuvres*, Imprimerie nationale, Paris, 1994.

–THOMAS AQUINAS, *Summa Theologiae*, *tertia pars a quaestione LXVI ad quaestionem LXXI*, Romae, 1906, dans le *Corpus Thomisticum* : <http://www.corpusthomisticum.org>.

–ID., *Super Evangelium S. Matthaei lectura*, caput IV, lectio 1, 8, éd. Raphaelis Cai, Romae, 1951, dans le *Corpus Thomisticum*, <http://www.corpusthomisticum.org>.

–(PSEUDO ?) THOMAS AQUINAS, *Expositio super Apocalypsim*, *Vox, cap. 8-12*, Parmae, 1869, dans le *Corpus Thomisticum* : <http://www.corpusthomisticum.org>.

I. Scripturalité et diplomatique

–AIGNER Thomas, « MOnasteriuM -Die mittelalterlichen Urkunden der Klöster des Landes Niederösterreich (A) im Internet (<www.mom.archiv.net>) », dans *Archivpflege in Westfalen und Lippe*, vol. 58, 2003, p. 43-44.

–ID., « Digitale Bereitstellung historischer Quellen aus Ordenstiftsarchiven », dans *Der Archivar*, vol. 8, 2003, p. 295-306.

–AMELOTTI Mario et COSTAMAGNA Giorgio, *Alle origini del notariato italiano*, Consiglio nazionale del notariato, Roma, 1975 (réédition chez A. Giuffré, Milano, 1995).

–ANHEIM Étienne, « Singulières archives. Le statut des archives dans l'épistémologie historique. Une discussion de *La mémoire, l'Histoire et l'oubli* de Paul Ricœur », dans *Fabrique des archives, fabrique de l'histoire*, volume de la *Revue de synthèse*, n° 125, 2004, p. 153-182.

–ANHEIM Étienne et PONCET Olivier, « Présentation : Fabrique des archives, fabrique de l'histoire », dans *Fabrique des archives, fabrique de l'histoire*, volume de la *Revue de synthèse*, n° 125, 2004, p. 1-14.

–ANHEIM Étienne et CHASTANG Pierre, « Les pratiques de l'écrit dans les sociétés médiévales (VI^{e}-XIII^{e} siècle) », *Medievales*, n° 56, volume consacré aux *Pratiques de l'écrit*, 2009, p. 5-10.

–ANSANI Michele, « Edizione digitale di fonti diplomatiche: esperienze, modelli testuali, priorità », *Reti Medievali - Rivista*, vol. 7:2, 2006, <http://www.rm.unina.it/>.

–ATSMA Hartmut, « Le fonds des chartes mérovingiennes de Saint-Denis », *Paris et Île-de-France*, tome 32, 1981, p. 259-272.

–ATSMA Hartmut et VEZIN Jean, « Autour des actes privés du chartrier de Cluny (X^e^-XI^e^ siècles) », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (études réunies par), *Pratiques de l'écrit documentaire au XI^e^ siècle*, dans *BEC*, vol. 155, 1997, p. 46-60.

–ID., « Les responsables de la transcription des actes juridiques et les services de l'écriture au X^e^ siècle : l'exemple de Cluny », dans HUBERT Marie-Clotilde ; POULLE Emmanuel et SMITH Marc H. (textes réunis par), *Le statut du scripteur au Moyen Âge, Matériaux pour l'histoire*, École des Chartes, Paris, 2000, p. 9-20.

–ID., « Originaux et copies. La reproduction des éléments graphiques des actes des X^e^ et XI^e^ siècles dans le cartulaire de Cluny », dans KOSTO Adam J. et WINROTH Anders (éd.), *Charters, Cartularies and Archives. The Preservation and Transmission of Documents in the Medieval West*, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto, 2002. p. 113-126.

–BARBIER Josiane, « Le roi et les cités. Pouvoir royal, pouvoirs locaux et société au nord de la Loire (VI^e^-VIII^e^ siècle) », *BUCEMA*, n° 9, 2005, p. 165-171, <http://cem.revues.org/index740.html>.

–BARRET Sébastien, « '*Ad captandam benevolentiam'* : stéréotype et inventivité dans les préambules d'actes médiévaux », dans ZIMMERMANN Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale,* Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 Juin 1999), École des Chartes, Paris, 2001, p. 321-337.

–ID., « Cluny et les Ottoniens », dans *Ottone III e Romualdo di Ravenna. Impero, monasteri e santi asceti, Atti del XXIV convegno del Centro Studi Avellaniti, Fonte Avellana*, 2002, Centro di studi Avellaniti, Verona, 2003, p. 179-213.

–ID., *La mémoire et l'écrit : l'abbaye de Cluny et ses archives (X^e^-XVIII^e^ siècle)*, Lit Verlag, Münster, 2004.

–ID., « CLUNY, Note sur le *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny* d'Auguste Bernard et Alexandre Bruel », *BUCEMA*, *Collection C.B.M.A. : Les cartulaires, notices*, 2009, <http://cem.revues.org/11017>.

–BARTHÉLEMY Dominique, « Note sur les cartulaires de Marmoutier (Touraine au XI^e^ siècle) », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires*, *Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le GDR 121 du CNRS, Paris, 5-7 décembre 1991*, Mémoires et documents de l'École des chartes, Paris, 1993, p. 247-259.

–ID., « Une crise de l'écrit ? Observations sur des actes de Saint-Aubin d'Angers (XI^e^ siècle) », *BEC*, vol. 155, 1997, p. 95-117 ; seconde édition sous le titre : « De la charte à la notice à Saint-Aubin d'Angers », dans ID., *La mutation de l'an mil a-t-elle eu lieu ? Servage et chevalerie dans la France des X^e^ et XI^e^ siècles*, Fayard, Paris, 1997, p.30-58.

–BARTOLI LANGELI Attilio, « Private charters », dans LA ROCCA Cristina (éd.), *Italy in the*

Early Middle Ages, Oxford University Press, Oxford, 2002, p. 205-219 (*Short Oxford History of Italy*).

–BATES David, « Les chartes de confirmation et les pancartes normandes du règne de Guillaume le Conquérant », dans PARISSE Michel ; PÉGEOT Pierre et TOCK Benoît-Michel (études réunies par), *Pancartes monastiques des XI^e^ et XII^e^ siècles*, Brepols, Turnhout, 1998, p. 95-109.

–BAUTIER Robert-Henri, « *Oorkondenboek van het sticht Utrecht tot 1301. Deel III, 1249-1267*, uitgegeven door Dr. F. KETNER. 's- Gravenhage, Staatsdrukkerijen uitgeverijbedrij, 1949 », *BEC*, vol. 109:1, 1951, p. 154-155.

–ID., « Leçon d'ouverture du cours de diplomatique à l'École des chartes (20 octobre 1961) », *BEC*, vol. 119, 1961, p. 194-225.

–BAUTIER Robert-Henri, « Les demandes des historiens à l'informatique », dans FOSSIER Lucie ; VAUCHEZ André ; VIOLANTE Cinzio (dir.), *Informatique et histoire médiévale : communications et débats de la Table ronde C.N.R.S. organisée par l'École française de Rome et l'Institut d'histoire médiévale de l'Université de Pise : Rome, 20-22 mai 1975*, École française de Rome, Rome, 1977, p. 179-186.

–ID., « La chancellerie et les actes royaux dans les royaumes carolingiens », *BEC*, volume 142:1, 1984, p. 5-80.

–BEDOS-REZAK Brigitte, « Towards an Archeology of the Medieval Charter : Textual Production and Reproduction in Nothern Chartriers », dans KOSTO Adam J. et WINROTH Anders (éd.), *Charters, Cartularies and Archives. The Preservation and Transmission of Documents in the Medieval West*, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto, 2002. p. 43-60.

–ID., *When Ego was Imago. Signs of Identity in the Middle Ages*, Brill, Leiden, 2010.

–BELMON Jérôme, « '*In conscribendis donationibus hic ordo servandus est ...*' : l'écriture des actes de la pratique en Languedoc et en Toulousain (IX^e^-X^e^ siècle) », dans ZIMMERMANN Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 Juin 1999)*, École des Chartes, Paris, 2001. p. 283-321.

–BERTRAND Paul, « À propos de la révolution de l'écrit (X^e^-XIII^e^ siècle). Considérations inactuelles », *Medievales*, n° 56, volume consacré aux *Pratiques de l'écrit*, 2009, p. 75-92.

–BORGOLTE Michael, « Chronologische Studien zu den alemannischen Urkunden des Stiftsarchivs St Gallen », *Archiv fur Diplomatik*, vol. 24, 1978, p. 54-202.

–BOUCHARD Constance B., « Monastic Cartularies: Organizing Eternity », dans KOSTO Adam J. et WINROTH Anders (éd.), *Charters, Cartularies and Archives. The Preservation and Transmission of Documents in the Medieval West*, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto, 2002. p. 22-33.

–BOUGARD François, *La justice dans le royaume d'Italie : de la fin du VIII^e^ siècle au début du XI^e^ siècle*, École française de Rome, Rome-Paris, 1995.

–ID., « Actes privés et transferts patrimoniaux en Italie centroseptentrionale (VIII[e]-X[e] siècle) », *MEFRM*, tome 111:2, 1999, p. 539-562.

–ID., « Mise en écriture et production documentaire en Occident », dans *L'autorité de l'écrit au Moyen Âge (Orient - Occident)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2009, p. 13-21.

–ID., « *Commutatio*, *cambtum*, *viganeum*, *vicariatio* : L'échange dans l'Italie des VIII[e]-XI[e] siècles » , dans DEPREUX Philippe et FEES Irmgard (dir.), *L'acte d'échange, du VIII[e] au XII[e] siècle/Tauschgeschäft und Tauschurkunde vom 8. bis zum 12. Jh., Limoges 11-13 mars 2010*, dans *Archiv für Diplomatik, Archiv für Diplomatik, Schriftgeschichte, Siegel- und Wappenkunde, Beiheft, 13*, Böhlau, Wien, Weimar, Köln, 2013, p. 65-98.

–BOURGAIN Pascale et HUBERT Marie-Clotilde, « Latin et rhétorique dans les préfaces de cartulaire », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires*, *Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le GDR 121 du CNRS, Paris, 5-7 décembre 1991*, Mémoires et documents de l'École des chartes, Paris, 1993, p. 115-137.

–BOUTARIC Edgard, « *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés, concernant l'histoire de la Belgique [...]*, par Alphonse Wauters [...] », *BEC*, vol. 30, 1869, p. 581-583.

–BRESSLAU Harry, *Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien*, 2 volumes, W. de Gruyter, Berlin, 1958 (seconde édition refondue et largement augmentée à Leipzig, 1912-1915).

–BRITNELL Richard Hugh (dir.), *Pragmatic literacy, East and West, 1200-133*, Boydell Press, Woodbridge, 1997.

–BROWN George Hardin, « The dynamics of literacy in Anglo-Saxon England », *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester*, n° 77, 1995, p. 109-142 (réédité dans SCRAGG Donald (éd.), *Textual and Material Culture in Anglo-Saxon England: Thomas Northcote Toller and the Toller Memorial Lectures*, Publications of the Manchester Centre for Anglo-Saxon Studies, Woodbridge, 2003, p. 183-212).

–BRUCE Scott G., *Silence and Sign Language in Medieval Monasticism*, Cambridge University Press, Cambridge, 2007.

–BRUCKNER Albert, « Die Anfänge des St.Galler Stiftsarchivs », dans *Festschrift Gustav Binz*, Benno Schwabe & Co. Verlag, Basel, 1935, p. 119-131.

–BRUEL Alexandre, « Essai sur la chronologie du cartulaire de Brioude, précédé de quelques observations sur le texte de ce cartulaire d'après de nouveaux manuscrits », *BEC*, vol. 27, 1866, p. 445-508.

–ID., « Études sur la chronologie des rois de France et de Bourgogne d'après les diplômes et les chartes de l'abbaye de Cluny aux IX[e] et X[e] siècles », *BEC*, n° 41, 1880, p. 5-45.

–ID., « Cartulaire des abbayes de Saint-Pierre de la Couture et de Saint-Pierre de Solesmes, publié par les bénédictins de Solesmes », *BEC*, vol. 43, 1882, p. 79-87.

–ID., « *Archives de l'abbaye de Cluny. Inventaire général publié d'après les manuscrits inédits des Archives départementales de Saône-et-Loire*, 1ère partie, par A. Bénet et J-L. Bazin », *BEC*, vol. 46, 1885, p. 333-337.

–ID., « Note sur la transcription des actes privés dans les cartulaires antérieurement au XIIe siècle », *BEC*, vol. 36, 1875, p. 445-456.

–BRÜHL Carlrichard, « Diplomatique comparée des royaumes barbares », *École pratique des hautes études. 4e section, Sciences historiques et philologiques*, 1977, p. 507-537.

–BRUNNER Thomas, *Le vocabulaire des relations féodo-vassaliques dans les actes de la pratique lorrains (VIIIème-XIème siècles)*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire réalisé sous la direction de M. Benoît-Michel Tock, Maître de Conférence à l'Université Marc-Bloch, 2000 (nous remercions vivement l'auteur de nous avoir confié une copie de son travail).

–BRUNON Hervé, « Documents ou monuments ? Les textes littéraires dans la panoplie méthodologique des histoires du paysage », dans SANGIRARDI Giuseppe (dir.), *Le paysage dans la littérature italienne. De Dante à nos jours*, Actes du séminaire organisé par la Jeune Equipe 2316 "Identités, Représentations, Echanges France-Italie" de l'Université de Caen-Basse Normandie, 2004, Éditions Universitaires de Dijon, Dijon, 2006, p. 17-28.

–BURINGH Eltjo, *Medieval Manuscript Production in the Latin West. Explorations with a global database*, Brill, Leiden-Boston, 2011.

–BURNS Robert I., « Fueros, Valencian and Catalan », dans GERLI Michael E. (dir.), *Medieval Iberia. An Encyclopedia*, Routledge, New York, 2003, p. 346.

–CAMMAROSANO Paolo, *Italia medievale. Struttura e geografia delle fonti scritte*, La Nuova Italia Scientifica, Roma, 1991.

–CARRON Diane, « NEVERS, Cartulaire de la cathédrale Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte », *BUCEMA*, *Collection C.B.M.A. : Les cartulaires, notices*, 2008, <http://cem.revues.org/8492>

–CECCARELLI LEMUT Maria L., *Repertorio delle fonti documentarie edite del Medioevo : Italia-Toscana*, Pacini, Pisa, 1977.

–CERQUIGLINI Bernard, *Éloge de la variante : histoire critique de la philologie*, Seuil, Paris, 1989.

–ID., « La paraphrase essentielle de la culture scribale », *Médiévales*, numéro *Le latin dans le texte,* n° 42, printemps 2002, p. 9-16.

–CHAUME Maurice, « Observation sur la chronologie des chartes de l'abbaye de Cluny », *Revue Mabillon*, t. 16, 1926, p. 44-48 ; t. 30, 1940, p. 81-89 et 133-142 ; t. 31, 1941, p. 14-19, 41-45 et 77-82 ; t. 32, 1942, p. 15-20 et 133-136 ; t. 38, 1948, p. 1-6 ; t. 39, 1949, p. 41-43 ; t. 42, 1952, p. 1-4.

–CHASTANG Pierre, *Lire, écrire, transcrire. Le travail des rédacteurs de cartulaires en Bas-Languedoc (XIe-XIIIe siècles)*, Éditions du CTHS, Paris, 2001.

–ID., « Cartulaires, cartularisation et scripturalité médiévale : la structuration d'un nouveau champ de recherche », *CCM*, numéro consacré à *La médiévistique au XX^e^ siècle. Bilan et perspectives*, n°49, Janvier-Mars 2006. p. 21-31.

–ID., « L'archéologie du texte médiéval. Autour de travaux récents sur l'écrit au Moyen Âge », *Annales HSS*, Mars-Avril 2008, n°2, p. 245-269 ; aussi dans MAGNANI Eliana (dir.), *Le Moyen Âge vu d'ailleurs*, dans *BUCEMA*, Hors-série n° 2, 2008, <http://cem.revues.org/8702>.

–ID., « Transcription ou remploi ? Composition et écriture des cartulaires en bas-Languedoc (XII^e^-XIV^e^ siècle) », dans TOUBERT Pierre et MORET Pierre (études réunies par), *Remploi, citation, plagiat*, Madrid, Casa de Velázquez, 2009, p. 115-141.

–ID., « Des archives au codex : les enjeux de la rédaction des cartulaires (XI^e^-XIV^e^ siècle) », dans GRÉVIN Benoît et MAIREY Aude (éd.), *Les regroupements textuels au Moyen Âge. Journées d'études du LAMOP, 20-21 mars 2008, Villejuif*, LAMOP, Paris, 2009, p. 1-22 (*Cahiers électroniques d'histoire textuelle du LAMOP* (CEHTL), 1), <http://lamop.univ-paris1.fr/IMG/pdf/article_Pierre__Chastang—2.pdf>.

–ID., « Le premier Cluny et l'écrit pratique. Quelques propositions », dans IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian ; ROSÉ Isabelle (éd.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, PUR, Rennes, 2013, p. 95-110.

–ID., *La ville, le gouvernement et l'écrit à Montpellier (XII^e^-XIV^e^ siècle). Essai d'histoire sociale*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2013.

–CHASTANG Pierre (dir.), *Le passé à l'épreuve du présent. Appropriations et usages du passé du Moyen Âge à la Renaissance*, PUPS, Paris, 2008.

–CHASTANG Pierre ; FELLER Laurent et MARTIN Jean-Marie, « Autour de l'édition du *Registrum Petri Diaconi*. Problèmes de documentation cassinésienne : chartes, rouleaux, registre », *MEFRM*, vol. 121:1, 2009, p. 99-135

–CLANCHY Michael T., *From Memory to Written Record. England 1066-1307*, 2ème édition, Blackwell publishing, Victoria, 1993 (première édition chez Harvard University Press, Cambridge, 1979).

–COLE Penny J., « *Crusade Charters, 1138-1270*. [...] », *The Catholic Historical Review*, vol. 89:2, 2003, p. 291-293.

–COLLINS Roger, « Literacy and the laity in early mediaeval Spain », dans McKITTERICK Rosamond (éd.), *The Uses of Literacy in Early Mediaeval Europe*, Cambridge University Press, Cambridge, 1990, p. 109-133.

–CORRADINI Corrado, « I cartulari del monastero di San Benedetto Polirone », dans GOLINELLI Paolo ; RINALDI Rosella et VILLANI Carlo, *Codice diplomatico Polironiano, 961-1125*, tome 1, Bologna, 1993, p. 19-29.

–CORTÁZAR José Ángel (DE) ; MUNITA José Antonio et FORTÚN Luis Javier (dir.), *Codiphis. Catálogo de colecciones diplomáticas hispano-lusas de época medieval*, 2 volumes, Fundación

Marcelino Botín, Santander, 1999.

–DAVIES Wendy, « Les chartes du Cartulaire de Landévennec », dans *Landévennec et le monachisme breton dans le haut Moyen Âge. Actes du Colloque du 15eme centenaire de l'abbaye de Landevennec, 25-26-27 avril 1985*, Association Landévennec, Landévennec, 1986, p. 85-95 (réédition dans DAVIES Wendy, *Brittany in the Early Middle Ages. Texts and Societies*, Ashgate, Burlington, 2009, n° III).

–ID., « The composition of the Redon cartulary », dans ID., *Brittany in the Early Middle Ages. Texts and Societies*, Ashgate, Burlington, 2009, p. 69-90.

–ID., *Brittany in the Early Middle Ages. Texts and Societies*, Ashgate, Burlington, 2009.

–DAVIS Godfrey R. C. ; BREAY Claire ; HARRISON Julian et SMITH David M., *Medieval Cartularies of Great Britain and Ireland*, The Brittish Library, London, 2010 (édition révisée de Davis Godfrey R. C., *Medieval Cartularies of Great Britain: A Short Catalogue*, London, 1958).

–DÉBAX Hélène, « Le cartulaire des Trencavel (*Liber instrumentorum vicecomitalium*) », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires*, *Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le GDR 121 du CNRS, Paris, 5-7 décembre 1991*, Mémoires et documents de l'École des chartes, Paris, 1993, p. 291-299.

–ID., « "Une féodalité qui sent l'encre" : typologie des actes féodaux dans le Languedoc des XIe-XII^{e} siècles », dans NIEUS Jean-François (éd.), *Le vassal, le fief et l'écrit. Pratiques d'écriture et enjeux documentaires dans le champ de la féodalité (XI^{e}-XV^{e} siècle)*, Publications de l'Institut d'études médiévales, Louvain-la-Neuve, 2007, p. 35-70.

–DEBORD Alain, « Léopold Delisle. — *Cartulaire normand, de Philippe Auguste, Louis VIII, saint Louis et Philippe le Hardi*, 1852 », *CCM*, vol. 24:95-96, 1981, p. 284-285.

–DECLERCQ Georges, « Qu'est-ce qu'un *liber traditionum* ? À propos d'un genre mal défini », dans HERMAND Xavier ; NIEUS Jean-François et RENARD Étienne (éd.), *Décrire, inventorier, enregistrer entre Seine et Rhin au Moyen Âge*, École des Chartes, Paris, 2012, p. 37-52.

–DEES Anthonij, *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du 13e siècle*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1980 (*Beihefte zur zeitschift für Romanische Philologie* n° 178).

–DEFLOU-LECA Noëlle, « AUXERRE, Cartulaires de l'abbaye Saint-Germain », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, *Les cartulaires bourguignons,* <http://cem.revues.org/document2642.html>.

–ERHART Peter ; HEIDECKER Karl et ZELLER Bernhard (dir.), *Die Privaturkunden der Karolingerzeit*, Urs Graf Verlag, Zürich, 2009.

–ESCH Arnold, « Chance et hasard de transmission. Le problème de la représentation et de la déformation de la transmission historique », dans SCHMITT Jean-Claude et OEXLE Otto Gerhard (sous la direction de), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2002, p. 15-30.

–EVERETT Nicholas, *Literacy in Lombard Italy, c. 568-774*, Cambridge University Press, Cambridge, 1997.

–*Fabrique des archives, fabrique de l'histoire*, volume de la *Revue de synthèse*, n° 125, 2004.

–FARGE Arlette, *Le goût de l'archive*, Éditions du Seuil, Paris, 1989.

–FELLER Laurent, « Le cartulaire-chronique de San Celemente à Casauria », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires*, *Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le GDR 121 du CNRS, Paris, 5-7 décembre 1991*, Mémoires et documents de l'École des chartes, Paris, 1993, p. 261-277.

–ID., « Les contrats agraires du Mont-Cassin. Les *livelli* de l'abbé Aligerne dans les Abruzzes (948-985) », *Histoire & Sociétés Rurales*, n° 21, 2004, p. 133-185.

–FICHTENAU Heinrich, *Arenga. Spätantike und Mittelalter im Spiegel von Urkundenformeln*, Hermann Böhlaus Nachf, Graz-Köln, 1957.

–FLANAGAN Marie Therese, « The contexte and uses of the Latin charters in twelfth-century Ireland », dans PRYCE Huw (éd.), *Literacy in Medieval Celtic Societies*, Cambridge University Press, Cambridge, 1998, p. 113-182.

–FOSSIER Lucie et GUYOTJEANNIN Olivier, « Cartulaires français laïques : seigneuries et particuliers », dans GUYOTJEANNIN, Olivier ; MORELLE, Laurent et PARISSE, Michel (documents réunis par), *Les cartulaires*, Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le GDR 121 du CNRS, Paris, 5-7 décembre 1991, Mémoires et documents de l'École des chartes, Paris, 1993. p. 379-410. (concerne, entre autres, le *Cartulaire de Hugues de Chalon).*

–GALBRAITH Victor Hunter, *The literacy of the medieval English kings*, H. Milford, London, 1935.

–GARRANT Monique-Cécile, « Le *scriptorium* de Cluny, carrefour d'influences au XI^{e} siècle », *Journal des savants*, 1977, p. 257-283.

–ID., « Copistes de Cluny au temps de saint Maïeul (948-994) », *BEC*, t. 136, 1978, p. 5-36.

–GASSE-GRANDJEAN Marie-José, « Le mot "*bannus*" dans les actes diplomatiques originaux du Haut Moyen Âge (conservés en France) », dans PARISSE Michel ; ROTHIOT Jean-Paul et HEILI Pierre (dir.), *Le Pays de Remiremont des origines à nos jours, actes des Journées d'études vosgiennes, 2-4 novembre 2000*, Société d'histoire du Pays de Remiremont, Remiremont, 2001, p. 44-60.

–ID., « NEVERS, Prieuré Saint-Étienne », *BUCEMA*, *Collection C.B.M.A. : Les cartulaires, notices*, 2008, <http://cem.revues.org/5512>.

–ID., « Enquête réalisée sur 3128 unités documentaires de la base C.B.M.A. (*Chartae Burgundiae Medii Aevi*). Les actes de quidam ? », *BUCEMA*, Collection C.B.M.A., 2008,

<http://cem.revues.org/11332#ftn1>.

–GAZEAU Véronique, « Recherches autour de la datation des actes normands aux X^e^-XII^e^ siècles », dans GERVERS Michael (éd.), *Dating undated Medieval Charters,* Boydell & Brewer, Woodbridge, 2000, p. 61-79.

–GEARY Patrick, « Entre gestion et *gesta* », dans GUYOTJEANNIN, Olivier ; MORELLE, Laurent et PARISSE, Michel (documents réunis par), *Les cartulaires*, Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le GDR 121 du CNRS, Paris, 5-7 décembre 1991, Mémoires et documents de l'École des chartes, Paris, 1993, p. 13-27.

–ID., *Mémoire et oubli à la fin du premier millénaire*, Aubier, Paris, 1996 (première édition anglaise sous le titre *Phantoms of remembrance: memory and oblivion at the end of the first millennium*, Princeton University Press, Princeton, 1994).

–ID., « *Auctor* et *auctoritas* dans les cartulaires du haut Moyen Âge », dans ZIMMERMANN, Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 Juin 1999)*, École des Chartes, Paris, 2001, p. 61-73.

–GENET Jean-Philippe, « Simon Keynes, *The Diplomas of King Aethelred « the Unready », 978-1016. A Study in their Use as Historical Evidence* », *Annales ESC*, vol. 39:9, 1984, p. 1191-1192.

–ID., « Cartulaires anglais du Moyen Âge », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires*, *Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le GDR 121 du CNRS, Paris, 5-7 décembre 1991*, Mémoires et documents de l'École des chartes, Paris, 1993, p. 343-361.

–GIRY Arthur, *Manuel de Diplomatique*, Félix Alcan, Paris, 1825. (Particulièrement la partie consacrée aux formulaires, pages 479 à 492).

–GOODY Jack, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, 1979 (traduit de *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge University Press, Cambridge, 1977).

–ID., *La logique de l'écriture : aux origines des sociétés humaines*, Armand Colin, Paris, 1986 (traduit de *The logic of writing and the organization of society*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986).

–GOODY Jack et WATT Ian, « The Consequences of Literacy », dans GOODY Jack (éd.), *Literacy in Traditional Societies*, Cambridge University Press, Cambridge, 1968, p. 27-68 (première édition dans *Comparative Studies in Society and History*, n° 5, 1963, p. 304-345).

–GRÉVIN Benoît, *Le parchemin des cieux : essai sur le Moyen Age du langage*, Seuil, Paris, 2012.

–GROSSI Ada, « I fondi di area lodigiana fino all'anno 1200: censimento delle pergamene e ricostruzione degli antichi archivi », *CDLM*, 2008, <http://cdlm.unipv.it/edizioni/lo/grossi>.

–GUENÉE Bernard, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 1980. (concernant les chartes, voir en particulier p. 91-100).

–ID., « Documents insérés et documents abrégés dans la *Chronique du religieux* de Saint-Denis », *BEC*, vol. 152, 1994, p. 375-428.

–GUERREAU-JALABERT Anita, « La Renaissance carolingienne : modèles culturels, usages linguistiques et structures sociales », *BEC*, vol. 139, n° 1, 1981, p. 5-35.

–GUILLOTEL Hubert, « Cartulaires bretons médiévaux », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires*, *Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le GDR 121 du CNRS, Paris, 5-7 décembre 1991*, Mémoires et documents de l'École des chartes, Paris, 1993, p. 325-341.

–GUYOTJEANNIN Olivier, « *Le carte del monastero di San Pietro in Ciel d'Oro di Pavla. II : 1165-1190*, a cura di Ezio BARBIERI, Maria Antonietta CASAGRANDE MAZZOLI, Ettore CAU. Pavia-Milano : Fontes, 1984. In-8°, XXX-542 pages. (*Fonti storicogiuridiche*, Documenti, 1.) », *BEC*, vol. 144:2, 1986, p. 398-402.

–ID., « Le vocabulaire de la diplomatique en latin médiéval (noms de l'acte, mise par écrit, tradition, critique, conservation) », dans WEIJERS Olga (dir.), *Vocabulaire du livre et de l'écriture au moyen âge. Actes de la table ronde, Paris, 24-26 septembre 1987*, Brepols, Turnhout, 1989, p. 120-134.

–ID., « *Le carte del monastero di Santa Maria di Morimondo*, t. I (1010-1170), a cura di Michele Ansani, presentazione di Ettore CAU (Spoleto : *Centro italiano di studi sull'alto Medioevo*, 1992 ; in-8°, LX-625 pages, 16 pl. [*Fonti storicogiuridiche*, Documenti, 3]) », *BEC*, vol. 153:1, 1995, p. 234-236.

–ID., « L'érudition transfigurée », dans BOUTIER Jean et JULIA Dominique (dir.), *Passés recomposés : champs et chantiers de l'histoire,* Autrement, Paris, 1995, p. 152-162.

–ID., « "*Penuria scriptorum*" le mythe de l'anarchie documentaire dans la France du Nord (X^e^-première moitié du XI^e^ siècle) », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (études réunies par), *Pratiques de l'écrit documentaire au XI^e^ siècle,* dans *BEC*, tome 155, École des Chartes, Paris, 1997, p. 12-44.

–ID., *Les sources de l'histoire médiévale*, Librairie générale française, Paris, 1998.

–ID., « La science des archives à Saint-Denis (fin du XIII^e^-début du XVI^e^ siècle) », dans AUTRAND Françoise ; GAUVARD Claude et MOEGLIN Jean-Marie (travaux réunis par), *Saint-Denis et la royauté. Études offertes à Bernard Guenée*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1999, p. 339-353.

–ID., « Pierre et Thérèse Gébard. *Cartulaire de Saint-Sernin de Toulouse* », *BEC*, vol. 159:2, 2001, p. 676-678.

–ID., « Elisabeth Carpentier, Yves Chauvin, Robert Favreau et Georges Pon, éd. - *Chartes poitevines, 925-950, textes et indices*. Poitiers, CESCM, 1999 », *CCM*, vol. 44, 2001, p. 170-172.

–ID., « Les grandes entreprises européennes d'édition de sources historiques des années 1810 aux années 1860 », dans DELMAS Bruno et NOUGARET Christiane (études réunies par), *Archives et*

nations dans l'Europe du XIX^e siècle, École des Chartes, Paris, 2004, p. 135-170.

–ID., « Éditions diplomatiques et recherche historique : quelques remarques sur le cas français (XIX^e-XX^e siècles) », dans MERTA Brigitte ; SOMMERLECHNER Andrea et WEIGL Herwig (éd.), *Vom Nutzen des Edierens. Akten des internationalen Kongresses zum 150-jährigen Bestehen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung, Wien, 3.-5. Juni 2004*, Oldenbourg Verlag, Wein, 2005, p. 303-312.

–ID., « La diplomatique en France », *Archiv für Diplomatik*, vol. 52, 2006, p. 479-492.

–GUYOTJEANNIN Olivier et MORELLE Laurent, « Tradition et réception de l'acte médiéval : jalons pour un bilan de recherches », *Archiv für Diplomatik*, vol. 53, 2007, p. 367-403.

–GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires*, Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le GDR 121 du CNRS, Paris, 5-7 décembre 1991, Mémoires et documents de l'École des chartes, Paris, 1993.

–ID., *Pratiques de l'écrit documentaire au XI^e siècle,* dans *BEC*, Tome 155, École des Chartes, Paris, 1997.

–GUYOTJEANNIN Olivier ; PYCKE Jacques et TOCK Benoît-Michel (dir.), *Diplomatique médiévale*, Brepols, Turnhout, 2006 (*L'atelier du médiéviste, 2*).

–HÄGERMANN Dieter, « Traditionsbücher », dans *Lexikon des Mittelalters*, München-Zürich, volume 8, 2007, col. 929-930.

–HAVET Julien, « Questions mérovingiennes. IV. Les chartes de Saint-Calais », *BEC*, vol. 48, 1887, p. 5-58 et p. 209-247.

–ID., « Questions mérovingiennes. VII. Les actes des évêques du Mans », *BEC*, vol. 54, 1893, p. 597-692, vol. 55, 1894, p. 5-60 puis p. 306-336.

–HEIDECKER Karl, « Les actes privés de la période carolingienne dans les archives de Saint-Gall », dans *Annuaire de l'Ecole pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, n° 139 : « Histoire et philologie des temps médiévaux », 2006-2007, p. 372-377.

–ID., « AUTUN, Cartulaire de l'Église », *BUCEMA*, *Collection C.B.M.A. : Les cartulaires, notices*, 2008, <http://cem.revues.org/2602>.

–ID., « AUTUN, Cartulaire de l'Évêché », *BUCEMA*, *Collection C.B.M.A. : Les cartulaires, notices*, 2008, <http://cem.revues.org/document2622.html>.

–ID., « AUTUN, Chartes de l'abbaye Saint-Martin », *BUCEMA*, *Collection C.B.M.A. : Les cartulaires, notices*, 2008, <http://cem.revues.org/document2562.html>.

–ID., « Les actes privés de la période carolingienne dans les archives de Saint-Gall », *Annuaire de l'Ecole pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, n° 139 : « Histoire et philologie des temps médiévaux », 2006-2007, p. 372-377.

–HEINZ Karl, « Monasterium.Net - Das virtuelle Urkundenarchiv niederösterreichischer Klöster », dans *Österreich in Geschichte und Literatur*, vol. 49, 2005, p. 48-49.

–ID., « Monasterium.net - Auf dem Weg zu einem europäischen Urkundenportal », dans KÖLZER Theo ; RÖSENER Willibald et ZEHETMAYER Roman (éd.), *Regionale Urkundenbücher. Die Vorträge der 12. Tagung der Commission Internationale de Diplomatique [Sankt Pölten, 2009]*, Niederösterreichisches Institut für Landeskunde, St. Pölten, 2010, p. 139-145.

–HÉLIAS-BARON Marlène, *Recherches sur la diplomatique cistercienne au XII^e siècle. La Ferté, Pontigny, Clairvaux, Morimond*, Thèse soutenue à la Sorbonne, Paris, 2005.

–HENRY Cyprien, *Les actes des évêques bretons (début du XI^e siècle–milieu du XII^e siècle). Étude diplomatique et édition critique*, École des Chartes, Paris, 2010 [Nous remercions vivement l'auteur de nous avoir confié une copie numérique de sa thèse].

–HILDESHEIMER Françoise, « Une archivistique des manques ? », *BEC*, vol. 138, 1980, p. 231-235.

–HILLEBRANDT Maria, « « *Albertus teutonicus* », copiste de chartes et de livres à Cluny », *Mémoires de la Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands*, t. 45, 1988, p. 215-232.

–HUET Gédéon, « *Oorkondenboek van het sticht Utrecht tot 1301*, uitgegeven door Dr. Mr. S. Muller, Fz. en Dr. A. C. Bouman. Deel I,eerste-tweede allevering, 695-1130. Utrecht, A. Oosthoek, 1920-1921 », *BEC*, vol. 83, 1922, p. 193-194.

–IOGNA-PRAT Dominique, « L'oeuvre d'Haymon d'Auxerre. État de la question », dans IOGNA-PRAT Dominique ; JEUDY Colette et LOBRICHON Guy (dir.), *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach a Remi, 830-908, Entretiens d'Auxerre, 1989*, Paris, Beauchesne, 1991, p. 157-179.

–ID., « La confection des cartulaires et l'historiographie à Cluny (XI^e-XII^e siècles) », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires*, Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le GDR 121 du CNRS, Paris, 5-7 décembre 1991, Mémoires et documents de l'École des chartes, Paris, 1993, p. 27-45.

–KAMMERER Odile, « BRAUN, Johann Wilhelm, Urkundenbuch des Klosters Sankt Blasien im Schwarzwald. Von den Anfängen bis zum Jahr 1299. Stuttgart : Kohlhammer (Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, 23), 2003, 2 vol., 1372 p., un CD-Rom », *Revue de l'Institut français d'Histoire en Allemagne*, 2004, <http://ifha.revues.org/923>.

–KANO Osamu, « Quelques notes sur la représentativité des actes transmis des Mérovingiens », *HERSETEC: Journal of Hermeneutic Study and Education of Textual Configuration*, vol. 2-1, 2008, p. 33-42.

–KELLER Hagen, « Oralité et écriture », dans SCHMITT Jean-Claude et OEXLE Otto Gerhard (éd.), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne : actes des colloques de Sèvres [21-22 novembre] 1997 et Göttingen, [20-21 novembre] 1998*, Publications de

la Sorbonne, Paris, 2002, p. 127-142.

–ID., « The Privilege in the Public Interaction of the Exercise of Power: Forms of Symbolic Communication Beyond the Text », dans MOSTERT Marco et BARNWELL Paul S., *Medieval Legal Process. Physical, Spoken and Written Performance in the Middle Ages*, Brepols, Turnhout, 2011, p. 75-108.

–KELLER Hagen ; GRUBMÜLLER Klaus et STAUBACH Nikolaus (dir.), *Pragmatische Schriftlichkeit im Mittelalter : Erscheinungsformen und Entwicklungsstufen. Akten des internationalen Kolloquium, 17.-19. Mai 1989*, W. Fink, München, 1992.

–KELLY Susan, « Anglo-Saxon lay society and the written word », dans McKITTERICK Rosamond (éd.), *The Uses of Literacy in Early Mediaeval Europe*, Cambridge University Press, Cambridge, 1990, p. 36-62.

–KEMBLE John Mitchell, « Introduction », dans *Codex Diplomaticus Ævi Saxonici*, volume 1, Londres, 1839.

–KEYNES Simon, « Anglo-Saxon Charters », *British Academy Review*, July 1998-July 1999, p. 22-24.

–KLEINSCHMIDT Harald, « William Henri Stevenson and the continental diplomatics of his age », *Rekishi jinrui (History and Anthropology)*, vol. 26, 1998, p. 3-39, disponible en ligne sur le site Kemble : <http://www.kemble.asnc.cam.ac.uk/>.

–KUCHENBUCH Ludolf, « Écriture et oralité. Quelques compléments et approfondissements », dans SCHMITT Jean-Claude et OEXLE Otto Gerhard (dir.), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2002, p. 143-166.

–ID., « Sources ou documents ? Contribution à l'histoire d'une évidence méthodologique », dans *Hypothèses 2003, L'historien et « ses » « sources » : Journée d'études de l'École doctorale organisée par Joseph MORSEL*, Paris, 2003, p. 287 à 315.

–*L'autorité de l'écrit au Moyen Âge (Orient - Occident)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2009.

–LABANDE Edmond-René, « Fonteneau », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, tome XVII, Letouzey et Ané, Paris, 1971, col. 908-911.

–LAMY Claire, *L'abbaye de Marmoutier (Touraine) et ses prieurés dans l'Anjou médiéval (milieu du XI^e^ siècle milieu du XIII^e^ siècle)*, Université de Paris IV, Paris, 2009.

–LAZARINI Isabella (dir.), « Scritture e potere. Pratiche documentarie e forme di governo nell'Italia tardomedievale (XIV-XV secolo) », *Reti Medievali*, n° 9, 2008, <http://www.rmojs.unina.it/index.php/rm/article/view/94>.

–LE BLÉVEC Daniel (dir.), *Les cartulaires méridionaux : actes du colloque organisé à Béziers les 20 et 21 septembre 2002*, École des chartes, Paris, 2006.

–LEONI Valeria, « Il patrimonio documentario cremonese anteriore alla fine del secolo XII »,

CDLM, 2008, <http://cdlm.unipv.it/edizioni/cr/leoni>.

–LOHRMANN Dietrich, « Évolution et organisation interne des cartulaires rhénans du Moyen Âge », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires, Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le GDR 121 du CNRS, Paris, 5-7 décembre 1991*, Mémoires et documents de l'École des chartes, Paris, 1993, p. 79-90.

–LOT Ferdinand et col., « Liste des cartulaires et recueils contenant des pièces antérieures à l'An 1000 », *ALMA*, t. XIV (*Supplément à l'Index scriptorum operumque latino-gallicorum*), 1939, p. 113-230.

–LUONG Xuan ; BRUNET Etienne ; LONGRÉE Dominique ; MAYAFFRE Damon ; MELLET Sylvie et POUDAT Céline, « La cooccurrence, une relation asymétrique ? », dans BOLASCO Sergio ; CHIARI Isabella et GIULIANO Luca, (éd.), *Actes des JADT 2010: 10 th International Conference on Statistical Analysis of Textual Data*, volume 1, Milano, 2010, p. 321-332. <http://www.ledonline.it/ledonline/JADT-2010/allegati/JADT-2010-0321-0332_028-Luong.pdf>.

–MAIRE-VIGUEUR Jean-Claude, « Révolution documentaire et révolution scripturaire : le cas de l'Italie médiévale », *BEC*, volume 153:1, 1995, p. 177-185.

–MAGNANI Eliana, « Hagiographie et diplomatique dans le monachisme réformé en Bourgogne au miroir du manuscrit 1 de Semur-en-Auxois », dans GRANIER Thomas et ISAIA Marie-Céline (dir.), *Normes et hagiographie dans l'Occident latin (V^e^-XVI^e^ s.)*, à paraître, 2014 (coll. *Hagiologia*).

–ID., « Enregistrer une donation. Actes diplomatique, vers et image dans la « chronique versifiée de Saint-Martin-des-Champs » », dans FAGGION Lucie et VERDON Laure (dir.), *Le don et le contre-don. Usages et ambiguïtés d'un paradigme anthropologique aux époques médiévales et modernes*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 2010, p. 23-37.

–MAQUET Arlette, « Cluny *en Auvergne*. Thèse de doctorat de l'Université Paris-I Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Michel Parisse, mai 2006 », *Bulletin CEM*, n° 11, 2007, p. 265-279.

–MARILIER Jean, « *Testamentum Wideradi Coenobii Flaviniacensis abbatis* », *Mémoires de la société pour l'histoire du droit des anciens pays bourguignons*, n°30, 1970-1971, p. 57-72.

–ID., « Le scriptorium de l'abbaye de Flavigny au VIII^e^ s. », *AB*, n° 55, 1983, p. 30-34.

–MARTIN Charles B., « Anglo-Saxon Diplomatics: An Introduction to Sources », *The South Central Bulletin*, vol. 39, No. 4, décembre 1979, p. 140-142.

–MARTIN Jean-Marie, « Historiographie récente de l'Italie méridionale pendant le haut Moyen Âge », *CCM*, vol. 41, 1998, p. 331-351.

–MARTIN Jean-Marie ; PETERS-CUSTOT Annick et PRIGENT Vivien (études réunies par), *L'héritage byzantin en Italie (VIII^e^-XII^e^ siècle), I : La fabrique documentaire*, École française de Rome, Rome, 2011. (en particulier les articles suivants : CARBONETTI VENDITTELLI Cristina, « I supporti scrittorii della documentazione : l'uso del papiro », p. 33-48 ; MARTIN Jean-Marie, « Les documents de Naples, Amalfi, Gaète (IX^e^-XII^e^ siècle) : écriture, diplomatique, notariat »,

p. 51-85).

–MARTIN Henri-Jean, *Histoire et pouvoirs de l'écrit*, Albin Michel, Paris, 1996 (première édition Perrin, Paris, 1988).

–MAXWELL Robert A., « Sealing Signs and the Art of Transcribing in the Vierzon Cartulary », *The Art Bulletin*, vol. 81, n° 4, 1999, p. 576-597.

–McKITTERICK Rosamond, *The Carolingian and the written word*, Cambridge University Press, Cambridge, 1989.

–ID., « Introduction », dans McKITTERICK Rosamond (éd.), *The Uses of Literacy in Early Mediaeval Europe*, Cambridge University Press, Cambridge, 1990, p. 1-10.

–ID., *History and Memory in the Carolingian World*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004.

–ID., « Unity and diversity in Carolingian administrative practice », dans ERHART Peter ; HEIDECKER Karl et ZELLER Bernhard (éd.), *Die Privaturkunden der Karolingerzeit*, Dietikon - Zürich, Urs Graf Verlag, 2009, 85-94.

–McKITTERICK Rosamond (éd.), *The Uses of Literacy in Early Mediaeval Europe*, Cambridge University Press, Cambridge, 1990.

–MENANT François, « Pourquoi les chartes de franchise italiennes n'ont-elles pas de préambules ? », dans BOURIN Monique et MARTINEZ SOPENA Pascual (dir.), *Pour une anthropologie du prélèvement seigneurial, II : Les mots, les temps, les lieux du prélèvement. Actes du colloque de Jaca (5-9 juin 2002)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2007, p. 253-274.

–ID., « Les transformations de l'écrit documentaire entre XII^{e} et XIII^{e} siècles », dans COQUERY Natacha ; MENANT François et WEBER Florence (éd.), *Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques*, Éditions rue d'Ulm, Paris, 2006, p. 33-50.

–MORELLE Laurent, « Les chartes de l'abbaye Saint-Pierre de Corbie », *Positions des thèses de l'École des Chartes*, 1982, p. 109-116.

–ID., « De l'original à la copie : remarques sur l'évaluation des transcriptions dans les cartulaires médiévaux », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires*, *Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le GDR 121 du CNRS, Paris, 5-7 décembre 1991*, Mémoires et documents de l'École des chartes, Paris, 1993, p. 91-105.

–ID., « Histoire et archives vers l'An Mil : une nouvelle 'mutation' ? », *Histoire et archives*, 3, 1998, p. 119-141.

–ID., « La mise en «œuvre» des actes diplomatiques : l'*auctoritas* des chartes chez quelques historiographes monastiques (IX^{e}-XI^{e} siècle) », dans ZIMMERMANN Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 Juin 1999)*, École des Chartes, Paris, 2001, p. 73-96.

–ID., « Une somme d'érudition dédiée aux actes royaux mérovingiens », *BEC*, vol. 161, 2003, p. 653-675.

–ID., « Usages et gestion de l'écrit en Occident », dans *L'autorité de l'écrit au Moyen Âge (Orient - Occident)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2009, p. 117-126.

–ID., « Instrumentation et travail de l'acte : quelques réflexions sur l'écrit diplomatique en milieu monastique au XI^e^ siècle », *Médiévales*, n° 56, 2009, p. 41-74.

–MORSEL Joseph, « Le cartulaire de Sigmund I von Thüngen (Franconie, 1448/49) », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires*, Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le GDR 121 du CNRS, Paris, 5-7 décembre 1991, Mémoires et documents de l'École des chartes, Paris, 1993, p. 411-422.

–ID., « Ce qu'écrire veut dire au Moyen Âge … Observations préliminaires à une étude de la scripturalité médiévale », dans *Memini. Travaux et documents de la Société des études médiévales du Québec*, n°4, 2000, p. 3-43 (réédition en ligne en 2006 : <http://www.presses.ens.fr/PDF/ECMonline.pdf, p. 4-32>).

–ID., « Les sources sont-elles « le pain de l'historien » ? », *Hypothèses 2003, L'historien et « ses » « sources » : Journée d'études de l'École doctorale organisée par Joseph Morsel*, 2003. p. 271-286.

–ID., « Introduction : Les chartriers entre « retour aux sources » et déconstruction des objets historiens », dans CONTAMINE Philippe et VISSIÈRE Laurent (dir.), *Les Chartriers seigneuriaux : défendre ses droits, construire sa mémoire : XIII^e^-XXI^e^ siècle : actes du Colloque international de Thouars (8-10 juin 2006)*, Presse de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, 2010, p. 9-34.

–ID., « Du texte aux archives : le problème de la source », *BUCEMA*, Hors série n°2 : MAGNANI Eliana (dir.), *Le Moyen Âge vu d'ailleurs*, 2009, <http://cem.revues.org/document4132.html>.

–ID., *La noblesse contre la ville ? Comment faire l'histoire des rapports entre nobles et citadins (en Franconie vers 1500) ?*, HDR, Université de la Sorbonne, Paris, 2009 [Nous remercions chaleureusement l'auteur de nous avoir confié une copie numérique de son important texte].

–ID., « Communication et domination sociale en Franconie à la fin du Moyen Âge : l'enjeu de la réponse », dans BOUCHERON Patrick et OFFENSTADT Nicolas (dir.), *L'espace public au Moyen Âge : débats autour de Jürgen Habermas*, PUF, Paris, 2011, p. 337-353 (aussi en ligne : <http://lamop.univ-paris1.fr/archives/espacepublic/morsel.pdf >).

–ID., « La charte féodale comme opérateur spatio-temporel. Observation à partir des chartes allemandes des XIII^e^-XV^e^ siècles », à paraître, 2015.

–MOSTERT Marco, *A bibliography of works on medieval communication*, Brepols, Turnhout, 2012 (voir aussi ID., « A bibliography of works on medieval communication », dans MOSTERT Marco (éd.), *New approaches to medieval communication*, Brepols, Turnhout, 1997, p. 193-318).

–MUZARD Julien, « Conjectures et réflexions chronologiques. La focale documentaire de deux cartulaires d'Auvergne : X^e^-XI^e^ siècles », *Annales de Janua*, n° 1, 2013, <http://annalesdejanua.edel.univpoitiers.fr/index.php?id=206>.

–NELSON Janet L., « Literacy in Carolingian Government », dans *The Frankish World 750-900*, Cambridge Univeristy Press, Cambridge, p. 1-36 (première édition dans McKITTERICK Rosamond (éd.), *The Uses of Literacy in Early Medieval Europe*, Cambridge Univeristy Press, Cambridge, 1990, p. 147-160).

–NELSON Lynn H., « Fueros, Aragonese », dans GERLI Michael E. (dir.), *Medieval Iberia. An Encyclopedia*, Routledge, New York, 2003, p. 343- 344.

–NICHOLLS Kenneth, « Charters and Chartularies », dans DUFFY Seán (éd.), *Medieval Ireland: An Encyclopedia*, Routledge, New York, 2005, p. 125-126.

–NORTIER Michel, « Un nouveau cartulaire normand publié : Julie Fontanel, Le Cartulaire du chapitre cathedral de Coutances. Étude et édition critique », *Annales de Normandie*, vol. 55:4, 2005, p. 369-373.

–O'BRIEN Bruce R., *Reversing Babel. Translation among the English during an Age of Conquests, c. 800 to c. 1200*, University of Delaware Press, Plymouth, 2011.

–ONG Walter J., *The Presence of the Word. Some Prolegomena for Cultural and Religious History*, Yale U.P., New Haven, 1967.

–ID., *Orality and Literacy: The Technologizing of the Word*, Methuen, London/New York, 1982.

–PAERMENTIER Els (DE), « Diplomata Belgica. Analysing medieval charter textes (dictamen) through a quantitative approach. The case of Flanders and Hainaut (1191-1244) », à paraître dans *Archiv für Diplomatik*, 2014 (colloque *Digital Diplomatics de Naples, 2011*, dir VOGELER Goerg et BARRET Sébastien), <http://www.cei.lmu.de/digdipl11/slides-rep/DePaermentier/index.pdf>.

–ID., « Une chancellerie complexe. La production d'actes dans l'entourage comtal pendant l'union personnelle des comtés de Flandre et de Hainaut (1191-1244) », *RH*, n° 665, 2013, p. 23-56.

–PAIRAULT Louis-Gilles, « Pragmatic Literacy, East and West, 1200-1330 (Woodbridge : The Boydell Press, 1997 ; in-8°, VIII-264 pages) », *BEC*, vol. 157:2, p. 664-665.

–PARISSE Michel, « Remarques sur les chirographes et les chartes-parties antérieurs à 1120 et conservés en France », *Archiv für Diplomatik*, b. 32, 1986, p. 546-568.

–ID., « Les cartulaires : copies ou sources originales ? », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires*, Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le GDR 121 du CNRS, Paris, 5-7 décembre 1991, Mémoires et documents de l'École des chartes, Paris, 1993, p. 504-512.

–ID., « Croix autographes et souscriptions dans l'Ouest de la France au XI^e^ siècle », dans RÜCK Peter (éd.), *Graphische Symbole in mittelalterlichen Urkunden. Beiträge zur diplomatischen Semiotik*, J. Thorbecke, Sigmaringen, 1996, p. 143-155.

–ID., « Le préambule d'une charte du XI^e siècle, document et texte littéraire », *Revue des études latines*, n° 78, 2000, p. 16-25.

–ID., « Excommunier: exclure de la communauté et de l'eucharistie. Recherches dans les textes diplomatiques des XI^e-XII^e siècles », dans BÉRIOU Nicole ; CASEAU Béatrice et RIGAUX Dominique, *Pratiques de l'eucharistie dans les Églises d'Orient et d'Occident (Antiquité et Moyen Âge) : actes du séminaire tenu à Paris, Institut catholique (1997-2004)*, 2 volumes, Institut d'Études Augustiniennes, Paris, 2009, p. 573-600.

–ID., « Écriture et réécriture des chartes : les pancartes aux XI^ème et XII^ème siècles », *BEC*, vol. 155:1, 1997, p. 247-265.

–ID., « Les pancartes. Étude d'un type d'acte diplomatique », dans PARISSE Michel ; PÉGEOT Pierre et TOCK Benoît-Michel (études réunies par), *Pancartes monastiques des XI^e et XII^e siècles*, Brepols, Turnhout, 1998, p. 11-62.

–PERREAUX Nicolas, « *Literacy* et haut Moyen Âge : ombres ou lumière ? », *Laetus Diaconus* (blog Hypotheses.org), Dijon, 2012, <http://laetusdiaconus.hypotheses.org/666>.

–ID., « ROBLIN Vincent, *Recueil des actes des vicomtes de Limoges*, Droz, 2009 », *Annales de Bourgogne*, vol. 334, tome 84:2, avril-juin 2012, p. 240-241.

–PERRIN Charles-Edmond, « Albert BRUCKNER. *Regesta Alsatiae aevi Merovingici et Karolini* 416-918, I (Quelleband). Strasbourg-Zurich, 1949 ; in 8°, XXVIII-569 pages », *RH*, tome 208, 1952, p. 87-89.

–PERROY Édouard, « Notes sur la chronologie des chartes de Savigny », dans PERROY Édouard, *Études d'histoire médiévale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1979, p. 543-551 (1ère édition dans le *Bulletin de la DIANA*, n° 28, 1943, p.203-211).

–PETRUCCI Armando, *Jeux de lettres : formes et usages de l'inscription en Italie, 11^e-20^e siècles*, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, 1993.

–ID., *Writers and readers in medieval Italy: studies in the history of written culture*, Yale university press, New Haven, 1995.

–PEQUIGNOT Stéphane, « 'No Hay Nada' ou 'La Catalogne, source intarissable' ? Réflexions sur une expérience de recherche entre abondance et absence d'archives », dans *L'absence de texte*, CEHTL n° 4, Paris, LAMOP, 2011, <http://lamop.univ-paris1.fr/IMG/pdf/Stephane_Pequignot.pdf>.

–POTIN Yann et GUYOTJEANNIN Olivier, « La fabrique de la perpétuité. Le trésor des chartes et les archives du royaume (XIII^e-XIX^e siècle) », dans *Fabrique des archives, fabrique de l'histoire*, volume de la *Revue de synthèse*, n° 125, 2004, p. 15-44.

–POTIN Yann et THÉRY Julien, « L'histoire médiévale et la « nouvelle érudition ». L'exemple de la diplomatique », *Labyrinthe*, n° 4, 1999, p. 35-39.

–POWERS James, « Fueros, Castilian », dans GERLI Michael E. (dir.), *Medieval Iberia. An Encyclopedia*, Routledge, New York, 2003, p. 344-346.

–*Pratiques de l'écrit*, dans *Médiévales*, n° 56, 2009.

–RAUWEL Alain et PERREAUX Nicolas, « Les archives retrouvées de Maurice Chaume, note d'information », à paraître, 2015.

–REILLY Bernard F., « Chanceries » et « Chancery. León-Castille », dans GERLI Michael E. (dir.), *Medieval Iberia. An Encyclopedia*, Routledge, New York, 2003, p. 223-225.

–RENAULT Jean-Baptiste, « Des archives au cartulaire : sélection des actes transcrits, contingences archivistiques et objectifs du grand cartulaire de Saint-Victor de Marseille (XI^e^ siècle) », dans LAMAZOU-DUPLAN Véronique et RAMÍREZ VAQUERO Eloísa (dir.), *Les cartulaires médiévaux : écrire et conserver la mémoire du pouvoir, le pouvoir de la mémoire*, Presses de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, Pau, 2013, p. 173-186.

–REY Coraline, « L'entreprise archivistique de Jean de Cirey, abbé de Cîteaux (1476-1501). Le dossier documentaire de la seigneurie de Villars en Côte-d'Or », *BUCEMA*, vol.14, 2000, p. 347-354.

–RICHARD Jean, « La mention du chancelier dans les actes privés du XI^e^ siècle en Bourgogne », *BEC*, t. 112, 1954, p. 67-80.

–RIO Alice, *Legal Practice and the Written Word in the Early Middle Ages*, Cambridge University Press, Cambridge, 2009.

–ID., « Les formulaires et la pratique de l'écrit dans les actes de la vie quotidienne (VI^e^-X^e^ siècle) », *Medievales, n° 56, Pratiques de l'écrit*, p. 11-21.

–RIPART Laurent ; ANDENMATTEN Bernard et HAUSMANN Germain, « Écrire et conserver à l'abbaye de Saint-Maurice », dans ANDENMATTEN Bernard ; VANNOTTI Françoise ; RIPART Laurent et HAUSMANN Germain (éd.), *Écrire et conserver: album paléographique et diplomatique de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, Université de Savoie - Université de Lausanne - Fondation des Archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice, Chambéry - Lausanne, 2010, p. 5-18.

–ROSÉ Isabelle, « Panorama de l'écrit diplomatique en Bourgogne : autour des cartulaires (XI^e^-XVIII^e^ siècles) », *BUCEMA*, n° 11, 2007, p. 78-122, <http://cem.revues.org/document3972.html>.

–ROSS Alasdair, « The Bannatyne Club and the Publication of Scottish Ecclesiastical Cartularies », *The Scottish Historical Review*, vol. 85, 2:220, October 2006, p. 202-233.

–RÜCK Peter (dir.), *Graphische Symbole in mittelalterlichen Urkunden. Beiträge zur diplomatischen Semiotik*, J. Thorbecke, Sigmaringen, 1996.

–RUSSO Daniel, « Productions, remplois, mises en registre : la pratique sociale de l'écrit à travers la documentation médiévale bourguignonne Auxerre, Abbaye Saint-Germain, 24 et 25 septembre

2009 », *Bucema*, n° 14, 2010, p. 157-167, <http://cem.revues.org/11516>.

–SAMARAN Charles, « Etienne Hajnal. - *Le rôle social de l'écriture et l'évolution européenne*. Bruxelles, 1934, In- 8° de 64 pp. (*Extrait de la Revue de l'Institut de Sociologie*) », *Le Moyen Âge*, tome 7, 1936, p. 76-77.

–SANTONI Francesca, « Il documento privato di area romanica in età carolingia », dans ERHART Peter ; HEIDECKER Karl et ZELLER Bernhard (dir.), *Die Privaturkunden der Karolingerzeit*, Urs Graf Verlag, Zürich, 2009, p. 73-84.

–SASSIER Yves, « Quelques remarques sur les diplômes d'immunité octroyés par les Carolingiens à l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre », *BEC*, vol. 139, 1981, p. 37-54, ici p. 48.

–SAWYER Peter H., *Anglo-Saxon Charters: an Annotated List and Bibliography*, Royal Historical Society, London, 1968.

–SCHLIEBEN-LANGE Brigitte, « Reden und schreiben im romanischen Mittelalter : Einige pragmatische and soziolinguistische Überlegungen », *Lendemains*, n° 4, 1979, p. 56-62.

–SCHMITT Jean-Claude, « Brian Stock, *The Implications of Literacy. Written Language and Models of Interpretation in the Eleventh and Twelfth Centuries* », *Annales ESC*, vol. 39:1, 1984, p. 160-162.

–SCHWINEKÖPER Berent, « *Cum aquis aquarumve decursibus* : zu den Pertinenzformeln der Herrscherurkunden bis zur Zeit Ottos I », dans *Festschrift für Helmut Beumann : zum 65. Geburtstag*, Thorbecke, Sigmaringen, 1977, p. 22-56.

–SENSÉBY Chantal, « Pratiques judiciaires et rhétorique monastique à la lumière de notices ligériennes (fin XI^e^ siècle) », *RH*, vol. 306, 2004, p. 3-47.

–STEIN Henri, *Bibliographie générale des cartulaires français ou relatifs à l'histoire de France*, Picard, Paris, 1907 (réédité chez Kraus Reprint en 1967, puis par les Cambridge University Press, en 2010).

–STENTON Frank, *The latin charters of the Anglo-Saxon period*, Clarendon press, Oxford, 1955.

–STEURS Willy, « *Oorkondenboek van Gelre en Zutphen tot 1326*, éd. E. J. Harenberg en collaboration avec F. Ketner et M. Dillo », *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 62:4, 1984, p. 887-888.

–ID., « Kruisheer (J.G.). *Oorkondenboek van Holland en Zeeland tot 1299* », *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 78:2, 2000, p. 649.

–STOCK Brian, *The implications of literacy: written language and models of interpretation in the eleventh and twelfth centuries*, Princeton University press, Princeton, 1983.

–STUTZMANN Dominique, *Écrire à Fontenay. Esprit cistercien et pratiques de l'écrit Bourgogne (XII^e^-XIII^e^ siècles)*, thèse de doctorat, Paris I, 2009.

–TESSIER Georges, « Originaux et pseudo-originaux carolingiens du chartrier de Saint-Denis », *BEC*, n° 106 :1, 1946, p. 35-69.

–ID., « *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne*. Édition critique par Charles Roth. Première partie : Texte. Lausanne, librairie Payot, 1948. (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 3e série, t. III) », *BEC*, vol. 107:2, 1949, p. 302-305.

–ID., « Les diplômes carolingiens du chartrier de Saint-Martin de Tours », dans *Mélanges d'histoire du Moyen Âge dédiés à la mémoire de Louis Halphen*, PUF, Paris, 1951, p. 683-691.

–THOMPSON James Westfall, « The extent of literacy in England in the fifteenth and sixteenth centuries: notes and conjectures », *Library (4th. ser.)*, vol. 10, 1930, p. 163-193.

–ID., *The Literacy of the Laity in the Middle Ages*, University of California Press, London – New York, 1939.

–THOMPSON Susan D., *Anglo-Saxon Royal Diplomas. A Palaeography*, Publications of the Manchester Centre for Anglo-Saxon Studies, Woodbridge, 2006.

–TOCK Benoît-Michel, « La diplomatique sans pancarte. L'exemple des diocèses de Thérouanne et d'Arras, 1000-1120 », dans PARISSE Michel ; PÉGEOT Pierre et TOCK Benoît-Michel (études réunies par), *Pancartes monastiques des XI^e^ et XII^e^ siècles*, Brepols, Turnhout, 1998, p. 131-157.

–ID., « *Altare* dans les chartes françaises antérieures à 1121 », dans HAMESSE Jacqueline (dir.), *Roma, magistra mundi. Itineraria culturae medievalis. Mélanges offerts au Père L. E. Boyle à l'occasion de son 75e anniversaire*, t. 2, Louvain-la-Neuve, 1998, p. 901-926.

–ID., « L'acte privé en France, VII^e^ - première moitié du X^e^ siècle », *MEFRM*, vol. 111:2, 1999, « *Les transferts patrimoniaux en Europe occidentale, VIII^e^-X^e^ siècle (I). Actes de la table ronde de Rome, 6, 7 et 8 mai 1999* », p. 499-537.

–ID., « La diplomatique française du Haut Moyen Âge vue à travers les originaux », dans TOCK Benoît-Michel (dir.) ; COURTOIS Michèle ; GASSE-GRANDJEAN Marie-José et DEMONTY Philippe, *La diplomatique française du Haut Moyen Âge : inventaire des chartes originales antérieures à 1121 conservées en France*, Brepols, Turnhout, 2001, p. 1-37.

–ID., « B.R. Kemp, *Archidiaconal and vicearchidiaconal acta*, Woodbridge Boydell Press 2001 », *BEC*, vol. 160:1, 2002, p. 344-345.

–ID., « Zimmermann (Michel), éd. *Auctor et auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque tenu à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 juin 1999)* », *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 81:2, 2003, p. 542-545.

–ID., *Scribes, souscripteurs et témoins dans les actes privés en France (VII^e^-début du XII^e^ siècle)*, Brepols, Turnhout, 2005.

–ID., « *English episcopal acta, t. 28, Canterbury, 1070-1136*, éd. Martin Brett et Joseph A. Gribbin.

Oxford : Oxford University Press for the British Academy, 2004 », *BEC*, vol. 163, 2005, p. 564-565, ici p. 564.

–ID., « Les actes entre particuliers en Bourgogne méridionale (IX^e^-XI^e^ siècles) », dans ERHART Peter ; HEIDECKER Karl et ZELLER Bernhard (éd.), *Die Privaturkunden der Karolingerzeit*, Dietikon - Zürich, Urs Graf Verlag, 2009, p. 121-134.

–ID., « L'édition des chartes et des cartulaires dans le Nord de la France », *Tabularia*, n° 9 (*Études*), 2009, p. 61-70, <http://www.unicaen.fr/mrsh/craham/revue/tabularia/dossier9/textes/03tock.pdf>.

–ID., « L'apport des bases de données de chartes pour la recherche des mots et des formules », dans VOGELER Georg (dir.), *Digitale Diplomatik: neue Technologien in der historischen Arbeit mit Urkunden*, dans *Archiv für Diplomatik*. Beiheft / 12, Böhlau, Köln, 2009, p. 283-293.

–ID., « Recours à l'écrit, autorité du document, constitution d'archives en Occident », dans *L'autorité de l'écrit au Moyen Âge (Orient - Occident)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2009, p. 379-384.

–ID., « Panorama de la diplomatique française du Haut Moyen Âge d'après les originaux », dans TOCK Benoît-Michel (dir.) ; COURTOIS Michèle ; GASSE-GRANDJEAN Marie-José et DEMONTY Philippe, *La diplomatique française du Haut Moyen Âge : inventaire des chartes originales antérieures à 1121 conservées en France*, Brepols, Turnhout, 2001, tome 1, p. 1-37.

–TOCK Benoît-Michel (dir.) ; COURTOIS Michèle ; GASSE-GRANDJEAN Marie-José et DEMONTY Philippe, *La diplomatique française du Haut Moyen Âge : inventaire des chartes originales antérieures à 1121 conservées en France*, vol. 1, « Introduction générale, album diplomatique, table chronologique, table des auteurs », et vol. 2, « Table des destinataires, table des genres diplomatiques, table des états de la tradition manuscrite, table des sceaux, table des chirographes, table des cotes d'archives ou de bibliothèques », Brepols, Turnhout, 2001.

–TOCK Benoît-Michel et RENAULT Jean-Baptiste, « Actes originaux et actes édités : deux bases de données de textes diplomatiques », *Francia*, tome 40, 2013, p. 275-280.

–TONNERRE Noël-Yves, « Le Cartulaire de Redon », dans *Landévennec et le monachisme breton dans le haut Moyen Âge. Actes du Colloque du 15eme centenaire de l'abbaye de Landevennec, 25-26-27 avril 1985*, Association Landévennec, Landévennec, 1986, p. 115-124.

–TOUBERT Pierre et MORET Pierre (éd.), *Remploi, citation, plagiat*, Casa de Velázquez, Madrid, 2009.

–TOUBERT Pierre, « Recherches de diplomatique et d'histoire lombardes », *Journal des savants*, n° 1, 1965, p. 171-203.

–ID., « *Die Urkunden der Arnulfinger*, éd. Ingrid HEIDRICH, Hanovre, Hahnsche Buchhandlung, 2011 », *Le Moyen Âge*, tome 119, 2013, p. 234-235.

–UDDHOLM Alf, *Formulae Marculfi. Études sur la langue et le style*, Almqvist et Wiksell, Uppsala, 1953.

–ID., « Les traits dialectaux de la langue des actes mérovingiens et le formulaire de Marculf », *Archivum latinitatis medii aevi*, vol. 25, 1955, p. 47-69.

–VERHULST Adriaan, « A.C.F.Koch. — *Oorkondenboek van Holland en Zeeland tot 1299. I. Einde van de 7e eeuw tot 1222* », *CCM*, vol. 16, 1973, p. 16-61.

–VERNUS Isabelle, « Les *Monumenta clunisiens* : le sort des archives de Cluny au XIX^e^ siècle », dans MÉHU Didier (dir.), *Cluny après Cluny. Constructions, reconstructions et commémorations, 1790-2010*, PUR, Rennes, 2013, p. 169-195.

–VÉRITÉ Isabelle, « Les entreprises françaises de recensement des cartulaires (XVII^ème^-XX^ème^ siècle) », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (documents réunis par), *Les cartulaires*, *Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le GDR 121 du CNRS, Paris, 5-7 décembre 1991*, Mémoires et documents de l'École des chartes, Paris, 1993, p. 179-213.

–WIDEMANN Josef, « Die Traditionen der bayerischen Klöster », *Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte*, vol. 1, 1928, p. 225-380, <http://periodika.digitale-sammlungen.de/zblg/kapitel/zblg01_kap23>.

–WILSDORF Christian, « Le *monasterium Scottorum* de Honau », *Francia*, vol. 3, 1975, p. 11-45.

–ID., « Karl Glöckner. *Traditiones Wizenburgenses. Die Urkunden des Klosters Weissenburg 661-864. Eingeleitet und aus dem Nachlaß von Karl Glöckner herausgegeben von A. Doll, 1979* », *Francia*, vol. 8, 1980, p. 782-785.

–ZIMMERMANN Michel, « Vie et mort d'un formulaire : l'écriture des actes catalans (X^e^-XII^e^ siècle) », dans ZIMMERMANN Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 Juin 1999)*, École des Chartes, Paris, 2001. p. 337-358.

–ID., *Écrire et lire en Catalogne (IX^e^-XII^e^ siècle)*, 2 volumes, Casa de Velázquez, Mardrid, 2003.

–ID., « L'histoire médiévale coule-t-elle de source ? », dans *La langue des actes*, Actes du XI^e^ Congrès international de diplomatique, Troyes, sur *ELEC*, 2003, <http://elec.enc.sorbonne.fr/document189.html>.

–ID., « Les actes de consécration d'églises. Construction d'un espace et d'un temps chrétiens dans la Catalogne médiévale (IX^e^-XII^e^ siècle) », dans HENRIET Patrick (dir.). *À la recherche de légitimités chrétiennes. Représentation de l'espace et du temps dans l'Espagne médiévale (IX^e^-XIII^e^ siècle)*, Paris – Madrid, Casa de Velázquez, 2003, p. 29-52.

–ID., « Le recours aux *auctoritates* en Catalogne (IX^e^-XII^e^ siècle). Formes d'insertion documentaire et finalité discursive », dans TOUBERT Pierre et MORET Pierre (études réunies par), *Remploi, citation, plagiat. Conduites et pratiques médiévales (X^e^-XII^e^ siècle)*, Casa de Velázquez, Madrid, 2009, p. 73-96.

–ID., « Les actes de consécration d'églises du diocèse d'Urgell (IX^e^-XII^e^ siècle). La construction d'un espace chrétien », dans KAPLAN Michel (dir.), L*e sacré et son inscription dans l'espace à*

Byzance et en Occident. Études comparées, Paris, Publications de la Sorbonne, 2001, p. 301-318.

–ZIMMERMANN Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 Juin 1999)*, École des Chartes, Paris, 2001.

II. Sémantique, corpus, traitements statistiques ou cartographiques

–AEBISCHER Paul, « Esquisse du processus de dissémination de *capella* en Italie », *Bulletin Du Cange / ALMA*, n° 5, 1929-1930, p. 5-44.

–ID., « Les dénominations du « moulin » dans les chartes italiennes du Moyen Âge », *Bulletin Du Cange / ALMA*, n° 7, 1932, p. 49-109.

–ID., « Les origines de l'italien *bosco*. Étude de stratigraphie linguistique », *Zeitschrift für Romanische Philologie*, vol. 59, 1939, p. 417-430 (réédité dans ID., *Études de stratigraphie linguistique*, Francke Berne, Bâle, 1978, p. 136-148).

–ID., *Études de stratigraphie linguistique*, Francke Berne, Bâle, 1978.

–ID., « La stratigraphie linguistique. Principes et méthodes », dans ID., *Études de stratigraphie linguistique*, Francke Berne, Bâle, 1978, p. 13-21.

–AIDEN Erez et MICHEL Jean-Baptiste, *Uncharted. Big Data as a Lens on Human Culture*, Riverhead Books, New York, 2013.

–ALERINI Julien et LAMASSÉ Stéphane, « Données et statistiques: l'avenir du travail en ligne pour l'historien », dans GENET Jean-Philippe et ZORZI Andrea (éd.), *Les Historiens et l'informatique. Un métier à réinventer*, Rome, École française de Rome, 2011, p. 125-139.

–ANSANI Michele, « « Panorama » de l'utilisation de l'informatique par les diplomatistes italiens », GASSE-GRANDJEAN Marie-José (dir.), *La diplomatique*, dans *LMO*, n° 42, 2003, p. 80-84.

–AGGARWAL Charu C. et YU Philip S., *Privacy-Preserving Data Mining: Models and Algorithms*, Springer, New York, 2008.

–ALVARADO Rafael C., « The Digital Humanities Situation », dans GOLD Matthew K. (éd.), *Debates in the digital humanities*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 2012, p. 50-55.

–AMIRI Bassir, « L'ordinateur et le chercheur. Réflexions sur les enjeux et perspectives des recherches lexicales et sémantiques assistées ou perspectives sur les recherches lexicales et sémantiques assistées », dans *LMO : « L'apport cognitif »*, n°41, Hiver 2002, <http://lemo.irht.cnrs.fr/41/mo41_02.htm>.

–ANDERSON Chris, « The End of Theory: The Data Deluge Makes the Scientific Method Obsolete », *Wired Magazine*, n° 16:7, 2008, <http://www.wired.com/science/discoveries/magazine/16-07/pb_theory>.

–ANHEIM Etienne et GREVIN Benoît, « 'Choc des civilisations' ou choc des disciplines ? Les sciences sociales et le comparatisme. A propos de Marcel Detienne, *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil, 2000 et Jack Goody, *L'Orient en Occident*, Paris, Seuil, 1999 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 49-4bis, 2002/5, p. 122-146.

–ANTONIO DO PRADO Hercules et FERNEDA Edilson (éd.), *Emerging Technologies of Text Mining. Techniques and Applications*, IGI, Hershey – New York, 2008.

–ARCHER Dawn (éd.), *What's in a Word-List ? Investigating word frequency and keyword extraction*, Ashgate, Farnham/Burlington, 2009 (*Digital Research in the Arts and Humanities*, vol. 3).

–ARMATTE Michel, « Histoire et préhistoire de l'analyse des données par J.p. Benzécri : un cas de généalogie rétrospective », *Journ@l électronique d'histoire des probabilités et de la statistique*, vol. 4:2, 2008, <http://www.jehps.net/Decembre2008/Armatte.pdf>.

–ARNAUX Jean-Luc, « Nouvelles méthodes, nouveaux usages de la cartographie et de l'analyse spatiale en histoire », dans GENET Jean-Philippe et ZORZI Andrea (éd.), *Les Historiens et l'informatique. Un métier à réinventer*, Rome, École française de Rome, 2011, p. 199-220.

–ASSMANN Bernhard et SAHLE Patrick, « Digital ist besser. Die Monumenta Germaniae Historica mit den dMGH auf dem Weg in die Zukunft – eine Momentaufnahme », *Schriften des Instituts für Dokumentologie und Editorik*, vol. 1, Schriften des Instituts für Dokumentologie und Editorik, Köln, 2008, <http://kups.ub.uni-koeln.de/2317/>.

–*Atlas historique. De l'apparition de l'homme sur la terre à l'ère atomique*, Perrin, Paris, 1987 (dernière édition mise à jour : 2006 ; traduit de *Atlas zur Weltgeschichte*, Deutscher Taschenbuch Verlag, Munich, 1964).

–AUROUX Sylvain ; KOERNER Ernst Frideryk Konrad et NIEDEREHE Hans-Josef (éd.), *History of the Language Sciences : an international handbook on the evolution of the study of language from the beginnings to the present | Geschichte der Sprachwissenschaften : ein internationales Handbuch zur Entwicklung der Sprachforschung von den Anfängen bis zur Gegenwart*, 2 volumes, W. de Gruyter, Berlin - New York, 2001 (en particulier p. 1649-1660 du second volume : « Jost Trier's concept of the semantic field »).

–AZZALINI Adelchi et SCARPA Bruno, *Data Analysis and Data Mining. An Introduction*, Oxford University Press, Oxford, 2012.

–AZZARI Margherita, « Geographic Information Systems and Science. Stato dell'arte, sfide future », dans GENET Jean-Philippe et ZORZI Andrea (éd.), *Les Historiens et l'informatique. Un métier à réinventer*, Rome, École française de Rome, 2011, p. 221-234.

–BAAYEN Harald R., *Word Frequency Distributions*, Text, Speech and Language Technology n°18, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, 2001.

–ID., *Analyzing Linguistic Data. A Practical Introduction to Statistics using R*, Cambridge University Press, Cambridge, 2008.

–BAAYEN Harald ; VAN HALTEREN Hans et TWEEDIE Fiona J., « Outside the cave of shadows: Using syntactic annotation to enhance authorship attribution », *Literary and Linguistic Computing*, vol. 11:3, 1996, p. 121-132.

–BAKER Paul, *Sociolinguistics and Corpus Linguistics*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 2010.

–BALL Nicholas M. et BRUNNER Robert J., « Data Mining and Machine Learning in Astronomy », *International Journal of Modern Physics*, D19, p. 1049-1106. <http://arxiv.org/pdf/0906.2173.pdf> (avec une bibliographie de près de 400 titres sur l'utilisation du data mining en astronomie).

–BANNIARD Michel, « Latinophones, romanophones, germanophones : interactions identitaires et construction langagière (VIII^{e}-X^{e} siècle) », *Médiévales*, n° 45, 2003, p. 25-42.

–ID., « Le style, moteur et bénéficiaire du changement langagier », *Langage & société*, n° 109:3, 2004, p. 53-73.

–ID., *Du latin aux langues romanes*, Armand Colin, Paris, 2008 (première édition chez Nathan, Paris, 1997).

–BANOS Arnaud, « À propos de l'analyse spatiale exploratoire des données », *Cybergeo. European journal of geography*, n° « Systèmes, Modélisation, Géostatistiques », document 197, mis en ligne le 18 octobre 2001, <http://cybergeo.revues.org/4056>.

–BARBUT Marc, *Mathématiques des sciences humaines*, 2 volumes (I : *Combinatoire et Algèbre* ; II : *Nombres et Mesures*), PUF, Paris, 1967-1968.

–ID., « Des bons et des moins bons usages des distributions parétiennes en analyse des données », *H&M*, vol. 3:1, 1988, p. 111-128.

–ID., « Sur la formalisation dans les sciences sociales », *H&M*, vol. IX:1-2, 1994, p. 5-12.

–ID., « Les mathématiques et les sciences humaines. Esquisse d'un bilan », dans *L'acteur et ses raisons, mélanges en l'honneur de Raymond Boudon*, Presses Universitaires de France, Paris, 1999, p. 205-224.

–ID., « Note sur l'ajustement des distributions de Zipf-Mandelbrot en statistique textuelle », *H&M*, vol. 4:1-2, 1989, p. 107-119.

–BARONI Marco et EVERT Stefan,« Inside the IMS Corpus Workbench », University of Osnabrück / Stuttgart, 2008, <http://www.iula.upf.edu/materials/080925evert_hdout.pdf>.

–ID., « Statistical methods for corpus exploitation », dans LÜDELING Anke et KYTÖ Merja (éd.), *Corpus Linguistics: An International Handbook*, 2 volumes, De Gruyter, Berlin / New York, 2008, p. 777-802.

–BARONI Marco, « Distribution in text », dans LÜDELING Anke et KYTÖ Merja (éd.), *Corpus*

Linguistics: An International Handbook, 2 volumes, De Gruyter, Berlin / New York, 2008, p. 803-821.

–ID., « Distributional Semantics : From Ad Hoc Solutions to Persistent Models », 2008, <http://clic.cimec.unitn.it/marco/publications/lectures/is-ltc-2008-distsem.pdf>.

–ID., « Distributional Lexical Semantics I : A general introduction », 2009, et « Distributional Lexical Semantics II: Getting in the details », 2009, disponibles en ligne : <http://parles.upf.edu/llocs/glif/htm/activ/baroni1.pdf> ;<http://parles.upf.edu/llocs/glif/htm/activ/baroni2.pdf>.

–BARR James, *The Semantics of Biblical Language, Oxford University Press*, Oxford, 1961 (notre édition est un reprint de 1975), p. 144-147.

–BAUDUIN Pierre, « Les sources de l'histoire du duché. Publications et inventaires récents », dans *Guillaume de Volpiano : Fécamp et l'histoire normande, Actes du colloque tenu à Fécamp les 15 et 16 juin 2001*, dans la revue en ligne *Tabularia*, 2003, <http://www.unicaen.fr/mrsh/craham/revue/tabularia/dossier2/textes/10bauduin.pdf>.

–ID., « La base de données SCRIPTA, Tinchebray et l'histoire anglo-normande », dans GAZEAU Véronique et GREEN Judith A. (dir.), *Tinchebray 1106-2006, Actes du colloque de Tinchebray (28-30 septembre 2006)*, Le Pays Bas-Normand, Flers, 2009, p. 157-166.

–BAUDUIN Pierre ; COMBALBERT Grégory ; FUJIMOTO Tamiko et GOLOUBKOFF Anne, « Présentation d'un outil de données sur les chartes : SCRIPTA, un état des lieux (septembre 2012) », *Assemblées générales du site Ménestrel*, 2012, <http://www.menestrel.fr/spip.php?article3063>.

–BAUTIER Robert-Henri, « Les demandes des historiens à l'informatique », dans FOSSIER Lucie ; VAUCHEZ André ; VIOLANTE Cinzio (dir.), *Informatique et histoire médiévale : communications et débats de la Table ronde C.N.R.S. organisée par l'École française de Rome et l'Institut d'histoire médiévale de l'Université de Pise : Rome, 20-22 mai 1975*, École française de Rome, Rome, 1977, p. 179-186.

–BELMON Jérôme et VIELLARD Jeanne, « Latin farci et occitan dans les actes du XI^{e} siècle », *BEC*, vol. 155, 1997, p. 149-183, ici p. 159 (réédité dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (études réunies par), *Pratiques de l'écrit documentaire au XI^{e} siècle*, dans *BEC*, vol. 155, 1997, p. 159-202).

–BENNET Kristin p. et CAMPBELL Colin, « Support Vector Machines: Hype or Hallelujah? », *SIGKDD Explorations*, 2:2, 2000, p. 1-13, <http://www.bioconductor.org/help/coursematerials/2008/BioC2008/labs/ml/ML1.pdf>.

–BENZÉCRI Françoise, « Typologie de l'outillage préhistorique en pierre taillée. Application à la définition du type burin de Noailles », *Les cahiers de l'analyse des données*, tome 2, n° 2, 1977, p. 215-238.

–BENZÉCRI Jean-Paul, « L'@nalyse des données : histoire, bilan, projets, ..., perspective », dans MURTAGH Fionn (dir.), *Correspondence analysis and data coding with Java and R*, London,

Chapmann and Hall/CRC, 2005 (*Computer Science and Data Analysis Series*), aussi édité dans *Modulad*, n° 35, décembre 2006, p. 1-5.

–BENZÉCRI Jean-Paul (dir.), *Pratique de l'analyse des données*, 4 volumes (1 : *Analyse des correspondances : exposé élémentaire* ; 2 : *Abrégé théorique : études de cas modèle* ; 3 : *Linguistique et lexicologie* ; 5 : *Économie*), Dunod, Paris, 1980-1986.

–BERNSTEIN Basil, *Langage et classes sociales. Codes socio-linguistiques et contrôle social*, Éditions de Minuit, Paris, 1975.

–BERRA Aurélien, « Faire des humanités numériques », dans MOUNIER Pierre (dir.), *Read/Write Book 2. Une introduction aux humanités numériques*, OpenEdition Press, Marseille, 2012, <http://books.openedition.org/oep/238>.

–BERRY David M., « The Computational Turn: Thinking about the Digital Humanities », *Culture Machine*, vol. 12, 2011, p. 1-22, <www.culturemachine.net>.

–BERRY David M. (éd.), *Understanding Digital Humanities*, Palgrave MacMillan, New York, 2012.

–BERRY Michael W. (éd.), *Survey of Text Mining: Clustering, Classification, and Retrieval*, Springer, New York, 2004.

–BERRY Michael W. et KOGAN Jacob, *Text Mining. Applications and Theory*, Wiley, Chichester, 2010.

–BERT Peeters, « Nouveaux regards sur la problématique des cases vides », dans WEIGAND Edda et HUNDSNURSCHER Franz (éd.), *Lexical Structures and Language Use. Proceedings of the International Conference on Lexicology and Lexical Semantics. Münster, September 13-15, 1994, volume 1 : Plenary Lectures and Session Papers*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1996, p. 255-264.

–BERTRAND Paul ; BURGHART Marjorie ; ÉDDÉ Anne-Marie ; GUERREAU Anita ; GUYOTJEANNIN Olivier et MAIREY Aude, « L'historien médiéviste et la pratique des textes : les enjeux du tournant numérique », dans Etre historien du Moyen Âge au XXI^{e} siècle, Publication de la Sorbonne, Paris, 2008. p. 273-301.

–BERTRAND Paul et JACOBS Christophe, « « *Digital Humanities* » et critique historique documentaire : « *digital* » ou « *critical turn* » ? », dans GENET Jean-Philippe et ZORZI Andrea (éd.), *Les Historiens et l'informatique. Un métier à réinventer*, Rome, École française de Rome, 2011, p. 125-139.

–BERTRAND Paul, « Les digital humanities sont-elles solubles dans le Steampunk ? », dans *THATCamp 2012. Non-actes de la non-conférence des humanités numériques*, Paris, 2012 (conférence inaugurale), <http://books.openedition.org/editionsmsh/327>.

–BILISOLY Roger, *Practical Text Mining with Perl*, Wiley, New York, 2008 (*Wiley Series on Methods and Applications in Data Mining*).

–BILLY Pierre-Henri, « Toponymes de défrichement. Origines et motivations. Les noms de défrichement en France », dans *Toponymie et défrichements médiévaux et modernes en Europe occidentale et centrale. Huitièmes Journées internationales d'histoire de Flaran, 19-20-21 septembre 1986*, Auch, 1988, p. 73-76.

–BINONGO José Nilo G., « Who Wrote the 15th Book of Oz? An Application of Multivariate Analysis to Authorship Attribution », *Chance*, vol. 16, 2003, p. 9- 17, <http://dh.obdurodon.org/Binongo-Chance.pdf>.

–ID., *A Text Mining Framework in R and Its Applications*, Department of Statistics and Mathematics, Vienna University of Economics and Business Administration, 2008, <http://epub.wu.ac.at/1923/>.

–BIVAND Roger S. ; PEBESMA Edzer J. et GÓMEZ-RUBIO Virgilio, *Applied Spatial Data Analysis with R*, Springer, London, 2008.

–BLAISE Albert, *Le vocabulaire latin des principaux thèmes liturgiques*, Brepols, Turnhout, 1966.

–ID., *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens revu spécialement pour le vocabulaire théologique par Henri Chirat*, Brepols, Turnhout, 1967 (première édition en 1954).

–ID., *Lexicon latinitatis medii aevi, praesertim ad res ecclesiasticas investigandas pertinens*, Brepols, Turnhout, 1975.

–BLATT Franz, LEFÈVRE Yves, MOFRIN Jacques, DOBLEAU François et GUERREAU-JALABERT Anita (dir.), *Novum Glossarium Mediae Latinitatis*, UAI-Droz, Copenhague, Munksgaard puis Bruxelles-Genève, 1957-.

–BON Bruno et al., *Novum glossarium mediae Latinitatis : ab anno DCCC usque ad annum MCC. Index scriptorum novus mediae Latinitatis. Supplementum (1973-2005)*, Droz, Genève, 2005.

–ID., « OMNIA – Outils et Méthodes Numériques pour l'Interrogation et l'Analyse des textes médiolatins », *BUCEMA*, vol. 13, 2009, p. 291-292.

–ID., « OMNIA: outils et méthodes numériques pour l'interrogation et l'analyse des textes médiolatins (2) », *BUCEMA*, vol. 14, 2010, p. 251-252.

–ID., « L'influence des langues romanes sur le latin médiéval : l'exemple de *planus* », dans PÉREZ GONZÀLEZ Maurilio et PÉREZ RODRÍGUEZ Estrella (dir.), *Influencias léxicas de otras lenguas en el Latín medieval*, Universidad de Valladolid - Universidad de León, Valladolid, 2011, p. 21-32.

–ID., « OMNIA : outils et méthodes numériques pour l'interrogation et l'analyse des textes médiolatins (3) », *BUCEMA*, vol. 15, 2011, <http://cem.revues.org/12015>.

–BONNASSIE Pierre et GUERREAU Alain, « Échos du numéro 5 : peut-on factorialiser le Moyen-Âge ? », *LMO*, n° 6, 1981, p. 17-20.

–BOULRET Caroline, « Voyage au centre de... Poitiers », *LMO*, 1979, p. 11-12.

–BOUVIER Jean-Claude, « Emprunts lexicaux et systèmes linguistiques dialectaux », dans *Espaces du langage : géolinguistique, toponymie, cultures de l'oral et de l'écrit*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 2003, p. 113-122 (première publication dans *Via Domitia, Hommage à Jean Séguy*, Annales de l'Université de Toulouse - Le Miral, t. 14, numéro spécial, vol. 2, 1978, p. 49-59).

–ID., « Les tribulations du champ dans l'espace gallo-roman », dans *Espaces du langage : géolinguistique, toponymie, cultures de l'oral et de l'écrit*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 2003, p. 123-138 (première publication dans *Agronymes, Mélanges de toponymie et dialectologie en hommage à Pierrette Dubuisson*, ABDO, Dijon, 1987, p. 1-14).

–ID., « La carte *il bruine* des atlas linguistiques gallo-romans : contribution à l'étude de la suffixation gallo-romane », dans *Espaces du langage : géolinguistique, toponymie, cultures de l'oral et de l'écrit*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 2003, p. 139-156 (première publication dans *Espaces romans - Etudes de dialectologie et de géolinguistique offerts à Gaston Tuaillon*, vol. 1, Ellug, Grenoble, 1988, p. 27-42).

–ID., *Espaces du langage : géolinguistique, toponymie, cultures de l'oral et de l'écrit*, Publications de l'université de Provence, Aix-en-Provence, 2003.

–BRAMER Max, *Principles of Data Mining*, Springer, London, 2007.

–BREAL Michel & BAILLY Anatole, *Les mots latins groupés d'après le sens et l'étymologie. Cours élémentaire*, Hachette, Paris, 1881.

–BRUNET Étienne, « Qui lemmatise dilemme attise », dans JOSÉ Laurence et THEISSEN Anne (éd.), *Scolia*, vol. 13, (*Actes des 11èmes rencontres linguistiques en pays rhénan*), Publication de l'Université Marc Bloch, Strasbourg, 2000, p. 7-32.

–ID., « Le corpus conçu comme une boule », *Texto !*, vol. XI:2, juin 2006, p. 69-78.

–ID., « L'allitération. Hasard et observations », dans BOLASCO Sergio ; CHIARI Isabella et GIULIANO Luca, (éd.), *Actes des JADT 2010: 10 th International Conference on Statistical Analysis of Textual Data*, volume 1, Milano, 2010, p. 275-288. <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/jadt/jadt2010/allegati/JADT-2010-0275-0288_136-Brunet.pdf>.

–BOOKER Courtney M., « Latin terms for damming and diverting water », *ALMA, Bulletin du Cange*, 1996, vol. LIV, p. 93-98.

–BOYD Danah et CRAWFORD Kate, « Six provocations à propos des big data », dans MOUNIER Pierre (dir.), *Read/Write Book 2. Une introduction aux humanités numériques*, OpenEdition Press, Marseille, 2012, p. 197-219 (article original présenté lors d'un symposium organisé par l'université d'Oxford, « A Decade in Internet Time », le 21 septembre 2011).

–BRÉAL Michel, *Essai de sémantique (science des significations)*, Hachette, Paris, 1897, p. 186-190.

–BROUSSEAU Nicholas, « Lemmatisation et traitement statistique : de nouveaux instruments pour

la critique diplomatique ? Le cas des diplômes pseudo-originaux au nom de Louis le Germanique », *Médiévales*, n° 42 : « Le latin dans le texte », 2002, p. 27-43.

–BRUNET Étienne « Les bases de données en texte intégral. Réalisation et diffusion », dans MORACCHINI Georges (éd), *Bases de données linguistiques : conceptions, réalisations, exploitations*, Université de Corse, Corte 1996, p. 27-52.

–ID., « Peut-on mesurer la distance entre deux textes ? », *Corpus*, n° 2 ("La distance intertextuelle", dir. Xuan Luong), 2003, <http://corpus.revues.org/index30.html>.

–ID., « Où l'on mesure la distance entre les distances », *Texto !*, mars 2004, <http://www.revue-texto.net/1996-2007/Inedits/Brunet/Brunet_Distance.html>.

–ID., *Comptes d'auteurs. Études statistiques de Rabelais à Grac*, Damon Mayaffre (éd.), Champion, Paris, 2009 (recueil de 16 articles).

–BURDICK Anne ; DRUCKER Johanna ; LUNEFELD Peter ; PRESNER Todd et SCHNAPP Jeffrey, *Digital_Humanities*, MIT Press, Cambridge, 2012.

–BURGHART Marjorie, « Les Trois Ordres ou l'Imaginaire des Digital Humanities », *Digital Humanities à l'IHA*, blog sur la Plate-forme Hypothèses.org, avril 2013, <http://dhiha.hypotheses.org/804>.

–BURKARD Benjamin ; VOGELER Georg et GRUNER Stefan, « Informatics for Historians. Tools for Medieval Document XML Markup and their Impact on History-Science », *Journal for Universal Computer Science*, vol. 14:2, 2008, p. 193-210.

–BUSSE Dietrich, *Historische Semantik. Analyse eines Programms, Klett-Cotta*, Stuttgart, 1987.

–CAMPS Jean-Baptiste et CAFIERO Florian, « Setting bounds in an homogeneous corpus: a methodological study applied to medieval literature », document inédit, Paris, 2011, <http://paris-sorbonne.academia.edu/JeanBaptisteCamps/Talks>.

–CAMPS Jean-Baptiste, « Troubadours et analyses factorielles : approches statistiques à la représentation de l'auteur dans les chansonniers occitans A, I et K », dans *Nouvelle Recherche en domaine occitan : approches interdisciplinaires*, Albi, 2009, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00824016>.

–ID., « Vidas et miniatures dans les chansonniers occitans A, I et K : un « double filtre métatextuel »? », dans *Quand l'Image relit le texte*, Paris, 2011, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00824002>.

–CARON François, *Lexique thématique du latin*, Dunod, Paris, 1992.

–CASTAGNOLI Angela, *L'ipotesi del "campo semantico" di Jost Trier ed I suoi riflessi nella linguistica contemporanea*, Universita' degli studi di Pisa, Pisa, 1987.

–CATAFAU Aymat, « Le vocabulaire du territoire dans les comtés catalans nord-pyrénéens (IXe-XIIe siècles) », dans CURSENTE Benoît et MOUSNIER Mireille (dir.), *Les territoires du*

médiéviste, PUR, Rennes, 2005, p. 129-151.

–CELLIER Jacques, *Traiter des données historiques : méthodes statistiques, techniques*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2001.

–CHARAUDEAU Patrick, « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique », *Corpus*, n° 9 (« Corpus de textes, textes en corpus »), 2009, <http://corpus.revues.org/index1674.html>.

–CHASTANG Pierre, « La langue, l'écriture et l'histoire. La singulière Catalogne de Michel Zimmermann », *Médiévales n°52, Le livre de science, du copiste à l'imprimeur*, Printemps 2007, p. 171-180.

–ID., « Le texte médiéval et l'hypertexte », dans MÉHU Didier ; BARROS ALMEIDA Néri (DE) et CÂNDIDO DA SILVA Marcelo (dir.), *Pourquoi étudier le Moyen Âge ? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé, Actes du colloque tenu à l'université de São Paulo du 7 au 9 mai 2008*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2012, p. 233-251.

–CHAUCHARD Paul, *Le langage et la pensée*, PUF, Paris, 1956.

–CHAURAND Jacques, *Introduction à la dialectologie française*, Bordas, Paris, 1972.

–CHAUVEAU Jean-Paul, « Histoire des langues romanes et géographie linguistique », dans ERNST Gerhard ; GLEßGEN Martin-Dietrich ; SCHMITT Christian et SCHWEICKARD Wolfgang (dir.), *Romanische Sprachgeschichte . Histoire linguistique de la Romania. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen*, 2 volumes, De Gruyter, Berlin – New York, 2006, 1er volume, p. 72-88.

–CHESSEL Daniel ; DUFOUR Anne B. et THIOULOUSE Jean, « The ade4 package-I- One-table methods », *R News*, 4:1, juin 2004, p. 5-10, <http://pbil.univ-lyon1.fr/JTHome/ref/ade4-Rnews.pdf>.

–CHISS Jean-Louis et PUECH Christian, « La linguistique et la question de l'écriture : enjeux et débats autour de Saussure et des problématiques structurales », *Langue française*, n° 59, 1983, p. 5-24.

–CHOUQUER Gérard, « Alain Guerreau, *L'avenir d'un passé incertain. Quelle histoire du Moyen Âge au XXIe siècle ?* Paris, Le Seuil, 2001. », *Études rurales,* 161-162 - Le retour du marchand dans la Chine rurale, 2002, <http://etudesrurales.revues.org/document106.html>.

–CHRISTIANSEN Tom ; FOY Brian D. ; WALL Larry et ORWANT Jon, *Programming Perl*, O'Reilly, Sebastopol, 2012 (première édition en 1991)

–CIBOIS Philippe, *L'analyse factorielle : analyse en composantes principales et analyse des correspondances*, 5e éd. mise à jour, col. Que sais-je ?, PUF, Paris, 2000 (1ère édition en 1983), <http://pagesperso-orange.fr/cibois/Text.html>.

–ID., « Les pièges de l'analyse des correspondances », *H&M*, vol. 12, n° 3-4, 1997, p. 229-320.

–ID., *Les méthodes d'analyse d'enquêtes*, PUF, Paris, 2007, aussi en ligne : <http://pagesperso-orange.fr/cibois/Text.html>.

–ID., « Éclairer le vocabulaire des questions ouvertes par les question fermées : le tableau lexical des question », *Bulletin de méthodologie sociologique*, n° 26, Mars 1989, p. 12-23.

–*Cieli e terre nei secoli XI-XII. Orizzonti, percezioni, rapporti. Atti della tredicesima settimana internazionale di studio, Mendola, 22 - 26 agosto 1995*, Pubblicazioni dell'Università Cattolica, Milano, 1998.

–CITTON Yves, *L'avenir des Humanités : Économie de la connaissance ou culture des interprétations ?*, Paris, La Découverte, 2010.

–CLARK Alexander ; FOX Chris ; LAPPIN Shalom (éd.), *The Handbook of Computational Linguistics and Natural Language Processing*, Wiley-Blackwell, Oxford, 2010.

–CLAVERT Frédéric et NOIRET Serge (dir.), *L'histoire contemporaine à l'ère numérique*, Peter Lang, Bruxelles, 2013.

–COLLINGE N.E. (éd.), *An Encyclopedia of Language*, Routeledge, London/New York, 1990.

–COTTIER Jean-François ; LUONG Xuan et DUBROCARD Michel, « Statistique et attribution de textes : l'analyse des formes peut-elle remplacer celle des lemmes ? Le cas des textes attribués à Raoul le Moine (XII^{e} siècle) », *Médiévales*, n° 42 : « Le latin dans le texte », 2002, p. 55-71.

–CRUSE Alan D., « Language, meaning and sense: semantics », dans COLLINGE N.E. (éd.), *An Encyclopedia of Language*, Routeledge, London/New York, 1990, p. 76-93.

–CRYMBLE Adam ; TURKEL William J. ; GIBBS Fred ; POSNER Miriam et BOGGS Jeremy (éd.), *The Programming Historian II*, 2012-2013, <http://programminghistorian.org>.

–DACOS Marin (dir.), *Read/Write Book : Le livre inscriptible*, OpenEdition Press, Marseille, 2010, <http://books.openedition.org/oep/128>.

–DALLE Jean-Michel, « Internet est-il un aléthiomètre ? », dans GENET Jean-Philippe et ZORZI Andrea (éd.), *Les Historiens et l'informatique. Un métier à réinventer*, Rome, École française de Rome, 2011, p. 309-318.

–DAUTREY Philippe, « Lemmatisation et énonciation : une approche de l'*Apologia* de Bernard de Clairvaux », dans SOULET Jean-François et CASTEX Eric (dir.), *L'informatique dans l'enseignement de l'histoire et la formaiton des historiens*, L'Harmattan, Paris, 2001, 183-242.

–DAUZAT Albert, *La géographie linguistique*, Flammarion, Paris, 1932.

–DECLERCQ G. et DEMONTY Philippe, « L'informatisation de la Table chronologique d'A. Wauters. Méthodologie du nouveau répertoire des documents diplomatiques belges antérieurs à 1200 », *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, vol. 153, 1987, p. 223-302.

–DEERWESTER Scott ; DUMAIS Susan ; FURNAS George ; HARSHMAN Richard ; LANDAUER Thomas ; HARSHMAN Richard, « Indexing by Latent Semantic Analysis », *Journal of the Society for Information Science*, vol. 41:6, 1990, p. 391-407.

–DEMARTHON Fabrice ; DELBECQ Denis et FLÉCHET Grégory, « The Big Data Revolution », *CNRS International Magazine*, n° 28, January 2013, p. 20-27.

–DEMONTY Philippe, « Le Thesaurus Diplomaticus, un instrument de travail pour une nouvelle approche en diplomatique médiévale », dans PREVENIER Walter et HEMPTINNE Thérèse (DE), *La diplomatique urbaine en Europe au Moyen Âge. Actes du congrès de la Commission internationale de diplomatique, Gand, 25-29 août 1998*, Garant, Louvain, p. 123-132, aussi en ligne sur le site *ELEC* : <http://elec.enc.sorbonne.fr/cid/cid1998/art_07>.

–DESAGULIER Guillaume, *Modélisation cognitive de la variation et du changement linguistiques : Étude de quelques cas de constructions émergentes en anglais contemporain*, Thèse de doctorat, Paris, 2005, <http://www2.univ-paris8.fr/desagulier/home/THESE_DESAGULIER.pdf>.

–DESACHY Bruno, « Formaliser le raisonnement chronologique et son incertitude en archéologie de terrain », *Cybergeo : European Journal of Geography, Systèmes, Modélisation, Géostatistiques*, document 597, 2012, <http://cybergeo.revues.org/25233>.

–DESROSIÈRES Alain, *La politique des grands nombres*, La Découverte, Paris, 1993 (réédition en 2000).

–ID., « Entre réalisme métrologique et conventions d'équivalence : les ambiguïtés de la sociologie quantitative », *Genèses*, n° 43:2, 2001, p. 112-127.

–ID., *Pour une sociologie historique de la quantification*, Presses de Mines / Paristech, 2008, <http://books.openedition.org/pressesmines/901>.

–DIDI-HUBERMAN Georges, « Aby Warburg et l'archive des intensités », *Études photographiques*, n° 10 (« La ressemblance du visible / Mémoire de l'art »), 2001, p. 144-168.

–DIDIER Emmanuel, « Histoire de la représentativité statistique : quand le politique refait toujours surface », dans SELZ Marion (éd.), *La représentativité en statistique*, PUF /INED, Paris, p. 15-30.

–DIEDERICH Paul Bernard, *The Frequency of Latin Words and Their Endings*, University of Chicago press, Chicago, 1939.

–DJINDJIAN François., « La classification automatique en archéologie », *LMO*, printemps 1982, p. 7-9.

–ID., *Méthodes pour l'archéologie*, Armand Colin, Paris, 1991.

–ID., *Manuel d'archéologie : Méthodes, objets et concepts*, Armand Colin, Paris, 2001.

–ID., « Nouvelles méthodes pour l'analyse spatiale des sites archéologiques », *H&M*, vol. 5:1-2, 1990, p. 11-34.

–DOROSZEWSKI Witold, « Quelques remarques sur les rapports de la sociologie et de la linguistique : Durkheim et F. de Saussure », *Journal de psychologie normale et pathologique*, n° 30, 1933, p. 82-91 (réédité dans *Essais sur le langage*, Éditions de minuit, Paris, 1969, p. 97-109).

–DOUEIHI M., *Pour un humanisme numérique*, Seuil, Paris, 2011.

–DRAY Stéphane ; DUFOUR Anne B. et CHESSEL Daniel, « The ade4 package - II: Two-table and K-table methods », *R News*, 7:2, 2007, p. 47-52.

–DRETTAS Georges, « Les théoriciens allemands du champ. Éléments pour une évaluation critique de leur apport », *La Linguistique*, vol. 17:2, 1981, p. 3-22.

–DU FRESNE DU CANGE Charles et al., *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, Favre, Niort, 1883-1887, édition augmentée en trois volumes (première édition en 1678).

–DUBOIS Jacques (DOM), « La carte des diocèses de France avant la Révolution », *Annales ESC*, vol. 20:4, 1965, p. 680-691.

–DUBOIS Jean, *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Larousse, Paris, 1962.

–DUCOURTIEUX Christine, « De l'usage d'Internet en Histoire médiévale », Paris, 2012, disponible en ligne sur *Ménestrel*, <http://www.menestrel.fr/spip.php?article2597>.

–DUCROT Oswald et TODOROV Tzvetan, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris, 1972 (article « Dialecte », p. 80-81).

–DUFOUR Anne-Béatrice, « Analyse des Correspondances Multiples », cours en ligne de l'Université de Lyon 1, Lyon, 2012, <http://pbil.univ-lyon1.fr/R/pdf/add3.pdf>.

–DUFRÉNOY Jean, « La relation entre la distance spatiale et la distance lexicale », *Journal de la société statistique de Paris*, tome 113, 1972, p. 146-150.

–DUMAIS Susan, « Improving the retrieval of information from external sources », *Behavior Research Methods, Instruments and Computers*, vol. 23, 1991, p. 229-236.

–DUVAL Roch, « L'hypothèse de Whorf s'applique-t-elle à la philosophie? Brève réflexion sur les heurs et malheurs du rapport de la langue à la culture avec la philosophie comme toile de fond », *Horizons philosophiques*, vol. 12:1, 2001, p. 28-52.

–ECO Umberto, *Dire presque la même chose*, Grasset, Paris, 2006.

–EDMONDS Philip, « Choosing the Word Most Typical in Context Using a Lexical Co-occurrence Network », dans *ACL '98 Proceedings of the 35th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics and Eighth Conference of the European Chapter of the Association for Computational Linguistics*, Stroudsburg, 1998, p. 507-509, <http://dl.acm.org/citation.cfm?id=976909.979684>.

–EL KALADI Ahmed, « Corpus et usages de corpus », dans BALLARD Michel et PINEIRA-TRESMONTANT Carmen, *Les corpus en linguistique et en traductologie*, Artois Presses Université, Arras, 2007, p. 33-47.

–ESTIENNE Robert, *Dictionarium latinogallicum multo locupletius*, Robert Estienne, Paris, 1546, <http://dictionnaires.atilf.fr/dictionnaires/ESTIENNE/restricted/search.fulltext.form.html>.

–EVERT Stefan, *The statistics of word cooccurrences: Word pairs and collocations*, [Ph.D. Thesis 2004], Institut für maschinelle Sprachverarbeitung, University of Stuttgart, 2005, <http://elib.uni-stuttgart.de/opus/volltexte/2005/2371/>.

–ID., « Rethinking Corpus Frequencies », pdf en ligne, Lancaster, 2009, <http://purl.org/stefan.evert/PUB/Evert2009_ICAME.handout.pdf>.

–ID., « Rethinking Corpus Frequencies », pdf en ligne, University of Osnabrück, 2010, <http://cogsci.uni-snabrueck.de/~severt/PUB/Rethinking_Corpus_Frequencies_2010.handout.pdf>.

–EVERT Stefan et HARDIE Andrew, « Twenty-first century Corpus Workbench: Updating a query architecture for the new millennium », *Proceedings of the Corpus Linguistics 2011 Conference*, Birmingham, 2011, <http://www.stefanevert.de/PUB/EvertHardie2011.pdf>.

–FAVREAU Robert, « *Informatique et histoire médiévale. Communications et débats de la Table ronde du C.N.R.S organisée par l'École française de Rome et l'Institut d'histoire médiévale de l'Université de Pise (Rome, 20-22 mai 1975)*, présentés par Lucie FOSSIER, André VAUCHEZ, Cinzio VIOLANTE. Rome, École française de Rome, 1977. In-8°, 436 pages. (*Collection de l'École française de Rome*, 31.) », *BEC*, vol. 138, 1980, p. 274-277.

–FEINERER Ingo, « An introduction to text mining in R », *R News*, 8:2, octobre 2008, p. 19-22, <http://cran.r-project.org/doc/Rnews/Rnews_2008-2.pdf>.

–FELDMAN Ronen et SANGER James, *The Text Mining Handbook. Advanced Approaches in Analyzing Unstructured Data*, Cambridge Univeristy Press, Cambridge, 2006.

–FERRET Olivier, « Discovering word senses from a network of lexical cooccurrences », dans *COLING '04 Proceedings of the 20th international conference on Computational Linguistics*, Stroudsburg, 2004, <http://dl.acm.org/citation.cfm?id=1220549>.

–FEUERVERGER Anrey ; HALL Peter ; TILAHUN Gelila et GERVER Michael, « Using Statistical Smoothing To Date Medieval Manuscripts », dans SEN Pranab Kumar ; BALAKRISHNAN Narayanaswamy ; PEÑA Edsel Aldea et SILVAPULLE Mervyn J. (éd.), *Beyond Parametrics In Interdisciplinary Research: Festschrift In Honor Of Professor Pranab K. Sen*, Institute of Mathematical Statistics, Beachwood, 2008, <http://arxiv.org/pdf/0805.2490.pdf>.

–FIALLOS Rodolfo, « An example of word-pattern dating in which the patterns in charter 340207 (actually dated 1247) are compared with the 196,632 patterns in the DEEDS database », 1997, inédit et seulement disponible en ligne :<http://deeds.library.utoronto.ca/sites/default/files/sshrcc_2.pdf>.

–ID., « A description of the process in which sample charter 10662 (actually dated 1274) is dated by comparing its text with the text of 1,524 dated charters in the DEEDS database », 1998, <http://deeds.library.utoronto.ca/sites/default/files/sshrcc_3.pdf>.

–FISCHER Franz ; FRITZE Christiane et VOGELER Goerg (dir.), *Codicology and palaeography in the digital age II: Digitale Edition und Forschungsbibliothek*, Schriften des Instituts für Dokumentologie und Editorik, Norderstedt, 2010, <http://kups.ub.uni-koeln.de/4337/>.

–FLAMENT Claude et MILLAND Laurent, « Un effet Guttman en ACP », *Mathématiques et sciences humaines*, vol. 171, 2005, p. 25-49.

–FOSSIER Lucie, « Autour de la charte... L'analyse documentaire et le médiéviste », *LMO*, n° 2, 1979, p. 2-5.

–ID., « Vingt ans d'informatique en histoire médiévale », dans BALARD Michel (textes réunis par), *L'histoire médiévale en France. Bilan et perspectives. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 20e congrès, Paris, 1989*, Seuil, Paris, 1991, p. 501-525.

–FOSSIER Lucie ; CONTAMINE Geneviève ; GRAFF Jean et BICHARD-BREAUD Pierre, « Le traitement automatique des documents diplomatiques du Haut Moyen Âge », *Cahiers du C.R.A.L.*, n° 21, Nancy, 1973.

–FRIBOURG Jeanine, « Vers l'entholinguistique », *La linguistique*, vol. 14:2, 1978, p. 103-116.

–FRIEDMAN Michael, « Ernst Cassirer », dans ZALTA Edward N., *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Sanford Univeristy, Sanford, 2004-2011 (pour l'article), <http://plato.stanford.edu/entries/cassirer/>.

–FRITZ Gerd, *Historische Semantik*, 2nd édition actualisée, Verlag J.B. Metzler, Stuttgart-Weimar, 2006.

–FRUYT Michèle, « La dénomination des sols et des terres en latin. L'apport du lexique latin à la connaissance des notions géologiques », dans THOMASSET Claude ; DUCOS Joëlle et CHAMBON Jean-Pierre (dir.), *Aux origines de la géologie de l'Antiquité au Moyen Âge, Actes du colloque international 10-12 mars 2005, Paris Sorbonne (Paris IV)*, Honoré Champion, Paris, 2010, p. 27-73.

–GAFFIOT Félix, *Dictionnaire latin-français*, édition revue et augmentée sous la direction de FLOBERT Pierre, Hachette, Paris, 2000.

–GALINIER Jacques, « Patricia Rehm, Herder et les Lumières. Essai de biographie intellectuelle », *L'Homme*, 189 (« Lévi-Strauss et la cybernétique. Oralité et écriture. Nomades »), 2009, p. 253-257.

–GARDIN Jean-Claude, « Informatique et progrès dans les sciences de l'homme », *Revue informatique et statistique dans les sciences humaines*, 30ème année, 1:4, 1994, p. 11-35.

–GARFAGNINI Gian Carlo, « Cielo e terra nella riflessione filosofica dei secoli XI e XII », dans *Cieli e terre nei secoli XI-XII. Orizzonti, percezioni, rapporti. Atti della tredicesima settimana*

internazionale di studio, Mendola, 22 - 26 agosto 1995, Pubblicazioni dell'Università Cattolica, Milano, 1998, p. 51-73.

–GASSE-GRANDJEAN Marie-José (dir.), « *La diplomatique* », dans *LMO*, n° 42, 2003.

–GASSE-GRANDJEAN Marie-José, « *Curtile cum vinea* », à paraître dans l'*ALMA*, 2014.

–GEERAERTS Dirk, *Theories of Lexical Semantics*, Oxford University Press, Oxford, 2010.

–GENET Jean-Philippe, « Comment faire des analyses factorielles et de la classification automatique », *LMO*, n° 2, 1979, p. 12-13.

–ID., « Une application de l'analyse factorielle à l'étude du vocabulaire », *LMO*, n° 5, 1981, p. 11-15.

–ID., « Petite bibliothèque pour l'analyse factorielle », *LMO*, n° 5, 1981, p. 6-7.

–ID., « Éditorial », *LMO*, n° 5, 1981, p. 1.

–ID., « Histoire, Informatique, Mesure », *H&M*, vol. 1, 1986, p. 7-18.

–ID., « La mesure et les champs culturels », *H&M*, n°1, vol. 2, Année 1987, p. 137-153.

–ID., « La formation informatique des historiens, une urgence », *Mémoire Vive*, n° 9, 1993, p. 4-8.

–ID., « Être médiéviste au XXI^e^ siècle », dans *Être historien du Moyen Âge au XXI^e^ siècle, XXXVIII^e^ Congrès de la SHMESP, 31 mai - 3 juin 2007*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2008, p. 9-36.

–ID., « Introduction », dans GENET Jean-Philippe et ZORZI Andrea (éd.), *Les Historiens et l'informatique. Un métier à réinventer*, Rome, École française de Rome, 2011, p. 1-9.

–GENET Jean-Philippe et LAFON Pierre, « Des chiffres et des lettres. Quelques pistes pour l'historien », *H&M*, n° 18:3/4, 2003 (*Mesurer le texte*), p. 215-223.

–GENET Jean-Philippe et ZORZI Andrea (éd.), *Les Historiens et l'informatique. Un métier à réinventer*, Rome, École française de Rome, 2011.

–GENICOT Léopold, « L'informatique au service de l'histoire des institutions et de la société », dans *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen-Âge*, Éditions du centre national de la recherche scientifique, Paris, 1981, p. 231-241.

–GERVER Michael, « The textile industry in Essex in the late 12th and 13th centuries: a study based on occupational names in charter sources », *Essex Archaeology And History*, vol. 20, 1989, p. 34-73, <http://www.utoronto.ca/deeds/pubs/doc3/index.htm>.

–ID., « Introduction » et « The Deeds Project and the development of a computerised methodology

for dating undated english private charters of the twelfth and thirteenth centuries », dans GERVERS Michael (éd.), *Dating undated Medieval Charters,* Boydell & Brewer, Woodbridge, 2000, p.1-10 et p. 13-35.

–ID., « The dating of medieval English private charters of the twelfth and thirteenth centuries », dans BROWN Jacqueline et STONEMAN William p. (dir.), *A Distinct Voice. Medieval Studies in Honour of Leonard E. Boyle, O.P.*, University of Notre Dame Press, Notre Dame, 1997, p. 455-505.

–ID., « The DEEDS Project and the Development of a Computerized Methodology for Dating Undated English Private Charters of the Twelfth and Thirteenth Centuries », dans GERVERS Michael (dir.), *Dating Undated Medieval Charters*, Boydell & Brewer, Woodbridge, 2000, p. 13-36.

–ID., « The Deeds project : towards the dating and analysis of English private charters of the twelfth and Thirteenth centuries », *LMO*, vol. 41 (« L'apport cognifitif », coord. Élisabeth Lalou et Christine Ducourtieux), 2002, <http://lemo.irht.cnrs.fr/41/mo41_07.htm>.

–ID., « Towards the dating and analysis of english private charters of the twelfth and thirteenth centuries », *LMO*, n° 41, 2002 (« L'apport cognifitif », coord. Élisabeth Lalou et Christine Ducourtieux), <http://lemo.irht.cnrs.fr/41/mo41_07.htm>.

–ID.,« The Dating of Medieval English Private Charters of the Twelfth and Thirteenth Centuries », dans BROWN Jacqueline et STONEMAN William p. (éd.), *A Distinct Voice: Medieval Studies in Honor of Leonard E. Boyle*, University of Notre Dame Press, Notre Dame, 1997, p. 455-504.

–GERVERS Michael (dir.), *Dating undated Medieval Charters*, Boydell & Brewer, Woodbridge, 2000.

–GERVERS Michael et KEATS-ROHAN Katharine Stephanie Benedicta, « Identifying irregularities and establishing chronology in medieval charters », dans KEATS-ROHAN Katharine Stephanie Benedicta (dir.), *Resourcing Sources. The Use of Computers Developing Prosopographical Methodology*, Oxford University Press, Oxford, 2002, p. 164-178.

–GERVERS Michael et MARGOLIN Michael, « Application of Computerized Analyses in Dating Procedures for Medieval Charters », *LMO*, vol. 42 (GASSE-GRANDJEAN Marie-José (dir.), « *La diplomatique* »), 2003, <http://lemo.irht.cnrs.fr/42/mo42_01.htm>.

–ID., « Managing Meta-data in a Research Collection of Medieval Latin Charters », dans VOGELER Georg (dir.), *Digitale Diplomatik: neue Technologien in der historischen Arbeit mit Urkunden*, dans *Archiv für Diplomatik*. Beiheft / 12, Köln, 2009, p. 271-282.

–GILLIÉRON Jules, *Petit Atlas phonétique du Valais roman (sud du Rhône)*, H. Champion, Paris, 1881.

–ID., *Généalogie des mots qui désignent l'abeille*. *D'après l'Atlas linguistique de la France*, Champion, Paris, 1918 (réédition en 1975).

–GILLIÉRON Jules et EDMONT Edmond, *Atlas linguistique de la France*, 9 volumes et suppléments, Champion, Paris, 1902-1910.

–GLESSGEN Martin-Dietrich, « L'écrit documentaire dans l'histoire linguistique de la France », dans GUYOTJEANNIN Olivier (dir.), *La langue des actes*, *Actes du XI^e Congrès international de diplomatique, Troyes*, disponible sur ELEC, <http://elec.enc.sorbonne.fr/CID2003/glessgen>.

–GOLD Matthew K. (éd.), *Debates in the digital humanities*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 2012, <http://dhdebates.gc.cuny.edu/debates>.

–GOODALL David William, « Objective Methods for the Classification of Vegetation III. An Essay on the Use of Factor Analysis », *Australian Journal of Botany*, vol. 2, 1954, 304–324.

–GORUNESCU Florin, *Data Mining. Concepts, Models and Techniques*, Springer, Berlin/Heidelbert, 2011.

–GOULLET Monique, « Avant-Propos », *Médiévales*, numéro « *Le latin dans le texte* », n° 42, printemps 2002, p. 5-12.

–GOULLET Monique et PARISSE, Michel (textes réunis par), *Les historiens et le latin médiéval*, Colloque tenu à la Sorbonne les 9, 10 et 11 septembre 1999, Publication de la Sorbonne, Paris, 2001.

–GRANATH Solveig, « Size matters - *or thus can meaningful structures be revealed in large corpora* », dans FACCHINETTI Roberta (dir.), *Corpus linguistics: 25 years on*, Amsterdam - New York, Rodopi, 2007, p. 169-187.

–GREENACRE Michael, *Correspondence Analysis in Practice*, CRC - Champan & Hall, New York - London, 2007 (première édition en 1993).

–GRÉGOIRE Réginald, « Semantica del cielo e della terra nell'esegesi biblica medievale », dans *Cieli e terre nei secoli XI-XII. Orizzonti, percezioni, rapporti. Atti della tredicesima settimana internazionale di studio, Mendola, 22 - 26 agosto 1995*, Pubblicazioni dell'Università Cattolica, Milano, 1998, p. 3-30.

–GREIS Stefan Th., *Quantitative Corpus Linguistics with R. A Practical Introduction*, Routledge, New York - London, 2009.

–GREIMAS Algirdas Julien, *Sémantique structurale*, PUF, Paris, 1995 (première édition en 1986).

–GUERAULT Stéphane, *Vocabulaire économique et technique des polyptyques entre Loire et Rhin au IX^e siècle*, Mémoire de maitrise de l'Université de Paris 1 - Panthéon Sorbonne, sous la direction de Michel Parisse, Paris, 1997.

–ID., « Le vocabulaire économique et technique des polyptyques », *H&M*, vol. XVIII - n°3 /4, 2003, p. 313-333, <http://histoiremesure.revues.org/index833.html>.

–GUÉRIN-PACE France, « La statistique textuelle. Un outil exploratoire en sciences sociales », *Population*, vol. 52:4, 1997, p. 865-887.

–GUERREAU Alain, « Un peu de calcul... Analyse factorielle au moyen d'une calculatrice de

poche programmable », *LMO*, n° 2, 1979, p. 10-12.

–ID., « Analyse factorielle et analyse statistiques classiques : le cas des Ordres Mendiants dans la France médiévale », *Annales ESC*, 36-1981, p. 869-912.

–ID., « Le Haut Moyen-Âge factorialisé », *LMO*, n° 5, 1981, p. 7-11.

–ID., « Peut-on factorialiser le Moyen Âge ? Réponse à Pierre Bonnassie », *LMO*, n° 6, 1981, p. 20.

–ID., « Analyse statistique des finances municipales de Dijon au XV^e^ siècle ; observations de méthode sur l'analyse factorielle et les procédés classiques », *BEC*, vol. 140, 1982, p. 5-34.

–ID., « Observations statistiques sur les créations de couvents franciscains en France, XIII^e^-XV^e^ siècle », *Revue d'histoire de l'Église de France*, vol. 70, 1984, p. 27-60.

–ID., « Mesures du blé et du pain à Mâcon (XIV^e^-XVIII^e^ siècles) », *H&M*, vol. 3:2, 1988, p. 163-219.

–ID.*,* « Pourquoi (et comment) l'historien doit-il compter les mots ? », *H&M,* 4-1989, p. 81-105.

–ID., « Analyse spatiale de données historiques et cartes », article inédit, 1996.

–ID., « Le champ sémantique de l'espace dans la *vita* de saint Maieul (Cluny, début du XI^e^ siècle) », *Journal des Savants*, 1997, p. 363-419. [Essentiel].

–ID., « *Vinea »*, dans *Les historiens et le latin médiéval*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2001, p. 67-73.

–ID., *Statistique pour historien*, sur *ELEC*, 2004, <http://elec.enc.sorbonne.fr/statistiques/stat2004.pdf>.

–ID., « "*Textus*" chez les auteurs latins du XII^e^ siècle », dans KUCHENBUCH, Ludolf et KLEINE, Utah (éd.), *'Textus' im Mittelalter*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 2006, p. 149-178.

–ID., *Les caractères fondamentaux de la manipulation formelle/statistique des textes historiques ("anciens") numérisés. Éléments pour un programme de recherches*, inédit, 2012 [Nous remercions l'auteur de nous avoir communiqué une copie numérique de son texte].

–ID., « *Mensura* et *metiri* dans la Vulgate », *Micrologus*, n° 19, 2011, p. 3-19.

–ID., « Pour un corpus de textes latins en ligne », *BUCEMA*, Collection CBMA, 2011, <http://laetusdiaconus.hypotheses.org/540>.

–ID., « Textes anciens en série. Outils informatiques d'organisation et de manipulation de bases de données textuelles », *BUCEMA*, Collection CBMA, 2012, <http://cem.revues.org/12177>.

–ID., « Toponymie et nouvelles techniques : une expérience de géotoponymie historique dans un cadre communal (Broye, Saône-et- Loire) », à paraître, 2014.

–GUERREAU-JALABERT Anita, « À propos des *Quaestiones Grammaticales* d'Abbon de Fleury: Essai de statistique lexicale », *ALMA*, vol. XLII, 1979-1980, p. 85-128.

–ID., « La désignation des relations et des groupes de parenté en latin médiéval », dans *ALMA*, XLVI, 1988, p. 65-108.

–ID., « *Spiritus* et *caritas*. Le baptême dans la société médiévale », dans HÉRITIER-AUGÉ Françoise et COPET-ROUGIER Elisabeth, *La parenté spirituelle*, Éditions des archives contemporaines, Paris, 1995, p. 133-205.

–ID., « Parole / Parabole : analyse d'un champ lexical et sémantique », dans DESSI Rosa-Maria et LAUWERS Michel (éd.), *La parole du prédicateur*, Centre d'Études Médiévales Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines Université de Nice Sophia-Antipolis, Nice, 1997, p. 311-339 (*Collection du Centre d'Etudes médiévales de Nice*, n° 1).

–GUERREAU-JALABERT Anita et BON Bruno, « *Pietas* : réflexions sur l'analyse sémantique et le traitement lexicographique d'un vocable médiéval », dans *Médiévales*, *Le latin dans le texte,* n°42, 2002, p. 73-88.

–ID., « Le trésor au Moyen Âge : étude lexicale », dans BURKART Lucas ; CORDEZ Philippe ; MARIAUX Pierre-Alain et POTIN Yann (dir.), *Le trésor au Moyen Âge : discours, pratiques et objets*, Sismel, Firenze, 2010, p. 11-32 (*Micrologus' Library* 32).

–GUERREAU JALABERT Anita ; BON Bruno et ALEXANDRE Renaud, « Variations graphiques, variations morphologiques et lemmatisation du latin médiéval », dans ELFASSI Jacques ; LANÉRY Cécile et TURCAN-VERKERK Anne-Marie (dir.), *Amicorum societas : mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65e anniversaire*, Sismel-Ed. del Galluzzo, Firenze, 2013, p. 3-18.

–GUIRAUD Pierre, *Les caractères statistiques du vocabulaire*, PUF, Paris, 1954.

–ID., *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*, D. Reidel Publishing Company, Dordrecht, 1959.

–ID., *La sémantique*, PUF, Paris, 1966.

–ID., *Patois et dialectes français*, PUF, Paris, 1968.

–GUMPERZ John J. et LEVINSON Stephen C. (éd.), *Rethinking Linguistic Relativity*, Cambridge University Press,Cambridge, 1996.

–GUMPERZ John J. et LEVINSON Stephen C., « Introduction: linguistic relativity re-examined », dans ID., *Rethinking Linguistic Relativity*, Cambridge University Press,Cambridge, 1996, p. 1-20.

–GURRADO Marie et STUTZMANN Dominique, « Mesure et histoire des écritures médiévales », dans *Mesure et histoire médiévale. XLIII^e^ Congrès de la SHMESP (Tours, 31 mai-2 juin 2012)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2013, p. 153-168.

–HALL Mark ; FRANK Eibe ; HOLMES Geoffrey ; PFAHRINGER Bernhard ; REUTEMANN Peter et WITTEN Ian H., « The WEKA Data Mining Software: An Update », *SIGKDD Explorations*, Volume 11:1, 2009, p. 10-18.

–HALLIDAY M.A.K. ; TEUBERT Wolfgang ; YALLOP Colin et ČERMÁKOVÁ Anna, *Lexicology and Corpus Linguistics. In Introduction*, Continuum, London/New York, 2004.

–HAN Jiawei ; KAMBER Micheline et PEI Jian, *Data Mining. Concept and Technique*, 3ème édition, Elsevier/Morgan Kaufmann, Waltham, 2012.

–HAND David ; MANNILA Heikki et SMYTH Padhraic, *Principles of Data Mining*, MIT, Cambridge, 2001.

–HEIDEN Serge, « The TXM Platform : Building Open-Source Textual Analysis Software Compatible with the TEI Encoding Scheme », dans OTOGURO Ryo et ISHIKAWA Kiyoshi (éd.), *24th Pacific Asia Conference on Language, Information and Computation – PACLIC24*, Institute for Digital Enhancement of Cognitive Development, Waseda University, Sendai, Japan, 2010, p. 389-398, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00549764/en>.

–HEIDEN Serge et TOURNIER Maurice, « Lexicométrie textuelle, sens et stratégie discursive », dans *Simposio internacional de análisis del discurso*, 2001, p. 2287-2300, <http://weblex.ens-lsh.fr/biblio/slh/siad1998.pdf>.

–HEIDEN Serge ; MAGUÉ Jean-Philippe et PINCEMIN Bénédicte, « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement », dans BOLASCO Sergio ; CHIARI Isabella et GIULIANO Luca (éd.), *JADT 2010 : Proceedings of 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data*, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, Roma, volume 2, 2010, p. 1021-1032, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00549779/fr/>.

–HERLIHY David et KLAPISCH-ZUBER Christiane, *Les Toscans et leurs familles. Une étude du Catasto florentin de 1427*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Éditions de I'E.H.E.S.S., Paris, 1978.

–HERZOG Christina, *À propos de la théorie des champs sémantiques de Jost Trier*, Grin Verlag, Munich, 2010.

–HOBEIKA Alexandre et OLLION Étienne, « Vers une « data-sociologie » ? Tour d'horizon des techniques de collecte automatisée de données sur le web », *QUANTI* (carnet Hypothèses.org), n° 3 octobre 2012, <http://quanti.hypotheses.org/647/>.

–HOCKEY Susan, « The History of Humanities Computing », dans SCHREIBMAN Susan ; SIEMENS Ray et UNSWORTH John, *A Companion to Digital Humanities*, Blackwell, Oxford, 2004, p. 3-19.

–HUMBOLDT Alexander (VON), *De l'origine des formes grammaticales et de leur influence sur le développement des idées. Opuscule traduit par Alfred Tonnellé suivi de l'analyse sur l'opuscule sur la diversité dans la constitution des langues*, A. Franck, Paris, 1859.

–ID., *Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais*, traduction et introduction de Pierre Caussat, Seuil, Paris, 1974 (inachevé à la mort de l'auteur en 1835 ; l'introduction date de 1834).

–ID., *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage, présentés, traduits et commentés par Denis Thouard*, Seuil, Paris, 2000 (en particulier « Ueber das vergleichende Sprachstudium in Beziehung auf die verschiedenen Epochen der Sprachentwicklung », p. 64-111 ; « Ueber den Einfluss des verschiedenen Charakters der Sprachen auf Literatur und Geistesbildung », p. 120-129).

–HUSSON François, « FactoMineR: An R Package for Multivariate Analysis », *Journal of Statistical Software*, 25:1, 2008, <http://www.jstatsoft.org/v25/i01>.

–HUSSON François ; JOSSE Julie et PAGÈS Jérôme, « Principal component methods - hierarchical clustering - partitional clustering: why would we need to choose for visualizing data ? », *Technical Report – Agrocampus*, 2010, <http://factominer.free.fr/docs/HCPC_husson_josse.pdf>.

–HUSSON François ; LÊ Sébastien et PAGÈS Jérôme, *Analyses de données avec R*, PUR, Rennes, 2009.

–HUTTON Christopher M., *Linguistics and the Third Reich: Mother- Tongue Fascism, Race and the Science of Language*, Routledge, London, 1998.

–JAKOBSON Roman, « Le langage commun des linguistes et des anthropologues. Résultats d'une conférence interdisciplinaire », dans *Essais de linguistique générale*, Seuil, Paris, 1936, p. 25-42 (première publication sous le titre « Results of the Conference of Anthropologists and Linguists », dans *Supplement to International Journal of American Linguistics*, vol. 19:2, 1953).

–ID., « Les études typologiques et leur contribution à la linguistique historique comparée », dans *Essais de linguistique générale*, Seuil, Paris, 1936, p. 68-77 (première publication dans les *Proceedings of the VIIIth International Congress of Linguistics*, Oslo, 1958).

–ID., « Aspects linguistiques de la traduction », dans *Essais de linguistique générale*, Seuil, Paris, 1936, p. 78-86 (première publication dans BROWER R.A. (éd.), *On Translation*, Harvard University Press, Harvard, 1959, p. 232-239).

–ID., *Langage enfantin et aphasie*, Les éditions de minuit, Paris, 1969.

–JOSEPH Brian D. et JANDA Richard D. (éd.), *The Handbook of Historical Linguistics*, Blackwell, Oxford, 2003.

–ID., « On Language, Change, and Language change – Or, of History, Linguistics, and Historical Linguistics », dans JOSEPH Brian D. et JANDA Richard D. (éd.), *The Handbook of Historical Linguistics*, Blackwell, Oxford, 2003, p. 3-180.

–KANTARDZIC Mehmed, *Data Mining. Concepts, Models, Methods, and Algorithms*, Wiley, Hobken, 2011.

–KAO Anne et POTEET Stephen R. (éd.), *Natural Language Processing and Text Mining*,

Springer, London, 2007.

–KARATZOGLOU Alexandros et MEYER David, « Support Vector Machines in R », *Journal of Statistical Software*, vol. 15:9, 2006, <http://www.jstatsoft.org/v15/i09/paper>.

–KECMAN Vojislav, *Learning and Soft Computing - Support Vector Machines, Neural Networks, Fuzzy Logic Systems*, MIT Press, Cambridge, 2001.

–KEMPER Joachim et VOGELER Georg (dir.), *Digital Urkundenpräsentationem. Workshop München 16. Juni 2010*, GmbH, Noderstedt, 2011 (*Schiften des Instituts für Dokumentologie und Editorik*, 6).

–KIRSCHENBAUM Matthew, « What Is Digital Humanities and What's It Doing in English Departments? », dans GOLD Matthew K. (éd.), *Debates in the digital humanities*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 2012, p. 3-11.

–KLEMPERER Victor, *LTI, la langue du IIIe Reich*, Albin Michel, Paris, 1996 (traduction par Élisabeth Guillot ; première édition sous le titre *LTI - Notizbuch eines Philologen*, Aufbau Verlag, Berlin, 1947).

–KRAH Adelheid, « Monasterium.net - das virtuelle Urkundenarchiv Europas. Möglichkeiten der Bereitstellung und Erschliesung von Urkundenbeständen », dans *Archivalische Zeitschrift*, vol. 91, 2009, p. 221-246.

–ID., « Monasterium.net: Aufdem Weg zu einem mitteleuropäischen Urkundenportal », dans VOGELER Georg (dir.), *Digitale Diplomatik: neue Technologien in der historischen Arbeit mit Urkunden*, dans *Archiv für Diplomatik*. Beiheft / 12, Köln, p. 70-77.

–KRÜGER Fritz, *Géographie des traditions populaires en France*, Universidad nacional de Cuyo, Mendoza, 1950.

–KUCHENBUCH Ludolf & KLEINE Utah (éd.), *'Textus' im Mittelalter*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 2006.

–*La langue des actes*, Actes du XIe Congrès international de diplomatique, Troyes, sur *ELEC*, 2003, <http://elec.enc.sorbonne.fr/sommaire163.html>.

–*La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge*, Éditions du centre national de la recherche scientifique, Paris, 1981.

–LABBÉ Cyril et LABBÉ Dominique, « Inter-Textual Distance and Authorship Attribution Corneille and Molière », *Journal of Quantitative Linguistics*, vol. 8:3, 2001, p. 213-231, <http://halshs.archivesouvertes.fr/docs/00/13/76/75/PDF/LabbeJQLF2001.pdf>.

–LABOV William, « La stratification sociale de (r) dans les grands magasins new yorkais », dans *Sociolinguistique*, Éditions de minuit, Paris, 1976, p. 94-126 (remanié des chapitres III et IX de *The Social Stratification of English in New York City*, Center for Applied Linguistics, Washington, 1966 ; réédité en 2006 à Cambridge).

–ID., « Le reflet des processus sociaux dans les structures linguistiques », dans *Sociolinguistique*, Éditions de minuit, Paris, 1976, p. 175-188 (première édition dans FISHMAN Joshua (éd.), *Readings in the Sociology of Language*, Mouton, La Haye, 1968, p. 240-251).

–ID., « Les motivations sociales d'un changement phonétique », dans *Sociolinguistique*, Éditions de minuit, Paris, 1976, p. 45-93 (première édition dans *Word*, n° 19, 1963, p. 273-309).

–ID., *Sociolinguistique*, Éditions de minuit, Paris, 1976 (traduit de *Sociolinguistic Patterns*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 1973) (outre les articles déjà publiés mentionnés ci-dessus, voir en particulier le chapitre VII : « Les mécanismes du changement linguistique », p. 231-256 et seq.).

–ID., *Principles of Linguistic Changes, I : Internal Factors ; II : Social Factors ; III : Cognitive and cultural factors*, Blackwell, Oxford, 1994-2010.

–LAFON Pierre, « Analyse lexicométrique et recherche des cooccurrences », *Mots*, vol. 3, 1981, p. 95-148.

–ID., « Analyse lexicométrique et recherche des cooccurrences », *Mots*, vol. 3, 1981, p. 95-148.

–LAFON Pierre et SALEM André, « L'inventaire des segments répétés d'un texte », *Mots*, n° 6, 1983, p. 161-177.

–*Language, Thought & Reality. Selected Writings of Benjamin Lee Whorf*, MIT Press, Cambridge, 1956, contient une précieuse biographie/introduction par John B. Carroll, p. 1-34.

–LAROSE Daniel T., *Data Mining. Methods and Models*, Wiley, Hoboken, 2006.

–LATHAM Ronald E. (prepared by), *Revised medieval latin word-list from british and irish sources. With supplement*, Oxford university press, London, 2004 (1ère édition en 1965).

–LAUGIER Sandra, « L'hypothèse Sapir-Whorf », dans MESURE Sylvie et SAVIDAN Patrick (dir.), *Le dictionnaire des sciences humaines*, PUF, Paris, 2006, p. 590-592.

–*Le Latin dans le texte*, dans *Médiévales*, numéro 42, printemps 2002.

–LE GOFF Jacques, « Le vocabulaire des *Exempla* », dans *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge*, Éditions du centre national de la recherche scientifique, Paris, 1981, p. 321-332.

–LÊ Sébastien et DURAND Julien, « DynGraph : interactive visualization of « factorial planes » integrating numerical indicators », dans *Journal of Statistical Software,* à paraître.

–LE ROY LADURIE Emmanuel, « L'historien et l'ordinateur », *Le Nouvel Observateur*, 8 mai 1968, réédité dans ID., *Le territoire de l'historien*, Gallimard, Paris, 1973, p. 11-14.

–LEBART Ludovic et SALEM André, *Statistique textuelle*, Dunod, Paris, 1994.

–LEMAIRE Benoît, « Limites de la lemmatisation pour l'extraction des significations », *JADT 2008, 9ème Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, PUL, Lyon, 2008, p. 725-732.

–LEGRAND Nicolas, « DH et Steampunk (1) : Des différences entre historiens et astrophysiciens », *EPROTO* (blog Hypothèses.org), 5 octobre 2012, <http://eproto.hypotheses.org/10>.

–LEMERCIER Claire et ZALC Claire, *Méthodes quantitatives pour l'historien,* La Découverte, Paris, 2007.

–*Les historiens et le latin médiéval, colloque tenu à la Sorbonne les 9, 10 et 11 Septembre 1999,* Publication de la Sorbonne, Paris, 2001.

–LÉVI-STRAUSS Claude, « Préface », dans JAKOBSON Roman, *Six leçons sur le son et le sens*, Les éditions de minuit (Arguments), Paris, 1976, p. 8-9.

–LÉVI-STRAUSS Claude et JAKOBSON Roman, « « Les Chats » de Charles Baudelaire », *L'Homme*, tome 2:1, 1962, p. 5-21.

–LEVINSON Stephen C., « Relativity in Spatial Conception and Description », dans GUMPERZ John J. et LEVINSON Stephen C. (éd.), *Rethinking Linguistic Relativity*, Cambridge University Press, Cambridge, 1996, p. 177- 202.

–LOBRY Jean R. et DUFOUR Anne-Béatrice, « Initiation à l'ACM : analyse des correspondances multiples », Université de Lyon 1, Lyon, 2010, <http://pbil.univ-lyon1.fr/R/pdf/tdr521.pdf>.

–LOPRESTI Daniel, « Performance evaluation for text processing of noisy inputs », *Proceedings of the 20th Annual ACM Symposium on Applied Computing (Document Engineering Track)*, New York, Association for Computing Machinery, 2005, p. 759-763.

–ID., « Measuring the impact of character recognition errors on downstream text analysis », *Proceedings of Document Recognition and Retrieval XV*, Bellingham, Wash (SPIE), Springfield (IS&T), 2008, p. 1-11.

–ID., « Optical character recognition errors and their effects on natural language processing », *International Journal on Document Analysis and Recognition*, Springer Berlin / Heidelberg, vol. 12 - n° 3, Septembre 2009, p 141-151.

–LOPRESTI Daniel et SHIH Chilin, « Summarizing noisy documents », *Proceedings of the Symposium on Document Image Understanding Technology, Avril 2003*, Greenbelt MD, 2003, p. 111-119.

–LÜDELING Anke et KYTÖ Merja (dir.), *Corpus Linguistics: an International Handbook*, 2 volumes, W. de Gruyter, Berlin - New York, 2008.

–LUYCKX Kim et DAELEMANS Walter, « The effect of author set size and data size in authorship attribution », *Literary and Linguistic Computing*, vol. 26:1, 2011, p. 35-55.

–MAGNANI Eliana, « L'échange dans la documentation diplomatique bourguignonne : autour du vocabulaire des transferts », DEPREUX Philippe et FEES Irmgard (dir.), *L'acte d'échange, du VIII^e^ au XII^e^ siècle/Tauschgeschäft und Tauschurkunde vom 8. bis zum 12. Jh., Limoges 11-13 mars 2010*, dans *Archiv für Diplomatik, Archiv für Diplomatik, Schriftgeschichte, Siegel- und Wappenkunde, Beiheft, 13*, Böhlau, Wien, Weimar, Köln, 2013, p. 403-426.

–ID., « *Uxor* et *femina*. Enquête sur la désignation des femmes dans les documents diplomatiques bourguignons (IX^e^-XI^e^ siècle) », dans RENARD Jean-Paul ; RICHE Denyse et TEYSSOT Josiane (dir.), *La place et le rôle des femmes dans l'histoire de Cluny, en hommage à Ermengarde de Blesle, mère de Guillaume le Pieux,* Brioude, 2013, p. 125-138.

–ID., « Les moines et la mise en registre des transferts. Formules textuelles, formules visuelles », dans IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian ; ROSÉ Isabelle (éd.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, PUR, Rennes, 2013, p. 299-314.

–MAGNANI Eliana et GASSE-GRANDJEAN Marie-José, « Chartae Burgundiae Medii Aevi (C.B.M.A.). Les débuts du projet », *BUCEMA*, vol. 9, 2005, p. 179-181.

–ID., « *Chartae Burgundiae Medii Aevi* (C.B.M.A.) », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, n° 9, 2005, <http://cem.revues.org/document751.html>.

–ID., « C.B.M.A. - *Chartae Burgundiae Medii Aevi* – I. Les fonds diplomatiques bourguignons », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, n°11, 2007, <http://cem.revues.org/document1064.html>.

–ID., « C.B.M.A. - *Chartae Burgundiae Medii Aevi* – II. Cartulaires, éditions, base de données », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre, Les journées d'études*, n°12, 2008, <http://cem.revues.org/document6962.html>.

–ID., « C.B.M.A. - *Chartae Burgundiae Medii Aevi* - III. Systèmes d'interrogation et recherches sur les fonds diplomatiques bourguignons », BUCEMA, vol. 13, 2009, p. 245-251.

–ID., « C.B.M.A. – *Chartae Burgundiae Medii Aevi* - IV. Études, éditions, historiographie », *BUCEMA*, vol. 14, 2010, p. 197-209.

–ID., « C.B.M.A. – *Chartae Burgundiae Medii Aevi* - V. Actes cisterciens et prémontrés », *BUCEMA*, 14, 2010, p. 273-275.

–ID., « C.B.M.A – *Chartae Burgundiae Medii Aevi* - VI. Les chartes bourguignonnes sous PhiloLogic », *BUCEMA*, vol. 16, 2012, <http://cem.revues.org/12312>.

–MAGNANI Eliana ; GASSE-GRANDJEAN Marie-José ; REY Coraline et PERREAUX Nicolas, « Les Chartae Burgundiae Medii Aevi (C.B.M.A.). Du parchemin à l'écran », *La lettre de l'InSHS, La Tribune d'Adonis*, n° 22, mars 2013, p. 27-30.

–MAIGNE D'ARNIS W.H. et MIGNE Jacques-Paul, *Lexicon manuale ad scriptores mediae et infimae latinitatis*, Georg Olms Verlag, Hildesheim - Zürich, 1977. (1ère édition Au Petit-Montrouge, 1852).

–MAIMON Oded et ROKACH Lior, *The Data Mining and Knowledge Discovery Handbook*, Springer, New York, 2005 (2nd édition en 2010).

–MAIREY Aude, « La poésie allitérative anglaise du XIVe siècle. Une analyse factorielle par domaine lexical », *H&M*, vol. XVIII - n° 3-4 « Mesurer le Texte », 2003, p. 263-288.

–ID., « Les modèles royaux dans la poésie anglaise de la fin du Moyen Âge », dans CASSARD Jean-Chirstophe ; GAUCHER Elisabeth et KERHERVÉ Jean (dir.), *Vérité poétique, vérité politique : mythes, modèles et idéologies politiques au Moyen âge : actes du colloque de Brest, 22-24 septembre 2005*, Centre de recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne occidentale, Brest, 2007, p. 297–315 (sur un corpus d'une trentaine de poèmes anglais des XIVe et XVe siècles).

–ID., *Une Angleterre entre rêve et réalité : littérature et société dans l'Angleterre du XIVe siècle*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2007.

–ID., « Quelles perspectives pour la textométrie des états de langues passées ? », dans GENET Jean-Philippe et ZORZI Andrea (éd.), *Les Historiens et l'informatique. Un métier à réinventer*, Rome, École française de Rome, 2011, p. 157-170.

–MALINOWSKI Bronislaw, « The Problem of Meaning in Primitive Languages », dans BURKE Lucy ; CROWLEY Tony et GIRVIN Alan (éd.), *The Routledge Language and Cultural Theory Reader*, Routledge, London - New York, 2000, p. 386-395 (édition résumée de OGDEN Charles K. et RICARDS Iivor A., *The Meaning of Meaning: A Study of Influence of Language Upon Thought and of the Science of Symbolism*, Harcourt, New York, 1923, p. 296-336).

–MANDELBROT Benoît, *Les objets fractals. Forme, hasard et dimension. Troisième édition, révisée par l'auteur et augmentée d'un « Survol du langage fractal »*, Flammarion, Paris, 1990 (1ère édition en 1975).

–ID., *Fractales, hasard et finance*, Flammarion, Paris, 1997.

–*Manifeste des Digital Humanities francophone*, écrit à l'occasion du THATCamp (pour The Humanities and Technology Camp) de Paris, en 2010, <http://tcp.hypotheses.org/318>.

–MANNING Christopher D. et SCHÜTZE Hinrich, *Foundations of Statistical Natural Language Processing*, Massachusetts Institute of Technology, Cambridge, 2000 (seconde édition de 1999, révisée).

–MANNING Christopher D. ; RAGHAVAN Prabhakar et SCHÜTZE Hinrich, *Introduction to Information Retrieval*, Cambridge University Press, Cambridge, 2008.

–MARCHADOUR Alain, *« La terre que je te ferai voir »*, *La terre dans la Bible*, dans Cahiers Évangile, n° 162, Paris, Cerf, décembre 2012.

–MARCHADOUR Alain et NEUHAUS David, *La terre, la Bible et l'histoire : "vers le pays que je te ferai voir..."*, Bayard, Paris, 2006.

–MARCHE Stephen, « Literature is not Data: Against Digital Humanities », *Los Angeles Review of*

Books, 28 octobre 2012, <http://lareviewofbooks.org/essay/literature-is-not-data-against-digital-humanities>.

–*Mathématiques et sciences sociales au cours du XX^e siècle*, dans la *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, vol. 6, 2002.

–MATORÉ Georges, *Le vocabulaire et la société médiévale*, PUF, Paris, 1985.

–MAYAFFRE Damon, *Vers une herméneutique matérielle numérique. Corpus textuels, Logométrie et Langage politique*, HDR de l'auteur, Volume 1 : Mémoire de synthèse, Paris, 2010, <http://tel.archivesouvertes.fr/tel-00655380>.

–MAZZONE Jason, « Copyfraud », *New York University Law Review*, vol. 81, 2006, p. 1026-1100.

–ID., *Copyfraud and other Abuses of Intellectual Property Law*, Stanford University Press, Stanford, 2011.

–McCARTY Willard, « A Telescope for the Mind? », dans GOLD Matthew K. (éd.), *Debates in the digital humanities*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 2012, p. 113-123.

–MEEKS Elijah, « Comprehending the Digital Humanities », dans *Digital Humanities Specialist (en ligne)*, Stanford University Libraries, Standord, 2010, <https://dhs.stanford.edu/comprehending-the-digital-humanities/>.

–MÉHU Didier, « *Locus*, *transitus*, *peregrinatio*. Remarques sur la spatialité des rapports sociaux dans l'Occident médiéval (XI^e-XIII^e siècle) », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*, *XXXVII^e Congrès de la SHMES, Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Mulhouse, 2-4 juin 2006*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2006, p. 275-293.

–MELLET Sylvie, « Les atouts de la lemmatisation », dans MORACCHINI Georges (éd.), *Bases de données linguistiques : conceptions, réalisations, exploitations (Actes du colloque international de Corte)*, Université de Corse, Corte, 1996, p. 309-316.

–ID., « La lemmatisation et l'encodage grammatical permettent-ils de reconnaître l'auteur d'un texte ? », p. 13-26 dans le numéro 42 de la revue *Médiévales* (2002) : *Le latin dans le texte* .

–ID., « Lemmatisation et encodage grammatical : un luxe inutile ? », *Lexicometrica*, Numéro spécial, 2003, <lexicometrica.univ-paris3.fr/thema/thema1/spec1-texte2.pdf>.

–MELLET Sylvie et PURNELLE Gérald, « Les atouts multiples de la lemmatisation », *JADT 2002, 6ème Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, INRIA, Rennes, 2002, p. 529-538.

–MEUNIER Hugo, « Analyses et statistiques spatiales à partir des sources pontificales : l'exemple de la province ecclésiastique de Tours (1313-1334) », dans *Mesure et histoire médiévale. XLIII^e Congrès de la SHMESP (Tours, 31 mai-2 juin 2012)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2013, p. 351-364.

–MICHEL Jean-Baptiste et al., « Quantitative Analysis of Culture Using Millions of Digitized

Books », *Science*, n° 331:176, 2011.

–MILLER David ; BOISEN Sean ; SCHWARTZ Richard ; STONE Rebecca et WEISCHEDEL Ralph, « Named entity extraction from noisy input : Speech and OCR », *Proceedings of the 6th Applied Natural Language Processing Conference, Seattle, 2000*, Morgan Kaufman Publishers, 2000. p. 316-324.

–MILLET Hélène, « Pour l'analyse factorielle », *LMO*, n° 5, 1981, p. 18-19.

–MITSA Theophano, *Temporal Data Mining*, CRC - Chapman & Hall, London - New York, 2010 (CRC Data Mining and Knowledge Discovery Series).

–MOLY-MARIOTTI Florence, « Cieux et terres aux XI^e^-XII^e^ siècles. Horizons, perceptions, rapports. Treizième Semaine internationale d'études médiévales. Passo della Mendola, 22-26 août 1995 », *CCM*, vol. 39, 1996, p. 395-399.

–MONFRIN Jacques, « Le mode de tradition des actes écrits et les études de dialectologie », Revue de linguistique romane, t. 32, 1968, p. 19-47 ; repris dans STRAKA Georges (éd.), *Les dialectes de France au Moyen Âge et aujourd'hui. Domaine d'oïl et domaine franco-provençal, Colloque organisé par le centre de Philologie et de littérature romanes […] de Strasbourg […], mai 1967*, Klincksieck, Paris, 1972, p. 25-58 ; repris dans MONFRIN Jacques, *Études de philologie romane*, Droz, Genève, 2001, p. 145-174.

–ID., *Études de philologie romane*, Droz, Genève, 2001.

–ID., « Le latin médiéval et la langue des chartes », dans MONFRIN Jacques, *Études de philologie romane*, Droz, Genève, 2001, p. 107-123 (publié en premier lieu dans *Vivarium*, vol. 8, 1970, p. 81-98).

–MORETTI Franco, *Atlas of the European Novel, 1800-1900*, Verso, London / New York, 1998 (publié initialement sous le titre *Atlante del romanzo europeo, 1800-1900*, Spa, Turin, 1997).

–ID., *Graphes, cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*, Paris, 2008 (traduit de *Graphs, maps, trees : abstract models for a literary history*, Londres-New York, 2005).

–ID., « Network Theory, Plot analysis », première publication dans *New Left Review*, vol. 68, mars-avril 2011 ; républié dans *Distant Reading*, Verso, London / New York, 2013, p. 211-240.

–ID., *Distant Reading*, Verso, London / New York, 2013.

–MOUNIER Pierre, « Qu'apportent les *Digital Humanities* ? Quelques exemples », Paris, 2001. Deux articles disponibles en ligne sur la plate-forme *Hypothèses.org* : <http://leo.hypotheses.org/7598> ; <http://leo.hypotheses.org/7600>.

–MOUNIER Pierre (dir.), *Read/Write Book 2. Une introduction aux humanités numériques*, OpenEdition Press, Marseille, 2012, <http://books.openedition.org/oep/226>.

–NAWROTZKI Kristen et DOUGHERTY Jack (éd.), *Writing History in the Digital Age*, University

of Michigan Press, Ann Arbor, 2013, <http://dx.doi.org/10.3998/dh.12230987.0001.001>.

–NIERMEYER Jan Frederik, *Mediae latinitatis lexicon minus*, Brill, Leyde, 1976.

–NISBET Robert ; ELDER John et MINER Gary, *Handbook of Statistical Analysis & Data Mining Application*, Academic Press, London, 2009.

–NOIRET Serge, « Y a-t-il une histoire numérique 2.0 ? », dans GENET Jean-Philippe et ZORZI Andrea (éd.), *Les Historiens et l'informatique. Un métier à réinventer*, École française de Rome, Rome, 2011, p. 235-288.

–NOIZET Hélène ; BOVE Boris ; COSTA Laurent (dir.), *Paris de parcelles en pixels : analyse géomatique de l'espace parisien médiéval et moderne*, Presses Universitaires de Vincennes, Paris, 2013.

–NORBERG Dag, « Étymologie et changement de sens », dans *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge*, Éditions du centre national de la recherche scientifique, Paris, 1981, p. 77-95.

–NYCKEES Vincent, « Changement de sens et déterminisme socio-culturel », dans *Théories contemporaines du changement sémantique*, Mémoire de la Société de Linguistique de Paris, Nouvelle série, tome IX, Peeters, Leuven, 2000, p. 31-58.

–OAKES Michael P., *Statistics for Corpus Linguistics*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 1998.

–O'KEEFFE Anne et McCARTHY Michael (éd.), *The Routledge Handbook of Corpus Linguistics*, Routledge, New York, 2010.

–OKSANEN Jari, « Cluster Analysis: Tutorial with R », 2012, tutoriel en ligne : <http://cc.oulu.fi/~jarioksa/opetus/metodi/sessio3.pdf>.

–OLSEN Mark, « Signs, symbols and discourses: A new direction for computer-aided literature studies », *Computer and the Humanities*, vol. 27:5-6, 1993-1994, p. 309-314.

–OLSON David L. et DELEN Dursun, *Advanced Data Mining Technique*, Springer, Berlin, 2008.

–ORBÁN Árpad Péter, *Les dénominations du monde chez les premiers auteurs chrétiens*, Dekker & Van de Vegt, Nijmegen, 1970.

–ORNATO Ezio et BOZZOLO Carla, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge. Trois essais de codicologie quantitative*, CNRS, Paris, 1980.

–ORNATO Ezio et COQ Dominique, « Les séquences de composition du texte dans la typographie du XVe siècle. Une méthode quantitative d'identification », *H&M*, vol. 2, 1987, p. 87-136.

–ORNATO Ezio, « L'exploitation des sources narratives médiévales dans l'histoire du climat : à propos d'un ouvrage récent », *H&M*, vol. 3, 1988, p. 403-449.

–PARADIS Emmanuel, *R pour les débutants*, Université de Montpellier II, Montpellier, 2005 (1ère édition en 2002), <cran.r-project.org/doc/contrib/Paradis-rdebuts_fr.pdf>.

–PARISSE Michel, « A propos du traitement automatique des chartes : chronologie du vocabulaire et repérage des actes suspects », dans *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge*, Éditions du centre national de la recherche scientifique, Paris, 1981, p. 241-249.

–ID., *Le vocabulaire des chartes au X^e siècle*, Tiré à part du fonds Robert Folz, Dijon, milieu des années 1980 ? (probablement une communication orale de l'auteur).

–ID., « Traitement des documents diplomatiques : exploitation de l'*index verborum* », dans *Informatique et histoire médiévale*, École française de Rome, Rome, 1977, p. 335-345.

–ID., « Premiers résultats d'un traitement automatique des chartes », *Le Moyen Âge*, vol. 2, 1978, p. 337-343.

–ID., « Inventaire des actes originaux du haut Moyen Âge conservés en France. Un premier bilan », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 128:2, 1984, p. 352-369.

–PARISSE Michel (dir.), *Lexique latin-français : Antiquité et Moyen Âge*, Picard, Paris, 2006.

–PECATTE Patrick, « L'interprétation des graphiques produits par Ngram Viewer », dans MOUNIER Pierre (dir.), *Read/Write Book 2 : Une introduction aux humanités numériques*, OpenEdition Press, Marseille, 2012, <http://books.openedition.org/oep/284>.

–PELLICER André, *Natura : étude sémantique et historique du mot latin*, PUF, Paris, 1966.

–PÉNISSON Pierre, « Le Traité sur l'origine de la langue et Rousseau », dans *Herder et les Lumières. L'Europe de la pluralité culturelle et linguistique*, dans *Revue Germanique Internationale*, vol. 20, 2003, p. 101-108.

–PERREAUX Nicolas, « L'eau, l'écrit et la société (IX^e-XII^e siècle). Étude statistique sur les champs sémantiques dans les bases de données [C.B.M.A. et autres] », *BUCEMA*, vol. 15, 2011, p. 439-449, <http://cem.revues.org/index12062.html>.

–ID., « Un outil pour l'Histoire des concepts (en médiévistique) ? », *Laetus Diaconus* (blog de la plate-forme *Hypothèses.org*), 23 décembre 2012, <http://laetusdiaconus.hypotheses.org/907>.

–ID., « Dynamique sociale et écriture documentaire (Cluny, X^e-XII^e siècle). Observations statistiques sur le champ sémantique de l'eau », dans IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian ; ROSÉ Isabelle (éd.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, PUR, Rennes, 2013, p. 111-128.

–ID., « La production de l'écrit en Bourgogne sous le regard des bases de données. Hypothèses sur les dynamiques sociales inégales et les aires de scripturalité au regard des bases des données », dans MAGNANI Eliana et GASSE-GRANDJEAN Marie-José (dir.), *Productions, remplois, mises en*

registre : la pratique sociale de l'écrit à travers la documentation médiévale bourguignonne Auxerre, Abbaye Saint-Germain, 24 et 25 septembre 2009, PUR, Rennes, à paraître, 2014.

–ID., « De l'accumulation à l'exploitation ? Expériences et propositions pour l'indexation et l'utilisation des bases de données diplomatiques », dans *Archiv für Diplomatik*, à paraître, 2014 (colloque *Digital Diplomatics de Naples, 2011*, dir VOGELER Goerg et BARRET Sébastien).

–PERREAUX Nicolas et REY Coraline, « CBMA [Chartae Burgundiae Medii Aevi] - VII. Le « vocabulaire courant » en diplomatique : techniques et approches comparées. », dans *Bucema*, n° 17, 2013, <http://cem.revues.org/12984>.

–PROST Antoine et ROSENZVEIG Christian, « La Chambre des députés (1881-1885). Analyse factorielle des scrutins », *Revue française de science politique*, vol. 21:1, 1971, p. 5-50.

–POLO DE BEAULIEU Anne-Marie, « Étude statistique de la structure lexicale de l'*exemplum* médiéval (d'après la *Scala Coeli* de Jean Gobi) », *H&M*, n° 3, 1986, p. 47-80.

–POP Sever, *La dialectologie : aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques*, Tome 1 : « Dialectologie romane », Université de Louvain, Louvain, 1950.

–POPESCU Ioan-Iovitz (dir.), *Word Frequency Studies*, Mouton de Gruyter, Berlin, 2009.

–PUJARI Arun K., *Data Mining Techniques*, Universities Press of India, Hyderguda, 2001.

–PUMAIN Denise et SAINT-JULIEN Thérèse, *Analyse spatiale. Tome 1 : les localisations*, 2nd édition, Armand Colin, Paris, 2010 (1ère édition en 1997).

–PYLE Dorian, *Data Preparation for Data Mining*, Academic Press, London, 1999.

–RAKOTOMALALA Ricco, « TANAGRA : une plate-forme d'expérimentation pour la fouille de données », MODULAD, janvier 2005, <https://www.rocq.inria.fr/axis/modulad/archives/numero-32/rakotomalala-32/rakotomala-32.pdf>.

–ID., « TANAGRA : un logiciel gratuit pour l'enseignement et la recherche », dans *Actes de EGC'2005, RNTI-E-3*, vol. 2, 2005, p.697-702.

–RAMSAY Stephen et ROCKWELL Geoffrey, « Developing Things: Notes toward an Epistemology of Building in the Digital Humanities », dans GOLD Matthew K. (éd.), *Debates in the digital humanities*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 2012, p. 75-84.

–REHBEIN Malte ; SAHLE Patrick et SCHAßAN Torsten (dir.), *Codicology and palaeography in the digital age I*, Schriften des Instituts für Dokumentologie und Editorik, Norderstedt, 2009, <http://kups.ub.uni-koeln.de/2939/>.

–RICHARD Philippe et JAULIN Robert (textes réunis par), *Anthropologie et calcul*, 10/18, Paris, 1971.

–RICHÉ Pierre, « L'étude du vocabulaire latin dans les écoles anglo-saxonnes au début du Xe

siècle », dans *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge*, Éditions du centre national de la recherche scientifique, Paris, 1981, p. 115-125.

–RIEBER Audrey, *Art, histoire et signification. Un essai d'épistémologie d'histoire de l'art autour de l'iconologie d'Erwin Panofsky*, L'Harmattan, Paris, 2012, en particulier p.70-80.

–ROBIN Régine, *La société française en 1789*, Plon, Paris, 1970.

–ID., *Histoire et linguistique*, Armand Colin, Paris, 1973.

–RODIER Xavier ; HAUTEFEUILLE Florent ; LE COUÉDIC Mélanie ; LETURCQ Samuel ; JOUVE Bertrand et FIEUX Étienne, « De l'espace aux graphes. Mesurer les dynamiques spatiales des terroirs villageois », dans *Mesure et histoire médiévale. XLIII^e Congrès de la SHMESP (Tours, 31 mai-2 juin 2012)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2013, p. 99-118.

–ROSÉ Isabelle, « À propos des Chartæ Burgundiæ Medii Ævi (C.B.M.A.). Éléments de réflexion à partir d'une enquête sur la dîme en Bourgogne au Moyen Âge », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, n°12, 2008 <http://cem.revues.org/document6822.html>.

–ID., « *Commutatio*. Le vocabulaire de l'échange chrétien au Haut Moyen Âge », dans DEVROEY Jean-Pierre ; FELLER Laurent et LE JAN Régine (dir.), *Les élites et la richesse au Jaut Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2010, p. 113-138.

–ID., « Enquête sur le vocabulaire et les formulaires relatifs à la dîme dans les chartes bourguignonnes (IX^e-XII^e siècle) », dans LAUWERS Michel (dir.), *La dîme, l'Église et la société féodale*, Brepols, Turnhout, 2012, p. 191-234.

–ROSENWEIN Barbara, « Cartographic Patterns of Cluniac Monasticism », dans CREEL Austin B. et NARAYANAN Vasudha (dir.), *Monastic Life in the Christian and Hindu Traditions: A Comparative Study*, Lewiston, 1990, p. 323-360.

–ROUSSEAU André, « L'évolution lexiosémantique: explications traditionnelles et propositions nouvelles », dans *Théories contemporaines du changement sémantique*, Mémoire de la Société de Linguistique de Paris, Nouvelle série, tome IX, Peeters, Leuven, 2000, p. 11-30.

–RÜCKERT Marie Magdalena, « Württembergisches Urkundenbuch Online », *Archivnachrichten*, 39, 2009, p.48.

–ID., « Das Württembergische Urkundenbuch Online: Bestandssicherung mittelalterlicher Urkunden durch digitale Aufbereitung », dans FEES Irmgard ; HEDWIG Andreas et ROBERG Francesco (dir.), *Papsturkunden des frühen und hohen Mittelalters*, Eudora-Verlag, Leipzig, 2011, p. 75-94.

–RÜCKERT Maria Magdalena ; SCHIEBER Sigrid et RÜCKERT Peter, « Das "Württembergische Urkundenbuch online" », *Archivar : Zeitschrift für Archivwesen*, n° 62, 2008, p. 145-151.

–ID., « Das "Württembergische Urkundenbuch Online". Das Landesarchiv präsentiert zentrale Edition zur mittelalterlichen Geschichte Südwestdeutschlands im Internet », *Archivnachrichten*,

vol. 36, 2008, p. 36-37.

–RÜCKERT Maria Magdalena et WURTHMANN Nicola, « Das "Württembergische Urkundenbuch Online" im Netzwerk digitaler Urkundenpräsentationen », dans VOGELER Georg (dir.), *Digitale Diplomatik: neue Technologien in der historischen Arbeit mit Urkunden*, dans *Archiv für Diplomatik*. Beiheft / 12, Böhlau, Köln, 2009, p. 130-145.

–RUIZ Émilien, « Les historiens seront-ils finalement programmeurs ? », *La Boite à Outils des Historiens*, 2011, <http://www.boiteaoutils.info/2011/09/les-historiens-seront-ils-finalement.html>.

–SALEM André, « Segments répétés et analyse statistique des données textuelles », *H&M*, vol. 1:2, 1986, p. 5-28.

–ID., « Approches du temps lexical. Statistique textuelle et séries chronologiques », *Mots*, vol. 17, 1988, p. 105-143.

–SALEM André et LAFON Pierre, « L'inventaire des segments répétés d'un texte », *Mots*, n° 6, 1983, p. 161-177.

–SAUSSURE Ferdinand (DE), *Cours de linguistique générale, édition critique préparée par Tullio de Mauro*, Payot, Paris, 1973 (la première édition du *Cours* date de 1916).

–SAPIR Edward, *Linguistique*, Éditions de Minuit, Paris, 1968.

–ID., « Langage et environnement », dans *Linguistique*, Les éditions de minuit, Paris, 1968, p. 73-90 (première publication dans « Language and Environment », *American Anthropologist*, n° 14, 1912, p. 89-103).

–ID., *Le langage*, Petite bibliothèque Payot, Paris, 1970, p. 202 (traduction différente de l'édition française).

–ID., « La notion de dialecte », dans *Linguistique*, Éditions de Minuit, Paris, 1968, p. 65-72 (première publication dans « Dialect », *Encyclopaedia of Social Sciences*, vol. 5, MacMillan, New York, 1931, p. 83-88).

–ID., « Le langage », dans *Linguistique*, Les éditions de minuit, Paris, 1968, p. 29-64 (première publication de l'article dans « Language », *Encyclopaedia of Social Sciences*, MacMillan, New York, 1933, p. 7-32.).

–SCHAFF Adam, *Language et connaissance*, Éditions Anthropos, Paris, 1964 (nouveau tirage au Seuil, Paris, 1987).

–SCHEINFELDT Tom, « Where's the Beef? Does Digital Humanities Have to Answer Questions? », dans GOLD Matthew K. (éd.), *Debates in the digital humanities*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 2012, p. 56-58.

–SCHIPPERS Thomas K., « Une carte trop risquée ? Notes sur la recherche française à l'âge d'or de la méthode cartographique en ethnologie européenne », dans CHRISTOPHE Jacqueline ; BOËLL Denis-Michel et MEYRAN Régis (dir.), *Du folklore à l'ethnologie*, Éditions de la Maison des

sciences de l'Homme, Paris, 2009, p. 21-28.

–SCHIPPERS Thomas K. ; BROMBERGER Christian et DOSSETTO Daniéle, « L'Ethnocartographie en Europe. Coups d'oeil rétrospectifs et questions ouvertes », dans *L'Ethnocartographie en Europe*, n° spécial de *Technologies, Idéologies, Pratiques*, 4(1-4), 1983, p. 15-40.

–SCHLICHTE Annkristin, « Urkunden im Netz: das internationale Urkundenportal monasterium.net », *Arbido. Fachportale für Kulturgut*, Ausgabe 1, 2012.

–SCHMITT Jean-Claude, « « *Gestus* » - « *Gesticulatio* ». Contribution à l'étude du vocabulaire du latin médiéval des gestes », dans *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge*, Éditions du centre national de la recherche scientifique, Paris, 1981, p. 377-391.

–SCHMID Helmut, « Probabilistic Part-of-Speech Tagging Using Decision Trees », *Proceedings of International Conference on New Methods in Language Processing*, Centre for Computational Linguistics, Manchester, 1994, p. 44-49, <http://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/data/tree-tagger1.pdf>.

–ID., « Improvements in Partof-Speech Tagging with an Application to German », *From texts to tags : issues in multilingual language analysis. Proceedings of the ACL SIGDAT-Workshop*, Dublin, 1995, p. 1-9, <http://www.cis.unimuenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/data/tree-tagger2.pdf>.

–SCHMIDT Lothar (éd.), *Wortfeldforschung: zur Geschichte und Theorie des sprachlichen Feldes*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1973.

–SCHNAPP Jeffrey et PRESNER Todd, « Digital Humanities Manifesto 2.0 », 2009, uniquement en ligne : <http://www.humanitiesblast.com/manifesto/Manifesto_V2.pdf>.

–SCHREIBAN Susan ; SIEMENS Raymond G. et UNSWORTH John M. (éd.), *A Companion to Digital Humanities*, Blackwell, Oxford, 2004, version préliminaire en ligne : <http://www.digitalhumanities.org/companion>.

–SCHWARZ Monika et CHUR Jeannette, *Semantik. Ein Arbeitsbuch*, Gunter Narr Verlag Tübingen, Tübingen, 2007 (5ème édition ; première édition en 1993).

–SHANNON Claude Elwood, « A Mathematical Theory of Communications », *The Bell System Technical Journal*, n° 27, 1948, p. 379–423 et 623-656, <http://cm.belllabs.com/cm/ms/what/shannonday/shannon1948.pdf>.

–SIEMENS Ray et SCHREIBMAN Susan (éd.), *A Companion to Digital Literary Studies*, Blackwell, Cambridge, 2008, aussi en ligne : <http://www.digitalhumanities.org/companionDLS/>.

–SMITH Marc H., « L'aube des archives globales ? », dans *De l'archive à l'open archive : l'historien et internet - Colloque international "De l'archive à l'open archive : l'historien et internet"*, École française de Rome, Rome, 2006, disponible en ligne sur le site Menestrel : <http://www.menestrel.fr/IMG/pdf/05._smith.pdf>.

–SMITH Marc et DUCOURTIEUX Christine, « L'expérience de Ménestrel : douze ans dans l'Internet médiéval », dans GENET Jean-Philippe et ZORZI Andrea (éd.), *Les Historiens et l'informatique. Un métier à réinventer*, Rome, École française de Rome, 2011, p. 141-156, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/64/64/61/PDF/141_Ducourtieux_-_Smith.pdf>.

–SRIVASTAVA Ashok et SAHAMI Mehran (éd.), *Text Mining Classification, Clustering, and Applications*, CRC - Chapman & Hall, London - New York, 2009 (*CRC Data Mining and Knowledge Discovery Series*).

–STEINER Christopher, *Automate This. How Algorithms Came to Rule our World*, Penguin, New York, 2012.

–SUH Sang C., *Practical Applications of Data Mining*, Jones & Barlett, London, 2012.

–SVENSSON Patrick, « Beyond the Big Tent », dans GOLD Matthew K. (éd.), *Debates in the digital humanities*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 2012, p. 36-49.

–TAGHVA Kazem ; BORSACK Julie et CONDIT Allen, « Effects of OCR errors on ranking and feedback using the vector space model », *Information processing & management*, Oxford, vol. 32, n° 3, 1996, p. 317-327.

–TAMBA Irène, *La sémantique*, PUF, Paris, 2005, p. 7 et p. 44.

–THIOULOUSE Jean et DRAY Stéphane, « Interactive Multivariate Data Analysis in R with the ade4 and ade4TkGUI Packages », *Journal of Statisctical Software*, vol. 22:5, 2007, <http://pbil.univlyon1.fr/JTHome/CD/Partie%201/ThioulouseJSS2007.pdf>.

–THOMSEN Ole Nedergaard (éd.), *Competing models of linguistic change: evolution and beyond*, J. Benjamins Publishing Company, Amsterdam / Philadelphia, 2006.

–TILAHUN Gelila, *Statistical Methods for Dating Collections of Historical Documents*, University of Toronto, Toronto, 2011,<http://deeds.library.utoronto.ca/sites/default/files/A9RCE85.pdf>.

–TOCK Benoît-Michel, « Les mutations du vocabulaire latin des chartes au XI^{e} siècle », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (études réunies par), *Pratiques de l'écrit documentaire au XI^{e} siècle,* dans *BEC*, Tome 155, École des Chartes, Paris, 1997, p. 119-148.

–ID., « *Altare* dans les chartes françaises antérieures à 1121 », dans HAMESSE Jacqueline (éd.), *Roma, Magistra Mundi. Itineraria culturae medievalis*. *Mélanges offerts au Père L.E. Boyle à l'occasion de son 75^{e} anniversaire (II)*, Fédération des Instituts d'Etudes Médiévales, Louvain-la-Neuve, 1998, p. 901-926.

–ID., « Le latin dans l'ordinateur : la lemmatisation », dans GOULLET Monique et PARISSE Michel, *Les historiens et le latin médiéval, colloque tenu à la Sorbonne les 9, 10 et 11 Septembre 1999,* Publication de la Sorbonne, Paris, 2001, p. 55-65.

–ID., « L'étude du vocabulaire et la datation des actes : l'apport des bases de données informatisées », dans GERVERS Michael (éd.), *Dating undated Medieval Charters,* Boydell & Brewer, Woodbridge, 2000, p. 81-96.

–TOLLE Kristin et TANSLEY Stewart, *The fourth paradigm: Data-intensive scientific discovery*, Microsoft Research, Washington, 2009.

–TOMBEUR Paul, « Propositions nouvelles pour une lemmatisation unifiée du latin », dans ZAMPOLLI A. et CAPPELLI A. (éd.), *The Possibilities and Limits of the Computer in Producing and Publishing Dictionnaries*, dans *Linguistica Computazionale*, 3, 1983, p. 207-227.

–TOMEA Paolo, « Rappresentazioni e funzioni del cielo e della terra nelle fonti agiografiche del Medioevo occidentale », dans *Cieli e terre nei secoli XI-XII. Orizzonti, percezioni, rapporti. Atti della tredicesima settimana internazionale di studio, Mendola, 22 - 26 agosto 1995*, Pubblicazioni dell'Università Cattolica, Milano, 1998, p. 311-350.

–TORGO Luís, *Data mining with R: learning with case studies*, CRC - Chapman & Hall, London - New York, 2011 (*CRC data mining and knowledge discovery series*).

–TOURNES Ludovic, *L'informatique pour les historiens. Graphiques, calculs, Internet, bases de données*, Belin, Paris, 2005.

–TRENEL Jacques, *Lexique français-latin à l'usage des classes de grammaire*, Librairie classique Eugène Belin, Paris, 1960 (16ème édition).

–TRIER Jost, *Der Heilige Jodocus. Sein Leben und sein Verehung zugleich ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Namengebung*, Verlag von M. & H. Marcus, Breslau, 1924.

–ID., *Der Deutsche Wortschatz im Sinnbezirk des Verstandes: Die Geschichte eines sprachlichen Feldes, Band 1: Von den Anfängen bis zum Beginn des 13 Jahrhunderts*, Heidelberg, 1931.

–ID., « Über Wort- und Begriffsfelder », dans SCHMIDT Lothar (éd.), *Wortfeldforschung : zur Geschichte und Theorie des sprachlichen Feldes, Wissenschaftliche Buchgesellschaft*, Darmstadt, 1973, p. 1-38 (article de 1931).

–ID., « Die Idee der Klugheit in ihrer sprachlichen Entfaltung », dans SCHMIDT Lothar (éd.), *Wortfeldforschung: zur Geschichte und Theorie des sprachlichen Feldes*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1973, p. 41-54 (article de 1932).

–ID., « Das sprachliche Feld. Ein Auseinandersetzung », dans SCHMIDT Lothar (éd.), *Wortfeldforschung: zur Geschichte und Theorie des sprachlichen Feldes*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1973, p. 129-161 (article de 1934).

–ID., « Altes und Neues vom sprachlicher Felder und die Bedeuntung ihrer Erofrschung », dans SCHMIDT Lothar (éd.), *Wortfeldforschung: zur Geschichte und Theorie des sprachlichen Feldes*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1973, p. 453-464 (article de 1968).

–TUKEY John Wilder, *Exploratory Data Analysis*, Addison-Wesley Pub. & Co., Reading, 1977.

–ULLMANN Stephen, *Semantics: an introduction to the science of meaning*, Blackwell, Oxford, 1962.

–VAN DER HEYDE K., « *Flumen*, *fluvius*, *amnis* », *Mnemosyne*, n° 60, 1933, p. 135-146 (article en latin).

–VAPNIK Vladimir Naoumovitch, *The Nature of Statistical Learning Theory,* Springer, New York, 1995.

–VENABLES William N. ; SMITH David M. et l'équipe de R, *An Introduction to R*, 2014 (première édition en 1990), <cran.r-project.org/doc/manuals/R-intro.pdf>.

–VELING Anne et VAN DER WEERD Peter, « Conceptual grouping in word co-occurrence networks », dans *IJCAI'99 Proceedings of the 16th international joint conference on Artificial intelligence - Volume 2*, Morgan Kaufmann Publishers, San Francisco, 1999, p. 694-699, <http://dl.acm.org/citation.cfm?id=1624318>.

–VESSEREAU André, *La statistique*, PUF, Paris, 1947 (*Que-sais-je* n° 281).

–VIELLIARD Jeanne, *Le latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne*, Picard et fils, Paris, 1924.

–VIPREY Jean-Marie et ADAM Jean-Michel, « Corpus de textes, textes en corpus. Problématique et présentation », *Corpus*, n° 9 (« Corpus de textes, textes en corpus »), 2009, <http://corpus.revues.org/index1672.html>.

–VIPREY Jean-Marie, *Analyses textuelles et hypertextuelles des* Fleurs du mal, Honoré Champion, Paris, 2002 (en particulier le chapitre IV : « Structures du vocabulaire », p. 63-98).

–VOGELER Georg, « Vom Nutz und Frommen digitaler Urkundeneditionen », *Archiv für Diplomatik*, vol. 52, 2006, p. 349-466.

–ID., « Das Verhältnis von Archiven und Diplomatik im Netz. Von der archivischen zur kollaborativen Erschießung », dans KEMPER Joachim et VOGELER Georg (dir.), *Digitale Urkundenpräsentationen. Beiträge zum Workshop in München*, *16. Juni 2010*, Norderstedt, 2011, p. 61-82.

–WANG John, *Data Mining. Oppotunities and Challenges*, IRM Press, Hershey/London, 1995.

–WATTEAUX Magali, *La dynamique de la planimétrie parcellaire et des réseaux routiers en Vendée méridionale. Études historiographiques et recherches archéogéographiques*, Université de la Sorbonne, Paris, 2009, <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00421955>.

–WEISS Sholom M. et INDURHYA Nitin, *Predictive Data Mining. A Practical Guide*, Morgan Kaufmann, San Francisco, 1998.

–WEISS Sholom M. ; INDURKHYA Nitin ; ZHANG Tong et DAMERAU Fred J., *Text Mining. Predictive Methods for Analyzing Unstructured Information*, Springer, New York, 2005.

–WELLER Toni (éd.), *History in the Digital Age*, Routledge, Abingdon / New York, 2012.

–WERNER Matthias, « „Zur Ehre Sachsens“. Geschichte, Stand und Perspektiven des Codex diplomaticus Saxoniae », dans GRABER Tom Graber (dir.), *Diplomatische Forschungen in Mitteldeutschland,* Leipziger Universitätsverlag, Leipzig 2005, p. 261-301.

–WESTERMANN Georg (dir.), *Westermanns Grosser Atlas zur Weltgeschichte : Vorzeit, Altertum, Mittelalter, Neuzeit*, Braunschweig / G. Westermann, Berlin / Hambourg, 1956.

–WILLIAMS Ken, *A Framework for Text Categorization*, University of Sydney, 2003, <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/summary?doi=10.1.1.91.4369>.

–WITTEN Ian H. ; FRANK Eibe et HALL Mark A., *Data Mining: Practical Machine Learning Tools and Techniques*, 3ème édition mise à jour, Elsevier, Burlington, 2011.

–WHORF Benjamin Lee, « Un modèle amérindien de l'univers », dans *Linguistique et anthropologie*, Denoël, Paris, 1969, p. 7-19 (première publication dans *International Journal of American Linguistics*, n° 16, 1950, p. 62-72).

–ID., « Considérations linguistiques sur le mode de pensée dans les communautés primitives », dans *Linguistique et anthropologie*, Denoël, Paris, 1969, p. 21-57 (non publié par l'auteur ; première édition remaniée par John B. Caroll, d'après des documents manuscrits laissés à sa femme et transmis à son fils, dans *Language, Thought and Reality*, Mass, Cambridge, 1956, p. 65-85, sans doute 1936).

–ID., « Rapports du comportement et de la pensée pragmatique avec le langage », dans *Linguistique et anthropologie*, Denoël, Paris, 1969, p. 69-115 (première publication dans SPIER Leslie (éd.), *Language, Culture and Personality - essays in memory of Edward Sapir*, Sapir Memorial Publication Fund, Menasha, 1941).

–ID., « Langage, esprit et réalité », dans *Linguistique et anthropologie*, Denoël, Paris, 1969, p.177-215 (première publication dans *The Theosophist*, 63:1-2 (Janvier / Avril 1942), p. 281-291 et p. 25-37).

–ID., *Linguistique et anthropologie*, Denoël, Paris, 1969.

–ID., *Language, Thought and Reality*, Mass, Cambridge, 1956 (contient de nombreux articles absents de la traduction française).

–ZHAO Yanchang, *Data Mining with R: Examples and Case Studies*, Elsevier, Waltham/London, 2013.

–ZIMMERMANN Michel, « Glose, tautologie ou inventaire ? L’énumération descriptive dans la documentation catalane du X^e^ au XII^e^ siècle », *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales* [Université Paris XIII], n° 14-15 (1989-1990), p. 309-338.

–ID., « Les noms de la route et du chemin dans la Catalogne médiévale », dans DESPLAT Christian (dir.), *Terres et hommes du sud. Hommage à Pierre Tucoo-Chala*, J&D Éditions, Biarritz, 1992,

p. 387-413.

–ID., « Langue et lexicographie : l'apport des actes catalans », dans GUYOTJEANNIN Olivier ; MORELLE Laurent et PARISSE Michel (études réunies par), *Pratiques de l'écrit documentaire au XIe siècle,* dans *BEC*, Tome 155, École des Chartes, Paris, 1997, p. 185-207.

–ZIPF George Kingsley, *Human behaviour and the principle of least effort*, Addison-Wesley Press, Cambridge, 1949.

–ZYSBERG André, « Éditorial. Pourquoi pas « l'historien et l'ordinateur » », *LMO*, n° 6, 1981, p. 1.

–ID., « Un peu d'analyse factorielle. Arsenal informatique et vieilles dentelles prosopographiques : quand les généraux d'Empire deviennent fantassins », *LMO*, n° 10, automne 1983, p. 11-16.

–ID., « Impact de l'informatique sur la recherche historique », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 10, 1987, p. 35-37.

III. Sociétés et systèmes de représentation
III.1. Théorie des systèmes sociaux et théorie de l'Histoire

–ABBÉ Jean-Loup, « Espace, paysage et parcellaire : André Déléage et l'histoire rurale médiévale », dans GUERREAU Alain ; MÉHU Didier et VERNUS Isabelle (éd.), André Déléage (1903-1944). *Actes du colloque de Cluny, 3-5 septembre 2003*, dans les *Annales de Bourgogne*, tome 83:1/3, 2011, p. 217-230.

–ABÉLÈS Marion, « Le fichier des *Human Relations Area Files* », *La lettre du Collège de France*, Hors-série n° 2 (« Claude Lévi-Strauss, centième anniversaire »), 2008, p. 66-67.

–ALBERT Jean-Pierre, « L'histoire et l'anthropologie : convergences et spécificités », <http://acrh.revues.org/1944>.

–ALTHUSSER Louis, « Sur le Contrat Social (Les décalages) », *Cahiers pour l'analyse*, n° 8, 1967, p. 5-42.

–AMBACHER Michel, *Les philosophies de la nature*, PUF, Paris, 1974 (Que sais-je ?, n° 1589).

–AMIN Samir, *Le développement inégal. Essai sur les formes sociales du capitalisme périphérique*, Éditions de minuit, Paris, 1973.

–ID., « The ancient world-systems versus the modern capitalist world-system », dans FRANK Andre Gunder et GILLS Barry K. (éd.), *The World System. Five hundered years of five thousand?*, Routledge, London - New York, 1993, p. 247-277.

–ANDERSON Perry, *La pensée tiède. Un regard critique sur la culture française*, Seuil, Paris, 2005 (première édition sous la forme de deux articles : « Dégringolade » et « Union sucrée », parus dans la *London Review of Books*, respectivement le 2 septembre 2004 et le 23 septembre 2004).

–BACHELARD Gaston, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une Psychanalyse de*

la connaissance objective, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1947 (première édition en 1938).

–ID., *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, José Corti, Paris, 1997. (1ère impression chez le même éditeur en 1942).

–ID., *La terre et les rêveries de la volonté*, José Corti, Paris, 1948.

–ID., *La terre et les rêveries du repos*, José Corti, Paris, 1948.

–BADIOU Alain, *Le concept de modèle. Introduction à une épistémologie matérialiste des mathématiques*, Paris, François Maspero, 1972.

–BAIRD David, *Think Knowledge*, University of California Press, Berkeley - Los Angeles - London, 2004.

–BARTHÉLEMY Dominique, « Inquiétudes », *CCM*, vol. 39:156, 1996, p. 355-359 .

–BASCHET Jérôme, « Introduction : L'image-objet », dans BASCHET Jérôme et SCHMITT Jean-Claude (éd.), *L'image. Fonctions et usages des images dans l'Occident médiéval*, Léopard d'Or, Paris, 1996, p. 7-26.

–ID., « Unité, dualité, multiplicité. Vers une histoire à la fois globale et plurielle », dans BARROS Carlos (éd.), *Historia a Debate III*, Santiago de Compostela, 2009, vol. I, p. 157-178, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00517916/>.

–BESSE Jean-Marc, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, ENS Éditions, Paris, 2003.

–BERQUE Augustin, *Les raisons du paysage. De la Chine antique aux environnements de synthèse*, Hazan, Paris, 1995.

–ID., *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Belin, Paris, 2000.

–BIDOU Patrice, « Représentations de l'espace dans la mythologie tatuyo (Indiens Tucano) », *Journal de la Société des Américanistes*, n° 61, 1972, p. 45-105.

–BISSON Thomas, « The “Feudal Revolution” », *Past and Present*, vol. 142, 1994, p. 6-42.

–ID., « The “Feudal Revolution”: Reply », *Past & Present*, vol. 155, 1997, 208-225.

–ID., « La Terre et les hommes: a programme fulfilled? », *French History*, vol. 14, 2000, 322-345.

–BLOCH Marc, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », *Revue de synthèse historique*, t. 46, 1928, p. 15-50, ici p. 15 et 16 (réédité dans *Mélanges historiques*, volume 1, Sevpen, Paris, 1963, p. 16-40, ainsi que dans *Histoire et historiens*, A. Colin, Paris, 1995, p. 94-123).

–ID., *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Armand Colin, Paris, 1974 (première édition en

1949, dans les *Cahiers des Annales* n° 3).

–ID., *Écrire « La Société féodale ». Lettres à Henri Berr (1924-1943)*, IMEC, Paris, 1992.

–BORELLA Jean, *Penser l'analogie*, Ad Solem, Genève, 2000.

–BOUGARD François, « Genèse et réception du Mâconnais de Georges Duby », *BUCEMA*, Hors-série, n° 1 (Georges Duby), 2008, <http://cem.revues.org/4183>.

–BOULANGER Jean-Claude, *Les inventeurs de dictionnaires. De l'eduba des scribes mésopotamiens au scriptorium des moines médiévaux*, Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 2003.

–BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de Trois études d'ethnologie kabyle*, Droz, Genève, 1972.

–ID., « Le champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n° 2-3, juin 1976, p. 88-104.

–ID., « Sur le pouvoir symbolique », *Annales ESC*, vol. 32 :3, 1977, p. 405-411.

–ID., *La distinction. Critique sociale du jugement*, Éditions de Minuit, Paris, 1979.

–ID., *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris, 1982.

–ID., *Homo academicus*, Éditions de Minuit, Paris, 1984.

–ID., *Science de la science et réflexivité*, Raisons d'agir, Paris, 2001.

–BRAHIC André et GRENIER Isabelle, *Lumières d'étoiles. Les couleurs de l'invisible*, Odile Jacob, Paris, 2008.

–BRAUDEL Fernand, « Géohistoire : la société, l'espace et le temps », dans ID, *Les ambitions de l'histoire, Édition établie et présentée par Roselyne de Ayala et Paule Braudel*, Librairie générale français / Éditions De Fallois, Paris, 1997, p. 68-114 (rédaction entre 1941 et 1944).

–BRESSLAU Harry, *Geschichte der Monumenta Germaniae historica*, Hahn, Hannover, 1921 (reprint Hannover, 1976, disponible en ligne : <http://www.mgh-bibliothek.de/mgh/bresslau.htm>).

–BRILLI Elisa ; DITTMAR Pierre-Olivier et DUFAL Blaise (dir.), *Faire l'anthropologie historique du Moyen Âge*, paru dans *L'Atelier du Centre de recherche historique* (Revue électronique du CRH), vol. 6, 2010, <http://acrh.revues.org/1911>.

–BRUNEL Ghislain et MORICEAU Jean-Marc (éd.), *L'histoire rurale en France. Actes du colloque de Rennes (6-7-8 octobre 1994)*, Association d'Histoire des Sociétés Rurales, Rennes, 1995.

–BRUNET Pierre, « La contribution des géographes à l'histoire rurale française », dans BRUNEL

Ghislain et MORICEAU Jean-Marc (éd.), *L'histoire rurale en France. Actes du colloque de Rennes (6-7-8 octobre 1994)*, Association d'Histoire des Sociétés Rurales, Rennes, 1995, p.25-30.

–CAILLÉ Alain, *La démission des clercs. La crise des sciences sociales et l'oubli du politique*, La découverte, Paris, 1993.

–CASSIRER Ernst, ID., *Substance et fonction. Éléments pour une théorie du concept*, Les éditions de minuit, Paris, 1977 (première édition sous le titre *Substanzbegriff und Funktionesbegriff. Untersuchungen über die Grundfragen der Erkenntniskritik*, Berlin, 1910).

–ID., *La philosophie des formes symboliques*, Tome I (*Le Langage*), II (*La pensée mythique*) et III (*La phénoménologie de la connaissance*), Les éditions de minuit, Paris, 1972 (traduit par Ole Hansen-Love et Jean Lacoste, titre original : *Philosophie der symbolischen Formen* ; tome I (*Erster Teil: Die Sprache*, Bruno Cassirer, Berlin) : 1923 ; tome II (*Zweiter Teil: Das mythische Denken*, Bruno Cassirer, Berlin) : 1925 ; tome 3 (*Dritter Teil: Phänomenologie der Erkenntnis*, Bruno Cassirer, Berlin) : 1929).

–ID., *Langage et mythe. À propos des noms de Dieux*, Les éditions de minuit, Paris, 1973 (traduit par Ole Hansen-Love, titre original : *Sprache und Mythos: Ein Beitrag zum Problem der Götternamen*, Teubner, Leipzig, 1925).

–ID., « Le langage et la construction du monde des objets », *Journal de psychologie normale et pathologique*, n° 30, 1933, p. 18-44 (réédité dans *Essais sur le langage*, Éditions de minuit, Paris, 1969, p. 37-38).

–ID., *Essai sur l'homme*, Les éditions de minuit, Paris, 1975 (traduit de *An Essay on Man*, Yale University Press, Yale, 1944).

–CHAPLIER Mélanie, « L'anthropologie de la nature : de la théorie à l'attitude prospective. Introduction, débats et perspectives », *LAAPapers*, n° 1, 2005, <www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/laap/documents/LAAPChaplier.pdf>.

–CHARBONNIER Georges, *Entretien avec Claude Lévi-Strauss*, Plon, Paris, 1960.

–CHARLE Christophe, *Les intellectuels en Europe au XIX^e siècle. Essai d'histoire comparée*, Seuil, Paris, 1996.

–CHARTIER Roger, « Le monde comme représentation », *Annales ESC*, vol. 44, n°6, 1989. p. 1505-1520.

–CHOUQUER Gérard, *L'étude des paysages : essais sur leurs formes et leur histoire*, Éditions Errance, Paris, 2000.

–ID., *Traité d'archéogéographie. La crise des récits géohistoriques*, Errance, Paris, 2008.

–ID., *La terre dans le monde romain. Anthropologie, droit, géographie*, Éditions Errance, Paris, 2010.

–CHOUQUER Gérard et WATTEAUX Magali, *L'archéologie des disciplines géohistoriques,*

Éditions Errance, Paris, 2013, p. 26-31.

–COMTE Auguste, *Discours sur l'esprit positif*, Union générale d'éditions, Paris, 1963 (première édition à Paris en 1842).

–CONDOMINAS Georges, « Le regard de l'ethnographe », dans GUERREIRO Antonio (éd.), *Retour sur le terrain. Nouveaux regards, nouvelles pratiques*, L'Harmattan, Paris, 2011, p. 19-30.

–CONKLIN Harold C., « Cultural Significance of Plants », dans *Fine Description. Ethnographic and Linguistic Essays*, Joel C. Kuipers & Raymond McDermott, Yale, 2007, p. 196-261 (extrait de la thèse de l'auteur : *The Relation of Hanunóo Culture to the Plant World*, 1954, p. 174-270).

–ID., « Hanunoo Color Categories », dans *Fine Description. Ethnographic and Linguistic Essays*, Joel C. Kuipers & Raymond McDermott, Yale, 2007, p. 160-167 (première publication dans *Southwestern Journal of Anthropology*, n° 11:4, 1955, p. 339-344).

–ID., « Orientation, Wind, and Rice : Towards a Lexicological Study of Traditional Knowledge », dans *Fine Description. Ethnographic and Linguistic Essays*, op.cit.Joel C. Kuipers & Raymond McDermott, Yale, 2007, p. 399-410 (première publication dans *Journal d'agriculture traditionelle et de botanique appliquée - Travaux d'ethnobotanique et d'Ethnozoologie*, n° 33, 1986, p. 3-10).

–CORBELLARI Alain, « Paul Aebischer (1897-1977). L'érudition considérée comme un des beaux-arts », dans BÄHLER Ursula (éd.), *Portraits de médiévistes suisses (1850-2000). Une profession au fil du temps*, Genf, 2009, p. 233-259.

–COSTE Florent, « Philippe Descola en Brocéliande », dans BRILLI Elisa ; DITTMAR Pierre-Olivier et DUFAL Blaise (dir.), *Faire l'anthropologie historique du Moyen Âge*, paru dans *L'Atelier du Centre de recherche historique* (Revue électronique du CRH), vol. 6, 2010, <http://acrh.revues.org/1969>.

–CUSSET François, *La décennie. Le grand cauchemar des années 1980*, La Découverte, Paris, 2006.

–DE CERTEAU Michel ; JULIA Dominique et REVEL Jacques, *Une politique de la langue : la Révolution française et les patois, l'enquête Grégoire*, Gallimard, Paris, 1975.

–DEBAENE Vincent, *L'adieu au voyage : l'ethnologie française entre science et littérature*, Gallimard, Paris, 2010.

–DEMADE Julien, « El mundo rural medieval en la historiografía en alemán desde 1930. Compromiso político, permanencia de las interpretaciones y dispersión de las innovaciones », dans ALFONSO Isabel (éd.), *La historia rural de las sociedades medievales europeas : tendencias y perspectivas*, Universitat de Valencia, Valencia, 2008, p. 175-246 (ainsi que la version développée du même travail : « Les campagnes médiévales dans l'historiographie germanophone depuis les années 1930 : engagement politique, résilience des interprétations et dispersion des renouveaux », *Groupe de recherche Conditions de production du savoir médiéviste*, 2011, <http://lamop.univ-paris1.fr/IMG/pdf/Demade_3.pdf>).

–ID., *Produire un fait scientifique. La méthodologie de l'histoire des prix entre structures*

académiques et enjeux intellectuels (milieu XIX^e^-milieu XX^e^), Paris, 2011, version provisoire en ligne : <http://lamop.univ-paris1.fr/IMG/pdf/Demade_2-2.pdf>.

–

–ID., « La croissance, mythe destructeur ? De l'intérêt d'une analogie entre société médiévale et économie contemporaine », Texte présenté lors de la journée d'étude du LAMOP, consacrée à « La croissance médiévale », Paris, 2009, disponible sur HAL-SHS : <http://halshs.archives-ouvertes.fr>.

–ID., « L'histoire (médiévale) peut-elle exciper d'une utilité intellectuelle qui lui soit spécifique ? », dans MÉHU Didier ; BARROS ALMEIDA Néri (DE) et CÂNDIDO DA SILVA Marcelo (dir.), *Pourquoi étudier le Moyen Âge ? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé, Actes du colloque tenu à l'université de São Paulo du 7 au 9 mai 2008*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2012, p. 15-60.

–DESCOLA Philippe, *La nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuars*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 1986.

–ID., *Les lances du crépuscule. Avec les Indiens Jivaros de haute Amazonie*, Plon, Paris, 1993.

–ID., « Écologiques », dans DESCOLA Philippe, HAMEL Jacques et LEMMONNIER Pierre (dir.), *La production du social : autour de Maurice Godelier*, Fayard, Paris, 1999, p. 117-130.

–ID., *Leçon inaugurale au Collège de France, Chaire d'Anthropologie de la nature. Jeudi 29 mars 2001*, Collège de France, Paris, 2001.

–ID., « Les deux natures de Lévi-Strauss », dans IZARD Michel (dir.), *Cahier de l'Herne : Claude Lévi-Strauss*, Éditions de l'Herne, Paris, 2004, p. 296-305.

–ID., *Par-delà nature et culture*, Gallimard, Paris, 2005.

–ID., « La fabrique des images », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 30, n° 3, 2006, p. 167-182.

–ID., « Sur Lévi-Strauss, le structuralisme et l'anthropologie de la nature (Entretien avec Marcel Hénaff) », *Philosophie*, n° 98 (Claude Lévi-Strauss), 2008, p. 8-36.

–ID., « L'impossible dissociation entre nature et culture », dans GOUYON Pierre-Henri (éd.), *Aux origines de l'environnement*, Fayard, paris, 2010, p. 207-217.

–ID. *Diversité des natures, diversité des cultures*, Bayard, Paris, 2010 (*Les petites conférences*).

–ID., « Un monde enchevêtré », dans DESCOLA Philippe (dir.), *La Fabrique des images. Visions du monde et formes de la représentation*, Musée du Quai Branly - Somogy, Paris, 2010, p. 165-183.

–ID., *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, Quae, Versailles, 2011.

–ID., *Les formes du paysage*, Séries de cours données au Collège de France pour les années 2012 et 2013 et 2014 disponibles vidéo sur le site de l'institution, Collège de France, Paris, 2012-2014.

–DESCOLA Philippe (dir.), *La Fabrique des images. Visions du monde et formes de la*

représentation, Musée du Quai Branly - Somogy, Paris, 2010.

–DESCOLA Philippe, HAMEL Jacques et LEMMONNIER Pierre (dir.), *La production du social : autour de Maurice Godelier*, Fayard, Paris, 1999.

–DESCOLA Philippe et PÁLSSON Gísli, « Introduction », dans DESCOLA Philippe et PÁLSSON Gísli (éd.), *Nature and Society. Anthropological perspectives*, Routledge, London / New York, 1996, p. 1-21.

–DESCOLA Philippe et PÁLSSON Gísli (éd.), *Nature and Society. Anthropological perspectives*, Routledge, London / New York, 1996.

–DÉSVEAUX Emmanuel ; DE FORNEL Michel ; HAAG Pascale ; LEMIEUX Cyril ; REMAUD Olivier ; SCHAUB Jean-Frédéric et THIREAU Isabelle (éd.), *Faire des sciences sociales : Critiquer, Comparer, Généraliser*, 3 volumes, Éditions de l'EHESS, Paris, 2012.

–DÉTIENNE Marcel, « Crise agraire et attitude religieuse chez Hésiode », *Latomus*, vol. 68, 1963, p. 7-63.

–ID., *Les jardins d'Adonis*, Gallimard, Paris, 1972.

–ID., *L'invention de la mythologie*, Gallimard, Paris, 1981.

–ID., *Comparer l'incomparable. Oser expérimenter et construire*, Seuil, Paris, 2000.

–DIAMOND Jared, *De l'inégalité parmi les sociétés*, Gallimard, Paris, 2000 (traduit de *Guns, Germs and Steel. The Fates of Human Societies*, W. W. Norton, 1997, par Pierre-Emmanuel Dauzat).

–DITTMAR Pierre-Olivier, « Deux comparatismes pour une anthropologie historique », *L'Atelier du Centre de recherches historiques*, 07 | 2010, <http://acrh.revues.org/index1956.html>.

–DOBB Maurice et SWEEZY Paul-M. (éd.), *Du féodalisme au capitalisme : problèmes de la transition*, 2 volumes, François Maspero, Paris, 1977 (première édition en 1954).

–DROYSEN Johann Gustav, *Précis de théorie de l'histoire*, Cerf, Paris, 2002 (traduction de *Grundriß der Historik*, 3ème édition, Veit & Comp., Leipzig, 1882).

–DRUET Pierre-Philippe, « Michel Ambacher, Les philosophies de la Nature », *Revue Philosophique de Louvain*, vol. 51, 1983, p. 522-523.

–DUBOIS Jacques ; DURAND Pascal et WINKIN Yves, « Aspects du symbolique dans la sociologie de Pierre Bourdieu. Formation et transformations d'un concept générateur », *ConTEXTES* (revue en ligne), 2013, <http://contextes.revues.org/5661>.

–DUHEM Pierre, *Le système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platin à Copernic*, tomes 2 et 3, Librairie scientifique A. Hermann et fils, Paris, 1914-1915.

–DURAND Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Bordas, Paris, 1969 (réédition chez Dunod, Paris, 1992).

–DURKHEIM Émile, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Éditions du CNRS, Paris, 2007 (première édition Paris, 1912).

–ELDREDGE Niles et GOULD Stephen Jay, « Punctuated equilibria: an alternative to phyletic gradualism », dans SCHOPF Thomas J.M. (éd.), *Models in Paleobiology*, Freeman Cooper, San Francisco, p. 82-115, <http://www.blackwellpublishing.com/ridley/classictexts/eldredge.pdf>.

–ELHAÏ Henri, *Biogéographie*, Armand Colin, Paris, 1968.

–ELIADE Mircea, *Le sacré et le profane*, Gallimard, Paris, 1965 (traduit de *Das Heilige und das Profane*, Rowohlts Deutsche Enzyklopädie, Hamburg, 1957).

–FEBVRE Lucien, « Contre l'esprit de spécialité. Une lettre de 1933 », dans *Combats pour l'Histoire*, Armand Colin, Paris, 1952, p. 104-106.

–FELD Steven, *Sound and Sentiment. Birds, Weeping, Poetics and Song in Kaluli Expression*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 1982.

–FELLER Laurent, « Statut de la terre et statut des personnes. L'alleu paysan dans l'historiographie depuis Georges Duby », *Études rurales*, vol. 145-146, 1997, p. 147-164.

–FLACH Kurt, « Ernst Cassirer, interprète de Nicolas de Cues », *Revue germanique internationale*, numéro consacré à *Ernst Cassirer*, vol. 15, 2012, p. 9-19.

–FONTANIER Pierre, *Les figures du discours*, Flammarion, Paris, 1968 (rééditions en 1977 et 2009).

–FOSSIER Robert, « André Déléage et les plans parcellaires », dans GUERREAU Alain ; MÉHU Didier et VERNUS Isabelle (éd.), *André Déléage (1903-1944). Actes du colloque de Cluny, 3-5 septembre 2003*, dans les *Annales de Bourgogne*, tome 83:1/3, 2011, p. 211-216.

–FOUCAULT Michel, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Gallimard, Paris, 1966.

–ID., *L'archéologie du savoir*, Gallimad, Paris, 1969.

–FOULQUIÉ Paul et SAINT-JEAN Raymond, *Dictionnaire de la langue philosophique*, 2ème édition, PUF, Paris, 1969, article « Dynamique », p. 192-193.

–FREUD Sigmund, *L'avenir d'une illusion*, Paris, Payot, 1979 (première édition sous le titre *Die Zukunft einer Illusion*, Leipzig, Wien und Zürich, Internationaler Psychoanalytischer Verlag, 1927).

–FUSTEL DE COULANGES Numa Denis, *La cité Antique*, Hachette, Paris, 1864, p. 65-66.

–ID., *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France*, Hachette, Paris, 1875-1891, 4

premiers tomes (tome 1 : *La Gaule romaine,* Hachette, Paris, 1891 ; tome 2 : *L'invasion germanique et la fin de l'Empire*, Hachette, Paris, 1891 ; tome 3 : *La monarchie franque*, Hachette, Paris, 1888 ; tome 4 : *L'alleu et le domaine rural pendant l'époque mérovingienne*, Hachette, Paris, 1889).

–GEARY Patrick, *Medieval Germany in America. With a comment by Otto Gerhard Oexle,* German Historical Institue, Detlef Junker, Washington, 2009.

–GELL Alfred, « The Language of the Forest: Landscape and Phonological Iconism in Umeda », dans HIRSCH Eric et O'HANLON Michael (éd.), *The Anthropology of Landscape. Perspectives on Place and Space*, Oxford University Press, Oxford, 1995, p. 232-254.

–ID., *L'art et ses agents : une théorie anthropologique*, Les presses du réel, Dijon, 2009 (traduction de *Art and agency, an anthropological theory*, Oxford University Press, 1989).

–GENET Jean-Philippe, « Les médiévistes français et le Moyen Âge britannique », dans ARRIGNON Claude ; DEBIÈS Marie-Hélène ; GALDERISI Claudio et PALAZZO Éric (textes réunis par), *Cinquante années d'études médiévales. À la confluence de nos disciplines, Actes du Colloque organisé à l'occasion du Cinquantenaire du CESCM, Poitiers, 1er-4 septembre 2003*, Brepols, Turnhout, 2005, p. 11-28

–GIAUFRET Anna et ROSSI Michaela, « Métaphores terminologiques, circulation des savoirs et contact entre langues », *Signes, discours, sociétés (Revue semestrielle en sciences humaines et sociales dédiée à l'analyse des Discours)*, n° 12 : « La métaphore dans le discours spécialisé », novembre 2013, <http://www.revue-signes.info/document.php?id=3170>.

–GILLE Bertrand (dir.), *Histoire des techniques : technique et civilisations, technique et sciences*, Gallimard, Paris, 1978 (*Encyclopédie de la Pléiade*, n° 41).

–GODDING Robert ; JOASSART Bernard ; LEQUEUX Xavier et DE VRIENDT François (dir.), *De Rosweyde aux Acta Sanctorum. La recherche hagiographique des Bollandistes à travers quatre siècles*, Société des Bollandistes, Bruxelles, 2009.

–GODELIER Maurice, *Rationalité et irrationalité en économie*, François Maspero, Paris, 1968 (*Économie et socialisme* 5).

–ID., « Mythe et histoire : réflexions sur les fondements de la pensée sauvage », *Annales ESC*, 26ème année, n° 3-4, 1971, p. 541-558.

–ID., « Considérations théoriques et critiques sur le problème des rapports entre l'homme et son environnement », *Information sur les sciences sociales*, vol. XIII, n° 6, 1974, p. 31-60. [Repris en partie dans ID., *L'idéel et le matériel*, op.cit., p. 43-97 : chapitre « *Écosystème et système sociaux* » (qui comporte aussi des passages issus de ID., « Anthropologie et biologie : vers une coopération nouvelle », *Revue internationale des Sciences sociales*, vol. 26:4, 1974, p. 666-690)].

–ID., « Reproduction des écosystèmes et transformation des systèmes sociaux », *Économie rurale*, vol. 124, 1978, p. 10-15.

–ID., « Territoire et propriété dans quelques sociétés précapitalistes », dans ID., *L'idéel et le*

matériel - Pensée, économies, sociétés, Fayard, Paris, 1984, p. 99-163 (rapport prononcé en 1977 à Bad Homburg vor der Höhe, paru initialement en 1978 dans *La Pensée*, vol. 198, avril 1978, p. 7-49).

–ID., *L'idéel et le matériel - Pensée, économies, sociétés*, Fayard, Paris, 1984.

–ID., « Introspections, retrospections, projections », dans DESCOLA Philippe, HAMEL Jacques et LEMMONNIER Pierre (dir.), *La production du social : autour de Maurice Godelier*, Fayard, Paris, 1999, p. 467-492.

–ID., *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*, Albin Michel, Paris, 2007.

–ID., *Lévi-Strauss*, Seuil, Paris, 2013.

–GOLDMANN Lucien, *Le dieu caché. Étude sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine*, Gallimard, Paris, 1955.

–GOLSENNE Thomas, « L'Ornement est-il animiste ? », dans *Histoire de l'art et anthropologie*, coédition INHA / musée du quai Branly (« Les actes »), Paris, 2009, <http://actesbranly.revues.org/282>.

–GOODMAN Nelson, *Langages de l'Art : une approche de la théorie des symboles*, Paris, Jacqueline Chambon, 1990 (traduit de l'anglais par Jacques Morizot ; 1ère édition française en 1988).

–GOODY Jack, *Le vol de l'Histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, Gallimard, Paris, 2010 (traduit de *The Theft of History*, Cambridge University Press, Cambridge, 2006).

–GRANET Marcel, *La pensée chinoise*, Albin Michel, Paris, 1968 (première édition à La Renaissance du livre, Paris, 1934).

–GUERREAU Alain, « Le ruraliste français et les archives. À propos du Manuel d'archivistique », *Études rurales*, vol. 60, 1975, p. 89-109.

–ID., *Le féodalisme, un horizon théorique*, Le Sycomore, Paris, 1980.

–ID., « Les sources de Marx médiéviste », Paris, 1980 (?), inédit à ce jour en français, publié sous le titre « Marx und das Mittelalter. Zur Frage seiner Quellen », *Philosophische Gespräche*, vol. 25, 2012, p. 5-36.

–ID., « Un tournant dans l'historiographie médiévale », *Annales ESC*, 41-1986, p. 1167-1176.

–ID., « La crise est devant nous », *Espaces Temps*, vol. 29, 1985, p. 17-18.

–ID. , « L'historique, le rationnel », *Espaces Temps*, vol. 30, 1985, p. 28-34.

–ID., « Fustel de Coulanges médiéviste », *RH*, vol. 275 :2, 1986, p. 381-406.

–ID., « Fief, féodalité, féodalisme. Enjeux sociaux et réflexion historienne », *Annales E.S.C.*, n° 45, 1990, p. 137-166.

–ID., « Les Annales et le problème de la dynamique du système féodal », *Storia della storiografia*, n° 14, 1993, p. 195-205.

–ID., « Avant le marché, les marchés : en Europe, XIII^e^-XVIII^e^ siècle », *Annales HSS*, vol. 56:6, 2001, p. 1129-1175.

–ID., *L'avenir d'un passé incertain. Quelle histoire du Moyen Âge au XXI^e^ siècle ?*, Paris, 2001.

–ID., « À la recherche de la cohérence globale et de la logique dominante de l'Europe féodale », dans FRYDE Natalie M. ; MOLLAT DU JOURDIN Michel et OEXLE Otto Gerhard (dir.), *Die Gegenwart des Feudalismus*, Göttingen, 2002, p. 195-210.

–ID., « Qu'appelle-t-on "structure" ? Ou : "en quoi les objets romans de Bourgogne du Sud constituent-ils une structure ?" », inédit, 2003.

–ID., « Déléage, 1903-1944 : fondateur de l'histoire de la société médiévale bourguignonne », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, n°8, 2004, <http://cem.revues.org/document915.html>.

–ID., « Situation de l'Histoire Médiévale (esquisse) », *Medievalista on-line*, n° 5, 2008, <http://www2.fcsh.unl.pt/iem/medievalista/MEDIEVALISTA5/PDF5/01-Alain-Guerreau.pdf >.

–ID., « Crise », dans GAUVARD Claude ; DE LIBERA Alain et ZINK Michel, *Dictionnaire du Moyen Âge*, PUF, Paris, 2002, p. 369-370.

–GUIZOT François, *Essais sur l'histoire de France*, J. L. J. Brière, Paris, 1823, p.82 (« Des causes de la chute »).

–GUNDER FRANK Andre et GILLS Barry K. (éd.), *The World System. Five Hundred Year of Fiv Thousand?*, Routledge, London / New York, 1993.

–HAUDRICOURT André G., « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme*, vol. 2:1, 1962, p. 40-50.

–HIDIROGLOU Patricia, *L'eau divine et sa symbolique*, Albin Michel, Paris, 1994.

–HIRSCH Eric et O'HANLON Michael (éd.), *The Anthropology of Landscape. Perspectives on Place and Space*, Oxford University Press, Oxford, 1995.

–HIRSCH Eric, « Introduction. Landscape: Between Place and Space », dans HIRSCH Eric et O'HANLON Michael (éd.), *The Anthropology of Landscape. Perspectives on Place and Space,* Clarendon Press, Oxford – New York, 1995, p. 1-30.

–HIRSCH Thomas, « Historiographie et histoire disciplinaire. Marcel Granet et les sciences sociales », *L'Atelier du Centre de recherches historiques (Revue électronique du CRH)*, n° 7, 2011 (« *L'historiographie aujourd'hui : défis, expériences, enjeux* »), <http://acrh.revues.org/3579>.

–HUMBOLDT Alexander (VON), « La tâche de l'historien », dans *Introduction à l'oeuvre sur le kavi et autres essais. Traduction et introduction de Pierre Caussat*, Seuil, Paris, 1974, p. 39-63 (première publication dans *Abhandlungen der historisch-philologischen Klasse der Königlichpreussischen Akademie der Wissenschaften aus den Jahren 1820-1821*, 1822 ; lu en séance publique le 12 avril 1821).

–INGOLD Tim, *The Perception of the Environment. Essays on livelihood, dwelling and skill*, Routledge, London - New York, 2000 (en particulier « Culture, nature, environment: steps to an ecology of life », p. 13-26 ; « Hunting and gathering as ways of perceiving the environment », p. 40-60 ; « Ancestry, generation, substance, memory, land », p. 132-151).

–JACQUART Jean, « Les grandes étapes historiographiques », dans BRUNEL Ghislain et MORICEAU Jean-Marc (éd.), *L'histoire rurale en France. Actes du colloque de Rennes (6-7-8 octobre 1994), Association d'Histoire des Sociétés Rurales*, Rennes, 1995, p. 19-24.

–JORION Paul, *Comment la vérité et la réalité furent inventées*, Gallimard, Paris, 2009.

–JULIEN Élise, « Le comparatisme en histoire. Rappels historiographiques et approches méthodologiques », *Hypothèses 2004*, 2005, p. 191-202.

–JUNG Carl Gustav, *Métamorphose de l'âme et ses symboles*, Georg Editeur, Paris, 1953 (notre édition est celle de 1993 ; traduit de *Symbole der Wandlung*, Rascher, Zurich, 1912 ; enrichit par les éditions successives jusqu'en 1950).

–KINDL Olivia, « Le Concept de « forme symbolique » : un outil d'analyse pour l'anthropologie de l'art ? », dans *Histoire de l'art et anthropologie, Paris, coédition INHA / musée du quai Branly (« Les actes »)*, Paris, 2009, <http://actesbranly.revues.org/78>.

–KROIS John, « Symbolisme et phénomène de base », *Revue germanique internationale*, numéro consacré à *Ernst Cassirer*, vol. 15, 2012, p. 161-173.

–KOSELLECK Reinhart, « Le hasard, résidu de motivation dans l'historiographie », dans *Le Futur passé : Contribution à la sémantique des temps historiques*, Éditions de l'EHESS, Paris, 2000, p. 145-160 (première édition dans « Der Zufall als Motivationsrest in der Geschichtsschreibung », dans JAUS Hans Robert (éd.), *Die nicht mehr schönen Künste. Grenzphänomene des Ästhetischen*, Wilhelm Fink Verlag, München, 1968, p. 129-141).

–KUBLER George, *Formes du temps. Remarques sur l'histoire des choses*, Éditions Champ Libre, Paris, 1973, p. 45 (traduit de *The Shape of Time. Remarks on the history of things*, Yale Univeristy Press, New Haven, 1962).

–KUCHENBUCH Ludolf et BENRD Michael, *Feudalismus - Materialien zur Theorie und Geschichte*, Ullstein Verlag, Frankfurt - Berlin, 1977.

–KUHN Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, Paris, 1983 (*The*

Structure of Scientific Revolutions, The University of Chicago Press, Chicago, 1962 ; seconde édition anglaise chez le même éditeur en 1970).

–ID., *La Tension essentielle : tradition et changement dans les sciences*, Gallimard, Paris, 1990 (traduit de *The Essential Tension: Selected Studies in Scientific Tradition and Change*, University of Chicago Press, Chicago / London, 1977).

–LANGLOIS Charles-Victor et SEIGNOBOS Charles, *Introduction aux études historiques*, Hachette, Paris, 1898, (nombreuses rééditions depuis, disponible en ligne : <http://classiques.uqac.ca>).

–LATOUR Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, La découverte, Paris, 1991.

–LATOUR Bruno et WOOGLAR Steeve, *La vie de laboratoire : la production des faits scientifiques*, La découverte, Paris, 1988 (titre original : *Laboratory Life: The Social Construction of Scientific Facts*, Sage Publications, Beverly Hills, 1979).

–LAURANSON-ROSAZ Christian, « Le débat sur la « mutation féodale » : état de la question », paru d'abord dans « *La "mutación feudal" : una cuestión controvertida* », *Revue catalane, n° 4 (El debate sobre el cambio feudal)*, Barcelona, L'Avenç, 2000, p. 12-31 ; aussi dans URBANCZYK Przemyslaw (dir.), *Europe around the year 1000*, Warszawa, Institute of Archaeology and Ethnology, Polish Academy of Sciences, 2001, p. 11-40 ; enfin dans la revue *Scienza & Politica*, n° 26, 2002, Bologne, p. 3-24.

–LAVRILLIER Alexandra, « S'orienter avec les rivières chez les Évenks du Sud-Est sibérien. Un système d'orientation spatial, identitaire et rituel », dans *Études Mongoles & Sibériennes, Centrasiatiques & Tibétaines*, n° 36-37, *L'orientation*, 2006. p. 95-138, <http://emscat.revues.org/index779.html>.

–LE GOFF Jacques*, «* Les Annales et l'histoire de l'Italie médiévale *», MEFRM,* vol. 93, 1981, p. 349-360.

–LE GOFF Jacques et SCHMITT Jean-Claude, « Mise au point. Réponse de Jacques Le Goff et Jean-Claude Schmitt aux « Inquiétudes » de Dominique Barthélémy », *CCM*, vol. 39:156, 1996, p. 361-363.

–LE GOFF Jacques et TOUBERT Pierre, « Une histoire totale du Moyen Âge est-elle possible ? », dans *Actes du 100e Congrès national des Sociétés savantes (Section de philologie et d'Histoire jusqu'à 1610)*, Bibliothèque nationale, Paris, 1975, p.31-44.

–LE GOFF Jacques ; BERLIOZ Jacques et GUERREAU-JALABERT Anita, « Anthropologie et histoire », *L'histoire médiévale en France. Bilan et perspectives. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, vol. 20, 1989, p. 269-304.

–LEFEBVRE Henri, *La production de l'espace*, Éditions Anthropos, Paris, 1974 (réédité en 1981, 1986 et 2000).

–LÉVI-STRAUSS Claude, « The Art of the Northwest Coast at the American Museum of Natural History », *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 24 (6ème série), 1943, p. 175-182.

–ID., *Les structures élémentaires de la parenté*, Mouton de Gruyter, Berlin - New York, 1947.

–ID., « Introduction : Histoire et ethnologie », dans *Anthropologie structurale*, Plon, Paris, 1958, p. 9-39 (première publication dans *Revue de Métaphysique et de Morale*, 54ème année, n° 3:4, 1949, p. 363- 391).

–ID., *Race et histoire*, Unesco, Paris, 1952.

–ID., « La notion de structure en ethnologie », dans *Anthropologie structurale*, tome 1, Plon, Paris, 1958, p. 329-378, ici p. 336 (première publication sous le titre « Social Structure », dans *Wenner-Gren Foundation International Symposium on Anthropology*, University of Chicago Press, Chicago, 1953, p. 524-553).

–ID., « Les mathématiques de l'homme », *Bulletin international des Sciences Sociales*, vol. VI:4 : « *Les mathématiques et les sciences sociales* », 1954, p. 643-653.

–ID., *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955.

–ID., *Anthropologie structurale*, Plon, Paris, 1958.

–ID., « La geste d'Asdiwal », dans ID., *Anthropologie structurale II*, Plon, Paris, 1973, p. 175-234 (première publication dans *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses*, 1958-1959, Paris, 1958, p. 3-4 ; puis dans *Les temps modernes*, n° 179, 1962, p. 1080-1123).

–ID., *Anthropologie structurale deux*, Plon, Paris, 1973.

–ID., *La voie des masques*, Plon, Paris, 1979.

–ID., *Le totémisme aujourd'hui*, PUF, Paris, 1962.

–ID., *La pensée sauvage*, Plon, Paris, 1962.

–ID., *Mythologiques*, 4 volumes, Plon, Paris, 1964-1971.

–ID., « La documentation », *Revue de l'enseignement supérieur*, n° 3, 1965, p. 89-90.

–ID., « Préface à la seconde édition », dans *Structures élémentaires de la parenté*, Mouton, Paris-La Haye, 1967.

–ID., « Structuralisme et écologie », dans *Le regard éloigné*, Plon, Paris, 1983, p.143-166 (texte prononcé en 1972 au Barnard College de New York).

–ID., « Histoire et ethnologie », *Annales ESC*, vol. 38:6, 1983, p. 1217-1231.

–ID., *Regarder, écouter, lire*, Plon, Paris, 1993, p. 151-176, « Regards sur les objets ».

–ID., « Productivité et condition humaine », *Études rurales*, vol. 159-160, 2001, p. 129-144 (conférence prononcée en 1983 à Tokyo).

–ID.,« L'apport des sciences sociales à l'humanisme de la civilisation technique », Document du 8 août 1956 pour l'UNESCO, publié dans *Le courrier de l'UNESCO*, n° 5, 2008, p. 25-58 (repris dans *Sciences Humaines*, numéro spécial n° 8, décembre 2008).

–LÉVI-STRAUSS Claude et ÉRIBON Didier, *De près et de loin*, Paris, Odile Jacob, 1998.

–LOVEJOY Arthur O., *The Great Chain of Being*, Harvard University Press, Harvard, 1964 (première édition en 1936).

–MAGNANI Eliana, « Le don au Moyen Âge : pratique sociale et représentations. Perspectives de recherche », *Revue du Mauss*, n° 19, 2002 (1), p. 309-322.

–ID., « Les médiévistes et le don. Avant et après la théorie maussienne », dans MAGNANI, Eliana (dir.), *Don et sciences sociales : théories et pratiques croisées*, Éditions universitaires de Dijon, Dijon, 2007, p. 15-29.

–ID., « Un Moyen Âge des anthropologues ? », dans MÉHU Didier ; BARROS ALMEIDA Néri (DE) et CÂNDIDO DA SILVA Marcelo (dir.), *Pourquoi étudier le Moyen Âge ? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé, Actes du colloque tenu à l'université de São Paulo du 7 au 9 mai 2008*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2012, p. 145-158.

–MAGNANI Eliana et PERREAUX Nicolas, « Dans le voisinage de la French Theory et des chartes clunisiennes : théories et méthodes dans les premiers travaux de Barbara H. Rosenwein », dans *De Cluny à Auxerre, par la voie des "émotions". Un parcours d'historienne du Moyen Âge : Barbara H. Rosenwein*, dans *BUCEMA*, Hors-série n° 5, 2013, <http://cem.revues.org/12541>.

–MAGNANI Eliana et RUSSO Daniel, « Histoire de l'art et anthropologie, 1. Historiographie et représentations du don au Moyen Âge : pour la définition d'un champ d'études », *BUCEMA*, Collection « Histoire de l'art & Anthropologie », 2007, <http://cem.revues.org/4282>.

–ID., « Histoire de l'art et anthropologie, 2. Autour de la notion de « présentation » », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, n°12, 2008, <http://cem.revues.org/document7012.html>.

–ID., « Autour des objets au Moyen Âge : entre nature et culture », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, n° 12, 2008, <http://cem.revues.org/document7222.html>.

–ID., « Histoire de l'art et anthropologie, 3. Exégèse textuelle, exégèse visuelle. Autour du processus de la chose, « res », dans le haut Moyen Âge », *BUCEMA*, Collection « Histoire de l'art & Anthropologie », 2009, <http://cem.revues.org/11323>.

–ID., « Histoire de l'art et anthropologie, 4. Modèle et copie. Autour de la notion de «modèle» en anthropologie, histoire et histoire de l'art Dijon, ARTeHIS - UMR 5594, 26 mars 2010 », *BUCEMA*, n° 14, 2010, p. 209-233, <http://cem.revues.org/11558>.

–ID., « Histoire, philosophie, iconographie, humanités numériques : une interdisciplinarité difficile », *BUCEMA*, 16, 2012, <http://cem.revues.org/12285>.

–MALINOWSKI Bronisław, *Les argonautes du Pacifique*, Gallimard, Paris, 1989 (première édition en 1922).

–MANIGLIER Patrice, « L'humanisme interminable de Claude Lévi-Strauss », *Les temps modernes*, n° 609, juin-août 2000, p. 216-241.

–MARX Karl, *Thèses sur Feuerbach*, printemps 1845, ici dans MARX Karl et ENGELS Friedrich, *L'idéologie allemande*, Éditions sociales, Paris, 1968, p. 31-34.

–MARX Karl et ENGELS Friedrich, *L'idéologie allemande*, Éditions sociales, Paris, 1968 (1845-1846 pour le manuscrit original).

–MATORÉ Georges, *Histoire des dictionnaires français*, Larousse, Paris, 1968.

–MAUSS Marcel, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, dans ID., *Sociologie et anthropologie*, PUF, Paris, 1950, p. 145-279 (première parution dans *L'Année sociologique*, seconde série, t. 1, 1923-1924, tome I).

–MAUZÉ Marie, « Parcours de Claude Lévi-Strauss sur la côte Nord-Ouest », dans DESCOLA Philippe (dir.), *Claude Lévi-Strauss, un parcours dans le siècle*, Odile Jacob, Paris, 2012, p. 33-62.

–MAZEL Florian, « Pouvoir aristocratique et Église aux X^e^-XI^e^ siècles. Retour sur la « révolution féodale » dans l'œuvre de Georges Duby », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, Hors série 1 : *« Georges Duby »*, IOGNA-PRAT Dominique (Dir.), 2008, <http://cem.revues.org/document4173.html>.

–MÉHU Didier, « Les méthodes d'André Déléage dans le domaine de la toponymie et de l'archéologie des terroirs », dans GUERREAU Alain ; MÉHU Didier et VERNUS Isabelle (éd.), André Déléage (1903-1944). *Actes du colloque de Cluny, 3-5 septembre 2003*, dans les *Annales de Bourgogne*, tome 83:1/3, 2011, p. 231-272.

–ID., « L'historien médiéviste face à la « demande sociale » » dans MÉHU Didier ; BARROS ALMEIDA Néri (DE) et CÂNDIDO DA SILVA Marcelo (dir.), *Pourquoi étudier le Moyen Âge ? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé, Actes du colloque tenu à l'université de São Paulo du 7 au 9 mai 2008*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2012, p. 93-122.

–ID., « Introduction. Pourquoi (ne pas) commémorer ? À propos du 11^e^ centenaire de la fondation de l'abbaye de Cluny », dans MÉHU Didier (dir.), *Cluny après Cluny. Constructions, reconstructions et commémorations, 1790-2010*, PUF, Rennes, 2013 p. 9-58.

–MÉHU Didier (dir.), *Cluny après Cluny. Constructions, reconstructions et commémorations, 1790-2010*, PUF, Rennes, 2013.

–MÉHU Didier ; BARROS ALMEIDA Néri (DE) et CÂNDIDO DA SILVA Marcelo (dir.),

Pourquoi étudier le Moyen Âge ? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé, Actes du colloque tenu à l'université de São Paulo du 7 au 9 mai 2008, Publications de la Sorbonne, Paris, 2012.

–MENANT François, « Comment le marché de la terre est devenu un thème de recherche pour les historiens du Moyen Âge », dans FELLER Laurent et WICKHAM Chris (dir.), *Le marché de la terre au Moyen Âge*, École française de Rome, Rome, 2005, p. 195-216.

–MENGET Patrick, « Tukano », dans TAMISIER Jean-Christophe (dir.), *Dictionnaire des Peuples. Sociétés d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Océanie*, Larousse, Paris, 1998, p. 330-331.

–MERLEAU-PONTY Maurice, « Le concept de nature » (1956-1957) et « Le concept de nature (suite) » (1957-1958), dans *Résumés de cours (collège de France, 1952-1960)*, Gallimard, Paris, 1968, p. 91-140.

–ID., *L'Œil de l'Esprit*, Gallimard, Paris, 1964.

–MILO Daniel S., « Pour une histoire expérimentale, ou la gaie histoire », *Annales ESC*, vol. 45:3, 1990, p. 717-734.

–MORSEL Joseph, « Le marché de la terre en France septentrionale et en Belgique : esquisse historiographique », dans FELLER Laurent et WICKHAM Chris (dir.), *Le marché de la terre au Moyen Âge*, École française de Rome, Rome, 2005, p. 77-98.

–ID., *L'histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat ... Réflexions sur les finalités de l'Histoire du Moyen Âge destinées à une société dans laquelle même les étudiants d'Histoire s'interrogent*, Paris, 2007, <http://hal-paris1.archives-ouvertes.fr/halshs-00290183/en/>.

–ID., « L'Histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat… deux ans après : retour sur une tentative de légitimation sociale », dans MÉHU Didier ; BARROS ALMEIDA Néri (DE) et CÂNDIDO DA SILVA Marcelo (dir.), *Pourquoi étudier le Moyen Âge ? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé. Actes du colloque tenu à l'université de São Paulo du 7 au 9 mai 2008*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2012, p. 61-92.

–ID., *Spectres des sources. Essai sur une hantise historienne (et notamment médiéviste)*, à paraître (nous remercions vivement l'auteur de nous avoir communiqué certains chapitres de son texte).

–ID., « La production circulaire d'un concept : le Geschlecht (« lignage »). Contribution à l'approche critique de la Begriffsgeschichte », dans LACROIX Bernard et LANDRIN Xavier (dir.), *L'histoire sociale des concepts. Signifier, classer, représenter (XVII^{e}-XX^{e} siècle)*, PUF, Paris, à paraître.

–MOYSE Gérard, « Les avatars d'une thèse complémentaire dans les années 30 du vingtième siècle : le Recueil des actes de Saint-Symphorien d'Autun d'André Déléage », dans GUERREAU Alain ; MÉHU Didier et VERNUS Isabelle (éd.), André Déléage (1903-1944). *Actes du colloque de Cluny, 3-5 septembre 2003*, dans les *Annales de Bourgogne*, tome 83:1/3, 2011, p. 185-196.

–NOIZET Hélène, « De l'usage de l'espace en Histoire médiévale », *Menestrel*, janvier 2009, <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique1028>.

–PASSERON Jean-Claude et BOURDIEU Pierre, *Le métier de sociologue*, Mouton, Paris, 1973, p. 27-28.

–POMIAN Krysztof, « Sciences humaines, sciences sociales: crise ou déclin ? », *Le débat*, n° 162, 2010 (5), p. 19-35.

–RECHT Roland (éd.), *Aby Warburg – L'Atlas Mnémosyne*, INHA / l'Écarquillé, Paris, 2012.

–REHM Patricia, *Herder et les Lumières. Essai de biographie intellectuelle*, thèse de l'université de Bourgogne, Dijon, 2003 (consultable à la bibliothèque de l'université), désormais publiée chez G. Olms, Hildesheim - Zürich - Paris, 2007.

–REICHEL-DOLMATOFF Gerardo, *The Forest Within. The World-View of the Tukano Amazonian Indians*, Themis Books, Devon, 1996.

–RIBEIRO Guilherme, « La genèse de la géohistoire chez Fernand Braudel : un chapitre de l'histoire de la pensée géographique », *Annales de géographie*, n° 686, 2012, p. 329-346.

–ROBERT Louis, « L'épigraphie », dans SAMARAND Charles (dir.), *L'histoire et ses méthodes*, Gallimard, Paris, 1973, p. 473.

–ROGER Alain, *Court traité du paysage*, Gallimard, Paris, 1997.

–ROSENWEIN Barbara, « « Bon à penser » : les sciences sociales et moi », dans *De Cluny à Auxerre, par la voie des "émotions". Un parcours d'historienne du Moyen Âge : Barbara H. Rosenwein*, dans *BUCEMA*, Hors-série n° 5, 2013, <http://cem.revues.org/12544>.

–RUSSO Daniel, « Émile Mâle (1862-1954) : l'invention de l'iconographie historique », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles- Lettres*, 148ème année, n° 4, 2004, p. 1641-1650.

–ID., « Les lectures de l'art chrétien en France et en Europe au tournant des années 1880-1920. Autour du « médiévalisme » », *CCM*, vol. 49:196, 2006, p. 373-380, ici p. 378.

–ID., « Anthropologie et Iconologie. Réflexions sur les Apports de Jack Goody à l'analyse de la Notion de 'Representation' », *BUCEMA*, Hors-Série : « Histoire de l'art & Anthropologie », 2008 ; aussi publié dans *Notandum*, n° 12, 2009, <http://cem.revues.org/4242>.

–ID., « Histoire de l'art médiéval et iconographie: tendances actuelles de la recherche », dans MAGNANI Eliana (dir.), *Le Moyen Âge vu d'ailleurs: voix croisées d'Amérique latine et d'Europe*, EUD, Dijon, p. 187-198.

–SCHAMA Simon, *Le paysage et la mémoire*, Seuil, Paris, 1999 (traduit de *Landscape and Memory*, A. A. Knopf, New York, 1995).

–SCHMITT Jean-Claude, « L'anthropologie historique de l'Occident médiéval. Un parcours », dans BRILLI Elisa ; DITTMAR Pierre-Olivier et DUFAL Blaise (dir.), *Faire l'anthropologie historique*

du Moyen Âge, paru dans *L'Atelier du Centre de recherche historique* (*Revue électronique du CRH*), vol. 6, 2010, <http://acrh.revues.org/1926>.

–SEARLE John, *La construction de la réalité sociale*, Gallimard, Paris, 1995 (traduction de *The Construction of Social Reality*, Free Press, New York, 1995).

–SEIGNOBOS Charles, « L'inconnu et l'inconscient en histoire », *Bulletin de la Société française de Philosophie*, n° 8, 1908, p. 217-247.

–SIMIAND François, « Méthode historique et science sociale. Étude critique d'après les ouvrages récents de M. Lacombe et de M. Seignobos », *Revue de synthèse historique*, 1903, p. 1-22.

–SMITH Adam, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Strahan et Cadell, Londres, 1776 ; publié sous le titre : *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations* (disponible sur le site *Les classiques des sciences sociales*, <http://classiques.uqac.ca>).

–TESTART Alain, *Avant l'histoire : l'évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac*, Gallimard, Paris, 2012.

–TORRE Angelo, « Un « tournant spatial» en histoire ? Paysages, regards, ressources », *Annales HSS*, n°5, 2008. p. 1127-1144.

–TOUBERT Pierre, « Tout est document », dans REVEL Jacques et SCHMITT Jean-Claude (éd.), *L'ogre historien. Autour de Jacques Le Goff*, Gallimard, Paris, 1998, p. 85-105.

–ID., « Pierre Toubert, « L'histoire médiévale des structures », interview réalisée par Nicolas Offenstadt », *Genèses*, n° 60, 2005 (3), p. 138-153.

–VAN GENNEP Arnold, *Le folklore français*, Robert Laffont, Paris 1998 (réédition en quatre tomes dans la collection Bouquins ; édition originale, 1937-1958.

–VARGA Eugène, « Le sur-impérialisme et la loi du développement inégal du capitalisme », *L'Internationale Communiste*, n° 4, 1926, p. 259-264.

–VERNANT Jean-Pierre, « Le mythe hésiodique des races. Essai d'analyse structurale », *Revue de l'Histoire des Religions*, 1960, p. 21-54 (repris dans ID., *Mythe et pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique*, François Maspero, Paris, 1996, p. 19-47).

–ID., « Le mythe hésiodique des races. Sur un essai de mise au point », *Revue de philologie*, 1966, p. 247-276 (réédité dans ID., *Mythe et pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique*, François Maspero, Paris, 1996, p. 48-85).

–ID., *Mythe et pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique*, La Découverte, Paris, 1996 (première édition du volume chez François Maspero, Paris, 1965).

–ID., *Mythe et société en Grèce ancienne*, Maspero, Paris, 1974.

–VEYNE Paul, *Foucault. Sa pensée, sa personne*, Albin Michel, Paris, 2008.

–VIDAL DE LA BLACHE Paul, *Tableau de la géographie de la France*, Tallandier, Paris, 1979 (première édition en 1903, comme préambule à l'*Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution*, dirigée par Ernest Lavisse).

–VIVEIROS DE CASTRO Eduardo, *Métaphysiques cannibales. Lignes d'anthropologie post-structurale*, PUF, France, 2009.

–WALLERSTEIN Immanuel, « World system versus world-systems », dans FRANK Andre Gunder et GILLS Barry K. (éd.), *The World System. Five hundered years of five thousand?*, Routledge, London - New York, 1993, p. 292-297.

–ID., *Comprendre le monde. Introduction à l'analyse des systèmes-monde*, La découverte, Paris, 2006 (première édition sous le titre *World-Systems Analysis. An introduction*, Duke University Press, Durham-London, 2004).

–WENTWORTH THOMPSON D'Arcy, *On Growth and Form*, Cambridge University Press, Cambridge, 1917 (traduction française sous le titre *Forme et croissance*, Seuil / CNRS, Paris, 1994).

–WIRTH Jean, « La fin des mentalités », Conférence prononcée le 19 mai 1988 au Palais Universitaire de Strasbourg, dans Les Dossiers du Grihl, Les dossiers de Jean-Pierre Cavaillé, Questions de méthodologie, mis en ligne le 24 mai 2007, <http://dossiersgrihl.revues.org/284>.

–WHITE Stephen, « Debate: The "Feudal Revolution" », *Past & Present*, vol. 152, 1996, 205-223

III.2. Histoire et représentations de l'Europe médiévale

–ABBÉ Jean-Loup, « Une nouvelle lecture de l'espace rural : A. Déléage, *La vie rurale en Bourgogne jusqu'au début du XI^e^ siècle* (1941) » dans CURSENTE Benoît et MOUSNIER Mireille (dir.), *Les territoires du médiéviste*, PUR, Rennes, 2005, p. 35-45.

–ID., *À la conquête des étangs. L'aménagement de l'espace en Languedoc méditerranéen (XII^e^-XV^e^ siècle)*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2006.

–ID., « Logique spatiale et finage d'après les sources fiscales méridionales (XIV^e^-XV^e^ siècle) », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*, *XXXVII^e^ Congrès de la SHMES, Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Mulhouse, 2-4 juin 2006*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2006, p. 75-86.

–ABRAMS Lesley, « Les fondations scandinaves en Angleterre », dans BAUDUIN Pierre (dir.), *Les fondations scandinaves en Occident et les débuts du duché de Normandie*, Publications du CRAHM, Caen, 2005, p. 133-144.

–ABULAFIA David (dir.), *Italy in the Central Middle Ages*, Oxford University Press, Oxford, 2004.

–ALBERT Sophie (dir.), *Laver, Monder, Blanchir. Discours et usages de la toilette dans l'Occident médiéval*, PUPS, Paris, 2006.

–ALEXANDRE-BIDON Danièle, « Archéo-iconographie du puits au Moyen Âge (XIIe-XVIe siècles) », dans *L'eau dans la société médiévale : fonctions, enjeux, images*, dans *MEFRM*, vol. 104 :2, Rome, 1992, p. 519-543.

–ALIBERT Dominique, « Images de la montagne dans le monde carolingien », dans THOMASSET Claude et JAMES-RAOUL Danièle (dir.), *La Montagne dans le texte médiéval : entre mythe et réalité*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, 2000, p. 125-144.

–ALTHOFF Gerd, « Saxony and the Elbe Slavs in the tenth century », dans REUTER Timothy (éd.), *The New Cambridge Medieval History. Volume III c. 900-c. 1024*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999, p. 267-292.

–AMARGIER Paul-Antonin, « Notes sur l'ichtyophagie des serviteurs de Dieu en Provence au Moyen Age », dans *Manger et boire. Colloque, Nice-1982*, Paris, 1984, tome 2, p. 313-323.

–ANDERSON Perry, *Les passages de l'Antiquité au féodalisme*, François Maspero, Paris, 1977 (coll. *Les Textes à l'appui* ; traduit par Yves Bouveret, titre original : *Passages from Antiquity to Feudalism*, New Left Books, London, 1974).

–ID., *L'État absolutiste*, 2 volumes, François Maspero, Paris, 1978 (coll. *Les Textes à l'appui* ; titre original : *Lineages of the Absolutist State*, New Left Books, London, 1974).

–*(L)'Acqua nei secoli Altomedievali, Spoleto, 12-17 aprile 2007*, « Atti Delle Settimane » de Spolète vol. 55, 2 volumes, Spoleto, Fondazione centro Italiano di Studi Sull'Alto Medioevo Spoleto, 2008.

–ARDUINI Maria Lodovica, « *Rerum mutabilitas*. Mondo, tempo, immagine dell'uomo e Corpus Ecclesiae-Christianitatis in Onorio di Ratisbona (*Augustodunensis*). Per la comprensione di un razionalismo politico nel secolo XII », dans WENIN Christian (éd.), *L'homme et son univers au Moyen Âge. Actes du septième congrès international de philosophie médiévale (30 août - 4 septembre 1982)*, 2 volumes, Éditions de l'institut supérieur de Philosophie, Louvain-la-Neuve, 1986, p. 365-373.

–ARNOUX Mathieu, « Les moulins à eau en Europe occiendale (IXe-XIIe siècle). Aux origines d'une économie institutionnelle de l'énergie hydraulique », dans *L'Acqua nei secoli Altomedievali, Spoleto, 12-17 aprile 2007*, « Atti Delle Settimane » de Spolète vol. 55, 2 volumes, Fondazione centro Italiano di Studi Sull'Alto Medioevo Spoleto, Spoleto, 2008, volume 1, p. 693-753.

–ID., *Le temps des laboureurs. Travail, ordre social et croissance en Europe (XIe-XIVe siècle)*, Albin Michel, Paris, 2012.

–ARROUYE Jean, « L'en-dessous et l'en-dessus de la mer », dans CONNOCHIE-BOURGNE Chantal (études réunies par), *Mondes marins du Moyen Âge, Actes du 30e colloque du CUER MA, 3,4 et 5 Mars 2005, Sénéfiance n° 52*, Publication de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 2006, p. 27-41.

–AUBERT Eduardo Henrik ; MAGNANI Eliana et RUSSO Daniel, « Le manuscrit 1 de Semur-en-Auxois », *BUCEMA*, vol. 14, 2010, p. 101-112, <http://cem.revues.org/11561>.

–AUBRUN Michel, *L'ancien diocèse de Limoges des origines au milieu du XI^e siècle*, Institut d'études du Massif central, Clermont-Ferrand, 1981.

–AURELL Martin, « Les avatars de la viduité princière : Ermessende (ca. 975-1058), comtesse de Barcelone », dans PARISSE Michel (dir.), *Veuves et veuvages dans le haut Moyen Age*, *table ronde organisée à Göttingen par la Mission historique française en Allemagne*, Picard, Paris, 1993, p. 201-232.

–BALARD Michel, « Introduction », dans *L'expansion occidentale (XI^e-XV^e siècles) Formes et conséquences. XXXIII^e congrès de la S.H.M.E.S., Madrid, 2002*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2003, p. 11-22.

–BAGGE Sverre ; GELTING Michael H. et LINDKVIST Thomas, *Feudalism: New Landscapes of Debate*, Brepols, Turnhout, 2011.

–BANGE François, « L'*ager* et la *villa* : structures du paysage et du peuplement dans la région mâconnaise à la fin du haut Moyen Âge (IX^e-XI^e siècles) », *Annales ESC*, Volume 39, n°3, Année 1984, p. 529-569.

–BANNIARD Michel, *Le haut Moyen Âge occidental*, PUF, Paris, 1980.

–BARROW Geoffrey, « Scotland, Wales and Ireland in the twelfth century », dans LUSCOMBE David et RILEYSMITH Jonathan (éd.), *The New Cambridge Medieval History. Volume IV – part II c. 1024-c. 1198*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004, p. 581-610.

–BARTHÉLEMY Dominique, « Une note critique », dans ID., *La mutation de l'an mil a-t-elle eu lieu ? Servage et chevalerie dans la France des X^e et XI^e siècles*, Fayard, Paris, 1997, p. 13-30 (première parution sous le titre « La mutation féodale a-t-elle eu lieu ? », *Annales ESC*, n° 47, 1992, p. 767-777).

–ID, *La société dans le comté de Vendôme de l'an mil au XIV^e siècle*, Fayard, Paris, 1993.

–ID., « Note sur le « titre chevaleresque », en France au XI^e siècle », *Journal des savants*, 1994, p. 101-134 (repris dans ID., « Le mot *miles* et l'histoire de la chevalerie », dans ID., *La mutation de l'an mil a-t-elle eu lieu ? Servage et chevalerie dans la France des X^e et XI^e siècles*, Fayard, Paris, 1997, p. 174-192).

–ID., « La théorie féodale à l'épreuve de l'anthropologie (note critique) », *Annales H.S.S.*, n° 2, 1997, p. 321-341 (à propos du livre de REYNOLDS Susan, *Fiefs and Vassals. The Medieval Evidence Reinterpreted*, Clarendon Press, Oxford, 1994).

–ID., *La mutation de l'an mil a-t-elle eu lieu ? Servage et chevalerie dans la France des X^e et XI^e siècles*, Fayard, Paris, 1997.

–ID., « Vassaux et fiefs dans la France de l'an mil », dans BAGGE Sverre ; GELTING Michael H. et LINDKVIST Thomas, *Feudalism: New Landscapes of Debate*, Brepols, Turnhout, 2011, p. 57-76.

–ID., « Ordalie », dans GAUVARD Claude ; DE LIBERA Alain et ZINK Michel, *Dictionnaire du Moyen Âge*, PUF, Paris, 2002, p. 1020-1021.

–BARRIÈRE Bernadette, *Limousin médiéval : le temps des créations. Occupation du sol, monde laïc, espace cistercien : recueil d'articles*, PULIM, Limoges, 2006.

–BARTLETT Robert, *Trial by fire and water : the medieval judicial ordeal*, Clarendon press, Oxford, 1986.

–ID., *England Under the Norman and Angevin Kings, 1075-1225*, Clarendon Press / Oxford University Press, Oxford, 2000 ; BATES David, *The Normans and Empire*, Oxford University Press, Oxford, 2013.

–BARTON Simon, « Spain in the eleventh century », dans LUSCOMBE David et RILEY-SMITH Jonathan (éd.), *The New Cambridge Medieval History. Volume IV – part II c. 1024-c. 1198*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004, p. 154-190.

–BASCHET Jérôme, *Les justices de l'au-delà : les représentations de l'enfer en France et en Italie : XII^e^-XV^e^ siècle*, École française de Rome, Rome - Paris 1993.

–ID., *Le sein du père. Abraham et la paternité dans l'Occident médiéval*, Gallimard, Paris, 2000.

–ID., « Âme et corps dans l'Occident médiéval : une dualité dynamique, entre pluralité et dualisme », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 112, octobre-décembre 2000 (« Âme et corps : conceptions de la personne »), p. 5-30.

–ID., *La civilisation féodale: de l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, Aubier, Paris, 2004.

–ID., « Les racines médiévales de l'expansion occidentale », dans TESTOT Laurent et BARBIER Frédéric (dir.), *Histoire globale, un nouveau regard sur le monde*, Éditions Sciences Humaines, Auxerre, 2008, p. 31-38.

–ID., « Entre le Moyen Âge et nous », dans MÉHU Didier ; BARROS ALMEIDA Néri (DE) et CÂNDIDO DA SILVA Marcelo (dir.), *Pourquoi étudier le Moyen Âge ? Les médiévistes face aux usages sociaux du passé, Actes du colloque tenu à l'université de São Paulo du 7 au 9 mai 2008*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2012, p. 215-232.

–ID., « Un Moyen Âge mondialisé. Remarques sur les ressorts précoces de la dynamique occidentale », dans REMAUD Olivier ; SCHAUB Jean-Frédéric et THIREAU Isabelle (éd.), *Faire des sciences sociales. Comparer*, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, 2012, p. 23-59.

–ID., « Ce monde qui n'était pas encore le nôtre et qui s'est emparé des Amériques », *Laboratoire (Éditions papiers)*, Paris, 2013, <http://www.editionspapiers.org/>.

–ID., « Inventivité et sérialité des images médiévales. Pour une approche iconographique élargie », *Annales HSS*, vol. 51:1, 1996, p. 93-133.

–BASCHET Jérôme ; BONNE Jean-Claude ; DITTMAR Pierre-Olivier, *« Iter » et « locus ». Lieu rituel et agencement du décor sculpté dans les églises romanes d'Auvergne*, publié en ligne sur *IMAGES re-VUES, Histoire, anthropologie et théorie de l'art. Hors-série n° 3*, 2012, <http://imagesrevues.revues.org/1579>.

–BATANY Jean, « Écrit / oral », dans LE GOFF Jacques et SCHMITT Jean-Claude (dir.), *Dictionnaire raisonné du Moyen Âge*, Fayard, Paris, 1999, p. 309-321.

–BAUDUIN Pierre, *La première Normandie (X^e^-XI^e^ siècles)*, Presses Univeristaires de Caen, Caen, 2004.

–BAUDUIN Pierre (dir.), *Les fondations scandinaves en Occident et les débuts du duché de Normandie*, Publications du CRAHM, Caen, 2005.

–BAXANDALL Michael, *L'oeil du quattrocento : l'usage de la peinture dans l'Italie de la Renaissance*, Gallimard, Paris, 1985.

–BAZINTACCHELLA Sylvie, « L'évocation du relief dans les récits de voyage du Moyen Âge occidental », dans HOMASSET Claude et JAMES-RAOUL Danièle (dir.), *La Montagne dans le texte médiéval : entre mythe et réalité*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, 2000, p. 145-166.

–BECK Corinne et DELORT Robert (éd.), *Pour une histoire de l'environnement. Travaux du programme interdisciplinaire de recherche sur l'environnement*, Éditions du CNRS, Paris, 1993.

–BECK Corinne, *Les eaux et forêts en Bourgogne ducale (vers 1350-vers 1480) : société et biodiversité*, l'Harmattan, Paris, 2008.

–ID., « Études récentes - Bilan de dix ans de recherches fluviales », dans *Le Fleuve, Médiévales*, n°36, printemps 1999. p. 105-106.

–BECK Patrick, « Fontaines et fontainiers des ducs de Bourgogne », dans *L'eau dans la société médiévale : fonctions, enjeux, images*, dans *MEFRM*, Tome 104 - 2, Rome, 1992. p. 495-506.

–BELTING Hans, *L'histoire de l'art est-elle finie ?*, Éditions Jacqueline Chambon, Nîmes, 1989 (traduit par J.-F. Poirier et Y. Michaud, titre original : *Das Ende der Kunstgeschichte ?*, Deutscher Kunstverlag, Munich, 1983).

–BENOÎT Paul, « Vers une chronologie de l'hydraulique monastique », dans PRESSOUYRE, Léon & BENOIT, Paul (dir.), *L'hydraulique monastique*, Créaphis, Grâne, 1996, p. 475-487.

–BENOÎT Paul ; LORIDANT Frédéric et MATTÉONI Olivier (dir.), *Pêche et pisciculture en eau douce: la rivière et l'étang au Moyen Âge, Actes des 1res Rencontres internationales de Liessies, 27, 28 et 29 avril 1998*, dans la *Revue du Nord*, vol. 86, Lille, 2004.

–BÉRIOU Nicole ; CASEAU Béatrice et RIGAUX Dominique, *Pratiques de l'eucharistie dans les Églises d'Orient et d'Occident (Antiquité et Moyen Âge) : actes du séminaire tenu à Paris, Institut catholique (1997-2004)*, 2 volumes, Institut d'Études Augustiniennes, Paris, 2009.

–BERLIOZ Jacques, « Les exempla », dans ID. (dir.), *Identifier sources et citations, L'atelier du médiéviste n° 1*, Brepols, Turnhout, 1994.

–ID., *Catastrophes naturelles et calamités au Moyen Âge*, Edizioni el Galluzo, Sismel, 1998 (*Micrologus' Library* 1).

–BERLIOZ Jacques et POLO DE BEAULIEU Marie-Anne (dir.), *Les exempla médiévaux. Introduction à la recherche*, GARAE / Hésiode, Carcassonne, 1991.

–ID., *Les exempla médiévaux : nouvelles perspectives*, Paris, Honoré Champion, 1998.

–ID., *L'animal exemplaire au Moyen âge : V^e^-XV^e^ siècle*, PUR, Rennes, 1999.

–BERNHART John W., *Itinerant Kingship and royal monasteries in early medieval Germany, c. 936–1075*, Cambridge University Press, Cambridge, 1993.

–BERTRAND Georges, « Pour une histoire écologique de la France rurale », dans DUBY Georges et WALLON Armand (dir.), *Histoire de la France rurale*, tome I, Seuil, Paris, 1975. p. 34-113.

–BLAIR John, *The Church in Anglo-Saxon Society*, Oxford University Press, Oxford, 2005, p. 8-49.

–BLAIR John (éd.), *Waterways and Canal-Building in Medieval England*, Oxford University Press, Oxford, 2007.

–BLOCH Marc, « Avènement et conquêtes du moulin à eau », *Annales ESC*, vol. 7, 1935, p. 538-563 (repris dans *Mélanges historiques*, Paris, 1963, tome 2, p. 800-821)

–ID., « Une expérience historique : la Sardaigne médiévale », *Annales ESC*, n° 49, 1938, p. 50-52.

–ID., « Comment et pourquoi finit l'esclavage antique », *Annales ESC*, vol. 2:1, 1947, p. 30-44.

–ID., *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Armand Colin, Paris, 1952.

–BOIS Guy, *Crise du féodalisme*, Presses de Science Politique, Paris, 1976.

–ID., *La mutation de l'an mil. Lournand, village mâconnais, de l'Antiquité au féodalisme*, Fayard, Paris, 1989.

–BOISSELLIER Stéphane, *Naissance d'une identité portugaise. La vie rurale entre Tage et Guadiana de l'Islam à la Reconquête (X^e^-XIV^e^ siècles)*, Imprensa Nacional / Casa da Moeda, Lisbonne, 1999.

–BOISSEUIL Didier ; CHASTANG Pierre ; FELLER Laurent et MORSEL Joseph, *Écritures de l'espace social. Mélanges d'histoire médiévale offerts à Monique Bourin*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2010.

–BONNASSIE Pierre, *La Catalogne au tournant de l'an mil*, Albin Michel, Paris, 1990 (réédition

de la thèse de l'auteur : *La Catalogne : du milieu du Xe à la fin du XIe siècle : croissance et mutations d'une société*, Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 1975-1976).

–ID., « Le rapport de l'homme à la terre, ou les deux sens du mot "culture" », dans DUHAMEL-AMADO Claudie ; LOBRICHON Guy et LACOUTURE Jean (éd.), *Georges Duby, L'écriture de l'Histoire*, De Boeck université, Bruxelles, 1996, p. 87-102.

–ID., « Les inconstances de l'An Mil », *Médiévales*, n° 37, *L'an mil en 2000*, 1999, p. 81-90.

–ID., *Les sociétés de l'An Mil. Un monde entre deux âges*, De Boeck, Bruxelles, 2001, p. 29.

–BONNE Jean-Claude, « Les ornements de l'histoire (à propos de l'ivoire carolingien de saint Remi) », *Annales HSS*, vol. 51:1, 1996, p. 37-70.

–ID., « L'Ornement – la différence dans la répétition », dans CARRAUD Christophe (dir.), *La variation*, I.A.V., Orléans, 1998, p. 81-99.

–BORNERT René, « Les origines du monachisme en Alsace. Certitudes acquises, conclusions provisoires, nouvelles hypothèses », *Revue d'Alsace*, vol. 134, 2008, p. 9-77.

–BOUCHARD Constance B., *Sword, Miter, and Cloister: Nobility and the Church in Burgundy, 980-1198*, Cornell University Press, Ithaca / London, 1987.

–ID., *"Every Valley Shall Be Exalted": the discourse of opposites in twelfth-century thought*, Cornell university press, Ithaca – London, 2003.

–BOUCHERON Patrick et MENJOT Denis, *La ville médiévale*, Seuil, Paris, 2011 (*Histoire de l'Europe urbaine*, vol. 2).

–BOUGARD François, « Le feu de la justice et le feu de l'épreuve, IVe-XIIe siècle », dans *Il fuoco nell'alto Medioevo: Spoleto, 12 - 17 aprile 2012*, Fondazione Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, Spoleto, 2013, p. 389-432 (*Settimane di studio della Fondazione Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo*, 60).

–BOUGARD François ; BÜHRER-THIERRY Geneviève et LE JAN Régine, « Les élites du haut Moyen Âge: identités, stratégies, mobilité », *Annales HSS*, vol. 68:4, 2013, p. 1079-1112.

–BOURIN Monique, « Délimitations des parcelles et perception de l'espace en Bas-Languedoc aux Xe et XIe siècles », dans MORNET Elisabeth (éd.), *Campagnes médiévales: l'homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1995, p. 73-87.

–ID., « La Géographie locale du notaire languedocien (Xe-XIIIe siècle) », *Cahiers de recherches médiévales, Espace vécu, mesuré, imaginé*, n°3, 1997, p. 33-42.

–BOURIN Monique ; MENANT François et TO FIGUERAS Lluís, « Les campagnes de la Méditerranée occidentale autour de 1300 : tensions destructrices, tensions novatrices », *Annales HSS*, vol. 3, 2011, p. 663-704.

–BOURIN Monique ; MENANT François et TO FIGUERAS Lluís (dir.), *Dynamiques du monde rural dans la conjoncture de 1300 : échanges, prélèvements et consommation en Méditerranée occidentale*, École française de Rome, Rome, 2014 (non consulté car encore indisponible à ce jour).

–BOUTRUCHE Robert, *Seigneurie et féodalité*, 2 volumes, Aubier, Paris, 1970.

–BOWMAN Jeffrey Alan, *Shifting landmarks: property, proof, and dispute in Catalonia around the year 1000*, Ithaca / Cornell university press, New York / London, 2004.

–BOZÓKY Edina, *La politique des reliques de Constantin à Saint Louis : protection collective et légitimation du pouvoir*, Beauchesne, Paris, 2007.

–BRAIDA Francesca, « Le songe et la vision, véhicules de l'au-delà et prescience de la mort chez Grégoire le Grand et Pierre le Vénérable », dans DOUDET Estelle (éd.), *La Mort écrite.Rites et rhétoriques du trépas au Moyen Âge. Actes de la journée d'études du groupe Questes (Paris-Sorbonne), 26 avril 2003*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2003, p. 103-117.

–BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Armand Collin, Paris, 1949.

–ID., *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, Le Livre de Poche, Paris, 1979.

–ID., *L'identité de la France*, 3 volumes, Arthaud-Flammarion, Paris, 1986-1987.

–BRAVARD Jean-Paul et MAGNY Michel (dir.), *Les fleuves ont une histoire : paléo-environnement des rivières et des lacs français depuis 15 000 ans*, Éditions Errance, Paris, 2002.

–BREMOND Claude ; LE GOFF Jacques et SCHMITT Jean-Claude, *L'exemplum*, Brepols, Turnhout, 1982 (*Typologie des sources du Moyen Âge Occidental*, fasc. 40).

–BROWN Elizabeth A. R., « The Tyranny of a Construct: Feudalism and Historians of Medieval Europe », *The American Historical Review*, vol. 79, n° 4, 1974, p. 1063-1088.

–BROWN Peter, *Genèse de l'Antiquité tardive*, Gallimard, Paris, 1983 (traduit de *The Making of Late Antiquity*, 1978).

–ID., *Le Culte des saints : son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, Le Cerf, Paris, 1984 (traduit de *The Cult of the Saints: Its Rise and Function in Latin Christianity*, 1981).

–BRUAND Olivier, *Voyageurs et marchandises : les réseaux de communication entre Loire et Meuse aux VIII^e^ et IX^e^ siècles*, De Boeck, Bruxelles, 2002.

–ID., « La *villa* carolingienne: une seigneurie ? Reflexions sur les cas des villas d'Hammelburg, Perrecy-les-Forges et Courcay », dans BARTHÉLEMY Dominique et MARTIN Jean-Marie (dir.), *Liber Largitorius. Etudes d'histoire médiévale offertes à Pierre Toubert par ses élèves*, Droz, Genève, 2003, p. 349-374.

–ID., « L'évêque Gautier d'Autun, un prélat faussaire ? », dans GUILLEMAIN Hervé ; TISON

Stéphane ; VIVIER Nadine et RÉMOND René (dir.), *La foi dans le siècle : mélanges offerts à Brigitte Waché*, Rennes, PUR, 2009, p. 121-133.

–ID., *Les origines de la société féodale : l'exemple de l'Autunois*, France, Bourgogne, EUD, Dijon, 2009.

–ID., « La gestion du patrimoine des élites en Autunois. Le prieuré de Perrecy et ses obligés (fin IX^e^-X^e^ siècle) », dans LE JAN Régine ; FELLER Laurent et DEVROEY Jean-Pierre (dir.), *Les élites et la richesse au haut Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2010, p. 233-250.

–BÜHLER Pierre, *Présence, sentiment et rhétorique de la nature dans la littérature latine de la France médiévale : de la fin de l'Antiquité au XII^e^ siècle : introduction à l'étude d'un mouvement esthétique*, 2 tomes, Honoré Champion, Paris, 1995.

–BÜHRER-THIERRY Geneviève, *Évêques et pouvoir dans le royaume de Germanie : les Églises de Bavière et de Souabe, 876-973*, Picard, Paris, 1997.

–ID., « Entre implantation familiale et patrimoine ecclésiastique : les lieux de pouvoir des évêques de Freising au IX^e^ siècle », dans DEPREUX Philippe ; BOUGARD François et LE JAN Régine (éd.), *Les élites et leurs espaces. Mobilité, rayonnement, domination (du VI^e^ au XI^e^ siècle)*, Brepols, Turnhout, 2007, p. 299-317.

–BÜHRER-THIERRY Geneviève et JÉGOU Laurent, « L'épiscopat du premier âge féodal », dans IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian ; ROSÉ Isabelle (éd.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, PUR, Rennes, 2013, p. 79-88.

–BÜHRER-THIERRY Geneviève et MÉRIAUX Charles, *La France avant la France (481-888)*, Belin, Paris, 2010.

–BUKO Andrzej, *The archaeology of early medieval Poland : discoveries - hypotheses – interpretations*, Brill, Leiden, 2008.

–BULST Neithard, *Untersuchungen zu den Klosterreformen Wilhelms von Dijon (962-1031)*, L. Röhrscheid, Bonn, 1973 (*Pariser historische Studien* n° 11).

–BUR Michel, *La formation du comté de Champagne : v. 950-v. 1150*, Université de Nancy, Nancy, 1977.

–BURIDAN Claude, « Les binômes synonymiques. Esquisse d'une histoire des couples de synonymes du Moyen Âge au XVIII^e^ siècle », *Synonymes, Bulletin du Centre d'analyse du discours*, n° 4, PU Lille, 1980, p. 5-79.

–BURGESS Glynn S., « Les fonctions des quatre éléments dans le Voyage de saint Brendan par Benedeit », *CCM*, n° 149, 1995, p. 3-22.

–BURNOUF Joëlle, « Du paysage à l'interaction de l'homme et du milieu », dans FELLER Laurent ; MANE Perrine et PIPONIER Françoise (éd.), *Le village médiéval et son environnement : études offertes à Jean-Marie Pesez*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1998. p. 471-491.

–BURNOUF Joëlle ; BECK Corinne ; BAILLY-MAÎTRE ; GUIZARD-DUCHAMP ; DUCEPPE-LAMARRE ; DURAND Aline et PUIG Carole, « Sociétés, milieux, ressources : un nouveau paradigme pour les médiévistes », dans *Être historien du Moyen Âge au XXIe siècle, XXXVIIIe Congrès de la SHMESP, 31 mai - 3 juin 2007*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2008, p. 95-133.

–BURNOUF Joëlle et LEVEAU Philippe (dir.), *Fleuves et marais, une histoire au croisement de la nature et de la culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*, Éditions du C.T.H.S., Paris, 2004.

–BUSCHINGER Danielle et CRÉPIN André (dir.), *Les Quatre éléments dans la culture médiévale. Actes du colloque du Centre d'études médiévales de l'Université de Picardie, Amiens, 25-27 mars 1982*, Kümmerle, Göppingen, 1983.

–CAIAZZO Irene, « La forme et les qualités des éléments : lectures médiévales du Timée », dans FRANCESCO Celia et ULACCO Angela (dir.), *Il Timeo. Esegesi greche, arabe, latine*, Edizioni Plus-Pisa University Press, Pise, 2012, p. 307-345.

–CALMETTE Joseph, « Raoul Glaber et la Bourgogne de son temps », *Revue de Bourgogne*, vol. 1, 1911, p. 65-78.

–CARPENTIER Élisabeth, « Le paysage rural du Contado d'Orvieto à la fin du XIIIème siècle d'après le cadastre de 1292 », dans *Le paysage rural : réalités et représentations, Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 10e congrès, Lille, 1979*, dans *Revue du nord*, n° 244, Université de Lille III, Lille, janvier-mars 1980, p. 177-189.

–ID., *Orvieto à la fin du XIIIe siècle : ville et campagne dans le cadastre de 1292*, Éditions du CNRS, Paris, 1986.

–CARRIER Nicolas, *Les usages de la servitude : seigneurs et paysans dans le royaume de Bourgogne, VIe-XVe siècle*, Presses universitaires de la Sorbonne, Paris, 2012.

–(DE) CARVALHO GODOY CASTANHO Gabriel, « Le lieu de la *solitudo* au XIIe siècle : réflexions autour du cas chartreux », *BUCEMA*, vol. 14, 2010, p. 253-260.

–ID., *Isolement, communauté et société : sémantique de la solitude en contexte monastique latin (v.1080 – v.1150)*, Thèse de doctorat de l'EHESS, Paris, 2013.

–CASARTELLI NOVELLI Silvana, « Il simbolo dell'acqua di vita », dans *L'Acqua nei secoli Altomedievali, Spoleto, 12-17 aprile 2007*, « Atti Delle Settimane » de Spolète vol. 55, 2 volumes, Fondazione centro Italiano di Studi Sull'Alto Medioevo Spoleto, Spoleto, 2008, volume 2, p. 931-985.

–CASSARD Jean-Christophe, « Les lieux humides, espace de vie et de miracles vers la fin du Moyen Age », *Kreiz*, n° 8, « *Marais en Bretagne* », 1998, p. 71-83.

–ID., *Les Bretons de Nominoë*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 1990 (seconde édition augmentée en 2002).

–CARTRON Isabelle, *Les pérégrinations de Saint-Philibert : genèse d'un réseau monastique dans*

la société carolingienne, PUR, Rennes, 2009.

–CAULIER Brigitte, *L'eau et le sacré. Les cultes thérapeutiques autour des fontaines en France du Moyen Âge à nos jours*, Beauchesne, Paris, 1990.

–CHACHUAT Germaine, « L'érémitisme à Cluny sous l'abbatait du Pierre le Vénérable », *Annales de l'Académie de Mâcon*, vol. 58, 1982, p. 89-96.

–CHAMPION Étienne, *Moulins et meuniers carolingiens dans les polyptyques entre Loire et Rhin*, AEDEH - Vulcain, Paris, 1996.

–CHAMPION Maurice, *Les inondations en France depuis le VI^e^ siècle jusqu'à nos jours*, (préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie), Paris, Éditions Cemagref, 2000 (édition originale : Paris, Victor Dalmont, 1859).

–CHASTANG Pierre (dir.), *Le passé à l'épreuve du présent : appropriations et usages du passé du Moyen Age à la Renaissance*, PUPS, Paris, 2008.

–CHASTEL André, *Les arts de l'Italie*, tome 1, PUF, Paris, 1963.

–CHAUME Maurice, *Les origines du duché de Bourgogne*, 4 volumes, Imprimerie Jobard - E. Rebourseau, Dijon, 1925-1937 (réédité chez *Scientia Verlag*, Aalen, 1977).

–ID., « Le Mode de constitution et de délimitation des paroisses rurales aux temps mérovingiens et carolingiens », *Revue Mabillon*, vol. 27, 1937, p. 61-70 et vol. 28, 1938, p. 1-9.

–ID., *Recherches d'histoire chrétienne et médiévale : mélanges publiés à la mémoire de l'historien avec une biographie*, Académie des sciences, arts et belles-lettres, Dijon, 1947.

–CHAUNEY Martine, *L'abbaye et le prieuré de Saint-Marcel-lès-Chalon des origines au début du XII^e^ siècle*, Mémoire de maîtrise, Université de Bourgogne, 1971.

–ID., « Les origines du prieuré clunisien de Saint-Marcel-lès-Chalon », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts au professeur Kenneth John Conant*, Éditions Bourgogne Rhône Alpes, Mâcon, 1977, p. 81-96.

–ID., « Radulfus Glaber : les savoirs de l'An Mil », *Mémoires de l'Académie (Dijon)*, vol. 128, 1987-1988, p. 209-227.

–CHÉDEVILLE André, *Chartres et ses campagnes (XI^e^-XIII^e^ siècles)*, Klinckseick, Paris, 1973.

–CHIBNALL Marjorie, « England and Normandy, 1042-1137 », dans LUSCOMBE David et RILEY-SMITH Jonathan (éd.), *The New Cambridge Medieval History, Volume IV. c. 1024-1198*, *Part II*, Cambridge University Press, Cambridge, 2008, p. 191-216.

–CHOUQUER Gérard, « Revue de : Robert Delort et François Walter, *Histoire de l'environnement européen*. Préface de Jacques Le Goff. Paris, PUF, 2001, 354 p. », *Études rurales,* 167-168 - Objets en crise, objets recomposés, 2003, <http://Étudesrurales.revues.org/document2970.html>.

–CHOUQUER Gérard et DE KLIJN Hans, « Le finage antique et médiéval », *Gallia*, vol. 46, 1989, p. 261-297.

–*Città e campagna nei secoli altomedievali, Spoleto, 27 marzo - 1 aprile 2008*, « Atti Delle Settimane » de Spolète vol. 56, 2 volumes, Spoleto, Fondazione centro Italiano di Studi Sull'Alto Medioevo Spoleto, 2009. En particulier : CAMMAROSANO Paolo, « Città e campagna prima del Mille: un percorso comune », p. 1-24 ; WICKHAM Chris, « Bounding the city: concepts of urban-rural difference in the West in the early middle ages », p. 61-80 ; FELLER Laurent, « Accumuler, redistribuer et échanger durant le haut Moyen Âge », p. 81-114 ; MAZEL Florian, « Cités, villes et campagnes dans l'ancienne Gaule de la fin du VIII^e^ siècle au milieu du XI^e^ siècle », p. 337-392.

–CIPOLLA Carlo M., « Une crise ignorée : comment s'est perdue la propriété ecclésiastique dans l'Italie du Nord entre le XI^e^ et le XVI^e^ siècle », *Annales ESC*, 3:2, 1947, p. 317-327.

–COLLINS Roger, « Spain: the northern kingdoms and the Basques, 711-910 »,dans McKITTERICK Rosamond (éd.), *The New Cambridge Medieval History, tome 2, c.700-c.900*, Cambridge University Press, Cambridge, 1995, p. 272-289.

–ID., « The Spanish Kingdoms », dans REUTER Timothy (éd.), *The New Cambridge Medieval History. Volume III c. 900-c. 1024*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999, p. 670-691.

–ID., *Visigothic Spain, 409-711*, Blackwell Publishing, Oxford, 2004.

–COLLOMB Pascal et BERLIOZ Jacques, POLO DE BEAULIEU Marie Anne ; COLLOMB Pascal et BERLIOZ Jacques, *Le Tonnerre des exemples. Exempla et médiation culturelle dans l'Occident médiéval*, PUR, Rennes, 2010.

–CONCHON Anne (éd.), *L'eau conquise : pratiques et représentations*, Séminaire de l'École Doctorale de Paris I, dans *Hypothèses*, vol. pour 1997, Paris, 1998, p. 69-120.

–*Concordance de la Bible de Jérusalem, réalisée à partir de la banque de données biblique de l'abbaye de Maredsous*, Cerf/Brepols, Paris - Turnhout, 1982.

–CONNOCHIE-BOURGNE Chantal, « Le corps et l'âme de l'eau dans les « livres de clergie » du XIII^e^ siècle », dans *Sources et fontaines du Moyen Âge à l'Âge baroque*, *Actes du colloque tenu à l'Université Paul-Valéry (Montpellier III), les 28,29 et 30 novembre 1996*, Honoré Champion, Paris, p. 97-129.

–CONRAD Philippe, *Histoire de la Reconquista*, PUF, Paris, 1999 (2^nd^ édition).

–CONSTABLE Giles, « The vision of Gunthelm and other *Visiones* attributed to Peter the Venerable », *Revue Bénédictine*, n° 66, 1959, p. 92-114.

–ID., « *Frühes Mönchtum im Frankenreich: Kultur und Gesellschaft in Gallien, den Rheinlanden und Bayern am Beispiel der monastischen Entwicklung* by Friedrich Prinz », *Speculum*, vol. 44:1, janvier 1969, p. 168-171.

–*Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*, *XXXVII^e^ Congrès de la*

SHMES, Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Mulhouse, 2-4 juin 2006, Publication de la Sorbonne, Paris, 2006.

–COOK Hardian F. et WILLIAMSON Tom, *Water management in the English landscape: field, marsh and meadow*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 1999.

–CORBET Patrick, *Les saints ottoniens : sainteté dynastique, sainteté royale et sainteté féminine autour de l'an Mil*, J. Thorbecke, Sigmaringen, 1986.

–COSTAMBEYS Marios, *Power and Patronage in Early Medieval Italy. Local Society, Italian Politics and the Abbey of Farfa, c. 700-900*, Cambridge University Press, Cambridge, 2007.

–CRAMER Peter, *Baptism and Change in the Early Middle Ages, c.200-c.1150*, Cambridge University Press, Cambridge, 1993.

–*(La) croissance agricole du Haut Moyen Âge. Chronologie, modalités, géographie*, Comité départemental du tourisme du Gers - Centre culturel de l'abbaye de Flaran, Auch, 1990 (*Dixièmes Journées internationales d'histoire de Flaran*, 9, 10, 11 septembre 1988).

–CROUZET-PAVAN Élisabeth, *Espaces, pouvoir et société à Venise à la fin du Moyen Âge*, École française de Rome, Rome, 1992.

–ID., *Venise : une invention de la ville, XIII^e^-XV^e^ siècle*, Champ Vallon, Seyssel, 1997.

–ID., *Venise triomphante : les horizons d'un mythe*, Albin Michel, Paris, 1999.

–CRYSTAL David (éd.), *The Cambrigde Encyclopedia of the English Language*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003, p. 25 (« *Scandinavian Place Names* »).

–CURSENTE Benoît, « Les montagnes des médiévistes », dans *Montagnes médiévales, XXXIV^e^ Congrès de la SHMES, Chambéry, 23-25 mai 2003*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2004, p. 415-433.

–ID., « Autour de Lézat : emboîtements, cospatialités, territoires (milieu X^e^-milieu XIII^e^ siècle) », dans CURSENTE Benoît et MOUSNIER Mireille (dir.), *Les territoires du médiéviste*, PUR, Rennes, 2005, p. 151-168.

–CURSENTE Benoît et MOUSNIER Mireille (dir.), *Les territoires du médiéviste*, PUR, Rennes, 2005.

–CUVILLIER Jean-Pierre, *L'Allemagne médiévale*, premier volume : *I. Naissance d'un État. VIII^e^-XIII^e^ siècles*, Payot, Paris, 1979.

–DAHAN Gilbert, *Lire la Bible au Moyen Âge. Essais d'herméneutique médiévale*, Droz, Genève, 2009.

–DAVIES Wendy, *Acts of Giving. Individual, Community, and Church in Tenth-Century Christian Spain*, Oxford University Press, Oxford, 2007.

–DAVIES Wendy (éd.), *The short Oxford History of the British Isles: From the Vikings to the Normans*, Oxford University Press, Oxford, 2003.

–DE BRUYNE Edgar, *Études d'esthétique médiévale*, 2 volumes, Albin Michel, Paris, 1998 (première édition chez De Tempel, Bruges, 1946).

–DE COMBARIEU DU GRES Micheline, « L'eau et l'aventure dans le cycle du Lancelot-Graal », dans *L'eau au Moyen Âge*, Colloque d'Aix-en-Provence, février 1984. Organisé par le Centre universitaire d'études et de recherches médiévales, Publications du CUERMA, Aix-en-Provence, 1985, p. 111-149.

–DE GISLAIN Geoffroy, « Le rôle des étangs dans l'alimentation médiévale », dans *Manger et boire. Colloque, Nice-1982*, Paris, 1984, tome 1, p. 89-101.

–DE JONG Mayke ; THEUWS Frans et VAN RHIJN Garine (éd.), *Topographies of Power in the Early Middle Ages*, Brill, Leiden/Boston/Köln, 2001.

–DE JONG Mayke et THEUWS Frans, « Topographies of Power: Some conclusion », dans DE JONG Mayke ; THEUWS Frans et VAN RHIJN Garine (éd.), *Topographies of Power in the Early Middle Ages*, Brill, Leiden/Boston/Köln, 2001, p. 533-546.

–DE LUBAC Henri, *Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme*, Cerf, Paris, 1938.

–ID., *Corpus mysticum. L'eucharistie et l'église au Moyen Âge*, Aubier, Paris, 1944.

–ID., *Surnaturel. Études historiques*, Aubier, Paris, 1946, en particulier p. 413-428.

–ID., *Histoire et esprit. L'intelligence de l'écriture d'après Origène*, Aubier, Paris, 1950.

–ID., *Exégèse médiévale : les quatre sens de l'Écriture*, Aubier, Paris, 1959-1964 (en particulier les volumes I-1 et II-2 ; réédition au Cerf / Desclée de Brouwer, Paris, 1993).

–DÉBAX Hélène, *La féodalité languedocienne, XI^e^-XII^e^ siècles ; serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2003.

–ID., « L'aristocratie languedocienne et la société féodale : le témoignage des sources (Midi de la France : XI^e^ et XII^e^ siècles) », dans BAGGE Sverre ; GELTING Michael H. et LINDKVIST Thomas, *Feudalism: New Landscapes of Debate*, Brepols, Turnhout, 2011, p. 77-100.

–DEFLOU-LECA Noëlle, *Saint-Germain d'Auxerre et ses dépendances (V^e^-XIII^e^ siècle). Un monastère dans la société du haut Moyen Âge*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 2010.

–ID. « De l'Italie à la Bourgogne, la carrière monastique d'un aristocrate italien : Heldric, abbé réformateur († 1010) », dans CASTIGLIONI Maria Paola ; FERRIÈS Marie-Claire et LÉTOUBLON Françoise (dir.), *Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours Mélanges en mémoire d'Isabelle Ratinaud-Lachkar*, PUG, Grenoble, 2013, p. 407-422.

–DÉLÉAGE André, *La Vie rurale en Bourgogne jusqu'au début du onzième siècle*, Tomes I, II & III, Protat frères, Mâcon, 1941.

–DELORT Robert, *Les animaux ont une histoire*, Seuil, Paris, 1984.

–ID., « Percevoir la nature au Moyen Âge : quelques réflexions », dans MORNET Elisabeth (éd.), *Campagnes médiévales: l'homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1995, p. 31-45.

–DELORT Robert et WALTER François, *Histoire de l'environnement européen*, PUF, Paris, 2001.

–DELUMEAU Jean-Pierre, *Arezzo. Espace et sociétés. 715-1230*, École française de Rome, Paris, 1996.

–DELUMEAU Jean-Pierre et HEULLANT-DONAT Isabelle, *L'Italie au Moyen Âge, V^e^-XV^e^ siècle*, Hachette, Paris, 2000.

–DEMADE Julien, *Ponction féodale et société rurale en Allemagne du sud (XI^e^-XVI^e^ siècles). Essai sur la fonction des transactions monétaires dans les économies non capitalistes*, mémoire de thèse sous la direction de Georges Bischoff, Université Marc Bloch (Strasbourg II), Strasbourg, 2004 (nous remercions chaleureusement l'auteur de nous avoir confié une copie de ce document).

–ID., « Les « corvées » en Haute-Allemagne, du rapport de production au symbole de domination (XI^e^-XIV^e^ siècles) », dans BOURIN Monique et MARTÍNEZ SOPENA Pascual, *Pour une anthropologie du prélèvement seigneurial dans les campagnes médiévales. XI^e^-XIV^e^ siècles, réalités et représentations paysannes : actes du colloque tenu à Medina del Campo du 31 mai au 3 juin 2000*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2004, p. 337-363.

–ID., « Transactions foncières et transactions frumentaires : une relation de contrainte ou d'opportunité ? L'exemple des tenanciers de l'Hôpital de Nuremberg (1432-1527) », dans FELLER Laurent et WICKHAM Chris (dir.), *Le marché de la terre au Moyen Âge*, École française de Rome, Rome, 2005, p. 341-403.

–DEMADE Julien et MORSEL Joseph, « Les *Eigenleute* de Franconie aux XIII^e^-XV^e^ siècles : essai d'appréhension spatiale et sémantique d'une catégorie sociale malmenée », dans FREEDMAN Paul H. et BOURIN Monique (dir.), *Forms of servitude in Northern and Central Europe*, Brepols, Turnhout, 2005, p. 75-113.

–DEMOTZ François, *L'an 888, le royaume de Bourgogne : une puissance européenne au bord du Léman*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2012.

–DENIAU Elisabeth ; LORREN Claude et JARRY Thomas, *La Normandie avant les Normands, de la conquête romaine à l'arrivée des Vikings*, Ouest-France, Rennes, 2002.

–DEPREUX Philippe ; BOUGARD François et LE JAN Régine (dir.), *Les élites et leurs espaces. Mobilité, rayonnement, domination (du VI^e^ au XI^e^ siècle)*, Brepols, Turnhout, 2007.

–DERVILLE André, « Le Marais de Saint-Omer », dans *Le paysage rural : réalités et représentations*, Actes du Xe congrès des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Lille (1979), dans *Revue du Nord*, Tome LXII, n°244, Janvier-Mars 1980. p. 74-93.

–DEVAILLY Guy, *Le Berry du Xe siècle au milieu du XIIIe : étude politique, religieuse, sociale et économique*, Mouton, Paris, 1973.

–DEVROEY Jean-Pierre, *Puissants et misérables. Système social et monde paysan dans l'Europe des francs (VIe-IXe siècles)*, Académie royale de Belgique, Louvain-la-Neuve, 2006.

–ID., « Économie et société rurales du Haut Moyen Âge occidental : lecture dynamique des sources, compréhension dynamique de la société », *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique*, 6e série, vol. 17, 2006, p. 77-99.

–ID., « Perception de la nature productive et aspects des paysages ruraux à Saint-Remi de Reims au IXe siècle », *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 89, 2011, p. 267-295.

–DEVROEY Jean-Pierre et LAUWERS Michel, « L'« espace » des historiens médiévistes : quelques remarques en guise de conclusion », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*, *XXXVIIe Congrès de la SHMES, Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Mulhouse, 2-4 juin 2006*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2006, p. 435-453.

–DION Roger, *Essai sur la formation du paysage rural français*, Flammarion, Paris, 1991 (première édition chez Arrault et Cie, Paris, 1934).

–DITTMAR Pierre-Olivier, « Le propre de l'homme et le sale de la bête », dans BARTHOLEYNS Gil ; DITTMAR Pierre-Olivier et GOLSENNE Thomas (dir.), *Adam et l'Astragale : essais d'anthropologie et d'histoire sur les limites de l'humain*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2009, p. 153-172.

–DOEHAERD Renée, *Le Haut Moyen Âge occidental*, PUF, Paris, 1971, p. 94-109.

–DUBLER Anne-Marie, « Chartes », dans *Historisches Lexikon der Schweiz*, Schwabe, Basel, 2002-2013, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F12803.php> et <http://www.hls-dhs-dss.ch/>.

–DUBREUCQ Alain, « Smaragde de Saint-Mihiel et son temps : enseignement et bibliothèques à l'époque carolingienne », *Mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne*, n° 7, 1986.

–DUBY Georges, *La société aux XIe et XIIe siècles dans la région mâconnaise*, Armand Collin - Bibliothèque générale de l'École pratique des hautes études. 6e section, Paris, 1953. (réédition dans *Qu'est-ce que la société féodale ?*, Flammarion, Paris, 2002).

–ID., « K. S. Bader, *Das mittelaltterliche Dorf als Friedensbund Rechtsbereich (Studien zut Rechtsgeschichte des mittelalterichen Dorfes) », Annales ESC, vol. 15:3, 1960, p. 586-588.*

–ID., *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval : France, Angleterre, Empire, IXe-XVe siècles : essai de synthèse et perspectives de recherches, Tome 1 & 2*, Aubier-Montaigne, Paris, 1962.

–ID., « Le problème des techniques agricoles », dans *Agricoltura e mondo rurale in occidente nell'alto medioevo, Settimane di Centro italiano sull' alto medioevo (22-28 avril 1965)*, n° 13, Presso la sede del centro, Spolète, 1966, p. 267-283 (réimpression dans ID., *Hommes et structures du Moyen Âge*, École pratique des hautes études / Mouton, Paris, 1973, p. 241-252).

–ID., « Géographie ou chronologie du servage ? Notes sur les « *servi* » en Forez et en Mâconnais du X^e^ au XII^e^ siècle », dans ID., *Hommes et structures du Moyen Âge*, École pratique des hautes études / Mouton, Paris, 1973, p. 83-86 (première parution dans *Éventail de l'histoire vivante : hommage à Lucien Febvre*, Armand Colin, Paris, 1954, p. 147-149).

–ID., « Les sociétés médiévales. Une approche d'ensemble », dans ID., *Hommes et structures du Moyen Âge*, École pratique des hautes études / Mouton, Paris, 1973, p. 361-380 (leçon inaugurale au Collège de France, première parution dans les *Annales E.S.C.*, vol. 26:1, 1971, p. 1-13).

–ID., *Guerriers et paysans. VII^e^-XII^e^ siècle. Premier essor de l'économie européenne*, Gallimard, Paris, 1975.

–ID., *L'An Mil*, Paris, Gallimard, 1980.

–DUBY Georges et WALLON Armand (dir.), *Histoire de la France rurale*, tome 1, Seuil, Paris, 1975.

–DUCOS Joëlle, « Entre terre, air et eau : la formation des montagnes », dans THOMASSET Claude et JAMES-RAOUL Danièle (dir.), *La Montagne dans le texte médiéval: entre mythe et réalité*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, 2000, p. 19-51.

–ID., « Eau douce et eau salée », dans JAMES-RAOUL Danièle et THOMASSET Claude, *Dans l'eau, sous l'eau. Le monde aquatique au Moyen Âge*, Presse de l'université de Paris-Sorbonne, Paris, 2002, p. 121-139.

–DUMÉZIL Bruno, *Les racines chrétiennes de l'Europe. Conversion et liberté dans les royaumes barbares, V^e^-VIII^e^ siècle*, Fayard, Paris, 2005.

–DURAND Aline, *Les paysages médiévaux du Languedoc (X^e^-XII^e^ siècles)*, Toulouse, 1998.

–DUTTON Paul Edward, « Raoul Glaber's De divina quaternitate: an unnoticed reading of Eriugena's translation of the Ambigua of Maximus the Confessor », *Mediaeval Studies*, vol. 42, 1980, p. 431-453.

–ID., « *Illustre Civitatis et populi exemplum*: Plato's Timaeus and the transmission from Calcidius to the end of the twelfth century of a tripartie scheme of society », *Medieval Studies*, vol. 45, 1983, p. 79-119.

–EASTWOOD Bruce Stansfield, « The diagram of the four elements in the oldest manuscripts of Isidore's *De natura rerum* », *Studi medievali*, vol. 42, 2001, p. 547-564.

–ID., *Ordering the Heavens. Roman Astronomy and Cosmology in the Carolingian Renaissance*, Brill, Leiden - Boston, 2007.

–*(L)'eau au Moyen Âge*, Colloque d'Aix-en-Provence, février 1984. Organisé par le Centre universitaire d'études et de recherches médiévales, Publications du CUERMA, Aix-en-Provence, 1985.

–*(L)'eau dans la société médiévale : fonctions, enjeux, images*, dans *MEFRM*, tome 104 - 2, Rome, 1992.

–*Écrire son histoire : les communautés régulières face à leur passé : actes du 5e colloque international du CERCOR, Saint-Étienne, 6-8 novembre 2002*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint- Étienne, 2005.

–ECO Umberto, *Vertige de la liste*, Flammarion, Paris, 2009.

–ELDEVIK John, *Episcopal Power and Ecclesiastical Reform in the German Empire. Tithes, Lordship, and Community, 950-1150*, Cambridge University Press, Cambridge, 2012.

–ESQUIEU Yves, « L'alimentation en eau des chanoines et clercs de la cathédrale de Viviers (Ardèche) à la fin du Moyen Âge », dans FELLER Laurent ; MANE Perrine et PIPONIER Françoise (éd.), *Le village médiéval et son environnement : études offertes à Jean-Marie Pesez*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1998, p. 349-359.

–FAVIER Jean, *Les Plantagenêts. Origines et destin d'un empire, XI^e^-XIV^e^ siècle*, Fayard, Paris, 2004.

–FAVREAU Robert, « Les inscriptions des fonts baptismaux d'Hildesheim. Baptême et quaternité », *CCM*, n° 150, avril-juin 1995, p. 116-140.

–FELLER Laurent, *Les Abruzzes médiévales. Territoire, économie et société en Italie centrale du IX^e^ au XII^e^ siècle*, École française de Rome, Rome, 1998.

–ID., « Décrire la terre en Italie centrale au haut Moyen Âge », dans FELLER Laurent ; MANE Perrine et PIPONIER Françoise (éd.), *Le village médiéval et son environnement : études offertes à Jean-Marie Pesez*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1998, p. 491-507.

–ID., « Terre », dans GAUVARD Claude ; DE LIBERA Alain et ZINK Michel, *Dictionnaire du Moyen Âge*, PUF, Paris, 2002, p. 1372-1373.

–ID., « Enrichissement, accumulation et circulation des biens : quelques problèmes liés au marché de la terre », dans FELLER Laurent et WICKHAM Chris (dir.), *Le marché de la terre au Moyen Âge*, École française de Rome, Rome, 2005, p. 3-28.

–ID., « Dette, stratégies matrimoniales et institution d'héritier : sur l'élite paysanne lombarde au IX^e^ siècle », *RH*, n° 646 -2008/2, p. 339-368.

–FELLER Laurent ; GRAMAIN Agnès et WEBER Florence, *La fortune de Karol. Marché de la terre et liens personnels dans les Arbuzzes au haut Moyen Âge*, École française de Rome, Rome, 2005.

–FELLER Laurent ; MANE Perrine et PIPONIER Françoise (éd.), *Le village médiéval et son environnement : études offertes à Jean-Marie Pesez*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1998.

–FELLER Laurent et WICKHAM Chris (dir.), *Le marché de la terre au Moyen Âge*, École française de Rome, Rome, 2005.

–FERGUSON Everett, *Baptism in the Early Church: History, Theology, and Liturgy in the First Five Centuries*, W. B. Eerdmans Publishing, Cambridge, 2009.

–FERRARO Séverine, *Les images de la vie terrestre de la Vierge dans l'art mural (peintures et mosaïques) en France et en Italie. Des origines de l'iconographie chrétienne jusqu'au Concile de Trente*, thèse de l'Université de Bourgogne, Dijon, 2012.

–FIXOT Michel et ZADORA-RIO Élisabeth (dir.), *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiéviales. Actes du III^e^ congrès international d'archéologie médiévale (Aix-en-Provence, 28-30 septembre 1989)*, Éditions de la MSH, Paris, 1994.

–FLACH Jacques, *Les origines de l'ancienne France*, 4 volumes, L. Larose & Forcel, Paris, 1886-1917 (notre édition est le *reprint* de Burt Franklin, New York, 1969).

–FOLZ Robert, « Pierre le Vénérable et la liturgie », dans *Pierre Abélard – Pierre le Vénérable*, Éditions du CNRS, Paris, p. 143-161.

–FOOT Sarah, « L'État c'est quoi ? Questions sur l'historiographie des Anglo-Saxons », *Histoire, économie & société*, vol. 24:1, 2005, p. 5-15.

–FOSSIER Robert ; BOURIN Monique ; LE MENÉ Michel et LORCIN Marite-Thérèse, « Histoire des campagnes médiévales en France », dans BALARD Michel (textes réunis par), *L'histoire médiévale en France. Bilan et perspectives. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 20^e^ congrès*, Paris, 1989, Seuil, Paris, 1991, p. 13-28.

–FOSSIER Robert et CHAPELOT Jean, *Le village et la maison au Moyen Âge*, Hachette, Paris, 1980.

–FOSSIER Robert, *La Terre et les hommes en Picardie jusqu'à la fin du XIII^e^ siècle*, Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris, Paris, 1968 (nous avons aussi consulté la version abrégée de la thèse, C.R.D.p. d'Amiens, Amiens, 1987 ; voir aussi le compte rendu critique donné par VERHULST Adriaan, « À propos de *La terre et les hommes en Picardie* », *CCM*, vol. 14, 1971, p. 257-264).

–ID., *Histoire sociale de l'occident médiéval*, Armand Colin, Paris, 1970.

–ID., *Polyptyques et censiers*, Tournhout, Brepols, 1978.

–ID., « Économies et sociétés rurales : France et Angleterre (onzième-quinzième siècles) », *RH*, vol. 261, 1979, p. 383-440.

–ID., *Enfance de l'Europe. X^e^-XII^e^ siècle*, 2 volumes, PUF, Paris, 1982.

–ID., « Villages et villageois », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 21e congrès*, Caen, 1990, p. 207-214.

–ID., « Réflexion sur un « modèle » », *Médiévales*, n° 21 (*L'an Mil. Rythmes et acteurs d'une croissance*), 1991, p. 77-79.

–ID., « Terre », dans LE GOFF Jacques et SCHMITT Jean-Claude (dir.), *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Paris, 1999, p. 1123-1136.

–ID., *Le travail au Moyen âge*, Hachette, Paris, 2000.

–ID., *Ces gens du Moyen Âge*, Fayard, Paris, 2007. p. 159.

–FRANCE John, « The divine quaternity of Rodulfus Glaber », *Studia monastic*, vol. 17, 1975, p. 283-294.

–ID., « War and Christendom in the thought of Rodulfus Glaber », *Studia monastic*, vol. 30, 1988, p. 105-119.

–ID., « Rodulfus Glaber and the Cluniacs », *The Journal of Ecclesiastical History*, p. 39, 1988, p. 497-508.

–ID., « Rodulfus Glaber and French Politics in the Early Eleventh Century », *Francia*, vol. 16, 1989, p. 101-112.

–ID., « Glaber as a reformer », *Studia monastica*, vol. 34, 1992, p. 41-49.

–FRIED Johannes, « The Frankish kingdoms, 817-911: the East and Middle Kingdoms », dans McKITTERICK Rosamond (éd.), *The New Cambridge Medieval History*, tome 2, c.700-c.900, Cambridge University Press, Cambridge, 1995, p. 142-168.

–GANTIER Odile, « Recherches sur les possessions de l'abbaye de Marmoutier du X^e^ au XIII^e^ siècle », *Revue Mabillon*, vol. 53, 1963, p. 93-110 et 161-167 ; vol. 54, 1964, p. 15-24, 56-67 et 125-135 ; vol. 55, 1965, p. 32-44, 65-79.

–GANZENMÜLLER Wilhelm, *Das Naturgefühl im Mittelalter*, B. G. Teubner, Leipzig et Berlin, 1914 (réédité en 1974).

–GARAND Monique-Cécile, « Un manuscrit d'auteur de Raoul Glaber ? Observations codicologiques et paléographiques sur le ms. Paris B.N. latin 10912 », *Scriptorium*, vol. 37, 1983, p. 5-28.

–ID., « Deux éditions nouvelles des « *Historiae* » de Raoul Glaber », *Scriptorium*, vol. 45, 1991, p. 116-122.

–GAUTIER-DALCHÉ Patrick, « Tradition et renouvellement dans la représentation de l'espace

géographique au IX^{e} siècle », *Studi Medievali*, vol. 24, 1983, p. 121-165 ; repris dans *Géographie et culture. La représentation de l'espace du VI^{e} au XII^{e} siècle*, Ashgam Variorum Reprint, Great Yarmouth, 1997, (IV).

–ID., « Un problème d'histoire culturelle : perception et représentation de l'espace au Moyen Âge », *Médiévales*, n° 18, 1990, p. 5-15.

–ID., « De la glose à la contemplation. Place et fonction de la carte dans les manuscrits du Haut Moyen Âge », dans *Testo e immagine nell' alto medioevo*, « Atti Delle Settimane » de Spolète vol. XLI, Spoleto, 1994, tome 2, p. 693-771 ; repris dans *Géographie et culture. La représentation de l'espace du VI^{e} au XII^{e} siècle*, Ashgam Variorum Reprint, Great Yarmouth, 1997, (VIII).

–ID., *Géographie et culture. La représentation de l'espace du VI^{e} au XII^{e} siècle*, Ashgate Variorum Reprint, Great Yarmouth, 1997.

–ID., « Représentations géographiques savantes, constructions et pratiques de l'espace », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*, *XXXVII^{e} Congrès de la SHMES, Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Mulhouse, 2-4 juin 2006*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2006, p. 13-38.

–GAUTIER-DALCHÉ Patrick (dir.), *L'espace géographique au Moyen Âge*, SISMEL / Edizioni del galluzzo, Firenze, 2013 (*Micrologus' Library* 57).

–GAUTIER-DALCHÉ Patrick et NICOLET Claude, « Les 'quatre sages' de Jules César et la 'mesure du monde' selon Julius Honorius: La tradition médiévale », *Journal des savants*, vol. 4, 1986, p. 184-209 ; repris dans *Géographie et culture. La représentation de l'espace du VI^{e} au XII^{e} siècle*, Great Yarmouth, Ashgam Variorum Reprint, 1997, (I).

–GAUVARD Claude, « Conclusion », dans *Le règlement des conflits au Moyen Âge. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 31^{e} congrès, Angers, 2000*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2000, p. 369-391.

–GAUVARD Claude ; DE LIBERA Alain et ZINK Michel, *Dictionnaire du Moyen Âge*, PUF, Paris, 2002.

–GAZEAU Véronique, *Normannia monastica (X^{e}-XII^{e} siècle) : I-Princes normands et abbés bénédictins. II-Prosopographie des abbés bénédictins*, Publications du CRAHM, Caen, 2007.

–GEARY Patrick, *Naissance de la France. Le monde mérovingien*, Flammarion, Paris, 1989 (traduit de *Before France and Germany. The Creation and Transformation of the Merovingian World*, Oxford University Press, Oxford,1988).

–GILLE Bertrand, « Le moulin à eau, une révolution technique médiévale », *Techniques et civilisations*, vol. 3, 1954, p. 1-15.

–GILSON Étienne, *La philosophie au Moyen Âge*, Payot, Paris, 1944.

–GÉNICOT Léopold, *Les lignes de faîte du Moyen Âge*, Casterman, Paris / Tournai,1975 (7ème édition ; 1ère édition en 1951).

–GERLI Michael E. (dir.), *Medieval Iberia. An Encyclopedia, Routledge*, New York, 2003.

–GIET Stanislas, « La divine quaternité de Raoul Glaber », *Revue du moyen âge latin*, vol. 5, 1949, p. 238-240.

–GILSON Étienne, *La philosophie de saint Bonaventure*, Vrin, Paris, 1929.

–GLICK Thomas S., *Irrigation and Society in Medieval Valencia*, Harvard University Press, Harvard, 1970.

–GOETZ Hans-Werner, *Gott und die Welt. Religiöse Vorstellungen des frühen und hohen Mittelalters. Teils I, Band 2 : II. Die materielle Schöpfung : Kosmos und Welt ; III. Die Welt als Heilsgeschehen*, Akademie Verlag, Berlin, 2012.

–GOODRICH REMENSNYDER Amy, *Remembering kings past: monastic foundation legends in medieval southern France*, Ithaca, Cornell University Press, 1995.

–GOUEDO-THOMAS Catherine, « Les fontaines médiévales - Images et réalités », dans *L'eau dans la société médiévale : fonctions, enjeux, images*, in *MEFRM*, Tome 104 - 2, Rome, 1992, p. 508-517.

–GOUGUENHEIM Sylvain, « L'histoire d'un mythe : l'invention des terreurs de l'An Mil. Étude et critique historiographique d'Abbon de Fleury à Richard Landes », *Bulletin Du Cange (ALMA)*, 1999, p. 111-190 ».

–GOUREVITCH Aaron Jakovlevitch, « Représentations et attitudes à l'égard de la propriété pendant le haut Moyen Âge », *Annales ESC*, vol. 27:3, 1972, p. 523-547.

–ID., *Les catégories de la culture médiévale*, Gallimard, Paris, 1983 (traduit de *Kategorii Srednevekovoj Kul'tury*, Izkusstvo, Moscou, 1972).

–GRIGNARD François, « L'abbaye bénédictine de Flavigny en Bourgogne », *Mémoires de la Société Eduenne*, vol.14, 1885, p. 25-35.

–ID., *L'abbaye de Flavigny, ses historiens et ses histoires*, Dejussieu père et fils, Autun, 1885.

–GROßE Rolf, *Du royaume franc aux origines de la France et de l'Allemagne, 800-1214*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2014 (traduit de *Vom Frankenreich zu den Ursprüngen der Nationalstaaten*. *800-1214*, WBG, Darmstadt, 2005).

–GUÉRARD Benjamin, « Explication du capitulaire de Villis (suite) », *BEC*, vol. 14, 1853, p. 313-350.

–GUERREAU Alain, « Rentes des ordres mendiants à Mâcon au XIV^{e} siècle », *Annales ESC*, vol. 25:4, 1970, p. 956-965.

–ID., « Rapport entre le passage de l'Antiquité au Féodalisme et le développement des forces

productives dans la même période », Document donné au cours du Feudalismuskongress de Trier, en mai 1981, inédit (nous remercions l'auteur de nous avoir confié une copie de son texte).

–ID., « Renaud de Bâgé : "Le bel inconnu" : structure symbolique et signification sociale », *Romania*, n° 103, 1982, p. 28-82.

–ID., « Les pèlerinages en Mâconnais. Une structure d'organisation symbolique de l'espace », *Ethnologie française*, nouvelle série, tome 12, n°1, Janvier-Mars 1982, p. 7-30.

–ID., « Organisation et contrôle de l'espace : les rapports de l'État et de l'Église à la fin du Moyen Âge », dans GENET Jean-Philippe et VINCENT Bernard (dir.), *État et Église dans la genèse de l'État moderne*, Casa de Velázquez, Madrid, 1986, p. 273-278.

–ID., *Les cagots du Béarn*, Minerve, Paris, 1988.

–ID., *La fin du comte. Le système des représentations de l'Europe féodale*, manuscrit inédit, environ 500 pages, 1986-1989 (nous remercions l'auteur de nous avoir confié une copie de son texte).

–ID., « Barbara H. Rosenwein, To be Neighbor of Saint Peter. The Social Meaning of Cluny's Property (909-1049) », *Annales ESC*, 45-1990, p. 96-101.

–ID., « Lournand au X^e^ siècle : histoire et fiction », *Le Moyen Âge*, n° 3-4, 1990, p. 519-539.

–ID., « L'honneur blessé (note critique) », *Annales ESC*, vol. 48, 1993, p. 227-233.

–ID., « Quelques caractères spécifiques de l'espace féodal européen », dans BULST Neithard, DESCIMON Robert et GUERREAU Alain (textes réunis par), *L'État ou le roi. Les fondations de la modernité monarchique en France (XIV^e^-XVII^e^ siècles)*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1996. p. 85-101.

–ID., « L'évolution du parcellaire en Mâconnais, env.900- env.1060 », dans FELLER Laurent ; MANE Perrine et PIPONNIER Françoise (éd.), *Le village médiéval et son environnement. Études offertes à J.-M. Pesez*, Paris, 1998, p. 509-535.

–ID., « Espace social, espace symbolique : à Cluny au XI^e^ siècle », dans REVEL Jacques et SCHMITT Jean-Claude (éd.), *L'ogre historien. Autour de Jacques Le Goff*, Gallimard, Paris, 1998, p. 167-191.

–ID., « *Postscriptum* : *mensura*, représentation du monde, structures sociales », *Histoire & Mesure*, vol. 16, n° 3-4 (« Mesurer les bâtiments anciens »), 2001, p. 405-414.

–ID., « Les structures de base de la chasse médiévale », dans PARAVICINI BAGLIANI Agostino et VAN DEN ABEELE Baudouin (dir.), *La chasse au Moyen Âge : société, traités, symboles*, Sismel, Firenze, 2000, p. 203-219 (*Micrologus' Library* 5).

–ID., « Structure et évolution des représentations de l'espace dans le haut Moyen Âge occidental », dans *Uomo e spazio nell'Alto Medioevo : 4-8 aprile 2002*, « Atti Delle Settimane » de Spolète vol. 50, Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo - Presso la sede del

Centro, Spoleto, 2003, p. 91-115.

–ID., « Stabilità, via, visione : le creature et il creatore nello spazio medievale », dans CASTELNUOVO Enrico et SERGI Giuseppe (éd.), *Arti e Storia nel Medioevo*, volume 3, G. Einaudi, Torino, 2004, p. 167-197 ; disponible en version française, sous le titre « Stabilité, voie, vision : les créatures et le Créateur dans l'espace médiéval », sur le site HAL-SHS : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00520505>.

–ID., « Réflexion sur l'historiographie clunisienne. Biais, apories, concepts », dans MÉHU Didier (dir.), *Cluny après Cluny. Constructions, reconstructions et commémorations, 1790-2010*, PUF, Rennes, 2013, p. 247-294.

–ID., « 'La mesure' au Moyen Âge : quelques directions de recherche », dans *Mesure et histoire médiévale. XLIII^e^ Congrès de la SHMESP (Tours, 31 mai-2 juin 2012)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2013, p. 17-38.

–ID., « Chasse », dans LE GOFF Jacques et SCHMITT Jean-Claude (dir.), *Dictionnaire raisonné du Moyen Âge*, Fayard, Paris, 1999, p. 166-178.

–ID., « Remarques sur l'arpentage selon Bertrand Boysset (Arles, vers 1400-1410) », dans MORNET Elisabeth (éd.), *Campagnes médiévales: l'homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1995, p. 59-72.

–GUERREAU-JALABERT Anita, « Stephen D. White, *Customs, Kinship and Gifts to Saints. The Laudatio Parentum in Western France (1050-1150)* », *Annales ESC*, vol. 45:1, 1990, p. 101-105.

–ID., « Inceste et sainteté. La *Vie de saint Grégoire* en français (XII^e^ siècle) », *Annales ESC*, Année 1988, Volume 43, n° 6, p. 1291-1319.

–ID., « Aliments symboliques et symbolique de la table dans les romans arthuriens (XII^e^-XIII^e^ siècles) », *Annales ESC*, Année 1992, Volume 47, n° 3, p. 561-594.

–ID., « L'essart comme figure de la subversion de l'ordre spatial dans les romans arthuriens », dans MORNET Élisabeth (éd), *Campagnes médiévales : l'homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1995, p. 59-72.

–ID., « Fées et chevalerie. Observation sur le sens social d'un thème dit merveilleux », dans *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge, XXV^e^ congrès de la S.H.M.E.S. (Orléans, juin 1994)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995, p. 133-150.

–ID., « L'arbre de Jessé et l'ordre chrétien de la parenté », dans IOGNA-PRAT Dominique ; PALAZZO Éric et RUSSO Daniel (dir.), *Marie. Le culte de la vierge dans la société médiévale*, Beauchesne, Paris, 1996, p. 137-170.

–ID., « Parenté », dans LE GOFF Jacques et SCHMITT Jean-Claude, *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Paris, Fayard, 1999, p. 861-876.

–ID., « L'*ecclesia* médiévale, une institution totale », dans SCHMITT Jean-Claude et OEXLE Otto Gerhard (sous la direction de), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en*

Allemagne, Publications de la Sorbonne, Paris, 2002, p. 219-229.

–ID., « Formes et conceptions du don : problèmes historiques, problèmes méthodologiques », dans MAGNANI Eliana (dir.), *Don et sciences sociales. Théories et pratiques croisées*, Éditions universitaires de Dijon, Dijon, 2007, p. 193-209.

–ID., « Rome et l'Occident médiéval. Quelques propositions pour une analyse comparée de deux sociétés à système de parenté complexe », dans GENET Jean-Philippe (dir.), *Rome et l'État moderne européen*, École française de Rome, Rome, 2007, p. 197-216.

–ID., « Occident médiéval et pensée analogique : le sens de *spiritus* et *caro* », à paraître (2015).

–GUERREAU Isabelle, *L'auto-représentation du clergé saxon au Moyen-Âge d'après les sceaux*, Université de la Sorbonne, Paris, 2009, thèse en version de soutenance, désormais publiée en allemand : *Klerikersiegel der Diözesen Halberstadt, Hildesheim, Paderborn und Verden im Mittelalter (um 1000 - 1500)*, Hahnsche Buchhandlung, Hannover, 2013.

–GUILLERÉ Christian ; POISSON Jean-Michel ; RIPART Laurent et DUCOURTHIAL Cyrille (textes réunis par), *Le royaume de Bourgogne autour de l'an Mil*, Université de Savoie, Chambery, 2008.

–GUILLERME André, *Le temps de l'eau. La cité, l'eau et les techniques*, Champ Vallon, Paris, 1983.

–GUILLOTEL Hubert, « Les origines de Landévennec », dans *Landévennec et le monachisme breton dans le haut Moyen Âge. Actes du Colloque du 15eme centenaire de l'abbaye de Landevennec, 25-26-27 avril 1985*, Association Landévennec, Landévennec, 1986, p. 97-114.

–GUIRAUD Jean-François, « Le réseau de peuplement dans le duché de Gaète du X^{e} au XIII^{e} siècle », *MEFRM*, vol. 94 :2, 1982, p. 485-511.

–GUIZARD-DUCHAMP Fabrice, « Fleuves, forêts et territoires dans les sources narratives des VI^{e} et VII^{e} siècles », *Revue du Nord*, n° 351, « *Territoires et frontières en Gaule du Nord et dans les espaces septentrionaux francs* », 2003, p. 575-594.

–ID., « Les espaces du sauvage dans le monde franc : réalités et représentations », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*, XXXVII^{e} Congrès de la SHMES, Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Mulhouse, 2-4 juin 2006, Publication de la Sorbonne, Paris, 2006, p. 117-129.

–ID., « Topographie et vision du « désert » dans les *vitae* occidentales (VI^{e} - IX^{e} siècles) », dans HERBIN Jean-Charles et TAMINE Michel (études réunies par), *Espace représenté, espace dénommé. Géographie, cartographie, toponymie*, Presses universitaires de Valenciennes, Valenciennes, 2007, p. 229-243.

–ID., *Les terres du sauvage dans le monde franc (IV^{e}-IX^{e} siècle)*, PUR, Rennes, 2009.

–HALPHEN Louis, *Charlemagne et l'empire carolingien*, Albin Michel, Paris, 1947.

–HAMMOND Matthew, « Introduction: The paradox of medieval Scotland, 1093-1286 », dans HAMMOND Matthew (éd.), *New Perspectives on Medieval Scotland, 1093-1286*, Boydell & Brewer, Woodbridge, 2013, p. 1-52.

–HARDY Brent, *Glaber's Cluniac Preoccupations*, Simon Fraser University, Burnaby-Ottawa, 1996.

–HÄRKE Heinrich, « Cemeteries as places of power », dans DE JONG Mayke ; THEUWS Frans et VAN RHIJN Garine (éd.), *Topographies of Power in the Early Middle Ages*, Brill, Leiden/Boston/Köln, 2001, p. 9-30.

–HAUTEFEUILLE Florent, « Territoire textuel, visuel, virtuel », dans CURSENTE Benoît et MOUSNIER Mireille (dir.), *Les territoires du médiéviste*, PUR, Rennes, 2005, p. 401-417.

–HEN Yitzhak et INNES Matthew (éd.), *The Uses of the Past in Early Middle Ages*, Cambridge University Press, Cambridge - New York, 2000.

–(LE JAN) HENNEBICQUE Régine, « Espaces sauvages et chasse royale dans le Nord de la France, VII^{e}-IX^{e} siècles », *Revue du Nord*, vol. 62, 1980, p. 35-60.

–HENRIET Patrick, « La propriété clunisienne comme ciment social (909-1049) », *Le Moyen Âge*, vol. 98, 1992, p. 263-270.

–ID., « Territoires, espaces symboliques et « frontières naturelles ». Remarque sur la carte diocésaine hispanique du XII^{e} siècle », dans MAZEL Florian (dir.), *L'espace du diocèse. Genèse d'un territoire dans l'Occident médiéval (V^{e}-XIII^{e} siècle)*, PUR, Rennes, 2008, p. 287-309.

–HERBERS Klaus, « Vorstellungen, Nutzung und Symbolik des Wassers im Mittelalter », dans NEUHAUS Helmut (dir.), *Wasser. Fünf Vorträge*, Erlanger Forschungen, Band 119, Erlangen, Universitätsbund Erlangen, 2009, p. 59-10

–HIGHAM N. J., « Danelaw », dans LAPDIGE Michael ; BLAIR John ; KEYNES Simon et SCRAGG Donald, *The Wiley Blackwell Encyclopedia of Anglo-Saxon England*, 2ème édition, Wiley - Blackwell, Oxford, 2014, p. 139-140.

–HIGOUNET Charles, *La Grange de Vaulerent. Structure et exploitation d'un terroir cistercien de la plaine de France 12^{e} - 15^{e} siècle*, S.E.V.P.E.N., Paris, 1965.

–ID., « Villeneuves et bastides désertées », dans *Villages désertés et histoire économique, XI^{e}-XVIII^{e} siècle*, SEVPEN, Paris, 1965, p. 253-266 (*Les hommes et la terre*, XI).

–ID., « Les forêts de l'Europe occidentale », dans *Agricoltura e mondo rurale in occidente*, « Atti Delle Settimane » de Spolète vol. 13, Fondazione centro Italiano di Studi Sull'Alto Medioevo Spoleto, Spolète, 1966, p. 343-398.

–ID., « Le groupe aristocratique en Aquitaine et en Gascogne (fin X^{e} - début XII^{e} siècle) », dans *Les structures sociales de l'Aquitaine, du Languedoc et de l'Espagne au premier âge féodal. Colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, Sciences humaines, Toulouse, 28-31 mars, 1968*, Éditions du CNRS, Paris, 1969, p. 221-237.

–ID., *Paysages et villages neufs du Moyen Âge*, Fédération historique du Sud-Ouest, Bordeaux, 1975.

–ID., « Les Artigues du Midi de la France », dans *Toponymie et défrichements médiévaux et modernes en Europe occidentale et centrale. Huitièmes Journées internationales d'histoire de Flaran, 19-20-21 septembre 1986*, Auch, 1988, p. 11-33.

–ID., *Les Allemands en Europe centrale et orientale au Moyen âge*, Aubier, Paris, 1989.

–ID., *Défrichements et villeneuves du bassin Parisien (XI^e^-XIV^e^ siècles)*, CNRS, Paris, 1990.

–HILTON Rodney, *Les mouvements paysans du Moyen Âge et la révolte de 1381*, Flammarion, Paris, 1979 (traduit par Catherine Cazier de *Bond Men Made Free: medieval peasant movements and the English rising of 1381*, Methuen, London, 1973).

–HUBERT Étienne, *L'incastellamento en Italie centrale : pouvoirs, territoire et peuplement dans la vallée du Turano au Moyen Âge*, École française de Rome, Rome, 2002.

–ID., « La construction de la ville. Sur l'urbanisation dans l'Italie médiévale », *Annales HSS*, 59:1, 2004, p. 109-139.

–HODGES Richard, *Light in the Dark Ages: The Rise and Fall of San Vincenzo al Volturno*, Ithaca, Cornell University Press, 1997.

–IACOBINI Antonio, « « *Hoc elementum ceteris omnibus imperat* ». L'acqua nell'universo visuale dell'alto medioevo », dans *L'Acqua nei secoli Altomedievali, Spoleto, 12-17 aprile 2007*, « Atti Delle Settimane » de Spolète vol. 55, 2 volumes, Spoleto, Fondazione centro Italiano di Studi Sull'Alto Medioevo Spoleto, 2008, volume 2, p. 985-1029.

–INNES Matthew, « Kings, Monks and Patrons: Political Identity at the Abbey of Lorsch », dans LE JAN Régine (dir.), *La royauté et les élites dans l'Europe carolingienne*, Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, Lille, 1998, p. 301-324.

–ID., « People, places and power in Carolingian society », dans DE JONG Mayke ; THEUWS Frans et VAN RHIJN Garine (éd.), *Topographies of Power in the Early Middle Ages*, Brill, Leiden/Boston/Köln, 2001, p. 397-438.

–ID., *State and Society in the Early Middle Ages: The Middle Rhine Valley, 400-1000*, Cambridge University Press, Cambridge, 2000.

–IOGNA-PRAT Dominique, « Continence et virginité dans la conception clunisienne de l'ordre du monde autour de l'an mil », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, vol. 129, n° 1, Année 1985, p. 127-146.

–ID., *Agni immaculati : recherches sur les sources hagiographiques relatives à saint Maieul de Cluny, 954-994*, Cerf, Paris, 1988.

–ID., « Tentative de réforme à Saint-Paul-hors-les-Murs d'après Raoul Glaber », dans GUYOTJEANNIN Olivier et POULLE Emmanuel (dir.), *Autour de Gerbert d'Aurillac,* Paris, 1996, p. 184-187.

–ID., *Ordonner et exclure : Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'islam, 1000-1150*, Aubier, Paris, 1998.

–ID., « Cluny comme *système ecclesial* », dans CONSTABLE Giles ; MELVILLE Gert et OBERSTE Jörg (éd.), *Die cluniazenser in ihrem politisch-sozialen Umfeld*, Lit Verlag, Münster, 1998, p. 13-93 (*Vita Regularis* 7)

–ID., *« La terre sainte disputée », Médiévales,* vol. 41, 2001, p. 83-112.

–ID., *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge (v.800-v.1200)*, Éditions du Seuil, Paris, 2006.

–ID., « L'église, « Maison de consécration » et bâtiment d'exception dans le paysage social », dans MÉHU Didier (études réunies par), *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'Église dans l'Occident médiéval*, *Actes de la table ronde organisée au Centre d'études médiévales d'Auxerre entre le 27 et le 29 juin 2005*, Brepols, Turnhout, 2007, p. 347-363.

–ID., « Rapport introductif. Fixe et mobile, partout et en son centre : morphologie de l'« autorité » dans le Moyen Âge occidental », dans *Des sociétés en mouvement. Migrations et mobilité au Moyen Âge, XI^e^ Congrès de la SHMESP (Nice, 4-7 juin 2009)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2010, p. 207-222.

–ID., « L'impossible silence : Pierre le Vénérable neuvième abbé de Cluny (1122-1156) et la pastorale du livre », dans DESSI Rosa-Maria et LAUWERS Michel (éd.), *La parole du prédicateur*, Centre d'Études Médiévales Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines Université de Nice Sophia-Antipolis, Nice, 1997, p. 111-152.

–ID., « Rodulfus Glaber († 1047) », dans VAUCHEZ André (dir.), *Encyclopedia of the Middle Ages*, New York, 2000, vol. 2, p. 1248-1249.

–IOGNA-PRAT Dominique et ORTIGUES Edmond, « Raoul Glaber et l'historiographie clunisienne », dans *Studi Medievali*, 3e Série, 26 / 2, 1985, p. 537-572 ; article réédité dans ORTIGUES Edmond, *La révélation et le droit. Précédé de « Lettre à Rome »*, Beauchesne, Paris, 2007, p. 131-166.

–JAMES-RAOUL Danièle et THOMASSET Claude (dir.), *Dans l'eau, sous l'eau. Le monde aquatique au Moyen Âge*, Presse de l'université de Paris-Sorbonne, Paris, 2002.

–JAMES-RAOUL Danièle et THOMASSET Claude, *Les ponts au Moyen Âge*, Presse universitaire de la Sorbonne, Paris, 2006.

–ID., *De l'écrin au cercueil : essais sur les contenants au moyen âge*, Presses Universitaires de la Sorbonne, Paris, 2007.

–JEEP John M. (dir.), *Medieval Germany. An Encyclopedia*, Garland Publishing, New York et

London, 2001.

–JESCHKE Mathias, *Histoires d'eau de la Bible*, Biblio, Paris, 2005 (traduit de *Meeresgeschichten der Bibel*, Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 2004).

–JEUDY Colette, « L'oeuvre de Remi d'Auxerre. État de la question », dans IOGNA-PRAT Dominique ; JEUDY Colette et LOBRICHON Guy (dir.), *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi, 830-908, Entretiens d'Auxerre, 1989*, Beauchesne, Paris, 1991, p. 373-397.

–JEZIERSKI Wojtek, *Total St Gall. Medieval Monastery as a Disciplinary Institution*, Eddy, Stockholm, 2010.

–KAHL Hans-Dietrich, « Randbemerkungen zur Christianisierung der Sachsen », dans KRUMWIEDE Hans-Walter (éd.), *Vorchristlich-christliche Frühgeschichte in Niedersachsen*, Blomberg Lippe, Wili Rihn, 1966, p. 118-135 (repris dans LAMMERS Walther (éd.), *Die Eingliederung der Sachsen in das Frankenreich*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1970, p. 502-526).

–KEMP Wolfgang, *Christliche Kunst. Ihre Anfänge. Ihre Strukturen*, Schirmer / Mosel, München / Paris / Londres, 1994, p. 9.

–KEYNES Simon, « Bretwalda », dans LAPDIGE Michael ; BLAIR John ; KEYNES Simon et SCRAGG Donald, *The Wiley Blackwell Encyclopedia of Anglo-Saxon England*, 2ème édition, Wiley - Blackwell, Oxford, 2014, p. 76-77.

–ID., « Heptarchy », dans LAPDIGE Michael ; BLAIR John ; KEYNES Simon et SCRAGG Donald, *The Wiley Blackwell Encyclopedia of Anglo-Saxon England*, 2ème édition, Wiley - Blackwell, Oxford, 2014, p. 238.

–ID., « The British Isles. (a) England, 700-900 », dans McKITTERICK Rosamond (éd.), *The New Cambridge Medieval History, tome 2, c.700-c.900*, Cambridge University Press, Cambridge, 1995, p. 18-43.

–KLÁPSTE Jan (éd.), *Water management in medieval rural economy / Les usages de l'eau en milieu rural au Moyen âge*, *Ruralia* V, 27 septembre-2 octobre 2003, Lyon, Villard-Sallet, Région Rhône-Alpes, Institute of Archaeology, Prague, 2005.

–KLEINHENZ Christopher ; BARKER John W. ; LANSING Richard et GEIGER Gail (éd.), *Medieval Italy: an encyclopedia*, volume 1, New York – London, Routledge, 2004, p. 104-106 (article « *Benedictine Order* » par Thomas Sullivan).

–KLIBANSKY Raymond ; PANOFSKY Erwin et SAXL Fritz, *Saturne et la mélancolie : études historiques et philosophiques : nature, religion, médecine et art*, Gallimard, Paris, 1989 (traduit de *Saturn and melancholy: studies of natural philosophy, religion and art*, Nelson, London, 1964).

–KNIGHT Gillian R., *The correspondence between Peter the Venerable and Bernard of Clairvaux: A Semantic and Structural Analysis*, Ashgate, Aldershot, 2002.

–KÖLMEL Wilhelm, « Ornatus mundi-contemptus mundi: zum Weltbild und Menschenbild des 12.

Jahrhunderts », dans WENIN Christian (éd.), *L'homme et son univers au Moyen Âge. Actes du septième congrès international de philosophie médiévale (30 août - 4 septembre 1982)*, 2 volumes, Éditions de l'institut supérieur de Philosophie, Louvain-la-Neuve, 1986, p. 356-364.

–KOSTO Adam J., *Making Agreements in Medieval Catalonia. Power, Order, and the Written Word, 1000-1200*, Cambridge University Press, Cambridge, 2001 (réédition en 2004).

–ID., « What about Spain ? Iberia in the Historiography of Medieval European Feudalism », dans BAGGE Sverre ; GELTING Michael H. et LINDKVIST Thomas, *Feudalism: New Landscapes of Debate*, Brepols, Turnhout, 2011, p. 135-158.

–KUCHENBUCH Ludolf, *Bäuerliche Gesellschaft und Klosterherrschaft im 9. Jahrhundert. Studien zur Sozialstruktur der Familia der Abtei Prüm*, Steiner, Wiesbaden, 1978.

–ID., *La seigneurie rurale du haut Moyen Âge. Un paradigme historiographique toujours ouvert. Quatre conférences au Collège de France*, Paris, 2002 (inédit ; nous remercions vivement l'auteur de nous avoir fourni une copie de cette série de conférences, donnée à l'invitation de Pierre Toubert).

–ID., « Abschied von der "Grundherrschaft" - Ein Prüfgang durch das ostfränkisch-deutsche Reich 950-1050 », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Germanistische Abteilung*, vol. 121, 2004, p. 1-99 (nous remercions vivement l'auteur de nous avoir communiqué une copie de son texte).

–ID., *Reflexive Mediävistik : Textus – Opus – Feudalismus*, Campus Verlag, Frankfort, 2012.

–KUCHENBUCH Ludolf ; MORSEL Joseph et SCHELER Dieter, « La construction processionnelle de l'espace communautaire », dans BOISSEUIL Didier ; CHASTANG Pierre ; FELLER Laurent et MORSEL Joseph, *Écritures de l'espace social. Mélanges d'histoire médiévale offerts à Monique Bourin*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2010, p. 139-182.

–LA BONNARDIÈRE Anne-Marie, « Le thème de la « terre » dans le Psautier d'après les « *Ennarationes in Psalmos* » de saint Augustin », *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire*, tome 88, 1979-1980, p. 359-366.

–LA ROCCA Cristina (éd.), *Italy in the Early Middle Ages*, Oxford University Press, Oxford, 2002 (*Short Oxford History of Italy*).

–LABBÉ Thomas, *L'homme et la nature (1000-1500) : cohabitation-representation*, mémoire de maîtrise de l'Université de Bourgogne, Dijon, 2002.

–ID., *Impact et perception des catastrophes naturelles eu Europe occidentale du XII^e^ au XV^e^ siècle*, 2 volumes, thèse de doctorat de l'université de Bourgogne, Dijon, 2010.

–LABROUSSE Mireille ; MAGNANI Eliana ; CODOU Yann ; LE GALL Jean-Marie ; BERTRAND Régis et GAUDRAT Vladimir (dom) (éd.), *Histoire de l'abbaye de Lérins*, ARCCIS (Association pour le rayonnement de la culture cistercienne), Abbaye de Bellefontaine, 2005 (voir en particulier les chapitres d'Eliana Magnani, « *Chapitre VI – Lérins dans la société féodale (X^e^-XII^e^ siècle)* » et « *Chapitre VII – Réseau de dépendances et structure ecclésiale de Lérins (XI^e^-milieu*

XV^e siècle) », p. 123-227).

–LADERO QUESADA Miguel Angel, « La « Reconquête », clef de voûte du Moyen Âge espagnol », dans *L'expansion occidentale (XIe-XVe siècles) Formes et conséquences. XXXIII^e congrès de la S.H.M.E.S.*, Madrid, 2002, Publications de la Sorbonne, Paris, 2003, p. 23-45.

–LAFFONT Pierre-Yves, « Les mots du territoire : le cas du Vivarais IX^e-XIII^e siècle », dans CURSENTE Benoît et MOUSNIER Mireille (dir.), *Les territoires du médiéviste*, PUR, Rennes, 2005, p. 169-186.

–LAMY Claire, *L'abbaye de Marmoutier (Touraine) et ses prieurés dans l'Anjou médiéval (milieu du XI^e siècle-milieu du XIII^e siècle)*, Paris, 2009 (nous remercions vivement l'auteur de nous avoir confié une copie de son mémoire de thèse).

–LANDES Richard, « Rodulfus Glaber and the Dawn of the New Millenium. Eschatology, Historiography and the Year 1000 », *Revue Mabillon*, NS vol. 68, 1996, p. 57-77.

–*Landévennec et le monachisme breton dans le haut Moyen Âge. Actes du Colloque du 15eme centenaire de l'abbaye de Landevennec, 25-26-27 avril 1985*, Association Landévennec, Landévennec, 1986.

–LARREA Juan José, « Moines et paysans : aux origines de la première croissance agraire dans le Haut Aragon (IX^e-X^e s.) », *CCM*, vol. 131, 1990, p. 219-239.

–ID., *La Navarre du IV^e au XII^e siècle. Peuplement et société*, De Boeck, Paris - Bruxelles, 1998.

–ID., « L'autre visage du manse. Actes de la pratique et structures agraires dans la vallée du Rhin moyen au VIII^e siècle », *Frühmittelalterliche Studien*, vol. 46, 2012, p. 41-98.

–LAURANSON-ROSAZ Christian, *L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan) du VIII^e au XI^e siècle : la fin du monde antique ?*, Les Cahiers de la Haute-Loire, Le Puy-en-Velay, 1987.

–ID., « Les Guillelmides : une famille de l'artistocratie d'Empire carolingienne dans le Midi de la Gaule (VIII^e-X^e siècles) », dans MARCÉ Laurent (éd.), *Entre histoire et épopée. Les Guillaume d'Orange (IX^e-XIII^e siècles), actes du colloque international organisé par FRAMESPA, UMR 5136, les 29 et 30 octobre 2004*, Collection Mérdiennes, Toulouse, CNRS-Université de Toulourse-le-Mirail, 2005, p. 45-84.

–LAURANSON-ROSAZ Christian et SANIAL Bernard, « "Mémoires chaffriennes". La "mémoire" des moines de l'abbaye de Saint-Chaffre au diocèse du Puy (des origines au XVI^e siècle) », dans *Écrire son histoire. Les communautés régulières face à leur passé*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, Saint-Etienne, 2005, p. 47-70.

–LAUWERS Michel, *La mémoire des ancêtres, le souci des morts : morts, rites, et société au Moyen Âge. Diocèse de Liège, XI^e-XIII^e siècles*, Beauchesne, Paris, 1997.

–ID., « Le cimetière dans le Moyen Âge latin : lieu sacré, saint et religieux », *Annales HSS*, vol. 5, 1999, p. 1047-1072.

–ID., *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Aubier, Paris, 2005.

–ID., « Paroisse, paroissiens et territoire: Remarques sur '*parochia*' dans les textes latins du moyen âge », *Médiévales*, vol. 49, 2005, p. 11-31.

–ID., « Consécration d'églises, réforme et ecclésiologie monastique. Recherches sur les chartes de consécration provençales du XI^e^ siècle », dans MÉHU Didier (études réunies par), *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'Église dans l'Occident médiéval*, *Actes de la table ronde organisée au Centre d'études médiévales d'Auxerre entre le 27 et le 29 juin 2005*, Brepols, Turnhout, 2007, p. 93-142.

–ID., « Usages de la Bible et institution du sens dans l'Occident médiéval », *Médiévales*, n° 5, 2008, p. 5-18.

–ID., « L'Église dans l'Occident médiéval : histoire religieuse ou histoire de la société ? Quelques jalons pour un panorama de la recherche en France et en Italie au XX^e^ siècle », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen Âge*, vol. 121:2, 2009, p. 267-290.

–ID., « Circuit, cimetière, paroisse. Réflexions sur l'ancrage ecclésial des sites d'habitat (VII^e^-XIII^e^ siècle) », dans YANTE Jean-Marie et BULTOT-VERLEYSEN Anne-Marie (éd.), *Autour du « village » : établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin, IV^e^-XIII^e^ siècles. Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 16-17 mai 2003*, Institut d'études médiévales de l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2010, p. 301-324.

–ID., « Des lieux sacrés aux territoires ecclésiaux dans la France du midi : quelques remarques préliminaires sur une dynamique sociale », dans LAUWERS Michel (dir.), *Lieux sacrés et espace ecclésial (IX^e^-XV^e^ siècle)*, Privat, Toulouse, 2011, p. 13-36.

–ID., « Pour une histoire de la dîme et du *dominium* ecclésial », dans LAUWERS Michel (dir.), *La dîme, l'église et la société féodale*, Brepols, Turnhout, 2012, p. 11-64.

–ID., « De l'*incastellamento* à l'*inecclesiamento*. Monachisme et logiques spatiales du féodalisme », dans IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian ; ROSÉ Isabelle (éd.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, PUR, Rennes, 2013, p. 315-338.

–LAUWERS Michel (dir.), *Lieux sacrés et espace ecclésial (IX^e^-XV^e^ siècle)*, Privat, Toulouse, 2011 (*Cahiers de Fanjeaux*, n° 46).

–ID., *La dîme, l'église et la société féodale*, Brepols, Turnhout, 2012.

–LAUWERS Michel et RIPART Laurent, « Représentation et gestion de l'espace dans l'Occident médiéval (V^e^-XIII^e^ siècles) », dans GENET Jean-Philippe (dir.), *Rome et l'État moderne européen*, École française de Rome, Rome, 2007, p. 115-171.

–LE GOFF Jacques, *Marchands et banquiers du Moyen Âge*, Paris, PUF, 1956.

–ID., « Y a-t-il eu une renaissance carolingienne ? », dans ID., *Les Intellectuels au Moyen Âge*, Seuil, Paris, 1957 (réimpression 1985 et 2000), p. 11-14.

–ID., *La civilisation de l'Occident médiéval*, Flammarion, Paris, 1984 (1ère édition chez Arthaud, Paris, 1964).

–ID., « Les paysans et le monde rural dans la littérature du haut Moyen Âge (V^e^-VI^e^ siècles) », dans *Agricoltura e mondo rurale in Occidente nell'Alto Medioevo, 22-28 aprile 1965. Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, XIII*, Presso la Sede del Centro, Spolète, 1966, p. 723-744 et 759-770 pour la discussion.

–ID., « Culture cléricale et traditions folkloriques dans la civilisation mérovingienne », *Annales ESC*, volume 22:4, 1967, p. 780-791.

–ID., « Au Moyen Âge : Temps de l'Église et temps du marchand », dans ID., *Pour un autre Moyen Âge. Temps, travail et culture en Occident : 18 essais*, Gallimard, Paris, 1977, p. 46-65.

–ID., *Pour un autre Moyen Âge. Temps, travail et culture en Occident : 18 essais*, Gallimard, Paris, 1977, p. 15.

–ID., *La naissance du Purgatoire*, Gallimard, Paris, 1981.

–ID., *Le XIII^e^ siècle. L'apogée de la chrétienté (v. 1180- v. 1330)*, Bordas, Paris, 1982 (première publication du texte en 1968, Fischer Bücherei GmbH, Frankfurt am Main).

–ID., « Préface », dans ID., *L'imaginaire médiéval. Essais*, Gallimard, Paris, 1985, p. I-XXI.

–ID., « Le désert-forêt dans l'Occident médiéval », dans ID., *L'imaginaire médiéval. Essais*, Gallimard, Paris, 1985. p. 59-76 (première publication dans *Traverses*, n°19, 1980. p. 30).

–ID., « Tentatives de conclusions », dans *Les élites urbaines au Moyen Âge, Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 27^e^ congrès, Rome*, PUF, Paris, 1996, p. 443-456.

–ID., « Centre/Périphérie », dans LE GOFF Jacques et SCHMITT Jean-Claude (dir.), *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Fayard, Paris, 1999, p. 149-165.

–ID., « Les limbes », dans *Un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1999, p. 1235-1259 (1^ère^ publication dans *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 34, 1986, p. 151-173).

–ID., *Un Moyen âge en images*, Hazan, Paris, 2000.

–ID., *L'Europe est-elle née au Moyen Âge ?*, Seuil, Paris, 2003.

–ID., *Le Moyen Âge et l'argent*, Perrin, Paris, 2010.

–ID., « Capitalisme ou *caritas* ? », *Enfant Prodigue Actualités*, 23 octobre 2010, <http://enfant-prodigue.com/spip/spip.php?article4550>.

–ID., *À la recherche du temps sacré. Jacques de Voragine et la Légende dorée*, Perrin, Paris, 2011.

–ID., « Le rituel symbolique de la vassalité », dans ID., *Pour un autre Moyen Âge. Temps, travail et culture en Occident : 18 essais*, Gallimard, Paris, 1977, p. 349-420.

–LE GOFF Jacques (dir.), *La ville médiévale*, Seuil, Paris, 1980 (dans DUBY Georges (dir.), *Histoire de la France urbaine*, tome II).

–LE GOFF Jacques et VIDAL-NAQUET Pierre, « Lévi-Strauss en Brocéliande. Esquisse pour une analyse d'un roman courtois », dans LE GOFF Jacques, *L'imaginaire médiéval. Essais*, Gallimard, Paris, 1985, p. 151-187 (première publication dans *Critiques*, n° 325, juin 1974, p. 543-571 ; deuxième version dans *Claude Lévi-Strauss*, Gallimard, Paris, 1979, p. 265-319).

–LE JAN Régine, *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII^e^-X^e^ siècle). Essai d'anthropologie sociale*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1995.

–ID., « Introduction », *MEFRM*, vol. 111:2, 1999, « *Les transferts patrimoniaux en Europe occidentale, VIII^e^-X^e^ siècle (I). Actes de la table ronde de Rome, 6, 7 et 8 mai 1999* », p. 489-497.

–ID., « Conclusions », dans CARLIER Myriam et SOENS Tim (éd.), *The Household in Late Medieval Cities: Italy and Northwestern Europe*, Apeldoorn / Garant, Leuven, 2001.

–ID., « La sacralité de la royauté mérovingienne », *Annales HSS*, 58:6, 2003, p. 1217-1241.

–ID., « La fondation de Cluny, le genre et le premier âge féodal », dans IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian ; ROSÉ Isabelle (éd.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, PUR, Rennes, 2013, p. 219-228.

–LECLERCQ Jean, « Pierre le Vénérable et l'érémistisme clunisien », dans CONSTABLE Giles et KRITZECK James (dir.), *Petrus Venerabilis (1156-1956). Studies and Texts Commemorating the Eigth Centenary of his Death*, Herder, Rome, 1956, p. 99-120 (*Studia Anselmiana* 40).

–LECLERCQ-KADANER Jacqueline, « De la Terre-Mère à la luxure », *CCM*, vol. 18, 1975, p. 37-43.

–LECOQ Danielle, « L'image de la terre à travers les écrits scientifiques du XII^e^ siècle : une vision cosmique, une image polémique », dans *L'image et la science, Actes du 115e congrès national des sociétés savantes, Avignon, 1990*, Éditions du CTHS, Paris, 1992, p. 15-37.

–LEFÈVRE Simone, « La toponymie des défrichements dans la région parisienne (X^e^-XIII^e^ siècles) », dans *Toponymie et défrichements médiévaux et modernes en Europe occidentale et centrale. Huitièmes Journées internationales d'histoire de Flaran, 19-20-21 septembre 1986*, Auch, 1988, p. 117-130.

–LEGUAY Jean-Pierre, *Le feu au Moyen Âge*, PUR, Rennes, 2008.

–ID., *L'air et le vent au Moyen Âge*, PUR, Rennes, 2011.

–ID., *L'eau dans la ville au Moyen âge*, UR, Rennes, 2002.

–ID., *Le feu au Moyen Âge*, PUR, Rennes, 2008.

–ID., *Terres urbaines : places, jardins et terres incultes dans la ville au Moyen Âge*, PUR, Rennes, 2009.

–LELEU Laurence, « Les sources saxonnes et la spatialisation du pouvoir en Saxe, IX^e^-XI^e^ siècles. Premiers résultats », Texte présenté le 4 novembre 2011 lors de l'Atelier de l'ANR-DFG Territorium, disponible sur le site de l'université Eberhard Karls de Tübingen, Tübingen, 2012, <http://tobias-lib.unituebingen.de/volltexte/2013/6724/>.

–LEMESLE Bruno, *La société aristocratique dans le Haut-Maine (XI^e^-XI^e^ siècles)*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 1999.

–ID., *Conflits et justice au Moyen Âge. Normes, loi et résolution des conflits en Anjou aux XI^e^ et XII^e^ siècles*, Presses Universitaires de France, Paris, 2008.

–LEMOINE Michel, « L'homme comme microcosme chez Guillaume de Saint-Thierry », dans WENIN Christian (éd.), *L'homme et son univers au Moyen Âge. Actes du septième congrès international de philosophie médiévale (30 août - 4 septembre 1982)*, 2 volumes, Éditions de l'institut supérieur de Philosophie, Louvain-la-Neuve, 1986, p. 341-346.

–LINEHAN Peter, « Spain in the twelfth century », dans LUSCOMBE David et RILEYSMITH Jonathan (éd.), *The New Cambridge Medieval History. Volume IV – part II c. 1024-c. 1198*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004, p. 475-509.

–LEPAPE Séverine, *Étude iconographique de l'Arbre de Jessé en France du Nord du XIV^e^ siècle au XVII^e^ siècle*, Thèse de l'École des Chartes, Paris, 2004 (voir la position de la thèse en ligne à l'adresse suivante : <http://theses.enc.sorbonne.fr/2004/lepape>).

–ID., *Représenter la parenté du Christ et de la Vierge : l'iconographie de l'Arbre de Jessé en France du Nord et en Angleterre, du XIII^e^ siècle au XVI^e^ siècle*, GAHOM, Paris, 2007.

–LETT Didier, « Situer et confiner la terre dans les Marches au XIV^e^ siècle: le rôle du notaire dans la construction de l'espace », dans BOISSEUIL Didier ; CHASTANG Pierre ; FELLER Laurent et MORSEL Joseph, *Écritures de l'espace social. Mélanges d'histoire médiévale offerts à Monique Bourin*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2010, p. 309-328.

–LETURCQ Samuel, *Un village, la terre et ses hommes : Toury en Beauce, XII^e^-XVII^e^ siècle*, Éditions du CTHS, Paris, 2007.

–LOBRICHON Guy, *La Bible au Moyen Âge*, Picard, Paris, 2003.

–LOCATELLI René, *Sur les chemins de la perfection : moines et chanoines dans le diocèse de Besançon : vers 1060-1220*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, Saint-Etienne, 1992.

–LOCKETT Leslie, *Anglo-Saxon Psychologies in the Vernacular and Latin Traditions*, University of Toronto Press, Toronto, 2011.

–MACKAY Angus et DITCHBURN David (éd.), *Atlas of Medieval Europe*, Routledge, London-New York, 1997.

–MACKÏNLAT J. M., « *In Oceano desertum*: Celtic Anchorites and their island Retreats », *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, n° 33, 1899, p. 129-133.

–MAGNANI Eliana, *Monastères et aristocratie en Provence, milieu X^e^-début XII^e^ siècle*, Lit Verlag, Münster, 1999 (*Vita regularis* 10).

–ID., « Don aux églises et don d'églises dans le sud-est de la Gaule. Du testament d'Abbon (739) aux chartes du début du XI^e^ siècle », dans BOUGARD François ; LA ROCCA Cristina et LE JAN Régine (dir.), *Sauver son âme et se perpétuer : transmission du patrimoine et mémoire au haut Moyen âge. Actes de la table ronde "Salvarsi l'anima, perpetuare la famiglia" réunie à Padoue les 3, 4 et 5 octobre 2002*, École française de Rome, Rome, 2005, p. 379-400.

–ID., « Du don aux églises au don pour le salut de l'âme en Occident (IV^e^-XI^e^ siècle) : le paradigme eucharistique », dans BERIOU Nicole, CASEAU Béatrice et RIGAUX Dominique (éd.), *Pratiques de l'eucharistie dans les Églises d'Orient et d'Occident (Antiquité et Moyen Âge)*, volume II, Institut d'Études Augustiniennes, Paris, 2009. p. 1021-1042.

–ID., « 'Un trésor dans le ciel'. De la pastorale de l'aumône aux trésors spirituels (IV^e^-IX^e^ siècle) », dans BURKART Lucas ; CORDEZ Philippe ; MARIAUX Pierre-Alain et POTIN Yann (dir.), *Le trésor au Moyen Âge : discours, pratiques et objets*, Sismel, Firenze, 2010, p. 51-68 (*Micrologus' Library* 32).

–MAGNUSSON Roberta J., *Water Technology in the Middle Ages*, The John Hopkins University Press, Baltimore - London, 2001.

–MAILLOUX Anne, « Modalités de constitution du patrimoine épiscopal de Lucques, VIII^e^-X^e^ siècle », *MEFRM*, vol. 111:2, 1999, « *Les transferts patrimoniaux en Europe occidentale, VIII^e^-X^e^ siècle (I). Actes de la table ronde de Rome, 6, 7 et 8 mai 1999* », p. 701-723.

–ID., « Perception, culture, et expérience de l'espace social. Essai de synthèse », dans CURSENTE Benoît et MOUSNIER Mireille (dir.), *Les territoires du médiéviste*, PUR, Rennes, 2005, p. 223-235.

–MARCOUX Robert, *L'espace, le monument et l'image du mort au Moyen Âge. Une enquête anthropologique sur les tombeaux médiévaux de la Collection Gaignières*, thèse de l'Université de Laval, Québec, 2013.

–MARILIER Jean, *Histoire de l'Église en Bourgogne*, Éditions du Bien Public, Dijon 1991.

–MARION Jules, « Notice sur l'abbaye de La Bussière (Côte-d'Or) », *BEC*, vol. 4, 1842-1843, p. 549-563.

–MARTIN Jean-Marie, *La Pouille du VI^e^ au XII^e^ siècle*, École française de Rome, Rome, 1993.

–ID., « La mesure de la terre en Italie méridionale (VIII^e^-XII^e^ siècles) », *H&M*, vol. 8, n° 3-4, 1993, p. 285-293.

–ID., « Perception et description du paysage rural dans les actes notariés sud-italiens (IXe-XIIe siècle) », dans BAZZANA André (éd.), *Castrum V. Archéologie des espaces agraires méditerranéens au Moyen Âge: actes du colloque de Murcie (Espagne) tenu du 8 au 12 mai 1992*, Casa de Velázquez, Publications de l'École française de Rome, Madrid-Rome, 1999, p. 113-127 (Collection de la casa de Velázquez / 55 - Collection de l'École française de Rome / 105:5).

–ID., « Quelques données textuelles sur la maison en Campanie et en Pouille (Xe-XIIe siècle) », dans BAZZANA André ; CRESSIER Patrice et HUBERT Étienne (dir.), *Castrum VI. Maisons et espaces domestiques dans le monde méditerranéen au moyen âge*, Collection de la casa de Velazquez (72), Collection de l'Ecole Française de Rome (105, 6), Madrid-Rome, 2000, p. 75-87.

–MATSUO Kayoko, *Pratiques de l'écrit et gestion patrimoniale monastique aux XIe et XIIe siècles, d'après le cartulaire de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers*, Mémoire de thèse, Bordeaux, 2012, <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00812610>.

–MAYR-HARTING H., *Ottonian Book Illumination. An Historical Study*, 2 volumes, Londres, 1991.

–MAZEL Florian, « « L'invention d'une tradition » : les monastères Saint-Victor de Marseille et Saint-Gilles à la recherche du patronage de Pierre (XIe – XIIe siècles) », dans *Écrire son histoire : les communautés régulières face à leur passé : actes du 5e colloque international du C.E.R.C.O.R., Saint-Étienne, 6 - 8 novembre 2002*, Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 2005, p. 337-369.

–ID., *Féodalités. 888-1180*, Belin, Paris, 2010.

–McKITTERICK Rosamond, *Charlemagne. The Formation of a European Identity*, Cambridge University Press, Cambridge, 2008.

–MÉHU Didier, *Paix et communautés autour de l'abbaye de Cluny, Xe-XVe siècle*, PUL, Lyon, 2001.

–ID., « Images, signes et figures de la consécration de l'église dans l'Occident médiéval. Les fonts baptismaux de l'église Saint-Boniface de Freckenhorst (XIIe siècle) », dans MÉHU Didier (études réunies par), *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'Église dans l'Occident médiéval*, *Actes de la table ronde organisée au Centre d'études médiévales d'Auxerre entre le 27 et le 29 juin 2005*, Brepols, Turnhout, 2007, p. 285-326.

–ID., « *Historiae* et *imagines* de la consécration de l'église au Moyen Âge », dans MÉHU Didier (études réunies par), *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'Église dans l'Occident médiéval*, *Actes de la table ronde organisée au Centre d'études médiévales d'Auxerre entre le 27 et le 29 juin 2005*, Brepols, Turnhout, 2007, p. 15-48.

–ID., « Les figures de l'édifice ecclésial d'après le Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle », dans LAUWERS Michel (dir.), *Lieux sacrés et espace ecclésial (IXe-XVe siècle)*, Privat, Toulouse, 2011, p. 79-114.

–ID., « Cluny dans l'historiographie française de la première moitié du XIXe siècle », dans MÉHU Didier (dir.), *Cluny après Cluny. Constructions, reconstructions et commémorations, 1790-2010*,

Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2013, p. 123-168.

–ID., « Augustin, le sens et les sens. Réflexions sur le processus de spiritualisation du charnel dans l'Église médiévale », à paraître, 2014-2015.

–MÉHU Didier (études réunies par), *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'Église dans l'Occident médiéval*, *Actes de la table ronde organisée au Centre d'études médiévales d'Auxerre entre le 27 et le 29 juin 2005*, Brepols, Turnhout, 2007.

–MENANT François, *Campagnes lombardes au Moyen Âge*, École française de Rome, Rome, 1993.

–ID., *Les villes italiennes, XII^e^-XIV^e^ siècle : enjeux historiographiques,méthodologie, bibliographie commentée,* Armand Colin, Paris, 2004.

–MENJOT Denis, « Reconquista », dans GAUVARD Claude ; DE LIBERA Alain et ZINK Michel, *Dictionnaire du Moyen Âge*, PUF, Paris, 2002, p. 1184-1185.

–MENJOT Denis et BALARD Michel, *Les Espagnes médiévales*, 409-1474, Hachette, Paris, 1996.

–MESQUI Jean ; AMIOT Christophe ; BON Philippe ; BRODEUR Jean ; CARRU Dominique ; CHEVET Pierre ; FAUCHERRE Nicolas et MARCHANT Sylvie, « L'étuve dans les châteaux et palais du Moyen Âge en France », *Bulletin monumental*, tome 159:1 (« *Les bains privés au Moyen Âge et à la Renaissance* »), p. 7-20.

–*Mesure et histoire médiévale. XLIII^e^ Congrès de la SHMESP (Tours, 31 mai-2 juin 2012)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2013.

–MEYER Heinz et SUNTRUP Rudolf, *Lexikon der Mittelalterlichen Zahlenbedeutungen*, Fink, München, 1987.

–MITTERAUER Michael, *Why Europe ? The Medieval Origins of its Special Path*, University of Chicago Press, Chicago, 2003 (traduit de *Warum Europa ?*, C. H. Beck, München, 2003).

–MONNET Pierre, « Alémanie », « Allemagne », et « Thuringe », dans GAUVARD Claude ; DE LIBERA Alain et ZINK Michel, *Dictionnaire du Moyen Âge*, PUF, Paris, 2002, p. 34-35 ; p. 41 ; p. 1394.

–MORARD Martin, « Le *Commentaire des Psaumes* et les écrits attribués à saint Bruno le Chartreux : codicologie et problèmes d'authenticité », dans GIRARD Alain (dir.), *Saint Bruno et sa postérité spirituelle. Actes du colloque international des 8 et 9 octobre 2001 à l'Institut Catholique de Paris*, Salzburg, 2003, p. 21-39 (*Analecta Cartusiana* 89).

–MORIMOTO Yoshiki, *Études sur l'économie rurale du haut Moyen Âge : historiographie, régime domanial, polyptyques carolingiens*, De Boeck, Bruxelles, 2008.

–MORNET Elisabeth (éd.), *Campagnes médiévales : l'homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1995.

–MORSEL Joseph, « Crise ? Quelle crise ? Remarques à propos de la prétendue crise de la noblesse allemande à la fin du Moyen Âge », *Sources, travaux historiques*, vol. 14, 1988, p. 17-42.

–ID., *La noblesse contre le prince. L'espace social des Thüngen à la fin du Moyen Âge (Franconie, v. 1250-1525)*, Jan Thorbecke Verlag, Stuttgart, 2000.

–ID., *L'aristocratie médiévale : la domination sociale en Occident, V^e^-XV^e^ siècle*, A. Colin, Paris, 2004.

–ID., « Appropriation communautaire du territoire, ou appropriation territoriale de la communauté ? », *Hypothèses 2005* (« Travaux de l'Ecole doctorale d'histoire de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne), 2006, p. 89-104.

–ID., « Les logiques communautaires entre logiques spatiales et logiques catégorielles (XII^e^-XV^e^ siècles) », dans MAGNANI Eliana (dir.), *Le Moyen Âge vu d'ailleurs, BUCEMA Hors-série n° 2*, 2008, <http://cem.revues.org/index10082.html>.

–ID., « Construire l'espace sans la notion d'espace. Le cas du Salzforst (Franconie) au XVI^e^ siècle », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations, XXXVIIe Congrès de la SHMESP, Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Mulhouse, 2-4 juin 2006*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2006, p. 295-316.

–MOSTERT Marco, « Introduction », dans *Les échanges culturels au Moyen Âge, XXXII^e^ Congrès de la SHMES,Université du Littoral Côte d'Opale, juin 2001*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2002, p. 9-21.

–MOUILLEBOUCHE Hervé, *Les maisons fortes en Bourgogne du nord du XIII^e^ au XVI^e^ siècle*, Éditions universitaires de Dijon, Dijon, 2002.

–ID., « Les Hongrois en Bourgogne : le succès d'un mythe historiographique », *AB*, n° 78, fasc. 2, 2006, p. 126-168.

–MOULINIER Laurence, « La botanique d'Hildegarde de Bingen », *Médiévales*, n° 16-17, 1989, p. 113-129.

–ID., « La terre vue par Hildegarde de Bingen (1098-1179) », dans THOMASSET Claude ; DUCOS Joëlle et CHAMBON Jean-Pierre (dir.), *Aux origines de la géologie de l'Antiquité au Moyen Âge, Actes du colloque international 10-12 mars 2005, Paris Sorbonne (Paris IV)*, Honoré Champion, Paris, 2010, p. 205-230.

–MOUSNIER Mireille (éd.), *Moulins et meuniers dans les campagnes européennes (IX^e^-XVIII^e^ siècle). Actes des XXI^es^ Journées internationales d'histoire de l'Abbaye de Flaran, 3, 4, 5 septembre 1999*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2002.

–MOUSNIER Mireille, *La Gascogne toulousaine aux XII^e^-XIII^e^ siècles*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 1997.

–MOYSE Gérard, « Les origines du monachisme dans le diocèse de Besançon (V^e^-X^e^ siècles) »,

BEC, tome 131:1-2, 1972, p. 21-104 ; 1973, p. 369-485.

–MÜLLER-MERTENS Eckhard, « The Ottonians as kings and emperors », dans REUTER Timothy (éd.), *The New Cambridge Medieval History. Volume III c. 900-c. 1024*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999, p. 233-266.

–NABERT Nathalie, « Eaux baptismales, eaux purificatrices. Études sur le don des larmes dans la spiritualité cartusienne du XI^e^ au XV^e^ siècle », dans JAMES-RAOUL Danièle et THOMASSET Claude (dir.), *Dans l'eau, sous l'eau. Le monde aquatique au Moyen Âge*, Presse de l'université de Paris-Sorbonne, Paris, 2002, p. 357-387.

–NAGAKURA Hisako, « L'homme au centre de l'univers créé - l'humanisme de saint Bonaventure », dans WENIN Christian (éd.), *L'homme et son univers au Moyen Âge. Actes du septième congrès international de philosophie médiévale (30 août - 4 septembre 1982)*, 2 volumes, Éditions de l'institut supérieur de Philosophie, Louvain-la-Neuve, 1986, p. 389-395.

–NAGY Piroska, *Le don des larmes au Moyen Âge. Un instrument spirituel en quête d'institution (V^e^-XIII^e^ siècle)*, Albin Michel, Paris, 2000.

–ID., « Larmes et eucharistie. Formes du sacrifice en Occident au Moyen Âge central », dans BÉRIOU Nicole ; CASEAU Béatrice et RIGAUX Dominique, *Pratiques de l'eucharistie dans les Églises d'Orient et d'Occident (Antiquité et Moyen Âge) : actes du séminaire tenu à Paris, Institut catholique (1997-2004)*, 2 volumes, Institut d'Études Augustiniennes, Paris, 2009, volume 2, p. 1073-1109.

–NEUHAUS Helmut (dir.), *Wasser. Fünf Vorträge*, Erlanger Forschungen, Band 119, Erlangen, Universitätsbund Erlangen, 2009.

–NEVILLE Cynthia J., Land, *Law and People in Medieval Scotland*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 2010.

–NORWICH John Julius, *A History of Venice*, Penguin, Harmondsworth / New York, 1983 (première édition chez Allen Lane, 1977-1981).

–OBRIST Barbara, *La cosmologie médiévale. Textes et images. I. Les fondements antiques*, SISMEL, Florence, 2004 (*Micrologus Library*, 11).

–ORAM Richard, *Domination and Lordship: Scotland, 1070-1230*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 2011.

–ORTIGUES Edmond, « Heinz MEYER, Rudolf SUNTRUP, *Lexikon der mittelalterlicen Zahlenbedeutungen, München* (Fink) 1987, XLIV-1015 p. *(Münstersche Mittelatler-Schriften*, 56) », *Francia*, 16:1, 1989, p. 233-235.

–PACHECO Maria Cândida, « L'homme comme microcosme chez S. Antoine de Lisboa », dans WENIN Christian (éd.), *L'homme et son univers au Moyen Âge. Actes du septième congrès international de philosophie médiévale (30 août - 4 septembre 1982)*, 2 volumes, Éditions de l'institut supérieur de Philosophie, Louvain-la-Neuve, 1986, p. 382-388.

–PANFILI Didier, *Aristocraties méridionales : Toulousain-Quercy, XI^e^-XII^e^ siècle*s, PUR, Rennes, 2010.

–PANOFSKY Erwin, *Architecture gothique et pensée scolastique*, Les éditions de minuit, Paris, 1967 (traduit par Pierre Bourdieu de *Gothic Architecture and Scholasticism*, The Archabbey press, Latrobe, 1951).

–ID., *La perspective comme forme symbolique*, Les éditions de minuit, Paris, 1975 (traduit par Guy Ballangé de *Die Perspektive als "Symbolische Form"*, Vorträge der Bibliothek Warburg, Leipzig / Berlin, 1927).

–PARISSE Michel, « L'Église en Empire (v.900-1054) », dans VAUCHEZ André (éd.), *Évêques, moines et empereur (610-1054)*, Desclée, Paris, 1993 (*Histoire du christianisme*, 4), p.793-815.

–ID., « Portrait de la France autour de l'an Mil. Remarques sur un atlas », *CCM*, vol. 37:148, 1994, p. 325-340.

–ID., « Empire », dans GAUVARD Claude ; DE LIBERA Alain et ZINK Michel, *Dictionnaire du Moyen Âge*, PUF, Paris, 2002, p. 473-475.

ID., « Lotharingia », dans REUTER Timothy (éd.), *The New Cambridge Medieval History. Volume III c. 900-c. 1024*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999, p. 310-327.

–PARISSE Michel (dir.), *Atlas de la France de l'An Mil*, Picard, Paris, 1994.

–PASTOUREAU Michel, « La forêt médiévale : un univers symbolique », CHASTEL André (dir.), *Le Château, la chasse et la forêt, 3e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire de Commarque*, Sud-Ouest, Bordeaux, 1990, p. 81-99.

–ID., « Introduction à la symbolique médiévale du bois », dans PASTOUREAU Michel (dir.), *L'arbre. Histoire naturelle et symbolique de l'arbre, du bois et du fruit au Moyen-Âge*, Léopard d'or, Paris, 1993, p. 37-38 (*Cahiers du Léopard d'Or*, n° 2).

–PAULY Michel, « Bibliographie sélective d'Histoire luxembourgeoise », Luxembourg, 2013, <wwwfr.uni.lu/content/download/64403/811906/file/HistLuxge%CC%81n.pdf>.

–*(Le) paysage rural : réalités et représentations, Actes du X^e^ congrès des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Lille (1979*), dans *Revue du Nord*, Tome LXII, n°244, Janvier-Mars 1980.

–PEAUDECERF Martine, « La pauvreté à l'abbaye de Cluny d'après son cartulaire », dans MOLLAT Michel (dir.), *Études sur l'histoire de la pauvreté (Moyen Âge–XVI^e^ siècle)*, Publication de la Sorbonne, Paris, vol. 1, p. 217-229.

–*Pêche et pisciculture en eau douce : la rivière et l'étang au Moyen âge : actes des 1ères rencontres internationales de Liessies, [tenues les] 27, 28, 29 avril 1998*, Conseil général du Nord, Lille, 2004.

–PEGEOT Pierre et VOISIN Jean-Claude, « Un exemple d'archéologie industrielle médiévale :

l'extraction de la muire aux salines de Salins aux XIV^e^-XV^e^ siècles », *Les cahiers lorrains*, n° 4, 1987, p. 375-381.

–PÉREZ Joseph, *Histoire de l'Espagne*, Fayard, Paris, 1996.

–PÉREZ RODRÍGUEZ Estrella, « El léxico del agua en el latín asturleonés (s. VIII-1230) : las corrientes naturales », dans *IV Congresso internacional de latim medieval hispanico (Lisboa, 12-15 de Outubro de 2005). Actas*, Centro de Estudos Clássicos, Lisbonne, 2006, p. 707-724.

–PERREAUX Nicolas, « Mesurer un système de représentation ? Approche statistique du champ lexical de l'eau dans la Patrologie Latine », dans *Mesure et histoire médiévale. XLIII^e^ Congrès de la SHMESP (Tours, 31 mai-2 juin 2012)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2013, p. 365-374.

–PERROY Edouard, « La terre et les paysans au Moyen Âge », *Annales ESC*, vol. 18, 1963, p. 151-162 (réédité dans les *Études d'histoire médiévale*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1979, p. 469-476.

–PETIT-DUTAILLIS Charles, « De la signification du mot « forêt » à l'époque franque », *BEC*, vol. 76, 1915, p. 97-152.

–PEYTREMANN Édith, *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV^e^ au XII^e^ siècle*, 2 volumes, AFAM, Saint-Germain-en-Laye, 2003.

–PICHOT Daniel, *Le Bas-Maine du X^e^ au XIII^e^ siècle : étude d'une société*, Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne, Laval, 1995, p. 72.

–PICHOT Daniel et MARGUERIE Dominique, « Approche pluridisciplinaire sur l'aménagement des petits cours d'eau par les sociétés médiévales dans l'ouest de la France (VII^e^-XII^e^ siècle) », dans BURNOUF Joëlle et LEVEAU Philippe (dir.), *Fleuves et marais, une histoire au croisement de la nature et de la culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*, Éditions du CTHS, Paris, 2004, p. 111-127.

–PIRENNE Henri, « De la méthode comparative en histoire », dans *Compte rendu du V^e^ Congrès international des sciences historiques*, Weissenbruch, Bruxelles, 1923, p. 19-23.

–ID., *Histoire économique et sociale du Moyen Âge*, PUF, Paris, 1963.

–POIGNET Jean-François, « Visions médiévales de l'Axe du Monde », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 205, 1988, p. 25-55.

–POECK Dietrich, *Cluniacensis Ecclesia : der cluniacensische Klosterverband (10.-12. Jahrhundert)*, W. Fink Verlag, München, 1998 (*Münstersche Mittelalter-Schriften* 71).

–ID., « Abbild oder Verband : Cluny und seine Klöster », dans CONSTABLE Giles ; MELVILLE Gert et OBERSTE Jörg (éd.), *Die cluniazenser in ihrem politisch-sozialen Umfeld*, Lit Verlag, Münster, 1998, p. 93-120 (*Vita Regularis* 7).

–POLO DE BEAULIEU Marie-Anne, « L'émergence de l'auteur et son rapport à l'autorité dans les recueils d'exempla (XII^e^-XV^e^ siècle) », dans ZIMMERMANN, Michel (dir.), *Auctor & Auctoritas.*

Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 Juin 1999), École des Chartes, Paris, 2001, p. 175-200.

–ID., « Diffusion du *De miraculis* de Pierre le Vénérable († 1156) dans la littérature exemplaire et la prédication », dans POLO DE BEAULIEU Marie Anne ; COLLOMB Pascal et BERLIOZ Jacques, *Le Tonnerre des exemples. Exempla et médiation culturelle dans l'Occident médiéval*, PUR, Rennes, 2010, p. 175-186.

–POLY Jean-Pierre et BOURNAZEL Éric, *La mutation féodale, X^e^-XII^e^ siècle*, PUF, Paris, 1980.

–PONSICH Pierre, « Les origines de Saint-Michel de Cuxa : Saint-André d'Exalada et Saint-Germain de Cuxa », *Études Roussillonnaises. Revue d'Histoire et d'Archéologie méditerranéennes*, t. 2, fasc. 1-2, 1952, p. 7-19.

–PRELOG Jan, « Rodulfus Glaber », *Lexikon des Mittelalters*, München-Zürich, 1980-1998, vol. 7, p. 933.

–PRESSOUYRE Léon et BENOIT Paul (dir.), *L'hydraulique monastique*, Créaphis, Grâne, 1996.

–PRÉVOT Brigitte, « Terre et eau dans le *Liber de proprietatibus rerum* : des éléments pour quelle geographie ? », dans VAN DEN ABEELE Baudouin et MEYER Heinz (éd.), *Bartholomaeus Anglicus, 'De proprietatibus rerum'. Texte latin et réception vernaculaire*, Brepols, Turnhout, p. 185-202.

–PRINZ Friedrich, *Frühes Mönchtum im Frankenreich. Kultur und Gesellschaft in Gallien, den Rheinlanden und Bayern am Beispiel der monastischen Entwicklung (4. bis 8. Jahrhundert)*, Oldenbourg, Wien, 1965 (réédité en 1988).

–QUANTIN Maximilien, « Recherches historiques sur la rivière d'Armançon, le flottage des bois des comtes de Tonnerre au XVI^e^ siècle », *Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 1887-1888, p. 168-191.

–QUERRIEN Armelle, « La mise en œuvre de l'énergie hydraulique en Berry : les moulins du bassin de la Céphons », dans FELLER Laurent ; MANE Perrine et PIPONNIER Françoise (éd.), *Le village médiéval et son environnement : études offertes à Jean-Marie Pesez*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1998, p. 593-615.

–RACINET Philippe, « Les moines au village : pour une étude des installations monastiques dans le monde rural », dans FELLER Laurent ; MANE Perrine et PIPONNIER Françoise (éd.), *Le village médiéval et son environnement : études offertes à Jean-Marie Pesez*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1998. p. 181-203.

–RAEYMAEKER Louis (DE), « *In memoriam* Edgard De Bruyne », *Revue Philosophique de Louvain*, vol. 57, 1959, p. 286-289.

–RAHTZ Philip, « Mills », dans LAPDIGE Michael ; BLAIR John ; KEYNES Simon et SCRAGG Donald, *The Wiley Blackwell Encyclopedia of Anglo-Saxon England*, 2ème édition, Wiley - Blackwell, Oxford, 2014, p. 313-314.

–RAUWEL Alain, *Expositio missae : essai sur le commentaire du canon de la Messe dans la tradition monastique et scolastique*, Thèse dactylographiée, Université de Bourgogne, Dijon, 2002, 3 volumes.

–ID., « Le feu dans la liturgie du Moyen Âge latin », dans VION-DELPHIN François et LASSUS François (textes réunis par), *Les hommes et le feu de l'Antiquité à nos jours. Du feu mythique et bienfaiteur au feu dévastateur, Actes du colloque de l'Association interuniversitaire de l'Est, Besançon, 26-27 Septembre 2003*, Presse universitaire de Franche-Comté, Besançon, 2007, p. 71-75.

–ID., « Les espaces de la liturgie au Moyen Âge latin », *BUCEMA*, Hors-Série n° 2, MAGNANI Eliana (dir.), *Le Moyen Âge vu d'ailleurs*, 2008, <http://cem.revues.org/4392>.

–ID., « Principe d'analogie et *regio dissimilitudinis* : une aporie de la théologie médiévale ? », communication donnée dans un séminaire consacré aux *Usages de l'analogie*, organisé par Philippe Monneret à l'Université de Bourgogne, le 14 mars 2007 (nous remercions l'auteur de nous avoir communiqué une copie de son texte).

–ID., « Maurice Chaume, historien du territoire bourguignon, lecteur d'André Déléage », dans GUERREAU Alain ; MÉHU Didier et VERNUS Isabelle (éd.), *André Déléage (1903-1944). Actes du colloque de Cluny, 3-5 septembre 2003*, dans les *Annales de Bourgogne*, tome 83:1/3, 2011, p. 305-312.

–REDGATE Anne Elizabeth, *Religion, Politics and Society in Britain, 800-1066*, Routledge, New York, 2013.

–REUTER Timothy, *Germany in the early middle ages c. 800-1056*, Longman, London - New York, 1991.

–REUTER Timothy et WICKHAM Chris, « The 'Feudal Revolution' III, IV », *Past & Present*, n° 155, 1997, p. 177-208.

–REVEYRON Nicolas, « Architecture, liturgie et organisation de l'espace ecclésial. Essai sur la notion d'espace dans l'architecture religieuse du Moyen Âge », *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, vol. XXXIV, 2003, p. 161-175.

–REYNOLDS Susan, *Fiefs and Vassals. The Medieval Evidence Reinterpreted*, Clarendon Press, Oxford, 1994.

–ID., « Fiefs and Vassals after Twelve Years », dans BAGGE Sverre ; GELTING Michael H. et LINDKVIST Thomas, *Feudalism: New Landscapes of Debate*, Brepols, Turnhout, 2011, p. 15-26.

–RIBÉMONT Bernard, *De Natura Rerum. Études sur les encyclopédies médiévales*, Paradigme, Orléans, 1995.

–RIBÉMONT Bernard (dir.), *Terres médiévales. Actes du colloque d'Orléans des 27 et 28 avril 1990*, Klincksieck, Saint-Juien-du-Sault, 1993 (*Sapience*, n° 8).

–ID., *L'eau au Moyen Âge : symboles et usages*, Actes du colloque, Orléans, mai 1994, Paradigme,

Orléans, 1996.

–RICHARD Jean, « Origines féodales. Les Chalon, les Vergy et la Puisaye d'après une charte du XI^e^ siècle », *Annales de Bourgogne*, vol. 18, 1946, p. 112-119.

–ID., « Passages de Saône aux XII^e^ et XIII^e^ siècles », *AB*, Tome XXII, n°88, Année 1950. p. 245-274.

–ID., « Les débuts de la Bussière et de Fontenay », *Mémoires de la Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons*, vol. 15, 1953, p. 123-129.

–ID., *Les ducs de Bourgogne et la formation du Duché du XI^e^ au XIV^e^ siècle*, Société Les Belles Lettres, Paris, 1954 (réédité chez Slatkine, Genève / Paris, 1986).

–ID., *Histoire de la Bourgogne*, PUF, Paris, 1957.

–RICHÉ Pierre, *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Âge*, 3ème édition, Picard, Paris, 1999 (1ère édition en 1979).

–RICHÉ Pierre ; NORTIER Élisabeth ; PICARD Jean-Charles et ROUCHE Michel, « Le haut Moyen Age occidental », dans BALARD Michel (textes réunis par), *L'histoire médiévale en France. Bilan et perspectives. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 20^e^ congrès, Paris, 1989*, Seuil, Paris, 1991, p. 305-329.

–RIO Alice, « Les formulaires et la pratique de l'écrit dans les actes de la vie quotidienne (VI^e^-X^e^ siècle) », *Medievales, n° 56*, volume consacré aux *Pratiques de l'écrit*, p. 11-21.

–ROLLIER Gilles, *Implantation et hydraulique monastiques : le cas de Cluny*, thèse de doctorat, Université de Lyon II, Lyon, 2010, disponible en ligne sur le site de l'université : <theses.univ-lyon2.fr>.

–ROSÉ Isabelle, « Odon de Cluny (vers 879-942). Itinéraire et ecclésiologie d'un abbé réformateur, entre aristocratie carolingienne et monde féodal, [Thèse de doctorat de l'Université de Nice Sophia-Antipolis, sous la direction de Michel Lauwers, décembre 2005] », *Bulletin CEM*, n° 10, 2006, p. 255-265.

–ID., *Construire une société seigneuriale. Itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin du IX^e^-milieu du X^e^ siècle)*, Brepols, Turnhout, 2008 (*Collection d'études médiévales de Nice* n° 8).

–ID., « Les *Collationes* d'Odon de Cluny († 942). Un premier recueil d'*exempla* rédigé en milieu « clunisien » ? », dans POLO DE BEAULIEU Marie Anne ; COLLOMB Pascal et BERLIOZ Jacques, *Le Tonnerre des exemples. Exempla et médiation culturelle dans l'Occident médiéval*, PUR, Rennes, 2010, p. 145-159.

–ID., « Les origines de Cluny, le Cluny des origines. Réflexions sur la construction d'une domination monastique au premier âge féodal », dans IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian ; ROSÉ Isabelle (éd.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, PUR, Rennes, 2013, p. 35-52.

–ROSENWEIN Barbara, *To be the Neighbor of Saint Peter: the social meaning of Cluny's property, 909-1049*, Cornell university press, London, 1989.

–ID., *Negotiating space. Power, restraint and privileges of immunity in early medieval Europe*, Cornell University Press, London, 1999.

–ID., « Property transfers and the Church, eighth to eleventh centuries. An overview », *MEFRM*, vol. 111:2, 1999, « *Les transferts patrimoniaux en Europe occidentale, VIII^e^-X^e^ siècle (I). Actes de la table ronde de Rome, 6, 7 et 8 mai 1999* », p. 563-575.

–ID., *Emotional Communities in the Early Midlle Ages*, Cornell University Press, Ithaca - London, 2006.

–ROSSIAUD Jacques, *Le Rhône au Moyen Âge : histoire et représentations d'un fleuve européen*, Flammarion, Paris, 2007.

–ROUCHE Michel, *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes (418-781). Essai sur le phénomène régional*, 2 volumes, thèse présentée devant l'université de Paris I, le 3 juin 1976, Paris, 1976 (éditée sous le titre *L'Aquitaine : des Wisigoths aux Arabes : 418-781 : naissance d'une région*, Éditions de l'E.H.E.S.S, Paris, J. Touzot, 1979 (*Bibliothèque générale de l'École des hautes études en sciences sociales*)).

–ROUSSET Paul, « Raoul Glaber, interprète de la pensée commune au XI^e^ siècle », *Revue d'histoire de l'église de France*, vol. 36, 1950, p. 5-24.

–ROUX Simone, « Eau », dans GAUVARD Claude ; DE LIBERA Alain et ZINK Michel, *Dictionnaire du Moyen Âge*, PUF, Paris, 2002, p. 457-458.

–RUCQUOI Adeline, *Histoire médiévale de la Péninsule ibérique*, Seuil, Paris, 1993.

–RUSSO Daniel, « Le Christ entre Dieu et homme dans l'art du Moyen âge en Occident (IX^e^-XV^e^ siècles) : essai d'interprétation iconographique », dans LE GOFF Jacques et LOBRICHON Guy (éd.), *Le moyen âge aujourd'hui. Trois regards contemporains sur le Moyen Âge : histoire, théologie, cinéma*, Le Léopard d'Or, Paris, 1998, p. 247-279.

–ID., « Espace peint, espace symbolique, construction ecclésiologique. Les fresques de Berzé-la-Ville (chapelle des moines) », *Revue Mabillon*, NS n° 11, 2000, p. 57-87.

–SABOURIN Léopold, *L'Évangile de Luc : introduction et commentaire*, Rome, Editrice Pontificia Università Gregoriana, 1985.

–SACKUR Ernst, « Studien über Rodulfus Glaber », *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, vol. 14, 1889, p. 379-418.

–SAINT-DENIS Alain, *Laon et le Laonnois aux XII^e^ et XIII^e^ siècles : apogée d'une cité*, Presses universitaires de Nancy, Nancy, 1994.

–ID., « L'évolution du paysage autour de l'abbaye de Cîteaux de la naissance à l'apogée : 1098-

1250 », dans PLOUVIER Martine (dir.), *Pour une Histoire monumentale de l'abbaye de Cîteaux,* Commentarii cistercienses, Dijon - Acey, 1998, p. 43-65.

–SAINTYVES Pierre, *Corpus du folklore des eaux en France*, E. Nourry, Paris, 1934.

–SALMON Gilbert, « Les *realia* médiévales : synonymie polysémie, éléments d'approche descriptive et sémantique », *Annales de la Faculté des lettres et sciences humaines de Nice*, 48:2, 1984, p. 439-453.

–SANSTERRE Jean-Marie (dir.), *L'Autorité du passé dans les sociétés médiévales*, École française de Rome, Rome, 2004.

–SASSIER Yves, « L'expansion clunisienne en Nivernais et Auxerrois », *Mémoires de la Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons*, vol. 43, 1986, p. 57-75 (repris dans ID., *Structures du pouvoir, royauté et Res Publica : France, IX^e^-XII^e^ siècle*, Publications de l'université de Rouen, Mont-Saint-Aignan, 2004, p. 71-92).

–ID., *Structures du pouvoir, royauté et « res publica » : France, IX^e^-XII^e^ siècle*, Publications de l'Université de Rouen, Mont-Saint-Aignan, 2004, p. 83-87.

–SEBILLOT Paul, *Les eaux douces*, Imago, Paris, 1983.

–SCHMITT Jean-Claude, *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Gallimard, Paris, 1990.

–ID., « La notion de sacré et son application à l'histoire du christianisme médiéval », dans *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Gallimard, Paris, 2001. p. 42-52. (1ère publication dans *Cahiers du Centre de recherches historiques*, n°8, octobre 1991, p. 15-20).

–ID., « Le groupe de recherches sur les images médiévales », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, vol. 8, 1991, p. 15-20.

–ID., *Les revenants. Les vivants et les morts dans la société médiévale*, Gallimard, Paris, 1994.

–ID., « Le corps en chrétienté », dans GODELIER Maurice et PANOFF Michel (éd.), *La production du corps. Approches anthropologiques et historiques*, Archives contemporaines, Paris, 1998, p. 339-355.

–ID., « Les images classificatrices », *BEC*, vol. 147, 1989, p. 311-341.

–ID., « Corps et âme », dans LE GOFF Jacques et SCHMITT Jean-Claude (dir.), *Dictionnaire raisonné du Moyen Âge*, Fayard, Paris, 1999, p. 230-245.

–ID., « Problèmes du mythe dans l'Occident médiéval », dans *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Gallimard, Paris, 2001, p. 53-76.

–ID., « « De l'espace aux lieux » : les images médiévales », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*, *XXXVII^e^ Congrès de la SHMES, Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Mulhouse, 2-4 juin 2006*, Publication de la

Sorbonne, Paris, 2006, p. 317-346.

–ID., « Les citations bibliques et canoniques dans les traités médiévaux sur la pauvreté (XIV^e^-XVI^e^ siècles) », dans MOLLAT Michel (dir.), *Études sur l'histoire de la pauvreté (Moyen Âge – XVI^e^ siècle)*, Paris, Publication de la Sorbonne, 1974, vol. 2, p. 547-563.

–SCHNEIDER Laurent, « Du *pagus* aux finages castraux, les mots des territoires dans l'espace oriental de l'ancienne Septimanie (IX^e^-XII^e^ siècles) », dans CURSENTE Benoît et MOUSNIER Mireille (dir.), *Les territoires du médiéviste*, PUR, Rennes, 2005, p. 109-129.

–SCHROEDER Nicolas, « In locis vaste solitudinis. Représenter l'environnement au haut Moyen Âge: l'exemple de la Haute Ardenne (Belgique). », *Le Moyen Âge*, vol. 116:1, 2010, p. 9-35.

SCHULER Stefan, « Les rives médiévales du savoir aquatique dans les compilations d'histoire naturelle et l'encyclopédie universelle du Bas Moyen Âge », dans JAMES-RAOUL Danièle et THOMASSET Claude (dir.), *Dans l'eau, sous l'eau. Le monde aquatique au Moyen Âge*, Presse de l'université de Paris-Sorbonne, Paris, 2002, p. 9-59

–SCHWARZMAIER Hansmartin, *Lucca und das Reich bis zum Ende des 11. Jahrhunderts. Studien zur Sozialstruktur einer Herzogstadt in der Toskana*, Niemeyer, Tübingen, 1972.

–SÉNAC Philippe, *La frontière et les hommes, VIII^e^-XII^e^ siècle : le peuplement musulman au nord de l'Ebre et les débuts de la reconquête aragonaise*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2000.

–SERGI Giuseppe, « The Kingdom of Italy », dans REUTER Timothy (éd.), *The New Cambridge Medieval History. Volume III c. 900-c. 1024*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999, p. 346-371.

–SETTIPANI Christian, *La noblesse du Midi carolingien : études sur quelques grandes familles d'Aquitaine et du Languedoc du IX^e^ au XI^e^ siècles*, Prosopographica et genealogica, Oxford, 2004.

–SHIMAHARA Sumi (textes réunis par), *Études d'exégèse carolingienne : autour d'Haymon d'Auxerre. Atelier de recherches, Centre d'études médiévales d'Auxerre, 25-26 avril 2005*, Brepols, Turnhout, 2007.

–SIEWERS Alfred K., *Strange Beauty: Ecocritical Approaches to Early Mediveal Landscape*, Palgrave Macmillan, New York, 2009.

–SIVERY Gérard, « La description du paysage rural par les scribes et les paysans du Hainaut à la fin du Moyen Âge », dans *Le paysage rural : réalités et représentations, Actes du X^e^ congrès des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Lille (1979)*, dans *Revue du Nord*, tome LXII, n°244, Janvier-Mars 1980, p. 61-71.

–SMITH Albert H., *English place-name elements*, Cambridge University Press, Cambridge, 1956.

–SÖDER Joachim, « *Natura* », dans DODARO Robert ; MAYER Cornelius et MÜLLER Christof (éd.), *Augustinus-Lexikon*, vol. 4, Fasc. 1/2, Schwabe, Basel, 2012, p. 160-177.

–SOLERE Jean-Luc, « Nature », dans GAUVARD Claude ; DE LIBERA Alain et ZINK Michel,

Dictionnaire du Moyen Âge, PUF, Paris, 2002, p. 967-976.

–SOLIGNAC Aimé, « Nature et vie spirituelle », *Dictionnaire de spiritualité*, t. 11, Beauchesne, Paris, 1981, p. 44-55.

–SORABJI Richard, *Time, Creation and the Continuum*, Duckworth, Gloucester, 1983.

–ID., *Matter, Space and Motion. Theories in Antiquity and Their Sequel*, Duckworth, Gloucester, 1988.

–SOUTHERN Richard W., *L'église et la société dans l'occident médiéval*, Flammarion, Paris, 1997 (traduit de *Western society and the church in the Middle ages*, Hardmondsworth, 1970).

–SQUATRITI Paolo, *Water and society in early medieval Italy. AD 400-1000*, Cambridge University Press, Cambridge, 1998.

–SQUATRITI Paolo (dir.), *Working with water in medieval Europe: technology and resource-use*, Brill, Leiden, 2000.

–SQUATRITI Paolo, « Trees, Nuts, and Woods at the end of the First Millenium: a Case from the Amalfi Coast », dans SCOTT Bruce G. (dir.), *Ecologies and economies in medieval and early modern Europe: studies in environmental history for Richard C. Hoffmann*, Mass - Brill, Boston - Leiden, 2010, p. 25-44.

–STEEL Carlos, « La création de l'univers dans l'homme selon Jean Scot Érigène », dans WENIN Christian (éd.), *L'homme et son univers au Moyen Âge. Actes du septième congrès international de philosophie médiévale (30 août - 4 septembre 1982)*, 2 volumes, Éditions de l'institut supérieur de Philosophie, Louvain-la-Neuve, 1986, p. 205-210.

–STENTON Frank, *Anglo-Saxon England*, Oxford University Press, Oxford, 1971 (3ème édition ; 1ère édition en 1943, dernière en 2001).

–STORY Joanna, « Charlemagne and the Anglo-Saxons », dans STORY Joanna (éd.), *Charlemagne. Empire and Society*, Manchester University Press, Manchester, 2005, p. 195-210, ici p. 205-206.

–STRZELCZYK Jerzy, « Bohemia and Poland: two examples of successful Slavonic state-formation », dans REUTER Timothy (éd.), *The New Cambridge Medieval History. Volume III c. 900-c. 1024*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999, p. 514-535.

–TABACCO Giovanni, *L'Italie médiévale : hégémonies sociales et structures du pouvoir*, Université de Savoie, Chambéry, 2005.

–TESNIÈRE Marie-Hélène, *Bestiaire médiéval, enluminures*, BnF, Paris, 2005.

–THOMAS Hugh M., *The Norman Conquest: England After William the Conqueror. Critical Issues in History*, Rowman & Littlefield Publishers, Plymouth, 2008.

–THOMASSET Claude, « Introduction », dans THOMASSET Claude et JAMES-RAOUL Danièle (dir.), *La Montagne dans le texte médiéval : entre mythe et réalité*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, 2000, p. 12-18.

–ID., « De la Bible à Albert le Grand », dans JAMES-RAOUL Danièle et THOMASSET Claude (dir.), *Dans l'eau, sous l'eau. Le monde aquatique au Moyen Âge*, Presse de l'université de Paris-Sorbonne, Paris, 2002, p. 59-79.

–THOMASSET Claude et JAMES-RAOUL Danièle (dir.), *La Montagne dans le texte médiéval : entre mythe et réalité*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, 2000.

–THOMASSET Claude ; DUCOS Joëlle et CHAMBON Jean-Pierre (dir.), *Aux origines de la géologie de l'Antiquité au Moyen Âge, Actes du colloque international 10-12 mars 2005, Paris Sorbonne (Paris IV)*, Honoré Champion, Paris, 2010.

–TONEATTO Valentina, *Les banquiers du Seigneur : évêques et moines face à la richesse, IV^e^-début IX^e^ siècle*, PUR, Rennes, 2012.

–TONNERRE Noël-Yves, « Village et espace villageois dans la Bretagne du Haut Moyen Âge », dans *Villages et villageois au Moyen-Age, Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 21e congrès*, *Caen*, *1990*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1992, p. 39-51.

–*Toponymie et défrichements médiévaux et modernes en Europe occidentale et centrale. Huitièmes Journées internationales d'histoire de Flaran, 19-20-21 septembre 1986*, Auch, 1988,

–TORRELL Jean-Pierre, « "*Miraculum*". Une catégorie fondamentale chez Pierre le Vénérable », *Revue thomiste*, n° 80:3, 1980, p. 337-386.

–TORRELL Jean-Pierre et BOUTHILLIER Denise, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde. Sa vie, son oeuvre. L'homme et le démon*, Spicilegium Sacrum Lovaniense, Louvain, 1986 (*Spicilegium Sacrum Lovaniense. Études et documents* n° 42).

–TORRÓ Josep, « Pour en finir avec la 'Reconquête'. L'occupation chrétienne d'al-Andalus, la soumission et la disparition des populations musulmanes (XII^e^-XIII^e^ siècle) », *Cahiers d'Histoire*, vol. 78, 2000, p. 79-97.

–TOUBERT Pierre, *Les structures du Latium médiéval. Le Latium et la Sabine du IX^e^ à la fin du XII^e^ siècle*, 2 volumes, École française de Rome, Rome, 1973.

–ID., « Discours inaugural. Les féodalités méditerranéennes : un problème d'histoire comparée », *Structures féodales et féodalisme dans l'Occident méditerranéen (X^e^-XIII^e^ siècles). Actes du colloque de Rome (10-13 octobre 1978)*, École française de Rome - CNRS, Rome - Paris, 1980, p. 1-14.

–ID., *L'Europe dans sa première croissance. De Charlemagne à l'an mil*, Fayard, Paris, 2004.

–TREFFORT Cécile, « Les lanternes des morts: une lumière protectrice ? A propos d'un passage du *De miraculis* de Pierre le Vénérable », *Cahiers de recherches médiévales (XIII^e^-XV^e^ siècles)*, n° 8,

2001, p. 143-163.

–ID., « Moines, monastères et prieurés charentais au Moyen Âge. Quelques réflexions autour d'un projet collectif en cours », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, vol. 113:3, 2006, p. 167-188.

–TRIVELLONE Alessia, *L'hérétique imaginé : hétérodoxie et iconographie dans l'Occident médiéval de l'époque carolingienne à l'Inquisition*, Brepols, Turnhout, 2009.

–TRUMBORE JONES Anna, Noble Lord, *Good Shepherd. Episcopal Power and Piety in Aquitaine, 877-1050*, Brill, Leiden-Boston, 2009.

–*(Les) usages sociaux de la Bible au Moyen Âge (X^e^-XV^e^ siècles)*, dans les *Cahiers électroniques d'histoire textuelle du LAMOP*, n° 3, 2010, <http://lamop.univ-paris1.fr/spip.php?rubrique223>.

–VERBEKE Gérard, « L'homme et son univers: de l'antiquité classique au Moyen Âge », dans WENIN Christian (éd.), *L'homme et son univers au Moyen Âge. Actes du septième congrès international de philosophie médiévale (30 août - 4 septembre 1982)*, 2 volumes, Éditions de l'institut supérieur de Philosophie, Louvain-la-Neuve, 1986, p. 16-41.

–VERDON Jean, *Les loisirs au Moyen Âge*, Tallandier, Paris, 1980.

–VERGNEAULT Françoise, « Comment cartographier la France de l'An Mil ? », *CCM*, vol. 37:148, 1994, p. 341-346.

–VERHULST Adriaan, « La genèse du régime domanial classique en France au haut Moyen Âge », dans *Agricoltura e mondo rurale in Occidente nell'Alto Medioevo, 22-28 aprile 1965. Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, XIII*, Presso la Sede del Centro, Spolète, 1966, p. 135-160 et 255-258 pour la discussion.

–ID., « Un exemple de la politique économique de Philippe d'Alsace : la fondation de Gravelines (1163) », *CCM*, vol. 37, 1967, p. 15-28.

–ID., « La diversité du régime domanial entre Loire et Rhin à l'époque carolingienne », dans JANSSEN Walter (dir.), V*illa, curtis, grangia. Landwirtschaft zwischen Loire und Rhein von der Römerzeit zum Hochmittelalter. 16. Dt.-Franz. Historikerkolloquium des Deutschen Historischen Instituts Paris, Xanten, 28. 9. - 1. 10. 1980*, Artemis, München, 1983, p. 133-148.

–VIADER Roland, *L'Andorre du IX^e^ au XIV^e^ siècle : montagne, féodalité et communautés*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2003.

–VIARRE Simone, « Cosmologie antique et commentaire de la création du monde. Le chaos et les quatre éléments chez quelques auteurs du haut moyen âge », dans *La cultura antica nell'occidente latino del VII all'XI secolo, Settimane di studi del Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, 18-24 aprile 1974*, Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, Spoleto, 1975, p. 541-573.

–VILAR Pierre, *Histoire de l'Espagne*, PUF, Paris, 1973 (première édition en 1947).

–VINCENT-CASSY Mireille, « Soin du corps », dans GAUVARD Claude ; DE LIBERA Alain et ZINK Michel, *Dictionnaire du Moyen Âge*, PUF, Paris, 2002, p. 1343.

–WAGNER Anne, « Les saints et le feu au Moyen Âge », dans VION-DELPHIN François et LASSUS François (textes réunis par), *Les hommes et le feu de l'Antiquité à nos jours. Du feu mythique et bienfaiteur au feu dévastateur, Actes du colloque de l'Association interuniversitaire de l'Est, Besançon, 26-27 Septembre 2003*, Presse universitaire de Franche-Comté, Besançon, 2007, p. 75-82

–WALTER Philippe, « Taliesin, homme-saumon », dans JAMES-RAOUL Danièle et THOMASSET Claude (dir.), *Dans l'eau, sous l'eau. Le monde aquatique au Moyen Âge*, Presse de l'université de Paris-Sorbonne, Paris, 2002, p. 237-251.

–WATEAU Fabienne, « À fleur d'eau : synthèses », communication donnée lors de la journée *Anthropologie et eau(x)*, Paris, 2012, publiée en ligne : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00738230>.

–WÉBER Edouard, « L'élaboration de l'analogie chez Thomas d'Aquin », *Les études philosophiques*, vol. 3/4, 1989, p. 395-411.

–WENIN Christian (éd.), *L'homme et son univers au Moyen Âge. Actes du septième congrès international de philosophie médiévale (30 août - 4 septembre 1982)*, 2 volumes, Éditions de l'institut supérieur de Philosophie, Louvain-la-Neuve, 1986 (en particulier la partie consacrée au « Microcosme et macrocosme », volume 1, p. 341-405).

–WEST Charles, *Reframing the Feudal Revolution. Political and Social Transformation Between Marne and Moselle, c. 800-c. 1100*, Cambridge University Press, Cambridge, 2013.

–WICKHAM Chris, *Early Medieval Italy. Central Power and Local Society 400-1000*, MacMillan, Houndmills, 1981.

–ID., *The mountains and the city. The Tuscan Appennines in the early Middle Ages*, Oxford University Press, Oxford, 1988.

–ID., « European Forests in the Early Middle Ages: Landscape and Land Clearance », dans *L'Ambiente vegetale nell'Atlo Medioevo, 30 marzo-5 aprile 1989*, 2nd volume, Presso la Sede del Centro, Spoleto, 1990, p. 479-548.

–ID., « Mutations et révolutions aux environs de l'an mil », *Médiévales*, vol. 10 :21, 1991, p. 27-38.

–ID., « Problems of Comparing Rural Societies in Early Medieval Western Europe », *Transactions of the Royal Historical Society*, Sixth Series, vol.2, 1992, p. 221-246.

–ID., « Rural Society in Carolingian Europe », dans McKITTERICK Rosamond (éd.), *The New Cambridge Medieval History, tome 2, c.700-c.900*, Cambridge University Press, Cambridge, 1995, p. 510-537.

–ID., « Rural Economy and Society », dans LA ROCCA Cristina (éd.), *Italy in the Early Middle Ages*, Oxford University Press, Oxford, 2002 (Short Oxford History of Italy), p. 118-143.

–ID., *Framing the Early Middle Ages. Europe and the Mediterraenean, 400-800*, Oxford University

Press, Oxford, 2005.

–ID., « Conclusion », dans FELLER Laurent et WICKHAM Chris (dir.), *Le marché de la terre au Moyen Âge*, École française de Rome, Rome, 2005, p. 625-642.

–WICKHAM-CROWLEY Kelley M., « Living on the *ecg* : the mutable boundaries of land and water in Anglo-Sexon contexts » dans LEES Clare A. et OVERING Gillian R. (ed.), *A place to believe in : locating medieval landscapes*, Pennsylvania State University Press, 2006, p. 85-110.

–WILLIAMS Ann, « Introduction », dans OWEN-CROCKER Gale R. et SCHNEIDER Brian W. (éd.), *Kingship, Legislation and Power in Anglo-Saxon England*, The Boydell Press, Woodbridge, 2013 p. 16.

–WIRTH Jean, *L'image à l'époque romane*, Paris, Cerf, 1999.

–WISCHERMANN Else Maria, *Marcigny-sur-Loire : Gründungs und Frühgeschichte des ersten Cluniacenserinnenpriorates, 1055-1150*, W. Fink, München, 1986 (*Münstersche Mittelalter-Schriften* n° 42).

–WOLF Ursula, *Die Parabel vom reichen Prasser und armen Lazarus in der mittelalterlichen Buchmalerei*, Scaneg, München, 1989.

–WOLFRAM Herwig, « Bavaria in the tenth and early eleventh centuries », dans REUTER Timothy (éd.), *The New Cambridge Medieval History. Volume III c. 900-c. 1024*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999, p. 293-309.

–WORMALD Patrick, *Times of Bede, 625-865. Studies in Early English Christian Society and its Historian*, Blackwell, Oxford, 2006.

–WYRPZUMSKI Jerzy, « Poland in the eleventh and twelfth centuries », dans LUSCOMBE David et RILEYSMITH Jonathan (éd.), *The New Cambridge Medieval History. Volume IV – part II c. 1024-c. 1198*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004, p. 277-289.

–YORKE Barbara, *Kings and Kingdoms of Early Anglo-Saxon England*, Routledge, New York - London, 1990, p. 73-74.

–ZADORA-RIO Élisabeth, « The Role of Cemeteries in the Formation of Medieval Settlement Patterns in Western France », *Medieval Archaeology, Papers of the Seventeenth Annual Conference of the Center for Medieval and Early Renaissance Studies*, Binghamton, New York, 1989, p. 171-186.

–ID., « La mesure et la délimitation des terres en Anjou-Touraine (IX^{e}-XII^{e} siècle): perception et représentation de l'espace », dans FELLER Laurent (dir.), *Écriture de l'espace social : mélanges d'histoire médiévale offerts à Monique Bourin*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2010, p. 267-290.

–ID., « Planification agraires et dynamiques spatio-temporelles », dans ROSADA Guido et DALL'AGLIO Pier Luigi (éd.), *Agri Centuriati. An international journal of Landscape archeaology*, *The application of centurial systems and methods of agrarian organisation from the*

Roman period to the early Middle Ages, Borgoricco (Padova) - Lugo (Ravenna) 10th - 12th September 2009, n° 7, 2010, p. 133-155.

–ZADORA-RIO Élisabeth (dir.), *Des paroisses de Tourraine aux communes d'Indre-et-Loire. La formation des territoires*, Univeristé de Tours / CNRS / Feracf, Tours, 2008.

–ZADORA-RIO Élisabeth et BOURIN Monique, « Pratiques de l'espace : les apports comparés des données textuelles et archéologiques », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge: pratiques et représentations, XXXVIIe Congrès de la SHMESP, Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Mulhouse, 2-4 juin 2006*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2006. p. 39-55.

–ZADORA-RIO Élisabeth et GALINIÉ Henri, « Les fouilles du site de Rigny, 7e-19e s. (commune de Rigny-Ussé, Indre-et-Loire) : l'habitat, les églises, le cimetière. Troisième et dernier rapport préliminaire (1995-1999) », *Revue archéologique du Centre de la France*, vol. 40, 2001, p. 167-242.

–ZALUSKA Yolanta ; DAMONGEOT Marie-Françoise ; SAULNIER France ; LANOE Guy, *Manuscrits enluminés de Dijon*, Éditions du CNRS, Paris, 1991.

–ZERNER Monique (dir.), *Inventer l'hérésie : discours polémiques et pouvoirs avant l'Inquisition*, Centre d'études médiévales, Nice, 1998.

–ZIMMERMANN Michel (éd.), « Un formulaire du Xe siècle conservé à Ripoll », *Faventia*, vol. 4:2, 1982, p. 25-86.

–ZIMMERMANN Michel, « La consécration des églises en Cerdagne aux Xe et XIe siècles. Une territorialisation de la foi », *Études roussillonnaises*, n° 21, 2005, p. 65-85.

–ZOTZ Thomas, « Présentation et bilan de l'historiographie allemande de l'espace », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations, XXXVIIe Congrès de la SHMESP, Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Mulhouse, 2-4 juin 2006*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2006, p. 57-75.

–ZUMTHOR Paul, *La mesure du monde*, Seuil, Paris, 1993.

–ZUPKO Ronald E., *French weights and measures before the Revolution: a dictionary of provincial and local units*, Indiana University Press, Bloomington, 1978.

–ID., *Italian weights and measures from the Middle Ages to the nineteenth century*, American Philosophical Society, Philadelphia, 1981.

–ID., *A dictionary of weights and measures for the British Isles: the Middle Ages to the twentieth century*, American Philosophical Society, Philadelphia, 1985.

III.3. Bâtiments, édifices « romans », éditions Zodiaque[4430]

–ANGHEBEN Marcello, *Les chapiteaux romans de Bourgogne : thèmes et programmes*, Brepols, Turnhout, 2003.

–*ANR Corpus architecturae religiosae europeae [CARE]*, dans *Hortus Artium Medievalium* (volume consacré au projet), vol. 18:1, Zagreb, 2012.

–AUBERT Marcel (avec la collaboration de GOUBERT Simone), *Cathédrale et trésors gothiques de France*, Arthaud, Paris.

–AUBERT Marcel (dir.) ; GAILLARD Georges ; DE BOUARD Michel ; CROZET René ; DURLIAT Marcel ; THIBOUT Marc ; VALLERY-RADOT Jean et BENOIT Fernand, *L'art roman en France*, Flammarion, Paris, 1961.

–BARRAL I ALTET Xavier, « 930-1030 : L'aube des temps nouveaux ? Histoire et achéologie monumentale », dans BARRAL I ALTET Xavier (dir.), *Le paysage monumental de la France autour de l'An Mil*, Picard, Paris, 1987, p. 9-61.

–ID., *Histoire de l'art*, PUF, Paris, 1993 (1989 pour la première édition).

–ID., « Contre l'itinérance des artistes du premier art roman méridional », *Le vie del Medioevo : atti del Convegno internazionale di studi, Parma, 28 settembre-1 ottobre 1998*, Electa, Milano, 2000, p. 138-140.

–ID., *Contre l'art roman ? Essai sur un passé réinventé*, Fayard, Paris, 2006 (réponse aux critiques sur Zodiaque dans SURCHAMP Angélico, « En pro del arte románico y su mensaje tan actual », *Románico*, n° 7, 2008, p. 48-60 ; voir aussi SURCHAMP Angélico et LESEC Cédric, « Entretien avec Angelico Surchamp », dans LESEC Cédric (dir.), *Zodiaque. Le monument livre*, ENS Éditions/Éditions Stéphane Bachès, Paris, 2012, p. 139-157, en particulier p. 156).

–BARRAL I ALTET Xavier (dir.), *Le paysage monumental de la France autour de l'An Mil*, Picard, Paris, 1987.

–BELLI D'ELIA Pina et MUSCA Giosuè, *Aux sources de l'Art Roman. Les pouilles au XI^e^ siècle (1000-1089)*, Ministères des affaires culturelles - Inspection générale des musées de France, Paris, 1976.

–BIAY Sébastien, *Les chapiteaux du rond-point de la troisième église abbatiale de Cluny (fin XI^e^-début XII^e^ siècle). Étude iconographique*, thèse de l'Université de Poitiers, Poitiers, 2011.

–BRESSON Jean, « L'ancien prieuré de Saint-Léger au duché de Bourgogne », *Bulletin d'histoire religieuse et littéraire du diocèse de Dijon*, tome XX, 1902, p. 205-258.

[4430] Pour Zodiaque, l'intégralité de la bibliographie des volumes de *La nuit des temps* (y compris la liste des rééditions), est donnée dans LESEC Cédric ; SURCHAMP Angelico ; RECHT Roland ; PLAGNIEUX Philippe ; DELOIGNON Olivier (dir.), *Zodiaque. Le monument livre*, ENS Éditions/Éditions Stéphane Bachès, Paris, 2012, p. 160-161.

–BRUSH Kathryn, « Arthur Kingsley Porter et la genèse de sa vision de Cluny », dans MÉHU Didier (dir.), *Cluny après Cluny. Constructions, reconstructions et commémorations, 1790-2010*, PUF, Rennes, 2013, p. 209-222.

–BRUTAILS Jean-Auguste, *La géographie monumentale de la France aux Époques Romane et Gothique*, Honoré Champion, Paris, 1923.

–BULLY Sébastien et SAPIN Christian, « Les monastères en Europe occidentale (V^e^-X^e^ siècle). Topographie et structures des premiers établissements en Franche-Comté et en Bourgogne. Projet collectif de recherche [PCR] », *BUCEMA*, vol. 15, 2011, p. 119-128, <http://cem.revues.org/11948>.

–BUSCH Harald, *L'art roman du Saint Empire*, Braun, Paris, 1963.

–CAILLET Jean-Pierre, *Approche de l'Art Roman*, Archétype 82, Paris, 2008.

–CAUMONT Arcisse (DE), *Abécédaire ou rudiment d'archéologie. Architecture religieuse*, Derache, Paris, 1859.

–COLLIN Matthieu, « Les *Éditions Zodiaque* une aventure de cinquante ans... », dans CASSANELLI Robert et LÓPEZ-TELLO GARCÍA Eduardo (dir.), *Benoît et son héritage artistique*, Cerf, Paris, p. 425-434.

–CROZET René, « Remarques sur la répartition des églises à file de coupoles. Déterminisme ou méthode historique », *CCM*, vol. 14 (4ème année), 1961, p. 175-178.

–ID., *L'art roman*, PUF, Paris, 1962.

–DAVY Marie-Madeleine, *Initiation à la symbolique romane*, Flammarion, Paris, 1997.

–DELOIGNON Olivier, « Le silence à la lettre », dans LESEC Cédric ; SURCHAMP Angelico ; RECHT Roland ; PLAGNIEUX Philippe ; DELOIGNON Olivier (dir.), *Zodiaque. Le monument livre*, ENS Éditions/Éditions Stéphane Bachès, Paris, 2012, p. 63-88.

–DICKSON Marcel et Christiane, *Les églises romanes de l'ancien diocèse de Chalon*, Protat frères, Mâcon, 1935.

–DURLIAT Marcel, *L'art roman*, Mazenod, Paris, 1982.

–ERLANDE-BRANDEBURG Alain, *De pierre, d'or et de feu. La création artistique au Moyen Âge, IV^e^-XIII^e^ siècle*, Fayard, Paris, 1999, p. 24.

–ERLANDE-BRANDENBURG Alain, *L'art gothique*, Mazenod, Paris, 1983 (dernière édition en 2004).

–FACCANI Guido et RISTOW Sebastian, « *Vorromanische Kirchenbauten Online* – Ein International Projekt », dans *Hortus Artium Medievalium*, vol. 18:1, Zagreb, 2012, p. 179-182.

–FEBVRE Lucien, « L'humanisme roman et le problème des écoles régionales », dans ID., *Combats pour l'histoire*, Armand Colin, Paris, 1953, p. 309-311.

–FOCILLON Henri, *L'art des sculpteurs romans*, PUF, Paris, 1964 (1ère édition en 1931).

–FRANCASTEL Pierre, *L'humanisme roman. Critique des thèories sur l'art du XI^e^ siècle en France*, p. Carrère, Rodez, 1942 (réimpression chez Mouton en 1970).

–GARCIA GUINEA Miguel Ángel ; PÉREZ GONZÀLEZ Maria et NUÑO GONZÀLEZ Jaime (dir.), *Enciclopedia del Románico*, Fundación Santa María la Real et le Centro de Estudios del Románico, Aguilar de Campoo, déjà 30 volumes entre 2002 et 2013.

–GUERREAU Alain, « Les édifices « romans » en Saône-et-Loire. Bilan, questions, perspectives », Saint-André-le-Désert, 2009,
<http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/36/35/66/PDF/guerreau_edificesromans_saoneetloire.pdf>.

–ID., « Mesure des églises médiévales de Lyon », dans WEDELL Moritz (dir.), *Was Zählt. Ordnungsangebote, Gebrachsformen und Erfahrungsmodalitäten des « numerus » im Mittelalter*, Böhlau Verlag, Köln - Weimar - Wien, 2012, p. 119-153.

–HARTMANN-VIRNICH Andreas, *Was ist Romanik ? Geschichte, Formen und Technik des romanischen Kirchenbaus*, Primus-Verlag, Darmstadt, 2004.

–HENRIET Jacques, *Saint-Philibert de Tournus. L'abbatiale du XI^e^ siècle*, Société française d'archéologie, Paris, 2008.

–HUBERT Jean, « Archéologie médiévale », dans *L'Histoire et ses méthodes*, Gallimard, Paris, 1961, p. 275-328 et 1226-1241, réédité dans *Nouveau recueil d'études d'archéologie et d'histoire, de la fin du Monde antique au Moyen Âge*, Droz, Genève - Paris, 1985, p. 32-101 (réédition sous le titre « Archéologie et histoire », dans *Les chartistes dans la vie moderne,* École des chartes, Paris, 1938, p. 227-241).

–JACOBSEN Werner, *Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen. 2, Nachtragsband*, Prestel-Verlag, München, 1991.

–JOUBERT Fabienne ; KÖNIG Eberhard ; PACE Valentino et LE POGAM Pierre-Yves, « L'artiste au Moyen Âge », *Perspective*, 2008:1, p. 90-110.

–KIRSCHBAUM Engelbert (éd.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, 8 volumes, Herder, Basel / Freiburg / Rom, 1968-1976.

–KLEIN Bruno, « L'architecture romane en Espagne et au Portugal », dans TOMAN Rolf (dir.), *L'art roman*, H.F. Fullmann - Tandem Verlag, Postdam, 2007, p. 178-215.

–KROEBER Auguste (éd.), « *L'architecture romane*. Cours de M. J. Quicherat », *Revue des sociétés savantes*, t. III, 1857, p. 641-652, ici p. 643.

–KUBACH Hans Erich, *Architecture romane*, Berger-Levrault, Paris, 1981 (traduit de *Architettura romanica*, Milan, 1973).

–*La France romane au temps des premiers Capétiens (987-1152), Paris, Musée du Louvre 10 mars-6 juin 2005*, Hazan – Musée du Louvre, Paris, 2005.

–LESEC Cédric, « Zodiaque est une grande chose, maintenant… », *Revue de l'art*, n° 157, 2007, p. 39-47.

–ID., « Un bréviaire photographique. Les éditions Zodiaque au XX^e^ siècle », dans MILON Alain et PERELMAN Marc (dir.), *L'esthétique du livre*, Presses universitaires de Paris Ouest, Paris, 2010, p. 193-209.

–ID., « Esthétique et apostolat. Les éditions Zodiaque », GARRIC Jean-Philippe ; THIBAULT Estelle et ORGEIX Emilie (D') (dir.), *Le Livre et l'architecte (Acte du colloque de l'INHA)*, Paris, 2011, p. 117-123.

–ID., « Révéler l'architecture romane. Zodiaque et la photographie », dans LESEC Cédric ; SURCHAMP Angelico ; RECHT Roland ; PLAGNIEUX Philippe ; DELOIGNON Olivier (dir.), *Zodiaque. Le monument livre*, ENS Éditions/Éditions Stéphane Bachès, Paris, 2012, p. 93-135.

–LESEC Cédric ; SURCHAMP Angelico ; RECHT Roland ; PLAGNIEUX Philippe ; DELOIGNON Olivier (dir.), *Zodiaque. Le monument livre*, ENS Éditions/Éditions Stéphane Bachès, Paris, 2012.

–LOBRICHON Guy, *Bourgogne romane*, S. Bachès, Lyon, 2013.

–MARQUARDT Janet T., « La Pierre-qui-Vire and Zodiaque: A Monastic Pilgrimage of Medieval Dimensions », *Peregrinations*, vol. 2, 2009, p. 118-129, <http://peregrinations.kenyon.edu/vol2_3/current/fa5.pdf>

–ID., « Defining French 'Romanesque': The Zodiaque series », *Journal of Art Historiography*, n° 1, 2009, p. 1-15.

–McLEAN Alick, « L'architecture romane en Italie », dans TOMAN Rolf (dir.), *L'art roman*, H.F. Fullmann - Tandem Verlag, Postdam, 2007, p. 74-117.

–NAYROLLES Jean, *L'invention de l'art roman à l'époque moderne (XVIII^e^-XIX^e^ siècles)*, PUR, Rennes, 2005.

–NOYÉ-BOUGARD Ghislaine, « Les recherches archéologiques de l'École française de Rome sur la Calabre médiévale », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 141:4, 1997, p. 1069-1105.

–OSWALD Friedrich ; SCHAEFER Leo et SENNHAUSER Hans Rudolf, *Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen*, 3 volumes, Prestel-Verlag, München, 1966-1971.

–OURSEL Raymond, *Évocation de la chrétienté romane*, Zodiaque, Saint-Léger-Vauban, 1968 (*Introduction à La nuit des temps*).

–ID., *Itinéraires romans en Bourgogne*, Zodiaque, Saint-Léger-Vauban,, 1976.

–ID., *Routes romanes I : La route aux saints*, Zodiaque, Saint-Léger-Vauban, 1982.

–PIVA Paolo (dir.), *Art médiéval. Les voies de l'espace liturgique*, Picard, Paris, 2010.

–PLAGNIEUX Philippe, « Le double discours de l'image », dans LESEC Cédric ; SURCHAMP Angelico ; RECHT Roland ; PLAGNIEUX Philippe ; DELOIGNON Olivier (dir.), *Zodiaque. Le monument livre*, ENS Éditions/Éditions Stéphane Bachès, Paris, 2012, p. 23-59.

–POISSON Olivier (dir.), *Le Maître de Cabestany*, Zodiaque, Saint-Léger-Vauban, 2000 (*La Voie lactée*, ns, n° 1).

–PORTER Arthur Kingsley, *Romanesque sculpture of the pilgrimage roads*, 10 volumes, Marshall Jones Company, Boston, 1923 (réédité en 3 volumes chez Hacker art books, 1966).

–PUIG I CADAFALCH Joseph, *La géographie et les origines du premier art roman*, Institut d'art et d'archéologie - Fondation Cambó, Paris, 1935.

–ID., *L'art wisigothique et ses survivances. Recherches sur les origines et le développement de l'art en France et en Espagne du IV^e^ au XII^e^ siècle*, F. de Nobele, Paris, 1961.

–RÉAU Louis, *Histoire du vandalisme. Les monuments détruits de l'art français, édition augmentée par Michel Fleury et Guy-Michel Leproux*, Robert Laffont, Paris, 1994.

–RÉAU Louis et COHEN Gustave, *L'art du Moyen Âge*, Albin Michel, Paris, 1951 (*L'évolution de l'humanité*, X).

–RECHT Roland, « Introduction », dans LESEC Cédric ; SURCHAMP Angelico ; RECHT Roland ; PLAGNIEUX Philippe ; DELOIGNON Olivier (dir.), *Zodiaque. Le monument livre*, ENS Éditions/Éditions Stéphane Bachès, Paris, 2012, p. 15-19.

–SALRACH Josep, « Croissance économique et activité architecturale », dans BARRAL I ALTET Xavier (dir.), *Le paysage monumental de la France autour de l'An Mil*, Picard, Paris, 1987, p. 759-764.

–SAPIN Christian, « L'ancienne abbaye Saint-Léger de Champeaux (Saint-Léger-Triey, Côte-d'or). Contribution à l'étude archéologique des éléments subsistants et des fouilles récentes (1969-1977) », *Mémoires de la Commission des Antiquités du Département de la Côte-d'Or*, vol. 30, 1976-1977, p. 238-256.

–ID., *La Bourgogne préromane : construction, décor et fonction des édifices religieux*, Picard, Paris, 1986.

–ID., « Andréas Hartmann-Virnich. — *Was ist Romanik ? Geschichte, Formen und Technik des*

romanischen Kirchenbaus. Darmstadt, Primus Verlag, 2004 », *CCM*, vol. 191, 2005, p. 285-287.

–ID., *Bourgogne romane*, Dijon, Éditions Faton, 2006.

–ID., « De l'archéologie à l'histoire, bilan des recherches archéologiques sur les monuments religieux en France des IV^e^-XII^e^ siècles (1985-2005) », dans MAGNANI Eliana (dir.), *Le Moyen Âge vu d'ailleurs: voix croisées d'Amérique latine et d'Europe*, EUD, Dijon, p. 211-224.

–ID., « Construire et réformer : nouvelles perspectives de recherche sur la bâti religieux au X^e^ siècle », dans IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian ; ROSÉ Isabelle (éd.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, PUR, Rennes, 2013, p. 421-438.

–ID., « Introduction. Construire et réformer : nouvelles perspectives de recherche sur le bâti religieux au X^e^ siècle », dans IOGNA-PRAT Dominique ; LAUWERS Michel ; MAZEL Florian ; ROSÉ Isabelle (éd.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, PUR, Rennes, 2013, p. 421-438.

–ID., « Saint-Marcel-lès-Chalon (Saône-et-Loire), église Saint-Marcel », *BUCEMA*, n° 10, 2006, p. 55-63.

–SAPIN Christian et CHEVALIER Pascale, « ANR *Corpus architecturae religiosae europeae [CARE], saec. IV-X* », *BUCEMA*, vol. 12, 2008, p. 79-80, <http://cem.revues.org/6132> ; vol. 13, 2009, p. 81, <http://cem.revues.org/11298> ; vol. 14, 2010, p. 75-76, <http://cem.revues.org/11604> ; vol. 15, 2011, p. 77, <http://cem.revues.org/11944>.

–ID., « Les avancées du corpus CARE en France (2008-2011) », dans *ANR Corpus architecturae religiosae europeae [CARE]*, dans *Hortus Artium Medievalium* (volume consacré au projet), vol. 18:1, Zagreb, 2012, p. 85-120.

–SAPIN Christian et YOUNG Bailey K., « Saint-Leger-Triey. Ancienne abbaye Saint-Leger-de-Champeaux », *Mémoires de la Commission des Antiquités du Département de la Côte-d'Or,* vol. 33, 1982-1983, p. 91-92.

–SCOBELTZINE André, *L'art féodal et son enjeu social*, Gallimard, Paris, 1973.

–SOMMERARD Edmond (DU), *Exposition universelle de Vienne de 1873. Section française. Les monuments historiques de France à l'exposition universelle de Vienne*, Imprimerie nationale, Paris, 1876, p. 382- 395.

–SURCHAMP Angelico, « Notre effort, les raisons d'un départ », *Zodiaque*, n° 29, avril 1956, p. 36-40.

–SURCHAMP Angelico, « Vingt-cinq ans de Zodiaque », *Zodiaque*, n° 108, 1976, p. 1-77.

–SURCHAMP Angelico et JARCZYK Gwendoline, *L'art roman. Rencontre entre Dieu et les hommes*, Desclée de Brouwer, Paris, 1993.

–TARALON Jean et WORMALD Francis, *Le siècle de l'An Mil*, Gallimard, Paris, 1973.

–TIMMERS Jan Joseph Marie, *Petit atlas de l'art roman*, Sequoia, Paris-Bruxelles, 1965.

–TOMAN Rolf, « Introduction », dans TOMAN Rolf (dir.), *L'art roman*, H.F. Fullmann - Tandem Verlag, Postdam, 2007, p. 6-19.

–TOMAN Rolf (dir.), *L'art roman*, Tandem Verlag, Cologne, 2007 (édition originale : *Die Kunst der Romanik - Architektur, Skulptur, Malerei*, Tandem Verlag, Cologne, 2004).

–VERGNOLLE Éliane, *L'art roman en France. Architecture, sculpture, peinture*, Flammarion, Paris, 1994.

–VERGNOLLE Éliane et BULLY Sébastien (dir.), *Le « premier art roman » cent ans après. La construction entre Saône et Pô autour de l'an mil. Études comparatives*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2012.

–VERGNOLLE Éliane, « Le « premier art roman », de Josep Puig i Cadafalch à nos jours », dans VERGNOLLE Éliane et BULLY Sébastien (dir.), *Le « premier art roman » cent ans après. La construction entre Saône et Pô autour de l'an mil. Études comparatives*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2012, p. 17-64.

–VIOLLET-LE-DUC Eugène Emmanuel « Division de la France par styles pendant les XI^{e} et XII^{e} siècles », *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, tome X, 1852.

–VIOLLET-LE-DUC Eugène Emmanuel, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^{e} au XVI^{e} siècle*, tome 5, B. Bance, Paris, 1861, p. 153-154.

–VIREY Jean, *Les églises romanes de l'ancien Diocèse de Mâcon*, Protat frères, Mâcon, 1935.

–WIRTH Jean, *La datation de la sculpture médiévale*, Droz, Genève, 2004.

Zodiaque

–AYMARD Paul, *Touraine romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1957 (*La nuit des temps*, n° 6).

–BARRAL I ALTET Xavier, *Belgique romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1989 (*La nuit des temps*, n° 71).

–BARRUOL Guy, *Dauphiné roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1992 (*La nuit des temps*, n° 77).

–BEIGBEDER Olivier, *Forez-Velay roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1962 (*La nuit des temps*, n° 15).

–BELLI D'ELIA Pina, *Pouilles romanes,* Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1987 (*La nuit des temps*, n° 68).

–BURMEISTER André, *Suisse romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-

Vire, 1958 (*La nuit des temps*, n° 8).

–CABANOT Jean, *Gascogne romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1978 (*La nuit des temps*, n° 50).

–CANELLAS LÓPEZ Ángel, *Aragon roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1971 (*La nuit des temps*, n° 35).

–CHAMOSO LAMAS Manuel, *Galice romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1973 (*La nuit des temps*, n° 39).

–CHIERICI Sandro et CITI Duilio, *Piémont-Ligurie roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1979 (*La nuit des temps*, n° 51).

–CHIERICI Sandro, *Lombardie romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1978 (*La nuit des temps*, n° 48).

–COLLIN Hubert ; HUBERT Marie-Clotilde ; MARSAT André et DAUTREY Philippe, *Champagne romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1981 (*La nuit des temps*, n° 55).

–CRAPLET Bernard, *Auvergne romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-qui-Vire, 1972 (*La nuit des temps*, n° 2).

–D'ONOFRIO Mario et PACE Valentino, *Campanie romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1981 (*La nuit des temps*, n° 56).

–DARAS Charles, *Angoumois Roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1961 (*La nuit des temps*, n° 14).

–DEIJK Ada (VAN), *Pays-Bas roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1994 (*La nuit des temps*, n° 81).

–DELFOSSE Albert, *Val de Loire roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-qui-Vire, 1965 (*La nuit des temps*, n° 3).

–DESCHAMPS Paul, *Terre sainte romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1964 (*La nuit des temps*, n° 21).

–DEYRES Marcel, *Maine roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1985 (*La nuit des temps*, n° 64).

–DILLANGE Michel, *Vendée romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1976 (*La nuit des temps*, n° 44).

–DUBOURG-NOVES Pierre, *Guyenne romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1969 (*La nuit des temps*, n° 31).

–DUPONT Jean, *Nivernais-Bourbonnais romans*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1976 (*La nuit des temps*, n° 45).

–DURLIAT Marcel, *Roussillon roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1958 (*La nuit des temps*, n° 7).

–DURLIAT Marcel, *Pyrénées romanes*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1969 (*La nuit des temps*, n° 30).

–DURLIAT Marcel, *Haut-Languedoc roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1978 (*La nuit des temps*, n° 49).

–EYGUN François, *Saintonge romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1970 (*La nuit des temps*, n° 33).

–FAVIÈRE Jean, *Berry roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1970 (*La nuit des temps*, n° 32).

–FAVOLE Paolo, *Abruzzes Molise romans*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1990 (*La nuit des temps*, n° 74).

–ID., *Marches romanes*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1993 (*La nuit des temps*, n° 80).

–GAILLARD Georges ; GAUTHIER Marie-Madeleine ; BALSAN Louis, *Rouergue roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1963 (*La nuit des temps*, n° 17).

–GARZYA ROMANO Chiara, *Calabre Basilicate romanes*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1988 (*La nuit des temps*, n° 70).

–GRAF Gerhard N., *Portugal roman*, 2 volumes (1 : *Le Sud du Portugal* ; 2 : *Le Nord du Portugal*), Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1986 (*La nuit des temps*, n° 66 et 67).

–HENRY Françoise, *L'art irlandais*, 3 volumes, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1963-1964 (*La nuit des temps*, n° 18, 19 et 20).

–HERBECOURT Pierre (D'), *Anjou roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1959 (*La nuit des temps*, n° 9).

–JUNYENT I SUBIRÀ Eduard, *Catalogne romane*, 2 volumes, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1960-1961 (*La nuit des temps*, n° 12 et 13).

–LA MALÈNE Pauline (DE) (éd.), *Atlas de la France romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-qui-Vire, 1995.

–LABANDE-MAILFERT Yvonne, *Poitou roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-qui-Vire, 1965 (*La nuit des temps*, n° 3).

–LOBBEDEY Uwe, *Westphalie romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1999 (*La nuit des temps*, n° 88).

–LOJENDIO Lius-María (DE) et RODRIGUEZ Abundio, *Castille romane*, 2 volumes, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1966 (*La nuit des temps*, n° 23-24).

–LOJENDIO Lius-María (DE) et RODRIGUEZ Abundio, *Navarre romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1967 (*La nuit des temps*, n° 26).

–LOPEZ DE OCARIZ José Javier, *Pays basque roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1997 (*La nuit des temps*, n° 87).

–LUGAND Jacques, *Languedoc roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1975 (*La nuit des temps*, n° 43).

–MARSCHALL Hans-Günther ; SLOTTA Rainer et SCHECHER Gosbert, *Lorraine romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1984 (*La nuit des temps*, n° 61).

–MAURY Jean, *Limousin roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1960 (*La nuit des temps*, n° 11).

–MORACCHINI-MAZEL Geneviève, *Corse romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1972 (*La nuit des temps*, n° 37).

–MORETTI Italo, *Toscane romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1982 (*La nuit des temps*, n° 57).

–MUSSET Lucien, *Normandie romane*, 2 volumes (1 : *La Basse-Normandie* ; 2 : *La Haute-Normandie*), Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1967-1974 (*La nuit des temps*, n° 25 et 41).

–MUSSET Lucien, *Angleterre romane*, 2 volumes (1 : *Le Sud de l'Angleterre* ; 2 : *Le Nord de l'Angleterre*), Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1983-1988 (*La nuit des temps*, n° 59 et 69).

–OURSEL Hervé ; DEREMBLE-MANHÈS Colette et THIÉBAUT Jacques, *Nord roman : Flandre, Artois, Picardie, Laonnois*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1994 (*La nuit des temps*, n° 82).

–OURSEL Raymond, *Bourgogne romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-qui-Vire, 2ème édition, 1955 (*La nuit des temps*, n° 1).

–OURSEL Raymond, *Haut-Poitou roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1975 (*La nuit des temps*, n° 42).

–OURSEL Raymond, *Lyonnais, Dombes, Bugey et Savoie romans*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1990 (*La nuit des temps*, n° 73).

–PARLATO Enrico et ROMANO Serena, *Rome et Latium romans*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1992 (*La nuit des temps*, n° 78).

–PRACHE Anne, *Île-de-France romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1983 (*La nuit des temps*, n° 60).

–PRANDI Adriano, *Ombrie romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1980 (*La nuit des temps*, n° 53).

–ROUQUETTE Jean-Maurice, *Provence romane*, 2 volumes (1 : *La Provence rhodanienne* ; 2 : *La Haute-Provence*), Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1974-1977 (*La nuit des temps*, n° 40 et 46).

–SAINT-JEAN Robert et NOUGARET Jean, *Vivarais Gévaudan romans*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1991 (*La nuit des temps*, n° 75).

–SANTORO Rodo ; COSTANTINO Gabriella et CASSATA Giovanella, *Sicile romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1986 (*La nuit des temps*, n° 65).

–SECRET Jean, *Périgord roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1968 (*La nuit des temps*, n° 27).

–SERRA Renata, *Sardaigne romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1989 (*La nuit des temps*, n° 72).

–SHARRATT Peter et SHARRATT France, *Écosse romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1985 (*La nuit des temps*, n° 63).

–STOCCHI Sergio, *Émilie romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1984 (*La nuit des temps*, n° 62).

–STROBEL Richard et WEIS Markus, *Bavière romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1995 (*La nuit des temps*, n° 83).

–SUITNER NICOLINI Gianna, *Vénétie romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1991 (*La nuit des temps*, n° 76).

–THIRION Jacques, *Alpes romanes*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1980 (*La nuit des temps*, n° 54).

–TILLET Louise-Marie, *Bretagne romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1982 (*La nuit des temps*, n° 58).

–TOURNIER René ; SAUERLÄNDER Willibald et OURSEL Raymond, *Franche-Comté-Bresse romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1979 (*La nuit des temps*, n° 52).

–VIDAL Marguerite, *Quercy roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1959 (*La nuit des temps*, n° 10).

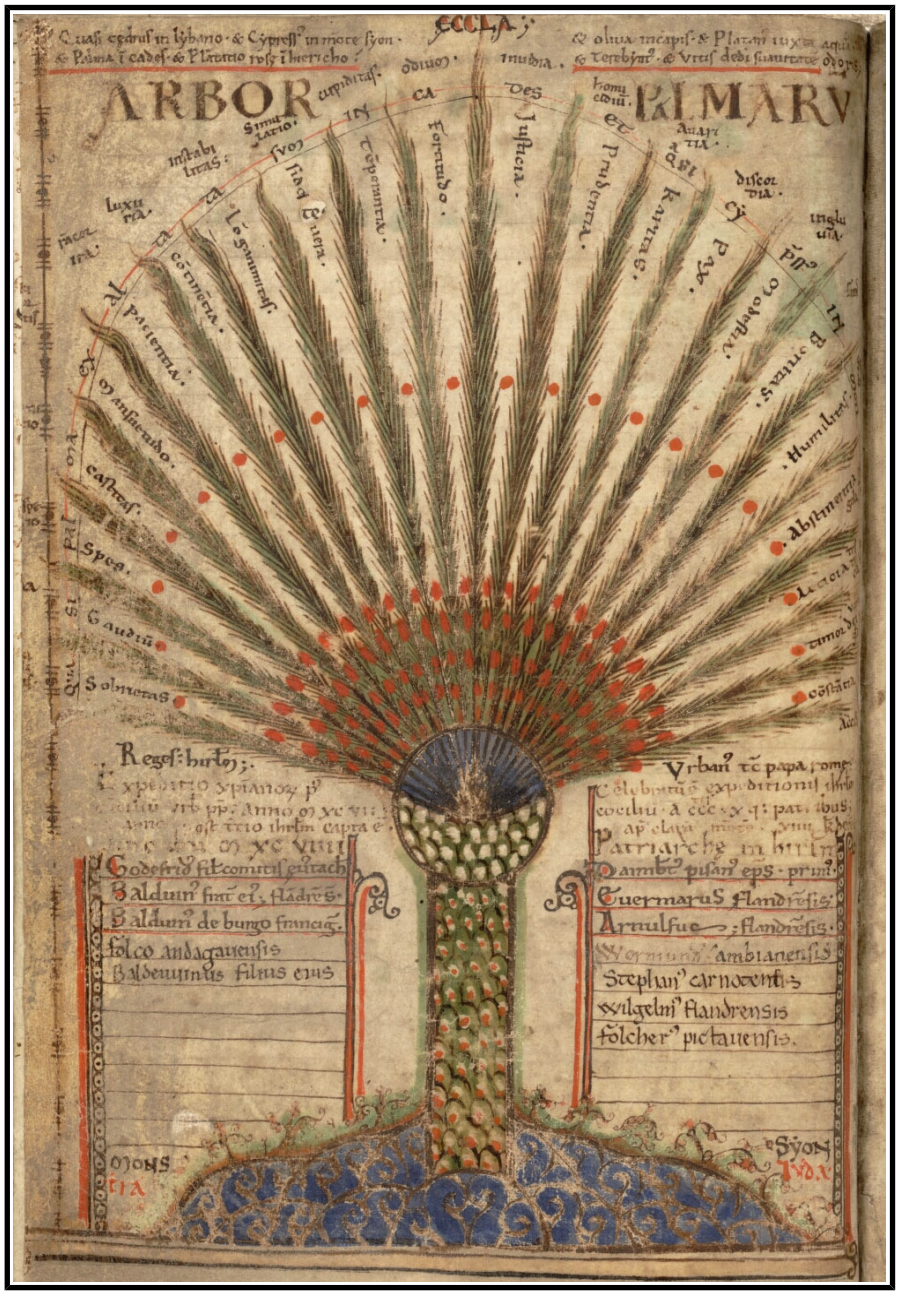
–VIÑAYO González Antonio, *Léon roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1972 (*La nuit des temps*, n° 36).

–WILL Robert, *Alsace romane*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1965 (*La nuit des temps*, n° 22).

–WINTERFELD Dehard (VON), *Palatinat roman*, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire, La Pierre-Qui-Vire, 1993 (*La nuit des temps*, n° 79).

–WULF Walter, *Saxe romane, Presses monastiques de La Pierre-qui-Vire,* La Pierre-Qui-Vire, 1996 (*La nuit des temps*, n° 85).

- ANNEXES -



Le palmier comme « image classificatrice » (J.-C. Schmitt, 1989).

Liber Floridus par le chanoine Lambert (début du XII[e] siècle).

Gent, Universiteitsbibliotheek, ms. 92, f. 76v.

CD-ROM

(présentation du contenu)

Le CD-ROM fournit avec la thèse contient certains tableaux trop importants pour être ici imprimés. Il constitue à ce titre une annexe à part entière. Nous avons choisi de les diffuser au format CSV (pour *Comma-separated values*)[4431], la plupart du temps en employant des virgules pour séparer les colonnes, parfois des tabulations. L'encodage retenu est l'UTF-8[4432], qui, associé au CSV, permet d'obtenir des fichiers lisibles aussi bien par les systèmes d'exploitation Linux que propriétaires. Peu nombreux, nous avons classé ces tableaux par chapitre :

/chapitre3/

→ « artem_meta.csv » (339 ko), 43 130 cases. Contient les métadonnées issues de l'extraction de la base des originaux de l'Artem. Le tableau est employé pour les figures 45a à 56.

/chapitre4/

Les données sont ici fournies sous la forme de tableaux régionaux, dont nous avons usés pour produire les analyses multivariées. Les autres données employées et non présentées se trouvent dans :

→ « france_dioceses_600-1349.csv » (5,5 ko), 1 734 cases. Contient les données chiffrées employées pour l'analyse de la répartition des actes pour les diocèses de l'actuelle France : figures 70 à 72, et carte 33.

→ « germaniques_groupe.csv » (534 o), 112 cases. Données chiffrées pour les groupes des espaces germaniques, en ce qui concerne la production des actes dans le temps (figure 89).

/chapitre5/

→ « zodiaque_points.csv » (292 ko), 25 803 cases. Coordonnées de l'ensemble des points pour les édifices romans signalés dans la collection *La nuit des temps* de Zodiaque (extraction à partir des pointages réalisés sous Q-GIS). Permet d'établir l'ensemble des cartes du chapitre V.

→ « zodiaque_departement.csv » (12,5 ko), 970 cases. Contient les densités d'édifices

[4431] <http://fr.wikipedia.org/wiki/Comma-separated_values>.
[4432] <http://fr.wikipedia.org/wiki/UTF-8>.

romans, extraits à partir de la collection *La nuit des temps* de Zodiaque, pour les départements de l'actuelle France.

/chapitre6/

→ « 5lemmes.csv » (2,2 ko), 875 cases. Contient une série de données nécessaire aux analyses de répartition des lemmes / formes dans une série de corpus (*aqua*, *rivus*, *rivulus*, *fluvius*, *fluviolus*), et des figures 105 à 107.

→ « cours_d_eau.csv » (7,4 ko), 834 cases. Contient une série de données sur les hydronymes, employées pour la partie II.3. du chapitre (« Voir et dire : les cours d'eau »).

/chapitre7/

→ « 500-lemmes.csv » (644,5 ko), 241 000 cases. Contient les résultats chiffrés de notre première expérience sur la répartition des 500 lemmes les plus fréquents au sein du CEMA : tableaux 136-137 et figure 124.

→ « 2000_bi[....].csv », ensemble de 11 fichiers (1,6 mo). Ces fichiers contiennent les décomptes automatiques pour 2 000 bi-formes, dans différentes séries de corpus du CEMA. Ils sont employés dans les figures 142 à 152.

→ « cema_16000_bi_2-0.csv » (39,1 mo), plus de 200 millions de cases. Contient les décomptes pour 16 000 bi-formes, à l'échelle du CEMA. Ce tableau est employé pour les figures 153 à 160.

→ « cluny_tri-formes.csv » (229,4 mo), plus de 116 millions de cases. Contient les décomptes pour 25 000 tri-formes clunisiennes. Permet les figures 138 et 139.

/chapitre8/

→ « aqua_PL.csv » (9,9 ko), 4 268 cases. Contient les décomptes obtenus pour les cooccurrents du champ lexico-sémantique de l'élément aquatique dans la *Patrologie latine*. Les fichiers « aqua_PL_x.csv » et « aqua_PL_x_bi.csv » (8 éléments), correspondent à ces mêmes décomptes, obtenus sur une *Patrologie* divisée en quatre parties (fichiers non-traités / fichiers binarisés). Cf. tableau 146, puis figures 165 à 172.

→ « aqua_PL_celeste.csv » (3,9 ko), 1 551 cases. Identique, mais seulement pour les états célestes de l'élément aquatique. Cf. figure 173.

→ « aqua_PL_terrestre.csv » (3,7 ko), 1 440 cases. Identique, mais seulement pour les états terrestres de l'élément aquatique. Cf. figure 174.

→ « vulgate_aqua-terra.csv » (1,2 ko), 222 cases. Contient les décomptes pour les lemmes *aqua* et *terra* pour chaque livre de la Vulgate. Cf. figure 182.

/programmes/

→ « text_to_csv.pl » (66,2 ko), 2 420 lignes de code. Contient notre programme Text-to-CSV, développé à l'occasion de la présente thèse, et employé à de nombreuses reprises au cours de celle-ci (cf. notre présentation p. 410-421).

→ « semantiK.rar » (22,8 ko). Archive contenant divers programmes destinés au fonctionnement du script SemantiK, dont ce dernier lui-même.

Nous ne fournissons pas de manuel pour ces logiciels/scripts, qui, quoi qu'il en soit, nécessitent l'emploi de la programmation pour en modifier certaines variables. Ils relèvent toutefois du domaine public ou de la licence GPL (copyleft), et sont donc à ce titre parfaitement diffusables et modifiables.

TABLE DE CONCORDANCE POUR LES ÉDITIONS INCLUSES DANS LE CEMA

* *

Dans la table qui suit, on trouvera l'ensemble des codes employés pour désigner les éditions incluses dans la base. Certaines n'étant toutefois intégrées que dans les expériences systématiques, nous avons indiqué celles ayant fait l'objet d'une citation directe (colonne Citation(s), soit 165 éditions au total).

Code CEMA	N° CEMA	Nom de l'édition abrégé	Éditeur(s)	Citation(s)
AabI et AabII	(409)	*Cartulaire de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers (vol. I, II)*	LELONG Eugène et BERTRAND DE BROUSSILON Arthur	X
Aba	(285)	*Diplomatari del monestir de Sant Joan de les Abadesses*	FERRER I GODOY Joan	
Abi	(3)	*Charters of Abingdon Abbey*	KELLY Susan E.	X
Acy	(631)	*Cartulaire de l'abbaye cistercienne d'Acey*	GASSE-GRANDJEAN Marie-José	
AGe	(310)	*Mouvances [...] dans la genèse du réseau monastique de Saint-Germain d'Auxerre*	DEFLOU-LECA Noëlle	
Ager	(873)	*Col.leccio diplomatica de Sant Pere d'Àger*	CHESÉ LAPEÑA Ramon	X
Ail	(443)	*(Aillon) Les Bauges, histoire et documents*	MORAND Laurent	X
Ain	(444)	*Cartulaire de l'abbaye d'Ainay*	BERNARD Auguste	X
ALM	(930)	*Histoire de l'abbaye d'Auchy-les-moines*	CARDEVACQUE Adolphe (DE)	
AltB	(251)	*Urkunden der Benedictiner-Abtei zum Heiligen Lambert in Altenburg*	BURGER Honorius	
Ame	(771)	*Le più antiche carte della chiesa e ospedale di S. Giacomo de Redere di Amelia*	VOLTAGGIO Mattia	
AmiC	(411)	*Cartulaire du chapitre de la cathédrale d'Amiens*	ROUX Joseph et SOYEZ Edmond	X
Anc	(398)	*Les chartes de l'abbaye d'Anchin*	GERZAGUET Jean-Pierre	
AngN	(410)	*Cartulaire noir de la cathédrale d'Angers*	URSEAU Charles	
Ango	(425)	*Cartulaire de l'église d'Angoulême*	NANGLARD Jean	X
Ania	(375)	*Cartulaires des abbayes d'Aniane et de Gellone*	CASSAN Léon et MEYNIAL Edmond	X
ANK	(449)	*Cartons des rois*	TARDIF Jules	
ANorSei	(543)	*Les archives de Normandie et de la Seine-Inférieure*	CHEVREUX Paul	
Apo	(811)	*Regesto di S. Apollinare nuovo*	FEDERICI Vincenzo	
Apt	(431)	*Cartulaire de l'église d'Apt*	BARRUOL Jean & ali.	
Ard	(252)	*Geschichte des einstigen Collegiat-Stiftes Ardagger in Nieder-Oesterreic*	FRIESS Godfrid Edmund	
Arn	(827)	*Urkundenbuch der Stadt Arnstadt*	BURKHARDT Carl August Hugo	
Aro	(399)	*Monumenta Arroasiensia*	TOCK Benoît-Michel	
ArrEv	(400)	*Les chartes des évêques d'Arras*	TOCK Benoît-Michel	
Artem	(450)	*Chartes originales antérieures à 1121 conservées en France*	/	X
ASS	(4)	*Codex diplomaticus aevi saxonici (Anglo Saxon Charters)*	KEMBLE John Mitchell	X
Aub	(311)	*Chartes concernant l'abbaye d'Auberive*	ROYER Charles	
AucB et AucN	(385)	*Cartulaires du Chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie d'Auch (blanc / noir)*	LACAVE LA PLAGNE BARRIS Cyprien	X
AuEc	(312)	*Cartulaire de l'Église d'Autun*	DE CHARMASSE Anatole	X
AuEp	(313)	*Cartulaire de l'Évêché d'Autun*	DE CHARMASSE Anatole	X
Aug	(5)	*Charters of St Augustine's Abbey, Canterbury and Minster-in-Thanet*	KELLY Susan E.	
Aus	(249)	*Codex diplomaticus Austriaco-Frisingensis*	ZAHN Josef (VON)	
AuSM	(314)	*Essai historique sur l'abbaye de Saint-Martin d'Autun*	BULLIOT Jacques Gabriel	X
AuSy	(622)	*Recueil des actes du prieuré de Saint-Symphorien d'Autun*	DÉLÉAGE André	
AuvPap	(778)	*Monumenta pontificia Arverniae*	CHAIX DE LAVARÈNE Louis Antoine Clément	
Ave	(910)	*Carte di Fonte Avellana*	PIERUCCI Celestino et POLVERARI Alberto	
AviND	(432)	*Cartulaire du chapitre de Notre-Dame des Doms*	DUPRAT Eugène	
AviP	(433)	*Les chartes du pays d'Avignon*	MANTEYER Georges (DE)	X
Bai	(426)	*Cartulaire de l'abbaye de Saint-Étienne de Baigne*	CHOLET Paul François Étienne	
Bal	(828)	*Urkundenbuch der Stadt Basel*	WACKERNAGEL Rudolf	

Bao	(544)	*Antiquus cartularius ecclesiæ Baiocensis*	BOURRIENNE Valentin	X
SaR	(569)	*Histoire de l'Abbaye Saint-Amand de Rouen*	CACHEUX Marie-Josèphe (LE)	
Bar	(286)	*Diplomatari de l'Arxiu Capitular de la Catedral de Barcelona*	BAUCELLS I REIG Josep & ali.	X
Bare	(580)	*Le pergamene del Duomo di Bari*	NITTO DE ROSSI G. B. et NITTI DI VITO Francesco	X
Bath	(6)	*Charters of Bath and Wells*	KELLY Susan E.	
Bau	(926)	*Recherches historiques et généalogiques sur la maison des Baux*	BARTHÉLÉMY Louis	
Baum	(259)	*Baumgartenberg, Zisterzienser*	/	X
Bay	(545)	*Abbayes de l'évêché de Bayeux*	FARCY Paul (DE)	
BBet	(401)	*Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune*	MENCHE DE LOISNE Auguste (DE)	
Bea	(315)	*Cartulaire de l'église collégiale Notre-Dame de Beaujeu*	GUIGUE Marie-Claude	
BeBe	(582)	*Chronique de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon*	BOUGAUD Louis Victor Emile ; GARNIER Joseph	X
Bell	(316)	*La chartreuse de Bellary (1209-1793)*	CHARRAULT Lucien	
Benev	(539)	*Le più antiche carte del Capitolo della Cattedrale di Benevento*	CIARALLI Antonio ; DE DONATO Vittorio & ali.	X
Benigne	(334)	*Chartes et documents de Saint-Bénigne de Dijon*	CHEVRIER Georges ; CHAUME Maurice & ali.	X
Berg	(949)	*Chronique et cartulaire de l'abbaye de Bergues-Saint-Winoc*	PRUVOST Alexandre	
Bes	(287)	*Un Cartoral [...] De Santa Maria Del Castell De Besalú (Segles X-XV)*	PONS I GURI Josep M. et PALOU I MIGUEL Hug	
BezN	(583)	*Cartulaire de Béziers : livre noir*	ROUQUETTE Jean-Baptiste	
BFont	(943)	*Cartulaire de l'abbaye de Basse-Fontaine*	LALORE Charles	
Blim	(378)	*Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu*	DELOCHE Maximin	
Bmt	(546)	*Cartulaire de l'église de la Sainte-Trinité de Beaumont-le-Roger*	DEVILLE Étienne	
Bobb	(911)	*Codice diplomatico del monastere di S. Colombano di Bobbio*	CIPOLLA Carolo et BUZZI Giulio	
Boi	(210)	*Monumenta Boica*	/	X
Bonf	(387)	*Recueil des actes de l'abbaye cistercienne de Bonnefont en Comminges*	HIGOUNET Charles et SAMARAN Charles	X
BonP	(564)	*Cartulaire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Bon-Port*	ANDRIEUX Jules	X
Bour	(402)	*Un cartulaire de l'abbaye Notre-Dame de Bourbourg*	COUSSEMAKER Ignace (DE)	X
Boux	(927)	*Les origines de l'abbaye de Bouxières-aux-Dames*	BAUTIER Robert-Henri	
Brd	(388)	*Cartulaire de Berdoues*	CAZAURAN Jean-Marie	X
Bri	(581)	*Cartulaire de Brioude*	DONIOL Henri	X
Brun	(829)	*Urkundenbuch der Stadt Braunschweig*	HÄNSELMANN Ludwig et MACK Heinrich	
Bul	(317)	*Bullarium sacri Ordinis cluniacensis*	SIMON Pierre	X
Bur	(584)	*Chartularium ecclesiae Sancti Petri de Burgo Valentiae*	CHEVALIER Ulysse	
BurT	(7)	*Charters of Burton Abbey*	SAWYER Peter H.	X
Buss	(542)	*Chartes originales de l'abbaye cistercienne de La Bussière*	PERREAUX Nicolas	X
Cala	(715)	*Documentos reales del archivo catedralicio de Calahorra*	UBIETO ARTETA Augstín	
Cama	(540)	*Regesto di Camaldoli*	SCHIAPARELLI Luigi et LASINIO Ernesto	X
Can	(8)	*Charters of Christ Church Canterbury*	BROOKS Nicholas et KELLY Susan E.	X
CArr	(952)	*Les chartes promulguées par le chapitre cathédral d'Arras*	TOCK Benoît-Michel	
CarRRm	(611)	*Le cartulaire de Romainmôtier*	PAHUD Alexandre	
Casau	(921)	*Chronicon Casauriense*	MURATORI Ludovico Antonio	
Casr	(288)	*Col.lecció diplomàtica de Sant Pere de Casserres*	LLOP Irene	X
Catyud	(280)	*Colección diplomática de Santa María la Mayor de Calatayud*	LAFOZ RABAZA Herminio	
Cav	(465)	*Codex diplomaticus Cavensis*	SCHIANI Mauro & ali.	X

CBea	(932)	*Recherches historiques et critiques sur les anciens comtes de Beaumont-sur-Oise*	DOUET D'ARCQ Louis	
CCout	(548)	*Le cartulaire du chapitre cathédral de Coutances*	FONTANEL Julie	
Cell	(349)	*Cartulaire de Montier-la-Celle*	LALORE Charles	X
Cert	(915)	*Cartario della Certosa di Losa e Monte Benedetto*	BOSCO Marisa	
Char	(318)	*Cartulaire du prieuré de la Charité-sur-Loire (Nièvre)*	LESPINASSE René (DE)	X
Chrtr	(345)	*Cartulaire de Notre-Dame de Chartres*	MERLET Lucien et LÉPINOIS (DE) Eugène	X
ChSj	(346)	*Cartulaire de Saint-Jean-en-Vallée de Chartres*	MERLET René	X
Cit (cf. Vil)	(319)	*Chartes et documents concernant l'abbaye de Cîteaux (cf. REY Coraline)*	MARILIER Jean	
Cler	(412)	*Les Chartes du Clermontois*	LESORT André	
Clu	(320)	*Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*	BERNARD Auguste et BRUEL Alexandre	X
CMac	(559)	*Cartulaire de la Manche*	DUBOSC François	
CNor	(547)	*Cartulaire normand de Philippe-Auguste, Louis VIII, Saint-Louis et Philippe le Hardi*	DELISLE Léopold	X
CoBar	(289)	*Els pergamins de l'Arxiu comtal de Barcelona de Ramon Borell a Ramon Berenguer*	FELIU Gasper et SALRACH Josep M.	X
Conq	(389)	*Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*	DESJARDINS Gustave	X
Cons	(705)	*Inventari de les actes de consagracio i dotacio de les esglésies catalanes*	ORDEIG I MATA Ramon	
Corb	(321)	*Chartes de l'abbaye de Corbigny*	DE CHARMASSE Anatole	
Corne	(413)	*Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne*	MOREL Émile	
Cou	(553)	*Essai historique sur l'Hôtel-Dieu de Coutances*	CACHEUX Paul (LE)	
CPic	(414)	*Chartes de coutume en Picardie*	FOSSIER Robert	
CPla	(350)	*Cartulaire de l'abbaye de la Chapelle-aux-planches*	LALORE Charles	X
Cpont	(415)	*Recueil des actes des comtes de Pontieu*	BRUNEL Clovis	
Crd	(561)	*Le rôle des monastères comme établissement de crédit [...]*	GÉNESTAL Robert	
CReth	(351)	*Trésor des chartes du comté de Rethel*	LABANDE Léon-Honoré	
CRic	(434)	*Cartulaire de la commanderie de Richerenches de l'Ordre du Temple*	RIPERT-MONCLAR François (DE)	X
Cyp	(427)	*Cartulaire de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers*	RÉDET Louis	
Damm	(945)	*Un grand feudataire : Renaud de Dammartin*	MALO Henri	
Den	(942)	*L'abbaye féminine de Denain*	GERZAGUET Jean-Pierre	
Dij	(cf. EtDij)	*Chartes de l'abbaye Saint-Étienne de Dijon*	COURTOIS Joseph & ali.	X
Doa	(594)	*Documents originaux antérieurs à l'an mil des archives de Saône-et-Loire*	LEX Léonce	
Dom	(948)	*Cartulare monasterii beatorum Petri et Pauli de Domina*	MONTEYNARD Charles D.	
Douai	(929)	*Histoire du château et de la châtellenie de Douai*	BRASSART Félix	
Doz	(847)	*Colección diplomática do mosteiro de San Pedro de Vilanova de Dozón*	FENÁNDEZ DE VIANA Y VIEITES José Ignacio	
DSRein	(716)	*Documentos selectos [..] romance en el Reino de León*	FERNÁNDEZ CATÓN, J. M.	
DucNor	(551)	*Recueil des actes des ducs de Normandie de 911 à 1066*	FAUROUX Marie	X
DUKAHW	(9)	*The Acta of Hugh of Wells, Bishop of Lincoln*	SMITH David M.	
DUKArc	(10)	*Twelfth-century English archidiaconal and vice-archidiaconal acta*	KEMP B. R.	
DUKBaD	(11)	*Medieval Deeds of Bath and District, II Walker-Heneage Deeds*	SHORROCKS D. M. M.	
DUKBat	(12)	*English Episcopal Acta X, Bath and Wells*	RAMSEY Frances M. R.	
DUKBCha	(13)	*The Beauchamp cartulary charters*	MASON Emma	
DUKBCJ	(14)	*Cartularium Prioratus S. Johannis Evangelistae de Brecon*	BANKS Richard W.	
DUKBec	(15)	*Select Documents of the English Lands of the Abbey of Bec*	CHIBNALL M.	
DUKBEd	(16)	*Charters of the Medieval Hospitals of Bury St Edmunds*	HARPER-BILL Christopher	

DUKBee	(17)	*The Register of the Priory of St. Bees*	WILSON James	
DUKBeH	(18)	*St. Benet of Holme, 1020-1210*	WEST James R.	
DUKBel	(19)	*The Beaulieu Cartulary*	HOCKEY Stanley Frederick	
DUKBev	(20)	*Memorials of Beverley Minster*	LEACH A. F.	
DUKBln	(21)	*The Cartulary and Terrier of the Priory of Bilsington*	NEILSON N.	
DUKBly	(22)	*The cartulary of Blyth Priory*	TIMSON Reginald T.	
DUKBoa	(23)	*The Boarstall cartulary*	SALTER Herbert Edward	
DUKBrA	(24)	*The cartulary of St Augustine's Abbey*	WALKER David M.	
DUKBri	(25)	*Bridgwater Borough archives*	DILKS Thomas Bruce	
DUKBrk	(26)	*Chartulary of Brinkburn Priory*	PAGE William	
DUKBrP	(27)	*The priory of the Black ladies of Brewood*	MANDER Gerald P.	
DUKBTy	(28)	*Early Deeds relating to Newcastle Upon Tyne*	OLIVER Arthur Maule	
DUKBuA	(29)	*The Cartulary of Buckfast Abbey (A Fragment)*	HINGESTON-RANDOLPH F. C.	
DUKBuc	(30)	*An Edition of the Cartulary of Burscough Priory*	WEBB Arthur Neville	
DUKBur	(31)	*Charters of the Medieval Hospitals of Bury St Edmunds*	HARPER-BILL Christopher	
DUKBush	(32)	*The cartulary of Bushmead Priory*	FOWLER Herbert G.	
DUKByB	(33)	*Blythburgh Priory cartulary*	HARPER-BILL Christopher	
DUKCaHT	(34)	*Charters and custumals of the abbey of Holy Trinity Caen*	WALSMLEY John et CHIBNALL Marjorie	
DUKCant	(35)	*Cartulary of the priory of St. Gregory, Canterbury*	WOODCOCK Audrey M.	
DUKCar	(36)	*The cartulary of Carisbrooke Priory*	HOCKEY Stanley Frederick	
DUKCbW	(37)	*The coucher book or chartulary of Whalley Abbey*	HULTON William Adam	
DUKCCW	(38)	*Original charters relating to the City of Worcester*	BLOOM James Harvey	
DUKChC	(39)	*The Chetwynd Chartulary*	WROTTESLEY George	
DUKChW	(40)	*The chartulary or register of the abbey of St. Werburgh*	TAIT James	
DUKCir	(41)	*The cartulary of Cirencester Abbey*	ROSS Charles Derek	
DUKCLau	(42)	*The cartulary of Launceston Priory*	HULL P. L.	
DUKClM	(43)	*Cartulary of St. Mary Clerkenwell*	HASSALL William Owen	
DUKCMG	(44)	*Cartæ et alia munimenta quae ad dominium de Glamorgan pertinent*	CLARK George Thomas	
DUKCns	(45)	*The charters of Duchess Constance of Brittany and her family*	EVERARD Judith	
DUKCok	(46)	*The chartulary of Cockersand Abbey of the Premonstratensian order*	FARRER William	
DUKCol	(47)	*Cartularium Monasterii Sancti Johannis Baptiste de Colecestria*	MOORE Stuart A.	
DUKCom	(48)	*Report on miscellaneous deeds including charters relating to Combwell Priory*	MIDGELEY L. Margaret	
DUKCou	(49)	*Charters of the Abbey of Coupar Angus*	EASSON David E.	X
DUKCov	(50)	*Coventry City Charters*	DIBBEN A. A.	
DUKCPC	(51)	*Cartularium Prioratus de Colne*	FISHER John Lionel	
DUKCPW	(52)	*Memorials of the Church of SS. Peter and Wilfrid*	FOWLER Joseph Thomas	
DUKCtA	(53)	*The register of St. Augustine's abbey, Canterbury*	TURNER George James et SALTER Herbert Edward	
DUKCtr	(54)	*The cartulary of Chatteris Abbey*	BREAY Claire	
DUKCux	(55)	*Manorial records of Cuxham, Oxfordshire*	HARVEY Paul Dean Adshead	
DUKDal	(56)	*The cartulary of Dale Abbey*	SALTMAN Avrom	
DUKDan	(57)	*Documents illustrative of the social and economic history of the Danelaw*	STENTON Frank Merry (SIR)	
DUKDav	(58)	*The Cartulary of Daventry Priory*	FRANKLIN M. J.	

DUKDcP	(59)	*Documents illustrating the history of St. Paul's Cathedral*	SIMPSON W. Sparrow	
DUKDen	(60)	*The Cartulary of the Priory of St. Denys near Southampton*	BLAKE E. O.	
DUKDiA	(61)	*Chartulary of Dieulacres*	WROTTESLEY George	
DUKDnt	(62)	*Documents and extracts illustrating the history of the honour of Dunster*	MAXWELL-LYTE Henry Churchill	
DUKDod	(63)	*Dodnash Priory charters*	HARPER-BILL Christopher	
DUKDoP	(64)	*The domesday of St. Paul's*	HALE William Harlan	
DUKDrl	(65)	*The Cartulary of Darley Abbey*	DARLINGTON Reginald Ralph	
DUKDuE	(66)	*Durham episcopal charters*	OFFLER Hilary Seton	
DUKDuG	(67)	*Memorials of St. Giles's*	BARMBY J.	
DUKDun	(68)	*The cartulary of Little Dunmow Priory*	LEVY Richard Edmond	
DUKDur	(69)	*Durham annals and documents of the thirteenth century*	BARLOW Frank	
DUKEaCh	(70)	*Facsimiles of early Cheshire charters*	BARRACLOUGH Geoffrey et IRVINE William F.	
DUKEcc	(71)	*A brief history of the bishoprick of Somerset*	HUNTER Joseph	
DUKEly	(72)	*Liber Eliensis*	BLAKE E. O.	
DUKENthC	(73)	*Facsimiles of early charters from Northamptonshire collections*	STENTON Frank Merry (SIR)	
DUKEre	(74)	*Charters of the Earldom of Hereford, 1095-1201*	WALKER David M.	
DUKESC	(75)	*Two early Staffordshire charters*	SWYNNERTON Charles	
DUKExJ	(76)	*Calendar of the plea rolls of the Exchequer of the Jews*	MacMULLEN RIGG James	
DUKEye	(77)	*Eye Priory cartulary and charters*	BROWN Vivien	
DUKEyn	(78)	*Eynsham cartulary*	SALTER Herbert Edward	X
DUKFDu	(79)	*Feodarium Prioratus dunelmensis*	GREENWELL William	
DUKFFN	(80)	*Feet of Fines for the county of Norfolk for the tenth year of the reign of King Richard [...]*	DODWELL Barbara	
DUKFFS	(81)	*Feet of Fines for the county of Suffolk for the reign of King John 1199-1214 [...]*	DODWELL Barbara	
DUKFlx	(82)	*The cartulary and historical notes of the Cistercian abbey of Flaxley*	CRAWLEY-BOEVEY Arthur William	
DUKFnc	(83)	*The charters of endowment, inventories, and account rolls, of the Priory of Finchale*	RAINE James	
DUKFri	(84)	*The Cartulary of the Monastery of St. Frideswide at Oxford*	WIGRAM S. R.	
DUKFur	(85)	*Coucher Book of Furness Abbey*	ATKINSON John Christopher	
DUKGla	(86)	*The Great Chartulary of Glastonbury*	WATKIN Aelred	X
DUKGlc	(87)	*Earldom of Gloucester Charters*	PATTERSON Robert B.	
DUKGlo	(88)	*Historia et cartularum monasterii Sancti Petri Gloucestriæ*	HART William Henry	
DUKGor	(89)	*A collection of charters relating to Goring, Streatley and the neighborhood*	GAMBIER-PARRY Thomas Robert	
DUKGrL	(90)	*The Grey Friars of London*	KINGSFORD Charles Lethbridge	
DUKHag	(92)	*Cartulary of Haughmond Abbey*	REES Una	
DUKHar	(93)	*Records of Harrold Priory*	FOWLER G. Herbert	
DUKHBa	(94)	*A History of the Bagot Family*	WROTTESLEY G.	
DUKHea	(95)	*Chartulary of the Augustinian Priory of St.John the Evangelist*	PURVIS John Stanley	
DUKHEx	(96)	*The Priory of Hexham*	RAINE James	
DUKHol	(97)	*Lordship and landscape in Norfolk*	HASSALL William Owen	
DUKHos	(98)	*Cartulary of the Hospital of St. John*	SALTER Herbert Edward	
DUKHoV	(99)	*Chartulary of the Hospital of St. Mary the Virgin*	OLIVER Arthur Maule	
DUKHrt	(100)	*Charters of Monks of Horton Priory*	SCOTT J. R.	
DUKJew	(101)	*Starrs and Jewish charters preserved in the British museum*	ABRAHAMS Israel et; STOKES H.P.	

DUKKir	(102)	*Kirkstall Abbey Charters*	FARRER William et CLAY Charles Travis (SIR)	
DUKKJI	(103)	*The Cartulary of the Knights of St John of Jerusalem prima camera*	GERVERS Michael	
DUKKJII	(104)	*The Cartulary of the Knights of St John of Jerusalem secunda camera*	GERVERS Michael	
DUKLan	(105)	*The Lanercost Cartulary*	TODD John M.	
DUKLEB	(106)	*Liber memorandorum ecclesie de Bernewelle*	MAITLAND Frederic William	
DUKLeiB	(107)	*Cartulary of Leiston Abbey and Butley Priory Charters*	MORTIMER Richard	
DUKLGF	(108)	*The letters and charters of Gilbert Foliot*	BROOKE Christopher	
DUKLGi	(109)	*Transcripts of Charters relating to the Gilbertine Houses of Sixle*	STENTON Frank Merry (SIR)	
DUKLgn	(110)	*The Langley cartulary*	COSS Peter C.	
DUKLin	(111)	*The Medieval Lindsey Marsh*	OWEN Arthur Ernest Bion	X
DUKLis	(112)	*Cartulary of Lilleshall Abbey*	REES Una	
DUKLla	(113)	*Llandaff Episcopal acta*	CROUCH David	
DUKLnc	(114)	*Lancashire Deeds*	PARKER John	
DUKLRA	(115)	*The Registrum antiquissimum of the cathedral church of Lincoln*	FOSTER Charles Wilmer	X
DUKLuf	(116)	*Luffield Priory charters*	ELVEY Gerald Ranking	
DUKMAr	(117)	*The history and cartulary of the Cistercian nuns of Marham Abbey*	NICHOLS John A.	
DUKMdd	(118)	*A Middlewich chartulary*	VERNON William	
DUKMic	(120)	*Cartulary of St. Michael's Mount*	HULL P. L.	
DUKMis	(121)	*Cartulary of Missenden Abbey*	JENKINS John Gilbert	
DUKMnW	(122)	*Mansfield Woodhouse Collection*	SLAVIN Philip	
DUKMow	(123)	*Charters of the Honour of Mowbray*	GREENWAY Diana Eleanor	
DUKMyC	(124)	*Cartulary of St. Mary Clerkenwell*	HASSALL William Owen	
DUKNew	(125)	*Cartulary of Newnham Priory*	GODBER Joyce	
DUKNoC	(127)	*Charters of Norwich Cathedral Priory*	DODWELL Barbara	
DUKNor	(129)	*Lordship and Landscape in Norfolk*	BEAUROY Jacques et HASSALL William Owen	
DUKNut	(130)	*The Lost Cartulary of Nutley Abbey*	JENKINS John Gilbert	
DUKNwL	(131)	*Newington Longeville charters*	SALTER Herbert Edward	
DUKOkD	(132)	*A history of the family of Okeover of Okeover*	WROTTESLEY George	
DUKOld	(133)	*The cartulary of the Cistercian Abbey of Old Wardon*	FOWLER George Herbert	
DUKOsA	(134)	*Cartulary of Oseney Abbey*	SALTER Herbert Edward	X
DUKOxB	(136)	*Oxford Balliol Deeds*	SALTER Herbert Edward	
DUKOXf	(137)	*Oriel College Records*	SALTER Herbert Edward	
DUKPer	(138)	*The Percy Cartulary*	MARTIN M. T.	
DUKPet	(139)	*Carte Nativorum: A Peterborough Abbey Cartulary*	BROOKE Christopher N. L. et POSTAN M. M.	
DUKPey	(140)	*Peynal Fee*	WAKEFIELD Clay	
DUKPfr	(141)	*The Chartulary of St. John of Pontefract*	HOLMES Richard	
DUKPiR	(142)	*The Pinchbeck register relating to the Abbey of Bury St. Edmunds*	HERVEY Francis	
DUKPrc	(143)	*The Percy fee*	CLAY Charles Travis	
DUKPwt	(144)	*Documents relating to the priory of Penwortham*	HULTON William Adam	
DUKRam	(145)	*Cartularium monasterii de Rameseia*	HART William Henry	
DUKRCDNor	(146)	*Charters of Norwich Cathedral Priory*	DODWELL Barbara	
DUKRea	(147)	*Reading Abbey Cartularies*	KEMP B. R.	

DUKReC	(148)	*The Rydeware chartulary*	JEAYES Isaac Herbert
DUKRed	(149)	*Charters of the Redvers Family and the Earldom of Devon*	BEARMAN Robert
DUKReM	(150)	*Registrum malmesburiense. The register of Malmesbury Abbey*	BREWER John S.
DUKRic	(151)	*Honour of Richmond*	CLAY Charles Travis
DUKRie	(152)	*Cartularium Abbathiae de Rievalle*	ATKINSON John Christopher
DUKRMe	(153)	*Robert of Beaumont, Count of Meulan and Leicester*	CROUCH David
DUKRTE	(154)	*Records of the Templars in England in the twelfth century*	LEES Beatrice Adelaide
DUKRuf	(155)	*Rufford Charters*	HOLDSWORTH Christopher J.
DUKSal	(156)	*Chartulary of the Cistercian Abbey of St. Mary of Sallay in Craven*	McNULTY Joseph
DUKSar	(157)	*Charters and documents [...] of Salisbury*	JONES William H. R. et MACRAY William D.
DUKSel	(158)	*The Coucher book of Selby*	FOWLER Joseph Thomas
DUKShC	(159)	*Stafford chartulary*	GRAZEBROOK George
DUKShw	(161)	*The Cartulary of Shrewsbury Abbey*	REES Una
DUKSib	(162)	*Sibton Abbey cartularies and charters*	BROWN Philippa
DUKSkC	(163)	*Stoke-by-Clare Priory*	HARPER-BILL Christopher et MORTIMER Richard
DUKSki	(164)	*Honour of Skipton*	CLAY Charles
DUKSne	(165)	*The Cartulary of Snelshall Priory*	JENKINS John Gilbert
DUKSPG	(166)	*Historia et cartularum monasterii Sancti Petri Gloucestriae*	HART William Henry
DUKStAdC	(167)	*The Staffordshire Chartulary*	EYTON R. W.
DUKStf	(168)	*A Chartulary of the Priory of St. Thomas the Martyr, near Stafford*	PARKER F.
DUKStg	(169)	*Stogursey charters*	TREMLETT Thomas Daniel et BLAKISTON Noel
DUKSth	(170)	*Cartulary of God's House*	KEYE J. M.
DUKStl	(171)	*The Stoneleigh Leger Book*	HILTON Rodney Howard
DUKStn	(172)	*Sandford Cartulary*	LEYS Agnes M.
DUKSTon	(173)	*Early Medieval Miscellany for D.M. Stenton*	BARNES Patricia M. et SLADE C. F.
DUKStP	(174)	*Early charters of the Cathedral Church of St. Paul, London*	GIBBS Marion
DUKStu	(175)	*The Stuteville fee*	FARRER William
DUKTha	(177)	*The Thame cartulary*	SALTER Herbert Edward
DUKThu	(178)	*The Thurgarton cartulary*	FOULDS Trevor
DUKTis	(179)	*Tison Fee*	FARRER William et CLAY Charles Travis
DUKTok	(180)	*The Chartulary of Tockwith*	RANSOME Gwenllian C.
DUKTor	(181)	*The exchequer cartulary of Torre Abbey*	SEYMOUR Deryck
DUKTrt	(182)	*Cartulary of Trentham Priory*	WROTTESLEY George et PARKER F.
DUKTru	(183)	*Trussebut Fee*	FARRER William
DUKTut	(184)	*The cartulary of Tutbury Priory*	SALTMAN Avrom
DUKVRS	(185)	*Vetus registrum sarisberiense, alias dictum Registrum S. Osmundi episcopi*	RICH JONES W. H.
DUKWa	(186)	*The Early charters of the Augustinian Canons of Waltham Abbey*	RANSFORD Rosalind
DUKWak	(187)	*The Cartulary of the Wakebridge Chantries at Crich*	SALTMAN Avrom
DUKWar	(188)	*The honour of Warenne*	FARRER William
DUKWel	(189)	*Cartulary of the Bassets of Great Weldon*	REEDY W. T.
DUKWest	(190)	*Westminster Abbey Charters*	MASON Emma
DUKWet	(191)	*The register of the Priory of Wetherhal*	PRESCOTT John Eustace

DUKWhC	(192)	*The White Canons in England*	COLVIN Howard Montagu	
DUKWhi	(193)	*Cartularium abbathiae de Whiteby*	ATKINSON John Christopher	
DUKWld	(194)	*Book of the Foundation of Walden Monastery*	GREENWAY D. et WATKISS L.	
DUKWor	(195)	*The cartulary of Worcester Cathedral Priory*	DARLINGTON Reginald R.	
DUKWul	(196)	*Annals of the Hospital of S. Wulstan*	MARSH Frederick Thomas	
DUKYEA	(197)	*English Episcopal Acta 5, 20, 27 : York*	BURTON Janet et LOVATT Marie	
DUKYoF	(198)	*Fasti Ecclesiae Anglicanae 1541-1857: volume 4 - York diocese*	HORN Joyce M. et SMITH David M.	
DUKYor	(199)	*Early Yorkshire charters*	FARRER William	
DUKYst	(201)	*The Charters of the Abbey of Ystrad Marchell*	THOMAS Graham C. G.	
Dun	(696)	*Codex dunensis*	DE LETTENHOVE Kervyn	
Durf	(874)	*Documents sur la maison de Durfort*	DE PEÑA Nicole	
EChM	(588)	*Cartulaires de l'évèché et du chapitre Saint-Étienne de Chalons-sur-Marne*	BARTHELEMY Édouard (DE)	
Eng	(260)	*Engelhartszell, Zisterzienser*	/	
EpLao	(416)	*Actes des évêques de Laon*	DUFOUR Annie	X
EpLe	(824)	*The Episcopate in the Kingdom of León in the Twelfth Century*	FLETCHER R.A.	
EpMar	(435)	*Evêques de Marseille (Gallia christiana novissima)*	ALABNÈS Joseph-Hyacinthe et CHEVALIER Ulysse	X
Ers	(292)	*Diplomatario de Ermesèn*	GIL i ROMAN Xavier	X
Esl	(587)	*Cartulario del Monasterio de Eslonza*	VIGNAU Y BALLESTER Vicente	X
Eta	(360)	*Actes constitutifs de la ville d'Étampes*	/	
EtaNd	(924)	*Cartulaire de Notre-Dame d'Étampes*	ALLIOT Jean-Marie	
EtDij1 (cf. Dij)	(615)	*Les origines de l'hypothèque en Bourgogne*	COURTOIS Joseph	X
EtDij2 (cf. Dij)	(616)	*Essai sur l'histoire de la dévolution héréditaire [..] en Bourgogne*	BIÈVRE-POULALIER Adrien	X
EtDij3 (cf. Dij)	(617)	*La baillisterie et la tutelle dans l'ancienne Bourgogne*	BOURRIER M.	X
EtDij4 (cf. Dij)	(618)	*Poursuite privée et composition pécuniaire dans l'ancienne Bourgogne*	VALAT Georges	X
Farf	(909)	*Il regesto di Farfa*	GIORGI Ignazio et BALZANI Ugo	X
Fff	(322)	*Recueil des pancartes de l'abbaye de La Ferté-sur-Grosne*	DUBY Georges	
FlCh	(261)	*St. Florian, Augustiner-Chorherren*	/	X
Fli	(404)	*Cartulaire de l'abbaye de Flines*	HAUTCOEUR Édouard	
FloSauN	(571)	*Chartes normandes de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur*	MARCHEGAY Paul	X
Fur	(814)	*Charters of Saint-Fursy of Péronne*	NEWMAN William Mendel et ROUSE Mary A.	X
Flv	(323)	*The cartulary of Flavigny*	BOUCHARD Constance Brittain	X
FMar	(552)	*Cartulaire de la seigneurie de Fontenay le Marmion*	SAIGE Gustave	
Font	(717)	*Écrire à Fontenay. Esprit cistercien et pratiques de l'écrit en Bourgogne*	STUTZMANN Dominique	
FontD	(589)	*Cartulaire de l'abbaye cistercienne de Fontaine-Daniel*	GROSSE-DUPERON Albert P. A. et GOUVRION Émile	
Fuld	(246)	*Codex diplomaticus Fuldensis*	DRONKE Ernst F. J. et SCHMINCKE Julius L. C.	X
Gac	(914)	*Le pergamene di S. Nicola di Gallucanta*	CHERUBINI Paolo	
Gal	(619)	*Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen*	WARTMANN Hermann	X
Gall	(535)	*Chartularium Sangallense*	CLAVADETSCHER Otto Paul	X
Gard	(428)	*Chartes du prieuré conventuel de Notre-Dame de la Garde en Arvert*	GRASILIER Pierre-Théodore	
Gars	(262)	*Garsten, Benediktiner*	/	
GCon	(550)	*Les actes de Guillaume le Conquérant et de la reine Mathilde*	MUSSET Lucien	
Gera	(253)	*Urkunden des Prämonstratenser-Stiftes Geras*	MAYER Theodor	

Gig	(357)	*Histoire de Gigny*	GASPARD Bernard	X
Gim	(591)	*Cartulaire de l'Abbaye de Gimont*	CLERGEAC Adrien	
God	(279)	*Coleccion diplomatica de La Almunia de Dona Godina*	LÓPEZ CANELLAS Angel	
Godo	(347)	*Cartulaire du prieuré bénédictin de Saint-Gondon-sur-Loire*	MARCHEGAY Paul	X
Got	(254)	*Urkunden und Regesten zur Geschichte des Benedictinerstifts Göttweig*	FUCHS Adalbert Franz	
Goz	(381)	*Cartulaire de l'abbaye de Gorze*	HERBOMEZ Armand Auguste (D')	X
GreA et GreB	(445)	*Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble*	MARION Jules	X
Gub	(916)	*Codice diplomatico di Gubbio*	CENCI P.	
Hala	(417)	*Cartulaire du prieuré de Saint-Christophe-en-Halatte*	VATTIER Amédée (abbé)	
Hav	(940)	*Les titres de la commanderie de Haute-Avesnes*	HERICOURT Ch. (D')	
HDB	(944)	*Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Beauvais*	LEBLOND V.	
HeiK	(255)	*Urkunden des Cistercienser-Stiftes Heiligenkreuz im Wiener Walde*	WEIS Johann Nepomuk	X
Hero	(418)	*Cartulaire de Héronval*	TASSUS E.	
Hes	(753)	*Hessisches Urkundenbuch. II,1*	REIMER Heinrich	
HEu	(554)	*Mémoires et notes de M. Auguste Le Prévost*	DELISLE Léopold	
Hgg	(324)	*Cartulaire de Hugues de Chalon*	PROST Bernard et BOUGENOT Étienne-Symphorien	
Hilds	(838)	*Urkundenbuch des Hochstifts Hildesheim und seiner Bischöfe*	HOOGEWEG Hermann	
HMi	(592)	*Chartes inédites des IX^{e} et X^{e} siècles, appartenant aux archives de la Haute-Marne*	ROSEROT Alphonse	
Homb	(935)	*The cartulary and charters of Notre-Dame of Homblières*	CONSTABLE Gilles ; EVERGATES Theodore & ali.	
HSBSO	(939)	*Les chartes de Saint-Bertin*	HAIGNERE Daniel	
Isen	(839)	*Urkundenbuch des in der Grafschaft Wernigerode belegenen Klosters Ilsenburg*	JACOBS Eduard	
Istr1 et Istr2	(455)	*Codice diplomatico Istriano*	KANDLER Pietro	X
ItAst	(456)	*Le carte del monastero di S. Sepolcro di Astino*	DE ANGELIS Gianmarco	X
ItBer	(457)	*Le pergamene degli archivi di Bergamo*	CORTESI Mariarosa et PRATESI Alessandro & ali.	
ItBreB	(458)	*Le carte della chiesa di S. Brigida di Brescia*	LEONI Valeria	
ItBreD	(459)	*Le carte della canonica di S. Desiderio di Brescia*	VECCHIO Diana	
ItBreG	(460)	*Le carte della canonica di S. Giovanni 'de foris' di Brescia*	ANSANI Michele	
ItBreGui	(461)	*Le carte del monastero di S. Giulia di Brescia*	BARBIERI Ezio ; RAPISARDA Irene & ali.	X
ItBreM	(462)	*Le carte del monastero dei SS. Cosma e Damiano di Brescia*	MERATI Patrizia	
ItBreO	(463)	*Le carte della canonica di S. Pietro in Oliveto di Brescia*	BARETTA Mirella	
ItBreS	(464)	*Le carte del Monastero di San Pietro in Monte di Serle*	BARBIERI Ezio et CAU Ettore	
ItCoB	(466)	*Le carte del comune di Bormio*	PEZZOLA Rita	
ItCoGer	(467)	*Le carte del capitolo dei SS. Gervasio e Protasio di Bormio*	PEZZOLA Rita	
ItCoRe	(468)	*Le carte degli ospedali di S. Remigio di Brusio e di S. Perpetua di Tirano*	PEZZOLA Rita	
ItCoS	(469)	*Le carte della chiesa di S. Siro di Bianzone*	PEZZOLA Rita	
ItCoSD	(470)	*Le carte del monastero di S. Lorenzo di Sondrio*	PEZZOLA Rita	
ItCoT	(471)	*Le carte della chiesa di S. Eufemia di Teglio*	PEZZOLA Rita	
ItCoTr	(472)	*Le carte della chiesa di S. Pietro di Tresivio*	PEZZOLA Rita	
ItCoVi	(473)	*Le carte della famiglia Vicedomini di Como*	PEZZOLA Rita	
ItCreB	(481)	*Le carte del monastero di S. Benedetto di Cremona*	LEONI Valeria	
ItCreEu	(482)	*Le carte del monastero di S. Eusebio di Cremona*	LEONI Valeria	
ItCreLeo	(483)	*Le carte del monastero di S. Leonardo 'de capite Mose' di Cremona*	LEONI Valeria	

ItCreMa	(484)	*Le carte del monastero di S. Maurizio di Cremona*	LEONI Valeria	
ItCreP	(485)	*Le carte del monastero di S. Giovanni della Pipia di Cremona*	LEONI Valeria	
ItCreSav	(486)	*Le carte del monastero di S. Salvatore di Cremona*	LEONI Valeria	
ItCreSca	(487)	*Le carte della chiesa di S. Cataldo di Cremona*	LEONI Valeria	
ItCreSi	(488)	*Privilegia episcopii Cremonensis o Codice di Sicardo*	LEONI Valeria	X
ItCreTo	(489)	*Le carte del monastero di S. Tommaso di Cremona*	LEONI Valeria	
ItCreVe	(490)	*Le carte dell'antico Archivio Vescovile di Cremona*	LEONI Valeria	X
ItCrmBe	(491)	*Le carte del monastero di S. Benedetto di Crema*	LEONI Valeria	
ItLoB	(492)	*Le carte della chiesa di S. Biagio di Lodi*	GROSSI Ada	
ItLoBC	(493)	*Le carte dell'ospedale di S. Biagio e della Carità di Lodi*	GROSSI Ada	
ItLoCap	(494)	*Le carte del Capitolo cattedrale di Lodi*	GROSSI Ada	
ItLoCer	(495)	*Le carte del monastero di S. Pietro in Cerreto*	GROSSI Ada	
ItLoCh	(496)	*Le carte del monastero di S. Chiara Nuova di Lodi*	GROSSI Ada	
ItLoCHV	(497)	*Le carte del monastero di S. Chiara Vecchia di Lodi*	GROSSI Ada	
ItLoCod	(498)	*Le carte dell'archivio Giulio Codecasa di Lodi*	GROSSI Ada	
ItLoCon	(499)	*Le carte del Consorzio del clero di Lodi*	GROSSI Ada	
ItLoDo	(500)	*Le carte del convento di S. Domenico di Lodi*	GROSSI Ada	
ItLoV	(501)	*Le carte del monastero di S. Vincenzo di Lodi*	GROSSI Ada	
ItLoVes	(502)	*Le carte della Mensa Vescovile di Lodi*	GROSSI Ada	X
ItLoVr	(503)	*Carte lodigiane di varia provenienza*	GROSSI Ada	
ItMiAIII	(504)	*Le carte del monastero di S. Ambrogio di Milano*	MANGINI Marta	
ItMiCA	(505)	*Le pergamene della canonica di S. Ambrogio nel secolo XII*	AMBROSIONI Annamaria	
ItMiCh	(506)	*Le pergamene del secolo XII della Chiesa Maggiore di Milano*	BARONI Maria Franca	
ItMiCha	(507)	*Le carte del monastero di S. Maria di Chiaravalle, 1er volume*	RAPETTI Anna Maria	
ItMiChb	(508)	*Le carte del monastero di S. Maria di Chiaravalle, 2nd volume*	GROSSI Ada	
ItMiCo	(509)	*Le pergamene del secolo XII del monastero di S. Vittore al Corpo di Milano*	BARONI Maria Franca	
ItMiGe	(510)	*Le pergamene del secolo XII del monastero di S. Pietro in Gessate*	PERELLI CIPPO Roberto	X
ItMiLo	(511)	*Le pergamene del secolo XII della chiesa di S. Lorenzo di Milano*	BARONI Maria Franca	
ItMiMa	(512)	*Le pergamene del secolo XII del monastero di S. Margherita di Milano*	ZAGNI Luisa	
ItMiMi	(513)	*Le pergamene del secolo XII del monastero di S. Maria della Vittoria di Milano*	BARONI Maria Franca	
ItMiMM	(514)	*Le pergamene del secolo XII della chiesa di S. Maria in Valle di Milano*	BARONI Maria Franca	
ItMiMMVa	(516)	*Le carte della chiesa di S. Maria del Monte di Velate*	MERATI Patrizia	
ItMiMor	(517)	*Le carte del monastero di S. Maria di Morimondo*	ANSANI Michele	
ItMiMVet	(518)	*Le pergamene del secolo XII del monastero di S. Maria delle Veteri di Milano*	BARONI Maria Franca	
ItMiPM	(519)	*Le pergamene del secolo XII della chiesa di S. Giorgio al Palazzo di Milano*	ZAGNI Luisa	
ItMiSt	(520)	*Le pergamene del secolo XII della chiesa di S. Stefano di Vimercate*	MARTINELLI PERELLI Liliana	
ItMiSv	(521)	*Litterae Pontificiae nel Fondo di S. Vittore di Meda*	ALBUZZI Annalisa	
ItMiTo	(522)	*Le pergamene del secolo XII della chiesa di S. Tommaso di Milano*	ZAGNI Luisa	
ItMiU	(523)	*Le pergamene del secolo XII del monastero di S. Ulderico detto Bocchetto di Milano*	BARONI Maria Franca	
ItMiVa	(524)	*Le pergamene del secolo XII della chiesa di S. Valeria di Milano*	BARONI Maria Franca	
ItMiVi	(525)	*Le pergamene della basilica di S. Vittore di Varese*	ZAGNI Luisa	X
ItMiVr	(526)	*Pergamene varie del secolo XII (provincia di Milano)*	BARONI Maria Franca	

ItPaCi1	(527)	*Le carte del monastero di S. Pietro in Ciel d'Oro di Pavia. I*	ANSANI Michele ; BARBIERI Ezio & ali.	
ItPaCi2	(528)	*Le carte del monastero di S. Pietro in Ciel d'Oro di Pavia. II*	BARBIERI Ezio ; CASAGRANDE MAZZOLI Maria A. & ali.	
ItPaFe	(529)	*Le carte del monastero di S. Felice di Pavia*	MILANI Marian	
ItPaLo	(530)	*Le pergamene del secolo XI e XII della chiesa di S. Maria Maggiore di Lomello*	BEDINA Andrea	
ItPaSn	(531)	*Le carte del monastero di S. Maria del Senatore di Pavia*	ANSANI Michele et BARETTA Mirella	X
Jai	(276)	*Documentos de Jaime I*	DESAMPARADOS CABANES PECOURT Maria	
Jen	(831)	*Urkundenbuch der Stadt Jena*	DEVRIENT Ernst et MARTIN Johann E. A.	
Jer	(555)	*Cartulaire de Jersey*	/	
Jull	(325)	*Cartulaire du prieuré de Jully-les-Nonnains*	PETIT Ernest	
Jum	(556)	*Chartes de l'abbaye de Jumièges*	VERNIER Jules-Joseph	
Kauf	(840)	*Urkundenbuch des Klosters Kaufungen in Hessen*	VON ROQUES Hermann	
Klo	(256)	*Urkundenbuch des Stiftes Klosterneuburg*	ZEIBIG Hartmann	
Kre	(263)	*Kremsmünster, Benediktiner*	/	X
LaC	(593)	*Histoire générale du Languedoc*	VIC Claude (DE) ; VAISSETE Joseph et ROSCHACH Ernest	
Lamb	(264)	*Lambach, Benediktiner*	/	
Land	(342)	*Cartulaire de Landévennec*	MEN François (LE) et ERNAULT Émile	
Langr	(352)	*Cartulaire du chapitre cathédral de Langres*	FLAMMARION Hubert	X
Lau	(620)	*Cartulaire du chapitre de Saint-Laud d'Angers*	PLANCHENAULT Adrien	
Leip	(832)	*Urkundenbuch der Stadt Leipzig*	POSERN-KLETT Karl Friedrich (VON)	
Leri	(436)	*Cartulaire de l'abbaye de Lérins*	BLANC Edmond et MORIS Henri	X
LeuE	(419)	*Le Prieuré de Saint-Leu d'Esserent*	MÜLLER Eugène	X
Lez	(390)	*Cartulaire de l'abbaye de Lézat*	MAGNOU Anne-Marie et OURLIAC Paul	X
LgbI,LgbII	(474)	*Codice Diplomatico Longobardo I et II*	SCHIAPARELLI Luigi	X
Lgv	(557)	*Chartes du prieuré de Longueville*	CACHEUX Paul (LE)	
Lic	(938)	*Les chartes de l'abbaye de N.-D. de Licques ordre de Prémontré*	HAIGNERE Daniel	
Lon	(202)	*Charters of St Paul's*	KELLY Susan E.	
Lor	(907)	*Codex Laureshamensis*	GLÖCKNER Karl	X
Lorra	(931)	*Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine*	CALMET Augustin (DOM)	
Loup	(353)	*Cartulaire de l'abbaye de Saint-Loup de Troyes*	LALORE Charles	X
Louv	(558)	*Cartulaire de Louviers*	BONNIN Théodose	
Lth	(595)	*Lotharius I Germaniae. Diploma Ecclesiasticum*	/ [MIGNE Jacques Paul (PL)]	
Lub	(695)	*Codex diplomaticus Lubecensis*	LEVERKUS Wilhelm	
Luc	(917)	*Carte del secolo XI : Archivio arcivescovile di Lucca*	GHILARDUCCI Giuseppe et ANGELINI Lorenzo	
Luch	(933)	*Prieuré de Lucheux et prévôté de Gros-Tison*	DUBOIS R.	
Lud	(275)	*Ludovicus Pius : Diplomata ecclesiastica*	/ [MIGNE Jacques Paul (PL)]	
Macn	(326)	*Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon*	RAGUT Marie-Camille	X
Mag	(596)	*Cartulaire de Maguelone*	ROUQUETTE Jean-Baptiste et VILLEMAGNE Augustin	
MagBul	(636)	*Bullaire de l'église de Maguelone*	ROUQUETTE Jean-Baptiste et VILLEMAGNE Augustin	
Magd	(833)	*Urkundenbuch der Stadt Magdeburg*	HERTEL Gustav	
Maint	(361)	*Cartulaires de Saint-Thomas d'Épernon et de Notre-Dame de Maintenon*	MOUTIÉ Auguste et DION Adolphe (DE)	
Mal	(203)	*Charters of Malmesbury Abbey*	KELLY Susan E.	
Mans	(408)	*Chartularium insignis ecclesiæ cenomanensis*	LOTTIN René Jean Francois	X

Mant	(812)	*Regesto Mantovano*	TORELLI Pietro	
MaPe	(560)	*Cartulaire de Marmoutier pour le Perche*	BARRET Philibert	
Mar	(327)	*Le cartulaire de Marcigny-sur-Loire*	RICHARD Jean	X
MarDun	(600)	*Cartulaire de Marmoutier pour le Dunois*	MABILLE Émile	X
MarmS	(344)	*Le livre des serfs de Marmoutier*	LOIZEAU DE GRANDMAISON Pierre C. A. et SALMON André	
Mas	(391)	*Abbaye du Mas-d'Azil*	CAU-DURBAN David	
Mav	(923)	*Cartulaire du prieuré Saint-Nicolas et Saint-Hilaire de Marville*	PETIT A.	
Max	(429)	*Chartes et documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de Saint-Maixent*	RICHARD Alfred	
MU	(775)	*Mecklenburgisches Urkundenbuch*	/	
Meir	(300)	*Colección documental do Mosteiro de Santa María de Meira*	DOMÍNGUEZ CASAL Mercedes	
Metz	(946)	*Cartulaire de l'évêché de Metz*	MARICHAL Paul	
MGHMer	(713)	*Die Urkunden der Merowinger*	BRÜHL Carlirichard et KÖLZER Theo	X
MGHAr	(225)	*Die Urkunden Arnolfs*	KEHR Paul	
MGHBur	(240)	*Die Urkunden der Burgundischen Rudolfinger*	SCHIEFFER Theodor et MAYER Hans Ebehard	X
MGHCh	(214)	*Die Urkunden Pippins, Karlmanns und Karls des Großen*	MÜHLBACHER Engelbert ; DOPSCH Alfons & ali.	X
MGHFI1	(239)	*Die Urkunden Friedrichs I*	APPELT Heinrich & ali.	X
MGHHeII	(233)	*Die Urkunden Heinrichs II. und Arduins*	BRESSLAU Harry ; BLOCH Hermann et HOLTZMANN R.	
MGHHeIII	(235)	*Die Urkunden Heinrichs III*	BRESSLAU Harry et KEHR Paul	X
MGHHeIV	(236)	*Die Urkunden Heinrichs IV*	VON GLADISS Dietrich et GAWLIK Alfred	X
MGHKdI	(228)	*Die Urkunden Konrad I., Heinrich I. und Otto I*	SICKEL Theodor	
MGHKdII	(234)	*Die Urkunden Konrads II*	BRESSLAU Harry ; WIBEL H. et HESSEL A.	
MGHKIII	(224)	*Die Urkunden Karls III*	KEHR Paul	X
MGHOtII	(231)	*Die Urkunden Otto des II*	SICKEL Theodor	X
MGHOtIII	(232)	*Die Urkunden Otto des III*	SICKEL Theodor	X
MGHZ	(226)	*Die Urkunden Zwentibolds und Ludwigs des Kindes*	SCHIEFFER Theodor	
Mihi	(382)	*Chroniques et chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel*	LESORT André	X
MMaj	(437)	*Chartes de Montmajour*	LABANDE Léon-Honoré	X
Mods	(265)	*Mondsee, Benediktiner*	/	
Mois	(392)	*Les plus anciennes chartes du monastère de Moissac*	LEFEBVRE-BECQ Marie-Christine	X
Mol1 et Mol2	(602)	*Cartulaires de l'Abbaye de Molesmes*	LAURENT Jacques	X
Monm	(362)	*Recueil des chartes de l'abbaye royale de Montmartre*	BARTHÉLEMY Édouard	
MonuC	(247)	*Monumenta Castellana*	WITTMANN Pius	
Mor	(328)	*Chartes de l'abbaye de Mores*	LALORE Charles (abbé)	
MorB	(604)	*Cartulaire général du Morbihan*	ROSENZWEIG Louis	
MsDeu	(451)	*Diplomatari del Masdéu*	TRÉTON Rodrigue	X
MtCa	(478)	*Les premiers contrats agraires du Mont-Cassin*	FELLER Laurent	
MtCaV	(479)	*Documents inédits ou peu connus des archives du Mont-Cassin*	CUOZZO Errico et MARTIN Jean-Marie	
MtGd1	(690)	*Chartes et documents de l'abbaye de Saint Pierre au Mont Blandin à Gand*	VAN LOKEREN Auguste	
MtGd2	(590)	*Oorkondenboek der Stadt Gent, Liber traditionum sancti Petri blandiniensis*	FAYEN Arnold R.	
Mtie	(354)	*Cartulaire de Montieramey*	LALORE Charles	X
MTor	(575)	*Chronique de Robert de Torigni, abbé du Mont-Saint-Michel*	DELISLE Léopold	
Mvv	(329)	*Titres du prieuré de Mèves-sur-Loire*	DE LESPINASSE René	

Nap	(477)	*Monumenta regii Neapolitani*	SPINELLI Antonio et alii	X
Nava	(302)	*Colección de fueros menores de Navarra y otros privilegios locales*	PÉREZ DE CIRIZA Luis Javier Fortún	
NDLau	(677)	*Cartulaire du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne*	ROTH Charles	
Nes	(947)	*Les seigneurs de Nesle en Picardie*	MENDEL NEWMAN William	
Nic	(438)	*Chartrier de l'abbaye de Saint-Pons hors les murs de Nice*	CAIS DE PIERLAS Eugène et SAIGE Gustave	
NicC	(439)	*Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice*	CAIS DE PIERLAS Eugène	X
NonTro	(876)	*Documents sur l'abbaye de Notre-Dame-aux-Nonnains de Troyes*	LALORE Charles	X
Noo	(780)	*Oorkondenboek van Noord-Brabant tot 1312, II, De heerlijkheden Breda en Bergen op Zoom*	CAMPS H. P.	
Nov	(476)	*Monumenta Novaliciensia vetustiora*	CIPOLLA Carlo	
NvSC	(330)	*Cartulaire de Saint-Cyr de Nevers*	DE LESPINASSE René	X
NvSE	(331)	*Les chartes de Saint-Étienne de Nevers*	DE LESPINASSE René	X
OOeub	(266)	*Oberösterreichisches Urkundenbuch*	/	X
Ora	(440)	*Evêques d'Orange (Gallia Christiana Novissima)*	ALABÈS Joseph-Hyacinthe et CHEVALIER Ulysse	
OrSC	(363)	*Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans*	THILLIER Joseph et JARRY Eugène	X
Orv1	(639)	*Cartulaire de l'abbaye d'Orval*	GOFFINET Hippolyte	
Orv2	(605)	*Chartes inédites de l'abbaye d'Orval*	DELESCLUSE Alphonse	
Our	(420)	*Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame d'Ourscamp*	PEIGNÉ-DELACOURT Achille	X
Pado	(541)	*Codice diplomatico padovano*	GLORIA Andrea	X
PaErm	(532)	*Bullarium ordinis eremitarum S. Augustini*	VAN LUIJK Benignus	
PanTr	(606)	*La pancarte noire de Saint-Martin de Tours*	MABILLE Émile	
PapF2	(955)	*Papsturkunden in Frankreich, III. Artois*	RAMACKERS Johannes	
PapF4	(956)	*Papsturkunden in Frankreich, IV. Picardie*	RAMACKERS Johannes	
PapFI	(954)	*Papsturkunden in Frankreich, I. Champagne-Lorraine*	MEINERT Heinrich	
PapNor	(566)	*Papsturkunden in Frankreich*	RAMACKERS Johannes	
PaPort	(533)	*Papsturkunden in Portugal*	ERDMANN Carl	
PapstI	(953)	*Papsturkunden 896-1046*	ZIMMERMANN Harald	
Par	(607)	*Cartulaire général de Paris*	LASTEYRIE Robert (DE)	
Para	(355)	*Cartulaire de l'abbaye du Paraclet*	LALORE Charles	X
Parm	(332)	*Chartularium prioratys beatae mariae de Paredo monachorum*	CHEVALIER Ulysse	X
Parma	(783)	*Le Carte degli archivi parmensi dei sec. X-XI*	DREI Giovanni	
Patav	(608)	*Codices Traditionum Ecclesiae Pataviensis*	/	
Paun	(306)	*Fragments de cartulaire du monastère de Paunat*	POUPARDIN René et ANTOINE Thomas	
PbLag	(277)	*Documentos de la población altoaragonesa de Laguarres*	CASTILLÓN CORTADA Francisco	
Per	(333,609)	*Recueil de plusieurs pièces curieuses servant à l'histoire de Bourgogne*	PÉRARD Étienne	
Pfa	(536)	*Urkunden Pfäfers*	/	
Pfo	(841)	*Urkundenbuch des Klosters Pforte Halbbd*	BOEHME Paul	
PhAu	(567)	*Recueil des actes de Philippe Ier*	PROU Maurice	
PhIII	(364)	*Corpus Philippicum. Actes de Philippe III*	HÉLARY Xavier et LALOU Élisabeth	
Pila	(278)	*Documentos del Pilar*	RUBIO Luis	
Pist	(913)	*La rente foncière à Pistoia*	HUERTAS Emmanuel	
PlG	(568)	*Cartulaire des possessions de l'abbaye du Plessis-Grimoult*	MUSSET Lucien	
PNor	(563)	*La première Normandie (X^{e}-XI^{e} siècles)*	BAUDUIN Pierre	

Poblt	(297)	*La institución de la "familiaritas" en documentos del monasterio de Poblet*	GARCÍA ESPAÑOL Antonio María	
Polo	(534)	*Codex diplomaticus majoris Poloniae*	ZAKRZEWSKI Ignacy et PIEKOSIRISKI Franciszek	X
Pomp	(638)	*Carte processuali dell'archivio di Pomposa*	MEZZETTI Corinna	
Pon	(936)	*Le premier cartulaire de l'abbaye cistercienne de Pontigny*	GARRIGUES Martine	
Porr	(365)	*Cartulaire de l'abbaye de Porrois au diocèse de Paris*	DION Adolphe	
Port	(872)	*Diplomatari del monestir de Sant Pere de la Portella*	BOLÒS I MASCLANS Jordi	X
Portg	(957)	*Portugaliae Monumenta Historica*	/	
Prcy	(538)	*Cartulaire de Perrecy*	PÉRARD Auguste	
Preus	(803)	*Preußisches Urkundenbuch*	PHILIPPI R.	
Prig	(307)	*Chartes du Périgord (360-1206) : Fonds Périgord, Tome 77*	RIBEYROL Claude	
PtHD	(366)	*Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Pontoise*	DEPOIN Joseph	
PtSM	(367)	*Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise*	DEPOIN Joseph et BLOTTIERE Jean-Ernest	
Puer	(281)	*Cartulario de la iglesia de Santa María del Puerto (Santoña)*	SERRANO Y SANZ Manuel	
Puig	(291)	*Dietari de Puigcerdà*	MARTÍ SANSJAUME Jaume	
Pyh	(267)	*Spital am Pyhrn, Kollegiat*	/	
Que	(298)	*Els libri notularum de Santa Coloma de Queralt*	PALOU I MIQUEL Hug	
Qued	(834)	*Urkundenbuch der Stadt Quedlinburg*	JANICKE Karl	
Quen	(937)	*Le livre rouge de l'hôtel de ville de Saint-Quentin*	BOUCHOT H. et LEMAIRE E.	
Qui	(610)	*Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé*	MAÎTRE Léon et DE BERTHOU Paul	
Rait	(212)	*Die Urkunden des Klosters Raitenhaslach*	KRAUSEN Edgar	X
Rans	(213)	*Ranshofen*	/	
Rapp	(305)	*Rappoltsteinisches Urkundenbuch*	ALBRECHT Karl	
Rat	(211)	*Codex chronologico-diplomaticus episcopatus Ratisbonensis*	RIED Thomas	
Rav1	(918)	*Le carte ravennati dei secoli ottavo e nono*	BENERICETTI Ruggero	
Rav2	(919)	*Le carte del decimo secolo nell'archivio arcivescovile di Ravenna*	BENERICETTI Ruggero	
Redo	(343)	*Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne*	COURSON Aurélien (DE)	X
RiB	(761)	*II diplomi Berengario I*	SCHIAPARELLI Luigi	X
RiGL	(756)	*Diplomi di Guido e di Lamberto*	SCHIAPARELLI Luigi	
RiLR	(758)	*I diplomi italiani di Lodovico III e di Rodolfo II*	SCHIAPARELLI Luigi	
RiLBA	(757)	*I diplomi di Ugo e di Lotario, di Berengario II e di Adalberto*	SCHIAPARELLI Luigi	
Reo	(901)	*Reomaus, seu historia monasterii S.-Joannis reomaensis*	ROVERIUS Petrus	X
Rfo	(453)	*Rengum Francorum Online*	ÁHLFELDT Johan	
Rhein	(860)	*Rheinisches Urkundenbuch*	WISPLINGHOFF Erich	
Rioj	(701)	*Colección diplomática riojana*	RODRÍGUEZ DE LAMA Ildefonso	
Rios	(282)	*Monasterio cisterciense de Santa María de Rioseco*	CADIÑANOS BARDECI Inocencio	
Rmr	(383)	*Chartes de l'abbaye de Remiremont des origines à 1231*	BRIDOT Jean	
Roc	(204)	*The Charters of Rochester*	CAMPBELL Alistair	X
Roch	(358)	*Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame de la Roche de l'ordre de Saint-Augustin*	MOUTIÉ Auguste	
Rod	(760)	*El cartulario de Roda*	YELA UTRILLA J. F.	
Rold	(630)	*Oorkondenboek van de abdij Kloosterrade*	POLAK Menno Sander et DIJKHOF Everardus Cornelis	
Rous	(612)	*Cartulaire roussillonnais*	ALART Bernard	
Saite	(430)	*Cartulaire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Saintes*	GRASILIER Pierre-Théodore	X

SAlb	(447)	*Cartulaire de l'Abbaye de Saint-André-le-Bas-de-Vienne*	CHEVALIER Ulysse	X
Salz	(272)	*Salzburger Urkundenbuch*	HAUTHALER Willibald et MARTIN Franz	
SalzE	(273)	*Salzburger Urkundenbuch*	HAUTHALER Willibald et MARTIN Franz	X
Sam	(875)	*Quelques chartes de l'abbaye de Samer*	HAIGNERE Daniel	
Sand	(702)	*Colección documental del Monasterio de Villaverde de Sandoval*	HERRERO JIMÉNEZ Mauricio	
Santi	(864)	*Libro de regla o Cartulario de la antigua abadía de Santillana del mar*	JUSUÉ Eduardo	
Sard	(759)	*I Malaspina e la Sardegna*	SODDU Alessandro	
Sarl	(308)	*Le chartrier du monastère de Sarlat*	MARMIER G.	
Satg	(299)	*Documentacion monastica en el "Tumbo C" de la Catedral de Santago*	VIANA y VIEITES José Ignacio Fernández (DE)	
Sau	(309)	*Cartulaire de Sauxillanges*	DONIOL Henri	X
Sauv	(871)	*Grand cartulaire de La Sauve Majeure*	HIGOUNET Charles ; HIGOUNET-NADAL Arlette & ali.	X
Sav	(448)	*Cartulaire de l'abbaye de Savigny*	BERNARD Auguste	X
Sax	(245)	*Urkunden der Markgrafen von Meißen und Landgrafen von Thüringen*	POSSE Otto	
Saxi	(205)	*Cartularium Saxonicum : a collection of charters relating to Anglo-Saxon history*	DE GRAY BIRCH Walter	X
SbSo	(405)	*Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*	MORAND François et GUÉRARD Benjamin	
SCdV	(293)	*Cartulario de Sant Cugat del Vallés*	RIUS SERRA José	X
Scho	(274)	*Urkunden der Benedictiner-Abtei Unserer Lieben Frau zu den Schotten in Wien*	HAUSWIRTH Ernest	
Scot	(2)	*Early Scottish charters*	CAMPBELL LAWRIE Archibald (sir)	
SCx	(294)	*Diplomatari del monestir de Santa Maria de Santes Creus*	PAPELL I TARDUI Joan	X
SDen	(878)	*Chartes de l'abbaye de Saint-Denis : "Le cartulaire blanc"*	GUYOTJEANNIN Olivier	X
Seit	(258)	*Urkundenbuch des Benedictiner-Stiftes Seitenstetten*	RAAB Isidor	
Sel	(206)	*Charters of Selsey*	KELLY Susan E.	
Seli	(421)	*Le cartulaire de l'abbaye de Selincourt*	BEAURAIN Georges	
Sen	(614)	*Cartulaire du chapitre de Sens*	CHARTRAIRE Eugène	
Ser	(393)	*Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse*	DOUAIS Célestin	
SGFio	(816)	*Contributo al Codice Diplomatico dell'Abbazia di San Giovanni in Fiore*	TORTORELLI Raffaela	
SGLy	(368)	*Le Prieuré de Saint-Germain-en-Laye*	DEPOIN Joseph	
SGTr	(710)	*Die Urkunden des Augustiner-Chorherrenstifts St. Georgen an der Traisen*	KATZLER Günter	
Sha	(207)	*Charters of Shaftesbury Abbey*	KELLY Susan E.	X
She	(208)	*Charters of Sherborne*	O'DONOVAN Mary Anne	X
Sheff	(613)	*Monumenta Schefftlariensia*	/	
Shl	(268)	*Urkundenbuch des Stiftes Schlägl*	PICHLER Isfried H.	
Sic	(698)	*Codice diplomatico dei Giudei di Sicilia*	LAGUMINA Bartholomeo	
Sil	(394)	*Cartulaire de l'abbaye de Silvanès*	VERLAGUET Pierre-Alois	X
SjuT	(549)	*Chartes de Saint-Julien de Tours*	DENIS Louis-Jean	
Smc.	(369)	*Recueil de chartes et documents de Saint-Martin-des-Champs*	DEPOIN Joseph	X
SMFon	(925)	*Recueil de Chroniques de Touraine Histoire du monastère de Sainte-Marie de Fontaines-lès-Bl*	SALMON André	
SMlt	(370)	*Liber testamentorum Sancti Martini de Campis*	DEPOIN Joseph ; COÜARD Émile et DUTILLEUX Adolphe	
SMry	(371)	*Cartulaire et censier de Saint-Merry de Paris*	COUDERC Camille et CADIER Léon	
SNRib	(422)	*Cartulaire de l'ancienne abbaye de Saint Nicolas des Prés*	STEIN Henri	X
Sois	(423)	*Cartulaire de l'abbaye de Saint-Léger de Soisson*	PÉCHEUR Louis-Victor (abbé)	
Sol	(295)	*Diplomatari de l'Arxiu Diocesà de Solsona*	BACH RIU Antoni et SAROBE I HUESCA Ramon	X

SORou	(573)	*Histoire de l'abbaye royale de Saint-Ouen de Rouen*	POMMERAYE Jean-François	X
SSpi	(372)	*Cartulaire de Saint-Spire de Corbeil*	COÜARD Émile	
SSVic	(576)	*Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-Le-Vicomte*	DELISLE Léopold	
StBen	(348)	*Recueil des chartes de l'abbaye de Saint Benoît-sur-Loire*	PROU Maurice et VIDIER Alexandre	X
StCal	(585)	*Cartulaire de l'abbaye de Saint-Calais*	FROGER Louis	
Steir	(837)	*Urkundenbuch des Herzogthums Steiermark*	VON ZAHN Joseph	
STheo	(376)	*Cartulaire de Saint-Théodard de Montauriol*	PANFILI Didier	X
StMar	(335)	*Cartulaire du prieuré de Saint-Marcel-lès-Chalon*	CANAT DE CHIZY Paul	X
StPol	(941)	*Les chartes des comtes de Saint-Pol*	NIEUS Jean-François	
Stx	(284)	*Diplomatari del monestir de Santa Maria de Serrateix (segles X-XV)*	BOLÒS I MASCLANS Jordi	X
SVMa	(441)	*Chartes inédites du fonds Saint-Victor de Marseille*	AMARGIER Paul	X
SVMg	(442)	*Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*	GUÉRARD Benjamin	X
SyAu	(406)	*Cartulaire de l'abbaye de Saint-Silvin d'Auchy en Artois*	BÉTENCOURT P.-L.-J. (DE)	
Sym	(570)	*Cartulaires de Saint-Ymer en Auge et Bricquebec*	BRÉARD Charles	
Tan	(336)	*Les anciennes chartes de la collégiale de Tannay*	DE FLAMARE Henri Adam	
TempAr	(822)	*Templars in the Corona de Aragón*	FOREY Alan J.	
TemPro	(373)	*Histoire et cartulaire des Templiers de Provins*	CARRIERE Victor	X
The	(934)	*Cartulaires de l'église de Térouanne*	DUCHET Th. et GIRY A.	
Thur	(825)	*Thuringia Sacra*	REIN Wilhelm	
Thz	(454)	*Thesaurus Diplomaticus*	DEMONTY Philippe et al.	X
TMont	(395)	*Cartulaire des Templiers de Montsaunès*	HIGOUNET Charles	
Ton	(337)	*Chartes de l'église Saint-Pierre de Tonnerre*	JOLIVOT G.	
Torn	(338)	*Nouvelle Histoire de l'abbaye royale et collégiale de Saint-Filibert*	JUENIN Pierre	X
Tox	(301)	*Os documentos do tombo de Toxos Outos*	PÉREZ RODRÍGUEZ Francisco Javier	X
Trec	(377)	*Cartulaire des Trencavel*	DEBAX Hélène	X
Trep	(574)	*Cartulaire de l'Abbaye de St. Michel du Tréport*	LAFFLEUR DE KERMAINGANT Pierre-Paul	X
TriMt	(577)	*Cartulaire de la Sainte-Trinité-du-Mont de Rouen*	DEVILLE Achille	
TriV	(623)	*Cartulaire de l'abbaye cardinale de la Trinité de Vendôme*	MÉTAIS Charles	
Tro	(578)	*L'abbaye de Saint-Martin de Troarn au diocèse de Bayeux*	SAUVAGE René-Norbert	
Tron	(650)	*Cartulaire de l'abbaye de Saint-Trond*	PIOT Charles	
Troy	(699)	*Codice diplomatico Longobardo*	TROYA Carlo	
TrSP	(356)	*Cartulaire de Saint-Pierre de Troyes*	LALORE Charles	
Uze	(379)	*Cartulaire de l'abbaye d'Uzerche*	CHAMPEVAL Jean-Baptiste	X
Vaa	(621)	*Un cartulaire de l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras*	GUESNON A.	X
Vab	(396)	*Cartulaire de l'abbaye de Vabres au diocèse de Rodez*	FOURNIAL Étienne	
Val	(339)	*Val Suzon, Prieuré de Chevigny-Sainte-Foy*	DESJARDINS Gustave	
ValM	(870)	*Cartulaire de l'abbaye Sainte-Marie de Valmagne*	BARTHES Henri	X
Vao	(397)	*Cartulaire des Templiers de Vaour*	PORTAL Charles et CABIÉ Edmond	
VaP	(283)	*Cartulario de Valpuesta*	DESAMPARADOS PÉREZ SOLER Maria	
Vauc	(928)	*Les chartes de l'abbaye cistercienne de Vaucelles*	TOCK Benoît-Michel	
VcBa	(296)	*Quan els de Barcelona eren*	RUIZ-DOMÈNEC José Enrique	
Vega	(862)	*Documentación medieval del Monasterio de San Andrés de Vega de Espinareda*	DEL CARMEN GÓMEZ BAJO María	

Vil	(900)	*Le dossier documentaire de la seigneurie de Villars (Cîteaux)*	REY Coraline	X
Vig	(380)	*Cartulaire de l'abbaye de Vigeois*	BONHOMME DE MONTÉGUT Henri	
VLat	(920)	*Ecclesiae S. Mariae in Via Lata tabularium*	HARTMANN L.-M. et MERORES M.	
Volt	(922)	*Chronicon Vulturnense del Monaco Giovanni*	FEDERICI Vincenzo	
VxC.	(374)	*Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame des Vaux-de-Cernay*	MERLET Lucien et MOUTIÉ Auguste	
Vzz	(340)	*Monumenta Vizeliacensia : textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay*	HUYGENS R.B.C.	
Wad	(269)	*Studien zu den frühen Urkunden des Klosters Waldhausen*	BIMGRUBER Klaus	
Wan	(579)	*Études critiques sur l'abbaye de Saint-Wandrille*	LOT Ferdinand	X
Wee	(709)	*De oudste oorkonden van het klooster Weerselo*	KETNER Frans	
Winc	(209)	*Charters of the New Minster, Winchester*	MILLER Sean	
Wis	(304)	*Diplomática hispano-visigoda*	CANELLAS LÓPEZ Angel	
Woe	(384)	*Chartes des cisterciens de Saint-Benoît-en-Woëvre*	DENAIX Jean	X
Wor	(836)	*Urkundenbuch der Stadt Worms*	BOOS Heinrich	
Wur	(248)	*Württembergisches Urkundenbuch*	/	X
Yon	(341)	*Cartulaire général de l'Yonne*	QUANTIN Maximilien	X
ZWil	(270)	*Wlhering, Zisterzienser*	ZAHN Josef	

TABLES DES FIGURES
ET DES CARTES

* * *

TABLE DES FIGURES

Fig. 1 : Schéma des trois pôles et de leur dynamique (*Textus*, *mundus*, textes)....46
Fig. 2 : Les productions documentaires, entre sémantique(s) et atomisations successives, déconstructions et (re)constructions....69
Fig. 3 : Aqua et spiritus sancti au cœur de l'ecclesia (scène de Pentecôte). *Codex Egberti*, Trier, Stadtbibliothek, ms. 24, fol. 103r....203
Fig. 4 : Adam et Eve travaillant la terra au sein d'une lettrine « I », d'« *In principio* ». Autun, BM, ms. S 197, f. 6r....210
Fig. 5 : Fréquence des occurrences du syntagme « écoles romanes » dans la base Google Books, pour le corpus français [1840-2000]....233
Fig. 6 : Fréquence des occurrences du syntagme « Atlas linguistique de la France » dans la base Google Books, pour le corpus français [1840-2000]....233
Fig. 7 : Fréquences des occurrences superposées, à partir des graphiques précédents....234
Fig. 8 : Répartition des typologies d'éditions dans le CEMA....256
Fig. 9 : Répartition de la typologie par espace géographique (en pourcentage)....257
Fig. 10 : Schéma général des corpus employés dans la thèse....262
Fig. 11 : Proportion des chartes dans les CBMA, par ensemble documentaire....270
Fig. 12 : Répartition chronologique des actes dans la base des CBMA....271
Fig. 13 : Répartition chronologique des actes dans la base des *Cartulaires d'Île-de-France*....279
Fig. 14 : Répartition des actes datés dans notre version de la base Espachar....289
Fig. 15 : Répartition des actes datés dans la version de SCRIPTA à notre disposition....298
Fig. 16 : Répartition générale des actes datés dans la base des originaux....304
Fig. 17 : Répartition générale des actes datés dans le CDLM....317
Fig. 18 : Répartition générale des actes datés pour le site de la Fundació Noguera....332
Fig. 19 : Répartition générale des actes datés pour le *Deeds Project* dans le CEMA....342
Fig. 20 : Répartition des actes datés dans les *Anglo-Saxon charters* (édition de Kemble révisée)....353
Fig. 21 : Répartition des actes des MGH dans le CEMA....359
Fig. 22 : Répartition des actes pour le WUB dans le CEMA....362
Fig. 23 : Répartition des actes datés, pour les actes de *Monasterium* dans le CEMA....366
Fig. 24 : Répartition des actes en mode texte datés dans le *Thesaurus Diplomaticus*....371
Fig. 25 : De la documentation à l'analyse, étapes possibles d'une méthode historique numérique....387
Fig. 26 : Schéma général du système technique engagé (hors QGIS)....403
Fig. 27 : Schéma de l'algorithme de Text-to-CSV....419
Fig. 28 : Réseau sémantique de *mundus* dans la *Patrologie latine* (coocA( ) et coocB( ))....429
Fig. 29 : Module freqlem : évolution des occurrences du substantif *creatio* dans la *Patrologie Latine*....430
Fig. 30 : Module freqlem2 : évolution des occurrences du substantif *mundus* dans le CEMA....430
Fig. 31 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique en Bourgogne, VII^{e} - première moitié du XIV^{e} siècle....460
Fig. 32 : Analyse en composantes principales (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique (écarts à l'indépendance). En Bourgogne, VII^{e} - première moitié du XIV^{e} siècle....461
Fig. 33 : *Clustering* hiérarchique, obtenu à partir de l'analyse factorielle de la production diplomatique en Bourgogne....462
Fig. 34 : *Clustering* (K-Means, descendant, 3 groupes) et projection factorielle de la production diplomatique en Bourgogne, VII^{e}-début XIV^{e} siècle....463

Fig. 35 : Répartition des actes en Bourgogne, en pourcentage par établissement et par siècle....470
Fig. 36 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique en Bourgogne,....470
Fig. 37 : Dispersion des actes dans le temps : Nevers, Saint-Bénigne et Tournus....471
Fig. 38 : Analyse factorielle de la production diplomatique en Bourgogne (plan factoriel 1-2), 900-1349....472
Fig. 39 : Analyse factorielle des correspondances (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique en Bourgogne, VII^{e}-IX^{e} siècles....476
Fig. 40 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) des actes conservés en originaux par région, d'après les chiffres donnés par l'Artem, IX^{e}-XII^{e} siècle....483
Fig. 41 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) des actes conservés en originaux par région, d'après les chiffres donnés par l'Artem, X^{e}-XII^{e} siècle....484
Fig. 42 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) des actes conservés en originaux par région, d'après les chiffres donnés par la base en ligne (Artem), 600-1150....485
Fig. 43 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) des actes conservés en originaux par région, d'après les chiffres donnés par la base en ligne (Artem), VII^{e}-IX^{e} siècles....486
Fig. 44 : Résultat d'un clustering à partir de l'analyse factorielle (plan factoriel 1-2) des données contenues dans l'Inventaire de l'Artem, IX^{e}-première moitié du XII^{e} siècle....491
Fig. 45 a et b : Analyse en composantes multiples de la base de l'Artem (métadonnées), variables $Date et $Région....498
Fig. 46 a et b : Analyse en composantes multiples de la base de l'Artem (métadonnées), variables $Diplomatique et $VacF....499
Fig. 47 a et b : Analyse en composantes multiples de la base de l'Artem (métadonnées), variables $Dimension et $Type....500
Fig. 48 a et b : Analyse en composantes multiples de la base de l'Artem (métadonnées), variables $Auteur et $Dest (bénéficiaire)....501
Fig. 49 : Analyse en composantes multiples de la base de l'Artem (métadonnées), toutes les variables, axe factoriel 1-2. Synthèse....502
Fig. 50 : Analyse en composantes multiples de la base de l'Artem (métadonnées), haut Moyen Âge seul, jusqu'à la fin du IX^{e} siècle....503
Fig. 51 : Application à l'ACM du clustering régional (double camaïeu) obtenu à partir de l'étude par AFC de la fréquence de production régionale (Artem), dans le temps....506
Fig. 52 : ACM, variable $Date (quelques modalités regroupées) (Artem)....507
Fig. 53 : ACM, variable $Diplomatique (Artem)....507
Fig. 54 a et b : ACM, quelques modalités de la variable $Auteur (Artem)....512
Fig. 55 : ACM, variable $Dimension (Artem)....513
Fig. 56 : Quelques modalités de la variable $Type (Artem)....513
Fig. 57 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans l'actuelle France, VII^{e} - première moitié du XIV^{e} siècle....558
Fig. 58 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans l'actuelle France, X^{e} - première moitié du XIV^{e} siècle....559
Fig. 59 : Analyse en composantes principales (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans l'actuelle France, X^{e} - première moitié du XIV^{e} siècle....560
Fig. 60 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans l'actuelle France, 850-1249....561
Fig. 61 : Présentation générale du tableau de contingence, à partir de l'ensemble des dépouillements pour l'actuelle France, IX^{e}-premier XIV^{e} siècle....562
Fig. 62 : Pourcentage d'actes par demi-siècle, par groupe (actuelle France)....568
Fig. 63 : Écarts à l'indépendance par groupe, par demi-siècle (actuelle France)....568
Fig. 64 : Présentation générale du tableau de contingence obtenu pour les groupes, actuelle France, IX^{e}-premier XIV^{e} siècle....569
Fig. 65 : Présentation générale du tableau de contingence obtenu pour les groupes, actuelle France, VII^{e}-premier X^{e} siècle....570
Fig. 66 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) du tableau de la production diplomatique (=nombre d'actes par zone) dans l'actuelle France, pour les VII^{e}-VIII^{e} siècles....576
Fig. 67 : Analyse en composantes principales (plan factoriel 1-2) du tableau de la production diplomatique dans l'actuelle France, pour les VII^{e}-IX^{e} siècles....578
Fig. 68 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans l'actuelle France, VII^{e}-IX^{e} siècle....579
Fig. 69 : Présentation générale du tableau de contingence, à partir de l'ensemble des dépouillements pour l'actuelle France, VII^{e}-IX^{e} siècle....581
Fig. 70 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans l'actuelle France, VII^{e}-XIV^{e} siècle, par diocèse....589
Fig. 71 a : Production d'actes diplomatiques par diocèse (actuelle France), par demi-siècle, VII^{e}-XIV^{e} siècle (partie 1)....591
Fig. 71 b : Production d'actes diplomatiques par diocèse (actuelle France), par demi-siècle, VII^{e}-XIV^{e} siècle (partie 2)....592

Fig. 72 : Nombre d'actes et nombre des diocèses les plus fournis en acte pour atteindre 80 % de ce total (actuelle France).....598
Fig. 73 : Réseau lexical des cooccurrences de stabilitas dans la Patrologie latine, fin VI^e^-milieu IX^e^ siècle (Cooc).....607
Fig. 74 a et b : Chronologie des occurrences des lemmes stabilitas et motus dans le CEMA (Cooc).....609
Fig. 75 a et b : Chronologie des occurrences des lemmes stabilitas et motus dans la Patrologie latine.....610
Fig. 76 : Nombre de documents par demi-siècle, à Cluny et à Saint-Denis.....614
Fig. 77 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans la Péninsule italique, VII^e^-premier XIV^e^ siècle.....647
Fig. 78 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans la Péninsule italique, X^e^-premier XIV^e^ siècle.....648
Fig. 79 : Production d'actes diplomatiques par région pour la Péninsule italique, par demi-siècle, X^e^-premier XIV^e^ siècle.....650
Fig. 80 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans la Péninsule italique, VII^e^-premier IX^e^ siècle.....651
Fig. 81 : Production d'actes diplomatiques par région pour la Péninsule italique, par demi-siècle, VII^e^-IX^e^ siècle.....653
Fig. 82 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans la Péninsule ibérique, 751-1350 (Codiphis).....670
Fig. 83 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans la Péninsule ibérique, X^e^-premier XIV^e^ siècle (Codiphis).....672
Fig. 84 : Production d'actes diplomatiques par région pour la Péninsule ibérique, par demi-siècle, milieu VIII^e^-milieu XIV^e^ siècle (Codiphis).....673
Fig. 85 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans les espaces germaniques, milieu X^e^-premier XIV^e^ siècle.....712
Fig. 86 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans les espaces germaniques, VII^e^-premier XIV^e^ siècle.....713
Fig. 87 : Production d'actes diplomatiques par région pour les espaces germaniques, par demi-siècle, VII^e^-milieu XIV^e^ siècle.....715
Fig. 88 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans les espaces germaniques, VII^e^-IX^e^ siècle.....716
Fig. 89 : Production d'actes diplomatiques par région pour les groupes décrits (espaces germaniques), par demi-siècle, VII^e^-milieu XIV^e^ siècle.....722
Fig. 90 : Densités chronologiques des chartes par grand espace géographique.....725
Fig. 91 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans les îles Britanniques, VII^e^-premier XIV^e^ siècle.....745
Fig. 92 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans les îles Britanniques, période anglo-saxonne et fin du XI^e^ siècle.....746
Fig. 93 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-2) de la production diplomatique dans les îles Britanniques, seconde moitié du XI^e^-premier XIV^e^ siècle.....747
Fig. 94 : Analyse factorielle (plan factoriel 1-3) de la production diplomatique dans les îles Britanniques + ensembles régionaux complémentaires, X^e^-premier XIV^e^ siècle.....748
Fig. 95 : Répartition et nombre des actes dans les îles Britanniques jusqu'au XI^e^ siècle, par zone.....753
Fig. 96 : Fonction K de Ripley, appliquée au nuage de points des édifices romans signalés par Zodiaque.....796
Fig. 97 : Schéma général du *De divina quaternite*, après formalisation.....841
Fig. 98 : Première modélisation du champ lexical d'*aqua* dans le CEMA (Cooc).....854
Fig. 99 : Première modélisation du champ lexical d'*aqua* dans la Patrologie latine (Cooc).....855
Fig. 100 a et b : Fréquence des 254 lemmes issus du champ lexico-sémantique de l'eau (y), classés par ordre décroissant (x).....870
Fig. 101 : Présentation générale du tableau de contingence, à partir de l'ensemble des occurrences du lemme *aqua*.....879
Fig. 102 : Répartition cumulée des formes du lemme *aqua* par corpus.....880
Fig. 103 : CBMA/CEMA, analyse factorielle de la répartition des formes du lemme *aqua* dans le corpus retenu.....883
Fig. 104 : CBMA/CEMA, analyse de la répartition des formes du lemme *aqua*. Analyse en composantes principales.....884
Fig. 105 : CBMA/CEMA (essentiellement Bourgogne), analyse factorielle de la répartition des lemmes *aqua*, *rivus*, *rivulus*, *fluvius*, *fluviolus*.....888
Fig. 106 : CBMA/CEMA(essentiellement Bourgogne), analyse factorielle de la répartition des lemmes *aqua*, *rivus*, *rivulus*, *fluvius*, *fluviolus*, VIII^e^-X^e^ siècles.....889
Fig. 107 : CBMA/CEMA(essentiellement Bourgogne), analyse factorielle de la répartition des formes des lemmes *aqua*, *rivus*, *rivulus*, *fluvius*, *fluviolus*, XI^e^-XII^e^ siècle.....890
Fig. 108 : CEMA, fréquence des occurrences d'*aquis* dans le temps (Cooc, freqlem( )).....899
Fig. 109 : CEMA, évolution générale des cooccurrences du lemme *aqua* (CoocE).....902

Fig. 110 : Vulgate, réseau des cooccurrences d'*aqua* (Cooc)....911
Fig. 111 : Réseau sémantique d'aqua dans le *De universo* de Raban Maur (Cooc)....934
Fig. 112 : Réseau sémantique de terra dans le *De universo* de Raban Maur (Cooc)....937
Fig. 113 : *Patrologie latine*, réseau sémantique de *nix*....942
Fig. 114 : Analyse factorielle du tableau précédent : association « hydronymes+substantifs »....959
Fig. 115 : Association (taux) des lemmes à un hydronyme....961
Fig. 116 : Association (taux) des lemmes à un hydronyme, pour les lemmes possédant au minimum 10 occurrences....961
Fig. 117 : Association (taux) des lemmes à un hydronyme (échelle logarithmique en abscisse)....962
Fig. 118 a et b : CEMA, réseaux sémantiques de *flumen* (à gauche) et de *fluvius* (à droite) (Cooc)....966
Fig. 119 : Sémantique des cours d'eau, entre généricité et pérennité, dans les CBMA....968
Fig. 120 : CEMA, fréquences du lemme *fluvius*, dans le temps....969
Fig. 121 : CEMA, fréquences du lemme *flumen*, dans le temps....969
Fig. 122 : Chronologie des occurrences de la formule de l'Ecclésiastique 3 :30 (*Sicut aqua [...]*) dans le CEMA (Cooc)....978
Fig. 123 : Répartition de la formule « *Sicut aqua [...]* » entre nord et sud : CBMA / CEMA....986
Fig. 124 : Analyse factorielle du tableau de contingence automatique des 500 lemmes les plus courants au sein du CEMA....997
Fig. 125 : Occurrences de la formule « *pomiferis et i[n|m]pomiferis* » dans le CEMA : chronologie....1000
Fig. 126 : CEMA, chronologie des occurrences de moulins (*molendinum*, *molina*, *farinaria*) (freqlem)....1002
Fig. 127 : CEMA, chronologie des occurrences de moulins (*molendinum* seul) (freqlem2)....1003
Fig. 128 : CEMA, chronologie des occurrences de moulins (« *molina* » seul) (freqlem2)....1007
Fig. 129 : CEMA, chronologie des occurrences du lemme « *gutta* » (freqlem)....1011
Fig. 130 : CEMA, chronologie des occurrences de « *finagium* » (freqlem)....1014
Fig. 131 : CEMA, réseau des cooccurrences du lemme *finagium* (Cooc)....1015
Fig. 132 : CEMA, chronologie des occurrences du lemme « *tellus* » (freqlem)....1019
Fig. 133 : L'acte original Artem n° 1867, daté de 992, contenant la formule « *Diuina pietate legumque [...]* »....1035
Fig. 134 : L'acte original Artem n° 1874, daté de 997, contenant la formule « *Diuina pietate legumque [...]* »....1036
Fig. 135 : L'acte original Artem n° 1871, daté de 995, contenant la formule « *Diuina pietate legumque [...]* »....1037
Fig. 136 : L'acte original Artem n° 1875, daté de 998, contenant la formule « *Diuina pietate legumque [...]* »....1038
Fig. 137 : La charte clunisienne Bernard & Bruel, n° 269 - Artem n° 1820 (926)....1040
Fig. 138 : Cluny, 25 000 tri-formes clunisiennes traitées par AFC....1050
Fig. 139 : Cluny, 25 000 tri-formes clunisiennes traitées par AFC. Décomposition en périodes multiples à partir d'une unique AFC....1051
Fig. 140 : La parabole du riche et de Lazare : *codex aureus* d'Echternach, Nuremberg, Musée Nat., 156142, f. 78 (vers 1031)....1056
Fig. 141 : La charte comme opérateur du *transitus*, tel qu'exprimé dans certains préambules....1065
Fig. 142 : CEMA, analyse factorielle de 1 800 bi-formes, par corpus (X^{e}-milieu du XI^{e} siècle)....1079
Fig. 143 : CEMA, analyse factorielle de 1 800 bi-formes, par corpus (X^{e}-milieu du XI^{e} siècle)....1080
Fig. 144 : CEMA, analyse factorielle de 1 800 bi-formes, par corpus (X^{e}-milieu du XI^{e} siècle)....1081
Fig. 145 : CEMA (hors Péninsule italique), analyse factorielle de 1 800 bi-formes, par corpus (X^{e}-milieu du XI^{e} siècle)....1082
Fig. 146 : CEMA, Péninsule italique, analyse factorielle de 1 800 bi-formes (X^{e}-milieu du XI^{e} siècle)....1088
Fig. 147 : CEMA, Péninsule italique, analyse factorielle de 1 800 bi-formes....1089

Fig. 148 : CEMA, Péninsule italique, analyse factorielle de 1 800 bi-formes (X^e^-milieu du XI^e^ siècle), avec quelques corpus en dirty OCR ajoutés à titre expérimental....1090
Fig. 149 : CEMA, sud et zone médiane de l'actuelle France, analyse factorielle de 1 800 bi-formes (X^e^-milieu du XI^e^ siècle)....1091
Fig. 150 : CEMA, sud et zone médiane de l'actuelle France, analyse factorielle de 1 800 bi-formes (X^e^-milieu du XI^e^ siècle)....1092
Fig. 151 : CEMA, sud de l'actuelle France seul, analyse factorielle de 1 800 bi-formes (X^e^-milieu du XI^e^ siècle)....1093
Fig. 152 : CEMA, nord de l'actuelle France, analyse factorielle de 1 800 bi-formes....1094
Fig. 153 : CEMA, analyse factorielle de 16 000 bi-formes, par corpus documentaires (toutes périodes confondues)....1103
Fig. 154 : CEMA, analyse factorielle de 16 000 bi-formes, par corpus documentaires (zoom), répartition selon 4 périodes....1104
Fig. 155 : CEMA, analyse factorielle de 16 000 bi-formes, par corpus. Cette fois selon 9 périodes et trois dégradés de couleurs....1105
Fig. 156 : CEMA, analyse factorielle de 16 000 bi-formes, par corpus. Colorisation à partir des différentes provenances géographiques....1106
Fig. 157 : CEMA, analyse factorielle de 16 000 bi-formes, par corpus (VIII^e^-IX^e^ siècles seuls). Colorisation à partir des provenances géographiques....1107
Fig. 158 : CEMA, analyse factorielle de 16 000 bi-formes, par corpus (X^e^–milieu du XI^e^ siècle seuls). Colorisation à partir des provenances géographiques....1108
Fig. 159 : CEMA, analyse factorielle de 16 000 bi-formes. Décomposition et colorisation des points-corpus par provenance, et ellipses de confiance....1109
Fig. 160 : CEMA, évolution générale du lexique (16 000 bi-formes) des actes diplomatiques dans le corpus : graphique de synthèse....1110
Fig. 161 : *Patrologie latine*, réseau des cooccurrents d'aqua chez Pierre le Vénérable (Cooc)....1128
Fig. 162 : *Patrologie latine*, réseau des cooccurrents de consecratio (Cooc)....1130
Fig. 163 : *Acta Sanctorum* (totalité), réseau sémantique d'aqua (Cooc)....1131
Fig. 164 : *Patrologie Latine*, association entre aqua et scriptura (volumes en abscisse, Cooc)....1144
Fig. 165 : *Patrologie latine*, distribution de 21 termes-pivots issus du champ sémantique de l'eau, à partir d'une analyse automatique de leurs cooccurrents (AFC), axes 1-2....1154
Fig. 166 : *Patrologie latine*, distribution de 21 termes-pivots issus du champ sémantique de l'eau, à partir d'une analyse automatique de leurs cooccurrents (AFC), axes 1-3....1155
Fig. 167 : *Patrologie latine*, distribution de 21 lemmes-pivots issus du champ sémantique de l'eau, à partir d'une analyse automatique de leurs cooccurrents (AFC, Multivar.R)....1156
Fig. 168 : *Patrologie latine*, idem, analyse en composantes principales. Axes 2-3....1157
Fig. 169 : *Patrologie latine*, distribution de 21 lemmes-pivots issus du champ sémantique de l'eau, à partir d'une analyse automatique de leurs cooccurrents (AFC, Multivar.R)....1161
Fig. 170 : *Patrologie latine* (tomes 1-89 : II^e^ / III^e^ siècle – début du VIII^e^ environ) : analyse factorielle du champ lexico-sémantique de l'eau. Plan factoriel 1-2....1165
Fig. 171 : *Patrologie latine* (tomes 133-159 : début du X^e^ – début du XII^e^ siècle environ) : analyse factorielle du champ lexico-sémantique de l'eau. Plan factoriel 1-2....1166
Fig. 172 : *Patrologie latine* (tomes 160-183 : début du XII^e^ – début du XIII^e^ siècle environ) : analyse factorielle du champ lexico-sémantique de l'eau. Plan factoriel 1-2....1167
Fig. 173 : *Patrologie latine* (complète), analyse factorielle des éléments célestes du champ lexico-sémantique de l'élément aquatique. Plan factoriel 1-2 (Multivar.R)....1168
Fig. 174 : *Patrologie latine* (complète), analyse factorielle des éléments terrestres du champ lexico-sémantique de l'élément aquatique. Plan factoriel 1-2 (Multivar.R)....1169
Fig. 175 : Réseau des cooccurrences de *pluvia* dans les *Acta Sanctorum*....1174
Fig. 176 : *Patrologie latine*, fréquences des cooccurrences d'*ancora* et *spes* (Cooc, freqexp( ))....1184
Fig. 177 : Création du ciel et de la terre (miniature) : Paris, Bibl. Mazarine, ms. 729, f. 13r, milieu du XII^e^....1191
Fig. 178 : La *terra* au cœur du mundus, et les sept planètes (miniature) : Dijon, Bibliothèque Municipale, ms. 448, f. 63v (vers 1061-1062)....1192
Fig. 179 : *Patrologie latine*, réseau lexical du lemme *terra*....1194
Fig. 180 : *Patrologie latine*, réseau sémantique de *fructus*....1199
Fig. 181 : Occurrences de *terra* dans la Vulgate, par « paquets » de mots égaux (histogrammes) (Cooc, freqlem)....1202
Fig. 182 : Occurrences de *terra* (et d'*aqua*) dans la Vulgate, par livre. Décompte automatique par Text-to-CSV sur une Vulgate lemmatisée....1203
Fig. 183 : Vulgate, réseau sémantique de *terra* (Cooc, 50 cooccurrents)....1206
Fig. 184 : *Patrologie latine*, réseau sémantique de *terra* dans le *De universo* de Raban Maur (Cooc)....1212
Fig. 185 : *Patrologie latine*, évolution de la cooccurrence *terra* + *celum* (freqlem)....1216

Fig. 186 : *Patrologie latine*, évolution de la cooccurrence *terra* + *seculum* (freqlem)....1217
Fig. 187 : *Patrologie latine*, évolution de la cooccurrence *terra* + *mare* (freqlem)....1218
Fig. 188 : *Patrologie latine*, évolution de la cooccurrence *terra* + *ecclesia* (freqlem)....1222
Fig. 189 : *Patrologie latine*, évolution de la cooccurrence *terra* + certains qualificatifs (freqlem)....1225
Fig. 190 : *Patrologie latine*, évolution de la cooccurrence *terra* + *universus* / *terra* + *visibilis* (freqlem)....1226
Fig. 191 : *Patrologie latine*, évolution de la cooccurrence *terra* + *sanctus* (freqlem)....1227
Fig. 192 : *Acta Sanctorum*, réseau sémantique du lemme *terra* (Cooc)....1228
Fig. 193 : *Patrologie latine*, réseau sémantique du lemme *transitus* (Cooc)....1232
Fig. 194 : CEMA, sous-corpus pour la zone médiane : occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2)....1240
Fig. 195 : CEMA, sous-corpus pour la zone burgundo-rhodanienne : occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2)....1242
Fig. 196 : CEMA, sous-corpus pour la zone burgundo-rhodanienne : sans cluny, occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2)....1242
Fig. 197 : CEMA, sous-corpus pour la zone auvergnate et ses marges : occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2)....1243
Fig. 198 : CEMA, sous-corpus pour les zones poitevine, limousine et saintongeaise, occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2)....1243
Fig. 199 : CEMA, sous-corpus pour l'Île-de-France, la Bourgogne du Nord et de la Champagne, occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2)....1248
Fig. 200 : CEMA, sous-corpus pour la Catalogne, : occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2)....1248
Fig. 201 : CEMA, sous-corpus pour le nord / nord-est : occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2)....1249
Fig. 202 : CEMA, sous-corpus pour le sud-ouest de l'actuelle France, : occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2)....1250
Fig. 203 : CEMA, sous-corpus pour les îles Britanniques, : occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2)....1250
Fig. 204 : CEMA, sous-corpus pour la Normandie : occurrences de *terra* (Cooc, freqlem2)....1251

TABLE DES CARTES

Carte 1 : CEMA, densité des éditions dans le corpus....261
Carte 2 : Ensembles documentaires dans le corpus des C.B.M.A. et corpus additionnels (projection WGS84)....275
Carte 3 : Corpus disponibles dans la base des Cartulaires d'Île-de-France (projection WGS84)....280
Carte 4 : Corpus disponibles dans la base Espachar, partie sud-ouest (projection WGS84)....290
Carte 5 : Corpus disponibles dans la base Espachar, partie sud-est (projection WGS84)....291
Carte 6 : Corpus disponibles dans la base Espachar, partie nord-est [1] (projection WGS84)....292
Carte 7 : Corpus disponibles dans la base Espachar, partie nord-est [2] (projection WGS84)....293
Carte 8 : Corpus disponibles dans la base Espachar, partie ouest (projection WGS84)....294
Carte 9 : Corpus disponibles dans la base Espachar, vue générale....295
Carte 10 : Corpus disponibles dans la version de SCRIPTA versée dans le CEMA....301
Carte 11 : Couverture géographique produite par l'ajout des C.B.M.A.+ Cartulaires d'IDF + SCRIPTA + Espachar + site Guyenne....309
Carte 12 : Couverture géographique produite par l'ajout des corpus supplémentaires/secondaires (CEMA)....313
Carte 13 : Ensemble des corpus présents dans le CEMA....314
Carte 14 : Corpus disponibles dans la version du CDLM intégrée (projection WGS84)....322
Carte 15 : Corpus disponibles dans le CEMA pour la Péninsule italique, hors CDLM....329
Carte 16 : Corpus disponibles dans le CEMA pour la Catalogne, en particulier ceux de la Fundació Noguera (projection WGS84)....335
Carte 17 : Corpus disponibles dans le CEMA pour la Péninsule ibérique, hors Catalogne actuelle....338
Carte 18 : Le Deeds Project dans le CEMA. Vue générale....346
Carte 19 : Le Deeds Project dans le CEMA. Partie sud-ouest de la zone....347
Carte 20 : Le Deeds Project dans le CEMA. Partie sud-est de la zone....348
Carte 21 : Le Deeds Project dans le CEMA. Partie centrale - nord....349
Carte 22 : Le Deeds Project dans le CEMA. Partie centrale - ouest (projection WGS84)....350
Carte 23 : Les corpus anglo-saxons dans le CEMA....354
Carte 24 : Les corpus issus de la base *Monasterium* dans le CEMA (projection WGS84)....368
Carte. 25 : Corpus complémentaires pour les espaces germaniques, dans le CEMA....380
Carte 26 : La Bourgogne, départements actuels et diocèses médiévaux....449
Carte 27 : La dynamique scripturaire en Bourgogne. Découpage de la zone en fonction des analyses factorielles et *clustering*....474
Carte 28 : Transcription cartographique de la production documentaire IX^{e}-XII^{e} siècles (*Inventaire* de l'Artem), réalisée à partir des classes du clustering....492
Carte 29 : Les dynamiques documentaires en France (X^{e}-premier XIV^{e}), avec les tendances pour les démarrages de celles-ci. Carte de synthèse....571
Carte 30 : Tentative de projection cartographique de l'analyse factorielle précédente, pour les VII^{e}-VIII^{e} siècles, actuelle France....577
Carte 31 : Projection cartographique de l'analyse factorielle précédente, pour les VII^{e}-IX^{e} siècles, actuelle France....580
Cartes 32 : Nombre d'actes par région, par demi-siècle (VII^{e}-IX^{e} siècle), actuelle France....582
Carte 33 : Projection cartographique des groupes obtenus par analyse factorielle (actuelle France). Production d'actes diplomatiques dans le temps....590
Carte 34 : Production d'actes diplomatiques dans le temps en Péninsule italique (X^{e}-premier XIV^{e} siècle)....649

Carte 35 : Projection cartographique des groupes obtenus par analyse factorielle, en Péninsule italique, pour le haut Moyen Âge....652
Carte 36 : Production d'actes dans le temps en Péninsule ibérique....671
Carte 37 : Production d'actes dans le temps pour les espaces germaniques, VIII[e]-XIV[e] siècle....714
Carte 38 : Découpage des régions anglaises retenu (à partir des informations de J.-P. Genet)....732
Carte 39 : Projection du nombre d'actes anglo-saxons par zone, selon la liste de Sawyer révisée....749
Cartes 40, (a), (b) et (c) : Les actes anglo-saxons (densité), les toponymes scandinaves et la limite du Danelaw / contrôle scandinave....755
Cartes 41 a et b : Densité d'édifices romans en Saône-et-Loire, d'après Zodiaque (a) et Alain Guerreau (b)....781
Cartes 42 c et d : Densité d'édifices romans en Saône-et-Loire, d'après Zodiaque (a) et Alain Guerreau (b), ainsi que des isolignes de répartition....782
Carte 43 : Exemple de carte Zodiaque géolocalisée (Toscane romane, *Nuit des temps* n° 57)....785
Carte 44 : Montage de l'ensemble des cartes géolocalisées de *La Nuit des Temps* employées....786
Carte 45 : Couverture de la cartographie Zodiaque pour *La Nuit des Temps*....787
Carte 46 : Ensemble des édifices indiqués par Zodiaque, *La Nuit des Temps*....789
Carte 47 : Églises romanes mentionnées par les cartes Zodiaque pour la Péninsule italique....790
Carte 48 : Églises romanes mentionnées par les cartes Zodiaque pour la Péninsule ibérique....791
Carte 49 : Églises romanes mentionnées par les cartes Zodiaque pour les espaces germaniques....792
Carte 50 : Églises romanes mentionnées par les cartes Zodiaque pour les îles Britanniques....793
Carte 51 : Églises romanes mentionnées par les cartes Zodiaque pour l'actuelle France (à partir de l'*Atlas de la France romane*)....794
Carte 52 : Densité d'édifices romans en Europe d'après Zodiaque (méthode 2)....797
Carte 53 : Densité des églises romanes d'après Zodiaque, selon la méthode du double carroyage (méthode 1)....801
Carte 54 : Répartition des églises romanes dans le sud-ouest de la France (Zodiaque) et diocèses (méthode 3)....804
Carte 55 : Répartition des églises romanes autour de l'Île-de-France (Zodiaque) et diocèses....805
Carte 56 : Superposition des données Zodiaque pour le sud-ouest (points + Voronoï) et des sites de *villae* de l'Antiquité tardive indiqués par C. Balmelle....807
Carte 57 : Répartition des églises romanes dans le sud-est de l'actuelle France (Zodiaque) et diocèses (méthode 3)....810
Carte 58 : Répartition des églises romanes dans la zone médiane / sud de l'actuelle France (Zodiaque) et diocèses (méthodes 1 & 2 combinées)....811
Carte 59 : Répartition des églises romanes dans le nord de l'actuelle France (Zodiaque) et diocèses (méthodes 1 & 2 combinées)....812
Carte 60 : Répartition des églises romanes dans la Péninsule italique (Zodiaque) et régions contemporaines (méthodes 1 & 2 combinées)....816
Carte 61 : Répartition des églises romanes dans le centre de la Péninsule italique (Zodiaque) et régions contemporaines (méthode 3)....817
Carte 62 a : Répartition des églises romanes pour la Péninsule ibérique (Zodiaque) (méthodes 1 & 2 combinées)....818
Carte 62 b : Répartition des églises romanes (Zodiaque pour le carroyage ; isolignes à partir de l'*Enciclopedia del Románico*) (méthodes 1 & 2 combinées)....819
Carte 63 : Répartition des églises romanes dans les espaces germaniques (Zodiaque) et régions contemporaines (méthodes 1 & 2 combinées)....820
Carte 64 : Répartition des églises romanes dans les îles Britanniques (Zodiaque) (méthodes 1 & 2 combinées)....821
Carte 65 : Occurrences de la formule « *Sicut aqua extinguit [...]* » et de ses dérivés, dans le CEMA (partie centrale)....983
Carte 66 : Occurrences de la formule et de ses dérivés, avec seulement les fonds contenant plus de 3 occurrences de la formule....984
Carte 67 : Occurrences de la formule et de ses dérivés, avec la carte de la production scripturaire dans les diocèses....985
Carte 68 : Occurrences du syntagme « *pomiferis et / vel i[nm]pomiferis* » dans le CEMA : distribution spatiale brute....1001
Carte 69 : Occurrences du lemme « *molina* » dans le CEMA : distribution spatiale brute (non-pondérée)....1005
Carte 70 : Occurrences du lemme « *molendinum* » dans le CEMA : distribution spatiale brute (non-pondérée)....1006
Carte 71 : Occurrences des lemmes « *gutta* » et « *guttula* » dans le CEMA : distribution spatiale brute (non-pondérée, hors toponymes)....1009

Carte 72 : Occurrences du lemme « *aqua* » dans le CEMA : distribution spatiale brute (non-pondérée, hors toponymes).....1010
Carte 73 : Occurrences du lemme « *finagium* » dans le CEMA : distribution spatiale brute (non-pondérée).....1016
Carte 74 : Occurrences du lemme « *finagium* » dans le CEMA : distribution spatiale brute, zoom et diocèses (non-pondérée).....1017
Carte 75 : Occurrences du lemme « *tellus* » dans le CEMA : distribution spatiale brute (non-pondérée, hors toponymes).....1020
Carte 76 : Occurrences du lemme « *terra* » dans le CEMA : distribution spatiale brute (non-pondérée, hors toponymes).....1021
Carte 77 : Occurrences du lemme « *campius* » / « *campivus* » dans le CEMA : distribution spatiale brute (non-pondérée, hors toponymes).....1024
Carte 78 : Occurrences du lemme « *increpitus* » / « *increpitum* » dans le CEMA : distribution spatiale brute (non-pondérée).....1027